OEUVRES
D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG.

TOME DEUXIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

PRÉFACE.

Les livres XI, XII et XIII des *Collections médicales* d'Oribase reproduisent *textuellement* la partie descriptive du traité de *Matière médicale* de Dioscoride; seulement l'ordre méthodique de Dioscoride a été changé par Oribase en ordre alphabétique. Comme nous avons l'intention de publier Dioscoride, et que, d'ailleurs, on a une assez bonne édition de cet auteur dans la *Collection de Kuehn*, nous avons pensé qu'il était parfaitement inutile de conserver ces trois livres dans Oribase; ils auraient occupé une place qui pouvait être mieux remplie. Mais les manuscrits renfermant, pour ces livres, quelques scholies intéressantes, nous les donnons dans ce volume, en indiquant, d'après l'édition de Sprengel (*Collection de Kuehn*), le passage de Dioscoride auquel elles se rapportent. — Pour ces scholies nous n'avons eu à notre disposition que le ms. de Paris (A).

Pour le livre XIV (voy. p. 500, note du ch. 13), qui ne consiste guère qu'en listes, nous avons suivi un système particulier de traduction. Expliquons-le par des exemples : Le chapitre 13 est intitulé : *Médicaments qui tiennent le milieu entre les échauffants et les refroidissants.* Le chapitre lui-même n'est qu'une énumération sans verbe, et placée tout entière sous la dépendance du titre; dans notre traduction nous n'avons donné non plus qu'une énumération sans verbe. Pour d'autres chapitres, tantôt il y a une énumération suivie d'un verbe seul, ou d'un verbe et d'un adverbe, et tantôt, au milieu même du chapitre,

recommence une énumération sans verbe et avec ou sans adverbe, énumération qui est de nouveau sous la dépendance du titre. Nous nous sommes contentés de reproduire, autant que possible, ces diverses catégories d'énumérations telles qu'on les trouve dans le texte, autrement nous aurions été dans la nécessité de répéter plusieurs centaines de fois des verbes comme *échauffer* ou *refroidir;* mais, quand le lecteur connaît le titre du chapitre, il n'éprouve plus aucune espèce d'embarras dans la lecture.

Dans l'indication des variantes fournies soit par les manuscrits d'Oribase, soit par Galien ou par d'autres auteurs, nous avons scrupuleusement suivi le système adopté pour le premier volume, et que j'ai expliqué à la page XLV du *Plan de la collection* [1].

La nature même des livres XIV et XV nous interdisait de relever toutes les variantes données par Galien, la plupart consistant uniquement en changement de rédaction. Nous nous sommes donc bornés à consigner les différences que présente le texte de Galien avec celui d'Oribase, lorsqu'il peut y avoir doute sur la vraie leçon, ou lorsque Galien fournit quelques renseignements utiles omis par Oribase. Nous avons agi de même, et à plus forte raison, pour Aëtius et pour Paul d'Égine. — D'un autre côté, comme la *Synopsis* et le traité *Ad Eunapium* d'Oribase doivent figurer dans notre édition, il nous a paru suffisant, du moins dans le plus grand nombre des cas, d'indiquer les variantes de la *Synopsis* ou du traité *Ad Eunapium* quand le texte des *Collections médicales* était corrigé par celui de l'un ou de l'autre de ces deux traités.

Nous aurions souhaité que l'espace nous eût permis d'exposer la théorie des purgatifs et des vomitifs, celle des climats, des

[1] Pour les chapitres extraits de Galien, lorsque, après une leçon consignée dans les variantes des mss. d'Oribase, nous mettons le mot *codices* (*codd.*), sans ajouter que la leçon que nous avons imprimée dans le texte provient d'une correction qui nous est propre (*ex emend.*, ou *ex em.*), c'est au texte imprimé de Galien que nous avons emprunté cette correction.

localités (villes, ou habitations particulières), comme nous l'avons fait pour la saignée, pour l'ellébore, pour les vents et les bains; mais nous n'avons pas même dû y songer. Nous espérons, du moins, remplir en partie ces lacunes pour les climats et les localités, à propos des chapitres parallèles de la *Synopsis*[1].

M. Dübner a bien voulu continuer la lecture des épreuves; nous regrettons seulement que de trop nombreuses occupations ne lui aient pas permis de poursuivre au delà du Xe livre. Nous avons consigné, soit dans les variantes, soit dans les notes, soit enfin dans les *addenda*, les importantes corrections ou conjectures dont nous sommes redevables à ce philologue éminent.

MM. les Drs Aran et Ch. Robin, professeurs agrégés à la faculté de médecine de Paris, nous ont communiqué plusieurs notes d'un grand intérêt; nous avons eu soin de les publier sous leur nom, et nous les prions de recevoir ici nos sincères remercîments.

Nous ne saurions terminer cette préface sans exprimer aussi notre gratitude à tous les savants qui, soit en France, soit à l'étranger, ont témoigné, dans divers recueils[2], de leur sympathie pour la *Collection des médecins grecs et latins*, et pour Oribase en particulier, dont le premier volume a été accueilli avec une faveur marquée. La critique si bienveillante qu'on

[1] Nous ferons remarquer en passant les propositions si éminemment pratiques qui se trouvent dans Oribase sur l'association des purgatifs, p. 127, l. 8; — sur l'emploi de la médication purgative dans la mélancolie, p. 74, l. 10-11; — sur les bons effets des affusions sur la tête contre le délire et l'insomnie, p. 324, l. 10-11; — sur l'efficacité des eaux minérales dans les affections chroniques; sur les effets particuliers des diverses espèces d'eau, p. 383 et suiv; enfin sur l'emploi des fumigations contre l'élément catarrhal, p. 186, l. 3.

[2] MM. Flourens (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*), Dubois d'Amiens (*Bull. de l'Acad. de médecine*), de Sacy (*Journal des Débats*), Littré (*Journal des Savants*), Amédée Latour (*Union médicale*), Maillot (*Gazette des Hôpitaux*), Marx (*Annonces scientifiques de Goettingue*), Schneider (*Janus*), Broeckx (*Annales de la société de médecine d'Anvers*), Adams (*Journal de méd. d'Édimbourg*), de Renzi (*Filiatre sebezio*).

a exercée sur une publication dont nous sentons mieux que personne les difficultés et aussi les imperfections, est pour nous un puissant encouragement à persévérer et à mieux faire, autant, du moins, que nous le permettront nos forces et les ressources dont nous pouvons disposer.

Ch. Daremberg.

Paris, 2 janvier 1854.

LISTE

DES MANUSCRITS[1] ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION DU TEXTE DU SECOND VOLUME D'ORIBASE, ET QUI N'ONT PAS ÉTÉ INDIQUÉS DANS LE PREMIER VOLUME, P. LVII.

MANUSCRITS.

F. Ms. 2237 de la Bibliothèque impériale. Ce ms. contient les quatre derniers chapitres du livre IX et les chapitres 13, 14, 19-36 du livre X.

G^a. Comme le ms. 1883 de la Bibliothèque impériale contenait deux fois le chapitre de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, la première fois intégralement et la seconde fois sous forme d'extraits avec des changements de rédaction assez considérables, nous avons désigné les leçons de cette seconde rédaction par la lettre G^a. Toutefois nous n'avons indiqué ici que les leçons qui semblaient nous offrir quelque intérêt pour la constitution du texte; sans cela nous aurions été obligés d'insérer une copie presque intégrale de cette rédaction dans les variantes.

J. Ms. d'Augsbourg qui a servi à Matthæi pour publier le soi-disant traité de Rufus, *Des médicaments purgatifs*, qui n'est, en effet, que le chapitre sur ce sujet emprunté par Oribase à Rufus. Le manuscrit dont il s'agit se trouve actuellement à la bibliothèque de Munich, sous le n° 469.

K. Ms. n° 1536 de la Bibliothèque de sir Thom. Philipps à Middlehill.

L. Ms. de Leyde, n° 9 *codicum Vossianorum*, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. le professeur Ermerins de Groningue.

P. Ms. Palatin, n° 199.

Q. Ms. 2288 de la Bibliothèque impériale.

R. Ms. 2331 de la Bibliothèque impériale.

X. Ms. de la bibliothèque de Florence, Plut. 75, cod. VII, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. l'abbé del Furia, bibliothécaire de la Laurentienne.

[1] Tous les mss. énumérés dans cette liste, sauf F, ne se rapportent qu'aux chapitres de Galien et de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, c'est-à-dire aux chapitres 23-26 du liv. VII. — A l'exception de L et X, tous les mss. ont été collationnés par M. Bussemaker, ou par moi. — Je me fais un devoir de remercier publiquement ici MM. les conservateurs de la bibliothèque royale de Munich, qui, sur la demande de M. le ministre de l'instruction publique, ont bien voulu me confier le manuscrit d'Augsbourg pour le collationner à Paris.

IMPRIMÉS.

T. Édition des œuvres de Rufus, par Goupyl, publiée chez Turnèbe; Paris, 1554, in-8°.

Gal.[a] Ce signe n'est employé de nouveau que pour les chapitres d'Oribase qui ont été insérés, soit intégralement, soit par fragments comme de petits traités ou parties de traités dans la collection des œuvres de Galien, quoique, en réalité, plusieurs de ces chapitres n'appartiennent pas à Galien. Ce sont, pour ce volume-ci, les chapitres 15, 17-19, 21 et 23-25 du livre VII, et le chapitre 19 du livre VIII.

INDICATION[1]

DES

LIVRES ET DES CHAPITRES DE GALIEN

AUXQUELS CORRESPONDENT LES EXTRAITS D'ORIBASE.

LIVRE VII.

Ch. 1 : *Ven. sect.* 4, t. XI, p. 259-262. — Ch. 2, § 1-8 : *Ven. sect.* 6, t. XI, p. 267-270. §§ 9-11 (p. 9, l. 5, τοιούτοις) : *ib.* 7, p. 270-271. § 11, l. 4 (inde ab ἐξ αὐτῆς). -§ 12 : *Comm. in Aph.* I, 15, t. XVII^b, p. 423-424. §§ 13-14 : *Ven. sect.* 7, t. XI, p. 271-272. § 15 : *ib.* 8, p. 273. § 16 : *ib.* 9, p. 277-279. §§ 17-23 : *ib.* 10, p. 280-283. §§ 24-26 : *ib.* 11, p. 283-284. §§ 27-28 : *Comm. III in Epid.* VI, 29, t. XVII^b, p. 80-82. §§ 29-30 : *Ven. sect.* 11, t. XI, p. 284. — Ch. 3, §§ 1-4 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 286-288. § 5 : *Comm. in Aph.* I, 23, t. XVII^b, p. 446. §§ 6-7 : *ib.* p. 444-445. § 8 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 288. — Ch. 4, §§ 1-8 : *Ven. sect.* 13, t. XI, p. 289-291. §§ 9-16 : *ib.* 14, p. 291-295. — Ch. 5, § 1 : *Ven. sect.* 15, t. XI, p. 296. § 2, usque ad l. 8 (χειρός) : *ib.* 16, p. 296. § 2, l. 8-11 (inde ab ἔνιοι ad δύνασθαι) : *Admin. anat.* III, 5, t. II, p. 381. § 2, l. 11 (inde ab ὡς)-§ 8 : *Ven. sect.* 16, t. XI, p. 296-299. §§ 9-12, *e libro deperdito*[2]. Cf. *Admin. anat.* III, 5 et 6, t. II, p. 367, 375 et 387 sq. §§ 13-16 : *Ven. sect.* 18, t. XI, p. 302-305. §§ 17-23 : *ib.* 19, p. 305-308. §§ 24-26 : *Admin. anat.* III, 9, t. II, p. 396-397. — Ch. 6, §§ 1-3 : *Ven. sect.* 20, t. XI, p. 309-310. §§ 4-7 : *ib.* 21, p. 311-312. — Ch. 13, §§ 1-2 : *Ven. sect.* 22, t. XI, p. 312-313. §§ 3-9 : *ib.* 23, p. 314-316. — Ch. 15 : *Meth. med.* XI, 17 et 18, et XIII, 19, t. X, p. 798 et 925. — Ch. 23, § 1 : *Comm. in Aph.* II, 37, t. XVII^b, p. 536-537. §§ 2-10 : *ib.* VI, 47, t. XVIII, p. 78-81. § 11, l. 4-8 (Χρὴ .....πάντα) : *ib.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. § 11, l. 8-12 (καὶ ad fin.) *e lib. deperd.* Conf. *Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-841. § 12 : *Comm. in Aph.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. §§ 13-15 : *ib.* IV, 13, p. 672-673. § 16 : *Comm. III in Lib. de Fract.* § 48, t. XVIII^b, p. 607. §§ 17-20, *e lib. deperd.* Cf. *Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-840 ; *Comm. in Aph.* IV, 2, 8, 9 et 12, t. XVII^b, p. 658, 666,

[1] Divers motifs, qu'il serait trop long de discuter ici, nous ont engagés à remplacer par cette indication les manchettes qui accompagnaient le texte dans notre premier volume. Nous avons pensé aussi qu'une table des matières, placée à la fin de l'ouvrage, rendrait plus de services que les sommaires mis à la marge de la traduction.

[2] Ce livre est probablement le traité de l'*Anatomie des morts* : du moins, on lit dans *Admin. anat.* (III, 9, t. II, p. 396) : *Παραλείπω νῦν ὅσα κατὰ τὰς Φλεβοτομίας ἐργάζονται κακὰ, μὴ γινώσκοντες ἃ χρὴ Φυλάτlεσθαι καθ' ἑκάσlην τῶν Φλεβῶν, περὶ ὧν εἴρηταί μοι καὶ διὰ τοῦ περὶ τῆς ἀπὸ τῶν τεθνεώτων ἀνατομῆς γεγραμμένου βιβλίου.*

667, 671-672, et *Comm. I in lib. de Hum.* § 12, t. XVI, p. 122-124. §§ 21-24, l. 6 (*καθαίρομεν*) : *Comm. I in Hum.* § 48, t. XVI, p. 124-125. § 24, l. 6 (inde ab *ἐξ ὧν*)-§ 26 : *ib.* § 2, p. 63. §§ 27-28 *e lib. deperd.* §§ 29-32 : *Comm. in Aph.* I, 24, t. XVII^b, p. 447-449. §§ 33-35 : *ib.* 22, p. 441-443. §§ 36-38 : *Comm. II in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 538-540. §§ 39-41 : *ib.* § 12, p. 541-542. — Ch. 24, §§ 1-2 *e lib. deperd.* Cf. *Ars med.* t. I, p. 391. § 3 : *Simpl. med.* III, 24, t. XI, p. 611. — Ch. 25, § 1 : *Comm. II in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 537. § 2 : *ib.* 12, p. 541. § 3 : *ib.* 11, p. 537-538.

LIVRE VIII.

Ch. 11, § 1 *e lib. deperd.* Cf. *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 2 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et VII, 1, § 7, t. XI, p. 831, et t. XII, p. 10. §§ 3-4, *e lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915, et *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 5 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et 2, § 5, VII, 10, § 60, VIII, 16, § 37, 18, § 41, 19, § 2, t. XI, p. 831 et 849; t. XII, p. 50, 108, 131 et 138. §§ 6-7 *e lib. deperd.* — Ch. 18 *e lib. deperd.* Cf. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439; *Meth. med.* V, 3, et XIII, 21, t. X, p. 315-316 et 931; *Meth. med. ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91-93; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915; *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, II, §§ 7, t. XVII, p. 905-906. — Ch. 19, § 1-7 *e lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315-317; *Meth. med. ad Glauc.* I, 10 et 16, II, 4, t. XI, p. 32, 62, et 91-93; *Sec. loc.* II, 1, et VIII, 4, t. XII, p. 550, et t. XIII, p. 174; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, II, 7, 8 et 36, t. XVII, p. 905, 906 et 965-966. § 8 *e lib. deperd.* Cf. *Comm. III in Offic. med.* § 34, t. XVIII^b, p. 911. — Ch. 20, §§ 1-6 : *Comm. I in Hum.* § 12, t. XVI, p. 141-143. § 7 : *Simpl. med.* VI, 2, § 1, t. XI, p. 845. — Ch. 44, § 1 : *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 539-540. §§ 2-5 : *ib.* VIII, 2, t. XIII, p. 130-131. §§ 6-9 : *ib.* 3, p. 160-162. §§ 10-12 : *ib.* II, 1, t. XII, p. 540. § 13 : *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 476. § 14 : *Sec. loc.* I, 1, t. XII, p. 385.

LIVRE IX.

Ch. 1 : *San. tu.* I, 11, t. VI, p. 57-59. — Ch. 2, §§ 1-6 : *De temper.* I, 4, t. I, p. 526-531. §§ 7-9 : *Comm. in Aph.* III, 9, t. XVII^b, p. 576-577. §§ 10-13 : *ib.* 20, p. 616-617. § 14 : *ib.* 2, p. 566. — Ch. 6, §§ 1-3 *e lib. deperd.* Cf. *Comm. in Epid.* I, Præf. et I, 1, t. XVII, p. 10 et 36-37; *De sem.* I, 4, t. IV, p. 520. §§ 4-5 : *Comm. in Aph.* III, 14, t. XVII^b, p. 597-598. — Ch. 7, § 7 usque ad p. 295, l. 3 (*πνευμάτων*) : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 399, 400. § 1, l. 4 (*τοῦ γάρ*)- § 3, l. 10 (*πνεῖ*) *e lib. deperd.* § 3, l. 12 (*μεταξύ*) ad fin. : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 400. § 4-6 : *Comm. III in Epid.* III, § 3, t. XVII, p. 655-656. — Ch. 8, § 1-5 : *Comm. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 15-20. § 6 *e libr. deperd.* — Ch. 10 *e lib. deperd.* — Ch. 21, §§ 1-2 : *Comm. II in Vict. acut.* § 1, t. XV, p. 516-517. §§ 3-4 : *ib.* 2, p. 519. § 5 : *Meth. med.* XI, 15, t. X, p. 781. §§ 6-9, l. 3 (*μέτρια*) : *ib.* p. 785-788. § 9, l. 3-5 (*κἂν* ad fin.) : *ib.* 16, p. 789. § 10 : *ib.* p. 791. § 11 : *ib.* p. 790. §§ 12-13 : *ib.* p. 792. §§ 14-15 : *ib.* p. 794.

§§ 16-22 : *ib.* 795-797. §§ 23-24 : *ib.* 17, p. 797-798. § 25, l. 8-11 (σῶμα) : *ib.* 18, p. 798. § 25, l. 11 (χρεία)-§ 26, l. 2 (ἕνεκα) : *ib.* XIII, 19, p. 925. § 26, l. 2 (κατά)-§ 29 : *ib.* XI, 18, p. 798-800.

LIVRE X.

Ch. 1, §§ 1-2 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 182-183. §§ 3-5 : *Meth. med.* X, 10, t. X, p. 708-709. §§ 6-11 : *ib.* p. 711-714. § 12 : *Comm. III in Vict. acut.* § 41, t. XV, p. 707-708. § 13, l. 7-9 (σ7ενοῦ) : *ib.* § 42, p. 709. § 13, l. 10 (τὸν........ λούεσθαι) : *ib.* § 43, p. 710. § 13, l. 10 (καὶ γάρ) ad fin. : *ib.* § 42, p. 709. §§ 14-17 : *ib.* § 44, p. 711-712. §§ 18-20 : *ib.* § 46, p. 713-714. § 21 : *ib.* § 47, p. 715. § 22 : *ib.* § 50, p. 717. § 23 : *ib.* § 51, p. 717-718. §§ 24-29 : *ib.* § 54, p. 721-722. § 30 : *ib.* § 56, p. 724. § 31 : *ib.* § 57, p. 727. — Ch. 6, §§ 1-8 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 185-189. — Ch. 41, §§ 1-2 : *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 571-572. — Ch. 42, § 1 : *Simpl. med.* VII, 10, § 8, t. XII, p. 11-12. § 2 : *ib.* VI, 5, § 7, t. XI, p. 873. § 3 : *ib.* X, 2, § 25, t. XII, p. 302-303.

LIVRE XIV.

Ch. 1, §§ 1-3 : *Simpl. med.* III, 2, t. XI, p. 542-544. — Ch. 2, § 1 : *De temperam.* III, 2, t. I, p. 656-657. — Ch. 3, § 1 : *Simpl. med.* V, 2, t. XI, p. 706-707. — Ch. 4, §§ 1-3, l. 6 (ἀναψύχει) : *ib.* III, 11, p. 564-565. § 3, l. 6 (διὸ δή)-§ 4 : *ib.* 13, p. 571. — Ch. 5, § 1-2 : *ib.* I, 38, p. 450-451. § 3-6 : *ib.* V, 26, p. 785-786. — Ch. 6, §§ 1-2, l. 12 (ἐγκέφαλον) : *ib.* IV, 22, p. 698-700. § 2, l. 13 (ὅθεν)-§ 3 : *ib.* 23, p. 700. — Ch. 7, §§ 1-3 : *ib.* p. 702-703. — Ch. 8, §§ 1-11 : *De temper.* III, 5, t. I, p. 686-691. — Ch. 9, § 1-2 : *Simpl. med.* III, 14, t. XI, p. 574. § 3 : *ib.* 16, p. 583-584. — Ch. 10[1], § 36, l. 2-3 (διόπερ... δύναμιν) : *Sec. loc.* VI, 1, t. XII, p. 937. § 44 *e lib. deperd.* Voy. *Scholie*, p. 496. § 53 : *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 808. — Ch. 11, §§ 1-2 *e lib. deperd.* Cf. *Sec. gen.* II, 1, et III, 2, t. XIII, p. 464-465, et p. 572-573. §§ 3-5 : *Simpl. med.* V, 27, t. XI, p. 787. — Ch. 12, §§ 1-4, l. 7 (δάκνειν) : *ib.* IV, 2, p. 624-625. § 4, l. 7-9 (ὥσ7ε.... δάκνοιτο) : *ib.* p. 621. § 4, l. 9 (ἀλλά)-§ 5 : *ib.* p. 623. § 6 : *ib.* p. 626. § 7 : *ib.* 3, p. 628. — Ch. 13, l. 9, δρ. ἡ ῥ. *e lib. deperd.?* V. *Simpl. med.* VI, 1, § 61, et 4, § 9, t. XI, p. 839 et 864. P. 501, l. 2-3

[1] Ce chapitre, ainsi que la plupart des autres chapitres de ce livre rédigés sous forme de liste, est tiré presque entièrement des six derniers livres du Traité de Galien *Sur les médicaments simples ;* comme la majeure partie de ces livres est disposée par ordre alphabétique, il est très-facile d'y trouver, pour chaque mention de médicament, la page de Galien à laquelle elle correspond ; nous ne donnerons donc pas, pour ces chapitres, les pages de Galien auxquelles répond chaque mention de médicament, toutes les fois qu'elles sont tirées des livres susdits ; nous n'indiquerons, parmi les mentions de cette espèce, que celles sur lesquelles il y a du doute sur les passages de Galien auxquels elles se rapportent. Nous indiquerons aussi séparément les pages de Galien pour les mentions de médicaments, tirées soit des cinq premiers livres *Sur les médicaments simples,* soit de quelque autre traité de ce médecin ; enfin celles que nous n'avons pu retrouver, et qui, par conséquent, semblent avoir été tirées de quelque traité perdu de Galien. Nous avons suivi la même règle pour le livre XV, qui est aussi presque entièrement tiré des six derniers livres de Galien *Sur les médic. simples.*

(ϖ7...... θηλυπ7.) *e lib. deperd.?* — Ch. 14, § 1 *e lib. deperd.?* Cf. *Simpl. med.* VI, 1, § 2, t. XI, p. 807 et 810. § 4, l. 3-4 (*τῶν... δυνάμεως*) : *Sec gen.* III, 4, t. XIII, p. 626. §. 5, l. 6-7 (*λ. μυλ.*) : *Meth. med.* XIV, 5, t. X, p. 958, vel *Meth. med. ad Glauc.* II, 6, t. XI, p. 108? § 10 : *Simpl. med.* IV, 21, t. XI, p. 695. — Ch. 15, l. 5-7 (*μαλάϐ..... ὀρεία*) an *Simpl. med.?* Voy. VII, 12, § 2; VIII, 13, § 1, et 21, § 11, t. XII, p. 66, 84 et 153. — Ch. 17, § 1, l. 10-11 (*αἰγείρου.... φύλλα*) an *Simpl. med.?* Voy. VI, 1, § 11; t. XI, p. 816. — Ch. 19, § 1, l. 7 an *Simpl. med.* VI, 1, § 3, t. XI, p. 810? P. 510, l. 9-10 (*ὀμφακος..... ἱκανῶς*) : *Simpl. med.* IV, 3, t. XI, p. 630. L. 10-11 (*ῥόδινον..... μετρίως*) : *Simpl. med.* III, 6, t. XI, p. 552-553. — Ch. 23, p. 516, l. 3, *ὀμφάκιον* an *Simpl. med.* IV, 12, t. XI, p. 656-661? — Ch. 24, § 1, l. 3-4, (*ἔλαιον... μάλ*) an *Simpl. med.* II, 18, vel IV, 6, t. XI, p. 505, vel 634? § 3, l. 8, *σίραιον ϖάνυ* : *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9. § 3, l. 9, *σμύρνα* an *Comm. II in lib. de Art.* § 49, t. XVIII, p. 485? — Ch. 26, p. 521, l. 6, *μάραθρ.* delend. videtur. Voy. ch. 25, p. 520, l. 8. — Ch. 27, l. 11-12, *ὀρίγανοι ϖᾶσαι* : *Simpl. med.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 670, l. 11. L. 13-p. 523, l. 1, *ϖήγ. ἥμ.* : *ib.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 674, l. 8. Ch. 28, l. 7, *Ἀμπελόπρασον* an *ib.* suo loco? L. 7, *ϖήγ. ἀγρ.* : *ib.* suo loco. Cf. infra XV, 1, p. 674, l. 7. — Ch. 31, l. 7, *βήχιον..... ὁμοίως* an *ib.* suo loco? L. 8, *βλίτον* : *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, *ἰξός* an *Simpl. med.* suo loco? L. 9, *κολοκύνθη* : *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, *κοτυληδών* an *Simpl. med.* suo loco? L. 9-10, *κώνειον* : *ib.* V, 19, t. XI, p. 766. L. 10, *λεύκη τὸ δ.* an *ib.* suo loco? L. 10, *μήκωνες* an *ib.* suo loco? L. 10-11, *ϖραικόκκια* : *ib.* suo loco, et *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 466. L. 11, *μύκ., ϖλάτ.* an *Simpl. med.* suo loco? L. 11-12, *σιδ..... ἐδ.* an *ib.* suo quodque loco? L. 12, *σ7ρατ. ἐν.* an *ib.* suo loco? L. 13, *ὑπ...., τέλμ.* an *ib.* suo quodque loco? — Ch. 33, § 1-2 : *Simpl. med.* I, 11; t. XI, p. 399-400. § 3 : *ib.* 12, p. 401. § 4-7 : *ib.* 13, p. 404-405. § 8 : *ib.* 24, p. 424. § 9, p. 528, l. 8, *σκάνδιξ e lib. deperd.* P. 529, l. 7, *ἐλ... λύχνου* : *Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 399. L. 14, *μασ7ίχη* : *Simpl. med.* VIII, 17, § 4, t. XII, p. 113. P. 530, l. 5-6 (*καὶ ..... λάριξ*) : *Sec. gen.* I, 15, t. XIII, p. 428. L. 6 (*τῆς..... καπνέλ.*) : *ib.* III, 4, p. 626. L. 6-7, *ῥόδ. ἐλ.* : *Simpl. med.* III, 17, t. XI, p. 595-596. L. 7, *ῥόδα* an *ib.* 10, p. 561? L. 11-12, *ἅλες..... μᾶλλον* : *ib.* IV, 21, t. XI, p. 695. P. 531, l. 7-8 (*σ7έαρ......... ἐλ.*) : *Sec. gen.* III, 5, t. XIII, p. 631-632. — Ch. 34, l. 10, *ἐλ. βαλ.* : *Simpl. med.* VI, 5, § 4, t. XI, p. 870. Cf. infra, XV, 1, p. 630, l. 4. L. 11, *σίκυος* an *ib.* VIII, 18, § 14, t. XII, p. 121? — Ch. 36, l. 7, *λιϐαν.* : *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8, *Αἰγ. μασ7.* : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 8, *ῥόδ. ἐλ.* : *ib.* II, 2, p. 488. L. 8, *σμύρνα* : *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8-9, *χαλϐ.* : *Sec. gen.* V, 2, t. XIII, p. 772. — Ch. 37, §§ 1-2, l. 5 (*οὐσίαν*) : *Simpl. med.* V, 6, t. XI, p. 723. § 2, l. 5-7 (*τοιοῦτ..... φύσ.*) : *ib.* p. 724-725. § 2, l. 7 (*ὡς*)-§ 4 : *ib.* p. 724. § 5 : *ib.* 5, p. 722. § 6 : *ib.* 9, p. 729. §§ 7-9 : *ib.* p. 732-733. § 10 : *ib.* p. 736. §§ 11-12, l. 7 (*μόσχειον*) : *ib.* p. 733. L. 7, *καὶ βούτ. κ. λιϐ.* : *ib.* p. 735. §§ 13-15 : *ib.* p. 734-735. §§ 16-17 : *Comm. in Epid.* VI, II, 34, t. XVII, p. 962-963. — Ch. 38, § 1, l. 5-6 (*θερμά*) : *Simpl. med.* V, 5, t. XI, p. 726. § 1, l. 6-10 (*τὰ..... ξηραιν.*) : *ib.* 9, p. 737. § 2 : *ib.* p. 739. §§ 3-4 : *ib.* p. 737-738. § 5 : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 955. § 6 : *Simpl. med.* V, 9, t. XI, p. 738. § 7 :

an *Simpl. med.* XI, 1, § 3, t. XII, p. 332? § 8, l. 13-14 (θυμίαμα) : *ib.* V, 9, t. XI, p. 738. L. 14-15 (καὶ μᾶλλον..... νέον) an *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 957? § 8, l. 15 (καὶ ὁ...... Σκυθικόν) : *Simpl. med.* V, 9; t. XI, p. 738. § 8, l. 15 (ὃ δή)- § 9 : *Simpl. med.* VI, 2, § 6, t. XI, p. 849-850. § 10-13, l. 12 (κρίνου) : *ib.* V, 9, p. 738-739. L. 12, καὶ τὸ ὕοσκ. : *ib.* VI, 5, § 4, p. 871. L. 13-14 (καὶ τὸ.... γινόμ.) : *ib.* p. 868, et *ib.* II, 18, p. 505. L. 14 (ἀνθ....., ὀνομ.) : *ib.* III, 16, p. 588. L. 14- p. 541, l. 2 (καὶ ἀλθ..... ἑφθά) : *ib.* V, 9, p. 739. P. 541, § 14, l. 5-6 (κολοφ. ...... μασῖίχη) : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 6, ὀποπάναξ : *ib.* p. 957. L. 6-7 (ῥύπος.... ϖαλ.) : *Simpl. med.* VIII, 17, § 10, t. XII, p. 116. L. 7-8 (γλοῖος..... βούτ.) : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. — Ch. 39, §§ 1-3 : *Simpl. med.* V, 10, t. XI, p. 740-741. §§ 4-6 : *ib.* 11, p. 741. §§ 7-10 : *ib.* 5, p. 716-719. — Ch. 40, §§ 1-2, l. 6 (ἀδήκτως) : *Simpl. med.* IV, 5, t. XI, p. 633-634. L. 6-7 (ἐμπλ..... ϖόροις) : *ib.* V, 11, p. 742. § 3, l. 7-10 (γῆ) : *ib.* IV, 5, p. 634. L. 11-12 (σῖροϐ..... βραχέν) : *ib.* VII, 10, § 68, t. XII, p. 55. § 4, l. 12-p. 546, l. 2 (ἐμπλ.) : *ib.* IV, 5, t. XI, p. 634. L. 2-5 (διτῖῆ ..... γλυκύ) : *ib.* 6, p. 634. L. 5-6 (χ. ἀλ. σκ.) e *lib. deperd.* §§ 5-6, l. 8 (ἐσῖι) : *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 634-635. L. 8 (καὶ ὁ..... τυρός) : *Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 808. §§ 7-8 : *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 635. § 9, p. 547, l. 1, σίρ. ϖάνυ : *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9. § 10, l. 3-4 (ἐσῖι) : *Simpl. med.* IV, 7, t. XI, p. 636. L. 4 (μεταξύ), ad fin. an *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 703-707? — Ch. 41, §§ 1-2, l. 9 (συντελεῖσθαι) : *Simpl. med.* III, 24, t. XI, p. 610-611. § 2, l. 9 (διὸ καί)- § 4 : *ib.* 25, p. 612. § 5 : *ib.* 24, p. 611. — Ch. 42, §§ 1-6, l. 2 (ἐκρέον) : *Simpl. med.* III, 27, t. XI, p. 615-617. L. 3-7 : *ib.* 28, p. 617. — Ch. 43, §§ 1-5 : *Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 768-770. — Ch. 44 : *ib.* p. 770. — Ch. 46, §§ 1-5, l. 13 (μέλι) : *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743-745. L. 13 ad fin. e *lib. deperd.* — Ch. 47[1], § 1, l. 9-10, ἰσχ. αἱ λιπ.[2] : *Al. fac.* II, 8, t. VI, p. 572. L. 11, κροκ. ῥ. an *Simpl. med.* suo loco? P. 559, l. 1, μυῤῥ. ἢ ῥ. an *ib.* suo loco? L. 3-4 (ϖῖ....., θηλυπῖ.) : *Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 208. L. 4 et 5 (κύπρου..... ἀκρ.) e *lib. deperd.* L. 6-8 (ὅσα...... νίτρου) : *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 745. L. 8, καὶ ἅλες : *ib.* IV, 20-21, t. XI, p. 694-696. § 1, l. 9 (καὶ τὸ σέρ.)- § 3 : *ib.* V, 12, t. XI, p. 745-746. — Ch. 48, l. 7-8 (λεχθ.) an *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743? L. 13, ἀμύγδ. ἐδ. : *ib.* V, 12, t. XI, p. 745. P. 561, l. 6, βολϐὸς ἐπιπλ. : *ib.* suo loco. Conf. XV, 1, p. 623, l. 6-7. P. 562, l. 2, λωτὸς ἢ τρίφ. : *ib.* suo loco. Conf. XV, 1, p. 659, l. 11-12. L. 6-8 (ϖῖισ..... συνισῖ.) : *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459. L. 13-14 (τραγ...... δάκρ.) an *Simpl. med.* suo loco? P. 563, l. 1, φοῦ e *lib. deperd.* L. 6-7 (κέρας ad fin.) : *Sec. loc.* IV, 5, t. XII, p. 722. — Ch. 49, § 1, l. 8-11 (σμυρνίου) : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. L. 11-12 (ἀμμι..... ἀκ.) : *ibid.* P. 564, l. 1-2 (ἀσπ..... ὀξυακ.) : *Al. fac.* II, 59, t. VI, p. 643. L. 2, βρυωνία : *ib.*[3].

[1] Remarquons qu'Oribase compte ici parmi ses désobstruants et apéritifs aussi bien les médicaments auxquels Galien attribue des propriétés incisives et atténuantes que ceux que Galien appelle désobstruants et apéritifs, comme on peut s'en convaincre facilement en comparant le chapitre d'Oribase avec les passages de Galien dont il est tiré.

[2] En comparant ce passage avec Galien, *Simpl. med.* VIII, 18, § 43, t. XII, p. 132, on verra qu'il faut probablement changer λιπαραί en δριμεῖαι.

[3] Comme les jeunes pousses de la bryone avaient déjà été énumérées plus haut (p. 563, l. 12) sous le nom d'ἄμπελος λευκή, nous avons pensé qu'il devait s'agir ici de la tige.

L. 10-11, καὶ ὁ μηλοπ.: *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 465-466. § 11, l. 12. Μελίκρ.: *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 655. L. 12, ὀξύμ. : *ib.* § 28, p. 684-685. L. 12, οἶν. .....ὕδατ.: *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 837. L. 12-13 (τὸ .....καλ.) : *Al. fac.* II, 9, t. VI, p. 580-581. § 12 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. — Ch. 51, § 1 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747-748. § 2, l. 4-5 (ἀναγ.), an *ib.* 12, p. 745-746? — Ch. 53, § 1 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 748. § 2, l. 1-2 (προσέτι) an *e lib. deperd.*? — Ch. 54, §§ 1-5, l. 11 (ἰδέας) : *Simpl. med.* V, 14, t. XI, p. 749-750. L. 11-12 (ἀναστ..... κυκλ.) : *ib.* V, 14, t. XI, p. 750. L. 13, σησ..... σπ. an *ib.* suo loco? § 5, l. 13 (σκόρ.)-§ 8 : *ib.* V, 13, t. XI, p. 750-752. §§ 9-10 : *ib.* 14 et 15, p. 753-754. — Ch. 57, § 1, l. 8- p. 575, l. 1 (ἐργάζ.) : *Simpl. med.* V, 15, t. XI, p. 754. L. 1, νᾶπυ : *ib.* 25, p. 782. §§ 2-5 : *ib.* 15, p. 754-756. § 7 : *ibid.* p. 756. § 9 : *ibid.* p. 756-757. — Ch. 59, §§ 1-2, l. 3 (ἔστιν) : *Simpl. med.* V, 17, t. XI, p. 759. L. 4, δίκταμνον: *ib.* § 2, l. 7 (ζύμη)-§ 4 : *ib.* p. 760. § 5 : *ib.* p. 759-760. § 7 : *ib.* p. 760-761. — Ch. 60, §§ 1-2, l. 8 (τις) : *Sec. gen.* VI, 13, t. XIII, p. 923. P. 583, l. 3, βολβός : *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 810. L. 7-8, ἔλ. τὸ ἐκ λ. : *ib.* I, 2, p. 399. P. 584, l. 2, λεύκης ὁ κ. : *ibid.* II, 1, p. 553. L. 9-10 (ὀποβ.... ἐπιφ.) : *ibid.* p. 554. P. 585, l. 3 (καὶ ..... λάριξ) : *Sec. gen.* II, 1, t. XIII, p. 469. L. 3, ῥόδ. ἔλ. : *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 549. L. 6, σμύρνα : *ib.* IV, 5, p. 719. L. 11-12 (γῆ .... μετρ.) *e lib. deperd.* L. 12, κιννάβ. : *Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 471. P. 586, l. 5 (ἔλ. ... βόειον) : *Sec. gen.* VII, 1, t. XIII, p. 949-950. L. 6-7, ἔρια κεκ. : *ib.* VI, 8, p. 898-899. — Ch. 63, §§ 1-7 : *Simpl. med.* V, 21, t. XI, p. 771-773. §§ 8-13 : *ib.* 22, p. 773-775. — Ch. 66, § 1-7 : *ib.* 23, t. XI, p. 776-778.

LIVRE XV.

Ch. 1, § 3 : *Simpl. med.* VI, præf., t. XI, p. 790. § 4 : *ib.* 1, § 1, p. 799. P. 646, l. 7-9 (Ὅσοι ....γιν.) *e lib. deperd.* Voy. schol. p. 496. P. 659, l. 3-8 (ἦν ...λυσιμ.) *e lib. deperd.* P. 673, l. 6-11 (τὸ δὲ ...πεπέρ.) : *Antid.* I, 11, t. XIV, p. 54-55. P. 700, l. 10 (Χαμαίμ.)- p. 702, l. 2 (στύψ.) : *Simpl. med.* III, 10, t. XI, p. 562-564. P. 706, l. 5-8 (Ὄνομ ..... Ἀγάῤῥα) *e lib. deperd.*

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

§ 2 : *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 371. §§ 3-4 : *Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 967. § 5 : *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 374. § 6 : *ib.* p. 372.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Ζʹ.

αʹ. Ποῖαι διαθέσεις κενώσεως δέονται; — Περὶ φλεβοτομίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 *Τοῦ πλήθους διττῶς γινομένου τε καὶ λεγομένου, τοῦ μὲν ὡς πρὸς τὴν δύναμιν, τοῦ δὲ ὡς πρὸς τὴν εὐρυχωρίαν τῶν περιεχόντων τοὺς χυμοὺς ἀγγείων, κενώσεώς ἐστιν ἑκατέρῳ χρεία, κἂν ἐπὶ νοσοῦντος ἀνθρώπου, κἂν ἐπὶ ὑγιαίνοντος γίνηται· καθάπερ γὰρ ὁ τὸ φορτίον βαστάζων οὐκ εὐθὺς ἅμα τῷ βαρύνεσθαί τε καὶ κάμνειν ἤδη κατα-*

ORIBASE.

COLLECTION MÉDICALE.

LIVRE VII.

1. QUELLES SONT LES AFFECTIONS QUI RÉCLAMENT L'ÉVACUATION. — DE LA SAIGNÉE. TIRÉ DE GALIEN.

1 La pléthore se produisant de deux manières et se désignant par deux noms différents, la *pléthore eu égard aux forces*, la *pléthore eu égard à la capacité des vaisseaux qui contiennent les humeurs*, toutes deux exigent l'évacuation, que cet état ait lieu chez un malade, ou chez un individu en bonne santé : en effet, de même que celui qui porte un fardeau ne s'affaisse ni ne succombe sous sa charge dès qu'elle lui pèse et qu'il

Ch. 1. Tit. Περὶ φλεβοτομίας om. B. — 3. ἑκατέρων ABCV. — 4. ἐπιγίνηται Gal. — Ib. γάρ] γε καί Gal. — 5. καί om. V.

πέπτωκέ τε καὶ νενίκηται πρὸς αὐτοῦ, κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον,
ὅταν ἡ δύναμις ὑπὸ πλήθους βαρύνηται, δυνατόν ἐστι μηδέπω νο-
σεῖν τὸν ἄνθρωπον. Εἰ γοῦν ἔνιοι τῶν ἔτι τὰς συνήθεις πράξεις 2
πραττόντων λέγουσιν, ὡς αἰσθάνονται βαρέων ἑαυτῶν καὶ νωθρῶν
καὶ ὀκνηρῶν καὶ δυσκινήτων, αὐτὸ τοῦτό ἐστι τὸ πρὸς τὴν δύναμιν
πλῆθος, ὥσπερ καὶ, ὅταν ὡς ἀπὸ γυμνασίων τετάσθαι δοκῶσιν,
οὐ μικρὸν γνώρισμά ἐστι θατέρου πλήθους, ὃ κατὰ τὸ ἔγχυμα κα-
λεῖται πρός τινων, ἐπειδὴ συνίσταται καὶ νοεῖται κατὰ τοὺς ἐγκεχυ-
μένους τοῖς ἀγγείοις χυμούς. Ἡ δὲ ἑλκώδης αἴσθησις ἐν ὅλῳ τῷ σώματι 3
γινομένη, καὶ μάλιστα κατὰ τὰς κινήσεις, κακοχυμίας ἐστὶν ἔκγο-
νος, καὶ φαίνεται καὶ αὐτὴ γινομένη πολλοῖς τῶν πραττόντων ἔτι
τὰς συνήθεις πράξεις. Καὶ κατὰ μόριά δέ τινα τοῦ σώματος, οὐ 4
κατὰ ὅλον ἐνίοτε τὸν ὄγκον, ἐπιφαίνεται τὰ σημεῖα τῶν ἐν ἐκείνοις
τοῖς μορίοις ὁμοίων διαθέσεων, ὁποῖαι νῦν εἴρηνται κατὰ ὅλον τὸ

commence à se fatiguer, de même il peut arriver qu'un individu reste
encore exempt de maladie, lorsque la pléthore pèse déjà sur ses forces.
Si donc quelques individus, qui se livrent encore à leurs occupations ha- 2
bituelles, se plaignent d'être lourds, engourdis, paresseux, et de se mou-
voir difficilement, c'est justement là la pléthore eu égard aux forces; de
même, s'ils éprouvent une sensation tensitive semblable à celle qu'on
éprouve après les exercices, c'est là un signe assez important de l'autre
pléthore, appelée par quelques-uns *pléthore eu égard au contenu*, parce
qu'elle est produite par les humeurs contenues dans les vaisseaux et
qu'on se la représente comme existant dans ces humeurs. La sensation 3
de plaie, qui a lieu dans tout le corps, et surtout pendant les mouvements,
est un produit des humeurs mauvaises, et on la voit aussi se manifester chez
beaucoup de gens qui se livrent encore à leurs occupations habituelles.
Quelquefois aussi il se révèle, non pas dans tout le corps, mais dans 4
quelques-unes de ses parties, des signes qui nous montrent que ces parties
sont dans des états semblables à ceux dont nous venons de parler comme

1. δή om. Gal. — 3. Οἱ AC. — 5-6. τὸ πλῆθος τὸ πρὸς τὴν δύναμιν Gal. — 6. ὡς om. Gal. — 10-11 ἔΓγονος C Gal. — 12. κατά] τά Codd.; κατὰ τά C 2ª m. — 13. κατὰ ὅλον ex. em.; κατὰ ὅλου C 2ª m.; κατά C; ὅλον Gal.; κατὰ ὀλίγον ABV. — 14. τοίνυν Gal.

5 σῶμα συνίσΊασθαι. Κεφαλῆς γοῦν μόνης αἰσθανόμεθά ϖοτε βαρυνομένης, ἢ ἑλκώδη τινὰ αἴσθησιν ἐχούσης, καὶ τῶν κροταφιτῶν μυῶν τεινομένων, ἤτοι γ' ἁπλῶς, ἢ μετὰ θερμασίας ϖλείονος· οὕτω δὲ καὶ κατὰ ἧπαρ καὶ σπλῆνα καὶ γασΊέρα καὶ ϖλευρὰς καὶ διάφραγμα βάρους αἰσθανόμεθα ϖολλάκις· ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ τὸ σΊόμα τῆς γασΊρὸς ἤτοι βάρους, ἢ δήξεως, ἢ ναυτίας, ἢ ἀποσΊροφῆς σιτίων, ἢ ὀρέξεως ϖαραλόγου γίνεταί ϖοτε αἴσθησις· καὶ ϖρὸς τούτοις αἱ ὀδύναι κατὰ ὁτιοῦν ἐρεἴδουσαι μόριον, ἢ διὰ χυμῶν ϖλῆθος ἀθρόως ἐπενεχθὲν, ἢ διὰ ϖνεῦμα φυσῶδες, ἐνδείκνυνται κένωσιν, ὥσπερ γε καὶ διὰ χυμὸν δριμὺν ἐσθίοντά τε καὶ διαϐιϐρώσκοντα τὸ μόριον· ἔνιαι δὲ καὶ κατὰ δυσκρασίαν γίνονται, καὶ τούτων
6 αὐτῶν τινες μὲν ψιλὴν ἄνευ χυμῶν, τινὲς δὲ μετὰ τούτων. Ἐπὶ ἁπάντων μὲν οὖν τῶν εἰρημένων αἱ κενώσεις τῶν λυπούντων ἤτοι χυμῶν, ἢ ἀτμῶν, ἀπαλλάτΊουσι τῶν ϖαθημάτων τὸν ἄνθρωπον· οὐ μὴν

5 existants dans tout le corps. Ainsi, nous éprouvons quelquefois de la pesanteur ou une sensation de plaie dans la tête, ou de la tension aux muscles temporaux, et ces sensations peuvent exister seules, ou être accompagnées d'augmentation de chaleur; de même, nous sentons souvent aussi de la pesanteur au foie, à la rate, à l'estomac, aux côtés ou au diaphragme; enfin l'orifice de l'estomac devient quelquefois le siége d'un sentiment de pesanteur, de picotement, de nausée, d'aversion des aliments, ou d'appétits déréglés; ces sensations, aussi bien que les douleurs fixées dans une partie quelconque, que ces douleurs tiennent à une surabondance d'humeurs qui se porte subitement vers une partie, ou à un pneuma flatulent, indiquent l'évacuation; il en est de même de celles que produit une humeur âcre qui ronge et corrode la partie; quelques douleurs tiennent aussi à une mauvaise composition élémentaire; cette composition est quelquefois simple, sans complication du côté des humeurs;
6 d'autres fois, elle existe avec cette complication. Dans tous ces cas susdits, l'individu est, par conséquent, délivré de ses souffrances par l'évacuation des humeurs ou du pneuma qui l'incommodaient; cependant il

1. αἰσθάνονται ABCV Ras. — 4. ἧπάρ τε καί Gal. — 6-7. δήξεως... ὀρέξ. om. A 1[a] m. BCV Ras. — 7. ϖαρ. τινός C 2[e] m. — Ib. ϖοτε] ϖέρ τε A. — 8. αἱ om. Gal. — 10. διὰ χυμόν om. BV. — 11. δὲ κατά Gal. — 13-14. λυπ. χυμ. καὶ ἀτμῶν Gal.

φλεβοτομίας δεόμεθα πάντως, ἀλλὰ ἀρκεῖ καὶ καθᾶραι καὶ λοῦσαι
καὶ τρίψαι καὶ χρίσαι τινὶ διαφορητικῷ φαρμάκῳ. Τίνες οὖν εἰσιν 7
αἱ διὰ φλεβοτομίας ὠφελούμεναι διαθέσεις, ἐφεξῆς λεγέσθω.

β'. Τίνες εἰσὶν αἱ φλεβοτομίας δεόμεναι διαθέσεις;

Τοῖς ἔτι τὰ συνήθη πράττουσιν, ἤτοι δὲ τῶν κυρίων τι μορίων, 1
ἢ σύμπαν τὸ σῶμα βαρυνομένοις, ἢ τεινομένοις, ἀναγκαία μέν ἐστιν
ἡ κένωσις. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν μήτε παῖδες εἶεν ἔτι, μήτε ἤδη 2
γέροντες, ἐπισκέπτου περὶ φλεβοτομίας, ἀποβλέπων μάλιστα μὲν εἰς πρώτους σκοποὺς τούσδε, τήν τε ποσότητα τοῦ πλήθους καὶ τὴν ποιότητα, καὶ τὴν τῆς δυνάμεως ῥώμην ἢ ἀῤῥωστίαν, ἐφεξῆς δὲ τὴν φυσικὴν ἕξιν ὅλου τοῦ σώματος, ὥραν τε καὶ χώραν καὶ τὴν παροῦσαν κατάστασιν τοῦ περιέχοντος καὶ τὸν προγεγενημένον βίον, εἰ πλῆθος ἐδεσμάτων καὶ πομάτων, καὶ μάλιστα πολυ-

n'est pas nécessaire, en toute circonstance, de saigner; il suffit aussi de
purger, de donner des bains, de frictionner, ou de faire des onctions avec
quelque médicament qui favorise la perspiration. Nous allons expliquer 7
dans quels états de l'économie la saignée convient.

2. QUELS SONT LES ÉTATS QUI EXIGENT LA SAIGNÉE.

L'évacuation est nécessaire à ceux qui, tout en se livrant encore à 1
leurs occupations habituelles, sentent de la pesanteur ou de la tension,
soit dans un des organes essentiels, soit dans tout le corps. Si les indi- 2
vidus dont il s'agit ne sont ni des enfants, ni des vieillards, il faut, pour savoir si on doit saigner ou non, considérer les points suivants comme les principaux : la quantité et la qualité de la pléthore, l'intégrité ou l'absence des forces, ensuite la complexion naturelle de tout le corps, la saison, la localité, la constitution actuelle de l'air, la vie que l'individu a menée auparavant; — on examinera, par exemple, si, dans cette situation, il ingérait beaucoup d'aliments et de boissons, et surtout des

1. δεόμεθα γε πάντως Gal. — Ib. καθῆραι Gal. — Ch. 2; l. 4. ἔτι om. Gal. — 8. εἰς τοὺς πρώτους Gal. — 10-11. καὶ τὴν παροῦσαν......... περιέχοντος Aët.; om. ABCV. Gal. Ras.

τρόφων, οὕτως ἔχων προσηνέγκατο, κινήσεις τέ τινας ἐκινήθη κατὰ
τὸ ἔθος τε καὶ παρὰ τὸ ἔθος, ἐκκρίσεις τέ τινας ἔσχεν, ἢ ἐπε-
σχέθη παρὰ τὸ ἔθος· ἐπὶ δὲ τούτοις ἅπασι, πότερον ἰσχνότερος ἢ
3 *παχύτερος ἐγένετο.* Ἡ *μὲν δὴ τοῦ πλήθους ἑκατέρου ποσότης ἐκ*
τοῦ μεγέθους τῶν ἰδίων γνωρισθήσεται σημείων· εἰς ὅσον γὰρ
ἑαυτοῦ βαρύτερος ὁ ἄνθρωπος εἶναι δοκεῖ, πρόδηλον, ὅτι καὶ τὸ
πρὸς τὴν δύναμιν πλῆθος εἰς τοσοῦτον ηὔξηται· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν
λόγον, εἰς ὅσον ἡ τονώδης αἴσθησις ηὔξηται, κατὰ τοσοῦτον καὶ
τὸ ἕτερον πλῆθος, ὃ καλεῖσθαι πρός τινων ἔφην κατὰ τὸ ἔγχυμα.
4 Τ*ὴν ποιότητα δὲ ἐπὶ ἑκατέρου τοῦ πλήθους ἔκ τε τοῦ χρώματος*
ἐπιγνώσῃ, μεμνημένος, ὅ τι τὸ χρῶμα τῶν χυμῶν ἐσΊιν, ἐπειδὰν
μετρίως ἔχῃ θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος ἔξωθεν ὅλον τὸ σῶμα,
καὶ προσέτι τὰ συνυπάρχοντα τῇ τοῦ χυμοῦ φύσει· τοῖς μὲν γὰρ
ψυχροτέροις ψυχροτέρα τοῦ παντὸς σώματος ἡ αἴσθησις ἕπεται,

aliments qui nourrissent fortement; s'il a pris quelque mouvement, soit
contre son habitude, soit en s'y conformant; s'il a quelques excrétions
habituelles, ou si ces excrétions sont retenues; il faut, en outre, exa-
3 miner encore si l'individu est maigre ou gras. Le degré de chaque es-
pèce de pléthore se reconnaîtra par l'intensité des signes propres à cha-
cune d'elles, car, cela est évident, la pléthore eu égard aux forces sera
d'autant plus intense, que l'individu, par le sentiment de pesanteur qu'il
éprouve, semblera s'écarter davantage de son état normal; de même,
l'autre espèce de pléthore, appelée, comme je l'ai déjà dit, par quelques-
uns. *pléthore eu égard au contenu,* s'aggrave en raison de l'intensité de
4 la sensation de tension. On reconnaîtra la qualité des humeurs prédo-
minantes dans chaque espèce de pléthore, par la couleur, en se rappe-
lant quelle est la couleur des humeurs, lorsque tout le corps se trouve,
à l'extérieur, dans une condition moyenne sous le rapport du chaud et
du froid, et quels sont les symptômes qui tiennent à la nature de l'hu-
meur [et à l'endroit du corps où elle se trouve]; car une humeur plus
ou moins froide produira un sentiment de froid plus ou moins prononcé

1. *δέ* B; om. C. — 3. *ἰσχυρότερος* C 1[a] m. — 5. *ὁρισθήσεται* Gal. — 6. *ἑαυτῷ* Gal. — 10. *δέ* om. C. — Ib. *ἑκάτερον* ABC 1[a] m. V. — 11. *τῶν* om. Gal. — 12. *τε... τό*] *λεlπων* (sic) Gal. — 13. *καὶ... χυμοῦ* om. Gal. — 14. *σώματος* om. V.

τοῖς δὲ θερμοτέροις θερμοτέρα· καὶ τοῖς μὲν κατὰ τὰς φλέβας ἠθροισμένοις χυμοῖς ὄγκος καὶ διάσΊασις τῶν ἀγγείων, τοῖς δὲ ἐν τῇ σαρκὶ κατὰ ἐκείνην ἡ αἴσθησις ἤτοι τοῦ βάρους, ἢ τῆς τάσεως, ὥσπερ γε καὶ θερμότητος ἢ ψυχρότητος. Αἱ δὲ τῶν διηκουσῶν ἡμᾶς 5 δυνάμεων ἀῤῥωσΊίαι τε καὶ ῥῶμαι ταῖς οἰκείαις ἐνεργείαις κρίνονται, ταῖς προαιρετικαῖς μὲν ἡ κατὰ τὰ νεῦρα καὶ τὴν τούτων ἀρχὴν τὸν ἐγκέφαλον, ταῖς δὲ κατὰ τοὺς σφυγμοὺς ἡ κατὰ τὰς ἀρτηρίας τε καὶ τὴν καρδίαν· τῇ δὲ κατὰ εὐτροφίαν τε καὶ ἀτροφίαν εὔχροιάν τε καὶ ἄχροιαν ἡ τρίτη δύναμις ἡ θρεπΊική, ἣν ἐξ ἥπατος ἐδείκνυμεν ὁρμᾶσθαι, τὴν διάγνωσιν λαμβάνει. Ὅταν οὖν ἐπὶ τοῖς τοῦ 6 πλήθους σημείοις αἱ δυνάμεις ἐῤῥωμέναι τυγχάνωσιν οὖσαι, φλεβοτομήσεις δηλονότι κατὰ μὲν τὴν τονώδη διάθεσιν οὐδὲν ἐπιδιοριζόμενος· ἔτι δὲ μᾶλλον οὐδὲ κατὰ τὴν φλεγμονώδη· τοῦ δὲ βαρύνοντος

dans tout le corps, et une humeur chaude, un sentiment de chaleur; les humeurs accumulées dans les vaisseaux en produiront la tuméfaction et la distension, tandis que les humeurs accumulées dans les chairs y donneront lieu à un sentiment de pesanteur, ou de tension, ainsi qu'à un sentiment de chaleur ou de froid. L'intégrité ou la diminution des forces 5 qui règlent notre économie se distinguent au moyen des actions qui leur sont propres, pour celle qui réside dans les nerfs et dans le cerveau d'où ils tirent leur origine, par les actions dépendantes de la volonté; pour celle qui réside dans les artères et dans le cœur, par le pouls, tandis que c'est par la bonne ou mauvaise nutrition, et la bonne ou la mauvaise coloration, que se reconnaît l'état de la force nutritive, qui est la troisième, et qui, ainsi que nous l'avons montré, a son point de départ dans le foie. Si donc, lorsqu'il existe des signes de pléthore, les forces sont intactes, on 6 saignera dans le cas de sensation tensitive sans faire aucune autre distinc-

2. διάτασις C 2ª m.; διάθεσις Gal. — 3. βάθους B text. V. — Ib. σΊάσεως AB text. V. — 4. ἢ ψυχρότ. om. Gal. — 5. δυνάμεως AC 1ª m. — 6. ταῖς προαιρετικαῖς ex em.; αἱ προαιρετικαί ABCV; προαιρετικχῖς Gal. — Ib. ἡ ex em.; om. ABCV Gal. — 7. ταῖς] αἱ BCV. — Ib. ἡ ex em.; ἡ ABCV; τούς C 2ª m.; om. Gal. — 8. τῇ] τήν Codd. — Ib. εὐτροφίαν om. C. — Ib. τε καί om. ABCV. — Ib. ἀτροφίαν om. ABV Ras. — 10. ἐλάμβανεν Gal. — 11. πλήθους] ἥπατος B. — 12-13. ἔτι διορ. ABCV. — 13. δεῖ μ. AB text. CV; δὴ μ. C 2ª m.

πλήθους ἐνοχλοῦντος, οὐ πάντως αἵματος ἀφαιρετέον· ἐνδέχεται γὰρ ὠμὸν ἠθροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμὸν, ἐπὶ οὗ προσέχειν ἀκριβῶς χρὴ, μέχρι πόσου μὲν ἡ δύναμις ἔῤῥωται, μέχρι πόσου δὲ αὐτὸς ὁ χυμὸς ἔψυκται· προκαταλυθεῖσα γὰρ ἐπὶ τῶν τοιούτων διαθέσεων ἐν ταῖς φλεβοτομίαις ἡ δύναμις εἴωθε καταπίπτειν εἰς ἔσχατον, ὡς μηκέτι ἑαυτὴν ἀνακτήσασθαι δυνηθῆναι, τούτου δὲ γενομένου, κίνδυνος οὐ σμικρὸς ἕπεται, καὶ μάλιστα ὅταν ἐπιπέσῃ πυρετὸς ἐν καταστάσει θερινῇ, στομάχου μοχθηρῶς ἔχοντος, ἢ τοῦ σώματος ὅλου μαλακοῦ τε φύσει καὶ ὑγροῦ τὴν κρᾶσιν ὄντος· διαφοροῦνται γὰρ οἱ τοιοῦτοι καὶ συγκόπτονται τάχιστα, κἂν μὴ μέγας αὐτοῖς ἐπιπέσῃ
7 πυρετός. Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τούτων, ἤτοι δὲ χειμὼν εἴη, ἢ τὸ χωρίον ὑπάρχοι φύσει ψυχρὸν, ἥ τε φύσις ἡ τἀνθρώπου ψυχροτέρα, καταψύχονταί τε δεινῶς ὅλον τὸ σῶμα φλεβοτομηθέντες, ἐμπίπτει τέ

tion; on en fera encore moins, à plus forte raison, s'il existe une sensation d'inflammation; mais, quand l'individu souffre de la pléthore appesantissante, il ne faut pas tirer de sang dans tous les cas, car il serait possible qu'il y eût accumulation d'humeurs crues dans le corps, et, alors, il faut examiner avec une attention scrupuleuse jusqu'à quel point les forces sont intactes, et jusqu'à quel degré l'humeur elle-même est refroidie; en effet, dans une pareille situation, les forces, déjà épuisées, tombent ordinairement par la saignée au dernier degré de faiblesse, de façon à ne pouvoir plus être relevées; dans ce cas, le danger est assez grand, surtout s'il survient une fièvre pendant que la constitution de l'air est estivale, ou si le malade est naturellement mou et d'un tempérament humide; car de pareils sujets s'épuisent par la perspiration et tombent très-facilement en défaillance, même quand la fièvre qui les attaque n'est
7 pas très-forte. Si, au contraire, il n'existe aucune de ces circonstances, si on est en hiver, si le pays est naturellement froid et si l'individu est d'une nature plus ou moins froide, tout son corps sera considérablement refroidi par la saignée, et il se présentera quelques-uns des symptômes

3. *μέχρι δὲ πόσου* Gal. — 4. *ὑπό* Gal. — 9. *τε καὶ φ. καὶ ὑγρ.* C. — 10. *τοιοῦτοι συγκ. τε τάχ.* Gal. — 11. *ἤτοι ... εἴη.*] *ἀλλ' ὁ χειμὼν* Gal.; om. C. — 12. *ὑπάρχοι* ex em.; *ὑπάρχει* ABCV Gal. — Ib. *φύσις τἀνθρ.* Gal.

τινα τῶν διὰ κατάψυξιν ἰσχυρὰν ἑπομένων συμπτωμάτων. Τοὺς 8
οὖν οὕτω διακειμένους οὐ ϖροσήκει διὰ φλεβοτομίας κενοῦν, ἀλλὰ
τρίψεσί τε καὶ χρίσμασι μετρίως θερμαίνουσι, καὶ ϖόμασι τέ-
μνουσί τε τὸ ϖάχος τῶν χυμῶν καὶ θερμαίνουσι μετρίως· ὅσα γὰρ
θερμαίνει σφοδρῶς καταλύει τὴν δύναμιν καὶ τὸν ϖυρετὸν συναύξει.
Ὅσοι δὲ αἵματος ϖτύσαντες ἐθεραπεύθησαν μὲν τὸ ϖαραυτίκα, 9
τοιαύτην δὲ ἔχουσι κατασκευὴν ἐν τοῖς κατὰ θώρακά τε καὶ ϖνεύ-
μονα μορίοις, ὡς, εἰ βραχὺ ϖλεῖον ἀθροισθείη τὸ αἷμα, ϖάλιν αὐ-
τοῖς ἤτοι γε ἀναστομωθῆναί τι τῶν ἀγγείων, ἢ ῥαγῆναι, τούτους,
εἰ καὶ μηδὲν εἴη κατὰ τὸ σῶμα μηδέπω σύμπτωμα, φλεβοτομεῖν
χρὴ κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἦρος· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς εἰς ἐπιληπτικὰ
ϖάθη ῥᾳδίως ἐμπίπτοντας, ἢ ἀποπληκτικά. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν 10
τρόπον εἰ καί τισι τῶν ἄλλων νοσημάτων εὐάλωτον εἰδείημεν εἶναι
τὸν ἄνθρωπον, οἷον ἤτοι ϖεριπνευμονικοῖς, ἢ ϖλευριτικοῖς, ἢ συναγ-
χικοῖς, ἄμεινον φθάνειν φλεβοτομοῦντας αὐτούς, μὴ ϖεριμένοντας

que produit un refroidissement intense. Aux individus qui sont dans un 8
pareil état il faut procurer une évacuation, non pas par la saignée, mais
à l'aide de frictions, de liniments modérément réchauffants et de bois-
sons qui divisent les humeurs épaisses et échauffent modérément; car
tout ce qui échauffe fortement abat les forces et augmente la fièvre. Ceux 9
qui ont été guéris d'un crachement de sang dès le début de cet accident,
mais qui conservent dans la poitrine et dans les poumons une confor-
mation telle, que, s'il s'accumule un peu plus de sang que de coutume,
un vaisseau s'ouvre, ou se déchire aussitôt de nouveau, doivent être saignés
au commencement du printemps, même lorsqu'il n'existe encore aucun
symptôme morbide; il en est de même de ceux qui sont sujets à tomber
dans l'épilepsie ou dans l'apoplexie. De même, si nous savons qu'un indi- 10
vidu a de la tendance à être attaqué de quelques autres maladies, comme
de la péripneumonie, de la pleurésie, ou de l'angine, il vaut mieux prévenir
ces accidents par la saignée, et ne pas attendre qu'il se présente quelque

5. σφόδρα B text. V. — Ib. δύν. ἀθροότερον Gal. — Ib. ϖολλάκις δὲ καὶ τ. ϖ. συνηύξησεν Gal. — 6. αἷμα Gal. — 7. ϖαρασκευήν B. text. — 8-9. τούτοις ABCV. — 12. ἀποπληκτικούς Gal. — 13. τισι] τι BV; τι εἰ A; τι ἤ C; τινί 2ª m. — 14. ἢ ϖλευριτικοῖς om. ABCV. — 15. αὐτούς om. Gal.

φανῆναί τι σύμπτωμα πλήθους ἐναργές· ὡσαύτως δὲ καὶ οἷς αἱμοῤῥοΐδες ἐπέσχηνται, καὶ μάλιστα εἰ μελαγχολικώτεροι φαίνοιντο.
11 *Καὶ ὅσοι δὲ κατὰ ἕκαστον ἔτος ἐν θέρει νοσοῦσι νοσήματα πληθωρικὰ, καὶ τούτους χρὴ κενοῦν εἰσϐάλλοντος ἦρος· ὡσαύτως δὲ καὶ ὅσοι κατὰ αὐτὸ τὸ ἔαρ ἁλίσκονται τοῖς τοιούτοις· ἐξ αὐτῆς γὰρ τῆς πείρας ἔγνωσται τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἐπὶ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑποζυγίων, ὅτι συμφέρει, πρὶν ἄρξασθαι τὸ θέρος, ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ ἦρος αἵματος ἀφαιρεῖν, ἀναμιμνησκομένοις τῶν καταλαμϐανόντων αὐτοὺς νοσημάτων, ὅταν ἐξαίφνης ἐπιγίνηται θέρος θερμόν· ἐκτείνει γὰρ ἐπὶ πλέον τοῦτο καὶ χεῖ τὸ αἷμα, καὶ ὥσπερ τινὰ ζέσιν αὐτοῦ κατασκευάζει, ὡς μηκέτι ἐν ταῖς φλεψὶ στέγεσθαι τὸ τέως σύμμετρον, ἀλλὰ ἤτοι ῥηγνύειν αὐτὰς, ἢ διαϐιϐρώσκειν.*
12 *Ἂν δὲ ἀμετρότερον ἐπὶ ἕν τι μόριον ὁρμήσῃ, φλεγμονὴν, ἢ ἐρυσίπελας, ἤ τι τοιοῦτο νόσημα ἐργάζεται· πολὺ γὰρ πλείω καὶ μείζω*

symptôme manifeste de pléthore; cette règle s'applique également à ceux dont les hémorroïdes ne fluent pas, surtout si on voit qu'ils sont plus
11 ou moins atrabilaires. Il faut aussi saigner, au commencement du printemps, ceux qui, chaque année, sont pris, en été, de maladies tenant à la pléthore; il en est encore de même pour ceux qui sont attaqués par de pareils accidents pendant le printemps même, car l'expérience a appris aux hommes, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les bêtes de somme, qu'il est utile de tirer du sang vers la fin du printemps, avant le commencement de l'été, parce que, s'il survient subitement un été chaud, ils ont des retours des maladies qui les attaquent habituellement; en effet, ce changement distend et liquéfie le sang et y produit, pour ainsi dire, une espèce d'ébullition, de façon que la quantité qui, jusque-là, n'était ni en excès ni en défaut, n'est plus conte-
12 nue maintenant dans les veines, mais les déchire ou les corrode. Si cet excès de sang se porte vers une partie déterminée, il y produit une inflammation, un érésipèle, ou quelque maladie semblable; car, parmi les

1. *τι* om. C. — 1-2. *αἱμοῤῥαΐδες* ABC 1ª m. V. — 2. *φαίνονται* Gal. — 4. *κενοῦν*] *μέν.* A 1ª m. — 5. *ἐξ αὐτῆς*] *διά* Gal. — 6. *μόνων* Gal. — 9. *γίνηται* ABCV. — 12. *τότε ὡς* ABCV. — Ib. *ἀναϐιϐρώσκειν* Gal. — 13. *ῥύῃ* Gal. — 14. *ἢ τό* A.; *ὅτι* B. — Ib. *τοιοῦτον ἕτερον* Gal. — Ib. *τε καί* Gal.

τῶν πληθωρικῶν νοσημάτων ἐκ τῆς τῶν χυμῶν γίνεται χύσεως.
Ἔνιοι δὲ ὀφθαλμοὺς ἔχοντες ἀσθενεῖς, ἢ τοῖς ὀνομαζομένοις σκο- 13
τωματικοῖς πάθεσιν ἑτοίμως ἁλισκόμενοι, καὶ αὐτοὶ κατὰ τὴν ἀρχὴν
τοῦ ἦρος δέονται κενοῦσθαι, προδιασκεψαμένων ἡμῶν, ὁποῖόν τι τὸ
ἀθροιζόμενον αὐτοῖς εἴη· τινὲς μὲν γὰρ τὸν πικρόχολον χυμὸν
ἀθροίζουσι πλείονα τῶν ἄλλων, τινὲς δὲ τὸν μελαγχολικὸν, ἢ τὸν
φλεγματικὸν, ἔνιοι δὲ ὁμοτίμως ἅπαντας, ἐπὶ ὧν αἷμα πλεονάζειν
λέγεται. Τούτους *γοῦν ἅπαντας κενώσεις, ὥσπερ καὶ τοὺς ποδα-* 14
γρικούς τε καὶ ἀρθριτικοὺς ἐν ἀρχῇ τοῦ ἦρος, ἀλλὰ ἤτοι φαρμακεύων,
ἢ φλεβοτομῶν. Οὐ *μόνον δὲ πλήθους ὄντος, ἢ τοῦ πρὸς τὴν δύνα-* 15
μιν, ἢ τοῦ κατὰ τὸ καλούμενον ἔγχυμα, φλεβοτομία μεγάλως ὀνίνη-
σιν, ἀλλὰ καὶ χωρὶς πλήθους ἀρχομένην φλεγμονὴν, ἤτοι διὰ
πληγὴν, ἢ ὀδύνην, ἢ ἀτονίαν μορίων. Καὶ *εἰ ἔσεσθαι μέλλει μέγα* 16

maladies qui dépendent de la pléthore, les plus nombreuses et les plus
graves sont produites par la liquéfaction du sang. Certaines personnes 13
qui ont les yeux faibles, ou qui sont prises facilement des maladies appelées
scotomatiques (c'est-à-dire accompagnées de vertige), doivent être aussi sou-
mises à l'évacuation au commencement du printemps, après, toutefois,
qu'on aura déterminé préalablement quelle est l'humeur en excès, car,
chez quelques-uns, il y a surabondance plutôt de bile amère que des autres
humeurs; chez d'autres, c'est la bile noire ou la pituite qui prédo-
mine; chez d'autres enfin, il y a surabondance égale de toutes, et on
dit, dans ce dernier cas, qu'il y a *pléthore sanguine.* Vous soumettrez 14
donc à l'évacuation, au commencement du printemps, tous ces individus
et aussi ceux qui sont affectés de goutte ou de rhumatisme; mais vous
vous servirez tantôt d'un médicament purgatif, et tantôt de la saignée.
Ce n'est pas seulement dans le cas de pléthore, soit eu égard aux forces, 15
soit eu égard au contenu, que la saignée réussit parfaitement, mais
aussi lorsqu'il y a inflammation commençante sans pléthore, que cet
accident tienne à une violence extérieure, à la douleur, ou à la faiblesse
des parties. On saignera encore, en tout état de cause, s'il y a immi- 16

2. *γε* BV. — 3. *πάθεσιν εὐάλωτοι καί* Gal. — 4. *κεν. ἢ προδ.* AB. — 6-7. *ἢ φλεγμ.* Gal. — 7. *ἅμα* A 1a m. B text., CV. — 8-9. *ποδαλγικούς* ABCV. — 10. *πρὸς κατὰ τήν* C. — 13 *μέλλει* *Syn.*; *μέλλοι* ABCV; *φαίνοιτο* Gal.

νόσημα, φλεβοτομήσομεν πάντως, κἂν μηδὲν ᾖ τῶν τοῦ πλήθους γνωρισμάτων, ἐπισκοποῦντες ἡλικίαν τε καὶ ὥραν καὶ χώραν καὶ δύναμιν, ὥστε τρία τὰ συνέχοντα τὴν διάγνωσιν εἶναι, μέγεθος νοσήματος, ἤτοι παρὸν, ἢ προσδοκώμενον, δυνάμεως ῥώμη, ἡλικία πλὴν τῶν παίδων καὶ γερόντων ἡ ἄλλη· ἀρκοῦσι γὰρ οὗτοι μόνοι σκοποὶ πρὸς φλεβοτομίαν· οὐδὲ γὰρ, ὁπότε πλῆθος ὠμῶν χυμῶν ἤθροισται τοιοῦτον, ὡς κωλύεσθαι φλεβοτομεῖν, ὁ λόγος ἐλέγχεται· ῥώμη γὰρ τούτοις δυνάμεως οὐ πάρεστι, καὶ αὐτό γε τοῦτό ἐστι γνώρισμα τοῦ μὴ δύνασθαι φλεβοτομίαν ἐνεγκεῖν αὐτοὺς, ὅταν ἅμα τῷ χρώματι τοῦ παντὸς σώματος ἐκπεπτωκότι τοῦ δηλοῦντος αἷμα πλεονάζειν ὁ σφυγμὸς ἀνώμαλος ᾖ κατὰ σφοδρότητα καὶ μέγεθος, ἐπικρατούντων κατὰ τὴν ἀνωμαλίαν αὐτοῦ τῶν ἀμυδρῶν τε καὶ μι-
17 κρῶν. Καὶ περὶ τῶν ἑκατέρου δὲ τοῦ πλήθους γνωρισμάτων ἐν τῷ παρόντι σκεψώμεθα, πότερον ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφιξόμεθα πάν-

nence d'une maladie grave, même quand il n'existe aucun signe distinctif de pléthore, en ayant égard toutefois à l'âge, à la saison, au pays et aux forces; par conséquent, on se détermine pour ou contre la saignée d'après trois éléments : la gravité de la maladie, soit présente, soit imminente; l'intégrité des forces, et l'âge, qui ne doit être ni celui des enfants, ni celui des vieillards; en effet, ces trois moyens d'indication suffisent à eux seuls pour nous déterminer à saigner; en effet, lors même qu'il y a une telle accumulation d'humeurs crues surabondantes, qu'elle nous empêche de saigner, le raisonnement ne se trouve pas en défaut, puisque, dans ce cas, l'intégrité des forces n'existe pas; or, c'est justement cela qui nous fait reconnaître que ces sujets ne peuvent pas supporter la saignée, lorsque la couleur de tout le corps est loin de celle qui indique la pléthore sanguine, en même temps que le pouls est inégal eu égard à la force et à la grandeur, avec prédominance des pulsations faibles et
17 petites dans cette inégalité. Examinons maintenant les signes distinctifs de chaque espèce de pléthore [pour savoir] si, dès que ces signes se

1. νόσ.] πάθος Gal.— 2. καὶ ὥραν om. Gal. — Ib. καὶ χώραν om. ABCV Ras. — 3. τά om. ABCV. — 7. τοιούτων ABCV. — Ib. κελεύεσθαι Gal. — 10. ἐκπεπτωκότος ABC 1a m. V; ἐμπεπτωκότι Gal. — 13. δέ] γε C; om. Gal. — 14. σκεψόμεθα C. Gal. — Ib. πρότερον ABV. — Ib. ἀναφιξόμεθα ABCV.

τως, ὅταν φαίνηται ταῦτα ἐπί τινος τῶν ἔτι τὰ συνήθη ϖραττόν-
των, ἢ οὐκ ἀναγκαῖον, ὅταν μηδεμία ϖροσδοκία μεγάλου νοσήματος
ᾗ. Τίνα τοίνυν ἔχω καὶ ϖερὶ τούτου γνώμην, ἴστε ϖολλάκις αὐτοὶ 18
ϖαραγενόμενοι συμβουλεύοντι τοῖς ἤτοι ϖοδαγρικοῖς, ἢ ἀρθριτικοῖς,
ἢ ἐπιληπτικοῖς, ἢ μελαγχολώδεσιν, ἢ αἷμα ϖρόσθεν ἐπτυκόσιν,
ἢ τὰ κατὰ θώρακα ϖρὸς τοιούτου τινὸς ϖαθήματος κατασκευὴν ἐπι-
τηδείως ἔχουσιν, ἢ σκοτωματικοῖς, ἢ συνεχῶς ἁλισκομένοις συνάγχῃ,
ἢ ϖεριπνευμονίᾳ, ἢ ϖλευρίτισιν, ἢ ἡπατίτισιν, ἢ ὀφθαλμίαις
σφοδραῖς, ἢ καθόλου φάναι μεγάλῳ νοσήματι· φλεβοτομίαν γὰρ ἐπὶ
τῶν τοιούτων ἁπάντων ἀναγκαῖον εἶναί φημι βοήθημα ϖαραχρῆμα
ϖροσαγόμενον ἐπὶ διωρισμένῃ τῇ δυνάμει τε καὶ τῇ ἡλικίᾳ· ταῦτα
γάρ, εἰ καὶ μὴ λεχθείη ϖοτέ, ϖροσυπακούεσθαι χρή. Τοῖς δὲ μη- 19
δὲν τοιοῦτο ϖεπονθόσι ϖρόσθεν, ἁπάντων τε τῶν μορίων τοῦ σώ-

présentent chez quelqu'un qui se livre encore à ses occupations habituelles, il faut avoir recours à la saignée, ou si cela n'est pas nécessaire, quand il n'y a aucune imminence de maladie grave. Vous savez quelle 18
est mon opinion à cet égard, car vous m'avez souvent vu donner des avis à des gens affectés de goutte ou de rhumatisme, à des épileptiques, à des mélancoliques, à des sujets qui avaient autrefois craché du sang, ou dont les organes de la poitrine avaient de la tendance à devenir le siége de quelque maladie semblable, qui avaient du vertige, ou qui étaient sujets à l'angine, à la péripneumonie, à la pleurésie, à l'*hépatite*, aux ophthalmies graves, ou, pour le dire en un mot, à une maladie importante; en effet, je soutiens que, pour tous ces individus, la saignée est un remède indispensable qu'on doit administrer immédiatement, après avoir toutefois constaté l'état des forces et l'âge, car cela doit être sous-entendu, même quand parfois je ne le dis pas. Quant à ceux qui n'ont présenté 19
auparavant aucun symptôme semblable et dont toutes les parties du corps

1. ϖερί τινα Gal.— 2-3. νοσ. Ἤν τινα Gal.— 4. ϖαραγεγονότες μοι Gal.— Ib. ϖοδαλγικοῖς Codd. — 6-7. ἢ κατὰ θώρ. ϖρ. τοιοῦτον ϖάθημα κατασκ. ἐπιτηδείαν Gal.— 7. ἔχουσιν om. C.— Ib. ἢ συνεχ. om. BV.— 7-8. ἁλισκ.... ϖεριπν. om. BV. — Ib. κυνάγχαις Aët. — 8. ϖεριπνευμονικοῖς AC. — Ib. ἢ ϖλευρίτισιν om. ABCV Ras. — 11. ἐπιδιωρισμένῃ Gal. — 11-12. ταῦτα εἰ μὴ Gal. — 12. ἐλεγχθείη ABC 1ª m. V. — 13. τοιοῦτον V. Gal. — Ib. ἔμπροσθεν Gal.

ματος ἄμεμπτον ἔχουσι κατασκευὴν ἴστε δήπου διττὴν ὁδὸν τῆς κενώσεως ὑποτιθέμενόν με, διὰ φλεβοτομίας μὲν, εἰ ἀκρατεῖς εἶεν τῇ διαίτῃ, χωρὶς δὲ ταύτης, εἰ ἐγκρατεῖς· ἔνεστι γὰρ καὶ τρίψει πολλῇ καὶ λουτροῖς καὶ περιπάτοις καὶ ταῖς ἄλλαις κινήσεσιν, ἔτι τε χρίσμασι διαφορητικοῖς ταχέως ἐκκενῶσαι τοῦ πλήθους, εἰ μὴ ἄρα σοι δόξειέ ποτε παχέος αἵματος εἶναι πλεονεξίαν, τοιοῦτον δέ ἐστι μάλιστα τὸ μελαγχολικὸν, ὡς τὰ πολλὰ, σπανίως δέ που καὶ τὸ τῶν ὠμῶν καλουμένων χυμῶν· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῆς μελαγχολικῆς περιουσίας φλεβοτομεῖν ἄμεινον, ἢ πάντως γε φαρμάκῳ χρῆσθαι μελάνων καθαρτικῷ· τῶν δὲ ὠμῶν χυμῶν ἐπικρατούντων, πρὶν μὲν ἄρξασθαι νοσεῖν, εὐλαβῶς ἀποκενώσεις· ἤδη δὲ πυρεττόν-
20 *των, ὡς ἔμπροσθεν εἶπον, οὐδὲ ὅλως.* Ἕξεις *δὲ αὐτῶν γνώρισμα τό τε τῆς χροιᾶς οἷον μολυβδῶδες, ἢ ὠχρόλευκον, ἅπαντα δὲ μᾶλλον*
21 *ἢ ἐρυθρὸν, καὶ τὴν τῶν σφυγμῶν ἀνωμαλίαν.* Εἰ *δὲ ἱκανῶς ηὔξη-*

ont une conformation irréprochable, vous savez que je leur applique deux méthodes d'évacuation, la saignée, quand ils mènent une vie intempérante, et l'autre méthode, s'ils sont tempérants; en effet, on peut rapidement évacuer les humeurs surabondantes par une friction prolongée, par des bains, par les promenades et par les autres exercices, ou bien encore par des liniments qui favorisent la perspiration, à moins qu'on ne juge parfois qu'il y a surabondance de sang épais, lequel est le plus souvent de la nature de la bile noire, dans quelques cas rares de celle des humeurs appelées crues; mais, s'il y a surabondance de bile noire, il vaut mieux saigner, ou, du moins, administrer en tout cas un médicament qui purge les matières noires; si, au contraire, les humeurs crues prédominent, on évacuera avec précaution avant que les individus commencent à être malades, et on s'abstiendra tout à fait, comme je l'ai
20 déjà dit, quand ils ont la fièvre. Vous reconnaîtrez ces gens à leur couleur, qui est d'une pâleur jaunâtre, ou imitant, en quelque sorte, le plomb, et se rapprochant de toute autre nuance plutôt que du rouge, ainsi qu'à
21 l'inégalité du pouls. Si une pareille surabondance d'humeurs est portée

5. τε om. Gal. — Ib. τὸ πλῆθος Gal. — 6. παχέως B corr., C. 2ª m.; ταχέως ABCV. — 7. που] πως ABCV. — 8. καλουμένων om. BV. — 8-9. μελαγχ. καλουμένης Gal. — 9. οὐσίας BV. — Ib. γε om. B. — 13. χροᾶς ABCV. — Ib. οἷον om. Gal. — Ib. μολυβδωδός ABC 1ª m. V. — Ib. ἄπ. τε Gal.

μένον εἴη τὸ τοιοῦτον πλῆθος, καὶ βάρος τοῦ σώματος αὐτοῖς
σύνεσῖι, καὶ πρὸς τὰς κινήσεις ὄκνος, καὶ γνώμης νωθρότης καὶ
αἰσθήσεως ἀμαυρότης. Ἔμπαλιν *δὲ τούτοις τοὺς ἐξ ἐπισχέσεως αἱ-* 22
μοῤῥοΐδων ἠθροικότας αἷμα φλεβοτομήσεις θαῤῥῶν, κἂν μηδέπω
πρότερον ὦσι μεγάλου πεπειραμένοι νοσήματος· ἐνδέχεται γὰρ
αὐτοὺς ἐπιτηδείους μὲν εἶναι πρός τι τῶν τοιούτων, οὐδέπω δὲ πε-
πονθέναι διὰ τὴν ὑπὸ τῶν αἱμοῤῥοΐδων κένωσιν. Ἐὰν *δὲ καὶ φαί-* 23
νωνταί τινα μόρια κατεσκευασμένοι μοχθηρῶς, καὶ μάλισῖα τὰ κατὰ
θώρακα, πάντως αὐτοὺς φλεβοτομήσεις ἐν τάχει. Τὴν *αὐτὴν δὲ* 24
γνώμην ἴσῖε με καὶ περὶ γυναικῶν ἔχοντα τῶν ἐπεσχημένων τὴν
ἔμμηνον κάθαρσιν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τούτων ἀναβάλλεσθαι χρὴ τὴν
κένωσιν· οὐ μὴν ἀναγκαῖόν γε σχάσαι τὴν φλέβα· καὶ γὰρ αἱ τῶν
σφυρῶν ἀποχαράξεις ἱκαναὶ κενῶσαι τὸ περιτῖόν, ἔχουσαί τι καὶ
ἄλλως προτρεπῖικὸν εἰς τὴν τῶν ἐμμήνων κένωσιν, ὥσπερ γε καὶ

à un degré très-avancé, les malades sont pris de pesanteur du corps, de
paresse pour les mouvements, de torpeur de l'intelligence et d'affaiblisse-
ment des sensations. Il faut, au contraire, saigner hardiment ceux qui 22
ont une accumulation de sang par suite de la rétention des hémorroïdes,
même lorsqu'ils n'ont pas encore eu auparavant quelque maladie impor-
tante, car il pourrait se faire qu'ils fussent prédisposés à quelque maladie
de cette nature, bien qu'ils n'en eussent pas encore été attaqués à cause
de l'évacuation produite par les hémorroïdes. S'ils paraissent, en outre, 23
avoir certaines parties mal conformées, et surtout les organes de la poi-
trine, on se hâtera de les saigner en tout état de cause. Vous savez que 24
je professe encore la même opinion par rapport aux femmes dont les
règles sont supprimées; dans ce cas, en effet, on ne différera pas non plus
l'évacuation du sang; cependant, il n'est pas nécessaire d'inciser la veine,
car les scarifications des malléoles suffisent pour évacuer le superflu; de
plus, elles provoquent, jusqu'à un certain point, l'écoulement des règles;

1. *τό* om. V. — 3. *αἰσθήσεων* Gal. — Ib. *ἐπισχέσεων* ABCV. — 4. *μή* Gal. — 5. *πεπειρ. μεγάλου* V Gal. — 6. *τι*] *τήν* ABC 1ª m. V. — 7-8. *καὶ φαίνων καί* C 1ª m. — 10. *τήν* om. A 1ª m. — 11. *ἐμμήνων* C. — 12. *σχίσαι* B corr. — Ib. *τήν* om. A. — 13. *τι*] *τε* ABV. — 14. *ἄλλο* Gal. — Ib. *κίνησιν* Gal.

25 αἱ κατὰ τὰ σφυρὰ καὶ τὰς ἰγνύας φλεβοτομίαι. Τὰς γοῦν ἐξ ἐπισχέσεως καταμηνίων ἀπὸ τῶν σκελῶν πάντως κενώσεις, εἴτε φλέβα χρὴ τέμνειν, εἴτε ἀποσχάζειν · ἀντισπᾷν γὰρ εἴωθεν ἥ τε ἐξ ἀγκῶ-
26 νος φλεβοτομία τὰς τῶν γυναικῶν καθάρσεις. Ἀθροίζουσι δὲ καὶ τούτων αὐτῶν ὅσαι μὲν λευκότεραι λεπτότερον αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἀμυχαῖς ὀνίνανται μάλιστα · τὰς μελαντέρας δὲ φλέβας τέμνων θεράπευε · παχύτερον γὰρ ἀθροίζουσιν αἷμα καὶ μελαγχολικώτερον · ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ καὶ μεγάλας ἔχειν σοι φαίνοιντο τὰς φλέβας · ὑπάρχει δὲ τοῦτο ταῖς ἰσχνοτέραις τε καὶ μελαντέραις, ὡς τὸ πολὺ, καθάπερ ταῖς εὐσάρκοις τε καὶ λευκαῖς ἡ μικρότης τῶν φλεβῶν, ἐπὶ ὧν ἀποσχάζειν ἄμεινον τὰ σφυρὰ τοῦ τέμνειν τὴν φλέβα · καὶ γὰρ καὶ μικρὰς αὗται τὰς ἐν τοῖς σκέλεσιν ἔχουσι φλέβας, ὥστε οὐδὲ ῥεῖ τὸ σύμμετρον, εἰ καὶ καλῶς τμηθεῖεν.

25 il en est de même des saignées aux malléoles, ou à la fosse poplitée. C'est donc toujours aux jambes qu'on pratiquera l'émission sanguine chez les femmes dont les règles sont supprimées, soit qu'il faille inciser une veine, ou faire des scarifications, car la saignée du pli du bras exerce or-
26 dinairement une action révulsive sur les règles. Les femmes blondes amassent plutôt du sang ténu; pour cette raison, ce sont surtout les mouchetures aux malléoles qui leur font du bien; mais il faut traiter les femmes brunes par la saignée, parce que, chez elles, il y a plutôt surabondance de sang épais et atrabilaire, surtout si on voit qu'elles ont de grandes veines; cette ampleur des veines se rencontre ordinairement chez les femmes qui sont plutôt maigres et brunes; de même, la petitesse des veines s'observe chez celles qui ont de l'embonpoint et dont le teint est clair; chez ces dernières, il vaut mieux scarifier les malléoles que de faire une saignée, car les veines de leurs jambes sont si petites, qu'il ne s'écoule pas même une quantité suffisante, quoiqu'on les ait incisées

1. τὰς σφυράς ABCV. — Ib. γοῦν ex em.; γάρ ABCV Gal. — 3. τεμεῖν CV. — Ib. τε om. Gal. — 5. ἐν ταῖς ABCV. — 8. μᾶλλ. ἂν μεγάλας ἔχειν φ. Gal. — 8-9. φαίνοιντο ex em.; φαίνοιντο A; φαίνονται BCV; φαίνωνται Gal. — 9. δέ om. C. — Ib. ταῖς om. Gal. — 10. ὡς . . . ταῖς om. Gal. — Ib. δέ Gal. — Ib. ἡ om. Gal. — 13. ῥεῖν C 2ª m. — Ib. τμηθείη Gal.

Πολλαὶ δὲ ϖλῆθος μὲν αἵματος οὐκ ὀλίγον ἔχουσιν, ἐσχάτως δέ 27
εἰσι λεπταί, καθάπερ ἄλλαι ϖαχεῖαι, ὀλίγαιμοι δέ. Καὶ τήν γε 28
ἐπεσχημένην ὀκτὼ μηνῶν τὰ καταμήνια λεπΊοτάτην οὖσαν, ἀφελὼν
αἵματος οὐκ ὀλίγον, εἰς τὴν οἰκείαν ἕξιν ἐπανήγαγον ἐν ἐλαχίσΊῳ
χρόνῳ, τῇ μὲν ϖρώτῃ τῶν ἡμερῶν ἀφελὼν ὡς λίτραν μίαν ἥμισυ,
τῇ δευτέρᾳ δὲ μίαν, καὶ τῇ τρίτῃ ϖάλιν οὐ ϖολλῷ ϖλέον ἡμίσεως
λίτρας· ἦλθον δὲ ἐπὶ τοῦτο θεασάμενος, ὡς ἐξεῖχον αἱ φλέϐες αὐ-
τῆς, αἵματος μεσΊαὶ φαινόμεναι ϖελιδνοῦ. Οὐ χρὴ δὲ ὑμᾶς κατα- 29
φρονεῖν φλεϐοτομίας, ὡς οὐκ ἀντισπασΊικοῦ βοηθήματος, ἑωρακότας
ἐμὲ ϖολλάκις ἐπὶ τῆς ἐκ ῥινῶν αἱμοῤῥαγίας, ὅταν ᾖ σφοδρὰ, χρώ-
μενόν τε τῷ βοηθήματι καὶ ϖαύοντα τὴν ῥύσιν αὐτίκα. Προσήκει 30
δὲ μὴ ϖεριμένειν εἰς ἔσχατον ἀφικέσθαι καταπΊώσεως τὴν δύ-
ναμιν, ἀλλὰ, ὅταν ἤδη δοκῇ κεκενῶσθαι μὲν τὸ σύμμετρον, ἡ δὲ
ὁρμὴ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἰσχυρὰ διαμένῃ, τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι
φλέϐα.

comme il faut. Beaucoup de femmes ont une pléthore assez considérable, 27
quoiqu'elles soient extrêmement maigres; de même, d'autres sont grasses,
quoiqu'elles aient peu de sang. J'ai ramené en très-peu de temps à son 28
état normal une femme dont les règles étaient supprimées depuis huit
mois et qui était très-maigre, en lui enlevant une quantité assez considé-
rable de sang; le premier jour je lui en tirai environ une livre et demie;
le second, une livre, et le troisième, un peu plus d'une demi-livre; je fus
amené à ce traitement, en voyant que ses veines étaient turgescentes et
se montraient pleines d'un sang livide. Ne rejetez pas la saignée comme 29
dépourvue d'action révulsive, car vous m'avez vu souvent employer ce
traitement dans les cas de fortes hémorragies nasales et arrêter ainsi
immédiatement l'écoulement. Cependant, il ne faut pas attendre que les 30
forces soient parvenues au dernier degré d'abattement, mais inciser la
veine du pli du bras, quand il semble qu'une quantité suffisante a été
évacuée et que le jet du sang est encore vigoureux.

1. οὐκ om. V. — 3. μησὶν ἤδη τά Gal. — Ib. ἀσφαλῶν C; ἀφαιρῶν 2ᵃ m. — 6. ϖάλιν om. BV. Gal. — 11. τε om. Gal. — 12. ἐπιμένειν BV. — Ib. ἀφικνεῖσθαι ABCV. — 13. ἤδη om. B. — 14. τήν om. Gal.

γ'. Περὶ ἐπαφαιρέσεως.

1 Ἐπὶ ὧν κενώσεως μὲν χρεία πολλῆς, οὐκ ἰσχυρὰ δὲ ἡ δύναμις,
ἐπὶ τούτων προσήκει ταμιεύεσθαι τὴν κένωσιν, καὶ τὴν πρώτην
ἀφαίρεσιν ἐλλιπεσΊέραν ποιησάμενον ἐπαφαιρεῖν αὖθις· εἰ δὲ βού-
λει, καὶ τρίτον, ὥσπερ ἀμέλει κἀπὶ τῶν πλῆθος ἐχόντων ὠμο-
τέρων χυμῶν ἐθεάσασθέ με πράτΊοντα· κενώσας γὰρ ὀλίγον αἵ-
ματος, εὐθέως δίδωμι μελικράτου καλῶς ἡψημένου μετά τινος τῶν
λεπΊυντικῶν φαρμάκων, οἷον ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, καί ποτε κα-
λαμίνθης, ἢ γληχοῦς, ἢ καὶ πρὸς τῷ μελικράτῳ ὀξυμέλιτος, ἢ ὀξυ-
γλύκεος, εἶτα αὖθις ἐπαφαιρῶ, ποτὲ μὲν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας,
ἐνίοτε δὲ κατὰ τὴν ὑσΊεραίαν, ἐν ᾗ πάλιν ὁμοίως διδούς τι τῶν
εἰρημένων φαρμάκων αὖθις ἐπαφαιρῶ, καὶ κατὰ τὴν τρίτην ἡμέραν
2 δοὺς ὡσαύτως. Ἀλλὰ ὅταν ᾖ ζέοντος αἵματος πλῆθος, ἀνάπΊου

3. DE LA RÉPÉTITION DE LA SAIGNÉE.

1 Chez un sujet qui a besoin d'évacuation abondante, mais dont les
forces ne sont pas intactes, il faut diviser l'évacuation; après avoir fait
une première saignée qui soit plus ou moins insuffisante, on la répé-
tera encore une fois, et même, si l'on veut, une troisième, comme vous
m'avez, du reste, vu faire chez les gens qui avaient une surabondance
d'humeurs plus ou moins crues; dans ce cas, après avoir tiré un peu de
sang, je donne immédiatement de l'eau miellée bien cuite avec quelque
médicament atténuant, comme l'*hysope*, l'origan, quelquefois aussi la
menthe sauvage, ou le pouliot; ou bien j'ajoute à l'eau miellée du vi-
naigre miellé, ou de l'eau de rayons de miel; je répète ensuite la saignée
quelquefois le même jour, quelquefois le lendemain, et ce jour-là je
saigne de nouveau, après avoir donné encore une fois quelqu'un des
médicaments susdits; le troisième jour, j'agis de la même manière,
2 après avoir donné la même boisson. Mais, quand il y a une surabondance

Ch. 3; 1. 1. *δέ* om. AC. — 3. *ἐπαφαίρεσιν αὖθις* ABCV. — 3-4. *βούλοιο* Gal. — 5-6. *αἷμα* Gal. — 7. *οἷον*] *ἢ* Gal. — 8. *γλήσχους* A; *γλίχους* V; *γλήχωνος* Gal. — Ib. *μετὰ τοῦ μελικράτου* Gal. — 8-9. *ὀξυγλύκεος* ex em.; *ὀξυγλύκεως* Gal.; *ὀξὺς γλυκέος* A; *ὄξους γλυκέος* BCV. — 9. *ἐπαφαιρῶν* BV. — 11. *μετά* A. — 12. *δούς*] *δίς* Gal. — Ib. *ἀνάπΊων* AB.

ὀξύτατον πυρετὸν, ἀθρόας ἐσΊὶ κενώσεως χρεία, καὶ χρὴ πειρᾶσθαι κενοῦν ἄχρι λιποθυμίας, ἐπισκεψάμενον τὴν ῥώμην τῆς δυνάμεως, ὥσΊε ἐνίων οἶδα κοτύλας ἓξ ἀφελὼν εὐθέως, ἤτοι κατὰ τὴν δευτέραν, ἢ τὴν τρίτην, ἢ τὴν τετάρτην ἡμέραν· ἐνίοτε δὲ καὶ κατὰ τὴν πρώτην αὐτὴν, ὅταν ὁ μὲν πυρετὸς ἄρξηται περὶ τὰ πρῶτα τῆς νυκτὸς, ἢ τὰ μέσα, καλῶς δὲ ᾖ πεπεμμένα τὰ κατὰ τὴν προτεραίαν ἐδηδεσμένα. Τινῶν μὴν κατὰ τὴν προτεραίαν ἀνωμαλίαν, ἢ βάρος, ἢ 3
ἄλγημα κεφαλῆς, ἢ ἄλλου τινὸς μέρους αἰτιασαμένων, καὶ διὰ τοῦτο ἐνδεῶς διαιτηθέντων, ἀρξαμένων δὲ πυρέτΊειν, νυκτὸς ἤδη προηκούσης, οἶδα κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τελευτῶσαν ἀφελὼν αἵματος· ἐπὶ ὧν γὰρ ἄν σοι φανῇ ζέοντος αἵματος πλῆθος, ὅτι τάχισΊα πειρῶ κενοῦν αὐτὸ πρὶν ἐπί τι κατασκῆψαι μόριον κύριον, ὥσΊε

de sang en effervescence, qui allume une fièvre suraiguë, une évacuation abondante et subite est nécessaire, et on tâchera de pousser l'évacuation jusqu'à la défaillance, en ayant égard à l'état des forces; ainsi je me rappelle avoir tiré d'un seul coup à quelques malades six cotyles de sang, soit le second, soit le troisième, soit le quatrième jour, quelquefois même le premier, quand l'invasion de la fièvre avait eu lieu au commencement, ou au milieu de la nuit, et que les aliments de la veille étaient bien digérés. Je me rappelle encore avoir tiré du sang vers la fin 3
du premier jour, chez certains malades qui avaient accusé, la veille, un sentiment de malaise, ou bien de la pesanteur, ou de la douleur, soit de la tête, soit de quelque autre partie, qui, pour cette raison, avaient observé un régime frugal, et qui avaient commencé à avoir de la fièvre à une époque déjà avancée de la nuit; en effet, chez les sujets qui présentent une surabondance de sang en effervescence, tâchez de l'évacuer aussi vite que possible, avant qu'il ne tombe sur quelque partie importante;

1. καὶ τοῦτο χρή Gal. — 2. ῥῶσιν Gal. — 3. ἐξαφελών ABV; ἐξ ἀφελώντων C 2ª m; ἐξ ἀφελεῖν Gal. — 4. δέ om. Gal. — Ib. καί om. ABCV. — 5. ὁ om. Gal. — 6. δὲ ᾖ] δή ABCV; δέ C 2ª m. — Ib. τά om. ABCV. — Ib. προτέραν A 1ª m. — 7. μήν ex em.; μέν ABCV; δέ Gal. — Ib. ἢ βάρος] ἱδρῶτα Gal. — 8. αἰτιασαμένων ex em.; αἰτησαμένων ABCV; ἠτιασμένων Gal. — 9. ἀδεῶς B. — Ib. διαιτιθέντων B; διατιθέντων A 1ª m. CV. — Ib. ἀρχομένων Gal. — 11. φανῇ ex em.; φανῆται ABCV; φαίνηται Gal.

4 καὶ διὰ τῆς νυκτὸς οὐκ ὀκνήσεις τέμνειν ἐνίοτε φλέβα. Τοὺς δὲ οὕτω διακειμένους ἀῤῥώσΊους, ὡς εἴρηται, καὶ μέχρι λιποθυμίας ἄγειν· ἐνίους γὰρ αὐτῶν οἶδα καταψυχθέντας μὲν ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τῇ λιποψυχίᾳ, προσγενομένων δὲ νοτίδων ἐν ὅλῳ τῷ σώματι καὶ γασΊρὸς
5 καταῤῥαγείσης, ἐν τάχει παυσαμένους τῆς νόσου. Κἀν ταῖς μεγίσΊαις δὲ φλεγμοναῖς κἀν ταῖς ἰσχυροτάταις ὀδύναις οὐδὲν οἶδα μεῖζον βοήθημα τοῦ μέχρι λιποθυμίας ἐκκενῶσαι, διορισάμενος, εἴτε φλε-
6 βοτομεῖν, εἴτε καθαίρειν προσήκει. Δεῖ δὲ ἄχρι λιποθυμίας κενοῦν οὐ πάσης· οὔτε γὰρ τῆς διὰ φόβον τῶν καμνόντων γινομένης, οὐ μὴν οὐδὲ ὅταν ἐν τῷ σΊόματι τῆς γασΊρὸς ὑπάρχωσί τινες δακνώδεις χυμοί· λιποψυχοῦσι μὲν γὰρ καὶ τότε, οὐ μὴν ἱκανόν γε μέτρον κενώσεως ἡ τοιαύτη λιποψυχία, πρὸ τοῦ δέοντος ἐνίοτε γινομένη, καθάπερ κἀξ αὐτοῦ μόνου τοῦ διανασΊῆναί τε καὶ καθίσαι πολλάκις

quelquefois donc vous ne craindrez pas de saigner même pendant la nuit.
4 De tels malades doivent, comme je l'ai déjà dit, être amenés à une défaillance : je me souviens en effet que quelques-uns d'entre eux furent refroidis par la défaillance, comme cela est inévitable; mais ils furent rapidement délivrés de leur maladie lorsqu'il survint de la moiteur sur
5 tout le corps, ou une déjection alvine abondante. Dans les inflammations très-intenses, ainsi que dans les douleurs très-fortes, je ne connais pas de remède plus efficace que l'évacuation poussée jusqu'à la défaillance, après qu'on a déterminé toutefois s'il faut saigner, ou purger.
6 Cependant, on ne prendra pas pour terme de l'évacuation toute espèce de défaillance; par exemple, celle qui tient à la frayeur des malades ne remplit pas plus ce but que s'ils ont à l'orifice de l'estomac certaines humeurs qui y causent des picotements; dans ce dernier cas, en effet, ils ont aussi des défaillances, mais celles-là ne sauraient nous fournir un moyen suffisant de mesurer l'évacuation, puisqu'elles ont quelquefois lieu plus tôt qu'il ne le faut; de même il arrive souvent que certains fébricitants tombent en défaillance uniquement pour s'être levés, ou

1. τεμεῖν AV Gal. — 2. καί] προσήκει Gal. — Ib. λιποθυμίας] les mss. ont tantôt λειποθ. et tantôt λιποθ.; Gal. touj. λειπ.; de même pour λιποψυχία. — 3. μέν] μή C. — 4. τῆς γασΊ. Gal. — 7. τοῦ] τῶν ABC 1ª m. V. — Ib. καθαίρειν ἄχρι λειπ. Gal. — 8. κενοῦν] ἴσως ἀκούειν gl. A 2ª m. — 11. καί om. B. — 11-12 τὸ μέτ. κεν. ACV; τὸ μέτ. τῆς κεν. B. — 12. ἡ om. B. — 13. μόνου om. Gal.

ἐλιποψύχησάν τινες τῶν πυρετΊόντων. Ἡ τοίνυν κατὰ τὸν λόγον 7
τῆς κενώσεως ἐπιγινομένη μέτρον γινέσθω τῆς κενώσεως ἐπὶ τῶν
προειρημένων διαθέσεων. Προσέχειν μέντοι καλῶς ἔχει τῇ καθαι- 8
ρέσει τῶν σφυγμῶν, ἐφαπΊόμενον αὐτῶν, ἔτι ῥέοντος τοῦ αἵματος,
ὥσπερ κἀπὶ τῶν ἄλλων τῶν φλεβοτομουμένων εἴωθα πράτΊειν, ὅπως
μή ποτε λάθῃς σαυτὸν, ἀντὶ λιποθυμίας θάνατον ἐργασάμενος.

δ'. Περὶ μέτρου κενώσεως αἵματος.

Ἐπίσ7ασθαι δεῖ, τοὺς εἰρημένους σκοποὺς τοῦ βοηθήματος αὐξα- 1
νομένους μὲν ἐνδείκνυσθαι πλείονα κένωσιν, ἐκλυομένους δὲ καθαι-
ρεῖν εἰς τοσοῦτο τὴν ποσότητα τῆς κενώσεως εἰς ὅσον ἐμειώθησαν
αὐτοὶ, μεγέθος δὲ νοσήματος καὶ ῥώμη δυνάμεως οἱ πρῶτοι σκοποὶ
φλεβοτομίας ἦσαν. Τούτων οὖν ἀμφοτέρων τῶν σκοπῶν ὑπαρχόντων, 2
δῆλον μὲν, καθάπερ ἐλέχθη πρόσθεν, ὡς οὐδὲ πλῆθος ἔσ7αι χυμῶν

pour s'être mis sur leur séant. C'est donc la défaillance tenant à l'éva- 7
cuation elle-même qui doit servir de mesure dans les maladies susdites.
Cependant il est bon de faire attention à l'affaiblissement du pouls, en 8
le tâtant pendant que le sang coule encore, comme j'ai également l'habi-
tude de le pratiquer chez les autres malades que je saigne, afin que, sans
s'en douter, on ne donne pas lieu à la mort au lieu de produire une
défaillance.

4. DE LA MESURE DE L'ÉVACUATION DU SANG.

Sachez que les indications de l'évacuation, qui ont été énumérées 1
plus haut, exigent, si elles croissent en intensité, une augmentation
dans l'évacuation, tandis que, si elles sont moins prononcées, on dimi-
nuera en proportion la quantité de l'évacuation; or les principales indi-
cations de la saignée étaient la gravité de la maladie et l'intégrité des
forces. Si donc ces deux indications existent, il est clair, comme je l'ai 2
déjà dit, qu'il ne saurait exister une accumulation d'humeurs crues assez

3. μ. εἰ καλῶς ABCV. — 3-4. καθάρσει ABCV. — 5. ἄλλ. ἁπάντων εἴωθα πρ. τῶν φλεβοτ. Gal. — CH. 4; l. 7. προσήκει Gal. — 7-8. αὐξομένους Gal. — 8. μὲν οὐ δεικνυμένους A 1ª m. BC 1ª m. V. — Ib. ἐκλυομ.] μὴ αὐξανομένους ABCV. — 8-9. καθαίρειν V Gal. — 9. τοσοῦτον V Gal. — 10. δέ] οὖν Gal. — Ib. νοσήμ. ἅμα ῥώμῃ Gal. — 12. καθάπερ] ὡς Gal. — Ib. ἔσ7ι Gal.

3 ὠμῶν τοσοῦτόν τε καὶ τοιοῦτον, ὡς κωλῦσαι τὸ βοήθημα. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ ἐφεξῆς, ὁποία τις ἡ φυσικὴ κρᾶσίς ἐστι τἀνθρώπου· τοὺς μὲν γὰρ μεγάλας ἔχοντας φλέβας ἰσχνούς τε μετρίως καὶ μὴ λευκούς, μηδὲ ἁπαλοσάρκους ἀφειδέστερον κενώσεις, τοὺς δὲ ἐναντίους φειδόμενος· αἷμά τε γὰρ ὀλίγον ἔχουσιν εὐδιαφόρητόν τε τὴν
4 σάρκα. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον οὐδὲ τοὺς παῖδας φλεβοτομήσεις ἄχρι τεσσαρεσκαιδεκαετοῦς ἡλικίας· μετὰ δὲ ταύτην, ἐὰν αἷμά τε πάμπολυ φαίνηταί ποτε ἠθροισμένον, ἥ τε ὥρα τοῦ ἔτους ἔαρ ᾖ, καὶ τὸ χωρίον εὔκρατον φύσει, καὶ ἡ τοῦ παιδὸς φύσις εὔαιμος, ἀφαιρήσεις αἵματος· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ κίνδυνος ἐφεδρεύει περιπνευμονίας, ἢ συνάγχης, ἢ πλευρίτιδος, ἢ ὅλως τινὸς ἄλλου ὀξέος
5 καὶ σφοδροῦ νοσήματος. Ἀφαιρήσεις δὲ τὸ πλεῖστον ἄχρι κοτύλης τὸ πρῶτον· ἐὰν δέ σοι μετὰ ταῦτα ἐπισκεπτομένῳ δόξῃ τὰ τῆς δυνάμεως ἰσχυρὰ διαμένειν, ἥμισυ προσθήσεις κατὰ τὴν ἐπαφαί-

3 forte, assez caractérisée pour mettre obstacle à l'évacuation. Il convient, après cela, d'examiner quel est le tempérament naturel de l'individu; car on peut, sans beaucoup de réserve, saigner ceux qui ont de grosses veines, qui sont modérément maigres, et qui n'ont ni le teint clair, ni la chair molle, tandis qu'on doit être prudent pour ceux qui ont une disposition contraire, puisqu'ils ont peu de sang et que leur chair se dissipe
4 facilement par la perspiration. Pour la même raison, on ne saignera pas non plus les enfants jusqu'à leur quatorzième année; mais, après cette époque, on tirera du sang, si parfois il y a une pléthore très-considérable, si l'on est au printemps, si le pays est naturellement tempéré, et si l'enfant a naturellement beaucoup de sang, à plus forte raison s'il est menacé de péripneumonie, d'angine, ou de pleurésie, ou, en général, de quelque
5 autre maladie aiguë grave. D'abord on ne tirera pas plus d'un cotyle de sang; si, plus tard, l'examen du malade semble montrer que les forces sont

1. τοσούτων ABV Gal. — Ib. τοιούτων ABC 1[a] m. V. — 1-2. Συνεπισκέπτεσθαι Gal. — 2. τις om. Gal. — 3. τὰς φλέβ. Gal. — 5. φειδομένως Gal. — Ib. εὐδ. τήν C. — 7. ἡλικίας om. C. — 8. καὶ ἡ ὥρα C 2[a] m.; καθ' ὥρα 1[a] m. — Ib. ἐνιαυτοῦ C 2[a] m.; αὐτοῦ 1[a] m. — 8-9. ἐαρινή, καί Gal. — 10. ἀφαιρ. ἔτι μᾶλλ. αἷμα εἰ Gal. — Ib. ἐφεδρεύοι V. — 11. ὅλως om. Gal.

ρεσιν. Ἔμαθες δὲ τῷ σφοδρῷ σφυγμῷ μετὰ ὁμαλότητος ὡς ἀψευδεῖ 6
σημείῳ πιστεύειν ἀεὶ περὶ δυνάμεως ἰσχύος, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ
τῷ μεγάλῳ. Καὶ τοίνυν καὶ τοὺς ἑβδομηκοντούτας φλεβοτομήσεις, 7
ὧν εἴρηκα σφυγμῶν παρόντων, ἐπειδὰν ἡ διάθεσις κελεύῃ· εἰσὶ
γὰρ ἔτι καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τήνδε πολύαιμοί τινες ἅμα ῥώμῃ δυ-
νάμεως, ὥσπερ ἕτεροι ξηροὶ καὶ ὀλίγαιμοι καὶ ῥᾳδίως μελαινό-
μενοι πᾶν πληγὲν μέρος. Οὐ προσέξεις οὖν τῷ ἀριθμῷ μόνῳ τῶν 8
ἐτῶν, ἀλλὰ καὶ τῇ τοῦ σώματος ἕξει· καὶ γὰρ ἑξηκοντοῦταί τινες
οὐκέτι φέρουσι φλεβοτομίαν, ἑβδομηκοντοῦται δὲ φέρουσιν, ἀλλὰ
ἔλαττον ἀφαιρήσεις δηλονότι τούτων, εἰ καὶ τὴν αὐτὴν ἔχειν φαί-
νοιντο διάθεσιν ἀκμαστικῷ σώματι. Κάλλιστον δὲ, πρὸ μὲν τοῦ 9
διαιρεῖν τὴν φλέβα τὰ τοιαῦτα πάντα ἐπισκέπτεσθαι, καὶ μάλιστα
αἱμοῤῥοΐδων ἐπεσχημένων καὶ γυναικείας καθάρσεως. Ὁπόταν δὲ, 10
σχασθείσης τῆς φλεβὸς, ῥέῃ τὸ αἷμα, καὶ τῇ μεταβολῇ μὲν αὐτοῦ,

restées intactes, vous augmenterez la seconde saignée de la moitié. Vous 6
savez qu'on peut toujours se fier à un pouls fort avec régularité, et, si
cela ne vous suffit pas, à un pouls grand, comme à un signe infaillible
de l'intégrité des forces. Vous saignerez donc aussi les septuagénaires, s'ils 7
présentent le pouls dont nous avons parlé, et si leur état exige la saignée;
car, même à cet âge, il y a des gens qui ont encore beaucoup de sang et
dont les forces sont intactes, comme il y en a d'autres qui sont secs, qui
ont peu de sang, et chez lesquels toute partie blessée a de la tendance à se
noircir. Vous ne ferez donc pas seulement attention au nombre des an- 8
nées, mais aussi à la complexion du corps : en effet, il y a des sexagé-
naires qui ne supportent pas la saignée, tandis que des septuagénaires la
supportent; mais il faut, bien entendu, tirer moins de sang, lors même
que les sujets seraient dans le même état qu'un adulte. Le mieux est de 9
prendre en considération toutes ces choses avant d'inciser la veine, sur-
tout quand des hémorroïdes ou les règles sont supprimées. Quand la 10
veine est incisée et que le sang coule, on fera attention aux changements

2. *ἀεί* om. Gal. — Ib. *ἰσχυρᾶς* Gal. — 3. *ἑβδομηκόντας* C. — 5. *ἡλ. αὐτὴν δέ* V. — 7. *πᾶν* ex em. Ras.; *πᾶν τό* Codd., Gal. — 8. *ἀλλὰ τῇ* Gal. — 9. *οὐ* V. — Ib. *φλεβοτ. ἑβδομ. δὲ φέρ.* om. ABCV Ras. — 10. *ἀφαιρέσεις* C. — 10-11. *φαίνονται* Gal. — 12. *τά* om. ABCV. — 13. *καί* om. V. — Ib. *Ὁπότε γὰρ* Gal. — 14. *καί* om. Gal. — Ib. *τῇ* om. C. — Ib. *μέν*] *μετά* C.

καὶ μάλισ7α ὅταν ᾖ τις ἤδη Φλεγμονὴ, καὶ τῷ τόνῳ δὲ τῆς ῥύσεως ὀκλάζοντι, μάλισ7α δὲ τῇ μεταβολῇ τῶν σφυγμῶν ὡς ἀψευδεῖ γνωρίσματι προσέχειν σε χρὴ τὸν νοῦν καὶ παύειν αὐτίκα, μεταβάλλοντος ἢ κατὰ μέγεθος, ἢ κατὰ ἀνωμαλίαν ἡντινοῦν· περὶ μὲν γὰρ τῆς εἰς ἀμυδρότητα μεταβολῆς τί δεῖ καὶ λέγειν; ἐμάθετε γὰρ ἐν τῇ ποιότητι ταύτῃ βεβαίαν γίνεσθαι διάκρισιν ἰσχυρᾶς τε
11 *καὶ ἀσθενοῦς δυνάμεως.* **Ἐπὶ** *ὧν δὲ ἐγγὺς τῆς διαιρουμένης Φλεβὸς ἔσ7ι τις Φλεγμονὴ μεγάλη, κάλλισ7ον ἀναμένειν τὴν μεταβολὴν τοῦ αἵματος ἔν τε τῇ χροιᾷ καὶ τῇ συσ7άσει· ἑτεροῖον γάρ ἐσ7ι τὸ κατὰ τὴν Φλεγμονὴν αἷμα τοῦ κατὰ Φύσιν, ἐπειδὴ θερμαινόμενον ἐπὶ πλέον, εἰ μὲν ἦν ἔμπροσθεν ὠμότερον, ἐρυθρότερόν τε καὶ ξανθότερον γίνεται· εἰ δὲ τοιοῦτον ἦν ἔμπροσθεν, ἐπὶ τὸ μέλαν ἐκτρέπεται κατοπ7ώμενον· σημεῖον γάρ ἐσ7ι τοῦ μετειλῆΦθαί τι τοῦ κατὰ τὴν Φλεγμονὴν αἵματος εἰς τὴν τετμημένην Φλέβα τὸ Φανῆναι*

que présente ce fluide, surtout s'il y a déjà quelque inflammation, et on examinera si le jet perd de sa vigueur; on fera surtout attention au changement du pouls, comme à un signe infaillible, et on s'arrêtera aussitôt que le pouls présente un changement sous le rapport de la grandeur, ou d'une inégalité quelconque; est-il nécessaire de parler encore du changement par lequel le pouls devient faible? en effet, vous avez appris que le pouls de cette espèce offre un moyen sûr de reconnaître l'anéantissement ou
11 l'intégrité des forces. Quand il existe quelque inflammation grave dans le voisinage de la veine incisée, le mieux est d'attendre un changement dans le sang, sous le rapport de la couleur et de la consistance; car le sang de la partie enflammée est d'une autre espèce que le sang naturel; échauffé à l'excès, il devient rougeâtre ou jaunâtre, s'il était auparavant plus ou moins cru, tandis que, s'il était déjà rouge ou jaune, il tournera au noir par l'effet de la torréfaction : en effet, un changement qui se montre dans le sang est le signe qu'une partie de celui qui était contenu

1. *καὶ διὰ μάλισ7α* (sic) C. — Ib. *ᾖ ἤδη* Gal.; *ἤδη τις* V. — 3. *προσέχειν δεῖ* Gal. — 4. *ἡντιναοῦν* C. — 5. *ἐμαθες* Gal. — 6. *ἐν τῇ*] *αὐτοὶ* C. — 9. *ἕτερον* Gal. — 10. *κατὰ τὴν Φύσιν* ABCV. — 11. *ὠμότερον*] *ἐπὶ τὸ μέλαν* B text.; om. ACV. — Ib. *τε* om. Gal. — 13. *ἐσ7ι*] *τίθεται* Gal.

μεταβολὴν ἐν αὐτῷ. Οὐ μὴν ἐκ παντὸς τρόπου περιμένειν χρὴ 12
ταύτην, ἀλλὰ ἔστιν ὅτε καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι παύεσθαι προσήκει,
ἤτοι διὰ δυνάμεως ἀῤῥωστίαν, ἢ κακοήθειαν φλεγμονῆς· ἐνίοτε γὰρ
οὐδὲν μεθίησιν, ἀλλὰ ἔσφιγκται σφοδρῶς. Εἰ μέντοι μήτε ἡ δύ- 13
ναμις φαίνοιτο καταλυομένη διὰ τῆς κενώσεως· εἴσῃ δὲ τοῦτο τῶν
σφυγμῶν ἁπτόμενος· ὅ τε φλεβοτομούμενος ἀκμάζων εἴη, περιμέ-
νειν προσήκει τὴν μεταβολήν, καὶ μᾶλλον εἰ τὸ περιέχον εὔκρατον
εἴη· δύο γάρ ἐστι ταῦτα, διὰ ἃ μάλιστα ἀγνοεῖται τὸ πόσον τῆς
κενώσεως ἐν τούτῳ τῷ βοηθήματι, τοῦ τε κάμνοντος ἡ φύσις ὁποία
τίς ἐστιν, ἀδυνατούντων ἡμῶν ἀκριβῶς διαγνῶναι, καὶ τοῦ περιέ-
χοντος ἡ κρᾶσις ὁποία τις ἔσται μετὰ τὴν φλεβοτομίαν· ὁπόταν
γὰρ ἡ μὲν πυρετώδης θερμασία ἀφαιρῇ πολὺ τοῦ αἵματος, ἐνδεῶς
δὲ ὁ κάμνων ᾖ διαιτώμενος, ἐξ ἀνάγκης ἐπιλείπει ταχέως αὐτὸν ἡ
ἐκ τοῦ αἵματος τροφή, κἂν τούτῳ καταλύεται ἡ δύναμις· ἐκδαπα-

dans la région enflammée a été transportée dans la veine incisée. Cepen- 12
dant il ne faut pas, dans tous les cas, attendre le changement; on s'arrê-
tera, au contraire, quelquefois avant qu'il ne se produise, soit à cause de
l'abattement des forces, soit à cause de la malignité de l'inflammation;
car, dans certains cas, la partie enflammée ne laisse rien s'échapper, mais
retient tout dans une forte étreinte. Cependant, si les forces ne pa- 13
raissent pas s'épuiser par l'effet de l'évacuation (on saura cela en tâtant
le pouls), et si celui qu'on saigne est un adulte, il faut attendre le change
ment, principalement si l'atmosphère est tempérée; car il y a surtout
deux causes qui nous empêchent de déterminer la quantité de l'évacua-
tion, quand il s'agit d'émission sanguine : c'est l'impossibilité où nous
sommes de reconnaître exactement quelle est la nature du malade, et de
savoir quelle sera la température de l'atmosphère après la saignée; en
effet, si la chaleur fébrile a enlevé une grande partie du sang, si le ma-
lade mène une vie frugale, les matériaux nutritifs qu'il retire du sang lui
feront bien vite défaut, cela est inévitable, et c'est justement par là que

1. μέν C. — 2. προσῆκεν ABCV. — 2-3. πρ. διὰ διττὴν αἰτίαν ἤτοι Gal. — 4-5. μηδὲ ἡ δύναμις V; ἡ δύν. μὴ Gal. — 5. καταδυομένη A 2ª m. BCV. — Ib. εἰσί ABC 1ª m. V. — 8. ἀγνοεῖται] γίνεται στοχαστικόν Gal. — 10-11. διαγν. τοῦ τε περιέχ. Gal. — 12. ἀφαιρῇ] διαφορῇ Gal.

*νᾶται δὲ διὰ μὲν τὴν κρᾶσιν τοῦ νοσοῦντος ὑγράν τε καὶ θερμὴν
οὖσαν, οἷα ϖέρ ἐσῖι καὶ ἡ τῶν ϖαίδων, διά τε τὸ ϖεριέχον ἐν
14 χώρᾳ θερμῇ καὶ ὥρᾳ θερινῇ. Διὰ ταῦτα οὖν ἔλατῖον ἀφαιροῦμεν
ἢ τὸ ϖάθος ὑπαγορεύει, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας ἐπὶ τῶν ϖαίδων,
κατὰ δὲ τὰς ἕξεις τοῦ σώματος ἐπὶ τῶν ἁπαλοσάρκων τε καὶ λευ-
κῶν, κατὰ δὲ τὰς ὥρας ὑπὸ κύνα· ϖαραπλησίως δὲ κατά τε τὰ
15 χωρία καὶ τὰς καταστάσεις. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον, ὡς εἴρηται
καὶ ϖρόσθεν, ἐπὶ τῶν ἐναντίων, ὅπερ ἐσῖὶν ἐπὶ τῶν ψυχρῶν ὡρῶν
τε καὶ χωρῶν, εὐλαϐούμεθα κένωσιν δαψιλῆ διὰ τὴν ἑπομένην κατά-
16 ψυξιν. Οὔκουν οἷόν τε διὰ γραφῆς ἐπὶ ἑκάσῖῳ τῶν εἰρημένων ἀφο-
ρίσαι κενώσεως μέτρον· οἶδα γὰρ ἐπὶ ἐνίων μὲν αὐτάρκως ἀφελὼν
ἐξ λίτρας αἵματος, ὥσῖε τὸν ϖυρετὸν αὐτίκα σϐεσθῆναι, καὶ μηδε-
μίαν ἀκολουθῆσαι τῆς δυνάμεως κάκωσιν, ἐπὶ ἐνίων δὲ μίαν ἡμίσειαν*

les forces s'épuisent; or ces matériaux nutritifs sont consumés par l'effet
d'un tempérament humide et chaud, tel qu'est celui des enfants, et par
14 l'atmosphère d'un pays chaud et d'une saison estivale. Pour cette raison
donc, les motifs qui nous font tirer moins de sang que la maladie ne le
réclame sont, par rapport à l'âge, celui des enfants; par rapport à la
complexion du corps, une chair molle et un teint clair: par rapport aux
saisons, les approches de la canicule : il en est de même pour le pays et
15 pour la constitution atmosphérique. Pour une autre raison, comme je
l'ai également dit auparavant, on évitera une évacuation abondante dans
les conditions opposées, c'est-à-dire dans les saisons froides et les pays
16 froids, à cause du refroidissement qui en est la suite. Il n'est donc pas
possible de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation pour chaque
cas particulier dont il vient d'être question; car, je m'en souviens, chez
quelques-uns, je n'ai pas dépassé la mesure en tirant six livres, et j'ai
éteint immédiatement la fièvre, sans qu'il s'ensuivît le moindre dommage
pour les forces; chez d'autres, au contraire, je n'ai pu tirer une livre et

1. *κρ. ὁ τοῦ* V. — Ib. *τε*] *δέ* Gal. — 3. *θερμῇ*] *θερινῇ* A 1ª m. BCV. — 3-4. *ἀφαιρουμένη τό* ACV. — 4. *ϖλῆθος* Gal. — 5. *τε* om. Gal. — 6. *ὑπὸ τοῦ κυνός* Gal. — Ib. *τε* om. Gal. — 8. *ἔμπροσθεν* Gal. — Ib. *ἐσῖὶ τῶν* ABCV. — 10. *Οὐκοῦν* ABC 1ª m. V. — 10-11. *ἀφορ. ἕν* Gal. — 11. *ἀφελεῖν* Gal. — 12. *ὡς τόν τε ϖυρ.* Gal. — 13. *μίαν καὶ ἡμίσ.* Gal.

οὐκ ἄνευ τοῦ βραχύ τι παραβλάψαι τὴν δύναμιν, ἐπὶ ὧν, εἰ δύο τις ἐκένωσεν, ἐσχάτως ἂν ἔβλαψεν· διὰ τοῦτο οὖν οἶδα καὶ μίαν ἀφῃρηκὼς ἐνίοτε λίτραν ὠφελίμως, καί ποτε καὶ ταύτης ἔλατΊον.

ε'. Ποίας τμητέον φλέβας;

Ἀντισπάσεως ἕνεκα φλεβοτομῶν, τὰς μὲν κατὰ εὐθεῖαν τῶν αἱ- 1
μοῤῥαγούντων τέμνων φλέβας ἐν τάχει θεάσῃ σαφῆ τὴν ὠφέλειαν·
ἔμπαλιν δὲ εἰ τέμνοις, οὐδὲν ὄφελος. Οὕτω τοίνυν καὶ σπληνὸς 2
πάσχοντος ἡ τῆς κατὰ τὸν παράμεσον δάκτυλον φλεβὸς διαίρεσις
ὤνησεν ἐξ ἀρισΊερᾶς χειρός· ἔνιοι δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ παραμέσου δακτύλου φλέβα τέμνοντες καὶ συγχωροῦντες ῥεῖν ἐξ αὐτῆς τῷ αἵματι, μέχρι περ ἂν αὐτόματον σΊῇ, τὸν σπλῆνά φασιν ὀνίνασθαι, ὡς εἰ καὶ τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνοις τὴν ἔνδον· ὠφελεῖ γὰρ ἱκανῶς σπλῆνα κακοπραγοῦντα κένωσις αἵματος ἐξ ἀρισΊερᾶς χειρός·

demie sans que les forces en souffrissent un peu, et, si on en eût tiré deux livres à ces malades, on aurait causé le plus grand dommage; je me rappelle que, pour cette raison, j'ai quelquefois réussi en tirant une livre de sang, et parfois même encore moins.

5. QUELLES SONT LES VEINES QU'IL FAUT INCISER.

Lorsqu'on saigne pour opérer une révulsion, on verra se produire 1
rapidement un soulagement manifeste, si l'on ouvre les veines du côté
où se produit l'hémorragie; tandis que, si l'on agit de la manière op-
posée, on n'en recueillera aucun avantage. Ainsi donc, quand la rate est 2
affectée, l'ouverture de la veine du doigt annulaire de la main gauche est utile; quelques-uns incisent la veine qui se trouve entre le doigt du milieu et le doigt annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même; ils disent que cela est tout aussi profitable à la rate que si l'on saignait la veine intérieure du pli du bras; en effet, tirer du

Ch. 5; l. 6. Οὕτω τοῖς σπλ. A 1ª m. C.; οὕτω σπλ. BV. — 7. φλεβῶν ABC 1ª m. V. — 8-9. τὴν μεταξύ τε τοῦ μέσου καὶ παραμέσου A; τὴν μετ. τοῦ μέσ. κ. παραμ. Gal.; τὴν ἐν τῷ μετ. τοῦ παραμ. καὶ τοῦ μικροῦ Aët. — 10. τὸ αἷμα Gal. — Ib. αὐτομάτως Gal. — 10-11. ὀνήσασθαι Gal. — 11. τέμοις A. 1ª m. V. — 12. σπληνὶ κακοπραγοῦντι ABCV.

ἄμεινον δὲ μὴ ἅπαξ ἐκκενοῦν τὸ σύμμετρον, ἀλλὰ εἰς δύο μερίζοντας
3 ἡμέρας. Καὶ μέντοι κἀπὶ τῶν πλευριτικῶν ἡ κατὰ εὐθὺ τοῦ πά-
σχοντος φλεβοτομία τὴν ὠφέλειαν ἐναργεστάτην ἐπεδείξατο πολ-
λάκις· ἡ δὲ ἐκ τῆς ἀντικειμένης χειρὸς ἢ παντελῶς ἀμυδρὰν, ἢ
μετὰ χρόνον, ὀδύνας τε πολλάκις ὀφθαλμῶν ἰσχυροτάτας ἐντὸς ὥρας
4 μιᾶς ἔπαυσεν ἡ κατὰ εὐθὺ φλεβὸς διαίρεσις. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὀφθαλ-
μῶν ἥ τε ὠμιαία καλουμένη φλὲψ ἥ τε ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένη
κατὰ ἀγκῶνα τμηθεῖσα φανερὰν ἐν τάχει τὴν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσιν·
ἐπὶ δὲ πλευρᾶς πεπονθυίας, ἢ πνεύμονος, ἢ διαφράγματος, ἢ
σπληνὸς, ἢ ἥπατός τε καὶ γαστρὸς ἡ διὰ μασχάλης ἐπὶ τὴν κατὰ
5 ἀγκῶνα διάρθρωσιν ἀφικνουμένη. Τέμνειν δὲ καὶ ταύτην μάλιστα
μὲν αὐτὴν τὴν ἔνδον· εἰ δὲ μὴ, τὴν ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένην εἰς
τὴν καμπὴν τῆς διαρθρώσεως, ἣν ἴστε δήπου [τῇ] τῆς ὠμιαίας φλεβὸς

sang du bras gauche soulage considérablement quand la rate est en mau-
vais état; le mieux cependant est de ne pas évacuer d'un seul coup toute
la quantité de sang requise, mais de tirer cette quantité en deux jours.
3 Dans la pleurésie, la saignée du même côté que la partie affectée produit
souvent aussi un soulagement très-manifeste, tandis que celle du côté
opposé ne donne que des résultats extrêmement faibles, ou qui se font
attendre longtemps; l'incision de la veine du côté de la partie affectée
arrête souvent aussi, en moins d'une heure, de très-fortes douleurs des
4 yeux. Ainsi, en cas d'affection des yeux, la saignée de la veine appelée *sca-
pulaire,* ainsi que celle du rameau qui s'en détache au pli du bras, pro-
duisent rapidement un soulagement manifeste; si le côté, le poumon,
le diaphragme, la rate, le foie ou l'estomac, sont affectés, la saignée de
la veine qui se rend à l'articulation du coude en passant par l'aisselle a
5 le même résultat. S'il s'agit de cette veine, on incisera de préférence le
tronc même qui se trouve du côté intérieur, sinon le rameau qui s'en
détache pour se rendre au pli du coude, et qui, ainsi que vous le savez
très-bien, se réunit avec le rameau qui se détache de la veine *scapulaire;*

1. ἐκκενοῦντες σύμμ. ABV; ἐκκενοῦντος σύμμ. C 1ª m. — 2. μέν. γε κ. Gal. — 3. ἐνεργ. ABCV. — Ib. ἀπεδ. V. — 4. πάντως Gal. — 5. χρόνου B. — 13. ἣν om. Gal. — Ib. [τῇ] conj.; om. Codd.; μικρὸν ἔμπροσθεν ἀπό Gal.

ἀποσχιζομένῃ συνάπλουσαν· τρεῖς γὰρ οὗτοι τόποι τῆς κατὰ ἀγκῶνα
φλεβοτομίας εἰσὶν, ὅ τε ἔνδον, καὶ ὁ ἔξω, καὶ ὁ μέσος. Ὁ μὲν οὖν 6
ἔνδον ἐπὶ τῶν κάτω τοῦ τραχήλου πεπονθότων ὠφέλιμος· ὁ δὲ ἐκτὸς
ἐπὶ τῶν κατὰ τοῦτον, ἢ πρόσωπον, ἢ κεφαλήν. Ὁ μέσος δὲ τόπος 7
ἐνίοτε μὲν ἀμφοτέρας ἔχει τὰς ἀποσχιζομένας φλέβας εἰς τὸ πρόσω
τῆς χειρὸς ἐκτεινομένας, εἶτα ἐνταῦθα συναπλομένας, ἐνίοτε δὲ διὰ
ταχέων εἰς ταὐτὸν ἀλλήλαις ἰούσας κατὰ τὴν καμπὴν τῆς διαρθρώ-
σεως, ἔστι δὲ ὅτε σαφῆ μὲν τὴν ἑτέραν αὐτῶν, ἀσαφῆ δὲ τὴν ἑτέραν.
Ὅταν οὖν, ἀφανεστέρας οὔσης τῆς οἰκείας τῷ πάσχοντι μορίῳ φλε- 8
βὸς, ἐπί τινα τῶν μέσων ἥκῃς, πειρῶ τὴν ἀποσχιζομένην τῆς οἰ-
κείας τέμνειν μᾶλλον· ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὰς κατωτέρω τῆς κατὰ
ἀγκῶνα διαρθρώσεως, αἳ κατὰ τὸν πῆχύν εἰσιν, ἃς διαιρεῖν οὐδὲν
κωλύει, μὴ φαινομένων τῶν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ τούτων αὐτῶν τὰς
κατὰ εὐθὺ τοῖς πεπονθόσιν. Ἡ δὲ ἐν ταῖς χερσὶ φλεβοτομία κατορ- 9

car il y a trois régions du pli du coude où l'on peut faire la saignée : la
première est du côté interne, la seconde à l'extérieur, et la troisième au
milieu. La saignée du côté interne convient quand les organes placés au- 6
dessous du cou sont malades, et celle du côté extérieur en cas d'affection
des organes du cou lui-même, de la face ou de la tête. Dans la région 7
moyenne, on voit quelquefois les deux rameaux se rendre à la partie
antérieure du bras, pour se réunir ensuite; d'autres fois, ils se réu-
nissent promptement au pli de l'articulation; d'autres fois enfin, l'un est
apparent, tandis que l'autre ne l'est pas. Si la veine qui convient à la 8
partie affectée est peu apparente, et si vous avez recours à l'un des ra-
meaux du milieu, tâchez d'inciser de préférence celui qui se détache de
la veine qu'on aurait dû saigner; quelquefois aussi on peut saigner les
veines de l'avant-bras au-dessous de l'articulation du coude; en effet,
rien n'empêche de les inciser, si celles du pli du coude ne sont pas vi-
sibles; mais, dans ce cas aussi, on prendra les veines du même côté que
la partie affectée. Si la saignée du bras est faite convenablement, ce n'est 9

1. ἀποσχιζομένην Codd.; ἀποσχίζεσθαι τὴν προειρημένην Gal. — Ib. συνάπλ. αὐτήν Gal. — Ib. τόποι Gal. (*Hum.*); τρόποι Codd., Gal. — 4. τῶν ὑπὲρ τούτων Gal. — Ib. προσώπου ἢ κεφαλῆς Gal. — 5. μέν om. AC. — Ib. ἀμφοτέρας om. BV. — 6. εἶτα ..... συναπλ. om. ABCV. Ras. — 9. ἀσαφεστέρας Gal. — 11. κατωτέρας Gal. — 12. ὅσαι Gal. — Ib. ἃς om. Gal.

θουμένη μὲν οὐδὲν ἔχει μέγα· σφάλματα δὲ κατὰ τὴν ἁμαρτηθεῖσαν
ἐκδέχεται τρία, κατὰ μὲν τὴν μέσην νευρίου συνδιαιρουμένου, κατὰ
δὲ τὴν ὠμιαίαν κεφαλῆς νευρώδους μυὸς, κατὰ δὲ τὴν ἔνδον τῆς
ὑποκειμένης ἀρτηρίας τῇ φλεβὶ, καὶ εἴ τις ἀρτηρίαν ἑτέρωθι φλε-
10 βοτομούμενος [ἢ] κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον ἐτμήθη. Μάλισlα μὲν οὖν
χρὴ φυλάτlεσθαι τέμνειν αὐτήν· καταλαβούσης δὲ ἀνάγκης τινὸς,
ἐπισκοπεῖσθαι δύο ταῦτα· τὴν μὲν διαδῆσαι, κατὰ ὃ μάλισlα μέρος
ὁ τῆς ἀρτηρίας διασημαίνει σφυγμός· διαδησάντων δὲ, εἰ κατὰ
μηδὲν ἐμπεφύσηται χωρίον· ἐμφυσηθέντος δὲ, αὐτίκα τε λύειν τὸν
δεσμὸν, προσlειλαντάς τε τὸ ἐμφυσηθὲν αὖθις ἐπιδεῖν, ἐκείνῳ
πρώτῳ τῷ χωρίῳ περιβάλλοντας τὴν ἀρχὴν, ἵνα ἐσlὶν ἡ ὑπὸ τὴν
ἔσω κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἀρτηρία, πειρᾶσθαί τε τέμνειν τὴν
11 φλέβα κατωτέρω μᾶλλον· ἀποχωρεῖ γὰρ ἐνταῦθα τῆς ἀρτηρίας. Τῇ
μέσῃ δὲ φλεβὶ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν ἀγγεῖον ὑπόκειται, νευρίον δὲ,

pas une opération bien importante; mais on peut commettre trois fautes:
diviser un petit nerf, si on saigne la veine médiane; piquer la tête d'un
muscle tendineux, si c'est la veine scapulaire; couper l'artère située
au-dessous de la veine, si l'on saigne au côté interne, ou enfin couper
10 une artère, quand on saigne dans un autre endroit que celui-là. On évi-
tera surtout d'inciser la veine interne; si quelque motif vous y oblige,
vous ferez attention aux deux points suivants : entourer le bras d'une
bande à l'endroit où l'on distingue le mieux les pulsations de l'artère,
et, après avoir appliqué la bande, examiner s'il se montre quelque part
du gonflement; s'il en existe, on desserrera la bande; on réprimera
le gonflement, et on appliquera une nouvelle bande en plaçant l'un
des chefs sur l'endroit où est située l'artère qui se trouve sous le condyle
interne de l'humérus; ensuite on tâchera d'inciser la veine au-dessous,
11 puisque c'est là qu'elle s'éloigne de l'artère. Sous la veine *médiane*, il ne
se trouve aucune artère; mais, comme je l'ai déjà dit, il existe, au mi-

1. μέν om. AB. — 4. φλεβί] Après ce mot A 2ª m. BCV Ras. ont en titre : Ὅτι δεῖ παραφυλάτlεσθαι τέμνειν τὴν μασχαλιαίαν φλέβα ἐκτὸς ἀνάγκης διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀρτηρίαν. B aj. encore ϛ'. — 5. [ἢ] conj.; om. Codd., Ras. — 9. ἐμπεφύσηται χωρίον om. C. — 10. προσlείλαντα V. — 11. περιβάλλοντα Codd. — 12. τε om. V. — 14. τοιοῦτον A.

*ὡς ἔφην, ἀξιόλογον κατὰ τὸ μέσον τῆς καμπῆς, οὗ μόνον ψαῦσαι
χρὴ φυλάτlεσθαι.* Τὴν *δὲ ὠμιαίαν φλέϐα κατὰ πάντα τρόπον ἀκίν-* 12
*δυνον τέμνειν· ἤδη μέντοι κἀπὶ ταύτῃ τινὲς ὠδυνήθησαν τὸν κατὰ
τῆς κερκίδος ἐπικείμενον μῦν· ἔσlιν οἷς δὲ καὶ φλεγμονή τις ἠκο-
λούθησε, καὶ μέχρι πολλοῦ χρόνου τὸ ἄλγημα· τῶν δὲ οὕτω πα-
θόντων οὐδεὶς ἅπαξ διῃρέθη τὸ ἀγγεῖον, ἀλλὰ μετὰ τὴν τῆς πρώτης
καθέσεως ἀποτυχίαν δεύτερον καὶ τρίτον, ἐνίοτε δὲ καὶ τέταρτον
ἐπικαθέντων, ὥσlε ἐκ τοῦ πολλάκις νυγῆναι τὴν κεφαλὴν τοῦ μυὸς
αἱ συμπάθειαι συνέσlησαν· μεγίσlης δὲ εἰς ἅπαξ γενομένης διαι-
ρέσεως, οὐδεὶς οὔτε ἐφλέγμηνεν, οὔτε ὠδυνήθη· διὸ ταύτην μὲν χρὴ
τέμνειν ἀφειδῶς, μετὰ πολλῆς δὲ ἀσφαλείας καὶ περισκέψεως τὴν
ἔνδον, ἀποχωρεῖν δὲ πειρᾶσθαι τῆς κατὰ τὸ νεῦρον θέσεως ἐν τῷ
τὴν μέσην διαιρεῖν.* Ὥσπερ *δὲ τὰ εἰρημένα πάντα μόρια ταῖς κατὰ* 13

lieu du pli du coude un petit nerf important, qu'on doit éviter même de
toucher. La veine *scapulaire* ne présente aucun danger, de quelque ma- 12
nière qu'on l'incise; cependant on a vu quelques individus, après la
saignée de cette veine, éprouver des douleurs au muscle qui couvre le
radius; chez d'autres, il s'en est même suivi de l'inflammation, et les
douleurs persistèrent pendant longtemps; chez aucun de ces sujets, le
vaisseau n'avait été incisé du premier coup, mais, après avoir manqué
une première fois la saignée, on s'était repris une seconde, une troi-
sième, quelquefois même une quatrième fois, de manière à produire
des affections consécutives par la piqûre répétée de la tête du muscle;
mais, quand on a fait du premier coup une très-large ouverture, il ne s'est
jamais manifesté ni inflammation, ni douleur; on incisera donc cette
veine sans crainte; pour la veine du côté interne, au contraire, on usera
de beaucoup de prudence et de circonspection; pour celle du milieu,
on tâchera d'éloigner l'incision du point où elle est placée sur le nerf.
Toutes les parties énumérées plus haut étant soulagées par les saignées 13

1. *οὐ* ABV; *ὅν* B corr. — 2. *φυλάτlεσθαι*] Après ce mot A 2ᵉ m. BCV Ras. ont en titre : *Ὅτι κατὰ πάντα τρόπον ἀκίνδυνός ἐσlιν ἡ θέσις καὶ ἡ τομὴ τῆς ὠμιαίας φλεϐός*, et B a de plus *ζʹ* et recule ainsi de deux le numéro des chapitres suivants. — 7. *καταθέσεως* Codd. — 8. *ἐπικαθέντων Syn.*; *ἐπικαταθέντων* ABCV. — 8-9. *μυὸς ἀσυμπάθειαι* BV. — 12. *ἔνδον*] *μέσην Syn.* — 12-13. *τῆς*............ *διαιρεῖν*] *τῆς κάτω Syn.*

ἀγκῶνα φλεβοτομίαις, ὡς εἴρηται, γινομέναις ὠφελεῖται, κατὰ τὸν
αὐτὸν τρόπον ὅσα κατωτέρω τούτων ἐστὶ ταῖς ἐπὶ ἰγνύας τε καὶ
σφυρῶν· ἔστι δὲ τῶν εἰρημένων κατωτέρω τά τε κατὰ ἰσχίον καὶ
14 κύστιν καὶ μήτραν. Νεφροὶ δὲ ἐπαμφοτερίζουσι, κάτω μὲν ὄντες
ἤδη τῶν πρότερον εἰρημένων, ἄνω δὲ τῶν δεύτερον· διὸ καὶ ταῖς
ἐπὶ ἀγκῶνος ἐνίοτε φλεβοτομίαις ὑπακούουσιν, ὅταν ἥ τε φλεγμονὴ
πρόσφατος ᾖ καὶ πλῆθος αἵματος· ἐπὶ ὧν δὲ ἡ διάθεσίς ἐστιν ἣν
ἰδίως καλοῦσι νεφρῖτιν, τὴν κατὰ ἰγνύαν ἐπὶ τούτων χρὴ τέμνειν,
15 ἢ πάντως γε τὰς κατὰ σφυρὰ φλέβας. Αἱ δὲ τῆς μήτρας φλεγμοναὶ
μᾶλλον ἔτι νεφρῶν ὑπὸ τῶν ἐν τοῖς σκέλεσι φλεβῶν ὠφελοῦνται·
ταῖς γὰρ ἐπὶ ἀγκῶνος κενώσεσι καὶ ἄλλο τι πρόσεστι μοχθηρόν·
ἐπέχουσι γὰρ τὰς ἐμμήνους καθάρσεις, ἀντισπῶσαι τὸ αἷμα πρὸς
τὰ τοῦ σώματος ὑψηλότερα· ταῖς δὲ ἀπὸ τῶν σκελῶν καὶ προτρέ-
16 πειν ὑπάρχει τὰ καταμήνια. Οἶδα δὲ καὶ ἰσχιάδας ἡμέρᾳ μιᾷ θε-

au pli du bras, faites comme je viens de le décrire, les organes situés
plus bas le sont par celles de la fosse poplitée, ou des malléoles : or les
14 organes situés plus bas sont la hanche, la vessie et la matrice. Les reins
tiennent de la nature des uns et des autres organes; car ils sont situés
plus bas que les organes énumérés en premier lieu, et plus haut que
ceux que nous avons nommés ensuite : pour cette raison, les maladies
des reins cèdent quelquefois aux saignées du pli du bras, si l'inflamma-
tion est récente et s'il y a surabondance de sang; mais, chez les malades
qui sont atteints de l'affection appelée proprement *néphrite* (gravelle),
on incisera la veine de la fosse poplitée, ou, du moins, celles des mal-
15 léoles. Les inflammations de la matrice se trouvent encore mieux que
celles des reins de la saignée aux jambes; car, pour la matrice, les éva-
cuations au pli du coude ont encore un autre inconvénient particu-
lier, celui de supprimer les règles, en attirant, par leur action ré-
vulsive, le sang vers les parties supérieures du corps, tandis que les
saignées aux jambes ont même la propriété de provoquer les règles.
16 Je sais aussi que des sciatiques, qui ne tenaient pas au refroidisse-

2. ὑπὸ ἰγνύας A 2ª m. BC 2ª m. V; ἐπιγόνας A; ἐπ' ἰγνύων Gal. — 3. σφυρά ABC 1ª m. V. — 5. προτέρων ABCV. — Ib. δευτέρων ABCV. — 6. ὑπό BC. — 8. τούτῳ BV; τούτου Gal. — 11. ὑπό BV. — 12. τάς om. ABCV. — 14. ἐν ἡμ. Gal.

*ραπευθείσας ὑπὸ τῆς διὰ τῶν σκελῶν κενώσεως, ὅσαι μὴ διὰ ψύξιν,
ἀλλὰ πεπληρωμένων αἵματος τῶν κατὰ ἰσχίον ἀγγείων ἐγένοντο·
διὸ καὶ συμφορωτέρα τῆς ἀπὸ τῶν σφυρῶν φλεβοτομίας ἡ ἀπὸ τῆς
ἰγνύας ἐστὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις· ἀποχάραξις δὲ αὐτοὺς οὐδὲν
ὀνίνησι σαφές. Συνελόντι γε μὴν εἰπεῖν, τὰς μὲν ἀρχομένας φλεγμο- 17
νὰς ἀντισπαστικῶς χρὴ κενοῦν· τὰς δὲ κεχρονισμένας ἐξ αὐτῶν,
εἰ οἷόν τε, τῶν πεπονθότων· εἰ δὲ μὴ, τῶν ἐγγυτάτω τούτοις· ἐπὶ
μὲν γὰρ τῶν ἀρχομένων ἀποστρέψαι χρὴ τὸ ἐπιῤῥέον· ἐπὶ δὲ τῶν
κεχρονισμένων αὐτὸ μόνον ἐκκενῶσαι τὸ ἐσφηνωμένον ἐν τῷ πε-
πονθότι μορίῳ· κενωθήσεται δὲ ἄριστα τοῦτο διὰ τῶν συνημμένων
φλεβῶν ταῖς κατὰ αὐτό. Τούτῳ τῷ λογισμῷ καὶ ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, 18
καὶ διὰ τοῦτο ὅσα κατὰ φάρυγγα καὶ ἀρτηρίαν φλεγμαίνει μεγάλως
ἐν ἀρχῇ μὲν ἡ κατὰ ἀγκῶνα φλεβοτομία, μετὰ ἐκείνην δὲ ἡ ἀπὸ
αὐτῆς τῆς γλώττης βοηθεῖ γενναίως, ἐντεμνομένων ἀμφοτέρων τῶν*

ment, mais à la réplétion par le sang des veines de la hanche, ont
été guéries en un jour par une émission sanguine pratiquée aux jambes;
c'est aussi à cause de cette replétion des veines que la saignée à la
fosse poplitée est plus utile dans ce cas que celle qu'on pratique aux
malléoles, tandis que la scarification ne produit aucun effet appréciable.
Pour le dire en un mot, on pratiquera une émission sanguine révulsive 17
au début d'une inflammation; mais, si l'inflammation dure déjà depuis
longtemps, on saignera, s'il est possible, les organes affectés eux-mêmes,
ou, du moins, les parties qui en sont les plus rapprochées : en effet, dans
les inflammations commençantes, il faut dériver ce qui afflue, tandis que,
dans les inflammations chroniques, il s'agit uniquement d'évacuer ce qui
est fortement enclavé dans la partie affectée; et cela se fait le mieux par
la voie des veines qui s'abouchent avec celles de la partie elle-même.
L'expérience confirme ce raisonnement; c'est pour ce motif que toutes 18
les inflammations de la gorge et de la trachée artère sont, au début, no-
tablement amendées par la saignée du pli du bras; mais, après cette opé-
ration, la saignée à la langue est un remède très-efficace, si on ouvre à

2. *ἐγίνοιτο* ABC; *γίνοιτο* V. — 3. *συμφορώτερον* Gal. — 4. *ἀποχαράξεις* ABCV. — 7. *ἐγγυτάτω τούτων* Gal. — 11. *αὐτῷ* ABC 1ª m. V. — Ib. *ἡ* om. A. — 13. *κατὰ ἐκείνην* B. — Ib. *ἐπί* C. Gal.

19 ὑπὸ αὐτῇ Φλεϐῶν. Οὕτω δὲ καὶ τὰ κατὰ ὀφθαλμοὺς σκιῤῥώδη λεί-
ψανα τῶν Φλεγμονῶν ἡ παρὰ τὸν μέγαν κανθὸν Φλὲψ ὀνίνησι διαι-
ρουμένη, καθάπερ γε τὰ τῆς κεφαλῆς βάρη καὶ τὰς διὰ πλῆθος
ὀδύνας κεχρονικυίας ἐν αὐτῇ κουφίζειν εἴωθε σαφῶς ἡ ἐν μετώπῳ
Φλὲψ τμηθεῖσα· τὰς δὲ ἀρχομένας τε καὶ ἀκμαζούσας ἡ ἐπὶ ἰνίον
ἀντίσπασις διὰ σικύας, ἐνίοτε μὲν αὐτῆς μόνης, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ
20 ἀμυχῶν γινομένης· προκεκενῶσθαι δὲ χρὴ τὸ σύμπαν σῶμα. Κατὰ
δὲ τὸν αὐτὸν λόγον τὰς ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδύνας ἀρχομένας τε
21 καὶ ἀκμαζούσας ἡ ἐν μετώπῳ Φλὲψ ὠφελεῖ διαιρουμένη. Ἐπὶ ὧν δὲ
σωμάτων οὐδὲν μὲν πάσχει μόριον οὐδέπω, Φθάνομεν δὲ κενοῦν,
ἦρος εἰσϐάλλοντος, ἐπὶ τούτων, εἰ μὲν, εἰθισμένου τἀνθρώπου νο-
σήμασιν ἁλίσκεσθαι πυρετώδεσιν ὥρᾳ θέρους, ἐκκενῶσαι τὴν χο-
ρηγίαν αὐτῶν ἐφιέμεθα, πᾶν μέρος εἰς ἀφαίρεσιν αἵματος ὁμότιμόν

19 la fois les deux veines qui se trouvent sous cet organe. De même, ouvrir
la veine du grand angle de l'œil convient dans les engorgements *squir-
reux* qui restent après les ophthalmies; de même encore, ouvrir la veine
du front soulage habituellement d'une manière notable la pesanteur et
les douleurs chroniques de la tête qui tiennent à la pléthore; tandis que,
si ces affections sont à leur début, ou à leur acmé, c'est la révulsion vers
l'occiput qui les guérit; on la pratique à l'aide de ventouses sèches, ou sca-
20 rifiées; cependant, il faut qu'auparavant on ait évacué tout le corps. De
la même manière, l'incision de la veine du front soulage les douleurs de
la partie postérieure de la tête, quand elles sont à leur début, ou à leur
21 acmé. Quand aucune partie du corps n'est le siége d'une affection quel-
conque, mais que nous voulons faire une médecine préventive par une
déplétion au commencement du printemps, aucune des parties dont on
peut tirer du sang ne mérite la préférence sur les autres, s'il s'agit, bien
entendu, d'un individu qui est habituellement attaqué en été de maladies
fébriles, et chez lequel nous voulons évacuer les matières qui les pro-
duisent; il en est de même pour un goutteux, dont toutes les articulations

1. ἐπὶ αὐτῆς Gal. — Ib. τά om. ABCV. — Ib. τοὺς ὀφθ. Gal. — 3. τά om. C. — 4. ἐν τῷ μετώπῳ Gal. — 5. καὶ τὰς ἀκμ. Gal. — Ib. ἰνίου Gal.; ἐνίου C. — 8. τάς om. Gal. — Ib. τε om. Gal. — 10. μέν om. Gal. — Ib. οὐδέπως A. — Ib. καινοῦσθαι A. — 11. εἰ] ἐπί Gal.

*ἐστιν, ὥσπερ γε καὶ εἰ ἀρθριτικός τις εἴη, πᾶσι τοῖς ἄρθροις πε-
πονθώς· οἷς δέ τι μέρος ἐξαιρέτως ἐνοχλεῖται μὴ προκενωθεῖσιν,
οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τὴν κένωσιν ὁμότιμον ἐξ ἁπάντων τῶν μορίων,
ἀλλὰ ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἤδη πάσχειν· διὸ τοὺς μὲν ποδαγρι-
κοὺς ἀπὸ ἀγκῶνος χρὴ κενοῦν, ἐπιλήπτους δὲ καὶ σκοτωματικοὺς
ἀπὸ τῶν σκελῶν μᾶλλον. Εἰ δὲ διὰ αἱμοῤῥοΐδος ἐπίσχεσιν ἐπὶ φλε-* 22
*βοτομίαν ἥκοις, εἰ μὲν ἐπέχειν αὐτὴν βούλοιο, τὰς ἐν ταῖς χερσίν·
εἰ δὲ προτρέψαι, τὰς ἐν τοῖς σκέλεσι χρὴ τέμνειν· ἀλλὰ ἐπί γε
τῶν ἐπεσχημένων τὰ καταμήνια τὰς ἐν σκέλεσι διὰ παντός· ἀεὶ
γὰρ χρὴ ταῦτα προτρέπειν. Συμβαίνει μέντοι ἐνίοτε καὶ τὰς μήτρας* 23
*ἐξ ἀναβρώσεως αἱμοῤῥαγεῖν, ἐπὶ ὧν οὐκ ἔτι ὁ αὐτὸς σκοπὸς τῆς θε-
ραπείας ἐστίν· οὐ γὰρ φέρεσθαι τὸ αἷμα, καθάπερ ἐπὶ τῶν κατα-
μηνίων, ἀλλὰ παντάπασι στῆναι βουλόμεθα. Εἶδον δέ ποτε κατὰ* 24
τῆς ἔνδον φλεβὸς τῶν ἐν ἀγκῶνι νευρίον ἐπικείμενον ἔν τινος ἀνα-

sont sujettes à être prises; si, au contraire, il s'agit d'un individu dont
une partie déterminée sera affectée de préférence, si l'on n'a pas fait
préalablement de déplétion, on ne saignera pas sans discernement une
partie quelconque, mais on suivra la même règle que chez ceux qui
commencent déjà à être affectés; pour cette raison on pratiquera la
saignée au pli du coude chez les individus sujets à la podagre, et
aux jambes chez ceux qui sont menacés d'épilepsie ou de vertige. Si l'on 22
a recours à la saignée pour remédier aux hémorroïdes supprimées,
on doit, si l'on veut les supprimer [pour toujours], saigner au bras;
si, au contraire, on veut les provoquer, on saignera aux jambes;
mais, quand les règles sont supprimées, on incisera toujours les veines
des jambes, car on doit toujours provoquer cet écoulement. Cependant 23
il arrive quelquefois qu'il se fait une hémorragie utérine par érosion;
dans ce cas, le traitement n'a plus le même but, puisqu'alors nous ne
désirons plus que le sang coule comme lorsqu'il s'agissait des règles,
mais qu'il s'arrête complétement. J'ai vu un jour, en disséquant un singe, 24
qu'un petit nerf croisait la veine placée du côté interne du pli du coude;

3. *ὁμότιμον* om. Codd. — Ib. *τῶν μορίων* om. Gal. — 4-5. *ποδαλγικ.* Codd. — 5. *ἐπιληπτικούς* Gal. — 8. *ἐπεί* ABCV. — 9. *τά* om. Gal. — Ib. *ἀεί* ex em.; *εἰ* Codd. — 10. *μέντοι*] *μή* ABCV; *ἢ* B corr. — 12. *τῶν*] *τῆς* Gal.

τομῇ πιθήκου, καὶ αὖθις ἐπὶ ἑτέρου κατὰ τῆς ὁμοζυγούσης αὐτῇ
25 *φλεβὸς ὡσαύτως. Καὶ τούτων ἡ Θέα σπάνιος οὖσα χρήσιμος ἐπί*
τινων ἰατρῶν ἐγκαλουμένων γέγονεν, ὡς τεμόντων νεῦρον, ἐπειδὴ
μετὰ τὴν τομὴν εὐθέως ᾔσθοντο ναρκώδους διαθέσεως οἱ τμηθέντες
ἐν τῷ μήκει τῆς χειρὸς, ἔν τε τῷ μετὰ ταῦτα παντὶ χρόνῳ παρέ-
26 *μενε τὸ πάθημα τοῦτο τοῖς φλεβοτομηθεῖσιν. Δηλώσας οὖν ἐγὼ*
τοῖς ἐγκαλοῦσιν ἰδιότητα κατασκευῆς σώματος γίνεσθαί ποτε τοιαύ-
την, ἠλευθέρωσα τοῦ ψόγου τοὺς ἰατρούς.

ϛʹ. *Τίς καιρὸς φλεβοτομίας καὶ ἐπαφαιρέσεως;*

1 *Σπεύδειν δὲ χρὴ κενοῦν ἐπὶ ὧν ἐστι χρεία κενώσεως, εἰ μὴ*
διαφθορά τις εἴη γεγονυῖα τῆς ἐν τῇ γαστρὶ πεττομένης τροφῆς, ἢ
2 *καὶ βραδυπεψία τις, ἢ σιτία περιεχόμενα κατὰ αὐτήν. Ἀλλὰ ἐπεὶ*
πολλάκις ἤδη πέμπτην, ἢ ἕκτην ἄγοντος τοῦ νοσοῦντος ἀπὸ τῆς

une autre fois, chez un autre singe, j'ai vu la même chose pour la veine
25 qui forme une paire avec celle-là. Cette observation constitue un cas rare;
elle me fut utile lorsqu'on reprocha à certains médecins d'avoir coupé un
nerf, les malades ayant éprouvé, immédiatement après la saignée, un
engourdissement dans toute la longueur du bras, accident qui persista
26 ensuite durant tout le reste de leur vie. Ayant montré aux gens qui fai-
saient ces reproches qu'une pareille structure particulière du corps se
rencontrait quelquefois, je mis les médecins à l'abri du blâme.

6. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR FAIRE LA SAIGNÉE ET POUR LA RÉITÉRER.

1 Quand une déplétion est nécessaire, il faut se hâter de la faire, à
moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque corruption des aliments qui
s'y digèrent, que la digestion ne se fasse lentement, ou que cet organe
2 ne contienne des aliments. Mais, comme souvent le malade est déjà arrivé
au cinquième ou au sixième jour de la maladie quand nous sommes

1. *ὁμοζύγου* C. — 2. *σπανίως οὖσα* C; om. Gal. — 3. *τεμνόντων* ABCV. — 4. *καὶ μετά* Gal. — Ib. *ναρκώδη διάθεσιν* Gal. — 5. *τε*] *δέ* Gal. — Ib. *ταῦτα τῷ* (*τό* C; *τοῦ* 2ª m.) *παντί* Codd. — Ch. 6; l. 10. *διαφορά* AB text. CV. — Ib. *πεπτομένης* BV Gal. — 11. *καί* om. Gal. — Ib. *ἢ καὶ σιτία* Gal.

ἀρχῆς, ἐπὶ τὴν θεραπείαν αὐτοῦ καλούμεθα, καλῶς ἂν ἔχοι καὶ τότε φλεβοτομεῖν, εἰ παρελείφθη τοῦ βοηθήματος ὁ πρῶτος καιρός· ἐν ᾗ γὰρ ἂν ἡμέρᾳ τοὺς σκοποὺς τῆς φλεβοτομίας ἐπὶ τοῦ κάμνοντος εὑρίσκῃς, ἐν ἐκείνῃ προσάξεις τὸ βοήθημα, κἂν εἰκοστὴν ἡμέραν, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἄγοι. Τίνες δὲ ἦσαν οἱ σκοποί; μέγα 3 *τὸ νόσημα καὶ ῥώμη δυνάμεως, ὑπεξῃρημένης ἡλικίας παιδικῆς καὶ τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος ἱκανῶς θερμοῦ· ἐπεὶ δὲ προκαταλύεται, τοῦ χρόνου προϊόντος, ἡ δύναμις ἐν τοῖς πλείστοις νοσήμασι, διὰ τοῦτο ὁ τῆς φλεβοτομίας καιρὸς ἀναιρεῖται τῷ πλήθει τῶν ἡμερῶν, οὐ πρώτως τοῦτο ἐργαζομένων, ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ καταλῦσαι τὴν δύναμιν, ὥστε, κἂν τῇ δευτέρᾳ μετὰ τὴν ἀρχὴν ἡμέρᾳ φαίνηται καταλυομένη ποτὲ ἡ δύναμις, ἀφεξόμεθα τῆς φλεβοτομίας. Φλεβο-* 4 *τομήσεις δὲ ἐν πάσῃ μὲν ἡμέρας ὥρᾳ, πάσῃ δὲ νυκτὸς, σκοπὸν ἔχων, ἐπὶ μὲν τῶν πυρεττόντων τὴν παρακμὴν τῶν κατὰ μέρος*

appelés pour le traiter, il conviendra de faire une saignée même à cette époque, lorsque la première occasion pour administrer ce moyen de traitement aura été négligée; car on doit se servir de cet agent thérapeutique, quand on reconnaît chez les malades les indications qui l'exigent, quel que soit le jour où ces indications se présentent, même si le malade en était, par exemple, au vingtième jour. Or quelles étaient ces in- 3 dications? la gravité de la maladie et l'intégrité des forces, en faisant une exception pour l'enfance et pour une chaleur excessive de l'air ambiant; mais, comme, par la longueur du temps, les forces s'abattent dans la plupart des maladies avant qu'on ait fait une saignée, le nombre des jours détruit l'opportunité pour la saignée, non pas directement, mais indirectement, par suite de l'abattement des forces; si donc on trouve, au deuxième jour de la maladie, que les forces sont abattues, on s'abstiendra de saigner. On saignera à toute heure du jour ou de la nuit, en pre- 4 nant pour indication, chez les fébricitants, le déclin des accès partiels, et,

1-2. *καὶ τότε* om. Gal. — 2. *εἰ καὶ* Gal. — Ib. *παραληφθῇ* ABV; *παραλειφθῇ* C. — 6. *νόσημα ῥώμη τῆς δυνάμεως* Gal. — Ib. *τῆς ἡλικίας* Gal. — 8. *ἐν* om. ABCV. — 8-9. *τοῖς..... φλεβ.* om. A 1ª m. — 9. *ὁ* om. ABCV. — 10. *οὐ* om. AB text. CV. — 12-13 *Φλεβοτομῆσαι εἰς* AC 1ª m.; *Φλεβοτομῆσαι εἰ* BV. — 13. *ἐν πάσῃ Syn.*, Aët.; *ἐν ἁπάσῃ* ABCV.

*παροξυσμῶν, ἐπὶ δὲ τῶν ἤτοι διὰ ὀφθαλμίαν, ἢ διὰ ἄλλο τι τοιοῦτο
χωρὶς πυρετοῦ δεομένων τοῦ βοηθήματος, τὸ μέγεθος τῆς ὀδύνης,
ἢ φλεγμονῆς, ἢ ὅλης τῆς διαθέσεως, ἐπὶ ᾗ τῆς φλεβοτομίας ἐσΊὶ*
5 *χρεία. Μηδενὸς δὲ τοιούτου κατεπείγοντος, ἢ κωλύοντος, ἄμεινόν
ἐσΊιν ἕωθεν φλεβοτομεῖν, οὐκ εὐθέως ἅμα τῷ τῶν ὕπνων ἐξανασΊῆ-
ναι, προγρηγορήσαντας δὲ χρόνον ὡς ὥρας μιᾶς· καὶ λούειν δέ*
6 *τινας ἄμεινον· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ προπεριπατήσαντας ἐνίους. Ἐπὶ
ὧν γοῦν ἦρος εἰσβάλλοντος ἐπὶ φλεβοτομίαν κατερχόμεθα διὰ προσ-
δοκίαν πυρετῶν, ἢ τινων παθῶν, οἶδα φλεβοτομήσας ἐνίους καὶ*
7 *μετὰ τὸ πρᾶξαί τινα τῶν συνήθων ἔργων. Ὅ γε μὴν τῆς ἐπαφαι-
ρέσεως καιρὸς, ἐπὶ ὧν μὲν ἁπλῶς κενῶσαι βουλόμεθα, καὶ κατὰ
τὴν αὐτὴν ἡμέραν γινέσθω· ἐπὶ ὧν δὲ ἀντισπάσαι, κἂν εἰ δύο ταῖς
ἐφεξῆς ἡμέραις γίνεται, βέλτιόν ἐσΊιν.*

quand la saignée est réclamée par une ophthalmie, ou par quelque autre maladie semblable non fébrile, on prendra pour indication la gravité de la douleur, de l'inflammation, ou de toute la maladie pour laquelle on
5 a besoin de saigner. Si l'on n'est ni pressé, ni empêché par quelque circonstance semblable, le mieux est de saigner le matin, non pas aussitôt qu'on s'éveille, mais à peu près une heure après; il est bon aussi de donner un bain à certains individus, et, s'il en est ainsi, il n'est pas
6 moins avantageux de leur faire faire auparavant une promenade. Quant aux individus chez lesquels nous avons recours à une saignée au commencement du printemps, parce que nous soupçonnons l'approche d'une fièvre, ou de quelque autre maladie, je me rappelle en avoir saigné quelques-uns même après qu'ils s'étaient livrés à une partie de leurs occu-
7 pations habituelles. Pour réitérer la saignée, le temps opportun est le jour même [où l'on a fait la première], si l'on veut simplement opérer une déplétion; tandis que, s'il s'agit d'une révulsion, il vaut mieux que la seconde saignée ait lieu l'un des deux jours suivants.

1. *τοιοῦτον* BV Gal. — 2. *αὐτῆς τῆς ὀδ.* Gal. — 3. *ἐν ᾗ* Gal. — 4. *χρεία*] *λείπει τι* C 2ª m. — Ib. *δέ* om. ABCV; — 6. *προγρηγορήσαντες* Gal. — Ib. *ὡς* om. ABCV. — 8. *γοῦν*] *δέ* Gal. — Ib. *εἰσβαλόντος* Gal. — Ib. *κατερχόμεθα* ex em.; *καὶ ἐρχόμεθα* AC; *καὶ ἀρχόμεθα* BV; *ἔρχεσθαι* Gal. — 9. *ἢ τινων παθῶν* om. Gal. — 11-12. *βουλόμεθα..... ἀντισπάσαι* om. Gal. — 12. *εἰ* ex em.; *οἱ* ABCV; om. Gal. — 13. *γίνηται* BCV; *γένηται* Gal.

ζʹ. Ποῖα τῶν ἐν τοῖς μέρεσιν ἀγγεῖα διαιρετέον; Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ βʹ λόγου Τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

Ἀπὸ μετώπου τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμενοι, τὴν εὐθεῖαν ἐπὶ μετώ- 1
που διαιροῦμεν φλέϐα, ἐπὶ δὲ τῶν πλείστων κατὰ τὰ ἄνω μέρη
τοῦ μετώπου καὶ πρὸς τῷ βρέγματι, ἔνθα ὑοειδῶς ἡ φλὲψ σχί-
ζεται· δεῖ δὲ παρὰ αὐτὴν τὴν σχίσιν ἐν τῷ κάτω μέρει ποιεῖν τὴν
διαίρεσιν· τὰς δὲ ἐν τοῖς κανθοῖς ἐγγὺς τῆς ὀφρύος πολὺ ἀνωτέρω
τῶν κανθῶν. Ὄπισθεν δὲ τῶν ὤτων διαιρετέον τὴν ἀντικειμένην τῷ 2
τραγανῷ τοῦ ὠτός. Ὑπὸ δὲ τῆς γλώττης, εἰ μὴ ἀμφοτέρας διαι- 3
ροῦμεν, τὴν ὑπερ|έχουσαν κατὰ μέγεθος τὴν δεξιὰν τεμοῦμεν· κατὰ 128
δὲ χεῖρα κατὰ νώτου τῆς χειρὸς τὴν οὖσαν μεταξὺ τοῦ μέσου καὶ
παραμέσου δακτύλου· κατὰ δὲ ἰγνύαν τὴν μεσωτάτην· κατὰ δὲ

7. QUELS SONT LES VAISSEAUX QU'ON DOIT OUVRIR DANS LES DIVERSES PARTIES DU CORPS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS ÉVACUANTS*.

Si nous faisons la saignée au front, nous incisons la veine droite de 1
cette région, le plus souvent vers la partie supérieure du front près du bregma, là ou la veine se bifurque; on fera l'incision près de la bifurcation elle-même à sa partie inférieure; on incisera les veines du grand angle de l'œil, près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-
même. Derrière les oreilles, on ouvrira la veine qui est opposée au carti- 2
lage de cette partie. Si nous saignons sous la langue et sans couper les 3
deux veines à la fois, nous prendrons celle qui est plus volumineuse que l'autre, c'est-à-dire la droite; à la main nous divisons celle de la face dorsale qui se trouve placée entre le doigt du milieu et le doigt annulaire; on prend, à la fosse poplitée, celle qui se rapproche le plus du milieu; à la malléole, celles du côté intérieur; et, si quelques-unes sont

Ch. 7. Tit. *Τῶν κενουμένων βοηθημάτων* ex em.; *τοῦ κενουμένων βοηθήματος* B; *τοῦ κενουμένου βοηθήματος* AMV; *τοῦ κενομένου βοηθήματος* C. — 1-2. *μετώπῳ* BCMV Gal. — 3. *ἔνθα ὁ εἰδώς* BV. — 4. *κάτω* om. A. — Ib. *ποιητέον* ABCV. — 6. *τῶν ὤτων* ex em. Matth.; *τὸν νῶτον* ABM text. V; *τοῦ ὠτός* CM marg. Gal. — 7. *τραγαλῷ* B text. — 9. *νῶτον* Gal.

Matth. 128.

*σφυρὸν τὰς ἔνδον, καὶ, εἴ γε εἶεν αἱ μὲν ἔμπροσθεν τοῦ σφυροῦ,
αἱ δὲ ὄπισθεν, τὰς ἔμπροσθεν· διὰ μέντοι τὴν μικρότητα τῶν ἀγ-
4 γείων τὰ πολλὰ οὐκ ἐπὶ ἡμῖν ἐσ7ιν ἃ βουλόμεθα διελεῖν. Ἐπὶ δὲ
τῶν κατὰ ἀγκῶνα καὶ τὰ ἐν τούτῳ διαιρούμενα ἀγγεῖα ἐξετάσεως
5 ποικιλωτέρας χρήζει. Κἀνταῦθα δὲ, εἰ μὲν μὴ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ τῆς
ἐκλογῆς, ἤτοι ἑνὸς μόνου ἀγγείου ὑποπίπ7οντος, ἢ καὶ τῶν ἄλλων
μὲν εὑρισκομένων, ἑνὸς δέ τινος ἐπιτηδειοτέρου, τὴν ἀφαίρεσιν
6 ἀπὸ τοῦδε ἐξ ἀνάγκης ποιησόμεθα. Εἰ δὲ, ὥσπερ κατὰ φύσιν καὶ
ἐπὶ τῶν πλείσ7ων, ἐπιτήδεια εἴη τὰ τρία καὶ φανερὰ, τό τε ἄνω
τὸ κατὰ τὸν μῦν, καὶ τὸ μέσον, καὶ τὸ πρὸς τῇ ἀποφύσει τοῦ βρα-
χίονος, ὃ δὴ καὶ ἀρτηριῶδές ἐσ7ι, διακρινοῦμεν, ποῖον αὐτῶν ἐπὶ
7 τίνων διαιρετέον. Ἐπὶ μὲν τῶν λιποθυμικῶν, ἢ ἐπὶ ὧν κεκάκωται
σ7όμαχος, ἢ τὰ τῆς δυνάμεως ὕποπ7ά ἐσ7ι, τὸ ἄνω διαιρετέον ἀγ-*

situées devant la malléole et d'autres derrière, on préfère les antérieures;
mais le plus souvent la petitesse des vaisseaux nous empêche de choisir
4 ceux que nous voulons. Quant à la saignée du pli du bras, les vaisseaux
qu'on incise dans cette région ont besoin d'une distinction plus détaillée.
5 Là, en effet, s'il n'est pas en notre pouvoir de choisir, soit qu'un seul
vaisseau proémine, soit que les autres étant également apparents, un
seul d'entre eux convienne mieux pour le cas donné, nous prendrons
6 nécessairement ce vaisseau pour faire la déplétion. Si, au contraire,
comme cela est naturel et comme cela a lieu sur la plupart des sujets,
les trois vaisseaux sont tous apparents et se prêtent également bien à
l'opération, le vaisseau supérieur qui est placé sur le muscle, le vaisseau
moyen et celui qui est placé près de l'apophyse de l'humérus, vaisseau
qui est, en outre, de la nature des artères, nous déterminerons quel est
7 le vaisseau qu'il faut inciser dans chaque cas particulier. Chez les in-
dividus sujets aux défaillances, ou dont l'orifice de l'estomac est malade,
ou chez lesquels nous nous défions de l'état des forces, nous piquerons

1. *σφυρῶν* Codd. — Ib. *καὶ τάς* C. — Ib. *εἰενεμέν* AB text. M text. V. — 4. *τά*] *τῶν* C 2ª m. — Ib. *δ' ἐν τούτῳ* C 2ª m.; *δὲ τούτῳ* 1ª m.; *δ' ἐνταῦθα* C 2ª m. (p). — Ib. *διαιρουμένων ἀγΓείων* C 2ª m. — 5. *Κἀντ. δεῖ μέν* ABM text. V; *Κἀντ. εἰ μὴ μέν* C. — 6. *ἤ* ex. em.; *εἰ* Codd. — 8-9. *δὲ κ. φ. ὡς ἐπί* Gal. — 11. *ὁ δέ* CM text.; *τὸ δέ* M marg. — Ib. *ἀρτηριῶδες* M interl.; *ἀρτηριώδης* ABCMV. — 12. *ὧν τι κάκωται* CM; *ὧν τι κεκάκ.* Gal. — 13. *ὕποπ7ον* ABC 1ª m. V.

γεῖον· ἐπὶ δὲ τῶν ἀθρόας ἀφαιρέσεως χρῃζόντων καὶ κενώσεως εὐ-
τόνου τὸ μέσον· ἐπὶ δὲ τῶν ξενισμοῦ καὶ μεταποιήσεως χρῃζόντων,
ὥσπερ ἐπιληπτικῶν, μαινομέ|νων, σκοτωματικῶν, τὸ κάτω. Φυλα- 8 129
κτέον δὲ τὸ μὲν ἄνω ἐπὶ τῶν συνεστραμμένους καὶ περιγεγραμμένους
τοὺς μῦς ἐχόντων· ἐπὶ ὧν [δὲ] καὶ ἡ κυρτότης τῶν μυῶν ἐπιπίπτει
τοῖς ἀγγείοις, μικρὸν ἀνωτέρω τῆς καμπῆς διαιρετέον ἐστὶ τὸ ἀγ-
γεῖον. Ἐπὶ δὲ τῶν κατίσχνων φυλακτέον τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ὧν εὔρω- 9
στόν τε καὶ σφόδρα μέγα ἐστίν· ὁ γὰρ φόβος γίνεται περὶ τὴν δύ-
ναμιν, μεγάλης ἐμβληθείσης τῆς διαιρέσεως, καί, εἰ τοῦτο φεύγοντες
μικρὰν ἐμβάλλοιμεν τὴν διαίρεσιν, θρομβώσεις γίνονται καὶ ἀνευ-
ρύσματα ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν καὶ παραμένοντα, ἔπειτα δὲ παυό-
μενα. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα πιμελωδῶν καὶ φλεβοτομουμένων κατά 10
τινα στοχασμὸν τὸ ἄνω διαιρετέον· ὅ τε γὰρ μῦς πλαδαρὸς ὤν, ἄνω
ἀποκεχώρηκε πάμπολυ τοῦ ἀγγείου, καὶ τὰ νεῦρα πλεῖστον ἀφέ-
στηκε κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, ὥστε, κἂν βαθυτάτην ποιήσηταί τις

le vaisseau supérieur; chez ceux qui ont besoin d'une déplétion abondante et subite, et d'une évacuation considérable, nous prendrons celui du milieu, et le vaisseau inférieur chez ceux qui ont besoin de rénovation et de transformation, comme les épileptiques, les maniaques et les
gens sujets au vertige. On se gardera de la veine supérieure, quand les 8
muscles sont ramassés et bien circonscrits; quand la convexité des muscles tombe sur le vaisseau, on fera l'incision un peu au-dessus du pli du
bras. On doit éviter de saigner la veine inférieure chez les gens très- 9
maigres et chez ceux où elle est développée et très-saillante; car, si, dans ce cas, nous faisons une grande incision, il y aura à craindre pour les forces, et, si, pour éviter cet inconvénient, nous faisons une petite incision, il se formera des thrombus et des dilatations qui persisteront
pendant longtemps pour cesser plus tard. Chez les individus très-gras, et 10
qu'on saigne, en quelque sorte, en devinant [la place de la veine], on piquera le vaisseau qui est en haut; car le muscle, étant [chez ces individus] pétri d'humidité, s'écarte en haut beaucoup de la veine; les nerfs en sont aussi très-éloignés à la région supérieure, de façon que, même

5. [δέ] ex em.; om. Codd. — 13. στόμαχον AB text. MV.

τὴν διαίρεσιν ἐξεπίτηδες, μὴ ἂν ἀφικέσθαι, ἡ δὲ φλὲψ ἐπὶ πάντων
ἅπαξ ἁπλῶς ἀπίμελος καὶ ἀσκέπαστος καὶ εὔσχιστος καὶ εὔρους
11 *ἐστίν. Ἀφέστηκε δὲ καὶ ἡ μέση φλὲψ πολὺ τῶν ὑπὸ αὐτῇ νεύρων,*
ἀλλὰ ἐπὶ πολλῶν, πρὶν ἐλθεῖν εἰς τὴν καμπὴν, σχίζεται εἰς πολλὰ,
130 *ἢ εἰς δύο, ὧν* | *τὸ μὲν ἄνω, τὸ δὲ κάτω χωρεῖ· διόπερ ἐν ταῖς λε-*
γομέναις μὲν πρὸς ἀφὴν, γινομέναις δὲ κατὰ στοχασμὸν φλεβοτο-
μίαις πάσχουσιν ἐπιφλεβοτομοῦντες· διὰ γὰρ τὸ λεπτοτάτας ἐν
ταῖς σχίσεσι τὰς σχισθείσας εἶναι φλέβας καὶ ἀφανεῖς γίνεσθαι εἰς
12 *ἀτοπίαν ἐμπίπτουσιν. Οὐ διαιρετέον .οὖν τήνδε τὴν φλέβα· γίνεται*
γάρ τις καὶ ἄλλη πλάνη ἐκ τῆς ἐπιδέσεως τῆς πρὸ φλεβοτομίας
γινομένης· τὸ γὰρ δέρμα ἰσχυρῶς τεινόμενον κατὰ τὴν μεσότητα
τῆς καμπῆς διὰ τὸ ἀνατείνεσθαι πρὸς τὸν τοῦ βραχίονος μῦν φαν-
τασίαν ἀγγείου πολλάκις ἀποτελεῖ· φευκτέον τὸ τοιοῦτο.

si on fait à dessein une incision très-profonde, on ne les atteindra pas;
mais la veine, pour le dire en peu de mots, est toujours à découvert, dé-
11 pourvue de graisse, aisée à couper et procure un écoulement facile. La
veine médiane est aussi très-éloignée des nerfs placés sous elle; mais
souvent elle se divise en plusieurs rameaux avant d'arriver au pli du
bras, ou bien en deux, dont l'un se dirige en haut et l'autre en bas; c'est
là le motif pour lequel, dans les saignées qu'on nomme *saignées au tact*,
mais qui se font en devinant, on commet des erreurs, en enfonçant l'ins-
trument à plusieurs reprises, car, les veines étant très-petites et devenant
très-peu apparentes là où elles se bifurquent, on tombe sur des endroits
12 impropres à la saignée. On ne doit donc pas inciser cette veine, car elle
donne encore lieu à une autre erreur, qui tient à l'appareil qu'on ap-
plique avant la saignée; en effet, la peau, qui se tend fortement au mi-
lieu du pli du coude, présente souvent l'aspect d'une veine parce qu'elle
est attirée vers le muscle du bras; il faut éviter cela.

1. *μίαν ἀφ.* ABC 1ª m. M text. V. — 2. *ἀπίμελος* om. C. — 3. *αὐτήν* ACM. — 10. *πρό* ex em. Matth.; *πρός* Codd. — 11. *τεινόμενον* om. C. — 12. *μῦν* om. BV. — 13. *φευκτέον οὖν* C 2ª m. — Ib. *τοιοῦτον* AV.

η'. Τίς καιρὸς Φλεβοτομίας ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς; Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

Ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς περὶ μὲν τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημα- 1
σιῶν ἀνεπιτήδειος Φλεβοτομία, ἐκτὸς εἰ μὴ μέγα τι κακὸν τοῖς πυ-
ρετοῖς συνεισβάλλοι, ὡς πνιγμὸς, ἢ σπασμὸς, ἢ ἐξάγουσα ὀδύνη·
εἰ μέντοι μηδὲν ἔξωθεν ἐπείγοι, περιμενετέον τοὺς τῆς ἀνέσεως
καιροὺς, καὶ, μακρῶν μὲν ὄντων τῶν διαλειμμάτων, ἐν τῇ παντελεῖ
Φλεβοτομητέον ἀνέσει· ῥᾶον γὰρ αἱ δυνάμεις εὐσΊαθοῦσαι τῶν ἀφαι-
ρετικῶν ἀνέχονται βοηθημάτων, καὶ παρίσΊανται κατὰ τὸ ἀν|δρικὸν 131
αὐτοῖς, καὶ μονονουχὶ τοῖς βοηθήμασι χεῖρας ὀρέγουσιν· ἐν πολλῇ
γοῦν τὰ ὅλα γίνεται μεταβολῇ· ἐν δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ὑποπεπΊω-
κυῖαι τοῦ παρηγορήσοντος μόνου προσδέονται. Εἰ δὲ βραχὺς ὁ 2

8. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR LA SAIGNÉE AUX PÉRIODES PARTIELLES [DE LA FIÈVRE]. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE *DES MOYENS ÉVACUANTS.*

Eu égard aux périodes partielles de la fièvre, le commencement de 1
l'accès ne se prête pas à la saignée, à moins qu'il n'y ait quelque accident
grave qui fasse invasion en même temps que la fièvre, comme un étouffe-
ment, des convulsions, une douleur qui met le malade hors de lui-même;
mais, si aucun accident étranger à la fièvre ne nous presse, nous atten-
drons l'époque de la rémission, et, si les intervalles entre les accès sont
longs, nous saignerons quand la rémission sera complète, parce que les
forces, étant en bon état à cette époque, résistent mieux aux moyens
déplétifs, leur prêtent un puissant secours et leur tendent, en quelque
sorte, la main; l'essentiel donc, dans le traitement, consiste [alors] à pro-
duire un grand changement; pendant les accès, au contraire, les forces
sont abattues et n'exigent, pour cette raison, qu'un moyen sédatif. Si la 2

Ch. 8. Tit. *ἐπὶ μέρους* ex em. Matth.; *ἐπὶ μέρος* Codd.; de même l. 1. — Ib. *καιροῖς* om. BV. — 2. *ἡ φλεβοτ.* B. — 2-3. *πυρέτΊουσι* A 2ª m. CM. — 3. *ἐξάγουσα* dans A est récrit sur un mot illisible. — 6. *ἀνέσει · αἱ γάρ* B text.; *ἀνεσιραι γὰρ αἱ* B corr. V; *ἀνεσιραιον γὰρ αἱ* A; *ἀεσιραιον γὰρ αἱ* M. text.; *ῥᾶον* marg. — Ib. *εὐσΊαθοῦσα* AB; *εὐπαθοῦσαι* V 1ª m. — 8. *αὐτοῖς* ex em. Matth.; *αὐταῖς* Codd. — 10. *παρηγορήσαντος* AC.

Matth. 131.

τῆς ἀνέσεως χρόνος εἴη, τὴν μὲν παντελῆ φθαστέον ἄνεσιν· ἀρξα-
μένους δὲ ἀνίεσθαι φλεβοτομητέον· περιέσται γὰρ ἡμῖν διαστή-
σασιν ὀλίγον χρόνον ἀνέντας τρέφειν, τῶν ἀφαιρετικῶν καὶ ἐν
πυρετοῖς ἔστιν ὅτε καλῶς προσαγομένων, τῶν δὲ προσθετικῶν
οὐδέποτε· ἄτοπον οὖν, τὸν τῆς τροφῆς καιρὸν εἰς τὸν τῆς φλεβο-
3 τομίας ἀποδαπανῆσαι. Κἂν τὰ τῆς ἐπισημασίας διαδραμόντα στάσιν
ποιήσηται, ἀγνοῶνται δὲ οἱ διαδεχόμενοι καιροὶ αὐτῆς, χάριν τῆς
ἐπισημασίας ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ φλεβοτομητέον· ἀποπαύσεται γὰρ
τὸ ἐλλεῖπον· τρέχουσαν μὲν γὰρ ἐπισημασίαν πρὸς ἄνεσιν ἐπι-
θεωρητέον, μένουσαν δὲ κινητέον καὶ μᾶλλον διὰ τοῦ τοιούτου
4 βοηθήματος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ἀδιακόπῳ συνεχείᾳ νοσούντων ὁ αὐτὸς
φλεβοτομίας καὶ τροφῆς καιρός· μικρὸν γὰρ πρόσθεν τῆς τοῦ σώ-
5 ματος ἀποθεραπείας ἀφαιρεῖν τὸ αἷμα. Εἰ δὲ συνεχεῖς μὲν εἶεν οἱ
πυρετοὶ, ἔκδηλον δέ τινα παροξυσμὸν φέροιεν, κατὰ ὃν προστι-

durée de la rémission est courte, on agira avant qu'elle ne soit complète,
et on saignera les malades quand la fièvre commence à baisser; nous
aurons ainsi le temps de les nourrir pendant la rémission, en mettant
quelque intervalle entre l'alimentation et la saignée; car on peut quel-
quefois user avec succès, pendant la fièvre, des moyens déplétifs, mais
jamais des moyens réplétifs; il n'est donc pas raisonnable de prendre,
3 pour saigner, le temps destiné à nourrir les malades. Si une exacerbation
intercurrente cause du trouble, mais qu'on ignore le temps où elle re-
prendra, il faut, à cause de cette exacerbation, saigner quand la rémis-
sion n'est pas encore tout à fait déclarée; en effet, l'indication deviendra
complète, car, ou l'exacerbation baisse, et cela équivaut à une rémission,
4 ou elle persiste, et alors on doit la précipiter, surtout par la saignée. Dans
une fièvre continue, sans intermission ou rémission, le temps pour la
saignée est le même que celui pour donner de la nourriture, car il faut
tirer du sang un peu de temps avant de s'occuper à restaurer le corps.
5 Si les fièvres sont continues, mais en présentant une exacerbation mani-
feste, et qu'après avoir augmenté en intensité par cette exacerbation, elles

3. ἀνέντα τρέφειν BC. — 7. ἀγνοῶνται ex em. Matth.; ἀγνοοῦνται ACMV; ἀγνοῦνται B. — Ib. τῆς om. C 1ª m. — 9. τό om. B. — Ib. πρός M marg.; om. AB (avec lac.) CM text. V. — 10. μὲν οὖσαν ABC 1ª m. MV.

θέντες ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μεγέθους μένουσι, ποιούμενοι τεταγμένας ἢ
καὶ ἀτάκτους τὰς προσβολὰς, ἀποθεωρητέον, ὡς ἔνι μάλιστα, μὴ
κατὰ τὰς | ἐπιθέσεις τῶν ἐπισημασιῶν τὰς ἀφαιρέσεις ποιεῖσθαι, 132
ἀλλὰ κατὰ τοὺς διομαλισμούς· οὗτος γὰρ καὶ πρὸς τροφὴν καιρὸς
ἐπιτήδειος.

θ'. Τίνα πρὸ τῆς διαιρέσεως ποιητέον; [Ἐκ τῶν] Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου Τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

Διαδετέον τὸν βραχίονα πρὸ τῆς διαιρέσεως τελαμῶνι εὐτόνῳ, 1
πλάτος ἔχοντι ὅσον δακτύλων δύο, ἢ ὀλίγῳ πλατύτερον. Ἐπὶ μὲν 2
οὖν τῶν ἐσφαιρωμένους καὶ περιγεγραμμένους ἐχόντων τοὺς ἐν τοῖς
βραχίοσι μῦς κατωτέρω περιβλητέον τὸν τελαμῶνα, καὶ μάλιστα
εἰ ἐπιμήκεις εἶεν οἱ φλεβοτομούμενοι· ἱκανὸν γὰρ τούτοις τὸ τοῦ
μήκους διάστημα ἀπὸ τοῦ μυὸς ἐπὶ τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος. ἐπὶ
δὲ τῶν μικρῶν πάνυ, ὁμοίως δὲ τοὺς μῦς συνεστραμμένους ἐχόντων

persistent dans cette même intensité, avec des accès réguliers ou irréguliers, on s'efforcera, autant que possible, d'administrer les déplétions, non à l'époque de l'augmentation amenée par l'accès, mais à celle où l'intensité persiste au même degré; car c'est là aussi le temps pour donner de la nourriture.

9. CE QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA SAIGNÉE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS ÉVACUANTS*.

Avant la saignée, on entourera le bras d'une bande solide de la lar- 1
geur d'environ deux doigts, ou un peu plus. Quand les muscles du bras 2
sont saillants et ont des contours bien dessinés, on appliquera la bande
au-dessous d'eux, surtout si ceux qu'on saigne sont d'une taille élancée;
dans ce cas, en effet, la distance qui existe entre le pli du coude et le
muscle est suffisante; chez les gens très-petits et qui ont également des

1. τεταγμένως M Gal. — Ib. εἰ AB text. CV. — 2. ἀτάκτως M Gal. — 2-3. μὴ....... ποιεῖσθαι om. C. — 4. ἀλλὰ μᾶλλον κατὰ B text., supprimé après coup. — Ib. διορισμούς Gal. — Ib. καιρὸς om. C. — Ch. 9. Tit. Ἐκ τῶν ex em.; om. Codd. — 7. ὀλίγον BV. — 12. μικρῶν οὐ πάνυ M marg.

ἡ μὲν ἀνωτέρω διάσφιγξις ἄχρησΊος, δεῖ δὲ ὀλίγον κατωτέρω τῆς
μεσότητος τοῦ μυὸς τὴν ἀπόσφιγξιν ποιεῖσθαι, τάσσοντας τὸν τε-
3 λαμῶνα κατὰ τὰ τελευταῖα τοῦ μυός. Ἐπὶ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν
τοὺς μῦς πλαδαροὺς ἐχόντων οὐδὲν κωλύει τὸ κατὰ μέσον τοῦ μυὸς
περιβάλλειν, ἀλλά, εἰ μὲν κατωτέρω τοῦ μυὸς παντός, ἢ ἐν τοῖς
κάτω μέρεσιν αὐτοῦ διασφίγγοιμεν, ἔξεσΊιν ἡμῖν καὶ εὐτόνῳ σφόδρα
χρῆσθαι τῇ διασφίγξει, ὅσον ἐπὶ τοῖς μέρεσι τοῖς διασφιγγομένοις·
133 οὐ | μὴν χρήσιμον· ἐπὶ γὰρ τῇ διασφίγξει ἀδηλότερά τε γίνεται τὰ
4 ἀγγεῖα, καὶ ναρκώδης καὶ ἐπώδυνος ἡ χείρ. Εἰ δὲ κατὰ μεσότητα
τοῦ μυὸς γένοιτο ἡ διάσφιγξις, οὐδὲ ὅλως χρὴ πιέζειν, καὶ μάλισΊα
ἐπὶ γυναικῶν καὶ τῶν τρυφερῶν· θλιβείσης γὰρ τῆς κοιλίας τοῦ
μυός, ὑπόσφαγμα γίνεται κατὰ τὸν βραχίονα πολλάκις· ἐνίοις δὲ
5 καὶ ἐρυσίπελας καὶ ἀπόσΊημα ἐπακολουθεῖ. Δεῖ δὲ σΊοχάζεσθαι,
μὴ ὁ περιδεόμενος τελαμὼν περισΊρέψῃ τὸ δέρμα τοῦ ἀγκῶνος,
ἀλλὰ τηρήσῃ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ θέσιν, ἵνα μή, ἐπιλυθέντος, ἀποβᾶν

muscles saillants, il est inutile d'appliquer la bande au-dessus, mais on placera la ligature un peu au-dessous du milieu du muscle, en passant la
3 bande sur son extrémité. Chez les femmes et chez les individus qui ont les muscles pétris d'humidité, rien n'empêche de faire la ligature sur le milieu du muscle; si on applique l'appareil tout à fait au-dessous du muscle, ou sur sa partie inférieure, on pourra serrer très-fortement, sans que les parties sur lesquelles on agit y mettent obstacle; seulement cela ne sert à rien, car la ligature rend les vaisseaux moins apparents, engourdit et endo-
4 lorit le bras. Si on applique l'appareil sur le milieu du muscle, il ne faut pas serrer du tout, principalement chez les femmes et chez les sujets délicats, car, si le ventre du muscle est froissé, il se forme souvent une ecchymose au bras; chez quelques individus cette compression donne
5 lieu à un érésipèle, ou à un abcès. On tâchera d'éviter aussi que la bande dont on entoure le bras ne plisse la peau du pli du coude; elle doit, au contraire, lui conserver sa position naturelle, afin que la peau, quand

5. περιβ..... παντός om. A 1ª m. — 7. διασφίγξει, ὅσον ex em.; διὰ σφίγξεως ὅν A; διασφίγξει ὅν BCMV; dans B ὅν est effacé après coup. — 12. ὑπόσφιγμα ABC 1ª m. M 1ª m. V. — Ib. ἐνίους C; ἐνίοτε V. — 13. σΊοχάσθαι. M. — 14. μή] καί C. — 15. τηρήσει ABC 1ª m. V.

εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ χώραν τὸ δέρμα ἐπιλάϐῃ τὴν ῥύσιν τοῦ αἵματος, παραλλασσούσης τῆς ἐν τῷ δέρματι διαιρέσεως τὴν τοῦ ἀγγείου διαί-
ρεσιν. Ὅσοι δὲ ἐπὶ τῶν ἀφανῶν ἀγγείων κατωτέρω τοῦ ἀγκῶνος 6
διασφίγγουσιν οὐ προσηκόντως ποιοῦσιν· οὐδέποτε γὰρ ἐπὶ οὐδενὸς μέρους ἐκ τῆς κατωτέρω διασφίγξεως ἐκυρτώθη τὰ ἀγγεῖα· οὐδὲ μὴν οὐδὲ ὅσοι σπόγγοις προπυριῶσι τὰ κατὰ τὸν ἀγκῶνα
ἀνύουσί τι· οὐ γὰρ ἂν κυρτωθείη, εἰ μὴ ἐκ τῆς διασφίγξεως. Δεῖ δὲ 7
μετὰ τὴν διάδεσιν τὰς χεῖρας τρίϐειν πρὸς ἀλλήλας καὶ διακρατεῖν
τι ἐν τῇ χειρί. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀπὸ τοῦ μετώπου φλεϐοτομουμένων, ἢ 8
κανθῶν, ἢ γλώσσης, ἢ παρὰ τὰ ὦτα, χρὴ τελαμῶνα περιϐάλλειν τῷ τραχήλῳ, τὸν δὲ κάμνοντα κελεῦσαι τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἢ δεξιὰν τάξαι κατὰ τὸ γένειον, ἢ πᾶσαν, [ἢ τὸν] ἀντίχειρον δάκτυλον
μόνον, ἔπει|τα τὸν τελαμῶνα κατὰ τῶν δακτύλων σφίγγειν· οὕτω 134
γὰρ ὁ μὲν βρόγχος οὐκ ἀποληφθήσεται, τὰ δὲ ἑκατέρωθεν ἀγγεῖα τὰ τείνοντα ἐπὶ τὴν κεφαλὴν θλιϐόμενα ἐν τοῖς ἐπάνω διοιδήσει

on défait la bande, en reprenant sa position propre, n'intercepte pas l'écoulement du sang, en détruisant le parallélisme de l'incision de la
peau et de celle du vaisseau. Dans le cas où les vaisseaux ne sont pas 6
apparents, si on applique une bande au-dessous du pli du coude, on n'agit pas comme il faut, car jamais, dans aucune partie, une bande ne fait gonfler les vaisseaux qui sont placés au-dessus d'elle; faire préalablement des fomentations avec des éponges au pli du bras, ne produit non plus aucun effet, car les vaisseaux ne se gonfleront par aucun autre
moyen que par l'application d'une bande. Après avoir appliqué l'appareil, 7
on frottera les mains l'une contre l'autre et on y tiendra quelque chose.
Quand on saigne au front, à l'angle de l'œil, à la langue, ou près des 8
oreilles, on entourera le cou d'une bande, et on ordonnera au malade de placer sa main gauche, ou sa main droite sous le menton, soit tout entière, soit le pouce seulement; ensuite on serrera la bande sur les doigts; de cette manière, la trachée artère ne sera pas interceptée, et les vaisseaux qui, de chaque côté, se rendent à la tête, se gonfleront à leur partie

1. αὐτοῦ om. M. — 10. γλώσσης παρά BV. — 12. εἰ πᾶσαν ABCV. — Ib. [ἢ τόν] conj.; om. Codd. — Ib. δακτύλων codd. — 15. διοδεύσει B corr.

Matth. 134.
9 μέρεσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτόνων, ἢ παρέτων, παρεστὼς ὑπηρέτης ὑπο-
10 βαλλέτω τὴν χεῖρα τῷ γενείῳ. Ἀπὸ δὲ χειρὸς ποιουμένων τὴν ἀφαί-
ρεσιν, εἰ καταιονῆσαι δέοι πρόσθεν αὐτὴν, εἰς θερμὸν χαλάσαι
μετὰ τοῦ διασφίγγειν· ἀπὸ δὲ ἰγνύας, ἡ μὲν διάσφιγξις ὑπὲρ τοῦ
γόνατος ἐν τῷ μηρῷ· γινέσθω δὲ ἡ ἀφαίρεσις, εἰ οἷόν τε, ἐν βα-
11 λανείῳ, ἢ καὶ προπυριασθείσης. Περιπατείτω δὲ μετὰ τὴν διά-
σφιγξιν ὁ κάμνων, καὶ μελλόντων δὲ διαιρεῖν, ὀρθὸς ἐπὶ μόνου
12 τοῦ σκέλους ἐρειδέσθω. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἐπὶ σφυροῦ γινέσθω, τῆς
διασφίγξεως μικρὸν ἀνωτέρω τῶν σφυρῶν παραλαμβανομένης.

ι'. Πῶς φλεβοτομητέον; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ποτὲ μὲν καταπείροντες, ποτὲ δὲ ἀναπείροντες φλεβοτομοῦμεν,
καταπείροντες μὲν, ἐπειδὰν ἄδηλα ᾖ τὰ ἀγγεῖα· ἀναπείροντες δὲ,

9 supérieure par l'effet de la pression. Chez les individus faibles, ou para-
lytiques, il faut qu'un aide, placé près du malade, mette sa main au-
10 dessous du menton. Si on fait une saignée à la main, et s'il est néces-
saire de bassiner préalablement cette partie, on la placera dans de l'eau
chaude, sans négliger pour cela l'application de l'appareil; si on saigne
à la fosse poplitée, on appliquera la bande à la cuisse, au-dessus du ge-
nou, et, si cela est possible, on doit saigner dans un bain, ou après avoir
11 fait des fomentations. Après l'application de l'appareil, le malade se pro-
mènera; quand on est sur le point de faire l'incision, il se tiendra droit,
12 en s'appuyant uniquement sur la jambe. On agira de même quand on
saigne aux malléoles, en appliquant toutefois la bande un peu au-dessus
de ces parties.

10. COMMENT IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On saigne, tantôt en enfonçant l'instrument, tantôt en le relevant; en
l'enfonçant, quand les vaisseaux ne sont pas apparents, et en le relevant,

1. ἀτόπων A 2ª m. CM. — 2. ποιουμένων ex em.; ποιούμενον A; ποιούμενοι A 2ª m. BCMV. — 3. καταιονῆσαι δέοι ex em.; κατεωνίσαι δέοι M marg.; κατεώνισε δὲ οἱ ABMV.; κατεώνησε δὲ οἱ C. — 4. σφίγγειν CM. — 6. ἢ om. C. — 8. σφυρῶν A. — Ch. 10; l. 10. καταπήροντες ABC 1ª m. MV; de même l. 11. — Ib. ἀναπείροντες ex em. Matth.; ἀναπήροντες CM; ἀνακήρ. ABV; ἀνακείρ. Aët.; de même l. 11 où A a aussi ἀναπήροντες.

ἐπειδὰν σφόδρα ἐπιπόλαια. Δεῖ δὲ μὴ ὅλον διαιρεῖν τὸ ἀγγεῖον. 2
ἀνατρεχόντων γὰρ αὐτοῦ τῶν | μερῶν, ἡ ῥύσις οὐ γίνεται μετὰ ἀκον- 135
τισμοῦ· μηδὲ τὸ κάτω μέρος τοῦ ἀγγείου διαιρεῖν, ἀλλὰ τὸ ἀνωτέρω· λέγω δὲ κάτω μὲν τὸ πρὸς τὴν ἀπόφυσιν τοῦ βραχίονος κάτω νεῦον, ἄνω δὲ τὸ πρὸς τὴν κερκίδα· τοῦ μὲν γὰρ ἄνω διαιρεθέντος μέρους, εὔμορφος ἐξακοντισμὸς γίνεται τοῦ αἵματος· τῶν δὲ κάτω διαιρεθέντων, οὐδὲν ἀπακοντίζει.

ια'. Πότε καὶ ποίῳ μεγέθει καὶ σχήματι τῆς διαιρέσεως χρησΊέον; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐπὶ μὲν κενώσεως δεομένων ἀθρόας μεγάλην ἐμϐλητέον τὴν διαί- 1
ρεσιν, ἐπὶ ὧν δὲ δεῖ περισπάσαι καὶ ἀποτρέψαι φορὰν αἵματος, οἷον ἐπὶ τῶν αἷμα ἀναγόντων, ἢ αἱμοῤῥαγούντων ἐκ ῥινῶν, ἢ ἄλλου τινὸς μέρους, μικρὰν σφόδρα· οὐ γὰρ κενώσεως δέονται, κενούμενοι

quand ils sont très-près de la surface. Il ne faut pas diviser entièrement 2
le vaisseau, car, dans ce cas, les deux extrémités se retirent et le sang ne sort pas en jet; on ne doit pas piquer non plus la partie inférieure du vaisseau, mais la partie supérieure; or j'appelle inférieure celle qui se trouve du côté de l'apophyse de l'humérus et qui est tournée vers l'extrémité inférieure du membre, et supérieure celle qui est du côté du radius; en effet, si on pique la partie supérieure, le sang jaillit avec élégance, mais, si on coupe l'inférieure, il ne jaillit pas du tout.

11. QUAND IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE, ET QUELLE DOIT ÊTRE LA GRANDEUR ET LA FORME DE L'INCISION. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Quand une déplétion abondante et subite est nécessaire, on fera une 1
grande incision; mais elle doit être très-petite, quand il s'agit de détourner et de dériver l'afflux du sang, comme chez les individus qui crachent du sang, ou qui ont une hémorragie, que le sang vienne du nez, ou de quelque autre partie; en effet, ces malades n'ont pas besoin d'évacuation,

1. ἐπειδὰν ᾖ φανερά Aët. — 4-5. μὲν τὸ.... κάτω om. C. — CH. 11. Tit. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου om. A. — 8. ἀθρόας M marg., Aët.; ἀθρόως ABCM text. V. — 9. δέ om C 1ª m. — Ib. ἀποσΊρέψαι MV. — 10. ἤ... ῥινῶν conj.; ἢ αἱμοῤῥ. ἐπὶ τῶν ἐκ ῥινῶν ABMV; ἐπὶ τῶν ἐκ ῥινῶν C; ἢ ῥινῶν αἱμοῤῥ. Aët.

Matth. 135-136.

ὑπὸ τοῦ πάθους, ἀλλὰ ἀνθολκῆς· δεῖ οὖν ἐπὶ τούτων πολλῷ χρόνῳ
2 ῥεῖν ἀπὸ τῆς φλεβὸς τὸ αἷμα. Ἔτι μικρᾷ μὲν χρηστέον ἐπὶ τῶν
μικρῶν ἀγγείων, μεγάλῃ δὲ ἐπὶ τῶν μεγάλων· εἰ γὰρ ἐπὶ μεγάλῳ
τις ἀγγείῳ μικρὰν ποιοῖτο διαίρεσιν, ἐνθρόμβωσις ἐξ ἀνάγκης γί-
3 νεται. Σχήματά γε μὴν διαιρέσεως τρία, τὸ μὲν ἐπικάρσιον, τὸ δὲ
εὐθὺ οὐχὶ κεῖρον, ἀλλὰ σχίζον τὴν φλέβα, τὸ δὲ μεταξὺ τούτων τὸ
4 λοξόν. Τῷ μὲν οὖν ἐπικαρσίῳ χρηστέον ἐπὶ ὧν οὐδὲ ὅλως ἐπαφαι-
ρεῖν δοκιμάζομεν· καμφθέντος γὰρ τοῦ ἀγκῶνος, εὐθὺς παρακολ-
5 136 λήσεως τυγχάνει. Τὸ | δὲ λοξὸν ἐπιτήδειον τῇ ἐπαφαιρέσει· ἐν γὰρ
6 τῇ καμπῇ τοῦ ἀγκῶνος οὐκ ἀκριβῶς μύει τὰ χείλη. Τὸ δὲ ἐπίμηκες
σχῆμα ἐπιτήδειον ἐπὶ ὧν οὐ μόνον τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπαφαιροῦμεν,
ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς τρίτης, ἢ καὶ τετάρτης· καμφθέντος γὰρ τοῦ
ἀγκῶνος, ἐπὶ πλεῖστον ἀσύμπτωτα μένει τὰ χείλη.

puisque la maladie en produit une, mais de révulsion; on laissera donc,
2 dans ce cas, le sang couler longtemps de la veine. Nous pratiquons en-
core une petite incision, quand les vaisseaux sont petits, et une grande,
quand ils sont grands, car, si on fait une petite incision à un grand vais-
seau, on ne saurait éviter qu'un thrombus n'intercepte le cours du sang.
3 L'incision peut avoir trois directions: la transversale, la droite, qui ne
coupe pas le vaisseau en travers, mais le fend en long, et l'oblique, qui
4 est intermédiaire entre ces deux. Nous pratiquons l'incision transver-
sale, quand nous n'avons nulle intention de réitérer la saignée, parce
5 que, le bras une fois fléchi, la plaie s'agglutine de suite. L'incision oblique
convient quand on désire réitérer la saignée, car, pendant la flexion du
6 bras, les lèvres de la plaie ne se touchent pas exactement. L'incision droite
convient aussi lorsqu'on doit avoir de nouveau recours à la saignée, non-
seulement le même jour, mais aussi le troisième ou le quatrième, car,
en fléchissant le bras, les lèvres de la plaie restent notablement écartées
l'une de l'autre.

4. ποιείτω ABV. — 5. γε om. B. — 6. κῆρον BV; κηρόν AM text. — 6-7. τούτων λοξόν CM. — 7. Τῷ μὲν οὖν ἐπικαρσίῳ Aët.; τὸ μὲν οὖν ἐπικάρσιον ABMV; τὸ μὲν ἐπικάρσιον C. — 7-8. ἐπαφαίρεσιν λαβεῖν Aët. — 8-9. εὐθὺς... τυγχ.] παρατίθεται τὰ χείλη τῆς διαιρέσεως Aët. — 10. μύει ex em. Matth.; μυεῖται Codd. — 12. μετὰ μίαν ἢ δύο ἡμέρας Aët.

ιβ'. Τίνα προσμηχανητέον πρὸς τὴν τοῦ αἵματος εὔροιαν; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Εἰ μὲν διὰ σφίγξιν βιαιοτέραν ἡ ῥύσις ἐπέχοιτο, ταύτην ἀνε- 1
τέον. Εἰ δὲ, παρατραπέντος τοῦ δέρματος, ἐπικαλυφθείη ἡ τοῦ 2
ἀγγείου διαίρεσις διὰ ἀφυΐαν τῆς ἐπιδέσεως, μετασχηματιστέον τὸν
ἀγκῶνα παντοίως καὶ ἐπὶ τὸ πρηνὲς καὶ ὕπτιον, καὶ ἐκτεταμένον
καὶ συνηγμένον, μέχρις ἂν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι καταστῇ, ὡς τὴν
εὔροιαν ἐπακολουθῆσαι, τῆς διαιρέσεως τοῦ ἀγγείου κατὰ εὐθὺ γε-
νομένης τῇ τοῦ δέρματος διαιρέσει. Μικρᾶς δὲ τομῆς ἐμβληθείσης, 3
ἐπιδιαιρετέον αὐτήν. Δειλίας δὲ ἐπιλαμβανούσης τὴν ῥύσιν, ἐπιτη- 4
δευτέον, ὅπως ἀψοφητὶ ῥέῃ· παύονται γὰρ τοῦ ἀγῶνος, εἰ μὴ νομὴν
νομίζοιεν φέρεσθαι. Τῆς λιποθυμίας δὲ ἐνοχλούσης, κατακειμένων 5
ἀφαιρετέον, καὶ τὸν στόμαχον σπαρακτέον ἐμέτοις τε καὶ καθέσει

12. QUELLES MANOEUVRES IL FAUT EMPLOYER POUR FACILITER L'ÉCOULEMENT DU SANG. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si l'écoulement s'arrête parce qu'on a trop serré la bande, on la relâ- 1
chera. Si, par l'effet d'un appareil mal appliqué, la peau a été déplacée 2
et recouvre l'ouverture de la veine, on changera la position du coude de
toutes les façons, le portant tantôt dans la pronation, tantôt dans la su-
pination, tantôt dans l'extension, tantôt dans la flexion, jusqu'à ce qu'il
se trouve dans une position qui facilite l'écoulement, en rétablissant la
correspondance directe de l'ouverture de la veine avec celle de la peau.
Quand on fait une incision trop petite, on doit l'agrandir. Quand c'est la 3-4
peur qui arrête l'écoulement, on fera en sorte que le sang coule sans faire
de bruit, car les malades cessent d'avoir peur quand ils pensent que l'écou-
lement est arrêté. Si c'est une défaillance qui gêne le succès de l'opé- 5
ration, il faut saigner en couchant les malades, leur irriter l'œsophage
par des vomissements et par l'intromission des doigts, les rappeler à eux

CH. 12; l. 1. *βιαιοτέραν* ex em.; *βιαιστέραν* ACM; *βιεστέραν* BV. — 4. *ἐντεταμένον* C. — 5. *καὶ συνηγμένον* om. V. — Ib. *τῷ* om. C. — 8-9. *ἐπιτηδευτέον* ex em. Matth.; *ἐπιτηδέστερον* Codd. — 10. *νομίζοι ἐμφέρεσθαι* Codd. — 11. *καὶ τόν* om. A 1ª m. — Ib. *παρακτέον* ABV. — Ib. *καθέσεσι* M.

Matth. 136-137.

137 δακτύλων, καὶ ὀσφραντοῖς ἀνακτη|τέον, καὶ τὰ ἄκρα διαδετέον, ἵνα
6 σφόδρα ἐνοχλοῖτο. Θρομβώσεως δὲ ἐνοχλούσης καὶ ἐπεχούσης τὴν ῥύσιν, δεῖ τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις τῶν δύο χειρῶν διαλύειν τὸν θρόμβον, καὶ κατὰ συμπίεσιν ἐκθλίβειν, καὶ ἔλαιον καταχεῖν, καὶ
7 ἔτι μᾶλλον ὄξος· διαλυτικὸν γὰρ τῶν θρόμβων. Εἰ δὲ διὰ ψύξιν ἐπέχοιτο, ἤτοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ ἀέρος, ἢ διὰ πάθος ψυχρὸν, οἷόν ἐστιν ἐπιληψία καὶ ἀποπληξία καὶ τὰ τοιαῦτα, πυριᾶν τὸ μέρος, καταιονᾶν, τρίβειν, λιπαίνειν, καὶ ὅλως εἰς τὴν ἐναντίαν ἕξιν
8 καθιστᾶν. Πιμελὴ δὲ καὶ σὰρξ ἐπὶ τῶν καταπιμέλων καὶ κατασάρκων ἐκπηδᾷ διὰ τῆς διαιρέσεως καὶ ἐπιλαμβάνει· ἁπλοῦς δὲ ἐπὶ τούτοις λόγος· ἢ γὰρ ἀφαιρεῖν τὸ ἀναδραμὸν, ἢ παραστέλλειν χρή.

ιγ'. Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Καὶ ἀρτηρίας τοῖς ἰατροῖς ἔθος ἐστὶ διαιρεῖν, τὰς μὲν ἐν τοῖς

par des médicaments qu'on leur fait respirer, et serrer leurs extrémités
6 avec des bandes, quand ils sont fortement incommodés. Si c'est un thrombus qui fait obstacle et qui arrête l'écoulement, on écrasera ce thrombus avec les doigts indicateurs des deux mains, on le fera disparaître par la compression et on versera dessus de l'huile, ou mieux encore du vinaigre,
7 car ce liquide dissout les caillots. Si l'écoulement est entravé par un refroidissement, que cela tienne au froid de l'air, ou à une affection froide, comme l'épilepsie, l'apoplexie et les autres affections semblables, on fera des fomentations, des affusions, des frictions et des onctions sur la
8 partie; en un mot, on la ramènera à un état contraire. La graisse et la chair s'échappent à travers la plaie, chez les malades très-gras et très-charnus, et interceptent l'écoulement; ce qu'il faut faire dans ce cas est bien simple; il suffit d'enlever ou de refouler ce qui s'échappe.

13. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les médecins ont l'habitude d'inciser aussi les artères; celles des

1. διαιτητέον C. — Ib. ἵνα om. ABM text. V. — 2. ἐνοχλεῖτο ACV. — 5. διαλυκτιοκόν (sic) A. — 10. αἱρέσεως ABC 1ª m. MV. — Ib. ἁπλῶς C. — Ch. 13. Tit. ἀρτηρίας ABC 1ª m. V. — 12. ἀρτηριοτομίας ABC 1ª m. V.

κροτάφοις ἐπὶ τοῖς ἐν ὀφθαλμοῖς ῥεύμασιν ὅσα θερμὰ καὶ πνευματώδη, τὰς δὲ ὄπισθεν τῶν ὤτων ἐπὶ τῶν σκοτωματικῶν μάλιστα καὶ ὅσοι χρονίοις ἀλγήμασι κεφαλῆς θερμοῖς καὶ πνευματώδεσι κάμνουσιν. Ἤδη δὲ καὶ διὰ ἄλλα πάθη περὶ τὴν κεφαλὴν συνιστά- 2
μενα χρόνια κέχρηνται τῇ ἀρτηριοτομίᾳ τῶν ὤτων ὄπισθεν· οὐ μὴν ἐπὶ ἑτέρου γέ τινος μορίου πάσχοντος ἐχρήσαντο τῷ βοηθήματι, καίτοι τῶν πολλῶν δεομένων αὐτοῦ μᾶλλον ἢ φλεβοτομίας· ἔνθα γὰρ ἐνοχλεῖ θερμὸν αἷμα καὶ πνευματῶδες ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ἠθροισμένον, ἐνταῦθα χρεία τῶν κοινῶν τῷ πάσχοντι μορίῳ τεμνομένων ἀρτηριῶν, ἀλλὰ διὰ τὸ δυσεπίσχετον τῆς αἱμοῤῥαγίας οὐ τολμῶσιν οἱ ἰατροὶ διαιρεῖν τὰς ἀρτηρίας, καὶ ὅτι, τῆς διαιρέσεως εἰς οὐλὴν ἰούσης, ἀνεύρυσμα γίνεται. Τὰς μὲν οὖν ἀξιολόγους κατὰ 3
τὸ μέγεθος ἀρτηρίας διὰ ταῦτα φεύγουσιν οἱ ἰατροὶ, τὰς δὲ μικρὰς ὡς οὐδὲν μέγα δυναμένας ἀνύσαι, καίτοι καὶ αὗται πολλάκις ἡμῖν

tempes, dans les fluxions chaudes des yeux compliquées de pneumatose, et celles qui sont situées derrière les oreilles, surtout chez les malades attaqués de vertige, ou chez ceux qui ont un mal de tête chronique chaud avec pneumatose. On incise aussi les artères derrière les oreilles pour 2
d'autres maladies chroniques qui se forment à la tête, mais on n'a pas encore eu recours à ce moyen de traitement, dans une affection de quelque autre partie, quoique la plupart d'entre elles aient plutôt besoin de ce remède que d'une saignée veineuse, car, si l'on est incommodé par une accumulation de sang chaud et mêlé d'air dans les artères, il est utile d'ouvrir les artères qui communiquent avec la partie affectée; mais, à cause de la difficulté d'arrêter l'écoulement du sang, les médecins n'osent pas saigner les artères, et aussi parce qu'à l'époque de la cicatrisation il peut se former un anévrisme. Pour ces raisons, les méde- 3
cins respectent les artères d'un grand calibre; ils négligent les petites, croyant que la saignée de ces petits vaisseaux ne saurait produire un très-grand effet, bien que nous ayons vu souvent que la saignée de ces artères

1. *τῶν..... ῥευμάτων* Aët. — 2. *ἐπὶ σκοτοματικοῖς* Gal. — 3. *χρονίως* C. — 5. *τῇ*] *τινες* Gal. — 6-7. *τὸ βοήθημα* BV; *τῇ ἀρτηριοτομίᾳ τῶν ὤτων* C. — 7. *καίτοι*] *καί* ABV. — 10. *αἱμοῤῥαγίας*] *ἀρτηρίας* Gal. — Ib. *οὐ* om. A 1ª m. — 12. *γίν. ἐπί τινων* Aët. — 13. *ταύτας* ABCV. — 14. *αὗται* Gal.

ὤφθησαν οὐ μικρὰν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσαι μετὰ καὶ τοῦ συνουλοῦ-
4 *σθαι χωρὶς ἀνευρύσματος. Καὶ μέντοι κἂν μείζων ᾖ τις ἀρτηρία, καὶ αὐτὴ χωρὶς ἀνευρύσματος ἐπουλοῦται διαιρεθεῖσα πᾶσα, καὶ πολλάκις γε τοῦτο αὐτὸ τὸν ἐκ τῆς αἱμοῤῥαγίας κίνδυνον ἰάσατο· φαίνεται γὰρ σαφῶς, ὅταν ὅλη διὰ ὅλης ἑαυτῆς ἐγκαρσία διακοπῇ, τῶν μερῶν ἑκατέρων ἀνασπωμένων ἑκατέρωσε, τὸ μὲν ἄνω τοῦ*
5 *μορίου, τὸ δὲ κάτω. Ἐγὼ δὲ προτραπεὶς ὑπό τινων ὀνειράτων ἐναργῶς μοι γενομένων διεῖλον τὴν ἐν τῷ μεταξὺ λιχανοῦ τε καὶ μεγάλου δακτύλου τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἀρτηρίαν ἐπέτρεψά τε ῥεῖν, ἄχρις ἂν αὐτομάτως παύσηται τὸ αἷμα, κελεύσαντος οὕτω τοῦ ὀνεί-*
6 *ρατος. Ἐῤῥύη μὲν οὖν οὐδὲ ὅλη λίτρα, παραχρῆμα δὲ ἐπαύσατο τὸ χρόνιον ἄλγημα κατὰ ἐκεῖνο μάλιστα τὸ μέρος ἐρεῖδον, ἔνθα*
7 *συμβάλλει τῷ διαφράγματι τὸ ἧπαρ. Ἑτέρῳ δὲ, τραύματος ἐν σφυρῷ γενομένου, διαιρεθείσης ἀρτηρίας, οὐκ ἐπαύετο μὲν ἡ φορὰ τοῦ αἵματος, ἄχρι κληθεὶς ἐγὼ διέτεμον ὅλην αὐτὴν, εἶτα τῷ διὰ τῆς*

procurait un avantage assez notable; ajoutez à cela que la cicatrisation a
4 lieu sans anévrisme. Cependant, quand une artère est plus volumineuse, elle se cicatrise aussi sans anévrisme, si on la coupe en entier, et souvent cette manière d'agir a remédié en même temps au danger qu'amène l'écoulement du sang; en effet, quand une artère est complétement divisée transversalement, on voit manifestement que chacune des deux extrémités éprouve de son côté une rétraction, et qu'une partie de l'artère est placée
5 en haut et l'autre en bas. Moi-même, engagé par certains songes qui m'apparurent clairement, j'ai divisé l'artère située entre l'indicateur et le pouce de la main droite et je laissai couler le sang jusqu'à ce qu'il s'ar-
6 rêtât de lui-même, le songe me l'ayant ainsi prescrit. Il s'écoula un peu moins d'une livre de sang, ce qui fit cesser aussitôt la douleur chronique
7 fixée surtout à la région où le foie touche au diaphragme. Chez un autre malade, où l'on avait fait une incision aux malléoles et coupé l'artère, l'écoulement du sang ne s'arrêta pas avant qu'on m'eût appelé et que

2. *κἂν*] *καί* ABV. — Ib. *μείζων ἀρτηρία ᾖ* Gal. — 3. *συνουλοῦται* Gal. — 4. *γε* om. Gal. — 5. *ὅτε* Gal. — Ib. *ἐγκαρσίως* C Gal. — 7. *ὀνειράτων δυοῖν* Gal. — 9. *ἐπιτρέψαι ῥεῖν* ABCV. — 11. *Ἐῤῥύει* ABCV. — 12. *τό* om. Gal. — 13. *ἐν τῷ σφυρῷ* Gal.; *ἐν σφυρῶν* A; om. BV. — 14. *ἐπαύσατο* A.

*ἀλόης καὶ μάννης καὶ τοῦ λευκοῦ τῶν ᾠῶν ἐχρησάμην Φαρμάκῳ,
λαγῴαις ἀπαλαῖς ἀναλαμβανομένῳ θριξὶ, καὶ χωρὶς μὲν ἀνευρύ-
σματος ἐθεραπεύθη τὸ τραῦμα, περισαρκωθέντος τοῦ σ7όματος τῆς
ἀρτηρίας. Ὁ δὲ ἄνθρωπος ἐτῶν ἤδη τεσσάρων ἐκ διαλειμμάτων οὐ* 8
μακρῶν ὀδυνώμενος ἰσχίον ἐξ ἐκείνου τελέως ὑγιὴς ἐγένετο. Ταῦτα 9
*οὖν ἔπεισέ με πολλάκις ἐν ἄκροις τε τοῖς κώλοις, καὶ μέντοι καὶ
κατὰ τὴν κεφαλὴν ἀρτηρίας διαιρεῖν ἐπὶ πᾶσιν ἀλγήμασιν, ὅσα
μοι διὰ θερμὴν οὐσίαν, ἢ πνευματώδη, τὴν γένεσιν ἔχειν ἔδοξε,
καὶ μάλισ7α κατὰ τοὺς ὑμένας, ὧν τὸ ἄλγημα νυγματῶδές τέ ἐσ7ι
καὶ πλατυνόμενον ἠρέμα, τῆς μὲν νυγματώδους αἰσθήσεως κατὰ ἕν
τι μέρος ὡς ἂν κέντρον τοῦ πεπονθότος τόπου γινομένης, τάσεως
δὲ αἴσθησιν ἴσχοντος τοῦ περὶ τὸ κέντρον μορίου παντός.*

j'eusse complétement divisé le vaisseau, et employé ensuite le médicament
fait avec de l'aloès, de la poussière d'encens et du blanc d'œuf, que j'ap-
pliquai sur des poils fins de lièvre; la plaie se guérit sans anévrisme,
l'ouverture de l'artère ayant été obstruée de tous côtés par de la chair.
Cet homme, qui éprouvait déjà depuis quatre ans, à des intervalles assez 8
rapprochés, des douleurs à la hanche, fut guéri complétement. Ce fait 9
m'engagea à ouvrir souvent les artères aux extrémités des membres, aussi
bien qu'à la tête, pour toutes les douleurs qui me semblaient provenir
d'une substance chaude, ou mêlée d'air, surtout quand ces douleurs
avaient leur siége dans les membranes, cas dans lequel elles sont pun-
gitives et s'étendent lentement; le sentiment de piqûre offre alors le ca-
ractère d'une pointe fixée au centre de la partie affectée, tandis que
toute la région qui environne cette pointe est le siége d'un sentiment de
tension.

2. *ἀπαλαιαῖς* A; *ἀπάσαις* BV; om. Gal. — 5. *μικρῶν* C Gal. — Ib. *οὐδυνώμενος* A. — 6. *ἔπειθέ* A; *ἔπεισάν* C. — 8. *μή* A 2ª m.; *μηδαμήν* 1ª m.; om. Gal. — Ib. *διὰ θερμήν* om. A 1ª m. — 9. *κατά* om. ABC 1ª m. V. — Ib. *νυμακτῶδές* A. — 10. *ἀτρέμα* Gal. — Ib. *αἰσθήσεως*] *οὐσίας* B. text. V. — 11. *κέντρου* ABC. — 12. *σ7άσεως* AB text. C 1ª m. V. — 12. *μορίου*] *τοῦ μυός* Gal.

ιδʹ. Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ βʹ λόγου Τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Διαιροῦμεν δὲ ἀρτηρίαν, εἰ μὲν οἷόν τε εἴη, τὴν ὑπὸ τὴν κορυφὴν κατὰ τὸ ἰνίον μεταξὺ τῶν τενόντων· εἰ δὲ μή, τὴν παρὰ τὰ ὄπισθεν τῶν ὤτων, ἢ τὰς ἑκατέρωθεν τῆς κορυφῆς τὰς κατὰ τὸ
138 βρέγμα· συμβάλλουσι δὲ κατὰ τὴν | σΊεφανιαίαν καὶ μέσην ῥαφήν.
2 Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κροτάφων ἐπὶ μέτωπον τείνουσαι διὰ τοῦτο παραιτητέαι, διότι κατὰ μυὸς ἔχουσι τὴν θέσιν· ῥᾴδιον [μὲν] γὰρ ἀκινδύνως διελεῖν αὐτάς, παρακελευομένους τῷ ἀρτηριοτομουμένῳ κινεῖν τὴν γνάθον καὶ συνερείδειν· ἐν τούτῳ γὰρ οἱ μύες οἱ κροταφῖται ὅλοι διὰ ὅλων κινοῦνται προφανῶς· ἔξεσΊιν οὖν ἀπονεύοντας τοῦ κινουμένου μέρους ἐν τῷ κατὰ τὸ μέτωπον ἀτρεμοῦντι ἀκινήτως ποιεῖν τὴν διαίρεσιν, ἀλλὰ οὔτε πολὺ φέρεται καὶ ἀθρόον ἐξ αὐτῶν τὸ αἷμα διὰ τὴν μικρότητα, οὔτε μετὰ πολλοῦ πνεύματος· φλεβώδεις

14. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS ÉVACUANTS.*

1 Nous divisons, s'il est possible, l'artère qui se trouve à la nuque, derrière le sommet de la tête, entre les grands tendons; si cela ne se peut pas, nous prenons celle qui est placée derrière les oreilles, ou celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête, au niveau du bregma, lesquelles se réunissent aux sutures coronaire et moyenne.
2 On évitera celles qui se rendent des tempes au front, parce qu'elles sont situées sur un muscle; il est facile en effet de les couper sans danger, en recommandant à celui qui subit l'opération de mouvoir et de serrer la mâchoire; car, pendant cette manœuvre, les muscles temporaux sont manifestement mis en mouvement dans leur totalité; on peut donc, en s'écartant de la partie mobile, faire l'incision, sans être gêné par le mouvement, à la partie du front qui est en repos; mais le sang ne s'écoule ni en grande quantité, ni beaucoup à la fois, à cause de la petitesse du vaisseau, et ce sang n'est pas non plus mélangé de beaucoup d'air, car ces artères se rapprochent de la nature des veines; d'où il résulte donc

Ch. 14; l. 3. *τά*] *τό* M. — 4. *συμβαίνουσι* M. — Ib. *μέσην* om. BV. — 6. [*μέν*] conj. Dübner; om. Codd. — 10. *ἀκινήτῳ* BCMV. — 12. *σμικρότητα* A.

γάρ εἰσιν· οὐ κατὰ πολὺ οὖν φλεϐοτομήσεως ἐντεῦθεν ἀφαίρεσις
διαφορωτέρα. Αἱ δὲ ἔμπροσθεν τῶν ὤτων κατὰ τὴν ἀνάσΊασιν τῶν 3
μασητήρων μυῶν εἰσι μὲν εὔρωσΊοι σφόδρα, ὀλιγάκις δὲ καὶ οὐκ
ἀκινδύνως διαιροῦνται διὰ τὴν γειτνίασιν τῶν μυῶν καὶ διὰ τὴν
ἐπιπλοκὴν τῶν ἐκεῖθεν ὑμένων. Δεῖ δὲ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ ἰνίον ἄχρι 4
ὀσΊέου διακόπΊειν τὴν ἀρτηρίαν, καὶ ξέειν τὸ ὀσΊοῦν, ὥσΊε σάρκα
ἐξ αὐτοῦ ἀναφῦσαι, καὶ μεσολαϐῆσαι τὰ σΊόματα τῆς ἀρτηρίας καὶ
ἀποφράξαι. Βέλτιον δὲ ἐκλαϐεῖν ὥσπερ κιρσὸν, καὶ ὑποϐάλλοντας 5
ἤτοι ἀμφίμηλον, ἤ τι τοιοῦτο, διαιρεῖν μὴ πολλὴν, ἀλλὰ ἐκ μέρους
τὸ ἀγγεῖον, μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη ῥύσιν ἐπισπάσασθαι διὰ τῆς ὑπο-
ϐολῆς τοῦ ἀμφιμήλου κατὰ ποσὸν ἔξω τὸ ἀγ|γεῖον, καὶ τὸ μέσον 139
ἐκκόπΊειν· οὕτω γὰρ οὔτε συμφυήσεται, οὔτε ἐκ τῆς αἱμοῤῥαγίας
ἕπεται κίνδυνος, ἀνατρεχόντων εἰς τὴν σάρκα τῶν σΊομίων.

que la déplétion à cet endroit ne vaudra pas beaucoup mieux qu'une
saignée ordinaire. Les artères placées au-devant des oreilles, à l'ori- 3
gine des muscles masséters, sont très-volumineuses, il est vrai, mais on
ne les incise que rarement, et non sans danger, à cause de la proxi-
mité des muscles et de l'intrication des membranes dans cette région.
On doit inciser les artères de l'occiput en allant jusque sur l'os et en le 4
râclant de manière que la surface de cet os engendre de la chair; on
saisira ensuite les orifices de l'artère [entre les mors d'une pince], et on
les serrera. Il est plus convénable encore d'isoler l'artère comme une 5
varice, en plaçant dessous, soit une sonde à deux boutons, soit quelque
autre instrument analogue, et de faire au vaisseau une incision petite et
partielle; quand il s'est écoulé assez de sang, on attirera légèrement le
vaisseau à l'extérieur, à l'aide de la sonde à deux boutons, qu'on a pla-
cée dessous, et on excisera la partie moyenne; de cette manière, l'artère
ne se réunira pas, et il n'y a pas de danger d'hémorragie, parce qu'il
y a rétraction des orifices du vaisseau dans la chair.

1. φλεϐοτομήσεως e conj. Dübner; φλεϐοτομήσεις Codd. — 5. κατὰ τὸ ἰνίον ex. em. Matth.; κατὰ τινίων ACV; κατατινίων M; κατὰ τηνίων B. — 8. ὑποϐάλλοντες C. — 9. ἀμφίμιλον ABCMV. — 10-11. ὑπερϐολῆς BV. — 11. ἀμφιμύλου ABCV; ἀμφιμίλου M. — Ib. καὶ τὸ μέσον om. BV.

ιε'. Περὶ σικύας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σικύαι προκενωθέντων χρήσιμοι· πληθωρικῶν γὰρ ὑπαρχόν-
2 των, οὐ χρησόμεθα ταύταις. Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ κἀπὶ τῶν κατὰ τὸν
ἐγκέφαλον καὶ τὰς μήνιγγας φλεγμονῶν οὐ χρησόμεθα σικύαις ἐν
ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ ἄλλου μορίου φλεγμαίνοντος
οὐδενὸς, ἀλλὰ ὅταν μὴ ἐπιῤῥέῃ μηδὲν ἔτι καὶ προκενώσωμεν ὅλον
τὸ σῶμα, χρεία τε γενηθῇ ἢ κινῆσαί τι καὶ μοχλεῦσαι κατὰ τὸ
3 φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τοὐκτὸς ἐπισπάσασθαι. Γινομένων δὲ ἔτι τῶν
παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνειν μέλεσιν, ἀλλὰ τοῖς
συνεχέσιν αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικύαν ἀντισπάσεως ἕνεκα· κατὰ
τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρηστέον.

15. DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les ventouses sont utiles après qu'on a fait préalablement une déplé-
tion, car, si le corps est surchargé d'humeurs, on n'emploiera pas de
2 ventouses. Pour la même raison, on n'y recourra non plus ni dans les
inflammations du cerveau et des méninges, ni dans les inflammations
d'aucune autre partie, au début de la maladie, mais quand il n'y a plus
aucun afflux, qu'on a pratiqué d'abord une déplétion de tout le corps,
et qu'il est nécessaire de mettre en mouvement et de soutirer quelque
3 matière de la partie enflammée, ou de l'attirer vers l'extérieur. Quand,
au contraire, les maladies sont encore en voie de formation, on n'appli-
quera pas les ventouses aux organes eux-mêmes qui commencent à être
malades, mais aux parties qui communiquent avec eux, afin d'opérer
une révulsion; au début, on emploiera les médicaments répercussifs.

3. τάς om. ABCV Gal[a]. — 5. μή] μήτε Gal. — 6. γένηται Gal., Gal[a]. — Ib. ἤ Gal[a].; om. Codd. Gal. — Ib. τε Gal[a]. — 6-7. ἐκμοχλεῦσαι τῶν κατὰ τὸ φλεγμαῖνον Gal.; ἐκμοχλεῦσαι τὸ καταφλεγμαῖνον Gal[a]. — 7. ἐπιπάσασθαι V; ἀποσπάσασθαι Gal.; ἑλκύσαι *Syn.*, Aët., Paul. — Ib. Γενομένων ABCV Gal[a]. — Ib. δέ τι ABV. — 9. ἐπιβάλλειν] ἐπιθετέον Gal[a]. — Ib. ἕνεκεν Gal., Gal[a].

ιϛʹ. Περὶ σικύας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ βʹ λόγου Τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

Ἐπὶ μετρίας μὲν ὀδύνης καὶ τῶν παραπλησίων ἐλαφραῖς χρώ- 1
μεθα σικύαις ταῖς χωρὶς ἀμύξεως· ἐπὶ ὧν δὲ τονῶσαι βουλόμεθα,
σφοδραῖς· ταῖς δὲ μετὰ ἀμυχῶν ἐπὶ τῶν διασεσαγμένων μορίων
ὕλῃ καὶ τοῖς ὑπὸ διεφθορυίας ἐνοχλουμένοις ὕλης. Πρὸ δὲ τῆς προσ- 2
βολῆς τῶν σικυῶν δεῖ προμεμαλάχθαι τὴν γασΙέρα, ἢ πάντως
μηδεμίαν ὑπόνοιαν εἶναι περισσωμάτων ἐνοχλούντων, καὶ προησι-
τηκέναι δὲ πάντως, ἢ προϋδροποτηκέναι ἐπὶ κούφῃ τροφῇ καὶ
διῳκημένῃ. Δεῖ δὲ μάλισΙα, εἰ μέλλοιμεν ἀφαιρεῖν αἷμα, τὴν μὲν 3
πρώτην ὀλίγῳ πυρὶ χρῆσθαι· μετὰ δὲ τοῦτο, εἰ ἐρύθημα αὔταρκες
εἴη γεγονὸς ὑπὸ τῆς σικύας καὶ ὄγκος τοῦ μέρους, ἐγχαράσσειν· εἰ
δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου προσϐάλλειν, μέχρι ὀγκωθῇ καὶ ἐνερευθὲς

16. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS ÉVACUANTS.*

Lorsqu'il existe une douleur modérée, ou quelque autre affection sem- 1
blable, on emploie des ventouses légèrement appliquées, sans scarifier;
mais, quand on veut tonifier, on applique fortement les ventouses; nous
scarifions, quand il y a des parties obstruées de matières, ou quand les
malades sont incommodés par une humeur corrompue. Avant d'appliquer 2
les ventouses, on doit relâcher le ventre, ou tout au moins avoir des rai-
sons de croire à l'absence de toutes superfluités nuisibles; le malade
doit aussi observer préalablement une abstinence absolue, ou boire de
l'eau après avoir pris des aliments légers et qui se sont bien distribués.
Si l'on veut tirer du sang, on emploiera surtout peu de feu à la première 3
application des ventouses; ensuite, quand la ventouse a donné lieu à une
rougeur et à un gonflement suffisants de la partie, on scarifiera; dans le
cas contraire, on appliquera la ventouse pour la troisième fois, jusqu'à

Ch. 16; l. 2. δέ om. A. — 4. ὑλικαὶ τοῖς BCM. — 4-5. προσϐολῆς ex em. Matth.; προϐολῆς Codd. — 6. ἐνοχλούντων om. BV. — 6-7. προσιτικέναι M marg.: προσετικέναι C 1^a m.; προεισιτικαίναι M; πρόεισί τι καιναί ABV. — 7. προϋδροποτικέναι Codd. — 8. διῳκημένους V. — 9. πυρὶ χρῆσθαι ex em.; περιχρῆσθαι Codd. — 10. ἐγαράσσειν A; ἐγχαράσεσιν BV.

Matth. 139-140.

γένηται τὸ μέρος· εἰ δὲ μηδὲ ὅλως ὄγκος, μηδὲ ἐρύθημα γένοιτο,
140 σπόγγοις πυριᾷν τὰ μέρη μέ|χρι φοινίξεως, κἄπειτα οὕτως ἐγχα-
4 ράσσειν. Εἰ δὲ προκαταμάθοι τις, ὅτι οὐ μέλλει τὰ σώματα ἐρυθραίνεσθαι, οἷον ἐπὶ τῶν καταπιμέλων τὸ ἐπιγάστριον, ἢ ἐπὶ τῶν κατεψυγμένων, καὶ ἐπὶ γυναικῶν τετοκυιῶν, πρὸ τῆς προσβολῆς
5 τῶν σικυῶν καταπλαστέον. Ἐνίοτε δὲ ὄγκος ἰσχυρὸς ἀπὸ τῶν κούφων σικυῶν γίνεται καὶ κατὰ τὴν χρόαν πελιδνότερος, μετά τε τὸ ἐγχαραχθῆναι ἢ βραχύ τι, ἢ οὐδὲν ἀποῤῥεῖ, τοῦ αἵματος παχυτέρου καὶ σαρκωδεστέρου τοῦ προεστῶτος ὄντος· χρὴ οὖν καὶ ἐπὶ τούτοις σπόγγοις μάλιστα πυριᾷν καὶ λεπτόν τε καὶ εὔρουν ἐργάζεσθαι τὸ
6 αἷμα. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ πλησίον τῶν μαστῶν σικύαν τιθέναι· ἐμπίπτοντες γὰρ εἰς αὐτὰς ἐνίοτε καὶ ἐνοιδοῦντες σφόδρα δυσχερῆ
7 τὴν ἄρσιν ποιοῦνται. Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς ἔλαιον κα-
8 ταχέοντες... Προσβάλλειν [δὲ] δεῖ τὰς σικύας μετὰ μετρίου πυρός·

ce que la partie se gonfle et rougisse; s'il y a absence totale de gonflement et de rougeur, on fomentera les parties avec des éponges, jusqu'à
4 ce qu'elles rougissent; on pratiquera ensuite les scarifications. Si on sait d'avance que les parties ne rougiront pas, comme cela a lieu quand les téguments du ventre sont surchargés de graisse, ou chez les malades refroidis, et chez les femmes qui viennent d'accoucher, on mettra des
5 cataplasmes avant d'appliquer les ventouses. Quelquefois les ventouses sèches donnent lieu à un gonflement très-prononcé, mais d'une couleur plus ou moins livide; aussi, lorsqu'on scarifie, il s'écoule peu ou point de sang, parce que la partie de ce sang qui est en avant est plus ou moins épaisse et charnue; dans ce cas, on fomentera donc également avant tout avec des éponges, et on rendra le sang ténu et propre à couler facilement.
6 On évitera d'appliquer des ventouses au voisinage des seins, car ces organes tombent quelquefois dans les ventouses, et rendent fort difficile,
7 en se gonflant, l'enlèvement de ces instruments. Après l'application des
8 ventouses, on versera de l'huile dessus...... On applique les ventouses

4. οἷον] οἶνος ABVM text. — 7. δέ B text.— 8. τι οὐδέν V.— 9. καὶ σαρκωδ. om. BV.— 11. πλησίων AB text.— 12. γάρ Syn., Aët., Paul.; δέ Codd. — Ib. αὐτάς] τάς A; τὰς σικύας Aët. — Ib. ἐνιδ. AC 1ᵃ m. M.— 14. [δέ] ex em.; om. Codd.

εἰ γὰρ σφοδραὶ τεθεῖεν, τῇ τε ἀτμίδι ἐπιφλεγμαίνουσαι καὶ συν-
τείνουσαι τὰ σώματα, οὐδὲν ἄξιον λόγου ἐπισπῶνται. Ὅτι δὲ σχη- 9
ματίζειν οὕτω χρὴ τὰ μέρη, ὥσῖε μὴ ἐφίσῖασθαι ἐπὶ αὐτὰ τὸ αἷμα,
καὶ πα|χυνόμενον κώλυμα γίνεσθαι τῆς ἐκκρίσεως, ἀλλὰ ἀποῤῥεῖν 141
εἰς τὸ κάταντες, γνώριμόν ἐσῖιν. Μετὰ δὲ τὴν ἀφαίρεσιν τῶν σι- 10
κυῶν, εἰ μὲν αὔταρκες εἴη τὸ εἰλημμένον, ἀποθεραπεύσομεν τὰ
μέρη· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προσβάλλομεν τὰς σικύας. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς 11
οὐ δεῖ μετὰ πυρὸς πολλοῦ προσβάλλειν τὰς σικύας· σφοδρῶς γὰρ
ἕλξουσι καὶ δυσαπόσπασῖοι γενήσονται, αἱ δὲ σύμμετροι τὸ δέον
ποιήσουσιν. Ὅταν δὲ δυσαπόσπασῖοι ὦσι, σπόγΓοις ἐκ θερμοῦ πε- 12
ριλαμβάνειν χρὴ τὰς σικύας· ἀνίεται γάρ· εἰ δὲ μηδὲ οὕτως ἀνεθείη,
τρυπᾶν χρὴ τὴν σικύαν. — Παρὰ δὲ τὴν ὕλην διαφοραί εἰσι σικυῶν 13
τρεῖς, ὑελαῖ, κεράτιναι, χαλκαῖ· αἱ γὰρ ἀργυραῖ ἄθετοι διὰ τὸ

en n'employant pas trop de feu; car, si on les applique fortement, elles
n'attirent presque rien, attendu que la vapeur augmente l'inflammation
des parties et les met dans un état de tension. C'est un fait générale- 9
ment reçu, qu'il faut mettre les parties dans une position telle, que le
sang ne se fixe pas sur elles, et ne devienne pas, en s'épaississant, un
obstacle à l'écoulement, mais dans une situation où ce liquide s'écoule
vers la partie déclive. Si, après avoir enlevé les ventouses, le sang tiré 10
est en quantité suffisante, on soumettra les parties à un traitement secon-
daire; dans le cas contraire, on applique de nouveau les ventouses. Quand 11
on pose des ventouses à la tête, on n'emploiera pas beaucoup de feu,
car elles tireraient très-fort et seraient difficiles à enlever; tandis que
des ventouses modérément appliquées produiront l'effet désiré. Lorsque 12
les ventouses sont difficiles à enlever, on les entoure d'éponges trem-
pées dans de l'eau chaude, car ainsi les parties se relâchent; et, si, même
avec ces moyens, elles ne se relâchent pas, il faut percer la ventouse.
— Il y a trois espèces de ventouses, eu égard à la matière : les ventouses 13
en verre, en corne et en bronze; car les ventouses en argent doivent être

6. ἀποθεραπεύσαμεν C 1ª m. — 8. πολλοῦ om. A. — Ib. γάρ om. A. — 10. ἐκ θερμοῦ *Syn.*, Aët., Paul.; ἐκ θ. καὶ ψυχροῦ Codd. — 11. ἀνίενται Paul. — Ib. ἀνεθεῖεν *Syn.*, Paul. — 12. Après σικύαν les mss. ont en titre Περὶ τῆς παρὰ τὴν ὕλην καὶ τὸ σχῆμα διαφορᾶς τῶν σικυῶν. B a de plus κεφ. ιθ'.

Matth. 141-142.

σφοδρῶς ἐκπυροῦσθαι, τῶν δὲ χαλκῶν πλείων ἐσ7ὶν ἡ χρῆσις.
14 Χρήσαιτο δὲ ἄν τις καὶ ταῖς ὑελαῖς, ἐπὶ ὧν κατανοεῖν χρὴ τὴν κέ-
νωσιν τοῦ αἵματος, καὶ ταῖς κερατίναις ἐπὶ κεφαλῆς, ὅταν ἐπινοή-
σωμεν δυσαποσπάσ7ους ἔσεσθαι τὰς χαλκᾶς, καὶ ἐπὶ τῶν δειλῶν
15 καταπλησσομένων πρὸς τὴν φλόγα. Παρὰ δὲ τὸ σχῆμα ἔσ7ι δια-
142 φορὰ μά|λισ7α ἐν ταῖς χαλκαῖς· εἰσὶ δὲ αἱ μὲν ὑψηλότεραι τῶν
ταπεινοτέρων ἑλκτικώτεραι· αἱ δὲ ταπεινότεραι ἐπὶ κεφαλῆς ἁρμο-
διώτεραι διὰ τὸ μὴ σφοδρῶς ἐπισπᾶσθαι, καὶ αἱ μὲν ἐπίπεδα ἔχου-
σαι τὰ χείλη χρησιμώτεραι κατὰ τῶν πλάτος ἐχόντων σωμάτων
τίθεσθαι· αἱ δὲ σεσιμωμέναι τὰ χείλη ἐπὶ τῶν κυρτῶν καὶ ἰσχνο-
κώλων· αἱ δὲ ὀξύσ7ομοι ἐπὶ ὧν κατασχασμῷ μὲν οὐ χρώμεθα,
κούφας δὲ προσάγοντες βιαίως ἑλκύσαι βουλόμεθα, συντελούσης
τῆς ὀξύτητος τῶν χειλῶν πρὸς τὸν βίαιον ἀποσπασμόν· ταῖς δὲ
16 ἀμβλυοχείλεσιν ἐπί τε τῶν ἄλλων καὶ μάλισ7α ἐπὶ κεφαλῆς. Ἡ δὲ

rejetées, attendu qu'elles développent une chaleur démesurée; l'usage des
14 ventouses en bronze est le plus répandu. On peut employer les ventouses
en verre chez les malades où il faut observer l'écoulement du sang, et
les ventouses en corne pour la tête, lorsqu'on a constaté que les ven-
touses en bronze s'enlèvent difficilement, ou encore chez les malades
15 peureux qui s'effraient à la vue de la flamme. C'est surtout pour les ven-
touses en bronze qu'il existe des différences dans la forme : les ventouses
hautes tirent plus fortement que celles qui sont basses; les ventouses
basses s'appliquent mieux à la tête, parce qu'elles ne tirent pas très-
fort; les ventouses à bords plats conviennent mieux pour les parties
étendues en largeur, celles à bords concaves pour les parties à surface
courbe ou étroites, celles à bords minces quand on veut non pas scarifier,
mais appliquer des ventouses sèches et tirer fortement, car l'exiguïté des
bords contribue à la force de l'attraction; enfin on applique les ventouses
à bords épais principalement à la tête, quoiqu'on les emploie aussi sur
16 d'autres parties. Le tirage des ventouses en bronze se fait à l'aide du feu;

2. δέ om. B. — Ib. ταῖς ὑάλαις M 1ª m.; τὰς ὑέλας AB; τὰς ὕλας V. — 4. δειλῶν ex em. Matth.; δήλων Codd. — 8. ἀπισπᾶσθαι A. — 9. τῶν] τό ABC 1ª m. MV. — Ib. πλάτινοσ7ος (sic) A 1ª. m. — 10. σεσιμωμέναι ex em.; σεσημωμέναι BC 2ª m. V; ἐσιμωμέναι M; ἐσημωμέναι AC. — 10-11. ἰσχνοκώλων ex em. Matth.; [illegible]όλων Codd. — 12. κοῦφα V.

ὁλκὴ τῶν μὲν χαλκῶν σικυῶν διὰ πυρὸς γίνεται· ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ὑελῶν· ἡ δὲ τῶν κερατίνων ἄνευ πυρός· τέτρηνται γὰρ εἰς τὸ ἄκρον, καὶ προσβαλλόμεναι ἐκμυζόμεναι σφοδρῶς διὰ τοῦ τρήματος ἕλκουσιν· ἐπιλαμβάνεται δὲ εὐθὺς τὸ τρῆμα δακτύλῳ, ἢ κηρῷ.

ιζ'. Περὶ σικυῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τῶν Περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

Σικύα δὲ δύναται κεφαλῆς ὕλην κενῶσαι, ὀδύνην λῦσαι, φλεγμο- 1
νὴν μειῶσαι, ἐμπνευματώ|σεις διαφορῆσαι, ὀρέξεις ἀνακαλέσα- 143
σθαι, ἄτονον καὶ λελυμένον στόμαχον τονῶσαι, λειποθυμίας ἀπαλλάξαι, τὰ ἐκ τοῦ βάθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν μεταστῆσαι, ῥεύματα ξηρᾶναι, αἱμοῤῥαγίας ἐπισχεῖν, ἐμμήνων ὑπομνῆσαι περιόδους, φθοροποιοὺς δυνάμεις ἑλκύσαι, ῥίγη παῦσαι, περιόδους λῦσαι, ἀπὸ

il en est de même pour les ventouses en verre; mais celui des ventouses en corne se fait sans feu; car elles sont percées à leur partie supérieure, et, en les appliquant, on aspire fortement à travers l'ouverture pour les faire tirer; puis on bouche immédiatement cette ouverture avec le doigt, ou avec de la cire.

17. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ *SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION*.

Les ventouses peuvent évacuer les matières de la tête, supprimer la 1
douleur, diminuer l'inflammation, dissiper les accumulations de gaz, rappeler l'appétit, renforcer l'orifice de l'estomac, quand il est relâché, ou affaibli, faire cesser la défaillance, transporter les matières de la profondeur du corps vers la surface, dessécher les fluxions, arrêter les écoulements de sang, rappeler le retour des règles, attirer les substances délétères, chasser les frissons, résoudre les maladies périodiques, réveiller

Ch. 17; l. 6. *δέ* om. B. — Ib. *κεφαλῆς*] *τήν* Gal[a]. — 7-8. *ἀνακτήσασθαι* Gal[a]. — 8. *τονώδη ποιήσασθαι* Gal[a]. — 9. *μεταστῆναι* C; *μεταφέρειν* Gal[a]. — 10. *καὶ ξηρᾶναι καί* Gal[a]. — Ib. *καὶ ἐμμήνων* Gal[a]. — 11. *σφοροποιούς*! B text.; *φοδροποιούς*! A. — Ib. *περιόδους λῦσαι* om. BV.

Matth. 143.

καταφορᾶς διεγεῖραι, ὕπνους ἐργάσασθαι, βάρη κουφίσαι· αὗται δυνάμεις σικυῶν καὶ ὅσαι ταύταις παραπλήσιαι.

ιη'. Περὶ κατασχασμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τῶν Περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

1 Ἐγχαράσσομεν μέρη τοῦ σώματος τὰ φλεγμαίνοντα, καὶ τὰ
ἐσκληρυμμένα, ἢ διατεταμένα καὶ ἐπωδύνως ἔχοντα, ἢ ῥευματι-
σθέντα, ἤδη στάσιν εἰληφότος τοῦ ῥεύματος, ἢ δριμείας ὕλης παρα-
2 κειμένης. Δεῖ δὲ, εἰ δυνατὸν εἴη, ἢ λούσαντας οὕτως ἀποσχάζειν·
εἰ δὲ μὴ, καταιονᾷν ὕδατι θερμῷ μέχρι φοινίξεως, ἢ πυριᾷν διὰ
σπόγγων, ἢ παραβάλλειν ἡλίῳ ἢ πυρὶ [τὸ] ἀποσχασθησόμενον
3 μέρος. Ἐπιβλητέον δὲ τὰς ἀμυχὰς ἐπὶ μὲν τῶν σκελῶν καὶ ἐπιγα-
στρίου κατὰ τὴν εὐθυωρίαν, καὶ ἐπὶ θώρακος δὲ καὶ μεταφρένου καὶ
τραχήλου παραπλησίως· ἐπὶ κεφαλῆς δὲ κατὰ τὴν τῶν τριχῶν

les malades plongés dans le cataphora, produire du sommeil, soulager la lourdeur : tels sont les effets des ventouses, auxquels il faut ajouter tous ceux qui leur sont analogues.

18. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE *SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION*.

1 Nous scarifions les parties qui sont enflammées, endurcies, distendues
et frappées de douleurs, ou qui sont le siége de fluxions, lorsque la fluxion
2 a déjà trouvé un point d'arrêt, ou lorsqu'il y existe une matière âcre. On
prescrira, s'il est possible, un bain avant la scarification; si cela ne se
peut pas, des affusions d'eau chaude, jusqu'à ce que la partie rougisse;
ou bien on fomentera avec des éponges, ou on exposera au soleil, ou
3 au feu la partie qu'on va scarifier. Les scarifications seront faites aux
jambes et au ventre, ainsi qu'à la poitrine, au dos et au cou, en ligne
droite, à la tête, selon la direction des cheveux, et au front, transversa-

1. ὕπνον M. — Ib. βάρη] καὶ ἔμμηνα Gal[a]. — Ch. 18; l. 3. Ἐγχαράξομεν Gal[a]. — Ib. σώμ. ἤτοι φλεγμ. Gal[a]. — 3-4. καὶ τὰ ἐσκλ.] ἢ σκιῤῥούμενα Gal[a]. — 4. τεταμένα Gal[a]. — Ib. καί] ἢ Gal[a]. — 5. ἤδη Gal[a].; καὶ ἤδη BCMV; καὶ ἢ A. — Ib. εἰληφότος Gal[a].; εἰληφότος ἢ πεποιηκότος Codd. — Ib. ῥευματισμοῦ Gal[a]. — 8. [τὸ] ἀποσχ. ex em.; ἀποσχασθήσομε (lac.) B; ἀποσχασθήσομεν ACMV; ἀποσχάσομεν M marg. — 9. Ἐμβλητέον CV.

θέσιν, ἐπὶ δὲ | μετώπου πλαγίας. Ἶσαι δὲ ἔσ1ωσαν ἀλλήλαις κατὰ 4
τὸ μέγεθος αἱ ἀμυχαὶ, καὶ ἴσα ἔσ1ω τὰ μεταξὺ αὐτῶν διασ1ήματα. 144
Καὶ ἡ ἀρχὴ γενέσθω τῆς ἐγχαράξεως ἐκ τῶν κάτω μερῶν· οὕτω 5
γὰρ εἰς τοὺς ἐπὶ πόδας τόπους ὑποῤῥέον τὸ αἷμα οὐκ ἐπισκοτίσει
τῷ μέλλοντι ἑξῆς ἐγχαραχθήσεσθαι, ἥ τε θέσις τῶν ἀμυχῶν γι-
νέσθω κατὰ παραλλήλους σ1ίχους. Γινέσθω δὲ μὴ κατὰ πληγὴν ἡ 6
ἐγχάραξις, ἀλλὰ κατὰ συρμόν· ἀνώδυνος γὰρ οὕτω γενήσεται ἡ ἐγ-
χάραξις.

ιθʹ. Περὶ ἐγχαράξεως. Ἐκ τῶν Ἀπολλωνίου.

Καταμαθὼν, ὅτι εἰς τόνωσιν καὶ τὸ ὁπωσδήποτε παραφυλάσσειν 1
ἔχειν ἡ πλείσ1η γίνεται συνέργεια ἐκ τοῦ αἵματος, ὡς μὲν ἐπίπαν
πλεονάζοντος, ἔσ1ι δὲ ὅτε κατὰ τὴν ποιότητα ἐπὶ τὸ χεῖρον τρε-
πομένου, ἁρμόζειν ὑπέλαβον, πλεονάζοντος μὲν τὴν ἐλάτ1ωσιν,
διεφθορότος δὲ τὴν ἀλλοίωσιν. Τὸ μὲν οὖν φλέβας διαιρεῖν πολλά- 2
κις τοῦ ἔτους οὐκ ἐπιτήδειον ἡγούμην, ἐννοῶν, ὅτι ἅμα τῷ αἵματι

lement. Les incisions auront toutes la même grandeur et seront placées 4
à une distance égale les unes des autres. On commencera la scarification 5
sur les parties inférieures; car, de cette manière, le sang, en s'écoulant
en bas, ne cachera pas la partie qu'on va scarifier; on disposera aussi
les mouchetures sur des lignes parallèles. La scarification doit se faire, 6
non en enfonçant, mais en tirant horizontalement la lame devant soi;
car, de cette manière, l'opération sera exempte de douleur.

19. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'APOLLONIUS.

Sachant, d'une part, que c'est le sang qui exerce la plus grande in- 1
fluence sur la tonicité et aussi pour préserver d'un état [morbide] quel-
conque, et, d'une autre, que ce fluide est ordinairement en quantité
surabondante, et quelquefois détérioré sous le rapport de la qualité,
je jugeai qu'il fallait opérer une diminution en cas de surabondance,
et un changement en cas de corruption. Je pensai cependant qu'il ne 2
conviendrait pas d'ouvrir la veine plusieurs fois par an, car je savais

2. ἀμύξαι Codd. — 6. κατὰ τὴν πλ. ἔχειν τὸ αἷμα ἡ C 2ª m. — 12. τήν om. BV. — Ch. 19; l. 9-10. παραφυλακὴν A. — 13. διελεῖν Galª.

Matth. 144-145.

ϖολὺ συνεκκρίνεται τὸ ζωτικὸν ϖνεῦμα, τούτου δὲ ἀναλισκομένου,
145 ϖυκνότερον ὅ τε ὅλος ὄγκος κα|ταψύχεται, καὶ ϖάντα τὰ Φυσικὰ
3 ἔργα χείρω γίνεται. Ἐδοκίμασα οὖν ἀπὸ τῶν ἀκυροτάτων μερῶν,
οἷον ἀπὸ τῶν σκελῶν, κατὰ ἐγχάραξιν ϖοιεῖσθαι τὴν ἀφαίρεσιν,
4 μετροῦντας τῇ τε ἕξει τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῇ χρείᾳ τὸ ϖλῆθος. Ἄρι-
στον δὲ τὸ βοήθημα εἴς τε τήρησιν τῆς ὑγείας καὶ εἰς ἀνάκτησιν,
5 ὁπότε ϖαρατραπείη ὑπὸ τοιῶνδέ τινων αἰτιῶν. Μηδεὶς μέντοι ὑπο-
λάβῃ με ἐκβάλλειν τὴν Φλεβοτομίαν· ἐγὼ γὰρ ἐκείνην μὲν ἐπὶ τῶν
μεγίστων καὶ κινδυνωδεστάτων ϖαθῶν ἀπολείπω, ἐπὶ ὧν ϖολὺ καὶ
ἀθροῦν αἷμα ἐκχέαι δεῖ· ϖρὸς γὰρ τὰς σφοδρότητας τῶν ϖαθῶν αἱ
ἀθροότητες τῶν κενώσεών εἰσι κατάλληλοι· ϖληθώραν δὲ σύμμε-
τρον μέλλουσάν τι ϖοιήσειν κακὸν καὶ ἤδη ϖαραπτομένην τῆς εἰς
τὸ νοσῶδες ϖαρατροπῆς ἐπὶ ταῖς ἀμυχαῖς ταραχθεῖσα κνήμη καὶ

qu'avec le sang il s'échappe une grande quantité d'air vital; que, par
l'épuisement de cet air, tout le corps se refroidit plus aisément, et que
3 toutes les fonctions naturelles s'accomplissent alors moins bien. Je m'avi-
sai donc de faire la déplétion à l'aide d'une scarification, aux parties les
moins importantes, comme, par exemple, aux jambes, en proportion-
nant la quantité du sang évacué à la complexion et au besoin de l'indi-
4 vidu. C'est là un excellent moyen pour conserver la santé, ou pour la
5 rétablir, quand elle a été déviée par quelque cause de ce genre. Que
personne cependant n'aille croire que je rejette la saignée; mais je la
réserve pour les maladies les plus graves et les plus périlleuses, où il
faut évacuer beaucoup des humeurs à la fois, car c'est contre les maladies
violentes que conviennent les déplétions qui enlèvent du premier coup
une grande quantité de sang; mais, quand il s'agit d'une pléthore mo-
dérée qui va produire quelque effet nuisible ou qui a déjà commencé à
faire tomber dans quelque état morbide, des scarifications pratiquées à
la jambe font disparaître cette prédisposition, en enlevant sans incon-

1. ϖολλῷ Gal[a]. — 2. ψυχικά Gal[a]. — 3. χεῖρον Gal[a]. — Ib. ἀκυροτέρων Gal[a]. — 6. τήριον C; σωτήριον 2[a] m. — 7. ϖαρατραπείη *Syn.*, Aët.; ϖαρατραπῇ V; ϖαρατραπῇ ἡ ACM; ϖαρατραπῇ ἡ B. — Ib. αἰτίων M. — 8. με om. C. — Ib. μέν] μή M. marg. — 11. ἀθροότητες ex em. Matth.; ἀθρότητες Codd. — Ib. κατάλληλα A 1[a] m. — 11-12. σύμμετρον om. BV.

ἐκδοῦσα ἄλυπον καὶ ὅσην θέλομεν τὴν ἐπίδοσιν τοῦ αἵματος ἐπι-
λύεται χωρὶς ἰσχυρᾶς τῆς περὶ τὸν ὄγκον συγκινήσεως. Πολλάκις 6
μέντοι πλεῖον τοῦ ἱκανοῦ συνάγεται, ὅθεν οὐκ ὀκνητέον, ὁσάκις ἂν
πλήθους σημεῖα προσπέσῃ, συναιρεῖν αὐτὸ τῷ δεδηλωμένῳ τρόπῳ·
συμφέρει γὰρ μὴ σφριγᾶν, μηδὲ διατείνεσθαι τὰ σπλάγχνα καὶ
τὰ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι ἀγγεῖα, μᾶλλον δὲ ἐν ποσῷ τινι εἶναι χα-
λάσματι, ἵνα τὸ φυσικὸν εὐοδῇ πνεῦμα.

κ'. | Ὅτι ἡ ἐγχάραξις τὰς μὴ καλῶς καθαιρομένας ὠφελεῖ καὶ ἄλλα 146
πολλὰ πάθη.

Ταῖς γυναιξὶν, αἷς τὰ περὶ τὴν κάθαρσιν μὴ διευτύχηται, θαυ- 1
μασίως ἡ ἐγχάραξις βοηθεῖ· τὸ γὰρ ἐκεῖ ἐνδέον ταύτῃ κενοῦται,
δεῖ δὲ τὴν προθεσμίαν αὐτῆς περιμένειν, καὶ τότε, ἐὰν μηδὲν, ἢ
ὀλίγον ἀπαυτοματίζῃ, ἐπὶ ὅσον ἡ χρεία παρακαλεῖ, τῇ διὰ τῆς
ἀφαιρέσεως χρῆσθαι βοηθείᾳ. Τισὶ μέντοι καὶ συνήργησε γυναιξὶν 2

vénient et dans la proportion qu'on désire la surabondance du sang;
de cette opération il ne résultera pas même un trouble notable dans
le corps. Souvent il s'accumule plus de sang qu'il n'en faut; on ne 6
doit donc pas, toutes les fois qu'il se présentera des signes de plé-
thore, négliger de détruire cet état de la manière indiquée plus haut;
car les viscères, aussi bien que les vaisseaux qui se trouvent dans tout
le corps, ne doivent pas être dans un état de turgescence ou de disten-
sion; ils doivent, au contraire, se trouver plutôt dans un relâchement
modéré, afin que le pneuma naturel chemine facilement.

20. QUE LA SCARIFICATION CONVIENT AUX FEMMES MAL RÉGLÉES, ET DANS PLUSIEURS AUTRES AFFECTIONS.

La scarification soulage admirablement les femmes mal réglées; car 1
le sang que les règles n'enlèvent pas, cette opération l'évacue; mais
on doit attendre l'époque des règles, et alors, quand le sang ne paraît
pas, ou paraît peu, on appliquera le traitement déplétif dans la mesure
que le cas exige. Chez quelques femmes, ce traitement contribue aussi 2

1. *ἐπίδησιν* ABC 1ª m. MV. — 3. *οὐνητέον* ABC. — 4. *συνερεῖν* A; *συναναιρεῖν* B corr. V. — 6. *πολλῷ* C. — Ch. 20; l. 10-11. *μηδενὶ ὀλίγον* ABC 1ª m. V. — 11. *ἐπαυτοματίζει* A. — 12. *χρῆσθαι*] *χρεία* C.

Matth. 146-147.

εἰς τὸ ἔθος τῆς ἐμμήνου ἀποκαταστῆναι καθάρσεως· ἡ γὰρ ἐπὶ τὰ
3 κάτω μέρη συνεχῶς ἀγωγὴ τοῦ αἵματος ῥοπὴν ἐμποιεῖ αὐτῷ. Ἐγὼ
μέντοι καὶ τὰς λίαν πρεσβυτέρας, αἷς ἐκ πολλοῦ οὐδὲν ἔμμηνον
φέρεται, ὅταν ἐν σωματικῷ τινι γένωνται ἐνοχλήματι, διὰ τῆς
τοιαύτης κουφίζω θεραπείας· ἴδιος γὰρ γυναικῶν αὕτη πολὺ τὸ
δυναμικὸν ἔχει, ὅτι μιμεῖται τὸν τῆς φυσικῆς ἐκκρίσεως τρόπον.
4 Κενοῦν δὲ εἴωθα ἐνίοτε μὲν διὰ σμιλίου, ἐνίοτε δὲ διὰ βδελλῶν
5 προσβολῆς. Καὶ ὀφθαλμοὺς δέ τις ὑπὸ ῥεύματος ἀπαύστου ἐκ πολ-
λοῦ χρόνου διαλελυμασμένος ἰάθη διὰ τῆς τοιαύτης βοηθείας, χρη-
σαμένων ἡμῶν καὶ τῇ ἄλλῃ τοπικῇ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ὅλου
6 τοῦ σώματος ἐπιμελείᾳ. Καὶ πρεσβύτης τις πρῶτον μὲν ἐκ διαλειμ-
μάτων μακρῶν, εἶτα δὲ καὶ βραχέων, ὑπὸ πνιγώδους περὶ τὸν πνεύ-
7 147 μονα στενοχωρίας ἐνοχλούμενος ἐθεραπεύθη τῷ | ὁμοίῳ τρόπῳ. Κε-
νοῦν δὲ δεῖ ὅσον ἐμφαίνεται καλῶς ἔχειν, καὶ φυλακτέον ψύξιν,

à rappeler l'habitude de l'écoulement mensuel; car l'appel continuel du
sang vers les parties inférieures lui imprime une tendance à couler
3 dans cette direction. Cependant je soulage aussi par ce traitement les
femmes qui sont déjà parvenues à un âge très-avancé, et chez lesquelles
la menstruation a cessé depuis longtemps, quand elles éprouvent quelque
incommodité corporelle; car ce moyen est spécialement d'une grande
efficacité chez les femmes, attendu qu'il imite l'évacuation naturelle.
4 J'ai l'habitude de faire la déplétion quelquefois à l'aide d'un petit cou-
5 teau, et d'autres fois en appliquant des sangsues. Un individu, dont les
yeux étaient depuis longtemps gravement lésés par une fluxion qui ne
tarissait pas, fut guéri à l'aide de ce moyen de traitement, auquel fut
joint l'autre traitement, c'est-à-dire les topiques pour les yeux et le ré-
6 gime de tout le corps. Un vieillard, incommodé par un resserrement du
poumon accompagné de suffocation à des intervalles d'abord éloignés,
7 puis plus rapprochés, fut guéri de la même manière. On continue à
tirer du sang aussi longtemps que l'évacuation produit un effet évidem-

4. σώματι καί τινι C. — 5. αὐτή A. B; διαλελοιμασμένους M. — 12. βραχέων ex em. Matth.; βραχέως Codd. — 14. φυλακτυκτέον (sic) A.
— 9. διαλελυμασμένος ex em. Matth.; διαλελοιμασμένος ACV; διαλελοισμένος

τροφήν τε σύμμετρον ἐπὶ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας διδόναι. Καὶ 8
λοιμοῦ δὲ κατασχόντος ἰσχυροῦ τὴν Ἀσίαν, κατὰ ὃν πολλοὶ διεφθά-
ρησαν, ὑποπεσὼν κἀγὼ τῇ νόσῳ, κατὰ τὴν δευτέραν ἡμέραν ἀνέ-
σεως γενομένης, κατακνισθεὶς τὸ σκέλος ὡς δύο λίτρας αἵματος
ἀπέκρουσα, καὶ διὰ τοῦτο τὸν κίνδυνον ἀπέφυγον. Πολλοὶ οὖν καὶ 9
ἄλλοι χρησάμενοι τῷ βοηθήματι διεσώθησαν· πλήθους γὰρ ἦν
σημεῖα, καὶ ἐσώζοντο μάλιστα οἱ δαψιλῶς τὸ αἷμα κενοῦντες. Ἔτι 10
τοίνυν κεφαλαλγίας συμμέτρους ἀναιρεῖ, παρισθμίων φλεγμονὰς,
περὶ πλευρὸν ὀδύνας προσκαίρους· τὰ δὲ χρονιώτερα τῶν τοιούτων
συμπτωμάτων ταῖς τοπικαῖς ἐγχαράξεσι διαλύομεν. Καὶ δὴ καὶ τοὺς 11
ἐκ νόσων ἀναλαμβάνοντας καὶ δυσχερῶς εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἑαυτοῖς
ἕξιν ἀφικνουμένους οὐδὲν οὕτως ἐπὶ τὴν προσήκουσαν εὐτροφίαν
ἄγει, ὡς ἡ διὰ ἐγχαράξεως ἀποκένωσις τοῦ αἵματος.

ment salutaire; on évitera le refroidissement et on donnera pendant trois
ou quatre jours des aliments en quantité modérée. Une peste grave, qui 8
fit mourir beaucoup de monde, ayant envahi l'Asie, je fus attaqué moi-
même de la maladie; je profitai d'une rémission qui se présenta le deuxième
jour pour me scarifier la jambe, de manière à enlever environ deux livres
de sang : ce fut là ce qui me fit échapper au danger. Plusieurs autres 9
malades furent également sauvés en employant le même moyen, car il y
avait des signes de pléthore, et ce furent surtout les malades auxquels on
tira abondamment du sang qui réchappèrent. La scarification [aux jambes] 10
guérit encore les douleurs de tête de gravité moyenne, les inflammations
des amygdales et les fortes douleurs de côté; mais, quand ces accidents
ont déjà duré quelque temps, on les fait disparaître à l'aide des scarifi-
cations locales. Enfin, rien, en vérité, ne rend aussi facilement un em- 11
bonpoint convenable aux convalescents qui reprennent difficilement leur
complexion naturelle, que l'évacuation du sang à l'aide de la scarifi-
cation.

2. Ἀσίαν] ἴασιν! V. — 6. χρησάμενοι τὸ βοήθημα ABM 3ª m. V; χρησάμενοι M. 2ª m. — 8. παρίσθμιον ABC 1ª m. M 1ª m. V. — 9. πλευρῶν Codd. — Ib. δέ om. B. — 11. δυσκαίρως C. — 12. ἀφικνουμένων ABV; ἀφικνουμένην C. — Ib. εὐστροφίαν ABC 1ª m. MV. — 13. ἀποκενώσεως A 1ª m.

κα'. Περὶ βδελλῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ Περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

1 Θηρῶντές τινες τὰς βδέλλας κατακλείουσι, καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπὶ
148 πολλοῖς χρῶνται· αὖ|ται γὰρ ἐκ μελετῆς οὖσαι ῥᾳδίως ἅπΊονται
2 τῆς σαρκὸς, τῶν ἄλλων ἐνίοτε ξενιζομένων. Δεῖ δὲ τὰς μὲν ἐκ τῆς
πείρας προσάγειν εὐθὺς, τὰς δὲ νῦν συνειλεγμένας φυλάτΊειν ἡμέραν,
αἷμα ὀλίγον εἰς διατροφὴν ἐμβάλλοντας· οὕτω γὰρ διαπνευσθήσεται
3 τὸ ἰῶδες αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τῆς χρείας τὸ βδελλιζόμενον μέρος προεκνι-
τρούσθω καὶ καταχριέσθω αἵματι ζώου τινὸς, ἢ ἀργίλλῳ ὑγρᾷ, ἢ
4 πυριάσθω, ἢ κνάσθω τοῖς ὄνυξιν· ἑτοιμότερον γὰρ ἅψονται. Δεῖ
δὲ ἐμβάλλειν αὐτὰς εἰς ὕδωρ χλιαρὸν καὶ καθαρὸν εἰς ἀγγεῖον εὐρὺ
καὶ μέγα, ὅπως διακινηθεῖσαι τὸν ἰὸν ἀποθῶνται, ἔπειτα σπόγγῳ

21. DES SANGSUES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE *SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION.*

1 Quelques personnes vont à la pêche des sangsues et les mettent en
réserve pour qu'elles servent plusieurs fois; car ces sangsues prennent
facilement, attendu qu'elles sont exercées, tandis que les autres sont
2 quelquefois désorientées. On appliquera immédiatement les sangsues
exercées, mais on conservera pendant un jour celles qu'on vient de pê-
cher, en leur jetant un peu de sang pour se nourrir en attendant; de
3 cette manière leur venin s'évaporera. Quand on veut s'en servir, on
frottera préalablement la partie sur laquelle on veut les appliquer avec
de la soude brute, et on l'enduira du sang de quelque animal, ou de
terre glaise humide, ou bien on fera des fomentations, ou on la grattera
avec les ongles; grâce à ces préparatifs, elles prendront plus prompte-
4 ment. On doit les jeter dans un vase grand et large, contenant de l'eau
pure et tiède, afin qu'elles perdent leur venin par le mouvement; on les

Ch. 21; l. 1-2. ἐπὶ πολλοῖς αὐταῖς χρῶνται Gal[a].; τ. αὐτ. ἐπὶ πολὺν χρόντε A; τ. αὐτ. ἐπὶ πολὺν χρόνον τε BC 1[a] m. MV; πολλῶν χρῶνται M marg. — 4. δὲ νέον εἰλημμένας Gal[a]. — Ib. ἡμέραις BCMV; ἡμέραν μίαν C 2[a] m. Gal[a]. — 5. διαπιεσθήσεται Gal[a]. — 6. βδελλισθησόμενον Gal[a]. — 7. ὑγρῷ Codd. — 9. ἐμβαλεῖν Gal[a]. — Ib. καθαρὸν ἀγΓεῖον Gal[a].

περιλαβόντες αὐτὰς καὶ τὸ γλοιῶδες ἀποκαθάραντες διὰ τῶν χειρῶν
προσάξομεν· μετὰ δὲ τὸ ἐμφῦναι πάσας ἔλαιον χλιαρὸν ἐπιχέομεν
τῷ μορίῳ, ὥστε μὴ ψυγῆναι. Ἐπὶ δὲ χειρῶν ἢ ποδῶν αὐτὸ τὸ μέρος 5
ἐμβάλλειν χρὴ τῷ ὕδατι, ἔνθα εἰσὶν αἱ βδέλλαι. Εἰ δὲ, διαπληρω- 6
θεισῶν αὐτῶν, ἔτι χρῆσθαι δέοι, ἢ ὀλίγαι παρεῖεν αἱ βδέλλαι, ἢ
ὀλίγαι ἅψαιντο, μετὰ τὸ πληρωθῆναι ψαλίζειν χρὴ τὰς οὐρὰς αὐ-
τῶν· ἐκχεομένου γὰρ τοῦ αἵματος, ἕλκουσαι οὐ παύονται, μέχρις
ἂν ἡμεῖς ἅλας, ἢ νίτρον, ἢ σποδὸν προσπάσωμεν αὐτῶν τοῖς στό-
μασιν. Μετὰ δὲ τὸ ἀποπεσεῖν, εἰ μὲν ὁ τόπος δέχοιτο σικύαν, τὸ 7
ἰῶδες διὰ προσθέσεως αὐτῆς ἀφελκυστέον, σφοδρῶς κολλῶντας καὶ
ταχέως ἀποσπῶντας· εἰ δὲ μὴ, πυριατέον σπόγγοις. | Τὰ δὲ στό- 8 149
μια εἰ μὲν ὑποδακρύοι, μάννῃ, ἢ κυμίνῳ, ἢ ἀλεύρῳ ἐπιπαστέον,

saisit ensuite avec une éponge, on essuie ce qu'elles ont de visqueux et
on les applique avec les mains; quand toutes ont pris, on verse de l'huile
tiède sur la partie, afin qu'elle ne se refroidisse pas. S'il s'agit des bras 5
ou des jambes, on place la partie dans l'eau où se trouvent les sangsues.
Si l'on est obligé de les employer encore quand elles se sont déjà rem- 6
plies, ou si on n'en a qu'un petit nombre, ou si quelques-unes seulement
ont pris, on leur coupera la queue avec des ciseaux dès qu'elles seront
pleines; de cette manière, le sang s'écoule et elles ne cessent de tirer,
jusqu'à ce qu'on leur saupoudre le suçoir avec du sel, de la soude brute,
ou de la cendre. Quand elles sont tombées, on doit, si la partie se prête 7
à l'application d'une ventouse, attirer le venin à l'aide de cet instrument,
en l'appliquant fortement et en l'enlevant rapidement; mais, si cela ne se
peut pas, on fera des fomentations avec des éponges. Si les piqûres faites 8
par les sangsues laissent suinter un peu de sang, on les saupoudrera
de poussière d'encens, de cumin, ou de farine, et ensuite on les enve-

1. γλινῶδες ABV; λιγνυῶδες Aét. — 2. προσέξομεν Gal[a]. — 4. ἐμβαλεῖν Gal[a].; ἐκβάλλειν V. — 5. χρήσασθαι ACM. — Ib. παριέναι Codd. — 6. μετὰ τὸ πληρ. om. CM text. — 8. προσπάσσωμεν CMV Gal[a]. — 10. προσθέσεως ex em.; προθέσεως ABV; ἀποθέσεως CM. — Ib. ἐφελκυστέον V; ἐξέλκειν Gal[a]. — Ib. κολλῶντες A 1[a] m. — 11. σπόγγοις] σώματος C 1[a] m. — 11-12. σώματα Gal[a].; σώματα καὶ στόμια Codd. — 12. ὑποδακρύοι ex em. Matth.; ὑποδακρύει Codd. Gal. — Ib. μάννῃ ex em. Matth.; μάννει Codd.

Matth. 149.

9 ἔπειτα ἐρίῳ ἐλαιοϐραχεῖ κατειλητέον. Εἰ δὲ αἱμοῤῥαγοῖ, ὀθόνια ἐπιϐλητέον, ἢ ἀράχνια ἐξ ὄξους, ἢ κηκῖδα κεκαυμένην, ἢ σπόγγον καινὸν ἀποϐαφέντα εἰς ϖίσσαν ὑγρὰν καὶ καυθέντα, ἔπειτα χαρτίον
10 ὄξει βεϐρεγμένον ἐπιθετέον καὶ ἐπιδετέον. Ταῦτα δὲ ϖοιεῖν ἐπὶ τῶν μέσων· ἐπὶ γὰρ τῶν κώλων καὶ μόνος ἐπίδεσμος αὐτάρκης ϖρὸς
11 τὸ ἐπισχεῖν τὸ αἷμα. Λύειν δὲ τῆς ἐπιούσης, καὶ, εἰ μὲν εἴη τὸ
12 αἷμα σταλὲν, ἀπονίπτειν· εἰ δὲ μὴ, τοῖς αὐτοῖς χρῆσθαι. Γινώσκειν δὲ χρὴ, ὡς αἱ βδέλλαι οὐ τὸ ἐκ βάθους ἕλκουσιν αἷμα, ἀλλὰ αὐτὸ
13 τὸ ϖαρακείμενον ταῖς σαρξὶν ἐκμύζουσιν. Χρώμεθα δὲ αὐταῖς ἐπὶ τῶν δεδοικότων τὰς ἀμυχὰς, ἢ ἐπὶ ὧν μορίων ἀνάρμοστός ἐστι σικύα
14 διὰ σμικρότητα τῶν μορίων, ἢ σκολιότητα καὶ ἀνωμαλίαν. Ἀποσπῶμεν δὲ τὰς βδέλλας, ὅταν εἰκάσωμεν τὸ ἥμισυ μέρος εἱλκύσθαι τοῦ αἵματος, ὅπερ ὑπολαμϐάνομεν δεῖν κενωθῆναι, καὶ μετὰ ταῦτα

9 loppera de laine trempée d'huile. S'il y a une hémorragie, on appliquera des linges, ou des toiles d'araignée trempées dans du vinaigre, ou la noix de galle torréfiée, ou une éponge neuve imbibée de goudron et brûlée ensuite, on mettra par-dessus du papyrus trempé dans du vinaigre
10 et on l'assujettira avec un bandage. C'est là ce qu'il faut faire quand il s'agit des parties centrales du corps; car, sur les membres, le bandage
11 seul suffit pour arrêter le sang. Le lendemain on défera le bandage, et, si le sang s'est arrêté, on lavera la partie; sinon, on aura recours aux
12 moyens susdits. On doit savoir que les sangsues ne tirent pas le sang de la profondeur du corps, mais qu'elles sucent seulement celui qui se trouve
13 dans les chairs mêmes. On emploie les sangsues chez les individus qui ont peur des scarifications, ou sur les parties qui n'admettent pas l'application d'une ventouse, à cause de leur petitesse, de leur courbure, ou de
14 leur inégalité. Nous enlevons les sangsues quand nous supposons qu'elles ont tiré la moitié du sang que nous avions jugé devoir être évacué; nous laissons ensuite couler le sang, jusqu'à ce qu'une quantité suffi-

1. ἐλαίῳ βραχεῖ Codd. — Ib. κατειλητέον ex em.; κατειλιτέον AMV; κατειλικτέον C Gal[a].; καταλειτέον B; καταλιτέον corr. — Ib. αἱμοῤῥαγοίη M marg. Gal[a]. — Ib. ὀθόνια Gal[a].; τούς ABM; om. CV; ὀθόνην κεκαυμένην Aët. — 7. ἀποπίπτειν M text.; ἐπιπίπτειν C. — 8. ἐν τῷ βάθει Gal[a]. — Ib. αὐτό Gal[a].; om. Codd. — 9. εἰσμύζουσιν Gal[a]. — 10. ἐστιν ἡ σικύα V.

ἐπὶ τοσοῦτον ἐῶμεν ἀποῤῥεῖν, ἕως ἂν τὸ αὔταρκες ἀποκριθῇ. Ἐπεὶ 15
δὲ τὸ μόριον ψύχεται ὑπό τε τῶν βδελλῶν φύσει ψυχρῶν | οὐσῶν, 150
καὶ ὑπὸ τοῦ περιέχοντος, ἀποπυριᾶν αὐτὸ χρὴ καὶ ἀναθερμαίνειν, τήν τε ῥύσιν τοῦ αἵματος ἐπέχειν οὐ διὰ τῶν ψυχόντων, ἀλλὰ διὰ τῶν στυφόντων καὶ παρεμπλασσόντων, ὡς εἴρηται.

κβ'. Περὶ βδελλῶν, Μενεμάχου.

Προσβάλλονται τοῖς πεπονθόσι τόποις αἱ βδέλλαι, ἢ τοῖς 1
σύνεγγυς ἀλιπέσιν· ἀποστρέφει γὰρ αὐτῶν τὴν ὄρεξιν τὸ ἔλαιον· εἰς στενότητα δὲ καλάμου στενοῦ μὴ διανταίως τετρημένου καθιέμε-
ναι, ἢ πῶμα καλαμίσκου, ἤ τι ὅμοιον. Τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν ληπτέον 2
ἐκ δύο μεγεθῶν, τοῦ τε τόπου καὶ τοῦ πάθους. Ἀφαιροῖντο δὲ ἄν, 3
ἐλαίου θερμοῦ τοῖς χείλεσιν αὐτῶν παραστaχθέντος· τὸ δὲ δηκτικὸν
τῶν ἁλῶν ἐπὶ τῶν ἑλκουμένων ἐκκλιτέον. Τὸ δὲ μετὰ τὴν ἀφαίρεσιν 4
ἐπιῤῥέον | ἐπιτεθεὶς ἐπέχει δάκτυλος. Τὸ δὲ πλῆθος τῆς ἐκκρίσεως 151 5

sante se soit écoulée. Comme la partie se refroidit aussi bien par le froid 15
naturel des sangsues que par l'effet de l'air ambiant, il faut la fomenter, la réchauffer et arrêter le sang, non avec des réfrigérants, mais à l'aide de moyens astringents et qui bouchent les pores, comme nous l'avons déjà dit.

22. DES SANGSUES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

On applique les sangsues aux parties malades elles-mêmes, ou à des 1
parties voisines exemptes de graisse, car la graisse leur ôte l'appétit; à cet effet, on les place dans une plume étroite qui n'est pas percée aux deux extrémités, ou dans le couvercle d'un tuyau, ou dans quelque instrument
semblable. Le nombre doit être proportionné à deux circonstances, le 2
volume de la partie affectée et la gravité de la maladie. On les enlèvera, 3
en laissant couler goutte à goutte de l'huile chaude sur leurs suçoirs, car il faut éviter d'appliquer du sel sur les plaies à cause de ses qualités
mordantes. Le sang, qui continue à couler après qu'on les a ôtées, s'ar- 4
rête, si on met le doigt sur la piqûre. On évalue la quantité du sang 5

2. τε Gal[a].; om. Codd. — Ch. 22; πόμα Codd. — 12. ἑλκομένων Codd. — l. 8. διαντέως ABC 1[a] m. MV. — 9. Ib. ἐκκλητέον ABC 1[a] m. MV.

Matth. 151.

ἐμφαίνεται μὲν καὶ τῇ διορθώσει τῶν βδελλῶν· ἐναργέστερον δὲ γίνεται συναχθὲν, ὅταν χωρισθεῖσαι τῶν σωμάτων ἀπεμέσωσι τὸ
6 αἷμα. Στραγγῶς δὲ αὐτῶν ἐμφυομένων, ἀμυκτέον ἐπιπολαίως τοὺς τόπους, οἷς προσάγονται· γευσάμεναι γὰρ αἵματος ὀρέγονται μᾶλλον αὐτοῦ.

κγ'. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε; Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τοὺς ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντας ἐργῶδες καθαίρειν· καὶ γὰρ ἰλιγγιῶσι καὶ στροφοῦνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἡ κάθαρσις προχωρεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ταχέως ἐκλύονται, γίνεται δὲ ταῦτα πάντα, τοῦ καθαρτικοῦ φαρμάκου τὸν οἰκεῖον μὲν ἕλκειν ἐφιεμένου χυμὸν, τῷ δὲ ἀπορεῖν αὐτοῦ τὸ αἷμα καὶ τὰς σάρκας συντήκοντος,
2 ἵνα ἐξ ἐκείνων ἕλκῃ τὸ οἰκεῖον. Τοὺς δὲ ὑγιαίνοντας μὲν ἔτι, νοσήσοντας δὲ, εἰ μὴ κενωθεῖεν, φθάνειν χρὴ κενοῦν, εἰσβάλλοντος

évacué, en les effilant, mais on l'évalue encore mieux, quand on rassemble le sang qu'elles vomissent après avoir été détachées des parties.
6 Si elles tardent à prendre, on scarifiera superficiellement les parties, car, lorsqu'elles ont goûté du sang, elles le recherchent plus avidement.

23. QUELLES SONT LES GENS QU'IL FAUT PURGER, À L'AIDE DE QUELS MOYENS IL FAUT LE FAIRE, ET DANS QUELLES CIRCONSTANCES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 C'est une chose fâcheuse que de purger les gens qui ont le corps sain, car ils sont pris de vertige et de coliques, et la purgation marche difficilement chez eux; ils sont, en outre, sujets à s'affaiblir rapidement; et tout cela arrive, parce que le médicament purgatif tâche d'attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité et qu'à défaut de cette humeur il fond le
2 sang et les chairs pour l'en tirer. Quant aux gens qui sont encore bien portants, mais qui tomberaient malades si l'on n'opérait chez eux une déplétion, on se hâtera d'en pratiquer une, au commencement du prin-

3. Στράγγος Codd. — Ch. 23; l. 6. ὑγιεινῶς Gal. — 7-8. προσχωρεῖ X. — 9. τοῦ om. Gal. — Ib. μέν om. J Gal[a]. — 10. τὸ δ' ἀποῤῥεῖν ABCV. — Ib. συντήκει Gal.; συντείνοντος X. — 11. ἐκείνου X. — Ib. δέ] μέν ABCV. — 11-12. νοσήσαντας ABCJV. — 12. δ' ἂν εἰ X Gal[a].

ἦρος, ἤτοι διὰ φλεβοτομίας, εἰ πληθωρικοῖς ἁλίσκοιντο νοσήμασιν,
ἢ διὰ καθάρσεως, εἰ τοῖς κατὰ διαφθοράν. Ἡμεῖς γοῦν καὶ ποδά- 3
γραν καὶ ἀρθρῖτιν ἀρχομένην καὶ μήπω περὶ τοῖς ἄρθροις εἰργα-
σμένην πώρους ἐκ τῆς τοιαύτης κενώσεως ἐτῶν ἤδη πολλῶν ἐκωλύ-
σαμεν γίνεσθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιληψίαν, ἀποπληξίαν, 4
μελαγχολίαν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα χρόνια πάθη διὰ τῆς εἰρημένης
κενώσεως ἐπὶ πολλῶν ἀνθρώπων ἐπαύσαμεν. Ἐνίοις μὲν οὖν συμ- 5
φέρει κενοῦσθαι τοὺς φλεγματώδεις χυμοὺς, ἐνίοις δὲ τοὺς πικροχό-
λους, ἐνίοις δὲ τοὺς μελαγχολικοὺς, ἐνίοις δὲ τὸ ὀρῶδες περίτΊωμα
κατὰ τὴν τῶν εἰθισμένων αὐτοῖς γίνεσθαι παθῶν οὐσίαν. Αὐτίκα 6
μελαγχολίᾳ τις ἁλίσκεται κατὰ ἕκασΊον ἔτος, εἰ μὴ καθαρθείη, καὶ
καθαίρω γε αὐτὸν οὐκ ἦρος μόνον, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρου. Οὕτω δὲ 7

temps, soit à l'aide de la saignée, quand ils sont habituellement pris de
maladies tenant à la pléthore, soit à l'aide d'une purgation, quand ces
maladies tiennent à la corruption des humeurs. Pendant plusieurs années 3
j'ai empêché, à l'aide d'une pareille déplétion, le développement de la
podagre, ou d'une goutte commençante, quand ces maladies n'avaient
pas encore produit des *tophi* autour des articulations. J'ai arrêté, de la 4
même manière, chez plusieurs individus, l'épilepsie, l'apoplexie, la
mélancolie et d'autres maladies chroniques semblables, à l'aide de la
déplétion dont nous venons de parler. Chez quelques-uns, il est utile 5
d'évacuer les humeurs pituiteuses; chez d'autres, la bile amère; chez
d'autres encore, l'atrabile; chez d'autres enfin, les superfluités séreuses
selon la nature des maladies dont ils souffrent habituellement. Je con- 6
nais, par exemple, un homme qui est pris, chaque année, de mélanco-
lie, à moins qu'on ne le purge, et je le purge non-seulement au prin-
temps, mais aussi en automne. De même, j'opère, chaque année, au 7

1. εἰ τοῖς πληθ. Gal[a]. — Ib. ἁλίσκοντο AP; ἁλίσκονται GX Gal. — 2. εἰ] ἢ P; ἐν G. — Ib. διαφοράν GP. — 2-3. ποδάγραν, ἀρθρ. G. — 3. ἀρχ. ἔτι Gal. — 4. πόρους ABCGJVPX; πόνους X corr. — Ib. ἐτῶν δὴ πολλ. C 2[a] m. GPJX Gal[a].; τῶν δή πολλ. ABCV; om. J. — 5. γενέσθαι Gal. — Ib. τε Gal. — Ib. αἵματος πλύσιν, ἐπιλ. Gal. — 6. καὶ ἄλλα τὰ τοι. Gal.; ἀλλά τε τοιαῦτα Gal[a].; ἄλλα τοι. ABCV. — 7. ἐπαυσάμην VP. — 9. τό om. ABC 1[a] m. GJVP Gal. — 10. κατά γε Gal. — Ib. ἠθροισμένων B text. — Ib. γενέσθαι X. — Ib. οἷον αὐτίκα Gal.; Αὐτίκα καί Gal[a]. — 11. μελαγχολίαν ABC 2[a] m. V. — 12. καθαίρος A 1[a] m.; καθαίρων BV. — Ib. γε] δέ J. — Ib. καί om. Gal.

καὶ γυναῖκά τινα κατὰ ἕκασlον ἔτος, εἰσβάλλοντος ἦρος, ὁμοίως
κενῶ, καρκινώδη διάθεσιν ἐν μασlῷ ἔχουσαν, ἣν ἰασάμην, ἰσχυρῶς
κενώσας διὰ Φαρμάκου καθαίροντος μέλανα, καὶ, εἰ παραλειφθείη
8 *ποτὲ ἡ κάθαρσις, ὀδύνη διὰ βάθους αὐτῇ γίνεται. Ἐλέφαντα δὲ*
ἀρχόμενον ἑτέρῳ τὰ μὲν πρῶτα διά τε Φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως
ἰασάμην· ἑκάσlου δὲ ἔτους αὖθις ἀρκεῖ καὶ τούτῳ μία κάθαρσις·
9 *ἐλλειφθείσης δὲ αὐτῆς, αὐτίκα τὸ πάθος ἐπισημαίνει. Τὰ μὲν οὖν*
τοιαῦτα νοσήματα καθάρσεως χρήζει μελάνων χυμῶν, ἐπιληπlικὰ
δὲ καὶ ἀποπληκτικὰ καὶ ἀσθματικὰ τῶν Φλεγματωδῶν, ἀρθριτικὰ
δὲ τὰ μὲν ἅμα θερμασίᾳ πολλῇ τῶν πικροχόλων, τὰ δὲ σὺν ὄγκοις
10 *ψυχροῖς τῶν Φλεγματικῶν. Ἄλλος δέ τις ὥρᾳ θέρους ἀεὶ τριταίοις*
ἁλισκόμενος πυρετοῖς, ἤδη πολλῶν ἐτῶν οὐκ ἐπύρεξε, χολὴν ὠχρὰν

commencement du printemps, une déplétion chez une femme qui a une
affection cancéreuse au sein; je l'ai guérie, en pratiquant une forte dé-
plétion à l'aide d'un médicament qui purge les humeurs noires, et, si
parfois on oublie la purgation, elle est prise d'une douleur profonde.
8 Chez un autre malade, je guéris un éléphantiasis commençant, d'abord à
l'aide de la saignée et de la purgation; maintenant, il lui suffit d'être purgé
une fois chaque année, et, si on l'oublie, la maladie reprend immédia-
9 tement. Ces maladies-là réclament donc une purgation qui chasse les hu-
meurs noires, tandis que l'épilepsie, l'apoplexie et l'asthme demandent
l'évacuation des humeurs pituiteuses; la goutte exige, lorsqu'elle est
accompagnée d'une forte chaleur, qu'on expulse la bile amère, tandis
qu'elle réclame l'évacuation des humeurs pituiteuses, si elle est accom-
10 pagnée de tumeurs froides. Un autre malade souffrait toujours l'été d'une
fièvre tierce, mais, depuis plusieurs années déjà, il n'en a plus été repris,

2. *κενῶν* Gal. — Ib. *καρκ. ποτὲ ὄγκον* Gal. — Ib. *ἐν μασθῷ* G.; *ἐν τῷ μασθῷ* A Gal[a].; *ἐν τῷ μαστῷ* X. — Ib. *ἣν* om. Gal. — 2-5. *ἰσχυρῶς ..... καθάρσεως* om. G.— 3. *μέλαινα* J; *μέλαιναν* ABCVX; *μέλαιναν χολήν* Gal[a]. — Ib. *παραληφθείη* CJ; *μὴ παραληφθείη* ABV Gal[a].; *μὲν παραλειφθείη* X. — 4. *αὐτῆς* ABC 1[a] m. V. — Ib. *ἐγγίνεται* Gal[a].; *ἐγίνετο* C 2[a] m. X. — 5. *τε* om. X Gal., Gal[a]. — 6. *δ' αὐτῷ ἔτ.* X Gal[a]. — 7. *ἐκλειφθείσης* ABCGJVX Gal[a]. — Ib. *ἐπισημαίνεται* ABCV. — Ib. *Τά* om. ABC 1[a] m.V; *Ἅπαντα* J. — 8. *τὰ τοιαῦτα* J. — Ib. *νοσήματα* om. X. — Ib. *μελαγχολικῶν* G Gal. — Ib. *χυμόν* ABCV. — 9-10. *καὶ ἀρθριτικὰ δέ* C 1[a] m.; *δὲ ἀρθριτικά* G. — 11. *αἰεί* ABV.

φθάνων ὑπὸ ἡμῶν καθαίρεσθαι κατὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἦρος· οὕτω
γὰρ ἄμεινόν ἐσʼι τοὺς τοιούτους κενοῦν, ὡς τούς γε ἐπιληπʼικούς,
ἀρθριτικούς τε καὶ μελαγχολικοὺς ὅσοι τε ἄλλοι διὰ παχεῖς χυμοὺς
νοσοῦσιν εἰσϐάλλοντος ἦρος ἄμεινον κενοῦσθαι. Χρὴ δὲ προλεπʼύ- 11
νειν καὶ τέμνειν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς, καὶ τοὺς πό-
ρους, διὰ ὧν οὗτοι μεταλαμϐάνονταί τε καὶ ἕλκονται πρὸς τῶν
καθαρτικῶν φαρμάκων, ἀνασʼομοῦν, εἰ ἡ κάθαρσις ἀρίσʼη μέλλοι
γίνεσθαι κατὰ πάντα, καὶ μάλισʼα ἐπὶ τῶν ἐλλέϐορον λαμϐανόν-
των· ἡ γὰρ συντονία τῶν σπαραγμῶν, ἐκϐάλλουσα τοὺς ἐσφηνω-
μένους δυσλύτως τοῖς πεπονθόσι μέρεσι χυμούς, καὶ κατὰ τοῦτο τὰ
χρόνια τῶν παθῶν ὠφελοῦσα, ῥᾷον ἐργάσεται τοῦτο, προλελεπʼυ-
σμένων αὐτῶν. Τοῖς δὲ ἀμελήσασι τούτων δυσχερεῖς ἀπαντῶσιν αἱ 12

parce que nous prévenons les accès en purgeant la bile pâle vers la fin
du printemps; car, chez ces malades, il vaut mieux faire la déplétion à
cette époque, tandis qu'il est préférable de la faire au commencement
du printemps, chez les épileptiques, les goutteux, les mélancoliques, et
chez tous ceux dont les maladies tiennent à des humeurs épaisses. On 11
exercera préalablement une action atténuante et incisive sur les humeurs
épaisses et visqueuses, et on ouvrira les conduits à travers lesquels les
médicaments purgatifs les transportent et les attirent, si l'on veut que la
purgation soit irréprochable sous tous les rapports; cela doit se prati-
quer surtout chez ceux qui prennent de l'ellébore, car l'intensité des
tiraillements, qui chasse les humeurs enclavées dans les parties malades
de manière à en être détachées difficilement, et qui, par ce moyen-là,
soulage les maladies chroniques, produira plus facilement ce résultat, si
on a d'abord atténué les humeurs. Ceux qui négligent cette précaution 12
verront la purgation s'opérer difficilement et s'accompagner quelquefois

2. τοῖς τοιούτοις ABCV. — Ib. κενοῦσθαι Gal. — Ib. γε om. Gal. — 2-3 ἐπιλ. τε καὶ ἀποπληκτικοὺς καὶ ἀρθρι. Gal. — 3. τε om. X Gal[a]. — Ib. καὶ ὅσοι τ' ἄλλοι Gal[a]. — Ib. πάχος χυμῶν Gal. — 7. ἀνασʼομοῦνται ἡ G. — Ib. μέλλει JX Gal[a]. — 8. ἐπὶ τῶν τὸν ἐλλέϐορον J. — 10. δύσλυτος ABCV; δυσλύτους G. — Ib. τά] δέ C 1[a] m. — 11. ἀπεργάσεται X Gal[a]. — 12. Εἰ δὲ ἀμελήσουσι τούτ. X Gal[a]. — 12-p. 77, 1. δυσχερεῖς αἱ καθάρσεις ἀπαντῶσιν G; αἱ καθάρσεις δυσχερῶς ἀπαντῶσιν J Gal.

καθάρσεις μετὰ στρόφων ἐνίοτε καί τινων ἰλίγγων ἄσης τε πολλῆς
13 καὶ κακοσφυξίας, ἐκλύσεώς τε καὶ δυσκολίας. Τοῦ μέλλοντος δὲ
ἐλλέβορον λήψεσθαι προπειρᾶσθαι χρὴ τῆς φύσεως, ὅπως ἔχει
14 πρὸς τὰς ἄνω καθάρσεις, τουτέστι τὰς διὰ ἐμέτων. Γινέσθω δὲ ἡ
πεῖρά σοι διὰ τῶν ἐμετικῶν φαρμάκων ὅσα μέτρια· ἐὰν γὰρ φαί-
νηται μὴ ῥᾳδίως καθαιρόμενος, οὐ χρὴ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἐπὶ
τὸν ἐλλέβορον ἄγειν ἄνευ τοῦ προπαρασκευάσαι· γένοιτο δὲ ἂν τὸ
τοιοῦτο καὶ διὰ αὐτῶν μὲν τῶν συνεχῶν ἐμέτων, ἐθισθέντος ἑτοίμως
ἐμεῖν τοῦ ληψομένου τὸν ἐλλέβορον· γένοιτο δὲ ἂν ἄμεινον καὶ διὰ
τοῦ προϋγρᾶναι τὰ σώματα, προϋγραίνεται δὲ πλείονι τροφῇ καὶ
15 ἀναπαύσει. Τὸ μὲν οὖν τῆς ἀναπαύσεως δῆλον· ὡς γὰρ τὰ γυμνάσια
ξηραίνειν πέφυκεν, οὕτω καὶ ἡ ἀνάπαυσις, ὅπερ ἐστὶν ἡσυχία τε
καὶ ἀγυμνασία, φυλάττει τὰς ὑγρότητας· τροφὴ δὲ οὐχ ἁπλῶς ἡ

de coliques, de vertige, d'une grande anxiété, de dérangement du pouls,
13 d'affaiblissement et de malaise. On expérimentera d'abord la nature du
malade qui va prendre de l'ellébore, et on verra comment il se comporte
à l'égard des purgations par le haut, c'est-à-dire de celles qui se font par
14 le vomissement. Cette expérimentation se fait à l'aide des émétiques doux,
car, si l'on voit que la purgation ne s'opère pas facilement, on ne sou-
mettra pas un pareil malade à l'ellébore sans l'y préparer auparavant;
or cette préparation se fera d'abord par les vomissements continuels, qui
habituent celui qui va prendre de l'ellébore à vomir promptement ; mais
elle se fera mieux encore, si avant on humecte aussi le corps; or on
15 l'humecte par une nourriture abondante et par le repos. Pour le repos,
la chose est évidente, car, de même que les exercices dessèchent natu-
rellement, le repos, c'est-à-dire la vie sédentaire et le défaut d'exercice,
conserve l'humidité; quant aux aliments, ce n'est pas simplement leur

1. σφοδρῶν ABC 1[a] m. V; στρόφων σφοδρῶν J. — Ib. τέ τινος πολλ. Gal. — 3. τὸν ἐλλ. Gal. — Ib. προπειρᾶσθαι om. BV. — 3-4. ἔχῃ πρὸς τάς ABCGV Gal[a].; ἔχῃ τὰς πρός B corr. — 4. διά] δέ X. — 5. σοι om. X Gal[a]. — Ib. γάρ] οὖν Gal. — 7. παρασκευάσαι ABCV; προπαρασκευάσασθαι Gal. — Ib. γίνοιτο Gal. — 7-8. τὸ τοιοῦτον ABJGV; τοιοῦτον X; τοῦτο Gal., Gal[a]. — 8. διὰ τῶν συν. μὲν ἐμ. Gal. — 9. λειψομένου ABCV. — 10. τοῦ] τό X. — Ib. προϋγραίνειν Gal. — 12. οὕτω καὶ ἡ ἀνάπ. om. ABCGV. — Ib. καί om. X Gal. — 12-13. ὅπερ... ὑγρότητας] ὑγραίνειν J; om. ABCGV. — 13. φυλάττειν Gal[a]. — 13-p. 78, 1. τροφὴ.... πέφυκεν om. ABC 1[a] m. GV. — Ib. οὐχ... πλείων] οὐ πᾶσα J.

πλείων ὑγραίνειν πέφυκεν, ἀλλὰ εἴ τις ἄνευ ποιότητος ἰσχυρᾶς
ᾖ, τουτέσλι μήτε σΊρυφνὴ, μήτε δριμεῖα, μήτε ἁλυκὴ, μήτε πικρά.
Ἐδώκαμεν δὲ ἐνίοτε ῥαφανῖδας διὰ ὀξυμέλιτος, ἐμπήξαντες αὐταῖς 16
διὰ ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐλλεβόρου λευκοῦ κλῶνας, καὶ εἴη ἂν
ἀσθενὴς ἀπὸ ἐλλεβόρου κάθαρσις ἡ τοιαύτη. Οἱ δὲ σΊενὸν ἔχοντες 17
τὸν θώρακα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν πνεύμονα συντεθλιμμένον ἀνεπιτηδειότατοι τυγχάνουσιν εἰς τὰς ἐμετικῶν φαρμάκων καθάρσεις τάς τε ἄλλας καὶ μάλισΊα τὴν διὰ ἐλλεβόρου τοῦ λευκοῦ· ῥήγνυται
γὰρ αὐτοῖς ἀγγεῖόν τι τῶν ἐν τοῖς ἀναπνευσΊικοῖς ὀργάνοις. Χρὴ 18
δὲ καὶ τὸν μὲν πικρόχολον χυμὸν ἄνω, τὸ δὲ φλέγμα κάτω μᾶλλον κενοῦν· ἔσΊιν ὅτε μὴν ἔμπαλιν, εἰ κατὰ μὲν τὴν γασΊέρα φλεγματικὸς, ἐν δὲ τοῖς ἐντέροις πικρόχολος ἀθροισθείη, τὸν μέντοι με-
λαγχολικὸν ἀεὶ κάτω. Γέγραπ7αι δὲ κατὰ τοὺς Ἀφορισμοὺς Ἱππο- 19

abondance qui est de nature à humecter, mais il en est ainsi de toute nourriture destituée de propriétés efficaces, c'est-à-dire qui n'est ni âpre,
ni âcre, ni salée, ni amère. Nous avons donné quelquefois des raiforts 16
dans du vinaigre miellé, dans lesquels nous avons enfoncé des rameaux d'ellébore blanc, que nous y laissions pendant un jour et une nuit; cette
préparation peut tenir lieu d'une purgation faible par l'ellébore. Ceux 17
qui ont la poitrine étroite, et, par conséquent, le poumon comprimé, se prêtent très-mal aux purgations par les vomitifs, quels qu'ils soient, mais surtout à celle qui se fait par l'ellébore blanc, car on voit alors se rompre quelqu'un des vaisseaux qui se trouvent dans les organes de la respira-
tion. On évacuera, de préférence, par le haut la bile amère, et par le bas 18
la pituite; cependant, quelquefois on fera le contraire, quand l'humeur pituiteuse est accumulée dans l'estomac, ou quand la bile amère l'est dans les intestins; mais l'humeur atrabilaire doit toujours être chassée par le
bas. Hippocrate a écrit dans les *Aphorismes* (IV, 4) par rapport aux saisons: 19

1. ἀλλὰ ἥτις JX Gal[a].; ἄλλη τις ABCGV. — 2. σΊρυφνῆς, μ. δριμείας, μ. ἁλυκῆς, μ. πικρᾶς J Gal. — 3. Δεδώκαμεν ABCGJVX Gal[a]. — Ib. πήξαντες ABCGJVX Gal[a]. — Ib. αὐτῷ J. — 4. λευκοῦ κλῶνας G; κλῶνας λευκοῦ X Gal[a].; λευκοὺς κλῶνας ABCV; κλῶνας λευκούς J; μόνου κλωνία Gal. — 5. ἡ τοιαύτη κάθαρσις J. — Ib. Οὐδὲ σΊ. X. — 6. τὸν πνεύ (sic) A; om. Gal[a]. — 7. τὰς διὰ τῶν ἐμ. X Gal[a].; τὰς τῶν ἐμ. J. — 8. τὰς δι 'ἐλλ. X. — 10. χυλόν X; χυμόν corr. — Ib. μᾶλλον om. Gal[a]. — 12-13. τῶν μ. μελαγχολικῶν ABCV; τὸν μ. μελαγχολικὸν χυμόν G. — 13. αἰεὶ ABCGV.

κράτει περὶ τῶν ὡρῶν· Φαρμακεύειν θέρεος μὲν τὰς ἄνω, χειμῶνος
20 *δὲ τὰς κάτω. Τὸ δὲ ἀνάλογον ταῖς ὥραις ἐπὶ τῶν χωρῶν σκοπεῖσθαι*
χρὴ θερμότητί τε καὶ ψυχρότητι διαιρουμένους· οὕτω δὲ κἀπὶ τῶν
21 *ἡλικιῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἔθος οὐ σμικρὰ μοῖρα πρὸς ἔνδειξιν κενώ-*
σεως· οἱ μὲν γὰρ ἐμεῖν εἰθισμένοι Φέρουσιν ἀλυπότερον τὰς διὰ τῆς
ἄνω κοιλίας καθάρσεις· οἱ δὲ ἀήθεις οὐκ ἄνευ κινδύνου, καὶ μᾶλλον ἐπὶ
22 *ἐλλεβόρου. Καὶ τὸ τοῦ νοσήματος δὲ εἶδος σκοπεῖσθαι προσήκει· ἐπὶ*
μὲν γὰρ τοῦ λευκοφλεγματίου ὑδέρου Φλέγματος ἀγωγῷ χρησόμεθα
φαρμάκῳ, πρότερον μὲν διὰ τῆς κάτω γασ1ρὸς, εἶτα διὰ ἐμέτων,
εἶτα διὰ ἀποφλεγματισμῶν· διὰ ὅλου γὰρ τοῦ σώματος ἐκτεταμένου
23 *τοῦ πλεονάζοντος, ἁπάσας τὰς κενώσεις παραληψόμεθα. Ἀσκίτου*
δὲ ὄντος τοῦ ὑδέρου, τῶν ὑδραγωγῶν τι δώσομεν Φαρμάκων, ὥσπερ

« En été, on purgera le ventre supérieur, et, en hiver, le ventre inférieur. »
20 Les divers pays, en les distinguant d'après le chaud et le froid, se prêtent
aux mêmes considérations que les saisons; il en est encore de même pour
21 les âges. En vérité, l'habitude nous fournira encore un élément assez im-
portant pour trouver les indications de la déplétion, car ceux qui sont
habitués à vomir supportent, sans trop d'inconvénient, les purgations
par le ventre supérieur, tandis que ceux qui ne le sont pas ne les su-
22 bissent pas sans danger, surtout s'il s'agit de l'ellébore. On doit encore
considérer l'espèce de la maladie, car, dans l'hydropisie dite *leucophleg-*
matie, on aura recours à un médicament qui chasse la pituite, d'abord
par le ventre inférieur, ensuite par les vomissements, et, en dernier lieu,
par les masticatoires; en effet, quand l'humeur surabondante est dispersée
23 par tout le corps, on emploiera des déplétions de toute espèce. Au con-
traire, on donnera quelqu'un des médicaments qui évacuent l'eau, s'il

1. *Θέρεος Φαρμακ.* (om. *μέν*) ABCVX Gal[a].; *Θέρεος μὲν Φαρμ.* J. — Ib. *τὰ ἄνω* B. — 1-2. *χειμ. τάς* AC 1[a] m.; *χειμῶνος τά* B; *χειμῶνι δὲ τάς* G. — 2. *κάτω*] *διὰ τῆς ἄνω κοιλίας* J. — 3. *θερμότητι καί* J. — 7. *ἐλλεβόρῳ* ABC 1[a] m. JVX. — Ib. *δέ* om. Gal. — Ib. *προσῆκεν* ABCJV; *προσῆκεν οἷον* G. — 8. *λευκῷ Φλέγματι ὑδ.* ABCV; *Φλεγματίας ὑδ.* Gal.; *Φλεγματίου ὑδ.* Gal[a]. — Ib. *χρῆσθαι* X; *δεῖσθαι* Gal., Gal[a]. — 9. *τῷ Φαρμ.* Gal., Gal[a]. — Ib. *διὰ ἐμέτων*] *δὲ ἐμέτων* X. — 10-11. *γὰρ σώμ. διεσπαρμένου τοῦ* Gal. — 11. *ἁπ. τὰς κεν.* J; *ἁπάσας κεν.* rel. — Ib. *παραλειψ.* Gal. — 11-12. *Ἐπὶ δὲ ἀσκίτου ὑδέρου* X; *Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀσκ. ὑδ.* Gal., Gal[a]. — 12. *Φάρμακον* A Gal.

*γε κἀπὶ τῶν ἰκτεριώντων χολαγωγόν· ἐκκαθαίρειν γὰρ χρὴ καὶ
τούτων πολυειδῶς τὴν χολὴν ἄνω τε καὶ κάτω καὶ διὰ οὔρων καὶ
διὰ ὑπερῴας καὶ διὰ ῥινῶν. Οὕτω δὲ κἂν ὁ μελαγχολικὸς πλεονάσῃ* 24
*χυμὸς, ὡς ἐν μελαγχολίᾳ καὶ καρκίνῳ καὶ ἐλέφαντι, τὸ τῆς με-
λαίνης χολῆς κενωτικὸν φάρμακον δίδομεν· ἐπιληψίαν δὲ φλεγμα-
γωγοῖς καθαίρομεν, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς ἡ κατάσλασις τῆς νόσου καὶ τὸν
κενωθησόμενον δηλοῖ χυμὸν καὶ τὸν τόπον, διὰ οὗ χρὴ κενοῦν αὐτόν.
Ἀμέλει καὶ τῶν κατὰ τὸ ἧπαρ φλεγμαινόντων, ὅταν πεφθῶσι, τὴν* 25
*ἀποκάθαρσιν ποιούμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γασἸρὸς, ὅταν ἐν τοῖς
σιμοῖς αὐτοῦ γένηται τὸ πάθημα, διὰ οὔρων δὲ, ὅταν ἐν τοῖς κυρ-
τοῖς. Οὕτω δὲ κἀπὶ τῶν ἄλλων ἐπισκέψῃ τόν τε πλεονάζοντα* 26
*χυμὸν καὶ τὸν πεπονθότα τόπον, ἐξ οὗ καθάπερ ἑσἸίας τινὸς ὁρ-
μᾶται τὸ νόσημα· ταῦτα γάρ σοι καὶ τὸν κενωθησόμενον ἐνδείξεται*

existe une hydropisie ascite, et, contre la jaunisse, un médicament qui ex-
pulse la bile; car, dans ce dernier cas, il faut purger la bile de plusieurs
façons, par le haut, par le bas, par les urines, par le palais et par le
nez. De même, s'il y a excès d'humeur atrabilaire, comme dans la mé- 24
lancolie, le cancer et l'éléphantiasis, on donne un médicament qui chasse
la bile noire, tandis qu'on purge les épileptiques avec des médicaments
qui chassent la pituite : d'où il résulte que l'état de la maladie indique
aussi bien l'humeur qu'il faut évacuer que la voie par laquelle il faut le
faire. Par exemple, les humeurs qui causent une inflammation au foie, 25
lorsqu'elles sont arrivées à coction, nous les purgeons par le bas-ventre, si
la maladie a son siége à la surface concave de ce viscère, et par les urines,
si c'est à la surface convexe. Dans les autres cas, on considérera de même 26
l'humeur qui est en excès et la partie affectée d'où la maladie prend son
point de départ comme d'un foyer; en effet, ces circonstances indiqueront

1. *γε* om. J Gal. — Ib. *ἰκτερικῶν τῶν* X Gal. — Ib. *χολαγωγόν* ex em.; *χωλαγόν* J.; *χολαγωγῶν* ABCGVX Gal., Gal[a]. — Ib. *γάρ*] *δέ* X Gal., Gal[a]. — Ib. *καί* om. C 1[a] m. — 2. *τε* om. Gal. — 2-3. *καὶ ὑπερ.* X Gal[a]. — 4. *ὅς* ABCV. — 5. *δίδωμαι* G; *διδόαμεν* X Gal., Gal[a].; *δώσομεν* J 1[a] m. — Ib. *ἐπιληψίας* Gal., Gal[a]. — 6. *οὗ* Gal. — Ib. *ὡς ὅτι* Gal., Gal[a]. — 6-7. *καὶ ἡ φύσις τὸν κενωθησόμενον* Gal. — 8. *φλεγμηνάντων* Gal. — Ib. *ὅταν πεφθῶσι* om. AB. — 9-10. *διὰ....... πάθημα* om. BV. — 10. *δέ*] *τε* Gal. — 11. *τε* om. B. — 12. *αἰτίας* GX Gal., Gal[a]. — Ib. *τινός* om. Gal., Gal[a].

χυμὸν καὶ τὸν τρόπον τῆς κενώσεως καὶ τὸν τόπον διὰ οὗ χρὴ
κενῶσαι, καὶ πρὸς τούτοις ἅπασι τὸν καιρόν· ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ
τοὺς ὀρώδεις τε καὶ λεπτοὺς κενώσεις χυμοὺς, ἀναμενεῖς δὲ πέψιν
ἐπὶ τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, οἷοι τὴν φύσιν εἰσὶν ὅ τε τοῦ
27 *φλέγματος καὶ ὁ τῆς μελαίνης χολῆς.* Καὶ *ἀπὸ τῶν παροξυσμῶν δὲ*
σκοπὸν εἰς ἔνδειξιν τρόπου κενώσεως ἕξεις, ἐκ μὲν τῶν ἄνω ποιού-
μενος τὰς κενώσεις ἐν τοῖς παροξυσμοῖς, ἐκ δὲ τῶν κάτω κατὰ τὰς
καλουμένας ἀνέσεις· καὶ γὰρ καὶ αὐτόματα οὕτως ὠφελεῖ, ἐν μὲν
τοῖς παροξυσμοῖς ἐμούντων τε πολλῶν καὶ διὰ ῥινῶν αἱμοῤῥαγούν-
των, ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσιν οὔρων τε καὶ διαχωρημάτων ἀποκρινομέ-
28 *νων. Φυλάττεσθαι δὲ χρὴ μάλιστα τὸν χρόνον τῶν παροξυντικῶν*
καὶ κριτικῶν ἡμερῶν, ὁπόταν ἐπιχειρῇς κάτω καθαίρειν πολλά·
τῆς γὰρ ῥοπῆς τῶν χυμῶν ἄνω γενομένης, ἡ τοῦ κάτω καθαίροντος

l'humeur qu'il faut évacuer, la manière dont il faut s'y prendre, la voie
par où on doit la faire passer, et, en outre, le temps opportun, car, au
commencement, on évacuera les humeurs séreuses et ténues, tandis qu'on
attendra l'époque de la coction pour les humeurs épaisses et visqueuses,
27 genre d'humeurs auquel appartiennent la pituite et la bile noire. Les
accès de la maladie sont encore un moyen d'indication pour reconnaître
la manière dont il faut opérer la déplétion, car on purge par le haut
pendant les accès et par le bas pendant ce qu'on appelle les rémissions;
en effet, c'est aussi dans cet ordre que les évacuations spontanées pro-
fitent aux malades, car, pendant les accès, beaucoup vomissent, ou saignent
du nez; pendant les rémissions, au contraire, il se fait des excrétions par
28 les urines et par les selles. On évitera surtout les jours d'exacerbation et
de crise, quand on veut faire une purgation abondante par le bas, car
l'action du médicament purgatif sera contrariée par cette circonstance que

1. *τῆς..... τόπον* om. ABC 1ª m. V. — 1-2. *κενοῦσθαι* Gal., Galª. — 2. *καὶ ἐν ἀρχῇ μὲν τούς* Gal.; *ἐν ἀρχ. μ. τ.* JX. — 3. *τε* om. Gal. — 3-4. *ἀναμένειν τε δεῖ τὴν πέψιν τῶν* Gal. — 5. *χολῆς*] *χυλός* X; *χυμός* corr. — Ib. *δέ* om. G. — 6. *ἐκ*] *εἰς* X 1ª m. — 10-11. *διακρινομένων* ABCV. — 11. *δέ* om. X. — Ib. *παροξυντικῶν τε* X; *παροξυτικῶν τε* G; *παροξυσμῶν* C. — 12. *κάτωθεν ῥεῖν* ABC 1ª m. V. — 12-13. *καθ.· πολλῆς γὰρ τῆς ῥ.* J; *καθ.· τῆς γὰρ ῥ.* X. — 13. *γινομένης* ABCGJV. — Ib. *κάτω* om. VX Galª.

φαρμάκου δύναμις ἐμποδισθήσεται. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νοσούντων ἐν 29
μὲν τοῖς χρονίοις ἀεὶ δεῖ τὸν πεπασμὸν ἀναμένειν· ἐν δὲ τοῖς ὀξέσιν, ὅταν ὀργᾷ, κατὰ ἀρχὰς οἷόν τε φαρμακεῦσαι, καὶ τοῦτο αὐτὸ πρᾶξαι μετὰ πολλῆς εὐλαβείας καὶ περισκέψεως· κίνδυνος γὰρ οὐ μικρὸς ἐν ὀξεῖ νοσήματι κακῶς φαρμακεῦσαι τῷ πάντα μὲν τὰ καθαίροντα φάρμακα θερμὰ ταῖς δυνάμεσιν εἶναι, δεῖσθαι δὲ τὸν πυρετὸν, ᾗ πυρετός ἐσΊι, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον οὐχ ὅπως τῶν ξηραινόντων καὶ θερμαινόντων, ἀλλὰ τῶν ἐναντιωτάτων αὐτοῖς τῶν ὑγραινόντων τε καὶ ψυχόντων. Οὔκουν οὐδὲ αὐτῆς ἕνεκα τῆς πυρώ- 30
δους θερμότητος ἡ κάθαρσις ἡμῖν παραλαμβάνεται· ταύτην γὰρ ἴσμεν ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ βλαπΊομένην· ἀλλὰ τῶν ἐργαζομένων ἕνεκα χυμῶν· χρὴ τοίνυν μείζονα τὴν ὠφέλειαν ἐκ τῆς τῶν λυπούντων

les humeurs tendent vers le haut. Pour les sujets déjà malades, on at- 29
tendra toujours l'époque de la maturité, dans le cas d'affections chroniques, tandis que, dans les maladies aiguës, il est possible de faire une purgation au début, lorsque les humeurs sont turgescentes; cependant, dans ce cas même, il faut mettre beaucoup de prudence et de circonspection, car, dans une maladie aiguë, il y a grand danger de purger mal à propos, attendu que tous les médicaments purgatifs ont des propriétés chaudes, et que la fièvre, en tant que fièvre, bien loin de réclamer l'emploi des desséchants et des échauffants, exige par elle-même tout ce qu'il y a de plus contraire, c'est-à-dire l'administration des humectants et des
refroidissants. Aussi n'est-ce pas à cause de la chaleur brûlante que nous 30
administrons la purgation (car on sait que, considérée en elle-même, cette chaleur en éprouve du dommage), mais à cause des humeurs qui la produisent; l'avantage retiré de l'évacuation des humeurs nuisibles doit donc être plus grand que le tort qu'on fait inévitablement au corps,

2. *αἰεί* ABCV. — Ib. *δεῖ τὸν πετασμόν* C 1ª m.; *δὴ τῶν τε πασμῶν* J. — 3. *καὶ κατὰ ἀρχήν* Gal. — Ib. *φαρμακεύειν* Gal., Galª. — 4. *πράτΊειν* JGX; *ποιεῖν* ABCV Galª. — Ib. *ἐπισκέψεως* G. — 5. *τῷ*] *τόν* ABV; *τό* JG; om. C 1ª m. — Ib. *τά* om. ABCV. — 6. *φάρμακα* om. J. — Ib. *θερμά*] *καί* C; om. ABJV. — Ib. *εἶναι θερμά* AC; *εἶναι θερμὰ καὶ ξηρά* J marg. — 7. *εἰ* ABC 1ª m. GV. — Ib. *αὐτόν* B text.; *αὐτοῖ* B corr. CGJXV Galª.; *ἑαυτοῦ* Gal. — 8. *αὐτ. οἷον τῶν* G; *αὐτ. τουτέσΊι τῶν* Gal. — 9. *Οὐκοῦν* ABCGJV Gal. — Ib. *ταύτης* ABCV. — 10. *θερμασίας* Gal. — 11. *εἰς μέν* ABCV. — Ib. *ἐργ. αὐτήν* J Gal., Galª. — 12, et p. 83, l. 1. *χρὴ… χυμῶν* om. ABC 1ª m. V.

χυμῶν κενώσεως γίνεσθαι τῆς βλάβης, ἣν ἐξ ἀνάγκης βλάπτεται τὸ σῶμα πρὸς τῶν καθαρτικῶν Φαρμάκων· ἔστι δὲ ἡ ὠφέλεια μείζων, ἐὰν ἄλυπός τε καὶ πᾶς ὁ βλάπτων κενωθῇ χυμός· ἵνα δὲ τοῦτο γένηται, πρῶτον μὲν χρὴ περισκέψασθαι, εἰ ἐπιτηδείως ὁ κάμνων ἔχει πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν· οἵ τε γὰρ ἐξ ἀπεψιῶν πολλῶν, ἢ γλίσχρων, ἢ παχέων ἐδεσμάτων ὄντες, ὡσαύτως δὲ οἷς ὑποχόνδρια τέταται καὶ ἐμπεφύσηται, ἢ ὑπερβαλλόντως ἐστὶ θερμὰ καὶ πυρώδη, ἢ καί τις αὐτόθι τῶν σπλάγχνων φλεγμονὴ, πάντες οὗτοι
31 πρὸς τὰς καθάρσεις ἀνεπιτήδειοι. Χρὴ τοίνυν ἀπεῖναί τε ταῦτα, καὶ τοὺς χυμοὺς, ὡς ἔνι μάλιστα, τοῦ κάμνοντος εὐρουστάτους εἶναι, τουτέστι λεπτούς τε καὶ ἥκιστα μετέχοντας γλισχρότητός τινος, ἀναπεπταμένους τε τοὺς πόρους, διὰ ὧν ἡ κάθαρσις μέλλει γενήσεσθαι· ταῦτα γὰρ καὶ ἡμεῖς προπαρασκευάζομεν, ἐπειδὰν μέλλωμεν
32 καθαίρειν τινά. Ἀλλὰ ἔν γε τοῖς ὀξέσι νοσήμασι κατ' ἀρχὰς εὐθὺς

en donnant des médicaments purgatifs; or cet avantage primera, si toute l'humeur nuisible est évacuée sans causer des incommodités; pour que cela puisse arriver, on examinera d'abord si le malade est dans un état qui favorise une pareille purgation; car ceux qui viennent d'éprouver plusieurs indigestions, ou de prendre des aliments visqueux ou épais, et aussi ceux qui ont les hypocondres tendus et gonflés, ou démesurément chauds et brûlants, ou chez lesquels il y a quelque inflammation des
31 viscères dans cette région, ne se prêtent pas aux purgations. Il importe donc que ces circonstances n'existent pas et que les humeurs soient aussi coulantes que possible, c'est-à-dire ténues et arrivées au plus faible degré possible de viscosité; en outre, les conduits par lesquels la purgation doit s'opérer doivent être béants, car c'est justement cet état que nous
32 tâchons de produire par la préparation, quand nous voulons purger. Mais,

1. λαμβάνεται Gal. — 2. καθαιρόντων Gal. — 2-3. μείζων om. ABCGJVX. — 3. ἐὰν ἀλύπως J Gal., Gal[a].; ἐν ἀλύποις G; ἐνάλυπός ABC 1[a] m. V. — Ib. βλάπτ. καὶ λυπῶν Gal. — 4. γένοιτο Gal. (Hum.) — Ib. δεῖ A 1[a] m. X Gal.; δή G. — Ib. προσκέψασθαι Gal. — 6. ὄντες om. Gal. — Ib. οἷς καί Gal.; καὶ οἷς J. — 7. τέταται καὶ πεφύσηται X Gal[a].; διατεταμένα πεφύσ. Gal. — 8. πυῤῥώδη Gal[a].; πυῤῥώδη τὰ οὖρα Gal. — Ib. ἤ om. Gal. — Ib. τῆς ABC 1[a] m. V. — Ib. τῶν om. X. Gal[a]. — 9. ἐπιτήδειοι ABCGV. — Ib. ἐπεῖναί AB. — Ib. τε om. J. — 11. τε om. Gal. — Ib. ἧττον X Gal[a]. — 12-13. γενέσθαι Gal.; γίνεσθαι J. — 14. τινὰ καθαίρειν BCVX Gal[a].; τινὰ καθαιρεῖν A.

ἤτοι κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν, ἢ οὐκ ἐξωτέρω τῆς δευτέρας μελλόντων ἡμῶν χρῆσθαι ταῖς καθάρσεσιν, ὅταν ὀργᾷ, τὴν τοιαύτην παρασκευὴν οὐκ ἐγχωρεῖ γενέσθαι, πλὴν εἰ μὴ ἄρα σχοίη τις καιρὸν μελίκρατον δοῦναι πίνειν, ἐναφεψήσας ὑσσώπου τι, ἢ ὀριγάνου, ἢ τραγοριγάνου, ἢ θύμου, ἢ γληχοῦς, ἤ τινος τῶν οὕτω λεπτυνόντων, ὥστε εὐλόγως ὀλιγάκις ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι κατ' ἀρχὰς γενήσεται ἡμῖν χρεία φαρμακείας τῷ μήτε πολλάκις ὀργᾷν ἐν ἀρχῇ τοὺς λυποῦντας χυμοὺς, μήτε, εἰ καὶ τοῦτο ὑπάρχει, τοῦ νοσοῦντος ἐπιτηδείου πρὸς τὴν κάθαρσιν ὄντος, ἀλλὰ μηδὲ καιρὸν ἡμῖν παρέχοντος ἐπιτήδειον αὐτὸν παρασκευάσαι. Ὀργᾷν δὲ οἱ χυ- 33
μοὶ λέγονται, ὅταν ἐν κινήσει σφοδροτέρᾳ γενόμενοι καὶ μεταῤῥύσει μορίων εἰς μόρια κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ νοσήματος ἐνοχλῶσι τὸν ἄν-

lorsque, dans les maladies aiguës, nous voulons employer dès le début un médicament purgatif, soit le premier jour, soit à une époque qui ne dépasse pas le second, lorsque les humeurs sont en turgescence, il n'est pas possible de soumettre le malade à une pareille préparation, à moins qu'on n'ait le temps de donner à boire de l'eau miellée, dans laquelle on a fait bouillir un peu d'*hysope*, d'origan, d'*origan de bouc*, de *thym*, de pouliot, ou de quelque médicament qui atténue de cette manière; il est donc probable que nous aurons rarement besoin de purger au début des maladies aiguës, parce que les humeurs qui incommodent ne sont pas souvent en turgescence au commencement, et que, même s'il en était ainsi, le malade non-seulement se prêterait mal à l'emploi de la purgation, mais ne nous fournirait pas même un temps opportun pour l'y préparer. Or, on 33
dit que les humeurs sont turgescentes, quand elles se trouvent dans un état de mouvement plus ou moins violent, qu'elles sont en voie de transport d'une partie à une autre, et qu'ainsi elles incommodent le malade,

1. *κατά*] *περί* Gal. — Ib. *ἔξω* Gal. — 1-2. *μελλόντων* om. JG. — 2. *ἡμῶν* om. JX. — Ib. *χρᾶσθαι* G. — 3. *μή* om. Codd. Gal[a]. — 4. *μελ. ἄκρατον* X Gal[a]. — Ib. *πιεῖν* X Gal. — Ib. *τι ἤ*] *τήν* ABV; *ἤ* CJ. — 5. *ἢ θύμου* om. X. — Ib. *γλήχωνος* GX Gal. — 6. *νουσήμασι* G. — 7. *φαρμάκων* X Gal[a]. — Ib. *πολλάκις*] *ποτέ* J. — 7-8. *ὀργ. τ. λυπ. ἐν ἀρχῇ* X. — 8. *τούτοις* ABC 1[a] m. V; *τι τούτων* Gal.; *τούτους* J. — 9. *ἂν ἐπιτ.* Gal[a].; *ἀνεπ.* XC 2[a] m. — Ib. *ἔχοντος* Gal. — 10. *παρέχ. τοῦ νοσήματος* Gal. — Ib. *αὐτόν* om. X Gal[a]. — 11. *ὅταν κινήσεις σφοδρότεραι* G. — Ib. *μεταῤῥέοντες* JX Gal[a] — 12. *ἀπὸ μορίων* JX Gal[a]. — Ib. *ἐνοχλῶσι* ex em.; *ἐνοχλοῦσι* Gal.; *ὀχλῶσι* Codd. Gal[a].

θρωπον, ἀνιῶντες καὶ γαργαλίζοντες καὶ ἡσυχάζειν οὐκ ἐπιτρέ-
34 ποντες. Τοὺς μὲν οὖν τοιούτους ἐκκενοῦν προσήκει, τουτέσΊι τοὺς
ἐν κινήσει καὶ Φορᾷ καὶ ῥύσει· τοὺς δὲ κατὰ ἕν τι μόριον ἐσΊη-
ριγμένους οὔτε ἄλλῳ τινὶ βοηθήματι χρὴ κινεῖν, οὔτε Φαρμακεύειν
πρὶν πεφθῆναι· τηνικαῦτα γὰρ ἤδη καὶ τὴν Φύσιν ἕξομεν βοη-
θοῦσαν τῇ κενώσει· Φαίνεται γὰρ αὕτη μετὰ τὰς πέψεις διακρί-
νουσά τε τοὺς χυμοὺς ἀπωθουμένη τε τὸ περιτΊὸν, ἐν ᾧ δὴ καιρῷ
καὶ αἱ κρίσεις γίνονται, ἀλλὰ, τελέως μὲν αὐτῆς κινουμένης, οὐδὲν
δεῖ Φαρμάκου· μετριώτερον δὲ καὶ ἀσθενέσΊερον ἐνεργούσης, τὸ
35 λεῖπον αὐτοὺς χρὴ προσΊιθέναι Φαρμακεύοντας. Χρὴ δὲ εἰδέναι,
ὡς αἱ μεταῤῥύσεις ἄλλοτε εἰς ἄλλο μόριον τῶν χυμῶν ὀλιγάκις γί-
νονται, τὰ πλείω δὲ ἡσυχάζει κατὰ ἕν τι μόριον, ἐν ᾧ καὶ πέτΊεται,

en lui causant des agacements et des chatouillements et en ne lui permet-
34 tant pas de se tenir tranquille. On évacuera donc ces humeurs, c'est-à-
dire celles qui sont en mouvement, en fluxion, en voie de transport,
tandis qu'on ne doit ni purger, ni mettre en mouvement par quelque
autre remède, celles qui sont fixées dans une partie déterminée, avant
qu'elles ne soient arrivées à coction, car c'est alors seulement que nous
aurons la nature pour auxiliaire, en opérant la déplétion; en effet, on
voit qu'après la coction elle sépare les humeurs et repousse ce qu'il y a
de superflu, et c'est justement à cette époque que se font les crises; mais,
si la nature opère un mouvement complet, nous n'avons nul besoin de
médicaments purgatifs, tandis que, si elle agit d'une manière plus res-
treinte et plus faible, nous devons suppléer nous-mêmes, à l'aide de ces
35 médicaments, à ce que son mouvement a d'incomplet. On doit savoir
que les transports des humeurs, tantôt vers telle partie, tantôt vers telle
autre, n'ont lieu que rarement, et que le plus souvent elles restent im-

1. ἀνιῶντες ex em.; ἀνιόντ. ABCGJVX; κινοῦντες Gal.; ἀλγοῦντες καὶ ἀσῶντες Galª.; ἀσσῶντες X. — 2. μὲν δὴ τοιουτ. Gal.; οὖν τοιουτ. X. Galª. — 2-3. τουτ. τοὺς ἐν κιν. om. C 1ª m. — 3. δ' ἤδη κ. Gal., Galª. — 4. τινί om. G. — Ib. κενοῦν A 1ª m. — 5. γαρ τήν X; γὰρ καὶ τήν Galª. — Ib. ἔχομεν Gal.; ἕξομεν γάρ G. — 6. τὸ κενῶσαι G. — Ib. γάρ τοι καί Gal. — 6-7. διακινοῦσά ABC 1ª m. GJV. — 7. ἀποθεμένη X. — 8. αἱ om. ABCGV Galª. — Ib. οὐδενός Gal. — 11. μεταῤῥυήσεις ABC 1ª m. V. — Ib. ἄλλω τις G. — Ib. εἰς ἄλλον G; om. A 1ª m. — Ib. τὸν χυμόν ABC 1ª m. V. — 11-12. γίνεται J. — 12. τὰ δὲ πλείω X Galª. — Ib. ἡσ. καὶ μένει Gal., Galª. — Ib. πέτΊονται Gal.

παρὰ ὅλον τοῦ νοσήματος τὸν χρόνον ἄχρι λύσεως. Ὅταν οὖν μὴ 36
μόνον ὀξὺ τὸ πάθος ᾖ, ἀλλὰ καὶ μετὰ πυρετοῦ σφοδροτάτου, εὐλα-
βητέον ἐστὶ τὴν δόσιν τοῦ καθαίροντος φαρμάκου, καὶ μάλιστα
ὅταν ἀπείρως τις ἔχῃ τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως· ἔνιοι μὲν γάρ εἰσι
φύσει δυσκάθαρτοι, τινὲς δὲ ἐπὶ βραχείᾳ πόσει φαρμάκου καθαί-
ρονται δαψιλῶς. Ὅταν οὖν ὁ πυρετὸς ᾖ μὴ σφοδρὸς, ἔμπειρός τε 37
ᾖς τῆς φύσεως τοῦ κάμνοντος, ἐπὶ τὴν τοῦ φαρμάκου δόσιν ἀφίξῃ,
χρώμενος ἐλλεβόρῳ μέλανι, ἤ τινι τῶν ὁμοιοτρόπων, ὧν ἐστι καὶ
τὸ διὰ τῆς κολοκυνθίδος, ἱερὰν δὲ αὐτὴν συνήθως ὀνομάζουσιν. Ποι- 38
κίλως δὲ αὐτῆς σκευαζομένης, ἡ τὸν ἐλλέβορον μὲν εἰληφυῖα, τὴν
σκαμμωνίαν δὲ οὐκ ἔχουσα, κάλλιστόν ἐστι φάρμακον ἐπὶ τῶν δυ-
ναμένων ὅλως λαβεῖν φάρμακον ὑπήλατον. Μετὰ δὲ τὸ ληφθῆναι 39
τὸ καθαρτήριον συμφέρει τῆς πλισάνης ἐπιῤῥοφεῖν, ὥς φησιν Ἱππο-

mobiles pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à sa solution, dans
une seule partie, où elles subissent aussi la coction. Si donc la maladie 36
n'est pas seulement aiguë, mais aussi accompagnée d'une fièvre très-
violente, on doit craindre de donner un médicament purgatif, surtout
quand on ne connaît pas la nature du malade, car quelques-uns sont na-
turellement difficiles à purger, tandis que d'autres éprouvent une pur-
gation abondante après avoir bu une petite quantité du médicament. Si 37
donc la fièvre n'est pas forte et si vous connaissez par expérience la na-
ture du malade, vous aurez recours au médicament purgatif et vous em-
ploierez l'ellébore noir, ou quelque autre médicament du même genre :
tel est, par exemple, celui qu'on prépare avec la coloquinte et qu'on
appelle habituellement *sacré.* On le prépare de différentes manières; mais 38
celui où on a mis de l'ellébore, sans qu'il y entre de la scammonée, est un
excellent médicament pour ceux qui, du reste, se trouvent dans des condi-
tions telles, qu'ils peuvent prendre un purgatif. Après qu'on a pris le pur- 39
gatif, il est bon de boire la ptisane, comme Hippocrate le prescrit; car le

1. *τόν* om. Gal. — 2. *ὀξὺ πάθος* GX Gal[a].; *ὀξυπαθῶς* ABCV. — 5. *τῇ φύσει* G. — 5-6. *δόσει καθαίρονται* X. — 7. *ἐς* Gal. — 8. *τινι* (om. *ἤ*) BC 1[a] m. V; *μέλλῃ τινί* A; *ἢ καί τισιν ἄλλοις* Gal. — Ib. *τὸν ὅμοιον τρόπον* V; *ὅμοιον τρόπον* ABC. — Ib. *ὅν* G; *ὥς* ABC 1[a] m. V. — 9. *τό* om. ABC 1[a] m. V. — Ib. *αὐτόν* C 1[a] m.; *αὐτὴν ἤδη* Gal. — 10. *μέν* om. ABCGV Gal[a]. — 11-12. *ἐπὶ...... φάρμακον* om. X Gal[a]. — 12. *λειφθῆναι* X.

κράτης· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ καθαρτικὸν, ὡς ἂν ὀλίγον ὂν, εἰς τὸν
πυθμένα τῆς κοιλίας ἀφικνεῖται· κατὰ δὲ τὴν δίοδον ὅ τε στόμαχος
ὅσον τε τῆς γαστρὸς ὑψηλὸν οὐ μόνον τῆς ποιότητος τοῦ καθαί-
ροντος, ἀλλὰ καὶ τῆς οὐσίας προσιζούσης ἐν τῇ διόδῳ μεταλαμβά-
40 νοντα μεγάλως βλάπτεται. Χρήσιμος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πτισάνης
ἐπιῤῥοφούμενος, ὡς ἀποῤῥύψαι μὲν καὶ κατασῦραι κάτω τὸ προσ-
πεπλασμένον ἐν τῇ διόδῳ δυνάμενος, ἐπικεράσαι δὲ καὶ ὑπαλλάξαι
41 τὴν ἐνιζηκυῖαν τοῖς μορίοις ποιότητα τοῦ φαρμάκου. Διὰ ταῦτα
μὲν οὖν ἐπὶ τῇ τοῦ καθαρτικοῦ πόσει κελεύει τῆς πτισάνης ἐπιῤῥο-
φεῖν· ἀρξαμένης δὲ γίνεσθαι τῆς καθάρσεως, οὐκέτι βούλεται δί-
δοσθαι τῆς πτισάνης, εὐλαβούμενος ἐκλυθῆναι τὴν ἐνέργειαν τοῦ
καθαίροντος φαρμάκου.

purgatif descend, il est vrai, immédiatement au fond de l'estomac, parce
qu'il est d'un petit volume, cependant l'œsophage et toute la partie su-
périeure de l'estomac en éprouvent un dommage assez considérable,
attendu que, pendant le passage, ces parties sont exposées à l'action non-
seulement des qualités du purgatif, mais aussi à celle de sa substance
40 qui s'y attache, pendant que le médicament les traverse. Il est donc utile
de prendre de la ptisane passée après le purgatif, parce que cette prépa-
ration a la propriété de déterger et d'entraîner avec elle, vers le bas, ce
qui s'était attaché aux parties pendant le passage, et qu'elle peut, en
même temps, tempérer et changer les propriétés du médicament pur-
41 gatif qui avaient pénétré dans la substance même des parties. Pour cette
raison donc Hippocrate recommande de prendre la ptisane après qu'on a
bu le purgatif; mais, quand la purgation a déjà commencé à s'effectuer,
il ne veut plus qu'on en donne, dans la crainte d'affaiblir l'activité du
purgatif.

1. γὰρ μέν G. — Ib. τὸ καθ. φάρμακον GJX Gal., Gal[a]. — 2. δέ] τε ABCV. — Ib. τε om. Gal. — 3. ὑψηλότερον τῆς γ. Gal. — 3-4. καθαίροντος φαρμάκου Gal.; it. l. 9. — 4-5. μεταλαμβάνων Gal. Gal[a].; μεταλαμβάνον J; μεταλαμβάνοντας X. — 5. βλάπτονται ABCJV. — Ib. ὁ om. ABC 1[a] m. GVX. — 6. ἐπιῤῥοφᾷν G. — Ib. ὡς ἂν X Gal. Gal[a]. — 8. ποιότητα ABCV. — 9. τῇ om. ABC 1[a] m. GV. — Ib. τῆς om. Gal. — 11. τῆς om. ABCV Gal[a].

κδʹ. Κατὰ πόσους τρόπους οὐκ ἐκκρίνει ἡ γασ7ὴρ, καθαρτηρίου δοθέντος;

Οὐκ ἐκκρίνει δὲ ἡ γασ7ὴρ ἐνίοτε καθαρτηρίου δοθέντος, ἤτοι διὰ 1
τὴν ἰδιότητα τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως, ἢ διὰ βραχύτητα τοῦ δοθέντος φαρμάκου· πολλάκις δὲ καὶ κόπρος ἐσφηνωμένη σκληρὰ κατά τινα τῶν ἐντέρων ἐκκενωθῆναι δεομένη διὰ κλυσ7ῆρος πρὶν δίδοσθαι
τὸ καθαῖρον φάρμακον κωλύει τὴν κένωσιν. Δύναται δὲ καὶ, τῆς φύ- 2
σεως ἐπὶ οὖρα τὴν ὁρμὴν πεποιημένης, τὸ καθαρτικὸν μηδὲν ἀνύειν.
Ἔνιά γε μὴν, ὅταν ἀποτύχῃ καθαίροντα, τὰ μὲν πρὸς τῷ βλάπ7ειν 3
μηδὲν τὸ σῶμα καὶ τροφὴ γίνεται τοῦ ζῴου· τὰ δὲ εἰς τὸ φθαρτικόν τε καὶ δηλητήριον ἐκτρέπεται.

κεʹ. Περὶ τῶν μιγνυμένων τοῖς καθαρτηρίοις.

Πάντων δὲ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων κακούντων τὴν γασ7έρα, 1

24. DE COMBIEN DE MANIÈRES IL PEUT SE FAIRE QUE LE VENTRE N'EXPULSE RIEN APRÈS L'ADMINISTRATION D'UN PURGATIF.

Quelquefois le ventre n'expulse rien après l'administration d'un pur- 1
gatif, soit à cause d'une disposition spéciale de la nature du malade, soit parce que le purgatif a été administré en trop petite quantité; souvent aussi ce qui empêche la déplétion de se produire, ce sont des matières fécales dures, enclavées dans quelque partie de l'intestin et qui auraient eu besoin d'être évacuées à l'aide d'un lavement avant qu'on donnât le
médicament purgatif. Il peut arriver aussi que le purgatif ne produit 2
aucun effet, parce que la nature a son activité tournée du côté des urines.
Si les médicaments purgatifs échouent, quelques-uns, non-seulement ne 3
causent aucun dommage, mais se changent en nourriture, tandis que d'autres se convertissent en agents de corruption et de mort.

25. DES INGRÉDIENTS QU'ON MÊLE AUX MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Comme tous les médicaments purgatifs lèsent l'estomac, et surtout son 1

Ch. 24; l. 1. ἐνίοτε δὲ καθ. G. — 2. διὰ τὴν βρ. X Gal[a]. — 3. πολλάκις] ποτέ J. — 4. τινων ABCV. — Ib. δυναμένη Gal[a]. — Ib. πλήν ABC 1[a] m. V. — 6. ἐπ' οὖρον J; ἐπ' οὔρον X. — 7. Ἐνίοτε μήν (μέν Gal[a].) X Gal[a]. — Ib. τὰ μέν om. X. — Ib. πρὸς τό ABCGJV. — 8. ἐπί X Gal[a]. — Ib. φάρμακόν ABC 1[a] m. GJV. — Ch. 25; l. 10. Ἁπάντων Gal.

καὶ μάλιστα αὐτῆς τὸ στόμα, διότι νευρωδέστατόν ἐστι καὶ αἰσθητικώτατον, ἡ μίξις ἐπενοήθη τῶν εὐωδῶν, ὅπως μὴ μόνη, μηδὲ ἀκραιφνὴς ἡ δύναμις αὐτῶν ἅπτηται τοῦ στόματος τῆς γαστρός.
2 *Χρὴ δὲ εἶναι τὰ μιγνύμενα σπέρματα τοιαῦτα, ἃ καὶ τὴν κακίαν ϖέφυκεν ἀμβλύνειν, καὶ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν μὴ κωλύειν, λεπτυντικῆς τε καὶ τμητικῆς ὄντα δυνάμεως, ὥστε τοὺς ϖαχεῖς χυμοὺς τέμνειν, καὶ τὰς ὁδοὺς αὐτῶν, διὰ ὧν ἐκκενοῦνται, διοίγειν τε καὶ*
3 *ἀναστομοῦν. Δεῖ δὲ καὶ ὁμονοεῖν ἀλλήλοις τὰ μιγνύμενα καθαρτικὰ, καὶ κατὰ μηδὲν στασιάζειν, ἡ δὲ στάσις αὐτῶν γίνεται οὐχ ὅταν τὸ μὲν χολῆς, εἰ τύχοι, τὸ δὲ φλέγματος ᾖ κενωτικόν· ἀμφότερα γὰρ ἐκκενοῦσθαι δύναται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον· ἀλλὰ ὅταν τὸ μὲν εὐθέως, τὸ δὲ μετὰ ϖολὺ τῆς ϖροσφορᾶς ϖεφύκῃ κινεῖν τὴν*

orifice, attendu qu'il est très-abondamment pourvu de nerfs et qu'il est doué d'une sensibilité très-exquise, on a inventé d'y mêler des substances odoriférantes, afin que le médicament ne frappe pas tout seul et sans mé-
2 lange l'orifice de l'estomac. Les graines qu'on y ajoute doivent être de telle sorte qu'elles soient capables d'amortir les propriétés malfaisantes de ces médicaments sans mettre obstacle à leur activité, étant douées de vertus atténuantes et incisives; elles doivent donc diviser les humeurs épaisses, et ouvrir et aplanir les voies par lesquelles ces humeurs sont évacuées.
3 Les médicaments purgatifs qu'on mêle ensemble doivent aussi s'accorder entre eux et ne pas être en antagonisme; or cet antagonisme a lieu, non pas lorsque, par exemple, l'un d'eux évacue la bile tandis que l'autre évacue la pituite (car ces deux humeurs peuvent être évacuées simultanément), mais lorsque l'un d'eux est de nature à opérer immédiatement la déplétion, tandis que l'autre ne donne lieu à la purgation que long-

1. *ταύτης* Gal. — 1-2. *διότι.... εὐωδῶν* om. V. — 1. *διότι*] *διὰ τό* X Galª. — Ib. *ἐστι*] *τε* Gal.; *εἶναι* X. — 1-2. *αἰσθ., διὰ τοῦτο ἡ μ.* G. — 3. *σώματος* C Galª. — Ib. *γαστέρος* C; C 2ª m. aj. *καὶ ἔμετον κινῆται.* — 4. *εἰδέναι* JX. — Ib. *σπέρμ. εἶναι τ.* X. — 5. *μή* om. BV. — 6. *τε* om. X. — Ib. *ὥστε*] *ὡς καί* GJ Gal.; *ὥστε καί* C 2ª m. Galª.; *καί* ABCV. — 7. *τέμνεσθαι* Gal. — Ib. *διανοίγειν* X Galª.; *διώκειν* G. — 8. *ὁμολογεῖν* Gal.; *ὁμοειδῆ* Galª. — 9-10. *στασιάζειν..... τὸ δέ* om. X. — 9. *ἡ γάρ τοι στ.* Gal. — Ib. *γινέσθω* ABCV. — 10. *τὸ μὲν..... φλέγμ.* om. ABC 1ª m. V. — 11. *χρόνον*] *τρόπον* ABCGVJX Galª. — 12. *τὸ δὲ μέν* X. — Ib. *μετὰ ταῦτα ϖ.* ABGJVX.

κάθαρσιν· ἀνώμαλος γὰρ οὕτως ἡ κένωσις γίνεται, προσενεχθέντων ἅμα· λέγω δὲ ἀνώμαλον, ὅταν, ἤδη παύεσθαι δοκούσης, ἀρχὴ πάλιν ἑτέρας κενώσεως γίνηται.

κϛʹ. Περὶ καθαρτηρίων. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Οὔτε πάντας τοὺς ὁπωσοῦν διακειμένους καθαρτέον, οὔτε ἐν 1
ἁπάσῃ ὥρᾳ, οὔτε ὅπῃ καὶ τύχοι· αὐτίκα τοὺς ὑγιαίνοντας καὶ μηδὲν περίσσωμα ἔχοντας οὐ χρὴ καθαίρειν· τί γὰρ δὴ καὶ ὄφελος οἰκεῖα ἀφαιρεῖν; ἀτὰρ καὶ | σὺν πόνῳ ἄξεις· ἀντισπᾶν γὰρ δὴ ἀνάγκη, 4
τὴν μὲν φύσιν ὅτι χρηστὸν ἦν, τὸ δὲ φάρμακον κενοῦν ἐθέλον. Ἐπὶ 2
ταῖς μικραῖς οὖν ἐκκρίσεσι λειποθυμίας καὶ ἐκλύσεις καὶ ἀπορίας

temps après qu'il a été administré : de cette manière, la déplétion devient inégale, si on donne les deux médicaments à la fois; or j'appelle une déplétion inégale, quand une autre purgation commence à l'instant où la première semble s'arrêter.

26. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS. — TIRÉ DE RUFUS.

Ne purgez pas tout individu dans quelque état qu'il se trouve, ni dans 1
toute saison, ni par telle voie qui plaira le mieux; par exemple ne purgez pas les gens sains et qui n'ont aucune superfluité dans le corps; quel avantage y a-t-il, en effet, à détacher quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie? mais, de plus, vous produirez une évacuation accompagnée de souffrances; car on tiraille nécessairement en sens contraire, la matière étant naturellement bonne et le médicament voulant agir. Les 2
évacuations seront donc peu considérables, et, malgré cela, donneront lieu à des défaillances, à des affaiblissements, ou à d'autres incommo-

1. ἀνωμάλως AC 1[a] m. — Ib. ἡ κένωσις οὕτω X Gal[a]. — 2. ἀνωμάλην B text.; ἀνωμάλων AB corr. C 1[a] m.; ἀνωμάλως J. — Ib. δοκούσης αὐτῆς CGX Gal[a].; δοκῶσιν αὐτῆς ABJV. — 3. γίνεται ABCGV Gal. — Ch. 26. Tit. Π. καθάρσεως BV. — 5. ὅπως J. — Ib. τύχῃ GPR. — Ib. αὐτ. καὶ τούς V. — 5-6. καὶ..... ἔχοντ. om. X. — 6. περίσσωμα GP; περίτλωμα reliq. — Ib. οἰκεῖα X; οἰκείας ABCGV; οἰκείου reliq. — 7. ἄξεις· ἀντισπᾶν ex em.; ἕξεις· ἀντισπᾶν X; ἄξεις τις πᾶν ABG; ἄξεις τι πᾶν V; ἄξει τις πᾶν rel. — Ib. γὰρ δὴ ἀνάγκη ex em.; γ. ἀνάγκη δή X; γ. ἀνάγκην G; γ. δι' ἀνάγκην rel. — 8. τῇ μὲν φύσει JLR. — Ib. ὅταν J. — Ib. ἢ X. — Ib. δέ om. K. — Ib. ἐθέλει K. — 9. ἐκλύσεσι JK. — Ib. καί om. C. — Ib. ἐκκρίσεις BV; ἐκκαύσεις X.

Matth. 4-5.

ἄλλας παρέξεις· εἰ γὰρ καὶ ὁποσονοῦν κενώσεις, ἀλλὰ οἰκεῖόν γε
3 ἀφαιρήσεις. Εἰ δὲ τύχοι ὁ ἄνθρωπος φλέγματός τι ἔχων, ἢ χολῆς,
ἢ καὶ ἄλλην τινὰ χυμῶν πλεονεξίαν, ἐνταῦθα εὐπετὲς μὲν καθαί-
ρειν· διὰ ἀμφοτέρων γὰρ αἱ καθάρσεις, καὶ τῇ φύσει καὶ τῷ φαρ-
μάκῳ, ῥᾴων δὲ ἀεὶ καὶ μᾶλλον γίνεται καθαιρόμενος, ἅτε δὴ λυπηρῶν
4 ἀπερχομένων. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ τοὺς παχεῖς καὶ τοὺς φθινώδεις
5 τὰς ἕξεις· οἱ μὲν γὰρ συντήκονται ταχὺ, οἱ δὲ ὑπὸ | τῆς λεπτότη-
5 τος καὶ ὁποσονοῦν κενούμενοι βλάπτονται. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ ὡρῶν
μεταβολὰς ἐξαπιναίους, καὶ ὅσαι ἄστρων ἐπιτολαὶ ἢ δύσεις τρέ-
πουσι μειζόνως, ἀρκτοῦρον λέγω καὶ πλειάδα καὶ τροπὰς καὶ ἰση-
μερίας καὶ κύνα· πρὶν γὰρ καταστῆναι καλῶς κινεῖν οὐ συμφέρει.
6 Ἐν δὲ ταῖς κάτω φαρμακείαις αἱμοῤῥοΐδας τε φυλάττεσθαι καὶ γυ-

dités; car, quelque petite que soit l'évacuation, vous enlèverez toujours
3 quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie. Si, au contraire,
l'individu a un peu de pituite, ou de bile, ou quelque autre humeur en
surabondance, il est facile de le purger, car l'expulsion se fait par les
deux mobiles à la fois, la nature et le médicament; et celui qu'on purge
se sent de plus en plus à son aise, attendu que les matières expulsées le
4 gênaient. On évitera aussi de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une
complexion phthisique; car, chez les premiers, l'embonpoint se fond rapi-
dement, et chez les seconds toute purgation, quelque petite qu'elle soit,
5 est nuisible à cause de la maigreur. On se gardera encore des transitions
subites des saisons, ainsi que du coucher et du lever des constellations
qui causent de grands changements; je veux parler d'Arcture, des Pléiades,
des solstices, des équinoxes et de la Canicule; en effet, avant que tout
soit revenu à son état habituel, il ne convient pas de mettre en mouve-
6 ment les matières. On prendra aussi des précautions pour les purgations

1. πράξεις RX. — Ib. ὁπωσοῦν CX. — 2. ἢ om. R. — 5. ῥᾴων X; ῥᾶον rel. — Ib. αἰεί ABV. — Ib. καθαιρόμενος X; καθαιρόμενον reliq. — Ib. δή om. X. — 5-6. λυπηρὸν ἀπερχόμενον ABCMV. — 6. παραφυλάχθαι G^a. — Ib. δεῖ G. — 7. γάρ om. A. — Ib. παχεῖς M. marg. — Ib. οἱ δέ] δέ ABCJKMV; δὲ καί LR; om. G^a. — Ib. ἀπό JKLR. — 7-8. λεπτοτάτης JGKL. — 8. ὁπωσοῦν CJKLPRX. — Ib. κινούμενοι R. — Ib. καί X; om. reliq. — 11. πρίν] τήν C 1^a m. — Ib. κατάστασιν C 2^a m. — Ib. κενοῦν M marg., Gal. — 12. φυλάττειν G^a.; πεφυλάχθαι R.

*ναικεῖον ῥοῦν αἱματώδη, καὶ ὅσοι τεινεσμώδεις εἰσὶ, καὶ διαῤῥοϊ-
κοὶ, καὶ ἑλκοῦνται τὸ ἔντερον, καὶ ὅσοι ξηρὰς πάνυ τὰς κοιλίας
ἔχουσιν.* Τούτους *δὲ εἴ τις ἀνάγκη καθαίρειν, κλυ|σμῷ προκενώσας* 7 6
κάθαιρε. Ἐν *μὲν ταῖς κάτω φαρμακείαις πεφυλάχθαι ταῦτα· ἐν δὲ* 8
*ταῖς ἄνω, νοσήματα μὲν τὰς βῆχας καὶ τὰ ἄσθματα καὶ τὰ εἴσω
ἕλκη, τὸ μὲν τοῦ πνεύμονος τὴν φθίσιν, τὸ δὲ τοῦ ἥπατος τὴν
σύντηξιν, καὶ εἴ ποτε αἷμα πτύσας, ἀλλὰ νῦν φαίνοιτο ἔχειν κάλ-
λιον· κίνδυνος γὰρ ἀναῤῥαγῆναι τὴν φλέϐα· καὶ ὅν τινα τῶν κατὰ
γαργαρεῶνα, ἢ φάρυγγα, ἢ τράχηλον νοσημάτων ἐνοχλεῖν εἴθισται·
πάντα γὰρ ταῖς ἄνω καθάρσεσι κωλύματά ἐστι, καὶ μάλιστα τῷ ἐλλε-
ϐόρῳ, καὶ προσέτι αἱ καρδιαλγίαι, καὶ τὸ μήτε ἂν κατασχεῖν σιτίον,
μήτε ἂν ἐξεμέσαι.* Ἰδέαν *δὲ σώματος εἰς τὴν ἄνω κάθαρσιν πεφυλάχθαι* 9

par le bas, en cas d'hémorroïdes, ou de flux sanguin chez les femmes,
ainsi que chez les individus affectés de ténesme, de diarrhée, d'ulcères
aux intestins, ou qui ont habituellement le ventre très-resserré. S'il y a 7
quelque nécessité de purger ces derniers, faites-le après avoir donné un
lavement. Telles sont les circonstances qu'on doit éviter pour les purga- 8
tions par le bas; pour les purgations par le haut, on se gardera, eu égard aux maladies, de la toux, de l'asthme et des ulcères internes, qui sont la phthisie du poumon, ou la fonte du foie; on prendra aussi des précautions pour ceux qui ont craché autrefois du sang, quoiqu'ils semblent se porter mieux pour le moment (car il y a danger de rupture d'un vaisseau), pour ceux qui sont habituellement incommodés de quelque maladie de la luette, de la gorge, ou du cou; car toutes ces circonstances sont des obstacles pour les purgations par le haut, et surtout pour l'ellébore; enfin on se défiera encore des cardialgies et de l'état de ceux qui ne peuvent ni retenir leurs aliments, ni les rejeter par le vomisse-
ment. Quant à la forme extérieure du corps, on prendra, pour les purga- 9

2. *τό* om. X. — Ib. *ὁκόσοι* G[a]. — 3. Τούτοις CJKMV. — 4. *μέν*] *δέ* G[a] R. — 5. *ἔσω* G. — 6. *τοῦ μὲν τοῦ* AC 1[a] m. M; *τοῦ μέν* JKLMR; *τὰ μὲν τοῦ* X. — Ib. *φθ. τοῦ δὲ ἥπ.* JKLMR Gal.; *φθ. τὰ δὲ τοῦ ἥπ.* X. — Ib. *τήν* om. M Gal. — 7-8. *ἐπὶ τὸ κάλλιον* G[a]. — 8. *γάρ* om. G[a]JKLMR. — Ib. *ὧν* G[a]JKLMR; *ἥν* X. — Ib. *τῶν* om. R. — 9. *γαργ. φάρυγγα* ABCGM text. V. — Ib. *ἤ* om. GP. — Ib. *νοσήματα* X. — 10. *ταῦτα γὰρ πάντα κωλ.* G[a]. — Ib. *καί* om. JKLMR. — 11. *καὶ μήτε ἐᾶν* X. — 12. *πεφ. χρή* G[a].

Matth. 6-7.

τὴν κατεξυσμένην καὶ προμήκη μὲν κατὰ αὐχένα, βραχύνωτον δὲ
κυφότητι· τοὔπίπαν γὰρ οὗτοι Φυματίαι κατὰ θώρακα καὶ δύσπνοοι
7 καὶ βηχώδεις, ὥστε | ἐν τοῖς συντόνοις ἐμέτοις πνιγμοὺς καὶ πτύσεις
10 αἱμάτων ἐπιγίνεσθαι. Ἀτὰρ οὐδὲ οἱ ἄγαν πίονες τὰς ἄνω Φαρμακείας
εὐπετῶς δέχονται, οὐδὲ οἱ ἔκλευκοι, οὐδὲ οἱ κατακορεῖς παντάπασιν,
οὐδὲ οἱ Φοβεροὶ καὶ ἄθυμοι· καὶ γὰρ γνώμης ἰσχυρᾶς, εἴ πέρ τινος
καὶ ἄλλου, δεῖ, ὥστε καὶ γυναῖκες διὰ τοῦτο καὶ παῖδες καὶ γέροντες
11 οὐ πάνυ χρηστοὶ καθαίρεσθαι ἄνω· δειλὸν γὰρ πᾶν τὸ γένος. Τῇ
δὲ γυναικὶ κίνδυνος καὶ σπασθῆναι τὴν ὑστέραν, καὶ διὰ τοῦτο ἄφω-
12 νόν τε καὶ ἀναίσθητον γενέσθαι. Καθαίρειν δὲ τοὺς μὲν Φλεγμα-
τίας ἄνω· τοὺς δὲ χολώδεις κάτω, καὶ μάλιστα οἷς μέλανα κε-

tions par le haut, des précautions pour ceux qui ont le cou long et effilé
et le dos resserré, à cause de sa voussure; car, en général, ces gens-là
sont enclins aux abcès de la poitrine, à la dyspnée, à la toux, en sorte
qu'il survient, pendant les vomissements intenses, des suffocations et du
10 crachement de sang. Ni les gens qui ont beaucoup d'embonpoint, ni
ceux qui sont très-pâles, ou très-fortement colorés, ni les gens peureux
ou pusillanimes, ne supportent facilement non plus les purgations par le
haut; car, avant tout, il faut une âme forte; pour cette raison donc, les
femmes, les enfants et les vieillards ne se prêtent pas très-bien aux purga-
11 tions par le haut; en effet tous ces gens sont peureux. En outre, les femmes
courent aussi le risque d'être prises de spasme de l'utérus, et par là de
12 privation de la voix et du sentiment. Purgez les pituiteux par le haut
et les bilieux par le bas, surtout ceux chez qui il faut évacuer la bile

1. κατοξυσμένην V. — Ib. προμήκης κατά G^a; προμήκημα κατά R; προμήκη κατά X. — Ib. δέ om. M. — 2. κυφότητι M corr.; κυφότητα G^{a}PL; κυφοτάτην GJKR; κουφότητι ABCM text. V; κουφότατον X. — Ib. Φυματώδεις JKLR. — 3. βηχώδεις εἰσίν G. — 4. ἀλγημάτων G. — Ib. Ἀτάρ om. G^a. — Ib. οὔτε LP. — Ib. ἄγαν] ἄνω R. — 5. ἔκλυτοι C 2^a m. M marg. — 6. ἀοίδημοι G^a. — Ib. γάρ om. X. — Ib. ὑπέρ τινος RX; εἴπερ τε G^a. — 7. δεῖ] δειλόν X. — Ib. ὥστε καὶ διὰ ταῦτα καί G^a. — Ib. γυναῖκας GG^{a}JKLR. — Ib. διὰ τοῦτο om. G^a. — Ib. παῖδας G^{a}JKLR; παιδία G. — 7-8. γέροντας JKLR. — 8. χρηστόν LPR. — Ib. τὰ ἄνω JKLR. — Ib. δειλὸν..... γένος] δειλῷ γὰρ πάντων (πάντως?) ἀσύμφορον X; om. GP. — Ib. ἅπαν τοῦτο τό G^a. — 10-11. Φλεγματίσας CM; Φλεγματώδεις C 2^a m. PX. — 11. μᾶλλον GX. — Ib. μέλαινα G^{a}JKLPR; μέλαιναν ABCGMV.

Matth. 7-8-9.

νοῦν ἁρμόζει, καὶ διὰ Φθινοπώρου μὲν καὶ | ἦρος ὅπῃ καὶ δοκεῖ 8
συμΦέρειν· χειμῶνος δὲ καὶ θέρους, εἴ τι κενοῦν προσαναγκάζοι,
χειμῶνος μὲν κάτω, θέρους δὲ ἄνω, καὶ τοὺς μὲν εἰς τοὐναντίον
ᾗ ῥέπει· τὸ γὰρ ἀντισπᾷν ἐν πολλοῖς ἄμεινον· τοὺς δὲ, καθότι
καὶ ῥέπει, μάλισ7α ὅταν διὰ χωρίου τε συμΦέροντος καὶ μετρίως
ῥέπῃ· τὰ δὲ ἄλλα ἐναντίως. Κάλλισ7ον δὲ τῶν ὡρῶν πρὸς τὰς 13
καθάρσεις τὸ ἔαρ, δεύτερον τὸ Φθινόπωρον· καὶ γὰρ δὴ καὶ καθί-
σ7αται πολλάκις εἰς ἴσον τῷ ἦρι περὶ πλειάδα, ὡς μήτε χαλεπῶς
καθαρθῆναί τινας, καὶ ἐν δέοντι τὰ τοῦ θέρους περισσώματα ἐκβάλ-
λειν, πρὶν | τὸν χειμῶνα ἐπελθόντα πῆξαι. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ αἱ τοῦ 9 14
ἦρος καθάρσεις κάλλισ7αι, ὅτι τὰ ἐν τῷ χειμῶνι ὑπογινόμενα περισ-

noire; dans l'automne et au printemps, on purge par la voie qui semble
devoir être la plus avantageuse; mais, si, en hiver ou en été, il est
nécessaire de produire quelque évacuation, on purgera par le bas en
hiver, et par le haut en été; purgez les uns dans la direction opposée à
celle où les humeurs se portent d'elles-mêmes; car souvent il n'est pas
trop mauvais d'opérer une révulsion; les autres, au contraire, dans la
même direction, surtout si le transport des humeurs s'opère par une
voie avantageuse et s'il est modéré; dans les autres cas, on suivra la
méthode contraire. La meilleure saison pour les purgations est le prin- 13
temps, ensuite l'automne; en effet, vers le coucher des Pléiades, cette
saison prend souvent un caractère semblable à celui du printemps; il
s'ensuit que certaines gens ne sont pas difficiles à purger à cette époque
et expulsent comme il faut les superfluités de l'été, avant que l'hiver
ne survienne pour les coaguler. En effet la raison pour laquelle les pur- 14
gations du printemps sont les meilleures, c'est qu'elles chassent les

1. *διά* om. X. — 2. *συμΦέρον* R. — Ib. *προσαναγκάζει* LP; *ἀναγκάζει* G^aJKR. — 4. *ἄμ. ἐν πολλ.* X. — 5. *διὰ χωρίου τε* X; *διαχωριτέον* P text.; *διὰ χωρίου* corr.; *διαχωρῇ οὔτε* ABCGMV; *διαχωρῇ ὅτε* JKL; *διαχωρεῖ ὅτε* R. — Ib. *συμΦέροντος* PX; *συμΦερόντως* rel. — Ib. *καὶ μετρίως* om. G^aJK. — 6. *ῥέπει* Codd. — Ib. *ἐναντίον* LR. — Ib. *Κάλλισ7αι* LP. — 7. *καὶ δεύτ. τό* G; *δεύτ. δὲ τό* X. — Ib. *καί* ante *καθίσ7.* om. X. — 8. *πολλάκις*] *ποτε* JK. — Ib. *εἰς ὅσον τῷ ἦρι* V; *ἴσον τῷ ἦρι* G^a; *τῷ ἦρι ἴσον* P; *τῷ ἦρι* G. — Ib. *πλειάδας* JKRX; *πλειάδος* LP. — 9. *τινα* G^aX; *πολλάς τινας* B text. — 9-10. *ἐξάγειν* G. — 10. *δέ* om. LR. — Ib. *καί* om. C. — Ib. *αἱ* om. ABCGG^aMPV Gal. — 11. *ἤρους αἱ καθ.* G. — Ib. *ὅταν* JKLR. — Ib. *ἀπογινόμενα* C.; *ἐπιγινόμενα* JKLP; *ἐπιτεινόμενα* R; *ἀποπηγνύμενα* G^a.

Matth. 9-10-11.

σώματα ἐξάγουσι, πρὶν τὸ θερμὸν κρατῆσαν ἀνακινῆσαί τε αὐτὰ καὶ
15 ταράξαι. Σημεῖα δὲ τοῦ χρήζειν καθάρσεως ἴλιγγοι καὶ βάρη κεφαλῆς καὶ ὀδύναι ἐξαιφνίδιοι, καὶ ὤτων ἦχοι συνεχεῖς, καὶ δυσορασίαι,
10 καὶ τὸ ἀκούειν | ἀμβλὺ, καὶ τὸ ὁπηοῦν ἄλλη νωθρῶς αἰσθάνεσθαι, καὶ τὸ ὑπνῶδες, καὶ τὸ ἄσιτον, καὶ ἢν πίνοντι τὸ χρησΊὸν πικρὸν, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως ἀηδὲς δοκῇ, καὶ αἱ παράλογοι τῆς γνώμης ἆσαι, καὶ τὸ τέως μεμνημένον ἐπιλανθάνεσθαι, καὶ παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλῃ τοῦ σώματος ἐξαλλόμενοι, καὶ ἐνύπνια συνεχῆ καὶ φοβερὰ καὶ ταραχώδη, καὶ φρικῶδές τι ὑπὸ τῷ δέρματι, καὶ ὀσφύος βάρος, καὶ
11 σΊρόφοι γασΊρὸς, καὶ τὸ μήτε | ἐπιθυμεῖν σίτου, μήτε ἐπιθυμήσαντα πέσσειν, μήτε πέσσοντα ἀπολαύειν τῶν ἐπιθυμηθέντων, καὶ

superfluités qui se sont formées peu à peu en hiver, avant que la cha-
15 leur ne s'en empare pour les mettre en mouvement et les troubler. Les signes suivants indiquent la nécessité d'une purgation : vertige, pesanteur et douleurs subites de la tête, tintements d'oreilles continuels, obscurcissement de la vue, dureté de l'ouïe, engourdissement d'un des autres sens, tendance au sommeil, défaut d'appétit, goût amer ou autre goût quelconque désagréable après avoir bu quelque chose de bon, ennui sans aucune raison, affaiblissement de la mémoire quand on l'avait bonne jusque-là, palpitations se manifestant çà et là dans le corps, rêves fréquents qui effrayent et troublent, un certain sentiment de frisson à la peau, pesanteur aux lombes, coliques, n'avoir point d'appétence pour les aliments, ou, si on en a, ne pas digérer ceux qu'on a pris, ou, si on les digère, ne tirer aucun profit des substances qu'on a désirées;

1. ἐπικρατ. X. — Ib. ἀνακινεῖσαι αὐτά G^a; ἀνακινήσει τ' αὐτά GP; ἀνακινῆσε τε R; ἀνακινήσει τε JKL; ἀνακύκησει τ' αὐτά X. — 2. ἀναταράξαι GP; ταράξει JKLRX. — Ib. δέ om. C. — Ib. βάρος G. — 3. αἰφνίδ. X. — Ib. δυσορασίαι G^a; δυσορατίαι rel. — 4. τοῦ ἀκ. GP. — Ib. ὅπη οὖν ἄλλη νωθρῶς G; ὅποι ἂν ἄλλῃ ἐνεργείᾳ νωθρῶς G^a; ὅπη οὖν ἄλλοις νωθροῖς P; ὑπνοῦν ἀλλὰ νωθρῶς X; νωθρῶς ABCMV; νωθρῶν L; νωθρόν R; dans ACM lac. avant νωθρῶς. — 5. πίν. ἢ ἐσθίοντι GG^aPX. — Ib. τῷ R; τι X. — 5-6. πικρὸν ἢ, ἢ G^a JKLR. — 6. ἀειδές B text. — Ib. αἱ om. GG^aP. — Ib. παράλογον G. — 7. ἄλλοι BJKLRV. — 9. τε C 1^a m. P. — Ib. τῶν δερμάτων JK. — 10. τό om. JKR. — Ib. καλῶς ἐπιθυμεῖν G. — Ib. σιτία G^aJKLR; σιτίου X. — 11. πεσεῖν ABCV; πέτΊειν GG^aX; πέσΊειν (sic) καλῶς P. — Ib. μήτε... ἐπιθυμηθ. om. X. — Ib. ἀπόλαυσιν A; ἀπολαβεῖν G^a; ἀπολαμβάνειν G.

ἡ κοιλία μὴ κατὰ λόγον τοῦ ἐδέσματος διαχωροῦσα, καὶ οὖρον βραχὺ, καὶ ναυτίαι, καὶ σἰομάτων ὑγρότητες, καὶ χροιὰ τῷ μὲν χολώδης, τῷ δὲ φλεγματώδης, τῷ δὲ ὑπομελαίνουσα παρὰ τὰ φύσει τῷ ἀνθρώπῳ καθεσἰηκότα, καὶ τὸ ἐκλύεσθαι καὶ δυσπνοεῖν καὶ μὴ ῥᾳδίως κινεῖσθαι δοκοῦντά γε εὐσωματεῖν, καὶ ὅσα ἐξανθεῖ κατὰ δέρμα ἢ φυματίοις, ἢ αὐτομάτοις ἕλκεσιν, ἢ τραχύτησιν, ἢ ἐφή-
λει. Ταῦτα *πάντα καὶ ὅσα τις ἄλλα ἐξευρίσκειν δύναιτο πλησμονῆς* 16
τε καὶ χυμῶν κα|κίας τεκμήρια πρὸς τὰς καθάρσεις προτρέπει, καί, 12
εἴ τις ὑπερβάλλοιτο, οὐχ ὅσον οὔπω μέλλουσαν ἥξειν τὴν νόσον, ἀλλὰ ἤδη παροῦσαν ἰῷτο ἄν· πολὺ μὴν κάλλιον, πανταχῇ τὰ λυ-
πηρὰ φθάνειν εἰ δύναιο. Νοσήμασι *δὲ οἷς οἷα φάρμακα ἁρμόζει,* 17
πρὸς ἑκάσἰῳ τῷ φαρμάκῳ εἰρήσεται. Διαιτᾶν *δὲ τὸν μὲν κάτω* 18

évacuations alvines hors de proportion avec les aliments qu'on a pris, diminution de l'urine, nausées, humidité de la bouche, couleur bilieuse chez les uns, pituiteuse chez les autres, noirâtre chez d'autres encore, en opposition avec la constitution habituelle de l'individu; affaiblissement, gêne de la respiration et difficulté de se mouvoir, quoique le corps semble dans un état irréprochable; enfin tous les petits abcès, les ulcères spontanés, les rugosités et les taches de rousseur qui surgissent à la peau.
Tous ces signes et les autres indices qu'on pourrait encore découvrir et 16
qui décèlent la surabondance ou le mauvais état des humeurs, engagent à provoquer une purgation; si on la diffère, on aura à traiter, non pas une maladie qui n'est pas encore tout à fait sur le point de se déclarer, mais une maladie déjà formée; or il vaut en vérité beaucoup mieux pré-
venir, si l'on peut, les incommodités par tous les moyens possibles. Nous 17
dirons, à propos de chaque médicament, dans quelle maladie il convient.
On fera observer un régime frugal à ceux qu'on veut purger par le bas; 18

1. *οὖρα* GP. — 2. *ναυτίωσις* CR. — 3. *τὴν φύσιν* G[a]JKR; *τῇ φύσει* LP. — 4. *τἀνθρώπου καθεσἰηκότα* P; *τἀνθρώπου καθεσἰηκυῖα* JKLR; *τῷ ἀνθρώπῳ διεσἰηκότα* X. — Ib. *ἑλκύεσθαι* ABCMV. — 6. *τὸ δέρμα* B. — Ib. *φλεγματίοις* CK. — 6-7. *ἀφιλεῖ* ABCMV; *ἐφιλεῖ* G; *ἐφ' ἄλλεσιν* G[a]. — 7. *Πάντα ταῦτα* XP. — Ib. *δύναιτο* BV; *δύναται* rel. — Ib. *πλησμονῶν* JLPR. — 8. *τεκμήριον* G[a]; *γνωρίσματα* JKLR. — Ib. *ἐκτρέπεται* JKR. — Ib. *κἄν* C. — 9. *ὑπερβάλλοιντο* ABC. — 10. *οἰῷτο ἄν* R; *ἢ ἤτω ἄν* G[a]. — Ib. *πολὺ μέν* CJLPR; *πολλῷ μή* G; *πολλῷ* G[a]. — 11. *φθάνειν* om. LR. — Ib. *Νοσήματα* AJK.

Matth. 12-13.

κενοῦσθαι μέλλοντα ἐνδεέστερον, μὴ μὴν πολλῷ γε, ἀλλὰ ὥστε
ταχὺ μὲν πεφθῆναι τὸ δοθὲν σιτάριον, κόπρον δὲ ἐν τῷ ἐντέρῳ μὴ
πολλὴν γενέσθαι· τοῦτο γὰρ καὶ ὀδυνᾷ τὴν γαστέρα, καὶ ἐμέτους
13 κινεῖ, ὅταν τὸ φάρμακον | ἕλκον πρὸς αὑτὸ διαχωρεῖν κωλύηται·
διόπερ οὐκ ἄπο τρόπου καὶ μαλακωτέραν πρὸ τοῦ φαρμάκου τὴν
γαστέρα ποιῆσαι τῇ τε μαλάχῃ καὶ τῷ τεύτλῳ καὶ τῷ λαπάθῳ καὶ
τῷ ζωμῷ τῶν κογχαρίων, καὶ εἰ δή τινι ἄλλῳ, οἷα ἄλλα πολλὰ
προσεξευρήκασιν ἕτεροι ἕτερα αὐτοῖς ἁρμόζοντα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ
19 κλυσμῷ κενωτέον μαλακωτέρῳ. Τοῖς δέ γε καὶ πᾶν τῆς προτε-
ραίας τὸ σιτίον ἀφελεῖν ἁρμόζει, τοῖς φλεγματωδεστέροις· τούτοις
δὲ καὶ ἐμέσαι πρὸ τῆς καθάρσεως οὐ κάκιον· εἰ γάρ τι καὶ ἄλλο,

ce régime ne doit cependant pas être trop rigoureux, mais tel, qu'on digère rapidement les aliments accordés, et qu'il ne se forme pas beaucoup de matières fécales dans les intestins, car cette circonstance produit des douleurs au ventre et des vomissements, quand le médicament empêche ces matières de passer, en les attirant à lui : pour ce motif, il n'est pas hors de saison, avant de donner le purgatif, de relâcher le ventre à l'aide de la mauve, de la bette, de la patience, du bouillon de coquillages, ou de quelque autre moyen analogue du genre de ceux que chacun, suivant sa convenance, a inventés en grand nombre pour cet usage, sinon on pro-
19 voque une évacuation à l'aide d'un lavement doux. Il convient aussi, chez certains sujets qui sont plus ou moins pituiteux, d'évacuer complétement les aliments qui ont été pris la veille; il n'est pas mauvais non plus qu'ils vomissent avant la purgation; car il n'y a rien qui soit un obstacle

1. ἐνδεέστ. om. BV. — Ib. πολλῷ γέ που K; πολλῶν γε GP; πολλῶν δέ G[a]. — 2. σιτίον JKLRX. — 4. τό om. X. — Ib. αὐτό JKLRV; αὐτόν P. — 5. ὅπερ X. — Ib. ἀπότροπον LP; ἄτοπον G[a]. — 5-6. τὴν γ. πρὸ τ. φ. JKLR. — 6. ποιῆσαι τῇ τε μαλ. ex em.; ποιήσηται τῇ μαλ. ABMV; ποιήσεται τῇ μαλ. CJKLR; ποιεῖ τῇ μαλ. X; ποιήσεται (ηται P) τῇ ἢ λινοζώστῃ τῇ μαλ. GP; ποιῆσαι διά τε μαλάχης G[a]. — Ib. καί ante τῷ τ. om. X. — Ib. καὶ τῷ λαπάθῳ om. BV. — 6-7. καὶ τῷ ζωμῷ τῷ κ. V; τῷ ζ. τῶν κ. X. — 7. εἴδει τινὶ ἄλλῳ οἷα X; εἰ δεῖ τινα ἄλλῳ οἷα P; ᾔδει τινὶ ἄλλων οἷα G; εἴ τινι ἄλλωθι G[a]; ὅσα εἴδη ἄλλοι JKL; εἴδη ἄλλοι R. — Ib. ἄλλα om. X. — 8. ἐξευρήκασιν ABCG[a]MVX. — Ib. ἕτεροι om. X. — Ib. αὐτοῖς Codd. — 9. καὶ ὁ τέων ABCMV. — Ib. μαλακώτερος ABCMRV; μαλακώτερα L; μαλακωτάτῳ JK. — 9-10. πᾶν τι σιτίον G[a]. — 10. ἁρμόζει om. JKLR. — Ib. τῶν φλεγματωδεστέρων..... P.

τῇ γασ7ρὶ ἐμποδών ἐσ7ι μὴ καλῶς διαχωρεῖν, καὶ φλέγμα πλεῖον· διὸ καὶ τοῖς φλεγματίαις οὐ πάνυ τὰς κάτω καθάρσεις ἐπαινῶ· ἔσ7ι | 14 *μὴν ὅτε τῇ νόσῳ οὕτως ἁρμόζει· καὶ γὰρ κεφαλῆς βάρος καὶ ὀδύνην ὀφθαλμῶν, καί τινα ἐπίληπ7ον, καί τινα ἰλιγγιῶντα, καὶ τῶν ὑδερωδῶν τοὺς πολλοὺς, καὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ εἰς ἄλλας νόσους συνήνεγκε καθῆραι κάτω, καὶ ὅν τινα δεῖ μὲν καθαίρειν ἄνω, κωλύει δὲ τὰ εἰρημένα, καὶ τούτῳ, κἂν φλεγματίας ᾖ, ἀναγκαία ἡ κάτω κάθαρσις· μόνον ταῖς διαίταις εὐτρεπίζειν· ἐγὼ δὲ καὶ φάρμακα γράψω, οἷα καὶ μάλισ7α συμφέρει καθαίρεσθαι τῷ* | 15 *φλεγματίᾳ κάτω χρήζοντι.* 20 **Ἐπεὶ** *δὲ καὶ παρὰ τὴν φύσιν τοῦ ἐντέρου τοῖς μὲν δυσχερῶς, τοῖς δὲ ῥᾳδίως διαχωρεῖται, καλῶς ἂν ἔχοι μηδὲ τούτων ἄπειρον εἶναι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς καὶ ἄνω καὶ κάτω καθαίρειν·*

plus réel à la liberté du ventre qu'un excès de pituite; pour cette raison, je ne loue pas non plus sans restriction les purgations par le bas chez les pituiteux; cependant, il y a des circonstances où la maladie exige qu'on agisse ainsi : en effet, les purgations par le bas réussissent contre la pesanteur de tête, les douleurs des yeux, dans certaines épilepsies, et dans certaines espèces de vertiges, dans la plupart des cas d'hydropisie ou de goutte, ainsi que dans d'autre maladies; enfin, la purgation par le bas est nécessaire chez les individus qui auraient besoin d'être purgés par le haut, mais qui ne peuvent l'être, à cause des circonstances énumérées plus haut, même quand ils sont pituiteux; seulement il faut les y préparer par le régime; je nommerai [plus bas] les médicaments qui conviennent aux pituiteux, qui ont besoin d'une purgation par le bas. Mais, 20
comme le passage des aliments est plus ou moins facile, en raison de la disposition du canal intestinal, il convient que le médecin qui veut purger comme il faut par le haut et par le bas, soit au courant de ces détails; en effet, si l'estomac de l'homme est naturellement conformé, il a son orifice

1. *ἐμποδόν* ABGMPV; *ἐμπόδιόν* G[a]. — 3. *μή* ABC 2[a] m. MV; *δὲ μή* C; *μέν* GP. — 4. *ἐπίληπ7ον ἰλιγγ.* C; *ἐπιληπ7ικὸν καί τ. ἰλιγγ.* X; *ἐπίληπ7ον* (*ημπ7ον* P) *καί τινα ὑδεριῶντα καί τινα ἰλιγγ.* GP. — 5. *εἰς* om. C. — 6. *καθᾶραι* Codd.; dans ce chap. les mss. ont ordinairement *καθῆραι*. — 7. *τούτῳ* C 2[a] m.; *τοῦτο* Codd. — 9. *γράφω* GG[a]JKLR. — Ib. *μᾶλλον* G. — Ib. *καθαιρεῖσθαι* P. — 10. *χρήζοντα* GP. — 11. *ῥαθύμως* R.

Matth. 15-16.

πέφυκε μὲν γὰρ ἡ κοιλία κατὰ φύσιν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ σ7όμα κατεσ7ραμμένον ἔχουσα ἐν τῷ δεξιῷ πρὸς τὴν ῥάχιν εὐρύτερον ἢ τοῖς ἄλλοις ζώοις· ἐντεῦθεν δὲ σ7ενώτερον δὴ γίνεται, εἶτα ὑποδύνει τὸ
21 μεσάραιον, καὶ ἐφεξῆς μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ κώλου. Οὗτοι μὲν οὖν τῶν σιτίων κενοῦνται ῥᾳδίως· οἷς δέ γε ἀνωτέρω νεύει τὸ σ7όμα, ἢ σ7ενώτερον τοῦ καιροῦ ἐσ7ιν, ἐξ ἀρχῆς τε οὕτω πεφυκὸς, ἢ διά
16 τινα φλεγμονὴν, | ἢ σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀνεκπυήτων πιεζόντων, ἢ τισιν ἄλλοις ἐμφράγμασι, τούτοις δὲ καταβαίνει μὲν τὰ
22 σιτία δυσχερῶς, ὑποπάλλει δὲ εὐπετῶς. Σημεῖα τῶν μὲν ἀπὸ γενεᾶς· ἐμέσαι μὲν καὶ διὰ παντὸς ῥᾴδιοι, κάτω δὲ διαχωρεῖν ἐργώδεις, καὶ ἐπὶ πλεῖσ7ον μὲν αἰσθάνονται μένοντος ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ σιτίου, φυσώδεις δὲ τὰ ἄνω μᾶλλόν εἰσι, καὶ πολλῷ τινι εὐογκότεροι τὰ ὑπὲρ ὀμφαλόν· φυλακτέοι οὖν κάτω φαρμακεύεσθαι πάν-

tourné en bas, du côté droit, vers l'épine du dos, et plus large que chez les autres animaux; à partir de ce point, l'intestin devient plus étroit, après cela il se cache sous le mésentère jusqu'au commencement
21 du colon. Quand cette conformation existe, on se débarrasse facilement des aliments; mais, quand l'orifice de l'estomac est tourné vers le haut, ou plus étroit qu'il ne le faut, que cette disposition soit congéniale, ou qu'elle tienne à une inflammation, ou à la pression exercée par des tumeurs dures qui ne suppurent pas, ou enfin à quelque autre cause d'obstruction, les aliments descendent difficilement, et rejaillissent
22 facilement. Les sujets chez lesquels cette conformation est congéniale présentent les symptômes suivants : ils sont toujours prompts à vomir, mais le passage à travers les intestins est pénible, et ils sentent que les aliments restent longtemps dans l'estomac; les flatuosités s'échappent plutôt par le haut que par le bas, et les parties situées au-dessus du nombril sont beaucoup plus saillantes que dans l'état normal : on se gardera

1. μέν om. ABCMV Gal. — Ib. σῶμα G²JKLM. — 3. δὲ σ7εν. δέ ABCMV; δὲ σ7εν. δεῖ G; δὲ σ7εν. JLPR. — Ib. εἶτε ABCGM 1ª m. V. — 5. οἷς] εἰ JKLPR. — Ib. νεύσει ABCMV. — 6. σ7εν. γίνεται τοῦ V 1ª m. — Ib. ἤ] καί ABCGMVX Gal. — 8. δέ] μὲν οὖν ABCMV. — 9. δὲ..... τῶν] δε απ7αιμια. Τό (sic) X. — Ib. Σημεῖα τῶν μὲν γάρ ABCMV; σημ. οἱ μέν G. — 9-10. γενεᾶς] σ7ερεᾶς JKLR. — 11. μένονται LP. — 12. σίτου LRP. — 13. ὀφθαλμόν X. — Ib. φυλακτέον AGJKLPRX.

τες οὗτοι. Οἷς δὲ ἐκ παθημάτων τὸ σ7όμα τῆς κοιλίας σ7ενόν ἐσ7ι, 23
συμπίπ7ει μὲν τὰ ὅμοια, λυομένων δὲ | τῶν παθῶν ἀνὰ χρόνον, 17
καὶ τὰ συμπ7ώματα λύεται· οὔκουν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσι περί τε
πέψιν καὶ ἐρευγμοὺς καὶ διαχώρησιν· οὔκουν οὐδὲ πρὸς τὰς κάτω
καθάρσεις διὰ παντὸς ὡσαύτως ἔχουσιν. Ὁποῖα δὲ περὶ τῆς ἄνω 24
κοιλίας εἴρηται, τοιαῦτα προσδοκᾷν καὶ περὶ τῆς κάτω· καὶ γὰρ
οὖν καὶ ἡ κάτω κοιλία ἀρχομένη μὲν κατὰ φύσιν εὐρυκοίλιός ἐσ7ι,
τελευτῶσα δὲ σ7ενωτέρα γίνεται, καὶ μάλισ7α ἐν τοῖς ἀρισ7εροῖς,
κατὰ ὃ μέρος τῷ σπληνὶ προσείληπ7αι. Ἔνθεν δὲ ἄρχεται αὕτη, 25
προσπέφυκεν αὐτῇ τὸ καλούμενον τυφλὸν ἔντερον, κεῖται δὲ ἐν τῇ
λα|γόνι τῇ δεξιᾷ, κατὰ ὃ μὲν ἄρχεται αὐτὸ, εὐρυκοίλιον, ἀεὶ δὲ καὶ 18
μᾶλλον σ7ενούμενον, τυφλὸν ἐξ ἄκρου. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο τὸ ἔντερον 26
φύσει τε, ἢ καὶ διά τινα νόσον, μὴ ἐπὶ ὅσον χρὴ διεσ7ήκοι, πολλὴ

donc de les purger par le bas. Ceux qui ont l'orifice de l'estomac étroit 23
par suite de maladie, présentent, il est vrai, les mêmes symptômes, mais,
quand les maladies se résolvent par l'effet du temps, les symptômes
disparaissent aussi; les malades ne présentent donc pas toujours les
mêmes phénomènes par rapport à la digestion, aux éructations et aux
selles, et ne se trouvent pas non plus en tout temps dans la même dis-
position par rapport aux purgations par le bas. Ce que nous avons dit 24
de l'intestin supérieur s'applique également à l'intestin inférieur; en
effet, si l'intestin inférieur est naturellement conformé, il est large à son
origine, mais il se rétrécit à sa terminaison, surtout au côté gauche, à
l'endroit où il est appliqué contre la rate. Là où cet intestin commence, 25
s'adapte l'appendice qu'on appelle *cæcum;* cet appendice est situé dans
le flanc droit; à son origine il est large, mais il se rétrécit toujours
de plus en plus, et à son extrémité il est borgne. S'il arrive aussi à cet 26
appendice d'être moins largement ouvert qu'il ne convient, que ce soit

1. Οἷς] Εἰ G^aJKLR; Εἰσί R. — 3. οὐκοῦν ABCMV. — 3-5. *περί τε..... ἔχουσιν* om. L. — 4. *οὔκουν* P; *οὐκοῦν* rel. — Ib. *οὐδέ*] *καί* X. — 4-5. *κάτω οὐ διά* X. — 6. *προσδοκᾷς* P. — 9. *καθ' ὃ καὶ μέρος* P. — Ib. Ὅθεν J corr.; Ἔνθα X. — Ib. *αὐτή* GJKLMR; *αὐτῇ* ACV. — 10. *αὐτῇ* om. R. — Ib. *κεῖνται* ABCGM text V. — 11. *εὐρυοκοίλιον* JKL; *εὐρισκοίλιον* G; *εὐροισκάλλιον* A; *εὔροις κάλλιον* BCMV. — 13. *ἢ* om. ABCMVX.

ἀνάγκη, ἄνωθεν μὲν ταχύτερον ὑπέρχεσθαι τὰ σιτία, αὐτοῦ δὲ
ἐνισχόμενα σΊρόφους καὶ φῦσαν καὶ βορϐορυγμοὺς καὶ βάρη παρέ-
χειν, ἔσΊε ἂν ἐμπέσῃ κατὰ σμικρὰ εἰς τὸ κῶλον ἔντερον· ἐντεῦ-
19 27 *θεν δὲ ἤδη πρὸς | τὴν διαχώρησιν εὐπετέσΊερον περαιοῦται.* **Πάλιν**
οὖν τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς ὡσαύτως γίνεται· τὰ δὲ ἔκ τινων
ἀῤῥωστημάτων, καθότι ἐκεῖνα καὶ ἐπιτείνει καὶ λύεται, καὶ αὐτὰ
οὕτως ἔχει, καὶ χρὴ φυλάσσεσθαι τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς, τὰ
δὲ διὰ τὰς νόσους, ἐπὶ ὅσον αἱ νόσοι κωλύουσιν· κίνδυνος γὰρ ἐπὶ
20 *ταῖς τούτων φαρμακείαις μείζων ἢ οἷς τὸ σΊόμα τῆς γασΊρὸς | οὐ*
παρίησι καλῶς τὸ περίσσωμα, τῷ καὶ διὰ πλείονος καὶ διὰ χω-
28 *ρίων εἰς ἔμετον ἀήθων παλινδρομεῖν.* **Πονοῦσι** *δὲ οἱ περὶ τὴν*

congénialement, ou par l'effet d'une maladie, les aliments descendent
nécessairement, il est vrai, assez rapidement des parties supérieures,
mais, arrivés au *cœcum*, ils s'arrêtent et causent des coliques, des flatuo-
sités, des borborygmes et de la pesanteur, jusqu'à ce qu'ils tombent peu
à peu dans le colon; à partir de ce point, ils s'acheminent déjà avec
27 plus de facilité pour être expulsés par les selles. Dans ce cas, comme
pour l'intestin supérieur, la conformation congéniale produit toujours
les mêmes symptômes, tandis que celle qui tient à une maladie présente
une gravité proportionnelle à l'accroissement ou à la résolution de cette
maladie; on se tiendra donc toujours en garde contre la conformation
congéniale; mais, pour celle qui tient à une maladie, on proportionnera
ses précautions au degré d'obstacle qu'elle cause; en effet, chez les
gens dont nous venons de parler, le danger est plus grand que chez
ceux dont l'orifice [inférieur] de l'estomac ne laisse pas passer comme il
faut les superfluités; car elles doivent, en rebroussant chemin, parcourir
un plus grand espace et traverser des parties qui ne sont pas habituées
28 au vomissement. Quand l'orifice du colon ne laisse pas passer les ali-

1. *ἄνω* X. — Ib. *μέν* om. GJKLR. — 2. *ἐνισχομένου* JKLP; *ἐνοχλομένου* R. — 2-3. *παρέχει* ABCMPRV; *παρέχων* J. — 3. *μικρόν* X. — Ib. *κοῖλον* ABM text. V. — 4. *δή* C. — 5. *οὖν τὸ μέν* C. — Ib. *γίνονται* GJKLR. — 6. *καὶ ἐκεῖνα ἐπιτείνῃ* GJKR; *καὶ ἐκ. ἐπιτείνει* LP. — 7. *φυλάτΊεσθαι* BGRVP. — 9. *μείζων ἢ οἷς* ex em.; *μείζων ἢ εἰς* G; *μείζονι οἷς* ABCM text. V; *μείζων οἷς* JKLM marg. PR. — Ib. *τῷ σΊόματι* X. — 10. *πάρεσΊι* X. — Ib. *τῷ* ex em. Matth.; *τό* Codd. — Ib. *καί*] *δέ* G. — Ib. *πλείονος* GPX; *σπληνός* rel. — 11. *ἀήθων* G; *ἄηθον* rel. — Ib. *παλινδ. πόνους· εἰ δὲ οἱ* ABCMV.

ἀρχὴν τοῦ κώλου μὴ διαδιδόντες τὰ σιτία κατὰ τὴν δεξιὰν λαγόνα μειζόνως· ἐντεῦθεν γὰρ ἀρξάμενον τὸ κῶλον παραφέρεται πρὸς τὰ ἀριστερὰ ὑπὲρ τοῦ ὀμφαλοῦ· ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς κατακάμψαν ὑποδύεται τοῖς λεπτοῖς ἐντέροις· εἰκότως οὖν οἱ πόνοι ταύτῃ διασημαίνουσι μᾶλλον. Περὶ δὲ τῶν ἄνω καθάρσεων, καὶ μάλιστα τῶν 29
διὰ τοῦ ἐλλεβόρου, κατὰ αὐτὰ ἐφεξῆς εἰρή|σεται καὶ ἡ δίαιτα καὶ 21
τἄλλα πάντα. Χρὴ δὲ οὐδενὸς ἧσσον ἱστορηκέναι τὸν ἰατρὸν, καὶ 30
ὁπόθεν ἂν κάλλιστον λάβοι τὸ φάρμακον· οὐ γὰρ πάντα πάντῃ κάλλιστα φύεται, ἀλλὰ σκαμμωνία μὲν ἐν Κολοφῶνι τῆς Ἰωνίας, καὶ ὑπὸ τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ, θαψία δὲ ἔν τε Σικελίᾳ καὶ Λιβύῃ, ἐλατήριον δὲ, ὁ χυλὸς τοῦ σικύου, ἐν Κυρήνῃ, ἐπίθυμον δὲ Ἀθήνῃσι καὶ Ἰσθμοῖ, περὶ δὲ Καρίαν ὁ Κνίδιος κόκκος, ὅθεν | δὴ καὶ ἔσχε 22
τοὔνομα, τῶν ἐκ Κνίδου Ἀσκληπιαδῶν μάλιστά τε καὶ πλείστῳ

ments, on éprouve les douleurs les plus fortes au flanc droit; car c'est à partir de ce point que le colon se tourne vers le côté gauche, en passant au-dessus du nombril; au côté gauche, il se retourne vers le bas et se cache sous les intestins grêles : il est donc naturel que les douleurs se révèlent surtout au point indiqué. Nous parlerons spécialement des 29
purgations par le haut, surtout de celle par l'ellébore, ainsi que du régime et de tout le reste. Avant tout, le médecin s'enquerra de la localité d'où 30
il peut tirer les médicaments de qualité supérieure, car les meilleurs ne croissent pas indifféremment partout; ainsi la scammonée la plus renommée croît à Colophon dans l'Ionie, et sous l'Olympe de Mysie; la meilleure thapsie en Sicile et en Libye; le meilleur *elaterium*, c'est-à-dire le suc de la concombre [sauvage], vient de Cyrène; la meilleure agourre, d'Athènes et de l'Isthme; les meilleures baies de garou croissent [à Gnide,] aux environs de la Carie, circonstance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de *baies de Gnide*, parce que les Asclépiades

4. ταῦτα GLPR; ταύτην JK. — 5-6. τῶν διὰ τοῦ ex em. Matth.; διὰ τὸν τοῦ R; διὰ τῶν τοῦ rel. — 6. αὐτά GJKLR. — Ib. εἴρηται BV. — 7. τὰ ἄλλα ABCMV. — Ib. ἧττον A; ἴσον GL. — 8. κάλλιον B. — Ib. τό om. X. — Ib. πάντῃ πάντα JKLPR; πάντη X. — 9. κάλλιστον G. — 10. δέ] τε ABCMV. — Ib. τε om. JKLPR. — 11. ἀλατήριον BC 1ª m. V. R. — Ib. δὲ καὶ ὁ JKLR. — 12. Καρίας P; om. LR. — 13. Κνίδου ex em. Matth.; Νιδίου V; Κνιδίου rel. — Ib. τε ex em. Matth.; δέ Codd. — Ib. πλεῖστον JKLPR.

χρωμένων· οἱ δὲ αὖ ἐλλέϐοροι κάλλισ7οι μὲν ἀμφότεροι ἔν τε τῇ
Οἴτῃ καὶ ἐν Ἀντικύρᾳ· ὁ δὲ δὴ μέλας οὐ πονηρὸς κἀν τῇ Λυγκησ7ίδι
καὶ ὑπὲρ τὴν Ἀσκανίαν λίμνην, καὶ ἐν τῷ Παρνασσῷ, καὶ ἐν Αἰ-
τωλίᾳ, ὡς ὅ γε λευκὸς, ὅποι φύοιτο ἄλλῃ, κάκισ7ος· φύεται δὲ ἔν
τε τῇ Ἀρμενίων καὶ παρὰ ποταμὸν Σαγγάριον, ἧ νῦν Γαλάται νέ-
31 μονται. Πάντα οὕτω σκεπ7έον, ὅπῃ τε φύεται κάλλισ7α, καὶ ὅπῃ
23 τέμνεται· μέ|γα γὰρ καὶ τόδε· τέμνειν τε ἐν τῷ καιρῷ καὶ σκευά-
σασθαι καλῶς· κατὰ αὐτὰ δὲ ἐν ταῖς ῥιζοτομίαις ὑπὲρ αὐτῶν εἴρη-
ται· νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐξαρκεῖ παρακεκληκέναι τὸν ἰατρὸν μηδενὸς
32 τῶν εἰς τὴν τέχνην ἀμελεῖν. Μέτρον δὲ τῶν ἐλατηρίων, ὃ καὶ ἐμοὶ
μέτρον ἐσ7ὶ καὶ σοὶ καὶ ἄλλῳ τὸ αὐτὸ οὐ δύναμαι εἰπεῖν· οὐ γὰρ
ἔσ7ιν ἐν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλά σε χρὴ τὸ ἑκάσ7ου μέτρον

de Gnide l'employaient surtout en grande quantité; les deux espèces
d'ellébore croissent, en qualité supérieure, sur l'Œta et à Anticyre; le noir
n'est pas trop mauvais non plus dans le pays de Lynceste et au delà du
lac Ascanien, ainsi que sur le Parnasse et dans l'Étolie; mais le blanc est
très-mauvais, de quelque autre endroit qu'il vienne; or il croît aussi dans
l'Arménie et près du fleuve Sangarius, là où demeurent actuellement les
31 Galates. On doit prendre en considération et l'endroit où croissent les
médicaments de qualité supérieure, et la manière de les couper; car
c'est aussi un point important que de les couper en temps opportun et
de les bien préparer; mais ce sujet est traité à part dans les livres sur
l'art du rhizotome; pour le moment, il suffit d'exhorter le médecin à
32 ne rien négliger de ce qui a rapport à l'application. Il m'est impossible
d'indiquer pour les purgatifs une dose qui soit également bonne pour
moi, pour vous, ainsi que pour un autre; car il n'existe nulle part une
telle mesure, mais on doit connaître la dose pour chacun en particu-

1. χρώμενοι ABCMV. — Ib. δὲ ἄν ACLR; γοῦν JK. — Ib. κάλλ. μὲν ἀμφ. om. ABCMV. — Ib. τῇ om. JKLR. — 2. Οἴτῃ καὶ ἐν X; Οἴτῃ ἄν P; Οἴτῃ ἐν rel. — Ib. Ἀντικύρᾳ G; Ἀγκύρᾳ rel. — Ib. ὁ om. V. — Ib. Λυγκησ7ίδι X; Λυκησ7ίδι rel. — 3. Ἀσκανίου JK; Ἀρκανίαν L; Ὑρκανίαν X. — 4. ὅπῃ GJKLPR; εἴ πῃ X. — 5. παρά om. X. — Ib. Σάγαριν JLR. — 7. τόδε] τὸ δέρμα X. — 7-8. σκευάζεσθαι BV. — 8. καλῶς· κατὰ αὐτὰ δέ ex em.; κατ' αὐτὰ γάρ G; καθῶς αὐτά ABCMV; καλῶς· αὐτὰ δέ JKLR; καθ' αὐτὰ δέ PX. — Ib. ῥιζομέναις C. — Ib. ὑπέρ om. JKLR. — 9. νῦν ABCGMV. — 10. ἀμελῆ P. — Ib. ὃ δὲ ἐμοί G. — 12. τοῖς om. LR.

εἰδέναι · πάντα γάρ, καὶ σῶμα καὶ δίαιτα καὶ ὥρα καὶ κοιλίας
φύσις, καὶ ἰσχὺς φαρμάκου καὶ χυμῶν δύναμις μέγα διαφέρει,
καὶ εἰς τὸ ῥᾳδίως καθαρθῆναί τινα, καὶ εἰς τὸ δυσχερῶς, καὶ εἰς
τὸ μηδὲ παράπαν καθαρθῆναι ὑπὸ τοῦ πλείο|νος φαρμάκου, καὶ ὑπὸ 24
τοῦ ἴσου · τῷ δέ τινι καὶ τὸ ἔλασσον ἤρκεσεν εἰς τὴν κάθαρσιν. Ὡς 33
οὖν ἔπος εἰπεῖν, τὰ τῶν πολλῶν μέτρα εἰρήσεται, ᾗ νομίζω μάλιστα
μήτε ἂν ἀπολειφθῆναί τινα τοῦ αὐτάρκους, μήτε ἂν ὑπερβάλλειν ·
εἰ δὲ μέγα ποτὲ τὸ διαφέρον εὑρεθείη, οὐκ ἐγὼ τοῦτο ἐξήμαρτον,
ἀλλὰ ἡ φύσις τἀνθρώπου οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ ἀπήντηκεν. Ὅσα μὲν δὴ 34
ἄμεινον προειπεῖν εἰς ἅπασαν τὴν τῶν καθαιρόντων τέχνην, εἴρηται ·
τὸ δὲ μετὰ τοῦτο δὴ ἐροῦμεν, καὶ ὅπη καθαίρει ἕκαστον, καὶ ὁποῖα
ἄττα · κἀνταῦθα δὲ ἀρκεῖ τὸ ἐπίπαν εἰπεῖν κατὰ πάντας · οὐδὲ γάρ

lier; car tout, le corps, le régime, la saison, la nature du canal intestinal, la force du médicament, la puissance des humeurs, produisent une grande différence par rapport à la facilité ou à la difficulté de la purgation, et peuvent faire aussi qu'une dose égale ou supérieure du médicament ne produise aucune purgation, tandis qu'une dose plus petite suffit chez
certains individus pour en provoquer une. On indiquera donc, pour ainsi 33
dire, la dose [moyenne] pour le plus grand nombre; de cette manière, je pense, on ne restera pas en deçà de ce qui est nécessaire, et on ne dépassera pas non plus cette mesure; si parfois on observe une grande différence, la faute n'en sera pas à moi, mais c'est la nature propre de
l'individu qui sera en désaccord. Nous avons donc exposé ce qu'il con- 34
venait de dire préalablement sur l'art des médicaments purgatifs en général; nous ferons connaître plus tard par quelle voie chaque médicament purge, et quelles sont les matières qu'il évacue; dans ce cas, il suffira encore, pour chaque médicament, de dire ce qui a lieu habi-

2. *φαρμακοῦται χυμ.* ACM text.; *φαρμάκου τε καὶ χυμ.* BC 2ª m. M corr. V; *φαρμάκων καὶ χυμ.* JKLPR. — Ib. *δύναμις* G; *δυνάμεις* rel. — 3. *καὶ ῥᾳδ.* X. — 4. *τὸ φυσ* (?) *ἥτε τὸ μηδέ* G. — Ib. *τὸ παράπαν* GJKLPR. — 6. *ᾗ* ex em. Matth.; *ἡ* Codd. — Ib. *νομίζω*] *μείζω* R. — 7. *μήτε ἂν*......... *αὐτάρκ.* om. A 1ª m. GJKLR. — 8. *οὐκ* om. JK. — 9. *τοῦ ἀνθρώπου* ABCRVX. — 10. *ἅπαν τήν* ABCMV. — 11. *τὸ δὲ μετὰ τοῦτο* B text.; om. AC. — Ib. *ὅπη* X; *ὅπου* rel. — Ib. *καθέκαστον* (om. *καθαίρει*) X. — 12. *ἄττα* om. X. — Ib. *δέ*] *καί* LRP. — 12-p. 105, 1. *οὐδὲ γὰρ οὐδέ* BCGLPRV; *οὐ δὲ οὐδέν* X.

Matth. 24-25-26.

25 οὐδέν ἐστι τῶν τοιούτων | ἢ ὅτι ὀλιγοστῶν, εἴ γε δὴ καὶ ἐλλέβορος,
ὅσπερ οὖν καὶ πεπίστευται σαφέστατα καθαίρειν ἄνω, ἔστιν οἷς
καὶ κάτω παρακινεῖ· τὰ μὲν γὰρ κατωτερικὰ καὶ πάνυ πολλοῖς
ἐμέτους προσίστησι, καὶ μάλιστα οἷς ὁ πυλωρὸς τῆς γαστρὸς οὐκ
35 ἔστιν εὔρους. Καὶ πλῆθος δὲ τοῦ Φαρμάκου καὶ ὀλιγότης εἰς ἐμέτους
ὁρμᾷ· τὸ μὲν γὰρ τῷ πολλὰ καὶ ἀθρόα ἕλκειν μέρος τι καὶ ἄνω
26 ὑπερβάλλει· τὸ δὲ μὴ δυνάμενον διὰ ὀλιγότητα περαιωθῆναι κά|τω.
36 Καὶ στομάχου δὲ ἀῤῥωστία, καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἐμέτους σύνηθες, καὶ
χυμὸς Φλεγματώδης πολὺς, καὶ οἷς ἀπὸ τῆς χολῆς ἀπέσχισται πρὸς
τὴν γαστέρα, πάντα ταῦτα ἐν ταῖς Φαρμακείαις ἐμέτους κινεῖ· διό-
37 περ τὸ ἐπίπαν ῥηθῆναι ὑπὲρ αὐτῶν ἐξαρκεῖ. Κάτω μὲν οὖν καθαίρει

tuellement; car toutes ces choses ne se rapportent qu'à un très-petit nombre de gens, puisque l'ellébore même, qui passe pour purger le plus manifestement par le haut, provoque, en outre, chez quelques-uns, un mouvement par le bas; car les médicaments qui purgent par le bas produisent même des vomissements chez un très-grand nombre d'individus, surtout chez ceux dont le pylore ne permet pas un écoulement
35 facile. Une quantité trop grande, ou trop petite du médicament tend aussi à produire le vomissement; dans le premier cas, en effet, le médicament, en attirant une grande quantité de matières à la fois, en laisse déborder une partie par le haut, et, dans le second, il ne saurait péné-
36 trer jusqu'en bas, à cause de la faiblesse de la dose. La faiblesse de l'orifice [supérieur] de l'estomac, l'habitude de vomir, l'accumulation de la pituite, la circonstance qu'il se détache un rameau de la vésicule biliaire vers l'estomac, toutes ces circonstances, dis-je, produisent des vomissements, quand on a donné un médicament purgatif: il suffit, pour cette raison, de dire, à propos de purgatifs, ce qui a lieu le plus souvent.
37 Les médicaments suivants purgent par le bas: l'ellébore noir, aussi

1. ὀλιγίστων JLPR; ὀλίγιστον AB CGMV. — 2. ὅσπερ X; ὥσπερ rel. — Ib. οὖν] δή X. — 4. πυλᾶρος! X corr. — 5. εὐρύς LR. — Ib. ἐμέσους R; ἔμετον GJM. — 6. τῷ ex em. Matth.; τά B; τό rel. — Ib. ἀθρόως LRP. — Ib. ἕλκει ABC 2ª m. MV; ἕλκη C. — 6-7. ἄνω ὑπερϐ. PX; ἄνωθ' ὑπερϐ. M; ἄνω θ' ὑπερϐ. ABC; ἀνθ' ὑπερϐ. V; ἄνω καθυπερϐ. GJKLR. — 10. ταῦτα πάντα JKLMX. — 10-11. διότι GP. — 11. ῥηθέν JK. — Ib. ἐξαρχῆς LR.

μέλας ἐλλέβορος, καὶ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· καθαίρει δὲ
καὶ κόκκος Κνίδιος, καὶ πιτυοῦσσα, καὶ ἀκτὴ, καὶ λινόζωσῖις, καὶ
πολυπόδιον, καὶ ἶρις, καὶ σικυωνία, καὶ φακοειδές· οἱ δὲ ἔμπετρον
καλοῦσιν· καὶ πέπλιον· οἱ δὲ ἀνδράχνην καλοῦσιν· καὶ πέπλος· οἱ
δὲ συκῆν, οἱ δὲ μήκωνα ἀφρώδη καλοῦσιν· καὶ ἀλόη, καὶ ἱπποφαὲς,
καὶ ἱππόφαισῖον, καὶ κληματὶς, καὶ πυκνόκομον, καὶ ἄμπελος ἀγρία,
καὶ ἄμπελος χειρώνιος· οἱ δὲ βρυω|νίαν καλοῦσιν· καὶ θύμος, καὶ 27
ἐπίθυμον, καὶ ἀμάρακος, καὶ ὀρίγανος ἢ κονίλη, καὶ μήκων παράλιος ἡ τὰ κέρατα ἔχουσα, καὶ μήκων ῥοιὰς, καὶ σικύου τοῦ ἀγρίου
ῥίζα, καὶ σκορπίουρον, καὶ σησαμοειδὲς τὸ λευκὸν, καὶ τιθύμαλλος
ἡλιοσκόπος, καὶ τιθύμαλλος κυπαρισσίας, καὶ τιθυμαλλίς· καλεῖται
δὲ καὶ παράλιος τιθύμαλλος· καὶ χαμελαία, καὶ κράμβη θαλασσία,
καὶ λαθυρὶς, καὶ ἀγαρικὸν, καὶ εὐφόρβιον, καὶ λυχνὶς ἀγρία, καὶ

bien les racines que la graine, la baie de Gnide, l'euphorbe à feuilles de genévrier, le sureau, la mercuriale, la fougerole, l'iris, le concombre sauvage, la frankénie poudreuse, appelée aussi *empetron;* le *péplion,* appelé encore pourpier; l'omblette, que d'autres nomment figuier, d'autres encore *pavot écumeux;* l'aloès, l'euphorbe épineux, le cirsion étoilé, la clématite; la scabieuse ambrosioïde, la vigne sauvage et la vigne de Chiron, appelée aussi bryone; le *thym,* l'agourre, la marjolaine, l'origan ou *conile,* le pavot des côtes, lequel est muni de cornes; le pavot à massue, la racine de concombre sauvage, le tournesol, le sésamoïde blanc, le tithymalle réveille-matin, le tithymalle petit cyprès et le petit tithymalle, qu'on appelle aussi tithymalle des côtes, l'olivier nain, le chou marin, l'épurge, l'agaric, l'euphorbe, la lampette, le carthame et

1-2. *δὲ κόκκος* LR. — 2. *πιτυοῦσσα* ex em.; *πιτυούεσα* ABCMV; *πιτύουαῖσα* GP; *πιτυοῦσαι* JKLRX. — 3-4. *καὶ ἶρις..... ἀνδρ. καλ.* om. P. — 3. *ἡ ἶρις* BV. — 4. *πέπλος* X; *πέπλις* rel. — 5. *ἀφροδισίαν* JKLR. — Ib. *καλ. ἀλόην* G. — 5-6. *ἱπποφ. ἱππόφαισῖον, κλημ.* G, qui le plus souvent, ainsi que X, omet *καί* dans les énumér. — 6. *πυκνόκοκκον* ABKLM text. PRV; *πυκνόκολον* C. — 7. *χειρώνειος* JKLPRX. — Ib. *δὲ καὶ βρ.* A 2ª m. CM. — Ib. *θύμον* ABCGMPVX. — 8. *ἀμάρακον* X. — Ib. *ὀρίγανον* GX. — Ib. *ἡ* V; *ἢ* rel. — 9-10. *σικ. ἀγρ. ἡ ῥίζα* G. — 10. *τό* om. AC. — 11. *ἡλιοσκόπος* ex em.; *ἡλιοσκόπιος* ABCLMPV; *ἡλιοτρόπιος* GJK; om. RX. — Ib. *τιθύμαλλος* om. R. — Ib. *κυπαρ. κ. τιθυμαλλίς* om. X. — 12. *παρ' ἄλλων* JKLPR. — 13. *λάθυρος* LR.

Matth. 27-28-29.

κνῆκος, καὶ σκαμμωνία· χωρὶς δὲ τούτων καὶ τοῦ χαλκοῦ ἡ λεπὶς,
38 καὶ τὸ τοῦ χαλκοῦ ἄνθος. Ἄνω δὲ καθαίρει ἐλλέβο|ρος λευκὸς, καὶ
28 σησαμοειδὲς τὸ μέγα· καλοῦσι δὲ αὐτὸ Ἀντικυρεῖς Ἀντικυρικὸν ἐλ-
λέβορον, ἔσ7ι δὲ ἐγγυτάτω τὴν ἰδέαν τῷ ἠριγέροντι· καθαίρει δὲ
ἄνω καὶ ἀγρία σ7αφὶς, καὶ νάρκισσος, καὶ σπάρτος, καὶ βολβὸς,
καὶ σίλυβον, καὶ σικύου ἡμέρου ῥίζα, καὶ τὸ σπέρμα τοῦ σικύου
καὶ ὁ φλοιὸς, καὶ ῥαφανῖδος σπέρμα, καὶ δάφνης φύλλα· χωρὶς δὲ
39 τούτων ἰὸς, χάλκανθος. Τὰ δὲ ἀμφίβολα δαφνοειδές· οἱ δὲ εὐπέ-
ταλον ὀνομάζουσιν· θαψία, ἐλατήριον, κρότων· ἔνιοι δὲ Κύπριον
σέσελιν ὀνομάζουσιν, Αἰγύπ7ιοι δὲ κῖκι· τιθύμαλλοι οἱ μείζους·
εἰσὶ δὲ χαρακίας· τοῦτον, ὡς ἐν βοτάναις καλεῖν, ἄῤῥενα, καὶ ἕτερον
29 θῆλυν, ὃν [καὶ] μυρ|τίτην, καλοῦσιν· φέρει δὲ καρπὸν καρύῳ μάλισ7α
ὅμοιον· καὶ ἄλλος πλατύφυλλος· οὗτοι οἱ τιθύμαλλοι καθαίρουσιν

la scammonée : outre ces médicaments, il y a encore la battiture de
38 cuivre et les fleurs de cuivre. Les médicaments suivants purgent par le
haut : l'ellébore blanc, le grand sésamoïde, que les habitants d'Anticyre
appellent ellébore d'Anticyre; il se rapproche beaucoup du seneçon par
la forme; la staphisaigre, le narcisse, le genêt d'Espagne, l'ognon d'ornithogale penché, le chardon argenté, la racine, la graine et l'écorce du
concombre cultivé, la graine de raifort, les feuilles de laurier, et en
39 outre le vert-de-gris et le vitriol bleu. Les médicaments suivants ont
une action douteuse : le daphné des Alpes, que d'autres appellent *eupétale;* la thapsie, le suc de concombre sauvage, le ricin, que quelques-uns appellent séseli de Chypre, et les Égyptiens *kiki,* les grandes espèces de tithymalle, c'est-à-dire le tithymalle des haies, qui s'appelle, dans le langage des herboristes, tithymalle mâle, tandis qu'on donne le nom de tithymalle femelle à une autre espèce, appelée aussi tithymalle myrte; cette dernière porte un fruit ressemblant à la noix; puis le tithymalle à larges feuilles : ces tithymalles purgent par le haut et par le bas; il en

2. *καί* post *λεπίς* om. JKLMRP. — Ib. *τό* om. ABCGVX. — 6. *τοῦ σικύου* om. G. — 7. *φλοιὸς αὐτοῦ* G. — 8. *χάλκανθος* C 2ᵃ m. G; *χάλκανθες* rel. — 9-10. *θαψία... ὀνομάζ.* om. LR. — Ib. *κυπρίονες σέλιον* G; *κυπρίονες ἔλλιον* ABCJKM (*σέσελι* M marg.); *κύπριον ἔλλιον* V; *κύπριον ἔσχιον* P. — 11. *δέ*] *δ' οἱ* X. — Ib. *χαρακίαι* Codd. — Ib. *τούτων* Codd. — 12. *θῆλυν* ex em. Matth.; *θῆλυ* Codd. — Ib. [*καί*] om. Codd. — Ib. *μυρσινίτην* JKLR.

ἄνω καὶ κάτω, καὶ προσέτι ἡ ἄπιος· ἔστι δὲ ἡ ἰδέα τῆς ἀπίου,
οἷος ὁ ἡλιοσκόπος τιθύμαλλος, πλὴν ὅσα τῇ ῥίζῃ ἀπίου καρπῷ
ἔοικεν. Περὶ τούτων πάντων εἰρήσεται νῦν, οἷά τε ἄγει ἕκαστον, καὶ 40
οἷς νοσήμασιν ἁρμόζει, καὶ μέτρον ὅσον ἄν τι στοχασθείη αὐτάρκως.
— Μέλας ἐλλέβορος καθαίρει κάτω χολώδη καὶ φλε|γματώδη· δι- 41 30
δόναι δὲ τοῖς κατὰ νεῦρα νενοσηκόσι καὶ τοῖς μαινομένοις. Λέγουσι 42
δὲ καὶ Μελάμποδα τὸν Ἀμυθάονος τούτῳ καθῆραι τὰς θυγατέρας
τοῦ Προίτου μανείσας, ὅθεν δὴ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν μελαμπόδιον ἔσχε
καλεῖσθαι. Ἱπποκράτης δὲ καὶ τῶν πλευριτικῶν τοὺς καταῤῥόπους 43
ἐν τοῖς πόνοις ἐκάθαιρε τούτῳ, ποτὲ μὲν κατὰ αὐτὸν διδοὺς τὸν ἐλ-
λέβορον, ποτὲ δὲ πεπλίῳ συμμίσγων, καὶ ἐπῄνει σφόδρα. Ἔστι δὲ 44
καὶ σκαμμωνίας ὀπῷ κεραννύντα καθαίρειν καλῶς. Ὅσα δὲ βούλει 45

est de même encore pour le tithymalle poire, dont le port est semblable
à celui du tithymalle réveille-matin, seulement sa racine ressemble au
fruit du poirier. Nous allons parler maintenant de tous ces médicaments 40
et dire quelles sont les matières que chacun expulse, dans quelles mala-
dies il convient, et quelle est la dose qu'on peut déterminer avec un de-
gré suffisant d'exactitude. — L'ellébore noir purge par le bas des matières 41
bilieuses et pituiteuses; il faut en donner à ceux qui ont les nerfs malades,
ainsi qu'aux aliénés. On dit que Mélampus, le fils d'Amythaon, s'en 42
servit pour purger les filles de Proetus, qui étaient aliénées, circons-
tance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de *mélampodion*.
Hippocrate donnait aussi l'ellébore, quelquefois seul, d'autres fois uni 43
au péplion, aux pleurétiques, dont les douleurs avaient une tendance
vers le bas, et il s'en louait beaucoup. On peut aussi provoquer une 44
purgation convenable, en le mêlant au suc de scammonée. On donnera 45

1. *ἡ ἄπ.*] *ὁ ἄπ.* X. — 2. *ἡλιοσκόπιος* ACGMV; *ἡλιοσκόρπιος* B; *ἡλιοσκόπτος* LRP. — Ib. *καρπῷ* om. A. — 3-4. *πάντων .... αὐτάρκως* om. JKLR. — 3. *νῦν*] *μέν* P. — 4. *οἷς* om. GP. — Ib. *ὅσον* X; om. rel. — Ib. *τίς* BCMV. — Ib. *στοχάσει* G. — 5. *Ὁ δὲ μέλας ἐλλ.* G; *ὁ μέλ. ἐλλ.* P; om. X. Par ces mots M commence un nouveau chapitre (27). — Ib. *χολώδεις* JKLPR. — Ib. *φλεγματώδεις* LP. — 6. *δή* B text. G; *δεῖ* AB corr. CMVP; *δὲ δεῖ* X. — Ib. *νεύρων* A; *νεῦραν* LMR; *νεύροις* C. — Ib. *ἑνὸς εἴκοσι* ACLMR. — 7. *καί* om. GJKLR. — 8. *τοῦ* om. B. — Ib. *μανησάσας* L. — 9. *καλῶς* X. — 10. *ἐκάθαρε* CR. — 11. *πεπλίῳ*] *περὶ πλείωνος* G; *περὶ πλείων* P; *πεπλίῳ τε πλειόνως* X. — 12. *κεραννύντας* BG. — Ib. *βούλῃ* G.

Matth. 30-31.

πρᾳότερον καθῆραι, μόνον διδόναι τὸν ἐλλέβορον· οὐ γάρ ἐσ7ιν
46 αὐτῷ κατὰ τοὔνομα ἡ ἰσχύς. Ἐξαρκεῖ οὖν καὶ κόψαντα ξηρῶν τῶν
ῥιζῶν ἐπιπάσαι γλυκεῖ οἴνῳ, ἢ ὀξυμέλιτι, ὅσον δραχμὰς δύο, καὶ ἑψή-
31 σαντα ἐν Φακῇ, ἢ ἐν πλισάνῃ, ἢ ἐν ζωμῷ ὄρνιθος ῥο|Φῆσαι· τῆς
δὲ σκαμμωνίας μίσγειν ὅσον τριώβολον πρὸς δραχμὴν τοῦ ἐλλε-
47 βόρου. Τὸ δὲ σπέρμα αὐτοῦ ἐσ7ι μὲν οἷον κνῆκος· καλεῖται δὲ καὶ
τοῦτο σησαμοειδές· ἄγει δὲ ὅμοια ταῖς ῥίζαις, ἀλλὰ ἰσχυρότερον.
48 Πλῆθος δὲ καὶ τοῦ σπέρματος μὴ πολὺ ἀπολεῖπον δραχμῶν δύο
49 προσφέρειν ἐν μελικράτῳ. Ἄμεινον δὲ καὶ ταῖς ῥίζαις καὶ τῷ σπέρ-
ματι προσμίσγειν ἀνίσου καὶ πετροσελίνου καὶ δαύκου, καί τινος
50 ἄλλου τῶν ὁμοίων, ὥσπερ ἡδύσματα. Ὁ δὲ Κνίδιος κόκκος καθαίρει
μὲν φλέγμα καὶ χολὴν καὶ ὑδατώδη πολλά· ἔσ7ι δὲ πυρώδης καὶ
ὀξύτατος καθῆραι ὅσον κόκκοι λ′· εἰ δὲ πρᾳότερον ἐθέλοις, κ′.

l'ellébore seul, toutes les fois qu'on désire purger doucement, car son effi-
46 cacité n'est pas en rapport avec son nom. Il suffit de piler les racines
desséchées et de mettre deux drachmes de la poudre dans du vin d'un
goût sucré, ou dans de l'oxymel; on les prend aussi cuites dans de la
bouillie de lentilles, ou dans la ptisane, ou dans du bouillon de poulet;
47 on mêlera trois oboles de scammonée à chaque drachme d'ellébore. La
graine de cette plante ressemble à celle du carthame; on l'appelle
aussi *sésamoïde;* elle expulse les mêmes matières que les racines, mais
48 plus fortement. La dose des graines ne doit pas non plus rester beau-
coup au-dessous de deux drachmes; on les donne dans de l'eau miellée.
49 Il est préférable de mêler, aussi bien aux racines qu'à la graine, de l'anis,
du persil, du daucus, ou un autre ingrédient analogue, comme assai-
50 sonnement. — La baie de Gnide purge par le bas la pituite, la bile et
beaucoup de matières aqueuses; ce médicament est brûlant et purge
très-rapidement à la dose de trente baies; si l'on veut purger plus dou-

2. αὐτῷ om. JKLR. — Ib. τὸ ὄνομα G. — 3. δρ. δύο] κερατία λς′ X. — 4. ἢ πλισ. JKLPR. — Ib. ἢ ζωμῷ BJKLR. — 5. τριώβολον G *Syn.*; κερατία θ′ X; τριῶν ὀβολῶν rel. — 5-6. πρὸς... ἐλλεβ. om. LR. — 5. τοῦ om. GJK. — 6. καλ. καί LR. — 7. τοῦτο om. G. — Ib. ἰσχυρόν X. — 8. καί om. X. — Ib. ἀπολείπων ALP. — 11. ἡδύσματος ABCMVX; ἡδύσματος χάριν *Syn.* — 13. πλῆθος ὅσον GJKLPRX. — Ib. πραΰτερον ἐθέλῃς δοῦναι G.

Ἀφελεῖν δὲ τὰ | περικάρπια, καὶ διδόναι τὰ ἐντὸς, τρίψας μετὰ 51 32
μέλιτος, καὶ ἀλφίτου, ἢ ἐν μελικράτῳ πιεῖν· ἄμεινον δὲ, εἰ μετὰ
οἴνου πίνοις. Ἐπὶ δὲ τῇ πόσει βραχὺ ἐλαίου καταῤῥοφῆσαι, ὡς μὴ 52
καίειν τὴν φάρυγγα. Λαμβάνειν δὲ καὶ μέλιτι ἑφθῷ περιπλάσσων 53
κεκομμένους τοὺς κόκκους. Δοκεῖ δὲ πλέον συμφέρειν γυναιξὶν ἢ 54
ἀνδράσιν· καὶ γάρ τινι χωρὶς τῆς ἄλλης καθάρσεως ἐπὶ ὑστέραν
ἤγαγεν. Καὶ ἄλλως ἁρμόζει τῇ φύσει· διὸ καὶ τοῖς ὑδερώδεσιν οὐ 55
πονηρῶς δίδοται, καὶ ὅσοι ψυχροτέρας τὰς κοιλίας ἔχουσι, καὶ
τοῖς ἐπιλήπτοις, καὶ τοῖς παραπλῆξι, καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τὰ
ῥεύματα τῆς κε|φαλῆς ἐπιξηραίνει· ἔστι δὲ σπέρμα τοῦ κνεώρου· 33
καλοῦσι δὲ καὶ κνῆστρον καὶ λίνον καὶ θυμελαίαν τὸν θάμνον. Δύ- 56
ναμις δὲ καὶ τοῖς φύλλοις ἡ αὐτὴ, ἀλλὰ ἀσθενεστέρα· χρὴ δὲ ξηρά-
ναντας μετὰ μέλιτος διδόναι πλῆθος ὀξυβάφου· ἄγει δὲ ὑδατωδέ-
στερα. Τὸ δὲ ἄλλο κνέωρον, ᾧ καὶ Ἀθηναῖοι χρῶνται ἐν μυστηρίοις, 57

cement, on en donne vingt. On ôtera l'enveloppe des baies, et on don- 51
nera l'intérieur, après l'avoir broyé avec du miel et de l'*alphiton;* on
en boit aussi dans de l'eau miellée; il vaut mieux cependant les prendre
avec du vin. Après en avoir bu, on avalera un peu d'huile, afin que le 52
pharynx ne soit pas brûlé. On prendra aussi des baies pilées pétries 53
avec du miel bouilli. Il semble que ce médicament est plus profitable 54
aux femmes qu'aux hommes; car, outre son action purgative, il pousse
aussi quelquefois vers la matrice. Il fait aussi, d'une autre manière, du 55
bien à la nature; pour cette raison, on le donne non sans avantage aux
hydropiques, à ceux qui ont le ventre plus ou moins froid, aux épilep-
tiques, aux paralytiques et aux goutteux; il dessèche encore les fluxions
de la tête : c'est la semence du *cnéoron;* on donne encore à cet arbrisseau
les noms de *cnestron* (garou), de lin et de thymelée. Ses feuilles pro- 56
duisent le même effet à un degré plus faible; on les donne sèches à la
dose d'un oxybaphe avec du miel; elles expulsent plus spécialement
encore les matières aqueuses. L'autre *cnéoron,* que les Athéniens em- 57

1. Ἀφαιρεῖν BV. — 2. ἀλφίτων JK. — 3. ἐπιῤῥοφῆσαι ABCJLMRV. — 4. καίῃ P. — Ib. τόν PR. — Ib. ἑφθόν GP. — 10. ἐπιξηράναι JKLR. — Ib. ἔστι..... κνεώρου om. JKLR. — Ib. τοῦ] τό G. — 11. τό X. — 12. ἡ om. R. — 13-14. ὀξυστηρίοις (omiss. βάφου... ἐν μυ) V. — 14. ᾧ B marg.; ὅ rel. — Ib. καί] δέ G. — Ib. ἐν C 2ᵃ m. marg. X; om. rel.

Matth. 33-34.

οὐδὲν μὲν τούτῳ ἔοικεν, οὔτε τὸν καρπὸν, δύναται δὲ ἡσυχῇ μαλάσ-
58 σειν. Καὶ ἡ πιτυοῦσσα δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· ἔσ7ι δὲ
ὅτε καὶ ὑδατώδη· συμφέρει δὲ οἷς τε ὁ κόκκος, καὶ ἢν ἄλλως βου-
34 59 ληθῇς πλῆθος κενῶσαι κάτω. | Ἔσ7ι δὲ ἰσχυρότατον μὲν ὁ ὀπὸς τῆς
60 πιτυούσσης, δεύτερον δὲ τὸ σπέρμα, τρίτον δὲ ἡ ῥίζα. Τοῦ μὲν δὴ
ὀποῦ ἐξαρκεῖ ὅσον τριώβολον μελικράτῳ διέντας πίνειν, τοῦ δὲ
σπέρματος ὅσον δραχμὴν, τῆς δὲ ῥίζης διπλάσιον ἢ τοῦ σπέρματος.
61 Ἡ δὲ ἀκτή· εἰσὶ δὲ δύο, ἡ μὲν δενδρώδης, ἡ δὲ χαμαιζήλη, καθαί-
62 ρουσαι ἀμφότεραι φλεγματώδη καὶ ὑδαρῆ κάτω. Δύναμις δὲ αὐταῖς
οὐχ ὥσπερ τοῖς πολλοῖς τῶν καθαιρόντων θερμὴ, ἀλλά τι καὶ ψυ-
63 χροτέρα. Χρὴ δὲ τῆς ῥίζης ἕψοντα ἐν οἴνῳ διδόναι τοῖς ὑδερώδεσι

ploient dans les mystères, ne ressemble, ni par son fruit, ni sous aucun
autre rapport, à celui dont nous venons de parler, mais il relâche dou-
58 cement. — L'euphorbe à feuilles de genévrier purge la pituite et la
bile, quelquefois aussi les matières aqueuses; il convient aux mêmes
maladies que la baie de Gnide, et en général quand on veut évacuer
59 la surabondance des humeurs par le bas. La partie la plus active de
cette plante est le suc, vient ensuite la graine; la racine occupe le
60 troisième rang. Il suffit de boire trois oboles du suc dans de l'eau miel-
lée, ou une drachme de la graine, ou de la racine la quantité double de
61 celle de la graine. — Il y a deux espèces de sureau, l'une arborescente,
l'autre peu élevée; toutes les deux purgent par le bas les matières pi-
62 tuiteuses et aqueuses. Leur vertu médicinale n'est pas chaude comme
celle de la plupart des médicaments purgatifs, mais plutôt légèrement
63 froide. On donnera, à plusieurs reprises, la racine cuite dans du vin aux

1. τούτῳ X; τούτων rel. — Ib. οὔτε τὸν καρπόν om. X. — Ib. ἠχῆ V. — 2. ἡ πιτυοῦσσα ex em.; τὴν πιτυοῦσαν P; τὸ πιτυοῦσας GJKLR; τὸ πιτυούσας ABCMV; τὸ πιτύσον X. — 2-3. δὲ ὅταν ABCGMPV; ὅτε JK. — 3. ὑδατῶδες JKM. — Ib. συμφέροι G. — Ib. οἷς τε] εἰ οἷσ7αι JKL; καὶ εἰ οἷσ7αι R. — Ib. ἄλλως om. LR. — 3-4. βουληθῇς B corr. VX; βουληθεὶς ἄλλως L; βουληθεὶς rel. — 4. ἰσχυρότερος LR; ἰσχυρότατος X. — Ib. μέν om. JKR. — 5. πιτυούσσης ex em.; πιτύου σόος G; πιτυούσης rel. — Ib. δὲ...... δέ om. ABCGLMVX. — Ib. δή] δι' ABCMV; om. JKLR. — 6. ὅσον ἐξαρκεῖ X. — Ib. τριώβολον G; τριῶν ὀβολῶν rel. — Ib. διέντας G; διέντες rel. — 7. ὅσον... σπέρμ. om. A. — Ib. δραχμή G. — 8-9. καθαίρουσαι X; καθαίρουσι rel. — 10. τι om. LR. — 11. ἕψοντας BV. — Ib. ὑδεριῶσι JKLRV.

ϖολλάκις· ἄγει γὰρ ἐπὶ γασῖέρα. Καὶ τῶν καυλῶν δὲ τῶν ἁπαλῶν 64
εἴ τις ἑψήσας ὡς λάχανον ἐσθίοι, τὰ μέτρια καθαρθήσεται, Φαγεῖν
δὲ οὐχὶ ἡδὺς εἰς ἅπαν. Τὰ δὲ Φύλλα αὐτῆς καὶ οἱ βλασῖοὶ ἑψόμενοι 65
καὶ καταπλασσόμενοι κατὰ ὅλης τῆς κοιλίας ἴησι κάτω διὰ γασῖρὸς
ϖολλάκις. Ἡ δὲ | λινόζωσῖις ἐγγύτατα μὲν τῆς ἀκτῆς καθαίρει, καὶ 66 35
ἡ Ξήλεια καὶ ἡ ἄῤῥην, χολωδέσῖερα δέ· εἰ μὲν οὖν ἑψήσας ἁπαλῶν
τῶν Φύλλων ἐσθίοις, ἐκκοπροῖ τε ἱκανῶς, καὶ σμικρὰ τῶν ἐγγύθεν
συνεφέλκεται. Εἰ δὲ τὸ ἀφέψημα κεράσας οἴνῳ ϖίνοις, τοῦτο ἰσχυ- 67
ρότερον. Ἁρμόζει δὲ τῷ τε ἐπὶ ἡμέρᾳ κενωθῆναι χρήζοντι καὶ ἔτι 68
ϖυρεταίνοντι, μὴ διαχωροῦντι δὲ, καὶ ϖρεσβύτῃ, καὶ ϖαιδίῳ, καὶ
γυναικὶ, καὶ μᾶλλον γυναικί· ϖρὸς γὰρ τῷ διαχωρεῖν ἡσυχῇ καὶ
ϖαιδοποιίᾳ δοκεῖ συμφέρειν. | Πολυπόδιον δὲ ἄγει μὲν Φλέγμα καὶ 36 69

hydropiques; car elle relâche. Si l'on mange les jeunes tiges bouillies 64
en guise de légumes, on sera légèrement purgé, mais elles ne sont pas
du tout agréables à manger. Les feuilles et les jeunes pousses de cette 65
plante, bouillies et appliquées en cataplasme sur tout le ventre, pro-
duisent des évacuations. — La mercuriale mâle aussi bien que la mer- 66
curiale femelle se rapprochent beaucoup du sureau par leur manière
de purger; mais elles agissent plutôt sur les matières bilieuses; si donc
on mange les jeunes feuilles bouillies, elles chassent suffisamment les
excréments, et attirent en même temps un peu les matières qui étaient
dans le voisinage. La décoction mêlée à du vin agit plus efficacement. 67
Ce médicament convient aux gens qui ont besoin d'être purgés tous les 68
jours et qui ont encore la fièvre, mais chez lesquels les aliments ne
passent pas, ainsi qu'aux vieillards, aux enfants et aux femmes, et sur-
tout aux femmes; car, outre que la mercuriale provoque doucement des
selles, elle semble être favorable aussi à la fécondité. — La fougerole 69

1. ϖολλ. om. JKLR. — Ib. γάρ] καί R. — Ib. τὸν καυλὸν δὲ τὸν ἁπαλόν ABCJLMRV. — 2. λάχανα X; μαλάχην JKLR. — Ib. ἐσθίει GJKLR. — Ib. Φανείη R. — 3. οὐχ ἡδύ GJKLRX. — 3-5. Τὰ δὲ..... ϖολλ. GP; om. rel. — 3. Τὰ Φ. δέ P. — 6. ἡ ἀῤῥενική G. — Ib. χολωδ. μέν· εἰ δὲ ἑψ. G. — 6-7. τῶν ἁπαλῶν JLR. — 7. ἐγγ. δέ G; ἐκεῖθεν JLR. — 9. ἡμέραν Codd. — Ib. κενωθέντι GJLR. — Ib. ἔτι] τῷ X. — 10. δέ om. ABCGMPV. — 10-11. καὶ ϖαιδίῳ..... ἡσυχῇ om. X. — 11. τῷ G; τό rel. — Ib. διαφορεῖν GJLR. — 11-12. ἡσυχῇ..... συμφ. om. ABCMV; λείπει τι C 2ª m. — Ib. καὶ ϖαιδοπ.] Ici commencent QT. — Ib. δέ om. V. — Ib. μέν] δέ G.

χολὴν καὶ ὑδατώδη· διδόναι δὲ τῆς ῥίζης ὅσον δραχμὰς δύο, ἐπιξύων
70 μελικράτῳ, ἢ ὕδατι. Κάκιον δὲ οὐδὲν, καὶ ἐπὶ τάριχος ξύσαντα φαγεῖν
71 πρὸ τοῦ ἀρίστου. Καθαίρει δὲ καὶ ἐν πτισάνῃ, καὶ ἐν ζωμῷ ὄρνιθος
ἡ ῥίζα ἑψηθεῖσα οὐ λυπηρῶς, καὶ εἴη ἂν ὡραία μὲν κάθαρσις, καὶ
μάλιστα μειρακίοις αὐτάρκης· πρὸς δὲ τὰς νόσους οὐδὲν μέγα οὕτω
72 καθαίρειν. Ἡ δὲ ἶρις ἄγει μὲν φλεγματώδη καὶ ὑπόμυξα καὶ χολώδη·
εἰ δὲ πλεῖον τοῦ μετρίου διδοίης, καὶ αἱματώδη καὶ μέλανα, ὥστε
73 μέτριον ἀρκεῖ κύαθος καθῆραι· πάνυ δέ ἐστι στομάχῳ δυσχερές. Τῆς
37 δὲ ῥίζης διδόναι δραχμὰς τρεῖς μετὰ μελικρά|του τοῖς τε σπληνικοῖς,
καὶ τοῖς ἀμφημερινῷ καὶ τεταρταίῳ πυρέσσουσι, καὶ τοῖς δυσπνόοις,
74 καὶ τοῖς βηχώδεσι, καὶ τοῖς κωλικοῖς. Σικυωνία δὲ καθαίρει φλέγμα
καὶ χολὴν ἄκρατον· διδόναι δὲ ὅσον δραχμὴν μίαν τῆς ἐντεριώνης ἐν

expulse la pituite, la bile et les matières aqueuses; on donnera deux drachmes de la racine râpée dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau
70 pure. Il n'est pas du tout mauvais non plus de la râper sur du poisson
71 salé, qu'on mange ensuite avant le déjeuner. La racine cuite dans de la ptisane, ou dans du bouillon de poulet, purge aussi sans incommoder, et ce sera une purgation très-convenable, qui est, avant tout, suffisante pour les jeunes gens; mais, contre les maladies, il ne sert pas à grand
72 chose de purger de cette façon. — L'iris expulse les matières pituiteuses, celles qui sont légèrement muqueuses et les bilieuses; si l'on en donne plus qu'il n'en faut, il chasse aussi des matières sanguinolentes et noires: il suffit donc d'en prendre une cyathe pour produire une purgation modérée, mais il est très-difficilement supporté par l'orifice
73 de l'estomac. On donnera trois drachmes de la racine dans de l'eau miellée à ceux qui souffrent de la rate, qui ont une fièvre quotidienne, ou quarte, qui respirent difficilement, ou qui toussent, ainsi que dans
74 les affections du colon. — Le concombre sauvage purge la pituite et la bile pure; on donnera une drachme de la pulpe dans de l'eau miellée;

2. μελίκρατι R et sic fere semp. — Ib. δέ] καί T. — Ib. οὐδέν om. G. — 3. τοῦ om. JK. — Ib. καί après δέ om. P. — 6. φλέγμα JKLQR. — Ib. χολῶδες JKQ. — 7. αἱματῶδες Q. — 8. ἀρκεῖ μία ἥμισυ κύαθος JKQR; ἀρκ. τὸ μ. ἥμισυ κύαθος L. — Ib. δή C. — 9. καὶ μετά ABCGMV. — Ib. δέ C. — 10. καὶ δυσπν. R. — 12. δὲ δραχμ. JQR; γὰρ δραχμ. KL.

μελικράτῳ· πρᾳότερον δὲ καθῆραι βουλόμενος τὸ μὲν σπέρμα τῆς
σικυωνίας ἐκϐάλλειν, ἐγχέας δὲ οἴνου γλυκέος εἰς τὸν φλοιὸν ἕψειν
ἐπὶ μαλακῆς τέφρας, ἔστε ἂν καλῶς θερμανθῇ. Τοῦτο διδόναι πί- 75
νειν οἷς τε ἄγειν οὐκ ἰσχυρῶς δεῖ, καὶ οἷς κατὰ δέρ|μα ἐξανθήσεις 38
πελιαὶ γίνονται. Τὸ δὲ σύμπαν σικυωνία συμφέρει ἄσθματι, πλευ- 76
ρῶν πόνοις, χρονίαις κεφαλαλγίαις, ἰλίγγοις, ἀμϐλυωπίαις. Ἔστι 77
δὲ πικρότατον μὲν, ἀλλὰ εἰς ὕστερον εὐσιτοτέρους παρασκευάζει.
Φακοειδὲς δὲ ἄγει μὲν ὑδατώδη καὶ φλεγματώδη καὶ χολώδη· ἀρκεῖ 78
δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο μελικράτῳ ἐπιπάσσοντα πίνειν. Πέπλος 79
δὲ καὶ πέπλιον ἐγγυτάτω μὲν τὴν ἰδέαν ἀλλήλων ἐστίν. Καθαίρει 80
δὲ φλεγματώδη καὶ χολώδη μετὰ φυσῶν κάτω πλῆθος τοῦ σπέρ-

si l'on veut provoquer une purgation plus douce, on ôtera les graines
du concombre, on versera dans l'écorce du vin d'un goût sucré, en-
suite on fera cuire le tout sur de la cendre molle, jusqu'à ce que la
préparation soit suffisamment chaude. On donnera cette préparation 75
à boire à ceux qu'on ne doit pas purger trop fortement, ainsi qu'aux
gens chez lesquels il paraît des efflorescences livides sur la peau. En 76
général, le concombre sauvage convient contre l'asthme, les dou-
leurs de côté, les maux de tête de longue durée, le vertige et l'obscur-
cissement de la vue. Il est très-amer, il est vrai, mais, par son action 77
secondaire, il aiguise l'appétit. — La frankénie poudreuse expulse des 78
matières aqueuses, pituiteuses et bilieuses; il suffit de boire deux
drachmes de poudre dans de l'eau miellée. — L'omblette et le péplium 79
se ressemblent beaucoup sous le rapport de la forme. La graine, prise 80
à la dose d'un oxybaphe dans de l'eau miellée, purge par le bas la pi-

1. βουλόμενον JKLQR. — 3. μαλακῆς τέφρας GM marg. P; μελακεστέρας C; μαλακεστέρας rel. — 4. ἐξάνθησις X. — 5. πελία X; πελιδναί C 2ª m., M marg., *Syn.*; ἐπιλίαι ABCMPV; ἐπιληψίαι G. — Ib. γίνεται X. — Ib. σικυωνίας ABCMV; εἰ (ἢν εἰ P) κοινωνίας GP; ἡ σικυωνία X. — 7. μὲν εὐσιατοτέρους δὲ παρασκ. X. — 8. δέ om. A. — Ib. ὑδατῶδες καὶ φλεγματῶδες Q. — Ib. καὶ χολῶδες Q; om. A. — 9. πλήθει Q. — Ib. ὅσον δραχμῶν G. — Ib. σὺν μελικρ. A. — 10. δέ om. JKLQR. — Ib. ἐς τόν ACM; ἐς τό GP; εἰς τό JKLQR; εἰσίν X. — Ib. Καθαίρει X; καθάραι rel. — 11. δέ] τὸν δέ ABGJKLMPRV; τὸ δέ Q; om. C. — Ib. φλεγματῶδες Q; om. C. — Ib. καὶ χολῶδες QR; καὶ χυλῶδες P; om. C. — Ib. μετὰ φυσῶν om. C. — Ib. κατά JKLQ; om. C. — Ib. πλῆθος om. CR. — 11-p. 115, 1. τοῦ... μελικράτῳ om. QR.

Matth. 39-40.

39 |ματος ὅσον ὀξύβαφον ἐν μελικράτῳ· καὶ τὰ φύλλα δὲ ξηρανθέντα
81 καθαίρει πράως. Ἡ δὲ ἀλόη ὀξὺ μὲν καθῆραι οὐκ ἔστι, στομάχῳ δὲ
εὐμενέστατον ἴσα καὶ ἀψινθίῳ· ἀρκεῖ δὲ ὅσον δραχμὰς δύο μετὰ
82-83 μελικράτου πιεῖν. Ἄγει δὲ φλέγμα καὶ χολήν. Ἀγαθὸν δὲ καὶ, ἢν
ἐπὶ ἡμέρᾳ λαμβάνῃς ἀπὸ δείπνου· διαχωρεῖ γὰρ καὶ τὰ σιτία οὐκ
84 ἀφανίζει· πρὸς δὲ καὶ ἄδιψόν ἐστι καὶ εὔσιτον. Τρίψαντα δὲ ἐν
χυλῷ κράμβης, ἢ λαπάθου πλάσαι τὰ μὲν ἡλίκα ἐρεβίνθους, τὰ δὲ
κυάμοις ἴσα, καὶ τούτων λαμβάνειν καὶ δύο καὶ τρία, ὅπως καὶ χρή-
85 ζῃς κενοῦσθαι. Ἐπιτήδειον δὲ καὶ μετὰ ῥητίνης κατάποτον σκευα-
40 σθὲν καὶ μετὰ | ἑφθοῦ μέλιτος, καὶ μάλιστα οἷς ἐστιν ἡ πικρία
86 δύσφορος. Καλῶς δὲ ἄν που καὶ σκαμμωνίᾳ μίσγοιτο, καὶ ἄλλῳ
87 τινὶ τῶν καρδιοβόλων. Νοσήμασι δὲ συμφέρει πυρετοῖς τε ἀμφη-

tuite et la bile, et en même temps les flatuosités; les feuilles, lorsquelles
81 sont desséchées, purgent doucement aussi. — L'aloès ne purge pas ra-
pidement, mais il agit d'une manière très-favorable sur l'orifice de l'esto-
mac au même degré que l'absinthe; il suffit d'en boire deux drachmes avec
82-83 de l'eau miellée. Il chasse la pituite et la bile. Il est bon aussi d'en prendre
chaque jour après le repas; car il traverse les intestins sans entraîner
les aliments; en outre il n'excite pas de soif non plus et aiguise l'appétit.
84 On le broie dans du suc de chou, ou de patience, et on en fait des pi-
lules, de la grandeur d'un pois chiche, ou de celle d'une fève; on en
85 prendra deux ou trois, quand on aura besoin d'une évacuation. Il con-
vient aussi d'en faire des pilules avec de la résine ou du miel cuit, sur-
86 tout à l'usage de ceux qui ont l'amertume en horreur. On agira bien
encore, en le mêlant à la scammonée, ou à quelque autre des médica-
87 ments qui nuisent à l'orifice de l'estomac. En fait de maladies, il est utile

1. σύν G. — Ib. τὰ φύλλα δέ om. Q. — 2. πραέως G. — 3. ἀψινθίῳ X; ἀψίνθιον rel. — Ib. δραχμαί G. — 5. ἐφ' ἡμέρᾳ Syn.; καθ' ἡμέραν C; ἐφ' ἡμέραν rel. — Ib. λαμβάνειν GJKLQR. — Ib. ἀπό om. C 1ᵃ m. — 6. ἀφανίζει] γρ. διαφθείρει C 2ᵃ m. — Ib. Τρίψαντα δέ Syn.; Τρίψαι GP; Τρίψαντα rel. — 7. λαπάθῳ JKLQR. — Ib. πλάσας R; πλάσσε G; πλάσαντα X. — Ib. ἐρεβίνθους Syn.; ἐρεβίνθου ABCGMPV; ἐρεβίνθῳ JKLT; ἐρέβινθον R; ἐρεβίνθοις X. — 8. ἶσα μὲν τούτων C. — Ib. λαμβάνουσι C. — 8-9. χρήζεις A 1ᵃ m. R; χρήζει X. — 9. κεν. δέ L. — Ib. δέ om. R. — Ib. καταπότιον ABCGLMPRV. — 10. ἐστιν om. LQ. — 11. δέ ποτε καί X.

μερινοῖς, καὶ ἰκτέρῳ καὶ ἥπατος πόνῳ, καὶ ἀποσιτίαις, καὶ ἀπε-
ψίαις, καὶ οὐχ ἧσσον γυναιξὶν ἢ ἀνδράσιν. Εἰ δὲ μὴ πικρίᾳ ὑπερέ- 88
βαλλε, καὶ παιδίοις ἦν ἂν κάλλιστον, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ τοσοῦτον πι-
κρῶν οὐκ ἐθέλει παιδίον γεύεσθαι. Ἱπποφαὲς δὲ καὶ ἱππόφαιστον 89
καθαίρει φλέγμα καὶ χολὴν καὶ ὕδωρ, πλέον δὲ τὸ ἱππόφαιστον
τὰ ὑδατώδη. Διδόναι δὲ τῷ τε ἐπιληπτικῷ καὶ τῷ παραπλῆγι χεῖρα 90
ἢ | σκέλος καὶ τῷ ἐπιλανθανομένῳ καὶ τῷ δυσπνόῳ καὶ τῷ ὀρθο- 41
πνοϊκῷ, καὶ ὅσοις παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλῃ τοῦ σώματος συνεχεῖς γί-
νονται· μᾶλλον δὲ καθῆραι βουλόμενον τοῦ ὀποῦ, εἰ μὲν κατὰ αὐτὸν,
ὀβολοὺς τρεῖς· εἰ δὲ τοῦ σὺν τῷ ὀρόβῳ σκευαζομένου, δραχμὴν μίαν
ἐν μελικράτῳ. Ἡ δὲ κόμη καὶ ἡ ῥίζα ξηρὰ κεκομμένα ἧσσον καθαίρει· 91

contre la fièvre quotidienne, la jaunisse, les douleurs du foie, le dégoût
des aliments, la mauvaise digestion; il n'est pas moins profitable aux
femmes qu'aux hommes. S'il n'avait pas une amertume aussi pronon- 88
cée, il conviendrait également très-bien aux enfants; mais les enfants
ne veulent pas prendre des substances aussi amères. — L'euphorbe 89
épineux et le cirsium étoilé purgent la pituite, la bile et l'eau; mais le
dernier expulse surtout les matières aqueuses. On en donnera dans 90
l'épilepsie, dans la paralysie des bras ou des jambes, dans l'affaiblisse-
ment de la mémoire, quand la respiration est embarrassée, dans l'or-
thopnée, et aussi quand diverses parties du corps sont continuellement
le siége de palpitations; si l'on veut produire une purgation assez forte,
on donnera, dans de l'eau miellée, trois oboles du suc préparé seul, et
une drachme, si l'on veut se servir de celui qu'on prépare avec de l'ers.
Les feuilles et la racine desséchées et pilées purgent moins fortement; 91

2. ἶσον R. — Ib. ἡ πικρία JKLQR. — 2-3. ὑπερέβαλε GJKLPQ; παρέβαλε R. — 3. ᾖ C 1ª m. M. — Ib. ἂν om. QX. — 3-4. τὸν ἐπὶ τοσοῦτον πικρόν ABCMV; τὸν ἐπὶ τοσούτων πικρόν G. — 4. οὐκ ἐθέλουσι Q; οὐ θέλει X; καὶ ἐθέλει C 1ª m. — Ib. τὸ παιδίον BV; παῖδες Q. — Ib. ὑπόφαιστον PX, et sic semper. — 5. πλέον καὶ τό R; πλέον τό JKLQ. — 6. τε om. X. — Ib. τῷ om. JKLQ. — 7. ἢ om. ABCGMPV. — Ib. ὑπολανθ. G. — 8. ἄλλῃ] ἄλλοι CGJKLMPQR. — Ib. νοσήματος B. — 9. μέλλον P. — Ib. δέ] μέν X. — Ib. βουλόμενος ABCGLMQVX. — 10. δὲ μετὰ τοῦ σύν X. — Ib. ὀροβίῳ ACGJKLMR; ὀροβίνῳ P. — 11-p. 117, 1. Ἡ δὲ........ μελικράτου om. JKLQR. — 11. κεκομμένη B text. G. — Ib. ἶσον G.

Matth. 41-42.

92 καθαίρει μὲν καὶ τάδε πλῆθος δραχμῶν δύο μετὰ μελικράτου. Εἰς
93 πάντα δὲ ἰσχυρότερον τὸ ἱππόφαισ7ον· διὸ καὶ μεῖον δοτέον. Κλη-
ματὶς δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· προσφέρειν δὲ τοῦ καρποῦ
94 ὅσον δραχμὴν μίαν ἐν μελικράτῳ. Πυκνόκομον δὲ ἄγει χολώδη·
δίδου δὲ τὴν ῥίζαν φαγεῖν· αὕτη γὰρ μόνη καθαίρει, καί ἐσ7ι σ7ρογ-
42
95 γύλη, σμικρῷ μήλῳ μάλισ7α ὁμοία. | Ἄμπελοι δὲ καθαίρουσι κάτω
96 χολώδη καὶ ὑδατώδη· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ δραχμῶν δύο. Κάλλισ7α
δὲ ἂν χρῷο τῇ μὲν χειρωνίῳ πρὸς τοὺς ἐπιλήπ7ους καὶ μαινομένους·
97 τῇ δὲ ἀγρίᾳ πρὸς τοὺς ὑδεριῶντας. Θύμος δὲ καὶ ἐπίθυμον καὶ ἀμά-
ρακος καὶ ὀρίγανος ἢ κονίλη μελάνων εἰσὶ καὶ φλεγματωδῶν κα-
θάρσεις, ἀλλὰ πολὺ εἰς ἅπαντα τὸ ἐπίθυμον προέχει· διδόναι δὲ

cependant elles purgent aussi prises à la dose de deux drachmes dans
92 de l'eau miellée. Sous tous les rapports, le cirsium est plus efficace
que l'euphorbe épineux; pour cette raison, on en donnera moins. —
93 La clématite purge la pituite et la bile; on administrera une drachme
94 du fruit dans de l'eau miellée. — La scabieuse ambrosioïde expulse les
matières bilieuses; on donnera la racine à manger, car il n'y a que cette
partie qui purge; elle est ronde et ressemble beaucoup à une petite
95 pomme. — Les *vignes* purgent par le bas les matières bilieuses et
96 aqueuses; il suffit d'en prendre deux drachmes. La meilleure manière
de s'en servir, c'est de donner la vigne de Chiron contre l'épilepsie et
97 l'aliénation mentale, et la vigne sauvage contre l'hydropisie. — Le *thym*,
l'agourre, la marjolaine et l'origan ou *conile* purgent les matières noires
et les matières pituiteuses; mais, sous tous les rapports, l'agourre l'emporte de beaucoup sur les autres médicaments; on la pile et on la crible

1. Εἰς om. ABCGMPV. — 1-2. Πάντων δὲ τὸ ὑπόφ. ἰσχ. X. — Ib. μεῖον ∠ δοτέον X. — 4. Πυκνόκοκκον JKR; Πυκνότερον BV. — Ib. δέ om. R. — Ib. ἄγειν χολ. C 2ª m.; ἄγειν δὲ χολ. BCV; ἄγει μὲν χολ. PX. — 5. δίδου GP; διδούς rel. — Ib. δέ] καί Q. — Ib. αὐτή GJKLMQR. — 5-6. σ7ρογγύλη μικρῷ JKLQR; σ7ρογγυλὶς μικρῷ ACM. — 6. μάλισ7α ὁμοία om. G. — Ib. κατά Q; καί T. — 7. χολώδεις καὶ ὑδατώδεις R; χολῶδες καὶ ὑδατῶδες Q. — 8. χρῷ ὅτι ABCMPV; χρῷτο τῇ GJKLQ; χρῷντο τῇ R. — Ib. χρονίῳ M; ἡμέρῳ χειρωνίῳ JR; ἡμ. χειρωνείῳ KLQT. — Ib. ἐπιληπ7ικούς JKLQX. — 9. Θύμον A 1ª m. BGJKLQR. — Ib. δέ om. Q. — Ib. ἐπίθυμα Q. — 9-10. ἀμάρακον GJKLPQR. — 10. καὶ ὀρίγανον GX; om. JKLPQR. — Ib. ἢ] ἢ καί M; ἢ X. — 10-11. κάθαρσις ABCGMV; καθαρτήριον JKLQT; καθαρτικῶν R. — 11. πολλοῖς ACMV. — Ib. εἰς] πρός T; lac. Q. — Ib. τὸ ἐπίθυμον om. R.

κόψας καὶ διατλήσας | μετὰ οἴνου γλυκέος πλῆθος δραχμῶν ἓξ καὶ 43
ἐπὶ πλέον· ἄγει γαρ χρηστῶς, καὶ εἰ ἐπιδειπνεῖν ἐθέλοις, οὐδὲν
ἐμποδὼν μὴ καθαρθῆναι μετρίως. Τὰς δὲ ἑωθινὰς καθάρσεις μετὰ 98
ὀξυμέλιτος ποιεῖσθαι, τῶν ἁλῶν προσμίσγων. Συμφέρει δὲ ἐπίθυμον 99
τοῖς φυσώδεσι καὶ ὑποχονδριακοῖς καὶ ἀπέπτοις, καὶ ὅσοις τὸ ἧπαρ
βαρύνεται, καὶ τοῖς δυσπνόοις. Θύμος δὲ ἄγει μὲν καὶ μέλανα, 100
πλείονα δὲ τὰ φλεγματώδη, πλῆθος τῆς κόμης ὅσον ὀξύβαφον μετὰ
μέλιτος· διδόναι δὲ τοῖς τε ἀσθματικοῖς, καὶ τοῖς χρονίως βήσσουσι,
καὶ τοῖς πάχος ἐν κοιλίᾳ ἔχουσιν. Ὁ δὲ ἀμάρακος ξηρὸς ἐπιπασ- 101
σόμενος ὀξυμέλιτι ὅσον δραχμαὶ τέσσαρες μετὰ ἁλῶν τὰ ὅμοια
ὀνίνησιν· καὶ ἡ ὀρίγανος δὲ ὡσαύτως· διδόναι δὲ ὀξύβαφον ξηρᾶς
ἐν μελικράτῳ. | Αἱ δὲ μήκωνες ὑπάγουσι μὲν ἡσυχῇ· πλῆθος δὲ 44 102

pour en donner six drachmes, ou plus encore, avec du vin d'un goût
sucré; car elle purge avantageusement; et, si l'on veut prendre son
dîner après, cela n'empêche en aucune façon qu'on ne soit modérément
purgé. On prépare les purgations du matin avec de l'oxymel, en y mê- 98
lant du sel. L'agourre convient à ceux qui sont incommodés par les fla- 99
tuosités, aux hypocondriaques, à ceux qui digèrent mal, qui ont de la
pesanteur au foie, ainsi qu'aux individus qui respirent difficilement. Un 100
oxybaphe de la feuille de *thym* avec du miel expulse aussi, il est vrai,
les matières noires, mais cette dose chasse en plus grande quantité les
matières pituiteuses; on donnera le *thym* aux asthmatiques, à ceux qui
toussent depuis longtemps et aux gens qui ont des matières épaisses
dans le ventre. Quatre drachmes de marjolaine sèche en poudre dans 101
de l'oxymel, et administrées avec du sel, produisent le même effet; il
en est de même encore pour l'origan; mais il faut le dessécher et en
donner un oxybaphe dans de l'eau miellée. — Les pavots purgent dou- 102

1. διαντήσας G; διασήσας T; διασείσας X. — Ib. δύο *Syn.* — Ib. καί om. B. — 2. εἰ om. ABCGMPRV. — 3. Τάς om. Q. — Ib. δέ om. X. — 4. ποιεῖσθαι X; ποιῆσαι rel. — Ib. προσμίσγειν R. — Ib. δὲ τὸ ἐπίθ. X. — 5. τό om. ABC 1ª m. GMV. — Ib. ἧπαρ ἢ σπλήν JKLQR. — 6. βαγούνον (sic) P. — Ib. Θύμον BGV. — Ib. καί] τά GP. — Ib. μέλαιναν LR. — 7. πλῆθος δὲ τῆς X. — Ib. κόμης] κόκκου R. — 8. ὀξυμέλιτος X. — Ib. δέ] τε CMV. — Ib. τοῖς ἀριθμητικοῖς R. — 9. πάχη JKLQ; παχύ R. — Ib. δέ om. Q. — 10. δραγμαί B; δραχμάς GR. — Ib. τέσσαρας R. — 10-11. μετά... ὀνίν. om R. — 11. ὀξύβαφον om. GP. — 12. ἡσυχῇ κάτω PX. — Ib. δέ QX; om. rel.

Matth. 44-45.
103 ἀρκεῖ τοῦ σπέρματος ἑκατέρας ὅσον ὀξύβαφον ἐν μελικράτῳ. Σικύου δὲ
ῥίζα ἁρμόζει μὲν πινομένη τοῖς ὑδερώδεσι· καθαίρει δὲ φλέγμα καὶ
χολὴν, ἀλλὰ τοῦ μὲν χυλοῦ τῆς ῥίζης ἐξαρκεῖ ὅσον ὀβολοὺς διδόναι
τρεῖς, τοῦ δὲ φλοιοῦ καὶ τριπλάσιον, τοῦ δὲ ἐλατηρίου ὁπόσον μι-
104 κρὸν ὕσΊερον εἰρήσεται. Σκορπίουρον δὲ καθαίρει | μὲν φλέγμα καὶ
45 χολήν· ἀρκεῖ δὲ ὅσον δέσμην σύμμετρον ἑψήσαντα τοῦ ὕδατος πιεῖν,
105 κεράσαντα οἴνῳ. Τὸ δὲ λευκὸν σησαμοειδὲς ἄγει μὲν καὶ αὐτὸ φλέγμα
106 καὶ χολήν· μέτρον δὲ τοῦ σπέρματος ὅσον ἥμισυ ὀξυβάφου. Ὁ δὲ
ἡλιοσκόπος τιθύμαλλός ἐσΊι μὲν πάντων τιθυμάλλων ἀσθενέσΊατος·
ἄγει δὲ καὶ αὐτὸς κάτω χολώδη καὶ φλεγματώδη, ἥν τε τοῦ ὀποῦ
διδῷς, ἥν τε τοῦ σπέρματος, ἥν τε τῶν φύλλων· ἰσχυρότερον δὲ
107 ἐν πᾶσιν ὁ ὀπὸς, δεύτερον τὸ σπέρμα, τρίτον τὰ φύλλα. Ἱκανὸν
οὖν τοῦ μὲν ὀποῦ διδόναι δραχμήν· τῶν δὲ ἄλλων κατὰ λόγον τῆς

cement par le bas; il suffit de prendre, dans de l'eau miellée, un oxy-
103 baphe de la graine de l'un ou de l'autre. — La racine de concombre [sau-
vage] prise en boisson convient aux hydropiques; elle purge la pituite
et la bile; trois oboles du suc de la racine, une dose triple du suc de
l'écorce, suffisent; quant au suc du concombre lui-même, j'en détermi-
104 nerai un peu plus tard la dose. — Le tournesol purge la pituite et la
bile; il suffit d'en faire bouillir une botte de moyenne grandeur, et de
105 boire cette eau mêlée à du vin. — Le sésamoïde blanc chasse aussi la
106 pituite et la bile; la dose de la graine est d'un demi-oxybaphe. — Le
tithymalle réveille-matin est le plus faible des tithymalles; cependant il
chasse aussi par le bas les matières bilieuses et pituiteuses, qu'on en
donne le suc, ou la graine, ou les feuilles; mais, dans tous les tithymalles,
le suc est la partie la plus efficace; vient ensuite la graine, et en troi-
107 sième lieu la feuille. Il suffit donc de donner une drachme du suc, et

1. ἀρκεσΊοῦ σπ. ABCGMPQRV; ἀρχεῖ (sic) τοῦ σπ. X; ἀρκέσει M marg. — Ib. ἑκατέρου Q. — Ib. Σικυοῦ BV. — 2. ἡ ῥίζα JKLQR. — Ib. δέ] καί L; δὲ καί R. — 3. ἐξαρκεῖ ὅσον R; ἐξ. καὶ ὅ. rel. — 5. εἰρήσεται om. JKLQR. — Ib. Σκορπίου ᾠόν ABCGMPV. — Ib. δὲ..... μέν] μὲν καθαίρει JKLQR. — 6-8. ἀρκεῖ..... χολήν om. BV. — 6. πίνειν X. — 8. φλέγματος PR. — 9. ἡλιοσκόπιος CGP. — Ib. μέν] δέ JKLQR. — Ib. ἀσθενέστερος B text. — 10. κάτω] καί Q; om. L. — 11. δίδωσίν τε τοῦ MV; δίδωσί τε τοῦ ABCP; διδῷς τε τοῦ G; διδῷς X. — Ib. σπέρματος om. X. — 12. ὁ om. C. — Ib. καί τρίτον G. — 13. δοῦναι CJKLQRV. — Ib. α' δραχμ. G.

Matth. 45-46-47.

ἰσχύος. Καθαίρει δὲ καὶ ὁ κυπαρισσίας ὅμοια, γενναιότερον δὲ, ὥσῖε 108
ἐξαρκεῖ καὶ ἔλασσον | δοῦναι. Ἡ δὲ τιθυμαλλὶς κάλλισῖον ἐν τοῖς τι- 46 109
θυμάλλοις, ὥσῖε καὶ, εἰ ἀποσῖάζων τοῦ ὀποῦ μετὰ ἰσχάδος διδοίης,
καθαίρει καλῶς, καὶ τὰ φύλλα ξηρὰ, λεῖα ἐπιπασθέντα μελικράτῳ
ὅσον ἥμισυ ὀξυβάφου. Ἡ δὲ χαμελαία καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ 110
χολήν· δεῖ δὲ τῶν φύλλων λαβόντα τρίψαι, καὶ περιπλάσαντα ἑφθῷ
μέλιτι δοῦναι· δάκνει γὰρ ἰσχυρῶς. Ἔνιοι δὲ καὶ ἀψινθίου μίσγοντες 111
κατάποτα σκευάζουσιν· πλῆθος δὲ ἀρκεῖ δραχμῶν δύο. Τὴν δὲ θα- 112
λασσίαν κράμβην ἑφθὴν, ὥς τι καὶ | ἄλλο τῶν λαχάνων ἀρτύσαντα 47
ἐσθίειν· ἔσῖι δὲ σῖομάχῳ κακίσῖη, καὶ ταράσσει ταχύ. Τῆς δὲ λα- 113
θυρίδος ἀρκεῖ μὲν καὶ ὅσον κόκκους δέκα καταφαγεῖν· εἰσὶ δὲ γευο-
μένῳ γλυκεῖς, καὶ ἄγουσι χολώδη καὶ ὑδατώδη συχνά. Ἀρκεῖ δὲ καὶ 114

de proportionner la dose des autres parties à leur efficacité. Le tithymalle 108
petit cyprès purge aussi les matières semblables, mais d'une manière
plus active; en sorte qu'il suffit d'en administrer une dose faible. Le petit 109
tithymalle est la meilleure espèce; si on en laisse tomber goutte à goutte
le suc sur une figue sèche et qu'on donne cette figue, elle purge convena-
blement; les feuilles desséchées, réduites en poudre par la trituration,
et jetées dans de l'eau miellée à la dose d'un demi-oxybaphe, sont éga-
lement efficaces. — L'*olivier nain* purge la pituite et la bile; on prendra 110
les feuilles pour les triturer et les donner pétries avec du miel cuit,
car elles excitent des picotements très-prononcés. Quelques médecins y 111
mêlent de l'absinthe et en forment des pilules : deux drachmes consti-
tuent une dose suffisante. — On mange le chou marin bouilli et assai- 112
sonné comme tout autre légume; mais il est très-nuisible à l'orifice de
l'estomac et cause facilement des évacuations déréglées. — Dix graines 113
de l'épurge suffisent pour purger; elles ont un goût sucré et évacuent
des matières bilieuses et aqueuses en abondance. Trois oboles du suc 114

1. γενν. ὥσῖε P; πλὴν γενν. ὥσῖε X. — 2. ἐξαρκεῖν A. — Ib. διδόναι JKLQR. — Ib. Ὁ δὲ τιθύμαλλος Q; Ὁ δὲ τιθυμαλλίς G. — 3. ὡς R. — Ib. εἰ καί GJKLQR; καί X. — Ib. μετά X; om. rel. — Ib. ἰσχάδος om. R. — Ib. δοίη σοι Q. — 4. καθαίρει καλῶς om. X. — Ib. λίαν ABCJKMVX; om. LR. — Ib. τῷ μελ. LR. — 6. λαβόντας G. — 8. καταπότια σκ. C; κατάποτον σκ. JKLQR; καταποσκευάζουσι G. — 9. ἀρτύσαντες ABCGMPVX. — 10. ἐσθίειν om. ABCMV. — Ib. τῷ σῖομ. ABMV; καὶ τῷ σῖομ. C. — 11. καταφαγεῖν X; λάτα φαγεῖν! GP; φαγεῖν rel. — 12. ὑδατώδη] φλεγματώδη JKLR; φλεγματῶδες Q.

Matth. 47-48.

τοῦ ὀποῦ λαβόντας διατῆξαι μελικράτῳ ὅσον ὀβολοὺς τρεῖς, καὶ τῶν
φύλλων δὲ μετὰ ζωμοῦ ὄρνιθος ἑψῆσαι· κενοῦσι γὰρ τὰ αὐτὰ, ἧσσον
115 48 μὴν τὰ φύλλα. Ἀγαρικὸν δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολὴν, | ἀλλὰ
οὐκ ὀξέως· ἔστι δὲ συμφορώτατον ἐπὶ ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ πνεύμονι, καὶ δυσπνόῳ, καὶ ὀξυρεγμίαις, καὶ ἀρθρίτιδι, καὶ κεφαλῆς βάρει, καὶ ἰλίγγοις, καὶ ἐπιληψίαις, καὶ γυναικὶ ὑστερικῇ· τούτοις
116 πᾶσι συμφορώτατόν ἐστιν. Διδόναι δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο, ἐπι-
117 πάσσοντα μελικράτῳ, ἢ ὀξυμέλιτι. Εὐφόρβιον δὲ καθαίρει μὲν ὑδατώδη καὶ χολώδη πολλά· ἔστι δὲ ὀξύτατον ὧν οἶδα καὶ πυρωδέστατον· διὸ τοῖς μὲν ὑδερώδεσι καὶ κωλικοῖς, καὶ ὅσοι ψυχροτέρας ἔχουσι τὰς κοιλίας ἁρμόζει· τοῖς δὲ ἄλλοις ταρακτικὸν ἰσχυρῶς καὶ
118 διψῶδές ἐστιν. Μίσγειν δὲ πετροσελίνου καὶ δαύκου σπέρματος,

fondu dans de l'eau miellée sont une dose convenable; les feuilles, bouillies avec du bouillon de poulet, évacuent aussi les mêmes matières,
115 mais à un degré moins prononcé. — L'agaric purge la pituite et la bile, mais pas très-violemment; il est très-bon pour le foie, la rate, le poumon et contre la difficulté de la respiration, les éructations acides, la goutte, la pesanteur de tête, le vertige et l'épilepsie, ainsi que contre les accidents hystériques des femmes : dans tous ces cas, l'agaric est
116 éminemment utile. On le donne en poudre, à la dose de deux drachmes,
117 dans de l'eau miellée, ou de l'oxymel. — L'euphorbe purge des matières aqueuses et bilieuses en abondance; il est le plus violent et le plus brûlant des médicaments purgatifs que je connaisse; pour cette raison, il convient dans l'hydropisie et dans les maladies du colon et aussi à ceux qui ont le ventre plus ou moins froid; chez les autres, il produit
118 des évacuations très-déréglées et il cause de la soif. On y mêlera des

2. φύλλ. καὶ μετά LR; φύλλ. Q. — Ib. ταῦτα R. — Ib. ἴσον GQR; μέσον X. — 3. μὲν τά GJKLR; δέ Q. — Ib. Ὁ δὲ ἀγ. G; Τὸ ἀγ. δέ P. — 4. ἥπατος JLQR; ἡπατικοῖς G. — 4-5. σπληνικοῖς, πνεύμονι, δυσπνοϊκοῖς G. — 5. καὶ ἀρθρίτισι JKLQR; ἀρθρίτιδι G. — 5-6. κεφ. βάρος (om. καί) G. — 7. δυσφορώτατον G. — 7-8. ἐπιπάσσοντας JKQ; ἐπιπάσσοντες G; ἐπιπασσόντων LR. — 8. ὀξυμέλιτι C 2ª m. marg. *Syn.*; ὀξεῖ Codd. — Ib. Après ὀξυμ. (ὀξεῖ) X ajoute : κάλλιστον δὲ τὸ λευκότατον καὶ εὔθρυπτον καὶ οὐ πάνυ ξυλῶδες, οὐδὲ κταδόνας (κτηδ.?) ἔχον. — 8-9. ὑδατῶδες καὶ χολῶδες JKQ. — 9. πολλόν JKLQR. — Ib. ἔστι] Ici s'arrêtent QT. — Ib. ὧν C 2ª m. GMP marg. X, *Syn.*; om. rel. — Ib. καί] γάρ R. — 10. μέν om. JKLR. — 12. καὶ δαύκου om. CJKLR. — 12-p. 122, 1. σπέρματα καί X; om. GJKLR.

καὶ ἀνίσου, καὶ σελίνου, καὶ τορδύλου· καὶ γὰρ ἐφηδύνει τὸ ἀτερπὲς
ταῦτα, καὶ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐπέχει μέρος τι, καὶ πρὸς τὴν κύστιν
πε|ριάγοντα. Γένοιτο δὲ ἂν καὶ ὀρθοπνοϊκῷ καὶ δυσπνόῳ χρηστή 49 119
τις ὠφέλεια πιόντι τοῦ εὐφορβίου. Πίνειν δὲ ἐν μελικράτῳ ὅσον 120
τριώβολον, μίσγων τινὸς τῶν εἰρημένων σπερμάτων τὸ ἴσον. Ἡ δὲ 121
ἀγρία λυχνὶς καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· διδόναι δὲ τοῦ σπέρ-
ματος ὅσον δραχμὰς δύο. Ἄλλοι δὲ τοῦ χυλοῦ τῶν φύλλων διδόασιν 122
ἐν μελικράτῳ. Κνῆκος δὲ καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· οὐ μὴν 123
ἰσχυρῶς. Δεῖ δὲ τοῦ σπέρματος τετριμμένου πιέσαντα τὸν χυλὸν 124
μίσγειν ζωμῷ ὄρνιθος καὶ ῥοφεῖν. Οἱ δὲ ἄνισον καὶ μέλι καὶ ἀμύγδαλα 125
μίσγοντες τοῖς ἰκτερικοῖς καταπότια ποιοῦσιν ἁρμόζοντα. Πλῆθος 126
δὲ | τούτου δραχμαὶ τέσσαρες ἀρκοῦσιν. Οἶδα δὲ τοὺς περὶ Καρίαν 50 127
ἰατροὺς καὶ ὀρὸν γάλακτος εἰς κάθαρσιν σκευάζοντας ἀπὸ τοῦ κνή-

graines de persil, de daucus, d'anis, de céleri et de *tordylium;* car ces
ingrédients adoucissent ce qu'il a de désagréable, et combattent en partie
sa violence trop exagérée, en le détournant vers la vessie. Dans l'or- 119
thopnée et la dyspnée, on retire un certain avantage de l'euphorbe pris
en boisson. On en boit trois oboles dans de l'eau miellée, en y mêlant 120
une quantité égale de quelqu'une des graines susdites. — La lampette 121
purge la pituite et la bile; on donne deux drachmes de la graine. D'autres 122
donnent le suc des feuilles dans de l'eau miellée. — Le carthame purge 123
la pituite et la bile, mais pas à un degré très-pronocé. On triture la graine, 124
afin d'en exprimer le suc, qu'on mêle à du bouillon de poulet pour le
faire avaler. D'autres y mêlent de l'anis, du miel, ou des amandes, et en 125
font des pilules qui conviennent aux malades affectés de jaunisse. Quatre 126
drachmes constituent une dose suffisante. Il est à ma connaissance que 127
les médecins de la Carie préparent avec le carthame un petit lait destiné

1. ἀνίσου... σελ. om. JKLR. — 2. ταῦτα] αὐτοῦ LR. — 4. Πίνει ABCMV. — 5. καὶ μίσγων JKLR. — Ib. σπερμάτων] σωμάτων GJK; πραγμάτων LR. — 6. χολὴν, οὐ μὴν ἰσχυρός(-ῶς?) R. — Ib. δέ om. G. — 8. Ὁ κν. P. — Ib. δέ] μέν ABCMV; om. LX. — Ib. μέν om. ABCMV. — Ib. φλεγματώδη JKLR. — Ib. χολώδη JKL; χυλώδη R. — 9. πιέσαντες G; πιέζοντα R. — 10. ῥοφῆν G; ῥοφᾶν C 1ª m. — Ib. ἄνισσον B corr. MV; ἀνίσῳ X. — Ib. ἀμυγδάλην JKLR; ἀμυγδάλοις X. — 12. δραχμαὶ δύο X; ἤγουν ἐξάγει γ' J inter l. — Ib. δέ] καί R; δὲ καί GP. — Ib. Ἰκαρίαν BV. — 13. γάλ. ἐκκάθαρσιν CM.

128 κου, ἀλλὰ ὑπὲρ γάλακτος πάντα ἰδίᾳ εἰρήσεται. Ἡ δὲ σκαμμωνία
οὐδενὸς μὲν τῶν ἐλατηρίων λείπεται οὔτε εἰς ὀξύτητα, οὔτε εἰς
ἰσχύν· καρδιαλγὴς δὲ καὶ δύσοσμος, καὶ ἀτερπὴς, καὶ ἄγαν διψώ-
δης, ὅθεν οὐ πονηρῶς ἔνιοι ἀλόῃ μίσγοντες προσφέρουσιν, οἱ δὲ
129 θύμου κόμῃ καὶ ἅλσὶν, οἱ δὲ καὶ τοῖς εὐώδεσι σπέρμασιν. Οὐκ ἂν
51 οὖν | συμφέροι οὔτε τῷ πυρώδει τὴν κοιλίαν, οὔτε τῷ ἀῤῥώσῖῳ τὸν
σῖόμαχον, οὔτε ᾧ κίνδυνος συντακῆναι τὴν ἕξιν, οὐδὲ τῷ ὑδερικῷ·
καὶ γὰρ καὶ τούτῳ ἡ νόσος σύντηξίς ἐσῖιν· ἀλλὰ μᾶλλον ἰκτεριῶντί
τε καὶ κεφαλαλγεῖ, καὶ ληθαργικῷ, καὶ πυρετῷ τεταρταίῳ καὶ ἀμ-
φημερινῷ, καὶ ὅσοις ὑπὸ τὸ δέρμα ἐξανθεῖ δοθιῆσιν ἀπέπῖοις, καὶ
130 ὀδύναις ὀφθαλμῶν, καὶ πλευρῶν πόνοις χρονιωτέροις. Ἄγει δὲ
φλέγμα καὶ χολὴν ἰσχυρῶς ἄκρατον μία δραχμὴ τὸ πλεῖσῖον· εἰ

à purger; mais nous traiterons à part de tout ce qu'il y a à dire sur le lait.
128 —La scammonée ne le cède à aucun des autres médicaments purgatifs,
ni sous le rapport de la rapidité, ni sous celui de l'activité; mais il produit de la cardialgie, a une mauvaise odeur, est désagréable et cause une soif très-vive : ce n'est donc pas à tort que quelques médecins, avant de le donner, y mêlent de l'aloès, d'autres du *thym* et du sel, d'autres
129 encore des graines odoriférantes. Ce médicament ne conviendra donc pas à ceux qui ont le ventre fortement échauffé, ou l'orifice de l'estomac faible, ni à ceux qui sont menacés de colliquation, ni même aux hydropiques; car l'hydropisie est aussi une maladie caractérisée par une colliquation; mais la scammonée est plutôt utile à ceux qui sont affectés de jaunisse, de maux de tête, de *léthargus*, de fièvre quarte ou quotidienne, et aussi quand il s'élève sous la peau des furoncles crus; enfin contre les douleurs des yeux et les douleurs de côté plus ou moins
130 prolongées. Elle chasse très-activement la pituite et la bile pure, si on la donne à la dose d'une drachme tout au plus; si l'on veut évacuer plus

2. *μέν* om. X. — Ib. *οὔτε* post *λεί-πεται* *Syn.*; om. Codd. — 2-3. *οὐδέ τε εἰς ἰσχ.* B; *οὐδέ τε ἰσχ.* V. — 3. *δέ*] *ἐστι* R. — Ib. *δύσκοσμος* B. — 4. *ἀλόην* CM. — 5. *κόμῃ ἁλσίν* M 1ª m. C; *κόμην καὶ ἅλσίν* BC 2ª m. JV; *κόμην καίουσιν* LR. — 5-6. *Οὔκουν* X. — 6. *συμφέροι* R; *συμφέρει* rel. — 7. *συντακτῆναι* ABPV; *συνταχθῆναι* CM. — 8. *καί* post *γάρ* J; om. rel. — Ib. *ἣν ὅσον σύντ.* ABCGMPV. — Ib. *ἐσῖιν* om. ABCV. — Ib. *τῷ ἰκτεριῶντί* JKL; *ἰκτεριῶντάς* G; *ἰκτεριώδει* X. — 9. *τε* om. R. — Ib. *ληθάργῳ ἐν πυρ.* X. — 11. *χρονωτέροις* A; om. B. — 12. *ὅσον α' δραχμήν* GPX; *δραχμή* R.

δὲ πρᾳότερον κενῶσαι δέοι, ἐπὶ ὅσον ἔλασσον κενοῦν ἐθέλεις, ἐπὶ
τοσοῦτον ἔλασσον προσφέρειν, καὶ μᾶλλον τῆς ῥί|ζης· αὕτη γὰρ 52
πολὺ τοῦ ὀποῦ λείπεται, ὥσῖε καὶ δύο δραχμὰς δοῦναι μέτριον. Ἡ 131
δὲ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς ἄγει μὲν ὑδατώδη· δοκεῖ δὲ τοῖς ὑδέροις ἁρμόζειν.
Ἐξαρκεῖ δὲ ὅσον δραχμὰς δύο μετὰ μέλιτος ἑφθοῦ κατάποτα 132
σκευάσαντα λαβεῖν, ἢ ἐν μελικράτῳ πίνειν. Τὸ δὲ ἄνθος τοῦ χαλ- 133
κοῦ ἄγει μὲν παχέα καὶ φλεγματώδη· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ τετρώβολον μετὰ μελικράτου.

Τὰ μὲν οὖν κάτω καθαίροντα, ὅσα ἐγὼ οἶδα, ταῦτά ἐσῖιν· οὐ 134
μὴν ἀπελ|πίζω γε, ἄλλα καὶ ἄλλα εἶναι· τὰ δὲ οὖν εἰρημένα ἐπὶ 53
πολλοῖς ἁρμόζει καὶ νοσήμασι καὶ φύσεσιν, ὡς ἕκασῖον εὐπορεῖταί
τε καὶ ἀκμάζει τῇ ὥρᾳ. Ἔτι δὲ ἂν πλείω γίνοιτο, εἴ τις ἐθέλοι 135

doucement, on diminuera d'autant la dose qu'on voudra amoindrir l'évacuation, et on se servira surtout de la racine, car cette partie est beaucoup plus faible que le suc : si donc on en donne deux drachmes, ce
sera une dose modérée. — La battiture de cuivre chasse les matières 131
aqueuses; il semble [donc] qu'elle convient contre l'hydropisie. Il suffit 132
d'en prendre deux drachmes, dont on forme des pilules avec du miel
cuit, ou de la donner à boire avec de l'eau miellée. Les fleurs de 133
cuivre chassent les matières épaisses et pituiteuses; quatre oboles avec de l'eau miellée sont une dose suffisante.

Tels sont donc les médicaments purgatifs que je connais; cepen- 134
dant je me plais à croire qu'il en existe encore beaucoup d'autres; mais ceux dont je viens de parler conviennent contre un grand nombre de maladies, et à diverses natures, selon qu'on peut se procurer facilement chacun d'eux, et pourvu qu'on le récolte dans la meilleure
saison. On augmenterait encore le nombre de ces médicaments, si on 135

1. δέει G. — Ib. ἐφ' ὅσον εἰρήσεται ὅτι χολὴν καὶ φλέγμα ἄγει ἡ σκαμμωνία· εἰ δ' ἔλασσον X. — 2. ἔλασσον κενοῦν προσφ. G; ἔλασσον κενοῦν θέλων προσφ. (πρόσφερε JKL.) JKLR. — Ib. καί] ἢ JKL. — 3. τοῦ ὀποῦ λείπεται πολύ JKLR. — Ib. διδόναι GP. — 4. ὑδερικοῖς GJKLP. — 5. δέ om. LR. — Ib. δραχμαί G. — Ib. καταπότια GJKL. — 6. σκευάσαντες G; σκευάζοντα B text. X. — Ib. μέλιτι JKLR. — Ib. δέ om. ABCGMPV. — 7. πάχη J; παχεῖς LR. — 9. εἰσιν GP. — 10. ἀπελπίζων ABCV; ἐπελπίζω X. — Ib. ἀλλὰ καὶ ἄλλα CM; καὶ ἄλλα X. — 11. ἁρμόζειν ABCPV; ἁρμόζει καὶ ἐξαρκεῖ τῷ ἰατρῷ εἰδέναι δυναμένῳ· ἄλλα γὰρ ἄλλῳ ἁρμόζει X. — Ib. εὐπορεῖ GPR. — 12. ἁρμάζει R; ἁρμόζει JKL. — Ib. γίνοιτο M; γίνοντο X; γίνοιντο rel.

μίσγειν αὐτά· οὐ μὴν πάντα πᾶσιν εὐαρμόσlως ἔχει, τὰ μὲν ὅτι
54 ὀξύτατα καὶ πυρωδέσlατα ὄντα ἔτι μᾶλλον ἂν | τοιαῦτα γίνοιντο
μισγόμενα, ὥσπερ ὁ Κνίδιος κόκκος καὶ οἱ τιθύμαλλοι καὶ ἡ σι-
κυωνία καὶ τὸ εὐφόρβιον· οὐδεὶς γοῦν οὔτε ταῦτα πρὸς ἄλληλα,
οὔτε ἕτερα τοιαῦτα ὀρθῶς ἂν κεράσας προσφέροι, μὴ μέλλων τὰς
καθάρσεις ἀτερπεσlέρας ποιεῖσθαι καὶ ἐμέτων προσlάσει, καὶ πόνῳ
55-56 γασlρὸς, καὶ δίψει ἀπαύσlῳ καὶ συν|τήξει, καὶ τὸ ὅλον τῷ ὑπερ|ί-
136 νους ῥᾳδίως γίνεσθαι. Ἓν μὲν δὴ εἶδος τῶν οὐκ ἀναμιγέντων καλῶς
τόδε ἐσlίν· ἄλλο δὲ, εἴ τις τὰ ἀσθενέσlατα τοῖς ἀσθενεσlάτοις
μίσγοι· τί γὰρ ἂν καὶ εἴη τῷ ἑτέρῳ παρὰ τοῦ ἑτέρου ὄφελος εἰς τὸ
137 μᾶλλον καθῆραι, ἀμφοτέρων γε δὴ ὄντων ἀσθενῶν; Οὔκουν οὐδὲ

voulait les mêler ensemble; cependant chacun d'eux ne s'allie pas bien à tous les autres : les uns, parce que, ayant une action très-rapide et très-brûlante, ces qualités s'augmenteraient encore si on les mêlait ensemble, comme les baies de Gnide, les tithymalles, le concombre sauvage et l'euphorbe; on aurait donc tort de mêler ensemble soit ces médicaments, soit d'autres semblables, si l'on ne veut pas accroître encore les inconvénients de la purgation par la prédominance des vomissements, par les douleurs du ventre, par une soif inextinguible, par la colliquation, ou en général par la tendance de la purgation à dépasser facilement la me-
136 sure. C'est là une des espèces de mélange qu'on ne peut pas opérer;
un autre consiste à mêler des médicaments très-faibles avec d'autres
qui le sont également : en effet, quel avantage en faveur de la purgation
137 l'un retirera-t-il de l'autre, si tous deux sont faibles? Il ne convient

1. αὐτῷ ABC 1ª m. MV. — Ib. μή R; μὴν οἶδα X. — Ib. πάντα πᾶσιν ex em. Matth.; πάντ' ἅπασιν P; παντάπασιν rel. — Ib. ἔχειν GX. — Ib. ὅτι] οὖν JKLR. — 2. ἂν om. R. — Ib. γένοιντο JK; φαίνοντο LR. — 3-4. σκαμωνία B. — 5. μή] καί R 2ª m.; μή μοι GP. — 6. ποιῆσαι LR. — 6-8. καὶ ἐμέτων..... γίνεσθαι om. X. — 6. ἐμέτων conj.; εἰ ἐμέτου C 2ª m; εἰ ἔμετον rel. — Ib. προσlάξει LR; προτάγει J 2ª m. — Ib. πόνον GJKLR. — 7. δίψη ACM. — Ib. τὸ ὅλον τό Codd.; τὸ ὅλον R. — 7-8. ὑπερίνους ex em.; ὑπερσίνους CGM; ὑπερσήνους ABMV corr.; ὑπέρσινον JLR. — 8. Ἓν JKLR; ἐν ᾧ ABCGMPV. — Ib. εἶδος] ἦρος C. — Ib. τῶν οὐκ ἀναμιγέντων ex em.; τῶν οὐκ ἂν μιγέντων (μισγ. G) GPX; τόνου κὰν μιγέντων (μισγ. M) ABCMV; τοῦτο κὰν μιγνύντων LR; τό... κ... ἐνμιγέντων J. — 9. ἄλλος LR; ἕτερον JK. — Ib. τὰ ἀσθενέσlατα] αὐτό X. — Ib. ἀσθενεσlέροις X. — 10. ἂν εἴη καί X. — Ib. εἰς] ἤ R. — 11. Οὐκοῦν Codd. — Ib. οὐδέ] δέ JKR.

ἡ τούτων μίξις πρέπει, ἀτὰρ οὐδὲ ἡ τῶν ἄνω κενούντων καὶ τῶν
κάτω, εἰ μὴ μέλλοι τις ἀμφίβολα σκευάσειν φάρμακα, οὐδὲ ἡ τῶν
καρδιοβό|λων, οἷα ἡ σκαμμωνία ἐστὶ καὶ ἡ ἀκτὴ καὶ ἡ θαλασσία 57
κράμβη· τούτοις γὰρ ἄλλων ἡδυσμάτων δεῖ. Ἐπεὶ δὲ τὰ μὲν ἀφε- 138
ψήσαντες ἐσθίειν δίδομεν, τὰ δὲ ξηρὰ ἐπικνίσαντες, ἢ κόψαντες,
καὶ τῶν μὲν ὀποὺς, τῶν δὲ ῥίζας, οὐκ ἂν εἴη οὐδὲ τὰ ἑφθὰ τοῖς ὠμοῖς,
οὐδὲ ῥίζα ὀπῷ πάνυ τι εὐκέραστος. Κατά γε μὴν τὰ νοσήματα κρείσ- 139
σων ἡ γνώμη, εἴ τις ἐπίστα|ται τὸ μὲν, οἷον ἕκαστον νόσημα, καὶ ᾗ 58
μάλιστα τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου διαλλάσσει, μαθὼν δὲ τοῦτο καὶ ἐν

donc pas de mêler ces médicaments ensemble; mais on ne doit pas non plus mêler les médicaments qui purgent par le haut à ceux qui purgent par le bas, à moins qu'on ne veuille préparer des médicaments douteux; enfin il ne convient pas de mêler ensemble les médicaments qui nuisent à l'orifice de l'estomac, comme la scammonée, le sureau et le chou marin, car ils ont besoin d'autres adjuvants. Comme nous donnons cer- 138
tains purgatifs, soit bouillis, soit réduits en poudre, en les râpant, ou en les pilant à l'état sec, et qu'il y a certains médicaments dont nous administrons le suc, d'autres dont nous employons les racines; il ne serait pas extrêmement aisé non plus de mêler les ingrédients cuits aux ingrédients crus, et les racines aux sucs. Par rapport aux maladies, la meil- 139
leure doctrine à professer, quand il s'agit de purgatifs, c'est de connaître la nature de chacune d'elle et de savoir en quoi l'une diffère principalement de l'autre, et après qu'on aura appris cela, de vérifier, en outre,

1. *κενούντων* om. JKR. — 2. *ἀμφίβολον* GJKLR. — Ib. *σκευάζειν* ABCGMPV; *σκευάσαι* JKLR. — Ib. *φάρμακον* JKLR. — 3. *οἷα* V; *οἷς* X; *οἷα* rel. — 4-5. *ἐφεψήσαντες* ABMV; *ἐψήσαντες* JKLPRX. — 5. *ἐσθίειν*] *ἔσθησιν* P; *αἴσθησιν* G. — Ib. *δέ*] *μέν* C. — 6. *ἂν εἴη*] *ἂν οὖν* R; *ἀνιοῦν* ABCJKLMV. — Ib. *οὐδέ* PX; *δή* R; *δέ* rel. — 7. *ἡ ῥίζα* JKLR. — Ib. *τῷ ὀπῷ* GJKLR. — Ib. *τι* X; om. rel. — Ib. *εὐκέραστον* BVX; *πευκέραστον* AC 1ª m. GMP; *που κέραστον* M marg.; *προκέραστον* LR; *π..... κέραστον* J. — Ib. *Κατά γε μήν* GX; *Κατά γει μέν* P; *Κατανέμειν* rel. — 7-8. *κρείσσω* X; *κρεῖσσον* rel. — 8. *ἤ τις* ABC 1ª m. LMVX. — Ib. *ἐπίσταται τό* (*τῷ* X) GPX; *ἐπίστατο* rel. — Ib. *νοσήματι* X. — Ib. *ᾗ* ex em.; *ἡ* GP; *εἰ* X; om. rel. — 8-9. *μάλ. εἰ τό* JKLR. — 9. *στερόν* V; *στεῤῥόν* ABCM. — Ib. *διαλλάττει* JKLR. — Ib. *ἐν* om. ABCGMPV.

ἕκασἸον φάρμακον μάθοι, τίνος ἐσἸὶ νοσήματος· τὰ γὰρ τῶν ἐναν-
140 τιωτάτων νοσημάτων οὐκ ἂν ἐθέλοις μίσγειν. Ὑπόλοιπον οὖν τὰ
μὲν πυρώδη τοῖς ἀναψύχουσι κεραννύντας προσφέρειν, τὰ δὲ ἰσχυρὰ
τοῖς ἀσθενεσἸέροις, τὰ δὲ ἄλλως ἀτερπῆ τοῖς ἡδύσμασιν, οἷον γλη-
59 χοῦς κόμῃ | καὶ καλαμίνθης, καὶ θύμου, καὶ τῷ τοῦ πετροσελίνου
σπέρματι, καὶ τῷ τοῦ δαύκου, καὶ τῷ τοῦ ἀνίσου, καὶ τοῖς ἁλσὶ,
141 καὶ τῷ πεπέρει, καὶ εἰ δή τινι ἄλλῳ. Τούτων δὲ τὰ μὲν καὶ συν-
εργὰ τῇ καθάρσει ἐσἸὶν, ὥσπερ τὸ πέπερι καὶ οἱ ἅλες· τὰ δὲ καὶ
κωλύματα εἰς τὸ μὴ πλέον τοῦ καιροῦ καθαρθῆναι, ὥσπερ τὰ οὐ-
ρούμενα τῶν σπερμάτων· τὰ δὲ καὶ ἄγει τὸ φάρμακον πρὸς τὰ
142 καθαρθῆναι χρῄζοντα. Εἰ γοῦν τῷ ἰκτερικῷ τῶν διουρητικῶν μίσγοις,
καὶ μᾶλλον τὴν καλαμίνθην, ἢ τὸ ἀψίνθιον, ἑτοιμότερον καθαίρει τὸ
143 ἧπαρ. Καὶ εἰ τῷ κεφαλαλγεῖ καὶ ἀμβλὺ ὁρῶντι πρὸς τὸ καθαρτικὸν

à quelle maladie appartient chaque médicament; car on ne voudra pas
mêler ensemble les médicaments qui conviennent à des maladies com-
140 plétement opposées. Ce qui nous reste donc à faire, c'est de donner les
médicaments en tempérant les échauffants par les refroidissants, les éner-
giques par les faibles, et ceux qui ont d'autres inconvénients par les cor-
rectifs, comme la feuille de pouliot, de *calaminthe*, *de thym*, la graine
de persil, de daucus, d'anis, le sel, le poivre et d'autres ingrédients.
141 Quelques-unes de ces substances sont des auxiliaires pour la purgation,
comme le poivre et le sel; d'autres empêchent la superpurgation, comme
les graines qui passent par les urines; d'autres enfin conduisent le mé-
142 dicament vers les matières qui ont besoin d'être évacuées. Si, par exemple,
aux médicaments contre la jaunisse on mêle des ingrédients diurétiques,
et surtout la *calaminthe*, ou l'absinthe, ils purgeront plus promptement le
143 foie. De même si, pour un sujet qui a des maux de tête, ou dont la vue

1-2. τὰ γοῦν τῶν ἐναντιωτάτων X; ἐν γὰρ τοῖς ἐναντιωτάτοις JKLR. — 2. οὖν om. GP. — 4-5. γλήχωνος κόμη X Gal. — 5. καλαμίνθην GJKLR. — 6. καὶ τῷ om. G. — Ib. καὶ τῷ τοῦ ἀν. om. BV. — Ib. ἁλσί Gal.; ἄλλοις Codd. — 7. καὶ τῷ πεπ. om. R. — Ib. πέπερι Codd. — Ib. εἰ δεῖ R; εἴδει PX; ἴδει JKL; εἴ τι AM; ἤτοι M marg.; εἰ C. — Ib. καί om. X. — 7-8. συνεργῆ C; συνεργεῖ Gal. — 8. εἰσί P. — 8-9. δὲ κωλ. X. — 9. μὴ πλεῖον GP; μηδὲν πλέον R; μὴ πλεῖσἸον X. — 9-10. εἰρημένα M marg. Gal. — 10. καί om. X. — 11. Εἰ γοῦν R inter l.; ἤγουν rel. — Ib. ἰκατερινῷ A 1ª m.; ατερινῷ! GK. — 12. καθαιρεῖ V; καθαίρεις ἐκ R. — 13. τῷ καθαρτικῷ ABCGMVX.

*καὶ σαγαπηνὸν, ἢ ὀπὸν πάνακος μίσγοις, ἑτοιμότερον καὶ τοῦτο
ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄξει, καίτοι πάνυ δυσχερῆ ταῦτά ἐσΊιν, ἀλλὰ
οὐχ οἷόν τε καλῶς ἄνωθεν καθαρθῆναι τούτων δίχα. Οἱ δὲ τὸ* 144
κα|σΊόριον μετὰ τῆς σκαμμωνίας τῷ ληθαργικῷ διδόντες καθαίρουσί 60
*τε ἐν δέοντι, καὶ τὸ οἰκειότατον ἄλλως τῷ πάθει κεραννύειν ἐξευ-
ρήκασιν. Οὕτω δὲ καὶ γυναικὶ ἐν ἐπισχέσει καταμηνίων συνήνεγκε* 145
*μετὰ ἀρτεμισίας ἀφεψήματος, ἢ ἐλελισφάκου, ἤ τινος ἄλλου τῶν
καταμήνια ἐρεθιζόντων δοῦναι τὸ φάρμακον· χωρὶς γὰρ τοῦ κατὰ
γασΊέρα ἄγειν πολλαῖς καὶ τὰ ἐξ ὑσΊερῶν ἐφάνη. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ* 146
*τοῖς πλευριτικοῖς καὶ τοῖς περιπνευμονικοῖς, εἰ καὶ τούτοις κα-
θάρσεως δέοι, μηχανᾶσθαι· πολὺ γὰρ δὴ κάλλιον καὶ ἡ σικυωνία
καὶ ἡ σκαμμωνία καὶ ὁ ἐλλέϐορος μετὰ τοῦ ἀγαρικοῦ τὰ ἐκ θώ-
ρακος ἄξει ἢ εἰ μόνον ἐκείνων τι προσφέροις. Ἄξει δὲ καὶ μετὰ ἀμ-* 147

est affaiblie, on mêle au médicament purgatif du sagapène, ou de l'opo-
panax, ce mélange chassera plus promptement les matières de la tête [que
si on donnait le purgatif seul], quoique ces médicaments soient très-
rebutants; mais il n'est pas possible d'attirer convenablement les matières
d'en haut sans eux. Les médecins, qui, en faveur d'un malade affecté 144
de *léthargus*, combinent le castoréum avec la scammonée, purgent comme
il faut, et ont, du reste, inventé en même temps un mélange plus appro-
prié à la maladie que tout autre. De même il est utile de donner à une 145
femme dont les règles sont supprimées, le purgatif uni à la décoction
d'armoise, de sauge, ou de quelque autre ingrédient qui provoque les
règles; car il est arrivé souvent qu'outre la purgation, l'évacuation uté-
rine a reparu en même temps. On prendra le même soin pour les ma- 146
lades affectés de pleurésie, ou de péripneumonie, si ces malades ont
aussi besoin d'une purgation; car le concombre sauvage, la scammonée
et l'ellébore chasseront mieux les matières de la poitrine, si l'on y ajoute
de l'agaric, que si l'on donne seul quelqu'un de ces médicaments. Ils 147

1. *ἑτοιμ. γὰρ καί* J. — Ib. *τούτου* V. — 2. *εἰσι* P. — 3. *τὰ ἄνωθεν* X. — Ib. *τό* om. B. — 5-6. *κερανν. φάρμακον ἐξευρ.* PX. — 7. *ἐφεψ.* R; om. J. — 9. *πολλῶν* G; *πολλάκις* M 1ª m. — Ib. *αὐτά* om. V. — 10. *εἴ γε καί* J. — 11. *μὴ χαυνωθῇς* GR. — Ib. *κάλλιον* GP; *καλλίων* rel. — 12. *μετά*] *καί* JKR. — 13. *ἄξει ἢ εἰ* ex em.; *ἀξιεῖ ἢ* P; *ἄ. καὶ εἰ* X; *ἄ. ἢ* G; *ἄξει εἰ* rel.

277 148 μωνιακοῦ· καὶ γὰρ τοῦτο εὐμενέσ7ατον σ7ήθει καὶ πνεύμονι. | Πρὸς
δὲ τὰς ἕλμινθας, εἰ μὲν πλατεῖα εἴη, ἡ βλήχων τῷ καθαρτικῷ
καλῶς μίσγεται, ἢ τὸ μικρὸν ἡλιοτρόπιον, ἢ ὕσσωπον, ἢ ὀρίγα-
νος, ἢ ἀσφάλτου βραχύ· ταῦτα μὲν γὰρ ἀποκτείνει τὴν ἕλμινθα,
τὸ δὲ καθαρτικὸν ἐξάγει· εἰ δὲ σ7ρογγύλαι, τὸ ἀφέψημα τῆς ὀνω-
278 νίδος, ἢ τὸ ἀψίνθιον, ἢ | κνίδης σπέρμα, ἢ κύμινον Αἰθιοπικὸν, ἢ
κράμβης ῥίζα, ἢ ὁ φλοιός· καὶ γὰρ ταῦτα ἀποκτείνει τὰς ἕλμινθας,
149 τὸ δὲ καθαρτικὸν ἐξάγει. Οὕτω μὲν δὴ καὶ περὶ τὰς μίξεις πραγμα-
τευτέον τῷ ἰατρῷ εἰς τὴν τέχνην ἄγοντι τὰ ἐλατήρια· εἰ γὰρ καὶ
279 ὅτι πλεῖσ7α ἐκμάθοι πείρᾳ τε καὶ ἀκοῇ, μὴ ἐνθυμοῖτο δὲ | οἷα εἴ-
ρηται, καὶ εἴ τινα ἄλλα, ἐμοὶ μὲν οὐδὲν ἰδιώτου δοκεῖ ὁ τοιοῦτος

produiront le même effet, si l'on y ajoute de la gomme ammoniaque; car
148 ce médicament est très-propice à la poitrine et au poumon. Contre les vers, on mêle avec avantage au médicament purgatif, s'il s'agit du ver large (*tænia*), du pouliot, du petit tournesol, de l'*hysope*, de l'origan, ou bien un peu de bitume de Judée; car ces médicaments tuent le ver, et le purgatif l'expulse; s'il s'agit de vers ronds (*lombrics*), on y mêlera une décoction de bugrane, ou de l'absinthe, de la graine d'ortie, du cumin d'Éthiopie, de la racine, ou de l'écorce de chou; car ces médi-
149 caments tuent aussi les vers, et le purgatif les expulse. Tels sont les soins que le médecin doit prendre par rapport à la mixtion, quand il administre des purgatifs; car, eût-il beaucoup appris, soit par sa propre expérience, soit par celle des autres, s'il ne songe pas aux précautions que nous venons d'exposer, ainsi qu'aux autres qui pourraient encore devenir nécessaires, ce médecin, à mon avis, ne serait pas plus compétent qu'un homme étranger à la médecine, pour porter un jugement sur les pur-

1. εὐμενέσ7ερον X. — Ib. σ7ήθους JR. — Ib. πνεύμονος JKR. Ici s'arrêtent les mss. JKLR. — 2. ἡ βλήχων ex em.; τὸ βλήχων C 2ª m.; τὸ βληχρόν ABCGMPVX; βλῆχρον τουτέσ7ι γλήχων M marg. — 2-3. τὸ καθαρτικόν GP; καθαρτικῷ C. — 3. καὶ ὕσσωπον G. — 4. ἀσφάλτου βραχύ· ταῦτα ex em.; ἄσφαλτος μικρόν ταῦτα X; ἄσφαλτος· βραχύτατα (-τητα BV) rel. — Ib. τὰς ἕλμινθας G. — 6. καὶ τὸ ἀψ. G. — Ib. καὶ κνίδης M. — 7. ῥίζαι X. — 8. Οὕτω μέντοι δή M 1ª m.; οὔ μὴν δεῖ P. — 10. ἐκμάθοιτο C. — Ib. πειρᾶται (τε M inter l.) καὶ ἀκοῇ ABMV; πεῖρα δὲ καὶ ἀκοή GP. — Ib. ἐνθυμείτω (τό M inter l.) ABCGM. — Ib. δέ om. V.

ἱκανώτερος εἶναι γινώσκειν περὶ τῶν ἐλατηρίων. Ἐσκέφθαι δὲ καὶ 150
τάδε· ἤδη γάρ τινες πιόντες φάρμακον εἰς κάθαρσιν οἱ μὲν οὐκ
ἐκαθάρθησαν τὸ παράπαν, οἱ δὲ πλείω τοῦ καιροῦ ἐκαθάρθησαν
καὶ ἐπιπόνως, πρὸς ἃ δεῖ πεπορίσθαι βοηθείας τινάς. Ἡ μὲν οὖν 151
δίαιτα, ἣν διαιτᾶσθαι προσήκει πρὸ τοῦ φαρμάκου, εἴρηται, καὶ
οἵ γε πολλοὶ διαιτηθέντες οὕτως οὐδενὸς ἐδεήθησαν ἄλλου. Πιόντι 152
δὲ φάρμακον εἰ μὲν ἔμετοι προσίσταιντο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς τυχοῦσι
γίνεται διά τε ἀηδίαν καὶ ὑποψίαν καὶ ξενισμὸν καὶ μαλακίαν στο-
μάχου, τοῦτο μὲν σέλινον ἀποβάπτοντα εἰς ὄξος μασήσασθαι, τοῦτο
δὲ ἐλαίαν λευκὴν ἁλμάδα, τοῦτο δὲ ἁλῶν | χόνδρον ἐνθεῖναι τῷ στό- 280
ματι, μάλιστα εἰ πικρὸν εἴη τὸ φάρμακον· ταῦτα γὰρ κωλύει τοὺς
ἐμέτους, καὶ προσέτι κορίαννον ὀσφραινόμενον καὶ γλήχων καὶ

gatifs. On doit encore prendre en considération ce qui suit : quelques 150
individus, après avoir bu un médicament pour se purger, n'ont pas de
purgation du tout; d'autres éprouvent une purgation exagérée et pénible:
on doit être en mesure de porter remède à ces accidents. On a déjà ex- 151
posé le régime qu'il faut observer avant de prendre un purgatif, et la
plupart de ceux qui observèrent ce régime n'eurent besoin d'aucune autre
précaution. Mais si, après qu'on a bu le médicament, des vomissements 152
viennent à la traverse, comme cela arrive aussi après l'ingestion de
substances indifférentes, à cause de leur goût désagréable, de quelque
soupçon de la part du malade, du défaut d'habitude, ou de la langueur
de l'orifice de l'estomac, on donnera à mâcher, tantôt du céleri trempé
dans du vinaigre, tantôt une olive blanche salée, tantôt enfin on mettra
un grain de sel dans la bouche, surtout quand le médicament est amer,
car ces précautions empêchent les vomissements; la coriandre, le pouliot,

2. φάρμακον om. X. — 2-3. οὐ κα-θάρθησαν AB; ἐκαθάρθησαν X. — 3-4. καιρ. ἐκαθ. τὸ παράπαν καί P. — 4. ἐπι-πόνως] τ' ἔπαν P. — Ib. ἦ δεῖ C; ἄγει GP. — Ib. βοηθείας τινός GP; βοηθείαν τινός C; βοηθεία τινες ABMV. — 5. ᾗ X. — 6. πολλά G; πολλῷ ABCMV. — Ib. διατιθέντες X. — Ib. ἄλλο A; om. X. Ici s'arrête ce ms. — 7. προσί-σταιντο ex em.; προΐσταιντο P; προσ-ιεντο ACGM; προείεντο BV. — 9. τούτῳ μέν B text. MV; τούτοις μέν G. — 9 et 10. τοῦτο δέ....... τοῦτο δέ ex em.; τούτοις δέ......... τούτοις δέ G; τούτῳ δέ........... τούτῳ δέ rel. — 11. εἰ πικρὸν εἴη ex em.; ἐπι-κρονιει GP; ἐπικρινεῖς A; ἐπικρίνει εἰς BCMV.

Matth. 280-281.

153 καλαμίνθη. Κάλλιον δὲ καὶ ἀναπαῦσαι βραχὺ ἐν τῇ κλίνῃ, θάλ-
ποντα τὴν γασῖέρα καὶ ἄκρους τοὺς πόδας, ὡς τό γε εὐθὺς περι-
πατεῖν πολλοῖς ἐμέτους καὶ καρδιωγμοὺς καὶ ἰλίγγους παρέσχεν.
154 Ὅταν δὲ ἐγκρατεῖς σφῶν αὐτῶν γένωνται, τότε ἤδη πρὸς τὸν πε-
ρίπατον ἄγειν, κελεύοντα ὑποκινεῖν ἡσυχῇ· τοῦτο γὰρ μᾶλλον ἐρε-
θίζει ἢ εἰ ὀξέως τις βαδίζοι· χωρὶς γοῦν τοῦ κοπώδους πολλάκις
καὶ τέλεον διεκώλυσε καθαρθῆναι πολύς τε καὶ ὀξὺς περίπατος.
155 281 Ἠκούσης δὲ τῆς καθάρσεως, | κατακλίναντα ἡσυχάζειν ἐγρηγορικῶς·
156 μᾶλλον γὰρ συνδίδωσιν. Τηνικαῦτα δὲ καὶ ἐπιῤῥοφεῖν κατὰ ὀλίγον
μεταξὺ θερμοῦ ὕδατος· καὶ γὰρ τοὺς δηγμοὺς ἀποπαύει, καὶ τὰς
157 ἐκκρίσεις παρορμᾷ. Μὴ καθαιρομένων δὲ, μελικράτου τε ἐπιῤῥο-
φεῖν, καὶ νίτρου τετηκότος ἐν ὕδατι· βέλτιον δὲ καὶ βάλανον προσ-
θέσθαι διὰ ἁλῶν, ἢ νίτρου, ἢ τῆς Μαγνησίας, [ἢ] τῆς σῖυπῖηρίας, ἢ
τῆς κυκλαμίνου, ἢ τοῦ Κνιδίου κόκκου, ἢ χολῆς βοείας, ἢ βρυωνίας

153 ou la *calaminthe*, ont le même effet, si on les fait respirer. Ce qui vaut
mieux encore, c'est de se reposer un peu dans le lit, en tenant le ventre
et les pieds chauds; car une promenade faite immédiatement après excite
154 souvent des vomissements, de la cardialgie et des vertiges. C'est seulement
lorsque les malades peuvent agir librement qu'il faut les mener à la
promenade, en leur prescrivant de se mouvoir doucement; car cette
façon d'agir provoque plutôt [les purgations] que si on marche vite; en
effet, une promenade prolongée et rapide, lors même qu'elle ne cause
pas de fatigue, arrête souvent complétement l'effet de la purgation.
155 Quand la purgation va avoir lieu, on se couche et on se repose sans
dormir; car, de cette façon, les matières se détachent plus facilement.
156 Il faut alors, dans les intervalles, avaler par petites gorgées de l'eau
157 chaude; cela apaise les pincements et provoque les évacuations. Si la
purgation n'a pas lieu, on boira de l'eau miellée et de la soude brute
fondue dans de l'eau; il vaut mieux appliquer aussi un suppositoire fait
avec du sel, de la soude brute, de la pierre de Magnésie, de l'alun, du
pain de cochon, des baies de Gnide, du fiel de bœuf, ou de la racine

1. Κάλλισῖον BV. — 4. σφῶν] τῶν G. — 6. εἰ om. A. — 8. Ληγούσης *Syn.* M marg. — 10. ἀποπλύνει *Syn.* — 11. καθαιρομένου G. — Ib. μελίκρατόν M; μελικράτῳ G. — 12. λίτρου G. — 12-13. δὲ.....μαγνησίας om. C. — 13. [ἢ] τῆς σῖ. ex em.; τῆς σῖυπῖηρίας ABCMV; τὴν σῖυπῖηρίαν G.

ῥίζης· ἄλλοι δὲ ψίλωθρον καλοῦσιν· αὕτη ἡ βάλανος τοῖς φλεγμα-
τωδεστέροις μᾶλλον ἁρ|μόζει· τὸ δὲ ἀψίνθιον τοῖς χολωδεστέροις. 282
Εἰ δὲ πνεύματα πολλὰ ὑπογινόμενα διατείνοι τὸ ἔντερον, ὥστε 158
μηδὲν ἔξω χαλᾷν, τοῦ πηγάνου μίσγειν τῷ ἡψημένῳ μέλιτι, καὶ
τοῦ κυμίνου, καὶ τῆς μίνθης, καὶ τῆς ῥητίνης· καταῤῥαγεισῶν φυ-
σῶν, εὐθὺς ἀκολουθεῖ καὶ ἡ ἄλλη κάθαρσις. Ὅσοι δὲ κλυσμοῖς πει- 159
ρῶνται διερεθίζειν, πρὸς μὲν τοὺς ἀπὸ τοῦ ἐλλεβόρου πνιγμοὺς καλῶς
οἱ κλυσμοὶ ἐξεύρηνται· πρὸς δὲ τὰς κάτω καθάρσεις μὴ διαχωρούσας
οὐδὲν μέγα ὠφελοῦσιν, εἰ μὴ ἄρα καὶ βλάπτουσιν· κίνδυνος γὰρ,
τοῦ ἐντέρου πλήρους ὄντος, τὸ κλύσμα ἐγχυθὲν ἄνω τε ὑπερβάλ-
λειν καὶ ὀδύνην παρασχεῖν, ὥσπερ εἰ καὶ κλύζων τις, μὴ διαχω-
ροῦντος τοῦ προτέρου | κλύσματος, αὐτίκα ἑτέρῳ κλύζοι. Μάλιστα 283 160
δὲ ἐπὶ τῶν ὀξέων φαρμάκων εὐλαβητέον τὰς ἐπισχέσεις· εἰ γὰρ μὴ

de bryone, appelée aussi *épilatoire;* ce suppositoire convient surtout aux gens qui sont incommodés par la pituite, tandis que l'absinthe est
plus utile quand la bile prédomine. Si beaucoup de vents, se formant 158
peu à peu, distendent l'intestin de manière à ne laisser rien sortir, on mêlera de la rue, du cumin, de la menthe, ou de la résine à du miel cuit : quand les vents se sont précipités par le bas, la purgation suit im-
médiatement. Quant à l'emploi des lavements pour provoquer les éva- 159
cuations, il faut avouer que ce moyen est bien trouvé contre les étouffements produits par l'ellébore; mais il ne sert pas à grand chose dans le cas où la purgation ne chasse pas les matières par le bas, peut-être même est-il nuisible; en effet, l'intestin étant plein, il y a danger que le lavement injecté ne déborde vers le haut, et ne provoque des douleurs de la même manière que si, après avoir donné un premier lavement, on en administre immédiatement après un second, avant que le premier n'ait
été rendu. C'est surtout pour les médicaments violents qu'il faut redouter 160
les rétentions, car, s'ils ne passent pas, ils entraînent bientôt l'hydropisie.

1-2. ἡ..... ἀψίνθ. om. C. — 3. ὑπογινόμεθα A; διαγινόμενα G; ὑποπνιγόμενα B text. — Ib. διατείνων G. — 4. τηγάνου AB corr. M text. V. — Ib. μίσγε G. — Ib. τοῦ ἡψημένου A; τὸ ἡψημένον BCMV. — 5. καὶ τῆς μίνθης om. A 1ª m. — Ib. καὶ ῥητ. M. — 6. εὐθύς om. AB. — 7. τοῦ om. A. — 8. ἐξεύροιντα G; ἐξεύρωνται P; ἐξεύρονται A. — 12. κλύζει CM; κλύζειν GP.

Matth. 283-284.

161 διαχωρήσειε, ὑδερώδεις ταχὺ ἀποδεικνύει. Γένοιντο δὲ ἂν καὶ ἄλλαι
βλάβαι στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ καὶ ἥπατι καὶ σπληνί· τῷ δέ τινι ὁ
162 πᾶς ὄγκος ἀχρούστερος. Τὰ δὲ μαλακώτερα καὶ εἰ μὴ καθάραι,
κίνδυνος οὐδεὶς, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσα ἕψοντες δίδομεν, οἷον τὴν
163 λινόζωστιν καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα. Οὐδὲ ἡ ἀλόη δεινὸν οὐδὲν μὴ
καθάρασα, οὐδὲ τὸ ἐπίθυμον, οὐδὲ τὸ ἀγαρικὸν, οὐδὲ οἱ κλῶνες τῆς
284 βρυωνίας· | οὗτοι μὲν καὶ πάνυ τὸ μὴ ἱκανῶς διαχωρεῖν· ἡ γὰρ ῥίζα
164 τὴν πλείστην ἔχει δύναμιν. Ὅταν οὖν φαρμακεύῃς, πρὸς τοῖς ἄλ-
λοις σκόπει καὶ, εἴ τι κακὸν γίνεται, ἵνα καὶ θαρσῇς καὶ δεδοί-
165 κῃς ἐμπείρως ἐπὶ ἑκάστοις. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, μή τις ἔκκρισις
ἑτέρα κωλύῃ τὴν κάθαρσιν, ὡς πολλοὶ καὶ ἱδρώσαντες, καὶ οὐρή-
σαντες, καὶ ἐμέσαντες οὐδὲν κάτω ἀπέκριναν, οἷς ἧσσων ἡ βλάβη,
166 κεκαθαρμένοις γε δὴ ἄλλον τρόπον. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, ποδαπὰ
καὶ πόσα τὰ καθαιρόμενά ἐστι, καὶ μᾶλλον ποδαπά· τοῦτο γὰρ

161 Il pourra se produire encore d'autres accidents fâcheux du côté de
l'orifice de l'estomac, de l'estomac lui-même, du foie, ou de la rate;
chez quelques-uns aussi, toute l'habitude du corps se décolore plus
162 ou moins. Quant aux médicaments plus doux, il n'y a aucun danger,
s'ils ne purgent pas, surtout ceux que nous administrons sous forme
163 de décoction, comme la mercuriale et les feuilles de sureau. Il n'y
a rien non plus à appréhender si l'aloès, l'agourre, l'agaric, ou les
rameaux de couleuvrée ne purgent pas : c'est même quelque chose de
spécial à ces rameaux de produire une purgation insuffisante, car la
164 racine est la partie la plus efficace de la plante. Si donc vous adminis-
trez un purgatif, observez, en outre, s'il ne survient aucun accident
fâcheux, afin que, dans chaque cas particulier, vous puissiez avoir con-
165 fiance, ou craindre comme un homme d'expérience. On examinera en-
core s'il n'y a pas quelque autre évacuation qui empêche la purgation;
ainsi beaucoup de malades n'évacuent rien par le bas, parce qu'ils avaient
transpiré, ou uriné, ou vomi; dans ce cas l'inconvénient est moindre,
166 puisque, en réalité, ils sont purgés d'une autre façon. On fera aussi atten-
tion à la qualité et à la quantité des matières expulsées, surtout à la

1. διαχωρήσειε ex em.; διαχωρήσει GP; διαχωρήσοι ABCMV. — 2. στομ. καὶ κοιλίᾳ om. BV. — 3. μή] μέν ABM text. V. — 9. σκοπεῖν G. — Ib. τοι G. — 11-12. καὶ οὐρ. om. C. — 12. οὐδέ BV. — Ib. ἧσσον G; om. C. — 13. διά G.

*κυριώτερον τοῦ μέτρου· πλείω δὲ ἤδη πολλοὶ τῶν ἱκανῶν κενοῦσθαι
δοκοῦντες ῥᾳδίως ἤνεγκαν· διὰ τοῦτο τὴν εὐφορίαν τεκμήριον τίθεσθαι
τοῦ αὐτάρκους βέλτιον. Ἐκλυομένων δὲ καὶ ἀχροούντων καὶ ψυχο-* 167
μένων ἄκρα καὶ | σπωμένων, καταπαύειν τὴν κάθαρσιν· εἰ μέν τι 285
*τοῦ φαρμάκου διασημαίνοι· δηλοῦσι δὲ οἱ ἐρευγμοί· πιόντα ὕδωρ
θερμὸν καὶ ἐμέσαντα· εἰ δὲ μή, πίνειν τοῦ ὕδατος, μὴ ἐξεμεῖν δέ,
εἰ μὴ ἄλλως προσίσταιτο· πολλοῖς γοῦν καὶ μόνον ἐξήρκεσεν ἀθρόον
ποτὸν μὴ διαχωρῆσαι· τὸ δὲ κατὰ ὀλίγον διαχωρητικώτερον. Ἄμει-* 168
*νον δὲ καὶ χρίσαι θερμῷ ἐλαίῳ χεῖρας καὶ πόδας· εἰ δὲ ἰσχυρό-
τερον καταψύχοιντο, καὶ δῆσαι τὰ ἄκρα, καὶ ὅλως ἅπαντα ἐφεξῆς
ποιῆσαι ὅσα καὶ ἐν ταῖς χολέραις εἰθίσμεθα· κίνδυνος | γὰρ ὑπέρι-* 286

qualité, car c'est là un point plus important que la quantité; en effet, plusieurs malades ont pu supporter avec facilité des évacuations qui semblaient dépasser la mesure; il vaut mieux, pour cette raison, regarder la tolérance comme une preuve qu'on est resté dans la juste mesure. Si les malades s'affaiblissent ou pâlissent, si leurs extrémités se 167
refroidissent, ou s'ils sont pris de convulsions, on arrêtera la purgation; si le médicament donne des signes de sa présence, circonstance qui est indiquée par les éructations, on fera boire de l'eau chaude et on excitera aux vomissements; dans le cas contraire, on administrera de l'eau, à moins que cela ne soit désagréable d'une autre façon au malade, mais on ne fera pas vomir; souvent, en effet, une grande quantité d'eau prise d'un seul coup a suffi pour arrêter les selles, tandis que, si on en boit à petites gorgées, cela favorise plutôt les évacuations. On n'agira pas trop mal 168
non plus, en pratiquant sur les mains et sur les pieds des malades des onctions avec de l'huile chaude; mais, s'ils éprouvent un refroidissement plus prononcé, on appliquera des bandes aux extrémités, et, en général, on fera successivement tout ce qu'on fait habituellement dans le *choléra*, car, dans ce dernier cas, comme dans une purgation artificielle, il y a

3. *καί* om. CM text. — Ib. *εὐχροούντων* G. — 4-5. *μέντοι τοῦ* GM. — 5. *ἐρεγμοί* Codd. — 6. *ὕδατος μὴ ἐξεμεῖν* G; *ὕδατος ἐξεμεῖν* rel. — 7. *προσίσταιτο* P; *προσήσθετο* V; *προσθετο* 2ª m.; *προσήσθαιτο* rel. — 10. *καταψύχοιντο* P; *κατάσχοιντο* rel. — 11. *εἰθίσμεθα* ex em.; *ἠθίσματα* B; *ἠθίσμεθα* rel. — Ib. *κίνδυνος* ex em. Matth.; *κίνδυνον* Codd.

169 νον κἀκεῖ γενέσθαι, ὥσπερ καὶ τὸν καθαιρόμενον. Ἵσ7ησι δὲ οὐ-
δενὸς ἧσσον καὶ ὕπνος καὶ λουτρὸν θερμότερον, καὶ τοῖς γε πολ-
λοῖς ἐπὶ ταῖς καθάρσεσι τὰ λουτρὰ συνήνεγκεν· τῷ δὲ μὴ ἱκανῶς
καθαρθέντι αἱ ἀλουσίαι συμφορώτερον· ἐπικαθαίρονται γὰρ νύκτωρ.
170 Τήν γε μὴν ἐφεξῆς δίαιταν ἐνδεέσ7ερον διαιτᾶσθαι, τὸ μὲν ἀπὸ σί-
των, τὸ δὲ ἡδυσμάτων προσαιρόμενον, καὶ οἶνον σ7ρυφνότερον, καὶ
ἐπὶ τούτοις χυλὸν π7ισάνης, ἢ εἴ τι ἄλλο τῶν σιτηρῶν ῥοφημάτων·
τὸν δὲ εὔσιτον ᾠά τε καὶ χόνδρον καὶ ῥόφημα, καὶ οἶνον γλυκὺν,
171 ὃς πραΰνει τὸ ἔντερον ἐν τῇ καθάρσει διεξασμένον. Ἁρμόζει δὲ καὶ
τῇ ὑσ7εραίᾳ γάλακτος πιεῖν μετὰ μέλιτος, ἢ γλυκέος· οὕτω γὰρ
287 τὰς ἐπιρρεούσας συντήξεις κατακλύζων ἀποδείξεις παντελῆ τὴν | κά-
172 θαρσιν. Ἀνακομίζειν δὲ ἐντεῦθεν ἐκ προσαγωγῆς περιπάτοις καὶ
τρίψεσι καὶ λουτροῖς καὶ σιταρίοις καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ, ἔσ7ε ἂν εἰς
τὴν ἐξ ἀρχῆς φύσιν ἀναγάγῃ τὴν ἕξιν· τοῦτο γὰρ οἰκειότατον τῷ

169 danger que l'évacuation ne dépasse la mesure. Le sommeil et un bain
modérément chaud arrêtent aussi efficacement que tout autre moyen
la purgation; chez la plupart des malades les bains sont utiles après la
purgation; au contraire, ceux qui n'ont pas été suffisamment purgés
doivent s'en abstenir, car, pendant la nuit, ils éprouvent une purgation
170 supplémentaire. Après la purgation on suivra un régime rigoureux com-
posé de mets farineux et d'assaisonnements, puis on prendra du vin
d'une âpreté assez prononcée, et après cela de la ptisane passée, ou
quelque autre bouillie farineuse; si le malade a de l'appétit, on donnera
des œufs, de l'alica, ou de la bouillie, et du vin d'un goût sucré, lequel
171 adoucit l'intestin qui a été râclé pendant la purgation. Le lendemain il
convient de boire du lait, auquel on ajoute du miel, ou du vin d'un
goût sucré, car, en emportant ainsi par le lavage les matières provenant
de la fonte du corps, et qui affluent vers l'intestin, on rendra la purga-
172 tion complète. On restaurera ensuite petit à petit le malade par des pro-
menades, des frictions, des bains, des aliments, ainsi que par les autres
moyens diététiques, jusqu'à ce qu'on ait ramené le corps à son état pri-
mitif et naturel, car c'est là l'état le plus convenable pour celui dont la

3. ἱκανῶς] καλῶς P. — 4. καθαιρεθέντι ABCMV. — Ib. γάρ om. P. — 7. εἰ om. ABCGMV. — 9. διεξεσμένον A. — 10. μετά] σύν C 2ª m. M marg.; om. CM text. — 12. προσαγωγῆς C 2ª m.; προαγωγῆς Codd.

ἀσφαλῶς ὑγιαίνοντι. Περὶ μὲν οὖν τῶν κάτω καθαιρόντων εἴρηται· 173
διήρητο δὲ ἐφεξῆς ἐν τῷ προτέρῳ λόγῳ καὶ ὅσα ἄνω καθαίρει, καὶ
περὶ τούτων οὖν ἀποδοτέον τὰ εἰκότα.

Ἰσχυρότατον δὲ πάντων ἐσῖιν ὁ λευκὸς ἐλλέβορος, δεύτερον τὸ 174
σησαμοειδὲς, τρίτον ἡ σῖαφὶς, τέταρτον τοῦ σπάρτου τὸ ἄνθος καὶ
ὁ καρπός· τὰ δὲ ἄλλα ἧσσον. Συντύχοι | δὲ ἄν τις καὶ τῷ μὴ πάνυ 175 288
δοκοῦντι ἰσχυρῷ καθαίροντι λάβρως, ὅπου καὶ βρῶμα καὶ πόμα
καὶ ἄκουσμα καὶ ἄλλο τι καὶ ἔμετον καὶ διαχώρημα ἐτάραξεν, ἀλλὰ
τό γε ἐπίπαν τὰ εἰρημένα προὔχει ἐν ταῖς ἄνω καθάρσεσιν. Δοκεῖ 176
δὲ ἐλλέβορος εἶναι δεινότατον πιεῖν τοῖς συμπίπῖουσιν, ὅθεν δὴ καὶ
τῶν νοσούντων καὶ τῶν ἰατρῶν ἀποδιδράσκουσιν οἱ πολλοὶ τὸ φάρ-
μακον· εἰ δέ τις εἰδὼς πᾶσαν τὴν ἐπὶ αὐτῷ τέχνην προσφέροι,
μάθοι ἂν, ὡς οὐδὲν ἐλλεβόρου ῥᾷόν ἐσῖι καὶ καθῆραι σαφῶς, καὶ

santé est bien confirmée. Voilà ce que nous avions à dire sur les médi- 173
caments qui purgent par le bas; puis nous avons énuméré dans la pre-
mière partie ceux qui purgent par le haut; il faut donc aussi faire con-
naître ce qu'il convient de dire sur ces médicaments.

Le plus actif de tous est l'ellébore blanc; le sésamoïde est le second, 174
la staphisaigre le troisième; les fleurs et les fruits du genêt d'Espagne
le quatrième; les autres ont une action moindre. On pourra tomber 175
aussi sur un médicament qui ne semble pas très-efficace, et qui cependant
pourra produire une purgation abondante; dans ce cas, c'est quelque
aliment, quelque boisson, quelque nouvelle, ou quelque autre circons-
tance qui a rendu les selles et les vomissements désordonnés; mais, en
général, les médicaments susdits méritent la préférence, quand il s'agit
de purger par le haut. L'ellébore semble être le médicament le plus re- 176
doutable par les accidents qu'il cause: voilà pourquoi la plupart des ma-
lades et des médecins le redoutent; mais, s'il est donné par quelqu'un
qui connaît très-bien l'art de l'administrer, on verra qu'aucun autre n'est
plus commode, et par la sûreté des purgations qu'il produit, et par

1. οὖν om. AB. — 4. Ἰσχυρότατος G. — 6. Συντάχει C. — 7-8. πόμα ἀκ. C. — 8. ἐτάραξαν M. — 9. ἐπίπαν τά ex em.; μὴ πάντα C; ἐπὶ πάντα rel. — 9-10. Δοκεῖ δέ om. GP. — 11. νοσημάτων M. — 12. πᾶσαν om. B.

Matth. 288-289.

177 μηδὲν μηδαμῇ πονηρεύσασθαι. Νοσήμασι μὲν οὖν ἁρμόζει μανίαις,
μελαγχολίαις, ποδάγραις, καὶ τοῖς κατὰ ἰσχία χρονίοις ἀλγήμασι,
καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἐπιλήπτοις, καὶ τοῖς παραπλῆξι, καὶ
289 τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλίγγοις, | καὶ κεφαλῆς πόνῳ κεχρονισμένοις, καὶ
γνώμης νωθρότητι, καὶ ἀλφῷ, καὶ λέπρᾳ, καὶ εἴ τι ἄλλο κατὰ δέρμα
γίνεται περί τε ἐξάνθησιν καὶ ψίλωσιν τριχῶν γενείου καὶ κεφα-
λῆς· ἁρμόζει δὲ καὶ τοῖς νύκτωρ ὑπὸ τοῦ ἐφιάλτου πνιγομένοις,
καὶ τοῖς δεδοικόσι τὸ ὕδωρ, ὅταν τε ἤδη δεδοίκωσι, καὶ ὥστε με-
178 ταξὺ πιόντας μηκέτι δεῖσαι. Τοῦτο δὲ πάλαι μὲν ἐγίνωσκον οἱ
γεωργοὶ, καὶ τοὺς κύνας, ὁπότε νοσήσοιεν, ἐκάθαιρον τῷ ἐλλεβόρῳ·
οἱ δὲ ἰατροὶ πολὺ δὴ ἐκείνων ὕστερον καὶ ἀνθρώπῳ τὰ ὅμοια νο-
179 σοῦντι ἐνεθυμήθησαν προσφέρειν. Ἱπποκράτης δὲ, ὅσπερ οὖν καὶ
διέθηκεν ἡμῖν τὴν τέχνην, καὶ τοῖς μέγα ἄρθρον μετὰ ἕλκους ἐξηρ-
θρηκόσι, καὶ οἷς κατεαγότα ὀστᾶ ἐξέχει, καὶ τούτοις ἐκέλευεν
αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑστεραίᾳ διδόναι τὸν ἐλλέβορον, ὡς τὰ μὲν ἄλλα

177 l'absence complète de tout accident fâcheux. Il convient contre la folie,
la mélancolie, la podagre, les douleurs chroniques de la hanche, la goutte,
l'épilepsie, la paralysie, les vertiges *par influence divine,* les maux de tête
de longue durée, la stupeur de l'intelligence, l'*alphus,* la *lèpre* et toutes
les autres maladies de la peau qui produisent des efflorescences et la
chute des cheveux et des poils de la barbe; il convient encore à ceux
qui sont étouffés pendant la nuit par le cauchemar et aussi contre l'hydro-
phobie, soit que les malades aient déjà réellement peur de l'eau, ou qu'il
s'agisse de prévenir cette peur, en administrant une potion dans l'inter-
178 valle. Il y a déjà longtemps que les paysans ont reconnu cela; ils pur-
gent les chiens avec de l'ellébore, quand ils sont malades; ce n'est que
beaucoup plus tard que les médecins se sont avisés de donner ce médica-
179 ment à l'homme affecté d'une maladie semblable. Hippocrate, qui a consti-
tué notre art, ordonnait aussi de l'ellébore le jour même, ou le lendemain,
après la luxation d'une grande articulation avec plaie, et dans le cas de
fracture avec saillie des os, pensant que les malades pourraient peut-être

1. ἁρμόζει οἷον P. — 2. ποδάλγαις ABCMV. — 8. δεδοίκωσι ex em.; δεδοίκασι Codd. — 10. νοήσοιεν A 2ª m., CGM; νοήσειεν BV. — 11. πολλῷ G. — Ib. ὕστεροι ACGM. — 12. ὅσπερ ex em. Matth.; ὥσπερ Codd. — 15. αὐθημ. τῇ ὑστ. ABCV; τῇ ὑστ. ἢ αὐθημ. P. — Ib. τὴν διαίρεσιν, μᾶλλον δὲ τὸν ἐλλέβορον P.

πονηρῶς ἔχουσι, τάχα δὲ ἂν κωλυθεῖσιν ὑπὸ τοῦ Φαρμάκου γαγ-
γραινωθῆναί τε καὶ σπασθῆναι, οἷς καὶ ἀπισῖεῖν | οὐ ῥάδιον, κε- 290
χρῆσθαι δὲ χαλεπὸν, ὅταν γε Φαίνηται παρῃνημένα μὲν ὑπὸ τοῦ
ἀρίσΊου, δυσχέρειαν δὲ παρέχειν χρωμένοις· καὶ γὰρ, εἴ τις οἴεται,
τὸν μέλανα νῦν κελεύειν διδόναι, πρῶτον μὲν τὸ δύσεργον κἀν
τούτῳ ἔνεσΊιν ἀποπατοῦντί τε καὶ ἤν τι ἄλλο ἐργῶδες ἐπὶ Φαρ-
μάκῳ καταλαμβάνῃ· ἔπειτα οὐκ ἴση πρὸς τὰ ἔργα οὖσα ἡ δύναμις,
ἀλλὰ πολὺ ἀσθενεσΊέρα τοῦ τηλικούτων ῥύσασθαι· τάχα δὴ οὖν
διὰ τὸ ἀμφίβολον κάλλιον τοῖς οὕτω διακειμένοις μὴ διδόναι. Πυ- 180
ρετῶν δὲ τῶν μὲν ἄλλων οὐδενὶ ἐπιτήδειος ἐλλέβορος· τοῖς δὲ τε-
ταρταίοις ἔσΊιν ὅπου. Συμφέρει δὲ καὶ τοῖς κατὰ νεφροὺς λιθιῶσι, 181
καὶ τοῖς χρονίως ἀπέπΊοις, καὶ ἐπὶ λευκῷ Φλέγματι, καὶ ἐπὶ σπληνὶ,

échapper à la gangrène et aux convulsions par l'effet du médicament, bien qu'ils fussent, du reste, dans un état fâcheux; il n'est pas facile de refuser sa confiance à ces conseils, puisqu'ils sont donnés, comme on voit, par le meilleur des médecins; cependant ils sont difficiles à mettre en pratique, puisqu'ils causent de l'embarras à celui qui les emploie; si quelqu'un était d'avis qu'Hippocrate recommande ici l'ellébore noir, nous répondrons d'abord que l'administration de cette espèce donne lieu aussi à des difficultés, quand le malade veut aller à la selle, ou quand il est pris de quelque autre symptôme fatigant sous l'influence du médicament; et, en second lieu, son activité n'est pas proportionnelle à l'effet qu'il doit produire, mais beaucoup trop faible pour sauver d'un état aussi grave; il vaudra donc mieux peut-être ne pas donner l'ellébore à ceux
qui sont dans cet état, attendu qu'il y a du doute. Ce médicament peut 180
s'employer aussi dans certains cas de fièvre quarte, mais jamais dans
aucune autre fièvre. L'ellébore convient encore contre les calculs des 181
reins, les indigestions habituelles, la leucophlegmatie, les maladies de

3. δὲ Φαίνοιτο G. — Ib. παρῃνημένα ex em.; παρημένα CP; παρειμένα ABGMV. — 4. παρέχειν G; παρέχει rel. — 5-6. καὶ τούτῳ M marg.; καὶ τοῦτο ABCMV. — 6. ἤν] εἰ P. — 7. ἴσως CM marg. — Ib. πρὸς τὰ ἔργα CM marg.; πρός τε γάρ rel. — Ib. ὄντα Codd. — 8. τοῦ τηλικούτων ex em.; τὸν τηλικούτων P; τῶν τηλικούτων G; τὸν τηλικοῦτον ABCMV. — 9-10. Πυρετῶν ex em.; Πυρετόν AMP; Πυρεττόντων CGM marg.; Πυρετῷ BV. — 10. μέν om. GMV. — 11. δὲ καὶ τοὺς νεφρ. B. — 12. καὶ τῇ σπλ. C.

291 καὶ τοῖς κρυπτοῖς καρκινώδεσι, καίτοι δοκῶν ἥκιστα ἕλκεσι | συμ-
φέρειν, ἀλλὰ ἐγὼ οἶδα γυναῖκα τοιούτου ἕλκους ἀπαλλαγεῖσαν, κα-
θήραντός τινος τῶν ἐν Κῷ ἰατρῶν, τὰ μὲν ἄλλα οὐκ εὐδοκίμου,
182 περὶ δὲ τὴν πόσιν τοῦ ἐλλεβόρου καλῶς γεγυμνασμένου. Τὰ μὲν
νοσήματα, οἷς ἄν τις προσενέγκοι, ταῦτά ἐστιν· οὐ μὴν ἐξαρκεῖ μόνον
τὴν νόσον δέχεσθαι τὸ φάρμακον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἄλλα ἐφεξῆς συμ-
βαίη· εἴρηται δὲ ἔμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ ὧν χρὴ ἀπηλλαγμένας
εἶναι τὰς ἄνω καθάρσεις, καὶ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους, ἐν ᾗ φαρμακεύεται·
οἱ δὲ πρὸς τῷ νοσήματι καιροὶ νῦν εἰρήσονται· δισσοὶ δέ εἰσιν, ὁ
μὲν πρὸς ὅλην τὴν νόσον, ὁ δὲ πρὸς τοὺς παροξυσμοὺς καὶ τὰς δια-
292 183 λείψεις | αὐτῶν. Πρὸς μὲν οὖν ὅλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν· εἰ
μὲν εἴη τις τῶν χρονιζουσῶν φύσει, πολὺ κάλλιον τὰς ἀρχὰς φαρ-
μακεύειν, μέλλοντά γε δὴ ἕχειν τὴν μεγίστην ὠφέλειαν ἐν ἀσθενεῖ

la rate et les affections carcinomateuses occultes, bien qu'il ne semble
pas convenir du tout pour les ulcères; toutefois j'ai connu une femme qui
fut délivrée d'un ulcère pareil après avoir été purgée par un des méde-
cins de Cos, qui, du reste, n'était pas très-renommé, mais qui avait une
182 grande expérience de l'ellébore. Telles sont les maladies pour les-
quelles on peut administrer l'ellébore; cependant il ne suffit pas que la
maladie se prête à l'emploi du médicament, si les autres circonstances
ne concordent pas également; nous avons traité plus haut ce sujet, et
nous avons indiqué les circonstances dont l'absence permet les purga-
tions par le haut, et la saison de l'année où on peut les prescrire; il s'agit
maintenant de dire quels sont les temps opportuns par rapport à la ma-
ladie; ils sont au nombre de deux : l'un se rapporte à l'ensemble de la
183 maladie, et l'autre aux accès et à leurs intervalles. Par rapport à l'en-
semble de la maladie, il faut admettre la règle suivante : si la maladie
est du nombre de celles qui sont naturellement chroniques, il vaut
beaucoup mieux donner le médicament au commencement, puisqu'il

2-3. *καθαίροντος* C. — 3. Καίῳ P; *καιρῷ* G. — 4-5. *μὲν* lac. (*οὖν*?) *νοσ.* M. — 5. *τις* om. ABCMV. — Ib. *προ-ενέγκει* G; *προενέγκῃ* ABCMV. — 6-7. *συμβαίνοι* M; *συμφέρει* GP; del. P 2ª m. — 7. *ὧν χρὴ ἀπηλλαγμένας* conj.; *οἷς χ. πελαγμένας* Codd.; *οἷς χρή* C 2ª m.; *παρασκευασμένας* M marg. — 8. *ἐνὶ φαρμακεύεται* P; *ἐν ᾗ φαρμακεύταιας* G. — 9. *τὸ νόσημα* C marg.; om. B. — — Ib. *ἤρησον* ABC 1ª m. MV. — Ib. *δέ*] *μέν* G. — 10-11. *διαλήψεις* P. — 13-p. 140, 1. *ὠφέλειαν ἐρασθέντι νόσῳ* ABCMV.

Matth. 292-293.

τῇ νόσῳ. Μαινομένῳ τε οὖν καὶ ἀρθριτικῷ, καὶ ψωριῶντι, καὶ ναρ- 184
κουμένῳ κατὰ νεῦρα εὐθὺς δοτέον, πρὶν ἰσχυροτέραν ἀποδειχθῆναι
καὶ τοῦδε τοῦ Φαρμάκου τὴν νόσον, ὡς τά γε πολλὰ τῶν τοιούτων
ἀνήκεσlα ἐγένετο συνηθείᾳ καὶ χρόνῳ, πάνυ ῥᾳδίως ἂν ἐξαιρεθέντα,
εἰ εὐπειθοῦς μὲν τοῦ κάμνοντος, γενναίου δὲ τοῦ ἰατροῦ ἔτυχεν. Εἰ 185
δέ τι τῶν ἐνδοιασlῶν εἴη νοσημάτων, ὅσα καὶ ταχὺ καὶ διὰ πλείονος
κρίνεται, τὸ μὲν αὐτίκα μὴ προσφέρειν, ἀποκριθέντων δὲ εἰς χρόνον.
Πρὸς μὲν οὖν ὅλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν· πρὸς | δὲ τοὺς παρ- 186 293
οξυσμοὺς τῆς νόσου, μεγάλα μὲν διαλειπούσης καὶ τεταγμένως,
πολὺ δὴ ἔμπροσθεν Φαρμακευτέον· μικρὰ δὲ καὶ ἀτάκτως, ἄρτι πε-
παυμένων, καὶ μάλισlα τοὺς ἐπιλήπlους· κίνδυνος γὰρ μὴ σὺν τῷ
Φαρμάκῳ ἐλθοῦσα ἄφωνος καὶ ἀναίσθητος καὶ πάντων ἀκρατὴς ἡ
νόσος δεινόν τι ἐργάσηται. Ὅσα δὲ συνεχῆ νοσήματα, τούτοις καιρὸς 187

aura l'utilité la plus prononcée, quand la maladie est encore faible. On 184
donnera donc immédiatement l'ellébore dans l'aliénation mentale, la
goutte, la *psore,* l'engourdissement des nerfs, avant que la maladie ne
soit devenue trop forte, même pour ce médicament; car, en général,
ces maladies ne deviennent incurables que par l'effet de l'habitude et du
temps, tandis qu'elles sont très-facilement guéries, si elles rencontrent
un malade docile et un médecin hardi. S'il s'agit d'une de ces maladies 185
douteuses qui peuvent se décider rapidement, ou après un long inter-
valle, on ne donnera pas le médicament de suite, mais quand la ma-
ladie aura passé à l'état chronique. C'est là ce qu'il faut observer pour 186
la maladie prise dans son ensemble; quant aux accès, on prescrira le
médicament longtemps avant leur invasion, lorsque les intervalles sont
longs et réguliers; mais, quand ils sont courts et irréguliers, on le
donnera immédiatement après leur terminaison, surtout dans l'épilepsie,
car, si cette affection, qui prive les malades de la voix, du sentiment et
du libre emploi de tous leurs organes, coïncidait avec l'action du médi-
cament, on aurait à redouter quelque accident terrible. Dans les ma- 187

2. καὶ τὰ νεῦρα P; καὶ νεῦρα G. — 4. ἂν om. C. — 6. ἐνδοιασlῶν ex em.; ἐνδυασlικῶν P; ἐνδυασlῶν rel. — 10. δή ex em.; δέ Codd. — Ib. ἀτάκτως ex em.; ἀτάκτως ὁ V; ἀτάκτῳ ὁ ABGMV; ἀσάκτῳ ὁ C. — 10-11. πεπαυμένον ABCM; πεπαυμένος V. — 13. τι] τε ABCV.

Matth. 293-294.

ὁ μέν τις παρὰ τῆς ὥρας, ὁ δέ τις παρὰ τοῦ κάμνοντός ἐστι προ-
θυμίας τε καὶ γνώμης καταστάσει καὶ ῥώμῃ σώματος, καὶ τῶν δεόν-
188 τῶν τῇ παρασκευῇ. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα οὕτω χρὴ γινώσκειν· ὅταν
δὲ δοκῇ προσφέρειν τὸν ἐλλέβορον, διαιτῆσαι τὸν ἄνθρωπον· ἡ δὲ
δίαιτά ἐστιν ἐμέτου τε ἐθισμὸς τοῖς ἐμοῦσι χαλεπῶς, καὶ ἰσχὺς τῆς
πάσης ἕξεως· εἰ γάρ τινος ἄλλου, καὶ ἰσχύος δεῖ τούτῳ τῷ φαρ-
189 μάκῳ. Ἐμεῖν δὲ καὶ ἀπὸ δείπνου, καὶ νῆστιν, καὶ ἀπὸ ὀριγάνου,
καὶ ἀπὸ ὑσσώπου, καὶ ἀπὸ ῥαφανῖδος, καὶ ἀπὸ εὐζώμου, καὶ μὴ
294 190 ἄγαν | ἐκ πολλοῦ τοῖς ἐμέτοις καταλεπτύνειν. Ἀρκεῖ δὲ τὸν μὲν εὐ-
πετέστερον ἐμοῦντα τρὶς ἐξεμέσαι, τὴν μὲν πρώτην ἀπὸ δείπνου,
μετὰ δὲ νῆστιν, μετὰ δὲ ἀπὸ ῥαφανῖδος, ἤ τινος ἄλλου τῶν εἰρη-
μένων· καὶ μᾶλλον οὕτω τὸν φλεγματίαν· τῷ [δὲ] χολωδεστέρῳ
οἱ ἀπὸ τοῦ δείπνου ἁρμόζουσιν· διαλείπειν [δὲ] ἐπὶ τῷ ἐμέτῳ καὶ δύο

ladies continues, le temps opportun se déduit en partie de la saison de
l'année, et en partie du désir et de la disposition d'esprit du malade,
circonstances qui dépendent de l'état actuel et des forces du corps,
188 ainsi que de l'emploi des moyens préparatoires nécessaires. Ce sont là
les choses qu'il faut considérer en premier lieu, mais, quand on a résolu
de donner de l'ellébore, on doit soumettre le malade à un certain ré-
gime; il consiste à habituer aux vomissements ceux qui vomissent diffi-
cilement et à renforcer toute l'habitude du corps, car c'est avant tout
189 la force qui est indispensable pour ce médicament. On fera vomir aussi
bien après le dîner qu'à jeun, et après l'administration de l'origan, de
l'*hysope*, du raifort, ou de la roquette; on n'amaigrira pas le corps trop
190 longtemps d'avance par les vomissements. Si on vomit assez facile-
ment, il suffit de vomir trois fois, la première fois après dîner, la seconde
à jeun et la troisième après l'emploi du raifort, ou de quelqu'une des
autres substances susdites; c'est surtout de cette manière qu'on traitera
les gens pituiteux, tandis que les vomissements à la suite du dîner con-
viennent à ceux qui sont plutôt bilieux; après le vomissement, on atten-

1-2. προθυμία G. — 3. οὖν] δή ABCMV. — 5. τε] τοῦ G; om. ABCMV. — 7. νῆστην ABCV. — 9. δέ] μέν ABCGMV. — 11. μετὰ δὲ νῆστην ABV; μετὰ καὶ νῆστιν G; μετὰ νῆστιν P. — Ib. μετὰ ἀπό GP. — 12. τῷ δὲ χολ. conj.; τῷ χολωδεστέρῳ GP; τῶν χολωδεστέρων ABCMV. — 13. διαλιπεῖν ABCMV. — Ib. [δέ] conj.; om. Codd. — 13-p. 142, 1. δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν P.

καὶ τρεῖς ἡμέρας. Τὸν δὲ δυσκόλως ἀνεμοῦντα ἐκ ϖλείονος ϖροεθι- 191
στέον, καὶ διὰ ϖλειόνων ἡμερῶν· ὅταν δὲ μεμελετήκῃ καλῶς, ἐγγὺς
τοῦ φαρμάκου συνεχέστερον ἐξεμεῖν, ἐπὶ δὲ τῷ ἐσχάτῳ ἐμέτῳ μίαν
διαλιπόντας, καὶ ἐν ταύτῃ κλυσματίῳ κενώσαντας, ἔπειτα λούσαντας
καὶ μικρὸν σιτάριον ϖροσά|ραντας οὕτω τῇ ὑστεραίᾳ διδόναι τὸν 295
ἐλλέβορον, ϖροανατρίψαντας ἐν ἐλαίῳ ἡσύχως. Τρόπους δὲ ϖολ- 192
λοὺς ϖροσφέρειν· καὶ γὰρ βρέξαντας ἐν ὕδατι νύκτα καὶ ἡμέραν,
τοῦ ἀποβρέγματος δοῦναι ϖιεῖν, ὀριγάνου μίσγοντας, ἢ ἀψινθίου,
ἢ νίτρου, καὶ τὸ ἀπόβρεγμα ἑψήσαντας μετὰ μέλιτος· ἀποβρέχειν
τε ἄλλοτε ἐν ὕδατι, ἄλλοτε ἐν γλυκεῖ, ἄλλοτε ἐν οἴνῳ· δοκεῖ δὲ ὁ
μετὰ τοῦ οἴνου ἐλλέβορος εἶναι μελάνων ἀγωγότερος. Οἱ δὲ τῆς 193
θαψίας ϖροσμίσγουσιν, οἱ δὲ τοῦ σησαμοειδοῦς, οἱ δὲ τῆς ἀγρίας

dra deux ou trois jours. Celui qui vomit difficilement doit y être habitué 191
pendant un plus long espace de temps, et les vomissements successifs doivent être séparés par un espace de plusieurs jours; quand le malade est convenablement exercé et que le temps de donner le médicament s'approche, les vomissements doivent se suivre de plus près; enfin, après le dernier vomissement, on attendra un jour, pendant lequel on provoquera une évacuation à l'aide d'un lavement; on donnera ensuite un bain au malade et on lui fera manger une petite quantité de quelque mets farineux pour lui administrer le lendemain l'ellébore, après l'avoir frictionné doucement avec de l'huile. On donne l'ellébore de plusieurs ma- 192
nières : on peut le macérer pendant un jour et une nuit dans de l'eau, y mêler de l'origan, de l'absinthe, ou de la soude brute, puis faire bouillir la macération avec du miel et donner cette préparation à boire; ou bien faire macérer l'ellébore, tantôt avec de l'eau, tantôt avec du vin d'un goût sucré, tantôt avec du vin ordinaire; il semble que l'ellébore, préparé avec du vin, a plus spécialement la propriété d'expulser les matières noires. Quelques-uns y mêlent de la thapsie, d'autres du sésamoïde, 193
d'autres encore de la staphisaigre, dans le but de provoquer plus for-

1. Τῶν δὲ δυσκ. ἀνεμούντων G. — 4. διαλείποντας B text. — Ib. κλυσματικῷ ABCMV. — Ib. ἔπειτα λούσ. om. C. — 5. μικρὸν σιτάριον ex em. Matth.; μικρῷ σιταρίῳ GP; μικρῷ σιτάριον ABCMV. — Ib. δόσαντας (-ες G) ἢ καὶ ϖροσάραντας GP. — 8. μίσγοντας ex em.; μίσγε G; μίσγων rel. — 9. λίτρου G. — 10. ϖοτὲ ἐν ὕδ., ϖοτὲ ἐν γλ. G. — Ib. ὁ om. ABCMV.

στaφίδος, ὡς μᾶλλον τοὺς ἐμέτους κινούσης, ἐξὸν πλεῖον τοῦ ἐλ-
194 λεβόρου διδοῦσι καθαίρειν καλῶς. Ὅτῳ μὲν οὖν σχολὴ, καὶ πάνυ ἂν πολλὰ ἐξευρίσκοι περὶ τὴν σκευὴν τοῦ ἐλλεβόρου· χωρὶς γὰρ
296 τοῦ κεραν|νύειν παντοδαπῶς καὶ προσθέτῳ καὶ ὀσφραντῷ καθαίρειν ἐπειρῶντο οἱ παλαιοὶ, ὧν ἐστι καὶ Πλειστόνικος· οὗτος γὰρ ἄλλοτε μὲν βαλάνους πλάσσων ἐκ τοῦ ἐλλεβόρου προσετίθει τῇ ἕδρᾳ, καὶ προὐκαλεῖτο τοὺς ἐμέτους, ἄλλοτε δὲ φυρῶν γλυκεῖ τὸν ἐλλέβορον
297 μετὰ χολῆς βοὸς ἐκέλευσεν ὀσφραίνεσθαι|, μήτε μυσσόμενον, μήτε πλύοντα εἰς τὸ δυνατόν· τῷ γὰρ οὕτω ποιοῦντι προσστήσεσθαι
195 ῥᾳδίως ἐμέτους, καὶ μᾶλλον εἰ ἐπὶ πλέον χρῷτό τις. Διοκλῆς δὲ καὶ τῇ ὑστέρᾳ τῆς γυναικὸς πρόσθετον ἐσκεύαζε διὰ τοῦ ἐλλεβόρου,
196 ὥστε ἐξεμεῖν. Διεύχης δὲ καὶ τὸ ἦτρον κατέπλασσε τῷ ἐλλεβόρῳ· νῦν δὲ ἤδη καὶ τοὺς πόδας καταιονοῦσιν, ἕψοντες τὸν ἐλλέβορον ἐν θαλάσσῃ, κυπρίνου ἐλαίου καὶ νίτρου μίσγοντες, ἐπὶ ᾧ φλεγμα-

tement les vomissements; mais on a la faculté de purger comme il faut
194 en augmentant la dose de l'ellébore. Si on a le temps, on pourra inventer un très-grand nombre de préparations pour l'ellébore; ainsi, passant sous silence les mélanges très-variés, je dirai que les anciens ont essayé de faire vomir en employant l'ellébore comme suppositoire, et en le faisant respirer; de ce nombre est Plistonicus: il faisait quelquefois des suppositoires avec l'ellébore, les introduisait dans l'anus, et provoquait ainsi des vomissements; d'autres fois il mêlait du vin d'un goût sucré à l'ellébore, et prescrivait de le respirer avec du fiel de bœuf, sans se moucher et sans cracher, autant que possible; si on fait cela, dit-il, il surviendra facilement des vomissements, surtout si on continue
195 cette façon d'agir pendant un certain espace de temps. Dioclès préparait aussi avec l'ellébore un pessaire qu'il appliquait contre l'utérus pour
196 provoquer des vomissements. Dieuchès administrait l'ellébore en cataplasme sur le pubis; actuellement on fait aussi des affusions sur les pieds avec l'ellébore, bouilli dans de l'eau de mer, en y ajoutant de l'huile d'alcanna et de la soude brute: ce traitement est suivi de vomis-

5. ὧν ἐστι καίειν C. — Ib. Πλειστόνικος M marg.; πλεῖστον εἰκός GP; πλεῖστον καί ABCMV. — 9. προσστήσεσθαι ex em. Matth.; προσθήσεται A 1ª m.; προστήσεσθαι rel. — 10. δέ om. GP. — 11. ἐσκεύασε B. — 12. ἦτρον ex em.; νίτρον A; ἴτρον rel. — 13. τοὺς ποτοὺς πόδας P.

τώδεις ἔμετοι γίνονται, δοκοῦντες συμφέρειν ποδάγραις | καὶ ἀρθρί- 298
τιδι. Οὕτω παντοδαπῇ τὴν χρῆσιν ἐπὶ πολλοῖς ἔχουσι τοῦ φαρμάκου, 197
ἐπεὶ καὶ Φιλότιμον οἶδα, ὅπου πρᾳοτέρας χρήζει τῆς καθάρσεως,
μετὰ τὸ δεῖπνον οὐ προσφέροντα, καὶ τοῦτο ἐνδεικνυσιν ἐκείνως·
ἐλλεβόρου καταπήξας εἰς ῥαφανῖδας τῇ ὑστεραίᾳ τῶν ῥαφανίδων
προσφέροις· συντονώτατα γὰρ ἐμέσει ὁ ἄνθρωπος, ἧσσον δὲ ἢ εἰ
ἐξ ἐλλεβόρου. Χρῆσις δὲ ἰσχυροτάτη καὶ κρατίστη τέμνειν τὸν ἐλλέ- 198
βορον ἡλίκα τὰ ἐρεικτὰ ἄλφιτα. | Οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρον, εἰ καὶ σὺν 299 199
τῇ ἐντεριώνῃ τέμνοις, καὶ εἰ χωρίς· οὐδὲν γὰρ ἡ ἐντεριώνη οὔτε
ὠφελεῖ, οὔτε βλάπτει· μόνον τέμνειν ἴσα, καὶ πρᾳότερον μὲν κα-
θῆραι βουλόμενος ὀλίγῳ τινὶ μείζω· ἰσχυρότερον δὲ, λεπτότερον,
μὴ μὴν πολλῷ. Ἄμεινον δὲ καὶ εἰ ἀπὸ μιᾶς ῥίζης λαμβάνοις, καὶ 200

sements pituiteux, qui semblent utiles contre le podagra et contre la
goutte. C'est ainsi que les médecins ont inventé mille manières d'admi- 197
nistrer ce médicament chez différents malades; il est encore à ma connaissance que Philotime, quand il avait surtout besoin d'une purgation douce, n'administrait pas l'ellébore après dîner, mais faisait la prescription suivante : transpercez des raiforts avec de l'ellébore, et donnez le lendemain [matin] ces raiforts à manger; de cette manière, le malade aura des vomissements très-intenses, mais moins forts que s'il avait pris de
l'ellébore. La manière la plus efficace et la meilleure d'employer l'ellé- 198
bore, c'est de le couper en morceaux aussi grands que de l'alphiton écrasé.
Qu'on le coupe avec ou sans la moelle, cela ne fait aucune différence, car 199
la moelle ne cause aucun bien, ni aucun mal; seulement il faut le couper en morceaux de même grandeur, et si on veut plutôt purger doucement, on coupera les morceaux un peu plus grands que d'ordinaire; si, au contraire, on veut purger plus fortement, on les coupera plus menus;
cependant la différence ne doit pas être très-grande. Il vaut mieux aussi 200

1. ποδάγραις ex em.; ποδάγρας P; ποδάλγαις rel. — 2. παντοδαπήν MP. — 4. τὸ δεῖπνον ex em. Matth.; τοῦ δείπνου Codd. — Ib. τούτῳ ABCMV. — Ib. ἐνδείκνυσιν conj.; ἐνδειπνουσιν B; ἐν δείπνοισιν V; ἐν δειπνησιν rel. — Ib. ἐκεῖνος Codd. — 6. προσφέρειν GP. — Ib. γὰρ μέν GP. — Ib. ἐμέσοι ABCGMP. — Ib. ἢ εἰ] ἢ κε A 2ª m.; κεί CM; καί C 2ª m. GM marg.; εἰκ (sic) P. — 8. ἠνίκα Codd. — Ib. τά om. GP. — Ib. Οὐ δεῖ δὲ τό AB text. CMV; Οὐδὲ τό C 2ª m.; Οὐ δίδοται GP. — 9. εἰ] ἢ AB text. CGMPV. — 10. μέν om. C. — 11. τινί] τήν Codd. — 12. Ἄμεινόν ἐστι καί A; Ἄμεινον δέ G.

Matth. 299.

εἰ τῷ πάχει ἴσα, ἵνα σοι καὶ τέμνοντι ἴσα ᾖ· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τὰ
201 παχύτερα ὀρθὰ ἐρείκειν, ὡς ἰσοπαχῆ ποιῇς τοῖς λεπτοτέροις. Ὅς τις
δὲ ἐν οὐδενὶ ταῦτα λόγῳ ἔχει πολλὰ ἀγνοεῖ, καὶ ἦν μὲν, εἰ πάνυ
σμικρὰ τὰ τμητὰ προσφέροι, κίνδυνος μακράν τε ἄλλως τὴν κά-
θαρσιν γενέσθαι καὶ πνιγώδη.

prendre des morceaux qui proviennent tous de la même racine, et qui
ont la même épaisseur, afin qu'ils conservent cette même épaisseur,
quand on les coupe; si cela ne se peut pas, on écrasera perpendiculai-
rement les morceaux les plus épais pour leur donner la même épaisseur
201 que les morceaux les plus minces. Celui qui ne tient aucun compte de
ces préceptes se montre très-ignorant, et, s'il administre des morceaux
coupés très-menus, il s'expose à voir la purgation se prolonger et s'ac-
compagner soit d'étouffements, soit d'autres accidents.

1. δέ om. P. — 2. ἐρείκειν ex em. GP. — 3. ἦν] εἰ B. — 4. σμ. τὸ μετά Matth.; εἰρήκειν Codd. — Ib. ποιεῖς C. — Ib. προσφέρειν GP.

ΒΙΒΛΙΟΝ Η'.

α'. Τίς ἡ παρασκευὴ τοῦ ἐλλεβοριζομένου; Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους· ἐκ τοῦ α' Τῶν θεραπευτικῶν χρονίων.

Matth. 151-152.

Τοὺς μέλλοντας ἐλλεβορίζεσθαι εὐτόνους κατὰ σῶμα καὶ εὐψύχους 1
δεῖ κατεσκευάσθαι, τοῖς ὑγροῖς εὐρόους, πρὸς ἔμετον εὐκόλους· οὐκοῦν, ὡς μὴ πλημμεληθεῖεν οἱ ἄνω τόποι, προτετινάχθω ἡ κοιλία, ὡς ὑπέδειξα, εἶτα μετὰ ἀνάληψιν ἡμερῶν τεσσάρων, ἢ πέντε, ἔμετος ἐντευχθήτω ἀπὸ δείπνου, ληγούσης σελήνης, καὶ, διαγενομένων πέντε ἡμερῶν, πάλιν ἕτερος, εἶτα ἐν τῇ αὐξήσει τοῦ μηνὸς πάλιν ἀναλαμβανέσθω τὸ σῶμα, καὶ μετὰ ταῦτα, μαλαχθείσης τῆς κοιλίας, ἀπὸ τῆς ἀποκρού|σεως δύο ἢ τρεῖς ἔμετοι συναφθήτωσαν ἀπὸ τοῦ 152

LIVRE VIII.

1. COMMENT IL FAUT PRÉPARER CELUI QU'ON VA TRAITER PAR L'ELLÉBORE. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE, DU Ier LIVRE *SUR LE TRAITEMENT DES MALADIES CHRONIQUES.*

Les malades qui vont être traités par l'ellébore doivent avoir le 1
corps robuste et l'esprit tranquille; il faut que leurs humeurs coulent aisément et qu'ils vomissent avec facilité; afin donc que les parties supérieures n'éprouvent aucun dommage, on commencera par mettre l'estomac en mouvement de la manière que j'ai indiquée; ensuite on restaurera le corps pendant quatre ou cinq jours, puis on ménagera, aux approches de la nouvelle lune, un vomissement à la suite du dîner et un autre après un intervalle de cinq jours; on restaurera de nouveau le corps pendant la croissance de la lune, puis, après avoir relâché le ventre, on fera suivre, à compter du dernier quartier de la lune, deux ou trois

Ch. 1. Tit. προπαρασκευή CM. — 3. οἱ ἄνω τρόποι V; οἱ ἄνθρωποι A 2ª m. M marg. — Ib. προτετινάχθω ex em.; προτεινάχθω ACM; προτεχνάσθω BV. — 5. ἐντευθείτω Codd. — Ib. διαγινομένων BV. — 6. ἕτερα C. — Ib. εἶτα ex em.; εἴ τις Codd. — 8. συναφθείτωσαν Codd.

Matth. 152.

δείπνου, διὰ τριῶν ἕκασῖος ἡμερῶν, εἶτα πρὸς λήγουσαν τὴν σελή-
νην..... ἀπὸ ῥαφανίδων δὲ ἐκκλινούσης, ἵνα μετὰ εἰκοσῖὴν πρώ-
την ἤδη ὁ ἐλλέβορος διδῶται, ὡς πλείονες μὲν οἱ ἀπὸ δείπνου
ἔμετοι, πλείονες δὲ καὶ αἱ κάτω περιολκαὶ, πλείονες δὲ ἐνταγή-
2 σονται οἱ ἀπὸ ῥαφανίδων ἔμετοι, καὶ τότε δοθείη ὁ ἐλλέβορος. Τὸν
μέσως δὲ ἔχοντα ᾠκονόμηκα, ἐπεί τοι, γένηται ἄν τις εὔκαιρος,
εὐημὴς, οὐ παχὺς τοῖς ὑγροῖς, συνεσῖὼς τῇ συγκρίσει, εὔψυχος,
εἷς ἔμετος ἀρκέσει ψιλὸς ἀπὸ δείπνου, παρακεκινημένης ὀλίγα
τῆς κοιλίας, καὶ μετὰ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας ἀπὸ ῥαφανίδων,
μετὰ μίαν τε ἢ δύο [ὁ] ἐλλέβορος δοθείη, οὐδὲ ἐναντιώτατα ἔχων.
3 Ῥητέον οὖν, τίνα τὰ ἐμούμενα δεῖπνα δεῖ εἶναι, καὶ πῶς ἀπὸ
4 τῶν ῥαφανίδων ἐξερᾶται. Ἑορτὴν οἱ πολλοὶ νομίζουσι τὰ δεῖπνα

vomissements après dîner, chacun à trois jours de distance; et quand la
lune approche de sa fin.... au déclin de la lune les vomissements après
le raifort, de manière à pouvoir donner l'ellébore après le vingt et
unième jour; on prescrira donc plusieurs vomissements après dîner, plu-
sieurs révulsions vers le bas, plusieurs vomissements après le raifort pour
2 pouvoir donner ensuite l'ellébore. Je parle du traitement de celui qui a
une disposition moyenne, car, si on a affaire à quelqu'un qui est bien
disposé, qui vomit facilement, dont les humeurs ne sont pas épaisses,
dont la constitution élémentaire est ferme et qui a bon courage, il suf-
fira de prescrire d'abord un vomissement simple à la suite du dîner,
après avoir relâché légèrement le ventre, puis, trois ou quatre jours plus
tard, un vomissement après le raifort, afin de pouvoir donner un ou deux
jours après l'ellébore; dans ce cas le médicament n'est même pas très-
3 contraire au malade. On exposera donc quels doivent être les repas après
4 lesquels on vomit, et comment on vomit à la suite du raifort. On re-
garde généralement comme une fête les dîners qu'on prend en vue des

5. αἱ ἀπό ABC. — Ib. ῥεφανίδων AC et sic sæpius. — 5-10. Τὸν μέσως..... ἔχων, placé dans les manuscrits après διδῶται (l. 3), a dû être reporté après ἐλλέβορος (l. 5).— 6. δή C.— 7. εὐόμης A. — 8. εἷς conj.; ὡσεί ABCM; ὡς εἰ V. — Ib. ψιλός conj.; ὑψηλός Codd.— 10. [ὁ] om. Codd. — 11. Avant Ῥητέον les mss. ont en titre : Τίνα εἶναι δεῖ τὰ διδόμενα διὰ παντὸς (l. δεῖπνα τοῖς) μέλλουσιν ἐμεῖν. — Ib. τά] μέν C. — 12. ἐξαιρᾶται Codd. et sic sæpius.

τὰ εἰς ἔμετον λαμβανόμενα· οὕτως ἀπλήστως καὶ ποικίλως αὐτοῖς
προσφέρονται. Κατὰ ἄλλας μὲν οὖν περιστάσεις οὐδὲν κωλύσει, ἢ 5
καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι τὸ τοιοῦτον· ὅσους δὲ παρασκευάζειν ἐλλεβόρῳ
μέλλεις πλείω μὲν ὀλίγῳ λαμβάνειν τῶν συνήθων δεῖ, ἵνα βαρέα
καὶ ἀλλότρια δόξῃ, ὑπερδιατείνειν δὲ τὸν στόμαχον ἀλλότριον· καὶ
γὰρ εἰ κουφισθήσεται παραχρῆμα, | ἀλλὰ ἀῤῥωστότερος ἀποδείκνυ- 153
ται· εἴ τι δὲ ἂν ἄλλο, ἄνοσον αὐτὸν ἀγαγεῖν δεῖ ἐπὶ τὴν φαρμα-
κείαν. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λαμβανομένων ἀποστρέφεσθαι δεῖ τὸ 6
ταχέως ὀλισθαίνειν κάτω δυνάμενον, φυλαττομένους καὶ τὸ ἐμπνευ-
ματοῦν, ἵνα ἀνεπηρέαστος μὲν ἡ κάτω κοιλία γένηται, καί, ὡς ἔνι,
ἀτροφωτάτη, ἑτοίμως δὲ αὐτὸ ἀποκρίνῃ ἡ ἄνω, ἐπιπολάσαν τε καὶ
ἀδιάσπαστον ὃ γίνεται ὑπὸ τῶν πνευμάτων. Οὐκοῦν οὐ χρὴ τὰ 7
πρῶτα δριμέα εἶναι, οὐδὲ αὖ γλυκέα, ἢ λιπαρά, ἀλλὰ ταῦτα μὲν
εἰς ὕστερον φυλακτέον· τὰ ψαθαρώτερα δὲ τὰ πρῶτα εἰσενεκτέον,

vomissements; tant on y mange avec voracité, et tant les mets y sont
variés. Dans d'autres circonstances rien ne s'opposera à cette façon d'a- 5
gir; elle peut même être nécessaire, mais ceux qu'on prépare à l'ad-
ministration de l'ellébore prendront, il est vrai, un peu plus d'aliments
que de coutume, parce que ces aliments doivent sembler lourds et pa-
raître jouer le rôle de corps étrangers; mais il est hors de propos de
distendre l'orifice de l'estomac outre mesure; en effet, bien qu'il soit
débarrassé immédiatement après, cette surcharge l'affaiblit cependant, et
il faut, avant tout, lui faire atteindre l'époque de l'administration du pur-
gatif complétement exempt de maladie. On évitera donc les aliments 6
qui peuvent glisser facilement vers le bas, et aussi ceux qui développent
des gaz, afin que le bas-ventre reste à l'abri de toute atteinte, et, autant
que possible, vide d'aliments, et que l'estomac rejette promptement les
aliments qui, dans ce cas, surnagent et ne sont pas mis en menus mor-
ceaux par les gaz. Les premiers mets qu'on prendra ne seront donc ni 7
âcres, ni d'un goût sucré, ni gras, mais on réservera ces mets-là pour
la fin, et on mangera d'abord des aliments qui n'ont pas trop de cohé-

1. *μέθην* Codd. — 2. *κωλύει* M. — Ib. *εἰ* Codd. — 4. *ὀλίγα* Codd. — 5. *καί* om. B. — Ib. *δέ* om. C. — 7. *ἐστί* BV. — 8. *καί* om. A. — Ib. *ἀποστρέφεσθαι δεῖ* ex em.; *ἀναστρέφεσθαι δέ* B corr. CM; *ἀναστράφεσθαι δέ* BV; *ἀναστρέσθαι δέ* A. — 11. *ἀποκρίνει* Codd. — 12. *ἀδιάπλαστον* Codd.

Matth. 153-154.

αὐτὸν [τὸν] ἄρτον καὶ πόλτον συνεσΊῶτα ἀκροδρύων, εἶτα κρέα ἐπεισφορεῖσθαι δεῖ, μὴ τῆς βαρείας ὄντα ὕλης, ἀλλὰ πιμελωδεσΊέρας καὶ σὺν χυμῷ τινι, καὶ ὀσπρίων τὰ ἤδη συναίροντα τὸ σιτίον, ἐν οἷς καὶ δριμύτερόν τι ἔσΊω, κρόμμυον, ἢ ῥαφανὶς, ἢ πράσον, εἶτα τῶν σΊυφόντων μικρὰ, καὶ μετὰ ταῦτα ὅ τι κνισῶδες εἴη, καὶ με-
8 λίτωμα, καὶ τράγημα, σῦκον, σΊαφὶς, κάρυον. Ἀγαθὴ καὶ ῥοὰ πρὸς
9 ἔμετον. Μεταξὺ δὲ πίνειν συνεχέσΊερον προσήκει λεῖόν τινα οἶνον καὶ ἡδύν· ὁτὲ δὲ καὶ γλυκέος, ἢ οἰνομέλιτος πληρεσΊέρα πόσις ἐξεκομίσθη· καὶ γὰρ αἱ τοιαῦται ἐμπνευματώσεις εἰσίν· τῷ ἀνακουφί-
10-11 154 ζειν ἅπαντα. Ἐλαίαν τε καὶ μάλισΊα κολυμϐάδα φυλακτέον|. Φακοὶ δὲ ὀξίζουσιν, εἴ τις αὐτοὺς προσενέγκαιτο, καὶ ἀηδεσΊέρους ποιοῦσι
12 τοὺς ἐμέτους. Σταφὶς δὲ ἡδίων, σῦκον δὲ ἐν δευτέρῳ, σμηκτικώτερον
13 δέ ἐσΊιν. Εἰ δέ τις δεινὸς εἴη ἐμέσαι, ἡ πΊισάνη μέση ληπΊέα,

sion, comme le pain lui-même, une bouillie ferme de fruits à noyau; on prendra ensuite de la viande qui ne soit pas lourde, mais plutôt grasse et d'un goût un peu relevé, et les graines farineuses qui soulèvent les aliments, et on y ajoutera quelque ingrédient âcre, comme de l'ognon, du raifort, ou du poireau; on usera ensuite de mets astringents en petite quantité, et, après cela, de substances nidoreuses, par exemple, de gâteaux au miel, et de mets de dessert, tels que les figues, les raisins secs, les
8-9 noix. La grenade est bonne aussi pour préparer aux vomissements. Entre deux, on boira à plusieurs reprises un vin doux au toucher et agréable; quelquefois aussi on a pu impunément boire abondamment des vins d'un goût sucré, ou des vins miellés, car, si ces vins développent des gaz, ils sou-
10 lèvent la masse des aliments. Il faut éviter les olives, et surtout les olives
11 salées. Les lentilles aigrissent les aliments avec lesquels on les mange, et
12 rendent les vomissements plus désagréables. Les raisins secs sont plus agréables; les figues viennent en second lieu, mais elles sont plus dé-
13 tersives. Si on est très-habile à vomir, on pourra prendre, au milieu du

1. [τόν] om. Codd. — 3. σὺν χυμῷ M marg.; συγχύμῳ Codd. — 6. τράγημα B corr. C 2ª m.; τρέημα BCMV; τρέμμα A; πέμμα M marg. — 8-9. ἐκκομισθῇ Codd. — 9. καί om. C. — Ib. τῷ M. marg.; τό Codd. — 12. μικτικώτερον A 2ª m. — 13. δεινὸς εἴη ἐμέσαι conj.; δυνήσει μίσει BCMV; δυνήσει A; η γε add. A 2ª m. — Ib. μέση om. BV; del. C 2ª m.

γλυκεῖ, ἢ οἰνομέλιτι κεκραμένη. Τοῖς δὲ ἄγαν ἀποκρατοῦσι σήσαμα 14 δίδονται, καὶ βολϐοὶ οἱ ἀπὸ τῆς ναρκίσσου, ὡς ἄλλως τε δυνηθέντες, καὶ ταῖς πτισάναις τόνον εἰσθέντες· ναυτίας γὰρ ἐμποιοῦσιν. Μετεωρίζει τὸ σιτίον καὶ μετὰ ὄξους τάριχος πρῶτον ληφθὲν καὶ 15 ἱκανωτέρου ἐλαίου τῶν πιόνων τούτων ἃ χωρὶς ὄξους λαμϐάνεται. Παραπλέκεται καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἑφθῶν τινα, βλίτον, ἀνδράφαξυς, 16 καὶ τῶν ὠμῶν ἀνδράχνη, καὶ μέση ῥαφανίς. Ἀθρόου δὲ ἐπιποθέντος, 17 μετὰ διάστημα τοῦτο ἔσχατον σιτῶδες εἰσενηνέχθαι, μήτε δυεῖν ὡρῶν πλεῖον, μήτε μιᾶς ἔλαττον, εἶτα ἀφέλκεται τῆς κάτω κοιλίας, ἐπὶ ὅσον ὀλισθῇ κάτω τι τῆς τροφῆς εὖ μάλα κατειλημένης........ Περίπατος ἐν ἀλέᾳ, καί, κατὰ αἴσθησιν ἐρυγῆς ἀναϐαι- 18 νούσης, ἐπιτίθεσθαι χρὴ τῷ ἔργῳ, δάκτυλον καθιέμενον, ἢ πτερόν,

repas, de la ptisane mélangée, soit avec du vin d'un goût sucré, soit avec
du vin miellé. A ceux qui retiennent fortement les aliments, on donnera 14
du sésame et des ognons de narcisse; ces ognons, sont, en général, très-efficaces et peuvent même donner de la force à la ptisane, car ils produisent des nausées. Les aliments sont encore soulevés par du poisson salé 15
qu'on prend au commencement du repas avec du vinaigre et une assez grande quantité d'huile, si ce poisson appartient aux salaisons grasses qu'on prend [habituellement] sans vinaigre. On y ajoute aussi, soit des 16
légumes verts cuits, par exemple, la blite, l'arroche, soit des légumes crus, comme le pourpier, et la partie centrale du raifort. Après avoir bu 17
abondamment et tout d'un trait, on mangera quelque mets farineux, après ce dernier intervalle, qui ne doit pas dépasser deux heures, ni rester en deçà d'une; ensuite on provoquera une évacuation par le bas, pour prévoir le cas où une partie des aliments, fortement roulée dans les intestins, se serait échappée dans cette direction.... [On fera] une 18
promenade au soleil, et, quand on sent les éructations remonter, on se mettra à vomir, en enfonçant le doigt [dans la gorge], ou bien une plume

1. γλυκεῖ ἢ οἰνομέλιτι ex em.; γλ. οἰνομέλιτι ABV; γλ. οἴνῳ μ. CM. — 2. διδόντα ABC 1ª m. V. — 3. καὶ ταῖς πτισάναις om. V. — Ib. τόνον εἰσθέντες conj.; ἐν τῷ νυνὶ θέντες ABCM; om. V. — 5. πιόντων A 2ª m. M text.; ποιόντων C; πόνων A. — 6. Παραπλ. om. BV. — 8. εἰσενηρέχθαι C 1ª m.; εἰσενέχθαι AB; εἰσενέχθω B corr. — 8-9. μήτε τε δυεῖν M.; μήτε διοῦν B.; μ. τῶν δυοῖν V. — 9. ὡρῶν om. C. — Ib. πλείω B. — Ib. εἶτε ἐφέλκ. Codd. — 10-11. κατειλημμένης Codd. — 11. τὸ ἔργον Codd.

Matth. 154-155.

ἐὰν ἑτοίμως ὑπακούσῃς, καὶ, λιπανθέντος λιπαρῷ τινι ἐλαίῳ, τὴν
ἐπιγλωσσίδα παραπιέζειν δεῖ κατὰ τὴν σχίσιν, ἵνα αἱ καταπόσεις
19 γίνονται. Αὐτίκα δὲ ἐπὶ τοῦτο ὁρμᾷν, δακτύλου προσελθόντος, ἢ
155 ἄλλου σώματος· τηνικαῦτα | γὰρ διανοίγεται τοῦ σΊομάχου τὸ σΊόμα,
20 καὶ παρισθμίων δὲ ψηλαφεῖν ταὐτὸ ποιεῖ. Ἐμμένειν δὲ χρὴ, ἕως
ἀθροῦν ἐπεισενεχθῇ τὸ σιτίον, ἀλλὰ μὴ ἀθρόως ἀφέλκειν τοὺς
21 δακτύλους πρὸς τὴν πρώτην ἀνάπλευσιν. ΠλεισΊάκις ἐντεῦθεν ἤρ-
22 κεσεν ἀποπιασθεῖσα γασΊὴρ τὸ πλέον, εἰ μὴ καὶ πᾶν, ἐξῶσαι. Ἐπι-
κύπΊοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι, ὡς ἀργότεροί γε τοῖς κατακειμέ-
νοις οἱ ἔμετοι γίνονται, ἀθροῦν τε εἰσπνεύσας ἐπικυπΊέτω, οὐ
παριόντος μὲν εἴσω τοῦ πνεύματος εἰς τὴν γασΊέρα· σὺν ἐντάσει
δέ τινι τῶν μερῶν τούτων πρὸς τὰ ἀναπνευσΊικὰ μέρη ἐκμοχλευέσθω.
23 Τὸ δὲ ἐγκαθήμενον ἀκολουθεῖ σιτίον σὺν φλέγματι πολλῷ· τοῖς δὲ

enduite de quelque huile grasse, si cette manœuvre réussit ordinaire-
ment; puis, soit avec le doigt, soit avec la plume, on comprimera l'épi-
19 glotte à l'endroit de la bifurcation, là où se fait la déglutition. On opérera
immédiatement cette compression, en enfonçant le doigt, ou quelque
autre objet; car c'est alors que s'ouvre l'orifice de l'estomac; si on titille
20 les amygdales, le même effet se produit. On continuera cette manœuvre
jusqu'à ce que les aliments arrivent en grande quantité à la fois, et on
ne retirera pas brusquement les doigts, dès que les aliments commen-
21 cent à remonter. Très-souvent, dans ce cas, la dépression de l'estomac
suffit pour lui faire évacuer la plus grande partie de son contenu, si ce
22 n'est la totalité. On aidera le vomissement en se baissant, attendu que
les vomissements exigent assez peu d'efforts quand on est couché; on se
baissera après avoir fait une grande inspiration, dans laquelle on aura
soin de ne pas laisser pénétrer l'air dans l'estomac, en contractant les
23 parois du ventre pour le pousser vers les organes respiratoires. Alors les
aliments logés [dans l'estomac] sortent avec beaucoup de pituite; chez

1. ἐπακούσῃ ACM. — Ib. λιπαθέντος ABCV. — 2. δὲ κατάσχεσιν Codd. — 3. γίνωνται Codd. — 4. διαγίνεται C 1^{a} m. — 5. παρισθμίων ex em.; πάρισθμον BCMV; παρίσθμια C 2^{a} m.; πέριθμον A. — Ib. αὐτό Codd. — 7. ἀνάπνευσιν C 2^{a} m.; ἀνάνευσιν M 2^{a} m. — 8. ἢ Codd. — 9. γε] τε B text. — 11. συνόντας εἰ Codd. — 12. ἐκμοχλεύεται Codd.

ἐμέσασι καλῶς καὶ χολῶδές τι ἀκολουθεῖ, οὐχ οὕτω θεαθῆναι, ὡς
τῇ γεύσει δῆλον. Πολλοὶ δὲ οὐ διδαχθέντες ἐμεῖν ὑπὸ ἀπειρίας ἐκιν- 24
δύνευσαν ἐπὶ τῷ ἐλλεβόρῳ, συνεργείας ποτὲ δεομένων· διὸ εὖ μάλα
ὑποδεικτέον, οἷς τε καιρὸς ἐπιβάλλεσθαι ἐξερᾶν, ὅπως τε θιγγάνειν
τῶν μερῶν, καὶ τὰς ἐντάσεις, κάτωθεν συναγομένου τοῦ ἐπιγαστρίου,
ποιεῖσθαι, ἀλλὰ μή ποτε τῶν πε|ρὶ τὸν τράχηλον τόπων· καὶ προσ- 156
κατάσχοι γὰρ ἂν ἡ ἐντεῦθεν βία μᾶλλον. Ὁ μὲν οὖν ἀπὸ δείπνου 25
ἔμετος τοιοῦτος. Ὁ δὲ ἀπὸ ῥαφανίδων πρακτικωτέρως σαλεύει, καὶ 26
προδιδάσκει τοῦ ἐλλεβόρου, καὶ δήξεις ποιούμενος ἔστιν ὅτε, καὶ
λιποθυμιώδεις ἐπιπολασμοὺς καὶ τὰς περὶ φάρυγγα στενοχωρίας.
Δεῖ δὲ πλῆθος μὲν τὸ λαμβανόμενον εἶναι πλεῖον ἢ λίτραν, μὴ 27
πλέον δὲ τριῶν ἡμιλιτρίων. Δριμείας ὧδε τὰς ῥαφανῖδας καὶ τρυ- 28
φερὰς ἐσθίειν· ἐὰν γλυκύτεραι ὦσι, φλοιὸς ἔστω, καὶ σὺν αὐτῷ τῶν

les malades qui vomissent convenablement, cette pituite est suivie d'une
certaine quantité de matières bilieuses, moins appréciables à l'œil qu'au
goût. Beaucoup de malades, n'ayant pas appris à vomir, sont, à cause 24
de leur inexpérience, mis en danger par l'ellébore, attendu qu'ils de-
vaient aider les vomissements [et qu'ils ne l'ont pas fait]; on leur en-
seignera donc avec grand soin quel est le temps opportun pour vomir,
comment il faut titiller les parties, et on leur montrera qu'on doit faire les
efforts, en contractant non la région du cou, mais les parois du ventre
de bas en haut; car les efforts qu'on fait de ce côté augmenteraient la
force de rétention. Tel est le vomissement après dîner. Le vomisse- 25-26
ment à la suite du raifort secoue plus efficacement, et c'est un exercice
mieux approprié pour préparer à l'ellébore; car tantôt il produit des
pincements, tantôt il imprime aux aliments un mouvement ascension-
nel accompagné de défaillances, tantôt enfin il cause des resserre-
ments du gosier. La quantité du raifort qu'on prend doit dépasser une 27
livre, mais ne pas aller au delà d'une livre et démie. On mangera des 28
raiforts âcres et tendres; s'ils sont doux, on prendra l'écorce, conjoin-

1. οὕτω] ὅλως AB. — 2. ἀπορίας AB. — 3. συνεργείᾳ Codd. — Ib. μάζα C. — 5. ἐνστάσεις V. — 6-7. προκατάσχοι. Codd. — 8. Avant Ὁ δέ les mss. ont en titre : Περὶ τοῦ ἀπὸ ῥαφανίδων ἐμέτου. — 10. λειποθυμώδεις BCMV. — 12. Δριμεῖα ABC 1ª m. MV. — Ib. ὁ δέ Codd. — Ib. ῥαφανῖδας ex em. Matth.; ῥαφάνους Codd. — 13. ἐσθίειν conj.; ἔνθεν Codd.; εἶναι C 2ª m.

29 φύλλων τὸ τρυφερώτατον καὶ τὸ ἐγκάρδιον. Ἀπὸ ὀλιγοσιτίας δὲ καὶ
ὑδροποσίας εἶναι δεῖ, τοὺς μὲν μακροτέρας, πάντας δὲ τῇ μὲν πρὸ
μιᾶς εὖ τὴν κοιλίαν ὑπῆχθαι σπουδῇ τε ἰδίᾳ, καὶ, εἰ δυσπειθὴς εἴη,
καὶ κλυσμῷ προτρέπομεν, περιπάτου δὲ ἱκανοῦ προηγησαμένου ἐν
30 ἀλεεινῷ, καὶ, εἰ θέρος εἴη, ἐν εὐπνόῳ περὶ μεσημβρίαν. Λαμβά-
νειν δὲ μέλιτι ἡδύναντας, μάλιστα τὰς πρώτας, καὶ μετὰ ταῦτα
31 ἁλὶ λευκῷ καὶ καθαρῷ, εἶτα ἐν ὀξυμέλιτι. Τούτου καὶ ἐπιῤῥοφεῖν
157 μεταξὺ οὐκ ἄχα|ρι, εἰ δέοι, καὶ μέχρι ἡμικοτυλίου δαπανῶντας αὐ-
32 τοῦ. Ἔστω δὲ καὶ τὸ ὄξος, εἰ οἷόν τε, σκίλλινον, καὶ τὸ μέλι θυμίζον
33 ὁ σπουδαῖος παραλαμβάνει. Τόδε ἂν καὶ εἰς ἐπίτασιν τοῦ πράγμα-
τος, καὶ ὀρίγανον λεῖον μετὰ ἀλητοῦ ἁλὸς, καὶ κατὰ αὐτὸ δὲ ἅλας,
34 καὶ ὕσσωπον, τὴν συμμετρίαν καὶ ἀπαρτίσαντα συμμένειν. Τοῦ ὀξυ-
μέλιτος ἐπιῤῥοφῆσαι μικρὸν δεῖ, εἰς ὅσον ἀποκλύσαι τὰς ληφθείσας

29 tement avec la partie la plus tendre des feuilles et avec l'intérieur. Avant
le traitement, on doit peu manger et boire de l'eau; chez certains malades, on observera ce régime pendant assez longtemps; mais tous se
relâcheront le ventre un jour auparavant par les moyens vulgaires, et,
s'il est réfractaire, on provoquera des évacuations à l'aide d'un lavement, précédé d'une promenade assez longue faite vers midi au soleil,
30 ou, si c'est en été, dans un endroit bien aéré. On assaisonnera les raiforts
avec du miel, surtout ceux qu'on prend les premiers, ensuite on y
31 mettra du sel blanc et pur, et plus tard encore de l'oxymel. Il n'est pas
mauvais non plus de prendre l'oxymel dans les intervalles, en allant,
32 s'il le faut, jusqu'à un demi-cotyle. On usera, à cet effet, s'il est possible,
de l'oxymel de scille; quant au miel, tout médecin soigneux emploie
33 celui qui sent le *thym*. Cette pratique sert à activer le vomissement; il
en est de même pour l'origan trituré avec du sel moulu, du sel pris seul,
et de l'*hysope;* quand on a exactement déterminé la dose de ces ingré-
34 dients, il faut s'y tenir. Après cela on boira de l'oxymel en petite quantité, mais suffisamment pour enlever par le lavage les qualités [âcres] des

5. εἰ θέρος εἴη ex em.; ἢ θερώσει ἢ ABCV; ἢ θερωσῖει ἢ M. — Ib. εὐρυπνόῳ BV. — 7. εἴτε Codd. — 8. δαπανῶντας ex em.; δαπανῶντος AM; δαπανῶτος C; δαπάνοτος B; δαπανότος V; del. C 2ᵃ m. — 9. εἰ om. C. — 10. παραλαμβάνοιτο δ' ἂν M. — 12. ἀπαρτίσαντα συμμένειν conj.; ἀπεριτίσαντα συμμενην A; ἀπαρτίσαντας υμμενας ημενην (ἠμ. V) BV; ἀπαρτίσαντα σημμένα (συμμενα M) σημένην CM; ἀπαρτίσαντα C 2ᵃ m. — 13. δέ C. — Ib. ἀπολύσαι C.

ποιότητας, εἶτα μικρὰ μὲν κατακλιθῆναι, καὶ πόδας ψηλαφηθῆναι,
ἐπαναστάντα δὲ ὀλίγον περίπατον ῥεμβώδη διελθεῖν, καὶ ἀποκαθί-
σαντα ἐρευγμῶν ἤδη πειρᾶσθαι, καὶ συνάπτειν τὸ ἔργον, ὥρας διὰ
ὀλίγου πλείονος χρόνου διαγενομένου. Ἔστω δὲ καὶ ἔμφασις ὑπογι- 35
νομένης ναυτίας. Σπαρασσέσθωσαν δὲ εἰς ἀποκάθαρσιν τελείαν. 36
Ἀπαντᾷ δὲ καὶ λεπτὸν ὑγρὸν ἱκανὸν, καὶ πλεῖστον τὸ φλεγματῶδες, 37
καὶ ὕστερον ἐνίοις τὸ πικρίζον μεταβεβήκοι. Ἰῶν δέ πως αἰσθανέ- 38
σθωσαν· εἰ δὲ μὴ, ἀργοτέρα ἡ ἀφολκὴ γίνεται. Μετὰ τοῦτον τὸν 39
ἔμετον προσκλύσματος μὲν αὐτίκα χρεία, καὶ ἀναγαργαρίσματος
διὰ ὑδρομέλιτος, εἶτα διὰ | ὕδατος, καὶ κατακλίσεως ὀλίγης, καὶ 158
ψηλαφίας τῶν ποδῶν ἱκανῆς· εἰ δὲ ἐπιδέχοιτο, καὶ ὕπνου τινός·
εἶτα πειρατέα ἡ κοιλίᾳ πνεύματα διεκβάλλειν, περίπατος ἐντεῦθεν
καὶ λουτρὸν θερμὸν, εἶτα προσφορὰ, ἡγουμένου μέν τινος δριμέος,

substances ingérées; ensuite on se couchera pendant quelque temps,
on se fera chatouiller les pieds; et, après s'être levé, on fera une petite
promenade dans un chemin tortueux; puis, après être allé à la selle, on
tâchera de provoquer des éructations, et on vomira, après un intervalle
qui ne dépasse pas beaucoup une heure. Il faut qu'il se montre aussi 35
quelque rare nausée. Les malades doivent être tiraillés [par les envies de vo- 36
mir] jusqu'à ce que l'évacuation soit complète. Il apparaît alors un liquide 37
ténu en assez grande quantité, accompagné de beaucoup d'humeurs pitui-
teuses, lesquelles pourront être suivies, chez quelques-uns, de matières
amères. Les malades doivent éprouver la sensation d'une substance vi- 38
rulente; sans cela la déplétion n'est pas assez efficace. Après ce vomis- 39
sement, on a besoin de rincer immédiatement la bouche, et de se gar-
gariser d'abord avec de l'hydromel, ensuite avec de l'eau; puis on se
couchera pendant quelque temps, on se fera fortement chatouiller les
pieds, et, s'il est possible, on dormira un peu, puis on tâchera de rendre
ensuite quelques vents par en bas, après quoi on se promènera et on
prendra un bain chaud; enfin, on mangera, en commençant par quelque
mets irritant, comme du poisson salé maigre et d'un goût agréable, on

3. ἐρευγμόν Codd. — 4. διαγινομένου A. — 5. τελείου C; τέλειον 2ª m. — 6. δέ om. C. — 7. μεταβεβλήκοι ABM 2ª m. V. — 7-8. αἰσθαν. καὶ ῥαφάνων M; αἰσθ. κ. τῶν ῥ. ABV. — 8. γίνηται B.

Math. 158.

οἷον ταρίχους ἰσχνοῦ καὶ εὐστόμου, ἐπακολούθων δὲ σαρκιδίου πτη-
40 νοῦ καὶ τῶν παρεοικότων. Τῶν δὲ ἀπὸ δείπνου ἐμέτων προηγείσθω
41 λουτρὸν, ὅταν τις ᾖ δυσημής. Οὕτω παρεσκευασμένον μετὰ τὸν ὕστερον ἀπὸ ῥαφανίδων ἔμετον ἀναστάντα, ἀναπαύσει μᾶλλον ἢ τροφαῖς ἀναληφθέντα ἡμέραις ἀκτέον ἐπὶ τὸν ἐλλέβορον, περὶ οὗ ῥητέον.

β' Περὶ ἐκλογῆς καὶ δόσεως ἐλλεβόρου τοῦ αὐτοῦ. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ῥητέον πρῶτον περὶ ἐκλογῆς τοῦ ἐλλεβόρου [καὶ] παρασκευῆς.
2 Οὐκοῦν χρηστέον πρῶτον μὲν Οἰταίῳ, δεύτερον δὲ Γαλατικῷ· εἰ δὲ μὴ, Σικελικῷ· οὗτος μὲν οὖν τεταμένας τε τὰς ῥάβδους ἔχει καὶ περιτενεῖς καὶ ξυλοφανεῖς, πάχει δὲ λεπτοτέρας, ἀραιὰς δὲ τῶν
3 ἄλλων ἔλαττον. Ὁ δὲ Γαλατικὸς παχύτερός ἐστι, καὶ ποσῶς ῥυσὸς,
4 ὑπόχαυνος, ἔκλευκος, ναρθηκοφανής. Ὁ δὲ Οἰταῖος χρώματι μὲν

passera ensuite à la chair d'oiseau, ou à quelque autre viande sem-
40 blable. Les vomissements après dîner doivent être précédés d'un bain
41 chaud, si les malades vomissent difficilement. Quand le malade est ainsi préparé, on lui donnera l'ellébore, lorsqu'il s'est levé après le dernier vomissement à la suite du raifort, étant plutôt restauré par le repos que par les aliments doux; nous devons traiter maintenant de l'emploi de l'ellébore lui-même.

2. DU CHOIX ET DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLÉBORE. — DU MÊME AUTEUR, TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1-2 Parlons d'abord du choix et de la préparation de l'ellébore. On se servira en premier lieu de l'ellébore de l'Œta, en second lieu de celui de Galatie, et, à défaut de ces espèces, on prendra celui de Sicile; ce dernier a des rameaux droits, rigides et ressemblant à du bois, d'une
3 épaisseur et d'une densité moindres que celles des autres espèces. L'el-lébore de Galatie est plus épais, légèrement ridé, spongieux et très-
4 blanc; il ressemble à de la férule. La couleur de celui de l'Œta est moins

1. ἐπακόλουθον Codd. — 3. παρεσκευασμένος Codd. — 4. ἀναστάντα ἀναπαύσει conj.; ἀναπ. ἀναστάς Codd.; ἀναστάντα C 2ª m. — 5-6. ἐπὶ..... ῥητέον om. C. — Ch. 2; l. 7. [καὶ] om. Codd. — 8. πρώτῳ B corr. — Ib. δευτέρῳ B corr. CM. — Ib. Γαλακτικῷ ABC 1ª m. MV, et sic semp. — 10. ἀραιαί BCMV.

ἧτΊον λευκὸς τοῦ Γαλατικοῦ, ἐπὶ τὸ μελάντερον μᾶλλον ἀποκλίνων ἤπερ ἐπὶ τὸ γεωφανέσΊερον, ὃ συμβέ|βηκε τῷ Σικελῷ, ἥκισΊα ταῖς 159 ῥάβδοις ὀρθαῖς, ἥκισΊα τετανὸς, παχύς τε ἂν γένοιτο, ἀλλὰ οὐχ αἱρετέον τοῦτον· καὶ ῥυσὸς ἐπὶ πλέον, ὅταν ἀτροφώτερος ᾖ· ἀποκλασθεὶς δὲ ἔνδοθέν ἐσΊι λευκὸς σφόδρα, γευσαμένῳ δὲ ὀψὲ μὲν δακνίζων πως τὴν γλῶτΊαν, ἠρέμα δὲ παρεπιτείνεται καὶ σίελον ἄγει, καὶ ἐπὶ πλέον παραμένει ταῦτα ποιῶν· γλυκάζει δὲ πᾶς, ἀλλὰ οὗτος τῶν ἄλλων μᾶλλον. Ὁ δὲ Γαλατικὸς ἐμπηδᾷ τε ταχὺ τῇ 5 δήξει, ἐπικαίων εὐθὺς τὴν γλῶσσαν, καὶ προπετέσΊερον ἄγει τὸ σίελον, ἀλλὰ αὐτίκα ἀποσβέννυται. Τοῦ δὲ Σικελικοῦ πλέων ἡ δῆξις 6 τοῦ ἀνυγρασμοῦ ἐσΊιν· λείπεται δὲ τῆς τοῦ Γαλατικοῦ, καὶ παραμένει ὁμοία οἵα ἤρξατο ἐπὶ πλέον ἢ ἡ τοῦ Γαλατικοῦ· σιελισμοῦ δὲ οὐ

blanche que celle de l'ellébore de Galatie, mais elle tire plutôt sur le noir que sur le terreux, comme celui de Sicile; ses rameaux sont très-peu droits et très-peu lisses, du moins quand il est épais, mais on ne choisira pas celui-là; quand il est plus mince, il est fortement ridé; si on le casse, il est très-blanc à l'intérieur, et, si on le goûte, ce n'est, pour ainsi dire, que tardivement qu'il irrite la langue, mais cette irritation augmente peu à peu, il fait couler la salive, et cette action persiste plus longtemps; tout ellébore a un goût douceâtre, mais celui de l'Œta plus encore que les autres. Celui de Galatie happe promptement à la langue pour l'irriter, il la brûle immédiatement et il fait couler la salive avec plus d'im- 5 pétuosité, mais son action s'éteint vite. L'ellébore de Sicile produit plus 6 d'irritation que d'humectation; mais cette irritation, moindre que celle causée par l'ellébore de Galatie, persiste plus longtemps, pour le premier, telle qu'elle était au commencement; l'ellébore de Sicile ne produit pas une salivation bien forte non plus, et son action cesse pour ainsi dire

1. τό] τόν ABCM. — Ib. ἀποκλίνον BCM; ἐπικλίνων A. — 2. ἤγε BV. — Ib. τόν ABCM. — Ib. γεωφανέσΊερον ex em.; γαιοφανέσΊερον A 2ª m. BCMV; γαιοφανέσΊατον A. — Ib. Σικελικῷ M. — Ib. ταῖς om. A 1ª m. — 3. τετανός ex em. Matth.; τε τέτανες M; τέτανες ABCM 2ª m. V. — 4-5. ἀποκλασθεῖ BV; ἀποθλασθείς M marg. — 5. δὴ ἔνδ. C. — Ib. ὀψὲ μέν ex em.; ὄψῳ μέν V; ὄψωμεν AB; ὄψωμεν M; ὄψομεν C. — 6. δακνίζον ABCM; διακνίζοντα M marg. — Ib. τε Codd. — Ib. παρεπιτείνεσθαι BV. — 7. πᾶν C. — 10. πλέον Codd. — 12. ἢ ἡ ex em.; ἡ V; ἡ ABCM.

Math. 159-160.

πάνυ ἐσὶιν ἐμποιητικὴ καὶ ἀμϐλέως πως καταστρέφει· δεῖ δὲ λαμϐά-
νειν ξηρόν· οὗτος ἀποκλώμενος κονιορτόν τινα ἀνότιστον ἀποφυσᾷ·
7 ὁ δὲ Οἰταῖος, κἂν ξηρὸς ᾖ, [οὔ]. Οὗτος οὖν ἀποκλώμενος συναναμε-
μιγμένην ἔχει τὴν ἐντεριώνην, εἶτα δὲ προνοτισθεὶς περιλελυμένην
8 ἔχει αὐτὴν καὶ οἵαν ἐξαιρεθῆναι ῥᾳδίως. Δεῖ δὲ καὶ αὐτῆς εἰς ἐπι-
τεταμένην κάθαρσιν· οἱ δὲ τὸ πνιγῶδες αὐτῇ ἀνέθεσαν, εἶτα, ὥσπερ
9 εὐνουχίσαντες τὸ φάρμακον, ἀπράκτου σκυλμοῦ μετέδωκαν. Μὴ πε-
λιότης ἔσὶω, μὴ σπῖλος ἄλλος περὶ τὸν ἐλλέϐορον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν
160 10 καθαρὸς, καὶ ἀποκλασθεὶς σφόδρα λευκὸς ἔσὶω | ἔνδοθεν. Εἰλήφθω
μὲν τοιοῦτος· τετμῆσθαι δὲ δεῖ μᾶλλον ἢ ἐψαλίσθαι· δύσκολον γὰρ
τῆς ἰσότητος σὶοχάσασθαι ἐν τῷ ψαλίζειν, ἀλλὰ γὰρ καὶ κατὰ τὰς
ἀποπάλσεις τὰς ἐν τῷ ψαλισμῷ κονιορτὸς γενόμενος προσκάθηται,
11 ὃς καὶ ἀνώμαλον καὶ πνιγώδη τὴν κάθαρσιν ποιεῖται. Τεμνέσθω δὲ
ἡ μὲν παχεῖα ῥάϐδος καὶ ἐπὶ εὐθείας ἅπαξ, ἢ δὶς πρὸς λόγον τοῦ

insensiblement; on le prendra lorsqu'il est sec; dans cet état, il laisse
échapper, si on le casse, une poussière exempte d'humidité; il n'en est pas
7 ainsi pour l'ellébore de l'Œta, même lorsqu'il est sec. Quand on casse ce
dernier, sa moelle est entièrement unie à ce qui l'entoure; mais, quand
on l'humecte ensuite, elle se détache de tout côté et peut facilement être
8 enlevée. On a besoin de cette moelle pour produire une purgation in-
tense; quelques-uns lui ont imputé les étouffements produits par l'el-
lébore; ils ont châtré, pour ainsi dire, le médicament, et donné ainsi
9 au malade un trouble sans efficacité. Il faut que l'ellébore ne présente
ni lividité, ni autre tache, et qu'il soit net à l'extérieur et très-blanc à
10 l'intérieur, quand on le casse. On choisira donc de l'ellébore qui ait ces
qualités, et on le coupera plutôt avec un couteau qu'avec des ciseaux, car
avec des ciseaux il est difficile d'obtenir des rameaux d'une égale longueur,
mais, de plus, les secousses que lui impriment les ciseaux, pendant qu'on
le coupe, donnent lieu à la formation d'une poussière qui, s'attachant
aux morceaux, rend la purgation inégale et la complique d'étouffement.
11 C'est donc avec un couteau qu'on fendra les gros rameaux en longueur

1. ἀμϐλέως πως conj.; ἀμϐλώσεως Codd. — 2. οὕτως Codd. — 3. [οὔ] om. Codd. — 3-4. συναναμεμιγμένην ex em.; συνανταμεμ. M.; συναντᾶ μεμ. AB; συναντεμεμ. C. — 4. εἴτε Codd. — 6. αὐτῆς Codd. — 12-13. προσκαθηταῖος καί A 2ª m. C; προσμαθηταῖος καί A.

ϖάχους, καὶ μετὰ ταῦτα ϖλαγίως, στοχαζομένων, ὡς ἴσα τμήματα
εἴη μέγεθος ἡλίκον ἀλφίτου μὴ μικροῦ, ἀλλὰ ᾧ μὲν μεῖζον, ἄλλῳ
δὲ ἔλαττον διδόναι ἁρμόσει· ἐπιτεταμένως δὲ κινεῖ ὁ λεπτότερον
κοπείς. Κἂν λεπταὶ δὲ ὦσιν αἱ ῥάβδοι, διηρήσθωσαν καὶ κατὰ μῆ- 12
κος ἐξαπλώσεως ἕνεκα τῶν ῥάβδων. Μέτρον μὲν οὖν δύο δραχμαὶ ἡ 13
δαψιλεστάτη δόσις, ἡ δὲ ὀλιγωτάτη ὀκτὼ ὀβολοὶ, ἡ μέση δέκα· καὶ
ϖοιεῖ μὲν μείζονα σκυλμὸν ἡ ἐλάττων, ϖλείονα δὲ κένωσιν μετὰ
ἥττονος τοῦ σκυλμοῦ ἡ ϖλείων· ἡ δὲ μέση σύμμετρος. Μεμνῆσθαι 14
δὲ δεῖ μετὰ τὴν ἐκλογὴν τοῦ ἐλλεβόρου διαψύχειν αὐτὸν, ἀλλὰ μὴ
εὐθὺς ἀπὸ τῆς συνθέσεως τέμνειν τε καὶ διδόναι· ϖνιγωδέστερος
γὰρ γίνεται, [διὰ] ὃ κυνὶ ϖαρέβαλεν Ἀγαθῖνος, ϖάντα ἀκριβὴς
ὢν καὶ οὐ ϖιστεύων τῇ ἐκλογῇ, ἀλλὰ καὶ ϖεῖρας εἰς ἀσφάλειαν
δεόμενος, ὅπως, ἂν ἐμέσαι ὁ κυὼν, οὕτω καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁ λαβὼν

une ou deux fois, en raison de leur épaisseur; ensuite on coupera les
morceaux en travers, en tâchant de rendre les fragments égaux et de la
grosseur de grains moyens d'alphiton; cependant il sera convenable de
donner les morceaux plus gros à certains malades et plus menus à d'autres,
car l'ellébore coupé très-mince agit très-fortement. Mais, même quand 12
les rameaux sont minces, il faut les couper en longueur pour les re-
dresser. La dose la plus forte est de deux drachmes, et la plus petite de 13
huit oboles; dix oboles forment une dose moyenne; une petite dose cause
plus de tourment, une grande produit une évacuation plus forte, mais
moins de tourment; une dose moyenne tient le milieu entre les deux.
Après la triage de l'ellébore on n'oubliera pas de le sécher; on ne le 14
coupera pas et on ne l'administrera pas immédiatement après l'avoir
mis de côté; car, si on manquait à ces préceptes, l'étouffement qu'il cause
devient plus fort; pour cette raison, Agathinus, scrupuleux en toutes
choses, ne se fiant pas au triage et exigeant un essai pour être en sûreté,
jetait de l'ellébore à un chien, pensant que, si celui-ci vomissait, l'homme
serait purgé de la même manière; il se ménageait ainsi une expérience

1. ϖλαγία C. — Ib. στοχαζόμενον Codd. — 2. ὡς A. — 4. διειρήσθωσαν B; διηρείσθ. V; διαιρείσθ. M. — Ib. καί] μή C. — 6. ὀβολῶν V. — Ib. ἡμεῖς ἢ δέκα ABCV. — 7. ϖοιοῖ M. — Ib. ἢ ἔλαττον ABCV. — 8. ἢ ϖλεῖον ABC; ἢ ϖλεῖον V. — 9. μήν ABC. — 11. [διά] om. Codd. — Ib. ϖαρέβαλλεν V.

Matth. 160-161.

15 *ἐκκαθαίροιτο· ἐτίθετο οὖν τὴν πεῖραν ἐν ἀσφαλεῖ. Τοῖς μὲν οὖν*
ἄλλοις ἄντικρυς διδόναι· οὐ γὰρ ἀντιπάσχουσιν· τοὺς δὲ μαινομέ-
161 *νους αἱ παρακο|παὶ ἀποσΊρέφουσιν ὑπό τε τοῦ ἀπειθεῖν, ὑπό τε τοῦ*
ὑποπῖεύειν ἀδικαίως τὸ βοήθημα τοῦτο· καὶ δή τινες αὐτῶν καὶ
φαρμακείας δεδιότες παρακόπῖουσιν· οὐκοῦν ἐνέδρας δεῖ πρὸς αὐ-
16 *τούς. Καὶ οἶκος μὲν ἕτερος παρεσκευάσθω, εἰς ὃν ἄξομεν αὐτοὺς*
μετὰ τὸ λαβεῖν, ἔχοντα καὶ τῆς αἰώρας τινὰ ἀφορμὴν καὶ τὴν ἄλ-
17 *λην παρασκευὴν πρὸς τὰ συναντῶντα ἐν ταῖς καθάρσεσιν. Συγχρί-*
σαντες δὲ ὡς ἐπὶ τροφὴν ἄξομεν, καὶ, ἵνα ἡμῖν ἐν ὥρᾳ ὑπακούσειαν,
προϋπεσΊάλθωσαν, πρὸ πολλοῦ εἰθισμένοι ἢ πόλτῳ, ἢ χόνδρῳ
18 *πλυτῷ, ἢ μελιτώματι. Εἰσφερέσθω πρῶτον τὸ ἐκ τῆς συνηθείας*
παρατεθὲν, ἐμπεφυραμένου τοῦ φαρμάκου σφαίρας ποιοῦσι κατα-
πίνειν ἀπὸ τοῦ πόλτου καὶ τῶν πεμμάτων, ὧν ἐποιήσαμεν, ἐφθῶν.

15 assurée. On peut donner ouvertement l'ellébore à tous les malades,
parce qu'ils ne le repoussent pas, mais il faut excepter les aliénés, car le
délire leur donne de l'aversion contre ce médicament, attendu qu'ils
sont indociles et qu'ils ont des soupçons mal fondés contre lui; quelques-
uns même tombent dans des accès par la peur d'être purgés; il faut
16 donc user de subterfuge. On prépare donc une autre pièce où on les
conduira après l'administration du médicament; on y aura disposé un
moyen de se livrer au mouvement passif et tout ce qu'il faut du reste
17 pour obvier aux accidents qui surviennent pendant les purgations. Après
une onction, on aura l'air de les conduire à un repas, et, afin qu'ils
obéissent au temps voulu, on leur fera d'abord garder l'abstinence, ayant
eu soin de les habituer dès longtemps à prendre [à une certaine heure] de
18 la bouillie grossière, de l'*alica* lavé, ou un gâteau au miel. On apportera
d'abord le mets qu'on a l'habitude de leur servir, mais dans lequel on
aura incorporé le médicament, en formant, avec de la bouillie grossière,
ou avec des fritures préparées à cet effet, des boules propres à être ava-

1. *ἐκαθαίρετο* Codd. — 2. *ἄν τι πάσχωσιν* M. — 3. *ἀποσΊρέφουσιν* ex em. Matth.; *ἀποτρέφουσιν* Codd. — Ib. *ὑπό τε τοῦ ἀπειθ.* ex em. Matth.; *ὑπό τε τῶν ἀπιθ.* M; *ὑπό τε τῶν ἀπειθ.* ACV; *ὑπὸ δὲ τῶν ἀπειθ.* B. — 4. *ὑποπῖεύειν* ex em. Matth.; *ὑποπνεύειν* ABCM; *ὑποπνέειν* V. — Ib. *ἢ δικαίως* Codd. — 6. *παρασκευάσθω* CMV. — Ib. *εἰς* om. B. — 9. *ἔξομεν* C. — 10. *πόλτον* V; *πόλυτον* AB; *πολὺ τόν* C. — 10-11. *χόνδρον πλυτόν* ABCV. — 11. *μελίτωμά τι* BV. — Ib. *Εἰσφερέσθωσαν* B. — 13. *ἐφθῶς* ABC 1ª m. V.

Ἐκ φιλονεικίας οὖν ἀρίσʼͅων τινῶν καὶ τοῦ πρὸς αὐτοὺς ζήλου, ἵνα 19
ἐπὶ τῆς χρείας μετὰ ἡμῶν τὸ ἔθος ᾖ, ἀπροϊδῶς ἐπὶ τὴν ἐνέδραν αὐ-
τοὺς ἄγω. Τῷ μὲν οὖν πόλτῳ ἐμφυραθείη ἄν· πυρίνῃ δὲ πʼͅισάνῃ 20
οὐ πάνυ τι· ἐν τοῖς πόλτοις γὰρ καὶ τοῖς σπέρμασι διαλάθοι ἄν,
καὶ φωραθὲν ἀμέλειαν τὸ σκευασθὲν μᾶλλον ἢ ἐνέδραν ἡμετέραν
ἐκφανεῖ. Δεῖ δὲ ἐν πολλοῖς τὴν αὐτὴν συμμετρίαν κεκρύφθαι, ἵνα, 21
εἰ ὀλίγον ἀπό τινος γεύσαιντο, ἀπὸ ἄλλου συμπληρώσειαν· ἐνταῦθα
σʼͅοχασμοῦ δεῖ, ὅπως ἐκ πλειόνων λήψεων ἡ ἅμα συμμετρία πλη-
ρωθείη· οὐ μὴν δεινόν γε οὔ τι οὐδὲ ὑσʼͅερήσασιν ἐπήρτηται, καθὰ
φόβος τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ καὶ | καθαρθέντας οἴδαμεν αὐτάρκως. Καὶ 162 22
[οὐδὲ] ὄλισθος αὐτοῖς σπαραχθῆναι καὶ διὰ κενῆς ἔσʼͅιν, εἴ γέ τις
εἰδείη καὶ προβλέπειν πνιγμὸν καὶ βοηθήσειεν αὐτῷ, ὡς τό γε ὑπὲρ
τὸ μέτρον οὐχ, ὡς νομίζεται, παντάπασιν ἐκλύει τὴν βοήθειαν,

lées. C'est ainsi qu'en profitant de leur habitude et en me servant de 19
leur désir de déjeûner et de l'ardeur qui les y porte, je les fais tomber
dans l'embûche sans qu'ils s'en doutent. On pourra incorporer le médi- 20
cament à la bouillie grossière, mais pas du tout à la ptisane de froment,
car on le dérobe aisément dans les bouillies grossières et au milieu des
graines; si le malade le découvre, il croira plutôt à une négligence dans la
préparation qu'à une supercherie de notre part. On enfermera dans plu- 21
sieurs boules la même quantité d'ellébore, afin que, si les malades
prennent une petite quantité d'une boule, la dose soit complétée à l'aide
d'une autre; on a besoin d'un certain calcul pour compléter la dose en-
tière à l'aide de plusieurs prises successives; cependant les aliénés ne sont
menacés d'aucun danger, comme la plupart des médecins le craignent,
s'ils restent en deçà; il est à notre connaissance que, dans ce cas, ils
éprouvèrent une purgation suffisante. Il n'y a non plus aucun danger de 22
voir survenir des tiraillements à vide, pourvu qu'on sache prévoir l'étouf-
fement et qu'on y porte remède; de même une dose exagérée n'affaiblit
pas non plus tout à fait, comme on le pense, l'effet du médicament, mais

1. τοῦ] τῶν ACM. — 2. ἀπροϊδῶς ex em.; ἃ προειδώς Codd. — 3. ἄγων Codd. — Ib. πολλῷ CM text. — 5. ἀμέλει αὐτό BV. — 6. ἐκφαίνει A. — 7. ἐπ' ἄλλους BV. — 9. ὅτι Codd. — 11. [οὐδέ] om. Codd. — Ib. ὁ λιαψος C. — 12. ἤδη εἰ Codd. — 13. ἐλκύει ABCV.

Matth. 162.
ἀλλὰ εὐκολωτέραν ποιεῖ, καὶ ῥεπλέον ἐπὶ τοῦτο μᾶλλον· τά τε γὰρ
ἄλλα καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ Φαρμάκου τοῦτό ἐσῖιν, ὅτι ὁπόσον ἂν ᾖ,
23 πρῶτον ἐξερᾶται. Οὐκοῦν ὁ τῆς ὑπερκαθάρσεως Φόϐος οὐ δεινός·
24 εὐμαρὲς γὰρ καὶ ἀποσμῆξαι τὸν σῖόμαχον καὶ ἀποσῖύψαι. Οὓς μὲν
οὖν μεταχειρίζεσθαι δυνατὸν, οὕτω μεταχειριζέσθωσαν· εἰσὶ δὲ οἱ
παντελῶς παρατεταγμένοι, καὶ τούτοις ἀγκυλωτέρας χρεία ἐνέδρας.
25 Περὶ ταύτης οὖν καὶ δὴ λέγωμεν· εἰ γὰρ μήτε πλακοῦντι τῶν τρυ-
Φερωτέρων ἐγκρύψαι δυνηθείημεν, μήτε ταῖς εἰρημέναις πῖισάναις,
τῷ βολϐῷ χρησῖέον· οὕτω δὲ καὶ πόλτῳ ἐμπλασθεὶς λάθοι ἄν·
λεῖος γὰρ γίνεται καὶ ῥοφήματι καὶ πόλτῳ καὶ Φακῷ καὶ παντὶ
26 τῷ καταπίνεσθαι δυναμένῳ. Οὐ δύο δὲ δραχμὰς αὐτοῦ δώσεις, ἀλλὰ
καὶ τέσσαρας· ἀτονωτέρως γὰρ ἐλλεϐορίζει· ὅμως ἄγει πλεῖον καὶ
27 λεπῖότερον, ἄχρις οὗ, εἰ βούλοιο, καὶ μελαίνης χολῆς. Εἰ δὲ μὴ,
ἐκλείγματι αὐτῷ χρησῖέον· σκευάζεται δὲ οὕτως· ἐλλεϐόρου λίτραν

elle le rend seulement moins pénible, et il faut même tâcher d'atteindre
ce but; car, sans parler de ses autres vertus, l'ellébore a justement cela
d'excellent qu'il commence toujours par provoquer des vomissements,
23 quelle qu'en soit la dose. Le danger d'une purgation excessive n'est pas
non plus à craindre; car il est facile de déterger et de resserrer l'orifice
24 de l'estomac. On traitera donc de cette manière ceux qu'on peut tromper
ainsi; mais il y en a qui résistent opiniâtrément, et contre ceux-là on a
25 besoin d'une ruse plus recherchée. Parlons donc de cette ruse : si nous
ne pouvons cacher le médicament ni dans quelque gâteau plus ou moins
délicat, ni dans les bouillies dont nous avons parlé, nous nous servirons
de l'ognon de vaccet; ainsi l'ellébore incorporé d'abord dans de la bouil-
lie grossière sera caché dans l'ognon, car on peut le triturer dans un
potage, dans la bouillie grossière, dans des lentilles, et dans tout
26 ce qui est susceptible d'être avalé. Dans ce cas, la dose est non de deux
drachmes, mais de quatre; car de cette manière il produit des accidents
moins forts, quoiqu'il expulse des matières plus abondantes et plus té-
27 nues, et qu'il aille même, si on le veut, jusqu'à la bile noire. Si on ne peut
pas user de ce moyen, on emploiera l'ellébore sous forme d'un eclegme,

2. ὅτι ὁπόσον ex em.; ὅτι ὅπως ACM; ὅπως ὅτι BV. — 7. λέγομεν BCMV. — 9. δέ om. B. — 10 Φαρμάκῳ BV. — 12. ἐλλεϐορίζοι ABC. — 14. ἐκλείγματι αὐτῷ ex em. Matth.; ἐλίγματι αὐτό Codd.

δεῖ λαβεῖν ἐξειλεγμένου, καὶ βρέξαι εἰς | ὕδατος ξέστας ἓξ ἐπὶ ἡμέ- 163
ρας τρεῖς, εἶτα ἑψῆσαι, μέχρις ἂν ἀπολειφθεῖεν ξέσται τρεῖς· μετὰ
δὲ ταῦτα ἐκθλίψαντα σπουδαίως τὰ ῥαβδία ἐκβάλλειν, τρεῖς δὲ λίτρας
μίξαντα μέλιτος τῷ λοιπῷ ὕδατι ἕψειν, μέχρι σύστασις ἐκλεικτοῦ
γένηται, καὶ ἀποθέμενον ἐν ὑέλῳ, ἢ ἀργύρῳ, τηρεῖν σπουδαίως, ὅπως
μὴ διαπνευσθῇ. Διδόναι δὲ ἐξ αὐτοῦ τῷ παρεσκευασμένῳ μύστρου 28
συμμέτρου πλῆθος. Καθαίρει σφοδρῶς· οὐκ ἂν δὲ ἀποπλήξειεν, ἀλλὰ 29
δεῖ καὶ εἰς αὐτὸ ἐνέδρας. Προσβαλὼν οὖν ὀλίγον μέλι, καὶ ὕδατι 30
διαλύσας πιεῖν δίδου· εἰ δὲ μή, ἐπὶ θερμοσποδιᾶς συναγαγὼν αὐτὸ
εἰς καταπότια, πείσαις ἂν καταπιεῖν. Ἤδη δὲ βηχώδει ὄντι εὔκαιρον 31
ἐγένετο, ὡς βηχικὸν καταπότιον. Σκευάσαντας, εὐσυμμέτρως συν- 32
τετμημένων τῶν ῥαβδίων, δοῦναι μέλιτι | ἑφθῷ συστραφέν. Τοὺς δὲ 164 33
καὶ πρὸς βίαν ἐκαθάραμεν, εἰ μὴ ἐνεδρευθεῖεν, διὰ κλυστῆρος ἐνέντες

qu'on prépare de la manière suivante : prendre une livre d'ellébore
choisi, l'infuser pendant trois jours dans six sextaires d'eau, le faire
ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié; après cela exprimer avec
soin les rameaux, les jeter, mêler trois livres de miel à l'eau qui reste
et faire bouillir le tout jusqu'à consistance d'un eclegme, mettre ensuite
la préparation dans un vase de verre ou d'argent, pour la conserver avec
soin à l'abri de l'air. On donnera de cet eclegme, à un individu préparé, 28
la quantité d'un mystre de moyenne grandeur. Il purge très-fortement 29
et il n'effraye pas; cependant on a encore besoin de ruse pour le faire
prendre. On y ajoutera donc un peu de miel, on le dissoudra dans de 30
l'eau et on le donnera à boire; si cela ne se peut pas, on l'épaissira sur
de la cendre chaude pour en faire des pilules, qu'on persuadera au malade
d'avaler. Ce médicament a été aussi employé avec succès sous forme de pi- 31
lules contre la toux. En le préparant, on aura soin de couper les rameaux 32
en morceaux qui aient exactement la même grandeur, et on le donnera
incorporé dans du miel cuit. Nous avons aussi purgé par force quelques 33
malades, qui ne voulaient pas se laisser prendre à nos supercheries, en

1. ἐξειλεγμένου ex em.; ἐξειλιγμένου AB corr. CM; ἐξειλιγμένην B; μίαν ἐξειλιγμένου V. — 4. μίξαντας CM. — Ib. ἐλικτοῦ ABCV. — 5. ἀποθέμενος Codd. — Ib. ἢ καὶ ἀργ. B. — 8. Προσβάλλων Codd. — 10. πείσαις ex em.; πεῖσαι M; πεῖσαι ABCV. — Ib. ἂν om. V. — 11. Σκευάζοντας C. — Ib. εὖ συμμέτρως V. — 11-12. τετμημένων C. — 13. ἐνέντες ex em.; ἐνόντες CM; ἐνόντος ABV.

34 τοῦ ἐκλείγματος διπλῆν τὴν συμμετρίαν ὀλίγῳ ὕδατι ἀνεθεῖσαν. Εἶτα ἐκ τῶν ῥάϐδων τμήματα χυλῷ πλισάνης ἐγκεράσαντες, ἡνίκα μένει καὶ κροκύδια.....

γʹ Περὶ δόσεως ἐλλεϐόρου. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ περὶ κενουμένων βοηθημάτων.

1 Ἔστι δὲ ἀκινδυνοτάτη χρῆσις παρὰ ἡμῖν ἡ διὰ τοῦ ἑψηθέντος ἐλλεϐόρου· τὸν δὲ τρόπον τῆς σκευασίας ἔχει τοιόνδε· ἐλλεϐόρου λίτραν ἀποϐρεχομένην ὕδατος κοτύλαις ἓξ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας μεταφέ-
165 ψομεν ἐπὶ πυρὸς μα|λακοῦ μέχρι τοῦ ἀναλωθῆναι τοῦ ὕδατος τὸ τρίτον, εἶτα τὸν ἐλλέϐορον ἀποθλίψαντες, εἰς τὸ ἀφέψημα κοτύλας δύο μέλιτος βαλόντες πάλιν ἕψομεν μέχρι τοῦ ἀμόλυντον γενέσθαι.
2 Δίδομεν δὲ τοῖς μὲν μὴ πολλῆς δεομένοις καθάρσεως κοχλιάρια δύο·
3 τοῖς δὲ εὐτόνοις μύστρου πλῆθος. Ἡ δὲ διὰ τούτων κάθαρσις οὔτε

leur injectant, sous forme de lavement, la quantité double de l'eclegme,
34 dissoute dans un peu d'eau. Puis nous avons mêlé les morceaux des rameaux à la crême d'orge mondée, cas dans lequel il reste des flocons . . .

3. DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLÉBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ *SUR LES REMÈDES ÉVACUANTS.*

1 La manière qui nous semble la moins dangereuse d'administrer l'ellébore, c'est de l'employer sous forme de décoction ; on la prépare de la manière suivante : faites macérer pendant trois jours une livre d'ellébore dans six cotyles d'eau, faites-le ensuite bouillir sur un feu doux jusqu'à réduction d'un tiers, puis exprimez l'ellébore et ajoutez deux cotyles de miel et faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que la préparation cesse de
2 teindre le doigt. Nous donnons ce médicament à la dose de deux cuillerées aux malades qui n'ont pas besoin d'une purgation très-abondante,
3 et à celle d'un mystre aux gens robustes. La purgation opérée dans ces

1. ἐκλείγματος ex em. Matth.; ἐλίγματος Codd. — 3. Après κροκύδια ἐκλείπει φύλλον ἕν B; λείπει M. — Ch. 3; l. 6. ἀποϐρεχομένης Codd. — Ib. κοτύλαις ἕξ ex em. Matth.; κοτύλας ἕξ ABCM; ἕξ κοτύλας V. — 7. τοῦ ἀναλωθῆναι om. CM text. — 9. βάλλοντες CV. — 10. πολύ ACM. — Ib. κοτυλιάρια BV. — 11. μύστρας B; μύτρας V.

τὸν ἀπὸ πνιγμοῦ, οὔτε τὸν ἀπὸ τῆς καθάρσεως ἡμῖν ἤνεγκέ ποτε
φόβον, ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς βιαίου καὶ συντόνου ἐνεργείας καὶ χωρίς
τε καὶ διὰ τούτων, ὡς εἰκὸς, ὀλιγωφελέσλερός ἐσλι, καὶ δίδοται,
ἐπειδὰν φροντίζωμεν συντόμου θεραπείας ἐπὶ τῶν εὐδιορθώτων πα-
θῶν καὶ κατορθωθησομένων ἂν χρονιώτερον διὰ τῶν λοιπῶν βοη-
θημάτων· κερδαίνομεν δὲ ἐξ αὐτοῦ τὸ θᾶτλον περιποιεῖν τὸ τῆς
τέχνης ἐπάγγελμα. Ἐπὶ δὲ τῶν μαινομένων καὶ μηδενὶ τρόπῳ λη- 4
ψομένων αὐτὸν τῷ πρὸς πᾶσαν τροφὴν ὑπόπλως ἔχειν ἡ διὰ τούτου
δόσις ἀρίσλη· καὶ γὰρ εἰ μὴ διακόψειε τελέως τὴν νόσον, ἐμείωσε
μέντοι, ὥσλε πολλάκις καὶ βουλομένοις ἐκ δευτέρου δοθῆναι. Προσ- 5
φερέσθω δὲ διὰ ὑδρο|μέλιτος διεθὲν μετὰ πολλοῦ τοῦ χόνδρου· δυ- 166
νατὸν δὲ καὶ σὺν φακῷ καὶ σὺν πέμμασι διδόναι. Βέλτιον δὲ καὶ 6
ἀκέραιον προσφέρειν· καθάπλεται γὰρ μᾶλλον οὕτω τῶν σωμάτων.

conditions ne menace jamais du danger d'étouffement, ou d'une pur-
gation [exagérée]; mais elle est naturellement moins efficace que l'action
violente et intense [de l'ellébore donné à la manière ordinaire], que cette
action soit, ou non, accompagnée de ces accidents; nous administrons
cette préparation, lorsque nous nous proposons de combattre rapidement
les maladies faciles à guérir et qui auraient été guéries plus lentement
par les autres remèdes; nous y gagnons l'avantage de faire jouir plutôt
les malades de l'accomplissement des promesses de notre art. Chez les 4
aliénés qui ne veulent en aucune façon prendre ce médicament, parce
qu'ils ont des soupçons contre toute espèce d'aliment, c'est là encore la
meilleure manière de donner l'ellébore, car, s'il ne détruit pas complé-
tement la maladie, il l'amoindrit cependant, de façon que souvent on
peut l'administrer sans opposition une seconde fois. On l'administrera 5
délayé dans de l'hydromel avec beaucoup d'*alica;* on peut le donner
encore avec des lentilles, ou avec des fritures. Cependant il vaut mieux 6
administrer l'ellébore pur, car il attaque ainsi plus fortement les parties.

3. *ὀλιγοφορέσλερός* CV. — 4. *φροντίζομεν* Codd. — Ib. — *συντόνου* B. — 7-8. *ληψομένων* ex em. Matth.; *λειψ.* Codd. — 8. *αὐτῶν* ABCM text. V. — Ib. *τῷ* ex em. Matth.; *τό* Codd. — 9. *ἐμείωσε* ex em. Matth.; *μείωσε* ABMV; *μείωμεν* C. — 10. *βουλομένους* Codd. — Ib. *δοθῇ ἀεί* ABC 1ª m. MV. — 11. *διεθέν* ex em.; *διηθέν* AV; *διιθέν* BM; *διιθὲν ἤ* M marg.; *διισθέν* C. — Ib. *πολύ* ACM; *πολτοῦ* M marg. — 12. *καὶ κυμφάκῳ* AB text. C 1ª m. MV.

Matth. 166.

7 Δίδομεν δὲ καὶ τοῖς δυσιάτοις μὲν [ἐν] διαθέσεσιν οὖσι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ἐπιτηδείως πρὸς ἐλλέβορον ἔχουσιν, ὥσπερ εἰπεῖν ἡλικίαν ἀμφίβολον, ἢ φυσικὴν τῶν σωμάτων ἀσθένειαν, ἢ δειλίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ὁτὲ μὲν καὶ ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου χρησάμενοι μεγίστων παθῶν περιεγενόμεθα, ὁτὲ δὲ προπειράσαντες τὸ φάρμακον ἀκινδύνως καὶ τὸν παρυφιστάμενον ἀποθέμενοι φόβον, ἐπὶ τὸν ἀκέραιον ἐλλέβορον ἤλθομεν.

δ' Ποῖος ἄριστος ἐλλέβορος; Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ἐλλέβορος δὲ ἄριστος ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας· ὁ γὰρ λοιπὸς ταχέως τὰς ἐκκρίσεις διερεθίζων, ἐντὸς τριῶν ἢ τεσσάρων ὡρῶν τοῦ καθαίρειν παύεται.
2 Ἔστι δὲ ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας ἐλλέβορος πρῶτον μὲν τῶν ἄλλων εὐτραφέστερος, δεύτερον δὲ χαῦνος, καὶ τρόπον τινὰ

7 Nous donnons encore la préparation dont nous avons parlé dans les cas difficiles à guérir, mais qui ne se prêtent pas très-bien sous tous les rapports à l'usage de l'ellébore, par exemple, si l'âge offre des chances d'insuccès, si le corps est naturellement faible, si l'individu est d'un caractère peureux; dans ces cas, en effet, nous sommes quelquefois venu à bout de maladies très-graves, en administrant cette préparation à deux ou trois reprises; d'autres fois, après avoir essayé le médicament sans inconvénient, et avoir enlevé ainsi la frayeur instinctive du malade, nous avons eu recours à l'ellébore pur.

4. QUEL EST LE MEILLEUR ELLÉBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU MÊME LIVRE.

1 Le meilleur ellébore est celui d'Anticyre, car tout autre provoque trop vite les excrétions et fait cesser la purgation après trois ou quatre heures.
2 L'ellébore d'Anticyre est d'abord plus épais que les autres; en second lieu, il est spongieux et en quelque sorte rempli de cavités; pour

1. Δίδομεν ex em. Matth.; διδομένων Codd. — Ib. [ἐν] om. Codd. — Ib. διαπάθεσιν B; δισπάθεσιν corr.; διὰ πάθεσιν V. — 4. μὲν ἐκ B. — 5. περιεγενώμεθα BC; περιγενώμεθα V; περιεγεινάμεθα M. — Ib. ὁτέ ex em. Matth.; ὅτω BMV; οὕτω AC. — 6. ἐπί] καί C. — Ib. τὸν ἀκέραιον ex em. Matth.; τῶν κεραίων ABMV; τῶν καιρέων C. — 7. ἐλλέβορον ἤλθομεν ex em. Matth.; ἐλλεβόρων ἔλθομεν Codd. — Ch. 3; l. 9. διαφερεθίζων C.

πολύκενος, τῇ δὲ χροιᾷ ἐμφερὴς ὤχρᾳ ἀνειμένῃ. Ἔστω μέντοι γε 3
ὁ κάλλιστός πως εὐθὺς καὶ ῥυσὸς καὶ ἰσοπαχὴς μέχρι τοῦ πλείστου,
πρὸς δὲ τῷ τέλει ἀπομυουρίζων· ὅμως ἐν εὐτροφίᾳ καὶ κατὰ τοῦτο
μενέτω· ὁ γὰρ ἀπὸ πολλοῦ εἰς λεπτὰς κτηδόνας ἀναλυόμενος, εἰ
[καὶ] φύσει ἐστὶν εὔτρο|φος, εἰς τὴν τομὴν οὐκ ἔσχηκεν ἐν ἐπιτη- 167
δείῳ καιρῷ. Κλασθεὶς *δὲ λευκὸς ἔνδοθεν φαινέσθω, καὶ λεπτὴν ἐχέτω* 4
τὴν ἐντεριώνην, προσαχθείς τε ταῖς ῥισὶ μετὰ οὐ πολὺ πταρμοὺς
κινείτω, καὶ μασηθεὶς πυρούτω τὸ στόμα, καὶ γλυκαζέτω, καὶ πολὺ
ἐπισπάσθω σίελον. Τὸ *δὲ κλώμενον ἀποβάλλειν τι χνοῶδες οὐχὶ* 5
τοῦ καλοῦ σημεῖόν ἐστιν, ἀλλὰ τοῦ ξηροῦ· δεῖ δὲ αὐτὸν καὶ ξηρὸν
εἶναι. Εἰ *δὲ ὁ θαμνίσκος, τὰ μὲν εὔτροφα ληπτέον, καὶ μᾶλλον μὲν* 6
ἀπὸ τούτου τὸ πόσον εὑρεῖν· εἰ δὲ μὴ, τὸ ἐλλεῖπον ἀπό τε τοῦ
ὁμογενοῦς καὶ ἐμφεροῦς κατὰ πάντα λαμβανέσθω ἕνεκα τοῦ μὴ γε-
νέσθαι τὴν κάθαρσιν ἀνισόχρονον.

la couleur il ressemble à de l'ocre pâle. Cependant l'ellébore de qualité 3
supérieure doit être ridé aussi, conserver la même épaisseur dans presque toute sa longueur, et s'amincir peu à peu vers son extrémité; cette partie même doit rester épaisse encore, car celui qui, à une grande distance de son extrémité, se divise en filaments minces, ne se prête pas bien à être coupé, même quand il est épais. Il doit, si on le casse, présenter une 4
teinte blanche à l'intérieur et avoir une moelle ténue; si on l'approche du nez, donner lieu peu après à des éternuements; si on le mâche, brûler la bouche; enfin, avoir un goût douceâtre et attirer beaucoup de salive. S'il laisse échapper, quand on le casse, de la poussière, ce n'est 5
pas une preuve de sa bonté, mais de sa sécheresse, bien qu'il doive être sec aussi. Si on a la plante tout entière à sa disposition, on choisira les 6
rameaux épais, et on prendra de préférence, sur cette plante, toute la quantité dont on a besoin; si cela ne se peut pas, on prendra ce qui manque sur une plante analogue et qui ressemble à la première sous tous les rapports, afin que la purgation ne soit pas inégale quant au temps.

1. *ὠχρᾷ* ABC. — Ib. *ἀνημένης* ABC 1ª m. MV. — Ib. *Ἔστω* ex em.; *τῶν* Codd. — 2. *ἰσόπαχυς* Codd. — 5. [*καί*] conj.; *μή* C 2ª m.; om. Codd. — Ib. *ἄτροφος* Codd. — 12. *τούτου* conj.; *τοῦ* Codd. — Ib. *τε* om. C.

ε' Περὶ ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Χρὴ τοίνυν τοῦτο προκαταμεμαθηκέναι, διότι ὁ μὲν ψαλιστὸς
ταχέως ἄρχεται καθαίρειν μετὰ δύο, ὡς ἐπίπαν, ὥρας, χολὴν δὲ
168 καὶ φλέγμα | ἐξαγαγὼν ἄνευ πολλοῦ σπαραγμοῦ καὶ αὐτὸς συνεξε-
μεθεὶς, ἐν ὥραις τέτΊαρσιν ἢ πέντε ἀποπαύει τὴν κάθαρσιν· ὁ δὲ
κριμνώδης, καὶ ἔτι μᾶλλον ὁ χνοώδης σφόδρα μὲν βραδέως ἐνερ-
γοῦσιν, ὥσΊε καὶ μετὰ τέσσαρας ὥρας, ἢ πέντε, πολλάκις ὑπάρ-
χεσθαι, πάντα δὲ τὰ εἴδη καὶ χολῆς καὶ φλέγματος ἐξάγουσι, καὶ
εἰς κίνδυνον συνολκῆς καὶ ὑπερκαθάρσεως καθισΊᾶσιν· ἐπὶ πλεῖσΊον
δὲ χρόνον παρατείνουσι καθαίροντες, ἀλλὰ τήν γε ὠφέλειαν πολ-
2 λαπλασίως παρέχονται. Ἀπόβρεγμα δὲ ἐλλεβόρου δίδοται γέρουσι,
καὶ παισὶ, καὶ τοῖς τὴν ἕξιν διεῤῥυηκόσιν, τὴν γνώμην ἐκλελυμέ-

5. DE L'ELLÉBORE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS ÉVACUANTS.*

1 Il faut se rappeler d'abord que l'ellébore coupé avec des ciseaux
purge promptement, ordinairement deux heures après son ingestion;
qu'après avoir expulsé de la bile et de la pituite sans beaucoup de ti-
raillements et avoir été rejeté lui-même par les vomissements, il cesse
de purger au bout de quatre ou cinq heures; au contraire, l'ellébore
coupé en morceaux de la grosseur de la farine grossière, et, à plus forte
raison, celui qui est à l'état de poudre impalpable, agit très-lentement;
souvent il ne commence à purger que quatre ou cinq heures après l'ad-
ministration; mais il chasse toutes les espèces de bile et de pituite et on
court le danger d'avoir des crampes et une purgation excessive; la pur-
gation qu'il produit persiste pendant très-longtemps, mais son effet utile
est de beaucoup plus considérable que celui de l'ellébore coupé autrement.
2 On donne l'infusion d'ellébore aux vieillards, aux enfants, aux malades
dont les parties solides tombent facilement en colliquation, aux indi-

CH. 5; l. 1. δέ νυν V; δέ AB corr. CM. — Ib. προμεμαθηκέναι ex em. Matth.; προσμ. Codd. — 4. τέσσαρσιν C. — Ib. ἢ om. AC 1ᵃ m. — 5. κρινώδης ABCM text. V. — 5-6. ἐνεργοῦν A. — 6-7. ὑπέρχεσθαι BCMV; ἄρχεσθαι Aët. — 7-8. καὶ ἀκίνδυνον C. — 11. διεῤῥυκόσιν ABV.

νοις, ἢ πνιγομένοις ῥαδίως, ἢ νόσημα εὔλυτον ἔχουσιν, ἢ εἰς πρόπειραν ἐλλεβορισμοῦ. Χρὴ δὲ πέντε δραχμὰς ἐν ὕδατος ὀμβρίου κο- 3 *τύλης Ἀτlικῆς ἡμίσει τρισὶν ἡμέραις ἐμβρέξαντας ἐψαλισμένον, ἔπειτα διηθήσαντας καὶ θερμάναντας ἐν ἀγγείῳ διπλῷ προσφέρειν τὸ ἀφέψημα.*

ς' Πῶς ἀπαντητέον πρὸς τὰ ἐξακολουθοῦντα συμπτώματα ἐκ τοῦ ἐλλεβόρου;

Εἰ *μὲν εὐκόλως καθαίροιντο οἱ πιόντες τὸν ἐλλέβορον, τάδε ποιή-* 1 *σαιμεν ἐπὶ αὐτῶν· μετὰ τὸ πιεῖν τὸ φάρμακον δώσομεν ψυχρὸν ὕδωρ διάκλυσμα, ἔπειτα ἀποσφραίνοντές τινι τῶν εὐωδῶν, εἰ μὲν ἰσχύοιεν, καθῆσθαι προστά|ξομεν αὐτοῖς· εἰ δὲ ἀσθενεῖς εἶεν, κα-* 169 *τακλίνειν ἐπὶ χαμαιζήλου τινὸς, καὶ μέχρι ὡρῶν δύο ἢ τριῶν ἀποσφρανοῦμέν τε αὐτοὺς ἐκ διαλειμμάτων, καὶ τὸ ψυχρὸν διάκλυσμα*

vidus d'un caractère faible, ou qui sont sujets aux étouffements, et contre une maladie facile à guérir; on le donne aussi pour faire un essai préalable du traitement par l'ellébore. On macère à cet effet pendant trois 3 jours dans un demi-cotyle attique d'eau de pluie cinq drachmes d'ellébore coupé avec des ciseaux; on le passe ensuite au tamis et on donne la décoction après l'avoir chauffée dans un vase double.

6. COMMENT IL FAUT OBVIER AUX ACCIDENTS QU'ENTRAÎNE L'ELLÉBORE.

Avec ceux qui ont pris de l'ellébore et qui sont facilement purgés, 1 nous agirons de la manière suivante : après l'administration du médicament, nous leur donnerons de l'eau froide pour se rincer la bouche, ensuite nous leur ferons respirer quelque chose d'odoriférant, puis nous leur ordonnerons, s'ils sont forts, de rester assis, et, s'ils sont faibles, de se coucher sur quelque objet peu élevé; durant deux ou trois heures nous leur ferons respirer par intervalle des médicaments destinés à être flairés, nous leur donnerons le collutoire froid, nous les distrairons en

1. *εὔλυτον* Aët.; *ἑαυτῶν* Codd. — 3-4. *ἐψαλ..... θερμάν.* om. A 1ª m. — Ch. 6; l. 6. *τόδε* C. — 7. *αὐτῶν* ex em. Matth.; *αὐτόν* ABCMV; *αὐτούς* B corr. — 8. *τινι*] *τήν* ABCM text. V. — 9. *ἰσχύοιεν* ex em. Matth.; *ἰσχύεν* Codd. — Ib. *καθῆσθαι* ex em. Matth.; *καθίσθαι* Codd. — 10. *μέχρις* V. — 10-11. *ἀποσφρανοῦμέν* ex em. Matth.; *ἀποσφραινοῦμέν* ABCMV.

Matth. 169-170.

προσοίσομεν, καὶ τὴν διάνοιαν διά τινος μυθολογίας περισπάσομεν,
2 τά τε ἄκρα τρίψομεν καὶ δήσομεν. Ταῦτα δὲ πάντα χρὴ ποιεῖν
ὑπὲρ τοῦ μὴ ταχύτερον τοῦ δέοντος ἐξεμεθῆναι τὸ φάρμακον· μετὰ
δὲ τοῦτο ἐμβάλλοντες αὐτοὺς εἰς κρεμαστὸν κλινίδιον, ἢ μετέωρον
3 ἄλλως, συγχωρήσομεν ἐμεῖν. Ἀντιλήψονται δὲ θέρμης πρῶτον περὶ
τὸν στόμαχον καὶ τὴν κατάποσιν, ἔπειτα σίελον αὐτοῖς εἰς τὸ στόμα
καὶ ὑγρὸν συνδοθήσεται, ὅπερ ἀποπτύσαντες αὖθις φλέγμα συνε-
στραμμένον ἐκβάλλουσιν, ἔπειτα διαστήσαντες μέρος τῆς τροφῆς
καὶ τοῦ φαρμάκου μετὰ φλέγματος ἐμοῦσιν, ἔπειτα ἐκ διαλειμμάτων
ὁμοίως, ἐξεμέσαντες δὲ τὸ φάρμακον καὶ τὴν τροφὴν φλέγμα μετὰ
χολῆς οἴσουσιν ὀλίγης, εἶτα μετὰ πλείονος, εἶτα χολὴν καθαράν,
καὶ λύζουσιν ἐν τῷ διαμέσῳ κούφως ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὸ
πρόσωπον αὐτοῖς ὑποιδαῖνόν τε ἔσται καὶ ἐνερευθές, καὶ φλέβια
170 4 ἐπαναστήσεται, καὶ ὁ σφυ|γμὸς ἀραιότατος ἔσται. Προϊούσης δὲ

leur racontant quelque fable; nous frictionnerons et nous serrerons
2 avec des bandes leurs extrémités. Tout cela doit se faire afin que le mé-
dicament ne soit pas vomi plus tôt qu'il ne convient; puis on placera
les malades dans un lit suspendu, ou dans un lit pendu au plafond de
3 quelque autre manière; alors on leur permettra de vomir. Ils senti-
ront d'abord de la chaleur dans la région de l'orifice de l'estomac et des
organes de la déglutition, ensuite il se rassemblera dans leur bouche de
la pituite et d'autres liquides; après avoir craché ces liquides, ils rejet-
teront de nouveau de la pituite en flocons, un peu plus tard ils vomiront
une partie des aliments et du médicament accompagnée de pituite; cela
se répétera par intervalles de la même manière; et, après avoir vomi le
médicament et les aliments, ils expulseront de la pituite avec un peu de
bile, puis la quantité de la bile augmentera; enfin ils rejetteront de la
bile pure, et, dans les intervalles, ils auront de temps en temps un léger
hoquet, leur figure se gonflera légèrement et se rougira; il s'y montrera
4 de petites veines turgescentes, et leur pouls sera très-rare. Si la purgation

2. τε] δέ B. — 3. παχύτερον AB text. C 1ª m. V. — 4. αὐτούς om. A 1ª m. — 7. ἀποπτήσαντες V; ἀποστήσαντες B. — 10. ἐξημήσαντες C. — 11. οἷς οὖσιν AC. — 12. καὶ χλύζουσι M 1ª m.; κεχλύζουσιν C 1ª m. — 13. ὑποιδαῖνόν ex em. Matth.; ὑδαδαῖον ABCMV; οἰδαδαῖον B corr.

τῆς καθάρσεως εὐκόλως, τό τε πρόσωπον εὐχροήσει, καὶ ὁ σφυγμὸς
πυκνωθήσεται καὶ μείζων ἔσῖαι, καὶ ὁ λυγμὸς ἀποπαύεται, ἔκ τε
μειζόνων διασῖημάτων καὶ κατὰ ὀλίγον ἐμοῦσιν. Τούτοις δὲ κατὰ 5
μέσην μὲν τὴν κάθαρσιν, ἡνίκα ἐμπίπῖοιεν οἱ λυγμοὶ, μελίκρατον
ἐναφηψημένου πηγάνου καταῤῥοφεῖν δώσομεν, καὶ ἐπὶ τέλει χλιαρὸν
ὕδωρ προσενέγκαντες ποτὸν, καὶ βραχὺ διασῖήσαντες αὐτό τε τοῦτο
ἐξεμεῖν, καὶ εἴ τι παρακείμενον εἴη, κελεύσομεν, λιπάναντες ἰσχυ-
ρῶς πᾶν τὸ σῶμα καὶ διασῖήσαντες ὥρας δύο λούσομεν, καὶ τροφὴν
εὐσῖόμαχον προσοίσομεν. Εἰ δὲ καὶ σῖραγγοτέρα πως καὶ μετὰ 6
περισκελείας ἡ κάθαρσις ἀπαντοίη, ἢ ἄλλως ἀφυεσῖέρα, διὰ ὑπο-
νοίας μὲν ταῦτα ἕξομεν· δυσχερῆ ταχυτῆτα ἐμέτων, κατὰ ἣν λα-
βόντες τὸ φάρμακον εὐθὺς ἐξεμέσουσι καὶ οὐδεμιᾶς ἀπολαύουσιν
ὠφελείας, βραδυτῆτα καθάρσεως, ἐν ᾗ καὶ πνιγμῶν εἰσι κίνδυνοι,

poursuit son cours avec facilité, leur figure prendra une bonne couleur, leur pouls deviendra plus fréquent et plus grand, le hoquet cessera et les vomissements deviendront moins rapprochés et moins abondants.
Au milieu de la purgation, chaque fois qu'il se montre du hoquet, 5
nous donnerons à boire de l'eau miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de la rue, et vers la fin, de l'eau tiède; quelques instants après nous prescrirons de vomir cette eau avec ce qui pourrait rester dans l'estomac; après une onction forte et générale sur tout le corps et après un espace de deux heures, nous leur administrerons un bain et
nous leur donnerons des aliments favorables à l'orifice de l'estomac. Si, 6
au contraire, la purgation n'a lieu, pour ainsi dire, qu'à regret et avec une certaine résistance, ou si, d'une autre façon, elle se fait moins convenablement, nous aurons à redouter les accidents suivants : accélération fâcheuse des vomissements, par suite de laquelle les malades vomissent le médicament immédiatement après l'avoir pris, sans en recueillir aucun avantage; lenteur de la purgation, qui entraîne le danger d'étouffement, hoquet, crampes, délires, défaillances, superpurgation, abattement des

1. *εὐχροίσει* AB text. M; *εὐχρονίσει* C. — 2. *ἀποπαύσεται* V. — 3-4. *δὲ καὶ κατὰ μ.* B; *δὲ μετὰ μ.* M. — 4. *τήν* om. M. — 5. *ἐναφηψημένου* ex em.; *ἐναφεψημένου* ABCM; *ἐναφεψημένον* V. — 6. *ποτόν* Aët.; *τόν* A; *τὸ ποτόν* A 2ª m. BCMV. — 7. *ἐξαιρεῖν* C. — 8. *λούσομεν*] *σῖήσομεν* BV. — 9. *σῖραγωτέρα* Codd. — 11. *ἐμέτων* ex em.; *ἔμετον* ABCMV; *ἐμέτου* B corr.

Matth. 170-171.

λύγγας, συνολκὰς, παραφροσύνας, λιποθυμίας, ὑπερκαθάρσεις,
7 *καταπλώσεις δυνάμεως, ἱδρῶτας ἀμέτρους, ἐκλύσεις.* Ὄντος *δὲ ἀδή-*
λου, τίνα τῶν δυσχερῶν τούτων ἐξακολουθεῖν μέλλει, πρὸς πᾶν
παρασκευάζεσθαι χρὴ τὴν κατασκευήν· ἔστι δὲ τάδε· κλινίδιον
μετέωρον, καὶ ἄλλο ὑπόβλητα ἔχον διαγώνια, καὶ τρίτον κρεμαστὸν,
171 *διάδεσμοι, | σπόγγοι, ὀξύκρατον, μελίκρατον διάφορα, ὧν τὸ μὲν*
ὕσσωπον ἐναφηψημένον ἐχέτω, τὸ δὲ ὀρίγανον, τὸ δὲ πήγανον,
τὸ δὲ θύμον, ἔλαιον κύπρινον, μήλινον, ἴρινον, ῥόδινον, ἐμπάσματα,
ἀποβρέγματα ἐλλεβόρου, σικύαι, σφηνίσκοι, πτερὰ, δακτυλῆθραι,
8 *κλυστῆρες, πυρίαι, ἀψίνθιον, οἶνος, τροφαὶ, βαλανεῖον.* **Εἰ** *μὲν*
οὖν πρὸ τοῦ δέοντος ἐρεθίζοιντο ἐμεῖν, καὶ δέος, μὴ τὸ φάρμακον
ἐκβάλλωσι πρὶν ὠφεληθῆναί τι ἀπὸ αὐτοῦ, τάδε εἰς κατοχὴν ποιή-
9 *σομεν. Ψυχρὸν ὕδωρ δώσομεν διάκλυσμα συνεχὲς, καὶ, εἰ μὴ παρη-*

7 forces, sueurs démesurées, affaiblissement. Comme on ne sait pas lequel de ces accidents fâcheux va se produire, il faut préparer d'avance l'appareil nécessaire pour parer à tous; or, cet appareil consiste dans les objets suivants : lit pendu au plafond, lit qui ait des supports aux pieds diagonalement opposés, et lit suspendu, bandes, éponges, eau vinaigrée et eau miellée de diverses espèces (dans l'une on fera bouillir de l'*hysope*, dans une autre de l'origan, dans une troisième de la rue et dans une quatrième du *thym*), l'huile d'alcanna, de pommes, d'iris, de roses, poudres pour étancher la sueur, infusions d'ellébore, ventouses, étaux, plumes, fourreaux pour les doigts, *clystères* pour donner des lavements,
8 fomentations, absinthe, vin, aliments, bain. Si les malades ont envie de vomir plus tôt qu'il ne faut, et s'il est à craindre qu'ils ne rejettent le médicament avant d'en avoir recueilli aucun avantage, nous ferons ce qui suit
9 pour le retenir. Nous donnerons continuellement aux malades un collu-

3. *τίνος* Codd. — Ib. *δύο χειρῶν* Codd. — Ib. *μέλλον* Codd. — Ib. *πᾶσαν* ABMV. — 4. *κλινίδιον*] Ici BCMV ont en titre *Τίνα χρὴ παρασκευάζειν* (*πράττειν* B text.) *τοῖς ἐλλεβοριζομένοις*; — 6. *διαδέσμοι* MV; *διὰ δὲ ὁμοί* AC. — 7. *ἐναφεψημένον* Codd. — 8. *ἐμπλάσματα* Codd. — 9. *σικύαις* BC; *σικύας* C 2ª m. M. — Ib. *φινίσκοι, πτερά* BCV. — Ib. *δακτυλίτραι* C; *δακτυλίθρα* AB. — 10. *βαλανεῖον* ex em.; *βαλανίον* V; *βαλάνιον* ABCM. — 11. *πρώτου* B text.; *πρῶτον* AC. — Ib. *ἐρεθίζειν τό* BCMV. — 12. *ἐκβάλωσι* ABCM. — 13. *Ψυχρόν*] Ici BCMV ont en titre *Τίνα χρὴ πράττειν εἰς κατοχὴν τοῦ ἐμέτου ἐπὶ καθαιρομένων* (*καθαιρουμένων* V); — Ib. *μέν* B. text.

*γοροῖ, ὀξύκρατον, καὶ τὰ ἄκρα ἱκανῶς διασφίγξομεν καὶ τρίψομεν,
καὶ ἅλμην ὅσον μυστρίον μικρὸν ἐκ διαλειμμάτων ἐνστάξομεν τῷ
στόματι, ἢ κάππαριν ἐξ ἅλμης κατέχειν προστάξομεν, καὶ σιωπᾶν
καὶ ἀκινητεῖν, ἤτοι καθημένους, [ἢ] σφόδρα ἀναῤῥόπους κατακειμέ-
νους.* Εἰ *δὲ μὴ παρηγοροῖντο ὑπὸ τούτου, σικύας μετὰ πολλοῦ* 10
πυρὸς τῷ μεταφρένῳ καὶ τῷ στόματι τῆς κοιλίας | προσάξομεν, 172
*ζέοντός τε ὕδατος βραχὺ ἐκ διαλειμμάτων καταῤῥοφεῖν δώσομεν,
καί, εἰ σφόδρα ἐρεθίζοιντο, καὶ ἀψινθίου ἤτοι χυλίσματος, ἢ ἀφε-
ψήματος ὀλίγον προσοίσομεν.* Οὐ*δεὶς δέ ἐστιν οὕτως εὐημής, οὐδὲ* 11
*ἀνατετραμμένος τὸν στόμαχον, ὥστε μὴ ὑπὸ δύο, ἢ τριῶν τῶν προει-
ρημένων παρηγορηθῆναι.* Εἰ *δὲ ἀντιστρόφως ὑπὸ ἰσχύος τῆς περὶ* 12
*τὸν στόμαχον, ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας, μὴ ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ
τῆς καθάρσεως ἄρχοιντο, ἐπὶ μετεώρου κλινιδίου καταῤῥόπου σχη-
ματίσαντες κελεύσομεν καθεῖναι τοὺς δακτύλους εἰς τὸ στόμα καὶ*

toire d'eau froide, et, si cela ne les apaise pas, un collutoire d'eau vinaigrée; nous serrerons fortement avec des bandes et nous frictionnerons leurs extrémités; de temps en temps nous ferons tomber goutte à goutte dans leur bouche de l'eau salée jusqu'à la quantité d'un petit mystre, ou bien nous les engagerons à tenir dans cette cavité une câpre à l'eau salée, nous leur ordonnerons de se taire et de rester immobiles, soit assis,
soit couchés dans une position très-élevée. S'ils ne sont pas calmés par 10
ce traitement, nous leur appliquerons entre les épaules et sur la région de l'orifice de l'estomac des ventouses avec une forte mèche; nous leur donnerons de temps en temps un peu d'eau bouillante à avaler, et, s'ils sont très-excités à vomir, soit de la gelée, soit de la décoction d'absinthe.
Personne n'est si prompt à vomir, ou jamais l'orifice de l'estomac n'est 11
tellement tourné en haut, que le malade ne soit calmé par deux ou trois
des moyens énumérés. Si, au contraire, à cause de la résistance de l'o- 12
rifice de l'estomac, ou par quelque autre motif, les malades ne commencent pas à être purgés en temps opportun, nous les placerons dans un lit pendu au plafond et incliné et nous leur ordonnerons d'enfoncer

2. *μύστρον* M 2ª m. — Ib. *ἐν* AB corr. C; *ἕν* M V. — Ib. *ἐνστάζομεν* C. — 3. *προτάξομεν* C. — 4. [*ἢ*] om. Codd. — 7. *δέ* C. — 8. *καὶ σφόδρα* AB text. CMV; *κἂν σφόδρα* C 2ª m. — 12. *ἐστίας* AB corr. CMV; *αἰτίαν* M marg.

Matth. 172-173.

προσάπτεσθαι τοῦ γαργαρεῶνος καὶ τῶν παρισθμίων τῷ πλάτει
τῶν ὀνύχων· οὕτω γὰρ μάλιστα ἐρεθίζονται· τά τε σκέλη καὶ τὰς
ἰγνύας ἐκτείνειν ὅτι μάλιστα καὶ κάμπτεσθαι καὶ τὴν ῥάχιν, καὶ
τῆς ἑτέρας χειρὸς τοὺς κονδύλους ἐνερείδειν εἰς τὴν γαστέρα, ἢ αὐ-
13 τοὶ ἐνερείσομεν, εἴπερ ἐκεῖνοι ἀδυνάτως ἔχοιεν. Εἰ δὲ μὴ κενοῖντο
μηδὲ οὕτως, ἐπιβιβάσομεν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ κλινίδιον τὸ ἔχον ὑπόβαθρα
διαγώνια, [ἢ] τὸ κρεμαστὸν, καὶ σείσομεν αὐτοὶ, ὡς ἐντεῦθεν πα-
ραθαῤῥύνοντές τε καὶ παρακελευόμενοι συμπροθυμεῖσθαι, τούς τε
173 14 δακτύλους αὐτῶν | χρίσομεν ἰρίνῳ ἢ κυπρίνῳ. Ἔγνων δέ τινας σκαμ-
μωνίας ὀπῷ χρίσαντας τοὺς δακτύλους καὶ κινήσαντας τὴν κάθαρσιν.
15 Καὶ εἰ μηδὲ οὕτως ὑπάρχοιντο τῆς καθάρσεως, πτερὰ χήνεια συν-
δήσαντες τῶν οὐραίων ὀκτὼ ἢ δέκα, ἀποβάπτοντες εἰς τὸ ἴρινον ἢ

les doigts dans la bouche et de titiller la luette et les amygdales avec la
partie large des ongles; car c'est de cette manière surtout qu'on excite
aux vomissements; nous recommanderons d'étendre, autant que possible,
les jambes et le jarret, de fléchir le dos et d'appuyer les condyles de l'un
des bras sur l'estomac, ou, si les sujets sont trop faibles pour le faire,
13 nous y appuierons nos propres coudes. Si, de cette manière, ils ne subis-
sent pas encore d'évacuation, nous les ferons monter sur le lit muni de
supports en diagonale placés aux pieds opposés, ou sur le lit suspendu et
nous les secouerons nous-mêmes, afin de leur inspirer de la fermeté et de
leur donner bon courage, et nous enduirons leurs doigts d'huile d'iris
14 ou d'alcanna. Je sais que quelques médecins enduisirent les doigts de
15 suc de scammonée et produisirent ainsi une purgation. Si, même avec
tous ces moyens, les malades ne commencent pas encore à vomir, on
liera ensemble huit ou dix plumes de la queue d'une oie, qu'on enfon-
cera dans la bouche après les avoir plongées dans de l'huile d'iris, ou

2. οὗτος AC 1ª m. M text. — Ib. ἐρεθίζονται ex em.; ἐρεθίζων τε Codd. — Ib. τε om. B. — 3. καὶ τὴν] κατὰ τὴν ABV. — 4. ἑκατέρας M marg. — 5. ἐνεργείσομεν CM text.; ἐνεργήσομεν A 2ª m. BC 2ª m. V. — 6. ἐπιβιβάσομεν ex em. Matth.; ἐπιβιβάσωμεν CMV; ἐνπιβιβάσωμεν AB. — 7. διαγώνια ex em. Matth.; διαγωνίαν Codd. — Ib. [ἢ] om. Codd. — Ib. σεισόμενον M. — Ib. ἑαυτόν Codd. — Ib. ἐντεῦθεν ex em. Matth.; ἐνταῦθα Codd. — 9. χρήσομεν AC 1ª m. M. — Ib. Ἔγνον BCM. — 10. χρίσαντα V; χρήσαντας CM; χρήσαν A. — Ib. κινήσαντα ACMV. — 11-12. συνδήσαντες ex em.; συνδήσαντας ABCV; σκυδήσαντας M. — 12. τό] τόν ABC.

κύπρινον καθήσομεν, ἢ δακτυλήθρας· ῥάπλονται δὲ αἱ δακτυλῆθραι ἐκ δέρματος Καρχηδονίου, ἢ ἄλλου ὡς ὅτι ἀπαλωτάτου, μῆκος ὅσον δακτύλων δέκα ἢ δώδεκα, εἰς ὁμοιότητα δακτύλων· τούτων τὸ μὲν ἑξαδάκτυλον διάσλημα πληροῦται ἐρίου· τὸ δὲ τετραδάκτυλον κενὸν ὑπολείπεται πρὸς τὸ περιαρμόζεσθαι τοῖς δακτύλοις· ἀποβάπλοντες δὲ καὶ ταῦτα εἰς τὰ προειρημένα μύρα, καθήσομεν εἰς τὸν σλόμαχον. **Π***αρασημειωτέον δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἐμβαλλομένων εἰς κρε-* 16
μασλὸν κλινίδιον τὴν κίνησιν ἐπὶ πόδας ἢ κεφαλὴν ποιούμεθα· ἐπὶ δὲ τῶν μὴ δυναμένων ἐμεῖν εἰς τὰ πλάγια· χρὴ δὲ καὶ τὴν κρέμασιν ἀνώμαλον εἶναι, ὥσλε παραπλησίαν τὴν κίνησιν τῇ κατὰ πλοῦν γίνεσθαι, δώσομέν τε αὐτοῖς καὶ τοῦ μελικράτου καταῤῥοφεῖν, ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, ἢ θύμου ἐναφηψημένου. **Ἐ***πεὶ δέ τινες δυση-* 17
μεῖς ὄντες πνίγονται, πολλάκις δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται, τὸν μὲν πνι|γμὸν παρηγορήσομεν, μελίκρατον συνεχῶς ἐπιῤῥοφεῖν δι- 174

d'alcanna, ou bien on se servira de fourreaux, qu'on fait avec du cuir de Carthage, ou avec quelque autre cuir aussi doux que possible; on leur donne une longueur de dix à douze pouces et une forme semblable à celle des doigts; on remplit une partie de la cavité, six pouces environ, avec de la laine, et on laisse vide un espace de quatre pouces pour l'adapter aux doigts; on plonge encore ces fourreaux dans les huiles aromatisées dont nous avons parlé et on les enfonce dans l'œsophage. Remarquons 16
de plus que, pour les autres malades placés dans le lit suspendu, on fait le mouvement dans la direction des pieds ou de la tête, tandis que, chez ceux qui ne peuvent pas vomir, on le fait dans une direction latérale; en outre, la suspension du lit doit être inégale, de façon que le mouvement ressemble à celui d'un vaisseau; enfin nous donnerons aussi de l'eau miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de *l'hysope*, de l'origan, ou du *thym*. Comme certains malades éprouvent des étouffements et perdent 17
même souvent la voix parce qu'ils vomissent difficilement, il est bon de savoir qu'on apaisera l'étouffement en leur donnant constamment, et à petits

1. *καθήσομεν* ex em. Matth.; *καθείσομεν* Codd. — 4. *ἔριον* ABC 1ª m. MV. — 6. *καθείσομεν* ACMV. — 11. *αὐτόν* BV. — Ib. *τοῦ* om. B. — 12. *ἐναφεψημένου* Codd. — Ib. Ἐ*πεί*] Ici BCMV ont en titre *Τίνα χρὴ πράτλειν πνιγμοῦ* (*λυγμοῦ* BV) *παρακολουθοῦντος ἐπὶ τῶν ἐλλεβοριζομένων*; Au lieu de *ἐ. τ. ἐλλ.* BV ont *ἢ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων*.

Matth. 174-175.

δόντες, ᾧ μάλιστα μὲν πήγανον, εἰ δὲ μή γε, τῶν ἄλλων τι τῶν
προειρημένων ἐναφήψηται, καὶ κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσφέ-
ροντες, σπαράξομέν τε κινοῦντες ἐπὶ τοῦ κλινιδίου, καθιέντες τὰ
18 πτερὰ σφοδρότερον. Εἰ δὲ πάνυ ἐνοχλοῖντο, ἀποβρέγματος ἐλλε-
βόρου τρεῖς, ἢ τέσσαρας κυάθους προσοίσομεν· τὰς δὲ ἐμετικὰς ἀπο-
δοκιμάζομεν διὰ τοῦτο, ὅτι τὸ μὲν ἀπόβρεγμα, τῆς αὐτῆς ποιότητος
ὂν τοῦ ἐλλεβόρου, συνεργεῖ πρὸς τὴν κάθαρσιν, αἱ δὲ ἐμετικαὶ, διά-
φορον ἔχουσαι ποιότητα, τὸν στόμαχον μόνον ἐρεθίζουσι, τὸν δὲ
19 ἐλλέβορον οὐκ ἀνακινοῦσιν. Εἰ δὲ ὁ κατὰ τὸν πνιγμὸν κίνδυνος
ὑπὸ μηδενὸς τούτων παρηγοροῖτο, δριμυτάτῳ κλύσματι κλύσομεν
αὐτούς· ἀναβολὴν γὰρ τοῦ κινδύνου παρέχεται, καιρόν τε ἐνδίδωσιν
20 εἰς χρῆσιν ἄλλων βοηθημάτων. Δώσομεν δὲ αὐτοῖς καὶ χαλβάνης
ὅσον τριώβολον καταπιεῖν, καὶ, εἰ μηδὲ οὕτω παρηγοροῖντο, οὔρου
παλαιοτάτου καὶ σαπροτάτου δύο κυάθους ἀναγκάσομεν ῥοφῆσαι·
ταῦτα δὲ ἀμφότερα ἔμετον μὲν οὐ κινεῖ, τὸν δὲ πνιγμὸν παρη-
175 21 γορεῖ. | Εἰ δὲ ἄφωνοι καὶ ἀναίσθητοι γίνοιντο, τοῖς σφηνίσκοις αὐ-

coups, de l'eau miellée à boire, dans laquelle on fera bouillir de préférence
de la rue, sinon quelques-uns des médicaments énumérés plus haut; on
tiraillera l'estomac en secouant les malades sur le lit et en enfonçant plus
18 ou moins profondément les plumes [dans le gosier]. S'ils sont très-in-
commodés, administrez-leur trois ou quatre cyathes d'infusion d'ellébore,
mais rejetez l'emploi des médicaments vomitifs, car l'infusion d'ellé-
bore, ayant les mêmes propriétés que ce médicament, aide la déplétion,
tandis que les vomitifs, ayant des propriétés différentes, irritent seule-
19 ment l'orifice de l'estomac, mais ne soulèvent pas l'ellébore. Si le danger
d'étouffer n'est apaisé par aucun de ces moyens, on administrera un
lavement très-âcre; cela recule le danger et donne du temps pour em-
20 ployer d'autres moyens de traitement. Nous donnerons aussi trois oboles
de galbanum à avaler, et, si cela ne procure pas de soulagement, nous for-
cerons les malades à boire deux cyathes d'urine très-vieille et très-forte-
ment pourrie : ces deux moyens ne provoquent pas de vomissement, mais
21 ils apaisent l'étouffement. Si la voix et le sentiment se perdent, nous

1. ὡς Codd. — 7. τῷ ἐλλεβόρῳ C 2ª m. — Ib. δὲ ἔμετοι καί A. — 14. καὶ σαπροτάτου om. M. — 16. Εἰ] Ici B corr. CM ont en titre Τίνα χρὴ πράττειν ἀφω-

τῶν διασ7ήσαντες τοὺς ὀδόντας, ἐνὶ ἑκατέρωθεν παρὰ τοὺς χαλινοὺς, ἐντίθεμεν τὰ π7ερὰ, ἢ τὰς δακτυλήθρας καθήσομεν, π7αρμικόν τε προσοίσομεν, μάλισ7α μὲν αὐτὸν τὸν ἐλλέϐορον· εἰ δὲ μὴ, εὐφόρϐιον, ἤ τι τῶν ὁμοίων· ἐνίοτε γὰρ π7αρέντες συνεξέϐαλον σύσ7ρεμμα φλεγματῶδες, ὃ δὴ τῷ σ7ομάχῳ ἐνεσ7ὼς τὸν πνιγμὸν καὶ τὴν ἀφωνίαν εἰργάζετο. Καὶ, εἰ τὰ τῆς ἀφωνίας καὶ τὰ τῆς ἀναισθησίας 22
ἐπιμένοιεν, λαϐόντες ἱμάτιον τῶν πάνυ εὐρώσ7ων, καὶ διατείναντες αὐτὸ, δώσομεν διακρατεῖν ἐκ τῶν δύο μερῶν νεανίσκοις ἰσχυροῖς καὶ πολλοῖς ἑσ7ῶσιν ἀλλήλων ἀπαντικρὺ, καὶ μετέωρον ἀπὸ τῆς γῆς κελεύσαντες διατείνειν τὸ ἱμάτιον, εἶτα κατακλίναντες ἐνταῦθα τὸν ἐλλεϐοριζόμενον, ποτὲ μὲν αἰωρήσομεν αὐτὸν, τῇδε κἀκεῖσε τὸ ἱμάτιον ῥεμϐοῦντες, ποτὲ δὲ ἐγκυλίσομεν ἐν μέρει ἑκατέρῳ, τῶν | μὲν 176
ἐπαιρόντων τὸ πρὸς αὐτοῖς μέρος, τῶν δὲ ταπεινούντων. Εἰδέ- 23
ναι δὲ χρὴ, ὅτι οἱ σεισθέντες οὕτως, εἰ μὴ παύσαιντο τῆς ἀναι-

écarterons les dents avec des coins placés de chaque côté près des angles de la bouche et nous enfoncerons les plumes ou les fourreaux dans le gosier, nous administrerons un sternutatoire, l'ellébore lui-même de préférence, sinon de l'euphorbe, ou quelque médicament analogue; quelquefois, en effet, on a rejeté du même coup en éternuant la pituite en flocons engagée dans l'œsophage et qui était la cause de l'étouffement et de la privation de la voix. Si la privation de la voix et du sentiment per- 22
sistent, nous prendrons un linge très-solide que nous étendrons et dont nous donnerons les deux côtés à tenir à plusieurs jeunes gens robustes placés les uns vis-à-vis des autres, nous leur ordonnerons d'étendre le linge au-dessus du sol, ensuite nous coucherons dessus le sujet qui est sous l'influence de l'ellébore, puis tantôt on le soulèvera en faisant bomber le linge d'un côté ou d'un autre, tantôt on le roulera sur l'une des extrémités du linge, en faisant soulever l'une de ces extrémités et abaisser l'autre. Sachez que, si l'insensibilité ne disparaît pas chez ceux qu'on a 23

νίας καὶ ἀναισθησίας παρούσης ἐπὶ τῶν προειρημένων; BV ont *Τί δεῖ πράτ7ειν ἐπὶ τῶν παρακολουθούντων συνολκῶν.* — 2. *καθίσομεν* Codd. — 4. *συνεξέϐαλλον* ABMV. — 5. *δέ* C. — Ib. *ἐνεσ7ός* M marg. V. — 6. *ἐργάζεται* V. — 7. *ἐπιμενίοιεν* C; *ἐπιμένειεν* V; *ἐπιμένοι μέν* B. — 10. *διατείνοιντο ἱμ.* B text. — 11. *ἑωρίσομεν* ACM. — 13. *ταπεινόντων* BC. — 14. *ὅτι ὁ* A; *ἔτι οἱ* BV.

24 σθησίας, οὐκ ἐπαναφέρουσιν. Ἐπεὶ δὲ καὶ λυγμὸς παρακολουθεῖ
μὲν πολλοῖς τῶν ἐλλεβοριζομένων, καὶ σχεδὸν πᾶσιν, οὐκ ἐπὶ πάν-
των δὲ κίνδυνον παρέχεται, τὸν μὲν πράως τε καὶ ἐκ μειζόνων δια-
λειμμάτων ἐντρέχοντα συγχωρήσομεν· οὐ γὰρ ἀνωφελὴς ἔσΊαι,
σπαράτΊων τὸν σΊόμαχον καὶ ὑπομιμνήσκων τῆς ἐκκρίσεως· εἰ δὲ
σύντονος εἴη καὶ σφοδρὸς, καὶ πολὺς κραδαίνοι τὸ σῶμα, καὶ σπα-
σμοὺς ἐπάγοι, πρῶτον μὲν τὸ μελίκρατον δώσομεν κατὰ ἑκάσΊην
ἔμπΊωσιν ἐπιῤῥοφεῖν θερμότερον· ὀλίγον δὲ πήγανον ἐναφηψήσθω·
καὶ μόνον ἀνακογχυλίζεσθαί τε παρὰ ἕκασΊα τῷ μελικράτῳ, ἢ ὕδατι
25 θερμῷ κελεύσομεν. Εἰ δὲ μὴ παύοιτο ἐνοχλῶν, πΊαρμικῷ χρησό-
26 μεθα. Εἰ δὲ καὶ οὕτως ἐπιμένοι, παρὰ ὅλον τὸ μῆκος τῆς ῥάχεως
27 σικύας προσβαλοῦμεν. Εἰ δὲ σφόδρα ὀσΊώδης εἴη, προλιπάναντες
τὸ μετάφρενον, θήσομεν μίαν σικύαν ὑπὸ τὸν μέγαν σπόνδυλον
177 τοῦ τραχήλου, μετάγειν τε πράως | αὐτὴν καὶ κατασπᾷν εἰς τὴν ῥάχιν

24 secoués de cette manière, ils n'en reviennent pas. Comme le hoquet a lieu
aussi chez un grand nombre de ceux qu'on traite par l'ellébore, et même
chez presque tous, mais comme il n'entraîne pas de danger chez tous, nous
abandonnerons à lui-même le hoquet qui survient doucement et à des
intervalles assez éloignés; en effet, cet accident n'est pas sans avantage,
puisqu'il tiraille l'orifice de l'estomac et invite aux excrétions; mais, si le
hoquet est intense et grave, s'il secoue fortement le corps et cause des
convulsions, nous donnerons d'abord à boire, à chaque accès, de l'eau
miellée assez chaude, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de rue, ou
bien nous prescrirons de se gargariser seulement à chaque accès avec de
25 l'eau miellée, ou de l'eau chaude. Si le hoquet ne cesse pas d'incom-
26 moder, on recourra à un sternutatoire. S'il persiste encore après cela, nous
27 appliquerons des ventouses sur toute la longueur de l'épine du dos. Si
cette partie est très-osseuse, on fera préalablement des onctions entre les
épaules, et on appliquera sous la grande vertèbre du cou (*la 7e*) une
ventouse qu'on tâchera de déplacer et de faire descendre doucement vers

1. Ἐπεί] Ici BCMV ont en titre Τίνα χρὴ πράτΊειν λυγμοῦ παρακολουθοῦντος ἢ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων, — 6. σύντονός τε εἴη CMV. — Ib. πολλοῖς AB text. CMV. — Ib. κραδαίνοι ex em.; κραδαίνοιτο BC 2a m. V; κραδαίνοιντο A; κραδαίνοντο C. — 7. ὑπάγοι M. — 12. σικύας om. C. — Ib. προσβαλλοῦμεν V.

πειρασόμεθα, καὶ γενομένης κατὰ ὃν τόπον ἡ γαστὴρ κεῖται προσ-
κειμένη, ἔτι τε ἄλλην προσθήσομεν παρὰ τὸν σπόνδυλον, ἄνω
μεταγαγόντες τε τὴν δευτέραν, οὕτω τὴν πρώτην βαστάσομεν καὶ
πάλιν ἀνωτέρω θήσομεν· πολλάκις γὰρ αἱ ἐπιβολαὶ τῶν σικυῶν
ἀπευθύνουσι τὸν στόμαχον σκολιούμενον καὶ συνελκόμενον ὑπὸ τῆς
λυγγός· τὰ δὲ ἄκρα διαδήσομεν καὶ θάλψομεν, ἄλλως τε πυριῶντες
καὶ καθιέντες εἰς ὕδωρ θερμόν. Καὶ *μὴν καὶ ἐκπλήξεις τινὰς ἐπι-* 28
μηχανησόμεθα, καὶ ὀνειδιοῦμεν αὐτοῖς, καὶ μέγα εἰσπνεῖν προστά-
ξομεν, καὶ ἐπὶ μακρὸν ἕλκειν εἴσω τὸ πνεῦμα, καὶ ἀναπνεύσειν
ἐπὶ πολύ. Συνολκαὶ δὲ παραπλησίως, ὥσπερ καὶ λύγξ, πᾶσι παρέ- 29
πονται· τὰς δὲ σφοδράς· γίνονται δὲ αὗται τῶν μυῶν μάλιστα τῶν
ἐν ταῖς γαστροκνημίαις καὶ τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς βραχίοσι, καὶ τῶν
μασητήρων μυῶν· γίνονται | δὲ καὶ ποδῶν ἄκρων καὶ χειρῶν μᾶλ- 178
λον· ταύτας δὴ παρηγορήσομεν, ἰσχυρῶς λιπαίνοντες, θλίβοντες,

l'épine du dos; quand cette ventouse est arrivée à l'endroit qui corres-
pond à l'estomac, on appliquera près de la vertèbre [située au niveau de
l'estomac] une seconde ventouse qu'on fera remonter; alors on enlèvera la
première, et on la placera de nouveau en haut; souvent, en effet, l'applica-
tion des ventouses redresse l'orifice de l'estomac recourbé et contracté par le
hoquet; enfin on serrera avec des bandes les extrémités, et on réchauffera
ces parties, soit en les plongeant dans de l'eau chaude, soit en les fomen-
tant de quelque autre manière. Puis nous inventerons quelque moyen 28
pour émouvoir vivement les malades; nous leur dirons des injures, nous
leur ordonnerons de faire une grande inspiration, d'attirer pendant long-
temps l'air dans l'intérieur et d'expirer largement. Les crampes, comme 29
le hoquet, surviennent chez tous les malades; les crampes fortes, qui ont
lieu principalement dans les muscles du mollet, ainsi que dans les cuisses,
les bras et les muscles masticatoires, quoiqu'elles aient lieu aussi dans les
pieds et plus encore dans les mains, nous les apaiserons par de fortes
onctions, par la compression, en réchauffant et en faisant des fomen-

1. *τρόπον* B. — 1-2. *προσκειμένη* ex em. Matth.; *προσκειμένης* Codd. — 3. *μετάγοντές* V. — Ib. *τε* om ABCM. — Ib. *οὕτω τε τήν* Codd. — 5. *οἱονεὶ σκ.* Aët. — 6. *τά τε ἄκρα* BCMV. — 7. *καὶ καθιέντες* om. BV. — 9. *ἀναπαύσειν* C. — 10. *Συνολκαί*] Ici BCMV ont en titre *Τίνα χρὴ* (*τίνα δεῖ* V; *τί δεῖ* CM) *πράττειν ἐπὶ τῶν παρακολουθούντων συνολκῶν;* — Ib. *λύξ* AB text. CV.

30 θάλποντες, πυριῶντες. Ἄκρως δὲ καὶ ταύτας τὰς συντάσεις ὀνί-
νησιν ἡ διὰ τῶν χειρῶν θλίψις τῶν μυῶν· τὸ γὰρ συλλεγόμενον
εἰς τὰς κοιλίας αὐτῶν πνεῦμα καὶ ποιοῦν τὴν συνολκὴν ἐκθλίβουσιν
31 αἱ χεῖρες πιέζουσαι. Καὶ Σικυώνιον δὲ καὶ παλαιὸν ἔλαιον καὶ τῶν
ἀκόπων τὰ θερμαντικὰ καὶ μαλακτικὰ, καὶ καστόριον ἐμβρεχόμενόν
τε καὶ πινόμενον, καὶ κατὰ ἰδίαν, καὶ μετὰ τοῦ μελικράτου, καὶ τὸ
μελίκρατον πολὺ μετὰ τοῦ πηγάνου ῥοφούμενον, ταῦτα πάντα τὰς
32 συνολκὰς ἀμβλύνει. Μάλιστα δὲ πάντων ὀνίνησι τοὺς συνελκομένους
λουτρόν· διόπερ, εἰ τὰ τῆς καθάρσεως ἱκανῶς προκεχωρήκοι, ὥσπερ
ἐπὶ τῶν πλείστων συνελκομένων σφοδρῶς τοῦτο συν[εδρεύειν εἴωθε],
33 λούσομεν αὐτοὺς καὶ δεύτερον καὶ τρίτον. Ὀκτάκις δέ τινα λουσάμενον
ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας, οὐχ ἧς ἔλαβε τὸν ἐλλέβορον, ἀλλὰ τῆς ἐπιούσης,
ἔγνωμεν· συνείλκετο γὰρ σφοδρῶς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ· καὶ πανσά-
34 μενον τῆς ἐνοχλήσεως. Τὰς δὲ ὑπερκαθάρσεις στήσομεν θερμοτάτῳ

30 tations. La compression des muscles par les mains est aussi très-efficace
contre ces contractions, car la pression des mains exprime l'air qui se
31 rassemble dans les cavités des muscles et qui cause les crampes. L'huile
de Sicyone, l'huile vieille, et, parmi les médicaments *acopes*, ceux qui
réchauffent et ramollissent, le castoréum, administré sous forme d'em-
brocation ou de potion, soit seul, soit uni avec de l'eau miellée, l'eau
miellée bue en grande quantité conjointement avec de la rue, tous
32 ces remèdes, dis-je, calment les crampes. Le plus efficace de tous les
moyens contre les crampes est le bain; si donc la purgation marche
suffisamment bien, comme cela arrive le plus ordinairement chez ceux
qui ont des crampes fortement prononcées, on leur ordonnera deux ou
33 trois bains. J'ai connu un malade auquel on donna huit bains dans l'es-
pace d'un seul jour, non pas celui où il avait pris l'ellébore, mais le
lendemain, car il avait de fortes crampes le second jour, et il fut délivré
34 de ses souffrances. Nous arrêterons les purgations exagérées à l'aide de

1. συστάσεις BV. — 6. μετὰ τοῦτο μ. ACMV; μετὰ τοῦτο τὸ μ. B text. — 10. συν[εδρεύειν εἴωθεν] conj.; συν....... Codd. — 13-14. παυσάμενον ex em. Matth.; παυσάμενος Codd. — 14. Τάς] Ici BCMV ont en titre Τίνα χρὴ πράττειν ὑπερκαθαιρομένων αὐτῶν εἰς κατοχὴν (ἐποχὴν AB) τοῦ ἐμέτου;

ποτῷ καὶ τῇ διαδέσει τῶν ἄκρων καὶ τῇ τρίψει σφοδρᾷ, καὶ σικύαις
εὐτόνοις, ταῖς | μὲν κατὰ ὑποχόνδριον, ταῖς δὲ κατὰ μετάφρενον τιθε- 179
μέναις, καὶ βιαίως ἀποσπωμέναις. Ἄκρως δὲ ἀψινθίου πόσις ἐπέχει 35
τοὺς ἐμέτους· εἰ δὲ ἐπιμένοιεν, καὶ τοῖς ἀνωδύνοις ὑπνωτικοῖς χρη-
σόμεθα· τῇ τε γὰρ δυνάμει ξηραντικὰ ὄντα, πάσας ἴστησι τὰς ἐκ-
κρίσεις, καὶ τῇ τοῦ ὕπνου ἐπαγωγῇ· σταλτικὸν γὰρ καὶ ὕπνος ἐκ-
κρίσεως. Τὴν δὲ ἀμετρίαν τῶν ἱδρώτων τῶν ἐπιγινομένων στήσομεν, 36
ῥιπίζοντες τὸ σῶμα, καὶ ἀποσπογγίζοντες σπόγγοις διὰ ψυχροῦ
ὕδατος, ἢ ὀξυκράτου τεθολωμένοις, ἐμπάσμασί τε χρησόμεθα τοῖς
τε στύφουσι τοῖς τε παρεμπλάσσουσιν. Καταπτωσίν τε δυνάμεως 37
τροφαῖς καὶ οἴνοις ἀνακτησόμεθα· ὅσοι δὲ ἐπὶ τούτων θάλψιν, ἢ
θλίψιν παραλαμβάνουσιν οὔ μοι δοκοῦσι δύνασθαι διακρίνειν θλίψιν
καταπτώσεως.

boissons très-chaudes, de la constriction des extrémités, de frictions rudes
et de ventouses fortement appliquées et violemment retirées, qu'on posera
en partie sur l'hypocondre et en partie entre les épaules. L'absinthe prise 35
en boisson arrête efficacement les vomissements, et, s'ils persistent, nous
aurons recours aux médicaments anodins qui produisent du sommeil; en
effet, ces médicaments tarissent toutes les excrétions, autant à cause des
propriétés desséchantes dont ils sont doués qu'en amenant du sommeil, car
le sommeil arrête aussi les excrétions. Nous étancherons les sueurs déme- 36
surées, en ventilant le corps, en l'essuyant avec des éponges trempées
dans de l'eau froide, ou de l'eau vinaigrée, et nous nous servirons aussi
des poudres à étancher douées de propriétés astringentes, ou propres à
obstruer les pores. Nous restaurerons les forces abattues à l'aide d'ali- 37
ments et de vin; les médecins qui, dans ce cas, s'avisent de réchauffer
ou de comprimer, ne savent pas distinguer, ce me semble, l'oppression
de l'abattement.

1. διαθέσει ABC 1ª m. V. — 2. εὐτόναις A 1ª m. — 3. ἀποσπαμέναις AC. — 4. ἐπιμένειεν BV. — 5. τε om. C. — 6. σταλτικόν Aët.; στατικόν Codd. — 7 Τήν] Ici BCMV ont en titre Τίνα χρὴ πράττειν ἱδρώτων παρακολουθούντων; — Ib. δέ om. B. — 8. ῥιπίσοντες C. — Ib. στόμα C. — 9. ἐμπλάσμασί BV. — 10. Κατάπτ. δυνάμ. C. — 11. οἴνοις] ὕπνοις B.

ζʹ. Περὶ τῶν κινδυνευόντων ϖνιγῆναι. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ ϖερὶ τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Οἱ δὲ κίνδυνον ἔχοντες ϖνιγμοῦ ϖερὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τῆς καθάρσεως ὀλίγον σιέλου ἀποπτύουσι, ϖροθυμίας δὲ αὐτοῖς σφοδρᾶς ϖρὸς ἔμετον γινομένης, οὐδὲν ἐκκρίνουσιν, ἀνοιδοῦντες δὲ τὸ ϖρόσω-
180 πον μετὰ ϖροβολῆς τῶν ὀμμάτων, | ἀντιλαμβάνονται συνδεδεμένων καὶ ἐμφραττομένων τῶν ϖερὶ τὴν ἀναπνοὴν μερῶν μετὰ δυσπνοίας· ἔνιοι δὲ καὶ τὴν γλῶσσαν ϖροβάλλουσι μετὰ ϖλείονος ἱδρῶτος· οἱ δὲ καὶ συνερείδουσι τοὺς ὀδόντας καὶ τὴν διάνοιαν μεταλαμβά-
2 νονται. Γνόντες οὖν τὸν ἐφεστῶτα κίνδυνον, ἀνυπερθέτως βοηθήσομεν δὴ, τὰ μύρα διὰ τῶν ϖτερῶν καθιέντες, καὶ ϖροσαναγκάσομεν ἀπεμεῖν, κομιζόμενοι τὸ ἐγκείμενον φλέγμα τοῖς ϖερὶ τὴν κατά-
3 ποσιν τόποις. Ἐγὼ γοῦν ἐπί τινος ϖνιγομένου καὶ ϖρὸς τῷ τελευτᾷν τὸν βίον ὄντος· συνερειρηκὼς γὰρ τοὺς ὀδόντας ἔσπαιρεν ἐμφερῶς

7. DE CEUX QUI SONT EN DANGER D'ÊTRE SUFFOQUÉS. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ *SUR LES MOYENS ÉVACUANTS.*

1 Ceux qui sont en danger d'être suffoqués crachent un peu de salive au commencement de la purgation; quoiqu'ils aient des envies très-fortes de vomir, ils ne rejettent rien; leur face se gonfle, leurs yeux sont saillants, et ils sentent que leurs organes respiratoires sont resserrés et obstrués, ils respirent difficilement; chez quelques-uns la langue sort aussi de la bouche et ils suent fortement; d'autres encore serrent
2 les dents, et leur intelligence participe à leurs souffrances. Reconnaissant donc l'imminence du péril, nous y porterons remède sans retard, en enfonçant, à l'aide de plumes, des huiles aromatisées dans la bouche; nous forcerons aussi les malades à vomir, en enlevant la pituite en-
3 gagée dans les organes de la déglutition. Chez un malade qui éprouvait des étouffements et qui était sur le point de mourir, puisqu'il serrait les

Ch. 7; l. 1. Εἰ A. — 5. ἡμερῶν ABC 1ª m. MV. — 7. συνείδουσι ABC 1ª m. MV. — 9. δέ Codd. — Ib. καθιέντες om. ABC 1ª m. MV. — Ib. ϖροσαναγκαζόμενοι CM. — 10. ἀπεμεῖν om. CM. — Ib. ἀκομιζόμενοι AB; om. CM. — 10-11. κατάπλωσιν ABCM. — 11. τῷ ex em. Matth.; τό Codd. — 12. συνειρηκώς Codd. — Ib. ἔσπαιρεν ex em. Matth.; ἔσπερεν ABMV; ἔσπερον C.

τοῖς ἀπεσφαγμένοις ἱερείοις· διασῖήσας τοῖς σφηνίσκοις τὸ σῖόμα καὶ διασφαλισάμενος τοὺς ὀδόντας, ὡς μὴ μύσειεν, καθεῖκα τὴν χεῖρα, καὶ συνηγμένον εὑρὼν σφαιρηδὸν πρὸς τῇ καταπόσει φλέγμα χειροπληθὲς, ἀνειλόμην, ὃ καὶ ῥιφὲν ἀδιαίρετον ἔμεινεν.

η'. Περὶ ἐλλεβόρου. [Ἐκ τῶν] Κτησίου.

Ἐπὶ τοῦ ἐμοῦ πατέρος καὶ τοῦ ἐμοῦ πάππου ἰατρὸς οὐδεὶς ἐδίδου ἐλλέβορον· οὐ γὰρ ἠπίσῖαντο τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ καὶ τὸ μέτρον 1
καὶ | τὸν σῖαθμὸν, ὁπόσον χρὴ διδόναι· εἰ δέ τις καὶ ἐδίδου ἐλλέ- 181
βορον πιεῖν, διαθέσθαι πρῶτον ἐκέλευεν, ὡς μέγαν κίνδυνον μέλλοντα κινδυνεύειν, τῶν τε πινόντων πολλοὶ μὲν ἀπεπνίγοντο, ὀλίγοι δὲ περιεγίνοντο· νῦν δὲ δοκεῖ ἀσφαλέσῖατον εἶναι.

θ'. Περὶ ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Μνησιθέου.

Ἡ πόσις ἡ τοῦ ἐλλεβόρου κίνδυνον ἔχει πολύν· ἢ γὰρ εὐθὺς 1

dents et qu'il palpitait comme du bétail qu'on tue, j'ai moi-même fixé les dents et ouvert la bouche à l'aide de coins, afin qu'elle ne se fermât pas; puis j'introduisis la main, et, trouvant sur les organes de la déglutition une poignée de pituite ramassée sous forme de boule, je l'enlevai, et elle ne se rompit pas quand on l'eut jetée par terre.

8. DE L'ELLÉBORE. — TIRÉ DE CTÉSIAS.

Du temps de mon père et de mon grand-père aucun médecin ne 1
donnait de l'ellébore, car on ne connaissait ni la manière de le mélanger, ni la mesure, ni le poids qu'il fallait en donner, et, si quelqu'un donnait de l'ellébore à boire, il recommandait aux malades de faire d'abord leur testament, comme s'ils devaient courir un grand danger: aussi, parmi ceux qui en buvaient, plusieurs étaient suffoqués, et peu restaient en vie : maintenant il semble que son administration est tout à fait exempte de danger.

9. DE L'ELLÉBORE. — TIRÉ DE MNÉSITHÉE.

L'ellébore, pris en boisson, entraîne de grands dangers; en effet, ou 1

2. διασφαλισόμενος C. — 3. συνηγμένων νεύρων ABCM. — Ch. 8. Tit. [Ἐκ τῶν] om. Codd. — 5. πατρός M. — 5-6. ἐδίδου ex em. Matth.; εἰσεδίδου Codd. — 6. ἐλλεβόρου ACV. — Ib. ἐπίσῖαντο C. — 9. τε] δέ C. — Ch. 9; l. 11-p. 183, 1. πολύν· ἢ γάρ........ πάνυ om. A 1ᵃ m.

ἐποίησεν ὑγιεινὸν, ἢ πάνυ πολλὴν καὶ μακρὰν ταραχὴν ἐν τῷ πάθει κατεσκεύασεν· δεῖ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν ἰαμάτων ὑπομένειν τὸν μηκέτι νομίζοντα διὰ τῆς ἀσφαλοῦς δύνασθαι θεραπείας ὑγιαίνεσθαι.

ι'. Περὶ ἀποφλεγματισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Τοῖς ἀποφλεγματισμοῖς χρησΊέον μετὰ τὸ τὰ ἄλλα βοηθήματα
παραληφθῆναι τὰ μετάγειν δυνάμενα, σΊασίμου τῆς ὕλης ἤδη γε-
2 νομένης καὶ τοπικωτέρων χρῃζούσης βοηθημάτων. Δύναται δὲ ἀπο-
φλεγματισμὸς ὁμοῦ μὲν θερμαίνειν καὶ ἀπάγειν τὰ ἐνοχλοῦντα τῶν
ὑλῶν, ἐπισΊρέφειν δὲ καὶ μεταποιεῖν τὰ σώματα, διαδόσεως ἐπὶ αὐτὰ
182 γινομένης ἀπὸ τῶν ἀποφλεγματιζόντων φαρμάκων ἀνάλογον | σι-
3 ναπισμῷ. ΧρησΊέον δὲ αὐτοῖς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας ἀποδεδωκυίας τῆς
γασΊρὸς διὰ κλύσματος, ἢ διά τινος τῶν κούφως καὶ καθαρῶς ὑπα-

il guérit immédiatement, ou il cause un trouble très-grand et très-prolongé dans la maladie; celui qui désespère d'être guéri par un traitement exempt de danger, doit [seul] se soumettre à de pareilles cures.

10. DES MASTICATOIRES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES REMÈDES ÉVACUANTS.*

1 Recourez aux masticatoires après avoir employé les autres remèdes qui
peuvent déplacer les humeurs, quand les matières sont devenues station-
2 naires et ont surtout besoin de remèdes locaux. Les masticatoires peuvent
à la fois réchauffer, chasser les matières nuisibles, exciter et transformer
les organes, car les médicaments qui attirent la pituite communiquent à
ces organes une partie de leur substance, de même que cela a lieu pour
3 les sinapismes. On emploiera les masticatoires, lorsque la veille on aura
provoqué des selles à l'aide d'un lavement, ou de quelque médicament

2. τῶν om. B. — 3-4. ὑγιαίνονται C. — Ch. 10; l. 6-7. γινομένης AM. — 8. ἀνάγειν BV. — 12. κούφων M. — Ib. καθαρῶς conj.; καθαρῶν τῶν Codd.; μαλακῶν τῶν C 2ª m. — 12-p. 184, 1. ὑπαγαγόντων B.

γόντων. Μετὰ δὲ τὸν ἀποφλεγματισμὸν μελικράτῳ θερμῷ διακλύ- 4
ζεσθαι· εἰ δὲ σφοδρὰ ἡ δῆξις ὑπολείποιτο, γάλακτι, ἢ ῥοδίνῳ.

ια'. Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς. [Ἐκ τῶν] Γαληνοῦ.

Τοὺς ἐν τῇ κεφαλῇ χυμοὺς διὰ τῶν πλυσμάτων κενοῦμεν, εἰ μὲν 1
ἐπὶ βραχὺ πρᾶξαι τοῦτο βουληθείημεν, ἀναμιγνύντες μασλίχῃ πέ-
περι· πλέον δὲ κενῶσαι βουλόμενοι, πύρεθρον, ἢ σλαφίδα τὴν ἀγρίαν
μασᾶσθαι κελεύοντες. Καὶ ἀνεμώνης δὲ πάσης ἡ ῥίζα διαμασωμένη 2
φλέγμα προκαλεῖται, καππάρεώς τε τῆς ῥίζης ὁ φλοιός. Ὀρῶδες 3
μὲν οὖν περίτλωμα διὰ τῶν τοιούτων κενοῦται, παχὺ δὲ φλεγμα-
τῶδες ἀνακογχυλιζόμενον νᾶπυ μετὰ ὀξυμέλιτος, ἢ σίραιον, ὀρίγα-
νον, ἢ ὕσσωπον ἀφηψημένον ἔχον· ἐγὼ δὲ, ὡς ἴσλε, μίγνυμι τοῦτο
τῷ μετὰ τοῦ ὀξυμέλιτος νάπεϊ. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ μύξης ἐκκαθαίρεσθαι 4

qui relâche légèrement et convenablement le ventre. Après le mastica- 4
toire on doit se rincer la bouche avec de l'eau miellée chaude, et, si le
médicament laisse après lui une irritation très-forte, on se servira de
lait, ou d'huile de rose.

11. DES MÉDICAMENTS QUI DÉBARRASSENT LA TÊTE. — TIRÉ DE GALIEN.

Nous évacuons les humeurs contenues dans la tête par la voie des 1
crachats; si nous voulons obtenir cet effet à un faible degré, nous fai-
sons mâcher du mastic mêlé avec du poivre, tandis que, si nous voulons
produire une évacuation plus forte, nous prescrivons de la pariétaire
d'Espagne, ou de la staphisaigre. La racine de toutes les espèces d'ané- 2
mone attire aussi la pituite, quand on la mâche, ainsi que l'écorce de la
racine du câprier. Ce sont là des médicaments qui évacuent les superfluités 3
séreuses, mais, si on veut expulser les superfluités pituiteuses épaisses, on
se gargarisera avec de la moutarde incorporée dans l'oxymel, ou avec du
vin doux cuit, dans lequel on a fait bouillir de l'origan, ou de l'*hysope*;
quant à moi, vous savez que je mêle cette dernière préparation à la mou-
tarde incorporée dans l'oxymel. S'il s'agit, en outre, de débarrasser la tête 4

1. θερμῶν AC. — 1-2. διακλύζεται B. — 2. ῥόδινον ABV. — Ch. 11; l. 3. κενοῦμεν Paul.; κενουμένων Codd. — 4-5. μασλίχῃ πέπερι *Syn.*; μασλίχῃ τε περί AB corr. CM; μασλίχι τε περί B. — 9. ἀνακογχυλιαζόμενον C. — 11. νάπυϊ CV. — Ib. Εἰ δὲ καὶ *Syn.* Paul.; δέκα Codd. — Ib. ἀπὸ μύξης ex em.; ὑπὸ μύξης Paul.; ὑπομίξεις BC; ὑπομίξεις AV.

δέοι τὸν ἐγκέφαλον, προτρέψομεν αὐτὴν, ἐρεθίζοντες φαρμάκοις
5 δριμέσιν, ὧν ἔνια καὶ πλαρμὸν κινεῖ. Καθαίρει μὲν οὖν διὰ ῥινὸς ἀνεμώνης πάσης ὁ χυλὸς, κυκλαμίνου χυλὸς, τεῦτλον· πλαρμικὸν δέ ἐσλι βατραχίου ῥίζα τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὁμοίως τοῖς ἰσχυρῶς
6 ξηραίνουσι, καὶ πλαρμικῆς τὰ ἄνθη, καὶ σλρουθίου ἡ ῥίζα. Πταρμοὶ δὲ ἐπὶ μὲν τοῖς ὠμοῖς χυμοῖς τοῖς κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα καὶ κεφαλὴν μέρεσι περιεχομένοις οὐ συμφέρουσι γινόμενοι· σφοδρῶς γὰρ σείουσι καὶ κλονοῦσι τὰ μέρη ταῦτα, δεόμενα θάλπεσθαι μετρίως καὶ ἡσυχάζειν, ἵνα πεφθῶσιν οἱ ὠμοὶ χυμοί· συμβαίνει δὲ αὐτοῖς τἀναντία κινουμένοις· πληροῦνται μὲν γὰρ μᾶλλον οὕτως· οὐ πέτλει δὲ τοὺς περιεχομένους ἐν αὐτοῖς χυμούς· ἔμπαλιν δὲ, ὅταν ἤδη τύχωσι πεπεμμένοι, πρὸς τὴν τῶν περιτλωμάτων κένω-
7 σιν οἱ πλαρμοὶ λυσιτελοῦσιν. Ὁρᾶτέ γε μὴν ἐναργῶς κἀπὶ τῆς καλουμένης κορύζης, ἔτι δὲ καταῤῥόων καὶ βράγχων, ἐν ἀρχῇ μὲν

du mucus, nous attirerons ce mucus, en irritant [le cerveau] à l'aide de médicaments âcres, dont quelques-uns provoquent aussi des éternuements.
5 Au nombre des médicaments qui purgent par le nez sont le suc de toutes les espèces d'anémone, ainsi que celui de pain de cochon, et la bette; aux sternutatoires appartiennent la racine de renoncule et aussi tous les ingrédients qui dessèchent fortement, les fleurs de ptarmique et la racine
6 de saponaire. Quand il y a des humeurs crues dans la poitrine, le poumon ou la tête, il n'est pas bon qu'il y ait des éternuements, car ils secouent et bouleversent fortement ces parties, qui auraient besoin de rester en repos et d'être doucement échauffées pour amener à maturité les humeurs crues; or c'est justement le contraire qui leur arrive quand elles sont mises en mouvement; en effet, de cette manière, les parties s'engorgent davantage et cela ne fait pas mûrir les humeurs qui y sont contenues; si, au contraire, ces humeurs sont déjà arrivées à maturité, les éternuements sont utiles pour favoriser l'évacuation des
7 superfluités. Du reste vous voyez manifestement qu'au début de la maladie appelée *coryza* et à celui des catarrhes et des enrouements, les

2. ἔνια *Syn.* Paul.; ἐάνια AC 2ª m.; αἰάνια BCV. — Ib. ταραγμόν B. — 3. τεῦτλον ex em.; τεύτλου ABV; καὶ τεύτλου C. — 5. πλαρμικοῖς Codd. — Ib. ἡ om. V. — 13. Ὁρᾶται ABV. — 14. καταῤῥοιῶν Codd.

ὑπὸ τῶν ϖλαρμῶν ϖαροξυνόμενα τὰ ϖάθη, ϖερὶ δὲ τὰς ϖαρακμὰς λυόμενα.

| ιβ'. Περὶ ὑποκαπνισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου · ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοηθημάτων. 182

Οὐ ϖολλοῖς, ἀλλὰ τοῖς ϖερὶ θώρακα ἔχουσι νόσημα ὑποκαπνισμὸς ἐπιτήδειος, καὶ οὐδὲ τούτοις ϖᾶσιν· οὔτε γὰρ τοῖς αἱμοπλυϊκοῖς, οὔτε τοῖς ξηρὸν ἔχουσι νόσημα ϖερὶ τὸν θώρακα· μόνοις δὲ τοῖς ἀσθματικοῖς καὶ ὀρθοπνοϊκοῖς ὅσοι διὰ ϖλῆθος φλεγμάτων δυσαναγώγων ἐνοχλοῦνται. 1 Χρηστέον δὲ τοῖς ὑποκαπνισμοῖς τηνικαῦτα δὴ, ἡνίκα ἂν καὶ τῶν ἄλλων τοπικῶν βοηθημάτων [χρεία], καὶ ϖρομεμαλαγμένης τῆς γασΊρός. 2 Χρὴ δὲ καθίσαντα τὸν ἄνθρωπον καὶ σκεπάσαντα ὅλον ἱματίοις, κελεῦσαι μὲν διασΊῆσαι τὰ σκέλη, κατακύψαι δὲ τὸ ϖρόσωπον, ὡς ἐγΓυτάτω τῶν γονάτων γενέσθαι τὸ 3

souffrances sont aggravées par les éternuements, tandis que, vers le déclin, ils les font disparaître.

12. DE LA FUMIGATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES REMÈDES ÉVACUANTS.*

Les fumigations ne sont pas utiles à beaucoup de malades, mais seulement à ceux qui ont une affection de poitrine, et ce traitement n'est pas même bon dans toutes les maladies de cette cavité: en effet, il ne convient ni à ceux qui crachent du sang, ni à ceux qui ont une maladie sèche de la poitrine, mais uniquement aux asthmatiques et dans l'orthopnée, quand les malades sont incommodés par une surabondance de pituite difficile à expulser. 1 Employez les fumigations à la même époque de la maladie que les autres moyens locaux, et après avoir préalablement relâché le ventre. 2 On fera asseoir le malade, on le couvrira entièrement de vêtements, et on lui ordonnera d'écarter les jambes et de baisser la tête, de manière que la bouche soit très-rapprochée des genoux; 3

1. ϖαρά Codd. — Ch. 12; l. 4. ἅπασιν B. — 4-5. αἱμοπΊοϊκοῖς ABCM. — 5. οὔτε γὰρ τοῖς AM. — 6. ὅσῳ AMV; καὶ ὅσοις Aët. — Ib. ϖλῆθος M corr. Aët.; ϖλήθους Codd. — 8. δέ Codd. — Ib. [χρεία] conj.; om. Codd. — 9. καθίσαντας C. — 10. σκεπάσαντας M; ϖάσαντας A. — 11. εἶναι B; γενέσθαι corr.

Matth. 182-183.

στόμα, καὶ κεχηνέναι, ἔπειτα μεταξὺ τῆς διαστάσεως τῶν σκελῶν θεῖναι χύτραν, ἢ λεβήτιον, ἔχον ἄνθρακας ἡμμένους, ἔπειτα ἐπιπάσσειν ἐπὶ τὸ πῦρ ἀριστολοχίας, μάλιστα μὲν κληματίτιδος· εἰ δὲ μὴ, δακτυλίτιδος· ἢ θεῖον ἄπυρον, ἢ λάδανον, ἢ δᾶδας, ἢ ξύλα
183 περσικῆς τοῦ δένδρου, ἢ σχοινίον διεξα|σμένον· βέλτιον δὲ, εἰ ναυτικὸν εἴη θαλασσοβραχές· καὶ παρακελεύεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ διὰ τοῦ στόματος τὸν καπνὸν ἕλκειν προθύμως· πολὺ γὰρ φλέγμα ἐκβάλλουσι, τοῦτο δράσαντες.

ιγʹ. Περὶ ἐῤῥίνων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τοῖς ἐῤῥίνοις χρώμεθα οὕτως· ἐντίθεται κάλαμος λεπτὸς εὐθύτρητος, εἰς τὸν μυκτῆρα ἐμβῆναι δυνάμενος, μῆκος ἔχων δακτύλων
2 ἕξ. Πληροῦται δὲ ἡ τοῦ καλάμου εὐρυχωρία πᾶσα τοῦ φαρμάκου.
3-4 Ἔστω δὲ ὁ κάλαμος φυσικὸς, ἢ χαλκοῦς. Ἐμβιβασθέντος δὲ αὐτοῦ, ἐμφυσῶμεν κατὰ τὸ ἕτερον πέρας ἢ ᾗ ἐμβάλλομεν τὸ φάρμακον εἰς

puis on l'engagera à l'ouvrir, on placera entre ses jambes un pot, ou un chaudron contenant des charbons ardents, ensuite on jettera sur le feu de l'aristoloche, de préférence de l'aristoloche *clématite,* sinon, de l'aristoloche *longue,* ou bien du soufre brut, du ladanum, du bois résineux, du bois de pêcher, ou une corde râpée; le mieux est de prendre une corde de vaisseau imbibée d'eau de mer; enfin, on recommandera au malade de s'évertuer à attirer la fumée par la bouche, car, à l'aide de cette manœuvre, il rejettera beaucoup de pituite.

13. DES ERRHINS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On emploie les errhins de la manière suivante : on prend un tuyau mince, percé droit, long de six doigts, et disposé de façon à pouvoir en-
2 trer dans le nez. On remplit toute la cavité du tuyau avec le médicament.
3-4 On peut choisir un roseau, ou un tuyau en cuivre. Après avoir fixé le tuyau dans le nez, on souffle dedans par le côté opposé à celui par lequel on

2. ἡγουμένους C. — 2-3. ἐπιπάσειν AC 1ª m. — 3. ἀριστολοχίας μὲν μάλιστα μέν AB. — 7. πολλοί Codd. — 7-8. ἐμβάλλουσι C 1ª m. — Ch. 13; l. 11. ἢ] ἐκ C; del. 2ª m. — Ib. πᾶσα φαρμάκου B. — 12. χαλκοῦς] κάλαμος C. — 13. ἢ ᾗ ex em.; ἢ Codd.; ᾗ C 2ª m.

τὸν μυξωτῆρα. Τῶν δὲ ἐντιθεμένων ἐσ7ὶ νᾶπυ λεῖον, κυκλαμίνου 5
χυλὸς, ἢ σεῦτλον, ἢ ἐλατήριον λεῖον, κεδρία, καὶ ὅσα ἐσ7ὶ τῆς ὁμοίας ὕλης.

ιδ'. Περὶ ἀποδακρυτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὀλίγη χρῆσίς ἐσ7ι τῶν ἀποδακρυτικῶν· χρώμεθα γὰρ ἐπὶ μό- 1
νων ὀμμάτων χρονίως κατεξηραμμένων, ἐπί τε ψωρωδῶν βλεφάρων, ἐπί | τε ἀτροφίας περὶ τὰ ὄμματα, πρὸς τὸ διυγρᾶναι τοὺς ὀφθαλ- 184
μοὺς, ἢ ὕλην ἐπὶ αὐτοὺς ἀγαγεῖν, διὰ ἧς εὐτροφήσουσιν. Ἔσ7ι δὲ 2
ἀποδακρυτικὰ τὰ δριμέα τῶν κολλυρίων· τὰ δὲ διὰ ὀσφρήσεως κινοῦντα δάκρυον, οἷον σίνηπι, κρόμμυον, σιλφίου ὀπός· τὸν γὰρ καπνὸν παραιτητέον, μειζόνως βλάπτοντα ἢ ὠφελοῦντα.

fait entrer le médicament dans le nez. Au nombre des errhins sont la 5
moutarde triturée, le suc de pain de cochon, la bette, le suc de concombre sauvage trituré, la résine de *cèdre* et tous les ingrédients appartenant à une classe analogue.

14. DES MÉDICAMENTS LACRYMATOIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les lacrymatoires ne sont pas d'un usage très-fréquent, car on s'en 1
sert uniquement dans le cas d'une sécheresse chronique des yeux, ou lorsque les paupières sont affectées de *psore,* ou encore pour humecter les yeux, quand ils sont mal nourris, ou pour y introduire des matériaux
qui les ramèneront à un état satisfaisant de nutrition. Les lacrymatoires 2
consistent d'abord en collyres âcres, et ensuite en médicaments qui provoquent des larmes par la voie de l'odorat, comme la moutarde, l'ognon, le suc de silphium; il faut rejeter l'usage de la fumée, car elle fait plus de mal que de bien.

1. μυκτῆρα BV. — Ib. ἐσ7ὶν ἀποίλιον Codd. — 2. κεδραία A M; — Ch. 14; l. 5. κατεξηραμένων BV; μεταξηραμμένων C; ἐξηραμμένων M. — 6. τὸ δὲ διυγρᾶναι C 1ª m. — 10. βάπτοντα V.

ιε'. Περὶ διουρητικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν διουρητικῶν ἡ χρῆσις Φυλακτέα ἐσΊὶν ἐπὶ τῶν μαραινομέ-
2 νων, ἢ κατεσκληκότων· ἱκανῶς γὰρ διοχλεῖ τοὺς τοιούτους. Τῶν δὲ
διουρητικῶν τὰ μὲν διὰ σΊόματος λαμβάνεται ϖότιμα, τὰ δὲ τῇ
βαλάνῳ ϖροσάγεται· χρώμεθα δὲ μάλισΊα τούτοις, ἐπειδὰν ὑπερ-
πληθεῖσα ἡ κύσΊις καὶ διὰ τοῦτο μὴ δυναμένη ϖερισΊέλλεσθαι καὶ
3 κενοῦν τὸ οὖρον. Ἐντίθεμεν εἰς τὴν βάλανον νίτρον ὕδατι διειμένον,
ἅλμην, ἁλὸς ἄνθος, χολὴν, κυκλάμινον, κόριν τὸ ζῷον.

ις'. Περὶ αἱμαγωγῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Χρώμεθα τοῖς αἱμαγωγοῖς ἐπὶ γυναικῶν ἐν ἐποχῇ καθάρσεως·
185 ἔσΊι δὲ ἀγωγὰ τά τε διου|ρητικὰ ϖάντα καὶ ὅσα θερμαίνει μὴ μετὰ
2 ξηρότητος, ἀλλὰ μετὰ δριμύτητος. Ἐν τούτοις κράμβης ῥίζα ἑψο-

15. DES DIURÉTIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On évitera l'usage des diurétiques chez les malades fortement dessé-
chés, ou affectés de marasme, car, dans ce cas, ils incommodent consi-
2 dérablement. Parmi les diurétiques, les uns se prennent par la bouche,
sous forme de boisson, d'autres sont appliqués sur le gland, [à l'orifice
de l'urètre,] et nous employons surtout ce dernier procédé, quand la
vessie, étant remplie outre mesure, ne peut pas se contracter et évacuer
3 l'urine. Nous introduisons par le canal de l'urètre de la soude brute
dissoute dans l'eau, de l'eau salée, des fleurs de sel, de la bile, du pain
de cochon, ou une punaise.

16. DES MÉDICAMENTS HÉMAGOGUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous employons les hémagogues chez les femmes dont les règles sont
supprimées; or tous les médicaments diurétiques et tous ceux qui échauf-
fent sans être secs, tout en restant âcres, appartiennent à cette classe.
2 De ce nombre sont la racine de chou bouillie, si on en boit la décoc-

Ch. 15; l. 1. ἐπί om. C. — 3. ϖότιμα ex em. Matth.; ϖότημα Codd.; ὡς ϖότημα Gal. — Ib. τά om. A. — 4-5. ὑπερβληθεῖσα BV; ὑπερπλ. ἐσΊιν Gal. — 6. Τίθεμεν A 1ª m. — Ib. διειμένον Aët.; διήμενον Codd. — 7. κόρην ABC 1ª m. MV. — Ch. 16; l. 9. τά τε οὐ διουρ. AB text.; τὰ διουρ. C.

μένη, πινομένου τοῦ ἀφεψήματος, καὶ μάλισ7α τῆς ἀγρίας, καὶ ἔτι μᾶλλον ἡ τῆς θαλασσίας λεγομένης, καὶ ῥίζα περσέας, καὶ ἐλελίσφακος, καὶ πήγανον, καὶ ἀμάραντον, καὶ χρυσάνθεμον, καὶ δίκταμνον, καὶ εὐζώμου σπέρμα. Κινεῖ δὲ καὶ τὰ πρόσθετα προσ- 3
βαλλόμενα τῷ σ7όματι τῆς ὑσ7έρας, ὥσπερ πήγανον λεῖον κατὰ ἰδίαν, ἢ μετὰ ἁλῶν, ἢ μετὰ μέλιτος, ἢ ἀνήθου τῆς ῥίζης κεκαυμένης ἡ σποδιὰ μετὰ μέλιτος, πράσου χυλὸς, ἀγλὶς προσ7ιθεμένη, σμύρνα λεία ἐν οἴνῳ, ἄμωμον, λαγωοῦ πυτία.

ιζ'. Περὶ ἱδρωτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τοῖς ἱδρωτικοῖς χρώμεθα ἢ ὑπὲρ τοῦ ξηρότητα ἐπιφανείας ἀνεῖ- 1
ναι γινομένην, ἢ πυρετοῖς, καὶ μάλισ7α μαρασμώδεσιν, ἢ ὑπὲρ τοῦ κνησμῶν καὶ ὀδαξησμῶν ἰσχυρῶς ἐνοχλούντων ἀπαλλάξαι, ἢ ἐν ἀναλήψεσι με|τὰ νόσον μακρὰν, κατεσκληκυίας τῆς ἐπιφανείας. Χρώ- 186 2
μεθα δὲ καὶ ἐπὶ ἀτροφίαις, καὶ ἐπὶ παρέσεσι, καὶ ἐπὶ ἀπεψίᾳ, καὶ

tion, surtout celle de chou sauvage, et plus encore celle du chou marin, la racine de *persée*, la sauge, la rue, le bouton d'or, le chrysanthème, le dictame de Crète, et la graine de roquette. Les pessaires, appliqués à 3
l'orifice de l'utérus, provoquent également les règles : par exemple la rue triturée, soit seule, soit avec du sel ou du miel, la cendre de la racine d'aneth brûlée, si on l'emploie avec du miel, le suc de poireau, une gousse d'ail appliquée à l'utérus, la myrrhe triturée dans du vin, l'*amome*, la présure de lièvre.

17. DES SUDORIFIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les sudorifiques, soit pour modérer la sécheresse qui 1
survient à la peau, soit contre les fièvres, surtout contre les fièvres compliquées de marasme, soit pour délivrer d'un prurit, ou d'une cuisson qui incommode beaucoup, soit dans la convalescence, quand la peau est fortement desséchée à la suite d'une maladie de longue durée. Nous 2
les employons encore dans l'atrophie, dans la paralysie, dans la mau-

2. περσαίας V. — 2-3. λελίσφακος ABV. — 4. δίκταμον BV. — 6. ἀνίσου C 1ª m. — 7. ἢ ABC 1ª m. MV. — Ib. ἄγλη προσ7ιθεμένη V; ἄγλης προσ7ιθεμένης C. — Ch. 17; l. 10. τοῦ ex em. Matth.; τῶν Codd. — 11. καὶ ὀδαξησμῶν om. A 1ª m. — 11-12. ἀλήψεσιν C 1ª m.; ἀλίψεσιν ABMV.

Matth. 186.

ὕδρωπι τῇ κατὰ σάρκα, καὶ ἐπὶ ὧν ἐπανάστασις γίνεται ϖερὶ τὴν ἐπιφάνειαν, σχετικῆς ϖροηγησαμένης ἤτοι διαφθορᾶς, ἢ βρώματος
3 *δριμύτητος. Ἔστι τῶν ἱδρωτικῶν χαμαίμηλον ξηρὸν λεῖον ἐπιπασσόμενον ἐλαίῳ, τῆς ἐπιφανείας εὐτόνως ἀνατριβομένης, σέσελι Μασσαλιωτικὸν, ϖύρεθρον, κάχρυ, ἄνισον ὁμοίως ἐμπασσόμενον ἐλαίῳ, νίτρον ὀπτὸν μὴ ϖάνυ λεπτὸν, ἀλλὰ κριμνῶδες σὺν τῷ ἐλαίῳ, ἁλὸς ἄνθος συγκιρνώμενον ἐλαίῳ, ὀπὸς Κυρηναϊκὸς σὺν ὕδατι διειμένος, εἰς ἀνάτριψιν τοῦ σώματος ϖαραλαμβανόμενος, καὶ ϖινόμενος μέγεθος ὅσον ἐρεβίνθου.*

ιη'. Περὶ *μετοχετεύσεως.* Ἐκ *τῶν* Γαληνοῦ.

1 Ἡ *ϖαροχέτευσις ὁμογενὴς μέν ἐστι τῇ διὰ τοῦ δεχομένου μορίου τὸ ῥεῦμα κενώσει· γίνεται δὲ διά τινος τῶν ϖλησίον, οἷον ὅταν διὰ γαργαρεῶνος, ἢ οὐρανίσκου φέρηται ῥεῦμα· διὰ ῥινῶν γὰρ*

vaise digestion, dans l'hydropisie anasarque, et lorsqu'il se forme des bourgeons à la peau à la suite de la corruption des aliments, ou de l'usage d'aliments âcres, pourvu que ces affections ne soient pas devenues
3 habituelles. A la classe des sudorifiques appartiennent la camomille desséchée, triturée et saupoudrée sur de l'huile, pourvu qu'on en frotte fortement la peau, le séseli de Marseille, la pariétaire d'Espagne, la graine d'armarinte, l'anis saupoudré de la même manière sur de l'huile, la soude brute grillée, pourvu qu'elle ne soit pas très-fine, mais comme de la farine grossière, et qu'on l'emploie avec de l'huile, les fleurs de sel mêlées à de l'huile, le silphium délayé dans de l'eau, soit qu'on l'emploie pour frotter le corps, ou qu'on en prenne gros comme un pois chiche.

18. DE LA DÉRIVATION. — TIRÉ DE GALIEN.

1 La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siége de la fluxion; elle se fait par une des parties voisines : ainsi, quand la fluxion se porte à travers la luette, ou le palais, la dérivation

1. *ὑδροπίᾳ* Codd. — 7. *συγκιρνώμενος* V; *συγκρινώμενος* B corr.; *συγκρινόμενον* B text.; *συγκρινόμενος* AC. — Ch. 18; l. 10. *ϖαροχετεύσεως* B corr. V.

παροχέτευσις αὐτοῦ γένοιτο ἂν προσηκόντως, ἐρεθιζόντων ἡμῶν, ἢ
καὶ προκαλουμένων αὐτὸ δριμέσι φαρμάκοις. Πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλ- 2
μοὺς, ἢ τὰ ὦτα τῶν χυμῶν ῥεπόντων, μετοχετεύειν οὐκ εἰς ῥῖνα
μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς στόμα, διακλύζεσθαι διδόντα καὶ ἀνακογχυ-
λιάζεσθαι τό τε διὰ ὀριγάνου καὶ σιραίου, καὶ τὸ διὰ νάπυος. Ἴσμεν 3
δὲ ὅτι καὶ σταφὶς ἀγρία διαμασωμένη, καὶ πύρεθρον, ἅπαντά τε τὰ
τοιαῦτα δριμέα μετάγει τὴν ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ ὀφθαλμοὺς, ἢ ὦτα
φερομένην τῶν χυμῶν περιουσίαν εἰς τὸ στόμα. Παροχέτευσις δὲ 4
γίνεται κἂν [τῷ] τὸ καταῤῥέον εἰς πνεύμονα διὰ τραχείας ἀρτηρίας
εἰς τὸν στόμαχον ἐκτρέπειν· αἱρετώτερον γὰρ τοῦτο. Καὶ εἰ γυ- 5
ναικὶ διὰ τῶν κατὰ τὴν ἕδραν φλεβῶν ὁρμήσειε τὸ αἷμα, μετάγειν
ἐπὶ τὰς ἐν ταῖς μήτραις. Τὸ μὲν οὖν ὀχετεύειν αὐτὸ τοῖς ὀχετοῖς 6
ἐστιν ὑφηγεῖσθαι, τὸ δὲ παροχετεύειν ἐκτρέπειν ἀπὸ τῶν ὀχετῶν
εἰς τὰ πλάγια.

se fera convenablement par le nez, si nous l'irritons, ou si nous appelons
les humeurs à l'aide de médicaments âcres. Si la fluxion tend vers les 2
yeux ou vers les oreilles, on dérivera non-seulement vers le nez, mais
aussi vers la bouche, en donnant, sous forme de collutoire ou de garga-
risme, soit la préparation faite avec l'origan et du vin doux cuit, soit celle
qu'on fait avec de la moutarde. Nous savons que la staphisaigre, la parié- 3
taire d'Espagne et tous les autres médicaments âcres semblables, si on les
mâche, dérivent dans la bouche les humeurs superflues, qui, de la tête,
se portaient vers les yeux ou les oreilles. On opère encore une dériva- 4
tion, quand on détourne vers l'orifice de l'estomac les humeurs qui
descendent sur le poumon à travers la trachée; car cette espèce de déri-
vation est la meilleure. De même, si, chez une femme, le sang fait une 5
invasion à travers les veines du siége, on le transportera dans celles de
l'utérus. Donc *conduire*, c'est frayer une voie à travers les conduits, mais 6
dériver, c'est détourner des conduits dans une direction latérale.

4. στόμαχον B. — Ib. κλύζεσθαι BV. ex emend.; om. Codd. — Ib. ἀρτηρίας — 7. ἐξάγει B; ἐξάγειν V. — 9. [τῷ] om. A.

ιθʹ. Περὶ ἀντισπάσεως.

1 Τὰς σφοδροτάτας ἐπιῤῥοὰς τῶν χυμῶν ἀντισπασῖικοῖς βοηθή-
μασι κωλύομεν ἀθρόως κατασκήπῖειν· ἀντισπασῖικὰ δέ ἐσῖι βοη-
θήματα δεσμοὶ μὲν τῶν κώλων ἐπὶ τῆς εἰς θώρακα καὶ γασῖέρα
ῥοπῆς ἰσχυρᾶς· ἔμετοι δὲ ἐπὶ τῆς εἰς τὰ κάτω, καθάπερ καὶ αἱ διὰ
2 τῶν δριμυτέρων κλυσμῶν τῆς ἐπὶ τοὺς ἐμέτους. Ἄμφω δὲ ταύτας
τὰς ῥοπὰς, λέγω δὲ τὰς διὰ τῆς ἄνω καὶ κάτω γασῖρὸς γινομένας,
εἰς οὖρα καὶ ἱδρῶτας ἀντισπάσεις, καὶ μέντοι καὶ τὰ οὖρα πρὸς
3 ἱδρῶτάς τε καὶ διαχωρήσεις γασῖρός. Ἀντισπασῖικὸν δὲ βοήθημα
καὶ ἡ παρὰ τοὺς τιτθοὺς προσβαλλομένη σικύα· τὰς δὲ κατὰ ὑπο-
χόνδριον ἐρειδομένας εἴδετε πολλάκις ἀντισπώσας ἱκανῶς τὴν ἐπὶ
τοὺς μυκτῆρας ῥοπὴν, ὥσπερ γε καὶ τὴν διὰ μήτρας ἄμετρον φοράν.
4 Ἀντισπᾷ δὲ τὰ δριμέα φάρμακα καὶ τοῖς κώλοις ἐπιτιθέμενα τὰς
5 ἐπὶ κεφαλὴν καὶ σπλάγχνα ῥοπὰς τῶν χυμῶν. Καὶ ἁπλῶς τὴν ἀν-

19. DE LA RÉVULSION.

1 A l'aide des moyens révulsifs nous empêchons les humeurs qui affluent
violemment de tomber subitement sur quelque partie ; aux moyens révul-
sifs appartiennent, quand il s'agit d'une tendance très-prononcée vers la
poitrine, ou vers le ventre, les bandes appliquées aux membres, et, quand
il s'agit de tendance vers le bas, les vomissements ; lorsqu'il y a tendance
vers les vomissements, on révulse par des lavements plus ou moins
2 âcres. On opérera une révulsion vers les urines, ou vers les sueurs, quand
la fluxion affecte l'une ou l'autre de ces directions, c'est-à-dire qu'elle se
porte vers le ventre supérieur, ou vers le bas-ventre ; on exerce aussi un
3 effet révulsif sur les urines par les sueurs et par les selles. Une ventouse
appliquée près des mamelles est encore un moyen révulsif ; vous avez
souvent vu que les ventouses, appliquées à l'hypocondre, opèrent une
révulsion très-prononcée sur les fluxions vers le nez et sur celles qui se
4 portent violemment à travers la matrice. Les médicaments âcres appli-
qués aux extrémités opèrent encore une révulsion sur la fluxion vers la
5 tête, ou les viscères. En un mot, opérez la révulsion vers les parties in-

Ch. 19 ; l. 3. καί om. V. — 9. τοὺς ABV. — 10. εἴδετε ex emend. ; ἴδετε
τιτθούς ex em. ; τοῦ τήθ. C ; τοῦ σῖήθ. Codd.

τίσπασιν ποιητέον ἐπὶ μὲν τοῖς ἄνω ῥέπουσι χυμοῖς εἰς τὰ κάτω,
ἐπὶ δὲ τοῖς εἰς τὰ κάτω τοὐναντίον, καὶ ἐπὶ μὲν ταῖς εἴσω ῥοπαῖς
ἔξω, καὶ πάλιν ἐπὶ ταῖς ἐκτὸς εἴσω, κἂν εἰ πρὸς τὰ δεξιὰ ῥέποι,
τὴν ἐπὶ ἀρισ7ερὰ ποιητέον ἀντίσπασιν, κἂν εἰ πρὸς ἀρισ7ερὰ,
τὴν ἐπὶ τἀναντία. Οὕτω μὴν καὶ τὰς μὲν ὀπίσω ῥοπὰς ἀντισπᾶν 6
πρόσω, τὰ δὲ πρόσω ῥέποντα ῥεύματα πρὸς τὴν ὀπίσω χώραν
ἀπάγειν. Τιμοκράτης γοῦν ὁ Ἡρακλεώτης, ἐξ ἀγροῦ νεανίσκου κο- 7
μίσαντος εἰς τὴν πόλιν οὐ μικρόν τι βάρος ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, καὶ
ἐμπρησθείσης αὐτῆς, ἐκέλευσε τὸ ἴσον βάρος εἰς τὴν ἀρισ7ερὰν
χεῖρα μεταλαβόντα, τὴν ἴσην ὁδὸν ἀνῦσαι μετὰ αὐτοῦ, καὶ τὴν ῥευ-
ματισθεῖσαν ἀναδῆσαι χεῖρα, καὶ τούτου γενομένου, κατέστη παρα-
χρῆμα τὸ οἴδημα τῆς δεξιᾶς χειρός. Κἀμὲ δὲ ὁρᾶτε πολλάκις οὐκ 8
ἐπὶ τῶν χειρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν σκελῶν, ποιοῦντα τὸ παρα-
πλήσιον τούτῳ· τῷ μὲν γὰρ ῥευματισθέντι σκέλει τῶν ἀποκρουσ7ι-

férieures, quand les humeurs tendent à se porter vers le haut, et dans
la direction contraire, si elles tendent à se porter vers le bas; vers l'ex-
térieur, si elles tendent à se porter vers l'intérieur; vers l'intérieur, si
c'est vers l'extérieur; vers la gauche, si les humeurs penchent vers la
droite, et dans la direction contraire, si elles penchent vers la gauche.
De même on révulsera vers le devant, quand les humeurs tendent à se 6
porter en arrière, tandis qu'on détournera en arrière les fluxions qui
tendent à se porter sur le devant. Timocrate d'Héraclée ordonna à un 7
jeune homme, qui avait porté de la campagne dans la ville avec la main
droite un poids assez considérable, et dont la main s'était gonflée, de
transporter un poids égal dans la main gauche, de faire avec ce poids
une marche de la même longueur, et de soutenir avec une bande le bras
affecté de fluxion; ces conseils ayant été suivis, la tuméfaction du bras
droit disparut de suite. Vous m'avez vu souvent aussi faire quelque 8
chose de semblable, non-seulement pour les bras, mais aussi pour les
jambes, car je place sur la jambe affectée de fluxion quelque médica-
ment répercussif, en y appliquant en même temps un bandage con-

3. τά om. B.— 4. εἰ ex em.; ἢ Codd. — 5. μήν ex em.; μέν Codd. — Ib. μέν om. BV. — 7. ἐπάγειν B text. — Ib. τ' οὖν A. — 9. ἐμπλησθείσης Codd. — 10. μεταβαλόντα B. — 12-13. ὁρᾶτε..... καὶ ἐπί om. C.

κῶν τι φαρμάκων ἐπιτίθημι μετὰ τῆς προσηκούσης ἐπιδέσεως, ἥτις ἄρχεται ἐκ τῶν κάτω μερῶν, ἀεὶ δὲ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπινεμομένη πυκνῶς τὰ πέλας χωρία, μέχρι βουβῶνος ἀνέρχεται· τῷ δὲ ἑτέρῳ σκέλει τῶν θερμαινόντων τι φαρμάκων ἐπιτίθημι, μεταλαμβάνων τε καὶ ἀντισπῶν ἐπὶ ἐκεῖνο τοῦ ῥεύματος.

κ'. Περὶ ἐμέτου.

1 *Τοῖς ἔθασι τῶν ἐμέτων ἐνίοτε μὲν συμφέρει προσάγειν, ἐνίοτε*
2 *δὲ ἀπάγειν τε καὶ ἀπεθίζειν. Εἰ μὲν οὖν εἰς τὴν κοιλίαν συῤῥέοι ξανθὴ χολὴ, πικροχόλου τε ὄντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ χωρίον οἰκοῦντος θερμὸν, ἔν τε πόνοις καὶ φροντίσι διαιτουμένου, προσεθίζειν χρὴ τὴν χολὴν ἐμεῖν, πρὶν προσαίρεσθαι τροφήν· εἰ δὲ διὰ τὸ πλέον ἐθέλειν οἴνου πίνειν ἐπὶ τοῖς λουτροῖς πρὸ τῶν σιτίων, ἀπάγειν τοῦ κατὰ τὸν ἔμετον ἔθους ἅμα τῷ καὶ τοῦ πλήθους ἀφαιρεῖν τῶν τε σιτίων καὶ ποτῶν· ἀσθενὴς γὰρ ἡ κοιλία γινομένη τούτων, ἐθίζεται*

venable, qui commence aux parties inférieures, qui remonte jusqu'à l'aine, et dans lequel les tours de bandes, très-rapprochés les uns des autres, se distribuent toujours sur les parties immédiatement adjacentes, tandis que j'applique à l'autre jambe quelque médicament échauffant, pour transporter sur elle la fluxion et opérer une révulsion.

20. DES VOMISSEMENTS.

1 Quelquefois il convient d'encourager ceux qui ont l'habitude des vomissements; d'autres fois, au contraire, il faut leur faire quitter cette
2 habitude et les en dissuader. Si donc il y a vers l'estomac un afflux de bile jaune, si la bile amère prédomine, si le sujet habite un pays chaud et s'il passe sa vie dans les peines et les soucis, on l'accoutumera à rejeter la bile par le vomissement avant ses repas; si, au contraire, on a recours aux vomissements, parce qu'on veut boire une plus grande quantité de vin entre le bain et le repas, on fera renoncer à la coutume de vomir, et on diminuera en même temps la quantité des aliments et des boissons; car l'estomac de ces individus s'habitue, en s'affaiblissant,

Ch. 20; l. 7. *δέ* om. B. — Ib. *ἀνάγειν* BV; *ἐπάγειν* C 1ª m. — 8. *πικροχολοῦται ὄντ.* ABC 1ª m. V. — 9. *ἔν τε*] *οὔτε* C. — Ib. *καὶ φροντίσι* om. C. — 10. *πρὶν*] *τὴν* C 1ª m. — 11. *ἐπάγειν* B. — 13. *γενομένη διὰ τούτων* Gal.

δέχεσθαι τὰς ἐξ ὅλου τοῦ σώματος περιουσίας εἰς αὐτὴν συῤῥεούσας.
Κατὰ καιροὺς δέ τινας ἐμεῖν συμφέρει χάριν τοῦ χυμὸν γλίσχρον 3
καὶ πλεῖστον ἀποῤῥίψαι τῆς γαστρὸς, ἡνίκα ῥαφανῖδάς τε διὰ ὀξυ-
μέλιτος, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα προσοίσομεν αὐτοῖς. Καὶ εἰ συνεχῶς 4
δὲ τὸν τοιοῦτον χυμὸν ἀθροίζει τις ἐν τῇ γαστρὶ, συνεχῶς ἐπὶ τὸν
ἔμετον ἄξομεν· ἔμπαλιν δὲ, ἀτονούσης τῆς κοιλίας, ὡς μὴ δύνασθαι
φέρειν τὰ ληφθέντα, κωλύσομεν ἐμεῖν, ὀλίγα τε διδόντες σιτία, καὶ
ταῦτα εὐστόμαχα, καὶ τοῖς ἔξωθεν ἐπιτιθεμένοις φαρμάκοις ῥων-
νύντες αὐτήν. Ἐπὶ ὧν δὲ βουλόμεθα τὸν μετὰ δεῖπνον ἔμετον ἀλύπως 5
κινῆσαι, τοὺς βολβοὺς τῶν ναρκίσσων ἅμα τῶν ἐσθιομένων τινὶ φα-
γεῖν δόντες, εὐημεῖς αὐτοὺς ποιήσομεν· ἔστι γὰρ ἐμετικὸν φάρμα-
κον ὁ τοῦ ναρκίσσου βολβὸς, ὃν κεφαλὴν ὀνομάζουσιν. Ἐμετικὸν δέ 6
ἐστι καὶ ἀναγύρεως τὸ σπέρμα καὶ βαλάνου μυρεψικῆς τῆς σαρκὸς
δραχμὴ μία μετὰ μελικράτου ποθεῖσα. Πολλάκις δὲ καὶ διὰ τῆς 7

à servir de réceptacle aux superfluités qui y affluent de toutes les parties
du corps. Dans certaines circonstances, il convient de vomir pour re- 3
jeter de l'estomac l'humeur visqueuse qui s'y trouve en abondance;
alors nous administrerons des radis dans de l'oxymel, ou un autre
moyen analogue quelconque. S'il s'accumule habituellement dans l'es- 4
tomac une humeur semblable, nous ferons vomir constamment; si,
au contraire, l'estomac est tellement faible, qu'il ne puisse supporter
les aliments ingérés, nous défendrons de vomir, nous donnerons des
aliments favorables à l'orifice de l'estomac en petite quantité, et nous
renforcerons cet organe par des médicaments appliqués à l'extérieur.
Quand nous voulons provoquer sans désagrément un vomissement après 5
dîner, nous donnons à manger des ognons de narcisse mêlés aux ali-
ments [habituels] pour rendre les sujets plus aptes à vomir, car cet
ognon, auquel on donne le nom de *tête*, est un médicament vomitif.
La graine de bois puant est également un médicament vomitif, ainsi que 6
la pulpe du gland d'Égypte, prise en boisson avec de l'eau miellée à la
dose d'une drachme. Souvent ce dernier médicament produit aussi des 7

1. ἐξ] διά B. — 2. χυλόν B text. — 3. ἀποτρίψαι Gal. — 5. ἀθροίζοι V. — 10. τινί om. Gal. — 12. ὃν..... ὀνομάζ. om. Gal. — 13. τό om. Gal.

κάτω κοιλίας ὑπάγει δαψιλὲς, ὅθεν, ἐπειδὰν ὑπὲρ τοῦ διακαθᾶραί τι τῶν σπλάγχνων, καὶ μάλισῖα ἧπαρ, ἢ σπλῆνα, χρώμεθα τῷ Φαρμάκῳ, μετὰ ὀξυκράτου δίδομεν.

κα'. Πῶς ἄν τις εὐκόλως ἐμοῖ; Ἐκ τῶν Ῥούφου· ἐκ τῶν Πρὸς Ποταμωνιανὸν, Περὶ ἐμέτων.

1 Ἐπειδὴ τοῖς συντόνως καὶ χαλεπῶς ἐμοῦσι κίνδυνος οὐχ ὁ τυχὼν καὶ Φλέϐιον ῥῆξαι, καὶ τὴν ὄψιν βλαϐῆναι, Φαρύγϛεθρόν τε καὶ κιονίδα καὶ σῖόμαχον ὀδυνηθῆναι, καί τι ἄλλο οὐκ ἐπιτήδειον παθεῖν, διὸ δὴ ἐξευρήκασιν οἱ ἰατροὶ τρόπους, κατὰ οὓς ἔνεσῖιν εὐπετῶς ἐμεῖν, ἵνα μὴ διὰ τοῦτο τῆς ἄλλης ὠφελείας ἀποσῖερῶνται· καὶ γὰρ Φλέγμα κενοῖ, καὶ κεφαλὴν βαρεῖαν ἐπικουφίζει, καὶ τὴν ἄλλην ἕξιν ἐλαφροτέραν παρέχει, καί ποτε καὶ προθυμότερον Φαγόντα ἀπεπτῆσαι κωλύει, ἢ καὶ ἀπολαύσαντα οἴνου πλείονος οὐκ ἐᾷ βλα-

évacuations abondantes par le bas-ventre : c'est pour cette raison que, si nous l'administrons pour déterger quelque viscère, surtout s'il s'agit du foie, ou de la rate, nous le donnons dans de l'eau vinaigrée.

21. COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. — TIRÉ DE RUFUS, DU TRAITÉ *SUR LES VOMISSEMENTS, ADRESSÉ À POTAMONIANUS.*

1 Ceux qui vomissent difficilement et avec effort sont exposés à des dangers assez considérables, comme la rupture de quelque petite veine, la perversion de la vue, ou des douleurs au gosier, à la luette, ou à l'œsophage, ou enfin à quelque autre accident fâcheux : pour cette raison, les médecins ont inventé des méthodes qui permettent de vomir facilement, afin de ne pas se priver des avantages propres, du reste, au vomissement, car il évacue la pituite, soulage la tête, quand elle est lourde, rend même tout le reste du corps plus léger ; quelquefois aussi il évite une indigestion à celui qui a mangé avec trop d'avidité, et met à l'abri de tout

1. δαψιλῶς Gal. — Ib. ἐπειδή Gal. — Ib. διακαθῆραί Gal. — 2-3. χρώμεθα..... δίδομεν Gal.; μετ' ὀξυκράτου διδόντες χρώμεθα τῷ Φαρμάκῳ Codd. — Ch. 21. Tit. Ἐκ τῶν Ῥούφου Codd. in Ind., *Syn.*, Aët.; om. Codd. in text. — 5. Φαρύγεδρον Codd. — 5-6. κηνιῶδα C 1ª m.; κενιῶδα ABV. — 8. ἐμεῖν] ἡμῖν AC 1ª m. — 9-10. τὴν ὅλην ἕξιν τοῦ σώματος Gal.

ϐῆναι. Μέγιστον δὴ καὶ ϖρῶτον εἰς ῥᾳστώνην ἐπὶ μετρίῳ ϖληρώ- 2
ματι ἐξερᾶν· οἱ γὰρ ἄγαν ὑπερπλησθέντες ἐμπίπλανται τὴν γαστέρα
ὥστε μὴ δύνασθαι ϖροστέλλειν αὐτήν. Στοχαστέον δὲ καὶ τῶν ϖροσ- 3
φερομένων, ὡς μὴ στρυφνὰ, ἢ ξηρὰ ᾖ, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ γλυκυτέρου
τρόπου καὶ ὑγροτέρου, τὰ δὲ τοῦ δριμυτέρου. Δοκεῖ δὲ ἐν τούτοις 4
ῥαφανίς τε εὐδοκιμεῖν, καὶ εὔζωμον, καὶ τάριχος ϖαλαιὸν, καὶ ὀρί-
γανος χλωρὰ, καὶ κρομμύου ὀλίγον, καὶ ϖράσου. Συνεργεῖ δὲ τοῖς 5
ἐμέτοις καὶ τῶν ὀσπρίων αἵ τε ϖτισάναι, μέλιτος ἔχουσαι, καὶ τὰ
ἀπὸ τῶν κυάμων ἔτνη, καὶ τὰ ϖίονα τῶν κρεῶν, ἀλλὰ ὅπως μὴ
μόνον τοὺς χυλοὺς αὐτῶν λαμϐάνῃς, ἀλλὰ ὅλους τοὺς ὄγκους καταπί-
νῃς· οὕτω γὰρ ἐπιτηδειότερον τοῖς ἐμέτοις· οἱ δὲ χυλοὶ τῇ λεπτό-
τητι καὶ τῷ ἐγγυτέρῳ εἶναι τοῦ ϖεπέφθαι ῥᾷον ἀναδίδονται. Μὴ 6
τοίνυν μηδὲ ϖερὶ τὴν μάσησιν ἱκανῶς διάτριϐε, μέλλων ἐμεῖν· τῇ

dommage celui qui a bu trop de vin. Le point capital et le plus impor- 2
tant pour faciliter le vomissement, c'est de vomir après avoir rempli mo-
dérément l'estomac, car ceux qui se surchargent outre mesure rem-
plissent tellement leur estomac, qu'ils ne peuvent le contracter. On 3
tâchera de faire en sorte que les aliments ne soient ni âpres, ni secs,
mais qu'ils appartiennent en partie à la classe des aliments sucrés et hu-
mides, et en partie à celle des aliments âcres. Parmi les aliments, une 4
certaine réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux
salaisons vieilles, à l'origan vert, à l'ognon et au poireau pris en petite
quantité. Parmi les graines farineuses, la ptisane, dans laquelle on a mis 5
du miel, favorise aussi les vomissements, ainsi que les purées de fèves; il
en est de même des viandes grasses; gardez-vous bien de ne prendre que
le bouillon de ces viandes, mais mangez-les intégralement; car cela con-
vient mieux pour les vomissements : les bouillons, au contraire, sont
plus facilement absorbés, parce qu'ils sont ténus et que leur état se
rapproche davantage de celui des aliments digérés. On n'insistera donc 6
pas trop longtemps sur la mastication, quand on veut vomir; mais les

1. δέ B. — Ib. εἰς ex emend.; ἢ Codd. — 2. ἐξερᾶν ex emend.; ἐξαιρεῖν C; τοῦ ἐξαιρεῖν 2ª m.; ἐξεμεῖν ABV. — Ib. ἐμπίμπλανται C. — 4. τά om. A. — 4-5. τοῦ γλυκυτέρου τρόπου *Syn.*; τοῦ γλυκεροῦ τρόπου Gal.; τοῦ γλυκεροῦ Codd. — 6-7. ὀριγανίς Codd., Gal. — 9. ἔτι Gal. — Ib. ϖλείονα ABC 1ª m. V; λιπαρά Aët. — 11. εὔχυλοι ABC 1ª m. V.

7 δὲ ἑψήσει μαλακὰ πάντα ἔσΊω. Δῆλον δὲ δήπου, ὅτι καὶ τῶν οἴνων
τοὺς ὡς ὅτι γλυκυτάτους αἱρετέον· οὗτοι γὰρ ἐπιπολασΊικώτεροι,
8 καὶ μᾶλλον εἰ κεραννύοιντο τοῦ εἰωθότος ὑδαρέσΊερον. Χρὴ δὲ πρὸς
τῷ ἐμεῖν γινόμενον καὶ χλιαρωτέρῳ χρῆσθαι τῷ ποτῷ καὶ δαψιλε-
9 σΊέρῳ. Δεῖ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς μέλι ἀποβάπΊοντα ἐσθίειν, καὶ πλα-
κοῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ τοῦ πέπονος σικύου τὸ σπέρμα
βρέξαντα καὶ λειάναντα μετὰ μέλιτος προσφέρεσθαι· κινεῖ γὰρ
ἱκανῶς τοὺς ἐμέτους· κινεῖ δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ σικύου τετριμμένη
10 μετὰ μέλιτος. Οἱ δὲ ἰσχυροτέρῳ βουλόμενοι χρῆσθαι ναρκίσσου
11 βολβὸν ἑψήσαντες ἐν ὕδατι, τούτῳ κεραννύουσι τὸν οἶνον. Προτρέ-
πει δὲ ἐμεῖν καὶ ἴρινον μύρον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακτύλους
12 ἐρεθίζοι. Τὸ δὲ ὅλον μὴ πολὺ ἐπὶ τῷ δείπνῳ διαλιπεῖν, ἀλλὰ, ἔτι
13 μετεώρων ὄντων, ἄρχεσθαι τοῦ ἐμέτου. Εἰ δὲ διὰ πλησμονὴν κω-
λύοιο, διαλιπεῖν χρή ποτε, καὶ κοιμηθῆναι τὸν πρῶτον ὕπνον·

7 aliments doivent être tous ramollis par la cuisson. Il est évident que,
parmi les vins, on doit préférer ceux qui ont le goût le plus fortement
sucré, car ceux-là ont plus de tendance à surnager que les autres, surtout
8 quand on les coupe plus fortement que de coutume. Quand on est sur le
point de vomir, on prendra des boissons tièdes en assez grande quantité.
9 Alors on mangera aussi des amandes trempées dans du miel, et on pren-
dra un morceau de gâteau, et des graines de pastèque macérées et tri-
turées avec du miel; car ces graines excitent fortement à vomir; la racine
de concombre triturée avec du miel provoque aussi des vomissements.
10 Ceux qui veulent employer un moyen plus efficace font bouillir un ognon
11 de narcisse dans de l'eau et coupent le vin avec cette eau. L'huile aro-
matisée d'iris, portée [sur le gosier] à l'aide des doigts, provoque aussi
12 les vomissements. En général, on n'attendra pas longtemps après le
dîner, mais on commencera à vomir quand les aliments sont encore
13 flottants. Si l'estomac, trop surchargé, empêche d'agir ainsi, on attendra
un peu; on fera un premier somme, car, de cette façon, l'estomac se re-

2. τοὺς ὡς ὅτι γλυκυτάτους ex em.; ὡς ὅτι τοὺς γλυκυτέρους Codd.; τοὺς γλυκυτέρους Gal. — 3. κεραννῦντο Codd. — 4. τὸ ἐμεῖν Codd. — 5. ἀποβάπΊοντας V. — 7-9. προσφέρεσθαι..... μέλιτος om. BV. — 11. μ. ἴρ. καὶ πολλῷ μᾶλλον τὸ κύπρινον Aët. — 12. διαλείπειν AC. — 13-14. κωλύοις Codd.

Matth. 186.

οὕτω γὰρ διαχαλᾶται ἡ γαστὴρ καὶ ἐπανέρχεται τὰ σιτία εὐκόλως.
Ἐπὶ δὲ τοῖς ὕπνοις ἐμοῦντα συμφέρει συνεχέστερον τοῦ ὕδατος ἐπιρ- 14
ροφεῖν, μὴ ὀξύνοντα καὶ δάκνοντα λήσῃ τὰ ἐμούμενα. Ἐμετικὸν δὲ 15
καὶ τὸ μὴ ἀνεῖναι καὶ τὸ μὴ διαλιπεῖν, ἀλλὰ ἐπιφανέντος καὶ μι-
κρῶς, ἐρεθίζειν καὶ προσλιπαρεῖν, μεταξὺ δὲ καὶ τοῦ ὕδατος πίνειν
καὶ χλιαρωτέρου. Οὕτω μὲν δή τις κάλλιστα ἐμοῖ καὶ ἀταλαιπώρως· 16
ἐπὶ δὲ τοῖς ἐμέτοις τό τε στόμα διακλύζειν, καὶ τὴν ὄψιν ἀπονί-
πτειν ὀξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· καὶ γὰρ τοῖς ὀδοῦσι συμφέρει, καὶ δια-
κουφίζει τὴν κεφαλήν. Ἄμεινον δὲ καὶ ἐπιβρέγματι χρῆσθαι, ἢ 17
ῥοδίνῳ, ἢ ἐλαίῳ ὠμοτριβεῖ, καί, ὅταν ἀναπαύεσθαι μέλλῃς, κε-
λεύειν τινὰ τοὺς πόδας ἀνατρίβειν ἡσύχως· καὶ γὰρ τοῦτο κοῦφον
τῇ κεφαλῇ.

κβʹ. Ἐμετικά. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

Τῶν ἐμετικῶν δὲ καλουμένων τὰ μὲν φαρμακώδη καὶ δραστι- 1

lâche, et les aliments remontent facilement. Si on vomit après avoir 14
dormi, il faut avaler constamment de l'eau après chaque vomissement,
de peur que les aliments, destinés à être vomis, ne s'aigrissent et ne
causent des picotements, sans qu'on s'en doute. Ne se donner ni cesse 15
ni repos, mais se titiller [le gosier], s'évertuer à vomir, dès qu'il se
montre des renvois, quelque petits qu'ils soient, et boire dans les inter-
valles de l'eau plus ou moins tiède, sont aussi des moyens de hâter le
vomissement. C'est là la meilleure manière de vomir; elle est exempte 16
de tourments; mais, après les vomissements, on se rincera la bouche et
on se lavera la figure avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau pure, car cette
pratique est avantageuse pour les dents et rend la tête légère. Il vaut 17
mieux encore employer l'huile de roses ou d'olives vertes sous forme
d'embrocation; et, lorsqu'on est sur le point d'aller se coucher, on se
fera frotter doucement les pieds, car cela rend également la tête légère.

22. DES MÉDICAMENTS VOMITIFS. — TIRÉ DE DIOCLÈS.

On ne choisira pas les remèdes appelés *vomitifs* parmi les substances 1

3. ὀξέλοντα V; ὀξελόντα BC 1ª m.; εἰξελόντα A. — Ib. λήσῃ conj.; λύσει Codd. — 4. ἀνεῖναι *Syn.*; ἀνιέναι Codd. — 4-5. μικρός AC. — 6. μάλιστα B text. C. — 8. ἢ ὕδατι] ὑδαρεῖ *Syn.* — 11. τινάς AC.

κώτερα λίαν οὐ δεῖ προσίεσθαι, χρῆσθαι δὲ τοῖς οἰκείοις μάλιστα τῆς συνήθους διαίτης· εἴη δὲ ἂν τῶν τοιούτων τὸ ἀπόβρεγμα τῶν σικυῶν τῶν ἁπαλῶν κατατμηθέντων εἰς ὕδωρ, ᾧ κεράννυμεν τὸ πι-
187 νό|μενον μετὰ τὸ δεῖπνον χλιαρὸν, ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλώδους ἀφεψήματος τὸ ὕδωρ πινόμενον ὡσαύτως, ἢ ἄλευρον καθαρὸν μὴ λίαν κάθεφθον μετὰ μέλιτος ῥοφούμενον, καὶ πρὸ τοῦ δείπνου καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ἢ σκόροδα ὀπτὰ μετὰ μέλιτος ἐσθιόμενα, ἢ σήσαμα πεφρυγμένα καὶ τετριμμένα μελικράτου τρισὶν ἡμικοτυλίοις διακεχυ-
2 μένα· πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα χλιαρὰ καὶ πυκνῶς δεῖ λαμβάνειν. Ῥᾷστα δὲ ἄν τις καθήμενος ἐμοῖ, ἢ ὀρθός· δεῖ δὲ μὴ βιάζεσθαι, προθυμούμενον πάντα ἐξεμεῖν ἀκριβῶς, ἀλλὰ, ὅταν κενωθῇ τις ἱκανῶς, ἐᾷν,
3 μηδὲ ἐπιπίνειν μεταξὺ μηδὲν, ἢ μικρόν. Ὀξηρῶν δὲ ἐμουμένων,

qui tiennent de la nature des *drogues*, et qui ont une très-grande efficacité, mais on se servira de préférence de ceux qui ont de l'affinité avec le régime habituel du malade; à cette classe appartiennent l'infusion de concombres verts coupés par morceaux, infusion obtenue par macération dans l'eau, pourvu qu'on la mêle à l'eau tiède qu'on boit après le repas; l'eau provenant de la décoction gélatineuse des lichens, quand on la boit de la même manière; la farine pure qui n'est pas très-cuite, quand on l'avale avec du miel, aussi bien avant qu'après le repas; l'ail grillé mangé avec du miel; le sésame torréfié, trituré et délayé dans un cotyle et demi d'eau miellée : tous ces remèdes doivent être em-
2 ployés à une température tiède et à plusieurs reprises. La manière la plus facile de vomir est d'être assis, ou debout, mais on ne doit pas se faire violence, en s'efforçant de rejeter complétement tout [le contenu de l'estomac] : au contraire, quand il y a eu une évacuation suffisante, on abandonnera les choses à elles-mêmes, et on ne boira rien par-dessus,
3 ou du moins peu de chose. Quand on vomit des matières acides, on boira

1. *δεῖ..... χρῆσθαι* om. CM text. — Ib. *ἐκείνοις* C. — 2-3. *κατατμ. εἰς ὕδ. τ. σικ. τ. ἁπ.* A. — 4-5. *μετὰ..... πινόμ.* om. BV. — 4. *ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλώδους* ex em.; *ἠσφαινον τοῦ ἀλώδους* A; *ησφαινου* (*σφαινου* C) *τοῦ αἰώδους* CM. — 6. *κάθεφθον* ex em. Matth.; *κάτεφθον* ABCMV. — 7. *σκόρδα* Codd. — 8. *ἡμικοτύλοις* BV. — 9. *Ῥᾷον* Gal. — 10. *ἂν* om. Gal. — Ib. *ἐμεῖ* Gal. — 12. *Ὀξηρὸν* (*ὀξυρόν* B corr. V; *ἢ ξηρόν* A;) *δὲ ἐμούμενον* Codd.

ὕδωρ χλιαρὸν ἐπιπίνειν. Μετὰ δὲ τὸ ἐμεῖν τὸ δοκοῦν εὔλογον εἶναι, 4
καθάπερ ἀγγεῖον, διανίψαι τὴν κοιλίαν, πιόντα μελίκρατον, ἢ ὕδωρ
πολὺ, καὶ πάλιν ἐμέσαι, ἢ μὴ προσίεσθαι, προσχεάμενον δὲ πρὸς
τὸ πρόσωπον ὕδωρ καὶ τὸ σ7όμα διακλυσάμενον, οἴνῳ ἀκράτῳ
χλιαρῷ τρισὶ κυάθοις ἀνακογχυλιάζεσθαι κατὰ μικρόν.

κγ'. Περὶ ἐμέτου ἀπὸ σιτίων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Ἐμέτῳ δὲ τῷ ἀπὸ σιτίων ὑπὸ ἀνάγκης μὲν μὴ διεθίσῃ· ὄνησις 1
δὲ θαυμασ7ὴ, | δὶς ἢ τρὶς, ὡς ἂν παρήκῃ, κατὰ μῆνα παραλαμβά- 188
νειν· καὶ γὰρ τῷ διὰ ἀνάγκην ἐπίμετρός τις ἀκολουθεῖ ῥᾳσ7ώνη,
ἀπὸ ἧς προήχθησαν ἤδη τινὲς καὶ εἰς ἔθος ἐνδελεχοῦς ἀποφορτι-
σμοῦ τῶν σιτίων, οἱ μὲν ἀκριβοῦς, οἱ δὲ ὁλοσχεροῦς, κατασ7ῆναι.
Καὶ ἀμέλει τινές εἰσιν οἳ μηκέτι τῶν δυσχερῶν σφόδρα ἀνιαρῶς 2

par-dessus de l'eau tiède. Lorsque la quantité des matières vomies semble 4
suffisante, on lavera l'estomac comme une vaisselle, en buvant de l'eau miellée, ou de l'eau pure en grande quantité; puis on vomira de nouveau, ou bien on ne recourra pas à ces moyens, mais on fera des affusions d'eau sur la figure, on se rincera la bouche et on se gargarisera par petites gorgées avec trois cyathes de vin pur tiède.

23. DU VOMISSEMENT APRÈS LE REPAS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Il ne faut pas s'habituer au vomissement forcé après le repas, quoiqu'il 1
produise un effet admirable, si on l'emploie deux ou trois fois par mois, selon que les circonstances l'exigent : le vomissement forcé produit en effet un certain degré modéré de bien-être, et c'est là ce qui a engagé quelques personnes à adopter l'habitude de se décharger toujours de
leurs aliments, les unes complétement, les autres incomplétement. Quel- 2
ques individus, il est vrai, n'en ont pas éprouvé immédiatement les

1. δέ om. B. — Ib. τὸ ἐμεῖν Gal.; τὸν ἔμετον Codd. — 2. ἀγγεῖόν τι διάνιψον Gal. — Ib. πιὼν τὸ μελ. Gal. — 3. προσχεάμενον ex emend.; προσχεάμενος ABV; προχεάμενος CM. — 4. διακλυσάμενος Codd. — CH. 23. Tit. ἐμέτων B text. CMV. — 6. Ἐμέτου δὲ τοῦ Codd. — Ib. μὴ διεθίσῃ ex emend.; μηδὲ ἐθίσῃς AB; μὴ δὲ ἠθίσῃς M; μηδὲ ἠθήσῃς V; μὴ διηθίσῃς C. — 8. τῷ ex emend. Matth.; τό Codd. — 10. ἀκριβῆ....... ὁλοσχερῆ Codd. — 11. ἀμελῆ Codd. — Ib. οἱ Codd. — Ib. ἀνιαρῶς conj.; ἀμαυρῶς Codd.

Matth. 188.

ἐπειράθησαν, μάλισῖα τῶν ἀπὸ τοῦ κώλου, ἀλλὰ ἔγωγε οὐκ ἂν
οὐδὲ ἐπὶ σαφέσι τοῖς ἐπάθλοις τοιοῦτον νέμοιμι φάρμακον ἀνδρὶ
καθαρίῳ τε καὶ οὐκ ἐν ἀδυνάτῳ τὴν ἐγκράτειαν τιθεμένῳ· ὑπαλ-
3 λαγὴ γὰρ ἂν εἴη τόπῳ ἑτέρου νοσήματος. Ἐῶ τὸ βδελυρὸν, ἕπεται
ἀτροφία ἄμορφος, ἀτονία δεινὴ, πικρία ἤθους μελαγχολώδης, δύσ-
4 πνοια, κακοσιτία, ἔνδεια μὲν ἡδονῆς, ὑπερβολὴ δὲ ἐπιθυμίας. Καὶ
παρέθησαν δὲ ἐνίοις οἱ σῖόμαχοι, ὥσῖε αὐτίκα ἀποῤῥίπῖειν τὸ
εἰσενεχθὲν, πρὶν ὄνασθαί τι αὐτοῦ, ἢ διὰ ταλαιπωρίας ἀῤῥήτου
τινὸς αὐτὸ ἀνιμᾶσθαι, οὐκέτι δακτύλοις, ἀλλὰ σπάθαις εἰς αὐτὴν
5 σχεδὸν καθιεμέναις τὴν γασῖέρα. Καὶ τὸ ὑπολειφθὲν ψιχίον ἂν ἔσῖιν
ὅτε ὅσον τὸ πᾶν βαρεῖ, καὶ φθαρεῖται μὲν ῥᾳδίως τε καὶ ἀλλοκό-
6 τως, πέσσεται δὲ οὐδαμῶς οὔτε ἕν. Αἱ μὲν ὑποχωρήσεις δύσκολοι,

suites fâcheuses d'une manière très-sensible, surtout du côté du colon;
mais, même si l'avantage que cette pratique peut procurer était hors de
contestation, je n'oserais pas imposer un pareil traitement à un homme
honnête, et qui ne regarde pas la sobriété comme quelque chose d'im-
possible : ce serait en effet une substitution d'une maladie à la place
3 d'une autre. Sans parler de ce que cela a de dégoûtant, les suites en
sont une atrophie disgracieuse, une faiblesse effrayante, une morosité
de caractère ressemblant à la mélancolie, une respiration difficile, un
défaut d'appétit, une absence de jouissance malgré des désirs immo-
4 dérés. Chez quelques sujets, l'orifice de l'estomac s'est paralysé, de
façon qu'ils rejetaient immédiatement ce qu'ils avaient ingéré, avant
qu'ils en eussent retiré le moindre avantage, ou qu'il leur fallait aller
puiser la matière du vomissement au milieu de tourments inexprima-
bles, non plus à l'aide des doigts, mais avec des baguettes enfoncées pres-
5 que jusque dans l'estomac lui-même. Quelquefois les parcelles restées
dans l'estomac n'incommodent pas moins que la masse alimentaire; elles
se corromptont avec facilité et d'une manière étrange; il n'y a pas la
6 moindre partie qui soit digérée. Les selles sont difficiles, ou par Ju-

1. ἐπειρ. μάλ. om. CM text. — 2. νέμοιμι conj.; τέμοιμι Codd. — 3-4. ὑπαγωγή B. — 4-5. βδελ. ἐῶ τὰ ἀτρ. ἀμόρφως Codd. — 5. ἀτονία δεινή om. BV. — Ib. πικρία ἤθους ex em.; πικριάνθους ABMV; om. C. — 7. παρήθησαν Codd. — 8. τε Codd. — 9. αὐτὸν ἀνεμ. Codd. — Ib. αὐτήν ex em.; ἑαυτήν ABV; ἑαυτόν CM. — 12. οὐθέν BV. — Ib.-p. 204, 1. δύσκ..... ἄμ. ex em. Ras.; δυσκολύειν η διαάμετροι M.; δυσκολύειν ηδια ἄμετροι AC; δυσκωλύειν ἢ διάμετροι BV.

ἢ νὴ Δία ἄμετροι· ὀδύναι δὲ καταλαμβάνουσι σκληραὶ αἱ μὲν ἐντεῦθεν, αἱ δὲ ἄλλοθεν, ἑτοίμῳ πρὸς ἐπήρειαν ὄντι τῷ σώματι ἐπιφυομένου
παντὸς αἰτίου. **Καὶ** *αἱ διαθέσεις μὲν ἐνίοις ἐμφωλεύουσι μόνον, ὑπὸ* 7
τῆς κοιλίας τῶν παρο|ξυσμῶν παρακοπέντων, αὖθις δὲ ἂν ἐξεφά- 189
νησαν, ὅτε στενὴ ἡ εἰς βοήθειαν ἀπειργασμένη πίστις, ἐγκράτειαν καταλιπὼν εἰς τοιούτων κακῶν ἑστίαν καταβαίνειν.

κδʹ. Περὶ κλύσματος. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

211
Τῶν *ἐνιεμένων διὰ κλυστῆρος οἱ μέν εἰσιν ἁπαλοὶ, οἱ δὲ δριμεῖς·* 1
ἁπαλοὶ μὲν ὕδωρ | θερμὸν, ὑδρέλαιον, γάλα, τήλεως ἀφέψημα, 212
χόνδρου, τράγου, σύκων, λινοσπέρμου, μαλάχης, χυλὸς πτισάνης, ἢ πυρῶν, ἀνδράχνης, ἀρνογλώσσου, τεύτλου, ἄρτου, οἰνέλαιον,
ὀρόβων ἀφέψημα, φακοῦ, ῥόδων, ῥόδινον. **Παραπλέκεται** *δὲ ἐνίοις* 2

piter, démesurées; on est pris de douleurs cruelles, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, parce que toute cause de maladie s'implante
facilement dans un corps ouvert aux désordres morbides. Quelquefois 7
les maladies restent seulement à l'état latent, attendu que l'estomac en fausse les accès, mais elles se révèlent tout d'un coup, et, dans ce cas, il est très-incertain qu'on puisse encore porter secours, puisqu'il ne reste pas d'autre ressource que de faire descendre la sobriété dans un foyer de maux si graves.

24. DES INJECTIONS. — TIRÉ DE RUFUS.

Les ingrédients qu'on injecte avec le *clystère* sont, les uns émollients 1
et les autres âcres; les ingrédients émollients sont l'eau chaude, un mélange d'huile et d'eau, le lait, la décoction de fenugrec, *d'alica,* de *tragos,* de figues, de graines de lin, de mauve, la crême d'orge mondée, ou de froment, le suc de pourpier, de plantain, de bette, la panade, un mélange d'huile et de vin, la décoction d'ers, de lentilles, de roses, l'huile
de roses. On ajoute quelquefois de la graisse d'oie, de porc, de chèvre, 2

1-2. *καταλ... αἱ δέ* om. A 1ª m. — 2. *ἑτοίμως* AC. — 5. *ἡ* M; om. V. — Ib. *ἀπεργασαμένη* CM. — Ib. *πισθεὶς* Codd. — 6. *τοιοῦτον* ACM. — Ch. 24; l. 7. *κλυστήρων* B text. — Ib *ἁπλοῖ καὶ ἁπαλοί* Aët. — 9. *σύκου* CM Gal. — 10. *ἢ* om. M. — Ib. *πυρῶν* ex em.; *πυρόν* AB; *πυροῦ* CMV. — Ib. *ἄρτου* om. B. — 11. *ὄροβον* ABM; *ὄροβα* C 1ª m. V. — Ib. *φακῶν* Gal. — Ib. *ῥόδον* ABC 1ª m. V.

Matth. 212-213-214.

στέαρ χήνειον, ὕειον, αἴγειον, τράγειον, ὀρνίθειον, βούτυρον, ῥητίνη τερμινθίνη, πήγανον, κύμινον, δαφνίδες, ἄνηθον, ἄσφαλτος.
3 Δριμεῖς δὲ ἅλμη, θάλασσα, γάρος σιλούρου, ἴρεως ἀφέψημα, θύμου, θύμβρας, ἀριστολοχίας στρογγύλης, σικύου ἀγρίου, ἀψινθίου, μελίκρατον μετὰ ἁλῶν καὶ νίτρου, κολοκυνθίδος ἀφέψημα, κενταυρίου χυλὸς, κνήκου ἀφέψημα, ἐλλεβόρου μέλανος, λινοζώστεως,
213 4 πολυποδίου, ὄξος μετὰ νίτρου, ῥοῦς | σκυτοδεψικός. Οἱ μὲν οὖν ἁπαλοὶ κλυσμοὶ ἁρμόζουσιν ἐπὶ ὧν ξηρὸν ἐγκατέχεται κόπριον, καὶ ἐπὶ ὧν μείζονι ἐπιβαλλόμεθα βοηθήματι, σικύᾳ, δρώπακι, φλεβοτομίᾳ, κουρᾷ, χειρουργίᾳ, λουτρῷ, αἰώρᾳ, ἐμέτῳ, καὶ μάλιστα καθαρτικῷ.
5 Κλύζομεν ἁπαλῷ κλύσματι καὶ οὓς μέλλομεν καθαίρειν
214 κατωτερικῷ τινι καθαρτικῷ [τοῦ] τὸ πρόχειρον καὶ ἀλλότριον | τῷ κλύσματι καθαίρειν, γυμνῶν ἀξιοῦντες καθάπτεσθαι τῶν σωμάτων

de bouc, de poule, du beurre, de la résine de térébenthinier, de la rue,
3 du cumin, des dattes, de l'aneth, de l'asphalte de Judée. Les ingrédients âcres sont l'eau salée, l'eau de mer, le garon du silure, la décoction d'iris, de *thym*, de *thymbre*, d'aristoloche *ronde*, de concombre sauvage, d'absinthe, l'eau miellée contenant du sel, ou de la soude brute, la décoction de coloquinte, le suc de centaurée, la décoction de carthame, d'ellébore noir, de mercuriale, de fougerole, le vinaigre avec de la soude brute,
4 le sumac des corroyeurs. Les lavements émollients conviennent dans le cas où il y a rétention de matières fécales sèches et quand on se propose d'employer quelque traitement plus important, comme les ventouses, les emplâtres de poix, la saignée, la tonsure, quelque opération chirurgicale, un bain, le mouvement passif, le vomissement, mais surtout un
5 médicament purgatif. Nous administrons encore un lavement émollient à ceux que nous voulons purger [ensuite] avec un médicament qui évacue par le bas, dans le but d'éloigner ainsi les matières étrangères qui sont à portée, désirant que le médicament purgatif frappe les parties à nu; nous employons alors un lavement âcre comme traitement consécutif et

1-2. ῥητίνης ABC 1a m. V. — 2. τερμινθίνης Codd. — 3. θαλάσσια Codd. — 8-9. ἐπὶ ὧν ξηρὸν..... σικύᾳ om. V. — 9. δρώπακι ex em.; δροπάκη ABCM; σφοδρῶς πακη V. — 10. λουτρῶν ABC 1a m. MV. — 11. ἁπλῷ B text. — 12. [τοῦ] om. Codd. — 13. γυμνόν AB text CMV.

τὸ καθαρτικὸν, καὶ τοῦτο, δριμεῖ χρησαμένους κλυσΊῆρι ἀποθερα-
πεύσεως τρόπον καὶ ἀποῤῥύψεως χάριν, ἵνα μὴ ἐγκαθήμενά τινα
τῶν δριμέων ἐπὶ πλεῖον ἀναδάκνῃ. Ἔτι *χρώμεθα ἁπαλῷ κλυσμῷ* 6
καὶ ἐπὶ αἱμοπΊυϊκῶν ἕνεκα τοῦ μὴ, προθυμίας γενομένης, ἐκρήσσειν
τὰ ἀγγεῖα ὑπὸ τῶν ἐντάσεων, καὶ ἐπὶ ὧν δριμέα τὰ παρακείμενα,
ὡς ἐπὶ ἑλκώσεων ἐντέρων ῥευματισμοὺς ἐπιφερόντων, καὶ ἐπὶ τῶν
ἀπὸ φαρμακείας ἀναδακνομένων τὰ ἔντερα, καὶ | *ἐπὶ σΊρόφων καὶ* 215
πνευματώσεων, καὶ περὶ σΊόμαχον οὐσῶν δήξεων, καὶ ἐπὶ τῶν τει-
νεσμωδῶν προθυμιῶν, καὶ ἐπὶ ὧν βάρος ἐν αὐτῷ τῷ ἀπευθυσμένῳ
ἐσΊὶν ἔκ τινων περιψύξεων, καὶ ἐπὶ δυσουρούντων. Καὶ *ἐπὶ ὑσΊε-* 7
ρικαῖς δὲ πνίξεσι χρειώδης ὁ ἁπαλὸς, καὶ ἐπὶ φλεγμαινόντων ἐν-
τέρων, καὶ ἐπὶ χειρουργίας τῆς κατὰ τὸ ὄσχεον, καὶ καθόλου πά-
σης, καὶ ἐπὶ κεφαλαίας ἐν ἀρχαῖς πρὸ τῶν ἄλλων βοηθημάτων
χάριν τοῦ μεταγαγεῖν τὴν ὕλην. Οὐ *πᾶσι δὲ τὰ αὐτὰ ἐνιέμενα ἁρ-* 8

pour opérer une détersion, de peur que quelque partie des matières
âcres, en se fixant [dans les intestins,] n'y cause une irritation trop forte.
Nous avons aussi recours au lavement émollient dans l'hémoptysie, 6
de peur que l'envie d'aller à la selle, en entraînant des efforts, ne fasse
rompre les vaisseaux; quand les matières contenues dans les intestins sont
âcres, par exemple dans les ulcérations intestinales qui causent des
fluxions; quand les intestins sont irrités à la suite d'une purgation; quand
il y a des coliques et du gonflement causé par les gaz, ou des picote-
ments à l'orifice de l'estomac; dans les envies d'aller à la selle qui tiennent
du ténesme; lorsqu'il y a dans le rectum lui-même de la pesanteur à la
suite de quelque refroidissement; enfin chez ceux qui urinent difficilement.
Le lavement émollient est encore indispensable dans les étouffements 7
hystériques, dans les inflammations des instestins, en cas d'une opération
sur le scrotum, et, en général, pour toute opération; enfin, au début du
traitement des maux de tête chroniques, pour déplacer les matières avant
qu'on ait recours aux autres moyens. Les mêmes lavements ne convien- 8

1. *τούτῳ* Codd. — 1-2. *ἀποθεραπεῦσαι ὡς τρόπων* Codd. — 3. *ἀναδάκνῃ* ex em. Matth.; *ἀναδάκνει* AB; *ἀναδήκνει* A 2ª m. B corr. MV; *ἀναδάκει* C. — 4. *αἱμοπΊοϊκῶν* BV. — 6. *ἐπιφέροντος* ABC 1ª m. MV. — 7. *ἀπό*] *ὑπό* A. — 8. *σΊόμαχον* ex em. Matth.; *σΊομάχων* Codd.

Matth. 215-216-217.

216 μό|ζει, ἀλλὰ ὕδωρ αὐτὸ μὲν κατὰ αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα κο-
πρίων ἐν συνεχέσι πυρετοῖς καὶ κακοήθεσι, καὶ [ἐπὶ] ἡλικιῶν καὶ
ἕξεων τρυφερωτέρων, καὶ ἐπὶ ὧν οὐκ ἐκ μακροῦ χρόνου ἐγκατέχεται
τὰ κόπρια καὶ ἀνεξήρανται, καὶ ἐπὶ ὧν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀνα-
λαμβανόντων δυσχερεῖς αἱ ἄφοδοι γίνονται, καὶ ἐπὶ τῶν περὶ δακτύ-
9 λιον χειρουργιῶν. Καὶ ἐπὶ ὧν δὲ ἐνειλήσεις γίνονται πνευμάτων,
θερμότερον ἐνήσομεν, ὡς πνευματοῦντος τοῦ χλιαροῦ, καὶ κατὰ
μίαν ἔκθλιψιν τοῦ κλυστῆρος· τὸ γὰρ ἐκ διαστημάτων ἐνιέμενον
217 10 καὐτὸ | πνευματοῖ. Τήλεως δὲ ἀφέψημα ἐπὶ γυναικῶν ἐνίεμεν μᾶλ-
λον, καὶ ἐπὶ τῶν τρυφερῶν μὲν, τραχύτερα δὲ σκύβαλα ἐχόντων·
ὁμοίως δὲ καὶ μαλάχης, καὶ μάλιστα ἐπὶ ὧν ξηρότητα τῶν τόπων
δεῖ παρηγορῆσαι· λινοσπέρμου δὲ, καὶ ἐπὶ ὧν αἱ δήξεις εἰσὶ,
11 φλεγμονῶν οὐσῶν περὶ τὰ μέσα. Εἰ μέντοι ὀξεῖς εἶεν οἱ συνεδρεύον-
τες πυρετοὶ, κεφαλή τε πεπονθυῖα, φυλακτέον τὴν τοιαύτην ἔνεσιν,

nent pas à tous les malades; l'eau simple agit pour enlever les matières
fécales dans les fièvres continues et de mauvaise nature, ainsi que chez
les individus doués d'une complexion délicate, ou qui sont très-jeunes;
chez ceux dont les matières fécales ne sont pas retenues et desséchées
depuis longtemps; quand la défécation est difficile dans les convales-
cences à la suite d'une longue maladie; enfin dans le cas d'une opéra-
9 tion à l'anus. Lorsqu'il y a des gaz qui roulent, nous injectons l'eau plus
chaude que dans les autres cas, parce que l'eau tiède développe des gaz;
alors nous vidons le *clystère* d'un seul coup, car, si on injecte à plusieurs
10 reprises, on développe aussi des gaz. Nous prescrirons surtout la décoc-
tion de fenugrec chez les femmes, ainsi que chez les gens délicats, mais
qui ont des excréments raboteux; nous employons de la même manière
la décoction de mauve, surtout dans le cas où il faut modérer la séche-
resse des parties; nous avons recours à la graine de lin, quand il y
11 a des picotements avec une inflammation des parties centrales. Si ce-
pendant la fièvre qui accompagne ces affections est aiguë, et si la tête
est malade, on évitera l'emploi de cette espèce de lavement, parce qu'il

1. ποιεῖ] εἰ A. — 2. [ἐπὶ] om. Codd. — 9. ἀνίεμεν A. — 10. τραχύτητα B text.; παχύτερα M. — 11. δὲ μαλάχης B.

πληρωτικὴν οὖσαν κεφαλῆς. Ἁρμόζει δὲ καὶ τοῖς γυναικείοις τό- 12
ποις καὶ κύσ?ει καὶ νεφροῖς καὶ ἐντέροις φλεγμαίνουσιν. Ὁ δὲ τῶν 13
πιτύρων χυλὸς, ἔτι δὲ τράγου, ἄρτου, χόνδρου καὶ τρόφιμόν τι
ἔχουσι, καὶ γίνεται πολλάκις χρεία μετὰ τὸ κενῶσαι τὰ σκύβαλα
τροφῶδές τι καὶ προσπαραθεῖναι, ὡς ἐπὶ ἀποπλήκτων, | καρδιακῶν 218
τέ τινων, ὅταν ἀναλαμβάνοντες μήπω μὲν ἰσχύωσι, μηκέτι δὲ δια-
χωρῶσι, διασεσαγμένοι σκυβάλοις· ἔχουσι γάρ τι καὶ διαλυτικὸν,
καὶ μάλισ?α ὅταν πυρινὰ ᾖ. Ἁρμόζει καὶ ταῖς ἐπιπολαίοις τῶν ἐν- 14
τέρων ἑλκώσεσιν ἡ τοιαύτη ἔνεσις· ἁρμόζει δὲ ἐπὶ τούτων καὶ π?ι-
σάνη· σμηκτικωτέρα γάρ ἐσ?ι, καὶ τῶν κοπρίων ἐκ προχείρου τὰς
διαλύσεις ποιεῖται, ὀδαξησμούς τε ἀποθεραπεύει, προσλαβοῦσα χοί-
ρειον σ?έαρ· ἔτι δὲ μᾶλλον, εὐτόνων ὄντων, τράγειον. Ὁ δὲ τοῦ 15
σεύτλου χυλὸς καὶ τὸ ἀφέψημα ἁρμόζει ἐνιέμενα πρὸς | εἰλιγμοὺς 219

remplit la tête. La graine de lin convient encore dans les inflammations 12
des parties génitales de la femme, et aussi dans celles de la vessie, des
reins et des intestins. La décoction passée de son, de *tragos*, de pain, ou 13
d'alica, a une certaine propriété nutritive; et, en réalité, après avoir
évacué les matières fécalcs, on est souvent dans la nécessité de donner
ensuite quelque chose de nourrissant, par exemple dans certains cas d'a-
poplexie et de maladie cardiaque, lorsque, arrivés à la convalescence,
les malades ne sont pas encore très-forts et n'ont pas de selles, attendu
qu'ils sont remplis de matières fécales enclavées; car ces lavements
ont aussi quelque chose de dissolvant, surtout si on les fait avec du
froment. Ils conviennent encore pour les ulcérations superficielles des in- 14
testins; mais, dans ce cas, la ptisane est également bonne; en effet elle
opère une détersion plus forte, détache les excréments qui sont à sa
portée, et apaise la cuisson, si on y ajoute de la graisse de porc; quand
la cuisson est très-prononcée, la ptisane agit encore plus efficacement
dans ce sens, si on y met de la graisse de bouc. Les lavements de 15
suc ou de décoction de bette conviennent contre les tortillements et

1-2. *τόποις* om. A 1ª m. — 2. *ἐν ἐντέροις* CM. — 6. *ἀναλαμβάνοντες* ex em. Matth.; *λαμβάνοντες* Codd. — 6-7. *δὲ διαχωρῶσι* ex em. Ras.; *δυσχερῶσι* V; *δὲ χωρῶσι* ABCM. — 9. *δὲ καὶ ἐπὶ* V. — 9-10. *π?ισάνης* AC 1ª m. M. — 10. *μικτικωτέρα* AC 1ª m. M. — 12. *εὔτονον ὂν τό* M marg. — Ib. *τράγειον* M marg.; *τραγείων* Codd. — 13. *εἰλίγγους* Codd.

Matth. 219-220.

τῶν ἐντέρων καὶ παλμούς· διαλύει καὶ σκύβαλα καὶ τοῖς διηνεκέσιν
16 ὀδαξησμοῖς ἀντιβαίνει. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἐκ-
πυρώσεων τῶν τε ἄλλως παρακολουθουσῶν, ἢ καὶ διά τινα πεῖσιν,
καὶ ἐπὶ ὧν δὲ διὰ ἔκκρισιν σκληρῶν σκυβάλων κατὰ μικρὸν κατὰ
ἀποκοπὴν ἐκκριθέντων διαταθεὶς ὁ σφιγκτὴρ καὶ τὸ ἀπευθυσμένον
ἐρυσιπελατώδη διάθεσιν ἀνεδέξατο· προσμίγνυται δὲ ἐπὶ τῶν τοιού-
17 των καὶ ᾠόν. Καὶ ἔλαιον δὲ ἐπὶ πάσης φλεγμονῆς κατὰ ἑαυτὸ ἁρ-
μόζει ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὧν ἀσθένεια περὶ τοὺς τόπους ἐστὶ, καὶ ἐπὶ
ὧν γίνονται στρόφοι· διαλυτικώτερον δὲ μᾶλλον τῶν πνευμάτων
220 ἐστὶν, πηγάνου ἡψημένου ἐν αὐτῷ, ἢ κυμίνου, ἢ | ἀνήθου, ἢ δα-
18 φνίδων, ὅτε καὶ τοῖς ἀπὸ ψυγμοῦ πυρέσσουσιν ἁρμόζει. Γάλα δὲ
ἐνίεται, ἑλκώσεως οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, νεφροὺς,
κύστιν, ὑστέραν, καὶ [διὰ] δριμέων παράθεσιν, ὡς κνησμοὺς καὶ

les palpitations des intestins; ils dissolvent aussi les matières fécales et
16 s'opposent à la persistance de la cuisson. Le suc de pourpier est utile
dans les ardeurs [des intestins], qu'elles tiennent à une maladie, ou à
quelque autre cause, et aussi dans le cas où, par suite de l'excrétion de
matières fécales dures, évacuées par petites portions et avec de fréquentes
interruptions, le sphincter est distendu et frappé, ainsi que le rectum,
17 d'une affection érésipélateuse; dans ce cas on y mêle un œuf. Un lave-
ment d'huile seule convient dans toute inflammation, et quand les parties
sont faibles, ou lorsqu'il y a des coliques; ce lavement agit plus forte-
ment pour dissiper les vents, quand on fait bouillir dans l'huile de la
rue, du cumin, de l'aneth, ou des dattes; ainsi préparé, il convient
18 aussi contre les fièvres qui tiennent au refroidissement. On donne des
lavements de lait dans les inflammations et les ulcérations des intestins,
des reins, de la vessie et de l'utérus, et aussi quand il existe des matières
âcres qui donnent lieu à du prurit, à des inégalités et à des ulcérations à

3. τε om. BV. — Ib. παρακολουθησῶν ABC; παρακολουθεισῶν A 1ª m. V. — Ib. διά om. A 1ª m. — Ib. τινὰ πεῖσιν ex em. Matth.; τιν πεῖσιν M marg.; τιν πίσιν CM text.; τὴν πίσιν AB; τινὰ πίυσιν V. — 4. διά Syn., Aët.; δεῖ Codd. — 6. ἐρυσιπελατώδι αἴσθησιν A; ἐρυσιπελάτω διαίσθησιν BC 1ª m. M; διάθεσιν M marg. — 10. αὐτό (om. ἐν) AB text. C 1ª m. MV. — 11. ἀπὸ ψυγμοῦ Syn.; ἀπὸ ψυγμῶν ABCV; ἀπεψυγμένως M. — 13. [διά] conj.; om. Codd. — Ib. σκληρῶν ἢ δριμέων Aët.

ὄχθους καὶ ἑλκώσεις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν συμβαίνειν. Προσλαμ- 19
βάνει δὲ τονώσεως χάριν, πλὴν εἰ μὴ ἀπὸ νομῆς εἴη, καὶ μέλι, ἢ χήνειον σ7έαρ, ἢ ὕειον· ῥητίνην δὲ τερμινθίνην προσπλέκομεν ἐπὶ τῶν προειρημένων. Ὑδρελαίῳ *δὲ ἐπὶ διατάσεων συνεδρευουσῶν τῇ* 20
κατοχῇ τῶν κοπρίων, οἷαι μάλισ7α ἀπὸ ψύξεως συμβαίνουσιν· ὁμοίως δὲ καὶ ἄσφαλτον· τὸ δὲ βούτυρον, ἐπὶ ὧν διὰ φλεγμονὴν ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα καὶ | συνεσ7ῶτα ἐκκρίνεται· 221
καὶ ῥυπαρῶν ἑλκώσεων οὐσῶν περὶ τὸ ἔντερον, τὸ αὐτὸ ἁρμόζει κλύσμα. Μαλάχης *δὲ χυλὸς καὶ ἀφέψημα ἐπὶ μακρῶν σ7ρόφων καὶ* 21
ἐπὶ πολὺ παρατεινόντων, καὶ φλεγμονῶν περὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἕδρας συμπαθούσης, καὶ γυναικείων πείσεων συνουσῶν, εὐχρήσ7ως παραλαμβάνεται. Μελίκρατον *δὲ ἐνίεται, ὅταν ἀπαθῆ μὲν τὰ μέρη, δυσ-* 22
μάλακτον δὲ τὸ ἐγκατεχόμενον κόπριον, καὶ ἐπὶ ὧν χειρουργίᾳ ἀξιολόγῳ μέλλομεν χρῆσθαι. Οἴνῳ *δὲ καὶ ἐλαίῳ, χυλῷ πλισάνης,* 23

la peau. Pour augmenter la force du lavement, on y ajoute soit du miel, 19
soit de la graisse d'oie, ou de porc, à moins que le mal ne tienne à des ulcères rongeants; dans ce cas, on y met de la résine de térébenthinier. On injecte 20
un mélange d'huile et d'eau contre les distensions qui accompagnent la rétention des excréments, affection qui tient surtout au refroidissement; nous employons encore de la même manière le bitume de Judée; mais nous nous servons du beurre, quand la rétention des matières fécales tient à l'inflammation du rectum et quand on a [habituellement] des excréments moulés; nous avons encore recours au même lavement dans les ulcères sordides des intestins. On emploie avec succès le suc, ou la décoction de 21
mauve dans les coliques de longue durée et qui occupent une grande partie du ventre, lorsqu'elles se compliquent d'inflammation des intestins, ou lorsque l'anus participe à cette affection, ou chez la femme, lorsqu'il y a en même temps quelque affection des parties génitales. On 22
injecte de l'eau miellée, lorsque les parties elles-mêmes sont saines, mais que les matières fécales retenues sont difficiles à ramollir, et lorsqu'on va pratiquer quelque opération importante. On administre un lavement 23

2. *εἴη* ex em.; *ἢ ἢ* ABCM; *ἢ* V. — 8. *ἕτερον* M. — 9. *τροφῶν* ABC 1ª m. MV. — 13-14. *κόπριον..... μέλλομεν* om. A 1ª m.

Matth. 221-222.

ἢ μαλάχης κλύζομεν τοὺς ὀπὸν μήκωνος εἰληφότας, καὶ, ἐὰν μὲν
ὑπίωσιν αἱ διαχωρήσεις, ψυχροῖς τοῖς κλύσμασιν· εἰ δὲ μὴ, θερ-
24 μοῖς· καιρὸς δὲ αὐτὴ ἡ ἔπειξις. Γάλα δὲ βόειον, ἢ αἴγειον, ἢ ζωμὸν
ὀρνίθειον ἐνίεμεν τοῖς ὑσκύαμον εἰληφόσιν, οἶνον μετὰ ῥοδίνου καὶ
222 λέκι|θον ᾠῶν εἰς γλυκὺ, ἢ ῥόδινον ἐναφηψημένον ἐπὶ τῶν τεινεσμω-
25 δῶς ἐνοχλουμένων ἐν ἀρχαῖς. Ὑδρομέλιτι δὲ, ἢ φακοῦ ἀφεψήματι
μετὰ μέλιτος ἐνίεμεν, ἢ ὀρόβου ὁμοίως, ἢ πλισάνης χυλὸν μετὰ ῥο-
26 δίνου, ἀποσlήματος ῥαγέντος ἐν κώλῳ. Σύκων δὲ ἀφέψημα ἐνίεμεν
27 τοῖς τὰς βουπρήσlεις καταπιοῦσιν. Μέτρον δὲ τῶν ἐνιεμένων, ὅσον
μὲν ἐπὶ ταῖς φύσεσιν, ἔλατlον ἐπὶ ἀνδρῶν ἐνιέναι δεῖ· πλεῖον δὲ
ἐπὶ τῶν γυναικῶν, πλὴν τὸ πλεῖσlον τρεῖς εἰσι κοτύλαι, τὸ δὲ ἔλατ-
28 τον μία. Στοχασlέον δὲ καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, καὶ

de vin et d'huile, ou de crême d'orge mondée, ou de suc de mauve
à ceux qui ont pris du suc de pavot; s'il y a des selles, on donne les
lavements froids; dans le cas contraire on les donne chauds; le temps
opportun pour le lavement est celui même où on est en proie aux
24 symptômes de l'empoisonnement. On donne un lavement de lait de vache,
ou de chèvre, ou de bouillon de poulet, à ceux qui ont pris de la jus-
quiame; quand on est incommodé par des envies d'aller à la selle res-
semblant au ténesme, on a recours d'abord au vin combiné avec l'huile
de roses, ou à des jaunes d'œuf bouillis dans du vin d'un goût sucré, ou
25 dans l'huile de roses. Si un abcès du colon s'est rompu, on injecte de
l'hydromel, ou une décoction, soit de lentilles, soit d'ers, combinée avec
du miel, ou encore de la crême d'orge mondée, combinée avec de l'huile
26 de roses. A ceux qui ont avalé des *buprestes*, nous administrons un lave-
27 ment de décoction de figues. Pour ce qui regarde la nature du malade,
la dose du lavement doit être plus faible chez les hommes et plus forte
chez les femmes; toutefois la dose la plus forte est de trois cotyles, et
28 la plus petite d'une. On prendra aussi en considération l'âge, le genre
de vie, la capacité des intestins et la gravité des maladies et des accidents.

2. *ὑπίωσιν* ex em. Matth.; *ὑπιῶσιν* Codd. — 3. *αὕτη* V. — Ib. *ἔπηξις* AC 1ª m. V; *ἐπίδειξις* B. — 5. *λέκιθον* ex em.; *λέκινθον* BV; *λεκίνθων* A; *λεκίνθου* C; *λεκίθου* M. — Ib. *εἰς γλυκὺ, ἢ ῥόδινον* Syn.; *ἢ γλυκὺ ῥοδίνου* AC; *ἢ γλυκυροδίνου* BMV. — 8. *ἀποσlήματος* Syn.; *ἀποσlομήματος* Codd.

τὰ μεγέθη τῶν κοιλιῶν καὶ παθῶν καὶ συμπτωμάτων. Πολλάκις καὶ 29 δὶς ἐνίεμεν καὶ τρὶς, μάλιστα ἐπὶ ὧν ἕλκωσις καὶ φλεγμονὴ περὶ τὸ ἀπευθυσμένον ὑπάρχουσα ἐπέχει τὰ ὑπερ|κείμενα σκύβαλα δεσμοῦ 223 τρόπον, τὸ δὲ ἐνιέμενον οὐ διικνούμενον ἐπὶ τὰ ἄνω πάλιν ἐκκρίνεται, ἐπὶ ὧν εἰς μόνην διαβροχὴν ἥρμοσε τὸ ἐνεθέν. Τοσαύτη μὲν 30 ἡ περὶ τῶν ἁπαλῶν κλυσμῶν καταρίθμησις· οἱ δὲ δριμεῖς κλυσμοὶ ἁρμόζουσιν ἀλγήμασι πλευροῦ, οὔλων ῥευματισμοῖς, κεφαλαίᾳ, πυρετοῖς στράγγοις, μὴ σφοδραῖς ἐπιβολαῖς κεχρημένοις, καὶ ῥεμβώδεσι καὶ ἀνωμάλοις, βάρους ἐπὶ τὰ ἔντερα ὑπάρχοντος καὶ γαστέρος ὑγρᾶς ὑπαρχούσης καὶ μαλακοῦ ὑποχονδρίου, καὶ ἐν τύποις ἀμφημερινοῖς, καὶ πνιγμῶν ὄντων καὶ καταφορᾶς, καὶ ἐπὶ δυσπνοίας ἰσχυρᾶς περιπνευμονικοῖς καὶ συναγχικοῖς, τετάνοις, ἐπιληψίᾳ, μανίαις, ἰσχιάσι, σκοτωμα|τικοῖς, ὀρθοπνοϊκοῖς, ὀφθαλμιῶσιν, ἀσκα- 224 ρίδων ἑλμίνθων ἐγκατεχομένων, θανάσιμον εἰληφόσι φάρμακον, ἕλκη ἢ ἐκβράσματα περὶ κεφαλὴν ἔχουσι, καὶ τοῖς ἰόνθους καὶ ὀχθώδη

Souvent aussi nous injectons à deux et à trois reprises, surtout lors- 29 qu'une ulcération, ou une inflammation du rectum retient, comme une ligature, les matières fécales placées au-dessus, et que les médicaments injectés, ne pénétrant pas jusqu'aux parties supérieures, sont [immédiatement] rejetés, cas dans lequel le seul avantage que procure le lavement, consiste dans l'humectation. — Telle est l'énumération des lavements 30 émollients; les lavements âcres, au contraire, conviennent dans les cas suivants : douleurs de côté, fluxions des gencives, maux de tête chroniques; fièvres insidieuses, dont les accès ne sont pas violents, mais vagues et inégaux, s'il y a de la pesanteur aux intestins, si le ventre est relâché et si l'hypocondre est mou; fièvres quotidiennes, lorsqu'il y a de l'étouffement et du cataphora; respiration fortement embarrassée dans la péripneumonie et l'angine; tétanos, épilepsie, aliénation mentale, sciatique, vertige, orthopnée, ophthalmie, vers ascarides, empoisonnement, ulcères ou efflorescences à la tête, boutons ou inégalités à la peau (par

4. τὸ διενιέμενον ABC 1ª m. M; διενιέμενον V. — 6. κλυσμῶν ex em.; κλ. καὶ ἐνεμάτων Codd. — 9. βάρος AB text. C 1ª m. MV. — 11. καὶ πνιγμ... δυσπνοίας om. A 1ª m. — 12. κυνάγχῃ Gal. — 13. ὀρθοπνοϊκοῖς om. BV. — 14. εἰληφώσῃ A; εἰληφὼς ἢ BC 1ª m. MV. — Ib. ἕλκη ex em. Matth.; ἕλκει Codd. — 15. ἐμβράσματα C; μετὰ ἐκβάς B; ἐκφράς corr.

περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γεννῶσι, ψώρας, λέπρας, παραλύσει ἀπευθυ-
σμένου ἐντέρου μέχρι σφιγκτῆρος, ληθαργικοῖς, καὶ φλέγμα ἐν
κοιλίᾳ παρακείμενον ἔχουσι καὶ διὰ αὐτὸ ἀπεπΊοῦσι καὶ ἀτροφοῦσι
καὶ ἀχροοῦσι, λειεντερικοῖς, κοιλιακοῖς, ἀμβλυωποῦσιν, ἡλκωμένοις
31 ἐντέρων. Οὐ πᾶσι δὲ τὸ αὐτὸ, οὐδὲ ἐπὶ τούτων, ἥρμοσεν· φεισΊέον
γὰρ τῶν δριμέων κλυσμῶν ἐν τοῖς ὀξέσι καὶ σφοδροῖς πυρετοῖς,
καὶ ἐπὶ οἷς σΊόμαχος, ἢ ἔντερα ἢ ἄλλως ἀσθενῶς ἔχει, καὶ ἐπὶ
225 ὧν | κύσΊις, ἢ νεφροὶ, ἢ μήτρα πέπονθε, καὶ ἐπὶ ὧν αὐτόθεν ἐφυγραί-
νεται κοιλία, ἐν παγετῷ τε, ἢ χειμῶνι, καὶ περικαεῖ θέρει, καὶ
ἐπὶ ἀσθενῶν, ἢ διά τινα νόσον, ἢ φυσικήν τινα τρυφερίαν, καὶ ἐπὶ
παίδων καὶ γυναικῶν καὶ εὐνούχων, καὶ ἐπὶ ἐθνῶν ἀρκτικῶν, ἢ κα-
ταψύχρων, οἷοί εἰσι Γαλάται, Θρᾷκες, Ἰταλοί· οὐ γὰρ δύνανται
φέρειν ἐπιτεταμένους κλυσμούς· καὶ ἐπὶ τῶν ὑπὸ τῆς τυχούσης προσ-
φορᾶς καὶ προφάσεως τὰ ἔντερα ἐξηλκωμένων, καὶ ἐπὶ τραυμάτων
32 ἀξιολόγων καὶ ἐπὶ νευρωδῶν. ΧρησΊέον δὲ θαῤῥαλεώτερον μᾶλλον

exemple la *psore*, la *lèpre*), paralysie du rectum s'étendant jusqu'au
sphincter, *léthargus*, présence dans l'estomac de la pituite qui dérange
la digestion et la nutrition et qui produit de la pâleur, lientérie, flux
31 céliaque, obscurcissement de la vue, ulcérations des intestins. Dans
ces divers cas, le même lavement ne convient pas non plus à tous les ma-
lades; en effet, on modérera l'usage des lavements âcres dans les fièvres
aiguës et violentes, quand l'orifice de l'estomac ou les intestins sont
affaiblis d'une manière quelconque; quand il existe une affection de la
vessie, des reins, ou de la matrice; quand le ventre se relâche de lui-
même; pendant l'hiver, ou les temps de gelée, pendant un été brûlant,
chez les gens faibles, que cette faiblesse tienne à quelque maladie
ou à une délicatesse naturelle, chez les enfants, les femmes et les eu-
nuques, chez les habitants des pays septentrionaux ou très-froids, par
exemple les Gaulois, les Thraces, les Italiens (car ces peuples ne peuvent
supporter les lavements actifs); chez ceux dont les intestins s'ulcèrent à
la moindre cause, ou au moindre aliment [extraordinaire]; enfin dans le
32 cas de plaies considérables, ou qui intéressent les parties *nerveuses*. Ayez
plus d'assurance chez les hommes jeunes, d'une bonne complexion, d'une

1. παραλύσεις Codd. — 4. εἱλκωμένοις B; ἑλκωμένοις V. — 9. δέ Codd. — 11-12. καταψύχων Codd. — 14. ἐξελκωμένων Codd.

ἐπὶ ἀνδρῶν νέων, εὐεκτῶν ἀθλητικῶν, τόπων τοῖς περὶ τὴν Αἴγυπλον εἰθισμένοις Φέρειν τὸ βοήθημα, καὶ τοῖς λοιποῖς εὐκράτοις. Ἤδη 33
δὲ τοῖς | ἄγαν ἐπιτεταμένοις ἐπὶ εὐεκτῶν ἰσχυρῶν εἰθισμένων, οὐ 226
παρόντων πυρετῶν, [ἢ] χρονίων παθῶν, πάχους ὑποκειμένου, ἢ νωθρίας παρακολουθούσης, χρώμεθα. Ἰσχιάσι μὲν οὖν καὶ ὀρθοπνοίαις, 34
μὴ ἀπὸ σλομάχου θλιϐομένου τοῦ πνεύματος, ὀνησιφόροι αἱμαγωγοὶ κλυσμοὶ, ὡς γάρος σιλούρου, ἅλμη, θάλασσα· ἐπὶ ὧν δὲ αὐτὸ μόνον πάχος καὶ ὁλοσχέρεια τῶν παρακειμένων ἐσΊιν, οἱ λοιποὶ ἁρμόζουσι μᾶλλον, καὶ ὅταν εἰς προπαρασκευὴν ἄλλοις βοηθήμασιν ἐπιτελῆται ὁ κλυσμός. | Ἐπὶ ὧν δὲ ἴονθοι καὶ ὀχθώδεις ἐπιφοραὶ περὶ 227 35
τὴν ἐπιφάνειαν ἐγείρονται, ἢ ψωρώδεις, ἢ λεπρώδεις, καὶ βάρος, ἢ δυσπεψίαν ἐπιτελοῦντες, ἥρμοσε μὲν τῶν προειρημένων τις κλυσμῶν, μάλισΊα δὲ ἀρισΊολοχίας σΊρογγύλης ἀφέψημα μετὰ μέλιτος, ἢ ἀλῶν

constitution athlétique, et, pour ce qui regarde les divers pays, pour les habitants de l'Égypte qui sont habitués à supporter ce traitement, ainsi que pour les habitants des autres pays tempérés. On emploie les lave- 33
ments très-actifs chez les individus forts, d'une bonne complexion et qui sont habitués aux lavements, lorsqu'il n'existe ni fièvre, ni maladie chronique, mais qu'il y a un épaississement [des excréments], ou de la torpeur. Les lavements qui expulsent du sang, comme le garon de si- 34
lure, l'eau salée et l'eau de mer, conviennent dans la sciatique et dans l'orthopnée, pourvu que la dyspnée ne tienne pas à l'orifice de l'estomac; on donnera la préférence aux autres lavements, lorsque les excréments ne sont qu'épais et agglomérés, ou lorsqu'on administre un lavement comme préparatif pour d'autres moyens de traitement. Quand il 35
apparaît sur la peau des boutons, ou des proéminences irrégulières de la nature de la *psore*, ou de celle de la *lèpre*, on administrera avec succès, quand ces accidents produisent de la pesanteur, ou dérangent la digestion, un des lavements susdits, mais surtout la décoction d'aristoloche

1. εὐέκτων BV. — Ib. τοῖς ex em. Matth.; τούς Codd. — Ib. τήν om. A 1ª m. — Ib. εὐκράτοις om. C. — 4. [ἢ] conj.; om. Codd. — 7. γάρος σιλούρου *Syn.*, M marg.; γάρ ὀσσιλουρου M; γάρ ὁ σιλούρου V; γάρ ὁ σιλούρου A 2ª m. B; γάρ οὐσιλούρου A; γάρος ἀπο σιλούρου C. — 8. πάθος CM. — 10-p. 215, l. 8. Ἐπὶ ὧν ..... κλυσμόν après ἅλες (p. 216, l. 2) Codd. — 11. ἀγείρονται A. — 11-12. ἢ βάρ. καὶ δυσπ. M. — 12. κλυσμόν. ABC 1ª m. V.; κλυσμός M. — 13. ἢ ἀδῶν AC 1ª m.; ηαδων BV; ἢ ἀλός M.

Matth. 227-228-226-227.

36 228 ἐνιέμενον. Τοῖς δὲ πλευρὸν | ἀλγοῦσι μετὰ φλεβοτομίαν χρηστέον
τῶν προειρημένων τινὶ κλυσμῶν· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς οὖλα ῥευματιζο-
μένοις· κεφαλαίᾳ δὲ καὶ ἐπιληψίᾳ μετὰ [τὰ] ἁρμόζοντα ἐν ἀρχῇ
37 ἐπὶ αὐτῶν παραληφθῆναι βοηθήματα. Ἥρμοσε καὶ ἐλλεβόρου μέ-
λανος ἀφέψημα καὶ λινοζώστεως, μιγνυμένου καὶ ἐπὶ τούτων ἢ
ἀριστολοχίας στρογγύλης, ἢ κενταυρίου χυλοῦ, ἢ πολυποδίου ἀφέ-
38 ψημα, μιγνυμένου καὶ ἐπὶ τούτων μέλιτος. Εἰ δὲ διὰ πλῆθος ἀργῶν
226 39 ὑγρῶν ἀμβλυώττουσιν, ἐνίεμεν σκευαστόν τινα κλυσμόν. | Εἰσὶ δὲ
σκευαστοί· μέλιτος κοτύλης ἥμισυ, ὕδατος κοτύλαι δύο, ἁλῶν ὁλκαὶ
τρεῖς, ἐλαίου κοτύλης τέταρτον· παραπλέκουσι δέ τινες καὶ ᾠὰ
227 40 δύο. | — Ἄλλος κλυστήρ.] Τὸ αὐτὸ μέτρον ἁλῶν, νίτρου τὸ αὐτὸ μέ-
41 τρον· χυλὸς πτισάνης μίγνυται. — Ἄλλως.] Ἀφέψημα κολοκυνθίδων·
κατὰ αὐτὸ δὲ δεῖ τὸ γναφαλῶδες αὐτῶν ἀφέψειν· παραπλέκονται

36 *ronde* avec du miel, ou du sel. On emploiera, dans la douleur de côté, après la saignée, un des lavements dont il vient d'être question; il en est de même pour les fluxions sur les gencives; mais, dans les céphalalgies chroniques et dans l'épilepsie, on y aura recours après les moyens de traitement qu'il convient d'employer au commencement, dans ces cas.
37 On peut encore employer soit une décoction d'ellébore noir, ou de mercuriale, dans laquelle on aura mis aussi du suc d'aristoloche *ronde*, ou de
38 centaurée, soit une décoction de fougerole; on ajoutera du miel. Si les malades ont un obscurcissement de la vue tenant à une surabondance d'humeurs paresseuses, nous administrons quelque lavement préparé
39 sur formule. Les lavements préparés sur formules sont: miel, un demi-cotyle; eau, deux cotyles; sel, trois drachmes; huile, un quart de co-
40 tyle; quelques-uns y ajoutent encore deux œufs. — *Autre lavement :* Sel et soude brute, parties égales; mêlez-y de la crême d'orge mondée. —
41 *Autre lavement :* Décoction de coloquinte; mais il faut en faire bouillir à part les parties filamenteuses; quelquefois on y mêle du sel, ou de la

1. ἐνιεμένων Codd. — Ib. φλεβοτομίας C. — 2. τισι B corr. — 3. μετὰ τά ex em.; μέγα Codd. — 3-4. ἐν..... βοηθήματα om. A 1ª m. — 5. ἀφέψ. λινοζώστ. M. — 6. χυλόν Codd. — 7. πλῆθος ex em. Matth.; πλήθους Codd. — 9. θαλασσείου ὕδατος M marg. — Ib. ἁλῶν ὁλκαί M marg., *Syn.*; ἀλλονοα καί AMV; ἄλλονα καί B; ἄλλοτε καί A 2ª m. M marg. — 13. δεῖ ex em. Matth.; δὴ εἰ Codd. — Ib. ἀφεψεῖ Codd. — Ib. κναφαλῶδες BV.

δὲ αὐτοῖς ἅλες, ἢ νίτρον ἐνίοτε. Ἁπλοῖ δὲ ἴρεως ἀφέψημα, θύμου, 42
θύμβρας, ἀψινθίου, σικύου ἀγρίου· παραπλέκονται δὲ τούτοις ἅλες.
|Ὁμοίως δὲ καὶ πλευριτικοῖς, καὶ περιπνευμονικοῖς, καὶ σκοτωμα- 228 43
τικοῖς, καὶ τετάνῳ, καὶ συνάγχῃ, καὶ ὀφθαλμιῶσι μετὰ φλεβοτο-
μίαν, εἰ ἐπιδέχοιντο, τὸν αὐτὸν ἐνίεμεν κλυσμόν. Τοῖς δὲ αἷμα ταύρειον 44
πεπωκόσιν ἥρμοσαν μὲν καὶ οἱ προειρημένοι κλυσμοί, ἰδίως δὲ ὄξος
μετὰ νίτρου ἐνιέμενον, καὶ κράμβης χυ|λὸς, ἢ σπέρμα μετὰ ὄξους. 229
Τοῖς δὲ τοὺς θανασίμους μύκητας φαγοῦσιν ἐνίενται νίτρον καὶ 45
ἀψίνθιον, καὶ ῥαφάνου χυλὸς, καὶ πηγάνου ἀφέψημα· τοῖς δὲ γα-
λακτοποτοῦσιν ὄξος μετὰ νίτρου, ἢ γάλα ὄνειον μετὰ ἁλῶν πολ-
λῶν. Ἐπὶ δὲ παραλύσεως τοῦ ἀπευθυσμένου ἐντέρου ἅλμην ἐνίεμεν. 46
Τοῖς δὲ ἀσκαρίδας γεννῶσιν ἅλμην, ἢ κενταυρίου ἀφέψημα, ἢ ἀψιν- 47
θίου, ἢ θέρμων, ἢ ἀλόην, ἢ κεδρίαν μετά τινος τῶν ἀφεψημάτων
ἐνίεμεν. Τοῖς δὲ κοιλίαν ῥευματιζομένοις χρονίως ἥρμοσεν ἅλμης 48

soude brute. Les lavements simples [préparés sur formules] sont les dé- 42
coctions d'iris, de *thym*, de *thymbre*, d'absinthe, de concombre sauvage,
auxquelles on ajoute du sel. Nous ferons de même après la saignée dans 43
la pleurésie, la péripneumonie, le vertige, le tétanos, l'angine et l'ophthal-
mie, pourvu que l'état des malades le comporte. Les lavements dont nous 44
venons de parler conviennent aussi à ceux qui ont bu du sang de taureau;
dans ce cas on injectera plus spécialement encore du vinaigre avec de la
soude brute, ou bien soit le suc, soit [la décoction de] la graine de chou
avec du vinaigre. A ceux qui ont mangé des champignons vénéneux, on 45
donne un lavement de soude brute et d'absinthe, ou de suc de raifort, ou
de décoction de rue; quand on a bu du lait [de façon à s'empoisonner],
on a recours au vinaigre avec de la soude brute, ou au lait d'ânesse avec
beaucoup de sel. Dans la paralysie du rectum on donne un lavement 46
d'eau salée. Contre les ascarides, injectez de l'eau salée, ou une décoc- 47
tion de centaurée, d'absinthe, de lupins, ou de l'aloès, ou de la résine
de *cèdre*, ingrédients qu'on ajoute à quelqu'une des décoctions [dont nous
venons de parler]. Dans les fluxions chroniques du canal intestinal, il con- 48

2. παραπλέκεται A 1ª m. BV; παραπλέκσαι C. — 3. τοῖς πλευρ. B. — 5. ἐπιδέχοντο ABCV. — 6. πεπΊνκόσιν ACM. — 11. ἐντέρου *Syn.*; νίτρου ABCMV; νίτρον C 2ª m. — 13. ἅλμης ACM. — 14. κοιλίας AM.

Matth. 229-230.

ἔνεσις, ἀψινθίου ἀφέψημα· ἀποσμήχει καὶ νεαροποιεῖ τὰ κοιλώ-
49 *ματα, ὡς ἐπὶ τῶν ἐκτὸς παλαιῶν ἑλκῶν.* Τοῖς *δὲ ἕλμινθας γεννῶσι θέρμων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα ἐνίεμεν, ἢ ῥοῦν σκυτοδεψικὸν, ἢ*
230 50 | *ἀβροτόνου ἀφέψημα, ἢ ἀψινθίου, ἢ κίκινον ἔλαιον, ἢ ἅλμην.* Τοῖς *δὲ ληθαργικοῖς μετὰ τὰ ἁρμόζοντα ἐν ἀρχαῖς ἐπὶ αὐτῶν βοηθήματα ἐνίεμεν μελίκρατον, προσλαβὸν νίτρου καὶ ἁλῶν μέρος τι· [οἱ] δὲ*
51 *ἀψινθίου χυλόν.* Τοῖς *δὲ λειεντερικοῖς διὰ ἀτονίαν ἐντέρου τὸ ληφθὲν*
52 *ἀποδιδοῦσιν ἐνίεμεν ἀψινθίου ἀφέψημα.* Τεινεσμώδεσι *δὲ προθυμίαις ὑπερβαλλούσαις ἅλμην ἐνίεμεν ὀλίγην, ὅταν μὴ κεκμήκῃ ἡ δύναμις, μηδὲ βαθεῖα περὶ τοῖς σώμασιν ἡ διάθεσις ᾖ· μέλι δὲ οὐ μίγνυμεν· παραμονώτερον γὰρ ὑγραίνει καὶ πλάδων ἐσ̓τὶ ποιητικόν· ἀκρατήτῳ δὲ αἵματος ῥύσει διὰ ἕλκωσιν ἐντέρου πολυγόνου χυλὸν, ἢ*
53 *ἀρνογλώσσου, ἢ μύρτων μελάνων ἐν οἴνῳ ἑψηθέντων.* Προσμίγνυμεν

vient d'injecter de l'eau salée, ou une décoction d'absinthe; cela déterge les excavations et les rend semblables aux plaies récentes, comme cela a
49 lieu pour les vieux ulcères de la peau. Contre les vers, nous injectons une décoction ou une infusion de lupins, du sumac des corroyeurs, une dé-
50 coction d'aurone ou d'absinthe, de l'huile de ricin, ou de l'eau salée. Dans le *léthargus*, après l'emploi du traitement qui convient au commencement de cette maladie, nous donnons un lavement d'eau miellée, à laquelle on ajoute un peu de soude brute et de sel; d'autres administrent, dans ce
51 cas, le suc d'absinthe. Chez les lientériques qui, par faiblesse de l'intestin, rendent [tels qu'ils les ont pris] les aliments ingérés, on injecte une dé-
52 coction d'absinthe. Lorsqu'il y a des envies exagérées d'aller à la selle qui tiennent du ténesme, nous injectons un peu d'eau salée, pourvu que les forces ne soient pas abattues et que la maladie n'ait pas pénétré profondément dans les parties; mais nous n'ajoutons pas de miel, car il humecte d'une manière trop persistante et cause une sursaturation d'humidité; contre un écoulement de sang, tenant à l'ulcération des intestins et dont on ne peut pas triompher, on a recours au suc de renouée des oiseaux,
53 de plantain, ou de baies de myrte noires cuites dans du vin. Dans ce cas

1-2. *κυλώματα* AV; *κυκλώματα* B. — 3. *σκυτοδεψικήν* BMV. — 4. *ἔλαιον* om. C. — 5. *τά*] *τό* ABV. — 6. *ἐπίκρατον* C 1ª m. — Ib. *προλαβών* M. — Ib. *μέρη* ABC 1ª m. MV. — Ib. [*οἱ*] conj.; om. Codd. — 9. *ὑπερβαλούσαις* B. — 10. *βαρεῖα* B; *βοήθεια* C. — 12. *ἢ* om. AC 1ª m. V. — 13. *ἢ μύρτων μελάνων* Syn.; *μύρτων μελάνων* CV; *μύσ̓ρον μελανόν* A; *μύρτον μελανόν* A 2ª m.

δὲ ἐπὶ τῶν προειρημένων καὶ λίβανον, ἢ ἀκακίαν, ἢ ὑποκιστίδα,
ἢ | βαλαύστιον, ἢ σίδιον, ἢ ῥοὸς χυλὸν, ἢ ἐρίου οἰσυπηροῦ σποδὸν, 231
ἢ ὀθονίου πολυπτύχου σχιστῇ στυπτηρίᾳ ἐγκαέντος, ἢ σπόγγου
αἵματι βοείῳ προαναφυραθέντος καὶ πίσσῃ, ἢ ὀνείας ἀφόδου κατὰ
ἑαυτὴν, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ νομῆς εἴη· ἐνετέον δὲ ἀπλήκτως ψυχρά.
Ἑλκώσεσι δὲ ἐντέρου ἀρευματίστοις γάλα ἐνίεμεν αἴγειον, ἢ βόειον, 54
καὶ λυκίου ∠ δύο, ἢ γῆς Σαμίας ∠ δύο, ἢ ἀμύλου τὸ ἴσον, ἢ πυ-
ρίνης πτισάνης μετὰ βολβοῦ κεκαυμένου, ἢ ἀψινθίου. Ῥευματιζο- 55
μέναις δὲ καὶ πλαδώσαις ἑλκώσεσι χάρτου κεκαυμένου, ἢ σχοίνου
τέφραν, ἢ τὸ διὰ χάρτου μετὰ ὕδατος, ἢ ἀφέψημά τι τῶν στυφόν-
των τινὸς ἐνίεμεν. Ἐνιέναι δὲ δεῖ ἐπὶ μὲν τῶν δραστικωτέρων κλυ- 56
σμῶν πρότερον ἁπαλὸν κλύσμα χάριν τοῦ καὶ τὰ ἐγ|καθήμενα τῶν 232

nous mêlons aussi au lavement de l'encens, du suc d'acacia ou d'hypo-
cistis, des fleurs de grenadier sauvage, de l'écorce de grenade, du suc
de sumac, ou des cendres, soit de laine en suint, soit d'un linge plié plu-
sieurs fois et saturé d'alun de plume, soit d'une éponge trempée préala-
blement dans du sang de bœuf et dans de la poix, soit d'excréments d'âne
seuls, surtout quand ces accidents proviennent d'un ulcère rongeant;
on administrera des lavements froids, mais qui n'engourdissent pas.
Dans les ulcérations des intestins exemptes de fluxion, injectez du lait 54
de chèvre, ou de vache, ou bien deux drachmes de suc de nerprun des
teinturiers, ou deux drachmes de terre de Samos, ou la même quan-
tité soit d'amidon, soit de ptisane de froment, combinés avec de l'ognon
de vaccet brûlé, ou de l'absinthe. Lorsque les ulcérations sont compli- 55
quées de fluxion et d'excès d'humidité, injectez des cendres de papyrus,
ou de roseau, ou le médicament fait avec du papyrus, après l'avoir
dissous dans l'eau, ou quelque décoction d'un médicament astringent.
— Lorsqu'il s'agit de lavements un peu efficaces, on administre d'abord 56
un lavement émollient, pour expulser les matières fécales enclavées et

B; *μύρτου μελανοῦ* A 3ª m.; *μύρτου μέλανος* M. — 1. *ἢ ὑποκ. Syn.; καὶ ὑποκ.* Codd. — 2. *ἴδιον* BV. — Ib. *ἢ συπήρους ποδόν* C 1ª m.; *ἠσυπήρου σποδόν* A; *ἢ συπηρουσποδόν* M; *ἢ συπήρου σποδόν* BV. — 5. *ἑαυτήν* ex em. Matth.; *ἑαυτόν* ABCM; *αὐτόν* V. — Ib. *εἴη* ex em.; *ᾖ ἢ* Codd. — 6. *ἀρευματίστοις Syn.; ἀρευματίστου* Codd. — Ib. *ἐνίεμεν* om. C. — 9. *σχίνου* Codd. — 10. *ἀφέψημά τι* ex em.; *ἀφεψήματι* ABCMV; *ἀφεψήματος* A 2ª m. — 12. *καί* om. A 1ª m.

σκυβάλων ἐκκριθῆναι, καὶ μὴ ἀθρόως καθάψασθαι τῶν σωμάτων
57 οὕτως ἐπιτεταμένον κλυσμόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν πυρεσσόντων οὐ
δίδωσιν ἄδειαν τοῦ πολλάκις ἐνιέναι ἡ νόσος· ἐπὶ δὲ τῶν ἀπυρέτων
58 ἐφίεται, ὅσον εἰς εὐκαιρίαν τοῖς κλυσμοῖς. Δεῖ δὲ τὸν μὲν πρῶ-
τον κλυσμὸν πλείονα προσφέρειν, τὸν δὲ δεύτερον ἐλάσσονα, καὶ
πλείονα μὲν ἐπὶ ὧν ἀπὸ κεφαλῆς καὶ τῶν ταύτης μερῶν χάριν
προσάγομεν· ἐλάτλονα δὲ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου καὶ παρακειμένου
τὴν μεταγωγὴν ποιούμεθα· οὐ δεῖ μέντοι ἐπὶ ὧν ἐποχὴ πολυχρό-
νιος σκυβάλων, ἀπαιτεῖ δὲ ἡ διάθεσις δρασλικωτέραν κάθαρσιν, πα-
ραχρῆμα δριμὺν ἐνιέναι κλυσμὸν, ἀλλὰ καὶ ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου
πολλάκις ἐνιέναι τὸν ἁπαλὸν κλυσμὸν, ἔχοντα ἢ ῥητίνης τι, ἢ βου-
τύρου, καὶ μετὰ τὴν ἔκκρισιν τότε τοῖς δρασλικωτέροις χρησλέον.
59 Καιρὸς δὲ τῶν δριμέων κλυσμῶν ἐπὶ τῶν ἀπυρέτων περισλάσεων,
233 ὀξειῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρχὰς | καὶ κατὰ τὰς ἀκμὰς τῆς νόσου· ἐν ἀνέσει

pour empêcher qu'un lavement aussi actif ne soit tout à coup en contact
57 avec les parties. Chez les fébricitants, l'affection [considérée en elle-
même] ne permet pas d'administrer sans crainte des lavements à plusieurs
reprises; au contraire, dans les affections apyrétiques, elle le permet,
en tant qu'il s'agit de trouver un temps opportun pour les lavements. —
58 Le premier lavement qu'on donne doit être le plus copieux et le second
moins abondant; on administrera un lavement plus copieux quand il s'a-
git d'opérer une dérivation de la tête, et qu'on donne le lavement en
vue des divers organes de cette partie; le lavement doit être moins abon-
dant, quand on veut déplacer les matières qui sont à portée et dans le
voisinage; cependant, si la rétention des excréments dure depuis long-
temps et que la maladie exige une purgation drastique, on n'administrera
pas de suite le lavement âcre, mais on sera souvent obligé d'adminis-
trer à deux ou à trois reprises un lavement émollient, dans lequel on
aura mis un peu de résine, ou de beurre, pour recourir, après l'évacua-
59 tion, aux lavements plus actifs. Dans les maladies apyrétiques, le temps
opportun pour les lavements âcres est, dans les affections aiguës, le com-
mencement et l'acmé, mais on les administrera dans la rémission des

1. ἐκκρίνεται C. — Ib. καθάψεσθαι CM. — 2. ἐπιτεταμένῳ V; ἐπιτιθέμενον C. — Ib. Ἐπὶ μέν om. A 1ª m. — 3. δέ om. B. — 6. τῶν om. C. — 8. καταγωγήν A. — 9. ἀπεκτεῖ C 1ª m. — 14. ὀξέων Codd.

μέντοι παροξυσμῶν προσάγειν δεῖ· ἐπὶ δὲ χρονίων καὶ παρακμαζουσῶν ἐπιχωρεῖ πᾶς καιρός· ἐν πυρετοῖς δὲ, ἐπιτάσεων καὶ ἀνέσεων γινομένων, ἡ ἄνεσις δοκιμαζέσθω ἀρχομένη. Πολλάκις δὲ καὶ 60
κατὰ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ ἐνίων πυρετῶν δριμεῖ κλυσμῷ εὔκαιρον χρῆσθαι τόπον ἐφέξοντι φλεβοτομίας. Ἐπὶ τῶν ἰσοκρατῶν κράσεων χρη- 61
σίέον καὶ θερμοτέρων, ὡς ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, πλήθους ἀνὰ σάρκα ὄντος· ὅπου δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατεῖ, χρησιμωτέρα ἡ διὰ καθάρσεως ἐλάτlωσίs ἐσlι τῆς ὕλης· καὶ μάλισlα ἐπὶ τῶν ἀθλητῶν διὰ τὸ πρὸς τὸν κλυσμὸν ἔθος, φλεγματώδους κοιλίας οὔσης, καὶ ὑποσωρεύσεως πολλῆς ἐπὶ τὰ κάτω παρακολουθούσης, ἅμα καὶ τῆς λοιπῆς συνδρομῆς· οἷς γὰρ φλέγμα παράκειται ἐν τῇ κοιλίᾳ, ἁρμόσει κλυσμὸς, μηνύει δὲ τοῦτο τὸ μὴ πέτlεσθαι τὴν τροφὴν, συνεχεῖς τε ἐρυγὰς γίνε|σθαι καὶ ὀξείας, καὶ ἀνεμεῖν τὰ σιτία, καὶ εὐχερῶς 234
ἱδροῦν ἐν βαλανείοις, συνήθεις κλυσμοὺς, ἢ καθάρσεις κοιλίας ἐκλε-

accès; dans les maladies chroniques et dans celles qui sont sur leur déclin, toute époque est également opportune; dans les fièvres, lorsqu'il y a des redoublements et des rémissions, on préférera le commencement de la rémission. Dans certaines fièvres, il est souvent opportun 60
de donner, au commencement, un lavement âcre, qui remplace alors la saignée. On aura recours à cette méthode quand le mélange [des qualités 61
élémentaires] est exact, ou que le *chaud* prédomine un peu, par exemple chez certains individus d'une bonne complexion, lorsqu'il y a surabondance d'humeurs dans les chairs (quand *l'humide* prédomine, il est plus convenable de diminuer les matières par l'administration d'un médicament purgatif), et surtout chez les athlètes, parce qu'ils sont habitués aux lavements; [ces lavements leur conviennent,] s'il y a surabondance de pituite dans l'estomac, grande accumulation de matières vers le bas-ventre, unies au concours de symptômes qu'on observe en pareil cas: car, lorsqu'il y a de la pituite dans l'estomac, il faut administrer un lavement; or cet état se reconnaît par les symptômes suivants : absence de digestion; éructations acides continuelles; vomissements des aliments; grande tendance à transpirer dans le bain; suspension des purgations, ou des lavements habituels; abattement des forces; amaigrissement; et,

12. τοῦτο τό ex em. Matth.; τοῦτο BV. — 14. ἱδροῦν ex em. Matth.; ἱδροῦ ACM; τό BV. — 13. σιτία, μὴ εὐχερῶς Codd.

λοιπέναι, ἀδυναμεῖν, ἰσχναίνεσθαι, πυρέσσοντα δὲ δυσρίγως ἔχειν, μὴ ὅλον ἀναθερμαίνεσθαι τὸ σῶμα ὁμαλῶς, μάλιστα δὲ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν ἐγκαίεσθαι, καὶ τῶν ἀλλοκότων καὶ δριμέων ἐπιθυμεῖν πομάτων, ἀνορεκτεῖν δὲ πρὸς τροφὴν, πρόσωπον ἄχρουν καὶ μολιβδῶδες ἔχειν, σφυγμὸν ἀργὸν καὶ δυσκίνητον καὶ θλίψεις τινὰς
62 ἀραιὰς ἔχοντα. Καὶ τοσαύταις μὲν περιστάσεσιν οἱ δριμεῖς ἁρμόζουσι κλυσμοί· ἐπεὶ δὲ τῶν αὐλίσκων οἱ μέν εἰσιν εὐθύτρητοι, οἱ δὲ παράτρητοι, οἱ μὲν παράτρητοι ἁρμόζουσιν ἐπί τε δυσεντερικῶν καὶ τῶν εὐπαθέστερα τὰ μέρη ἐχόντων, ὡς μὴ ἐπιγένοιντο νυγμοὶ, καὶ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου τὴν κένωσιν βουλόμεθα ποιήσασθαι· οἱ δὲ εὐθύτρητοι ἐπὶ ὧν πλείω διώσασθαι τὸ κατάκλυσμα βουλόμεθα
235 καὶ ἐκ τῶν ἄνω τι τόπων ἀγαγεῖν, καὶ ἐπὶ | ὧν παχύτερά ἐστι τὰ
63 ἐνιέμενα. Χρήσιμον καὶ τὴν ἐπὶ ἑνὸς ἑκάστου τῶν πασχόντων τόπων σημείωσιν, ὡς ἂν διαφέρωσιν, ἐκθέσθαι· δυνατὸν γὰρ ἀπὸ τῆς

au moment de la fièvre, sensibilité au froid; chaleur qui ne se répand pas également sur tout le corps, et surtout ardeur brûlante dans la région du ventre; désir de prendre des boissons extraordinaires et âcres; défaut d'appétit; pâleur et couleur plombée de la face; pouls paresseux, qui se met difficilement en mouvement, et dont les pulsations sont de
62 temps en temps éloignées les unes des autres. Ce sont là les circonstances dans lesquelles il faut avoir recours aux lavements âcres; mais, comme les canules sont percées soit en ligne droite, soit latéralement, on doit savoir que les canules percées latéralement conviennent dans la dyssenterie et chez les individus dont les parties sont sujettes à être lésées, afin de ne pas occasionner de l'irritation, et aussi quand nous voulons amener une évacuation des matières qui sont à portée; on aura recours, au contraire, aux canules percées en ligne droite, lorsqu'on veut faire pénétrer plus avant le lavement et soutirer quelque chose aux parties supérieures, enfin quand les ingrédients injectés sont plus épais que de
63 coutume. Il ne sera pas inutile d'exposer les signes particuliers qui indiquent l'affection de chaque partie et en quoi ils diffèrent, car, en

4. δέ om. ACM. — 5. ἀργὸν δυσκ. corr. — 8. οἱ ἁρμόζ. om. ABC 1ª m. M. — Ib. θλίψει A; θρίψις B; θρίψεις MV. — 9. ἐπιγένοντο C.

*τοιαύτης ϖαραδόσεως εἰδέναι, ἐπὶ τίνων ἁρμόσειαν οἱ εὐθύτρητοι.
Σκυϐάλων οὖν ἐγκατεχομένων ϖαρὰ τὴν ἄνωθεν ϖεῖσιν, ἐρυγαὶ καὶ* 64
*διάτασις σ7ομάχου, καὶ κατὰ μεταφρένου ὀδύναι, καὶ σ7ενοχωρίαι
ϖνεύματος συνεδρεύουσιν· ϖαρὰ δὲ τῆς νήσ7εως καὶ λεπ7ῶν ἐν-
τέρων, ναυτίαι καὶ σιελισμοὶ καὶ ϖυρώσεις ϖερὶ ὀμφαλὸν ϖυκναί·
κώλου δὲ ϖεπονθότος, φυσῶν ἐμπιπ7ουσῶν ἐποχαὶ, καὶ σ7ρόφοι
βίαιοι, ὀσφύος κοπῶδες βάρος, καὶ τὰ | ἐκκρινόμενα, ὥσπερ ἐπὶ* 236
*ῥευματισμοῖς, ἄθρυπ7α καὶ διουρηκότα· γασ7ρὸς δὲ οὔσης, κόπρια
ὑπολευκανθίζοντα, ἢ ὀλίγῃ ξανθῇ χολῇ κεχρωσμένα ἀραιῶς καταφέ-
ρεται· νήσ7εως δὲ, γλοιώδη, καὶ ἐπιπάγους μελανίζοντας λαμϐά-
νοντα, καί ϖου καὶ αἱματώδεις ἶνας ἐμφερομένας ἔχοντα, ϖοτὲ δὲ
ὑπέρξανθα καὶ ϖολλὰ καὶ σὺν οὐ ϖολλῇ βασάνῳ ἐξολισθαίνει· ἀπὸ*

traitant ce sujet, il sera possible de savoir dans quels cas conviennent les
canules percées en ligne droite. Si donc les excréments sont retenus 64
par une affection des parties supérieures, il y aura des éructations, de la distension de l'orifice de l'estomac, de la douleur entre les épaules et du resserrement des organes de la respiration; si la rétention tient au jéjunum et aux intestins grêles, on observera des nausées, de la salivation, des ardeurs fréquentes autour du nombril; si le colon est affecté, les flatuosités qui tombent dans cet intestin sont retenues; il y a des coliques violentes et une pesanteur des lombes ressemblant à de la fatigue; les matières évacuées sont entières et nagent dans un liquide, comme cela a lieu dans le cas de fluxion [vers le colon]; si c'est l'estomac qui souffre, de petites quantités d'excréments blanchâtres, ou colorés d'un peu de bile jaune, descendront à des intervalles assez éloignés; en cas d'affection du jéjunum, les excréments ressembleront à du marc d'huile; ils présenteront, à leur surface, des pellicules noirâtres, et il surnagera çà et là des stries sanguinolentes; quelquefois aussi il s'échappera une grande quantité d'excréments fortement colorés en jaune et qui ne fournissent pas des signes bien certains; si les intestins grêles sont ma-

2. *Σκυϐάλων.*] Ici les mss ont en titre *σημεῖα ϖοίων μερῶν ϖεπονθότων ἐπέχεται τὰ σκύϐαλα.* — Ib. *ἐρυγαί* ex em.; *αἴροιται* ABCM; *αἴροιτοι* V. — 3. *διάσ7ασις* Gal. — Ib. *μετάφρενον* M Gal. — 3-4. *σ7ενοχ. ἢ ϖνεύματος* C; *σ7ενοχ. καὶ ϖνεύματα* 2ª m. — 4. *δὲ τῆς νήσ7ιος* C; *τε τῆς νήσ7ιος* 2ª m.; *δὲ τῆς ἴσ7εως* A 1ª m. M; *δὲ τῆς ἰσ7έσεως* V; *τὰ τῆς ἴσ7εως* B; *τὰ τῆς νήσ7εως* corr. — 5. *ϖυρώσεις* ex em. Matth.; *ϖυρέσεις* Codd. — 8. *ἄτριπ7α* ABC 1ª m. MV.

δὲ τῶν λεπτῶν ἐντέρων πρασίζοντα, ποικίλα, συνεχῶς ὀλίγα, ταχείας τὰς μεταβολὰς ποιούμενα, μετὰ ἄσης πολλῆς καὶ μετὰ μαρασμοῦ κατιόντα, ἐκδίδονται· ἀπὸ δὲ τῶν παχέων ἐντέρων, πιτυρώδη τῇ χρόᾳ, μύξης τινὸς ἐμφερομένης, αὐτίκα προθυμηθεὶς πολλὰ ἀθρόως καὶ πολλάκις ὑποχωρεῖ· ἀπὸ δὲ τοῦ ἀπευθυσμένου μύξα καθαρὰ, πάχος ἔχουσα, αἷμα εὐανθὲς σὺν προθυμίᾳ πυκνῇ καὶ
237 65 μόλις ἀποκοπτομένῃ ἔξεισιν ἰόντος. Τοσαύτης δὲ τῆς σημειώσεως ὑπαρχούσης, οὐκ ἂν λάθοιεν, οἷς αὐλίσκοις ἐπὶ τίνων χρηστέον· χρώμεθα δὲ κλυσμοῖς διὰ ὠτικοῦ κλυστῆρος καὶ ἐπὶ κόλπῳ μεγάλῳ, καὶ ἐν μεσοπλευρίῳ γενομένου ἀποστήματος, καὶ ἐπὶ συρίγγων, τὸ μὲν πρῶτον κλύζοντες τὸ ὑγρὸν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα μελικράτῳ ἀνακαθαίροντες, καὶ τὸ τελευταῖον ἐνίεμεν τὰ πυοποιοῦντα τῶν
66 φαρμάκων. Ἐνίεμεν καὶ ἐπὶ τῶν περὶ καυλὸν ἑλκώσεων, ἐνιέντες

lades, les excréments sont porracés, de couleur variée; on les rejette à plusieurs reprises en petite quantité; ils subissent des changements rapides, et l'évacuation est accompagnée de beaucoup d'anxiété et d'amaigrissement; si le gros intestin est affecté, le malade rejette à plusieurs reprises, dès qu'il sent l'envie d'aller à la selle, une grande quantité de matières de la couleur du son, sur lesquelles nage une espèce de mucus; enfin il provient du rectum [malade] un mucus pur et épais, ou du sang vivement coloré, et il y a des envies fréquentes d'aller à la selle qui
65 laissent à peine une interruption après l'évacuation. Comme il existe tant de signes diagnostiques, on n'ignorera pas quelles sont les canules qu'il faut employer dans chaque cas; quant aux injections opérées avec le *clystère auriculaire*, on y a recours dans les grandes collections purulentes, dans les abcès des intervalles intercostaux, dans les fistules; on expulse d'abord le pus avec de l'eau chaude, puis on nettoie la cavité avec de l'eau miellée, enfin on injecte des médicaments qui favorisent la
66 suppuration. Nous faisons aussi des injections dans les ulcérations du

2. ἄσης πολλῆς M marg.; ἀσισμολῆς Codd. — Ib. καί om. AB. — 3. ἐκδίδοσθαι Codd. — Ib. πιτυρώδει ABCV. — 4. χροιᾷ BV. — Ib. προθυμωθεὶς ABV; προτιμωθεὶς C. — 7. ἐξεισιόντος Codd. — Ib. Τοιαύτης C. — 9. διοτικοῦ ABC 1ª m. MV. — 10. μεσοπλευρίῳ ex em. Matth.; μέσῳ πλευρίῳ Codd. — 12. ἐνιέμενα πυοπ. B; ἐνιέντος πυοπ. C. 1ª m.

μελίκρατον, πιτύρων ἀφέψημα, πλισάνης χυλόν. **Ἐνίεμεν** *φάρμακα* 67
καὶ ἐπὶ κόλπων γυναικείων, φλεγμαινόντων μὲν, τήλεως ἀφέψημα,
μαλάχης, πλισάνης μετὰ σλέατος ὑείου, χηνείου, ὀρνιθείου· ἡλκω-
μένων δὲ, τετραφάρμακον ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ βούτυρον,
καὶ τῶν πεσσῶν | τοὺς ἁρμόζοντας· ἐπὶ δὲ τῶν πυοῤῥοούντων, κλύ- 238
ζομεν μελικράτῳ, σλυπληρίᾳ μετὰ ὕδατος, σλοιβῆς ἀφεψήματι μετὰ
οἴνου, ἢ ῥόδων, ἢ κισσοῦ, ἢ σιδίων, ἢ κηκῖδος, ἢ μυρσίνης, ἢ
οἴνῳ μετὰ ὀλίγης σλυπληρίας, ἢ οὔρῳ καὶ οἴνῳ ἴσοις, ἢ μυρσίνης
ἀφεψήματι καὶ οὔρῳ· πεφραγμένων δὲ διά τινος παράθεσιν, ὕδατι,
νίτρῳ μετὰ ὕδατος, μελικράτῳ μετὰ πολλοῦ ῥοίζου· οὕτω γὰρ ἐξω-
σθείη τὸ ἐνερειρηκός· κνησμωδῶν δὲ ὄντων, σεύτλων χυλὸν, πράσου
καρτὸν μετὰ ὄξους, κρόμμυον, ἀμυγδάλινον, ἢ ῥόδινον μετὰ ὄξους
ἐνίεμεν.

pénis, et nous employons, à cet effet, de l'eau miellée, une décoction de son, ou de la ptisane passée. Nous injectons encore des médicaments 67
dans le vagin, et, si cette partie est enflammée, nous avons recours à une décoction de fenugrec, de mauve, ou d'orge mondée, dans laquelle on met de le la graisse de porc, d'oie, ou de poule; si elle est ulcérée, nous introduisons ou le médicament composé des quatre simples, ou de la moelle de cerf, ou du beurre, ou les pessaires appropriés; lorsque le vagin secrète du pus, on le lave avec de l'eau miellée, de l'alun dissous dans de l'eau, avec une décoction de potérium épineux, de roses, de lierre, d'écorce de grenades, de noix de galle, ou de myrte, mêlée à du vin, ou avec du vin dans lequel on met un peu d'alun, ou avec un mélange de quantités égales d'urine et de vin, ou enfin avec un mélange d'urine et de décoction de myrte; si le vagin est obstrué par quelque matière étrangère, on aura recours à l'eau, à la soude brute combinée à l'eau, ou à l'eau miellée, et on poussera fortement les liquides de manière à faire beaucoup de bruit, car, de cette façon, le corps enclavé sera expulsé; si, enfin, il y a du prurit, on injectera du suc de bette, du poireau tondu, ou de l'ognon avec du vinaigre, ou de l'huile d'amandes, ou de l'huile de roses avec du vinaigre.

3-4. *ἑλκωμένων* CM. — 5. *πυοῤῥοούντων* ex em. Matth.; *πυοῤῥούντων* Codd. — 7. *σίδιον* ABC 1ª m; *σιδίου* MV. — 10-11. *ἐξωσθείη* ex em.; *ἐξωσθοίη* M; *ἐξωθείη* ABCV. — 11. *ἐνερηκός* Codd. — 11-12. *χυλοῦ πράσου κάρτων* Codd.

κε΄. Ὕλαι κλυσμῶν ἐπὶ δυσεντερίας. Ἐκ τῶν Λύκου.

1 Τὰ ἐν ταῖς δυσεντερίαις γινόμενα τὰ μὲν αὐτῶν οὐδὲ ἡντιναοῦν
προσοῦσαν ἔχει Φλεγμονήν· οἷς δὲ καὶ σύνεσ7ι Φλεγμονή· γνωρί-
σματα δὲ ἑκατέρων τάδε ἐσ7ίν· ἡ μὲν ὀδύνη περιτ7οτέρα προσοῦσα
καὶ πυρετοί τινες γινόμενοι Φλεγμονὰς ἀποφαίνουσι τοῖς ἕλκεσιν
ὁμοῦ εἶναι· ἀπόντες δὲ οἱ πυρετοὶ καὶ ὀδύνη οὐκ ἰσχυρὰ οὖσα πρὸς
2 οὐ Φλεγμαίνοντός ἐσ7ι τῶν ἑλκῶν. Ἢν μὲν οὖν πρὸς τοῖς ἕλκεσιν
ὑπάρχῃ ἡ Φλεγμονή, οἵδε οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· Φακῆς χυλὸς,
ἤτοι αὐτὸς μόνος, ἢ καὶ σχίνου τι ἢ καὶ μυῤῥίνης συνέψεσθαι·
3 τῇ Φακῇ δὲ, οἷα ἂν ᾖ, καὶ μήλων κυδωνίων ἀΦέψημα. Ἕψονται δὲ
καὶ πυροὶ καὶ ὄρυζαι καὶ χόνδροι, ἓν ἕκασ7ον τούτων ὁμοῦ μήλοις,
ἢ συμΦύτου ῥίζῃ, ἢ κυτίνοις· ἔσ7ω δὲ οὐ πολὺ μέρος οἱ κύτινοι.
4 190 Καὶ | ἔσ7ι ἐπαρκέσ7ατον τὸ ἐξ ὁτουοῦν τούτων πεποιημένον, καὶ τὰ

25. COMPOSITION DES LAVEMENTS CONTRE LA DYSSENTERIE. — TIRÉ DE LYCUS.

1 Quelquefois les accidents de la dyssenterie ne sont accompagnés d'au-
cune inflammation; d'autres fois cette inflammation existe; les signes
auxquels on reconnaît ces deux espèces de dyssenterie sont les suivants:
si la maladie est accompagnée d'une douleur assez forte et s'il sur-
vient quelque fièvre, c'est la preuve que les ulcères sont accompagnés
d'inflammation; l'absence de fièvre, au contraire, et une douleur peu
2 forte sont les signes d'un ulcère non compliqué d'inflammation. Si donc
les ulcères sont accompagnés d'inflammation, on aura recours aux la-
vements suivants : on prendra une décoction de lentilles seule, ou unie
à un peu de lentisque, ou de myrte; on fera bouillir une décoction de
coings avec les lentilles, quels que soient les autres ingrédients qu'on
3 y mêle. On fait aussi bouillir, soit du froment, soit du riz, soit de l'*a-
lica*, avec des pommes, de la racine de consoude, ou des fleurs de gre-
nadier; la proportion des fleurs de grenadier ne doit pas être trop forte.
4 Un lavement fait avec l'une ou l'autre de ces substances suffit parfaitement,

Ch. 25; l. 1. *οὐδ' ἡντιοῦν* BV; *οὐ δι' ἡντιοῦν* A; *οὐδ' ἥντινα* C. — 5. *ἅπαντες* Codd. — 5-6. *πρὸς οὐ* ex em.; *πρὸς οὗ* A; *πρόσου* BCV; *πρόσω* M. — 7. *οὐδέ* ABCV. — 8. *μόνος εἰ καί* ABC. — Ib. *σχίνου* ex em.; *εἰ* (*εἰς* ACM) *σχοίνου* Codd. — 10. *ἐν* AB. — Ib. *τούτοις* ABC 1ª m. MV. — 11. *ῥίζης* ABC 1ª m. V; *ῥίζαις* M. — Ib. *ἔσ7ωσαν* V. — 12. *ἐπάρκεσ7ον* B text.; *κλύσμα ἐπαρκέσ7ατον* MV. — Ib. *πεποιημένων* ABC 1ª m. MV.

ἄλλα δὲ, ὁπόσα στύφει, ἢν μὲν ὑγρὰ ᾖ, αὐτά ἐστιν ἐπιτήδεια· ἢν δὲ ξηρὰ, ἑψόμενά τῶν τινι μὴ οἵων τε διαφθεῖραι τὴν δύναμιν αὐτῶν· πολλὰ δέ ἐστι πάνυ τὰ τοιαῦτα. Ἢν δὲ ἀποῦσα ἡ φλεγμονὴ τῶν 5
ἑλκῶν τύχῃ, τὸ μὲν γένος κἀνταυθοῖ τῶν κλυσμάτων ταὐτὸν, μικρῷ δὲ πλεῖον ἐπιτετάσθαι δεῖ τὸ στῦφον· οὐ μὴν πάνυ γε πολλῷ· κἀπὶ τούτων γὰρ ἡ πέρα τοῦ μετρίου στύψις ὀδαξησμόν τε ἐμποιεῖ, καὶ ἐρεθίζει τὰ ἕλκη, καὶ ἤτοι εἰς τὸ φλεγμαίνειν ἄξει αὐτὰ, ἢ εἰς τὸ ὑγραίνεσθαι. Οἵδε μὲν οὖν ἐπὶ τούτων ἁρμόττουσι κλυσμοί· δια- 6
φορὰ δὲ ἄλλη δυσεντεριῶν καὶ ἥδε ἐστίν· τὰ ἕλκη ἐνίοτε τὰ ἐν τοῖς ἐντέροις σήπεται, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἧττον· γνωρίσματα δὲ τῶν σηπομένων τάδε ἐστίν· ὀδμὴ τῶν ἀπιόντων δυσχερὴς καθέστηκε, τό τε χρῶμα αὐτῶν πρὸς τὸ πέλιον καὶ τὸ μέλαν τέτραπται. Ἐπὶ τούτων οὖν ἐπιτετάσθαι δεῖ τοὺς στύφοντας τῶν κλυσμῶν· οἱ- 7

et on se servira de même des autres astringents, en laissant dans leur état naturel les substances humides, tandis qu'on fera bouillir les substances sèches dans quelque liquide, qui ne soit pas susceptible d'anéantir leurs propriétés; or les ingrédients de cette sorte sont très-nombreux. Si les 5
ulcères ne sont pas accompagnés d'inflammation, on recourra encore au même genre de lavements, mais il faudra que leur astringence soit un peu plus forte; cependant la différence ne doit pas être trop grande non plus, car, même dans ce cas, une astringence démesurée produit de la cuisson, irrite les ulcères et les met dans un état, soit d'inflammation, soit d'humidité [exagérée]. Ce sont donc là les lavements qui 6
conviennent dans les cas dont il vient d'être question; mais il y a encore une autre espèce de dyssenterie, c'est celle-ci : quelquefois les ulcères des intestins se pourrissent, tantôt à un degré moins fort, tantôt à un degré plus prononcé, et les signes auxquels on reconnaît cette pourriture sont les suivants : l'odeur des matières excrétées est désagréable, et leur couleur tire sur le livide ou sur le noir. Dans ce cas, les lavements astrin- 7
gents doivent être plus forts; on injectera par conséquent le vin doué

1. ἢν μέν conj.; εἰ μέν Codd. — 2. ἑψώμα M. — Ib. τῶν τηνιμιοιῶν τε Codd.; μὴ οἵων τε M marg. — Ib. διαφθεῖραι ex em. Matth.; δεῖ φθεῖραι Codd. — 5. τετᾶσθαι BV. — Ib. μή B. — 6. παρά Codd. — 7. καὶ ἐρεθ. καὶ τά C 1ª m. — 8. Οἱ δέ ABCV. — 9. δυσεντερικῶν M.

νος οὖν ἔστω κλύσμα, ὅς τις ἂν φαίνηται στύφων μάλιστα· ἐνη-
ψήσθω δὲ αὐτῷ ῥοῦς σκυτοδεψική, βάτου κλῶνες, ἢ μυῤῥίνης, ἢ
191 κηκῖδες, ἢ ῥοιᾶς φλοιὸς, ἢ αὐτὸς ὁ | χυλὸς τοῦ ῥοῦ τοσοῦτος διειμένος
τῷ οἴνῳ, ὡς πόριμον τὸ κλύσμα διὰ τοῦ κέρατος εἰς τὸ ἔντερον
8 ἰέναι. Καὶ χυλὸς δὲ φακῆς ἱκανὸς γένοιτο τὰς αὐτὰς παρασχέσθαι
χρείας εἰς τὸ συμμιγῆναι τοῖς εἰρημένοις· τὰς δὲ κηκῖδας, ἢ τοὺς
φλοιοὺς τῆς ῥοιᾶς εἴ τις ἀφαυήνας καὶ κόψας ὡς ὅτι λεπτότατα
9 καὶ διασείσας, ἐμπάσας τῷ χυλῷ τῆς φακῆς, κλύζοι. Ταῦτα μὲν
οὖν ἐπιτήδεια πρὸς τὰ μετρίως σηπόμενα· πρόσω δὲ χωροῦντος τοῦ
κακοῦ καὶ τῆς σηπεδόνος ἰσχυροτέρας γινομένης, ὥστε καὶ ἶνας
ἀποχωρεῖν τῶν ἐντέρων, ἤ τινας χιτῶνας, οὐκέτι αὐτῶν μόνων τῶν
στυφόντων τὸ ἔργον εἴη ἂν, ἀλλὰ τῶν ἐσχάρας ποιησόντων φαρ-
10 μάκων τὸ ἔργον ἐστίν. Χρὴ δὲ πάνυ εὐλαβῶς ἥκειν ἐπὶ ταῦτα· πολ-
λαχοῦ γὰρ ὁμοῦ τῇ σηπεδόνι φλεγμονὴ οὖσα ὑπὸ τῶν φαρμάκων
11 ἄγαν ἰσχυρῶν ὑπαρχόντων ἐπὶ μέγα ἤρθη. Δεῖ δὴ τοίνυν μὴ μάλα

de l'astringence la plus prononcée; on y fera bouillir du sumac des cor-
royeurs, des rameaux de ronce, ou de myrte, des noix de galle, de l'é-
corce de grenadier, ou le suc lui-même du sumac, qu'on dissoudra dans
le vin à une dose qui rende le lavement capable de passer dans l'intestin
8 à travers la canule. La décoction de lentilles sera susceptible aussi de
rendre les mêmes services comme excipient des médicaments; on pourra
encore faire un lavement avec de la noix de galle, ou de l'écorce de gre-
nadier, desséchées, pilées très-menues, passées au tamis et saupoudrées
9 sur une décoction de lentilles. Ce sont là les médicaments qui conviennent
quand il existe une putréfaction modérée; mais, si le mal fait des pro-
grès et si la pourriture devient assez forte pour qu'il se détache des
intestins des fibres, ou certaines membranes, ce n'est plus seulement aux
médicaments astringents qu'il faut s'adresser, mais à ceux qui produisent
10 des escarres. Cependant on ne devra recourir à ces médicaments-là qu'a-
vec beaucoup de précaution, car il peut arriver que l'inflammation, dont
la pourriture est souvent accompagnée, s'aggrave considérablement par
11 l'emploi des substances très-actives. On n'en viendra donc pas très-vite

2. αὐτῇ Codd. — 6. συμμιγνύναι C om. AB. — 12-13. ἔργον.... φαρμ. om. 1ª m. M. — 8. ἐνπάσεις A. — 12. τό B. — 15. δή] δέ B.

ἑτοίμως ἰέναι ἐπὶ | τὴν διὰ τούτων βοήθειαν, ἀλλὰ τηνικαῦτα, ὁπότε, 192
ὑπερϐιϐαζομένου τοῦ κακοῦ, ἰσχυροτάτη ἀνάγκη ἤδη καταλαμϐάνει.
Ἀριθμὸς δὲ καὶ τούτων τῶν κλυσμῶν ὑπέρπολύς ἐστιν· ἐγὼ δὲ οὐχ 12
ἅπαντας ἀναγράψω, ἀλλὰ ὁπόσοι πεῖραν διδόντες ἐκρίθησαν εἶναι
ἄριστοι, καθάπερ καὶ οἱ πρόσθεν ἀναγραφέντες. Εἷς *μὲν δὴ οὗτος·* 13
στυπτηρίας τῆς σκληρᾶς μοῖραι δύο, καὶ ῥοιῶν τοῦ καρποῦ, ἢ τοῦ
φλοιοῦ μοῖρα μία· ξηρὸς δὲ ὁ φλοιὸς ἔστω· ταῦτα λεῖα πάνυ γινόμενα φακῆς χυλῷ μιγνύναι, καὶ κλύσμα ἀγαθὸν τῶν ἤδη σηπομένων
ἐστίν. Ἔστι *δὲ οὐκ ἰσχυρότατον, ἀλλὰ ἐν μεταιχμίῳ τῶν στυφόντων* 14
καὶ ἐσχαρούντων. — Ἄλλο κλύσμα.] Ἀρσενικὸν *καὶ στυπτηρία λεία·* 15
καὶ ταῦτα τῶν τινι στυφόντων ὑγρῶν συμμιγέντα ἐνίεται· οἱ δὲ καὶ
χάρτου σποδιὰν προσμιγνύουσι τούτῳ. — Ἄλλο κλύσμα καὶ μάλα 16
εὔρωστον.] Ἡ *τοῦ χάρτου σποδιὰ καὶ τὸ ἀρσενικὸν καὶ ἄσϐεστος κονία· ταῦτα ἴσα συμμίγνυται ὁτῳοῦν τῶν εἰρημένων στυφόντων*

à l'emploi de ces médicaments, mais seulement lorsque, le mal ayant dépassé toute mesure, on est surpris par une nécessité très-pressante.
Le nombre de ces lavements est aussi très-considérable; je ne les énu- 12
mérerai pas tous, mais seulement ceux dont l'expérience a démontré la supériorité, comme elle l'a fait également pour ceux dont il a été question plus haut. En voici un : deux parties d'alun solide, et une de fruits 13
ou d'écorce de grenadier, mais l'écorce doit être sèche; on triture fortement ces substances et on les mêle à la décoction de lentilles; ce lavement est utile pour le cas où il y a déjà de la pourriture. Il n'est pas 14
éminemment actif, mais il est sur la limite des astringents et de ceux qui produisent des escarres. — *Autre lavement :* L'orpiment et l'alun tri- 15
turés : on injecte ces ingrédients mêlés à quelque liquide astringent; quelques-uns y mêlent aussi de la cendre de papyrus. — *Autre lavement* 16
très-fort : Cendre de papyrus, orpiment et chaux vive : on mêle ces ingrédients en quantité égale à un des liquides astringents mentionnés

3. Ἀριθμοῦ ABC 1ª m. M. — 5. Εἷς μὲν δὴ οὗτος ex em. Matth.; ἴσμεν δὴ οὕτως Codd.; εἷς M marg. — 6. σκηρᾶς AB. — Ib. μοίρας δύο A. — 8. χυλῷ conj.; χυλόν Codd. — 10. κλύσμα om. ACM. — 12. κλύσμα om. ACM. — 14. συμμίγνυται ex em.; συμμίγνηται C; συμμιγνύηται ABMV.

Matth. 192-193-194.

193 17 ὑγρῶν |. — Ἄλλο καὶ μάλα εὔρωσΊον.] Σιδίων φλοιοῦ, καὶ κηκίδων,
ἀρισΊολοχίας, πάνακος, καδμείας, σχισΊῆς σΊυπΊηρίας, λιβανωτοῦ,
ἁλῶν ὀρυκτῶν, ἰοῦ, σΊυπΊηρίας σΊρογγύλης ἑκάσΊου μοῖρα ἴση,
τῆς καδμείας διπλάσιον· ταῦτα σύμπαντα κόπΊεται καὶ λειοῦται
ὁμοῦ ὄξει, ὃν περ τρόπον τὰ ὀφθαλμικὰ ποιεῖται φάρμακα ἐς ὃ
μάλισΊα γίνεται λεῖα, κἄπειτα ἀφαυανθησόμενα· καὶ κύκλοι πλάτ-
τονται, καὶ ἐς αὐτὴν [τὴν] χρείαν λεῖοι γινόμενοι τῷ τῆς φακῆς
18 χυλῷ μίγνυνται. Τὸ δὲ πλεῖον καὶ τοὔλατΊον πρὸς χρῆμα ὁρῶντι
19 βουλεύεσθαι ὑπάρχει. — Ἄλλο κλύσμα.] Κονίας ἀσβέσΊου, ἀῤῥενι-
κοῦ, σανδαράχης, χάρτου κεκαυμένου, χαλκίτεως, ταῦτα ἴσα· λεῖα
δὲ χρὴ καὶ ταῦτα εἶναι, καὶ, συμμιγέντος ὄξους, ποιεῖσθαι τροχί-
20 σκους. Ἢν δὲ ἡ χρεία καταλαμβάνῃ, μυῤῥίνης ἀφεψήματι διαλύειν
21 τοῦτο τὸ φάρμακον ἄμεινόν ἐσΊιν. — Ἄλλο κλύσμα πάνυ ἀγαθὸν,
194 καὶ τὴν ἀσφάλειαν προσοῦσαν ἔχει.] | Ῥόδων ἄνθους, ὀποῦ μήκωνος,

17 plus haut. — *Autre lavement également très-actif:* Écorces de grenades, noix de galle, aristoloche, opopanax, tutie, alun de plume, encens, sel de roche, vert de gris, alun rond, de chacun parties égales, la tutie exceptée; on en prendra le double; on pile tous ces ingrédients et on les triture avec du vinaigre, comme on prépare les médicaments pour les yeux, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à une poudre complétement impalpable; ensuite on les sèchera; on en fait aussi des pastilles, qu'on triture au mo-
18 ment même de s'en servir pour les mêler à la décoction de lentilles. On estimera la quantité plus ou moins grande de ce médicament, en se
19 guidant d'après l'effet qu'on veut produire. — *Autre lavement:* Chaux vive, orpiment, réalgar, cendre de papyrus, cuivre pyriteux, parties égales : on triturera aussi ces médicaments et on en fera des trochisques, en y
20 mêlant du vinaigre. Si l'occasion de les employer se présente, le mieux
21 est de dissoudre cette préparation dans une décoction de myrte. — *Autre lavement éminemment bon, et qui, en outre, n'entraîne point de danger :*

1. Ἄλλο κλύσμα καί V. — Ib. σίδιον ABC 1ª m. MV. — 5. ἐς ὅ conj.; ἔσω Codd.; ὅσον C 2ª m. — 6. ἀφαυανθησόμενα conj.; ἀφαυγανθιορμένα Codd. — Ib. κύκλῳ Codd. — 7. εἰς A. — Ib. [τήν] om. Codd. — Ib. φυλακῆς ABC 1ª m. MV. — 8. χυλῷ om. ABC. — Ib. μίγνυται Codd. — Ib. ὁρῶντι ex em. Matth.; ὀρόντι CM; ὅρον τι ABV. — 9. βουλεύσασθαι C. — 10. σανδαράκης B. — 11. ποιεῖσθαι ex em. Matth.; ποιεῖται Codd.

Matth. 194.

*ἀκακίας, κόμμεως, βαλαυστίου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, τούτων ἑκάστου
μέρη τρία, κηκῖδος, ἀρνογλώσσου σπέρματος, τούτων ἑκατέρου ἀνὰ
δύο μοίρας, λυκίου Ἰνδικοῦ [ἕν]. Ἢν δὲ ὁ χυλὸς ὁ τῶν ῥόδων μὴ εὔ- 22
πορος ᾖ, τρεῖς ἂν ἀποχρῶσαι αἱ μοῖραι τῶν φύλλων γένοιντο αὐτῷ.
Λειοῦται ταῦτα ἀρνογλώσσου χυλῷ, καὶ κυκλίσκοι πλάττονται, 23
σταθμὸν ἔχοντες δραχμὴν μίαν. Περὶ τῶν τοιούτων δὲ πάντων φαρ- 24
μάκων εἰδέναι χρὴ, ὡς ὁπόσα μὲν τὰ καυστικά τε καὶ ἐσχαρωτικὰ
πλεῖστα καὶ ἰσχυρότατα ἐν τῇ συμμίξει ἔχει, τούτοις εὐλαβέστερον
χρῆσθαι δεῖ, διὰ ὑποψίας τὸ σφαλῆναι ἐχόντων· ὁπόσα δὲ πλείονα
τῶν στυφόντων μοῖραν ἔχει, τούτοις εὐθαῤῥεστέρως χρῆσθαι ἔστιν·
ἥν τι γὰρ καὶ παροραθῇ, τὸ βλάβος οὐ χαλεπὸν ἀπαντᾷ ἐκ τούτων.
Ἤδη δέ που καὶ τοιόνδε ἐν δυσεντερίαις ὦπται· προσαψάμενον [τῶν] 25
τυχαίων τινὸς τὸ ἕλκος τῶν ἔσω τοῦ ἐντέρου ἀγγείων, μεῖζον ὡς
ὑπεργασάμενον, αὐτὸ τὸ αἷμα ἀποκρίνεσθαι ἐποίει, καί πη μὲν*

Fleurs de rosier, suc de pavot, suc d'acacia, gomme, fleurs de grenadier
sauvage, suc d'hypociste, de chacun trois parties; noix de galle, graine
de plantain, de chacune deux parties; *lycium* de l'Inde une partie. Si on 22
ne peut pas se procurer facilement du suc de roses, il suffira de prendre
trois parties des feuilles. On triture toutes ces substances avec du suc de 23
plantain, et on en fait des pastilles du poids d'une drachme. Eu égard 24
à tous les médicaments de ce genre, sachez que ceux dont le mélange
contient des caustiques et des escarotiques très-actifs ou à une dose très-
forte, doivent être employés avec précaution et en se défiant des erreurs;
on peut se servir avec plus de confiance de ceux où les astringents pré-
dominent; car, si on a fait quelque bévue, le dommage qui en résulte
n'est pas grave. On a encore fait l'observation suivante dans la dyssen- 25
terie : si un ulcère envahit, en s'agrandissant, l'un des vaisseaux qui se
rencontrent dans l'intérieur des intestins, il donne lieu à l'excrétion de

1. *ἑκάστων* BCM; *ἑκάστω* A. — 3. *μοῖραι* Codd. — Ib. *Ἰνδικοῦ* om. A 1ª m. — Ib. *ἕν* conj.; om. Codd. — 4. *ἀποχρῶσαι* ex em. Matth.; *ἀπόχρως αἱ* ABCM; *ἀπόχρη αἱ* V. — 5. *Λείου* V. — Ib. *χυλός* ABC 1ª m. MV. — 7. *δεῖ* B. — 11. *ὑπαντᾷ* Codd. — 13. *μειζόνως* A 2ª m. CMV. — 14. *ὑπεργασαμένων* Codd. — Ib. *τό* om. ACMV. — om. A 1ª m. — 14. *ποιεῖ* V.

Matth. 194-195.

ἴησι πεπηγὸς τὸ αἷμα, πῆ δὲ ἀπαγές· ἐπὶ τῆς τοιαύτης περιστά-
26 σεως οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι οἱ στύφοντές εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ τοιάδε
τις ἐν δυσεντερίαις διαφορά· τὰ ἀπιόντα ἰσχυρῶς ἐπὶ ἐνίων δριμέα
πρὸς τὴν ἀπόκρισιν ἥκει· γνώρισμα δὲ τούτων ἡ αὐτοῦ ἀντίληψις
195 τοῦ κάμνοντος ὑπάρχει· οἵ τε | οὖν ὀδαξησμοὶ ἀνιαρότατοί εἰσι,
27 καὶ ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ ῥεύματος ἑλκοῦνται τὰ μέρη. Τοῖς οὖν
κλυσμοῖς χρῆσθαι ἀμβλύνουσι τοῦ φερομένου τὸ δριμὺ, καὶ εἰσὶ
τοιοίδε· πυροὶ συνέψονται πιμελῇ αἰγός· ἀποχρῶσα δὲ ἂν εἴη καὶ
οἰὸς, καὶ συὸς καὶ βοὸς πιμελὴ, ἀλλὰ πεπίστευται μᾶλλον αἰγός·
καὶ ὅταν ἑψόμενοι οἱ πυροὶ χυλὸν ἐξανιῶσι παχὺν, ὁ χυλὸς οὗτος
τῇ πιμελῇ ὁμοῦ κλύσμα ἐπαρκοῦν ἔσται εἰς τὰ προειρημένα. —
28 Ἄλλος κλυσμός.] Ὄρυζα ἕψεται, ἢ χόνδρος τὸν ὅμοιον τρόπον, ἢ
φακὴ ὁμοῦ τῷ αἰγείῳ λίπει, ἢ φοίνικες οἱ πίονες, καὶ γίνεται κλυ-
29 σμὸς ἀπὸ τούτων. — Ἄλλος κλυσμὸς ὅδε.] Κόμμι, ἢ τραγάκανθα

sang pur, qui s'échappe tantôt coagulé, et tantôt liquide; dans cette cir-
26 constance on recourra aux lavements astringents. Il existe encore la va-
riété suivante de dyssenterie : les matières évacuées se présentent à la
sortie douées d'une âcreté très-prononcée, ce qu'on reconnaît par les
sensations du malade lui-même; la cuisson est donc très-pénible, et les
27 parties s'ulcèrent par suite de l'âcreté du flux. On emploiera en consé-
quence des lavements qui adoucissent l'âcreté de l'écoulement; ces lave-
ments sont les suivants : on fait bouillir du froment dans de la graisse
de chèvre; la graisse de mouton, de porc, ou de bœuf suffira aussi, ce-
pendant on a plus de confiance dans celle de chèvre, et, quand le fro-
ment, par l'effet de l'ébullition, fournit une gelée épaisse, cette gelée
unie à la graisse constituera un lavement qui convient dans ce cas. —
28 *Autre lavement :* On fait bouillir de la même manière avec la graisse de
chèvre, du riz, de l'*alica*, des lentilles, ou des dattes grasses, et on fait
29 un lavement avec ces ingrédients. — *Autre lavement :* On fait bouillir de
la gomme, ou de la gomme adragant, avec quelqu'un des ingrédients

3-4. ἀπιόντα..... ἀποκ. om. A 1ª m. — 4. αὐτή V. — 6. Τοῖς om. ABCM. — 7. φαινομένου Codd. — 8. πυροί M marg.; πυρετοί ABCMV. — 9. οἰός ex em.; ὑός Codd. — 10. ἐξανιῶσι ex em. Matth.; ἐξανιοῦσι Codd. — 11. τῇ om. A. — 12. Ἄλλοι κλυσμοί ACM; Ἄλλο κλύσμα V uti et l. 14. — 13. οἱ] ἡ ABC. — 14. ὅδε ex em.; οἱ δὲ κλυσμοί Codd. — Ib. κόμμι ex em. Ras.; κόμη Codd.

ὁμοῦ τινι τῶν εἰρημένων ἕψεται. Ἢν δὲ δὴ καὶ μήκωνι συνηψημένη 30
τύχῃ, τοῦτο ἂν καὶ μάλα ἀνώδυνον εἴη τὸ κλύσμα. — Ἄλλος ὅδε.] 31
Λίνου σπέρμα ὁμοῦ συνέψεται μήκωνος τοῖς λέμμασι καὶ αὐτῷ τῷ
σπέρματι, καὶ ὁ ἀπὸ τούτων χυλὸς κλυσμὸς ἐπιτήδειος τοῖς ὀδαξω-
μένοις γίνεται. | — Κλυσμὸς ἄλλος.] Πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτηδείως τῶν 196 32
προειρημένων χυλῶν ὁτῳοῦν σμικρὸν ὅσον ὀποῦ μήκωνος διαλύ-
σαντα ἐνιέναι χρή. Τοῦτο κράτιστον ἁπάντων πρὸς τὰ τοιάδε ἐστὶν, 33
ἀλλά τινος εὐλαβείας αὐτῷ προσδεῖ· τὸ γὰρ ὑπὲρ τὴν δύναμιν τοῦ
νοσοῦντος ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀποῦ κινδυνῶδες. Χρὴ οὖν, ἀσθενοῦς 34
ὄντος τοῦ σώματος, μὴ ἐνιέναι τουτὶ τὸ φάρμακον, ἢ σφόδρα ὀλι-
γοστὸν κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως· ἢν δὲ ἰσχύῃ ὁ κάμνων, οὐδὲ
οὕτω πολὺ εἶναι χρὴ τὸ φάρμακον, ἀλλὰ πάνυ ὀλίγον. Ἐπὶ δὲ τού- 35
τοις καὶ τάδε ἔτι χρὴ ἐπίστασθαι· ἤδη τισὶ πυώδη διεξέρχεται
δυσεντερικοῖς, μηνύοντα καθαρὰ τὰ ἕλκη ὑπάρχειν. Κλύσμασιν οὖν 36

susdits. Si on y ajoute, pendant l'ébullition, du pavot, ce lavement sera 30
très-efficace pour apaiser les douleurs. — *Autre lavement :* On fait bouillir 31
de la graine de lin avec des pelures et avec la graine elle-même du
pavot; la gelée qu'on obtient de cette façon est un lavement utile pour
ceux qui éprouvent de la cuisson. — *Autre lavement :* Dans le même cas, 32
on pourra injecter avec avantage une petite quantité de suc de pavot
dissoute dans une des gelées mentionnées plus haut. Ce lavement-là 33
est le meilleur de tous dans le cas dont il s'agit; mais il réclame une
certaine précaution; car, si on injecte plus de suc de pavot que les
forces du malade ne le permettent, cela entraîne du danger. Si donc le 34
corps est faible, on n'injectera pas ce médicament, si ce n'est en quantité
extrêmement petite et en raison des forces; et même si le malade est
fort, la dose du médicament ne doit pas être considérable, mais très-
petite. En outre, on prendra encore en considération ce qui suit : cer- 35
tains dyssenteriques ont des selles purulentes, lesquelles indiquent que
les ulcères sont purs. Dans ce cas donc on emploiera les lavements sui- 36

1. *δέ* om. A. — 2. *Ἄλλος ὧδε* C; *Ἄλλος* B; *Κλύσμα ἄλλο* V. — 3. *συνέψεται* ex em.; *συνέψηται* V; *συνεψεῖται* ABCM. — 4. *ὁ* om. B. — 5. *ἐπιτήδειος* C 2ª m. — 6. *ὁτῳοῦν* ex em.; *ὁτονοῦν* ABCV; *ὁτονοῦν* M. — 6-7. *διαλύσαντα* ex em.; *δὴ κλύσαντα* Codd. — 10-11. *ὀλίγιστον* ACM. — 11. *κατὰ τὸν λόγον* V. — Ib. *ἰσχναίνῃ* M; *ἰσχναίειν* C 1ª m. — 11-12. *οὕτω* conj.; *τοῦτο* Codd.

Matth. 196-197.

ἐπὶ τούτων χρῆσθαι τοιοῖσδε· κηρωτὴ ποιεῖται διὰ μυρσινίνου, ἢ
ῥοδίνου πάνυ ὑγρὰ, καὶ αὕτη ἐνίεται, ἢ τῶν σΊυφόντων τι τῶν
37 πρόσθεν εἰρημένων, ἀλλὰ δεῖ κομιδῆ ὀλίγον εἶναι τὸ σΊῦφον. Χρὴ
ἐπιτείνειν δὲ, ἢ ἀνιέναι τὰ εἰρημένα κλύσματα καὶ ἐπὶ ὅσον αὐτὸς
38 ἐπιϐάλλει, προσέχοντα τῇ διαθέσει. Ὁμοίως καὶ μεταϐήσεται ἀπὸ
ἑτέρου εἰς ἕτερον εἶδος κλύσματος, ἀπαιτοῦντος τοῦτο τοῦ καιροῦ.
39 Τὸ δὲ πλῆθος τῶν κλυσμῶν ὀλίγον ἔσΊω, ὡς μὴ ἄχθεσθαι τῇ πλημ-
μύρᾳ, καὶ διὰ τοῦτο τὰς εἰς τὴν ἀπόκρισιν προθυμίας γενέσθαι· μὴ
μὴν οὕτως ὀλίγον, ὡς διὰ τοῦτο μὴ δύνασθαι ἐπὶ μήκισΊον ἀφικέσθαι
40 τοῦ ἐντέρου. Χρὴ δὲ καὶ οὐδὲ εἰσάπαξ ἐνιέναι, ἀλλὰ πολλάκις, καὶ
τοῦτό γε κράτισΊον ἐπὶ ἁπάσῃ τῇ διαχωρήσει, ἥν γε μὴ τὸ διὰ
41 197 ὁποῦ κλύσμα ἐνίηται. Τὰ μέντοι τῶν ἐσχαρούντων | φαρμάκων οὐ
χρὴ συνεχῶς ἐνιέναι, ἀλλὰ κατὰ μεγάλας ἀναπαύλας· ἐπὶ δὲ τούτων

vants : on fait, avec de l'huile de myrte ou de rose, un cérat très-liquide, et c'est là ce qu'on injecte, ou bien on donne quelqu'un des médicaments astringents énumérés plus haut; mais l'élément astringent
37 doit être très-faible. On renforcera ou on affaiblira aussi les lavements dont nous venons de parler, selon que l'état du malade lui-même l'exige,
38 en se guidant d'après la maladie. On passera de la même manière d'une espèce de lavement à une autre, lorsque l'indication nous oblige de le
39 faire. La quantité du lavement doit être petite, de peur qu'il n'incommode en causant de l'inondation, et que par là il ne se produise des envies d'aller à la selle; cependant la dose ne doit pas être tellement petite, que le lavement ne puisse remonter aussi haut que possible dans
40 l'intestin. On n'injectera pas non plus d'un seul coup, mais à plusieurs reprises; c'est là la meilleure méthode, quel que soit l'état des selles, à
41 moins qu'on n'injecte un lavement fait avec du suc de pavot. Cependant les lavements composés avec des médicaments escarotiques ne doivent pas être injectés sans interruption, mais à de grands intervalles; dans ce cas, il est préférable aussi de prendre auparavant quelques aliments.

1. μυρσινίνου ex em.; μυῤῥίνου ACM; μυρίνου BV. — 2. αὐτή ABV. — 3. δή B corr. — 5. ἐπιϐάλλοι V. — Ib. προσέχων Codd. — 10. ἐνιέναι om. B. — 11. τοῦτό conj. Matth.; τό Codd. — Ib. ἥν] ἤνεγκε V 1ª m. — 11-12. μήτε δι' ὁποῦ B; μήτε δεῖ ὅπου A. — 12. μὲν δὴ τῶν B text.

καὶ τὸ προεδηδοκέναι κάλλιον. Εἶναι δὲ χρὴ οὐ πάντη θερμὸν τὸ 42
κλύσμα, ἀλλὰ τοῦτο μόνον μὴ παρέχειν ψυχροῦ συναίσθησιν. Ταυτὶ 43
μὲν οὖν μοι περὶ τῶν δυσεντερικοῖς ἁρμοτΊόντων κλυσμῶν λέλεκται·
περὶ δὲ τῶν τεινεσμῶν οὐδὲν ἀλλοιότερον ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν τῶν πρόσθεν λελεγμένων· τοσοῦτο δὲ μόνον ὑποδεῖξαι χρὴ, ὅτι μᾶλλον ἀνύουσιν οἱ κλυσμοὶ ἐπὶ τούτων ἤπερ ἐπὶ τῶν δυσεντερικῶν, ὅτι καὶ μᾶλλον ἐν χρῷ γίνονται τῷ πεπονθότι μέρει ἐπὶ τούτων.

κϛ'. Ἕτερον γένος κλυσμῶν ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ ἐντέρῳ νοσοῦντι.

Γίνεταί τις ἀμφὶ τῶν ἐντέρων νόσος τοιάδε· διαχωρεῖται μύξα 1
πολλὴ, καὶ ἔσΊιν ἡ μύξα χρῆμα οἷον τὸ ἀπόξεσμα τῶν ἐντέρων,
οὔτε δὲ ἰχώρ τις, οὔτε αἵματι ὅμοιον συναπέρ|χεται. Τούτῳ εἴς τε 198 2
τὸ ἀποκρίνεσθαι, τοῦδε ἰόντος, οὐ κατασπέρχουσα ἡ προθυμία συμβαίνει, οὐδὲ ἐντιθεῖσα πρὸς τὸ γίνεσθαι θᾶτΊον ἀνάγκην ἰσχυρὰν,

Les lavements ne doivent pas être tout à fait chauds, mais seulement 42
à un degré tel, qu'ils ne produisent pas une sensation de froid. Voilà ce 43
que j'avais à dire sur les lavements qui conviennent aux malades affectés de dyssenterie; quant à ceux affectés de ténesme, je n'ai rien à ajouter de nouveau à ce qui vient d'être dit; il y a seulement à établir que, dans ce dernier cas, les lavements sont plus efficaces que dans la dyssenterie, parce qu'ils agissent plus à nu sur la partie affectée.

26. AUTRE ESPÈCE DE LAVEMENTS DESTINÉE À L'AFFECTION DU RECTUM.

Il existe encore une maladie des intestins de l'espèce suivante : il 1
passe par les selles une grande quantité de mucus, et ce mucus ressemble à de la râclure d'intestins; on ne rejette en même temps ni liquide
ténu, ni matières semblables au sang. Pendant l'évacuation de ce mucus, 2
l'envie d'aller à la selle n'est pas extrêmement pressante et n'impose pas un besoin bien prononcé d'accélérer l'évacuation; mais cette envie

2. τοῦτο ex em. Matth.; τούτῳ Codd. — 3. δυσεντερικοῖς ex em. Matth.; δυσεντερικῶν Codd. — 4. ἔχοιμεν C. — 5. τοσοῦτον ACM. — 7. χρῷ ex em.; χρόνῳ Codd. — Ch. 26; l. 8. ἀμφί om. C. — 10. συνεπέρχεται C. — Ib. εἴς ἐκ A. — 12. ἐντεθεῖσα ABC 1ª m. MV. — Ib. ἀνάγκη ABC 1ª m. MV.

Matth. 198.

ἀλλὰ τοιάδε ἐσῖὶν, οἵα καὶ ἀνατιθεμένῳ ἐς τὰ ἔπειτα συγχωρεῖν,
βάρος ἀμφὶ τοῖς ἐσχάτοις τοῦ ἐντέρου ἐμποιοῦσα, οὐδὲ τοῦτο μά-
λισῖα ἰσχυρὸν, ἄλλο δὲ οὐθὲν ἐπάγουσα ὀχληρόν· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν
σιτίων περισσεύματα, ἤν γε δὴ μή τι ἄλλο συντυχὸν νεοχμοῖ τι
ἀμφὶ αὐτὰ, παντάπασιν ὅμοια καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ἀποχωρεῖ, καὶ
3 οὐδὲ ὁπωσῖιοῦν συμμεμιγμένα ἐκείνοις. Τὸ σύμπαν σῶμα οὐδὲν ἀξιό-
χρεων βλάπῖεσθαι φαίνεται, οὔτε εἰς τὴν χροιὰν, οὔτε εἰς τῶν σαρ-
κῶν τὸ πλῆθος, οὔτε εἰς τὴν ῥώμην, τό γε δὴ ἐπὶ τῇ καθεσῖώσῃ
4 νόσῳ ταύτῃ· οὐ μὴν παντάπασί γε οὐκ ἐπαΐοι τῆς συμφορᾶς. Πε-
πονθέναι δὲ φαίνεται κατὰ τὴν νόσον ταύτην τὸ ἔσχατον ἔντερον,
τὸ δὲ συμβεβηκὸς οὐχὶ ἕλκος ἐσῖὶν, ἀλλὰ ἐγὼ δοκῶ τοιόνδε τι εἶναι
τὸ γινόμενον· ἑκάσῖου τῶν τοῦ σώματος μερῶν συγγενῆ τινα πε-
ριτῖώματα οὐκ ἄλλοθέν ποθεν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς ἑκάσῖῳ μέρει ἀπονε-
5 μομένης τροφῆς, ὅταν μὴ καλῶς ᾖ διακείμενον τὸ μόριον. Ὁπότε δὴ

est telle, qu'on peut différer l'éjection, et qu'elle cause seulement, à la ter-
minaison de l'intestin, une pesanteur qui n'est même pas très-forte, sans
produire aucune autre incommodité; de leur côté, les excréments prove-
nant des aliments sont parfaitement semblables à ceux des gens en bonne
santé, à moins que quelque autre accident coexistant n'y produise quel-
que chose d'extraordinaire; ces excréments ne sont en aucune façon
3 mêlés aux selles mentionnées plus haut. Le corps n'éprouve aucun
dommage appréciable, ni sous le rapport de la couleur, ni sous celui
de l'embonpoint, ni sous celui des forces, du moins eu égard à la ma-
ladie dont il s'agit; cependant il ne laisse pas de se ressentir un peu de
4 cette incommodité. Il est évident que, dans cette maladie, l'extrémité de
l'intestin est affectée; cependant cette affection ne consiste pas en un
ulcère, mais elle est, ce me semble, à peu près de la nature suivante :
chaque partie du corps a, lorsqu'elle n'est pas dans un état irréprochable,
certaines superfluités propres qui ne proviennent d'aucune autre source
5 que de la nourriture qui lui est distribuée. Lors donc que la dernière

1. ἐς τά conj.; ἐς (εἰς C). ἐπὶ τάς M; ἐς ἔπιτας M. — Ib. συγχωρεῖ V. — 3. οὐθ' ἐν M. — 5. παντάπασιν ex em. Matth.; πάντα πᾶσιν C 2ª m. M; πάντα πεῦσιν ABCV. — 7. φαίν. ABCV; οὖν οὔτε BV. — Ib. χρείαν AB. — 9. ἐπαείη Codd. — 11. τοι V. — 13. ἑκάσῖου BCMV.

τοίνυν περὶ τὸ ἔσχατον μέρος ἡ προειρημένη | συμβαίνοι νόσος, 199
κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· σῦκα ξηρὰ ἕψεται ἐν ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι τούτῳ
σμύρνα λεία ἐμβάπλεται, καὶ ἔσΊιν ἀγαθὸν τοῦτο φάρμακον τῆς
νόσου ταύτης. — Ἄλλος κλυσμὸς οὗτος.] Ἀλόη τῶν σύκων τῷ ἀφεψή- 6
ματι ἀναμίγνυται. Δύναιντο δὲ ἂν οἵδε οἱ κλυσμοὶ τὸ πλαδῶδες τοῦ 7
ἐντέρου πρὸς τὸ ξηρότερον καθισΊάντες ἀπελαύνειν τὴν νόσον
ταύτην.

κζʹ. Ἐπὶ χολέρας ξηρᾶς.

Γίνεται αὕτη ἡ ξηρὰ χολέρα ὑπό τινος διαφθορᾶς τῶν ἐδηδεσμέ- 1
νων ἰσχυρᾶς, καὶ μὴ ἐκκρινομένων, ἀλλὰ ἐμμενόντων ἐν τῇ γασΊρὶ
καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ πλησμονὰς ποιούντων καὶ ὀδύνας ἰσχυράς·
ἴασις δὲ ταύτης ἐσΊὶν ὁ κλυσμὸς κενωτικὸς προσαγόμενος, νεωσΊί
γε διεφθορότων τῶν σιτίων καὶ οὕτω μεθεσΊηκότων εἰς τάδε τὰ μέρη

partie de l'intestin est affectée de la maladie susdite, il convient d'em-
ployer les lavements suivants : on fait bouillir des figues sèches dans
de l'eau, et on met dans cette eau de la myrte triturée; c'est là un bon
médicament contre cette maladie. — *Autre lavement :* Mêlez de l'aloès 6
à la décoction de figues. Ces lavements pourront chasser la maladie 7
dont il s'agit, en substituant un état plus sec à l'humidité exagérée de
l'intestin.

27. CONTRE LE CHOLÉRA SEC.

Ce choléra sec a lieu par suite d'une corruption très-prononcée des 1
aliments ingérés, lesquels ne sont pas évacués, mais restent dans l'estomac et dans les intestins, et y causent de la plénitude et des douleurs très-fortes; le moyen de guérir cette plénitude consiste dans l'administration d'un lavement évacuant, du moins quand ces aliments ne sont corrompus que depuis peu, et que, dans cet état, ils ont été transportés dans les parties des intestins sur lesquelles le lavement peut opérer

1. συμβαίνοι ex em. Matth.; συμβαίνει ACM; om. BV. — 2. ἑψεῖται M; ἐψῆται AC. — 4. οὗτος om. V. — 6. ἀπελαύνειν ex em. Ras.; ἀπολαύειν Codd. — Ch. 27; l. 8-9. ἐδεσμάτων A 2ª m. C. — 9. ἰσχυρᾶς ex em. Ras.; ἰσχυρά Codd. — Ib. ἐμμένοντα A 1ª m. B. — 12. γε conj.; γάρ Codd.

Matth. 199-200.

τοῦ ἐντέρου, οἷς προσμήξας ὁ κλυσμὸς δύναιτο ἂν ὑπαγαγεῖν τὰ
2 ἐγκατισχόμενα. Τοὺς μὲν οὖν τοιούτους κλυσμοὺς ἐατέον· χρηστέον δὲ τοῖς καὶ τὰ πνεύματα λεπτύνουσι καὶ διαχέουσι τὴν ἄθροισιν
200 αὐτῶν· εἰσὶ δὲ οἵδε· ἔλαιον αὐτὸ θερμὸν, ἢ καὶ | ἐνηψήσθω αὐτῷ κύμινον, ἢ μάραθρον, ἢ σπέρμα πηγάνου· κράτιστον δὲ, εἰ τοῦ
3 ὀρείου εἴη. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τουτὶ τὸ κλύσμα· τοῦ χλωροῦ πηγάνου τὴν κόμην πολλοὶ μὲν ἕψουσιν ἐν τῷ ἐλαίῳ, ἀλλὰ ἀπόλλυσι τοῦ
4 πηγάνου ἡ ἕψησις τὴν ἰσχύν. Ὠμὸν οὖν ποιεῖσθαι ὧδε· ἐπειδὰν ἰσχυρῶς ἀναζέσῃ τὸ ἔλαιον, ἀφελόντα τοῦ πυρὸς αὐτὸ, χρὴ ἐμβάλλειν ἐπιζέοντι αὐτῷ τοῦ πηγάνου τὴν κόμην· τὸ δὲ ἐναπομαραίνεται τῷ ἐλαίῳ καὶ τὴν δύναμιν ἀφίησιν εἰς αὐτὸ, καὶ τὸ ἔλαιον τοῦτο κλυσμὸς τῆς ξηρᾶς χολέρας ἀγαθὸς πάνυ ἐστίν.

préalablement une détersion, pour faire descendre les matières qui y
2 sont retenues. On renoncera donc à l'emploi de ces lavements, et on recourra à ceux qui peuvent atténuer et dissiper les flatuosités accumulées; or ce sont les suivants : de l'huile chaude administrée seule, ou dans laquelle on aura fait bouillir du cumin, du fenouil, ou de la graine de rue; le mieux, dans ce cas, c'est de prendre de la rue des
3 montagnes. Le lavement suivant est bon aussi : beaucoup de gens font bouillir les feuilles de rue verte dans de l'huile, mais l'ébullition dé-
4 truit les vertus de la rue. Il faut donc mettre dans l'huile la rue crue, comme nous allons l'exposer : quand l'huile est dans un état d'ébullition très-forte, on l'ôte du feu et on y ajoute, pendant qu'elle est en ébullition, les feuilles de la rue; alors ce médicament se consume dans l'huile et l'imprègne de ses vertus; cette huile forme un lavement excellent contre le choléra sec.

1. προσμίξας Codd. — Ib. δύναται Codd. — 3. καὶ τά ex em. Matth.; κατά Codd. — 4. ἤ om. BV. — Ib. ἐνηψήσθω ex em.; ἐνηψείσθω ABCV; ἐνεψείσθω M. — 5. μάλαθρον ABC 1^a m. MV. — Ib. δέ om. C. — 7. τὸ ἔλαιον (om. ἐν) Codd. — 8. Ὠόν A 1^a m. BMV; ἐνόν C. — Ib. ἐπειδὴ ἄν Codd. — 9-10. ἐκβάλλειν C. — 10. ἐπὶ ζέοντι ABCM. — 12. ἀγαθόν Codd.

κη'. Ἐπὶ εἰλεοῦ.

Ὁ εἰλεὸς γίνεται ἐπί τινι Φλεγμονῇ τῷ αὐτῆς ὄγκῳ καταλαμβα- 1
νούσῃ τὰς διεξόδους, καὶ, εἰ μὲν μείζων, καὶ τέλεον κωλύσει διαπε-
ραιοῦσθαι καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα·
εἰ δὲ ἐλάτlων, αὐτὸ μόνον δύσπορον ἀποφαίνει, κωλύει δὲ οὐχὶ παν-
τελῶς τὰς ἀφόδους. Καθίδρυται δὲ ἡ Φλεγμονὴ ἄλλοτε ἐπὶ ἄλλοις 2
μέρεσι τοῦ ἐντέρου, καὶ παρὰ τοῦτο καλῶς, ἢ κακῶς, χρῆσθαι
τοῖσδε ἔσlι | τοῖς κλυσμοῖς· πῇ μὲν γὰρ καταλαβοῦσα τὰ ἀνωτάτω 201
μέρη τὰ ἀγχοῦ τῆς γασlρὸς αὐτῆς, καὶ ἔσlιν ὅτε καὶ τοῦ πυλωροῦ
τι προσεπιλαμβάνει· πῇ δὲ ἐπὶ τῶν λεπlῶν που καθιδρύνθη ἐντέρων·
ἔσlι δὲ ὅτε ἐπὶ τοῦ κώλου. Διαγνώσεις δὲ τούτων αἵδε εἰσίν· ἢν 3
μὲν ἐπὶ αὐταῖς γίνηται ταῖς ἐκ τῆς γασlρὸς ἐς τὸ ἔντερον διεξόδοις
ἡ Φλεγμονὴ, πεπλῆσθαι ἡ γασlὴρ δοκεῖ αὐτοῖς, κἂν εἰ πάνυ σμι-

28. CONTRE L'ILÉUS.

L'iléus survient par l'effet d'une inflammation qui, par son volume, 1
obstrue l'intestin; et, si cette inflammation est d'une certaine gravité,
elle empêchera complétement le passage des flatuosités, aussi bien que
des excréments provenant des aliments; mais, si elle est moins considé-
rable, elle rendra seulement ce passage difficile, et ne formera pas un
obstacle absolu à l'évacuation des selles. L'inflammation a son siége 2
tantôt dans telle partie de l'intestin et tantôt dans telle autre; en tenant
compte de cette circonstance, on emploiera, à propos ou non, les lave-
ments dont nous parlerons plus bas : en effet, tantôt la maladie atta-
que les parties supérieures de l'intestin, situées près de l'estomac lui-
même, quelquefois même elle envahit une partie du pylore; tantôt, au
contraire, elle fixe son siége dans quelque partie des intestins grêles;
d'autres fois enfin dans le colon. On distinguera ces états divers de la 3
manière suivante : si l'inflammation se forme au passage même de l'es-
tomac dans les intestins, les malades croient avoir l'estomac plein, lors

Ch. 28. Tit. εἰλεοῦ ex em.; ἰλέου A 2ª m. CMV et sic sæpius; ἰέλου B; ἐλαίου A. — 1. αὐτῆς Codd. — 1-2 καταλαμβανούσης ABC 1ª m. MV. — 2. μείζων ex em. Matth.; μεῖζον Codd. — Ib. τέλειον V. — 4. ἐλάτlων ex em. Matth.; ἔλατlον Codd. — 5. Καθιδρύεται ACM. — 6. μέλεσι A. — 10. τοίτου αἱ δή εἰσιν C. — 11. εἰς BV. — 11-12. διεξόδοις Φλεγμ. BV.

Matth. 201-202.

κρὸν πίοιεν ἢ φάγοιεν, καὶ ἔμετοι συμβαίνουσι πολλοὶ ἐκ προφάσεως πάσης, καὶ τὸ σύμπαν ἐνοχλήματα αὐτῇ παρίσχεται τὴν ἀντίληψιν.
4 Ἢν δέ τι τῶν λεπτῶν ἐντέρων καταλαβοῦσα ἡ φλεγμονὴ τύχῃ, γίνονται μὲν κἀπὶ τούτοις οἱ ἔμετοι· οὐ μὴν ἔτι ὁμοίως πολλοὶ, καὶ ὅπου τετάχθαι προὐδίδαξεν ἡμᾶς ἡ ἀνατομὴ ταυτὶ τὰ ἔντερά τις καὶ ὀδύνη διαφαίνεται μᾶλλον οὖσα.
5 Οὔτε δὲ ἐπὶ τούτων, οὔτε μέντοι ἐπὶ τῶν πρόσθεν λελεγμένων, εἴργεται πάντως ἡ διαχώρησις· κατὰ μετεώρου γὰρ οὔσης τῆς φλεγμονῆς, πάντα, ὁπόσα ἂν τύχῃ κατωτέρω φθάσαντα εἶναι, ταῦτα οὐ δήπου κωλύοιτο ἂν τῆς ὁδοῦ τῆς ἔξω, ἢν μή τι ἄλλο συντύχῃ κώλυμα, ὥστε ἐνίοτε καὶ εἰλεὸς ἔστι, καὶ ῥεῖ ἡ γαστὴρ ἐπὶ πολὺ, τῆς μὲν φλεγμονῆς ἄνω που ἱδρυμένης, τῶν δὲ ὑπὸ τὸ πεπονθὸς μέρος ὑπαρχουσῶν κατὰ τὸ μεσεντέριον φλεβῶν ἀεί τι ἐς τὸ κάτω προϊεμένων μέρος
202 τοῦ ἐντέρου, καὶ ὅ γε ὑπὸ Ἱπ|ποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος

même qu'ils n'ont bu ou mangé que très-peu; il survient à la moindre occasion des vomissements nombreux; c'est, en général, l'estomac qui se ressent d'incommodités douloureuses.
4 Si l'inflammation attaque quelque partie des intestins grêles, il y aura également dans ce cas des vomissements, mais ils ne seront plus aussi nombreux, et il se révélera quelque douleur principalement dans la région où, d'après les notions anatomiques, se trouvent ces intestins.
5 Cependant, ni dans ce dernier cas, ni dans celui dont nous avons parlé en premier lieu, les selles ne sont complétement supprimées; en effet, l'inflammation étant suspendue au-dessus d'espaces libres, toutes les matières qui se trouvaient auparavant en dessous n'éprouveront aucun obstacle pour s'acheminer vers l'extérieur, à moins qu'il n'existe en même temps quelque autre empêchement; il peut donc arriver qu'il existe à la fois un iléus et un flux de ventre abondant, si l'inflammation siége sur quelqu'une des parties supérieures et si les veines du mésentère situées au-dessous de la partie affectée projettent continuellement quelque liquide dans la partie sous-jacente des intestins; c'est là la maladie qu'Hippocrate appelle *iléus avec relâche-*

4. ἔτι om. B. — 5. τετάχθαι ex em.; τετάχαται ABMV; τετάχεται C. — Ib. ταύτῃ Codd. — 6. τι ACM. — 7. εἴργεται ex em.; εἴργηται B corr.; εἴρηται ABCMV. — 8-9. ὅπως ἂν Codd. — 13. τι ἔστω κάτω ABM text. V. — Ib. προϊεμένων ex em. Matth.; προϊέμενον Codd. — 14. λοιπαρός C; λαμπρός BV.

Matth. 202-203.

οὗτός ἐστιν. Ἢν δὲ ἐν τῷ κώλῳ συστῇ ἡ Φλεγμονὴ, τάδε συνε- 6
δρεύει· ἔμετοι μὲν πολλῷ ἐλάττους γίνονται, καὶ τὸ ἐνόχλημα
ταύτῃ διαφαίνεται περιττῶς λυποῦν, ὅπου ἡ ἀνατομὴ τὸ κῶλον προὔ-
δίδαξεν εἶναι, καὶ [αἱ] διέξοδοι καὶ τῶν σιτίων καὶ τῶν πνευμάτων νῦν
δὴ παντελῶς κατείργονται, ἢ πάνυ ἐπὶ μικρὸν γίνονται, ὁπόσον ἂν ἡ
Φλεγμονὴ σμικροτέρα γινομένη εἰς τὸ κατασχεῖν τῷ ὄγκῳ τῷ αὑτῆς
τὴν ἔνδον χώραν τοῦ κώλου ἐπιλείπει. Αἵδε μὲν τῶνδε εἰσὶ διαγνώ- 7
σεις· κλυστέοι δὲ οἱ τῷ νοσήματι ἐχόμενοι οὐ πάντες, ἀλλὰ οἷς τὰ
ἀμφὶ τὸ κῶλον μέρη κατέσχηκεν ἡ Φλεγμονή. Γένοιντο δὲ ἂν ἐπὶ 8
τῶνδε λυσιτελεῖς οἱ κλυσμοὶ ὁπόσοι οἷοί τέ εἰσι παῦσαι τὰς Φλεγμο-
νάς· οὗτοι δὲ τοιοίδε εἰσίν· ἔλαιον αὐτὸ θερμὸν, ἢ καὶ μελίλωτον
αὐτῷ συνηψήσθω. [— Ἄλλος ὅδε κλυσμὸς ἐπιτήδειος.] Ἐλαίῳ συν- 203 9
τήκεται βούτυρον, καὶ τούτου ἐνίεται θερμοῦ τὰ μέτρια. Ἄλλοτε τῷ 10
ἐλαίῳ καὶ τῷ βουτύρῳ συγκιρνᾶται λίνου σπέρματος χυλός. — Ἄλ- 11

ment. Si l'inflammation se forme dans le colon, on observe les symp- 6
tômes suivants : les vomissements sont beaucoup moins nombreux, et
l'obstacle cause des douleurs excessives dans la région où, d'après les
notions anatomiques, le colon est situé; le passage des flatuosités et des
excréments est alors complétement intercepté, ou ne se fait que très-
faiblement, et suivant que la tumeur inflammatoire d'un volume plus
ou moins petit laisse libre une plus ou moins grande partie de l'inté-
rieur du colon. Tels sont les moyens de distinguer ces divers états; 7
quant aux lavements, on n'en administre pas à tous ceux qui sont atta-
qués de cette maladie, mais seulement quand l'inflammation occupe le
colon. Dans ce cas, on emploiera avec succès tout lavement capable 8
d'arrêter l'inflammation; ces lavements sont les suivants : de l'huile
chaude injectée seule, ou bouillie avec du mélilot. — *Autre lavement* 9
convenable : On fond du beurre dans de l'huile et on injecte une quan-
tité modérée de ce mélange à chaud. D'autres fois, on mêle une émul- 10
sion de graine de lin à l'huile et au beurre. — *Autre lavement :* On 11

1. συσταίη Codd. — 2. πολλῷ ἐλάττους conj.; πολλοὶ ἐλαττούσῃ Codd. — 3-4. προὔδοξαν ABC 1ª m. MV. — 4. αἱ om. Codd. — 5. δέ B. — Ib. ὅπως Codd. — 6. αὐτῆς Codd. — 7. Αἱ δέ ABCV. — Ib. μήν M. — Ib. εἰών A. — 9. τό om. BV. — 12. συνηψῆσθαι A 1ª m. BV. — Ib. ὅδε om. BV. — 13. τούτῳ ABC 1ª m. MV. — Ib. τῷ om. Codd. — 14. λίν. σπ. χ. om. M.

λος ὅδε.] Ὕσσωπος ἐλαίῳ συντήκεται καὶ σμικρὸν ὅσον ῥητίνης τῆς 12 ἀπὸ τερμίνθου. — Ἄλλος ὅδε.] Ἐλαίῳ συνέψεται μήκωνος ἡ κεφαλὴ, καὶ εἶτα αὐτὴ μὲν ἑτέρωσε ῥίπτεται· τῷ δὲ ἐλαίῳ βούτυρον μίγνυ- 13 ται. Χρὴ δὲ τούτων τῶν κλυσμῶν πλῆθος μὴ ἐνιέναι· ἐμπιπλάμενα μὲν γὰρ τὰ ἔντερα εἰς τὰς φλεγμονὰς ἐπιτρίβεται.

κθ΄. Ἐπὶ κωλικῶν.

1 Τὸ κῶλον ἀπὸ τῆς δεξιᾶς λαγόνος ἐναρξάμενον ἥκει ἄνω παρὰ αὐτό που τὸ ἧπαρ, καθὲν δὲ, παρεξελθὸν τὸ ὑποχόνδριον τὸ δεξιὸν, πρὸς τὸ ἀρισ7ερὸν ἥκει, κἀνταυθοῖ ὅτι ἀσσοτάτω γενόμενον τοῦ σπληνὸς, πρὸς τὴν ἀρισ7ερὰν αὖ πάλιν χωρεῖ λαγόνα, καὶ λοιπὸν 2 ἄπεισι παρὰ τὴν ῥάχιν κάτω. Ταύτῃ δὴ τοίνυν, ὅπη τὸ κῶλον 204 3 ἴσμεν τεταγμένον, ὀδύναι | τινὲς καὶ πνευματώσεις γίνονται. Ἐπὶ τῶνδε οἱ κλυσμοὶ ἁρμότ7ουσιν ὁπόσοι ἐπὶ τῆς ξηρᾶς χολέρας εἴρηνται.

incorpore dans l'huile de l'*hysope* et une très-petite quantité de résine de 12 térébenthinier. — *Autre :* On fait bouillir dans de l'huile une tête de pavot, 13 on la jette et on ajoute du beurre à l'huile. On n'injectera pas une grande quantité de ces lavements; car, dans ce cas, ils remplissent les intestins et s'infiltrent dans les tumeurs inflammatoires.

29. CONTRE LES AFFECTIONS DU COLON.

1 Le colon commence au flanc droit et arrive en remontant dans la région du foie; puis il poursuit sa route, traverse l'hypocondre droit, et arrive à l'hypocondre gauche, où il se rapproche sensiblement de la rate; ensuite il se dirige de nouveau vers le flanc gauche pour descen- 2 dre enfin le long de l'épine du dos. On observera donc, dans la région où nous savons que le colon est situé, des douleurs et un développe- 3 ment de gaz. Dans ce cas, il convient de recourir aux lavements que nous avons énumérés à propos du choléra sec.

1. ὅδε] κλυσμός BC. — 2. Ἄλλος ABM text. V. — Ch. 29; l. 7. καθ' ἕν κλυσμός B; om. V. — 4. τοῦτον τὸν κλυσμόν ABC 1ª m. MV. — Ib. ἐμπιπλᾶ M marg. C. — 9. ἂν παλιν A; ἀνάπαλιν A 2ª m.

λ'. Ἐπὶ νεφριτικῶν.

Συμπάσχουσιν ἀλλήλοις τὸ κῶλον καὶ οἱ νεφροί· ὥσπερ δὲ ἐν 1
ταῖς νόσοις ἀλλήλοις συμπάσχει, οὕτω καὶ ἐν ταῖς ἰάσεσι συνεπελα-
φρίζεται, καὶ διὰ τοῦτο κλυσΊέοι τῶν νεφριτικῶν εἰσιν [οἱ] πολλοὶ
τούτοις τοῖς κλυσμοῖς, οἷς καὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν εἴρηνται· τυγχά-
νουσι δὲ οὗτοι οἱ αὐτοὶ ὄντες τοῖς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς χολέρας.

λα'. Ἐπὶ ὑσΊερῶν.

Κοινωνίαν δὲ ἔχει τινὰ καὶ συμπάθειαν τῷ κώλῳ καὶ ἡ ὑσΊέρα, 1
ὥσΊε φλεγμαίνουσαν αὐτὴν εἰκότως ὠφελήσει τὰ ἐνιέμενα τῷ κώλῳ.
Ἐνιέσθω δὴ οὖν ἔλαιον, ἢ καὶ χηνὸς, ἢ καὶ ὄρνιθος ἔσΊω πιμελὴ 2
τούτῳ ὁμοῦ, ἢ βούτυρον ὁμοῦ τῷ ἐλαίῳ, ἢ ὕσσωπος, ἢ λίνου
σπέρματος ἀφέψημα, ἢ ἄλλο πού τι τῶν ἐπὶ τοῖς εἰλεοῖς εἰρη-
μένων.

30. CONTRE LES AFFECTIONS DES REINS.

Le colon et les reins se communiquent mutuellement leurs affections, 1
et, de même qu'ils se communiquent leurs affections, quand ils sont malades, ils sont soulagés aussi par les mêmes traitements; pour cette raison on devra administrer, dans la plupart des affections des reins, les lavements dont nous avons parlé à propos des affections du colon; or ces lavements sont les mêmes que ceux qu'on donne dans le choléra sec.

31. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA MATRICE.

La matrice a aussi une certaine affinité et une certaine communauté 1
d'affections avec le colon : il est donc naturel qu'en cas d'inflammation,
elle soit soulagée par les médicaments qu'on injecte dans le colon. On 2
injectera donc de l'huile, ou bien on ajoutera à cette huile de la graisse d'oie, ou de poule, ou du beurre, ou de l'*hysope*, ou une décoction de graine de lin, ou quelque autre des ingrédients dont nous avons parlé à propos de l'*iléus*.

Ch. 30; l. 2-3. συνεπελαφρίζονται B text. V. — 3. [οἱ] om. Codd. — 4. εἴρηται Codd. — Ch. 31; l. 9. ἢ βούτυρον ὁμοῦ om. BV. — Ib. ὕσσωπον BV.

205 | λβ'. Ἐπὶ κύστεως.

1 Καὶ τῆς κύστεως νοσούσης, ἐπειδὴ γειτνιᾷ τῷ ἐντέρῳ καὶ ἅμα συμφυής ἐστι, καὶ εἰς συμπάθειαν ἐπάγεται αὐτῷ, ἐνίοτε προσοί-
2 κειον τῇδε τῶν κλυσμῶν τισι χρῆσθαι. Φλεγμονῆς μὲν οὖν οὔσης ἐν τῇ κύστει, λυσιτελοῦσιν οἱ ἐν τῷ περὶ εἰλεοῦ κλυσμοὶ γεγραμμένοι· ἕλκους δὲ συστάντος ἐν αὐτῇ, εἰ μὲν φλεγμονὴ συμπαρείη, τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν· εἰ δὲ μὴ συμπαρείη, τῶν κλυσμῶν οὐκ
3 ἔσται χρεία. Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε τις ἀμφὶ τὴν κύστιν νόσος· οὖρα οὐκ ὀλίγα συνδίδοται μὲν ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰς αὐτήν· οὐ μὴν ἐκκρί-
4 νειν γε αὐτὰ θύραζε δύναται διὰ ἀσθένειαν. Ἐπὶ τῶν τοιούτων συμφορῶν ἀλλὰ αἱ αὐταὶ ἐπιτηδείως κατὰ τοῦ ἤτρου καὶ κλύσματα τοιάδε· κύμινον ἀφέψεται ἐν ἐλαίῳ, καὶ τουτὶ θερμὸν ἐνίεται, καὶ
5 πήγανον μέντοι καὶ μάραθρος. Ἐνταυθοῖ δὲ καὶ τὰ ἄλλα διουρητικὰ

32. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA VESSIE.

1 Comme la vessie est située dans le voisinage de l'intestin, qu'elle a en même temps des adhérences avec lui, et qu'elle participe à ses affections, il est bon quelquefois d'avoir recours à certains lavements quand
2 elle est affectée. Si donc elle est enflammée, on emploiera avec succès les lavements que nous avons décrits dans le chapitre *Sur l'iléus;* s'il y survient un ulcère, et si cet ulcère est accompagné d'inflammation, on usera des mêmes lavements; si, au contraire, il n'est pas accompa-
3 gné d'inflammation, les lavements seront inutiles. On observe encore à la vessie la maladie suivante : il s'y rassemble une quantité assez considérable d'urine venant des reins, mais elle ne peut les pousser au de-
4 hors par cause de faiblesse. Dans ce cas, on aura recours avec succès à l'application des mêmes médicaments [qui entrent dans la composition des lavements ?] sur le bas-ventre, et aux lavements suivants : on fait bouillir dans de l'huile du cumin et on injecte ce liquide à chaud; on agira de
5 même pour la rue et le fenouil. Dans cette affection, tous les autres

2-3. *προσοίκειον* conj.; *προσοικείαν* A; *πρὸς οἰκείαν* BCMV. — 3. *τάδε* C. — 6. *τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν* ex em. Matth.; *τὸν αὐτὸν δ. κλυσμόν* Codd. — 8. *συνδίδεται* Codd. — 9. *δύνανται* A 2ª m. C 1ª m. M. — 10. *ἀλλ' ἑαυταί* ABCM. — 11. *τοῦτο* CM; *τοῦτον* A. — 12. *μάραθος* ACMV.

πάντα χώραν ἐπιτήδειον ἔχει· λεαίνοντα γὰρ ἐπανίησι τὴν κύστιν καὶ παρασκευάζει πρὸς τὴν ἔκκρισιν ἑτοιμοτέραν. Εἰ δὲ καὶ διὰ 6
ὑπερπλήρωσιν τοῦ οὔρου ἰσχουρία καταλάβοι τὴν κύστιν, κλυσμὸς ὀδαξησμόν τινα ἐμποιῶν καὶ προτρέπων τὴν περισταλτικὴν δύναμιν ἐνεργεῖν παρασκευάσειεν ἂν | τὴν ἔκκρισιν· ἀλόη δὲ ἄκρατος δύναται 206
τοῦτο ποιεῖν, καὶ κυκλαμίνου χυλός. Ὀλίγον δὲ παντάπασι τὸ ἐνιέ- 7
μενον εἶναι χρὴ, καὶ τὸ κέρας τοῦ κλυστῆρος, ὡς οἷόν τε, βράχιστον, ἵνα τοῦ κλύσματος μηδὲν ὑπερήκῃ προσωτέρω τῶν δεομένων μερῶν.

λγ'. Ἐπὶ ἑλμίνθων.

Τὰς μὲν προσισχομένας τῶν ἑλμίνθων τῷ ἄνω ἐντέρῳ ἀφιστᾶν 1
δεῖ διὰ τῶν ἐπιτηδείων πομάτων· κάτω δὲ ἄγειν οἵδε οἱ κλυσμοὶ δύνανται ὁπόσαι κατὰ τὸ κῶλον συνίστανται· ἀψίνθιον ἐν ἐλαίῳ ἑψηθὲν, ἢ ἀβρότονον, ἢ κύμινον, ἢ ἡδύοσμον, καὶ θέρμοι, καὶ

diurétiques trouvent également un emploi convenable; car, en rendant la vessie lisse, ils la relâchent, et l'excrétion devient plus prompte. Si la 6
rétention d'urine tient à ce que la vessie est remplie outre mesure, un lavement qui cause une certaine cuisson et excite la force de contraction de cet organe facilitera la miction; or l'aloès pur peut produire cet effet, ainsi que le suc de pain de cochon. Il faut que la quantité du li- 7
quide soit très-petite, et que la corne qui sert de canule soit aussi courte que possible, afin qu'aucune portion du lavement ne dépasse les organes sur lesquels il doit agir.

33. CONTRE LES VERS.

A l'aide des boissons convenables on détachera des parties supérieures 1
de l'intestin les vers qui y sont fixés; les lavements suivants peuvent faire descendre ceux qui se forment dans le colon : l'absinthe, l'aurone, le cumin, la menthe, ou les lupins bouillis dans de l'huile; on injecte

8. μηδέ B. — Ib. ὑπερήκῃ ex em. Matth.; ὑπερήκει Codd. — Ib. προσοπίῳ A 1ª m.; om. BCV. — Ch. 33; l. 10. ἑλμίνθ. τῶν ἀνωτέρω ἀφ. B. — 12. ὁπόσαι ex em.; ὁπῶσαι C 2ª m.; ὁπόσου M; ὁπόσα ABCV.

Matth. 206-207.

2 ἐπειδὰν ἱκανῶς ἑψήσεως ἔχῃ τὸ ἔλαιον, αὐτὸ ἐνίεται. Γίνεται δὲ ἄλλη κατὰ τὰς ἐσχατιὰς τοῦ ἐντέρου νόσος τοιάδε· ζῷά τινα σμικρὰ ὥς τινες εὐλαὶ συνίσΊανται, ἃς ἀσκαρίδας καλοῦσιν· ἴασις δὲ αὐτῶν κλυσμοί εἰσι καὶ ἄλλοι μέν τινες τῶν δριμέων· εἷς δὲ δὴ καὶ ὅδε·

207
3 κέδρου | χρίσμα ἵεται. Δεῖ δὲ τὸν κλυσΊῆρα μὴ εἶναι εὐθύτρητον,

4 ἀλλὰ ἐκ πλαγίων κύκλῳ πολλὰ σμικρὰ τρήματα ἔχοντα. Δεῖ δὲ μηδὲ πολὺ εἶναι τὸ ἐνιέμενον· ὧδε γὰρ ἂν οὐ προσωτέρω τῶν

5 δεομένων μερῶν ἔλθοι τὸ κλύσμα. Ἐπιτήδειον εἰς ταῦτα ὕδωρ τὸ ἀπὸ τῆς σποδιᾶς ὡς ὅτι μάλισΊα πεποιημένον· ἐνίεται δὲ κλυσΊῆρι τῷ αὐτῷ.

λδ'. Τίνες οἱ ἐπὶ ἀσιτησάντων τρόφιμοι κλυσΊῆρες;

1 Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε ἄλλη συμφορὰ προσδεῖσθαι δοκοῦσα κλυσμοῦ· τινὲς ἀπόσιτοι οὕτω δή τοι ἐγένοντο ἰσχυρῶς, ὡς κίνδυνον

2 l'huile, quand elle est parvenue à un degré convenable d'ébullition. On observe encore à l'extrémité des intestins une autre maladie de la nature suivante : il s'y forme certains petits animaux semblables aux vers de la chair en putréfaction et qu'on nomme *ascarides;* le traitement de cette maladie consiste en lavements âcres, dans lesquels entrent diffé-

3 rentes substances, parmi lesquelles se trouve l'huile de *cèdre.* Dans ce cas, la canule ne doit pas être percée en ligne droite, mais présenter, sur

4 sa circonférence, plusieurs petits trous latéraux. Le liquide injecté ne doit pas être non plus en grande quantité; car, de cette façon, le lavement

5 ne dépassera pas les parties qui réclament son action. L'eau de cendres, préparée avec autant de soin que possible, convient aussi dans ce cas; on l'injectera à l'aide du même instrument.

34. QUELS SONT LES LAVEMENTS NUTRITIFS POUR CEUX QUI NE PRENNENT POINT DE NOURRITURE.

1 On observe encore une autre incommodité de la nature suivante, et qui semble exiger un lavement : quelques individus ont une telle aversion

1. αὐτό ex em.; αὐτῷ Codd. — Ib. Après ἐνίεται les mss. ont en titre Ἐπὶ ἀσκαρίδων. — 2. ἐσχατικάς C. — Ib. τινας μικρά A; τὰ μικρά BV. — 3. ὥς τινες εὐλαί conj.; ἅτινα αἶλαι AV; ἅτινα αἱ ὗλαι BCM. — 4. κλύσμα B. — 5. ἵεται conj.; ἵεται AB corr. CMV; ἴαται B. — 6. ἔχουσα ABV. — 8. Καὶ ἐπιτήδειον B. — Ch. 34; l. 12. τι AB text. CMV.

ἐπακολουθεῖν τὸν κατὰ ἔνδειαν. Ἐνεῖναι δὲ ἐπὶ τούτων κλυσμοὺς 2
ἀνατρέφειν δυναμένους· εἶεν δὲ ἂν οἵδε· πλισάνης, ἢ πυρῶν χυλὸς,
ἢ ἀλεύρων πλύμα, ἢ χυλὸς χόνδρου, καὶ εἰ δή τι ἄλλο τοῖσδε
ὅμοιον. Χρὴ δὲ, εἴ πέρ ποτε ἄλλοτε, μήκιστον τοῦ κλυστῆρος | εἶναι 3 208
τὸ κέρας, καὶ ταῖν χεροῖν βιαιότατα ἀποστέλλειν τὸ κλύσμα, ἵνα
ὡς προσωτάτω ἀφίκηται.

λε'. Ὅτι τινὰς, μὴ δέον, κλύζουσιν.

Πολλοῖς ἤδη διαχώρησις μὲν οὐδὲ ὁπωστισοῦν γίνεται· τὰ δὲ 1
περισσώματα αὐτοῖς οὐκ ἐς τὸ κῶλον ἀφῖκται, ἀλλὰ μετέωρά ἐστιν.
Τούτους οὔπω χρὴ κλύζειν· χρὴ γὰρ δὴ ἐπίστασθαι, ὅτι ὁ κλυ- 2
σμὸς οὔτε ἀνέρχεται προσωτέρω τοῦ κώλου, οὔτε ἀπάγειν τι δύ-
ναται τῶν ἐν τοῖς ἄνω ἐντέροις· περιττὸν οὖν τηνικαῦτα κλύζειν.

pour les aliments, qu'ils courrent le danger de tomber dans l'inanition.
Dans ce cas, il faut injecter des lavements nutritifs; ce sont les suivants : 2
une décoction passée d'orge mondée, ou de froment, de la lavure de
farine, une décoction passée d'*alica*, ou toute autre substance analogue.
Dans ce cas, plus que dans tout autre, la canule de l'instrument à 3
injecter doit être très-longue, et, à l'aide des mains, on pousse le lave-
ment avec beaucoup de force, afin qu'il remonte aussi haut que pos-
sible.

35. QU'ON ADMINISTRE DES LAVEMENTS À CERTAINS INDIVIDUS QUI N'EN ONT PAS BESOIN.

Beaucoup de gens n'ont pas la moindre évacuation alvine, attendu que 1
leurs excréments ne parviennent pas jusqu'au colon, mais restent suspen-
dus. Cependant on ne leur donnera pas encore des lavements; on doit sa- 2
voir en effet que le lavement ne remonte pas au delà du colon, et qu'il
ne saurait enlever rien de ce qui se trouve dans la partie supérieure des
intestins : il est donc superflu d'administrer un lavement dans ce cas.

1. ἀπακ. B text. — Ib. τόν ex em. Matth.; τῶν Codd. — Ib. Ἐνεῖναι conj.; Εἶναι Codd. — 2. πυροῦ M. — 3. καὶ ἤδη ABCV. — 4. μήκιστον τοῦ ex em. Matth.; μήκιστον τὸν τοῦ Codd. — 5. ταῖς A. — Ib. χειροῖν M. — Ch. 35; l. 7. ὁπωστισοῦν ex em.; ὁπωστηοῦν M; ὅπως τι οὖν A; ὅπως τε οὖν C; ὁπόση οὖν BV. — 8. ἀφίκεται BV. — 9. Τούτοις Codd. — Ib. χρή om. M text. — 10. ἀνέρχεται ex em.; ἀνέρχεται ἢ ABCV; ἀνέρχ. ἢ M. — Ib τι om. B.

Matth. 208-209.

3 Χρὴ οὖν τοῦτο πρῶτον ἀνασκοπεῖν· ἐὰν [δὲ] ἐς τὸ κῶλον ἀφί-
4 κωνται τὰ περισσώματα, τοιάδε ἐσῖίν. Πρῶτα μὲν ὁ χρόνος ἤτοι
5 ἱκανὸς ἔσῖαι γεγονέναι τούτῳ, ἢ οὐχ ἱκανὸς ὑπάρχων. Ὁμοῦ δὲ τῷ χρόνῳ καὶ τὸ εὔπορον καὶ τὸ δύσπορον τῶν ἐδηδεσμένων σιτίων ἀνασκοπεῖσθαι χρή· ἄλλα γὰρ ἄλλων θᾶτῖόν τε καὶ βράδιον ἥκει
6 κάτω. Καὶ φύσεως μὲν τοῦ μὴ κάμνοντος ἤδη διαφορὰ εἰς λογισμὸν θετέα· εἰ μὲν γὰρ εὔρους φύσει ἡ γασῖήρ, θᾶτῖον ὕπεισιν· εἰ δὲ
7 δύσρους, βράδιον. Καὶ, εἰ ἐπαγάγοιμεν δὲ τὴν χεῖρα, εὕροιμεν ἂν διάδηλον αὐτῆς τὸ πλήρωμα, εἴ πέρ γε δὴ δεῦρο ἀφιγμένα τὰ σκύβαλα ἤδη· εἰ δὲ μὴ, κενὸς ὁ τόπος ταύτῃ φανεῖται· τὰ δὲ πρὸς τού-
209 τοις ἔτι καὶ βάρος | κατὰ τὴν ὀσφὺν γίνεται, ἢν ἐμπεπλησμένον τὸ τελευταῖον ἔντερον τύχῃ· ἀλλὰ καὶ αἱ φῦσαι δυσοσμίαν τηνικαῦτα τῆς κόπρου ἴσχουσαι διαδείξουσι τὸ πλήρωμα ἀφῖχθαι κάτω ἤδη.

3 C'est donc cela qu'il faut prendre d'abord en considération; mais, si les
4 excréments sont parvenus jusqu'au colon, il arrive ce qui suit. D'abord le
5 temps suffit, ou non, pour que les aliments soient descendus. Outre le temps, on prendra en considération la propriété qu'ont les aliments de passer, soit facilement, soit difficilement; car les uns arrivent en bas plus
6 rapidement, ou plus tardivement que les autres. On doit encore faire entrer en ligne de compte la différence que présente la nature de l'individu, lorsqu'il est bien portant : en effet, si ses intestins offrent naturellement un passage facile, les aliments descendront assez vite; dans le cas con-
7 traire, ils descendront lentement. Puis, en appliquant la main, nous nous apercevrons manifestement que le ventre est rempli, si les excréments y sont déjà parvenus; dans le cas contraire, cette région se montrera vide; en outre, il survient de la pesanteur aux lombes, quand la dernière partie de l'intestin est remplie; de plus, quand les vents ont la mauvaise odeur spéciale aux excréments, on reconnaîtra que la masse des excréments est déjà parvenue jusqu'en bas.

1. ἀνασκοπεῖν· ἐὰν δέ conj.; ἀνασκοπητέον Codd. — 1-2. ἀφίκονται Codd. — 3. τοῦτο C 2ª m. — 4. ἐδηδεσμένων ex em.; ἐδηδομένων ACMV; ἐδιδομένων B. — 5. βράδισῖον A 1ª m. — 8. δύσποpous (sic) B. — 9. αὐτοῦ Codd. — 10. φανεῖται conj.; φανῇ ABC 2ª m. MV; φακῇ C. — Ib. πρός ex em. Matth.; πρό Codd. — 11. ἔτι] ἐπεί ABC 1ª m. MV. — 13. ἤδη om. BV.

λϛʹ. Ὅτι τινὰς, δέον κλύζειν, οὐ κλύζουσιν.

Ἱπποκράτης ὀνομάζει περίῤῥουν τι διαχώρημα· τόδε δέ ἐστι 1 τοιοῦτο· δεινῶς λεπτὸν καὶ τοῖς σκυβάλοις ἀμιγές. Τοῦτό πῃ μὲν 2 αὐτὸ μόνον δίεισι, πῇ δὲ μετὰ σκληρῶν τῶν ἀπὸ τῆς τροφῆς περισσωμάτων πρὸς τὴν ἀπόκρισιν διαπίπτει, οὐ συμμιγνύμενον αὐτοῖς. Εἰ μὲν οὖν καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων πρὸς τοὐκτὸς ἀποχωρεῖ, 3 οὐδὲν ἔτι δεῖ κλυσμοῦ· ἢν δὲ τὰ μὲν μὴ ἀποκρίνηται, τὸ δὲ ἐπίῤῥουν τοῦτο αὐτὸ μόνον ἥκῃ, τηνικαῦτα οἱ πλείους τῶν ἰατρῶν κατοῤῥωδοῦσι τὸν κλυσμόν· ὅς τις δὲ εὖ φρονεῖ χρήσεται αὐτῷ· τὸ μὲν γὰρ λεπτὸν τοῦτο ῥεῦμα ἢ οὐδὲν, ἢ μικρόν τι ἐνοχλήσειεν ἄν· οὐ μετρίως, καίτοι ὑγραινομένης τῆς γαστρὸς λεπτῷ | τῷ ῥεύματι, 210 ὅπως μὴ ὑπῇε τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα. Διάγνωσις δὲ ἥδε 4 ἐστίν· πρῶτον μὲν, ὅτι οὐδαμῇ, καίτοι πρόσθεν ἐπεσχημένης τῆς

36. QU'ON NÉGLIGE DE DONNER DES LAVEMENTS À CERTAINS MALADES QUI EN ONT BESOIN.

Hippocrate appelle *flux enveloppant* une certaine espèce d'excréments, 1 qui présentent l'aspect suivant : liquide extrêmement ténu et non mêlé aux excréments moulés. Cette espèce d'excréments s'échappe quelquefois 2 seule, d'autres fois elle se présente à la sortie avec les selles dures provenant des aliments, sans y être mêlée. Par conséquent, si les selles pro- 3 venant des aliments sont expulsées en même temps, il n'y a aucune nécessité de donner un lavement; mais, lorsque ces dernières ne sont pas évacuées, et que ce flux accessoire arrive seul, les médecins ont, en général, peur des lavements; cependant quiconque professe la bonne doctrine y aura largement recours, lors même que le ventre serait relâché : en effet, ce flux ténu ne donnera lieu qu'à des inconvénients nuls, ou peu considérables, pourvu que le résidu des aliments ne soit pas encore descendu. Cet état se reconnaît aux signes suivants : d'abord, 4 on ne voit sortir aucun excrément moulé, bien qu'il y ait eu avant de la

Ch. 36; l. 2. ῥεῦμα δεινῶς M marg. — 3. διείησι ABC 1ª m. MV; διίησι B corr. — 4. διαπίπτειν ABC 1ª m. MV. — 6. οὐδὲν ἐπιδεῖ ABC 1ª m. MV. — 6-7. τὸ δὲ ἐπίῤῥουν τοῦτο conj. Matth.; τοῦ δὲ ἐπίῤῥου τούτου Codd. — 7. ἥκει Codd. — 9. ῥεῦμα] δέρμα ABC 1ª m. M text. V. — Ib. τῇ ἐνοχλήσει εἶεν ἄν Codd. — 11. ὑπῇε τά ex em.; ὑπίεντά M; ὑπίεντα AB; ὑπιέντα CV. — Ib. Διάγνωσις δέ post μετρίως (l. 10). Codd. — 12. πρώτη BV.

Matth. 210.

διαχωρήσεως, νῦν φαίνεται θύραζε ἰόντα σκύβαλα· ἔπειτα δὲ καὶ ἐπαφωμένῳ τὸ κῶλον ἐμπεπλῆσθαι διείσεται ἡ χείρ.

λζ'. Περὶ σχήματος τοῦ κλυζομένου.

1 Ὑπτίῳ τῷ κάμνοντι τυγχάνοντι ὑποστορέσαι δεῖ, ὁπόσον [ἂν]
λάθῃ κοίλωμα εἶναι προσάψασθαί [τε] τῆς στρωμνῆς· ῥάκιον δὲ ἂν
2 τοῦτο εἴη σινδόνος, ἤ τι ἄλλο τοιοῦτο. Θερμὸν δὲ ἔστω τοῦτο, ὅπως
μὴ τῷ ψυχρῷ αὐτοῦ φρίττειν ποιῇ τὸν ἄνθρωπον· ἔπειτα συνερεῖ-
3 σαι τὰ σκέλη. Τοῦτο ἐμοί γε τὸ σχῆμα προσήκειν δοκεῖ· τὸ δὲ με-
τέωρον ἐκ τῆς ὀσφύος αἴρειν ἀλυσιτελές· τοῦτο γάρ ἐστιν ὡς ἐν
4 ἀψύχῳ σώματι χεῖσθαι τὸν κλυσμόν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ πλευρὰν
στρεπτέον ἐστίν· ἢν γὰρ ἡ κύστις φλεγμαίνῃ, ἢ τῷ ἰσχίῳ ἐμπύημα
ᾖ, ἡ ἐν κύστει ὦσις εἴργεται, κἄπειτα τὸ βάρος τε καὶ ὁ ὄγκος ἢ

constipation; ensuite, lorsqu'on palpera le ventre, on s'apercevra que le colon est rempli.

37. DE LA POSITION DE L'INDIVIDU AUQUEL ON DONNE UN LAVEMENT.

1 Le malade étant couché sur le dos, on étend au-dessous de lui quel-
que chose qui suffise pour dissimuler l'espace vide qui existe entre lui
et sa couche; on prendra à cet effet un morceau de vieux linge de coton,
2 ou quelque autre objet analogue. Ce linge doit être chaud, afin que
le sentiment du froid ne cause pas d'horripilations; ensuite, on fera
3 serrer les jambes au malade. C'est là la position qui me semble convenir,
et je regarde comme inutile de prendre le malade par les lombes et de
le soulever en l'air : ce serait, en effet, verser le lavement comme si
4 c'était dans un corps inanimé. Quelquefois aussi on tournera le malade
sur le côté, car, lorsque la vessie est enflammée, ou lorsqu'il y a une tu-
meur purulente à la hanche, on éprouve de la difficulté à comprimer la
vessie du *clystère;* en outre, le poids et le volume [de la tumeur] em-

2. ἐμπέπλησται Codd. — Ch. 37; l. 3. [ἂν] om. Codd. — 4. [τε] om. Codd. — 5. εἴη ex em. Matth.; ἢ Codd. — Ib. ἴη τι B corr. — 6. αὐτοῦ Codd. — 6-7. συνερεῖσαι ex em. Matth.; συνειροῖσαι ABMV; συνειροῖσα C. — 7. προσέχειν C. — 9. χεῖσθαι ex em.; σχέσθαι ABC 2ª m. MV; σκέσθαι C. — 10. ἢ om. Codd. — 11. ᾖ, ἡ ἐν κύστει ὦσις εἴργεται conj.; ἢ ἐγκύστεως εἴρηται Codd. — Ib. οἶκος ABCMV 1ª m.

τὴν εἴσοδον τοῦ κλυσμοῦ, ἢ τὴν ἔξοδον τῶν περισσωμάτων κωλύειν
μέλλει. Εὔλογον δήπου ἂν ἐπὶ τὸ ἐπὶ θάτερα βρίθειν τὸν ὄγκον ποιή- 5
σαντας, ἅ περ σπεύδομεν ἄνευ κωλύματος ἅπαντα διαπράξασθαι. Ἐν 6
δὲ τῷ ἐνεῖναι παρεγγυᾷν τῷ κά|μνοντι χρὴ μήτε κεκραγέναι, μήτε 211
ἀναλαμβάνοντα τὴν ἀναπνοὴν αἴρειν ὑψοῦ τὸ ἦτρον, ἀλλὰ ἁπλῶς
κείμενον τὸν ἁπλούστατον ἀναπνεῖν πειρᾶσθαι τρόπον· ὧδε γὰρ
ἥκιστά τις ἀντιπράξει τοῦ κλύσματος τῇ βολῇ. Ἐπὰν δὲ πεπαυμέ- 7
νος ὁ ἰατρὸς ᾖ, οἱ μὲν πολλοὶ καὶ κυλινδοῦσθαι κελεύουσι τὸν ἄν-
θρωπον· ἐγὼ δὲ οὐ συγχωρῶ πράττειν τοῦτο.

λη'. Κατὰ πόσους τρόπους ἀποτυγχάνονται κλυσμοί; Ἐκ τῶν Μνησιθέου.

Τὰς τῶν κλυσμῶν ἀποτεύξεις διὰ τριττοὺς γίνεσθαι συμβαίνει 1
τρόπους, ὅταν μὴ δέξηταί τις τὸ κλύσμα, καὶ πάλιν ὅταν μὴ κατα-
σχῇ, ἢ ἐκπέμψαι μὴ δυνηθῇ· γίνονται δὲ τῶν αἰτιῶν τούτων αἱ μὲν
ἀπὸ τῶν σωμάτων καὶ παθημάτων, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κακῶς κλυζομέ-
νων. Τοῦ μὲν οὖν μὴ δέξασθαι τὸν κλυσμὸν, ἀπὸ μὲν τῶν παθη- 2

pêcheront, soit l'introduction du lavement, soit la sortie des excréments.
Il est probable que, si on repousse la tumeur sur l'un des deux côtés, on 5
agira alors sans obstacle. Pendant qu'on pousse le lavement, on recom- 6
mandera au malade de ne pas crier, de ne pas retenir sa respiration,
en soulevant le bas ventre, mais de rester simplement couché, en tâchant
de respirer de la manière la plus simple possible; de cette façon l'intro-
duction du lavement n'éprouvera de la part du malade aucun obstacle.
Quand le médecin a fini sa besogne, le vulgaire recommande de rouler 7
le malade, mais moi je ne permets pas de faire cela.

38. DE COMBIEN DE MANIÈRES LES LAVEMENTS ÉCHOUENT. — TIRÉ DE MNÉSITHÉE.

Le mauvais succès des lavements a trois causes : d'abord le lavement ne 1
pénètre pas ; en second lieu, il n'est pas gardé ; enfin, il ne peut être rendu;
ces causes tiennent tantôt aux parties et à leurs affections, tantôt à ce
que le lavement a été mal administré. Les causes qui empêchent le lave- 2

1. τοῦ κλυσμοῦ om. C. — Ib. περιττωμάτων BV. — 2-3. ποιήσαντας C. — 4. τῷ ἐνεῖν AC; τὸ ἐνεῖν M. — 6. κειμένῳ C. — 7. βουλῇ BV. — 7-8. Ἐπὰν... ᾖ om. BV. — 8. καί om. ACM. — Ib. καὶ λέγουσι A 1ª m. M text.; λέγουσι BV. — Ch. 38; l. 11. τι BV. — 12. αἰτίων CM.

Matth. 211-212.

μάτων εἰσὶν αἰτίαι τοιαῦταί τινες· ἤτοι φλεγμονὴ περὶ τὸν ἐντὸς τόπον γινομένη τοῦ δακτυλίου καὶ συνοίδησις, ὥστε τὴν ὑγρότητα τὴν πιεζομένην μὴ δύνασθαι πόῤῥω προϊέναι, τῆς συνοιδήσεως ἀντιπραττούσης, ἢ πάλιν φῦσα κατειλημμένη κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ὅταν μήτε ὑπείκειν ἐθέλῃ, μήτε χώραν διδῷ παρεξόδου τοῖς ὑγροῖς
3 τοῖς ἐπιοῦσιν. Τῶν δὲ ἰατρῶν ἁμαρτήματά ἐστιν ὑπὸ τὸν καιρὸν γινό-
212 μενα τοῦτον, ὅταν ἤτοι σκλη|ρᾷ περιτυγχάνοντες ὑποχωρήσει μὴ φυλάξωνται τὸν αὐλίσκον, ἀλλὰ ἀπὸ ταύτης ὠθοῦσι, βίᾳ προβάλλοντες· ὑποφραττόμενον μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν ἀντερεισάντων τὸ τρύπημα
4 τοῦ αὐλίσκου τὸν κλυσμὸν οὐκ ἀφίησιν εἰς τὸ πρόσθεν. Τὸ δὲ αὐτὸ συμβαίνει καὶ, ἐὰν μὴ κάτορθον τὸν αὐλίσκον θέντες, ἀλλὰ προσερείσαντες πρός τινα τῶν πλαγίων τόπων, ὑποληφθῆναι ποιῶσιν
5 ὑπὸ τοῦ χρωτὸς τὸ τρύπημα. Γίνεται δὲ τούτῳ παραπλήσιον καὶ πάλιν, ὅταν, τῆς κύστεως οὖρον ἐχούσης, ὑπτίους κλύζοντες ἐπερείσωσι τὸ τῆς κύστεως βρῖθος ἐπὶ τὸ ἔντερον· ἐμφράττον γὰρ καὶ

ment de pénétrer par suite de quelque affection, sont ou une inflammation et un gonflement de la région intérieure de l'anus, qui ne laissent pas le liquide avancer, attendu que le gonflement s'y oppose; ou des flatuosités retenues dans le même endroit, et qui ne veulent
3 ni céder, ni laisser un espace libre aux liquides injectés. Dans cette catégorie, les erreurs des médecins tiennent à ce que, rencontrant des excréments durs, ils ne prennent pas garde à la canule, mais la poussent de ce côté-là avec force; l'orifice de la canule étant alors bouché par
4 les matières qui résistent, le lavement ne peut point avancer. La même chose arrive, lorsqu'ils laissent intercepter par la membrane [de l'intestin] la canule qui n'a pas été introduite en ligne droite, mais qui a été
5 appuyée contre les parties latérales. Quelque chose d'analogue a lieu encore, lorsque la vessie contient de l'urine, et que le lavement est administré à des malades couchés sur le dos; alors le poids de la vessie pèse

4. ἢ ex em. Matth.; εἴη Codd. — 5. ἐθέλοι BCMV. — 6. τοῦ ἐπιοῦσιν ABCV. — Ib. Τὸν δὲ ἰατρὸν ἁμαρτημάτων ABV. — Ib. ἔστιν om. BV. — 7. τοῦτον ex em.; τούτων Codd. — Ib. ἤτοι] ἤ τινι A 2ª m. M marg. — 9. ὑποφραττομένων (-ωμένων V) ABCV. — Ib. μέν om. ABMV. — Ib. ἀντερησάντων V; ἀντωρησάντων C; ἀνταιρησάντων ABM. — 13. τούτῳ ex em. Matth.; τοῦτο Codd. — 15. ἂν φράττον B corr. V; ἂν φράττων ABM text.

τοῦτο οὐ παρίησιν εἰς τὸ πρόσθεν τὴν ὁρμὴν τοῦ κλύσματος. Οὐ 6
δέχονται μὲν οὖν διὰ τούτους τοὺς τρόπους· οὐ δύνανται δὲ κατέ-
χειν, ἀπὸ μὲν τῆς φύσεως, ὅταν τὰ περὶ τὸν δακτύλιον ἀτονῇ διά
αἰτίαν τινά· παρὰ δὲ τὰ τῶν ἰατρῶν ἁμαρτήματά ἐσΊιν εἰς τοῦτον
τὸν καιρὸν ἱκνούμενον, ἐὰν λίαν δριμὺ ποιήσωσι τὸ κλύσμα. Τοῦ 7
μὲν οὖν μὴ κατασχεῖν τὸ κλύσμα ταῦτα αἴτια φήσειεν ἄν τις εἶναι·
πάλιν δὲ τοῦ δεξάμενον ἐκπέμψαι μὴ δύνασθαι κατὰ μὲν πάθος
μάλισΊα ἄν τις αἰτιάσαιτο τὸ συμβαῖνον ἐν τοῖς εἰλεώδεσι, πολὺ μὲν
ἐν τοῖς ἐντέροις εἶναι, πο|λὺ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ τόπῳ τῆς τε κοιλίας 213
καὶ τοῦ δέρματος τοῦ κύκλῳ περιέχοντος τὴν ὅλην φύσιν τῶν ἐντὸς
ἄρθρων. Ὅταν οὖν, πεπιεσμένων τῶν ἐντέρων ὑπὸ τῆς κύκλῳ πε- 8
ριοχῆς, ἀπερείδηται τὸ πνεῦμα, εἰ βιάσηταί τις ἐνταῦθα καθιέναι
τὸν κλυσμὸν, οὐκ ἀφίησιν ἔξω πάλιν αὐτὸν ἡ φῦσα· συμπιέζει

sur l'intestin, l'obstrue et ne laisse plus d'espace pour le jet du lave-
ment. Ce sont là les divers obstacles qui empêchent l'intromission des 6
lavements; d'un autre côté, la disposition naturelle qui empêche les
malades de les retenir, c'est le relâchement des environs de l'anus par
une cause quelconque; dans cette catégorie, les erreurs des médecins
tiennent à ce qu'ils rendent le lavement trop âcre. Telles sont les cir- 7
constances qu'on peut regarder comme s'opposant à ce que le lave-
ment soit retenu; quant à celles qui l'empêchent d'être rendu, et qui
tiennent à quelque affection, on en accusera principalement les acci-
dents qui se montrent dans les maladies du genre de l'iléus, à savoir,
la présence de beaucoup de matières dans l'intestin et aussi dans l'es-
pace compris entre le canal intestinal et la membrane qui environne de
tous côtés l'ensemble des parties intérieures. Ainsi, quand les intestins 8
sont comprimés par ce qui les environne de tout côté, les flatuosités
trouvant un appui, ne laisseront pas au lavement un passage pour s'é-
chapper, si on l'a introduit par force; car elles compriment l'intestin en

2. μέν om. BV. — 3. τά om. Codd. — Ib. δακτύλιον ἀτονῇ ex em.; δακτυλίων ἀτονῇ A; δακτυλίωνα (ονα C 2ᵃ m.) τὸν ἡ CM; δακτυλίωνα αὐτὸν ἧ BV; ἐκλείπει τι C 2ᵃ m. — 7. τοῦ ex em.; που Codd. — 8. αἰτιάσαι A; εἶναι αἰτιάσαιτο V. — Ib. τό om. BCMV. — Ib. ταῖς Codd. — Ib. ἰλεώδεσι BM 2ᵃ m. V; ἰδεώδεσι M; ἰδιώδεσι C. — Ib. πολλὴ μέν Codd. — 9. πολλὴ δέ AM. — 13. ἧ BMV.

Matth. 213-214.

9 γὰρ ἔξωθεν σφίγγουσα τὸ ἔντερον. Ἀπὸ δὲ τῶν ἰατρῶν ἁμαρτήματα γίνεται ταῖς ἐμβαλλομέναις δριμύτησιν· οὐ γὰρ ἔχων ὁ τόπος παροξυσμὸν, προθυμίαν οὐδεμίαν ἴσχει· ἢ πάλιν, ἐὰν βίᾳ τις τὸ κλύσμα ἐνθλίβων ὑπερπετὲς αὐτὸ ποιήσῃ, πρὸς τὸν ἄνω τῶν ἐντέρων εἰλιγμὸν ἀνώσας, οὐκ εὐοδεῖ πρὸς τὴν πάλιν ἔξοδον ὁ κλυσμὸς ἐλθεῖν· δήξεως γὰρ γενομένης, συνοιδεῖ ταχέως ὁ τόπος οὗτος, καὶ συστρέφει φύσας, ἃ κωλυτικὰ τῆς εἰς τὸ πάλιν ἐξόδου γίνεται.
10 Κοινὸν δέ ἐστι τῶν πλείστων ἁμάρτημα, διότι νομίζουσιν, ὅταν ἄρχωνται κλύζειν, ἐὰν τὴν ταχίστην εἴσω πιέζωσι τὸ κλύσμα, ῥᾶστα τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἀπαλλάξειν· ἔστι δὲ οὐκ ἀληθὲς τοῦτο· ταχὺ μὲν γὰρ ἐγχυθέντος καὶ ταχὺ πάλιν ἀφεθέντος τοῦ κλύσματος, οὐ ταχὺ γίνεται διάβροχος ἡ συγκεκαυμένη τῆς ὑποχωρήσεως· ἐὰν δὲ βουλόμενός τις μαλάξαι τὴν ὑποχώρησιν, ἅπαν ἔχοντος τὸ κλύσμα, πλείω χρόνον κατέχῃ τὴν ἀνάστασιν, διατείνεται σφόδρα
214 11 ὑπὸ τοῦ | πλήθους ἡ κοιλία καὶ πονεῖ. Διὰ δὴ ταῦτα δεῖ κατὰ μι-

9 le serrant à l'extérieur. Les erreurs qui tiennent aux médecins dépendent soit du degré d'âcreté des lavements (en effet, lorsque les parties n'ont pas d'excitation, on n'éprouve aucun besoin d'aller à la selle); soit de cette circonstance que le lavement, ayant été introduit par force, et poussé vers les circonvolutions de la partie supérieure des intestins, est comme suspendu, et ne trouve plus la route ouverte pour sortir; car, une irritation s'étant produite, les parties se gonflent bientôt et déve-
10 loppent des gaz, d'où résulte un obstacle à l'expulsion du lavement. C'est une erreur commune à la plupart des médecins, de croire que les malades se tireront plus facilement d'affaire, lorsqu'on pousse le lavement aussi vite que possible, une fois qu'on a commencé à injecter; mais cela n'est pas vrai : en effet, quand le lavement est rapidement introduit et ensuite rapidement rendu, la partie des excréments qui est desséchée par la chaleur ne s'humecte pas assez vite, et si, dans le but de ramollir les excréments, on réprime longtemps l'envie d'aller à la selle, pendant qu'on a tout le lavement dans le corps, le canal intestinal est fortement
11 distendu et souffre par suite de la réplétion. C'est pour cette raison qu'il

3. τό om. B. — 5. εὐοδοῖ AM; εὐωδεῖ V. — 6. συνοιδεῖται BV. — 7. συστρέφει A. — 9. εἴσω] ἴσα BV; ἴσαι AC 1ª m. M. — 12. ἡ BC; del. C 2ª m. M 2ª m. — Ib. συγκεκαυμένης ABCM. — 14. κατέχει Codd.

κρὸν καθεῖναι τὸν κλυσμόν· ἥ τε γὰρ αἴσθησις οὐχ ὁμοίως λυπήσει, καὶ τοῦ κλύσματος εὐθὺς τὸ πρῶτον εἰσιὸν ἀναβρέξει τὴν ὑποχώρησιν· κατὰ μικρὸν δὲ τοῦ παντὸς ἐξιόντος, ὁ πᾶς χρόνος ἀπὸ τοῦ πρώτου πρὸς τὸ ἔσχατον ἔσται τῇ βροχῇ τῶν ἐνόντων, ὥστε μηδὲν κωλύειν, ὅταν ἅπαν τεθλιμμένον ᾖ τὸ κλύσμα, τὴν ἀνάστασιν εὐθὺς ἐπὶ τοῦ θάκου ποιεῖσθαι, καὶ μήτε πολὺν χρόνον ὑπὸ πολλοῦ τοῦ κλύσματος διογκοῦσθαι τὴν κοιλίαν, μήτε, ξηρῶν ὄντων, ποιεῖσθαι τὴν ἀνάστασιν. Χρὴ δὲ ἅμα τὸν κλυσμὸν ἔσω θλίβοντα 12
τὸ κενούμενον ἀεὶ μέρος τοῦ κλυστῆρος συστρέφειν· χρήσιμον δέ ἐστι τοῦτο ποιεῖν, ὅτι λανθάνει τὸ κλύσμα πολλάκις πάλιν ἀναστρέφον ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὸν κλυστῆρα τοῖς μὴ συνεχῶς ἐκπιέζουσι τὸν κλυσμόν.

| λθ'. Περὶ βαλανίων. Ἐκ τῶν Ῥούφου. 239

Ἀκόλουθον δὲ τούτοις καὶ περὶ βαλανίων εἰπεῖν· καὶ γὰρ αὐτοῖς 1

faut injecter le lavement petit à petit; de cette façon, on n'éprouvera pas de sensations aussi douloureuses, et la partie du lavement qui entre la première commencera immédiatement à humecter les excréments; le reste sortant peu à peu du clystère, tout le temps, depuis l'introduction de la première partie jusqu'à celle de la dernière, sera consacré à l'humectation du contenu des intestins; rien n'empêchera donc qu'on se mette sur la chaise percée, dès que la totalité du lavement est introduite; les intestins ne seront pas distendus pendant longtemps par un lavement très-volumineux, et on n'opérera pas la défécation quand les excréments sont encore secs. Au fur et à mesure qu'on pousse le lave- 12
ment, on comprimera toujours la partie vide du *clystère;* l'utilité de cette mesure est tirée de ce fait que souvent le lavement retourne, sans qu'on s'en doute, de l'intestin dans le clystère, si on ne le pousse pas sans interruption.

39. DES SUPPOSITOIRES. — TIRÉ DE RUFUS.

La suite de mon sujet m'amène à parler aussi des suppositoires; nous 1

3. ὁ] οὐ Codd. — 5. μηδέ BV. — 6. τοῦ θάκος ABM; τοῦθ' ὁ σκοπός V. — 8. ἐνωθλίβοντα AC 1a m. M; ἐν ᾧ θλίβοντα BV. — 9. τὸ....... χρήσιμον om. C.— Ch. 39. Tit. βαλάνων A *Syn.*; βαλανείων A 2a m. CMV; de même l. 13.

Matth. 239-240.

χρώμεθα πολλάκις σκυβάλων χάριν ἐκκρίσεως, καὶ μάλισ7α ἐπὶ τῶν μὴ ὑπομενόντων τὸν κλυσμὸν, καὶ ἐπὶ παιδίων καὶ γυναικῶν, καὶ ἔσ7ιν ὅτε καὶ ἐπὶ τῶν ἀνατρεπομένων σ7όμαχον, ἢ κεφαλὴν σφηνουμένων, ἢ ἐπὶ ὧν τὰ μέρη εὐερέθισ7α κλυσμοῖς, [ἢ] ἐπὶ ὧν ἐγκατέχεται τὸ ἐνεθὲν ὑπομνήσεως χάριν καὶ ἐρεθισμοῦ τῆς ἐκκρίσεως· πολλάκις δὲ καὶ καθάρσεως ἕνεκα καὶ μεταγωγῆς ἐπὶ πυρε-
240 τῶν τινων ὀξέων καὶ χρο|νίων καὶ συνάγχης καὶ τῶν ἄλλων πνιγμῶν.
2 Ἐπὶ δὲ κεφαλαλγιῶν, ὀφθαλμιῶν, εἰλίγγων συνεχῶς ἐμπιπ7όντων καὶ σκοτωμάτων ἐπιχρώμεθα αὐτοῖς, καὶ ἐπὶ λειψάνων ἐμπνευμα-
3 τώσεως καὶ παραλύσεως. Ἄθετοι δὲ πρὸς τὸ βοήθημα γυναῖκες μὲν, ἀρχομένων ἐπιφαίνεσθαι τῶν καταμηνίων, καὶ αἷς ἤδη τρίμηνα κατὰ γασ7ρός ἐσ7ιν· φθείρουσι γὰρ ταῖς ἀναδάκνουσιν ἰσχυρῶς βαλάνοις· καὶ οἱ ἀναδακνόμενοι ἰσχυρῶς, βαλανίου προστεθέντος, καὶ ὑπομνήσεις ἔχοντες πρὸς τεινεσμὸν, καὶ οἷς δὴ προπίπ7ουσαι

les employons souvent pour évacuer les matières fécales, surtout chez ceux qui ne supportent pas les lavements, et aussi chez les enfants et chez les femmes, quelquefois chez les sujets dont l'orifice de l'estomac se retourne, ou dont la tête est obstruée, ou dont les parties s'irritent facilement par l'effet des lavements, ou chez qui le lavement est retenu, dans le but d'exciter à l'évacuation et d'y faire penser; souvent nous y avons recours aussi pour purger et pour déplacer les matières dans certaines fièvres, soit aiguës, soit chroniques, dans l'angine et les autres
2 maladies accompagnées d'étouffement. Nous nous en servons encore dans les maux de tête, dans les ophthalmies, dans les vertiges et les tournoiements qui reviennent sans cesse, et aussi contre les restes d'une
3 pneumatose, ou d'une paralysie. Ceux qui ne se prêtent pas à ce traitement sont les femmes dont les règles commencent à se montrer, celles qui sont enceintes depuis trois mois (car les suppositoires fortement irritants les font avorter), puis les sujets qui éprouvent une cuisson très-forte et qui ont des réminiscences de ténesme quand on applique

4. *εὐηρέθ.* Codd. — Ib. [*ἢ*] ex em. Ras.; om. Codd.; — 5. *ἐνεθέν*] *αἱρεθέν* ABC 1ª m. V; *ἐνεθὲν διὰ κλυσ7ῆρος Syn.*, Aët. — 8. Ἔτι Codd. — Ib. *ἐμπιπ7ουσῶν* Codd. — 12. *ταῖς* ex em.; *τοῖς* ACMV; *τούτοις* B. — 13. *βαλανίοις* B corr. V. — Ib. *βαλάνου προτεθ.* Codd. — 14. *δέ* ABMV. — Ib. *προσπίπ7ουσιν* Codd.

αἱμοῤῥοΐδες ὑπάρχονται, ἢ οὐλαὶ ἀξιόλογοι, καὶ ἐπωδύνων ἐν πυ-
ρετοῖς ὑποχονδρίων, καὶ οἷς ὕποπτος καταφορά ἐστιν. Πλάσσεται 4
δὲ βαλάνια ἐξ ἁλὸς ὀπτοῦ καὶ μέλιτος, αὐτό τε κατὰ ἑαυτὸ μέλι
ἑψηθὲν, ὡς συστῆναι. | Παραπέπλεκται δὲ αὐτῷ καὶ ἀψίνθιον, καὶ 241 5
τὸ τοιοῦτον δὴ εὐχρηστεῖ ἐπὶ ἀνατροπῇ στομάχου, καὶ ἑλμίνθων.
Καὶ ὕσσωπον καὶ τραγορίγανος καὶ θύμος τῷ ἀπέφθῳ μέλιτι 6
μίγνυται. Πλάσσεται δὲ καὶ ἐκ ῥητίνης τερμινθίνης καὶ νίτρου, 7
καί ποτε καὶ κόκκου Κνιδίου συμμέτρου, καὶ ἔστιν ἐπὶ τῶν εὐτονω-
τέρων στομάχων τὰ τοιαῦτα ἁρμόζοντα· δήξεις τε γὰρ σφοδραὶ ἐγεί-
ρονται· διὸ προχριστέον τὰ μέρη ἐλαίῳ συμμέτρῳ. Ἔστι δὲ ὅτε 8
πύρεθρον ὀλίγον, ἢ πέπερι, ἢ σίνηπι τῇ ῥητίνῃ παραπλέκεται,
καὶ τὸ τοιοῦτον ἁρμόζει παραλυτικοῖς καὶ ταῖς ἀπὸ ψύξεως ἐμπνευ-
ματώσεσιν. Κενταύριον δὲ παραπλέκεται πίσσῃ καὶ κηρωτῇ, καὶ 9

un suppositoire, les gens qui ont des hémorroïdes extérieures, ou des ci-
catrices considérables [à l'anus], les malades affectés de fièvre, dont les
hypocondres sont douloureux, ainsi que ceux qui sont menacés de cata-
phora. On façonne des suppositoires avec du sel grillé et du miel, et 4
aussi avec le miel cuit seul, de manière à lui donner de la consistance.
On y ajoute aussi de l'absinthe; un tel suppositoire convient, lorsque 5
l'orifice de l'estomac se retourne, ou lorsqu'il y a des vers. On ajoute 6
aussi de l'*hysope*, de l'*origan de bouc*, ou du *thym* au miel cuit. On fa- 7
çonne encore des suppositoires avec la résine de térébenthinier et la
soude brute, quelquefois en y ajoutant une petite quantité de baies de
Gnide; ces suppositoires conviennent quand l'orifice de l'estomac est assez
fort, car ils produisent des picotements très-prononcés; pour cette raison
on oindra préalablement les parties avec une quantité modérée d'huile.
Quelquefois on ajoute à la résine un peu de pariétaire d'Espagne, de 8
poivre, ou de moutarde; ce suppositoire convient en cas de paralysie, ou
de gonflement par les gaz tenant à un refroidissement. On combine 9
aussi la centaurée à la poix et au cérat, et, si on emploie ce suppositoire

1. ἢ οὐλαί ex em.; ἰουλαί A; ἰουλαι (sic) M; ἰούλαι C; ἰοῦλαι BV. — 4. Παραπλέκεται BM. — 5. τὸ τοιοῦτο BV; τῷ τοιούτῳ CM. — 6. θύμος] lupinos Ras. — 8-9. καὶ . . . . ἁρμόζοντα se trouve dans les mss. après μίγνυται (l. 7). — 8. ἐπί om. CM. — 10. ὅτε om. C. — 13. Κενταυρίου A.

ἔστιν ἐνδοτικὸν χρησίμως καὶ τὸ τοιοῦτον παραλαμβανόμενον ἐν
10 242 παρέσεσιν αἰδοίου. Ἐπὶ δὲ | τῶν νηπίων καὶ χόνδρος ἁλὸς κατὰ ἑαυτὸν ἐντίθεται ἐλαιωθεὶς, καὶ μέτρον πυρῆνι ὅμοιον, καὶ ἀγλιθάριον περιλελεπισμένον· καὶ τρίψας δὲ ἄν τις ταῦτα καὶ ἀναλαβὼν χρήσαιτο ὁμοίως.
11 Ἄσφαλτος δὲ καὶ ῥητίνη μετὰ ὀλίγου πάνακος καὶ ὑσσώπου ἀναπλασσόμενα ἁρμόζει τοῖς πάχη συλλέγουσι, καὶ τοῖς ὑποψύχροις τὰ μέρη, καὶ τοῖς ἀσκαρίδας γεννῶσι, καὶ ταῖς τοῦ καυλοῦ παρέσεσι, καὶ ὑστέρας πείσεσι, καὶ ἐποχαῖς καταμηνίων, καὶ σκληρίαις, καὶ χρονίαις ψύξεσιν.
12 Ἀναπλάσσεται καὶ σῦκον μετὰ νίτρου, καὶ ἀσταφὶς χωρὶς γιγάρτων, προσλαβοῦσα νίτρον καὶ κύμινον.
13 Τούτων δὲ αὐτῶν ἃ μὲν πυρῆνι ὅμοια πλάσσεται, ἃ δὲ κολλυρίοις, καὶ ἃ μὲν αὐτὰ κατὰ ἑαυτὰ ἐντίθεται, ἃ δὲ ἐρίῳ λεπτῷ
243 περιειληθέντα προστίθεται, προέχοντος τοῦ ἐρίου, ὡς ῥᾴδιον | εἶναι

dans la paralysie du membre viril, il provoquera des érections avanta-
10 geuses. Chez les petits enfants on applique un grain de sel enduit d'huile sans autre chose, et on donne à ce grain de sel la grandeur d'un bouton de sonde, ou on prend une petite gousse d'ail pelée; on peut aussi employer ces ingrédients en les écrasant et en se servant des mêmes exci-
11 pients. Le bitume de Judée, ou la résine pétrie avec un peu d'opopanax ou d'*hysope,* conviennent à ceux qui ont des collections d'humeurs épaisses, ou dont les parties sont légèrement refroidies, ou qui engendrent des ascarides, ainsi que dans les paralysies du membre viril, les affections de la matrice, les rétentions des règles, les tumeurs endurcies, et les re-
12 froidissements de longue durée. On pétrit aussi une figue avec de la soude brute, ou bien un raisin sec sans pepins, auquel on ajoute de la soude
13 brute et du cumin. On donne à quelques-uns de ces suppositoires la forme d'un bouton de sonde, à d'autres celle d'un *collyre;* les uns sont introduits seuls, les autres enroulés sur de la laine fine, de façon que la laine fasse saillie au dehors, afin de pouvoir les retirer facilement; nous em-

2. *αἰδοίου* C 2ª m. M marg., *Syn.*, Paul.; *παιδίου* ABCMV; *τῶν μερῶν* Aët. — Ib. *ἁλός* om. M. — 3. *πυρίνη* Codd.; de même l. 11. — 3-4. *ἀγλιθάριον* conj.; *ἀγεθάριον* Codd. — 4. *δέ* om. A. — 5. *χρήσαιτο* ex em.; *χρησάσθω* ACMV; *χρισάσθω* B. — 6. *πάχη* ex em. Matth.; *παχεῖς* Codd. — 7. *τοῦ*] *ὑπό* C. — 10. *γιγάρτων* C 2ª m. M marg., Aët.; om. ABCMV.

τὸν ἐξελκυσμὸν, καὶ μάλισΊα ἐπὶ τῶν δριμέων καὶ ἀναδακνόντων εὐκόλως τὸν δακτύλιον.

μʹ. ΔιάχρισΊα.

Τοῖς διαχρίσΊοις χρώμεθα ἐπὶ τῶν ἐπεσφιγμένων ἄγαν, καὶ ἐπὶ 1
τῶν τρυφερώτερα τὰ μέρη ἐχόντων καὶ ἀσθενέσΊερα· ἕλκει δὲ εὐ-
τονώτερον ἔσΊιν [ὅτε]. Ἔστι δὲ τῶν διὰ πείρας ἡκόντων τὰ τοιαῦτα· 2
κυκλαμίνου χυλὸς, ὕδατι, ἢ ὑδρομέλιτι ἀνεθεὶς, χολὴ ταυρεία, ἐλα-
τήριον, κόκκος Κνίδιος, σΊαφὶς ἀγρία τριϐέντα καὶ λειωθέντα μέ-
λιτι, κολοκυνθίδος | ἀφέψημα ἐν μελικράτῳ ἡψημένης, προσμιγνυ- 244
μένης χολῆς ταύρου. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν δριμυτέρων προπυριᾶν 3
τὰ μέρη καὶ προαλείφειν ἐλαίῳ, καὶ μετὰ τοῦτο ἐγκαθίζειν εἰς τή-
λεως ἀφέψημα, [ἢ] μαλάχης, ἐντεινομένους ἅμα καὶ ἐξωθοῦντας τὴν
ἕδραν. Πυρώσεως δὲ ὑπερϐαλλούσης, ἀνδράχνης χυλῷ χρησΊέον 4

ployons surtout cette méthode pour les suppositoires âcres, et qui causent aisément de la cuisson à l'anus.

40. LINIMENTS [POUR L'ANUS].

Nous employons des liniments chez ceux dont l'anus est très-resserré, 1
ou dont les parties sont assez délicates et faibles; cependant, quelquefois
ces liniments attirent assez fortement. Les suivants sont du nombre de 2
ceux que l'expérience a approuvés: suc de pain de cochon, dissous dans
l'eau, ou dans l'hydromel, bile de taureau, suc de concombre sauvage,
baie de Gnide, staphisaigre, écrasés et triturés avec du miel, décoction
de coloquinte dans de l'eau miellée, à laquelle on ajoute de la bile de
taureau. Quels que soient les médicaments plus ou moins âcres que 3
l'on emploie, préalablement on fomentera et on oindra avec de l'huile les
parties, ensuite on administrera un bain de siége fait avec une décoction
de fenugrec ou de mauve, en prescrivant de faire des efforts et de pous-
ser le siége en dehors. S'il y a des ardeurs excessives, on se servira du 4

Ch. 40; l. 4. ἕλκειν CM; ἕλκη V. — 4-5. εὐτονωτέρων Codd. — 5. [ὅτε] om. Codd. — 7. εἰωθέντα A; λωθέντα 2ª m.; λειθέντα B; λευθέντα CMV. — 11. [ἢ] om. Codd. — Ib. ἅμα ἐντειν. BV. — 12. Πυρώσεως ex em.; πυρώσει ὡς BCM; πυρώσεις ὡς AV. — Ib. ὑπερϐαλούσης AB.

Matth. 244-245-214.

καὶ ᾠοῦ διαχρίσει, καὶ λεκίθοις ᾠῶν ἑφθαῖς, καὶ κηρωταῖς διὰ μυρσινίνου γεγονυίαις· καὶ μελίλωτον καταπλαστέον ἐναφηψημένον
5 μελικράτῳ. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν βαλανίων τοῖς μὲν δραστικωτέροις ἐπὶ τῶν χρονίων χρηστέον, καὶ ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, μὴ παρόντων πυρετῶν στράγγων· τοῖς δὲ ἁπλουστέροις ἐπὶ τῶν τρυφερωτέ-
245
6 ρων, καὶ ἐπὶ ὀξέων πυρετῶν σκυβά|λων χάριν κομιδῆς. Καιρὸς δὲ
7 τούτων ὅμοιος τῷ ἐπὶ κλυσμῶν παραδεδομένῳ. Καὶ τοσαῦται μὲν αἱ περὶ κλυσμῶν καὶ βαλάνων παραδόσεις.

214 | μα'. Λυτικὰ γαστρός. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

1 Λινόζωστις καὶ ἀμπελὶς καὶ αὐτὰ κατὰ αὐτὰ καὶ μετὰ τευτλίων καὶ μετὰ κράμβης ἑψόμενα καὶ ἐσθιόμενα μετὰ τῶν σιτίων, καὶ
2 μετὰ ἀλεύρου ῥοφούμενα ποιεῖ διαχώρησιν ἱκανήν. Ποιεῖται δὲ καὶ

suc de pourpier et d'un œuf sous forme de liniments, ou de jaunes d'œufs cuits, ou de cérat fait avec de l'huile de myrte, et on appliquera un ca-
5 taplasme de mélilot cuit dans l'eau miellée. Quels que soient les suppositoires que l'on emploie, on aura recours aux plus actifs dans les maladies chroniques, ainsi que chez certains individus de bonne complexion, quand il n'existe pas de fièvre lente, tandis qu'on se servira des plus simples, chez les gens plus ou moins délicats et dans les fièvres aiguës,
6 pour enlever les matières fécales. Le temps opportun pour les suppositoires
7 est le même que celui que nous avons indiqué pour les lavements. Voilà ce que nous avions à dire sur les lavements et les suppositoires.

41. INGRÉDIENTS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE DIOCLÈS.

1 On produit un relâchement suffisant du ventre à l'aide de la mercuriale et de la bryone de Crète, prises seules, ou mangées avec les ali-
ments, après les avoir fait cuire avec de la bette, ou du chou; on en
2 fait aussi un potage avec de la farine. On prépare aussi le carthame

1. διάχρησιν Codd. — 2-3. καὶ μελίλ..... μελικρ. avant καὶ λεκ. (l. 1) Codd. — 2. μυρσίνου BCMV; πυρσίνου A.— Ib. γεγονυίας ABC 1ª m. MV. — Ib. μελιλώτου ABMV. — 3. μελίκρατον Codd. — Ib. βαλανείων CM. — 5. στράγων ABCM; στράγω V. — 7. τῶν ἐπὶ κλυσμῷ V. — Ib. παραδιδομένῳ C; παραδεδομένων V. — Ch. 41; l. 9. ἀμελὶς C; μαλάχη 2ª m. — Ib. ἑαυτά B.

ἢ κνῆκος πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἀποχυλισθείσης πινόμε|νος ὁ 215
χυλὸς εἴωθε πρὸ δείπνου μέλιτι, ἢ οἴνῳ γλυκεῖ κραθεὶς ὑπάγειν, καὶ
ῥοφήματος αὐτῷ, καὶ μάζης τούτῳ φυραθείσης, καὶ τῶν ὄψων ἑψη-
θέντων ἐν τούτῳ. Χρῷτο δὲ ἄν τις αὐτῇ καὶ φρύξας, ἔπειτα μετρίως 3
κόψας καὶ διασείσας, καὶ πάλιν κόψας μετὰ μέλιτος, καὶ ποιήσας
οἷον κηρὸν μὴ λίαν σκληρὸν, ἀπὸ τούτων λαμβάνων πρὸ τοῦ δει-
πνεῖν ὅσον ἰσχάδα μετρίαν, ἢ μικρῷ μεῖζον, ἢ ἔλαττον, ὡς ἂν χρω-
μένῳ φαίνηται συμφέρειν. Γίνοιτο δὲ ἂν ἰσχυρότερον, εἰ ὠμῆς 4
ἐρειχθείσης τῆς κνήκου καὶ τῶν ἐντὸς ἐξαιρεθέντων, καὶ τριφθέν-
των καὶ μέλιτι συμπλασθέντων λαμβάνοιμεν ὡσαύτως, ἔλαττον δὲ
τῆς πεφρυγμένης. Οὐδενὸς ἧττον ἀλύπως λύει τὴν κοιλίαν καὶ ὁ 5
ῥοῦς ὁ ἐκ τῶν συκαμίνων μετὰ μελικράτου πινόμενος, ἔτι δὲ καὶ
τοῖς ὄψοις περιπλαττόμενος. Τῶνδε τῶν συνήθων κρατεῖ πάντων ἡ 6
τερμινθίνη ῥητίνη· δεῖ δὲ αὐτὴν, ὡς ἔχει, μικρῷ μεῖζον ἢ κύαμον

de diverses manières : par exemple, si, avant le dîner, on en boit le suc
exprimé et mêlé au miel, ou à du vin d'un goût sucré, le ventre se
relâche ordinairement; il en est de même si on mêle le carthame au po-
tage, si on mélange de la maza avec ce potage, ou si on le fait bouillir
avec les mets accessoires. On peut encore s'en servir après l'avoir torré- 3
fié, pilé modérément, passé au tamis et pilé de nouveau avec du miel,
de manière à lui donner la consistance d'une cire qui ne soit pas trop
dure; on en prendra, avant dîner, le volume d'une figue sèche de gran-
deur moyenne, soit un peu plus, soit un peu moins, suivant que cela
paraîtra utile à celui qui s'en sert. Cette préparation deviendra plus effi- 4
cace, si on écrase le carthame quand il est encore cru, si on en ôte la
partie interne, et si, après l'avoir triturée et pétrie avec du miel, on la
prend de la même manière, mais en moindre quantité que le carthame
torréfié. Le suc qui s'écoule des mûres ne le cède à aucune autre subs- 5
tance pour relâcher le ventre sans fatigue, qu'on le boive avec de l'eau
miellée, ou qu'on en enduise les mets accessoires. La résine de térében- 6
thinier mérite la préférence sur tous ces moyens usuels; on prendra,

1 ἀποχυλιασθείσης B. — 2. ἢ om. ABCV. — 3. ῥοφήματος αὐτῷ conj.; ῥοφήματος ἐν αὐτῷ Codd. — 4. φρύξας ex em. Matth.; ψύξας Codd. — 10. λαμβανόμενον Codd. — 10. Τῶν διτlῶν ABC 1ª m. MV; Τῶν δὴ τῶν M marg.

Matth. 215-216.

Αἰγύπτιον μετὰ δεῖπνον [λαβεῖν], ἢ εἰς τὸ ποτήριον ἐμβάλλοντα τὴν ἴσην, μέλι μίξαντα μὴ ἔλασσον ἢ τριπλάσιον, διαχεῖν ὕδατος θερμοῦ δυσὶ κυάθοις, καὶ πιεῖν ἕωθεν.

216 μβ'. Ὅσα ἐλαφρῶς κάτω καθαίρει. Ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Θάλασσα ἑψηθεῖσα καὶ ἐξαιθριασθεῖσα· πίνειν δὲ τὰς μὲν πρώ-
2 τας ποιοῦντας πρὸς ἴσον ὕδωρ, γλυκύτατον δέ. Ἤδη ὑπάγει δύο
μέρη τοῦ ὕδατος καὶ ἓν θαλάσσης, ἕως ἂν ἱκανῶς δοκῇ ἔχειν ἡ κά-
3 θαρσις. Ποιοῦσι δέ τι καὶ τοιοῦτον· τὴν κράμβην τὴν λείαν κόψαντες
ἀποθλίβουσι, καὶ κνῆκον κόψαντες καὶ παραχέαντες ἐν κεραμείῳ
ἀγγείῳ τιθέασιν εἰς τὸν ἥλιον, εἶτα, ὅταν πάχος σχῇ, ἀποτίθενται.
4 Τοῦτο ὅσον ∠ δύο διδοῦσι μετὰ μελικράτου νήστει, καὶ ἐλαφρῶς
5 καθαίρει κάτω. Καθαίρει δὲ καὶ τῶν φακῶν ἀφέψημα μετὰ ἁλὸς με-

après dîner, un peu plus que le volume d'une fève d'Égypte, ou de cette résine dans son état naturel, ou bien on en jette dans la coupe la même quantité, en y mêlant au moins le triple de miel; on délaye cette boisson à l'aide de deux cyathes d'eau chaude, et on la prend le matin.

42. MOYENS POUR PURGER DOUCEMENT PAR LE BAS. — TIRÉ DE DIEUCHÈS.

1 Au nombre de ces moyens est l'eau de mer bouillie et exposée au
grand air, mais les premières doses seront préparées par parties égales
2 d'eau de mer et d'eau simple, qui devra être très-douce. Si on prend deux
parties d'eau simple pour une d'eau de mer, cette proportion relâche déjà
le ventre, [et on en boira] jusqu'à ce que la purgation semble suffisante.
3 On fait encore une préparation de la nature suivante : pilez et exprimez
le chou lisse, ensuite pilez du carthame, versez dessus le suc du chou et
exposez le tout au soleil dans un vase de terre cuite, ensuite, mettez de
4 côté le mélange, quand il est devenu consistant. On donne à jeun deux
drachmes de cette préparation avec de l'eau miellée, et elle purge légè-
5 rement par le bas. La décoction de lentilles, prise avec une quantité mo-

1. [λαβεῖν] conj. Ras. et Matth.; om. Codd. — 2. μέλιτι A. — Ib. μίξαν V. — Ib. διαχεῖν ex em. Matth.; διάχεε Codd. — 3. ποιεῖν C. — Ib. ἔσωθεν BCMV. — Ch. 42. Tit. Διευχθέως ACM. — I. 4. ἐξεχριασθεῖσα AC 1ª m. MV. — Ib. μέν om. M text. — 7. τοιοῦτο ACM. — 9. ἔσθ' ὅταν M; εἰς ἔσθ' ὅταν A. — 10. δίδωσι Codd. — 10-11. μετὰ..... ἀφέψημα om. BV.

τρίου καὶ τῆς ἡμέρου ἀσταφίδος τὸ ἀφέψημα ἐξαιθριασθέν. Ποιεῖται 6 δέ τι καὶ τοιοῦτον· ἁλὸς ὀξύβαφον καὶ μέλιτος ἴσον καὶ ὄξους κοτύλας δύο· τεθέντα ἐξαιθριάζεται, εἶτα μετὰ ὕδατος κιρνάμενα δίδοται. Εὐλυτωτέραν δὲ ποιεῖ τὴν κοιλίαν σκόροδα ἑφθὰ ἐν μελικράτῳ, 7 καὶ ῥητίνη μετὰ νίτρου ἀνειλημμένη καὶ διδο|μένη πρὸ τοῦ δείπνου, 217 καὶ τὰ τεύτλια, καὶ τὰ κρόμμυα τὰ Πύτνια ἑφθὰ ἐν μελικράτῳ, καὶ τὰ καταπότια τὰ ἐκ τοῦ νίτρου καὶ πεπέρεως καὶ ῥητίνης, καὶ ἡ κράμβη, ἐάν τις ἐσθίῃ μετὰ νίτρου ἑφθὴν, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφᾷ, ἢ καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα μετὰ τευτλίου ἑψόμενα.

μγ'. Ὑπήλατα. Ἐκ τῶν Λύκου.

Στύρακος, σκαμμωνίας ἑκατέρων ἴσα· ἡ δὲ ποίησις ἥδε τούτων 1 ἐστίν· κόπτεται ἐν ὅλμῳ μάλα ἰσχυρῶς στύραξ, ὡς μαλάττεσθαι δύνασθαι, καὶ ἐπιβάλλεται ἡ σκαμμωνία, καὶ σφαιρία γίνεται ἡλίκα

dérée de sel, et la décoction de raisins secs exposée au grand air, purgent également. On fait encore une préparation de la nature suivante : un oxy- 6 baphe de sel, la même quantité de miel, et deux cotyles de vinaigre; on expose le mélange au grand air et on l'administre coupé avec de l'eau. On rend le ventre plus prompt à se relâcher à l'aide d'ail bouilli dans 7 l'eau miellée, de résine, où l'on incorpore de la soude brute, et qu'on administre avant dîner, de bettes, ou d'ognons de Pytne cuits dans l'eau miellée, de pilules composées de soude brute, de poivre et de résine, du chou, cuit avec de la soude brute, et qu'on mange avec le bouillon, enfin de feuilles de sureau bouillies avec de la bette.

43. MOYENS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE LYCUS.

Styrax, scammonée, parties égales; on prépare ce médicamement de 1 la manière suivante : pilez très-fortement le styrax dans un mortier, de manière à pouvoir le pétrir, ajoutez la scammonée et faites-en des boules

1. ἐξαιθρισθέν BV. — 2. ἄλλος CM text.; ἄλλως BV. — 2-3. κοτύλαι M. — 4. σκόρδα Codd. — 6. τεῦτλα BV. — Ib. τὰ Πύτνια conj.; τὰ πύτια BV; τὰ πίτια AC; ταπιτια M; τὰ πίτυα A 2ª m. — 7. ἡ] τήν om C. — 8. χυμοῦ Codd. — 8-9. ἢ καί ex em.; ἢ κατά C; ἢ καὶ τά ABC 2ª m. MV. — 9. τά om. A. — Ib. τεύτλου V. — Ch. 43; l. 10. ἡ om. V. — 11. κόπτεσθαι BV.

Matth. 217-218.

2 κυάμου. — Ἕτερον.] Σκαμμωνία μετὰ ἁλῶν ὅτι λευκοτάτων λειοῦται ἐπὶ ἱκανὸν, ἔπειτα ἕψεται ἐν πυξίδι μολιβδῇ· τρόπος δὲ τῆς ἑψήσεως ὅδε· πυξὶς μολιβδῆ ἐσῖι διπλῆ· τὸ δὲ ἐπίθεμα αὐτῆς ἢ τρῆμα, ἢ αὐλὸν ἔχειν ὀφείλει· ἐνταῦθα ἡ μετὰ τῶν ἁλῶν λελειωμένη βάλλεται σκαμμωνία, καὶ ἐγκαθίσῖαται τὸ ἀγγεῖον τοῦτο λοπάδι ἐρεγμοῦ
3 πλήρει. Ἕψεται δὲ ὁ ἐρεγμὸς ἔχων τὴν μολιβδῆν πυξίδα, ὀξυκράτου
218 ἐπιχυθέντος, καὶ οὐχ ὕδατος, ὅ τε ἐρεγμὸς ἕψεται καὶ ἡ σκαμ|μωνία
4 ἱκανῶς ἑψήσεως ἔχει. Ἐπειδὰν [δὲ] τοῦτο γένηται, ἀποψύξαι ἐν τῇ πυξίδι τὸ φάρμακον χρὴ, καὶ αὖθις λειοῦν, ἢ αὐτὸ ἀπὸ ἑαυτοῦ, ἢ πεπέρεως λευκοῦ μίξαντα τοσοῦτον, ὁπόσον ἡδύνει τὸ φάρμακον
5 ἱκανῶς. Οὕτως εἰ μεταχειρίσαιο τὴν σκαμμωνίαν, οὔτε τῷ σῖόματι, οὔτε τῷ σῖομάχῳ ἀηδὴς γίνεται, καὶ καθαίρει οὐδὲν μεῖον.

2 du volume d'une fève. — *Autre médicament :* On triture fortement de la scammonée avec du sel aussi blanc que possible, on la fait ensuite bouillir dans une boîte de plomb de la manière suivante : on prend une boîte de plomb double, dont le couvercle doit être pourvu d'un trou, ou d'un tuyau, on y met la scammonée triturée avec du sel et on place la boîte dans un
3 plat plein de purée. On fait bouillir la purée dans laquelle est placée la boîte de plomb, après avoir versé dessus de l'eau vinaigrée, et non de l'eau simple; quand la purée est cuite, la scammonée sera également parvenue
4 à un degré suffisant de cuisson. Après cela, on laissera refroidir le médicament dans la boîte et on le triturera de nouveau, soit seul, soit en y ajoutant une quantité de poivre blanc suffisante pour assaisonner con-
5 venablement le médicament. Si on traite ainsi la scammonée, elle ne devient désagréable ni à la bouche, ni à l'orifice de l'estomac, et elle n'en purge pas moins pour cela.

2. *μολιβδῇ* ex em.; *μολιβδίνῃ ἐν διπλώματι Syn.; μολικῇ* Codd. — 3. *μολιβδῆ Syn.; βολικής* V; *βολική* ABCM. — 4. *ἡ*] *ἤ* ABCV. — 6. *μολιβήν* ABC 1ª m. MV. — 8. [*δέ*] ex em.; om. Codd. — Ib. *ἐν* om. Codd. — 9. *λείου* A 1ª m. BCMV. — Ib. *ἐφ' ἑαυτοῦ* B. — 10. *ὁπόσον ἡδῦναι Syn.; ἡδύνει* V.

μδʹ. Ἡ πικρά. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἀλόης ∠ρʹ, κινναμώμου, νάρδου σΊάχυος, ξυλοβαλσάμου, μασΊίχης, ἀσάρου, κρόκου ἀνὰ ∠ςʹ· ἐγὼ δὲ ἀλόης μὲν ϟʹ, κρόκου δὲ καὶ εʹ βαλὼν οὕτως αὐτῷ χρῶμαι. 1 Γινώσκειν δὲ προσῆκεν εἰς μὲν τὴν ὑπαγωγὴν τῆς γασΊρὸς ἐπιτηδειοτέραν εἶναι τὴν ἄπλυτον ἀλόην, ἀποτίθεσθαι δὲ πολὺ τοῦ Φαρμακώδους τὴν πεπλυμένην, ἣν καὶ μᾶλλον ἄν τις θαρσήσειε δοῦναι τοῖς πυρέτΊουσιν οὐ σφοδρῶς, ἀλλὰ πάνυ βληχρῶς. 2 Ἔνιοι δὲ καὶ τὸ διὰ τῆς ἀπλύτου πολλοῖς τῶν οὕτω πυρετΊόντων δόντες, εἶτα μηδὲν σαφὲς βλάψαντες, ἐπὶ ἄλλων μεγίσΊης ἐπειράθησαν βλάβης· ἐναντιωτάτη γάρ ἐσΊιν ἀλόη, κἂν πλυνθῇ, τοῖς ἄνευ μοχθηρῶν ὑγρῶν κατὰ δυσκρασίαν τὴν θερμὴν καὶ ξηρὰν ἐνοχλουμένοις· ἐγγὺς δέ τι τούτων καὶ οἱ κατὰ τὴν ξηρὰν δυσκρασίαν, εἰ καὶ μετὰ ψυχρότητος εἴη, τὴν βλάβην ἴσχουσι, 3

44. PURGATIF AMER. — TIRÉ DE GALIEN.

Aloès cent drachmes, cannelle, épi de nard, bois de baumier, mastic, 1
cabaret, safran, de chacun six drachmes; moi, je l'emploie en le formulant ainsi : quatre-vingt-dix drachmes d'aloès et cinq drachmes de safran.
Sachez que l'aloès non lavé est plus propre que l'aloès lavé à relâcher le 2
ventre, et que le dernier perd une grande partie de ses propriétés médicamenteuses; pour cette raison on pourra le donner, avec plus de confiance, aux malades qui ont de la fièvre, pourvu que cette fièvre ne soit pas forte, mais extrêmement faible. Quelques médecins ont pu même ad- 3
ministrer à plusieurs malades, pris d'une fièvre faible, le médicament fait avec l'aloès non lavé, sans qu'il en résultât aucun tort appréciable, mais chez d'autres il y eut un dommage très-considérable; en effet, l'aloès, même quand il est lavé, est très-contraire aux malades incommodés d'une intempérie chaude et sèche, sans complication d'humeurs nuisibles; un dommage presque aussi grand sera éprouvé par ceux qui ont une intempérie sèche compliquée de froid, et, en général, par tous les malades chez

Ch. 44; l. 1-2. *μασΊιχης Χίας* Gal.— 3. *βάλλων* BV. — Ib. *χρή* Gal. — 5. *τὸ πολύ* Gal. — Ib. *Φαρμάκου δούς* ABC 1ª m. V. — 6. *ἂν* om. Codd. — Ib. *θαῤῥήσειε* Gal. — Ib. *οὐδὲ τούτοις σφ.* Gal. — 8. *διδόντες* ABC 2ª m.; *διδόντας* C; *δίδονται* V. — Ib. *ἀπό* BV. — 9. *γάρ τι ἀλ.* C. — 10. *πλυθῇ* ABCV. — 11. *δ' ἐσΊί* ABV; *δ' ἕξει* C; *δ' ἔτι* 2ª m. — 12. *καί* om. Gal.

καὶ ὅλως ὅσοι κατὰ ποιότητας μόνας ἐβλάβησάν τι μόριον· αἱ γὰρ ἐπὶ χυμοῖς δυσκρασίαι τῶν κενούντων αὐτοὺς δέονται Φαρμάκων· αἱ δὲ ἄνευ τούτων εἰς μαρασμὸν ἀφικνοῦνται πάντως ἐπὶ τῷ διὰ
4 *τῆς ἀλόης Φαρμάκῳ.* Ἔνθα *τοίνυν ὑγρότης μοχθηρὰ διαβρέχει τοὺς χιτῶνας τῆς γαστρὸς, ὡς καὶ ναυτιῶδες σύμπτωμα παρακολουθεῖν μᾶλλον ἢ ἧττον, ἡ διὰ τῆς ἀλόης πικρὰ χρήσιμος, ἐκκαθαίρουσα τὴν ὑγρότητα· ἔχει μὲν γὰρ ἡ ἀλόη καθαρτικὴν δύναμιν, οὐ μὴν ἰσχυρὰν, ἀλλὰ ὥστε τὰ μὲν κατὰ τὴν κοιλίαν, ὧν ψαύει, δύνασθαι καθαίρειν, κἂν πλείων ποτὲ δοθῇ, μέχρι τῶν κατὰ τὸ ἧπαρ ἀναβαίνειν χωρίων, οὐ μὴν ὅλου τοῦ σώματός ἐστι καθαρτικὸν τὸ Φάρ-*
5 *μακον.* Χολωδῶν *δὲ ἐν τῇ γαστρὶ διαθέσεων ἄριστόν ἐστι Φάρμακον, ὡς ἡμέρᾳ μιᾷ πολλάκις ἐπὶ πολλῶν ἰάσασθαι στομαχικῶς ἐνο-*
6 *χλεῖσθαι πεπιστευμένους πολλούς.* Ἐπὶ *δὲ τῶν βραδυπεπτούντων*

lesquels une partie quelconque est uniquement lésée, sous le rapport des qualités [élémentaires]; car les intempéries qui tiennent aux humeurs exigent l'emploi de médicaments qui évacuent ces humeurs, tandis que les intempéries où cette complication manque sont infailliblement amenées
4 au marasme par le médicament à l'aloès. Lors donc que les tuniques de l'estomac sont imbibées d'une humeur nuisible, qui amène des symptômes plus ou moins prononcés de nausée, on aura recours avec succès au médicament amer à l'aloès, parce qu'il évacue cette humeur; l'aloès, en effet, est doué de propriétés purgatives, qui cependant ne sont pas très-fortes, mais qui suffisent pour évacuer les matières placées dans le canal intestinal, et avec lesquelles il est en contact; quelquefois même il peut remonter jusqu'à la région du foie, si on l'administre à une dose plus
5 forte; mais ce n'est pas un médicament qui purge tout le corps. Dans les affections bilieuses du ventre c'est un médicament excellent, qui a, entre les mains de différents médecins, guéri souvent en un seul jour plusieurs
6 malades, qu'on croyait avoir une affection de l'orifice de l'estomac. Il ne convient pas de donner le purgatif amer à tous les gens qui digèrent

1. *τὰς ποιότ.* Gal. — 6. *μᾶλλον ἢ ἧττον* ex em.; *μᾶλλον ἧττ.* Codd.; *ἧττ. ἢ μᾶλλ.* Gal. — Ib. *χρησίμως* ABCV. — 9. *πλείω* ABCV. — 9-10. *ἀναβαίνει* Gal.; *ἀναλαμβάνειν* V. — 10. *ἐστι* om. C. — 11. *δέ* om. C. — 12. *ἐπὶ πολλῷ* C; om. Gal. — Ib. *ἰᾶσθαι* ABCV. — 13. *πεπιστευμένων* ABCV.

οὐχ ἁπάντων ἁρμόσει διδόναι τὴν πικρὰν, ἀλλὰ ἐπὶ ἐκείνων μόνων ἐπὶ ὧν ἐπὶ χυμοῖς μοχθηροῖς γίνεται τοῦτο, καὶ μᾶλλον ὅταν ὦσι λεπτοὶ καὶ χολώδεις· ποιήσειε δὲ ἄν τινα ῥαστώνην καὶ τοῖς ἄνευ χυμῶν τὴν ὑγρὰν δυσκρασίαν ἔχουσιν ἐπὶ τοσοῦτον διαβεβρωκυῖαν τὸ πεπονθὸς μέρος, ὡς ἐκλύεσθαί τε καὶ χαλᾶσθαι παραπλησίως τοῖς συνδετικοῖς νεύροις ἐπὶ τῶν κεχαλασμένων ἄρθρων· ἐπὶ μέντοι τῶν χολὴν ἐχόντων ἐν τῇ κοιλίᾳ, καὶ μᾶλλον εἰ ἐν αὐτοῖς τοῖς χιτῶσι διὰ βάθους περιέχεται, κάλλιον φάρμακον οὐκ ἂν εὕροις. **Πρὸς** *δὲ τοὺς φλεγμονήν τινα ἔχοντας οὐχ ἁπλῶς δοτέον ἐν παντὶ* 7
καιρῷ τῆς φλεγμονῆς, ἀλλὰ ὅταν πεφθῇ τε καὶ παρακμάσῃ· πέπονα γὰρ καθαίρειν ἀξιοῖ καλῶς ὁ Ἱπποκράτης. Ὀρθῶς δέ τις τὸ 8
φάρμακον τοῦτο τοῖς μὲν βραδυπεπτοῦσι καὶ τοῖς χολὴν ἐμοῦσιν, ἢ ἄλλως πως ῥευματιζομένοις τὸν στόμαχον ἐπιπάττων ὕδατος κυάθοις τέτταρσι δίδωσι, τὴν ἐκ τοῦ μέλιτος ἀνατροπὴν προσγινο-

lentement, mais uniquement aux malades chez lesquels cette affection tient à des humeurs mauvaises, surtout quand ces humeurs sont ténues et bilieuses; ce médicament procurera aussi quelque soulagement à ceux qui ont une intempérie humide sans complication d'humeurs, quand cette intempérie corrode la partie assez fortement pour que cette partie s'affaiblisse et se détende de la même manière que les nerfs ligamenteux dans les articulations relâchées; mais, pour ceux qui ont de la bile dans l'estomac, il est impossible de trouver un meilleur médicament, surtout quand cette humeur a profondément fixé son siége dans les tuniques elles-mêmes.
Quand il existe quelque inflammation, on ne donnera pas le médicament 7
indistinctement à toute époque de la maladie, mais seulement lorsqu'elle est parvenue à sa maturité et à son déclin, car c'est bien à propos qu'Hippocrate conseille de n'évacuer que les matières parvenues à la maturité.
Aux malades qui digèrent lentement, qui vomissent de la bile, ou dont 8
l'orifice de l'estomac est affecté de quelque autre espèce de fluxion, certain médecin donne, non sans raison, ce médicament, jeté dans quatre cyathes d'eau, dans la crainte du renversement de cet orifice par l'action

1. *μόνον* Gal. — 2. *οἷς* Gal. — Ib. *τοῦτο, μᾶλλον δ' ὅταν* Gal. — 3. *ποιήσει* Codd., Gal. — 5. *μόριον* Gal. — Ib. *τε* om. Gal. — 11. *φαρμακεύειν* Gal. — Ib. *ὁ* om. ABCV. — Ib. *τις*] *ὁ Ἀσκληπιάδης* Gal.

9 *μένην τῷ σ7ομάχῳ δεδιώς. Πρὸς δὲ τὰς παρακμὰς τῶν ἔνδον*
φλεγμονῶν μετὰ ὑδρομέλιτος ὀρθῶς ἂν δοθείη, καθάπερ καὶ κινεῖν
10 *οὖρα προαιρουμένοις, ἢ ἔμμηνα κινεῖν. Δίδωμι δὲ τοῦ φαρμάκου*
πολλάκις καὶ τοῖς πάσχουσι τὰ τῶν ὑποχεομένων συμπ7ώματα διὰ
πάθος σ7ομάχου, καὶ τοῖς ἐπεχομένοις τὴν γασ7έρα, καὶ γυναιξὶν,
ὡς ἔφην, μὴ καθαιρομέναις καλῶς, ἐπὶ ὧν ἐνεργεῖ κάλλιον, ὅταν
11 *ἀλόης μὲν ∠π′, κρόκου δὲ ∠ς′ λάβῃ. Καὶ κάλλιον καρπησίου λαβὸν*
12 *ἀντὶ ἀσάρου· συνέθηκα δέ που αὐτὸ καὶ ἀμφοῖν ἐμβαλών. Ἔσ7ι δὲ ἡ*
13 *τελεία δόσις τοῦ φαρμάκου ∠α′ μετὰ ὕδατος κυ. γ′.* — *Καθαρτικὸν*
διὰ κυδωνίου.] *Γλύφοντες τὰ περὶ τὸ σπέρμα, τὸ δὲ κενωθὲν ἀπο-*
πληροῦντες σκαμμωνίας, κἄπειτα περιπλάτ7οντες σ7αιτὶ καὶ ὀπ7ῶν-
τες, ἔπειτα διδόντες φαγεῖν ὑπάγομεν τὴν γασ7έρα ἄνευ τοῦ τὸν
14 *σ7όμαχον ἀνατρέπειν.* — *Τὰ διὰ τῆς ἀλόης καταπότια.*] *Κολοκυν-*

9 du miel. Dans le déclin des inflammations internes on l'administrera uti-
lement avec de l'hydromel; il en est de même, lorsqu'on se propose de
10 pousser aux urines, ou de provoquer les règles. Moi, je donne souvent
aussi ce médicament à ceux qui éprouvent les symptômes de la cataracte
par suite d'une affection de l'orifice de l'estomac, ainsi qu'à ceux qui ont
le ventre resserré, ou, comme je viens de le dire, aux femmes mal ré-
glées, mais, dans ce cas, il agit mieux, lorsqu'on y met quatre-vingts
11 drachmes d'aloès et six de safran. Il agit mieux aussi, si on y met du
carpesium au lieu de cabaret; quelquefois même j'ai préparé le médica-
12 ment, en y mettant les deux ingrédients à la fois. La dose entière en est
13 d'une drachme dans trois cyathes d'eau. — *Purgatif aux coings :* Creuser
la partie qui environne les graines, remplir le vide avec de la scammo-
née, boucher ensuite l'ouverture avec de la pâte de farine, et, après cela,
donner le coing à manger quand il est cuit; par ce moyen on relâchera
14 le ventre sans retourner l'orifice de l'estomac. — *Pilules à l'aloès :* Colo-

2. *ὡραίως* Gal. — Ib. *δοθείη* ex em.; *διδώη* AC; *δο....ωη* (sic) B; *δώη* V; *τις διδοῖ τοῦτο* Gal. — 3. *προειρημένοις* ABCV; *προαιρούμενος* Gal. — Ib. *κενοῦν* Gal. — 4. *φαντάσματα ἢ συμπ7.* Gal. — 5. *πάθους* ABCV. — Ib. *τήν* om. ABCV. — 7. *λαβών* Codd.; *λαβεῖν* Gal. — 8. *ἀντὶ τοῦ ἀσ.* Gal. — Ib. *δὲ αὐτό ποτε* Gal. — 9. *κυάθων οὐ πλέονος τριῶν* Gal.; *κοτ. γ′* ABC 1ª m. V. — 10. *τὸ δέ* om. ABCV. — 10-11. *κοιλανθὲν ἀναπληρ. τῇ σκαμμωνίᾳ* Gal. — 11. *σ7έατι* ABC 1ª m. V; *τε* Gal. — 12. *εἶτα* Gal. — Ib. *τήν* om. Gal.

Matth. 218-219.

θίδος μέρος ἕν, ἀλόης καὶ σκαμμωνίας ἑκατέρων δύο, ἀψινθίου χυλοῦ μέρος ἕν.

| με'. Καθαρτήριον πρὸς τοὺς χρονίως ῥευματιζομένους ὀφθαλμούς. 218
[Ἐκ τῶν] Φιλουμένου.

Πρασίου, ἀγαρικοῦ, χαμαίδρυος, κολοκυνθίδος ἐντεριώνης, σἰοιχάδος ἀνὰ ὁλκὰς ι', ὀποπάνακος, σαγαπηνοῦ, πετροσελίνου, ἀρισἰολοχίας σἰρογγύλης, πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ πέντε, κινναμώμου, ναρδοσἰάχυος, σμύρνης, πολίου, κρόκου ἀνὰ τέσσαρας. 1 *Τὰ ξηρὰ πάντα ὁμοῦ κόπἰειν δεῖ καὶ σήθειν, τὸν δὲ ὀποπάνακα καὶ τὸ σαγαπηνὸν καὶ τὴν σμύρνην τεθλασμένα ἀποβρέχειν ἐν τῇ θυίᾳ μέλιτι, εἶτα λεαινομένοις ἐπιμιγνύειν τὰ ξηρὰ τρίβοντας, καὶ οὕτως εἰς ὑελοῦν ἀγγεῖον ἀναλαμβάνειν, κἂν λειπῇ, τοῦ | μέλιτος προσεπιχεῖν.* 2 219 *Ἔσἰι δὲ τὸ φάρμακον τοῦτο θαυμασἰὸν ἰδίως τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις πάθεσι συμπεφωνηκὸς, ὅθεν καὶ τῇ περὶ ὀφθαλμοὺς διαθέσει καταλ-* 3

quinte, une partie, aloès et scammonée, de chacun deux parties, suc d'absinthe une partie.

45. PURGATIF CONTRE LES FLUXIONS CHRONIQUES DES YEUX. — TIRÉ DE PHILUMÈNE.

Marrube, agaric, germandrée luisante, partie intérieure de la coloquinte, lavande à toupet, de chacun dix drachmes; opopanax, sagapène, persil, aristoloche *ronde*, poivre blanc, de chacun cinq drachmes; cannelle, épi de nard, myrrhe, germandrée blanc de neige, safran, de chacun quatre drachmes. 1 On pile ensemble tous les ingrédients secs et on les passe au tamis; on écrase et on humecte avec du miel, dans un mortier, l'opopanax, le sagapène et la myrrhe, ensuite on mêle à ces ingrédients triturés les ingrédients secs, en les triturant également; après cela on met le tout dans un vase de verre, et, si le vase n'est pas plein, on verse du miel dessus. 2 Ce médicament jouit d'une propriété spéciale admirable dans les maladies chroniques de la tête; pour cette raison il est très-utile aussi 3

1. *ἑκατέρου* Gal. — Ch. 45. Tit. *ὀφθαλμούς* om. BV. — 3. *κολοκυνθίδος* om. C 1ª m. — 4. *ὁλκὰς ι'* ex em. Ras.; *ὅλκασιν* ACM; *ὀλίκασιν* BV. — Ib. *σαραπίνου* Codd.; it. l. 7. — 6. *πωπλίου* ABV; *πευλίου* C. — Ib. *τεσσάρων* ABC 1ª m. MV. — 7. *τόν σα.* ABCMV. — 8. *σμύρναν* BCMV.

Matth. 219.

λήλότατον ὂν πεπείραται· λύει μὲν γὰρ τὴν κοιλίαν συμμέτρως.
4 Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς χρήσεως προσλάβοι ὀβολοὺς τέσσαρας σκαμμωνίας,
5 ἢ καὶ ς′, ἐνεργέσΊερον καθαίρει. Κατασπᾷ δὲ τὰ ἀπὸ κεφαλῆς πάντα καὶ σχεδὸν ὅ τι περισσὸν καὶ τῆς κατὰ φύσιν τοῦ σώματος ἕξεως ἀλλότριον, τοῦτο διακρῖνον εἰς τὸ ἐκτὸς ἀποδίδωσιν, ὥσΊε νεαρώτερα ἀπὸ αὐτοῦ τὰ σώματα τάς τε συσΊάσεις καὶ τὰς ἐνεργείας ἐν
6 οὐ πολλῷ μετὰ τὴν κάθαρσιν χρόνῳ κτᾶσθαι. ἜσΊι δὲ ἡ τελεία πόσις αὐτοῦ ∠β′ μετὰ μελικράτου κυάθων πέντε, ἐκ περισσοῦ τῆς
7 σκαμμωνίας προσπλεκομένης. Τισὶ μὲν οὖν καὶ μόνον ἤρκεσε τοῦτο τὸ φάρμακον καὶ διὰ μιᾶς πόσεως τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν μορίων ὑγείαν ἀποδοῦναι· οὐ τῇ καθάρσει ψιλῇ σχεδὸν δεδόκασΊαι, τῷ τῆς ἀναδόσεως λόγῳ τὴν φυσικὴν εὐαρέσΊησιν ὑπεργασάμενον· ἐνίοις δὲ διὰ δευτέρας καὶ τρίτης πόσεως· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν προετοιμάζεται μετὰ ὠφελίμου δέξασθαι τὴν ἀπὸ τῶν μετασυγκριτικῶν βοήθειαν.

contre les affections des yeux, ainsi que l'expérience l'a prouvé, car il re-
4 lâche modérément le ventre. Si, au moment de s'en servir, on y ajoute
5 quatre ou six oboles de scammonée, il purge plus efficacement. Il attire toutes les matières de la tête, et il sépare et pousse vers l'extérieur presque tout ce qui est superflu et s'écarte de la constitution naturelle du corps, d'où il résulte que, peu de temps après la purgation, le corps des malades est renouvelé, tant sous le rapport de la composition que sous celui
6 des fonctions. La dose complète est de deux drachmes, bues avec cinq cyathes d'eau miellée, auxquels on ajoute de la scammonée par surcroît
7 de précautions. Chez quelques malades il a suffi de boire une fois ce médicament pour rendre aux parties leur santé primitive : ce n'est pas uniquement, pour ainsi dire, à cause de son effet purgatif que ce médicament est estimé, puisqu'il produit peu à peu par voie de distribution un bien-être conforme à la nature; chez d'autres malades il ne produit cet effet qu'après avoir été pris deux ou trois fois; chez les autres enfin il prépare le corps à profiter des remèdes métasyncritiques.

1. πεπείραται ex em. Matth.; πεπείρασΊαι A 2ª m. BV; πεπείρασθαι ACM. — 3. τά om. CM. — 4. ὅ τι ex em. Ras. et Matth.; ἔσΊι Codd. — 5. διακρίνων Codd. — 11. δεδόκασΊαι, τῷ ex em.; δεδωκασΊῷ M; δεδωκάσΊω AC; δέδωκας τῷ B; δώδεκας τοῦ V; δέδωκας τοῦ 2ª m. — 12. ὑπεργασαμένων Codd.

Matth. 220.

| μϛ'. Καθαρτήρια ἐπὶ ϖυρετῖόντων. [Ἐκ τῶν] Ἀρχιγένους. 220

Ἐπὶ τῶν εὐτρόπων ϖυρετῶν, τουτέσῖιν ἐπὶ ὧν ἰσχὺς μὲν ὑπό- 1
κειται, χρόνου δὲ ἔνδεια, ἀφαίρεσιν ἀθρόαν ποιητέον χάριν τοῦ
διακόψαι τὴν συνέχειαν· Φλεβοτομίᾳ μὲν οὖν ἐπί τε τῶν ἰσοκρατῶν
χρησῖέον, ἐπί τε τῶν θερμοτέρων μᾶλλον ἤπερ ὑγροτέρων· εἴ που
δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατέσῖερον εἴη, χρησιμωτέρα ἡ διὰ καθάρσεώς
ἐσῖι τῆς ὕλης ἐλάτῖωσις. Κἂν δέῃ, καθαρὰ οὐκ εὐθὺς σκαμμωνία, 2
οὐδὲ τῶν βιαιοτέρων τι, ἀλλὰ ἠπιώτερα ϖαραληφθήσεται, ϖρῶτον
μὲν ἐπιθέματα καὶ καταχρίσματα ἄγαν ἐκ τῆς βιαίου ὕλης, εἰ τῷ
κατὰ διάδοσιν ἐνεργεῖν ἀμαυρὰ γίνεται. Εἴωθα δὲ ἐγὼ χρῆσθαι 3
καὶ καταπλάσματι ἐπὶ διασῖήματι ἡμέρας, κατὰ ὑποχονδρίου ϖλατὺ
ἕως ὀμφαλοῦ ἐπιῤῥίπῖων αὐτὸ, ὁτὲ δὲ καὶ κατὰ ὅλης τῆς γασῖρὸς,
αἰρίνου ἀλεύρου μέρη τρία ϖρὸς ἓν τοῦ κνεώρου μιγνὺς, ἐν μέλιτι
καθέψων, ἢ καταχρίων, τιθυμάλλου ὀπὸν καὶ κυκλαμίνου χυλὸν

46. PURGATIFS À L'USAGE DES FÉBRICITANTS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Dans les fièvres d'un bon caractère, c'est-à-dire quand les forces sont 1
intactes, mais que le temps manque, on fera une grande déplétion d'un
seul coup pour rompre la continuité : chez ceux donc où aucune qualité
ne prédomine, ou qui sont plutôt chauds qu'humides, on aura recours
à la saignée; mais, s'il arrive quelquefois que l'humide ait le dessus, la
diminution de la matière à l'aide d'une purgation convient mieux. Quand 2
la purgation est nécessaire, on ne recourra pas immédiatement à la scam-
monée pure, ou à quelque médicament assez actif, mais on emploiera
des moyens assez doux, et nommément d'abord des épithèmes et des on-
guents préparés avec des ingrédients très-actifs; dans ce cas en effet ils
s'émoussent, puisqu'ils agissent par transmission. Moi, je me sers habi- 3
tuellement d'un emplâtre large, que j'applique de deux jours l'un sur l'hy-
pocondre jusqu'au nombril, quelquefois aussi sur tout le ventre; à cet
effet je mêle trois parties de farine d'ivraie à une partie de *cnéorum*, que
je fais cuire dans du miel; ou bien j'emploie, sous forme d'onction, parties
égales de suc de tithymalle et de suc de pain de cochon, en y mêlant la

Ch. 46; l. 4. *εἴπερ* ABCV.— Ib. *εἴ που* conj.; *ὑπό* Codd. — 5. *εἴη* conj.; *ἢ* Codd. — 6. *δὲ ἢ καθαρά* Codd. — 7. *ἢ ϖιοτέρα* BV. — 8. *ἢ τό* Codd. — 11. *ἐπιῤῥίπῖον* ABCV. — Ib. *ὥσῖε* Codd. — Ib. *καί* om. B.

Matth. 220-221.

ἴσον ἐλατηρίου ἡμίσει μιγνὺς καὶ ἀνιεὶς αὐτὰ ὑγρῷ τῷ χυλῷ τῆς κυκλαμίνου σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, ὡς μὴ ἄγαν ξηραινόμενα θρύπτηται.
4 Καὶ συνεργῶ βαλάνιον προσθεὶς ἐκ τῆς κυκλαμίνου γεγλυμμένον, καὶ ἀποβεβρεγμένον εἰς ἅλμην ἐντιθεὶς, ἢ ἄλλο τι τῶν ὁμοίων.
5 221 Ἔπειτα καὶ τῶν λαμβανομένων ἤρκεσέ μοι λινο|ζώστεως χυλὸς ὅσον εἰς πλῆθος τριῶν κοτυλῶν, ἐμπεπασμένους ἅλας ἔχων, ἢ ὀρὸς ὁμοίως.
6 Ἀλυπότατον δὲ καὶ πάσῃ ἡλικίᾳ ἁρμόττον ἐστίν· πολυποδίου μέρη δύο, κνεώρου, καὶ ἁλὸς, νίτρου ἀνὰ μέρος ἓν, κνήκου μέρος ἕν.
7-8 Δίδοται πρὸς δύναμιν τελείοις δραχμὰς γʹ. Φυρᾶται δὲ μέλιτι εἰς
9 κοπτῆς τρόπον, ἢ ἐμπάσσεται εἰς ὑδρόμελι. Καὶ αὐτὸ δὲ κατὰ ἑαυτὸ κνῆκος ἐν τῷ ἴσῳ πλήθει, ἢ πλεῖστον ὁλκαὶ δʹ ἱκανῶς κινεῖ.
10 Καταλληλότατον δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ πυρετοῖς καὶ τοῦτο καὶ τὸ εἰρημένον κοπτάριον· κλυσμὸς δὲ καὶ ἡ λινόζωστις μὲν, καὶ κολοκυνθίδος δὲ ἀφέψημα χρήσιμόν ἐστι, εἰ μὴ μόνα τὰ σκύβαλα, ἀλλὰ

moitié du suc de concombre sauvage; je délaye le tout dans du suc liquide de pain de cochon avec un peu de miel, afin que le médicament ne se
4 fendille pas par excès de sécheresse. J'agis dans le même sens, en appliquant en même temps un suppositoire fait avec du pain de cochon; je l'introduis après l'avoir trempé dans de l'eau salée; ou bien j'emploie quel-
5 que autre suppositoire analogue. Quant aux médicaments qui sont pris à l'intérieur, il me suffit d'administrer trois cotyles de suc de mercuriale, saupoudrés de sel; ou bien je me sers du petit-lait de la même manière.
6 Le médicament suivant est encore exempt de toute espèce d'inconvénients et peut s'administrer à tout âge : fougerole deux parties, *cnéorum*, sel,
7 soude brute, de chacun une partie; carthame une partie. On le donne sui-
8 vant les forces à la dose de trois drachmes aux adultes. On le mêle au miel pour en faire une espèce de tablette, ou on le saupoudre sur de l'hydro-
9 mel. Le carthame pris seul à la même dose, ou tout au plus à celle de
10 quatre drachmes, purge suffisamment aussi. Ce dernier médicament, ainsi que la tablette mentionnée plus haut, est très-utile dans les fièvres dont nous parlons; en fait de lavements, on aura recours avec succès à la mercuriale, ou à une décoction de coloquinte, si on se propose non-

3. *βαλανεῖον* CM. — 6. *ἐμπεπλασμένους* BV. — 9. *δραχμαί* CM. — 11. *δʹ*] *αʹ* B. — 12-13. *καὶ τοῦτο τὸ εἰρ.* V. — 13. *μέν* om. V. — 13-14. *καὶ ἡ κολ.* ABM; *καὶ τὸ κολ.* B corr. V. — 14. *δέ* om. V.

καὶ τῶν ἀνωτέρω τι κομίζεσθαι δοκιμάζοιμεν. Ὥσπερ οὖν ἐπὶ τῶν 11
τοιούτων πυρετῶν καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἀσιτίας τρόπῳ, ὑποδεξαμένης
τροφῆς τὴν παντελῆ κάθαρσιν, προσάγεται, ἐν τρόπῳ δὲ καὶ τρο-
φῆς ἐγὼ τὸν διὰ τῆς κολοκυνθίδος πόλτον δίδωμι σφαίρας κδʹ,
ἐχούσας μέγεθος ποντικοῦ καρύου, ἃς καταπινέτω ὁ θεραπευόμενος
ἀμασήτους, εἶτα διακλυσάμενος τὸ σ7όμα καὶ καταῤῥοφήσας ὕδατος
καθαροῦ κυάθους τρεῖς ἡσυχαζέτω, τὴν κάθαρσιν ἀποδεχόμενος.
Χρησ7ὸν καθαρτικόν ἐσ7ι καὶ πυρετῷ | οὐ βαρύ· ἄγει δὲ ὑδατώδεις 12 222
χολὰς, καὶ παχείας ὕσ7ερον. Πολλοὺς οἶδα ἰαθέντας μετὰ τοῦτο· 13
τοὺς δὲ ἐπὶ ὀλίγον ἐπισημανθέντας λουτρὸν ἐξιάσατο. Οἷς δὲ ἐδέησε 14
καὶ δεύτερον τοιαύτης δόσεως, ιηʹ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κράματος τὰ
σφαιρία δίδοται. Καὶ τῆς δευτέρας κενώσεως καιρὸς ἀκμὴ τῶν εὐ- 15
τρόπων πυρετῶν, ὅπου κόποι, κεφαλῆς ἀλγηδόνες, βάρη, ἀτονία,
πυρώδης ἐν ἰσχίοις διάθεσις καὶ κάματος. Ἄρισ7όν ἐσ7ι τὸ φάρ- 16

seulement d'emporter les matières fécales, mais aussi d'enlever une par-
tie des matières situées plus haut. De même que, dans ces fièvres, nous 11
donnons les médicaments susdits en prescrivant l'abstinence, de façon à
faire suivre la purgation complète d'une administration d'aliments, de
même je prescris, comme aliment, la bouillie à la coloquinte; j'en admi-
nistre vingt-quatre boules de la grandeur d'une noisette, que le malade
avalera sans les mâcher; il doit ensuite se rincer la bouche, et, après avoir
avalé trois cyathes d'eau pure, il se reposera et attendra la purgation. C'est 12
un bon purgatif et qui n'aggrave pas la fièvre; il évacue de la bile aqueuse,
et plus tard de la bile épaisse. Il est à ma connaissance que plusieurs 13
malades ont guéri, après avoir pris ce médicament; les malades chez les-
quels il reparut des traces de la maladie furent guéris par un bain. Quand 14
il est nécessaire d'administrer une seconde fois cette médication, on donne
dix-huit boules du même mélange. Le temps opportun pour la seconde 15
évacuation est encore l'acmé pour les fièvres de bon caractère, lorsqu'il
y a de la brisure, des maux de tête, de la pesanteur, de la faiblesse, un
sentiment d'ardeur aux hanches et de l'accablement. Cette bouillie à la 16

1. δοκίμαζομεν B text. — 5. ἃς καὶ κατ. V. — 6. ἅμα σίτους BCMV. — 7. καθαροῦ] *calidæ* Ras. — 8. βαρεῖ Codd. — 13. ἀπωνίαι A; ἀτονίαι A 2ª m. BC 1ª m. MV. — 14. πυρώδεις Codd. — Ib. διαθέσεις BV. — Ib. κάματοι C.

Matth. 222-223-245-246.

μακον· σκευάζεται δὲ οὕτως· λαμβάνονται κολοκυνθίδες β', καὶ ἐκγλυφείσαις αὐταῖς ἐγχεῖται ἔλαιον, οὗ διανυκτερεύσαντος, εἶτα ἀποχυθέντος εἰς χύτραν ἐγκεκαινισμένην, ὕδωρ ἴσον ἐμβάλλεται, καὶ θλασθεῖσαι ἐνέψονται [αἱ] κολοκυνθίδες, εἶτα ἐκβάλλονται ἐκθλιβεῖσαι, καὶ μεταχεῖται εἰς ἑτέραν χύτραν ὁ χυλὸς, εἶτα ἀπὸ σιλίγνεως καθαρᾶς ἐκβληθεὶς ἕψεται πόλτος, κἀπειδὰν καλῶς ἔχῃ, μέλανος ἐλλεβόρου καὶ σκαμμωνίας κούφης ἡμιόλκιον, εἰ ἐπιεικὲς
223 βούλοιο, ὁλκὴ δὲ, ὅταν εὔτονον, ἐμ|πάσσεται, καὶ συντορυνηθέντος σφαῖραι γίνονται.

245 |μζ'. Ἱερὰ ἡ διὰ τῆς σικυωνίας. Ἐκ τῶν Ῥούφου· ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Περὶ τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων.

1 Αὕτη τὴν μὲν ἀρχὴν εὑρέθη πρὸς τὰ πλευριτικά· ὕστερον δὲ
246 καὶ πρὸς ἄλλα ἐφάνη πάνυ χρή|σιμος· λύει δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τοὺς
2 πόνους καὶ τῷ μὴ ἄγαν ὀξέως καθαίρειν. Διδόναι δὲ ἐν μελικράτῳ

coloquinte constitue un excellent médicament; on la prépare de la manière suivante: prenez deux coloquintes, creusez-les, versez de l'huile dedans; laissez-la séjourner pendant une nuit, versez-la ensuite dans un pot neuf dans lequel on met une quantité égale d'eau; on fait bouillir dans ce mélange les coloquintes après les avoir broyées, puis on les exprime, on les jette et on verse le suc dans un autre pot; après cela on fait bouillir la pâte fournie par du blé blanc pur, et, quand elle est bien cuite, on y jette de l'ellébore noir et de la scammonée légère à la dose d'une demi-drachme, si on veut préparer un médicament faible, et à celle d'une drachme entière, s'il s'agit d'un médicament fort; puis, après avoir remué le tout ensemble, on en fait des boules.

47. PURGATIF SACRÉ À LA COLOQUINTE. — TIRÉ DE RUFUS DU TRAITÉ *SUR LES MALADIES DES ARTICULATIONS.*

1 Ce médicament a été primitivement inventé contre la pleurésie, mais plus tard il s'est montré éminemment utile aussi contre d'autres maladies; il résout en peu de temps les douleurs, par sa propriété même de ne pas
2 purger très-rapidement. On le donnera avec de l'eau miellée, ou de l'oxy-

4. [αἱ] conj.; om. Codd.— 6. ἐκβληθεὶς conj.; ἐκβληθὲν ABMV; ἐκβοληθὲν C. — 7. μέλ. ἐλλ. τριώβολον, σκαμμ. δὲ ∠α' *Syn.* — Ch. 47; l. 10. ἕτερον C. — 12. τό Codd. — Ib. ἐν μελικράτῳ ex em. Matth.; μελίκρατον Codd.

δεῖ, ἢ ὀξυμέλιτι· ἐμβάλλειν δὲ εἰς πτισάνης χυλὸν διηθημένον καὶ
μέλι, εἰ ἀσθενεῖς τύχοιεν ὄντες. Μέτρον δὲ τοῦ φαρμάκου τὸ μὲν 3
πλεῖστον ∠γ', τὸ δὲ ἐλάχιστον α', οἷς ἂν ἐλάσσονος δοκῇ δεῖν κε-
νώσεως. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ πολλάκις αὐτοῦ δι- 4
δόναι χρὴ καί που θαῤῥεῖν αὐτῷ, ὡς ἀεὶ τὸ δέον παρεχομένῳ. Κα- 5
θαίρει δὲ | οὔτε ὀξέως, οὔτε ἀθρόως, οὔτε ἑτέρωθεν μᾶλλον ἢ ἀπὸ 247
τῆς νόσου. Πλῆθος δὲ ἐπὶ τούτων ἀρκεῖ ∠δ' ἐν μελικράτῳ [ἢ] ὕδατι· 6
ἁλῶν δὲ μίσγειν· εὐπορώτερον γὰρ οὕτω γίνεται. Ἡ δὲ σύνθεσις 7
αὐτοῦ τοιάδε ἐστίν· τῆς σικυωνίας τοῦ ἐντὸς ∠β', ἀγαρικοῦ, χαμαι-
δρυος ἀνὰ ∠ι', πάνακος δὲ ὀποῦ καὶ σαγαπηνοῦ ἑκατέρου ἀνὰ η',
πετροσελίνου καὶ ἀριστολοχίας στρογγύλης καὶ πεπέρεως λευκοῦ
ἑκάστου ∠ε', κινναμώμου δὲ καὶ ναρδοστάχυος καὶ σμύρνης καὶ
κρόκου καὶ πολίου ἑκάστου ἀνὰ ∠δ', μέλιτος δὲ τοσοῦτον, ὥστε
φυραθῆναι πάντα.

mel, et, quand les malades sont faibles, on le met dans de la ptisane
passée, ou dans du miel. La dose du médicament est de trois drachmes 3
au plus, et d'une drachme au moins quand on croit devoir produire une
purgation moins forte. Ce médicament est utile aussi pour les goutteux, 4
mais il faut le donner à plusieurs reprises et avoir de la confiance en lui,
comme dans un remède qui produit toujours l'effet désiré. Il ne purge ni 5
rapidement, ni d'un seul coup, et agit principalement sur les matières
morbides. Chez les goutteux il suffit de le donner à la dose de quatre 6
drachmes dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau simple; mais on ajoutera du sel, car, de cette façon, il devient plus prompt à traverser le corps.
Sa composition est la suivante : partie intérieure de la coloquinte deux 7
drachmes; agaric, germandrée luisante, de chacun dix drachmes; suc d'opopanax et sagapène, de chacun huit drachmes; persil, aristoloche *ronde*, poivre blanc de chacun cinq drachmes; cannelle, épi de nard, myrrhe, safran, germandrée blanc de neige, de chacun quatre drachmes; miel en quantité suffisante pour pouvoir mêler le tout ensemble.

1. *δεῖ ἢ* ex em. Matth.; *διει* AMV; *δι ...ει* B; *δι'* C. — 2. *εἰ ἀσθενεῖς* conj. Matth.; *ιασθης* ACMV; *ἰαθῇς* B. — 4. *ἐπί* om. C. — 7. [*ἢ*] conj.; om. Codd. — 8. *ἀπορώτερον* C 1ª m. — 9. *β'*] *γ'* *Syn.* — 12. *ε'*] *γ'* *ad Eun.* — 13. *πολιοῦ* MV. — Ib. *μέλιτος* ex em. Matth.; *μέλιτι* Codd.

248 1 | Ὑπήλατον Ἰούστου, κατάγον εὖ τὸν ῥύπον ἐν τῇ γαστρὶ καὶ
ἅμα τόν τε θώρακα τήν τε κεφαλὴν ἐλαφρῦνον.] Ἔχει δὲ κολοκυν-
θίδος Αἰγυπτίας τοῦ ἐντὸς ∠λβ′, πράσιον καὶ χαμαίδρυν καὶ στοι-
χάδα ἕκαστον ἀνὰ ∠ιδ′, γεντιανὴν δὲ καὶ ἀγαρικὸν ἑκάτερον ιβ′,
καὶ βδέλλιον καὶ ναρδόσταχυν καὶ κρόκον καὶ κιννάμωμον ἕκαστον
η′, κασίαν δὲ καὶ σχοίνου ἄνθος καὶ τὸ λευκὸν πέπερι καὶ τὸ μα-
κρὸν καὶ σκίλλαν ὀπτὴν ϛ′ καὶ τοῦ κενταυρίου τῆς ῥίζης δ′· λεῖα
249 | πάντα καταμίγνυται διεθέντι τῷ βδελλίῳ ἀφεψήματι πάνακος καὶ
μέλιτι καθέφθῳ· λαμβάνεται δὲ αὐτοῦ μέγεθος κυάμου πρὸ τῶν
2 σιτίων. — Λυτικὰ γαστρός.] Ἔμβαμμα· ζιγγιβέρεως ∠β′, πεπέ-
ρεως μακροῦ, σκαμμωνίας, ὀποῦ Κυρηναϊκοῦ ἀνὰ ∠α′, ὄξους, γάρου
ἀνὰ κ°α′· τρίψας καὶ ἑνώσας δίδου μετὰ θριδάκων ἕνα πρὸς τὸ
3 λῦσαι τὴν κοιλίαν, δύο δὲ πρὸς τὸ καθᾶραι. — Ἄλλο.] Ζιγγιβέρεως,
4 σκαμμωνίας ἀνὰ Γο α′, ἁλὸς Γο δ′, ὄξους, γάρου ἀνὰ κ°α′. — Κοκ-

1 *Médicament de Justus relâchant le ventre, faisant descendre utilement les
excréments contenus dans le ventre et rendant à la fois la tête et la poitrine
légères.* — Il contient : intérieur de coloquinte d'Égypte, trente-deux
drachmes; marrube, germandrée luisante et lavande à toupet, de chacun
quatorze drachmes; gentiane, agaric, de chacun douze drachmes; bdellium,
épi de nard, safran, cannelle, de chacun huit drachmes; fausse cannelle,
jonc odorant, poivre blanc, poivre long, squille torréfiée, six drachmes;
racine de centaurée, quatre drachmes; on mêle tous ces ingrédients triturés
au bdellium dissous dans une décoction d'opopanax et à du miel fortement
2 cuit; on en prend le volume d'une fève avant le repas.—*Moyens pour relâ-
cher le ventre. Sauce:* Gingembre, deux drachmes; poivre long, scammonée,
silphium, de chacun une drachme; vinaigre, garon, de chacun un cotyle;
après avoir trituré et réuni ces ingrédients, on en donne avec de la laitue
3 une [cuillerée?] pour relâcher le ventre et deux pour purger. — *Autre
sauce.* Gingembre, scammonée, de chacun une once; sel, quatre onces;
4 vinaigre et garon de chacun un cotyle. —*Pilules salubres, favorables à l'o-*

1. Ἰούστου ex em. Ras.; εἰσύστος A 2ª m. CMV; εἰς ....υστος B; εἰσὺς τό A. — 2. καὶ τὴν κεφ. V. — 3. λγ′ C. — 4. ἑκατέρων B text. — 6. κασίαν ex em.; κασίας ABCM; κασσίας V. — 8. καταμίγνυνται A. — Ib. διειθέντι Codd. — 9. κατέφθῳ Codd. — 10. Λυτικὰ γαστρός om. B. — 12. δός BV. — 13. ζιγγιβέρεος Codd.; it. l. 10. — 14. ἁλῶν ἀμμωνιακῶν Γο. δ′, ἀλόης Γο. δ′ Syn.

κάρια ὑγιεινὰ, σῖομαχικὰ, γα|σῖρὸς ὑπακτικὰ μάλισῖα, περιγρά- 250 φει δὲ καὶ τύπους.] Ἀλόης Γο β', ἀψινθίου χυλοῦ Γο γ', σκίλλης ἐγκαρδίου Γο α'· τὴν σκίλλαν ἐμβαλὼν εἰς ζύμην, καὶ ὀπῖήσας ὥσῖε ἑψηθῆναι, τὴν σκίλλαν ἐξελὼν, ἐξινίσας σῖάθμισον, καὶ βαλὼν εἰς ὅλμον εὐτόνως κόψον, ἐπεμβάλλων τὸν χυλὸν τοῦ ἀψινθίου, καὶ τὴν ἀλόην λελειωμένην ὁμοῦ προσεμπάσας ἀναλάμβανε, μαλάξας, ὥσῖε ἑνωθῆναι, καὶ ποιήσας ζύμην ἀνελοῦ, καὶ ἀποθέμενος πλάσσε | κοκκάρια ἐρεβίνθου τὸ μέγεθος, καὶ δίδου τοῖς ἀπὸ νόσου μακρᾶς 251 δυσαναλήπῖως ἔχουσιν, εἰ τυπικῶς νοσοῦσιν, ζ', ἢ ια', ἢ ιγ', ἢ ιε' ἑξῆς ἡμερῶν ε', ἢ ζ', ἢ θ'· ἐὰν δὲ θέλῃς φλεγμαγωγὰ ποιῆσαι, ἢ εὐτονώτερα, πρόσβαλλε τῇ ζύμῃ εὐφορβίου ∠α' εἰς τὸ πᾶν. — **Καθαρτικὸν καλούμενον κοπῖάριον.**] Σεμιδάλεως ∠α', κωνείου ∠δ',

rifice de l'estomac, relâchant beaucoup le ventre, et qui ont la propriété de terminer les fièvres d'accès : Aloès, deux onces; suc d'absinthe, trois onces; partie intérieure de la scille, une once; on jette la scille dans du ferment, on la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite, puis on l'ôte, on en enlève les parties filamenteuses, on la pèse, on la jette dans un mortier pour la piler vigoureusement; ensuite on ajoute le suc d'absinthe, on saupoudre dessus l'aloès trituré, qu'on réunit en même temps aux autres ingrédients, en le pétrissant pour qu'il s'y incorpore; après cela on produit une espèce de fermentation et on enlève du vase le médicament, on en fait des pilules de la grandeur d'un pois chiche et on les met de côté; on donnera sept, ou onze, ou treize, ou quinze de ces pilules pendant cinq, sept, ou neuf jours de suite à ceux qui se rétablissent difficilement d'une maladie de longue durée, lorsque leur état présente des accès réguliers; si vous voulez donner à ces pilules la propriété d'évacuer la pituite, ou les rendre plus actives, vous ajouterez une drachme d'euphorbe au ferment pour tout le médicament. — *Médicament purgatif qu'on appelle tablette:* Fleur de farine, une drachme; ciguë, quatre drachmes; poivre,

1-2. περιγράφει δέ *Syn.*; περιγραφίδα AB; περὶ γραφίδα C; περὶ γραφίδος M; περιγραφία V. — 2. τύπους *Syn.*; τύπου ABCM; τύπῳ V. — Ib. σκίλλαν CM. — 3. ἐμβάλλων AB. — 9. δυσαναλήπῖως *Syn.*; δυσανάληπῖον Codd. — Ib. εἰ τυπικῶς omittit *Syn.* ac sqq. refert ad aliud medicamentum. — 11. πρόσβαλε C. — 12. κώνων C 2ª m.; *noclu pineu* ant. vers. *Syn.*

πεπέρεως ∠β', σκαμμωνίας ∠γ'· ἀναλάμβανε μέλιτι Ἀττικῷ· ἡ
252 6 τελεία δόσις ∠β'· χρῶ καὶ ἐπὶ ἰκτερικῶν. — | Πάστιλλος καθαίρων.]
Σκαμμωνίας ∠δ', εὐφορβίου ∠δ', πεπέρεως ∠δ', φύλλου ∠α', μέ-
7 λιτος λίτρα μία· ἡ δόσις Γο α'. — Ἐλαῖαι καθαρτικαί.] Κόμμεως
Γο α', φοινίκων πατητῶν ἄνευ τῶν ὀστῶν λίτρα α', μέλιτος λίτρα α',
πεπέρεως Γο δ', κυμίνου ∠δ', ἀνίσου ∠δ', ὄξους χοι α', ἐλαιῶν κο-
253 λυμβάδων ἐξοστεϊσμένων λίτρα | α'· λείου τοὺς φοίνικας μετὰ τοῦ
μέλιτος καὶ κόμμεως ἐν θυίᾳ μαγειρικῇ, τὸ δὲ κόμμι πρόβρεχε
τῷ ὄξει, καὶ ὅταν καλῶς λειωθῇ, ἐπίβαλλε τὰ ἄλλα κεκομμένα, καὶ
συλλείου, καὶ τὸ ὄξος δὲ ἐπιβάλλων ἕνου ζωμοῦ δίκην, ἀποβρέξας
δὲ καὶ ἀπογλυκάνας τὰς ἐλαίας εἰς ὕδωρ γλυκύ, ἔμβαλλε ἐκπιέζων
σφόδρα, καὶ δίδου [οὕτως] ἔχοντος κοχλιάρια ε' καὶ ἐλαίας γ'· ὁ
δὲ λαβὼν ἵνα ᾖ εὔπεπτος καὶ τῇ προηγουμένῃ μὴ πολλὰ εἰληφώς·

deux drachmes; scammonée, trois drachmes; incorporez ces ingrédients
dans du miel d'Attique; la dose complète en est de deux drachmes; don-
6 nez-le aussi à ceux qui ont la jaunisse. — *Pastille purgative :* Scammonée,
quatre drachmes; euphorbe, quatre drachmes; poivre, quatre drachmes;
feuilles de faux cannellier, une drachme; miel, une livre; la dose est
7 d'une once. — *Olives purgatives :* Gomme, une once; dattes patètes sans
les noyaux, une livre; miel, une livre; poivre, quatre onces; cumin, quatre onces; anis, quatre onces; vinaigre, une chénice; olives marinées, dont on a ôté les noyaux, une livre; triturez les dattes avec le miel et la gomme dans un mortier de cuisine, après avoir toutefois trempé préalablement la gomme dans du vinaigre; puis, quand le tout est bien trituré, on ajoute les autres ingrédients pilés et on les triture de nouveau tous ensemble; ensuite on ajoute le vinaigre et on réunit le tout à la manière d'une sauce; après cela on trempe et on édulcore les olives dans de l'eau douce et on les ajoute aux autres ingrédients, en les exprimant fortement; enfin, le médicament étant ainsi préparé, on donne cinq cuillerées [de la sauce] et trois olives; celui qui prend ce médicament doit avoir une bonne digestion et ne pas avoir mangé beaucoup la veille; moi,

1. πεπέρεος λϐ' ABC 1a m. MV. — 3. πεπ. ∠α' φύλλου ∠α' M; πεπ. ∠δ', φύλλου ∠δ' V; πεπ. ∠β', φύλλου ∠β' *Syn.*, Paul. — 6. πεπ. Γο δ', ἄμεος Γο δ' κυμ. M. — Ib. χοι] ∠ BV. — 7. ἐξοστισμένων Codd. — 8. μαρικῇ ABC 1a m. MV. — 12. [οὕτως] ἔχοντος conj.; ἔχοντα Codd. — 13. μή] καί C.

ἐγὼ δὲ προσέβαλον καὶ σκαμμωνίας ∠δ'. — Κοιλίας λυτικόν.] 8 Πεπέρεως Γο γ', κυμίνου Γο α', ζιγγιβέρεως Γο α', πηγάνου φύλλων Γο δ', ἐπιθύμου ∠γ', πολυποδίου ∠γ', κνήκου Γο α', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν. — | Ἄλλο κοπτάριον.] Κνήκου λευκοῦ λίτρα α' πεφρυγμένου 254 9 καὶ λελεπισμένου, μέλιτος κύαθοι γ', ἀνίσου ∠α', ἰσχάδων τῆς σαρκὸς ἀριθμὸν λ'· δώσεις δὲ πρὸ δείπνου διελών, ὡς βασιλικοῦ καρύου μέγεθος β', ἢ γ'. — Ἄλλο.] Σκαμμωνίας Γο α', ἀλόης ∠δ', 10 εὐφορβίου ∠δ'· ἀναλάμβανε ὕδατι· ὀροβιαῖα δίδου ζ', ἢ θ', ἢ ια', ἢ ιγ', ἢ ιε', ἢ ιζ', ἢ ιθ', ἢ κα'. — Καθαρτικὸν ὑποκαθαῖρον κωλικόν.] 11 Εὐφορβίου, ἴρεως, πετροσελίνου, κυπέρεως ἴσα. — | Τὸ συμ- 255 12 βιωτάριον.] Σκαμμωνίας Γο β', πεπέρεως, ζιγγιβέρεως, ἁλῶν, πετροσελίνου ἀνὰ Γο δ'. — Καθαρτικὸν πρὸς τοὺς ἐλεφαντιῶντας.] 13 Λαβὼν κολοκυνθίδα καλὴν ἔμβρεχε εἰς ἔλαιον νύκτα καὶ ἡμέραν, εἶτα ἀποχέας τὸ ἔλαιον ἕψε ἐν κυθριδίῳ καινῷ τὴν κολοκυνθίδα μετὰ

j'y ajoute aussi quatre drachmes de scammonée. — *Médicament pour relâcher le ventre :* 8 Poivre, trois onces; cumin, une once; gingembre, une once; feuilles de rue, quatre onces; agourre, trois onces; fougerole, trois onces; carthame, une once; miel en quantité suffisante. — *Autre tablette :* 9 Carthame blanc torréfié et pelé, une livre; miel, trois cyathes; anis, une drachme; la chair de trente figues sèches; on divisera ce médicament en morceaux de la grandeur d'une noix, dont on donnera deux ou trois avant le dîner. — *Autre tablette :* 10 Scammonée, une once; aloès, quatre onces; euphorbe, quatre onces; incorporez ces médicaments dans de l'eau; donnez-en des morceaux du volume d'un ers au nombre de sept, de neuf, de onze, de treize, de quinze, de dix-sept, de dix-neuf, ou de vingt et un. — *Médicament purgatif contre les affections du colon et qui purge doucement :* 11 Euphorbe, iris, persil, souchet long, quantités égales. — *Symbiotarium :* 12 Scammonée, deux onces; poivre, gingembre, sel, persil, de chacun quatre onces. — *Médicament purgatif contre l'éléphantiasis :* 13 Prenez une belle coloquinte et laissez-la tremper pendant un jour et une nuit dans de l'huile, enlevez ensuite l'huile et faites bouillir la coloquinte

1. προσέβαλλον A. — 2. γ'] α' CMV. — 9. Καθαρτ. ὑποκαθ. om. V. — 10. ἴρεως *Syn.*; ἢ ἴρεως Codd. — Ib. κυπέρου *Syn.* — 11. ζιγγιβέρεως om. CM text. — 12. τούς om. M. — 14. χυθριδίῳ CM. — Ib. κολοκύνθα BM.

Matth. 255-256-223.

ὕδατος, ἕως καταλειφθῇ κρασείδιον, καὶ πρόσβαλε σεμιδάλεως ὅσον
256 | ἐξαρκεῖ ἀναλαβεῖν τὸ ὕδωρ, καὶ, ὅταν ἑψηθῇ, μίγνυε ἐλλεβόρου μέλανος ∠α', σκαμμωνίας ∠α', καὶ ἀνακινήσας καρφίῳ ἀνήθου, ἀνάπλασσε, ὡς ἐστι θερμὸν, καρύου Ποντικοῦ μέγεθος καὶ δίδου
223 14 καταπιεῖν. — | Ἱερὰ Ἰούστου.] Κολοκυνθίδος ἔντερα ∠κβ', στοιχάδος, χαμαίδρυος, πεπέρεως λευκοῦ, πεπέρεως μέλανος, ἀγαρικοῦ, ἐλλεβόρου μέλανος, σκαμμωνίας ἀνὰ ∠ιγ', ἀμμωνιακοῦ, θύμου, κρόκου, εὐφορβίου ἀνὰ ∠η', σμύρνης ∠δ', σκίλλης ὀπτῆς ∠ις'· ἔνιοι
15 κασίας ∠δ' καὶ ναρδοστάχυος ∠η'· μέλιτος τὸ ἀρκοῦν. — Ἐπίθεμα ἐμετικόν.] Ἐλλεβόρου λευκοῦ ∠η', πεπέρεως ∠δ', χολῆς ταυρείας
16 τὸ ἀρκοῦν· ἀναλαβὼν ἐπιτίθει. — Φάρμακον ὃ τῇ ὀσφρήσει καθαίρει διὰ γαστρός.] Χερσαίου ἐχίνου χολῆς, ἤτοι μελανθίου, ἢ νίτρου, ἑκατέρου ∠ρα', θαψίας χυλοῦ ∠δ', Κνιδίου κόκκου ∠γ', ἐλατη-

dans l'eau dans un pot nouveau, jusqu'à ce qu'il en reste une espèce de pâte, ajoutez alors de la fleur de farine en quantité suffisante pour absorber l'eau, et mêlez-y, quand le tout est bien cuit, une drachme d'ellébore noir et une drachme de scammonée; puis remuez le mélange avec un rameau d'aneth et formez-en, pendant qu'il est encore tout chaud, des morceaux de la grandeur d'une noisette que vous donnerez à avaler.
14 — *Purgatif sacré de Justus :* Partie intérieure de la coloquinte, vingt-deux drachmes; lavande à toupet, germandrée luisante, poivre blanc, poivre noir, agaric, ellébore noir, scammonée, de chacun treize drachmes; gomme ammoniaque, *thym,* safran, euphorbe, de chacun huit drachmes; myrrhe, quatre drachmes; scille torréfiée, seize drachmes (quelques-uns y ajoutent aussi quatre drachmes de fausse cannelle et huit d'épi de
15 nard); miel, en quantite suffisante. — *Épithème vomitif :* Ellébore blanc, huit drachmes; poivre, quatre drachmes; fiel de taureau, en quantité suffisante; incorporez-y ces ingrédients et appliquez le médicament. —
16 *Médicament qui purge lorsqu'on le fait respirer :* Fiel de hérisson, nielle ou soude brute, de chacun cent et une drachmes; suc de thapsie, quatre drachmes; baies de Gnide, trois drachmes; suc de concombre sauvage,

1. πρόσβαλλε B. — 3. μέλ. ∠ας' C καρύου *Syn.;* om. Codd. — 13. Κν. 1a m. — Ib. ἀνακαινίσας Codd. — 4. κρόκου BV; om. C.

ρίου ∠α', ἅπερ εἰς κηρωτῆς εἶδος λειοῦται· ἐλαίου δὲ Σικυωνίου, ἢ κυπρίνου μίξας σφαίρας ἀνάπλαττε δραχμιαίας, ὧν μίαν εὔπεπτος ὢν ὁ καθαρθησόμενος ὀσφραινέσθω· ἐπικλύσει δὲ τῇ ἐχομένῃ εὐώδει μύρῳ· μετὰ ταῦτα ἑαυτὸν ἀνακτάσθω.

une drachme; on triture ces ingrédients de manière à former une espèce de cérat; il faut y ajouter de l'huile de Sicyone, ou de l'huile d'alcanna, et faire des boules du poids d'une drachme; on en fera respirer une à celui qu'on veut purger, pourvu qu'il ait bien digéré; le lendemain il fera un lavage avec quelque huile aromatisée odoriférante; il faut ensuite qu'il se restaure.

4. δὲ αὐτόν CM.

ΒΙΒΛΙΟΝ Θ'.

α'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἄρισ7ος ἀήρ ἐσ7ιν ὁ ἀκριϐῶς καθαρός· εἴη δὲ ἂν οὗτος ὁ μήτε ἐκ λιμνῶν ἢ ἑλῶν ἀναθυμιάσεως ἐπιθολούμενος, μήτε ἔκ τινος βαράθρου δηλητήριον αὖραν ἀποπνέοντος, ὁποία περί τε Σάρδεις ἐσ7ὶ
2 καὶ Ἱεράπολιν. Οὕτω καὶ ὅς τις ἔκ τινος ὀχετοῦ τῶν ἐκκαθαιρόντων μεγάλην τινὰ πόλιν, ἢ πολυάνθρωπον σ7ρατόπεδον, ἐπιθολοῦται, μοχθηρός ἐσ7ιν· μοχθηρὸς δὲ καὶ ὅς τις ἂν ἔκ τινος σηπε-
3 δόνος, ἢ ζώων, ἢ λαχάνων, ἢ ὀσπρίων, ἢ κόπρων μιαίνηται. Καὶ μὴν καὶ ὅς τις ὁμιχλώδης ἐσ7ὶ διὰ ποταμὸν, ἢ λίμνην γειτνιῶσαν οὐκ ἀγαθὸς, ὥσπερ γε καὶ ὅς τις ἂν ἐν κοίλῳ χωρίῳ πανταχόθεν

LIVRE IX.

1. DE L'AIR. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Le meilleur air est celui qui est parfaitement pur; il sera tel, s'il n'est pas rendu trouble par les évaporations d'étangs, ou de marais, ou de quelque gouffre qui exhale un gaz pernicieux, comme il y en a aux en-
2 virons de Sardes et d'Hiérapolis. L'air troublé par l'existence de quelque canal, de ceux, par exemple, qui servent à recevoir les immondices d'une grande ville, ou d'une armée nombreuse, est également mauvais; il en est de même de celui qui est souillé par des matières en putréfaction :
3 animaux, légumes, graines, ou ordures. L'air chargé de brouillard par suite du voisinage d'une rivière, ou d'un étang, et celui qui, enfermé dans un bas-fond environné de tous côtés de montagnes élevées, n'est jamais

Ch. 1; l. 1. ὁ τοιοῦτος Gal. — 2. μήτε ἐξ ἑλῶν Gal. — Ib. τινος om. Gal. — 3. μὴ δειλητήριον A; μὴ δειλητηρίων A 2ª m. C; μὴ δηλητήριον BV. — Ib. ἀναπνέοντος BCV; ἀναπνέοντες A. — 4. Ἱερὰν πόλιν Gal. — Ib. Οὗτος A 1ª m. C 1ª m. — 4-5. καθαιρόντων Gal. — 6. μοχθηρὸς ἱκανῶς ἐσ7ιν Gal. — Ib. τις om. Gal. — 7. ἢ ὀσπρίων om. A 1ª m. BCV Ras. — Ib. κόπρου Gal. — Ib. φαίνηται ABCV. — 9. κύκλῳ χωρίον ABCV.

ὄρεσιν ὑψηλοῖς περιεχόμενος μηδεμίαν αὔραν δέχηται· πνιγώδης τε γὰρ ὅδε καὶ σηπεδονώδης ἐστὶν ἀνάλογον τοῖς ἀποκεκλεισμένοις ἐν οἴκοις τισὶν, ἐν οἷς εὐρὼς ὑπὸ σηπεδόνος τε καὶ ἀπνοίας ἀθροίζεται. Οἱ μὲν δὴ τοιοῦτοι ἁπάσαις ταῖς ἡλικίαις λυμαίνονται, ὥσπερ 4 γε καὶ ὁ καθαρὸς ἀκριβῶς ἁπάσαις ταῖς ἡλικίαις ἀγαθός· ἡ δὲ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα καὶ προσέτι ξηρότητα καὶ ὑγρότητα διαφορὰ τῶν ἀέρων οὐχ ὁμοίως ἔχει πρὸς ἅπαντας, ἀλλὰ τοῖς μὲν εὐκράτοις σώμασιν ὁ εὔκρατος ἀὴρ ἄριστος· ὅσα δὲ ἂν ὑπό τινος ἐξεχούσης ποιότητος δυναστεύηται, τούτοις ἄριστος ὁ ἐναντιώτατος τῇ κρατούσῃ, ψυχρὸς μὲν τῇ θερμῇ, θερμὸς δὲ τῇ ψυχρᾷ, καὶ δὴ καὶ τῇ μὲν ὑγροτέρᾳ ξηρὸς, τῇ δὲ αὐχμηροτέρᾳ τοῦ προσήκοντος εἰς τοσοῦτον ὑγρότερος, εἰς ὅσον κἀκείνη τοῦ συμμέτρου ξηροτέρα.

agité par les vents, sont certainement malsains; car, dans le dernier cas, l'air est étouffant et putride à la façon de celui qui est emprisonné dans certains appartements, où il se forme de la moisissure par suite de putréfaction et d'absence de ventilation. L'air dans ces conditions est per- 4
nicieux à tout âge, de même que l'air parfaitement pur est profitable à tout âge; mais l'air dont les propriétés tiennent au chaud et au froid, ensuite au sec et à l'humide, ne se comporte pas de la même manière chez tous les individus; au contraire, l'air bien tempéré est ce qu'il y a de meilleur pour les corps bien tempérés, tandis que, pour les corps qui sont sous l'empire de quelque qualité prédominante, le meilleur air est celui qui est le plus directement opposé à cette qualité, par exemple l'air froid, si la qualité est chaude; l'air chaud, si la qualité est froide; l'air sec, si la qualité est humide; si elle est plus sèche qu'il ne faut, l'air devra être d'autant plus humide qu'elle s'écarte davantage, sous le rapport de la sécheresse, du tempérament moyen.

1. ὑψηλοῖς ὄρεσι Gal. — Ib. πνοήν Gal. — 2. τε om. Gal. — 3. ἐν ante οἴκοις om. B. — Ib. εὖρος ABCV. — 4. πάσαις ABCV. — 5. ἀκριβῶς om. V. — 6. καὶ ψυχρότητα om. BV. — 8. σώμασιν om. B. — Ib. ἀήρ om. Gal. — Ib. ἂν om. ABCV. — 9. δυναστεύεται ABCV.

β'. Περὶ ὡρῶν.

1 Ὑγρὸν εἶναι καὶ ψυχρὸν τὸν χειμῶνα λέγομεν, οὐχ ὅτι τῶν ἄλ-
λων ὡρῶν ἐστιν ὑγρότατός τε καὶ ψυχρότατος, ἀλλὰ τοῦτο μὲν
ἄλλως αὐτῷ συμβέβηκεν, ὅτι δὲ πλεονεκτεῖ κατὰ αὐτὸν ἡ μὲν ὑγρότης
τῆς ξηρότητος, ἡ δὲ ψυχρότης τῆς θερμότητος, διὰ τοῦτο ὑγρὸς
2 καὶ ψυχρὸς εἶναι λέγεται. Κατὰ ταὐτὰ δὲ καὶ τὸ θέρος, ὅτι κἂν
τούτῳ τὸ μὲν ὑγρὸν ἀπολείπεται τοῦ ξηροῦ, τὸ δὲ ψυχρὸν τοῦ
θερμοῦ, διὰ τοῦτο θερμὸν εἶναι λέγεται καὶ ξηρόν· καὶ γὰρ καὶ
δίκαιον, ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως ἑκάστην τῶν ὡρῶν ἐξεταζομένην, ἢ
3 θερμὴν, ἢ ψυχρὰν, ἢ ὑγρὰν, ἢ ξηρὰν ὀνομάζεσθαι. Καὶ δὴ καὶ σκο-
πουμένῳ σοι κατὰ τάδε φανεῖται τὸ ἔαρ ἀκριβῶς μέσον ἁπασῶν
τῶν ὑπερβολῶν· οὔτε γὰρ, ὡς ἐν χειμῶνι, πλεονεκτεῖ τὸ ψυχρὸν
ἐν αὐτῷ τοῦ θερμοῦ, οὔτε, ὡς ἐν θέρει, πλεονεκτεῖται· κατὰ

2. DES SAISONS.

1 Nous disons que l'hiver est humide et froid, non pas parce qu'il est la
plus humide et la plus froide de toutes les autres saisons, mais il pos-
sède ces qualités d'une autre façon, et on dit que cette saison est hu-
mide et froide, parce que, sous son empire, l'humidité l'emporte sur la
2 sécheresse, et le froid sur la chaleur. De la même manière on dit aussi
que l'été est chaud et sec, parce que, dans cette saison, l'humidité est
dominée par la sécheresse et le froid par la chaleur; en effet, il est rai-
sonnable d'appeler chaque saison ou chaude, ou froide, ou humide, ou
3 sèche, en la classant d'après sa nature propre. Si vous faites vos re-
cherches d'après cette règle, vous verrez que le printemps tient exacte-
ment le milieu entre tous les extrêmes, car, dans cette saison, le froid
ne domine pas le chaud, comme en hiver; il n'est pas dominé non plus
par lui, comme en été; de même il y a, à cette époque, une certaine dis-

Ch. 2; l. 3. καὶ ἄλλως Gal.— 4. ταῦτα BCV; ταὐτό Gal. — 5. κἂν] καὶ ABCV. — 7-8. γὰρ δίκαιον Gal. — 8. οἰκείας Gal. — 9. καὶ post δή om. ABCV. — 9-10. σκοπούμενον (om. σοι) A 1ª m. BCV. — 10. καταφανεῖται (om. κατὰ τάδε) ACV; φαίνεται B text.; φανεῖται B corr. — Ib. ἔαρ] ἐν A 1ª m. BCV. — Ib. ἄκρως A 2ª m.; ἄκρος ABV; ἄκρῳ C. — Ib. μέσῳ C; μέσων Gal. — 11. οὔτω ABCV. — 12. οὔτως ἐν ABCV.

ταὐτὰ δὲ καὶ ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος ἰσομοιρία τίς ἐστιν ἐν
αὐτῷ, μήτε, ὡς ἐν θέρει, κρατοῦντος τοῦ ξηροῦ, μήτε, ὡς ἐν χει-
μῶνι, τοῦ ὑγροῦ. Καὶ τὸ φθινόπωρον δὲ ὡσαύτως ἄκρως μὲν οὐδέ- 4
τερόν ἐστιν, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ξηρὸν τοῦ ὑγροῦ, καὶ δικαίως
ἂν λεχθείη ταύτῃ μὲν ξηρὸν, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυ-
χρότητα διαφορᾷ μικτὸν ἐξ ἀμφοῖν. Ἕτερον δέ τι πρόσεστιν αὐτῷ 5
κακὸν, ἡ ἀνωμαλία τῆς κράσεως, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ μάλιστα νο-
σῶδες ἐργαζόμενον τὸ φθινόπωρον· πολὺ γὰρ θερμότερόν ἐστι κατὰ
τὴν μεσημβρίαν ἢ κατὰ τὴν ἕω τε καὶ τὴν ἑσπέραν, ὥστε οἱ τὰς
τέσσαρας συζυγίας τῶν κράσεων εἰς τὰς τέσσαρας ὥρας νεῖμαι
σπουδάζοντες ἴστωσαν οὐ μόνον ἦρι κακῶς προσάπτοντες ὑγρότητα
καὶ θερμότητα κράσεως, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρῳ ψυχρότητα καὶ ξη-
ρότητα. Ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω, θερμὸν καὶ ὑγρὸν ἀποφαίνειν τὸ 6
ἔαρ, ἢ ὅ τί περ ἂν εὔκρατον ᾖ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν εἶναι συγχωρεῖν

tribution égale entre la sécheresse et l'humidité, de sorte que ni la sé-
cheresse ne l'emporte, comme en été, ni l'humidité, comme en hiver.
De même, dans l'automne, aucune de ces qualités ne règne au suprême 4
degré; cependant, dans cette saison, le sec prédomine sur l'humide, et,
sous ce rapport, on aura raison d'appeler cette saison sèche, tandis que, par
rapport à la catégorie du chaud et du froid, elle a des propriétés mixtes.
Mais l'automne a encore un autre inconvénient, qui consiste dans l'iné- 5
galité de sa température, et c'est là ce qui le rend surtout morbifique; en
effet il y fait beaucoup plus chaud vers midi que le matin ou le soir; que
ceux qui s'évertuent à classer les quatres saisons d'après les quatre com-
binaisons qui forment les tempéraments, sachent donc qu'ils ont eu
tort non-seulement d'attribuer au printemps un tempérament humide et
chaud, mais aussi d'attribuer à l'automne le froid et la sécheresse. Quant 6
à moi, loin de professer que le printemps est chaud et humide, ou de
donner raison à ceux qui prétendraient que toute chose bien tempérée

1. ταῦτα ABCV. — 2. αὐτοῖς Codd. — 3-4. οὐδὲ ἕτερον BV; οὐδὲν ἕτερον AC. — 4-5. τοῦ ὑγροῦ..... ξηρόν om. ABCV. — 7. ἡ om. V. — 9. οἱ] εἴπερ Gal. — 10. τάς om. ABCV. — 10-11. διανεῖμαι σπεύδουσιν Gal. — 11. μή V. — Ib. προσάψαντες Gal. — 12. ψυχρ. τε καί ABCV. — 13. τούτου δέω C; τοσούτου δέ V; τοσοῦτον ἀποδέω τοῦ Gal. — 14. ᾖ] ἢ V.

τοῖς καὶ τοῦτο ἀποφαινομένοις, ὥστε πᾶν τοὐναντίον ἀποφαίνεσθαι, χειρίστην εἶναι κατάστασιν κράσεως τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος τὴν θερμὴν καὶ ὑγρὰν, ἣν ἐν μὲν ταῖς ὥραις οὐκ ἂν εὕροις ὅλως, ἐν δὲ ταῖς νοσώδεσιν, εἴτε καὶ λοιμώδεσι, καταστάσεσιν ἐνίοτε
7 συμπίπτει, κατὰ ἣν κρᾶσιν καὶ σήπεσθαι πάντα πέφυκεν. Ὁπόταν δὲ αἱ ὧραι τὴν προσήκουσαν ἁπάσαις φυλάττωσι κρᾶσιν, ὑγιεινότατον μὲν ἐν αὐταῖς ἔσται τὸ ἔαρ, ὀξυτάτας δὲ νόσους καὶ θανατωδεστάτας, ὡς ἐν ὥραις, οἴσει τὸ φθινόπωρον, ἐπειδὴ τὸ μὲν ἔαρ εὐκρατότατόν ἐστι, τῷ δὲ φθινοπώρῳ πρῶτον μὲν ὑπάρχει τὸ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ὁτὲ μὲν θάλπος, ὁτὲ δὲ ψῦχος ἴσχειν, εἶτα διαδέχεσθαι τὴν θερινὴν ὥραν, ἐν ᾗ πολλοῖς μὲν οἱ χυμοὶ κατωπτήθη-
8 σαν, ἐνίοις δὲ καὶ ἡ δύναμις ἔκαμεν. Οὐ μόνον δὲ κατὰ τοῦτο μοχθηρόν ἐστι τὸ φθινόπωρον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρότερον μὲν οἱ χυμοὶ τὴν

est chaude et humide, j'affirme tout au contraire, que la plus mauvaise constitution de l'air qui nous environne est le tempérament chaud et humide, tempérament que, d'ailleurs, on chercherait en vain dans le cours régulier des saisons, mais qui se rencontre quelquefois dans les constitutions morbides ou pestilentielles, et pendant le règne duquel toute
7 chose tend naturellement à pourrir. Si les saisons conservent toutes le tempérament qui leur convient, la plus salubre sera le printemps, l'automne, au contraire, produira, autant, du moins que cela dépend des saisons, les maladies les plus aiguës et les plus mortelles; en effet le printemps est le mieux tempéré, tandis que l'automne, outre sa propriété d'amener, dans le cours de la même journée, tantôt de la chaleur et tantôt du froid, vient après l'été, saison pendant laquelle les humeurs ont été brûlées chez beaucoup de gens, et les forces accablées chez quelques-
8 uns. Ce n'est pas seulement sous ce rapport que l'automne est pernicieux, mais aussi parce que les humeurs, dans la saison précédente, se portaient

1. τοῖς... ἀποφαινομ. om. Gal. — Ib. ἀποφαίνομαι Gal. — 2. ἡμᾶς om. Gal. — 3. ἣν ἐν] εἶναι A 1ª m. BCV. — 4. εἴτε] τε Gal. — 5. συμπίπτειν ABCV. — 6. αἱ om. C. — 7-8. θανατώδεις Gal. — 8-9. εὔκρατον Gal. — 9. τῷ ex em.; τό ABCV Gal. — Ib. φθινόπωρον ABCV. — Ib. πρῶτον] τῶν ABCV. — Ib. ὑπαρχόντων τῆς ABCV. — 10. ἴσχειν, εἶτα ex em.; ἴσχει, εἶτα Gal.; ἴσχοντα AB corr. CV; ἴσχονται B text. — 10-11. διαδέχεται Gal. — 11. ᾗ] οἷς B. — 13. πρῶτον Gal. — Ib. μέν om. B.

ἐπὶ τὸ δέρμα κίνησιν ἐκινοῦντο, κατὰ δὲ τὸ φθινόπωρον εἰς τὸ
βάθος ὑπὸ τῆς τοῦ περιέχοντος ψύξεως ὠθοῦνται. Ταῦτα μὲν οὖν 9
ἅπασιν ἀνθρώποις κοινά· τοῖς δὲ οὐκ ὀρθῶς διαιτωμένοις ἐξ ἐπι-
μέτρου προσέρχεται τὸ κατὰ τὰς ὀπώρας, ὧν ἀφθόνως ἐμπιπλά-
μενοι κακοχυμίας πληροῦνται. Ὅσα τοίνυν τῆς ἐαρινῆς ὥρας ἐστὶν 10
ἴδια νοσήματα πάντως τινὰ κινεῖ κίνδυνον· ἐκκαθαίρεται γὰρ ἐν
ταύτῃ τῇ ὥρᾳ τὸ βάθος τοῦ σώματος, ἀπὸ τῶν κυρίων μερῶν ἐπὶ
τὸ δέρμα τῶν μοχθηρῶν χυμῶν ἀφικνουμένων· οὕτω γοῦν λέπραι
καὶ ἀλφοὶ καὶ λειχῆνες ἑλκώδεις τέ τινες ἐξανθήσεις πολλαὶ γί-
νονται. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον διὰ φυμάτων τε καὶ ἀρθριτίδων 11
καθαίρεται τὸ βάθος τοῦ σώματος, εἰς τὰ ἄκρα μόρια τῆς μετα-
στάσεως γινομένης τῶν μοχθηρῶν χυμῶν. Γίνονται δὲ καὶ αἵματος 12
ῥύσεις, κενοῦσαι τὸ πλῆθος ἅμα καὶ τὴν κακοχυμίαν καὶ κωλύουσαι
τὰς ἐπὶ αὐτοῖς νόσους. Εἰ δέ τι σῶμα εὔχυμον παραλάβοι ἡ ὥρα 13

vers la peau, tandis que, pendant cette saison, le refroidissement de l'air
ambiant les pousse vers la profondeur du corps. Ce que nous venons de 9
dire est commun à tous les hommes, mais, pour ceux qui suivent un mau-
vais régime, il s'y surajoute encore l'inconvénient tenant aux fruits, dont
ils se gorgent outre mesure et qui les chargent d'humeurs mauvaises. Les 10
maladies propres au printemps amènent donc toujours un certain danger;
en effet, dans cette saison, les humeurs mauvaises se portant des parties
principales vers la peau, la profondeur du corps est purifiée; il se forme
donc ainsi des *lèpres*, des *alphos*, des *lichens* et un grand nombre d'ef-
florescences ulcéreuses. La profondeur du corps se purifie encore d'une 11
autre manière par l'effet des tumeurs purulentes et des accès de goutte,
quand le transport des humeurs mauvaises se fait vers les extrémités. Il 12
survient aussi des écoulements de sang, qui évacuent à la fois la sura-
bondance et la mauvaise qualité des humeurs et préviennent les mala-
dies qui tiennent à ces causes. Si le printemps rencontre un corps doué 13

4. ὅν A 1ª m. B; ὄν CV. — 5. θε-ρινῆς C 2ª m. Ras. — 6. πάντως..... κίνδ.] πάντ' ἐστὶν ἀκίνδυνα Gal. — 7. αὐτῇ Gal. — 8-9. αἵ τε λέπρ. καὶ οἱ ἀλφοί Gal. — 9. καὶ λειχ. om. Gal. — 10. ἐν τοῖς φύμασι καὶ ταῖς ἀρθρίτισι Gal. — 11. ἄκρα] κύρια ABCV. — 13. ἅμα om. Gal. — Ib. καὶ κωλύουσαι ex em.; κωλύουσι A 2ª m. Gal.; λύουσαι ABCV 2ª m; χύουσαι V. — 14. ἐπὶ] ἐν Gal.— Ib. νόσοις ABC 1ª m.— Ib. τις AB; τινος C. — Ib. παρέλαβεν ἡ τοῦ ἦρος ὥρα Gal.

Matth. 224.

τοῦ ἦρος, Φυλάτlει τοῦτο ὑγιεινότατον, οὐδὲν ἐκ τῆς ἰδίας Φύσεως νεωτερίζουσα· οὐ μὴν τό γε Θέρος, ἢ τὸ Φθινόπωρον, ἢ ὁ χειμών· ταῦτα γὰρ εἰ καθαρὸν σῶμα καὶ πάντως ἄμεμπlον παραλάβοι, τὸ μὲν τὴν ὠχρὰν χολὴν εἴωθε πλείονα τοῦ δέοντος γεννᾷν, τὸ δὲ τὴν
14 μέλαιναν, ὁ χειμὼν δὲ τὸ Φλέγμα. Πρὸς μὲν οὖν τὸ Θέρος αἱ ψυχραὶ καὶ ὑγραὶ κράσεις ἄρισlα διάκεινται, πρὸς χειμῶνα δὲ αἱ Θερμαὶ καὶ ξηραὶ, καθάπερ γε καὶ κακῶς αἱ μὲν Θερμαὶ καὶ ξηραὶ πρὸς Θέρος, αἱ δὲ ὑγραὶ καὶ ψυχραὶ πρὸς χειμῶνα.

224 | γ'. Περὶ τῆς κατὰ μῆνα τῶν ἀέρων διαφορᾶς. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἔξωθεν προσπιπlόντων.

1 Ἐργάζεται δὲ διαφορὰς ἐν τῷ ἀέρι παραπλησίως τῷ ἡλίῳ καὶ ἡ σελήνη, περιιοῦσα τὸν τῶν ζῳδίων κύκλον· ἐργάζεται δὲ καὶ αὕτη τέσσαρας ὥρας μηνιαίας ἀναλογούσας ταῖς ἐτησίοις, ἑβδομα-

d'humeurs de bonne qualité, il le conserve dans un état de santé complète, parce qu'il n'y introduit par sa propre nature aucun élément nouveau; mais il n'en est pas de même pour l'été, l'automne, ou l'hiver : en effet, quand ces saisons rencontrent un corps pur et irréprochable sous tous les rapports, le premier engendre habituellement plus de bile pâle qu'il n'en faut, le second produit le même effet pour la bile noire, et l'hiver
14 pour la pituite. Les tempéraments froids et humides sont donc dans les rapports les plus favorables avec l'été, et les tempéraments chauds et secs avec l'hiver; de même les tempéraments chauds et secs se concilient mal avec l'été, et les tempéraments humides et froids avec l'hiver.

3. SUR LA DIFFÉRENCE MENSUELLE DE L'AIR. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE QUI TRAITE *DES AGENTS EXTÉRIEURS*.

1 En parcourant le cercle zodiacal, la lune produit des changements dans l'air de la même manière que le soleil, et elle amène aussi quatre saisons mensuelles, qui répondent aux saisons annuelles, mais qui accom-

2. τὸ Θέρος C; τὸ μέγεθος A 1ª m. BV. — Ib. τό om. ABCV. — Ib. ὁ om. BV. — 3. τὸ σῶμα Gal. — Ib. παντοίως Gal. — 5. οὖν] δή Gal. — 6. Φύσεις Gal. — Ch. 3; l. 9. ἡλίῳ] ἀέρι St. — 11. αὐτή ABCMV. — Ib. μηνιαίους AC St.; μηνιαίου V; μηνιαῖον B. — Ib. ἐτησίαις ABCMV.

δικῷ δὲ ἀριθμῷ περικυκλουμένας. Ἡ μὲν οὖν πρώτη τοῦ μηνὸς ἑβδο- 2
μὰς ἀρχὴν μὲν ἀπὸ νουμηνίας ἔχει, πρόεισι δὲ μέχρι διχοτόμου·
ἔστι δὲ ἔαρι ἐοικυῖα· ὑγρὰ γὰρ καὶ θερμή. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ πε- 3
ριέχον ἐν τῷ καιρῷ τῷδε ὑγρότατον, καὶ οἱ ὄμβροι τηνικαῦτα, ὡς
ἐπίπαν, καταῤῥήγνυνται, καὶ οὗτοί γε ὑγροὶ καὶ γονιμώτατοι πα-
ραπλησίως τοῖς ἐαρινοῖς. Ἡ δὲ δευτέρα ἑβδομὰς ἄρχεται μὲν ἀπὸ 4
διχοτόμου, πρόεισι δὲ μέχρι πανσελήνου· θέρει δὲ παραπλήσιος
διὰ τοῦτο, ὅτι καρποὺς πέσσει μάλιστα. Ἡ γε μὴν μετὰ πανσέ- 5
ληνον ἑβδομὰς μέχρι διχοτόμου φθινούσης τῆς σελήνης ξηρὰ καὶ
μετοπώρῳ παραπλήσιος. Ἡ δὲ τελευταία χειμῶνι ἔοικεν. Ὅσα οὖν 6-7
αἱ τοῦ ἐνιαυτοῦ ὧραι ἐπιφέρουσι, τοσαῦτα καὶ παρὰ τῶν μηνιαίων
ἡγητέον ἀπαντᾷν· ἐκεῖνο δὲ προσδιαληπτέον, ὅτι ὁ μὲν ἥλιος κατὰ
τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν θερμαίνει τὰ σώματα, ἡ σελήνη δὲ μᾶλλον
ὑγραίνει. Παρὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν τούς τε ἐγκεφάλους | διερω- 8
225

plissent leur révolution d'après un nombre septénaire. Le premier sep- 2
ténaire du mois commence donc à la nouvelle lune et va jusqu'au pre-
mier quartier; il ressemble au printemps, car il est humide et chaud.
Pour cette raison l'atmosphère est aussi très-humide à cette époque; 3
habituellement il tombe alors des averses, et ces averses sont *humides* et
très-fertiles comme celles du printemps. Le second septénaire commence 4
au premier quartier et va jusqu'à la pleine lune; il ressemble à l'été,
parce que c'est surtout lui qui fait mûrir les fruits. Le septénaire qui 5
vient après la pleine lune et va jusqu'au dernier quartier, est sec et res-
semble à l'automne. Le dernier septénaire ressemble à l'hiver. Il faut 6-7
donc admettre que les saisons mensuelles donnent lieu à des effets iden-
tiques avec ceux qu'amènent les saisons annuelles; mais, en outre, on
doit considérer que le soleil, par sa vertu propre, réchauffe les corps,
tandis que la lune les humecte plutôt. Pour cette raison donc elle rend 8

2. νεομηνίας A 2ª m. BV St. — 3. ἐοικυῖα ἔαρι St.; ἐοικυῖα A 1ª m. BC 1ª m. MV. — Ib. θερμή. Ἐντεῦθεν St.; θερμὴ ἡ σελήνη ἡ ἐντεῦθεν Codd. — 4. τούτῳ St. — Ib. ὑγρότερον St.; θερμότατον M marg. V. — Ib. οἱ ὄμβροι St.; om. ABMV; ἴσως οἱ ἄνθρωποι A 2ª m. CM marg. — 7. διχοτόμου St.; διχοτομίας Codd. — Ib. ἄχρι St. — 8. τε St. — 9. ἕως St. — Ib. ψυχρὰ καὶ ξηρά Aët. — 10. φθινοπώρῳ St. — Ib. δέ] μέντοι St. — 13. αὐτοῦ St. — Ib. ἡ δὲ σελ. St. — 14-p. 289, 1. διερωτέρους St.; ἀεὶ ὑγροτέρους Codd.

Matth. 225.

τέρους ἀποτελεῖ, καὶ τὰ κρέα σήπει, καὶ τὰ σώματα τῶν αἰθριοκοιτούντων ὑγρότερα καὶ ἀμβλύτερα ἀπεργάζεται, καὶ καρηβαρίας καὶ ἐπιληψίας ἀνακινεῖ κατὰ τὴν ὁμοίαν αἰτίαν.

δʹ. Περὶ τῆς κατὰ ἡμέραν διαφορᾶς τῶν ἀέρων. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τὴν ἡμέραν λαμβάνομεν μετὰ τῆς νυκτός· ἀναλογίαν δὲ καὶ
2 ταύτην φαμὲν ἔχειν πρὸς τὸν ἐνιαυτόν. Ἔστι δὲ ὁ μὲν ὄρθρος ὑγρὸς
καὶ θερμὸς, ἔαρι παραπλήσιος· διὰ τοῦτο οἵ τε ὕπνοι εὐκρινεῖς,
καὶ τὰ σώματα ἀνεῖται, καὶ τὰ τῶν ὑγιαινόντων καὶ τὰ τῶν νο-
σούντων; ὥστε καὶ τοῖς πυρέσσουσιν εὐφορώτατον εἶναι τόνδε τὸν
καιρόν· καὶ γὰρ ἀναθυμιάσεις ἀνίασι περὶ τὸν ὄρθρον καὶ αὖραι
3 ποταμῶν ἀποπνέουσιν ὑγραὶ καὶ δρόσος ἐπιπίπτει. Τὰ δὲ μέσα
τῆς ἡμέρας θέρει παρείκασται, τὰ δὲ κατὰ τὴν δείλην φθινοπώρῳ.

le cerveau plus humide, fait pourrir la viande, et rend plus humide et plus torpide le corps de ceux qui couchent en plein air; c'est pour la même cause qu'elle occasionne aussi de la pesanteur de tête et des accès d'épilepsie.

4. DE LA DIFFÉRENCE JOURNALIÈRE DE L'AIR. — DU MÊME AUTEUR, TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous comprenons par le mot *journalier* l'ensemble d'un jour et d'une
nuit, et nous disons que cet espace de temps a aussi de l'analogie avec
2 l'année. Le matin est humide et chaud comme le printemps; pour cette rai-
son le sommeil du matin favorise les crises; le corps est relâché aussi bien
chez les gens en santé que chez les malades; c'est pour cela que les fé-
bricitants se sentent le plus à leur aise vers cette époque de la journée;
dans la matinée, en effet, il s'élève des vapeurs, les rivières exhalent des
3 souffles humides et la rosée tombe. On assimile le milieu du jour à l'été,

1. τῶν om. V. — 1-2. αἰθριοκοιτούντων St.; ἐν αἰθρίᾳ διαγόντων Codd. — Ch. 4; l. 4. Τήν om. St. — Ib. σὺν τῇ νυκτί St. — 4-5. δ' αὐτήν St. — 5. ἔφαμεν ἔχειν τινὰ πρός St. — 6. ἐοικώς St. — 7. ἀνεῖται τά St. — Ib. ὑγ. κατὰ τῶν ABC 1ª m. M text. V. — 9. καὶ γάρ om. St. — Ib. ἀνίασι ex em.; ἀνιᾶσι Codd.; δὲ ἄνεισι St. — 11. καὶ τὰ περί St.

Matth. 225-226

Τῆς δὲ νυκτὸς τὰ μὲν πρῶτα καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν ὅμοια τῇ | δείλῃ· 4
ἐντεῦθεν οὔτε ὑπνοῦν ἐπιτρέπομεν τοῖς κάμνουσιν, οὔτε ποτὸν προσ-
Φέρομεν, οὔτε ἄλλο προσάγομεν βοήθημα, εἰ μή τι ἕτερον προκα-
λοῖτο, ὑφορώμενοι τὸν καιρὸν τοῦτον, ὥσπερ καὶ τὸν δειλινόν. Τὰ 5
δὲ μέσα τῆς νυκτὸς χειμῶνι ἐξείκασται· πλεῖστον γὰρ τότε ὁ ἥλιος,
καθάπερ καὶ ἐν χειμῶνι, ἀφέστηκεν ἡμῶν· αἵ τε οὖν ὀδύναι τοῖς
νοσοῦσιν ἰσχυρότεραι τῆς νυκτὸς εἰκότως, διὰ τὴν ψύξιν πυκνου-
μένης τῆς ἐπιφανείας καὶ ἀπολαμβανομένης τῆς κατὰ τὸ ἄδηλον
διαπνοῆς. Καὶ τὰ ῥεύματα δὲ καὶ τὰ τῶν ὀφθαλμιώντων καὶ τὰ τῶν 6
δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τὰ αἱματικὰ ἀπὸ τῆς αὐτῆς προ-
φάσεως ἐπιγίνεται, παντὸς τοῦ εἰωθότος ἀπιέναι κατὰ τὸ ἀφανὲς
εἰς ἕνα τόπον συνδιδομένου τὸν ῥευματιζόμενον. Τὰ δὲ τελευταῖα 7
τῆς νυκτὸς διὰ τὴν πρὸς τὸν ὄρθρον γειτνίασιν τῆς αὐτῆς κράσεως
ἐκείνῳ μεταλαμβάνει.

et l'après-midi à l'automne. Le commencement de la nuit, vers le soir, 4
ressemble à l'après-midi; pour cette raison nous ne permettons pas alors
aux malades de dormir, nous ne leur donnons pas à boire et nous ne
leur administrons aucun autre agent thérapeutique, à moins que quelque
autre circonstance ne nous y engage, parce que nous tenons ce temps
en suspicion, ainsi que l'après-midi. Le milieu de la nuit ressemble à 5
l'hiver, car alors le soleil est le plus éloigné de chez nous, comme cela
a lieu en hiver; pendant la nuit les douleurs sont donc naturellement
plus fortes chez les malades, attendu que le refroidissement condense la
surface du corps et intercepte la transpiration insensible. C'est pour le 6
même motif que les flux surviennent surtout alors, aussi bien pour les
gens qui souffrent d'ophthalmie, ou qui ont la dyssenterie, ou le flux
céliaque que pour les flux sanguins, parce que tous les matériaux qui
s'échappent habituellement par la transpiration insensible se concentrent
alors dans un seul endroit, celui qui est le siége de la fluxion. A cause 7
de la proximité du matin, la dernière partie de la nuit participe au même
tempérament que cette partie du jour.

1. καὶ τὰ περὶ St. — 2. ὕπνου V; ὕπνον ABC 1ª m. M text. — Ib. κάμνουσι περὶ τήνδε τὴν ὥραν St. — 6. ἡμῖν ABC 1ª m. M text. V. — 8. ἐπιλαμϐ. ABC 1ª m. M text. V.— 9-10. καὶ τῶν δυσεντ. ABC 1ª m. MV.— 10. καὶ τῶν κοιλ. M. — 11. ἀπεῖναι M marg. St.; om. ABC 1ª m. MV. — 12. συνδιδομένων τῶν ῥευματιζομένων ABC 1ª m. M text. V.

ε'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου· ἐκ τοῦ κθ' λόγου.

1 Διαφέρει δὲ καὶ ὁ ἡλιούμενος ἀὴρ τοῦ ἀνηλίου καὶ σκιεροῦ, καὶ
ὁ μετὰ ἡμέραν τοῦ νύκτωρ· ὁ μὲν γὰρ ἡλιούμενος θερμότερός τέ
227 2 ἐστι καὶ λεπτότερος· ὁ δὲ σκιερὸς παχύτερος. | Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ
φωτεινὸς ἧττον ψυχρὸς καὶ λεπτός ἐστιν, ὁ δὲ ἀφώτιστος καὶ ζο-
3 φερὸς καὶ ψυχρότερός ἐστι καὶ παχύτερος. Ὁ μὲν οὖν θερμότερος
καὶ λεπτότερος εὐδιάπνευστα τὰ σώματα παρασκευάζει, ὁ δὲ ψυ-
χρὸς καὶ παχὺς τοὐναντίον· διόπερ αἱ νύκτες τοῖς ῥευματιζομέ-
4 νοις καὶ φλεγμαίνουσι καὶ πυρέσσουσι δυσφορέστεραι. Διαφέρει
δὲ καὶ ὁ κατὰ πόλιν ἀὴρ τοῦ κατὰ χώραν· πρῶτον μὲν γὰρ συνέ-
χεται τοῖς οἰκοδομήμασιν ὁ κατὰ πόλιν· διόπερ ὁμοίως τοῖς κοίλοις
τόποις θερμότερός ἐστι καὶ παχύτερος· ὅ τε γὰρ ἥλιος ἀδιάπνευστον
ὄντα τὸν ἀέρα συνεχῶς θερμαίνει καὶ πυροῖ μᾶλλον, ἥ τε ἀκινησία
παχύνει, τῆς κινήσεως ὁμοίως τοῖς ῥιπίζουσι λεπτυνούσης ἅμα καὶ

5. DE L'AIR. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU XXIX[e] LIVRE.

1 L'air qui est sous l'influence du soleil diffère de celui qui est à
l'ombre et qui échappe à cette influence; l'air diurne diffère de l'air noc-
turne, car l'air exposé au soleil est plutôt chaud et ténu, et l'air ombragé
2 plutôt épais. De même l'air éclairé est ténu et moins froid, tandis que
3 l'air non éclairé et nébuleux est plutôt froid et épais. Or l'air qui est
chaud et ténu rend la perspiration facile; l'air froid et épais produit
l'effet contraire; voilà pourquoi la nuit est plus pénible que le jour pour
4 les malades affectés de fluxion, d'inflammation ou de fièvre. L'air de la
ville diffère aussi de l'air de la campagne; en effet, l'air de la ville est
limité par les édifices, et, pour cette raison, il est chaud et épais à l'instar
de celui des bas-fonds, car, n'étant pas agité, le soleil l'échauffe, ou
plutôt le brûle sans interruption, tandis que le défaut de mouvement
l'épaissit, attendu que le mouvement atténue et refroidit à la fois l'air,

Ch. 5; l. 2. καθ' ἡμέραν Gal. — 2-3. τέ ἐστι om. Gal. — 4. φωτιστός BV. — Ib. ἧττον..... ἀφώτιστος om. BV. — Ib. ἶσον A 1[a] m. M text. — 6. τά om. ACM. — Ib. σώματα om. CM. — 9. κατὰ τὴν πόλιν et κατὰ τὴν χώραν Gal. — 11. παχύτερος· ἥλιος γάρ Gal. — 12. ἡ δέ Gal.

ψυχούσης τὸν ἀέρα. Παχύνεται δὲ ὁ κατὰ πόλιν ἀήρ, οὐ μόνον διὰ 5 τὴν ἀκινησίαν συναγόμενος εἰς ἑαυτόν, ἀλλὰ καὶ τῷ σκιάζεσθαι τὸν πλείονα χρόνον, καὶ πολὺ μᾶλλον τῷ πολλὰς καὶ παντοδαπὰς ἐκ τῆς πόλεως ῥεῖν εἰς αὐτὸν ἀναθυμιάσεις, καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν ταῖς εἰς τέλος ἀδιαπνεύστοις πόλεσιν. Ὁ δὲ ἐν ταῖς χώραις ἀήρ, 6 λεπτὸς ὢν καὶ καθαρὸς, ὀρεκτικωτέρους ἀπεργάζεται πρὸς τροφὰς καὶ εὐπεπτοτέρους, εὐτροφωτέρους τε καὶ εὐρουστέρους καὶ εὐαισθητοτέρους, ὅθεν κατὰ μὲν τὴν πόλιν δυσδιαφόρητα μένει καὶ πλήρη τὰ σώματα, πάντοθεν κατειλημμένου τοῦ ἀέρος ἅμα καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκιῶν καὶ τῇ τῶν | τειχῶν περιθέσει· ἐπὶ δὲ τῆς χώρας αἴ- 229 θριος ὤν, ἀνειμένως καὶ λεληθότως τὸ περιττεῦον ἐκκρίνων, κοῦφόν τε καὶ εὔπνουν καὶ ἕτοιμον κατασκευάζει πρὸς τὴν τῆς τροφῆς λῆψιν.

comme cela a lieu par la ventilation. L'air d'une ville ne s'épaissit pas 5 seulement parce qu'il est condensé par défaut de mouvement, mais aussi parce que le plus souvent il est à l'ombre, et bien plus encore parce qu'il sert de réceptacle à des exhalaisons nombreuses et diverses venant de la ville, effet qui se produit à un degré bien plus fort encore dans les villes entièrement privées de ventilation. A la campagne, au contraire, 6 l'air, étant ténu et pur, aiguise l'appétit, favorise la digestion, la nutrition, le transport des humeurs et les opérations des sens; pour cette raison, dans les villes, le corps est replet, et la perspiration est difficile, parce que l'air est de tout côté intercepté à la fois par la multitude des maisons et par les murailles qui l'emprisonnent; à la campagne, où il est serein, il évacue les superfluités d'une manière douce et insensible, rend par là le corps léger, facilement accessible à la perspiration; il excite aussi à prendre des aliments.

1. κ. τὴν πόλ. B. — 2. τό V; τόν A 1ª m. BMV; διὰ τόν C. — Ib. σκιᾶσθαι A. — 3. τῷ] τό A 1ª m. V; τόν BCM. — 4-5. εἰς... ἐν ταῖς om. A 1ª m. — 6. πρός] τάς C; τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τάς Gal. — 7-8. εὐαισθητικωτέρους Gal. — 8. ὅθεν ex A 2ª m. qui a γρ. ἔτι ὅθεν· ὅτι Codd. — 11. καὶ ἀνειμ. καί ABV.

ς′. Περὶ χωρίων. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ταῖς χώραις ἔνια μὲν ἀπὸ τῆς, ὡς ἂν εἴποι τις, κοσμικῆς θέ-
σεως ὑπάρχει, τινὰ δὲ ἀπὸ τῆς ἰδίας, τρίτα δὲ ἀπὸ τῶν συμπτω-
μάτων, ἀπὸ μὲν τῆς κοσμικῆς θέσεως ψυχραῖς μὲν εἶναι ταῖς παρὰ
τὸν Ἴστρον τε καὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην καί, καθόλου φάναι, ταῖς
ἀρκτικαῖς, θερμαῖς δὲ ταῖς κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Ἰνδίαν καί,
συνελόντι φάναι, ταῖς μεσημβριναῖς, εὐκράτοις δὲ ταῖς μέσαις τού-
2 των. Κατὰ ἑκάστην δὲ αὖ πάλιν αὐτῶν τούτων [τῶν] ὡσανεὶ κο-
σμικῶν θέσεων ἔστι τις ἰδία φύσις χώρας, κατὰ ἣν αἱ μέν τινες
αὐτῶν πρὸς μεσημβρίαν μᾶλλον, αἱ δὲ πρὸς ἥλιον τὸν ἢ δυόμενον,
3 ἢ ἀνίσχοντα, τινὲς δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους εἰσὶ τετραμμέναι. Τὰ δὲ
ἀπὸ τῶν συμπτωμάτων αὖτε ὑπάρχοντα βορβορώδεις τέ εἰσιν ὀδμαὶ
καὶ ἑλώδη ὕδατα, τῶν μὲν λίθους γεννώντων, τῶν δὲ σπλῆνας ἐξαι-
ρόντων, καὶ πνεύματα, ὅσα οἰκήσεσί τισιν ἐπιχώρια καθέστηκεν,

6. DES DIVERS PAYS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les divers pays doivent certaines propriétés à la position qu'ils oc-
cupent, pour ainsi dire, par rapport au monde, d'autres encore à leur
position propre et d'autres, en troisième lieu, à des circonstances acci-
dentelles; ainsi les pays voisins du Danube et du palus Méotis, et, en
général, les pays septentrionaux, doivent à leur position par rapport au
monde d'être froids; l'Éthiopie et l'Inde, et, en un mot, les pays méri-
dionaux, doivent à cette circonstance d'être chauds, et les pays intermé-
2 diaires entre ces deux classes lui doivent d'être tempérés. Dans chacune
de ces positions, que nous avons dites être relatives au monde, il existe, en
outre, pour chaque pays, une nature propre, en vertu de laquelle quel-
ques-uns sont plutôt tournés vers le midi, d'autres vers le coucher, ou
3 le lever du soleil, d'autres enfin vers le nord. Enfin les propriétés que
les divers pays doivent à des circonstances accidentelles sont d'abord
des [eaux à] odeurs bourbeuses, ou des eaux marécageuses; les premières
engendrent des calculs, et les autres font gonfler la rate; en second lieu,
des vents, locaux dans certains pays, et qui sont produits soit par des

Ch. 6; l. 1. *χωρίαις* Codd. — 3. *ταῖς*] *τοῖς* Codd. — 7. [*τῶν*] om. Codd. — 10. *τάς* om. B. — 11. *ὀλμαί* Codd.; *stagna* Ras.

ἢ ἐκ λιμνῶν ἢ ποταμῶν, ἢ ἐκ τελμάτων, ἢ ἐκ κόλπων, ἢ ἐκ πελάγους γεννώμενα, τινὰ δὲ ἐξ ἀναθυμιάσεως γῆς ἀποτελούμενα, τὰ μὲν χρησῖὰ, τὰ δὲ πονηρὰ, καθάπερ τὰ ἐκ τῶν μετάλλων καὶ τούτων δὴ τῶν καλουμένων χαρωνίων ἀναπνέοντα. 4 Ἐν τισι δὲ ψυχροῖς χωρίοις, ὁποῖα τὰ κατὰ Θρᾴκην ἐσῖὶ καὶ Πόντον, ἐπειδὴ ταπεινὰ τὰ πρὸς τῇ θαλάτῖῃ, διὰ τοῦτό ἐσῖι θερμότερα τῇ κράσει· ἐν δὲ τοῖς θερμοτέροις, ὁποῖα τὰ κατὰ Αἴγυπῖόν τε καὶ Λιβύην, ἐπειδὴ τοῦ θέρους ἀναψύχεται τοῖς ἀρκτικοῖς ἀνέμοις, διὰ τοῦτό ἐσῖιν ἧτῖον θερμὰ τῶν ἀποκεχωρηκότων εἰς μεσόγαιον. 5 Ἡ δὲ ἀκριβῶς εὔκρατός τε καὶ μέση ζώνη τῆς οἰκουμένης ἐσῖὶν ἡ διὰ Κνίδου καὶ Κῶ, καὶ ὅσα χωρία μὴ πολὺ τούτων ἀποκεχώρηκεν, ἤτοι πρὸς ἄρκτον, ἢ πρὸς νότον.

ζ'. Περὶ ἀνέμων.

1 Εὖρος μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς πνεῖ· νότος δὲ ἀπὸ μεσημβρίας, καὶ

étangs ou des rivières, soit par des bas-fonds, soit par des golfes, soit par la mer, soit quelquefois aussi par les exhalaisons du sol; parmi ces vents, les uns sont bons, les autres sont mauvais, par exemple ceux qui s'exhalent des mines, ou de ces gouffres qu'on appelle *gouffres de Charon*. 4 Dans certains pays froids, comme la Thrace et le Pont, les contrées voisines de la mer étant basses ont pour cette raison une température plus chaude que les autres, tandis que, dans les pays plus chauds, comme l'Égypte et la Libye, ces mêmes contrées sont moins chaudes que celles qui se rapprochent du centre du pays, parce qu'en été elles sont rafraîchies par les vents du nord. 5 La zone exactement tempérée et moyenne de la partie habitée de la terre est celle qui passe par Gnide et par Cos et par tous les pays qui ne s'éloignent pas beaucoup de ceux-là, soit vers le nord, soit vers le midi.

7. DES VENTS.

1 Le vent d'est souffle du levant, le vent du sud, du midi, le vent d'ouest,

1. ἢ ἐκ ποτ. BV. — 4. τοῦτον δὴ τὸν καλούμενον χαρώνιον Codd. — Ib. ἀναπνέοντα ex em.; ἀναπνέονται AB corr. V; ἀναπνεύονται B text.; ἀναπνεύσονται C. — Ib. τισι] τοῖς Gal. — 6. ταῖς κράσεσι Gal. — 7. θερμοῖς Gal. — Ib. κατά] ἐπί C. — 8. ἅμα ψύχεται A 1ª m. CV; ψύχεται B. — 9. μεσόγειον Gal. — 11. Κόκκεως ἃ χωρία (εὐχωρία A 1ª m.) BCV. — Ch. 7; l. 13. τῆς μεσ. Gal.

ζέφυρος μὲν ἀπὸ δυσμῶν, βοῤῥᾶς δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων· οὗτοι γάρ
εἰσι τόποι τέσσαρες ἀλλήλοις ἀντικείμενοι· πλάτος δὲ αὐτῶν ἔχοντος
ἑκάστου μέγα, προσέρχονταί τινες ἄλλαι διαφοραὶ πνευμάτων·
τοῦ γὰρ ὁρίζοντος ὀνομαζομένου κύκλου (καλεῖται δὲ οὕτως ὁ τὸ
φαινόμενον τοῦ κόσμου διορίζων ἀπὸ τοῦ μὴ φαινομένου) τμηθέντος
εἰς ἓξ μόρια, τηλικούτων μὲν ἔγγιστα τμημάτων ἐστὶν ὀκτὼ τὸ
πλάτος τῆς ἡλιακῆς ἀνατολῆς, ὥσπερ γε καὶ τὸ τῆς δύσεως, εἴκοσι
δὲ καὶ προσέτι δυεῖν ἑκάτερον τῶν λοιπῶν, ἀρκτικόν τε καὶ προσέτι
2 μεσημβρινόν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα πάλιν αὐτὰ δίχα τετμημένα, τὸ μέρος
ἑκάτερον ἔσται μοιρῶν ια' τοιούτων, ὁποίων ὁ σύμπας κύκλος ἐστὶν ς',
3 τεμνομένης διὰ τοῦ πλάτους τῆς μεσημβρίας. Αὐτὸς μὲν ὁ νότος
ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου πνεῖ· μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῆς ἀνατολῆς
τῆς χειμερινῆς ὁ καλούμενος εὐρόνοτος, ὥσπερ γε κἀν τῷ μεταξὺ
τούτου τε καὶ τοῦ πόλου καὶ τῆς χειμερινῆς δύσεως ὁ λιβόνοτος·
ὑγροὶ καὶ θερμοὶ πάντες οὗτοι καὶ διὰ τοῦτο πληρωτικοὶ τῆς κε-

du couchant, et le vent du nord, des Ourses; ce sont là les quatre ré-
gions opposées entre elles; mais, comme chacune d'elles a une grande
étendue, il s'y ajoute certaines autres espèces de vents; en effet, si on
coupe le cercle appelé *horizon* (on nomme ainsi le cercle qui sépare la
partie visible du monde de la partie invisible) en six parties, l'étendue
du lever, ainsi que du coucher du soleil, est d'environ huit de ces parties,
tandis que chacune des deux autres divisions, c'est-à-dire la septentrio-
2 nale et la méridionale, en contiennent vingt-deux. Si on coupe de nou-
veau ces dernières régions en deux, chaque partie contiendra onze de
celles dont tout le cercle en comprenait six, pourvu qu'on coupe le midi
3 en largeur. Le vent du midi lui-même souffle du pôle inférieur, et le
vent appelé *euronote* souffle entre ce pôle et le lever d'hiver, de même
que le vent appelé *libonote* souffle entre ce dernier, le pôle et le coucher
d'hiver; tous ces vents sont humides et chauds, à cause de cela ils rem-

1. μέν om. Gal. — 1-2. καὶ οὗτοι τόποι εἰσὶν ἀλλ. Gal. — 2. καὶ πλάτος (om. δὲ αὐτῶν) Gal. — Ib. ἔχοντες B Gal. — 3. ἑκάστου om. Gal. — Ib. τινες] ὀκτώ Gal. — 8. δυοῖν BV. — Ib. ἑκατέρων Codd.; item l. 10. — 10. μοιρῶν] λοιπῶν C. — 11. τεμνομένου Codd. — 13. εὐρ. ἐν δὲ τῷ Gal. — 15. οἵπερ ὑγροί Gal. — Ib. οὕτω A 1ª m. BCV; εἰσί Gal. — Ib. ταῦτα Gal.

φαλῆς. Οὐ μὴν ὁ νότος ὑγρός ἐστιν ἀεί· φαίνεται γὰρ ἐνίοτε ξηρὸς 4
γινόμενος, ὃν καὶ προσαγορεύουσιν οἱ ἰδιῶται λευκόνοτον. Ὁ μὲν 5
οὖν τοιοῦτος νότος ἐνίοτε μὲν καὶ σφοδρὸς γίνεται· σαφῆ δὲ οὖν
ἀεὶ τὴν κίνησιν ἔχει· μαλθακὸς δὲ ἄλλως ἐστὶ νότος, ὃς ἀναίσθη-
τον ἔχει τὴν κίνησιν ἔν τε τῷ περιέχοντι καὶ κατὰ τὰ νέφη. Καὶ 6
τοίνυν θερμὸς μὲν οὗτός ἐστι διὰ παντός· ὁ λευκόνοτος δὲ ἐνίοτε
σαφῶς φαίνεται ψυχρός.

η'. Περὶ τῆς τῶν ἄστρων ἐπιτολῆς καὶ δύσεως.

Ἐπίστασθαι χρὴ τὰς κατὰ ἑκάστην χώραν, ἐν αἷς ἂν ἰατρεύειν 1
μέλλωμεν, ἑκάστου τῶν ἄστρων ἐπιτολάς τε καὶ δύσεις, ἐπειδὴ πε-
ριγράφουσιν αὐτοῖς οἱ παλαιοὶ τὰς ὥρας· αὐτίκα γέ τοι κατὰ τὸν
διὰ Ἑλλήσποντον παράλληλον ἀρχὴ μὲν τοῦ ἦρός ἐστιν ἡ κατὰ
ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἰσημερία, τελευτὴ δὲ ἡ ἐπιτολὴ τῶν Πλειάδων.
Ἡ δὲ αὐτὴ καὶ θέρους ἐστὶν ἀρχὴ, καθάπερ γε καὶ τελευτὴ μὲν 2

plissent la tête. Cependant le vent du sud n'est pas toujours humide; 4
quelquefois, en effet, on le voit devenir sec, et ce vent-là est appelé par
les gens du monde *vent du sud blanc*. Ce vent du sud devient quelque- 5
fois violent; il a, du moins, toujours un mouvement appréciable, tandis
que, du reste, le vent du sud est doux et a un mouvement insensible, aussi
bien dans l'air qui nous environne que dans les nuages. Le vent du sud 6
ordinaire est donc toujours chaud, tandis que le *vent du sud blanc* est
quelquefois manifestement froid.

8. DU LEVER ET DU COUCHER DES CONSTELLATIONS.

Dans tout pays où on va exercer la médecine, il faut connaître le lever 1
et le coucher de chaque constellation, parce que les anciens limitaient
les saisons d'après ces phénomènes : par exemple, dans le parallèle qui
passe par l'Hellespont, le commencement du printemps est l'équinoxe,
qui a lieu vers cette époque, et sa fin est le lever des Pléiades. Ce même 2
phénomène est le commencement de l'été; la fin de l'été et le commen-

2. καί om. B. — 4. μαλακός A 1ª m. BCV. — Ib. ἄλλος Codd. Gal. — 5. τε om. Gal. — 6. ὁ δὲ λευκ. Gal. — 7. σαφῶς om. Gal. — Ch. 8; l. 8. τά A 1ª m. BCV. — Ib. ἑκάστην] τήν A 1ª m. BCV. — 9. μέλλομεν BV. — Ib. ἐπιτολὰς καὶ δύσεις A 2ª m.; ἐπιτολὴν καὶ δύσιν ABCV. — 9-10. περιγρ. αὗται τάς Gal. — 11. τῆς Ἑλλησπόντου (om. διά) Gal. — 13. Αὕτη δὲ καί Gal.

τοῦ Θέρους, ἀρχὴ δὲ τοῦ Φθινοπώρου ἡ ἐπιτολὴ τοῦ Ἀρκτούρου, προλαμβάνουσα τὴν Φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν ἡμέραις ὡς δώδεκα.
3 *Καὶ μήν γε καὶ ἡ δύσις τῆς Πλειάδος ἀρχὴ μὲν τοῦ χειμῶνός ἐσlι,*
4 *τελευτὴ δὲ τοῦ Φθινοπώρου. Ὅσοι δὲ τὸν ἐνιαυτὸν εἰς ζ' τέμνουσιν ὥρας ἄχρι μὲν ἐπιτολῆς τοῦ Κυνὸς ἐκτείνουσι τὸ Θέρος, ἐντεῦθεν δὲ μέχρι Ἀρκτούρου τὴν ὀπώραν· οἱ δὲ αὐτοὶ τὸν χειμῶνα τρίχα τέμνουσι, μέσον μὲν αὐτοῦ ποιοῦντες τὸν περὶ τὰς τροπὰς χρόνον, τῶν δὲ ἑκατέρωθεν σπορητὸν μὲν τὸν πρόσθεν, Φυταλιὰν δὲ τὸν*
5 *ὕσlερον. Αἰτία δὲ τῆς τούτων τῶν ὡρῶν τομῆς ἐσlι τὸ μῆκος τοῦ κατὰ αὐτὰς χρόνου· τεσσάρων μὲν γὰρ μηνῶν ὁ μεταξὺ Πλειάδος καὶ Ἀρκτούρου χρόνος ἐσlὶ, πλείων δὲ τεσσάρων ὁ μεταξὺ δύσεώς τε Πλειάδος καὶ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας· ὁ δὲ τοῦ ἦρος οὐδὲ ὅλων δυεῖν μηνῶν, ὥσlε ἄτμητος εἰκότως ἐφυλάχθη· διὰ ταῦτα δὲ καὶ ὁ*

cement de l'automne sont également constitués par le lever d'Arcture,
3 qui précède d'environ douze jours l'équinoxe d'automne. Enfin le coucher des Pléiades est le commencement de l'hiver et la fin de l'automne.
4 Ceux qui divisent l'année en sept saisons étendent l'été jusqu'au lever de la Canicule, et, entre ce lever et celui d'Arcture, ils placent la *saison des fruits;* ces mêmes gens coupent l'hiver en trois, et, pour eux, le temps voisin du solstice est l'époque moyenne de l'hiver; des deux époques qui précèdent et qui suivent, ils appellent celle qui précède *saison pour semer,* et
5 celle qui suit *saison pour planter.* La raison pour laquelle on a sous-divisé ces saisons est la longueur de leur durée : en effet, l'époque entre le lever des Pléiades et celui d'Arcture est de quatre mois, et celle comprise entre le coucher des Pléiades et l'équinoxe du printemps va au delà de quatre mois; la durée du printemps, au contraire, ne va pas même jusqu'à deux mois entiers; on a donc eu raison de le conserver sans sous-division; pour la même raison on n'a pas sous-divisé non plus

1-2. *ἡ ἐπιτολὴ..... Φθ.* om. V. — 3. *μήν*] *μέν* Codd. Gal. — 4. *περιτέμνουσιν* ACV. — 6. *μέχρις* Gal. — Ib. *τριχῇ* Gal. — 8. *τὸν δὲ ἑκατ.* Codd.; *τοὺς δὲ ἑκατ. τοῦδε* Gal. — Ib. *σπορίτην* V; *σπωρίτην* AC; *σπορίζην* B. — Ib. *τό πρ.* Codd.; *πρ.* Gal. — Ib. *Φυτάνουν* A 1ª m. BCV. — 8-9. *τὸν ὕσlερον* ex em.; *τὸ ὕσlερον* ABCV; *τὸ ἕτερον* A 2ª m.; *τὸν ἕτερον* Gal. — 10. *μέν* om. Gal. — 11. *τε καί* Gal. — Ib. *πλειόνων δὴ καὶ τεσσ.* Gal. — 12. *τε* om. Gal. — Ib. *ὅλως* V. — 13. *δυοῖν* BV; *δύο* Gal. — Ib. *ὁ* om. Gal.

Matth. 228.

τοῦ φθινοπώρου, μείζων μὲν ὢν ἢ νικᾷ τὰ τοῦ ἔαρος· ἐκτείνεται γὰρ εἰς δύο μῆνας· ἀπολειπόμενος δὲ τῷ μεγέθει πάμπολυ τοῦ κατὰ θέρος τε καὶ χειμῶνα χρόνου. Ταῦτα οὖν μνημονευέσθω πρὸς τὸ 6
μετάγεσθαι ῥαδίως εἰς τοὺς ἐν ἑκάστῳ τῶν ἐθνῶν μῆνας· ἡ μὲν γὰρ ἰσημερία κοσμικόν τι πρᾶγμά ἐστιν, οἱ δὲ μῆνες ἐπιχώριοι κατὰ ἕκαστον ἔθνος. Μηνὸς Λῴου φθίνοντος πέμπτῃ δὲ ἀνατέλλοντος 7
ἡλίου ὁ Κύων ἐπιτέλλειν παρὰ ἡμῖν ἐν Περγάμῳ πεπίστευται· ἐγὼ δὲ εὗρον ἔκ τινος μεθόδου μετὰ ι' ἡμέρας τῆς προθεσμίας ταύτης.

θ'. Περὶ ἀνέμων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων. 228

Ἡ τῶν ἀέρων κίνησις ἄνεμός ἐστιν· ἀνέμων δὲ διαφοραὶ δύο· 1
οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν καθολικοὶ, οἱ δὲ τοπικοί εἰσιν, τοπικοὶ μὲν οἱ ἐγχώριοι, καθολικοὶ δὲ οἱ πανταχοῦ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων ἀξιού-

l'automne; il est vrai que la longueur de cette saison dépasse celle du printemps, puisqu'elle a deux mois, mais cette durée est de beaucoup inférieure à celle de l'été et de l'hiver. Il faut donc se rappeler ces don- 6
nées pour rapporter facilement ces phénomènes aux mois adoptés chez chaque peuple, car l'équinoxe est un phénomène céleste, tandis que les mois sont d'un usage local pour chaque peuple. On admet généralement 7
que, chez nous, à Pergame, la Canicule se lève au lever du soleil le cinquième jour du mois *Loüs*, à compter de la fin, mais moi j'ai trouvé, à l'aide d'une méthode particulière, que cela se fait dix jours après cette époque.

9. DES VENTS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT*.

Le vent est le mouvement de l'air; or il y a deux espèces de vents, 1
les uns généraux, les autres locaux; les vents locaux sont ceux qui sont propres à certains pays, et les généraux ceux auxquels on donne partout

1. ὢν ἢ νικᾷ τὰ τοῦ ex em.; ὢν ἡνίκα τὰ τοῦ AV; οὖν ἡνίκα τὰ τοῦ B; ὢν ἡνίκα τὸ (τό del. 2ª m.) τοῦ C; ἦν ἢ παρὰ τό A 1ª m. Gal. — Ib. ἀέρος B; ἔαρ AC Gal. — 2-3. πάμπ. κατὰ τὸ θέρος Gal. — 3. τὸν χειμ. Gal. — Ib. μνημονεύεσθαι ἔστω A 1ª m. BCV. — 4-5. ἡ μὲν ..... μῆνες om A 1ª m. — 5. τι om. Gal. — 6. ἂν ἀνατέλλοντος AC. — 7. ἐπιτέλλει Codd.

Matth. 228.

2 μενοι. Καὶ οἱ μὲν τοπικοὶ τῶν ἀνέμων ϖαραπλήσιοι τοῖς τόποις
εἰσὶν, ἀπὸ ὧν ϖνέουσιν· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ὑγιεινῶν χωρίων ὑγιεινοὶ,
οἱ δὲ ἀπὸ νοσερῶν νοσεροί· κατὰ μέρος δὲ οἱ μὲν ἀπὸ γῆς ξηρό-
τεροι, οἱ δὲ ἀπὸ ὑδάτων ὑγρότεροι, καὶ οἱ μὲν ἀπὸ θαλάσσης
ὑγιεινοὶ, μάλιστα χειμῶνος καὶ ἔαρος, θέρους δὲ θερμότεροι τοῦ
δέοντος, οἱ δὲ ἀπὸ ϖοταμῶν ὑγρότεροί τε τούτων καὶ χειμῶνος
κακίους, θέρους δὲ βελτίους, οἱ δὲ ἀπὸ λιμνῶν ἀμφοτέρων ἀτο-
πώτεροι, κάκιστοι, οἱ δὲ ἀπὸ τελμάτων καὶ οὐδὲ κατὰ μίαν ὥραν
3 ἀγαθοὶ, οἱ δὲ ἀπὸ ϖεδίων καὶ γῆς εὐπνόου βελτίους. Τὸ δὲ οὖν
ὅλον ϖάντες οἱ τοπικοὶ τῶν καθολικῶν νοσερώτεροι, οἱ δὲ βοῤῥαῖοι
ὑγιεινότατοι, οἱ δὲ ζέφυροι ϖνέοντες ἀπὸ δυσμῶν ὑγροί τε καὶ
ϖροσηνεῖς, ὑγιεινοὶ μὲν ἧσσον ἤπερ ὁ βοῤῥᾶς, ἡδεῖς δὲ καὶ οἰκεῖοι

2 le même nom. Les vents locaux sont semblables aux pays dont ils souf-
flent; en effet, ceux qui soufflent des pays salubres sont salubres, et ceux
qui soufflent des pays morbifiques, morbifiques, et, pour le dire plus
spécialement, ceux qui soufflent de la terre sont plutôt secs et ceux qui
soufflent des eaux plutôt humides; ceux qui soufflent de la mer sont sa-
lubres, surtout en hiver et au printemps, tandis qu'en été ils sont plus
chauds qu'il ne le faut; ceux qui soufflent des rivières sont plus humides
que les précédents et ils ne sont pas trop bons en hiver, tandis qu'ils
sont meilleurs en été; ceux qui soufflent des eaux stagnantes sont moins
convenables que les deux derniers et ils sont très-mauvais; ceux qui
soufflent des terrains bas ne sont bons en aucune saison; ceux qui souf-
3 flent des plaines ou d'un pays bien aéré sont meilleurs. En général les
vents locaux sont plus morbifiques que les vents généraux; les vents du
nord sont les plus salubres; les vents d'ouest, qui soufflent du couchant,
sont, au contraire, humides et doux, mais ils sont moins sains que les
vents du nord, quoiqu'ils soient plus agréables et plus familiers à notre

1. τῶν ἀνέμων om. Gal. — Ib. ὅμοιοί Gal. — 2. ϖνεύουσιν B; ϖεραιοῦσιν Gal. — Ib. οἱ μὲν γὰρ ὑγ. B; ὡς οἱ ἀπὸ τῶν ὑγ. Gal. — 3. τῶν νοσερῶν Gal. — Ib. κατὰ θέρος δὲ οἱ C; καὶ οἱ Gal. — Ib. τῆς γῆς Gal. — 4. ὕδατος V; τῶν ὑδάτων Gal. — Ib. ὡς καὶ ἀπὸ τῆς θ. Gal. — 5. μ. τοῦ χειμ. Gal. — 6. τε om. Gal. — Ib. τοῦ χειμ. Gal. — 7. τῶν λιμν. Gal. — 9. τῶν ϖεδίων Gal. — 9-10. Τὸ καθόλου δὲ ϖ. Gal. — 10-11. βόρεοι ὑγιεινότεροι Gal. — 11. ϖνεύοντες B. — 12. ἦττον δὲ ὑγιεινοὶ ἢ ἀπὸ β. Gal. — Ib. ἡμεῖς A 1ª m. BCMV.

τῷ σώματι πάντων μᾶλλον· | φαῦλοι δέ εἰσι πρὸς ὑγείαν καὶ ἀπὸ 22a τῆς ἀνατολῆς εὖροι.

ι'. Περὶ τῆς τῶν πόλεων θέσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἐπισκοπεῖσθαι δεῖ τὰς θέσεις τῶν πόλεων εἰς ὅ τι μέρος εἰσὶ 1 τετραμμέναι τοῦ κόσμου· τοῦτο δὲ ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς χωρίοις προσῳκειωμένον γίνεται· τὰ γὰρ ὁμαλὰ πρὸς οὐδὲν μέρος τοῦ κόσμου λέγοιντο ἀνεσΊράφθαι· τὰς μέντοι κατὰ αὐτὰς οἰκίας ἀναγκαῖόν ἐσΊι πρὸς ἕν τι τῶν τεΊΊάρων μερῶν ἀποβλέπειν, ὥσπερ καὶ τῶν βαλανείων τοὺς οἴκους, ἐν οἷς λουόμεθα· τούτους γὰρ οἱ ἀρχιτέκτονες ὡς πρὸς ὥραν ὀγδόην ἐσΊραμμένους κατασκευάζουσιν, οἵ γε τῆς ἀρίσΊης θέσεως ἐσΊοχάσθαι δοκοῦντες. Ἡ δὲ κρίσις τούτου γίνεται 2 κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τῆς ἡμέρας, ἐν ᾧ καταλάμπει τὰς θυρίδας ὁμαλῶς ὅλας ὁ ἥλιος τῶν οἴκων, ὡς πρὸς μηδὲν ἕτερον ἀποκλίνων τῶν τοίχων.

corps que tous les autres; les vents d'est, qui soufflent du levant, sont également mauvais pour la santé.

10. DE LA SITUATION DES VILLES. — TIRÉ DE GALIEN.

Il faut faire attention, eu égard à la situation des villes, de quel 1 côté du ciel elles sont tournées; ceci s'applique spécialement aux endroits élevés, car on pourrait dire des pays plats qu'ils ne sont tournés vers aucune partie du ciel; cependant les maisons qui s'y trouvent donnent nécessairement sur l'une des quatre parties du monde, de même que les édifices où nous prenons des bains; en effet, les architectes, du moins ceux qui semblent chercher à arriver à la meilleure exposition, les construisent de façon qu'ils regardent la huitième heure. On déter- 2 mine cette position à l'époque du jour où le soleil éclaire également et complétement les fenêtres de ces édifices, sans dévier vers aucune autre partie des murailles.

1. *εἰσί* om. Gal. — Ch. 10; l. 4-5. *οἰκίας* B; *κατὰ τὰς οἰκείας* V; *κατ' αὐτὰς προσοκείμενον* Codd. — 6. *κατὰ τὰς οἰκείας* C.

Matth. 229.

229 | ια'. Περὶ τόπων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

1 Οἱ ὑψηλοὶ τῶν τόπων ὑγιεινότατοι, τοῦ ἀέρος ἐν αὐτοῖς οὐ μέ-
νοντος, ἀλλὰ περιχεομένου καὶ ὑπὸ τῶν ἀνέμων συνεχῶς ἀπωθου-
μένου· εὔπνοοί τε δὴ καὶ διαθέσεσι ταῖς περὶ θώρακα πάσαις ἐπι-
τήδειοι καὶ κεφαλῇ πεπονθυίᾳ καὶ τοῖς αἰσθητηρίοις πᾶσιν· οἱ δὲ
ταπεινοὶ τοῖς προειρημένοις ἀνάρμοστοι, διαφορουμένοις δὲ καὶ
2 συγκοπτομένοις ἐπιτήδειοι καὶ γέρουσιν. Οἱ δὲ παραθαλάττιοι τό-
ποι τοῖς τε ὑδρωπικοῖς καὶ τοῖς ὑπὸ ῥεύματος οὑτινοσοῦν ἐνοχλου-
μένοις ἁρμόδιοι, καὶ ὅπου δεῖ ἀμύξαι, ἢ θάλψαι, ἢ ἀναστομῶσαι·
ἀγαθοὶ δὲ καὶ νευρικοῖς καὶ ἀρθριτικοῖς πᾶσιν· ἐπιτήδειοι δὲ καὶ
3 ὀρέξεσι κεκακωμέναις. Οἱ δὲ μεσόγαιοι ψυχρότεροι τῶν παραθα-
λαττίων, καὶ πρὸς μὲν τὰ ὀξέα νοσήματα, ἐὰν μήτε ἑλώδεις ὦσι,

11. DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT*.

1 Les localités élevées sont les plus saines, parce que l'air n'y séjourne
pas, mais qu'il afflue de tous côtés et qu'il est constamment chassé par
les vents; elles sont donc bien aérées, conviennent contre toutes les
maladies de la poitrine et aussi contre les affections de la tête et de
tous les organes des sens; les endroits bas, au contraire, sont peu avan-
tageux à ces maladies, mais ils conviennent aux individus qui sont épui-
sés par la perspiration, ou qui sont sujets aux défaillances, ainsi qu'aux
2 vieillards. Les localités voisines de la mer sont favorables aux hydro-
piques et aux malades incommodés par une fluxion quelconque, ou lors-
qu'il faut irriter, réchauffer, ou ouvrir les pores; elles sont bonnes aussi
pour tous les individus souffrant d'affection des nerfs, ou de la goutte;
3 elles conviennent encore contre le dérangement de l'appétit. Les loca-
lités centrales sont plus froides que les côtes, et, pourvu qu'elles ne
soient pas marécageuses et ne forment pas de bas-fonds, elles leur sont

Ch. 11; l. 1. ὑγιεινότεροι St. — 2. περιεχομένου C 1ª m. — Ib. ἀπό St. — Ib. συνεχές St. — 3-4. πάσ. ἐπιτ. ταῖς περὶ θώρ. St. — 4. Après ἐπιτ. ABMV aj. λεπτοί· C λυπτοί· om. St. — 4. πᾶσιν St.; ἅπασιν ἐπιτήδειοι Codd. — 5. τοῖς μὲν προειρ. St. — Ib. δὲ ἢ καί St. — 6. καί] δέ C 1ª m. — 7. τοῖς δέ CM. — Ib. καὶ τοῖς om. St. — 8. ὅπου διαμύξαι Codd. St. — 9. ἢ ἀρθρ. St. — 10. εἰς ὄρεξιν κεκακωμένοις St. 10. μεσόγειοι St. — 11. τὰ μέν B. — Ib. ἐὰν γε μὴ ἑλώδεις St.; ἐὰν μήτε ἀμπελώδεις ABCM text. V.

.Matth. 229-230.

μήτε κοῖλοι, κρείττους τῶν παραθαλαττίων, πρὸς δὲ τὰ χρόνια
χείρους. Οἱ δὲ ἑλώδεις κακοὶ μὲν ἀεὶ, θέρους δὲ καὶ λοιμώδεις. 4
Κακοὶ δὲ καὶ | οἱ πρὸς μετάλλοις· ξηροὶ γὰρ καὶ πνιγώδεις. Οἱ δὲ 5-6 230
βαθύγειοι, εὔχυμοι ὄντες, ταῖς ξηροτέραις ἁρμόζουσι διαθέσεσιν· οἱ δὲ ἀργιλώδεις διαλυτικοὶ τοῦ τόνου, ἔκλυτον ἔχοντες τὴν ἀναθυμίασιν· οἱ δὲ πυῤῥόγειοι ξηραντικώτεροι τούτων· οἱ δὲ μελάγγειοι τόποι πάντων ἄριστοι.

ιβʹ. Περὶ τόπων. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου· ἐκ τοῦ λʹ λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Οἱ μὲν ὑψηλοὶ τῶν τόπων εἰσὶ ψυχρότεροι καὶ εὐπνούστεροι, 1
ψυχρότεροι μὲν διὰ τὸ ἀπὸ ὀλίγου τοῦ ἐπιπέδου ὀλίγας ἔχειν τὰς ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἀντανακλάσεις, εὔπνοοι δὲ διὰ τὸ πανταχόθεν ἐξανεῷ-

préférables en cas de maladies aiguës; pour les maladies chroniques, au
contraire, les localités centrales sont moins bonnes que les côtes. Les lo- 4
calités marécageuses sont toujours mauvaises, et, en été, elles sont même
pestilentielles. Les localités voisines des mines sont également mauvaises, 5
parce qu'elles sont sèches et étouffantes. Les localités qui ont une couche 6
épaisse de terre conviennent contre les maladies plus ou moins sèches, parce qu'elles sont remplies de bons sucs; les sols glaiseux brisent les forces, parce qu'ils ont une exhalaison faible; les sols roux sont plus desséchants que les précédents; mais, de tous les pays, les meilleurs sont ceux dont le sol est noir.

12. DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU TRENTIÈME LIVRE, *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.*

Les endroits élevés sont plus froids et mieux aérés [que les autres]; 1
ils sont plus froids, parce que la répercussion des rayons du soleil, s'opérant sur une surface peu étendue, est peu considérable, et ils sont bien

1. *μηδέ* St. — Ib. *παραθαλασσίων* B. — 3. *μετάλλοις τισὶν ὑφεστῶτες* St. — Ib. *γάρ*] *δέ* ABC 1ª m. M text. V. — 4. *καθύγειοι* A 2ª m. BC 1ª m. M text. V; *κάθυγροι* A. — Ib. *εὐχυμότεροι* St. — Ib. *ταῖς* om. BV. — 5. *δέ*] *γε* C. — Ib. *ἀργιλλώδεις* St. — Ib. *τόνου*] *στομάχου* St. — Ib. *τήν* om. BV. — 6. *πυρόγειοι* M corr. V, St., Aët. — 7. *πάντες* (om. *τόποι*) St. — Ch. 12. Tit. *τόπου* AB; *τούτου* C. — Ib. *αʹ* CM. — 10. *ἀνακλάσεις* BV.

Matth. 230-231.

χθαι καὶ μηδὲν ἔχειν τὸ ἐπιπροσθοῦν τοῖς πνεύμασιν· διόπερ
ὑγιεινῶς τὰ πολλὰ διάγουσιν οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτοῖς· χειμῶνος
2 δὲ αὐτοῖς τὰ διὰ τὸ ψῦχος γινόμενα μᾶλλον συναντᾷ πάθη. Οἱ δὲ
ταπεινοὶ ἧσσόν εἰσιν ὑγιεινοὶ διὰ τὴν θερμότητα, καὶ μάλιστα τοῦ
θέρους, καὶ διὰ τὸ ἧσσον διαπνεῖσθαι, ταπεινοτέρας τῆς χώρας
3 ὑπαρχούσης. Εἰ δὲ καὶ ὄρεσιν ὑψηλοῖς γε περιέχοιντο, πολὺ μᾶλ-
λον ταῖς ἀπὸ τῶν καιομένων ὀρῶν ἀντανακλάσεσι πυρώδης ὁ ἐν
4 αὐτοῖς ἀὴρ γίνεται. Ἡ δὲ κατάφυτος χώρα τῆς ψιλῆς ἧσσόν ἐστιν
231 εὔπνους καὶ | εὐήλιος· διόπερ καὶ χειμῶνός ἐστι σκιερὰ καὶ ψυχρὰ,
καὶ θέρους δυσήνεμος καὶ πνιγώδης· διόπερ τὴν διαπνοὴν τοῖς ἐν-
5 διατρίβουσι φαυλοτέραν παρασκευάζει. Ὅσαι δὲ τῶν χωρῶν καὶ
τῶν πόλεων ἐπεισάκτους ἔχουσι ποταμοὺς ἔξωθεν, συμμέτρων ὄν-
των αὐτῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν ξηρότατοι τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι,
εὐκρατότατοι γίνονται· πλεοναζόντων δὲ αὐτῶν, οὐ μικρὰ συνέρ-
γεια συμβαίνει πρὸς [τὸ] τὰς νόσους γίνεσθαι· ὅ τε γὰρ ἀὴρ ὑγραί-

aérés, parce qu'ils sont ouverts de tous côtés et ne présentent aucun
obstacle aux vents; voilà pourquoi les habitants de ces contrées jouissent
habituellement d'une bonne santé; cependant, en hiver, les maladies
2 produites par le froid y sont plus communes qu'ailleurs. Les contrées
basses sont moins saines à cause de la chaleur, surtout en été, et aussi
3 parce qu'elles sont moins bien aérées, le pays étant plus bas. Si, en outre,
elles sont entourées de montagnes élevées, l'air y devient encore beau-
coup plus brûlant sous l'influence de la répercussion opérée par les
4 montagnes brûlées [par le soleil]. Les sols couverts de végétation sont
moins bien aérés et moins bien éclairés par le soleil que ceux qui sont
nus : voilà pourquoi ils sont ombragés et froids en hiver, tandis qu'en
été ils sont étouffants et difficilement traversés par les vents; pour cette
5 raison ils nuisent à la perspiration des habitants. Les contrées et les villes
qui ont des rivières qui viennent de loin sont exactement tempérées,
pourvu que ces rivières soient de grandeur moyenne, surtout quand les
localités sont très-sèches; mais, si les rivières sont trop grandes, elles con-
courent puissamment à la production des maladies, car l'air devient hu-

6. γε ex em.; τε Codd. — 7. ὡρῶν ABCM; γρ. χωρῶν A 2a m. — 13. ὄντως A 1a m. BM text. V. — 15. [τό] ex em. Matth.; om. Codd.

νεται καὶ συνυγραίνει διά τε τῆς ἀναπνοῆς καὶ τῆς διαπνοῆς τὰ σώματα, καὶ τὰς ἑώας καὶ τὰς δειλινὰς ψυχροτέρας δεχόμενος τὰς ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἀποῤῥοίας περιψύχει τὰ σώματα, καὶ φθινοπωρι-
νὴν κατάστασιν ἐν τῷ θέρει παρέχεται. Οἱ δὲ ἑλώδεις τῶν τόπων 6
καὶ λίμνας ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες διὰ πολλὰς αἰτίας εἰσὶ νοσεροί· ἀπὸ γὰρ τῶν λιμνῶν πᾶσα ἡ παρακειμένη χώρα βρεχομένη καθυγραίνεται, καὶ πρῶτον μὲν οἱ ἐν αὐτῇ καρποὶ νοσεροὶ τυγχάνουσιν ὄντες, ἅτε διὰ τὴν ὑγρότητα μὴ κατακρατούμενοι, μήτε τὴν ἁρμόζουσαν πέψιν λαμβάνοντες, καὶ ὁ ἀὴρ δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις τόποις ὑγρός ἐστι καὶ παχὺς, τῶν τε ἑλῶν παντοδαπὰς σήψεις λαμβανόντων, ἡ ἀπὸ τούτων ἀναθυμίασις οὐ μόνον παχὺν, ἀλλὰ καὶ μο-
χθηρὸν κατασκευάζεται τὸν ἀέρα. Αἱ δὲ κάθυδροι χῶραι τὰ πολλὰ 7
καὶ σύνδενδροι τυγχάνουσιν οὖσαι, αἱ δὲ πεπυκνωμέ|ναι τοῖς δέν- 232
δρεσι δυσκόλως διαπνέονται. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις αἱ λιμνάζουσαι 8
χῶραι καὶ φύσει κάθυδροι καὶ κοῖλαι ἐπίνοσοι τυγχάνουσιν, οὐ μόνον διὰ τὰ ὕδατα καὶ τοὺς ἀέρας· ταῦτα γὰρ οἱ πολλοὶ μᾶλλον αἰτιῶν-

mide et humecte à son tour le corps par l'intermédiaire de la respiration et de la perspiration ; puis l'air, imprégné le matin et le soir des effluves plus ou moins froides des eaux, refroidit fortement le corps et amène en
été une constitution automnale. Les localités marécageuses et renfer- 6
mant des eaux stagnantes sont morbifiques pour plusieurs causes : en effet, tout le pays circonvoisin, étant détrempé par les eaux stagnantes, devient humide ; et, d'abord, les produits de la terre y sont maladifs ; car, par suite de l'humidité, ils ne perdent pas leurs qualités natives et ne subissent pas une maturation convenable ; en second lieu, l'air de ces contrées est humide et épais, et les marais subissant toutes sortes de putréfaction, leur exhalaison ne se borne pas à épaissir l'air, mais le rend
encore délétère. Les pays saturés d'eau sont le plus souvent aussi chargés 7
d'arbres, et les pays très-boisés sont d'une ventilation difficile. Outre 8
les causes que nous venons d'énumérer, les localités couvertes d'eaux stagnantes, naturellement saturées d'eau et situées dans des bas-fonds, sont fertiles en maladies, non-seulement à cause de l'eau et de l'air, car

12. κάθυγροι CMV. — Ib. χῶραι om. ἀλικμάζουσαι ACM. — 15. κάθυγροι CM. — 13. καί om. V. — 14. εἰρ. ACMV.

Matth. 232.

ται· ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς τροφὰς ὑγροτέρας τε καὶ ψυχροτέρας ὑπαρ-
9 χούσας, περὶ ὧν οὐδεὶς οὐδένα λόγον πεποίηται. Οὐ μὴν ἀλλὰ ἐπεὶ καὶ κοῖλοι τοὐπίπαν εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι τῶν τόπων, οὐ μόνον ἀδιάπνευσlοι καὶ παχεῖς διὰ τὴν ταπεινότητα, πρός γε καὶ διακαεῖς κατὰ τὸ θέρος εἰσίν· ὁ γὰρ αὐτὸς ἀὴρ ἐπιμένων ἐπὶ πλεῖον θερμαίνεται [ταῖς] ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων τόπων ἀντανακλάσεσι τοῦ ἡλίου, καὶ μάλισlα, ἐὰν ὑψηλοὶ τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι, περισσότερον
10 διακαίουσι τὸν ἀέρα. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐπινοσωτέρους οἰόμεθα τοὺς λιμνάζοντας καὶ ἑλώδεις τόπους, καὶ μάλισlα τοῦ θέρους, διὰ τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ ἀέρος· αἱ μὲν γὰρ ἑωθιναὶ [ὧραι] περιψύχουσι ταῖς ἀπὸ τῶν ἑλῶν αὔραις τοὺς ἐνοικοῦντας, αἱ δὲ μεσημβριναὶ θερμαίνουσιν, εἶτα αἱ δειλιναὶ περιψύχουσιν· διὰ δὲ τὴν ἀνωμαλίαν τῆς ψύξεως καὶ τῆς θερμότητος καὶ τὸ μετόπωρον νοσερὸν πέφυκεν.
11 Αἱ δὲ ἄνυδροι καὶ ξηραὶ χῶραι συναναξηραίνουσι τὰς ἕξεις καὶ εὐ-

c'est surtout à ces agents que le vulgaire s'en prend, mais à cause des aliments qui sont plus humides et plus froids qu'ailleurs et dont per-
9 sonne ne tient le moindre compte. Comme les localités de cette espèce sont ordinairement situées dans des bas-fonds, elles ne sont pas seulement privées de ventilation et alourdissantes à cause de leur défaut d'élévation, mais elles sont brûlantes aussi en été : car le même air, y séjournant pendant longtemps, s'échauffe sous l'action des rayons du soleil répercutés par les points qui dominent les localités situées au-dessous, et, quand ces points sont élevés, ils rendent l'air éminem-
10 ment brûlant. Outre les circonstances dont nous venons de parler, nous croyons que les pays marécageux et remplis d'eaux stagnantes sont sujets à produire des maladies, surtout en été, à cause de la température inégale de l'air : en effet, la température du matin refroidit les habitants sous l'influence du souffle qui vient des marais, tandis que celle du milieu du jour les réchauffe, et ensuite celle du soir les refroidit de nouveau; or c'est justement à cause de l'inégalité du refroidissement
11 et de la chaleur que l'automne est malsain. Les pays secs et sans eau dessèchent à leur tour le corps et le rendent plus perméable à l'air et

6. ταῖς om. Codd.— 7. τυγχάνοντες ὦσιν V.— 10. ὧραι conj. Dübner; om. Codd.

πνουσΊέρας καὶ καθαρωτέρας παρασκευάζουσιν. Οὐ μόνον δὲ ὁ ἀὴρ 12
ξηρὸς ὢν ξηροτέρας ἀποτελεῖ τὰς ἕξεις, ἀλλὰ καὶ αἱ | τροφαὶ θερ- 233
μαντικώτεραι καὶ ξηρότεραι τυγχάνουσαι, εὐκατέργασΊοί εἰσι καὶ
εὐδιοίκητοι, καὶ τὰς ἕξεις θερμοτέρας καὶ καθαρωτέρας παρα-
σκευάζουσιν. Διαφέρουσι δὲ καὶ οἱ μεσόγειοι τόποι τῶν παραθα- 13
λασσίων· πάντες γὰρ οἱ παραθαλάσσιοι ταπεινότεροί εἰσι καὶ
θερμότεροι τῶν μεσογείων· διὸ καὶ πολλῷ τῶν παραθαλασσίων
ὑγιεινότεροί εἰσιν οἱ ἀναπεπΊαμένοι καὶ ξηροτέρας ἔχοντες μᾶλλον
τὰς χώρας ἢ καθύγρους καὶ διόμβρους, ὅθεν αἱ νῆσοι ὑγιεινότεραί
εἰσι καὶ τοὺς καρποὺς φέρουσι διαφορωτέρους. Μεγάλη δέ ἐσΊι δια- 14
φορὰ τῶν τόπων καὶ παρὰ τὴν ποιότητα τῆς χώρας· ὑγιεινότεροι
γάρ εἰσιν οἱ ὀρεινοὶ, καὶ τῶν διασήμων οἱ ξηρότεροι· αἵ τε γὰρ
ἀναθυμιάσεις ἐκ τῆς γῆς λεπΊαί εἰσι καὶ ξηραί· διόπερ ὁ ἐν αὐτοῖς
ἀὴρ οὐχὶ μόνον προσδίδωσι τοῖς σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον
κενοῖ τι ἐξ αὐτῶν διὰ τὴν ξηρότητα, τά τε ὕδατα, ἐὰν μή τις ἄλλη

plus exempt d'humeurs mauvaises. Cependant ce n'est pas seulement 12
l'air sec qui dessèche le corps, mais [il arrive aussi que] les aliments
[produits par ces contrées], étant plus échauffants et plus secs, s'éla-
borent, se distribuent facilement, et rendent par là le corps plus chaud
et plus exempt de superfluités. Les contrées centrales diffèrent aussi des 13
côtes, car toutes les localités proches de la mer sont plus basses et plus
chaudes que ne l'est l'intérieur des terres; voilà pourquoi les pays ou-
verts et dont le sol est plutôt sec qu'humide, ou trempé par la pluie, sont
de beaucoup les plus salubres parmi les contrées proches de la mer;
c'est pour cette raison que les îles sont plus saines que les autres pays
voisins de la mer et produisent des fruits de qualité supérieure. Il existe 14
une grande différence entre les localités, eu égard à la qualité du sol,
car les pays montagneux sont plus sains que les autres, et, parmi les
pays renommés sous ce rapport, les plus secs sont plus sains encore que
les autres : en effet, les exhalaisons du sol y sont ténues et sèches, et,
pour cette raison, l'air ne communique pas seulement quelque chose au
corps, mais il en évacue aussi quelque chose par suite de sa sécheresse;

3. τυγχάνουσιν Codd. — 4. εὐδιοίκητοι ex em. Matth.; εὐδιοιτικοί ABCMV 2a m.; εὐδιαικοί V. — 7. πολλοί Codd. — 8. ὑγιεινότεροι B. — 9. καί om. BV. — 12. γάρ..... ξηρότεροι om. A 1a m.

κακία περὶ τὴν γῆν ὑπάρχῃ, λεπτὰ ὄντα καὶ καθαρὰ, κουφότερά ἐστιν, οἵ τε καρποὶ βελτίους πρὸς ὑγείαν, ἐκ καθαρωτέρας καὶ λεπτοτέρας ὕλης γεγονότες καὶ πεπεμμένοι κατὰ λόγον.

ιγ'. Περὶ οἴκου. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

1 Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσιν οἱ κατάγειοι τῶν οἴκων ἐπιτήδειοι, καὶ μάλιστα καυσουμένοις τε καὶ συγκοπτομένοις· καὶ γὰρ εὐψυχέστεροι τῶν ὑπερῴων, καὶ συνέχουσι τὴν δύναμιν· ἐπιτήδειοι δὲ καὶ
234 τοῖς αἷμα ἀνάγουσι καὶ τοῖς | ὑπὸ κεφαλαίας ἐνοχλουμένοις· οἱ δὲ
2 ὑπερῷοι τοῖς ἐν θώρακι φλέγμα συνειλεγμένον ἔχουσιν. Καὶ ὅλως σώματι πολυύλῳ ἐπιτηδειότεροι οἱ μεγάλοι τῶν οἴκων, καὶ ὅπου τι σκορπίσαι δεῖ· ἀγαθὴν δὲ δύναμιν δαπανῶσι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐν αὐτοῖς ἀέρος, ἐξαρπάζοντος τρόπον τινὰ τῶν σωμάτων αὐτήν· οἱ
3 δὲ μικροὶ τἀναντία δρῶσιν. Καὶ οἱ μὲν ὑψηλοὶ εὔπνοιάν τε ἐργά-

tandis que, si les sols montagneux n'ont pas quelque autre défaut, les eaux y sont plus légères qu'ailleurs, parce qu'elles sont ténues et pures, et les fruits y sont meilleurs pour la santé, parce qu'ils sont le produit de matériaux plus purs et plus ténus, et qu'ils sont mûris comme il faut.

13. DE LA CHAMBRE [DU MALADE]. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.*

1 Les chambres du rez-de-chaussée conviennent aux individus affectés de maladies aiguës, surtout à ceux qui ont la fièvre ardente, ou des défaillances, car ces chambres sont plus fraîches que celles des étages supérieurs et concentrent les forces; elles conviennent aussi à ceux qui crachent du sang, ou qui sont incommodés par des maux de tête chroniques; mais les chambres des étages supérieurs sont bonnes pour ceux qui ont une ac-
2 cumulation de pituite dans la poitrine. En général les grandes chambres conviennent mieux aux personnes dont le corps est surchargé de matière, ou lorsqu'il s'agit de dissiper quelques superfluités; mais elles consument les forces salutaires par la grande masse d'air qu'elles contiennent et qui arrache, pour ainsi dire, les forces du corps; les petites chambres pro-
3 duisent l'effet contraire. Les chambres élevées facilitent la respiration et

Ch. 13 à 21 jusqu'à *καί* (p. 323, l. 2) om. A. — 11. *ἐξαρπάζοντες* BMV.

ζονται [καὶ] κεφαλὴν κουφίζουσι, μάλιστα ἐν πυρετῷ κεκακωμένην·
οἱ δὲ ταπεινοὶ ὅλως ἄθετοι. Καὶ οἱ μὲν μεσημβρινοὶ πρὸς πᾶσαν 4
διάθεσιν ἐπιτήδειοι πλήν γε πρὸς τὰ ψύξεως δεόμενα· πρὸς δὲ
ταῦτα οἱ ἀρκτικοὶ βελτίους· δευτέραν δὲ χώραν ἔχουσιν οἱ ἀνατο-
λικοί· κάκιστοι δὲ οἱ δυτικοὶ, καὶ μάλιστα θέρους· τοῦ γὰρ ὄρθρου,
ἐν ᾧ μάλιστα κούφως διάγουσιν οἱ νοσοῦντες, σκυθρωπὸν ἔχουσι
τὸ φῶς, καὶ τὰς δειλινὰς ὥρας καὶ τὰς νύκτας πληγώδεις. Οἱ δὲ 5
κεκονιαμένοι στιλπνῷ κονιάματι πληκτικοὶ καὶ ἀπηνεῖς· ἔτι δὲ
ἀπηνέστεροι οἱ ἀλιθοκόλλητοι. Οἱ δὲ ἐκ λί|θων δεδωμημένοι ἀπη- 6 235
νέστεροί τε καὶ ψυχρότεροι τῶν πλινθίνων. Οἱ δὲ γεγραμμένοι πυ- 7
ρεκτικοῖς παρακοπτικοῖς ἀθετώτατοι, φαντασίας ἐγείροντες ἀλλο-
κότους. Οἱ δὲ λεπτὴν ἔχοντες τὴν περιβολὴν τῶν τοίχων φαῦλοι· 8
εὐμετάβολος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀὴρ, ῥᾳδίως συντρεπόμενος τῷ ἔξωθεν
περιέχοντι.

soulagent les affections de la tête, surtout celles qui se montrent dans le
cours d'une fièvre; on doit, en général, rejeter les chambres basses. Les 4
chambres exposées au midi conviennent contre toute espèce de maladie,
excepté celles qui ont besoin de refroidissement; dans ce dernier cas, les
chambres tournées vers le nord valent mieux; les chambres exposées au
levant occupent le second rang, mais celles qui le sont au couchant sont
les plus mauvaises, surtout en été, car le matin, époque à laquelle les
malades se sentent ordinairement assez bien à leur aise, elles ont un jour
triste, tandis que, dans les heures de l'après-midi et dans la nuit, elles
portent à la tête. Les chambres blanchies avec de la chaux très-éblouis- 5
sante portent à la tête et produisent un effet pénible; celles qui ne sont
pas incrustées de pierres, produisent un effet plus pénible encore. Celles 6
dont les murs sont construits en pierre, sont plus froides et produisent
un effet plus pénible que les chambres à murailles en briques. Les 7
chambres peintes sont très-nuisibles à ceux qui ont du délire fébrile,
parce qu'elles excitent des rêves étranges. Les pièces entourées de mu- 8
railles peu épaisses sont mauvaises, car l'air qu'elles contiennent est
prompt à subir des changements, attendu qu'il suit facilement les varia-
tions de celui qui l'environne à l'extérieur.

1. *καί* om. Codd.

Matth. 235.

ιδʹ. Περὶ σῖρωμνῆς· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Αἱ ἐπὶ κλίνης κατακλίσεις ἀμείνους εἰσὶ τῶν ἐπὶ σῖιϐάδος· αἱ δὲ ἐπὶ σῖιϐάδων βελτίους τῶν ἐπὶ γῆς· ἀπηνέσῖεραι μὲν γὰρ τῶν ἐπὶ κλίνης αὗται, αἱ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς πρὸς τῇ ἀπηνείᾳ καὶ ἀτμίδος τῆς
2 ἀνιούσης κάτωθεν ἐμπιπλᾶσι τὸ σῶμα. Πάλιν τῶν ἐπὶ κλίνης αἱ μὲν ἐπὶ ταπεινοὺς ἐχούσης τοὺς πόδας συμπληρωτικαὶ, σύνεγγυς ἔχουσαι τὴν γῆθεν ἀναθυμίασιν· αἱ δὲ ἐπὶ ὑψηλόποδος φόϐου σφόδρα ποιητικαὶ καὶ δόκησιν τοῦ κρεμᾶσθαι παρέχουσαι· βελτίους δὲ
3 αἱ μέσον ἔχουσαι τὸ ὕψος. Ἄθετοι δὲ καὶ αἱ μικραὶ τῶν κλινῶν· ἄσης γὰρ ἐμποιητικαὶ, καὶ [αἱ] ὑπερμεγέθεις τοῦ μὴ ἀτρεμεῖν, ἀλλὰ πλανᾶσθαι τῷ νοσοῦντι, καὶ [τῷ] τόπον ἀμείϐειν ἐκ τόπου κόπου παραί-
4 τιοι καθισῖάμεναι. Καὶ [αἱ] κραδαινόμεναι δὲ, ἢ ὁπωσοῦν κινούμεναι,
5 τῶν ἑδραίων χείρους. Τόνος δὲ τῆς κλίνης κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχυρός τε καὶ ἀνένδοτος τυγχανέτω, καὶ ἡ σῖρωμνὴ μήτε ὀλίγη, μήτε

14. DU COUCHER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Se coucher sur un lit ordinaire vaut mieux que se coucher sur des feuilles, et se coucher sur des feuilles vaut encore mieux que de se coucher sur le sol; en effet, un lit de feuillage est plus dur qu'un lit ordinaire; mais le sol a, outre sa dureté, l'inconvénient que les vapeurs qui
2 s'en élèvent de bas en haut remplissent le corps. Parmi les diverses espèces de lits, ceux qui ont des pieds bas remplissent [la tête] à cause de la proximité des exhalaisons du sol, et ceux dont les pieds sont hauts excitent fortement la peur et font croire qu'on est suspendu; les lits de
3 hauteur moyenne sont les meilleurs. Les petits lits ne conviennent pas non plus, car ils produisent de l'anxiété; à leur tour la grandeur démesurée des lits empêche le malade de se tenir tranquille, et fait qu'il se déplace continuellement; or ce déplacement devient une cause accessoire
4 de fatigue. Les lits ballottés, ou qui ont un mouvement quelconque, sont
5 moins bons que les lits fixes. La sangle (?) du lit doit, pour la même raison, être ferme et ne pas céder, et les objets sur lesquels on couche ne

Ch. 14; l. 5. ἔχουσαι Codd. — 6. ἐπί om. B. — 7. παρέχουσι V. — 9. καί [αἱ] ex em.; καί BCM; om. V. — 10. τῷ om. Codd. — 11. αἱ om. Codd. — 12. τῶν om. C. — Ib. Δὲ τόνος C; Χείρους δὲ τόνος BV. — Ib. τόν om. B. — 12-13. ἰσχυρῶς Codd. — 13. ἀνενδότως BV. — Ib. τυγχανέτω post λόγον (l. 12) V.

Matth. 235-236.

*σκληρά· κόπτει γὰρ καὶ περιθλᾷ τὰ σώματα· μήτε οὖν βαθεῖα
πάλιν, | ἢ ὑπὲρ τὰ δέον μαλακή (?)· πρὸς γὰρ τὴν εὐκολίαν τοῦ* 236
στρέφεσθαι ἡ τοιάδε ἄθετος. Ἡ δὲ ἀνάρροπος σφόδρα κόπου ποιη- 6
*τική, ἐοικυῖα καθεδρίῳ σχήματι, τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν οὐκ ἀνάρ-
μοστος· ἡ δὲ κατάρροπος γυναικῶν ῥεύμασιν ὠφέλιμος. Ἡ λαμπρὰ* 7
*κατὰ τὴν χρόαν συμπληρωτικὴ καὶ πληκτικὴ, καὶ ἡ περιέργως ἀν-
θοβαφής· ἡ δὲ ποικίλη καὶ ἐνυφάσματα ἔχουσα ζῴων, ἤ τινα τῶν
τοιούτων, ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι ῥέμβου τῇ διανοίᾳ καὶ ταραχῆς
αἰτία γίνεται. Καὶ ἡ ῥυπαρὰ δὲ ἀνεπιτήδειος· ἥ τε γὰρ πρώτη κα-* 8
*τάκλισις ἐπὶ αὐτῆς ψυχρὰ, καὶ ἡ διατριβὴ ἡ ἐπὶ αὐτῆς μᾶλλον
θερμοτέρα τοῦ προσήκοντος γίνεται.*

ιε'. Περὶ χωρίων κράσεως. Ἐκ τῶν Σαβίνου.

Τῶν παρακειμένων τοῖς χωρίοις τὰ μέν ἐστιν ὕπτια, τὰ δὲ ἀνα 1

doivent être ni en trop petite quantité, ni trop durs, car cela fatigue le
corps et lui donne des contusions; mais, d'un autre côté, la couche ne
doit pas être trop épaisse non plus, ni trop molle : un lit ainsi fait ne
convient pas, car il n'est pas facile de s'y retourner aisément. Être cou- 6
ché la tête plus haute que les pieds produit une grande fatigue, car il
semble qu'on soit assis; mais cette position n'est pas sans avantage pour
les maladies de la tête; être couché les pieds plus hauts que la tête est bon
pour les écoulements des femmes. Une couche de couleur brillante rem- 7
plit et frappe la tête; il en est de même des lits où on a mis une recherche
superflue de belles couleurs; une couche de couleur variée et où l'on a
tissé des figures d'animaux, ou de quelque autre objet semblable, de-
vient, dans les maladies aiguës, une cause de divagation et de trouble
pour l'intelligence. Un lit malpropre n'est pas bon non plus, car, au pre- 8
mier abord, quand on y entre, il est froid; si on y séjourne pendant
longtemps, il devient plus chaud qu'il ne le faut.

15. DE LA TEMPÉRATURE DES PAYS. — TIRÉ DE SABINUS.

Eu égard aux qualités inhérentes aux divers pays, les uns sont des 1

2. *τὸ δέον μαλακή* conj. Dübner; *τὸ ἐοντα λάβῃ* BCV; *τὸ δέον ταλάβα* M; *τὸ δέον ταλάβῃ* corr. — 3. *Εἰ* Codd. — 4. *καθεδρίου* Codd. — 4-5. *ἀνάρροστος* C. — 6. *χροιάν* M. — 10. *ἡ* ante *ἐπί* om. B.

Matth. 236-237.

στήματα· τὰ μὲν οὖν ὕπτια πάντα, κατὰ μεσημβρίαν μὲν παρα-
κείμενα, θερμότερον τῶν χωρίων ποιεῖ τὸ κατάστημα, μᾶλλον
237 μὲν τὰ μείζω, ἧττον δὲ τὰ ἥττω, καὶ | τὰ ὁμαλώτερα καὶ λεπτότερα
μᾶλλον τῶν τοιούτων· τὰ δὲ ἀναστήματα ψυχρότερον οὕτω παρα-
κείμενα ποιεῖ τὸν ἀέρα· ἀρκτικώτερα δὲ τὰ μὲν ἀναστήματα θερ-
μαίνει, τὰ δὲ ὕπτια ψύχει τὸ κατάστημα· κατὰ ἀνατολὰς δὲ, ἢ δύ-
σεις, παρακείμενα καὶ τὰ ὕπτια καὶ τὰ ἀναστήματα ἧττον θερμαίνει
καὶ ψύχει τῶν πρὸς ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν κειμένων, πάντα δὲ
καὶ θερμαίνοντα καὶ ψύχοντα τοῖς μὲν ὑγιεινῶς παράκειται χω-
ρίοις, τοῖς δὲ οὔ· τοῖς μὲν γὰρ ἐν θερμοτέρῳ κλίματι κειμένοις
ψύχοντα μὲν ὑγιεινὰ, θερμαίνοντα δὲ οὐχ ὑγιεινά· τοῖς δὲ ἐν ψυ-
χροτέρῳ θερμαίνοντα μὲν ὑγιεινὰ, ψύχοντα δὲ οὐχ ὑγιεινά· τίνα
δὲ τῶν χωρίων θερμότερον ἔχει, καὶ τίνα ψυχρότερον, εἰρήσεται.

2 Τὸ κατὰ μεσημβρίαν τῆς γῆς μέρος πλησίον τοῦ ἀοικήτου θερμό-

plaines et les autres des coteaux; or toutes les plaines ont, si elles sont situées au midi, la propriété de rendre plus chaude la constitution d'un pays, les grandes plaines à un degré plus fort, les petites à un moindre degré; les plaines jouissent d'autant plus de cette propriété, qu'elles sont plus égales et que leur sol est plus léger; dans les pays méridionaux, les coteaux rendent l'air plus froid; si, au contraire, le pays est septentrional, les coteaux rendent la constitution de ce pays plus chaude; les plaines ouvertes la rendent plus froide; si enfin le pays est situé à l'orient ou à l'occident, les plaines aussi bien que les coteaux échauffent ou refroidissent moins que s'ils sont situés vers le nord ou vers le midi; mais toutes les conditions, échauffantes ou refroidissantes, sont salubres dans certains pays, tandis que dans d'autres elles ne le sont pas : en effet, pour les pays situés dans un climat chaud, les conditions refroidissantes sont salubres et les conditions échauffantes ne le sont pas; tandis que, pour les pays situés dans un climat froid, les conditions échauffantes sont salubres et les refroidissantes sont insalubres; or nous allons dire quels sont les pays qui ont un climat chaud et quels sont ceux dont le climat est froid.

2 La partie méridionale de la terre, située près de sa partie inhabi-

1-2. περικείμενα Codd. — 6. δὲ ἢ] καί B text.

τατόν ἐσΊι καὶ ξηρότατον τῶν οἰκουμένων· οἰκοῦσι δὲ ἐν αὐτῷ Αἰθίοπες· τὸ δὲ κατὰ τὰς ἄρκτους τῆς γῆς μέρος ψυχρότατόν ἐσΊι καὶ ὑγρότατον· τοῦτο τὸ οἰκούμενον Σκύθαι ἔχουσιν· ταῦτα περαίνει τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην. Τὸ δὲ μεταξὺ Σκυθῶν καὶ Αἰθιόπων, τὰ 3
μὲν τῇ μεσημβρίᾳ προσνεμόμενα χωρία ἐαρινῇ μὲν ἔοικε κράσει, ξηρότερα δέ ἐσΊιν ἐκείνης· τὰ δὲ τῇ ἄρκτῳ μετοπωρινῇ ἐοικότα κράσει, ὑγρότερα τῆς ὥρας ἐσΊίν. Τὰ μὲν οὖν διὰ τὴν σχέσιν τῶν 4
παρακειμένων τοῖς χωρίοις ὑπΊίων τε καὶ ἀνασΊημάτων συμβαίνοντα ταῦτά ἐσΊίν· ἔσΊι δὲ καὶ ἕτερόν τι προσΊιθέμενον τοῖς χωρίοις οὐ διὰ τὴν σχέσιν, ἐξ αὐτοῦ δὲ φερό|μενον ἑκάσΊῳ τῶν παρακειμένων. 238
Τὸ μὲν οὖν ἐκ τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἀνύδρων πεδίων τῶν τε ὀρῶν 5
φερόμενον, καὶ τὸ ἀπὸ τῶν βουνῶν καὶ τῶν γεωλόφων ξηρότερον τὸ κατάσΊημα ποιεῖ· ὑγρότερον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν ποταμῶν καὶ πάντων ποτίμων ὑδάτων ἀναφερόμενον, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης καὶ τῶν ἑλῶν παχύτερον ποιεῖ τὸν ἀέρα. Τούτων δὲ τὰ μὲν ὑγραίνειν δυνά- 6

tée, est le plus chaud et le plus sec des pays habités, or ce pays est habité par les Éthiopiens; la partie septentrionale de la terre est, au contraire, la plus froide et la plus humide : ce pays habité est occupé par les Scythes; ce sont là les limites de notre côté habité de la terre. Quant 3
aux régions intermédiaires entre les Scythes et les Éthiopiens, les pays qui se rapprochent du midi ressemblent, pour leur constitution, au printemps, mais ils sont plus secs que lui; au contraire, la constitution des pays rapprochés du nord ressemble à celle de l'automne, quoiqu'ils soient plus humides que cette saison. Telles sont les propriétés acciden- 4
telles que les pays doivent à la position des plaines ou des coteaux qu'on y rencontre; cependant les pays ont certaine autre propriété qui ne dépend pas de la position, mais que chaque accident de terrain tient de lui-même. Ainsi l'influence de la mer, des plaines sans eau et des mon- 5
tagnes, ainsi que des inégalités de terrain et des collines, rend plus sèche la constitution d'un pays; l'influence des rivières et de toutes les eaux potables la rend plus humide; celle enfin des eaux stagnantes et des marais rend l'air plus épais. Parmi ces influences, celles qui, 6

5. προσνεμόμενα om. C. — 8. τε καὶ ἀνασΊημάτων om. CM. — 12. γαιολόφων Codd. — 13-14. πάντων τῶν ποτίμων V.

Matth. 238.
μενα ταῖς ἀποῤῥοίαις τοῖς ἐν ξηροτέροις κλίμασι χωρίοις παρακείμενα ὑγιεινότερον ποιεῖ τὸ κατάστημα, ὥσπερ ὁ Νεῖλος τῇ Αἰγύπτῳ, τοῖς δὲ ἐν ὑγροτέροις νοσερώτερον· τὰ δὲ ξηρὸν ποιεῖν τὸν ἀέρα δυνάμενα τοῖς μὲν ὑγροτέροις παρακείμενα ὠφέλιμα, τοῖς δὲ ξηροτέροις βλαβερά· τίνα δὲ ὑγρότερα καὶ τίνα ξηρότερα τῶν χωρίων ἐστὶν, ἐδηλώσαμεν πρότερον.

ις'. Περὶ τῶν ὑγιεινῶν φυτῶν καὶ τῶν μὴ τοιούτων.

1 Τῶν ἐκ γῆς ἀναφυομένων τὰ μὲν ὑγιεινὰς ἔχει τὰς ἀποῤῥοίας·
2 τὰ δὲ οὐχ ὑγιεινάς. Τὰ μὲν οὖν ἐδώδιμον καρπὸν φέροντα ὑγιεινὰ,
καὶ τὰ εὐώδη, οἷον δάφνη καὶ κυπάρισσος, καὶ τῶν ἀνθῶν πάντα
ὅσα εὐώδη, καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τῶν φυομένων, οἷον ἄνηθα, σέλινα,
θύμοι, καὶ πάντα ὅσα λεπτότερον ποιεῖν δύναται τὸν ἀέρα, περι-
3 φυόμενα τοῖς οἰκουμένοις χωρίοις. Ὅσα δὲ τῶν φυομένων οὔτε καρ-

en produisant des exhalaisons, peuvent faire naître l'humidité, rendent plus salubre la condition d'un pays, si elles existent dans des contrées situées sous un climat sec, comme le Nil le fait en Égypte, tandis qu'elles la rendent plutôt malsaine dans les climats humides; celles, au contraire, qui peuvent dessécher l'air sont utiles, si on les rencontre dans les pays humides, et nuisibles dans les pays secs; or nous avons exposé plus haut quels sont les pays humides et quels sont les pays secs.

16. DES PLANTES SALUBRES ET DE CELLES QUI NE LE SONT PAS.

1 Parmi les végétaux qui poussent du sein de la terre, les uns ont des
2 émanations salubres et les autres des émanations malsaines. Ainsi les
végétaux qui portent des fruits bons à manger ont des émanations salubres; il en est de même des plantes odoriférantes, telles que le laurier, le cyprès et toutes celles qui ont des fleurs odoriférantes; ajoutez encore toutes les plantes du genre de l'aneth, du céleri et du *thym*, en un mot toutes celles qui peuvent atténuer l'air, si on les plante autour des
3 endroits habités. Mais les végétaux qui ne portent pas de fruits bons à

3. *δὲ ἐνυγροτέροις* CM. — Ib. *ξηρότερον* V. — Ch. 16; l. 9. *κυπάριττος* CM. — 10. *ἄνηθον* M. — 11. *θύμος* CM.

πὸν | ἐδώδιμον Φέρει, οὔτε ἐστὶν εὐώδη, οὔτε λεπτυντικὴν ἔχει δύ- 239
ναμιν οὐχ ὑγιεινὴν τὴν ἀναφορὰν ἔχει· ἔνια δὲ καὶ θανάσιμον, ὥσπερ ἡ τάξος· ταύτῃ γὰρ ϖαρακοιμηθέντες ἀποθνήσκουσιν ἄνθρωποι· οἱ δὲ ϖλέον ἀπέχοντες οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ὅτι συμμιγὴς γίνεται ἡ ἀπόῤῥοια ἐπὶ ϖλέον Φερομένη, ϖλείοσιν ἀποῤῥοίαις ταῖς ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ ἐκλύεται τὴν δύναμιν.

ιζ'. Διάγνωσις ὑγιεινῆς ἀναθυμιάσεως χωρίου.

Πρῶτον τεκμήριον γένοιτο ἄν σοι τῆς ὑγιεινῆς τοῦ χωρίου ἀνα- 1
θυμιάσεως ἐξ αὐτῆς τῆς γῆς, εἰ βρεχομένη μὴ μόνον γεῶδες ὀδώδοι, ἀλλὰ καὶ εὐωδίαν ἀναπέμποι, ὁποία ἡ ἐν Αἰγύπτῳ γῆ, ἔπειτα [εἰ] ἕωθεν [ἐξιὼν] τῆς οἰκίας, ὁπότε οὐδέπω καπνὸς καὶ κνῖσαι καὶ τῶν εἰς τὴν ϖόλιν συμφορουμένων ἡ ἀποφορὰ κέκραται τῇ ἐπιχωρίῳ ἀναθυμιάσει, αἴσθοιό τινος ἐκ τῆς γῆς ἰκμάδος ϖροσηνοῦς, ὃ συμβαίνει ἐν Αἰγύπτῳ ϖροϊοῦσι, καὶ εἰ κατακλιθείς τις ἐπὶ γῆς καὶ ἐνδιατρί-

manger, qui ne sont pas odoriférants et qui n'ont pas non plus des propriétés atténuantes, ont des émanations non salubres; quelques-uns ont même des émanations mortelles, comme l'if; en effet, les hommes qui dorment près de cet arbre y trouvent la mort, et, si ceux qui se tiennent à une plus grande distance ne meurent pas, c'est que l'émanation se mêle, chemin faisant, à plusieurs exhalaisons provenant d'autres objets, et qu'ainsi son action s'affaiblit.

17. MOYEN DE RECONNAÎTRE SI LES EXHALAISONS D'UN PAYS SONT SALUBRES.

Vous jugerez d'abord par la terre elle-même de la salubrité des exha- 1
laisons d'un pays, si, lorsqu'on l'humecte, elle laisse échapper, non-seulement une odeur terreuse, mais aussi une odeur agréable, comme cela a lieu en Égypte; autre signe : en sortant de la maison, le matin, lorsque la fumée, l'odeur de la viande cuite et les émanations de tout ce qu'on apporte en ville, ne se sont pas encore mêlées aux exhalaisons de la terre elle-même, vous sentirez une douce vapeur qui s'élève du sol, comme cela arrive à ceux qui, en Égypte, sortent dans la matinée; si quel-

Ch. 17; l. 9. ἀναπέμπει Codd. — 9. ἔπειτα......... οἰκίας conj. Dübner; ἔπειτα εἴωθεν τῆς οἰκείας Codd. — 10. ἀπό τε B. — Ib. καπνόν Codd. — 11. ἐς V. — 12. αἰσθοιτό V. — 13. ϖροϊούσῃ Codd.

Matth. 239-240.

ψας φαίη κουφοτέρου ἑαυτοῦ αἰσθάνεσθαι καὶ εὐκινητοτέρου, καὶ
2 τροφῆς ὀρέγεσθαι. Γένοιτο δὲ ἄν σοι τεκμήριον καὶ εἰ τὰ φυόμενα
240 ἐκ τῆς γῆς εὐβαφῆ καὶ εὔχροα καὶ εὐω|δέστερα ὑπάρχοι, καὶ εἰ
ἀφορῶν τις ἐς τὴν χλόην μὴ θέλοι ταχὺ μεταφέρειν εἰς ἄλλο τὴν
ὄψιν, καὶ εἰ τὰ χαμαιζηλότερα δένδρα τῶν ὑψηλοτέρων εὐποτμό-
τερα εἴη, καὶ εἰ πάντα εὔχροια ἔχοι, καὶ εὔτροφα τὰ φύλλα καὶ
3 τοὺς καρποὺς εὐθὺς ἐκφύσαι πεπείρους εὐωδεστέρους τε. Τεκμαίροιο
δὲ ἂν τὴν ἡδίω τοῦ χωρίου ἀναθυμίασιν ὑγιεινὴν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐν
τῷ χωρίῳ γεννωμένων ζώων· πάντα γὰρ τὰ παιδία εὐθαλέστερα
καὶ εὔσαρκα καὶ τὸ χρῶμα εὐανθέστερα, καὶ τοὺς σκύλακας καὶ τῶν
ἄλλων ζώων τὰ νεογνὰ κρείττω καὶ ὑγιεινότερα τῶν ἐν ἄλλοις χω-
4 ρίοις ἴδοις ἄν. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὅσα ἀποτίθενται ἄνθρωποι σπέρματα,
οἷον πυροὺς, ἢ κριθὰς, καὶ τῶν ἄλλων καρπῶν ἰσχάδας, φοίνικας

qu'un qui a couché pendant longtemps sur la terre prétend qu'il se sent
plus léger et plus agile et qu'il désire prendre des aliments [ce sera un
2 troisième signe de la salubrité du sol]. Vous tirerez encore un autre
signe de ce fait, que les plantes ont une couleur vive et naturelle, et sont
plus odoriférantes qu'ailleurs, puis de cette circonstance qu'après avoir
regardé l'herbe, on ne désire pas immédiatement détourner ses yeux vers
quelque autre objet, enfin de ce que les arbres bas viennent mieux que les
arbres élevés, et de ce que tous sont bien colorés et produisent régulière-
ment des feuilles bien nourries et des fruits mûrs plus ou moins odorifé-
3 rants. Vous conclurez encore que les exhalaisons d'un pays sont salubres,
si elles sont agréables, et vous tirerez la même conclusion des créatures
engendrées dans le pays : en effet, les enfants y sont plus florissants,
d'une belle carnation et plus vivement colorés; de même vous verrez
que les jeunes chiens et les petits des autres animaux y sont d'une plus
4 belle venue et se portent mieux que dans les autres pays. De plus, si
les graines qu'on met en réserve, comme le froment et l'orge, comme
aussi les figues sèches, les dattes et les autres produits semblables, restent

1. κουφοτέρου ex em.; κουφότερον C; κοπώτεροι M; κουφώτεροι marg.; κοπωτέρου B; εὐκοπώτερον V. — Ib. εὐκινητότερον M. — 3. ἐν βαφῆ B; εὐαφῆ V. — Ib. ὑπάρχει B text. V. — 4. ἐς τὴν] ἐστι BCM. — Ib. μή] καί C. — 5. χαμαιζηλότερα ex em. Matth.; χάμαι ζηλότερα M; χαμαὶ ξυλότερα C; χαμαὶ ξηρότερα BV. — 7. ἐκφυσαῖνον BM text. V. — 9. γενωμένων C; γενομένων V. — 11. νεόγεια Codd. — 12. καί om. BC. — 13. ἢ om. M.

καὶ τὰ ὅμοια, εἰ ἐπὶ πλείονα ἀδιάφθορα μένοι χρόνον, τεκμήριον
ποιοῦ τοῦ ὑγιεινὸν εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦ χωρίου ἀναθυμιώμενον. Καὶ 5
τοὺς ὕπνους δὲ ἡδίονας ἂν εὕροις, καὶ τὴν ψυχὴν οὐκ ἐκταρασσομένην ὑπὸ τῶν κατὰ τοὺς ὕπνους φαντασιῶν.

| ιη'. Διάγνωσις μοχθηρᾶς ἀναθυμιάσεως. 241

Τεκμαίροιο δὲ ἂν καὶ τὴν μοχθηρὰν τῶν χωρίων ἀναθυμίασιν, 1
εἰ βῶλόν τις γῆς λαβὼν βρέχοι ἐν ὕδατι· ὀδμὴ γὰρ ἂν γένοιτο,
ὁποία σβεννυμένων τῶν ἀνθράκων. Καὶ πάντα τῶν εἰρημένων ἐναντία 2
εὑρὼν ἐν χωρίοις, ἔχοις ἂν κατάληψιν τοῦ μοχθηρὰν ἔχειν τὸ χωρίον ἀναθυμίασιν. Εἰ δέ τις ἀνάγκη γένοιτο διατρίβειν χρόνον τινὰ 3
ἐν τοιούτῳ χωρίῳ, ἐν τοῖς ὑπερῴοις καὶ ὑψηλοτάτοις οἰκήμασι τὰς διατριβὰς ποιούμενος ἥκισΊα ἂν βλάπΊοιτο· πάντα γὰρ τὰ ἐκ τῆς γῆς ἢ τῶν ὑγρῶν ἀναθυμιώμενα πέσσεται μετεωριζόμενα καὶ καθαίρεται, τὸ παχύτερον καταλιπόντα ἐν τῷ τοῦ ἀέρος παχυτέρῳ μέρει.

pendant plus longtemps à l'abri de la corruption, vous regarderez cela
comme une preuve de la salubrité des exhalaisons du pays. Enfin vous 5
vous apercevrez que le sommeil est plus doux, et que l'âme n'est pas troublée par des songes pendant le sommeil.

18. MOYEN DE RECONNAÎTRE LES EXHALAISONS NUISIBLES.

Vous porterez encore un jugement sur les mauvaises qualités des exha- 1
laisons d'un pays, en prenant une motte de terre et en l'humectant d'eau, car il se manifestera une odeur semblable à celle des charbons éteints.
Si, dans un pays, vous constatez que tout est au rebours de ce que nous 2
venons de dire, vous comprendrez que ce pays a des exhalaisons nuisibles. S'il est indispensable qu'on séjourne pendant quelque temps 3
dans un tel pays, on en atténuera les mauvais effets en se tenant dans des chambres très-élevées appartenant aux étages supérieurs, car toutes les exhalaisons, soit du sol, soit des liquides, sont digérées et purifiées, lorsqu'elles s'élèvent dans l'air, attendu qu'elles abandonnent à la partie la plus épaisse de l'air leurs éléments les plus épais.

1. ἀδιάφορα BCV. — 3. ὕπν. δὲ ἡδείους ἂν M; ὕπν. ἂν ἡδίωνας V. — Ch. 18; l. 6. τις] τῆς C. — Ib. βρέχοιεν ὕδ. Codd. — 8. ἐν χωρίοις om. M. — Ib. μετάληψιν C. — 10. τούτῳ C. — 12. ἀγρῶν C.

ιθʹ. Ὅτι διὰ τὴν πρὸς τὸν ἥλιον σχέσιν ὑγιεινά ἐστι καὶ οὐχ ὑγιεινὰ τὰ χωρία.

1 Τῶν χωρίων τὰ μὲν πρὸς μεσημβρίαν κατά τε πάσας τὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέρας καὶ σχεδὸν ὅλας μεταλαμβάνοντα τοῦ ἡλίου μάλιστά ἐστιν ὑγιεινά· τὰ δὲ κατάντη πρὸς ἄρκτον, ὡς ἂν οὔτε πάσαις [οὔτε ὅλαις] ταῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέραις δεχόμενα τὴν αὐγὴν τοῦ ἡλίου· φωτίζεται [γὰρ] ὀλιγοστὸν χρόνον τῆς ἡμέρας, καί ποτε τὸ φῶς ἐγκεκλιμένον μάλιστα προσπίπτει καὶ ἀτονώτερον· ἥκιστα
2 242 ὑγιεινά. Δῆλον δέ | ἐστιν· εἰ γὰρ πρὸς μεσημβρίαν πᾶσα κέκλικεν ἡ χώρα, τῆς πρὸς ἄρκτον κεκλιμένης εὐωδεστέρα πέπεπται μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ πάντων δένδρων οἱ πλέον ἡλίου μεταλαμβάνοντες καρποὶ τῶν ἧττον μεταλαμβανόντων κρείττους· μείζους τε γάρ εἰσι καὶ εὐωδέστεροι, καὶ θᾶττον πεπαίνονται καὶ τῇ γεύσει μᾶλλόν εἰσι κεχαρισμένοι, καὶ ἑκάστου δένδρου τὸ πρὸς μεσημβρίαν τετραμμέ-

19. QUE LES PAYS SONT SALUBRES OU INSALUBRES EN RAISON DE LEUR POSITION PAR RAPPORT AU SOLEIL.

1 Les pays qui sont tournés vers le midi sont les plus salubres, parce qu'ils jouissent du soleil durant tous les jours de l'année et pendant presque toute la journée; les pays tournés vers le nord sont les moins salubres, attendu qu'ils ne reçoivent pas la lumière du soleil, ni pendant tous les jours de l'année, ni pendant tout le jour, car ils ne sont éclairés que pendant une très-petite partie du jour, et, à certaines époques, la
2 lumière les frappe obliquement et avec peu d'intensité. En voici la preuve : un pays qui est entièrement tourné vers le midi est plus odoriférant, et il est sous l'influence d'une chaleur plus intense qu'un pays tourné vers le nord; de plus, les fruits des arbres, quels qu'ils soient, sont meilleurs quand ils reçoivent beaucoup de soleil que quand ils en reçoivent peu : en effet, ils sont plus grands, plus odorants, mûrissent plus vite, et ont un goût plus agréable; de même, pour les arbres, la partie de la circonférence

Ch. 19. Tit. Περὶ χωρίων εὐκράτων V. — 1. κατάντη em. Dübn.; κατά τε Codd. — Ib. πάσας V. — Ib. τάς B. — 4. οὔτε ὅλ. conj. Dübn.; om. Codd. — 5. γάρ conj. Dübn.; om. Codd. — Ib. ὀλίγιστον CMV.

νον τῆς περιφερείας μέρος ὑγρότερον καὶ μανότερον καὶ ἁπαλώτερον καὶ εὐκαμπέστερον καὶ ἐλαφρότερον καὶ εὐτονώτερον καὶ τέκτονι εὐχερέστερον, καὶ αὔξει πλέον εἰς εὖρος, τὸ δὲ πρὸς ἄρκτον ξηρότερον καὶ πυκνότερον καὶ βαρύτερον καὶ δυσκαμπέστερον καὶ τοῖς ἐργαζομένοις ἐργωδέστερον, αὔξεται δὲ ἐπὶ ἔλαττον τῇ περιφερείᾳ. Ἤδη τοίνυν οὐ μόνον τοῦτο καταφανὲς, ὅτι τὰ πρὸς μεσημβρίαν κα- 3
τάντη χωρία τῆς πρὸς τὸν ἥλιον ἕνεκα σχέσεως τῶν πρὸς ἄρκτον ὑγιεινότερα, ἀλλὰ καὶ τόδε, ὅτι τὰ πρὸς ἀνατολὰς, ἢ δύσεις κατάντη χωρία τῶν μὲν πρὸς μεσημβρίαν καταντῶν ἧττόν ἐστιν ὑγιεινὰ, τῶν δὲ πρὸς ἄρκτον ὑγιεινότερα, ὅτι τούτων μὲν μᾶλλον ἡλίου μεταλαμβάνει, ἐκείνων δὲ ἧττον.

| κ'. Ποῖαι ἀγυιαὶ ὑγιεινὰ τὰ καταστήματα τῶν πόλεων ποιοῦσι καὶ ποῖαι οὐχ ὑγιεινά; 243

Ἐν πόλει, ὅταν ἀγυιαὶ παράλληλοι ὑπάρχωσιν, ἀεὶ μὲν καὶ εἰς 1
μῆκος ἀλλήλαις, καὶ ἀεὶ δὲ εἰς πλάτος, ταῖς ὁμοταγέσι μὲν ἀνατολῇ

tournée vers le midi est plus chargée de sève, moins dense, moins ferme, plus flexible, plus légère, plus résistante, plus commode pour les charpentiers et croît davantage en largeur, tandis que la partie tournée vers le nord est plus sèche, plus compacte, plus lourde, moins flexible, donne plus de peine aux ouvriers et croît moins dans sa circonférence. Il est 3
donc clair non-seulement que les pays tournés vers le midi sont plus sains que les pays tournés vers le nord, à cause de leur position par rapport au soleil; mais aussi que les pays tournés vers le levant et le couchant le cèdent pour la salubrité aux pays penchés vers le midi et l'emportent sur ceux qui sont tournés vers le nord, parce qu'ils reçoivent plus de soleil que les derniers et moins que les premiers.

20. QUELLE EST LA DISPOSITION DES RUES QUI RENDENT LA CONDITION D'UNE VILLE SAINE OU MALSAINE.

Si, dans une ville, toutes les rues sont parallèles, les unes en longueur, 1
les autres en largeur; si les rues du même ordre regardent directe-

1. καὶ ἁπαλ. om. BV. — 5. δέ om. M. — 6. κάταντα BC 1ª m. MV. — 7. τῆς] τούς CM. — 8. ὅτι em. Matth.; ἐπεί Codd. — Ch. 20; l. 12. αἰεί C 1ª m. MV. — 13. ἀλλήλαι Codd. — 13-p. 319, 1. ἀνατολὴ ἰσημερινή Codd.

Matth. 243-244.

ἰσημερινῇ καὶ δύσει ἐπὶ εὐθείας κείμεναι, αἱ δὲ ἄρκτῳ καὶ μεσημβρίᾳ, πᾶσαι δὲ τέμνωσι τὴν πόλιν, αἱ μὲν κατὰ τὸ μῆκος ὅλον, αἱ δὲ κατὰ τὸ πλάτος μέχρι περάτων, οὐδὲν οἰκοδόμημα τὸ μεταξὺ ἑαυτῆς ἑκάστη ἔχουσά τι ἐνιστάμενον, ἐπὶ πολὺ τῶν προαστείων καθαρὰς ἐπὶ εὐθείας τὰς ἐπὶ ἑαυτῇ ἑκάστη ἔχουσα ὁδοὺς, εὐάερον τὴν πόλιν παρέχουσιν, εὐήλιόν τε καὶ καθαρὸν καὶ εὐήνεμον τὸ κατάστημα ποιοῦσιν, ὅτι οἱ ἄνεμοι, βορέας καὶ νότος, εὖρός τε καὶ ζέφυρος, οἳ δὴ κορυφαιότατοι τῶν ἀνέμων εἰσὶ καὶ εὐτακτότατοι, διαῤῥέουσι διὰ τῶν ἀγυιῶν εὐπετῶς ἐπὶ εὐθείας αὐτοῖς κειμένων, καὶ οὐδὲν ἔχοντες τὸ ἐνιστάμενον τῇ ῥύσει, διάπνευστοι δὲ τῇ πόλει γενόμενοι οὐδὲν ἐργάζονται βίαιον· ἄνεμοι γὰρ, ὅταν μὴ ἔχωσι τὸ κωλῦον, λανθάνουσι παριόντες· οὐ μὴν ἀργοὶ διέρχονται τὴν πόλιν·
244. καθαίρουσι γὰρ τὸ κα|τάστημα, τοὺς καπνοὺς ἐκβάλλοντες τῆς πό-
2 λεως τούς τε κονιορτοὺς καὶ τὰς ἀναθυμιάσεις πάσας. Εὐήλιόν τε τὴν

ment, les unes le levant et le couchant équinoxiaux, les autres le nord et le midi; si toutes coupent la ville soit dans toute sa longueur, soit dans toute sa largeur, jusqu'aux extrémités; si aucune d'elles ne contient dans son parcours quelque édifice qui fasse obstacle; si les routes des faubourgs, qui font suite à chacune d'elles, les continuent suivant la même ligne droite et se trouvent dégagées jusqu'à une grande distance, ces rues rendront la ville bien aérée, bien exposée aux vents, bien éclairée par le soleil, et propre, parce que les vents, c'est-à-dire ceux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, qui sont de tous les plus importants et les mieux réglés, traversent facilement les rues, attendu qu'elles sont situées dans la même direction qu'eux, et qu'ainsi ces vents, ne rencontrant aucun obstacle à leur passage, ne produisent aucun effet violent lorsqu'ils soufflent à travers la ville; car les vents, quand ils ne rencontrent pas d'obstacle, passent sans qu'on s'en aperçoive; cependant ils ne traversent pas la ville sans exercer une influence, puisqu'ils purifient la localité, en chassant de la ville la fumée, la poussière
2 et les exhalaisons, quelles qu'elles soient. Des rues ainsi disposées ren-

1. δύσει ex em.; δύσιν B; δύσις CMV. — 2. πάσαις Codd. — 3. οὐδέν] οὐ διό C. — 5. ὁδοῦ CM. — 7. οἱ] ὡς C. — 9. ἑαυτοῖς Codd.

Matth. 244.

πόλιν οὕτως ἔχουσαι ποιοῦσιν αἱ ἀγυιαὶ, ὅτι ἥλιος ἀνατέλλων καὶ δυόμενος εἰσέρχεται, [τὰς] κατ' ἀνατολὴν ἐπὶ εὐθείας, μεσουρανῶν δὲ εἰς πάσας τὰς [κατ'] ἄρκτους καὶ μεσημβρίας, ὥστε ἡλιοῦσθαι ἑκάστης ἡμέρας ἐν τῇ πόλει τὰς ἀγυιάς. Ἐὰν δὲ πάσας μήτε παραλλήλους 3
τὰς ἀγυιὰς ἔχῃ, μήτε εὐθείας, σκολιὰς δὲ ἢ ἀδιεξιτήτους τινὰς αὐτῶν καὶ πρὸς τοὺς ἀνέμους λοξὰς, πολλὴν τοῦ ἀέρος ταραχὴν ἔχει· ἑνὸς γὰρ πνεύσαντος ἀνέμου, πολλοὺς γενέσθαι συμβαίνει καὶ μαχομένους ἀλλήλοις· ὁ μὲν γὰρ ἄνεμος ἐπὶ εὐθείας ῥεῖ· αἱ δὲ ἀγυιαὶ οὐκ εἰσὶν εὐθεῖαι· ἐμπίπτων οὖν ταῖς ἀδιεξιτήτοις οὐκ εἰσέρχεται διὰ τὸ μὴ εἶναι ὁδὸν, ἀράσσει δὲ τὸν ἐν τῇ ἀγυιᾷ ἀέρα καὶ ἀντικυμαίνεται· ταῖς δὲ σκολιαῖς καὶ διέξοδον ἐχούσαις διὰ τὸ ἄλλως ἄλλας ἐγκεκλᾶσθαι, ἀπὸ ὧν μὲν ἀποπαλλόμενος περιῤῥεῖ καὶ πολλάκις φέρεται πάλιν εἰς τοὺς αὐτοὺς ὅθεν εἰσεῤῥύη τόπους καὶ ἀντικυμαίνει ἑαυτῷ· ἀπὸ ὧν δὲ εἰς ἑτέρους· [οὐ] γὰρ τεταγμένους οἱ

dront l'accès du soleil facile dans la ville, puisqu'il y pénètre à son coucher et à son lever; il pénètre en ligne droite, à son lever, dans les rues qui sont tournées à l'est, à son midi, dans celles qui regardent le nord ou le sud; les rues de la ville subiront donc tous les jours l'influence du soleil. Si toutes les rues ne sont ni parallèles, ni droites, si quelques- 3
unes sont obliques ou sans issue et ont une direction oblique par rapport aux vents, l'air de la ville sera notablement troublé dans ses mouvements : en effet, lors même qu'un seul vent souffle, ce vent se partagera en plusieurs opposés les uns aux autres, car le vent souffle en ligne droite, tandis que les rues ne sont pas rectilignes; par conséquent, s'il tombe sur des rues sans issue (*impasses*), il n'y entre pas puisqu'il ne trouve aucun passage, mais il agite l'air contenu dans la rue et produit un mouvement de flux et de reflux, tandis que, dans les rues obliques et qui sont ouvertes aux deux extrémités, comme elles se coupent tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, il sera repoussé dans quelques-unes et s'échappera de tout côté; souvent il retournera au même endroit par où il est entré et ses ondes se feront mutuellement obstacle entre elles;

1. ὁ ἥλ. CM. — 2. [τὰς] κατ' ἀνατ. em. Dübn.; καὶ ἀνατολῆς BMV; καὶ ἀνατέλλων C. — 4. πάσαις Codd. — 5. ἔχειν Codd. — Ib. σκολιαί Codd. — Ib. δὲ ἢ ἀδιεξ. em. Dübn.; τε διεξ. Codd. — 9. ταῖς μὲν CM. — 10-11. ἀντισημαίνεται CM. text. — 13. ὅθεν ex em.; ἀσθενεῖς Codd. — 14. ἑαυτόν Codd. — Ib. οὐ om. Codd.

ἄνεμοι τὰς ἀντιπνεύσεις ποιοῦνται, ὥσπερ ἡ αὐγὴ τὰς ἀνταυγίας·
245 | ἐκείνη μὲν γὰρ κατὰ ἴσας ἀνακλᾶται ἀεὶ γωνίας· οἱ δὲ, ὥσπερ
καὶ τὸ ὕδωρ, ὅπου ἂν τύχωσιν ὁδοῦ, ἐκεῖσε μεταῤῥέουσι, κωλυό-
4 μενοι ἐπὶ εὐθείας Φέρεσθαι. Συμβαίνει οὖν ἔσΊιν ὅτε προσπεσόντα
τὸν ἄνεμον σΊερεῷ σχίζεσθαι εἰς ἑκάτερα, ὅταν παράκεινται ἑκα-
τέρωθεν ὁδοὶ, καὶ πάλιν τοῦτο πάσχειν καὶ ἑτέραν ῥύσιν τοιούτῳ
προσπεσόντα, καὶ γίνεσθαι πολλοὺς ἕνα ὄντα, καὶ συμπίπΊειν ἑαυ-
τῷ, ὁτὲ μὲν ἐκ πλαγίου Φερόμενον, ὁτὲ δὲ ἐξ ἐναντίας, καὶ κατὰ
ἑκάσΊην ἔγκλισιν τῶν ἀγυιῶν ἀντιθλιβόμενον τῇ προσπΊώσει ἀράσ-
σειν σφοδρῶς τὸ κατάσΊημα· ταῖς μὲν γὰρ ἥκουσιν οἱ ἄνεμοι ἁπαλῶς,
5 ταῖς δὲ ἀντιπίπΊουσιν. Κλονεῖται οὖν ἀντιπνεόμενον οὐδενὶ σὺν
6 κόσμῳ τὸ κατάσΊημα τῆς πόλεως. Ἑνὸς οὖν τινος ἀέρος κυκήσει
συγκυκᾶται ὅλον, ὡς καὶ τὸ τοῦ ἀνθρώπου συμφυὲς πνεῦμα οὕτως

dans d'autres, il s'échappera dans une direction différente, car les cou-
rants répercutés du vent ne sont pas réglés comme les rayons réfractés
de la lumière : en effet, la lumière est toujours réfractée à angles égaux,
tandis que les vents, aussi bien que l'eau, changent leur cours dans toute
direction où ils trouvent un passage, si quelque chose les empêche de
4 marcher en ligne droite. Il arrivera donc quelquefois que le vent, en
tombant sur un corps solide, se bifurquera vers les deux côtés, s'il existe
deux voies ouvertes; un second courant d'air, en arrivant dans les mêmes
circonstances, éprouvera la même bifurcation, et le vent, qui était unique,
se divisant ainsi en plusieurs, retombera sur lui-même, en se portant
tantôt dans une direction latérale, tantôt dans une direction opposée; à
chaque angle de rue, étant pressé en sens contraire, il frappera de divers
côtés la ville en soufflant dessus : en effet, dans quelques rues, les vents
arrivent doucement, tandis que, dans d'autres, ils rencontrent un obs-
5 tacle. La ville, étant exposée à des courants d'air en sens contraire, sera
6 donc frappée par les vents d'une façon très-fâcheuse. Toute la constitu-
tion de la ville sera bouleversée par suite du mélange de deux parties
d'un même courant, l'une étant répercutée, l'autre conservant sa di-
rection primitive; de même le souffle inné de l'homme présente un

2. *αἰεὶ* C 1ª m. V; om. BM. — 4. *Συμβαίνειν* Codd. — 5. *σΊερεῶς* Codd. — 9-10. *ἀνάσσειν* B text. CM. — 10-11. *τοῖς..... τοῖς* Codd. — 13. *συγκυκᾶται ὅλον* em. Dübn.; *συγκυκᾷ τάγιον* V; *συγκυκατάγιον* BCM.

ἔχον ἐμποδίζει τὰς πέψεις καὶ τὰς ἀναδόσεις· τοιούτου δὲ ὄντος
ἂν [οὐκ] εἴη ὑγιεινόν. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ἐπὶ εὐθείας 7
ἀεὶ ἀπὸ αὐτοῦ φερόμενον σκολιαῖς ταῖς ἀγυιαῖς οὐκ ἂν προσπίπτοι
ὁμαλῶς, ἀλλὰ σποράδην ἐφάψαιτο ἂν τινῶν τῆς πόλεως, καὶ οὕτως
ἥκιστα | ἂν ἡλιοῖτο ἡ πόλις, καὶ ἥκιστα ἂν διαλύοιτο ἡ ἀναθυμίασις 246
ὑπὸ τοῦ ἡλίου· μάλιστα δὲ ἂν εἴη παχὺ καὶ δυσδιάπνευστον τὸ
κατάστημα, τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἔστιν ὑγιεινόν. Ταῦτα δὲ, εἰ εἶεν 8
αἱ πόλεις ἐν ἐπιπέδῳ χωρίῳ, συμβαίνει· εἰ δὲ εἶεν [ἐν] ἀνωμαλεῖ,
αἱ μὲν παραλλήλους ἔχουσαι τὰς ἀγυιὰς δυσάεροι γίνονται, ὅταν
τοῖς ὑψηλοτέροις μέρεσι τῶν ἀγυιῶν ἐναντίως πνεύσῃ· αἱ δὲ σκολιὰς ἔχουσαι τὰς ἀγυιὰς ἀμείνους· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὑψηλοτέροις τοῦ χωρίου τῆς πόλεως μέρη εὐαερώτερα συμβαίνει εἶναι.

obstacle à la digestion et à la distribution des aliments, quand il est
dans une pareille condition; s'il en est ainsi, la constitution de la ville
ne sera pas saine. En outre la lumière du soleil, qui part toujours de 7
cet astre en ligne droite, ne tombera pas d'une manière égale sur des rues obliques, mais ne frappera que çà et là certaines régions de la ville; de cette façon, elle subira très-faiblement l'influence du soleil et les exhalaisons ne seront que très-peu dissipées par lui; la ville offrira donc surtout un air épais et un séjour d'une ventilation difficile; or un pareil
séjour n'est pas favorable à la santé. Ce que je viens de dire s'applique 8
aux villes qui sont situées dans un pays plat; mais, si elles sont bâties dans un pays accidenté, celles qui ont des rues parallèles deviennent mal aérées, quand le vent souffle dans une direction contraire aux parties les plus élevées des rues, tandis que les villes à rues obliques sont alors dans de meilleures conditions, car il arrive que les régions de la ville situées dans les parties les plus élevées du pays sont mieux aérées.

1. ἔχων Codd. — 2. οὐκ om. Codd. — 3. ἐπί C. — Ib. σκολιάν BCM. — 4. ἐφάψασθαι τῶν Codd. — 5. ἂν post καὶ ἥκιστα om. V. — Ib. διαλύει τὴν ἀναθυμίασιν Codd. — 8. ἐν om. CM. — Ib. ἐν om. Codd. — 10. πνεύσῃ ἄνεμος CM.

κα'. Περὶ πυριάσεων καὶ καταπλασμάτων καὶ σικυῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἀραιὸν εἰώθασιν αἱ πυρίαι τὸ δέρμα πρὸς τὰς διαπνοὰς ἐργάζεσθαι καὶ τὸ κατὰ τὴν Φλεγμονὴν αἷμα λεπτύνειν τε καὶ διαφο-
2 ρεῖν. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα πραχθείη, κενωθήσεταί τι τοῦ αἵματος, ἧττόν τε διατεινόμενα τὰ πεπονθότα μέρη πρὸς τοῦ λοιποῦ πρᾳότερον ὀδυνήσεται· μὴ γενομένου δὲ ἐλάττονος τοῦ κατὰ τὴν Φλεγμονὴν αἵματος, ἢ καὶ πνεύματος ἀτμώδους ἐκ τῆς θερμασίας γεννηθέντος, αὐξάνεσθαι συμβαίνει τὴν ὀδύνην· οὐ γίνεται δὲ ἔλαττον τὸ αἷμα διὰ τὴν ἐνεστῶσαν τῷ σώματι περιουσίαν τῶν χυμῶν· ἐπὶ γὰρ τὸ θερμαινόμενον μέρος ἕλκεται πλέον ἢ διαφορεῖται, Φύσει ἐχόντων τῶν θερμαινόντων ὥσπερ τὸ διαφορεῖν τὸ περιεχόμενον οἷς ἂν πλησιάζῃ μορίοις, οὕτω τὸ ἕλκειν τὸ περιττεῦον ἐκ τῶν
3 γειτνιώντων. Αἱ μὲν οὖν ὑγραὶ πυρίαι Φλεγμοναῖς ἁρμόττουσιν

21. DES FOMENTATIONS, DES CATAPLASMES ET DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les fomentations rendent ordinairement la peau rare, de manière à favoriser la perspiration ; elles atténuent et dissipent le sang contenu
2 dans la partie enflammée. Si donc elles produisent cet effet, une portion du sang sera évacuée et les parties affectées étant moins distendues seront dorénavant le siége d'une douleur moins forte ; mais, si la quantité du sang contenu dans la partie enflammée ne diminue pas, ou si la chaleur produit un pneuma vaporeux, la douleur augmentera ; or c'est la surabondance d'humeurs dans le corps qui empêche le sang de diminuer, car la quantité que la chaleur artificielle attire vers la partie sera plus considérable que la portion dissipée, attendu que les moyens échauffants ont par leur nature aussi bien la propriété d'attirer le superflu des parties voisines que celle de dissiper ce qui est contenu dans les parties
3 sur lesquelles on les applique. Les fomentations humides conviennent donc contre les inflammations produites par des humeurs plus ou moins

Ch. 21. Tit. καὶ αἰονήσεως καὶ κατ. Ind. Codd. — 1. Ἀραιόν τε Gal. — 3. κενωθήσεται δέ τις BCV. — 4. μόρια Gal. — 5. γινομένου Gal. — 6. ἢ καὶ πνεύμ. om. BC 1ª m. V. — 8. τὴν ἐν τῷ παντὶ σώματι Gal. — 9. Φύσιν Gal. — 10. τῶν om. Codd. — Ib. ὥσπερ διαφ. Gal. — 11. πλησιάζοι Codd. — Ib. οὕτω ἕλκειν Gal.; τως ἕλκειν B; τῷ ἕλκειν CV. — 12. ἁρμόζουσιν Gal.

ὑπὸ χολωδεσΊέρων χυμῶν γεγονυίαις· αἱ δὲ ξηραὶ ταῖς ὑπὸ τοῦ
λεπΊοῦ καὶ ὑδατώδους αἵματος· ἀεὶ γὰρ χρὴ μεμνῆσθαι τοῦ τὰ
ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα εἶναι. Κατὰ τὸν αὐτὸν οὖν σκοπὸν 4
αἱ μὲν ἄδηκτοι πυρίαι τοῖς δακνώδεσιν ἁρμότΊουσι χυμοῖς· αἱ δὲ
δακνώδεις, ἐπειδὴ λεπΊύνουσι, τοῖς παχέσι καὶ γλίσχροις. Καὶ θερ- 5
μαίνειν δὲ ὑποχόνδρια αἰονήσεσιν, ἢ καταπλάσμασιν οὐ διὰ παντὸς
ἀσφαλὲς, ἀλλὰ ἐκείνων μόνων τῶν ἀῤῥώσΊων, ἐπὶ ὧν οὐδέν ἐσΊι
περιτΊὸν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι· τοῖς δὲ ἄλλοις ἅπασι κακὸν ἔσχατον.
Τῶν μέσων οὖν, ὡς ἔνιοι καλοῦσι, πρόνοια μέγισΊον μὲν κακὸν 6
ἐπὶ τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐσΊὶν, οὐ μέγισΊον δὲ ἐπὶ τῶν φλε-
βοτομηθέντων, ἀλλὰ ὅμως κἀπὶ τούτων βλάπΊειν τι πέφυκεν ἐπὶ
τοῖς συνεχέσι πυρετοῖς· διακαιόμενα γὰρ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς θερ-

bilieuses, et les fomentations sèches contre celles que produit le sang
ténu et aqueux; car il faut toujours se rappeler *que les contraires sont*
guéris par les contraires. En vertu de la même indication, les fomenta- 4
tions qui ne sont pas irritantes conviennent donc contre les humeurs qui
causent des picotements, et les fomentations qui sont irritantes, contre
les humeurs épaisses et visqueuses, parce qu'elles atténuent. Il n'est pas 5
toujours sans danger d'échauffer les hypocondres par des affusions, ou
des cataplasmes; mais on peut y recourir seulement chez les malades
qui n'ont rien de superflu dans l'ensemble du corps; pour tous les
autres, c'est ce qu'il y a de plus pernicieux. Les *précautions pour les par-* 6
ties centrales (les hypocondres), comme disent certains médecins (les *métho-*
diques), sont donc très-nuisibles chez les malades qui n'ont pas été saignés;
chez ceux qui l'ont été, elles ne sont pas un très-grand mal; cependant,
même dans ce cas, elles sont encore de nature à faire quelque tort, s'il
s'agit d'une fièvre continue : en effet, les viscères, déjà incendiés par
l'excès de chaleur, éprouvent encore un surcroît de chaleur et de brû-

1. ὑγρῶν Gal. — Ib. τοῦ om. Gal. — 2. ἀεί] ἀλλά Codd. — 3. τοῦτον οὖν τὸν σκ. Gal. — 4. ἄδηκται Codd. — Ib. ἐναρμότΊουσι CV. — 5. δακνώδης B text. C. — 6. αἰονήσεσιν ἢ] εὐπείσεσι BCV. — 7. ἐκεῖνον μόνον τὸν ἄῤῥωσΊον Codd.; ἐπ' ἐκείνων μόνων τῶν ἀῤῥώσΊων Gal. — Ib. ὃν Codd. — 7-8. οὐκέτ' ἀλᾶται περ. Gal. — 9. μέσων τοῦ σώματος Gal. — Ib. ἔνιοι] οὗτοι (i. e. οἱ μεθοδικοί) Gal. — 10-11. ἐσΊὶν.... φλεβοτομηθέντων om. Codd. — 11. τι om. B. — 11-12. ἐν τοῖς συνόχοις Gal. — 12-p. 325, 1. θέρμης Gal.

7 *μαστίας τὰ σπλάγχνα προσεπιδιακαίεται κἀξοπτᾶται. Μόνοι τοι-*
γαροῦν ἐκεῖνοι δεήσονται προνοίας τοιαύτης, οἷς ἡ σῆψις συνέστη ἐν
ἑνὶ μορίῳ, φλεβοτομηθέντες δηλονότι, καὶ οὕτω ποιησόμεθα αὐτῶν
τὴν πρόνοιαν, οὐκ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς χαλῶντες, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον
ἐπὶ τῶν πλείστων ἐργαζόμενοι· Φερομένων γὰρ ἔτι τῶν ῥευμάτων
ἐπὶ τὸ πάθος, ἀποκρούεσθαι βέλτιον καὶ στέλλειν, οὐχ ἕλκειν ἐπὶ
8 *αὐτό. Εἰ δὲ ἥ τε φορὰ παύσαιτο διὰ τῶν ἀποκρουστικῶν, ἥ τε γε-*
νομένη πύκνωσις τοῖς πεπονθόσι κατέχοι τὰ παχύτερα, καιρὸς ἤδη
χαλᾷν ὑπὲρ τοῦ κενῶσαι τὰ περιεχόμενα· μάλιστα δὲ, ὅταν εἰς
ἧπαρ ἢ γαστέρα κατασκήπτῃ τὰ περιττὰ, τοῖς στύφουσι χρῆσθαι·
κύρια ταῦτα γὰρ ἱκανῶς τὰ μόρια, καὶ πάντως ἐργάζεσθαι τὸ σφέ-
τερον ἔργον ἀναγκαῖα κἂν ταῖς νόσοις· ἔστι δὲ οὐ σμικρὸν αὐτῶν

7 lure. Ainsi les seuls malades qui auront besoin de ces *précautions* sont ceux chez lesquels la putréfaction ne s'est développée que dans une seule partie, pourvu toutefois qu'ils aient été saignés; après cela, nous prendrons pour eux ces *précautions;* cependant nous ne recourrons pas immédiatement à cette médecine relâchante, nous ferons même tout le contraire chez le plus grand nombre : en effet, tant que les fluxions se portent encore vers la partie affectée, ce qu'il y a de mieux à faire est de répercuter et de réprimer les humeurs au lieu de les attirer vers cette
8 partie. Mais le temps opportun pour relâcher, dans le but d'évacuer ce qui est contenu dans les parties affectées, ne se présente que lorsque le mouvement des fluxions a cessé par l'effet des répercussifs et que la condensation ainsi produite retient dans ces parties la portion la plus épaisse des humeurs; c'est surtout lorsque les superfluités tombent sur le foie, ou l'estomac, qu'il faut employer des astringents; car ce sont des parties très-importantes, et il est tout à fait indispensable qu'elles remplissent leurs fonctions, même en cas de maladie : en effet, leur fonction est très-

1. *προσέτι διακαίεται* Gal. — Ib. *καὶ ἐξοπτᾶται* Gal. — 2-3. *ἐν ἑνὶ συνέστη μορίῳ* Gal.; *σύνεστιν ἐν ἑνὶ μ.* Codd. — 3. *προφλεβ.* Gal. — Ib. *οὗτοι ποιησ. δέ* Gal. — 5. *φαινομένων* Codd. — Ib. *ἔτι*] *καί* Codd. — 6. *πεπονθός* Gal. — Ib. *βέλτ. ἐστι* Gal. — Ib. *καί* om. BC 1ª m. V. — Ib. *ἀναστέλλειν* Gal. — 7. *αὐτό* Aët.; *αὐτά* Codd., Gal. — Ib. *Ἤδη τε φορᾶς σπεῦσαι ἀποκρουστικόν* Codd. — Ib. *ἥ τε* om. C. — 7-8. *ἐκ τῆς στύψεως ἐγγενομένη* Gal. — 8. *κατέχει* Codd. — 9-10. *ὅταν εἰσὶ περὶ γαστ.* Codd. — 11. *ταῦτα*] *τε* Gal. — Ib. *παντός* BV. — 12. *ἀναγκαῖα κἂν* om. Codd. cum lac. — Ib. *ἐστὶ δους μικρόν* Codd.

τὸ ἔργον, καὶ διὰ τοῦτο περιτΊότερον ἢ τὰ ἄλλα μόρια τῶν σΊυ-
φόντων χρῄζουσιν. Κἀπειδὰν *καιρὸς ᾖ διαφορεῖν τὰ σΊηριχθέντα,* 9
καὶ τότε δεῖται σΊύφεσθαι τὰ μέτρια, ὥσΊε εἰ κἂν ἐλαχίσΊην ποτὲ
ὑπόνοιαν σχοῖς ἥπατος ἢ γασΊρὸς κακοπραγούντων, εὐθέως ἀψίν-
θιον τὸ Ποντικὸν *προαφεψήσας ἐν ἐλαίῳ αἰόνησον τὰ μόρια.* Μὴ *εὐ-* 10
ποροῦντι δὲ ἀψινθίου, μήλινον, ἢ μασΊίχινον, ἢ σχίνινον ἀρκέσει
τὴν πρώτην· εἰ δὲ μικρὸς ὁ πυρετὸς εἴη, καὶ τὸ διὰ τῆς νάρδου
μύρον. Καὶ *τῶν ἄλλων δέ τι φαρμάκων ἐμβάλλων εἰς τοὔλαιον, οἷς* 11
ἐπιμέμικται τῇ πικρᾷ ποιότητι δύναμις σΊυπΊική, χρήσῃ κατὰ τὸν
αὐτὸν τρόπον. Ὡσαύτως *δὲ καὶ τὰ καταπλάσματα σύνθετον ἐχέτω* 12
τὴν δύναμιν ἔκ τε τῆς χαλασΊικῆς λεπΊομεροῦς καὶ πικρᾶς καὶ σΊυ-
φούσης. Ἐπικρατείτω *δὲ ἐν αὐταῖς, εἰ μὲν ἀποκρούεσθαι καὶ τόνον* 13
ἐντιθέναι βουλοίμεθα, τὸ σΊῦφον· εἰ δὲ τέμνειν καὶ διαῤῥύπΊειν,

essentielle, et, pour cette raison, elles réclament d'une manière plus
urgente encore que les autres parties l'usage des astringents. Même 9
lorsqu'on est arrivé à l'époque de la maladie où il faut dissiper les ma-
tières enclavées [dans les organes affectés], ces parties ont encore besoin
qu'on y produise un resserrement modéré : donc le plus léger soupçon
d'un mauvais état du foie ou de l'estomac suffira pour engager à faire
immédiatement sur ces parties des affusions d'absinthe du Pont bouillie
dans de l'huile. Si vous n'avez pas d'absinthe à votre disposition, il suf- 10
fira d'employer le premier jour de l'huile de pommes, de mastic, ou
de lentisque; si la fièvre n'est pas considérable, on peut encore recou-
rir à l'huile parfumée de nard. Si vous ajoutez à l'huile quelqu'un des 11
autres médicaments qui ont à la fois de l'amertume et des vertus astrin-
gentes, vous pourrez encore vous en servir de la même manière. Les 12
cataplasmes devront être aussi doués de vertus multiples, lesquelles con-
sistent en des propriétés relâchantes subtiles, dans l'amertume et dans
l'astringence. Si nous voulons répercuter et renforcer, c'est l'astringence 13
qui doit prédominer; si nous voulons exercer un effet incisif et détersif,

1. *τῷ ἔργῳ* BC 1ª m. V. — Ib. *εἰ* BC 1ª m. V. — 2. Ἀμέλει *κἀπειδάν* Gal. — 3. *εἰ* om. Gal. — 4. *σχῇς* Codd. — Ib. *ἥπατος γ.* BV; *ἥπατος γὰρ πρός* C. — 6. *δ' ἂν ἀψ.* CV. — Ib. *σχήνινον* C; *χήνινον* B; *χήνιον* V. — 8. *ἐμβαλών* C Gal.; *εἰσβαλών* V. — 9. *δυνάμει σΊυπΊικῇ* Codd. — Ib. *χρήσει* Codd. — 11-12. *πικρ. σΊυφ.* Codd. — 12. *ἀποκρ. τε καί* Gal. — 13. *βουλόμεθα* Codd.

τὸ πικρόν· εἰ δὲ διαφορεῖν, τὰ λεπτομερῆ τῶν χαλώντων· τὰ γὰρ
14 παχυμερῆ τοῖς ἐκπυήσουσιν ἀπεδείχθη χρήσιμα. Κώλου δὲ πάσχοντος, ἢ τῶν ἄλλων ἐντέρων, ἢ τῶν κατὰ ὑποχόνδρια μυῶν, ἢ περιτοναίου, μικτέον οὐδαμῶς ἐστι τὰ στύφοντα, καθάπερ οὐδὲ κύστεως, ἢ μήτρας, ὅταν γε, ὡς εἴρηται, μήτε ἐπιῤῥέῃ μηθὲν ἔτι, μήτε πλῆθος, ἢ περιττώματα πολλὰ κατὰ ὅλον ὑπάρχῃ τὸ σῶμα.
15 Νεφροὶ δὲ καὶ θώραξ ἐν μέσῳ τῶν εἰρημένων εἰσὶν, ὅσον ἀπολείπονται γαστρὸς καὶ ἥπατος, τοσοῦτον τῶν ἄλλων πλεονεκτοῦντες.
16 Περὶ δὲ τοῦ σπληνὸς οὐχ ἁπλῶς ἀποφήνασθαι δυνατὸν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ διορίσασθαι τήν τε φύσιν ὅλου τοῦ σώματος καὶ τὴν ἐν τῷ τῆς θεραπείας χρόνῳ διάθεσιν· εἰ μὲν γὰρ τῇ φύσει τῶν ἀθροιζόντων εἴη περίττωμα μελαγχολικὸν ὁ κάμνων, ἢ κατὰ ἐκεῖνον τὸν χρόνον

l'amertume doit avoir le dessus, et, s'il s'agit de dissiper, les relâchants subtils l'emporteront; car nous avons déjà montré que les relâchants épais
14 sont utiles dans le cas où on veut provoquer la suppuration. Si le colon, ou les autres intestins, ou les muscles de l'hypocondre, ou le péritoine, sont le siége de la maladie, ou bien si c'est la vessie, ou la matrice, il ne faut, en aucune façon, ajouter des astringents [aux fomentations et aux cataplasmes], dès l'instant où, comme nous venons de le dire, il n'y a plus d'afflux du tout, et où le corps ne contient plus de surabondance d'hu-
15 meurs, ou des matières excrémentitielles en grande quantité. Les reins et la poitrine tiennent le milieu entre les deux classes d'organes dont nous venons de parler, car leur importance est inférieure à celle de l'estomac et du foie, dans une proportion égale à la prééminence qu'elles ont sur
16 les autres parties. Quant à la rate, il est impossible de donner une règle simple pour cet organe; on ne peut le faire qu'après avoir déterminé quelle est la nature de l'organisme, et quel est son état au moment où on va appliquer le traitement : en effet, si le malade, par sa nature, rentre dans la classe des gens sujets à l'accumulation des superfluités

2. λεπτομερῆ BV; tenuium partium Ras.— Ib. ἐκπτουσιν C; ἐκπτοῦσιν BV.— Ib. χρήσιμον Codd.; χρηστά Gal.— 3. ἐντέρων τινός Gal.— 4. περιτονέου V; περὶ τοῦ νέου BC.— Ib. ἐστι om. Gal. — 5. ὅταν πως εἴρ. Codd.—Ib. ἐπιῤῥέειν Codd. — Ib. μηδέν Gal.— 6. ὑπάρχει Codd. — 7-8. ὅσον γὰρ ἀπολ. Gal.— 8. τοσούτῳ C. — Ib. πλεονεκτοῦνται Gal.— 9-10. μετ' αὐτοῦ διορμᾶσθαι Codd. — 11. τῇ] ἤτοι Gal. — 11-12. τῶν ἁρμοζόντων ἢ περὶ τὸν μελαγχ. Codd. — 12. ἢ om. Codd.

ὁ τοιοῦτος ἐν αὐτῷ πλεονάζοι χυμὸς, ἀναγκαῖόν ἐσῖιν ἐν τῇ θερα-
πείᾳ τοῦ σπληνὸς ἐπιπλέκεσθαι τὰ σῖύφοντα χάριν τοῦ φυλάτῖεσθαι
τοῦ σπλάγχνου τὸν τόνον· οὕτω γὰρ ἕλξει τε πρὸς ἑαυτὸν τὰ πε-
ριτῖὰ, καὶ καθάρας τὸ σῶμα πάλιν αὐτὸς ἐκκρινεῖ διὰ τῆς γασῖρός.
Εἰ δὲ μηδὲν ὅλως εἴη περίτῖωμα μελαγχολικὸν, ἢ οὐδὲ ὅλως σῖυ- 17
πῖέον, ἢ ὡς ἥκισῖα. Προσέχειν δὲ ἀκριϐῶς τὸν νοῦν οὐ κατὰ τὸν 18
σπλῆνα μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰ σύμπαντα ἄλλα μόρια, κατὰ ἃ
σήπεται χυμὸς, ὁποῖον μέντοι τῶν συμπῖωμάτων ἐσῖὶ τὸ ἰσχυρό-
τατον, ὁποῖον δέ τι τὸ δεύτερον, ἢ τὸ τρίτον, ἵνα ἐξ αὐτῶν τὴν
διάθεσιν ἀκριϐῶς ἐξευρὼν οἰκείαν αὐτῇ καὶ τὴν θεραπείαν ἁρμόσῃς·
ἐνίοτε μὲν γὰρ ἡ θέρμη κρατεῖ κατὰ τὸ πεπονθὸς, ἐνίοτε δὲ ὄγκος,
ἤτοι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χυμοῦ σκληρὸς, ἢ διὰ τὸ πάχος. Εἰ μὲν 19
οὖν ἡ θέρμη κρατοίη, πειρᾶσθαι διαφορεῖν ἀτρέμα διὰ τῶν χλια-

atrabilaires, ou si, au moment dont il s'agit, cette humeur existe chez lui en excès, il faut faire entrer les substances astringentes dans le traitement de la rate, afin de conserver à cet organe sa tonicité; car, de cette façon, elle attirera à soi les superfluités, et, après avoir purifié le corps, elle les expulsera de nouveau par les selles. Si, au contraire, il n'existe 17
pas la moindre superfluité atrabilaire, on ne resserrera pas du tout, ou, du moins, on ne le fera qu'à un degré très-faible. Mais, soit qu'il s'agisse 18
de la rate, ou de tout autre organe contenant des humeurs en putréfaction, il faut examiner, avec l'attention la plus scrupuleuse, quel est le symptôme prédominant, et quels sont ceux qui viennent en second, ou en troisième lieu, afin que vous puissiez déterminer ainsi, avec exactitude, l'état [de la partie affectée] et y appliquer le traitement convenable; car, dans certains cas, la chaleur prédomine dans la partie affectée, dans d'autres, c'est la dureté de la tumeur, que cette dureté tienne à la surabondance, ou à l'épaisseur des humeurs. Si donc la chaleur a le dessus, 19
on tâchera de produire une douce transpiration à l'aide des substances

1. τοιοῦτος αὐτῷ Codd. — 2. ἐπιπλ. τοῖς ἄλλοις Gal. — 3. ἕλξηται πρός Codd. — 4. ἐκκρίνει Codd. — 5. μηδὲν οὐδὲ ὅλως ἢ Gal. — 5-6. σῖυπῖαιόνιος ἤκ. BC 1ª m. V. — 7. κατὰ σύμπ. τἄλλα Gal. — 9. δέ τοι BV; om. Gal. — Ib. ἵνα] ἦν BV; ἢν C 1ª m. — 10. ἁρμόσεις Codd. — 11-13. κατὰ..... θέρμη om. V. — 11-12. ἐνίοτε... πλῆθος om. BC. — 13. κρατεῖ ἡ BC; ἡ V.

ρὰν ἐχόντων θερμασίαν, οἷόν ἐσῖι τό τε λινόσπερμα καὶ τὸ χαμαίμηλον· ἐπιμιγνύναι δὲ αὐτοῖς ἄλευρον ἐκ κριθῶν, ἢ κυάμων·
20 οὐδέτερον γὰρ αὐτῶν θερμαίνει. Πολλάκις δὲ, ὡς οἶσθα, τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀρτόμελι παρασκευάζοντες εἰς κατάπλασμα τοιαύτης Φλεγμονῆς, ὕδατος ἐμίξαμεν· ἐπὶ δὲ σπληνὸς ἔσῖιν ὅτε
21 καὶ ὄξους. Εἰ δὲ ἡ μὲν θέρμη τοῦ Φλεγμαίνοντος μορίου μὴ πολὺ τοῦ κατὰ Φύσιν ἐξεσῖήκοι, μέγεθος δὲ ἀξιόλογον εἴη, διαφορεῖν θαῤῥοῦντα, χωρὶς ὕδατος ἐπιμιγνύντα τοῖς εἰρημένοις καὶ τῆλιν.
22 Εἰ δὲ οἷον σκιῤῥώδης τις ἡ Φλεγμονὴ τυγχάνοι διὰ πάχος, ἢ γλισχρότητα τῶν ἐν αὐτῇ χυμῶν, ὄξους τε ἅμα καὶ τῶν λεπῖυνόντων μικτέον Φαρμάκων, καὶ μάλισῖα ἐπὶ σπληνός· τὸ γάρ τοι σπλάγχνον τοῦτο διὰ τὸ παχὺν ἐπισπᾶσθαι χυμὸν ἐξ ἥπατος ὑπὸ τοῦ τοιούτου καὶ νοσεῖ τὰ πολλὰ, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῷ τὰ διὰ ὀξυμέλιτος καὶ

douées d'une chaleur tiède; telles sont la graine de lin et la camomille; on y mêlera de la farine d'orge, ou de fèves, car aucune de ces deux
20 substances n'est échauffante. Vous savez que souvent, dans le but d'avoir un cataplasme pour une pareille inflammation, nous avons préparé ce que les médecins appellent *pain au miel*, en y ajoutant de l'eau; s'il
21 s'agit de la rate, nous y mettons quelquefois aussi du vinaigre. Si, au contraire, la chaleur de la partie enflammée ne dépasse pas de beaucoup la chaleur naturelle, mais si son volume est considérable, il faut dissiper les humeurs avec hardiesse, en mêlant même aux ingrédients
22 susdits du fenugrec sans y mettre de l'eau. Si, par suite de l'épaississement, ou de la viscosité des humeurs contenues dans la partie enflammée, l'inflammation se rapproche de la nature du *squirre*, on mêlera [aux fomentations et aux cataplasmes] à la fois du vinaigre et des substances atténuantes, surtout quand il s'agit de la rate; en effet, comme cet organe attire les humeurs épaisses du foie, c'est de la présence de ces humeurs que naissent le plus souvent ses maladies; pour cette raison, les cataplasmes préparés avec l'oxymel, l'absinthe et les câpres lui con-

1. λινόσπερμον Gal. — 4. κατασκευάζοντες Codd. — 5. ἐπεμίξαμεν Gal. — 6. μέν om. Gal. — 8. θαῤῥούντως Gal. — 9. σκληρώδεις C. — Ib. ἡ om. Gal. — Ib. τυγχάνοι ex em.; τυγχάνῃ BC; τυγχάνει V; τύχοι Gal. — 9-10. διὰ τὸ π. ἢ τὴν γλ. Gal. — 10. λεπῖυνόντων] πικρῶν Gal. — 11. τοι om. Codd. — 12-13. τοιούτου κενώσει Codd. — 13. τοῦτ' οὖν αὐτὸ τά τε διά Gal.

ἀψινθίου καὶ καππάρεως ἐπιτήδεια καταπλάσματα. Ἧττον δὲ ἐπὶ 23
θώρακος τοῖς στύφουσι χρηστέον· ἀποκρούεται γὰρ εἰς πνεύμονα
καὶ καρδίαν ἐνίοτε τὰ τοιαῦτα τοὺς τὴν φλεγμονὴν ἐργαζομένους
χυμοὺς, ἀλλὰ διὰ τῶν ἐδεσμάτων φυλακτέον αὐτοῖς τὸν τόνον. Πολὺ 24
δὲ δὴ μᾶλλον ἐπὶ πνεύμονος ἀφεκτέον τῶν στυφόντων, ὅπου γε καὶ
τοῖς χαλαστικοῖς μικτέον ἐπὶ αὐτῷ τῶν δριμυτέρων τι καὶ σαφῶς
θερμαινόντων· ἕλκειν γὰρ ἔξω μᾶλλον ἢ ἀποκρούεσθαι προσήκει·
διὸ καὶ σικύαι προκενωθέντων χρήσιμοι. Πληθωρικῶν δὲ ὑπαρχόν- 25
των, οὐ χρώμεθα σικύαις ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ ἄλ-
λου φλεγμαίνοντος οὐδενὸς, ἀλλὰ ὅταν μήτε ἐπιῤῥέῃ μηδὲν ἔτι, καὶ
προκενώσωμεν ὅλον τὸ σῶμα, χρεία τε γενηθῇ κινῆσαί τι καὶ μο-
χλεῦσαι κατὰ τὸ φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τοὐκτὸς ἐπισπάσασθαι. Γι- 26
νομένων δὲ ἔτι τῶν παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνειν

viennent particulièrement. Dans le cas d'affection de la poitrine, il faut 23
moins avoir recours aux astringents, car de pareils médicaments rejettent
quelquefois sur le poumon ou sur le cœur les humeurs qui causent
l'inflammation; c'est à l'aide des aliments qu'il faut conserver la tonicité
de ces parties. A plus forte raison devra-t-on s'abstenir des astringents 24
quand il s'agit du poumon; dans ce cas, en effet, on mêlera même aux
substances relâchantes quelqu'un des agents doués d'une certaine âcreté
et d'une vertu échauffante manifeste : en effet, il faut alors plutôt atti-
rer vers l'extérieur que répercuter; pour cette raison les ventouses sont
bonnes après qu'on a opéré une déplétion. Mais, si les malades sont en 25
butte à la pléthore, nous n'employons pas les ventouses au commence-
ment des maladies, pas même lorsqu'il s'agit de l'inflammation de
quelque autre partie; mais nous y avons recours lorsqu'il n'y a plus d'af-
flux du tout, après une déplétion générale de tout le corps, et qu'il y
a nécessité de mettre en mouvement et de soulever quelque matière
contenue dans la partie enflammée, ou d'attirer vers l'extérieur. Si, au 26
contraire, les maladies sont encore en train de se former, il ne faut pas

3. *τούς*] *εἰς* Codd. — 5. *δεῖ* Codd. — Ib. *πνεύματος* C; *πνεύμονος φλεγμαίνοντος* Gal. — Ib. *ἀφεκτέον ἐστὶ* Gal. — Ib. *τὸν στύφοντα* Codd. — Ib. *ὁπότε καί* Codd. — 8. *αἱ σικύαι* Gal. — Ib. *γάρ* C; om. Codd. — 9. *χρησόμεθα* Gal. — 10. *θερμαίνοντος* Codd. — Ib. *ἐπίῤῥεν* CV; *ἐπίρεν* B. — 11-12. *χρεία σοι γένηται κενῶσαί τι καὶ ἐκμοχλ.* Gal. — 12. *τὸ ἐκτός* C; *τὸ οἶκτος* BV. — 12-13. *Γενόμενον δέ τι* Codd. — 13. *οὐχ αὐτοῖς* Codd.

μέλεσιν, ἀλλὰ τοῖς συνεχέσιν αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικύαν ἀντισπάσεως ἕνεκα· κατὰ τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρηστέον.
27 *Ἐπεὶ δὲ τῶν ὀστῶν τοῦ κρανίου μέσων κειμένων, τὴν δύναμιν αὐτῶν ἐξικέσθαι βουλόμεθα πρὸς τὸ βάθος, μίξομεν τοῖς ἀποκρουστικοῖς τῶν ποδηγεῖν τι δυναμένων, τουτέστι τῶν λεπτομερῶν κατὰ*
28 *τὴν οὐσίαν. Ὄξος μὲν οὖν οὐ μόνον ἐστὶ λεπτομερὲς, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς ἀποκρουστικῆς δυνάμεως οὐ μετρίως μετείληφεν, ὅθεν εἰκότως ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν αὐτῷ χρῶνται, ῥόδινον μιγνύντες· ἐπὶ προήκοντι δὲ τῷ χρόνῳ καὶ σπονδυλίου καὶ ἑρπύλλου μιγνύουσιν, ἤδη τι καὶ θερμαῖνον ἐχόντων, οὐ μόνον λεπτομερὲς, ᾧ καιρῷ χρὴ μεταβαίνειν ἐπὶ τὰ πέττοντά τε καὶ διαφοροῦντα πλέον ἢ κατὰ τὴν χρείαν τῶν φλεγμαινόντων, ἑκάτερον αἱρούμενοι, ὡς ἂν ἐκλυομένης αὐτῶν τῆς δυνάμεως ὑπὸ τῶν ἐν τῷ μεταξὺ τεταγμένων ὀστῶν.*

appliquer de ventouse aux organes qui commencent à être malades, mais aux parties qui communiquent avec elles pour opérer une révulsion;
27 dans le commencement, au contraire, on emploiera les répercussifs. Si nous voulons que l'efficacité de ces substances pénètre jusqu'à la profondeur, malgré l'interposition des os du crâne, nous mêlons aux répercussifs quelque ingrédient qui puisse leur frayer la route, c'est-à-dire qui
28 ait une substance subtile. Non-seulement le vinaigre rentre dans cette catégorie, mais il est doué aussi, à un degré assez prononcé, de la vertu répercussive; on a donc raison de l'employer dans le commencement des maladies, en y mêlant de l'huile de roses; mais, quand la maladie a déjà duré quelque temps, on y mêle de la berce, ou du serpolet, médicaments qui ne sont pas uniquement subtils, mais qui ont aussi quelque chose d'échauffant; car, dans ce dernier cas, il faut passer à l'emploi des substances qui provoquent la maturation et la perspiration plus fortement qu'il ne convient [rationnellement] aux inflammations; et, si on choisit un de ces deux ingrédients, c'est que leur action est affaiblie par

2. *ἕνεκεν* Gal. — 3. *Ἐπί* Codd. — Ib. *ὀστέων* Codd. — Ib. *μέσον* V; *μέσου* BC. — 4. *ἐπιμίξομεν* Gal. — 8. *τῷ ῥοδίνῳ* Gal. — 10. *ᾧ καιρῷ* ex em.; *ὃ καιρῷ* BC; *ὃ καὶ ῥῷ* V; *ἐν ᾧ καιρῷ* Gal. — 11. *μετακενοῦν* Codd. — Ib. *διαπέττοντα* Gal. — 12. *ἑκατέρων* Codd. — Ib. *αἱρούμεναι* BV; *αἱρούμενον* Gal. — 12-13. *ἑλκομένης* B text. — 13. *ὑπὸ τῶν* om. Gal.

Οὕτω γοῦν καὶ τῷ κασΊορίῳ χρώμεθα, καίτοι γε ἐπὶ τῶν ἄλλων οὐ χρώμενοι, κἂν ἐν ἐσχάτῳ τῆς παρακμῆς ὦσιν· θερμότερον γάρ ἐσΊιν ἢ ὡς ταῖς Φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον εἶναι, ὑπάρχει δὲ τῷ Φαρμάκῳ τούτῳ καὶ τὸ λεπΊομερὲς τῆς οὐσίας. 29

κβ'. Περὶ ἐμϐροχῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Matth. 246.

Ἐμϐροχὴ καταπλασμάτων δύναμιν μὲν ἐλάτΊονα ἔχει, χρώμεθα δὲ αὐτῇ παραιτούμενοι τὰ καταπλάσματα, ἤτοι διὰ τὸν καιρὸν, ἢ διὰ τὸν τόπον, ἢ διὰ τὴν δύναμιν, διὰ μὲν τὸν καιρὸν ἐν ἀρχῇ τῶν νόσων παραλαμϐάνοντες ἐμϐροχὰς, ἀκαίρου τηνικαῦτα τῆς χρήσεως τῶν καταπλασμάτων καθεσΊώσης· διὰ δὲ τὸν τόπον ἐπὶ κεφαλῆς ἐμϐροχαῖς χρώμεθα, μὴ πάνυ τι πρὸς τὰ καταπλάσματα εὖ διατιθεμένης· διὰ δὲ τὴν δύναμιν ἐπὶ τῶν ἰσχνῶν, οὐ δυναμένης Φέρειν 1

l'interposition des os. De la même manière nous avons encore recours au castoréum, quoique nous ne nous en servions pas dans les autres cas, même quand la maladie est arrivée à la dernière période du déclin; car cet ingrédient est trop chaud pour qu'il puisse convenir dans les inflammations; il a encore cet avantage que ses particules sont subtiles. 29

22. DES EMBROCATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT*.

L'embrocation a moins d'efficacité que les cataplasmes, et nous y recourons quand nous rejetons l'usage des cataplasmes, soit à cause de l'époque de la maladie, soit à cause de la partie affectée, soit enfin à cause des forces : à cause de l'époque de la maladie, quand nous employons des embrocations au commencement, attendu que l'emploi des cataplasmes est alors inopportun; à cause de la partie affectée, dans les affections de la tête, parce que cette partie se prête peu à l'usage des cataplasmes; enfin à cause des forces, quand les gens sont maigres; en effet, quand les forces sont épuisées, on ne peut pas supporter le poids 1

1. οὖν Gal. — 3. ὡς ἐν ταῖς Gal. — 3-4. τῷ τοιούτῳ Φαρμ. Gal. — Ch. 22; l. 10. τι Aët.; τῇ ABCM; τοῖς V. — 10-11. εὖ διατιθεμένης Aët.; εὖ διατιθεμένοις ABCV; εὐδιατιθεμένοις M. — 11. δέ om. AB.

2 τῆς ἀσθενοῦς δυνάμεως τὸ βάρος τῶν καταπλασμάτων. Ἐπιτηδειό-
247 τατον δὲ τὸ χαμαιμήλινον ἔλαιον, μά|λιστα ἐπὶ ὧν οὔπω τέλεον ἡ
κατὰ τὴν κεφαλὴν ὕλη νοσοποιὸς πέπαυται τῆς ἀναφορᾶς· τήν τε
γὰρ οὖσαν ἐν τῇ κεφαλῇ διαφορεῖ καὶ ἑτέραν οὐκ ἐπισπᾶται, ὅπερ
3 οὐκ ἄλλῳ τινὶ συντετύχηκε φαρμάκῳ. Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἐπὶ τῶν
φρενιτικῶν προσάγειν χρὴ βρέγματι καὶ κροτάφοις, ἀποχωροῦντας
τῆς κορυφῆς καὶ τῶν ὄπισθεν μερῶν· τὰς γὰρ καταψύξεις οὐ φέρει
ταῦτα τὰ μόρια, τῆς ἀρχῆς τῶν νεύρων ἐν αὐτοῖς τυγχανούσης·
τὰς μέντοι θερμαινούσας διαβροχὰς ἐποχετεύειν αὐτοῖς ἀφειδῶς
4 προσήκει. Εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ὕδωρ μὲν ψυχρὸν καὶ ὀξύκρατον ἐν
σπόγγοις καινοῖς δεῖ παραλαμβάνειν· οἰνέλαιον δὲ ἐν ἐρίοις τοῖς
5 οἰσυπηροῖς· ὁμοίως δὲ καὶ ὑδρέλαιον. Μοτοὶ δὲ πρὸς πάσας τὰς
ἐμβροχὰς οἱ ἐξ ὀθονίων καθαρῶν ἐπιτήδειοι.

2 des cataplasmes. Le médicament le mieux approprié aux embrocations
est l'huile de camomille, surtout quand la matière qui produit une ma-
ladie de la tête n'a pas encore entièrement cessé de se porter en haut;
car cette huile dissipe la matière contenue dans la tête et n'en attire au-
cune autre, propriétés qu'on ne trouve réunies dans aucun autre médi-
3 cament. Il faut savoir que, chez les malades affectés de *phrenitis*, on doit
appliquer les embrocations sur le bregma et aux tempes, en évitant le
sommet et les parties postérieures, car ces parties ne supportent pas le
refroidissement, attendu qu'elles contiennent l'origine des nerfs; mais
il convient d'y faire sans ménagement les embrocations échauffantes.
4 Sachez encore qu'il faut appliquer l'eau froide, ou l'eau vinaigrée avec
des éponges neuves, et le mélange de vin et d'huile, ainsi que celui d'eau
5 et d'huile, en se servant de la laine en suint. La charpie, si elle est faite
avec du linge propre, convient [du reste] pour toute espèce d'embro-
cation.

2. οὔπω τέλεον ex em.; οὔ ποτ' ἔλαιον ABV; οὔποτ' ἔλαιον M; οὔπω τή-λαιον C. — 3. κεφ. ὑπόληνος ὁποῖος Codd. — 8. τυγχανόντων Codd. — 9. ἀποχ. B. — 12. οἰσυπηροῖς ex em. Matth.; ὑπηροῖς ABV; ὑπήροις CM.

κγ'. Περὶ καταιονήσεως, ἀποσπογγισμῶν, προσκλύσματος· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Χρώμεθα δὲ καταντλήσει μὲν ὑπὲρ διαβροχῆς σωμάτων, ἤτοι 1
μιμούμενοι τὴν τοῦ λουτροῦ χρῆσιν, ὅταν διά τινα περίσ7ασιν μὴ
|δυνώμεθα λουτρὸν παραλαβεῖν, βουλόμενοι μὲν ὑγρᾶναι τὰ σώματα, 248
οὐ δυνάμενοι δὲ διὰ ἐμβροχῆς τοῦτο ποιῆσαι, οὐ πάνυ δυομένης
εἰς βάθος. Ἀποσπογγισμὸν δὲ παραλαμβάνομεν, ἤτοι τὸν ἐπικεί- 2
μενον ἀποῤῥύψαι προαιρούμενοι ῥύπον, ἢ ἰχῶρα, ἢ αἷμα, ἢ ἐπίπα-
γον, ἢ πύον ἐπιπεπηγὸς, ἢ αὐτὰ τὰ φάρμακα, καὶ τὰ ἐπικεχρι-
σμένα, ἢ δῆξιν, ἢ κνησμὸν ἐνοχλοῦντα τοῖς σώμασιν, ἐπὶ δὲ
προσώπου ῥῶσαι βουλόμενοι καὶ τόνον ἐνθεῖναι. Ὑπὲρ τῆς αὐτῆς 3
δὲ χρείας καὶ τὸ πρόσκλυσμα παραλαμβάνομεν. Καταντλητέον δὲ 4
κεφαλὴν μὲν διὰ ἀγρυπνίας καὶ παρακοπάς. Καὶ σ7όμαχος δὲ καὶ ὑπο- 5
χόνδριον ἐλαίῳ θερμῷ καταντλεῖται· ὁμοίως δὲ καὶ πλευρὰ καὶ

23. DES AFFUSIONS, DE L'USAGE DES ÉPONGES ET DES LOTIONS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous avons recours aux affusions pour humecter les parties, ou lorsque 1
nous voulons imiter l'effet produit par un bain, si certaines circons-
tances nous empêchent d'en administrer un, c'est-à-dire lorsque nous
voulons humecter les parties et que nous ne pouvons atteindre ce but à
l'aide des embrocations, attendu que cette médication ne pénètre pas
très-profondément. Nous employons des éponges pour enlever la crasse, 2
les liquides séreux, le sang, les croûtes, le pus desséché, les médica-
ments, ou les onctions [qui se trouvent sur la peau], ou bien lorsqu'il
existe soit des picotements, soit un prurit gênant; mais, à la figure, nous
les employons pour renforcer et pour donner du ton. C'est pour pro- 3
duire le même effet que nous avons recours aux lotions. On fera des af- 4
fusions sur la tête dans le cas d'insomnie ou de délire. On fait aussi des 5
affusions d'huile chaude sur la région de l'orifice de l'estomac et sur les

Ch. 23. Tit. ἀπογογγυλ. Ind. Codd.; γογγυλ. Ind. M. — 3. δυνάμεθα Codd. — 6. ἀποψύξαι CM text. — 9. προσώπου ῥῶσαι ex em.; προσώπῳ ῥῶσαι M; προσωπορῶσαι AC; πρόσω πορῶσαι BV. — 11. ἀγρυπνίαν C.

Matth. 248-249.

6 ῥάχις καὶ κύστις. Τετανικούς τε καὶ ἰσχιαδικοὺς ἐλαίῳ θερμῷ
καταντλητέον· σκέλη δὲ τῶν χρονίως καὶ καταξήρως πυρεσσόντων,
καὶ εἴ τι μὴ ἐφιδροῖντο ὅλως, ἢ μετὰ τοὺς ἱδρῶτας ἀπεξηραμμένων,
7 ὑδρελαίῳ. Καὶ μεταγωγῆς δὲ χάριν καταιονήσομεν τὰ σκέλη ὕδατι
πολλῷ, ἢ ὑδρελαίῳ, καὶ πλανωμένην δὲ ὕλην κατασχεῖν ἐν ἀκυ-
ροτέροις βουλόμενοι μορίοις· τηνικαῦτα δὲ θερμοτέρῳ χρώμεθα
249 μέχρι δήξεως, | καὶ μέτρον ποιούμεθα τῆς καταντλήσεως τὸ ἐρύ-
8 θημα καὶ τὸ οἴδημα. Καταντλοῦμεν δὲ καὶ, εἴτε φλεγμονὰς λῦσαι
9 βουλόμενοι, ἢ ἀποστήματα θᾶττον μεταβάλλειν εἰς πύον. Προσ-
κλύσματι δὲ χρώμεθα ἐπὶ προσώπῳ ἐν μὲν καύσοις πυρετοῖς θέ-
ρους μὲν ὕδατι γαλακτώδει, χειμῶνος δὲ θερμοτέρῳ, καὶ μάλιστα
10 εἰ κεφαλὴ τύχοι ἀπαθὴς εἶναι. Φυλακτέον δὲ τὸν ἐγχρονισμόν· κα-
11 ταφορᾶς γὰρ καὶ ψύξεως κινδυνώδους κατάρχει. Ἀντιφυσᾶν δὲ δεῖ

6 hypocondres, ainsi que sur les côtés, l'épine du dos et la vessie. On
prescrira des affusions d'huile chaude aux malades affectés de téta-
nos ou de sciatique; mais on fait des affusions d'huile et d'eau sur les
jambes dans les fièvres très-sèches et de longue durée, soit que les
malades n'aient pas de sueur consécutive du tout, ou que la peau se des-
7 sèche après la sueur. Nous ferons encore des affusions abondantes d'eau,
ou d'huile et d'eau sur les jambes pour déplacer les humeurs, ou pour
retenir une matière errante dans des parties moins importantes; mais,
dans ce cas, les affusions doivent être chaudes jusqu'au point de pro-
duire des picotements; alors, quand il se manifeste de la rougeur et de la
8 tuméfaction, nous cessons l'affusion. Nous faisons encore des affusions,
soit pour résoudre des inflammations, soit pour accélérer la suppuration
9 des abcès. Dans les fièvres ardentes, nous employons des lotions sur la
figure; nous les faisons, en été, avec de l'eau à la température du lait
récemment trait, et, en hiver, avec de l'eau plus chaude, surtout quand
10 la tête est exempte d'affections. Mais il faut éviter d'insister pendant
longtemps sur les lotions, puisque cela amène le *cataphora* et un refroi-
11 dissement dangereux. On soufflera avec la bouche sur la partie où on

3. μὴ ἐφιδροῖντο ex em. Matth.; μὴ ἐφιδροῦντο C; μοι ἐφίδρυντο ABMV. — 4. καταιωνίσαμεν C. — 11. μέν om. ABCV. — 12. εἰ καὶ (ἢ?) κεφαλή (-ήν V.) ACMV. — Ib. ἐγχρονισμόν Aët.; ἐχθρονισμόν ABCM text.; ἐκθρονισμόν V. — 13. γάρ Aët.; τε Codd. — Ib. κατάρχει Aët.; κατ' ἀρχήν Codd.

τὸν προσαντλούμενον τῷ στόματι ὑπὲρ τοῦ μὴ πληχθῆναι ὑπὸ τῆς
προσαντλήσεως, ἀλλὰ ἀντερείδειν πρὸς τὰς πληγὰς διὰ τῆς ἀντι-
βάσεως τοῦ πνεύματος. Ὑποκείσθω δὲ σπόγγος ἀνθερεῶνι ξηρὸς 12
πρὸς τὸ μὴ καταῤῥεῖν ἐκ τῆς καταιονήσεως εἰς τὸ στέρνον. Ἐνίοτε 13
δὲ καὶ ὀξύκρατον θερμὸν δοκιμάζομεν εἶναι τὸ πρόσκλυσμα, μά-
λιστα ἐν πυρετοῖς ἁπλουστέροις καὶ οὐδὲν κακότροπον ἔχουσιν. Ἐπὶ 14
δὲ ὀφθαλμῶν ῥευματιζομένων χρώμεθα στροβίλου | αὐτοῦ τοῦ κώ- 250
νου τεθλασμένου ἀφεψήματι· ἐπὶ δὲ τῶν χειμερινῶν περὶ τοὺς
ὀφθαλμοὺς ἰσχυρᾶς (?) καὶ χημώσεως τήλεως ἀφεψήματι τῆς λευκῆς·
χρὴ δὲ ἀφεψήσαντα δὶς ἢ τρὶς τὴν τῆλιν καὶ τὰ πρῶτα ἀφεψήματα
ἀποχέοντας οὕτω τῷ τελευταίῳ προσαντλεῖν. Ὁ δὲ ἀποσπογγισμὸς 15
ὕλης μὲν τῆς αὐτῆς τῷ προσκλύσματι παραλαμβάνεται· καὶ γὰρ
δύναμιν ὁμοίαν ἔχει. Ὑπὲρ δὲ τοῦ νίψαι καὶ ἀποῤῥύψαι σπόγγον 16
ἀποτεθλιμμένος ἐξ ὕδατος θερμοῦ ἐπιτηδεύεται, ἐνίοτέ τινες καί τι

applique les affusions, afin qu'elle ne soit pas engourdie par le choc du
liquide, mais qu'elle y résiste, ce choc étant atténué par l'impulsion
contraire du souffle. On placera une éponge sèche sous le menton, afin 12
que le liquide ne s'écoule pas sur la poitrine. Nous sommes d'avis de 13
faire quelquefois des lotions d'eau vinaigrée chaude, surtout dans les
fièvres simples qui n'ont aucun mauvais caractère. Dans les fluxions des 14
yeux, nous employons une décoction de pignons doux écrasés; mais,
dans les affections hivernales des yeux et aussi dans le chémosis intense,
nous avons recours à la décoction de fenugrec blanc; on fera bouillir deux
ou trois fois le fenugrec, on jettera les premières décoctions et on fera
l'affusion avec la dernière. Les mêmes matières qui servent pour les lo- 15
tions servent aussi quand on a recours aux éponges; car les lotions et
l'emploi des éponges ont la même efficacité. Dans le but de laver et de 16
nettoyer l'éponge, on a besoin de la presser dans l'eau chaude; on
emploie parfois aussi à cet effet quelque drogue détersive qu'on fait dis-

1. πλησθῆναι Codd. — 3. σπόγγος ἀθερεῶνι M marg.; σπόγγοις ἀνθεραίων ἢ M text.; σπόγγοις ἀθεραίων ἢ ABCV. — 6. οὐδέ C. — 10. ἀφεψήσαντα..... πρῶτα om. A 1ª m. — Ib. τήν om. B. — 11. χέοντας C. — 14. ἀποτεθλιμμένον Codd. — 14-p. 337, 1. ἐνίοτέ τινες καί τό Codd.

Matth. 250-251.

ῥυπ7ικὸν φάρμακον, ἤτοι τῷ ὕδατι ἐνδιειμένον, ἢ πρὸ τοῦ ἀπο-
σπογγισμοῦ ἔχριον· νῦν τὸ νίτρον, ἢ ἀφρόνιτρον, ἐπὶ τοιούτῳ,
17 καταχρίομεν. Πυρεσσόντων δὲ, ἐπὶ τῶν ὀφειλόντων ἀποσπογγί-
ζεσθαι ὕδατι ψυχρῷ, κατὰ τὰς ἐπιδόσεις παραιτούμεθα· ἐν δὲ ταῖς
18 ἀκμαῖς ἢ καὶ παρακμαῖς τεθαῤῥηκότως παραλαμβάνομεν. Δεῖ δὲ
καὶ τοὺς παρὰ τὰ ὦτα μῦς προχρίειν ἐλαίῳ, καθιέναι δὲ καὶ εἰς
τοὺς ἀκουσ7ικοὺς πόρους καὶ εἰς τοὺς μυκτῆρας ἔλαιον ὑπὲρ τοῦ μὴ
19 ψύχεσθαι· Ἀρχιγένης δὲ ἀξιοῖ καὶ τὸ σ7έρνον. Ἐν ἀκαίροις δὲ εἰς
251 | ὕπνον καταγωγαῖς τὸ πρόσωπον ἀποσπογγίζομεν, νίτρον εἰς τὸ
20 ὕδωρ τήκοντες. Ὅλον δὲ ἀποσπογγίζομεν τὸ σῶμα ἐν καταξήροις
καὶ καυσώδεσι πυρετοῖς διὰ ὑδρελαίου, παραμείναντες τὴν σ7άσιν
τῶν παροξυσμῶν.

κδ'. Περὶ καταπλασμάτων· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὅσαι τῶν φλεγμονῶν μήτε πρὸς ἐμβροχὰς ἔχουσιν ἐπιτηδείως,

soudre dans l'eau, ou dont on enduit l'éponge avant de s'en servir :
actuellement nous l'enduisons, dans ce but, de soude brute ou d'*a-*
17 *phronitron.* Si les malades ont de la fièvre, et si leur état réclame l'ap-
plication de l'eau froide à l'aide d'éponges, nous nous refusons à ce
traitement pendant l'augment, tandis que nous l'employons sans aucune
18 crainte pendant l'acmé et pendant le déclin. On oindra préalablement
aussi les muscles voisins de l'oreille avec de l'huile, et on en injectera
dans le conduit auriculaire et dans le nez pour éviter le refroidisse-
19 ment; Archigène est d'avis d'en oindre aussi la poitrine. Quand il y a
une propension inopportune au sommeil, il faut laver la figure avec des
20 éponges trempées dans de l'eau où on a dissous de la soude brute. Dans
les fièvres ardentes et très-sèches, nous lavons tout le corps avec des
éponges imbibées d'huile et d'eau, en attendant que les paroxysmes
soient apaisés.

24. DES CATAPLASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Les cataplasmes conviennent surtout aux inflammations qui ne se

1. τοῦ ὕδατος ἐνδιημένου Codd. — 2. χριομένου τὸ νίτρον ἀφῶν τινι τοιούτῳ Codd. — 11. παραμέναντες C; παραμόνοντες ABV.

μήτε ἐμπλάσ7ροις ἤδη καὶ κατακλύσμασιν ἐπακούειν δύνανται, τρυ-
Φερώτεραι τῆς τούτων ἐπιϐολῆς τυγχάνουσαι, ταύταις μάλισ7α ἐπι-
τήδεια τὰ καταπλάσματα. Τῶν καταπλασμάτων τὰ μὲν θερμαίνει 2
καὶ διαφορεῖ, τὰ δὲ ψύχει καὶ σ7ύφει καὶ ἀποκρούεται. Σκευάζεται 3
δὲ αὐτῶν τὰ μὲν ἄνευ ὕδατος, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ἄνευ ἑψήσεως, τὰ δὲ
ἑφθὰ γίνεται· καλεῖται δὲ τὰ ἄνεφθα μακτά. Καὶ τῶν μὲν μακτῶν ὅρος 4
ἐσ7ὶ τῆς σκευασίας ἱκανῶς λελειῶσθαι καὶ ἡνῶσθαι καὶ ἀμόλυντα
εἶναι καὶ μὴ περιῤῥεῖν· τῶν δὲ ἑφθῶν οὐκ ἔσ7ι μέτρον τὸ μὴ μο-
λῦναι· δυνατὸν γὰρ ἂν τοῦτο γενέσθαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐμϐαλ-
λομένων ξηρῶν ἐν τῷ ὑγρῷ, ἀλλὰ τὸ τὰς δυνάμεις, χυθέντων τῶν
ξηρῶν, ἀναμιχθῆναι καὶ ἑνωθῆναι. Χρώμεθα δὲ ποικίλοις κατα- 5
πλάσμασι, τῆς τε | τῶν τόπων διαφορᾶς ἐπιζητούσης, τῶν τε παθῶν 252
οὐ πάντων, οὐδὲ ἐν παντὶ καιρῷ τοῖς αὐτοῖς χαιρόντων καταπλά-

prêtent pas très-bien aux embrocations, et qui ne peuvent céder aux em-
plâtres ou aux affusions, parce qu'elles sont trop délicates (?) pour pou-
voir supporter ces moyens de traitement. Parmi les cataplasmes, les uns 2
réchauffent et dissipent, les autres refroidissent, resserrent et réper-
cutent. Quelques-uns sont faits sans eau; on prépare les uns sans les 3
cuire, et les autres en les soumettant à la coction; on appelle cata-
plasmes pétris les cataplasmes qui ne sont pas cuits. La préparation des 4
cataplasmes pétris est achevée, lorsque les ingrédients qui les composent sont bien mélangés et sont devenus impalpables, lorsqu'ils ne tachent pas le doigt et ne coulent pas; mais, pour les cataplasmes cuits, ce n'est pas une raison de regarder la préparation comme achevée quand les ingrédients ne tachent plus; car cela peut tenir à la grande quantité des ingrédients secs qu'on a mis dans le liquide; on reconnaît que la préparation est achevée à ce signe que les ingrédients secs, étant devenus coulants, les médicaments qui composent ces cataplasmes se sont mêlés et
unis. Nous employons des cataplasmes variés, parce que la différence des 5
lieux affectés l'exige, et que ni toutes les maladies, ni toutes les époques de la même maladie, ne requièrent l'emploi des mêmes cataplasmes.

1. *καί* om. V. — Ib. *καταπλάσμασιν* ABMV. — 2. *ταῖς* CM. — Ib. *ἐπιϐολαῖς* Codd. — Ib. *τυγχάνουσαι.* Après ce mot le reste du chap. manque dans B qui a *ἐλλείπει ἓν φύλλον.* — 3. *μέν* om. C 1ª m. — 10. *ἄλλο τό* Codd.

Matth. 252.

6 σμασιν. Εὐθὺς μὲν οὖν χρώμεθα πρὸς τὰς κοινὰς τῶν ὑποχονδρίων
φλεγμονάς· ἔσ7ι δὲ τῶν ἑφθῶν προχειρότατον τὸ κοινόν· ὠμήλυσιν
δὲ αὐτὸ καλοῦμεν, εἰς ὕδωρ ἐμπάσσοντες λινόσπερμόν τε καὶ γῦριν
7 καὶ ἐπιχέοντες μετὰ τὴν ἕψησιν ἔλαιον. Καὶ, ἐὰν μὲν ὑγρᾶναι θέλω-
μεν τὰ ὑποχόνδρια, κατάξηρα ὄντα, χρώμεθα γύρει· ἐὰν δὲ μαλάξαι,
ἀντὶ ταύτης ἄρτον ἐμπλέκομεν τῷ λινοσπέρμῳ· ἐὰν δὲ θερμᾶναι
σφοδρότερον, κρίθινον τῷ λινοσπέρμῳ συμπλέκομεν· ἐὰν δὲ θερ-
μᾶναι καὶ ξηρᾶναι, τῆλιν· ἐὰν δὲ θερμᾶναι καὶ προσδιαφορῆσαι,
8 πίτυρα. Ἐμπνευματώσεως δὲ ἐνοχλούσης τὰ ὑποχόνδρια, λινόσπερ-
μον μετὰ κυμίνου παραπλησίως ἑφθόν· σ7ομάχου δὲ ἐκλυομένου,
ἄλφιτα ἄναλα ἔσ7ω ἔμπλασμα· ἀνορεκτοῦντος καὶ ἀτονοῦντος, ἀψιν-
θίου κόμη προαφεψέσθω, καὶ εἰς τὸ ἀφέψημα ἐμπασσέσθω ἄλφιτα.
9 Ἐπὶ τῶν σφόδρα τρυφερῶν καὶ οὐδὲ αὐτὰ τὰ ξηρὰ ἐμβάλλομεν,

6 Ainsi on emploie d'abord des cataplasmes contre les inflammations ha-
bituelles des hypocondres; or, parmi les cataplasmes cuits, celui qu'on
se procure le plus facilement est le cataplasme commun; on l'appelle
omelysis; [on le fait] en jetant de la graine de lin et de la farine fine dans
de l'eau et en versant de l'huile sur ces ingrédients, après les avoir fait
7 bouillir. Si nous voulons humecter les hypocondres, quand cette région
est très-sèche, nous employons de la farine fine; si nous voulons les ra-
mollir, nous ajoutons à la graine de lin du pain au lieu de farine; si
nous voulons échauffer plus fortement, nous ajoutons du pain d'orge
à la même graine; si on veut à la fois échauffer et dessécher, on y met
du fenugrec; enfin, si on veut échauffer et favoriser la perspiration, on
8 y met du son. Si les hypocondres sont fatigués par un développement
de gaz, le cataplasme doit se composer de graine de lin et de cumin,
cuits comme il a été dit plus haut; si l'orifice de l'estomac est affaibli,
le cataplasme se composera d'*alphiton* sans sel; mais, si cette partie est
relâchée, et si cette affection entraîne un défaut d'appétit, on fera bouillir
d'abord des feuilles d'absinthe et on jettera ensuite l'alphiton dans la
9 décoction. Chez les malades très-délicats, nous n'employons pas pour le
cataplasme des ingrédients secs en nature, tels que la graine de lin,

2. ὀμήλυσιν Codd. — 5. δέ] τε M. — 8. δέ om. M. — 10. ἑφθῷ Codd. — 12. προαφεψείσθω Codd. et ainsi souvent.

οἷον λινόσπερμον, ἢ γῦριν, ἢ τῆλιν, | ἀλλὰ ἀφεψήσαντες αὐτὰ εἰς 253
λιπαρὸν μελίκρατον, τὰ ἀφεψήματα διηθήσαντες ἐκχέομεν, κἄπειτα
μέχρι συσῖάσεως ἕψομεν οὕτως· ἵνα δὲ ἐν πυρετῷ, διηθουμένην
γῦριν ἐν ὀξυμέλιτι παραπλησίως. Σομφὸν δὲ οἴδημα ἔχοντας κυα- 10
μίνῳ ἀλεύρῳ σὺν Αἰθιοπικῷ κυμίνῳ· ἐσκιῤῥωμένον δὲ τῷ διὰ σύκων.
Σκευάζεται δὲ οὕτως· κόπῖεται τὰ σῦκα χωρὶς τῶν κεγχραμίδων, εἶτα 11
ἐν οἴνῳ γλυκεῖ λεανθέντα ἕψεται, νίτρου λείου συμπλακέντος ὀλίγου.
Εἰ δὲ σφόδρα σπλὴν ἐσκιῤῥῶσθαι τύχοι, σὺν ὀξυμέλιτι τὰ σῦκα 12
ἕψεται. Ἥπατι δὲ φλεγμαίνοντι τῆλις κατάλληλος ἐν μελικράτῳ 13
ἑφθὴ καὶ ἄρτος σὺν λινοσπέρμῳ· βέλτιον δὲ καὶ ἠρυγγίου σπέρμα
συμμιχθέν. Πρὸς δὲ τὰς τῶν ἐντέρων φλεγμονὰς τὸ διὰ λινοσπέρ- 14
μου καὶ γύρεως, πρὸς δὲ ῥευματισμοὺς ἐντέρων τὸ διὰ κέγχρου,
πρὸς δὲ κύσῖιν λινόσπερμα μετὰ λιβανωτίδος, πρὸς δὲ αἰδοῖα τὰ

la farine fine, ou le fenugrec, mais nous les faisons bouillir dans de
l'eau miellée très-chargée, ensuite nous passons la décoction au tamis
et nous la transvasons pour la faire bouillir de nouveau, jusqu'à ce
qu'elle ait acquis de la consistance; quand il y a de la fièvre, nous em-
ployons de la farine fine, préparée avec de l'oxymel, que nous passons
au tamis de la même manière. Quand il existe [aux hypocondres] une 10
tuméfaction qui a la consistance d'une éponge, nous faisons un cata-
plasme de farine de fèves avec du cumin d'Éthiopie, et, quand le gon-
flement est de la nature du *squirre*, nous avons recours au cataplasme
de figues. On le prépare de la manière suivante : piler les figues sans 11
les pepins, ensuite les triturer et les faire bouillir dans du vin d'un goût
sucré, en y mêlant un peu de soude brute triturée. Si la rate est affectée 12
d'une tumeur *squirreuse* très-prononcée, on fait bouillir les figues dans
du vinaigre miellé. Contre l'inflammation du foie on a recours au fenu- 13
grec, ou au pain cuit, avec de la graine de lin dans de l'eau miellée; il
vaut mieux encore y mettre de la graine de panicaut. Le cataplasme de 14
graine de lin et de farine fine convient contre les inflammations des in-
testins, celui du petit millet contre les fluxions de ces organes, celui de
graine de lin combinée avec de l'armarinte contre les affections de la vessie;

3. *διηθουμένην* conj.; *διηκούμενον* A; — 5. *τό* Codd. — 6. *κεχραμίδων* Codd. *τὸ διηκούμενον* V; *τὸ διοικούμενον* CM. — 7. *ὀλίγον* ACV. — 8. *ἐσκληρῶσθαι* C.

μὲν λιπαρὰ ἀνεπιτήδεια, τὰ δὲ στύφοντα κατάλληλα, οἷόν ἐστι τὸ
διὰ σιδίων· δεῖ δὲ τὰ σίδια ξηρὰ κοπέντα ἐμπάσσεσθαι οἴνῳ καὶ
15 συμπλέκεσθαι αὐτοῖς κηκῖδα λείαν. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ διὰ φακῶν
κατάπλασμα, ἑψομένου τοῦ φακοῦ σὺν ὕδατι, ἔπειτα λεαινομένου
16 καὶ μέλιτι συναναλαμβανομένου. Ἁρμόσει δὲ ἐπὶ τῶν αἰδοίων καὶ
254 τὸ διὰ ἀλφίτων ἄναλον ἑφθὸν ἐν οἴνῳ κατάπλασμα· πρὸς | δὲ τὰ
ὑδρωπικὰ οἰδήματα ἀσταφὶς ἐκγεγιγαρτισμένη λεία μετὰ σύκων λι-
παρῶν ἐν μελικράτῳ ἑψηθεῖσα· προσπλέκεται δὲ τῷ καταπλάσματι
17 τούτῳ καὶ αἰγεία κόπρος πρὸς ξηρασίαν. Καὶ μᾶλλον ὀνίνησιν
[εἰ] ἐντέτριπται καὶ γύψος παλαιά, μάλιστα ἐκ τῶν πεπαλαιωμέ-
νων τῷ χρόνῳ κονιαμάτων λεία σὺν τοῖς σύκοις καὶ νίτρῳ ἐρυθρῷ ἐν
οἰνομέλιτι ἑψηθεῖσα· ὀσχέου δὲ καὶ διδύμου φλεγμαινόντων, ἐπὶ μὲν
χειρουργίας καὶ ἄλλοις προδήλοις αἰτίοις τὰ κοινὰ καταπλάσματα·

mais, contre les affections des parties génitales, les cataplasmes gluants ne
sont pas bons; dans ce cas on doit recourir aux cataplasmes astringents,
comme celui d'écorce de grenade; il faut piler cette écorce à l'état sec,
15 la jeter dans du vin et y mêler des noix de galle triturées. Le cataplasme
de lentilles n'est pas mauvais non plus, pourvu qu'on fasse bouillir les len-
tilles dans de l'eau, qu'on les triture ensuite et qu'on les incorpore dans
16 du miel. Le cataplasme d'*alphiton* sans sel, cuit dans du vin, convient
aussi contre les affections des parties génitales; mais, contre les tumeurs
hydropiques, il faut se servir de raisins secs triturés, dont on a ôté les
pepins, et qu'on fait bouillir dans de l'eau miellée avec des figues grasses;
on met aussi de la fiente de chèvre dans ce cataplasme pour le rendre
17 desséchant. Il agit encore beaucoup plus efficacement, si on broie exac-
tement, avec des figues et de la soude brute rouge, du vieux gypse,
surtout quand on le prend sur de vieux enduits de murailles, et si on
fait bouillir le tout dans du vin miellé; dans les inflammations du scro-
tum et des testicules, on se sert du cataplasme commun, lorsque cette
inflammation tient à une opération chirurgicale, ou à quelque autre cause

3. φακῶν ex em.; φοκὸν (sic) A; φακοῦ CMV. — 7. ἐκγιγαρτισμένη ACV; ἐγγιγαρτισμένη M. — Ib. λείαν M; λίαν AC. — Ib. πρὸς ξηραλίαν AC 1ª m. M.; λεῖα V. — 9-10. ὀνίν. τετηρηται Codd. — 11. καταπλασμάτων Codd. — Ib. λίαν ACM. — 12. ὀσχέου ex em.; ἰσχίου Codd. — Ib. διδύμου] αἰδοίου V.

ἐπὶ δὲ ταῖς αὐτομάτοις μετὰ οἰδήματος Φλεγμοναῖς κυάμινον ἄλευ-
ρον μετὰ σΊαφίδος λιπαρᾶς ἑφθὰ ἐν μελικράτῳ. Ἐνίοτε δὲ ἐρεγμὸν 18
ἑψήσαντες λεαίνομεν, μετὰ τοῦτο σὺν μέλιτι καὶ κυμίνῳ καταπλάσ-
σομεν. Τὰς δὲ μερικὰς Φλεγμονὰς ἄρτῳ ἑφθῷ ἐν μελικράτῳ παρη- 19
γοροῦμεν. Εἰ δὲ πυρετώδεις εἶεν αἱ Φλεγμοναὶ, ψύχοντα ἀφεψήματα 20
λαβόντες, εἰς ἐκεῖνα τὸν ἄρτον ἐμπάσσομεν, οἷον ἀρνογλώσσου,
πολυγόνου· εἰ δὲ ῥεῦμά τι εἴη, καὶ τῶν σΊυφόντων, ῥοῦ, βά|του, 255
σΊρύχνου, σιδίων, κηκῖδος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀντιτύπων καὶ σκληρῶν 21
Φλεγμονῶν εἰς ἀφέψημα μαλάχης, ἢ τήλεως, ἢ λινοσπέρμου τὸν
ἄρτον ἐμβάλλομεν. — Τὰ δὲ ἄνυδρα καταπλάσματα σκευάζεται μὲν 22
ἐκ μέλιτος καὶ τερεβινθίνης, ἢ καὶ ἀμφοτέρων· δεῖ δὲ προεψήσαντας
τὸ μέλι καὶ τὴν ῥητίνην οὕτως ἐμπάσσειν τὰ ξηρὰ ἐπὶ τούτων, ᾗπερ
ἐπὶ τῶν ὑγρῶν καταπλασμάτων· ἐν μὲν γὰρ τοῖς ὑγροῖς ἀνίεται·

manifeste; mais, lorsqu'elle est spontanée et accompagnée de tuméfaction, on se sert de farine de fèves combinée avec des raisins secs gras, le
tout cuit dans de l'eau miellée. Quelquefois nous avons fait bouillir et tri- 18
turé des fèves écrasées et nous en avons fait un cataplasme avec du miel
et du cumin. Nous calmons les inflammations partielles avec du pain 19
cuit dans de l'eau miellée. Si ces inflammations sont accompagnées de 20
fièvre, nous prenons quelque décoction refroidissante, comme celle de plantain, ou de renouée, pour y mettre le pain; s'il y a quelque fluxion, nous avons aussi recours aux décoctions astringentes, comme celles de sumac, de ronce, de morelle, d'écorce de grenades, de noix de galle.
Dans le cas d'inflammations dures et rénitentes, nous mettons le pain 21
dans une décoction de mauve, de fenugrec, ou de graine de lin. — On 22
prépare les cataplasmes sans eau avec du miel, de la résine de térébenthinier, ou avec ces deux ingrédients à la fois; pour ces cataplasmes, on fait d'abord bouillir le miel et la résine, et on y met ensuite les substances sèches, de la même manière que pour les cataplasmes humides : dans ce cas, en effet, les substances sèches se dissolvent dans les substances

1. τοῖς Codd. — 1-2. κυαμίνων ἀλεύρων Codd. — 2. ἐρευγμόν Codd. — 3-4. καταπάσσομεν V. — 4. ἄρτον ἑφθόν Codd. — 6. ἐκεῖνον Codd. — Ib. ἐμπλάσσομεν V. — 8. σΊρύχνους ἡδείων AC; σΊρύχνου ἡδείων V. — Ib. κηκῖδος, ῥοός Codd. — 10. Τὰ δὲ ἄνύδρα] Avant ces mots les mss. ont en titre Περὶ ἀνύδρου καταπλάσματος — 11. ἢ om. C. — 12. εἴπερ Codd.

ἐπὶ δὲ τῶν ἀνύδρων οὐδὲν κατὰ τὴν ἕψησιν εὐαφέστερα, οὐδὲ μαλα-
23 κώτερα γίνεται. Ἔτι κἀκεῖνο ἄξιον ἐγνωκέναι, διότι τὰ μὲν ὑγρὰ
ἑψήσεως χρείαν ἔχει μετὰ τὸ ἐμβληθῆναι τὰ ξηρὰ, τὰ δὲ ἄνυδρα
αὐτάρκως προηψημένῳ τῷ μέλιτι καὶ τῇ ῥητίνῃ ἐπιπάσσειν προσή-
κει, καὶ μηκέτι μετὰ τὸ ἐμπάσαι καθέψειν· φρύγεται γὰρ, καὶ
24 ἀφανίζεται τῶν ξηρῶν ἡ δύναμις ἐν τῷ μέλιτι. Τὸ δὲ λίπος ἐπιχεί-
25 σθω τοῖς ἀνύδροις αἰρομένοις ἐκ τοῦ πυρός. Ἁρμόζει δὲ τὰ ἄνυδρα
τοῖς, ἐπὶ ὧν ψύξιν εὐλαβούμεθα, ἢ ἀνυγρᾶναί τινα φυλασσόμεθα
256 προσμόνως, [καὶ] εἰ ἐπὶ πολὺν χρόνον θερ|μᾶναι βουλόμεθα, ἢ
26 ἀναξηρᾶναι καὶ στῆσαι ῥεῦμα προαιρούμεθα. Μάλιστα μὲν οὖν συνε-
χέστατα χρώμεθα τοῖς ἀνύδροις ἐπὶ ὑποχονδρίων ἔν τε πυρετοῖς καὶ
ἄνευ πυρετῶν· ἔστι μὲν γὰρ τὰ ὑγρὰ καταπλάσματα τῶν ἀνύδρων
εὐτονώτερα ἐν τῇ πρὸς ὀλίγον καιρὸν ἐπιθέσει· τὸ γὰρ ὑγρὸν τὸ

liquides; mais, dans les cataplasmes sans eau, les substances sèches ne deviennent en aucune façon ni plus douces au toucher, ni plus molles
23 pendant la coction. On doit encore noter que les cataplasmes humides ont besoin d'être cuits après qu'on y a mis les ingrédients secs, tandis que, pour les cataplasmes sans eau, on doit ajouter les ingrédients secs à du miel et à de la résine, qu'on a fait auparavant bouillir suffisamment; on ne doit plus faire bouillir le cataplasme après cette addition, car il serait brûlé, et les propriétés des ingrédients secs disparaîtraient dans le
24 miel. On versera l'huile sur les cataplasmes sans eau au moment où on
25 les ôte du feu. Les cataplasmes sans eau conviennent aux malades chez lesquels nous avons peur d'un refroidissement, ou chez lesquels nous craignons d'humecter sans interruption certaines parties; ils conviennent aussi quand nous voulons échauffer pendant un long espace de temps,
26 ou tarir et arrêter quelque fluxion. C'est donc surtout pour les hypocondres [parties sur lesquelles les cataplasmes doivent séjourner] que nous recourons le plus habituellement aux cataplasmes sans eau, qu'il s'agisse d'une fièvre, ou d'une maladie apyrétique : car les cataplasmes humides sont plus efficaces que les cataplasmes sans eau, si on ne doit les appliquer que pendant un court espace de temps : en effet, le liquide

2. Ἔτι] Ἐκεῖ C. — 3. ἐκβληθῆναι ACM text. V. — 6. λίπος AM marg.; λῖνος CM text.; λινόσπερμα A 2^a m. C 2^a m. M alt. marg. — 8. ψύξειν Codd. — Ib. φυλασσόμενα Codd. — 9. καί om. Codd. — Ib. πολύ ACV. — 11. καί om. C.

Matth. 256.

ἐν αὐτοῖς, λεπτὸν ὂν καὶ διαλυτικὸν, ὁδηγεῖ ῥαδίως τὴν ἐπὶ αὐτῶν δύναμιν εἰς τὰ σώματα, καὶ οὐκ ἄν τις νουνεχῶς, εἰ δέοι συνεχῶς ἀλλάσσειν τὰ καταπλάσματα, καὶ μέτρον εἴη τῆς ἐπιθέσεως ἡ εὐκρασία, χρῷτο ἂν τοῖς ἀνύδροις. Παραληπτέον οὖν τὰ ἄνυδρα ἐπί 27 τε τῶν δεομένων διὰ ὅλης, ὡς ἐλέγομεν, ἡμέρας καὶ νυκτὸς καταπλάσματος ὑποχονδρίων, ἐπί τε τῶν ἱδρούντων μὲν ἀδιαλείπτως, ἐχόντων δὲ φλεγμονὰς, ἐπί τε τῶν οὐκ ἀνεχομένων βάρους χρήσιμα καὶ τῶν καταψυχομένων ἀνεκθερμάντως.

κε'. Περὶ τοῦ διὰ ζύμης καταπλάσματος. Ἐκ τῶν Λύκου.

Διαχέαι τὰ συνεστῶτα καὶ ἐκτῆξαι ἱκανώτατα τὸ ἐπίπλασμα 1 τοῦτο ἐπιτήδειόν ἐστιν· καὶ γὰρ δοθιῆνας ὠφελεῖ καὶ ἐμπυήματα σχολαίτερον πρὸς τὴν μεταβολὴν ἰόντα, καὶ σκόλοπας ἐξάγει, καὶ

qu'ils contiennent, étant ténu et doué de propriétés résolutives, fait pénétrer facilement leurs vertus médicales dans les parties; si on est obligé de changer continuellement les cataplasmes, et si on doit les laisser en place seulement pendant que leur chaleur est modérée, personne, s'il a le sens commun, n'aura recours aux cataplasmes sans eau. On se servira 27 donc des cataplasmes sans eau, dans le cas où, comme nous le disions tout à l'heure, les hypocondres ont besoin d'un cataplasme pendant une journée et une nuit entières, ainsi que pour les malades qui suent sans interruption, quoiqu'ils aient des inflammations; ces cataplasmes sont utiles aussi pour ceux qui ne peuvent supporter aucun poids, et encore chez les sujets qui ont des refroidissements non suivis de chaleur.

25. DU CATAPLASME DE LEVURE. — TIRÉ DE LYCUS.

Ce cataplasme est propre à dissiper les matières solidifiées et à liqué- 1 fier d'une manière très-efficace; car il convient aux furoncles et aux tumeurs purulentes, dont la transformation s'opère trop lentement; il chasse aussi les esquilles, et il est bon contre les *squirres* et les contu-

2. *εἰδέοι* Codd. — 3. *ἦν* Codd. — 4. *Παραλειπτέον* Codd. — 5-6. *καταπλ. καὶ ὑποχονδρίων* Codd. — 8. *ἀναψυχομ.* V. — Ch. 25; l. 11. *σχολαίτερον Syn.* (IIIe liv.); *σχολεώτερον* ABMV; *σχολαιάτερον* C.

Matth. 256-257.

257 2 σκίῤῥοις ἐπαρκεῖ, καὶ θλά|σμασι τοῖς κατὰ πέλματα. Ποιήσεις πο-
λυειδεῖς εἰσιν αὐτοῦ· ἢ γὰρ αὐτῷ τῷ ἐλαίῳ συμμαλάτΊεται, ἐξαρκοῦν
3 τοῦτο πρός τε τοὺς δοθιῆνας καὶ τὰς σχολαίας ἐκπυήσεις. Ἢ καὶ
νίτρον που λεπΊὸν συμμίγνυται αὐτῷ, ὅπου δριμυτέρου ἐπιθέμα-
4 τος χρήζομεν ἐπὶ τῶν σφόδρα σΊερεῶν σκίῤῥων. Ἢ ἔσΊιν ὅτε δια-
χέοντες τὴν ζύμην αὖθις συνίσΊαμεν, ἕψοντες αὐτὴν, ἔλαιον ὀλίγον,
5 ἢ ἴρινον μύρον προσμίξαντες. ἜσΊι δὲ τοῦδε καὶ ἄλλος μεταχει-
ρισμός· ὄξει διαχεῖται ἡ ζύμη, ὡς εἶναι χυλοῦ τὸ πάχος· τοῦτο
6 τοῖς κατὰ τὸ ἧπαρ καὶ τὸν σπλῆνα σκίῤῥοις ἐπιτήδειόν ἐσΊιν. Ἢ
κόμη ἀψινθίου, ἢ ἶρις, ἢ ἀβρότονον, ἢ θύμον, ἢ γλήχων, ταῦτα
πάντα μετὰ τῆς ζύμης τοῖς κατὰ τὸν σπλῆνα σκίῤῥοις καὶ τοῖς κατὰ
τὸ ἧπαρ ἐπαρκεῖ.

κς'. Περὶ τοῦ ἐξ ἄρτου.

1 Τὸ δὲ ἐξ ἄρτου κατάπλασμα παναρκέσΊατόν ἐσΊιν· πάσαις γὰρ

2 sions de la plante des pieds. Il y a diverses manières de le préparer; en
effet, quelquefois on pétrit la levure avec l'huile elle-même; ce cata-
3 plasme suffit pour les furoncles et les suppurations tardives. D'autres fois
on y ajoute aussi de la soude brute en poudre, lorsqu'on a besoin d'un
4 topique plus âcre pour les *squirres* très-durs. Quelquefois on délaye la
levure pour la concentrer de nouveau en la faisant bouillir, après y avoir
5 ajouté un peu d'huile simple, ou d'huile parfumée d'iris. Il existe encore
une autre manière de préparer ce cataplasme : on délaye la levure avec
du vinaigre, de façon qu'il prenne l'épaisseur d'une gelée; ce cataplasme
6 convient contre les *squirres* de la rate et du foie. Les feuilles d'absinthe,
d'iris, d'aurone, de *thym*, de pouliot, sont des substances toutes utiles
contre les *squirres* de la rate et du foie, si on les ajoute à la levure.

26. DU CATAPLASME DE PAIN.

1 Le cataplasme de pain est d'un emploi universel, car il convient à

1. σκηρίαις C 1ª m. — Ib. θλάσμασι *Syn.* (IIIᵉ liv.); θλάσματι Codd. — 2. αὐτῷ ἐλ. Codd. — 3. τοῦτο *Syn.* (IIIᵉ liv.); τούτῳ Codd. — Ib. καί ante τάς *Syn.* (IIIᵉ liv.); om. Codd. — Ib. σχολαίας *Syn.* (IIIᵉ liv.); χολαίας Codd. — 5. σκληρῶν C 1ª m. M text. — 6. συνισΊῶμεν M. — 8. ὡς εἶναι *Syn.* (IIIᵉ liv.); ὅσην Codd. — 9. σκληροῖς CM; *item* l. 11. — 10. γλήχωνα Codd.

σχεδὸν ἁρμόζει φλε|γμοναῖς· ποιήσεις δὲ αὐτοῦ πολλαὶ πάνυ· ἢ 258
γὰρ ψυχρῷ ὕδατι βραχεὶς καὶ συνεργασθεὶς ῥοδίνῳ ὁ ἄρτος ἐπι-
πλάτλεται· οὗτος δὲ ἐπιτήδειός ἐσλι ταῖς ἐρυσιπελατώδεσι φλεγμο-
ναῖς. Ἢ ἀντὶ τοῦ ὕδατος διὰ ὀξυκράτου σκευάζεται· μᾶλλον γὰρ 2
οὕτως ἐφαρμότλει ταῖς ἐρυσιπελατώδεσι φλεγμοναῖς. Ἢ θερμῷ ὕδατι 3
βρέχεται καὶ συμμαλάτλεται ἐλαίῳ, εἶτα ἐπιπλάτλεται θερμὸς ὁ
ἄρτος, ἁρμότλων ταῖς σκληροτέραις καὶ οὐ ζεούσαις φλεγμοναῖς. Ἢ 4
ἀντὶ τοῦ ἐλαίου τὸ βούτυρον ἐμβαλεῖς καὶ ποιήσεις χρησιμώτερον
πρὸς τὰς αὐτὰς διαθέσεις. Γίνεται δὲ καὶ οὕτως· ὕδατι διαλύεται ὁ 5
ἄρτος, ὡς χυλοῦ σύσλασιν σχεῖν, καὶ τούτῳ μίγνυται ἔλαιον, ἢ
βούτυρον, εἶτα ἕψεται μέχρι συσλάσεως· τοῦτο ὧν ἐγὼ οἶδα πάν-
των ἄμεινον πρὸς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τραύμασι, καὶ πρὸς τὸ τάχιον
ἐκπυῆσαι τὰ τούτου δεόμενα. Ὅπη δὲ νεῦρον, ἢ νευρῶδές τι διατέ- 6

presque toutes les inflammations; il y a un très-grand nombre de modes
de préparation: quelquefois on humecte le pain avec de l'eau froide et on
le pétrit avec de l'huile de roses pour l'appliquer ensuite; ce cataplasme
convient contre les inflammations érésipélateuses. Quelquefois, au lieu 2
d'eau simple, on prend de l'eau vinaigrée; ainsi préparé, le cataplasme
convient encore mieux contre les inflammations érésipélateuses. D'autres 3
fois on humecte le pain avec de l'eau chaude et on le pétrit avec de
l'huile, pour l'appliquer ensuite à chaud; dans ce cas, il convient contre
les inflammations où la dureté prédomine sur l'effervescence [des hu-
meurs]. D'autres fois on y mettra du beurre au lieu d'huile, et, de 4
cette façon, on augmentera son utilité contre les mêmes maladies. On 5
le fait encore de la manière suivante : on délaye le pain avec de l'eau,
de façon à lui donner la consistance d'une gelée, on y ajoute de l'huile
ou du beurre, ensuite on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il prenne de la
consistance; ce cataplasme est le meilleur de tous ceux que je connais
contre les inflammations qui accompagnent les plaies, et pour accélérer
la suppuration dans les cas où cela est nécessaire. Lorsqu'il existe une 6
contusion d'un nerf, ou d'une partie tendineuse, j'ai rendu, l'expérience

1. ἢ *Syn.*; om. Codd. — 2. βραχὶς Codd. — 5-7. Ἢ θερμῷ..... φλεγμ. A; βρεχεὶς CM. — 3-4. ἐπιτήδειος..... om. V. — 10-11. ἢ... ὧν om. BV. — Ἢ om. A. — 4. ὄξους Aët. — 5. οὗτος 11. ὃν AC.

θλασθαι, ἐνταῦθα ἐγὼ καὶ πίττης ὑγρᾶς βραχὺ μιγνὺς οἶδα μετρίως
7 λυσιτελὲς ἀποφήνας τὸ ἐπίπλασμα. Τοῦτο δὲ καὶ ταῖς ποδαγρικαῖς
8 Φλεγμοναῖς ἐπιτήδειόν ἐσθιν. — Ἄλλη σκευασία· χειροῖν διατρίψαι
259 τὰ ἔνδοθεν τοῦ ἄρτου χρὴ τοῦ χθιζοῦ· ἐπειδὰν δὲ ἀλευρώδης | γένηται, μέλιτι ἐμπάσσειν χρὴ τὸ ἄλευρον, καὶ ἕψοντα εἰς τὸ μέτριον συνισθᾶν πάχος, καὶ εἰ Φαίνοιτο ἱκανῶς ἔχειν, ἔλαιον ἐπιχέοντα ἐπιμιγνύναι· τοῦτο ἐπιτήδειόν ἐσθι ταῖς κατὰ ὑποχόνδρια Φλεγμο-
9 ναῖς. Ἄμεινον δὲ, εἰ τῷ μέλιτι ὀλίγον ὕδωρ μεμιγμένον εἴη· τὸ
10 γὰρ ἄλευρον εὐμαρέσθερον ἐν τῇ ἑψήσει διαχεῖται. Καὶ τὸ ἐκ πυρῶν δὲ πάλιν καὶ τὸ ἐξ ἀλεύρων πυρίνων κατάπλασμα σχεδὸν τὰ αὐτὰ δύναται ποιεῖν, τὰς αὐτὰς ἐπιδεχόμενον σκευασίας.

κζ'. Περὶ τοῦ ἐκ πιτύρων.

1 Τὰ πίτυρα δὲ ὧδε χρὴ παρασκευάζειν· πολλάκις πιλεῖν αὐτὰ

me l'a prouvé, ce cataplasme assez efficace, en y mettant un peu de
7-8 goudron. Il convient aussi contre les inflammations goutteuses. — *Autre préparation :* On broie avec les mains la mie du pain de la veille, et, quand elle est réduite en farine, on jette cette farine sur du miel, et on lui donne, par l'ébullition, une consistance moyenne; puis, quand le tout semble être arrivé à un degré suffisant d'épaississement, on verse de l'huile dessus et on opère le mélange; ce cataplasme convient contre les
9 inflammations des hypocondres. Il est convenable de mêler un peu d'eau au miel, car, de cette façon, il est plus facile de rendre la farine [de
10 pain] coulante pendant l'ébullition. Le cataplasme de froment et celui de farine de froment ont à peu près la même efficacité, et ils se prêtent aux mêmes méthodes de préparation.

27. DU CATAPLASME DE SON.

1 On prépare le son de la manière suivante : on le pressera à plusieurs

2. ποδαγρ. *Syn.*, Aët.; ποδαλγικαῖς Codd. — 4. ἀμμῶδες *Syn.*; ὅταν ὥσπερ σεμίδαλις διασκορπισθῇ Aët. — 4-5. γίνεται B text. — 5. ἐμπλάσσειν BCMV. — 9. ἐν om. V. — Ib. ἑψήσει *Syn.*, Aët; ἑψήσει ἢ Codd. — 10. πάλιν] καὶ πάλης *Syn.* — Ch. 27. Tit. πιτύρων *Ind.*; πιτύρου ACMV; πυρῶν B.

προσήκει, ὡς λεπτότατα γενέσθαι, ἢ ἐν ὅλμῳ κόπτοντα καὶ διασή-
σαντα τὸ αὐτὸ ποιεῖν· χρῆσθαι δὲ αὐτοῖς ἐπὶ σκίῤῥων πάντῃ τοῦ τε
ἄλλου σώματος συνισταμένων, καὶ ἐπὶ ἥπατος καὶ σπληνός· σκευά-
ζειν δὲ αὐτὸ διὰ ὀξυμέλιτος, ἢ καὶ τοῦ ἀμμωνιακοῦ μιγνύντας καὶ
θερμὸν ἐπιπλάττοντας. Λῷον δὲ ἂν εἴη, εἴ τις ἐξ ἑτέρου ἕτερον 2
ἐπιθείη, ὡς μὴ ἐκλείπειν τὴν θάλψιν ποτέ. Καὶ ὁπότε δὴ οἱ ὄρχεις 3
φλεγμαίνοιεν, ὠφελιμώτατον γίνεται τοῦτο· σκευαζέσθω δὲ χωρὶς
ὄξους. Ἁρμόζοι δὲ ἂν τὸ κατάπλασμα τοῦτο καὶ δοθιῆσι καὶ τοῖς 4
ἄλλοις φύμασι τοῖς σκλη|ροῖς. Πάνυ δὲ καὶ πρὸς τὰ ἰοβόλα συμφέ- 260 5
ρει ὄξει δευόμενα τὰ πίτυρα ἐξ ἑτέρων ἕτερα ἐπιτιθέμενα.

κη'. Περὶ τοῦ ἐκ κριθίνου ἀλεύρου.

Τὸ ἐξ ἀλεύρων κριθίνων κατάπλασμα δύναται εἰς τὰς περὶ τὰ 1
μυώδη φλεγμονὰς σκληρὰς ἤτοι διαλύειν, ἢ ῥᾳδίως εἰς πύον αὐτὰς

reprises, de manière à le rendre très-fin, ou bien, pour obtenir le même effet, on le pilera dans un mortier et on le passera au tamis; on emploie le cataplasme de son et contre les *squirres* du foie et de la rate, et contre ceux qui se forment dans toute autre partie du corps; on le prépare avec du vinaigre miellé, ou bien on y ajoute aussi un peu de
gomme ammoniaque et on l'applique à chaud. Il convient de le changer 2
souvent, de façon que son action réchauffante n'éprouve pas d'interrup-
tion. Toutes les fois que les testicules seront enflammés, ce cataplasme 3
devient éminemment utile, mais, dans ce cas, il faut le préparer sans
vinaigre. Il pourra convenir aussi contre les furoncles et les autres tu- 4
meurs dures. Du son humecté de vinaigre fait aussi beaucoup de bien 5
aux plaies produites par les animaux venimeux, pourvu qu'on le renouvelle à plusieurs reprises.

28. DU CATAPLASME DE FARINE D'ORGE.

Le cataplasme de farine d'orge agit contre les inflammations des par- 1
ties musculeuses, soit pour les résoudre quand elles sont dures, soit

1-2. διασήσαντα *Syn.*; διασείσαντα Codd. — 2. σκίῤῥων *Syn.*; σκηρῶν ACMV; σκληρῶν B. — 3. συνισταμένων *Syn.*; συνιστάμενον Codd. — Ib. σπληνός *Syn.*; σπληνός πάντα Codd. — 6. ἐκλείπειν *Syn.*; ἐκλιπεῖν BCMV; ἐκλιπεῖν A. — 7. σκευαζ. δέ *Syn.*, Aët.; σκευαζέσθω ABMV; σκευάζεσθαι C. — 8. Ἁρμόσοι B; ἁρμόσσει V. — Ch. 28; l. 11. τάς] τά ABCM.

Matth. 260-261.

2 μεταβάλλειν. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἥδε· τὸ μὲν ἄλευρον πάλην εἶναι
χρὴ, ἐνέψειν δὲ μελικράτῳ· ἔστω δὲ τὸ μὲν μέλι πλεῖστον, τὸ δὲ
ὕδωρ μεῖον εἰς τοσοῦτον, ὡς αὐτὸ μόνον τὸ ἀτέραμνον τοῦδε τοῦ
ἀλεύρου ἐν τῇ ἑψήσει διαχεῖσθαι· οὐ γάρ ἐστιν εὐδιάλυτον τοῦτο
3 τὸ ἄλευρον, ὥσπερ τὸ τῶν πυρῶν. Ἑτέρα τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τοῖς
αὐτοῖς ποίησις· μαλάχης ῥίζα, ἢ αὐτὴ ἡ πόα, ἐπειδὰν ἑψηθῇ, τρί-
βειν ὁμοῦ τῷ μελικράτῳ, καὶ ἐπειδὰν διαλυθῇ, ἕψεται ὁμοῦ τῷ
4 ἀλεύρῳ. Αὕτη ἡ κατασκευὴ ἀνυσιμωτέρα ἐστὶ πρὸς ἄμφω, πρός τε
τὸ μαλακὰ ἀποφῆναι τὰ τέως ὄντα σκληρὰ, καὶ πρὸς τὸ εἰς πύον
5 μεταστῆσαι. Χρὴ δὲ, ἐπειδὰν ἑφθὸν ἱκανῶς ᾖ, καὶ δὴ ἐπὶ τῶν ῥάκεων
261 ἀληλιμμένον ἤδη, τηνικαῦτα ἐπι|χεῖν ἔλαιον· οὕτω γὰρ εὐμενὲς
ἔσται τῷ χρωτὶ καὶ ἐν ταῖς ἀφαιρέσεσιν οὐκ ἐγκαταλείψεταί ποτε
6 ὑπὸ τῶν ῥακίων, [οὐδὲ] προσέξεται ἐν τῷ χρωτὶ τὸ ἐπίπλασμα. Πρὸς

2 pour faciliter leur suppuration. On le prépare de la manière suivante :
la farine doit être réduite en poussière fine; on la fait bouillir dans de
l'eau miellée; le miel doit prédominer et l'eau n'y doit entrer qu'en
petite quantité, suffisante cependant pour détruire, pendant l'ébullition,
ce que cette farine a de réfractaire à la cuisson, car elle ne se dissout
3 pas facilement comme celle de froment. — *Autre préparation du même
cataplasme servant pour les mêmes cas :* On prend soit de la racine de
mauve, soit la plante entière, et, après l'avoir fait bouillir, on la broie
avec de l'eau miellée; puis, quand elle est réduite en gelée, on la fait
4 bouillir [de nouveau] avec la farine. Ainsi préparé le cataplasme est plus
efficace dans les deux cas dont nous venons de parler, aussi bien pour
ramollir les tumeurs qui jusque-là avaient été dures, que pour les ame-
5 ner à suppuration. On versera l'huile sur le cataplasme seulement,
lorsqu'il est suffisamment cuit et qu'on l'a déjà étendu sur le linge; car,
de cette façon, il sera doux pour la peau, et, quand on l'ôte, il n'adhé-
6 rera pas aux parties et on l'enlèvera tout entier avec le linge. De cette

2. δὲ τὸ (τῷ V) μὲν ἄλευρον μελικρ. BV; δὲ τὸ μὲν ἄλ. πάλην εἶναι χρὴ, ἐνεψεῖν δὲ μελικρ. A; δὲ πάλην εἶναι χρὴ, ἐνεψεῖν δὲ μελικρ. C. — 9. τὰ μαλακά C. — 10. ἢ AV. — 11. ἀληλιμμένον conj.; ἀπειλιμμένον B text. M; ἀπειλιμμένων AB corr.; ἐπειλιμμένων C; om. V. — 12. χρώματι Codd. — Ib. ἐγκαταλίψεται A; ἐγκαταλήψεται B. — 13. οὐδέ om. Codd.

δὲ τούς τε ἄλλους σπασμοὺς καὶ τοὺς τετάνους χρήσιμον εἴη ἂν
οὕτω σκευαζόμενον· ἐν γὰρ δὴ τῷ ὕδατι κατὰ ὃ ἕψεσθαι μέλλει
τὸ ἄλευρον, ἐνηψῆσθαι χρὴ πηγάνου, ἢ σικύου ἀγρίου ῥίζης, ἢ
δάφνης καρπὸν, ἢ σάμψυχον, ἢ ἶριν. Λυσιτελὲς δὲ ἂν εἴη μετὰ τὴν 7
ἕψησιν ἐπιπάττειν τῷ καταπλάσματι καστορίου, καὶ οὕτως ἐπι-
χρίειν αὐτὸ τῷ ῥάκει, καὶ ἐπιτιθέναι κατὰ πάσης ῥάχεως· βέλτιον
δὲ, εἰ καὶ τῆς κεφαλῆς ἐπιλάβοι τὸ κατάπλασμα. Ἐπὶ δὲ πλευριτι- 8
κῶν καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὑδρομέλιτι προέψειν ἀβροτόνου χρὴ,
ἢ δάφνης καρπὸν, καὶ οὕτως ἐπεμβάλλειν τὸ ἄλευρον. Εἰ δὲ σκίῤ- 9
ῥος κατὰ τὰ σπλάγχνα εἴη, ἀμμωνιακὸν μιγνύειν, ἢ τερεβινθίνην
καὶ νίτρον, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ ὄξος· τῶν δὲ ἐντέρων φλεγμαινόντων
μικτέον ἐστίν· εἰ δὲ ἡ κύστις, καὶ τούτου καὶ τοῦ πηγάνου.

κθ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ λινοσπέρματος.

Τὰς πάντῃ τοῦ σώματος γινομένας φλεγμονὰς οἵας δή ποτε οὖν 1

façon ce cataplasme pourra être utile aussi bien contre le tétanus que
contre les autres maladies spasmodiques; mais, dans ce cas, il faut faire
bouillir de la rue, de la racine de concombre sauvage, des baies de
laurier, de la marjolaine, ou de l'iris, dans l'eau où doit cuire la fa-
rine. Il ne sera pas sans avantage non plus de saupoudrer de castoréum 7
le cataplasme quand il est cuit, après quoi on l'étendra sur le linge et
on l'appliquera sur toute l'épine du dos; il est bon aussi qu'il empiète
sur la tête. Pour la pleurésie, ou la péripneumonie, on fera d'abord 8
bouillir de l'aurone, ou des baies de laurier dans de l'hydromel, et
ensuite on jettera dedans la farine. S'il y a un *squirre* aux viscères, on 9
mêle à la farine de la gomme ammoniaque, ou de la résine de téré-
benthinier et de la soude brute; quelquefois aussi on ajoute du vinaigre,
mais seulement lorsque les intestins sont enflammés; quand c'est la ves-
sie, on y met à la fois du vinaigre et de la rue.

29. DU CATAPLASME DE GRAINE DE LIN.

Le cataplasme de graine de lin calme toutes les inflammations, quelles 1

1. τε om. BCV. — 2. ᾧ Codd. — 3. ἐνηψῆσθαι ex em.; ἐνηψεῖσθαι AM; ἐνεψεῖσθαι C; ἐνήψεσθαι BV. — 4. καρπός ABC 1ª m. MV. — Ib. ἧς ἄψυχον A. — 5. τό B. — 6. αὐτῷ CMV. — 9-10. σκληρός BV.

Matth. 261-262.

262 ὀνίνησι τὸ διὰ λινο|σπέρμου κατάπλασμα, μάλισ7α ἂν συνῶσιν αὐ-
ταῖς ὀδύναι περιτ7ότεραι, ὡς καὶ πρὸς τὴν ἁφὴν ἐπιτείνεσθαι τὴν
2 ὀδύνην. Τὰ δὲ ὑποχόνδρια εἴ τις ἐθέλοι φλεγμαίνοντα τούτῳ ἐπι-
πλάτ7ειν, σκευάζοντα, ἐπειδὰν ἀναζέσῃ τὸ μέλι, ἐμπάσσειν χρὴ τὸ
σπέρμα, λεπ7ότατον ἄλευρον γενόμενον.

λ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀλφίτου.

1 Ἀλφίτων πάλη συνεργασθεῖσα χυλῷ ἑλίκων ἀμπέλου, ἢ πολυ-
2 γόνου, ἢ μήλων ναυτίας ἰᾶται καὶ πυρώσεις. Μέλιτι δὲ ἑνεψόμενον
τὸ ἄλφιτον, ἅλατος, ἢ νίτρου προσβαλλομένου, ὑδρωπικοῖς ἐπιτή-
3 δειον γίνεται. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ ταῖς τῶν ὄρχεων φλεγμοναῖς
ἁρμόζει χωρὶς τοῦ νίτρου καὶ τῶν ἁλῶν.

λα'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τήλεως.

1 Τὸ ἄλευρον τὸ ἐκ τῆς τήλεως οὐκ εἰς πολλὰ ἐπιτηδείως κατά-

qu'elles soient et dans quelque partie du corps qu'elles se développent, surtout quand elles sont accompagnées d'une douleur plus ou moins aiguë
2 qui s'exaspère par le contact. Si on veut appliquer ce cataplasme aux hypocondres enflammés, il faut, quand on le prépare, jeter de la graine réduite en farine très-fine sur du miel en ébullition.

30. DU CATAPLASME D'*ALPHITON*.

1 La poudre d'*alphiton*, pétrie avec une décoction de vrilles de vigne,
2 de renouée, ou de pommes, guérit la nausée et le pyrosis. Si on fait bouillir de l'*alphiton* dans du miel et qu'on y ajoute du sel, ou de la
3 soude brute, ce cataplasme devient utile contre l'hydropisie. Ce même cataplasme convient aussi contre l'inflammation des testicules, pourvu qu'on n'y mette ni soude brute, ni sel.

31. DU CATAPLASME DE FENUGREC.

1 Le cataplasme de farine de fenugrec ne convient pas pour un grand

1. τοῦ λινοσπέρματος BV.— 3-4. ἐπιπάτ7ειν BCMV. — 4. ἐμπλάσσειν BV. — Ch. 30; l. 7. μηλίνων C. — 8. προσβαλομένου B. — Ch. 31; l. 11. ἀπό BV.

Matth. 262-263.

πλασμα γινόμενον· φλεγμοναῖς μὲν γὰρ οὐχ ἁρμόζει· σκιῤῥώδεσι
δὲ διαθέσεσι, προσλαβὸν λινοσπέρμου. Ἕτερον δὲ τρόπον μετα- 2
χειρισθεῖσα ἡ τῆλις καὶ μάλα ἐπιτήδειος ὡς πολλά ἐστιν· ὕδατι
|ἕψεται ἐπὶ μακρὸν, ἔστε ἂν ἱκανῶς ἑφθὴ γένηται, κἄπειτα τὸ μὲν 263
ὕδωρ ἐκχεῖται, αὐτὴ δὲ πάνυ λειοῦται, καὶ μέλι ὅσον ἱκανὸν μίγνυ-
ται ταύτῃ, καὶ ὅταν συνεργασθῇ καλῶς τῷ μέλιτι, λειουμένη ἕψε-
ται, ἔστε ἂν ἐπιθέματος πάχος ὑπάρχῃ. Οὕτω σκευασθεῖσα χρησι- 3
μεύει παραπλησίως τοῖς πλείστοις ἐπιθέμασι, καὶ σχεδὸν πρὸς
πάσας τὰς ἔξωθεν γινομένας φλεγμονὰς ἁρμόζει· πρός τε γὰρ τὰ
ὑποχόνδρια καὶ τὰ ἔντερα καὶ τὴν ὑστέραν καλῶς ποιεῖ. Ὅταν δὲ 4
ἑψηθεῖσα καὶ λειωθεῖσα ὡς εἴρηται ἀντὶ τοῦ μέλιτος πάλιν ἐν ὕδατι
ἑψηθῇ, ἐπιτήδειος γίνεται ὀφθαλμοῖς καὶ ἕδρᾳ φλεγμαίνουσιν· βέλ-
τιον δὲ, εἰ καὶ μελιλώτου προσλάβοι.

nombre de cas, car il ne sert à rien contre les inflammations; il est du
moins utile contre les affections squirreuses, pourvu qu'on y ajoute de
la graine de lin. Mais, si on prépare le cataplasme de fenugrec d'une 2
manière différente, il est très-bon pour un grand nombre de cas : ainsi
on fait bouillir le fenugrec pendant longtemps dans l'eau, jusqu'à ce
qu'il soit parvenu à un degré suffisant de cuisson, on jette ensuite l'eau
et on triture fortement le fenugrec, puis on ajoute du miel en quantité
suffisante; quand il a été bien trituré avec le miel et qu'il est bien lié,
on le fait bouillir, jusqu'à ce qu'il acquière l'épaisseur habituelle des to-
piques. Ainsi préparé le fenugrec a la même utilité que la plupart des 3
topiques et convient contre presque toutes les inflammations extérieures,
car il agit convenablement contre les affections des hypocondres, des
intestins et de la matrice. Si, après avoir fait bouillir et trituré le fenu- 4
grec comme nous venons de le décrire, on se sert d'eau au lieu de miel
pour le faire bouillir de nouveau, ce cataplasme devient utile contre les
inflammations des yeux et du siége; il est préférable encore d'y ajouter
aussi du mélilot.

5. αὔτη M. — 7. ἕως V. — 9. φλεγβονὰς γινομένας V.

Matth. 263-264.

λβ'. Περὶ τοῦ ἐκ χόνδρου.

1 Θλάσεις ὤτων καὶ ῥινὸς χόνδρῳ ἐπιπλάτΊονται λυσιτελῶς· ἕψεσθαι δὲ καὶ λελειῶσθαι χρὴ αὐτόν· ἄμεινον δὲ ἂν εἴη, κόμμεως καὶ
2 λιβάνου προσμιγέντος ὀλίγου. Καὶ δοθιῆσι δὲ ἐπιτήδειος ὁ χόνδρος, καὶ λειχῆσι καὶ ψώραις οὐκ ἀναρμόσΊως ἐπιπλάτΊεται.

| λγ'. Περὶ τοῦ ἐκ κέγχρου.

264

1 Ποίησις μὲν τοῦδε τοῦ ἐπιπλάσματος, ὁποία καὶ ἡ ἐκ τοῦ σπέρ-
2 ματος τοῦ λινοσπέρμου. Ἐπαρκὲς δὲ ἔσΊαι, εἰ ῥεῦμα γασΊρὸς ὀδυ-
3 νηρὸν εἴη, καὶ οἴδημα εἴ ποι ὑπάρχοι. Εἰ δὲ πίτΊαν ξηρὰν λάβοι,
4 καὶ ἰσχιάσιν ἂν εἴη λυσιτελές. Ὕδατι δὲ, ἢ ὄξει, ἢ ὀξυκράτῳ ἀναληφθὲν σκολοπενδρῶν δήγμασι χρήσιμον εἶναι ἔγνωσΊαι.

λδ'. Περὶ τοῦ ἐκ σύκων.

1 ΠολυειδεσΊάτη ἐσΊὶ τοῦ ἐπιπλάσματος τοῦδε ἡ μεταχείρισις καὶ

32. DU CATAPLASME D'*ALICA*.

1 Ce n'est pas sans avantage qu'on applique un cataplasme d'*alica* sur les contusions des oreilles et du nez, mais il faut faire bouillir l'*alica* et le triturer; il est utile encore d'y ajouter un peu de gomme et d'encens.
2 L'*alica* convient aussi contre les furoncles, et on ne l'applique pas sans utilité sous forme de cataplasme sur le *lichen* et sur la *psore*.

33. DU CATAPLASME DE PETIT MILLET.

1 Pour ce cataplasme la préparation est la même que pour celui de
2 graine de lin. Il est utile lorsqu'il y a une fluxion douloureuse du ventre
3 et lorsqu'il y a quelque part du gonflement. Quand on y ajoute de la
4 poix, il soulagera aussi dans la sciatique. On a reconnu que, si on l'incorpore dans de l'eau, du vinaigre, ou de l'eau vinaigrée, on peut l'employer contre la morsure des scolopendres.

34. DU CATAPLASME DE FIGUES.

1 La manière de préparer ce cataplasme est très-variée, et il est utile

Ch. 32; l. 3. προσμιγ. ex em. Matth.; καὶ προσμ. Codd. — 4. ἀναρμότΊων Codd. — Ch. 33; l. 7. εἰπεῖν ὑπάρχει Codd. — 9. σκολοπένδρων ACMV. — Ch. 34; l. 10. ΠολυειδεσΊάτη *Syn.* (IIIe liv.); ΠολυειδέσΊατός Codd.

ἐπαρκὴς εἰς πολλά· ἤτοι γὰρ εὖ μάλα κόπτεται, ὡς μηδὲ ὁτιοῦν
ἀργὸν ἀφεῖσθαι μέρος, μήτε οὖν αὐτοῦ τοῦ σύκου, μήτε, εἰς ὅσον
ἀνυστὸν, τοῦ σπέρματος, καὶ τῷ οὕτω πεποιημένῳ προσηνείας
ἕνεκεν μύρου ἰρίνου οὐ πολὺ μίγνυται αὐτό. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰς 2
σκληρότητας τῶν νεύρων, καὶ τὰ ἠγκυλωμένα τῶν ἄρθρων, καὶ τὰ
πέρα τοῦ μετρίου ἐκτεταμένα, καὶ πρὸς σκίῤῥους, καὶ μάλιστα
τοὺς τῶν σπληνῶν· ὠφε|λεῖ δὲ καὶ τοὺς τοῦ ἥπατος. Προσλαβὸν δὲ 265 3
νίτρον ὀλίγον ῥήττει τε κόλπους, καὶ σκόλοπας ἀνάγει. Εἰ δὲ 4
ὁμοίως κοπείη τὰ σῦκα, καὶ προσλάβοι γλήχωνος, ἢ ὀριγάνου, ἢ
θύμου κόμης, ἢ ἀψινθίου, εἰς τὸ λεπτότατον εἰργασμένα, ὑδρωπι-
κοῖς ἁρμόσει καταπλασσόμενον κατά τε τῶν ὑποχονδρίων πάντων
καὶ τῆς ὀσφύος καὶ τοῦ νώτου παντός. Ἄλλη ποίησις· ἕψεται, 5
ὅσον εὐπετῶς διαχεῖσθαι μάλα λίαν τὰ σῦκα, κἄπειτα λειοῦται ὁμοῦ
τινι μέρει τοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ ἥψηται, εἶτα κρίθινον ἄλευρον, ἢ πύ-

dans un grand nombre de cas; quelquefois on pile très-fortement les figues, de façon qu'aucune partie, soit de la figue elle-même, soit, autant que possible, des pepins, n'échappe au pilon; pour rendre plus doux ce cataplasme ainsi préparé, on ajoute de l'huile parfumée d'iris, mais
en petite quantité. Ce cataplasme agit efficacement contre les indurations 2
des nerfs et quand les articulations [*ankylosées*] sont fléchies, ou qu'elles sont étendues outre mesure; il agit aussi contre le *squirre*, surtout contre celui de la rate; néanmoins il est encore utile contre celui du foie.
Si on y ajoute un peu de soude brute, il amène la rupture des collections 3
purulentes et chasse les esquilles. Si on pile les figues de la même ma- 4
nière et si on y ajoute du pouliot, de l'origan, des feuilles de *thym* ou d'absinthe réduites en poudre très-fine, ce cataplasme, appliqué sur toute la surface des hypocondres, des lombes et du dos, convient contre
l'hydropisie. — *Autre préparation :* on fait bouillir les figues assez forte- 5
ment pour qu'elles se dissolvent avec la plus grande facilité, ensuite on les triture avec une partie de l'eau qui a servi à les faire bouillir, puis on y ajoute de la farine d'orge ou de froment, ou bien du pain;

1-2. εὖ μάλα... ἀργόν *Syn.* utrobique; om. Codd. — 4. αὐτῷ Codd. — 6. ἐκτεταμένα] κεχαλασμένα Aët. — 7. σπληνῶν] *viscerum* ant. vers. *Syn.* (Ier liv.) — Ib. τοῦ om. AC. — 8. ῥ. τε καὶ κ. BV. — 9. ὀριγάνεως Codd. — 13. μάλα λίαν *Syn.* (IIIe liv.); μέλλῃ Codd. — 14. τινι μέρει *Syn.* (IIIe liv.); τὴν ἡμέρην Codd.

Matth. 265-266.

ρινον, ἢ καὶ ἄρτος μίγνυται αὐτοῖς, καὶ συνεργάζεται ὡς μάλισῖα,
6 καὶ ἕψεται αὖθις ἄχρι συσῖάσεως καταπλάσματος. Ἁρμόζει δὲ φύμασι τοῖς μὴ ῥᾳδίως ϖεπαινομένοις, καὶ ϖαρωτίσιν, ἃς ἐκπυεῖσθαι χρὴ, καὶ δοθιῆσιν· λίπει δὲ εἴ τις ἐθέλοι χρῆσθαι, βούτυρον μιγνύει.
7 Εἰ δὲ ϖηγάνου φύλλα τριφθέντα λεῖα μιχθείη, τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις ὀδύνας ὑπὸ τοῦ ϖνεύματος γινομένας ὀνίνησιν· λίπος δὲ μιγνύσθω ἔλαιον, ἔνθα ϖήγανον, ἢ κύμινον ἐνήψηται.

266 | λε'. Περὶ τοῦ ἔτνους τοῦ ἐκ τῶν κυάμων.

1 Ἕψεται τὸ ἔτνος τὸ ἐκ τῶν κυάμων ἄχρι συσῖάσεως, εἶτα μίγνυται κύμινον οὐ ϖολὺ λεῖον, καὶ γίνεται κατάπλασμα φλεγμαίνουσιν
2 ὄρχεσιν ἐπαρκέσῖατον. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ϖοιεῖ, εἰ κυπαρίσσου
3 τοῦ καρποῦ λειοτάτου μίσγοις ὀλίγον. Πρὸς δὲ τὰς ϖαλαιοτέρας φλεγμονὰς τῶν ὄρχεων καὶ ἀμμωνιακοῦ τι μιγνύειν ϖροσήκει.

on pétrit aussi fortement que possible, et on les fait bouillir de nouveau
6 jusqu'à ce qu'elles prennent la consistance d'un cataplasme. Ce cataplasme convient contre les tumeurs purulentes qui mûrissent difficilement, contre les parotides qu'il faut amener à suppuration et contre les furoncles; si on veut faire usage de quelque substance grasse, on y met
7 du beurre. Si on y ajoute des feuilles de rue, réduites en poudre impalpable par la trituration, ce cataplasme soulage les douleurs des intestins produites par les gaz; en fait de substance grasse, il faut y mettre de l'huile, dans laquelle on a fait bouillir de la rue, ou du cumin.

35. DU CATAPLASME DE PURÉE DE FÈVES.

1 On fait bouillir la purée de fèves jusqu'à ce qu'elle prenne de la consistance, ensuite on y met une petite quantité de cumin trituré, et on obtient un cataplasme éminemment utile contre les inflammations des
2 testicules. Il produit le même effet, si on y ajoute une petite quantité
3 de fruits de cyprès très-fortement triturés. Quand les inflammations des testicules datent déjà d'un temps assez long, il faut y ajouter aussi un peu de gomme ammoniaque.

3. ἐκποιεῖσθαι Codd. — 4. λίπει δέ ex em.; λείπει δέ *Syn.* (IIIe liv.); ἐπειδή Codd. — Ib. ἐθέλει ACM. — 5. λεῖα om. B. — Ib. ἐν τοῖς *Syn.* utrobique, Aët.; om Codd. — 6. μιγνυέσθω B. — CH. 35; l. 8. κυμίνων ACM. — 10. ἤ BCMV; ἡ A. — 11. μίσγοις ex em. Matth.; μίσγειν Codd.

λϛ'. Περὶ τοῦ ἐκ θέρμων.

Ἄλευρον λεπτότατον θέρμων ἕψεται σὺν μέλιτι, ἢ κατὰ ἑαυτὸ 1
μετὰ λινοσπέρμου, ἔλαιόν τε οὐ πολὺ μίγνυται αὐτῷ, καὶ γίνεται καταπλασμα ἕλμισιν ἐπιτήδειον. Ἑτέρα ποίησις καταπλάσματος· 2
Ἕψονται οἱ θέρμοι ἐν ὕδατι, ὡς λειοῦσθαι ῥᾳδίως, καὶ χολὴ ταύρου συμμίγνυται καὶ τοῦ ἀβροτόνου κόμη λειοτάτη· ποιεῖται πρὸς τὰ αὐτὰ ἑλμίνθων τε φάρμακόν ἐστιν. Καὶ ἐπειδὰν ἑψηθῶσι, 3
μιγνύειν λείων μελανθίου καὶ μέλιτος, ὁμοῦ τε λειωθέντων καὶ ἑψηθέντων αὖθις.

| λζ' Περὶ τοῦ ἐκ φακῆς. 267

Ἕψεται ἡ φακῆ καὶ ἀποχεῖται τὸ ὕδωρ, εἶτα λειοῦται ἱκανῶς, 1
προσλαβὸν ῥοδίνου, καὶ γίνεται ἐπίθεμα αἰδοίων κάλλιστον φλεγμαινόντων μετὰ ἐρυθήματος. Καὶ ἄρτου δὲ μιγνυμένου καλῶς ποιεῖ. 2
Ἄλλη ποίησις· ῥοᾶς τὰ κενώματα ἕψεται σὺν τῇ φακῇ, καὶ λειοῦ- 3

36. DU CATAPLASME DE LUPINS.

On fait bouillir de la farine très-fine de lupins soit dans du miel, soit 1
sans cette substance, mais avec de la graine de lin; on n'y met pas beaucoup d'huile; on obtient ainsi un cataplasme convenable contre les vers intestinaux. — *Autre préparation* de ce cataplasme : On fait bouillir les 2
lupins dans de l'eau, de façon à pouvoir les triturer facilement, on y ajoute de la bile de taureau et des feuilles d'aurone fortement triturées; on prépare ce cataplasme dans le même but, c'est-à-dire contre les vers intestinaux. Après avoir fait bouillir les lupins, on y ajoutera de la nielle 3
et du miel triturés [d'abord isolément], puis on les triture et on les fait de nouveau bouillir ensemble.

37. DU CATAPLASME DE LENTILLES.

On fait bouillir des lentilles, on jette l'eau, ensuite on les triture for- 1
tement, en y ajoutant de l'huile de rose, et on obtient un topique excellent contre les inflammations des parties génitales accompagnées de rougeur. Si on y ajoute du pain, ce cataplasme agit très-bien aussi. — *Autre* 2-3
préparation : On fait bouillir l'intérieur des grenades avec des lentilles et

Ch. 36; l. 1. λεπτ.] θερμότατον CM text. — 3. ποί. καταπλασμάτων C. — 4. τε καί A. — 6-7. μιγνύει ABCM. — 7. λεῖον Codd.

Matth. 267-268.

4 ται ἰσχυρῶς ἄμφω ὁμοῦ μετὰ ῥοδίνου. Εἰ δὲ καὶ ἄρτος τούτοις
5 προσβληθῇ, ἠπιώτερον ἔσται τὸ κατάπλασμα. Ἁρμόζει δὲ τοῦτο,
ὅπη ἐσχάραι εἶεν ἐκ πυρὸς, καὶ ὅπη νομαί τινες, μάλιστα ἐπὶ τῶν
6 αἰδοίων. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι, τῆς μὲν φλεγμονῆς ἐπικρατούσης,
ὁ ἄρτος ὀφείλει πλέον παραπλέκεσθαι· τῆς δὲ νομῆς κίνδυνον
7 ἀπειλούσης μείζονα, ἐλάττονα παράπλεκε τὸν ἄρτον. Ἄλλη ποίη-
σις· ἄλευρον λεπτότατον φακῆς καὶ ῥοιᾶς λέμματος λεπτοτάτου τὸ
268 μέτριον ὀξυμέλι|τι ἑψομένῳ ἐμπάσσεται· τὸ δὲ ὄξος οὐ πολὺ χρὴ
8 ὑπάρχειν· γίνεται γὰρ οὕτως οὐκ εὐδιασκέδαστον. Τὸ ἐπίθεμα τοῦτο
9 κοιλιακοῖς ἐπαρκεῖ καὶ νομαῖς καὶ ῥεύμασιν. — Ἄλλη ποίησις· ἑψη-
10 θεῖσα ἡ φακῆ τεύτλῳ ἑφθῷ ὁμοῦ λειοῦται. Τοῦτο δέ ἐστιν ἐπιτήδειον
τοῖς ἀμφὶ τὴν κεφαλὴν ἕλκεσι, καὶ τοῖς ἑρπυστικοῖς, εἰ μετὰ ῥεύ-
ματος ὑποφλεγμαίνοι.

on triture fortement ensemble ces deux substances avec de l'huile de
4 rose. Si on ajoute également du pain à ces ingrédients, le cataplasme
5 en devient d'autant plus doux. Ce cataplasme convient lorsqu'il y a des
escarres produites par le feu, ou des ulcères envahissants, surtout aux
6 parties génitales. Il faut savoir que, lorsque l'inflammation prédomine,
on augmentera la quantité du pain qu'on y met, tandis que, si le carac-
tère envahissant des ulcères menace d'un plus grand danger, on y mettra
7 moins de pain. — *Autre préparation :* On jette dans du vinaigre miellé en
ébullition de la farine très-fine de lentilles et une quantité modérée d'é-
corce de grenade réduite en poudre très-fine; mais la quantité du vi-
naigre ne doit pas être très-grande, car, de cette façon, le cataplasme
8 devient difficile à étendre. Ce topique convient contre les affections de
9 l'estomac, contre les ulcères envahissants et contre les fluxions. — *Autre
préparation :* On triture ensemble des lentilles bouillies et de la bette
10 bouillie. Ce cataplasme convient contre les ulcères de la tête, ainsi que
contre les ulcères rongeants, s'ils sont compliqués à la fois de fluxion et
d'un léger degré d'inflammation.

1. ἰσχυρῶς] ῥᾳδίως C 1ª m.; om. M text. — Ib. ῥοδίνου om. C. — 3. ἐκπυροι V. — 5. ὀφέλει B text. — Ib. περιπλέκεσθαι Codd. — 6. παραπλέκει ABMV. — 6-7. μεταχείρησις ACM. — 10. κοιακούς CM. — Ib. Ἄλλος (om. ποίησις) A; Ἄλλο CM. — 13. ὑποφλεγμαίνει ABCV.

λη'. Περὶ τοῦ ἐξ ὀρόϐων.

Ὀρόϐων ἄλευρον ἑψηθὲν σὺν μέλιτι ποιεῖ πρὸς ἄνθρακας καὶ 1
ταῖς ἀπὸ πυρὸς ἐσχάραις, καὶ τὰ νεμόμενα ἀποκαθαίρει. Καὶ ἑψη- 2
θέντες δὲ αὐτοὶ οἱ ὄροϐοι καὶ λειωθέντες ὁμοίως τῇ φακῇ κατάπλα-
σμα ποιοῦσι προσηνέστερον. Εἰ δὲ καὶ ἐμϐραχέντες καὶ ἁπαλοὶ 3
γενόμενοι, ὡς λειωθῆναι ῥᾳδίως, σκευασθῶσιν, ἔτι μᾶλλον προση-
νέστερον ποιήσουσι τὸ κατάπλασμα πρός τε τὸ ἀφεστάναι τὰς
ἐσχάρας ἐπιτήδειον, ἢ τοὺς ἄνθρακας, καὶ τὰς νομὰς ἀποκαθαίρειν.
Καὶ ταῖς ἐκ τούτων φλεγμοναῖς οὐκ ἀνωφελὲς τὸ τοιοῦτο ποιηθέν 4
ἐστιν.

| λθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἐρεϐίνθων. 269

Τὸ ἐκ τῶν ἐρεϐίνθων γινόμενον ἐπίπλασμα ὕδρωψι τοῖς τυμπα- 1
νίαις ἁρμόζει. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἥδε· πηγάνου χλωροῦ φύλλα λειοῦ- 2
ται πάνυ ἰσχυρῶς, κἄπειτα ἀνεργάζεται, καὶ ἑψομένῳ τῷ μέλιτι
ἐμϐάλλεται τὸ ἄλευρον τῶν ἐρεϐίνθων.

38. DU CATAPLASME D'ERS.

La farine d'ers bouillie avec du miel agit contre les anthrax et les es- 1
carres produites par le feu et il déterge les ulcères envahissants. Si on 2
fait bouillir l'ers en entier, et qu'on le triture de la même manière que
les lentilles, il produit un cataplasme plus doux que le précédent. Si 3
on le prépare, en trempant et en ramollissant l'ers, de manière à ce
qu'il puisse être trituré facilement, on formera un cataplasme encore plus
doux, propre à faire tomber les escarres, à monder les anthrax, et à dé-
terger les ulcères envahissants. Ce cataplasme, ainsi préparé, n'est pas 4
sans utilité non plus contre les inflammations causées par ces ulcères.

39. DU CATAPLASME DE POIS CHICHES.

Le cataplasme qu'on fait avec les pois chiches convient contre l'hy- 1
dropisie tympanite. On le prépare de la manière suivante : on triture très- 2
fortement des feuilles de rue verte, ensuite on les pétrit et on jette la
farine de pois chiches dans du miel en ébullition.

Ch. 38; l. 7. ἀποκαθαίρει ABC 1ª m. — 9. ἐστιν] τι C. — Ch. 39; l. 12. ἀπεργάζεται M. — Ib. ἑψομένῳ ex em.; VM. ἑψωμένα ACMV; ἑψομένα BV 2ª m.

μ'. Περὶ τοῦ ἐκ Φοινίκων.

1 Φοίνικες οἱ πατητοὶ ὀλίγῳ ῥαίνονται οἴνῳ, καὶ πάλη ἀλφίτων
2 συμμίγνυται· τοῦτό ἐσΊιν ἐπίθεμα σΊομάχου ἀσωμένου. Ἢν δὲ οὗτοι
μὴ τύχωσιν οἱ Φοίνικες παρόντες, ἕτεροι δέ τινες πιότεροι, δια-
κνισθέντες καὶ οἴνῳ βρεχθέντες εἰς τοσόνδε, εἰς ὁπόσον ἂν ἀπο-
λαύσειαν τῆς ἰκμάδος τοῦ οἴνου, κόπΊονται καὶ λειοποιοῦνται, εἶτα
προσϐάλλεται ἀλφίτου πάλη, καὶ γίνεται καὶ τοῦτο πρὸς τὰ αὐτὰ
3 λυσιτελές. Εἰ δὲ καὶ φλεγμονή τις ὁμοῦ ἀμφὶ τοῖς ὑποχονδρίοις εἴη,
πάνυ ἀγαθὸν ἐπίπλασμα γίνεται· ὀλίγον γὰρ μέλι ἅμα τοῖς φοί-
270 4 νιξιν ἕψεται, καὶ λινόσπερμα λεῖον ἐμπάσσεται αὐτῷ. | — Ἄλλο·
οἴνῳ συμμίγνυνται οἱ Φοίνικες, καὶ σὺν αὐτοῖς μυρσίνης φύλλα εἰς
5 τὸ λεπΊότατον ἐξειργασμένα. Ἁρμόζει τοῦτο τοῖς αὐτομάτοις ἀνὰ τὸ
6 δέρμα ἕλκεσιν. — Ἄλλο· τῆς μήκωνος τὰ φύλλα τὰ ἁπαλώτατα χυλὸς

40. DU CATAPLASME DE DATTES.

1 On arrose d'un peu de vin des dattes *patètes*, et on y ajoute de la poudre
d'*alphiton*; c'est là un topique pour l'orifice de l'estomac, quand il y a de
2 l'anxiété dans cette région. Si on n'a pas à sa disposition de pareilles
dattes, mais qu'on en possède de plus grasses, on y fait de petites inci-
sions et on les trempe dans du vin jusqu'à ce qu'elles en soient saturées,
on les pile et on les triture; puis on y ajoute de la poudre d'*alphiton*; et
3 on obtient ainsi un cataplasme pour le cas mentionné plus haut. S'il y
a en même temps quelque inflammation aux hypocondres, on obtient
un cataplasme éminemment bon; mais, dans ce cas, on fait bouillir les
dattes avec un peu de miel et on jette dessus de la graine de lin triturée.
4 — *Autre cataplasme:* On mêle à du vin des dattes et en même temps des
5 feuilles de myrte réduites en poudre très-fine. Ce cataplasme convient
6 contre les ulcères spontanés de la peau. — *Autre cataplasme:* On fait une
gelée avec des feuilles très-tendres de pavot, et on y délaye les dattes

CH. 40; l. 4. βραχέντες C. — Ib. εἰς ὁπόσον ex em. Matth.; ἢ ὁπόσον Codd. — 4-5. ἀπολύσειαν CM text. V. — 5. λεῖοι ποιοῦνται CM. — 6. γίνεται τοῦτο B. — 8-9. γίνεται....... λινόσπερμ om. BV.

Matth. 270-271.

γίνεται· ἐν τούτῳ διαχεῖται φοίνιξ ὁ πατητός. Τοῦτο ὀφθαλμῶν 7
ὀδυνωμένων ἐπίπλασμά ἐσ7ιν.—Ἄλλο· φοίνικες ὕδατι διεθέντες ἕψον- 8
ται σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, καὶ ἐμπάσσεται ῥοῦ βυρσοδεψικῆς ξηρᾶς τὸ
λεπ7ότατον καὶ λίνου σπέρμα λεῖον. Δυσεντερίας τοῦτο ἐπίπλασμα. 9
Τὸ δὲ αὐ7ὸ σ7ῆσαι ἰσχυρὰς αἱμοῤῥαγίας ἐπιτήδειόν ἐσ7ιν. 10

μα'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀχέρδων.

Οἰδήματα χαῦνα ἐπὶ τῶν ἄρθρων γίνεται τῶν τε ἄλλων, καὶ 1
μάλισ7α ἐπὶ τῶν γονάτων, καὶ οὐ πάνυ ῥᾳδίως παύεται ταῦτα.
Ἅλμῃ προπυριῶν, ἢ θαλάτ7ῃ, ἐπίπλατ7ε τῶν ἀγρίων ἀχέρδων τῷ 2
καρπῷ συγκεκομμένῳ. Ψαφαρὸν δὲ τὸ ἐπίπλασμα, καὶ δεῖ σφόδρα 3
καλῶς τῷ ῥακίῳ προσϐάλλειν αὐτὸ, ἵνα προσμένῃ.

| μβ'. Περὶ τοῦ ἐξ αἰρῶν. 271

Αἰρῶν ἄλευρον μεταχειρισθὲν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐπιπλάσμασιν 1

patètes. C'est là un cataplasme contre la douleur des yeux. — *Autre ca-* 7-8
taplasme : On fait bouillir avec un peu de miel des dattes délayées dans
de l'eau et on y jette de la poudre très-fine de sumac des corroyeurs sec
et de la graine de lin triturée. C'est là un cataplasme contre la dyssen- 9
terie. Ce même cataplasme peut aussi arrêter les hémorragies violentes. 10

41. DU CATAPLASME DE POIRES SAUVAGES.

Il se forme à toutes les articulations, mais principalement à celles des 1
genoux, des tumeurs spongieuses qui ne sont pas très-faciles à guérir.
Après les avoir fomentées d'abord avec de l'eau salée, ou de l'eau de mer, 2
il faut y appliquer un cataplasme fait avec les fruits du poirier sauvage
coupés par petits morceaux. Ce cataplasme est cassant, et il faut l'appli- 3
quer avec soin sur le linge, si l'on veut qu'il y reste.

42. DU CATAPLASME D'IVRAIE.

La farine d'ivraie, traitée de la même manière que les autres [farines 1

2. *ἐπίπλασμά ἐσ7ιν* om. CM 1ª m. — Ib. *διεθέντες* ex em. Matth.; *διειθέντες* ABCM; *διηθέντες* B corr. V. — 3. *ἐμπλάσσεται* BV. — Ib. *ῥοῦς* V. — Ch. 41; l. 7. *μάλισ7α τὰ ἐπί* BV. — 8. *ἐπιπλάτ7εται* ABM.

Matth. 271.
ὑδερικοῖς ἐπαρκεῖ τιτάνου ἐμπατλομένης· τό τε γὰρ ὕδωρ διαφορεῖ, καὶ τὸν σκίῤῥον ἐλάτλονα ἀποφαίνει, εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ ἥπατος,
2 εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ σπληνός. Ἢν δὲ ἐνδελεχῶς τις χρῷτο, καὶ τὰ χρό-
3 νια οἰδήματα τῶν τε ἄρθρων καὶ τῶν γονάτων ἰᾶται. Θείῳ δὲ μιγνύμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον ἐπιτήδειον τοῖς ἐπὶ τῶν ὤτων οἰδήμασιν.

μγ'. Περὶ τοῦ ἐκ μήκωνος.

1 Τὰ φύλλα τῆς μήκωνος τὰ ἁπαλὰ λειοῦται, καὶ ἔσλι τοῦτο ἐπίπλασμα φλεγμαινόντων τε καὶ ὀδυνωμένων ὀφθαλμῶν καὶ ἕδρας, καὶ εἰς τὰς ὀδύνας τῆς κεφαλῆς ἀγαθὸν τοῦτο ἐπίπλασμά ἐσλι, καὶ
2 ὀδυνωμένῳ ποδαλγῷ. Συλλειοῦται καὶ λεκίθῳ ᾠῶν ἑφθῶν, καὶ γίνε-
3 ται εἰς τὰ αὐτὰ ἐπίπλασμα ἐπιτήδειον. Λίνου δὲ σπέρματι ἀληλεσμένῳ καὶ ἄρτῳ δὲ, ἢ ψυλλίῳ συμφυραθέντα καὶ συνεργασθέντα
4 ἄρισλον ἐπίπλασμα γίνεται ἐρυσιπέλατι. Εἰ δέ τις βούλοιτο τὸν χυλὸν αὐτῶν ταῖς λεκίθοις ἀναμιγνύναι, ἢ τῷ ἄρτῳ, ἢ τῷ λινοσπέρμῳ, ἢ τῷ ψυλλίῳ, κάλλισλον ποιήσει φάρμακον πρὸς τὰ αὐτά.

servant à faire des] cataplasmes, convient aux hydropiques, pourvu qu'on la saupoudre de chaux; car elle dissipe l'eau et diminue le volume du
2 *squirre*, qu'il s'agisse du foie ou de la rate. Si on l'emploie avec assiduité, elle guérit aussi les tumeurs chroniques des articulations et des
3 genoux. Si on y ajoute du soufre, la farine d'ivraie convient contre les tumeurs des oreilles.

43. DU CATAPLASME DE PAVOT.

1 On triture les feuilles tendres de pavot, et c'est là un cataplasme contre les inflammations et les douleurs des yeux et du siége; c'est un bon cataplasme aussi contre les maux de tête et contre les douleurs de la goutte.
2 On triture aussi ces feuilles avec du jaune d'œuf cuit, et on obtient ainsi
3 un cataplasme qui convient dans les mêmes cas. Si on mêle et si on pétrit ces feuilles avec de la graine de lin moulue, du pain, ou de la pu-
4 licaire, on obtient un excellent cataplasme contre l'érésipèle. Si on veut mêler la gelée de ces feuilles aux jaunes d'œufs, au pain, à la graine de lin, ou à la pulicaire, on fera un médicament excellent, qui peut servir

Ch. 42; l. 1. τιτάνεως Codd. — Ib. ἐμπλατl. BV. — 3. χρῷτο αὐτῷ CMV. — Ch. 43; l. 10. Συλλειοῦνται C. — 14. ταῖς ληκύθους BV; τὰς λεκίθους C.

Matth. 271-272.

Παράσχοι δὲ ἂν τὰ οὕτω σκευαζόμενα καὶ ὕπνον ἐπιπλατlόμενα 5
τῇ κεφαλῇ. Εἰ δὲ καὶ ἡ κεφαλὴ τῆς μήκωνος, ἤτοι ὑγρὰ οὖσα, ἢ 6
ἑψηθεῖσα, καλῶς μίσγοιτο τοῖς | προειρημένοις, ὥσπερ τὰ φύλλα 272
γενήσεται πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτήδεια ἐπιπλάσματα, ὥσπερ γε κἂν
χυλὸς τῶν κεφαλῶν ἐκληφθῆναι δυνηθῇ, μιγεὶς ὁμοίως ὁ χυλὸς [τῷ]
τῶν φύλλων, πρὸς τὰ αὐτὰ ποιήσει. Καὶ ἡ ξηρὰ δὲ μήκων ἑψομένη 7
ἐπὶ μικρὸν ὁμοῦ τῷ σπέρματι, ὡς ἁπαλὴ γενέσθαι, κόπlεται ἐν
ὅλμῳ, ὡς εἰς ἐπιπλάσματος ἰδέαν ἥκειν· τὸ δὲ ὑγρὸν, [ᾧ] ἕψεσθαι
μέλλει, ἢ ὕδωρ, ἢ ἔλαιόν ἐσlιν. Ποιεῖ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ μόνη ἐπι- 8
πλασσομένη, καὶ σύν τινι τῶν εἰρημένων μιγνυμένη. Καὶ τὸ ὑγρὸν 9
δὲ, ἐν ᾧ ἂν ἑψηθῇ, μιγνύμενόν τινι τῶν προειρημένων τὰ αὐτὰ ποιεῖ.
Καὶ ξηρὰ δὲ ἡ κεφαλὴ ὁμοῦ τῷ σπέρματι κοπεῖσα καὶ σεισθεῖσα, 10
εἰ μιγείη τινὶ τῶν προειρημένων, ἁρμόσει πρὸς τὰ αὐτά. Καὶ τοῖς 11

dans les mêmes circonstances. Les cataplasmes ainsi préparés peuvent 5
procurer aussi du sommeil, si on les applique sur la tête. Si on mêle avec 6
soin une tête de pavot, soit bouillie, soit fraîche, aux ingrédients susdits,
on obtiendra encore, aussi bien qu'avec les feuilles, des cataplasmes convenables pour les mêmes circonstances; de même, s'il est possible d'extraire une gelée des têtes de pavot, et qu'avec cette gelée on fasse les mêmes mélanges qu'avec celle des feuilles, ce médicament aura de l'efficacité dans les mêmes cas. On pile aussi dans un mortier des têtes de pavot 7
sèches bouillies légèrement avec les graines de manière à les ramollir, afin qu'elles prennent la forme d'un cataplasme; le liquide destiné à les faire bouillir doit être de l'eau, ou de l'huile. Elles agissent contre les 8
mêmes maladies, soit qu'on les applique seules, soit qu'on y mêle quelqu'un des ingrédients susdits. Le liquide dans lequel on les a fait bouillir 9
a encore la même efficacité, si on y mêle quelqu'une des substances énumérées. La tête de pavot sèche, pilée conjointement avec les graines et 10
passée au tamis, conviendra dans les mêmes cas, si on la mêle à quelqu'une des substances dont nous avons parlé. En cas de diarrhée, si on 11

2. ἢ ex em. Matth.; om. Codd. — 5. δυνηθείη Codd. — Ib. τῷ om. Codd. — 8. ὅλμῳ] ἄλλῳ C 1ª m. — Ib. ᾧ om. Codd. — 11-13. τὰ αὐτὰ.... προειρημ. om. BV. — 13. εἰ μιγείη ex em. Matth.; εἰς μιγεῖ ἢ A; εἰσμιγεῖ ἢ M; εἰ σμιγεῖ ἢ C; σμιγείη M marg. — Ib. ἁρμόσσει V.

σχετηρίοις δὲ, ῥεομένης τῆς γαστρὸς, μιγνυμένη, δραστικώτερα
12 ποιεῖ τὰ φάρμακα. Καὶ ἀπὸ τοῦ ἄνθους δὲ τῆς μήκωνος σκευάζεται καταπλάσματα ὃν τρόπον ἀπὸ τῶν φύλλων, καὶ ὁμοίως ὠφελεῖ.

μδ'. Περὶ τοῦ ἐκ βολβῶν.

1 Οἱ βολβοὶ, οἱ ὀπτώμενοι καὶ ἐπιπλαττόμενοι τὰς ἀπὸ τῶν καυ-
2 τηρίων ἐσχάρας ῥᾳδίως ἀφίστασθαι ποιοῦσιν. Καὶ ἄνθραξι δὲ
273 3 |ὁμοίως ἐπιτήδειον τοῦτό ἐστιν. Ἐπιπλάττονται βολβοὶ καὶ ταῖς ἐπὶ τοῦ προσώπου γινομέναις κηλῖσιν ἐπιτηδείως, φακοῖς τε καὶ ἐφή-
4 λισι καὶ ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Ἀνέχεσθαι δὲ δεῖ τοῦ γινομένου ὑπὸ τοῦ καταπλάσματος ἐνοχλήματος· ἐρυθραίνει γὰρ τὴν χρόαν καὶ ἐκλέπει τὸ δέρμα ἄκρον, ἀλλὰ οὐκ εἰς μακρόν· τὸ μὲν δέρμα ἀπέρ-
5 χεται, ἕλκος δὲ οὐ γίνεται, καὶ ἡ κηλὶς ἀφανίζεται. Ῥᾷστα δὲ ἂν τις φέροι, εἰ μετὰ τοὺς βολβοὺς ἄρτῳ ἐπιπλάσσοι τὸ πρόσωπον· ῥοδίνῳ δὲ ὁ ἄρτος κεχρίσθω.

l'ajoute aux médicaments qui resserrent le ventre, elle rendra ces médi-
12 caments plus efficaces. On prépare encore avec les fleurs de pavot des cataplasmes de la même manière qu'avec les feuilles, et ils ont la même efficacité.

44. DU CATAPLASME D'OIGNONS DE VACCET.

1 Les oignons de vaccet torréfiés, et appliqués sous forme de cataplasme,
2 font tomber facilement les escarres produites par les cautères. Ce cata-
3 plasme convient aussi contre les anthrax. On applique encore avec succès un cataplasme d'oignons de vaccet sur les *nævi*, les taches lenticulaires, les éphélides et autres affections semblables qui se montrent à la figure.
4 Mais il faut subir les désagréments que cause ce cataplasme, car il rougit la surface, excorie la partie la plus superficielle de la peau, cependant cela ne dure pas longtemps; la peau s'en va, il est vrai, mais il ne se
5 forme pas d'ulcère, et le *nævus* disparaît. On supportera très-facilement ces inconvénients, si, après les oignons de vaccet, on applique un cataplasme de pain sur la figure, mais ce pain doit être enduit d'huile de roses.

1. σχετηρίοις ex em.; ἐχετηρίοις CMV; ἐσχετηρίοις A; ἐσχατηρίοις B. — Ch. 44; l. 4. οἱ] ἡ ABCV. — 4-5. καυστηρίων Codd. — 5. ποιοῦσιν om. C. — 7-8. ἐφήλισι καὶ om. C. — 12. φέρῃ ABCM.

με'. Περὶ τοῦ ἐκ πράσων.

Ὅπη ἐσχάραι ἐκ καυτηρίων εἶεν, ταύτῃ καὶ [αἱ] τοῦ πράσου 1
κόμαι ἐπιπλαττόμεναι τὰς ἐσχάρας ἐξάγουσι ῥᾷστα. Συγκόπτονται 2
δὲ ἰσχυρῶς, καὶ ἅλες οὐ πολλοί τινες συμμίγνυνται. Καὶ ἀνθράκων 3
τὸ ἐπίπλασμα τοῦτό ἐστι φάρμακον ἀγαθόν.

μς'. Περὶ τοῦ ἐκ θρίδακος.

Ὀδυνωμένης κεφαλῆς διὰ θερμότητα, [τὰ] φύλλα τῆς θρίδακος 1
συγκοπέντα καὶ τῷ μετώπῳ ἐπιπλασθέντα ὠφέλιμά ἐστι, καὶ μά-
λιστα εἰ τόδε τὸ εἶδος ἡ θρίδαξ εἴη ἡ τὸν ὀπὸν ἀνιεῖσα τὸν λευκὸν
συχνόν. Ἔστι δὲ καὶ ὑπνοφόρον τὸ ἐπίπλασμα τοῦτο. Ὄξει δὲ ἐν 2-3
τῷ κόπτεσθαι ἐπιῤῥαινόμενον καὶ ἐρυσιπέλασι τοῖς ἄνευ ἕλκους
ἐστὶν ἐπιτήδειον.

| μζ'. Περὶ τοῦ ἐξ ὑσσώπου καὶ γλήχωνος. 274

Ὕσσωπον ἡ πόα ξηρὰ κόπτεται καὶ σείεται, ὡς γενέσθαι λεπτο- 1

45. DU CATAPLASME DE POIREAUX.

Quand il y a des escarres produites par les cautères, ces escarres sont 1
très-facilement enlevées par un cataplasme de feuilles de poireau. On 2
hache fortement ces feuilles et on y ajoute du sel en petite quantité. Ce 3
cataplasme est un bon remède aussi contre les anthrax.

46. DU CATAPLASME DE LAITUE.

Lorsqu'il y a une céphalalgie tenant à la chaleur, les feuilles de laitue 1
hachées et appliquées en cataplasme sur le front font un bon effet, sur-
tout si on choisit l'espèce de laitue qui laisse échapper beaucoup de suc
blanc. Ce cataplasme procure aussi du sommeil. Si on arrose les feuilles 2-3
de vinaigre, pendant qu'on les hache, ce cataplasme convient alors
contre les érésipèles non compliqués d'ulcère.

47. DES CATAPLASMES D'*HYSOPE* ET DE POULIOT.

On hache et on passe au tamis l'herbe appelée *hysope* à l'état sec, de 1

Ch. 45; l. 1. καυστηρίων V. — Ib. αἱ om. Codd. — 3. συμμιγνύονται AC 2a m. MV. — Ch. 46; l. 5. τά om. Codd. — 7. εἰς Codd. — Ch. 47; l. 11. Ὑσσώπων ABMV. — 11-p. 365, 1. λεπτοτάτην M.

Matth. 274.
τάτη, καὶ ἕψεται ὁμοῦ λινοσπέρμου ἀλεύρῳ, καὶ γίνεται κατάπλα-
σμα θώρακι ἐπιτήδειον, ἐπὶ ὧν καὶ διὰ γλισχρότητα οὐκ εὐανάγωγά
2-3 ἐστι τὰ πτυόμενα. Καὶ ἥπατος δὲ σκίῤῥοις ἐπιτήδειόν ἐστιν. Γέ-
νοιτο δὲ ἂν καὶ ἐκ τῆς γλήχωνος κατάπλασμα ὁμοίως σκευασθείσης
τῷ ὑσσώπῳ πρὸς τὰ αὐτά· ἀνυσιμώτερον δὲ τοῦτο τοῦ διὰ ὑσσώπου.

μη'. Περὶ τοῦ ἐξ ὠκίμου.

1 Σκορπίων πληγαῖς ἁρμόττει τὸ ἐκ τῶν ὠκίμων ποιούμενον ἐπί-
2 πλασμα. Συγκόπτεται δὲ, καὶ ἄλλο τούτῳ μίγνυται οὐδὲν, εἰ μή
τι ὄξος ὀλίγον τις ἐθέλοι ἐπιῤῥαίνειν αὐτῷ.

μθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἡδυόσμου.

1 Τὸ ἡδύοσμον τὸ ξηρὸν κόπτεται ὡς ὅτι λεπτότατον, καὶ συμμί-
γνυται ἢ λινοσπέρμου ἀλεύρῳ, ἢ κριθῆς ἀλεύρῳ, ἢ ἄρτῳ, ἤ τινι

manière à en faire une poudre très-fine, ensuite on la fait bouillir con-
jointement avec de la farine de graine de lin, et on obtient ainsi un ca-
taplasme bon pour la poitrine, dans les cas où les crachats sont difficile-
2 ment expulsés à cause de leur viscosité. Ce cataplasme convient aussi
3 contre les squirres du foie. Avec le pouliot on peut faire un cataplasme
qu'on prépare de la même manière que celui d'*hysope*, et qui agit contre
les mêmes maladies, mais ce cataplasme est plus efficace que celui d'*hy-
sope*.

48. DU CATAPLASME DE BASILIC.

1 Le cataplasme qu'on fait avec le basilic convient contre les piqûres
2 des scorpions. On hache cette plante sans y ajouter aucune autre subs-
tance, à moins qu'on ne veuille l'arroser d'un peu de vinaigre.

49. DU CATAPLASME DE MENTHE.

1 On hache la menthe à l'état sec de manière à la réduire en poudre aussi fine que possible, et on la mêle à de la farine de graine de lin, de la farine d'orge, à du pain, ou à quelque autre substance semblable; on

2. θώρακι om. C. — Ib. εὐάγωγά V. — Ch. 48; l. 8. ἐπιῤῥαίνειν ex em. Matth.; ἐπιῤῥέειν AM; ἐπιῤῥεεῖν C; ἐπιῤῥεῖν BV. — Ch. 49; l. 10-p. 366, 1. ἤ τινι τῶν ex emend. Matth.; τινί Codd.

Matth. 274-275.

τῶν τοιούτων, καὶ μέλιτος βραχὺ ἐπιμίγνυται πρὸς τὸ συνδεῖσθαι ταῦτα, καὶ γίνεται ἑλμίνθων λυπούντων φάρμακον. Καὶ βηξὶ δὲ 2 ταῖς δυσαναγώγοις διὰ γλισχρότητα ἁρμόσειεν ἄν.

| ν'. Περὶ τοῦ ἐκ συκῆς ἀγρίας. 275

Συκῆ ἀγρία καὶ τρίφυλλον, ἢ καὶ ἀσφάλτιον καλεῖται, σκορ- 1 πιοπλήκτοις ἐπιπλαττομένη ἄκρως βοηθεῖ, καὶ τούτου πεπείραμαι καὶ αὐτός. Δεῖ δὲ συγκόπτοντα αὐτὴν ἐπιπλάττειν. 2

να'. Περὶ τοῦ ἐκ κράμβης.

Συγκοπεῖσα ἡ κράμβη αὐτὴ μίγνυται πάλη πυρίνῃ. Εἰ δέ τις 1-2 βούλοιτο οὐκ αὐτὴν, ἀλλὰ τὸν χυλὸν αὐτῆς, μιγνὺς ποιήσει ἐπίπλασμα ἀρωγὸν ἐρυσιπέλασι καὶ χοιράσι νεαραῖς· ἰσχναίνει γὰρ αὐτάς· καὶ μαστοῖς σφριγώδεσι ἐκ τόκων ὀδυνωμένοις καὶ δέος ἐπάγουσιν ἐκπτοήσεως.

y ajoute un peu de miel pour lier ces ingrédients ensemble; on obtient ainsi un médicament contre les incommodités causées par les vers intestinaux. Ce cataplasme peut convenir aussi contre la toux, lorsque les cra- 2 chats sont difficilement expulsés pour cause de viscosité.

50. DU CATAPLASME DE FIGUIER SAUVAGE.

Le figuier sauvage et le trèfle [bitumineux], qu'on appelle aussi *as-* 1 *phaltion*, sont éminemment efficaces contre les piqûres des scorpions, si on les applique sous forme de cataplasme; j'en ai fait moi-même l'expérience. Il faut appliquer le cataplasme après avoir haché les plantes. 2

51. DU CATAPLASME DE CHOU.

On hache le chou en substance et on le mêle à de la farine fine de 1 froment. Si on ne veut pas se servir du chou lui-même, mais de son suc, 2 on fera, en opérant le mélange, un cataplasme utile contre les érésipèles et les tumeurs glanduleuses récentes, car il diminue leur volume; ce cataplasme agit aussi contre la turgescence et la douleur des seins venant à la suite de l'accouchement, et qui menacent du danger de délire tranquille.

2. ἑλόνθων ABC 1ª m. V; ἑλούθων M text. — Ch. 50. Tit. ἀγρίας om. BV. — 4. ἡ Codd. — Ib. ἄσφαλτον A; ἀσφάλτινον V 1ª m. — Ch. 51; l. 7. αὔτη Codd. — 9. νεαροῖς C. — 11. ἐκπτωήσεως Codd.

νβ'. Περὶ τοῦ ἐκ μαλάχης.

1 Ἑφθὴ, ἢ καὶ ὠμὴ μαλάχη ἄρτῳ, ἢ ϖάλη ἀλεύρων μίγνυται, καὶ γίνεται ἐπίπλασμα ταῖς ὀχληραῖς φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον, καὶ ἐνίοτε μὲν εἰς ϖύον ῥᾳδίως μετέστησεν αὐτὰς, ἔστιν δὲ ὅτε ὑποφθάσας τοῦ ϖύου τὴν γέννησιν ϖροαπέπαυσε τὴν φλεγμονήν.

276 | νγ'. Περὶ τοῦ ἐκ τεύτλου.

1 Καὶ ἑφθὸν καὶ ὠμὸν τεῦτλον ἀχῶρσί τε καὶ ἕρπησι καὶ λειχῆσι καὶ ϖιτύροις, ἢν ϖροαποξυρῇς τὴν κεφαλὴν, ἐπιπλαττόμενον ἁρμόζει ϖάνυ.

νδ'. Περὶ τοῦ ἐκ ῥαφανίδων.

1 Ῥαφανῖδες συγκοπτόμεναι μετὰ ὀλιγοστῶν ἁλῶν ποιοῦσιν ἐπιπλαττόμεναι ϖρὸς τὰ ἐκχυμώματα, εἴτε οὖν ϖροσπεσόντος τινὸς ἔξωθεν γένοιτο, εἴτε διὰ γῆρας ἀμφὶ ταῖς κνήμαις καὶ ὠλέναις· εἰς

52. DU CATAPLASME DE MAUVE.

1 On mêle de la mauve, soit crue, soit cuite, à du pain, ou à de la farine fine, et on obtient un cataplasme utile contre les inflammations fatigantes; quelquefois ce cataplasme les transforme facilement en pus; d'autres fois il prévient la formation du pus, en faisant cesser l'inflammation.

53. DU CATAPLASME DE BETTE.

1 La bette, soit cuite, soit crue, est éminemment efficace, si on l'applique, sous forme de cataplasme, sur les *achores*, sur l'*herpès*, sur le *lichen*, ou sur le pityriasis, pourvu qu'on rase auparavant la tête.

54. DU CATAPLASME DE RAIFORT.

1 Un cataplasme de raifort haché avec du sel en très-petite quantité agit contre les ecchymoses, qu'elles aient été produites par quelque violence extérieure, ou que la vieillesse les ait fait naître aux jambes et aux avant-

Ch. 52; l. 3-4. ἔστιν... φλεγμονήν F; om. ABCMV. — Ib. ὑποφθάσαι F. — Ch. 53; l. 5. ἀχῶρσι F; ἰχῶρσι ABCMV. — Ib. λιχῆσι CF. — 6. ϖροαποξυρῇς ex em.; ϖροαποξυρῇ F; ϖροσαποξυρῇ A; ϖροσαποξηρῇ BCMV. — Ch. 54. Tit. ῥαφάνου Ind. — 10. ταῖς κν. ἀμφί F.

τὸ ἀρχαῖον γὰρ ἐπανάγουσι τὴν χρόαν. Καὶ εἰ χυλὸν δὲ τῆς ῥα- 2
φάνου ἄρτῳ τις ἀναμίξειε μετὰ ὀλίγων ἁλῶν, ἐπιτήδειον ποιήσει φάρμακον πρὸς τὰ ἐκχυμώματα.

νε'. Περὶ τοῦ ἐκ ψυλλίου.

Τοῦ ψυλλίου τὸ σπέρμα οὔτε ἀλεῖν δυνατὸν, οὔτε κόπτειν, ἀλλὰ 1
εἰς ὕδωρ ἐμβάλλειν αὐτὸ χρὴ καὶ ἀνακινεῖν τῇ χειρί· γένοιτο γὰρ ἂν οὕτω γλίσχρον τε καὶ ἐπιπλαστῶδες. Τοῦτο χρήσιμόν ἐστιν 2
ἐρυσιπέλασιν· δεῖ δὲ ὑπαλλάττειν συν|εχῶς αὐτό. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῦτο 277 3
τὸ ἐπίπλασμα καὶ ταῖς χοιραδώδεσι φλεγμοναῖς· ἢ γὰρ ἀποπαύει ῥαδίως αὐτὰς, ἢ ὅτι μάλιστα εἰς πύον καθίστησιν.

bras; car ce cataplasme ramène la couleur primitive de la peau. Si on 2
ajoute du suc de raifort à du pain avec un peu de sel, on composera également un cataplasme convenable contre les ecchymoses.

55. DU CATAPLASME DE PULICAIRE.

La graine de pulicaire ne saurait être ni moulue, ni pilée, mais il 1
faut la jeter dans de l'eau et remuer le mélange avec la main; car, de cette manière, elle deviendra gluante et capable de former un cataplasme. Ce cataplasme convient contre l'érésipèle, mais il faut le changer 2
continuellement. Il est utile aussi contre les inflammations qui accom- 3
pagnent les tumeurs glanduleuses; en effet, il les dissipe avec facilité, ou il les amène à suppurer d'une manière très-active.

1. χροιάν BFV. — Ib. χυλοῦ F. — Ch. 55; l. 5. εἰς F; om. ABCMV. — Ib. ἐπιπλασματῶδες F. — 7. αὐτῷ Codd. — 9. εἰς πύον καθ. F; om. ABCMV.

ΒΙΒΛΙΟΝ Ι'.

α'. Περὶ λουτρῶν γλυκέων δυνάμεως καὶ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῶν λουτρῶν ὅσα θερμαινομένων ὑδάτων γλυκέων ἥδε ἡ δύναμίς ἐσΊιν, εὐκράτων μὲν ὄντων ὑγρὰ καὶ θερμὴ, χλιαρωτέρων δὲ γενομένων ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ, θερμοτέρων δὲ τοῦ δέοντος ἀποτελεσθέντων θερμὴ μὲν, οὐκέτι δὲ ὁμοίως ὑγρά· Φρίτῖειν γὰρ ἀναγκάζει τὰ σώματα καὶ πυκνοῦσθαι τοὺς πόρους αὐτῶν, ὡς μήτε ἀπολαύειν ἔτι τῆς ἔξωθεν ὑγρότητος, μήτε ἐκκενοῦσθαί τι τῶν ἔνδον περιτ-
2 Ίωμάτων. Ἀλλὰ γὰρ τὰ εὔκρατα διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ ἑαυτὰ, συμβαίνει δὲ αὐτοῖς ἐνίοτε κατά τι συμβεβηκὸς ἤτοι διαφορεῖν τὰς ὑγρότητας, ἢ πληροῦν ῥεύματος περιτΊοῦ τὰ

LIVRE X.

1. DE L'EFFICACITÉ ET DE L'EMPLOI DES BAINS D'EAU DOUCE. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les bains faits avec de l'eau douce chaude ont les propriétés suivantes : si leur température est modérée, ils seront humectants et chauds; s'ils sont tièdes, ils seront humectants et froids; si enfin ils sont plus chauds qu'il ne convient, ils auront des propriétés chaudes, mais ils ne seront plus humectants comme auparavant, car ils produiront indispensablement une crispation dans les parties et un resserrement dans les conduits, de telle sorte qu'on ne pourra plus ni s'approprier l'humidité de l'extérieur, ni évacuer les matières excrémentitielles de l'inté-
2 rieur. Par conséquent, les bains d'une température modérée, considérés en eux-mêmes, humectent et réchauffent toujours; mais il arrive parfois qu'à la suite de quelque circonstance accidentelle ils dissipent l'humi-

Ch. 1; l. 1. ἥδε ἡ ex em.; ἤδη C; ἥδε ABV; ἡ Gal.; om. G. — 2. θερμά ABCGV. — Ib. δέ om. A 1ª m. BCGV. — 3. ὑγρά] μερά (sic) G. — 4. θερμή Aët.; θερμά Codd. Gal. — Ib. ὁμοίως] δυνάμεως C. — 6. τι] τήν G. — 7-8. θερμ. διὰ παντὸς κατά Gal. — 8. τι] τε G; τό Gal.; om. V. — 9. εἴτε ABCV.

μόρια τοῦ σώματος, ἢ μαλάτΊειν, ἢ πέτΊειν, ἢ ῥωννύναι τὴν δύναμιν, ἢ καταλύειν· εἰς ταῦτα μέν γε καὶ ἡ ποσότης αὐτῶν οὐκ ὀλίγα συντελεῖ. Σύνθετον δὲ ὑπάρχει τὸ ὅλον λουτρὸν ἐκ διαφερόντων 3 ταῖς δυνάμεσι τῶν αὐτοῦ μερῶν· εἰσελθόντες μὲν γὰρ ὁμιλοῦσιν ἀέρι θερμῷ, μετὰ δὲ ταῦτα εἰς ὕδωρ εἰσίασι θερμὸν, εἶτα ἐξελθόντες εἰς ψυχρὸν, εἶτα ἀπομάτΊονται τὸν ἱδρῶτα. Δύναται δὲ τὸ 4 μὲν πρῶτον αὐτοῦ μέρος θερμῆναί τε διὰ ὅλου τοῦ σώματος καὶ χέαι τὰς ὕλας, ὁμαλῦναί τε τὰς ἀνωμαλίας, ἀραιῶσαί τε τὸ δέρμα καὶ κενῶσαι πολλὰ τῶν ἔμπροσθεν ὑπὸ αὐτοῦ κατεχομένων· τὸ δεύτερον δὲ, ὅταν ἐπὶ ξηρᾷ τις διαθέσει σώματος αὐτῷ χρῷτο, νοτίδα χρησΊὴν ἐνθεῖναι τοῖς σΊερεοῖς τοῦ ζῴου μορίοις· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα τῶν λουτρῶν ψῦξαι μὲν τὸ σύμπαν σῶμα καὶ πυκνῶσαι τὸ δέρμα καὶ ῥῶσαι τὰς δυνάμεις· τὸ δὲ τέταρτον ἐκκενῶσαι διὰ ἱδρώτων τὸ

dité, remplissent les parties du corps d'un flux d'humeurs inutiles, ramollissent, favorisent l'assimilation, et soutiennent les forces, ou les abattent; cependant, la fréquence et la durée des bains jouent un assez grand rôle dans la production de ces effets. Le bain complet se compose 3 de quatre parties, différentes par leurs propriétés : en entrant dans les thermes, on se soumet à l'influence de l'air chaud; ensuite on se met dans l'eau chaude, puis, en en sortant, on se jette dans l'eau froide, enfin on se fait essuyer la sueur. La première partie du bain peut chauffer 4 et liquéfier les matières dans tout le corps, effacer les inégalités, raréfier la peau et évacuer une portion considérable de ce qui était auparavant retenu au-dessous d'elle; la seconde partie peut, si le corps est sec au moment de prendre le bain, introduire une vapeur profitable dans les parties solides de l'organisme; la troisième partie du bain peut refroidir tout le corps, resserrer la peau et augmenter les forces; la quatrième partie produit une évacuation générale par les sueurs, sans exposer aux incon-

1. ἢ πίπΊειν G; om. A 1[a] m. BCV. — 2. μέντοι καί G. — 4. αὐτοῦ ex em.; αὐτοῦ Codd.; ἑαυτοῦ Gal. — 5. εἰσιᾶσι ABCV. — 6. ἀπαλλάτΊονται V. — 7-8. σώματος διαχέει G; σώμ. διαχέειν ABCV. — 8. τε..... τε om. ABCGV. — 10. τῆς ABCV; om. Gal. — Ib. διαθέσεως ABCV. — Ib. τοῦ σώμ. Gal. — Ib. αὐτῷ χρῷτον G; αὐτὸ χρῷτο BV; αὐτὸ χρῷ τοι A; αὐτῷ χρῷ τις 2[a] m.; αὐτῷ τις χρῆται Gal. — 10-11. νοτ. χρ.] ὅτι διαχρήσΊην G. — 12. ψ. τε σύμπ. τὸ σ. Gal.

5 σῶμα χωρὶς τῆς ἐκ τοῦ ψύχεσθαι βλάϐης. Ταῦτα οὖν δυναμένου
περὶ τὸν ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι τοῦ τῶν ποτίμων ὑδάτων εὐκράτου
λουτροῦ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι φρίκας τε καὶ πυκνώσεις τοῦ δέρμα-
τος, ὅταν ἀκαίρως λούωνται, πειρατέον ἐφεξῆς διορίσαι πάντα.
6 Πολλοὺς μὲν γὰρ καὶ τῶν ἀπεπτησάντων, ἔτι δὲ πλείους, οἷς πλῆ-
θός ἐστι δακνωδῶν περιττωμάτων, ἅπαντάς τε τοὺς ἐν ἐπισημασίαις
καὶ ἀναϐάσεσι, καὶ τοὺς ἐν ἀκμῇ δὲ, πλὴν ὀλίγων δή τινων, εἰκότως
συμϐαίνει φρίττειν, ἄν τε εἰς βαλανεῖον εἰσέλθωσιν, ἄν τε ἐν ἡλίῳ
θερμῷ στῶσιν, ἄν τε γυμνασίοις, ἢ τρίψεσιν, ἢ αἰωρήσεσιν ἐπι-
χειρήσωσιν· ἕκαστον γὰρ τῶν εἰρημένων ἀθρόαν ὁρμὴν ἐργάζεται
7 τῶν περιττῶν. Ὅταν οὖν ἔτι πυκνὸν ὑπάρχῃ τῶν λουομένων τὸ
δέρμα, κατεχόμενα ταῦτα καὶ ἀθροιζόμενα δάκνειν ἀναγκάζεται· τοῖς
δὲ εὐκαίρως εἰσελθοῦσιν εἰς τὸ βαλανεῖον πάντα ἀναγκαῖον ἕπεσθαι

5 vénients attachés au refroidissement. Puisque le bain d'eau potable,
administré à une température modérée, peut produire ces effets sur l'éco-
nomie de l'homme, et qu'en outre, si on y a recours en temps inoppor-
tun, il peut amener des horripilations et du resserrement de la peau,
il faut tâcher de déterminer successivement les cas où se produit cha-
6 cun de ces effets. Beaucoup de ceux qui digèrent mal, un plus grand
nombre encore de ceux qui ont une surabondance de matières excrémen-
titielles causant des picotements, tous ceux aussi qui sont aux époques de
l'invasion ou de l'augment de la maladie, et ceux enfin, à l'exception d'un
petit nombre, qui sont à l'*acmé,* éprouveront naturellement des horripila-
tions, soit qu'ils prennent un bain, soit qu'ils s'exposent à un soleil chaud,
soit qu'ils se soumettent aux exercices, aux frictions, ou au mouvement
passif, car chacune de ces influences donne une impulsion soudaine aux
7 matières excrémentitielles. Lors donc que la peau de ceux qui prennent
un bain est encore resserrée, ces matières produiront nécessairement
des picotements, attendu qu'elles s'accumulent sans pouvoir être éva-
cuées; ceux, au contraire, qui entreront dans le bain en temps oppor-

2. τοῦ] πάντα Gal. — 4. ἄκρως A 1ª m. BC 1ª m. GV. — Ib. λούσωνται Gal. — 7. ἢ ἀναϐ. Gal. — 8-9. χλιῷ θερμῷ στῶσιν BC 1ª m. V; χλιῷ θερμανθῶσιν A 1ª m. — 10. ἑκάστων A 1ª m. C; ἑκάστῳ BGV. — Ib. ἐργάζ. om. G. — 11. περιττωμάτων Gal.; item p. 372, l. 1. — Ib. λουμένων C. — 13. πάντως Gal.

τὰ ϖρόσθεν λεχθέντα. Ἡ μὲν οὖν κένωσις τῶν ϖεριτ7ῶν χρησιμω- 8
τάτη ϖᾶσι ϖυρετοῖς ἐσ7ιν, ὡσαύτως ἀραίωσίς τε καὶ χάλασις, οὔτε
δὲ χύσις, οὔτε θερμότης, ἀλλὰ ἡ μὲν θερμότης ἅπασιν ἐναντία,
τὸ διαχεῖσθαι δὲ ὁμαλῶς τοῖς μὲν σ7ερεοῖς τοῦ ζώου μορίοις οὐκ ἀνε-
πιτήδειον, τοῖς χυμοῖς δὲ οὐκ ἀεὶ λυσιτελὲς, ἀλλὰ ὅταν ἤτοι φλεγμο-
νῆς διάθεσις ὑπάρχῃ κατὰ τὸ ζῶον, ἢ ϖλῆθος, βλαβερώτατόν ἐσ7ιν·
αὔξάνονται γὰρ αἱ φλεγμοναὶ, τῶν θερμανθέντων καὶ χυθέντων
χυμῶν ἐπιῤῥεόντων αὐταῖς, διατείνονται δὲ οἱ χιτῶνες τῶν ἀγγείων,
μὴ σ7έγοντες ἐν τῇ χύσει τὸ ϖλῆθος ϖνευματωθὲν, ἡ δύναμις δὲ
ἐν τούτῳ κακοπαθεῖ. Ταῖς τοίνυν ξηραῖς καὶ θερμαῖς διαθέσεσιν 9
ἀποχεῖσθαι μὲν τὰ δακνώδη χρησ7ὸν, ἀκίνδυνος δὲ ἡ χύσις, οὐκ

tun, ressentiront tous les effets énumérés plus haut. Or l'évacuation des 8
matières excrémentitielles est éminemment utile dans toutes les fièvres;
il en est de même pour la raréfaction et le relâchement [de la peau],
mais il n'en est pas de même de la liquéfaction [des matières] et de
la chaleur [développée dans tout le corps] : mais la chaleur est mau-
vaise dans tous les cas; tandis qu'une liquéfaction uniforme n'est pas
sans avantage pour les parties solides de l'économie, mais elle n'est
pas toujours profitable aux humeurs; en effet, s'il existe dans l'écono-
mie, soit un état inflammatoire, soit de la pléthore, elle est extrême-
ment nuisible, car l'inflammation augmentera, par cette raison que les
humeurs échauffées et liquéfiées afflueront vers les parties enflammées;
alors les tuniques des vaisseaux, ne pouvant plus contenir, au moment
de la liquéfaction, les humeurs surabondantes à cause des gaz qui s'y
développent, se distendront, et les forces seront opprimées. Dans les cas 9
d'une *diathèse* sèche et chaude, l'écoulement des matières qui causaient
des picotements est donc utile, la liquéfaction est sans danger, mais la

1. τὰ ϖρόσθεν] εἰς τὰ ϖρῶτα ABCV. — Ib. κέν. ἡ τῶν G. — Ib. p. 379, l. 1. ϖεριτ7ῶν..... Ἀλλά om. B. — 2. ὡσαύτως δέ Gal. — 3. ἡ χύσις Gal. — Ib. οὔτε ἡ θερμ. Gal.; οὐχ ἡ θερμ. G. — Ib. ἀλλὰ ἡ μὲν θ. om. A 1ª m. CGV. — 4. ὁμαλῶς] μᾶλλον G. — 4-5. ἂν ἐπιτήδειον AGC; ἂν ἐπιτήδειος V. — 5. οὐκ ἀλυσιτελές G; ἀεὶ λυσιτ. Gal. — Ib. εἴτε ACV. — 5-6. φλεγμονή τις ἡ ὁμοία φλεγμονῇ διάθεσις Gal. — 6. ἁπάντων ἐσ7ὶ βλαβερώτατον Gal. — 7. γάρ] μὲν οὖν Gal. — 9-10. δ' αὐτῷ τούτῳ Gal. — 11. ἀκίνδυνος γὰρ ἡ Gal. — 11-p. 371, 1. οὐκ ἀβλαβὴς δέ ἡ om. C Ras.

10 *ἀβλαβὴς δὲ ἡ θέρμανσις. Ἐκ μὲν δὴ τοῦ πρώτου μέρους τῶν λουτρῶν μεμνῆσθαι χρὴ ταῦτα ὑπάρξοντα τοῖς οὕτω κάμνουσιν, ὅταν ἐν καιρῷ λούωνται· πρὸς τὸ δεύτερον δὲ αὐτῶν ἴωμεν ἤδη μέρος, ὅ περ ἦν αὐτὸ τὸ κυριώτατον προσαγορευόμενον λουτρόν· ἐν τούτῳ τοίνυν ὑγραινόμενοι μὲν ὀνίνανται, θερμαινόμενοι δὲ οὐδὲν ὀνίνανται.*
11 *Μετέλθωμεν οὖν αὖθις ἐπὶ τὸ τρίτον, ἐν ᾧ ψύχεται μὲν ἀλύπως τὰ τεθερμασμένα, ῥώννυται δὲ ἡ δύναμις, ὅσα δὲ ἠραιώθη τε καὶ περαιτέρω τοῦ προσήκοντος ἐχαλάσθη, ταῦτα εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἐπανέρχεται συμμετρίαν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ τέταρτον τοῦ λουτροῦ μέρος· ἐπὶ ὧν γὰρ ἐπράχθη καλῶς πάντα, μετὰ τὴν τοῦ ψυχροῦ χρῆσιν ἱδροῦσιν, ἔτι καὶ πάντες αὐτῶν ἐκκενοῦνται τὰ περιττά.*
12 *Δεῖται δὲ οὐδαμῶς τοῦ σμήχεσθαι κάμνων οὐδεὶς, ὅταν λούηται, πλὴν εἰ ῥυπῶν, ἢ κνησμώδης εἴη· χρήζουσι γὰρ οἱ κάμνοντες ἀπο-*

10 chaleur n'est pas exempte d'inconvénient. Il faut donc se rappeler que la première partie du bain produira de tels effets chez les malades dont nous venons de parler, pourvu qu'ils se baignent en temps opportun; passons maintenant à la seconde partie du bain; c'est la partie à laquelle on donne le nom de *bain* proprement dit; alors ce sont les propriétés humectantes, et non les propriétés échauffantes du bain qui font du bien
11 au malade. Passons maintenant à la troisième période du bain : pendant sa durée, les parties échauffées seront refroidies sans qu'il en résulte de dommage, les forces se raffermiront, et tout ce qui a été raréfié et relâché outre mesure reviendra à son état moyen naturel; d'ailleurs la quatrième période du bain le démontre : en effet, quand le bain complet a été bien administré, on transpire après l'usage de l'eau froide, et, de
12 plus, on est toujours délivré des matières excrémentitielles. Aucun malade n'a, en aucune façon, besoin d'être frotté avec une substance détersive, à moins qu'il ne soit malpropre, ou qu'il n'ait de la démangeaison;

1. *θερμασία* G; om. Ras. — 2. *ταῦτα*] *τά* ACGV. — Ib. *ὑπάρξαντα* Gal. — 5-6. *θερμ. δὲ οὐδὲν ὀνίν.* om. A 1ª m. C 1ª m. GV. — 8. *ἐχαλάσθην ταύτης τήν* G. — 9. *ὡς δὴ καί* G. — 10. *τοῦ* om. A. — 11. *πάντα* G Gal. — Ib. *αὐτῶν* Codd. Gal. — Ib. *ἐκκενοῦται* Gal. — 12. *οὐ* Gal. — Ib. *τοῦ μὴ σχᾶσθαι* ACV. — 13. *πλὴν ἤ* G; *πλήν* A 1ª m. CV. — Ib. *ῥύπον* A 1ª m. CGV. — Ib. *εἰ κν.* A 1ª m. CV; *ἢ καὶ κν.* Gal. — Ib. *εἴη* om. Gal.

πώτατα καὶ ἀοχλητότατα διαβραχῆναι τῷ ὕδατι, τὸ δὲ σμᾶσθαι διὰ ῥυμμάτων γίνεται, δακνωδῶν ἁπάντων ὄντων καὶ ξηραντικῶν, ὥσlε ἐναντιώτατόν ἐσlι τοῦτο τῇ δυνάμει τε καὶ χρείᾳ τοῦ λουτροῦ· δεομένου μέντοι τοῦ σμᾶσθαι τοῦ κάμνοντος, ἢ διὰ ῥύπον, ἢ διὰ κνῆσιν, ἐκλύειν χρὴ τὴν δύναμιν τοῦ σμηκτικοῦ Φαρμάκου μίξει πλείονος ὕδατος, ἐπεμβάλλοντάς τι καὶ τοῦ ἐλαίου, ἐπικαταχέοντάς τε εὐθὺς ὕδωρ θερμὸν καθαρὸν δαψιλές. Δεῖ δὲ καὶ παντοίως ἄκοπον Φυλα- 13
χθῆναι τὸν κάμνοντα, καὶ διὰ τοῦτο εὐέμβατόν τε ὑπάρχειν τὴν πύελον, μήτε ὑψηλοῦ περισlέγοντος τοίχου τὸ ὕδωρ, μήτε σlενοῦ, τόν τε κάμνοντα μετὰ ἡσυχίας λούεσθαι· καὶ γὰρ ἄκοπον τοῦτο, καὶ πρὸς τὸ χαλασθῆναί τε καὶ μαλαχθῆναι μᾶλλον ἐν τῷ λουτρῷ χρήσιμός ἐσlιν ἡ τοῦ κάμνοντος ἡσυχία· τείνονται γὰρ ἐν ταῖς κι-

en effet, les malades ont seulement besoin d'être imbibés d'eau, sans que cela leur cause la moindre fatigue ou la moindre incommodité, tandis que ces frictions se font avec des substances détersives, qui ont toutes la propriété de causer des picotements et de dessécher; c'est donc là ce qu'il y a de plus contraire aux propriétés du bain et à l'effet utile qu'on veut produire; si, cependant, le malade a besoin d'être ainsi frictionné pour cause de malpropreté, ou de démangeaison, on affaiblira l'effet du médicament détersif en y ajoutant une grande quantité d'eau et un peu d'huile, et en faisant des affusions abondantes d'eau chaude et pure immédiatement après la friction. Il faut aussi prendre toutes les précau- 13
tions possibles pour mettre le malade à l'abri de la fatigue; en conséquence, le bain doit offrir une entrée facile, les parois qui contiennent l'eau n'étant ni trop hautes, ni trop rapprochées, et le malade doit prendre son bain en repos; en effet, toutes ces précautions préservent de la fatigue, et le repos du malade est utile pour favoriser l'action relâchante et ramollissante du bain, car, pendant les mouvements, les muscles se

1. *ἀσχολητότατα* ACGV. — Ib. *σμήξασθαι* Gal. — 2. *ἁπ.*] *αὐτῶν* Gal. — 3. *ἐναντιώτατον δὲ τοῦτο* A 1ª m.; *ἐναντιώτατα εἶναι* G. — 4. *μέντοι οὐ τοῦ σμᾶσθαι* C 1ª m; *μὲν τοιούτου σμᾶσθαι* AGV; *μέντοι σμήχεσθαι* Gal. — Ib. *κνησμόν* Gal. — 6. *τι* om. Gal. — Ib. *ἐπικαταχεόντων τε καί* C. — Ib. *εὐθέως* Gal. — 7. *θερμόν* om. A 1ª m. CGV. — Ib. *καὶ καθ.* Gal. — Ib. *παντελῶς* Gal. — 8. *εὐέμβ. τε καὶ εὐέκβατον* Gal. — 9. *ὑψ. τοῦ* ABCMV. — Ib. *περιέχοντος* Gal. — Ib. *τοίχου*] *ὄντος* A 1ª m. CGV. — Ib. *σlεγνοῦ* Codd. — 11-12. *λουτρῷ τὸ σῶμα χρ.* Gal. — 12-p. 375, 1. *τείν.... τεινόμενοι* om. A 1ª m.

νήσεσιν οἱ μύες, τεινόμενοι δὲ ἧτΊον μαλάτΊονται καὶ χαλῶνται.
14 *Ἡτοιμάσθαι δὲ δεῖ τὸ μέλλον καταχεῖσθαι τοῦ λουομένου μετὰ τὸ χρήσασθαι τῷ κατὰ τὴν πύελον λουτρῷ, ὅ περ καὶ νῦν εἰώθασι πάντες οἱ ἰατροὶ ποιεῖν, ὅταν ἀσθενοῦντα λούωσιν· οὐ γὰρ εἰς τὴν ψυχρὰν δεξαμενὴν ἐπιτρέπουσιν ἐμβῆναι, ἀλλὰ ἀντὶ ἐκείνης καταχέουσιν ὕδωρ χλιαρόν· ἔνιοι δὲ καὶ πυέλους ὅλας ὕδατος τοιούτου πληροῦσιν· ὥσπερ γὰρ ἐχαλάσθη καὶ ἠραιώθη τὸ σῶμα κατὰ τὸ θερμὸν λουτρὸν, οὕτως αὖ πάλιν ἠρέμα συναγαγεῖν αὐτὸ βούλονται καὶ σφίγξαι· τοῦτο γὰρ εἴς τε ῥώμην δυνάμεως συντελεῖ καὶ πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως βλάπΊεσθαι τὸν ἄνθρωπον, εἴ τις ἐξαιφνίδιος ἐν τῷ*
15 *περιέχοντι γίνοιτο πρὸς τὸ ψυχρὸν μεταβολή. Κατὰ τοῦτο καὶ ὑγιαίνοντες εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἑαυτοὺς ἐμβάλλουσι μετὰ τὸ θερμὸν λουτρὸν, ἀλλὰ οἵ γε ἀσθενοῦντες οὐ φέρουσιν ἀβλαβῶς τὴν ὁμιλίαν τοῦ*
16 *ψυχροῦ· διὸ θραύομεν αὐτὸ θερμὸν ἐπιμιγνύντες. Ἡ δὲ τῆς μίξεως*

tendent, et, dans cet état de tension, ils sont moins ramollis et moins
14 relâchés. On préparera d'avance l'eau avec laquelle on se propose d'administrer des affusions au malade, après qu'il a pris son bain dans la baignoire [remplie d'eau chaude], et c'est là ce que, à présent, tous les médecins ont l'habitude de faire, quand ils font baigner un malade, car ils ne lui permettent pas d'entrer dans le réservoir d'eau froide; mais, au lieu de cela, ils lui administrent des affusions d'eau tiède; quelques-uns remplissent même des baignoires entières de cette eau tiède [pour y plonger le malade] : en effet, le corps ayant été raréfié et relâché dans le bain chaud, ces médecins veulent de nouveau le resserrer doucement et le contracter, car cela contribue à raffermir les forces et à prévenir l'effet nuisible que, sans cela, le bain produirait aisément, s'il survenait
15 un refroidissement subit dans l'atmosphère. C'est également pour la même raison que les gens bien portants se précipitent dans l'eau froide après le bain chaud, mais les malades ne supportent pas sans inconvénient le contact de l'eau froide; pour ce motif, nous atténuons son effet
16 en y ajoutant de l'eau chaude. On trouvera la proportion du mélange,

1. *τε καί* G. — 2. *δέ* om. ACV. — Ib. *κατά* A. — 4. *λούσωσιν* Gal. — 5. *δεξαμένην* ACG. — 5-6. *ἐπιχέουσιν* Gal. — 6. *πυάλους* C 1ª m. G. — 9. *ἔς τε* V; *εἰς* Gal. — 10. *ἐξαιφνιδίως* ACG; *ἐξαίφνης* V. — 11. *τοῦτο γοῦν καί* Gal. — 12. *ἐμβαλοῦσιν* C. — 13. *γε* om. ACV.

ποσότης εὑρίσκεται, πρῶτον μὲν εἰς τὴν τοῦ σώματος ἀποβλεπόντων
ἡμῶν διάθεσιν, εἶτα ἑξῆς εἰς τὴν οἰκείαν τοῦ κάμνοντος φύσιν καὶ
τὸ ἔθος, ἡλικίαν τε καὶ ὥραν καὶ χώραν καὶ τὴν παροῦσαν κατά-
σ7ασιν τοῦ περιέχοντος. Καὶ κάλλιόν γε ποιοῦσιν ὅσοι τῶν τριῶν 17
οὐκ ἐλάτ7ω παρασκευάζουσι τὰ μετὰ τὸ θερμὸν λουτρὸν ὕδατα χλιαρὰ
διαφέροντα ἀλλήλων, ὡς τὸ μὲν πρῶτον ἱκανῶς εἶναι χλιαρὸν, τὸ
δὲ δεύτερον ἧτ7ον ἐκείνου χλιαρὸν, τὸ δὲ τρίτον ἔτι καὶ μᾶλλον ἀπο-
κεχωρηκὸς ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ὡς ἀπὸ τοῦ θερμοῦ κατὰ βραχὺ πρὸς
τὸ ψυχρὸν ἔρχεσθαι, τὴν ἀθρόαν ἐπὶ τοὐναντίον μεταβολὴν οὐ φέ-
ροντος τοῦ κάμνοντος. Ἔνιοι δὲ ἐλίτ7ουσι μετὰ τὸ λουτρὸν τοὺς 18
κάμνοντας, οἱ μὲν εἰς ὀθόνας, οἱ δὲ εἰς ἱμάτια, καὶ μάλισ7ά γε τὰ
ἄγναφα, καὶ περισ7έγουσί τε πανταχόθεν, ὡς ἱδρῶσαι πλεῖσ7ον.
Ἔσ7ι δὲ οὐκ ἀεὶ χρεία τοῦ πλεῖσ7ον ἱδροῦν μετὰ τὸ λουτρὸν τὸν 19
κάμνοντα· πολλάκις γὰρ οὐ τοῦ κενῶσαι τὸ σῶμα χάριν ἐπὶ τὸ

en ayant égard d'abord à l'état du corps, ensuite à la nature propre du
malade, à ses habitudes, à son âge, à la saison, au pays qu'il habite, et
à la constitution actuelle de l'atmosphère. Ceux qui, d'avance, ne pré- 17
parent pas moins de trois espèces d'eau tiède, différentes entre elles, pour
s'en servir après le bain chaud, agissent encore mieux, et, dans ce cas,
la première eau sera presque chaude, la seconde sera plus tiède et la
troisième se rapprochera encore plus de la température de l'eau froide,
de manière que le passage du chaud au froid se fasse petit à petit, parce
que le malade ne supporte pas le passage subit du contraire au contraire.
Après le bain, quelques-uns enroulent le malade, les uns dans des linges, 18
les autres dans des vêtements de laine, surtout dans de la laine qui n'est
pas foulée, et ils les en recouvrent de tous côtés, de façon à produire
des sueurs abondantes. Cependant le malade n'a pas toujours besoin de 19
transpirer abondamment après le bain, car, souvent, nous n'avons pas

2. εἶτ' ἐξ ἴσης τήν A 1ª m. — 2-3. καὶ τὸ ἔθος om. Gal.— 4. Κάλλ. δὲ ποιήσουσιν Gal. — Ib. ὅσαι τῶν G; ὡς ἐτῶν A 1ª m. — 5. παρασκευάσουσι Gal. — 6. πρῶτον om. Gal. — 7. δέ avant δεύτ. om. AC. — 8-9. ὡς..... ψυχρόν om. ACGV. — 9. ἔρχεται G. — 10-11. Ἔνιοι........ κάμνοντας om. V. — 10. ἐνειλίτ7ουσι Gal. — 11. ὀθόνην Gal. — 12. ἄγναπ7α Gal. — Ib. περισ7έγουσί γε G; περισ7έλλουσι Gal. — Ib. ἱδρῶσι Gal. — 13. τοῦ] τό ACGV. — 14. γὰρ ὁ τοῦ A 1ª m.; γὰρ ὦ (sic) τοῦ G; ὅτου CV; γάρ C 2ª m.

λουτρὸν ἥκομεν, ἀλλὰ τοὐναντίον ἅπαν ὑγρᾶναί τε καὶ τέγξαι διὰ
20 ὅλου κατεξηρασμένον ἀμετρότερον. Ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν οὔτε ἔνδον κατὰ τὸ βαλανεῖον ἱδρῶτας ἀναμένειν χρὴ πολλούς, ἀλλὰ ὅτι τάχισῖα τῷ κατὰ τὴν πύελον ἐμβάλλειν ὕδατι, καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελθόντας ἐκ τοῦ λουτροῦ διὰ ταχέων ἐκμάτῖειν καὶ μὴ ἄγαν ξηρὸν
21 χρίεσθαι τὸ σῶμα. Ἀναγκαῖον δὲ ἐσκέφθαι, εἴτε ἱδρώσαντι τῷ λουομένῳ περιχεῖν προσήκει τὸ ἔλαιον, εἴτε καὶ πρὶν ἱδρῶσαι παραχρῆμα μετὰ τὸ ἀποδύσασθαι, ἢ τούτων μὲν οὐδέτερον, ὅταν δὲ ἄρξηται νοτίζεσθαι, καὶ ὅς τις μέμνηται τῶν εἰρημένων περὶ δυνάμεως ἐλαίου, οἶδεν οὗτος ἄρισῖον εἶναι τὸν εἰρημένον τρίτον καιρὸν ἐλαίου χρήσεως ἐπὶ τῶν λουομένων, οἶδε δὲ καὶ ὅτι προτεθερμασμένον χρὴ προσφέρεσθαι τῷ τοῦ λουομένου σώματι· καὶ γὰρ μαλάτῖει τοῦτο καὶ ἀραιοῖ τὸ σῶμα, τοῦ ψυχροῦ κατὰ τὴν θίξιν οὐ μόνον οὐδέτερον

recours au bain pour évacuer le corps, mais, tout au contraire, pour l'humecter et l'imbiber d'eau de part en part, lorsqu'il est desséché outre
20 mesure. Dans ces cas donc, on ne laissera pas attendre les malades dans la partie intérieure du bain, qu'il se produise des sueurs abondantes, mais on les plongera, aussitôt que possible, dans l'eau contenue dans la baignoire; ensuite, après la sortie du bain, on s'empressera de les
21 essuyer et on leur oindra le corps, avant qu'il soit entièrement sec. Il est nécessaire d'examiner s'il faut verser l'huile sur le corps du malade lorsqu'il est déjà en sueur, ou avant qu'il transpire, immédiatement après qu'il s'est déshabillé, ou bien s'il ne faut faire ni l'un ni l'autre, et recourir à l'huile, quand il commence à suer un peu; mais quiconque se rappelle ce que nous avons dit sur les propriétés de l'huile sait que le temps mentionné en troisième lieu est le meilleur pour l'administrer, et il sait aussi qu'il ne faut la verser qu'après l'avoir préalablement chauffée; en effet, cela ramollit et raréfie le corps, tandis que l'huile froide, mise en contact avec le corps, non-seulement ne saurait produire

1. ἐπὶ τοὺν. ACV. — Ib. τε om. AG. — 2. ἀνετώτερον CV; ἀνετώτεον A 1ª m. — 3. ἱδρῶτα V. — 4. πύαλον AC 1ª m. G. — Ib. ἐμβαλεῖν ACG Gal. — Ib. ταῦτα om. A 1ª m. — 4-5. ἐξελθόντα V. — 6. Ἀν. διεσκέφθαι G. — 6-7. βουλομένῳ G. — 7. περιχέειν ACV. — 7-8. ἱδρῶσαι ξηρῷ παραχρῆμα Gal. — 8. οὐθέτερον G; οὐδὲν ἕτερον ACV. — 10. οἶδεν ἀκριβῶς αὐτός Gal.; οὐδὲν οὗτος C. — 13. θίξιν οὐδὲ ἕτερον μόνον G.

τούτων ἐργάζεσθαι πεφυκότος, ἀλλὰ καὶ φρικώδεις τοὺς λουομένους ἀποτελοῦντος. Οὐ χρὴ δὲ μετὰ τὸ προσενέγκασθαι τροφὴν, ἢ πόμα, 22 παραχρῆμα λούεσθαι· τῶν μὲν γὰρ πεπωκότων ἡ κεφαλὴ πληροῦται, τῶν δὲ ἐδηδοκότων οὐχ αὕτη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, τὴν τροφὴν ἕλκον εἰς αὐτὸ πρὶν πεφθῆναι. Ἄμεινον δὲ καὶ μετὰ τὸ λου- 23 τρὸν, κατασΊάσης τῆς ἐκ τοῦ λουτροῦ ταραχῆς, ἐσθίειν καὶ πίνειν, ὥσπερ γε καὶ τῆς μετὰ τὰ γυμνάσια· τὸ γὰρ εὐθέως προσφέρεσθαι σιτία καὶ πόματα τήν τε κεφαλὴν πληροῖ καὶ τὸ καταποθὲν ἐπιπολάζειν ἐνίοτε ποιεῖ. Γινώσκειν δὲ χρὴ καὶ ὅτι οἷς μὲν ὑπέρχεται τὰ 24 κατὰ γασΊέρα πλείω, τὸ βαλανεῖον ἵσΊησιν, ἀντισπῶν αὐτὰ πρὸς ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ταύτῃ βλάπΊεται· τοῖς δὲ μηδὲ ὅλως διακεχωρηκόσιν ὅτι προεκκενῶσαι βέλτιόν ἐσΊι τὴν παλαιὰν κόπρον, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, καθάπερ οὐδὲ ὅτι τοὺς καταλελυμένους τὴν δύναμιν

par sa nature aucun de ces deux effets, mais, au contraire, exposerait les baigneurs aux horripilations. Il ne faut pas se baigner immédiatement 22 après avoir pris des aliments, ou des boissons [fermentées], car, chez ceux qui ont bu, la tête se remplit, et, quand on a mangé, ce n'est pas seulement la tête, mais aussi tout le corps qui se remplit, en attirant à lui les aliments avant qu'ils soient assimilés. Il vaut mieux manger et 23 boire après le bain, quand le trouble qu'il a produit s'est apaisé, imitant en cela ce qu'on fait pour les exercices; en effet, si on prend des aliments ou des boissons immédiatement après le bain, cela remplit la tête et fait quelquefois surnager dans l'estomac les substances ingérées. Sachez 24 aussi que, chez les individus qui ont des selles plus ou moins abondantes, le bain les arrête, en opérant une révulsion vers la périphérie du corps, de telle sorte qu'on cause ainsi du dommage; personne n'ignore non plus que, chez les sujets qui n'ont pas de selles du tout, il vaut mieux évacuer préalablement les vieilles matières fécales; il est généralement reconnu aussi que le bain augmente l'abattement des forces, si elles étaient

1. τοῦτο ACV. — 2. πόμα om. V. — 3. παραχρῆμα λελοῦσθαι ACV; παραχρῆσθαι G. — 4. οὐκ αὐτὴ μόνη Gal. — Ib. τὸ πᾶν σῶμα Gal. — 5. εἰς] πρός V. — Ib. αὐτό CV; ἑαυτό G Gal. — 5-6. δὲ. . . . λουτρόν] ἐσΊι Gal. — 6. πιεῖν A. — 7. γε om. Gal. — 8. τε om. V. — 10. τὴν γασΊ. G Gal. — Ib. πλείονα Gal. — 11. βλάπΊεται om. C.

25 *ἐπικαταλύει τὸ βαλανεῖον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀσώδεις καὶ ἐμετικοὺς οὐ*
χρὴ λούειν· καὶ γὰρ καὶ τούτους ἐξαίφνης καταλυθῆναι φόβος, ὥσῖε
26 *τὴν καλουμένην ἀκολουθῆσαι σῖομαχικὴν συγκοπήν. Ἐγγὺς δὲ αὐ-*
τοῖς εἰσι καὶ οἱ ἐκκεχολωμένοι τὸ σῖόμα τῆς κοιλίας, οὓς γνωριοῦμεν
27 *ἐπανερευγομένους χολῶδες. Ὡσαύτως δὲ οὐδὲ τοὺς αἱμοῤῥαγοῦντας*
ἐκ ῥινῶν αὐτάρκως προσήκει λούειν· ἀμετρότερον γὰρ αἱμοῤῥαγή-
σουσιν· εὔλογον οὖν, ἐὰν ἐλλιπέσῖερον αἱμοῤῥαγῶσι, λούειν αὐτούς.
28 *Οὗτοι δέ εἰσι καὶ οἱ λαύρου τοῦ λουτροῦ δεόμενοι, κινήσεως σφοδρο-*
29 *τέρας ἕνεκα τοῦ κατὰ τὴν κεφαλὴν αἵματος. Ὡσαύτως δὲ λούομεν,*
30 *εἰ χρήζοντες αἱμοῤῥαγίας μηδὲ ὅλως αἱμοῤῥαγοῖεν. Πεφθέντων δὲ*
τῶν παθῶν, τὸ λουτρὸν ἀκινδύνως προσάγεται, μέγισῖα συντελοῦν
καὶ εἰς τὴν ἐκκάθαρσιν τῶν περιεχομένων πῖυέλων ἐπὶ πλευριτικῶν

25 déjà abattues auparavant. On ne baignera pas non plus les sujets qui ont
de l'anxiété (*agitation nerveuse?*), ou de la tendance aux vomissements,
car, pour ceux-là, il est également à craindre que les forces ne s'abattent
tout d'un coup, de manière à produire ce qu'on appelle une *défaillance*
26 *stomachique* (c'est-à-dire qui tient à l'orifice de l'estomac). Les malades
chez qui l'orifice de l'estomac est saturé de bile sont dans un état voisin
de ceux dont nous parlions tout à l'heure, et on les reconnaîtra à leurs
27 éructations bilieuses. De même, on ne baignera pas ceux qui ont une
hémorragie nasale déjà assez abondante, car le bain augmentera l'hé-
morragie outre mesure; il est donc rationnel de leur faire prendre un
28 bain, lorsque l'hémorragie est insuffisante. Ce sont précisément ces der-
niers qui ont besoin de l'usage excessif du bain, dans le but de produire
un mouvement plus ou moins violent du sang contenu dans la tête.
29 Nous administrons de même un bain, quand les malades n'ont pas d'hé-
30 morragie du tout, et que leur état en réclame une. On administre sans
danger un bain, lorsque les maladies sont parvenues à leur maturité;
dans ces circonstances, il contribue beaucoup à l'expectoration des cra-
chats contenus dans la poitrine et dans le poumon en cas de pleurésie, ou

2. *γὰρ τούτ.* B Gal. — 3-4. *αὐτῶν* G. — 4-5. *οὓς..... χολῶδες* après *συγκοπήν* (l. 3) G. — 5. *δέ* om. Gal. — 6-7. *ἀμετ..... αἱμοῤῥ.* om. Gal. — 6. *ἀμετρώτατον* ACV Ras. — 6-7. *αἱμοῤῥαγοῦσιν* G. — 7. *εὔλ. γὰρ οὖν* Gal. — Ib. *αὐτοῖς* G. — 8-9. *κιν. τε σφ.* Codd. — 9-10. *λούσομεν εἰ* Gal.; *λουόμενοι* ACV. — 11. *μάλισῖα* Gal. — 12. *τῶν* om. B. — Ib. *πῖυάλων* AB text. C. 1ᵃ m. G.

Matth. 277.

καὶ περιπνευμονικῶν ἐν θώρακι καὶ πνεύμονι· τοῖς οὖν οὕτως ἔχουσιν, ὅταν καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ ἔθους ἔνδειξις προσέλθῃ, διπλασιάσαι τὸ λουτρὸν οὐδὲν ἂν κωλύοι. Καθόλου δὲ εἰδέναι χρὴ ὡς, ἂν μὴ προ- 31
κεκενωμένῳ τῷ σώματι προσάγηται τὸ λουτρὸν, ῥευματίζει τὰ πεπονθότα, κεκενωμένῳ δὲ προσφερόμενον τῇ πέψει συνεργεῖ.

| β'. Περὶ λουτρῶν ἐξ ἐπιτηδεύσεως. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου 277
τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Τῶν λουτρῶν τὰ μέν ἐσῖιν ἐκ γλυκέων ὑδάτων καὶ ἀποίων, τὰ 1
δὲ ποιωτὰ καὶ δύναμίν τινα ἰσχυρὰν ἔχοντα καὶ ἐπιφανῆ, τῶν δὲ πεποιωτισμένων τὰ μὲν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γίνεται, τὰ δὲ αὐτοφυῆ τυγχάνει. Τῶν μὲν οὖν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γινομένων τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ 2
θερμᾶναι παρασκευάζομεν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ διαφορῆσαι, τὰ δὲ ὑγρᾶναι, τὰ δὲ ψῦξαι, ἢ σῖύψαι· θερμὰ μὲν οὖν, ἢ τοὺς κατεψυγμένους

de péripneumonie; si donc, chez les malades qui sont dans cet état, l'indication tirée de l'habitude s'ajoute aux autres, rien ne nous empêchera de doubler l'usage des bains. En général, il faut savoir que, si on donne 31
un bain avant d'avoir préalablement évacué le corps, ce bain entraîne des fluxions sur les parties affectées, tandis que, si on n'administre le bain qu'après l'évacuation, il favorise l'assimilation.

2. DES BAINS ARTIFICIELS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

Parmi les bains, les uns sont composés d'eau douce et sans qualité; 1
d'autres sont imprégnés d'une certaine qualité et doués de propriétés efficaces et manifestes; ceux qui sont imprégnés de quelque qualité sont ou artificiellement préparés, ou naturels. On prépare des bains 2
artificiels, soit pour réchauffer, soit pour favoriser la perspiration, soit pour humecter, pour refroidir, ou pour resserrer; on administrera

1. *καὶ περιπνευμονικῶν* om. Gal. — 2. *ἡ* om. G. — Ib. *ἤθους* G. — 3-4. *οὐδὲν..... λουτρόν* om. A 1ª m. — 3. *ἂν* om. Gal. — Ib. *κωλύει* AG Gal. — Ib. *ἐάν* Gal. — 4-5. *τῷ..... κεκενωμένῳ* om. G. — Ch. 2; l. 7. *ποιωτικά* Codd. — Ib. *τινος* A 1ª m. — 8. *πεποιημένων* A 1ª m. BM text. V. — 8-9. *γίνεται... ἐπιτηδεύσεως* om. A 1ª m. — 11. *εἰς τούς* Codd.

Matth. 277-278.

θερμᾶναι βουλόμενοι, ἢ λῦσαι κόπον, ἢ σπασμοὺς παραμυθήσασθαι καὶ ἀλγήματα, καὶ ἀναθρέψεως δὲ χάριν, ὅταν μὴ εὐανάδοτος ἡ τροφὴ τυγχάνῃ· παρασκευάσομεν δὲ θερμὰ τὰ ὕδατα, γλήχωνος
278 ἐνέψοντες, ἢ ὀριγάνου, ἢ ὑσσώπου, ἢ θύ|μου, ἢ θύμϐρας, ἢ δάφνης φύλλα, καὶ χαμαιπίτυος κλῶνας, καὶ πάνακος καὶ πυρέθρου ῥίζας, κάχρυ τε καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις· ἐμϐαλοῦμεν δὲ καὶ ἔλαιον
3 τῷ ὕδατι. Διαφορητικὰ ποιήσομεν λουτρὰ, ἰσχνᾶναι πᾶν τὸ σῶμα προαιρούμενοι καταπίμελον ὂν, καὶ ᾠδηκὸς καταστεῖλαι, ἢ τὸ ὅλον, ἢ μέρος τοῦ σώματος, εἴτε διὰ φλεγμονὴν, ἢ διὰ ἄλλην τινὰ διάθεσιν ῥευματισθέντα· γίνεται δὲ διαφορητικὰ, ἢ ἅλας ἡμῶν ἐμϐαλ-
4 λόντων, ἢ αὐτῇ τῇ θαλάσσῃ χρωμένων, ἢ νίτρον μιγνύντων. Καὶ μέλι δὲ μιγνύμενον διαφορητικὸν ποιεῖ τὸ ὕδωρ, καὶ σταφὶς ἀγρία ἐναφηψημένη, κλημάτων τέφρα, θεῖον ἄπυρον, ἢ ἀρκευθίδων ἀφέ-

donc des bains doués de propriétés chaudes, lorsqu'on veut ou réchauffer des sujets refroidis, ou dissiper la fatigue, ou apaiser des spasmes ou des douleurs, et aussi dans le but de restaurer, quand la nourriture ne se distribue pas comme il faut; or, nous donnerons des propriétés chaudes à l'eau, en y faisant bouillir du pouliot, de l'origan, de l'*hysope*, du *thym*, du *thymbre*, des feuilles de laurier, des rameaux d'ivette, des racines d'opopanax ou de pariétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou d'autres plantes analogues; pour produire cet effet, on ajoutera aussi de l'huile
3 à l'eau. Nous rendrons les bains propres à favoriser la perspiration, lorsque nous nous proposons d'amaigrir tout le corps chez un individu surchargé de graisse, ou de réprimer la tuméfaction, soit de tout le corps, soit de quelqu'une de ses parties, une fluxion s'y étant portée à la suite d'une inflammation, ou de quelque autre affection; or les bains acquièrent ces propriétés lorsqu'on y ajoute du sel, qu'on a recours à l'eau de mer elle-
4 même, ou qu'on y met de la soude brute. On rend encore l'eau propre à favoriser la perspiration, en y ajoutant du miel, en y faisant bouillir de la staphisaigre, ou en y mettant de la cendre de sarments, du soufre

2. εὐανάλωτος A 2ª m. CM. — 3. παρασκευάζομεν BCM. — Ib. γλήχωνα ABV. — 4. ὀριγάνεως A 1ª m. BV. — Ib. θύμϐρας *Syn.*; θρύμϐας Codd.; θύμϐρας, ἐλελισφάκου Aët. — 5. ῥίζα ABV. — 6. τὰ παρ. *Syn.*; παραπλ. Codd. — Ib. ἐμϐάλλομεν M. — 8-9. ὅλον μέρος V. — 10-11. ἐμϐαλόντων V. — 11. τῇ omit. Codd. — 12. ἢ στ. A.

ψημα, ἢ λινοζώστιδος. Μαλάξεως δὲ χάριν λουτροῖς ἐπί τε τῶν 5
φλεγμαινόντων καὶ τῶν ἐσκιῤῥωμένων σωμάτων χρώμεθα· δεῖ δὲ ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων προσηνῆ καὶ ἁπαλὰ τυγχάνειν, ἐπὶ δὲ τῶν ἐσκιῤῥωμένων χωρὶς φλεγμονῆς ἐνεργὰ, ὥστε ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων μαλάχης ἀφέψημα μίξομεν, καὶ λινοσπέρμου, καὶ τήλεως, ἐπὶ δὲ τῶν ῥευματικῶν φλεγμονῶν ἀρνόγλωσσον, ἢ πολύγονον ἐγκαθέψομεν τῷ ὕδατι, ἢ σίδια, ἢ ῥόδα, ἢ βάτου ἄκρα. Ἐπὶ 6
δὲ τῶν σπασμὸν καταγγελ|λουσῶν χρώμεθα μὲν καὶ ἐπὶ τούτων τοῖς 279
ἐπὶ τῶν ἄνευ ῥευματισμοῦ φλεγμονῶν· μάλιστα δὲ ὑδρέλαιον ὀνίνησιν, ἔχον μαλάχην, ἢ τῆλιν καθηψημένην. Ἐπὶ δὲ σκληρίας χωρὶς 7
φλεγμονῆς τοῖς αὐτοῖς χρηστέον κατὰ ποιότητα, οἷς καὶ ἐπὶ τοῖς διαφορήσεως δεομένοις. Στύφει δὲ καὶ ψύχει λουτρὰ τοῖς ὁμοίοις

brut, ou une décoction de baies de genévrier, ou de mercuriale. On em- 5
ploie les bains dans le but de ramollir, lorsqu'il y a des parties affectées d'inflammation ou de *squirre;* mais, en cas d'inflammation, ces bains doivent être doux et émollients, tandis que, s'il existe un *squirre* sans inflammation, ils doivent être doués de propriétés actives; en cas d'inflammation, on y mettra donc une décoction de mauve, de graine de lin, ou de fenugrec; si l'inflammation est accompagnée de fluxion, on fera bouillir dans l'eau du plantain, de la renouée, de l'écorce de grenade, des roses, ou des sommités de ronce. Si l'inflammation menace de 6
produire des convulsions, dans ce cas on aura encore recours aux mêmes bains que pour les inflammations sans fluxion; mais, ce qui produit alors le meilleur effet, c'est un mélange d'huile et d'eau dans lequel on a fait bouillir de la mauve, ou du fenugrec. En cas d'endurcissement sans in- 7
flammation, on aura recours aux bains doués des mêmes qualités que ceux dont on use pour les sujets chez lesquels il faut provoquer la perspiration. Les bains resserrent et refroidissent, si on les prépare avec des 8
ingrédients analogues à ceux qui entrent dans les embrocations astrin-

2. τῶν ἐσκημάτω (sic) χρ. A 1ª m. — 4. φλεγμονῆς..... τῶν om. A 1ª m. — Ib. ὥστε om. C. — 7. ἢ ῥόδα] ῥοιᾶς Aët. — 8. σπασμόν Syn.; σπασμῶν Codd. — Ib. καταγγελουσῶν Codd.; προσδοκώντων Syn.; ἀπειλούντων Aët. — Ib. μέν Syn., Aët.; om. Codd. — 9. ἐπὶ τῶν Syn., Aët.; om. Codd. — 11. καί om. A 1ª m. — 12. ὁμοίως ABC 1ª m. M.

Matth. 279.
ἐσκευασμένα ταῖς στυφούσαις τε καὶ ψυχούσαις ἐμβροχαῖς· ἔξεστιν οὖν μεταφέρειν τὴν ὕλην ἐνταῦθα.

γʹ. Περὶ τῶν αὐτοφυῶν λουτρῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν δὲ αὐτοφυῶν λουτρῶν πολὺ ἡ δύναμίς ἐστιν ἰσχυροτέρα καὶ δραστικωτέρα τῶν ἐξ ἐπιτεχνήσεως· εἰσὶ δὲ διαφοραὶ πλείους παρὰ τὴν τῆς γῆς ποιότητα, διὰ ἧς φέρεται· τὰ μὲν γάρ ἐστι νιτρώδη, τὰ δὲ ἁλμυρὰ, τὰ δὲ στυπτηριώδη, τὰ δὲ θειώδη, τὰ δὲ ἀσφαλτώδη, τὰ δὲ χαλκανθώδη, τὰ δὲ σιδηρίζοντα, τὰ δὲ σύνθετα ἐκ
2 τούτων, πλειόνων ποιοτήτων ὁμοῦ συμμιγνυμένων. Πάντων μὲν οὖν τῶν αὐτοφυῶν ὑδάτων ἡ δύναμίς ἐστι ξηραντικὴ καὶ θερμαντικὴ, τὸ ἐπίπαν σφόδρα εὐτόνων ὑπαρχόντων· διὸ δὴ καὶ τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν οὐχ ἁρμόζει, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίοις, καὶ τού-
3 των μάλιστα τοῖς καθύγροις καὶ ψυχροῖς. Ἤδη δὲ τὰ μὲν νιτρώδη

gentes et refroidissantes; on pourra donc aller prendre là les matériaux dont on voudra transporter l'usage aux bains dont il s'agit. (Voy. liv. IX, chap. 22.)

3. SUR LES BAINS MINÉRAUX NATURELS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 L'action des bains minéraux naturels est beaucoup plus efficace et plus énergique que celle des bains artificiels, mais il y a plusieurs espèces d'eaux minérales, suivant les propriétés du sol qu'elles traversent; ainsi elles sont ou alcalines, ou salines, ou alumineuses, ou sulfureuses, ou bitumineuses, ou *vitrioliques* (*chargées de sulfate de cuivre*), ou ferrugineuses; d'autres enfin sont composées de ces diverses propriétés, quand plusieurs qualités (c'est-à-dire *plusieurs substances*) sont mêlées en-
2 semble. Toutes les eaux minérales sont douées de propriétés desséchantes et échauffantes, et, en général, elles sont très-énergiques : pour cette raison, elles ne conviennent pas non plus contre les maladies aiguës, mais plutôt contre les maladies chroniques, surtout quand ces maladies sont
3 froides et d'une humidité très-prononcée. D'abord les eaux alcalines, ou

Ch. 3; l. 3. πολὺ ἡ ex em.; πολὴ A 2ª m.; πολλή C; πολύ ABMV. — Ib. ἐστιν] τι C. — 6-7. τὰ δὲ θειώδη..... χαλκ. om. A 1ª m. — Ib. τὰ δὲ ἀσφαλτώδη om. BV. — 10. τυγχανόντων BCMV.

Matth. 279-280.

καὶ ἅλας ἔχοντα κεφαλῇ κατάλληλα καὶ θώρακι ῥευματιζομένῳ,
καὶ στομά|χῳ καθύγρῳ καὶ ὑδρωπικοῖς, οἰδήμασί τε τοῖς ἐκ νόσων, 280
καὶ συγκρίσει φλέγματος γεννητικῇ· τὰ δὲ στυπτηριώδη αἵματός
τε ἀναγωγαῖς, καὶ ἐμετικῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἀμέτρως ὑπὸ αἱμορ-
ῤοΐδων ἐνοχλουμένοις, καὶ γυναιξὶν ἀτάκτως καθαιρομέναις καὶ
συνεχῶς ἐκτιτρωσκούσαις. Τὰ θειώδη δὲ νεύρων μαλακτικὰ, καὶ 4
συγκρίσεως θερμαντικὰ, καὶ πόνων παρηγορικά· στόμαχον δὲ θη-
λύνει καὶ ἀνατρέπει. Τὰ δὲ ἀσφαλτώδη κεφαλήν τε συμπληροῖ, καὶ τὰ 5
αἰσθητήρια κακοῖ· θερμαίνει δὲ ἐμμόνως, καὶ μαλάσσει σὺν χρόνῳ,
μάλιστα τὰ περὶ ὑστέραν καὶ κύστιν καὶ κῶλον. Τὰ δὲ χαλκανθί- 6
ζοντα στόματι καὶ παρισθμίοις καὶ σταφυλῇ καὶ ὄμμασι διαφε-
ρόντως ἐπιτήδεια. Τὰ δὲ σιδήρου ποιότητος μετέχοντα στομάχῳ 7

contenant du sel, sont utiles dans les fluxions du côté de la tête et de la poitrine, ainsi que dans un excès d'humidité de l'orifice de l'estomac, puis dans l'hydropisie et les tumeurs qui viennent à la suite des maladies, enfin quand la composition élémentaire du corps favorise la production de la pituite; les eaux alumineuses conviennent contre les crachements de sang et contre la tendance de l'orifice de l'estomac à produire des vomissements; elles sont utiles aux gens démesurément incommodés par les hémorroïdes, ainsi qu'aux femmes dont l'écoulement menstruel se fait irrégulièrement, et qui sont sujettes aux avortements.
Les eaux sulfureuses ramollissent les nerfs, font prédominer la chaleur 4
dans la composition élémentaire, et apaisent les douleurs; mais elles
affaiblissent et retournent l'orifice de l'estomac. Les eaux bitumineuses 5
causent de la plénitude dans la tête et font du tort aux organes des sens, mais elles réchauffent d'une manière persistante, et, si on s'en sert pendant longtemps, elles ramollissent, surtout la matrice, la vessie, ou le
colon. Les eaux vitrioliques sont éminemment utiles pour la bouche, 6
les amygdales, la luette et les yeux. Les eaux qui participent aux pro- 7
priétés du fer peuvent produire de l'effet contre les maladies de l'orifice

2. *οἰδήμασι τοῖς* C 2ª m.; *βήμασι τοῖς* A 1ª m. BCM text. V. — 6. *Τὰ δὲ θειώδη* V, Aët.; *τὰ θειώδη* AB. — 7. *πότων* A 1ª m. B corr. C 1ª m. V; *τόπων* B text.; *τῶν τεινεσμωδῶν πόνων* Aët. — 9. *δέ* *Syn.*, Aët., Paul.; *τε* Codd. — 10. *μάλιστα τά* ex em.; *μάλιστα* ABCMV; *καὶ μάλιστα τά* Aët. — Ib. *ὑστέρας* C. — 10-11. *χαλκίζοντα* ABC 1ª m. MV.

Matth. 280-281.

8 καὶ σπληνὶ πεπονθόσι δύναται χρησιμεύειν. Τὰ δὲ μικτῆς ὄντα
9 ποιότητος κατὰ τὴν ἐπικράτειαν τῶν μεμιγμένων ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ
καθεστῶσι τοῖς αὐτοφυέσιν ὕδασι καὶ ἀτρεμοῦσι χρῆσθαι· ὁ γὰρ
ἀτμὸς ἀνιστάμενος ἀπὸ αὐτῶν, ἐπειδὰν κινῆται, βαρὺς ὢν καὶ πλη-
κτικὸς, τὴν κεφαλὴν ἐνοχλεῖ· διὰ τοῦτο καὶ τὰς ἐμβάσεις τὰς εἰς τὸ
ὕδωρ χρὴ ποιεῖσθαι κατιόντας ἀθορύβως, ὅπως ἡ δύναμις ἀνειμένῳ
281 τῷ σώματι προσιοῦσα ἐγκα|ταδύσοιτο· τῶν δὲ σεσοβημένως καὶ τα-
ραχωδῶς ἐμβαινόντων εἰς αὐτὰ πυκνούμενον τὸ σῶμα οὐκ εἰσδέχεται
τὴν παρὰ τοῦ ὕδατος ποιότητα, ὥστε καὶ κόλυμβος ὁ ἐν τοῖς τοιού-
10 τοις καὶ βαπτισμὸς ἀνεπιτήδεια. Ὑπέχειν δὲ κρουνοῖς αὐτοφυῶν
ὑδάτων ἐκείνοις χρὴ μόνοις, ὅσοις ποιότητές εἰσιν ἁρμόδιοι τῇ κε-
φαλῇ, ὡς ὅσοι τοῖς ἀπὸ ἀσφάλτου, ἢ θείου ῥέουσι κρουνοῖς παρέ-
χοντες ἑαυτοὺς εὐκόλως κακοῦνται.

8 de l'estomac et de la rate. Les eaux douées de propriétés mixtes agissent
9 selon la prédominance des qualités qui s'y trouvent mêlées. On n'em-
ploiera les eaux minérales naturelles que lorsqu'elles sont calmes et re-
posées; car la vapeur qui s'en élève lorsqu'elles sont agitées, étant douée
de propriétés alourdissantes et étourdissantes, incommode la tête; pour
cette raison, on doit aussi y entrer sans faire trop de mouvements, afin
que, venant frapper le corps dans un état de relâchement, les substances
puissent agir efficacement en imprégnant le corps de leurs propriétés;
chez ceux, au contraire, qui entrent dans l'eau en se donnant beaucoup
d'agitation et de trouble, le corps se resserre et ne se laisse pas pénétrer
par les propriétés de l'eau; il ne convient donc pas de nager, ou de se plon-
10 ger dans les bains minéraux. Se placer sous un filet d'eau minérale est
une pratique à laquelle on ne doit recourir que pour les eaux dont les
propriétés sont profitables à la tête; ceux donc qui s'exposent à des filets
d'eau sourdant de bitume ou de soufre, peuvent aisément se faire du
mal.

2. μιγνυμένων C. — Ib. συνεργεῖ V. — 4. κινεῖται Codd. — 5. διά] δέ C. — 7. προϊοῦσα BV. — Ib. ἐσοβημένως ABCMV. — 8. ἐμβαινομένων B; ἐμβληθέντων CM. — 13. ἑαυτοῖς AB text. CMV. — Ib. κακούντων A 2ª m. CM.

δʹ. Περὶ λουτρῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

1 Εἰ θερμοτέρου τοῦ ἐντὸς ἀέρος δεοίμεθα, ἐλθετέον ἐπὶ τοιοῦτον τρόπον βοηθείας· στάμνον ὕδατος ψυχροῦ προσραντέον τοῖς διαπύροις [κόχλαξι, καίτοι ἡ] ἐξ αὐτῶν θερμασία οὐκ ἐπὶ πολὺν χρόνον μένουσα, ταχὺ δὲ σβεννυμένη· διὸ καὶ ἐγχειρητέον τούτῳ πρὸ βραχέος τῆς εἰσόδου.

| εʹ. Περὶ αὐτοφυῶν ὑδάτων. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 282

1 Τῶν ἐπὶ μέρους αὐτοφυῶν ὑδάτων τῆς δυνάμεως πολλὴν ἐχόντων διαφορὰν, ἀπολειπτέον τοῖς ἐν τῇ πείρᾳ γενομένοις· ἀκριβῆ γὰρ περὶ τῶν κατὰ εἶδος ποιήσασθαι παράδοσιν ἀδύνατον διὰ τὸ μήτε πᾶσιν ἡμᾶς κεχρῆσθαι, μήτε ἐπὶ πάντων ἀναλογεῖν τὴν περὶ

4. SUR LES BAINS. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU LIVRE *SUR LES AGENTS MÉDICAUX EXTERNES.*

1 Si on a besoin que l'air intérieur du bain soit plus chaud que de coutume, on peut recourir au genre de traitement suivant : arroser d'un seau d'eau froide des cailloux incandescents; la chaleur ainsi produite ne persiste pas pendant longtemps, mais s'éteint vite; aussi n'aura-t-on recours à ce procédé que peu de temps avant l'entrée du malade dans le bain.

5. DES EAUX MINÉRALES NATURELLES. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU MÊME LIVRE.

1 Comme les eaux minérales présentent chacune en particulier une grande différence dans leurs propriétés, il faut abandonner ce sujet à ceux qui en ont fait l'expérience, car il est impossible de faire une exposition fidèle de chacune de ces eaux, attendu que nous ne faisons pas usage de toutes, et qu'on ne peut pas faire connaître ces eaux en se

Ch. 4. Tit. λουτροῦ ACM.— Ib. ἔξωθεν om. B. — 1. δεόμεθα C; δεήμεθα BV. — 2. στάμνου ABC 1ª m. MV. — 3. κόχλαξιν, καίτοι ἡ conj.; om. Codd. in lac. — 4. τοῦτο Codd. — Ch. 5; l. 6. τῶν αὐτοφυῶν Codd.— 6-7. ἔχοντα A 1ª m. BV. — 7. ἀναλειπτέον A 2ª m. CM text.

Matth. 282.

2 τούτων γνῶσιν ταῖς τῶν Φαρμάκων ἐπαγγελίαις. Τὰ δὲ ψυχρὰ τῶν
αὐτοφυῶν ῥεύμασι ϖᾶσιν ἐπιτήδεια, καὶ τοῖς ϖερὶ κύστιν ϖάθεσι
3 καὶ κεφαλαλγικοῖς καὶ ἕλκεσι κακοήθεσιν. Τὰ δὲ ϖινόμενα τῶν ὑδά-
των, εἴτε θερμὰ, εἴτε ψυχρὰ τυγχάνοιεν ὄντα, καθολικὴν οὐκ ἐπι-
4 δεχόμενα διάταξιν, ἐν τοῖς κατὰ μέρος ῥηθήσεται. Ἐπὶ ϖάντων δὲ
ἔστω τις χρόνου συμμέτρησις· εἰ γὰρ μέλλοι τις ἐπὶ τρεῖς ἑβδο-
μάδας χρῆσθαι τοῖς ὕδασιν, ἀρχέσθω μὲν ἀπὸ ἡμιωρίου, καὶ ϖροστι-
θέτω κατὰ ὀλίγον, ὡς ϖερὶ τὴν ἑβδόμην ἀπαρτίζειν ὥρας δύο· τούτῳ
δὲ τῷ διαστήματι μέχρι τῆς δευτέρας ἑβδομάδος ἐπιμείνας, ἀπὸ ταύ-
της ὑφαιρείτω ϖάλιν τὸ ἀνάλογον, καὶ εἰς τὸ κατάρξαν μέτρον
καταληγέτω, ὑφαιρῶν ἀντιστρόφως· οὔτε γὰρ ὠφέλιμον εὐθὺς ἐξ
ἀρχῆς ἐγχρονίζειν τοῖς ὕδασιν, οὔτε λυσιτελὲς μέχρι τέλους ἐπιμέ-
νειν τῇ αὐτῇ ϖοσότητι τοῦ χρόνου, διὰ τὸ συμφέρειν καὶ ἄρχεσθαι
καὶ ἀφίστασθαι ϖρὸς λόγον τοῦ βοηθήματος, ὃν τρόπον καὶ τὰ

servant simplement d'*étiquettes*, comme on le fait pour les médicaments
2 [composés]. Les eaux minérales froides conviennent contre toute espèce
de fluxion, contre les maladies de la vessie, contre le mal de tête et
3 contre les ulcères malins. Comme les eaux minérales chaudes ou froides,
qu'on prend en boisson, ne sont pas susceptibles d'une classification gé-
4 nérale, nous en parlerons en traitant chaque cas en particulier. Pour
toutes les eaux minérales, on observera une certaine mesure de temps : par exemple, si on se propose de continuer le traitement par ces eaux pendant trois semaines, on commencera par [se baigner pendant] une demi-heure, et on augmentera peu à peu [la durée du bain], de manière à arriver exactement à deux heures vers le septième jour ; on s'en tiendra à cet espace de temps jusqu'à la fin de la seconde semaine; après cela, on diminuera de nouveau dans la même proportion, et on s'arrêtera à la mesure par où l'on avait commencé, en redescendant en sens inverse : en effet, il ne convient pas ni de rester longtemps dans l'eau dès le commencement [de la cure], ni de s'en tenir jusqu'à la fin au même espace de temps, parce qu'il est utile de commencer et de quitter le traitement dans des proportions déterminées, de la même façon que

10. ὑφαιρεῖται Codd. — Ib. ϖάλιν δὲ ἀνάλ. B.

γυμνάσια προβι|βάζομέν τε καὶ ἀποκαθίσταμεν. Εἰ δὲ τὸ στοχασθὲν 283
μέτρον τῆς ὠφελείας μὴ φέροιεν, ἐκ διαλειμμάτων τοῖς ὕδασι χρή- 5
σθωσαν. Ἐν δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἀπεριέργως ἡ πᾶσα γινέσθω 6
παρασκευή· προσαχθέντες γὰρ οἱ μὲν τὰ πλεῖστα μέρη περιωδυ-
νεῖς ἐν ὅλοις ἐμβαινέτωσαν· εἰ δέ τινα τὰ πονοῦντα, ἐμβρεχέτωσαν·
παρηγορηθέντας δὲ αὐτοὺς προάξομεν, εἶτα πάλιν παροξυνθέντας
ἐμβιβάσομεν, χρώμενοι τοῖς ὕδασιν ἐμφερῶς ταῖς ἔξωθεν προσαγο-
μέναις πυρίαις καὶ καταπλάσμασιν, ὅθεν καὶ τὸ τῆς χρήσεως πλῆθος
ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς ἐπείξεως ληπτέον. Ἔγνων γοῦν τινας καὶ διὰ ὅλης 7
ἡμέρας τῷ τοιούτῳ τῆς θεραπείας χρησαμένους τρόπῳ καὶ σφόδρα
εὐαρεστήσαντας· ἐπαύσαντό γε τῶν τοιούτων παροξυσμῶν ταχέως,
πρότερον αὐτοῖς μακρῶν καὶ δυσλύτων γενομένων, ὠφεληθέντες καὶ
πρὸς τὴν διάθεσιν. Εἰ δὲ τὰ πεπονθότα μέρη ἠδύνατο, ἐσκεπασμένων 8

nous augmentons les exercices pour revenir ensuite au point de départ.
Si ces bains ne produisent pas tout l'effet qu'on s'en était promis, il faut 5
y recourir à plusieurs reprises. Dans les accès des maladies, le bain doit 6
être pris sans étalage : ainsi, après avoir amené les malades aux eaux,
on leur fera prendre un bain entier, si presque toutes les parties du
corps sont en proie à de fortes douleurs ; si, au contraire, il n'y a que
certaines parties qui souffrent, on leur fera plonger ces parties dans
l'eau ; quand leurs douleurs se seront apaisées, on leur ordonnera de
s'en aller, et si ensuite ces paroxysmes reviennent de nouveau, on leur
fera prendre encore un bain, et on administrera ainsi ces eaux de la
même manière que les fomentations et les cataplasmes qu'on applique
à l'extérieur : on déterminera donc aussi la mesure de leur emploi sui-
vant que les circonstances sont plus ou moins pressantes. J'ai connu 7
certains malades qui poursuivirent cette méthode de traitement pendant
tout le cours d'une journée, et qui en recueillirent un bien-être très-
prononcé : ils furent, du moins, rapidement délivrés des paroxysmes de
ce genre, qui, chez eux, étaient auparavant longs et difficiles à enlever,
et leur état général s'améliora en même temps. S'il est possible de tenir 8

1. *προσβιβ.* V. — 5. *ποιοῦντα* C. — 6. *πράξομεν* V. — 7. *χρόνοι* A 1ª m. BCM; *χρόνῳ* V. — 8. *καὶ καταπλ.* ex em. Matth.; *καταπλ.* Codd. — 9. *ἐπὶ τούτων* conj.; *ἐκ τούτων* ACM; *ἐκ τοῦ τῶν* BV. — Ib. *ἐπίξεως* Codd. — 12. *αὐτούς* ABC 1ª m. MV. — 13. *μέρη* om. M text. — Ib. *ἠδύναντο* B.

Matth. 283-284.

τῶν λοιπῶν, ἀποβρέχεσθαι, οὐ χεῖρον ἐπὶ πλείονα χρόνον καὶ πολλάκις τῆς ἡμέρας τοῖς ὕδασι χρῆσθαι· τοῦτο μέντοι ποιείτωσαν πρὸ τροφῆς· ἀσύμφορον γὰρ πεπληρωμένους ὕλης νεαρᾶς τὰ ἐπὶ
9 τοσοῦτον συναιρεῖν δυνάμενα παραλαμβάνειν. Εἰ δὲ ταῖς δυνά-
284 10 μεσιν ἀπολέγοι|εν, ὀλίγον τι σιτίον προσφερέτωσαν. Τῶν δὲ πλείστων ὑδάτων ἐν τόποις ἑλώδεσι καὶ περικαέσιν ὄντων, καὶ διὰ τοῦτο ἐπινόσοις, καιρὸς ἐπιτήδειος ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον, κατὰ ἃ τῷ χειμῶνι προσκυροῖ, καίτοι καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν ὑδάτων, εἰ ἐν ὑγιεινοῖς τόποις εἴη τὰ ὕδατα, θέρους παραληπτέον, εἰ ψυχρὰ
11 εἴη. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἰδιωτῶν οἴονται τὰ θερμὰ τῶν ὑδάτων συμβάλλεσθαι πρὸς συντήρησιν ὑγείας, καὶ διὰ τοῦτο αὐτοῖς ἀναιδῶς καὶ ἀνεπιστάτως χρῶνται, ὡς εἰκὸς, ἐπὶ βλάβῃ, ἄξιον τῆς ψευδοῦς

dans l'eau les parties souffrantes, en mettant les autres à couvert, il n'est pas trop mauvais de continuer pendant un long espace de temps l'emploi de ces eaux, et d'y recourir plusieurs fois par jour, mais il faut faire ce traitement avant le repas : en effet, quand on a le corps rempli de matériaux nouveaux, il n'est pas sans inconvénient d'employer un
9 traitement qui agit si fortement. Si les forces abandonnent les malades,
10 on leur donnera quelque peu d'aliments. Comme la plupart des eaux minérales se trouvent dans des endroits à la fois marécageux et brûlants, et par conséquent sujets à produire des maladies, le temps opportun pour s'y rendre est la partie du printemps et de l'automne qui se rapproche de l'hiver, quoiqu'on puisse aussi recourir à leur action pendant l'été, si elles sont situées dans des endroits salubres, et si elles
11 sont froides. Puisque beaucoup de gens du monde croient que les eaux minérales chaudes contribuent à conserver la santé, et que, pour cette raison, ils en usent sans mesure et sans direction, à leur détriment, bien entendu, ainsi que cela est naturel, il importe de leur faire aban-

1. χρόνου C. — 4. συναιρεῖν conj.; συναιμεῖν AB text. CM; συνεμεῖν B corr. V. — 4-5. Εἰ...... ἀπολέγοιεν om. BV. — 7. ἐπινόσοις ex em.; ἐπινόσων ABC; ἐπὶ νόσων MV. — 7-8. καθά ABC. — 8. προσπυροῖ A 1ª m. CM. — Ib. καί om. ACM. — 8-9. ὑδάτων εἰ ἐν ex em.; ὑδάτων καὶ εἰ ἐν ABMV; ὑδάτων καὶ εἶεν C. — 9. παραληπτέον ex em.; παραληπταῖα ABC; παραληπτέα MV. — 12. ἐπιβλαβῆ A; ἐπιβλάβοι C.

Matth. 284.

δόξης αὐτοὺς ἀποσΊῆσαι· χρήσθωσαν δὲ, εἰ παρεῖεν, τοῖς ὕδασιν ἀντὶ βαλανείων κοινῶν.

ϛ'. Περὶ ψυχροῦ λουτροῦ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὡς δὲ ἄν τις ὑπάρξαιτο λούσασθαι ψυχρῷ, μηδενὸς ἀπὸ τῆς ἐξαιφνιδίας μεταβολῆς ἀπολαύσας βλαβεροῦ, παντὸς μᾶλλον ἐπίσΊασθαι χρή· πολλοὶ γὰρ κακῶς ἀρξάμενοι διεβλήθησαν οὕτω πρὸς ὅλον τὸ ἐπιτήδευμα τῆς ψυχρολουσίας, ὥσΊε μηδὲ τοῖς ἀσφαλῶς αὐτὸ μεταχειριζομένοις ὑπομένειν ἑαυτούς ποτε παρασχεῖν. ἜσΊω τοιγαροῦν ὁ μὲν τοῦ ἔτους καιρὸς ἀρχόμενον θέρος, ἵνα πρὸ τοῦ χειμῶνος ἐν ἅπαντι τῷ μεταξὺ γένηταί τις ἐθισμὸς ἀξιόλογος· ἔσΊω δὲ δήπου καὶ ἡ ἡμέρα κατὰ ἣν ἀρχόμεθα, νήνεμος, ὡς ἔνι μάλισΊα, καὶ ὡς οἷόν τε, τῶν κατὰ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν θερμοτάτη, καὶ τῆς ἡμέρας αὐτῆς τὸ θερμότατον, καὶ τὸ γυμνασΊήριον εὔκρα- 1 2

donner cette fausse opinion; toutefois, s'il y a de ces eaux à portée, on peut s'en servir au lieu de bains ordinaires.

6. DE L'USAGE DU BAIN FROID. — TIRÉ DE GALIEN.

Il importe surtout de savoir comment on abordera l'usage des bains 1
froids, sans éprouver de dommage du changement subit; car beaucoup de gens, qui avaient mal commencé, prirent de telles préventions contre tout le régime des bains froids, qu'ils n'osaient pas même se confier aux médecins qui usent de ce traitement d'une manière exempte de danger. La saison de l'année où l'on débute sera donc le commen- 2
cement de l'été, afin qu'avant l'hiver il s'établisse une habitude bien confirmée pendant tout le temps intermédiaire; le jour où on commence devra être aussi calme que possible, et on choisira, autant que faire se peut, un des jours les plus chauds de cette saison; puis on se baignera pendant la partie la plus chaude de ce même jour, et le *gymnase* devra

Ch. 6; l. 3. *ὑπάρξαι τό* B; *ὑπάρξαι τοῦ* AC 1ª m. — Ib. *λούεσθαι* Gal. — 4. *πάντως* A 1ª m. BCV. — 6. *ψυχρολουτρίας* AC. — 6-7. *ὥσΊε..... παρασχεῖν* om. A 1ª m. CV. — 8. *ἀρχομένου θέρους* Gal. — 9. *μεταξὺ χρόνῳ* A 2ª m. Gal. — 10. *ἡ* om. ABCV. — Ib. *ἐρχόμεθα* A 1ª m. BCV. — 11. *ὡς*] *εἰς ὅσον* Gal. — Ib. *τῶν* ex em.; *τόν* ABCV; om. Gal. — 12. *καὶ γὰρ γυμνασΊήριον* B. — 12-p. 391, l. 1. *εὐκρατότατον* Gal.

3 τον. Ἡ μὲν δὴ ἔξωθεν αὕτη παρασκευή· τὸ σῶμα δὲ αὐτὸ τὸ μέλλον ψυχρολουτεῖν τὴν μὲν ἡλικίαν ἔστω περὶ τὴν τετάρτην ἑβδομάδα μεσοῦσαν μάλιστα, μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς ἠλλοιωμένον αἰτίου προσφάτου κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν· ἔστω δὲ καὶ τὴν ψυχὴν εὔθυμός
4 τε καὶ φαιδρὸς ὁ μέλλων χρῆσθαι τῷ ψυχρῷ νεανίσκος. Πρῶτον μὲν ἀνατριβέσθω σινδόσιν ἐπιπλέον ἢ πρόσθεν· ἔστωσαν δὲ καὶ σφοδρότεραι νῦν μᾶλλον ἢ πρόσθεν αἱ τρίψεις καὶ διὰ σκληροτέρων ὀθονίων· ἐφεξῆς δὲ διὰ ἐλαίου τριβέσθω, καθότι σύνηθες ἦν αὐτῷ, κἄπειτα γυμναζέσθω τῷ πλήθει μὲν ἴσα γυμνάσια, θᾶττον δὲ νῦν ἢ πρόσθεν· ἐπὶ τούτῳ οὕτως εἰς τὸ ψυχρὸν καταβαινέτω, μὴ βλακεύων, ἀλλὰ ἐπωκύνων τὴν ἐνέργειαν, καὶ ἀθρόως ἐναλλέσθω· τὸ
5 γὰρ κατὰ βραχὺ πλησιάζειν τῷ ὕδατι φρίκης ἐστὶ ποιητικόν. Ἔστω

3 jouir d'une température modérée. Voilà en quoi consistent les précautions extérieures; quant à l'âge, celui qui va prendre des bains froids [pour la première fois] devra être arrivé aussi près que possible du milieu de la quatrième semaine d'années (*environ vingt-cinq ans*), et il faut qu'il n'ait subi ce jour-là aucune altération tenant à une influence récente; enfin le caractère du jeune homme qui va prendre des bains
4 froids devra être courageux et gai. D'abord on le soumettra à des frictions avec des linges plus prolongées qu'auparavant, et ces frictions seront alors plus fortes et se feront avec des linges plus durs que de coutume; ensuite on le frottera avec de l'huile, comme il y était habitué, et on lui fera faire des exercices égaux en nombre à ceux qu'il fait habituellement; seulement il devra les exécuter plus rapidement qu'auparavant; après cela il entrera dans l'eau froide sans hésiter, mais en se précipitant, et il devra s'y plonger d'un seul bond, car, si on entre peu à peu
5 dans l'eau, cela produit des frissons. L'eau ne devra être ni tiède, ni

1. Ἡ ὁ μέν A. — Ib. δή om. Gal. — Ib. τό ante σῶμα om. Gal. — 2. τῇ μὲν ἡλικίᾳ Gal. — Ib. περὶ τὴν ἑβδ. C; κατὰ τετάρτην ἑβδ. Gal. — 3. ἀπό C. — Ib. ἠλλοιουμένου A 1ª m. C; ἠλλιωμένου B; ἠλλοιωμένου V. — 4. ἡμέραν ἢ τὴν πρὸ αὐτῆς νύκτα Gal. — 5. σφοδρός C; σφόδρα Aët. — Ib. χρήσασθαι Gal. — 6. μὲν οὖν Gal. — 6-7. ἔστωσαν .... πρόσθεν om. A 1ª m. — 7. ἔμπροσθεν B. — Ib. αἱ om. Gal. — Ib. διά om. A 1ª m. — 8-9. καθότι..... γυμναζέσθω om. BV. — 9. λήθη A 1ª m. BCV. — Ib. μὲν εἰς τὰ γυμν. A 1ª m. C; δὲ πρός τὰ γύμν. BV. — Ib. θάττονα Gal. — 10. ἔπειτα οὕτως Gal. — Ib. ψυχρὸν ὕδωρ Gal. — 11. καί] ἡ Gal.

δὲ μήτε χλιαρὸν τὸ ὕδωρ, μήτε ἀτέραμνόν τε καὶ παγετῶδες· τὸ μὲν γὰρ οὐ ποιεῖται θερμασίας ἐπανάκλησιν, τὸ δὲ πλήττει καὶ καταψύχει τοὺς ἀήθεις, ὡς ἔν γε τῷ χρόνῳ προϊόντι καὶ τοιούτῳ ποτὲ χρήσαιτο ἄν, ἀνάγκης καταλαβούσης, ἀλλὰ κατά γε τὴν πρώτην ἡμέραν ἀκριβῶς χρὴ φυλάττεσθαι τὸ λίαν ψυχρόν· ἐξελθόντα δὲ τοῦ ὕδατος ὑπὸ πλειόνων ἀνατρίβεσθαι προσήκει διὰ ἐλαίου, μέχρις ἂν ἐκθερμανθῇ τὸ δέρμα, καὶ μετὰ ταῦτα σιτία μὲν πλείω τῶν εἰωθότων, ἔλαττον δὲ προσφερέσθω τὸ πόμα. Ταῦτα δὲ εἰ καὶ 6 *σὺ μὴ κελεύσειας, αὐτὸς ἂν οὕτω ποιήσειεν, ἁπάντων ὀρθῶς γενομένων· καὶ γὰρ ὀρέγονται πλειόνων ἐπὶ ταῖς ψυχρολουσίαις καὶ πέττουσιν ἄμεινον, καὶ διψῶσιν ἧττον, ἀφικνοῦνταί τε κατὰ τὴν ὑστεραίαν ἐπὶ τὰ γυμνάσια σαφῶς εὐεκτικώτεροι, τὸν μὲν τοῦ σώματος ὄγκον ἴσον ἔχοντες τῷ πρόσθεν, ἐσφιγμένον δὲ καὶ μυωδέστερον καὶ συντονώτερον, καὶ τὸ δέρμα σκληρότερον καὶ πυκνό-*

dure, ce qui est une qualité de l'eau glaciale; en effet, dans le premier cas, elle ne rappellera point la chaleur, tandis que la seconde espèce engourdit et refroidit ceux qui n'y sont pas accoutumés; on pourra donc dans la suite se servir quelquefois d'une pareille eau, quand la nécessité nous y obligera, mais, le premier jour, il faut éviter avec soin l'usage d'une eau trop froide; en sortant de l'eau, on devra se faire frotter avec de l'huile par plusieurs personnes, jusqu'à ce que la peau se soit réchauffée, ensuite on prendra des aliments en plus grande quantité que de coutume, et on boira moins. Celui qui prend le bain en agira ainsi, 6 même quand vous ne l'ordonneriez pas, pourvu que tout se soit passé comme il faut, car, après le bain froid, on a l'appétit vif, on digère mieux et on a moins de soif; le lendemain, quand on va se livrer aux exercices, on aura manifestement une meilleure apparence; le corps ne présentera pas un volume plus considérable qu'auparavant, mais il sera compact, plus musculeux et plus robuste, et la peau sera plus dure

1. *καί* om. C. — 2. *ἐπανακλίσει* A 1ª m. BV. — 3. *προσιόντι* A 1ª m. BCV. — Ib. *τοιοῦτον* A 1ª m. BCV. — 4. *χρήσηται* (om. *ἄν*) ACV; *χρήσεται* (om. *ἄν*) B. — 4-5. *ἀνάγκης..... ψυχρόν* om. A 1ª m. BCV Ras. — 6. *πλείονος* A 1ª m. BCV. — Ib. *προσήκει δὲ διά* ABCV. — 8. *δὲ εἰ*] *δεῖ* A 1ª m. BCV. — 9. *αὐτούς* A 1ª m. BCV. — 10. *πλεόνων* Gal. — Ib. *τῇ ψυχρολουσίᾳ* Gal. — 12. *ἐπεκτικώτεροι* A 1ª m. BCV. — 14-p. 393, 1. *καὶ τό..... πυκνότερον* om. A 1ª m. BCV. — 14. *σκλ. τε καί* Gal.

7 τερον. Ὁμοίως οὖν ἐπὶ αὐτοῦ κατὰ τὴν δευτέραν πρακτέον ἅπαντα,
καὶ κατὰ τὴν τρίτην τε καὶ τετάρτην, εἶτα οὕτως ἐπὶ προήκοντι τῷ
χρόνῳ κελεύειν ἐμβῆναι τὸ δεύτερον τῷ ψυχρῷ μετὰ τὴν ἐπὶ τῷ
προτέρῳ τρίψιν· τὸ δὲ καὶ τὸ τρίτον ἔτι τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἔνιοί
τινες ἐκέλευσαν, οὐκ ἐπαινῶ· καὶ γὰρ καὶ τὸ δεύτερον αὔταρκες
εἶναί μοι δοκεῖ, δυναμένων γε ἡμῶν εἰς ὅσον ἂν ἐθελήσωμεν ἐν αὐτῷ
8 κελεῦσαι διατρίβειν. Ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ χρόνου τοῦ τῆς διατριβῆς ἐκ
τῆς κατὰ ἑκάστην ἡμέραν λαμβανέσθω πείρας· εἰ μὲν γὰρ ἀνελθὼν
ἐκ τοῦ ὕδατος ἐπὶ ταῖς ἀνατρίψεσιν εὔχρους ἐν τάχει γίνοιτο, με-
τρίως ἐν αὐτῷ διέτριψεν· εἰ δὲ δυσεκθέρμαντός τε καὶ ἄχρους δια-
μένει μέχρι πλείονος, ἀμετρότερον ἐχρήσατο τῷ ψυχρῷ, γνώσῃ
τε ἐκ τούτων, εἴτε αὐτάρκως διέτριψεν, εἴτε μετακινῆσαί τι πρὸς
τοὔλαττον, ἢ τὸ πλέον.

7 et plus dense. Le second jour, ainsi que le troisième et le quatrième,
tout devra donc se faire de la même manière, puis, dans la suite, on
ordonnera d'entrer une seconde fois dans l'eau froide après la friction
qui a suivi le premier bain ; mais je n'approuve pas le conseil donné par
quelques-uns de prendre un troisième bain ; en effet, il me semble suf-
fisant de le faire deux fois [dans une journée], puisque nous pouvons
prescrire de rester aussi longtemps dans le bain que nous le voulons.
8 L'indication du temps qu'il faudra rester dans l'eau se déduit de l'ex-
périence journalière : en effet, si, après être sorti du bain, le jeune
homme prend rapidement, par l'effet des frictions, une bonne couleur,
il y est resté pendant un espace de temps convenable ; au contraire, s'il
se réchauffe difficilement, et s'il reste longtemps pâle, il a fait un usage
trop prolongé de l'eau froide, et on reconnaîtra aux signes que je viens
d'indiquer, s'il est resté assez longtemps dans l'eau, ou s'il faut faire
quelque changement, soit en plus, soit en moins.

1. δευτέραν ἡμέραν Gal. — 2. τρίτην καί B; om. A 1ª m. — 3-4. μετά..... τρίψιν om. A 1ª m. BCV Ras. — 4. καὶ τρίτον Gal. — Ib. ἐπὶ τοῦτο BV; ἐπὶ τούτῳ A 1ª m. — Ib. ἐνίοις ABV. — 5. γὰρ τό Gal. — 6. μοι om. C. — 6-7. ἐθελ..... σκοπὸς τοῦ om. A 1ª m. — 6. ἐθέλωμεν Gal. — Ib. ἐν om. BCV. — 7. σκοπὸς κἀνταῦθα τοῦ Gal. — Ib. χρόνου τῆς BCV Gal. — 10. διατρίψας Gal. — 10. τε om. C. — 10-11. διαμείνῃ Gal. — 12. αὐτ. διέτρ.] τὸν ἴσον χρόνον αὖθις ἐν τῷ ψυχρῷ διατρίβειν προσήκει Gal. — Ib. εἴτε καὶ μετακινῆσαι Gal. — Ib. τι om. A 1ª m. BCV. — 13. τό om. Gal.

ζ'. Περὶ θερμολουσίας καὶ ψυχρολουσίας. Ἐκ τῶν Ἀγαθίνου.

Περὶ θερμολουσίας καὶ ψυχρολουσίας, ἣν ἔχει φύσιν ἑκάτερον, 1
σκεψώμεθα. Κράτιστον δὴ | ἐμοί γε εἶναι δοκεῖ, μηδὲ τῶν θερμῶν 2 285
παντάπασιν ἀποξενοῦσθαι λουτρῶν, ἀλλὰ σπανιώτερον προσιέναι.
Δεῖ οὖν αὐτοῖς, ὡς ἔχουσί τι καίριον, ἔστιν ὅπου χρῆσθαι· καὶ γὰρ 3
κόπους παύει, καὶ τὰς ἐκ μεγάλης ἀπεψίας νωθρότητας παραιτεῖται μάλιστα, εἰ καὶ πιών τις ἐν αὐτῷ τῷ βαλανείῳ θερμὸν ὕδωρ οὖν ἀπεμέσειε τοὺς ἐκ τῆς διεφθορυίας τροφῆς ἠθροισμένους χυμούς.
Μαλάσσει δὲ θερμὸν λουτρὸν καὶ ἀλόγως ποτὲ συνδεδεμένον καὶ 4
ἐσφιγμένον τὸ σωμάτιον. Ἁρμόζει δὲ καὶ τοῖς δυσγενῶς μὲν ἔστιν 5
ὅτε πρὸς ψυχρολουσίαν, ἀπροθύμως δὲ ἔχουσι πρὸς ἄλειμμα· τρόπος γάρ τις ἀποθεραπείας ἐστὶ τῆς τροφῆς καὶ τὸ βαλανεῖον, ἀναρμόστως μὲν ἐν συνεχεῖ σεισμῷ, τοῖς δὲ κατὰ τοὺς τοιούτους καιροὺς

7. SUR LES BAINS CHAUDS ET LES BAINS FROIDS. — TIRÉ D'AGATHINUS.

Examinons quelle est la nature propre du bain chaud et du bain froid. 1
Ce qu'il y a de mieux, à mon avis, c'est de ne pas se déshabituer entiè- 2
rement des bains chauds, mais d'y recourir moins souvent. Il faudra 3
donc s'en servir parfois comme ayant une certaine opportunité : en effet, ils font cesser la fatigue et chassent surtout la torpeur produite par une digestion gravement dérangée, si, après avoir bu de l'eau chaude dans le bain, on vomit les humeurs accumulées qui proviennent des aliments
corrompus. Le bain chaud ramollit aussi le corps, lorsque parfois il est 4
démesurément compact et resserré. Il convient aussi à ceux qui, ainsi 5
que cela arrive quelquefois, sont trop peureux pour prendre des bains froids et n'ont pas cependant de goût pour les onctions; car le bain est une espèce de traitement complémentaire après qu'on a pris des aliments; il ne convient pas en cas de dérangement continu, mais il n'a rien de déraisonnable pour ceux qui le prennent à dessein dans des cir-

Ch. 7; l. 1. καὶ ψυχρ. om. V. — 4. χρῆσθαι om. A 1ª m. BCMV. — 5. ποιεῖ A 1ª m. BCM text. V. — 5-6. ἀπεψίας..... μάλιστα om. C. — 6. τι C. — 9. τοῖς δυσεντερικοῖς δυσγ. M. — 11. τις] τῆς Codd. — 12. μέν om. BV. — Ib. συνεχεῖ σεισμῷ conj.; συνεχεισμῷ Codd. — Ib. τῆς AB corr. CMV.

Matth. 285-286.

6 ἐπιτηδεύουσιν οὐκ ἄτοπον ἔχων. Κατὰ τὸ πλεῖστον δὲ τοῖς βραχὺ
γοῦν τοῦ μὲν ὑγιαίνειν ποιουμένοις λόγον ψυχρολουτητέον· δυσαν-
286 τίβλεπτον γάρ ἐστι τὸ μέγεθος | τῆς ἐκ τοῦ ψυχρολουτεῖν ὠφελείας.
7 Διὰ τοῦτο εὕροις ἂν τοὺς μὲν ψυχρολουτοῦντας, καὶ εἰ γηραιοὶ
παντάπασιν ὦσιν, συνεστῶτάς τε καὶ πεπηγότας τοῖς σώμασι καὶ
τὴν χρόαν εὐανθεῖς, καὶ καθόλου πολὺ τὸ ἀνδρῶδες καὶ τετονωμένον
8 ἐμφαίνοντας. Ἔῤῥωται δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ τῶν ὀρέξεων καὶ πέψεων,
καὶ τὰς αἰσθήσεις, ὡς ἐπίπαν, διηκριβωμένας ἔχουσι, καὶ πᾶν
9 ἁπαξαπλῶς φυσικὸν ἐνέργημα. Τοῖς δὲ θερμολούταις πλαδαρά τε
ἔχειν συμβέβηκε καὶ διεῤῥυηκότα τὰ σαρκίδια καὶ τὴν χρόαν ἀνά-
τροπον, καὶ τοῖς τόνοις οἷον νευροτομεῖσθαι, καὶ κακοσίτοις εἶναι,
καὶ πάντα χεῖρω τῶν ἑτέρων ἔχειν· τί γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς ἐργά-
σαιτο μέτριον τοσαύτη διηνεκῶς καθέψησις ἐν ἀέρι διαπύρῳ τε καὶ

6 constances analogues à celles dont nous venons de parler. Mais l'usage des bains froids doit surtout être recommandé aux gens qui font peu de cas de leur santé, car l'avantage qu'on retire de ces bains est si grand,
7 qu'on ne saurait y résister. Aussi voit-on que ceux qui prennent des bains froids, même quand ils sont déjà tout à fait vieux, ont le corps compact et ferme, présentent une couleur florissante, et ont, en géné-
8 ral, une apparence très-virile et très-robuste. Ils ont un appétit vigoureux et une digestion rapide; chez eux, les opérations des sens, et, pour le dire en un mot, toutes leurs fonctions naturelles, s'accomplissent en
9 général avec précision. Ceux qui prennent des bains chauds ont, au contraire, la chair pétrie d'humidité et diffluente; leur couleur est bouleversée, et, quant aux forces, ils semblent avoir les nerfs coupés; leur appétit est vicié, et tout est, chez eux, dans un état pire que chez les autres individus, car, en vérité, quel effet modéré pourrait produire une telle macération continuelle dans un air incandescent et fortement hu-

1. ἐπιτηδεύουσιν ex em.; ἐπιτήδεσιν A; ἐπιτήδευσιν A 2ª m. BCMV.— 2. τοῦ μέν conj.; τούβην A 2ª m. BC; τουβην MV; βῆν A. — Ib. ψυχρολουτέον BV. — 3. ἐστι] τι C. — Ib. ἐκτὸς ψυχρ. ABC 1ª m. MV. — 4. εὕροις αὐτοὺς μέν V. — Ib. γεραιοί C. — 9. δέ om. A 1ª m. — 10. διεῤῥυηκότα τά ex em. Matth.; διεῤῥυκότα τά BCMV; διεῤῥυκότατα A. — 12-13. ἐργάσαιτο ex em. Matth.; ἐργάσηται Codd. — 13 μετρίου CM.

καθύγρῳ; Τὰ γοῦν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις ἔθος ἐσΊιν, ὡς πυνθά- 10
νομαι, καὶ καθιέναι συνεχῶς εἰς τὸ ψυχρὸν, ἡμεῖς δέ γε καθέψομεν
ταῖς συνεχέσι θερμολουσίαις, πειθόμενοι ταῖς τιτθαῖς αἵ τινες,
ἀσμενίζουσαι τῷ μετὰ τὴν ἐν τοῖς λουτροῖς ἀπαύδησιν κάρῳ τῶν
παιδίων, ἀποχρώντως τε ἔχειν νομίζουσιν ἑαυταῖς, εἰ | μὴ πολλὰ 287
διοχληθεῖεν, τῶν τε νύκτων δύσυπνα φάμεναι γίνεσθαι τὰ μὴ τακερω-
θέντα μικροῦ δεῖν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς θερμολουσίας, ὅθεν ἐγὼ
τὸ ἐμὸν παιδίον καὶ πολλὰ τῶν ἄλλων ἀλείμμασιν ἀρκεῖσθαι τὰ
πολλὰ ποιῶ, καὶ χωρεῖ μοι τὸ πρᾶγμα κατὰ νοῦν· τὰ δὲ ὑπὸ τῶν
ἄλλων τρεφόμενα παιδία, συνεχῶς λουόμενα καὶ ἐπιπολὺ καθεψό-
μενα, θαυμασΊὸν οὐδὲν, εἰ σπᾶταί τε ἐπιληπΊικῶς καὶ τὰ ἄλλα κακῶς
ἀπαλλάτΊει. Τῶν μέντοι μικρῶν ὑπὲρ τοὺς νηπίους οὐδενὶ νομίζω 11
τὴν ψυχρολουσίαν ἀνάρμοσΊον εἶναι, μήτε φύσεώς τινος ἰδιαζούσης

mide? D'après ce qu'on m'apprend, les barbares ont l'habitude de plon- 10
ger fréquemment leurs petits enfants dans l'eau froide, tandis que nous
macérons les nôtres par la répétition des bains chauds; nous nous en
rapportons en cela aux nourrices, qui, se réjouissant de l'assoupissement
qu'amène l'abattement des forces produit par le bain, croient qu'on a
tout ce qu'on peut désirer d'elles, pourvu qu'elles ne soient pas trop souvent
dérangées; elles prétendent aussi que les enfants qui ne sont pas presque
complétement cuits par l'emploi répété des bains chauds, dorment mal
la nuit; pour cette raison, j'habitue mon fils, et un grand nombre ap-
partenant à d'autres familles, à se contenter le plus souvent des onc-
tions, et cette méthode me réussit à souhait; quant aux enfants élevés
par d'autres gens, soumis à l'emploi fréquent des bains chauds et for-
tement macérés, il n'y a rien d'étonnant qu'ils soient pris de convulsions
épileptiformes, et que, du reste, ils s'en trouvent mal. Pour moi, je suis 11
d'avis que le bain froid n'a rien de contraire aux enfants qui ont dépassé
la première période de l'enfance, attendu qu'ils ne sont pas d'une nature

3. θερμολουσίας A 1ª m. — 4. τῷ] τοῦ ABC 1ª m. MV. — Ib. κάρῳ ex em. Matth.; τῷ κάρῳ Codd. — 5. τε] δέ BV. — 6. διοχληθῇ Codd. — Ib. τῶν τε νύκτωρ ACMV. — 6-7. τακερωθέντα ex em. Matth.; τακαρωθέντα M; τὰ καρωθ. ABC; καρωθ. V. — 8. τὸ ἐμπόδιον V. — 11. εἰσπᾶταί τε C 2ª m.; εἰσπράτΊεται V. — Ib. τά] τῆς ABMV. — 12. τούς] τοῦ B.

γενομένους καὶ τοῖς ἄλλοις ὠφελίμοις ἀντιπάσχοντας· πολλὰ γὰρ
12 ἱστορεῖται καὶ τοιαῦτα. Τὴν δὲ καταρχὴν ἐπὶ τῶν ἀήθων τῆς ψυ-
χρολουσίας οἱ πολλοὶ μὲν οἴονται δεῖν θέρους ὄντος ἀκμαιοτάτου
ποιεῖσθαι· ἐγὼ δὲ παρηκολούθηκα ἐν πάσαις ταῖς τοῦ ἔτους ὥραις
ἀβλαβῶς τοῖς πλείστοις ἀρχομένοις ψυχρολουσίας· πάντοτε μὲν
οὖν ἄρξαιτο ἄν τις ἀβλαβῶς ψυχρολουσίας· εἰ οὖν εἶναι χρή τινα
13 διαφορὰν, ἑλοίμην ἂν ἐγὼ τὴν ἐαρινὴν ὥραν πρὸ τῶν ἄλλων. Δεῖ
δὲ εὐδιοίκητον καὶ κοῦφον ἥκειν ἐπὶ τὴν ψυχρολουσίαν πάντοτε
14 μὲν, μάλιστα δὲ ὅταν καταρχώμεθα τοῦ πρὸς αὐτὴν ἔθους. Αἰεὶ δὲ
288 γυμνασίοις προ|ανακινητέον ἑαυτοὺς ἄχρι τοῦ παρά τισι μόνον καὶ
προθυμίαν εἰς τὸ ψυχρὸν γενέσθαι· προκαταπονεῖν γὰρ σφοδρό-
τητι καὶ πλήθει κινήσεων τὸ σωμάτιον καὶ μέχρι κόπου προάγειν
καὶ ἄλλως μὲν ἄτοπον· οὐδὲν γὰρ ὑπὲρ τὸ μέτρον ἐπιτηδευόμενον

particulière et qu'ils n'ont pas de répulsion non plus pour les autres choses
12 utiles, car on fait beaucoup de ces histoires-là. La plupart des médecins
jugent qu'il faut, quand on n'y est pas habitué, commencer l'usage des
bains froids au plus fort de l'été, mais moi j'ai observé qu'on peut géné-
ralement, sans inconvénient, se livrer pour la première fois à cette habi-
tude dans quelque saison que ce soit; on pourra donc commencer les bains
froids en tout temps, sans qu'il en résulte aucun effet nuisible; si, cepen-
dant, il faut admettre quelque différence, je préférerais le printemps à
13 toute autre saison. Quand on va prendre un bain froid, il faut, en toutes
circonstances, et surtout si on commence à se livrer à cette habitude,
14 que les aliments soient bien assimilés et que le corps soit léger. On doit
toujours, préalablement, se donner du mouvement à l'aide des exercices,
mais seulement jusqu'au moment où, chez quelques-uns du moins, se
développe une envie de recourir à l'eau froide; en effet, se fatiguer le
corps par l'intensité et la fréquence des exercices, et pousser ces exer-
cices jusqu'à la lassitude, est une pratique déraisonnable dans tous les
cas, puisque rien de ce qu'on fait outre mesure n'est favorable à la

1. καί] ἤ C. — 5. ψυχρολουσίαις Codd. — 6. οὖν om. BV. — Ib. ἄρξεται Codd. — Ib. ἄν τις om. CM. — 7. τήν om. B. — 8. ἀδιοίκητον C. — 9. ὅταν καταρχ. ex em.; ὅτε καταχρώμεθα M; ὅτε καταρχόμεθα AC; ὅταν καταχρώμεθα BV. — Ib. Αἰεὶ δή M; Αἰειδές C. — 10. προανακιν. ex em. Matth.; προσανακιν. ABCM; προσανακαιν. V. — 13. ὑπέρ ex em. Matth.; ὑπό Codd.

Matth. 288.

ὑγιεινόν ἐστιν· καὶ δὴ καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν ψυχρολουσίαν ἀνεπιτη-
δειότατον· ἐπισυνδεῖ γὰρ καὶ αὐτὴ τὰ σώματα, καὶ πολλῷ σφοδρο-
τέρους ἀπεργάζεται τοὺς κόπους. Ἄμεινον δὲ οἶμαι τὸν ὅλον τῆς 15
χρήσεως τρόπον ἄνωθεν ἀρξάμενον ἐκθέσθαι· μετὰ δὴ τὸ ταῖς βιω-
τικαῖς ἀσχολίαις, ἢ περιπάτῳ γοῦν, ἢ αἰώρᾳ προδιασαλεῦσαι τὸ
σωμάτιον, οὕτως ἐλθετέον ἐπὶ τὴν χρῆσιν, μήτε πρωϊαίτερον, εἰ
οἷόν τε, τῆς νενομισμένης πρὸς ἄριστον ὥρας, μήτε πολὺ βράδιον·
ἑκάτερος γὰρ τῶν καιρῶν τούτων ἄθετος. Γυμνοῦσθαι δέ, εἰ μὲν 16
παρέχοι τὰ τῆς ὥρας, ἐν ἡλίῳ χρή· πάντως γοῦν ἐν ἀπεριπνεύστῳ.
Πολλάκις δέ, εἰ πρὸς τὴν ἀπόδυσιν δυσρίγως ἔχοιεν, ἀνακινητέον 17
ἔτι τοῖς ἱματίοις σκεπόμενον τὸ σωμάτιον συντονωτέρῳ περιπάτῳ,
τείνοντας ἐν αὐτῷ σφοδρότερον τὰς ἰγνύας, ἢ καὶ δρόμῳ. Μετὰ ταῦτα 18
δὲ ὀθονίοις τραχέσιν εὐτόνως ἄχρι πολλῆς καθάψεως φοινίξασθαι

santé, mais elle est surtout très-peu convenable quand on prend des
bains froids, car ces bains augmentent le resserrement des parties [pro-
duit par les exercices] et rendent la fatigue beaucoup plus forte. Le 15
meilleur sera, je pense, d'exposer la méthode entière d'administrer les
bains froids, en procédant par le commencement : après donc qu'on
s'est agité, soit en se livrant à ses occupations professionnelles, soit en
faisant une promenade, ou en se livrant à quelque mouvement passif,
on prendra son bain, mais on ne le fera ni avant l'heure habituelle du
déjeûner, si cela est possible, ni beaucoup après, car ni l'une ni l'autre
de ces deux époques du jour ne conviennent. On se déshabillera, si la 16
saison le permet, au soleil, ou du moins toujours dans un endroit à
l'abri du vent. Souvent, si on a affaire à des individus sensibles au froid 17
lorsqu'ils se déshabillent, il faudra, quand ils ont encore leurs vête-
ments sur le corps, leur donner du mouvement, soit à l'aide d'une pro-
menade plus ou moins forte, dans laquelle on aura soin de leur faire
tendre assez vigoureusement le jarret, soit à l'aide de la course. Après 18
cela, on produira une rubéfaction au moyen de frictions intenses avec

5. ἢ καὶ ὥρᾳ V. — 6. σῶμα τῇ οὖν οὕτ. Codd. — Ib. μήτε πρωϊαίτ. ex em.; μήτε πρωϊέτ. AV; μὴ πεπρωϊέτ. B; μήτε πρωϊέστ. CM. — 9. παρέχει ABCM. — 10. δεῖ πρός Codd. — Ib. ἀπόλυσιν BV. — 11. σωμάτιον τοὺς συντονοτέρους Codd. — 12. ταῦτα ex em. Matth.; ταῦτα τά Codd. — 13. ὀθονίοις ex em. Matth.; ὀθόνια οἷς ABCM; ὀθόνια τοῖς V.

Matth. 288-289.

διὰ ἑαυτοῦ τε καὶ διὰ ἄλλων· ἄρισΙον δὲ τοὺς παῖδας πρὸς τοῦτο χειρῖδας ἔχειν ἐξ ὀθονίων ῥαπῖάς· ἄλλως γὰρ ἀνωμάλου τῆς χρή-
289 σεως | γινομένης, συσΙρεφομένων τῶν ὀθονίων, ἔσΙιν ὅτε καὶ ἀποδο-
19 ραὶ τοῦ δέρματος γίνονται. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ διὰ τῶν χειρῶν ὑπό τε ἄλλων καὶ ὑπὸ ἑαυτοῦ δεῖ ξηροτριβεῖσθαι· μετὰ γὰρ τῆς ἀνα-
20 θάλψεως καὶ τόνον τινὰ θαυμασΙὸν ἐμποιεῖ τοῖς σώμασιν. Μηδὲν γοῦν ἄλλο πραγματευσαμένους, ἔνεσΙιν, ὅσον ἐπὶ τῇ προθυμίᾳ,
21 μετὰ ταύτην εὐθὺς ψυχρολουτεῖν [τὴν] ξηροτριβίαν. Ἀλείφεσθαι δεῖ οὖν ἐλαίῳ συμμέτρῳ, καὶ ἐπὶ πολὺ τρίβεσθαι, καὶ ὑπὸ ἄλλων μέν, μάλισΙα δὲ ὑπὸ ἑαυτοῦ· οὐδὲν γὰρ οὔτε ἀκοπώτερον, οὔτε εὐπονώτερον, οὔτε μᾶλλον ποιητικὸν τοῦ . . . . . τῆς διὰ ἑαυτοῦ τρίψεως.
22 Εἰ γοῦν διαρκοίη τις τῇ πρὸς αὐτὴν προθυμίᾳ μέχρι τοῦ δασῦναι

des linges rudes, poussées jusqu'au massage et pratiquées en partie par les baigneurs eux-mêmes, et en partie par d'autres individus; la meilleure méthode pour cela, c'est de donner aux esclaves des gants faits avec du linge; autrement il se produit quelquefois des excoriations, attendu que l'opération se fait inégalement par suite du plissement du
19 linge. Puis, les baigneurs devront être frictionnés à sec, en partie avec leurs mains [nues], en partie avec celles d'autres individus; en effet, outre que cette pratique réchauffe, cela donne aussi un ton admirable
20 aux parties. Ainsi donc, après cette friction à sec, on pourra, si alors on en a envie, passer immédiatement à l'emploi du bain froid, et sans
21 se donner aucun autre embarras. Pour revenir à mon point de départ, on doit se faire des onctions avec une quantité modérée d'huile et continuer pendant longtemps les frictions, qu'on fera pratiquer un peu par d'autres individus, mais principalement par les baigneurs eux-mêmes, car rien ne combat mieux la fatigue et ne la rend plus supportable, ou ne
22 produit davantage....... que les frictions qu'on se fait soi-même. Si l'ardeur qu'on apporte dans cette opération rend assez fort pour la continuer

1. δεῖ ἑαυτοῦ Codd. — Ib. πόδας ABC 1ª m. MV. — 3-4. ἀποδῶραι A 2ª m. BCMV. — 7. πραγματευομένους C. — 8. τήν ex em. Matth.; om. Codd. — 8-9. οὖν δεῖ BV. — 9. ἐλαίῳ δεῖ συμμέτρῳ ABM; ἐλαίῳ δὲ συμμέτρῳ C. — Ib. ἐπ' ἄλλων C. — 10. ἑαυτῶν Codd. — 10-11. εὐποτώτερον A 1ª m. BV; εὐπορώτερον C. — 11. ἑαυτοῦ ex em.; αὐτοῦ C; ἑαυτῶν ABMV. — 12. Ἤγουν Codd. — Ib. διαρκοίη ex em.; διαρκοίει BMV; διαρκοῖ εἰ AC. — Ib. αὐτῇ Codd.

τὸ πνευμάτιον ἀποχρώντως, οὐδὲν ἂν δέοι τῶν ἄλλων γυμνασίων, ἀλλὰ οὐδὲ ὅπως ἔχει τι πλήσμιον τὸ πρᾶγμα, [ἀλλὰ καὶ] ῥᾳδίως πρὸς αὐτὸ πάντες ἀπαυδῶμεν, ὅθεν ταῖς γοῦν ἄλλαις ταῖς ἑκάστῳ συνήθεσι χρηστέον γυμνασίαις, σκοποῦ μὲν, ὅπερ ἔφην, ἐνδότερον κάμπτοντας καὶ μὴ πάντως ἀναμένοντας, ἕως ἂν οἰδήσαιμεν, ὅπερ τοῖς πλείστοις ἔθος· ἄχρις οὖν τοῦ διαθερμανθῆναι καὶ ἀποχρώντως ἑτοιμασθῆναι πρὸς τὴν ψυχρολουσίαν τὸ σω|μάτιον, καταπαύσαντας 290 δὲ τὰ γυμνάσια, τότε γοῦν πάντως, εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἑαυτοὺς τριπτέον μετὰ κατοχῆς τοῦ πνεύματος, ἔστιν ὅτε καὶ κόνει προσυμπασαμένους, μάλιστα εἰ καὶ νοτίσαιμεν, εἶτα οὕτως ἀμελλήτως καὶ ἀθρόως καταβαίνειν εἰς τὸ ψυχρὸν, ἢ ῥᾳδίως περιχεῖσθαι εἰς τόδε τὸ ὕδωρ, εἰ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ ἐκλέγεσθαι, μήτε παγετῶδες,

jusqu'au moment où la respiration devient suffisamment fréquente, on n'aura pas le moindre besoin des autres exercices; toutefois, cette opération non-seulement a quelque chose de fastidieux, mais encore on s'y épuise facilement; il faudra, dans ce cas, recourir aux autres exercices, à ceux que chaque individu a l'habitude de faire, seulement on devra, comme je l'ai déjà dit, y renoncer avant d'avoir atteint le but [qu'on se propose ordinairement dans les exercices], et ne pas toujours attendre, comme la plupart des gens ont l'habitude de le faire, jusqu'à ce qu'il se produise de la tuméfaction; [il faudra donc pousser les exercices] jusqu'au moment où le corps se sera réchauffé et sera suffisamment préparé pour le bain froid; mais, quand on en sera là, on devra absolument, si on ne l'a déjà pas fait auparavant, se frictionner soi-même, en retenant le souffle; quelquefois on s'aspergera préalablement de poussière, surtout si on a produit de la moiteur [à la peau], ensuite on entrera, sans hésiter et tout d'un coup, dans l'eau froide, ou, ce qui est plus facile à supporter (?), on se fera des affusions avec cette eau-là, qui, si nous avons la faculté de la choisir nous-mêmes, ne devra être ni gla-

2. *ἔχῃ* Codd. — Ib. *ἀλλὰ καί* conj.; om. Codd. — 4. *σκοποῦμεν* ABCM text. V; *κόπου μέν* M 3ª m. — 5. *ἕως ἂν οἰδήσαιμεν* ex em. Ras.; *ὅσαν εἰδήσαιμεν* C; *ὅσα εἰδήσαιμεν* ABMV. — 6. *ἄχρι* MV. — 8. *πάντες* A 1ª m. BC 1ª m. MV. — 9. *μετοχῆς* C. — 9-10. *προσεμπασαμένους* M; *προσυμπασσομένους* V. — 10. *ἀμελήτως* CMV. — 12. *τότε* C. — Ib. *ὑφ' ἡμῶν* BV.

μήτε ϖαντελῶς ἀνειμένον τῇ ψύξει· τοῦτο γὰρ βλαβερώτερόν ἐστι
23 τῆς εἰς θάτερον ὑπερβολῆς. Κράτιστον δὲ ὑδάτων ϖρὸς ψυχρολου-
σίαν, καὶ μάλιστα ὅτε κατάρχοιτό τις τοῦ ἔθους, τὸ θαλάσσιον·
τά τε γὰρ τῆς ψύξεως καὶ ἀποχρώντως ἔχει, καὶ ὁ διὰ τὴν ἁλμυ-
ρίδα δηγμὸς ἀναθερμαίνει ῥᾳδίως· ὁποῖον δὲ ἂν ᾖ, καθαρόν τε ἔστω
καὶ διαυγὲς καὶ μὴ τελματῶδες, μηδὲ ἑλῶδες, μηδὲ ἄλλως στάσιμον.
24 Προκριτέον δὲ, εἰ ἐξείη, τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ ϖεριχεῖσθαι.
25 Κατὰ μὲν οὖν τὴν ϖρώτην ἔμβασιν ὀλίγον διατριπτέον, εἶτα ἐμ-
βαίνειν χρὴ καὶ ἀνατρίβειν ἑαυτὸν βιαίως, αὖθις δὲ καταβαίνειν,
καὶ τότε ϖροσλιπαρεῖν νηχόμενον, ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν, ὡς ἐμμεῖναι
ϖλέον· οὐ μὴν ὥστε ϖάλιν ἐλαίου δὴ καὶ ἀνατρίβεσθαι ϖροθυμία,
εἶτα τὸ τρίτον καταβάντας, καὶ μὴ ἐπὶ ϖολὺ διατρίψαντας, ἤδη
291 καὶ κρουνοῖς ὑποτιθέναι τὴν κεφαλὴν καὶ [τὰ] κα|τὰ τὸν στόμαχον·
εἰ δὲ μὴ, καταντλεῖσθαι γοῦν ϖλείοσιν ὑδρίαις, καὶ τοῦ μὴ δυσα-

ciale, ni trop peu froide : en effet, cette dernière espèce d'eau est plus
23 nuisible que l'eau démesurément froide. La meilleure eau pour prendre
un bain froid, surtout quand on commence à se livrer à cette habitude,
est l'eau de mer, car elle est pourvue d'une vertu refroidissante suffi-
sante, et le picotement que produit le sel qu'elle contient, pourra peut-
être réchauffer; mais, quelle que soit l'eau, elle doit être pure et trans-
parente et ne pas provenir de bas-fonds, ou de marais, ou être stagnante
24 de quelque autre façon. S'il est possible, on préférera l'entrée dans le
25 bain aux affusions. A la première entrée dans le bain, il ne faut donc pas
rester longtemps, puis se promener, se frotter violemment et rentrer
de nouveau; alors on fera des efforts en nageant, ou de quelque autre
façon que ce soit, afin de pouvoir demeurer plus longtemps dans l'eau;
cependant on ne prolongera pas le bain jusqu'au point de sentir de
nouveau le besoin d'huile et de frictions; puis on entrera pour la troi-
sième fois dans l'eau, mais cette fois on n'y restera pas longtemps; alors
on se placera aussi la tête et le creux de l'estomac sous un filet d'eau,
ou, si cela ne se peut pas, on se fera faire des affusions avec plusieurs

2. ὑπερβ. ex em. Matth.; ὑποβ. Codd. — 6. μή] μήτε A 1ª m. V. — Ib. μηδὲ ἑλ. om. A 1ª m. — 7. ἐξίει Codd. — Ib. μεταβ. C. — 11. ἔλαιον Codd. — Ib. τοῦ ἀνατρίβ. C 2ª m. — 13. [τά] ex em. Matth.; om. Codd. — 14-p. 402 1. τοῦ μησυδαρεστεῖν (μὴ συδοσαδ A) AB; τοῦ μὴ συνδαρευτεῖν (συδ. M) CM.

ρεσΊεῖν, εἶτα οὕτως ἀνατρίϐεσθαι μετρίως, μηκέτι νῦν ἐλαίῳ δια-
λύοντας τὴν γεγονυῖαν τοῦ σώματος τελευταίαν ἐπίπηξιν, μετὰ δὲ
ταῦτα ξύσΊραις μὴ πάνυ ἀμϐλείαις ἐπὶ πολὺ δὴ ξύοντας Φοινίσσειν
τὸ σωμάτιον· καὶ γὰρ τονοῦται καὶ ἐξομαλίζεται τὸ τῆς ἐπιφανείας.
Εἰ δὲ καὶ βεϐρωκότες τύχοιμεν, οὐ πάντως ἀπεχόμεθα τῆς ψυχρο- 26
λουσίας, ἐπειδὰν ὀρεγώμεθα σφοδρῶς, εἴτε κινήσεών τινων πρὸς
τοῦτο ἡμᾶς ἐπαγομένων, ἢ καὶ τοῦ καύματος αὐτοῦ τρόπον τινὰ
συνεψήσαντος· οὐκ οἶδα γὰρ ἄν, τί ἄμεινον τούτου ποιήσειε διακαιό-
μενος καὶ ἀκατακαλήκτως ἱδρῶσι χεόμενος. Ἐγὼ γοῦν πολλάκις 27
καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ὅτε δυσυπνήτως ἔχοιμι πρὸς τὸ καῦμα, καὶ
καταϐαίνειν εἰς ψυχρὸν ἔθος ἔχω, καὶ θαυμασΊὸν πάντως, ὡς χα-
ρίεν διάγω τὴν νύκτα. Ἐν δὲ τῇ χρήσει τοῦ ψυχροῦ τῶν ὤτων προ- 28
νοητέον, ὅπως | μὴ λανθάνῃ παρεισρέον εἰς αὐτὰ τὸ ὕδωρ· καὶ γὰρ 292
καὶ ἄλλως οὐκ οἶδα, ὅπως πρὸς πᾶν συμφορωτάτη τῶν ἄλλων οὖσα

seaux d'eau, ce qui sert en outre à prévenir les sensations désagréables, puis on aura recours à des frictions modérées; seulement on aura soin de ne pas détruire avec l'huile, par ces frictions, le resserrement que le corps a éprouvé à la fin du bain; après cela on se rougira le corps, en le râclant fortement avec des strigils qui ne doivent pas être trop obtus; de cette façon on renforce et on lisse la surface du corps. Si par hasard 26
on a déjà mangé, ce n'est pas toujours une raison pour s'abstenir du bain froid, lorsque nous éprouvons un vif désir d'en prendre un, soit que des mouvements quelconques nous aient donné cette envie, soit que la chaleur elle-même nous fasse subir une espèce de cuisson; en effet, je ne sais pas ce que pourrait faire de mieux quelqu'un qui est brûlé par la chaleur et qui fond sans cesse en sueur. Quant à moi, j'ai 27
l'habitude d'entrer souvent dans l'eau froide, même après le dîner, quand la chaleur m'empêche de bien dormir, et il est vraiment étonnant combien [après cela] je passe agréablement la nuit. Quand on fait usage de 28
l'eau froide, il faut prendre garde aux oreilles, afin que l'eau n'y entre pas sans qu'on s'en doute, car je ne sais pas du reste comment le bain froid, qui, sous tous les autres rapports, est la plus salutaire de toutes

4. τὸ τῆς ex em. Matth.; τῆς Codd. — 8. τις ἀμ. τοῦτο Codd. — 8-9. καιόμενος C. — 10. δυσυπνοίσΊως ABCV; δυσύπνοις τως M. — 11-12. ὡς χαρίεν conj.; χάριν Codd. — 14. καί om. ACMV.

Matth. 292.

διαιτημάτων, ἡ ψυχρολουσία μόνον βλαβερῶς καθάπτεται τῶν ἀκουστικῶν πόρων.

η'. Περὶ ἀμμοχωσίας. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

1 Ἡ δὲ διὰ τῆς ἄμμου πυρία ἐπιτήδειός ἐστιν ἀσθματικοῖς καὶ τοῖς τὸν θώρακα ῥευματιζομένοις καὶ κοιλιακοῖς καὶ ποδαγρικοῖς καὶ τοῖς κατὰ ἐπέκτασιν παραλελυμένοις καὶ τοῖς καχεκτικοῖς καὶ τοῖς ὑδρωπικοῖς καὶ πᾶσι τοῖς χρόνιον ἔχουσιν ἄλγημα· ἐπιτήδειοι δὲ πρὸς τὴν χρῆσιν, πλὴν νηπίων, σχεδὸν πάντες, ὥρα δὲ θερινὴ
2 μετὰ τοῦ τὰς φλογωδεστέρας ἡμέρας αἱρεῖσθαι. Δεῖ δὲ πρὸς τῷ ὄρθρῳ ἐν αἰγιαλῷ ἐν ἄμμῳ βαθείᾳ βόθρους δύο, ἢ καὶ τρεῖς παρεσκευάσθαι, ἰσομεγεθεῖς τῷ χρησομένῳ, καὶ ἀνεκκαῆναι ὑπὸ τοῦ
3 ἡλίου. Ὁ δὲ πεπονθὼς καλῶς ἔστω διῳκηκὼς τὰ σιτία, καὶ χρήσθω

les mesures de régime, fait uniquement du tort par son contact avec les conduits auditifs.

8. DU BAIN DE SABLE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.*

1 La fomentation à l'aide du sable convient aux malades affectés d'asthme, de fluxion sur la poitrine, de maladie céliaque, de goutte, de paralysies qui s'étendent de proche en proche, à ceux qui ont une mauvaise apparence, ainsi qu'aux hydropiques et à tous les individus qui ont quelque douleur chronique; presque tous les malades se prêtent bien à ce traitement, excepté les petits enfants; la saison qui se prête le mieux à ce traitement est l'été, pourvu qu'on choisisse les jours les plus brûlants.
2 Vers le matin, on préparera sur le rivage, dans du sable épais, deux ou trois fosses de la même grandeur que le malade qui doit y entrer, et on
3 laissera pénétrer ce sable par la chaleur du soleil. Il faut que, chez le malade, les aliments se soient bien distribués, et qu'il ait recours auparavant

Ch. 8; l. 4. *καὶ ποδαλγ.* ACMV; om. B. — 6. *χρονίως* G; om. B. — 9-10. *παρεσκευάσθαι* ex em.; *παρασκευάσθαι* G; *παρασκευάσαι* ABCMV. — 10. *ἀνεκαῆναι* BV; *ἔα ἐκκαῆναι* G. — 11. *σιτία, κεχρήσθω* ABCMV.

πρότερον περιπάτῳ τε καὶ αἰώρᾳ. Τοῦ δὲ περιέχοντος θερμοῦ γενο- 4
μένου, καὶ τῆς ἄμμου ἱκανῶς πυρωθείσης, ἐν τῷ βόθρῳ κατακλιθεὶς
ἐπιχείσθω ἐκ τοῦ πρὸς λόγον τὴν πέριξ ἄμμον μέχρι τοῦ φέρειν
εὐφόρως. Ἐσκεπάσθω δὲ τὴν κεφαλὴν, καὶ | τὰς ἀπὸ τοῦ ἡλίου 5 293
ἀκτῖνας ἐκκλινέτω, ἀεί τινος πρὸ τῶν ὀμμάτων σκεπασ7ηρίου τιθε-
μένου· συλλαμβανέσθω δὲ πρὸς ταῦτα καὶ τὰ σχήματα τῆς κατακλί-
σεως, ὥσ7ε φέρε εἰπεῖν, περὶ μὲν τὰ πρῶτα μέρη τῆς ἡμέρας πρὸς
μεσημβρίαν ἀποβλέπειν, περὶ δὲ μεσοῦσαν πρὸς βοῤῥᾶν. Ἀπο- 6
σπογγιζέσθω δὲ καὶ τὸ πρόσωπον διὰ ψυχροῦ· τοῖς δὲ ἐπὶ πλέον
κακοπαθοῦσι καὶ διάκλυσμα δοτέον. Εἰ δὲ μηκέτι θερμαινομένης, 7
ἢ καὶ ψυχομένης τῆς σαρκὸς διὰ τοὺς ἐκκριθέντας ἱδρῶτας αἰσθά-
νοιντο, λεγέτωσαν· οἱ δὲ παρόντες τὴν ἐπικειμένην ἄμμον ἀφελόντες
ἐξαγέτωσαν αὐτοὺς, καὶ πάλιν εἰς τὸν παρακείμενον βόθρον ἐγκρυ-
π7έτωσαν κατὰ τὰ εἰρημένα· τοῦτο δὲ καὶ ἐκ τρίτου, εἰ δέοι, ποιεί-
τωσαν, ἀποβλέποντες πρός τε τὰ πάθη καὶ τὰς δυνάμεις. Ἡ δὲ 8

à une promenade, ou à quelque mouvement passif. Quand la chaleur de 4
l'air est assez forte et que le sable est suffisamment échauffé, on couchera
le malade dans une fosse et on le chargera de sable, autant qu'il en peut
supporter sans souffrances. Il doit se couvrir la tête et éviter les rayons 5
du soleil, en se plaçant toujours devant les yeux quelque objet qui les
protége; on utilisera aussi dans ce but la position dans laquelle le malade
est couché; on le tournera donc, par exemple, vers le midi pendant la
première partie du jour, et vers le nord pendant son milieu. On lui es- 6
suiera la figure avec une éponge trempée dans l'eau froide, et, s'il souffre
beaucoup, on lui donnera de quoi se rincer la bouche. Si le malade 7
s'aperçoit que son corps ne se réchauffe pas du tout, ou se refroidit
même par suite de l'excrétion des sueurs, il devra le dire; alors les as-
sistants ôteront le sable qui le recouvre; ils l'enlèveront lui-même de la
fosse et ils l'enseveliront de la manière décrite plus haut dans la fosse
placée à côté; si cela est nécessaire, on agira de même une troisième fois,
en se guidant d'après les diverses maladies et d'après les forces. La pro- 8

1-2. γινομένου G. — 4. εὐφόϐως C 1ª m. — 5. ἐγκλινέτω V. — Ib. πρός B. — 6-7. σχῆμα τῆς κατακαίσεως CM; σχῆμα τῆς (om. V) καίσεως. BV. — 8-9. Ἀποσπογγίζεσθαι G. — 11-12. αἰσθάνοι αὐτό G. — 12. ληγέτωσαν M. — 13. ἐξαγαγέτωσαν GM. — 15. πρὸς τά B.

9 παραύξησις τοῦ χρόνου κατὰ τὰ πρότερον λελεγμένα γινέσθω. Καὶ
κατακειμένους μὲν ἐγκρύψομεν τούς τε ἀσθματικοὺς καὶ ῥευματιζομένους θώρακα καὶ πλευρὰ, καὶ στομαχικοὺς, καὶ καχεκτικοὺς, καὶ κατὰ σάρκα ὑδρωπικούς· καθεζομένους δὲ ὑδρωπικῶν μὲν τοὺς ἀσκίτας, καὶ εἰ δέοι, τυμπανίας· τῶν δὲ λοιπῶν παθῶν καὶ κωλικοὺς καὶ ἡπατικοὺς καὶ σπληνώδεις καὶ ἰσχιαδικοὺς καὶ ποδαγρι-
10 κοὺς καὶ παραλελυμένους πόδας, ἢ σκέλη. Ἐπὶ τέλει δὲ πάντας
294 ὅλους ἐγκρυπτέον· καλὸν γὰρ καὶ τὸν χαλασμὸν διὰ | ὅλων τῶν
σωμάτων γενέσθαι, καὶ τὴν ὠφέλειαν καὶ διὰ τῶν ἀπαθῶν ἐλθεῖν
11 μερῶν, καὶ μᾶλλον, εἰ μέλλοιεν ψυχρολουτεῖν. Ἔστωσαν δὲ παρὰ
τοῖς βόθροις ἐν ἑτοίμῳ σκηναὶ ἐκ διαφανῶν κεράτων καὶ στάμνοι ὕδατος γλυκέος καὶ ἐμβάσεις θαλάσσης, εἰς ἃς παυσαμένους τῶν ἱδρώτων ἐμβιβάζειν χρὴ, εἶτα ἐξελθόντας καταιονᾷν καὶ ἀνατρίβειν
12 ἐλαίῳ. Νηνέμου δὲ τῆς ἡμέρας οὔσης, καὶ τῶν σωμάτων εὐτόνων,

longation du temps [que les malades resteront dans la fosse] se réglera
9 d'après ce que nous avons dit plus haut. Nous ensevelirons dans la position déclive les malades affectés d'asthme, de fluxion sur la poitrine, ou sur les côtés, de maladie de l'orifice de l'estomac, ceux qui ont une mauvaise apparence, ou qui ont une hydropisie anasarque, et dans la position assise, les hydropiques qui ont un ascite, et, s'il est nécessaire, ceux qui ont une tympanite, et, pour les autres malades, ceux qui souffrent du colon, du foie, de la rate, de la hanche, qui ont la goutte, ou
10 une paralysie des pieds ou des jambes. Vers la fin nous ensevelirons
complétement les malades, car il est bon que le relâchement s'étende sur tout le corps et que l'effet utile de ce traitement se fasse sentir aussi à travers les parties non malades, surtout chez ceux qui veulent prendre
11 ensuite un bain froid. On devra tenir prêts, dans le voisinage des fosses,
des cabanes de corne transparente, des seaux d'eau douce et aussi des baignoires d'eau de mer, dans lesquelles on fera entrer les malades quand ils auront cessé de transpirer; après la sortie du bain, on leur fera des
12 affusions et des frictions avec de l'huile. Si la journée est calme, et si les

3. πλευράν V. — Ib. καθεκτικούς BV. — 5. οἱ δέοι ABC 1ª m. GM; οιδε οι V. — Ib. τυμπανιστῶν δέ ABCMV. — 6. σπλαγχνώδεις M. — 6-7. ποδαλγ. ABCMV. — 12. ἔμβασις ABCMV. — 13. ἐκβιβάζειν ABCMV. — 14. οἰνελαίῳ G. — 14-p. 406, 1. εὐτ. κεκολυμμένοις G.

καὶ κολύμβοις χρήσθωσαν, ἀπὸ ὧν κομισθέντες ἱκανὸν χρόνον δια-
λειπέτωσαν, ἀλλὰ οἱ μὲν ὑδρωπικοὶ προπιόντες ὕδατος θερμοῦ
κυάθους ε′ ἢ ϛ′, ἀποκοτταβιζέτωσαν ἐπάναγκες· οἱ λοιποὶ δὲ τὸ ἔθος
τηρείτωσαν. Ἐπιτρεπτέον δὲ αὐτοῖς διὰ τὰς ἐν τῷ ἡλίῳ κακοπα- 13
θείας τὸ ποτὸν παραύξειν. Πλῆθος δὲ ἡμερῶν ἐπὶ μὲν τῶν διαλει- 14
πόντων παθῶν ἔστω μήτε ἔλαττον ιδ′, μήτε πλέον κα′· ἐπὶ δὲ τῶν
ὑδρωπικῶν τὸ πλῆθος τῶν ἡμερῶν ληπτέον τῇ κατὰ τὸν ὄγκον κε-
νώσει. Τῆς δὲ ὠφελείας ἀπὸ τούτου στάσιν λαβούσης μετὰ μίαν 15
καὶ εἰκοστὴν, ἐνθετέον διάλειμμα δυοῖν, ἢ τριῶν ἡμερῶν, εἶτα πάλιν
χρηστέον. Εἰ δὲ θεραπεύουσι χειμῶνος ὕδρωπα τὰ μὲν λοιπὰ τῆς 16
ἰατρικῆς μὴ παρέχοι τὴν ὠφέλειαν, ὁ δὲ νοσῶν μὴ μένοι τὴν ἐν
δέοντι καιρῷ παραληφθησομένην ἄμμον, φιλοτεχνητέον | ὡς ἐν ἐπει- 295

malades sont robustes, ils devront recourir aussi à la natation, après
laquelle ils se reposeront pendant assez longtemps; mais les hydropiques
devront indispensablement se décharger l'estomac, après avoir bu préa-
lablement cinq ou six cyathes d'eau chaude, tandis que les autres ma-
lades suivront leurs habitudes. On doit permettre aux malades d'augmen- 13
ter la quantité de leurs boissons à cause des souffrances que leur cause
le soleil. Dans les maladies intermittentes, le nombre de jours [que devra 14
durer le traitement] ne doit pas rester en deçà de quatorze, ni dépasser
vingt et un; mais, chez les hydropiques, on réglera le nombre des jours
d'après la diminution du volume du corps. Si, après le vingt et unième 15
jour, il survient un point d'arrêt dans l'efficacité du traitement, on in-
tercalera un repos de deux ou de trois jours; ensuite on y aura de nou-
veau recours. Si, en hiver, nous avons à traiter une hydropisie, contre 16
laquelle les autres ressources de la médecine ne produisent aucun effet,
et si le malade ne peut pas attendre jusqu'à ce qu'on lui administre le
bain de sable en temps opportun, il faut faire de son mieux, considérer

1-2. διαλελειπέτωσαν G. — 2-3. ὕδωρ θερμὸν ὅσον κυ. G. — 3. ε′ ἢ ϛ′ om. A 1ª m. — Ib. ἀποκοπταβ C; ἀποκοταβ. V; ἀποκαταβ. B. — 4. αὐτούς ABCMV. — 5-6. διαλιπόντων AM. — 6. παθῶν om. G. — Ib. μὴ ἔλαττον ABCMV. — Ib. πλεῖον G. — 8. ἐπὶ τοῦτο B. — 8-9. μετανοίας καὶ G. — 9. δυοῖν] δίδου δεῖν G. — 11. μή om. C. — Ib. παρέχοι ex em. Matth.; παρέχει ABCMV; παρέχων G. — 11-12. ἐν δέονη C 1ª m. G; ἐνδεόνην M; ἐνδέον ἦν ABV. — 12-p. 407, 1. ἐνεπειγούσῃ ABC 1ª m. GV; ὡς ἐνεπειχούσῃ M.

Matth. 295.
17 γούσῃ, καὶ μὴ μενετέον τὴν ἐκ τῶν καιρῶν ὠφέλειαν. Δεῖ τοίνυν
ἐν παραθαλασσίῳ μὲν καὶ τότε διαιτᾶσθαι, τὴν δὲ ἄμμον ἐν ἴπνοις
φρύγοντας, ἐγκαταχωννύναι τοὺς πάσχοντας εἰς αὐτὴν κατὰ τὸν δε-
δηλωμένον τρόπον, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ κατὰ τὰ λελεγμένα πρακτέον·
τὴν δὲ ἐντεῦθεν προκοπὴν διὰ πλείονος χρόνου προσδοκητέον.

θ'. Περὶ ἡλιώσεως· τοῦ αὐτοῦ.

1 Αἱ ἡλιώσεις ἀναγκαιόταται τυγχάνουσι τοῖς ἀναλήψεως δεομέ-
νοις καὶ σαρκώσεως· φεύγειν μέντοι χρὴ τόν τε ἐκνεφίαν ἥλιον καὶ
2 τὸν πολλάκις ἐπισκιαζόμενον κατὰ τὰ νήνεμα χωρία. Ἐπιτηδευτέον
οὖν, ἐπὶ ὅσον οἷόν τε, χειμῶνος μὲν καὶ ἔαρος καὶ φθινοπώρου τῆς
ἡλιώσεως ἀπολαύειν ἀκεραίου· θέρους δὲ παραιτητέον ἐπὶ τῶν
3 ἀσθενῶν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θερμασίας. Χρὴ δὲ παραβάλλειν
ἡλίῳ καὶ πυρὶ πάντων μᾶλλον τὰ νῶτα· τὰ γὰρ προαιρετικὰ νεῦρα

le cas comme pressant et ne pas attendre l'avantage qu'on retire de l'à-
17 propos. Alors les malades devront s'établir aussi au voisinage de la mer;
on chauffera le sable dans des fours pour les y ensevelir de la manière
décrite plus haut, et on réglera également le reste du traitement d'après
ce que nous venons de dire; mais on devra attendre l'effet utile de ce
traitement plus longtemps que [pendant l'été].

9. DE L'EXPOSITION AU SOLEIL. — DU MÊME AUTEUR.

1 L'exposition au soleil est éminemment nécessaire aux gens qui ont
besoin de se restaurer et de prendre de la chair; cependant, il faut évi-
ter les rayons qui s'échappent à travers les nuages, et, dans les pays à
2 l'abri du vent, ceux qui sont souvent interceptés. Autant que possible
on s'arrangera de façon que, en hiver, au printemps, et en automne,
le soleil vienne frapper directement les malades, mais, en été, il faut re-
jeter cette méthode pour les gens faibles, à cause de l'excès de chaleur.
3 C'est surtout le dos qu'il faut exposer au soleil ou au feu, car les nerfs

3. φρίτΊοντας ABV; φρίτΊοντα CM.— 4. δὲ κατὰ τὰ λελεγμ. ex em. Matth.; δὲ καταλελεγμ. ABCMV; δέκα τὰ λελεγμ. G. — Ch. 9; l. 8. τά om. BV.— 9. ὅσον] οἷς V. — 10. ἀκεραίου ex em. Matth.; ἀκαιραίου V; ἀκαιρέου ABCM.

ἐν αὐτοῖς μάλισῖα τυγχάνει· ταῦτα γὰρ ἀλεαινόμενα ϖᾶν τὸ σῶμα ὑγιεινότερον διατίθησιν· ἡ μέντοι κεφαλὴ σκεπέσθω διά τινος ϖαραπετάσματος.

ι'. Περὶ τῆς ἀπὸ ϖυρὸς καὶ ἀνθράκων ὠφελείας. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 296

Τὴν δὲ διὰ τῶν ἀνθράκων ϖυρίαν ϖαραληπῖέον ἐν τοῖς ἀλειπῖηρίοις, ἢ τῇ ϖρὸς τάδε τοῦ βαλανείου ἐπὶ τῶν χρόνιον ἄλγημα ἐχόντων. Παροπῖάτωσάν τε τὰ μέρη μέχρι τοῦ δυσανασχετεῖν. Οἱ δὲ ἄνθρακες ἀπὸ βαλανείων ἔσῖωσαν, ἢ ϖροαποϐρεχέσθωσαν. Καὶ αἱ ϖρὸς τοὺς διαπύρους δὲ τοίχους ϖαροπῖήσεις τὴν αὐτὴν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσι, καὶ εἰ μὲν ϖροσηνῶς εἶεν θερμοὶ, αὐτόθεν τὰ ϖεριωδυνοῦντα ϖαραϐαλλέτωσαν· εἰ δὲ ἄγαν εἶεν θερμοὶ, ὠμολίνοις τὰ ϖεπονθότα σκεπάσαντες, οὕτω τοῖς τοίχοις ϖροσῖυπούσθωσαν. 1 2-3 4

qui obéissent à la volonté se trouvent principalement dans cette région, et, si ces nerfs sont tenus dans un état de douce chaleur, cela rend le corps tout entier plus sain; toutefois, il faut garantir la tête à l'aide de quelque couverture.

10. DES AVANTAGES QU'ON RETIRE DU FEU ET DES CHARBONS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les malades affectés d'une douleur chronique sont traités par la cha- 1
leur à l'aide de charbons, disposés dans le local destiné aux onctions,
ou dans la pièce du bain spécialement consacrée à ce traitement. Les 2
parties [douloureuses] devront être fortement chauffées jusqu'au point
où le malade le supportera difficilement. On devra se servir de charbons 3
de bain, ou bien on trempera préalablement le bois dans l'eau [avant
d'en faire du charbon]. Le traitement qui consiste à recevoir la chaleur 4
en se mettant contre un mur chaud, produit le même effet, et, si le mur dont il s'agit est pénétré d'une chaleur modérée, on mettra les parties douloureuses immédiatement en contact avec lui; mais, si la chaleur est très-intense, on revêtira préalablement les parties de linge grossier, puis on mettra ces parties malades en contact avec le mur.

Ch. 10; l. 5. *ἤτοι ϖρὸς τὰ διὰ τοῦ* ABCMV. — 5-6. *χρονίων νοσημάτων ἐχ.* G. — 7. *ϖροσαποϐρεχέσθωσαν* AB corr. CM 2ª m. *ϖροσαϐρεχέσθωσαν* M; *ϖροσαποϐρεχέτωσαν* B. — 10. *ϖαραλαμϐανέτωσαν* G. — Ib. *ἄγαν* om. B.

Matth. 296-297.

ια'. Περὶ καύσεως· τοῦ αὐτοῦ.

1 Καύσεσι δὲ χρώμεθα καὶ διὰ καυτηρίων, καὶ διὰ ῥιζῶν, καὶ διὰ
2 φαρμάκων· ἀρίσ7η δὲ ἡ διὰ τῶν καυτηρίων. Εἰ δὲ πρὸς τὴν χειρουργίαν
3 ψοφοδεῶς ἔχουσί τινες, δευτερευέτω ἡ διὰ τῶν φαρμάκων. Τὰ δὲ καέντα ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἀκατούλωτα μενέτω.

ιβ'. Περὶ δρώπακος. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἔξωθεν προσπιπ7όντων βοηθημάτων.

1 Δρώπαξ σκευασίαν ὁμοίαν ἔχει μαλάγματι, χρείαν δὲ καταπλά-
297 σματος παρέχεται· | ἁρμόζει δὲ χρονίοις πάθεσιν, οἷς καὶ σιναπισμὸς, καὶ πρὸ μέλλοντος σιναπισμοῦ παραλαμβανόμενος εἰς τὸ παρασκευάσαι τὸ σῶμα τῷ νάπυϊ, καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν εἰς
2 τὸ ἐκκόψαι τὸ λείψανον τῆς διαθέσεως. Δεῖ δὲ εἰς τὸν δρώπακα

11. DE LA CAUTÉRISATION. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

1 Nous cautérisons, soit à l'aide des cautères actuels, soit à l'aide de racines, soit à l'aide de médicaments; la meilleure manière de cauté-
2 riser est celle qui se fait avec des cautères. Mais, si on a affaire à des malades qui ont peur des opérations chirurgicales, on aura recours à la
3 cautérisation par les médicaments, laquelle occupe le second rang. On doit empêcher, pendant plusieurs jours, les parties cautérisées de se cicatriser.

12. DE L'EMPLÂTRE DE POIX. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS DE TRAITEMENT QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.*

1 L'emplâtre de poix se prépare de la même manière qu'un *malagme*, et on l'emploie de la même manière qu'un cataplasme; on en use comme du sinapisme, contre les maladies chroniques, qu'il s'agisse soit de disposer le corps à supporter la moutarde dans les cas où on se propose d'appliquer un sinapisme, soit de déraciner les restes de la maladie
2 pour laquelle on a eu recours à la moutarde. Si on veut que l'emplâtre

Ch. 11; l. 3 ψοφώδεος ABC 1ª m. MV. — Ib. διά om. B. — Ch. 12; l. 5. μαλαγέντι ABC 1ª m. MV. — 6. παθήμασιν A. — 9. δέ *Syn.*, Aët.; μέν Codd. — Ib. εἰς τὸν δρώπ. Aët.; τὸν δρ. Codd.; om. *Syn.*

ἐμβάλλεσθαι, ὑπὲρ μὲν τοῦ θερμᾶναι περιτλότερον, πέπερι, πύρεθρον, κάχρυ τε καὶ ἄσφαλτον· εἰ δὲ ξηρᾶναι δέοι, θεῖον ἄπυρον, ἅλας, τέφραν κληματίνην· εἰ δὲ ἀμύξαι, λιμνήσιον, εὐφόρβιον. Δεῖ 3 *δὲ καταχρίειν θερμόν τε καὶ πάχος ἔχοντα κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως τοῦ κάμνοντος, προεξυρισμένων τῶν πολυτρίχων μερῶν ἐπὶ τῶν ἀσθενεσlέρων, ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυρῶν καὶ δρασlικωτέρου δεομένων τοῦ δρώπακος ἄνευ προξυρήσεως, εἰ μὴ ἄρα τὰ κατὰ κεφαλὴν, ἢ γένειον, ἢ τὰ περὶ τὴν ἥβην καταπλάσσομεν.*

ιγʹ. Περὶ σιναπισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ νάπυος κατάπλασμα δρασlικώτερόν ἐσlιν, ἐπὶ μὲν 1 *τῶν ὀξέων παθῶν οὐ πάνυ τι εὐδοκιμοῦν· ἐπὶ γὰρ μόνων τῶν ἀργοτέρων καὶ βαπlιζομένων ἐν ὀξύτητι χρώμεθα νάπυϊ, ἐπὶ δὲ τῶν χρονίων σχεδόν τι πάντων μετὰ τὸ ἐλεγχθῆναι τὴν ἀπὸ τῶν ἀλ|λων* 298

de poix échauffe plus efficacement, on y ajoutera du poivre, de la pariétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou du bitume de Judée; s'il doit dessécher, on y mettra du soufre brut, du sel, ou des cendres de sarments, et, s'il doit irriter, de l'*adarce*, ou de l'euphorbe. On l'appliquera 3 à chaud et épais en raison des forces du malade; on fera raser préalablement les parties couvertes de beaucoup de poils, si les malades sont faibles, tandis qu'on s'abstiendra de raser chez les gens robustes et qui ont besoin d'un emplâtre de poix plus actif, à moins qu'on n'ait à l'appliquer sur la tête, au menton, ou dans la région du pubis.

13. DU SINAPISME. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU MÊME LIVRE.

Le cataplasme de moutarde est plus actif que l'emplâtre de poix, et 1 il ne convient pas trop bien dans les maladies aiguës : en effet, dans cette classe d'affections, nous avons recours à la moutarde seulement quand il y a de la torpeur, ou que l'acuité est peu prononcée; mais, pour les maladies chroniques, ce traitement convient dans presque tous les cas,

1. *ἐμβάλλ.* Aët.; *μεμίχθαι Syn.*; om. Codd. — Ib. *πέπερι* Aët.; *πέρι* Codd.; om. *Syn.* — 1-2. *πυρέθρων* Codd. — 4-5. *δυν. τοῦ σώματος τοῦ κάμν.* V. — 5-6. *ἐπὶ τῶν ἀσθ.* om. BV. — 7. *προξυρίσεως* ACM. — 8. *εἶτα* Codd. — Ch. 13; l. 9. *ἐσlιν*] *ἐόν* V. — 11. *ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεσιν* F.

Matth. 298.

βοηθημάτων καὶ ἐπιθεμάτων δύναμιν ἀσθενεστέραν καὶ μικροτέραν
2 τοῦ νοσήματος. Ἐπὶ μὲν οὖν φθισικῶν καὶ συντηκτικῶν διὰ ἕλκος
ἐν ἥπατι οὐ παραληπτέον σιναπισμὸν, οὐδὲ ἐπὶ ἄλλης ἑλκώσεως
οὐδεμιᾶς ἐν τῷ βάθει· ἀγριαίνεται γὰρ καὶ παροξύνεται πρὸς τὴν
δριμύτητα τοῦ νάπυος· οὐ μὴν οὐδὲ ἐπὶ τῶν χονδρωδῶν μορίων, οἷον
ὤτων, ἢ τῶν ἄκρων τῆς ῥινός· κατακαίεται γὰρ ὑπὸ τοῦ καταπλά-
σματος, ἐνίοτε δὲ καὶ μελαίνεται τὰ λίαν ἄσαρκα, ἢ χονδρώδη·
τὰ δὲ ἄλλα πάντα καὶ μέρη τοῦ σώματος, καὶ πάθη χρόνια χαίρει
3 τῷ βοηθήματι. Καὶ καυλὸς δὲ καὶ κύστις ἐν παρέσεσι, καὶ πάντα
4 τὰ παρειμένα μέρη χαίρει τῷ βοηθήματι. Ἐντίθεται δὲ καὶ τῷ ἀπευ-
5 θυσμένῳ παρειμένῳ βάλανος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν δυσηκοούντων
τοῖς ὠσὶ κολλύριον ἐκ τοῦ νάπυος ἐντίθεται κροκύδι περιπλασθὲν,
εἶτα μετὰ τὸ ποσὴν αἴσθησιν γενέσθαι, τοῦ κολλυρίου διὰ τῆς κρο-

après qu'on a constaté que l'action des autres topiques et moyens de trai-
2 tement est trop faible et trop peu efficace pour la maladie. On ne se sert
pas de sinapismes dans la phthisie, ni lorsque le corps tombe en colliquescence par suite d'un ulcère du foie, ni dans aucun autre cas d'ulcération des parties profondément situées; car ces maladies s'exaspèrent et s'aggravent par l'âcreté de la moutarde; on n'appliquera pas non plus de sinapisme sur les parties cartilagineuses, comme les oreilles, ou l'extrémité du nez, car il brûle ces parties; quelquefois aussi les parties cartilagineuses, ou par trop dépourvues de chair, se gangrènent par l'action de la moutarde, tandis que toutes les autres parties du corps, ainsi que toutes les autres maladies chroniques, se prêtent très-bien à son emploi.
3 Le membre viril et la vessie, quand ils sont paralysés, ainsi que toutes les
autres parties paralysées, se trouvent très-bien aussi de son administra-
4 tion. Dans le cas de paralysie du rectum, on introduit aussi, dans cet
5 organe, un sinapisme sous forme de suppositoire. De même, contre la
dureté de l'ouïe, on introduit dans les oreilles un collyre composé de moutarde, enduite autour d'un fil; quand il s'est développé une certaine sensibilité, on enlève le collyre à l'aide du fil et on fait une injection

1. ἀσθενεστέρων ABCM. — 5. οὐδὲ ἐπὶ τῶν ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ ἡλκωμένων, οὐδὲ Aët. — 11. δυσηκούντων ABCM; δυσακούντων V. — 12. ἐκτίθεται C 1ª m. — Ib. κροκίδι C 2ª m.; κροκοειδεῖ Codd. — 13. γίνεσθαι A.

Matth. 298-299.

κύδος ἀναιρεθέντος, ἐπενίεται μελικράτου. Δεῖ δὲ σιναπίζειν ἐπὶ 6
μὲν τῶν ἀργοτέρων διαθέσεων καὶ μερῶν τῶν κατασάρκων καὶ δυσαισθήτων βιαίως· μέτρον δὲ τῆς ἰσχύος ἐσΊὶ τὸ ἀνιαθῆναι μὲν ἰσχυρῶς τὸν κάμνοντα, μελαντέραν δὲ τὴν σάρκα γενέσθαι καὶ ὑψηλοτέραν τῆς ϖέριξ, ἀνοιδήσα|σαν ὑπὸ τοῦ καταπλάσματος, καὶ μετὰ 299
λουτρὸν Φλυκταινωθῆναι ϖρᾴως τὸ δέρμα· ἐπὶ δὲ τῶν εὐερεθίσΊων διαθέσεων καὶ μερῶν τρυφερῶν ϖρᾴως χρῆσθαι τῷ νάπυϊ, μέτρον ϖοιουμένους τὸ ϖοσῶς ἐρυθροτέραν γενέσθαι τὴν σάρκα. Ὡς μέντοι 7
μὴ ἄπρακτος ἡ ϖραεῖα χρῆσις τυγχάνοι, ϖαρὰ ἄλλην ἡμέραν, ἢ δύο, ϖολλάκις τὸ αὐτὸ σιναπισΊέον, ἵνα ἡ συνεχὴς χρῆσις ἑνὸς εὐτόνου σιναπισμοῦ δύναμιν ϖαράσχηται. Μέτρον δὲ καὶ τῆς συνε- 8
χοῦς ἐσΊι χρήσεως, ὁπόταν τὰ σιναπιζόμενα μηκέτι αἴσθησιν ἔχῃ ὀδυνώδη καταπλασσόμενα. Ἐπὶ δὲ τῶν ὀξέων ὀλιγάκις χρώμεθα τῷ 9
βοηθήματι, ἐπὶ ληθαργικῶν μόνων καὶ τῶν ἄλλων τῶν καταφερο-

d'eau miellée. Pour les états morbides, accompagnés d'un défaut d'ac- 6
tivité plus ou moins prononcé, ainsi que pour les parties très-charnues et douées de peu de sensibilité, on se servira de sinapismes sans ménagements; on reconnaîtra qu'il agit assez fortement, quand le malade éprouve des douleurs très-vives, quand la chair se noircit et dépasse le niveau des parties environnantes, en se gonflant sous l'influence du cataplasme, enfin, quand il y a un léger développement de bulles à la peau après le bain; pour les états morbides où il y a de l'irritabilité, et pour les parties délicates, on administrera la moutarde d'une manière plus modérée, en s'arrêtant lorsqu'il se montre une légère rougeur sur la chair. De peur, cependant, que cet emploi mitigé du sinapisme ne 7
manque d'efficacité, on appliquera, à plusieurs reprises, de la moutarde sur la même partie, à un ou deux jours d'intervalle, afin que l'application prolongée produise le même effet qu'un seul sinapisme très-actif. On renoncera à l'emploi prolongé du sinapisme, lorsque les parties sur 8
lesquelles on l'applique n'éprouvent plus de sensation douloureuse au moment de l'application. Dans les maladies aiguës nous avons rarement 9
recours au sinapisme, si ce n'est dans le *lethargus* et dans les autres cas de fièvre accompagnée de cataphora, dans la catalepsie et dans les cas

6-7. φλυκτ..... μέτρον om. BV. — 6. εὐαιρεθίσΊων Codd.; εὐαισθήτων M marg.

Matth. 299-300.

μένων ἐν πυρετοῖς, ἐπί τε κατοχῆς, ἐπί τε καταψύξεως δυσεκθερ-
10 μάντου. Τῶν μὲν δὴ καταφορικῶν τὰ σκέλη σιναπίζομεν· ἐπὶ δὲ
11 τῶν περιψυχομένων καὶ σκέλεσι καὶ ἀγκῶσιν. Λεπτὸν δὲ ἐπὶ πάντων
εἰς ὀθόνιον ἐγχριέσθω τὸ νᾶπυ.

12 Σκευασία δὲ τοῦ νάπυος τοιάδε ἐστίν· ἰσχάδας χρὴ πρὸ μιᾶς
ἡμέρας ὕδατι ἀποβρέξαι χλιαρῷ, ἔπειτα τῇ προϊούσῃ ἀποθλίψαντα
300 ἰσχυρῶς λεαίνειν εὖ μάλα, εἶτα νᾶπυ δριμὺ | λαβόντα, οἷόν ἐστι τὸ
Συριακὸν καὶ τὸ Αἰγύπτιον, τρίβειν κατὰ ἰδίαν, παραχέοντα ἐν τῇ
τρίψει κατὰ ὀλίγον τοῦ ἀποβρέγματος τῶν ἰσχάδων· βρεχόμενον γὰρ
εὐλεαντότερον γίνεται· ἔπειτα μάζας ποιῆσαι λείας, τὴν μὲν τῶν
13 ἰσχάδων, τὴν δὲ τοῦ νάπυος. Καὶ σφοδρότατος ἔσται, εἰ μὲν εἴη τοῦ
νάπυος τρίμοιρον πρὸς ἓν τῶν ἰσχάδων· εἰ δὲ μέσος, ἴσον ἑκατέρου·
εἰ δὲ ἀνειμένος, τὸ μὲν τοῦ νάπυος τρίτον, δίμοιρον δὲ τῶν ἰσχάδων.

10 de refroidissement où la chaleur revient difficilement. Dans le cataphora
nous appliquons des sinapismes aux jambes, et, s'il y a du refroidisse-
11 ment, à la fois aux jambes et aux bras. Dans tous les cas, il faut écraser
la moutarde avant de l'appliquer sur le linge.

12 On prépare le sinapisme de la manière suivante : un jour d'avance
tremper des figues sèches dans de l'eau tiède, le lendemain les exprimer fortement et les triturer vigoureusement, puis prendre de la moutarde âcre, par exemple celle de Syrie ou d'Égypte, la triturer séparément, et, durant la trituration, verser dessus petit à petit la macération des figues sèches, car, si on humecte la moutarde, elle se triture plus facilement; enfin, faire des pains avec les ingrédients triturés, l'un avec les figues
13 sèches, l'autre avec la moutarde. Le sinapisme agira très-vigoureusement,
s'il y entre trois parties de moutarde contre une de figues sèches; s'il doit être de force moyenne, on mêlera les deux ingrédients à parties égales; si, enfin, il doit être faible, on prendra un tiers de moutarde et

2. δή] τοι B. — 5. Avant Σκευασία les ms. ont en titre Σκευασία σιναπισμοῦ. — 7. λαβόντας Codd. — 9. βρεχομένων ACM. — 9-12. βρεχόμενον... ἰσχάδων om. BV. — 10. εὐμαντότερον C; εὐλειώτατον F. — 11-12. Καὶ... τρίμοιρον om. A 1ª m. M text. — 11. ᾗ Codd. — 12. τριμερον C; δύο μέρη *Syn.*, Aët., Paul. — Ib. ἑκατέρων BV; τῶν ἑκατέρων F. — 13. τό *Syn.*; τοῦ Codd.; om. Aët. — Ib. μέν] πρός C. — Ib. τοῦ om. BV.

Matth. 300-301.
Ἐγχριέσθω δὲ εἰς ὀθόνιον, ἢ ῥάκος. Ὁ δὲ τόπος ὁ μέλλων σιναπί- 14-15
ζεσθαι προεκνιτρούσθω, καὶ ὅλως ἀνήλειπτος ἔστω, καὶ οὕτως αὐτὸ
τὸ κατάπλασμα ἐπιβαλλέσθω, καὶ ἄνωθεν ἐπιδείσθω. Χρὴ δὲ ἐν 16
ἡλίῳ, ἢ ἀλεεινῷ οἴκῳ, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰ διὰ βαλανεῖον σιναπί-
ζειν. Πόσην δὲ ὥραν ἐπικεῖσθαι αὐτὸ χρὴ, ὁρίσαι οὐ δυνατὸν διὰ 17
τὸ τοὺς μὲν θᾶττον, τοὺς δὲ βράδιον αἴσθησιν αὐτοῦ λαμβάνειν·
συνεχῶς οὖν ἐπισκοπεῖν χρὴ, εἰ πεφοίνικται ὁ τόπος δεόντως. Εἰ 18
δὲ μέχρι πολλοῦ μὴ ἐνεργοίη τὸ σίνηπι ἐπικείμενον, σπόγγοις ἀπο-
τεθλιμμένοις ἐν ὕδα|τι θερμῷ πυριατέον κατὰ τοῦ ῥάκους τὸ κατά- 301
πλασμα. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη χρῆσιν εἰς βαλανεῖον ἀκτέον τὸν 19
κάμνοντα, [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι μετρίως ἐξαντλητέον ὅλον,
μᾶλλον δὲ τὰ σεσιναπισμένα μέρη· ἔστω δὲ ἀνήλειπτα ταῦτα· καὶ,
εἰ φαίνοιτο δυνάμενος ὁ πάσχων ἀνέχεσθαι, χρὴ καὶ ἐπεμβιβάζειν

deux tiers de figues sèches. On étendra la moutarde sur un linge, soit 14
neuf, soit vieux. La partie sur laquelle on veut appliquer le sinapisme 15
doit être frottée d'abord avec de la soude brute; on se gardera toujours
d'y faire des onctions; ensuite on appliquera le cataplasme et on l'as-
sujettira avec une bande. On mettra le sinapisme, le malade étant au 16
soleil, ou dans une pièce chaude, et de préférence dans les pièces chauf-
fées du bain. Il est impossible de déterminer combien d'heures il faut 17
laisser le sinapisme en place, parce que les uns ressentent plus vite, et
les autres plus lentement les effets de sa présence; il faut donc regarder
constamment si la partie rougit comme il faut. Si, longtemps après son 18
application, la moutarde ne produit aucun effet, on fomentera le cata-
plasme par-dessus le linge avec des éponges exprimées et trempées dans
de l'eau chaude. Après un emploi suffisamment prolongé du sinapisme, 19
on fera prendre un bain au malade, et, quand il sera modérément re-
lâché, on lui fera des affusions sur tout le corps, mais principalement
sur les parties sur lesquelles on avait appliqué le sinapisme; seulement
on se gardera d'y faire des onctions; si le malade paraît devoir le sup-
porter, on fera prendre un second bain et on répétera les affusions sans

2. ἀνείληπτος Codd.; item l. 12 et p. 415, l. 1. — 3. ἐπιβαλέσθω A 1ª m. B. — 4. βαλανεῖον CMV. — 5. Πόσην ex em.; Ποσὴν CM; Ποσὶν A; Ποσί BV. — Ib. αὐτῷ Codd. — 6. μέν om. M. — 8. σίναπι BV. — 9. πυριαστέον Codd. — 11. [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι conj.; μεταχαλασθῆναι Codd.

Matth. 301-302.
20 αὐτὸν ἐκ δευτέρου, καὶ ἐξαντλεῖν πάλιν ἀνήλειπτον. Ἐνίους δὲ καὶ
τῆς ἐπιούσης Φυλάξαντες ἀσυγχρίστους λούομεν· μετὰ δὲ τὸ λου-
21 τρὸν τὸ ὕστερον ῥοδίνῳ χρίομεν τὰ μέρη. Εἰ δὲ ἄλγημα σφοδρὸν
εἴη καὶ Φλύκταιναι ἐπαναστaῖεν, ὀθονίῳ σκεπαστέον τὰ μέρη δια-
βρόχῳ ὑδροῤῥοδίνῳ, ἢ ἀμυγδαλίνῳ μετὰ ὕδατος· βέλτιον δὲ τὸ ὕδωρ
22 μολόχης χυλὸν εἶναι. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα ὀδυνωμένων, καὶ κατα-
πλαστέον τὴν μολόχην λείαν ἑφθὴν κατὰ ἑαυτὴν, ἢ μετὰ ἄρτου.
23 Μετὰ δὲ τὸ λῆξαι τὸ ἄλγημα κηρωτῇ ῥοδίνῳ μετὰ ψιμμιθίου χρι-
24-25 στέον. Τοὺς ληθαργικοὺς καὶ τοὺς ἐν ὀξέσι νοσήμασι λουτέον. Ἐλαίου
δὲ κατάχυσις τοῖς σιναπιζομένοις [ὠφέλιμος], καὶ ἐπὶ τῶν τρυφε-
ροσάρκων, ἐπὶ ὧν τε σιναπίζομεν οὐ διὰ τὰ ἐν βάθει σώματα, ἀλλὰ
διὰ τὰ πλησίον τῆς ἐπιφανείας, ἄρτον λεῖον ἀντὶ τῶν ἰσχάδων
26 συμπλέκειν τῷ νάπυϊ. Γνωστέον δὲ, ὅτι, εἰ ὄξει τὸ νάπυ | ἐμβρα-
302

20 recourir aux onctions. A certains malades nous donnons encore un bain
le lendemain, et encore sans recourir aux onctions; après le dernier bain
21 nous oignons les parties avec de l'huile de rose. S'il existe de fortes dou-
leurs et s'il se développe des bulles, on couvrira les parties avec un linge
trempé dans l'huile de rose ou d'amande coupée d'eau; il est bon que
22 cette eau soit une décoction de mauve. Si les douleurs sont extrêmement
fortes, on appliquera un cataplasme de mauve cuite et triturée, soit
23 seule, soit combinée avec du pain. Après la cessation des douleurs, on
fera des onctions avec du cérat composé avec l'huile de roses et auquel
24 on ajoute de la céruse. Aux malades affectés de *lethargus* ou [d'autres]
25 maladies aiguës, on administrera un bain. Faites des affusions d'huile
chez ceux qui ont fait usage de sinapismes; mais, chez ceux qui ont la chair
délicate et aussi dans les cas où ce ne sont pas les parties profondément
situées, mais celles qui se trouvent près de la surface, pour les affections
desquelles nous recourons aux sinapismes, nous combinerons, en outre,
26 la moutarde avec du pain trituré au lieu de figues sèches. Sachez que,

2. ἀσυγκρίτους Codd. — 4. Φλύκταιναι ex em. Matth.; Φλυκταίνα V; Φλοικταίνει A; Φλοικταίνειν CM; Φοικταν (Φυκ. corr.)..... B. — 6. μαλάχης M marg. — Ib. ὀδυρομένων ACM. — 7. τῇ μολόχῃ λίαν ἑφθῇ ACM. — 8. ψιμιθίου ABCV; ψιμμυθίου M; ἀψινθίου Nic. — 8-9. χρηστέον BV. — 10. τοῖς ἐναπιζομένοις A 2ª m.; τισὶν ἀπιζόμενον AM text.; τι συναπιζόμενον BV. — Ib. ὠφέλιμος conj. Matth.; om. Codd. — 13. νάπυ] ὕδωρ A 2ª m. M 2ª m.

Matth. 302.
χείη, ἀμυδρότερον ἔσῖαι καὶ ἀδηκτότερον τὸ κατάπλασμα τοῦ διὰ
ὕδατος ἐμβραχέντος. Τὰ *δὲ ὦτα σιναπίζοντας, ψαλίζειν δεῖ τοῦ ῥά-* 27
κους, ἢ ϖλύγμασι ϖροκαταλαμβάνειν· τὰ δὲ σφυρὰ καὶ ϖροχρίειν
ἐλαίῳ καὶ καταλαμβάνειν τοῖς ϖλύγμασιν.

Περὶ *σκίλλης.*] Σ*κίλλα δὲ κοπεῖσα ἐν ὅλμῳ δύναμιν ἔχει ϖαρα-* 28
πλησίαν νάπυϊ καταπλασσομένη· ϖρὸς ὀλίγον δὲ καιρὸν ἐπιτιθέσθω·
βραδύνασα γὰρ κατὰ τὴν ἐπίθεσιν ἑλκοῖ. Χ*ρησῖέον δὲ ἰδίως αὐτῇ* 29
ἐπί τε θώρακος ἐν ὀρθοπνοίᾳ, ἐπί τε ϖαρέσεως, ἡνίκα μὴ μόνον
ἡ κίνησις, ἀλλὰ καὶ ἡ αἴσθησις βέβλαπῖαι. Π*ροεκνιτρωτέον τε καὶ* 30
λουτέον καὶ θεραπευτέον, ὥσπερ ἐν τῷ σιναπισμῷ. Ἰ*δίως δὲ τὰς* 31
δήξεις τὰς ἀπὸ τῆς σκίλλης ϖαρηγορεῖ κατάχυσις ἐλαίου.

Περὶ *αἰγείας κόπρου.*] Κ*όπρος αἰγεία σιναπισμοῦ μὲν κατὰ ἰσχὺν* 32

si on humecte la moutarde avec du vinaigre, le cataplasme, ainsi pré-
paré, devient plus faible et irrite moins fortement que celui qu'on trempe
avec de l'eau. Lorsqu'on appliquera des sinapismes aux oreilles, on en- 27
taillera le linge avec des ciseaux, ou on garantira préalablement ces par-
ties avec des compresses; quant aux malléoles, on les oindra auparavant
avec de l'huile et on les garantira avec des compresses.

De la scille comme rubéfiant]. — La scille, pilée dans un mortier, 28
produit un effet analogue à celui de la moutarde, quand on l'applique
sous forme de cataplasme, mais il ne faut la laisser que peu de temps
en place, car sans cela, elle produit des ulcérations. On y aura recours 29
plus spécialement dans les maladies de poitrine, en cas d'orthopnée, et
dans la paralysie, quand ce n'est pas seulement le mouvement, mais
aussi le sentiment qui sont lésés. La friction préalable avec la soude brute, 30
le bain et le reste du traitement s'administreront de la même manière
que pour le sinapisme. Une affusion d'huile a la vertu spéciale d'adoucir 31
l'irritation causée par la scille.

De la fiente de chèvre [*comme rubéfiant*]. — La fiente de chèvre ne le 32
cède en rien au sinapisme sous le rapport de l'efficacité, surtout si on

1. *δηκτικώτερον* V. — Ib. *διά* ex em. Matth.; *δέ* Codd. — 3. *ϖλύγματι* B text. — Ib. *τὰ δὲ σφυρά* ex em.; *τὰς δὲ σφυράς* A 2ª m. CM marg.; *τὰς δὲ φίλας* ABMV. — 7. *ἕλκοι* MV. — Ib. *αὐτῇ* Aët.; *αὐτήν* Codd. — 9. *ἀλλὰ καὶ ἡ αὐτῇ* (*ἁπλικῇ* Aët) *αἴσθ.* F; om. BV. — Ib. *Προσεκνιτρωτέον* BV.

303 33 οὐκ ἀπολείπεται, καὶ μάλισ7α οἱ σπύραθοι | λεανθέντες ἐν ὄξει. Ἰδίως δὲ ἰσχιαδικοῖς ἁρμόζει τοῦτο τὸ κατάπλασμα, πολὺ ἀνυσιμώτερον ὂν σιναπισμοῦ, πεπειραμένον ἡμῖν αὐτοῖς.

ιδʹ. Περὶ ψιλώθρου. Ἐκ τῶν Μενεμάχου.

1 Τὸ δὲ ψίλωθρον ἐλήφθη μὲν ἐκ κομμωτικῆς· ἐπιπολαίως δὲ τὴν
σάρκα ἀμύσσει· δῆλον ἔκ τε τοῦ φοινιγμοῦ καὶ τῆς ὕλης καυσ7ικῆς
2 οὔσης· ἐμβραδῦναν δὲ ἑλκοῖ καὶ φλυκταινοῖ τὴν ἐπιφάνειαν. Ἀπολεί-
πεται δὲ τῆς ἐνεργείας τοῦ δρώπακος· τοῦτο μὲν γὰρ ἐᾷ τὴν σάρκα
3 τρυφεράν, ὁ δὲ δρώπαξ εὐτροφωτέραν ποιεῖ καὶ μυωδεσ7έραν. Ὀχληρὰ
δέ ἐσ7ιν ἡ χρῆσις αὐτοῦ· προαποσμῆξαί τε γὰρ ἐκ τοῦ σώματος
δεῖ τὸ ἐλαιῶδες· οὐκ ἂν γὰρ ἅψαιτο· καὶ χρόνον γίνεσθαι ἐν τῇ
χρήσει· διὸ καὶ τὰς πασ7άδας, ἐν αἷς παραλαμβάνεται, δεήσει με-
τρίως ἀλεεινὰς εἶναι πρὸς τὸ μὴ καταλυθῆναι τὴν δύναμιν.

33 se sert des excréments moulés, triturés dans du vinaigre. Ce cataplasme convient plus spécialement en cas de sciatique; alors il est beaucoup plus efficace qu'un sinapisme, comme nous en avons fait l'expérience nous-même.

14. DES ÉPILATOIRES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

1 L'emplâtre épilatoire a été emprunté à une cosmétique dégénérée; il
irrite superficiellement la chair : cela est prouvé par la rougeur qu'il
produit, et par les caustiques dont il est composé; s'il reste longtemps
2 en place, il produit des plaies et des bulles à la surface. L'emplâtre épi-
latoire est moins efficace que l'emplâtre de poix, car le premier laisse la
chair délicate, tandis que le dernier la rend mieux nourrie et plus mus-
3 culeuse. L'usage de ce médicament est incommode : en effet, il faut
d'abord enlever par des détersifs tout ce que le corps a d'huileux, car,
sans cela, l'épilatoire ne prendrait pas, et son emploi exige du temps;
pour cette raison, les chambres où on l'applique devront avoir une tem-
pérature modérément chaude, afin d'empêcher l'abattement des forces.

Ch. 14; l. 4. ἐλήφθημεν ἐκ AB corr. CV; ἐλείφθημεν ἐκ B text. — 6. φλυκταινοῖ conj.; φλυκταίνει B text. MV; φλοικταίνει AB corr. C. — 11. πασ7άδας ex em.; προσ7άδας ABV; πρὸς πόδας CM; πόδας A 2ª m. — Ib. παραλ. ἐπιλουσίας δεήσει C; ἴσως ἐπιλουσίας M marg.; ἴσως ὠτειλουσίας A marg.

ιε'. Περὶ κουρᾶς καὶ ξυρήσεως.

Κουρὰ δὲ καὶ ξύρησις ἐν ἰατρικῇ παρελήφθησαν, ὡς κενοῦντα 1
καὶ ταῖς χρονίαις ἁρμόζοντα διαθέσεσιν. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς ἀφαιρεῖν 2
πρῶ|τον τὰς τρίχας δεήσει μαχαίραις, εἶτα ξυρᾷν, εἶτα καὶ τῇ ἀναξυ- 304
ρήσει χρῆσθαι· ἡ δὲ τῶν ἀτριχούντων ξύρησίς ἐσ7ι καὶ καθαρωτέρα
καὶ πρᾳοτέρα τῆς ἐν χρωτὶ κουρᾶς· διὰ δὲ συμπεπλεγμένην κατα-
βροχὴν καὶ τρῖψιν ὀχληροτέρα γίνεται, καὶ μᾶλλον ἐπὶ βαθείας
κόμης. Τῆς δὲ κουρᾶς ἡ παραπλήσιος τῇ ξυρήσει ψιλοῦσα τὰς τρίχας 3
ἔχει τι πληκτικὸν, ὅθεν ἐπὶ τῶν εὐτρέπ7ων εὐαφῶς αὐτῇ καὶ πρᾴως
χρησ7έον. Ὅταν μέντοι δέῃ μετὰ τοῦ σικύας προσβάλλειν, ἐπιξυρη- 4
τέον τὸν τόπον, ὥσ7ε προσπεσεῖν αὐτάς· οὐδὲ γὰρ ἔτι χρήζει τοσαύ-
της διαβροχῆς τε καὶ τρίψεως. Ἐμποιεῖ μὲν οὖν διαπνοὴν ἡ πραεῖα 5

15. DE LA TONSURE ET DE L'EMPLOI DU RASOIR.

La tonsure et l'emploi du rasoir ont été introduits dans la médecine 1
comme moyens évacuants et qui conviennent contre les maladies chro-
niques. Quand il s'agit de la tête, on ôtera d'abord la masse des cheveux 2
avec un instrument tranchant, ensuite on recourra au rasoir et on y re-
viendra à deux fois; car, pour les parties dont on a enlevé les cheveux,
c'est une opération plus propre et plus douce de recourir au rasoir que
de tondre jusque sur la peau; cependant, comme elle se combine avec
l'emploi d'un liquide et de la friction, elle devient assez incommode,
surtout quand on a affaire à une chevelure épaisse. Parmi les diverses 3
espèces de tonsure, celle à l'aide de laquelle on enlève les poils de la
même manière qu'avec le rasoir, a quelque chose de stupéfiant; chez les
gens sensibles, on ne l'emploiera donc qu'avec ménagement et douceur.
Lorsqu'il faut combiner la tonsure avec l'application des ventouses, on 4
recourra au rasoir après la tonsure, afin qu'on puisse les appliquer :
en effet, dans ce cas, on n'a pas besoin de mouiller et de frotter aussi
fortement. La tonsure et l'emploi du rasoir favorisent la perspiration et 5

Ch. 15; l. 1. παρειλήφθωσαν V. — 4. καί om. ACM. — 5. συμπεπλεγμένην ex em.; συμπεπληγμένην ABMV; συμπεπλασμένην C. — 7. κουρά Codd. — 8. ἐπί om. ABC. — 9. βάλλειν V. — 10. προπεσεῖν Codd.

Matth. 304-305.

κουρὰ καὶ ξύρησις, ἐπιτήδεια δὲ παρέχεται τὰ μέρη καὶ πρὸς ἄλλα βοηθήματα δρασΊικά.

ις'. Περὶ κτενισμοῦ.

1 Ἐπὶ τῶν γυναικῶν τῶν τὴν ἐκ τῆς τριχώσεως εὐπρέπειαν προτιμουσῶν τῆς ὑγείας, τοπικοῦ βοηθήματος ὁ κτενισμὸς χώραν ἐπέχει, τῆς τρίψεως ἐνεργέσΊερον ὠφελῶν, κατὰ ἑκάσΊην τριχὸς ἔκφυσιν
2 ἑλκομένης τῆς σαρκός. Οἱ δὲ πυκνοὶ τῶν κτενῶν ὀδόντες βιαιότερον ἐπισπῶνται τὰς τρίχας.

305 | ιζ'. Περὶ κατακτενισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἔξωθεν προσπιπΊόντων βοηθημάτων.

1 Τοὺς τῆς κεφαλῆς κατακτενισμοὺς ἐν μὲν ταῖς πρώταις ἡμέραις παραιτητέον, οὔτε ἀναγκαίους, οὔτε λυσιτελεῖς ὄντας, μετὰ δὲ τὸ πρὸ τροφῆς ἄλειμμα καὶ πρόσκλυσμα, εἴπερ ἔθος ἔχοιεν, παρα-

préparent les parties à l'application d'autres moyens de traitement efficaces, pourvu cependant qu'on y mette de la légèreté.

16. DE L'EMPLOI DU PEIGNE.

1 Chez les femmes qui préfèrent à la santé les attraits que leur donne la chevelure, l'emploi du peigne tient lieu d'un moyen de traitement local qui agit d'une manière plus efficace que la friction, parce que la
2 chair est tiraillée à la racine de chaque cheveu. Les peignes à dents serrées tiraillent plus fortement encore les cheveux.

17. DE L'EMPLOI DU PEIGNE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ *SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.*

1 On défendra de peigner la tête les premiers jours de la maladie, parce que cette opération alors n'est ni utile, ni nécessaire; mais, quand les malades en ont l'habitude, on peut y recourir après avoir fait une

Ch. 16; l. 5. *ὠφέλον* Codd. — 6. *Οἱ δέ* ex em. Matth.; *Αἱ δέ* ABV; *Οἱ δ' ἄν* CM. — Ib. *πυκναί* ABCM 1ª m. V. — Ib. *ὀδόντες* ex em. Matth.; *ὀδ. εἰς* ABV; *ὀδ. εἶεν* C; *ὀδ. εἰ ἐν* M. — Ch. 17; l. 10-p. 420, 1. *παραιτητέον* B marg.

ληπτέον μέχρι τοῦ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ἀσκύλτως διαπονῆσαι. Εἰ 2
δέ τι ἔξωθεν παρεπιφαίνοιτο σύμπτωμα, οἷον ἄλγημα κεφαλῆς, ἢ
κατάρρους νεοσύστατος, ἢ ἐξανθήματα, ἢ στάξαν αἷμα, ἢ καί τις
ἄλλη ὑπόνοια φαύλη, παραιτητέον.

ιη'. Περὶ διασφίγξεως καὶ κατειλήσεως. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ.

Παραληπτέον διάσφιγξίν τε καὶ κατείλησιν ἐν παντὶ μέρει τῆς 1
νόσου, καὶ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ καὶ μετὰ τὰς τούτων ἀρχάς. Καλὸν 2
μὲν οὖν διαδεῖν καὶ κατειλεῖν πρὸ μιᾶς ἢ δυεῖν ὡρῶν· εἰ δὲ ἀγνοη-
θεῖεν οἱ τῶν ὑπόπτων καιροί, καὶ γενομένων τῶν παροξυ|σμῶν. 306
Οὐ πολλῆς μὲν ἔτι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας δεησόμεθα· ὅμως χρη- 3
στέον ταῖς μὲν διαδέσεσιν ἐπὶ τῶν μετὰ ῥίγους ἐπισημαινομένων,
καὶ ἀλγούντων, καὶ σπωμένων, καὶ ῥευματιζομένων, καὶ αἱμοῤῥα-

onction avant le repas, ou administré un collutoire, et on peignera jus-
qu'au moment où la tête sera fatiguée, mais non tiraillée. S'il se mani- 2
feste quelque nouveau symptôme dans la maladie, comme du mal de tête,
un *catarrhe* subit, des efflorescences à la peau, une hémorragie, ou si
on redoute quelque autre accident fâcheux, il faut défendre de peigner.

18. DU SERREMENT ET DE L'ENROULEMENT AVEC LES BANDES. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU MÊME LIVRE.

On peut employer le serrement et l'enroulement à toute époque de 1
la maladie, aussi bien avant les accès qu'après leur invasion. Il est pré- 2
férable de serrer, ou d'enrouler le malade une ou deux heures avant
l'accès; mais, si on ignore le moment où on doit l'attendre, on peut
recourir aussi à ce moyen de traitement après sa disparition. Nous n'au- 3
rons plus, en effet, un bien grand besoin des avantages que peuvent
procurer ces moyens de traitement; malgré cela nous emploierons le ser-
rement chez les malades dont les accès se révèlent par un frisson, ainsi
que chez les sujets affectés de douleurs, de convulsions, de fluxions,

1. ἀσκ...πτως (sic) BV. — 3. ἐξάνθ. 1a m. — 6. κατά BCMV. — 7. δυοῖν
ἢ ἢ A. — Ib. αἷμα εἰς καί A; αἷμα καὶ BV. — Ib. δέ om. C. — 10. διαθέσεσι
εἰς C. — Ch. 18; l. 5. παντί] ἥπατι C ABC 1a m. MV.

Matth. 306.

γούντων, καὶ παλμῶν, καὶ λυγμῶν, καὶ ἐμπνευματώσεων, καὶ ἀγρυ-
πνιῶν· ταῖς δὲ κατειλήσεσι πάντας τοὺς κατὰ πάθος, ἢ σύμπτωμα
4 ψυχομένους ὑπακτέον. Δεῖ δὲ προσάγειν τὰς διασφίγξεις τοῖς εὐ-
ρυχωροτέροις ἀγγείοις, ἐν οἷς τὸ αἷμα πολὺ καὶ τὸ πνεῦμα· ἐπι-
τήδεια τοίνυν πρὸς διάσφιγξιν, βραχιόνων μὲν μέρη τὰ πρὸς μα-
σχάλαις καὶ καρποῖς, σκελῶν δὲ τὰ πρὸς τοῖς βουβῶσι καὶ ἰγνύαις
καὶ σφυροῖς· ἡ γὰρ ὁλκὴ τῶν νοσοποιῶν ὑλῶν οὕτως ἀνθέλκεται.
5 Ἡ δὲ κατείλησις ὠφελεῖ, [μετὰ] προσηνείας κατέχουσα τὴν ὕλην
καὶ τὴν φυσικὴν φυλάττουσα θερμασίαν, καὶ μάλιστα εἰ μετὰ
6 συναλειμμάτων προσάγοιτο ἄν. Ἐπιτήδειοι δὲ πρὸς ταῦτα τὰ βοη-
θήματα οἵ τε κατὰ περίστασιν τὸ νευρῶδες πεπονθότες, ὡς ποδαλ-
γικοὶ καὶ ἀρθριτικοί· ἀπρόσφοροι δὲ καὶ οἱ πρὸ τῶν παροξυσμῶν
ἱδρωτικοὶ, καὶ ὅσοι μετὰ ἱδρώτων ἐπισημαινόμενοι· ἐπιτείνοιτο γὰρ
7 ἂν αὐτῶν τὰ συμπτώματα, εἰ κατειληθεῖεν, ἢ διαδεθεῖεν. Ὁ δὲ τρόπος

d'hémorragie, de palpitations, de hoquet, de gonflement par les gaz,
ou d'insomnie; quant à l'enroulement, on y soumettra tous les malades
en proie au refroidissement, soit par l'effet de leur maladie, soit par
4 quelque circonstance accidentelle. Il faut user de la compression pour
les vaisseaux les plus larges qui contiennent beaucoup de sang et de
pneuma; les endroits propres à la compression sont donc, pour les ex-
trémités supérieures, la région des aisselles et celle du carpe, et, pour
les extrémités inférieures, celles des aines, de la fosse poplitée et des
malléoles; en effet, de cette manière, on produit un effet révulsif sur
5 l'attraction des matières morbifiques. L'enroulement agit en retenant
doucement les matières et en conservant la chaleur naturelle, surtout si
6 on combine son emploi avec celui des onguents. Les malades qu'on peut
soumettre aux traitements dont il s'agit sont ceux dont le tissu *nerveux*
est actuellement malade, comme les goutteux, que la maladie ait son
siége aux pieds ou ailleurs; mais ces traitements ne sont pas profitables
aux sujets qui transpirent avant les accès, ou dont les accès arrivent avec
de la sueur; en effet, les accidents morbides s'aggraveront, si on applique
7 à ces malades la déligation ou l'enroulement. — L'enroulement doit se faire

8. *ὠφελεῖ προσηνίας* Codd. — 13. *νόσοι* C.

τῆς ἐνειλήσεως τοιοῦτος ἔσ7ω· ἐκ μαλακῶν ἐρίων πλατεῖς κύκλους
παρασκευάσαντες, κατειλοῦμεν ἀπὸ δακτύλων ἄκρων χειρῶν μέχρι
μασχαλῶν, καὶ ὁμοίως ἀπὸ βουϐώνων ἄχρι δακτύλων, ἐπιπλέον τε
τά τε κόρωνα καὶ τὰ γόνατα, οἷς ῥαδίως γυμνοῦσθαι συμϐαίνει διὰ
τὰς τῶν μερῶν ἐκτά|σεις τε καὶ συγκάμψεις· καὶ ἄλλως ὀλιγοσαρ- 307
κότερα ὄντα τάχιον καὶ ἐπιπλέον περιψύχεται. Αἱ δὲ πιέσεις πρὸς 8
δύναμιν γινέσθωσαν. Χρώμεθα δὲ ἐνειλήσεσι καὶ τοιούτῳ τρόπῳ· 9
τὰ τῶν ἐρίων ἀποσπάσματα τοῖς ἄκροις περιτιθέντες, ἐπιδέσμοις
ἀραιοῖς ἄνωθεν κατειλοῦμεν, πρὸς δύναμιν πάλιν πιέζοντες. Πάντων 10
δὲ κατειληθέντων, ἐκ διαλειμμάτων ἅπ7εσθαι δεῖ τῶν σφυγμῶν, μὴ
λάθωμεν κακώσαντες τὰς δυνάμεις, μετὰ τοῦ [τὰ] ἔξωθεν ἐπιθεωρεῖν,
οἷον χροιὰν, ἀναπνοὴν, ἀπόκρισιν, κατάκλισιν. Τοὺς δὲ ἐπιφαινο- 11
μένους ἱδρῶτας, εἰ μὲν ἐπὶ διαπνοῇ γίνοιντο, μηδὲν ἐλατ7ουμένης

de la manière suivante : on prépare de larges rouleaux de laine molle, et on entoure les extrémités supérieures depuis les doigts de la main jusqu'aux aisselles, ainsi que les extrémités inférieures depuis les aines jusqu'aux orteils, en augmentant le nombre des tours pour les protubérances du coude et pour les genoux, parce que ces parties sont facilement mises à nu par l'extension et la flexion des membres, et que, en outre, étant moins couvertes de chairs, elles se refroidissent plus rapidement et plus fortement. La compression doit être proportionnée à 8
l'état des forces du malade. Nous employons encore la méthode suivante 9
d'enroulement : on entoure les extrémités des membres de flocons de laine et on les enroule de tours de bandes lâches, en commençant par le haut et en proportionnant de nouveau la compression à l'état des forces. Chez tous les malades qu'on traite par l'enroulement, on tâtera 10
de temps en temps le pouls, de peur que, sans qu'on s'en doute, on n'altère les forces, et on fera, en même temps, attention aux symptômes extérieurs, comme la couleur, la respiration, la manière dont le malade répond aux questions qu'on lui fait, et la position qu'il tient dans son lit. S'il se montre de la sueur, on regardera comme favorable 11
celle qui tient à la transpiration et n'affecte en aucune façon l'état des

5. συντάσεις τε καὶ συγκ. A 2ª m. CM.— 8. ἀποπλάσματα C.— Ib. ἄκροις τε περ. ABC 1ª m. MV. — 11. τά conj. Matth.; om. Codd. — 13. διαπνοῇ ex em.; διαπνοήν B; διαμονήν ACMV.

τῆς δυνάμεως, ἀγαθοὺς ἡγητέον, ἐπιμένοντας ταῖς κατειλήσεσιν· ἐν
12 δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἐπισχετέον, λύοντας τὰς ἐνειλήσεις. Ἐπὶ δὲ
τῶν ἐπισημαινόντων θερμασίᾳ τῶν ἄκρων θέρους μὲν θᾶτΙον λυέ-
13 σθωσαν, χειμῶνος δὲ χρονιζέτωσαν. Λύειν δὲ δεῖ τὰ ἐνειληθέντα
οὐκ ἀθρόως, ἀλλὰ πρότερον καὶ βραχιόνων ἁπαλαῖς ταῖς χερσὶ ψη-
308 λαφήσαντας τὰ μέρη, καὶ τὰ προσκείμενα τῶν συγκριμάτων | ἀφε-
λόντας, θέρους μὲν τοῖς περιβολαίοις σκέπειν δεῖ, χειμῶνος δὲ χερσίν·
14 ὑποβληθέντα γὰρ ἀθρόως τῷ ἀέρι ψύχεται. Λύομεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ
μέρη, παραινοῦντες ἡσυχάζειν αὐτοῖς, καὶ εἰ δυνατὸν, μιᾷ κατα-
15 κλίσει χρῆσθαι. Αἱ διαδέσεις γινέσθωσαν τὸν τρόπον τοῦτον· τελα-
μῶνας πλατεῖς ἐξ ἐρίων σΊρεπΊῶν, ἢ πιλωτῶν, ἢ ἐσθήτων λαβόντες,
προανατετριμμένοις τοῖς ἄκροις περιθήσομεν, σΊοχαζόμενοι τοῦ μὴ
παραθλίψαι τὴν σάρκα, πιέζειν δὲ πειθηνίως μετὰ εὐτονίας, ὅπερ

forces; dans ce cas, on persistera dans l'enroulement; mais, si la sueur
12 survient pendant les accès, il faut s'arrêter et défaire l'appareil. Chez les malades où l'invasion de l'accès est accompagnée de chaleur aux extrémités, on s'empressera de défaire l'appareil en été; mais, en hiver, on le
13 laissera en place. On ne défera pas tout d'un coup l'appareil d'enroulement, mais on fera d'abord masser les diverses parties des extrémités supérieures par des personnes qui ont les mains douces, et on ôtera les concrétions qui se trouvent dessus; ensuite, on enveloppera les parties, en été, avec des couvertures, et, en hiver, on les couvrira avec les mains;
14 car, si on les expose tout d'un coup à l'air, elles se refroidissent. Nous défaisons aussi les bandes des autres parties, en recommandant aux malades de se tenir tranquilles et de ne pas changer leur position dans le
15 lit, s'il est possible. La déligation doit se faire de la manière suivante : on prend des bandes larges de laine entortillée ou foulée, ou faites avec des habits, on en entoure les extrémités, qu'on aura d'abord soumises à la friction, et on tâchera de ne pas fouler la chair, mais de la comprimer doucement, quoique avec vigueur; or, on atteindra exactement ce

1-2. ταῖς..... λύοντας om. BV. — 3. θερμασίᾳ ex em.; θερμασίαν ABMV; om. C. — 5. ἀθρόως conj. Matth.; ὀρθῶς Codd. — 9-10. κατακλύσει B. — 10. Αἱ om. B. Les mss. ont en titre Περὶ διαδέσεως. — 13. σάρκα] γασΊέρα B text.

Matth. 308-309.

συμϐήσεται εὖ, ἂν εὐαφεῖς καὶ πλατεῖς ὦσι, καὶ μετὰ δευτέραν περιείλησιν μᾶλλον σφίγγωνται· οὐκ ἐγκοπήσεται γὰρ ἡ σὰρξ, ἀλλὰ πιεσθήσεται. Τῆς δὲ αὐτάρκους διαδέσεως μέτρον ἄρισΊον 16
ἐπανασΊῆναι πᾶσαν τὴν κύκλῳ τῶν διαδεδεμένων σάρκα μετὰ ἐρυθήματος καὶ τῆς τῶν ἀγγείων διεγέρσεως, φυλατΊομένων ἡμῶν πάλιν τὸ ἐπιπλέον πιέζειν, μή ποτε ναρκήσῃ τὰ μέρη, καὶ ὀδύνης αἴτιοι γενώμεθα. Μέτρον δὲ ἄρισΊον τούτων ἥ τε τοῦ ῥίγους ἀπαλλαγὴ 17
καὶ ἡ περὶ τοῖς ἄκροις θερμασία, ἐπιδεδωκυίας δηλονότι τῆς ἐπισημασίας, ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἡ τῶν συμπΊωμάτων.

|ιθ'. Περὶ ὑποθυμιαμάτων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἔξωθεν προσπιπΊόντων βοηθημάτων. 309

Ὑποθυμιάμασί τε καὶ θυμιάσει χρώμεθα ἐπὶ γυναικῶν πνιγομένων ὑσΊερικῶς, ἢ τῆς ὑσΊέρας προπεπΊωκυίας, ἢ ψύξεως, ἢ ξη- 1

but, si les bandes sont douces au toucher et larges, et si on serre plus fortement lors du second tour; en effet, de cette façon, la chair ne sera pas gênée, mais seulement comprimée. Le meilleur signe, pour recon- 16
naître que le degré de compression est suffisant, c'est que toute la chair qui entoure les parties soumises à la déligation se gonfle et rougisse, et que les vaisseaux fassent saillie; toutefois, nous devons nous garder de nouveau de comprimer trop fortement, de peur d'engourdir les parties et de produire de la douleur. Or, le meilleur moyen pour reconnaître 17
qu'on n'a pas dépassé la mesure sous ce rapport, c'est la disparition du frisson et la chaleur des extrémités, bien entendu au moment où l'accès est à son époque de croissance, ou, chez les autres malades, lorsque les symptômes disparaissent.

19. DES FUMIGATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE *DES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.*

On aura recours aux médicaments fumigatoires et à la fumigation chez 1
les femmes qui ont des étouffements hystériques, en cas de chute de la matrice, ou lorsque cet organe est en proie au refroidissement, à la sé-

2. σφίγγονται ABCV. — 3. διαθέσεως BC 1ª m. V. — 9. ἢ ABCV. — CH. 19; l. 10. Ὑποθυμιάσει (-σεις C) χρώμεθα ABCMV.

Matth. 309.

ρότητος, ἢ πολλῆς ὑγρότητος περὶ τὴν ὑστέραν οὔσης, ἐπί τε ἐπι-
ληπτικῶν καὶ ἑτεροκρανικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ ἀσθματικῶν καὶ
2 καταῤῥοϊκῶν κυνικῶς τε σπωμένων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὑστερικῶν
πνιγῶν καὶ προπτώσεως καὶ ἀποστροφῶν ὑποθυμιᾶν σμύρναν, ἢ
λιβανωτὸν, ἢ βδέλλιον, εἰ μὲν οὖν δύναιτο ἡ γυνὴ καθῆσθαι, καθί-
σαντες αὐτὴν ἐπὶ μαιωτικοῦ δίφρου, περιστείλαντες ἰσχυρῶς ἱμα-
3 τίοις, ὥστε μηδὲν ἄλλο μέρος πλὴν τοῦ προσώπου γεγυμνῶσθαι. Εἰ
δὲ μὴ δύναιτο καθίσαι διὰ τὴν πνίγα, ἢ διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀνα-
κειμένην ὑποθυμιατέον, τοῦ πυρὸς ὑπὸ τοῖς ἱματίοις σκεπομένου.
4 Ἐπὶ δὲ προπτώσεως τοῖς δυσώδεσιν ὑποθυμιατέον, οἷον βδέλλαις
κνισουμέναις, πτεροῖς καιομένοις, ἢ θριξὶν, ἢ ἐρίοις, ἢ σπόγγοις·
ἢ οὕτω παρασκευάσομεν· βαλόντες εἰς χύτραν καινὴν οἶνον, ἐμ-
πάσαντες εἰς αὐτὸν ἐπὶ μὲν ψύξεως σμύρναν λείαν, ἄμωμον, κασίαν,
ἐπὶ δὲ ξηρότητος σάμψυχον, στάχυν, κρόκον, ἐπὶ δὲ ὑγρότητος

cheresse, ou à un excès d'humidité, puis chez les malades affectés d'épi-
lepsie, de migraine, d'orthopnée, d'asthme, de catarrhe, ou de spasme
2 cynique. Dans les étouffements hystériques, ainsi qu'en cas de chute ou
de déplacement de la matrice, on fera des fumigations avec de la myrrhe,
de l'encens, ou du bdellium, et, si la femme est en état de s'asseoir, on
la placera sur la chaise à accoucher et on la couvrira de vêtements épais,
et de telle façon, que, à l'exception de la face, aucune partie ne soit à
3 nu. Si, pour cause d'étouffement ou de faiblesse, elle ne peut pas s'as-
seoir, on lui administrera les fumigations dans la position déclive, en
4 cachant le feu sous ses vêtements. En cas de chute de la matrice, on fera
des fumigations avec des ingrédients de mauvaise odeur, comme des
sangsues jetées au feu, des plumes, des cheveux, de la laine ou des
éponges, brûlés; ou bien on établira l'appareil suivant : on jette dans
un pot neuf du vin, puis on l'asperge, en cas de refroidissement, de
myrrhe, d'*amome*, ou de fausse cannelle triturée; en cas de sécheresse,
de marjolaine, d'épiaire, ou de safran; et, en cas d'humidité, de vinaigre,

2. *καὶ ὀρθοπνοϊκῶν* om. BV. — 4. *πνιγμῶν* ABCMV. — Ib. *ὑποθυμιᾶν δεῖ οἷον σμύρναν* F. — 5. *καθίσθαι* ABCV; *καθίσαι* B corr. — 7. *τὸ πρόσωπον* Codd. — 11. *κρισσουμέναις* F. — 12. *παρασκευάσωμεν* ABCFM et sic fere semper deinceps. — Ib. *βάλλοντες* BV. — 14. *στάχος* ABCMV.

ὄξος, γλή|χωνα, ἶριν, Θύμον, πῶμα δὲ ξύλινον ἐπιθέντες τῇ χύτρᾳ 310 τετρημένον κατὰ μέσον, προσαλείψομεν τὸ πῶμα τοῖς χείλεσι τῆς χύτρας ἢ πηλῷ κεραμικῷ, ἢ σΊαιτὶ, εἰς δὲ τὴν ὀπὴν κάλαμον εὐθύτρητον ἐναρμόσομεν, καὶ τούτου τὴν ἐναρμογὴν, ὡς μηδεμίαν εἶναι παραπνοὴν, τῷ δὲ ἑτέρῳ πέρατι τοῦ καλάμου μολιϐδοῦν σωλήνιον περιαρμόσομεν λεῖον κατὰ τὸ χεῖλος· τὴν δὲ γυναῖκα καθίσομεν ἐπὶ δίφρου μαιωτικοῦ ἔχοντος ἐκκοπὴν κατὰ μεσότητα, ἔπειτα τὸ πῦρ ὑποθέντες πρᾶον τῷ δίφρῳ, καὶ ἐπὶ αὐτῷ τὴν χύτραν σΊήσαντες, ὡς ἐσΊιν ἐνηρμοσμένος ὁ κάλαμος, καὶ διὰ τῆς ὀπῆς τῆς ἐν τῷ δίφρῳ τὸν κάλαμον ἐκϐαλόντες. ἜσΊω δὲ τοιοῦτος τὸ μῆκος, ὥσΊε βραχὺ παντελῶς ὑπερέχειν τοῦ δίφρου τὸ περιηρμοσμένον αὐτοῦ μολίϐιον, ὃ κελεύσομεν προσΊιθέναι τῷ σΊόματι τῆς ὑσΊέρας, καὶ οὕτω τὴν χύτραν πυρώσομεν· πυρουμένης γὰρ αὐτῆς, ἀτμὸς ἀναϐήσεται ἀπὸ τῶν ἐγκειμένων, καὶ διοδεύσας διὰ τοῦ καλάμου, εἰς τὴν ὑσΊέραν ἀφίξεται· περίκειται γὰρ τὸ μολίϐιον προσηνείας χά-

de pouliot, d'iris, ou de *thym;* on place sur le pot un couvercle en bois percé au centre, on lute ce couvercle sur le rebords du pot, soit avec de la terre de potier, soit avec de la pâte de farine, on adapte exactement à l'ouverture, de manière que l'air ne puisse aucunement passer, un tuyau percé en ligne droite; on attache à l'extrémité du tuyau qui est hors du vase, un petit tube en plomb à bords lisses; on place la femme sur une chaise à accoucher pourvue d'une échancrure au milieu, ensuite on met sous la chaise un feu doux, sur lequel on place le pot muni de son tuyau, et on introduit ce tuyau dans l'échancrure de la chaise. Le tuyau doit être assez long pour que le petit tube en plomb qui y est adapté dépasse très-légèrement le niveau de la chaise; puis nous ordonnerons à la femme d'appliquer ce petit tube à l'orifice du vagin et nous chaufferons le pot : lorsqu'il est chauffé, il s'élève de son contenu une vapeur, qui, en traversant le tuyau, parviendra à la matrice; le petit tube en plomb n'y est adapté que pour adoucir le contact, afin que le

2. τετριμένον A; τετριμμένον CFM. — 3. ἢ ante πηλῷ om. ABCMV. — 5. μολιϐοῦν ACMV. — 6. πλεῖον BV. — 8-10. τῷ..... ἐν om. ABCMV. — 10. ἐκϐάλλοντες F; ἐμϐαλόντες ABC 2ª m. V. — 12. κελεύομεν ABCMV. — 15. γάρ] δέ F. — Ib. μολίϐδιον A 2ª m. — Ib. προσηνίας Codd.

Matth. 310-311.

6 ριν, ἵνα μὴ ἐπινύσσῃ ὁ κάλαμος. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη πυρίαν, ἔτι
311 ἐγκειμένου | τοῦ καλάμου, ἡ χύτρα τοῦ πυρὸς ἀφαιρείσθω· ἐὰν γὰρ,
ἀνιόντος τοῦ ἀτμοῦ ἔτι ζέοντος, ὁ κάλαμος ὑφαιρεθῇ, κατακαίεται
7 ὁ κόλπος ὁ γυναικεῖος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπιλήπτων ὑπὲρ τοῦ διαγνῶναι,
εἰ εἴσιν ἐν τῷ πάθει, γαγάτην ὑποθυμιάσομεν· ὑπὲρ δὲ τοῦ τοὺς
κωματιζομένους ἐπεγερθῆναι καστόριον, θριξὶ κεκαυμέναις, θείῳ,
ἐλέφαντος ῥινίσματι, κέρατι ἐλαφείῳ, ἵππου λειχῆνι· ἐπὶ δὲ ἑτε-
ροκρανικῶν καὶ σκοτωματικῶν καὶ κυνικῶς σπωμένων ἑρπύλλου καὶ
8 κισσοῦ φύλλοις, μανδραγόρᾳ, μαράθρῳ. Ἀσθματικοὺς δὲ καὶ ὀρθο-
9 πνοϊκοὺς ὑποθυμιατέον θείῳ, ἀβροτόνῳ, ὑσσώπῳ, ἡδυόσμῳ. Δεῖ δὲ
καθημένους ὑποθυμιᾶσθαι περιστελλομένους ἱματίοις, τὸ πῦρ ἔχον-
τας μεταξὺ τῶν σκελῶν, καὶ κεκυφότας ἕλκειν κεχηνότι τῷ στόματι
10 τὴν πνοήν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποθυμίασιν διακλύζεσθαι χρὴ μελικράτῳ
τοὺς ἄλλους, τοὺς δὲ περὶ τὸν θώρακα ἔχοντας διάθεσιν γάλακτι.

6 tuyau ne blesse pas. Après avoir poussé la fomentation jusqu'à un degré
suffisant, on ôtera le pot du feu sans enlever le tuyau, car, si on ôtait le
tuyau au moment où il s'élève encore une vapeur bouillante, on brûle-
7 rait le vagin. Chez les épileptiques, on fera des fumigations de jayet,
pour vérifier s'ils ont en effet la maladie; pour réveiller les malades
plongés dans le coma, on aura recours au castoréum, aux cheveux brû-
lés, au soufre, à la râclure d'ivoire, à la corne de cerf, ou aux éparvins
de cheval; en cas de migraine, de vertige, ou de spasme cynique, on
fera des fumigations avec des feuilles de serpolet ou de lierre, ou avec
8 de la mandragore ou du fenouil. Aux malades affectés d'asthme, ou
d'orthopnée, on administrera du soufre, de l'aurone, de l'*hysope*, ou de
9 la menthe en fumigation. Il faut faire les fumigations chez ces malades
dans la position assise, en les couvrant de vêtements; puis on place le
pot entre leurs jambes, et ils devront attirer la vapeur en se baissant et
10 en tenant la bouche ouverte. Après la fumigation, on donnera aux ma-
lades qui ont une affection de la poitrine, du lait, et aux autres de l'eau
miellée pour se rincer la bouche.

2. ἐγκ. καλ. B. — 3. ἀνιόντος om. B. — 4. τῶν om. ABCMV. — Ib. τοῦ μὴ δ. F. — 5. εἰ om. C. — Ib. γαγώτην ABGM text. — 6. κομματιζ. ABCMV. — 10. καὶ ἡδ. F. — 12. κεμφότας AC 1ª m. MV; μεμφ. B. — Ib. κεχηνότι τῷ ex em.; κεχηνοπτῷ F; κεχηνῶς τῷ ABCMV. — 13. ὑπόθεσιν BCMV.

Matth. 312.

κ'. Περὶ ὀσφραντῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

312

Ὀσφραντοῖς χρησ7έον, ἐπὶ μὲν ὑσ7ερικῶν ϖνιγῶν κασ7ορίῳ ὄξει 1
ϖεφυραμένῳ, κεκαυμένοις Θριξὶν, ἐρίοις κεκαυμένοις, σπόγγῳ
ὁμοίως, ἐλλυχνίῳ ἄρτι ἐσβεσμένῳ, Θείῳ ἀπύρῳ Θυμιωμένῳ, βδέλ-
λαις καπνιζομέναις· ἐπὶ δὲ ϖροπεπ7ωκυίας ὑσ7έρας ὀσφραντέον
σ7άχυϊ, κασίᾳ, κόσ7ῳ, ἴριδι, φύλλῳ, τοῖς εὐώδεσι μύροις. Ἁρμό- 2
ζει δὲ καὶ ϖρὸς λιποθυμίας καὶ ναυτίας ταῦτα, καὶ ἔτι μᾶλλον
οἶνος μετά τινος αὐτῶν, ἢ ὄξος, ἐναποβρεχομένου Θύμου, γλήχω-
νος, Θύμβρας, ὀριγάνου, σελίνου. Ἁρμόζει δὲ καὶ φύλλα ἀμπέλου 3
καὶ ῥόδα. Πρὸς δὲ τὴν ἀπὸ ἐνδείας ἔκλυσιν ἐπιτήδεια ὀσφραντὰ 4
ἄρτος κεκαυμένος, ἄλφιτα οἴνῳ διάβροχα, μῆλον, ἄπιον, μέσπιλον,
βράβυλον, οὖον, φοίνιξ, ϖέπων, μηλοπέπων· τοῖς δὲ ἐπὶ κεφαλαλ-

20. DES MÉDICAMENTS QU'ON FAIT RESPIRER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

En cas d'étouffements hystériques, on fera respirer soit du castoréum 1
délayé dans du vinaigre, soit des cheveux, de la laine, ou de l'éponge
brûlés, une mèche récemment éteinte, des vapeurs de soufre brut, des
sangsues grillées, et, en cas de chute de l'utérus, de l'épiaire, de la fausse
cannelle, du costus, de l'iris, des feuilles de faux cannellier, ou des
huiles aromatisées. Ces mêmes ingrédients conviennent contre la dé- 2
faillance et la nausée; mais, dans ce cas, on doit donner la préférence
au vin combiné avec quelqu'un de ces ingrédients, ou au vinaigre dans
lequel on a fait macérer du *thym*, du pouliot, du *thymbre*, de l'origan
ou du céleri. Les feuilles de vigne et les roses conviennent aussi dans les 3
mêmes circonstances. Contre l'affaiblissement produit par la famine, on 4
peut faire respirer du pain brûlé, de l'*alphiton* humecté de vin, une
pomme, une poire, une nèfle, une prune, une sorbe, une datte, une
pastèque ou un melon, et, dans la défaillance amenée par le mal de tête,

Ch. 20; l. 1. Καὶ ὀσφρ. δὲ χρησ7. οἷον ἐπί F. — Ib. ϖνιγμῶν ABCMV. — 2. ϖεφυρμένῳ ABCMV. — 3. ἐλλυχνίῳ ex em. Matth.; ἐν λυχνίῳ ACFMV; ἐν λύγχνῳ B. — Ib. Θυμιωμένῳ ex em.; Θυμιωμένων ACMV; Θυμιώμενον F; Θυμιούμενον B. — 4. ϖροσεπ7ωκυίας ABCMV. — 7. κατά ABCMV. — 9-10. ὀσφρ. οἷον ἄρτος F. — 10-11. μέσπιλον..... ϖέπων om. ABCMV. — 11. βράβυλον ex em.; βράμελλον F. — 11-p. 429, 1. κεφαλαλγίας ABCMV.

Matth. 312-313.
γίαις λιποθυμοῦσι πευκέδανον, πόλιον, δαφνίδες, κυπαρίσσου σφαι-
ρία, ἕρπυλλος, μελάνθιον καιόμενον.

313 | κα'. Περὶ σμηγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Σμήγματα δὲ παραλαμβάνομεν, τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ ῥύψαι τὴν ἐπι-
φάνειαν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ λεπτῦναι τὸ δέρμα, τὰ δὲ ὥστε ἀμύξαι καὶ
ἀναστομῶσαι τὸ σῶμα, τὰ δὲ ἐπὶ πιτυριάσεως καὶ ψώρας καὶ φθει-
2 ριάσεως, ἢ κονίδων ἐνοχλουσῶν. Ῥυπτικὰ μὲν οὖν ἐστι νίτρον, ἀφρό-
νιτρον, ἅλας, μέλι, ἁλὸς ἄνθος, κιμωλία, ἐρεγμὸς, ζύμη, κρίθινον
ἄλευρον, πίτυρα, τέφρα κοινῶς πᾶσα, κίσηρις, ψαμμός· λεπτυντικὰ
δὲ ἐλλέβορος λευκὸς λεῖος, ἀλκυόνιον, θεῖον, σταφὶς ἀγρία, νᾶπυ,
κάχρυ, πύρεθρον, πέπερι, λιμνῆστις, κόκκος Κνίδιος, εὐφόρβιον.
3 Πιτύροις δὲ καὶ τοῖς ψωρώδεσιν, ἔτι δὲ φθειριάσεως σμήγματα

du fenouil de porc, de la germandrée blanc de neige, des baies de laurier, des boules de cyprès, du serpolet, de la nielle brûlée.

21. DES INGRÉDIENTS POUR FRICTIONNER LA PEAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous frictionnons la peau avec certains ingrédients pour déterger sa
surface; avec d'autres pour amincir cette membrane; avec d'autres en-
core pour irriter et ouvrir les pores; enfin nous en employons aussi
d'autres en cas de *pityriasis*, de *psore*, de phthiriasis ou d'incommodi-
2 tés causées par les lendes. Les ingrédients détersifs pour frictionner la
peau sont la soude brute, l'*aphronitron*, le sel, le miel, les fleurs de sel,
la terre de Cimole, des légumes écrasés, du ferment, de la farine d'orge,
du son, en général toute espèce de cendre, la pierre ponce, le sable,
et ceux qui atténuent la peau, l'ellébore blanc trituré, l'*alcyonium*, le
soufre, la staphisaigre, la moutarde, l'armarinte, la pariétaire d'Es-
3 pagne, le poivre, l'*adarce*, les baies de Gnide, l'euphorbe. Dans le *pi-
tyriasis* et la *psore*, et aussi dans le phthiriasis, il convient de frictionner

1. λειποθ. ταῦτα οἷον πευκέδ. F. — 2. ἕρπυλλον καί F. — Ch. 21; l. 3. παραλαμβάνεται ABCMV. — 4. τὰ δὲ ..... τὰ δέ] τὰ δέρματα δέ ABCMV. — 5-6. ψώρας καὶ φθ. om. CM text. — 6. ἢ κονίδων ἢ B; κονίδων F. — 6. λίτρον A 2ª m.; οἷον νίτρον F. — 7-8. κριθίνων ἀλεύρων ABCMV. — 8. κοινῶς ex em.; κινώς F; κυνός ABCMV. — 8-9. πᾶσα..... θεῖον om. V.

*κατάλληλα σεύτλου χυλὸς, πτισάνης χυλὸς, θεῖον ἄπυρον, ἐλλέβο-
ρος, σταφὶς ἀγρία, σηπίας ὄστρακα κατακεκαυμένα. Πάντα δὲ τὰ* 4
*σμήγματα ἀνήλειπτον προσφέρειν τῷ σώματι, σινδονίῳ ξηρῷ προ-
ξηροτριβηθέντι καὶ προϊδρώσαντι.*

| κβ'. Περὶ ἰσχαίμων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 314

Τῶν ἰσχαίμων τὰ μὲν τῷ ψύχειν ἵστησι τὰς αἱμοῤῥαγίας, τὰ δὲ 1
*τῷ στύφειν, τὰ δὲ τῷ παρεμπλάσσειν, τὰ δὲ τῷ ξηραίνειν, τὰ δὲ
τῷ καίειν. Ὕδωρ μὲν οὖν ψυχρὸν καὶ χυλὸς ψυλλίου, κωνείου, σέ-* 2
*ρεως, πολυγόνου διὰ τὸ ψύχειν ἵστησιν· ὄξος δὲ καὶ ὀξύκρατον
καὶ χυλὸς ἀνδράχνης, ἀρνογλώσσου, ῥοῦ Συριακοῦ, ὑποκιστίδος,
βαλαυστίου διὰ τὸ στύφειν· ἔτι δὲ κηκὶς, ἀκακία, ὀμφάκιον, λεπὶς,
ἰός· γύψος δὲ καὶ καδμεία καὶ ψιμμίθιον καὶ διφρυγὲς κεκαυμένον
καὶ Σάμιος ἀστὴρ καὶ γῆ Σαμία καὶ ἤλεκτρον καὶ μίλτος Λημνία*

la peau avec du suc de bette, de la crème de ptisane, du soufre brut, de
l'ellébore, de la staphisaigre, des os de sèche brûlés. Il faut employer 4
tous ces médicaments sans faire des onctions, après avoir préalablement
frotté le corps à sec avec un linge fin et produit des sueurs.

22. DES MÉDICAMENTS HÉMOSTATIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments qui étanchent le sang, les uns arrêtent les 1
hémorragies par leurs propriétés refroidissantes, d'autres par leur as-
tringence; d'autres parce qu'ils bouchent les pores; d'autres par leur
vertu desséchante; d'autres enfin en brûlant. L'eau froide, le suc de pu- 2
licaire, de ciguë, de chicorée, de renouée, arrêtent le sang par leur
vertu refroidissante; le vinaigre, l'eau vinaigrée, le suc de pourpier, de
plantain, de sumac de Syrie, d'hypocistis, de fleurs de grenadier sau-
vage, par leur astringence; il en est de même des noix de galle, du suc
d'acacia, du verjus, des battitures de cuivre et du vert-de-gris; le gypse,
la tutie, la céruse, le deutoxyde de cuivre natif brûlé, la terre étoilée
de Samos et l'autre terre de Samos, l'ambre jaune, la terre sigillaire

1. *τεύτλου* ABCMV. — Ib. *πτισάνης χ.* om. C. — 2-3. *Πάντα δὲ τὰ σμ.* om. BV. — 3-4. *προξηροτριβέντι* CM 1ª m. — Ch. 22; l. 5. *τῷ*] *τό* ABCMV; item paulo post ter l. 6, et l. 7. — 11. *ἰός* om. F. — Ib. *διφραγές* C 1ª m; *διαφανές* ABFM text. V. — 12. *ἀστὴρ μὴ γῆ* C.

Matth. 314-315.

καὶ ἀράχνιον καὶ μάννα τῷ παρεμπλάσσειν· σπόγγος δὲ καινὸς εἰς πίσσαν ἀποβραχεὶς καὶ καεὶς, τρύξ τε οἴνου καὶ ὄξους τῷ ξηραίνειν· μίσυ δὲ καὶ χαλκῖτις καὶ χάλκανθος καὶ καυτήριον τῷ καίειν καὶ
3 συνάγειν τὰ σώματα. Δεῖ δὲ ἄρχεσθαι μὲν ἀπὸ τῶν ψυχόντων, ἢ
4 σΊυφόντων, ἐπὶ τελευτῇ δὲ τὰ καίοντα παραγίνεσθαι. Εἰδέναι δὲ χρὴ, ὅτι αἱ μὲν τῶν ἄλλων μερῶν αἱμοῤῥαγίαι πλείσΊοις εἴδεσι
315 τῶν ἰσχαίμων χαίρουσιν, αἱ δὲ | ἀπὸ ὑσΊέρας καὶ τῶν ἐν βάθει πρὸς μὲν τὰ καίοντα ὅλως ἀλλοτριοῦνται, ἧσσον δὲ καὶ τοῖς ψύ-
5 χουσιν ὑπακούουσιν. Χαίρει δὲ ὑσΊέρα μὲν τοῖς σΊύφουσι μάλισΊα· αἱ δὲ διὰ σΊόματος ἀναγωγαὶ οὔτε τὰ ξηραίνοντα προσδέχονται, οὔτε τὰ εἰρημένα, εὐαρεσΊοῦσι δὲ τοῖς παρεμπλάσσουσιν, οὐ μὴν πᾶσιν, ἀλλὰ ὅσα ποθῆναι δύναται καὶ ἀκίνδυνα καθέσΊηκεν· ψιμ-

de Lemnos, les toiles d'araignée et la poussière d'encens arrêtent le sang en bouchant les pores; une éponge neuve trempée dans du goudron et brûlée ensuite, ainsi que la lie de vin ou de vinaigre, produisent cet effet par leurs propriétés desséchantes; le sulfate de cuivre déliquescent, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le cautère, en brûlant et en
3 contractant les parties. On commencera par les refroidissants, ou les
4 astringents, pour passer, vers la fin, aux substances brûlantes. Il faut savoir que les parties autres que la matrice ou les organes intérieurs se prêtent bien à l'usage de divers moyens propres à arrêter le sang; mais la matrice et les organes profondément situés excluent complétement l'emploi des substances brûlantes, et ils sont moins sensibles aussi à
5 l'action des refroidissants. Seulement la matrice se trouve très-bien de l'application des astringents, tandis que les hémorragies qui se font jour par la bouche n'admettent ni l'emploi des substances dont nous venons de parler, ni celui des médicaments desséchants, mais veulent être traitées par les ingrédients qui bouchent les pores, non pas cependant par toutes les substances de cette classe, mais seulement par celles qui sont capables d'être prises en boisson et qui ne présentent pas de danger, car

2. ἀποβραχθεὶς F.— Ib. καὶ καεὶς om. ABCMV. — 3. ἥμισυ F. — Ib. καυσΊήριον BV. — 4-5. καὶ ἢ σΊυφόντων F. — 5. τελευτῇ conj.; τελευταίᾳ ABCFV; τελευταῖ M. — 5-6. δὲ καὶ χρή C 1ª m. — 6. ὅτι om. M text. — Ib. ἃ μὲν τ. ἀλλ. ABCMV 2ª m.; om. V. — 7. χαίρουσιν om. V. — 8. προσμένοντα καίοντα A 2ª m. BCMV; προσμένοντας καίοντα A. — 12. ὅσα ποθῆναι ex em.; ὡς ἀποθῆναι BF; ὡς ἀποθεῖναι ACMV. — Ib. δύνανται ABCMV.

μίθιον γὰρ καὶ γύψος καὶ καδμεία καὶ διφρυγὲς δηλητηρίων ἔχει χώραν· ἐπὶ τῶν ἔξωθεν οὖν αἱμοῤῥαγιῶν ταῦτα ἐπιτήδεια παραλαμϐανόμενα.

κγ'. Περὶ κολλυρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κολλύρια τὰ μὲν ἰδίως λεγόμενα ὀφθαλμοῖς προσφέρεται λεαν- 1
θέντα· τὰ δὲ κοινῶς προσαγορευόμενα ὁλόκληρα τὰ μὲν προστίθε-
ται, τὰ δὲ ἐντίθεται· προστίθεται μὲν ὑστέρᾳ, ἐντίθεται δὲ σύριγξι
καὶ κόλποις. Τὰ μὲν οὖν ὑστέρᾳ προστιθέμενα κάθαρσίν τε προκα- 2
λεῖται, καὶ ἔμϐρυα ἐκ|ϐάλλει· σκευάζεται δὲ διά τε κολοφωνίας καὶ 316
σμύρνης καὶ κράμϐης ῥίζης, δικτάμνου καὶ ἐλατηρίου. Δεῖ δὲ μῆκος 3
μὲν εἶναι δακτύλων τεσσάρων τὰ κολλύρια, μύουρα δὲ κατὰ τὸ
σχῆμα, καὶ κροκύδι περιελίσσειν, ἢ λίνῳ ἐπιμήκει, ὅπως μετὰ τὸ
αὐτάρκη μεῖναι χρόνον ἐπισπασθῆναι [δύναιτο] διὰ τῆς κροκύδος,

la céruse, le gypse, la tutie et le deutoxyde de cuivre natif jouent le rôle d'agents délétères; il convient donc de les réserver contre les hémorragies extérieures.

23. DES COLLYRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les collyres proprement dits s'appliquent aux yeux, après avoir été 1
triturés, tandis que ceux qu'on appelle vulgairement *collyres entiers* sont
ou appliqués contre des organes, ou introduits dans des cavités, or on
les applique contre l'utérus, et on les introduit dans les fistules et dans
les foyers purulents. Les collyres qu'on applique contre l'utérus pro- 2
voquent les règles et expulsent les fétus; on les prépare avec de la
colophane, de la myrrhe, de la racine de chou, du dictame de Crète
et du suc de concombre sauvage. Ils doivent avoir la longueur de 3
quatre doigts, et, quant à la forme, se terminer en queue de souris; on
les enroulera autour d'un long fil de laine, ou de lin, afin de pouvoir les
retirer à l'aide de ce fil, quand ils sont restés assez longtemps en place.

1. *διφρυγές* ex em. Matth.; *διαφανές* Codd.; V. p. 430, l. 11. — Ib. *δηλητήριον* ABCMV. — 2. *τὰ αὐτά* A. — Ch. 23; l. 4-5. *λεανθέντα δὲ κοινῶς* ABCMV. — 5. *ὁλόκληρα καὶ τά* F. — 5-7. *τὰ μὲν ..... κόλποις* om. BV. — 7. *Καὶ τὰ μέν* F. — 7-8. *τε προκαλεῖται ..... ἐκϐάλλει* om. A 1ª m. — 9. *κράμϐης καὶ ῥίζης* F. — Ib. *δικτάμου* ABCV. — 11. *κροκίδι* B text. M et sic sæpius. — Ib. *περιελίσσας* M. — 12. [*δύναιτο*] e conj. Matth.; om. Codd.

4-5 ἢ τοῦ λίνου ἔξω. Χρίεσθαι δὲ τὸ κολλύριον κυπρίνῳ. Χρὴ δὲ Φυλάσσεσθαι, ὡς μήτε Φλεγμαινούσης, μήτε ὀδυνωμένης τῆς ὑσῖέρας,
6 ωροσῖεθῇ. Τὰ δὲ ἐντιθέμενα κολλύρια σύριγξί τε καὶ κόλποις, τὰ μὲν ἐμβαλλόμενα τοῖς κόλποις ὑπὲρ τοῦ ωαρακολλῆσαι ωαραλαμβάνεται· γίνεται δὲ ταῦτα διὰ μέλιτος ἑφθοῦ, ἢ διὰ ταυροκόλλης, καὶ διὰ ἰοῦ, ἢ καὶ διὰ χαλκοῦ κεκαυμένου· τὰ δὲ ἐπὶ τῶν συρίγγων ἐντιθέμενα ὑπὲρ τοῦ ἐκτυλῶσαι· σκευάζεται δὲ διὰ μέλιτος καὶ μίσυος καὶ χαλκάνθου καὶ χαλκίτεως καὶ λεπίδος μελαίνης καὶ ῥίζης
7 ωρασίου καὶ κεδρίας καὶ σώρεως. Ἔστω δὲ ταῦτά τε καὶ τὰ ἐπὶ τῶν κόλπων μήκει μὲν σύμμετρα τοῖς κόλποις, ἢ τοῖς σύριγξι,
8 ωάχει δὲ ἐλάσσω, ὡς μὴ διεσΦηνῶσθαι. Ἐντίθεται δὲ καὶ σπόγγος καὶ ωάπυρος ἐσκελετευμένα λίνῳ ἐπί τε κόλπων καὶ συρίγγων ὑπὲρ
317 τοῦ ἀναξηρᾶναι, εἰ τούτου δεοίμεθα· ἐπισπᾶται γὰρ | εἰς ἑαυτὰ τὴν ἰκμάδα· καὶ ὑπὲρ τοῦ διευρῦναι καὶ ἀνοῖξαι τὰ σῖόμια τῶν συρίγγων,

4-5 Le collyre doit être revêtu d'une couche d'huile d'alcanna. Il faut se garder d'appliquer des collyres à l'utérus quand il est enflammé, ou dou-
6 loureux. Quant aux collyres qu'on introduit dans les fistules et dans les foyers purulents, ceux qu'on met dans les foyers purulents s'emploient pour en agglutiner les parois; on les fait avec du miel cuit, de la colle de taureau, du vert-de-gris, ou du cuivre brûlé; mais ceux qu'on introduit dans les fistules s'emploient pour détruire les callosités; on les fait avec du miel, du sulfate de cuivre déliquescent, du vitriol bleu, du cuivre pyriteux, des battitures de cuivre noires, de la racine de marrube,
7 de la résine de *cèdre* et du sulfate de cuivre natif. Ces collyres, ainsi que ceux destinés aux foyers purulents, doivent avoir la même longueur que les foyers ou les fistules; mais leur épaisseur doit être moindre, de façon
8 qu'ils n'y restent pas enclavés. On introduit aussi dans les foyers purulents et dans les fistules, à l'aide d'un fil de lin, de l'éponge ou du papyrus secs, dans le but de dessécher, si nous avons besoin de produire un tel effet (car ces ingrédients attirent à eux l'humidité), et aussi dans celui de dilater, de dégager l'ouverture des fistules, et de ménager aux

1. Ἔξω δὲ χρίεσθαι τό F; ἔξω. Χρ. δὲ καὶ τό V. — 3. ωροσῖεθῆναι ABMV; ωροσῖιθέναι C. — 3-4. τὰ μὲν..... κόλποις om. ABCMV. — 4. ἐμβαλλόμενα ex em.; ἐμβαλόμενα F. — 5. γίνωνται F. — 9. σέρεως ABCMV. — 11. διεΦηνεῖσθαι AB corr. CM; διαΦηνεῖσθαι B text.; διεσΦηνεῖσθαι V. — Ib. καί om. F.

Matth. 317.

ϖαρασχεῖν τε χώραν τοῖς κολλυρίοις τῆς ϖαρόδου. Τῶν δὲ ὀφθαλ- 9
μικῶν κολλυρίων τὴν μὲν ὕλην ἐξεθέμεθα ἐν τῷ ϖερὶ ἐμβροχῶν καὶ
καταπλασμάτων καὶ ἐμπλασμάτων τόπῳ. Σκευάζειν δὲ τὰ κολλύρια 10
ἔαρος· θέρους τε γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν διαπνεῖται, καὶ μάλιστα
τῶν ἀρωμάτων ξηρῶν κοπτομένων, ἔτι τε ἐξαεροῦται· χειμῶνος δὲ
ἐν μὲν τῷ ξηρὰ κόπτεσθαι οὐδὲν λυπεῖται, τριβόμενα δὲ σὺν τῷ
ὑγρῷ Φρίσσει, καὶ οὔτε ἀνίησι τὰς δυνάμεις, οὔτε ἀνακιρνᾶται ἀλ-
λήλοις. Ἐνίοτε δὲ, καθάπερ ἐν ταῖς δυσχειμέροις χώραις, καὶ ἀπο- 11
βάλλει τὰς δυνάμεις τὰ Φάρμακα χειμῶνος, ἐν τῷ ὑγρῷ τριβόμενα·
ἐκπήγνυται γάρ. Οὐδὲ λίαν ξηροτριβεῖν τὰ Φάρμακα· τὸ γὰρ χνοῶ- 12
δες αὐτῶν, ὅπερ ἐστὶ τῇ δυνάμει καθαρώτατον, ἐξατμίζεται καὶ
ἀπέρχεται. Τριπτέον δὲ κατὰ αὐτὰ μὲν ξηρὰ τὰ Φάρμακα, ὥστε 13
διασῆσαι χωρὶς βίας διὰ τῶν λεπτοτάτων κοσκίνων σὺν τῷ ὑγρῷ.

collyres un espace par lequel ils puissent passer. Quant aux collyres pour 9
les yeux, nous avons exposé les ingrédients dont on les fait, dans l'en-
droit où nous avons parlé des embrocations, des cataplasmes et des to-
piques. Il nous reste à dire qu'il faut les préparer au printemps; en effet, 10
en été, leurs vertus médicales se dissipent, surtout pendant qu'on pile
les aromes à sec; de plus, ils s'évaporent; en hiver, au contraire, ils n'é-
prouvent aucune altération pendant qu'on pile les substances sèches;
mais, quand on les triture avec le liquide, ils deviennent rugueux et ne
laissent pas échapper leurs vertus médicales, et les ingrédients ne se
mêlent pas bien ensemble. Quelquefois les médicaments perdent, en hiver, 11
leurs propriétés au moment où on les triture dans le liquide, par exemple
dans les pays où l'hiver est rigoureux, car la gelée détruit leurs pro-
priétés. On ne doit pas non plus triturer très-fortement les médicaments 12
à sec, puisque, dans ce cas, la partie qui est à l'état de poussière fine, et
qui est douée des vertus médicales les plus pures, s'envole et se perd.
Triturez les médicaments secs à part, de manière à pouvoir les faire 13
passer sans difficulté conjointement avec le liquide à travers les cribles

3. Παρασκευάζειν F. — 4-5. μάλ. τὰ τῶν F. — 6. τῷ ξηρᾶναι F. — 7. Φρίσσειν Codd. — Ib. δυν. καὶ οὔτε F. — Ib. ἀνακίρνανται F. — 7-8. ἀλλήλαις F. — 11. καθαρ. τῇ δυν. ABCMV. — 13. διασεῖσαι BCMV; διασείσας A.

14 Οὐκ ἀθρόον δὲ παραχυτέον τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, ὥσΊε ἀεὶ
γλοιῶδες καὶ ἰξῶδες τρίϐεσθαι τὸ Φάρμακον· οὕτω γὰρ ἑνωθήσεται
τὰ ἐμϐαλλόμενα πρὸς ἄλληλα· εἰ δὲ πᾶν ἐπιχυθείη τὸ ὑγρὸν, τὰ
μὲν μεταλλικὰ ὑφιζάνει, τὰ δὲ ἀρωματικὰ ἐπιπολάζει, καὶ οὔτε
ἀλλήλοις ἀναγκασθήσεται ἑνωθῆναι, οὔτε ὑποπεσεῖται τῷ λεαντῆρι,
318 15 προτρέχοντα καὶ διαφεύγοντα τῷ ὑγρῷ. | Τὸ δὲ ὕδωρ ὄμϐριον
ἔσΊω· λεπΊὸν γὰρ τοῦτο καὶ διαδύεται διὰ πάντων· εἰ μὴ οἴνῳ τύχοι
16 τὸ κολλύριον ἀναλαμϐάνεσθαι. Τὰ μὲν δὴ διὰ μεταλλικῶν σκευαζό-
μενα κολλύρια λεαίνεται χρόνῳ πολλῷ, τὰ δὲ διὰ χυλῶν ὀλιγημέρου
17 δεῖται τρίψεως. Μετὰ δὲ τὸ αὐτάρκως ἔχειν τῆς λεάνσεως κόμμι
προσϐάλλεται τοῖς κολλυρίοις ὑπὲρ τοῦ συναγαγεῖν καὶ μετὰ τὸ
ξηρανθῆναι ἀῤῥαγῆ παρέχειν τὰ κολλύρια· ἰδίαν γὰρ δύναμιν οὐ-
18 δεμίαν ὀΦθαλμοῖς ἐπιτήδειον ἔχει τὸ κόμμι. Ἀποτίθεσθαι δὲ χρὴ
μετὰ τὸ ἀναπλάσαι τὰ κολλύρια ἐν ἀγγείῳ χαλκῷ· βελτιοῦται γὰρ

14 les plus fins. Le liquide ne devra pas être versé d'un seul coup, mais
petit à petit, de manière que le médicament conserve toujours la con-
sistance du marc d'huile ou de la colle, pendant qu'on le triture; car, de
cette manière, les ingrédients qu'on y met se combineront; si, au con-
traire, on ajoute tout le liquide à la fois, les substances minérales vont
au fond et les substances aromatiques à la surface; elles ne seront pas
forcées de se combiner entre elles et ne subiront pas l'action du pilon,
15 parce qu'elles s'écartent et s'échappent grâce au liquide. L'eau qu'on
emploie doit être de l'eau de pluie, parce que cette eau est ténue et pé-
nètre à travers tout, à moins que ce soit le vin qui serve d'excipient
16 au collyre. Les collyres qu'on fait avec les substances minérales doivent
être triturés pendant longtemps; mais ceux qu'on fait avec les sucs n'ont
17 besoin que d'une trituration peu prolongée. Quand les collyres sont par-
venus à un degré suffisant de trituration, on y met de la gomme pour
les raffermir et pour empêcher qu'ils ne se cassent quand il sont séchés,
car la gomme ne possède aucune propriété spécialement utile pour les
18 yeux. Après avoir pétri le collyre, il faut le conserver dans un vase de

1. ἀεί om. C. — 5. ἐπιπεσεῖται F. — 7. οἶνος τύχοι V; οἶνος τύχῃ A 2ª m. BC; οἶνε σΊύχῃ A; οἶνον τύχῃ M. — 8-9. συσκευαζόμενα AC. — 9. ὀλιγημέρου ex em.; ὀλίγην μέρου F; ὀλίγην μέρους AB; ὀλίγης μέρους CM; ὀλίγου μέρους V. — 11. καί om. F. — 12. ἀῤῥαγῆ] δέ F. — 14. χαλκῷ ἢ ὑαλίνῳ Paul.

ὑπὸ τοῦ χαλκοῦ τὰ ὀφθαλμικά. Τοῖς μὲν οὖν διὰ χυλῶν εὐθὺς δεῖ 19
χρῆσθαι, τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν παλαιούμενα κρείσσω γίνεται.
Ἁρμόζει δὲ ἀρχομένῃ μὲν ὀφθαλμίᾳ, καὶ μάλισῖα θέρους, τὰ διὰ 20
γλαυκίου καὶ κρόκου καὶ σαρκοκόλλης· ῥεύματι δὲ τὰ διὰ ῥόδων καὶ
τὰ διὰ Φοινίκων ὀσῖέων κεκαυμένων καὶ τὰ διὰ θαλλίας· ὀδύναις
δὲ ἰσχυραῖς τὰ διὰ ἀσῖέρος καὶ τὰ διὰ ἀμύλου, τὰ Βαβυλώνια καλούμενα·
χημώσεσι δὲ τὰ διὰ πομφόλυγος καὶ τὰ διὰ ψιμμιθίου καὶ
τὰ διὰ νάρδου· πρὸς δὲ ἕλκη τὰ διὰ λιβάνου· πρὸς δὲ τὰς διαθέσεις
τὰς ἐγκεχρονικυίας τὰ δριμέα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ πρὸς ἀμβλυωπίας. Ἡ 21
δὲ ὕλη παρὰ πᾶσιν ἔγκειται τῶν κολλυρίων. Δεῖ δὲ ἐγχυματίζειν 22
ἐπί τε χη|μώσεως καὶ Φλεγμονῶν ἰσχυρῶν, ἵνα μὴ ἐρεθίζῃ τὸ πά- 319
θος ἡ μήλη ψαύουσα· ὑπαλείφειν δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περισῖάσεων.
Τῷ δὲ πυρῆνι τῆς μήλης οὐ ψαυσῖέον τοῦ ὀφθαλμοῦ, ἀλλὰ κατα- 23

bronze, car le bronze améliore les médicaments oculaires. On emploiera 19
immédiatement les collyres faits avec les sucs, tandis que les collyres composés avec les substances minérales deviennent meilleurs en vieillissant.
Contre une ophthalmie commençante, surtout quand c'est en 20
été, il convient d'employer les collyres au glaucium, au safran et à la sarcocolle; contre une fluxion, ceux aux roses, aux pepins de dattes brûlés et aux pousses d'olivier; contre les douleurs intenses, ceux à la terre étoilée et ceux à l'amidon, qu'on appelle *collyres de Babylone;* contre les chémosis, ceux aux fleurs de zinc, à la céruse et à l'épi de nard; contre les ulcères, ceux à l'encens; et, contre les affections de longue durée, les collyres âcres; ces mêmes collyres conviennent aussi contre l'obscurcissement de la vue. Les ingrédients qui entrent dans la com- 21
position des collyres se trouvent indiqués partout. En cas de chémosis 22
ou d'inflammation grave, il faut administrer les collyres sous forme d'injection; de cette façon on évite l'emploi de la spatule, qui irrite l'organe malade par son contact; dans les autres circonstances, on se servira des collyres sous forme d'onction. Mais il faut que le bouton de la 23

2. *γίνωνται* F. — 3. Ἁρμόζει]. Avant ce mot, les mss. ont en titre Τρόποι ou Τρόπος χρήσεως. — Ib. δέ] μέν ABCMV. — Ib. ἄρχομεν A; ἀρχομέναις B corr. V. — Ib. μέν om. ABCMV. — Ib. ὀφθαλμίαις B corr. V. — 4-5. ῥόδων τά ABCMV. — 5. κεκαυμένων τά ABCMV. — 6. καί om. ABCMV. — 7. χειμώσει B. — Ib. καί bis om. ABCMV. — 13-p. 437, 1. καταπλασθὲν τοῦ ACMV; τοῦ καταπλασθὲν τοῦ B.

Matth. 319.

24 πλασθέντος τοῦ κάτω βλεφάρου ἐκεῖνο παραθετέον τὸ φάρμακον. Αἱ δὲ ἐξ ὑποβολῆς ἐγχρίσεις καὶ αἱ κατὰ ἐκτροπὴν θεατρικὸν μέν τι ἔχουσιν, ἀνίατρον δέ· αἱ μὲν γὰρ ἐξ ὑποβολῆς λυμαίνονται τὸν ὀφθαλμὸν, πρὸς ἀντίτυπον τὴν μήλην παρατρίβουσαι· αἱ δὲ κατὰ ἐκ-
25 τροπὴν τυλώδη ποιοῦσι τὰ βλέφαρα. Αἱ δὲ ὑγραὶ λεγόμεναι χρήσιμοι μέν εἰσι πρός τε ἀμβλυωπίας καὶ πρὸς ἀρχομένας ὑποχύσεις· σκευάζονται δὲ διὰ μέλιτος Ἀτlικοῦ καὶ ὀποβαλσάμου καὶ χολῆς, μάλισlα μὲν ὑαίνης· εἰ δὲ μὴ, ἐχίδνης, ἢ ἀετοῦ, ἢ γυπὸς, ἢ πέρ-
26 δικος, ἢ ἀλεκτορίδων λευκῶν, ἢ κορακίνων τῶν ἰχθύων. Ἐνίοτε δὲ καὶ μαράθρου χυλὸν λαμβάνουσιν, ἢ ἔλαιον τὸ διὰ παλαιότητα ἤδη λεπlὸν καὶ λελυμένον, ἢ ὀπὸν Κυρηναϊκὸν, ἢ κιννάμωμον, ἢ τοῦ λεγομένου βησασᾶ τοῦ σπέρματος, ὅπερ ἡγούμεθα πήγανον ἄγριον
27 εἶναι. Δύνανται δὲ αἱ ὑγραὶ λεπlύνειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ καθαί-

spatule ne touche pas à l'œil; on appliquera, au contraire, le médicament
24 en en enduisant la paupière inférieure. Les méthodes dont on se sert pour appliquer les collyres sous forme d'onction, en passant la sonde ou derrière la paupière, ou en renversant cet organe, ont quelque chose qui sent l'ostentation; mais elles sont indignes d'un médecin : en effet, la première nuit à l'œil, attendu qu'il est râclé par la spatule, laquelle est un corps résistant, et la seconde produit des callosités aux paupières.
25 Les collyres qu'on appelle *humides* sont utiles contre l'obscurcissement de la vue et contre les cataractes commençantes; on les prépare avec du miel de l'Attique, du baume de Judée et de la bile, de préférence avec celle d'hyène, ou, si cela ne se peut pas, avec celle d'une vipère, d'un aigle, d'un vautour, d'une perdrix, de poules blanches, ou des poissons
26 appelés castagnols. Quelquefois on y met aussi du suc de fenouil, de l'huile, qui, par l'effet du temps, est parvenue à un état de ténuité et de grande liquéfaction, du suc de Cyrène, de la cannelle, ou de la graine de la plante qu'on appelle *bésasa* et que nous croyons être de la rue sauvage.
27 Les collyres humides ont la propriété d'atténuer, d'échauffer et de pu-

2. δέ] μέν A. — Ib. ἐπιβολῆς BV; item l. 3. — Ib. θεατρ. τι μέν B. — 3. ἀνίατον Codd. — Ib. αἱ δὲ ἐξ BV. — 3-4. λυομένων τε τῶν ὀφθαλμῶν ABMV; λουομένων τε τῶν ὀφθαλμῶν C. — 5-6. χρήσιμαι BFV. — 6. καὶ ἀρχ. ABCM. — 10-11. ἢ διάλεπlον ACM; εἰ διάλεπlον BV. — 12. πηγάνου ἀγρίου BV.

ρειν. Δεῖ δὲ καὶ πάντα μὲν τὰ ὀφθαλμικὰ φάρμακα, μάλισ7α δὲ τὰ 28
ὑγρὰ, τῆς καταλλήλου χρήσεως τυγχάνειν· κεφαλῆς ἀσυμπληρώ-
του καὶ τῆς | κοιλίας μεμαλαγμένης δὲ, οὕτω προσφέρειν· ἰδίως δὲ 320
τὰς ὑγρὰς καὶ ἐν τῷ περιέχοντι καθαρῷ καὶ βορείῳ καὶ αἰθρίῳ·
νότου γὰρ πνέοντος, ἢ ἀχλυώδους ὄντος τοῦ ἀέρος, ἢ ὑγροῦ, ἢ ψυ-
χροῦ καὶ πεπηγότος, ἀλυσιτελὴς ἡ χρῆσις. Τὸ *δὲ ὅμοιον καὶ ἐπὶ* 29
τῶν ὀξυδορκικῶν συντετύχηκε κολλυρίων. Καὶ *τὰ ἄλλα δὲ, ὅσα* 30
πρὸς ὀφθαλμίας χρησιμεύει, διὰ φυλακῆς ἐν τοιούτῳ περιέχοντι
ἔσ7ω, πλὴν εἰ μὴ σφόδρα τις ἐπείγοι, καὶ ἐν ταῖς ἐπείξεσι δὲ ὀλι-
γάκις καὶ ὀλίγοις χρησ7έον.

κδ'. Περὶ τροχίσκων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τροχίσκων εἴδη εἰσὶ τρία· οἱ μὲν γάρ εἰσι πινόμενοι, οἱ δὲ 1
ἐνιέμενοι, οἱ δὲ καταχριόμενοι. Περὶ *μὲν οὖν τῶν πινομένων ἐν* 2

rifier. Tous les médicaments oculaires, mais surtout les médicaments 28
humides doivent être administrés dans des circonstances favorables, et il faut les employer lorsque la tête n'est pas embarrassée et que le ventre est relâché; il ne faut recourir particulièrement aux collyres humides que lorsque le ciel est clair et pur et que le vent est au nord, car, si le vent du sud souffle, ou si l'air est nébuleux, humide, ou froid, ou glacé, l'ad-
ministration de ces collyres ne produit aucun effet. On doit observer les 29
mêmes précautions pour les collyres qui aiguisent la vue. Quand l'at- 30
mosphère est telle que nous venons de le dire, on sera très-réservé aussi dans l'emploi des autres médicaments qui conviennent contre les ophthalmies, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas très-pressant, et, même dans cette circonstance, on n'emploiera ces médicaments que rarement et en petit nombre.

24. DES PASTILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces de pastilles : les unes s'administrent sous forme de 1
boisson, d'autres sous forme d'injection, d'autres enfin sous forme d'on-
guent. Nous nous occupons des pastilles employées sous forme de bois- 2

3. *δέ* om. ABCMV. — 7. *ὀξυδερκιῶν* M. — 9. *καί* om. ABCMV. — Ib. *δέ*] *τε* ABCMV. — Ch. 24; l. 11. *τρία οἷον οἱ* F. — 12. *Καὶ περί* F. — Ib. *τῶν* om. A.

Matth. 320-321.

3 τοῖς προσφερομένοις λέγομεν, περὶ δὲ τῶν ἄλλων νῦν. Τῶν δὴ ἐνιε-
μένων πάλιν οἱ μέν εἰσιν ἀμβλυντικοὶ, οἱ δὲ στυπτικοὶ, οἱ δὲ καυ-
4 στικοί. Ἀμβλυντικοῖς μὲν χρώμεθα ἐπὶ τῶν δριμέα κάτωθεν ἐκκρι-
νόντων καὶ ὅλως δακνομένων τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ αὐτῶν ἄμυλον καὶ
ἀστὴρ Σάμιος καὶ πομφόλυξ καὶ κόμμι καὶ τραγάκανθα καὶ γλυ-
5 κυῤῥίζης χυλὸς καὶ ὅπιον καὶ μάννα καὶ βδέλλιον. Δεῖ δὲ τὸν ἐκ
321 τῶν τοιούτων τροχίσκον λειώσαντα | μετὰ χυλοῦ πτισάνης ἐνιέναι,
6 ἢ γύρεως, ἢ πιτύρων χυλοῦ, ἢ φακῆς ἀφεψήματος. Τοῖς δὲ στυπτι-
κοῖς χρώμεθα ἐπὶ ὧν τε ἐπισχεῖν προαιρούμεθα ἄμετρον φορὰν καὶ
ἐπὶ ὧν τονῶσαι τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ καὶ τούτων στυπτηρία, ἀκακία,
ὑποκιστὶς, ῥοῦς Συριακὸς, βαλαύστιον, οἰνάνθη, κηκὶς, σίδιον,
μυρσίνη· ἐνίεται δὲ μετὰ χυλοῦ ῥόδων, ἢ φακοῦ, ἢ ἀρνογλώσσου.
7 Τοῖς καυστικοῖς δὲ ἐπὶ νομῆς χρώμεθα, σκευαζομένοις διὰ σανδαρά-

son, dans l'endroit où nous traitons des agents administrés à l'intérieur;
3 actuellement nous parlons des autres. Parmi les pastilles servant aux
injections, les unes ont la propriété d'émousser, d'autres sont astrin-
4 gentes, et d'autres encore caustiques. Nous avons recours aux pastilles
qui ont la vertu d'émousser, chez les malades qui rejettent par le bas des
matières âcres, et, en général, chez ceux qui éprouvent des picotements
aux intestins : les ingrédients dont on les compose sont l'amidon, la
terre étoilée de Samos, les fleurs de zinc, la gomme, l'adragant, le suc
5 de réglisse, l'opium, la poussière d'encens et le bdellium. La pastille
faite avec de pareils ingrédients devra être triturée et injectée avec de
la crème de ptisane, avec une bouillie de poussière de farine, ou de
6 son, ou avec une décoction de lentilles. Nous nous servons des pastilles
astringentes dans les cas où nous voulons arrêter un écoulement dé-
mesuré, ou renforcer l'intestin; les ingrédients dont on fait ces pastilles
sont l'alun, le suc d'acacia, l'hypocistis, le sumac de Syrie, les fleurs de
grenadier sauvage ou de vigne sauvage, les noix de galle, l'écorce de
grenade, la myrte; on les injecte avec du suc de roses ou de plantain,
7 ou une décoction de lentilles. On emploie les pastilles caustiques en cas

1-2. Τῶν διενιεμένων Codd. — 2. πάλιν· καὶ γὰρ οἱ F. — Ib. ἀμβλωτικοὶ ABCMV; item. l. 3. — 7-8. ἐνιέναι γὰρ γύρ. C. — 9-10. τε..... ὧν om. A 1ª m. — 10. τούτων οἷον στυπτ. F. — 11. σίδια F. — 12. ἐνίενται F. — 13. Τοῖς δὲ καυστ. ABCMV. — Ib. νομωδῶν δυσεντεριῶν Paul.

κης καὶ ἀσϐέσ7ου καὶ λεπίδος χαλκοῦ καὶ χάρτου κεκαυμένου καὶ τῆς ὁμοίας ὕλης· ἐνιέναι δὲ χρὴ τοὺς τοιούτους τροχίσκους, ϖροεδηδοκότων καὶ ϖεπωκότων τῶν ἀῤῥώσ7ων, ὡς ἂν μὴ ϖληγῇ ἐκ τῆς ἀναθυμιάσεως ὁ σ7όμαχος. Δεῖ δὲ ϖρὸ τῆς ἐνέσεως τούτων τῶν 8
τροχίσκων ἅλμῃ κλύζειν, ὥσ7ε, ϖροαποῤῥυφθέντων τῶν ἑλκῶν, οὕτως ἐνιέναι τὸν τροχίσκον· μᾶλλον γὰρ ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ μέλλον- 9
τας ἐνιέναι καὶ ἐμϐάλλοντας εἰς τὸ ἄσκωμα τὸ ἔνεμα ἀνακινεῖν ϖολλάκις καὶ οὕτως ἐγκλύζειν, ἵνα μὴ ὑφιζήσῃ τὸ φάρμακον· ἐνθέντας δὲ τὸν αὐλίσκον τῇ ἕδρᾳ καὶ ἐκθλίϐοντας, χρὴ σ7ρέφειν ἐνταῦθα κἀκεῖ τὸν αὐλίσκον, ἵνα ἔνθα ἂν τυγχάνῃ τὸ ἕλκος, ϖροσπέσῃ τὸ φάρμακον. Οἱ δὲ κατάχρισ7οι τροχίσκοι δυνάμεως μέν εἰσι ϖαρα- 10
πλησίας τοῖς ἐνιεμένοις· οἱ μὲν γὰρ σ7ύφουσιν, ὡς ὁ Ἄνδρωνος καὶ ὁ Πολυείδου καὶ ὁ κροκώδης καὶ | ὁ κιῤῥὸς καὶ ὁ διὰ οἰσυπηρῶν· 322
οὗτοι δὲ καὶ ὁ διὰ ἀλικακκάϐου ϖοιοῦσι ϖρός τε ἐξανθήματα καὶ

d'ulcère rongeur [aux intestins], et on les prépare avec du réalgar, de la chaux vive, de la battiture de cuivre, du papyrus brûlé, ou des ingrédients analogues; on n'injectera des pastilles de ce genre qu'après avoir donné à manger et à boire aux malades, de peur que les vapeurs
qui s'en élèvent ne viennent frapper l'orifice de l'estomac. Avant d'injec- 8
ter ces pastilles, on administrera un lavement d'eau salée, en sorte que les ulcères sont préalablement détergés, car, dans ce cas, elles agissent
plus efficacement. Quand on est sur le point de faire l'injection, il faut, 9
pendant qu'on met le lavement dans la vessie du clystère, la remuer à plusieurs reprises et injecter ensuite, de peur que le médicament [essentiel] ne se précipite au fond; après avoir introduit la canule dans l'anus, il faut, pendant qu'on presse la vessie, retourner la canule de tous les côtés, afin que le médicament arrive sur l'endroit où se trouve l'ul-
cère. Les pastilles qu'on emploie sous forme d'onguent ont des pro- 10
priétés analogues à celles qu'on injecte : en effet, quelques-unes sont astringentes; telles sont les pastilles d'Andron et de Polyide, la pastille au safran, la pastille jaune et la pastille à la laine en suint; ces pastilles-là, ainsi que celle au coqueret, agissent contre les efflorescences

3. *καὶ ϖεπ.* om. C.— Ib. *ϖληγείη* F. — 8. *ὑφιζήσῃ* ex em.; *ὑφιξήσῃ* F; *ὑφίξησι* ABCMV. — Ib. *ἐνθέντα* B. — 9. *ἐκθλίϐοντα* CM. — 12. *Ἀνδρώνιος* F. — 13. *Πολυείδους* F. — 14. *οἷοι* G. — Ib. *καί* om. B. — Ib *τε*] *τά* ABCMV.

Matth. 322.

ἕρπητας καὶ ἐρυσιπέλατα καὶ παρατρίμματα καὶ αἱμοῤῥαγίας καὶ ῥευματικὰ ἕλκη· οἱ δὲ ἀμβλύνουσι καὶ ἁρμόζουσιν ἐπινυκτίσιν, ἄνθραξι, τοῖς κακοήθεσι τῶν ἑλκῶν.

κε'. Περὶ πεσσῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πεσσοὶ δὲ μόνῃ μὲν ὑσlέρᾳ προσlίθενται· διαφοραὶ δὲ αὐτῶν τρεῖς· οἱ μὲν γὰρ μαλάσσουσιν, οἱ δὲ σlύφουσιν, οἱ δὲ ἀνασlομοῦσιν. 2 Τοῖς μὲν οὖν μαλάσσουσιν ἐπί τε φλεγμονῶν ὑσlέρας καὶ ἑλκώσεων καὶ ψύξεων, ἀναδρομῶν τε καὶ ἀποσlροφῶν καὶ ἐμπνευματώσεων χρώμεθα· σκευάζονται δὲ διὰ κηροῦ Τυῤῥηνικοῦ καὶ κυπρίνου, ἢ σουσίνου, πιμελῆς χηνείου, ἢ ὀρνιθείου, ἢ βουτύρου ἀνάλου, ῥητίνης ἀποκεκαυμένης, μυελοῦ ἐλαφείου, τήλεως καὶ τῶν ὁμοίων· τοῖς δὲ ἀνασlομωτικοῖς, ἐπειδὰν κάθαρσιν ἐπεσχημένην προκαλεῖσθαι θέλωμεν, ἢ μύσιν ὑσlέρας, ἢ συσlολὴν ἐπανορθῶσαι· σκευάζονται δὲ καὶ οὗτοι διὰ μέλιτος, ἀρτεμισίας, δικτάμνου,

de la peau, contre l'*herpès*, l'érésipèle, l'intertrigo, les hémorragies et les ulcères compliqués de fluxion; d'autres émoussent et conviennent contre l'*épinyctis*, l'anthrax et les ulcères de mauvaise nature.

25. DES PESSAIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Les pessaires s'appliquent uniquement à l'utérus; il y en a de trois espèces : en effet, quelques-uns ramollissent, d'autres ont des propriétés 2 astringentes, d'autres encore, des propriétés apéritives. On se sert de pessaires ramollissants quand l'utérus est enflammé, ulcéré, refroidi, remonté, déplacé, ou gonflé par les gaz; on les prépare avec de la cire d'Étrurie, de l'huile d'alcanna ou de lis, de la graisse d'oie ou de poule, du beurre non salé, de la résine brûlée, de la moelle de cerf, du fenugrec, ou des substances analogues; on a recours aux pessaires apéritifs, quand on veut provoquer les règles en cas de rétention, ou remédier à une occlusion, ou à une contraction de l'utérus; on prépare ces pessaires avec du miel, de l'armoise, du dictame de Crète, du suc de

Ch. 25; l. 5. τρεῖς, οἷον οἱ F. — 8-9. κυπρ. σουσ. ABCMV. — 9. πιμελὴ δέ F. — Ib. χυνείου A 2ª m.; κυνείου ABM text. V; ἐχηνίου F. — Ib. ἢ βουτ. ex em.; καὶ βουτ. F; βουτ. ABCMV. — 13. σκευάζ. καὶ οὗτοι τοίνυν F.

κράμβης χυλοῦ, γλυκυσίδης, πράσου χυλοῦ, πηγάνου, σκαμμωνίας.
Οἱ δὲ σ7υ|π7ικοὶ τὴν ἐναντίαν χρείαν ὡς πρὸς τοὺς ἀνασ7ομωτι- 3 323.
κοὺς παρέχονται· ῥοῦν γὰρ ἐπέχουσι γυναικεῖον, καὶ ἀναπεπ7αμέ-
νην συνάγουσιν ὑσ7έραν, καὶ προπεπ7ωκυῖαν ἀνασ7έλλουσιν· ἡ δὲ
τῶν σ7υπ7ικῶν ὕλη δεδήλωται πρόσθεν ἐν τῷ περὶ κολλυρίων καὶ
τροχίσκων λόγῳ. Δεῖ δὲ γλοιῶδες καὶ ὀλίγῳ παχύτερον ποιεῖν τοῦ 4
πεσσοῦ τὸ πάχος, κἄπειτα ἔριον μοτῷ σ7ενῷ παραπλήσιον δι-
πλοῦν ἀποβάπ7ειν εἰς τὸ Φάρμακον καὶ προσ7ιθέναι εἰς τὸ σ7όμιον
τῆς ὑσ7έρας, ἔχον ἐξημμένην κροκύδα ἐπιμήκη πρὸς τὸ ἐπισπᾶσθαι
τὸν πεσσὸν εὐκόλως.

κς'. Περὶ ἐγχυματισμῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγχυματισμοῖς δὲ χρώμεθα ἰδίως ἐπὶ ὑσ7έρας διὰ μητρεγχύτου· 1
ὁ δὲ πρὸ αὐτῆς κόλπος διὰ Φυσαρίου [ἐγχυματίζεται]· τὸ δὲ ἐγχυ-

chou, de la pivoine, du suc de poireau, de la rue, ou de la scammo-
née. Les cas où l'on emploie les pessaires astringents sont le contraire de 3
ceux qui nécessitent l'application de pessaires apéritifs; car les premiers
répriment l'écoulement des parties génitales de la femme, contractent
l'utérus quand il est béant, et le repoussent lorsqu'il y a procidence;
les ingrédients dont on fait les pessaires astringents ont été énumérés
auparavant quand nous avons parlé des collyres et des pastilles. On don- 4
nera aux pessaires la consistance du marc d'huile, ou même une con-
sistance un peu plus forte; ensuite on plongera dans le médicament de
la laine pliée en deux, semblable à un plumasseau peu large de charpie,
et on l'appliquera contre l'orifice de l'utérus avec un long fil de laine
qui pende en dehors pour faciliter l'extraction du pessaire.

26. DES INJECTIONS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous administrons spécialement des injections dans l'utérus avec l'ins- 1
trument fabriqué à cet effet, tandis que, dans la cavité qui le précède
(le vagin), on fait des injections à l'aide d'un petit soufflet; mais les

1. πηγ. καὶ σκαμμ. F. — 4. προσπ. ABCMV. — 5. κοιχωρίων C. — 7. νώτῳ C. — 8. καί om. ABCMV. — 9. ἐξημμένην Paul.; ἐξημαμένην F; ἐξαμμένην ABCMV. — Ch. 26; l. 11. ὑπό ABCMV. — 12. πρὸς αὐτήν V. — Ib. Φυσαρίου] ἐρίου F. — Ib. ἐγχυματίζεται conj.; om. Codd.

ματιζόμενον εἴς τε τὸν κόλπον εἴς τε τὴν μήτραν ὁμοειδές ἐσΊιν. 2 Δύναται δὲ ὁ ἐγχυματισμὸς μαλάσσειν, σΊύφειν, ψύχειν, θερμαίνειν, ἐκπνευματοῦν, παρηγορεῖν ὀδύνας, ταῦτα πάντα ποιῶν παρὰ 3 τὴν διαφορὰν τῆς ὕλης. Ὑγρὸν δὲ δεῖ εἶναι τὸ ἐγχυματιζόμενον, ἢ ὅσον ὀλίγον παχύτερον ἐλαίου.

324 | κζ'. Περὶ καταχρισμάτων. Τοῦ αὐτοῦ · ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Χρώμεθα δὲ καταχρίσμασιν ἐπὶ μερῶν τοῦ σώματος, ἐπὶ ὧν οὔτε ἐμβροχὰς παραλαμβάνειν δυνατὸν, οὔτε καταπλάσματα, οἷον ἐπὶ βλεφάρων καὶ ὤτων καὶ ῥινὸς τοῦ ἄκρου καὶ ὅλου τοῦ προσώπου· βαρεῖταί τε γὰρ ὑπὸ τῶν καταπλασμάτων, καὶ βλάπΊεται πρὸς 2 τῶν ἐμβροχῶν καταῤῥεουσῶν. Καὶ ἐπὶ τῶν πολυκινήτων δὲ μερῶν χρώμεθα, οὐκ οὔσης μονίμου τῆς τῶν καταπλασμάτων καὶ ἐμβρο-3 χῶν χρήσεως. Ἔτι δὲ καταχρίομεν τὰς πυρώδεις φλεγμονὰς καὶ τὰς

substances qu'on injecte, aussi bien dans l'utérus que dans le vagin, 2 sont de la même espèce. Une injection peut ramollir, resserrer, refroidir, échauffer, chasser les gaz, apaiser les douleurs, et elle produit tous ces 3 effets en raison de la différence des ingrédients dont on la compose. Le médicament qu'on injecte doit être liquide, ou tout au plus un peu plus épais que l'huile.

27. DES ONGUENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous avons recours aux onguents pour les parties du corps sur lesquelles il n'est pas possible d'appliquer des embrocations, ou des cataplasmes, comme pour les paupières, les oreilles, l'extrémité du nez et toute la face : en effet, les cataplasmes pèsent sur ces parties, et les 2 embrocations y sont nuisibles, en ce qu'elles s'écoulent vers le bas. Nous recourons encore aux onguents pour les parties qui sont fréquemment en mouvement, parce que, dans ce cas, les embrocations et les cata-3 plasmes ne restent pas en place. Nous appliquons aussi des onguents

2. ψύχειν om. ABCMV. — 5. ὅσον om. ABCMV. — Ch. 27; l. 6. δέ om. ABCMV. — 9. τε om. ABCMV. — 10. δή C. — 11-12. καὶ τῶν ἐμβροχῶν B. — 12. χρίσεως ABCMV. — Ib. δέ om. ABCMV.

ἐρυσιπελατώδεις, ἐρεθιζομένας ὑπό τε τῶν καταπλασμάτων καὶ τῶν
ἐμβροχῶν. Καὶ τὰς ἐπιπολαίους δὲ ἑλκώσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ἀπο- 4
συρμάτων καταχρίομεν, βαρυνομένας ὑπό τε καταπλάσματος καὶ
ἐμβροχῆς. Καὶ τὰ πελιώματα δὲ καὶ τὰ σομφὰ τῶν οἰδημάτων καὶ 5
ἄλλα πλείονα καταχρίομεν. Ἔστι δὲ τῶν μὲν κούφων καταχρισμά- 6
των ᾠοῦ τὸ λευκὸν, ἢ κατὰ ἰδίαν, ἢ σὺν ῥοδίνῳ, ἢ σὺν οἴνῳ στύ-
φοντι, ἢ σὺν ἀλεύρῳ σιτανίῳ. Ἰσχυρότερον δὲ ᾠὸν σὺν μάννῃ, ἢ σὺν 7
κόμμει, καὶ ἔτι μᾶλλον κόλλα διεθεῖσα ὕδατι ζέοντι. Καὶ κοχλίαι 8
δὲ λευκοὶ σὺν τοῖς ὀστράκοις λεανθέντες ἁρμόζουσι, καὶ κατὰ ἰδίαν,
| καὶ σὺν τῷ ᾠῷ. Καὶ κρόκος δὲ σὺν οἴνῳ καταχριόμενος παρηγο- 325 9
ρεῖ, καὶ ἔτι μᾶλλον γλαύκιον σὺν οἴνῳ. Ἄριστον δέ ἐστι Λημνία 10
σφραγὶς μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ βοτάνης περδικίου, ἀκακία τε

sur les inflammations brûlantes ou érésipélateuses, parce que les cata-
plasmes et les embrocations y produisent de l'irritation. Nous employons 4
également des onguents pour les ulcérations superficielles et pour celles
qui sont le produit d'une excoriation, attendu que les cataplasmes et les
embrocations gênent alors par leur poids. Enfin, nous administrons des 5
onguents en cas de sugillation, ou de tumeurs spongieuses, ainsi que
dans plusieurs autres cas. A la classe des onguents légers appartiennent 6
le blanc d'œuf, employé soit seul, soit avec l'huile de roses, ou avec du
vin astringent, ou de la farine de froment sitanique. De la poussière 7
d'encens ou de la gomme, délayées dans un œuf, ou mieux encore de
la colle dissoute dans l'eau bouillante constituent des onguents plus effi-
caces. Des escargots blancs, triturés avec leurs coquilles et employés soit 8
seuls, soit conjointement avec un œuf, forment encore des onguents
convenables. Le safran, et mieux encore le glaucium, macérés dans du 9
vin, ont des propriétés calmantes quand on les administre sous forme
d'onguent. Le meilleur onguent est un mélange de terre sigillaire de 10
Lemnos et de vinaigre, ou de suc de la plante appelée *perdicium* (parié-

2. *ἐμβροχῶν χρίσεων* V. — 4. *πελιώματα σὶ καί* (sic) B. — 5. Ἔστι] Ici les manuscrits ont en titre Ὗλαι *τῶν χρισμάτων μετώπου* (*ὤπων* ABV) *ἐπὶ ῥευματιζομένων* (ACMV add. *καί*) *ὀφθαλμῶν*. — 6. *τοῦ ᾠοῦ* ABCMV. — 7. *σητανείῳ* F. — 8. *κόμμι* Codd. — Ib. *κόλλα διεθεῖσα* ex emend.; *κόλλαν διεθεῖσαν* ABFV; *κόλλαν διαιθεῖσαν* M; *κόλλαν διαθεῖσαν* C. — 12. *ὄξους ἢ μετά* om. B.

Matth. 325-326.

11 κιῤῥὰ σὺν οἴνῳ παραπλησίως ὀνίνησιν. Τούτων δὲ τὰ μὲν τῷ περι-
τενὲς ἐργάζεσθαι τὸ δέρμα τοῦ μετώπου καὶ τῶν κροτάφων καὶ διὰ
τοῦτο θλίβειν τε τὰ ἀγγεῖα καὶ ἀπολαμβάνειν τὴν ἐπιῤῥοὴν τοῦ
αἵματος ὠφελεῖ, τὰ δὲ τῷ σΊύφειν μετὰ τῆς περιτενείας καὶ συσΊέλ-
12 λει τῇ σΊύψει τὰ ἀγγεῖα. Καταχρίεται δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸ πρόσωπον
ἐξανθήματα ᾠῷ μετὰ ψιμμιθίου, ἢ λυκίῳ μετὰ ἀμόργης ἐλαίου ἐπὶ
13-14 πολὺ ἀφηψημένης. Ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰ κατεῤῥωγότα χείλη. Ὑπώ-
15 πια δὲ χυλῷ θαψίας καταχρισΊέον, ἢ ὑσσώπῳ χλωρῷ. Τὰ δὲ κυ-
λοιδιῶντα πρόσωπα προπυριατέον θύμῳ, ἢ θύμβρᾳ, ἢ ὀριγάνῳ,
εἰς ὀθόνιον ἀραιὸν ἐνδεομένοις καὶ ἀφεψομένοις ἐν ὕδατι θερμῷ,
326
16 καὶ ἔπειτα οὕτως ἁλὸς ἄνθει καταχρισΊέον. | Ὦτα δὲ φλεγμαίνοντα,
καὶ μάλισΊα ἐκ πληγῆς, κόλλῃ σὺν ὕδατι, ἢ σμύρνῃ σὺν οἴνῳ, ἢ

taire); le suc jaune d'acacia, combiné avec le vin, agit d'une manière
11 analogue. Parmi ces onguents, quelques-uns agissent efficacement en
donnant de la tension à la peau du front et des tempes, et conséquem-
ment en comprimant les vaisseaux et en interceptant l'afflux du sang;
d'autres, en vertu de leurs propriétés astringentes, outre qu'ils tendent
la peau, contractent aussi les vaisseaux par l'effet de cette astringence.
12 On applique aussi, sous forme d'onguent, aux efflorescences cutanées de
la face, de la céruse délayée dans un œuf, ou du suc de petit nerprun
13 combiné avec du marc d'huile fortement cuit. Ces onguents agissent
14 aussi contre les fissures des lèvres. Il faut oindre les ecchymoses au-des-
15 sous des yeux avec du suc de thapsie, ou de l'*hysope* vert. Quand la face
est boursouflée, on fera d'abord des fomentations de *thym*, de *thymbre*,
ou d'origan, liés dans un linge peu serré et cuits dans de l'eau chaude;
16 ensuite on fera des onctions avec des fleurs de sel. Quand les oreilles
sont enflammées, et surtout quand cette inflammation tient à une vio-
lence extérieure, on a recours à un mélange de colle et d'eau, ou de

1. τό ABMV; om. C. — 3. τούτων F. — Ib. θλίβειν τά B; θλίβον τε τά C. — 4. τό ABCMV. — Ib. περιτονίας ABCMV. — 4-5. συσΊέλλειν BM; σΊέλλειν ACV. — 5. Καταχρίεται] Ici les mss. ont en titre Προσώπου καταχρίσματα. — Ib. καί om. V. — 7-8. Ὑπόπνα C. — 8-9. κυλοιδιῶντα ex em.; κιλιδιῶντα FV; κιλιδιῶν τά ABCM. — 10. ἐνδεομένοις om. C. — Ib. ἀφεψώμενον C; ἀφεψημένοις B corr. V. — 11. ἐπιθεὶς οὕτως ἄνθη ABCMV. — Ib. Ὦτα] Ici les mss. ont en titre Ὤτων χρίσμα φλεγμαινόντων. — Ib. δέ om. B.

Matth. 326.

μάννῃ σὺν οἴνῳ· τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ ἐξανθήματα, μετὰ τὸ ἀποξύραι, κιμωλίᾳ μετὰ ὄξους, ἢ τεύτλου χυλοῦ ἐπιχρίομεν· τὰ δὲ ὑγρότερα κεδρίᾳ· τὰ δὲ κολλώδεις ἀποκρίνοντα τοὺς ἰχῶρας ἀμυγδαλίνῳ· τὰ δὲ περὶ ῥῖνα καὶ μυκτῆρας τοῖς διὰ σΊυπΊηρίας καὶ σμύρνης καὶ ἀλόης· ἐρυσιπέλατα δὲ γλαυκίῳ, ἢ χυλῷ ἀρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ σΊρύχνου, ἢ κωνείου, ἢ ἀκακίας, ἢ ὑποκισΊίδος· πάντων δὲ ἄμεινον ἡ ὑεία χολὴ κατάχρισμα ἐρυσιπελάτων· τὰ δὲ ἔνυγρα τοῖς λιπαροῖς, οἷον σΊέατι, βουτύρῳ, κηρῷ Τυῤῥηνικῷ σὺν ῥοδίνῳ· ἰδίᾳ δὲ αἰδοῖα τοῖς σΊύφουσιν ἱκανῶς καὶ λεπΊύνουσιν, οἷον ἢ μέλιτι μετὰ λεπίδος χαλκοῦ, ἢ ἀλόῃ σὺν οἰνομέλιτι· ἄμεινον δὲ καὶ βράθυ παραπλέκειν τῇ ἀλόῃ. Τὰ δὲ οἰδοῦντα τῶν μερῶν ὑδρωπικῶς, ἢ ἄλλως, 17 κιμωλίᾳ μετὰ ὄξους, ἢ τρυγὸς οἴνου ὑγρᾶς καταχρισΊέον, ἢ αὐτῇ τῇ

myrrhe et de vin, ou de poussière d'encens et de vin; en cas d'efflorescences cutanées à la tête, on la rase d'abord, et ensuite on se sert d'un onguent composé d'un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou de suc de bette; quand ces efflorescences sont trop humides, on emploie la résine de *cèdre;* quand il y a sécrétion d'un pus glutineux, on fait des onctions avec l'huile d'amandes; aux environs du nez et des narines, on applique des onguents faits avec de l'alun, de la myrrhe, ou de l'aloès; on traite l'érésipèle avec des onguents de glaucium, de suc de plantain, de renouée, de morelle, de ciguë, d'acacia, ou d'hypocistis; cependant le meilleur de tous les onguents, en cas d'érésipèle, est le fiel de cochon; quand il y a excès d'humidité, on a recours aux ingrédients gras, comme la graisse, le beurre, la cire d'Étrurie combinée avec l'huile de roses; en cas d'affection des parties génitales, on se sert spécialement des substances fortement astringentes et atténuantes, par exemple le miel uni aux battitures de cuivre, ou l'aloès combiné avec le vin miellé; il est encore préférable d'ajouter aussi de la sabine à l'aloès. Sur les parties 17 gonflées, soit par l'effet de l'hydropisie, soit par quelque autre cause, on fait des onctions avec un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou

2. κιμωλίᾳ ex em.; καιμωλίαν A; κιμωλίαν A 2ª m. BCFMV. — 6-7. ἀμείνων F. — 7. ἄνυγρα C. — 8-9. ἰδίᾳ δὲ αἰδοῖα ex em.; ἰδίᾳ δὲ αἰδοίοις F; αἰδοῖα δὲ ABCMV. — 9. οἱονεὶ μέλιτι ABCV. — 12. τῇ om. Codd.

18 τρυγί. Τὰ δὲ καταπίμελα σώματα μέλιτι καταχριστέον ὅλα, συμπε-
πλεγμένων ἁλῶν αὐτῷ· βέλτιον δὲ ἐπὶ τῶν τοιούτων σωμάτων κα-
19 λάμου δρόσῳ. Μυρμηκίας δὲ ἡλιοτροπίου, ἢ χελιδονίου, ἢ βατραχίου
20 χυλῷ χριστέον. Ἐπινυκτίδας δὲ ὀπῷ Κυρηναϊκῷ, ἢ Παρθικῷ σὺν
οἴνῳ γλυκεῖ, ἢ κονίᾳ ἀσβέστῳ σὺν ἐλαίῳ, ἢ κορίου χυλῷ χρίομεν·
327 | τὰ δὲ ψωρώδη καρδάμῳ σὺν ὄξει· ἐπὶ δὲ τῶν πυρικαύτων, ὥστε μὴ
φλυκταινοῦσθαι, σμύρνῃ οἴνῳ συλλεανθείσῃ· ποιεῖ δὲ καὶ σχιστὴ
21 στυπτηρία σὺν ὄξει καὶ κονία ἄσβεστος σὺν ὕδατι. Ὀνίνησι δὲ καὶ
παρωνυχίας ἄκρως στυπτηρία ὑγρὰ καταχριομένη· χείμεθλα δὲ οὐκ
ἐᾷ γίνεσθαι λιβανωτὸς σὺν στυπτηρίᾳ καὶ ὑείῳ στέατι χριόμενος·
πρὸς δὲ τὰς ψωριάσεις καὶ κνησμοὺς σταφὶς ἀγρία σὺν θείῳ ἀπύρῳ
καὶ ὄξει· πρὸς δὲ τὰς συκώδεις ὑπεροχὰς ὑοσκυάμου χυλός· πρὸς
δὲ τὰς ἐν δακτυλίῳ καὶ αἰδοίοις ὑπεροχὰς στυπτηρία σχιστὴ μετὰ

18 de lie de vin liquide, ou bien avec la lie de vin toute seule. Contre l'em-
bonpoint exagéré, on fait des onctions sur tout le corps avec du miel,
auquel on ajoute du sel; dans ce cas, il vaut mieux encore se servir du
19 suc qui exsude du roseau. On oindra les verrues appelées *myrmécies*
20 avec du suc de tournesol, d'éclaire, ou de renoncule. Contre les *épinyc-
tides* on fera des onctions avec du suc de Cyrène, ou de Parthie (*assa
fœtida*), délayé dans du vin d'un goût sucré, ou avec un mélange de
chaux vive et d'huile, ou avec du suc de coriandre; contre les affections
qui tiennent de la *psore*, avec le cresson d'Alep combiné au vinaigre; en
cas de brûlure par le feu, on a recours à la myrrhe triturée avec du vin
pour prévenir la formation des bulles; l'alun de plume combiné au vi-
naigre, et la chaux vive combinée à l'eau, agissent aussi dans le même
21 sens. L'alun liquide est aussi d'une grande efficacité contre la paronychie,
quand on l'emploie sous forme d'onction; un onguent d'encens, uni à
l'alun et à la graisse de porc empêche la formation des engelures; contre
le psoriasis et les démangeaisons, on a recours à la staphisaigre com-
binée au soufre brut et au vinaigre; contre les excroissances ressem-
blant à une figue, on emploie le suc de jusquiame, et, contre les excrois-
sances à l'anus et aux parties génitales, l'alun de plume combiné au vitriol

2. ἐπὶ τούτων σωμ. F. — 3. ἡλιοτρ. om. B. — 6. πυρικαύστων BFMV. — 9. ὑγρά om. C. — Ib. χίμεθλα F. — 10. γενέσθαι ABCMV. — 12. ὀγκώδεις ABCMV. — 12-13. ὑοσκ..... ὑπεροχάς om. BV. — 12. χυλῷ Codd.

χαλκάνθου καὶ σμύρνης σ7ακτῆς. — Σκόλοπας ἐμπεπηγότας | πυτία, ἢ κόπρος οὑτινοσοῦν ζώου περιχριομένη ἀνάγει. 22 327

κη'. Περὶ μαλαγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφοραὶ τῶν μαλαγμάτων εἰσὶν αἱ μέγισ7αι τρεῖς· τὰ μὲν γὰρ 1
διά τινων ξηρῶν σκευάζεται, ῥιζῶν λέγω καὶ βοτανῶν καὶ σπερμάτων· τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν, ἢ μεταλλικοῖς ἀναλογούντων· τὰ δὲ διὰ χυλῶν καὶ σ7εάτων καὶ δακρύων καὶ τῶν τῆξιν, ἢ μάλαξιν δεχομένων. Τὰ μὲν οὖν διὰ τῶν | ξηρῶν σκευαζόμενα οὐδέποτε 2 328
χρείαν ἑψήσεως ἔχει, ἀλλὰ αὐτὸ μόνον τήξεως δεῖται· χρὴ δὲ ἐπὶ τούτων καταχεῖν τὰ ξηρὰ τῶν τηκτῶν, διὰ τὸ φρύγεσθαι τὰς ῥίζας καὶ τὰς βοτάνας ὑπὸ τῆς ἑψήσεως. Εἰ δὲ ὀλίγον τι μέρος ἐμβάλ- 3
λοιτο τῶν ξηρῶν, προέψειν χρὴ τὰ λοιπὰ, ἔπειτα μετὰ τὴν αὐτάρκη

bleu et à la myrrhe obtenue par expression. — Les esquilles enclavées 22
sont enlevées par la présure, ou les excréments d'un animal quelconque appliqué tout autour en onction.

28. DES MALAGMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces principales de malagmes : en effet, on en prépare 1
quelques-uns avec certaines substances sèches, c'est-à-dire avec des racines, des herbes et des graines, d'autres avec des substances minérales, ou avec celles qui ressemblent à ces substances; d'autres enfin avec des sucs soit naturels, soit artificiels, avec des graisses et avec des ingrédients susceptibles d'être fondus ou ramollis. Les malagmes qu'on fait 2
avec des substances sèches n'ont jamais besoin d'être cuits, mais il suffit qu'ils soient fondus; pour ces malagmes on versera les ingrédients secs sur les ingrédients fondus, parce que la cuisson torréfie les racines et les herbes. Si on n'y met qu'une petite quantité de substances sèches, 3
on fait d'abord bouillir les autres ingrédients, puis, quand ils sont suf-

1-2. Σκόλ..... ἀνάγει après χρίομεν (p. 447, l. 5) Codd. — 1. Σκώληκας πεπηγότας ABCMV. — Ch. 28; l. 3. Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι αἱ διαφ. F. — Ib. τρεῖς αἱ μέγ. οἷον τὰ μὲν γάρ F. — 6. καὶ τῶν τῇ ξυνῇ μ. CM. — 7. Καὶ τά F. — 8. αὐτῷ μόνῳ F. — Ib. δεῖται ex em.; δέεται ACFMV; δέχεται B.

Matth. 328.

4 ἕψησιν ἄραντας ἀπὸ τοῦ πυρὸς, ἐμβάλλειν τὰ ξηρά. Τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν καὶ τῶν τηκτῶν ὅπως χρὴ κατασκευάζειν, ἐν τῷ περὶ
5 ἐμπλάσΊρων παραδώσομεν τόπῳ. Ἁρμόζει δὲ τοῖς ὑποχονδρίοις καὶ τοῖς μέσοις πᾶσι κοινῶς μὲν τὰ διὰ τῶν ξηρῶν· ἰδίᾳ δὲ σΊομάχῳ μὲν ἀτονοῦντι, ἢ ἀνορεκτοῦντι, ἢ ἀπεπτοῦντι, ἢ ἐμπνευματουμένῳ τὰ διὰ σπερμάτων, τὰ διὰ μελιλώτου, τὰ διὰ σαμψύχου· ῥευματιζομένῳ δὲ, ἢ πυρουμένῳ τὰ διὰ οἰνάνθης, τὰ διὰ σΊυπΊηρίας, τὰ διὰ ὀμφακίου· σπληνὶ δὲ καὶ ἥπατι τὰ διὰ μυροβαλάνου, τὰ διὰ ἀμμωνιακοῦ, ἰξοῦ, ὄξους, ἀσβέσΊου, καρδαμώμου, νίτρου, ῥίζης καππάρεως· θώρακι δὲ ἐν μὲν αἵματος ἀναγωγαῖς τὰ σΊύφοντα, οἷον τὰ διὰ σΊυπΊηρίας, οἰνάνθης, ἰτεῶν, ἀσφάλτου· ἐν δὲ φθίσεσι τὸ διὰ δαφνίδων, τὸ διὰ πρασίου, τὸ διὰ καρδαμώμου, τὸ διὰ κονίας· ταῦτα δὲ καὶ ἰσχια-

fisamment cuits, on les ôte du feu et on y ajoute les ingrédients secs.
4 Quand nous parlerons des emplâtres, nous exposerons de quelle manière il faut préparer les malagmes qu'on fait avec des substances miné-
5 rales et fusibles. Les malagmes préparés avec les ingrédients secs conviennent aux hypocondres, et, en général, à toutes les *parties centrales*, mais les malagmes aux graines, au mélilot et à la marjolaine, conviennent plus spécialement à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est affaiblie, que son état morbide cause un défaut d'appétit, ou une mauvaise digestion, ou un gonflement gazeux; quand il est en proie à la fluxion, ou à une chaleur brûlante, on emploie les malagmes aux fleurs de vigne sauvage, à l'alun et au verjus; contre les affections du foie et de la rate, on a recours aux malagmes aux glands d'Égypte, à la gomme ammoniaque, à la glu, au vinaigre, à la chaux vive, au cardamome, à la soude brute, à la racine de câprier; quant aux affections de poitrine, on se sert, contre les crachements de sang, de malagmes astringents, comme ceux à l'alun, aux fleurs de vigne sauvage, au saule et au bitume de Judée; en cas de phthisie, on emploie les malagmes aux baies de laurier, au marrube, au cardamome et à la chaux; ces derniers malagmes conviennent

1. ἄραντες Codd. — 3. ἐμπλάσΊων B. — Ib. δέ] μέν ABCMV. — Ib. τοῖς μὲν ὑποχ. F. — 5. οἷον τὰ διά F. — 6-7. δὲ ἢ πυρ. om. F. — 8. ἥπατι τάδε οἷον τὰ διά F. — 11. ἰτεῶν ex em.; ἰτέον ABCV; ἰτέου M; καὶ τῶν F. — Ib. δαφνίνων ACFMV; δαφνίων B. — 12. δέ om. ABCMV.

δικοῖς ἁρμόζει· ἐπὶ δὲ κεφαλῆς τὸ διὰ δαφνίδων, τὸ διὰ κάχρυος.
Εἰρήσθω δὲ ταῦτα παραδείγματος ἕνεκεν, ἐπειδὴ ἐν ἄλλοις ἄλλως 6
πλήρεις εἰσὶν αἱ δυνάμεις τῶν πρὸς ἕκαστον ἁρμοζόντων μαλαγμά-
των. Τοῖς δὲ διὰ στεά|των καὶ δακρύων ἰδίως ἐπὶ νεύρων καὶ ἄρθρων 7
ἐσκληρυμμένων χρώμεθα, καὶ τούτων δὲ παρὰ πᾶσιν αἱ γραφαὶ 329
δεδημοσιευμέναι εἰσίν. Τῶν δὲ διὰ μεταλλικῆς ὕλης σκευαζομένων 8
ἡ χρῆσις ἐπὶ κώλων ἐσκληρυμμένων, ἐπί τε τῶν διαφορήσεως δεο-
μένων.

κθ'. Περὶ ἀκόπων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἄκοπα εὔχρηστα, ἤτοι ἐπὶ ὧν προσμόνου καὶ παρεδρευτικῆς 1
λιπάνσεως χρεία, τῶν ἐμβροχῶν οὐδὲν μέγα δυναμένων διὰ τὸ πε-
ριῤῥεῖν, ἢ ἐπὶ ὧν ἄθετον τὸ τῶν ἐμβροχῶν εἶδος διὰ τὸ ἐγκεχρονι-
κέναι τὰ πάθη, οὕτω μετὰ τὰς ἐμβροχὰς παραλαμβανομένων τῶν

aussi contre la sciatique; dans les affections de la tête, on emploie les
malagmes aux baies de laurier et à l'armarinte. Que ceci soit dit à titre 6
d'exemples; car les traités *Sur les médicaments* sont remplis de malagmes
qui conviennent pour chaque cas particulier, et dont les recettes diffèrent
dans chaque ouvrage. Nous avons spécialement recours aux malagmes 7
préparés avec les graisses et les sucs naturels des plantes en cas d'indu-
ration des *nerfs*, ou des articulations; les descriptions de ces malagmes
se trouvent publiées aussi dans tous les auteurs. Les malagmes préparés 8
avec des substances minérales s'emploient en cas d'induration des mem-
bres, ou lorsqu'on a besoin de favoriser la perspiration.

29. DES MÉDICAMENTS ACOPES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les acopes conviennent, soit quand on a besoin de graisser d'une 1
manière persistante et assidue, cas dans lequel les embrocations ne produisent pas un bien grand effet, parce qu'elles s'écoulent de tous les côtés, soit pour les malades où le traitement par les embrocations est inadmissible à cause de la longue durée de leurs affections : on emploie,

2. ἐπειδή ex em. Matth.; ἐπεὶ δέ ABFMV; ἐπεί C. — 4. δέ om. B. — Ib. στ. καὶ διὰ κηρῶν A 2ª m. CM. — 5. αἱ γραφαί] ἡ χρῆσις ἐπὶ κώλων B. — Ch. 29; l. 11. ἄθ. τῶν om. F. — 12-p. 451, 1. τῶν ἐμβροχῶν, ἢ καὶ μᾶλλον τῶν ἀκ. F.

Matth. 329-330.

2 ἀκόπων, ὡς παραλαμβάνεται μετὰ κηρωτὰς καὶ μαλάγματα. Δια-
φοραὶ δὲ τῶν ἀκόπων τρεῖς, θερμαντικαὶ, μαλακτικαὶ, ἀμυκτικαί.
3 Τοῖς μὲν οὖν θερμαίνουσι χρώμεθα ἐν ὀξέσι νοσήμασιν, ἐπειδὰν
νεύρων πεῖσιν διὰ ὑποψίας ἔχωμεν, ἢ ἐπειδὰν περιψυγῇ δυσεκθερ-
μάντως τὰ ἄκρα, ἢ ἱδρώτων μετὰ ψύξεως ἐνοχλούντων· τοῖς δὲ
μαλάσσουσιν ἐπὶ τῶν χρονίων νοσημάτων· τοῖς δὲ ἀμύσσουσιν
ἐπί τε τῶν δυσεκμοχλεύτων χρονίων καὶ νωθρῶν, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ
4 σιναπισμὸν ἐδοκιμάζομεν. Τὴν δὲ ὕλην τήν τε ἀμύσσουσαν, τήν
τε θερμαίνουσαν ἐν τῷ περὶ ἐμβροχῶν καὶ ἐμπλασμάτων ἐξεθέ-
μεθα τόπῳ.

330 | λ'. Περὶ πλαρμικῶν. Τοῦ αὐτοῦ.

1 Πταρμικοῖς δὲ χρώμεθα, ἢ διεγεῖραι τοὺς καταφερομένους σπεύ-

en effet, les acopes après les embrocations, comme on emploie les ma-
2 lagmes après les cérats. Il y a trois espèces d'acopes, les acopes échauf-
3 fants, les acopes émollients et les acopes irritants. On a recours aux
acopes échauffants dans les maladies aiguës, lorsqu'on soupçonne une
affection des *nerfs*, ou lorsque les membres sont en proie à un refroi-
dissement difficile à combattre, ou lorsqu'on est incommodé par des
sueurs accompagnées de refroidissement; on se sert des acopes émol-
lients dans les maladies chroniques [ordinaires], et des acopes irritants
dans les maladies chroniques difficiles à déraciner et compliquées de
torpeur, cas dans lequel nous avons approuvé aussi l'emploi du sina-
4 pisme. Nous avons exposé, dans les chapitres *Sur les embrocations et les
cataplasmes* (IX, XXII et XXIV), quelles sont les substances qui appar-
tiennent à la classe des irritants et des échauffants.

30. DES STERNUTATOIRES. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

1 Nous nous servons de sternutatoires, soit quand nous nous proposons

1. καί] τά M. — 2. τρεῖς οἷον θερμ. F. — Ib. ἀμυκτικαί ex em.; ἀμυτlικαί CM; ἀμετlικαί AB; ἀμετικαί V; καὶ ἀμυντικαί F. — 3. οὖν om. C. — Ib. νουσήμασιν F; item l. 6. — 4. περιψύχει C. — 6. ἐπὶ . . . . ἀμύσσουσιν om. B. — Ib. ἐπί τε τῶν V. — 6-7. νοσ. . . . . χρονίων om. V. — 7. ᾧ A. — 8. ἐκδοκιμ. ABCV; εὐδοκιμ. M. — 8-9. τὴν θερμ. ABCMV. — 9. ἐμπλάσlρων ABCMV. — Ch. 30; l. 11. δέ om. ABCMV. — Ib. ἢ διὰ τὸ διεγ. F.

δοντες, ἢ ἐπιστρέψαι διάνοιαν παρακοπτικήν, ἢ ἔμβρυον, ἢ δεύτερα ἐκβαλεῖν θέλοντες, ἢ ἀκίδας λανθανούσας ἐν θώρακι φωτίσαι, ἢ λύγγα παῦσαι, ἢ ἐμπεπτωκότα τινὰ ἐν τοῖς ὠσὶν ἐκβαλεῖν, ἢ χρονίαν διάθεσιν περὶ κεφαλὴν μοχλεῦσαι καὶ διασεῖσαι, ἢ πνεῦμα τονοῦν, εἴτε μερικῶς, εἴτε τὸ ἐν παντὶ τῷ σώματι δεῖ ἀναστῆσαι καὶ τονῶσαι, οἷον ἐν παρέσει, ἢ ἐν ἀποπληξίᾳ, ἢ ἐπιληψίᾳ. Ἔστι δὲ 2
πταρμικὸν καστόριον λεῖον· δεῖ δὲ πτερὸν βρέξαντας καὶ ἀναλαβόντας τὸ καστόριον, ἐντιθέναι τῇ ῥινὶ καὶ στρέφειν καὶ πιέζειν μετὰ τὴν στροφὴν τοὺς μυξωτῆρας. Εἰ δὲ συντονώτερον χρῆσθαι 3
θέλοιμεν, πέπερι καστορίῳ συμπλέξομεν· εἰ δὲ μᾶλλον, στρούθιον πυρέθρῳ, ἢ σταφίδι ἀγρίᾳ μετὰ πεπέρεως· εἰ δὲ μᾶλλον, ἐλλεβόρῳ λευκῷ λείῳ μετὰ τοῦ πεπέρεως· λευκὸν δὲ ἔστω τὸ πέπερι. Σίνηπι 4

de réveiller des malades plongés dans un profond sommeil, ou d'exciter l'attention d'une intelligence en proie au délire, soit quand nous voulons expulser un fœtus, ou l'arrière-faix, ou faire apparaître des pointes d'armes cachées dans la poitrine, ou faire cesser le hoquet, ou expulser des objets tombés dans les oreilles, ou déraciner et secouer quelque maladie chronique de la tête, ou renforcer le pneuma, soit qu'il s'agisse simplement de produire localement cet effet, soit que nous voulions exciter et renforcer le pneuma dans tout le corps, comme dans la paralysie, l'apoplexie et l'épilepsie. — Le castoréum trituré est du nombre 2
des sternutatoires; on humectera une plume, qui servira d'excipient au castoréum, on l'introduira dans le nez, on la retournera, et, après cela, on pressera les narines. Si on veut employer une méthode plus efficace, 3
on ajoutera du poivre au castoréum; si on veut que le médicament soit encore plus fort, on ajoutera la saponaire à la pariétaire d'Espagne ou à la staphisaigre combinées au poivre; et, si on veut agir encore plus énergiquement, on ajoutera la saponaire à l'ellébore blanc trituré combiné avec le poivre; mais il faut que ce soit du poivre blanc. La mou- 4

2. *ἐμβαλεῖν* C. — 4-5. *πνεῦμα τονοῦν* ex em.; *πνευματοτονοῦν* A; *πνεῦμα τὸ τονοῦν* BCMV; *πνεύματι τονοῦν* F. — 5. *ἤτοι μερ. ἢ* F. — Ib. *τό*] *τῷ* F; om. ABCMV. — Ib. *σώμ. διαναστῆσαι* Codd. — 6. *ἐν ἀποπλ., ἐπιλ.* (om. bis *ἢ*) ABCMV. — 7. *δὲ πτερούς* CM; *δεύτερον* F. — 10-11. *στρουθίῳ πύρεθρον ἢ σταφίδα ἀγρία* F. — 11-12. *εἰ δὲ.... πεπέρεως* om. ABCMV. — 12. *Σίναπι* F.

Matth. 330-331.

5 δὲ ἀνεπιτήδειον· συμπληροῖ γὰρ τὴν κεφαλήν. Δεῖ δὲ τοῖς δυναμέ-
νοις ὑπακοῦσαι ϖροστάσσειν ἐπισπᾶσθαί τε εἴσω τὸ ϖνεῦμα καὶ
6 ἀντικρὺ φωτὸς ϖροσηνοῦς, ἢ ϖυρὸς, ἢ ἡλίου βλέπειν. Βέλτιον δὲ
331 κατακειμένοις ὑπτίοις καὶ κατὰ | ϖοσὸν ἀναῤῥόποις ϖροσάγειν τὸ
ϖταρμικὸν ἤπερ καθημένοις, καὶ μετὰ τοῦτο ϖεριπατεῖν τοὺς δυνα-
μένους κελεύειν ἄνω βλέποντας καὶ λούειν, ἐπὶ ὧν λουτρῷ δυνατὸν
7 χρῆσθαι κατὰ κεφαλῆς μετὰ ἐξαντλήσεως ϖολλῆς. Καιρὸς δὲ ἐπὶ
τῶν καρουμένων, ἢ καταφερομένων, ἢ λυζόντων ὁ τῆς ἐπείξεως· ὁ
δὲ αὐτὸς, κἀπειδὰν δεύτερα ἐκβάλλειν, ἢ ἔμβρυον ἐναποτεθνηκὸς
8 δέοι. Μὴ ἀσυνέργητος δὲ ὁ ϖταρμὸς ἔστω, ἀλλὰ καὶ ϖεσσῶν τῶν
ἐκβολίων ϖροπαραληφθέντων, ἢ καὶ ἐγκαθίσματος, οὕτω τὸ ϖταρ-
9 μικὸν ϖροσαγέσθω. Ὁ δὲ αὐτὸς καιρὸς καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, καὶ
ἐπὶ τῶν ϖαρεμπεπτωκότων τοῖς ὠσίν· ἐν ϖυρετοῖς δὲ ὁ τῶν ἀνέ-

5 tarde ne convient pas, parce qu'elle cause de la plénitude à la tête. Aux
malades qui sont en état d'écouter nos conseils, nous ordonnerons d'at-
tirer l'air dans l'intérieur et de regarder en face une lumière douce, ou
6 le feu, ou le soleil. Il vaut mieux administrer le sternutatoire aux ma-
lades, lorsqu'ils sont couchés sur le dos dans une position un peu éle-
vée que lorsqu'ils sont assis; après l'administration, on prescrira à ceux
auxquels leur état le permet, de faire une promenade en regardant en
haut, et on leur fera prendre un bain, s'il est possible d'en donner qu'on
7 puisse combiner avec des affusions abondantes sur la tête. Le temps op-
portun pour administrer les sternutatoires est, chez les malades plongés
dans le carus, ou dans un profond sommeil, ou incommodés par le
hoquet, celui même où nous sommes pressés par les symptômes; il en
est de même lorsqu'on veut expulser l'arrière-faix, ou un fœtus mort.
8 Mais [dans ce cas] l'éternuement doit être aidé par d'autres moyens
auxiliaires : ainsi on ne donnera le sternutatoire qu'après avoir préala-
9 blement administré des pessaires expulsifs, ou un bain de siége. Le
temps opportun est encore le même pour les autres cas, et aussi quand
il y a des objets tombés dans les oreilles; dans les fièvres, le temps op-

1. δέ] δή M. — 3. ἄντικρυς F. — 5-6. τοὺς δὲ δυναμ. F. — 6. ὧν ex em.; ῷ Codd. — 8. λυζ. ἢ τῆς C 1ª m.; λυζ. τὸ τῆς F. — 10. ϖεσῶν τῶν F; ϖεσσόντων ABMV: ϖεσόντων C. — 11. ἐκβολήων A; ἐκβολὴ ὧν BV; ἐκβολβίων C. — Ib. ϖροπαραλημφθέντων F; ϖροπαρειληφότων V.

σεων· ἐπὶ δὲ τῶν χρονίων παθῶν ὁ τῶν διαλειμμάτων. Δεῖ δὲ τῶν 10 τε μεταγόντων τὴν ὕλην βοηθημάτων, οἷον Φλεβοτομίας, καθάρσεως, κλυσμοῦ, ἐμέτου, τῶν τε τοπικῶν, τῶν τε μειζόνων, σικύας, ἀρτηριοτομίας, βδελλῶν, σιναπισμοῦ ὕσΊερον παραλαμβάνεσθαι τὰ πΊαρμικά.

λα'. Περὶ ἐμπασμάΊων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐμπάσματα καὶ καταπάσματα καὶ διαπάσματα διαφέρει· ἐμ- 1 πάσματα γάρ ἐσΊι τὰ ὑπὲρ ἱδρώτων ἀμέτρων, ἢ ἄλλης διαφορήσεως, ἢ ὑπὲρ τοῦ ἀμύξαι, ἢ κνίσαι τὴν ἐπιφάνειαν παραλαμβανόμενα· καταπάσματα δὲ | τὰ τοῖς ἕλκεσιν ἐπιβαλλόμενα· διαπάσματα δὲ 332 τὰ ὑπὲρ εὐωδίας τοῦ χρωτὸς, ἢ παντὸς, ἢ μερικῶς μασχαλῶν καὶ παραμηρίων ἁρμόζοντα. Ἐπὶ μὲν οὖν ἱδρώτων ἐνοχλούντων, ἢ δια- 2

portun est celui des rémissions, et, dans les maladies chroniques, celui de l'intermission. On n'emploiera les sternutatoires qu'après les moyens 10 de traitement qui déplacent les matières, comme sont la saignée ordinaire, la purgation, le lavement, le vomissement, les ventouses, la saignée artérielle, les sangsues, les sinapismes, soit que ces agents aient une action locale, soit que leur sphère d'activité soit plus étendue.

31. DES EMPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a une différence entre les *empasmes*, les *catapasmes* et les *diapasmes*; 1 en effet, les *empasmes* sont des médicaments qu'on emploie contre les sueurs excessives, ou contre quelque autre transpiration, ou pour irriter la peau et produire de la cuisson; les *catapasmes* sont des médicaments dont on saupoudre les ulcères, et les *diapasmes* sont des préparations qui conviennent pour donner une bonne odeur au corps, soit en général, soit à quelques-unes de ses parties, comme les aisselles, ou le côté intérieur des cuisses. Lorsque les malades sont incommodés par la sueur, ou la 2

2-3. Φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως F. — 3. τῶν τοπικῶν C. — 4. παραλαμβάνεται τὰ πΊαρμικά B; τὰ πΊαρμικὰ παραλαμβάνεσθαι F. — Ch. 31; l. 6-7. Ἐμπάσματα..... ἐσΊι] Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι τρεῖς διαφοραί εἰσι τῶν ἐμπασμάτων, οἷον ἐμπάσματα, καταπάσματα καὶ διαπάσματα, διαφέρει δὲ τὸ ἓν τοῦ ἑτέρου· καὶ γὰρ ἐμπάσματα μέν εἰσιν F. Gloss. videtur. — Ib. καταπλάσματα ABC 1ª m. MV; item l. 9. — 7. ὑπὲρ τοῦ ἱδρώτων F.

Matth. 332.

φορήσεως, χρησΊέον ψιμμιθίῳ λείῳ, ἢ γύψῳ, ἢ λιθαργύρῳ, ἢ μυῤῥίνῃ ξηρᾷ λείᾳ, σιδίοις, ῥῷ Συριακῷ, οὔοις ξηροῖς λείοις, ἀλφίτοις,
3 ἀμύλῳ, γύρει, κηκῖδι ὀμφακίνῃ, ἀκακίᾳ. Ὑπὲρ δὲ τοῦ κνίσαι καὶ ἀμύξαι ξηροτριβοῦμεν ἐν ἡλίῳ τοὺς ἐμπασθησομένους, καὶ ϖροαναχαλῶμεν, ἠρέμα γυμνάσαντες, εἶτα οὕτως ἐμπάσσομεν ἐπὶ μὲν ὑδρωπικῶν ψάμμῳ, τρυγὶ οἴνου κεκαυμένῃ, κιμωλίᾳ, γύψῳ, νίτρῳ, ἁλσίν, ἐπὶ δὲ ἰσχιαδικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ τῶν ϖερὶ κεφαλὴν χρονίων θείῳ, νάπυϊ, καρδάμῳ, κάχρυϊ, ϖυρέθρῳ, ϖεπέρει, νίτρῳ.

λβ′. Περὶ καταπασμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Καταπασμάτων δὲ τὰ μὲν ἁρμόζει ῥυπαροῖς ἕλκεσι καὶ ϖρὸς τὸ ἀνακαθᾶραι, οἷον χαλκὸς κεκαυμένος, ὄροβος λεῖος, ἀρισΊολοχία,

transpiration, on aura recours à la céruse triturée, au gypse, à la litharge, au myrte desséché et trituré, à l'écorce de grenade, au sumac de Syrie, aux sorbes desséchées et triturées, à l'*alphiton*, à l'amidon, à la poussière de farine, à la noix de galle verte, au suc d'acacia.
3 Lorsque nous voulons causer de la cuisson ou irriter, nous pratiquons d'abord des frictions sèches, au soleil, aux malades chez lesquels nous nous proposons d'employer des *empasmes*, et nous les relâchons préalablement, en leur faisant faire des exercices doux; ensuite nous appliquons l'*empasme*, qui consistera, pour les hydropiques, en sable, en lie de vin brûlée, en terre de Cimole, en gypse, en soude brute, ou en sel, et, pour les sujets affectés de sciatique, d'orthopnée, ou d'affections chroniques de la tête, en soufre, en moutarde, en cresson d'Alep, en armarinte, en pariétaire d'Espagne, en poivre, ou en soude brute.

32. DES CATAPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Parmi les *catapasmes*, les uns, par exemple, le cuivre brûlé, l'ers trituré, l'aristoloche, la poussière d'encens, l'opopanax, la tutie, le deutoxyde

1. λείῳ om. AB. — Ib. ἢ ante μυῤῥίνῃ om. ABCMV. — 4-5. ϖροανασχολῶμεν F. — 5. ἐμπάσομεν V. — 8. θείῳ ἢ νάπυϊ, ἢ καρδ. F. — 8-9. ϖεπ. καὶ νίτρῳ F. — Ch. 32; l. 11. ἀνακαθ. ῥᾶον οἷον F.

Matth. 332-333.

μάννα, ϖάναξ, καδμεία, διφρυγές· τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ κατασῖεῖλαι τὰ ὑπερσαρκοῦντα· κατασῖέλλει δὲ ϖρᾴως μὲν ἰὸς, λεπίς· μᾶλλον δὲ ἄσϐεστος, τρύξ· ἰσχυρῶς δὲ μίσυ, χαλκῖτις, χάλκανθος, ἐλατήριον. Κογχύλια δὲ κεκαυμέ|να καταπάσσεται ὑπὲρ τοῦ δήξεις τὰς 2 333
ἐπὶ ἕλκεσι ϖαρηγορῆσαι· ϖίτυς δὲ καὶ ἄκανθα Αἰγυπῖία καὶ τέφρα ἐπὶ ϖαραμηρίων.

λγ΄. Περὶ διαπασμάτων. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαπάσματά ἐσῖι ψιμμίθιον, ἶρις, γῆ Σελινουσία, μυρσίνη ξηρὰ 1
λεία, δαφνίδες ξηραὶ, μάννα, σῖάχυς, φύλλον, ἄμωμον, σχοίνου ἄνθος ξηρὸν λεῖον.

λδ΄. Περὶ διαχρίσῖων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαχρίσῖοις χρώμεθα ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ϖόρων, ἐντιθέντες δὲ 1

de cuivre natif, conviennent contre les ulcères sordides pour les purifier; les autres, pour réprimer la chair luxuriante; or le vert de gris et la battiture de cuivre produisent cet effet à un degré modéré; la chaux vive et la lie de vin, à un degré plus fort; et le sulfate de cuivre déliquescent, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le suc de concombre sauvage, à un degré très-prononcé. On saupoudre les ulcères avec des co- 2
quilles brûlées pour apaiser les picotements qu'ils produisent; au côté interne des cuisses, on se sert de pin, d'acacia ou de cendres.

33. DES DIAPASMES, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

On emploie comme *diapasmes* de la céruse, de l'iris, de la terre de 1
Sélinonte, du myrte desséché et trituré, des baies de laurier desséchées, de la poussière d'encens, de l'épiaire, des feuilles de faux cannellier, de l'*amome*, du jonc odorant desséché et trituré.

34. DES ILLITIONS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les illitions pour les orifices perceptibles aux sens, 1

1. μάννη F; μανία ABCMV; μακρά C 2ª m. M marg. — 2. κατασῖέλλει ϖρᾴως ABCMV. — Ib. λεπίς om. A 1ª m.— 4. καταπλάσσεται F.— Ch. 33; l. 7. ἐσῖι] δέ F. — Ch. 34; l. 10. τε ABCMV.

Matth. 333-334.
εἰς αὐτοὺς φάρμακα γλοιώδη τὸ πάχος, λέγω δὲ ἐπὶ στόματος, ῥι-
2 νῶν, ὠτῶν, ἕδρας, οὐρητικοῦ πόρου. Δύναται δὲ τὰ διάχριστα ἢ ξη-
ραίνειν, ἢ ὑγραίνειν, ἢ στύφειν, ἢ τέμνειν, ἢ λύειν, ἢ πηγνύειν, ἢ
3 λεαίνειν, ἢ ἱστάναι, ἢ μαλάσσειν καὶ παρηγορεῖν ὀδύνας. Τοῖς μὲν
οὖν ξηραίνουσι χρώμεθα ἐπί τε ἄφθης ἐν τῷ στόματι καὶ τῶν ἄλ-
λων ὑγρῶν ἑλκῶν· ὁμοίως δὲ καὶ, εἰ κατὰ ῥῖνας, ἤ τινα τῶν ἄλλων
4 πόρων ὑγρὰ ἕλκη καὶ ἰχωῤῥοοῦντα γένοιτο. Ἔστι δὲ τοῦ γένους
τούτου ἶρις λεπτὴ διαχριομένη μετὰ μέλιτος, ὀθόνιον καινὸν κεκαυ-
μένον, τροχίσκος ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένων διάχριστος, ἀμόργη
5 ἐλαίου, τρὺξ οἴνου κεκαυμένη καὶ ἀνειμένη ὕδατι, ἢ οἴνῳ. Τὰ δὲ
ὑγραίνοντα διάχριστα ἐπιτήδεια μὲν τοῖς ξηροῖς καὶ ἀνθρακώδεσιν
334 ἕλκεσιν, οἷα | μάλιστα ἐν ὠσὶ καὶ ῥισὶ γίνεται· ὑγραίνεται δὲ τὰ
διὰ τῶν χυλῶν τῶν ὑγραντικῶν σκευαζόμενα, ὧν τὴν ὕλην ἐν τῷ
περὶ ἐμβροχῶν ἐπεδείξαμεν τόπῳ, πλὴν πεφυλάχθαι δεῖ τῶν χυλῶν

dans lesquels nous introduisons des médicaments de la consistance du
marc d'huile; ces orifices sont la bouche, le nez, les oreilles, le siége,
2 le méat urinaire. Les illitions peuvent dessécher, humecter, resserrer,
diviser, dissoudre, coaguler, égaliser les surfaces, arrêter [le flux], ra-
3 mollir et apaiser les douleurs. Nous avons recours aux illitions dessé-
chantes contre les aphthes ou les autres ulcères humides de la bouche;
et aussi lorsqu'il y a, au nez ou à quelque autre orifice, des ulcères
4 humides et laissant couler de l'ichor. A cette classe de médicaments
appartiennent l'iris pulvérisé et administré avec du miel, le linge neuf
brûlé, les pastilles faites pour cet usage avec des hirondelles brûlées,
le marc d'huile, la lie de vin brûlée et délayée dans de l'eau ou du vin.
5 Les illitions humectantes conviennent contre les ulcères secs, qui sont de
la nature de l'anthrax, tels qu'il s'en forme surtout aux oreilles et aux
narines; or, aux illitions humectantes appartiennent celles qu'on prépare
avec les sucs humectants dont on a fait l'énumération dans le chapitre
sur les embrocations (IX, xxii); cependant il faut se garder des sucs
qui ont quelque chose de délétère, car ils ne nuisent pas seulement

1-2. στομ., ἐπὶ ῥινῶν ABCMV. — 2. Δύνανται F. — 3. ἢ πηγν. om. BV. — 5. ἄφρως C. — 6. εἰ om. AB. — Ib. ῥῖνα BV. — Ib. τινα om. ABCMV. — Ib. τῶν om. F. — 11. τοῖς μέν B. — 12. ῥινί ABCMV.

τοὺς ἔχοντάς τι Φθαρτικόν· οὐ μόνον γὰρ σῖόματι, ἀλλὰ καὶ τοῖς
ἄλλοις αἰσθητοῖς ἐντιθέμενοι πόροις λυμαίνονται. Τὰ δὲ σῖύφοντα 6
νομαῖς σῖόματος, καὶ οὔλων πλάδοις, καὶ ταῖς ἑρπηνώδεσι διαθέσεσι,
παρισθμίοις τε καὶ σῖαφυλῆς χαλάσμασι, καὶ ἀρτηρίας ῥευματισμοῖς
ἐπιτήδεια. Ἔσῖι δὲ καὶ τῶν σῖυφόντων ἡ ὕλη γνώριμος τῶν τε ἁπλῶν 7
τῶν τε συνθέτων· ἐν τούτοις ἐσῖὶ καὶ ἡ διὰ μόρων, καὶ ἡ διὰ κυτί-
νων ῥοιᾶς ἀνθηρὰ, καὶ ἡ διὰ ῥόδων. Λεαντικοῖς δὲ χρώμεθα ἐπὶ ἀρ- 8
τηρίας ξανθείσης, ἢ τραχυνθείσης, ἐπί τε Φωνῆς βραγχώδους, ἐπί
τε γαργαρεῶνος καὶ παρισθμίων νενυγμένων. Ἔσῖι δὲ τῶν λεαντι- 9
κῶν τραγάκανθα, κόμμι, σῖρόβιλος, σῖαφὶς γλυκεῖα, | μέλι ἄπεφθον, 335
ἐρεγμὸς σὺν μέλιτι, γλυκυῤῥίζης χυλὸς, ἡ διὰ κωδυῶν ἐσκευασμένη
διὰ Σκυβελίτου. Τοῖς δὲ τέμνουσι καὶ διαιροῦσιν ἐπὶ συναγχικῶν 10
χρώμεθα, λεπῖῦναι βουλόμενοι τὰ ἐνοχλοῦντα καὶ ἐμφυσῶντα τὸ

quand on les met dans la bouche, mais aussi quand on les introduit
dans les autres orifices perceptibles aux sens. Les illitions astringentes 6
conviennent contre les ulcères rongeants de la bouche, l'excès d'hu-
midité des gencives, les affections qui tiennent de l'*herpès*, les maladies
des amygdales, le relâchement de la luette et les fluxions de la trachée-
artère. Or les substances qui constituent cette classe de médicaments, 7
qu'ils soient simples ou composés, sont bien connus; aux illitions compo-
sées appartient le médicament aux mûres, le *médicament floride* aux fleurs
de grenadier, et celui aux roses. Nous nous servons des illitions propres 8
à égaliser les surfaces, quand la trachée-artère semble râclée, ou devient
raboteuse, dans la raucité de la voix et dans les irritations de la luette et
des amygdales. Or, aux médicaments doués de cette propriété appar- 9
tiennent l'adragant, la gomme, le pignon doux, le raisin sec d'un goût
sucré, le miel fortement cuit, les légumes écrasés combinés au miel, le
suc de réglisse, le médicament aux têtes de pavot préparé avec du vin
scybélitique. Nous employons les illitions capables d'exercer un effet in- 10
cisif et divisant contre l'angine, lorsque nous voulons atténuer les ma-

2. *ἐπιτιθέμενοι* CM; *εἰσῖιθέμενοι* B corr. — 4. *σῖαφυλῇ* M 2ª m.; *σῖαφυλῆς καί* BCM; *σῖαφυλοῖς καί* A; *σῖαφυλαῖς καί* V. — 6. *καὶ διὰ μορ.* V. — 7. *ῥοιᾶς* om. ABCMV. — Ib. *καί* ex em.; *δὲ καί* F; *δέ* ABCMV. — 8. *ξηρανθείσης* A 2ª m. CM marg. — Ib. *βραγχώδεσι* F. — 9. *νενυγμένων* conj.; *οὐνυγμένων* (?) F; *ἠνοιγμένων* ABMV; *ἀνοιγμένων* C. — 12. *διὰ κυβελ.* ABCMV; *ἡ διὰ κυβελλ.* F. — Ib. *Τούτοις* F. — 13. *ἐκφύσοντα* A.

Matth. 335.

περὶ τὸν φάρυγγα καὶ τὸ περὶ τὸ σΊόμα· ἔσΊι δὲ τῶν τεμνόντων διαχρίσΊων νίτρον σὺν μέλιτι, νᾶπυ κεχυλωμένον, χυλὸς κράμβης, σπέρμα βησασᾶ, πύρεθρον, καρδάμωμον σὺν μέλιτι· τοῖς δὲ πηγνύειν δυναμένοις, ἐπὶ ὧν καὶ τοῖς ἀναξηραντικοῖς· πήγνυσι δὲ τὰ ψύχοντα· τοῖς δὲ μαλάσσειν ἐπαγγελλομένοις, ἐπὶ ὧν καὶ τοῖς ὑγραντικοῖς.

λε'. Περὶ ὠτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν δὲ ὠτικῶν τὰ μὲν ὀδύναις χρήσιμα, τὰ δὲ ἕλκεσι, τὰ δὲ
2 πυοῤῥοοῦσι, τὰ δὲ ἤχοις. Ὄπιον μὲν μήκωνος ἀνιέμενον γάλακτι, ἢ ὕδατι ἐπιτήδειον ὀδύναις· ὁμοίως δὲ καὶ μανδραγόρου χυλὸς καὶ κολοκύνθης, ἔλαιόν τε, ἐν ᾧ ἐναφήψηται ἤτοι σίλφη τὸ ζῷον, ἢ οἱ ὑπὸ ταῖς ὑδρίαις ὄνοι, ἢ γῆς ἔντερα, ἔτι δὲ πιμελὴ φώκης, δελφῖνος,

tières qui incommodent et font gonfler la région du pharynx et de la bouche; or, aux illitions incisives appartiennent la soude brute combinée au miel, la gelée qu'on fait avec la moutarde, le suc de chou, la graine de rue sauvage, la pariétaire d'Espagne, le cardamome combiné avec le miel; les illitions capables de coaguler s'administrent dans les mêmes cas que les desséchantes; or ce sont les ingrédients refroidissants qui coagulent; enfin les illitions dont on vante les propriétés émollientes s'appliquent dans les mêmes cas que les humectantes.

35. DES MÉDICAMENTS POUR LES OREILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Parmi les médicaments destinés aux oreilles, quelques-uns sont utiles contre les douleurs, d'autres contre les ulcères, d'autres contre l'écou-
2 lement purulent, d'autres enfin contre les tintements. Le suc de pavot, délayé dans du lait ou de l'eau, convient contre les douleurs; il en est de même du suc de la mandragore et de la courge, de l'huile dans laquelle on a fait bouillir soit l'animal appelé blatte, soit les cloportes qu'on trouve sous les seaux, soit des vers de terre, puis la graisse de

1. τὸ φαρύγγεθρον F. — 2. διάχρισΊον ABCMV. — 5. σΊύφοντα B text. — Ib. ἐπαγγελομένων F. — Ch. 35; l. 9. ἢ om. V. — Ib. ὁ χυλός F. — 10. δέ M. — Ib. ἤτοι] ἤ τε ABCMV. Ib. οἱ om. F. — 11. ὑπό om. B.

Matth. 335-336.

*βούτυρον, οἱ μυελοὶ τῶν ζώων, σανδαράκη μετὰ μέλιτος, ἀμυγδά-
λινόν τε καὶ ῥόδινον καὶ ἴρινον καὶ γάρος. Στυπ7ηρία δὲ μετὰ* 3
μέλιτος καὶ κεδρία καὶ τροχίσκος ἡ Ἥρη προσαγορευομένη | πυορ- 336
ῥοοῦσιν ὠσὶ κατάλληλος. Σχίνινόν τε καὶ τερμινθίνη καὶ ἡ τετρα- 4
*φάρμακος ἀνεθεῖσα καὶ ἡ διὰ σ7εάτων καὶ ἡ διὰ καδμείας ἐνιεμένη
ἐπὶ τῶν ἑλκῶν τῶν ἐν τοῖς ὠσὶ παραλαμβανέσθω, ἔλαιόν τε, ἐν ᾧ
γῆρας ὄφεως ἐγκαθήψηται, ἢ κύμινον Αἰθιοπικόν. Σμύρνα δὲ, ἢ* 5
*λιβανωτὸς, ἢ μέλας ἐλλέβορος, ἢ καστόριον, γλυκεῖ συλλεανθέντα
καὶ ἐνσ7αζόμενα ἤχους ἰᾶται.*

λς'. Περὶ ὀδοντικῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τῶν δὲ ὀδοντικῶν τὰ μὲν σειομένοις ὀδοῦσι, τὰ δὲ βεβρωμένοις, 1
τὰ δὲ ὀδυνωμένοις, τὰ δὲ μεμελαμμένοις ἐπιτήδεια. Τὰ μὲν οὖν σ7ο- 2

phoque, ou de dauphin, le beurre, la moelle des divers animaux, le
réalgar uni au miel, l'huile d'amandes, de roses et d'iris, le garon.
L'alun uni au miel, la résine de *cèdre,* la pastille qu'on nomme *Junon,* 3
sont bons contre l'écoulement purulent des oreilles. L'huile de len- 4
tisque, la résine de térébenthinier, l'emplâtre aux quatre *ingrédients,*
pourvu qu'on le délaye, le médicament aux graisses et celui à la tutie
doivent être employés sous forme d'injections en cas d'ulcères dans les
oreilles, ainsi que l'huile dans laquelle on a fait fortement bouillir la
dépouille d'un serpent, ou du cumin d'Éthiopie. La myrrhe, l'encens, 5
l'ellébore noir, ou le castoréum, si on les triture avec du vin d'un goût
sucré, et si on les laisse tomber goutte à goutte dans les oreilles, gué-
rissent les tintements.

36. DES MÉDICAMENTS POUR LES DENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments pour les dents, quelques-uns conviennent, 1
quand elles sont chancelantes, d'autres quand elles sont rongées, d'autres
quand elles sont douloureuses, d'autres enfin quand elles sont noircies.
Les médicaments destinés à la bouche et les illitions raffermissent les 2

2. *ἶριν* ABCV; *εἴριμον* F. — 3. *ἡ ἴρη* MV; *ἡ ἰρή* ABC 1a m.; *ἣ ἤρη* F. — 4. *Χίνινον* V. — Ib. *καί* ante *ἡ τετρ.* om. B. — 5. *διὰ τῶν σ7εάτων* ABCMV. — 6. *δέ* B. — Ch. 36; l. 10. *δέ*] *μέν* C.

Matth. 336-337.
ματικὰ καὶ διάχρισῖα, οἷά ἐσῖιν ἡ διὰ μόρων, ἡ διὰ ῥόδων ἡ ἀν-
θηρὰ ἵσῖησι τοὺς σειομένους, ἔτι δὲ διφρυγὲς, χαλκοῦ λεπὶς, σὺν
μέλιτι παρατριϐόμενα τοῖς ὀδοῦσι, κηκίς τε μέλαινα ἐν ὄξει ἑψη-
θεῖσα, ὥσῖε ὑπολειφθῆναι τὸ τέταρτον μέρος, διακλυζομένων τῶν
3 πεπονθότων ὑγρᾷ τε σῖυπῖηρίᾳ. Πέπερι δὲ ἐντιθέμενον τῷ διακένῳ
τοῦ ὀδόντος ὀδύνας παρηγορεῖ· παρηγορεῖ δὲ καὶ χαλϐάνη περιπλασ-
σομένη τῷ ὀδόντι, καὶ κηρὸς σὺν λιϐανωτῷ ἄῤῥενι, ὄξος τε διακλυ-
ζόμενον, ἰσχάδες λιπαραὶ, καὶ σκόροδον, καὶ σμύρνα ἐγκαθηψημένη.
4 Πρὸς δὲ τὸ μὴ μελαί|νεσθαι, μηδὲ βιϐρώσκεσθαι τὰ ὀδοντικὰ λε-
337 γόμενα σμήγματα ἐπιτήδεια, οἷον ἅλες σὺν γλήχωνι, ἢ κέρατι
ἐλαφείῳ, ἢ σηπίας ὄσῖρακον, ἢ ᾠῶν κέλυφα λελεασμένα.

λζ'. Περὶ τῆς εἰς ἔλαιον ἐμϐάσεως. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἔξωθεν προσπιπῖόντων βοηθημάτων.

1 Αἱ δὲ εἰς ἔλαιον ἐμϐάσεις ἐπιτήδειοι τοῖς χρονίως μετὰ περιψύ-

dents chancelantes; tels sont le médicament aux mûres, le médicament *floride* aux roses, puis le deutoxyde de cuivre natif, la battiture de cuivre (lorsqu'on frotte les dents avec ces médicaments unis au miel), les noix de galle noires bouillies dans du vinaigre jusqu'à réduction au quart, pourvu qu'on applique sur les organes affectés un collutoire d'a-
3 lun liquide. Du poivre introduit dans la cavité d'une dent apaise la douleur; il en est de même du galbanum, quand on en enduit le contour de la dent, ainsi que de la cire combinée avec l'encens mâle, du vinaigre administré sous forme de collutoire, des figues sèches grasses, de l'ail
4 et de la myrrhe, lorsqu'on les y fait bouillir fortement. Les médicaments appelés détersifs pour les dents conviennent pour empêcher qu'elles ne se noircissent ou se rongent : tels sont le sel combiné au pouliot, ou à la corne de cerf, les os de sèche, les coquilles d'œuf triturées.

37. DU BAIN D'HUILE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE *DES AGENTS DE TRAITEMENT QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.*

1 Le bain d'huile convient contre les fièvres chroniques accompagnées

1. οἷόν ABCMV. — Ib. διαροδός F. — 1-2. ἢ ἡ ἀνθηρά F; ἢ ἀνθηρά M. — 2. δέ om. B. — Ib. χαλκός Codd. — 4. ὑπολειφθῆναι om. BV. — 5. τε] δέ F. — 6-7. ὀδόντος..... τῷ om. A 1ª m. — 6. παρηγορεῖ alterum om. ABCMV. — 6-7. περιπλατῖομένη BCMV. — 8. σκόρδον ABCMV. — 11. κέλυθα ABC; λέκυθα V. — Ch. 37. Tit. Ἡροδότου] Γαληνοῦ Aët.

ξεως πυρέσσουσι, καὶ τοῖς κεκοπωμένοις, καὶ τοῖς ἐν τῷ πυρέσσειν
ἀλγοῦσι τὰ πρὸς τοῖς ὀσʼΊοῖς κείμενα νεῦρα. Καιρὸς δὲ πᾶς ἁρμό- 2
ζων καὶ ἡλικία, καὶ μᾶλλον ἡ τῶν γερόντων, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν μετὰ
πυρετοῦ συμπʼΊωμάτων ὠφέλιμος ὁ ἐν παρακμῇ, ἐπὶ δὲ τῶν τεταρ-
ταίων καὶ ὁ ἐν ἀκμῇ· οἱ δὲ ἐπὶ μέρους ἐπὶ πάντων ὁ ἐν ἀνέσει,
ἐπὶ δὲ σπωμένων καὶ ἀλγούντων καὶ ἰσχουρούντων ὁ ἐν ἐπείξει.
Δεῖ δὲ τὸ μὲν πέμπʼΊον μέρος τοῦ ἐλαίου πυρὶ θερμαίνειν, τὸ δὲ 3
λοιπὸν ἐν ταῖς τῶν βαλανείων ἐμβάσεσιν· οὔτε γὰρ αὐτάρκως γίνε-
ται θερμὸν τὸ ἐν τοῖς βαλανείοις, οὔτε μὴν καλῶς ὑπὸ πυρὸς θερ-
μαίνοιτο πᾶν· ἄχρησʼΊον γὰρ γίνεται πρὸς δευτέραν χρῆσιν κνι-
σούμενον. Ἡ δὲ ἔμβασις πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ ἀσθενοῦντος ἡρμόσθω 4
καὶ ἀποκείσθω ἐν σκηνῇ, ἢ οἴκῳ πάντοθεν συνεχομένῳ. ἜσʼΊω δὲ καὶ 5
δίεδρον, ἐπὶ οὗ ἐνδρομὶς κείσθω ἐκ τετραδακτυλι|αίων διασʼΊημάτων 338

de refroidissement, contre la fatigue et contre les douleurs des nerfs
voisins des os, lorsque ces douleurs surviennent dans les fièvres. Ce 2
traitement peut être employé à toute époque de la maladie et à tout âge,
mais surtout dans la vieillesse; dans les accidents morbides accompa-
gnés de fièvre, le temps opportun est le déclin, tandis que, dans les
fièvres quartes, on peut l'administrer aussi à l'acmé; quant à l'époque
de chaque accès particulier où il faut le prendre, c'est la rémission pour
tous les malades, et, pour ceux qui souffrent de convulsions, de dou-
leurs ou de rétention d'urine, le moment même où on est pressé par
ces symptômes. On chauffera la cinquième partie de l'huile au feu et 3
le reste dans les baignoires qu'on tient dans les maisons de bain; car
celle qu'on chauffe dans les maisons de bain n'est jamais assez chaude,
et il ne serait pas bon non plus de chauffer toute l'huile au feu, car elle
devient impropre à servir pour la seconde fois, attendu qu'elle prend
une odeur de brûlé. La grandeur de la baignoire doit être adaptée à la 4
taille du malade, et on placera cette baignoire dans une cabane, ou dans
une chambre fermée de tous côtés. On se procurera aussi un siége long, 5
sur lequel on placera un drap percé de trous à des distances de quatre

10-11. *κνισούμενοι* ABC 1ª m. MV. — 12-13. *καὶ ἀποκείσθω..... δίεδρον* om. B. — 12. *συνεχόμενος* Codd. — 13. *διέδρῳ* AC 1ª m. MV. — Ib. *κεῖσθαι* ABCV. — Ib. *ἐν δρόμοις* BV. — Ib. *τετραδακτυλίων* C.

Matth. 338-339.
ἐκτετρημένη, καὶ τὰς ἀρχὰς κατεῤῥάφθω ἐπιμήκεσι ξύλοις τετρα-
6 γώνοις. Τοῦτο δὲ πράττομεν διὰ τὸ μὴ ῥᾴδιον εἶναι τοὺς ἀσθενεῖς
πολυσάρκους ἀπὸ τῆς ἐμϐάσεως ἐξαίρειν· περιολισθαίνουσι γὰρ αἱ
χεῖρες τῶν βασταζόντων ὅπερ εἰ φυλάσσοιντο γενέσθαι, ἀνάγκη
ἀπρὶξ τῶν σωμάτων ἐλλαμϐανομένους περιθλάσεις ἐμποιεῖν σαρξὶ
7 λεπταῖς καὶ ἀσθενέσιν. Καὶ τὸ κατακλίνεσθαι δὲ ἐπὶ γυμνῆς τῆς
ἐμϐάσεως ἔχει μὲν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς σκληρίας δυσέργειαν, ἔχει δὲ
καὶ τὴν ἀπὸ τῆς πυρώσεως· ὁ γὰρ χαλκὸς θερμαίνεται μᾶλλον·
διὰ τοῦτο [ἵνα μὴ τοῦτο] γένοιτο, κελεύομεν καὶ σπόγγους ὑποστρων-
8 νύναι πρὸς τὸ τὴν ἐπέρεισιν ἐπὶ μαλακῶν σωμάτων γενέσθαι. Αἱ
δὲ ἐκτρήσεις παραλαμϐάνονται χάριν τοῦ μετὰ τὴν κομιδὴν ἀποῤ-
9 ῥεῖν τὸ ἔλαιον. Κατακλιθεὶς οὖν ἐπὶ τοῦ διέδρου καὶ ἐξομαλισθεὶς
διὰ μαλακῆς καὶ συμμέτρου τρίψεως, ἐπειληθέντων [τῶν] ξύλων,
339 ἐντιθέσθω εἰς τὸ ἔλαιον ἐκ τοῦ πρὸς λόγον· ἐπειλείσθω δὲ ἐπὶ | τὸ

doigts, et aux chefs duquel on aura attaché de longues lattes carrées en
6 bois. Nous prenons ces dispositions, attendu qu'il n'est pas facile de sortir les malades du bain, quand ils ont de l'embonpoint, car les mains de ceux qui doivent les porter glissent sur le corps du malade, et, s'ils veulent éviter cet inconvénient, ils doivent nécessairement faire des contusions sur des chairs délicates et faibles, en saisissant vigoureusement
7 le corps. D'un autre côté, si on couche immédiatement le malade à nu dans la baignoire, on a d'abord le désagrément de la dureté et ensuite celui de l'excès de la chaleur, car le bronze s'échauffe plus qu'une autre substance; pour éviter donc ce double inconvénient, on fera étendre des éponges au-dessous du malade, afin qu'il puisse s'appuyer sur des corps
8 mous. Nous faisons des trous [dans le drap] pour que l'huile puisse s'é-
9 couler quand le malade est sorti du bain. On couchera donc le malade sur le siége long [recouvert du drap], on égalisera la surface de son corps par une friction douce et modérée, on enroulera le drap sur les lattes, et on descendra graduellement le malade dans l'huile; ensuite on

1. ἐκτετρημένη ex em. Matth.; ἐκτετηρημένη ACM; ἐκτετρημένους BV. — 4. ὅπερ εἰ φυλάσσοιντο ex em.; ὃ περιφυλάσσουν τό ABCV; ὁπεριφυλάσσοιω M. — 5. περιθλάσεις ex em. Matth.; περὶ θαλάσσης Codd.; περίθλασιν M marg. — 9. ἵνα μὴ τοῦτο conj. Matth.; om. Codd. — 13. ἀσυμμέτρου B. — Ib. ἐπιλεθέντων C. — Ib. τῶν om. Codd.

Matth. 339.

ἐναντίον τὰ ξύλα μέχρι τοῦ κατὰ τῶν ὑποκειμένων σπόγγων τεθῆ-
ναι. Μετεωρότερα δὲ τὰ πρὸς τῇ κεφαλῇ γινέσθω. Ἡ δὲ πρώτη 10-11
δῆξις τοῦ ἐλαίου προσηνὴς ἔστω· μείναντες δὲ πρὸς βραχὺ ἐν ἠρε-
μοῦντι τῷ ὑγρῷ κινείτωσαν τὸ ἔλαιον διὰ ἑαυτῶν, καὶ οἱ παρόντες
δὲ ἐκ τοῦ πρὸς λόγον προσαντλείτωσαν· εἰδέναι γὰρ δεῖ ὅτι πολλὴ
καὶ παρὰ προσδοκίαν ἐκ τῆς κινήσεως ἐγείρεται θερμασία. Εἰ δὲ 12
ζεστοτέρας κράσεως δέοιντο, ἐπιχυτέον τὸ θερμότερον· τὴν δὲ
κατάχυσιν πρὸς τοῖς ποσὶ καὶ πρὸς τῇ ἐμβάσει ποιητέον. Δεῖ δὲ 13
καὶ καταδύνειν ἐξαντλουμένους τὴν κεφαλὴν κατέχοντας εὐαφῆ
σπόγγον πρὸ τῶν ὀμμάτων. Τὸ δὲ μέτρον τοῦ καιροῦ ἐπὶ τῶν λύ- 14
σεως χάριν ῥίγους, ἢ πυρετῶν, ἢ ἐμπνευματουμένων, ἢ κακῶς διοι-
κούντων τὴν τροφὴν ὁριστέον κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῇ τῶν σωμάτων

déroulera le drap jusqu'à ce que le malade soit placé sur les éponges
qui sont au-dessous de lui. Le côté de la tête doit être plus élevé que le 10
reste du corps. D'abord l'huile ne doit produire que des picotements doux; 11
mais, quand les malades auront séjourné quelque temps dans cette huile
en repos, ils doivent lui imprimer du mouvement avec leurs propres
mains, et les aides devront, de leur côté, faire des affusions en restant
dans une juste mesure, car il faut savoir que ce mouvement excite une
chaleur considérable et plus forte qu'on ne s'y attendrait. Si les malades 12
ont besoin d'un bain d'une température plus élevée, on y ajoutera l'huile
chauffée à un degré plus fort, mais on ne versera cette huile que sur
les pieds du malade et sur les parois de la baignoire. Pendant qu'on 13
fait des affusions, les malades doivent plonger la tête dans l'huile, en
tenant devant les yeux une éponge douce au toucher. Chez les malades 14
qui ont recours à ce traitement pour se délivrer d'un frisson, ou d'une
fièvre, ou pour un gonflement gazeux, ou pour une mauvaise distribu-
tion des aliments, la longueur du temps qu'ils devront rester dans le
bain se déduit, au commencement du traitement, de la raréfaction du
corps, et on attendra jusqu'à ce qu'il se montre de la moiteur à la fi-

2. πρώτη om. B. — 3. δεῖξις Codd. — 5. δεῖ om. CM. — 6-7. θερμασία... τό om. A 1ª m. — 7. δέοιτο B. — 8. ποσί om. B. — 9. ἐξαντλούμενος Codd. — 9-10. εὐαφῆ σπόγγον ex em. Matth.; εὐαφεῖ (εἰν M 1ª m.) σπόγγῳ Codd. — 10. χρόνου M. — 11. καλῶς C 1ª m. M text. — 12. ἀριστέον ABCM text. V.

Matth. 339-340.

ἀραιώσει, ἐκδεχομένους νοτίδα περὶ τῷ προσώπῳ· ὕσΤερον δὲ καὶ
15 πλείονι χρόνῳ ὑποβλητέον. Ἰσῆέον δὲ ὅτι μετὰ τὸ ἐκ τῆς ἐμβάσεως
γίνεσθαι πολλοὶ Φέρονται ἱδρῶτες, καὶ πλείους γε τῶν ἐν τοῖς βα-
λανείοις· διόπερ ἐπὶ πάντων τὴν δύναμιν σκοπὸν ἔχοντας, καὶ τοὺς
16 μετὰ ταῦτα ἐκκριθησομένους ἱδρῶτας συναριθμητέον. Εἰ δὲ ἀλγη-
μάτων, ἢ σπασμῶν, ἢ ἰσχουρίας χάριν ἐμβιβάζοιντο, σκοπὸς ἔσΊω
340 17 μετὰ τῆς δυνάμεως ἢ | τῶν διοχλούντων ἄρσις, ἢ μείωσις. Κρίναντες
δὲ ἐξάγειν, ἐπειλήσαντες τὰ ξύλα βασΊάσομεν αὐτὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ
διέδρου θέντες σπόγγοις θερμῷ ἐκτεθλιμμένοις ἀποξῶμεν, εἶτα ὀθο-
νίοις· τὸ δὲ πρόσωπον ὕδατι γαλακτώδει· εἰ δὲ πρὸς τῷ ἐκλύεσθαι
γένοιτο, καὶ ψυχρῷ· ἐπὶ δὲ τούτῳ εἰς τὴν σκηνὴν διὰ τάχους ἀποι-
κονομεῖσθαι δεῖ, ἢ μετάγειν εἰς ὃν πρότερον ἦσαν τόπον· ἀνάγκη
γὰρ ταχέως καθαρὸν καὶ εὔκρατον αὐτοῖς παρατιθέναι τὸν ἀέρα,

gure; plus tard, on les fera rester plus longtemps encore dans le bain.
15 Sachez que, lorsque les malades sont sortis du bain, il se fait un grand
écoulement de sueur, plus que cela n'a lieu pour un bain ordinaire : il
faudra donc, chez tous les malades, tenir compte de ces sueurs, en ré-
16 glant la durée du bain d'après l'état des forces. Chez ceux qui prennent
un bain d'huile pour cause de douleurs, de convulsions, ou de rétention
d'urine, on réglera la durée du bain, non-seulement d'après l'état des
forces, mais aussi d'après la disparition ou la diminution des symptômes
17 qui incommodent le malade. Quand on juge qu'il faut sortir le malade
du bain, on le soulèvera en enroulant le drap sur les lattes, on le pla-
cera sur la chaise longue, et on l'essuiera d'abord avec des éponges ex-
primées dans de l'eau chaude, ensuite avec des linges; pour la figure,
on prendra de l'eau à la température du lait sortant du pis, et, si les
forces du malade sont sur le point de s'épuiser, on se servira d'eau froide;
ensuite on se pressera d'éloigner le malade et de le transporter dans la
cabane, ou de l'amener dans l'endroit où il se tenait avant le bain : en
effet, il est nécessaire d'exposer promptement celui qui vient de prendre
un tel bain à un air pur et tempéré, et de lui donner le même traite-

8. ἐπειλίσαν τὰ ξ. AM 2ª m.; ἐπειλέσαν τὰ ξ. C; ἐπειλίσαντα ξ. B; ἐπειλίσαντα τὰ ξ. V. 9. θερμοῖς ἐντεθλιμμένοις Codd. — Ib. ἀπάξομεν AB text. CMV. — 10. τὸ πρός Codd. — 11. ἐπεὶ δὲ τοῦτο Codd. — 12. ἀποκομ. Codd.

ϖροσάγοντας καὶ τὴν εἰρημένην ἐπὶ τῶν λιποθυμούντων ἐπιμέλειαν.
Καὶ τοὺς μὲν ϖεριοδικῶς νοσοῦντας ϖαρὰ μίαν ἐμβιβάσομεν, τοὺς 18
δὲ διά τι κατεπεῖγον σύμπλωμα κατὰ ἡμέραν.

λη'. Περὶ τῆς εἰς ὑδρέλαιον. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἱ δὲ εἰς ὑδρέλαιον καθιέμενοι, εἰ μὲν ἀσθενεῖς εἶεν, διὰ τῆς ἐν- 1
δρομίδος ἐμβιβαζέσθω|σαν· εἰ δὲ εὔτονοι, καὶ χωρὶς ταύτης. Ἐπι- 341
μικτέον μέντοι τὸ ἔλαιον τῷ ὕδατι ἀκριβῶς· ἔσʃω δὲ μὴ ἔλατʃον τοῦ 2
ἕκτου. Τοὺς δὲ κόπων χάριν, ἢ ϖόνων χρονίων ὑδρελαίῳ χρησο- 3
μένους ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦ βαλανείου οἴκῳ ἐμβιβασʃέον ἐπὶ ϖλείονα
χρόνον.

λθ'. Περὶ Ѳαλασσίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἑξῆς ἀκόλουθόν ἐσʃι καὶ ϖερὶ τῶν Ѳαλασσίων εἰπεῖν· κέχρηνται 1

ment que nous avons décrit à propos des défaillances. A ceux qui ont des 18
maladies à accès, on donnera un bain tous les deux jours, et à ceux qui ont recours à ce traitement pour cause de quelque accident pressant, on en administrera un tous les jours.

38. DU BAIN D'HUILE ET D'EAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si les malades auxquels on fait prendre un bain d'huile et d'eau sont 1
faibles, on les y descendra à l'aide du drap; si, au contraire, ils sont
forts, on pourra s'en passer. On mêlera avec soin l'huile à l'eau et on 2
n'y mettra pas moins d'un sixième d'huile. Ceux qui se proposent de 3
prendre un bain d'huile et d'eau pour cause de fatigue, ou de douleurs chroniques, doivent y descendre dans la seconde chambre du bain et y rester pendant longtemps.

39. DES BAINS D'EAU DE MER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

La suite de notre sujet nous amène à parler des bains d'eau de mer : 1

2. ϖαρὰ] ϖρό B. — Ch. 38; l. 4-5. τῆς..... χωρὶς om. A 1ª m. — 6. τῷ ἔλαιον τῷ ὕδατι A; τῷ ἐλαίῳ τῷ ὕδατι M; τῷ ἐλαίῳ τὸ ὕδωρ. V. — 7. κόπου ἢ χάριν ἢ ϖόνου χρόνιον ABCM text. V.

Matth. 341-342.

γὰρ ταῦτα ποιότητι Φαρμακώδει, καὶ ἔσΊιν ἐπὶ πολλῶν παθῶν
ὠφέλιμα· δάκνονται γὰρ τὴν σάρκα, καὶ ἀμύτΊονται τὴν ἐπιφάνειαν
μετὰ πυκνώσεως, τῆς ξηρότητος [τὸ] περιττῶς ἐν τοῖς σώμασι
γινόμενον ὑγρὸν ἀναπινούσης· διὸ καὶ τοῖς ῥευματιζομένοις τὰ
2 ἄρθρα ὠφέλιμόν ἐσΊιν. ἜσΊω δὲ ἄκρως χλιαρὰ πρὸς τὸ πλείονα
χρόνον ἐν αὐτοῖς ἐμμένειν· καθαιρεῖ γὰρ τὴν δύναμιν τάχιον τοῦ
3 συμφέροντος ἡ πλείων θερμασία. Τοὺς δὲ ἐν αὐτοῖς κολύμϐους πα-
4 ραλαμϐανέτωσαν διὰ τὰς πρότερον εἰρημένας ὠφελείας. Πρόσφορα
δὲ ὄντα τοῖς ῥευματιζομένοις τὰ ἄρθρα καὶ τοῖς πεπονθόσι τὸ νευ-
ρῶδες ἀνεπιτήδεία ἐσΊι τοῖς περὶ τὴν κύσΊιν πάθεσι καὶ ἕλκεσι
5 καὶ τοῖς γινομένοις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν ἐξανθήμασιν. ἌρισΊον δὲ
μετὰ ταῦτα λούεσθαι· εἰ δὲ μὴ, πάντως περιχείσθωσαν ὕδατι γλυ-
342 κεῖ· ἡ γὰρ ὑπολειφθεῖσα τῆς θαλάτΊης ἐπὶ τοῦ | σώματος ἰκμὰς
παχύνεται καὶ μετὰ δυσαρεσΊήσεως ἐνίσΊαται ταῖς γινομέναις δια-
6 πνοαῖς. Τοὺς δὲ ἐν τῇ θαλάτΊῃ κολύμϐους ποιείσθωσαν οἵ τε ψυ-

en effet, ces bains sont doués de propriétés médicamenteuses, et ils sont
utiles dans plusieurs maladies, car les malades y éprouvent des picote-
ments dans la chair, et leur peau y est en même temps irritée et resserrée,
attendu que la sécheresse [radicale] de cette eau absorbe l'humidité super-
flue qui se forme dans le corps; c'est pourquoi ils conviennent aussi contre
2 les fluxions des articulations. Ces bains doivent être fortement attiédis, afin
que les malades puissent y séjourner longtemps, car une température qui
3 dépasse le degré convenable est prompte à abattre les forces. On aura re-
cours à la natation dans cette eau pour obtenir les effets utiles dont nous
4 avons parlé plus haut. Ces bains, qui sont utiles en cas de fluxion aux ar-
ticulations, ou d'affections du tissu *nerveux*, ne conviennent pas dans les
affections ou les ulcères de la vessie, ni en cas d'efflorescences qui se
5 forment à la peau. Ce qu'il y a de mieux c'est de prendre un bain ordi-
naire après celui d'eau de mer, et, si cela ne se peut pas, on fera, du
moins, pour le remplacer, des affusions d'eau douce, car l'eau de mer
qui reste sur la peau s'épaissit et s'oppose, en causant du malaise, à la
6 transpiration qui se développerait. Ceux qui prennent les bains d'eau de

3. τό om. Codd. — 4. γινομένοις BV. — Ib. ἀναπίνειν Codd. — 5. τὸ πλεῖον ACM; τὸν πλεῖον B. — 6. καθαίρει CMV. — 7. πλεῖον Codd. — 10. πάθ. ἢ ἕλκ. A 2ª m. CM. — 14. ἐπίσΊαται A 2ª m. CM.

Matth. 342.

*χρολουτοῦντες καὶ οἱ θερμολουτήσαντες, μετὰ οὓς πάντες ἐν ἐλαίῳ
ἐπαλειψάμενοι [τοῦ] πᾶσαν τὴν ἐπικειμένην ὑγρασίαν ἀποκλύζειν
ξυέσθωσαν. Ἐπεὶ πολλάκις αἱ διαθέσεις ἀπαιτοῦσι πλειόνων ὑδάτων* 7
*πεῖραν, ἄριστον, εἰ μέλλοιμεν θερμοῖς καὶ ψυχροῖς χρῆσθαι, ἀπὸ
τῶν θερμῶν ἄρχεσθαι· προηγείσθω δὲ καὶ τῶν θαλασσίων.*

μ'. Περὶ ἀφιδρωτηρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὰ δὲ ἀφιδρωτήρια οὐ μόνον τοῖς ἐξ αὐτῶν ἀναφερομένοις ἀτμοῖς 1
*θερμοῖς οὖσι καὶ ξηροῖς ἐπιφέρεται τὰς ὠφελείας· τούτου γὰρ χά-
ριν ἦν ἂν τῶν αὐτῶν ποιητικὰ καὶ τὰ κατὰ μίμησιν ἐπινοηθέντα,
ἀλλά τινι ἰδιαζούσῃ δυνάμει· ἐν καθαρῷ γὰρ καὶ πάντοθεν ἀνα-
πεπταμένῳ ἀέρι λεπταὶ καὶ θυμηδεῖς ἀναθυμιάσεις φερόμεναι πε-
ριτήκουσι τῶν σωμάτων τὰ νοσερὰ μετὰ τοῦ τὴν λοιπὴν πυκνοῦν
σάρκα καὶ τὸν ὅλον ὄγκον θερμὸν παρέχειν. Τονοῦται δὲ καὶ τὸ* 2

mer à froid, aussi bien que ceux qui les prennent à chaud, doivent nager dans cette eau, après quoi on leur fait des onctions avec de l'huile et on leur gratte la peau avec des grattoirs pour enlever complétement l'humidité qui s'y est appliquée. Comme les maladies exigent souvent l'emploi 7
successif de l'eau à plusieurs températures différentes, le mieux est, dans le cas où nous nous proposons d'employer l'une après l'autre de l'eau chaude et de l'eau froide, de commencer par l'eau chaude; les bains d'eau de mer doivent également être précédés de bains d'eau chaude.

40. DES ÉTUVES NATURELLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les étuves naturelles ne font pas seulement du bien par les vapeurs 1
chaudes et sèches qui s'en élèvent : en effet, sous ce rapport, les étuves artificielles qu'on a imaginées d'après le modèle des étuves naturelles, produiraient le même effet; mais elles agissent en vertu de propriétés spéciales, car les exhalaisons subtiles et agréables qui s'élèvent dans un air pur et ouvert de tous les côtés, fondent partout les éléments morbides du corps, tandis qu'ils raffermissent en même temps les chairs saines et qu'ils échauffent toute l'habitude du corps. En outre le pneuma est ren- 2

1. *πάντες οἱ ἐν* Codd. — 2. *τοῦ* om. 1ª m. V. — 10. *θυμηδεῖς* conj. Matth.; *θυμώδεις* Codd. — Ch. 40; l. 9. *ἰδιάζουσι* ABC

Matth. 342-343.
πνεῦμα, καὶ πᾶν, εἴ τι ἐν αὐτῷ παχυμερὲς καὶ δίυγρον, ἀποκρίνε-
343 3 ται, | ἀναπινομένων καὶ τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ὑγρῶν. Ἔχει δὲ
τὴν δύναμιν κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπεναντίαν τοῖς αὐτοφυέσι τῶν ὑδά-
των, ἐπιτήδεια γέ τοι τοῖς τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσι καὶ σκοτουμένοις,
καὶ δυσηκοοῦσι καὶ ἠχοῦσι, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑποχεομένοις, καὶ
τὸν στόμαχον πλαδῶσι καὶ ῥευματιζομένοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν ἐπι-
φάνειαν γινομένοις ἐξανθήμασι, καὶ καχεκτικοῖς, καὶ τοῖς κεχρο-
νικόσιν ἐν ἰκτέρῳ, καὶ τοῖς πολλὴν καὶ ἀργὴν σάρκα ἠθροικόσιν.
4 Ἀπαλλάττει δὲ καὶ παθῶν δυσιάτων· τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγο-
μένους ὕδρωπας πρὸς οὐδὲν ἕτερον εἴξαντας βοήθημα διορθοῦνται·
5 ὠφελεῖ δὲ καὶ τοὺς λεγομένους ἀσκίτας. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἔμμονα
καὶ χρόνια πάθη ἔχοντας μετὰ τοὺς παροξυσμοὺς τοῖς ἀφιδρωτη-
ρίοις χρῆσθαι, τοὺς δὲ εἰς τὰ προειρημένα καταπειραζομένους εὐθὺς
ἀνυπερθέτως· οὐ γὰρ ἔστιν ὑπείδεσθαι τὴν ἐπὶ τὰ πεπονθότα φορὰν

forcé par ce traitement, qui évacue toutes les particules grossières ou
pétries d'humidité que ce pneuma pourrait contenir, puisqu'il absorbe
3 même les fluides qui se trouvent dans la tête. En somme, l'effet médical
de ce traitement est le contraire de celui que produisent les eaux miné-
rales : du moins il est utile aux malades qui ont des maux de tête, ou
des tourbillonnements, à ceux qui ont de la dureté ou des tintements
d'oreille, ainsi que contre la cataracte, l'excès d'humidité et les fluxions
de l'orifice de l'estomac, puis chez ceux qui ont des efflorescences à la
peau, une mauvaise complexion, une jaunisse chronique, ou un embon-
4 point exagéré et inutile. Ce traitement délivre aussi des maladies diffi-
ciles à guérir : en effet, il guérit l'hydropisie qu'on appelle anasarque,
maladie qui ne cède à aucun autre traitement, et il a de l'efficacité aussi
5 dans l'hydropisie appelée ascite. Les personnes qui ont des maladies
chroniques et enracinées doivent recourir aux étuves naturelles après les
accès, tandis que ceux qui en font l'essai à cause de quelqu'un des ac-
cidents énumérés plus haut doivent y recourir aussitôt et sans retard;
car on n'a pas à craindre un afflux vers les parties malades, attendu

1. πᾶν ἐστι παχ. BV. — 2. ἀναπινόμενον ABCMV. — 2-4. ὑγρῶν..... κεφαλήν om. B. — 3. κατὰ πλ. A. — Ib. ἐπεναντίαν C. — 4. γε τούτοις Codd. — 5. δυσηκ. καὶ ῥευματιζομένοις καὶ ἠχ. V. — 6. καὶ ῥευμ. om. V. — 7. καθεκτ. ABCV. 10. ἤξαντας Codd. — Ib. βοηθήματα C.

τῷ τὰς κενώσεις ἐξ ὅλων τῶν σωμάτων κατὰ ἴσα γίνεσθαι· ἐκθλίϐεται γὰρ ἀπὸ πάντων τῶν μερῶν τὰ ὑγρὰ καὶ ξηραίνεται ἡ τὰς ὑγρασίας ἀφιεῖσα σὰρξ μετὰ πυκνῆς συμπτώσεως, ὡς μηδὲ τὴν ἐπὶ αὐτὴν ἐνεχθῆναι δυναμένην ὑποδέχεσθαι. 6 *Μετὰ δὲ τὰς ἀφιδρώσεις οἱ μὲν βαλανεῖα καὶ τοὺς ἐν θαλάτῃ κολύμϐους παραλαμϐανέτωσαν· οἱ δὲ μόνον κολύμ|ϐους· οἱ δὲ καταιονείσθωσαν θερμῷ, ἢ* 344 *ψυχρῷ.* 7 *Τάξις δὲ τῆς χρήσεως ἐμφερὴς γινέσθω τοῖς ἐπὶ τῶν ὑδάτων εἰρημένοις.* 8 *Τὰ δὲ κατὰ μίμησιν τῶν αὐτοφυῶν ἀφιδρωτηρίων ἐπινοούμενα πυριατήρια, κατὰ πολὺ τῆς ἐπαγγελίας λειπόμενα, ἐν τοῖς ἐπείγουσι παραλαμϐανέσθω.*

μα'. Περὶ τῶν μετασυγκριτικῶν καλουμένων βοηθημάτων.
Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 *Πάντων τῶν ἐπὶ πλεῖστον χρονιζόντων παθῶν, ὅταν μηδὲν ἀνύῃ*

que l'évacuation a lieu également [et simultanément] du corps entier : en effet, les liquides sont exprimés de toutes les parties du corps [à la fois], et la chair qui se décharge de son humidité se dessèche et s'affaisse à un degré si prononcé, qu'elle ne se laisse pas même pénétrer par l'humidité qui pourrait affluer vers elle. 6 Après l'emploi des étuves naturelles, quelques malades devront recourir aux bains ordinaires, puis à la natation dans la mer, d'autres à la natation dans la mer seulement, d'autres enfin seulement à des affusions d'eau chaude, ou d'eau froide. 7 L'ordre dans lequel on administre ces divers moyens de traitement doit être le même que celui que nous avons indiqué en parlant des eaux [minérales]. 8 Les étuves artificielles, qu'on a inventées à l'imitation des étuves naturelles, et qui restent bien en dessous des effets qu'on leur attribue, doivent être employées dans les cas pressants.

41. DES AGENTS DE TRAITEMENT APPELÉS *MÉTASYNCRITIQUES*. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Lorsque, dans les maladies d'une durée extrêmement prolongée, les autres agents curatifs ne produisent aucun effet, presque tous les méde-

1. *τῷ* ex em. Matth.; *τό* BMV; *τόν* A; *τά* C. — 3. *ἀφεῖσα* V. — Ib. *μηδέν* V. — 8-9. *ἐπινοούμενα* ex em. Matth.; *ἐπανιούμενα* BCMV; *ἐπανιέμενα* A. — 9. *ἐπαγγελίας* ex em. Matth.; *ἀπαγγελίας* Codd.

τὰ βοηθήματα, τὴν μετασυγκριτικὴν ὑπὸ τῶν μεθοδικῶν ὀνομαζο-
μένην θεραπείαν ἅπαντες σχεδὸν εἰώθασι ποιεῖσθαι· ἐγὼ δὲ ἐπὶ
ὧν ἤτοι δυσκρασία τις ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τοῖς πάσχουσι μορίοις ἐσΊιν
αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν, ἢ διὰ ψυχρότητα τοιούτων χυμῶν γεγενημένη,
τὰ διὰ νάπυος καὶ θαψίας καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς προσφέρω φάρ-
2 μακα· ταῖς ξηραῖς δὲ καὶ θερμαῖς οὐ προσφέρω. Τοῖς μέντοι μὴ
δυναμένοις γνωρίζειν τὰς διαθέσεις ἡ καταφυγὴ καθάπερ ἐπὶ τὴν
καλουμένην ἱερὰν ἄγκυραν εἰς τὰ τοιαῦτα γίνεται φάρμακα, καὶ
διὰ τοῦτο πολλάκις ἀνύουσι τὸ δέον, ὅτι τοῖς πλείσΊοις τῶν ἀνθρώ-
πων αἱ τοιαῦται διαθέσεις ἐνοχλοῦσι μοχθηρῶς διαιτωμένοις.

μβ΄. Ὅσα φοινίσσει.

1 Καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ ἰσχιάδα καὶ κεφαλαλγίαν καὶ ὁτιοῦν ἄλλο

cins ont l'habitude de soumettre ces maladies au traitement que les méthodistes appellent *métasyncritique;* quant à moi, je me sers des médicaments préparés avec la moutarde, la thapsie, ou des ingrédients analogues, quand les parties malades sont en proie à une mauvaise constitution élémentaire humide et froide, soit que cette constitution existe seule, soit qu'elle ait été produite par le refroidissement que produisent les humeurs de qualité froide et humide; cependant je n'administre pas de pareils médicaments quand le tempérament pèche par le sec et le chaud.
2 Mais, pour les médecins qui ne savent pas faire de distinction entre les états morbides, cette classe de médicaments est une dernière ressource, comme l'*ancre sacrée* l'est pour les marins, et, s'ils produisent souvent l'effet nécessaire, cela tient à ce que la plupart des hommes sont incommodés par des états morbides de ce genre-là, attendu qu'ils suivent un mauvais régime.

42. DES MÉDICAMENTS RUBÉFIANTS.

1 La graine de cresson d'Alep échauffe à l'instar de la moutarde dans

1. *συγκριτικήν* F. — 2. *ἅπαντες εἰώθ.* F; *ἁπάντων εἰώθ.* Aët. — 4. *αὐτὴ..... γεγενημένη*] *ἤτοι δυσαισθησία ἢ ἀναισθησία* F Aët. — Ib. *ἢ* om. Codd. — 5-6. *φαρμάκων* F. — 6. *ταῖς ξ. δὲ κ. θ.* F, *Syn.*, Aët.; *καὶ ταῖς ξ. δὲ καὶ θ.* Codd. — Ib. *μή*] *οὐ* C 2ª m.; om. Codd. — 8. *τά* om. Codd. — 9. *τό*] *δέ* C. — Ib. *τοὺς πλείσΊους* Codd. — 10. *διαιτουμένους* Codd. — Ch. 42; l. 11. Καρδαμώμου F Aët.; it. p. 472, l. 4. — Ib. *κεφαλαλγίας* C Gal.

τῶν δεομένων φοινίξεως ἐκθερμαίνει, καθάπερ τὸ νᾶπυ. Ἑλενίου ἡ 2
ῥίζα ὁμοίως καὶ συνεχέσιν ἄρθρων ἐκπ7ώσεσι διὰ ὑγρότητα βοηθεῖ-
ται. Κόπρῳ τῶν νομάδων περισ7ερῶν πάνυ συνεχῶς χρῶμαι, καὶ 3
μετὰ καρδάμου σπέρματος κεκομμένῃ τε καὶ διητ7ημένῃ ἀντὶ νάπυος
χρῶμαι ἐπὶ ἰσχιάδος καὶ ἡμικρανίας, σκοτωμάτων τε καὶ σκοτοδί-
νων, καὶ κεφαλαίας, καὶ κατὰ πλευρὰς, ἢ ὠμοπλάτας, ἢ τένοντας,
ἢ ψόας ἀλγημάτων χρονίων, καὶ πρὸς τούτοις ἐπὶ νεφριτίδων καὶ
κωλικῶν διαθέσεων καὶ ποδαγρικῶν καὶ ἀρθριτίδων, ὅταν γε μήπω
σύσ7ασις ᾖ πώρων.

la sciatique, dans la céphalalgie et dans tous les autres cas qui exigent
l'emploi des médicaments rubéfiants. La racine d'aunée remédie égale- 2
ment aux luxations habituelles causées par l'humidité. Je me sers très- 3
fréquemment des excréments des pigeons fuyards, et, au lieu de mou-
tarde, je les emploie aussi pilés et criblés avec de la graine de cresson
d'Alep dans la sciatique, la migraine, le vertige, les tourbillonnements,
les maux de tête chroniques, et les douleurs chroniques aux côtés, aux
omoplates, à la partie postérieure du cou, ou à l'intérieur des lombes;
en outre, j'y ai encore recours dans les affections des reins ou du colon,
ainsi que dans la podagra et dans la goutte, lorsqu'il ne s'est pas encore
formé des tophi.

1. θερμ. F Aët. — Ib. Σελίνου F. — 2. ἄρθρων τινῶν Gal. — Ib. ὑγρότητος Gal. — 4. διητ7ημένῃ ex em.; διητημένη ABV; δικτημένη C; διηθημ. Gal.; σεσεισμένη F Aët. — 6. ὤμους F Aët. — 7. ψοιάς Codd. — 8. κοιλιακῶν ABCMV Gal. — Ib. ποδαλγικῶν Codd. — Ib. γε om. BV. — Ib. μηδέπω Gal.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΔ'[1].

[ΠΡΟΟΊΜΙΟΝ.]

1 *Οὔτε τὰς ἰδέας τῶν ἁπλῶν φαρμάκων πρόκειται νῦν ἡμῖν γράφειν, Διοσκορίδου καλῶς αὐτὰς διδάξαντος, οὔτε τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας· εἰρήσεται γὰρ ἐπὶ πλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τοῖς περὶ συνθέσεως φαρμάκων κἀν τοῖς θεραπευτικοῖς, ὅταν ἡ χρεία καλῇ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις ἁπάντων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων.*

α'. Περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων διαιρέσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 *Ἕκαστον τῶν σωμάτων ἤτοι θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν λέγεταί τε καὶ φαίνεται, ποτὲ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἔστιν ὅτε δὲ ἐπίκτητόν τινα ποιότητα προσειληφός· ἔθος δὲ ἡμῖν ἐστι λέγειν*

LIVRE XIV.

[PRÉAMBULE.]

1 Nous n'avons pas l'intention de décrire maintenant les formes extérieures des médicaments simples, Dioscoride ayant déjà convenablement traité ce sujet, ni d'exposer leur efficacité spéciale, puisque nous en parlerons plus en détail dans les livres *Sur la composition des médicaments* et *Sur la thérapeutique,* lorsque la nécessité l'exigera; nous parlerons seulement des propriétés générales de tous les médicaments simples.

1. SUR LA DÉTERMINATION DE LA SIGNIFICATION DES NOMS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Nous disons de tous les corps qu'ils sont *chauds, froids, secs* ou *humides*, et, en effet, ils se montrent tels, soit par leur propre nature, soit parce qu'ils se sont approprié quelque qualité acquise; or nous avons

[1] Voyez la Préface sur l'omission des livres XI, XII et XIII.

1. *τῶν* om. C V. — 2. *διατάξαντος* V. — 5. *μόνων* AV. — Ib. *τῶν* om. C. — Ch. 1; l. 6. *σωματικῶν* V. — 7-8. *φύσιν ἐστὶ, ποτὲ δέ* Gal.

τὸ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν πρώτως τε καὶ κατὰ ἑαυτὸ καὶ διὰ ἑαυτὸ καὶ δυνάμει τοιοῦτον ὑπάρχειν τε καὶ φαίνεσθαι, τὸ δὲ τὴν ἐπίκτητον προσειληφὸς ποιότητα κατά τι συμβεβηκὸς εἶναί τε καὶ φαίνεσθαι τοιοῦτον· αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἤτοι θερμῶν, ἢ ψυχρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ ὑγρῶν εἶναι λεγομένων τὰ μὲν ἐνεργείᾳ τοιαῦτα ὑπάρχειν, τὰ δὲ δυνάμει, διαφέροντος τοῦδε τοῦ νῦν εἰρημένου δυνάμει παρὰ τὸ μικρῷ πρόσθεν ῥηθέν· ἐκεῖνο μὲν γὰρ τῷ κατὰ συμβεβηκὸς ἀντεδιῄρητο, τουτὶ δὲ τῷ κατὰ ἐνέργειαν. Αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ ἐνέργειαν τὸ μὲν ἁπλῶς λέγεται θερμὸν, ἢ 2 ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν, ὥσπερ τὰ σΊοιχεῖα· τὸ δὲ κατὰ ἐπικράτειαν, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ ὅλως τὰ ζῷα, τὸ δέ τι πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενὲς, ἢ ὁμοειδὲς, ὥσπερ, εἰ τύχοι, λέων μὲν ἀνθρώπῳ παραβαλλόμενος, ἄνθρωπος δὲ ἀκμάζων παιδὶ, τὸ δὲ πρὸς ὁτιοῦν τὸ ἐπιτυχὸν, οἷον ὁ Δίων πρὸς τὸν Θέωνα. Καὶ δὴ καὶ τῶν 3

l'habitude de dire d'un corps qui possède quelque qualité par sa propre nature, *qu'il est et se montre tel originairement, de lui-même, par lui-même, ou en puissance*, et de celui qui s'est approprié quelque qualité acquise, *qu'il est et se montre accidentellement tel*; puis, parmi les objets qu'on appelle chauds, froids, secs ou humides par leur propre nature, nous admettons que les uns ont ces qualités *en acte*, les autres *en puissance*; mais *être en puissance*, comme nous l'entendons maintenant, diffère de l'*être en puissance* dont nous parlions tout à l'heure; en effet, nous avions opposé le premier à ce qui est accidentellement [de telle ou telle façon], et le dernier est opposé à ce qui est *en acte*. Dans le nombre des subs- 2 tances chaudes, froides, humides ou sèches *en acte*, les unes sont telles *simplement*, comme les éléments; d'autres *par prédominance* [d'une des qualités élémentaires], comme l'homme, le cheval, et, en général, les animaux; d'autres eu égard à l'être du même genre ou de la même espèce qui jouit d'une température moyenne, comme, par exemple, si on compare le lion à l'homme, ou l'homme adulte à l'enfant; d'autres enfin, eu égard au premier être qui se présente, comme si on compare Dion à Théon. Ensuite chaque substance à laquelle on attribue une qua- 3

2. ἑαυτὸ δυν. Gal. — 3. τε om. Gal. — 4. φαίνεται V. — 6. ὑπάρχει Gal. — 8. ἀντεδιῃρεῖτο CV; ἀντεδιηρεῖται A. — 11. ὅλα Gal. — 12. μονοειδές A. — 13. ἐκράζων (sic) C 1ª m. — 14. δὴ τῶν AC.

δυνάμει λεγομένων εἶναι τοίων ἢ τοίων ἀναγκαῖον ἕκασΙον ὡς πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἀναφερόμενον λέγεσθαι, τὸ μὲν ὅτι ῥᾳδίως ἐκπυροῦται πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἁπλῶς θερμὸν, τὸ δὲ ὅτι τὰ ζῷα θερμαίνει πρὸς τὸ κατὰ ἐπικράτειαν· οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν ἄνθρωπον θερμαῖνον ὡς πρὸς ἄνθρωπον εἶναι δυνάμει θερμὸν, τὸ δὲ βοῦν ἢ ἵππον ὡς πρὸς βοῦν ἢ ἵππον· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ μὲν τῷδέ τινι τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ δὲ τῷδε θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν ὑπάρχειν, ἐκείνου μόνου τῇ φύσει παραβαλλόμενον.

β'. Περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν φαρμάκων.

1 *Πολυειδής ἐσΊι τῶν φαρμάκων ἡ φύσις· ἢ γὰρ οἷα παρελήφθη διαμένοντα νικᾷ καὶ μεταβάλλει τὸ σῶμα, κατὰ ὃν τρόπον ἐκεῖνο τὰ σιτία, καὶ πάντως ταῦτα δηλητήριά τε καὶ φθαρτικὰ τῆς τοῦ ζῴου*

lité quelconque *en puissance* doit nécessairement être tenue pour posséder cette qualité par rapport à celle qui la possède *en acte*, soit parce que l'influence du feu porte facilement à la température simplement chaude *en acte* [la substance qui possédait la chaleur *en puissance*], soit parce que la substance chaude *en puissance* réchauffe les animaux jusqu'à leur donner une température chaude par prédominance [de la qualité chaude]; de même ce qui réchauffe l'homme sera nécessairement appelé *chaud en puissance* par rapport à l'homme, et ce qui réchauffe un bœuf ou un cheval [sera qualifié ainsi] par rapport au bœuf ou au cheval; de même encore on devra appeler *chaude*, *froide*, *humide* ou *sèche*, telle substance par rapport à tel homme, et telle autre substance par rapport à tel autre homme, si on la compare uniquement à la nature de cet homme.

2. DE LA DIVERSITÉ DES DROGUES.

1 La nature des drogues est très-diverse : en effet, quelques-unes, restant telles qu'elles ont été prises, subjuguent le corps et lui impriment un changement, comme le corps le fait pour les aliments; ces drogues sont tout à fait pernicieuses et anéantissent la nature de l'animal, attendu

1 *λεγ. σωμάτων* Gal. — Ib. *ἢ τοίων* om. V. — 6-7. *τῶν ἀνθρώπων* ACV. — 7. *ἢ ξηρόν* om. Gal. — 7-8. *ὑπάρχον* Gal. — 8. *μόνον* Gal. — Ch. 2; l. 9. *ΔιτΊή* Gal.

φύσεώς ἐσ7ιν, ἐναντία τυγχάνοντα ταῖς ὅλαις οὐσίαις· ἢ μεταβολῆς ἀρχὴν παρὰ τοῦ σώματος λαβόντα σήπεται τοὐντεῦθεν ἤδη καὶ διαφθείρεται, κἄπειτα συνδιασήπει τε καὶ συνδιαφθείρει τὸ σῶμα· δηλητήρια δέ ἐσ7ιν ἔτι καὶ ταῦτα. Τρίτον δὲ ἐπὶ αὐτοῖς εἶδός ἐσ7ι 2
φαρμάκων τῶν ἀντιθερμαινόντων μὲν τὸ σῶμα, κακὸν δὲ οὐδὲν ἐργαζομένων, καὶ τέταρτον ὅσα καὶ ποιοῦντά τι καὶ πάσχοντα νικᾶται τῷ χρόνῳ καὶ τελέως ἐξομοιοῦται· συμπέπ7ωκε δὲ τούτοις ἅμα τε φαρμάκοις εἶναι καὶ τροφαῖς.

γ'. Περὶ χρείας τῶν φαρμάκων.

Ἡ χρεία τῶν φαρμάκων τοῖς ἀνθρώποις γίνεται πολλάκις μέν, 1
ὡς αὐτὸ τοῦτο μόνον, ἤτοι θερμαινόντων, ἢ ψυχόντων, ἢ ξηραινόντων, ἢ ὑγραινόντων, ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ τούτων ἐνεργούντων, ἐνίοτε δὲ ὡς ἤτοι τὸ πέρα τοῦ μετρίου κεχαλασμένον ἐπιτεινόντων

qu'elles lui sont opposées par toute leur essence; d'autres, après avoir subi un commencement de changement par l'influence du corps, se corrompent et se putréfient ensuite et entraînent plus tard le corps dans leur putréfaction et leur corruption; celles-là sont encore du nombre
des drogues pernicieuses. Une troisième espèce est, en outre, formée par 2
les médicaments qui réchauffent à leur tour le corps sans lui faire aucun mal, et une quatrième comprend ceux qui, à la fois exerçant et subissant quelque influence, sont, à la longue, domptés et complétement assimilés; il arrive à ces drogues d'être en même temps des médicaments et des aliments.

3. SUR L'UTILITÉ DES MÉDICAMENTS.

Souvent on a besoin de médicaments uniquement pour réchauffer, 1
refroidir, dessécher ou humecter, ou pour produire quelques-uns de ces effets combinés, d'autres fois pour tendre et contracter ce qui est relâché outre mesure, ou pour relâcher ce qui est tendu, ou pour raréfier

1. *ἐναντία..... οὐσίαις* om. Gal. — 3. *σήπει* Gal. — 5. *οὐδὲ ἕν* AC. — 7. *δὲ καὶ τούτοις* Gal. — 8. *καί*] *μή* C 1ª m. - Ch. 3; l. 10. *μόνον τῶν ψυχ.* V. — 12. *δὲ ὡς ἤτοι τὸ πέρα τοῦ* ex em.; *δ' ἕως ἤτοι τὸ περετοῦ* C; *δὲ σητοι τὸ παρὰ τοῦ* A; *δὲ ἤτοι τὸ πέρα τοῦ* V; *δὲ ὡς ἤδη τὸ πέρας τοῦ* Gal.

τε καὶ συναγόντων, ἢ τὸ συντεταμένον χαλώντων, ἢ ἀραιούντων τὸ πεπυκνωμένον, ἢ πυκνούντων τὸ μανὸν, ἢ μαλαττόντων τὸ σκληρὸν, ἢ σκληρυνόντων ἀμέτρους μαλακότητας, ἢ κενούντων τὸ πλῆρες, ἢ πληρούντων τὸ κενὸν, ἤ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐργαζομένων.

δʹ. Ὅτι πρὸς τὴν εὐκρατοτάτην φύσιν ἀποβλέποντας ἀπευθύνειν δεῖ πάντα.

1 Τὰ τῆς μέσης κράσεως ἐπὶ ἑκάτερα βραχὺ παραλλάττοντα φάρμακα καὶ θερμαίνειν δοκεῖ ποτε καὶ ψύχειν αὖθις, ἐνίοτε δὲ μήτε θερμαίνειν, μήτε ψύχειν, ἀλλὰ οἷα παρέλαβε τὰ σώματα διαφυλάττειν· παρὰ γὰρ τό πως ἔχειν τὰ διατιθέμενα καὶ τὸ διατιθὲν
2 οὐχ ὁμοίως ἐνεργεῖν φαίνεται. Δῆλον οὖν ὡς οὔτε ἔλαιον, οὔτε ῥόδινον, οὔτε χαμαίμηλον, ἀλλὰ οὔτε λινόσπερμον, οὔτε ἄνηθον, οὔτε τήλινον ἄλευρον, οὔτε πύρινον, οὔτε ἄλλα μυρία τά τε ἀκριβῶς μέσα

ce qui est condensé, ou pour condenser ce qui est raréfié, ou pour ramollir ce qui est dur, ou pour endurcir ce qui est mou outre mesure, ou pour vider ce qui est plein, ou pour remplir ce qui est vide, ou pour produire quelque autre effet analogue.

4. QU'IL FAUT DÉTERMINER [LES QUALITÉS ÉLÉMENTAIRES DE TOUT MÉDICAMENT] PAR COMPARAISON AVEC UNE NATURE EXACTEMENT TEMPÉRÉE.

1 Les substances qui s'écartent peu, en un sens ou en un autre, de la température moyenne, semblent tantôt échauffer, et tantôt, au contraire, refroidir; d'autres fois ils ne semblent ni échauffer ni refroidir, mais laisser les corps tels qu'ils les ont trouvés : en effet, il paraît que leur manière d'agir diffère selon l'état de la substance qui agit, aussi bien
2 que des corps sur lesquels elle agit. Il est donc évident que ni l'huile simple, ni l'huile de roses, ni la camomille, ni même la graine de lin, ni l'aneth, ni la farine de fenugrec ou de froment, ni des milliers d'autres substances d'un tempérament exactement moyen, ou qui s'en

1. ἢ ante τό om. A. — 3. τὸ πλῆρες om. A 1ª m. — Ch. 4; l. 5. κράσεως καὶ τά Gal. — 6. ἂν δόξειε Gal. — 9. φαίνεται om. C. — Ib. ὡς om. C. — 9-10. ῥόδιον A; τὸ ῥόδον Gal. — 10. τὸ χαμ., οὔτε τὸ λιν., ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἄν. Gal. — 11. τὸ τήλ. Gal. — Ib. οὐδὲ τὸ πύρ. Gal. — Ib. οὐδ' ἄλλα Gal.

ταῖς κράσεσι τά τε βραχὺ παραλλάτΊοντα τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἐπιδείξεται διὰ παντός. Αὐτίκα γέ τοι τὸ ῥόδινον ἐμψύχει μὲν τοὺς 3
ἐγκεκαυμένους τῷ χλιαρῷ δηλονότι τῆς θερμότητος· ὀλίγον δέ τι καὶ τοὺς ἐψυγμένους θερμαίνει, διότι καὶ τοῦτο ἔργον ἐσΊὶ χλιαρᾶς θερμασίας, ὥσπερ γε καὶ τὰ βαλανεῖα καὶ τοὺς ῥιγῶντας θερμαίνει καὶ τοὺς ἐγκεκαυμένους ἀναψύχει· διὸ δὴ πρὸς τὴν εὐκρατοτάτην φύσιν ἀποβλέπειν προσήκει καὶ ἀπευθύνειν πάντα. Κείσθω 4
τοίνυν ἡμῖν τὸ εὐκρατότατον σῶμα τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως κανὼν, καὶ τὸ μὲν ὁμοίαν τῇ τούτου κράσει θερμασίαν ἀνάπΊον εὔκρατον ὀνομαζέσθω, κἂν ὅτι μάλισΊα θερμαίνειν ἐπιφανῶς δοκῇ πρεσβύτην κατεψυγμένον, τὸ δὲ ἤτοι θερμαῖνον, ἢ ψῦχον τὸ τοιοῦτο σῶμα, τὸ μὲν θερμαῖνον θερμὸν, τὸ δὲ ψῦχον ψυχρὸν καλείσθω.

écartent peu, ne produiront pas constamment le même effet. Par exemple, 3
l'huile de roses refroidit les gens échauffés, parce que sa chaleur est tiède, tandis qu'elle réchauffe légèrement les individus refroidis, parce que c'est là aussi un effet de l'action de la chaleur tiède; de même les bains réchauffent les individus en proie aux frissons, tandis qu'ils refroidissent les gens échauffés : pour cette raison, il faut calculer et déterminer [les qualités élémentaires de toute substance] par rapport à une nature exactement tempérée. Prenons donc pour déterminatif de la pro- 4
priété des médicaments un corps parfaitement bien tempéré, appelons *bien tempéré* ce qui développe [dans un autre corps] une chaleur égale à la température de ce corps, quand même le médicament en question semblerait manifestement réchauffer d'une manière très-prononcée un vieillard refroidi, et donnons à ce qui réchauffe ou refroidit un corps exactement tempéré le nom de *chaud*, quand il réchauffe, et celui de *froid*, quand il refroidit.

2. ἀναψ. Gal. — 4. κατεψυγμ. Gal. Gal.— 10. ἐπιμελῶς ACV.— 11. τοιοῦ-
7. κρᾶσιν Gal.— 8. τὸ τοιοῦτον σῶμα τον Gal.

ε'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς χυμοῖς διαφορᾶς καὶ δυνάμεως.

1 *Οἱ μὲν κατὰ ἕκαστον φυτόν τε καὶ ζῷον, ἤδη δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν εὑρισκόμενοι χυμοὶ πάμπολλοί τινές εἰσι καὶ οὐκ εὐαρίθμητοι ταῖς ἰδέαις· αἱ δὲ ἐν αὐτοῖς γευσταὶ διαφοραὶ Πλάτωνι μὲν ἔδοξαν εἶναι τὸν ἀριθμὸν ὀκτὼ, καὶ ὀνομάζει τὸν μὲν αὐστηρὸν, ὃν ἡμεῖς στύφοντα καλοῦμεν, τὸν δὲ στρυφνὸν, καὶ τὸν μὲν λιτρώδη, τὸν δὲ πικρὸν, τὸν δὲ ἁλυκὸν, ἑξῆς δὲ τὸν δριμὺν, καὶ μετὰ αὐτὸν τὸν*
2 *ὀξὺν, καὶ τελευταῖον τὸν γλυκύν. Θεόφραστος δὲ καὶ τὸ λιπαρὸν*
3 *τούτοις προστέθεικεν. Τὸ μὲν οὖν στῦφον γεῶδες εἶναι ψυχρὸν ἐδείχθη, τὸ δὲ ὀξὺ λεπτομερὲς ψυχρὸν, τὸ δὲ ἄνευ τινὸς ἐπισήμου ποιότητος ψῦχον ὑδατῶδες ψυχρὸν, τὸ δὲ πικρὸν γεῶδες λεπτομερές.*
4 *Οὕτω καὶ τὸ μὲν δριμὺ πυρῶδες ἐδείχθη, τὸ δὲ ἁλυκὸν γεῶδες θερμὸν, οὐ μὴν ἤδη γε πυρῶδες· ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ γλυκὺ θερμὸν*

5. DE LA DIFFÉRENCE ET DE L'EFFICACITÉ DES SAVEURS.

1 Les sucs qu'on trouve dans chaque plante, dans chaque animal et même dans le sol, sont très-nombreux, et il n'est pas facile de faire le dénombrement de leurs espèces; les différences appréciables au goût qu'on y constate, sont, d'après l'avis de Platon (*Timée,* p. 65 B), au nombre de huit, et il appelle une de ces saveurs *acerbe* (c'est celle que nous nommons *astringente*), une autre *âpre,* une autre *nitreuse,* une autre *amère,* une autre *saline;* il parle ensuite de l'*âcre,* après cela de l'*aigre,*
2 et, en dernier lieu, de celle qui est sucrée. Théophraste (*Des causes des*
3 *Pl.* VI, IV, 1) y ajoute la saveur *grasse.* Nous avons montré (*Méd. simpl.* IV, 6-21, t. XI, p. 634-96) que l'astringent est froid et terreux, l'aigre, subtil et froid, ce qui refroidit sans propriété (c'est-à-dire *sans*
4 *saveur*) manifeste, aqueux et froid, et l'amer, terreux et subtil. De même nous avons montré (*voy. plus haut*) que l'âcre a une chaleur de feu et que le salin est terreux et chaud, quoique sa chaleur n'atteigne pas le tempérament du feu; le sucré est également chaud, mais il ne va pas

Ch. 5. Tit. χυλοῖς Codd. — 1. καὶ οἱ κατά Gal. — 2. χυλοί ACV. — 3. γεύσεις V. — 6-7. αὐτὸν ὀξύν ACV. — 8. στῦφον καὶ στρυφνόν C. — 10. ψῦχον] ψυχρόν C Gal. — Ib. ψυχρόν om. Gal. — 11. Οὕτω μὲν καὶ Gal.; οὕτω καὶ νιτρῶδες καί C. — Ib. ἐδείκνυτο Gal. — 12. γέ πω πυρ. Gal.

μὲν, ἀλλὰ οὐδέπω καυστικόν· ὅσα δὲ ἐλαιώδη πάντα ὑδατώδη τέ ἐστι καὶ ἀερώδη. Ἕπεται δὲ δήπου καὶ τὰ ἔργα ταῖς κράσεσιν αὐτῶν· 5 τὸ μὲν γὰρ στῦφον συνάγειν καὶ πιλεῖν καὶ πυκνοῦν καὶ ἀποκρούεσθαι καὶ παχύνειν, ἔτι δὲ πρὸ τούτων ἁπάντων ψύχειν τε καὶ ξηραίνειν πέφυκε, καί ποτε καὶ τὴν καλουμένην αἱμωδίαν ἐργάζεσθαι, τὸ δὲ ὀξὺ τέμνειν καὶ διαιρεῖν καὶ λεπτύνειν, ἐκφράττειν τε καὶ διακαθαίρειν ἄνευ τοῦ θερμαίνειν· τὸ δὲ δριμὺ παραπλήσια μὲν ὀξεῖ δρᾷ κατὰ τὸ λεπτύνειν τε καὶ διακαθαίρειν, διαφέρει δὲ τῷ τὸ μὲν ὀξὺ ψύχειν, τὸ δὲ δριμὺ θερμαίνειν, καὶ προσέτι τῷ τὸ μὲν ἀποκρούεσθαι, τὸ δὲ ἐπισπᾶσθαι καὶ διαφορεῖν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ 6 μὲν πικρὸν διακαθαίρει τε τοὺς πόρους καὶ διαῤῥύπτει καὶ λεπτύνει καὶ τέμνει πάχος χυμῶν ἄνευ φανερᾶς θερμότητος· τὸ δὲ ὑδατῶδες ψυχρὸν παχύνει καὶ συνίστησι καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ ναρκοῖ καὶ νεκροῖ· τὸ δὲ δριμὺ λεπτύνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, ῥήσσει, ἐπισπᾶται, ἐσχαροῖ· τὸ δὲ ἁλυκὸν συνάγει, σφίγγει, ταριχεύει,

jusqu'à être brûlant, tandis que toutes les substances oléagineuses sont à la fois de la nature de l'eau et de celle de l'air. Les effets que ces saveurs 5 produisent sont d'accord avec leurs tempéraments : ainsi l'astringent est de nature telle, qu'il contracte, foule, condense, répercute, épaissit, et même encore avant tout cela refroidit, dessèche, et quelquefois aussi produit ce qu'on appelle l'*agacement des dents;* l'aigre produit un effet incisif, divise, atténue, désobstrue et purifie sans échauffer; l'âcre produit un effet analogue à celui de l'aigre, eu égard aux propriétés atténuantes et purificatives; mais il y a cette différence que l'aigre refroidit et que l'âcre réchauffe, et, en outre, que le premier répercute, tandis que le dernier attire et favorise la perspiration. De même 6 l'amer nettoie les conduits, déterge, atténue et exerce un effet incisif sur les humeurs épaisses sans produire de chaleur manifeste; le froid aqueux épaissit, coagule, contracte, foule, stupéfie et mortifie; l'âcre atténue, purifie, favorise la perspiration, fait éclater, attire et produit des escarres; le salin contracte, resserre, conserve et dessèche sans cha-

1. τέ] γέ ACV. — 2. Εἵπετο Gal. — 4. δέ] τε Gal. — Ib. τε om. Gal. — 5-6. καί ποτε..... ἐργάζ. om. Gal. — 7-8. παραπλησίως..... δρᾷν Gal. — 8. κατά γε τὸ διαλεπτ. Gal. — 11. πικρὸν καὶ νιτρῶδες C. — 12. τὸ πάχος τῶν χ. Gal. — 14-15. καὶ ἐκρήσσει καὶ ἐπ. καὶ ἐσχ. Gal. — Ib. συνάγ. καὶ σφ. Gal.

ξηραίνει χωρὶς ἐπισήμου θερμότητος, ἢ ψύξεως· τὸ δὲ γλυκὺ χαλᾷ, πέττει, μαλάττει, ἀραιοῖ· τὸ δὲ ἐλαιῶδες ὑγραίνει, μαλάττει, χαλᾷ.

ϛ'. Περὶ ἀτμῶν.

1 Ὅσα δὲ ὀσμώδη πάντως καὶ θερμά· τὸ γὰρ τῶν ἀτμῶν πλῆθος ἐπὶ θερμότητι· οὐ μὴν εὐθύς γε πᾶν ὀσμῶδες ἡδὺ, διότι μηδὲ οἰκεῖον ἅπαν ἐστὶ τῷ κατὰ τὰς κοιλίας τοῦ ἐγκεφάλου πνεύματι· ὥσπερ γὰρ τῶν προσπιπτόντων τῇ γλώττῃ χυμῶν οἱ μὲν οἰκειότατοι γλυκεῖς ἦσαν, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι πολλὰς ἐκέκτηντο διαφορὰς, οὕτω καὶ τῶν ἀτμῶν οἱ μὲν οἰκεῖοι τῷ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον πνεύματι φίλιοί τέ εἰσι καὶ ἡδεῖς, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι διαφέρουσι μὲν ἀλλήλων οὐκ ὀλίγας διαφορὰς, ὀνόματα δὲ αὐταῖς ἁπάσαις οὐ κεῖται, καθάπερ ἐπὶ τῶν χυμῶν· ὀξεῖαν μὲν γάρ τινα καὶ δριμεῖαν ὀσμὴν ἔχειν τόδε τί φαμεν, αὐστηρὰν δὲ, ἢ στρυφνὴν, ἢ ἁλυκὴν, ἢ πικρὰν

leur ou froid appréciables; le sucré relâche, mûrit, ramollit et raréfie; l'huileux humecte, ramollit et relâche.

6. DES ODEURS.

1 Tous les corps odoriférants sont nécessairement chauds, car l'abondance des vapeurs [qui s'en échappent] tient à la chaleur; cependant tout corps odoriférant n'a pas immédiatement une odeur agréable, attendu que tous n'ont pas non plus de l'affinité avec le pneuma contenu dans les ventricules du cerveau : en effet, de même qu'au nombre des saveurs qui viennent frapper la langue, la sucrée est, comme nous l'avons dit, celle qui nous est la plus familière, tandis que les saveurs qui n'ont pas d'affinité avec nous présentent beaucoup de différences, de même aussi, parmi les odeurs, celles qui ont de l'affinité avec le pneuma contenu dans le cerveau nous sont agréables et nous délectent, tandis que celles qui n'en ont pas offrent des différences assez nombreuses : seulement toutes n'ont pas reçu un nom, comme cela a eu lieu pour les saveurs; car nous disons bien que tel ou tel objet a une odeur aigre ou âcre, mais nous ne disons pas qu'il a une odeur acerbe, âpre, salée ou amère; nous

2. μαλάττει ante ἀραιοῖ om. V Gal. — Ch. 6; l. 3. πάντα Gal. — 4. γε] καί Gal. — 9. ἀηδεῖς V. — 10. ὀλίγαις διαφοραῖς Gal.

οὐκέτι λέγομεν, ἀλλὰ εἰς δύο ταύτας ἀνάγομεν προσηγορίας τὰ πλεῖστα τῶν ὀσφρητῶν, εὐώδη καὶ δυσώδη προσαγορεύοντες, εὐώδη μὲν ἀνάλογον τοῖς πρὸς γλῶτταν γλυκέσι, δυσώδη δὲ τοῖς μὴ γλυκέσιν· ἀνώνυμον γάρ, ὅσον γε ἐπὶ τῶν χυμῶν, ἐστὶν ἑνὶ προσρήματι τὸ τούτων γένος. Ἔοικε δὲ τῶν οὐκ ὀσμωδῶν σωμάτων ἤτοι 2
παντελῶς ὀλίγον ἀποῤῥεῖν, ἢ τοῖς ὄγκοις ἀσύμμετρον, ὡς ἐπὶ τῶν ἀκριβῶς ἀλυκῶν τε καὶ στρυφνῶν· ἀκριβῶς δὲ ὅταν εἴπω τι τοῖον ἢ τοῖον ὑπάρχειν, εἰλικρινὲς καὶ ἄμικτον αὐτὸ, κατὰ ὅσον οἷόν τε, ποιότητος ἑτέρας εἶναί φημι· παχυμερής τε γὰρ ἀμφοῖν ἡ οὐσία, καὶ πρὸς τούτῳ ψυχρὰ τῶν στρυφνῶν, ὥστε εἰκὸς καὶ τὸ ἀποῤῥέον αὐτῶν ὀλίγον τε εἶναι καὶ παχὺ καὶ οἷον γεῶδες τοῖς ὄγκοις, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ ἐκπίπτειν ἐν ταῖς ἀναπνοαῖς εἰς τὸν ἐγκέφαλον· ὅθεν οὐδὲ ἀσφαλὲς ἐξ ὀσμῆς τεκμαίρεσθαί τι περὶ τῆς κράσεως τῶν

comprenons la majeure partie des substances odoriférantes sous les deux dénominations de substances de bonne et de mauvaise odeur, et nous appelons du premier nom ce qui a de l'analogie avec les substances sucrées au goût, et du second ce qui en a avec les substances non sucrées, puisque, pour les saveurs, il n'existe pas de mot unique qui serve de nom à cette classe entière. Il semble que les corps non odoriférants laissent 2
échapper très-peu de chose, ou quelque chose dont les particules sont disproportionnées, par exemple, les corps complétement salés ou âpres : or, lorsque je dis qu'une substance offre complétement telle ou telle qualité, je veux dire par là qu'elle possède, autant que possible, la qualité dont il s'agit, à l'état pur et sans mélange d'aucune autre : en effet, la substance des corps salés aussi bien que des corps âpres est composée de particules grossières; celle des corps âpres est, en outre, froide : vraisemblablement aussi ce qui s'échappe de ces corps est peu considérable, épais, et composé, pour ainsi dire, de molécules terreuses, et, pour cette raison, n'arrive pas dans le cerveau pendant la respiration; par conséquent on risque de se tromper, en faisant d'après l'odeur, comme on peut le faire d'après les saveurs, des conjectures sur le tempérament

1. ταῦτα C. — Ib. τά om. A 1ª m. Gal. — 2. τε καί Gal. — 3. τὴν γλ. Gal. — 4. ὅσον ἐπί γε τῶν Gal. — 7. τε om. Gal. — 7-8. ἢ τοῖον om. C. — 9. τε om. C. — 12. ἐμπίπτειν Gal. — 13. τι om. Gal.

αἰσθητῶν, ὥσπερ ἐκ τῆς γεύσεως· τὰ μὲν γὰρ ἄοσμα παχυμερῆ ταῖς οὐσίαις, ἀλλὰ οὔπω δῆλον, ὅπως ἔχει θερμότητός τε καὶ ψύξεως· τὰ δὲ ὀσμώδη λεπτομερῆ μέν ἐστι καὶ θερμά· τὸ μέντοι πόσον
3 ἢ τῆς λεπτομερείας, ἢ τῆς θερμότητος οὐκέτι ἐνδείκνυται. Τὸ δὲ δὴ μέγιστον ἐν ἅπασι τοῖς ὀσμώδεσιν εἰς τὸ μηδὲν ἐνδείκνυσθαι σαφὲς ὑπὲρ τῆς κράσεως ἡ ἀνωμαλία τῆς φύσεώς ἐστιν, ὑπὲρ ἧς εἴρηται πολλάκις ἤδη, δεικνύντι τὰ πλεῖστα τῶν σωμάτων ἀνομοιομερῆ ταῖς συστάσεσιν ὑπάρχοντα.

ζ'. Ὅτι δεῖ καὶ ἀπὸ χρωμάτων τεκμαίρεσθαι περὶ τῆς κράσεως τῶν ἁπλῶν.

1 Ἔτι δὲ κἀκ τῶν χρωμάτων ἔστι στοχάσασθαί τι περὶ τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως· κατὰ ἕκαστον γὰρ γένος ἢ σπέρματος, ἢ ῥίζης, ἢ χυλοῦ δυνατόν ἐστι κἀκ τῆς χρόας ἔνδειξίν τινα λαβεῖν τῆς κράσεως, οἷον αὐτίκα κρόμμυον καὶ σκίλλα καὶ οἶνος, εἰς ὅσον ἂν ᾖ

des corps perceptibles aux sens; car les corps non odoriférants ont tous une substance composée de particules grossières; mais on ne sait pas au juste quelle est leur condition par rapport au chaud et au froid; les corps odoriférants sont, il est vrai, subtils et chauds, seulement cela ne nous
3 apprend pas encore le degré de leur subtilité ou de leur chaleur. Pour tous les objets odoriférants, le principal obstacle à ce que leur odeur nous apprenne quelque chose de manifeste sur leur tempérament, c'est l'inégalité de leur nature, sujet que nous avons déjà traité plusieurs fois, lorsque nous enseignions que la plupart des corps ont une structure composée de molécules dissemblables.

7. QUE LA COULEUR DES MÉDICAMENTS SIMPLES DOIT AUSSI NOUS SERVIR À FORMER DES CONJECTURES SUR LEUR TEMPÉRAMENT.

1 On peut encore faire certaines conjectures sur les propriétés des médicaments d'après leur couleur : en effet, dans chaque genre de semence, de racine, ou de suc, il est possible de tirer de la couleur certaine indication sur leur tempérament : ainsi l'ognon, la scille, le vin, sont d'au-

1. γὰρ ὀσμὴν λεπτομερῆ V. — 2. τε om. Gal. — 3. μέν] τέ πώς Gal. — 3-4. πόσον τῆς Gal. — 5. ἐν om. Gal. — 6. φύσεώς] οὐσίας Gal. — 7. εἴρηταί μοι Gal. — Ib. δεικνύοντι Gal. — 8. ὑποστάσεσιν Gal. — Ch. 7; l. 9. δὲ μᾶλλον οὐδὲ ἐκ τῶν Gal., Aët. — Ib. ἔνεστι Gal. — Ib. τῆς om. C. — 10. γάρ] μέντοι Gal., Aët. — 11. δεῖξιν V. — 12. καὶ κρόμμυον Gal.

λευκότερα, ἧτ7όν ἐσ7ι θερμά· τὰ δὲ ὑπόξανθά τε καὶ κιῤῥὰ θερ-
μότερα. Καὶ πυροὶ δὲ καὶ ὦχροι καὶ φάσηλοι καὶ ἐρέβινθοι καὶ ἡ 2
τῆς ἴρεως ῥίζα καὶ ἡ τοῦ ἀσφοδέλου καὶ πολλῶν ἄλλων ὅμοιόν τι
πεπόνθασιν· ἐν ἑκάσ7ῳ γὰρ γένει τοὐπίπαν ὅσα κιῤῥὰ καὶ ξανθὰ
καὶ ἐρυθρὰ θερμότερα τῶν λευκῶν ἐσ7ιν, ὥσ7ε τι κἀντεῦθεν ἐγχωρεῖ
περὶ φαρμάκων δυνάμεως τεκμαίρεσθαι. Προσκείσθω τῷ λόγῳ κάλ- 3
λισ7ον μὲν, ὡς εἴρηται πολλάκις, ἐκ τῆς διωρισμένης πείρας ἐξευ-
ρίσκειν τὰς δυνάμεις· οὐ γὰρ ἂν σφαλείης οὐδὲν ἐν τῇδε· πρὶν
μέντοι τῇ πείρᾳ διαγνῶναι τὴν δύναμιν, ἡ γεῦσις ἐνδείκνυται τὰ
πολλὰ, συνεπιμαρτυρούσης, ὡς εἴρηται, βραχέα καὶ τῆς ὀσμῆς.

η'. Πῶς χρὴ καὶ διὰ τῆς πείρας ἐξευρίσκειν τὰς δυνάμεις;

Τῇ πείρᾳ δὲ τὰς δυνάμεις ἐξευρίσκειν οὕτως· ἐν τῷ προσφέρειν 1

tant moins chauds qu'ils sont plus blancs, tandis que les espèces d'un
jaune foncé ou d'un jaune pâle le sont davantage. Le froment, les gesses 2
à fleur jaunes, les *phasèles*, les pois chiches, la racine d'iris, d'aspho-
dèle et de plusieurs autres plantes, sont dans le même cas; car, en gé-
néral, dans chaque genre, les espèces d'un jaune pâle ou d'un jaune
foncé, ou rouges, sont plus chaudes que les blanches : on peut donc en-
core, d'après cela, conjecturer quelque chose sur la propriété des médica-
ments. Mais il faut faire cette réserve, que le mieux, ainsi que nous l'a- 3
vons déjà dit souvent, est de découvrir leurs propriétés à l'aide d'une
expérience bien déterminée, car, en se servant de ce moyen, on ne se
trompera en aucune façon; cependant, avant qu'on ait reconnu ces pro-
priétés par l'expérience, c'est le goût qui nous fournit le plus d'indices,
et l'odeur, comme nous l'avons dit, y ajoute aussi quelques signes,
mais en petit nombre.

8. COMMENT IL FAUT DÉCOUVRIR LES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS PAR L'EXPÉRIENCE.

C'est de la manière suivante qu'on découvre les propriétés des médica- 1

1. καὶ ἧτ7ον Gal.— 2. δὲ καὶ κέγχροι καὶ ὦχροι Gal. — 4. τοὐπ. τὰ κιῤῥά V. — 7. μήν C. — Ib. εἴρηταί τε καὶ λέλεκται Gal. — 8. οὐδέ V Gal.

τῷ σώματι τόδε τι τὸ φάρμακον, ἢ τὸ σιτίον, ἀπηλλάχθω τὸ προσ-
φερόμενον ἁπάσης σφοδρᾶς ἐπικτήτου θερμότητός τε καὶ ψύξεως·
ἡ γὰρ πρώτη προσβολὴ τῷ σώματι τὴν αἴσθησιν ἀπὸ τῆς ἐπικτή-
του διαθέσεως, οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας τοῦ προσαχθέντος ἐργάσεται
2 κράσεως. Ἵνα οὖν ἀκριβής τε καὶ εἰλικρινὴς ἡ φύσις ἐξετάζηται τοῦ
προσαγομένου, χλιαρὸν, ὡς οἷόν τε μάλιστα, ὑπαρχέτω, μηδεμίαν
ἐπίσημον ἔξωθεν ἀλλοίωσιν εἰληφὸς, ἤτοι θερμότητος, ἢ ψύξεως
3 σφοδρᾶς. Προσφερέσθω δὲ μὴ πάσῃ διαθέσει σώματος, ὅταν ἐξε-
τάζῃς αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ἀλλὰ ἁπλουστάταις, ὡς ἔνι μάλιστα, καὶ
4 ἄκραις. Εἰ μὲν οὖν ἐσχάτως θερμῇ διαθέσει προσαχθὲν αἴσθησιν
ἐργάζοιτο ψύξεως, εἴη ἂν οὕτω ψυχρόν· ὡσαύτως δὲ καὶ, εἰ τῇ
ψυχρᾷ θερμὸν ἐν τῷ παραυτίκα φαίνοιτο, καὶ τοῦτο ἂν εἴη θερμόν.
5 Εἰ δὲ ἤτοι τῇ θερμῇ θερμὸν, ἢ τῇ ψυχρᾷ ψυχρὸν φαίνοιτο, μὴ

ments à l'aide de l'expérience : quand on prescrit tel ou tel médicament,
ou tel ou tel aliment, il doit être exempt de toute qualité chaude ou froide
acquise exagérée; car [en général] la sensation que produit le premier
contact sur le corps, provient de l'état acquis de la substance appli-
2 quée et non de son tempérament propre. Donc, pour déterminer d'une
manière exacte et nette la nature de la substance appliquée, il faut, au-
tant que possible, qu'elle soit tiède et qu'elle n'ait subi aucune altéra-
tion signalée du dehors, que cette altération consiste soit en un excès de
3 chaleur, soit en un excès de froid. Quand on veut déterminer les proprié-
tés de la substance, on ne l'appliquera pas à tout corps, dans quelque
situation qu'il soit, mais, autant que possible, aux corps qui se trouvent
4 dans des situations complétement simples et extrêmes. Si donc la subs-
tance appliquée à un corps dans un état de chaleur excessive y produit
un sentiment de froid, cette substance sera froide; de même, si, appli-
quée à un corps [excessivement] froid, on constate immédiatement qu'elle
5 est chaude, elle sera d'un tempérament chaud. Mais, si la substance pa-
raît chaude au corps chaud, ou froide au corps froid, il ne faut pas tou-

1. τι om. V. — Ib. ἢ σιτ. Gal. — 1-2. προσαγόμενον Gal. — 2-4. τε καὶ..... διαθέσεως om. V. — 3. τοῦ σώματος Gal. — 6. παρεχέτω AV; παρέχεται C 1ª m. — 11. οὕτω γε ψ. Gal. — 12. εἴη] ἐπὶ ACV.

ϖάντως ἀποφαίνεσθαι, τὸ μὲν θερμὸν εἶναι, τὸ δὲ ψυχρόν· ἐνίοτε
μὲν γὰρ ἄκρως ἐσΊιν ἡ διάθεσις θερμὴ, μετρίως δὲ ψυχρὸν ὑπάρχον
τὸ φάρμακον οὔτε ἠλλοίωσεν αὐτὴν, ἔτι τε ϖρὸς τούτῳ ψῦξαν καὶ
ϖυκνῶσαν ἅπασαν τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἀπέκλεισεν εἴσω καὶ δια-
πνεῖσθαι τὸ θερμὸν ἐκώλυσε, κἀκ τούτου μειζόνως ἐξεπύρωσε τὴν
διάθεσιν. Οὕτω δὲ, κἂν εἰ τῇ ψυχρᾷ διαθέσει ϖροσφερόμενον μηδε- 6
μίαν ἐπιφέροι θερμότητα, σκέπΊεσθαι, μή τι μετρίως ὑπάρχον θερ-
μὸν οὐδὲν ἔδρασεν εἰς τὴν ἄκρου θερμοῦ δεομένην διάθεσιν. Οὔκουν 7
οὔτε οὕτω χρὴ βασανίζεσθαι τῶν ϖροσφερομένων τὰς δυνάμεις,
οὔτε εἰ κατὰ συμϐεϐηκὸς ἐργάζοιτό τι καὶ μὴ κατὰ ἑαυτό· κρίσις
δὲ τοῦ κατὰ συμϐεϐηκὸς ἥ τε διάθεσις καὶ ὁ χρόνος· ἡ μὲν διάθεσις,
εἰ ἁπλῆ καὶ μία· τῷ χρόνῳ δὲ ἡ κρίσις διορίζεται κατὰ τάδε. Τὸ 8
μὲν ἅμα τῷ ϖροσενεχθῆναι ψύχειν, ἢ θερμαίνειν ἐναργῶς φαινό-

jours affirmer que, dans le premier cas, elle est chaude, et, dans le se-
cond, froide; quelquefois, en effet, le corps étant dans un état de chaleur
excessive, et le médicament étant modérément froid, il n'y produit au-
cun changement; de plus, en refroidissant et en resserrant toute la sur-
face extérieure, il renferme dans l'intérieur la chaleur, l'empêche de
s'exhaler et augmente par là l'ardeur de la maladie. De même, si le mé- 6
dicament appliqué à un corps froid ne donne pas lieu à la moindre
chaleur, il faut examiner si cela ne tient pas à ce qu'étant modérément
chaud, il n'a produit aucun effet dans un état qui avait besoin d'un de-
gré extrême de chaleur. Ce n'est donc pas ainsi qu'il faut étudier les 7
propriétés des substances administrées, ni en tenant compte des effets
qu'elles pourraient produire accidentellement et non par elles-mêmes;
or les moyens de distinguer les effets accidentels sont l'état dans lequel
se trouve le malade, et le temps écoulé; l'état du malade nous fournit
ces moyens, quand il est simple et un, et le temps écoulé les fournit de
la manière suivante. Si nous voyons une substance refroidir ou échauffer 8
manifestement au moment même de son application, cette substance pos-

1. εἶναι om. Gal. — 2. μὲν ἄκρως C; γὰρ ἄκρως μέν Gal. — Ib. δὲ καὶ ψ. C. — Ib. ὑπάρχει Gal. — 4. ἀπεκλείσει A 1ª m. — 6. τὸ ϖροσφερόμενον Gal. — 8. Οὐκοῦν AV Gal. — 9. οὔτε om. ACV. — Ib. ϖροσφ. φαρμάκων Gal. — 10. τι om. C. — Ib. αὐτό Gal. — 12. κατὰ δέ ACV.

μενον εἴη ἂν δήπου κατὰ ἑαυτό τε καὶ διὰ ἑαυτὸ τοιοῦτο· τὸ δὲ ἐν τῷ χρόνῳ τάχα ἂν ἔκ τινος συμβεβηκότος εἰς τοῦτο ἄγοιτο, ὡς ἐπὶ τετάνου θέρεος μέσου νέῳ εὐσάρκῳ ὕδατος ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέεται.
9 *Ἀλλὰ ὅτι γε μὴ κατὰ ἑαυτὸ θερμαίνει τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, δῆλον ἐκ τῆς πρώτης προσβολῆς: αἴσθησιν γὰρ ἐργάζεται ψύξεως, καὶ μὲν δὴ καὶ ψύχει τὸ δέρμα, μέχρι ἂν ἐπιχέηται τούτῳ, καὶ τὴν θερμασίαν οὔτε ἐπὶ πάντων σωμάτων, οὔτε ἐν τῷ καταχεῖσθαι παρέχεται, ἀλλὰ ἐπὶ μόνων εὐσάρκων νέων ἐν θέρει μέσῳ μετὰ τὸ παύσασθαι καταχέοντας· πυκνώσει γὰρ τῆς ἐκτὸς ἐπιφανείας καὶ κατακλείσει τοῦ θερμοῦ τὴν ἐπάνοδον ποιεῖται τῆς ἐκ τοῦ βάθους θερμασίας.*
10 *Καὶ μὴν καὶ τὸ θερμὸν ἔσῖιν ὅτε κατὰ συμβεβηκὸς ψύχει διὰ μέσου τοῦ κενοῦν, ὡς τὸ κατάπλασμα τὴν φλεγμονήν· ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ θερμοῦ ῥεύματος*

sèdera incontestablement par elle-même et d'elle-même la propriété dont il s'agit; si, au contraire, elle ne le fait qu'après un certain espace de temps, il se pourrait qu'elle ne fût amenée à produire cet effet que par suite de quelque circonstance accidentelle, par exemple, dans le tétanos, au milieu de l'été, une affusion abondante d'eau froide produit chez un jeune homme de belle carnation un rappel de chaleur. (Hippocrate,
9 *Aph.* V, 21, *Usage des liquides*, t. VI, p. 134.) Mais la première application prouve déjà que l'eau froide ne réchauffe pas par elle-même : en effet, elle produit une sensation de froid, et, de plus, elle refroidit la peau aussi longtemps que cette membrane est frappée par l'affusion, et elle ne produit pas non plus de la chaleur chez tous les individus, ni pendant l'affusion même, mais uniquement chez les jeunes gens de belle carnation, au milieu de l'été, et après la cessation de l'affusion; car c'est en condensant la surface extérieure et en fermant les issues qu'elle pro-
10 duit le retour de la chaleur de la profondeur du corps. De plus, la chaleur refroidit quelquefois accidentellement par l'intermédiaire d'une évacuation : c'est ainsi que les cataplasmes agissent sur l'inflammation; en effet, cette maladie étant produite par une fluxion chaude, le véritable

1. *καὶ καθ' ἑαυτό γε* Gal. — Ib. *τὸ τοιοῦτο* A C. — 2. *ὡς*] *καθάπερ* Gal. — 3. *ψυχροῦ*] *θερμοῦ* ACV. — Ib. *πολλοῦ* om. ACV. — 4. *ποιεῖται* V Gal. — 6. *μέχρις* V Gal. — 12. *κενοῦ* Gal. — 13. *κατάντλημα* Gal.

*γίνεται [ἡ] φλεγμονὴ, τὸ μὲν ἴδιον αὐτῆς ἴαμα κένωσίς ἐστι τοῦ
ϖεριττοῦ, τὸ δὲ τῇ κενώσει ϖάντως ἑπόμενον ἡ ψύξις τοῦ διὰ τὴν
φλεγμονὴν τεθερμασμένου μορίου. Ταῦτα οὖν διορίζεσθαι καὶ ϖει-* 11
*ρᾶσθαι κατὰ τὸ ϖόσον τῆς ἁπλῆς διαθέσεως ἐξευρίσκειν τὸ ϖόσον
τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως, οἷον εἰ ἡ διάθεσις ἄκρως θερμὴ, καὶ
τὸ φάρμακον ἄκρως εἶναι ψυχρόν· εἰ δὲ ὀλίγον ἀπολείποιτο τῆς
ἀκρότητος ἡ διάθεσις, ὀλίγον χρῆναι καὶ τὸ φάρμακον ἀπολείπεσθαι,
κἂν εἰ ϖλεῖον ἀπέχοι τῆς ἄκρας θερμότητος ἡ διάθεσις, ἀνάλογον
ἀπέχειν τῆς ἄκρας ψυχρότητος τὸ φάρμακον.*

θ'. Ὅτι σχεδὸν ϖάντα ἀνομοιομερῆ ἐστι τὰ ἁπλᾶ.

Κἂν γὰρ ἁπλᾶ ϖρὸς αἴσθησιν φαίνηται, τῇ φύσει γοῦν ὑπάρχει 1
*σύνθετα καὶ ἀνομοιομερῆ, καὶ ϖολλάκις γε τὰς ἐναντιωτάτας ἐν
ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις, οἷον ἐκκριτικήν τε καὶ σταλτικὴν ἁπάσας τε*

moyen de la guérir consiste dans l'évacuation du superflu, et le refroi-
dissement de la partie échauffée par l'inflammation est une conséquence
nécessaire de l'évacuation. C'est donc là ce qu'il faut déterminer, et tâ- 11
cher de trouver le degré des propriétés du médicament à l'aide du degré
de la maladie simple : ainsi, si la maladie est chaude au suprême degré,
le médicament sera froid au suprême degré ; si la maladie s'écarte peu
de ce degré, le médicament devra s'en écarter peu aussi ; si la maladie
s'éloigne davantage du suprême degré de chaleur, le médicament devra
s'éloigner dans la même proportion de l'extrême froid.

9. QUE PRESQUE TOUS LES MÉDICAMENTS SIMPLES SONT COMPOSÉS DE PARTIES DISSEMBLABLES.

En effet, quoique les médicaments paraissent simples à nos sens, ils 1
sont cependant naturellement composés et formés de molécules dis-
semblables, et souvent ils renferment dans leur intérieur les propriétés
les plus opposées, comme celles d'évacuer et de resserrer, ainsi que toutes

1. [ἡ] om. Codd. Gal. — 2. *ϖεριττοῦ* om. A 1ª m. — 3. *Τοῦτο οὖν* C; *Ταῦτά τε οὖν* Gal. — 4. *ἐξευρεῖν* V. — 5. *εἰ ἄκρως ᾖ ἡ δ.* Gal. — 6. *ἀπολίποιτο* Gal. — 8. *ϖλέον* V Gal. — Ib. *ἀπέχοιτο* Gal. — Ch. 9; l. 10. *γάρ* om. Gal. — 11. *καὶ ἀνομ.* om. Gal. — Ib. *γε καί* Gal. — 12. *οἱονεί* AV.

2 τὰς ἄλλας ἀντιθέσεις. Καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ πρὸ τῶν τοιούτων
δυνάμεων ἐν ἑνί τε καὶ ταὐτῷ φαρμάκῳ θερμαντική τε καὶ ψυκτικὴ
φαίνοιτο, ξηραντική τε καὶ ὑγραντικὴ, λεπτομερής τε καὶ παχυ-
μερής· εἰ μὴ γὰρ αἱ πρῶται τὴν τοιαύτην εἶχον συμπλοκὴν, οὐδὲ
3 ἂν αἱ μετὰ ταῦτα ὁμοίως συνεπλάκησαν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς ὁμοιομε-
ρέσι σώμασι θερμότης τέ ἐστι καὶ ψυχρότης, ὑγρότης τε καὶ ξη-
ρότης αἱ δημιουργοῦσαι τὰς κατὰ μέρος ἁπάσας διαφοράς· ἐν δὲ
τοῖς ἀνομοιομερέσι δριμύτητές τε καὶ ὀξύτητες, αὐστηρότητές τε
καὶ στρυφνότητες, καὶ πικρότητες ἁλυκότητές τε καὶ γλυκύτητες
καὶ λιπαρότητες, ὥστε ἕκαστον ἐν αὐτοῖς τῶν ὁμοιομερῶν μορίων
μὴ πολλὰς, ἀλλὰ μίαν ἔχειν ποιότητα, τὸ δὲ ὅλον ἀνομοιομερὲς
παμπόλλας· χιλίων γὰρ, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἐν τῷ κυάθῳ τοῦδέ τινος
τοῦ χυλοῦ περιεχομένων ὁμοιομερῶν σωμάτων, ἑκατὸν μὲν ἐξ αὐ-
τῶν ἐγχωρεῖ στύφειν, ἑξήκοντα δὲ δάκνειν, ἑξακόσια δὲ εἶναι τὰ

2 les autres séries de qualités opposées. Il n'y a rien d'étonnant qu'un seul
et même médicament, antérieurement à ces qualités [secondes], pos-
sède à la fois la qualité [première] d'échauffer et de refroidir, de des-
sécher et d'humecter, ainsi que celles des corps subtils et des corps
composés de particules grossières; en effet, si les qualités premières ne
s'étaient pas combinées de cette façon, les qualités suivantes ne se se-
3 raient pas combinées non plus. Pour les corps *homoïomères* ce sont donc
le chaud et le froid, l'humide et le sec, qui établissent toutes les diffé-
rences particulières; mais, dans les corps composés de molécules dissem-
blables, ce sont l'âcre, l'aigre, l'acerbe, l'âpre, l'amer, le salé, le sucré
et le gras, de façon que les parties *homoïomères* de ces corps possèdent
chacune non plusieurs, mais une seule qualité, tandis que le tout formé
de parties dissemblables en possède un grand nombre : par exemple, si
un bocal contient mille parties *homoïomères* de tel ou tel suc, rien n'em-
pêche que cent soient astringentes, soixante capables de produire des

1. Οὐδὲν δέ Gal. — Ib. πρό] ἐπί Gal. — 2. δυν. ἑνὶ καί Gal. — 3. ἢ ξηρ. Gal. — 4. πρῶται καὶ δραστικώταται Gal. — Ib. τοσαύτην ACV. — 4-5. συμπλ. οὐδαμῶς μετά A 2ª m. C. — 5. ταύτας Gal. — Ib. δή Gal. — 6. σώμασι om. V. — Ib. τε] γέ Gal. — 7. πάσας V. — 8. ὁμοιομ. C. — 9. καὶ πικρ. ἁλυκ. τε om. Gal. — Ib. τε καὶ γλ. om. C. — 10. ἕκαστον μέν Gal. — 11. ἔχει Gal. — 12. εἰ om. C. — 14. εἶναι τά om. V.

γλυκέα, διακόσια δὲ πικρὰ, τετ7αράκοντα δὲ ἁλυκὰ, πάντα δὲ ἀλλήλοις ἀναμεμίχθαι ταῦτα, καὶ μηδὲν δύνασθαι λαβεῖν μόριον αἰσθητὸν οὕτω μικρὸν, ὅτῳ μὴ πάντων μέτεσ7ιν, ὥσ7ε ἐν τῷ ψαύειν τῆς γλώτ7ης ἐνεργεῖν μὲν ἅπαντα κατὰ διάφορον ἕκασ7ον αὐτῆς μόριον, ᾧπερ ἂν ὁμιλῆσαν τύχῃ, διαδίδοσθαι δὲ τὴν διάθεσιν ἐκ τοῦ πρωτοπαθοῦντος εἰς ὅλην αὐτήν.

ι'. Ὅσα ἐσ7ὶν ἀνομοιομερῆ ταῖς δυνάμεσιν.

Ἀγρώσ7εως ἡ ῥίζα δριμύ τι καὶ ὑποσ7ῦφον ἔχει. Ἀλόη πικρά 1-2
ἐσ7ι μετὰ τοῦ σ7ύφειν· ὁμοίως καὶ ἀγχούσης τῆς ὀνοκλείας ἡ ῥίζα
καὶ βρυωνίας τῆς τε λευκῆς καὶ τῆς μελαίνης οἱ βλασ7οί. Βουϐώνιον 3
διαφορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἀσ7αφὶς ἥμερος σ7ύφει, διαφορεῖ με- 4
τρίως. Ἀσπαλάθου μέρη μέν τινα σ7ύφει, οἷς ψύχει, μέρη δέ τινα 5

picotements, six cents sucrées, deux cents amères et quarante salées, que toutes ces particules ne soient mêlées les unes aux autres, et qu'il ne soit impossible de saisir une particule perceptible aux sens tellement petite qu'elle ne contienne pas toutes ces qualités : par conséquent, pendant le contact avec la langue, toutes ces molécules agissent chacune sur une partie spéciale de cet organe avec laquelle elle est en contact, mais l'état qu'elles y produisent se propage, de la partie sur laquelle elles agissent en premier lieu, à tout l'ensemble de l'organe.

10. QUELS SONT LES MÉDICAMENTS COMPOSÉS DE PARTICULES DIFFÉRENTES PAR LEURS PROPRIÉTÉS.

La racine de chiendent a quelque chose d'âcre et de légèrement as- 1
tringent. L'aloès est amer en même temps qu'astringent; il en est de 2
même de la racine de buglosse des teinturiers et des jeunes pousses de la
bryone de Crète, ainsi que de celles de la couleuvrée. L'aster amelle favo- 3
rise la perspiration et répercute. Le raisin sec est astringent et favorise 4
modérément la perspiration. Le genêt anthoclade contient à la fois des 5
parties astringentes, qui lui donnent la propriété de refroidir, et des

1. τὰ πικρά Gal. — Ib. τεσσαράκοντα δὲ τὰ ἁλυκά Gal. — 2. λαμϐάνειν Gal. — 4. τὸ διαφέρον ἕκασ7ον αὐτῶν Gal. — 5-6. πρώτου παθόντος Gal. — Ch. 10; l. 7. ὑπόσ7ρυφνον Gal.; item p. 491, l. 9. — 9. βλασ7οὶ αὐσ7ηροί AV. — 10. καὶ.... διαφορεῖ om. C.

6 δριμέα, οἷς θερμαίνει. Βαλάνου μυρεψικῆς πίεσμα ῥύπτει καὶ τέμνει
7 καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ. Δάφνης τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς ῥύπτει, σΊύφει.
8 Ἔλαιον σχίνινον, τερμίνθινον, μασΊίχινον μαλάσσει, σΊύφει· τὸ δὲ
9 τῆς ἀγρίας ἐλαίας ῥύπτει, σΊύφει. Ἐφήμερον, ἢ καὶ ἶρις ἀγρία, ἀπο-
10 κρούεται, διαφορεῖ. Ζῦθος τὸ μέν τι δριμὺ καὶ θερμὸν ἔχει, τὸ
11 πλεῖσΊον δὲ ψυχρὸν ὑδατῶδες ὀξύ. Ζύμη καὶ ὀξύτητος μετέχει ψυ-
χρᾶς καὶ σηπεδονώδους θερμότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν
12 ἁλῶν καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατὰ φύσιν. Ἡδυσάρου, ἢ πελεκίνου
13 τὸ σπέρμα πικρὸν καὶ ὑποσΊῦφόν ἐσΊιν. Ἡμεροκαλλοῦς ἡ ῥίζα δια-
14-15 φορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἡμιονῖτις σΊύφει μετὰ πικρότητος. Ἠρι-
16 γέρων ψύχει, διαφορεῖ. Ἰσόπυρον, ἢ φασήλιον ῥύπτει, τέμνει,
17 συνάγει, σφίγγει. Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἡ ῥίζα δριμεῖά τέ ἐσΊι
καὶ σΊύφουσα, ὡς καὶ θερμότητος καὶ παχυμεροῦς ψυχρότητος
μετέχειν, καὶ ὁ χυλὸς δὲ τὰ αὐτὰ ποιεῖ· τινὲς δὲ ἀντὶ λυκίου κέ-

6 parties âcres, qui lui donnent celle d'échauffer. Le tourteau des glands
7 d'Égypte est détergent et incisif; il contracte et foule. L'écorce de racine
8 de laurier est détersive et astringente. L'huile de lentisque, de térében-
thinier et de mastix ramollit et resserre; celle d'olivier sauvage est dé-
9 tersive et astringente. Le muguet multiflore, appelé aussi *iris sauvage*,
10 répercute et favorise la perspiration. La bière a quelque chose d'âcre et
de chaud; cependant la plus grande partie de sa substance est froide,
11 aqueuse et aigre. La levure est douée d'une aigreur froide, d'une chaleur
putride, et, en outre, de la chaleur naturelle qu'elle doit au sel et à la
12 farine. La graine de la fève lupine, appelée aussi securigère, est amère
13 et légèrement astringente. La racine du lis bulbifère favorise la perspira-
14 tion et répercute. La scolopendre sagittée est astringente en même temps
15-16 qu'amère. Le seneçon refroidit et favorise la perspiration. La fumeterre
vrillée ou *phaselion* est détersive, incisive, astringente, et elle contracte.
17 La racine de grande centaurée est âcre et astringente; elle est donc
douée à la fois de chaleur et d'un froid analogue à celui des substances
composées de particules grossières; le suc de cette plante produit les
mêmes effets, et quelques-uns s'en servent au lieu de celui de petit ner-

1. ῥύπτει] λίθους θρύπτει Gal. — 4. δ' Gal. — 5. θερμαῖνον Gal. — 8. ἀλῶν .... φύσιν om. ACV. — 9. ἀποσΊῦφόν V. — Ib. φαίνεται Gal. — 12. τε ἅμα φαίνεται Gal. — 13. ὡς θερμ. V. — 14. ἐργάζεται καί τινες ἀντί Gal.

χρηνται αὐτῇ. Κορίαννον πολὺ μὲν ἔχει πικρᾶς οὐσίας, ἥ τις ἐδεί- 18
κνυτο λεπτομερὴς ὑπάρχειν καὶ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώ-
δους ὑγρότητος χλιαρᾶς· ἔχει δέ τι καὶ στύψεως ὀλίγον· ἐπικρατεῖ
δὲ ἐν αὐτῷ ἡ θερμὴ καὶ ξηρὰ δύναμις. Κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ 19
ἀκρέμονες ἔχουσι μέν τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερ-
μῆς συμμέτρως· ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους.
Κάπνιος δριμεῖα καὶ πικρὰ καὶ στύφει. Καππάρεως ῥίζης ὁ φλοιὸς 20-21
ῥύπτει, τέμνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, συνάγει, πιλεῖ, σφίγγει,
καὶ ὁ καρπὸς δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καυλὸς τῆς αὐτῆς ἐστι δυνά-
μεως ἀσθενεστέρας. Κισσὸς ἔχει τι καὶ στυπτικῆς οὐσίας καὶ δρι- 22
μείας καὶ ὑδατώδους χλιαρᾶς. Κοτυληδὼν ψύχει καὶ ἀποκρούεται 23
καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. Λύκιον, ἢ πυξάκανθον, ἐξ οὗ γίνεται τὸ 24
λύκιον, λεπτομεροῦς διαφορητικῆς καὶ θερμῆς μετέχει δυνάμεως,
στυπτικῆς τε καὶ γεώδους ψυχρᾶς. Μανδραγόρας ψύχει, ἀλλὰ καὶ 25

prun. La coriandre possède beaucoup de substance amère, et nous avons 18
montré qu'une telle substance est à la fois subtile et terreuse; elle possède une quantité assez notable aussi d'humidité aqueuse et tiède; en outre, elle est douée d'un léger degré d'astringence; cependant ce sont les
propriétés chaudes et sèches qui dominent en elle. Les feuilles et les som- 19
mités d'alcanna ont certaines propriétés favorables à la perspiration, qu'elles doivent à une substance aqueuse et modérément chaude; elles ont, en outre, quelque chose d'astringent, tenant à une substance ter-
reuse et froide. La fumeterre est âcre, amère et astringente. L'écorce de 20-21
racine de câprier est détersive et incisive; elle nettoie, favorise la perspiration, contracte, foule et resserre; le fruit, les feuilles et la tige de cette plante sont doués des mêmes propriétés, mais à un degré plus
faible. Le lierre possède une substance astringente, une substance âcre, 22
et une substance aqueuse et tiède. Le cotylédon refroidit, répercute, 23
déterge et favorise la perspiration. Le *lycium* ou petit nerprun, dont on 24
tire le lycium, possède des propriétés subtiles, chaudes et favorables à la
perspiration, et des propriétés astringentes, froides et terreuses. La man- 25
dragore refroidit, mais elle est douée aussi d'une certaine chaleur, et,

1. *τῷ φαρμάκῳ* Gal. — 2. *καί* om. A 1ª m. — Ib. *ὀλίγης* Gal. — 6. *καί* om. Gal. — 7. *στρυφνή* Gal. — 8. *πιλεῖ, σφίγγει* om. V. — 9. *ὁμοίας εἰσί* Gal. — 10. *τι στυπτικῆς* A. — 11. *ἐμψύχει* Gal.

θερμότητός τινος μετέχει, καὶ κατά γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος,
ὅθεν καὶ κωματώδης τὴν δύναμίν ἐστιν· τῆς ῥίζης δὲ ὁ φλοιὸς ἰσχυ-
ρότατος ὢν οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ καὶ ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἔνδον
26 ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μελίλωτον στύφει καὶ διαφορεῖ καὶ συμπέττει·
πλέον γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς θερμῆς οὐσίας ἐστὶν ἢ τὸ τῆς ψυχρᾶς.
27 Μυρσίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκραται· ἐπικρατεῖ δὲ ὅμως ἐν αὐτῇ
τὸ γεῶδες ψυχρόν· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερὲς θερμὸν, ὅθεν ἰσχυρῶς
28 ξηραίνει. Ἔστι δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ καρπὸς καὶ
ὁ χυλὸς οὐ πολλῷ τινι διαφέροντα κατὰ τὴν στύψιν· ἡ μέντοι τῷ
στελέχει τε καὶ τοῖς κλάδοις αὐτοῖς ἐπίφυσις ὀχθώδης, ἣν ἔνιοι
μυρτίδα καλοῦσιν, εἰς ὅσον ἐστὶ ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς
29 τοσοῦτον στύφει καὶ ξηραίνει σφοδρότερον. Ἀποτίθενται δὲ αὐτὴν
ἔνιοι κόπτοντες καὶ ἀναλαμβάνοντες οἴνῳ καὶ τροχίσκους ἀναπλάτ-
30-31 τοντες. Ἔστι δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν ξηραντικώτερα. Ὁ

quant aux fruits, du moins, elle possède, en outre, une certaine humidité :
pour cette raison elle a aussi la propriété d'assoupir; l'écorce de la racine,
qui est la partie la plus efficace, ne refroidit pas seulement, mais elle des-
26 sèche aussi; la partie intérieure qui reste est peu efficace. Le mélilot res-
serre et favorise la perspiration et la maturation, car il contient une plus
27 grande quantité de substance chaude que de substance froide. Le myrte
est un mélange de substances contraires, cependant le froid terreux pré-
domine en lui, quoiqu'il possède aussi une certaine chaleur subtile qui
28 lui donne la propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes
pousses, le fruit et le suc de cette plante ne diffèrent pas beaucoup entre
eux sous le rapport de l'astringence, mais l'excroissance noueuse qui
vient sur la tige et sur les branches, et que quelques-uns appellent *myr-
tide*, surpasse, eu égard à l'astringence et aux propriétés desséchantes,
les parties susdites dans la même proportion qu'elle les surpasse en sé-
29 cheresse. Quelques-uns conservent ces excroissances en les pilant, en les
30 incorporant dans du vin et en en formant des trochisques. Les feuilles
31 sèches sont plus fortement desséchantes que les feuilles vertes. On

2. κωματώδη Gal. — Ib. ἐστι ταῦτα Gal. — 4. ἀσθενὲς..... συμπέττει om. Gal. — 6. Μυῤῥίνη Gal. — Ib. σύγκειται Gal. — 7. τό om. Gal. — Ib. τι om. Gal. — 8. θερμαίνει V. — 11. μυρτάδα C. — 13. κἄπειτα ἀναλαμβ. Gal.

δὲ χυλὸς οὐκ ἐκ τῶν φύλλων μόνον ἐκθλίϐεται τῶν χλωρῶν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ· στεγνωτικῆς δέ ἐστιν ἅπαντα ταῦτα δυνάμεως, ἐπί τε τοῦ σώματος ἐπιτιθέμενα καὶ εἴσω λαμϐανόμενα. Μέλι πι- 32
κρὸν μικτῆς ἐστι δυνάμεως, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἔμιξεν ἀψίνθιον αὐτῷ. Μορέας πάντα τὰ μέρη καθαρτικήν τε καὶ ἐφεκτικὴν ἔχει 33
δύναμιν· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ φλοιῷ τῆς ῥίζης ἡ καθαρτική, ἐν δὲ τοῖς ἀώροις μόροις ἡ ἐφεκτική· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ τοὺς βλαστοὺς μέση πώς ἐστιν ἀμφοῖν ἡ κρᾶσις. Μυρίκη τμητικῆς ἐστι καὶ 34
ῥυπτικῆς δυνάμεως καὶ λεπτομεροῦς ἄνευ τοῦ ξηραίνειν ἐπιφανῶς· ὁ καρπὸς δὲ καὶ ὁ φλοιὸς οὐ βραχεῖαν στύψιν προσειλήφασιν, ὥστε κηκῖδος ὀμφακίτιδος ἐγγὺς ἥκειν· χρήσαιτο γοῦν ἄν τις αὐτοῖς εἰς ὅσα κηκῖδι. Ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρίκης ξηραντικῆς γίνεται 35
δυνάμεως, ἔχουσα πλεῖστον μὲν τὸ τμητικὸν καὶ ῥυπτικόν, ὀλίγον δὲ τὸ στυπτικόν. Ὄξος μικτῆς ἐστιν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, 36

n'exprime pas seulement le suc des feuilles vertes, mais aussi du fruit : cependant tous les produits de cette plante sont doués de propriétés resserrantes, soit qu'on les applique sur le corps, soit qu'on les prenne à l'intérieur. Le miel amer est doué de propriétés mélangées, comme 32
si on y avait mêlé de l'absinthe. Toutes les parties du mûrier ont des 33
propriétés purgatives et resserrantes, mais la propriété purgative prédomine dans l'écorce de la racine, et la propriété resserrante dans les mûres vertes; dans les feuilles et les jeunes pousses, il existe un tempérament pour ainsi dire moyen entre ces deux propriétés. Le tamarisc 34
est doué de propriétés incisives, détersives et subtiles, sans qu'il dessèche manifestement; le fruit et l'écorce ont, en outre, une assez forte astringence, de manière à se rapprocher des noix de galle vertes; on peut donc les employer dans les mêmes cas que ceux-ci. Si on brûle le tamarisc, 35
sa cendre acquiert des propriétés desséchantes, parce que les qualités incisives et détersives prédominent en elle, tandis qu'elle n'a qu'un léger degré d'astringence. La substance du vinaigre est un mélange de chaud 36

3. ἐπιτιθ. καὶ εἴσω om. ACV. — 5. ἔοικεν ἔχειν Gal. — 6. ἡ om. A. — 7. ἀώροις μορίοις A; ἄλλοις μορίοις Gal. — 8. ἡ om. V. — 9. καὶ λεπτ. om. Gal. — 12. τῆς om. ACV. — Ib. ξηρ. ἱκανῶς Gal.

ἀμφοῖν λεπτομερῶν· ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις λεπτομερὴς οὖσα·
διόπερ ἀποκρουστικήν τε ἅμα καὶ λεπτυντικὴν καὶ διαφορητικὴν
37 *ἔχει δύναμιν. Ὀξυλάπαθον διαφοροῦν ἔχει τι καὶ ἀποκρουστικόν· τὸ*
38 *δὲ σπέρμα σαφῶς στύφει. Καὶ τὸ ἱππολάπαθον τῆς αὐτῆς ὂν δυνά-*
39 *μεως ἀσθενέστερόν ἐστιν. Ὄρχεως τῆς ῥίζης βολβοειδοῦς ὑπαρχούσης*
καὶ διπλῆς, ἡ δύναμίς ἐστιν ὑγρὰ καὶ θερμὴ, ἀλλὰ ἡ μὲν μείζων
πολλὴν ἔχειν ἔοικεν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φυσώδη· ἡ δὲ
ἑτέρα ἡ ἐλάττων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἱκανῶς, ὡς εἶναι τὴν κρᾶ-
40 *σιν αὐτῆς ἐπὶ τὸ θερμότερόν τε καὶ ξηρότερον ῥέπουσαν. Ἐσθίονται*
41 *δὲ δίκην βολβῶν ὀπτώμεναι. Πιτυΐδες καὶ στύφουσι καὶ δριμύτητά*
42 *τινα ἔχουσι μετὰ πικρότητος. Πολυγόνατον ἔχει τι καὶ στύψεως*
43 *καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καί τινος ἀηδίας ἀῤῥήτου. Ῥῆον ἔχει*
μέν τι καὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὡς ἡ στύψις δηλοῖ· σύνεστι δέ τις αὐτῷ
καὶ θερμότης, καὶ μὴν καὶ ἀερώδους τινὸς οὐσίας μετέχει λεπτο-

et de froid qui tous les deux sont subtils; cependant la propriété froide
et subtile prédomine en lui : pour cette raison, il possède à la fois des
37 vertus répercussives, atténuantes et favorables à la perspiration. La pa-
tience sauvage a quelque chose de favorable à la perspiration et de ré-
38 percussif, mais sa graine est manifestement astringente. La patience des
39 marais est douée des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible. La
racine d'orchis est bulbeuse et double, et ses propriétés sont humides
et chaudes; mais la plus grande des deux racines contient, à ce qu'il
paraît, beaucoup d'humidité excrémentitielle et flatulente, tandis que
l'autre, qui est plus petite, contient, au contraire, une humidité suffi-
samment élaborée, raison pour laquelle son tempérament penche plu-
40 tôt vers le chaud et le sec. On mange ces racines grillées comme les
41 ognons de vaccet. Les pignons sont astringents et doués d'une certaine
42 âcreté combinée avec de l'amertume. Le genouillet possède un certain
degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et un certain goût désa-
43 gréable difficile à décrire. Le rhapontic a quelque chose de terreux et
de froid, comme son astringence l'indique, mais il ne manque pas d'une
certaine chaleur non plus, et il possède, en outre, une certaine substance

1. ψυχρά] ξηρά C. — Ib. λεπτ. οὖσα om. Gal. — 2. τε om. C. — Ib. καὶ διαφ. om. V. — 4. Τὸ δ' ἱππολ. Gal. — 8. ἑτέρα ἐλ. AV. — Ib. κατειργασμένη Gal. — 9. αὐτήν V. — Ib. ῥέπ. om. ACV.

μεροῦς. Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆόν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταύρειον ἄμεινόν 44
μοι δοκοῦσι γινώσκειν. Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς 45
καὶ στυφούσης καὶ πικρᾶς σύγκειται· τὸ δὲ ἄνθος ἔτι καὶ μᾶλλον
αὐτῶν τῶν ῥόδων στυπτικόν ἐστι, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τοῦτο καὶ ξηραν-
τικόν ἐστιν. Σκόρδιον καὶ πικρὸν ἔχει τι καὶ στρυφνὸν καὶ δριμύ. 46
Σύμφυτα ἀμφότερα τέμνει, διαφορεῖ καὶ συνάγει καὶ σφίγγει καὶ 47
θερμαίνει μετρίως. Τῆς ὀξυσχοίνου καὶ ὁλοσχοίνου ὁ καρπὸς σύν- 48
θετός ἐστιν ἐκ γεώδους οὐσίας ἠρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα
θερμῆς, ὡς ξηραίνειν μὲν τὰ κάτω δύνασθαι, πρὸς δὲ τὴν κεφαλὴν
ἀτμοὺς ἀναπέμπειν ἠρέμα ψυχρούς, οἷς ὑπνώδεις ἐργάζεται τοὺς
λαμβάνοντας. Διφρυγὲς ἔχει τι καὶ στῦφον καὶ δριμύ. Φρύγιος λίθος 49-50
ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Καὶ ὁ ἀγήρατος ὁμοίως, ᾧ οἱ σκυτεῖς 51
χρῶνται, ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Χάλκανθος ἰσχυρῶς στύφει, 52

aérienne subtile. Ceux qui prétendent que le rhapontic est la grande 44
centaurée me semblent professer l'opinion la plus vraisemblable. Les 45
propriétés du rosier tiennent à une substance aqueuse et chaude, à une
substance astringente et à une substance amère; les fleurs sont encore
plus fortement astringentes que le rosier lui-même : il est clair que,
pour cette raison, elles sont aussi desséchantes. La germandrée aquatique 46
a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre. Les deux espèces de consoude 47
sont incisives et favorables à la perspiration; elles contractent, resserrent
et réchauffent modérément. Le fruit du jonc aigu et celui du faux sou- 48
chet sont composés d'une substance terreuse légèrement froide et d'une
substance aqueuse légèrement chaude, de manière à pouvoir dessécher
les parties inférieures, tandis qu'ils font monter à la tête des vapeurs
légèrement froides, qui donnent des envies de dormir à ceux qui en
prennent. Le deutoxyde de cuivre natif a quelque chose d'astringent et 49
d'âcre. La pierre phrygienne répercute et favorise la perspiration. La 50-51
pierre agérate, employée par les cordonniers, répercute également et fa-
vorise la perspiration. Le vitriol bleu est fortement astringent et réchauffe 52

Ὅσοι]. *Scholie* : Ἀπὸ τοῦ α′ Περὶ τῆς καθ' Ὅμηρον ἰατρικῆς, ἐν τοῖς κατὰ τὸ λ′ τρωθεῖσι βιβλίον. V.

1. κενταύριον C. — 2. οὐσίας om. ACV. — 3. αὐτῶν ἔτι Gal. — 4. ῥυπτικόν ACV. — 4-5. τοῦτο ξηρ. (om. ἐστιν) Gal. — 8. ἀτρέμα ψ. Gal. — 9. καὶ πρὸς τήν Gal. — 10-11. ἐργάζονται (om. τοὺς λαμβ.) Gal. — 12. ἀγήρ. καλούμενος Gal. — Ib. σκυτοτόμοι Gal.

53 καὶ οὐκ ἀγεννῶς θερμαίνει. Τυρὸς νεαλὴς ἐμπλάτlει τε καὶ δια-
φορεῖ καὶ σlύφει.

ια'. Περὶ τάξεως τῆς δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων.

1 Ταῦτα μὲν οὖν προείρηται· καιρὸς δὲ ἂν εἴη τὰ κατὰ μέρος διελ-
2 θεῖν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον, ὅτι θερμόν ἐσlι τόδε τὸ φάρμακον, ἐπί-
3 σlασθαι τὸν τέλειον ἰατρὸν, ἀλλὰ καὶ πόσῳ θερμότερον. Ἀρκεῖ δὲ
κατὰ ἑκάσlην ἐπικράτειαν τέσσαρας ὡς πρὸς τὴν χρείαν ποιήσασθαι
τάξεις, θερμὸν μὲν ὀνομάζοντας κατὰ τὴν πρώτην τάξιν ὅ τι ἂν
ἡμᾶς θερμαίνῃ, μὴ μέντοι γε ἐναργῶς· οὕτω δὲ καὶ ψυχρὸν καὶ
4 ξηρὸν καὶ ὑγρόν. Ὅσα μέντοι σαφῶς ἤδη θερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ
ξηραίνειν, ἢ ὑγραίνειν πέφυκε, δευτέρας ταῦτα τάξεως εἶναι λεχθή-
σεται· τὰ δὲ ἤδη σφοδρῶς, οὐ μὴν εἰς ἄκρον γε, τῆς τρίτης· ὅσα
δὲ οὕτω θερμαίνειν πέφυκεν ὡς ἐσχαροῦν καὶ καίειν τετάρτης· οὕτω

53 d'une manière assez notable. Le fromage nouvellement salé bouche les
pores, favorise la perspiration et est astringent.

11. SUR LES DEGRÉS DES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS SIMPLES.

1 Voilà ce que nous avions à dire préalablement : il est temps mainte-
2 nant de passer aux particularités. Un médecin accompli ne doit pas seu-
lement savoir que tel ou tel médicament est chaud, mais aussi à quel
3 degré il supasse les autres en chaleur. Pour chaque qualité prédomi-
nante, il suffit, pour l'usage, d'admettre quatre degrés, d'appeler chaud
au *premier degré* ce qui nous réchauffe sans que cela soit d'une manière
4 évidente, et d'en agir de même pour le froid, le sec et l'humide. On
regardera comme appartenant au *second degré* toutes les substances qui
sont de nature à échauffer, à refroidir, à dessécher ou à humecter ma-
nifestement, et au *troisième* celles qui produisent fortement ces effets,
sans cependant qu'ils arrivent au suprême degré; celles qui échauffent
tellement, qu'elles produisent des escarres et qu'elles brûlent, appartien-
dront au *quatrième degré;* de même celles qui refroidissent jusqu'au point

Ch. 11; l. 7. καὶ κατά AV. — 8. θερμαίνει AC. — Ib. δέ om. Gal. — 8-9. καὶ ξηρόν om. CV. — 9-12. ἢ ψύχειν ..... θερμ. om. V. — 10. τὰ τοιαῦτα Gal. — 11. ἤδη μὲν σφοδρῶς Gal. — 12. κάειν A; καεῖν C; item p. 498, l. 2.

δὲ καὶ ὅσα ψύχει ὡς ἤδη ναρκοῦν, τετάρτης καὶ ταῦτα. Ξηραῖνον 5
δὲ οὐδέν ἐσ7ι τετάρτης τάξεως ἄνευ τοῦ καίειν· εἴ τι γὰρ ἄκρως ξηραίνει, πάντως τοῦτο καὶ καίει.

ιβ'. Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ.

Τὰ μὲν οὖν εὔκρατα προσηνῆ ἐσ7ι καὶ φίλια· διαχεῖ γὰρ ἡμῶν 1
τὸ πεπηγός τε καὶ συνεσ7ὸς ἐν τοῖς σώμασιν, ἐν ᾧ μάλισ7α πάθει τὸ ἥδεσθαι τοῖς ζώοις ἐσ7ίν· χρονίζοντα δὲ ἀνιαρὰ γίνεται· μεταπίπ7ει γὰρ εἰς ἀμετρίαν οὕτω γε χύσεως, ὡς διαφορεῖσθαι καὶ λύεσθαι καὶ σκεδάννυσθαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν, ἀλλὰ κἀν τούτῳ χωρὶς τοῦ δάκνειν ἀνιᾷ, λιποψυχίαν τε ποιοῦντα καὶ κατάπ7ωσιν τῆς δυνάμεως, ὥσ7ε καὶ θάνατον ἕπεσθαι. Τὰ δὲ ἔτι μᾶλλον θερμὰ τέμνει 2
καὶ διαιρεῖ καὶ διίσ7ησι τὴν οὐσίαν, ὥσ7ε ἐξ ἀνάγκης δακνώδη φαί-

de stupéfier, appartiendront aussi au quatrième degré. Il n'existe aucune 5
substance qui dessèche au quatrième degré sans qu'elle brûle : car aussitôt qu'une substance dessèche au suprême degré, elle brûle nécessairement aussi.

12. SUR LES EFFETS PRODUITS PAR LE CHAUD ET PAR LE FROID.

Les substances tempérées sont douces et agréables, parce qu'elles dis- 1
solvent ce qui est coagulé et solidifié dans notre corps, et que c'est surtout cet effet qui cause des sensations agréables aux animaux; cependant, si elles agissent longtemps, elles deviennent nuisibles, car, de cette manière, la liquéfaction qu'elles produisent dépasse la mesure, de façon à évaporer, à dissoudre et à disperser notre substance; mais, même en agissant ainsi, elles nuisent sans irriter, ne causant que des défaillances et un abattement des forces qui peuvent même donner la mort. Les 2
substances encore plus chaudes exercent sur notre corps une action incisive, divisive et disjonctive; on les voit donc nécessairement aussi cau-

1. *δή* Gal. — Ib. *σφοδροτέρως ψύχειν πέφυκεν* Gal. — Ib. *νεκροῦν* Gal., Aët. — 2. *ἔσ7ιν εὑρεῖν* Gal. — Ib. *ὅ τι γάρ* Gal. — 3. *καί* om. ACV. — Ch. 12; l. 4. *διαχεῖται* Gal. — 7. *ὡς καὶ διαφ.* Gal. — 8. *διαλ.* Gal. — 9. *λειποψ.* C Gal. — Ib. *ἐμποιοῦντα* Gal. — Ib. *τῆς* om. Gal. — 10. *τὸν θ.* Gal. — Ib. *ἐπί* ACV. — Ib. *μᾶλλον τῶνδε* Gal. — 11-p. 499, 1. *φαίνεσθαι* Gal.

3 *νεται, καθάπερ καὶ τὸ ζέον ὕδωρ καὶ τὸ πῦρ αὐτό. Καὶ τῶν ψυχρῶν*
δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅσα μὲν οὔπω διασπᾷ τὸ συνεχὲς τοῦ
πλησιάζοντος ψυχρὰ μόνον ἐσ͂τιν, οὐ μὴν ἤδη γέ πω καὶ δακνώδη·
4 *τὰ δὲ πρὸς τῷ συνάγειν διασπῶντα βιαίως δακνώδη φαίνεται. Τὸ*
μὲν οὖν συνάγειν τε καὶ πηγνύναι τὴν ὑποβεβλημένην ὕλην ἴδιον
ἀεὶ τοῦ ψυχροῦ· τὸ δὲ διαχεῖν τε καὶ τήκειν τοῦ θερμοῦ· κοινὸν
δὲ ἀμφοῖν ἀμετρότερον αὐξηθέντων τὸ δάκνειν, ὥστε καὶ χαλεπὸν
εἶναι διακρῖναι πολλάκις, εἴτε κατεψυγμένος τις, εἴτε καὶ διὰ χυμῶν
δριμύτητα δάκνοιτο, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν ψυχόντων εὐθέως καὶ τοῦ
συνάγεσθαί τε καὶ σφίγγεσθαι τὴν οὐσίαν αἴσθησις ἡμῖν ἐστιν, ἐπὶ
5 *δὲ τῶν θερμαινόντων τοῦ διαλύεσθαί τε καὶ χεῖσθαι. Καὶ δὴ καὶ τὸ*
τάχος οὐχ ὅμοιόν ἐστιν ἀμφοτέρων τῶν παθῶν, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
ψυχόντων βραδύνει μᾶλλόν πως ἡ δῆξις, ἐπὶ δὲ τῶν θερμαινόντων
6 *ὠκύτατα διέρχεται. Μέγιστον δὲ εἰς τὰ τοιαῦτα παθήματα συμβάλ-*

3 ser de l'irritation, comme ferait l'eau bouillante et le feu lui-même. De
même, parmi les agents froids, ceux qui ne causent pas encore de solution
de continuité dans le corps sur lequel on les applique, sont uniquement
froids, mais ils ne produisent pas encore d'irritation; ceux, au contraire,
qui ne contractent pas seulement, mais qui déchirent aussi, produisent
4 manifestement une irritation violente. Contracter et figer la matière sur
laquelle s'exerce l'action, est donc toujours un effet propre au froid; dis-
soudre et fondre est un effet du chaud; mais irriter est un effet com-
mun à tous les deux, quand ils sont portés à un degré exagéré : il
est donc souvent difficile de distinguer si un individu est refroidi, ou
s'il est irrité par l'âcreté des humeurs; mais, s'il s'agit d'agents refroi-
dissants, nous sentons immédiatement que notre substance se contracte
et se resserre, tandis que, sous l'influence des échauffants, nous
5 éprouvons une sensation de dissolution et de fusion. De plus, la rapi-
dité de l'action n'est pas la même dans les deux cas; mais, pour les
refroidissants, l'irritation arrive en quelque sorte plutôt tardivement, tan-
6 dis que, pour les échauffants, elle passe très-rapidement. Ce qui exerce

2. *μὲν οὖν οὔπω* V; *μὲν συνάγει, οὔπω δέ* Gal. — 4. *φαντάζεται* Gal. — 5. *πηγνύειν* Gal. — 7. *ἀμετρότερα* Gal. — 8. *χυμοῦ* Gal. — 11. *δή τό* ACV. — 12. *ἐστιν*] *ἐπί* Gal. — 12-13. *μὲν ψυχόντων* ACV. — 14. *διεξέρχεται* Gal.

λεται καὶ τὸ τῆς οὐσίας τῶν φαρμάκων ἢ παχυμερὲς, ἢ λεπτομερές· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ψυχόντων τὰ λεπτομερῆ μᾶλλον ἐξικνεῖται πρὸς τὸ βάθος καὶ διὰ τοῦτο δάκνει σφοδρότερον· ἐπὶ δὲ τῶν θερμαινόντων τὰ παχυμερῆ μᾶλλον ἑλκοῖ, καὶ διὰ τοῦτο ἀνιᾷ βιαιότερον.
Μᾶλλον δὲ ἔτι δάκνει τὰ λεπτομερῆ τε ἅμα καὶ ταῖς κράσεσιν ἀνώ- 7
μαλα· σχεδὸν δὲ πάντα ἐστὶν ἀνώμαλα· ἢ γὰρ ἀδύνατον, ἢ πάνυ χαλεπὸν, ἐξευρεῖν οὐσίαν ἡντιναοῦν ἀκριβῶς ὁμοιομερῆ.

ιγʹ. Ὅσα μέσα τῶν θερμαινόντων καὶ ψυχόντων ἐστίν.

Ἀδίαντον, ἀσπάραγος ὁ μυακάνθινος, ἄσπληνος, βρύον, τὸ καὶ 1
σπλάχνον, γλυκυῤῥίζης ὁ χυλὸς, δρακοντίου ἡ ῥίζα, ἔλαιον τὸ γλυκύτατον, ἐκ δρυπεποῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ γινόμενον, κηρὸς, κύα-

encore une très-grande influence sur ces effets, c'est la grossièreté ou la subtilité de la substance des médicaments : en effet, pour les refroidissants, les substances subtiles pénètrent plus dans la profondeur du corps et irritent par conséquent plus fortement, tandis que, parmi les échauffants, les médicaments composés de particules grossières ulcèrent
davantage, et causent, pour cette raison, un dommage plus grave. Une 7
irritation plus forte encore est produite par les médicaments qui sont à la fois subtils et composés d'un mélange de substances dissemblables; or presque tous ont une composition inégale, car il est impossible, ou très-difficile, de trouver un ingrédient quelconque composé de particules exactement semblables.

13. MÉDICAMENTS QUI TIENNENT LE MILIEU ENTRE LES ÉCHAUFFANTS ET LES REFROIDISSANTS[1] :

Le capillaire, l'asperge, la daurade, le lichen qui croît sur les arbres 1
et qu'on appelle aussi *splachnon,* le suc de réglisse, la racine de serpentaire, l'huile la plus douce qui existe, et qu'on fait surtout avec des olives mûries sur l'arbre, la cire, les fèves, la partie mangeable des pi-

[1] Voyez la Préface sur la manière dont nous avons traduit ces listes.

1. *καί* om. Gal. — 4. *ἕλκει* ACV. — Ch. 13; l. 8. *ἄσπληνον* Gal. — 9. *σπλάγχνον* Codd., Gal.— 10. *δρυπετοῦς* AC; V a la glose : *Δρυπεπεῖς ἐλάας ἔλεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαινομένας.*

μος, στροβίλου τὸ ἐδώδιμον ἀποβραχὲν εἰς ὕδωρ, λύκιον, λωτὸς ἢ τρίφυλλον, μάκερ, κιτρίου ὁ φλοιὸς, πτέρεως ἡ ῥίζα καὶ θηλυπτέρεως, σχῖνος, ὑακίνθου ὁ καρπὸς, φακοὶ, Σελινουσία γῆ καὶ Χία καὶ Σαμία, καδμεία, λιθάργυρος, λίθος γαλακτίτης.

ιδʹ. Ὅσα εἶπε θερμαίνειν ἄνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν τάξιν.

1-2 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα θερμαίνει μετρίως. Ἀκαλήφης
ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκανθίου ἡ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα· ἅλιμον
μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου καὶ φυσώδους· ἀμύγδαλα γλυκέα,
ἀναγαλλίδες ἀμφότεραι, ἀτρακτυλὶς ἢ κνῆκος ἄγριος, ἀφάκη, τῶν
βάτων ὁ πέπειρος καρπὸς, γλυκυσίδης ἡ ῥίζα, ἐλαίας ὁ καρπὸς ὁ
3 πέπειρος, ζύμη, ἠρύγγιον, κίσθος ἢ κίσθαρος. Κίσθος ἢ λάδανον ὁ
4 μὲν παρὰ ἡμῖν ψύχει, ὁ δὲ ἐν θερμοῖς χωρίοις θερμαίνει. Κράμβη
ἀγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· περικλυμένου ὁ καρπὸς, πολύγαλον,

gnons doux macérée dans l'eau, le suc de petit nerprun, le mélilot de Messine, le macer, l'écorce de citron, la racine de fougère mâle et celle de *fougère femelle,* le lentisque, la graine de l'hyacinthe, les lentilles, la terre de Sélinunte, celle de Chios et celle de Samos, la tutie, la litharge, le quartz laiteux.

14. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS ÉCHAUFFENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ.

1-2 Les feuilles et la graine de gattilier échauffent modérément. La graine
et les feuilles de l'ortie, la racine et les feuilles du chardon bâtard, la
soutenelle, qui contient en outre une humidité mal élaborée et flatu-
lente, les amandes douces, les deux espèces de mouron, le carthame
laineux ou carthame sauvage, le jarseau, le fruit mûr de la ronce, la
racine de pivoine, le fruit mûr de l'olivier, la levure, le panicaut, l'es-
3 pèce de ciste appelé aussi *cistharus,* échauffent. Quant à l'espèce ap-
pelée aussi ladanum, celle qui vient dans nos contrées refroidit; mais
4 celle qui croît dans les pays chauds échauffe. Le chou sauvage échauffe
plus fortement que le chou cultivé; le fruit du chèvrefeuille, le polygala,

2. μάκιρ V; μακίρ A; μακρόν C. — 3. φακή ACV. — Ch. 14; l. 6. ἅλιμον Codd. Gal. — 7. τε καὶ φ. ἀτρέμα Gal. — 8. ἡ φακή V. — 9-10. ὁ ἀκριβῶς πέπ. Gal. — 10. κίθαρος Codd. — Ib. Κίσθος om. C.

ῥητίναι πᾶσαι, ἡ δὲ πευκίνη πλεῖον τῆς τερμινθίνης καὶ ταύτης
ἔτι μᾶλλον ἡ στροβιλίνη, μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἡ πιτυΐνη τε καὶ ἡ
ἐλατίνη· τῶν δὲ ὑγρῶν ῥητινῶν τὸ καπνέλαιον μᾶλλον· δριμείας
δέ ἐστιν ἡ κυπαρισσίνη δυνάμεως. Σήσαμον μετρίως καὶ τὸ ἀπὸ 5
αὐτοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πόας· σόγχος ξηρανθεὶς, σχοίνου
ἄνθος, φαληρὶς, φοινίκων ὁ καρπὸς, καὶ μᾶλλον ὁ γλυκὺς, λίθος
μυλίτης, μελιτίτης, ῥύπος, κοχλιῶν κεκαυμένων ἡ τέφρα. Κυνο- 6
κράμβη δὲ πάνυ θερμαίνει, καὶ βατραχίου ἡ ῥίζα καὶ σύμπασα ἡ
πόα, γλήχων, δάφνης τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἧττον δὲ ὁ
φλοιὸς τῆς ῥίζης· δάφνη ἡ πόα· δίκταμνον ὁμοίως γλήχωνι· τὸ δὲ
ψευδοδίκταμνον ἧττον· ἐλελίσφακος, ἐρύσιμον, ἔρια κεκαυμένα, ζιγ-
γίβερι, θαψία, καρδάμωμον, ὀπὸς, καὶ πάντων μᾶλλον ὁ Κυρηναϊ-
κὸς, πάνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης καὶ ὁ καρπὸς, ἀλλὰ ἧτ-

échauffent; toutes les espèces de résine échauffent; mais celle des pins
dont on fait les torches échauffe plus que la résine de térébenthinier, et
celle du pin cultivé encore plus que la précédente, tandis que celles du
pin commun et du sapin tiennent le milieu entre les deux; la résine qui
découle spontanément des arbres est plus échauffante que les résines
liquides, tandis que la résine de cyprès est douée de facultés âcres.
Le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de l'herbe, 5
échauffent modérément; le laiteron desséché, le jonc odorant, l'alpiste, le
fruit du dattier, surtout les dattes sucrées, la *pierre meulière*, le mellite (?),
la crasse, la cendre des escargots brûlés échauffent. Le cynanque droit 6
échauffe fortement; la racine de renoncule, ainsi que toute l'herbe, le
pouliot, les feuilles de laurier, échauffent; mais les fruits le font à un de-
gré plus prononcé, et l'écorce de la racine plus faiblement; le laurier
d'Alexandrie échauffe; le dictame de Crète, au même degré que le pou-
liot; mais le faux dictame, plus faiblement; la sauge, l'*érysimum*, la laine
brûlée, le gingembre, la thapsie, le cardamome, tous les sucs résineux,
et, avant tous, celui de Cyrène, échauffent; l'écorce de la racine et le
fruit de la panacée d'Hercule, mais à un moindre degré que le suc; la

5. *καί* post *ἐλ.* om. C. — 6. *μάλιστα δένδρον τά* Gal. — 12-13. Κυρηναῖος Gal. — 7. *ἡ* om. C. — 9. *δάφν. τοῦ* Gal.

τον τοῦ ὀποῦ· πάνακες ἀσκληπίειον καὶ πάνακες χειρώνειον ἔλατῖον
πάνακος ἡρακλείας· σιλφίου ὀπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ
7 ἡ ῥίζα καὶ ὁ καυλὸς, τρίχες κεκαυμέναι. Θερμαίνει δὲ καὶ ἀμπέλου
λευκῆς τῆς καὶ βρυωνίας ἡ ῥίζα· τῆς δὲ ἄλλης τῆς μελαίνης ἀσθε-
νέσῖερα· ἀναγύρεως τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον τὰ ξηρὰ, ἀρισῖολοχίαι,
ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα καὶ καυθείσης ἡ τέφρα, βαλάνου μυρεψικῆς ὁ
χυλὸς, βουϐώνιον, βούγλωσσον, βούνιον, ὃ καὶ ἄρκτιον, ψευδοϐού-
νιον, γλαῦξ ἡ πόα, δαῦκος ὁ καὶ σῖαφυλῖνος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος
δαῦκος, ἔξωθεν ἡ πόα ἐπιτιθέμενη, καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα αὐτῆς,
8 χαμαιδάφνη, δαφνοειδές. Δρακοντίου ἡ ῥίζα θερμοτέρα τῆς τοῦ
9 ἄρου, διότι καὶ δριμυτέρα καὶ πικροτέρα. Ἔϐενος, ἔλαιον γλυκὺ
καὶ παλαιόν· τὸ δὲ ῥαφάνινον μᾶλλον, καὶ τούτων μᾶλλον τὸ σι-
νάπινον καὶ τὸ μελάνθινον καὶ δάφνινον καὶ τὸ κέδρινον καὶ τὸ

panacée d'Esculape et celle de Chiron échauffent moins que celle d'Her-
cule; le suc, les feuilles, la graine, la racine et la tige de *silphium*,
7 des cheveux brûlés. La racine de la *vigne* blanche, qu'on appelle aussi
bryone, échauffe; celle de l'autre espèce, appelée *noire*, le fait à un
moindre degré; les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont des-
séchées, les diverses espèces d'aristoloche, la racine d'asphodèle et la
cendre de cette racine, le suc du gland d'Égypte, l'aster amelle, la
bourrache bâtarde, le bunium, qu'on appelle aussi *arctium*, le *faux bu-
nium*, le cresson sauvage, le *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, et sur-
tout le *daucus* sauvage, quand on applique l'herbe à l'extérieur, et plus
8 encore sa graine; le fragon racémeux et le daphné des Alpes. La racine
de serpentaire est plus chaude que celle de gouet, parce qu'elle est aussi
9 plus âcre et plus amère. Le bois d'ébène, l'huile douce vieillie; l'huile
de raifort à un degré plus prononcé, et l'huile de moutarde, de nielle, de
laurier, de *cèdre*, et l'huile *de torche*, qu'on tire du goudron, à un de-

1. ἀσκληπίειον ex em.; ἀσκλήπειον AC Gal.; om. V. — Ib. καὶ πάν. om. CV. — Ib. χειρ. om. C. — 2. καρπός] καυλός Gal. — 3. καὶ ὁ καυλός om. Gal. — 4-5. ἀσθενεσῖέρα AV. — 5. ἀρισῖολόχειαι A; ἀρισῖολόχεια C 1ª m. V. — 7. βουϐώνιον] βούνιον Codd. — Ib. βούνιον om. Codd. — 10. θερμαντικωτέρα Gal. — 11. Ἔϐενος] σϐένοσι AC; σϐέννυσι V. — 12. τούτου μᾶλλον ἔτι τό Gal. — 12-13. σησάμινον Codd. — 13. κέδριον AC.

*ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίτlης τὸ δᾴδινον· ἐλενίου τῆς πόας ἡ ῥίζα, ἐρέ-
βινθοι, ἕρπυλλον, ἰξὸς, καυκαλὶς ὡς δαῦκος, λιγυσlικοῦ καὶ ἡ ῥίζα
καὶ τὸ σπέρμα, σμῖλαξ καὶ ἡ τραχεῖα καὶ ἡ λεία, νάρθηκος σπέρμα,
πεπλίου τὸ σπέρμα, σαγαπηνὸν, σατύριον, σέλινον, καὶ μᾶλλον τὸ
σπέρμα, ἱπποσέλινον, ὀρεοσέλινον, σέσελι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ
τὸ σπέρμα, σίον, σίνων, σμύρνα Βοιωτικὴ, σlύραξ, συκῆ· ὑδροπέ-
περι ἔλατlον πεπέρεως· ὑπερικόν. Ἅλες οἱ χαῦνοι θερμότεροι τῶν* 10
ἄλλων. Θεῖον, αἷμα, χολὴ, καὶ μᾶλλον ἡ ξανθὴ τῆς ὠχρᾶς, καὶ ἡ 11
*τῶν ταύρων τῆς τῶν εὐνουχισθέντων βοῶν μᾶλλον· ἀσθενεσlάτη δέ
ἐσlιν ἡ τῶν ὑῶν πλὴν τῶν ἀγρίων· ἡ δὲ τῶν προβάτων βραχὺ δρι-
μυτέρα τῆς τῶν ὑῶν, καὶ ταύτης μᾶλλον ἡ τῶν αἰγῶν, ᾗ παρα-
πλησία πώς ἐσlιν ἡ τῶν ἄρκτων τε καὶ βοῶν· ἡ δὲ τῶν ταύρων
ἰσχυροτέρα μὲν τούτων, ἀσθενεσlέρα δὲ τῆς τῶν ὑαινῶν, αὕτη δὲ αὖ
πάλιν τῆς τε τοῦ καλλιωνύμου καὶ τοῦ θαλατlίου σκορπίου καὶ*

gré encore plus prononcé; la racine de l'herbe appelée aunée, les pois
chiches, le serpolet, la glu; la petite boucage, au même degré que le
daucus; la racine et la graine de laser sermontain, le liseron épineux et
le liseron lisse [des haies], la graine de férule, la graine de *péplium,* la
gomme sagapène, l'orchis homme-pendu, le céleri et surtout sa graine,
le maceron et le séseli annuel, le séseli (de Marseille), la graine d'au-
briétie deltoïde, la berle, la fausse amome, la résine qui exsude de la
racine de maceron, le styrax, le figuier; le piment d'eau, moins que le
poivre; le millepertuis. Le sel spongieux est plus chaud que les autres 10
espèces de sels. Le soufre, le sang, la bile, échauffent; la bile jaune, plus 11
fortement que la bile pâle; de même celle des taureaux échauffe plus
que celle des bœufs; la plus faible est celle des cochons; celle des san-
gliers est moins faible; la bile des moutons est un peu plus âcre que
celle des cochons, et celle des chèvres l'est encore plus; à cette der-
nière ressemble en quelque sorte celle des ours et des bœufs; celle des
taureaux est plus forte que la bile de ces animaux-là, mais plus faible
que celle des hyènes, qui est, à son tour, plus faible que celle de l'ura-

1. *καὶ τὸ δᾴδ.* Codd. — 2. *ἕρπυλλος* Gal. — Ib. *λιβυσlικοῦ* Gal. — 3. *σμῖλαξ..... σπέρμα* om. C. — Ib. *μῖλαξ* Gal. — 6. *σιον, σίνον* AV; *σιούσινον* C. — 6-7. *ὕδνον, πέπερι* Aët. — 9. *τῆς* om. Codd. — 13. *ἀπολειπομένη* Gal. — Ib. *δέ* ante *τῆς* om. ACV. — 14. *π. αὐτὴ τῇ* Gal.

12 χελώνης θαλαττίας. Εἴσι δὲ καὶ αἱ τῶν πτηνῶν ζώων πᾶσαι δρι-
μύτεραί τε καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτη-
νῶν αὐτῶν αἵ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ περδίκων ἀμείνους· αἱ δὲ
τῶν ἱεράκων τε καὶ ἀετῶν δριμεῖαι δεινῶς εἰσι καὶ διαβρωτικαί.
13 Οὖρον πάντων μὲν ζώων ἐστὶ θερμὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἧττον παρὰ
τὴν κρᾶσιν· τὰ γὰρ θερμότερα θερμότερον ἔχει· τὸ δὲ τῶν ἀν-
14 θρώπων καὶ τῶν ἐκτμηθέντων ὑῶν πάντων ἀσθενέστερον. Σίελον
ἀσθενὲς μὲν πεπωκότων καὶ ἐδηδοκότων ἐστὶν, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δρι-
15 μύτατον ὑπερδιψησάντων καὶ ὑπερπεινησάντων. Σάρκες ἐχιδνῶν.
16 Στέαρ χήνειον θερμότερον τοῦ τῶν ἀλεκτορίδων καὶ ἀλεκτρυόνων
καὶ τοῦ ὑείου· τὸ δὲ τῶν ταύρων πολὺ θερμότερον καὶ ξηρότερον
τοῦ ὑείου· τὸ δὲ μόσχειον ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων, ὥσπερ τὸ
τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν καὶ τοῦ τῶν τράγων· τοῦ δὲ τῶν ταύρων

12 noscope, de la scorpène et de la tortue de mer. La bile des oiseaux est
toujours plus âcre et plus desséchante que celle des quadrupèdes, et,
parmi les oiseaux, celle des poules et des perdrix est la meilleure, tandis
que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive.
13 L'urine de tous les animaux est chaude; mais elle l'est plus ou moins
selon le tempérament, car elle est d'autant plus chaude, que les animaux
sont eux-mêmes plus chauds; celle des hommes et des cochons châtrés
14 est plus faible que toutes les autres. La salive des individus qui ont bu
et mangé est faible; mais elle est efficace et très-âcre chez ceux qui ont
15 été exposés à une soif ou à une faim exagérées. Les chairs de vipère
16 échauffent. La graisse des oies est plus chaude que celle des poules, des
coqs et des porcs, tandis que celle des taureaux est beaucoup plus
chaude et plus sèche que celle des porcs; la graisse de veau est inférieure à celle des taureaux dans la même proportion que celle des jeunes
boucs l'est à celle des chèvres et des boucs adultes; mais celle des lions
échauffe plus fortement que celle des taureaux; toute graisse molle est

1. αἱ om. AC. — 3. αἵ τε τῶν om. V. — 4. δριμεῖαι om. C. — Ib. ἱκανῶς Gal. — Ib. εἰσὶ δὲ καί Gal. — 7. ἀσθενέστατον Gal. — 8. πεπωκ. καί om. Gal. — 8-9. καὶ ἐδηδοκ..... ὑπερδιψ. om. V. — Ib. δριμὺ τὸ τῶν Gal. — 10. ἀλεκτορίδων καί om. Gal. — 12. ταύρων πλέον ὥσπερ V.

πλέον τὸ τῶν λεόντων· ἁπάσης δὲ πιμελῆς ἡ δύναμίς ἐσ7ι θερμαντική τε καὶ ὑγραντική. Ἅλμη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων. 17

ιε'. Ὅσα θερμαίνει πρώτης ἀποσ7άσεως.

Ἀλόη ἐπιτεταμένης· ἀνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον, ἄρον, ἀψίνθιον· 1 θερμότερος δὲ ὁ χυλός· λάδανον πληρουμένης· λευκακάνθης ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, λινόσπερμον, μαλαβάθρου φύλλον, νάρδου σ7άχυς· ἀσθενεσ7έρα δὲ ταύτης νάρδος Κελτικὴ, καὶ ἔτι μᾶλλον νάρδος ὀρεία· οἶνος γλεύκινος, ὄροβος, πυρὸς ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος· σῦκα ξηρὰ συμπληρουμένης.

ις'. Ὅσα θερμαίνει δευτέρας ἀποσ7άσεως.

Ἀμόργη ἐπιτεταμένης· ἄνηθον ἐπιτεταμένης· τὸ δὲ χλωρὸν ἔλαττον· ἀρτεμισίαι ἀμφότεραι, βάλσαμον, ἐλαφόβοσκον, κάλαμος ἀρωματικὸς, κρόκος, λιβανωτός· λυχνὶς ἡ εἰς τοὺς σ7εφάνους πληρου- 1

douée de propriétés échauffantes et humectantes. La saumure des poissons salés échauffe. 17

15. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU PREMIER DEGRÉ :

L'aloès, au degré exagéré; l'*anthemis* ou camomille, le gouet, l'absinthe, mais le suc est encore plus chaud que la plante elle-même; le ladanum, au degré extrême; la racine et la graine de centaurée de Dalmatie, la graine de lin, la feuille de faux cannellier, l'épi de nard; mais le nard celtique est plus faible que lui, et le *nard de montagne* l'est encore davantage; le vin doux, l'ers, le froment appliqué à l'extérieur, échauffent; les figues sèches le font au degré extrême. 1

16. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU SECOND DEGRÉ :

Le marc d'huile, au degré extrême; de même l'aneth; mais, quand l'herbe est verte, elle agit plus faiblement; les deux espèces d'armoise, le baume de Judée, le panais, le roseau odorant, le safran, l'encens; la coquelourde, qu'on emploie pour les bouquets, au degré extrême; la 1

Ch. 15; l. 4. συμπληρ. Gal. — Ib. λευκακάνθου Gal. — 5. τὸ σπέρμα Gal. — 7. ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος Gal. — Ib. ὄροβος ad Eun.; ὀρός Codd.

μένης· λωτοῦ ἀγρίου τὸ σπέρμα, μασ7ίχη Χία, μέλι, μυῤῥίς· ἔνιοι δὲ μύῤῥαν· οἶνος, ϖευκεδάνου ἡ ῥίζα, ὁ δὲ ὀπὸς μᾶλλον· ϖίσσα· ϖόλιον τὸ μικρότερον συμπεπληρωμένης· ϖολύκνημον, μελισσόφυλλον, ϖράσιον· ϖρόπολις συμπληρουμένης· ϖ7αρμικῆς τὸ θαμνίον χλωρὸν ἔτι· ῥοδία ϖληρουμένης· σέριφον ἐπιτεταμένης· σικύου ἀγρίου χυλὸς, ὃν ἐλατήριον καλοῦσιν, σισάρου ἡ ῥίζα· σκάνδιξ ἐπιτεταμένης· σκίλλα· σκολύμου ἡ ῥίζα συμπληρουμένης· σμύρνα, τερμίνθου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς, τεύκριον, τῆλις· χαμαιλέοντος ἑκατέρου ἡ ῥίζα ϖληρουμένης· χαμαίπιτυς, ὤκιμον.

ιζ'. Ὅσα θερμαίνει τρίτης ἀποσ7άσεως.

1 *Ἀβρότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καυθέν· αἶρα ἀρχομένης· αἰγείρου ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη· ἀσθενέσ7ερα δὲ αὐτῆς τὰ φύλλα· ἄκορον, ἄμωμον, ἀμάρακον, ἄμμι, ἄνηθον καυθὲν, ἀνίσου σπέρμα, ἄρκευθος καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς, ἀσάρου ἡ ῥίζα, βράθυ, ἐλλέβορος ἑκάτερος, ἐπί-*

graine de la trigonelle élancée, le mastix de Chios, le miel, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe;* la racine de fenouil de porc, et le suc à un degré plus prononcé; la poix; la petite espèce de polium, au degré extrême; la ziziphore capitée, la mélisse, le marrube; le propolis, au degré extrême; toute la tige de la ptarmique, quand elle est encore verte; la racine d'orpin rose, au degré extrême; l'armoise maritime, au degré extrême; le suc de concombre sauvage, qu'on appelle *élatérium,* la racine de chervis; l'aiguillette, au degré extrême; la scille; la racine de cardousse, au degré extrême; la myrrhe, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, le pouliot jaune, le fenugrec; la racine des deux espèces de *chamæléon,* au degré extrême; l'ivette, le basilic.

17. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

1 L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'ivraie, au degré faible; les fleurs et la résine de peuplier noir; mais ses feuilles agissent plus faiblement; le faux acore, l'*amome,* l'origanum maru, l'ammi, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier aussi bien que son fruit, la racine de cabaret, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, la menthe, la

2. ἡ om. V. — 3. *μικρόν* Gal. — Ch. 17; l. 12. *ἀνήσου* A.

*θυμον, μίνθη, καλαμίνθη, θύμα, καλάμου Φραγμίτου Φλοιὸς καυ-
θεὶς, καρὼ, κασία, κέδροι ἀμΦότεραι, κιννάμωμον, κλινοπόδιον,
κνήκου τὸ σπέρμα, κόνυζα, καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα· ἡ γὰρ
δυσωδεσῖέρα ἐν ὑγροτέροις χωρίοις γινομένη ἀσθενεσῖέρα ἐσῖίν.
Κύμινον, λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λευκὰς, λιβανωτοῦ ὁ αἴθαλος, μά- 2
ραθρον, μελάνθιον, μήου αἱ ῥίζαι, μῶλυ, ἢ πήγανον ἄγριον ἢ ἅρ-
μαλα ἢ βησασᾶ ἢ ὄρειον· ῥοδοδάΦνη ἀρχομένης· οἶνος ὁ ἱκανῶς
παλαιὸς, ὀνωνίδος ὁ Φλοιὸς, ὀρίγανοι πᾶσαι, ὀποπάναξ, παρω-
νυχία, πετροσέλινον, πήγανον, πΊαρμικὴ τὸ θαμνίον ξηρὸν, ῥα-
Φανίς· ἡ ἀγρία δρασΊικωτέρα, καὶ τὸ σπέρμα γε δρασΊικώτερον·
σάμψυχον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον, σκορπιοειδὲς, σμύρνιον,
σῖάχυς ὁ παραπλήσιος πρασίῳ θάμνος, πολίου ἡ ῥίζα, τρίΦυλ-
λον· οἱ δὲ ἀσΦάλτιον· ὕσσωπον· χαλβάνη ἀρχομένης· χαμαίδρυς,
χαμαιλεύκη· χελιδόνιον τὸ μεῖζον πληρουμένης.*

calaminthe, le *thym,* l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse
cannelle, les deux espèces de *cèdre,* la cannelle, le clinopode, la graine
de carthame, la grande *conyze* aussi bien que la petite; l'espèce qui a une
mauvaise odeur plus prononcée est plus faible, parce qu'elle croît dans
des pays plus humides. Le cumin, la racine de saponaire d'Espagne, le 2
lamier strié, la suie d'encens, le fenouil, la nielle, les racines de cistre,
le *moly,* ou rue sauvage, ou [Peganum] harmala, ou besasa, ou encore
rue de montagne; le laurier-rose, au degré faible; le vin très-vieux, l'é-
corce de bugrane, toutes les espèces d'origan, l'opopanax, la paronychie,
le persil, la rue, la tige desséchée de la ptarmique, le raifort (mais l'es-
pèce sauvage est plus efficace que l'autre, et la graine de raifort l'est
encore plus), la marjolaine, le réséda blanc, le cresson de fontaine, le
grémil d'Apulie, le smyrnium, l'épiaire, arbrisseau qui ressemble au
marrube, la racine de polium, le trèfle [bitumineux], que quelques-uns
appellent *asphaltion,* l'*hysope;* le galbanum, au degré commençant; la
germandrée lucide, le pas-d'âne; la grande chélidoine, au degré extrême.

1. *θύμος* Gal. — 2. *κάρω* AC; *κάρου τὸ σπέρμα* Gal. — 3. *μικρά* Gal. — 5. *ὁ θάλλος* Gal. — 5-6. *μάραθον* ACV. — 6-7. *ἄρμολα* Gal. — 7. *βήσασαν* Codd. — Ib. *ἢ ὄρ.* om. Gal. — 8. *ὀρίγανον* A. — Ib. *ἄπασαι* Gal.; *ἥμερον* A 1ª m. — 9. *πήγανον ἥμερον* V Gal. — 10. *γε*] *δέ* AV. — 12. *πόλιον* (om. *ἡ ῥίζα*) Gal. — 14 *χαμαιλεύκη ἀρχομένης* V. — Ib. *χελιδ..... πληρ.* om. Gal.

ιη′. Ὅσα θερμαίνει τῆς δ′ ἀποστάσεως.

1 Ἀδάρκη, ἀμπελόπρασον, εὐφόρϐιον, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κληματίδος τὰ φύλλα ἀρχομένης· κόστος, κρόμμυον, λεπίδιον, νᾶπυ, ϖήγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον ὀφιοσκόροδον· στρουθίου ἡ ῥίζα, τιθυμάλλων ὀπός· ἔλαττον δὲ ὁ καρπὸς αὐτῶν καὶ τὰ φύλλα· χελιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης· τὰ καυστικὰ ϖάντα.

ιθ′. Ὅσα ψύχειν ἁπλῶς εἶπεν ἄνευ τοῦ ϖροσθεῖναι τὴν ἀπόστασιν.

1 Ἀγρώστεως ἡ ῥίζα μετρίως, καὶ ἡ ϖόα καταπλασσομένη μετρίως· ἀλσίνη χωρὶς στύψεως· ἄπιοι καταπλασσόμεναι· αὐστηροὶ δὲ [οἱ ἀκρέμονες]· βουϐώνιον ἄνευ στύψεως· βαλαύστιον, βάτου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος· βρόμος μετρίως· βρύον θαλάσσιον· γλαύκιον μετρίως· γλυκυῤῥίζης ὁ χυλός· δορύ-

18. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU QUATRIÈME DEGRÉ.

1 L'adarcé, le *poireau des vignes*, l'euphorbe, l'huile de *cèdre;* les feuilles de pervenche, au degré faible; le costus, l'oignon, le cresson alénois, la moutarde, la rue sauvage, l'ail, et surtout l'espèce sauvage qu'on appelle rocambole; la racine de saponaire, le suc des tithymalles (mais leur fruit et leurs feuilles, à un degré plus faible); la petite chélidoine, au degré faible; toutes les substances caustiques.

19. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT SIMPLEMENT QU'ILS REFROIDISSENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ.

1 La racine de chiendent refroidit modérément; il en est de même de cette herbe appliquée sous forme de cataplasme; la pariétaire de Crète, sans qu'elle soit astringente; les poires appliquées en cataplasme (mais les jeunes pousses du poirier sont légèrement âpres); l'aster amelle sans être astringent; les fleurs de grenadier sauvage, les feuilles, les jeunes pousses, le fruit vert et la fleur de la ronce; l'avoine, modérément; la lai-

Ch. 18; l. 1. *κέδρινον ἔλαιον* Aët.; om. V. — 2. *ἀρχ.*] *συμπληρουμένης* Gal. — Ch. 19; l. 7. *Ἀγρ. ῥίζα* A 1ª m. — 8. *δέ* om. V. — 8-9. [*οἱ ἀκρέμονες*] Gal.; om. Codd. — 9. *βουϐ. δέ* V. — 11-p. 510, 1. *δορυκνίδιον* Gal.

κιον πάνυ ἐπικρατούμενον ὑδατώδει ψυχρότητι δραστηρίῳ· ἐλαίας οἱ θαλλοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς, ἔλαιον ὠμοτριβὲς, ἔλαιον μύρτινον, σησάμινον, βαλάνινον, ὑοσκυάμινον· ἐλατίνη μετρίως· ἑλξίνη ἡ καὶ περδίκιον, μετρίως· ἔλυμος ἡ μελίνη καταπλασσομένη· ἐπιμήδιον μετρίως· ἴου τὰ φύλλα μετρίως· καλάμου φραγμίτου τὰ φύλλα μετρίως· κώνειον ἄκρως· λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν, μήκωνες πᾶσαι, καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ὀπὸς, μηλέας ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ πλὴν τῶν γλυκέων· ταῦτα γὰρ ὑδατώδη εὔκρατα· περσικῆς ὁ καρπὸς, κιτρίου ἡ σάρξ· μύκητες ἱκανῶς· ὄμφακος χυλὸς ἱκανῶς· τὸ ἀπὸ τοῦ σίτου ἄμυλον μετρίως· ῥόδινον ἔλαιον μετρίως· πάτος ὁ ἀπὸ παλαίστρας, σιδηρῖτις ἑκατέρα, σόγχος ὁ μηδέπω ξηρανθεὶς, στρατιώτης, τρίβολοι ἀμφότεροι, ἀλλὰ ὁ μὲν ὑγρὰν ἔχει τὴν ψύξιν, ὁ δὲ χερσαῖος γεώδη· φοίνικος τῶν κλάδων

tue de mer; le glaucium, modérément; le suc de réglisse, le dorycnium, dans lequel prédomine complétement un froid aqueux très-actif; les rameaux et le fruit vert de l'olivier, l'huile d'olives vertes, l'huile de myrte, de sésame, de ben (glands d'Égypte), de jusquiame; la linaire, modérément; la pariétaire de Judée, qu'on appelle aussi *perdicium*, modérément; l'*élymos* ou grand millet appliqué sous forme de cataplasme; l'épimédium, modérément; les feuilles de violette, modérément; les feuilles de roseau à balai, modérément; la ciguë, au suprême degré; le lichen qui croît sur les rochers, toutes les espèces de pavot ainsi que leur suc, les feuilles et l'écorce de pommier, ainsi que les pommes et leur suc, à l'exception de celles qui ont un goût sucré, car celles-là sont aqueuses et d'un tempérament moyen; la pêche, la chair de citron; les champignons, fortement; le verjus, fortement; l'amidon fait avec du froment et l'huile de roses, modérément; la crasse des palestres, les deux espèces de *sidéritis;* le laiteron avant d'être desséché; le pistia stratiote, les deux espèces de *tribulus;* mais l'un (la macle) produit un refroidissement humide, tandis que le tribulus terrestre produit un refroidissement terreux; le suc des branches du palmier, le chou palmiste et la spathe de cet

2-3. μύρτινον ex em.; μύρσινον Codd., Gal. — 3. βαλάνιον A; om. V Gal. — Ib. ὑοσκ. om. V Aët. — 4-5. ἔλυμος... φύλλα μετρίως om. V. — Ib. ἐπιμήδειον AC. — 5. τὰ φ. καὶ ὁ χυλός Aët. — 10. τελέως Gal. — Ib. πυροῦ Gal. — 10-11. ῥόδ. ἔλ. μετρ. om. C. — 12. τρίβολος (om. ἀμφ.) C.

ὁ χυλὸς καὶ ὁ ἐγκέφαλος καὶ ὁ ἐλάτης αὐτοῦ· Σαμία γῆ μετρίως· κιμωλία γῆ, λίθος αἱματίτης· ὁ δὲ σχιστὸς ἧττον· Ναξίας ἀκόνης τὸ ἀπότριμμα· μολύϐδαινα μετρίως· μόλυϐδος ἄκαυστος καὶ κεκαυμένος, ψιμύθιον· σάνδυξ μετρίως· τυρὸς ὁ μαλακὸς καὶ νεοπαγὴς μετρίως.

κʹ. Ὅσα ψύχει τῆς πρώτης ἀποστάσεως.

1 Ἀκακία ἄπλυτος· ἀτράφαξυς ἄνευ στύψεως· γίγαρτα, κέγχρος, κριθαί, ὀροϐάγχη, πλάτανος· ῥάμνος συμπληρουμένης· σέρις, ἥν τινες πικρίδα καὶ κιχόριον προσαγορεύουσι, καὶ ἡ χονδρίλη· εἶδος δέ ἐστι σέρεως.

καʹ. Ὅσα ψύχει τῆς δευτέρας ἀποστάσεως.

1 Ἀκακία πεπλυμένη, ἀρνόγλωσσον καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ, βλίτον, κηκὶς ὀμφακῖτις, κολοκύνθη, μηλέας Ἀρμενιακῆς ὁ καρπός, ῥοῦς, σικυὸς πέπων, στρύχνον τὸ κηπευόμενον· παραπλήσια δὲ τούτῳ

arbre; la terre de Samos, modérément; la cimolie, l'hématite; la pierre lamelleuse, à un moindre degré; le détritus de la pierre à aiguiser de Naxos; la galène, modérément; le plomb soit brûlé, soit non brûlé, la céruse; le *sandyx*, modérément; le fromage mou et récemment coagulé, modérément.

20. MÉDICAMENTS REFROIDISSANT AU PREMIER DEGRÉ :

1 L'acacia non lavé; l'arroche, sans être astringente; les pepins de raisin, le petit millet, l'orge, l'orobanche, le platane; le nerprun, au degré extrême; l'espèce de *chicorée*, que quelques-uns appellent *picris* ou plus spécialement *chicorée* (l'urosperme), et le duriou jaune; mais c'est aussi une espèce de *chicorée*.

21. MÉDICAMENTS REFROIDISSANT AU SECOND DEGRÉ :

1 L'acacia lavé, le plantain ainsi que son fruit, la blite, la noix de galle verte, la courge, l'abricot, le sumac, le concombre mûr, la morelle cultivée, refroidissent au second degré; les feuilles de la *morelle-coqueret*

Ch. 20; l. 7. ὀροϐάκχη Codd. — 9. δὲ εἶδος Codd. — Ch. 21; l. 11. Ἀρμενικῆς Gal. — 12. τρύχνον Gal. — Ib. τούτων Codd.

καὶ τὰ φύλλα τοῦ σΊρύχνου τοῦ ἁλικακκάβου· ὑακίνθου ῥίζα πληρουμένης· φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν ἐξαιρούμενον τῆς θαλάτΊης, ψυλλίου τὸ σπέρμα.

κβ'. Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποσΊάσεως.

Ἀείζωα ἀμφότερα, ἀνδράχνη αὐτή τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, μανδραγόρας, κιτρίου τὸ περὶ τὸ σπέρμα ὀξύ· πολύγονον ἀρχομένης· ποταμογείτων ὁμοίως· σΊρύχνου τοῦ θαμνώδους τοῦ ὑπνωτικοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιός, ὑοσκύαμος ὁ καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ σπέρμα λευκὸν ἔχων, ὑπήκοον. Τῆς δὲ τετάρτης τάξεως ψύχει ὀπὸς μήκωνος. 1 2

κγ'. Ὅσα ξηραίνειν φησὶν ἄνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόσΊασιν.

Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ἧτΊον τοῦ πηγάνου· ἀγρώσΊεως ἡ ῥίζα μετρίως· τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσΊεως τὸ σπέρμα, ἀδίαν- 1

produisent un effet analogue; la racine de jacinthe, au degré extrême; la lentille des marais, les algues qu'on ôte encore toutes vertes et humides de la mer, la graine de pulicaire.

22. MÉDICAMENTS REFROIDISSANT AU TROISIÈME DEGRÉ :

Les deux espèces de joubarbe, le pourpier et son suc, la *mandragore*, 1
la partie aigre du citron qui entoure la graine; la renouée, au degré faible; le potamot, au même degré; l'écorce de la racine de la *morelle* frutescente et somnifère, l'espèce de jusquiame dont la graine et la fleur sont blanches, le cumin cornu. Le suc de pavot refroidit au quatrième 2
degré.

23. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS DESSÈCHENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

Les feuilles et la graine de gattilier, moins que la rue; la racine de 1
chiendent, modérément; la graine de *chiendent* du Parnasse, le capillaire;

1-2. συμπληρ. Gal. — 3. θαλάσσης C. — Ch. 22; l. 6. τὸ θαμνῶδες Codd. — 7. ὁ om. A. — 8. ἔχων om. V. — 8-9. Après μήκωνος V a la glose Σημειωτέον ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶπεν εἶναι τῆς δ' τάξεως τῶν ψυχόντων. — Ch. 23; l. 11. συμμέτρως Gal. — Ib. Παρνασῷ V.

τον· ἀείζωα ἀμφότερα μετρίως· αἰγείρου τὰ ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη μετρίως· τὰ ἄλλα δὲ αὐτῆς ἀσθενέσΊερα· ἀκάνθου, ἤτοι μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ἡ ῥίζα, ἀκάνθης λευκῆς ἡ ῥίζα, ἄκανθα ΑἰγυπΊία, ἀκτῆ ἥ τε δενδρώδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἡ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἀμάραντος, καὶ ῥευμάτων ξηραντικὴ πινομένη· ἀμπέλου λευκῆς τῆς καὶ βρυωνίας, ἡ ῥίζα· τῆς γὰρ μελαίνης βρυωνίας ἡ ῥίζα ἀσθενεσΊέρα· ἀναγύρου τὰ ξηρὰ φύλλα ἰσχυρῶς· ἀνδροσαίμου, τῆς τε ἀσκύρου· ὑπερικοῦ δὲ εἶδος· καὶ τῆς διονυσιάδος καλουμένης τὰ φύλλα· ἀνδρόσακες· ἀνθύλλιοι ἀμφότεραι μετρίως· ἀπαρίνη μετρίως· ἄπιοι καταπλασσόμεναι μετρίως· μᾶλλον δὲ ἀχράδες· ἀρισΊολοχίαι πάνυ· μᾶλλον δὲ ἡ σΊρογγύλη· ἄρκτια ἀμφότερα, ἀσπάραγος μυακάνθινος, ἀσπάλαθος, ἀσΊραγάλου ἡ ῥίζα, ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· ἀτρακτυλὶς ἢ κνῆκος ἄγριος

les deux espèces de joubarbe, modérément; les fleurs et la résine du peuplier noir, modérément, mais les autres parties sont plus faibles; la racine de branche-ursine, qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros;* la racine du cnicus ferox, l'onoporde d'Arabie, le sureau arborescent et le sureau bas, qui ressemble à une herbe (hièble), l'*alyssum,* le bouton d'or, qui dessèche aussi les fluxions, quand on le prend en boisson; la racine de la *vigne blanche,* qu'on appelle aussi bryone, car celle de la bryone *noire* est plus faible; les feuilles desséchées de bois puant, fortement; les feuilles des deux espèces d'*androsæmum,* aussi bien de celle qu'on nomme *ascyrum,* et qui est une espèce de millepertuis, que de celle qu'on appelle *dionysiade,* l'acétabule; les deux espèces d'*anthyllius,* modérément; le gratteron, modérément; les poires, appliquées sous forme de cataplasme, modérément; mais les poires sauvages, à un degré plus prononcé; les diverses espèces d'aristoloche, fortement, mais la *ronde,* plus que les autres; les deux espèces d'*arctium,* l'asperge, le genêt anthoclade, la racine d'orobe, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le carthame laineux ou carthame sauvage, modérément; le jarseau, plus que les lentilles; les fleurs

1. ἐπ' ὀλίγον Gal. — Ib. καὶ ῥητ. A. — 2. φύλλα Gal. — 3. ἀκάνθου λευκῆς Gal.; om. V. — Ib. ἡ ῥίζα om. V. — 4. βοτανωδεσΊέρα Gal. — 4-5. ἀμάραντον AV. — 6. ἡ ῥίζα ante ἀσθ. om. AC. — 7. ξηρανθέντα Gal. — 10. καταπλασσόμεναι ad Eun.; καταπλασσόμενοι ACV Gal. — 10-11. ἀρισΊολόχεια ACV.

μετρίως· ἀφάκη μᾶλλον φακῆς· βαλαύστιον πάνυ· τῶν βάτων ὁ ἄωρος καρπός· ξηρανθεὶς δὲ μᾶλλον· ὁμοίως καὶ τὸ ἄνθος· βατραχίου ἡ ῥίζα καὶ ἡ σύμπασα πόα σφοδρῶς· βολβὸς ἐπιπλασσόμενος· γάλιον, γλυκυσίδης τῆς καὶ πεντορόβου καὶ παιωνίας, ἡ ῥίζα· δάφνης τὰ φύλλα σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ἧττον δὲ ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης· δρυὸς ἅπαντα τὰ μόρια, καὶ μᾶλλον φηγοῦ καὶ πρίνου, καὶ δὴ καὶ τὰ φύλλα τὰ μὲν τούτων τῶν φυτῶν ἁπαλὰ καταπλασσόμενα ξηραίνειν οὐκ ἀγεννῶς πέφυκεν· τὰ δὲ τῆς ἑτέρας δρυὸς ἧττον· ἔλαιον δάφνινον, καὶ μᾶλλον τὸ δᾴδινον· ἔλυμος ἡ καὶ μελίνη, καταπλασσομένη· ἐχίνου τῆς πόας ὁ καρπός· ἠρύγγιον ἱκανῶς· ἰσάτις ἀγρία μᾶλλον τῆς ἡμέρου· ἰτέας τοῦ φλοιοῦ ἡ τέφρα ἰσχυρῶς· καννάβεως ὁ καρπὸς, κάρδαμον· καυκαλὶς ὡς δαῦκος· κερατωνία, ὥσπερ καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς τὰ κεράτια, κόμμι, κονία· ξηραντικωτάτη καὶ ῥυπτικωτάτη πασῶν ἐστιν ἥ τε ἐκ τῆς συκίνης τέφρας, καὶ τῆς τῶν

de grenadier sauvage, fortement; le fruit vert de la ronce, surtout quand il est desséché; il en est de même de la fleur; la racine de renoncule et toute cette herbe, fortement; l'ognon de vaccet appliqué sous forme de cataplasme; le gaillet, la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe;* les feuilles de laurier, fortement, et plus encore les fruits; l'écorce de la racine, au contraire, à un degré plus faible; toutes les parties du chêne, et surtout celles du vélani et de l'yeuse; en effet, les jeunes feuilles de ces arbres, appliquées sous forme de cataplasme, dessèchent à un degré assez prononcé, tandis que celles de l'autre chêne le font moins; l'huile de laurier, et plus encore l'*huile de torche;* le grand millet, qu'on appelle aussi *méline,* appliqué sous forme de cataplasme; la graine de l'herbe dite *échinos;* le panicaut, fortement; la guède sauvage, plus que la guède cultivée; les cendres d'écorce de saule, fortement; la graine de chanvre, le cresson d'Alep; la petite boucage, au même degré que le *daucus;* le caroubier, de même que ses fruits, les caroubes; la gomme, la lessive; mais la lessive la plus fortement desséchante et détersive est celle des cendres de figuiers et celle des cendres des tithymalles; celles-là ont

1. πάνυ] οὐκ ἀγεννῶς Gal. — Ib. βάτου (om. τῶν) Gal. — 3. ἐπιπασσόμενος C. — 9. ἔλυμος καὶ μελίνη AV. — 9-10. ἐπιπλασσόμενος Gal. — 10. ἐχίου Codd. — 12. καρδάμωμον Aët. — 13. καὶ om. C.

τιθυμάλλων, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καυστικῆς δυνάμεως· κρανίας ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ ἰσχυρῶς· κράμβη ἐσθιομένη τε καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· οἱ δὲ καυλοὶ καυθέντες αὐτῆς ἰσχυρῶς ξηραίνουσαν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως· κράμβη ἀγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· κρῆθμον, κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα, κυνοκράμβη, λαγώπους, λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν· λεπίδιον ἔλασσον καρδάμου· λιγνὺς πᾶσα· λωτὸς ἡ τρίφυλλον μετρίως· λωτὸς τὸ δένδρον· μαράθρου ἀγρίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα μᾶλλον τοῦ ἡμέρου·
2 καλεῖται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἱππομάραθρον. Τούτου μὲν οὖν οὐχ ἡ ῥίζα μόνον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὸ σπέρμα κάχρυϊ παραπλήσιόν ἐστιν· ἕτερον δέ ἐστιν ἱππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον τέ ἐστι καὶ δριμὺ τῷ τοῦ κοριάννου παραπλήσιον, ὅμοιον μὲν τῇ
3 δυνάμει τῷ τοῦ ἱππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ. Μυριόφυλλον, ναρ-

presque des propriétés caustiques; les fruits du cornouiller, ainsi que ses feuilles et ses jeunes pousses, fortement; le chou, soit qu'on le mange, ou qu'on l'applique à l'extérieur; mais les troncs de chou brûlés donnent une cendre si fortement desséchante, qu'elle est déjà, à un certain degré, douée de propriétés caustiques; le chou sauvage dessèche plus fortement que le chou cultivé; le fenouil de mer, les feuilles et la racine de lis triturées, la racine et la graine du chardon à épines vertes, le cynanque droit, le trèfle des champs, le lichen qui croît sur les rochers; le cresson alénois, moins que le cresson d'Alep; toute espèce de suie; la trigonelle élancée, modérément; le micocoulier; la graine et la racine du *fenouil sauvage*, plus que celle du fenouil cultivé; on appelle la première plante
2 *fenouil de cheval*, à cause de sa grandeur. Non-seulement la racine de cette plante, mais bien plus encore sa graine, ressemblent à celles de l'amarinte; mais il y a encore une autre espèce de *fenouil de cheval*, dont la graine est ronde et âcre et ressemble à celle de la coriandre; pour les propriétés, elle ressemble à celle de l'autre *fenouil de cheval*, mais elle est
3 plus faible. Le volant d'eau, la racine de narcisse, l'astragalus poterium,

1. τῆς καλουμένης σηπτικῆς δυν. Gal. Gal. — 8. καρδάμου om. ACV. — Ib.
— 4. τι καυστ. AC. — 7. λαγώπουν τό] δέ C.

κίσσου ἡ ῥίζα, νευρὰς, νυμφαίας ἡ ῥίζα· ἡ δὲ λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν σφοδρότερον· ξύρεως, ἢ ξυρίδος ἡ ῥίζα, καὶ πολὺ μᾶλλον ὁ καρπός· ξιφίου ἡ ῥίζα, καὶ μάλιστα ἡ ἄνωθεν· ὀμφάκιον, ὄρχις ἣν καὶ σεραπιάδα καλοῦσι, πλέον τῆς ἄλλης, ἣν καὶ κυνὸς ὄρχιν ὀνομάζουσιν· ξηρανθεῖσα δὲ μᾶλλον· πάπυρος καυθεῖσα, ἧτἱον δὲ τῆς τέφρας τοῦ χάρτου· πάνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης, ἀλλὰ ἧτἱον τοῦ ὀποῦ· περιστερεών· πλατάνου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ σφαιρία μετρίως· καυθεὶς δὲ ὁ φλοιὸς πλέον· πολύγονον, πολεμώνιον· οἱ δὲ φιλεταίριον· πολυπόδιον, πτέρεως ἡ ῥίζα καὶ ἡ θηλύπτερις· τὸ ἀπὸ τοῦ σίτου ἄμυλον μετρίως· ῥητίναι πᾶσαι, σπαργάνιον, ὑπερικὸν, φαλαγγῖτις, φλόμου τὰ φύλλα, ἅλες, ἀφρόνιτρα, γύψος· καυθεῖσα δὲ μᾶλλον· καδμεῖαι πᾶσαι, καὶ πάντα τὰ μεταλλικὰ καὶ λιθώδη καὶ γεώδη, καὶ λεπίδες πᾶσαι· μᾶλλον δὲ ἡ τοῦ χαλκοῦ· λιθάργυρος μετρίως· Φρύγιος λίθος, Ἀράβιος λίθος· ὀστρακίτης πάνυ· λίτρον, μέλαν ᾧ γράφομεν, ὄστρακον· μᾶλλον δὲ τὸ ἐκ τῶν κρι-

la racine de nénuphar; mais l'espèce à racine blanche agit plus fortement que l'autre; la racine de glaïeul puant, mais surtout sa graine; la racine du glaïeul commun, mais surtout la supérieure; le verjus; l'espèce d'orchis qu'on appelle *sérapias,* plus que l'autre espèce qu'on nomme *testicule de chien;* à l'état desséché, elle agit encore plus fortement; le papyrus brûlé, mais moins que les cendres du papier qu'on en fait; l'écorce de la racine d'opopanax, mais moins que le suc de cette plante; la verveine; l'écorce et les boules de platane, modérément, mais, si on la brûle, l'écorce agit plus fortement; la renouée, le *polemonium,* que d'autres appellent *philetærium,* la fougerole, la racine de fougère mâle et la fougère impériale; l'amidon fait avec du froment, modérément; toutes les résines, le jonc fleuri, le millepertuis, l'anthéric, les feuilles de molène, le sel, l'*aphronitrum;* le gypse, surtout quand il est brûlé; toutes les espèces de *cadmie,* et toutes les substances fossiles, pierreuses et terreuses; toutes les espèces de battiture, mais surtout celle de cuivre; la litharge, modérément; la pierre de Phrygie, la pierre d'Arabie; la pierre *ostracite,* fortement; la soude brute, l'encre à écrire, les tessons, et surtout ceux des pe-

2. ἢ ξυρίδος om. A 1ª m. — 3. ὄν Gal. — 7. περιστέριον ACV. — 8. πολεμώνειον. ACV. — 10. πυροῦ Gal. — 11. νίτρον Aët. — 14. μετριώτατα Gal. — Ib. Ἀρ. λίθος om. V. — 15. νίτρον C. Gal.

βάνων· σκωρία πᾶσα· ἡ δὲ τοῦ σιδήρου μάλιστα· στίμμι, χρυσοκόλλα, πυτία πᾶσα, κόπρος πᾶσα· ἡ δὲ τῶν χηνῶν ἄχρηστός ἐστι διὰ πολλὴν δριμύτητα· ὁμοίως καὶ ἡ τῶν ἱεράκων καὶ ἀετῶν· ῥύπος μετρίως· σάρκες ἐχιδνῶν· σὰρξ κοχλιῶν κοπεῖσα ἐν ὅλμῳ πάνυ, καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα ἰσχυρῶς· χρὴ δὲ προσφάτους εἶναι τοὺς κοχλίας· καὶ ἡ τέφρα δὲ αὐτῶν ἱκανῶς καυθέντων· στέαρ ταύρειον τῶν ἄλλων μᾶλλον· κεφαλαὶ ταριχηρῶν μαινίδων κεκαυμέναι, κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένα, καστόριον· ὀστᾶ κεκαυμένα ἱκανῶς· δέρμα παλαιὸν ἀπὸ τῶν καττυμάτων καυθέν· ὀστρέων καὶ πορφυρῶν τὸ ὄστρακον καυθὲν ἱκανῶς· χρὴ δὲ αὐτὰ χνοώδη γίνεσθαι· σηπίας ὄστρακον, ἔρια κεκαυμένα· τρίχες κεκαυμέναι πάνυ· ᾠοῦ ἡ λέκιθος ὀπτηθεῖσα, καρκίνων ἡ τέφρα· γάρος ἱκανῶς· ἅλμη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων.

tits fours, toutes les scories, mais surtout celle du fer; l'antimoine, la malachite, toute espèce de présure; les excréments quels qu'ils soient, mais ceux de l'oie ne sauraient s'employer à cause de leur excès d'âcreté; il en est de même de ceux des éperviers et des aigles; la crasse, modérément; la chair de vipère; la chair d'escargot, pilée fortement dans un mortier et triturée ensuite, dessèche fortement, mais les escargots doivent être frais; la cendre de ces animaux dessèche fortement aussi; la graisse de taureau, plus que les autres espèces de graisse; les têtes de mendoles salées, la corne de cerf et de chèvre brûlées, le castoréum; les os brûlés, fortement; le vieux cuir des souliers usés brûlé; l'écaille des *pourpres* et des huîtres brûlée, fortement, mais il faut qu'elle soit réduite en poussière; les os de sèche, la laine brûlée; les poils brûlés, fortement; du jaune d'œuf grillé, les cendres de crabes; le *garon*, fortement; la saumure de poissons salés.

1-2. ἡ δὲ..... πᾶσα om. V. — 4. μετρίως om. Gal. — 5. πάνυ om. Gal. — 8. κεκαυμένον C. — 8-9. καστόριον, ὀστᾶ κεκαυμένα *Syn.*, Aët.; om. Codd. — 12. καρκ. τέφρα A. — Ib. γάρον Gal.

κδʹ. Ὅσα ἀδήκτως ξηραίνει.

Ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀλόη, ἀμόργη, καὶ μᾶλλον 1
ἑψηθεῖσα· ἀναγαλλίδες ἀμφότεραι, ἀρνόγλωσσον, βρόμος, καὶ διαφορεῖ καταπλασσόμενος· ἔλαιον γλυκὺ ἄναλον ϖλυθὲν ϖάντων μάλιστα· ἐρείκη, καὶ διαφορεῖ· ζύμη ἀδήκτως ἐπισπᾶται τὰ ἐκ βάθους καὶ διαφορεῖ· θαλίηκτρον, θέρμος ὁ ϖικρὸς καὶ τὸ ἄλευρον αὐτοῦ μετὰ τοῦ διαφορεῖν, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· ἵππουρις ἰσχυρῶς· ἰσάτις ἰσχυρῶς· ἰτέας φύλλα καὶ τὸ ἄνθος μετά τινος σΊύψεως· ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν ϖοιοῦντες ἄδηκτον καὶ ξηραῖνον ἴσχουσι φάρμακον εἰς ϖολλὰ χρήσιμον· οὐδὲν γὰρ ϖολυχρησΊότερόν ἐσΊιν ἀδήκτου καὶ ξηραίνοντος καὶ σΊύφοντος ἠρέμα φαρμάκου. Καγκάνου 2
ἡ ῥίζα μετρίως· καρύου λέπος ξηρὸν καυθὲν μετὰ τοῦ λεπΊομερὲς εἶναι· καὶ τὰ Ποντικὰ δὲ κάρυα ϖαραπλήσια μέν ἐσΊι τοῖς

24. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT SANS IRRITER :

La graine et les feuilles d'ortie, l'aloès, le marc d'huile, surtout quand 1
il est bouilli; les deux espèces de mouron, le plantain, l'avoine, qui provoque aussi la perspiration, appliquée sous forme de cataplasme; l'huile douce non salée, mais lavée, plus que toute autre substance; la bruyère, qui provoque aussi la perspiration; la levure attire sans irriter les matières de la profondeur du corps et favorise la perspiration; le pigamon, le lupin amer, ainsi que la farine de cette graine, qui favorise en même temps la perspiration, mais l'espèce sauvage agit plus fortement; la prêle, fortement; la guède, fortement; les feuilles et les fleurs du saule qui sont en même temps douées d'une certaine astringence; quelques-uns préparent avec elles un suc et obtiennent ainsi un médicament qui dessèche sans irriter et qui est d'un usage très-multiplié; rien, en effet, n'est d'un usage plus multiplié qu'un médicament qui dessèche sans irriter et qui resserre doucement. La racine de *cancanum*, modérément; 2
l'écorce de noix desséchée et brûlée; elle est en même temps subtile; les noisettes ressemblent aux grandes noix [pour leurs propriétés], mais

Ch. 24; l. 4. ἐπισπ. τό V; ἐπισπ. τε ἅμα τά Gal. — 5. θαλίητρον ACV. — 6. ὁ om. A. — 8. ἄδηκτον ξηρ. ACV. — 9. ϖάνυ χρησΊ. C. — 10. ἀδήκτου ξηρ. ACV.

3 μεγάλοις· μετέχει δὲ οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς. Κέγχρος· κενταύριον τὸ μικρὸν ἰσχυρῶς· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ χυλὸς αὐτοῦ· κεράσου τοῦ δένδρου τὸ κόμμι, κόκκος βαφικὸς, τὸ ἀπὸ τοῦ κρίνου ἔλαιον καὶ τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα τοῦ κρίνου· κύαμος ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος· κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακά· κυπέρου αἱ ῥίζαι μετὰ τοῦ θερμαίνειν· κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ, στροβίλων τὸ ἐδώδιμον ἐν ὕδατι βραχὲν, νευρὰς, νυμφαίας ἡ ῥίζα· σίραιον πάνυ· παρωνυχία, πενταφύλλου ἡ ῥίζα, πολυπόδιον, πτέρεως ἡ ῥίζα καὶ θηλυπτέρεως, σμύρνα, σαρκοκόλλα, στοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, τίτανος πλυθεῖσα, τραγάκανθα, φοίνικος ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα, ὃ καὶ φιλεταίριος, γῆ πᾶσα· συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο αὐτῇ τὸ πεπλύσθαι· δραστικωτέρα
4 δέ ἐστιν ἡ Λημνία. Καδμεία ἡ ἐκ τῶν καμίνων πλυθεῖσα, λίθος, ὃν καλοῦσι λευκογραφίδα· Ἀσσίας πέτρας ἄνθος τὰς πλαδαρὰς σάρ-

3 elles contiennent une substance terreuse et froide. Le petit millet; la petite centaurée, fortement; il en est de même de son suc; la gomme de cerisier, le kermès, l'huile de lis, ainsi que les feuilles et la racine de cette plante; la fève appliquée à l'extérieur; les feuilles, les jeunes pousses et les boules jeunes et tendres du cyprès; les racines du souchet, qui échauffent en même temps; les feuilles et les jeunes pousses d'alcanna, la partie mangeable des pommes de pin, macérée dans de l'eau, l'astragalus poterium, la racine de nénuphar; le vin doux cuit, fortement; la paronyque, la racine de quintefeuille, la fougerole, la racine de fougère mâle, ainsi que celle de fougère impériale, la myrrhe, la sarcocolle, la graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, la chaux lavée, la gomme adragant, la racine et le fruit du dattier, la graine du silène, qu'on appelle aussi *philetærius*; toute espèce de terre, mais, si on la lave, cela contribue à produire l'effet dont il s'agit; cependant la terre de Lemnos est
4 plus active que les autres. La *cadmie* des fourneaux lavée, la pierre qu'on appelle stéatite; l'efflorescence de la pierre d'Assos consume les chairs

3. ἐξ Gal. — 7. ἐν om. V. — Ib. βρεχθὲν Gal. — 8-9. πολυπόδιον *Syn.*, Aët.; om. ACV. — 9. πτέρεως ἡ ῥίζα Gal.; om. ACV. — 12. δέ om. A. — Ib. πεπαῦσθαι ACV. — 13. Καδμίαι αἱ V; κάδμει λεία C; καδμεῖλι A; καδμεῖαι A 2ª m. — Ib. ἐκ] ὑπό V. — Ib. πλυθεῖσαι ACV. — 14. γραφίδα Gal.

κας ἐκτήκει· ἧττον δὲ αὐτῆς ἡ πέτρα. Πομφόλυξ συνεχῶς πλυθεῖσα· 5 τίτανος σβεσθεῖσα καὶ πλυθεῖσα γενναίως· ψωρικὸν μᾶλλον χαλκίτεως· ῷῶν τὸ λευκὸν καὶ λεπτὸν ἀδηκτότατον· ὁμοίας δὲ φύσεώς ἐστι καὶ ἡ λέκιθος αὐτῶν· ὀπτηθεῖσα δὲ ἧττον παρηγορεῖ.

κε'. Ὅσα ξηραίνει τῆς α' ἀποστάσεως.

Ἀνθεμὶς, ἢ χαμαίμηλον, ἀρκεύθου ὁ καρπὸς, ἄρον· ἀρτεμισίαι 1 ἀμφότεραι ἐπιτεταμένης· κριθαὶ μᾶλλον τοῦ ἀλεύρου τῶν κυάμων τοῦ χωρὶς τῶν λεμμάτων· τὰ δὲ ἄλφιτα καὶ τῶν κριθῶν πλέον· κρόκος, λιβανωτὸς, μάραθρον, νήριον, ἢ ῥοδοδάφνη, οἶνος γλευκίνης, ὀροβάγχη, σέρεως πάντα τὰ εἴδη, σικύου πέπωνος τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα ξηρανθεῖσα, τῆλις, ὑακίνθου ῥίζα, χαμαιλεύκη.

κϛ'. Ὅσα ξηραίνει τῆς β' ἀποστάσεως.

Αἶρα πληρουμένης· ἀμάρακον, ἄσφαλτος· ἀμόργη ἐπιτεταμέ- 1

démesurément humides, et la pierre elle-même le fait à un moindre degré. Les fleurs de zinc fréquemment lavées; la chaux étanchée et lavée, 5 très-activement; le *psoricum,* plus que le cuivre pyriteux; la partie blanche et ténue des œufs, sans produire la moindre irritation; le jaune d'œuf est de même nature; mais, quand il est grillé, il apaise moins.

25. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU PREMIER DEGRÉ :

La camomille ou *anthemis,* le fruit du genévrier, le gouet; les deux 1 espèces d'armoise, au degré extrême; l'orge, plus que la farine de fèves privées de leur écorce, mais l'*alphiton,* plus encore que l'orge; le safran, l'encens, le fenouil, l'oléandre ou laurier-rose, le vin doux, l'orobanche, toutes les espèces de *chicorée,* la graine de concombre mûre et la racine de cette plante à l'état desséché, le fenugrec, la racine d'hyacinthe, le pas-d'âne.

26. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU SECOND DEGRÉ :

L'ivraie, au degré extrême; l'origanum maru, le bitume de Judée; le 1

Ch. 25; l. 5. *καρώ Syn.; καρῶον* Aët. *ὀνομαζόμενος* Gal. — 9. *ὀροβάκχη* Codd. — 7. *καί* om. C. — 8-9. *ὁ γλεῦκος* Gal.

νης· ἄνηθον, ἀρνόγλωσσον καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ, ὀποβάλσαμον, γίγαρτα, γιγγίδιον, διψάκου τῆς ἀκάνθης ἡ ῥίζα, ἐλαφόβοσκος, κάλαμος ἀρωματικός· κέγχρος ἐπιτεταμένης· κίσθος, ἢ κίσθαρος· λιβανωτοῦ φλοιὸς πληρουμένης· λύκιον· λυχνίδος τῆς εἰς τοὺς στεφάνους τὸ σπέρμα πληρουμένης· μαλαβάθρου φύλλον πληρουμένης· μάραθρον, μαστίχη Χία· ἡ δὲ Αἰγυπτία μᾶλλον· μέλι, κιτρίου ὁ φλοιὸς καὶ τὸ σπέρμα καὶ τοῦ δένδρου τὰ φύλλα, μήου αἱ ῥίζαι, μυὸς ὦτα· νάρδου στάχυς πληρουμένης· νάρδος Κελτικὴ ταύτης ἀσθενεστέρα· νάρδος ὀρεία ἔτι ἀσθενεστέρα· οἶνος· ὄροβος ἐπιτεταμένης· ὀποπάναξ, πίσσα, πολύκνημον, πταρμικὴ τὸ θαμνίον χλωρὸν ἔτι, ῥάμνος, ῥαφανίς· ἡ δὲ ἀγρία μᾶλλον· σκάνδιξ ἐπιτεταμένης· σκολύμου ἡ ῥίζα, σκορπιοειδὲς, σμύρνα, σχῖνος, τερμίνθου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς, καὶ μάλιστα ξηρανθέντα· στρύχνου τοῦ μανικοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς πληρουμένης· φακοὶ,

marc d'huile, au degré extrême; l'aneth, le plantain ainsi que sa graine, le baume de Judée, les pepins de raisin, le gingidium, la racine du chardon à foulon, le panais, le roseau odorant; le petit millet, au degré extrême; le ciste qu'on appelle aussi *cistharus;* l'écorce d'encens, au degré extrême; le suc de petit nerprun; la graine de la coquelourde qu'on emploie pour les couronnes, au degré extrême; la feuille de faux cannellier, au degré extrême; le fenouil, le mastic de Chios et celui d'Égypte, encore plus fortement; le miel, l'écorce et la graine de citron, ainsi que les feuilles de citronnier, les racines de cistre, la rapette; l'épi de nard, au degré extrême; mais le nard celtique est plus faible, et le *nard de montagne* l'est encore plus; le vin; l'ers, au degré extrême; le suc d'opopanax, la poix, la ziziphore capitée, tout l'arbrisseau de la ptarmique, quand il est encore vert, le nerprun, le raifort, mais le raifort sauvage agit plus fortement; l'aiguillette, à un degré extrême; la racine de cardousse, le grémil d'Apulie, la myrrhe, le lentisque, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, surtout quand ils sont desséchés; l'écorce de la racine de la morelle de Sodome, au degré extrême; les lentilles,

1. βάλσαμον Gal. — 4-5. λύκιον..... σπ. πληρ. om. V. — 5. τὸ σπέρμα Gal.; om. ACV. — 13. μᾶλλον τά V. — 14. φακή V.

φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν ἐξαιρούμενον τῆς θαλάσσης· χαλβάνη ἀρχομένης.

κζʹ. Ὅσα ξηραίνει τῆς γʹ ἀποσΊάσεως.

Ἀβρότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καυθέν· ἀκακία, ἄκορον, ἀλόη, ἄμμι, 1 ἄνηθον καυθὲν, ἀννήσου σπέρμα, ἄρκευθος, ἀσάρου ἡ ῥίζα, ἀψίνθιον, βράθυ, ἐλλέβορος ἑκάτερος, ἐπίθυμον, θύμα, καλαμίνθη, καλάμου Φραγμίτου ὁ Φλοιὸς καυθεὶς, καρῶ, κασία, κέδροι ἀμφότεραι, κιννάμωμον, κλινοπόδιον, κόνυζα, καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα· ἡ γὰρ δυσωδεσΊέρα καὶ ἐν ὑγροῖς χωρίοις γινομένη ἀσθενεσΊέρα· λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λευκακάνθου ἡ ῥίζα, λιβανωτοῦ αἴθαλος, μάκερ, μελάνθιον, κιτρίου τὸ ὑπὸ τὸ σπέρμα, οἶνος ὁ ἱκανῶς παλαιός· ὄξος συμπληρουμένης, ὅταν ἰσχυρὸν ὑπάρχῃ· ὀρίγανοι πᾶσαι, παρωνυχία, πενταφύλλου ἡ ῥίζα, πετασῖτις, πετροσέλινον· σμύρνιον, ἀλλὰ ἧτΊον· πευκεδάνου ἡ ῥίζα· ὁ δὲ ὀπὸς μᾶλλον· πή-

les algues, quand on les ôte encore toutes vertes et humides de la mer; le galbanum, au degré faible.

27. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'acacia, le faux acore, l'aloès, 1 l'ammi, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier, la racine de cabaret, l'absinthe, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, le *thym*, la *calaminthe*, l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse cannelle, les deux espèces de *cèdre*, la cannelle, le clinopode, la grande et la petite *conyze*, car l'espèce qui a la mauvaise odeur la plus prononcée et qui croît dans les endroits humides, est plus faible; la racine de saponaire d'Espagne, celle de centaurée de Dalmatie, la suie d'encens, le macer, la nielle, ce qui entoure la graine du citron, le vin très-vieux; le vinaigre, au degré extrême, pourvu qu'il soit fort; toutes les espèces d'origan, la paronyque, la racine de quintefeuille, la chapelière, le persil; le smyrnium, mais à un moindre degré; la racine de fenouil de porc, et son

CH. 27; l. 5. θύμος Gal.; θύμβρα Aët. — 6. ὁ om. AC. — 7. μικρά Gal. — 8. Φυομένη Gal. — Ib. ὑπὸ τό om. Gal. — 10. μάκιρ ACV.

γανον ἥμερον, πόλιον τὸ μικρότερον, μελισσόφυλλον, πράσιον, πταρμικὴ τὸ θαμνίον ξηρὸν, ῥοῦς, σάμψυχον, σέριφον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον· στοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἀρχομένης· τεύκριον, τρίφυλλον· οἱ δὲ ἀσφάλτιον· ὑακίνθου ὁ καρπὸς, ὕσσωπον, χαμαίδρυς, χαμαιλέοντος ἡ ῥίζα, καὶ τοῦ μέλανος καὶ τοῦ λευκοῦ, χαμαίπιτυς, χελιδόνιον τὸ μεῖζον.

κη'. Ὅσα ξηραίνει τῆς δ' τάξεως.

1 Ἀμπελόπρασον, κεδρέας τὸ ἔλαιον, νᾶπυ, πήγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον, ὀφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον.

κθ'. Ὅσα ὑγραίνειν φησὶν ἄνευ τοῦ προσθεῖναι ποίας τάξεως.

1 Ἀλσίνη, βούγλωσσον, γλαῦξ ἡ πόα, γλυκυῤῥίζης ὁ χυλός· θρίδαξ μετρίως· ἴου τὰ φύλλα μετρίως· μηλέας Περσικῆς ὁ καρ-

suc, encore plus fortement; la rue cultivée, la germandrée blanc de neige, la mélisse, le marrube, tout l'arbrisseau de la ptarmique, lorsqu'il est desséché, le sumac, la marjolaine, l'armoise maritime, le réséda blanc, le cresson de fontaine; la graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, au degré faible; le pouliot jaune, le trèfle bitumineux, qu'on appelle aussi *asphaltion,* le fruit de l'hyacinthe, l'*hysope,* la germandrée lucide, la racine du *chamæléon blanc,* celle du *chamæléon noir,* l'ivette, la grande chélidoine.

28. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU QUATRIÈME DEGRÉ :

1 Le *poireau des vignes,* l'huile de *cèdre,* la moutarde, la rue sauvage, l'ail, et surtout l'ail sauvage qu'on appelle rocambole.

29. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS HUMECTENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

1 La pariétaire de Crète, la bourrache bâtarde, le cresson sauvage, le suc de réglisse; la laitue, modérément; les feuilles de violette, modéré-

1. μικρόν Gal. — 4. τεύκρειος ACV. — 4-5. ὑσσώπου ACV.

πὸς, μύκητες, πολύγαλον· ῥόδινον μᾶλλον ἐλαίου· σατύριον, σΊρατιώτης.

λ'. Ὅσα ὑγραίνει β' τάξεως.

Ἀνδράχνη αὐτή τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, ἀτράφαξυς, βλίτον, κολοκύνθη, μηλέας Ἀρμενιακῆς ὁ καρπὸς, σικυὸς πέπων, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων. 1

λα'. Ὅσα ὑδατώδη ψυχρότητα ἔχει.

Ἀκακία, ἀλσίνη, ἀνδράχνη, ἀρνόγλωσσον, ἀτράφαξυς, βάτου τὰ φύλλα, βήχιον πόα ὑγρὰ οὖσα· ξηρανθεῖσα δὲ οὐχ ὁμοίως· βλίτον, βρύον θαλάσσιον, γλαύκιον, δορύκνιον· ἐπιμήδιον μετρίως· θρίδαξ, ἰξὸς, ἴου τὰ φύλλα, κολοκύνθη, κοτυληδὼν, κώνειον, λεύκη τὸ δένδρον, μαλάχη ἥμερος, μήκωνες, μῆλα, πραικόκκια, μύκητες, πλάτανος, πολύγονον, ποταμογείτων, σιδηρῖτις, σίκυς ἐδώδιμος, σόγχος, σΊρατιώτης ἔνυδρος, ὁλόσχοινος, τρίβολος, ὑπήκοον, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, ψυλλίου τὸ σπέρμα, μόλυβδος. 1

ment; la pêche, les champignons, le polygala; l'huile de roses, plus que l'huile commune; l'orchis homme-pendu, le pistia stratiote.

30. MÉDICAMENTS QUI HUMECTENT AU SECOND DEGRÉ :

Le pourpier, aussi bien la plante elle-même que son suc, l'arroche, la blite, la courge, l'abricot, le concombre mûr, la lentille des marais. 1

31. MÉDICAMENTS DOUÉS D'UN FROID AQUEUX :

L'acacia, la pariétaire de Crète, le pourpier, le plantain, l'arroche, les feuilles de la ronce, l'herbe appelée pas-d'âne, quand elle est humide, mais, à l'état sec, il n'en est plus ainsi; la blite, la laitue de mer, le glaucium, le dorycnium; l'épimédium, modérément; la laitue, la glu, les feuilles de violette, la courge, le cotylédon, la ciguë, le peuplier blanc, la mauve *cultivée,* les diverses espèces de pavots, les pommes, les abricots, les champignons, le platane, la renouée, le potamot, la *sidéritis,* le concombre potager, le laiteron, le pistia stratiote, le faux souchet, la macle, le cumin cornu, la lentille des marais, la graine de pulicaire, le plomb. 1

1-2. σΊρατ. ὁ ἔνυδρος Gal. — Ch. 30; l. 4. Ἀρμενικῆς Gal. — Ch. 31; l. 8. ἐπιμήδειον Codd. — 12. σΊρόβιλος AV; om. C.

λβʹ. Ὅσα μέσα τῶν ξηραινόντων καὶ ὑγραινόντων ἐστίν.

Ἀγρώστεως ἡ ῥίζα καταπλασσομένη· ἔλαιον τὸ γλυκύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ.

λγʹ. Περὶ τῶν λεπτομερῶν καὶ παχυμερῶν.

Ἐπεὶ λεπτομερὲς μὲν καλεῖται τὸ ῥᾳδίως εἰς λεπτὰ καταθραυόμενον, ἁδρομερὲς δὲ καὶ παχυμερὲς τὸ ἐναντίον, ὑπάρχει δὲ τοῖς μὲν γλίσχροις καὶ σκληροῖς ἢ μόλις καὶ χαλεπῶς, ἢ οὐδὲ ὅλως εἰς λεπτὰ καταθραύεσθαι, τοῖς δὲ κραύροις καὶ μαλακοῖς ἄνευ γλισχρότητος ἑτοίμως εἰς λεπτὰ λύεσθαι, πρόδηλον οἶμαι τοὐντεῦθεν, ὡς δυνάμει πολλὰ μέν ἐστι θερμὰ καὶ ῥᾳδίως ἐκπυροῦται, θερμαίνει δὲ οὐ ῥᾳδίως ἡμᾶς· τὸ μὲν γὰρ πῦρ ἁπάντων λεπτομερέστατόν τε ἅμα καὶ θερμότατον ὑπάρχον, εἰς τὸ βάθος αὐτῶν διικνεῖται ῥᾳδίως καὶ

32. MÉDICAMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES DESSÉCHANTS ET LES HUMECTANTS :

La racine de chiendent, appliquée sous forme de cataplasme; l'espèce la plus douce d'huile qu'on tire surtout des olives mûries sur l'arbre.

33. SUR LES MÉDICAMENTS SUBTILS ET LES MÉDICAMENTS À PARTICULES GROSSIÈRES.

Puisque, d'un côté, on donne le nom de *subtiles* aux substances qui peuvent être facilement cassées en petits morceaux, et celui de *grossières* ou d'*épaisses* à celles qui sont dans des conditions contraires, et que, de l'autre, c'est une propriété des substances visqueuses et dures de ne pouvoir pas être cassées facilement et sans peine en petits morceaux, ou même de ne pouvoir pas l'être du tout, tandis que les substances fragiles et molles non douées de viscosité sont promptement divisées en petits fragments, il est clair, ce me semble, qu'il existe beaucoup de substances qui sont chaudes en puissance et qui passent facilement à l'incandescence, mais qui ne nous échauffent pas facilement : en effet, le feu, qui est à la fois la plus chaude et la plus subtile de toutes les substances, pénètre

Ch. 32; l. 1. *ῥίζα* (om. *ἡ*) AC; *ἡ πόα* Gal. — 2. *δρυπετοῦς* C Gal. — Ch. 33; l. 4. *καὶ παχυμ.* om. Gal. — 5. *λεπτότατα* Gal. — 7. *εἶναι* C. — 10. *αὐτό* Gal. — 10-p. 526, 1. *καὶ καταθρ.* om. C.

καταθραύει καὶ λεπτύνει καὶ μεταβάλλει καὶ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ μεθί-
σθησι φύσιν, ὁμοιοῦν πάντῃ καὶ κρατοῦν τοῦ πλησιάζοντος· ἡ δὲ
ἡμετέρα θερμασία πρὸς τῷ παχυμερὴς εἶναι καὶ ἀτμώδης, ἔτι καὶ
ἀσθενής ἐστιν, ὡς μὴ ῥᾳδίως μεταβάλλειν τὸ πλησιάζον. Ἐδείχθη 2
δὲ, ὡς οὐδὲν τῶν θερμαίνειν ἡμᾶς φαινομένων ὁμοίως τῷ πυρὶ θερ-
μαίνειν πέφυκεν, ἀλλὰ ὡς εὐέξαπτος ὕλη· τὴν γὰρ ἀρχὴν τῆς με-
ταβολῆς ἐκ τῆς ἐν ἡμῖν θερμότητος λαμβάνοντα, καθάπερ οἱ ξηροὶ
κάλαμοι παρὰ τοῦ πυρὸς, ἀντιθερμαίνει τε ἡμᾶς καὶ οἷον μόρια τῆς
ἐμφύτου γίνεται θερμότητος, ὡς ἐκεῖνοι τοῦ πυρός. Καὶ μὴν ὅτι γε 3
τὸ μὲν πάνυ σμικρὸν σῶμα ῥᾳδίως ἀλλοιοῦται πρὸς τοῦ πλησιάζον-
τος, τὸ δὲ μεῖζον ἐν χρόνῳ τε καὶ μόγις αἰσθητὴν ἴσχει τὴν ἀλλοίω-
σιν, πεπιστευμένον ἱκανῶς ἐστιν, ὥστε οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ θᾶττον
αἰσθανόμεθα θερμαίνοντος ὅπερ ἂν ἐπιμελέστερον εἰς ἐλάχιστα
καταθραύσωμεν. Καὶ ἐναργῶς δὲ φαίνεται μηδὲν τῶν παχυμερῶν, 4

facilement dans leur profondeur, les brise, les atténue, les transforme
et les convertit en sa propre nature, en se les assimilant de toutes les
façons et en domptant ce qui l'approche : notre chaleur, au contraire,
n'est pas seulement épaisse et vaporeuse, mais faible aussi, de manière
à ne pouvoir facilement transformer ce qui l'approche. Nous avons déjà 2
montré qu'aucune des substances qui nous échauffent manifestement
ne sont de nature à produire cet effet de la même manière que le feu,
mais comme une chose qui s'enflamme facilement : en effet, elles tirent
le principe de leur changement de notre chaleur interne, comme les ro-
seaux secs le tirent du feu, et elles nous échauffent à leur tour, en de-
venant, pour ainsi dire, des parties intégrantes de notre chaleur innée,
comme les roseaux le deviennent du feu. C'est, en vérité, un fait assez 3
généralement admis qu'un objet très-petit est facilement transformé par
ce qui l'approche, tandis qu'un objet plus gros ne subit qu'à la longue
des changements à peine appréciables : il n'est donc pas du tout étonnant
qu'une substance nous échauffe d'une manière sensible, d'autant plus vite
que nous l'avons cassée avec plus de soin en très-petits morceaux. Nous 4
voyons d'ailleurs manifestement qu'aucune substance grossière ne subit

1. μεταβ. καὶ νικᾷ καὶ Gal. — 2. ὁμιλοῦν Gal. — 3. τό ACV. — 6-7. μεταβ. αὐτῆς ἐν C. — 8. μόρια ἄπλα Gal. — 9. θερμασίας Gal. — 10. ἀλλοιοῦταί τε καὶ μεταβάλλεται πρός Gal. — 14. παχυτέρων ACV.

πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι, μήτε αὐτὸ πάσχον τι ὑπὸ τοῦ σώ-
ματος ἡμῶν, μήτε ἀντιδρᾶσαί τι δυνάμενον· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ πε-
πέρεως, ἢ νάπυος, καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν θερμαινόντων
5 ἡμᾶς, ἀλλὰ κἀπὶ τῶν ψυχρῶν ταῖς δυνάμεσιν ὡσαύτως ἔχει. Μαν-
δραγόρου γοῦν ῥίζης φλοιὸν εἴ τις εἰς μεγάλα καταθραύσας ἐπιθείη
κατὰ τοῦ δέρματος, ἢ καταπλάττοι, παντελῶς οὐδὲν ἀνύσει· λεπτουρ-
6 γηθεὶς δὲ ἱκανῶς ψύχειν πέφυκεν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ τῆς μήκωνος
σπέρμα καὶ τὸ τοῦ κωνείου, καίτοι τοῦτο σφοδρότατον ὑπάρχον τῶν
ψυχόντων, πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι πλησιάζον ἡμῶν τῷ δέρ-
7 ματι, παντάπασιν ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μὴ τοίνυν θαύμαζε, εἰ κά-
λαμοι ξηροὶ καὶ τρίχες εὐέκκαυτα μέν ἐστιν, οὐ μὴν ἡμᾶς γε θερ-
μαίνει πλησιάζοντα· τὴν ἀρχὴν γὰρ οὐδὲ μεταβάλλεται πρὸς τῆς
ἐν ἡμῖν θερμασίας, ἵνα ἀντιθερμαίνῃ, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι κατα-
θραυσθῆναι χνοωδῶς, ἐπεὶ ὅ γε κάλαμος ὁ ἐξ Ἰνδίας, τῷ κόπτεσθαί

la moindre influence par l'action de notre corps, et ne peut, à son tour,
agir sur lui sans avoir été concassée avec soin; il en est ainsi non-seulement
pour le poivre, la moutarde, et pour toutes les autres substances qui nous
échauffent, mais aussi pour celles qui sont douées de propriétés froides.
5 Si, par exemple, on casse en gros morceaux l'écorce de racine de *man-
dragore,* et qu'on l'applique sur la peau, soit sous forme de cataplasme,
soit d'une autre façon, elle ne produira pas le moindre effet, tandis que,
6 si on la broie, elle peut refroidir fortement. De même, la graine de pa-
vot et celle de ciguë, quoique ce soient les plus violents des moyens re-
froidissants, restent tout à fait faibles, si on les applique sur la peau
7 avant de les avoir concassés avec soin. Ne vous étonnez donc pas si les
roseaux secs et les cheveux, quoiqu'ils prennent facilement feu, ne nous
échauffent pas, quand on les applique sur le corps : en effet, quand ils
viennent d'être appliqués, notre chaleur interne ne leur imprime aucun
changement qui leur permette de nous réchauffer à leur tour, parce qu'ils
ne peuvent pas être réduits en poussière, tandis que le roseau de l'Inde

1. *καταθραυσθῆναί τε καὶ λεπτυνθῆναι* Gal.; *καταθραυμασθῆναι* C. — Ib. *πάσχειν ὑπό* Gal. — 2. *μόνον* om. ACV. — 3. *νάπυος ἢ κάγχρυος ἢ τῶν* Gal. — 4. *χυμῶν* C. — 6. *καταπλάττοι ἢ καταπίοι* Gal. — 8. *σφοδροτέρων* C. — 10. *θαυμάσῃς* Gal. — 10-11. *εἰ καὶ κάλ.* V. — 11. *γε* om. A. — 12. *οὐ δὴ μεταβ.* C. — 13. *ἀντιθερμάνῃ* Gal.; *ἀντιθερμήνῃ* CV. — 14. *κάλ. ἐξ* A.

τε καὶ διαττᾶσθαι χνοωδῶς μᾶλλον τοῦ παρὰ ἡμῖν, ἐναργῶς φαίνεται θερμαίνων. Οὔτε δὲ, ὥς τινες ὑπειλήφασι, πᾶν πῦρ λεπτομερὲς νομιστέον, οὔτε τὸ λεπτομερὲς ἅπαν πῦρ· ὅ τε γὰρ ἄνθραξ πῦρ μὲν, οὐ λεπτομερὲς δὲ, ὅ τε ἀὴρ λεπτομερὲς μὲν, οὐ πῦρ δέ· ἔστι γάρ τι καὶ ψυχρὸν ἀκριβῶς λεπτομερὲς, καὶ θερμὸν παχυμερές. 8

Ὅσα λεπτομερῆ.] — Ἀβρότονον κεκαυμένον, ἄγνου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, σκάνδιξ, τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώστεως τὸ σπέρμα, αἰγείρου τὰ ἄνθη, ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκάνθου, ἤτοι μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ἡ ῥίζα, ἀκανθίου ἡ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα, ἀκάνθης λευκῆς τὸ σπέρμα, ἄκορον, ἄμωμον, ἀσάρου ἡ ῥίζα, ἀμπέλου λευκῆς ἡ ῥίζα, ἀναγύρου τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, καὶ πλέον αὐτοῦ τὸ σπέρμα· ἀνθύλλιοι ἀμφότεραι· ἡ δὲ τῇ χαμαιπίτυϊ ἐοικυῖα μᾶλλον· ἀνθεμὶς, ἢ καὶ χαμαίμηλον, ἀπαρίνη, ἀριστολοχείας ἡ ῥίζα, 9

se montre doué de propriétés échauffantes manifestes, parce qu'en le pilant et en le tamisant on peut mieux le réduire en poussière que le roseau indigène. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns l'admettent, 8 que tout feu est subtil, ni que tout ce qui est subtil est du feu, car le charbon est du feu, mais il n'est pas subtil; l'air est subtil, mais il n'est pas du feu : en effet, il existe des substances froides parfaitement subtiles, et des substances à la fois chaudes et grossières.

Médicaments subtils.] — L'aurone brûlée, la graine et les feuilles de 9 gattilier, l'aiguillette, la graine de *chiendent* du Parnasse, les fleurs du peuplier noir, la graine et les feuilles de l'ortie, la racine de la branche-ursine qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*, la racine et les feuilles du chardon bâtard, la graine de cnicus ferox, le faux acore, l'*amome*, la racine de cabaret, la racine de bryone de Crète, l'écorce de la racine de bois puant, et plus encore la graine de cette plante, les deux espèces d'*anthyllios*, mais surtout celle qui ressemble à l'ivette; la camomille ou *anthemis*, le gratteron, la racine d'aristoloche, et surtout l'aristoloche *ronde;*

1. χνοωδῶς] καὶ ὅλως τῷ καταθραύεσθαι Gal. — 4. οὐ λεπτομερὴς A 2ª m. CV. — Ib. λεπτομερὴς C Gal. — 4-5. μὲν..... λεπτομερές om. A 1ª m. — 11. ἀκάνθου Gal. — Ib. αἱ ῥίζαι Gal. — 11-12. ἀμπέλου ἀγρίας λευκῆς ACV. — 13. ἀνθυλλίδες Gal. — 14. ἢ καὶ χαμαίμηλον CV.

καὶ μᾶλλον ἡ σἸρογγύλη· ἄρκτιον τὸ τῷ Φλόμῳ ὅμοιον, ἀρνογλώσσου ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ξηρανθέντα, ἀρτεμισίαι ἀμφότεραι, ἄσπληνος, ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· βάλσαμον· ὁ δὲ ὀπὸς τοῦ φυτοῦ μᾶλλον· ὁ δὲ καρπὸς ἔλασσον· βάτου ἡ ῥίζα· βράθυ πάνυ· γλυκυσίδης, τῆς καὶ πεντορόβου καὶ παιωνίας, ἡ ῥίζα, δίκταμνον· δρακοντίου ἡ ῥίζα πλέον τῆς τοῦ ἄρου· ἔβενος, ἔλαιον παλαιὸν, ἔλαιον κίκινον, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, Σαβῖνον, ἐλαφόβοσκον, εὐπατόριος ἡ πόα, εὐφόρβιον, ζύμη, ἠρύγγιον, ἰτέας ὀπὸς, καλαμίνθη, κάλαμος ἀρωματικὸς, καλάμου φραγμίτου φλοιὸς καυθείς· κασία ἱκανῶς· καρύων τὸ ἐδώδιμον, καρύου λέπος ξηρὸν καυθὲν· ἱκανῶς καρπήσιον· κέγχρος, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κιννάμωμον ἄκρως· κινναμωμὶς, ἡ καὶ ψευδοκιννάμωμον· ψευδοδίκταμνος ἔλασσον· λάδανον μετρίως· κλινοπόδιον, κοκκυμηλέας κόμμι, λιγνὺς ἅπασα, λωτὸς τὸ δένδρον, μασἸίχη, μελάνθιον, μηδίου τὸ σπέρμα, μυῤῥίς· ἔνιοι δὲ μύῤῥαν· μῶλυ, ὅ τινες πήγανον ἄγριον ὀνομά-

l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, le fruit et les feuilles desséchées de plantain, les deux espèces d'armoise, la daurade, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le baumier, mais le suc plus que la plante elle-même et le fruit, à un moindre degré; la racine de la ronce; la sabine, éminemment; la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe*, le dictame de Crète; la racine de serpentaire plus que celle de gouet; le bois d'ébène, la vieille huile, l'huile de ricin, l'huile des lanternes, l'huile sabine, le panais, l'eupatoire, l'euphorbium, la levure, le panicaut, le suc (résineux) du saule, la *calaminthe*, le roseau odorant, la gaîne du roseau à balai brûlée; la fausse cannelle, fortement; la partie mangeable des noix, l'écorce de la noix séchée et brûlée; le *carpesium*, fortement; le petit millet, l'huile de *cèdre;* la cannelle, au suprême degré; la cannelle ligneuse, qu'on appelle aussi *fausse cannelle;* le faux dictame, à un moindre degré; le ladanum, modérément; le clinopode, la gomme de prunier, toute espèce de suie, le micocoulier, le mastic, la nielle, la graine de liseron à feuilles d'althée, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe,* le peganum harmala, que quelques-uns

5-6. βράθυ..... δρακ. ἡ ῥίζα om. V. — 10. καρύου τὸ ἐδ. Gal. — 14. μηδείου CV; μειδείου A. — 15-p. 530, l. 1. ὀνομάζουσιν om. ACV.

ζουσιν· ξύρεως, ἢ ξυρίδος ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ὀξυακάνθου ὁ καρπὸς, ὀποβάλσαμον· ὀπὸς Κυρηναϊκὸς τοῦ ἄλλου παντὸς μᾶλλον· παρωνυχία, πευκεδάνου ὀπὸς, πήγανον, πίσσα· τὸ δὲ πισσέλαιον μᾶλλον· πιστακίου ὁ καρπὸς, πολεμώνιον· οἱ δὲ φιλεταίριον· πρόπολις· τερεβινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, καὶ ἔτι μᾶλλον ἡ λάριξ· τῆς δὲ ὑγρᾶς ῥητίνης τὸ καπνέλαιον· ῥόδινον ἔλαιον, ῥόδα, σαγαπηνὸν, σάμψυχον, σέσελι, σικύου σπέρμα, σισύμβριον καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· σῦκα ξηρὰ μετρίως· συκῆ· σχοίνου ἄνθος μετρίως· τεύκριος, τέφρα· ταύτης δὲ μᾶλλον τίτανος· τριβόλου τοῦ χερσαίου ὁ καρπός· ὕδνα μετρίως· ὑπερικὸν, ὕσσωπον, φαληρὶς, φαλαγγῖτις, φόρμιον, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα· ἅλες οἱ χαῦνοι τῶν ἄλλων μᾶλλον· οἱ δὲ κεκαυμένοι καὶ τούτων πλέον· τὸ δὲ ἁλὸς ἄνθος καὶ τούτων μᾶλλον· ἁλὸς ἄχνη πάνυ· νίτρον· ὁ δὲ ἀφρὸς αὐτοῦ μᾶλλον· ἀλκυονίων τὸ τρίτον πάνυ· τούτου δὲ ἔλαττον

appellent rue sauvage; la racine de glaïeul puant, et plus encore le fruit de cette plante; le fruit du buisson ardent, le baume de Judée; le suc de Cyrène, plus que tout autre suc; la paronyque, le suc de fenouil de porc, la rue; la poix, mais plus encore l'*huile de poix;* la pistache, le *polemonium,* que d'autres appellent *philetærium;* la propolis; la racine de térébenthinier, plus que les autres résines, et plus encore la résine gauloise; la résine qui découle spontanément des arbres, plus que la résine liquide; l'huile de rose, les roses, la gomme sagapène, la marjolaine, le séseli, la graine de concombre, la menthe aquatique ainsi que sa graine; les figues sèches, modérément; le figuier; le jonc odorant, modérément; le pouliot jaune, les cendres, et plus qu'elles la chaux, le fruit de l'herse; les truffes, modérément; le mille-pertuis, l'*hysope,* l'alpiste, l'anthéric, le *phormium,* la graine de silène; le sel spongieux plus que toute autre espèce de sel, mais le sel brûlé plus que le premier, et les *fleurs de sel* encore plus que celui-là; l'écume de sel, éminemment; la soude brute, et plus encore son écume; la troisième espèce d'*alcyonium,* éminemment, et la quatrième, moins qu'elle; l'orpiment brûlé, le gypse

1. ὀξυακάνθης Gal.; om. V. — 2. ὁ καρπός om. V. — Ib. Κυρηναῖος Gal. — 5. τερμινθίνη Gal.; τερέβινθος Aët. — 7. ὁ τῶν ῥόδων χυλός Gal. — 8. σχίνου Gal. Aët. — 11. φόρβιον Gal. — 12. ἁλῶν C. — 12-13. τὸ δὲ ἄνθος A. — Ib. ἁλοσάχνη V. — 13-14. τὸ δὲ ἀφρόνιτρον Gal.

τὸ τέταρτον· ἀρσενικὸν καυθὲν, γύψος καυθεῖσα, θεῖον· καδμεία βοτρυῖτις μᾶλλον· κίσσηρις κεκαυμένη, κονία· ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς μᾶλλον τῶν ἄλλων· Ἀσσίας πέτρας ἄνθος· ἧτΊον δὲ ἡ πέτρα· μελαντηρία, μίσυ· χαλκοῦ ἄνθος μᾶλλον τοῦ κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπίδος αὐτοῦ· ἡ ἐν θυίᾳ γινομένη χρυσοκόλλα μᾶλλον τῆς μεταλλευομένης· καὶ ταύτην δὲ καύσας λεπΊομερεσΊέραν ἐργάσῃ· σάνδυξ ὁ γινόμενος καιομένου ψιμυθίου, φῦκος· σΊέαρ λέοντος καὶ παρδάλεως καὶ ὑαίνης πάνυ· τὸ δὲ τῶν ταύρων ἔλατΊον· κασΊόριον, σηπίας ὄσΊρακον, ἔρια καυθέντα.

λδ'. Ὅσα παχυμερῆ.

1 Ἀρνογλώσσου ἡ ῥίζα, βαλαύσΊιον, γίγαρτα, ἔλαιον βαλάνινον, ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα, καγκάνου ῥίζα, κρόμμυον, σίκυος, λεπίδες πᾶσαι· ἔλατΊον δὲ ἡ τοῦ χαλκοῦ· σῶρι· σΊυπΊηρία ἱκανῶς, ἥ τε

brûlé, le soufre; la tutie en grappes, assez fortement; la pierre ponce brûlée, la lessive; la battiture de cuivre, plus que les autres espèces de battitures; l'efflorescence de la pierre d'Assos, et la pierre elle-même à un moindre degré; le sulfate de fer, le sulfate de cuivre déliquescent; les fleurs de cuivre, plus que le cuivre brûlé et que la battiture de cuivre; la *chrysocolle* qu'on fabrique dans le mortier, plus que la *chrysocolle* fossile; cependant, en brûlant cette dernière, on la rendra plus subtile aussi; le *sandyx*, qu'on obtient en brûlant la céruse; le fard minéral; la graisse de lion, de léopard et de hyène, éminemment, et celle de taureau à un moindre degré; le castoréum, les os de sèche, la laine brûlée.

34. MÉDICAMENTS FORMÉS DE PARTICULES GROSSIÈRES.

1 La racine de plantain, les fleurs de grenadier sauvage, les pepins de raisin, l'huile de ben, la racine de gingembre, la racine de *cancanum*, l'oignon, le concombre, toutes les espèces de battitures, mais celle de cuivre moins que les autres; le sulfate de cuivre natif; l'alun liquide,

1. τό om. V. — 5. αὐτοῦ om. Gal. — Ib. σκευαζομένη Gal. — 6. μεταλλευτῆς Gal. — Ib. ἐκκαύσας V. — Ch. 34; l. 10. βαλαυσΊίου AC 1ª m. V. — Ib. ἔλαιον om. V. — 11. καγκ. ἡ ῥίζα Gal. — 12. σῶρυ Gal.

ὑγρὰ καὶ ἡ πλακῖτις καὶ ἡ πλινθῖτις· λεπτομερεστέρα δέ πώς ἐστι τούτων ἥ τε σχιστὴ, καὶ μετὰ ταύτην ἡ στρογγύλη.

λε'. Ὅσα ῥωστικά.

Κασία, κηκὶς ὀμφακῖτις· στοιχὰς ῥώννυσι τά τε σπλάγχνα πάντα 1
καὶ πᾶσαν τοῦ ζῴου τὴν ἕξιν· φοίνικος ὁ καρπὸς ἔξωθέν τε ἐπιτιθέμενος καὶ ἔσωθεν λαμβανόμενος, ἀψίνθιον.

λϛ'. Ὅσα συμπεπτικά.

Ἄμωμον μᾶλλον ἀκόρου καὶ ἀσάρου ῥίζης· ἀσταφὶς ἥμερος, κηρὸς, 1
λάδανον, κόλλα, ἣν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κρόκος, λιβανωτὸς, πίσσα, Αἰγυπτία μαστίχη, ῥόδινον ἔλαιον, σμύρνα, στύραξ, χαλβάνη, χόνδρος· ὤκιμον ἐπιπλασσόμενον· βούτυρον, οἴσυπος· στέαρ ὕειον ἐλαίου μᾶλλον.

l'alun lamelleux et l'alun en briques, à un degré prononcé, mais l'alun plumacé est en quelque sorte plus subtil, et après lui vient l'alun rond.

35. MÉDICAMENTS RENFORÇANTS.

La fausse cannelle, la noix de galle verte; la lavande à toupet ren- 1
force tous les viscères et toute l'habitude du corps; le fruit du dattier, soit qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne à l'intérieur; l'absinthe.

36. MÉDICAMENTS MATURATIFS.

L'*amome*, plus que le faux acore et que la racine de cabaret; le raisin 1
sec, la cire, le ladanum, la colle qu'on fait pour les livres, le safran, l'encens, la poix, le mastic d'Égypte, l'huile de roses, la myrrhe, le styrax, le galbanum, l'*alica;* le basilic appliqué sous forme de cataplasme; le beurre, le suint de laine; la graisse de porc plus que l'huile.

Ch. 35; l. 3. *ῥώνν. τε* AC; *ῥώνν. τε καί* V. — 4. *ὅλου* Gal. — 5. *καὶ ὡς σιτίον λαμβ.* Gal. — Ch. 36; l. 9. *οἰσσυπον* ACV.

λζʹ. Περὶ τῶν ἐκπυητικῶν.

1 Τὰ ἐκπυΐσκοντα τῶν Φαρμάκων ὅμοια ταῖς κατὰ Φύσιν κράσεσιν
ὑπάρχοντα, Φυλακτικὰ τῆς οὐσίας ἐσΊὶν ὡς κατὰ μηδὲν ἀλλοιοῦν.
2 Ἐν γοῦν ταῖς ἐκπυήσεσιν ἡ μὲν ὑγρότης ἀλλοιοῦται, καὶ εἴ πού τις
εἴη σὰρξ τεθλασμένη· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ κατὰ Φύσιν ἔχοντα
διασώζει τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν· τοιοῦτον οὖν εἶναι χρὴ τὸ τῇ δια-
πυήσει συλληψόμενον Φάρμακον οἷόν περ καὶ αὐτὸ τὸ ἔμφυτον
ὑπάρχει θερμὸν ἐν ταῖς εὐκράτοις Φύσεσιν· ὡς γὰρ αἱ κατὰ Φύσιν
ἀλλοιώσεις ὑπὸ τῆς ἐμφύτου γινόμεναι θερμασίας, ὑπὸ τῆς ὁμοίας
ἔξωθεν ἐπικουροῦνται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ περὶ τὰς δια-
3 πυήσεις. Ἴσμεν γοῦν οὐδὲν οὕτω τῇ κατὰ γασΊέρα πέψει συντελοῦν
ὡς ἀνθρώπειον σῶμα ψαῦον αὐτῆς, καί τινες παιδία προσΊιθέμενοι
νύκτωρ ἐναργεσΊάτης ὠφελείας αἰσθάνονται· συμφυλοτέρα γὰρ ἥδε

37. DES MÉDICAMENTS SUPPURATIFS.

1 Comme les médicaments suppuratifs ont un tempérament analogue à notre tempérament normal, ils laissent intacte la substance [saine de
2 notre corps], et n'y produisent donc pas le moindre changement. En effet, dans la suppuration, les liquides subissent une transformation ainsi que la partie de la chair qui pourrait se trouver foulée, tandis que toutes les autres parties qui sont dans leur état normal conservent leur substance propre : par conséquent un médicament qui doit favoriser la suppuration devra avoir la même température que la chaleur innée elle-même chez les individus doués d'un bon tempérament : car il en est de la chaleur qui préside à la suppuration, comme des transformations naturelles produites par la chaleur innée, lesquelles sont facilitées par une
3 chaleur semblable agissant à l'extérieur. Nous savons, en effet, que rien ne favorise autant la digestion qui se fait dans l'estomac, que le contact d'un corps humain; aussi certaines gens placent-ils, la nuit, des enfants auprès d'eux, et ils en recueillent l'avantage le plus manifeste, car cette chaleur nous est plus familière et a beaucoup plus d'affinité avec nous

Ch. 37; l. 3. κἂν Gal. — 5. χρὴ καὶ ἔξωθεν om. V. — 10. οὖν V. — 12. τό Gal. — 8. θερμότητος Gal. — 9. αἰσθ. ἀναπαυόμενοι Gal.

καὶ οἰκειοτέρα πολὺ τῆς διὰ τῶν πυριάσεών ἐστιν. Ἔνιοι δὲ κυνίδια 4
μικρὰ τῆς αὐτῆς ἕνεκεν ὠφελείας ἀναπαυόμενοι παρατίθενται τῇ
γαστρὶ, τὸ πλῆθος αὐξάνοντες τῆς πεττούσης τὰ σιτία θερμότητος,
οὐ τὴν ποιότητα. Τὰ τοίνυν τοιαῦτα τῶν φαρμάκων ὑγρὰ καὶ θερμὰ 5
λέγομεν, οὐχ ὡς ὑγρότερα καὶ θερμότερα τῆς ἡμετέρας οὐσίας,
ἀλλὰ ὡς παραπλησίας ἡμῖν ὑπάρχοντα κράσεως ὑγροῖς καὶ θερ-
μοῖς οὖσι κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς ἐμπλαστικὸν 6
εἶναι χρὴ τὸ τοιοῦτον φάρμακον, ἵνα ἄκρως ᾖ διαπυητικὸν, ἤδη μοι
δοκῶ καὶ τοῦτο φαίνεσθαι σαφῶς· εἰ γὰρ τὴν οὐσίαν αὐτῆς αὐξῆσαι
τῆς ἐμφύτου θερμότητος καὶ ἐπιτεῖναι προσήκει τὴν ποιότητα,
πεφράχθαι χρὴ τοὺς πόρους τοῦ σώματος, ἵνα ἔνδον ἀποστέγωσι
τὰς ἀτμώδεις διαπνοὰς, ὡς ὅσα γε τῶν καταπλασμάτων ἢ τῷ
ῥύπτειν, ἢ τῷ θερμαίνειν σφοδρότερον ἐπιτρέπει διαφορεῖσθαι τοὺς
ἀτμοὺς, ξηραίνει μὲν, οὐ μὴν ἐκπυΐσκει. Ἐπιτηδειότατον οὖν ἐστιν 7

que celle des fomentations. C'est en vue des mêmes avantages que quel- 4
ques-uns appliquent sur leur estomac, pendant leur sommeil, de petits
chiens, et augmentent par là la quantité de chaleur qui digère les ali-
ments, sans rendre cette chaleur d'une meilleure nature. Nous appelons 5
donc de pareils médicaments humides et chauds, non comme s'ils étaient
plus humides et plus chauds que notre substance, mais comme ayant le
même tempérament que nous qui sommes humides et chauds, ainsi que
les anciens l'ont dit depuis longtemps. En outre, il n'est pas moins évi- 6
dent, ce me semble, qu'un médicament pareil, pour être suppuratif au
suprême degré, devra avoir la propriété de boucher les pores : en effet,
s'il est nécessaire qu'il augmente la substance de la chaleur innée et qu'il
en rehausse la qualité, les pores du corps devront être fermés, afin qu'ils
retiennent à l'intérieur les produits vaporeux de la perspiration : tout ca-
taplasme donc, qui, par ses propriétés détersives ou par l'excès de sa
chaleur, permet aux vapeurs de se dissiper, dessèche, il est vrai, mais
ne favorise pas la suppuration. Pour produire du pus, les moyens les 7

1. δὲ καὶ κυν. Gal. — 3. αὔξοντες Gal. — 4. Τὰ μὲν δὴ τ. Gal. — 6-7. ὑγρᾶς καὶ θερμῆς οὔσης Gal. — 7. μέντοι καὶ ὡς C; μέν γε ὡς Gal. — 8. ἀκριβῶς Gal. — 9. δοκῶ A e corr. — 14. ἐκπ. γε Gal.

εἰς πύου γένεσιν, τῶν καταντλουμένων μὲν ὕδωρ εὔκρατον, ἢ ὑδρέ-
λαιον, τῶν δὲ ἐπιβρεχομένων ἔλαιον εὔκρατον, ἐπιπλασμάτων δὲ
8 τό τε πύρινον ἄλευρον διὰ ὑδρελαίου καὶ ὁ ἄρτος αὐτός. Ἕψεσθαι
δὲ δεῖ συμμέτρως· τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ πλεῖστον ἡψημένον ξηραντικώ-
τερόν τέ πώς ἐστι, καὶ ταῖς δυσπεπτοτέραις ἁρμόττει φλεγμοναῖς·
τὸ δὲ ἐπὶ ἔλαττον ἐπὶ τῶν πάνυ θερμῶν καὶ ζεουσῶν, καὶ τὸ μὲν
ἐλαίου πλέον ἔχον ἐπὶ τῶν δυσπεπτοτέρων, τὸ δὲ ἧττον ἐπὶ τῶν
9 ζεουσῶν. Καὶ τὸ μὲν ἐξ ἄρτου κατάπλασμα ταῖς δυσπεπτοτέραις
ἁρμόττει φλεγμοναῖς· ἔχει γάρ τι καὶ ζύμης καὶ ἁλῶν ὁ ἄρτος· τὸ
10 δὲ ἐξ ἀλεύρου πυρίνου ταῖς θερμοτέραις. Χόνδρος δὲ ξηραντικώτε-
ρος μέν ἐστιν ἀλεύρου πυρίνου· διόπερ ἐπὶ μὲν τῶν μετρίων φλεγμο-
νῶν ἧττον ἐπιτήδειός ἐστιν εἰς ἐκπύησιν· ἐπὶ δὲ τῶν ὑγροτέρων
11 ἀμείνων ἀλεύρου πυρίνου. Αὐτοῦ δὲ αὖ πάλιν τοῦ ἀλεύρου τοῦ πυ-

mieux appropriés sont, parmi les affusions, l'eau tiède et un mélange
d'huile et d'eau, parmi les embrocations l'huile tiède, et, parmi les cata-
plasmes, la farine de froment délayée dans un mélange d'eau et d'huile,
8 et le pain lui-même. Ces ingrédients doivent être modérément cuits :
en effet, celui qui est trop cuit devient, en quelque sorte, trop des-
séchant et convient pour les inflammations qui arrivent plus ou moins
difficilement à coction, et celui qui l'est trop peu, pour les inflamma-
tions éminemment chaudes et bouillonnantes: celui qui contient une
trop grande quantité d'huile est bon pour les inflammations qui ar-
rivent plus ou moins difficilement à coction, et celui qui en contient
9 trop peu, pour les inflammations bouillonnantes. De même, le cata-
plasme de pain convient pour les inflammations qui mûrissent plus ou
moins difficilement, parce que le pain contient aussi une certaine quan-
tité de levure et de sel, tandis que celui de farine de froment convient
10 dans les inflammations plus ou moins chaudes. L'*alica* est plus desséchant
que la farine de froment : pour cette raison, il s'approprie moins bien
aux inflammations moyennes, lorsqu'il s'agit de favoriser la suppuration;
11 mais, pour celles qui sont plutôt humides, il lui est préférable. Puis, parmi

1. ἢ om. V. — 2. καταπλ. Gal. — 3. ὁ om. ACV. — Ib. αὐτός om. A. — 4. δὲ καὶ τοῦτο χρή Gal. — 6. δ' ἔλαττον Gal. — 7-8. ἐπὶ ζεουσῶν A. — 8. Καὶ δὴ καί Gal. — 9. τοι Gal. — 10. ταῖς om. ACV. — 11. μέσων Gal. — 13-p. 536, l. 1. τοῦ πυρ. ἀλ. μᾶλλον τὸ καθαρὸν καί Gal.

ρίνου καὶ ἄρτου μᾶλλον ὁ καθαρὸς ἐκπυΐσκει· τὸ μὲν γὰρ πίτυρον
ἧτlόν τέ ἐσlι θερμὸν καὶ μᾶλλον ξηρὸν, αὐτὸ δὲ τὸ καθαρὸν καὶ
τρόφιμον ἄλευρον ὑγρόν τέ ἐσlι καὶ θερμόν· ἐδείχθη δὲ τὰ τοιαῦτα
συνεργοῦντα πρὸς τὴν τοῦ πύου γένεσιν. Οὕτως οὖν καὶ τῶν φαρ- 12
μάκων τῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς φλεγμαίνουσιν ἕλκεσιν ὅσα θερμά
τέ ἐσlι καὶ ὑγρὰ, συντελεῖ καὶ ταῦτα πρὸς τὴν ἐκπύησιν, οἷον τό
τε χοίρειον σlέαρ καὶ τὸ μόσχειον καὶ βούτυρον καὶ λιβανωτός.
Ἐκπυΐσκει δὲ καὶ πίτlα καὶ ῥητίνη διεθεῖσα δηλονότι μετὰ ἐλαίου 13
τινός. Χρὴ δὲ κἀνταῦθα πρὸς μὲν τὰς ζεούσας φλεγμονὰς διὰ ῥο- 14
δίνου τήκειν αὐτὰ, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας διά τινος τῶν θερμαινόντων,
οἷόν ἐσlι τό τε κίκινον καὶ τὸ ῥαφάνινον καὶ τὸ παλαιὸν καὶ τὸ Σι-
κυώνιον· εἰ δὲ καὶ κηρῷ μόνῳ χρήσαιο διαπυήσεως ἕνεκα, ἔν τινι
τῶν θερμαινόντων ἐλαίων καὶ τοῦτον τήκειν· αὐτὸς γὰρ κατὰ ἑαυτὸν
ἧτlόν ἐσlι θερμὸς ἢ ὥσlε διαπυΐσκειν, ἐπεὶ τό γε ἐμπλάτlον ἔχει·

les diverses espèces de farine de froment et de pain, les espèces pures
favorisent le plus la suppuration, car le son est moins chaud et plus sec
[que la fleur], tandis que la partie pure et nutritive de la farine est hu-
mide et chaude : or nous avons montré que de pareilles substances faci-
litent la suppuration. De même, parmi les médicaments qu'on applique 12
sur les plaies enflammées, tous ceux qui sont chauds et humides faci-
litent la suppuration : tels sont la graisse de porc et de veau, le beurre
et l'encens. La poix et la résine dissoutes, bien entendu, dans telle ou 13
telle espèce d'huile, favorisent aussi la suppuration. Mais, dans ce cas 14
encore, on dissoudra ces ingrédients dans l'huile de rose pour les inflam-
mations bouillonnantes, et, pour les autres, dans quelque huile échauf-
fante, comme celle de ricin, de raifort, la vieille huile et l'huile de Si-
cyone; si on veut se servir de la cire seule comme suppuratif, on devra
la dissoudre aussi dans quelque huile échauffante; car, par elle-même,
elle est trop peu chaude pour favoriser la suppuration, quoiqu'elle ait
bien la propriété de boucher les pores; elle ne convient donc que pour

2. ξηρόν τὸ δὲ καθαρόν Gal. — 3. τε om. C. — 5. μέρεσιν Gal. — 8. διεθεῖσαι CV Gal. — 8-9. ἐλ. τινὸς ἢ ῥοδίνου Gal. — 9. μέν om. Gal. — 10. αὐτάς Gal. — Ib. ἄλλας] ψυχροτέρας Gal. — 11-12. καὶ Σικ. ACV. — 12. κηρῷ ποτε μόνῳ χρῷ Gal. — 14. ἐμπλάσσειν V Gal.

μόναις οὖν ταῖς ζεούσαις φλεγμοναῖς ἐπιτήδειος ἔν τινι τῶν θερμο-
15 τέρων ἐλαίων διεθείς. Ὥσπερ δὲ αὐτὸς ἐνδεῖ τῇ συμμετρίᾳ ὡς πρὸς
τὰς μέσας τῇ κράσει φλεγμονὰς καὶ φύσεις ἀνθρώπων τε καὶ μορίων,
οὕτως ὑπερβάλλουσι βραχὺ ῥητίνη καὶ πίττα, καὶ διὰ τοῦτο μιγνύ-
16 μενα ταυτὶ πάντα διαπυΐσκει συμμέτρως. Μὴ παρακούσῃ δέ τις, μηδὲ
οἰηθῇ πάντα με λέγειν τὰ δύσπεπτα καὶ μηδὲ ὅλως ἴσχοντα πύον
οὕτω δεῖν θεραπεύεσθαι· σήπεται γὰρ ἔνια τῶν τοιούτων ὑπὸ τῶν
ἐμπλαστικῶν φαρμάκων, ἢ διὰ μοχθηρίαν τῶν ἐργασαμένων αὐτὰ
χυμῶν, ἢ διὰ ἀσθένειαν τοῦ πάσχοντος μορίου, τὴν ἔμφυτον θερ-
μασίαν οὕτως ἔχοντος ὀλίγην τε καὶ ἄρρωστον, ὡς μηδὲ ἐπιχειρεῖν
17 τῇ πέψει τῶν εἰς αὐτὸ κατασκηψάντων χυμῶν. Ἐπὶ τούτων οὖν
ἀμυχαῖς βαθείαις ἀνοίγομεν τὸ δέρμα, καὶ πολλάκις γε καὶ δια-
τέμνομεν ἄχρι τοῦ βάθους κατὰ πολλὰ μέρη τοῦ πεπονθότος χω-

les inflammations bouillonnantes, pourvu qu'elle soit dissoute dans
15 quelque huile plus ou moins chaude. De même que la cire reste en deçà
de la juste mesure pour les inflammations, les organismes et les parties
d'un tempérament moyen, de même la résine et la poix dépassent un peu
cette mesure; pour cette raison, ces [quatre] médicaments mêlés favo-
16 risent la suppuration à un degré moyen. Il ne faut pas se méprendre sur
ma pensée, et croire que, d'après mon avis, toutes les inflammations qui
mûrissent difficilement et qui ne contiennent pas le moindre pus doivent
être traitées de cette manière; car, dans quelques-uns de ces cas, les mé-
dicaments qui bouchent les pores donnent lieu à la putréfaction, soit à
cause de la mauvaise nature des humeurs qui ont produit ces inflamma-
tions, soit à cause de la faiblesse de la partie affectée, si elle contient une
chaleur innée si peu considérable et si peu vigoureuse, que cette chaleur
n'essaye pas même de faire mûrir les humeurs qui sont tombées sur la
17 partie. Dans ce cas donc nous débridons la peau par des scarifications
profondes, et souvent nous faisons des incisions qui pénètrent profondé-
ment dans plusieurs régions de l'endroit affecté, et nous employons des

1. οὖν..... φλεγμοναῖς om. ACV. — 1-2. θερμαινόντων Gal. — 2. οὗτος Gal. — Ib. τῆς συμμετρίας Gal. — 3. τε om. V. — 7. δεῖν om. Gal. — 9-10. μορίου ..... ἔχοντος om. ACV. — 11. ἐπί Gal. — 12. ἀμ. τε βαθ. V; ἀμ. τε βαθυτάταις Gal. — 12-p. 538, l. 1. μορίου Gal.

ρίου, φαρμάκοις τε χρώμεθα ξηραντικωτάτοις· ἐφεδρεύει γὰρ ταῖς τοιαύταις φλεγμοναῖς ἡ καλουμένη γάγγραινα, νενικημένης κατὰ αὐτὰς ἤδη καὶ πλησίον ἡκούσης τοῦ τελέως ἀποσβεσθῆναι τῆς ἐμφύτου θερμασίας.

λη'. Περὶ τῶν μαλακτικῶν.

Τὰ δὲ μαλάτlοντα τοὺς σκίῤῥους φάρμακα πολὺ θερμότερα τῆς εὐκράτου φύσεώς ἐσlιν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς ἤδη θερμά· τὰ γὰρ ὑπὸ γλίσχρου καὶ παχέος χυμοῦ παγέντος σκιῤῥωθέντα θερμαινόντων μὲν δεῖται καὶ ξηραινόντων φαρμάκων, οὐ μὴν ἰσχυρῶν γε καὶ βιαίων, ἀλλὰ ἀρκεῖ τῆς δευτέρας μὲν, ἢ καὶ τρίτης ἐνίοτε τάξεως τῶν θερμαινόντων, τῆς πρώτης δὲ εἶναι τῶν ξηραινόντων. Χρὴ μέντοι τι καὶ τούτοις ἐμπλασlικὸν ὑπάρχειν, ὥσπερ καὶ τοῖς διαπυητικοῖς, ἀλλὰ ὅσῳ κενωτικώτερα προσῆκεν εἶναι αὐτὰ, τοσῷδε 1 2

médicaments éminemment desséchants : car, dans de pareilles inflammations, on est menacé de l'accident appelé gangrène, quand la chaleur innée des parties enflammées est déjà vaincue et sur le point de s'éteindre complétement.

38. DES MÉDICAMENTS RAMOLLISSANTS.

Les médicaments qui ramollissent les *squirres* sont d'un tempérament beaucoup plus chaud que les natures bien tempérées, cependant ils ne vont pas jusqu'à une chaleur exagérée : en effet, les parties dont le *squirre* a été produit par une humeur visqueuse et épaisse coagulée ont besoin, il est vrai, de médicaments échauffants et desséchants, seulement il n'est pas nécessaire qu'ils échauffent et dessèchent violemment et fortement; il suffit qu'ils atteignent le second, ou quelquefois même le troisième degré des médicaments échauffants et le premier des desséchants. Ces médicaments devront cependant, aussi bien que les suppuratifs, être doués, jusqu'à un certain point, de la propriété de boucher les pores, mais cette dernière propriété devra être d'autant moins prononcée, que la propriété 1 2

1. τε om. C. — Ch. 38; l. 6. ἰσχ. γε Gal. — Ib. τά] ὅσα Gal. — 7. ἐσκιῤῥώθη Gal. — 8. τε V. Gal. — 10. ξηραιν. αὐτά Gal.

3 καὶ ἧτlον ἐμπλάσσεσθαι τοῖς πόροις. Πλάτους δὲ ὑπάρχοντος οὐ
σμικροῦ κατὰ τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧτlον ἐν τοῖς οὕτως ἐσκληρυμμένοις
σώμασιν, ἀνάγκη δήπου καὶ τῶν ἰωμένων αὐτὰ Φαρμάκων οὐκ ὀλίγον
εἶναι τὸ πλάτος, οἷον αὐτίκα καὶ τὸ αἴγειόν ποτε σlέαρ ὠφέλησε
τὰ οὕτως ἐσκληρυμμένα καὶ τὸ τῆς ἀλεκτορίδος, ἀλλὰ ταῦτα μὲν
ἀσθενέσlερά τέ ἐσlι καὶ τὰς μετρίας μαλάτlει σκληρότητας· ἰσχυ-
ρότερον δὲ τοῦ μὲν τῶν ἀλεκτορίδων τὸ χήνειόν ἐσlι, τοῦ δὲ τῶν
4 αἰγῶν τὸ τράγειον. Ἰσχυρὸν δὲ καὶ τὸ ταύρειον, ἀλλὰ ἧτlον τοῦ
5 τραγείου. Διαφορητικωτέραν δὲ τούτων δύναμιν, οὐ μαλακτικωτέραν
6 ἔχει τὸ λεόντειον καὶ παρδάλειον, ὑαίνης τε καὶ χηνός. Καὶ μὲν δὴ
καὶ ὁ μυελὸς ὁ ἐλάφειος ἱκανῶς μαλάτlει, καὶ μετὰ αὐτὸν ὁ μόσχειος.
7 Βελτίων δὲ ὁ ἐκ τῶν ὀσlῶν τοῦ ἐκ τῆς ῥάχεως, ὃν μυελὸν νωτιαῖον
8 ὀνομάζουσιν. Ἐκ ταὐτοῦ δὲ τοῦ γένους ἐσlὶ τοῖς εἰρημένοις, ἀλλὰ
ἰσχυρότερα τό τε ἀμμωνιακὸν θυμίαμα καὶ μᾶλλον τὸ λιπαρὸν καὶ
νέον καὶ ὁ σlύραξ καὶ ἡ χαλβάνη καὶ τὸ βδέλλιον τὸ Σκυθικὸν, ὅ δὴ

3 évacuante devra l'être davantage. Comme il y a une assez grande lati-
tude, par rapport au plus et au moins, dans les parties endurcies par le
squirre, les médicaments qui doivent les guérir présenteront nécessai-
rement aussi une grande variété : ainsi, par exemple, la graisse de chèvre
fait quelquefois du bien aux parties *squirreuses*, ainsi que celle de poule;
mais ces moyens sont assez faibles et ramollissent les endurcissements
moyens; la graisse d'oie est plus forte que celle de poule, et celle de bouc,
4 plus que celle de chèvre. La graisse de taureau est forte aussi, mais
5 moins que celle de bouc. La graisse de lion, de léopard, d'hyène et d'oie,
favorisent plus la perspiration que les précédentes, mais elles ne sont
6 pas plus ramollissantes. La moelle de cerf ramollit aussi fortement, et
7 après elle celle de veau. La moelle des os est meilleure que celle de l'é-
8 pine du dos, qu'on appelle moelle épinière. Les médicaments suivants
appartiennent au même genre que ceux dont nous venons de parler,
mais ils sont plus forts : la gomme ammoniaque, surtout quand elle est
grasse et fraîche, le styrax, le galbanum, le bdellium de Scythie, qui est

2. οὕτως om. Gal. — 6-7. ἰσχ. μέντοι τῶν Gal. — 7. ἀλεκτ. τε καὶ ἀλεκτρυόνων Gal. — Ib. χοίρειον Aët. — 8. Ἰσχυρότερόν τε καί Gal. — 9. δύναμιν om. ACV. — 12. Βελτίων] σκληρότερός τε καὶ αὐχμηρότερος Gal. — 13. τοῦ αὐτοῦ V. — Ib. τοῦ *ad Eun.*; om. ACV Gal. — 14. μάλισlα Gal.

καὶ μελάντερόν ἐστι καὶ ῥητινωδέστερον· τὸ γὰρ ἕτερον τὸ Ἀραβικὸν,
ὃ δὴ διαυγέστερόν ἐστιν, ἐπὶ μᾶλλον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν. Ὅσον 9
μὲν οὖν ἐστι νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν καὶ κοπτόμενον μαλάσσεται ῥᾳδίως,
ἐπιτήδειον εἰς ὅσα περ καὶ τὸ Σκυθικόν· ὅσον δὲ παλαιότερόν τέ ἐστι
καὶ πικρὸν ἱκανῶς καὶ δριμὺ καὶ ξηρὸν, ἐκπέπτωκε τῆς τῶν μαλατ-
τόντων συμμετρίας. Καλλίω δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων εἰς τὸ μα- 10
λάττειν τὰ νέα· παλαιούμενα γὰρ ἰσχυρότερον ξηραίνει. Τοῦτο μέν 11
γε καὶ μυελὸς καὶ στέαρ ἔχουσιν· παλαιούμενα γὰρ καὶ ταῦτα δρι-
μύτερα σφῶν αὐτῶν γίνεται καὶ ξηρότερα, καθάπερ τὸ χοίρειον στέαρ.
Οὐ χρὴ δὲ ἔχειν ἁλῶν οὔτε τοῦτο, οὔτε τἄλλα ὅσα μαλάττει· ξηραί- 12
νουσι γὰρ σφοδρῶς οἱ ἅλες. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ Σικυώνιον ἔλαιον ἐκ 13
τοῦ γένους ἐστὶ τούτων καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κρίνου καὶ τὸ ὑοσκυάμινον
καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας τὸ γλυκύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ
γινόμενον, ἀνθεμὶς ἡ καὶ χαμαίμηλον ὀνομαζομένη, καὶ ἀλθαίας ῥίζα

plus noir et plus résineux, car l'autre espèce, le bdellium d'Arabie, qui
est plus transparent, dessèche trop fortement pour appartenir aux ramol-
lissants. Tout bdellium donc, qui est frais et humide, et qui se ramollit 9
facilement quand on le pile, se prête aux mêmes usages que le bdellium
de Scythie; mais celui qui est plus vieux et qui montre une amertume,
une âcreté et une sécheresse fortement prononcées, a dépassé la moyenne
requise pour les médicaments ramollissants. Pour tous les autres ingré- 10
dients, ceux qui sont frais sont préférables aussi, lorsqu'il s'agit de ra-
mollir : car, quand ils vieillissent, ils dessèchent plus fortement. Ceci s'ap- 11
plique tout aussi bien à la graisse qu'à la moelle, car, en vieillissant, ces
substances deviennent plus âcres et plus sèches qu'elles ne l'étaient aupa-
ravant, par exemple la graisse de porc. Ni cette graisse, ni aucun autre 12
médicament ramollissant, ne doit contenir du sel; car le sel dessèche for-
tement. L'huile de Sicyone appartient aussi à cette classe de médicaments, 13
ainsi que l'huile de lis, l'huile de jusquiame, l'espèce la plus douce
d'huile d'olives, qu'on tire principalement des fruits mûris sur l'arbre,

1. γάρ] δέ Gal. — 2. δὴ καὶ διαυγ. Gal. — Ib. ἐπί om. Gal. — 3. μέν om. Gal. — Ib. νέον ἐστίν CV. — 5. ἐκπέπτ. τοῦτο ἤδη τήν Gal. — 6. συμμετρίαν Gal. — 9. τὸ στέαρ τὸ χοίρειον τὸ παλαιωθέν Gal. — 10. ταῦτα C. — 11. Καὶ μέντοι καί C. — 12. τούτου Gal. — 13. δρυπετοῦς A Gal. — 14. ἡ καί ad Eun.; τε καί ACV; ἤ Gal. — Ib. ὀνομαζομένη om. Gal.

καὶ ἀγρίου σικύου καθεψηθέντα ἐν ἐλαίῳ, ἢ ἐν ὕδατι, καὶ τῆς ἀγρίας
μαλάχης τὰ φύλλα, καὶ ὠμὰ καὶ ἑφθά· τῆς δὲ κηπευομένης ἀσθενέ-
στερα· ἡ δὲ ἀναδενδρομαλάχη ἀλθαία ἰσχυροτέρα· ὁ δὲ καρπὸς αὐ-
14 τῶν ἰσχυρότερος. Λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, μαστίχη Χία· τερμινθίνη
μᾶλλον τῆς σχινίνης· κολοφωνία ἡ παραπλησία τῇ Χίᾳ μαστίχῃ·
ὁμοίως αὐτῇ καὶ ἡ Αἰγυπτία μαστίχη· ὀποπάναξ, ῥύπος ὁ ἀπὸ ἀν-
δριάντων, πάτος ὁ ἀπὸ παλαίστρας, γλοῖος ὁ ἀπὸ λουτρῶν, καὶ τὸ
βούτυρον, σμύρνα Βοιωτικὴ, ὑπογλώσσου ἡ ῥίζα καὶ ὁ χυλός.

λθ'. Περὶ τῶν σκληρυνόντων καὶ χαλώντων.

1 Ἡ μὲν δὴ τῶν μαλαττόντων δύναμις αὐτάρκως μοι δεδήλωται·
2 περὶ δὲ τῶν σκληρυνόντων ἐφεξῆς δίειμι. Χρὴ τοίνυν εἶναι ταῦτα
ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ, καθάπερ ἀείζωόν τέ ἐστι καὶ ἀνδράχνη καὶ ψύλλιον
ὅ τε ἐπὶ τῶν τελμάτων φακὸς καὶ τὸ στρύχνον· ἢ τοῦτο μὲν οὐδὲ

la camomille qu'on appelle aussi *anthemis*, la racine de guimauve et celle
de concombre sauvage, cuites fortement dans de l'huile ou de l'eau, les
feuilles de mauve *sauvage*, soit crues, soit cuites, mais celles de la mauve
14 *cultivée* sont plus faibles; la *guimauve* arborescente, au contraire, est plus
forte, et le fruit de ces plantes est plus fort aussi. Les trois espèces d'*ar-
marinte*, le mastic de Chios; la racine du térébenthinier, plus que celle
du lentisque; l'espèce de colophane qui ressemble au mastic de Chios,
et, au même degré qu'elle, le mastic d'Égypte; l'opopanax, la crasse des
statues, celle des palestres et celle des baignoires, le beurre, le suc de
racine de maceron, la racine et le suc de double-langue.

39. DES MÉDICAMENTS ENDURCISSANTS ET RELÂCHANTS.

1 Je viens d'exposer suffisamment les propriétés des médicaments ra-
2 mollissants; je vais maintenant parler des endurcissants. Ces médica-
ments doivent être froids et humides comme la joubarbe, le pourpier,
la pulicaire, la lentille des marais et la morelle; ou plutôt ce dernier mé-

1. σικ. ῥίζα ACV; σικύου καὶ ἄλλα ἄττα φυτά Gal. — Ib. ἢ ὕδατι C. — 2-3. ἡ δὲ κηπευομένη ἀσθενεστέρα Gal. — 3. δενδρομαλάχη καλουμένη Gal. — Ib. ἰσχυροτέρα] διαφορικωτάτη Gal. — 3-4. αὐτῆς (sc. τῆς κηπευομένης) Gal. — 5. ἡ om. C. — 7. γλοῖος ἀπό ACV. — 8. ἱππογλώσσου CV. — Ch. 39; l. 9. μέντοι τῶν C. — 12. φακὸς ἢ τό Gal.

ὑγρόν ἐστι τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ μέσον ὑγραίνοντος ἁπλῶς καὶ ξηραίνοντος. Εἰ μὲν δή τι ψύχει καὶ ξηραίνει, σκληρύνει μὲν καὶ τοῦτο 3 *πάντως, ἀλλὰ οὐκ ἔστι τῶν ἰδίως σκληρυντικῶν· πήξει γὰρ μᾶλλον ἢ κενώσει τὸ σκληρὸν γίνεται σῶμα· εἴ τι δὲ ἐκ τοῦ τὴν σύμφυτον ὑγρότητα μὴ κατέχειν ἐσκληρύνθη, ξηρὸν μᾶλλον τοῦτο προσαγορεύομεν ἢ σκληρὸν, καὶ ἡ ἴασις αὐτοῦ δίανσίς τε καὶ ὕγρανσίς ἐστιν, οὐ μάλαξις, ὥσπερ γε καὶ τοῦ συντεταμένου μὲν ἡ ἴασις χάλασίς ἐστι, τοῦ κεχαλασμένου δὲ σύντασις. Ταῦτα δὲ ὁρᾶται σαφῶς κἀπὶ* 4 *τοῦ δέρματος μὲν, οὕτω δὲ κἀπὶ τῶν ἄρθρων πολλάκις. Ἡ μὲν οὖν* 5 *χάλασις ὑγρανθέντων ἀμέτρως τῶν ἀμφὶ αὐτὰ συνδέσμων καὶ τενόντων ἀποτελεῖται· ἡ δὲ σύντασις οὐκέτι ἁπλῶς, ἀλλὰ ἤτοι ξηραινομένων ἐπὶ πλέον, ἢ ψυχομένων, ἢ φλεγμαινόντων, ἢ σκιῤῥουμένων· κατὰ ἄρθρα μὲν οὕτως· ἐπὶ δὲ τοῦ δέρματος οὐχ οὕτω μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐντὸς αὐτοῦ μυῶν κατὰ ὁντινοῦν τρόπον εἰς ὄγκον*

dicament n'est pas d'un tempérament humide, mais il tient le milieu entre ceux qui humectent simplement et ceux qui dessèchent. Si donc 3 une substance refroidit et dessèche, elle endurcit nécessairement aussi; mais, néanmoins, elle n'appartient pas aux médicaments endurcissants proprement dits, car c'est plutôt la coagulation que l'évacuation qui rend les corps durs, et, si une substance s'est endurcie, parce qu'elle n'a pas su retenir son humidité propre, nous l'appelons plutôt sèche que dure; aussi le moyen de remédier à cet état consiste dans l'imbibition et l'humectation, non dans le ramollissement; de même celui de remédier à la tension consiste dans le relâchement, et celui de remédier au relâchement dans la tension. Cela se voit manifestement pour la peau, 4 et souvent aussi pour les articulations. Leur relâchement a lieu, lorsque 5 les ligaments et les tendons qui les environnent sont humectés outre mesure, tandis que leur tension ne se fait plus d'une manière unique, mais soit par un desséchement exagéré, soit par refroidissement, soit par inflammation, soit par le *squirre;* voilà ce qui en est des articulations; pour la peau, au contraire, l'endurcissement ne se fait pas seulement suivant les modes énumérés, mais aussi quand les muscles, qui se trouvent à son intérieur, se tuméfient d'une façon quelconque; du

1. *ἁπλῶς* om. V. — 12. *ἐπὶ πλέον ἢ ψυχ.* om. ACV. — 14. *ἐκτός* ACV.

αὐξανομένων, ὥσπερ γε καὶ διὰ πολυσαρκίαν τισὶν ἐκτείνεται πολ-
6 *λάκις. Ἀλλὰ κἀν ταῖς φλεγμοναῖς ταὐτὸ τοῦτο πάσχει· διόπερ οὐδὲ*
ἁπλῶς ἕν τι τῶν χαλαστικῶν ἔστιν εἶδος, ἀλλὰ τὰ μὲν ὑγραίνοντα
χαλᾷ, τὰ δὲ θερμαίνοντα, τὰ δὲ μαλάττοντα, τὰ δὲ κενοῦντα, τὰ δὲ
τοὺς παρὰ φύσιν ὄγκους καθαιροῦντα, τὰ δέ τινα τούτων ἐργαζόμενα.
7 *Ἐπεὶ δὲ οὖν πολυειδῶς ἕκαστον γίνεται σκληρότερον, ἢ ξηραινό-*
μενον, ἢ πηγνύμενον, ἢ ὑπερπληρούμενον ὡς διατετάσθαι σφοδρῶς,
ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ πάσχον ταῦτα, καὶ τὸ μαλάττεσθαι κατὰ ἕκα-
8 *στον ἴδιον αὐτῶν ἔσται· διελώμεθα οὖν ὑπὲρ ἁπάντων ἑξῆς. Τὸ μὲν*
οὖν ὑπὸ ξηρότητος σκληρυνθὲν ὑγρανθῆναι δεῖται, τὸ δὲ ὑπὸ πήξεως
θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ πληρώσεως κενωθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ ξηρό-
τητος ἅμα καὶ πήξεως ὑγρανθῆναί τε καὶ θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ
9 *πήξεως ἅμα καὶ πληρώσεως θερμανθῆναί τε καὶ κενωθῆναι. Ξη-*

reste, la peau se tend souvent aussi d'une manière analogue par suite
6 d'embonpoint. Dans les inflammations, la même chose lui arrive encore :
pour ces raisons il n'existe pas seulement un genre unique de médica-
ments relâchants, mais il y en a qui relâchent par humectation, d'autres
par échauffement, d'autres par ramollissement, d'autres par évacuation,
d'autres encore en détruisant les tumeurs contre nature, d'autres enfin
7 en produisant quelques-uns de ces effets à la fois. Donc, puisque tout corps
peut s'endurcir de différentes manières, soit par desséchement, soit par
coagulation, soit par plénitude exagérée, qui lui fait subir une distension
très-prononcée, soit par la combinaison de quelques-uns de ces effets,
il y aura aussi, pour chacune de ces manières, une espèce spéciale de ra-
mollissement; parlons donc successivement de chacune de ces espèces.
8 Par conséquent un corps endurci par desséchement a besoin d'être hu-
mecté; celui qui l'est par coagulation doit être échauffé; celui qui l'est
par plénitude doit subir une évacuation; celui qui l'est à la fois par des-
séchement et par coagulation doit être humecté et échauffé; celui enfin
qui l'est à la fois par coagulation et par plénitude a besoin d'être soumis
9 à un échauffement et à une évacuation. Or les corps se dessèchent sans

1. *αὐξανόμενον* ACV. — Ib. *ὥστε καί* Gal. — 2. *κἂν τις ταὐτό* V. — 5. *καθαίροντα* Gal. — Ib. *τούτων κατὰ συζυγίαν ἐργ.* Gal. — 6-7. *ἢ ξηρότερον* V. — 8. *πάσχον κατ' αὐτά* Gal. — 12. *πήξεως*] *πληρώσεως* V.

ραίνεται μὲν οὖν ἄνευ πήξεως ἔν τε γυμνασίοις ἀμέτροις τὰ σώματα, καὶ ἡλίῳ σφοδρῷ, καὶ ἐνδείαις ἰσχυραῖς, καὶ πυρετῷ καυσώδει, καὶ φαρμάκοις τισὶν, ὅσα ξηραίνει μὴ ψύχοντα· πήγνυται δὲ ὑπὸ μόνης ψύξεως ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ πληροῦται διὰ ἐπιῤῥοὴν ὑγρότητος δαψιλοῦς· ξηραίνεται δὲ ἅμα καὶ πήγνυται, συνδραμόντων εἰς ταὐτὸ τῶν συνυπάρξαι δυναμένων αἰτίων, οἷον εἴ τις ὑπερπονήσειεν, ἢ ὑπερπεινήσειεν ἐν κρύει· οὕτω δὲ πληροῦται καὶ πήγνυται διὰ ῥεῦμα ψυχρὸν, ἤ τινα ψύξιν τοῦ μορίου. Κατὰ τοσούτους μὲν τρόπους σκληρύνεται τὰ σώματα· τὸ μέντοι μαλακτικὸν φάρμακον οὐκ ἐπὶ πάντας ἐοίκασι φέρειν τοὺς τρόπους, ἀλλὰ ἐξαιρέτως ἐπὶ τοὺς διὰ πῆξιν ἐσκληρυμμένους, ἔτι δὲ μᾶλλον εἰ καὶ περιεχομένη τις ὑγρότης ἐν αὐτοῖς εἴη παρὰ φύσιν, ὡς ἐπὶ τῶν σκιῤῥουμένων.

se coaguler par l'effet des exercices démesurés, d'un soleil très-vif, d'un défaut d'aliments prolongé, d'une fièvre ardente, ainsi que par l'action de certains médicaments qui dessèchent sans refroidir; ils se coagulent uniquement par l'effet d'un froid rigoureux, comme ils sont pris de pléthore par l'afflux d'une humidité abondante; ils se dessèchent et se coagulent à la fois par le concours de quelques-unes de ces causes, si elles sont susceptibles de se combiner; par exemple, si, pendant un froid rigoureux, on s'est livré à des exercices démesurés, ou si l'on a été en proie à une faim poignante; de même, ils passent à la fois à un état de plénitude et de coagulation par l'effet d'une fluxion froide, ou par le refroidissement d'une partie. Ce sont là les différentes manières dont les corps s'endurcissent; cependant on n'applique pas, à ce qu'il paraît, le nom de médication ramollissante à toutes ces manières d'agir, mais on l'emploie par exclusion pour [les médicaments qui doivent guérir] les parties endurcies par coagulation, surtout si elles contiennent, en outre, une humidité contre nature, comme cela a lieu dans le *squirre*.

5. ἐs ACV. — 6. αἰτιῶν AC. — 6-7. ἢ ὑπερπειν. om. Gal. — 8-9. σκληρ. τε καὶ μαλάτ7εται Gal. — 10. ἔοικε Gal.

μ'. Περὶ τῶν ἐμπλασΊικῶν.

Ὁποίαν ἄν σοι τὸ ἀποιότατον ὕδωρ αἴσθησιν γευομένῳ παράσχῃ, τοιαύτην ὅταν ἔν τινι τῶν ξηρῶν εὑρίσκῃς, ἔξω δηλονότι πάσης τὸ τοιοῦτο θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος ἐπιφανοῦς ἐσΊι, μέσην, ὡς οἷόν τε μάλισΊα, κατάσΊασιν ἔχον, ἢ καὶ μικρόν τι ῥέπον ἐπὶ τὸ
2 ψυχρότερον. Ἀλλὰ εἴπερ οὕτως ἔχον ξηρόν ἐσΊι τὴν σύσΊασιν, ἀνάγκη γεῶδες ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ ξηραίνειν ἀδήκτως ἐμπλάτΊεσθαί
3 τε δυσαπολύτως τοῖς κατὰ τὸ σῶμα πόροις. Τοιαῦτα δέ ἐσΊι τὰ πλεῖσΊα τῶν ἀκριβῶς πεπλυμένων, ἄμυλον καὶ πομφόλυξ καὶ ψιμύθιον καὶ τίτανος καὶ καδμεία καὶ γῆ Κρητικὴ καὶ κιμωλία καὶ χόνδρος καὶ Σάμιος ἀσΊὴρ καὶ τῶν κναφέων ἡ γῆ, γύψος, θέρμος ὁ ἤδη ἐσθιόμενος, καγκάνου ἡ ῥίζα, σΊροβίλων τὸ ἐδώδιμον ἐν ὕδατι
4 βραχέν. Τινὰ δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ γεώδη μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑδατώδη τὴν

40. DES MÉDICAMENTS EMPLASTIQUES.

1 Si vous observez qu'une substance sèche vous procure au goût la même sensation que l'eau complétement exempte de toute qualité, cette substance sera entièrement dépourvue de chaleur ou de froid manifestes, et se trouvera, autant que possible, dans une condition moyenne, ou
2 bien elle penchera légèrement vers le froid. Mais, lorsque, étant dans cet état, cette substance a, en outre, une structure sèche, elle sera nécessairement terreuse, desséchera sans irriter et s'insinuera dans les pores, de
3 manière à s'en détacher difficilement. De cette nature sont la plupart des substances lavées avec soin, comme l'amidon, les fleurs de zinc, la céruse, la chaux, la tutie, la terre de Crète, la cimolie, l'*alica,* la terre étoilée de Samos, la terre à foulon, le gypse, le lupin, quand il a déjà subi la préparation qui le rend propre à être mangé, la racine de *cancanum,*
4 la partie mangeable des pignons doux macérée dans l'eau. La nature de quelques-unes de ces substances n'est pas seulement terreuse,

Ch. 40; l. 1. ἄν om. A. — Ib. γευομ. om. Gal. — 5. ψυχρόν Gal. — Ib. ἐσΊί ex em.; ἐπί ACV; εἴη Gal. — 7. σῶμά τοῦ ἀνθρώπου Gal. — 8. ἄμυλον Aët.; ἄμυλος ACV Gal. — 12. βρεχθέν Gal. — Ib. καί om. C.

*φύσιν ἐστίν· ἔνια δὲ καὶ ἀέρος ἐν ἑαυτοῖς οὐκ ὀλίγον περιέχει· γλί-
σχρα μὴν πάντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐμπλαστικά· διττὴ γὰρ ἡ τῶν ἐμ-
πλαστικῶν φαρμάκων ἐστὶ φύσις, ἡ μὲν ἑτέρα γεώδης ἀκριβῶς καὶ
ξηρά, ἡ δὲ ἑτέρα γλίσχρα μὲν πάντως, μικτὴ δὲ ἐξ ὕδατος καὶ γῆς,
καὶ τὰ πολλὰ καὶ ἀέρος, ὥσπερ καὶ τοὔλαιον τὸ γλυκὺ χωρὶς ἁλῶν
σκευασθέν.* Τὸ *δὲ τοῦ ᾠοῦ λευκὸν ἐκ τῶν αὐτῶν μέν πως μέμικται,* 5
γεωδέστερον δέ ἐστιν ἐλαίου. Καὶ *μὲν δὴ καὶ τὸ τυρῶδες τοῦ γά-* 6
λακτος ἐμπλαστικόν ἐστι, καὶ ὁ μαλακὸς καὶ νεοπαγὴς τυρός. Καὶ 7
*ἡ τοῦ ὑὸς πιμελή, καὶ ἄλλαι δὲ πιμελαὶ ὅσαι μηδέπω δριμύτητά τινα
ἔχουσιν, ἐμπλαστικαὶ τῶν πόρων εἰσί, καὶ μᾶλλον αἱ ξηρότεραί τε
καὶ γεωδέστεραι.* Τοιοῦτος *δέ ἐστι καὶ ὁ πεπλυμένος γλυκὺς κηρός·* 8
*ἐπιτήδειος δὲ εἰς τοῦτο ὁ ἐξ ὑδατωδεστέρου τε καὶ ἥκιστα δριμέος
μέλιτος· ὁ γὰρ πικρὸς ἐναργῶς ἀποκεχώρηκε τῶν ἐμπλαστικῶν.* Ἐμ- 9
πλαστικὴ δέ ἐστι καὶ ἡ κόλλα ἣν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κόμμι,

mais aussi aqueuse; d'autres contiennent aussi beaucoup d'air dans leur intérieur, mais toutes sont visqueuses, et c'est pour cette raison qu'elles sont emplastiques : en effet, les médicaments emplastiques sont de deux natures différentes; les uns sont exactement terreux et secs, les autres sont nécessairement visqueux aussi, mais ils sont formés d'un mélange d'eau et de terre, et la plupart aussi d'air, comme l'huile douce préparée
sans sel. Le blanc d'œuf est en quelque sorte formé des mêmes éléments, 5
mais il est plus terreux que l'huile. La partie caséeuse du lait, ainsi que 6
le fromage mou et frais, sont également emplastiques. La graisse de 7
porc, ainsi que toutes les autres graisses dépourvues d'âcreté, bouchent aussi les pores, et elles le font d'autant plus, qu'elles sont plus sèches et
plus terreuses. La cire douce lavée est encore du même genre; mais, 8
pour qu'elle se prête à cet usage, il faut prendre celle qui appartient plutôt à du miel aqueux et complétement dépourvu d'âcreté; car la cire amère s'éloigne manifestement [par ses propriétés] des substances em-
plastiques. Les médicaments suivants sont également doués de propriétés 9
emplastiques : la colle qu'on fait pour les livres, la gomme, la graine

1. *ἀέρα* Gal. — 1-2. *γλίσχρα μέντοι ταῦτα πάντα* Gal. — 2. *διπλῆ* ACV. — 5. *τοὔλαιον*] *τοῦ λέοντος τὸ στέαρ* C. — 8. *νεαλής* Gal. — 9. *ἡ* om. ACV. — 11. *γλυκύς* om. Gal. — 12. *τοῦτο ἐξ* Codd.

μυάγρου τὸ σπέρμα· σίραιον πάνυ· πυρὸς, σήσαμον καὶ τὸ ἀπὸ αὐτοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πόας, πάτος ὁ ἀπὸ παλαίσΊρας, σαρκοκόλλα, τραγάκανθα. Τὰ μὲν οὖν ἐμπλασΊικὰ φάρμακα τοιαῦτά τινά ἐσΊι, μεταξὺ τῶν τε ἀποκρουομένων καὶ ῥυπΊόντων ὑπάρχοντα.

μα'. Περὶ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων.

1 Καθάπερ δὲ ἐπὶ τῶν χυμῶν εἴπομεν, ὡς σχεδὸν αὐτῶν οὐδεὶς ἄμικτός ἐσΊιν ἀλλοτρίας ποιότητος, οὕτω χρὴ νομίζειν κἂν τοῖς
2 φαρμάκοις ἀναμεμίχθαι πολλῶν ἑτερογενῶν οὐσίας. Δέδεικται δὲ καὶ τὰς ὁλκὰς οἰκειότητι τῶν ἐν ταῖς οὐσίαις ποιοτήτων συντελεῖσθαι· διὸ καὶ τὰ καθαίροντα φάρμακα τοῖς μὲν ἑλκομένοις χυμοῖς ὑπάρχειν ἀναγκαῖον οἰκεῖα, δρασΊικώτερα δέ πως εἶναι, καθάπερ καὶ ἡ μαγνῆτις λίθος τοῦ σιδήρου· σιδηρίζει μὲν γὰρ καὶ αὐτὴ καὶ δεινῶς αὐτῷ προσέοικε τὴν ἰδέαν, ἀλλὰ ἰσχυροτέρα πώς ἐσΊιν, ὡς

de neslie paniculée; le vin doux cuit à un degré très-prononcé; le froment, le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de cette herbe, la crasse des palestres, la sarcocolle, la gomme adragant. Voilà quels sont les médicaments emplastiques, lesquels tiennent le milieu entre les répercussifs et les détersifs.

41. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

1 Nous avons déjà remarqué (chap. IX), à propos des saveurs, que presque aucune d'elles n'est exempte du mélange de qualités étrangères : il faut admettre que les médicaments sont également mélangés à la subs-
2 tance d'un grand nombre de matières étrangères. Nous avons montré, en outre, que l'attraction s'opère par suite de l'affinité des qualités propres aux substances; il est donc nécessaire aussi que les médicaments purgatifs aient de l'affinité avec les humeurs qu'ils attirent, mais qu'ils soient en quelque sorte plus forts qu'elles, comme le magnète est plus fort que le fer : en effet, cette pierre a de l'analogie avec le fer et présente des ressemblances frappantes avec lui sous le rapport de la forme, mais elle est en quelque sorte plus active, et, pour cette raison, elle attire

2. ὁ om. AC. — Ch. 41; l. 5. χυλῶν ποιότ. om. V. — Ib. νοῆσαι Gal. — ἔμπροσθεν εἴπομεν Gal. — 6. ἐσΊιν ἀλλ. 7. δέ om. C.

ἕλκειν μᾶλλον ἢ ἕλκεσθαι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ κνῆκος οὐκ ἀπελπι- 3
σΊέον εἶναι φλεγματῶδες, ὡς καὶ τῇ χρόᾳ διαδείκνυσιν, ἀλλὰ ὑπὸ
θερμότητος ἰσχυρότερον φλέγματος, ὡς ἕλκειν μᾶλλον ἢ ἕλκεσθαι.
Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Κνίδιος κόκκος, ἀλλὰ ἐάν ποτε 4
νικηθῇ πρὸς τοῦ σώματος ἡμῶν· συμβαίνει δὲ κνήκῳ μὲν συνεχῶς
τοῦτο, τῷ κόκκῳ δὲ οὐ πάνυ τι διὰ τὴν ἰσχύν· ἀντὶ τοῦ καθαίρειν
τροφὴ γίνεται, καθάπερ ἐλλέβορος ὀρτύγων ἀεί. Διὰ τοῦτο ἔνια τῶν 5
καθαρτικῶν φαρμάκων, ὅταν ἀποτύχῃ καθαίροντα, τὰ μὲν πρὸς τῷ
μηδὲν βλάπΊειν τὸ σῶμα καὶ τροφὴ γίνεται τοῦ ζώου, τὰ δὲ εἰς τὸ
φθαρτικόν τε καὶ δηλητήριον ἐκτρέπεται.

μβ'. Περὶ ὑπερκαθάρσεως.

Αἱ δὲ ὑπερκαθάρσεις συμβαίνουσιν, ἐπειδὰν ἱκανῶς κατισχύσαν 1
τὸ καθαρτικὸν φάρμακον ἐν τοῖς σΊόμασι τῶν εἰς τὴν γασΊέρα καθη-

plus fortement qu'elle n'est attirée. Il ne faut pas se refuser non plus à 3
admettre que le carthame est phlegmatique, comme, d'ailleurs, sa couleur nous le montre; mais, par l'effet de sa chaleur, il est plus fort que
le phlegme, et, pour cette raison, il tire plus qu'il n'est attiré. Il en est 4
de même pour les baies de Gnide; mais, si parfois l'un de ces médicaments est subjugué par notre économie (ce qui arrive habituellement au carthame, mais presque jamais aux baies de Gnide à cause de leur activité), il se change en aliment au lieu de purger, comme cela se fait
toujours pour l'ellébore chez les cailles. Pour cette raison, au cas où les 5
médicaments purgatifs échouent, quelques-uns non-seulement ne font aucun tort au corps, mais se changent en nourriture pour l'économie, tandis que d'autres se convertissent en substances pernicieuses et destructives.

42. DE LA SUPERPURGATION.

La superpurgation a lieu quand le médicament purgatif, étant doué 1
d'une très-grande vigueur, produit, dans les orifices des vaisseaux qui

1-3. Καὶ μὲν δὴ..... ἕλκεσθαι om. V. — 1. τὸν κνίκον Gal. — 2. φλεγματώδη Gal. — 5. νικηθείη ὑπό Gal.; ψιμυθῇ πρός C. — 6. τι om. ACV. — 7. ὁ ἐλλέβορος Gal. — Ib. ταῦτα C. — Ch. 42; l. 11. γίνονται Gal.

κόντων ἀγγείων δῆξίν τε ἅμα καὶ ἀνασΊόμωσιν ἐργάσηται πλέονα,
καὶ συνεχῶς ἐρεθίζον καὶ σπαράτΊον τὰ σώματα καταλύσῃ τὴν ἐν
2 τοῖς ἀγγείοις δύναμιν. Οὔσης δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν ἔτι καὶ τῆς ἀνα-
σΊομώσεως καὶ τῆς ἀῤῥωσΊίας μετρίας, τὸ λεπΊότατόν τε καὶ ἧτΊον
οἰκεῖον ἐκκρίνεται· ἐπὶ πλέον δὲ προηκόντων ἀμφοτέρων, ἤδη καὶ
3 τὰ οἰκειότατα κενοῦται. Διὰ τοῦτο οὖν ἡ μὲν ξανθὴ χολὴ πρώτη,
τὸ δὲ φλέγμα δεύτερον, μέλαινα δὲ τρίτη, κἀπὶ τούτοις ὕσΊατον
ἁπάντων ἐν ταῖς ὑπερκαθάρσεσιν ἐκκρίνεται τὸ αἷμα, τοῦτο μὲν ὡς
οἰκειότατος τῇ φύσει χυμὸς, ἔμπροσθεν δὲ αὐτοῦ πρῶτος μὲν ὁ
4 λεπΊότατος, ὕσΊατος δὲ ὁ παχύτατος. Φλέγματος μὲν οὖν ἀγωγὸν
εἰ δοίης φάρμακον, ἡ ξανθὴ μὲν πρώτη κατὰ τὰς ὑπερκαθάρσεις,
5 δευτέρα δὲ ἡ μέλαινα, τελευταῖον δὲ κενοῦται τὸ αἷμα. Χολῆς δὲ
ξανθῆς ἀγωγὸν εἴπερ εἴη τὸ φάρμακον, ἕψεται μὲν τὸ φλέγμα,
6 τρίτη δὲ ἡ μέλαινα, καὶ τέταρτον τὸ αἷμα. Καὶ μὲν δὴ καὶ εἰ με-
λαίνης χολῆς εἴη καθαρτικὸν, ἐκείνην μὲν πρώτην ἐκκενώσει, μετὰ

se rendent au canal intestinal, une déhiscence et des picotements trop
forts, et que, continuant à irriter et à tirailler les parties, il détruit
2 la force des vaisseaux. Comme, au début, la déhiscence et la faiblesse
sont encore modérées, l'excrétion se borne d'abord à l'humeur la
plus ténue et qui a le moins d'affinité avec l'économie; mais, quand
cette faiblesse et cette déhiscence font des progrès, celles qui ont le plus
3 d'affinité avec le corps sont aussi évacuées. Pour cette raison donc,
en cas de superpurgation, la bile jaune passe la première, le phlegme
vient ensuite, la bile noire arrive la troisième, et, après elles, se fait
l'évacuation de la dernière de toutes les humeurs, de celle qui a le
plus d'affinité avec l'économie, c'est-à-dire du sang, qui est précédé
d'abord de l'humeur la plus ténue et en dernier lieu de la plus épaisse.
4 Si donc on administre un médicament qui chasse la pituite, et s'il y a
superpurgation, la bile jaune est évacuée la première, la noire la se-
5 conde, et le sang en dernier lieu. S'il s'agit d'un médicament qui chasse
la bile jaune, la pituite viendra après, la bile noire en troisième lieu, et
6 le sang en quatrième. Enfin, s'il s'agit d'un médicament qui purge la
bile noire, le médicament évacuera d'abord cette humeur-là, après elle

5-6. καὶ τὰ παχέα καὶ τὰ οἰκ. Gal. — 8. μέν om. C. — 13. ἀγαγόν A; om. CV. — Ib. φάρμακον ἀγωγόν V. — 14. κἂν εἰ AV; κἂν ὁ C.

αὐτὴν δὲ τὴν ξανθὴν, εἶτα οὕτω τὸ φλέγμα, καὶ πάντων ὕσΊατον ἀκολουθήσει τὸ αἷμα, καθάπερ ἐξ ἀψύχων ἤδη τῶν ἀγγείων ἐκρέον· ὅταν γὰρ τὰ μὲν ἀγγεῖα μηκέτι κατέχειν ἐν ἑαυτοῖς δύνηται τοὺς ἄλλους χυμοὺς διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀναπεπΊαμένα δὲ αὐτῶν ᾖ τὰ σΊόματα, μένῃ δὲ ἐρεθίζον τὸ φάρμακον, ἕλκειν δὲ μηκέτι ἔχῃ τὸν οἰκεῖον χυμὸν, ἀνάγκη πᾶσα, τοὺς ἄλλους ἐκκρίνεσθαι κατὰ τὴν εἰρημένην τάξιν.

μγ'. Περὶ τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως.

Ἡ δὲ καθαρτικὴ δύναμις δύο σημαίνει, τὸ μέν τι κοινὸν ἐπὶ πᾶσι 1
τοῖς ὁπωσοῦν ἐκκαθαίρουσι τὰ τοῦ ζῴου περιτΊώματα, τὸ δέ τι κατὰ ἐξοχὴν ἐπὶ τοῖς διὰ ἐμέτων, ἢ γασΊρὸς ὑπαγωγῆς. ἜσΊι δὲ 2
ὁμογενὴς ταῖς τοιαύταις καθάρσεσιν ἥ τε διὰ ῥινῶν καὶ σΊόματος γινομένη διά τε τῶν ἐῤῥίνων καὶ ἀνακογχυλιασμῶν καὶ μασημάτων,

la bile jaune, ensuite le phlegme, qui sera suivi de la dernière de toutes, c'est-à-dire du sang, lequel s'écoulera déjà comme s'il s'échappait de vaisseaux inanimés : en effet, quand les vaisseaux, pour cause de faiblesse, ne peuvent plus retenir dans leur intérieur les autres humeurs, quand leurs bouches restent béantes, quand le médicament continue à irriter, mais qu'il ne trouve plus à attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité, il est de toute nécessité que les autres humeurs soient évacuées dans l'ordre que nous venons de déterminer.

43. DE LA FACULTÉ ÉVACUANTE.

L'expression *faculté évacuante* a deux significations, dont l'une est 1
commune et s'applique à tous les médicaments qui évacuent d'une manière quelconque les superfluités de l'économie, tandis que l'autre est exclusivement applicable aux évacuations qui se font par les vomissements ou les selles. Au même genre que ces purgations appartient celle 2
qui se fait par le nez et par la bouche à l'aide des errhins, des gargarismes et des masticatoires, que nous désignons par le nom commun de

1. ταύτην V Gal. — 2. αἰτείων AC; αἰτίων V. — Ib. ἐκρέων Codd. — 3. μέν om. C. — Ib. κατασχεῖν C Gal. — Ib. ἐν om. ACV. — Ch. 43; l. 8. τοι V. — 9. δ' ἔτι V. — 11. ὑμογενής (sic) A. — 12. μασσημ. C.

ἅπερ ἑνὶ περιλαμβάνοντες ὀνόματι προσαγορεύουσιν ἀποφλεγματίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δὲ αὐτῶν ἀποφλεγματικὰς ὀνομάζουσιν.
3 Ὁμογενῆ δὲ τούτοις ἐστὶ καὶ ὅσα ταῖς μήτραις προστιθέμενα καθαίρει· ἅπαντα γὰρ ὅσα κατέλεξα δύναμιν ἑλκτικὴν ἔχει, τὰ μὲν ἑνός τινος χυμοῦ, τὰ δὲ δυεῖν, ἢ καὶ πλειόνων, καὶ τοῦτο αὐτοῖς κοινὸν, ὡς ὅσα γε τῷ λεπτύνειν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς οὖρα κινεῖν πέφυκεν, ἢ ταῖς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀναπτύσεσιν ἀρήγει, ἐκκαθαίρει μέν πως καὶ αὐτὰ, καλεῖται δὲ οὐχ ὁμοίως τοῖς προειρημένοις, ἀλλὰ τὰ μὲν οὐρητικὰ καὶ βηχικὰ, τὰ δὲ ἐμμήνων ἀγωγὰ, διαλλάττοντα τῶν προειρημένων, ὅτι δύναμιν ἑλκτι-
4 κὴν οἰκείων χυμῶν οὐκ ἔχει, καθάπερ ἐκεῖνα. Δεῖται δὲ οὖν κἀν τούτοις ὁ λόγος ἑτέρου διορισμοῦ τοιούτου· τὰ μὲν ἐν πεσσοῖς, ἢ πυρίᾳ, ἢ τινι τοιουτοτρόπῳ, ταῖς μήτραις προστιθέμενα κατὰ διττὴν

médicaments apophlegmatisants, tandis que nous appelons *apophlegma-*
3 *tiques* les propriétés dont ils sont doués. Les médicaments qui purgent, lorsqu'on les applique contre l'utérus, sont encore du même genre; car tous les médicaments que je viens d'énumérer sont doués d'une faculté attractive, les uns pour une seule humeur, d'autres pour deux, ou pour plusieurs : c'est là ce qu'ils ont de commun; les médicaments, au contraire, qui, parce qu'ils atténuent les humeurs épaisses et visqueuses, sont de nature à pousser aux urines, ou à faciliter l'expulsion des crachats de la poitrine et du poumon, purgent bien aussi en quelque sorte, seulement ils ne sont pas désignés par le même nom que ceux dont nous avons parlé d'abord; mais on appelle les uns *diurétiques* et *béchiques* et les autres *emménagogues;* ils diffèrent des médicaments mentionnés d'abord en ce qu'ils n'ont pas comme eux une propriété qui leur fait atti-
4 rer les humeurs avec lesquelles ils ont de l'affinité. Cependant, sous ce rapport, je suis obligé de faire encore la distinction suivante dans mon discours : les médicaments qu'on applique contre l'utérus sous forme de pessaires, de fomentation, ou de quelque autre manière analogue, agissent en vertu de deux causes : les uns appellent uniquement les humeurs,

2. τούτων V. — 5. δυοῖν V Gal. — 8. ἀρήγειν Gal. — 9. καὶ βηχικά om. ACV. — 11. Δεῖται γοῦν V. — 12. ἐν om. C. — 13. τοιούτῳ τρόπῳ Codd., Gal.

αἰτίαν ἐνεργεῖ, τὰ μὲν τῷ θερμαίνειν μόνῳ προκαλούμενα, τὰ δὲ ταῖς ὀνομαζομέναις ἑλκτικαῖς τε καὶ καθαρτικαῖς δυνάμεσιν, ἃς ἐπεδείξαμεν οἰκειότητι τῶν ἑλκομένων τὰς κενώσεις ἐργάζεσθαι· ὅσα δὲ πίνεται τῷ λεπτύνειν μὲν τὸ αἷμα, τοὺς πόρους δὲ ἐκφράττειν τε καὶ ἀναστομοῦν, οὐ μὴν ἑλκτικῇ γέ τινι δυνάμει τὰς κενώσεις ποιεῖται. Τὰ μὲν δὴ πρότερα τοῖς καθαίρουσίν ἐστιν ὁμογενῆ, τὰ 5
δὲ δεύτερα τοῖς γάλα καὶ σπέρμα γεννῶσιν, ὑπὲρ ὧν ὀλίγον ὕστερον εἰρήσεται, διελθόντων ἡμῶν πρότερον περὶ τῶν βηχικῶν.

μδ'. Περὶ τῶν βηχικῶν δυνάμεων.

Διττῶς ὠνόμασται βηχικὰ φάρμακα, τὰ μὲν τῷ ποιεῖν βῆχα, 1
τὰ δὲ τῷ παύειν· δύναμις δὲ αὐτῶν ἐναντιωτάτη· τὰ μὲν γὰρ τῆς λεπτυντικῆς φύσεώς ἐστι, τὰ δὲ τῆς παχυντικῆς. Ἡ μὲν οὖν λεπτυν- 2

parce qu'ils échauffent, tandis que d'autres agissent à l'aide de ce qu'on appelle forces attractives, ou purgatives, forces qui, ainsi que nous l'avons montré, opèrent l'évacuation par leur affinité avec les matières qu'ils attirent; les médicaments, au contraire, qu'on prend en boisson, ne produisent pas l'évacuation par quelque force attractive, mais en atténuant le sang, en désobstruant et en ouvrant les pores. Les premiers 5
sont donc du même genre que les médicaments purgatifs [proprement dits], tandis que les seconds sont de l'espèce de ceux qui produisent du lait ou du sperme, médicaments dont nous parlerons un peu plus bas (chap. LXIII et LXVI), après avoir traité d'abord des béchiques.

44. DES MÉDICAMENTS BÉCHIQUES.

Il y a deux espèces de médicaments qu'on appelle béchiques : les uns 1
parce qu'ils produisent de la toux; les autres parce qu'ils la font cesser; les propriétés de ces médicaments sont complétement opposées entre elles, car la nature des premiers est atténuante, et celle des autres incrassante. Or les propriétés atténuantes se rencontrent dans les substances 2

1. μόνων V; μόνον Gal. — 2-3. δείξαμεν C. — 7. ὀλίγον ὕστερον om. ACV. — 8. εἰρήκαμεν ACV. — Ib. διελθόντων ἡμῶν om. ACV. — Ib. περὶ τῶν βηχικῶν om. ACV. — Ch. 44; l. 9. βῆχας Gal. — 10. παύειν μόνον Gal. — Ib. δυνάμεις AC Gal. — Ib. ἐναντιώταται Gal.

Matth. 344.
τικὴ δύναμις ἐν θερμαῖς καὶ λεπΊομερέσιν οὐσίαις, ἡ παχυντικὴ δὲ ἐν ψυχραῖς καὶ παχυμερέσιν ἐγγίνεται· τούτων δὲ ἔμπροσθεν ἡ ὕλη κατηρίθμηται.

με'. Περὶ τῶν ὑγρασίαν ἑλκόντων διὰ σΊόματος καὶ ῥινῶν καὶ ὀφθαλμῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

1 Ὑγρασίαν δὲ ἐπισπᾶται διὰ σΊόματος μασηθέντα καὶ διηΊηθέντα πύρεθρον, Ποντικὴ ῥίζα, πολίου, λαπάθου, καππάρεως, ἀλικακκάβου, χαμαιλέοντος, ἀφέψημα πιόνων σύκων, δᾳδὸς, μέλι γλυκὺ, μήκων, ἀψίνθιον, ὀρίγανον, ῥαφανὶς, σΊαφὶς ἄνευ γιγάρτων· ἡ ἑτέρα δὲ ὁμοίως· κάχρυ, νᾶπυ, λευκὸς ἐλλέβορος, ἐλατήριον, θύμον, ἅλες, ὀμφάκιον, ἄννησον, πέπερι, μίσυ, χαλκὸς κεκαυμένος, κόκκος Κνίδιος, χάλκανθος, χαμελαία, δαφνίδες, κεδρέα, θεῖον, ἐλελίσφακον, κιννάμωμον, ἀκάνθου καρπὸς, βαλσάμου, ἀνεμώνη, πάνακες,

chaudes et subtiles, et les propriétés incrassantes dans les substances froides et grossières : nous avons fait plus haut (chap. XXXIII et XXXIV) l'énumération de ces substances.

45. MÉDICAMENTS QUI ATTIRENT L'HUMIDITÉ PAR LA BOUCHE, LE NEZ ET LES YEUX. — TIRÉ DE ZOPYRE.

1 Les médicaments suivants, mâchés et tamisés, attirent de l'humidité par la bouche : la pariétaire d'Espagne, le rhapontic, la racine de *polium*, celle de la patience, du câprier, du coqueret, du *chamæléon*, une décoction de figues grasses, ou de bois résineux, du miel doux, le pavot, l'absinthe, l'origan, le raifort, le raisin sec sans pepins, et l'autre également, l'armarinte, la moutarde, l'ellébore blanc, le suc de concombre sauvage, le *thym*, le sel, le verjus, l'anis, le poivre, le sulfate de cuivre déliquescent, le cuivre brûlé, les baies de Gnide, le vitriol bleu, l'*olivier nain*, les baies de laurier, la résine de *cèdre*, le soufre, la sauge, la cannelle, le fruit de la branche-ursine, celui du baumier, l'ané-

2. ἐγγίνεται] οὐσίαις A. — 2-3. τούτων..... κατηρίθμ. om. Gal. — Ch. 45; l. 4. μασσηθ. CM. — 10. κεδρία M; item p. 554, l. 4. — 11. βάλσαμον M.

Matth. 344-345.
κάρδαμον, ἀμμωνιακὸν, σανδαράκη, τρὺξ ξηρὰ κεκαυμένη. — Διὰ δὲ
τῶν ῥινῶν ἄγει ἐλατήριον, πέπερι, σεύτλων ὁ χυλὸς, κυκλαμίνου 2
τοῦ φλοιοῦ τῆς | ῥίζης, μέλι γλυκὺ, θλάσπι, κόκκος Κνίδιος, ἀνα- 345
γαλλὶς, μύρον ἴρινον, ἀνεμώνη, βατράχιον, κεδρέα, χύλισμα καρύων
πικρῶν, ἐλλέβορος λευκὸς, στρούθιον, ὀμφάκιον, πράσιον, φύλλα
κισσοῦ τὰ ἁπαλά. Ἔνια δὲ τούτων καὶ πταρμὸν εἴωθε κινεῖν. — Ἀπὸ 3-4
δὲ τῶν ὀφθαλμῶν ὑγρασίαν ἄγει μέλι, οἴσυπος, παλαιὸν ἔλαιον,
ἀναγαλλὶς, τό τε λεγόμενον ἁλῶν λίπος ὃ τινες ἁλὸς ἄχνην καλοῦσι,
δάφνινον χρίσμα, νάρδος, κασία, κιννάμωμον, κόστος, ὀπὸς μή-
κωνος, σαγαπηνοῦ ὀπὸς, φύλλου χυλὸς, δαύκου, σελίνου, ῥοιῶν,
τῶν ἀμυγδάλων, πρασίου, ἐλλεβόρου λευκοῦ, τῆς Ποντικῆς ῥίζης,
ἀνεμώνης, πηγάνου, καὶ μᾶλλον ἀγρίου, καστόριον, λίθος αἱματίτης,
χάλκανθος, ἄνθος χαλκοῦ, στέαρ χήνειον, χαλκὸς κεκαυμένος, χολὴ,
σμύρνα, χαλκῖτις Αἰγυπτία, θεῖον ἄπυρον, στυπτηρία σχιστὴ, ση-

mone, l'opopanax, le cresson d'Alep, la gomme ammoniaque, le réalgar,
les cendres de lie de vin desséchée. — Les médicaments suivants ex- 2
pulsent par le nez : le suc de concombre sauvage, le poivre, le suc de la bette, celui de l'écorce de la racine du pain de cochon, le miel doux, le tabouret, les baies de Gnide, le mouron, l'huile aromatisée d'iris, l'anémone, la renoncule, la résine de *cèdre,* une émulsion de noix amères, l'ellébore blanc, la saponaire, le verjus, la marrube, les feuilles tendres
de lierre. Quelques-uns de ces médicaments produisent ordinairement 3
aussi des éternuments. — Les médicaments suivants expulsent l'humi- 4
dité des yeux : le miel, le suint de laine, l'huile vieillie, le mouron, le médicament qu'on appelle graisse de sel et quelques-uns écume de sel, l'huile de baies de laurier, l'épi de nard, la fausse cannelle, la cannelle, le costus, le suc de pavot, la gomme sagapène, le suc de mercuriale vivace, celui de daucus, de céleri, de grenades, d'amandes, de marrube, d'ellébore blanc, de rhapontic, d'anémone, de rue, et surtout celui de la rue sauvage, le castoréum, la pierre hématite, le vitriol bleu, les fleurs de cuivre, la graisse d'oie, le cuivre brûlé, la bile, la myrrhe, le cuivre pyriteux d'Égypte, le soufre brut, l'alun plumacé, les cendres d'os

1. Διά] Ici C a en titre Περὶ τῶν διὰ ῥινῶν. — 7. οἴσυπος conj.; ὕσυπος ACV; ὕσσωπος M. — 8. ἁλοσάχνην MV. — 11. πρασίου conj.; πρασίων M; πρασείων C; πράσειον AV. — 12. ἀνεμώνη AV *Syn.*

Matth. 345-346.
πιας ὄσʼ̓ρακον κεκαυμένον, μίσυ, οὖρον, φλοιὸς λιβάνου, σκίλλη, τὸ λεγόμενον ὀθόννα καθεψηθεῖσα, ἀμμωνιακὸν, νυκτικόρακος ἐγκέφαλος, ἰχὼρ ἥπατος τραγείου, δάκρυον ἰτέας, ὀμφάκιον, λεπὶς σʼ̓ομώματος. — Τῶν δὲ ὠτικῶν προκλητικὰς δυνάμεις ἔχειν δοκεῖ μέλι, πέπερι, γλυκὺς, λιβανωτὶς ἡ κάρπιμος, μετώπιον, καρύων ἔλαιον, οὖρον βοὸς, χολὴ ταύρου, λινόζωσʼ̓ις, σεύτλου χυλὸς, καππάρεως τῶν ῥιζῶν, ἀγρίου πηγάνου, κόκκου Κνιδίου, τῆς ἐρινεοῦ ὁ ὀπὸς,
346 βδέλλιον, | κασία, χαλβάνη, λευκὸς ἐλλέβορος, ἕρπυλλος, ὀμφάκιον.

μϛʹ. Περὶ τῶν ἐκφρακτικῶν καὶ ῥυπʼ̓ικῶν καὶ λεπʼ̓υντικῶν.
Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τὸ δὲ ἐναντίον τῷ ἐμπλασʼ̓ικῷ λέγοιτο μὲν ἂν ἐκκαθαρτικὸν, ἢ ἐκφρακτικὸν τῶν πόρων, ὥσπερ γε αὐτὸ τὸ ἐμπλασʼ̓ικὸν οὐκ ἐμ-

de sèche, le sulfate de cuivre déliquescent, l'urine, l'écorce d'encens, la scille, le médicament qu'on appelle othonna fortement cuit, la gomme ammoniaque, le cerveau de hibou, le sérum de foie de bouc, le suc gommeux du saule, le verjus, la battiture d'acier. — Les médicaments suivants semblent avoir la propriété d'attirer les humeurs des oreilles : le miel, le poivre, le vin d'un goût sucré, l'espèce d'armarinte qui porte des fruits, le métopium, l'huile de noix, l'urine de bœuf, la bile de taureau, la mercuriale, le suc de bette, celui des racines du câprier, de la rue sauvage, des baies de Gnide, le suc qui exsude du figuier sauvage, le bdellium, la fausse cannelle, le galbanum, l'ellébore blanc, le serpolet, le verjus.

46. DES MÉDICAMENTS DÉSOBSTRUANTS, DÉTERSIFS ET ATTÉNUANTS. —
TIRÉ DE GALIEN.

1 A un médicament qui est le contraire des emplastiques, on pourra donner le nom de dépuratif ou de désobstruant pour les pores, de même qu'on donne non-seulement le nom d'emplastiques, mais aussi celui

1, σκίλλη Syn.; σκίλλης Codd. — 2. ὀθόννα conj. Matth.; ὀθόνη Codd. — 4. Τῶν δέ] Ici C a en titre Περὶ τῶν ἐξ ὤτων. — Ch. 46; l. 10. τό om. ACV. — 10-p. 556, 1. ἐμφρ. μόνον ἀλλὰ καὶ ἐμπλ. ACV; A 1ª m. om. μόνον.

πλαστικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμφρακτικόν· εἴη δὲ ἄν, ὥσπερ τοῖς ἔργοις ἐναντίον, οὕτω καὶ τῇ φύσει τοῦ σώματος, οὔτε γλίσχρον, οὔτε ἄδηκτον, ἀλλὰ νιτρῶδές τε καὶ λεπτομερές. Ἐν τῷ μᾶλλον δὲ 2
καὶ ἧττον ἀλλήλων διαφέρει τῷ γένει τῆς οὐσίας οὐ διαφέροντα τά τε ἐμπλαστικὰ τῶν ῥύπον ἐπιτρεφόντων, τά τε τῶν πόρων ἀνακαθαρτικὰ τῶν ῥυπτικῶν· ὅσα μὲν γὰρ τὸν ἐπιπολῆς ἀφαιρεῖ ῥύπον, εἴτε οὖν ἑλκῶν, εἴτε καὶ τοῦ δέρματος αὐτοῦ, ῥυπτικὰ προσαγορεύεται, τὰ δὲ καὶ τοὺς πόρους ἐκκαθαίροντα λεπτομερέστερά τε τούτων ἐστὶ καὶ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἐναντία, καὶ διὰ τοῦτο ἐκφρακτικά τε καὶ καθαρτικὰ τῶν πόρων ὀνομάζεται· ἔστι δὲ ταῦτα νιτρώδη καὶ
πικρά. Κατὰ μὲν δὴ τοῦ δέρματος ἔξωθεν ἐπιτιθέμενα τὴν νιτρώδη 3
ποιότητα μόνον ἀκριβῆ κεκτῆσθαι δεῖται πρὸς τὸ δύνασθαι δρᾷν ἅπερ εἴρηται· εἴσω δὲ τοῦ σώματος λαμβανόμενα, κἂν εἰ στύψεώς τι μετέχει, δύναιτο ἂν εἶναι καὶ οὕτως ἔτι καθαρτικά τε καὶ διαρ-

d'obstruants, aux emplastiques eux-mêmes : ces médicaments désobstruants seront donc le contraire des emplastiques, aussi bien sous le rapport de leur action que sous celui de la nature de leur substance, et ils ne seront ni visqueux, ni dépourvus de propriétés irritantes, mais
nitreux et subtils. Les médicaments emplastiques et ceux qui produisent 2
de la crasse, ainsi que les médicaments qui nettoient les pores et ceux qui détergent, ne présentent entre eux qu'une différence graduelle sans différer, eu égard au genre de leur substance : en effet, on appelle détersifs les médicaments qui enlèvent la crasse de la surface soit des plaies, soit de la peau elle-même, tandis que ceux qui nettoient les pores sont plus subtils que les premiers, étant le contraire des emplastiques : pour cette raison on les nomme désobstruants et dépuratifs pour les pores et
ils sont nitreux et amers. Pour que ces médicaments produisent l'effet 3
dont nous venons de parler, quand on les applique à l'extérieur sur la peau, ils ont uniquement besoin d'être doués de propriétés exactement nitreuses; mais, quand on les prend à l'intérieur, ils peuvent encore rester des dépuratifs et des détersifs pour les conduits amples, comme

3-4. ἐν γὰρ δὴ τῷ μᾶλλόν τε καί Gal. — 7. ἤτε οὖν AV; μέν C. — Ib. ἤ τε C. — 11. Κατὰ μέντοι τοῦ C; καὶ κατὰ μὲν τοῦ Gal. — 12. δεῖ A 2ª m. CV; δέ A. — 14. δύναται εἶναι C. — 14-p. 557, 1. τε καὶ διαῤῥ. om. A.

ῥυπτικὰ τῶν μειζόνων πόρων, οἷοί περ κἀν τοῖς σπλάγχνοις εἰσίν· ἔξωθεν μὲν γὰρ ἡ μικρότης τῶν πόρων ὑπὸ τῆς στύψεως τυφλοῦσθαι φθάνουσα πρὶν ἐκκαθαρθῆναι καλῶς, οὔτε παραδέχεται τοὐντεῦθεν ἔτι τὴν ῥυπτικὴν οὐσίαν εἰς τὸ βάθος, οὔτε ἐκκαθαίρεται· τὰ δὲ κατὰ τὰ σπλάγχνα μεγίστους ἔχοντα πόρους ἐν ἑαυτοῖς εἰς ῥώμην τῶν ἀγγείων ὠφελεῖται πλέον ἢ εἰς τὴν τῶν στομάτων μικρότητα
4 βλάπτεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἔνδοθεν μὲν ἀψίνθιον διακαθαίρειν πέφυκεν, ἔξωθεν δὲ οὔ, σύνθετον ὑπάρχον ἐκ στρυφνῆς καὶ πικρᾶς
5 δυνάμεως. Ὅσα οὖν ἂν εὑρίσκῃς νιτρώδη καὶ πικρὰ, ταῦτα ἐκκαθαίρειν ἴσθι δυνάμενα τοὺς πόρους πάντας, ῥύπον δὲ ἑλκῶν, ἢ καὶ τοῦ δέρματος οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μετριώτερα ταῖς δυνάμεσιν ἀφαιρεῖν πέφυκεν, οἷά πέρ ἐστι τὰ λεπτομερῆ γλυκέα, καθάπερ τὸ μέλι· ὅσα μὲν γὰρ ἐκφράττει καὶ ῥύπτει, ὅσα δὲ ῥύπτει

le sont ceux des viscères, même quand ils sont pourvus d'une certaine astringence : en effet, à l'extérieur, les pores, à cause de leur étroitesse, s'oblitèrent par l'effet de l'astringence avant d'avoir été convenablement nettoyés; ils n'admettent plus dorénavant, dans leur profondeur, les substances détersives et ne sont pas nettoyés : les viscères, au contraire, qui contiennent de larges conduits, profitent plus, sous le rapport de la vigueur des vaisseaux, qu'ils ne sont endommagés eu égard à la pe-
4 titesse de leurs embouchures. Pour cette raison, l'absinthe, qui est un composé de propriétés fortement astringentes et de propriétés amères, est capable de nettoyer, comme médicament intérieur, mais pas comme
5 médicament extérieur. Tous les médicaments, sachez-le bien, où vous découvrirez des propriétés nitreuses et amères, peuvent nettoyer tous les pores; mais, quand il s'agit d'enlever la crasse des plaies, ou de la peau, on peut recourir non-seulement à ces médicaments-là, mais aussi à ceux qui sont doués de propriétés plus modérées, comme les médicaments subtils d'un goût sucré, tels que le miel : en effet, tout médicament qui désobstrue est nécessairement détersif aussi; mais tout détersif n'est

1. ἀγγείοις Gal. — 2. ἀπό C. — 3. οὐδέ ACV. — 4. ἔτι om. C. — Ib. οὐδέ C. — Ib. καθαίρ. ACV. — 6. σωμάτων Codd., Gal. — 7. μέν om. ACV. — 9. οὖν ἀνευρίσκεται ACV. — 13. ῥύπτει τοσάδε ACV.

οὐ πάντως ἐκφράττει. Ἐκφράττει μὲν οὖν καὶ διακαθαίρει τοὺς πό- 6
ρους ταυτί.

μζ'. Ὅσα ἐστὶν ἐκφρακτικὰ καὶ διακαθαρτικά.

Ἀναγύρου τὰ φύλλα ξηρὰ καὶ ὁ τῆς ῥίζης αὐτοῦ φλοιὸς, ἀγα- 1
ρικὸν, ἀκαλήφης τὸ σπέρμα, ἀμάραντον, ἀμύγδαλα πικρὰ καὶ τὸ δένδρον αὐτὸ, ἀμπελόπρασον, ἀδίαντον, ἄρου αἱ ῥίζαι, ἀκάνθου, ἤτοι μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ῥίζα, γλήχων, δρακόντιον, δαῦκος ὁ καὶ σταφυλῖνος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· γεντιανῆς ἡ ῥίζα πάνυ· ἑλενίου ἡ ῥίζα, ἐρυσίμου σπέρμα, ἐρέβινθοι, ἐρέβινθος ἄγριος· εὐπατόριος ἡ πόα ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς· θύμος, ἰσχάδων αἱ λιπαραὶ, ἰσόπυρον, καλαμίνθη· καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα ἰσχυρῶς· κασία, κοκκυμηλέας κόμμι, κέστρον, κροκοδειλίου ῥίζα, κυκλάμινος, λευκακάνθου ἡ ῥίζα, λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, μελάνθιον,

pas nécessairement désobstruant. Les médicaments suivants sont ceux 6
qui désobstruent et nettoient les pores.

47. MÉDICAMENTS DÉSOBSTRUANTS ET DÉPURATIFS.

Les feuilles desséchées de bois puant et l'écorce de la racine de cette 1
plante, l'agaric, la graine d'ortie, le bouton d'or, les amandes amères et l'amandier lui-même, le *poireau des vignes*, le capillaire, les racines de gouet, la racine de branche-ursine, *feuille-noire* ou *péderos*, le pouliot, la serpentaire, le *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, et surtout la carotte sauvage; la racine de gentiane, fortement; la racine d'aunée, la graine d'*erysimum*, les pois chiches, le pois chiche sauvage; l'herbe dite eupatoire sans chaleur manifeste; le *thym*, les figues sèches grasses, la fumeterre vrillée, la *calaminthe;* les feuilles et la graine du cresson d'Alep, fortement; la fausse cannelle, la gomme de prunier, la bétoine, la racine du chardon à épines vertes, le pain de cochon, la racine de centaurée de Dalmatie, les trois espèces d'*armarinte*, la nielle, la graine de liseron

1. Ἐκφράττει om. Codd. — 2-3. πόρους ex em.; ῥύπους Codd. — Ch. 47; l. 5. ἄρου ἡ ῥίζα C. — 7. ἡ om. AC. — 9. θύμα AC 1ª m. V. — 10. ῥυπαρώτεραι Gal. — 12. λευκάκανθος AC. — Ib. αἱ τρεῖς] ἅπασαι Gal.

μηδίου τὸ σπέρμα, μήκων κερατῖτις, μυῤῥίδος ἡ ῥίζα, ὀνωνίδος ὁ φλοιὸς, ὀξυακάνθου ὁ καρπὸς, περικλυμένου ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, πήγανον, πευκεδάνου ὀπὸς καὶ ῥίζα, πτέρεως ῥίζα καὶ θηλυπτέρεως, σικυὸς πέπων, σπονδυλίου ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα, κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες, στοιχὰς, τεύκριον, χαμαίδρυς, χαμαίπιτυς, χαμαικίσσου τὸ ἄνθος, ὅσα τε ἄλλα, καθάπερ εἴρηται, κρατοῦσαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα· καὶ γὰρ τὸ νίτρον αὐτὸ καὶ τὸ ἀφρόνιτρον ὅ τε ἀφρὸς τοῦ νίτρου καὶ ἁλὸς ἄχνη καὶ ἅλες ὅ τε ἐξ Αἰθιοπίας λίθος καὶ τὸ σέριφον καὶ τὸ ἀβρότονον ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα σὺν ἐδέσμασί τε καὶ πόμασι λαμβανόμενα, τῆς αὐτῆς ἐστι
2 δυνάμεως. Εὐθὺς δὲ τούτοις ὑπάρχει πᾶσι καὶ λεπτυντικοῖς εἶναι παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὥσπερ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἅπασι παχεῖς καὶ γλίσχρους ἐργάζεσθαι τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς, ὥστε οὐδὲ τῶν ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος ἤτοι φλεγμάτων γλίσχρων,

à feuille d'althée, le pavot cornu, la racine du cerfeuil anisé, l'écorce de bugrane, le fruit du buisson ardent, le fruit et les feuilles de chèvrefeuille, la rue, le suc et la racine de fenouil de porc, la racine de fougère mâle et celle de fougère impériale, le concombre mûr, le fruit et la racine de la berce, les feuilles et les sommités d'alcanna, la lavande à toupet, le pouliot jaune, la germandrée lucide, l'ivette, la fleur du muflier faux-asaret, et toutes les autres substances, dans lesquelles prédominent, comme nous l'avons dit, les propriétés amères : en effet, la soude brute elle-même, l'*aphronitron* et l'écume de soude, ainsi que l'écume de sel, le sel lui-même, la pierre d'Éthiopie, l'armoise maritime, l'aurone et tous les autres ingrédients analogues qu'on prend avec les
2 aliments solides ou les boissons, ont les mêmes propriétés. Toutes ces substances ont nécessairement aussi la propriété d'atténuer les humeurs épaisses et visqueuses, comme les médicaments emplastiques ont celle de rendre épaisses et visqueuses les humeurs du corps; on ne pourra donc pas trouver d'autres médicaments qui surpassent les premiers, quand il s'agit d'exercer une action incisive et atténuante sur la pituite

1. μηδείου ACV. — 2. περικλ. ὁ καρπός om. V. — 4-5. κύπρου....... ἀκρέμονες ante πτέρεως (l. 3) V. — 7. καὶ γὰρ καί Gal. — Ib. αὐτὸ καθ' ἑαυτό Gal. — 13-14. ὡς τούσδε ACV. — 14. φλεγματωδῶν ἢ γλ. Gal.

ἢ πύου τμητικώτερά τε καὶ λεπτυντικώτερα καὶ πρὸς τὴν ἀναγωγὴν
ἐπιτηδειότερα δύναιο ἂν εὑρεῖν ἕτερα πρὸ τούτων φάρμακα. Τοῖς 3
δὲ αὐτοῖς τούτοις καὶ τὰς κατὰ ἧπαρ ἐμφράξεις ἐκκαθαίρειν ὑπάρχει,
καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα τὰς μετρίας· αἱ δὲ ἰσχυρότεραι σφοδροτέρων
φαρμάκων προσδέονται, καππάρεως φλοιοῦ καὶ μυρίκης ῥιζῶν, σκο-
λοπενδρίου, σκίλλης καὶ τῆς ἀσπληνου πόας.

μη'. Ὅσα ῥύπτει.

Ῥύπτει δὲ καὶ ταῦτα μὲν, ὅσα τούς τε πόρους ἐκφράττει καὶ τέμνει 1
τοὺς παχεῖς χυμοὺς, καὶ τὰ νῦν δὲ λεχθησόμενα· αἰγεία κόπρος καυ-
θεῖσα καὶ ἄκαυστος, τῶν ὀστρακοδέρμων πάντων τὰ ὄστρακα, ση-
πίας ὄστρακα, ἐχίνων ἀμφοτέρων καυθέντων ἡ τέφρα, ὀρὸς γάλακτος,
μέλι· τὸ δὲ ἑψηθὲν ἔλαττον· ἄλυσσον, ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες·
οἱ δὲ τῆς ἡμέρου ἔλασσον· ἀμπέλου λευκῆς, τῆς καὶ βρυωνίας ἡ ῥίζα·
τῆς δὲ μελαίνης ἀσθενεστέρα· ἀμύγδαλα ἐδώδιμα καὶ αὐτὸ τὸ δένδρον·

visqueuse ou le pus qui viennent de la poitrine et du poumon, ou qui
soient plus propres à faciliter leur expulsion. Ces mêmes médicaments 3
ont encore la propriété de dissiper les obstructions modérées du foie et
de la rate, car les obstructions plus prononcées de ces viscères exigent
des médicaments plus violents, comme l'écorce du câprier, les racines
de tamarisc, la scolopendre, la scille, et l'herbe appelée daurade.

48. MÉDICAMENTS DÉTERSIFS.

Les médicaments dont nous venons de parler, qui désobstruent les 1
pores et qui agissent comme incisifs sur les humeurs épaisses, appartiennent aux détersifs, et, de plus, ceux que nous allons énumérer maintenant : la fiente de chèvre, soit brûlée, soit non, les coquilles de tous les testacés, les os de sèche, la cendre des deux espèces de hérisson, le petit lait, le miel, mais le miel cuit à un moindre degré; l'*alyssum*, les raisins de la *vigne sauvage*, et ceux de la vigne cultivée, à un moindre degré, la racine de *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, mais celle de la *vigne noire* est plus faible; les amandes bonnes à manger et l'a-

2-3. τούτων..... ἐμ., om. A 1ª m. — 6. τε καὶ σκίλλης Gal.; ῥίζης ACV.

ἀναγαλλίδες ἱκανῶς ἀμφότεραι· ἀνδροσαίμου· ὑπερικοῦ δὲ εἶδος· τῆς καὶ διονυσιάδος τὰ φύλλα, ἀνεμῶναι, ἀνθύλλιοι ἀμφότεραι, ἀπαρίνη, ἀργεμώνη, ἀρισΊολόχεια μακρὰ, ἄρκτιον τὸ τῷ φλόμῳ ὅμοιον, ἀρνογλώσσου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρὰ, ἄρον, ἀσπάραγος μυακάνθινος, ἀσΊαφὶς ἀγρία, ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, ἀτραφάξυος ὁ καρπὸς, ἀψινθίου χυλὸς, βολϐὸς ἐπιπλατΊόμενος, δαμασώνιον, διψάκου τῆς ἀκάνθης ἡ ῥίζα, ἔϐενος, ἐλλέϐορος ἑκάτερος, ἐλξίνη ἡ καὶ περδίκιον, ἰτέας ὀπός· καλάμου φραγμίτου ἡ ῥίζα σὺν τοῖς φύλλοις ἱκανῶς ἄνευ δριμύτητος, καὶ τὰ φύλλα αὐτοῦ μετρίως, καὶ ὁ φλοιὸς αὐτοῦ καυθεὶς μετρίως· κενταύριον τὸ μικρὸν καὶ ὁ χυλὸς αὐτοῦ, κίκεως ὁ καρπός· τὰ δὲ φύλλα ἔλατΊον· κράμϐη ἡ ἀγρία μᾶλλον τῆς ἡμέρου· κρῆθμον· κριθαὶ μετρίως· κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα μετρίως· κυάμου ἡ σὰρξ μετρίως· λαμψάνη καταπλασσομένη μετρίως· λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν, λευκοΐου πᾶς ὁ θάμνος

mandier lui-même; les deux espèces de mouron, fortement; les feuilles de l'espèce d'*androsæmum* qu'on appelle aussi *dionysiade* et qui est une espèce de mille-pertuis, les diverses espèces d'anémone, les deux espèces d'*anthyllios*, le gratteron, l'adonide d'automne, l'aristoloche *longue*, l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, les feuilles de plantain, surtout quand elles sont desséchées, le gouet, l'asperge proprement dite, la staphisaigre, la racine d'asphodèle, le fruit de l'arroche, le suc d'absinthe; l'ognon de vaccet, appliqué sous forme de cataplasme; le plantain d'eau, la racine de chardon à foulon, le bois d'ébène, les deux espèces d'ellébore, la pariétaire de Judée, le suc gommeux du saule; la racine du roseau à balai combinée avec les feuilles, fortement sans qu'elles soient âcres, mais les feuilles [seules], modérément, et les cendres de la gaîne de cette plante, modérément aussi; la petite centaurée, ainsi que le suc de cette plante, la graine de ricin, et les feuilles, à un moindre degré; le chou sauvage, plus que le chou cultivé; le fenouil de mer; l'orge, modérément; les feuilles et la racine de lis triturées, modérément; la partie intérieure de la fève, modérément; la moutarde blanchâtre, employée sous forme de cataplasme, modérément; le lichen qui

2. ἀνθυλλίδες Gal. — 3. τό om. AC. — 8. ὀπός] ὁ καρπός Aët. — Ib. καλάμου] πηγάνου C. — Ib. ἡ om. AC. — Ib. σὺν βολϐοῖς Gal. — 12. κριθή A. — 13. κυάμου..... μετρίως om. V. — 14. λιχήν C; ἀρχήν AV.

καὶ ἡ ῥίζα· μᾶλλον δὲ τὰ ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα· λεύκη τὸ δένδρον, λωτὸς ἡ τρίφυλλον, λωτὸς ἄγριος, μῆον· ναρκίσσου ἡ ῥίζα μετρίως· νυμφαίας ἑκατέρας ἡ ῥίζα· πάνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης μετρίως· πίσσα, πλατάνου ὁ φλοιὸς καυθεὶς, μελισσόφυλλον· πράσιον καταπλασσόμενον· πρόπολις μετρίως· πτελέας τὰ φύλλα· ὁ δὲ φλοιὸς καὶ αἱ ῥίζαι μᾶλλον· πτισάνη· λειοῦντες γοῦν αὐτὴν ὠμὴν ἐγχρίουσι τοῖς προσώποις οἱ ἀνδροκάπηλοι ῥύψεως ἕνεκα τῆς ἐν αὐτοῖς ἀχροίας κατὰ τὸ δέρμα συνισταμένης· τερμινθίνη πλέον τῆς μαστίχης· σαγαπηνὸν μετρίως· σησαμοειδὲς μέγα, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα· σιδηρῖτις ἑκατέρα μετρίως· σίκυος πέπων· μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τῆς σαρκὸς τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα ξηρανθέντα· σικύου ἀγρίου ῥίζα, σμύρνα, στρουθίου ἡ ῥίζα, τεῦτλον, τιθύμαλλοι, καὶ μᾶλλον ὁ ὀπὸς αὐτῶν, τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, ὑακίνθου ὁ καρπός· φλόμου τὰ φύλλα μετρίως, καὶ μάλιστα τῆς χρυσιζούσης τοῖς

croît sur les rochers, tout l'arbrisseau de la giroflée, ainsi que sa racine, mais surtout les fleurs, et d'autant plus qu'elles sont plus sèches; le peuplier blanc, le mélilot de Messine, la trigonelle élancée, le cistre; la racine de narcisse, modérément; la racine des deux espèces de nénuphar; l'écorce de la racine d'opopanax, modérément; la poix, les cendres d'écorce de platane, la mélisse; le marrube appliqué sous forme de cataplasme; la propolis, modérément; les feuilles d'orme, mais l'écorce et les racines, plus fortement; l'orge mondée; pour cette raison les marchands d'esclaves la triturent à l'état cru et en enduisent la face pour effacer les décolorations qui se forment à la peau de cette partie; la résine du térébenthinier, plus que le mastic; la gomme sagapène, modérément; le réséda blanc, la graine d'aubriétie deltoïde; les deux espèces de *sideritis*, modérément; le concombre mur, mais la racine et la graine desséchées, plus que la chair du fruit; la racine de concombre sauvage, la myrrhe, la racine de saponaire, la bette, les tithymalles, et leur suc à un degré plus prononcé; les feuilles, le fruit et le suc résineux du *tragium* de Crète; le fruit de l'hyacinthe; les feuilles de molène, modérément, et surtout celles de la *molène* aux fleurs dorées; la valériane,

7. γοῦν] μέν C. — 11. σίκυος om. Aët. — 13. ὁ om. AC.

ἄνθεσιν· φοῦ, χαμαίπιτυς, χαμαισύκη· χελιδόνιον ἰσχυρῶς· ἰὸς· μετὰ δὲ πολλῆς κηρωτῆς ἀδήκτως ῥύπlει· ἀλκυόνια πάντα, ἀρμενιακόν· Σελινουσία γῆ καὶ Χία καὶ Σαμία μετρίως, καὶ ἡ Κρητική· καδμεία, κίσσηρις ἄκαυσlος καὶ κεκαυμένη· λιθάργυρος μετρίως· λίθος ὁ ἐξ Αἰθιοπίας, λίθος ὁ Ἀράβιος· σμύρις ἱκανῶς· τὸ ἐκ τῶν κεραμίων ὄσlρακον, καὶ μᾶλλον τὸ ἐκ τῶν κριβάνων, κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένα.

μθ'. Περὶ τῶν οὐρητικῶν.

1 Ἐπειδὰν δὲ οὔρησιν πλείονα κινῆσαι βουληθῶμεν, οὐ πάνυ τι τοῖς εἰρημένοις Φαρμάκοις χρησlέον ἐσlὶν, ἀλλὰ τοῖς δριμυτέροις τε ἅμα καὶ μᾶλλον θερμαίνουσιν· ἔσlι δὲ τὰ τοιαῦτα σελίνου, πετροσελίνου, μαράθρου, δαύκου, σμυρνίου, ἀννήσου σπέρμα, ἄμμι, ἄσαρον, ἄκορον, ἀμπελόπρασον, ἀμπέλου λευκῆς οἱ πρῶτοι βλασlοὶ, ἀνδρόσακες αὐτή τε καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς πινόμενα, ἀσάρου ῥίζα,

l'ivette, l'euphorbe monnoyer; la chélidoine, fortement; le vert-de-gris, et, si on le combine avec une grande quantité de cérat, il déterge sans irriter; toutes les espèces d'*alcyonium*, le carbonate de cuivre terreux; la terre de Sélinunte, celle de Chios et de Samos, modérément, ainsi que celle de Crète; la tutie, la pierre ponce, qu'elle soit brûlée ou non; la litharge, modérément; la pierre d'Éthiopie, celle d'Arabie; l'émeri, fortement; les tessons de poterie, et surtout ceux des petits fours; la corne de cerf et de chèvre brûlées.

49. DES DIURÉTIQUES.

1 Lorsqu'on veut provoquer une évacuation abondante d'urine, il ne faut pas précisément recourir aux médicaments dont nous venons de parler, mais à ceux qui sont à la fois plus âcres et plus échauffants; or ces médicaments sont la graine de céleri, de persil, de fenouil, de daucus, de smyrnium, d'anis, l'ammi, le cabaret, le faux acore, le *poireau des vignes*, les premières pousses de la bryone de Crète, l'acétabule, ainsi que son fruit pris sous forme de boisson; la racine de cabaret,

4. μετριώτατα Gal. — 5. ὁ ante ἐξ om. A. — 5-6. κεράμων V; κεραμίδων Gal.

ἀσπάραγος ὁ βασιλικὸς καὶ ὁ ἕλειος ὅ τε ὀξυμυρσίνινος καὶ ὁ ὀξυακάνθινος, βδέλλιον Ἀραβικὸν, βούνιον, ψευδοβούνιον, βρυωνία, δάφνη ἡ πόα καὶ ἡ χαμαιδάφνη καὶ τὸ δαφνοειδὲς καλούμενον, ἐρέβινθοι, καὶ μάλισλα οἱ κριοὶ, ἕρπυλλον, Θύμος, κάλαμος ἀρωματικὸς, καρὼ αὐτό τε καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ, καρπήσιον, καυκαλὶς, κόσλος, κοτυληδόνος τὰ φύλλα σὺν τῇ ῥίζῃ ἐσθιόμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα, κύμινον, κυπέρου ῥίζαι, λιγυσλικοῦ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, μήου αἱ ῥίζαι, μῶλυ, νάρδου σλάχυς, νάρδος Κελτικὴ, ξύρεως ὁ καρπὸς, ὀνωνίδος τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, πήγανον, πόλιον, σεσέλεως ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, σίκυς ἐδώδιμος, καὶ μᾶλλον ὁ ἤδη πέπων καὶ ὁ μηλοπέπων, σίνων, σίον, σκάνδιξ, σκόρδιον, σλαφυλῖνος, καὶ μάλισλα τὸ σπέρμα αὐτοῦ, σχοίνου ἄνθος, τερμίνθου καρπὸς, τρίφυλλον ἢ καὶ ἀσφάλτιον, σλρύχνου τοῦ ἁλικακκάβου ὁ καρπὸς, ὑπερικοῦ ὁ καρπὸς ὅλος, φοῦ ἡ ῥίζα, χαμαίδρυς, χαμαίπιτυς. Ἀψίνθιον καὶ 2

l'*asperge royale*, l'*asperge des marais*, la tige du houx frêlon et celle du buisson ardent, le bdellium d'Arabie, le bunium, le *faux bunium*, la tige de couleuvrée (?), le laurier d'Alexandrie, le fragon racémeux et le daphné des Alpes, les pois chiches, et surtout les pois chiches tête de bélier, le serpolet, le *thym*, le roseau odorant, le carvi aussi bien que la graine de cette plante, le *carpésium*, la petite boucage, le costus, les feuilles de cotylédon mangées ensemble avec la racine, la graine de chardon à épines vertes, le cumin, les racines de souchet, les racines et la graine de laser sermontain, les racines du cistre, le péganum harmala, l'épi de nard, le nard celtique, le fruit du glaïeul puant, l'écorce de la racine de bugrane, la rue, le *polium*, la racine et la graine de séseli, le concombre alimentaire, surtout quand il est déjà mûr; le melon, le faux amome, la berce, l'aiguillette, la germandrée aquatique, la carotte, et surtout la graine de carotte; le jonc odorant, le fruit du térébenthinier, le trèfle bitumineux, le fruit du coqueret, tout le fruit du mille-pertuis, la racine de valériane, la germandrée lucide et l'ivette. L'absinthe expulse surtout les humeurs bilieuses contenues dans les 2

1. ὀξυμύρσινος ACV. — 4. κριοὶ καλούμενοι Gal. — Ib. Θύμα AC 1ª m. V. — 10-11. καὶ ὁ μηλοπ. om. C. — 12-13. ἢ καί V. — 13-14. ὑπερ. ὁ καρπός om. V.

3 μάλισ7α τὸ ἐν Φλεψὶ χολῶδες ἐκκαθαίρει. Βράθυ αἷμα διὰ οὔρων
4 κινεῖ. Ἡ τοῦ ἐρυθροδάνου ῥίζα παχέα οὖρα καὶ πολλὰ, καί ποτε
5-6 καὶ αἱματώδη κινεῖ. Κάπνιος προτρέπει οὖρα χολώδη πολλά. Ὄροβος
7 πλείων ληΦθεὶς αἷμα διὰ οὔρων ἄγει. Περικλυμένου τὰ Φύλλα καὶ ὁ καρπὸς πινόμενα ἐν ἀρχῇ μὲν οὐρητικὰ μόνον ἐσ7ὶ, μέχρι πλείονος δὲ τὸ οὖρον αἱματῶδες ποιεῖ· ἡ δὲ συμμετρία τῆς πόσεως δραχμῆς
8 πλῆθος. Σκολύμου ἡ ῥίζα πλῆθος οὔρων ἄγει δυσωδῶν, εἴ τις αὐτὴν ἐν οἴνῳ καθεψήσας πίνοι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰς δυσωδίας ἰᾶται τῶν τε μασχαλῶν καὶ ὅλου τοῦ σώματος, καθαίρουσα τὸν τοιοῦτον
9 χυμόν. Ὀνοβρυχίδος τὰ Φύλλα ξηρὰ μετὰ οἴνου πινόμενα σ7ραγ-
10 γουρίας ἰᾶται. Τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσ7εως τὸ σπέρμα οὖρα κινεῖ.
11 Μελίκρατον, ὀξύμελι, οἶνος λεπ7ὸς καὶ ὑδατώδης, τὸ ἀπόβρεγμα
12 τῶν σ7εμΦύλων ὃ τρύγα καλοῦσιν. Ὑπὸ τῶν τοιούτων Φαρμάκων οὐ λεπ7ύνεται μόνον, ἀλλὰ καὶ χεῖται καὶ διακρίνεται τὸ αἷμα πα-

3-4 veines. La sabine expulse du sang par les urines. La racine de garance chasse des urines épaisses et abondantes, et quelquefois aussi des urines
5 sanguinolentes. La fumeterre évacue des urines bilieuses abondantes.
6 Si on prend de l'ers en grande quantité, il chasse du sang par les urines.
7 Les feuilles et le fruit du chèvrefeuille, pris sous forme de boisson, ne sont que diurétiques au commencement, mais, si on continue pendant longtemps leur usage, elles rendent l'urine sanguinolente; une drachme
8 constitue une dose moyenne. La racine de cardousse chasse une grande quantité d'urine de mauvaise odeur, si on la boit bouillie fortement dans du vin; pour cette raison elle guérit aussi la mauvaise odeur des aisselles et de tout le corps, parce qu'elle évacue les humeurs de ce genre.
9 Les feuilles desséchées d'esparcette, bues dans du vin, guérissent la
10-11 strangurie. La graine du *chiendent* du Parnasse pousse aux urines. L'eau miellée, le vinaigre miellé, le vin ténu et aqueux, et la macération du
12 marc de raisin, qu'on appelle piquette (poussent aux urines). De pareils médicaments n'atténuent pas seulement le sang, mais le liquéfient et le

3. κενοῖ Gal. — 6. ἐργάζεται Gal. — Ib. δραχμῆς μιᾶς Gal. — 7. Ὀσκολύμου A. — 7-8. ἐν οἴνῳ αὐτήν C. — 10. ξηρᾶς μετ' οἴνου Gal.; μετ' οἴνου C; καὶ ὁ καρπός V. — 11. Παρνασῷ V. — 13. βρυτίων Gal.

Matth. 346.

ραπλησίως τῷ γάλακτι, τούτων δὲ οὐδὲν ἄνευ θερμότητος ἰσχυρᾶς ἐνδέχεται γενέσθαι.

ν'. Ὅσα διὰ οὔρων ἰδίως ἐκ σπληνὸς ἄγει καὶ ἥπατος καὶ νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Περικλύμενον, τιθυμάλλου σπέρμα τοῦ χαρακίου, μελάνθιον, κύμινον, θύμον, λευκῆς ἀμπέλου ἀγρίας ῥίζα, κλύμενον, καππάρεως ῥίζα, σπλήνιον, πάνακος σπέρμα, σκόροδον, ἕρπυλλον, κύτισος, Αἰγυπτία στυπτηρία, Μηλεία, δρακόντιον, λεπὶς σιδήρου, ἡλιοτρόπιον, σισύμβριον, ἀριστολοχίας ῥίζα, ὀρίγανος, πόλιον, κολοκυνθὶς ἀγρία, βρυωνία, κυκλάμινος, χαλκοῦ ῥινήματα ἐν οἴνῳ ἀποβεβρεγμένα, ἄσπληνος, ἀνδράχνη, σκορπίου θαλασσίου πνιγέντος οἴνῳ τὸ ἀπόβρεγμα. 1
— Τῶν δὲ ἀπὸ ἥπατος ἀγωγὰ ὑπάρχει διὰ οὔρων σπέρμα ἄγνου, δαύκου τὰ φύλλα· μαράθρου ὁμοίως· βάλσαμον, κενταύριον, καπνὸς, γλυκυσίδης ὁ μέλας καρπὸς, ἄννησον πεφωγμένον, 2

désagrégent aussi, de même que cela a lieu pour le lait; or aucun de ces effets ne saurait se produire sans une chaleur efficace.

50. MÉDICAMENTS QUI, PAR LES URINES, CHASSENT SPÉCIALEMENT LES HUMEURS DE LA RATE, DU FOIE ET DES REINS. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Le chèvrefeuille, la graine du tithymalle des haies, la nielle, le cumin, le *thym,* la racine de la *vigne blanche sauvage,* le souci des champs, la racine de câprier, le *splenium,* la graine d'opopanax, l'ail, le serpolet, la luzerne en arbre, l'alun d'Égypte et celui de Mélos, la serpentaire, la battiture de fer, le tournesol, le *sisymbrium,* la racine d'aristoloche, l'origan, le *polium,* la coloquinte, la bryone, le pain de cochon, les râclures de cuivre macérées dans du vin, la daurade, le pourpier, le vin où on a étouffé une scorpène. 1
— Les médicaments qui chassent les humeurs du foie par les urines sont la graine de gattilier, les feuilles de daucus, ainsi que celles du fenouil; le baume de Judée, la centaurée, la fumeterre, le fruit noir de la pivoine, l'anis grillé, les cloisons 2

CH. 50; l. 4. θύμου M. — 5. κύπρος A. — 6. μηλέα M. — 11. ὅμοιᾳ ACMV. — 11-12. βαλσάμου, κενταυρίου, καπνοῦ AC 1ª m. MV.

Matth. 346-347.

φοίνικος ὀστοῦν, δάφνης φύλλα, σύμφυτον, ὑπερικὸν, ὕπνικὸν, ἀψίνθιον, βούνιον, ψευδοβούνιον, σμύρνιον· οἱ δὲ ἱπποσέλινον· πευκέ-
347 δανον, ἀναγαλλὶς, ἡδύοσμος, | οἰνάνθη, Ποντικὴ ῥίζα, λιβανωτὸς, ὀπὸς σιλφίου, ἠρύγγιον, Ἡρακλεωτικὸν κάρυον, κριθῶν ἀπόβρεγμα.
3 — Ἀπὸ δὲ τῶν νεφρῶν ἄγει διὰ οὔρων τὸ σπέρμα τοῦ ἐλενίου, σελίνου, πέπερι, μήκων, σταφυλῖνος, πράσον, κνῆκος, λιβανωτίδος σπέρμα, τοῦ ἐν τῷ σίτῳ ξιφίου, βρυωνίας τῶν ῥιζῶν ὁ φλοιὸς, ἄγρωστις, σίραιον, σηπίας ᾠὰ, θεῖον, ἐρέβινθος λευκός.

να΄. Περὶ τῶν ἀνακαθαιρόντων θώρακα καὶ πνεύμονα. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐπεὶ δὲ θερμὰ ταῦτά ἐστι, ταῖς ἐκ θώρακος ἀναπτύσεσι τοῦ πύου τὰ τοιαῦτα πάντα ἀντιπράττει· τὸ μὲν γὰρ ὀρῶδες οἱ νεφροὶ φθάνουσιν εἰς ἑαυτοὺς ἕλκοντες, τὸ δὲ συνιστάμενόν τε καὶ ἀποξη-

des dattes, les feuilles de laurier, la consoude, le mille-pertuis, l'*hypnicum*, l'absinthe, le bunium, le *faux bunium*, le smyrnium, que d'autres appellent *maceron;* le fenouil de porc, le mouron, la menthe, la fleur de *vigne sauvage*, le rhapontic, l'encens, le suc de silphium, le panicaut,
3 la noisette, une macération d'orge.— Les médicaments suivants chassent par les urines les humeurs des reins : la graine d'aunée, dé céleri, le poivre, le pavot, la carotte, le poireau, le carthame, la graine d'amarinte, celle du glaïeul qui croît dans le blé, l'écorce des racines de bryone, le chiendent, le vin doux cuit, les œufs de sèche, le soufre, les pois chiches blancs.

51. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LA POITRINE ET LE POUMON. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Comme les médicaments dont nous venons de parler sont chauds, tous les ingrédients de cette espèce sont un obstacle pour l'évacuation, par les crachats, du pus contenu dans la poitrine ; en effet, les reins s'empressent d'attirer la partie séreuse de ce pus, et la partie consistante

3. ἡδύοσμον V. — 5. τοῦ om. M. — 6. πράσιον M. — 7. σίτῳ om. CM text. — 8. ὀστᾶ C 2ª m. — Ib. θεῖον om. CM text. — Ch. 51 ; l. 10. γάρ om. A 1ª m.

Matth. 347.
ραινόμενον οὐκέτι εὐπετῶς ἀναπλύεται, καὶ διὰ τοῦτο τμητικὸν μὲν
εἶναι χρὴ τὸ τοιοῦτο Φάρμακον, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμὸν, ἵνα
μὴ ξηραίνῃ σφοδρῶς, δίδοσθαί τε σὺν τοῖς ὑγραίνουσι ῥοφήμασί τε
καὶ πόμασι τῆς αὐτῆς χρείας ἕνεκα. Τοιαῦτα δέ ἐσῖι τά τε ἐκφρα- 2
κτικὰ πάντα ὅσα ἔμπροσθεν ἀναγέγραπῖαι καὶ προσέτι σῖρόβιλος
ὅλος χλωρὸς, πιτυΐδες, βούτυρον, χρυσοκόμης ἡ ῥίζα ἐν μελικράτῳ,
κασῖόριον ἐπὶ ἀνθράκων θυμιώμενον ἑλκόμενόν τε διὰ τῆς εἰσπνοῆς·
ὠφελεῖ γὰρ μάλισῖα τὰ κατὰ πνεύμονα καὶ ἐγκέφαλον ὑγρὰ καὶ
ψυχρὰ πάθη. Καὶ νάρδου σῖάχυς τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν 3
θώρακα ῥεύματα ξηραίνει.

νβ'. Ὅσα ἀνάγει ἐκ πλεύμονος. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἀνάγει δὲ καὶ ἐκ πλεύμονος ἐκλεικτὰ διδόμενα καὶ καταπότια 1
κνίδης σπέρμα καὶ λίνου καὶ δαύκου, μήκωνος μελαίνης, θύμου,
κισσοῦ λευκοῦ, ῥαφανῖδος ἀπὸ χυλοῦ νάπυος, ἀννήσου, σησάμου,

et desséchée n'est plus facile à rejeter par les crachats : pour ce motif
un médicament expectorant doit être doué, il est vrai, de propriétés
incisives, mais il ne saurait être manifestement chaud, afin qu'il ne des-
sèche pas trop fortement; pour le même motif on le donnera mélangé aux
boissons ou aux potages humectants. A cette classe de médicaments ap- 2
partiennent tous les désobstruants que nous avons énumérés plus haut
et, en outre, le pignon doux vert pris en entier, les pignons ordinaires,
le beurre, la racine de dorelle, prise dans de l'eau miellée; le casto-
réum, employé en fumigation sur des charbons ardents et attiré à l'aide
de l'inspiration, car ce médicament est surtout utile aux maladies de
nature humide et froide du poumon et du cerveau. L'épi de nard des- 3
sèche aussi les fluxions de la tête et de la poitrine.

52. MÉDICAMENTS QUI CHASSENT LES HUMEURS DU POUMON. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants, administrés sous forme d'éclegme ou de 1
pilules, chassent aussi les humeurs du poumon : les graines d'ortie, de
lin, de daucus, de coquelicot, de *thym*, de lierre blanc, de raifort, prises

4. ἕνεκεν V. — 7. ἀρυόμενόν Gal. — 8. πλεύμονα V; τὸν πνεύμονα Gal. — 9. ναρδοσῖάχυς A. — Ch. 52; l. 13. λεπῖοῦ V.

Matth. 347-348.

καρδάμου, ἐρυσίμου, σκίλλης, ὀρόβου, σικύου, μελανθίου, πεπέρεως, πηγάνου, πόλιον, κιννάμωμον, ἄρον, δρακόντιον, κόστος, νάρδος, θεῖον, σμύρνα, δαφνίδων τὸ ἐντὸς, καππάρεως ῥίζης ὁ φλοιὸς, ἀμύγδαλα πικρὰ, γλυκυσίδη, καστόριον, ἀβρότονον, θρίδακος ὀπὸς, θαψία, στύραξ, βδέλλιον, σίλφιον, σταφὶς ἄνευ γι-
348 γάρτων, στροβίλια, ὀμφάκιον, ἀριστολοχία, χαλβάνη, πράσιον,
2 ἠρυγγίου ῥίζα, κενταύριον. Ὑποθυμιᾶται δὲ πρὸς τὴν αὐτὴν χρείαν ἄσφαλτος, σανδαράκη, κρίθινον ἄλευρον, ῥητίνη, σκίλλα ξηρὰ, ἐρύσιμον, κέδρινον ἔλαιον, ἐλατήριον σικύου καὶ κενταύρειον, μαράθου
3 καρπός. Πυρίαι δὲ διὰ τῆς προσηκούσης μηχανῆς ποιοῦσι λαγωοῦ τρίχες, σμύρνα, σικύου χυλὸς, γάλακτος ὀρὸς αἰγὸς, οἰὸς, ὀστράκων διαπύρων.

νγ'. Περὶ τῶν τοὺς νεφροὺς ἐκκαθαιρόντων. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Καὶ μέντοι τὰ τοὺς νεφροὺς ἐκκαθαίροντα τμητικὰ μὲν ὁμοίως

dans une émulsion de moutarde; celles d'anis, de sésame, de cresson d'Alep, d'*erysimum*, de scille, d'ers, de concombre, de nielle, de poivre, de rue, le *polium*, la cannelle, le gouet, la serpentaire, le costus, l'épi de nard, le soufre, la myrrhe, la partie intérieure des baies de laurier, l'écorce de racine de câprier, les amandes amères, la pivoine, le castoréum, l'aurone, le suc de laitue, la thapsie, le styrax, le bdellium, le silphium, le raisin sec sans pepins, les pignons doux, le verjus, l'aristoloche, le
2 galbanum, le marrube, la racine de panicaut, la centaurée. On administre dans le même but, sous forme de fumigation, le bitume de Judée, le réalgar, la farine d'orge, la résine, la scille desséchée, l'*erysimum*, l'huile de *cèdre*, le suc de concombre sauvage, la centaurée et la
3 graine de fenouil. Les médicaments suivants agissent comme foments, administrés à l'aide d'un appareil convenable : les poils de lièvre, la myrrhe, le suc de concombre, le petit lait de chèvre ou de brebis, pourvu que les cruches soient fortement chauffées.

53. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LES REINS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 En vérité les médicaments qui purgent les reins sont également doués

2. πόλιον *Syn.*; πολίου ACM; πολιοῦ V. — 4. πικρά om. C 1ª m. — 7. ἡ ῥίζα M. — Ib. χρῆσιν M. — 9. ἐλατηρίου AMV. — Ib. κενταύρειον ex em.; κενταυρείου ACV; κενταυρίου M. — 11. οἰός ex em. Ras.; ὑός Codd.

ἐσΊὶ, δεῖται δὲ εἰς οὐδὲν ὑγρότητος δαψιλοῦς. Ἐπιτήδειά τέ ἐσΊι τά 2
τε προειρημένα τμητικὰ πάντα καὶ προσέτι ἀρνογλώσσου ξηροῦ
αἱ ῥίζαι καὶ τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἀσπάραγος μυακάν-
θινος, καὶ μάλισΊα αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, γλυκυσίδης ἡ ῥίζα, ἐρέ-
βινθος, ἀμύγδαλα.

νδ'. Περὶ τῶν ἀραιωτικῶν καὶ ἀνασΊομωτικῶν, πυκνωτικῶν τε καὶ σΊεγνωτικῶν.

Τὰ δὲ ἀραιωτικά τε καὶ ἀνασΊομωτικὰ δοκεῖ μὲν πλησιάζειν τοῖς 1
προειρημένοις ὅσα ῥύπΊειν καὶ τέμνειν ἐκφράτΊειν τε καὶ διαιρεῖν
ἔφαμεν, οὐ μὴν πάντῃ γε ὡμοίωται· πρῶτον οὖν καὶ τούτων τὰς
ἐννοίας διοριστέον, εἶτα οὕτω τὰς οὐσίας ζητητέον. Ὅσα μὲν δὴ τοὺς 2
κατὰ τὸ δέρμα πόρους ἀνοίγνυσιν ἀραιωτικὰ προσαγορεύουσιν, ὅσα
δὲ τὰ σΊόματα τῶν ἀγγείων ἀνασΊομωτικὰ, καὶ δὴ καὶ τῶν ἐναν-
τίων αὐτοῖς εἰ μέν τι συνάγει τοὺς πόρους, πυκνωτικὸν ὀνομά-

de propriétés incisives; mais ils n'ont en aucune façon besoin d'une hu-
midité abondante. Tous les médicaments incisifs dont nous venons de 2
parler se prêtent à cet usage, et, en outre, les racines, les feuilles,
et surtout le fruit du plantain desséché, l'asperge, et surtout la racine
et la graine de cette plante, la racine de pivoine, les pois chiches, les
amandes.

54. DES MÉDICAMENTS RARÉFIANTS, APÉRITIFS, CONDENSANTS ET RESSERRANTS.

Les médicaments raréfiants et apéritifs semblent se rapprocher de 1
ceux dont nous venons de parler et dont nous avons dit qu'ils étaient
détersifs et incisifs, et qu'ils désobstruaient et divisaient; cependant ils
ne leur sont pas semblables sous tous les rapports; il faut donc délimi-
ter d'abord la notion de ces diverses espèces de médicaments et recher-
cher ensuite quels sont ces médicaments. On appelle raréfiants les médi- 2
caments qui ouvrent les pores de la peau, et apéritifs ceux qui ouvrent
les bouches des vaisseaux : quant aux médicaments opposés, on nomme
condensant tout médicament qui contracte les pores; mais, si un médica-

2. ξηροῦ om. Gal. — 4-5. ἐρεβίνθων Gal. — 5. ἀμύγδ. πικρά Gal.— Ch. 54; τὸ ἕτερον γένος, καλοῦνται δ' ὀροβίαι l. 8. ὡμοιῶσθαι Gal.

ζουσιν· εἰ δέ τι κλείει τὸ στόμιον, ἰδίῳ μὲν οὐκέτι προσαγορεύουσιν
ὀνόματι, γενικωτέροις δέ τισι συνάγον καὶ κλεῖον καὶ σφίγγον καὶ
3 στεγνοῦν ὀνομάζοντες. Ἡ δὲ φύσις ἑκατέρων ἐστὶ τῶν μὲν ἀραιω-
τικῶν θερμὴ μετρίως καὶ ἥκιστα ξηραίνουσα καὶ παχυμερὴς, τῶν δὲ
4 ἀναστομωτικῶν παχυμερὴς, δριμεῖα καὶ δηκτική. Τῶν δὲ ἐναντίων
αὐτοῖς ἡ μὲν πυκνωτικὴ ψυκτικὴ μὲν, οὐ μὴν οὔτε γεώδης, οὔτε
ἀερώδης, ἀλλὰ ὑδατώδης μᾶλλον· ἡ δὲ τὰς ἀναστομώσεις κλείουσα
5 παχυμερὴς ψυχρά. Παραδείγματα τούτων ἀραιωτικῆς μὲν φύσεως
χαμαίμηλον καὶ ἀλθαία καὶ τὸ διὰ αὐτῶν ἔλαιον· οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ
τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου σικύου, ἀλλὰ καὶ τὸ παλαιὸν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐστιν
ἰδέας, ἀβρότονον κεκαυμένον, ὀνοβρυχίς· ἀναστομωτικῆς δὲ δυνά-
μεως ὅσα δριμέα τέ ἐστι καὶ γεώδη πάντα, κυκλάμινος, ἀνεμῶναι
πᾶσαι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα, σκόροδον, κρόμμυον,
τῶν ταύρων αἱ χολαὶ, τῶν μύρων ἁπάντων τῶν παχυμερῶν τε ἅμα

ment ferme les bouches des vaisseaux, on n'a pas de nom propre pour le
dénommer, et on le désigne seulement par certains termes plus généraux,
3 comme ceux de contractant, d'obturatif, d'astringent ou de resserrant. La
nature de ces deux espèces de médicaments est, pour les raréfiants, modé-
rément chaude, mais nullement desséchante ou grossière, tandis que,
4 pour les apéritifs, elle est grossière, âcre et irritante. Pour ce qui regarde
leurs contraires, la nature des condensants est refroidissante; seulement
elle n'est ni terreuse, ni aérienne, mais plutôt aqueuse, et celle des médi-
5 caments qui ferment les bouches des vaisseaux, est grossière et froide. Des
exemples de ces médicaments nous sont fournis pour les raréfiants par
la camomille, la guimauve et l'huile qu'on fait avec ces plantes; l'huile
de concombre sauvage et l'huile vieillie appartiennent aussi à cette
classe, ainsi que l'aurone grillée et l'esparcette; aux médicaments apé-
ritifs appartiennent tous ceux qui sont âcres et terreux, comme le pain
de cochon, toutes les espèces d'anémone, la graine d'aubriétie deltoïde,
l'ail, l'ognon, la bile de taureau, le marc de toutes les huiles aromati-
sées, qui sont à la fois grossières et chaudes, comme celle d'iris et celle de

3. στενοῦν ACV. — 4. λεπτομερὴς Gal. — Ib. δέ om. C. — 5 δριμ. καὶ δὴ καὶ τὸ τῶν ἐναντ. ACV. — 8. Παράδειγμα δὲ τούτων Gal. — 11. ὀβρυχιάς ACV. — Ib. δέ om. V. — 14. τε om. C.

καὶ θερμῶν αἱ ὑποστάσεις, οἷόν περ τὸ ἴρινόν ἐστι καὶ τὸ ἀμαράκινον, ἃ δὴ καὶ τὰς τυφλωθείσας αἱμορροΐδας ἀναστομοῖ. Τὰ δέ γε 6
τὸ τῆς μήτρας στόμιον ὑπὸ φλεγμονῆς τινος, ἢ ξηρότητος, ἢ σκίρρου μεμυκὸς ἀναστομοῦν λεγόμενα κατὰ συμβεβηκὸς, ἀλλὰ οὐ πρώτως, οὐδὲ κατὰ ἑαυτὰ τοιαύτης ἐστὶ δυνάμεως. Τῶν δὲ ἐναντίων αὐτοῖς ἡ 7
μὲν τῶν πυκνωτικῶν ἐστι διὰ ὕδατός τε ψυχροῦ καὶ ἀειζώου καὶ ἀνδράχνης καὶ τριβόλου χλωροῦ καὶ ψυλλίου, καὶ τῆς πόας, ἣν μυὸς ὦτα προσαγορεύουσι, καὶ φακοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν τελμάτων, καὶ ἁπλῶς ὅσα ψύχει μὴ ξηραίνοντα· διὸ καὶ μανδραγόρας καὶ κώνειον ὑοσκύαμός τε καὶ μήκων· αὐτὰς δὲ λέγω νῦν τὰς πόας· αἷς, εἰ μὲν μετρίως τις χρήσαιτο, πυκνωτικαὶ ταῖς δυνάμεσιν ὑπάρχουσιν· εἰ δὲ ἐπὶ πλέον, οὐ πυκνωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ ναρκωτικαί· εἰ δὲ ἐπὶ πλεῖστον, οὐκέτι οὐδὲ ναρκωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ νεκρωτικαί.
Ἡ δὲ τῶν ἐναντίων τοῖς ἀναστομωτικοῖς οὐσία παχυμερὴς οὖσα καὶ 8

marjolaine, lesquelles ont aussi la propriété de rouvrir les hémorroïdes
bouchées. Les médicaments dont on prétend qu'ils ouvrent le museau de 6
tanche, lorsqu'il est fermé par l'inflammation, la sécheresse ou le *squirre,* ne jouissent de cette propriété qu'accidentellement, et non primitivement
et par eux-mêmes. Quant aux médicaments contraires, la matière des con- 7
densants est fournie par l'eau froide, la joubarbe, le pourpier, la macle verte, la pulicaire, l'herbe qu'on appelle rapette, la lentille des marais, et, en un mot, par tous les médicaments qui refroidissent sans dessécher; pour cette raison, la mandragore, la ciguë, la jusquiame et le pavot appartiennent également à cette classe; je parle maintenant des herbes elles-mêmes, car, si on les emploie avec modération, elles sont douées de propriétés condensantes; si on les emploie en plus grande quantité, elles ne sont plus uniquement condensantes, mais aussi stupéfiantes; enfin, si on les administre à une dose excessive, elles ne sont plus seu-
lement stupéfiantes, mais tuent aussi. Comme la substance des médica- 8
ments qui sont le contraire des apéritifs est grossière et froide, tous les

1. *αἱ* om. ACV. — Ib. *οἷόν περ ἴρινον* C. — 3. *ἀπό* V. — 6. *πυκνωτικῶν ἢ δι' ὕδατος τε ψυχροῦ* AC 1ª m. V; *πυκνωτ. ὕδ. τ' ἐστὶ τοῦ ψυχρ.* Gal. — 7. *στρύβιλος χλωρός* Aët. — 9. *ξηραίνοντα*] *στύφοντα* Gal. — Ib. *μανδραγόρου τὰ μῆλα* Aët. — 10. *ταύτας* ACV. — Ib. *εἰ* om. C. — 11. *τις* om. ACV. — 12-13. *ναρκωτ..... ἤδη καί* om. V.

ψυχρὰ τῶν σΊυφόντων ἁπάντων ἐσΊὶ χωρὶς ἐπιμίκτου δριμύτητος·
τῆς ὕλης δὲ αὐτῶν εἴρηται παραδείγματα πρότερον, γεώδους καὶ
9 ψυχρᾶς ὑπαρχούσης. Ὅσα δὲ τῶν Φαρμάκων ψυχρὰ μέν ἐσΊιν, ἢ
ὁμοίως, ἢ μᾶλλον, ὑδατώδη δὲ ταῖς οὐσίαις, ἀσθενῶς τὰ τοιαῦτα
συνάγει καὶ σφίγγει διὰ μαλακότητα· διὸ τοὺς μὲν λεπΊοὺς πόρους
ἐν ἑκάσΊῳ σώματι συνάγει καὶ πυκνοῖ, τὸ δὲ ὅλον ὄργανον ἀδυνατεῖ
σφίγξαι πανταχόθεν, ὥσΊε εὐλόγως τὰ τοιαῦτα πυκνωτικὰ μέν ἐσΊι,
σΊεγνωτικὰ δὲ οὐκ ἔσΊιν· ἄκουε δὲ ἐμοῦ σΊεγνωτικὰ νῦν λέγοντος
10 ὅσα τὰς αἰσθητὰς ἐκκρίσεις ἐπέχει. Ταυτὶ μὲν οὖν τοιαῦτα ταῖς κρά-
σεσί τέ ἐσΊι καὶ ταῖς δυνάμεσιν· τὰ δὲ ἀραιωτικὰ θερμαίνει μετρίως
καὶ ἀλύπως.

νε'. Ὅσα ἱδρωτικά.

1 Καλαμίνθη αὐτή τε κατὰ ἑαυτὴν ξηρὰ λαμβανομένη καὶ διὰ μελικράτου ἱδρῶτας κινεῖ καὶ ξηραίνει σύμπαν τὸ σῶμα· ὀνοβρυχὶς σὺν ἐλαίῳ ἀλειφομένη.

ingrédients qui sont astringents sans aucun mélange d'âcreté appar-
tiennent à cette classe; nous avons cité plus haut des exemples des ma-
9 tériaux dont on tire ces médicaments, et qui sont terreux et froids. Tous
les médicaments qui sont froids, soit au même degré, soit plus forte-
ment, mais dont la substance est aqueuse, ne sont que faiblement con-
tractants et astringents à cause de leur mollesse : pour cette raison ils
contractent et compriment les pores minces de chaque partie : mais ils
ne sauraient produire une astriction égale de tous les côtés dans tout
l'organe; il est donc naturel qu'ils appartiennent aux condensants, mais
non aux resserrants; il faut comprendre que j'appelle maintenant res-
serrants les ingrédients qui retiennent les excrétions perceptibles aux
10 sens. Voilà quels sont les tempéraments et les propriétés de ces médi-
caments; les raréfiants, au contraire, échauffent modérément et sans
causer de désagrément.

55. MÉDICAMENTS SUDORIFIQUES.

1 La *calaminthe*, prise toute seule à l'état desséché, ou avec de l'eau miellée, provoque des sueurs et dessèche tout le corps; l'esparcette, administrée sous forme d'onction avec de l'huile.

8. μου CV Gal.

Matth. 348.

νς'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἱδρωτικαί εἰσι δυνάμεις ἀπὸ τῶν δριμέων ἀρωμάτων, καὶ τὸ πέπερι, νίτρον, μύρον ἴρινον, βοὸς στέαρ, χρίσμα δάφνινον, κύπρινον, ἅλες, σαμψύχινον, γλεύκινον, οἶνος, σταφὶς ἀγρία, κύμινον, ἄννησον, ἕρπυλλον, πόλιον, Κνίδιος κόκκος, σισύμβριον, χαμαιλέων, κόνυζα, δαύκου σπέρμα, ἀμμωνιακὸν, πράσιον, κασία, χαλβάνη, θεῖον ἄπυρον, χάλκανθον, ἀλκυόνιον, βδέλλιον, στρούθιον, πύρεθρον, ἀριστολοχία ἁπαλὴ, θέρμος, βάλσαμον, χαλκοῦ λεπίς. 1

νζ'. Περὶ τῶν καυστικῶν καὶ σηπτικῶν, καθαιρετικῶν τε καὶ ἐπουλωτικῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Εἰ δὲ μὴ θερμαίνοι μόνον, ἀλλὰ καὶ παχυμερῆ ταῖς συστάσεσιν εἴη, σφοδρὰ μὲν ὑπάρχοντα καὶ καυστικὰ συντήκει τε τὰ σώματα δίκην πυρὸς ἐσχάρας τε πολλάκις ὁμοίας ταῖς ἀπὸ τῶν καυστηρίων 1

56. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments sudorifiques sont fournis par les aromates âcres; en outre, ce sont le poivre, la soude brute, l'huile aromatisée d'iris, la graisse de bœuf, l'huile de laurier, d'alcanna, le sel, l'huile de marjolaine, l'huile au vin doux, le vin, la staphisaigre, le cumin, l'anis, le serpolet, le *polium*, les baies de Gnide, le *sisymbrium*, le *chamæléon*, la *conyze*, la graine de daucus, la gomme ammoniaque, le marrube, la fausse cannelle, le galbanum, le soufre brut, le vitriol bleu, l'*alcyonium*, le bdellium, la saponaire, la pariétaire d'Espagne, l'aristoloche jeune, les lupins, le baume de Judée, la battiture de cuivre. 1

57. DES MÉDICAMENTS CAUSTIQUES, PUTRÉFACTIFS, DESTRUCTIFS ET CICATRISANTS. — TIRÉ DE GALIEN.

Si les médicaments n'échauffent pas seulement, mais ont, en outre, une structure grossière, ils fondent les parties à l'instar du feu, lorsqu'ils sont caustiques et très-actifs, et produisent souvent des escarres semblables à celles que font les cautères : tels sont la moutarde, le cres- 1

Ch. 56; l. 3. σαμψούχινον Codd. — Ib. γλεύκινον om. M. — Ch. 57; l. 8. θερμαίνει A 1ª m.; θερμά Gal. — 10. ὁμοίως AC.

ἐργάζεται, καθάπερ νᾶπυ καὶ καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ ἡ πόα ξηραινομένη, κόκκος Κνίδιος, πυρέθρου ἡ ῥίζα, ἀλκυονίων τὸ πέμπτον, ἀρσενικὸν καυθὲν καὶ ἄκαυτον, κονία, μίσυ, σῶρι, χαλκῖτις, σανδαράκη· τίτανος ἡ μὲν ἄσβεστος σφοδρῶς· καὶ ἡ σβεσθεῖσα δὲ ἐσχαροῖ, ἐὰν μὴ χρονία ᾖ· ἡ χρονία δὲ οὐκέτι· θερμαίνει δὲ ἔτι καὶ διατήκει τὰς σάρκας· κισσοῦ τὸ δάκρυον ἀμυδρῶς.
2 Τὰ δὲ ἧτlον ἢ ὥσlε καίειν θερμαίνοντα τῆς ἀνασlομωτικῆς ἐσlι δυνάμεως, ὥσlε εἶναι πᾶν ἀνασlομωτικὸν φάρμακον τῇ μὲν οὐσίᾳ γεῶδες καὶ πυρῶδες, εἰς τοσοῦτον δὲ ἧκον θερμότητος, ὡς μήπω
3 καίειν. Εἰ μέντοι σφοδρῶς εἴη θερμὸν καὶ προσέτι λεπlομερὲς, ἤτοι παντάπασιν ἄδηκlον ἔσlαι τὸ τοιοῦτον, ἢ μετὰ ὀλίγης ὀδύνης ἀποτήξει τι τῶν σαρκωδῶν μορίων· τῷ γὰρ μήτε ἀλλοιοῦν ἀθρόως ὡς τὰ σφοδρὰ, μήτε μόλις διεξέρχεσθαι καθάπερ τὰ παχυμερῆ,

son d'Alep, qu'on prenne la graine, ou l'herbe elle-même à l'état desséché, les baies de Gnide, la racine de pariétaire d'Espagne, la cinquième espèce d'*alcyonium*, l'orpiment, qu'il soit brûlé ou non, la lessive, le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de cuivre natif, le cuivre pyriteux, le réalgar; la chaux vive est fortement caustique; quand elle est éteinte, elle produit encore des escarres, pourvu qu'elle ne soit pas trop vieille; lorsqu'elle est vieille, au contraire, elle n'en produit plus, mais elle ne cesse pas pour cela d'échauffer et de fondre les chairs; la
2 gomme du lierre est modérément caustique. Les médicaments qui n'échauffent pas assez pour brûler sont doués de propriétés apéritives : par conséquent tout médicament apéritif a une substance terreuse et ignée;
3 mais sa chaleur n'atteint pas le degré nécessaire pour brûler. Si cependant un tel médicament est extrêmement chaud et, de plus, subtil, il sera complétement dépourvu de propriétés irritantes, ou bien il fondra quelqu'une des parties charnues, en causant une douleur légère : en effet, parce qu'il ne produit pas d'altération subite, comme les médicaments violents, et qu'il n'éprouve pas de difficulté non plus à passer, comme

3. ἄκαυσlον V. — 4. σφοδρῶς] καίει Aët. — 7. ἧτlον ὥσlε AC; ἧτl. ἧς τε V. — Ib. ἐσlι om. ACV. — 8. φάρμ. om. C. — Ib. μὲν οὖν οὐσίᾳ V. — 9. γεῶδ. τε ἅμα καὶ πυρ. Gal. — 10. κάειν AC. — 11. ὀλ. δήξεως καὶ ὀδύνης Gal. — 13. ὥσπερ Gal.; om. V. — Ib. σφόδρα θερμά Gal.

λανθάνουσαν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, εἴ γε καὶ τῶν ἀλλοιώσεων αἱ
ἀθρόαι μάλισ7α αἰσθητικαὶ καὶ τῶν διεξόδων αἱ βίαιοι· τὸ γὰρ
παχυμερὲς καὶ καυσ7ικὸν, ᾧ περ ἂν ἐνιζήσῃ μορίῳ, σκόλοπος δί-
κην ἐμπεπαρμένον ἀνιᾷ. Ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν ἐσχαρωτικόν ἐσ7ιν ὁμοίως 4
τοῖς καυσ7ηρίοις· ὑπὲρ ὧν δὲ νῦν ὁ λόγος ἐνέσ7ηκεν, οὔτε ἐσχάραν
ἐργάζεται, καὶ καλεῖται σηπ7ικὰ, οὐκ οἰκείας μὲν τῆς προσηγορίας
τετυχηκότα· τὰ γὰρ ὄντως σηπ7ικὰ τὰ ὑγραίνοντα μετὰ τοῦ θερ-
μαίνειν ἐσ7ίν· ὅμως δὲ οὖν οὕτω καλούμενα τῇ τοῦ συμπ7ώματος
ὁμοιότητι· φθορὰ γὰρ ἀνώδυνος ὑπὸ ἀμφοτέρων γίνεται. Σηπ7ὰ 5
δὲ φάρμακά ἐσ7ιν ἀρσενικὸν, σανδαράκη, χρυσοκόλλα, δρυοπ7ερὶς,
πιτυοκάμπη, ἀκόνιτον. Κεδρέα δὲ τὰς μὲν ἁπαλὰς σάρκας ἑτοίμως 6
τε ἅμα καὶ ἀνωδύνως σήπει· τὰς δὲ σκληρὰς ἐν πλείονι χρόνῳ.
Ἔνια δὲ ἐξ αὐτῶν ἰδίως ὀνομάζουσι καθαιρετικὰ, καὶ χρῶνταί γε 7
πρὸς τὰς ἐπουλώσεις τῶν ὑπερσαρκούντων ἑλκῶν· ἔσ7ι δὲ καὶ ταῦτα

les substances grossières, son action reste peu apparente, puisque ce
sont surtout les altérations subites et les passages [des médicaments à
travers les parties] obtenus par force, qui deviennent appréciables aux
sens : car un médicament caustique et grossier endolorit la partie à la-
quelle il s'est attaché, en y restant fixé comme un pieu. Mais un tel mé- 4
dicament produit des escarres de la même manière que les cautères,
tandis que ceux dont il s'agit actuellement n'en produisent pas, et on
leur a donné le nom de putréfactifs, dénomination qui cependant n'est
pas parfaitement rigoureuse, car les véritables putréfactifs sont ceux qui
humectent et échauffent à la fois; malgré cela on leur a donné ce nom
à cause de la similitude de leur action; tous les deux, en effet, pro-
duisent une destruction non accompagnée de douleur. A la classe des 5
médicaments putréfactifs appartiennent l'orpiment, le réalgar, la mala-
chite, la doradille noire, la chenille des pins, le doronic romain. La résine 6
de *cèdre* fait pourrir promptement et sans causer de douleur les chairs
molles; mais elle exige plus de temps pour produire le même effet sur
les chairs dures. Quelques-uns de ces médicaments sont plus spéciale- 7
ment appelés destructifs, et on les emploie pour cicatriser les plaies à
chair luxuriante : ces médicaments ont le même genre de propriétés

2. ἀθρόαι μεταβολαί Gal. — 5. καυ- Gal. — 8. καλοῦμεν Gal. — 10. δρυο-
σ7ικοῖς Gal. — 7. τά ante ὑγρ. om. C π7ερίς] κανθαρίς Aët.

τῆς μὲν αὐτῆς τῷ γένει τοῖς σηπτοῖς ὀνομαζομένοις δυνάμεως, ἀσθε-
νεστέρας δὲ εἰς τοσοῦτον, ὡς τὸ μὲν ἐπιπολῆς μόνον ᾧ προσπίπτει,
καθαιρεῖν, εἰς βάθος δὲ ἀδυνατεῖν προέρχεσθαι, καθάπερ καὶ τὸ
8 τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος. Καὶ τὰ ὀστρεώδη δὲ πάντα καυθέντα
μετρίως καθαιρεῖ τὰ ὑπερσαρκοῦντα καὶ προστέλλει· καὶ οἱ ἐχῖνοι
δὲ ὁμοίως ἀμφότεροι καυθέντες σὺν τῷ σώματι παντί· καὶ ὁ αἱμα-
τίτης λίθος ξηρὸς λειωθεὶς, ὡς χνοώδης γενέσθαι, ἰός τε καὶ κύανος
9 καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς καὶ ἡ χρυσοκόλλα. Οὐ μὴν τῆς αὐτῆς ἐστι
τὰ τοιαῦτα τοῖς ὄντως ἐπουλωτικοῖς δυνάμεως· ἐκεῖνα γὰρ οὐ καθαι-
ρεῖ, οὐδὲ ἀποτήκει τι τῆς σαρκὸς, ἀλλὰ ξηραίνειν τε καὶ σκληρύ-
νειν πέφυκεν, οἷον ἥ τε στυπτηρία καὶ ἡ κηκὶς ἡ ὀμφακῖτις, ὅ τε
κεκαυμένος χαλκὸς, καὶ μάλιστα ὁ πεπλυμένος· ὁ μὲν γὰρ ἄπλυ-
τος ἔχει τι καθαιρετικὸν, ὥσπερ καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπίς· ὁ πεπλυ-
μένος δὲ τὸ κάλλιστον τῶν ἐπουλωτικῶν φαρμάκων ἐστίν· χρὴ γὰρ

que les médicaments appelés *putréfactifs*, et il n'y a entre les deux qu'une
différence graduelle, qui fait que les premiers détruisent seulement la
surface de la partie sur laquelle on les applique, et ne sauraient pénétrer
jusqu'à la profondeur, comme par exemple l'efflorescence de la pierre
8 d'Assos. Toutes les espèces de coquilles brûlées détruisent et répriment
modérément les chairs luxuriantes; les deux espèces de hérisson, brûlées
en entier, agissent de la même façon; il en est de même de la pierre
hématite desséchée et triturée, de manière à se réduire en poudre im-
palpable, du vert de gris, de l'azur, de la battiture de cuivre et de la ma-
9 lachite. Cependant ces médicaments n'ont pas les mêmes propriétés que
les cicatrisants proprement dits, puisque ces derniers ne détruisent ni
ne fondent la moindre partie de la chair, mais sont de nature à dessé-
cher et à endurcir : tels sont l'alun, la noix de galle verte, le cuivre
brûlé, surtout quand il est lavé, car celui qui ne l'est pas a, comme la
battiture de cuivre, quelque chose de destructif, tandis que, lorsqu'il est
lavé, c'est le plus excellent de tous les médicaments cicatrisants : en effet,

1. τῆς σηπτικῆς ὀνομαζομένης Gal. — 4. Ἀσίας Codd. Gal. — 5. καθαίρει CV; item l. 9-10. — 7. ξηρός om. C. — 8. καὶ χρυσοκ. AC. — 9. τῆς ὄντως V Gal.; τῆς ἄνθος C. — Ib. ἐπουλωτικῆς Codd. Gal. — 9-10. καθαιρεῖν οὐδὲ ἀποτήκειν Gal. — 10. τι om. ACV. — 14. γάρ om. ACV.

Matth. 349.

καὶ σlύφειν μετρίως καὶ ξηραίνειν τὸ μέλλον ἐπουλώσειν καλῶς, ὅθεν καὶ ὁ τῆς Αἰγυπlίας ἀκάνθης καρπὸς καὶ τὰ τῆς ῥοιᾶς λέμματα ξηρὰ καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα τῶν ἐπουλωτικῶν Φαρμάκων ἐσlίν.

νη'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἑλκοῖ δὲ ἐπιπολαίως κυνοσβάτου Φύλλα, σεύτλου, βατραχίου, σκόροδον, γλήχων, ὕσσωπον, ὀρίγανον, σηπίας ὄσlρακα, ἀσφοδέλου ῥίζαι καὶ καππάρεως, κοτυληδόνος, ἱππόκαμπος κεκαυμένος, σελίνου σπέρμα, καὶ τῶν ἁλυκῶν καὶ δριμέων καὶ πικρῶν ὅσα ὅμοια δύναται μετὰ τὸ παρατεθῆναι ἢ ἐπιχρισθῆναι μεῖναι χρόνον οὐκ ὀλίγον. 1 Εἰς δὲ τὰς καυσlικὰς ἔοικε παραλαμβάνεσθαι κανθαρὶς, πιτυοκάμπη, βούπρησlις, ἄσβεσlος, διφρυγὲς, τρὺξ κεκαυμένη ὄξους, ἀνεμώνη ἡ τὸ Φοινικοῦν ἄνθος ἔχουσα, σκόροδον, βατράχιον, τέφρα, συκίνη μᾶλλον, νίτρον ὀπlὸν, χαλκὸς κεκαυμένος, 2

pour qu'un médicament fasse de bonnes cicatrices, il doit être modérément astringent et dessécher modérément; pour cette raison le fruit de l'onoporde d'Arabie, les écorces de grenades desséchées, et tous les médicaments qui leur ressemblent, appartiennent à la classe des cicatrisants.

58. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants produisent des plaies superficielles : les 1 feuilles d'églantier, de bette et de renoncule, l'ail, le pouliot, l'*hysope,* l'origan, les os de sèche, les racines d'asphodèle, de câprier et de cotylédon, l'hippocampe brûlé, la graine de céleri et toutes les substances salées, âcres et amères, qui peuvent conserver pendant longtemps leurs propriétés, après qu'elles ont été placées ou enduites sur une partie. Voici 2 les médicaments qu'on fait entrer, à ce qu'il paraît, dans les formules des caustiques : la *cantharide,* la chenille du pin, le *bupreste,* la chaux vive, le deutoxyde de cuivre, la lie de vinaigre brûlée, l'espèce d'anémone aux fleurs pourprées, l'ail, la renoncule, les cendres, et surtout celles de figuier, la soude brute grillée, le cuivre brûlé, l'alun, la coquille

Ch. 58; l. 4. βατραχίου om. C. — V. — 7. λινόσπερμα Aët. — 11. ὄξος
5. ὄσlρακα Aët.; om. ACV. — 6. ῥίζα AC 1a m. M; om. V.

Matth. 349.

στυπτηρία, κήρυκος ὄστρακον κεκαυμένον, κεφαλὴ μαινίδος, χαμαιλέων τὸ ζῶον, ἀρσενικὸν, κάχρυς, σταφὶς ἀγρία, σαλάμανδρα· εἰς δὲ τὰς σηπτάς τινα μὲν τούτων, καὶ ἔτι μέλας ἐλλέβορος, ἐλατήριον, σικύων ἀγρίων ῥίζα, σταφὶς, ὀπὸς, χαλκοῦ λεπὶς, ὤχρα,
3 ἀνδράχνη, μήκωνος ὀπὸς, μανδραγόρας. Τὰ δὲ αὐτὰ ταῦτα καὶ τὰς ἐπὶ ἕλκεσι νομὰς καὶ τὰς προσαγορευομένας ἐσχάρας ἵστησιν.

νθ'. Περὶ τῶν ἑλκτικῶν καὶ ἀποκρουστικῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἑλκτικαὶ δυνάμεις εἰσὶν, ὅσαι τὰ κατὰ βάθος ἐπισπῶνται σφοδρότερον· ἀποκρουστικαὶ δὲ ὅσαι πρὸς τὸ βάθος ἀπελαύνουσι τοὺς πλησιάζοντας αὐταῖς χυμούς· ἡ δὲ οὐσία τῶν μὲν θερμή τέ ἐστι καὶ λεπτομερὴς, τῶν δὲ ἔμπαλιν ψυχρά τε καὶ παχυμερής· ἕλκει μὲν γὰρ ἀεὶ τὸ θερμὸν, ἀποκρούεται δὲ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ τὸ μὲν λεπτομερὲς θερμὸν ἕλκει σφοδρότερον, τὸ δὲ παχυμερὲς ψυχρὸν,

des buccins brûlée, les têtes de mendole (salées), l'animal appelé caméléon, l'orpiment, l'armarinte, la staphisaigre, la salamandre; quelques-uns de ces médicaments entrent aussi dans les formules des putréfactifs, et, en outre, l'ellébore noir, le suc du concombre sauvage et la racine de cette plante, le raisin sec, le suc de silphium, la battiture de cuivre,
3 l'ocre, le pourpier, le suc de pavot, la mandragore. Ces mêmes médicaments arrêtent aussi le caractère envahissant des ulcères, et ce qu'on appelle des *escarres.*

59. DES MÉDICAMENTS ATTRACTIFS ET RÉPERCUSSIFS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les médicaments attractifs sont ceux qui attirent fortement les matières de la profondeur, et les répercussifs ceux qui repoussent fortement vers la profondeur les humeurs qui viennent à leur rencontre; la substance des premiers est chaude et subtile; celle des derniers, au contraire, est froide et grossière : en effet le chaud attire toujours, tandis que le froid repousse; mais la subtilité des substances chaudes augmente leur force d'attraction, et la grossièreté des substances froides les fait repousser

1. στυπτ..... κεκαυμ. om. C. — 3. κατὰ βάθους ACV. — 9. ἐν αὐταῖς ACV ἔτι μᾶλλον μέλας V. — Ch. 59; l. 7. Gal.

οἷον περιστῦφον, ὠθεῖ βιαιότερον· ἐξ οὖν τοῦ σφοδροῦ τῆς ἐνεργείας ἑκατέρῳ τοὔνομα. Ἡ μὲν δὴ τῶν στύφοντων ὕλη πρόδηλος· ἡ δὲ τῶν 2 ἑλκτικῶν τοιαύτη τίς ἐστιν· ἀνεμῶναι πᾶσαι, ἀναγαλλίδες ἀμφότεραι, δίκταμνον, ἐρέβινθοι, ἐρέβινθος ἄγριος· θαψία βιαίως· κυκλάμινος, ναρκίσσου ἡ ῥίζα, ξυρέως ἢ ξυρίδος ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ξιφίου ἡ ῥίζα, καὶ μάλιστα ἡ ἄνωθεν· πρόπολις ἰσχυρῶς· πυκνοκόμου ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ζύμη. Κόπροι 3 πᾶσαι μὲν τῆς ἑλκτικῆς εἰσι δυνάμεως· οὐ μικρὰ δὲ ἐν αὐταῖς ἡ διαφορά· περιστερᾶς μὲν γὰρ ἱκανῶς ἑλκτική· τὸ δὲ ἴσον ἐπὶ ἑκάτερα ταύτης ἀφεστήκασιν, ἐπὶ μὲν τὸ θερμότερον ἡ τοῦ χηνὸς, ἐπὶ δὲ τὸ ψυχρότερον ἡ τῶν ἀλεκτρυόνων· ἀπολείπεται δὲ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἥ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ ἡ τῶν ὑῶν· ἡ δὲ τῶν κυνῶν οἷάπερ τὰ ῥυπτικὰ φάρμακά ἐστι, καὶ μᾶλλον ὅταν ὀστᾶ κατεσθίωσιν.

plus violemment, en produisant, pour ainsi dire, de tout côté, un effet astringent : ces deux classes de médicaments doivent donc leur nom au degré prononcé de leur action. Les ingrédients qui composent la classe 2 des astringents sont connus ; voici ceux qui constituent celle des attractifs : toutes les espèces d'anémone, les deux espèces de mouron, le dictame de Crète, les pois chiches, le pois chiche sauvage; la thapsie attire fortement; le pain de cochon, la racine de narcisse, celle du glaïeul puant, et surtout le fruit de cette plante, la racine du glaïeul ordinaire, et surtout la racine supérieure, sont dans le même cas ; la propolis attire fortement; la racine, le fruit et les feuilles de scabieuse ambrosioïde, ainsi que la levure, attirent aussi. Toutes les espèces d'excréments sont 3 douées de propriétés attractives, mais il y a une différence assez considérable entre eux : ainsi ceux de pigeon attirent fortement; ceux d'oie et de coq s'écartent au même degré des excréments de pigeon, les premiers du côté du chaud, et les derniers du côté du froid; les excréments des hommes et des porcs sont encore plus froids que ceux des coqs ; les excréments des chiens ressemblent aux médicaments détersifs, surtout

1. οἷόν περ τὸ στῦφον Gal. — 2. ἑκατέρων ACV. — Ib. τῶν post δέ om. C. — 4. τὸ ἕτερον γένος τῶν ἐρεβίνθων· καλοῦνται μὲν ὀροβίαι Gal.; om. C. — 5. πολὺ μᾶλλον Gal. — 6. ἡ ῥίζα om. C. — 9. ἑλκτικῆς AC.

4 Καὶ ἡ τῶν κροκοδείλων δὲ τῶν χερσαίων ἔτι καὶ μᾶλλον ἀκριβοῖ
5 τοῦτο. Σαγαπηνὸν ἑλκτικῆς ἐστι δυνάμεως, καὶ ὁ Κυρηναϊκὸς καὶ
6 ὁ Μηδικὸς ὀπὸς, καὶ εἰ δή τις ἄλλος ὅμοιος τούτοις. Σιλφίου ὀπὸς
καὶ ἡ ῥίζα· σπάρτος, ᾧ τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσι, ὅ τε καρπὸς καὶ ὁ
τῶν ῥάβδων χυλὸς γενναίως· τερμινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητι-
νῶν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον,
φόρμιον, θεῖον, κόπρος βοῶν, καὶ μᾶλλον τῶν ὀρόβους ἐσθιόντων.
7 Τινὰ δὲ οἰκειότητι ποιότητος ἐπισπᾶται, τουτέστιν ὁμοιότητι τῆς
ὅλης οὐσίας· θερμὰ δὲ εἶναι χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα· τῶν γὰρ
ὁμοίων ταῖς οὐσίαις ἑλκτικώτερον τὸ θερμότερον ὑπάρχει, ὡς ἂν
8 προσειληφὸς σύμμαχον τῇ ὁμοιότητι τὴν θερμότητα. Καὶ καλα-
9 μίνθη ἐπισπᾶται καταπλασσομένη. Καὶ κόστος ἀποτριβόμενος μετὰ
10 ἐλαίου τοὺς ἐκ τοῦ βάθους ἕλκει χυμούς. Ἰξὸς ἰσχυρῶς ἕλκει οὐ τὰς

4 quand ces animaux ont mangé des os. Les excréments des stellions ré-
5 pondent encore plus exactement à cette indication. La gomme sagapène
est douée de propriétés attractives, ainsi que le suc de Cyrène, celui de
6 Médie (l'assa fœtida) et tout autre suc qui pourrait leur ressembler. Le
suc et la racine de silphium attirent aussi; le fruit et le suc des rameaux
du genêt d'Espagne, qui sert à lier les vignes, attirent fortement; la ré-
sine de térébenthinier attire plus activement que les autres espèces de
résine; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du mille-pertuis puant,
ainsi que le *phormium*, le soufre et les excréments de bœuf, surtout quand
7 ces animaux mangent de l'ers, sont encore dans le même cas. Il y a cer-
tains médicaments qui attirent à cause de l'affinité de leurs propriétés
(avec celles des humeurs à attirer), c'est-à-dire à cause de l'analogie de
l'ensemble de leur substance (avec celle de ces humeurs), mais tous ces
médicaments doivent être chauds : car, parmi les ingrédients dont la subs-
tance se ressemble, celui qui est le plus chaud attire le plus fortement,
parce que la chaleur devient un auxiliaire pour la similitude des substances.
8-9 La *calaminthe* attire, si on l'applique sous forme de cataplasme. Le costus
10 frotté avec de l'huile attire les humeurs de la profondeur du corps. La

3. ὁμοίως ACV. — 4. τὰς ἀμπ. παρ' ἡμῖν δεσμ. Gal.; οἱ στρουθοπιάσται χρῶνται Aët. — 7. φόρβιον Gal. — 12. ἀνατριβ. Gal.

λεπ7ὰς μόνον ὑγρότητας, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυτέρας, καὶ ταύτας διαχεῖ τε καὶ διαφορεῖ.

ξ'. Περὶ τῶν διαφορητικῶν.

Πλησίον δὲ ἀλλήλων εἰσὶν αἵ τε ἑλκτικαὶ δυνάμεις τῶν ἐκ τοῦ βάθους αἵ τε διαφορητικαὶ τῶν ἑλχθέντων· αἵ τε γὰρ ἕλκουσαι καὶ διαφοροῦσι πάντως, αἵ τε διαφοροῦσαι καὶ ἕλκουσιν, ἀλλὰ ἐπικρατεῖ κατὰ μὲν τὰ ἑλκτικὰ τῶν φαρμάκων ἡ ἑλκτικὴ δύναμις, κατὰ δὲ τὰ διαφορητικὰ ἡ διαφορητική. 1 Ἔσ7ι δὲ ἡ ὕλη τῶν διαφορούντων τοιαύτη τις· ἀβρότονον, ἀγαρικὸν, ἀγήρατον, ἀδίαντον, αἰγίλωψ· ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἱκανῶς· ἀκάνθου τὰ φύλλα, ἀκτῆ ἥ τε δενδρώδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἡ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἄμμι, ἀναγύρου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρὰ, καὶ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ἀνδρόσακες, ἀνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον, ἀννήσου σπέρμα· κυνοκράμβη 2

glu attire fortement, non-seulement les liquides ténus, mais aussi ceux qui sont plus épais, et elle les liquéfie et les évapore.

60. DES MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments qui attirent les humeurs de la profondeur du corps, 1
et ceux qui dissipent par la perspiration les humeurs attirées, se rapprochent les uns des autres : en effet, les attractifs dissipent nécessairement aussi, tandis que les dissipants attirent; mais, dans les médicaments attractifs, c'est la vertu attractive qui prédomine, tandis que, dans les médicaments qui favorisent la perspiration, c'est la vertu dissipante.
Voici les substances qui forment la classe des médicaments qui favo- 2
risent la perspiration : l'aurone, l'agaric, le mille-pertuis à feuilles d'origan, le capillaire, l'égilope; la graine et les feuilles d'ortie favorisent fortement la perspiration; les feuilles de branche-ursine, le sureau, aussi bien l'espèce arborescente que l'espèce basse qui ressemble à une herbe, l'*alyssum*, l'ammi, les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont desséchées, et l'écorce de la racine de cette plante, l'acétabule, la camomille ou *anthemis*, la graine d'anis agissent dans le même sens; le cy-

2. τε om. C. — Ch. 60; l. 3. τῶν om. AC. — 7. ὕλη καὶ τῶν ACV. — 8. ἀγαρικοῦ ἡ ῥίζα Gal. — 10. βοτανωδεσ7έρα Gal.

καταπλασσομένη ἱκανῶς· ἀργεμώνη, ἀρισΊολοχείας ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ἡ σΊρογγύλη· ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἡ τέφρα· ἀτράφαξυς ἠρέμα· βολϐός· βούφθαλμον μᾶλλον ἀνθεμίδος· βράθυ, ὅ τινες ἀντὶ κινναμώμου διπλάσιον βάλλουσιν· βρύον τὸ καὶ σπλάγχνον, δαῦκος ἡ πόα ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα αὐτῆς, ἕϐισκος ἢ ἀλθαία· ἔσΊι δὲ ἀγρία μαλάχη· καὶ ἡ ῥίζα δὲ καὶ τὸ σπέρμα αὐτῆς ὁμοίως ἐνεργεῖ· ἔλαιον γλυκὺ παλαιὸν, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, κίκινον, Σαϐῖνον, ῥαφάνινον, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίσσης· τούτων δὲ μᾶλλον τὸ κέδρινον· ἐλξίνη, θαψία· καλάμου φραγμίτου ὁ φλοιὸς καυθεὶς ἱκανῶς· κασία, κίκεως ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα καὶ τὸ ἀπὸ αὐτοῦ ἔλαιον, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα, κυκλάμινος, κυτίσου

nanque droit, appliqué sous forme de cataplasme, le fait fortement; l'adonide d'automne, la racine d'aristoloche, et surtout celle d'aristoloche *ronde*, la racine d'asphodèle, surtout quand elle est réduite en cendre, appartiennent à la même classe; l'arroche favorise doucement la perspiration; puis viennent l'ognon de vaccet, le *buphthalme*, qui agit plus fortement que la camomille, la sabine, que quelques-uns emploient en quantité double à la place de la cannelle, le lichen qui croît sur les arbres, le daucus appliqué à l'extérieur, qu'on prenne l'herbe elle-même, ou plutôt encore sa graine, la guimauve ou althée; c'est de la *mauve sauvage*; la racine et la graine de cette plante agissent dans le même sens; il en est de même de l'huile douce vieillie, de l'huile des lanternes, de l'huile de ricin, de l'huile sabine, de l'huile de raifort et de l'huile de goudron, mais l'huile de *cèdre* est plus active que ces huiles-là; le petit liseron et la thapsie favorisent aussi la perspiration; les cendres de l'écorce (*gaîne*) du roseau à balai le font fortement; à la même classe appartiennent encore la fausse cannelle, la graine et les feuilles du ricin, la racine et les feuilles du lis triturées, ainsi que l'huile qu'on fait avec cette plante, la graine et la racine du chardon à épines vertes, le pain de co-

1 ἀργεμώνη ἢ ἀρ. A. — 4. καί om. C. — 4-5. σπλάγχνον AV Gal. — 5. ἤ om. CV. — 9. καὶ τούτου μᾶλλον ἔτι Gal. — Ib. ἐλξίνη ἢ καὶ κισσάμπελος ὀνομαζομένη Gal. — 10. φρ. φλοιός ACV. — Ib. κασία] κράμϐης φύλλα Aët. — 11. κρίνου τὰ φύλλα *Syn.*, *ad Eun.*; om. ACV.

τὰ φύλλα, λάδανον, λαμψάνη καταπλασσομένη· λάπαθον μετρίως· λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λεύκης ὁ καρπὸς, λιβανωτίδες αἱ τρεῖς, λινόζωστις, μαλάχη ἀγρία· ἡ δὲ κηπευομένη ἀσθενεστέρα· τὸ δὲ σπέρμα αὐτῶν ἰσχυρότερον· ἰσχυροτέρα δὲ καὶ ἡ ἀναδενδρομαλάχη· μαστίχη Χία· ἡ δὲ Αἰγυπτία μᾶλλον· μέλι, περσικῆς οἱ βλαστοὶ καὶ τὰ φύλλα, κιτρίου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, νήριον ἢ ῥοδοδάφνη καταπλασσομένη· ξανθίου ἢ φασγάνου ὁ καρπὸς, ξυρέως ἢ ξυρίδος ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ξιφίου ἡ ῥίζα, καὶ μάλιστα ἡ ἄνωθεν, ὄλυνθοι, ὀνοβρυχίς· ὀποβάλσαμον ἄνευ τοῦ θερμαίνειν ἐπιφανῶς· ὀπὸς ὁ Κυρηναῖος σφοδρότατα· παλιούρου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα, ὀποπάναξ· παρωνυχία ἱκανῶς· πευκεδάνου ὀπὸς, πήγανον, πίσσα· μελισσόφυλλον, πράσιον καταπλασσόμενα, πταρμικὴ τὸ θαμνίον, πυκνοκόμου ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα· τὸ ἐξ

chon, les feuilles de la luzerne en arbre, le ladanum, la moutarde blanchâtre appliquée sous forme de cataplasme; la patience agit modérément dans ce sens; puis viennent la racine de saponaire d'Espagne, le fruit du peuplier blanc, les trois espèces d'*armarinte*, la mercuriale, la *mauve sauvage*, mais la *mauve cultivée* est plus faible, tandis que la graine de ces plantes est plus active; la *mauve* en arbre est également plus active; le mastic de Chios favorise aussi la perspiration, et celui d'Égypte encore plus; il en est de même du miel, des jeunes pousses et des feuilles de pêcher, de la graine et des feuilles de citronnier, de l'oléandre ou laurier-rose appliqué sous forme de cataplasme, du fruit de la lampourde ou *phasganum*, de la racine du glaïeul puant, et surtout du fruit de cette plante, de la racine du glaïeul ordinaire, et surtout de la racine supérieure, des petites figues rondes, de l'esparcette; le baume de Judée favorise la perspiration sans échauffer manifestement; le suc de silphium agit très-fortement dans ce sens; viennent ensuite les feuilles et la racine d'argalou, l'opopanax; la paronyque favorise fortement la perspiration; le suc de fenouil de porc, la rue, la poix, la mélisse et le marrube appliqués sous forme de cataplasme, tout l'arbrisseau de la ptarmique, la racine, le fruit et les feuilles de la scabieuse ambrosioïde appartiennent

3-4. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς ἰσχυρότερος Gal. — 4. δενδρομαλάχη Gal. — 5. Αἰγ. προσαγορευομένη Gal. — 9. ὀνοβρυχίας AC 2ª m. V. — 10. Κυρηναϊκός C. — 11. ὁ ὀπός Gal. — 11-12. πήγανον πίσσα om. V.

ἄρτου κατάπλασμα μᾶλλον τοῦ ἐκ τῶν πυρῶν· ζύμη, ῥαφανὶς καὶ τὸ σπέρμα καὶ ἡ ἀγρία ῥαφανίς· τερμινθίνη τῆς μασλίχης πλέον καὶ ταύτης μᾶλλον ἡ λάριξ· Αἰγυπλία μασλίχη, ῥόδινον ἔλαιον, ῥοδία, ῥύπος ὁ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων, πάτος ὁ ἀπὸ παλαίσλρας, σάμψυχον, σικύου ἀγρίου ἡ ῥίζα καὶ τὸ ἐλατήριον, σίον, σισύμϐριον, σμύρνα, τῶν ἰσχάδων αἱ δριμύτεραι, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκῶν οἱ ὄλυνθοι· τεῦτλον χωρὶς τοῦ θερμαίνειν· ἰσχυρότερον δὲ τὸ λευκόν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, χαλϐάνη, ὤκιμον ἐπιπλασσόμενον· ἅλες· οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἀκαύσλων μᾶλλον, καὶ τούτων ἔτι μᾶλλον τὸ ἁλὸς ἄνθος· ἁλὸς ἄχνη, νίτρον, ἀφρόνιτρον, ἀλκυόνια πάντα· γῆ Σαμία ἡ ἄπλυτος μετρίως· ἰὸς, κύανος, κιννάϐαρι, χρυσοκόλλα· τυρὸς ὀξυγαλάκτινος μετρίως· βούτυρον μετρίως· πυτία· πᾶσα κό-

encore à la même classe; le cataplasme de pain agit plus fortement dans ce sens que celui de froment; puis viennent la levure, le raifort, la graine de raifort et le raifort sauvage; la résine de térébenthinier favorise davantage la perspiration que le mastic, et la résine des Gaules le fait plus encore que la première; le mastic d'Égypte, l'huile de roses, l'orpin rose, la crasse des statues, celle des palestres, la marjolaine, la racine de concombre sauvage et le suc de ce concombre lui-même, la berle, la menthe aquatique, la myrrhe, les plus âcres d'entre les figues sèches, les grandes figues du figuier sauvage, les petites figues rondes des figuiers cultivés, favorisent encore la perspiration; la bette le fait sans échauffer, mais la bette blanche est plus active; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du mille-pertuis puant, le galbanum, le basilic appliqué sous forme de cataplasme et le sel appartiennent encore à la même classe, mais le sel brûlé est plus actif que celui qui ne l'est pas, et les fleurs de sel le sont encore plus que ce dernier; viennent ensuite l'écume de sel, la soude brute, l'*aphronitron*, toutes les espèces d'*alcyonium;* la terre de Samos non lavée favorise modérément la perspiration; le vert de gris, l'azur, le cinnabre et la malachite appartiennent encore à la même classe; le fro-

2-3. τῆς..... Αἰγυπλία om. A 1ª m. — 4. ῥοδία ῥίζα Gal. — 6. σῦκα] μᾶλλον Aët. — 7. τεῦτλος C. — Ib. χωρὶς τοῦ θερμ. om. Gal. — 11. ἁλόσανθος ἁλοσάχνη V. — Ib. νίτρα, ἀφρόνιτρα ACV. — 12. ἡ (ἤ A) ἄπαυσλος AV; ἢ ἀπ' αὐτοῦ C. — Ib. κύαμος *Syn.* (om. ἰός); ὑοσκύαμος Aët.

Matth. 350.

προς πάνυ· οἴσυπος μετρίως· σάρκες ἐχιδνῶν ἰσχυρῶς ἐπὶ τὸ δέρμα κενοῦσαι τὰ περιτlώματα· Φθειρῶν οὖν πλῆθος ἐπὶ τῶν κακοχύμων γεννᾶται· σlέαρ λεόντειον ἁπάντων μᾶλλον σlεάτων ἐν τοῖς τετράποσιν· τὸ δὲ τῶν ταύρων ἔλατlον· σlέαρ χοίρειον ἀδήκτως· ἔλατlον δὲ τὸ μόσχειον, καὶ ἔτι τούτου μᾶλλον τὸ βόειον· τὸ δὲ χρονίζον σlέαρ μᾶλλον ἑαυτοῦ· ὀσlᾶ κεκαυμένα ἱκανῶς· ἔρια κεκαυμένα, ἐχίνων ἀμφοτέρων ἡ τέφρα.

ξα'. Ὅσα σlύφει. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Στύφει δὲ μυρσίνης φύλλα καὶ ὀξυμυρσίνης; μηλέας, βάτου, 1
ἀγριελαίας, ἡμέρου, ῥόδου, ἀμπέλου, σχίνου, Φλόμου, κυπαρίσσου, λειμωνίου, μήκωνος, ἀειζώου, κυτίνου ἄνθος, βαλαύσlιον, ἀλόη,

mage au lait aigre, ainsi que le beurre agissent modérément dans ce sens ; la présure favorise la perspiration, et toute espèce d'excréments le fait fortement, tandis que le suint de laine le fait modérément ; la chair de vipère favorise fortement la perspiration, en évacuant les superfluités vers la peau : pour cette raison elle produit une grande quantité de poux chez les gens qui ont des humeurs mauvaises ; de toutes les espèces de graisse de quadrupède, celle de lion agit le plus fortement sur la perspiration ; celle de taureau le fait moins, et celle de porc le fait sans irriter ; celle de veau est plus faible ; celle de bœuf agit plus fortement encore que la précédente ; la graisse vieillie devient plus active qu'elle ne l'était auparavant ; les os brûlés agissent fortement sur la perspiration ; la laine brûlée et les cendres des deux espèces de hérisson appartiennent encore à la même classe.

61. MÉDICAMENTS ASTRINGENTS. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants sont astringents : les feuilles de myrte, de 1
houx frêlon, celles du pommier, de la ronce, de l'olivier sauvage, de l'olivier cultivé, du rosier, de la vigne, du lentisque, de la molène, du cyprès, de la saladelle, du pavot et de la joubarbe ; les fleurs du grenadier

1. οἴσυπον ACV. — 3. τῶν ἐν τοῖς Gal. — Ch. 61 ; l. 8. μηλέα, βάτος Codd. — 9. ἀγριελαίας ex em. ; ἀγριέλαιος ACM ; ἀγριελαία V. — Ib. ἡμέρου θαλλοί M marg. — Ib. ῥόδα Codd. — 10. κύτισος (om. ἄνθος) Aët.

Matt. 350-351.
Κυπρία σποδὸς, ἀκαλήφη, ὑποκιστὶς, ἀγριαχράδες, γίγαρτα, ἄπιοι,
μῆλα, κρόκος, ἀλθαία, ἀστραγάλου ῥίζα, φλόμου, ἕλικες ἀμπέλου,
μύρτα, μέσπιλα, τέρμινθος, δρυοπτερὶς, κρανία, ἐφήμερον, βαλα-
νος ἡ δρυΐνη, ἀγρίου λαπάθου καρπὸς, ὑοσκύαμος καὶ τῆς γλυκυσι-
δης οἱ πυῤῥοὶ κόκκοι, κάστανον, κισσὸς, νυμφαία, φοίνικες ὠμοί·
βέλτιον καὶ τὸ ἐπὶ αὐτῶν ἄνθος τε καὶ [ὁ] καυλός· μήκωνος ῥίζα,
ᾠοῦ τὸ χλωρὸν ὀπτὸν, ἀκακίας χύλισμα, κύαμος Αἰγύπτιος, σταφυ-
λῖνος, νάρθηκος πάλαι, παλίουρος, ἱππούρεως ῥίζα, τὸ λυσιμά-
χειον βοτάνιον, στυπτηρία, αἷμα πεπηγὸς, κυπέρις, οἰνάνθη,
κράμβη ἐξεψηθεῖσα, πυτία λαγωοῦ, σπόγγος κεκαυμένος, ὀνωνὶς,
φελλὸς, ῥάμνος, πεύκης φλοιὸς, πίτυος καὶ ὁ καρπὸς, μυρίκη,
351 2 ῥοῦς, ὃν ἐσθίομεν, αὐστηρὸς οἶνος ἀθά|λασσος, στέμφυλα. Στύφει
δὲ καὶ τῶν ἀπεσχαρούντων ἔνια, ὡς τὸ διφρυγὲς, χαλκῖτις, μίσυ,
3 καδμεία, χαλκὸς κεκαυμένος. Πᾶσα δὲ ῥύσις διὰ τούτων κατέχε-
ται πλὴν ἡ διὰ τῶν οὔρων.

et celles du grenadier sauvage, l'aloès, les cendres de Chypre, l'ortie, l'hypocistis, les poires sauvages, les pepins de raisin, les poires, les pommes, le safran, la guimauve, la racine d'orobe et celle de molène, les vrilles de la vigne, les baies de myrte, les nèfles, le fruit du térébenthinier, la doradille noire, les cornouilles, le muguet multiflore, le gland du chêne, la graine de patience sauvage, la jusquiame, les graines rouges de la pivoine, la châtaigne, le lierre, le nénuphar, les dattes vertes; mais la fleur et la tige du dattier valent mieux; la racine du pavot, du jaune d'œuf grillé, du suc d'acacia, la fève d'Égypte, la carotte, la farine de férule, l'argalou, la racine de prêle, la lysimachie, l'alun, le sang coagulé, le souchet long, la fleur de vigne sauvage, le chou fortement cuit, la présure de lièvre, l'éponge brûlée, la bugrane, le liége, le nerprun, l'écorce des pins à torche et celle du pin commun, ainsi que le fruit de cet arbre, le tamarisc, le fruit du sumac, le vin âpre non coupé d'eau de mer,
2 le marc de raisin. Quelques-uns des médicaments qui produisent des escarres sont également astringents, comme le deutoxyde de cuivre, le cuivre pyriteux, le sulfate de cuivre déliquescent, la tutie, le cuivre cal-
3 ciné. Tout flux est arrêté par ces médicaments, excepté celui des urines.

2. ἀλθαίου AC. — 4-5. γλυκερίδος Codd. — 8. τό om. M. — 9. κύπερος ACV. — 5. πικροί C. — 6. [ὁ] om. Aët. — 11. φελλός om. C.

Matth. 351.

ξβ'. Ὅσα διαφορεῖ.

Πρὸς δὲ τὸ διαφορεῖν καταπλασσόμενα, ἢ καταντλούμενα εὐθετεῖ ἀσφοδέλου ῥίζα, ἀμπέλου μελαίνης τῆς χειρωνείου, ἀρχεζώσΊριδος· οἱ δὲ ἀμπελὶν, οἱ δὲ μαδόνην καλοῦσιν· ἰξίου, ἄγνου, σικύου, καὶ μᾶλλον ἀγρίου, καππάρεως, ἀνεμώνης τῆς τὸ φοινικοῦν ἄνθος ἐχούσης, χαμαιλέοντος, μαράθρου, Θαψίας, ἀνθερίκου, κυπέρου, σελίνου, κισσοῦ λευκοῦ, λαπάθων ἀγρίων, ὑοσκυάμου, ἀσπαράγου, κράμβης καὶ τὰ τούτων φύλλα καὶ καρποὶ, καὶ σΊαφυλίνου, τριχομανὲς, ἄμωμον, κάρδαμον, σχοῖνος εὐώδης, ξιφίον, νάρδος, ὠκιμοειδὲς, ἔχιον, ἀμμωνιακὸν, κόσΊος, πέπερι, γλήχων, ἄρον, ἄλευρον πύρινον, κρίθινον, αἴρινον· ὁμοίως Θεῖον, νίτρον, ὄροβος, παιδέρως, ὄρχις ἡ βοτάνη, ὀμφάκιον, πᾶσα τέφρα, σκωρία, βδέλλιον, βάλσαμον, λαγωὸς Θαλάσσιος, λίθος Ἄσσιος, ἑλίχρυσον, 1

62. MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments suivants conviennent pour favoriser la perspiration, si on les administre sous forme de cataplasme ou d'affusion : la racine d'asphodèle, celle de couleuvrée ou *vigne* de Chiron, celle de la bryone de Crète, que d'autres appellent *ampelis,* et d'autres encore *madone,* celle de quenouillette, de gattilier, de concombre, et surtout celle du concombre sauvage, celle du câprier, de l'anémone aux fleurs pourprées, du carthame à corymbes, du fenouil, de l'anthéric, du souchet, du céleri, du lierre blanc, de la patience sauvage, de la jusquiame, de l'asperge, du chou, ainsi que les feuilles et la graine de chou, la graine de carotte, le polytric, l'*amome,* le cresson d'Alep, le jonc odorant, le glaïeul, le nard, la silène, la vipérine, la gomme ammoniaque, le costus, le poivre, le pouliot, le gouet, la farine de froment, d'orge et d'ivraie; de même le soufre, la soude brute, l'ers, la branche-ursine, la plante appelée orchis, le verjus, toute espèce de cendre, les scories, le bdellium, le baume de Judée, l'aplysie, la pierre d'Assos, le bouton d'or, l'absinthe tritu- 1

Ch. 62; l. 2-3. ἀρχεζώσΊριδος conj.; ἀρχεζώσΊρις ACM; ἀρχέζωσΊρις V. — 3. ἀμπέλιν AV; ἀμέλιν M; ἀμέλινος C. — Ib. μαδάνην A 2ª m. CM 1ª m. — Ib. ἰξίαν Codd. — 5. κυπείρου M; κυπέρων CV. — 6. κισσοῦ λευκοῦ om. V. — 8. ἄμωμον om. CM 1ª m. V. — Ib. καρδάμου Codd. — Ib. ξίφιος Codd.

Matth. 352.

352 | ἀψίνθια λεῖα, ἕρπυλλον, σίνηπι, σισύμβριον τὸ ἐν τοῖς ὕδασιν, ἡδύοσμον, κόνυζα, καλαμίνθη, βάλανος μυρεψικὴ, σ7αφὶς ἀγρία, κίσσηρις, λεπὶς χαλκοῦ, σ7ύραξ, σίκυος ἄγριος, βατράχιον, ῥίνης θαλασσίας κεκαυμένου δέρμα, σ7ρούθιον, βάλσαμον, ἀγρία θρίδαξ, πρόπολις, ἀλκυόνιον, θάλασσα, λιβάνου φλοιὸς, ῥαφανῖδος, μέλι γλυκὺ, πάνακες Ἡράκλειον, γλοῖος καὶ ῥύπος ὁ ἐκ παλαίσ7ρας, γλήχων, ἀρισ7ολοχία, ἄφοδος μυῶν, κύμινον, κοχλίας σὺν τῷ ὀσ7ράκῳ λεῖος, ἀβρότονον, καρκίνου τὸ χελώνιον, ἄρον, ἀρίσαρον, θέρμων πάλη, κόλλα ταυρεία, φλόμος, σήσαμον, μελάνθιον, μελιλώτου σπέρμα, κρόμμυον, πόλιον, ἐρύσιμον, βόλβιτον, καὶ μᾶλλον ἑφθὸν ἐν ὕδατι, κάρδαμον, δάκρυον ἐλαίας Αἰθιοπικῆς, χρυσοκόλλα, λευκὸς ἐλλέβορος, μέλας, σησαμοειδὲς, πράσιον, θύμον, ἀψίνθιον, κυνόσβατος, ἀσφόδελος, ὑπερικὸν, ῥητίνη, ὁ ἀπὸ τῶν πετρῶν λειχὴν, πέπερι, κύαμος Ἑλληνικὸς, τῆλις, ἀτράφαξυς, φύλλα λευκοΐου, ὀρίγανον, ἠράνθεμον, ἁλὸς ἄχνη, ἅλες, σμύρνα, γῆ ἁλμυρῖτις,

rée, le serpolet, la moutarde, le cresson de fontaine, la menthe, la *conyze*, la *calaminthe*, le gland d'Égypte, la staphisaigre, la pierre ponce, la battiture de cuivre, le styrax, le concombre sauvage, la renoncule, la peau de rhinobate brûlée, la saponaire, le baume de Judée, la laitue sauvage, la propolis, l'*alcyonium*, l'eau de mer, l'écorce d'encens, celle de raifort, le miel doux, l'opopanax, la crasse des bains et celle des palestres, le pouliot, l'aristoloche, les excréments de souris, le cumin, l'escargot trituré avec sa coquille, l'aurone, le test des crabes, le gouet, le capuchon, la farine fine de lupin, la colle de taureau, la molène, le sésame, la nielle, la graine de mélilot, l'ognon, le *polium*, l'*erysimum*, les excréments de bœuf, surtout quand ils sont bouillis dans l'eau, le cresson d'Alep, la gomme de l'olivier d'Éthiopie, la malachite, l'ellébore blanc, l'ellébore noir, le *sésamoïde*, le marrube, le *thym*, l'absinthe, l'églantier, l'asphodèle, le mille-pertuis, la résine, le lichen qui croît sur les rochers, le poivre, la fève grecque, le fenugrec, l'arroche, les feuilles de giroflée, l'origan, la *camomille printanière*, l'écume de sel, le sel, la myrrhe,

1. τό ex em. Matth.; καί Codd. — 2. καλαμινθίνη Codd. — 8. ἀρίσαρον] ἄρις ACM 1ª m. V. — 13. ὁ om. M. — 15. ὀριγάνου MV.

ἀμπελῖτις, ὀμφάκιον, κεδρίδες, κάρυα, σεῦτλον λευκὸν, μήκων, σίλφιον, βάλσαμον, σαγαπηνὸν, πάνακες, πίσσινον ἔλαιον, σλαφυλῖνος, ἐλέφαντος ξύσμα, ἀργύρου, χρυσοῦ, χαλκοῦ, σλυπλήρία | Αἰγυπλία, Ποντικὴ ῥίζα, πιόνων σύκων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα, 353 χολὴ βοὸς, ἕψημα, λύκιον, μηλέα, πράσον, ἄνθεμον, γύψος, σαυρίδιον, ἣν καρδαμίδα καλοῦσι, φλόμος, κυνόγλωσσον· οἱ δὲ ἀρνόγλωσσον· κρέας βοὸς, αἰγὸς, κριθαὶ, ὄλυραι κεκαυμέναι, φώκης ἔλαιον, ἔριον πιναρὸν κεκαυμένον, ὄξος, δᾳδίον, λάδανον, ὅρμινον, ἀνθυλλὶς, φλοιὸς κυάμου, μολύβδαινα, κόκκος Κνίδιος, ἑλένιον, ἀρτεμισία, νάρκισσος, ἀδίαντον, σιδήρου λεπὶς, κυκλάμινος, αἷμα βοὸς, καὶ τὸ τῶν ὑῶν ὁμοίως, μίλτος Σινωπικὴ, σανδαράκη Μηλεία, ὤχρα, τρὺξ ὀξηρὰ καὶ οἰνηρὰ κεκαυμένη, πιτύρων ἀφέψημα καὶ βραχέντων ἀπήθημα καὶ αὐτὰ, τίτανος, χάλκανθος, σμύρνιον, σῶρι,

la terre *halmyrite* et la terre *ampélite*, le verjus, les baies de *cèdre*, les noix, la bette blanche, le pavot, le *silphium*, le baume de Judée, la gomme sagapène, l'opopanax, l'huile de goudron, la carotte, la raclure d'ivoire, d'argent, d'or et de cuivre, l'alun d'Égypte, le rhapontic, une décoction ou une macération de figues grasses, du fiel de bœuf, du vin doux cuit, du suc de petit nerprun, le pommier, le poireau, la camomille, le gypse, le cresson d'Alep, qu'on appelle aussi *sauridium*, la molène, le plantain que d'autres appellent *langue de chien*, de la chair de bœuf ou de chèvre, de l'orge ou de l'épeautre brûlés, de la graisse de phoque, de la laine en suint brûlée, du vinaigre, du bois résineux, le ladanum, l'hormin, l'*anthyllis*, l'écorce de fève, la galène, la baie de Gnide, l'aunée, l'armoise, le narcisse, le capillaire, la battiture de fer, le pain de cochon, le sang de bœuf ainsi que celui de porc, l'ocre rouge de Sinope, le réalgar de Mélos, l'ocre jaune, de la lie de vinaigre ou de vin brûlée, une décoction ou une macération passée de son ainsi que le son lui-même, la chaux, le vitriol bleu, le smyrnium, le sulfate de cuivre natif, des ex-

1. ἀμπ. om. V. — 2. σιλφίου ACV. — Ib. βαλσάμου, σαγαπηνοῦ, πάνακος Codd. — 2-3. σλαφ. om. V. — 3-4. σλυπληρίας Αἰγυπλίας Codd. — 5-7. ἕψημα..... βοὸς om. V. — 6. φλόμος om. M. — 7. φύκος M marg. — 8. πινάριον Codd. — 9. ἀνθήλη ACMV. — 10. ἀδίαντος AC. — 12. ἡ ξηρὰ V.

Matth. 353-354.
περισlερᾶς κόπρος, χελιδόνος, ἀλεκτορίδος, μυῶν, σανδαράκη, λί-
θος πυρίτης, ὁπλὴ κεκαυμένη ἵππου, βοὸς, ὄνου, λιβανωτὶς ἄκαρ-
πος, κοτυληδόνες, χαμαισύκη, μύκαι οἷς τὰ ἱμάτια βάπlουσιν,
ὀροβάγχη, κορακίνου Ποντικοῦ σὰρξ, σιλούρου ταριχηροῦ· ὁμοίως
2 κολοκυνθὶς ἀγρία, παρθένιον· οἱ δὲ περδίκιον. Πρὸς τὸ διαφορεῖν
354 μὲν οὖν ἐσlι, καθάπερ ἔκκειται, ταῦτα πάντα ἐπιτή|δεια, ἀλλὰ καὶ
συμπέψαι τι τῶν ἐν ἄλλῳ τόπῳ καὶ τῶν ἀπειλημμένων ἐν τόποις
εὐφυῶς ἔχει· διόπερ καὶ πεπαίνει καὶ διαφορεῖ· τινὰ δὲ αὐτῶν
ἐπισπᾶται, ἔτι δὲ ἱδρῶτας κινεῖ καὶ ἀνασlομοῖ· διὸ καὶ διαιρεῖν
3 δύνανται. Ἀνάγει δὲ λεπίδας μάλισlα ἀρισlολοχία, χάλκανθος,
σίλφιον, καὶ ἡ σὰρξ τοῦ σιλούρου, καὶ λαγωοῦ πυτία.

ξγ'. Περὶ τῶν τὸ γάλα ποιουσῶν δυνάμεων καὶ καταμήνια κινουσῶν.
Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλακτος ποιητικαὶ δυνάμεις εἰσὶν αἱ μὲν ἐν φαρμάκοις μόνον,

créments de pigeon, d'hirondelle, de poule, de souris, le réalgar, la pierre
pyrite, le sabot d'un cheval, d'un bœuf, ou d'un âne, brûlé, l'espèce d'*ar-
marinte* qui ne porte point de fruits, les diverses espèces de cotylédon,
l'euphorbe monnoyer, les champignons qui servent à teindre les vête-
ments, l'orobanche, la chair du castagnol du Pont, ainsi que celle du
silure salé; de même la coloquinte et la pariétaire de Judée, qu'on ap-
2 pelle aussi *perdicium.* Tous ces médicaments que nous venons d'énumé-
rer conviennent pour favoriser la perspiration, mais ils sont très-propres
aussi à amener à maturité les humeurs qui se trouvent dans un autre
endroit, ou celles qui sont enclavées dans la partie elle-même; ils amènent
donc à maturité et favorisent la perspiration : quelques-uns attirent,
d'autres encore provoquent des sueurs et sont apéritifs : pour cette rai-
3 son ils peuvent aussi diviser. Les médicaments suivants chassent surtout
les esquilles : l'aristoloche, le vitriol bleu, le *silphium,* la chair de silure
et la présure de lièvre.

63. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU LAIT ET QUI PROVOQUENT LES RÈGLES. —
TIRÉ DE GALIEN.

1 Les substances qui donnent du lait consistent en partie en médica-

1. σανδαράκη om. M. — 4. σιδήρου A. — 6. καί om. A. — 10. δύναται V.

αἱ δὲ καὶ ἐν τροφαῖς, ἐν φαρμάκοις μὲν, ἐπειδὰν τοὺς φλεγματι-
κοὺς χυμοὺς θερμαίνοντες εἰς αἷμα μεταβάλλωμεν· ἐν τροφαῖς δὲ,
κατὰ τὴν τῆς ὅλης οὐσίας ὁμοιότητα, κἀπειδὰν εὔχυμοι καὶ ὑγραὶ
μετρίως ὦσι καὶ θερμότητος χλιαρᾶς, οἵας πέρ ἐστι καὶ τὸ γάλα·
συμμέτρου μὲν γὰρ τῷ ζώῳ θερμότητος τὸ αἷμα μετέχει, πλείονος
δὲ ἢ κατὰ τὸ μέτριον ἡ ξανθὴ χολὴ, καθάπερ τὸ φλέγμα ψυχρό-
τητος, ἐν τῷ μέσῳ δέ ἐστιν αἵματός τε καὶ φλέγματος, ὅσον ἐπὶ
θερμότητι, τὸ γάλα· οὐ μὴν ἴσον ἀφέστηκεν ἑκατέρου, ἀλλά ἐστι
πορρωτέρω μὲν τοῦ φλέγματος, ἐγγυτέρω δὲ τοῦ αἵματος. Ὅταν 2
οὖν ἐνδεῶς ἀθροίζηται τὸ γάλα κατὰ τοὺς μαστοὺς, ἐθέλῃς δὲ πλέον
γενέσθαι, διάσκεψαι περὶ τοῦ αἵματος· ἤτοι γὰρ ἔλαττόν ἐστι τοῦ
προσήκοντος, ἢ μοχθηρότερον. Τὸ μὲν οὖν ἔλαττον ὑγραινούσης 3
τε καὶ θερμαινούσης δεῖται τῆς συμπάσης διαίτης· τὸ δὲ μοχθηρό-
τερον, εἰ μὲν χολῶδες ὑπάρχοι, καθάρσεως μὲν πρῶτον, εἶτα οἵας
εἴρηται διαίτης· εἰ δὲ φλεγματικὸν, φαρμάκων μὲν θερμαινόντων,

ments seulement, et en partie en aliments; les médicaments sont ceux qui
nous servent à échauffer le phlegme de façon à le changer en sang; les ali-
ments produisent cet effet, soit par la similitude de toute leur substance,
soit parce qu'ils sont modérément humides, imprégnés de bonnes hu-
meurs et doués d'une chaleur tiède comme celle du lait: en effet, tandis
que le sang des animaux est doué d'une chaleur moyenne, que la bile
jaune a une chaleur plus que moyenne, et que le phlegme est froid, le
lait tient, par rapport à la chaleur, le milieu entre le sang et la pituite;
cependant il ne s'éloigne pas également de tous les deux, mais il est plus
loin de la pituite et plus près du sang. Si donc le lait se rassemble en 2
quantité insuffisante dans les seins et que vous vouliez en augmenter la
quantité, il faut considérer le sang: en effet il sera en quantité moindre
qu'il ne le faut, ou il sera détérioré. S'il est diminué, il exige un régime 3
entièrement approprié à humecter et à échauffer; quant au sang dété-
rioré, il exige, s'il est bilieux, d'abord une purgation, et ensuite le régime
dont nous venons de parler; s'il est phlegmatique, il demande des mé-

1. ἐν φαρμ. μέν om. A. — 5-6. πλείο-νος δὴ κατά Codd. — 6. μέτρον Gal. — 10. τό om. Codd. — 14. ὑπάρχει Gal.

ἤτοι κατὰ τὴν πρώτην, ἢ δευτέραν τάξιν· οὐ μὴν ξηραινόντων γε.
4 *Καλλίω δὲ αὐτῶν ὅσα μὴ φάρμακα μόνον ἐσῖιν, ἀλλὰ καὶ τροφαὶ,*
εὔζωμα καὶ μάραθρα καὶ ἄνηθα· λέγω δὲ τὰς πόας αὐτὰς ἔτι χλω-
ρὰς καὶ ὑγράς· αἱ γὰρ ξηραὶ ξηραίνουσί τε ἤδη καὶ θερμαίνουσι
5 *πλέον ἢ δεῖ. Τούτου τοῦ γένους ἐσῖὶ καὶ σμύρνιον καὶ σέλινον καὶ*
σίον καὶ πόλιον, καὶ ταῦτα χλωρά· τὰ γὰρ ξηραίνοντα πάντα,
τὴν ἰκμάδα τοῦ αἵματος ἐκβοσκόμενα, παχύτερον ἅμα καὶ ἔλατῖον
αὐτὸ καθίσῖησι, καὶ θερμότερον μὲν τοῦ δέοντος, εἰ θερμὰ τὴν
6 *φύσιν ὑπάρχοι· ψυχρότερον δὲ, εἰ ψυχρά. Δεῖται δὲ δήπου συμμέ-*
τρως εἶναι θερμὸν καὶ οὐδαμῶς παχὺ πρὸς τὴν τοῦ γάλακτος γέ-
νεσιν, ὅθεν ὅσα μὲν τοιαῦτα σβέννυσι μᾶλλον ἢ γεννᾷ τὸ γάλα·
τὰ δὲ θερμαίνοντα μὲν, ὡς εἴρηται, ξηρότητος δὲ ἐπιφανοῦς μηδε-
μιᾶς μετέχοντα, γάλακτος ἔχειν γεννητικὰς δυνάμεις εἰκότως ἐλέχθη.

dicaments qui échauffent au premier ou au second degré, mais qui ne
4 dessèchent pas. Les meilleurs, dans ce cas, sont ceux qui ne constituent
pas seulement des médicaments, mais aussi des aliments, comme la ro-
quette, le fenouil et l'aneth; je veux parler des herbes elles-mêmes, quand
elles sont encore vertes et humides; car, quand elles sont sèches, elles
5 dessèchent et échauffent déjà plus qu'il ne le faut. A ce genre appar-
tiennent encore le smyrnium, le céleri, la berle, le *polium*, mais ces
herbes doivent également être vertes : car tout ce qui dessèche consume
l'humidité du sang, augmente par là sa consistance, diminue sa quan-
tité, et, si les substances employées sont naturellement chaudes, elles
l'échauffent outre mesure; si, au contraire, elles sont froides, elles le
6 rendent trop froid. Pour qu'une substance donne du lait, il faudra donc
qu'elle soit modérément chaude, mais nullement épaisse : pour cette rai-
son, les substances douées de cette dernière qualité tarissent plutôt le lait
qu'elles n'en donnent; au contraire, nous avons eu raison de dire, comme
nous l'avons déjà fait plus haut, que les substances échauffantes, mais
dépourvues de toute propriété manifestement desséchante, ont les vertus

2. *ὅσα*] *οὐ* C. — 4. *καὶ γάρ* Gal. — Ib. *ἤδη* om. Gal. — 5. *Τούτου δὲ τοῦ* Gal. — 6. *κἀνταῦθα χλωραί* AC 1ª m. V. — Ib. *τὰ γάρ τοι* Gal. — 9. *ὑπάρχει* Gal. — 10. *παχύν* ACV. — 12. *δὲ καὶ ἐπιφανῶς* C.

Ταῦτα μὲν οὖν ὀλίγα τὸν ἀριθμόν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ῥᾴδιόν ἐστι τῆς 7
προειρημένης ἐν τῇ κράσει συμμετρίας ἐπιτυχεῖν· ἄπειρα δὲ, ὡς
ἂν οὕτως εἴποι τις, τὸ πλῆθος ὅσα βλάπτει γάλα· καὶ γὰρ ὅσα
πλέον ἢ χρὴ θερμαίνει καὶ ὅσα ξηραίνει καὶ ὅσα ψύχει τὰ μὲν
τῇ ποιότητι τοῦ αἵματος λυμαινόμενα, τὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἐλάττονα
ποιοῦντα, κωλύει γενέσθαι τὸ γάλα. Παραπλησίαν δὲ τοῖς εἰρημέ- 8
νοις ἔχει δύναμιν ὅσα προτρέπειν, ἢ παύειν καταμήνια πέφυκεν·
ὕλη γὰρ ἀμφοῖν κοινὴ τὸ ἐν ταῖς φλεψὶν αἷμα. Τοῦτο οὖν, ὅταν 9
εὔρουν τε ἅμα καὶ τῇ ποιότητι σύμμετρον ὑπάρχῃ, χορηγίαν ἄφθο-
νον ἑκατέρῳ παρέχει. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὅτι κοιναὶ μαστοῖς τε καὶ 10
ὑστέραις οὐ μικραὶ φλέβες, λέλεκται διὰ ἑτέρων· ταῦτά τοι κἀπει-
δὰν ἐπὶ θάτερα τῶν μορίων φέρηται τὸ αἷμα, ξηραίνεται θάτερα.
Θαυμαστὸν οὖν οὐδὲν, εἰ καὶ τὰ διαιτήματα καὶ τὰ φάρμακα παρα- 11
πλήσια τά τε γεννῶντα καὶ τὰ παύοντα τήν τε ἐπὶ ἑκάστῳ μηνὶ

nécessaires pour donner du lait. Ces substances sont peu nombreuses, 7
car il n'est pas facile d'en trouver qui aient ce tempérament moyen dont
nous avons parlé; celles, au contraire, qui font du tort au lait, sont, pour
ainsi dire, innombrables : en effet, aussi bien celles qui échauffent que
celles qui dessèchent ou refroidissent outre mesure, empêchent la for-
mation du lait, les unes en détériorant la qualité du sang, les autres en
diminuant sa quantité. Les substances qui sont de nature à provoquer 8
ou à arrêter l'écoulement des règles ont de l'analogie avec celles dont
nous venons de parler; car le sang contenu dans les veines est la source
commune aussi bien du lait que des règles. Lors donc que ce sang 9
coule facilement et qu'il est dans un état moyen par rapport à ses pro-
priétés, il fournit des matériaux abondants à ces deux sécrétions. Nous 10
avons dit ailleurs (*Utilité des parties*, XIV, 8, t. IV, p. 176 suiv.), qu'il
existe des veines assez considérables qui sont communes aux seins et
à la matrice (*veines mammaire externe et épigastrique*); si donc le sang
se porte vers l'un de ces deux organes, l'autre devient sec. Il n'y a 11
donc rien d'étonnant s'il y a de l'analogie entre le régime et les mé-
dicaments qui provoquent ou qui arrêtent l'évacuation utérine men-

1. Ταυτί Gal. — Ib. οὖν om. ACV. μήνια Gal. — 9. ποσότητι Gal. — 10.
— Ib. ἀριθμόν] ἐρυθρόν C. — 7. ἐπι- τε om. A.

κάθαρσιν ἐξ ὑσ7ερῶν καὶ τὴν ἐν μασ7οῖς τοῦ γάλακτος γένεσιν.
12 Τοσόνδε μέντοι διαφέρουσιν, ᾗ θερμοτέρων τε καὶ τμητικωτέρων
ἐνίοτε τὰ κατὰ τὰς μήτρας χρήζει· καὶ γὰρ ἀνεσ7ομῶσθαι δέονται
μᾶλλον αἱ τῇδε Φλέβες ἤπερ αἱ κατὰ μασ7ούς, καὶ αἵματος εὐρου-
σ7έρου χρήζουσιν, ὡς ἂν μηδὲν αὐτῆς τῆς μήτρας συντελούσης εἰς
τὴν Φορὰν αὐτοῦ· πέμπεται γὰρ εἰς τὰς ἐν αὐτῇ Φλέβας, οὐχ ἕλ-
κεται τὸ καταμήνιον· εἰς μασ7οὺς δὲ οὐ πέμπεται μόνον, ἀλλὰ καὶ
ἕλκεται, καὶ διὰ τοῦτο βραχυτέρας ἐπικουρίας ἐκ Φαρμάκων προσ-
13 δεῖται τὸ μὴ παραγινόμενον αὐτάρκως εἰς μασ7οὺς αἷμα. Καὶ ὅσα
γε τοῦτο ἔρχεσθαι προτρέπει, ταῦτα καὶ τὰς ἐλλιπεῖς καθάρσεις
ὠφελεῖ· τὰς δὲ ἐπὶ πλέον βεβλαμμένας, ἢ καὶ παντάπασιν ἰσχο-
μένας, οὐκέτι οὐδὲν τῶν τοιούτων ἰᾶται, ἀλλὰ βράθυ καὶ μῆον, ἶρίς
τε καὶ καλαμίνθη καὶ γλήχων καὶ δίκταμνον, ἄσαρόν τε καὶ κόσ7ος
ἥ τε κασία καὶ τὸ κιννάμωμον, ἄμωμόν τε καὶ ἀρισ7ολόχεια καὶ

suelle, et ceux qui agissent de la même manière sur la formation du lait
12 dans les seins. Il existe cependant entre eux cette différence, que l'écoulement utérin exige quelquefois des agents plus chauds et plus incisifs : car les veines de cette région ont un plus grand besoin d'être ouvertes que celles des seins, et elles ont besoin d'un sang plus liquide, parce que la matrice ne contribue en rien à l'afflux du sang : en effet, les règles sont poussées dans les veines de cet organe, mais elles n'y sont pas attirées; dans les seins, au contraire, le sang n'est pas seulement poussé, mais il y est aussi attiré : pour cette raison, quand le sang n'arrive pas en quantité suffisante aux seins, il a moins besoin du secours des mé-
13 dicaments. Les médicaments donc qui provoquent l'écoulement du lait font également du bien en cas d'insuffisance des règles; mais, quand l'évacuation utérine a éprouvé un empêchement plus grave, ou qu'il est complétement arrêté, aucun de ces médicaments ne saurait plus y porter remède, mais il faut recourir à la sabine, au cistre, à l'iris, à la *calaminthe*, au pouliot, au dictame de Crète, au cabaret, au costus, à la fausse cannelle, à la cannelle, à l'*amome*, à l'aristoloche, au bunium, et à

2. Τόσα δὲ μέντοι C; Τοσοῦτον δὲ μέντοι A. — Ib. ᾗ AV; καθ' ὅσον Gal. — 7. τὰ καταμήνια Gal. — 14. ἄμωμον om. ACV.

Matth. 354.

βούνιον ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα τὰς παντελεῖς ἐπισχέσεις τῶν κατὰ μήτραν καθάρσεων ἰᾶται.

ξδ'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Γάλα δὲ κινεῖν πέφυκε πινόμενον σήσαμον, σικύου σπέρμα, γῆς 1
ἔντερον, κάχρυς, σμύρνα, πολυπόδιον, ἠρύγγη, κιρκαίας ὁ καρπὸς
καὶ τὰ φύλλα, γλαυκὸς ἐγκέφαλος καὶ αὐτὴ ἡ γλαὺξ ἑφθὴ, καὶ ἡ
πόα γλαὺξ, τριμήνιοι οἱ πυροὶ, κριθαὶ, μάραθρα χλωρὰ καὶ ἡ ῥίζα
καὶ ὁ καρπὸς αὐτῶν, καὶ λιβανωτίδος, ἄννησον, ἱππομάραθρον, λί-
νου ὁ καρπὸς, κύμινον, ὄροβοι, πολύγονον. Ὑγρὸν δὲ μίσγεται 2
πρὸς ἑκάστην ἀεὶ δύναμιν πρόσφορον, οἷον πυρῶν ἀφέψημα, μα-
ράθρων ἑφθῶν ὕδωρ, πτισάνης χυλὸς πυρίνης. Ὁμοίως καταπλάσσε- 3
ται δὲ μάραθρον, μελάνθιον, σμύρνα, κριθῶν βεβρεγμένων χύλισμα,
μυὸς ἄφοδος, ἀνδράχνη, στέαρ χήνειον, πτελέας τὰ φύλλα, κηρὸς,
θεῖον, σκωρία, ταύρου χολή.

toutes les autres substances analogues qui guérissent la rétention complète de l'écoulement utérin.

64. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants sont de nature à faire couler le lait, quand 1
on les prend sous forme de boisson : le sésame, la graine de concombre,
les vers de terre, l'armarinte, la myrrhe, la fougerole, le panicaut, le fruit
et les feuilles de la *circée (cynanque de Montpellier)*, le cerveau d'une chouette
et la chouette elle-même bouillie, le cresson sauvage, le froment d'été,
l'orge, le fenouil vert, ainsi que la racine et la graine de cette plante,
le fruit de l'armarinte, l'anis, le *fenouil de cheval*, la graine de lin, le
cumin, l'ers, la renouée. À chacun de ces médicaments, on mêle tou- 2
jours le liquide qui lui convient le mieux, comme une décoction de fro-
ment, l'eau de fenouil bouilli, la crème de ptisane de froment. Les mé- 3
dicaments suivants produisent le même effet, appliqués sous forme de
cataplasme : le fenouil, la nielle, la myrrhe, une gelée d'orge macérée
dans l'eau, des excréments de souris, le pourpier, la graisse d'oie, les
feuilles d'orme, la cire, le soufre, la scorie, la bile de taureau.

2. μήτρας Gal. — Ch. 64; l. 5. ἡ om. V. — 8. μίσγεσθαι M. — 9. δεῖ γλαύξ om. V. — 5-6. καὶ ἡ πόα γλαύξ CM. — 10. πυρίνης om. V.

Matth. 355.

| ξε'. Καταμηνίων ἀγωγά.

355

1 Καταμηνίων δὲ ἀγωγά ἐσῆι πρόσθετα μὲν σῆέαρ ἐλάφου πρόσφατον, ὄνου καὶ χηνὸς, τρὺξ ξηρὰ κεκαυμένη, χολὴ ταύρου, τῆς χονδρίλης ἡ μασῆίχη, ἅλες, ἔλαιον, χρίσμα ναρκίσσου, κύπερος, ἀφρὸς νίτρου, ὄσῆρακον Ἀτῆικὸν, μυῶν ἄφοδος, χνοῦς ὁ ἀπὸ τῶν κυδωνίων μήλων, ἴρινον μύρον, μανδραγόρου ὀπὸς, σῆύραξ, ἀψίνθιον, σιλφίου σπέρμα, ἀρῆεμισία, σάμψυχον, ἀγχούσης τὰ λεπῆὰ ῥιζία, πενταφύλλου, κυκλαμίνου, κιρκαίας, κενταύρειον, σισύμβριον, σχοῖνος εὐώδης, κάλαμος, ἑλένιον, ἡλιοτρόπιον, ἐλλέβορος μέλας, κόκκος Κνίδιος, λινόζωσῆις, κύμινον, σπέρμα καππάρεως, τῆλις, σῆαφὶς ἐκγεγιγαρτισμένη, μῶλυ, κεδρίδες, ἀμύγδαλον, σήσαμον
2 πεπλυμένον, δαφνίδων πεπείρων τὸ ἐκτός. Πινόμενα δὲ ἄγει τὰ καταμήνια πήγανον ἄγριον καὶ τὸ ἥμερον καὶ τὸ σπέρμα αὐτῶν· ὁμοῦ δὲ καὶ τὸ τῆς ἀκτῆς, μηδείου, μαράθρου, βρυωνίας, κρήθμου, κυμί-

65. MÉDICAMENTS QUI PROVOQUENT LES RÈGLES.

1 Les médicaments suivants provoquent les règles, appliqués sous forme de pessaire : la graisse de cerf, d'âne ou d'oie fraîche, la cendre de lie de vin desséchée, la bile de taureau, le mastic du duriou jaune, le sel, l'huile, l'huile de narcisse, le souchet, l'efflorescence de soude brute, la poterie attique, les excréments de souris, la poussière des coings, l'huile aromatisée d'iris, le suc de mandragore, le styrax, l'absinthe, la graine de *silphium*, l'armoise, la marjolaine, les petites racines de la buglosse, celles de quintefeuille, de pain de cochon, de *circée* (*cynanque de Montpellier*), la centaurée, le *sisymbrium*, le jonc odorant, le roseau [odorant], l'aunée, le tournesol, l'ellébore noir, la baie de Gnide, la mercuriale, le cumin, la graine de câprier, le fenugrec, le raisin sec sans pepins, l'ail magique, les baies de *cèdre*, les amandes, le sésame lavé, la partie extérieure des
2 baies de laurier mûres. Les médicaments suivants provoquent les règles, pris sous forme de boisson : la rue sauvage et la rue cultivée, ainsi que la graine de ces plantes; de même la graine de sureau, celle du liseron à feuilles d'althée, du fenouil, de la bryone, du fenouil de mer, du cumin,

Ch. 65; 1. 2. ἄνου C. — 6. σάμψυχος C; σαμψοῦχος AMV. — 7. καὶ πεντ. C. — Ib. κιρκαία V. — 10. ἐκγιγαρτισμένη Codd. — 13. μήδιον M.

νου, ϖεπέρεως κεκαυμένου, νάπυος, ἄρου, ϖράσου, τραγίου, τήλεως,
κάχρυος, ὀρεοσελίνου, σμυρνίου, δαύκου, Θλάσπεως, μελανθίου, λευ-
κοΐου, κίκεως, δάφνης, σεσέ|λεως, βαλσάμου, γλυκυσίδης, ἀκαλή- 356
φης ῥίζα, κράμϐης ἀγρίας σπέρμα· ὁμοίως λαπάθου, μίνθης, σιλ-
φίου, σέσελι, ἄνθος ἀνεμώνης, ἀϐρότονον, ἱππομάραθρον, ἐρύσιμον,
ψευδοδίκταμνον, ἑλίχρυσον, ἀρτεμισία, ἄγνος, κόσῖος, λωτὸς, καρ-
δάμωμον, τραγάκανθα, κενταύρειον, λιϐανωτὶς, ἀμμωνιακὸν, κράμ-
ϐης ἀφέψημα καὶ ὁ χυλὸς, ϖράσιον, γάλα βοὸς, ϖρίσμα λωτοῦ,
κυπαρίσσου, τιθυμάλλου. Ἐπίκοινα δὲ ἄγει ϖινόμενα καὶ ϖροσῖι- 3
θέμενα σμύρνα, κάρδαμον, κυκλάμινος, κιννάμωμον, νάρδος, ὀρί-
γανον, λινόζωσῖις, γλήχων, μελάνθιον, σελίνου σπέρμα, κνίδης·
ὁμοίως ϖέπερι σῖρογγύλον καὶ τὸ ἕτερον, ἄννησον. Τὸν δὲ λευκὸν 4
ῥοῦν ἄγει διὰ τῶν αὐτῶν ἐρυσίμου σπέρμα, κισσοῦ καρπὸς, ϖόα
ἀκτῆ, ϖράσον ἑφθὸν, κυμίνου φύλλα, ἐλελίσφακος λευκὸς, ἀψίνθιον,

celle du poivre brûlée, celles de la moutarde, du gouet, du poireau, du
tragium, du fenugrec, de l'armarinte, du séseli annuel, du smyrnium,
du daucus, du tabouret, de la nielle, de la giroflée, du ricin, du laurier,
du séseli, du baumier, de la pivoine, la racine d'ortie, la graine du chou
sauvage; de même la graine de fenouil; de menthe, de *silphium,* le sé-
seli, la fleur d'anémone, l'aurone, le *fenouil de cheval,* l'*érysimum,* le faux
dictame, le bouton d'or, l'armoise, le gattilier, le costus, le mélilot de
Messine, le cardamome, la gomme adragant, la centaurée, l'armarinte,
la gomme ammoniaque, la décoction ou le suc de chou, le marrube, le
lait de vache, la sciure de micocoulier, de cyprès ou de tithymalle. Les 3
médicaments suivants provoquent les règles, soit qu'on les prenne sous
forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pessaire : la
myrrhe, le cresson d'Alep, le pain de cochon, la cannelle, le nard, l'ori-
gan, la mercuriale, le pouliot, la nielle, la graine de céleri et celle d'ortie;
de même le poivre rond et l'autre espèce de poivre, ainsi que l'anis. Les 4
médicaments suivants donnent lieu à un écoulement blanc par la même
voie : la graine d'*érysimum,* le fruit du lierre, l'hièble, le poireau cuit, les
feuilles de cumin, la sauge blanche, l'absinthe, le mille-pertuis, l'ail, les

6-7. ἄγνου, κόσῖου, λωτοῦ, καρδαμώμου, τραγακάνθου Codd. — 7. κενταυρείου V. — 10. κυκλ., κιννάμ. om. V. — 11. κνίδης om. V.

Matth. 356-357.
ὑπερικὸν, σκόροδον, καρκίνοι ποτάμιοι, πνεύμων θαλάσσιος, λα-
γωοῦ πυτία, ἀνδράχνη, κνέωρον, ἐλάφειον κρέας, μελάνθιον, ἀνα-
γαλλὶς, ὀπὸς, πίσσα, χηνὸς σΊέαρ, χολὴ ταύρειος, ἐλλέβορος λευ-
κὸς, ἐλατήριον, νίτρον, τῆλις, πέπερι, κάρδαμον, ῥητίνη, σμύρνα,
λιβανωτὸς, μίσυ, χαλβάνη, τρὺξ, γλήχων, χάλκανθος, ὕδωρ ἀπὸ
5 ἀρωμάτων. Πίνεται δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν ἔλαιον, λίνου
τὰ πέταλα, λαπάθου σπέρμα, ἐλελίσφακον, ἀνδράχνη, ἀδίαντον,
ὑποκισΊὶς, κύπερος, πνεύμων θαλάσσιος ξηρὸς, πηγάνου ῥίζα,
κνέωρον, ὀπὸς, ἱπποφαὲς, ἑφθῶν καρκίνων ποταμίων ἐν οἴνῳ πε-
357 6 πνιγμένων, γλυκυσίδης οἱ μέλανες κόκκοι, ἀψίνθιον. | Κοινὰ δέ ἐσΊι
τούτων ἀγωγὰ πινόμενα καὶ προσΊιθέμενα λίνου καρπὸς, Κνίδιος
κόκκος, ὠκίμου σπέρμα, κύμινον Αἰθιοπικὸν, ἐλελίσφακος, σήσα-
μον ἄπλυτον, ἄννησον.

crabes de rivière, le *poumon de mer*, la présure de lièvre, le pourpier, le *cnéorum*, la chair de cerf, la nielle, le mouron, le suc de *silphium*, la poix, la graisse d'oie, la bile de taureau, l'ellébore blanc, le suc de concombre sauvage, la soude brute, le fenugrec, le poivre, le cresson d'Alep, la résine, la myrrhe, l'encens, le sulfate de cuivre déliquescent, la lie de
5 vin, le pouliot, le vitriol bleu, l'eau des aromates. On boit, pour provoquer un pareil écoulement, de l'huile, des feuilles de lin, de la graine de patience, de la sauge, du pourpier, du capillaire, de l'hypocistis, du souchet, du *poumon de mer* desséché, de la racine de rue, du *cnéorum*, du suc de *silphium*, l'euphorbe épineux, du vin où on a fait cuire des crabes de rivière tout vifs, les graines noires de pivoine et l'absinthe.
6 Les médicaments suivants provoquent un pareil écoulement, qu'on les prenne sous forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pessaire : la graine de lin, la baie de Gnide, la graine de basilic, le cumin d'Éthiopie, la sauge, le sésame non lavé, l'anis.

ξς'. Περὶ τῶν τὸ σπέρμα γεννωσῶν καὶ σϐεννυουσῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὥσπερ δὲ ἐπὶ γάλακτος, οὕτω καὶ σπέρματος εἰώθασιν ὀνομάζειν 1
ἔνια μὲν γεννητικὰ καὶ τούτοις ἐναντία τὰ σϐεσ7ικὰ, καὶ ϖροκλη-
τικὰ δὲ ἕτερα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ μὲν 2
οὖν ἐσ7ι τὰ γεννῶντα τὸ μὴ ϖρότερον ὑπάρχον, σϐεσ7ικὰ δὲ τὰ
φθείροντα, ϖροκλητικὰ δὲ τὰ τὸ συνηθροισμένον ἐν βάθει ϖρὸς
τοὐμφανὲς ἄγοντα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ 3
μὲν οὖν σπέρματος ἐδέσματα μὲν ὅσα τρόφιμά τε ἅμα καὶ φυσώδη
καὶ ταῖς ὅλαις οὐσίαις ἐσ7ὶν οἰκεῖα· φάρμακα δὲ ὅσα ϖνευματώδη
τε καὶ θερμά· σϐεσ7ικὰ δὲ τά τε ξηραίνοντα ϖάντα καὶ τὰ ψύ-
χοντα καὶ ταῖς οὐσίαις ἐναντία, καὶ μὲν δὴ καὶ ϖροκλητικὰ μὲν

66. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU SPERME OU QUI LE TARISSENT. — TIRÉ DE GALIEN.

De même que pour le lait, on a l'habitude d'attribuer à certaines 1
substances la propriété d'engendrer du sperme, et aux substances con-
traires celle de le tarir, à d'autres encore celle d'appeler le sperme, et
aux substances contraires celle de le retenir. Les substances produisant 2
un sperme qui n'existait pas auparavant sont de la classe de celles qui
donnent du sperme, et celles qui le détruisent appartiennent à la classe
de celles qui le tarissent; les substances qui appellent le sperme sont celles
qui produisent au jour celui qui était rassemblé au fond du corps, et les
substances contraires sont celles qui le retiennent. Les substances qui 3
engendrent du sperme sont, en fait d'aliments, tous ceux qui sont à la
fois nourrissants et flatulents, et qui, par toute leur substance, ont de
l'affinité avec l'économie; en fait de médicaments, ceux qui sont à la fois
flatulents et chauds; à la classe des substances qui tarissent le sperme
appartiennent toutes celles qui dessèchent, qui refroidissent, et qui par
leur substance sont contraires à l'économie; à celles des substances qui
appellent le sperme, appartiennent toutes celles qui sont flatulentes et

Ch. 66; l. 1. *ἐπί* om. Gal. — 2. *ἔνια ..... σϐεσ7ικά* om. A 1ª m. — 3. *τὰ ἐναντία τά* ACV. — 5. *δὲ τὰ συνηθροισμένα* ACV. — 6. *καὶ ϖρὸς τούτοις* ACV. — Ib. *τά* om. ACV. — 7. *οὖν* om. ACV.

ὅσα φυσώδη τέ ἐστι καὶ θερμὰ χωρὶς τοῦ ξηραίνειν· ἐπισχετικὰ
δὲ τἀναντία· τῆς γὰρ τοῦ σπέρματος οὐσίας ἐκ χρηστοῦ περιττώ-
ματος ἐχούσης τὴν γένεσιν, οὔσης δὲ καὶ πνευματώδους, τρόφιμά
τε ἅμα χρὴ καὶ πνευματώδη πάντα ὑπάρχειν ὅσα γεννᾷν ἢ προκα-
4 λεῖσθαι δυνήσεται σπέρμα. Βολϐοὶ μὲν οὖν, ἐρέϐινθοί τε καὶ κύαμοι
καὶ πολύποδες καὶ κῶνοι ἐδέσματα πολύσπερμα λέγεται καὶ ἔστιν·
σκίγκος δὲ καὶ σατύριον φάρμακα· τροφαὶ δὲ ἅμα καὶ φάρμακα τό
5 τε τοῦ λίνου σπέρμα καὶ τὸ εὔζωμον. Ὅσα δὲ ψύχειν πέφυκεν ἐδέ-
σματά τε καὶ φάρμακα, παχύνοντά τε καὶ πηγνύντα καὶ στάσιμον
ἐργαζόμενα τὸ σπέρμα τὴν τῶν ἐπεχόντων αὐτὸ δύναμιν, οὐ τῶν
φθειρόντων ἔχει, θριδακίναι καὶ βλίτα, ἀτραφάξυες καὶ κολοκύνθαι
καὶ μόρα καὶ μηλοπέπονες καὶ σίκυοι, ἤν τε πέπονες, ἤν τε καὶ
6 μὴ πέπονες ὦσιν. Ὅσα δὲ ξηραίνει, τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἐπιτρέπει γεν-
νᾶσθαι τὸ σπέρμα, κἂν θερμὰ τὴν φύσιν ὑπάρχῃ, καθάπερ τὸ πή-

chaudes sans dessécher, tandis que les substances contraires le retiennent :
en effet, comme le sperme doit son origine à de bons résidus, et qu'il est
à la fois pénétré de gaz, toutes les substances qui peuvent l'engendrer et
4 l'appéler devront être à la fois nourrissantes et flatulentes. Pour cette
raison on regarde à juste titre comme des aliments propres à donner
beaucoup de sperme, les oignons de vaccet, les pois chiches, les fèves,
les poulpes et les pignons doux; et le *scinque* et l'orchis homme-pendu,
comme des médicaments doués de la même propriété, tandis que la
graine de lin et la roquette produisent cet effet à la fois à titre de médi-
5 caments et à celui d'aliments. Tous les aliments et les médicaments qui
sont de nature à refroidir ont des propriétés pour retenir le sperme, et
non pas pour le détruire, parce qu'ils l'épaississent, le coagulent et le
solidifient; telles sont la laitue, la blite, l'arroche, la courge, les mûres,
6 les melons et les concombres, qu'ils soient mûrs ou verts. Toutes les
substances qui dessèchent ne donnent pas même au sperme le temps de
se former dès l'origine, même quand elles sont naturellement chaudes,

4. ἢ] καί Gal. — 5. Βολϐοὶ..... κύαμοι om. V. — 6. πολύποδος A; σῦκα Aët. — 6. κῶνος Gal.; στρόβιλοι Aët. — 7. φάρμ. πολύσπερμα τό Gal. — 8. τοῦ] τῆς AC 1ª m. V; Gal. — Ib. αὔγου AC 1ª m. V; λύγου Aët. — 9. παχύνοντα δὲ καί C. — 10. οὐ τὴν τῶν Gal. — 11. κολοκυνθίς Gal. — 12-13. καὶ μηλοπέπονες AC 2ª m. — 13-14. γενέσθαι Gal.

*γανον· εἰ δὲ μὴ θερμαίνοι, πολὺ μᾶλλον, ὡς ἡ νυμφαία· ταύτην
μέν γε καὶ κατὰ τὴν ἰδιότητα τῆς οὐσίας εὔλογον ἐναντίως ἔχειν
σπέρματι. Τὴν δὲ αὐτὴν ἀναλογίαν ἐδεσμάτων τε καὶ φαρμάκων* 7
*ἐπί τε γάλακτος ἔσΊιν εὑρεῖν καὶ καταμηνίων· κατὰ ἕτερον δὲ τρό-
πον ὑπὸ ταὐτὸ πέπΊωκε γένος αὐτοῖς ὅσα τε ταῖς ἐκ τῶν ἀναπνευ-
σΊικῶν ὀργάνων ἀναπΊύσεσι τιμωρεῖ καὶ ὅσα κινεῖν οὔρησιν πέ-
φυκεν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα λεπΊυντικῆς ἐσΊι δυνάμεως, ὥσπερ αὖ
τἀναντία παχυντικῆς.*

par exemple la rue; mais, si elles n'échauffent pas, elles le font à bien
plus forte raison, comme le nénuphar; cependant il est probable que ce
médicament est contraire au sperme par la spécialité de sa substance.
On peut trouver les mêmes rapports entre les aliments et les médica- 7
ments qui agissent sur le lait et sur les règles; ceux qui facilitent l'ex-
pectoration des crachats des organes respiratoires et ceux qui poussent
aux urines, tombent d'une autre façon sous la même rubrique : car tous
ces médicaments ont des propriétés atténuantes, tandis que les substances
contraires ont des propriétés épaississantes.

1. *πολύ*] *καί* A 2ª m. C. — Ib. *ἡ* om. CV. — Ib. *νυμφαίας ῥίζα* Aët. — Ib. *ταῦτα* Gal. — 3. *τε* om. A. — 6. *τιμωρεῖται* Gal.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΕ'.

α'. Ἑκάσlου φαρμάκου αἱ καθόλου δυνάμεις. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἡ γνῶσις τῶν ἁπλῶν φαρμάκων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων
οὕτως ἀναγκαιοτάτη καθέσlηκεν, ὡς μηδὲ οἷόν τε εἶναι χωρὶς ταύ-
της ἰατρεύειν ὀρθῶς· ἅμα τε γὰρ εὐπόρισlά ἐσlι καὶ κατὰ πᾶσαν
καιρῶν περίσlασιν εὐχερῶς εὑρισκόμενα, καὶ εἰς τὰς ἐπικρίσεις
τῶν συνθέτων δυνάμεων εὔχρησlος ἡ γνῶσις· ἔτι δὲ εἰς τὰς εὑρέ-
σεις αὐτῶν καθόλου τὸ τεχνικὸν ἐπιφαίνει παρὰ πᾶσιν ἡ τούτων
2 εἴδησις. Πειρασόμεθα οὖν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν σlοιχείων ἀρξάμενοι,
κατὰ ὅσον ἐνδεχόμενόν ἐσlι, τὰς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεις
ἐπελθεῖν, ὅπως οἱ μὲν εἰδότες ὑπομνησθῶσιν, οἱ δὲ ἀγνοοῦντες μά-
3 θωσιν. Οἱ μὲν οὖν καθόλου λόγοι πάντες ἐοίκασιν ἤδη τέλος ἔχειν,

LIVRE XV.

1. DES PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DE CHAQUE MÉDICAMENT. — TIRÉ DE GALIEN.

1 La connaissance des médicaments simples et de leurs propriétés est si
indispensable, que, sans elle, il est impossible de pratiquer la médecine
convenablement : en effet, on peut aisément se procurer ces médica-
ments et on les rencontre facilement, dans quelque circonstance qu'on
se trouve; ensuite leur connaissance est utile pour juger la valeur des
médicaments composés; enfin la science qui consiste à pouvoir décou-
vrir ces médicaments, montre, en général, à tout le monde, combien on
2 est habile dans son art. Nous tâcherons donc, autant que possible, d'ap-
profondir les propriétés des médicaments simples, en commençant par
la première lettre de l'alphabet, afin que ceux qui les connaissent déjà
3 se les rappellent, et que ceux qui les ignorent les apprennent. Il semble
donc que nous avons déjà achevé l'exposition de tout ce que nous avions

Ch. 1; l. 3. τε om. C. — Ib. εὐπορίας τ' ἐσlί Codd. — 6. αὐτῷ AV. — 7. Πειρασώμεθα ACV. — Ib. ἀρξάμενος C. — 10. οὖν] δή Gal.

ἐπὶ δὲ τοὺς κατὰ μέρος μετιέναι καιρός· εἶεν δὲ ἂν οὗτοι οἱ κατὰ
ἕκασΊον τόπον ἰδίᾳ περαινόμενοι. Γ*ράψω δὲ οὐ τὰς κατὰ μέρος* 4
ἐνεργείας νῦν, ἀλλὰ ἐν ταῖς Θεραπευτικαῖς πραγματείαις ὕσΊερον,
ὅταν ἡ χρεία καλῇ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις τῶν ἁπλῶν
φαρμάκων διελεύσομαι.

§ 1. — Ἀ*βρότονον θερμόν ἐσΊι καὶ ξηρὸν τὴν δύναμιν ἐν τρίτῃ* 1
που τάξει τεταγμένον, πικρὸν δὲ ὑπάρχον διαφορητικήν τέ τινα καὶ
τμητικὴν ἔχει δύναμιν, σΊρυφνότητος δὲ ὀλίγης μετέχει· διὸ κακο-
σΊόμαχόν ἐσΊιν· ἐδείχθη γὰρ ὡς τὸ μὲν πικρὸν κατὰ ἑαυτὸ παν-
τελῶς εἴη κακοσΊόμαχον, τὸ δὲ αὐσΊηρὸν, ἢ σΊρυφνὸν, ἢ ὅλως σΊῦφον
εὐσΊόμαχον· ἐπιμιγνυμένων δὲ τῶν ποιοτήτων ἀλλήλαις, ἡ σφο-
δροτέρα ἂν κρατοίη. Κ*αὶ τὸ κεκαυμένον δὲ ἀβρότονον θερμόν ἐσΊι* 2
καὶ ξηρὸν τῇ δυνάμει· ἀραιωτικὸν γάρ ἐσΊι καὶ λεπΊομερὲς καὶ

de général à dire; il est temps maintenant de passer aux enseignements
spéciaux : or les enseignements spéciaux sont ceux qui traitent de chaque
point du sujet en particulier. Je n'exposerai donc pas, pour le moment, 4
l'efficacité spéciale de ces médicaments; j'aborderai ce sujet plus tard
dans les livres qui traitent de la thérapeutique, quand la nécessité se pré-
sentera; mais je parcourrai uniquement les propriétés générales des
médicaments simples.

§ 1. — L'aurone a des propriétés chaudes et sèches, et elle se classe 1
au troisième degré environ, mais, comme elle est amère, elle a, jusqu'à
un certain point, des qualités incisives et favorables à la perspiration;
elle est douée aussi d'une légère âpreté; pour cette raison, elle est nui-
sible à l'orifice de l'estomac, car nous avons montré (Cf. *Médicam. simpl.*
IV, 9 et 20, t. XI, p. 649, 689 et 694) que l'amertume, en elle-même,
est toujours nuisible à cet orifice, tandis que l'âpreté plus ou moins pro-
noncée, et, en général, l'astringence, lui est favorable; mais, quand ces
qualités sont réunies, la plus forte prédomine. La cendre d'aurone a des 2
propriétés chaudes et sèches, attendu qu'elle raréfie, qu'elle est sub-

1. *οὗτοι οἱ* ex em.; *οὗτοι* Gal.; *οὖθοι* (sic) A; *ὅσοι* CV. — 2. *τόπον* conj.; *τρόπον* ACV; *φάρμακον* Gal. — Ib. *παραινόμενοι* C. — 4-5. *ἁπάντων τῶν φαρμάκων* Gal. — 6. *ξηρόν*] *θερμόν* C. — 8. *ἐλαχίσΊης τινός* Gal. — 9. *αὐτὸ καθ' ἑαυτό* Gal. — 11. *ἀλλήλους* C. — 12. *ἂν* om. ACV. — Ib. *ἐπικρατοίη* Gal. — Ib. Κ*αίτοι κεκαυμένον* A. — 13. *γάρ*] *τέ* ACV.

3 δακνῶδες. — Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος θερμὰ
καὶ ξηρὰ τὴν δύναμίν ἐσΊι κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν τῶν ἀποσΊά-
σεων, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν λεπΊομερῆς ἱκανῶς· ἐπιφαίνουσι δὲ καὶ
4 βραχεῖάν τινα σΊύψιν. — ἈγρώσΊεως ἡ μὲν ῥίζα ξηρὰ καὶ ψυχρὰ
τυγχάνει, αὐτὴ δὲ ἡ πόα ψύχει μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, ὑγρότητος δὲ καὶ
5 ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσΊηκεν. Τὸ δὲ ἐν τῇ ῥίζῃ δακνῶδές τε
καὶ λεπΊομερές ἐσΊι μὲν ὀλίγον, εἴωθε δὲ οὖν ἔσΊιν ὅτε καὶ λίθους
6 θρύπΊειν. Τὸ δὲ σπέρμα τῆς μὲν ἄλλης ἀσθενὲς, τῆς δὲ ἐν τῷ Παρ-
νασῷ ξηραντική τέ ἐσΊιν ἡ δύναμις καὶ λεπΊομερὴς καὶ ὑπόσΊρυφνος.
7 — Ἄγχουσαι τέσσαρες οὐ τῆς αὐτῆς ἅπασαι δυνάμεώς εἰσιν· ἡ μὲν
γὰρ ὀνόκλεια προσαγορευομένη σΊύφουσάν τε ἅμα καὶ ὑπόπικρον
ἔχει τὴν ῥίζαν ἱκανὴν καὶ πυκνῶσαι τὰ σώματα καὶ μετρίως λεπΊῦ-
ναί τε καὶ ἀπορρύψαι καὶ ἀποπλῦναι τοὺς χολώδεις τε καὶ ἁλμώδεις
χυμοὺς, οὐ πινομένη μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· καὶ ψύ-

3 tile et qu'elle cause des picotements. — Les feuilles, la graine et la fleur
de gattilier ont des propriétés chaudes et sèches au troisième degré à
peu près, et leur substance est très-subtile; elles trahissent en outre une
4 légère astringence. — La racine de chiendent est sèche et froide; l'herbe
elle-même, au contraire, ne refroidit pas très-fortement, mais elle tient
5 le milieu entre l'humidité et la sécheresse. Les vertus irritantes et sub-
tiles de la racine sont peu prononcées; malgré cela, il n'est pas rare de
6 la voir quelquefois briser les calculs. La graine du chiendent ordinaire
est faible, mais le *chiendent* du Parnasse possède des propriétés dessé-
7 chantes, subtiles et légèrement âpres. — Les quatre espèces de buglosse
ne sont pas toutes douées des mêmes propriétés : en effet, celle qu'on
nomme orcanette a une racine à la fois astringente et légèrement amère, qui est capable de condenser les parties, d'atténuer modérément les humeurs bilieuses et salées, et de les enlever par la détersion et le lavage, non-seulement quand on la prend en boisson, mais aussi quand on l'applique à l'extérieur; elle peut aussi refroidir, quand on l'emploie sous

2. τήν om. C. — 3. ἱκανῶς om. Gal. — Ib. ἐπεισφέρουσι Gal. — 4. μετρίαν Gal. — 4-5. συμμέτρως ἐσΊι ψ. κ. ξ. Gal. — 5. αὔτη AV. — Ib. οὐκ ἰσχ.] κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσΊασιν Gal. — 8-9. Παρνασσῷ AC Gal. — 12-13. λεπΊύνεται καί A; λεπΊῦναι καί CV Gal. — 13. ἁλμυρώδεις Gal.

χειν δὲ ἱκανὴ καταπλασσομένη σὺν ἀλφίτοις. Τὰ δὲ φύλλα τῆς 8
βοτάνης ἐστὶ μὲν ἀσθενέστερα τῆς ῥίζης, οὐκ ἀπήλλακται δὲ τοῦ
ξηραίνειν τε καὶ στύφειν. Ἡ λύκαψος δὲ προσαγορευομένη ῥίζαν 9
ἔχει στυπτικωτέραν ταύτης. Τῆς δὲ ὀνοχειλοῦς καὶ ἀλκιβιαδείου 10
καλουμένης ἡ δύναμίς ἐστι φαρμακωδεστέρα καὶ δριμεῖα, ὡς τοῖς
ἐχεοδήκτοις ἱκανῶς ἁρμόττειν καταπλαττομένην τε καὶ ἐσθιομένην
καὶ περιαπτομένην. Λοιπὴ δὲ ἡ τετάρτη καὶ μικρὰ, παραπλησία 11
μὲν τῇ ἀλκιβιαδείῳ, πικροτέρα δὲ καὶ πλέον ἔτι φαρμακωδεστέρα.
— Ἀγαρικοῦ ῥίζα κατὰ μὲν τὴν πρώτην γεῦσιν γλυκεῖά πως, πι- 12
κρὰ δὲ ὀλίγον ὕστερον φαινομένη, καί τινος ἐν τῷ χρόνῳ δριμύτητος
ἔμφασιν ἐπάγουσα καὶ βραχείας στύψεως. Δῆλον οὖν ὡς σύνθετόν 13
ἐστι τὸ φάρμακον ἐξ οὐσίας ἀερώδους τε καὶ γεώδους ὑπὸ θερμό-
τητος λελεπτυσμένης, ἥκιστα δὲ τῆς ὑδατώδους μετέχει. Ταῦτα ἄρα 14
διαφορητικὸν τὴν δύναμίν ἐστι καὶ πάχους τμητικὸν, διακαθαίρει τε

forme de cataplasme conjointement avec l'alphiton. Les feuilles de cette 8
plante sont plus faibles que la racine, cependant elles ne sont pas dé-
pourvues de propriétés desséchantes et astringentes. L'espèce de *buglosse* 9
appelée *lycapsos* a une racine plus fortement astringente que celle dont
nous venons de parler. L'espèce appelée *lèvre d'âne*, ou *alcibiadium*, pos- 10
sède des propriétés médicamenteuses plus prononcées, et elle est âcre,
de telle sorte qu'elle est très-utile aux gens mordus par les vipères, qu'on
l'emploie sous forme de cataplasme, d'aliment ou d'amulette. La qua- 11
trième espèce, dont il nous reste à parler, la petite, ressemble à l'*alci-
biadium*, mais elle est plus amère et possède des propriétés médicamen-
teuses encore plus prononcées. — La racine d'agaric est d'abord douceâtre 12
quand on la goûte; peu après elle se montre amère; plus tard encore,
elle trahit de l'âcreté et une légère astringence. Par conséquent ce mé- 13
dicament est évidemment composé d'une substance aérienne et d'une
substance terreuse atténuée par la chaleur; il ne contient que très-peu
de substance aqueuse. Pour cette raison donc, il a des propriétés ca- 14
pables de favoriser la perspiration et d'inciser les humeurs épaisses, et

3. τε om. ACV. — Ib. Ἀλύκαψος δέ V; Καὶ ἡ λύκοψις δέ Gal.; Καὶ ἡ λυκοψὸς δέ Aët.; Ἡ δὲ λυκαψός Paul. — 4. ὀνοχείλου AC Aët., Paul.; ὀνοχύλου V. — 8. μέν ἐστι τῇ V Gal.; μέν ἐστι C. — Ib. καὶ ἔτι μᾶλλον C. — 9. πως] τις Gal. — 9-10. ὑπόπικρος Gal. — 13. Ταῦτα γάρ V.

15 τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις. — Ἀγήρατον δυνάμεώς ἐστι δια-
16 φορητικῆς τε καὶ ἀτρέμα πως ἀφλεγμάντου. — Ἀδίαντον ξηραίνει,
λεπτύνει, διαφορεῖ· οὐ μὴν θερμότητά γέ τινα προσβάλλει σαφῆ,
καθάπερ οὐδὲ ψύξιν, ἀλλὰ θείη ἄν τις αὐτὸ κατὰ τὴν ἐν τούτοις
17 ἀντίθεσιν ἐν τῇ μέσῃ τάξει. — Ἀείζωον ἑκάτερον ξηραίνει μὲν ἐπὶ
ὀλίγον, ὅτι καὶ στύφει μετρίως, ἀπηλλαγμένον ἁπάσης ἄλλης ἰσχυ-
ρᾶς ποιότητος, ὡς ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὴν ὑδατώδη μᾶλλον οὐσίαν·
18 ψύχει δὲ οὐ μετρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν. — Αἰγί-
λωψ ἠρέμα πώς ἐστι δριμύς· διὸ καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν.
19 — Αἶρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει δραστικῶς, ὡς ἐγγὺς εἶναι τῶν
20 δριμέων. Θείη δὲ ἄν τις αὐτὴν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης
21 τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἐπὶ τελευτῇ τῆς δευτέρας. — Αἰγείρου
τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστιν ἐκ τῆς τρίτης ἀποστάσεως,
ἐν δὲ τῇ κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν διαφορᾷ βραχύ τι τῶν

15 il enlève les obstructions des viscères. — Le mille-pertuis à feuilles d'o-
rigan est, par ses propriétés, favorable à la perspiration et légèrement
16 contraire à l'inflammation. — Le capillaire dessèche, atténue et favorise
la perspiration, cependant il n'introduit dans l'économie ni chaleur, ni
froid manifestes; on peut le ranger, eu égard à ces qualités opposées, dans
17 la classe intermédiaire. — Les deux espèces de joubarbe dessèchent lé-
gèrement, parce qu'elles sont légèrement astringentes aussi, mais elles
sont dépourvues de toute autre propriété efficace : c'est donc plutôt une
substance aqueuse qui prédomine en elles; cependant le refroidissement
qu'elles opèrent n'est pas modéré, mais va jusqu'au troisième degré. —
18 L'égilope est, en quelque sorte, légèrement âcre; pour cette raison elle a
19 la propriété de favoriser la perspiration. — L'ivraie dessèche et échauffe
20 activement de manière à se rapprocher des substances âcres. On pourra
la classer au troisième rang des substances échauffantes, et vers la fin du
21 second des substances desséchantes. — Les fleurs du peuplier noir ont
des propriétés chaudes au troisième degré; mais, sous le rapport de la
différence qui existe entre les desséchants et les humectants, elles dé-

3. προβάλλει V. — 5. ἀντίθ. τε καὶ κρᾶσιν Gal. — 6. ὅτι] τι C. — 11-12. ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τρίτης τάξ. Gal. — 13. ἐκ τ. πρώτης ἀποστ. ἀπὸ τῶν εὐκράτων Gal.

εὐκράτων ἀποκεχώρηκεν ἐπὶ τὸ ξηρότερον, ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερῆ
μᾶλλον ἢ παχυμερῆ. Καὶ τὰ φύλλα δὲ αὐτῆς ὅμοια μέν ἐστί πως 22
τοῖς ἄνθεσι, πλὴν εἰς ἅπαν ἀσθενέστερα καὶ ἀπρακτότερα. Καὶ ἡ 23
ῥητίνη δὲ αὐτῆς ὁμοίας τοῖς ἄνθεσι δυνάμεώς ἐστι καὶ θερμοτέρας
ἔτι. Τὸ δὲ σπέρμα λεπτομερέστερόν τέ ἐστι καὶ ξηραντικώτερον τῆς 24
τε ῥητίνης καὶ τῶν ἀνθῶν, δραστικὸν δὲ οὐ πάνυ τι. — Ἀκακίας 25
καὶ τὸ φυτὸν μὲν αὐτὸ στρυφνόν ἐστι, καὶ ὁ καρπὸς δὲ, καὶ ὁ χυλὸς,
ὅς τις πλυθεὶς ἀσθενέστερός τε καὶ ἀδηκτότερος γίνεται, ὥς τινα
δριμύτητα κατὰ τὴν πλύσιν ἀποτιθέμενος. Δῆλον οὖν ὅτι ψυχρόν 26
τέ ἐστι καὶ γεῶδες τὸ φάρμακον, ἀναμεμιγμένης αὐτῷ καὶ ὑδατώ-
δους τινὸς οὐσίας. Εἰκασθείη δὲ ἂν οὐδὲ ὁμοιομερὲς ὑπάρχειν, ἀλλὰ 27
ἔχειν τινὰ μόρια παρεσπαρμένα λεπτομερῆ καὶ θερμὰ τὰ κατὰ τὴν
πλύσιν ἀποχωροῦντα. Καὶ κείσθω καὶ τοῦτο τῆς μὲν τρίτης τάξεως 28
τῶν ξηραινόντων, τῆς δευτέρας δὲ τῶν ψυχόντων, ἐπειδὰν πλυθῇ,

passent un peu le tempérament moyen du côté de la sécheresse, et elles
sont plutôt subtiles que composées de particules épaisses. [Quant à leurs 22
propriétés,] les feuilles de cet arbre sont en quelque sorte semblables aux
fleurs, excepté qu'elles sont, sous tous les rapports, plus faibles et moins
efficaces. La résine du peuplier noir a aussi les mêmes propriétés que 23
les fleurs, mais elle est encore plus chaude. La graine est plus subtile et 24
plus desséchante que la résine et les fleurs, cependant elle n'est pas très-
efficace. — La plante elle-même de l'acacia est très-âpre, ainsi que le 25
fruit et le suc [exprimé de ce fruit]; quand on lave ce suc, il devient
plus faible et moins irritant, comme s'il avait perdu une partie de son
âcreté par le lavage. Il est donc clair que ce médicament est froid et ter- 26
reux avec mélange d'une substance aqueuse. On pourrait conjecturer 27
qu'il est composé d'éléments divers, et qu'il contient, disséminées dans
sa substance, des parties subtiles et chaudes qui s'en vont par le lavage.
Qu'on le classe donc au troisième rang des desséchants et au second des 28
refroidissants, quand il est lavé, et au premier, quand il ne l'est pas. —

1. εὐκράτ. καὶ μέσων Gal. — 4. θερμοτέρα Gal. — 5. Τό om. C. — Ib. ἐστι om. C. — 6. δραστικόν] θερμότερον Gal. — 8. δηκτικώτερος V. — 10. ἂν μεμιγμένης ACV. — 11-12. ἀλλὰ ἔχειν om. C. — 12. παρεσπαρμένα ad Eun., Aët.; διεσπαρμένα AC Gal.; ἐσπαρμένα V. — 14. παυθῇ ACV.

29 τὸ δὲ ἄπλυτον τῆς πρώτης. — Ἀκαλήφης ὅ τε καρπὸς καὶ τὰ
φύλλα διαφορητικῆς ἱκανῶς ἐσ7ι δυνάμεως, ἔχει δέ τι καὶ φυσῶδες,
λεπ7ομερής τε ὑπάρχει καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν
γε μετέχουσα θερμότητος ὡς ἤδη δάκνειν· τὸ δὲ πνευματῶδες, οὗ
30 μετέχειν εἴρηται, πεπ7ομένης αὐτῆς γεννᾶται. Κοιλίαν δὲ ὑπάγει
31 μετρίως αὐτῷ μόνῳ τῷ ῥύπ7ειν καὶ οἷον γαργαλίζειν. — Ἄκανθος·
τὰ μὲν φύλλα διαφορητικὴν μετρίως ἔχει τὴν δύναμιν, ἡ δὲ ῥίζα ξη-
32 ραντικήν τε καὶ τμητικὴν ἀτρέμα καὶ λεπ7ομερῆ. — Ἀκανθίου ἡ
ῥίζα καὶ τὰ φύλλα λεπ7ομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐσ7ι δυνάμεως. —
33 Ἀκάνθης λευκῆς ἡ μὲν ῥίζα ξηραντικὴ καὶ μετρίως ἐσ7ὶ σ7ύφουσα,
34 τὸ δὲ σπέρμα λεπ7ομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐσ7ι δυνάμεως. — Ἄκανθα
Αἰγυπ7ία σ7υπ7ικήν τε καὶ ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν μᾶλλον τῆς
35 λευκῆς ἀκάνθης. — Ἀκόρου ἡ ῥίζα δριμεῖα καὶ μετρίως ὑπόπικρός
36 ἐσ7ι κατὰ τὴν γεῦσιν. Δῆλον οὖν, ὡς θερμὴ τὴν δύναμίν ἐσ7ι καὶ

29 La graine et les feuilles de l'ortie ont la propriété de favoriser fortement
la perspiration; elles ont aussi quelque chose de flatulent, et elles sont
subtiles et d'un tempérament sec, cependant elles ne sont pas assez
chaudes pour causer déjà des picotements; la flatulence dont elles sont
30 douées, ainsi que nous le disions, se forme pendant la maturation. Ce
médicament relâche modérément le ventre, uniquement par ses proprié-
31 tés détersives et, pour ainsi dire, chatouillantes. — Branche-ursine : les
feuilles de cette plante ont la faculté de favoriser modérément la pers-
piration, et sa racine a des propriétés desséchantes, modérément inci-
32 sives et subtiles. — La racine et les feuilles du chardon bâtard sont
33 douées de propriétés subtiles et chaudes. — La racine du cnicus ferox est
desséchante et modérément astringente, et la graine de cette plante a
34 des propriétés subtiles et chaudes. — L'onoporde d'Arabie a des pro-
priétés astringentes et desséchantes plus fortes que le médicament pré-
35 cédent. — La racine de faux acore est âcre; quant au goût, elle tire légè-
36 rement sur l'amer. Il est donc évident que ses propriétés sont chaudes

1. τὸ δὲ ἄπαυτον C; τὸ δὲ ἀπ' αὐτόν A; τὸ δὲ ἀπ' αὐτοῦ V. — 4. οὐ ACV. — 6. μεγάλως ACV. — Ib. γαργαρίζειν C. — 7. τά] δέ C. — 7-8. ξηραντική Gal. — 8-10. τε καὶ....... ξηραντική om. V. — 8. τμητική Gal. — 10. Ἀκάνθου Gal. — Ib. ἐσ7ί om. V. — 12. τε om. AV. — 13-14. ἡ..... κατὰ τήν om. A 1ª m. — 13. ἡ om. V. — 14. ὥσπερ μὴ τήν C.

λεπτομερὴς τὴν σύστασιν· ἀποῤῥύπτει γοῦν καὶ λεπτύνει τὰ πάχη
τοῦ κερατοειδοῦς, ἀμείνων δὲ ὁ χυλὸς αὐτῆς εἰς τοῦτο. Κείσθω δὲ 37
οὗτος τῆς τρίτης τάξεως ἔν τε τῷ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν. —
Ἀκόνιτον, ἢ παρδαλιαγχές· σηπτικῆς τοῦτο καὶ δηλητηρίου δυνά- 38
μεώς ἐστιν· πρὸς μέντοι τὸ ἀποσῆψαί τινα τῶν ἐκτὸς τοῦ σώματος
ἐπιτήδειός ἐστιν ἡ ῥίζα τῆς πόας. — Ἀκόνιτον ἢ λυκοκτόνον· ἔστι 39
μὲν καὶ τοῦτο παραπλησίας θατέρῳ δυνάμεως, ἰδιαίτερον δὲ ἀναιρεῖ
λύκους, ὥσπερ ἐκεῖνο παρδάλεις. — Ἀκτῆ ἥ τε δενδρώδης καὶ ἡ 40
χαμαιάκτη ξηραντικῆς ἀμφότεραι δυνάμεώς εἰσι τῆς κολλητικῆς τε
καὶ μετρίως διαφορητικῆς. — Ἄλιμον ἁλυκόν τι καὶ ὑπόστυφον ἔχει 41
κατὰ τὴν γεῦσιν, ἀνομοιομερὲς ὑπάρχον· τὸ δὲ πλεῖστον αὐτοῦ τῆς
οὐσίας θερμὸν εὐκράτως ἐστὶ μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου τε καὶ
φυσώδους ἀτρέμα. — Ἀλόη στύφει μὲν μετρίως, πικράζει δὲ ἰσχυ- 42

et sa substance subtile; par conséquent, elle déterge et atténue l'épaississement de la cornée, mais le suc de la plante est la partie qui se prête
le mieux à cet usage. Qu'on le range donc dans la troisième classe des 37
desséchants et des échauffants. — *Aconit* ou *étrangle-léopard*: ce médica- 38
ment a des propriétés putréfactives et vénéneuses, cependant la racine
de cette herbe peut servir à faire pourrir certaines excroissances de la
surface extérieure du corps. — Aconit ou *tue-loup* : les propriétés de 39
cette plante sont semblables à celles de l'autre espèce d'*aconit*, cependant elle a plus spécialement celle de tuer les loups, comme la première
celle de tuer les léopards. — Le sureau : aussi bien le sureau arbores- 40
cent que l'hièble, ont tous les deux des propriétés desséchantes, et, par conséquent, agglutinatives et modérément favorables à la perspiration.
— Au goût, la soutenelle a quelque chose de salé et de légèrement as- 41
tringent, parce qu'elle est composée d'éléments divers; la plus grande partie de sa substance est d'une chaleur moyenne, et elle est imbibée
d'un liquide mal élaboré et légèrement flatulent. — L'aloès est modéré- 42
ment astringent, mais il est extrêmement amer; il relâche aussi le ventre,

1. ὑποῤῥύπτει C. — Ib. λεπτύνει] καθαίρει Aët. — Ib. τά] καί C. — 3. ἔν τε τῷ om. C. — 6-7. Ἀκόνιτον..... δυνάμεως om. V. — 7. ἰδιώτερον Gal. — 8. ἥ τε μεγάλη καὶ δενδρώδης Gal. 9. ἀμφοτέρας C. — 10. Ἄλιμον Aët., Paul.; Ἄλιμον ACV Gal. — 11. πλεῖον Gal. — 12. εὐκρατῶς V; ἀκράτως C. — 13. πικρὰ ζεῖ C; πικρίζει V; πικρά ἐστιν Gal.

ῥῶς, ὑπάγει δὲ καὶ γαστέρα, ξηραίνει δὲ ἀδήκτως κατὰ τὴν τρίτην
ἀπόστασιν, καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην ἐπιτεταμένην, ἀπο-
κρούεσθαί τε ἅμα καὶ διαφορεῖν πέφυκε μετὰ τοῦ καὶ ῥύπτειν ἐπὶ
43 ὀλίγον. — Ἄλυσσον πολλάκις ἐξιάσατο μόνη τοὺς ὑπὸ λυττῶντος
κυνὸς δηχθέντας, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐκ τῆς κατὰ ὅλην τὴν οὐσίαν
ὁμοιότητος δύναται, ξηραντικὴ δέ ἐστι μετρίως καὶ διαφορητικὴ
44 πρὸς τῷ καὶ ῥυπτικὸν ἔχειν τι. — Ἀλσίνη ἢ μυὸς ὦτα οὐσίας
45 ὑδατώδους ἐστὶ ψυχρᾶς· διὸ καὶ χωρὶς στύψεως ἐμψύχει. — Ἀμά-
ρακον ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξη-
46 ραίνειν τῆς δευτέρας. — Ἀμβροσία καταπλαττομένη δύναμιν ἔχει
47 στύφουσάν τε καὶ ἀποκρουστικήν. — Ἄμμι τὸ σπέρμα δυνάμεώς
ἐστι ξηραντικῆς καὶ θερμαντικῆς τῆς τρίτης τάξεως ἐπιτεταμένης,
ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ διαφορητικὸν καὶ γευομένῳ δριμύ τε καὶ
48 ὑπόπικρον· διὸ καὶ οὐρητικόν. — Ἀμάραντον δυνάμεώς ἐστι λεπτυν-

et il dessèche au troisième degré sans causer des picotements; il échauffe
au premier degré extrême; il est de nature à pouvoir simultanément ré-
percuter et favoriser la perspiration, en produisant en même temps un
43 léger effet détersif. — L'*alyssum* a souvent guéri à lui seul des gens qui
avaient été mordus par un chien enragé, mais c'est en vertu des ressem-
blances tenant à sa substance considérée comme un tout qu'il peut pro-
duire cet effet; du reste il est modérément desséchant et favorable à la
perspiration, étant doué en même temps d'une certaine vertu détersive. —
44 La pariétaire de Crète, ou *oreille de souris*, est composée d'une substance
45 aqueuse et froide; elle refroidit donc sans être astringente. — L'origa-
num maru appartient à la troisième classe des échauffants et à la seconde
46 des desséchants. — L'ambrosie a des vertus astringentes et répercussives,
47 quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — La graine d'ammi a
des propriétés desséchantes et échauffantes au troisième degré extrême;
elle est subtile, favorise la perspiration et a un goût âcre et légèrement
48 amer : pour cette raison elle pousse aussi aux urines. — Le bouton d'or
a des propriétés atténuantes et il est nuisible à l'orifice de l'estomac. —

2. τῆς πρ. ἐπιτεταμένης ἢ τῆς δευτέρας ἐκλελυμένης Gal.; σφοδρῶς ad Eun. — 3. μ. τοῦ ῥύπτειν A 1ª m. — 4. μόνη om. Gal. — 7. ἔχοντι (om. τι) AV. — 10-11. Ἀμβροσία..... ἀποκρ. om. V. — 14. Ἀμάρανθον C Gal.

τικῆς καὶ κακοστόμαχον. — Ἀμόργη γεώδους ἐστὶν οὐσίας θερμῆς, 49
οὐ μὴν ὡς δάκνειν ἐπιφανῶς· εἰ δὲ καὶ ἑψηθείη, πολὺ δὴ μᾶλλον
παχυμερής τε γίνεται καὶ ξηρὰ, καὶ εἴη ἂν δευτέρας τάξεως τῶν
θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων ἐπιτεταμένης. — Ἀμπελόπρασον 50
θερμὸν οὕτως ἐστὶν ὡς ἑλκοῦν καταπλασσόμενον· δριμύτερον γὰρ
καὶ ξηρότερον ὑπάρχει τοῦ πράσου καὶ παχέων καὶ γλίσχρων χυ-
μῶν τμητικώτερον ἐκφρακτικώτερόν τε τῶν ἐμπεφραγμένων ὀργά-
νων. — Ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες ῥυπτικῆς εἰσι δυνάμεως, ἔχουσι 51
δέ τι καὶ στυπτικὸν αὐτοί τε καὶ οἱ ἀκρέμονες. Τῆς δὲ ἡμέρου πα- 52
ραπλησία μὲν ἡ δύναμις, ἀσθενεστέρα δέ. — Ἀμπέλου λευκῆς οἱ 53
πρῶτοι βλαστοὶ ὑπόπικρον καὶ ἀτρέμα δριμεῖαν ἔχουσι τὴν στύψιν·
ἡ δὲ ῥίζα ῥυπτικὴν καὶ ξηραντικὴν καὶ λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει καὶ
μετρίως θερμήν. — Ἄμπελος μέλαινα παραπλήσιός ἐστι τὰ πάντα 54
τῇ προειρημένῃ, ἀσθενεστέρα δέ. — Ἀμύγδαλα πικρὰ τῆς λεπτυ- 55

Le marc d'huile est composé d'une substance terreuse chaude qui ce- 49
pendant ne l'est pas assez pour causer des picotements manifestes; si on le
fait bouillir, il devient encore beaucoup plus épais et plus sec, et on pour-
rait le ranger dans la seconde classe des échauffants et des desséchants
au degré extrême. — Le *poireau des vignes* est si chaud, qu'il cause des 50
ulcères quand on l'emploie sous forme de cataplasme, car il est plus
chaud et plus sec que le poireau ordinaire, et agit plus fortement pour
diviser les humeurs épaisses et visqueuses et pour désobstruer les or-
ganes en proie à l'obstruction. — Les baies de la *vigne sauvage* ont des 51
propriétés détersives; elles ont également, tout aussi bien que les pointes
de cette plante, quelque chose d'astringent. La vigne cultivée a des pro- 52
priétés semblables, mais elle est plus faible. — Les premières pousses 53
de la bryone de Crète sont légèrement amères et douées d'une astrin-
gence doucement âcre; la racine de cette plante a des propriétés déter-
sives, desséchantes, subtiles et modérément chaudes. — La couleuvrée 54
est semblable, sous tous les rapports, à la plante précédente, mais elle est
plus faible. — Les amandes amères ont des propriétés atténuantes, dé- 55

1. θερμῆς om. C. — 2. πολὺ μᾶλλον ἔτι Gal. — 4. τε om. V. — Ib. ἐπιτεταμένης πως μᾶλλον Gal. — 9. τι στυπτικόν Codd. — Ib. αὐτή C; αὕτη A. — 11. τήν om. ACV. — 13. συμμέτρως Gal.

56 νούσης ἐστὶ δυνάμεως καὶ ῥυπτικῆς καὶ ἐκφρακτικῆς. Καὶ τὸ δέν-
57 δρον δὲ αὐτὸ σύμπαν ὁμοίαν ἔχει τὴν δύναμιν. Ὅσα δὲ γλυκέα
τῶν ἀμυγδάλων μετέχει μὲν καὶ ταῦτα βραχείας πικρότητος, ἀλλὰ
ἐπικρατούσης τῆς γλυκύτητος ἀποκρύπτεται, ἐπιδέδεικται δὲ ὡς ἡ
58 γλυκεῖα ποιότης θερμὴ συμμέτρως ἐστίν. — Ἀμμωνιακὸν μαλα-
59 κτικῆς δυνάμεως ἐπιτεταμένης ἐστίν. — Ἄμωμον· ἔοικε τοῦτο κατὰ
τὴν δύναμιν ἀκόρῳ, πλὴν ὅσον ξηρότερόν ἐστι τὸ ἄκορον, πεπτι-
60 κώτερόν πως τὸ ἄμωμον. — Ἀναγαλλὶς ἑκατέρα ῥυπτικῆς ἱκανῶς
ἐστι δυνάμεως, ἔχουσά τι καὶ ὑπόθερμον καὶ ἑλκτικὸν, καὶ καθόλου
61 ξηραντικὴν ἔχουσι δύναμιν καὶ ἄδηκτον. — Ἀνάγυρις δυσώδης ἐστὶ
καὶ δριμεῖα διαφορητικῆς καὶ θερμαινούσης δυνάμεως, ἧς τὰ φύλλα
ξηρανθέντα τέμνει σφοδρῶς καὶ ξηραίνει, καθάπερ καὶ ὁ τῆς ῥίζης
62 φλοιός. Τὸ δὲ σπέρμα πλέον ἔτι λεπτομερέστερόν ἐστι καὶ ἐμετικόν.
63 — Ἀνδρόσαιμον τὸ μὲν ἄσκυρον ὀνομαζόμενον, εἶδος ὑπάρχον ὑπε-

56 tersives et désobstruantes. Tout l'arbre lui-même possède aussi des pro-
57 priétés analogues. Les amandes douces sont toutes douées aussi d'un
léger degré d'amertume; mais, comme la douceur prédomine, cette amer-
tume reste cachée, or nous avons montré que la douceur est une qualité
58 modérement chaude. — La gomme ammoniaque a des propriétés ra-
59 mollissantes très-prononcées. — L'*amome :* cette plante ressemble pour
ses propriétés au faux acore, excepté que cette dernière est plus sèche,
60 tandis que l'*amome* est plus favorable à la coction. — Les deux espèces
de mouron ont des propriétés détersives très-prononcées; elles ont aussi
quelque chose de légèrement chaud et d'attractif, et, en général, elles sont
61 douées de vertus desséchantes sans causer des picotements. — Le bois
puant est âcre et de mauvaise odeur; il a la propriété de favoriser la
perspiration et d'échauffer; les feuilles de cette plante sont, après la des-
siccation, fortement incisives et desséchantes; il en est de même de l'é-
62 corce de la racine. La graine de bois puant est beaucoup plus subtile en-
63 core et produit des vomissements. — L'une des espèces d'*androsæmum*
est appelée *ascyron;* c'est une espèce de mille-pertuis; on nomme l'autre

2. δέ om. V. Gal. — Ib. αὐτοῦ V. — 4. δέ om. C. — 4-5. ὡς γλ. συμμέτρως ποιότης θερμὴ συμμέτρως ACV. — 7. ὅσον] ὅτι Gal. — 8. πως] δέ Gal. — 10. Ἀνάγυρος θάμνος Gal. — 11. δριμύς Gal.

ῥικοῦ, τὸ δὲ διονυσιάς· ἔσῖι δὲ ὁ μὲν καρπὸς αὐτῶν καθαρτικὸς, ἡ δὲ
τῶν φύλλων δύναμις ξηραντική τε καὶ ῥυπῖικὴ μετρίως. — Ἀνδρό- 64
σακες πικρὰ καὶ δριμεῖα πόα διαφορεῖ τε καὶ ξηραίνει. — Ἀνδράχνη 65
ψύχει μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσῖασιν, ὑγραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν,
ὀλίγου δέ τινος καὶ αὐσῖηροῦ μετέχει. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως, 66
ὥσῖε οὐ μόνον ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος, ἀλλὰ καὶ πινόμενος ψύχει. Καὶ 67
αἱμωδίας δέ ἐσῖιν ἴαμα ἡ πόα, τά τε ἐξηρασμένα τραχέως ἀπὸ τῆς
τῶν ὀξέων χυμῶν ὁμιλίας λεαίνουσά τε καὶ ἀναπληροῦσα τῷ γλίσ-
χραν ἔχειν τὴν ὑγρότητα. — Ἀνεμῶναι πᾶσαι δριμείας καὶ ῥυπῖι- 68
κῆς εἰσι δυνάμεως ἐπισπασῖικῆς τε καὶ ἀνασῖομωτικῆς. — Ἄνηθον 69
θερμαίνει μὲν εἰς τοσοῦτον ὡς ἤτοι τῆς δευτέρας αὐτὸ τάξεως ἐπι-
τεταμένης ἢ τῆς τρίτης ἐκλελυμένης ὑπολαβεῖν, τῶν ξηραινόντων
δέ ἐσῖι τῆς δευτέρας τάξεως, ὥσῖε εἰκότως ἐναφηψημένον ἐλαίῳ

dionysias; la graine de ces plantes est purgative, et les feuilles ont des
propriétés desséchantes et modérément détersives. — L'acétabule est une 64
herbe amère et âcre; elle favorise la perspiration et elle dessèche. — Le 65
pourpier refroidit au troisième degré et humecte au second; il est doué
aussi d'un léger degré d'âpreté. Le suc de cette plante est dans le même 66
cas; il refroidit donc, soit qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne
en boisson. Cette herbe est aussi un remède contre l'agacement des dents, 67
parce que, par l'action du liquide visqueux qu'elle contient, elle égalise
et remplit les surfaces desséchées d'une manière raboteuse par le con-
tact des objets d'un goût acide. — Toutes les espèces d'anémone ont des 68
propriétés âcres, détersives, attractives et apéritives. — L'aneth échauffe 69
à un tel degré, qu'on peut, dans la classification, le placer au second degré
extrême ou au troisième affaibli; mais il appartient à la seconde classe
des desséchants; il est donc tout simple que, si on le fait bouillir dans
l'huile, il ait la propriété de favoriser la perspiration, d'apaiser les dou-

1. διονυσιδάς A; διονύσιδε C; διονυσιάδα V. — 3. διαφορεῖται καί A; διαφορεῖ καί Gal. — 4. ὑπόσῖασιν C. — 5. χυμός Gal. — 7. τά τε om. Gal. — Ib. ταχέως ὑπό Gal. — 9. ποιότητα A 2ª m. — 10. τε om. C. — 11. τοσοῦτον τὸν ὡς V; τοσοῦτον τινῶς A. — 11-12. ἐκλελυμένης ἢ τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης Aët. — 13. τάξεως ἀρχομένης, ἢ τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης (τελευτώσης Aët.) Gal., Aët. — Ib. ἐναφεψημένον ACV; ἐναφεψόμενον Gal.

διαφορητικόν τε καὶ ἀνώδυνον καὶ ὑπνοποιὸν καὶ πεπτικὸν ὠμῶν
καὶ ἀπέπτων ὄγκων ὑπάρχει· γίνεται γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἔλαιον ἐγγύς
τι τῇ κράσει τοῖς πυοποιοῖς τε καὶ πεπτικοῖς ὀνομαζομένοις φαρ-
μάκοις, πλὴν ὅσον θερμότερον αὐτῶν βραχὺ καὶ λεπτομερές ἐστι
70 *καὶ διαφορητικόν.* Καυθὲν *δὲ τῆς τρίτης γίνεται τάξεως τῶν θερ-*
μαινόντων τε καὶ ξηραινόντων, ὑγρότερον δὲ δηλονότι καὶ ἧττον
θερμόν ἐστι τὸ χλωρὸν ἔτι καὶ ἔγχυλον, ὥστε πεπτικώτερον μὲν
καὶ ὑπνοποιὸν ἔσται μᾶλλον τοῦ ξηροῦ, διαφορητικὸν δὲ ἧττον. —
71 Ἀνθύλλιοι *ἀμφότεραι ξηραίνουσι μετρίως, ἡ δὲ ἑτέρα αὐτῶν ἡ τῇ*
χαμαιπίτυϊ ἐοικυῖα λεπτομερεστέρα πώς ἐστι τῆς ἑτέρας καὶ ῥυπτι-
72 *κωτέρα.*— Ἀννήσου *τὸ σπέρμα δριμὺ καὶ ὑπόπικρον ὑπάρχον ἐγγὺς*
ἥκει θερμότητι τῶν καυστικῶν, ἐστὶ δὲ κἀν τῷ ξηραίνειν τρίτης
73 *ἀποστάσεως, ὥσπερ κἀν τῷ θερμαίνειν, καὶ διαφορεῖ.* — Ἀπαρίνη
74 *μετρίως ῥύπτει καὶ ξηραίνει, ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές.* — Ἀπίου

leurs, de provoquer du sommeil et d'amener à maturité les tumeurs crues
et mal élaborées; en effet, l'huile qu'on fait avec cette plante se rap-
proche, sous le rapport du tempérament, des médicaments suppuratifs
et maturatifs, excepté qu'elle est un peu plus chaude que ces médica-
70 ments, et qu'elle est subtile et favorable à la perspiration. L'aneth brûlé
atteint le troisième rang dans les desséchants et les échauffants; mais il
est clair que, lorsque cette plante est encore verte et remplie de sucs,
elle est plus humide et moins chaude; elle sera donc plus maturative
qu'à l'état sec et provoquera davantage le sommeil, mais elle sera moins
71 favorable à la perspiration. — Les deux espèces d'*anthyllios* dessèchent
modérément; mais l'une d'elles, celle qui ressemble à l'ivette, est en
72 quelque sorte plus subtile et plus détersive que l'autre. — La graine
d'anis, qui est âcre et légèrement amère, se rapproche, quant à la cha-
leur, des substances caustiques; elle appartient au troisième rang, aussi
bien sous le rapport de la sécheresse que sous celui de la chaleur, et elle
73 favorise la perspiration. — Le gratteron est modérément détersif et des-
74 séchant; il a aussi quelque chose de subtil. — Les feuilles et les pointes

3. *τῆς κράσεως* Gal. — 4. *ὅσον* ex em.; *ὅσα* ACV; *ὅτι* Gal. — 6. *δέ*] *τε* Codd. — 7. *εὔχυμον* Gal. — Ib. *μέν*] *τε* C. — 8. *ὑπνόποτον* ACV. — Ib. *εἶτα φορητικόν* C. — 9. *Ἀνθυλλίδες* Gal. — 11. *ὑποπύων ὑπάρχον* A. — 12. *καί* C. — 13. *ὥσπερ καὶ τῷ* C. — Ib. *διαφορητικὸν πνευμάτων* Paul.

τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες αὐσ7ηροὶ, ὁ δὲ καρπὸς ἔχει τι καὶ γλυ-
κύτητος ὑδατώδους. Ἐσθιόμεναι δὲ ἄπιοι εὐσ7όμαχοί τέ εἰσι καὶ 75
ἄδιψοι, καὶ καταπλασσόμεναι δὲ ξηραίνουσί τε καὶ μετρίως ψύχου-
σιν. Αἱ δὲ ἀχράδες καὶ σ7ύφουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀπίων καὶ ξη- 76
ραίνουσιν. — Ἀπόκυνον ἢ κυνοκράμβη ἐσ7ὶ μὲν τῶν δηλητηρίων, 77
ἱκανῶς δὲ δυσώδης· διὸ καὶ θερμὴ πάντως ἐσ7ὶν οὐκ ἀγεννῶς, οὐ
μὴν ἀνάλογόν γε ξηρά. Διὰ τοῦτο οὖν ἡ καταπλασσομένη διαφορη- 78
τικῆς ἐσ7ι δυνάμεως. — Ἀργεμώνη ῥυπ7ική ἐσ7ι καὶ διαφορητική. 79
— Ἀρίσαρον δριμύτερόν ἐσ7ι πολὺ τοῦ ἄρου. — Ἀρισ7ολοχείας 80-81
ἡ ῥίζα πικρὰ καὶ ὑπόδριμυς ὑπάρχει, λεπ7ομερεσ7έρα δὲ ἐξ αὐτῶν
ἐσ7ὶν ἡ σ7ρογγύλη καὶ τὰ πάντα δρασ7ικωτέρα τῶν ἄλλων δυοῖν. Ἡ 82
κληματῖτις δὲ εὐωδεσ7έρα μὲν, ὥσ7ε καὶ πρὸς τὰ μύρα χρῆσθαι τοὺς
μυρεψοὺς αὐτῇ, τὰ δὲ εἰς τὰς ἰάσεις ἀσθενεσ7έρα. Ἡ μακρὰ δὲ ἧτ7ον 83

de poirier sont âpres, mais le fruit est doué d'une certaine douceur
aqueuse. Si on mange des poires, elles sont favorables à l'orifice de l'es- 75
tomac et étanchent la soif; et, si on les applique sous forme de cataplasme,
elles dessèchent et refroidissent modérément. Les poires sauvages sont 76
plus fortement astringentes que les autres, et elles dessèchent. — Le 77
cynanque droit, ou *chou de chien*, appartient aux poisons, et il a une
mauvaise odeur très-prononcée : par conséquent, il est nécessairement
doué d'une chaleur assez forte; mais il n'est pas doué de sécheresse au
même degré. Pour cette raison donc, il a la propriété de favoriser la 78
perspiration, quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — L'ado- 79
nide d'automne est détersive et favorise la perspiration. — Le capuchon 80
est beaucoup plus âcre que le gouet. — La racine d'aristoloche est amère 81
et légèrement âcre; parmi les diverses espèces d'aristoloche, la *ronde* est
plus subtile, et, sous tous les rapports, plus efficace que les deux autres.
La *clématite* a une odeur plus agréable, et, pour cette raison, les parfu- 82
meurs l'emploient pour préparer les huiles aromatisées; mais elle est
trop faible pour guérir. L'aristoloche *longue* est moins subtile que la *ronde,* 83

2. Ἐσθιόμεναι δ' ἄπιον C; Ἐσθιόμενοι μέν Gal. — 3. καὶ καταπλατ7όμενοι Gal. — 4. ἀχράδες ὀνομαζόμεναι Gal. — 5. ἡ A. — 6. δυσώδης πόα Gal. — Ib. διὸ καί] τὸ δέ C. — Ib. πάντων C. — 7. Διὰ τούτου (omisso οὖν) A. — 7-8. ἱκανως διαφ. Gal. — 11. τά] κατά Gal. — 12. κληματῖτις δυσωδεσ7έρα A. — 13. αὐτῆς AV. — Ib. μικρά A.

μὲν λεπῖομερής ἐσῖι τῆς σῖρογγύλης, οὐ μὴν οὐδὲ αὐτή γε ἄπρακτος,
ἀλλά ἐσῖι τῆς ῥυπῖικῆς τε καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, καὶ τῆς
σῖρογγύλης ἧτῖον μὲν ῥύπῖει καὶ διαφορεῖ, θερμαίνει δὲ οὐχ ἧτῖον,
84 ἀλλὰ ἴσως καὶ μᾶλλον. — Ἄρκευθος θερμὴ καὶ ξηρὰ τῆς τρίτης
κατὰ ἄμφω τάξεως, ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς θερμὸς μὲν ὁμοίως, ξηραί-
νει δὲ οὐχ ὁμοίως, ἀλλὰ εἴη ἂν ἐν τῷδε τῆς πρώτης τάξεως. —
85 Ἄρκτιον τὸ μὲν τῷ φλόμῳ παραπλήσιον λεπῖομεροῦς ἱκανῶς ἐσῖι
86 δυνάμεως καὶ ξηραντικῆς, ῥύπῖει μέντοι μετρίως. Τὸ δὲ ἕτερον, ὃ
δὴ καὶ προσωπιτίδα καλοῦσι, διαφορητικὸν μέν ἐσῖι καὶ αὐτὸ καὶ
87 ξηραντικὸν, ἔχει δέ τι καὶ σῖυπῖικὸν μετρίως. — Ἀρνόγλωσσον
μικτῆς ἐσῖι κράσεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ ὑδατῶδες ψυχρὸν, ἔχει
δὲ καὶ αὐσῖηρὸν ὅπερ ἐσῖὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὥσῖε ψύχει τε ἅμα καὶ
ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσῖασιν, μετέχει δὲ τῆς μὲν ξηρότη-
88 τος ἀδήκτου, τῆς δὲ ψύξεως μηδέπω ναρκούσης. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ

cependant elle n'est pas sans efficacité non plus; au contraire, elle a des
propriétés détersives et échauffantes; elle est moins détersive et moins
favorable à la perspiration que la *ronde*, mais elle n'échauffe pas moins;
84 peut-être même le fait-elle davantage. — Le genévrier est chaud au
troisième degré; il est sec au même degré; le fruit de cet arbre est
chaud au même degré, mais il ne dessèche pas au même degré; au
contraire, on devra le ranger, sous ce rapport, dans la première classe.
85 — L'*arctium* qui ressemble à la molène a des propriétés subtiles et
desséchantes fortement prononcées; mais il est modérément détersif.
86 L'autre espèce d'*arctium*, qu'on appelle encore bardane, favorise, elle
aussi, la perspiration, et dessèche; elle a de plus quelque chose de modé-
87 rément astringent. — Le plantain a un tempérament mixte: en effet, il
contient des particules aqueuses froides et des particules âpres, qui sont
terreuses et froides; il refroidit et il dessèche donc à la fois au deuxième
degré; mais sa sécheresse n'est pas assez forte pour causer des picote-
88 ments, et le refroidissement qu'il produit ne va pas jusqu'à engourdir. La

1. αὔτη AC. — 4. Ἀρκευθὶς A. — 7. λεπῖ. μὲν ἱκανῶς Gal.; λεπῖ. C. — 8-10. Τὸ δὲ..... μετρίως om. V. — 9. προσωπίδα Gal., Paul. — 11. καὶ τοῦτο κράσεως ἐσῖιν Gal. — 11-12. ἔχει δέ τι καί Gal., Aët. — 12. γεῶδες ξηρὸν ψυχρόν Gal. — Ib. ψύχειν V. — 14. τῆς μὲν ψύξ. AC.

*αὐτοῦ καὶ ἡ ῥίζα παραπλησίας εἰσὶ δυνάμεως πλήν γε ὅτι ξηροτέ-
ρας τε καὶ ἧττον ψυχρᾶς, ἀλλὰ ὁ μὲν καρπὸς λεπτομερέστερος, αἱ
δὲ ῥίζαι παχυμερέστεραι. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ φύλλα τῆς βοτάνης ξη-* 89
*ρανθέντα λεπτομερεστέρας τε καὶ ἧττον ψυχρᾶς γίνεται δυνάμεως,
διαφορηθέντος αὐτῶν τοῦ ὑδατώδους περιττώματος. — Ἄρον· ἐκ* 90
*γεώδους οὐσίας καὶ τοῦτο γέγονε θερμῆς, καὶ διὰ τοῦτο ῥυπτικῆς
ἐστι δυνάμεως, ἀλλὰ οὐκ ἰσχυρᾶς, ὥσπερ τὸ δρακόντιον. Ἔστιν οὖν* 91
*τῷ θερμαίνειν καὶ τῷ ξηραίνειν τῆς πρώτης τάξεως· αἱ ῥίζαι δὲ
αὐτοῦ μάλιστά εἰσι χρήσιμοι. — Ἀρτεμισίαι ἀμφότεραι ἐν μὲν τῷ* 92
*θερμαίνειν εἰσὶ δευτέρας ἀποστάσεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν πρώτης
ἐπιτεταμένης· εἰσὶ δὲ καὶ λεπτομερεῖς μετρίως. — Ἀσάρου αἱ ῥίζαι* 93
*παραπλήσιαι μέν εἰσι ταῖς τοῦ ἀκόρου τὴν δύναμιν, ἐπιτεταμέναι
δὲ μᾶλλον. — Ἀσπάλαθος κατὰ τὴν γεῦσιν δριμύς ἐστι καὶ στυ-* 94
πτικός. Ἐξ ἀνομοιομερῶν οὖν δηλονότι σύγκειται δυνάμεων, μέρεσιν 95

graine et la racine de cette plante sont douées de propriétés semblables,
excepté qu'elles sont plus sèches et moins froides; mais la graine est
plutôt subtile, tandis que les racines sont plutôt composées de particules
épaisses. Les feuilles elles-mêmes de cette plante acquièrent, si on les 89
sèche, des propriétés plus subtiles et moins froides, parce que les su-
perfluités aqueuses qu'elles contiennent se dissipent [par la dessiccation].
— Gouet : cette plante est également formée d'une substance terreuse 90
chaude : pour cette raison, elle a des propriétés détersives, qui cepen-
dant ne sont pas très-prononcées, comme elles le sont dans la serpen-
taire. Elle appartient donc à la première classe des échauffants et des 91
desséchants; les racines en sont la partie la plus utile. — Les deux es- 92
pèces d'armoise appartiennent à la seconde classe des échauffants, et à la
première classe des desséchants au degré extrême; elles sont aussi modé-
rément subtiles. — Les racines de cabaret sont, sous le rapport de leurs 93
propriétés, semblables à celles du faux acore, mais elles sont plus fortes.
— Le genêt anthoclade est âcre et astringent au goût. Il est donc com- 94-95
posé de particules de propriétés diverses; il échauffe par ses particules

1. *ἔτι* C. — 3. *πόας* Gal. — 5. *ὡς ἀποπνεύσαντος αὐτῶν καὶ διαφ. τοῦ* Gal. — 6. *ταὐτό* C. — 7. *ἰσχυρά* C. — 8. *τῆς τάξεως* C; *ἱκανῶς ad Eun.* — 9. *μάλ. εἰσι χρ.*] *θερμότεραι* Paul. — 10-11. *πρώτης ὑποτεταμένης* A; *ἢ πρώτης ἐπιτεταμένης ἢ δευτέρας ἀρχομένης* Gal. — 12. *ἐπιτεταμένην* C.

ἑαυτοῦ τοῖς δριμέσι θερμαίνων, μέρεσι δὲ τοῖς αὐσΊηροῖς ψύχων,
96 ὥσΊε κατὰ ἄμφω ξηραίνειν. — Ἀσπάραγος μυακάνθινος ῥυπΊικῆς
97 ἐσΊι δυνάμεως, οὐ μὴν οὔτε θερμαίνει σαφῶς, οὔτε ψύχει. — Ἀσπλή-
98 νος λεπΊομερὴς μὲν, οὐ μὴν θερμή γε τὴν δύναμιν. — ἈσΊράγαλος ῥίζας ἔχει σΊυπΊικάς· διὸ καὶ τῶν ξηραινόντων ἐσΊὶν οὐκ ἀγεννῶς.
99 — ἈσΊὴρ ἈτΊικὸς, οἱ δὲ βουϐώνιον, ἔχει μέν τι καὶ διαφορητικὸν, ἔχει δὲ οὐχ ἥκισΊα καὶ ψυκτικόν τι καὶ ἀπακρουσΊικὸν, ὥσΊε μικτῆς εἶναι δυνάμεως, ὥσπερ καὶ τὸ ῥόδον, ἀλλὰ οὐ σΊύφει γε τοῦτο. —
100 ἈσΊαφὶς ἡ μὲν ἥμερος πεπΊικῆς τε ἅμα καὶ σΊυπΊικῆς καὶ διαφορητικῆς ἀτρέμα μετέχει δυνάμεως· ἡ δὲ ἀγρία δριμείας ἰσχυρῶς· ῥύπΊει γοῦν σφοδρῶς καὶ μετέχει καὶ καυσΊικῆς τινος δυνάμεως.
101 — Ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα ῥυπΊικῆς καὶ διαφορητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως· καυθείσης δὲ αὐτῆς ἡ τέφρα δριμυτέρα τε καὶ ξηραντικωτέρα γίνε-
102 ται. — Ἀτρακτυλὶς ξηραντικῆς τε καὶ μετρίως θερμῆς ὑπάρχει δυ-
103 νάμεως. — Ἀτράφαξυς ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τὴν κρᾶσίν ἐσΊιν, ὑγρὰ

âcres, et il refroidit par ses particules âpres, de façon à dessécher par
96 toutes les deux à la fois. — L'asperge proprement dite a des propriétés
97 détersives; mais elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement. — La dau-
98 rade est subtile, mais elle n'a pas de propriétés chaudes. — L'orobe a des racines astringentes : pour cette raison, elle appartient aux subs-
99 tances qui dessèchent d'une manière assez efficace. — L'aster amelle, que quelques-uns appellent *bubonium*, a quelque chose de favorable à la perspiration; il n'en a pas moins aussi quelque chose de refroidissant et de répercussif; il a donc des propriétés mixtes comme la rose, mais il
100 n'est pas astringent comme elle. — Le raisin sec est doué, à la fois, de propriétés maturatives, astringentes et doucement favorables à la perspiration; la staphisaigre, au contraire, a des propriétés extrêmement âcres; elle est donc fortement détersive et douée d'une certaine vertu caustique.
101 — La racine d'asphodèle a des propriétés détersives et favorables à la perspiration; quand on la brûle, sa cendre devient plus âcre et plus des-
102 séchante. — Le carthame laineux a des propriétés desséchantes et modé-
103 rément chaudes. — L'arroche est d'un tempérament humide et froid;

1. *μέρ. δ' ἑτέροις τοῖς* Gal. — Ib. *σΊύφει* Aët. — 2. *ξηραίνει κατ' ἄμφω καὶ ψύχει* Gal. — 7. *ἔχει δὲ καί* V; *ἀλλά* Gal. — 7-8. *ὥσΊε μὴ τῆς εἶναι* C. — 10. *δριμεῖα* V. — 13. *δριμυτέρα*] *θερμοτέρα* Gal. — 14. *δριμῆς* (sic) C.

μὲν τάξεως δευτέρας ἐσΊὶ, ψυχρὰ δὲ πρώτης, οὐ μετέχει δὲ σΊύψεως,
ἀλλά ἐσΊιν ὑδατώδης τε καὶ ἥκισΊα γεώδης ὁμοίως τῇ μαλάχῃ, καὶ
κατὰ γασΊέρα διέρχεται ταχέως, ὥσπερ ἐκείνη, διὰ γλισχρότητα·
βραχὺ δέ τι παντάπασιν ὑπάρχει διαφορητικὸν αὐτῇ. Αἱ κηπευό- 104
μεναι δὲ ὑγρότεραι πολὺ καὶ ψυχρότεραι τυγχάνουσι τῶν ἀγρίων. Ὁ 105
δὲ καρπὸς αὐτῆς ῥυπΊικῆς ἐσΊι δυνάμεως. — Ἀφάκη δυνάμεώς 106
ἐσΊι σΊυπΊικῆς, ὥσπερ καὶ ὁ φακὸς, δυσπεπΊοτέρα δέ ἐσΊιν αὕτη
καὶ ἰσχυρότερον ξηραίνει θερμότητός τε μετέχει συμμέτρου. —
Ἀψίνθιον σΊυπΊικὴν καὶ πικρὰν καὶ δριμεῖαν ἅμα ποιότητα κέκτη- 107
ται θερμαῖνόν τε ἅμα καὶ ῥύπΊον καὶ τονοῦν καὶ ξηραῖνον. Εἰ δὲ 108
δεῖ καθόλου περιλαβόντα τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ κατὰ πρώτας ἀφορίσαι
δυνάμεις, καίτοι γε ἀνομοιομεροῦς ὄντος αὐτοῦ, θερμὸν μὲν ἂν
ὑπάρχειν αὐτὸ τῆς πρώτης ἀποσΊάσεως εἴποιμεν, ξηρὸν δὲ τῆς τρί-
της. Ὁ δὲ χυλὸς αὐτοῦ πολὺ τῆς πόας θερμότερος. 109

elle est humide au second degré et froide au premier, mais elle n'est pas
douée d'astringence; au contraire, ainsi que la mauve, elle est aqueuse
et nullement terreuse, et traverse rapidement le ventre, à cause de sa
viscosité, comme le fait également la mauve; elle est, à un très-faible
degré, favorable à la perspiration. Ces herbes sont beaucoup plus hu- 104
mides et plus froides, si on prend les plantes cultivées dans les jardins
que si on prend les plantes sauvages. Le fruit de l'arroche a des pro- 105
priétés détersives. — Le jarseau a des propriétés astringentes, de même 106
que la lentille, mais il est plus difficile à digérer et dessèche plus forte-
ment qu'elle; il est doué aussi d'une chaleur modérée. — L'absinthe 107
possède à la fois des qualités astringentes, amères et âcres; elle est à la
fois échauffante, détersive, renforçante et desséchante. S'il est néces- 108
saire de déterminer son tempérament d'après les propriétés premières,
en la considérant sous un aspect général, quoiqu'elle soit composée
d'éléments dissemblables, nous pourrions dire qu'elle est chaude au
premier degré et sèche au troisième. Le suc d'absinthe est beaucoup 109
plus chaud que l'herbe.

2-3. καὶ δὴ καὶ κατά Gal. — 3. διεξέρχεται Gal. — 4. αὐτῆς Gal. — 5. τυγχάνουσι om. Gal. — 7. αὐτή AV. — 11. δέοι Gal. — Ib. ὑπολαμβάνοντι Gal. — 12. θερμαῖνον V. — 13. εἴπομεν ACV.

1 § 2. — Βαλάνου μυρεψικῆς τὸ ἀπόθλιμμα ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν
πικρὰν ποιότητα, μέμικται δέ τι καὶ στύψεως αὐτῷ, καὶ διὰ τοῦτο
ῥυπτικήν τε ἅμα καὶ τμητικὴν, συνακτικήν τε καὶ πιλητικὴν ἔχει τὴν
2-3 δύναμιν. Ὁ μέντοι φλοιὸς αὐτῆς πάνυ στυπτικός ἐστιν. — Βάλσαμον
ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν, ἔστι δὲ καὶ
λεπτομερές· ὁ δὲ ὀπὸς αὐτοῦ λεπτομερεστέρας ἐστὶ δυνάμεως, οὐ
μὴν εἰς τοσοῦτόν γε θερμὸν εἰς ὅσον οἴονταί τινες, ὑπὸ τῆς λεπτο-
4 μερείας ἐξαπατώμενοι. Ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ παραπλήσιος μέν ἐστι
κατὰ γένος δυνάμεως, ἀπολείπεται δὲ μακρῷ κατὰ τὸ λεπτομερές.
5 — Βαλαύστιον ἰσχυρῶς στύφει τὴν γεῦσιν, οὐδεμιᾶς ἔμφασιν ἔχον
ποιότητος ἑτέρας, καὶ διὰ τοῦτο ἄν τις αὐτὸ θείη ξηραίνειν καὶ
6 ψύχειν οὐκ ἀγεννῶς. — Βάτου καὶ τὰ φύλλα μὲν καὶ οἱ βλαστοὶ
καὶ τὸ ἄνθος καὶ ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα τῆς στυπτικῆς μετέχουσι ποιό-
7 τητος οὐκ ἀσαφοῦς, ἀλλήλων δὲ διαφέρουσιν ἐν τῷδε. Τὰ μὲν φύλλα,

1 § 2. — Dans le tourteau du gland d'Égypte, c'est la qualité amère qui
prédomine; mais il s'y trouve mêlé un certain degré d'astringence, et,
pour cette raison, il a à la fois la propriété de déterger, d'inciser, de res-
2 serrer et de condenser. Mais l'écorce du gland d'Égypte est fortement
3 astringente. — Le baumier dessèche et échauffe au second degré, et, en
outre, il est subtil; mais le suc de cet arbre est encore plus subtil; cepen-
dant il n'est pas aussi chaud que certaines gens le supposent, induits en
4 erreur par sa subtilité. Le fruit de cet arbre ressemble au suc, quant au
genre de ses propriétés; mais il lui est de beaucoup inférieur par rapport
5 à la subtilité. — Les fleurs de grenadier sauvage exercent une action as-
tringente fortement prononcée sur le goût; mais elles ne révèlent aucune
autre qualité, et, pour cette raison, on peut admettre qu'elles dessèchent
6 et refroidissent assez activement. — Les feuilles, les jeunes pousses, la
fleur, le fruit et la racine de la ronce sont doués de propriétés astrin-
gentes assez manifestes; mais ils diffèrent entre eux par les points sui-
7 vants. Les feuilles, surtout quand elles sont tendres et jeunes, sont peu

4. ἐνέργειαν Gal. — Ib. αὐτῆς Aët.; αὐτοῦ ACV Gal. — Ib. δραστικός Aët. — 5. ἔτι ACV. — 6. λεπτομερές· ὁ δὲ ὀπὸς αὐτοῦ Gal., *ad Eun.*, Aët., Paul.; om. ACV. — Ib. πολλῷ λεπτομερέστερος Paul., qui omet les mots ἐστὶ δυνάμεως. — 6-7. οὐ μὴν εἰς τοσοῦτον] εἰς τοσοῦτον οὐ A; οὐ μὴν ἔξα (sic) 2ª m. — 7. οἷόν τέ A. — Ib. ἀπό C. — 8. παραπλησίας Gal. — 11. ποσότητος A. — 14. ἀσαφῶς A 2ª m. Gal. — Ib. τῷδε τῷ τά Gal.

*καὶ μάλιστα τὰ μαλακὰ καὶ νέα, πλεῖστον τοῦ ὑδατώδους μετέχοντα,
βραχέως ἐστὶ στυπτικά· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ οἱ βλαστοί.
Ὁ δὲ καρπὸς, εἰ μὲν εἴη πέπειρος, οὐκ ὀλίγον μετέχει καὶ τοῦ* 8
*συμμέτρως θερμοῦ χυμοῦ γλυκέος ὑπάρχοντος μετὰ τῆς μετρίας
στύψεως· ὁ δὲ ἄωρος ὑπὸ ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ἐπικρατεῖται, καὶ
διὰ τοῦτο στρυφνός τέ ἐστι καὶ ἰσχυρῶς ξηραντικός.* Καὶ *μὲν δὴ* 9
καὶ ξηρανθεὶς ἑκάτερος ξηραντικώτερός ἐστι τοῦ προσφάτου. Καὶ 10
τὸ ἄνθος δὲ τῆς αὐτῆς ἐστι τῷ ἀώρῳ καρπῷ δυνάμεως. Ἡ *δὲ ῥίζα* 11
*πρὸς τῷ στύφειν ἔτι καὶ λεπτομεροῦς οὐσίας οὐκ ὀλίγης μετείλη-
φεν.* — Βατράχια *τὰ τέσσαρα δριμείας ἰσχυρῶς ἐστι δυνάμεως, ὡς* 12
*ἑλκοῦν μετὰ πόνου· θερμῆς οὖν καὶ ξηρᾶς σφοδρῶς ἐστιν ἥ τε ῥίζα
καὶ ἡ σύμπασα πόα.* — Βδέλλιον *τὸ μὲν* Σκυθικὸν *μαλακτικῆς* 13
ἐστιν ἱκανῶς καὶ δραστηρίου δυνάμεως. Τὸ *δὲ* Ἀραβικὸν *ἐπὶ μᾶλ-* 14
λον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν· ὅσον δὲ ἔτι νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν

astringentes, parce qu'elles contiennent une grande quantité de subs-
tance aqueuse; il en est de même des jeunes pousses. Le fruit contient, 8
s'il est mûr, une proportion assez notable de matière sapide, qui, à cause
de son goût sucré, est modérément chaude, et qui est accompagnée d'une
astringence modérée; dans le fruit vert, au contraire, la substance froide
et terreuse prédomine, et, pour cette raison, il est très-âpre et fortement
desséchant. Quand ils sont séchés, l'un aussi bien que l'autre devient plus 9
desséchant qu'à l'état frais. La fleur a les mêmes propriétés que le fruit 10
vert. En dehors de son astringence, la racine de ronce contient encore 11
une quantité assez notable de substance subtile. — Les quatre espèces 12
de renoncule ont des propriétés âcres fortement prononcées, de manière
à produire des ulcères douloureux : par conséquent, la racine aussi bien
que toute l'herbe ont des vertus excessivement chaudes et sèches. — Le 13
bdellium de Scythie a des propriétés ramollissantes très-efficaces. Le 14
bdellium d'Arabie dessèche trop fortement pour appartenir aux ramollis-
sants; mais tout bdellium qui est encore frais et humide, et qui se ra-

1. *πλείστου* CV Gal. — Ib. *ὕδατος* Gal. — 3. *ὀλίγου* V Gal. — 9. *πρὸς τὸ στ.* V. — 10. *ὡς* om. ACV. — 11. *πόνους* ACV. — Ib. *θερμῆς οὖν ξηρᾶς* V; *θερμὴ καὶ ξηρά* C. — 12. *Σκυθικὸν ὀνομαζόμενον* Gal. — 13. *καί* om. AC. — Ib. *ἐπί*] *ἔτι* Aët.; om. Gal. — 14. *ὅσον δέ τι νέον* A; *ὅσον οὖν ἐστι νέον* Gal.

ἐσ7ι καὶ κοπ7όμενον μαλάτ7εται ῥᾳδίως ἐπιτήδειον εἰς ὅσα περ καὶ τὸ Σκυθικόν· ὅσον δὲ παλαιότερόν ἐσ7ι καὶ πικρὸν ἱκανῶς ἐν τῇ γεύσει καὶ δριμὺ καὶ ξηρὸν ἐκπέπ7ωκεν ἤδη τῆς τῶν μαλατ7όντων
15 *τὰ σκιῤῥούμενα συμμετρίας.* — Βηχίου *τῆς πόας ἡ δύναμις δριμεῖα*
16 *συμμέτρως ἐσ7ίν.* — Βλίτον *ὑγρὸν καὶ ψυχρόν ἐσ7ι δευτέρας τά-*
17 *ξεως.* — Βολβὸς *ἐπιπλατ7όμενος διὰ τὸ πικρότητός τε ἅμα καὶ σ7ύψεως μετέχειν ῥυπ7ικός τε καὶ κολλητικὸς γίνεται καὶ ξηραντι-*
18 *κός.* — Βολβὸς *ἐμετικὸς θερμοτέρας ἐσ7ὶ πολὺ τῆς τοῦ προειρη-*
19 *μένου κράσεως.* — Βούγλωσσον *ὑγρὸν καὶ θερμόν ἐσ7ι τὴν κρᾶσιν.*
20 — Βούφθαλμος *δριμυτέρα τῆς ἀνθεμίδος ἐσ7ὶ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ*
21 *διαφορητικωτέρα.* — Βράθυ *μετέχει δριμείας ποιότητος, ἔτι τε*
22 *πικρότητος καὶ σ7ύψεως.* Κείσθω *δὴ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐν τῇ τρίτῃ τῶν ἀποσ7άσεων κατά τε τὸ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, ἐν*
23 *τοῖς μάλισ7α λεπ7ομερὲς ὑπάρχον.* Ἔνιοι *δὲ καὶ ἀντὶ κινναμώμου*

mollit facilement sous l'action du pilon, convient dans les mêmes cas que le bdellium de Scythie; celui, au contraire, qui est plus vieux, qui est fortement amer, et qui est âcre et sec, a déjà franchi les limites du terme moyen propre aux médicaments qui ramollissent les parties affec-
15 tées de *squirrhe.* — Les propriétés de l'herbe appelée pas d'âne sont mo-
16 dérément âcres. — La blète est humide et froide au second degré. —
17 Quand on applique l'ognon de vaccet sous forme de cataplasme, il devient détersif, agglutinatif et desséchant, parce qu'il est doué, à la fois,
18 d'amertume et d'astringence. — L'ognon vomitif a un tempérament beau-
19 coup plus chaud que le précédent. — La bourrache bâtarde a un tempé-
20 rament humide et chaud. — Le *buphthalme* est plus âcre que la camomille, et, pour cette raison, il est aussi plus favorable à la perspiration.
21 — La sabine est douée de qualités âcres et, en outre, d'amertume et d'as-
22 tringence. Qu'on range donc ce médicament dans la troisième classe des desséchants et des échauffants, en tenant compte de ce qu'il est subtil,
23 autant que possible. Quelques-uns le mettent dans les médicaments

3. *ἐκπ. τοῦτο ἤδη τήν* Gal. — 4. *συμμετρίαν* Gal. — 6. *τε* om. V. — 7. *μετέχειν ποσῶς* Gal. — Ib. *σ7υπ7ικός* Gal. — Ib. *κολλητικὸς τραυμάτων* Paul. — 7-8. *καὶ δηλονότι ξηρ.* Gal. — 12. *δέ* ACV. — 14. *λεπ7ομερέσιν* Gal.

*διπλάσιον αὐτὸ βάλλουσιν· λεπΊυντικῆς τε γάρ ἐσΊι καὶ διαφορη-
τικῆς, εἰ ϖοθείη, δυνάμεως. — Βρετlανικῆς τὰ φύλλα σΊυπΊικά,* 24
*καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως σΊυπΊικός ἐσΊιν, ὥσΊε καὶ ἕψοντές
τινες αὐτὸν, ὡς δρασΊικώτατον ἀποτίθενται φάρμακον τῶν σΊομα-
τικῶν ποιοῦν ϖρὸς τὰς σηπεδόνας. — Βρόμος καταπλασσόμενος* 25
*ξηραίνει καὶ διαφορεῖ μετρίως τε καὶ ἀδήκτως· ἔσΊι δὲ καὶ ψυχρό-
τερον ἀτρέμα τῇ κράσει καί τι καὶ σΊύψεως ἔχον. — Βρύον θα-* 26
*λάσσιον σύνθετόν ἐσΊιν ἐκ γεώδους τε ἅμα καὶ ὑδατώδους οὐσίας
ἀμφοτέρων ψυχρῶν· σΊύφει τε γὰρ γευόμενον καὶ ψύχει καταπλασ-
σόμενον. — Βρύον, οἱ δὲ σπλάχνον, δύναμιν ἔχει σΊυπΊικὴν οὐκ* 27
*ἰσχυράν· οὐδὲ γὰρ ψυχρὸν ἱκανῶς ἐσΊιν, ἀλλὰ ἐγγύς πως τοῖς
μέσοις, ὅτι καὶ διαφορητικῆς καὶ μαλακτικῆς μετείληφε δυνάμεως,
καὶ μάλισΊα τὸ ἐπὶ τῶν κεδρίνων εὑρισκόμενον ξύλων.*

§ 3. — Γάλιον δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν καὶ ὑπόδριμυν. — 1

composés à la place de la cannelle, en quantité double : en effet, si on
prend la sabine en boisson, elle a des propriétés atténuantes et favorables
à la perspiration. — Les feuilles de la patience des marais sont astrin- 24
gentes; le suc de cette plante est également astringent; quelques-uns
donc font bouillir ce suc et le mettent de côté, comme un des médica-
ment les plus efficaces pour la bouche, lequel agit contre la pourriture.—
L'avoine, employée sous forme de cataplasme, dessèche et favorise modé- 25
rément la perspiration sans causer de picotements; elle a un tempérament
modérément froid et est douée d'une certaine astringence. — La laitue 26
de mer est composée à la fois d'une substance aqueuse et d'une subs-
tance terreuse qui sont toutes les deux froides : en effet, elle est astrin-
gente au goût, et refroidit si on l'emploie sous forme de cataplasme. —
Le lichen, que d'autres appellent *splachnon*, a des propriétés astringentes 27
peu prononcées : en effet, il n'est pas très-froid non plus, mais il se rap-
proche, en quelque sorte, des substances moyennes, puisqu'il a à la fois
des propriétés favorables à la perspiration et ramollissantes, surtout le
lichen qu'on trouve sur le bois de *cèdre*.

§ 3. — Le gaillet a des propriétés desséchantes et légèrement âcres. 1

2. Βρεταν. C; Βρεταν. *τῆς ϖόας* Gal. — 6. *τε* om. ACV. — 10. *σπλάχνον* ex em.; *σπλάγχνον* AV Gal.; *σπλάγχνιον* C. — Ib. *οὐκ* om. V.

2 Γεντιανῆς ἡ ῥίζα δρασΊήριος ἱκανῶς ἐσΊιν, ἵνα χρὴ λεπΊῦναί τε καὶ
διακαθῆραι καὶ ἀποῤῥύψαι καὶ ἐκφράξαι· ϖικρὰ γὰρ ἰσχυρῶς ὑπάρ-
3 χει. — Γίγαρτα ξηρὰ μέν ἐσΊι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ψυχρὰ δὲ
κατὰ τὴν ϖρώτην, ἡ δὲ οὐσία ϖαχυμερὴς αὐτῶν ἐσΊι καὶ γεώδης· καὶ
4 γὰρ σΊρυφνὰ τυγχάνει. — Γιγγίδιον ϖικρότητός τε καὶ σΊύψεως
μετέχει καὶ ξηραίνει κατὰ ἀμφοτέρας τὰς ϖοιότητας, καὶ μέντοι καὶ
5 εὐσΊόμαχόν ἐσΊιν. Θερμασίαν μὲν οὖν οὐ ϖάνυ τι σαφῆ κέκτηται,
6 ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσΊασιν. — Γλαύκιον σΊύφει καὶ
ψύχει σαφῶς καὶ ἔσΊιν ἡ κρᾶσις αὐτοῦ σύνθετος ἐξ ὑδατώδους καὶ
γεώδους οὐσίας, ψυχρῶν μὲν ἀμφοῖν, οὐ μὴν ἄκρως, ἀλλὰ ὡς ὕδωρ
7 κρηναῖον. — Γλαὺξ ἡ ϖόα θερμὴ καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσίν ἐσΊιν. —
8 Γλήχων δριμεῖά τε καὶ ὑπόπικρος οὖσα θερμαίνει καὶ λεπΊύνει
9-10 σφοδρῶς. — Γλοιὸς μετρίως ἐσΊὶ μαλακτικός. — Γλυκυῤῥίζης ὁ
χυλὸς μάλισΊά ἐσΊι χρήσιμος, ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐταῖς γλυκὺς

2 — La racine de gentiane est très-active lorsqu'il faut atténuer, purifier,
3 déterger et désobstruer : en effet, elle est éminemment amère. — Les
pepins de raisin sont secs au second degré et froids au premier; leur
4 substance est épaisse et terreuse, puisqu'ils sont très-âpres. — Le gin-
gidium est doué d'amertume et d'astringence, et il dessèche par ces deux
5 propriétés; en outre, il est aussi favorable à l'orifice de l'estomac. Il
n'est donc pas pourvu d'une chaleur bien manifeste, mais il dessèche
6 au second degré. — Le glaucium resserre et refroidit manifestement, et
son tempérament est composé d'une substance aqueuse et d'une subs-
tance terreuse, qui sont toutes deux froides; cependant elles ne le sont
7 pas excessivement, mais au même degré que l'eau de source. — Le cres-
8 son sauvage a un tempérament chaud et humide. — Comme le pouliot
9 est âcre et légèrement amer, il échauffe et atténue fortement. — La
10 crasse des baignoires est modérément ramollissante. — C'est surtout,
dans la réglisse, le suc qui est utile; tout aussi bien que les racines elles-
mêmes, ce suc est sucré et il a en même temps une légère astringence.

1. δρασΊηρίας ACV. — 4. γεώδους C. — 7. ϖάνυ εὐσΊόμαχον Aët. — Ib. οὐ om. C. — 8. τρίτην Paul. — 10. οὐ μέν C. — 11. κρηνίαιον V. — 13. Γλοιὸς ὁ ἀπὸ βαλανείου Aët.; Γλ. ὁ ἐν τοῖς βαλανείοις Paul. — 13-14. τῶν ῥιζῶν ὁ χυλός Gal. — 14. αὐτοῦ (sc. τοῦ θάμνου) Gal.

ὑπάρχων ἅμα βραχείᾳ τινὶ στύψει. Εἴη ἂν οὖν ἡ φύσις αὐτῆς οἰ- 11
κεία τῆς ἡμετέρας κράσεως· τοιοῦτον γὰρ ἐδείχθη τὸ γλυκύ. Ἐπεὶ 12
δὲ καὶ ὑγρόν ἐστι τῇ κράσει, δεόντως ἄδιψόν ἐστι, ὑγρόν τε ἅμα
μετρίως καὶ ψυχρότερον ὑπάρχον τῆς ἀνθρώπου κράσεως. — Γλυ- 13
κυσίδη, ἣ καὶ παιωνία, τὴν ῥίζαν ἠρέμα στύφουσαν ἔχει μετά τινος
γλυκύτητος καὶ δριμύτητος ὑποπίκρου. Λεπτομερῆ δὲ ἰστέον εἶναι 14
τὴν κρᾶσιν αὐτῆς καὶ ξηραντικὴν, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμήν. —
Γναφάλιον μετρίως στύφει. — Γογγυλίδος τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα 15-16
φυσώδους πνεύματός ἐστι γεννητικά.

§ 4. — Δαμασώνιον ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν. — Δαῦκος, ὁ καὶ 1-2
σταφυλῖνος, ὁ μὲν ἄγριος τοῦ ἡμέρου σφοδρότερος ἐν πᾶσι, δριμείας
δέ εἰσι καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως καὶ λεπτυντικῆς. — Δαύκου τῆς 3
πόας τὸ σπέρμα θερμαντικὸν ἱκανῶς ἐστι καὶ ἐν τοῖς μάλιστα δρα-
στήριον καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον. Καὶ ἡ πόα 4

Sa nature aura donc de l'affinité avec notre tempérament, car nous avons 11
montré (*Méd. simpl.* IV, 9, t. XI, p. 649) que le goût sucré est ainsi fait.
Attendu que ce suc a aussi un tempérament humide, il doit nécessaire- 12
ment étancher la soif, parce qu'il est à la fois modérément humide et
plus froid que le tempérament de l'homme. — La *glycyside*, qu'on ap- 13
pelle aussi pivoine, a une racine doucement astringente, qui est, en
même temps, douée d'un goût sucré et d'une astringence légèrement
amère. Sachez donc que son tempérament est subtil et desséchant, mais 14
non manifestement chaud. — L'armoise blanche est modérément as- 15
tringente. — La graine et la racine de navet produisent un souffle fla- 16
tulent.

§ 4. — Le plantain d'eau a des propriétés détersives. — Quant au 1-2
daucus, qu'on appelle aussi carotte, l'espèce sauvage est, sous tous les
rapports, plus forte que l'espèce cultivée; ces deux espèces possèdent
des propriétés âcres, échauffantes et atténuantes. — La graine de l'herbe 3
appelée daucus est fortement échauffante, et, si on l'applique à l'exté-
rieur, elle est éminemment active et favorable à la perspiration, autant
qu'une substance peut l'être. L'herbe elle-même a des propriétés sem- 4

3. τῇ κρ. τὸ μετρίως γλυκύ Gal. — A 1ª m. — Ib. καὶ δριμύτ. om. A 1ª
4. φύσεως Gal. — 6. γλυκύτητος om. m. C.

δὲ αὐτὴ παραπλησίας ἐστὶ δυνάμεως, ἀσθενεστέρα δὲ διὰ τὴν τῆς
ὑγρότητος ἐπιμιξίαν· ἔστι γε μὴν καὶ αὕτη θερμὴ τὴν κρᾶσιν. —
5 Δάφνης τοῦ δένδρου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξηραίνει καὶ θερμαί-
6 νει σφοδρῶς, καὶ μᾶλλόν γε ὁ καρπὸς τῶν φύλλων. Ὁ δὲ φλοιὸς
τῆς ῥίζης ἧττον μέν ἐστι δριμὺς καὶ θερμὸς, μᾶλλον δὲ πικρὸς καί
7 τι καὶ στύψεως ἔχει. — Δάφνης τῆς πόας ἡ κρᾶσις ἐνεργῶς ἐστι
8 θερμή· δριμεῖά τε γὰρ καὶ ὑπόπικρος τυγχάνει. Παραπλησία δὲ
καὶ ἡ χαμαιδάφνη τὴν δύναμίν ἐστιν, ὥσπερ καὶ τὸ δαφνοειδές.—
9 Δίκταμνον ἐκ λεπτομερεστέρας ἐστὶν οὐσίας ἢ κατὰ γλήχωνα, τὰ
10 δὲ ἄλλα παραπλήσιον αὐτῇ. Τὸ δὲ ψευδοδίκταμνον ἀσθενέστερον
11 εἰς ἅπαντα τοῦ δικτάμνου. — Διψάκου ἡ ῥίζα ξηραντικὴ δευτέρας
12 τάξεώς ἐστιν, ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικόν. — Δορύκνιον ὅμοιον τῇ
κράσει μήκωνι καὶ μανδραγόρᾳ καὶ τοῖς οὕτω ψυκτικοῖς ἐστιν, ἐπι-
κρατούμενον ὑδατώδει ψυχρότητι πάνυ δραστηρίως· καροῖ μὲν γὰρ

blables, mais elle est plus faible à cause d'un mélange d'humidité; ce-
5 pendant elle a encore aussi un tempérament chaud. — Les feuilles et
le fruit du laurier dessèchent et échauffent fortement; mais le fruit en-
6 core plus que les feuilles. L'écorce de la racine est moins âcre et moins
chaude; mais elle est plus amère, et a, en outre, quelque chose d'astrin-
7 gent.— Le tempérament du laurier d'Alexandrie est activement chaud,
8 puisque cette plante est âcre et légèrement amère. Le fragon racémeux,
9 ainsi que le daphné des Alpes, possèdent des vertus analogues. — Le
dictame de Crète a une substance plus subtile que le pouliot; du reste
10 il lui ressemble. Le faux dictamne est, sous tous les rapports, plus faible
11 que le dictame de Crète. — La racine du chardon à foulon est dessé-
chante au second degré, et elle a, en outre, quelque chose de détersif.—
12 Le dorycnium a un tempérament analogue à celui du pavot, de la *man-
dragore* et des autres substances qui refroidissent à ce degré-là, car c'est
un froid aqueux éminemment actif qui prédomine dans cette plante : en
effet, lorsqu'on en prend peu, elle plonge dans le carus, et, si on en prend

1. αὐτή ex em.; αὐτῆς ACV Gal. — 2. ὑδατώδους ὑγρότητος Gal. — Ib. γε om. ACV. — Ib. μέν C. — Ib. αὐτή CV.— 6. ἐναργῶς Gal. — 7. ἐστι γευομένοις Gal. — 8. καθάπερ Gal. — 10. καλούμενον ψευδοδίκταμνον Gal. — 11. Διψάκου τῆς ἀκάνθης Gal. — 12. Δορυκνίδιον Gal. — 13. οὕτω μὴ ψυκτικοῖς C. — 14. δραστηρίῳ Gal. — Ib. ναρκοῖ Paul.

ὀλίγον, ἀναιρεῖ δὲ πλέον ληφθέν. — Δρακόντιον ἔχει μέν τι πα- 13
ραπλήσιον ἄρῳ, δριμύτερον δὲ αὐτοῦ ἐστι καὶ πικρότερον καὶ διὰ
τοῦτο καὶ θερμαντικώτερόν τε καὶ λεπτομερέστερον· ἔχει δέ τινα
καὶ στύψιν βραχεῖαν, ἧς συνιούσης ταῖς προειρημέναις δύο ποιό-
τησι, τῇ τε δριμείᾳ καὶ τῇ πικρᾷ, δραστήριον γίνεται τὸ φάρμα-
κον. Ὁ δὲ καρπὸς ἰσχυρότερος οὐ τῶν φύλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς 14
ῥίζης ἐστίν. — Δρυοπτερὶς ποιότητός ἐστι γλυκείας, δριμείας, 15
ὑποπίκρου, κατὰ δὲ τὴν ῥίζαν καὶ στρυφνῆς, δύναμιν δὲ ἔχει ση-
πτικήν.

§ 5. — Ἐλαίας οἱ μὲν θαλλοὶ τοσοῦτον μετέχουσι ψύξεως ὅσον 1
καὶ στύψεως, ὁ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἀκριβῶς πέπειρος θερμὸς συμμέτρως
ἐστὶν, ὁ δὲ ἄωρος στυπτικώτερός ἐστι καὶ ψυχρότερος. — Ἔλαιον 2
τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας ὑγραντικόν ἐστι καὶ συμμέτρως θερμὸν, τὸ γλυ-
κύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ γινόμενον, τὸ δὲ ὠμο-

davantage, elle tue. — La serpentaire a quelque chose de semblable au 13
gouet, mais elle est plus âcre, plus amère, et, pour cette raison, plus
échauffante et plus subtile que lui; elle possède, en outre, un certain
degré d'astringence, et, cette propriété s'unissant aux deux dont nous
avons parlé d'abord, je veux dire à l'âcreté et à l'amertume, le médica-
ment devient très-efficace. La graine de serpentaire est plus efficace, non- 14
seulement que les feuilles, mais aussi que la racine. — La doradille 15
noire a des qualités sucrées, âcres et légèrement amères, et sa racine
a, en outre, une qualité très-âpre; par rapport à ses propriétés, cette
plante provoque la putréfaction.

§ 5. — Le degré de froid des rameaux d'olivier est proportionné à leur 1
astringence; quant au fruit, s'il est parfaitement mûr, il est modérément
chaud; mais le fruit vert est plutôt astringent et froid. — L'huile d'o- 2
live est humectante et modérément chaude, pourvu que ce soit l'espèce
la plus douce, celle qu'on fait surtout avec les fruits mûris sur pied;
au contraire, l'huile d'olives vertes, et qu'on appelle aussi *omphacine*,

1. συλληφθέν' Gal. — 3. καί ante θερμ. om. ACV. — 4. καί om. V. — Ib. ἧς οὖν ἰούσης ACV. — 8. στρυφνήν AC; στρυφήν V. — Ib. δέ om. ACV. — 10. τοσοῦτο CV; τοσούτῳ Gal. — Ib. γενόμενον Gal.

τριβὲς καὶ ὀμφάκινον ὀνομαζόμενον εἰς ὅσον σΊύψεως μετείληφεν,
3 εἰς τοσοῦτον καὶ ψύξεως. Τὸ δὲ παλαιὸν τὸ μὲν ἐκ τοῦ γλυκέος πα-
λαιουμένου γινόμενον θερμότερον καὶ διαφορητικώτερόν ἐσΊι, τὸ
δὲ ἐξ ὠμοτριβοῦς, ἄχρι μὲν ἂν ἀποσώζῃ τι τῆς σΊύψεως, μικτῆς
ὑπάρχει δυνάμεως· ἐπειδὰν δὲ ἀποβάλῃ τελέως αὐτὴν, ὁμοιοῦται τῷ
4 ἄλλῳ. Τὸ γλυκὺ δὲ, εἰ φαίνοιτο λεπΊομερές· τοιοῦτο δέ ἐσΊι τό τε
καθαρὸν καὶ διαυγὲς, κἀπειδὰν ὀλίγον ἀλειφθὲν ἐπὶ πλεῖσΊον ἐκ-
τείνηται τοῦ σώματος, ἑαυτῷ μένον συνεχὲς, ἀναπίνηταί τε πρὸς
τοῦ χρωτός· ἡγεῖσθαι τοῦτο κάλλισΊόν τε καὶ ἐλαίου μάλισΊα κε-
5 κτημένον ἀρετὴν, οἷόν πέρ ἐσΊι τὸ Σαβῖνον. Τὸ δὲ πεπλυμένον
6 ἔλαιον ἀδηκτότατον. Τὰ δὲ ἄλλα τῶν ἐλαίων διαφέρει τὰς αὐτὰς
διαφορὰς ἅς περ καὶ οἱ καρποὶ, ἐξ ὧν ἐκθλιβομένων γίνεται· τὸ
μὲν γὰρ κίκινον λεπΊομερέσΊερόν τε καὶ διαφορητικώτερόν ἐσΊιν,

a des propriétés refroidissantes proportionnées à son degré d'astrin-
3 gence. L'huile vieille, si elle provient d'une huile douce qu'on a laissée
vieillir, est plus chaude et plus favorable à la perspiration [que l'huile
fraîche]; quant à celle qui provient de l'huile d'olives vertes, elle a,
aussi longtemps qu'elle conserve une partie de son astringence, des pro-
priétés mixtes; mais, quand elle a entièrement perdu cette qualité, elle
4 devient semblable à l'autre. Lorsque l'huile douce est subtile (or, une
huile est subtile, quand elle est pure et transparente, lorsque, étant em-
ployée en onction, une petite quantité suffit pour s'étendre sur une
grande partie de la surface du corps, en continuant à former un tout
continu, et lorsqu'elle est absorbée par la peau), il faut admettre que c'est
là la meilleure, et qui possède au plus haut degré les vertus propres de
5 l'huile; telle est, par exemple, l'huile du pays des Sabins. L'huile lavée
est complétement à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements.
6 Les autres espèces d'huile présentent entre elles les mêmes différences
que les fruits dont on les exprime : en effet, l'huile de ricin est plus sub-
tile et plus favorable à la perspiration [que l'huile ordinaire], et elle res-

1. καί om. ACV. — 4. μὲν ἀποσώζει Gal. — 5. ἀποβάλλῃ Gal. — 7. διαυγὲς ὁρῶντι Gal. — 8. ἑαυτῷ μόνον C; ἑαυτῷ μὲν ὂν V; καὶ ἑαυτῷ μένῃ Gal. — Ib. τε om. V. — 9. χρώματος V. — Ib. τε ἐλ. C; τε καὶ τὴν ἐλ. Gal. — 11-12. διαφ. τοσαύτας διαφ. V. — 12. ὁ καρπός ACV.

ὅμοιον μάλισ7α τῷ ἐκ τῆς ἐλαίας ἐλαίῳ τῷ παλαιῷ· τὸ δὲ ῥαφά-
νινον ὅμοιον μὲν τὰ ἄλλα, θερμότερον δὲ, καὶ μᾶλλον ἔτι τούτου
τὸ σινάπινον· ὅμοιον δὲ αὐτῷ τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου· ἔμπαλιν δὲ
τούτοις τὸ μύρτινόν τε καὶ σησάμινον καὶ βαλάνινον, τὸ μὲν τῷ
σ7ύφειν, τὰ δὲ ὅτι παχυμερῆ. Μικτῆς δέ ἐσ7ι δυνάμεως τό τε σχί- 7
νινον καὶ τὸ τερμίνθινον καὶ τὸ μασ7ίχινον· οὐ γὰρ μαλάτ7ει μό-
νον, ἀλλὰ καὶ σ7ύφει. Τὸ δὲ ἀμυγδάλινον ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει 8
τὴν πικρότητα, μετέχει δέ τινος καὶ σ7ύψεως, οὐ μὴν τό γε καρύϊ-
νον, ἀλλὰ ἁπλῆς μάλισ7α δυνάμεώς ἐσ7ι διαφορητικῆς. Θερμότερον 9
δὲ αὐτοῦ καὶ διαφορητικώτερον ὑπάρχει τὸ δάφνινον, καὶ τούτου
μᾶλλον ἔτι τὸ κέδρινον, ἐγγὺς δὲ αὐτοῦ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίτ7ης
τὸ δᾴδινον, ἧτ7ον μὲν τοῦ δαφνίνου θερμὸν, ξηραίνει δὲ μᾶλλον.

semble surtout à la vieille huile d'olives; l'huile de radis ressemble, sous les autres rapports, à l'huile de ricin, mais elle est plus chaude, et l'huile de moutarde l'est encore plus que l'huile de radis; l'huile de nielle ressemble à l'huile de moutarde; l'huile de baies de myrte, l'huile de sésame et l'huile de ben ont des propriétés opposées à celle des huiles précédentes : la dernière, parce qu'elle est astringente, et les deux autres,
parce qu'elles sont composées de particules épaisses. Les huiles de len- 7
tisque, de baies de térébenthinier et de mastix ont des propriétés mixtes : en effet, elles ne ramollissent pas seulement, mais elles resserrent aussi.
Dans l'huile d'amandes, c'est l'amertume qui prédomine; cependant cette 8
huile possède aussi un certain degré d'astringence; il n'en est pas de même de l'huile de noix qui est douée surtout de propriétés simples, fa-
vorables bien entendu à la perspiration. L'huile de laurier est plus chaude 9
et plus favorable à la perspiration que les précédentes, et l'huile de *cèdre* l'est encore plus qu'elle; l'huile qu'on tire du goudron et qu'on appelle *huile de torche*, se rapproche de la dernière, et elle est moins chaude, mais

1-2. τὸ δὲ..... μᾶλλον om. C. — 2. τἄλλα τῷδε Gal. — Ib. μᾶλλόν ἐσ7ι τούτου V; ἔτι τούτου μᾶλλ. Gal. — 4. μύρτινόν ex em.; μύρσινόν ACV Gal. — Ib. καὶ βαλάνειον C; om. Gal. — 6. καὶ τὸ τερμίνθ. om. V. — 7. μέν om. C. — 8-9. μέντοι ἐκαρύϊνον AC; μέντοι καὶ ἐκκαρ. V. — 9. ἁπλῆ AC. — 11. μᾶλλόν ἐσ7ι V. — 11-12. ἐγγὺς..... δᾴδινον om. A 1ª m. — 11. αὐτῷ Gal. — 11-12. πίτ7ης ὑπάρχει τό V. — 12. δᾴδ. δὲ ἧτ7. ACV. — Ib. μέν om. ACV.

10 Τὸ δὲ ὑοσκυάμινον μικτῆς ἐσ7ι δυνάμεως μαλακτικῆς τε ἅμα καὶ
11 ἐμψυκτικῆς. Τὸ δὲ κνήκινον ὑπάγει γασ7έρα, τούτου δὲ ἔτι μᾶλλον
12 τὸ ἐκ τοῦ Κνιδίου κόκκου. Ἔσ7ι δὲ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔλαιον
13 οὐχ ἁπλῆς κράσεως, ἀλλὰ ῥυπ7ικόν τε ἅμα καὶ σ7υπ7ικόν. Αὐχμη-
ρότατον δὲ, ὡς ἐν ἐλαίοις, τοῦτο, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ Ἰσ7ρικὸν,
ἐφεξῆς δὲ αὐτῷ τὸ Σπανὸν, λιπαρώτατον δὲ τὸ Λιβυκόν ἐσ7ι καὶ
τὸ Κιλίκιον· ἅμα δὲ λιπαρόν τε καὶ λεπ7ομερὲς τὸ Σαβῖνον· ἐν τῷ
μέσῳ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων τό τε κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους
14 ἐσ7ὶ καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν. Κρίνεται δὲ τὸ μὲν λιπαρὸν
ἔλαιον τῇ γλισχρότητι, τὸ δὲ λεπ7ομερὲς τῷ τε διαυγεῖ καὶ καθαρῷ
καὶ τῷ πλεῖσ7ον ἀλείφεσθαι τοῦ σώματος ὑπὸ ἐλαχίσ7ου καὶ τῷ
15 πρὸς τοῦ χρωτὸς ἀναπίνεσθαι ῥαδίως. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων ἔνεσ7ί
σοι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐλαίων, ὅσα τοῖς μύροις ὁμωνύμως λέγε-
ται, γινώσκειν ἤδη, λέγω δὲ ῥοδίνου, καὶ κρινίνου, καὶ ὅσα τοιαῦτα

10 dessèche plus fortement que l'huile de laurier. L'huile de jusquiame a
11 des propriétés mixtes, à la fois ramollissantes et refroidissantes. L'huile
de carthame relâche le ventre, et celle qu'on tire des baies de Gnide, le
12 fait plus fortement encore qu'elle. L'huile d'olives sauvages n'a pas un
13 tempérament simple, mais elle est à la fois détersive et astringente. Cette
huile est aussi sèche qu'une huile peut l'être; après elle, vient l'huile d'Istrie, puis celle d'Espagne; mais l'huile de Libye et de Cilicie sont les plus grasses; l'huile du pays des Sabins est à la fois grasse et subtile; celle des îles Cyclades, de la Grèce et de l'Asie, tient le milieu entre toutes les
14 espèces dont nous venons de parler. On évalue les propriétés grasses de l'huile à l'aide de sa viscosité, et sa subtilité par sa transparence, par sa pureté, par la possibilité d'oindre une grande partie du corps avec une très-petite quantité d'huile, et par sa facilité a être absorbée par la peau.
15 D'après ce que nous venons de dire, vous pourrez porter aussi un jugement sur les autres espèces d'huile, qui sont désignées par les mêmes noms que les parfums, par exemple, sur l'huile de roses, l'huile de lis et sur toutes

2. κνήμινον C; κίκινον Gal. — 4-5. Αὐχμηρότερον Gal. — 6. αὐτοῖς Gal. — Ib. σπάνιον C. — 11. καὶ τὸ πλεῖσ7ον ACV. — 13. ὅσαι ACV; ὁπόσα Gal. — 14. ῥοδίνου τε καὶ μηλίνου καὶ κρινίνου Gal.

καρπῶν, ἢ βλαστῶν, ἢ ἀνθῶν, ἢ φύλλων ἐναποβρεχομένων ἐλαίῳ
γίνεται· κατὰ τὴν φύσιν γὰρ ἑκάστου τῶν ἐμβληθέντων ἀλλοιω-
θήσεται τὸ ἔλαιον· ἐξ ὧν οὖν ὑπὲρ ἑκάστου τῶν ἐμβαλλομένων ἐν
τῷδε τῷ λόγῳ παντὶ καθόλου μανθάνεις, ἐκ τούτων ἂν εἴη σοι καὶ
περὶ τοῦ κατὰ ἕκαστον αὐτῶν ἐλαίου γινώσκειν. — Ἐλατίνη με- 16
τρίως ἐστὶν ἐμψυκτική τε καὶ στυπτική. — Ἐλαφόβοσκος θερμῆς 17
καὶ λεπτομεροῦς ἐστι δυνάμεως καὶ διὰ τοῦτο καὶ ξηραντικῆς κατὰ
τὴν δευτέραν που μάλιστα τῶν ἀποστάσεων. — Ἑλενίου τῆς πόας 18
ἡ ῥίζα οὐκ εὐθὺς θερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην προσβολήν, καὶ διὰ
τοῦτο λεκτέον αὐτὴν οὐ θερμὴν καὶ ξηρὰν ἀκριβῶς, ὥσπερ τὸ πέ-
περι, σὺν ὑγρότητι δὲ περιττωματικῇ. — Ἐλελίσφακος θερμαν- 19
τικῆς ἐναργῶς ἐστι δυνάμεως ὑποστυφούσης ἀτρέμα. — Ἐλλέβορος 20
ἑκάτερος ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ θερμῆς εἰσι δυνάμεως, καὶ κείσθωσαν
ἐν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων. Ἔστι δὲ 21
τῇ γεύσει μὲν θερμότερος ὁ μέλας, ὑπόπικρος δὲ ὁ λευκός. —

les autres huiles semblables qu'on obtient par la macération de fruits, de
jeunes pousses, de fleurs ou de feuilles dans l'huile; en effet, l'huile su-
bira des changements analogues à la nature de chacun des ingrédients
qu'on y ajoute : vous pourrez donc porter un jugement sur les huiles
faites avec chacune de ces substances, en le tirant de ce que l'ensemble
de ce livre vous apprendra de général sur chacun des ingrédients ajoutés.
— La linaire est modérément refroidissante et astringente. — Les pro- 16-17
priétés que possède le panais sont chaudes et subtiles, et, pour cette rai-
son, desséchantes au second degré à peu près. — La racine de l'herbe 18
appelée aunée n'échauffe pas tout de suite dès qu'on l'applique, et, pour
cette raison, il faut proclamer qu'elle n'est pas purement chaude et sèche,
comme le poivre, mais avec mélange d'une humeur excrémentitielle. —
La sauge a des propriétés manifestement échauffantes et doucement as- 19
tringentes. — Les deux espèces d'ellébore ont des propriétés à la fois dé- 20
tersives et chaudes; qu'on les range donc dans la troisième classe des
échauffants et des desséchants. Le noir est plus chaud au goût; mais le 21

1. ἐν ἐλαίῳ Gal. — 2. κατὰ φύσ. ἑκ. Gal. — 3. τούτων V. — 3-4. ἐν τῷδε (τῷδες A) τῶν ἐν λ. ACV. — 5. αὐτῶν] τῶν C. — 8. που μάλ. τῆς ἀποστάσεως C. — 12. κράσεως Gal. — 13. θερμαντικῆς Gal.

22 *Ἐλξίνη, ἔνιοι δὲ περδίκιον· ταύτης ἡ δύναμις ῥυπτική τε καὶ ἀτρέμα*
23 *σΊυπΊικὴ μετὰ ὑγρότητος ὑποψύχρου. — Ἔλυμος, ἣ καὶ μελίνη,*
24 *ἐπιπλαττομένη ξηραίνει καὶ ψύχει. — Ἐπίθυμον τῆς θύμου δυνά-*
μεώς ἐσΊιν ἰσχυροτέρας τὰ πάντα, ξηραινούσης καὶ θερμαινούσης
25 *κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσΊασιν. — Ἐπιμηδίου ἡ δύναμις ψυκτικὴ με-*
τρίως ἐσΊὶ μετὰ ὑγρότητος ὑδατώδους· οὐδεμίαν γοῦν ἐπίσημον
26 *ἔχει ποιότητα. — Ἐπιμήλιον· σΊρυφνὸν τοῦτο τὸ φυτόν ἐσΊι, καὶ*
27 *ὡς ἂν εἴποι τις, ἀγρία μηλέα. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ σΊρυφνὸς*
28 *καὶ κακοσΊόμαχος. — Ἐρέϐινθοι ἐπισπασΊικῆς εἰσι δυνάμεως, δια-*
φορητικῆς, τμητικῆς· εἰσὶ γὰρ θερμοὶ μὲν καὶ μετρίως ὑγροὶ,
29 *μετέχουσι δέ τι καὶ πικρότητος. Ἐρέϐινθος ἄγριος ἰσχυρότερος εἰς*
ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τουτέσΊι θερμότερος καὶ ξηραντικώτερος, ὅσον

22 blanc est légèrement amer. — La pariétaire de Judée, que quelques-uns
appellent *perdicion;* les propriétés de cette plante sont détersives et dou-
23 cement astringentes avec mélange d'un liquide un peu froid. — Le grand
millet, qu'on appelle aussi *méline,* dessèche et refroidit, si on l'applique
24 sous forme de cataplasme. — L'agourre a, sous tous les rapports, des pro-
priétés plus actives que le *thym,* puisqu'elles sont desséchantes et échauf-
25 fantes au troisième degré. — Les propriétés de l'épimédium sont dou-
cement refroidissantes avec mélange d'un liquide aqueux : cette plante
26 ne possède donc aucune qualité saillante. — Le néflier de Germanie :
cette plante est très-âpre, et c'est, pour ainsi dire, un pommier sauvage.
27 Le fruit de cet arbre est aussi très-âpre, et il est nuisible à l'orifice de
28 l'estomac. — Les pois chiches possèdent des propriétés attractives, favo-
rables à la perspiration et incisives : en effet, ils sont chauds et modé-
rément humides; ils sont aussi doués d'un certain degré d'amertume.
29 Le pois chiche sauvage est, sous tous les rapports, plus actif que le pois
chiche cultivé, c'est-à-dire que le premier surpasse autant le second en
vertus échauffantes et desséchantes, qu'il le surpasse également en âcreté

2. *καθ' ὑγρότητος* V. — 2-3. *Ἔλυμος..... ψύχει* om. V. — 3-4. *δυνάμεως θύμου* V. — 4. *ἰσχυρότερόν ἐσΊιν* Gal. — 5. *Ἐπιμηδείου* ACV. — 7. *τό* om. AC. — 9. *Ἐρέϐινθοι*] *τὸ δ' ἕτερον γένος τῶν ἐρεϐίνθων· καλοῦνται μὲν ὀροϐίαι* Gal. — 9-10. *εἰσὶ..... τμητικῆς* om. A. — 10. *τμητικῆς ῥυπΊικῆς* Gal. — Ib. *ὑγρόν* A; *ξηροί* Gal. — 10-11. *κατέχουσι* C.

περ καὶ δριμύτερος καὶ πικρότερος. — Ἐρείκη διαφορητικῆς ἐστι 30
δυνάμεως ἀδήκτου· τῷ δὲ ἄνθει μάλιστα καὶ τοῖς φύλλοις αὐτῆς
χρηστέον. — Ἕρπυλλον θερμαντικῆς ἐστι δυνάμεως· ἔστι δὲ καὶ 31
ἱκανῶς δριμὺ τῇ γεύσει. — Ἐρυσίμου τὸ σπέρμα, καθάπερ τῇ γεύσει 32
παραπλήσιον φαίνεται καρδάμῳ, οὕτω καὶ τῇ δυνάμει πυρῶδές τε
καὶ θερμαντικὸν ὑπάρχον. — Ἐρυθροδάνου ἡ ῥίζα στρυφνὴ καὶ 33
πικρά ἐστιν, ὥστε ὅσα περ εἴρηται ποιεῖν εἰς ταὐτὸν ἀλλήλαις αἱ
τοιαῦται συνελθοῦσαι δυνάμεις, ἅπαντα σαφῶς ἐν τῇδε τῇ ῥίζῃ
θεάσῃ. — Εὐπατόριος ἡ πόα λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς καὶ ῥυπτι- 34
κῆς ἐστι δυνάμεως ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς, μετέχει δὲ καὶ στύ-
ψεως βραχείας. — Εὐφόρβιον καυστικῆς ἐστι καὶ λεπτομεροῦς 35
δυνάμεως. — Ἐφήμερον, οὐ τὸ δηλητήριον, ὃ καὶ Κολχικὸν ὀνο- 36
μάζουσιν, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, ὃ δὴ καὶ Ἶρις ἀγρία καλεῖται, ῥίζαν ἔχει
στύφουσαν καὶ εὐώδη, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς μικτῆς ἐστι δυνάμεως ἀπο-

et en amertume. — La bruyère a des propriétés favorables à la perspi- 30
ration, sans qu'elle cause des picotements; c'est surtout de la fleur et
des feuilles de cette plante qu'on doit se servir. — Le serpolet a des pro- 31
priétés échauffantes; il est, en outre, assez âcre au goût. — Comme la 32
graine d'*erysimum* montre, au goût, de la ressemblance avec le cresson
d'Alep, elle possède aussi des propriétés brûlantes et échauffantes. —
La racine de garance est très-âpre et elle est amère; on pourra donc ob- 33
server manifestement, dans cette racine, tout ce que nous avons dit être
la suite de l'action de ces deux propriétés quand elles se rencontrent en-
semble sur le même objet. — L'herbe appelée eupatoire possède des 34
propriétés subtiles, incisives et détersives sans chaleur manifeste; elle est,
en outre, douée d'un léger degré d'astringence. — L'euphorbe a des 35
propriétés caustiques et subtiles. — L'*ephemerum*, non pas l'espèce vé- 36
néneuse qu'on appelle aussi colchique, mais l'autre, qu'on nomme aussi
iris sauvage (muguet multiflore), a une racine astringente et odorifé-
rante, d'où il résulte qu'elle a des propriétés mixtes répercussives et fa-

2. ἀδήκτου om. Gal. — Ib. αὐτοῖς V. — 5-6. πυρωδέστερον καί V. — 7. ὑπόπικρος Aët. — 9. Εὐπατόριον Gal. — 9-10. καὶ ῥυπτικῆς om. A Paul. — 11. καί om. ACV. — 14. δυνάμεώς τε καὶ κράσεως Gal.

37 κρουστικῆς τε καὶ διαφορητικῆς. — Ἐχίνου τῆς πόας ὁ καρπὸς
στρυφνὸς καὶ διὰ τοῦτο ἀποκρουστικός τε καὶ ξηραντικός.
1 § 6. — Ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα θερμαίνει μὲν ἰσχυρῶς, ἀλλὰ οὐ κατὰ
τὴν πρώτην προσβολὴν ὡς τὸ πέπερι· ταύτῃ τοι καὶ λεπτομερέστε-
2 ρον ἧττόν ἐστι πεπέρεως. Φαίνεται γοῦν δυσκατεργάστου τινὸς ἔτι
καὶ παχυμερεστέρας οὐσίας μετέχον, καὶ ταύτης ὑγρᾶς καὶ ὑδατώδους
3 μᾶλλον. Διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τιτρᾶται ῥᾳδίως, ὅτι μέτεστιν αὐτῷ
4 περιττωματικῆς ὑγρότητος. Οὐδὲν γοῦν τοῦτο πάσχει τῶν ἤτοι
ξηρῶν ἀκριβῶς, ἢ ὑγρῶν μὲν, ἀλλὰ κατειργασμένην ἐχόντων ὑγρό-
5 τητα. Ταὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ τὸ μακρὸν πέπερι πέπονθε, καὶ διὰ
τοῦτο παραμένει μέχρι πλείονος ἡ ἀπὸ ζιγγιβέρεώς τε καὶ μακροῦ
πεπέρεως θερμότης ἤπερ ἡ ἀπὸ λευκοῦ τε καὶ μέλανος, ὅθεν καὶ
ἡ χρεία διάφορος ἑκατέρου τῶν φαρμάκων· ὅταν μὲν γὰρ τὸ πᾶν
σῶμα θερμῆναι βουλώμεθα διὰ ταχέων, ὅσα ταχέως μὲν ἐκθερμαί-

37 vorables à la perspiration. — Le fruit de l'herbe appelée *échinos* est très-
âpre, et, pour cette raison, répercussif et desséchant.
1 § 6. — La racine de gingembre échauffe fortement, il est vrai, mais
non du premier coup comme le poivre; pour cette raison donc elle est
2 moins subtile que le poivre. On voit, par conséquent, que cette racine
contient une substance encore mal élaborée et composée de particules
épaisses, et que cette substance est plutôt humide et aqueuse que toute
3 autre chose. C'est pour la même raison qu'il s'y forme facilement des
trous, parce que, bien entendu, cette racine contient un liquide excré-
4 mentitiel. Or aucune substance qui soit ou parfaitement sèche, ou qui
soit humide, mais qui contienne un liquide bien élaboré, n'est sujette à
5 cet accident. La même chose a lieu pour le poivre long, et c'est là le
motif pour lequel la chaleur produite par le gingembre et le poivre long
persistent pendant plus longtemps que celle causée par le poivre blanc
ou le poivre noir; pour cette cause, l'emploi de chacun de ces médica-
ments diffère aussi : en effet, lorsqu'on veut échauffer rapidement tout
le corps, on aura recours aux substances qui s'échauffent vite et qui sont

1-2. Ἐχ. ἡ μὲν πόα στρυφνή τ' ἐστί Paul. — 2. διὰ ταῦτα C. — 4. πρώτην om. C. — 5. ἀκατεργάστου Gal. — 7. τοῦτο καί τοι καί C. — 9. ξηρῶν καὶ ἀκρ. V. — 10. μακροπ. Gal.; it. l. 11-12. — 11-12. τε..... πεπ. om. V. — 13. ἀδιάφ. C. — 14. ἐκθερμ. Gal. — 14-p. 636, l. 1. ἐκθερμαίνει Gal.

νεται πλησιάσαντα τῷ τοῦ ζώου θερμῷ, ταχέως δὲ πάντη φέρεται,
δοτέον· ἐπειδὰν δέ τι μόριον ἐψυγμένον ἐκθερμῆναι βουληθῶμεν,
ἔμπαλιν πρακτέον, ὅσα βραδέως θερμαινόμενα μέχρι πλείστου πα-
ραμένει, ταῦτα προσφέροντας. — Ζῦθος δριμύτερός ἐστι τῶν κρι- 6
θῶν οὐ μικρῷ καὶ κακόχυμος, ὡς ἂν ἐκ σηπεδόνος γεγονὼς, ἔστι δὲ
καὶ φυσώδης, καὶ τὸ μέν τι δριμὺ καὶ θερμαῖνον ἔχων, τὸ πλεῖ-
στον δὲ ψυχρὸν ὑδατῶδες ὀξύ. — Ζύμη λεπτομερής ἐστι καὶ με- 7
τρίως θερμή· διὰ τοῦτο τοίνυν ἀλύπως τε καὶ ἀδήκτως ἐπισπᾶταί
τε ἅμα τὰ ἐκ τοῦ βάθους καὶ διαφορεῖ. Μέμικται δὲ ἐξ ἐναντίων 8
δυνάμεων· καὶ γὰρ καὶ ὀξύτητος μετέχει καὶ σηπεδονώδους θερ-
μότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν ἁλῶν καὶ τῆς ἐκ τοῦ ἀλεύρου
τῆς κατὰ φύσιν.

§ 7. — *Ἡδύοσμος, ἔνιοι δὲ μίνθην εὐώδη προσαγορεύουσιν· ἔστι* 1
γὰρ ἑτέρα τις οὐκ εὐώδης μίνθη, ἣν δὴ καὶ καλαμίνθην καλοῦσι, δρι-
μεῖαι δέ εἰσι γευομένοις ἀμφότεραι καὶ θερμαὶ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς

diffusibles, quand elles s'approchent de la chaleur [naturelle] de l'indi-
vidu; si, au contraire, on veut réchauffer une partie refroidie, on suivra
la méthode opposée, et on administrera les substances qui s'échauffent
lentement, mais qui persistent pendant très-longtemps. — La bière est 6
beaucoup plus chaude que l'orge, et elle contient des humeurs mauvaises,
puisqu'elle est un produit de la putréfaction; elle est flatulente aussi, et,
tandis qu'elle contient d'un côté des particules âcres et échauffantes, la
plus grande partie de sa substance est froide, aqueuse et aigre. — Le fer- 7
ment est subtil et modérément chaud : pour cette raison donc, il attire
les matières de la profondeur et les dissipe, sans causer des picotements
ou d'autres désagréments. C'est un mélange de propriétés opposées : en 8
effet, il est doué d'aigreur et d'une chaleur produite par la putréfaction,
et, en outre, il contient la chaleur naturelle qui lui vient du sel et de
la farine.

§ 7. — L'*hédyosme*, que quelques-uns appellent menthe odoriférante, 1
car il existe une autre espèce de menthe non odoriférante, et qu'on ap-
pelle aussi *calaminthe* : toutes les deux ont un goût âcre et des proprié-

1. *πλησιάζοντα* Gal. — 5-6. *δὲ φυσ.* ACV. — 10. *μετέχει ψυχρᾶς καί* Gal. — 11-12. *ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατά* Gal. — 13. *εὐώδη* om. Gal. — 14. *δή* om. Gal.

2 τρίτης που τάξεως. Ἀσθενεστέρα δέ ἐστιν ἡ εὐώδης μίνθη τῆς κα-
λαμίνθης· καθόλου γὰρ εἰπεῖν, ὥσπερ ἀγρία τίς ἐστιν, ἡ δὲ ἥμε-
3 ρος. Ἔχει δέ τι καὶ πικρὸν ἐν ἑαυτῇ καὶ στρυφνὸν ἡ μίνθη. —
4 Ἡδύσαρον ἢ πελεκῖνος· τοῦτο τὸ σπέρμα πικρὸν καὶ ὑπόστυφον
φαίνεται, ὅθεν εὐστόμαχόν τέ ἐστι πινόμενον· ἐκκαθαίρει τε γὰρ
5 τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις. Ταὐτὸ δὲ καὶ οἱ κλῶνες τοῦ
6 θάμνου δρῶσιν. — Ἡμεροκαλλοῦς ἡ ῥίζα παραπλησία τῇ τοῦ κρί-
νου κατά τε τὴν ἰδέαν οὖσα καὶ τὴν δύναμιν διαφορητικῆς ἀτρέμα
7 δυνάμεώς ἐστι μετὰ τοῦ καὶ ἀποκρουστικὸν ἔχειν τι. — Ἡμιο-
8 νῖτις στύψεως ἅμα σὺν πικρότητι μετέχει. — Ἠριγέρων δύναμιν
9 ψυκτικήν τε ἅμα καὶ μετρίως διαφορητικὴν ἔχει. — Ἠρύγγιον
θερμότητι μὲν ἢ βραχύ τι τῶν συμμέτρων, ἢ οὐδὲν ὑπερέχει, ξη-
ρότητος δὲ λεπτομεροῦς οὐκ ὀλίγης μετέχει.

2 tés chaudes au troisième degré. La menthe odoriférante est plus faible
que la *calaminthe,* car, pour le dire en général, l'une est, pour ainsi dire,
3 une menthe sauvage, et l'autre, une menthe cultivée. La menthe con-
4 tient aussi quelque chose d'amer et d'âpre. — La fève lupine ou sécuri-
gère : cette graine se montre à la fois amère et légèrement astringente;
elle est donc favorable à l'orifice de l'estomac, si on l'administre sous
5 forme de boisson, car elle enlève les obstructions des viscères. Les ra-
6 meaux de cet arbrisseau produisent le même effet. — La racine du lis
bulbifère ressemble à celle du lis ordinaire, tant sous le rapport de la
forme que sous celui de ses propriétés : en effet, cette racine est douée
de propriétés doucement favorables à la perspiration, tandis qu'elle a en
7 même temps quelque chose de répercussif. — La scolopendre à flèches
8 est douée à la fois d'astringence et d'amertume. — Le seneçon possède
à la fois des propriétés refroidissantes et modérément favorables à la
9 perspiration. — Sous le rapport de la chaleur, le panicaut ne dépasse
que peu, ou point du tout, la moyenne; mais il est doué d'une séche-
resse subtile assez notable.

1. τάξεως τῶν θερμαινόντων Gal. — Ib. Ἀσθενεστέρα μὴν ἡ Gal. — 1-2. καλαμίνθης ἐστὶ καὶ ἧττον θερμαντική Gal. — 2. ἡ μὲν ὥσπερ Gal. — 3. αὐτῇ ACV. — Ib. ἡ om. AC Gal. — Ib. μίνθη om. Gal. — 4. ἀποστῦφον V; ὑπόστρυφνον Gal. — 5. ἐκκαθαιρεῖται γὰρ A; ἐκκαθαίρει τε Gal.

§ 8. — Θαλιήκτρου δύναμις ξηραντικὴ χωρὶς δήξεώς ἐσῖιν. — 1
Θαψία δριμείας ἐσῖὶ καὶ ἰσχυρῶς ξηραντικῆς δυνάμεως σὺν ὑγρότητι· 2
ἕλκει τοιγαροῦν ἐκ βάθους βιαίως καὶ αὐτὴ διαφορεῖ τὸ ἑλχθέν· χρόνῳ
δὲ ἐργάζεται πλείονι ταῦτα διὰ τὸ περιτῖωματικῆς ὑγρότητος ἐμ-
πεπλῆσθαι δαψιλοῦς. — Θέρμος ὁ μὲν ἐδώδιμος τῶν ἐμπλασῖικῶν 3
ἐσῖι φαρμάκων· ὁ δὲ τὴν σύμφυτον ἔχων πικρότητα ῥυπῖικός τε
καὶ διαφορητικὸς ὑπάρχει καὶ ἀδήκτως ξηραίνει. Θέρμος ἄγριος 4
πικρότερός τε καὶ ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τῆς αὐτῆς
ὑπάρχων αὐτῷ κατὰ γένος δυνάμεως. — Θλάσπεως τὸ σπέρμα 5
δριμὺ τὴν δύναμίν ἐσῖιν. — Θρίδαξ ὑγρὸν καὶ ψυχρόν ἐσῖι λάχα- 6
νον, οὐ μὴν ἐσχάτως γε, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῶν κρηναίων ὑδάτων, ὡς
ἂν εἴποι τις, μάλισῖα ψυχρότητα. — Θύμος τέμνει σαφῶς, θερ- 7
μαίνει τε καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν.

§ 9. — Ἰδαία ῥίζα καὶ γευομένη μέν ἐσῖι σφόδρα σῖρυφνὴ καὶ 1

§ 8. — Le pigamon a des propriétés desséchantes, sans qu'il cause des 1
picotements. — La thapsie est douée de propriétés âcres et fortement 2
desséchantes accompagnées d'humidité : elle attire donc violemment de la
profondeur du corps et dissipe elle-même les matières qu'elle a attirées;
mais il lui faut beaucoup de temps pour produire cet effet, parce qu'elle
est saturée d'une grande quantité de liquide excrémentitiel. — Le lupin 3
propre à l'alimentation appartient aux médicaments qui bouchent les
pores; mais celui qui conserve encore son amertume naturelle est dé-
tersif et favorable à la perspiration, et il dessèche sans causer des picote-
ments. Le lupin sauvage est plus amer et plus actif, sous tous les rap- 4
ports, que le lupin cultivé, quoique ses propriétés soient du même genre.
— La graine de tabouret a des propriétés âcres. — La laitue est une herbe 5-6
potagère humide et froide ; cependant elle ne l'est pas au suprême degré,
mais ses qualités froides vont, pour ainsi dire, jusqu'au même point, à
peu près, que celles de l'eau de source. — Le *thym* est manifestement 7
incisif, et il échauffe et dessèche au troisième degré.

§ 9. — Le streptope à feuilles embrassantes a un goût très-âpre, et, 1

1. Θαλιήτρου AV; Θαλίητρον C Paul. — 2. θερμαντικῆς Gal., Aët. — 3. ἕλκεται τοιγαροῦν V; ἕλκεται γὰρ οὖν Gal. — 4. πλέονι AV. — 6. ἐσῖι om. V. — 9. αὐτῶν ACV. — 11. τε A. — Ib. κρ.] εἰρημένων C. — 14. Ἰδιαία C; Ἰδαίας V. — Ib. καὶ γευομένη] κηπευομένη ACV.

2 τοῖς ἔργοις δὲ πειρωμένῳ. — Ἰξὸς ἐκ πλείστης μὲν ἀερώδους τε καὶ
ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς, ἐλαχίστης δὲ γεώδους σύγκειται· τὸ γοῦν
3 δριμὺ πλέον ἐστὶν ἐν αὐτῷ τοῦ πικροῦ. Καὶ τοίνυν καὶ ἕλκει σφοδρῶς
ἐκ τοῦ βάθους ὑγρότητας, οὐ τὰς λεπτὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυ-
4 τέρας, καὶ ταύτας διαχεῖ τε καὶ διαφορεῖ. — Ἴου τὰ φύλλα τὴν
5 ὑδατώδη καὶ ὑπόψυχρον οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται. — Ἵππουρις
στυπτικὴν μετὰ πικρότητος ἔχει ποιότητα, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντι-
6 κὴν ἰσχυρῶς τε ἅμα καὶ ἀδήκτως. — Ἰσάτις ἡ μὲν ἥμερος ξηραντι-
κῆς ἰσχυρῶς ἐστι δυνάμεως οὐδέπω δακνούσης· ἔστι γὰρ πικρά τε
ἅμα καὶ στυπτική· ἡ δὲ ἀγρία ἔχει τι δριμὺ σαφὲς ἤδη κατὰ τὴν
γεῦσιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἡμέρου ξηραντικωτέρα.
7 — Ἰσόπυρον ἢ Φασήλιον σπέρμα πικρὸν καὶ ὑπόστυφον· ῥύπτει
τοιγαροῦν καὶ τέμνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς μετὰ τοῦ συνάγειν καὶ

2 lorsqu'on en fait l'essai, l'effet qu'il produit est analogue à ce goût. — La
glu est composée d'une très-grande quantité de substance aérienne et de
substance aqueuse chaude, et d'une très-petite quantité de substance ter-
3 reuse; l'âcreté y prédomine donc sur l'amertume. Par conséquent, elle
attire fortement les humeurs de la profondeur du corps, non-seulement
les humeurs ténues, mais aussi celles qui sont plus épaisses, et elle les li-
4 quéfie et les dissipe. — Dans les feuilles de violette, c'est une substance
5 aqueuse et légèrement froide qui a le dessus. — La prêle possède des
qualités astringentes accompagnées d'amertume, et, pour cette raison,
ses propriétés dessèchent à la fois fortement et sans causer des picote-
6 ments. — La guède cultivée possède des propriétés fortement dessé-
chantes qui, cependant, ne vont pas jusqu'à causer des picotements; en
effet, elle est à la fois amère et astringente; la guède sauvage a déjà
quelque chose de manifestement âcre, tant sous le rapport du goût que
sous celui de l'effet qu'elle produit, et, pour cette raison, elle est plus
7 desséchante que la guède cultivée. — La fumeterre vrillée, ou *phasélium*,
est une graine amère et légèrement astringente : elle produit donc un
effet détersif et incisif sur les humeurs épaisses, tandis qu'elle resserre

5. Ἰουδία φυλλα A. — 9. καὶ οὐδέπω CV; καὶ οὐδέ που A. — 10. ἀγρία ἰσάτις Gal. — Ib. κατά τε τήν Gal. — 11. καὶ κατὰ τήν Gal. — 12. φασίολον Gal. — Ib. ὑπόστρυφνον Gal., Paul. — 12-13. ῥύπτει γὰρ οὖν ACV. — 13. τούς] καί V.

σφίγγειν τὰ σώματα. — Ἰτέας τῶν φύλλων ἡ δύναμίς ἐστιν ἀδήκτως 8
ξηραντική, ἔχει δέ τινα καὶ στύψιν. Ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν 9
ποιοῦντες ἄδηκτόν τε καὶ ξηραῖνον ἴσχουσι φάρμακον εἰς πολλὰ χρήσιμον· οὐδὲν γάρ ἐστι πολυχρηστότερον ἀδήκτου καὶ ξηραίνοντος φαρμάκου στύφοντος ὀλίγον. Καὶ ὁ φλοιὸς δὲ τοῦ δένδρου πα- 10
ραπλήσιος ὑπάρχει τῇ τε τῶν ἀνθῶν καὶ τῶν φύλλων δυνάμει, πλὴν ὅσον ξηρότερός ἐστι τὴν κρᾶσιν, ὥσπερ ἀμέλει πάντες οἱ φλοιοί. Ἀλλὰ τοῦτόν γε καίουσιν ἔνιοι καὶ χρῶνται τῇ τέφρᾳ πρὸς ὅσα περ 11
ἂν ἰσχυρῶς δέωνται ξηρᾶναι. Ἔνιοι δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀνθή- 12
σεως ἐντέμνοντες τὸν φλοιὸν ὀπὸν ἀθροίζουσι ῥυπτικόν τε ἅμα καὶ λεπτομερῆ.

§ 10. — *Καλαμίνθη λεπτομερὴς τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ* 1
ξηρὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως· δριμεῖά τε γάρ ἐστι τῇ γεύσει καὶ βραχύ τι παντελῶς ὑπόπικρον ἔχει, λεπτύνει τε καὶ τέμνει

et contracte en même temps les parties. — Les feuilles de saule sont 8
douées de propriétés desséchantes, sans qu'elles causent des picotements; elles ont, en outre, un certain degré d'astringence. Quelques-uns pré- 9
parent avec cette feuille un suc, et obtiennent, de cette façon, un médicament qui dessèche sans causer des picotements, et qui peut être utile dans beaucoup de cas : en effet, rien n'est d'un usage plus multiplié qu'un médicament qui dessèche sans produire des picotements, et qui est en même temps légèrement astringent. L'écorce de cet arbre possède 10
des propriétés analogues à celles des fleurs et des feuilles, excepté qu'elle a un tempérament plus sec, comme c'est, du reste, le cas pour toutes les écorces. Mais certains médecins brûlent cette écorce, et se servent des 11
cendres toutes les fois qu'ils ont besoin de dessécher fortement. Quel- 12
ques-uns font, au temps de la floraison, une incision dans l'écorce, et recueillent ainsi un suc à la fois détersif et subtil.

§ 10. — La *calaminthe* possède une substance subtile et un tempéra- 1
ment chaud et sec au troisième degré; en effet, elle est âcre au goût, elle a quelque chose de légèrement amer à un degré très-peu prononcé, elle exerce une action atténuante, incisive et favorable à la perspiration. —

4. *καί* om. ACV. — 7. *ὅσα* AC Gal. — 8. *τοῦτό* V. — 9. *ξηραίνειν* Gal. — 10. *τέμνοντες* ACV. — 11-p. 641, l. 1. *τέμν. ἰσχυρῶς* Gal., Aët.

2 καὶ διαφορεῖ. — Κάλαμος ἀρωματικὸς καὶ σΊύψεως βραχείας καὶ
δριμύτητος ἐλαχίσΊης μετέχει, τὸ δὲ ϖλεῖσΊον αὐτοῦ γεώδους οὐσίας
ἐσΊὶ καὶ ἀερώδους, εὐκράτων ἐν τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα
3 συζυγίᾳ. Κείσθω τοίνυν δευτέρας τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ
ξηραινόντων, καὶ σφοδρότερόν γε ξηραινόντων ἢ θερμαινόντων.
4 Ἔχει δέ τι καὶ λεπΊομερὲς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα σύμπαντα ἀρώματα,
ἀλλὰ ἐκείνων μὲν τοῖς ϖλείσΊοις ϖάμπολυ τὸ λεπΊομερὲς ὑπάρχει,
5 τῷ καλάμῳ δὲ οὐ ϖολύ. — Καλάμου φραγμίτου ἡ ῥίζα ῥυπΊι-
κῆς μετέχει δυνάμεως οὐκ ὀλίγης, ἥκισΊα δριμείας, τὰ δὲ χλωρὰ
φύλλα μετρίως ἐμψύχει, μετέχοντα καὶ αὐτὰ τῆς ῥυπΊικῆς δυνά-
6 μεως. Ὁ φλοιὸς δὲ αὐτοῦ καυθεὶς λεπΊομεροῦς ἱκανῶς καὶ διαφορη-
τικῆς γίνεται δυνάμεως, ἔχων τι καὶ ῥυπΊικὸν, ὥσΊε θερμαίνειν
καὶ ξηραίνειν κατὰ τὴν τρίτην ϖοὺ τάξιν, καὶ ϖλέον γε ξηραίνειν
7 ἢ θερμαίνειν. Φυλάσσεσθαι δὲ αὐτοῦ ϖροσήκει τὴν ἀνθήλην·

2 Le roseau odorant est doué d'une légère astringence et d'une âcreté
très-peu prononcée; il est composé en majeure partie d'une substance
terreuse et d'une substance aérienne, qui ont, toutes les deux, un tem-
pérament moyen, quant à l'une des combinaisons de qualités opposées,
3 celle qui se rapporte au chaud et au froid. Qu'on range donc cette plante
dans la seconde classe des échauffants et des desséchants, en ayant bien
soin de la classer parmi les substances qui dessèchent plus fortement
4 qu'elles n'échauffent. Le roseau odorant a aussi quelque chose de subtil
comme tous les autres aromates; mais, tandis que la plupart des autres
possèdent cette qualité à un degré très-prononcé, le roseau n'en est que
5 faiblement pourvu. — La racine du roseau à balai possède des proprié-
tés détersives assez considérables et très-peu âcres; les feuilles vertes
de cette plante, qui sont également douées de propriétés détersives, re-
6 froidissent modérément. Si on brûle la gaîne de ce roseau, elle acquiert
des facultés fortement subtiles et favorables à la perspiration, sans être
dépourvue de qualités astringentes : elle échauffe et dessèche donc au
troisième degré, et elle dessèche, bien entendu, plus fortement qu'elle
7 n'échauffe. Il faut prendre garde à la panicule de cette plante, car, si elle

6. τἆλλα V. — 7. τό om. ACV. — 12. ῥυπτικήν ACV. — 13. ξηραίνειν post γε om. A. — 14. θερμαίνει A. — Ib. ΦυλάτΊεσθαι V Gal.

*ἐμπίπ7ουσα γὰρ τοῖς ὠσὶν ἐμπλάσσεται δυσαπολύτως καὶ κακοῖ τὴν
ἀκοὴν, ὥσ7ε καὶ κωφώσεις ἐργάζεσθαι πολλάκις.* — Καγκάνου *ἡ* 8
*ῥίζα δυνάμεως μέν ἐσ7ιν ἀδήκτου καὶ μετρίως ξηραντικῆς, οὐσίας
δὲ παχυμεροῦς ἐμπλασ7ικῆς.* — Καννάϐεως *ὁ καρπὸς ἄφυσός τε* 9
καὶ ξηραντικός ἐσ7ιν. — Κάπνιος *δριμείας ἅμα καὶ πικρᾶς μετέχει* 10
ποιότητος, οὐκ ἀπήλλακται δὲ παντάπασιν οὐδὲ τῆς σ7ρυφνῆς. —
Καππάρεως *ὁ μὲν τῆς ῥίζης φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν* 11
*ποιότητα, δευτέραν δὲ τὴν δριμεῖαν, ἐφεξῆς δὲ ταύτῃ τὴν σ7ρυφνὴν,
ᾧ καὶ δῆλον ὡς ἐκ διαφερουσῶν τε καὶ κατά τι μαχομένων σύγκει-
ται δυνάμεων· ῥύπ7ειν μὲν γὰρ δύναται καὶ διακαθαίρειν καὶ τέμνειν
τῇ συνούσῃ πικρότητι, θερμαίνειν δὲ καὶ τέμνειν καὶ διαφορεῖν τῇ
δριμύτητι, συνάγειν δὲ καὶ πιλεῖν καὶ σφίγγειν τῇ σ7ρυφνότητι.*
Τῷ *δὲ φλοιῷ τῆς ῥίζης ὁ καρπὸς ἀνάλογον ἔχει δύναμιν, πλὴν* 12

tombe dans les oreilles, elle s'y fixe de manière à ne pouvoir en être dé-
tachée que difficilement, et elle fait un si grand tort à l'ouïe, qu'elle donne
même lieu souvent à des surdités. — La racine de *cancanum* a des proprié- 8
tés modérément desséchantes, sans pour cela causer de picotements, et
une substance composée de particules épaisses, et propre à boucher les
pores. — La graine de chanvre est desséchante et non flatulente. — La 9-10
fumeterre est douée à la fois de propriétés âcres et amères, et elle n'est pas
dépourvue complétement non plus de propriétés âpres. — Dans l'écorce 11
de la racine du câprier, ce sont les qualités amères qui prédominent,
l'âcreté occupe le second rang, et ensuite vient l'âpreté; il résulte de là
que cette écorce est composée de qualités différentes et qui se combattent
jusqu'à un certain point : en effet, par suite de l'amertume dont elle est
pourvue, elle peut déterger, nettoyer et exercer une action incisive; en
vertu de son âcreté, elle est capable de produire un effet échauffant, in-
cisif et favorable à la perspiration, et, à l'aide de son âpreté, elle peut
contracter, fouler et resserrer. Le fruit du câprier a des propriétés ana- 12
logues à celles de l'écorce de la racine, excepté qu'il est plus faible sous

1. *τοῖς σώμασιν* V. — Ib. *ἀναπολύτως* Gal. — 2. *κωφῶς εἰσεργάζεσθαι* AC; *κώφωσιν εἰσεργάζεσθαι* A 2ª m. — 9. *διαφόρων* Gal. — Ib. *κατά τι* om. Gal. — 10. *καθαίρειν* V. — Ib. *καὶ τέμνειν καὶ διαφορεῖν* ACV. — 11. *διαφορεῖν*] *διαφορεῖν καὶ λεπ7ύνειν* Aët. — 13. *ὁ* om. C.

13 ὅσον ἀσθενέσ7ερός ἐσ7ιν εἰς ἅπαντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ φύλλα καὶ
14 ὁ καυλὸς αὐτῶν ὁμοίας ἐσ7ὶ δυνάμεως. Ἡ δὲ ἐν τοῖς θερμοῖς πάνυ
χωρίοις γεννωμένη κάππαρις, ὥσπερ καὶ ἡ ἐν Ἀραβίᾳ, πολὺ τῆς
παρὰ ἡμῖν ἐσ7ὶ δριμυτέρα, ὥσ7ε καὶ τῆς καυσ7ικῆς ἐπιπλέον
15 μετέχειν δυνάμεως. — Καρδάμου τὸ σπέρμα καυσ7ικῆς μετέχει δυ-
16 νάμεως, ὥσπερ τὸ νᾶπυ. Καὶ ἡ πόα δὲ ξηρὰ γενομένη παραπλησίας
ἐσ7ὶ δυνάμεως τῷ σπέρματι· ὑγρὰ δὲ ἔτι καὶ χλωρὰ διὰ τὴν ἐπι-
μιξίαν τῆς ὑδατώδους ὑγρότητος ἀπολείπεται πάμπολυ, ὥσ7ε καὶ
17 μετὰ ἄρτου δυνατὸν αὐτῇ χρῆσθαι καθάπερ ὄψῳ. — Καρδάμωμον·
ἐσ7ὶ μὲν ἀμέλει καὶ τοῦτο θερμῆς ἱκανῶς δυνάμεως, οὐ μὴν οὕτως
ἰσχυρᾶς ὡς τὸ κάρδαμον· ἑλκοῦν μὲν ἱκανόν ἐσ7ι καὶ αὐ7ὸ, ἔχει δέ
18 τι καὶ πικρότητος ἐμφερόμενον ἑαυτῷ. — Καρῶ θερμαίνει καὶ
ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν, δριμεῖαν μετρίως ἔχουσα τὴν
19 ποιότητα. — Κασία θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,

13 tous les rapports. Les feuilles et la tige de cette plante ont également des
14 propriétés semblables. Le câprier, qui croît dans des pays très-chauds,
comme celui d'Arabie, est beaucoup plus chaud que celui qui vient de
chez nous, de telle façon qu'il possède des vertus caustiques plus pro-
15 noncées. — La graine de cresson d'Alep est douée de propriétés caus-
16 tiques de même que la moutarde. Cette herbe possède, après la dessicca-
tion, des propriétés semblables à celles de sa graine; mais, quand elle est
encore humide et verte, elle lui est de beaucoup inférieure, à cause du
mélange d'un liquide aqueux : voilà pourquoi il est possible de la man-
17 ger comme mets accessoire avec du pain. — Le cardamome : en général
ce médicament est aussi doué de propriétés chaudes assez notables, mais
ces propriétés sont moins prononcées que celles du cresson d'Alep; le
cardamome est encore assez fort pour produire des plaies, mais il con-
18 tient un certain degré d'amertume superficielle. — Le carvi échauffe et
dessèche au troisième degré à peu près, et il possède des propriétés mo-
19 dérément âcres. — La fausse cannelle échauffe et dessèche au troisième

1-2. καί ante ὁ om. AC. — 4-5. μετέχει Gal. — 6. ξηρὰ μὲν γεν. Gal. — 7. δέ τι C; δ' ἐσ7ί V. — 11. ἰσχυρῶς C Gal. — Ib. οὐ μὴν ἑλκ. ἱκ. ἐ αὐτὸ καθ' αὑτὸ καταπλασσόμενον Gal. — 11-12. δ' ἔτι A. — 12. ἐμφ. ἐν αὐτῷ ACV; ἐν ἑαυτῷ Aët. — Ib. Καρῶ ex em.; Κάρω ACV; Κάρου (Καρώου Aët.) τὸ σπέρμα Gal., Aët., Paul. — 14. που τάξιν Gal.

ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερὴς ἱκανῶς· ἐν δὲ τῇ γεύσει πλεῖστον μὲν ἐν
αὐτῇ τὸ δριμὺ, βραχὺ δέ τι καὶ τὸ στῦφον· διὸ τέμνει τε ἅμα καὶ
διαφορεῖ καὶ ῥώμην ἐντίθησι τοῖς ὀργάνοις. — Καρύα τὸ δένδρον 20
ἔχει μέν τι κἀν τοῖς φύλλοις κἀν τοῖς βλαστοῖς στυπτικὸν, ἐνεργὲς
δὲ καὶ πλεῖστον ἐν τῷ τοῦ καρύου λέμματι προσφάτῳ καὶ ξηρῷ.
Τοῦ καρύου δὲ αὐτοῦ τὸ μὲν ἐδώδιμον ἐλαιῶδές τέ ἐστι καὶ λεπτο- 21
μερὲς, καὶ μᾶλλον δυνάμενον, ὅσῳ περ ἂν ἀποκείμενον χρονίζῃ.
Τηνικαῦτα δὲ καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς γίνεται, πρόσφατον δὲ ὑπάρ- 22
χον ἔχει τι καὶ στυφούσης ποιότητος. Τὸ δὲ ἀτελὲς ἔτι καὶ μηδέπω 23
ξηρὸν ὅμοιον τοῖς ἄλλοις καρποῖς ἐστιν, ὅσοι χλωροὶ πλήρεις εἰσὶν
ὑγρότητος ἡμιπέπτου. Τὸ μέντοι λέπος αὐτοῦ τὸ ξηρὸν καυθὲν λε- 24
πτομερές τε γίνεται καὶ ξηραντικὸν καὶ ἄδηκτον φάρμακον. Τὸ δὲ 25
λεπτοκάρυον, τὸ Ποντικὸν καλούμενον, πλέον μετέχει τῆς γεώδους
οὐσίας ψυχρᾶς, ὥστε καὶ αὐστηρότερον γευομένῳ τό τε φυτὸν αὐτὸ

degré, et elle est très-subtile; au goût, elle présente une très-forte pro-
portion d'âcreté, et aussi un faible degré d'astringence; pour cette raison
elle est à la fois incisive et favorable à la perspiration, et donne de la
force aux organes. — Le noyer contient, aussi bien dans ses feuilles que 20
dans ses jeunes pousses, quelque chose d'astringent, mais cette propriété
est surtout active et abondante dans l'écorce de la noix, qu'elle soit
fraîche ou sèche. Quant à la noix elle-même, la partie bonne à manger 21
est huileuse et subtile, et elle est d'autant plus active, qu'elle a été con-
servée pendant plus longtemps. Dans ce cas, elle devient aussi assez fa- 22
vorable à la perspiration; au contraire, quand elle est encore fraîche,
elle a, jusqu'à un certain degré, des propriétés astringentes. Mais, quand 23
la noix n'est pas encore bien développée et sèche, elle ressemble aux
autres fruits qui sont remplis, lorsqu'ils sont verts, d'un liquide incom-
plétement élaboré. Cependant, si on brûle l'écorce de la noix à l'état sec, 24
elle devient un médicament subtil qui dessèche sans causer de picote-
ments. La noisette, qu'on appelle noix du Pont, contient une plus forte 25
proportion de substance terreuse et froide que la noix ordinaire; elle se
montre donc aussi plus âpre au goût, ce qui a lieu aussi bien pour toute

2. δ' ἔτι A. — Ib. τε καὶ ἅμα καὶ C. Gal. — Ib. χρ. τοιοῦτο γίνεται Gal. — — 4. ἐναργές Gal., Aët. — 7. δυν. om. 9. τῆς στυφ. Gal. — 11. αὐτό AC.

καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ φλοιὸς φαίνεται· τὰ δὲ ἄλλα παραπλήσιον
26 ὑπάρχει τῷ βασιλικῷ καλουμένῳ. — Καρπήσιον ὅμοιον μὲν ὑπάρ-
χει τῷ καλουμένῳ φοῦ κατὰ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν δύναμιν· ἐπιπλέον
δέ ἐσʼι λεπʼομερὲς, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτό γε λεπʼομερές ἐσʼιν, ὡς
27 ἀντὶ κινναμώμου χρῆσθαι, καθάπερ Κόϊντος. Ἄμεινον δέ ἐσʼι τὸ
Γογγρικὸν τοῦ Λαερτικοῦ, καὶ πλείσʼων αὐτῶν εὐπορήσαις ἂν ἐν
28-29 Σίδῃ. — Καυκαλὶς θερμαίνει καὶ ξηραίνει. — Κέγχρος ψύχει μὲν
κατὰ τὴν πρώτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν τρίτην ἐκλελυμένην·
30 ἔσʼι δέ πως καὶ λεπʼομερὴς ἐπὶ ὀλίγον. — Κέδροι ἀμφότεραι θερ-
μῆς καὶ ξηρᾶς κράσεώς εἰσιν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως· ἡ μέντοι
κεδρέα καὶ τῆς τετάρτης ἂν ἤδη δόξειεν ἐφάπʼεσθαι, ἱκανῶς θερμή
31 τε ἅμα καὶ λεπʼομερὴς ὑπάρχουσα. Τὸ δὲ λιπαρώτατον ἐξ αὐτῆς
τὸ ἀκριϐῶς ἐλαιῶδες λεπʼομερέσʼερον μέν ἐσʼι τῆς ὅλης κεδρέας,

la plante que pour le fruit et l'écorce; du reste, elle ressemble à la noix
26 appelée royale (c'est-à-dire la noix ordinaire). — Le *carpesium* ressemble
à ce qu'on appelle valériane, aussi bien sous le rapport du goût que sous
celui des propriétés, cependant il est plus subtil, mais il ne l'est pas à
un tel degré, qu'on puisse l'employer à la place de la cannelle, comme
27 le faisait Quintus. Le *carpésium* gongrique vaut mieux que le laërtique,
et on peut se procurer ces médicaments dans la plus grande abondance
28-29 à Sidé. — La petite boucage échauffe et dessèche. — Le petit millet
refroidit au premier degré et dessèche au troisième affaibli; il est, en
30 quelque sorte aussi, légèrement subtil. — Les deux espèces de *cèdre* ont
un tempérament chaud et sec au troisième degré à peu près, mais la ré-
sine de *cèdre* semble même déjà atteindre au quatrième degré, puisqu'elle
31 est à la fois fortement chaude et subtile. La partie la plus grasse de cette
résine, qui a complétement la consistance de l'huile, est plus subtile que
cette résine prise dans son entier; mais elle est moins âcre, quoiqu'elle

2. *τῷ μεγάλῳ καρύῳ τῷ καλουμένῳ πρός τινων βασιλικῷ* Gal. — 5. *Ἄμεινον* om. V. — 6. Γαγγρικόν A; Ποντικὸν *καρπήσιον* Gal.; Γογυρικόν Aët. — Ib. *πάντων* ACV. — 6-7. *ἄνευ Σίδῃ* V; *ἂν ἐν Συρίᾳ* Gal. — 8. *ἤτοι κατὰ τὴν τρίτην ἐκλελυμένην ἢ τὴν δευτέραν ἐπιτεταμένην* Gal. — 9. *καί* om. V. — 10-11. *τὸ δ' ἐξ αὐτῶν ἔλαιον ὃ καλοῦσι κεδραίαν* Paul. — 11. *ἂν* om. ACV. — Ib. *ἤδη* om. Paul. — 12. *λιπαρώτερον* ACV. — 13. *τό*] *καί* Gal. — Ib. *ἀκριϐῶς ἐλαιωδέσʼατον* Gal. — Ib. *γίνεται* Gal., Aët.

ἧτlον δὲ δριμὺ, καίτοι τὸ θερμαῖνον οὐχ ἧτlον ἔχει. Αἱ δὲ κεδρίδες 32
μετριωτέραν ἔχουσι τὴν δύναμιν, ὡς καὶ ἐσθίεσθαι δύνασθαι. —
Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἡ ῥίζα δριμεῖά τε ἅμα καὶ σlύφουσα 33
φαίνεται τῇ γεύσει μετά τινος βραχείας γλυκύτητος· θερμαίνει
γοῦν, μετέχουσα παχυμεροῦς καὶ γεώδους ψυχρότητος, διαφορεῖ τε
καὶ τόνον ἐντίθησι τοῖς μορίοις. Τὰ δὲ αὐτὰ τῇ ῥίζῃ καὶ ὁ χυλὸς 34
αὐτῆς ἐργάζεται, καί τινες ἀντὶ λυκίου χρῶνται τῷ φαρμάκῳ. Ὅσοι 35
δὲ τὸ ῥῆόν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταύρειον ἄμεινόν μοι δοκοῦσι
γινώσκειν. — Κενταυρείου τοῦ μικροῦ οἱ κλῶνες καὶ μᾶλλόν γε τὰ 36
φύλλα καὶ τὰ ἄνθη χρησιμώτατα, κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ πικρὰ
ποιότης, ὀλίγον τι καὶ σlύψεως μετέχουσα, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην
κρᾶσιν ἰσχυρῶς ξηραντικόν ἐσlι τὸ φάρμακον ἄνευ δήξεως. Καὶ ὁ 37
χυλὸς δὲ αὐτοῦ παραπλησίας ἐσlὶ δυνάμεως ξηραντικῆς τε καὶ ῥυ-
πlικῆς. — Κεράσου τοῦ δένδρου ὁ καρπὸς ὁ μὲν γλυκὺς μᾶλλον 38

ne soit pas moins échauffante que cette résine. Les baies de *cèdre* ont des 32
propriétés plus modérées, à tel point qu'on peut même les manger. —
La racine de grande centaurée se montre à la fois âcre et astringente au 33
goût, et ces propriétés sont accompagnées d'un certain léger goût sucré;
elle échauffe donc, tout en étant douée d'un froid terreux et épais; elle
favorise aussi la perspiration et donne du ton aux parties. Le suc de cette 34
racine produit le même effet que la racine elle-même, et quelques-uns
emploient ce médicament à la place du suc de petit nerprun. Ceux qui 35
prétendent que le rhapontic est la grande centaurée, ne me semblent pas
avoir entièrement tort. — Les rameaux de petite centaurée, et plus en- 36
core les feuilles et les fleurs de cette plante, sont très-utiles : ce sont des
qualités amères, accompagnées d'un certain léger degré d'astringence, qui
prédominent dans ces substances, et il résulte de ce mélange-là qu'elles
forment un médicament fortement desséchant, et qui ne cause pas de
picotements. Le suc de cette plante possède des propriétés semblables, 37
c'est-à-dire des propriétés desséchantes et détersives. — Si le fruit du 38
cerisier est doux, il a surtout la propriété de traverser les intestins, mais

1. δριμὺ καὶ δηκτικόν Aët. — Ib. καίτοι] καί ACV. — 2. ὥσlε A Gal. — Ib. καί om. A. — 3. τε ἅμα] καὶ θερμή Paul. — Ib. καὶ σl. om. Paul. — 5. ψυχρότ.] σlύψεως Paul. — 11. καί om. A. — 13-14. τε καὶ ῥυπlικῆς om. A 1[a] m. — 14. πέπειρος καὶ γλυκύς Aët.; γλυκύτερος Gal.

ὑπέρχεται κατὰ τὸ ἔντερον, ἧττον δέ ἐστιν εὐστόμαχος, ὁ δὲ αὐ-
στηρὸς τοὔμπαλιν, ὁ δὲ ὀξὺς Φλεγματώδεσι καὶ περιττωματικοῖς
στομάχοις ἁρμόττει· ξηραίνει τε γὰρ μᾶλλον τῶν αὐστηρῶν καί τι
39 καὶ τμητικὸν ἔχει. — Κερατωνία ξηραντικῆς ἐστι καὶ στυπτικῆς
δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς τὰ κεράτια, μετέχων δηλονότι
40 καὶ γλυκύτητός τινος. — Κέστρον, ὃ καὶ ψυχότροφον, Ῥωμαϊστὶ
δὲ βεττονικὴ, δύναμιν ἔχει τμητικήν· πικρὰ γοῦν ἐστι καὶ ὑπό-
41 δριμυς. — Κηκὶς ἡ μὲν ὀμφακῖτις στρυφνὸν ἱκανῶς ἐστι φάρμα-
κον, οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς τὸ πλεῖστον μετέχουσα, διὰ ἣν ξηραίνει
καὶ ἀποκρούεται καὶ συνάγει καὶ σφίγγει καὶ τονοῖ τὰ ἄῤῥωστα
42 μόρια. Καὶ κείσθω τῆς τρίτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς δευτέρας δὲ
43 ἐν τῷ ψύχειν τάξεως. Ἡ δὲ ἑτέρα κηκὶς ἡ ξανθὴ καὶ χαύνη καὶ με-
γάλη ξηραίνει μὲν καὶ αὐτὴ, ἀλλὰ εἰς τοσοῦτον ἧττον, εἰς ὅσον
44 καὶ τῆς στρυφνῆς ποιότητος ἧττον μετείληφεν. Καυθεῖσαι δὲ αἱ

il est moins favorable à l'orifice de l'estomac que les autres espèces; pour
les cerises âpres, c'est le contraire qui a lieu; les cerises aigres con-
viennent à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est surchargée de pi-
tuite ou d'humeurs excrémentitielles, car elles dessèchent plus fortement
39 que les cerises âpres, et ont quelque chose d'incisif.— Le caroubier, ainsi
que ses fruits, les caroubes, a des propriétés desséchantes et astringentes,
40 cependant il est doué aussi d'un certain goût sucré. — Le *cestrum*, qu'on
appelle aussi *psychotrophum*, et que les Romains nomment bétoine, a
41 des propriétés incisives, car il est amer et légèrement âcre. — La noix
de galle verte est un médicament fortement âpre, et la plus grande partie
de la substance qu'il contient est terreuse et froide; cette circonstance fait
que ce médicament dessèche, répercute, contracte, resserre, et qu'il ren-
42 force les parties affaiblies. Qu'on le range donc dans la troisième classe
43 des desséchants, et dans la seconde des refroidissants. L'autre espèce
de noix de galle, qui est jaune, spongieuse et grande, dessèche aussi;
mais son pouvoir desséchant est inférieur à celui de la galle verte, au
44 même degré qu'elle est inférieure à celle-ci en propriétés âpres. Si on

1. ὑπάγει Gal. — Ib. τὰ κατά Gal. — 1-2. δὲ καὶ ἄωρος αὐστηρότερος Aët. — 4. ψυκτικῆς Paul. — 6. ψυχοτρόφον V; ψυχρότροφον AC. — 7. πικροτέρα γάρ ἐστι Gal. — 10. ἀποκρούεται τὰ ῥεύματα Gal. — Ib. καὶ τονοῖ τά] τὰ χαλαρὰ καί Gal. — 13. αὔτη A. — 14. αἱ om. ACV.

κηκῖδες ἰσχαίμου δυνάμεως γίνονται, θερμότητός τε καὶ δριμύτητος
μεταλαμβάνουσι λεπΊομερέσΊεραί τε καὶ ξηραντικώτεραι γίνονται.
— Κηρὸς μέσης ἐσΊὶ κράσεως κατὰ ἀμφοτέρας τὰς συζυγίας, ἔχει 45
δέ τι καὶ παχυμερὲς καὶ ἐμπλασΊικὸν, ὅθεν καὶ ὕλη τῶν ἄλλων ἐσΊὶ
φαρμάκων τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων καὶ ψυχόντων·
αὐτὸς δὲ κατὰ ἑαυτὸν ἐκ τῶν πεπΊικῶν ἂν εἴη τῶν ἀσθενῶν τῶν
ἔξωθεν ἐπιτιθεμένων· ἔχει γάρ τι βραχὺ διαφορητικῆς τε καὶ θερ-
μῆς δυνάμεως, ἧς πλείσΊης τὸ μέλι μετείληφεν. — Κίκεως ὁ καρ- 46
πὸς ῥυπΊικήν τε καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν· οὕτω δὲ καὶ τὸ
φύλλον, ἀλλὰ ἀσθενέσΊερον. — Κιννάμωμον ἄκρως ἐσΊὶ λεπΊομε- 47
ρὲς, οὐ μὴν ἄκρως γε θερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως·
οὐδὲν δὲ οὕτω ξηραίνει τῶν ἐξ ἴσου θερμαινόντων αὐτῷ διὰ τὸ λε-
πΊομερὲς τῆς οὐσίας. Ἡ μέντοι κινναμωμὶς οἷόν περ ἀσθενές ἐσΊι 48

brûle les noix de galle, elles se changent en médicament capable d'arrê-
ter le sang, elles prennent de la chaleur et de l'âcreté, et deviennent
plus subtiles et plus desséchantes qu'auparavant. — La cire a un tem- 45
pérament moyen sous le rapport des deux combinaisons de propriétés
opposées; cependant elle contient aussi quelques particules épaisses et
capables de boucher les pores; elle sert donc de récipient aux autres mé-
dicaments, que ces médicaments soient échauffants, desséchants ou re-
froidissants; mais, si on considère la cire en elle-même, elle appartient
aux substances maturatives faibles qu'on applique à l'extérieur, car elle
contient, à un léger degré, des propriétés chaudes et favorables à la pers-
piration, propriétés dont le miel est très-abondamment pourvu. — La 46
graine de ricin a des propriétés détersives et favorables à la perspiration;
il en est de même de la feuille de cette plante, mais elle est plus faible. —
La cannelle est subtile au suprême degré; cependant elle n'est pas chaude 47
au suprême degré, mais elle appartient, sous ce rapport, au troisième
rang à peu près; toutefois, aucune des substances qui échauffent au même
degré qu'elle, ne dessèche aussi fortement, ce qui tient à la subtilité de
sa substance. La petite cannelle est, pour ainsi dire, une espèce faible de 48

1. δριμ. ἐκ τῆς καύσεως Gal. — 4. τι παχυμ. ACV. — 4-5. ἐσΊὶ φαρμ. τῶν om. A 1ª m. — 5. ξηρ. καί om. Gal. — 6. τῶν ἠρέμα ῥυπΊικῶν Paul. — Ib. τῶν ἀσθ. om. Paul. — 6-7. τῶν ἔξ. ἐπιτ. om. Paul. — 10. ἀλλὰ πάντῃ Gal.; om. ACV. — 11. τῆς om. ACV. — 12. διὰ τό om. A. — 13. τί ἐσΊι Gal.

49 κιννάμωμον· ἔνιοι δὲ αὐτὴν ψευδοκιννάμωμον ὀνομάζουσιν. — Κιρ-
50 καίας ἡ ῥίζα εὐώδης τέ ἐστι καὶ θερμαντική. — Κίσθος ἢ κίσθαρος
51 στυπτικὸς θάμνος. Τὰ μὲν φύλλα καὶ οἱ μικροὶ βλαστοὶ λειωθέντες εἰς τοσοῦτον ξηραίνουσι καὶ στύφουσιν ὡς κολλᾷν τραύματα· τὰ δὲ ἄνθη δραστικώτερα· ξηραίνει γάρ που κατὰ τὴν δευτέραν ἀπό-
52 στασιν πληρουμένην. Ἔστι δὲ ψυχρὸς εἰς τοσοῦτον ὁ θάμνος, ὡς
53 καὶ χλιαρᾶς μετέχειν δυνάμεως. Ἡ δὲ ὑποκιστὶς, ἢ ὑποσχιστὶς, πολύ
54 τι καὶ τῶν φύλλων ἐστὶ στυπτικωτέρα. — Κίσθος ἢ λάδανον· ἐν τοῖς θερμοτέροις χωρίοις οὗτος ὁ κίσθος γεννώμενος κατὰ ἄμφω τοῦ παρὰ ἡμῖν διήλλαξε, τῷ τε τὴν ψύξιν ἀποθέσθαι καὶ τῷ προσ-
55 λαβεῖν θερμότητα. Τὸ δὲ καλούμενον λάδανον ἐξ αὐτοῦ γίνεται, φάρμακον θερμὸν μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόστασιν ἤδη που συμ-
56 πληρουμένην, μετέχον δὲ καὶ στύψεώς τινος βραχείας. Ἔστι δὲ καὶ

49 cannelle; quelques-uns appellent cette substance *fausse cannelle*. — La
50 racine de cynanque (*C. monsp.*) est odoriférante et échauffante. — Le
51 cistus ou *cistharus* est un arbrisseau astringent. Ses feuilles et ses petites pousses, employées à l'état de trituration, dessèchent et resserrent à un tel degré, qu'ils agglutinent les plaies; les fleurs sont plus efficaces en-
52 core, car elles dessèchent au second degré accompli à peu près. C'est un arbrisseau froid, mais il ne l'est qu'à un tel degré que cela ne l'em-
53 pêche pas de contenir des propriétés tièdes. L'hypociste, ou *hyposchiste*,
54 est encore beaucoup plus astringente que les feuilles. — Le cistus ou ladanum : si cette espèce de cistus est venue dans des pays très-chauds, elle diffère de celui qui croît dans nos contrées, sous deux rapports : en ce qu'il perd ses propriétés refroidissantes et en ce qu'il prend de la cha-
55 leur. La substance appelée ladanum est un produit de la première plante; c'est un médicament chaud au premier degré accompli à peu près, le-
56 quel possède en même temps un certain léger degré d'astringence. Sa

2. κίθαρος ACV. — 3. μέντοι Gal. — Ib. μακροί C. — 4. τραῦμα C. — Ib. τά om. AV. — 5. δέ om. V. — 7. ὑποκυστὶς ACV. — Ib. ἡ ὑποσχιστής V; ὀνομαζομένη Gal. — 8. δή τι καί Gal. — 10. στύψιν A 1ª m. C. — 11. ἰδίαν τινά (om. Gal.) καὶ διαφορητικὴν θερμότητα Gal., Aët. — 12. ἄριστον φάρμ. Paul. — Ib. περί που τῆς δευτέρας ἀποστάσεως Paul. — 12-13. συμπλ., ὡς καὶ τῆς δευτέρας ἅπτεσθαι Gal., Aët.; om. Paul.

λεπτομερὲς τὴν οὐσίαν, καὶ διὰ ταῦτα πάντα μαλακτικόν τέ ἐστι
μετρίως καὶ διαφορητικὸν, καὶ δηλονότι καὶ συμπεπτικόν. — Κισσὸς 57
ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ στυπτικῆς
οὐσίας, ἣν δὴ γεώδη ψυχρὰν ἐδείκνυμεν, ἔχει δὲ καὶ δριμείας, ἣν
θερμὴν εἶναι καὶ ἡ γεῦσις μαρτυρεῖ, καὶ τρίτης δὲ ἐπὶ ταύταις
ὑδατώδους οὐσίας μετέχει χλιαρᾶς ὅ γε χλωρός. — Κλινοπόδιον 58
τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων. —
Κόμαρος στρυφνὸν τὸ δένδρον ἅμα τῷ καρπῷ· μιμαίκυλον δὲ ὀνο- 59
μάζουσιν αὐτόν. — Κόμμι ξηραντικῆς ἐστι καὶ ἐμπλαστικῆς δυνά- 60
μεως καὶ τραχυτήτων ἰατικῆς. — Κονία ῥυπτικωτάτη καὶ ξηραντι- 61
κωτάτη πασῶν ἐστιν ἥ τε ἐκ τῆς συκίνης τέφρας καὶ τῆς τῶν
τιθυμάλλων, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καλουμένης σηπτικῆς δυνάμεως.
— Κόνυζα καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα δριμείας καὶ πικρᾶς τυγχά- 62
νουσαι κράσεως τῆς τρίτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ θερμαίνειν καὶ ξη-
ραίνειν. Ἔστι δὲ τρίτον εἶδος κονύζης ἐν ὑγροτέροις χωρίοις φυό- 63

substance est, en outre, subtile, et, pour toutes ces raisons, il est mo-
dérément ramollissant, favorable à la perspiration et maturatif bien en-
tendu. — Le lierre est un composé de propriétés opposées : en effet, il 57
contient, jusqu'à un certain point, des éléments astringents, qui, ainsi
que nous l'avons montré (p. 479, l. 8), sont froids et terreux; il con-
tient aussi des éléments âcres, lesquels sont chauds, comme le goût le
témoigne; enfin, il contient, de plus, en troisième lieu, une substance
aqueuse, tiède, du moins quand il est vert. — Le clinopode appartient 58
à la troisième classe des échauffants et des desséchants. — Le fraisier en 59
arbre est très-âpre, ainsi que son fruit; on l'appelle arbouse. — La gomme 60
a des propriétés desséchantes et capables de boucher les pores et de
guérir les aspérités. — Lessive : l'espèce la plus détersive et la plus dessé- 61
chante est celle qu'on tire de la cendre du bois du figuier ou des tithy-
malles; elle est presque déjà douée de la propriété qu'on appelle putré-
factive. — La *conyze*, aussi bien la grande que la petite, appartient au 62
troisième rang des échauffants et des desséchants, parce qu'elle a un tem-
pérament âcre et amer. Il y a une troisième espèce de conyze qui croît 63

1. πάντα om. Gal. — Ib. τέ om. V. Aët. — 4. ἐδείκν. ὑπάρχειν Gal. — 9-10. δυν. καὶ ἐμπλ. C. — 10. Κονία ἡ στακτή A. — 11. συκίνης..... τῆς om. V. — 13. μικρά Gal. — 13-14. τυγχάνουσα A. — 15. δὲ καὶ τρ. Gal., Aët.

64 μενον, ἀμφοῖν δυσωδέστερον καὶ ἀσθενέστερον. — Κορίαννον, ἢ
κόριον, ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων, πολὺ μὲν ἔχουσα πικρᾶς
οὐσίας, ἥ τις ἐδείκνυτο λεπτομερὴς ὑπάρχειν θερμὴ γεώδης, οὐκ
ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώδους ὑγρότητος χλιαρᾶς κατὰ δύναμιν· ἔχει δέ
65 τι καὶ στύψεως ὀλίγον. — Κόστος βραχείας μὲν πάνυ τῆς πικρᾶς,
πλείστης δὲ τῆς δριμείας καὶ θερμῆς μετέχει ποιότητος, ὡς ἤδη
66 καὶ ἑλκοῦν· ἐνυπάρχει δὲ αὐτῷ καὶ φυσώδης ὑγρότης. — Κοτυλη-
δὼν ὑγρᾶς ὑποψύχρου δυνάμεώς ἐστι καί τινος ἀμυδρῶς στυφούσης,
καὶ σὺν αὐτῇ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἐμψύχει καὶ ἀποκρούεται καὶ
67 ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. — Κρανίας τοῦ δένδρου καὶ ὁ καρπὸς μὲν
στρυφνὸς ἱκανῶς ἐστι, καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ οἱ βλαστοὶ στρυφνοὶ
68 καὶ ξηραίνουσιν ἰσχυρῶς. — Κράμβη ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως,
οὐ μὴν ἤδη γέ πω δριμείας ἐναργῶς, οἱ δὲ καυλοὶ τῆς κράμβης

dans les pays plus ou moins humides, et qui a une mauvaise odeur plus
64 prononcée et des propriétés plus faibles. — La coriandre, ou *corium*, est
un composé de propriétés opposées, puisqu'elle contient une forte propor-
tion de substance amère, qui, ainsi que nous l'avons montré (p. 479, l. 10),
est subtile, terreuse et chaude, et qu'elle contient aussi une assez grande
quantité de liquide aqueux doué de propriétés tièdes; elle possède, en
65 outre, un certain degré d'astringence. — Le costus contient une quan-
tité tout à fait minime de qualités amères et une très-forte proportion de
qualités âcres et chaudes, jusqu'au point de causer déjà des plaies; il y
66 existe aussi un liquide flatulent. — Le cotylédon a des propriétés hu-
mides, légèrement froides, jusqu'à un certain point des propriétés fai-
blement astringentes, et, en outre, des propriétés amères peu pronon-
cées : par conséquent, il refroidit, répercute, déterge et favorise la
67 perspiration. — Le fruit de l'arbre appelé cornouiller est extrêmement
âpre; ses feuilles et ses jeunes pousses sont âpres aussi et dessèchent
68 fortement. — Le chou a des propriétés desséchantes; cependant ces
propriétés ne vont pas jusqu'à être manifestement âcres; mais, si on
brûle les tiges du chou, elles fournissent des cendres fortement dessé-

3. ὑπάρχει A C V. — Ib. θερμὴ] καὶ Gal. — 4. ὀλίγης Gal. — 7. αὐτῷ τις τῇ κράσει φυσώδης Gal. — 8. καὶ ψυχρᾶς Aët. — Ib. ὑποστυφούσης Gal. — 11-12. στρ. γενόμενοί εἰσι καί Gal. — 12. Κράμβη ἐδώδιμος Gal. — Ib. ξηραντικῆς] μικτῆς Aët. — 13. ἱκανῶς Gal.

καυθέντες ἰσχυρῶς ξηραίνουσαν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ τῆς
καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως. Κράμβη ἀγρία ξηροτέρα καὶ θερμο- 69
τέρα τῆς ἡμέρου τὴν κρᾶσίν ἐστιν, ὅθεν οὐδὲ εἴσω τοῦ σώματος
ἀλύπως λαμβάνεται, καὶ διαφορεῖ δὲ καὶ ἀποῤῥύπτει τῆς ἡμέρου
σφοδρότερον. Κράμβη θαλασσία πρὸς τῷ τὴν γαστέρα λαπάττειν 70
ὑφάλμυρός τε καὶ ὑπόπικρός ἐστιν. — Κραταιογόνου τῆς πόας ὁ 71
καρπὸς δριμύς ἐστι καὶ σφοδρός. — Κρῆθμον ἁλμυρόν πως ἐστιν 72
ἅμα βραχείᾳ πικρότητι· διὸ καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ ῥυπτική τε ἅμα
καὶ ξηραντική. — Κριθαὶ τῆς πρώτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ ξηραίνειν 73
καὶ ψύχειν, ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπτικὸν ὀλίγον. Τὰ δὲ ἄλφιτα πολὺ 74
τῶν κριθῶν εἰσι ξηραντικώτερα. — Κρίνου τὸ μὲν ἄνθος τῇ κράσει 75
μικτόν ἐστιν ἐκ λεπτομεροῦς τέ τινος οὐσίας γεώδους, ἐξ ἧς περ
ἔχει καὶ τὴν ἐν τῇ γεύσει πικρότητα, καί τινος ὑδατώδους εὐκρά-
του, ὅθεν καὶ τοὔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ καὶ τὸ μύρον ἀδήκτου διαφορη-
τικῆς τε καὶ μαλακτικῆς ἐστι δυνάμεως· καὶ αἱ ῥίζαι δὲ καὶ τὰ φύλλα

chantes, à tel point qu'elles possèdent déjà un certain degré de proprié-
tés caustiques. Le chou sauvage a un tempérament plus sec et plus chaud 69
que le chou cultivé; par conséquent, on ne saurait le prendre sans in-
convénient à l'intérieur du corps, et il déterge et favorise la perspira-
tion plus fortement que le chou cultivé. Outre que le chou marin relâche 70
le ventre, il est légèrement salé et légèrement amer. — Le fruit de 71
l'herbe appelée crucianelle est âcre et violent. — Le fenouil de mer est, 72
en quelque sorte, salé, propriété à laquelle il s'ajoute une légère amer-
tume : pour cette raison, il a des vertus à la fois détersives et dessé-
chantes. — L'orge appartient à la première classe des desséchants et 73
des refroidissants; elle a, en outre, quelque chose de légèrement déter-
sif. L'alphiton est beaucoup plus desséchant que l'orge. — La fleur du 74-75
lis a un tempérament composé d'une substance subtile et terreuse, à
laquelle elle doit sa saveur amère, et d'une substance aqueuse tempé-
rée : voilà pourquoi l'huile et le parfum qu'on en fait ont des propriétés
ramollissantes et favorables à la perspiration, sans qu'ils causent de
picotements; si on triture les racines et les feuilles de lis toutes seules,

2. μετέχει V. — 2-3. θερμοτέρα πολλῷ Aët. — 3. οὐδέν C. — 5. σφοδρότερα A. — 7. σφοδρῶς χρωμένοις Gal.; ψυχρός Paul. — Ib. πώς ἐστιν om. C. — 11. τῇ om. Gal. — 15. καὶ μαλακτικῆς om. V.

κατὰ ἑαυτὰ λειούμενα ξηραίνει καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ μετρίως. —
76 Κροκοδειλίου τὸ σπέρμα δριμὺ τυγχάνον θερμῆς ἂν εἴη δυνάμεως
77 καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ τοῦ καυλοῦ καὶ
78 τοῦ σπέρματος τῆς αὐτῆς ἐστι δυνάμεως. — Κρόκος ἔχει μέν τι καὶ
στῦφον ὀλίγον ὅ περ ἐδείχθη γεῶδες ψυχρὸν, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ
θερμαίνουσα ποιότης, ὥστε τὴν οὐσίαν αὐτοῦ ὅλην τῆς δευτέρας
μὲν εἶναι τῶν θερμαινόντων τάξεως, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραινόν-
79 των, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεπτικὸν ἔχει τι. — Κρόμμυον ἐκ τῆς
τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων, ἡ δὲ οὐσία παχυμερής
80 ἐστιν. — Κύαμος τῆς μέσης κράσεώς ἐστιν ἐγγυτάτω κατὰ ἑκάτερα
κατά τε τὸ ξηραίνειν καὶ ψύχειν, μετέχει δέ τινος ἐπὶ ὀλίγον καὶ
ῥυπτικῆς δυνάμεως ἡ σὰρξ αὐτοῦ, καθάπερ τὸ λέμμα τῆς στυπτικῆς.
81 — Κυκλάμινος ποικίλη τὴν δύναμίν ἐστιν· καὶ γὰρ καὶ ῥύπτει
82 καὶ τέμνει καὶ ἀναστομοῖ καὶ ἐπισπᾶται καὶ διαφορεῖ. Ἡ ῥίζα δὲ

elles dessèchent, détergent, et favorisent modérément la perspiration. —
76 Puisque la graine du chardon à épines vertes est âcre, elle aura des pro-
77 priétés chaudes, favorables à la perspiration et desséchantes. Le suc de
78 la tige et de la graine de cette plante a les mêmes propriétés. — Le safran
a d'abord quelque chose de légèrement astringent, ce qui est, comme
nous l'avons montré (p. 479, l. 8), une qualité terreuse et froide; mais,
ce qui prédomine en lui, ce sont les propriétés échauffantes : toute
sa substance appartient donc à la seconde classe des échauffants et à la
première des desséchants, et, pour cette raison, il a aussi quelque chose
79 de maturatif. — L'oignon appartient à la quatrième classe des échauf-
80 fants, et sa substance est composée de particules épaisses. — La fève se
rapproche de très-près du tempérament moyen sous les deux rapports,
sous celui des propriétés desséchantes et sous celui des propriétés refroi-
dissantes; sa chair contient, en outre, un certain degré de propriétés
légèrement détersives, comme son écorce contient des propriétés astrin-
81 gentes. — Le cyclame possède des propriétés variées : en effet, il est
82 détersif, incisif, apéritif, attractif et favorable à la perspiration. La racine

4. καί om. AC. — 9. τάξεως] δυνάμεως ACV; κράσεως Aët. — 10. ἐστιν αὐτοῦ μᾶλλον. Κύαμ. Gal. — 13. ποικίλος Gal. — 14. Ἡ δὲ ὅλη ῥίζα V Aët.

τοῦ χυλοῦ μέν ἐστιν ἀσθενεστέρα, σφοδροτέρα δέ ἐστι καὶ αὐτή. Ἡ 83
δὲ ἑτέρα κυκλάμινος, ἣν καὶ κισσάνθεμον ὀνομάζουσι, τὴν ῥίζαν
ἄχρηστον ἔχουσα, τὸν καρπὸν ἔχει δραστικὸν ἱκανῶς· ἡ πικρότης
δὲ αὐτοῦ δριμεῖά τε καὶ ὑπόγλισχρός ἐστιν. — Κυμίνου τὸ σπέρμα 84
τῆς τρίτης τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων, ἄφυσον ὑπάρχον. —
Κυνοσβάτου ὁ μὲν καρπὸς οὐκ ἀγεννῶς στυπτικός ἐστι, τὰ δὲ φύλλα 85
μετρίως. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ τὸ ἐν τῷ καρπῷ ἐριῶδες, ὡς κακωτι- 86
κὸν τῆς ἀρτηρίας. — Κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ 87
τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως, οὐδὲν
ἐπιφανὲς ἐχούσης δριμὺ καὶ θερμὸν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ γεῦσις μαρ-
τυρεῖ· φαίνεται γὰρ αὐτῇ βραχὺ μέν τι δριμὺ, πλεῖστον δὲ τὸ πι-
κρὸν, καὶ πολὺ πλέον ἔτι τὸ στρυφνὸν ἐν ὅλῳ τῷ φυτῷ. Τοσοῦτον 88
δέ ἐστιν ἐν αὐτῷ τὸ δριμὺ καὶ θερμὸν, ὅσον ποδηγεῖν μὲν τῇ στρυ-
φνότητι πρὸς τὸ βάθος, οὐδεμίαν δὲ αὐτὸ θερμότητα καὶ δῆξιν
ἐργάζεσθαι. — Κυπέρου αἱ ῥίζαι θερμαίνουσι καὶ ξηραίνουσι χωρὶς 89

de cette plante est plus faible que le suc; cependant elle est encore assez
active aussi. L'autre espèce de *cyclame*, qu'on appelle aussi *cissanthème* 83
et dont la racine ne sert à rien, a un fruit très-actif, mais son amertume
est âcre et légèrement visqueuse. — La graine de cumin appartient à la 84
troisième classe des échauffants, et elle dissipe les vents. — Le fruit de 85
l'églantier est vigoureusement astringent, et ses feuilles le sont modéré-
ment. Il faut prendre garde à la partie laineuse de ce fruit, parce qu'elle 86
fait du tort à la trachée-artère. — Les feuilles, les jeunes pousses et les 87
boules jeunes et tendres du cyprès ont des propriétés desséchantes
qui ne révèlent aucune âcreté ou chaleur manifestes, comme, d'ailleurs,
le goût nous l'enseigne; en effet, à l'aide de ce sens, on aperçoit une
âcreté légère, une amertume très-fortement prononcée, et une âpreté
beaucoup plus forte encore dans toute la plante. Son âcreté et sa cha- 88
leur sont justement assez fortes pour conduire son âpreté jusqu'au fond
du corps, mais non pour produire la moindre chaleur ou le moindre
picotement. — Les racines de souchet échauffent et dessèchent sans 89

1. σφοδρά Gal. — Ib. δέ τι ACV. — 3. ποιότης Gal. — 7. δεῖ om. Gal. — 7-8. ἀρτηρίας κακωτικόν Gal. — 11. ἐν αὐτῇ Gal. — Ib. τι τὸ δριμύ Gal. — 13. δέ om. C. — Ib. τὸ θερμόν Gal. — 13-14. τὴν στρυφνότητα Gal.

90 δήξεως, ἔχουσι δέ τι καὶ σΊυπΊικὸν καὶ τμητικόν. — Κύπρου τὰ
φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες μικτῆς εἰσι δυνάμεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ
διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς συμμέτρως· ἔχει δέ τι
καὶ σΊυπΊικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους, ὥσΊε ἀλύπως καὶ ἀδήκτως ξη-
91 ραντικά τε καὶ τμητικά ἐσΊιν. — Κυτίσου τὰ φύλλα διαφορεῖ, ἔχει
92 δὲ μεμιγμένην καὶ ὑδατώδη τινὰ δύναμιν. — Κώνειον, ὅτι τῆς
93 ἄκρως ψυκτικῆς ἐσΊι δυνάμεως, ἅπαντες ἴσασιν. — Κώνου ὁ καρ-
πὸς ὅλος μὲν χλωρὸς ἔχει τι μετὰ ὑγρότητος πικρὸν καὶ δριμύ·
ὁ δὲ ἐδώδιμος ἀποβραχεὶς ἀδηκτότατος καὶ ἐμπλασΊικώτατος γίνε-
ται, καὶ θερμῆς καὶ ψυχρᾶς ποιότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσΊηκεν,
ἐξ ὑδατώδους καὶ γεώδους οὐσίας κεκραμένος, ἀερώδους δὲ ἥκισΊα
μετέχων.

causer de picotements; elles ont, en outre, quelque chose d'astringent
90 et d'incisif. — Les feuilles et les pointes d'alcanna ont des propriétés
mélangées : en effet, elles ont quelque chose de favorable à la perspira-
tion, ce qui provient d'une substance aqueuse modérément chaude, et
elles ont, en outre, quelque chose d'astringent qui tient à une substance
froide et terreuse : elles sont donc desséchantes et incisives, sans qu'elles
91 causent, soit des picotements, soit d'autres inconvénients. — Les feuilles
de la luzerne en arbre sont favorables à la perspiration, avec mélange
92 d'une certaine propriété aqueuse. — Tout le monde sait que la ciguë
93 a des propriétés refroidissantes au suprême degré. — Toute l'inflores-
cence du pin cultivé est douée, quand elle est verte, d'un peu d'amer-
tume et d'âcreté accompagnées d'humidité; mais, quand on soumet à la
macération sa partie bonne à manger, elle devient éminemment propre
à boucher les pores et complétement dépourvue de l'inconvénient de
causer des picotements; par ses qualités, elle tient le milieu entre le
chaud et le froid, et elle est composée d'une substance aqueuse et
d'une substance terreuse, sans contenir la moindre parcelle de substance
aérienne.

2. οἱ ἀκρ. καὶ τὰ ἄνθη Aët. — 4. τῆς ψυχώσεως Gal. — 5. τε καὶ τμητικά om. Gal. — 6. ὑδατώδει χλιαρᾷ Gal. — 7. ὁ om. ACV. — 9. ἐδ. ἐξ αὐτοῦ καρπός Gal. — Ib. ἐν ὕδατι βρεχθεὶς Gal. — 9-10. γίνεται· θερμῆς Gal.

§ 11. — Λαγώπους ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως. — Λαμψάνη 1-2
καταπλασσομένη ῥυπτικὸν ἔχει τι καὶ διαφορητικόν. — Λάπαθον 3
διαφορητικῆς μετρίως ἐστὶ δυνάμεως· τὸ δὲ ὀξυλάπαθον μετὰ τοῦ
διαφορεῖν καὶ ἀποκρουστικόν τι ἔχει, τὸ δὲ σπέρμα αὐτῶν σαφῶς
στυπτικόν ἐστιν. Τὸ δὲ ἱππολάπαθον μετὰ τοῦ διαφορεῖν καὶ ἀπο- 4
κρουστικῆς ἐστι δυνάμεως, ἀσθενεστέρας δέ. — Λειμωνίου ὁ καρπὸς 5
αὐστηρὸς ὑπάρχει. — Λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν ῥυπτικῆς ἐστι καὶ 6
μετρίως ψυχούσης δυνάμεως, ξηραντικῆς μέντοι κατὰ ἄμφω. — Λεον- 7
τοπετάλου ἡ ῥίζα διαφορεῖ, ξηραίνει, θερμαίνει κατὰ τὴν τρίτην
τάξιν. — Λεπίδιον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων. 8
— Λευκὰς δριμείας ἐστὶ ποιότητος, θερμαίνει δὲ καὶ ξηραίνει κατὰ 9
τὴν τρίτην τάξιν. — Λευκακάνθου ἡ ῥίζα πικρά· διὸ τέμνει καὶ 10
ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς πρώ-

§ 11. — Le trèfle des champs a des propriétés desséchantes. — La mou- 1-2
tarde blanchâtre a quelque chose de détersif et de favorable à la perspi-
ration, si on l'emploie sous forme de cataplasme. — La patience a des 3
propriétés modérément favorables à la perspiration; la patience sauvage
ne favorise pas seulement la perspiration, mais elle a aussi quelque chose
de répercussif; la graine de ces plantes est manifestement astringente.
La patience d'eau a, outre qu'elle favorise la perspiration, des propriétés 4
répercussives, mais plus faibles que celles de l'espèce précédente. — Le 5
fruit de la saladelle est âpre. — Le lichen qui croît sur les rochers est 6
doué de propriétés détersives et modérément refroidissantes, et il des-
sèche sous ces deux rapports. — La racine de saponaire d'Espagne favo- 7
rise la perspiration et dessèche et échauffe au troisième degré. — Le 8
cresson alénois appartient à la quatrième classe des échauffants. — Le 9
lamium strié possède des qualités âcres, et il échauffe et dessèche au
troisième degré. — La racine de centaurée de Dalmatie est amère : pour 10
cette raison, elle est incisive et dessèche au troisième degré; mais, sous
le rapport de son action échauffante, elle n'appartient qu'au premier.

1. Λαγόπους AC; Λαγώπουν Gal. — 2. καταπασσ. C. — Ib. τι om. C. — 5. ὑπολάπαθον V. — 6. δέ om. V. — Ib. Λειμωνείου A; Λειμωνίου ἢ κυνογλώσσου Aët. — 8-9. Λεοντοποδίου ἢ λεοντοπετ. Aët. — 11. ποιότ. ἐπικρατούσης Gal. — Ib. κράσεως δὲ θερμῆς καὶ ξηρᾶς Gal. — 12. που τάξιν Gal.

11 της ἐσΊὶ τάξεως. — Λευκοΐου καὶ σύμπας μὲν ὁ θάμνος ῥυπΊικῆς
ἐσΊι καὶ λεπΊομεροῦς δυνάμεως, ἐπὶ μᾶλλον δὲ αὐτῆς μετέχει τὰ
12 ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα τῶν χλωρῶν μᾶλλον. ἜσΊι δὲ καὶ
13 πικρὸν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ τῆς αὐτῆς ἐσΊι
δυνάμεως, καὶ αἱ ῥίζαι δὲ αὐτοῦ ὁμοίως, πλὴν ὅτι παχυμερέσΊεραί
14 τέ εἰσι καὶ γεωδέσΊεραι. — Λεύκη τὸ δένδρον μικτόν ἐσΊί πως τὴν
κρᾶσιν ἐξ ὑδατώδους τε χλιαρᾶς καὶ γεώδους λελεπΊυσμένης οὐσίας,
15 ὅθεν καὶ τῆς ῥυπΊικῆς μετέχει δυνάμεως. — Λιβανωτὸς θερμαντι-
κὸς μέν ἐσΊι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ξηραντικὸς δὲ κατὰ τὴν πρώ-
16 την· ἔχει δέ τι καὶ σΊῦφον ὀλίγον. Ὁ δὲ φλοιὸς αὐτοῦ τὴν σΊυπΊικὴν
δύναμιν ἐναργῶς κέκτηται· διὸ καὶ ξηραίνει γενναίως, ὡς ἐν τῇ
δευτέρᾳ τάξει συμπληρουμένῃ τυγχάνειν· ἔσΊι δὲ καὶ παχυμερέ-
17 σΊερος τοῦ λιβανωτοῦ καὶ ἥκισΊα δριμύτητος μετέχων. Ὁ δὲ αἴθαλος
αὐτοῦ ξηροτέρας καὶ θερμοτέρας ἢ κατὰ τὸν λιβανωτόν ἐσΊι δυνά-

11 — Tout l'arbrisseau de la giroflée a des propriétés détersives et subtiles ; mais les fleurs à un degré plus prononcé que le reste de la plante, et les fleurs plus ou moins desséchées participent plus fortement à ces pro-
12 priétés que les fleurs fraîches. Cette plante est amère autant qu'il est pos-
13 sible de l'être. Le fruit de la giroflée est doué des mêmes propriétés ; il en est encore de même de la racine, excepté que cette dernière partie est
14 plus terreuse et composée de particules plus grossières. — Le peuplier blanc a, en quelque sorte, un tempérament mixte composé d'une substance aqueuse tiède et d'une substance terreuse atténuée : par consé-
15 quent, il possède des propriétés détersives. — L'encens est échauffant au deuxième degré et desséchant au premier; il est doué, en outre,
16 d'une légère astringence. Son écorce possède des propriétés manifestement astringentes : elle dessèche donc très-activement, de façon à devoir être placée au deuxième rang accompli sous ce rapport; mais elle est composée de particules plus grossières que l'encens lui-même, et ne possède
17 pas la moindre âcreté. La suie d'encens a des propriétés plus sèches et plus chaudes que cet aromate lui-même, à tel point qu'elle atteint le troi-

4-5. αὐτῆς..... αὐτοῦ om. A 1ª m. — 5. ὅσον Gal. — 6. τέ εἰσι καὶ γεωδ. om. C. — 7. λεπΊομερῆς C. — 10. ὑπο- σΊῦφον Gal. — 13. αἴθαλος ex em.; λίθαλος AC; θαλός V; θαλλός Gal., Paul.

μεως, ὡς εἰς τὴν τρίτην ἀπόσΊασιν ἀφικνεῖσθαι· ἔχει δέ τι καὶ
ῥυπΊικόν. — Λιβανωτίδες αἱ τρεῖς μαλακτικῆς εἰσι καὶ διαφορητι- 18
κῆς δυνάμεως· ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπΊικῆς καὶ τμητικῆς δυνάμεως.
— Λιγνὺς ἅπασα μέν ἐσΊι ξηραντική· διὸ καὶ γεώδης ὑπάρχει τὴν 19
οὐσίαν, ἔχουσά τι καὶ τοῦ καύσαντος τὴν ὕλην πυρὸς λείψανον
ὀλίγον ὄν· ἡ δὲ ὅλη φύσις αὐτῆς γεώδης ἐσΊὶ λεπΊομερής. Αἱ κατὰ 20
εἶδος δὲ ἐν αὐτῇ διαφοραὶ παρὰ τὴν καυθεῖσαν ὕλην γίνονται, ἐκ
μὲν τῆς δριμυτέρας καὶ θερμοτέρας τοιαύτης καὶ τῆς λιγνύος ἀπο-
τελουμένης, ἐκ δὲ τῆς γλυκυτέρας καὶ ἀδηκτοτέρας ὁμοίας κἀνταῦθα
τῆς λιγνύος γινομένης. — ΛιγυσΊικοῦ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τῶν 21
θερμαινόντων ἐσΊὶ καὶ ἀφύσων. — Λινόσπερμον θερμόν ἐσΊιν ἐν 22
τῇ πρώτῃ που τάξει, ὑγρότητος δὲ καὶ ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ πως
τέτακται. — Λύκιον διαφορεῖ μὲν ἱκανῶς· ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν 23

sième degré quant à ces qualités; elle a aussi quelque chose de détersif.
— Les trois espèces d'*armarinte* sont douées de propriétés ramollissantes 18
et favorables à la perspiration; elles ont, en outre, jusqu'à un certain
point, une action détersive et incisive. — Toute espèce de suie est des- 19
séchante : elle a donc une substance terreuse, tandis qu'elle contient
encore en petite quantité un reste du feu qui a servi à brûler les maté-
riaux dont on l'a faite; mais toute sa nature est terreuse et subtile. Les 20
différences entre les diverses espèces de suie proviennent de la diffé-
rence des substances qu'on a brûlées pour l'obtenir : en effet, une sub-
stance plus ou moins âcre et chaude donnera une suie analogue, et une
substance plus douce et plus exempte de propriétés irritantes fournira
de même, dans ce cas, une suie dans le même genre. — La racine et 21
la graine de laser sermontain appartiennent aux substances desséchantes
et qui chassent les vents. — La graine de lin est chaude au premier 22
degré à peu près; mais, sous le rapport de l'humidité et de la séche-
resse, elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire. — Le suc 23
de petit nerprun favorise fortement la perspiration; il dessèche au se-

1. ἀφικνεῖται C. — Ib. καί om. AC. — 3. καὶ τμ. δυν. om. C. — 5. κατακαύσαντος Gal. — 6. ὀλίγον ὄν ex em.; ὀλίγανον A; ὀλίγον CV; ἀλλὰ τοῦτο μὲν (πρός aj. Aët.) ὀλίγον Gal., Aët. — Ib. αὐτ. ξηραντικὴ γεώδ. λεπΊ. Aët. — 9. γλυκυτέρας] δριμυτέρας ACV. — Ib. καὶ ἀδηκτ. om. Gal. — 10. ΛιβυσΊικοῦ Gal., Aët. — 12. που Gal., Aët. — 13. οὐκ ὀλίγον Gal.

δευτέραν ἀπόστασιν, ἐν θερμότητι δὲ περὶ τὰ μέσα πως τέτακται.
24-25 Ἔχει δέ τι καὶ στῦφον· διὸ καὶ ῥύπτει καὶ συνάγει. — Λυσιμάχειος
ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν στυπτικὴν ποιότητα, ἣν κατὰ τύχην ηὗρε
Λυσίμαχος ὁ βασιλεὺς ποιοῦσαν πρὸς αἱμοῤῥαγίαν· τοῦ γὰρ ἵπ-
που τρωθέντος αὐτοῦ καὶ αἱμοῤῥαγοῦντος, παρακειμένην αὐτὴν καὶ
26 ἀγνοουμένην αὐτῷ ἐπέθηκεν ἐπὶ τὸ τραῦμα. Παυσαμένης δὲ τῆς
αἱμοῤῥαγίας, οἱ μετὰ ταῦτα πάντες πρός τε τὰς αἱμοῤῥαγίας αὐτῇ
27 χρῶνται, καὶ ὀνομάζουσιν ἀπὸ τοῦ εὑρόντος λυσιμάχειον. — Λυ-
χνίδος τῆς εἰς τοὺς στεφάνους τὸ σπέρμα θερμόν ἐστι κατὰ τὴν
δευτέραν που τάξιν, ἢ καὶ τρίτην ἤδη, καὶ ξηραῖνον κατὰ τὸν αὐτὸν
28 τρόπον. — Λωτὸς ὁ ἥμερος, ὃν ἔνιοι τρίφυλλον ὀνομάζουσι, ῥυ-
πτικῆς ἐστι μετρίως δυνάμεως, οὕτω δὲ καὶ ξηραντικῆς, ἐν δὲ τῇ
29 κατὰ θερμότητα καὶ ψύξιν συζυγίᾳ μέσος πώς ἐστιν. Ὁ δὲ ἄγριος
λωτὸς ἐν Λιβύῃ μὲν πλεῖστος γεννᾶται· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ τῆς

cond degré; mais, pour la chaleur, on devra le ranger dans la classe in-
24 termédiaire. Il a aussi quelque chose d'astringent; pour cette raison, il
25 déterge et contracte. — Dans la lysimachie, ce sont les qualités astrin-
gentes qui prédominent; l'efficacité de cette plante contre l'hémorragie
a été découverte fortuitement par le roi Lysimaque : en effet, son cheval
ayant été blessé et se trouvant en proie à l'hémorragie, il appliqua
sur la plaie cette plante qui lui était inconnue, mais qu'il trouva sous
26 sa main. L'hémorragie s'étant arrêtée, tout le monde se sert, depuis,
de cette plante contre l'accident en question, et la nomme lysima-
27 chie, du nom de celui qui l'a découverte. — La coquelourde, que
l'on emploie pour les couronnes, a une graine chaude au deuxième
degré à peu près, ou même déjà au troisième, et qui dessèche dans la
28 même proportion. — Le *lotus* cultivé, que quelques-uns appellent *trèfle*,
a des propriétés modérément détersives, et, par conséquent, aussi des
propriétés desséchantes; mais, dans la combinaison de qualités opposées
qui tiennent au chaud et au froid, il occupe en quelque sorte une place
29 intermédiaire. Le *lotus* sauvage croît le plus abondamment dans la
Libye; sa graine appartient à la seconde classe des échauffants; elle a

2. Λυσιμάχιος Gal., Aët.; Λυσιμάχιον Paul. — 3. εὗρε A. — 5. περικ. ACV. — 10. καὶ δὴ καὶ ξηρόν Gal. — 11-12. πεπτικῆς Gal.

δευτέρας τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων· ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικόν.
Τοῦ δὲ Αἰγυπτίου τὸ σπέρμα καὶ ἀρτοποιοῦνται. Λωτὸς τὸ δένδρον 30-31
στυπτικῆς μὲν ὀλίγης μετέχει ποιότητος· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς ξηραντικόν.

§ 12. — Μάκερ φλοιός ἐστι στρυφνὸς ἱκανῶς μετά τινος βραχείας 1
δριμύτητος· ἔοικεν οὖν ἐκ μικτῆς οὐσίας συνεστάναι, τῆς πλείστης μὲν γεώδους, ὀλίγης δέ τινος θερμαντικῆς τε καὶ λεπτομεροῦς, ὅθεν ἐν μὲν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν ξηραινόντων ἐστὶν, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μηδέτερον ἐπιφανῶς ἐργαζόμενος. — Μαλαβάθρου τὸ φύλλον νάρδου στάχυϊ παραπλήσιόν ἐστι 2
τὴν δύναμιν. — Μαλάχη ἡ μὲν ἀγρία διαφορητικῆς ἠρέμα καὶ μα- 3
λακτικῆς ἐπὶ βραχὺ μετέχει δυνάμεως· ἀσθενεστέρα δὲ ἡ κηπευομένη· ὁ δὲ καρπὸς αὐτῶν εἰς τοσοῦτον ἰσχυρότερός ἐστιν, εἰς ὅσον
καὶ ξηρότερος. Ἡ δὲ ἀναδενδρομαλάχη, ἡ καὶ ἀλθαία, διαφορητικω- 4

aussi quelque chose de détersif. Avec la graine du lotus d'Égypte on 30
fait aussi du pain. L'arbre appelé *lotus* est doué de propriétés légère- 31
ment astringentes ; il est, en outre, subtil et desséchant.

§ 12. — Le macer est une écorce fortement âpre, qui possède en même 1
temps un léger degré d'âcreté : il semble donc que ce médicament est composé d'une substance mélangée : d'abord, pour la majeure partie, d'une substance terreuse, et puis, en petite quantité, d'une substance échauffante et subtile : il appartient donc au troisième rang des desséchants; mais, pour ce qui regarde la distinction entre le chaud et le froid,
il ne produit manifestement aucun des deux effets. — La feuille de fausse 2
cannelle ressemble, quant à ses propriétés, à l'épi de nard. — La *mauve* 3
sauvage a des propriétés qui favorisent doucement la perspiration et qui ramollissent légèrement; la mauve *cultivée* est plus faible ; l'action du fruit de ces plantes surpasse d'autant celle des plantes elles-mêmes,
qu'il leur est supérieur en sécheresse. La *mauve en arbre*, qu'on appelle 4
aussi *althée*, est plus favorable à la perspiration que les espèces dont

2. ἀρτοποιεῖται Gal. — 4. καὶ ξηρ. Gal. — 5. Μάκιρ AV; Μακίρ C. — 6. δριμ. ἀρωματιζούσης Gal. — 7. γεώδους ψυχρᾶς Gal. — Ib. θερμῆς Gal. — 9. διαφοραὶ AC; διάφοραι V. — Ib. μηδ' ἕτερον AC. — 11. ἀτρέμα Gal. — 13. αὐτῆς Gal. — 14. δενδρομαλάχη Gal. — 14-p. 661, 1. διαφορητικωτάτη Gal.

5 τέρα τῶν εἰρημένων ἐστίν. — Μανδραγόρας τῆς τρίτης τάξεώς ἐστι
τῶν ψυχόντων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θερμότητός τινος μετέχει, καὶ
κατά γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος, ὅθεν καὶ κωματώδη τὴν δύναμίν
6 ἐστιν. Τῆς ῥίζης δὲ ὁ φλοιὸς ἰσχυρότερος ὢν, οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ
7 καὶ ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἔνδοθεν ἀσθενὲς ὑπάρχει. — Μάραθρον
θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν πρώ-
8 την. Τὸ δὲ ἄγριον, ὃ καλοῦσιν ἱππομάραθρον, οὗ ἡ ῥίζα καὶ τὸ
σπέρμα ξηραντικωτέρας ἐστὶ δυνάμεως τοῦ ἡμέρου· ἕτερον δὲ ἔστιν
ἱππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον τέ ἐστι καὶ δριμὺ, ὅμοιον
9 μὲν τῇ δυνάμει τῷ τοῦ ἱππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ. — Μαστίχη
ἡ μὲν λευκὴ καὶ Χία στύφει, μαλάσσει, κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστα-
σιν θερμαίνουσα καὶ ξηραίνουσα· ἡ δὲ μέλαινα ἡ Αἰγυπτία ξηραίνει
10 τε μᾶλλον αὐτῆς καὶ ἧττον στύφει. — Μελάνθιον θερμαίνει μὲν
καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἔοικε δὲ καὶ λεπτομερὲς ὑπάρ-

5 nous venons de parler. — La mandragore appartient à la troisième
classe des refroidissants ; cependant, cela ne l'empêche pas de posséder
un certain degré de chaleur, et, au moins dans les pommes, aussi de
l'humidité : c'est pour cette raison qu'elles ont la propriété de produire le
6 coma. L'écorce de la racine, laquelle est la partie la plus active, ne re-
froidit pas seulement, mais dessèche aussi ; le reste de la racine, et qui
7 occupe l'intérieur, est faible. — Le fenouil échauffe au troisième degré
8 et il dessèche au premier. Le *fenouil sauvage,* qu'on appelle *fenouil de
cheval,* a une racine et une graine douées de propriétés plus dessé-
chantes que le fenouil cultivé ; il y a encore une autre espèce de fenouil
de cheval, dont la graine est ronde et âcre, et ressemble, pour ses pro-
priétés, à celle de l'autre *fenouil de cheval,* quoiqu'elle soit plus faible. —
9 Le mastix blanc de Chios est astringent et ramollissant, puisqu'il échauffe
et dessèche au second degré ; le mastix noir d'Égypte dessèche plus for-
10 tement que celui de Chios, mais il est moins astringent. — La nielle
échauffe et dessèche au troisième degré, et il semble qu'elle est subtile :

2. *καί* om. V. — 3. *κωματώδης* ACV. — 4. *ἰσχυρότατος* Gal. — 5. *ἄλλο ἔνδοθεν* A; *ἄλλο τὸ ἔνδον* Gal., Aët. — Ib. *Μάραθον* ACV. — 7. *διὰ τὸ μέγεθος ἱππομάραθρον* Gal. — 10. *τ. δυν. τοῦ ἱππομαράθου* AV; *τ. δυν. τοῦ ἱπποκράτους* (sic) C. — 11. *Χία συνήθως ὀνομαζομένη* Gal. — 12. *μέλ. καὶ Αἰγ.* C; *μέλ. ἡ Αἰγ. προσαγορευομένη* Gal., Aët. — 13. *καὶ διαφορεῖ καί* Paul.

χειν· καὶ τέμνει οὖν καὶ ῥύπτει, πικρότητα ἔχον. — Μελίλωτον 11
ἔχει μέν τι καὶ σΊυπτικὸν, ἀλλὰ καὶ διαφορεῖ καὶ συμπέτΊει· πλέον
γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς Θερμῆς οὐσίας ἐσΊὶν ἤπερ τὸ τῆς ψυχρᾶς. —
Μέλι καὶ Θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἔσΊι δὲ 12
ἁπλῆς, ὡς ἔνι μάλισΊα, δυνάμεως, τῆς ῥυπΊικῆς. Ἑψηθὲν δὲ ἧτΊον 13
γίνεται δριμὺ καὶ ῥυπΊικόν. Εἰ δέ τι μέλι πικρόν ἐσΊι, πρόδηλον 14
ὅτι μικτῆς ὑπάρχει δυνάμεως, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἀψίνθιον ἔμιξεν
αὐτῷ. Καὶ τὸ σάκχαρ δὲ καλούμενον, μέλιτος εἶδος ὂν, ἧτΊον μέν 15
ἐσΊι γλυκὺ τοῦ παρὰ ἡμῖν, παραπλήσιον δὲ αὐτῷ κατὰ τὰ ἄλλα·
κατὰ ὅσον δὲ οὔτε κακοσΊόμαχόν ἐσΊιν, οὔτε διψῶδες, ἀποκεχώ-
ρηκεν αὐτοῦ. — Μελισσόφυλλον πρασίῳ μὲν παραπλήσιόν ἐσΊι 16
τὴν δύναμιν, ἀπολείπεται δὲ αὐτοῦ πάμπολυ· διὸ περιτΊὸν τὸ χρῆ-
σθαι μελισσοφύλλῳ, παρόντος ἀφθόνως πρασίου πανταχοῦ. —
Μεσπίλου τοῦ δένδρου σΊρυφνός ἐσΊιν ἱκανῶς ὁ καρπός· ἔσΊι δὲ 17

elle est donc incisive et détersive, puisqu'elle est douée d'amertume. —
Le mélilot a quelque chose d'astringent; mais il favorise aussi la perspi- 11
ration et la maturation, car il contient une plus forte proportion de
substance chaude que de substance froide. — Le miel échauffe et des- 12
sèche au second degré; il a, autant que cela est possible, des propriétés
simples, nommément des propriétés détersives. Si on le fait bouillir, il 13
devient moins âcre et moins détersif. Si on a affaire à du miel amer, il 14
est clair que ce miel a des propriétés mixtes, comme si quelqu'un de
nous y avait mis de l'absinthe. La substance qu'on appelle sucre et qui 15
est une espèce de miel, a moins de goût sucré que le miel de nos con-
trées; du reste, il lui ressemble; seulement, il en diffère sous ce rap-
port qu'il ne fait pas de tort à l'orifice de l'estomac et qu'il ne cause
pas de soif. — La mélisse ressemble au marrube eu égard à ses pro- 16
priétés, mais elle lui est de beaucoup inférieure : il est donc superflu
d'employer la mélisse, puisque le marrube se trouve partout en abon-
dance. — Le fruit du néflier est d'une âpreté très-prononcée; les jeunes 17

1. Μελίλωτος Aët. — 2. συμπέπΊει A Gal. — 9. κ. τ. ἄ] καθ' ὅσον ἀποῤῥύπΊει καὶ ξηραίνει καὶ διαφορεῖ Gal. — 13. οὕτως ἀφθόνως Gal. — Ib. πανταχόθεν τῆς γῆς Gal. — 14. Μέσπιλα· οἱ δὲ τρίκοκκα Paul.

κἀν τοῖς βλασῖοῖς αὐτοῦ κἀν τοῖς φύλλοις ἡ σῖρυφνὴ ποιότης οὐκ
18 ὀλίγη. — Μηδίου ἡ μὲν ῥίζα αὐσῖηρά τέ ἐσῖι καὶ ῥευμάτων ἐφε-
κτική· τὸ δὲ σπέρμα λεπῖομεροῦς καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως.
19 — Μήκωνος πάσης ἡ δύναμίς ἐσῖι ψυκτική, ἀλλὰ τῆς μὲν κη-
πευομένης ὑπνῶδες μετρίως τὸ σπέρμα, λευκὸν ὀφθῆναι· τῆς δὲ τὸ
ἄνθος ταχέως ἀποβαλλούσης ἰσχυρότερον ψύχει τὸ σπέρμα, ὥσῖε
20 αὐτῷ οὐκ ἂν χρήσαιτό τις ἀλύπως μόνῳ. Τῶν δὲ ἀγρίων ἡ μὲν οἷον
καθημένην ἔχουσα τὴν κωδύαν ἤδη φαρμακῶδες ἔχει τὸ σπέρμα
ψῦχον ἱκανῶς, μέλαν ὑπάρχον· ἡ δὲ ἑτέρα, ἐπιμηκεσῖέραν ἔχουσα
τὴν κωδύαν, φαρμακωδεσῖάτη πασῶν ἐσῖι, καὶ κατὰ τὸ σπέρμα καὶ
κατὰ τὰς κωδύας καὶ κατὰ τὰ φύλλα καὶ κατὰ τὸν ὀπόν· ἰσχυρῶς
21 γὰρ ψύχει, μέχρι νάρκης ἄγουσα καὶ νεκρώσεως. — Μήκων κερα-
22 τῖτις δύναμιν ἔχει ῥυπῖικὴν καὶ τμητικήν. — Μηλέας οὐ πάσης
ἐσῖὶ μία φύσις, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ καρποῦ· τὰ μὲν γάρ ἐσῖι γλυκέα

pousses et les feuilles de cet arbre sont également douées de qualités
18 âpres assez notables. — La racine du liseron à feuilles d'althée est lé-
gèrement âpre, et tarit les fluxions; la graine de cette plante a des pro-
19 priétés subtiles et incisives. — Tout pavot a des propriétés refroidis-
santes; mais le pavot cultivé a une graine de couleur blanche, laquelle
est modérément somnifère; celle du pavot qui perd prématurément
ses fleurs refroidit plus fortement, raison pour laquelle on ne peut
20 l'employer toute seule sans inconvénient. Parmi les espèces sauvages de
pavot, celle dont la tête est pour ainsi dire sessile, a déjà une graine vé-
néneuse, qui refroidit abondamment et dont la couleur est noire;
l'autre espèce de pavot sauvage, qui a une tête plus allongée, est la plus
vénéneuse de toutes, et ce ne sont pas seulement la graine et la tête,
mais aussi les feuilles et le suc qui présentent cette propriété : en effet,
elles refroidissent vigoureusement, puisqu'elles vont jusqu'à produire
21 la torpeur et la mortification. — Le pavot cornu a des propriétés déter-
22 sives et incisives. — Tout pommier n'a pas la même nature, pas plus
que tout fruit de pommier: en effet, certaines pommes ont un goût su-

1. καὶ τοῖς φ. AC. — Ib. ποιότης καὶ οὐκ. V. — 4. σῖυπῖική V. — 8. ἐγκαθημένην Gal. — Ib. τὸ σπ. μέλαν ἔχει καὶ φαρμ. Paul. — 9. ἑτέρα om. Gal.

τῶν μήλων, τὰ δὲ αὐστηρὰ, τὰ δὲ στρυφνὰ, τὰ δὲ ὀξέα, τὰ δὲ τελέως
ἔκλυτα καὶ ὑδατώδη. Καὶ δὴ καὶ κρατεῖ τὸ μὲν ὑδατῶδες ἐν τούτοις, 23
ὡς εἶναι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν ὑγροτέραν τε καὶ ψυχροτέραν, τὸ δὲ
γεῶδες ψυχρὸν ἐν τοῖς στρυφνοῖς, ἐν δὲ τοῖς αὐστηροῖς τοῦτό τε
καὶ τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν, κατὰ δὲ τὰ ὀξέα τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν,
ὥσπερ ἐν τοῖς γλυκέσι τὸ ὑδατῶδες εὔκρατον. Οὕτω δὲ καὶ τὰ φύλλα 24
καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ τῶν δένδρων ἀλλήλων διαφέρουσιν. —
Μηλέας Περσικῆς τὸ δένδρον ἔν τε τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς βλαστοῖς 25
ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρότητα, ἔστι δὲ καὶ διαφορητικὸν φάρ-
μακον· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ ψυχρότερός τε καὶ ὑγρότερός ἐστι τὴν
κρᾶσιν. — Μηλέας Ἀρμενιακῆς ὑγρός ἐστι καὶ ψυχρὸς ὁ καρπὸς 26
δευτέρας ἀποστάσεως. — Μηλέα Μηδική· ταύτης ὁ καρπὸς καὶ 27
κιτρίον ὀνομάζεται, κατὰ μὲν τὸ σπέρμα τὴν ὀξεῖαν ποιότητα καὶ

cré, d'autres sont légèrement âpres, d'autres le sont fortement, d'autres
encore sont aigres, d'autres, enfin, sont complétement fades et aqueuses.
Or, dans ces dernières, c'est une substance aqueuse qui prédomine, de 23
manière à rendre leur tempérament plus ou moins humide et froid;
dans les pommes fortement âpres, c'est le froid terreux; dans celles qui
le sont légèrement, ce sont et le froid terreux et le froid aqueux; dans
les pommes aigres, c'est le froid aqueux; enfin, dans les pommes d'un
goût sucré, c'est l'aqueux bien tempéré. Les feuilles, le suc et l'écorce 24
des pommiers présentent également entre eux les mêmes différences.—
Dans les feuilles et les jeunes pousses du pêcher, c'est l'amertume qui a 25
le dessus, et elles constituent un médicament qui favorise la perspira-
tion; mais le fruit de cet arbre a plutôt un tempérament froid et hu-
mide. — Le fruit de l'abricotier est humide et froid au second degré. 26
— Le pommier de Médie : le fruit de cet arbre est appelé citron; les 27
propriétés qui prédominent dans la semence sont l'aigreur et la faculté

4. τε om. ACV. — 5. ψυχρόν] γλυκύ A 2ª m. CV. — Ib. κατὰ..... ψυχρόν om. Gal. — 8. τὸ δένδρον om. ACV. — Ib. ἐν τε τοῖς καρποῖς καὶ τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς βλαστοῖς ACV; ἐν τε τοῖς βλαστοῖς καὶ τοῖς φύλλοις Gal.; τὰ φύλλα καὶ οἱ κλάδοι Aët.; οἱ μὲν βλαστοὶ καὶ τὰ φύλλα Paul. — 9. καὶ ἄλλως δὲ διαφ. ἐστι Gal. — 10. τε καὶ ὑγρ. om. C. — 10-11. τ. κρ.] κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν Paul. — 11. Ἀρμενικῆς Gal.; ἀρσενικῆς C. — 12-13. καρπ. κιτ. ὀνομ. CV; καρπ. κιτ. ὑπὸ πάντων ὀνομ. Gal. — 13. κατὰ μὲν οὖν τὴν ἐντεριώνην Aët.; τὸ μὲν μέσον αὐτοῦ ὀξῶδες ἢ ἄποιον, ἐν ᾧ τὸ σπέρμα Paul.

ξηραντικὴν δύναμιν ἐπικρατοῦσαν ἔχον, ὡς τῆς τρίτης εἶναι τάξεως
τῶν ξηραινόντων τε καὶ ψυχόντων, κατὰ δὲ τὸν φλοιὸν ξηραινούσης
μὲν κἀνταῦθα μετείληφε κράσεως, ἀλλὰ οὐκ ὀλίγον ἐχούσης τὸ
δριμύ· διὸ καὶ ξηραίνει τοῦτο κατὰ δευτέραν ἀπόστασιν, οὐ μὴν
28 ψυχρόν γέ ἐστιν, ἀλλὰ ἤτοι σύμμετρον, ἢ βραχύ τι κατωτέρω. Ἡ
29 δὲ σὰρξ αὐτοῦ παχύχυμός τέ ἐστι καὶ φλεγματικὴ καὶ ψυχρά. Ὁ δὲ
πυρὴν, ὅς περ ὄντως σπέρμα ἐστὶ, πικρὸς ὢν, δῆλον ὅτι διαφορη-
30 τικός ἐστι καὶ ξηραντικὸς δευτέρας τάξεως. Καὶ τὰ φύλλα δέ ἐστι
31 διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως. — Μήου αἱ ῥίζαι θερμαὶ
μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν, ξηραὶ δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. —
32-33 Μίλακος τῆς τραχείας τὰ φύλλα δριμύ τι ἔχει καὶ θερμαίνει. Μῖλαξ
34 ἡ λεία παραπλησία τὴν δύναμίν ἐστι τῇ προειρημένῃ. — Μορέας
ὁ καρπὸς μετέχει στύψεώς τινος· ὁ δὲ ἄωρος πρὸς τῇ στρυφνότητι
35 καὶ ὀξύτητος μετέχει. Τὸ δὲ ὅλον δένδρον ἐν ἅπασι τοῖς μέρεσι

de dessécher, propriétés qui la font ranger dans la troisième classe des
desséchants et des refroidissants; dans l'écorce, ce fruit possède égale-
ment un tempérament desséchant, accompagné d'une proportion assez
notable d'âcreté : pour cette raison, cette partie dessèche au second
degré; seulement, elle n'est pas froide, mais elle a un tempérament
28 modéré, ou reste un peu en deçà. La chair du citron est imprégnée d'hu-
29 meurs épaisses, donne de la pituite et est froide. Comme le noyau, qui
est la véritable graine, est amer, il est, cela est évident, favorable à la
30 perspiration et desséchant au deuxième degré. Les feuilles de cet arbre
sont également douées de propriétés favorables à la perspiration et des-
31 séchantes. — Les racines du cistre sont chaudes au troisième degré et
32 sèches au second. — Les feuilles du liseron épineux ont quelque chose
33 d'âcre et elles échauffent. Le liseron lisse [des haies] a des propriétés
34 semblables à celles de la plante précédente. — Le fruit du mûrier pos-
sède de l'astringence; mais, outre son âpreté, le fruit vert a aussi de
35 l'aigreur. L'ensemble de cet arbre semble être doué, dans toutes ses par-

4-5. οὐ..... κατωτέρω] οὐ μὴν ψυχρὰν διὰ τὸ ἀρωματίζειν Aët.; οὐκέτι δὲ ψύχει, ἀλλ' ἐστὶ δριμύς Paul. — 5. γέ om. V. — 7. οὕτως AC. — 7-8. διαφορητικῆς ACV. — 8. ξηραντικῆς ACV. — 11. φύλλα καὶ γευσάμενα Gal. — Ib. καὶ ἄλλως χρώμενα θερμαίνει Gal. — 14. μέρεσι] δένδρεσι V.

μικτὴν ἔχειν ἔοικε δύναμιν, ἐφεκτικήν τε καὶ καθαρτικήν· ἐπικρα-
τεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ φλοιῷ τῆς ῥίζης ἡ καθαρτικὴ μετά τινος πικρότη-
τος· ἐν δὲ τοῖς ἀώροις μόροις ἡ ἐφεκτική· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ
τοὺς βλαστοὺς μέση πώς ἐστιν ἡ κρᾶσις. — Μυάγρου τὸ σπέρμα 36
μεθίησιν ἔλαιον, δυνάμεως ἐμπλαστικῆς ὑπάρχον. — Μύκητες ψυχροὶ 37
καὶ ὑγροὶ τὴν κρᾶσιν ἱκανῶς, καὶ δηλητηρίου δυνάμεως ἐγγὺς ἥκου-
σιν. — Μύλης ἡ ῥίζα συνακτικῆς ἐστι δυνάμεως. — Μυὸς ὦτα 38-39
ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, θερμότητα δὲ οὐδεμίαν ἐπι-
φανῆ κέκτηται. — Μυρίκη τμητικῆς ἐστι καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως 40
ἄνευ τοῦ ξηραίνειν ἐπιφανῶς· ἔχει δέ τινα καὶ στύψιν. Ὁ καρπὸς δὲ 41
καὶ ὁ φλοιὸς οὐ βραχεῖαν στύψιν προσειλήφασι μετὰ τοῦ λεπτομε-
ροῦς καὶ ῥυπτικοῦ. Καὶ ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρίκης ξηραντι- 42
κῆς ἱκανῶς γίνεται δυνάμεως, ἐχούσης πλεῖστον μὲν τὸ ῥυπτικόν
τε καὶ τμητικὸν, ὀλίγον δὲ τὸ στυπτικόν. — Μυριόφυλλον ξηραντι- 43

ties, de propriétés mélangées, resserrantes et purgatives; mais, dans
l'écorce de la racine, c'est la propriété purgative qui prédomine, et elle
y est accompagnée d'une certaine amertume; dans les mûres vertes, au
contraire, la propriété resserrante a le dessus; dans les feuilles et les jeunes
pousses, le tempérament est, en quelque sorte, moyen. — La graine de 36
neslie paniculée laisse échapper une huile qui est douée de propriétés
capables de boucher les pores. — Les champignons sont assez froids et 37
assez humides, et, par leurs propriétés, ils se rapprochent des poisons.
— La racine de *myle* a la vertu de contracter. — La rapette dessèche 38-39
au second degré; mais elle ne possède aucune chaleur manifeste. — Le 40
tamarisc est doué de propriétés incisives et détersives, sans qu'il des-
sèche manifestement; il a, en outre, un certain degré d'astringence. Le 41
fruit et l'écorce de cet arbre possèdent une astringence assez considé-
rable, en même temps qu'ils sont subtils et détersifs. Quand on brûle le 42
tamarisc, on obtient une cendre douée de propriétés assez fortement
desséchantes, qui contient une très-forte proportion d'éléments déter-
sifs et incisifs, et une petite quantité d'éléments astringents. — Le volant 43

1-2. ἐπικρ..... καθαρτική om. V. — 3. ἄλλοις μορίοις Gal. — 5. ἐλαιῶδές τι Gal. — 6-7. ἔχουσιν C. — 7. Μυὸς ὠτὶς, ἔνιοι δὲ μυὸς ὦτα Gal.; μυῶτις Aët. — 8-9. δὲ..... κέκτηται om. A 1ª m. — 9. ῥυπτ. ἱκανῶς Aët. — 11. βραχείας στύψεως μετείληφεν Aët. — 14. τε καὶ τμητ. om. V.

44 κῆς ἐσῖι δυνάμεως. — Μυῤῥὶς γλυκεῖαν ἔχει τὴν ῥίζαν, ἐκ τῆς
δευτέρας τάξεως οὖσα τῶν θερμαινόντων, ἔχουσά τι καὶ λεπῖομερές.
45 — Μυῤῥίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκραται, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῇ
τὸ γεῶδες ψυχρόν· ἔχει δέ τι καὶ λεπῖομερὲς θερμὸν, ὅθεν ἰσχυρῶς
46 ξηραίνει. Ἔσῖι δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλασῖοὶ καὶ οἱ καρποὶ καὶ
ὁ χυλὸς οὐ πολλῷ τινι διαφέροντα κατὰ τὴν σῖύψιν· ἡ μέντοι τῷ
σῖελέχει καὶ τοῖς κλάδοις ἐπίφυσις ὀχθώδης, ἣν μυρτίδα καλοῦσιν,
εἰς ὅσον ἐσῖὶ ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς τοσοῦτον καὶ σῖύφει καὶ
47 ξηραίνει σφοδρότερον. Ἔσῖι δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν
48 ξηραντικώτερα. — Μῶλυ· τούτου ἡ ῥίζα λεπῖομερής ἐσῖι καὶ θερμὴ
κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσῖασιν, ὅθεν καὶ τέμνει καὶ διαφορεῖ.

1 § 13. — Νάρδου σῖάχυς θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσῖα-
σιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν συμπληρουμένην· σύγκειται δὲ ἐκ

44 d'eau a des propriétés desséchantes. — Le cerfeuil anisé a une racine
d'un goût sucré, laquelle appartient à la seconde classe des échauffants,
45 et possède, en outre, un certain degré de subtilité. — Le myrte est un
composé de substances opposées : c'est le froid terreux qui prédomine
en lui ; mais il possède, en outre, une chaleur subtile qui lui donne la
46 propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes pousses, les
fruits et le suc du myrte ne diffèrent pas beaucoup entre eux sous le
rapport de l'astringence ; mais l'excroissance noueuse, qui vient sur la
tige et les branches, et qu'on nomme *myrtide*, surpasse autant les parties
que nous venons d'énumérer, par l'activité de son astringence et de son
47 pouvoir desséchant, qu'elle leur est supérieure en sécheresse. Les feuilles
48 sèches sont aussi plus desséchantes que les feuilles vertes. — Le péganum
harmala : la racine de cette plante est subtile et chaude au troisième
degré : c'est là ce qui lui donne des propriétés incisives et favorables à
la perspiration.

1 § 13. — L'épi de nard échauffe au premier degré et il dessèche au se-
cond accompli ; il est composé d'une substance suffisamment astringente,

3. Μυῤῥίνης ACV; Μυῤῥίνη ἢ μυρσίνη Aët. — 5. θερμαίνει V. — Ib. οἱ καρπ. καὶ οἱ βλ. AC. — 7. κλάδοις] φύλλοις ACV. — Ib. ἐπίχυσις C. — Ib. ἣν ἔνιοι μυρτάδα ὀνομάζουσιν Gal. — 9. τὰ ξηρότερα Paul. — 10. ῥίζα] δύναμις Gal. — 12. Ναρδόσῖαχυς· ἡ ῥίζα ταύτης θ. Paul. — Ib. τρίτην Gal.

τε στυφούσης αὐτάρκως οὐσίας καὶ δριμείας θερμῆς οὐ πολλῆς, καὶ
τινος ὑποπίκρου βραχείας. Νάρδος Κελτικὴ παραπλησίας μέν πώς 2
ἐστι κατὰ γένος δυνάμεως τῇ προειρημένῃ, ἀσθενεστέρα δὲ εἰς
ἅπαντα, πλὴν εἰς οὖρα· θερμοτέρα μὲν γὰρ ἐκείνης ἐστὶ, ἧττον
δὲ στύφει. Νάρδος ὀρεινὴ τῶν προειρημένων ἐστὶν ἀσθενεστέρα. — 3
Νάρθηκος τὸ μὲν σπέρμα λεπτύνει καὶ θερμαίνει, τὸ δὲ ἐντὸς ἔτι 4
χλωροῦ τὸ καλούμενον ἐντεριώνη στυπτικῆς τινος μετέχει ποιότη-
τος. — Νᾶπυ θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην τάξιν. — 5
Ναρκίσσου ἡ ῥίζα ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως· ἔχει δέ τι καὶ ῥυ- 6
πτικὸν καὶ ἐπισπαστικόν. — Νευρὰς ξηραντικῆς καὶ ἀδήκτου δυνά- 7
μεώς ἐστιν. — Νήριον, ἔξωθεν μὲν τοῦ σώματος εἰ καταπλασθείη, 8
διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως, εἴσω δὲ λαμβανόμενον ὀλέθριον. —
— Νυμφαίας ἥ τε ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν 9

d'une quantité assez peu considérable de substance âcre et chaude, et d'une
légère proportion de substance faiblement amère. Le nard celtique a, en 2
quelque sorte, des propriétés du même genre que la racine dont nous
venons de parler, mais il est plus faible sous tous les rapports, excepté
quand il s'agit de pousser aux urines; en effet, il est plus chaud que
l'épi de nard, mais il est moins astringent. Le *nard de montagne* est plus 3
faible que les plantes dont nous venons de parler. — La graine de férule 4
atténue et échauffe; mais l'intérieur de cette plante, quand elle est en-
core verte, partie à laquelle on donne le nom de moelle, est doué d'une
certaine astringence. — La moutarde échauffe et dessèche au quatrième 5
degré. — La racine de narcisse est douée de propriétés desséchantes; 6
elle a aussi quelque chose de détersif et d'attractif. — L'astragalus pote- 7
rium a des propriétés desséchantes, sans qu'il produise de picotements.
— Si on applique l'oléandre à l'extérieur, sous forme de cataplasme, il 8
a des propriétés favorables à la perspiration; mais, si on le prend à l'in-
térieur, il est pernicieux. — La racine et la graine de nénuphar ont 9
des propriétés desséchantes, sans qu'elles causent de picotements; mais

2. πώ V. — 5. ὀρεία Gal. — 6. λεπτύνει καὶ θερμαίνει καὶ ξηραίνει V. — 6-7. ἔτι χλωρόν Gal., Paul. — 10. Νεύρα A; Νεῦρα CV. — 11. ἐστιν om. V. — Ib. εἰ καὶ καταπλασθείη V. — 12. ἔσωθεν V.

ἄδηκτον· ἡ δὲ τὴν λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν νυμφαία σφοδροτέρας ἐστὶ
10 δυνάμεως. Ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπτικόν.

1-2 § 14. — Ξανθίου ὁ καρπὸς διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως. — Ξυρὶς
λεπτομεροῦς, ἑλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς ἐστι δυνά-
3 μεως, ἥ τε ῥίζα καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον αὐτῆς ὁ καρπός. — Ξιφίου ἡ
ῥίζα, καὶ μᾶλλον ἡ ἑτέρα ἡ ἄνωθεν, ἑλκτικῆς τέ ἐστι καὶ διαφο-
ρητικῆς καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως.

1-2 § 15. — Ὄη τὸ δένδρον στυπτικῆς μετέχει ποιότητος. — Οἶνος
ἐκ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων, ὁ δὲ ἱκανῶς παλαιὸς
τῆς τρίτης, ὥσπερ ὁ γλευκίνης τῆς πρώτης· ἀνάλογον δὲ ταῖς θερ-
3 μότησι καὶ αἱ ξηρότητες αὐτοῦ. — Ὁλόστεον ξηραντικῆς ἐστι δυνά-
4 μεως μετὰ τοῦ στύφειν. — Ὄλυνθοι δριμείας εἰσὶ καὶ διαφορητικῆς
5 δυνάμεως. — Ὄναγρον, ἢ ὀνόθηρα, ἢ ὀνοθουρὶς κατὰ οἶνόν ἐστι

l'espèce dont la racine est blanche a des propriétés plus fortement pro-
10 noncées. Toutes deux ont, en outre, quelque chose de détersif.

1 § 14. — La graine de lampourde a des propriétés favorables à la pers-
2 piration. — L'iris gigot possède des propriétés subtiles, attractives, fa-
vorables à la perspiration et desséchantes, ce qui s'applique d'abord à la
racine, mais, à un degré bien plus prononcé, à la graine de cette plante.
3 — La racine de glaïeul, et surtout l'une d'elles qui est au-dessus de
l'autre, a des propriétés attractives, favorables à la perspiration et des-
séchantes.

1-2 § 15. — L'arbre appelé sorbier est doué de qualités astringentes. — Le
vin appartient à la seconde classe des échauffants, et, s'il est très-vieux,
il appartient à la troisième, tandis que le vin nouveau appartient à la pre-
mière; la sécheresse de ces diverses espèces de vin est proportionnelle à
3 leur chaleur. — L'*holostéum* est doué de propriétés desséchantes en même
4 temps qu'il est astringent. — Les petites figues rondes ont des propriétés
5 âcres et favorables à la perspiration. — L'osier fleuri, ou *onothère*, ou *ono-*

2. ἔχουσα δέ τι AV; ἔχουσαι δέ τι C; Μετέχουσί δέ τι Gal., Aët. — 3. Ξανθίου καρπός ACV. — 4. καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς Gal.; om. V. — 5. δὴ] δὲ C; om. Gal. — 6. καὶ μάλιστα Gal. — 7. καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς Gal., Aët. — 9. ἐκ τοῦ τῆς C. — 10. ὥσπερ ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος Gal.; ὥσπερ ὁ νέος γλεύκινος Aët.; ὁ δὲ γλευκινίτης Paul. — 12. μετὰ τοῦ στύφειν om. ACV. — 13. δυνάμεως μετὰ τοῦ στύφειν ACV.

τῇ δυνάμει μάλιστα. — Ὄνοσμα, ἢ σινωνὶς, ἐκ δριμείας καὶ πικρᾶς 6
οὐσίας σύγκειται. — Ὀνοβρυχὶς ἀραιωτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς 7
ἐστι δυνάμεως. — Ὀνωνὶς ῥίζαν ἔχει θερμαντικὴν ἤδη που κατὰ 8
τὴν τρίτην τάξιν· ὁ δὲ φλοιὸς αὐτῆς ἔχει τι καὶ ῥυπτικόν. — Ὄξος 9
μικτῆς οὐσίας ὑπάρχει ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, ἀμφοῖν λεπτομερῶν,
ἐπικρατεῖ δὲ τῆς θερμῆς ἡ ψυχρά. Ξηραντικὸν δέ ἐστι τῆς τρίτης 10
τάξεως συμπληρουμένης, ὅταν γε ἰσχυρὸν ὑπάρχῃ. — Ὀξυακάνθου 11
ὁ καρπὸς στρυφνός ἐστιν· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερὲς καὶ τμητικὸν
ὀλίγον. — Ὀπὸς ὁ μὲν Κυρηναϊκὸς *ἁπάντων ἐστὶ θερμότατος καὶ* 12
λεπτομερέστατος καὶ διαφορητικώτατος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι
θερμοί τέ εἰσιν ἱκανῶς καὶ πνευματώδεις. — Ὀρίγανοι πᾶσαι 13
τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς καὶ ξηραντικῆς καὶ θερμαντικῆς εἰσι
δυνάμεως κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν· ἡ δὲ τραγορίγανος προσεί-

thuris, a à peu près des propriétés analogues à celles du vin.— L'*onosme*, 6
ou *sinonis*, est composé d'une substance âcre et d'une substance amère.—
L'esparcette a des propriétés raréfiantes et favorables à la perspiration. — 7
La bugrane a une racine qui échauffe au troisième degré à peu près; l'é- 8
corce de cette plante a aussi quelque chose de détersif.— Le vinaigre a une 9
substance mélangée et composée d'éléments froids et d'éléments chauds,
qui sont tous les deux subtils; cependant, les éléments froids y ont le
dessus sur les éléments chauds. Le vinaigre dessèche au troisième degré 10
accompli, du moins quand il est fort. — Le fruit du buisson ardent est 11
très-âpre; il a aussi quelque chose de subtil et de légèrement incisif. —
Le suc de Cyrène est le plus chaud, le plus subtil et le plus favorable à 12
la perspiration de tous les sucs; cependant, les autres sucs naturels des
plantes sont aussi très-chauds et très-flatulents. — Toutes les espèces 13
d'origan ont des propriétés incisives, atténuantes, desséchantes et échauf-
fantes au troisième degré; mais l'*origan de bouc* est doué, en outre, d'un

1. *ἢ ὀσμὰς ἢ φλονῖτις ἢ ὄνωνις* Gal.; *ἢ ὀνομὶς ἢ φλομῖτις ἢ ὄνωνις* Paul. — 3. *δήπου* A. — 4. *ὁ* om. C. — Ib. *ῥυπτικὸν καὶ τμητικόν* Gal., Paul. 5. *τμητικῆς* Aët.— 8. *στρυφνὸς καὶ λεπτομερής ἐστιν* Gal.— 9. *Ὀπὸς καὶ λάσαρ* Aët.— Ib. *Κυρηναῖος* A 1ª m. V Gal.— 10. *καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφ.* Gal.— 11. *εἰσιν* om. V.— Ib. *ἅπασαι* Gal. — 12. *καὶ ξηραντικῆς* om. Gal. — Ib. *καὶ θερμαντικῆς* om. C. — 13. *τήν* om. ACV. — Ib. *τραγορίγ. ὀνομαζομένη* Gal.

14 ληφέ τι καὶ στύψεως. — Ὄροβος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν
ἀπόστασιν ἐπιτεταμένην, θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν πρώτην, καὶ τέμνει
15 δὲ καὶ ῥύπτει καὶ ἐκφράττει. — Ὀροβάγχη ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς ἐστι
16 κράσεως κατὰ τὴν πρώτην τάξιν. — Ὄρχις, οἱ δὲ κυνὸς ὄρχις·
ταύτης ἡ ῥίζα θερμὴ καὶ ὑγρὰ καὶ γλυκεῖα τυγχάνει, ἀλλὰ ἡ μὲν
μείζων πολλὴν ἔοικεν ἔχειν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φυσώδη·
17 ἡ δὲ ἐλάττων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἱκανῶς. Ὄρχις, ὃν καὶ σε-
ραπιάδα καλοῦσι, ξηροτέρας δυνάμεώς ἐστιν ἢ κατὰ τὴν προτέραν·
ξηρανθεῖσα δὲ πολὺ δὴ μᾶλλον ἔτι καὶ ξηραίνει καί τι καὶ ὑπο-
18 στῦφον ἔχει. — Ὀσιρίδος τῆς πόας πικρὰ μὲν ἡ ποιότης, ἐκφρα-
κτικὴ δὲ ἡ δύναμις.
1 § 16. — Παγκρατίου ἡ ῥίζα σκίλλῃ κατά τε τὴν γεῦσιν ἔοικε καὶ
2 τὴν δύναμιν· ἀσθενεστέρα δέ ἐστι μακρῷ. — Παλιούρου ἡ ῥίζα καὶ
τὰ φύλλα στυπτικῆς οὐκ ἀσαφῶς μετείληφε δυνάμεως, ἔχει δέ τι καὶ

14 certain degré d'astringence. — L'ers dessèche au second degré exagéré,
et il échauffe au premier; de plus, il est incisif, détersif et désobstruant.
15 — L'orobanche a un tempérament froid et sec au premier degré. —
16 L'orchis, que quelques-uns appellent *testicule de chien :* la racine de cette
plante est chaude, humide et douce; mais il semble que la grande racine
contient une grande quantité de liquide excrémentitiel et flatulent, tandis
qu'au contraire le liquide contenu dans la petite est assez bien élaboré.
17 L'espèce d'orchis qu'on appelle aussi *sérapias* a des propriétés plus dessé-
chantes que la précédente; après la dessiccation, elle devient beaucoup
plus desséchante encore, et a, en outre, quelque chose de légèrement
18 astringent. — L'herbe appelée osiris a des qualités amères et des pro-
priétés désobstruantes.
1 § 16. — La racine du *pancratium* ressemble à la scille, tant sous le rap-
port du goût que sous celui des propriétés, mais elle est beaucoup plus
2 faible. — La racine et les feuilles d'argalou sont douées de propriétés
astringentes assez évidentes; elles ont, en outre, quelque chose de favo-

2. καί ante τέμνει om. C. — 5. γλυκύτερος Gal. — 7. κατειργασμένη Gal. — 7-8. ἡ καὶ σαραπιὰς οἱ δὲ τρίορχιν Paul. — 10-11. ἐκφρακτικὴ τῶν καθ' ἧπαρ Paul. — 11. δὲ ἡ om. A. — 12. τε om. V. — Ib. γεῦσιν] ἰδέαν Paul.

διαφορητικόν· ὁ δὲ καρπὸς τμητικῆς μετέχει δυνάμεως. — Πάπυρος 3
καυθεῖσα φάρμακον γίνεται ξηραντικὸν ὡς ὁ κεκαυμένος χάρτης·
ἀσθενεστέρα δέ ἐστιν ἡ τοῦ παπύρου τέφρα. — Πάνακες ἡράκλειον· 4
ἐκ τούτου καὶ ὁ καλούμενος ὀποπάναξ γίνεται, θερμαίνων καὶ μαλάττων καὶ διαφορῶν. Κατὰ μὲν τὸ θερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης τάξεώς 5
ἐστι, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας. Καὶ ὁ φλοιὸς δὲ τῆς 6
ῥίζης ξηραντικὸν ἅμα καὶ θερμαντικόν ἐστι φάρμακον, ἀλλὰ ἧττον
τοῦ ὀποῦ, καὶ μέντοι τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχει. Καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ 7
θερμός ἐστιν. Πάνακες ἀσκληπίειον· ἧττόν ἐστι τοῦτο θερμὸν τοῦ 8
προγεγραμμένου. Πάνακες χειρώνειον· καὶ τοῦτο παραπλησίας ἐστὶ 9
τῷ προγεγραμμένῳ δυνάμεως. — Παρωνυχία λεπτομερής ἐστι καὶ 10
ξηραντικὴ ἀδήκτως τῆς τρίτης τάξεως καὶ θερμαντική. — Πεντα- 11
φύλλου ἡ ῥίζα ξηραντικὴ μὲν τῆς τρίτης τάξεώς ἐστιν, ἥκιστα θερμότητος ἐπιφανοῦς μετέχουσα· λεπτομερὴς δέ ἐστι καὶ ἄδηκτος. —

rable à la perspiration; mais le fruit de cette plante possède des propriétés
incisives. — Si on brûle le papyrus, on obtient un médicament dessé- 3
chant, tout aussi bien que si on brûle du papier; mais la cendre de papyrus est plus faible que celle du papier. — Panacée d'Hercule : c'est 4
de cette plante qu'on tire le médicament appelé opopanax, qui échauffe,
ramollit et favorise la perspiration. Il appartient à la troisième classe des 5
échauffants et à la seconde des desséchants. L'écorce de la racine de 6
cette plante est à la fois desséchante et échauffante, mais elle produit
ces effets à un moindre degré que le suc; cependant elle a aussi quelque chose de détersif. Le fruit de la même plante est également chaud. 7
La panacée d'Esculape est moins chaude que la plante précédente.
Panacée de Chiron : cette plante a des propriétés analogues à celle des 8-9
précédentes. — La paronyque est subtile, et elle dessèche et échauffe 10
au troisième degré, sans qu'elle produise de picotements. — La racine 11
de quintefeuille dessèche au troisième degré, sans qu'elle trahisse la moindre chaleur manifeste; elle est, de plus, subtile et ne cause pas de

2. φαρμ. ἤδη γίν. Gal. — Ib. ἡ τέφρα τοῦ κεκαυμένου χάρτου Gal. — 3. τῆς παπύρου Gal. — Ib. Πάναξ Aët. — 5. διαφέρων AC. — 8. ῥυπτικὸν καὶ σαρκωτικόν Paul. — 9. ἀσκλήπειον ACV Gal. — 12. ξηραντικὴ ἀδήκτως conj.; ξηραντικῆς ἀδήκτου ACV; ξηραντικὴ καὶ ἄδηκτος Gal., Paul. — Ib. θερμαντικῆς ACV. — 12-13. Πεντάφυλλον τοῦ ἑρμοῦ βοτάνη· ταύτης ἡ ῥ. Aët.

12 Πεπέρεως ἡ μὲν ῥίζα κόσʃῳ μάλισʃα κατὰ τὴν δύναμιν ἔοικεν· ὁ
δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἄρτι βλασʃάνοντος αὐτοῦ τὸ μακρόν ἐσʃι πέπερι·
διὸ καὶ ὑγρότερον ὑπάρχει τοῦ πεπείρου· ῥᾳδίως γοῦν τιτρᾶται.
13 Ὁ δὲ οἷον ὄμφαξ τὸ λευκόν ἐσʃὶ πέπερι, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ
μέλανος· ἐκεῖνο γὰρ οἷον ὑπερωπʃημένον ἐσʃὶν ἤδη καὶ ὑπερεξη-
14 ραμμένον· ἀμφότερα δὲ ἰσχυρῶς ξηραίνει τε καὶ θερμαίνει. Τὸ δὲ
μακρὸν πανούργως κατασκευαζόμενον ἐλέγξεις, ἐν ὕδατι βρέχων·
λύεται μὲν γὰρ τὸ σκευασθὲν, ἄλυτον δὲ μένει τὸ αὐτοφυές· ἐσʃὶ
δέ τις αὐτὸ καὶ βοτάνης ἐξάνθησις ἀπὸ τῆς ξένης κομιζομένη παρα-
πλήσιος ἰδεῖν, οὐ μὴν τῇ γεύσει γε ἐοικυῖα· διὸ τηνικαῦτα καὶ
15 ῥᾷσʃον αὐτήν ἐσʃι διακρῖναι μακροῦ πεπέρεως. — Περσέας τὰ φύλλα
16 σʃυπʃικῆς μετείληφε δυνάμεως. — Περικλυμένου ὁ καρπὸς καὶ τὰ
17 φύλλα τέμνει καὶ θερμαίνει. — Περισʃερεῶν δύναμιν ἔχει ξηραν-

12 picotements. — La racine de *poivre* ressemble surtout au costus, eu
égard à ses propriétés; le fruit de cette plante, immédiatement après
qu'il vient d'éclore, est le poivre long : voilà pourquoi cette espèce de
poivre est plus humide que le fruit mûr; c'est encore là la raison qui fait
13 qu'il s'y forme facilement des trous. Le poivre blanc est ce même fruit,
quand il est, pour ainsi dire, à l'état de raisin vert, et cette espèce est plus
âcre que le poivre noir, car le poivre noir est encore ce même fruit,
quand il est déjà torréfié et desséché outre mesure (par le soleil) ; ces
14 deux dernières espèces dessèchent et échauffent fortement. Vous recon-
naîtrez le poivre long frauduleusement sophistiqué en le macérant dans
l'eau : en effet, le poivre faux se dissoudra, tandis que le véritable poivre
restera insoluble : c'est une espèce de bourgeon d'une plante et qu'on
apporte de l'étranger; il ressemble au poivre quant à l'aspect, mais
non sous le rapport du goût; dans ce cas, il est donc très-facile de dis-
15 tinguer ce bourgeon du poivre long. — Les feuilles de la *persée* sont
16 douées de propriétés astringentes. — Le fruit et les feuilles de *chèvre-*
17 *feuille* sont incisives et échauffantes. — La *verveine* a des propriétés

2. μικρόν A 1ª m. — 3. τοῦ πεπ.] καὶ θερμόν Paul. — 5-6. ὑπερεξηρασμένον ACV. — 7. ἐλέγχεις A; ἔλεγες 2ª m. — Ib. ἐν ὕδατι διαβρέχων V; διαβρέχων ὕδατι Gal. — 9. αὐτῷ ACV. — Ib. βοτάνη τις ξανθή Gal. — 9-10. παραπλησία Gal. — 10. οὐκεία C. — Ib. τηνικαῦτα om. Gal. — 12. σʃ. μετείλ. συμμέτρως δυν. Gal., Aët.; ξηραίνει τε καὶ σʃύφει Paul. — 13. Περισʃέριον ACV. — 13-p. 674, l. 1. ξηραίνει τε καὶ σʃύφει Paul.

τικήν. — Πετασῖτις ἐκ τῆς τρίτης τάξεώς ἐστι τῶν ξηραινόντων.— 18
Πετροσελίνου τὸ σπέρμα, ὥσπερ ἐν τῇ γεύσει δριμὺ μετὰ πικρότη- 19
τος, οὕτω καὶ τοῖς ἔργοις ἄφυσόν τέ ἐστι καὶ τῆς τρίτης τάξεως τῶν
θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων. — Πευκεδάνου ἡ ῥίζα καὶ ὁ ὀπὸς καὶ 20
ὁ χυλὸς τῆς αὐτῆς τῷ εἴδει δυνάμεώς ἐστιν· ἰσχυρότερος δὲ αὐτῶν
ὁ ὀπὸς, ἱκανῶς θερμαίνων καὶ διαφορῶν καὶ λεπτύνων καὶ τέμνων.
— Πήγανον τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶν ἤδη τάξεως τῶν 21
θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων, τὸ δὲ ἥμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἔστι 22
δὲ οὐ μόνον δριμὺ γευομένῳ, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ τέμνει τε καὶ δια-
φορεῖ. Καὶ μὲν δὴ καὶ λεπτομερές ἐστι καὶ ἄφυσον. — Πίσσα ἡ 23-24
μὲν ξηρὰ ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν,
πλέον δὲ ξηραίνειν πέφυκεν ἢ θερμαίνειν· ἡ δὲ ὑγρὰ τοὔμπαλιν 25
θερμαίνει πλέον ἢ ξηραίνει· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές. Ἀλλὰ καὶ
ῥυπτικὸν ἔχουσί τι καὶ συμπεπτικὸν καὶ διαφορητικὸν, ὥσπερ γε

desséchantes. — La chapelière appartient à la troisième classe des des- 18
séchants. — La graine de persil est à la fois âcre et amère (propriétés 19
qu'on ne reconnaît pas seulement au goût, mais aussi à l'action produite
par cette graine), puisqu'elle chasse les vents et appartient à la troi-
sième classe des échauffants et des desséchants. — La racine de fenouil 20
de porc, ainsi que le suc qui exsude de cette plante et celui qu'on en
exprime, ont la même espèce de propriétés ; mais le suc exsudé est plus
fort que les deux autres médicaments ; il échauffe fortement, favorise la
perspiration, atténue et est incisif. — La rue sauvage appartient déjà à 21
la troisième classe des échauffants et des desséchants, tandis que la rue
cultivée n'appartient qu'à la troisième. Le goût de cette plante n'est pas 22
seulement âcre, mais aussi amer, ce qui lui donne des propriétés inci-
sives et favorables à la perspiration. En outre, elle est subtile et chasse 23
les vents. — La poix dessèche et échauffe au second degré ; mais elle 24
est de nature à dessécher plus fortement qu'elle n'échauffe ; le goudron,
au contraire, échauffe plus fortement qu'il ne dessèche ; il a, en outre,
quelque chose de subtil. Ces substances ont, de plus, quelque chose de 25
détersif et de favorable à la maturation et à la perspiration, puisqu'elles

4-5. ὁ ὀπὸς ὁ χ. C. — 5. καὶ ἰσχυρ. δέ A 1a m. — 6. λεπτ. ὡς τέμνων C. — 8. καὶ ξηραιν. om. Gal. — 9. γενόμενον Gal.

26 καὶ ὑπόπικρον καὶ δριμύ. Πισσέλαιον ὅμοιον μέν ἐσʼ͂ι τῷ γένει τῇ
27 πίσσῃ, λεπʼ͂ομερέσʼ͂ερον δέ. — Πισʼ͂ακίου ὁ καρπὸς λεπʼ͂ομερής
ἐσʼ͂ι καὶ ὑπόπικρος ἀρωματίζων· ἐκφράτʼ͂ει γοῦν καὶ διακαθαίρει. —
28 Πιτυΐδες μικτῆς εἰσι δυνάμεως, ὡς ἂν καὶ σʼ͂ύφουσαι καὶ δριμύτητά
29 τινα κεκτημέναι μετὰ πικρότητος. Πίτυος φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει
τὴν σʼ͂υπʼ͂ικὴν δύναμιν, καὶ ὁ τῆς πεύκης δὲ φλοιὸς ὅμοιος μὲν αὐτῷ,
μετριώτερος δὲ κατὰ τὴν δύναμιν· ἐν μέντοι τῷ κώνῳ ἰσχυροτέρα
30 γε ἡ δύναμίς ἐσʼ͂ιν [ἢ] ἔν τε τῷ φλοιῷ καὶ τοῖς φύλλοις. — Πλάτανος ὑγροτέρας ἐσʼ͂ὶ καὶ ψυχροτέρας οὐσίας οὐ πολλῷ τινι τῶν συμμέτρων, ὁ δὲ φλοιὸς αὐτῆς καὶ τὰ σφαιρία ξηραντικωτέρας ἤδη
31 δυνάμεώς ἐσʼ͂ιν. Εἴσι δὲ οἳ καίοντες τὸν φλοιὸν ἀπεργάζονται φάρ-
32 μακον. Φυλάτʼ͂εσθαι δὲ δεῖ τὸν ἐπὶ τοῖς φύλλοις τοῦ δένδρου χνοῦν· καὶ γὰρ τὴν ἀρτηρίαν εἰσπνευσθεὶς ἀδικεῖ, καὶ κακοῖ τὴν φωνήν,

26 ont en effet aussi des qualités âcres et légèrement amères. L'huile de goudron a le même genre de propriétés que le goudron lui-même, mais elle
27 est plus subtile. — Le fruit du pistachier est subtil, légèrement amer et
28 aromatique : par conséquent, il désobstrue et purifie. — Les pignons ont des propriétés mixtes, puisqu'ils sont à la fois astringents et doués d'une
29 certaine âcreté accompagnée d'amertume. Dans l'écorce du pin ordinaire, ce sont les propriétés astringentes qui prédominent, et l'écorce du pin aux torches a des propriétés semblables à celles de l'écorce du pin ordinaire; seulement, elles sont plus faibles; mais la pomme de
30 pin possède des propriétés plus actives que l'écorce et les feuilles. — Le platane a une substance dont l'humidité et le froid ne dépassent pas beaucoup la moyenne; mais l'écorce et les boules de cet arbre ont déjà
31 des propriétés desséchantes plus prononcées. Il y a des médecins qui se
32 préparent un médicament en brûlant cette écorce. Il faut éviter la poussière qu'on trouve sur les feuilles de cet arbre, car, si on l'aspire, elle fait du tort à la trachée-artère et pervertit la voix; elle produit le même

1. μέν om. A. — Ib. αὐτῇ τῷ γένει Gal. — 2. Πισʼ͂άκιον ὁ κ. V. — 2-3. λεπʼ͂ομερές ἐσʼ͂ι C; λεπʼ͂ομερεσʼ͂έρας πως ἐσʼ͂ιν οὐσίας Gal., Aët. — 3. ὑπόπικρόν τι καὶ ἀρωματίζον ἐχούσης Gal. — Ib τοιγαροῦν Gal., Aët. — 6-7. καὶ ..... δύναμιν om. V. — 6. ὁμοίως ACV. — 8. ἢ conj.; om. ACV Gal. — 11-12. ξηραντικόν τε καὶ ῥυπʼ͂ικὸν ἀπεργ. φάρμ. Gal. — 12. τήν AC.

καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοὴν, ὀφθαλμοῖς καὶ ὠσὶν ἐμπεσών. — Πο- 33
λύγονον ἔχει μέν τι καὶ στῦφον· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ὑδατῶδες
ψυχρὸν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμπληρουμένην, ψῦχον
δὲ καὶ ἀποκρουόμενον δοκεῖ ξηραντικὸν ὑπάρχειν. Ἔστι δὲ εἰς 34
ἅπαντα τὸ ἄῤῥεν τοῦ θήλεος ἰσχυρότερον. — Πολύγαλον αὐστηρὰ 35
μετρίως ἔχει τὰ φύλλα· δοκεῖ δὲ ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὸ ὑγρὸν καὶ
θερμόν. — Πολυγόνατον μικτῆς ἐστι δυνάμεως· ἔχει γάρ τι καὶ 36
στύψεως καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καί τινος ἀηδίας ἀῤῥήτου·
διὰ ταῦτα οὐδὲ πολύχρηστόν ἐστιν. — Πολεμώνιον, οἱ δὲ φιλεταί- 37
ριον, λεπτομεροῦς δυνάμεώς ἐστι καὶ ξηραντικῆς. — Πόλιον πικρὸν 38
γευομένοις ἐστὶ καὶ μετρίως δριμύ· ἐκφρακτικὸν τοιγαροῦν ἐστιν.
Πόλιον, ᾧ καὶ εἰς τὰς ἀντιδότους χρώμεθα, πικρότερον καὶ δριμύ- 39
τερόν ἐστι τοῦ μείζονος, ὡς ἐκ μὲν τῆς τρίτης τάξεως εἶναι τῶν ξη-
ραινόντων, ἐκ δὲ τῆς δευτέρας τῶν θερμαινόντων συμπληρουμένης.

effet sur la vue et sur l'ouïe, quand elle tombe dans les yeux ou dans
les oreilles. — La renouée a quelque chose d'astringent; dans cette 33
plante, c'est le froid aqueux qui prédomine de façon à lui faire atteindre
le second degré accompli, et, comme la renouée refroidit et répercute,
il semble qu'elle est desséchante aussi. Sous tous les rapports, la renouée 34
mâle est plus efficace que la *renouée femelle*. — Le polygala a des feuilles 35
modérément âpres; il paraît que l'humidité et la chaleur prédominent
dans ce médicament. — Le genouillet a des propriétés mixtes : en effet, 36
il est doué d'un léger degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et,
en outre, d'un certain goût désagréable qu'on ne saurait décrire: pour
cette raison, il n'est pas non plus d'un usage très-multiplié. — Le *polé-* 37
monium, que d'autres appellent *philetærium*, a des propriétés subtiles et
desséchantes. — Le *polium* a un goût amer et modérément âcre : par 38
conséquent, il est désobstruant. L'espèce de polium qu'on emploie dans 39
la confection des *antidotes* est plus amère et plus âcre que la grande es-
pèce, de façon qu'elle appartient à la troisième classe des desséchants

2. τοῦ ὑδατώδους V. — 3-4. ἐν τοῖς ψύχουσι φαρμάκοις ἢ καὶ τῆς τρίτης που κατὰ τὴν ἀρχήν Gal. — 5-7. Πολύγαλον..... θερμόν om. C. — 9. πολύχρηστος CV. — 11. τοι γὰρ οὐκ C. — 12. Πόλιον τὸ μικρόν Gal.; καὶ μάλιστα τὸ μικρότερον Aët. — 13. ἐκ..... τῶν] τε καὶ Paul.

40 — Πολύκνημον θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν.
41 — Ποταμογείτων στύφει καὶ ψύχει παραπλησίως πολυγόνῳ· πα-
42 χυμερέστερος δὲ οὗτος. — Πολυπόδιον τὴν γλυκεῖαν ἅμα καὶ αὐ-
στηρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα, ὡς εἶναι δυνάμεως ξηραντικῆς
43 ἱκανῶς ἀδήκτου. — Πράσιον πικρόν ἐστιν· διόπερ ἐκφράττει,
ῥύπτει, διαφορεῖ, καὶ θείη ἄν τις αὐτὸ κατὰ μὲν τὴν θερμότητα τῆς
δευτέρας που τάξεως ἤδη συμπληρουμένης, κατὰ δὲ τὴν ξηρότητα
44 τῆς τρίτης. — Πρόπολις ῥυπτικῆς μέν ἐστιν οὐκ ἰσχυρᾶς δυνάμεως,
ἑλκτικῆς δὲ ἱκανῶς ἰσχυρᾶς· ἔστι γὰρ λεπτομερὴς τὴν οὐσίαν,
θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν ἤδη πληρουμένην. —
45 — Πταρμικῆς τὰ μὲν ἄνθη πταρμικῆς ἐστι δυνάμεως· τὸ δὲ ὅλον
θαμνίον διαφορεῖ· ἔστι γὰρ ἡ κρᾶσις αὐτοῦ θερμὴ καὶ ξηρά,
χλωροῦ μὲν ἔτι κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν, εἰ δὲ ξηρανθείη, κατὰ
46 τὴν τρίτην. — Πτελέας τὰ φύλλα στυπτικὴν ἅμα καὶ ῥυπτικὴν

40 et à la seconde des échauffants au degré extrême. — La ziziphore capitée
41 échauffe et dessèche au second degré. — Le potamot resserre et refroi-
dit au même degré que la renouée; seulement, il est composé de par-
42 ticules plus grossières. — Dans la fougerole, ce sont à la fois les qua-
lités sucrées et âpres qui prédominent : elle a donc des propriétés
43 desséchantes sans causer des picotements trop forts. — Le marrube est
amer : pour cette raison, il désobstrue, déterge et favorise la perspira-
tion, et on pourra le ranger déjà dans la seconde classe à peu près au
degré extrême, sous le rapport de la chaleur, et dans la troisième eu égard
44 à la sécheresse. — La propolis possède des propriétés détersives assez
faiblement prononcées, tandis qu'elle a des propriétés attractives assez
fortes, car elle a une substance subtile, et elle échauffe déjà au second
45 degré extrême. — Les fleurs de ptarmique ont des propriétés sternuta-
toires; mais toute la tige est favorable à la perspiration, car cette plante
a un tempérament chaud et sec, et, quand elle est encore verte, ces qua-
lités vont à peu près jusqu'au second degré; après la dessiccation, elles
46 vont jusqu'au troisième. — Les feuilles d'orme présentent à la fois des

7. που τάξ. ἤδη που συμπλ. ACV. — 7-8. κ. δ. τ. ξ. τῆς τρίτης, ἤτοι μεσούσης καὶ συμπληρουμένης Gal.; μᾶλλον δὲ ξηραίνει Paul. — 9. ἑλκτ.] ἐκφρακτικῆς Paul. — 10. δευτ. που τάξιν V. — Ib. συμπληρουμένην καὶ (ἢ Aët.) τρίτην ἀρχομένην Gal., Aët. — 11. τὰ μὲν φύλλα Paul. — 12. στ.] ξηραντικὴν Paul.

ἐμφαίνει δύναμιν, ὁ δὲ φλοιὸς ἔτι μᾶλλον ὑπόπικρός τέ ἐσ7ι καὶ
σ7υπ7ικός. Καὶ αἱ ῥίζαι δὲ τῆς αὐτῆς εἰσι δυνάμεως. — Πτέρις πι- 47-48
κρὰ τυγχάνει, βραχύ τι σ7ύψεως ἔχουσα· διὸ δυνάμεώς ἐσ7ιν ἰσχυρῶς
ξηραντικῆς, οὐ μέντοι δακνώδους. Ὁμοίαν δὲ αὐτῇ καὶ ἡ θηλύπ7ερις 49
δύναμιν ἔχει. — Πυκνοκόμου καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα 50
διαφορητικῆς τέ ἐσ7ι καὶ ἑλκτικῆς δυνάμεως, δριμέα ὄντα. — Πυ- 51
ρέθρου ἡ ῥίζα καυσ7ικῆς ἐσ7ι δυνάμεως. — Πυρὸς ἐκ τῆς πρώτης 52
ἐσ7ὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων· οὐ μὴν οὔτε ξηραίνειν, οὔτε ὑγραί-
νειν ἐπιφανῶς πέφυκεν· ἔχει δέ τι καὶ γλίσχρον καὶ ἐμφρακτικόν.
Τὸ δὲ ἐξ αὐτοῦ σκευαζόμενον ἄμυλον ψυχρότερόν τε καὶ ξηραντι- 53
κώτερον αὐτοῦ γίνεται. Καὶ τὸ ἐξ ἄρτου δὲ κατάπλασμα διαφορη- 54
τικωτέρας ἐσ7ὶ δυνάμεως ἤπερ τὸ ἐκ τῶν πυρῶν, ὡς ἂν καὶ ἁλῶν
καὶ ζύμης προσειληφότος τοῦ ἄρτου· δυνάμεως γὰρ ἐπισπασ7ικῆς
τε καὶ διαφορητικῆς τῶν ἐκ τοῦ βάθους ἐσ7ὶν ἡ ζύμη.

propriétés astringentes et détersives, mais l'écorce de cet arbre est en-
core plus fortement douée d'une amertume légère ainsi que d'astrin-
gence. Les racines d'orme ont également les mêmes propriétés. — La 47-48
fougère mâle est amère, et elle possède un léger degré d'astringence :
pour cette raison, elle a des propriétés fortement desséchantes sans
qu'elle produise de picotements. La *fougère femelle* a des propriétés 49
analogues à celles de la fougère mâle. — La racine, la graine et les 50
feuilles de la scabieuse ambrosioïde ont des propriétés attractives et fa-
vorables à la perspiration, parce qu'elles sont âcres. — La racine de pa- 51
riétaire d'Espagne a des propriétés caustiques. — Le froment appartient 52
à la première classe des échauffants, mais il n'est pas de nature à des-
sécher ou à humecter manifestement ; cependant, il a quelque chose de
visqueux et d'obstruant. L'amidon qu'on fait avec le froment devient 53
plus froid et plus desséchant que cette graine elle-même. Le cataplasme 54
de pain est plus favorable à la perspiration que celui de froment, parce
qu'au pain on ajoute du sel et du ferment, car le ferment est doué de
propriétés qui attirent les humeurs du fond du corps et les dissipent par
la perspiration.

2. εἰσι om. V. — 2-3. ξηραντικῆς καὶ πικρᾶς Paul. — 3. μετέχουσα Gal. — 4. ἡ θηλ. ὀνομαζομένη Gal.; λεπ7ομερές C. — 5. ἔχειν AC. — 9. γλίσχρον καί om. C. — 11. ἄρτου] αὐτοῦ ACV. — Ib. δὲ om. C. — 14. τε καὶ διαφ. om. V.

1 § 17. — Ῥάμνος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσλασιν, ψύχει
2 δὲ κατὰ τὴν πρώτην συμπληρουμένην. — Ῥαφανὶς θερμαίνει μὲν
κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσλασιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν· ἡ δὲ
3 ἀγρία δρασλικωτέρα κατὰ ἄμφω. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ σπέρμα δρασλικώ-
τερον αὐτοῦ τοῦ φυτοῦ· διαφορητικὴ δέ ἐσλιν ἐν αὐτῷ ἡ δύναμις. —
4 Ῥῆον μικτῆς ἐσλι δυνάμεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὡς
ἡ σλύψις δηλοῖ· σύνεσλι δέ τις αὐτῷ καὶ δριμύτης· ὑπόθερμον γὰρ
ἐπὶ πλέον μασωμένοις φαίνεται, μετέχει δὲ καὶ ἀερώδους τινὸς οὐσίας
5 λεπλομεροῦς. — Ῥητίναι πᾶσαι ξηραίνουσι καὶ θερμαίνουσι, διαφέ-
ρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ τε πλέον ἢ ἔλατλον ἔχειν ἐν τῇ γεύσει δριμὺ
καὶ τῇ δυνάμει θερμαῖνον, καὶ τῷ τὰς μὲν αὐτῶν ἧτλον εἶναι λεπλο-
μερεῖς, τὰς δὲ μᾶλλον, καὶ τῷ τὰς μὲν σλύψεως μετέχειν, τὰς δὲ οὔ.
6 Προκέκριται δὲ εἰκότως ἐξ ἁπασῶν ἡ σχινίνη, μασλίχην δὲ αὐτὴν

1 § 17. — Le nerprun dessèche au second degré et il refroidit au premier
2 degré exagéré. — Le raifort échauffe au troisième degré et il dessèche au
deuxième, mais le raifort sauvage est plus actif sous les deux rapports
3 (que le raifort cultivé). La graine de raifort est aussi plus efficace que
la plante elle-même : en effet, elle possède des propriétés favorables à la
4 perspiration. — Le rhapontic a des propriétés mixtes : en effet, il con-
tient d'abord un froid terreux, comme son astringence nous l'apprend ;
il est doué, en outre, d'une certaine âcreté, car, si on le mâche pendant
longtemps, il trahit un goût légèrement chaud ; enfin, il possède une
5 substance aérienne subtile. — Toutes les espèces de résine dessèchent et
échauffent ; mais elles diffèrent entre elles, en ce que les unes ont un
goût plus âcre et des propriétés plus échauffantes que les autres, en ce
que quelques-unes sont moins subtiles, tandis que d'autres le sont davan-
tage, enfin en ce que quelques-unes sont douées d'astringence, tandis
6 que d'autres ne le sont pas. On a raison de préférer à toutes les autres
résines celle de lentisque, qu'on appelle mastix : en effet, outre qu'elle

1. θερμαίνει μὲν καὶ διαφορεῖ κατά Gal. — Ib. ἔχει C. — 2. συμπλ. ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην Gal. — 3. τρίτην] πρώτην ACV. — 5. τοῦ om. ACV. — Ib. αὐτοῖς ACV. — 6. Ῥέον ποντικόν Aët. — Ib. μικτικῆς C. — 7. θερμότης Gal. — Ib. ὑπόθερμος ACV; ὑπόδριμυ Gal. — 8. μασσωμένοις CV; διαμασώμενον Gal. — 10. τὸ ἐν τῇ γ. Aët. — 11. θερμόν Aët. — Ib. μέν om. C.

ὀνομάζουσιν· πρὸς γὰρ τῷ στύψεως ὀλίγης μετέχειν ἔτι καὶ τὸ
ξηραίνειν ἀλύπως αὐτῇ πάρεστιν· ἥκιστα γὰρ δριμεῖα, καὶ μάλιστα
λεπτομερής. Τῶν δὲ ἄλλων ἡ τερμινθίνη πρωτεύει, σαφῆ μὲν οὐχ 7
ὁμοίως τῇ μαστίχῃ τὴν στύψιν ἔχουσα, πικρότητα δέ τινα κεκτη-
μένη, καὶ μᾶλλον τῆς μαστίχης διαφορεῖ· διὰ δὲ τὴν αὐτὴν ταύτην
ποιότητα καὶ τὸ ῥύπτειν αὐτῷ πάρεστιν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ κατὰ 8
βάθους ἕλκει μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, ὅτι καὶ λεπτομερὴς ἐκεί-
νων μᾶλλόν ἐστιν. Ἥ γέ τοι πευκίνη, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἡ 9
στροβιλίνη, δριμύτεραι μὲν αὐτῆς εἰσιν, οὐ μὴν οὔτε διαφοροῦσι
μᾶλλον, οὔτε ἐπισπῶνται. Μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἡ πιτυΐνη τε καὶ 10
ἐλατίνη, δριμύτεραι μὲν οὖσαι τῆς τερμινθίνης, ἧττον δὲ δριμεῖαι
τῆς πευκίνης τε καὶ στροβιλίνης. Ἔχει δέ τι καὶ μαλακτικὸν ἡ τερ- 11
μινθίνη, δευτέρα δέ ἐστιν ἐν τῷ μαλάττειν ἡ σχινίνη, καθάπερ ἡ

présente une astringence légère, elle a encore la propriété de dessécher
sans causer du désagrément, puisqu'elle n'est pas du tout âcre, mais
extrêmement subtile. Parmi les autres espèces de résine, celle de téré- 7
benthinier occupe le premier rang; cette espèce n'a pas une astringence
aussi manifeste que le mastix, mais elle est douée d'une certaine amer-
tume, et elle favorise plus fortement la perspiration que le mastix; à
cause de la même qualité, elle a aussi des vertus détersives. Elle attire 8
aussi plus fortement que les autres résines les humeurs dispersées dans
la profondeur du corps, parce qu'elle est également plus subtile que ces
résines. La résine du pin aux torches, et plus encore celle du pin cul- 9
tivé, sont plus âcres que celle de térébenthinier; mais elles ne favorisent
pas plus fortement la perspiration, ni n'attirent pas plus fortement les
humeurs qu'elle. La résine du pin ordinaire et celle du sapin tiennent le 10
milieu entre ces deux espèces, puisqu'elles sont plus âcres que la résine
de térébenthinier, tandis qu'elles le sont moins que celles du pin aux
torches et du pin cultivé. La résine de térébenthinier a aussi quelque 11
chose de ramollissant, et, sous le rapport des propriétés ramollissantes,
la résine de lentisque occupe le second rang, comme celle du cyprès le fait

3. πρωτεύει om. C. — 5. δι' ἣν καὶ μᾶλλον Gal. — Ib. διαφορητική τε καὶ μαλακτικὴ καὶ λεπτομερὴς ὑπάρχουσα Paul. — 5-6. ταύτην..... αὐτῷ om. ACV. — 6-7. ἐκ βάθους Gal. — 8. Καὶ ἡ λάριξ ἐστίν. Ἡ μέντοι πευκίνη Paul.

12 κυπαρισσίνη δριμεῖα. — Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατώδους θέρμης
ἀναμεμιγμένης δύο ποιότησιν ἑτέραις, τῇ τε σΊυφούσῃ καὶ τῇ πικρᾷ,
13 σύγκειται. Ἔσῖι δὲ τὸ ἄνθος αὐτῶν ἔτι καὶ μᾶλλον αὐτῶν τῶν ῥό-
14 δων σΊυπΊικὸν, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντικόν. — Ῥοδία ῥίζα λεπΊομεροῦς
ἐσῖι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν κατὰ τὴν
15 τρίτην ἀπόσΊασιν ἀρχομένην. — Ῥοδοδάφνη κατὰ μὲν τὴν ὅλην
οὐσίαν δηλητήριός ἐσῖι, κατὰ δὲ τὴν κρᾶσιν τῆς τρίτης μὲν τῶν
θερμαινόντων τάξεως ἀρχομένης, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραινόντων.
16 — Ῥοὰ πᾶσα τῆς σΊυφούσης μετέχει ποιότητος, οὐ μὴν ἐπικρα-
τούσης γε πάντως· ἔνιαι μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ὀξεῖαι, τινὲς δὲ γλυ-
17 κεῖαι πλέον ἢ αὐσΊηραί. Καὶ δὴ καὶ τὰς ὠφελείας ἑκάσΊης αὐτῶν
18 κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀνάγκη γίνεσθαι ποιότητα. Ἔσῖι δὲ τὰ μὲν
γίγαρτα τοῦ χυλοῦ σΊυπΊικώτερα, τούτων δὲ τὰ λέμματα· καλεῖ-
19 ται δὲ σίδια. Παραπλησίας δὲ αὐτοῖς εἰσι δυνάμεως οἱ κύτινοι. —

12 pour l'âcreté. — Les propriétés du rosier sont composées d'une chaleur
aqueuse, mélangée à deux autres qualités, l'astringence et l'amertume.
13 La fleur du rosier est encore plus fortement astringente et, pour cette
14 raison, plus fortement desséchante que le rosier lui-même. — L'orpin
rose a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, et il échauffe
15 au troisième degré faible. — Le laurier-rose est vénéneux quant à l'en-
semble de sa substance; mais, par rapport à son tempérament, il appar-
tient à la troisième classe des échauffants à un faible degré et à la pre-
16 mière des desséchants. — Toute espèce de grenade est douée de proprié-
tés astringentes, quoique ces propriétés ne prédominent pas toujours dans
ce fruit : en effet, il y a des grenades aigres, et il y en a qui sont plutôt
17 sucrées qu'âpres. L'effet utile que produit chaque espèce de ces fruits,
18 dépend nécessairement de la qualité qui y prédomine. Les noyaux de
grenade sont plus fortement astringents que leur suc, et l'écorce de
19 ces fruits l'est encore davantage; on appelle ces écorces *sidia*. Les fleurs
de grenadier sont douées de propriétés semblables [à celles des écorces de

1. *δριμείας* ACV. — Ib. *θερμῆς* AC Aët.; *οὐσίας θερμῆς* Gal., Paul. — 4. *ῥυπΊικόν* AV. — 5. *καί* om. ACV. — 5-6. *κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσΊ., ἢ καὶ τὴν τρίτην ἀρχ.* Gal. — 10. *τε* ACV. — Ib. *πάντων* Gal.; *δι' ἣν ψύχουσί τε καὶ ξηραίνουσι* Paul. — 13. *σΊυπΊ.*] *ξηραντικώτερα* Gal., Paul.

Ῥοῦς στύφει καὶ ξηραίνει· ὁ καρπὸς δὲ αὐτῆς μάλιστα καὶ ὁ χυλὸς 20
εἰς χρείαν ἥκουσιν ἱκανῶς αὐστηρᾶς ὄντα ποιότητος. Ξηραίνει μὲν 21
οὖν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως· ψύχει δὲ ἐκ τῆς δευτέρας. — Ῥύπος ὁ μὲν 22
ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων διαφορητικός ἐστι καὶ μαλακτικὸς, ἔχων τι
καὶ δριμὺ διὰ τὸ προσειληφέναι τοῦ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων ἰοῦ. Ὁ 23
δὲ ἐν ταῖς παλαίστραις, ὃν ὀνομάζουσι πάτον, ἐκ διαφερόντων
σύγκειται, ἐκ κόνεώς τε καὶ ἐλαίου καὶ ἀνθρώπου ῥύπου καὶ ἱδρῶ-
τος. Ἡ μὲν οὖν κόνις ἐμπλαστικόν τέ ἐστι καὶ ψυκτικὸν καὶ ἀπο- 24
κρουστικὸν, τὸ δὲ ἔλαιον μαλακτικὸν, ὁ δὲ ἱδρὼς καὶ ὁ ῥύπος δια-
φορητικοί.

§ 18. — Σαγαπηνὸν ὀπός ἐστι θερμὸς καὶ λεπτομερὴς ὡσαύτως 1
τοῖς ἄλλοις ὀποῖς· ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικόν. — Σάμψυχον λεπτομε- 2
ροῦς ἐστι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως· ξηραίνει τε γὰρ καὶ θερμαίνει
κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σαρκοκόλλα δάκρυον μικτὸν τὴν δύναμίν 3
ἐστιν ἐξ ἐμπλαστικῆς τινος οὐσίας καὶ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἀδή-

grenades]. — Le sumac resserre et dessèche, mais ce sont surtout le fruit 20
et le suc de cette plante qu'on emploie, et ils ont des qualités assez for-
tement âpres. Le sumac dessèche donc au troisième degré, et il refroidit 21
au second. — La crasse des statues est favorable à la perspiration et ra- 22
mollissante, parce qu'elle a quelque chose d'âcre, qualité dont elle est
redevable à la rouille des statues. La crasse des palestres, qu'on appelle 23
patos, est composée d'éléments divers, de poussière et d'huile, de crasse
et de sueur d'homme. Or la poussière a des propriétés capables de bou- 24
cher les pores, de refroidir et de répercuter, l'huile est ramollissante, et
la sueur et la crasse [humaines] favorisent la perspiration.

§ 18. — La gomme sagapène est un suc chaud et subtil comme tous les 1
autres sucs; elle a, en outre, quelque chose de détersif. — La marjolaine 2
a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, car elle dessèche
et échauffe au troisième degré. — La sarcocolle est une gomme douée 3
de propriétés mixtes qui se composent d'une substance propre à bou-
cher les pores et d'une légère proportion de substance amère : pour cette

1. Ῥοὸς τὸ φύλλον Aët. — 2. αὐστηρᾶς] στυπτικοῦ Paul. — 4. ἀνδρ., ἐν οἷς ἂν ἄφθονον ἔλαιον κεῖται Gal. — Ib. καὶ ξηραντικὸς μετρίως καί Paul. — 8. στυπτικόν A. — 9. καὶ ῥύπος AC. — 9-10. διαφορητικόν A; διαφορητικά Gal. — 11. ἐστὶν οἷον νάρθηκος θερμός Paul. — 13. γάρ om. V. Aët., Paul.

4 *κτως ξηραίνει.— Σατύριον ὑγρόν ἐστι καὶ θερμὸν τὴν κρᾶσιν· διὸ*
καὶ γευομένοις φαίνεται γλυκύ· περιττωματικὴν μέντοι καὶ φυσώδη
5 *τὴν ὑγρότητα κέκτηται.* Ταῦτα *δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῆς βοτάνης δρᾶν πέφυ-*
6 *κεν.— Σέλινον θερμὸν καὶ ἄφυσόν ἐστι, καὶ μᾶλλον τῆς πόας τὸ*
7 *σπέρμα.* Καὶ *τοῦ ὀρεοσελίνου δὲ καὶ τοῦ ἱπποσελίνου παραπλήσιος*
ἡ δύναμις· ἀσθενέστερον δὲ τὸ ἱπποσέλινον, ὥσπερ ἰσχυρότερον τὸ
8 *ὀρεοσέλινον. — Σέρις ὑπόπικρός ἐστι, καὶ μᾶλλον ἡ ἀγρία, ὅπερ*
πικρίδα καλοῦσι, τινὲς δὲ κιχόριον· ἔστι δὲ αὕτη μὲν ψυχρᾶς καὶ
9 *ξηρᾶς κράσεως κατὰ τὴν πρώτην ἀπόστασιν.* Ἡ *δὲ ἥμερος ἐπὶ μᾶλ-*
λον μὲν ψύχει τῆς ἀγρίας, ἐπιμιξίᾳ δὲ πολλῆς ὀθνείας ὑγρότητος
10 *ἀπόλλυσι τὸ ξηραίνειν.* Ἀμφότεραι *δὲ μετέχουσι τῆς στυφούσης*
11 *ποιότητος, ὥσπερ καὶ ἡ χονδρίλη.— Σέριφον παραπλήσιον μέν*
ἐστι τῷ ἀψινθίῳ· διαλλάττει δὲ ὅμως τῷ μήτε ὁμοίως ἐκείνῳ στύ-

4 raison, elle dessèche sans produire de picotements.— L'orchis homme-
pendu a un tempérament humide et chaud : c'est pour cette raison qu'il
révèle un goût sucré; cependant il contient un liquide excrémentitiel et
5 flatulent. La racine de cette plante est de nature à produire également le
6 même effet. — Le céleri est chaud et chasse les vents, et la graine de cé-
7 leri produit cet effet plus fortement encore que l'herbe elle-même. Le
céleri de montagne (séséli annuel) et le *céleri de cheval* (maceron) ont des
propriétés semblables (à celles que nous venons de nommer); mais la
dernière plante est plus faible et la première plus forte (que le céleri
8 cultivé). — La chicorée est légèrement amère, et surtout l'espèce sau-
vage qu'on appelle *picris* et que d'autres nomment *cichorium;* cette der-
9 nière espèce a un tempérament froid et sec au premier degré. La
chicorée cultivée refroidit plus fortement encore que la *chicorée sau-*
vage; mais, par suite du mélange d'une grande quantité d'humidité
10 étrangère, elle perd ses propriétés desséchantes. Les deux espèces sont
douées de propriétés astringentes de même que le duriou jaune. —
11 L'armoise maritime ressemble à l'absinthe; elle en diffère cependant
parce qu'elle ne resserre pas au même degré que cette plante, parce

2. *γευόμενον* Gal. — 5. *δὲ καὶ τοῦ ἱπποσελίνου* om. ACV. — 7. *ὑπόπικρόν ἐστι λάχανον* Gal. — Ib. *τὸ ἄγριον* Gal. — Ib. *ὅπερ καὶ* (om. Aët.) *δι' αὐτὸ τοῦτο* Gal. Aët. — 8. *αὐτὴ μέν* AC Gal. — 8-9. *ψῦχον ἱκανῶς καὶ ὑγραῖνον* Paul. — 9. *τὴν πρώτην τὴν ἀπόστασιν* C.

φειν, καὶ μᾶλλον θερμαίνειν τε καὶ ϖικράζειν μετά τινος ἀλυκό-
τητος, κακοστόμαχόν τε εἶναι. Καὶ δὴ καὶ θερμαίνει μὲν ἐκ τῆς 12
δευτέρας τάξεως ἐπιτεταμένης, ξηραίνει δὲ ἐκ τῆς τρίτης. — Σεσέ- 13
λεως καὶ ἡ ῥίζα μὲν, ἔτι δὲ μᾶλλον ὁ καρπὸς, τῶν θερμαινόντων
ἐστὶ μετὰ τοῦ λεπτομερὴς ὑπάρχειν. — Σήσαμον ἐμπλαστικόν τέ 14
ἐστιν ἅμα καὶ μαλακτικὸν καὶ μετρίως θερμόν. Τῆς δὲ αὐτῆς 15
δυνάμεώς ἐστι καὶ τὸ ἔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ. — Σησαμοειδὲς τὸ μέγα, 16
ὅπερ καὶ Ἀντικυρικὸς ἐλλέβορος ὠνόμασται διὰ τὸ καθαίρειν αὐτοῦ
τὸ σπέρμα ϖαραπλησίως ἐλλεβόρῳ, τοῦτο καὶ τῇ ἄλλῃ δυνάμει
ϖαραπλήσιόν ἐστιν ἐλλεβόρῳ. Καὶ μέντοι καὶ κατὰ τὸ ῥύπτειν τε 17
καὶ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν ὅμοιον ἐκείνῳ τὴν δύναμίν ἐστιν. —
Σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα μετέχει μέν τινος καὶ δριμείας 18
ϖοιότητος· ϖικρὸν δὲ ἱκανῶς ἐστιν· θερμαίνει τοιγαροῦν καὶ ῥήσ-
σει καὶ ῥύπτει. — Σιδηρῖτις ἔχει μέν τι καὶ ῥυπτικὸν, ἀλλὰ τό γε 19

qu'elle est plus échauffante et plus amère que l'absinthe, tout en possé-
dant en même temps un certain goût salé, et parce qu'elle nuit à l'ori-
fice de l'estomac. Elle appartient donc à la seconde classe des échauf- 12
fants au suprême degré et à la troisième classe des desséchants. — La 13
racine de séséli, et plus encore la graine de cette plante, appartiennent
aux médicaments échauffants, en même temps qu'elles sont subtiles. —
Le sésame est à la fois capable de boucher les pores, ramollissant et mo- 14
dérément chaud. L'huile qu'on tire de cette graine est douée des 15
mêmes propriétés qu'elle. — Le réséda blanc, qu'on appelle aussi *ellé-* 16
bore d'Anticyre, parce que la graine de cette plante purge de la même
manière que l'ellébore, ressemble également à ce médicament sous le
rapport de ses autres propriétés. En effet, cette plante a également des 17
propriétés semblables à celles de l'ellébore, eu égard à son pouvoir
détersif, échauffant et desséchant. — La graine d'aubriétie deltoïde est 18
douée, jusqu'à un certain degré, de qualités âcres, mais elle est forte-
ment amère : par conséquent, elle échauffe, déchire et déterge. — La 19
sidéritis a quelque chose de détersif, mais la plus grande partie de sa

2. θερμαίνειν Gal. — 3. ξηραίνειν Gal. — Ib. κατὰ τὴν τρίτην Gal. κατὰ τὴν ϖρώτην Paul. — 4. μᾶλλον] καί Gal. — 5. τε] δέ C. — 6. δέ om. C. — 8. Ἀντικρυραϊκός A; Ἀντικυραϊκός A 2ª m. CV.

πλέον αὐτῆς ὑγρόν τέ ἐστι καὶ ψυχρὸν μετρίως· ὀλίγης δέ τινος
20 μετείληφε στύψεως. Καλοῦσι δέ τινες καὶ τὴν ἀχίλλειον σιδηρῖτιν·
21 πλεονεκτεῖ δὲ τῇ στύψει τῆς προειρημένης. — Σίκυος ὁ ἐδώδιμος
ὁ μὲν ἤδη πέπων λεπτομερεστέρας οὐσίας ἐστὶν, ὁ δὲ μὴ τοιοῦτος
22 παχυμερεστέρας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ῥυπτικῆς τε καὶ τμητικῆς μετει-
λήφασι δυνάμεως· κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ κρᾶσις,
23 ὡς ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει τίθεσθαι. Εἰ μέντοι τὸ σπέρμα ξηράνειέ τις,
ἢ τὴν ῥίζαν, τῆς ξηραινούσης ἤδη κατὰ τὴν πρώτην πεπληρωμένην
24 γίνεται. Ἔστι δὲ καὶ τὸ ῥυπτικὸν ἐν τούτοις πλέον ἢ ἐν τῇ σαρκὶ
25 τοῦ καρποῦ. Σικύου ἀγρίου τοῦ καρποῦ ὁ χυλὸς, ὃν ἐλατήριον ὀνο-
μάζουσιν, ἄκρως πικρόν ἐστι καὶ λεπτομερὲς, ἐπὶ ὀλίγον δὲ θερ-
μὸν, ὡς ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως εἶναι, καὶ διαφορητικὸν δέ ἐστιν.
26 Τῆς ῥίζης δὲ ὁ χυλὸς, ὥσπερ γε καὶ ὁ τῶν φύλλων, ὅμοιοι μὲν
27 ἐλατηρίῳ τὴν δύναμιν, ἀσθενέστεροι δέ. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ ῥίζα παρα-

substance est humide et modérément froide; elle est douée d'un cer-
20 tain degré d'astringence. Quelques-uns appellent aussi l'achillée *sidé-
ritis;* mais cette plante surpasse la première sous le rapport de l'astrin-
21 gence. — Le concombre bon à manger a, quand il est déjà mûr, une
substance assez subtile, mais, quand il ne l'est pas encore, sa substance
22 est plutôt composée de particules grossières. Cependant, dans les deux
cas, il est doué de propriétés détersives et incisives; mais, dans ce fruit,
le tempérament humide et froid prédomine à tel point, qu'il doit être
23 rangé dans la seconde classe. Cependant, quand on dessèche la graine
ou la racine de concombre, elles passent déjà dans la classe des dessé-
24 chants au premier degré extrême. Dans ces préparations, les propriétés
25 détersives sont aussi plus fortes que dans la pulpe du fruit. Le suc du
fruit du concombre sauvage, lequel est appelé élatérium, est éminem-
ment amer et subtil, mais il n'est que légèrement chaud, de manière
26 à appartenir à la seconde classe; en outre, il favorise la perspiration. Le
suc de la racine de cette plante, ainsi que celui des feuilles, ressemblent,
27 par leurs propriétés, à l'élatérium, mais ils sont plus faibles. La racine

3. Σίκυος ἐδώδ. V Gal. — 4. οὐσίας om. A. — 4-5. ἐστὶν..... παχ. om. AV. — 5-6. μετείληφε V. — 6. κρατεῖ..... κρᾶσις] χλωρὸς ψύχει τε καὶ ὑγραίνει Paul. — Ib. ἡ om. Gal. — 8. πρ. πόν τάξιν, ἢ καὶ τὴν β' ἀρχομένην Gal. — 10. ὁ χ. ἢ ὀπὸς Aët. — 13. καυλῶν Aët. — Ib. ὅμοιος Paul. — 14. ἀσθενέστερος Paul.

πλησίας ἐστὶ δυνάμεως· καὶ γὰρ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ καὶ μαλάττει·
ξηραντικώτερος δὲ αὐτῆς ὁ φλοιός. — Σιλφίου θερμότατος μέν 28
ἐστιν ὁ ὀπὸς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ καυ-
λὸς καὶ ἡ ῥίζα θερμαίνει γενναίως· ἔστι δὲ φυσωδεστέρας οὐσίας
ἅπαντα· ἔξωθεν δὲ ἐπιτιθέμενα δραστηριωδέστερα, καὶ μάλιστα ὁ
ὀπὸς, ἑλκτικῆς ἱκανῶς ὑπάρχων δυνάμεως. Καὶ μὲν δὴ καὶ καθαιρε- 29
τικὸν καὶ ἀποτηκτικόν τι ἔχει. — Σίνων θερμὸς καὶ ὑπόπικρός 30
ἐστι καὶ ἐκφρακτικός. — Σίον θερμαίνει καὶ διαφορεῖ. — Σισάρου 31-32
ἡ ῥίζα θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἔχει δέ τι καὶ πικρό-
τητος καὶ στύψεως. — Σισύμβριον λεπτομεροῦς, διαφορητικῆς, 33
θερμαινούσης καὶ ξηραινούσης κατὰ τὴν τρίτην τάξιν ἐστὶ δυνά-
μεως· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ λεπτομεροῦς καὶ θερμῆς ἐστι δυνάμεως.
Σισύμβριον, ὅ περ καὶ καρδαμίνην ὀνομάζουσιν, ὅταν μὲν ξηρὸν 34
ᾖ, τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων·

elle-même a aussi des propriétés semblables, puisqu'elle déterge, favo-
rise la perspiration et ramollit; mais son écorce a des propriétés plus
fortement desséchantes. — Le suc de *silphium* est éminemment chaud; 28
cependant les feuilles, la graine, la tige et la racine de cette plante
échauffent activement aussi; mais tous ces médicaments ont une subs-
tance plus ou moins flatulente; si on les applique à l'extérieur, ils sont
assez actifs, mais surtout le suc, qui a des propriétés attractives assez
fortement prononcées. De plus, il a quelque chose de cathérétique et de 29
fondant. — Le faux amome est chaud, légèrement amer et désobstruant. 30
— La berle échauffe et favorise la perspiration. — La racine de chervis 31-32
échauffe au second degré; elle a, en outre, une certaine amertume et
une certaine astringence. — Le *sisymbrium* (menthe aquatique) a des 33
propriétés subtiles, favorables à la perspiration, et échauffantes et dessé-
chantes au troisième degré; la graine de cette plante est douée de vertus
subtiles et chaudes. Le *sisymbrium*, qu'on appelle aussi cresson de fon- 34
taine, appartient, quand il est desséché, à la troisième classe des échauf-

2. χυλός Paul. — 3. καὶ ὁ καρπός om. Gal., Aët. — 4. φυσωδεστέρας καὶ ἀερώδους Aët. — 5. μάλιστα πάντων Gal. — 6. ἐλακτικῆς A; ἐκτικῆς V. — 7. τι om. V. — Ib. Σίσων Gal., Paul. — 9. τρίτην Paul. — Ib. καί om. ACV. — 10. καί τι στύψεως βραχείας Gal. — 11. ἡ ξηρ. C. — 13. καρδάμιν C; καλαμίνην V. — 14. κατὰ τὴν πρώτην τάξιν Paul.

35 ὅταν δὲ χλωρὸν, τῆς δευτέρας. — Σκάνδιξ ὑπόδριμύ τε καὶ ὑπό-
πικρόν ἐστι, καὶ τῷ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν δευτέρας τάξεως ἐπι-
36 τεταμένης. — Σκίλλα τμητικῆς ἱκανῶς ἐστι δυνάμεως, θερμαίνει
37 δὲ ἐν δευτέρᾳ τάξει. — Σκολύμου ἡ ῥίζα θερμὴ μὲν κατὰ τὴν δευ-
τέραν τάξιν ἐστὶν ἤδη συμπληρουμένην, ἢ τρίτην ἀρχομένην, ξηρὰ
38 δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. — Σκόρδιον ἔχει τι πικρὸν καὶ στρυφνὸν
καὶ δριμύ· διακαθαίρει τε οὖν ἅμα καὶ θερμαίνει τὰ σπλάγχνα. —
39 Σκόροδον θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην ἀπόστασιν.
40 Τὸ δὲ ὀφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον ἄγριόν ἐστι σκόροδον, ἰσχυρό-
41 τερον ὂν τοῦ ἡμέρου. — Σκοροδόπρασον, ὥσπερ ἐν τῇ γεύσει τε
καὶ τῇ ὀσμῇ μικτὴν ἐκ σκορόδου τε καὶ πράσου κέκτηται ποιότητα,
42 κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον κἀν τῇ δυνάμει. — Σκορπιοειδὲς θερμαί-
νει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. —
43-44 Σμῖλαξ δένδρον ἐστὶ δηλητηρίου δυνάμεως. — Σμύρνα τῆς δευτέ-

fants et des desséchants; quand il est vert, il appartient à la seconde. —
35 L'aiguillette est légèrement âcre et légèrement amère, et elle appartient
à la seconde classe des échauffants et des desséchants au degré extrême.
36 — La scille a des propriétés assez fortement incisives, et elle échauffe au
37 deuxième degré.— La racine de cardousse est chaude au deuxième degré
38 extrême, ou même au troisième faible, et elle est sèche au second. — La
germandrée aquatique a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre : elle net-
39 toie donc à la fois et réchauffe les viscères. — L'ail échauffe et dessèche
40 au quatrième degré. La plante appelée rocambole est de l'ail sauvage, et
41 elle est plus forte que l'ail cultivé. — De même que, sous le rapport de la
saveur et de l'odeur, l'ail descendant possède des propriétés intermé-
diaires entre celles de l'ail ordinaire et celles des poireaux, il tient aussi
42 le milieu entre ces deux plantes, eu égard aux vertus médicales. — Le
grémil d'Apulie échauffe au troisième degré et dessèche au second. —
43-44 L'if est un arbre doué de propriétés pernicieuses. — La myrrhe appartient

1. τε] τις C. — 1-2. πικρόν Gal. — 2. τῆς τρίτης Aët. — 2-3. ἐπιτετ. ἢ τρίτης ἀρχομένης Gal.; ἐκλελυμένης Aët. — 3-4. θερμαίνει δὲ καὶ ξηραίνει Paul. — 4. ἐν τῇ δευτέρᾳ Gal. — 5. πληρουμένην Gal. — 7. τοιγαροῦν Gal. — 9. ἄγριον σκόροδον AC; ἀγριόσκορδον V Paul. — 10. ὂν om. Gal., Paul. — 13. δὲ καὶ κατά ACV. — 14. Σμῖλαξ ἢ τάξος Gal.; Σμῖλαξ ἢ κακτός Paul.

ρας ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων, μετέχει
δὲ καὶ πικρότητος οὐκ ὀλίγης· ἔστι δὲ αὐτῇ καὶ τὸ ῥυπτικόν. Σμύρνα 45
Βοιωτικὴ δύναμιν ἔχει θερμαντικὴν, μαλακτικὴν, διαχυτικήν. —
Σμύρνιον θερμὸν καὶ ξηρόν ἐστι κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σόγχος 46-47
ἐξ ὑδατώδους σύγκειται καὶ γεώδους οὐσίας, ἀμφοῖν ἀτρέμα ψυ-
χρῶν· καὶ γὰρ στύψεώς τι μετέχει καὶ σαφῶς ἐμψύχει. Ἐπειδὰν 48
δὲ τελέως ξηρανθῇ, γεώδης ἡ κρᾶσις αὐτοῦ γίνεται, μετρίως θερ-
μότητος ἔχουσα. — Σπαργάνιον ξηραντικῆς δυνάμεώς ἐστιν. — 49
Σπάρτου, ᾧ τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσιν, ὅ τε καρπὸς καὶ ὁ τῶν ῥάβδων 50
χυλὸς ἑλκτικῆς οὐκ ἀγεννῶς ἐστι δυνάμεως. — Στάχυς, ὁ παρα- 51
πλήσιος τῷ πρασίῳ θάμνος, δριμύς τέ ἐστι καὶ πικρὸς, τῆς τρίτης
τάξεως ὑπάρχων τῶν θερμαινόντων. — Στοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ 52
φύλλα στυπτικὴν ἔχει δύναμιν ἄδηκτον· ἔστι δὲ κἀν τῷ ξηραίνειν
κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν ἀρχομένην. — Στοιχάδος πικρά τέ 53

à la seconde classe des échauffants et des desséchants, et elle est douée
d'une amertume assez considérable; elle a, en outre, des propriétés dé-
tersives. La *myrrhe* de Béotie a des propriétés échauffantes, ramollis- 45
santes et dispersantes. — Le smyrnium est chaud et sec au troisième 46
degré. — Le laiteron est composé d'une substance aqueuse et d'une 47
substance terreuse, qui sont toutes les deux légèrement froides, car cette
plante possède un certain degré d'astringence et refroidit manifeste-
ment. Quand elle est complétement desséchée, son tempérament de- 48
vient terreux et possède une chaleur modérée. — Le jonc fleuri a des 49
propriétés desséchantes. — Le fruit et le suc des rameaux du genêt 50
d'Espagne, qu'on emploie pour relier les vignes, ont des propriétés at-
tractives assez efficaces. — L'épiaire, qui est un arbrisseau ressemblant 51
au marrube, est âcre et amer, et appartient à la troisième classe des
échauffants. — La graine et les feuilles de pimprenelle épineuse ont des 52
propriétés astringentes, sans qu'elles produisent de picotements; elles
appartiennent à la troisième classe des desséchants, au commencement
à peu près. — La lavande à toupet a des qualités amères et très-modéré- 53

2-3. Σμύρνη βοϊκή Gal. — 3. διαλυτικήν Paul. — 7-8. θερμότητα Gal. — 11. τέ] γενόμενός Gal. — 13. ξηρ. ἐναργῶς Gal. — 14. τέ om. C.

ἐστιν ἡ ποιότης καὶ ὑποστύφουσα μετρίως· ἡ δὲ κρᾶσις σύνθετος
ἔκ τε ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ὀλίγης, ἀπὸ ἧς στύφει, καὶ λελεπτυ-
σμένης ἑτέρας γεώδους πλείονος, ἀπὸ ἧς πικράζει· διὰ δὲ τὴν
ἀμφοτέρων σύνοδον ἐκφράττει, λεπτύνει καὶ ἀποῤῥύπτει καὶ ῥώννυ-
54 σιν. — Στρατιώτης ὁ μὲν ἔνυδρος ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς τὴν δύναμιν·
55 ὁ δὲ χερσαῖος ἔχει τι στύψεως. — Στρουθίου ἡ ῥίζα δριμεῖα μέν
ἐστι κατὰ τὴν γεῦσιν, θερμὴ δὲ καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς
56 τετάρτης ἤδη που τάξεως· ἔστι δὲ καὶ ῥυπτική. — Στύραξ θερ-
μαίνει καὶ ξηραίνει, μαλάττει, συμπέττει· ἡ δὲ λιγνὺς καυθέντος
57 αὐτοῦ παραπλησία πώς ἐστι τῇ τοῦ λιβανωτοῦ. — Σῦκα τὰ μὲν
ξηρὰ θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστι κατὰ τὴν πρώτην που τάξιν ἤδη
58 συμπληρουμένην· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές. Αἱ μὲν οὖν λιπαρώτε-
ραι τῶν ἰσχάδων πέττειν μᾶλλον πεφύκασιν, αἱ δὲ δριμύτεραι ῥύ-
59 πτειν τε καὶ διαφορεῖν. Τὸ δὲ ἐπὶ πλεῖστον αὐτῶν συνεψηθεισῶν

ment astringentes; son tempérament est composé d'une petite quantité
de substance terreuse et froide, qui lui donne son astringence, et d'une
proportion plus forte de substance terreuse atténuée à laquelle elle
doit son amertume : par suite de la combinaison de ces deux substances,
54 elle désobstrue, atténue, déterge et renforce. — Le stratiote aquatique
a des propriétés humides et froides, mais le *stratiote* terrestre (mille-
55 feuille) a un certain degré d'astringence. — La racine de saponaire a
un goût amer et un tempérament chaud et sec qui atteint déjà le qua-
56 trième degré à peu près; en outre, elle est détersive. — Le styrax
échauffe, dessèche, ramollit et favorise la maturation; la suie qu'on
obtient en exposant au feu le styrax, ressemble en quelque sorte à celle
57 de l'encens. — Les figues sèches ont des propriétés chaudes qui vont
déjà jusqu'au premier degré extrême à peu près; en outre, elles ont
58 quelque chose de subtil. Les figues sèches grasses sont plutôt de nature
à favoriser la maturation, tandis que les figues sèches âcres détergent
59 plutôt et favorisent la perspiration. Le liquide qu'on obtient en faisant

1. σύνθετος] σύμμετρος ACV. — 6. τι καὶ στύψ. Gal. — 7. θερμὴ..... κρᾶσιν om. ACV. — 8. δήπου Gal. — 9. καὶ ξηραίνει om. Gal., Aët., Paul. — Ib. συμπέπτει ACV Gal., Aët., Paul. — 11. δευτέραν τάξιν Aët. — 11-12. ἤδη συμπλ. ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην Gal.; ἀρχομένην Aët.; om. Paul. — 12-13. ῥυπαρώτεραι Gal. — 14. αὐτῶν om. C. — Ib. ἑψηθεισῶν Gal.

ἐν ὕδατι γινόμενον ὅμοιόν ἐστιν οὐ τὴν σύστασιν μόνον, ἀλλὰ καὶ
τὴν δύναμιν μέλιτι. Τὰ δὲ τῶν ἐρινεῶν σῦκα δριμείας ἐστὶ καὶ δια- 60
φορητικῆς δυνάμεως· οὕτω δὲ κἀκ τῶν ἡμέρων οἱ ὄλυνθοι. Συκῆ 61
θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστι κράσεως, ὅ τε ὀπὸς αὐτῆς καὶ τῶν
φύλλων ὁ χυλός. Ὁ δὲ τῆς ἀγρίας συκῆς ὀπός τε καὶ χυλὸς ἰσχυρό- 62
τερος, καὶ αἱ κράδαι δὲ αὐτῆς οὕτως εἰσὶ θερμαὶ καὶ λεπτομερεῖς,
ὥστε καὶ τοῖς βοείοις κρέασι τοῖς σκληροῖς ἐπεμβαλλόμεναι τακερὰ
ποιοῦσιν αὐτά. — Σύμφυτον πετραῖον ἔχει μέν τι καὶ τμητικὸν, 63
ἔχει δέ τι καὶ συνακτικὸν, καὶ τρίτην ἐπὶ αὐτοῖς ὑγρότητά τινα
θερμὴν οὐκ ἀμέτρως, διὰ ἣν καὶ γλυκὺ φαίνεται καὶ ἡδὺ πρὸς τὴν
ὄσφρησιν, ἄδιψόν τέ ἐστι διαμασωμένοις. Διαφορεῖν οὖν ἱκανὸν 64
ἐστι καὶ συνάγειν καὶ σφίγγειν. Σύμφυτον ἕτερον τὸ μέγα παρα- 65
πλησίας ἐστὶ τῷ προειρημένῳ δυνάμεως· οὐ μὴν γλυκὺ γευομένοις,

bouillir pendant très-longtemps des figues sèches dans l'eau, ressemble
au miel, non-seulement par la consistance, mais aussi par les propriétés.
Les figues du figuier sauvage ont des propriétés âcres et favorables à la 60
perspiration, ainsi que les petites figues rondes du figuier cultivé. Le 61
(bois de) figuier a un tempérament chaud et subtil, ainsi que le suc
qui en exsude et celui qu'on exprime des feuilles. Mais ces deux espèces 62
de suc sont plus fortes quand elles proviennent du figuier sauvage, et les
rameaux de cette espèce de figuier sont si chauds et si subtils, que, si on
les ajoute aux viandes dures de bœuf [pendant qu'on les fait bouillir],
elles les rendent fondantes. — La *consoude* de roche a quelque chose 63
d'incisif et aussi quelque chose de contractant; enfin, elle contient en
troisième lieu, outre ces propriétés, une humidité modérément chaude
qui lui donne son goût sucré, son odeur agréable et sa faculté d'étan-
cher la soif quand on la mâche. Elle est donc capable de favoriser la pers- 64
piration, de contracter et de resserrer. L'autre espèce de consoude, la 65
grande, a des propriétés semblables à celles de la plante dont nous ve-
nons de parler; mais elle n'a ni goût sucré, ni odeur agréable, et, sous le

3. οὕτω δὲ καὶ κἀκ C; οὕτω δὲ καί Gal. — 4. ὡς ὅ τε ὀπὸς αὐτῆς δηλοῖ Gal. — 5. Ἡ δὲ ἀγρία συκῆ εἰς ἅπαντα πλέον δύναται Paul. — 6. αὐτῶν Gal. — 7. σκληροῖς ἑψομένοις ἐμβαλλόμ. Gal. — 11. τε] δέ Gal. — Ib. διαμασσωμένοις ACV; διαμασώμενον Gal. — 12. ἐστι om. C.

οὐδὲ εὐῶδες· κατὰ ὅσον δὲ γλίσχρον τι καὶ κνησμῶδες ἔχει, σκίλλῃ
66 παραπλήσιον ὑπάρχει. Χρῶνται δὲ αὐτῷ πρὸς ὅσα τῷ προειρη-
67 μένῳ. — Σφονδυλίου ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα δριμείας ἐσ7ὶ καὶ τμητι-
68 κῆς δυνάμεως. — Σχῖνος ἐξ ὑδατώδους οὐσίας ἀτρέμα θερμῆς καὶ
γεώδους ψυχρᾶς οὐ πολλῆς σύγκειται, διὰ ἣν καὶ σ7ύφει μετρίως.
69 Ξηραίνει μὲν οὖν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη συμπληρουμένην,
ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μέσος πώς ἐσ7ιν·
ὁμοίαν δὲ ἐν πᾶσιν ἔχει τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι τὴν σ7ύψιν, ἐν ῥίζαις,
ἐν κλάδοις, ἐν ἀκρέμοσιν, ἐν βλασ7οῖς, ἐν φύλλοις, ἐν καρπῷ καὶ
70 φλοιῷ. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ ὁ ἐκ τῶν φύλλων ὅμοιός ἐσ7ι τῇ κράσει,
71 σ7ύφων μετρίως. — Σχοίνου ἄνθος θερμαίνει μετρίως καὶ σ7ύφει
μετριώτερον καὶ τῆς λεπ7ομεροῦς φύσεως οὐκ ἀπήλλακται· ἔσ7ι δὲ
αὐτοῦ σ7υπ7ικωτέρα μὲν ἡ ῥίζα, τὸ δὲ καλούμενον ἄνθος θερμότε-
72 ρον. — Σχοίνου ἐλείας ἡ μὲν ὀξύσχοινος, ἡ δὲ ὁλόσχοινος· ὁ καρ-

rapport de ses propriétés légèrement visqueuses et prurigineuses, elle
66 ressemble à la scille. On emploie la grande consoude dans les mêmes
67 cas que l'espèce mentionnée plus haut. — La graine et la racine de
68 berce sont douées de propriétés âcres et incisives. — Le lentisque est
composé d'une substance aqueuse doucement chaude et d'une petite
quantité de substance terreuse et froide, en vertu de laquelle il resserre
69 modérément. Cette plante dessèche donc déjà au second degré extrême,
tandis que, sous le rapport de la différence entre la chaleur et le froid,
elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire; mais, dans toutes
ses parties, elle possède un degré égal d'astringence, aussi bien dans
les racines que dans les rameaux, les sommités, les jeunes pousses, les
70 feuilles, le fruit et l'écorce. Le suc qu'on exprime des feuilles a encore
71 un tempérament analogue, puisqu'il resserre modérément. — Le jonc
odorant échauffe modérément et il resserre plus modérément encore; sa
nature n'est pas dépourvue non plus de subtilité; mais la racine de ce
jonc est plutôt astringente, tandis que la partie à laquelle on donne le
72 nom de *fleur* est plutôt chaude. — On distingue le jonc de marais en

1. οὐκ C. — Ib. δακνῶδες Gal. — Ib. οὐσίας om. C. — 6. τρίτην Aët. — Ib. ἤδη συμπλ. ἢ τὴν τρίτην ἀρχομένην Gal. — 9. ἐν βλασ7. om. C. — 10. ὁμοίας ἐσ7ὶ τάξεως Gal. — 14. Σχοίνου ἐλείας ex em.; Σχοῖνος ἐλεία Paul.; Σχοίνου λείας ACV; Σχίνου λείας Aët.; Σχοίνου ἡ μὲν λεία Gal. — Ib. ἡ δ' ὀξύσχ. Gal.

πὸς δὲ τῆς μὲν ὁλοσχοίνου ὑπνωτικὸς, καὶ τῆς ὀξυσχοίνου δὲ ἡ τὸν
καρπὸν ἔχουσα ὑπνώδης, ἀλλὰ ἧττον. Ἡ κρᾶσις δὲ αὐτῶν ἐστιν ἐκ 73
γεώδους οὐσίας ἀτρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα θερμῆς.

§ 19. — Τερμίνθου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ἔχουσί 1
τι στυπτικὸν, ἀλλὰ καὶ θερμαίνουσι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ὥστε
ἤδη δῆλον ὅτι καὶ ξηραίνουσι, πρόσφατοι μὲν ὑπάρχοντες ἔτι καὶ
ὑγροὶ μετρίως, ξηρανθέντες δὲ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ὁ δὲ καρπὸς
ξηρὸς ἐγγὺς τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν ξηραινόντων. — Τεῦτλον 2
λιτρώδους τινὸς μετείληφε δυνάμεως, ᾗ καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ·
ἰσχυρότερον δὲ εἰς ταῦτα τὸ λευκὸν τεῦτλον, ὡς τό γε μέλαν ἔχει
τι καὶ στύψεως, καὶ μᾶλλον ἡ ῥίζα. — Τεύκριος τμητικῆς καὶ λε- 3
πτομεροῦς ἐστι δυνάμεως, καὶ θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει
τῶν θερμαινόντων, ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν ξηραινόντων. — Τέφρα τὸ 4

jonc aigu et en jonc lisse (faux souchet); la graine de la dernière espèce
est somnifère; quant au jonc aigu, l'espèce qui produit une graine est
somnifère aussi, mais moins que l'espèce précédente. Le tempérament 73
de ces médicaments se compose d'une substance terreuse doucement
froide et d'une substance aqueuse doucement chaude.

§ 19. — L'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier ont quelque 1
chose d'astringent, cependant elles échauffent également au deuxième
degré : il est donc évident qu'elles dessèchent aussi, et, lorsqu'elles sont
encore vertes et humides, elles dessèchent modérément, tandis qu'après
la dessiccation elles le font au deuxième degré; le fruit desséché du té-
rébenthinier se rapproche de la troisième classe des desséchants. — La 2
bette est douée, jusqu'à un certain point, de propriétés alcalines qui lui
donnent la faculté de déterger et de favoriser la perspiration; mais, pour
produire ces effets, la bette blanche est l'espèce la plus efficace, tandis
que la bette noire, et surtout sa racine, a, en outre, un certain degré
d'astringence. — Le pouliot jaune a des propriétés incisives et subtiles, 3
et on pourra le ranger dans la seconde classe des échauffants et dans la
troisième classe des desséchants. — Les cendres contiennent d'abord des 4

1. *δέ* om. V. — 2. *δὲ αὐτῶν*] *δυνατῶν* A. — Ib. *ἐστι σύνθετος* Gal. — 3. *ἀτρέμα καὶ ψυχρᾶς καί* ACV. — 9. *νιτρώδους* Gal.

5 *μέν τι γεῶδες ἔχει, τὸ δὲ οἷον αἰθαλῶδες. Ταυτὶ μὲν οὖν τὰ μόρια*
λεπΊομερῆ τέ ἐσΊι, καὶ βρεχομένης ὕδατι τῆς τέφρας καὶ διηθουμέ-
νης συναποφέρεται· ὅσον δὲ ὑπολείπεται γεῶδες ἀσθενὲς καὶ ἄδη-
6 *κτον γίνεται, τῇ κονίᾳ τὴν θερμὴν δύναμιν ἐναποτιθέμενον. Οὐχ*
ἅπασα δὲ τέφρα τὴν αὐτὴν ἀκριβῶς ἔχει κρᾶσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς
7 *καυθείσης ὕλης διαφορὰν ὑπαλλάτΊεται. Ἐκ μὲν δὴ τῶν σΊρυφνῶν*
ξύλων ἡ τέφρα σΊυπΊικὸν οὐκ ὀλίγον ἔχει, ἐκ δὲ τῶν μὴ τοιούτων,
8 *οἷον ἡ συκίνη, τὸ ῥυπΊικόν. Ἔσ\Ίι δὲ καὶ ἡ τίτανος εἶδός τι τέφρας,*
λεπΊομερεσΊέρα μὲν οὖσα τῆς ἐκ τῶν ξύλων, πλυθεῖσα δὲ ξηραντι-
κὸν ἀδήκτως γίνεται φάρμακον, καὶ μᾶλλον εἰ δὶς, ἢ τρὶς πλυθείη.
9-10 *Διαφορητικὴ δὲ ἱκανῶς γίνεται θαλάτΊῃ πλυθεῖσα. — Τηλέφιον*
ῥυπΊικῆς ἐσΊι δυνάμεως, καὶ θερμὴ μὲν τῆς πρώτης τάξεως, ξηρὰ
11 *δὲ τῆς δευτέρας ἐπιτεταμένης. — Τῆλις θερμὴ μὲν ἐκ τῆς δευτέρας*

éléments terreux, et, de plus, des éléments qui tiennent, pour ainsi
5 dire, de la suie. Or ces derniers éléments sont subtils, et, si on trempe
les cendres dans l'eau et qu'on les passe ensuite au tamis, ces éléments
s'en vont avec elle; toute la partie terreuse des cendres, qui reste, devient
faible et impropre à produire des picotements, puisqu'elles ont déposé
6 leurs propriétés chaudes dans la lessive. Toutes les espèces de cendres
n'ont pas exactement le même tempérament, mais elles varient suivant
7 la différence du bois qu'on a brûlé pour les obtenir. Si donc la cendre
provient de bois âpre, elle est assez fortement astringente, mais, si elle
vient de bois dépourvu de cette propriété, comme celui de figuier, elle
8 est détersive. La chaux est aussi une espèce de cendre, mais elle est
plus subtile que la cendre de bois, et, si on la lave, elle devient un mé-
dicament desséchant, incapable de produire des picotements, surtout
9 quand on la lave deux ou trois fois. Si on la lave avec de l'eau de mer,
10 elle devient assez propre à favoriser la perspiration. — Le mélinet est
doué de propriétés détersives, et il est chaud au premier degré et sec
11 au second degré extrême. — Le fenugrec est chaud au second degré et

1. *αἰθαλ. ἢ λιγνυῶδες, ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις καλεῖν* Gal. — 4. *θερμὴν* om. A. — 6-7. *σΊρυφνῶν..... τῶν* om. C. — 7. *μὴ τοιούτ.*] *δριμέων* Paul. — 8. *οἷον συκῆς τε καὶ τιθυμάλλου ἡ τέφρα* Paul. — Ib. *δριμυτέρα τε καὶ ῥυπΊικώτερα γίνεται* Paul. — 10. *τρὶς καὶ τετράκις* Aët. — 12. *ξηραντικῆς ἐσΊι καὶ ῥυπΊικῆς* Gal. — Ib. *τῆς τάξεως* A. — Ib. *ξηραίνει* Gal., Paul. — 13. *κατὰ τὴν δευτέραν ἐπιτετάμενην ἢ τὰ πρῶτα τῆς τρίτης* Gal.

ἐστὶ τάξεως, ξηρὰ δὲ ἐκ τῆς πρώτης. — Τιθύμαλλοι πάντες ἐπι- 12
κρατοῦσαν μὲν ἔχουσι τὴν δριμεῖαν δύναμιν, τῆς τετάρτης τῶν θερ-
μαινόντων ὄντες τάξεως, ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ πικρότης. Ἰσχυρό- 13
τατος μὲν οὖν αὐτῶν ὁ ὀπὸς, ἐφεξῆς δὲ ὅ τε καρπὸς καὶ τὰ φύλλα,
μετέχει δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῶν εἰρημένων δυνάμεων, ἀλλὰ οὐκ ἐπίσης.
Ἑπτὰ δὲ ὄντων αὐτῶν, ἰσχυρότατος μὲν ὅ τε χαρακίας καὶ ὁ μυρ- 14
σινίτης καὶ ὁ ἐν ταῖς πέτραις ὁ δενδροειδὴς, ἐφεξῆς δὲ ὅ τε τῇ φλόμῳ
προσεοικὼς καὶ ὁ κυπαρισσίας, εἶτα οὕτως ὁ παράλιος, εἶτα ὁ ἡλιο-
σκόπος. Κατὰ ἀναλογίαν δὲ τῆς εἰρημένης αὐτῶν δυνάμεώς ἐστιν ἡ 15
τέφρα καὶ ἡ ἀπὸ αὐτῆς κονία. — Τραγάκανθα παραπλησίαν ἔχει 16
τῷ κόμμει δύναμιν, ἐμπλαστικήν τέ τινα καὶ δριμυτήτων ἀμβλυντι-
κήν. Καὶ δὴ καὶ ξηραίνει παραπλησίως ἐκείνῳ. — Τραγίου καὶ 17-18
τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον ἑλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς

sec au premier. — Dans toutes les espèces de tithymalle, ce sont les 12
propriétés âcres qui prédominent, et elles appartiennent à la quatrième
classe des échauffants; en outre, elles sont douées d'amertume. La par- 13
tie la plus efficace de ces plantes est le suc, ensuite viennent le fruit et
les feuilles, tandis que la racine participe aussi aux propriétés susdites,
mais non au même degré. Comme il y a sept espèces de tithymalle, les 14
plus actives sont le tithymalle des haies, le tithymalle-myrte et l'espèce
arborescente, qui croît sur les rochers; viennent ensuite celle qui res-
semble à la molène et le tithymalle petit cyprès, après cela le tithy-
malle des côtes, et enfin le tithymalle réveille-matin. Les cendres de ti- 15
thymalle, ainsi que la lessive qu'elles fournissent, ont des propriétés
proportionnelles à celles des plantes elles-mêmes. — La gomme adra- 16
gant a des propriétés semblables à celles de la gomme [arabique], nom-
mément des propriétés capables de boucher les pores et d'émousser les
acrimonies. Cette gomme dessèche aussi de la même manière que la 17
gomme arabique. — Les feuilles, la graine et le suc résineux du *tragium* 18
(mille-pertuis puant) sont doués de propriétés attractives et favorables à

1. πάντες ἢ γαλακτίδες Aët. — 2. δριμεῖαν καὶ θερμήν Gal. — 6. ἰσχυρότατον A. — Ib. χαρακίας ὀνομαζόμενος ὃν δὴ καὶ ἄρρενα προσαγορεύουσιν ἔνιοι Gal. — 6. καί om. V. — 6-7. ὁ θῆλυς ὁ μυρσινίτης καλούμενος Gal.

ἐστι δυνάμεως· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ θερμὸν ἐκ τῆς τρίτης
19 ἤδη που τάξεως. Τὸ δὲ ἕτερον τράγιον τὸ μικρότερον στυπτικῆς
20 οὐκ ὀλίγης μετείληφε δυνάμεως. — Τρίϐολος ἐξ οὐσίας ὑγρᾶς με-
τρίως ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς οὐ μετρίως καὶ ταύτης ψυχρᾶς συνέστηκεν·
ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ χερσαίῳ τὸ γεῶδες ψυχρὸν, ὅ περ δὴ καὶ
21 στῦφον ἐδείξαμεν, ἐν δὲ τῷ ἐνύδρῳ τὸ ὑδατῶδες. Τοῦ δὲ χερσαίου
22 λεπτομερής ἐστιν ὁ καρπός. — Τριπολίου ἡ ῥίζα δριμεῖα καὶ θερμὴ
23 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασίν ἐστιν. — Τρίφυλλον ἢ ἀσφάλτιον τῆς
24 τρίτης τάξεως κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν ἐστίν. — Τριχο-
25 μανὲς ὅσα περ καὶ ἀδίαντον δύναται. — Τρύχνον τὸ μὲν ἐδώδιμον
26 στύφει καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν. Τῶν δὲ ἄλλων τὸ
μὲν ἁλικάκκαϐον, τὸ πυῤῥὸν ἔχον τὸν καρπὸν ἐοικότα ῥαγὶ στα-
φυλῆς κατὰ τὸ σχῆμα καὶ τὸ μέγεθος, ἐν τῇ τῶν φύλλων δυνάμει

la perspiration; cette plante est, en outre, subtile, et sa chaleur atteint
19 déjà le troisième degré à peu près. L'autre espèce de *tragium* (la bou-
cage grisâtre), qui est plus petite, possède des propriétés astringentes as-
20 sez prononcées. — Le *tribolus* se compose d'une substance humide et
modérément froide et d'une substance sèche, mais celle-là n'est plus mo-
dérément froide; dans le tribolus terrestre, c'est le froid terreux qui pré-
domine, et nous avons montré (XIV p. 479) que cette propriété implique
l'astringence; dans le *tribolus* d'eau (la macle), au contraire, la qualité
21-22 aqueuse a le dessus. Le fruit du tribolus terrestre est subtil. — La ra-
23 cine de staticé sinuée est âcre et chaude au troisième degré. — Le trèfle
bitumineux, ou *asphaltion,* appartient à la troisième classe des échauffants
24 et des desséchants. — Le polytric peut produire le même effet que le
25 capillaire. — La morelle bonne à manger resserre et refroidit au se-
26 cond degré. Parmi les autres espèces de morelle, la *morelle*-coqueret,
qui a un fruit rouge semblable à un grain de raisin, aussi bien pour la
forme que pour la grandeur, ressemble, quant aux propriétés des feuilles,

1. δὲ λεπτ. C. — 2. τάξεως κατ' ἀρχάς Gal. — Ib. τούτου μικρότερον Gal.; τούτου πικρότερον Paul. — 4. ψυχρᾶς..... μετρίως om. ACV. — 6. ἐνύγρῳ Gal. — 7. οὐ λεπτομερής A. — Ib. θερμὴ τὴν δύναμιν Gal., Paul. — 8. ἔστι δὲ ἡ δύναμις τοῦ φυτοῦ θερμὴ καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν ἄσφαλτον τῆς Gal.; ἐστὶ θερμῆς καὶ ξηρᾶς τῆς Aët. — 9. κατ' ἄμφω Gal.; κατὰ τὴν ἄσφαλτον Aët. — 10. περ] τε A. — Ib. ἐδώδιμον ἐν τοῖς κήποις φυόμενον Gal.

*παραπλήσιον ὑπάρχει τῷ κηπευομένῳ, οὐρητικὸν ἔχον τὸν καρπόν·
τὸ δὲ ἕτερον τὸ Θαμνῶδες τὸ ὑπνωτικὸν παραπλήσιόν ἐσ7ι τῷ τοῦ
μήκωνος ὀπῷ, ἀσθενέσ7ερον δέ.* Τ*ρίτον δέ ἐσ7ιν ἐπὶ αὐτοῖς τὸ μανι-* 27
*κόν, ἄχρησ7ον εἰς τὰς τῶν ἔνδον ἰάσεις· εἰ μὲν γὰρ ∠ δ' ληφθεῖεν
αὐτοῦ, Θάνατον ἐπιφέρουσιν· εἰ δὲ ἐλάτ7ους, μανίαν· ἄλυπος δὲ ἡ
μία, πλὴν οὐδὲ αὐτὴ χρησ7ὸν ἔχουσά τι.* Τ*ῆς ῥίζης δὲ ὁ φλοιὸς* 28
*αὐτοῦ ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμ-
πληρουμένην καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀρχομένην.*

§ 20. — Ὑ*ακίνθου ἡ ῥίζα τῆς πρώτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς* 1
*δευτέρας δὲ ἐν τῷ ψύχειν ἤδη συμπληρουμένης τάξεώς ἐσ7ιν· ὁ δὲ
καρπὸς ἀτρέμα ῥύπ7ει καὶ σ7ύφει, ξηραίνων κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,
Θερμότητος δὲ καὶ ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθέσ7ηκεν.* — Ὕ*δνα γεωδε-* 2
*σ7έραν οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται, βραχέος τινὸς μεμιγμένου λε-
π7ομεροῦς.* — Ὑ*δροπέπερι Θερμὸν μέν, ἀλλὰ οὐκ εἰς ὅσον πέπερι,* 3

à la morelle cultivée, mais son fruit est diurétique; l'autre espèce, la
morelle somnifère (douce-amère), qui est frutescente, ressemble au suc
de pavot, mais elle est plus faible. Outre ces espèces, il y en a une troi- 27
sième, la morelle *furieuse*, qui n'est d'aucun usage pour guérir les ma-
ladies internes : en effet, si on en prend quatre drachmes, elle donne la
mort, si on en prend moins, elle produit le délire; une seule drachme
ne fait point de tort, mais elle n'a rien d'utile non plus. L'écorce de la 28
racine de cette espèce dessèche, si on l'applique à l'extérieur, au second
degré extrême, et elle refroidit au second degré faible.

§ 20. — La racine d'hyacinthe appartient à la première classe des des- 1
séchants, et quant à ses propriétés refroidissantes, elle atteint déjà le se-
cond degré extrême; le fruit, de son côté, déterge et resserre doucement,
et, tandis qu'il dessèche au troisième degré, il occupe une place intermé-
diaire par rapport au chaud et au froid. — Dans les truffes, c'est sur- 2
tout une substance terreuse qui prédomine, avec mélange, cependant,
d'une petite quantité d'éléments subtils. — Le piment d'eau est chaud, 3
mais pas autant que le poivre; en outre, il favorise la perspiration. —

2. *τοῦ δ' ἑτέρου τοῦ Θαμνώδους τοῦ ὑπνωτικοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιός* Gal. — 3. *ἀσθενέσ7ερος* Gal. — Ib. *Τὸ δὲ δὴ τέταρτον* Paul. — 7. *ἐπιπλασσομένου* Gal. — 7-8. *ἤδη συμπλ. καὶ τρίτην ἀρχομένην* Gal. — 10. *τάξ. ἐσ7ιν*] *ἢ καὶ τρίτης ἀρχομένης* Gal. — 11. *ξηρ. μὲν ἤδη που* Gal.

4 *καὶ διαφορεῖ. — Ὑοσκύαμος ὁ μὲν τὸ μέλαν ἔχων σπέρμα μανιώδης*
τε καὶ καρωτικὸς ὑπάρχει· πλησίον δὲ αὐτοῦ τὴν δύναμίν ἐστι καὶ
οὗ τὸ σπέρμα μετρίως ξανθόν· Φεύγειν δὲ ἀμφοτέρους ὡς ἀχρήστους
5 *τε καὶ δηλητηρίους. Ἐπιτηδειότατος δὲ πρὸς τὰς ἰάσεις οὗ καὶ τὸ*
σπέρμα καὶ τὸ ἄνθος λευκὸν, ἐκ τῆς τρίτης τάξεως ὑπάρχων τῶν
6 *ψυχόντων. — Ὑπερικὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, λεπτομεροῦς οὐ-*
7 *σίας ὑπάρχον. — Ὑπήκοον ἐκ τρίτης που τάξεώς ἐστι τῶν ψυχόν-*
8 *των, ὡς μήκωνος ὀλίγον ἀποδέων. — Ὑπογλώσσου ἥ τε ῥίζα καὶ*
9 *ὁ χυλὸς μαλακτικῆς εἰσι δυνάμεως. — Ὕσσωπον θερμαίνει καὶ*
ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερές.

1 § 21. — *Φακοὶ στύφουσι μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, θερμότητος δὲ καὶ*
ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθεστήκασι, καὶ μέντοι καὶ ξηραίνουσι κατὰ
2 *τὴν δευτέραν τάξιν. Φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων ὑγρᾶς καὶ ψυχρᾶς*
3 *ἐστι κράσεως ἐκ τῆς δευτέρας που τάξεως. — Φαληρίδος ὁ χυλὸς*
καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα κέκτηταί τι λεπτομερὲς καὶ θερμόν. —

4 L'espèce de jusquiame dont la graine est noire est capable de produire
le délire et l'assoupissement; l'espèce dont la graine est modérément
jaune est voisine de la première sous le rapport des propriétés : il faut
donc éviter de se servir de ces deux espèces, comme étant pernicieuses
5 et sans utilité. L'espèce la plus convenable pour l'usage médicinal est
celle dont la graine et la fleur sont blanches; elle appartient à la troi-
6 sième classe des refroidissants. — Le mille-pertuis échauffe et dessèche,
7 et il est composé d'une substance subtile. — Le cumin cornu appartient
à la troisième classe des refroidissants à peu près, puisqu'il n'est qu'un
8 peu plus faible que le pavot. — La racine et le suc de double-langue
9 ont des propriétés ramollissantes. — L'*hysope* échauffe et dessèche au
troisième degré; de plus, il est subtil.

1 § 21.— Les lentilles ne resserrent pas très-fortement, et elles occupent
une place moyenne entre les échauffants et les refroidissants; en outre,
2 elles dessèchent au deuxième degré. La lentille des marais a un tempé-
3 rament humide et froid au deuxième degré à peu près. — Le suc, la
graine et les feuilles d'alpiste ont quelque chose de subtil et de chaud.

9. *ἐστι* V Gal. — 10. *τρίτην* om. A. — 11. *στ.*] *ξηραίνουσι* Paul.

Φαλαγγῖτις λεπτομεροῦς ἐστι δυνάμεως ξηραντικῆς. — Φλόμου τῆς 4-5
τε λευκῆς τοῖς φύλλοις καὶ τῆς μελαίνης ἡ ῥίζα στρυφνὴ τυγχάνει·
τὰ δὲ φύλλα διαφορεῖ. Οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν ἄλλων φύλλα ξηραντι- 6
κῆς τε καὶ μετρίως ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως. — Φοίνιξ τὸ δένδρον 7
στυπτικῆς μετέχει δυνάμεως ἐν ἅπασι τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν. Ὁ μὲν 8
οὖν τῶν κλάδων χυλὸς αὐστηρός ἐστιν, ἐξ ὑδατώδους χλιαρᾶς καὶ
γεώδους ψυχρᾶς οὐσίας συγκείμενος. Ὁμοίας δὲ τούτῳ φύσεώς ἐστι 9
καὶ ὁ καλούμενος ἐγκέφαλος· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ, καὶ μάλιστα ὁ
γλυκὺς, οὐκ ὀλίγης μετείληφε θερμότητος, ἔξωθέν τε ἐπιτιθέμενος
τονοῖ καὶ ξηραίνει καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ πυκνοῖ. Ὁ δὲ καλοῦ- 10
σιν ἐλάτην τὴν αὐτὴν τῷ κατὰ αὐτὸν ἐγκεφάλῳ δύναμιν ἔχει· τὸ δὲ
οἷον ἴδιον ἀμφίεσμα αὐτοῦ στυπτικὴν μὲν καὶ αὐτὸ κέκτηται ποιό-
τητα, ξηραίνει δὲ ἐπὶ πλέον ἁπάντων τῶν εἰρημένων. Ἔστι δὲ καὶ 11
ἡ ῥίζα τοῦ φυτοῦ ξηραντικῆς ἀδήκτως δυνάμεως, ἔχουσά τι καὶ αὐτὴ

— L'anthéric est doué de propriétés subtiles et desséchantes. — La ra- 4-5
cine de la molène aux feuilles blanches, ainsi que celle de la molène
noire, sont âpres, tandis que les feuilles de ces plantes favorisent la
perspiration. De même, les feuilles des autres espèces de molène sont 6
douées de propriétés desséchantes et modérément détersives. — Le dat- 7
tier est doué de propriétés astringentes dans toutes ses parties. Le suc 8
des rameaux est âpre; il est composé d'une substance aqueuse tiède et
d'une substance terreuse froide. Ce qu'on appelle chou-palmiste a la 9
même nature que ce suc; mais le fruit du dattier, surtout quand il est
d'un goût sucré, possède une chaleur assez considérable, et, quand on
l'applique à l'extérieur, il renforce, dessèche, contracte, foule, et con-
dense. La partie qu'on appelle spathe a les mêmes propriétés que le 10
chou-palmiste; mais ce qu'on pourrait appeler l'enveloppe propre de
cette partie est douée, elle aussi, de propriétés astringentes, et elle des-
sèche plus fortement que toutes les parties dont nous venons de parler.
La racine de ce végétal est douée aussi de propriétés desséchantes, sans 11
qu'elle cause de picotements, et elle possède aussi un certain degré

2. *στρυφνὴ γενομένη* Gal. — 4. *τε* om. A. — 5. *μέλεσιν* V. — 7. *τούτῳ* ex em.; *τούτων* ACV; *τούτου* Gal. — 12. *αὐτοῦ*] *τοῦ καρποῦ τοῦ ἐκφυομένου* Paul. — Ib. *στυπτικώτερον* Paul. — 12-13. *μὲν..... ποιότητα* om. Paul.

12 στύψεως. — Φόρμιον λεπτομεροῦς τε καὶ ἑλκτικῆς καὶ ῥυπτικῆς
13 μετέχει δυνάμεως. — Φοῦ ἡ ῥίζα νάρδῳ παραπλησία τὴν δύναμίν
ἐστιν, ἀλλὰ εἰς μὲν τὰ πλεῖστα καταδεεστέρα· προτρέπει δὲ οὖρα
14 τῆς Ἰνδικῆς καὶ Συριακῆς μᾶλλον, ὁμοίως δὲ τῇ Κελτικῇ. — Φῦκος
ὑγρὸν ἔτι καὶ χλωρὸν ψύχει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν·
15 ἔχει γάρ τι καὶ στῦφον μετρίως. — Φυλλῖτις στρυφνῆς ἐστι ποιό-
16 τητος. — Φύλλον μαλαβάθρου παρῆλθεν εἰκότως· φησὶ γὰρ ὅτι
νάρδῳ παραπλήσιόν ἐστι τὴν δύναμιν, περὶ ἧς ἤδη πρότερον εἴ-
ρηται.

1 § 22. — Χαλβάνη μαλακτικῆς καὶ διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως,
καὶ εἴη ἂν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως ἀρχομένης,
2 ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας ἀρχομένης. — Χαμαίδρυς ἐπι-
κρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα· ἔστι δὲ καὶ δριμεῖά πως, καὶ
3 τέμνει καὶ ἐκφράττει. Θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει κατὰ τὸ

12 d'astringence. — Le *phormium* est doué de propriétés subtiles, attrac-
13 tives et détersives. — La racine de valériane a des propriétés semblables
à celles du nard, mais, dans cette racine, la plupart de ces propriétés sont
plus faibles; cependant elle pousse aux urines plus fortement que le nard
de l'Inde et que celui de la Syrie, et au même degré que le nard celtique.
14 — Quand l'algue marine est encore humide et verte, elle refroidit et des-
sèche au deuxième degré, car elle a quelque chose de modérément as-
15-16 tringent. — La scolopendre a des qualités âpres. — Galien a eu raison
de passer sous silence la feuille de faux cannellier : en effet, il dit
qu'elle ressemble au nard, sous le rapport des propriétés, et on a déjà
parlé plus haut de ce médicament.

1 § 22.— Le galbanum a des propriétés ramollissantes et favorables à la
perspiration, et on pourra le placer au commencement de la troisième
classe des échauffants à peu près, et au commencement de la seconde classe
2 des desséchants. — Dans la germandrée lucide l'amertume a le dessus;
cependant cette plante est, de plus, en quelque sorte, âcre, incisive et dé-
3 sobstruante. On pourra la ranger dans la troisième classe des desséchants

1. Φόρβιον Gal. — Ib. ἑλκτικῆς] ξηραντικῆς C. — 5. ὑγρόν] βρύον ἐστὶ τῆς θαλάσσης Aët.; om. Paul. — Ib. ἐστι AV. — Ib. χλ. ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης Gal. — 6. στρυφνῶς A. — 6-7. ποιότ. οὐκ. ἀποτρόπου Paul. — 12. ἀρχ., ἢ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης Gal. — 14. κατά om. A.

*ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, καὶ πλέον γε κατὰ τὸ θερμαίνειν ἢ ξη-
ραίνειν. — Χαμαικίσσου ἄνθος, πικρὸν ἱκανῶς ὑπάρχον, ἐκφράτ- 4
τει τὰ κατὰ ἧπαρ. — Χαμελαία τὴν πικρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει 5
ποιότητα. — Χαμαιλεύκη θερμὴ τὴν δύναμίν ἐσ7ι κατὰ τὴν τρίτην 6
που τάξιν, καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν πρώτην. — Χαμαιλέοντος ἡ ῥίζα 7
τοῦ μὲν μέλανος ἔχει τι δηλητήριον, ὅθεν ἔξωθεν ἡ χρῆσις αὐτῆς·
ἐσ7ὶ γὰρ ξηρὰ κατὰ τὴν τρίτην ἤδη που τάξιν, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν
ἐκ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης. Ἡ δὲ τοῦ λευκοῦ ῥίζα ποιεῖ καὶ 8
πρὸς τὰ ἐντὸς, κρᾶσιν ἔχουσα τὴν αὐτὴν τῷ μέλανι, πλὴν ὅσα
πικροτέρα γε ἐκείνης ἐσ7ίν. — Χαμαίμηλον, ὅσον ἐπὶ λεπ7ομε- 9
ρείᾳ, ῥόδῳ παραπλήσιον, ὅσον δὲ ἐπὶ θερμότητι, τῆς ἐλαίου μά-
λισ7α δυνάμεως, οἰκείας τε καὶ συμμέτρου τῷ ζώῳ· διὸ καὶ πόνοις
ἀρωγόν ἐσ7ι, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ ἀλγημάτων πραϋντικὸν, ἀνίησί*

et des échauffants, en observant toutefois qu'elle échauffe plus forte-
ment qu'elle ne dessèche. — La fleur du muflier faux asaret, qui est 4
d'une amertume assez prononcée, résout les obstructions du foie. —
Dans le daphné à feuilles d'olivier ce sont les qualités amères qui prédo- 5
minent. — Le pas-d'âne a des propriétés chaudes au troisième degré à 6
peu près et il est sec au premier. — La racine de *chamæléon noir* (car- 7
thame à corymbes) a quelque chose de vénéneux : pour cette raison on
ne l'emploie qu'à l'extérieur : en effet, ses propriétés desséchantes vont
déjà jusqu'au troisième degré à peu près, tandis que, sous le rapport
des qualités échauffantes, il atteint le deuxième degré extrême. La racine 8
de *chamæléon blanc* (quenouillette), au contraire, agit aussi contre les
affections internes, et elle a le même tempérament que celle du *chamæ-
léon noir,* excepté qu'elle est plus amère que cette espèce. — Sous le 9
rapport de la subtilité, la camomille ressemble au rosier; mais, sous le
rapport de la chaleur, elle possède surtout, à l'instar de l'huile, des pro-
priétés modérées et qui ont de l'affinité avec l'économie animale : pour
cette raison, elle est, plus que tout autre médicament, un remède contre
la fatigue, et elle apaise les douleurs, relâche et détend les parties ten-

1. *θερμ. καὶ ξήρ.* AC. — 8. *λευκοῦ χαμαιλέοντος* Gal. — 9. *κρᾶσιν..... μέλανι*] *παραπλησία οὖσα καὶ αὐτὴ τῇ τοῦ μέλανος ῥίζῃ* Gal. — 10. *ὅσον μὲν ἐπί* Gal. — 11-12. *μᾶλλον* Gal. — 12. *πόνος* AC; *κόπου* Gal.

τε καὶ χαλᾷ τὰ τεταμένα, καὶ μαλάττει τὰ μετρίως σκληρὰ, καὶ
10 ἀραιοῖ τὰ πεπυκνωμένα. Καὶ πυρετῶν, ὁπόσοι χωρὶς σπλάγχνου
φλεγμονῆς ἐνοχλοῦσι, λυτικὸν ὑπάρχει, καὶ τούτων μάλιστα τῶν
11 ἐπὶ χολώδεσι χυμοῖς, ἢ πυκνώσει δέρματος συνισταμένων. Πυρε-
τῶν οὖν, οἵων εἶπον, ἴαμά ἐστι τὸ χαμαίμηλον, καὶ τούτων ἤδη πετ-
τομένων· ὀνίνησι μέντοι καλῶς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας, ὅσοι τε
μελαγχολικοὶ καὶ ὅσοι φλεγματώδεις εἰσὶ καὶ σπλάγχνων φλεγμο-
νῆς ἔκγονοι· καὶ γὰρ οὖν τούτων ἴαμα γενναιότατόν ἐστι χαμαίμη-
λον, ὅταν ἤδη πεττομένοις προσφέρηται· διὰ τοῦτο καὶ ὑποχονδρίοις
εὐμενὲς, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καίτοι καὶ τὸ τοῦ λινοσπέρμου τοῖς κατὰ
ὑποχόνδρια σπλάγχνοις εὐμενὲς, ἀλλὰ ἧττον χαμαιμήλου· καὶ γὰρ
12 θερμὸν ἧττόν ἐστι, καὶ πρὸς τούτῳ καὶ παχυμερὲς ὑπάρχει. Εἰς
μέντοι τὰς ἀναβάσεις καὶ αὐξήσεις τῶν φλεγμονῶν, καὶ μάλιστα

dues, ramollit les parties modérément dures et raréfie les parties con-
10 densées. Elle est aussi capable de résoudre les fièvres qui nous tour-
mentent sans être accompagnées de l'inflammation d'un viscère, sur-
tout quand ces fièvres sont du nombre de celles qui sont causées par
11 des humeurs bilieuses, ou par le resserrement de la peau. La camomille
guérit donc les fièvres dont nous venons de parler, pourvu toutefois
qu'elles soient arrivées à leur époque de maturation; cependant elle
porte aussi un secours assez estimable contre toutes les autres fièvres,
qu'elles soient le produit de la bile noire, de la pituite, ou de l'inflam-
mation des viscères : en effet, la camomille est aussi un remède très-
précieux contre ces fièvres, pourvu qu'on l'administre lorsqu'elles sont
déjà parvenues à leur époque de maturation : pour cette raison, ce mé-
dicament est encore propice aux hypocondres, autant qu'un médica-
ment peut l'être, quoique la graine de lin soit propice aussi aux viscères
de cette région; seulement elle l'est moins que la camomille, car elle
est moins chaude, et, en outre, elle est composée de particules gros-
12 sières. Cependant l'huile de rose convient mieux que la camomille
contre la période ascendante et l'augment des inflammations, surtout

5. ὧν εἴρηκα Gal. — 7. σπλάγχνου Gal. — 8. καὶ γὰρ καὶ τούτων Gal. — 9. πεττομέναις C V. — 10. εὐμενές ἐστιν V. — Ib. τὸ λινόσπερμον Gal. — 11. ὑποχονδρίου A. — 12. θερμόν om. V. — Ib. ἐστι] ὅτι C.

τῶν προχείρων, ἄμεινον χαμαιμήλου τὸ ῥόδινον, ὅτι χλιαρᾶς δέον-
ται θερμασίας καὶ βραχείας στύψεως. — Χαμαίπιτυς ἰσχυρότερον 13
ἔχει τὸν πικρὸν χυμὸν τοῦ δριμέος· διακαθαίρει γοῦν καὶ ῥύπτει τὰ
σπλάγχνα πλέον ἢ θερμαίνει· ἔστι δὲ ἐν μὲν τῷ ξηραίνειν τῆς
τρίτης τάξεως, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν τῆς δευτέρας. — Χαμαισύκη 14
ῥυπτικήν τε ἅμα καὶ δριμεῖαν ἔχει δύναμιν. — Χελιδόνιον ῥυπτικῆς 15
ἰσχυρῶς ἐστι καὶ θερμῆς δυνάμεως ἐκ τῆς τρίτης τάξεως, καὶ ξηρᾶς
ὁμοίως. Τὸ δὲ μικρότερον, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μείζονος, ἑλκοῖ 16
ταχέως τὸ δέρμα, ὥστε εἴη ἂν τῆς τετάρτης ἤδη που τάξεως τῶν
θερμαινόντων ἀρχομένης. — Χονδρίλη· καὶ ταύτην ἔνιοι σέριν 17
ὀνομάζουσιν· ἐστὶ γάρ πως τῆς αὐτῆς ἐκείνῃ δυνάμεως, πλὴν ὅσα
πλέον ἔχει τὸ ὑπόπικρον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ξηραίνει μᾶλλον. —
Χόνδρος τῆς ἐμπλαστικῆς ἐστι φύσεως καὶ συμπεπτικῆς παραπλη- 18

quand elles sont rapprochées de la surface, parce que ces affections ont
besoin d'une chaleur tiède et d'une astringence faible. — Dans l'ivette, 13
le goût amer est plus prononcé que le goût âcre : pour cette raison, elle
purifie et déterge plus fortement les viscères qu'elle ne les échauffe; elle
appartient à la troisième classe des desséchants et à la seconde classe
des échauffants. — L'euphorbe monnoyer a, à la fois, des propriétés 14
détersives et des propriétés âcres. — La chélidoine a des propriétés for- 15
tement détersives, des propriétés chaudes au troisième degré et des pro-
priétés sèches dans la même proportion. L'espèce plus petite, qui est 16
plus âcre que la grande, est sujette à produire des ulcérations à la peau :
elle doit donc déjà être rangée au commencement de la quatrième classe
des échauffants à peu près. — Le duriou jaune : quelques-uns donnent 17
également le nom de chicorée à cette plante : en effet, elle a à peu près
les mêmes propriétés que la chicorée, excepté que le goût légèrement
amer y est plus fortement prononcé, et que, par conséquent, elle des-
sèche plus fortement. — L'alica est de nature emplastique et matura- 18
tive, de même que le froment; c'est, en quelque sorte, un matériel qui

1. ῥόδιον A. — 6. τε om. A. — Ib. Χελ. τὸ μὲν μέγα Paul. — 9-10. τάξεως συμπληρουμένης ἤδη καὶ κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν Gal.; τάξεως τῶν θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων, τὸ δὲ μεῖζον τῆς τρίτης κατ' ἄμφω Aët. (Conf. XIV, 17 et 18.) — 10. σέριφον C 1[a] m.; σέρινον V. — 11. ὅσον Gal.

σίως τῷ πυρῷ, πρὸς ὑποδοχὴν τῶν σφοδροτέρων Φαρμάκων ὕλη
19 τις ὤν. — Χρυσοκόμης, ἢ χρυσίτιδος, ἡ ῥίζα δριμεῖαν ἅμα καὶ
σλύφουσαν ἐπικρατούσας ἔχει ποιότητας· διὸ οὐδὲ πολύχρησῖός
ἐσῖιν.

1 § 23. — Ψυλλίου τὸ σπέρμα τῆς δευτέρας τάξεώς ἐσῖι τῶν
2 ψυχόντων, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν τῆς μέσης. — Ψευδοδίκταμνον
παρῆλθεν εἰκότως· δικτάμνου γὰρ δύναμιν ἔχει, περὶ
οὗ διείλεκται.

1 § 24. — Ὤκιμον ἐκ τῆς δευτέρας μέν ἐσῖι τάξεως τῶν θερμαινόντων·
ἔχει δὲ ὑγρότητα περιτῖωματικὴν, ὅθεν οὐδὲ χρήσιμόν ἐσῖιν
εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον, ἔξωθεν δὲ καταπλασσόμενον εἰς τὸ
2 διαφορεῖν καὶ συμπέτῖειν ἐσῖὶ χρήσιμον. — Ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα
λεπῖομεροῦς τε καὶ ξηραντικῆς ἀδήκτως ὑπάρχει δυνάμεως.

19 sert de véhicule aux médicaments plus efficaces. — Dans la racine de dorelle, ou *chrysitis,* les qualités âcres et astringentes prédominent à la fois : pour cette raison, elle n'est pas non plus d'un usage très-multiplié.

1 § 23. — La graine de pulicaire appartient à la seconde classe des refroidissants, tandis que, sous le rapport des propriétés desséchantes
2 et humectantes, elle occupe une place intermédiaire. — Galien a eu raison de passer sous silence le faux dictame, car il a les mêmes propriétés que le dictame de Crète, médicament dont nous avons déjà parlé.

1 § 24. — Le basilic appartient à la seconde classe des échauffants, mais il contient un liquide excrémentitiel, et, pour cette raison, il n'est pas bon non plus de l'administrer à l'intérieur; si, au contraire, on l'emploie à l'extérieur sous forme de cataplasme, il est utile pour favoriser
2 la perspiration et la maturation. — La graine de silène possède des propriétés subtiles et desséchantes, sans qu'elle produise de picotements.

1. σφοδρῶς ξηραινόντων Gal. — 2. τι A. — 3. οὐδέ Paul.; μηδέ Gal.; καί ACV. — 7. ἀσθενοῦς δικτάμνου Gal., Paul. — 9. Ὤκιμον τὸ βασιλικόν Aët. — 12. συμπέπῖειν C Gal. — 13. τε om. A.

§ 25. — Περὶ τῶν τῆς γῆς διαφορῶν καὶ δυνάμεων.

Γῆ πᾶσα ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν, καὶ ὅταν γε ἀκριϐῶς ἦ πυ- 1
ρώδους ἄμικτος οὐσίας, ἀδηκτότατα ξηραίνει· συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο
αὐτῇ τὸ πεπλύσθαι.— Ἡ δὲ Σαμία γῆ ψυκτικὴν μετρίως ἔχει δύνα- 2
μιν. — Ῥυπ7ικὴν δὲ δύναμιν ἔχει μετρίαν πάνυ ἡ Σελινουσία τε γῆ 3
καὶ Χία χωρὶς θάλψεως ἢ ψύξεως ἐπιφανοῦς. — Ἡ δὲ Κιμωλία, 4
μικτῆς οὖσα δυνάμεως, ἔχει μέν τι καὶ ψυκτικὸν, ἔχει δέ τι καὶ δια-
φορητικὸν βραχύ· διὸ πλυθεῖσα μὲν ἀποτίθεται τοῦτο, χωρὶς δὲ τοῦ
πλυθῆναι κατὰ ἀμφοτέρας ἐνεργεῖ τὰς δυνάμεις. Παρὰ δὲ τὴν τῶν 5
μιγνυμένων ὑγρῶν αὐτῇ δύναμιν ἐναργῶς ἐπιδείκνυται τῶν δυνάμεων
ἑκατέραν· τοῖς μὲν γὰρ ἀποκρουομένοις καὶ ψύχουσι μιχθεῖσα τὸν
γινόμενον ἐξ αὐτῆς τε κἀκείνων πηλὸν ἐργάζεται ψύχοντά τε καὶ
ἀποκρουόμενον, τοῖς δὲ διαφορητικοῖς διαφοροῦντα. — Ἡ δὲ ἀμπε- 6

§ 25. — DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE TERRE ET DE LEURS PROPRIÉTÉS.

Toute espèce de terre a des propriétés desséchantes, et, lorsqu'elle est 1
complétement dépourvue du mélange d'une substance ignée, elle des-
sèche sans causer la moindre irritation; le lavage contribue aussi à lui
donner cette propriété. — La terre de Samos possède des propriétés mo- 2
dérément refroidissantes. — La terre de Sélinonte, ainsi que celle de 3
Chios, possède des propriétés détersives très-modérées, sans chaleur ou
froid manifestes. — La terre de Cimole, dont les propriétés sont mixtes, 4
a bien quelque chose de refroidissant, mais elle a aussi une légère ten-
dance à favoriser la perspiration : si donc on la lave, elle perd cette der-
nière propriété, mais, si on ne la lave pas, elle agit par l'effet de toutes
les deux. Suivant les propriétés des liquides qu'on y mêle, la terre de 5
Cimole révèle manifestement chacune de ces deux facultés : en effet,
quand on la mêle aux substances répercussives et refroidissantes, la
boue produite par le mélange de cette terre avec les liquides, refroidit
et répercute; si, au contraire, on la mêle aux substances favorables à la
perspiration, la boue a également cette dernière propriété. — La *terre* 6

1. *ἅτε* C. — Ib. *γε* om. CV. — Ib. *ἀκριϐοῦς* ACV. — 4. *μετρίαν πάλιν* C; *μετριώτατα* Gal. — 5. *καὶ Χ. καὶ χωρὶς* ACV. — 6. *ψυκτικὴν δύναμιν καὶ ἀποκρουσ7ικήν* Aët. — 8. *τήν* om. V. — 9. *ἐνεργῶς* C. — 12. *γενόμ.* Gal.

λῖτις γῆ, φαρμακωδεστέρα τυγχάνουσα, ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, τὸ
ἄδηκτον καὶ παρηγορικὸν οὐκ ἔχουσα, καθάπερ ἡ Σαμία τε καὶ ἡ
7 Χία καὶ ἡ Σελινουσία. Καὶ ἡ Κιμωλία δὲ, βραχὺ τούτων ἰσχυρο-
τέρα τυγχάνουσα, ἄδηκτός ἐστιν ἔτι, καὶ μάλιστα εἰ πλυθείη. —
8 Καὶ ἡ Κρητικὴ δὲ γῆ παραπλησία πώς ἐστι ταύταις, ἀλλὰ ἱκανῶς
ἀσθενὴς ὑπάρχει, πολὺ τὸ ἀερῶδες ἔχουσα· τὸ μέντοι ῥυπτικὸν
9 ἔχει. — Τούτων δὲ πασῶν ἡ Λημνία δύναμιν ἰσχυροτέραν ἔχει·
10 πρόσεστι γὰρ αὐτῇ τι καὶ στύψεως. — Ἡ δὲ Ἐρετριὰς ἔτι καὶ ταύ-
της ἰσχυροτέρα, οὐ μὴν ὥστε ἤδη δάκνειν· ἂν δὲ καὶ πλυθῇ, πάνυ
11 μετρία γίνεται παραπλησίως ταῖς προειρημέναις. Καὶ μέντοι καὶ
καίουσιν αὐτὴν ἔνιοι, ποιοῦντες λεπτομερεστέραν, ὡς εἰς τὴν δια-
12 φορητικὴν μεταπίπτειν δύναμιν. Εἰ δὲ πλυθείη καυθεῖσα, ἀπο-
τίθεται μὲν τὸ δριμὺ, τὸ δὲ ἐκ τῆς ὀπτήσεως λεπτομερὲς ἔχουσα,

aux vignes, qui se rapproche davantage de la nature des drogues, des-
sèche et favorise la perspiration; mais elle est dépourvue de la faculté de
prévenir les irritations et de calmer comme le font la terre de Samos, celle
7 de Chios et celle de Sélinonte. La terre de Cimole, qui est un peu plus
active que celles dont nous venons de parler, est encore à l'abri de l'in-
8 convénient de causer de l'irritation, surtout quand elle est lavée. — La
terre de Crète ressemble aux terres susnommées, mais elle est assez faible,
car elle contient beaucoup de substance aérienne; cependant elle a des
9 propriétés détersives. — La terre de Lemnos a des qualités plus actives
que toutes celles dont il vient d'être question : en effet, elle a un certain
10 degré d'astringence. — La terre d'Érétrie est encore plus active que la
terre de Lemnos, cependant elle ne va pas jusqu'à causer de l'irritation;
si, en outre, on la lave, elle devient très-douce, à l'instar des terres dont
11 nous venons de parler. Quelques-uns exposent cette terre au feu et la
rendent par là plus subtile, de façon qu'elle passe dans la classe des
12 substances favorables à la perspiration. Si on la lave après l'avoir exposée
au feu, elle perd son âcreté; mais, comme elle conserve la subtilité que lui

1. διαφ. ἰσχυρῶς Paul. — 2. παρηγ.] διαφορητικόν Gal., Aët. — Ib. ἔχει, ξηραίνει δὲ μᾶλλον Aët. — 3. καὶ ἡ Σελ. om. V. — 5. παραπλησίως V. — Ib. ταύτης ACV. — 6. πολὺ ἀερ. C. Ib. ῥυπτικὸν ἄδηκτον Aët., Paul. — 7. ἁπασῶν Gal. — 8. τι om. ACV. — 9. ἰσχυροτέραν Gal. — Ib. ἐάν Gal. — 11. λεπτ. τε καὶ δριμυτέραν Gal. — Ib. ἐς τήν CV; ἐστιν A.

ξηραντικωτέρα γίνεται. — Ἔσ7ι δὲ καὶ ἄλλη γῆ ἰπνῖτις ὀνομαζο- 13
μένη, κατὰ μὲν τὴν ὅλην δύναμιν ἐοικυῖα τῇ Κιμωλίᾳ, κατὰ δὲ τὴν
χρόαν μέλαινα ὁμοίως τῇ ἀμπελίτιδι. — Ἔσ7ι δὲ καὶ ἄλλη τις ἐξ 14
Ἀρμενίας τῆς ὁμόρου Καππαδοκίας γῆ ξηραντικωτάτη, τὴν χρόαν
ὠχρὰ, εὐλειοτάτη καθάπερ ἡ τίτανος. Ὀνομάζεται δὲ τῇ μὲν ἐκεί- 15
νων φωνῇ ζάρινα, κατὰ δὲ τὴν Συρίαν ζάρναχα, τὸ δὲ ὄρος ἐν ᾧ
γεννᾶται, πόλεώς ἐσ7ιν ὀνομαζομένης Βαγαούανα, ὁ δὲ ἀγρὸς, ἐν
ᾧ τὸ ὄρος, Ἀγάῤῥα. — Καὶ αὐτὴν μὲν οὖν τὴν ἄμικτον γῆν ἄλλῃ 16
τινὶ τῶν ἑτερογενῶν οὐσιῶν ξηραντικῆς ἀδήκτως εἶναι δυνάμεως νο-
μισ7έον· ἐπεὶ δὲ ἀδύνατόν ἐσ7ιν ἄμικτον εὑρεῖν ἀκριβῶς τι σῶμα,
προσεπισκέπ7εσθαι χρὴ τὴν μίξιν ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ κατά
τε τὰς ἐν κουφότητι καὶ βαρύτητι διαφορὰς καὶ τὰς ἐν τῇ γεύσει·

donne le grillage, elle devient plus desséchante qu'auparavant. — Il y a 13
encore une autre espèce de terre qu'on appelle *terre aux fours,* et qui
ressemble, pour l'ensemble de ses propriétés, à la terre de Cimole; mais
elle est de couleur noire, comme la terre aux vignes. — Il y a encore 14
une autre espèce de terre très-fortement desséchante, qui vient de l'Ar-
ménie limitrophe de la Cappadoce; elle est de couleur pâle et se laisse
très-facilement triturer comme la chaux. Dans le langage de ces peuples 15
on l'appelle *zarina,* tandis qu'en Syrie on la nomme *zarnacha;* la mon-
tagne sur laquelle elle se forme appartient à une ville appelée Ba-
gaouana, et le canton où se trouve cette montagne s'appelle Agarra.
— Il faut admettre que la terre proprement dite, lorsqu'elle est 16
dépourvue du mélange de toute autre substance de nature diverse,
possède des propriétés desséchantes sans qu'elle cause d'irritation; mais,
comme il est impossible de trouver un corps complétement pur de tout
mélange, il faut déduire ce mélange des propriétés accidentelles de la
terre qui tiennent à la différence entre la légèreté et la pesanteur, ainsi
que des propriétés sensibles au goût : en effet, si la terre trahit un cer-

2. ἡ ἄλλη V. — Ib. ἰπῖτις V; πνιγῖτις Gal.; παιγνῖτις Paul. — 3. Ἐδόθη δέ (om. Aët.) ἡμῖν ἐν τῷ μεγάλῳ τούτῳ λοιμῷ Gal., Aët.; om. Paul. — 3-4. καὶ ..... γῆ] Ἡ δὲ Ἀρμενία, ἣν καὶ βῶλον ὀνομάζουσιν Paul. — 4. ξηραντικωτέρα Gal. — 5. ἡ τίτανος καὶ ὁ Σάμιος ἀσ7ήρ Gal., Aët. — 6. ζαρινακά Aët. — Ib. ζάρνακα C; ζαρναχά Aët. — 7. Βαγαναυά Aët. — 8. Ἀγαράκες Aët. — 10. ἐπειδὰν δυνατόν V. — 12. ἐν τῇ δριμύτητι καὶ βαρ. Aët.

σλύψεως μὲν γάρ τινος ἔμφασιν ἔχουσα, τοσοῦτον προσείληφε ψύ-
ξεως ὅσον καὶ σλύψεως· εἰ δὲ δριμύτητος ἐμφαίνοιτό τι, τοσοῦτον
17 ἕξει θερμότητος ὅσον δριμύτητος. Ὡσαύτως δὲ ἐπὶ τῆς κούφης τε
καὶ βαρείας σκοπεῖσθαι, τῆς μὲν κούφης τοιαύτης γινομένης, ὅταν
ἀερώδους οὐσίας μετέχῃ δαψιλοῦς ἐν τῇ διὰ ὅλης ἑαυτῆς κράσει· τῆς
δὲ βαρείας, ὅσῳ περ ἂν ᾖ μᾶλλον τοιαύτη, τοσούτῳ μᾶλλον εἰλι-
18 κρινεσλέρας γῆς ὑπαρχούσης. Ἴδιον δὲ γῆς ἐσλι τὸ μὴ χεῖσθαι πυρὶ
πλησιάζουσαν, ἥ τις εἰς πηλὸν λύεται ῥᾳδίως ὕδατι τεγγομένη.

§ 26. — Περὶ λίθων.

1 Ὁ μὲν αἱματίτης λίθος τοσοῦτον μετέχει ψύξεως ὅσον καὶ σλύ-
ψεως· ὁ δὲ μελιτίτης συμμέτρου θερμότητος διὰ τὴν σύμμετρον
2 γλυκύτητα· μέσην δὲ ἀμφοῖν κρᾶσιν ὁ γαλακτίτης ἔχει. — Τῷ δὲ
αἱματίτῃ λίθῳ παραπλησίαν μὲν, ἀσθενεσλέραν δὲ δύναμιν ὁ σχι-

tain degré d'astringence, elle prend des qualités froides au même degré
qu'elle prend de l'astringence; si, au contraire, elle montre, jusqu'à un
certain point, de l'âcreté, elle sera douée de chaleur dans la même pro-
17 portion qu'elle l'est d'âcreté. Pour la terre légère ou pesante, il faut
tenir compte des mêmes considérations, car une terre légère ne devient
telle que lorsqu'elle contient une quantité abondante de substance
aérienne dans l'ensemble de sa constitution élémentaire, tandis qu'une
terre pesante est d'autant plus purement du ressort de la terre, qu'elle
18 est plus pesante. C'est la propriété spéciale de la terre de ne pas se
fondre, quand on l'approche du feu, et, quand on l'humecte avec de
l'eau, elle se résout facilement en boue.

§ 26. — DES PIERRES.

1 La pierre hématite est douée de faculté refroidissante au même degré
qu'elle l'est d'astringence; la pierre mellite possède une chaleur mo-
dérée à cause de son goût sucré également modéré; mais le quartz laiteux a
un tempérament intermédiaire entre celui des deux pierres susdites. —
2 La pierre appelée *lamellaire* a des propriétés semblables à celles de la

1. τοσοῦτο ACV. — 3. ἔχει Gal., Aët. — 4. γευομένης C. — 6-7. εἰλικρινεσλέρα τῆς ὑπ. ACV. — 8. τεινομένη CV. — 9-10. σλυπλικός τε καὶ ξηραντικὸς ἱκανῶς ἐσλι Paul. — 12-p. 708, 1. χρησλός (sic) C.

στὸς καλούμενος ἔχει. — Κοινοῦ δὲ τοῦ ξηραίνειν ὑπάρχοντος ἅπασι 3
τοῖς λίθοις, ὅσοι μὲν αὐτῶν εἰς χυλὸν λυθέντες οὐδεμίαν ἐναργῆ
κατὰ τὴν γεῦσιν ἔχουσι ϖοιότητα, τούτους μὲν ἡγητέον ἀσθενεστά-
τους καὶ ἀδηκτοτάτους, ὅσοι δὲ φαίνονται σαφῆ τινα ϖοιότητα κατὰ
τὴν γεῦσιν ἐνδεικνύμενοι, τῆς ϖοιότητος ἀνὰ λόγον ἔχειν τὴν ἰσχὺν,
εἰ μὲν στύφοιεν, εἰς τὸ καταστεῖλαι καὶ σφίγξαι καὶ ϖιλῆσαι καὶ
συναγαγεῖν, εἰ δὲ δάκνοιεν, εἰς τὸ θερμῆναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ
τῆξαι· μέσοι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ ῥύπτοντες μόνον ἄνευ τοῦ στύφειν
ἢ δάκνειν. **Ὁ** *μὲν οὖν αἱματίτης καὶ ὁ σχιστὸς καὶ ὁ γαλακτίτης ὅ* 4
τε μελιτίτης εἰς χυλὸν ἀναλύονται, ϖαρατριβόμενοι θυίαις καὶ ἀκό-
ναις, ὄντων καὶ ἄλλων εἰς χυλὸν λυομένων λίθων, ὥσπερ καὶ οὗτος
ὁ κατὰ Αἴγυπτον γεννώμενος, ᾧ χρῶνται στιλπνοῦντες τὰς ὀθόνας·
ἔστι δὲ ἀποιότερος τῶν εἰρημένων, οὔτε στύψιν, οὔτε ῥύψιν, οὔτε

pierre hématite, mais ces propriétés sont plus faibles. — Comme dessé- 3
cher est une propriété commune à toutes les pierres, il faut admettre que les pierres qui, en se résolvant en un liquide, ne possèdent manifestement aucune propriété sensible au goût, sont les plus faibles et le plus à l'abri de l'inconvénient de causer de l'irritation; que celles, au contraire, qui présentent des qualités manifestes appréciables au goût, ont des vertus actives proportionnelles à ces qualités, et que, si elles sont astringentes, elles agissent en réprimant, en resserrant, en foulant et en contractant; si, au contraire, elles sont irritantes, elles agissent en échauffant, en favorisant la perspiration et en liquéfiant; mais les pierres qui sont uniquement détersives, sans resserrer ou irriter, tien-
nent le milieu entre les deux autres espèces. La pierre hématite, la 4
pierre *lamellaire*, le quartz laiteux et le mellite, se résolvent donc en liquide, lorsqu'on les triture dans des mortiers ou sur des pierres à aiguiser; mais il y a encore d'autres pierres qui se résolvent en liquide, comme cette pierre qui se forme en Égypte et dont on se sert pour donner du brillant au linge; elle est plus dépourvue de qualités actives que celles dont nous venons de parler, puisqu'elle ne montre ni astringence,

2. *ἢ εἰς χυλὸν λυθέντες ἢ ἄλλως λειωθέντες* Gal., Aët. — 3-4. *ἀσθενεστάτους τε εἶναι καὶ ϖροσηνεστάτους καὶ ἀδηκτοτάτους* Gal., Aët. — 5. *ἔχουσι* Gal. — 8. *μέσον* ACV. — Ib. *αὐτῶν*] *ἀδήκτων* C. — 9-10. *καὶ ὁ μελιτίτης* Gal.; om. V. — 11. *λειομένων λίθων* C; *ἀναλυομένων* Aët.

δῆξιν ἐμφαίνων, ὅθεν αὐτὸ δὴ τοῦτο μόνον ὑπάρχει τῷ λίθῳ τούτῳ
5 τὸ ξηραίνειν. — Ἁπάντων δὲ τῶν εἰρημένων λίθων ἰσχυροτέραν
ἔχει τὴν δύναμιν ὁ ἐκ τῆς Αἰθιοπίας κομιζόμενος ὑπόχλωρος ποσῶς,
6 ὁ ἴασπις. Οὗτος ὁ λίθος εἰς χυλὸν γαλακτώδη κατὰ τὴν χρόαν ἀνίεται,
7 δακνώδης δὲ ὑπάρχει γευομένοις. — Ἔσ7ι δὲ καὶ ἄλλος λίθος ἰσχυρὸς
τὴν δύναμιν ἐν τῇ Παλαισ7ίνῃ Συρίᾳ γεννώμενος, Ἰουδαϊκὸς ὀνομα-
8 ζόμενος. — Εἷς τῶν ἰσχυρὰν δύναμιν ἐχόντων ἐσ7ὶ καὶ ὁ πυρίτης.
9 Καθόλου δὲ οἱ δριμεῖς χρήσιμοι πρὸς τὸ ῥύψαι τε καὶ ἀποσμῆξαι
καὶ ἀφελεῖν λεπ7ῦναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ σφοδρῶς ξηρᾶναί τε
10 καὶ τῆξαι. — Ταύτης τῆς δυνάμεως ἔχεται καὶ ὁ Φρύγιος· ξηραί-
11 νει γὰρ ἰσχυρῶς, ἔχων τι καὶ σ7ύψεως ἅμα καὶ δήξεως. — Ἔσ7ι
δὲ καὶ ὁ ἀγήρατος καλούμενος λίθος μικτῆς δυνάμεως, σ7υπ7ικῆς
12 καὶ διαφορητικῆς. — Τὸ δὲ τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος λεπ7ομερές
13 ἐσ7ιν, ὡς ἀδήκτως τὰς πλαδαρὰς σάρκας ἐκτήκειν. Ὁμοίαν δὲ αὐτῷ

ni qualité détersive ou irritante; cette pierre a donc uniquement la pro-
5 priété de dessécher. — La pierre légèrement verdâtre qu'on apporte
de l'Éthiopie, c'est-à-dire le jaspe, a des propriétés plus actives que
6 toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Cette pierre se résout en
7 un liquide de couleur laiteuse, et elle a un goût irritant. — Il y a encore
une autre pierre douée de propriétés actives qui se forme dans la partie
8 de la Syrie appelée Palestine; on la nomme *pierre de Judée*. — La *pyrite*
9 appartient aussi au nombre des pierres douées de propriétés actives. En
général, les pierres âcres sont bonnes pour déterger, nettoyer, ôter, at-
10 ténuer, favoriser la perspiration, dessécher fortement et fondre. — La
pierre de Phrygie possède les mêmes propriétés : en effet, elle dessèche
fortement, tandis qu'elle a un certain degré d'astringence, et qu'elle
11 peut en même temps irriter. — La pierre appelée *agérate* a aussi des
12 propriétés mixtes, astringentes et favorables à la perspiration. — L'ef-
florescence de la pierre d'Assos est subtile de façon à pouvoir consumer
13 les chairs pétries d'humidité sans causer de l'irritation. La pierre sur

2. ξηρ. ἀδήκτως Aët. — 4. ἀνεῖται ACV. — 5. δακνώδη τοῖς γενομένοις (sic) Gal. — Ib. δέ om. V. — Ib. ἰσχυρότερος Gal. — 6. γινόμενος Gal. — 7. πυρίτης ὀνομαζόμενος Gal. — 8. χρήσιμοί εἰσι Gal. — 10. Φρύγιος καλούμενος Gal. — 12. ῥυπ7ικῆς ACV. — 13. δ' ἐκ τῆς V.

*δύναμιν ἔχουσα καὶ ἡ ϖέτρα, κατὰ ἣν γεννᾶται, τῷ σφοδρῷ τῆς
ἐνεργείας ἀπολείπεται· ϖλεονεκτεῖ γὰρ αὐτῆς τὸ ἄνθος οὐ μόνον
τῷ μᾶλλον ἐκτήκειν τε καὶ διαφορεῖν καὶ ταριχεύειν, ἀλλὰ καὶ τῷ
χωρὶς δήξεως ἰσχυρᾶς ταῦτα ϖοιεῖν. Ἔχει δέ τι καὶ ἁλμυρὸν ἐν τῇ* 14
*γεύσει τουτὶ τὸ τῆς Ἀσσίας ϖέτρας ἄνθος, ὡς εἰκάσαι τὴν γένεσιν
ἴσχειν αὐτὸ, δρόσου τινὸς ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφιζανούσης τῇ ϖέτρᾳ
κἄπειτα ξηραινομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου. — Τῶν λίθων δέ ἐσλι μία καὶ* 15
*ἡ μαγνῆτίς τε καὶ Ἡρακλεία καλουμένη, ϖαραπλησίαν ἔχουσα τῷ
αἱματίτῃ τὴν δύναμιν. — Ὅ γε μὴν Ἀράβιος καλούμενος λίθος,* 16
ἐοικὼς ἐλέφαντι, ξηραντικῆς τε καὶ ῥυπΊικῆς ἐσΊι δυνάμεως. — Καὶ 17
*ὁ ἀλαβασΊρίτης καλούμενος λίθος εἰς χρείαν ἰατρικὴν ἔρχεται καυ-
θείς. — Καὶ ἡ καλουμένη δὲ σμύρις ἱκανῶς ῥυπΊικῆς ἐσΊι δυνά-* 18
μεως. — Εἰ δὲ καὶ ἡ κίσηρις ἐν τοῖς λίθοις ἀριθμεῖται, καὶ αὕτη 19
τῆς αὐτῆς ἐσΊι δυνάμεως, ὅσον ἐπὶ τῷ ῥύπΊειν, ὥσπερ γε καὶ τὸ

laquelle elle se forme a des propriétés semblables, mais elle lui est inférieure, quant à l'énergie de son action : en effet, l'efflorescence ne lui est pas seulement supérieure, parce qu'elle consume, dissipe et sale plus fortement, mais aussi parce qu'elle produit ces effets sans donner lieu à
une irritation très-forte. Cette efflorescence de la pierre d'Assos a aussi 14
quelque chose de salé au goût; on pourra donc conjecturer qu'elle doit son origine à une certaine rosée provenant de la mer, laquelle s'attache
à la pierre et est ensuite desséchée par le soleil. — Ce qu'on appelle 15
magnète, ou pierre d'Héraclée, est encore du nombre des pierres, et cette
pierre a des propriétés semblables à celles de la pierre hématite. — La 16
pierre dite d'Arabie, laquelle ressemble à de l'ivoire, a des propriétés
desséchantes et détersives. — La pierre appelée *alabastrite* est employée 17
dans la médecine après avoir été exposée au feu. — La pierre appelée 18
émeri a des propriétés détersives assez prononcées. — Si on compte la 19
ponce également parmi les pierres, cette pierre sera douée des mêmes propriétés, quant à son pouvoir détersif; il en est de même des tessons de

2. *οὐ* om. ACV. — 4. *ἰσχυρῶς* Gal. — 6. *αὐτὸ τὴν ἁλμυράν* Aët.; om. C. — Ib. *ἐφικνούσης* C; *ἐφιζούσης* Gal. — 7. *ἔπειτα* C. — 11. *ἀλαβ. δὲ καλ. ὄνυξ* Gal. — 13. *ὁ* AC. — Ib. *ἀριθμεῖτο* Gal.

ἐκ τῶν κεραμίδων ὄστρακον, ἔτι τε μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἐκ τῶν κλιβά-
νων, ἀλλὰ ἥ γε σμύρις ἔχει τι καὶ δριμὺ, καὶ διὰ τοῦτό τινες αὐτὴν
20 μιγνύουσι καυστικαῖς τε καὶ ξηραντικαῖς δυνάμεσιν. Καυθεῖσα δὲ
21 ἡ κίσηρις οὐκ ἀπολείπεται σμύρεως εἰς τὰς αὐτὰς χρείας. — Εἰσὶ
δὲ καὶ οἱ ἐν τοῖς σπόγγοις εὑρισκόμενοι λίθοι θρυπτικῆς δυνάμεως
οὐκ ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ οἱ ἐκ γῆς Καππαδοκίας, οὓς ἐν τῷ Ἀργαίῳ
22 φασὶ γεννᾶσθαι. Λύονται δὲ εἰς χυλὸν οὗτοι γαλακτώδη κατὰ τὴν
χρόαν, ὥστε εὔδηλον, ὅτι λεπτυντικῆς εἰσι δυνάμεως ἄνευ τοῦ θερ-
23 μαίνειν ἐπιφανῶς. — Τὸν δὲ ὀστρακίτην ὀνομαζόμενον λίθον ἐπαι-
νούντων ἀκούω τινῶν, ὡς ξηραντικὴν ἱκανῶς ἔχοντα δύναμιν ἐκ
στύψεώς τε καὶ δριμύτητος ἐπιμεμιγμένων, ὥσπερ γε καὶ τὸν κα-
24 λούμενον γεώδη ῥύπτειν. — Τό γε μὴν τῆς Ναξίας ἀκόνης ἀπό-
25 τριμμα ψυκτικῆς ἐστι δυνάμεως. — Καὶ ὁ ὀφίτης δὲ καλούμενος
λίθος ῥυπτικῆς τε καὶ θρυπτικῆς ἐστι δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ἡ ὕαλος·

poterie, et plus encore de ceux des petits fours; mais l'émeri a, de plus,
quelque chose d'âcre, et, pour cette raison, quelques-uns le mêlent aux
20 médicaments caustiques et desséchants. Après avoir été exposée au feu,
la pierre ponce n'est nullement inférieure à l'émeri, quand il s'agit de
21 l'employer aux mêmes usages. — Les pierres qu'on trouve dans les
éponges sont aussi douées, mais à un degré peu prononcé, de la pro-
priété de broyer [les calculs], de même que celles qui viennent de la
Cappadoce, et qui, d'après ce qu'on dit, se forment sur le mont Argée.
22 Ces pierres se résolvent en un suc de couleur laiteuse : il est donc évi-
dent qu'elles sont douées de propriétés atténuantes sans échauffer ma-
23 nifestement. — J'entends certains médecins louer la pierre appelée
ostracite, comme douée de propriétés desséchantes asssez prononcées,
tenant à un mélange d'astringence et d'âcreté; ils louaient de même la
24 pierre dite terreuse comme détersive. — La poussière de la pierre à
25 aiguiser de Naxos a des propriétés refroidissantes. — La pierre appelée
serpentine a des propriétés détersives et broyantes, ainsi que le verre :

2. ἥ τε σωρίς ACV. — 3. τε om. C. — 4. ἡ om. ACV. — 5. δέ om. V. — Ib. ῥυπτ. Aët. — 6. ἐκ τῆς Καππαδόκης Gal. — 9. ἐπιφανῶς om. A 1ª m. — 11. ἐπιμεμιγμένην Gal. — 12. ἀποκαθαίρειν Gal.; ξηραντικοὺς ἱκανῶς φασιν Paul. — 14. λίθος καυθεὶς ῥυπτ. Gal. — Ib. ὥσπερ γε καί Gal. — Ib. ἡ om. V.

ἱκανῶς γὰρ καὶ αὕτη θρύπτει πινομένη διὰ οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ
τοὺς ἐν κύστει λίθους. — Ἰδιότητα δέ τινες ἐνίοις λίθοις μαρτυροῦσι 26
τοιαύτην, οἵαν ὄντως ἔχει καὶ ὁ χλωρὸς ἴασπις, ὠφελῶν τόν τε
στόμαχον καὶ τὸ τῆς γαστρὸς στόμα περιαπτόμενος. — Τούτου μὲν 27
οὖν τοῦ λίθου κἀγὼ πεῖραν ἱκανὴν ἔχω, καὶ ὁρμάθιόν γέ τι ποιήσας
ἐκ λιθιδίων τοιούτων ἐξῆπτον τοῦ τραχήλου σύμμετρον οὕτως, ὡς
ψαύειν τοὺς λίθους τοῦ στόματος τῆς γαστρὸς, ἐφαίνοντό τε ὠφε-
λοῦντες σαφῶς. Τὸν δὲ ὀφίτην λίθον ἀνὴρ ἀξιόπιστος ὄντως ἔφη 28
τοὺς ἐχεοδήκτους ὠφελεῖν περιαπτόμενον.

§ 27. — Περὶ τῶν μεταλλικῶν.

Ἅλες οἵ τε ὀρυκτοὶ καὶ οἱ ἐκ τῆς θαλάσσης δύναμιν ἔχουσι πα- 1
ραπλησίαν ἀλλήλοις, μικτὴν ἐκ δυοῖν ποιοτήτων ῥυπτικῆς τε καὶ
στυπτικῆς· ὅτι δὲ ἱκανῶς ἀμφότεραι ξηραίνουσι, δέδεικται σαφῶς

en effet, si on boit cette dernière substance dans du vin blanc et ténu,
elle broie aussi assez efficacement les pierres de la vessie. — Quelques gens 26
attribuent à certaines pierres des vertus spéciales de la nature de celle
que le jaspe vert possède véritablement, puisqu'il fait du bien à l'œso-
phage et à l'orifice de l'estomac, si on l'emploie sous forme d'amulette.
Quant à cette pierre, j'en ai constaté par moi-même les propriétés par 27
une expérience suffisante; je fis, avec des petites pierres de cette espèce,
un collier, je le suspendis au cou, et je lui donnai une longueur telle,
que les pierres touchassent à l'orifice de l'estomac, et on les vit mani-
festement faire du bien. Un homme digne de foi a prétendu que la ser- 28
pentine fait véritablement du bien aux gens mordus par une vipère, si
on l'emploie sous forme d'amulette.

§ 27. — DES MÉDICAMENTS PROVENANT DU SEIN DE LA TERRE.

Le sel de roche et le sel marin ont des propriétés analogues prove- 1
nant du mélange de deux qualités, la qualité détersive et la qualité astringente; plus haut, nous avons démontré clairement (*Méd. simpl.* V, 9 et 26) que ces deux qualités sont de nature à dessécher assez

1. καὶ αὐτή Gal.; ἐν αὐτῇ C. — Ib. λειοτάτη πιν. Aët. — 2. ἐν τῇ κυστ. V. — 8. ὀμφατίτην Gal. — Ib. οὕτως C. — Tit. om. V. — 12. ὅτι δικαίως A. — Ib. ἀμφοτέρου C; ἀμφότεροι Gal. — 12-p. 713, 1. ἐδέδεικτο καὶ πρ. Gal.

2 πρόσθεν. Διαφέρουσι δὲ τῷ μᾶλλον πεπιλῆσθαι τὴν οὐσίαν τῶν ἐκ
τῆς γῆς ἁλῶν· διὸ καὶ τὸ παχυμερές τε καὶ τὸ σΊῦφον ἐν τούτοις
3 μᾶλλόν ἐσΊιν. Οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἁλῶν τὸ μὲν διαφορητικὸν
μᾶλλον ἔχουσι τῶν ἀκαύσΊων, εἰς ὅσον αὐτῶν λεπΊομερέσΊερον γί-
νεται τὸ σῶμα, οὐ μὴν ὁμοίως γε τοῖς ἀκαύσΊοις συνάγειν τε
4 καὶ πιλεῖν τὴν σΊερεὰν οὐσίαν ἔτι δύνανται. — Ἀρμενιακὸν δύ-
ναμιν ἔχει ῥυπΊικὴν ἅμα βραχείᾳ δριμύτητι καὶ σΊύψει βραχυ-
5 τάτῃ. — Ἀρσενικὸν καυσΊικῆς ἐσΊι δυνάμεως, ἄκαυσΊόν τε καὶ
κεκαυμένον· εὔδηλον δὲ ὅτι λεπΊομερέσΊερον γίνεται καυθέν. —
6 Ἀφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει· λίτρου μὲν γὰρ ἀφρὸς ξη-
ραντικόν ἐσΊι φάρμακον, ἀλεύρῳ πυρίνῳ παραπλήσιος ὀφθῆναι·
ἀφρόνιτρον δὲ οὐκ ἀλευρῶδες, οὐδὲ διακεχυμένον, ἀλλὰ πεπηγός
ἐσΊι καὶ συνεσΊὸς, ᾧ πάντες οἱ ῥυπῶντες ἐν τοῖς βαλανείοις χρῶν-
7 ται, ῥυπΊικὴν ἔχοντι δύναμιν καὶ διαφορητικήν. Ὁ δὲ ἀφρὸς τοῦ

2 fortement. Les deux espèces de sel mentionnées plus haut diffèrent
entre elles en ce que la substance du sel de roche est plus compacte;
pour cette raison aussi, on y observe plutôt de l'astringence et la gros-
3 sièreté des particules. Les propriétés favorables à la perspiration propres
au sel brûlé surpassent autant celles du sel non brûlé, que leur substance
surpasse celle du sel ordinaire en subtilité; mais, dans cet état, le sel ne
peut plus, au même degré, comprimer et fouler la substance solide de
4 notre corps. — Le carbonate de cuivre terreux a des propriétés déter-
sives combinées à une âcreté faible et à une astringence très-peu pro-
5 noncée. — L'orpiment a des propriétés caustiques, qu'il soit brûlé ou
6 non; il est clair qu'il devient plus subtil lorsqu'on le brûle. — L'écume
de soude diffère de l'*aphronitron :* en effet, l'écume de soude est un mé-
dicament desséchant, qui ressemble, pour l'aspect, à la farine de fro-
ment; l'*aphronitron,* au contraire, n'est ni farineux, ni sujet à tomber
en poussière, mais solide et compact, et on s'en sert généralement dans
le bain quand on est sale, parce qu'il est détersif et favorable à la perspi-
7 ration. L'écume de soude est de même nature [que l'*aphronitron*]; mais

4. τῶν καυσΊῶν V. — 4-5. εἰς..... μήν om. A 1ª m. — 8. Ἀῤῥενικὴ ἢ ἀῤ-ῥενικόν Gal. — 8-9. ἄκαυτόν Gal. — 9. καὶ λεπΊομ. Gal. — 11. ξηραντικώτερον Aët. — 11. παραπλησίαν μὲν ἔχει τῷ νίτρῳ δύναμιν Paul. — 12. διαλελυμένον Gal. — 13. βαλανίοις ACV. — 13-14. ὁσημέραι χρῶνται Gal.

λίτρου τῆς αὐτῆς μέν ἐστι φύσεως, λεπτομερεστέραν δὲ ἔχει τὴν οὐσίαν, ἐν τῷ μεταξὺ δὲ κατὰ τὴν δύναμίν ἐστι τὸ λίτρον ἀφρονίτρου τε καὶ ἁλῶν· ἀφρονίτρῳ μὲν γὰρ ἡ ῥυπτικὴ δύναμις ὑπάρχει μόνη, τοῖς δὲ ἁλσὶ καὶ ἡ στυπτικὴ, τῷ λίτρῳ δὲ ἀμφότεραι μέν εἰσιν, ἀλλὰ ἐλαχίστη μὲν ἡ στυπτικὴ, πολὺ πλείων δὲ ἡ ῥυπτική.

Γύψος πρὸς τῇ κοινῇ πάντων γεωδῶν τε καὶ λιθωδῶν σωμάτων 8
δυνάμει, κατὰ ἣν ἐλέγετο ξηραίνειν, ἔτι καὶ τοῦτο προσείληφεν,
ὅτι ἐμπλαστικῆς ἐστι δυνάμεως. Καυθεῖσα δὲ γύψος τὸ μὲν ἐμπλα- 9
στικὸν οὐχ ὁμοίως ἔχει, λεπτομερεστέρα δὲ καὶ ξηραντικωτέρα γίνεται, καὶ μέντοι καὶ ἀποκρουστικὴ, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυκράτῳ δευθῇ.

Διφρυγὲς μικτῆς ἐστι ποιότητος καὶ δυνάμεως· ἔχει γάρ τι καὶ 10
στῦφον ἐν ἑαυτῷ καὶ δριμὺ μετρίως.

sa substance est plus subtile, et la soude tient le milieu entre l'*aphronitron* et le sel, quant à ses propriétés : en effet, l'*aphronitron* n'a pas d'autre qualité que celle de déterger; le sel a, de plus, celle de resserrer; la soude brute possède aussi ces deux propriétés; mais son astringence est très-peu considérable, tandis que son pouvoir détersif est beaucoup plus prononcé.

Outre la propriété commune à toutes les substances terreuses et pier- 8
reuses, qui consiste, ainsi que nous l'avons dit (p. 704, l. 1 et 708, l. 1),
à dessécher, le gypse a encore celle d'être emplastique. Quand on brûle 9
le gypse, il n'a plus, au même degré, des propriétés emplastiques, mais il devient plus subtil et plus desséchant; il prend aussi des propriétés répercussives, surtout quand on le trempe dans l'eau vinaigrée.

Le deutoxyde de cuivre a des propriétés et des qualités mixtes; car 10
il contient quelque chose d'astringent et quelque chose de modérément âcre.

1. *φύσεως καὶ δυνάμεως τῷ νίτρῳ* Gal. — 2. *λίτρον*] *ἀφρόλιτρον* Gal. — 3. *ἀφρόνιτρον* Paul.; *ἀφρολίτρῳ* C 2ª m. V Gal.; *ἀφρολίτρων* A. — 3-5. *μὲν* .... *ῥυπτική*] *διαφορητικῆς ἐστι καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως* Paul. — 4-5. *τῷ*..... *στυπτική* om. Gal. — 6. Γύψος *καὶ αὐτή* Gal. — 7. *ἔλεγε τό* ACV. — 8. *ὅτι* om. ACV. — Ib. *τ' ἐστί* Gal.; *εἰσι* C. — 10. *μέντοι ἀποκρ.* CV. — Ib. *καί* om. A 1ª m. — 12-13. *καὶ μετρίως στῦφον* Gal. — 13. *μετρίως* om. C.

11 Θεῖον ἅπαν ἑλκτικῆς ἐστι δυνάμεως, θερμὸν μὲν τῇ κράσει, λεπτομερὲς δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπάρχον.

12 Ἰὸς δριμεῖαν ἔχει γευομένοις ποιότητα, διαφορητικός τε καὶ καθαιρετικὸς καὶ τηκτικὸς ὢν οὐχ ἁπαλῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ σκληρᾶς σαρκός.

13 Καδμεία ξηραντικῆς τε καὶ βραχείας ἐστὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως,
ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψύξιν διαφορᾷ σύμμετρός πώς ἐστιν.
14 Καὶ λεπτομερεστέρα δὲ ἡ βοτρυῗτις, παχυμερεστέρα δὲ ἡ πλακῖτις.
15 — Κιννάβαρι δριμείας μετρίως δυνάμεώς ἐστιν· ἔχει δέ τι καὶ
16 στύψεως. — Κίσσηρις ἔχει τι ῥυπτικόν· ἡ δὲ κεκαυμένη λεπτομερεστέρα γίνεται, ἀλλὰ ἐν τῇ καύσει προσλαμβάνει τι δριμὺ, καὶ
17 ἀποτίθεται πάλιν αὐτὸ πλυνομένη. — Κύανος δριμείας ἐστὶ δυνάμεως, καθαιρετικῆς τε καὶ διαφορητικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κιννάβαρι· μετέχει δὲ καὶ στύψεως.

11 Tout soufre a des propriétés attractives, puisqu'il a un tempérament chaud et que sa substance est subtile.

12 Le vert-de-gris a des qualités âcres au goût; il est favorable à la perspiration et cathérétique, et il fond les chairs, non-seulement quand elles sont délicates, mais aussi quand elles sont dures.

13 La tutie est douée de propriétés desséchantes et légèrement détersives; mais, quant à la différence entre la chaleur et le froid, elle occupe,
14 en quelque sorte, un rang intermédiaire. La tutie en grappes est la plus subtile; mais la tutie lamelleuse est composée de particules plus gros-
15 sières. — Le cinabre a des propriétés modérément âcres; il a aussi
16 quelque chose d'astringent. — La pierre ponce a quelque chose de détersif; quand on la brûle, elle devient plus subtile; mais, pendant cette opération, elle acquiert quelque chose d'âcre, qu'elle perd de nouveau,
17 quand on la lave. — L'azur de cuivre a des propriétés âcres, cathérétiques et favorables à la perspiration, plus prononcées que celle du cinabre; il est aussi doué d'astringence.

3. Ἰὸς ξυστός Aët. — 4. ἀλλὰ σκλ. V. — 6. Καδμεία ἅπασα Aët.; Καδμεῖαι ἀμφότεραι Paul. — Ib. δυνάμεως om. ACV. — 7. συμμέτρως V. — 8. Καὶ λεπτομερεστέρα δὲ] Ἀρίστη Aët. — 11. δριμύ] δακνῶδες Paul. — 12. Κύαμος V. — 12-13. δυν. καὶ διαιρετικῇ τε A 1ª m.

Λεπὶς ἡ μέν τίς ἐστι χαλκοῦ, ἡ δέ τις σιδήρου τε καὶ στομώμα- 18
τος, ὀνομάζουσι δέ τινα καὶ ἡλῖτιν λεπίδα. Ξηραίνουσι μὲν οὖν 19
ἰσχυρῶς ἅπασαι, διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων αὐτῷ τε τῷ καταξηραίνειν
ἧττόν τε καὶ μᾶλλον, καὶ τῷ λεπτομερεστέρας ἢ παχυμερεστέρας
οὐσίας εἶναι καὶ τῷ στύψεως μετέχειν ἧττόν τε καὶ μᾶλλον. Ἡ μὲν 20
οὖν τοῦ χαλκοῦ λεπὶς ἐν τῷ ξηραίνειν πρωτεύει, καὶ γὰρ λεπτομε-
ρεστέρα τῶν ἄλλων ἐστὶ, προσειληφυῖά τι καὶ ἰοῦ· στύψεως δὲ
πλείονος ἡ τοῦ σιδήρου μετέχει, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἡ τοῦ στο-
μώματος. Καθαιρεῖ δὲ καὶ τήκει σάρκα μᾶλλον ἡ τοῦ χαλκοῦ, ταύτης 21
δὲ ἔτι μᾶλλον ἡ ἡλῖτις. Πᾶσαι δὲ λεπίδες δακνώδεις εἰσὶν οὐκ ἀγεν- 22
νῶς, καὶ δῆλον ὡς ἡ τῆς οὐσίας αὐτῶν σύστασις οὐ πάνυ τι λε-
πτομερής ἐστιν, ἀλλὰ παχυμερὴς μᾶλλον· ἀδηκτότατον γὰρ ἀεὶ
τῶν τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχόντων ἐστὶ τὸ λεπτομερέστερον. — Λιθάρ- 23

Il y a une battiture de cuivre; il y en a une autre de fer et d'a- 18
cier; enfin il y en a une qu'on appelle battiture de clous. Toutes les 19
espèces de battiture dessèchent fortement; mais elles diffèrent l'une de
l'autre, suivant qu'elles dessèchent plus ou moins fortement, que l'une
est plus subtile, et que l'autre est composée de particules plus gros-
sières, et suivant qu'elles sont douées d'une astringence plus ou moins
prononcée. La battiture de cuivre occupe le premier rang, quand il s'a- 20
git de dessécher, car elle est plus subtile que les autres, et elle s'appro-
prie une partie du vert-de gris; mais la battiture de fer, et encore plus celle
d'acier, possèdent une astringence plus forte. La battiture de cuivre, et 21
encore plus celle de clous, détruit et fond plus fortement les chairs.
Toutes les espèces de battiture produisent une irritation assez efficace, 22
et il est clair que la structure de leur substance n'est pas du tout subtile,
mais plutôt composée de particules grossières; car, parmi les substances
douées des mêmes propriétés, c'est toujours la plus subtile qui cause le
moins d'irritation. — La litharge dessèche, il est vrai, comme toutes les 23

2. *τινες* C Gal. — 3. *πᾶσαι* C. — Ib. *διαφέροντι* C. — Ib. *ξηραίνειν* Gal.; *κατὰ τὸ ξηραίνειν* AC. — 6. *τ. χ. λεπίς*] *ἡλῖτις* Gal., Aët. — 7. *ἐστί*] *τι* C. — Ib. *ἰοῦ· καὶ στ. δέ* ACV. — 8. *πλείονος ἡ τοῦ* V; *πλείονα ἢ τοῦ* C. — Ib. *ἐστί* V. — 9. *Καθαίρει* ACV. — 9-10. *ταύτης δέ τι* CV. — 10. *ἡ ἐκ τῶν κυπρίων ἥλων, ἣν διὰ τοῦτο καὶ ἡλῖτιν ὀνομάζουσιν* Paul. — Ib. *δακνώδεις δ' εἰσίν* V. — 11. *ᾧ καὶ δῆλον* Gal. — 12. *ἀδηκτότερον* Gal.

γυρος ξηραίνει μὲν ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ μεταλλικὰ, μετριώτατά γε μὴν τοῦτο ποιεῖ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δὲ ποιότητας καὶ δυνάμεις ἐν τῷ μέσῳ πώς ἐστιν, οὔτε θερμαίνουσα σαφῶς, οὔτε
24 ψύχουσα, καὶ τοῦ ῥύπτειν τε καὶ στύφειν μετρίως μετέχουσα. Τῆς μέσης οὖν τάξεως εἰκότως ἂν ἐν τοῖς μεταλλικοῖς ὀνομάζοιτο· διὸ καὶ ὡς ὕλῃ χρώμεθα πολλάκις αὐτῇ, μιγνύντες τοῖς ἰσχυρὰν ἔχουσι δύναμιν, ἢ δάκνουσαν, ἢ στύφουσαν, ἢ ὁτιοῦν ἄλλο ποιοῦσαν. —
25 Λίτρον ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, καὶ εἰ εἴσω τοῦ σώματος ληφθείη, τέμνει καὶ λεπτύνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς πολὺ μᾶλλον τῶν ἁλῶν· ἀφρόνιτρον δὲ, εἰ μὴ μεγάλης ἀνάγκης οὔσης, οὐδὲ καταπίνοι τις κακοστόμαχον ὂν, ἐπεί τοι μᾶλλόν ἐστι λίτρου τμητικόν.

26 Μελαντηρία τῶν στυφόντων ἐστὶν ἱκανῶς φαρμάκων μετὰ τοῦ

autres substances tirées du sein de la terre; mais elle produit cet effet à un degré très-modéré, et, sous le rapport de ses autres qualités et propriétés, elle occupe, en quelque sorte, également un rang intermédiaire; car elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement, et les propriétés détersives et astringentes dont elle est douée sont modérées aussi.
24 On aurait donc raison de lui assigner une place moyenne dans la classe des substances tirées du sein de la terre : c'est aussi pour cette raison que nous l'employons souvent comme excipient pour y mêler des ingrédients possédant des propriétés actives, soit irritantes, soit astrin-
25 gentes, soit produisant un autre effet quelconque. — La soude brute dessèche et favorise la perspiration, et, si on la prend à l'intérieur du corps, elle exerce sur les humeurs épaisses un effet incisif et atténuant beaucoup plus prononcé que le sel; à moins d'une nécessité très-pressante, on n'avalera pas d'*aphronitron,* puisque cette substance est nuisible à l'orifice de l'estomac, quoique, du reste, elle soit plus fortement incisive que la soude brute.

26 Le sulfate de fer appartient aux médicaments assez fortement astrin-

1. μέν] μετρίως Aët., Paul. — Ib. τἄλλα V. — Ib. πάντα μεταλλικά AV; πάντα μετὰ ἅλικα C; παντὰ τὰ μεταλλικὰ καὶ γεώδη καὶ λιθώδη φάρμακα Gal. — 4. ἀποῤῥύπτειν Gal. — Ib. μετέχει Gal. — 5. νομίζοιτο Gal. — 7. ἢ ὅ τι ἄλλο Gal. — 8. εἰ ἔσω AC; εἰς ἔσω V. — Ib. λειφθείη V Paul. — 9. παχεῖς καὶ γλίσχρους χ. Gal. — Ib. ἁλῶν om. ACV. — 10. ἀφρολίτρου· μὴ μεγάλης δέ ACV. — Ib. οὔσης ἀνάγκ. V. — Ib. οὔτε C. — Ib. καταπίνοι Aët.; καταπίνει ACV Gal. — 11. ὡς ἂν κακοστ. Gal.; ἀφρόλιτρον κακοστ. ACV.

καὶ λεπ7ομερὴς εἶναι σχεδὸν ἁπάντων τῶν σ7υφόντων μάλισ7α. —
Μέλαν, ᾧ γράφομεν· ἱκανῶς καὶ τοῦτο ξηραίνει. — Τὸ μίσυ καὶ 27-28
τὸ σῶρι καὶ ἡ χαλκῖτις ὁμογενοῦς εἰσι δυνάμεως, διαφέροντα λε-
π7ομερείᾳ τε καὶ παχυμερείᾳ· παχυμερέσ7ατον γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ
σῶρι, λεπ7ομερέσ7ατον δὲ τὸ μίσυ, μέσην δὲ ἀμφοῖν δύναμιν ἡ
χαλκῖτις ἔχει. Καίοντα τὰ τρία καὶ τὰς καλουμένας ἐσχάρας ἐργα- 29
ζόμενα, μετέχει γε μὴν, καίτοι καίοντα, σ7ύψεως· ἧτ7ον δὲ ἐν τῷ
προσφέρεσθαι ταῖς γυμναῖς σαρξὶ δάκνει τὸ μίσυ τῆς χαλκίτιδος,
καίτοι γε οὐχ ἧτ7ον αὐτῆς ὂν θερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν
λεπ7ομερείας ἔχει τοῦτο. — Μολύϐδαινα λιθαργύρῳ παραπλησίαν 30
ἔχει δύναμιν, ἀποκεχωρηκυῖα βραχύ τι τῆς μέσης κράσεως ἐπὶ τὸ
ψυχρότερον, ἀλλὰ οὐδὲ ῥυπ7ικῆς ἐσ7ι δυνάμεως. — Μόλυϐδος δυ- 31

gents, et il est en même temps à peu près la plus subtile de toutes les
substances astringentes. — L'encre à écrire : cette substance dessèche 27
aussi assez fortement. — Le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de 28
cuivre natif et le cuivre pyriteux ont des propriétés du même genre, et
ces substances ne diffèrent entre elles que par la subtilité ou la grossiè-
reté de leurs particules : en effet, parmi elles, le sulfate de cuivre natif
a les particules les plus grossières, le sulfate de cuivre déliquescent est
le plus subtil, et le cuivre pyriteux a des propriétés intermédiaires
entre celles des deux autres substances. Ces trois médicaments sont 29
caustiques, et produisent ce qu'on appelle des escarres; mais, malgré leur
causticité, ils sont doués d'astringence; quand on les applique à nu sur
la chair, le sulfate de cuivre déliquescent irrite moins que le cuivre py-
riteux, quoique l'un ne soit pas moins chaud que l'autre; mais cela tient
à la subtilité de la substance du premier. — La galène a des propriétés 30
semblables à celles de la litharge; mais elle s'écarte un peu du tempé-
rament moyen vers le côté du froid, et elle ne possède pas non plus des
propriétés détersives. — Le plomb est doué de propriétés astringentes 31

1. τῶν om. A 1ª m. — 2-3. Τὸ μ. καὶ σῶρί καὶ ἡ χ. V; Τὸ μ. κ. τὸ σῶρυ καὶ ἡ χ. AC; Τὸ σῶρυ καὶ ἡ χ. κ. τ. μ. Gal. — 4. μὲν γάρ Gal. — 5. σῶρυ AC Gal. et sic semper. — Ib. λεπ7ομερέσ7ερον ACV. — Ib. ἡ om. ACV. — 6. πάντα τὰ τρία Gal.; τὰ τρία ταῦτα Aët. — 6-7. ἐργάζονται V. — 7. καέντα AV; καντα (sic) C. — Ib. σ7ύψεως ἰσχυρᾶς Paul. — 8. σκληραῖς Gal.

νάμεώς ἐσ7ι σ7υπ7ικῆς καὶ ψυκτικῆς· ἔχει γὰρ οὐ μόνον ὑγρὰν οὐσίαν πολλὴν ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν, ἀλλὰ καὶ ἀερώδη, τῆς γεώ-
32 δους ὀλίγης μετέχων. Ὅτι μὲν οὖν ὑγρὰν οὐσίαν ἔχει πλείσ7ην [ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν ἡ γινομένη διὰ ταχέων, ἐπειδὰν ὁμιλήσῃ πυρὶ, χύσις τε καὶ ῥύσις αὐτῷ γινέσθω σοι τεκμήριον, ὅτι δὲ καὶ ἀερώδη], σημεῖον τόδε ἐσ7ίν· μόλυϐδος μόνος, ὧν ἴσμεν, αὔξεται καὶ ὄγκῳ καὶ σ7αθμῷ κατατιθέμενος ἐν οἴκοις καταγείοις, ἀέρα θολερὸν ἔχουσιν, ὡς εὐρῶτος πληροῦσθαι ταχέως τὰ κατὰ αὐτοὺς
33 κείμενα. Καὶ ὁ κεκαυμένος δὲ μόλυϐδος, ὅταν πλυνθῇ, ψυκτικῆς γίνεται δυνάμεως· πρὶν πλυθῆναι δὲ μικτῆς ἐσ7ὶ δηλονότι.

34 Ὄσ7ρακον ῥυπ7ικῆς τε καὶ ξηραντικῆς ἐσ7ὶ δυνάμεως, μάλισ7α δὲ τὸ ἐκ τῶν κλιϐάνων τῷ κατωπ7ῆσθαι.

35 Πομφόλυξ φάρμακόν ἐσ7ιν, εἰ πλυθείη, σχεδὸν ἁπάντων πρῶτον

et refroidissantes : en effet, il ne contient pas seulement une grande quantité de substance humide congelée par le froid, mais aussi de la substance aérienne, tandis qu'il ne possède que peu de substance ter-
32 reuse. On doit regarder comme un signe de ce qu'il contient une très-grande quantité de substance humide congelée par le froid, sa rapidité à se fondre et à couler, quand il touche au feu, tandis que la circonstance suivante est une preuve qu'il contient aussi de la substance aérienne : de tous les corps que nous connaissons, le plomb est le seul qui augmente de volume et de poids, quand on le met dans un local souterrain, dont l'air est trouble, de façon que les objets qu'on y dépose
33 se couvrent rapidement de moisissure. Le plomb brûlé acquiert aussi, quand on le lave, des propriétés refroidissantes; avant d'être lavé, il a des propriétés mixtes, bien entendu.

34 Les tessons de poterie ont des propriétés détersives et desséchantes; mais surtout ceux des petits fours, parce qu'ils ont été grillés.

35 Les fleurs de zinc sont un médicament qui, lorsqu'il est lavé, occupe à peu près le premier rang parmi tous ceux qui dessèchent sans pro-

1. σ7. καί om. Gal. — 4-6. ὑπὸ..... ἀερώδη om. ACV. — 6. μόλιϐδος AV; it. l. 9. — Ib. αὐξάνεται Gal. — 7. κατατινισμένος C. — Ib. καταγαίοις V; καταγάλοις A 1ª m. — 9. ὅταν πλυθῇ V Gal.; ὅταν πανθῇ C. — 10. πρό Gal. — Ib. πλαυθῆναι A; πανθῆναι C. — Ib. ἐσ7ι om. C. — 11. Ὄσ7ρακα τὰ ἐκ τῶν ἰπνῶν Paul. — 13-p. 720, 1. προνόσα ξηραίνειν. C.

ὅσα ξηραίνειν ἀδήκτως πέφυκεν. Ταύτην ἔχων τις οὐκ ἂν δεόντως 36
σποδίῳ χρήσαιτο, μή τοί γε τῷ ἀντισποδίῳ.

Σανδαράκη καυσΊικῆς ἐσΊι δυνάμεως· εἰκότως οὖν ἔν τε ταῖς δια- 37
φορητικαῖς αὐτὴν μιγνύουσι καὶ ταῖς ῥυπΊικαῖς. — Σάνδυξ ὁποίας 38
ἐσΊὶ δυνάμεως, ἐν τῷ περὶ ψιμυθίου λόγῳ ῥηθήσεται. — Σκωρία 39
πᾶσα ξηραντικὸν ἱκανῶς ἐσΊι φάρμακον, ἡ δὲ τοῦ σιδήρου μάλισΊα.
Τὴν δὲ τοῦ ἀργύρου σκωρίαν ἰδίως προσαγορεύουσιν ἕλκυσμα, τῆς 40
ξηραντικῆς δυνάμεως οὖσαν. — Στίμμι· πρὸς τῇ κοινῇ δυνάμει τῇ 41
ξηραντικῇ καὶ τὴν σΊύψιν ἔχει τὸ φάρμακον. — ΣτυπΊηρία σφο- 42
δροτάτην ἔχει τὴν σΊύψιν· παχυμεροῦς δὲ οὔσης αὐτῆς, λεπΊομε-
ρεσΊέρα πώς ἐσΊι τῶν ἄλλων σΊυπΊηριῶν ἡ σχισΊὴ καλουμένη,
μετὰ αὐτὴν δὲ ἡ σΊρογγύλη καὶ ἀσΊραγαλωτή· παχυμερὴς δὲ ἱκα-
νῶς ἥ τε ὑγρὰ καὶ ἡ πλακῖτίς τε καὶ ἡ πλινθῖτις ὀνομαζομένη.

duire de l'irritation. Si donc on a ce médicament à sa disposition, on 36
n'a pas besoin de recourir aux cendres de zinc, et encore moins aux
succédanés de ces cendres.

Le réalgar a des propriétés caustiques : on a donc raison de le mêler 37
aux médicaments favorables à la perspiration et détersifs. — Nous di- 38
rons, en parlant de la céruse, quelles sont les propriétés du deutoxyde
de plomb. — Toute espèce de scorie constitue un médicament assez for- 39
tement desséchant, mais c'est surtout celle de fer qui possède cette pro-
priété. On donne spécialement le nom d'*helcysma* aux scories d'argent, 40
qui possèdent des propriétés desséchantes. — Antimoine : outre la 41
propriété commune [à toutes les substances minérales], qui consiste à
dessécher, ce médicament est aussi doué d'astringence. — L'alun a une 42
astringence très-prononcée; quoique l'alun soit composé de particules
grossières, l'espèce qu'on appelle alun de plume est cependant, en
quelque sorte, plus subtile que les autres; après elle vient l'alun rond
ou *astragalote;* mais l'alun liquide et les espèces qu'on nomme alun la-
melleux et alun en briques sont composés de particules assez gros-
sières.

1. οὐδέ Gal. — Ib. δεόντως] τῷ Gal. — 2. μή τί γε ACV. — 4. Σάνδυξ ἢ καὶ συρικοῦν Aët. — 7. προσαγ.] πρὸς (lac.) οὐσία C. — 8. οὖσαν] οὐ C. — Ib. Στίμμι om. in lac. V, qui a ici en titre περὶ τῶν μεταλλικῶν. — Ib. πρὸς τῇ om. ACV in lac. — Ib. κοινῇ om. V in lac. — 8-9. δυν. τιμιτικῇ (sic) V. — 9. τήν om. CV Gal. — 12. καὶ ὀσΊραγ. C; τε καὶ ἡ σΊραγ. Paul. — 13. παχύτις C.

43 Τίτανος ἡ μὲν ἄσβεστος καίει σφοδρῶς, ὡς ἐσχάραν ποιεῖν, ἡ σβεσθεῖσα δὲ παραχρῆμα μὲν ἐσχαροῖ, μετὰ ἡμέραν δὲ μίαν, ἢ δευτέραν ἧττόν τε καίει καὶ ἧττον ἐσχαροῖ, μετὰ δὲ χρόνον οὐδὲ ὅλως
44 ἐσχάραν ἐργάζεται, θερμαίνει δὲ ἔτι καὶ διατήκει τὰς σάρκας. Εἰ δὲ πλυθείη, τὴν μὲν δῆξιν ἐναποτίθεται τῷ ὕδατι καὶ ποιεῖ τὴν καλουμένην κονίαν· αὕτη δὲ ἀδήκτως ξηραίνει, καὶ εἰ δίς γε καὶ τρὶς καὶ πλεονάκις πλυθείη, τελέως ἄδηκτος γίνεται καὶ ξηραίνει γενναίως ἄνευ δήξεως.

45 Χάλκανθος· θαυμαστὸν ἐπὶ τούτου τοῦ φαρμάκου, πῶς ἰσχυροτάτῃ στύψει μέμικται θερμότης οὐκ ἀγεννής· δῆλον οὖν ὅτι ταριχεῦσαι μάλιστα πάντων δύναται τὰς ὑγρὰς σάρκας, ἐκδαπανῶσα μὲν τῇ θερμότητι τὴν ὑγρὰν σάρκα, τῇ στύψει δὲ συνάγουσα καὶ
46 πιλοῦσα τὴν οὐσίαν. — Χαλκῖτις μεμιγμένας ἔχει τήν τε στυπτικὴν καὶ δριμεῖαν δύναμιν, ἐπικρατεῖ δὲ ἡ δριμεῖα σφοδρά τις οὖσα

43 La chaux vive brûle fortement, de manière à produire des escarres; quand elle est éteinte, elle en produit également encore d'abord, puis, un ou deux jours après, elle brûle déjà moins et produit moins d'escarres; enfin, quelque temps après, elle n'en produit plus du tout;
44 mais elle continue encore à échauffer et à fondre les chairs. Si on la lave, elle dépose dans l'eau ses propriétés irritantes et produit ce qu'on appelle lessive; cette chaux lavée dessèche sans produire de l'irritation, et, si on la lave deux, trois ou plusieurs fois, elle perd complétement ses propriétés irritantes et dessèche activement sans causer de picotements.

45 Le vitriol bleu : on a lieu de s'étonner qu'on trouve réunies dans ce médicament une chaleur assez active et une astringence très-prononcée : il est donc clair qu'il peut, mieux que toute autre substance, conserver les chairs humides, parce que, par sa chaleur, il consume la chair humide, tandis que, par son astringence, il contracte et resserre la substance
46 (de la chair). — Le cuivre pyriteux a des propriétés mixtes, astringentes et âcres; mais l'âcreté prédomine dans ce médicament : en effet,

1-2. ποιεῖν ἀσβεσθεῖσα C. — 2. οὐκ ἐσχαροῖ ACV; ἐσχαροῖ καὶ αὐτή Gal. — 3. οὔτε ACV. — 4. θερμαίνει] συντείνει Paul. — Ib. τι ACV; ὅμως Paul. — 5. ἀναποτίθεται C; ἀποτίθεται V. — 6. αὐτή C. — 9. θαυμάσαι ἐστι Gal. — Ib. πῶς om. C. — 10. οὖν om. V. — 11. ἐκδαπανῶν Gal. — 12. τὴν ὑγρότητα Gal. — Ib. δή C. — 12-13. συνάγον καὶ πιλοῦν Gal.

μέχρι τε τοῦ καίειν τὴν σάρκα καὶ τὴν καλουμένην ἐσχάραν ἐργά-
ζεσθαι. Καυθὲν δὲ τὸ φάρμακον δάκνει μὲν ἧττον, ξηραίνει δὲ οὐχ 47
ἧττον, ἀποτίθεται δὲ καὶ τῆς στύψεως οὐκ ὀλίγον, ὥστε πάντῃ
κρείττων ἐστὶν ἡ κεκαυμένη χαλκῖτις τῆς ἀκαύστου, λεπτομερεστέρα
μὲν γινομένη, δριμύτητα δὲ οὐ προσλαμβάνουσα, καθάπερ ἄλλα
πολλά. Μεμάθηκας δὲ καὶ ὅτι πάντα τὰ κεκαυμένα πλυνόμενα 48
μετριώτερα καὶ ἀδηκτότερα γίνεται. — Χαλκὸς κεκαυμένος ἔχει 49
μέν τι καὶ δριμὺ, καὶ στύψεως δὲ μετέχει. — Χαλκοῦ ἄνθος λεπτο- 50
μερεστέρας ἐστὶ δυνάμεως τοῦ τε κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπί-
δος. — Χρυσοκόλλα· καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐκ τῶν τηκόντων 51
σάρκας ἐστὶν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς γε δάκνει, διαφορητικὸν δὲ ἱκανῶς
ἐστι καὶ ξηραντικόν.

Ψιμύθιον ἐμπλαστικόν τε καὶ ἐμψυκτικόν ἐστι, καιόμενον δὲ εἰς 52
τὴν καλουμένην σάνδυκα μεταβάλλει, λεπτομερέστερον αὐτοῦ φάρ-

elle y est très-forte, et va jusqu'à brûler la chair et à produire ce qu'on
appelle des escarres. Après avoir été brûlé, ce médicament irrite moins, 47
mais il ne dessèche pas moins pour cela, et il perd aussi une assez grande
partie de son astringence : sous tous les rapports donc le cuivre pyri-
teux brûlé vaut mieux que celui qui ne l'est pas, parce que (par l'effet
du feu) il devient plus subtil, sans qu'il prenne de l'âcreté comme
beaucoup d'autres substances. Vous avez déjà appris que toutes les subs- 48
tances brûlées deviennent plus douces et moins irritantes, quand on les
lave. — Le cuivre brûlé a quelque chose d'âcre, et il est aussi doué d'as- 49
tringence. — Les fleurs de cuivre ont des propriétés subtiles plus pro- 50
noncées que celles du cuivre brûlé et des battitures de cuivre. — La 51
malachite : ce médicament est encore du nombre de ceux qui fondent
les chairs; mais il n'irrite pas très-fortement, et il favorise la perspira-
tion et dessèche à un degré assez prononcé.

La céruse est emplastique et refroidissante; quand on la brûle, elle 52
se change en ce qu'on appelle *sandyx* (deutoxyde de plomb), lequel est

4. κρεῖττόν A. — Ib. καλουμένη C. — Ib. ἀκαύτου A 1ª m. — 8. δέ om. V. — 10. τό om. ACV. — 11. ἰσχυρῶς δήκνει C. — 13. ψυκτικόν C 1ª m., Aët. — 14. τὸ (τόν CV) καλούμενον ACV Aët. — Ib. σάνδικα Gal.; συρικόν Aët. — Ib. μεταβάλλεται, ὅπερ οἱ ἰατροὶ σάνδυκα ὀνομάζουσιν Aët. — 14-p. 723, l. 1. ἑαυτοῦ φάρμακον AC; γ' αὐτοῦ φάρμακον Gal.

53 μακον, οὐ μὴν ἤδη γέ πω θερμαῖνον. Τὸ δέ γε Φῦκος τὴν ψύξιν τοῦ ψιμυθίου Φυλάτlον, λεπlομέρειαν προσείληφεν, ὡς δύνασθαι διὰ αὐτὴν εἰς τὸ βάθος καταδύεσθαι τῶν ὁμιλούντων σωμάτων τὴν δύνα-
54 μιν αὐτοῦ. — Ψωρικὸν ξηραντικώτερόν τε ἅμα καὶ ἀδηκτότερόν ἐσlι χαλκίτεως καὶ δηλονότι καὶ λεπlομερέσlερον.

β'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων ὠφελείας· Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλα τὸ ὑγιεινότατον τὸ μήτε πικρότητος, μήτε ὀξύτητος, μήτε ἁλυκότητος, μήτε δριμύτητος, μήτε δυσωδίας μετέχον ἡδύ τε καὶ βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα, πρὸς τὰ δριμέα καὶ δάκνοντα ῥεύματα συμφορώτατόν ἐσlιν, οὐ μόνον ἀποπλῦνον αὐτὰ, ἀλλὰ καὶ περιπλατlόμενον τοῖς σώμασιν, ὡς μὴ γυμνοῖς αὐτοῖς προσπίπlειν τὸ
2 ἐπιῤῥέον. Σύγκειται δὲ ἐκ τριῶν οὐσιῶν τὸ σύμπαν γάλα, ὀρώδους,

un médicament plus subtil que la céruse, quoiqu'il n'aille pas jusqu'à
53 échauffer. Le fard minéral conserve les propriétés refroidissantes de la céruse; mais il prend de la subtilité, de façon que, par l'effet de cette propriété, ses vertus médicales peuvent s'insinuer dans la profondeur
54 des corps auxquels il touche. — Comparé au cuivre pyriteux, le *psoricum* est plus desséchant et moins irritant : il est donc aussi plus subtil, bien entendu.

2. SUR L'AVANTAGE QU'ON RETIRE DES ANIMAUX. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Le lait le plus favorable à la santé, c'est-à-dire celui qui n'a ni amertume, ni acidité, ni goût salé, ni âcreté, ni mauvaise odeur, mais qui est agréable et doué d'un léger goût sucré, est très-utile contre les fluxions âcres et irritantes, parce qu'il ne les emporte pas seulement en lavant, mais qu'il s'applique aussi aux parties, de façon à empêcher que
2 l'humeur affluente ne soit immédiatement en contact avec elles. Le lait, considéré dans son ensemble, se compose de trois substances : la subs-

1. πως ACV. — Ib. θερμαῖνον Φυσικῶς Aët. — 2-3. δι' αὐτῆς AV Aët.; δ' αὐτῆς C. — 5. γίνεται Gal., Aët. — Ch. 2; l. 6. οὔτε..... οὔτε..... οὔτε Gal. Aët; item. l. seq. — 10. γυμνούς A; γυμνοῖ V. — Ib. αὐτοῖς om. V in lac. — 11. Κεῖται V. — Ib. γάρ ACV. — Ib. οὐσιῶν om. AC 1ª m. V in lac. — Ib. τό conj.; om. Codd. Gal., Paul. — Ib. ὀῤῥώδους C 2ª m.; ἐξ ὀρώδους V; τυρώδους Gal., Paul.; om. AC 1ª m. in lac.

τυρώδους, λιπαρᾶς. — Ὁ μὲν οὖν ὀρὸς ῥυπῖικὴν ἔχει δύναμιν, ὅθεν 3
περιῤῥύπῖει τε καὶ περιπλύνει τὰς δριμύτητας ἀδήκτως· τὸ δὲ τυ-
ρῶδες καὶ παχὺ τοῦ γάλακτος ἐμπλάτῖεται καὶ κατὰ τοῦτο τὰς δρι-
μύτητας ἀμϐλύνει. Τὸ δὲ ὅλον, ἁπλῶς εἰπεῖν, γάλα παρηγορικόν 4
ἐσῖι φάρμακον, ἄδηκτον μὲν ἔχον καὶ τὴν ὅλην οὐσίαν, πολὺ δὲ
μᾶλλον, ὅταν ἐκδαπανήσωμεν αὐτῆς ἑψήσει μετρίᾳ τὸ πλέον τῆς
ὀρώδους ὑγρότητος. — Τῷ περὶ γάλακτος δὲ λόγῳ καὶ τὸ περὶ 5
τοῦ τυροῦ προσθεῖναι χρὴ διότι γάλα πεπηγός ἐσῖιν. Οὐ μὴν ἥ 6
γε οὐσία πᾶσα τοῦ γάλακτος πήγνυται κατὰ τοὺς τυρούς, ἀλλὰ τὸ
παχὺ μόνον, ἀποκρινομένου καὶ χωριζομένου τοῦ λεπῖοῦ καὶ ὀρώ-
δους. Ἀποκρουσῖικὴν μὲν οὖν ὁ μαλακός τε καὶ νεοπαγὴς τυρὸς ἔχει 7
δύναμιν, ἐμψύχων ἀτρέμα, ὁ δὲ ὀξυγαλάκτινος πρὸς ταύτῃ καὶ δια-

tance séreuse, la substance caséeuse et la substance grasse. — Le petit 3
lait a des propriétés détersives : il emporte donc les acrimonies, en dé-
tergeant et en lavant de tout côté sans causer d'irritation, tandis que la
partie caséeuse et épaisse du lait s'insinue dans les pores, et émousse,
de cette façon, les acrimonies. L'ensemble du lait est, pour le dire en 4
un mot, un remède sédatif qui, par toute sa substance, est exempt de
l'inconvénient de causer des picotements, et bien plus encore quand
on a épuisé, à l'aide d'une cuisson modérée, la plus grande partie de
son liquide séreux. — A ce que nous avions à dire sur le lait, il faut 5
ajouter ce qui regarde le fromage, parce que le fromage est du lait coa-
gulé. Cependant toute la substance du lait ne se coagule pas dans les 6
fromages, mais seulement sa partie épaisse, tandis que la partie ténue
et séreuse s'en sépare et reste isolée. Le fromage mou et récent a des 7
propriétés répercussives, parce qu'il refroidit doucement, tandis que le
fromage au lait aigre possède, en outre, un léger degré de propriétés

1. τυρῶδες AC 1ª m.; ὀῤῥώδους Gal., Paul. — Ib. Ὁ δ' ὀῤῥός Gal. — Ib. ὅθεν Paul.; om. ACV Gal., *ad Eun.* — 2. περιῤῥύπῖων Gal., *ad. Eun.*; ...ρύπῖει ACV. — Ib. τε om. V. — Ib. περιπλύνων Gal., *ad. Eun.*; lac. ACV. — Ib. τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις δριμύτητας Gal. — 3. ἐμπλάτῖ. μᾶλλον Gal. — 4. ἁπλῶς ὡς εἰπεῖν ACV. — Ib. παρηγορητικόν V. — 5. δή ACV. — 7. ὀῤῥώδους Gal., Aët., et sic semper. — Ib. τό ex em.; om. ACV Gal. — 8-9. ἥ γε om. ACV. — 10. τε καὶ χωριζομ. Gal.; καὶ χειριζομ. A 1ª m.; χωριζομ. V. — 12. καὶ πρὸς ταῦτα καὶ Gal.

8 φορητικὴν ἐπικτᾶται βραχεῖαν. — Βούτυρον γίνεται μὲν ἐκ τοῦ λιπαρωτάτου κατὰ τὸ γάλα, καθά Φησι Διοσκορίδης μὲν ἐκ τοῦ προβατείου, ἀλλὰ γίνεται καὶ ἐκ τοῦ βοείου, πεπτικῆς τέ ἐστι δυνάμεως, ἔχον ὀλίγον τι τῆς διαφορητικῆς ἐπί τε τῶν μέσων κατὰ
9 μαλακότητα καὶ σκληρότητα σωμάτων. — Πυτία πᾶσα δριμείας ἐστὶ καὶ λεπτυντικῆς καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς· ἕπεται γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἐξ ἀνάγκης τοῦτο.

10 Χολή· οὗτος ὁ χυμὸς ἀποδέδεικται θερμότατος εἶναι τῶν ἄλλων
11 χυμῶν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς θερμοτάτοις ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ τὴν χολὴν ὑπὲρ τὰς τῶν ἄλλων ζώων εἶναι χολὰς, ἐν δὲ τοῖς ἧττον ἐκείνων θερμοῖς ἀνάλογον ἀπολείπεσθαι καὶ τὸν χυμὸν τοῦτον, ὅσον ἀπο-
12 λείπεται καὶ τοῖς ἄλλοις. Φαίνεται δὲ ἡ χολὴ τοῖς μὲν μᾶλλον θερ-

8 favorables à la perspiration. — Le beurre se forme de la partie la plus grasse du lait, d'après ce que prétend Dioscoride (II, 81), du lait de brebis; cependant on en fait aussi avec du lait de vache, et il est doué de propriétés maturatives, tandis qu'il possède aussi des propriétés favorables à la perspiration peu prononcées, pour les corps qui sont dans
9 un état moyen sous le rapport de la mollesse et de la dureté. — Toute espèce de présure a des propriétés âcres, atténuantes et favorables à la perspiration; elle possède donc aussi des propriétés desséchantes, car c'est une conséquence nécessaire de ce qui a été dit en premier lieu.

10 *Bile* : nous avons démontré que cette humeur était la plus chaude
11 d'entre toutes les humeurs. Il est donc inévitable que, chez les animaux très-chauds, cette humeur surpasse [en chaleur] la bile des autres ani-
12 maux dans la même proportion que les autres humeurs. Chez les animaux qui ont un excès de chaleur, la bile se montre jaune, tandis que,

1. μέν] μένει AC. — 2. καθά Φησι conj. .....Φησι ACV; quemadmodum scriptum reliquit Ras.; θαυμάζω δ' ὅπως ὁ Gal. — 2-3. μὲν ἐκ τοῦ προβατείου conj.; ....προβατείου ACV; ex ovillo atque etiam caprillo lacte Ras.; ἐκ προβατείου Φησὶν αὐτὸν καὶ αἰγείου τὴν γένεσιν ἔχειν Gal. — 3. ἀλλά om. Ras. Gal. — Ib. γίν. καὶ ἐκ τοῦ βοείου conj.; .....ου ACV; ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ βοείου τὸ Φάρμακον τοῦτο γινόμενον οἶδα Gal.; om. Ras. — Ib. πεπτικῆς ἐστι V; πεπτικῆς..... A; πεπτικοῦ..... C; πεπτικῆς δ' ἐστὶ Aët.; πεπτικῆς τε καὶ μετρίως διαφορητικῆς ἐστι Paul. — 5. καὶ σκληρότ. om. A. — 6. καὶ λεπτ. om. Gal. — Ib. καί post δηλονότι om. Gal. — 8. εἶναι] πάντων Aët., Paul. — 11. καί] κατά ACV. — 12. κἂν Gal.

μοῖς ζῴοις ξανθὴ, τοῖς δὲ ἧτῖον ὠχρά· μιγνυμένης γὰρ ὀρώδους
ὑγρότητος τῇ ξανθῇ, τὴν ὠχρὰν συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ *ὅταν γε* 13
τὰ θερμὰ ζῷα πεινήσαντα τύχῃ καὶ διψήσαντα, πρὸς τὸ μέλαν
ἐκτρέπεται χρῶμα, ποτὲ μὲν ἰῶδες ἔχουσα τοῦτο, ποτὲ δὲ κυανοῦν,
ἐνίοτε δὲ τὸ τῆς ἰσάτιδος, ὅπερ ἐσῖὶ φαιότερον τοῦ τῆς κράμβης.
Πρόσεχε *τοίνυν καὶ σὺ τῷ χρώματι τῆς χολῆς, ὅταν σκευάζῃς φάρ-* 14
μακον, ἐν ᾧ καὶ χολῆς τι περιέχεται. Γ*ίνωσκε τοίνυν, ἐὰν μὲν ξαν-* 15
θὴν ἱκανῶς ἐμβάλῃς χολὴν τῷ σκευαζομένῳ φαρμάκῳ, θερμότερον
αὐτὸ ποιήσων· ἐὰν δὲ ὠχρὰν, μετρίως θερμόν. Κα*ί τινων ταύρων* 16
ἐθεασάμην χολὴν κυανῆν, ὑπεροπῖηθείσης τῆς ξανθῆς, ἣν οὐκ ἠξίωσα
βαλεῖν εἰς τὸ σκευαζόμενον φάρμακον, ἀλλὰ ἑτέρου ταύρου τὴν με-
τρίως ξανθὴν εἱλόμην· ὑπερεπεπονήκει γὰρ ὁ ταῦρος ἐκεῖνος βιαίως
ἑλκόμενος, καὶ θερμοτέραν ἔσχηκε τὴν κρᾶσιν. — Ε*ἴσι δὲ καὶ αἱ* 17

chez les animaux moins chauds, elle est pâle : en effet, la bile pâle ar-
rive à se former, quand il s'opère un mélange entre un liquide séreux et
la bile jaune. Quand les animaux chauds ont à supporter la faim ou la 13
soif, leur bile prend une couleur noirâtre, qui se rapproche quelquefois
du vert-de-gris, d'autres fois, du bleu foncé, d'autres fois encore, de la
couleur du pastel, couleur qui est plus foncée que celle du chou. Lors 14
donc que vous préparez un médicament, où il entre une certaine quan-
tité de bile, il faut faire attention à la couleur de cette humeur. Sachez, 15
par conséquent, que, si vous mettez de la bile assez fortement colorée en
jaune dans le médicament que vous préparez, vous le rendrez trop
chaud, tandis que, si vous y mettez de la bile pâle, vous lui donnerez
une chaleur modérée. J'ai observé, chez certains taureaux, de la bile d'un 16
bleu foncé, parce que la bile jaune avait été échauffée outre mesure; je
ne jugeai donc pas devoir mettre cette bile dans le médicament que je
préparais; mais je choisis celle d'un autre taureau, laquelle était d'un
jaune modéré, car le premier taureau s'était fatigué outre mesure, parce
qu'il avait été tiraillé violemment, et il avait un tempérament plus
chaud que de coutume. — La bile de tous les oiseaux est plus âcre et 17

6. *τῶν χολῶν* Gal., Aët. — 7. *Ἴσθι* Gal. Aët. — 9. *ποιήσεις* Gal. — 12. *ὑπερεπονήκει* AC ; *ὑπερπεπονήκει* Gal. — 13. *καί*] *ὥσῖε εὔδηλον ὅτι καὶ θυμωθεὶς ἐν τούτῳ τῷ ἔργῳ* Gal. — Ib. *ἐσχήκει* V; *ἔσχε* Gal.

τῶν πτηνῶν χολαὶ πᾶσαι δριμύτεραι καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτηνῶν αὐτῶν αἵ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ τῶν περδίκων ἀμείνους εἰς ἰατρικὴν χρείαν, αἱ δὲ τῶν ἱεράκων καὶ ἀετῶν δριμεῖαι δεινῶς εἰσι καὶ διαβρωτικαί· διὸ καὶ ἰώδεις φαίνον-
18 *ται κατὰ τὴν χρόαν, ἐνίοτε δὲ καὶ μέλαιναι.* Ταύτας *οὖν αὐτῶν ἐπιστάμενος τὰς διαφορὰς, ἐπιστάμενος δὲ καὶ τῶν παθῶν τίνα μὲν μᾶλλον δεῖται ξηραίνεσθαι, τίνα δὲ ἧττον, ἐὰν μιᾶς ἡστινοσοῦν χολῆς ἀπὸ τῶν ἔργων πειραθῇς, ἀπὸ ἐκείνης εἰς τὰς ἄλλας μεταβαίνειν δυνήσῃ κατὰ μέθοδον, ὥστε ἀεὶ τὴν ἁρμόττουσαν τῷ πάθει παραλαμβάνειν.*
19 — Ἱ*δρὼς τῆς ἁλμυρᾶς τε καὶ ἀλυκῆς ὀνομαζομένης μετέχει ποιότη-*
20 *τος· πολλάκις δὲ αὐτῇ καὶ πικρότης συνεμφαίνεται.* — Οὖ*ρον θερμὸν μὲν πάντων τῶν ζώων ἐστίν· ἧττον δὲ τὸ τῶν ψυχροτέρων.*
21 Ἀ*νθρώπων δὲ οὖρον ἁπάντων τῶν ἄλλων σχεδὸν οὔρων ἐστὶν ἀσθε-*

plus desséchante que celle des quadrupèdes, et, parmi les diverses espèces d'oiseaux, la bile des poules et des perdrix se prête le mieux à l'usage médicinal, tandis que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive : c'est pour cette raison qu'elle présente une couleur de vert-de-gris, quelquefois même une couleur noire. —
18 Connaissant donc ces différences entre les diverses espèces de bile, et sachant, en outre, quelles sont les maladies qui exigent un dessèchement plus prononcé et quelles sont celles qui en exigent un plus faible, vous pourrez, pourvu que vous connaissiez, par l'expérience, les effets produits par une espèce quelconque de bile, faire méthodiquement la transition de cette espèce aux autres, de manière à employer toujours
19 l'espèce qui convient contre la maladie dont il s'agit. — La sueur possède la qualité qu'on appelle salée ou saline; souvent aussi on y ob-
20 serve de l'amertume combinée à cette qualité. — L'urine de tous les animaux est chaude; mais celle des animaux plus ou moins froids l'est
21 moins. L'urine de l'homme est plus faible que celle de presque tous les

1. *πτηνῶν ζώων* V Gal. — 1-2. *χολαί..... πτηνῶν* om. C. — 1. *τε καί* V Gal. — 3. *εἰσὶ μὲν ἀμείνους* Gal. — 4. *αὐτῶν* C. — Ib. *δριμεῖαι ἱκανῶς* Gal., Aët. — 4-5. *φαίνονται* om. C. — 5-6. *ἐπιστάμενοι* C. — 6. *καὶ ἐπιστάμενος δὲ καί* V. — 6-7. *δεῖ μᾶλλον* Gal.; *δεῖται* A 1ª m. — 7. *μιᾶς κε τινοσοῦν* C. — 8. *εἴη* AC; *ἐπί* Gal. — Ib. *δυνήσει* AC; *δυνάμεις* V. — 9. *παραβαίνειν* V. — 11. *αὐτῇ* ex em.; *αὐτή* Gal.; *αὐτῷ* ACV. — Ib. *πικρότητος* V; *πικρότητα σαφῇ* Gal. — Ib. *συνενδείκνυται* Gal. — 13-p. 728, l. 1, *ἀσθενέστατον* Gal.

νέσϊερον, ὅτι μὴ τῶν ἡμέρων ὑῶν, ὧν ἐκτέμνουσι τοὺς ὄρχεις· ἐκείνων γὰρ ἥ τε κρᾶσις ὅλου τοῦ σώματος ὁμοία τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐσϊὶ, τό τε οὖρον ὡσαύτως ἀσθενές. Ῥυπϊικῆς δὲ δυνάμεως, εἴπερ τι καὶ 22
ἄλλο, τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐσϊὶν οὖρον, ὡς δηλοῦσι καὶ οἱ κναφεῖς, τὰ ῥυπαρὰ τῶν ἀμφιεσμάτων ἐκκαθαίροντές τε καὶ ἀποῤῥύπϊοντες αὐτῷ. — Σίαλον ἀσθενέσϊερον μέν ἐσϊι τὸ τῶν ἐδηδοκότων καὶ πεπωκό- 23
των, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δριμὺ τὸ τῶν ὑπερδιψησάντων καὶ ὑπερπεινησάντων. Κατὰ ὅλην δὲ τὴν οὐσίαν τὸ πτύελον ἐναντιώτατόν ἐσϊι 24
τοῖς ἀναιροῦσιν ἀνθρώπους θηρίοις· ἐθεασάμην γοῦν ἐπὶ τῷ σιάλῳ μόνῳ σκορπίον καταπϊύσαντος καὶ ἀποθανόντα, καὶ τοῦτο αὐτὸ πάσχοντα ταχέως μὲν ἐπὶ τοῦ τῶν διψώντων τε καὶ πεινώντων πτυέλου, βραδέως δὲ ἐπὶ τῶν ἐμπεπλησμένων βρωμάτων τε καὶ πομάτων.

autres animaux, si on en excepte les cochons domestiques auxquels on coupe les testicules, car le tempérament de tout le corps de ces animaux ressemble à celui des hommes, et leur urine a le même de-
gré de faiblesse. L'urine d'homme est, plus que toute autre substance, 22
douée de propriétés détersives, comme le prouvent, d'ailleurs, les foulons qui nettoient et détergent, à l'aide de ce fluide, les vêtements sales. —
La salive est assez faible chez les gens qui ont mangé et bu, mais elle 23
est active et âcre chez ceux qui ont souffert outre mesure de la soif et de
la faim. Par l'effet de toute leur substance, les crachats sont très-con- 24
traires aux animaux qui tuent les hommes : en effet, j'ai vu un scorpion mourir par l'effet de la salive seule, quelqu'un crachant dessus, et cet effet se produisait rapidement, quand le crachat provenait de gens qui avaient soif et faim, tandis qu'il ne survenait que lentement pour ceux qui s'étaient gorgés d'aliments et de boissons.

3. *Ῥυπϊικῆς ἰδυνάμεως* (sic) A; *Ῥυπϊικῆς δὲ δυνάμεως ἐσϊιν* V; *Ῥυπϊικῆς μὲν οὖν δυνάμεως* Gal., Aët. — Ib. *ἤπερ* AC. — 4. *τό* om. AC. — Ib. *ἐσϊιν* om. V. — Ib. *πολλοὶ καὶ οἱ γναφεῖς* Gal. — 5. *ἡμῖν αὐτῷ* Gal.; *αὐτά* ACV. — 6. *ἀσθενές* Gal., Aët. — Ib. *ἐσϊι τὸ τῶν* conj.; *ἐσϊι τὸ.....* AC; *ἐσϊι.........* V; om. Gal., Aët. — 9-10. *ἐπὶ σιάλῳ νήσϊεως μόνῳ* Aët. — 10. *καί* om. Gal., Aët. — Ib. *ἀποθανοῦντος* AC. — 11. *μὲν ἐπὶ τοῦ τῶν*] *μένει............ τήν* AC. — Ib. *πινόντων* AC.

25-26 Κόπρος πᾶσα διαφορητικωτάτην ἔχει δύναμιν. Τινὲς μὲν οὖν
27 πάνυ συνεχῆ τὴν χρῆσιν ἔχουσι, τινὲς δὲ σπανιωτέραν. Συνεχέ-
στατα μὲν οὖν χρώμεθα ταῖς τῶν αἰγῶν κόπροις, σπύραθοι δὲ ἰδίως
ὀνομάζονται, δριμείας καὶ διαφορητικῆς οὖσαι δυνάμεως, ὡς καὶ
28 τοῖς σκιῤῥουμένοις ὄγκοις ἁρμόττειν. Καὶ μέντοι καὶ καυθεῖσα λε-
29 πτομερεστέρα μὲν, οὐ μὴν δριμυτέρα γε σαφῶς γίνεται. Ἔστι δὲ
ἡ δύναμις αὐτῆς, ἀκαύστου τε καὶ κεκαυμένης, ῥυπτική τε καὶ διαφο-
30 ρητικὴ, καὶ οὐ βραχύ γε τὸ διαφορητικὸν ἔχει. Τὴν μὲν καθόλου
καὶ κοινὴν δύναμιν ἅπασιν εἶναι τὴν αὐτὴν ἀκούειν χρὴ, ἐξηλλάχθαι
δὲ κατὰ τὰς τῶν ζώων κράσεις· τῶν μὲν γὰρ ξηροτέρων τῇ κράσει
ζώων καὶ ἡ κόπρος ἐστὶ ξηραντικωτέρα, καθάπερ γε καὶ τῶν θερ-
μοτέρων θερμαντικωτέρα· ψύχει δὲ οὐδεμία, καθάπερ οὐδὲ ὑγραί-

25 Toute espèce d'excrément a des propriétés très-favorables à la perspi-
26 ration. Certaines espèces d'excréments sont d'un usage très-fréquent,
27 tandis que d'autres sont d'un emploi plus rare. Les excréments de chèvre
sont ceux dont nous nous servons le plus fréquemment; on les appelle spécialement boules, et ils ont des propriétés tellement âcres et favorables à la perspiration, qu'elles conviennent même contre les tumeurs
28 squirrheuses. Quand on brûle ces excréments, ils deviennent plus sub-
29 tils, mais ils ne deviennent pas manifestement plus âcres. Qu'ils soient brûlés ou non, leurs propriétés sont détersives et favorables à la perspiration, et ils possèdent cette dernière propriété à un degré assez notable.
30 Il faut comprendre que leurs propriétés générales et communes sont les mêmes pour toutes les espèces, et que ces espèces diffèrent seulement en raison du tempérament des animaux dont elles proviennent : en effet, les excréments des animaux d'un tempérament sec sont plus desséchants que les autres, tandis que ceux des animaux chauds sont plus échauffants; mais aucune espèce ne refroidit, pas plus qu'aucune espèce n'hu-

2. οὖν] καί Gal. — 3. πύραθοι CV. — 4. οὖσα V; om. A 1ª m. — Ib. δυνάμεως om. A 1ª m. — 4-5. ὡς..... ἁρμόττειν om. A 1ª m. — 5. Καὶ μέντοι καυθ. A 2ª m. CV; μέντοι καυθ. A 1ª m. — 5-6. ῥυπτικωτέρα τε καὶ λεπτομ. Paul. — 6. φαίνεται A. — Ib. γάρ Gal. — 7. αὐτῆς om. A. — 8. οὐδὲ βραχὺ τό ACV. — Ib. Τοῦτο καὶ νῦν μέμνησο τήν Gal. — 9. ἅπασιν..... αὐτήν om. ACV in lac. — Ib. ἀκούειν conj.; .....ουει. AC; om. V Ras., Gal. — Ib. χρή conj.; .....νω..... AC; om. V Ras., Gal. — 10. δὲ παρὰ τήν Paul.; om. ACV in lac. — Ib. κρᾶσιν τε καὶ δίαιταν Paul. — Ib. μέν] ἐν AC; om. V.

νει. Πολλὴ δὲ ἂν εἴη καὶ παρὰ τὴν τῶν ἐδηδεσμένων αὐτοῖς φύσιν ἡ διαφορὰ, καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ ἀνθρώπου μᾶλλον ἢ τῶν ἄλλων ζώων μείζων ἐσῖιν, ὅτι ποικιλωτάταις τροφαῖς χρῆται τὸ ζῶον· τί γὰρ ὅμοιον ἔχει σκόροδά τε καὶ κρόμμυα φαγόντος, ἢ κολοκύνθας, εἰ οὕτως ἔτυχεν; 31 *Αἱ δὲ τῶν βοῶν κόπροι μετὰ τῆς ξηραντικῆς δυνάμεως ἔχουσι καὶ τὴν ἑλκτικήν.* 32 *Ἡ δὲ τῶν κροκοδείλων κόπρος καὶ ἡ τῶν ψάρων, ὅταν ὄρυζαν μόνην ἐσθίωσι, ῥυπῖικὴν καὶ ξηραντικὴν ἔχουσι δύναμιν, μετρίαν μὲν ἑκατέρα, καὶ πολὺ μετριωτέραν καὶ ἀμυδροτέραν αἱ τῶν ψάρων.* 33

Ῥύπος ὁ τῶν ἀνθρώπων ξηραντικῆς ἐσῖι δυνάμεως, ἔχων τι καὶ θερμότητος· ὅ γε μὴν ἐπιτρεφόμενος τοῖς τῶν προβάτων ἐρίοις ῥύπος, ἐξ οὗ τὸν καλούμενον οἴσυπον ποιοῦσι, πεπῖικῆς ἐσῖι δυνάμεως παραπλησίως τῷ βουτύρῳ, βραχὺ δέ τι καὶ διαφορητικὸν ἔχει. 34

mecte. Il y aura une grande différence aussi suivant la nature des aliments ingérés, et, pour cette raison, cette différence est plus grande chez l'homme que chez les animaux, parce que l'homme se sert d'aliments très-variés : en effet, quelle ressemblance y a-t-il entre les excréments de celui qui a mangé de l'ail ou de l'ognon et ceux d'un homme qui aurait mangé des courges, par exemple? 31 Les excréments de bœuf ont, outre leur pouvoir desséchant, des propriétés attractives. 32 — Les excréments de *crocodile* [terrestre], ainsi que ceux des étourneaux, quand ils n'ont mangé que du riz, ont des propriétés détersives et desséchantes, et les deux espèces possèdent ces propriétés à un degré modéré, quoique, dans les excréments d'étourneau, elles soient beaucoup plus modérées et plus faibles que dans ceux des *crocodiles*. 33

La crasse des hommes est douée de propriétés desséchantes, et elle a, en outre, un certain degré de chaleur; mais celle qui se forme sur la laine des brebis, et avec laquelle on fabrique la substance appelée suint, a des propriétés maturatives semblables à celles du beurre, et elle possède, en outre, des qualités légèrement favorables à la perspiration. 34

1. Πολλά C Gal. — Ib. *ἐδηδεσμάτων* (sic) C. — Ib. *αὐτῶν* Gal. — 4. *ὅμοιον*] *μᾶλλον* C. — Ib. *φαγόντος* ex em.; *φαγόντας* ACV; *φαγόντες* Gal. — 5. Αἱ *δέ* om. C. — 6. *τῶν χερσαίων κροκοδ. τούτων τῶν μικρῶν τε καὶ χαμαιρεπῶν κ.* Gal. — 8. *μετρίαν ἑκατέραν* Gal. — 8-9. *μετριώτεραι κ. ἀμυδρότεραι* Gal.

35 Σάρκες ἐχιδνῶν διαφορητικήν τε καὶ ξηραντικὴν ἱκανῶς ἔχουσι δύναμιν ἅμα τῷ θερμαίνειν μετρίως· ἐπείγεται δὲ, ὡς ἔοικεν, ἡ δύναμις αὐτῶν ἐπὶ τὸ δέρμα, διὰ τούτου κενοῦσα τὰ κατὰ τὸ σῶμα
36 περιτίώματα. Φθειρῶν τε γοῦν οὐκ ὀλίγον πλῆθος γεννᾶται τοῖς ἔχουσι κακοχυμίαν ἐν τοῖς σώμασι δαψιλῆ, καὶ τοῦ δέρματος ἀφίσίαταί τε καὶ ἀποπίπίει καθάπερ τις λοπὸς ἡ ἐπιδερμὶς ὀνομαζομένη, κατὰ ἣν ἴσχονται μᾶλλον τῶν εἰς τὸ δέρμα φερομένων χυμῶν οἱ παχεῖς καὶ γεώδεις, ὑπὸ ὧν αἵ τε ψῶραι καὶ αἱ λέπραι καὶ ἐλε-
37 φαντιάσεις γίνονται. — Κοχλιῶν ἡ σὰρξ κοπεῖσα πρότερον ἐν ὅλμῳ καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα ξηραντικωτάτη γίνεται πάντων τῶν ὑγρότητα περιτίὴν ἐχόντων μορίων, ὥσίε καὶ τοῖς ὑδερικοῖς ἁρμόττειν.

38 Πιμελῆς δὲ σίέαρ διαφέρει τῷ πάχει· διὸ καὶ τοῖς γεωδεσίέραν ἔχουσι τὴν ὅλην φύσιν ζῴοις τὸ σίέαρ γίνεται, καθάπερ τοῖς ὑγρο-

35 La chair de vipère a des propriétés assez fortement favorables à la perspiration et desséchantes, et, en même temps, elle échauffe modérément : à ce qu'il paraît, la vertu médicinale de ces chairs se presse d'arriver à la peau pour évacuer, à travers cette membrane, les superfluités
36 contenues dans le corps. Il se forme donc une quantité assez considérable de poux chez ceux qui ont une abondance de mauvaises humeurs dans le corps, et il se détache et tombe de la peau une espèce d'écorce qu'on appelle épiderme, sous laquelle les humeurs épaisses et terreuses, qui se portent vers la peau et qui produisent la *psore*, la *lèpre* et l'élé-
37 phantiasis, sont le plus souvent retenues. — La chair d'escargot acquiert, si on la pile d'abord dans un mortier, et si on la triture ensuite, des propriétés très-actives pour dessécher toutes les parties contenant une humidité superflue, raison pour laquelle elle convient aussi contre l'hydropisie.

38 La graisse diffère de l'axonge sous le rapport de l'épaisseur : aussi les animaux dont la nature, considérée dans son ensemble, est plutôt terreuse, ont-ils de la graisse, et ceux dont la nature est plutôt humide,

1. Ici V a en titre ἀπὸ τοῦ ια' τῶν ἁπλῶν ἐκ τοῦ Ξενοκράτους. — Ib. τε om. C. — 2. ἰσχυρῶς Gal. — 3. κινοῦσα Gal. — 4. δὲ οὖν V; τε οὖν Gal. — 6. τε om. C. — Ib. λέπος τι Gal. — Ib. ἡ ACV. — 7. καθ' ὅν V. — 8-9. οἱ ἐλέφαντες Gal. — 10. γίνονται A. — 13. δὲ om. V. — 14-p. 732, l. 1. ὑγροτέροις A.

τέραν ἡ ϖιμελή. Διὰ τοῦτο τοιγαροῦν ἡ μὲν ϖιμελὴ τήκεται ῥᾳδίως 39
ὑπὸ τοῦ ϖυρὸς, οὐ ῥᾳδίως δὲ ϖήγνυται τακεῖσα, τὸ δὲ σΊέαρ οὔτε
τήκεται ῥᾳδίως, κἂν τακῇ, ϖήγνυται τάχισΊα καὶ Φαίνεται ϖολὺ
σκληρότερον τῆς ϖιμελῆς. Ὗς μὲν οὖν εὐτροφῶν ϖιμελὴν ϖλείσΊην 40
ἔχει διὰ τὴν Φυσικὴν τῆς κράσεως ὑγρότητα, βόες δὲ καὶ αἶγες ὅσα
τἆλλα κερασφόρα διὰ τὴν ξηρότητα τὸ σΊέαρ ϖλεῖσΊον γεννᾷ. Σὺ 41
δ' εἰ βούλει, τὴν ἐλαιώδη καὶ λιπαρὰν οὐσίαν ἅπασαν ἐν τοῖς ζῴοις
κάλει σΊέαρ ὥσπερ οἱ ϖλεῖσΊοι τῶν ἰατρῶν· ἔξεσΊι δέ σοι καὶ ϖι-
μελὴν ὁμοίως. Ὑγρότατον δὲ τὸ σΊέαρ τῶν ὑῶν σχεδὸν ἁπάντων τῶν 42
ἄλλων, καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐγγὺς ἐλαίου τὴν δύναμιν,
μαλακτικώτερόν γε μὴν ἐλαίου καὶ ϖεπΊικώτερόν ἐσΊι, καὶ διὰ τοῦτο
τοῖς ϖρὸς Φλεγμονὰς ἁρμόττουσι καταπλάσμασι μίγνυται· τοῖς δὲ
δακνομένοις κατὰ τὸ ἀπευθυσμένον ἢ τὸ κῶλον ἐνίεμεν αἴγειον μᾶλ-
λον ἢ ὕειον σΊέαρ, οὐχ ὅτι μᾶλλον ἀμβλυντικόν ἐσΊι δριμύτητος,

de l'axonge. Pour cette raison donc, l'axonge fond facilement par l'effet 39
du feu, mais ne se coagule pas facilement une fois qu'elle est fondue,
tandis que la graisse ne fond pas facilement et se fige de nouveau très-
rapidement, quand elle est fondue; enfin, on voit qu'elle est aussi beau-
coup plus dure que l'axonge. Le porc a, quand il est bien nourri, la 40
plus grande quantité d'axonge, à cause de l'humidité naturelle de son
tempérament, tandis que les bœufs, les chèvres et les autres animaux
cornus, vu leur tempérament sec, produisent la plus grande quantité de
graisse. Si cela vous plaît, vous pouvez appeler graisse toute substance 41
huileuse et grasse provenant des animaux, comme le font la plupart des
médecins; vous pouvez tout de même l'appeler aussi axonge. Les porcs 42
ont la graisse la plus liquide de presque tous les animaux, et, pour cette
raison, cette graisse se rapproche de l'huile par ses propriétés actives;
seulement elle est plus ramollissante et plus maturative que l'huile :
voilà pourquoi on en met dans les cataplasmes qui conviennent contre
les inflammations, tandis qu'on a plutôt recours à la graisse de chèvre
qu'à celle de porc pour les lavements qu'on injecte dans le rectum, ou
dans le colon en proie aux picotements, non pas parce que la graisse

8. *κωλεῖν* A; *καλεῖν* A 2ª m. C. — Ib. *δέ* om. AC. — 9. *ὁμοίως*] *ὀνομάζειν ἅπαν τοῦτο τὸ γένος* Gal. — Ib. *δέ* om. V. — 9-10. *τῶν ἄλλων ἐσΊίν* Gal.; *ἀλλων* A 1ª m. — 11. *μαλακτικωτέραν* AC; *μαλακωτέραν* V. — Ib. *τε μήτε* AC.

ἀλλὰ ὅτι τὸ μὲν αἴγειον ϖήγνυται ῥαδίως διὰ ϖάχος, ἀποῤῥεῖ δὲ
τὸ ὕειον ὁμοίως τῷ ἐλαίῳ, καὶ διὰ τοῦτο μίγνυται καὶ τοῖς ἕλκη
θεραπεύουσι Φαρμάκοις, οἷόν ϖέρ ἐσ7ι καὶ τὸ ὀνομαζόμενον ϖάρυ-
43 γρον. Καὶ διὰ λεπ7ομέρειαν δὲ ἔνια μᾶλλον ἀμϐλύνει δριμύτητας,
ὅταν ἐν τῷ βάθει τῶν δακνομένων σωμάτων τὸ λυποῦν ᾖ· ὅλα γὰρ
διεξέρχεται τὰ σώματα καὶ ϖᾶσι κεράννυται τοῖς δάκνουσιν ἰχῶρσιν
44 αὐτό. Κατὰ τοῦτο γοῦν καὶ τὸ χήνειον σ7έαρ τὰ κατὰ βάθος τῶν
σωμάτων δάκνοντα μᾶλλον ἀμϐλύνει· ἔσ7ι δὲ καὶ θερμότερον τοῦ
45 ὑείου. Μεταξύ γε μὴν αὐτῶν ἐσ7ὶ τὸ τῶν ἀλεκτρυόνων καὶ τὸ τῶν
46 ἀλεκτορίδων. Θερμότερον δὲ ἀεὶ καὶ ξηρότερον τὸ τῶν ἀῤῥένων
ζώων ἐσ7ὶν, αὐτῶν δὲ τούτων τὸ τῶν ἐκτετμημένων ἧτ7ον θερμόν
τε καὶ ξηρόν ἐσ7ιν· ὁμοιοῦται γὰρ ἀεὶ τὰ εὐνουχισμένα ἄῤῥενα τοῖς
47 ὁμογενέσι θήλεσιν. Ἁπάσης μὲν οὖν ϖιμελῆς μέμνησο ὑγραντικὴν

de chèvre émousse mieux l'acrimonie, mais parce qu'elle se coagule
rapidement par suite de son épaisseur, tandis que la graisse de porc
glisse sur les surfaces comme l'huile : c'est encore là la raison pour-
quoi on en met dans les médicaments destinés au traitement des ul-
43 cères, comme celui qu'on nomme parhygrum. La subtilité donne encore
à certaines espèces de graisse la propriété d'émousser plus fortement les
acrimonies que les autres, lorsque la cause des incommodités a son
siége dans la profondeur des parties en proie aux picotements : en effet,
ces graisses pénètrent complétement les parties, et se mêlent à tous les
44 liquides ténus qui causent les picotements. Pour cette raison aussi, la
graisse d'oie émousse plus fortement que celle de porc, ce qui produit
des picotements dans la profondeur des parties, et, en outre, elle est plus
45 chaude. La graisse de poule et celle de coq tiennent le milieu entre
46 ces deux espèces. La graisse des animaux mâles est toujours la plus
chaude et la plus sèche; mais, parmi les mâles eux-mêmes, la graisse des
individus châtrés est moins chaude et moins sèche, car les mâles châ-
trés deviennent toujours semblables aux femelles de la même espèce.
47 Souvenez-vous donc que toute graisse a la propriété d'humecter et

1. ϖαχυ..... AC; om. V. — 3. καὶ τὸ ὀνομ. conj.; καὶ ὀνο..... AC; καὶ τὸ καλούμενον Gal.; om. Ras. — 9-10. καὶ τὸ τῶν ἀλεκτ. om. Gal. — 11.. τετμημένον AC; ἐκτεμνομένων τοὺς ὄρχεις Gal.; om. V. — 12. ἀεί] ἄν C. — 13. μέμνησο conj.; δύναμις Ras., Gal.; om. ACV in lac. — 13-p. 734, l. 1. ἐσ7ιν ὑγραντική τε καὶ θερμαντική Gal., Ras.; τὴν ὑγραντικὴν..... θερμαντικήν AC; om. V.

εἶναι τὴν δύναμιν καὶ θερμαντικὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων· αἱ
δὲ κατὰ ἑκάσΊην αὐτῶν διαφοραὶ κατὰ τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧτΊόν εἰσιν·
τοῦ μὲν γὰρ ὑὸς, ὡς πρὸς ἡμᾶς, ἡ πιμελὴ τὸ μὲν ὑγραίνειν ἔχει
δαψιλῶς, τὸ θερμαίνειν δὲ οὐχ ὁμοίως ὥσπερ τοὔλαιον, ἀλλά ἐσΊι
κατὰ τὴν ἐν ἡμῖν θερμότητα καὶ ἡ τοῦ λίπους τῶν ὑῶν. Ἡ δὲ τῶν 48
ταύρων πολὺ θερμοτέρα καὶ ξηροτέρα τῆς τῶν ὑῶν ἐσΊιν. Τὸ δὲ 49
μόσχειον σΊέαρ ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων θερμότητι καὶ ξηρό-
τητι, καὶ τὸ τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν, τοῦτο δὲ τοῦ τῶν τράγων,
αὐτὸ δὲ πάλιν τὸ τῶν ταύρων τοῦ τῶν λεόντων· διαφορητικώτα-
τον γὰρ ἐκεῖνο σχεδὸν ἁπάντων τῶν ἐν τοῖς τετράποσιν· καὶ γὰρ
θερμότατόν ἐσΊι καὶ λεπΊομερέσΊατον. Χρονίζον δὲ ἅπαν σΊέαρ 50
ἑαυτοῦ γίνεται θερμότερόν τε καὶ λεπΊομερέσΊερον, ὥσΊε καὶ δια-
φορητικώτερον.

d'échauffer le corps humain, tandis que les différences spéciales qu'elle
présente ne sont que graduelles : en effet, considérée par rapport à
nous, la graisse de porc a la faculté d'humecter largement, seulement
elle ne saurait échauffer dans la même proportion, comme c'est le cas
pour l'huile; mais la chaleur de cette graisse est au même degré que la
nôtre. La graisse de taureau est beaucoup plus chaude et plus sèche que 48
celle de porc. La graisse de veau reste en deçà de celle de taureau sous 49
le rapport de la sécheresse et de la chaleur; il en est de même pour
celle des jeunes boucs comparée à celle de chèvre, pour celle de chèvre
comparée à celle des boucs adultes; enfin pour celle des taureaux mêmes
comparée à celle des lions, car, de toutes les graisses de quadrupède,
cette dernière paraît favoriser le plus fortement la perspiration : en effet,
elle est la plus chaude et la plus subtile. Toute graisse devient, si on 50
la laisse vieillir, plus chaude, plus subtile, et, par conséquent, plus fa-
vorable à la perspiration qu'elle n'était auparavant.

1. σωμάτων· τούτου γὰρ μεμνῆσθαι χρὴ διὰ παντός Gal. — 2. ἕκασΊον Gal. — Ib. διαφοράν AC. — 5. καὶ ἡ του] ινενη (sic) AC; om. V. — Ib. Ἡ δέ] η του A; .....κτου C; om. V. — 6. ἐσΊιν om. CV Gal. — 8. καὶ τοῦ τῶν ἐρίφων τό ACV. — Ib. τοῦτο δὲ τὸ τῶν V; τοῦ AC; ἀπολείπεται δὲ καὶ τὸ τῶν αἰγῶν τοῦ τῶν Gal. — Ib. τράγου C. — 9. αὐτῶν δή Gal. — Ib. τράγων Aët. — Ib. τούτων δὲ ὄντων AC. — 10. καὶ γὰρ καί Gal.

51 Μυελὸς μαλακτικῆς τῶν σκληρυνομένων τε καὶ σκιῤῥουμένων σω-
μάτων ἐσΊὶ δυνάμεως, εἴ τε μύες, εἴ τε τένοντες, εἴ τε καὶ σπλάγχνα.
52 ΚαλλίσΊου δὲ ἐπειράθην ἀεὶ τοῦ τῶν ἐλάφων, ἐφεξῆς δὲ τοῦ τῶν μό-
σχων· ὁ δὲ τῶν ταύρων καὶ τράγων δριμύτερός ἐσΊι καὶ ξηραντικώτε-
53 ρος, ὥσΊε οὐ δύναται διαλύειν σκληρότητας σκιῤῥώδεις. Λαμβάνεται
δὲ οὐ μόνον ὀσΊῶν μυελὸς, ὅσπερ δὴ καὶ ὄντως ἐσΊὶ μυελὸς, ἀλλὰ
καὶ ὁ ἐκ τῆς ῥάχεως, ὃν καὶ αὐτὸν ὀνομάζουσι μυελὸν νωτιαῖον, ὄντα
σκληρότερόν τε καὶ αὐχμηρότερον τοῦ λοιποῦ· μαλακώτερος γάρ
ἐσΊιν ἐκεῖνος καὶ λιπαρώτερος, καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ τὸν ἐκ τῆς ῥάχεως
ἰδίᾳ κατὰ ἑαυτὸν ἄνευ τούτου κατατίθεμαι.

54 Μαινίδων κεφαλῶν κεκαυμένων ἔοικε ξηραντική τις ἡ δύναμις εἶναι μὴ πάνυ δριμεῖα· τοῦτο γὰρ ἐνίοις ὑπάρχει τῶν κεκαυμένων, ὡς τό γε ξηραίνειν κοινὸν ἅπασιν.

55 Κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένον καὶ πεπλυμένον ξηραντικῆς
56 δυνάμεώς ἐσΊιν. — ΚασΊόριον ξηραίνει καὶ θερμαίνει καὶ διαφο-

51 La moelle a la propriété de ramollir les parties affectées d'endurcisse-
ment ou de squirrhe, que ces parties soient des muscles, des tendons ou
52 des viscères. L'expérience m'a prouvé que la meilleure est toujours celle de
cerf et ensuite celle de veau; la moelle des taureaux et des boucs est trop
âcre et trop desséchante pour pouvoir dissoudre des endurcissements
53 squirrheux. On n'emploie pas seulement la moelle des os, qui est vérita-
blement de la moelle, mais aussi la moelle épinière, qu'on appelle en-
core moelle du dos, et qui est plus dure et plus sèche que l'autre : en
effet, la moelle des os est la plus molle et la plus grasse, et, pour cette
raison, je conserve à part la moelle épinière sans la mêler à l'autre.

54 A ce qu'il paraît, la tête de mendole [salée] possède, si on la brûle, certaines propriétés desséchantes, sans qu'elle soit extrêmement âcre : en effet, cette dernière propriété se rencontre dans quelques substances brûlées, tandis que la faculté de dessécher est commune à toutes.

55 La corne de cerf et de chèvre, brûlée et lavée, a des propriétés dessé-
56 chantes. — Le castoréum dessèche, échauffe et favorise la perspiration.

2. τένοντες, εἴτε σύνδεσμοι τοῦτο πάσχοιεν, εἴτε Gal., Aët. — Ib. καί om. V. — 3-4. νέων βοῶν οὓς δὴ καὶ μόσχους καλοῦσιν Gal. — 6. μόνος ὁ ἐκ τῶν ὀσΊῶν Gal. — Ib. ὥσπερ ACV. — 7. ὁ om. Gal. — 11. Κεφ. μαιν. ταριχηρῶν Gal.

ρεῖ. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτῷ κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλα φάρμακα πάμπολλά 57
ἐσ7ιν· λεπ7ομερὲς δὲ ἱκανῶς ὑπάρχει, καὶ κατὰ τοῦτο πλέον ἑτέρων
δύναται θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων ὁμοίως αὐτῷ· τὰ γὰρ
λεπ7ομερῆ δρασ7ικώτερα τῶν παχυμερῶν ἐσ7ι, κἂν ἴσην ἔχῃ τὴν
δύναμιν, ἐκ τοῦ διεξέρχεσθαι καὶ κατὰ βάθους ἰέναι τῶν ὁμιλούντων
σωμάτων, καὶ μάλισ7α ὅταν ᾖ ταῦτα πυκνὰ, καθάπερ τὰ νευρώδη.
Φανερῶς γοῦν ὑπὸ τοῦ κασ7ορίου τὰ τοιαῦτα μεγάλως ὠφελεῖται διὰ 58
τὴν εἰρημένην αἰτίαν . . . .

Τὸ μὲν οὖν λευκὸν καὶ λεπ7ὸν τῶν ᾠῶν τῶν ἀδηκτοτάτων ἐσ7ὶ 59
φαρμάκων, οὐδὲ ἀποτυχίαν εἶχον ἐκ δυσκρασίας τοιαύτης, οἵαν ἔχει
τὸ γάλα πολλάκις ἐπὶ τῶν ἠπεπ7ηκότων ζῴων, ἢ ὑπερπεπεινηκό-
των, ἢ ὑπερδεδιψηκότων, ἢ μοχθηροῖς ἐδέσμασι χρησαμένων· τὰ δὲ
ᾠὰ μίαν μόνην ἐπιδέχεται μοχθηρίαν τὴν ἐκ τῆς παλαιότητος, ἣν

Ces propriétés lui sont communes avec un grand nombre d'autres médi- 57
caments; mais le castoréum est d'une subtilité assez fortement pro-
noncée, et, sous ce rapport, il a quelque chose de plus que d'autres
médicaments qui échauffent et qui dessèchent au même degré que lui :
en effet, les substances subtiles sont plus efficaces que les substances à
particules grossières, même quand leurs propriétés atteignent le même de-
gré que les leurs, parce que les premières traversent les parties qu'elles
touchent, et pénètrent dans leur profondeur, surtout quand ces parties
sont compactes, comme les parties nerveuses. Il est donc évident que le 58
castoréum fait beaucoup de bien à ces parties-là pour la cause que nous
venons d'exposer. . . . .

La partie blanche et ténue des œufs constitue un des médicaments le 59
plus à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements; elle n'a pas
non plus la chance d'échouer par suite d'un mauvais tempérament du
genre de celui que le lait présente souvent chez les animaux qui digè-
rent mal, qui ont souffert d'un excès de faim ou de soif, ou qui ont
fait usage de mauvais aliments : en effet, les œufs ne sont sujets qu'à un
seul inconvénient; il tient à ce qu'ils [ont des qualités nuisibles quand
ils] deviennent vieux; cet inconvénient peut être très-facilement évité

3. *γάρ τοι* Gal. — 7-8. *ὑπὸ..... αἰτίαν* om. ACV. — 8. *αἰτίαν*] Ici, dans les manuscrits ACV, existe une lacune d'une demi-page. (Voy. les notes). — 9-12. *Τὸ..... ὑπερπεπεινηκότων, ἢ* om. ACV. — 12. *κεχρημένων* Gal.

60 ῥᾷστον φυλάττεσθαι τὸν προσφάτοις χρώμενον. — Ἔστι δὲ συνη-
θέστατον ἡμῖν εὐποριστότατόν τε τὸ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ διὰ
τοῦτο αὐτῷ χρώμεθα μὴ δεόμενοι τῶν ἄλλων, καίτοι τὴν αὐτὴν
ἐχόντων φύσιν· τῇ κράσει δέ ἐστι ψυχρότερον ὀλίγῳ τοῦ συμμέ-
61 τρου. Ἔστι δὲ καὶ ἡ λέκιθος τῶν ᾠῶν ὁμοίας φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο
62 μίγνυται τοῖς ἀδήκτοις, ἑψηθέντων, ἢ ὀπτηθέντων τῶν ᾠῶν. Εὔδη-
λον δὲ ὅτι διοίσουσιν ἀλλήλων αὗται βραχεῖαν διαφορὰν διὰ τὸ ξη-
ραντικωτέραν μὲν ἠρέμα γίνεσθαι τὴν ὀπτὴν, ὅσον δὲ προσέλαβε
63 τῆς δυνάμεως ταύτης, τοσοῦτον ἀπολλύναι τοῦ παρηγορικοῦ. Ἐμψύ-
χει δὲ μετρίως τὸ ᾠὸν καὶ ἀδήκτως ξηραίνει.

64 Ἐχίνων ἀμφοτέρων, τοῦ τε θαλασσίου καὶ τοῦ χερσαίου, τὸ σῶμα
πᾶν καιόμενον ἐργάζεται τέφραν ῥυπτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ
65 καθαιρετικῆς δυνάμεως. — Κοχλιῶν κεκαυμένων ἡ τέφρα ξηραντι-
κῆς ἱκανῶς ἐστι δυνάμεως, ἐχούσης τι διὰ τὴν καῦσιν καὶ θερμόν.

60 en employant des œufs frais. — L'espèce d'œufs qui nous est la plus
familière, et que nous nous procurons le plus facilement, sont les œufs
de poule : voilà la raison pourquoi on se sert de ceux-là sans avoir be-
soin des autres, quoiqu'ils aient la même nature; ces œufs ont un tem-
61 pérament un peu plus froid que le degré moyen. Le jaune d'œuf est
d'une nature semblable à celle du blanc : pour cette raison, on le mêle
aux médicaments qui ne doivent pas irriter, après avoir fait cuire les œufs,
62 soit dans l'eau, soit à sec. Il est clair que, dans ces deux cas, les jaunes
d'œufs présenteront une légère différence entre eux, parce que celui qui
est cuit à sec deviendra un peu plus desséchant, et perdra autant de ses
propriétés sédatives qu'il a gagné sous le rapport de cette faculté-là.
63 L'œuf refroidit modérément et dessèche sans causer de picotements.

64 Si on brûle tout le corps des deux espèces de hérisson, c'est-à-dire du
hérisson de mer et du hérisson terrestre, on obtient des cendres douées
de propriétés détersives, favorables à la perspiration et cathérétiques.
65 — Les cendres d'escargots possèdent des propriétés desséchantes assez
fortement prononcées, et l'action du feu leur donne, en outre, quelque

1. τῶν AC; τοῖς Gal. — Ib. δέ om. C. — 4. ὀλίγῳ om. Gal. — 6. μίγν. κηρωταῖς ἀδήκτοις Gal.; ἀφλεγμάντοις μίγν. φαρμάκοις Paul. — 7. αὗται AC. — 7-8. ξηραντικώτερα V Gal. — 8. ὄπτησιν Gal. — 10. τὸ ᾠόν om. Gal. — 13. .....δύναμιν AC; om. V. — Ib. κεκαυμ. om. Gal. — 14. δεινῶς V.

Καὶ ἄκαυσΊοι δὲ ξηραίνουσιν ἱκανῶς. — Καρκίνων τῶν ποταμίων 66-67
καυθέντων ἡ τέφρα παραπλησίως τοῖς εἰρημένοις ξηραντικὴν ἔχει
τὴν δύναμιν. — Ἀλεκτορίδων ἁπλοῦς ζωμὸς ἐπικεραστικῆς ἐσΊι δυ- 68
νάμεως, ὥσπερ ὁ τῶν παλαιῶν ἀλεκτρυόνων ὑπακτικῆς· ἕψειν δὲ
αὐτοὺς χρὴ μετὰ ἁλῶν ἐπὶ πλεῖσΊον.

Ἀδάρκιον δριμύτατόν ἐσΊι καὶ θερμαντικώτατον· διὸ καὶ κατὰ 69
αὐτὸ μὲν ἄχρησΊόν ἐσΊι, μίγνυται δὲ τοῖς ἀμβλύνουσι τὴν δύναμιν
αὐτοῦ, καὶ οὕτω γίνεται πολύχρησΊον ἐπὶ τῶν θερμανθῆναι δεομέ-
νων διαθέσεων ἔξωθεν προσαγόμενον· εἴσω γὰρ τοῦ σώματος οὐχ
οἷόν τε λαβεῖν αὐτὸ διὰ τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως. — Ἀλκυόνια 70
ῥύπΊει μὲν πάντα καὶ διαφορεῖ, δριμεῖαν ἔχοντα ποιότητα καὶ θερ-
μὴν δύναμιν, ἀλλὰ τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧτΊον ἐν αὐτοῖς ἐσΊιν . . . . .
. . . .

chose de chaud. Cependant, même quand ils ne sont pas brûlés, les es- 66
cargots dessèchent assez fortement. — Les cendres de crabes d'eau douce 67
ont des propriétés desséchantes semblables à celles des médicaments dont
nous venons de parler. — Le bouillon simple de poulet a des propriétés 68
tempérantes, de même que celui de vieux coqs a des propriétés laxa-
tives, mais il faut le faire bouillir pendant longtemps avec du sel.

L'adarcé est très-âcre et très-échauffant : pour cette raison, on ne sau- 69
rait l'employer tout seul, mais on le mêle aux substances qui émoussent
ses propriétés; de cette manière, il devient d'un usage très-fréquent, et
on l'applique à l'extérieur sur les affections qui ont besoin d'être échauf-
fées, car il n'est pas possible de prendre ce médicament à l'intérieur, à
cause de la véhémence de ses propriétés. — Toutes les espèces d'alcyo- 70
nium détergent et favorisent la perspiration, parce qu'elles ont des qua-
lités âcres et des propriétés chaudes, cependant il y a des différences en
plus et en moins entre ces substances . . . .
. . . .

2. ὁμοίως Gal. — 3. λιτός Paul. — Ib. ἐπικρατικῆς C; ἐπικρατητικῆς AV. — 11. ἅπαντα Gal. — 12. ἐν αὐτοῖς ἐσΊιν οὐκ ὀλίγον Gal. — 12-13. lacuna totius fere paginæ A, et dimidiæ pag. CV.

Matth. 357.

357 | γ′. Τίνας κήρυκες καὶ ϖορφύραι ὡς ἔμπλασἶρος ὠφελοῦσιν; Ἐκ τῶν Ξενοκράτους.

. . . .

1 τος εφη . . . . τῶν γυναικῶν ἀποκαθαίρουσι καταχριόμενοι.
2 Μαλάγματός τε τρόπον ἐπιτιθέμενοι ϖρὸς τοὺς οἰδαλέους καὶ ϖεπωρωμένους τῶν ὄρχεων ἐπαρκέσἶατοι γίνονται, ϖρός τε τοὺς ἤδη ἔχοντας ὑγρὰ, καὶ ϖρὸς τοὺς συνάγειν μέλλοντας, καὶ ϖρὸς ἅπαν
3 ἀπόσἶημα καὶ φῦμα. Χρησάμενοι γοῦν ἐπὶ συναγηοχότων καὶ ϖρὸς διαίρεσιν ἐπιτηδείων ἀποσἶημάτων διεφορήσαμεν δίχα ϖάσης ἐναρ-
4 γοῦς αἰσθήσεως. Δρασἶικώτερον δὲ σύνθετόν ἐσἶι τόδε· λιθαργύρου ∠ρς′, κηρύκων τέφρας ∠ιζ′, ἐλαίου ϖαλαιοῦ κ°λ′, ψιμυθίου ∠κ′,
5 ῥητίνης τερεβινθίνης ∠ιγ′, λιβάνου ∠η′, ὕδατος κ°δ′. Τὴν λιθάργυρον καὶ τὸ ψιμύθιον τούς τε κήρυκας καὶ τὸν λιβανωτὸν λεάνας χωρὶς

3. QUELLE EST L'UTILITÉ DES BUCCINS ET DES POURPRES EMPLOYÉS SOUS FORME D'EMPLÂTRES. — TIRÉ DE XÉNOCRATE.

. . . .

1-2 employés sous forme d'onction, ils détergent les . . . . des femmes. Appliqués en guise de malagme, ils sont éminemment utiles contre les tumeurs et les indurations tofacées des testicules, que ces tumeurs contiennent déjà du liquide, ou qu'elles soient sur le point de s'en remplir; ils conviennent également contre toute espèce d'abcès ou de tumeur pu-
3 rulente. En employant donc ces animaux contre les abcès qui se sont déjà remplis de liquide, et qui sont prêts à être incisés, nous les avons
4 dissipés sans la moindre sensation [douloureuse] appréciable. La composition suivante est encore assez efficace : litharge, cent six drachmes; cendres de buccins, dix-sept drachmes; vieille huile, trente cotyles; céruse, vingt drachmes; résine de térébenthinier, treize drachmes; encens,
5 huit drachmes; eau, quatre cotyles. Triturez la litharge, la céruse, les buccins et l'encens, chaque médicament à part dans un mortier, versez

Ch. 3. Tit. ex Ind.; om. text. — 2. ...τος εφα... A; om. V; maculas quæ ora deturpant Ras. — Ib. καταχριόμεναι Codd. — 3. ἐπιτιθέμεναι Codd. — 3-4. ϖεπυρωμένους CM. — 6. Χρισάμενοι M. — 7. ἐπιτήδειον A. — Ib. διαφορήσαμεν C. — 9. ψιμυθίου ∠ καὶ ἐλ. ϖαλ. κ° λ′ V.

ἕκασῖον ἐν θυίᾳ, ἐπιχέας τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον, ἀνάτρι|ψον ἐπιμε- 358
λῶς, εἶτα ἐν χύτρᾳ καινῇ ἕψε, κινῶν συνεχῶς σπάθῃ, προσέχων
μὴ προσκαῇ. Ἰδὼν δὲ αὐτὰ ἡμίεφθα ἔμβαλλε τὴν ῥητίνην, εἶτα τὸν 6
λιβανωτόν· ἕψε δὲ ἕως μὴ . . . . τεμπ . . . . κας·
εἶτα ἑψήσας . . . . ἄν τε κατεράσας, ἀνελόμενος χρῶ. Πα- 7
ραδόξως ἐνεργεῖ πρὸς τὰ προειρημένα· ποιεῖ δὲ ἄκρως καὶ πρὸς
τὰ κακοήθη καὶ νεμόμενα καὶ δυσαλθῆ. Οἱ δὲ προειρημένοι κήρυκες 8
ἐν τῷ μέλιτι πρὸς παρωτίδας, καὶ ἐν μασῖοῖς καὶ μετὰ ὕδατος κα-
ταπλατῖόμενοι, καὶ πρὸς τὰ ἐν κεφαλῇ ἑλκύδρια πυκνά, ἐρυθρά,
μικραῖς προσεοικότα θηλαῖς, ἃ καλεῖται κηρία. Καὶ [αἱ] μεγάλαι 9
δὲ καὶ σκληραὶ πορφύραι τὰ αὐτὰ ποιοῦσι τοῖς κήρυξιν.

l'eau et l'huile dessus, broyez avec soin, faites ensuite bouillir dans un
pot nouveau, en remuant continuellement les ingrédients avec un petit
bâton, et en faisant attention à ce qu'ils ne brûlent pas. Quand on voit 6
que les ingrédients sont à moitié cuits, on ajoutera la résine et ensuite
l'encens; on fera bouillir jusqu'à ce que. . . . . soit qu'on
transvase, on enlèvera le médicament pour s'en servir. Ce médicament 7
agit d'une manière étonnante contre les maladies que nous venons d'énu-
mérer; il agit efficacement aussi contre les ulcères malins, envahissants
et difficiles à guérir. Les buccins dont il vient d'être question, incorpo- 8
rés dans du miel et employés sous forme de cataplasme, sont efficaces
contre les parotides; sous cette forme et aussi mis en cataplasme avec
de l'eau, ils peuvent servir contre les affections des seins et contre les
petits ulcères multiples et rouges de la tête, qui ressemblent à de petites
papilles et qu'on appelle favus. Les pourpres grandes et dures produisent 9
le même effet que les buccins.

4-5. ἕψε..... χρῶ] Ras. hæc supplet ex Aëtio. — 5. κατεράσας ex em. Matth.; καταράσας καὶ V; καθαιράσας ACM. — 10. [αἱ] om. Codd.

[ΒΙΒΛΙΟΥ ΙϚʹ ΑΠΟΣΠΑΣΜΆΤΙΟΝ.]

. . . .

1-2 μάκων . . . . μόνον . . . . Εἰ διὰ τῶν ἁπλῶν Φαρμάκων μόνον ἦν δυνατὸν πάσας ἰᾶσθαι τὰς παρὰ Φύσιν διαθέσεις, οὐκ ἂν ἐδεήθημεν οὐδέποτε συνθέτου Φαρμάκου· νυνὶ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει· πολλάκις γὰρ ἄχρι τοσοῦδέ τινος ἐκθερμῆναι τὸ
3 σῶμα βουλόμενοι, τῶν ἁπλῶν οὐδὲν ἔχομεν τοιοῦτον. Μία μὲν αὕτη χρεία τῶν συνθέτων, ὅταν ἐκ τῶν ὁμογενῶν τὸ σφοδρὸν τῷ μαλακῷ μίξωμεν, ἀποροῦντες τοῦ μέσου· μία δὲ ἄλλη τῆς τῶν ἑτε-
4 ρογενῶν ἐκ τοιοῦδε γίνεται λογισμοῦ. Σπανίως ἂν εὕροι τις διάθεσιν ἤτοι διαφορούντων μόνον, ἢ ἀποκρουομένων δεομένην· διὰ τοῦτο γοῦν ἀναγκαζόμεθα πολλάκις μὲν εὐθέως ἐν ἀρχῇ, πάντως δὲ οὖν

[FRAGMENT DU LIVRE XVI].

1 . . . .
2 S'il était possible de guérir toutes les affections contre nature uniquement à l'aide des médicaments simples, nous n'aurions jamais besoin d'un médicament composé; mais il n'en est pas ainsi : en effet, lorsque nous voulons échauffer le corps jusqu'à un certain degré déterminé, nous n'avons souvent aucun médicament simple capable de produire cet
3 effet. C'est là un des cas qui nécessitent l'emploi des médicaments composés, c'est-à-dire lorsque nous mêlons un médicament fort à un médicament faible de la même classe, parce que celui de force moyenne nous fait défaut; un autre cas, qui regarde les médicaments de classe
4 différente, se déduit du raisonnement suivant. On trouvera rarement une maladie qui ait uniquement besoin d'agents favorables à la perspiration, ou uniquement de répercussifs : pour cette raison, nous sommes dans l'obligation de mêler souvent immédiatement dès le commence-

2-3. μάκων.....μόνον.....κων μόνον ACM. — 3. ἁπάσας Gal. — 5. ἄχριστος οὐδέ A; ἄχρηστος οὐδέ C; ἄχρηστα οὐδέ M. — Ib. ἐκθερμανθῆναι Gal. — 7-8. ὅταν..... μίξωμεν om. Gal. — 7. σφοδρῶν A. — 9. τοιούτου Gal. — 11. οὖν Gal. — 11-p. 742, l. 1. πολλάκις δὲ ὀλίγον Gal.

ὀλίγον ὕσΊερον μιγνύναι τι τῶν διαφορητικῶν· εἰ δὲ ὀδύνη συνείη σφοδρὰ, καὶ τῶν παρηγορικῶν. Καὶ τά γε πολυχρησΊότατα καὶ 5 *κάλλισΊα φάρμακα τὰς ἐναντίας ἐν ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις. Τινὰ δὲ* 6 *τῶν ἁπλῶν οὐδὲ εἰς χρῆσιν ἀχθῆναι δύναται χωρίς γε ἑτέρου μίξεως, οἷον ὅταν ἐμπλασΊὸν φάρμακον ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα. . . . .*

ment, mais, en tout cas, du moins, un peu plus tard [aux répercussifs], quelque substance qui favorise la perspiration, ou, s'il existe en même temps une douleur violente, quelque substance sédative. Aussi les mé- 5 dicaments les plus recommandables, et de l'usage le plus fréquent, contiennent-ils des substances de propriétés opposées. Quelques médica- 6 ments simples ne sauraient même être employés sans qu'on en ajoute un autre, comme, par exemple, lorsque nous voulons appliquer un médicament emplastique à quelque malade. . . . .

1. ἦν Gal. — Ib. συνῇ Codd. — 3. αὐτοῖς Gal. — 4. χωρὶς ἑτέρας μίξεως Gal. — 5. ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα om. Codd.

SCHOLIES*

DES

LIVRES XI, XII, XIII ET XV.

Dioscor. III, 1 : Περὶ ἀγαρικοῦ, p. 338, l. 11. — Κτηδόνας] Κτηδόνες[1] κυρίως εἰσὶν αἱ εὐθεῖαι τοῦ ξύλου ἐκφύσεις.

IV, 59 : Περὶ ἀγηράτου, p. 548, l. 8. — Σκιάδιον][2] Πολλὰ μὲν τῆς σκιάδος τὰ σημαινόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ τοὺς εὐμεγέθεις κλάδους.

IV, 137 : Περὶ αἰγίλωπος, p. 619, l. 15. — Ἀθέρες][3] Ἀθέρες κυρίως τῶν ἀσΊαχύων τὸ ἐπ' ἄκρου λεπΊότατον· ἐντεῦθεν καὶ τοῦ ἠκονημένου σιδήρου τὴν ἀκμὴν[4] ἀθέρα ἔλεγον.

IV, 103 : Περὶ αἰθιοπίδος, p. 597, l. 4. — Μασχάλας][5] Ἀντὶ τοῦ κλῶνας· κυρίως δὲ μασχάλιον λέγεται τοῦ Φοίνικος ἡ ῥάϐδος, καὶ μασχάλινον[6] τὸ Φοινίκινον πλέγμα.

I, 118 : Περὶ ἀκαναλλίδος, p. 114. — Πολλὰ περὶ τῆς ἀκαναλλίδος[7] ὁ[8] Πάμφιλός Φησι δεικνὺς ἠγνοηκέναι αὐτὸν τὴν βοτάνην.

I, 133 : Περὶ ἀκακίας, p. 127, l. 11. — Ἐν λοϐοῖς] Πολλὰ τοῦ λοϐοῦ τὰ σημαινόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ[9] τὸ ἀγγεῖον ὅθεν τὰ χλωρὰ ὄσπρια ἐκκομίζοντες ἐσθίομεν.

III, 17 : Περὶ ἀκάνθης, p. 360, l. 4. — Κιταρίοις][10] Ἀντὶ τοῦ πίλοις· κίταρις[11] γὰρ ὁ βασιλικὸς πῖλος ὡς τρίτῳ[12] Περσικῶν.

Ib. l. 5. — Θυρσοειδής] Ἀντὶ τοῦ κωνοειδής.

IV, 78 : Περὶ ἑτέρου ἀκονίτου, p. 575, l. 11. — Μόσχον][13] Ἀντὶ τοῦ κλάδου ἢ βλασΊόν· μοσχεύματα γὰρ τὰ νέα τῶν Φυτῶν ἔλεγον, ὡς καὶ ὁ ἐξ Ἠριγόνης[14] Ἐρατοσθένης[15] ἐπ' ἀμπέλου·

Μόσχους καὶ χλωρὰς κλήματος ἐκΦυάδας.

I, 2 : Περὶ ἀκόρου, p. 11, l. 14. — Γόνασι] Γόνυ ἐσΊὶν ἡ δέσις· Ἡρόδοτος γ'· καλάμου ἐν γόνυ πλοῖον ἕκασΊον ποιέεται[16].

[1] κτηδόνας] Voy. Suidas, voce. Conf. aussi Eustath. *ad Il.* p. 1229 l. 42. — [2] σκιάδειον A M. — [3] ἀθέρες] Conf. Phrynichus dans les *Anecd.* de Bekk. p. 21. — [4] Matth. propose de lire ἀκήν. — [5] μασχάλας.] Voy. Hésychius μασχάλιον et μασχάλινον. — [6] μασχαλίον A. — [7] ἀκακαλίδος A; *item* Diosc. l. 1. — [8] ὁ om. A. — [9] δηλοῖ δὲ καί] Conf. Scol. Nic. *Ther.* 536; Eustath. *ad Il.* p. 976, l. 34; *Etym. Gud.* p. 372, l. 11, et Suidas, voce. — [10] κιτΊαρίοις Diosc. — [11] Voyez, sur le chapeau persan appelé κίταρις, ou plus communément κίδαρις, Pollux, X, 162, *Etym. magn.* p. 310, l. 53; 513, 16, et 758, 6; Suid. κίδαρις et τιάρα; Hésych. κίδαρις et κίταρις; la note de Hemsterhusius à l'endroit cité de Pollux, et Müller, *ad Fragm. Ctesiæ*, p. 68 ed. Didot. — [12] ὡς τρίτῳ] Comme Matth. le remarque, il manque ici d'abord la préposition ἐν, ensuite le nom de l'auteur qu'on cite; mais c'est, à n'en pas douter, Ctésias. (Voy. les fragments conservés par Photius, § 47, dans l'éd. de Ctésias, de Müller.) — [13] Voy. Hesych. μόσχοι et μόσχος. — [14] ἐξ Ἠριγόνης ex em. Matth.; ἐξ ἠρηγόνης M; ἐξηρηγομένης A. — [15] Ἐρατοσθένους Codd. — [16] ἐν..... ποιέται M. Voy. Hérod. III, 98, 3.— Le ms. omet ces deux scholies.

* Voyez, sur ces scholies, notre préface, p. 1.

V, 2 : Περὶ ἀμπέλου ἀγρίας, p. 687, l. 15. — Περκάζει] Ἀντὶ τοῦ μελαίνει.

I, 14 : Περὶ ἀμώμου, p. 28, l. 13. — Εὐρῶτος] Ἀντὶ τοῦ νοτίδος· κυρίως δὲ εὐρώς ἐσ7ι τὸ γινόμενον[1] σκοτεινὸν[2] καὶ ἰῶδες χρῶμα περὶ τὸν αεπίοια τὸν χαλκόν[3].

III, 163 : Περὶ ἀνδροσαίμου, p. 499, l. 7. — Ἐν καλυκίοις][4] Ἀντὶ τοῦ[5] ἐν βλασ7ημάτων κεφαλαῖς.

Après le paragraphe d'Oribase sur l'ἀνθυλλίς (Diosc. III, 143, p. 482) on lit la scholie suivante :

Ἀντίῤῥινον[6] ἢ κυνοκεφάλιον[7]· Διοσκορίδης[8] καὶ Σωρανὸς οὐ μέμνηνται αὐτῆς· ὁ δὲ Ῥοῦφος ἐν Βοτανικῶν γ' καὶ Πάμφιλος ἐν τῷ Περὶ βοτανῶν μέμνηνται αὐτῆς· ὁ δὲ Θεόφρασ7ος[9] ἀντίῤῥιζον αὐτὴν καλεῖ ἐν Φυτικοῖς· ὁ δὲ Γαληνὸς[10] ἐν Ἀπλοῖς ἄμπρινον ἢ ἀνάῤῥινον· Ξενοκράτης.....[11] ἢ κυνοκέφαλον, καὶ Πάμφιλος.

II, 152 : Περὶ ἀρνογλώσσου, p. 268, l. 10. — Καυλὸν γωνοειδῆ κεκλιμένον][12] Ἀντὶ τοῦ μέγαν καὶ σ7ερεόν, ὡς εἴ τις λέγοι γωνιαῖον λίθον. Πλάτων (ἐν) Λάκωσιν·

Ὅταν δέωμαι γωνιαίου ῥήματος
Τούτῳ παρισ7ῶ καὶ μοχλεύω τὰς πέτρας[13].

[1] ἐσῆτο γινόμενον M. — [2] σκοπινόν M. — [3] Περὶ τοναπειοια τὸν χαλκόν M. Matthæi propose de lire περὶ τὸν σεσηπότα χαλκόν, mais nous avons de la peine à croire qu'on ait jamais regardé le bronze comme une substance susceptible de putréfaction; nous aimerions donc mieux lire, en faisant une petite transposition : περὶ τὸν χαλκὸν οἷα τὴν ἀσπίδα. Remarquons, de plus, que l'explication de notre scholiaste est complétement fausse, puisque le mot εὐρώς signifie *moisissure*, et non pas *rouille*. Ainsi Aristote (*Gen. anim.* V, 4, p. 784b, l. 10 sqq.), comparant les cheveux gris à la moisissure, dit que cette dernière est le produit de la putréfaction d'une vapeur terreuse, et qu'entre toutes les espèces de pourriture c'est la seule qui soit blanche. Voy. aussi *Etym. magn.* p. 397, l. 50. Jean Philopone (ou plutôt Michel d'Éphèse) ajoute, dans son Commentaire sur le passage cité d'Aristote, καλεῖται δ' ἡ τῆς γεώδους ἀτμίδος σῆψις, μᾶλλον δ' ἡ σαπεῖσα γεώδης ἀτμὶς εὐρώς, οἷός ἐσ7ιν ὁ σαπεὶς ἄρτος ἐν τῷ θέρει, ὃν καλοῦσιν οἱ πολλοὶ μόχνην. (Dans le passage correspondant de la paraphrase de Théodore Métochita, en ceci d'accord avec Ducange, voce, on lit μούχλην.) — [4] κάλυκι Dioscoride. — [5] τοῦ om. A. — [6] Codd. ἀντίρινον· item l. 11. — [7] κυνοκεφάλαιον M. — [8] Διοσκουρίδης A. Dans Dioscoride, tel que nous le possédons actuellement, on trouve très-bien un chapitre sur l'ἀντίῤῥινον; c'est le IVe, 131. — [9] Θεοφράσιος A. On voit, par cette scholie, que les éditeurs de Théophraste ont eu tort de changer, dans le passage dont il s'agit ici (*Hist. plant.* IX, 19, 2), la leçon ἀντίῤῥιζον, que fournissent tous les manuscrits, en ἀντίῤῥινον d'après Dioscoride. Schneider, tout en avouant (t. III, p. 831) que la glose d'Hésychius ἀντίρινον· ἀντίῤῥιζον· οἱ δὲ βοτάνης εἶδος aurait dû le rendre circonspect, a cependant suivi l'exemple des éditeurs précédents de Théophraste. — [10] Dans le texte actuel de Galien (*Simpl. med.* VI, 1, § 49, t. XI, p. 834) on ne lit pas ἄμπρινον ἢ ἀνάῤῥινον, mais ἀντίῤῥινον ἢ ἀνάῤῥινον, et l'ordre alphabétique semble prouver que cette leçon ne tient pas à une correction d'un copiste mal avisé. — [11] Nous avons laissé une lacune après Ξενοκράτης pour indiquer, comme d'ailleurs Matthæi l'avait déjà remarqué, qu'il manque probablement ici un synonyme de ἀντίῤῥινον. Quant au synonyme κυνοκέφαλον, il est aussi donné par le célèbre manuscrit de Dioscoride de la bibliothèque de Vienne. Voy. l'éd. de Sprengel, *l. l.* — [12] καυλία δὲ γωνωειδῆ κεκλιμένα Diosc. — [13] A omet cette scholie. — Meineke (*Fragm. Poët. Com. Att.* t. II, p. 640) propose de corriger les vers du poëte comique Platon de la manière suivante :

A. Ὅταν δὲ δέωμαι γωνιαίου ῥήματος.
B. Τούτῳ παρίσ7ω καὶ μόχλευε τὰς πέτρας.

III, 141 : Περὶ ἀσπλήνου, p. 481, l. 4. — Παλισκίοις][1] Παλίσκιον οἱ μὲν τὸν σύσκιον καὶ σκοτεινὸν καὶ κνοφώδη τόπον εἰρήκασιν· τὸ γὰρ πάλιν ἐνίοτε ἐπίτασιν δηλοῖ, ὡς παλιγκάπηλος· Θεόφραστος δὲ ἐν Φυτικῇ πραγματείᾳ ὅσα ἀπεστραμμένην ἔχει ἀπὸ τοῦ ἡλίου τὴν θέσιν, οὕτω καλεῖσθαί φησιν, ὥσπερ τὰ τετραμμένα[2] πρὸς αὐτὸν ἐπήλια καὶ προσήλια.

IV, 90 : Περὶ κοτυληδόνος, p. 586, l. 15. — Ὀξύβαφον] Ὀξύβαφόν ἐστι τὸ σκεῦος τὸ ἀντιδιαιρούμενον τῷ τρυβλίῳ[3]. Γραπτέον[4] δὲ διὰ τοῦ υ, καὶ οὐχ ὥς τινες ὀξόβαφον[5]· σύγκειται γὰρ οὐ παρὰ τὸ ὄξος, ἀλλὰ παρὰ τὸ γένος[6] ὅπερ ἐστὶν ὀξύ, ὡς Ἑλλάδιος[7] ἐν τῇ Χρήσει φησίν.

II, 193 : Περὶ κυκλαμίνου, p. 304, l. 1. — Κηλῖσι] Ἀντὶ τοῦ σπίλοις.

I, 81 : Περὶ λιβάνου, p. 86, l. 2. — Ἐκτύφεται][8] Ἀντὶ τοῦ ἡσυχῇ ἐκκαίεται χωρὶς φλογός[9].

II, 104 : Περὶ σακχάρου μέλιτος, p. 231, l. 5. — Μάγκορον][10] Τοῦτο ὁ Γαληνὸς σάγχαρ καλεῖ.

III, 138 : Περὶ νυμφαίας, p. 478, l. 8. — Κιβωρίῳ] Δίδυμός φησι ποτηρίου εἶδος εἶναι τὸ κιβώριον, καὶ τάχα ἂν εἴη τὰ λεγόμενα σκαφεῖα διὰ τὸ ἑκατέρωθεν εἰς στενὸν συνῆχθαι ὡς τὰ Αἰγύπτια κιβώρια[11] ὧν μέμνηται Νίκανδρος [ἐν] Γεωργικοῖς[12] ὡς Ἑλλάδιος ἐν τῇ Χρήσει φησίν[13].

II, 188 : Περὶ πεπέρεως, p. 299, l. 3. — Τὸ δὲ μέλαν ἥδιον] Ἰστέον ὡς ὁ Γαληνὸς[14] ἐν τοῖς Ἁπλοῖς δριμύτερον εἶναι τὸ λευκόν φησι τοῦ μέλανος.

IV, 106 : Περὶ πετασίτου, p. 598, l. 16. — Πετασῶδες] Πέτασος κυρίως[15] τὸ τῶν ἐφήβων φόρημα, καὶ τὸ ἱμάτιον, καὶ τὸ σκέπασμα. Ἀπὸ τούτου καὶ Ἀλεξανδρεῖς καλοῦσι πετάσια Κανωπικὰ τὰ τὴν κεφαλὴν σκέποντα, ὥς φησιν Εἰρηναῖος[16] ἐν τῷ Περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου[17].

et il traduit : « A. Quid vero si angularibus verbis mihi opus est? B. Ad hujus te societa« tem applica rupesque move. » — [1] Cette glose sur la signification du mot παλίσκιος se retrouve dans Suidas et Hésychius. Du reste, ce mot se rencontre souvent dans les livres *De l'histoire des plantes* et *Des causes des plantes* de Théophraste (voy. l'Ind. grec de l'édition de Schneider); mais jamais Théophraste ne donne une définition de ce mot, pas plus que d'un des deux qui ont le sens diamétralement opposé (voy. entre autres *Caus. plant.* III, VI, 8, et VI, 18, 9), comme cette scholie tendrait à le faire croire. Quant à ces deux mots, les manuscrits et les imprimés varient entre l'orthographe πρόσειλος et προσήλιος, εὔειλος et εὐήλιος, car c'est évidemment εὐήλιος qu'il faut lire, et non pas ἐπήλιος. —[2] ἐστραμμένα A 2ª m. — [3] ἀντιδιαιρ. τρ.] Matthæi pense que le scholiaste a ici en vue Aristoph. *Aves*, 361. — [4] Voy. Phrynichus in Bekk. *Anecd.* p. 56. — [5] ὀξοβάφαφον M. — [6] Au lieu de γένος, Matthæi lit στενόν. — [7] Ainsi que Matthæi le remarque, ce renseignement ne se retrouve pas dans les extraits d'Helladius conservés par Photius. — [8] ἐκτυφοῦται Diosc. — [9] A omet ces deux scholies. — [10] Au lieu de μάγκορον (mot qui paraît, du reste, inconnu), Diosc. a σάκχαρον. A porte, à la marge, μελισάγχαρον. Chez Galien (*Simpl. med.* VII, 12 § 9, t. XII, p. 71) on lit σάκχαρ. Voy. Orib. XV, 1, p. 662, l. 8. — [11] Δίδυμός..... κιβώρια ex Athenæo, XI, p. 477 EF, qui a σκυφία et κάτωθεν (l. 16). — [12] Le passage de Nicandre est probablement le fragment conservé par Athénée, II, 72 AB. Pour Helladius il y a la même remarque à faire que plus haut (l. 9). — [13] A omet cette scholie. — [14] Voy. Galien *Simpl. med.* VIII, 16, § 11, t. XII, p. 97. Conf. Orib. XV, 1, p. 673, l. 4. — [15] Conf. Pollux, X, 164; Hésych. in voce. — [16] Voyez, sur le grammairien Irénée et ses écrits, Suidas, in voce, et les notes de Gaisford et de Bernhardy sur ce passage. — [17] A omet cette scholie.

I, 181 : Περὶ συκομόρου, p. 160, l. 3. — Ἐρινεῷ] Ἐρινεὸς ἀρσενικῶς [1] ἡ ἀγρία συκῆ παρὰ τὸ ἐριστικὸν εἶναι τὸ δένδρον καὶ τοῖς λίθοις καὶ πέτραις ἐπαναβλαστάνειν [2].

V, 85 : Περὶ πομφόλυγος, p. 745, l. 15. — Τὸ δὲ σκύβαλον ἅπαν ἐν τῷ ὀθονίῳ μένει [3]] Ἀντὶ τοῦ ἀδόκιμον ἐκ μεταφορᾶς τῶν σκυβάλων τῶν ἀχύρων.

LIVRE XV.

P. 628, l. 14 : Ἐκ δρυπεποῦς τοῦ καρποῦ] [4] Δρυπεπεῖς ἐλαίας ἔλεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαινομένας· καταχρηστικῶς γὰρ πάντα τὰ δένδρα καὶ ξύλα δρύας ἐκάλουν. Ἐντεῦθεν καὶ δρυφάκτους τὰς κιγκλίδας καὶ τὰ σανιδώματα καὶ τὰς κλίμακας προσηγόρευον, ὡς καὶ ταῦτα Ἑλλάδιος [5] φησιν.

P. 683, l. 12 : Κονδρίλη] Ἡ χονδρίλη εἶδός ἐστι σέρεως, ὡς ἐν τῷ χ στοιχείῳ [6] προϊὼν ἐρεῖ.

[1] La même étymologie du mot ἐρινεός est donnée par *Etym. magn.* p. 373, l. 54, et *Etym. Or.* p. 61, l. 24; le dernier auteur nous apprend de plus qu'il a pris cette glose dans les grammairiens Hérodien et Eudémon. C'est donc bien à tort que Matthæi veut changer ἐριστικόν en ἑρπιστικόν. Orion nous apprend surtout clairement que, suivant lui, l'arbre a été appelé ainsi parce que ses racines avaient à lutter contre les pierres. — [2] Les scholies suivantes manquent dans A. — [3] Diosc. μενεῖ. — [4] Voy. dans le Ier volume d'Oribase, p. 610, notre note au mot ἐλαῶν (II, 69, p. 183, l. 4). — [5] Pour Helladius, même remarque à faire que p. 745, l. 9 et 18. — [6] Ἐν τῷ χ στοιχείῳ. Voy. p. 702, l. 10.

NOTES.

LIVRE VII.

Ch. 1, p. 1, tit.] Les vingt-deux premiers chapitres du VIIe livre sont consacrés exclusivement aux émissions sanguines, et, plus particulièrement, à la saignée proprement dite, veineuse ou artérielle. Oribase a extrait de divers auteurs tout ce qui pouvait intéresser le praticien, soit pour les indications thérapeutiques, soit pour le manuel opératoire; de plus, il a réuni les notions les plus répandues sur la forme et la matière des ventouses et sur le choix des sangsues[1]. Comme la partie qui rentre dans le domaine de la petite chirurgie, et celle qui appartient à la thérapeutique, ne sont pas toujours nettement et méthodiquement séparées l'une de l'autre, il nous a paru bon d'isoler ces deux ordres de considérations, de grouper et de présenter sous forme de propositions, d'abord les préceptes généraux qui regardent l'emploi médical des émissions sanguines, et ensuite les règles qui concernent la manière de pratiquer les opérations qu'elles nécessitent. Nous aurons soin, dans ce travail, de distinguer ce qui appartient aux divers auteurs mis à contribution par Oribase. Il n'entre pas, et il ne saurait entrer dans notre plan, de faire une histoire complète de toutes les questions que soulève l'examen de ces chapitres, et encore moins de faire une histoire de la saignée[2]; ce serait vouloir embrasser dans une note tout un côté de l'histoire de la médecine. Esquisser, pour les points les plus importants, les données historiques qui montrent le mieux la marche et les progrès de la science; contrôler les préceptes anciens par ceux qu'ont donnés les modernes les plus accrédités; en un mot fournir des matériaux exacts et précis pour une histoire complète de la phlébotomie, telle est la tâche que nous nous sommes imposée; ainsi réduite elle est déjà assez grande. Nous ne devons pas oublier que notre but doit être uniquement de faciliter la lecture d'Oribase, et non pas d'imiter ces commentateurs qui traitent avec une désespérante prolixité de tout ce qui se rapporte de loin ou de près à leur texte.

La *Collection hippocratique* (voyez particulièrement *Le médecin*, § 7, édition Daremberg, et les notes; voy. aussi le traité *Des plaies*, § 26, t. VI, p. 430, éd. de M. Littré) est le premier monument écrit où nous trouvions une mention positive de la saignée et de la manière de la pratiquer. Ce n'est pas à dire cependant que la saignée y apparaisse comme une invention récente; les auteurs de la *Collection* en

[1] Il ne faut pas oublier, dans tout le cours de cette note, ou plutôt de cet *excursus*, qu'Oribase ne traite pas ici de ce qui regarde la saignée dans les diverses maladies, mais de la saignée en général.

[2] Dans un travail intéressant et érudit de M. Landsberg (*Janus*, 2e série, t. I, 2e cahier, p. 192 et suiv. et t. II, 1er cahier, p. 89 et suiv. *Ueber das Alterthum des Aderlasses*), on trouvera de nombreux et utiles matériaux pour l'histoire médicale de la saignée, surtout pour ce qui regarde la *Collection hippocratique*. On consultera aussi avec fruit Hebenstreit, *Palæologia Therapiæ*, ed. Gruner, Halæ, 1778, in-8°, specimen XXIV, *De indicatione evacuatoria*.

parlent comme de tant d'autres moyens thérapeutiques acquis depuis longtemps à la science. On voit par Hippocrate même, *Des airs, des eaux et des lieux*, § 22, t. II, p. 78, que la saignée des veines auriculaires postérieures était une pratique habituelle chez les Scythes.

Quel fut le mortel assez hardi qui osa le premier verser le sang pour guérir une maladie?

Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat.....

L'histoire est muette à cet égard, et la légende, qui prend tout naturellement la place de l'histoire, et qui trop souvent même marche à ses côtés, nous présente, en cette circonstance (comme elle le fait souvent), les animaux instruisant l'homme; mais c'est là une explication qui ne mérite aucun examen sérieux, bien que Walbaum (*De venæ sectione*, dans Haller, *Disp. chir.* t. V, p. 480) cherche à la défendre par de misérables raisons. Il en est à peu près de même de la tradition qui nous donne le héros Podalire comme l'inventeur de la saignée. (Voy. particulièrement sur cette question, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 1[er] article, dans *Janus*, 2[e] série, t. I, 2[e] cahier, Gotha, 1851, p. 161 et suiv.) Le hasard, ou peut-être la témérité (car la témérité, comme dit Hippocrate dans la *Loi* (§ 4, t. IV, p. 640), est fille de l'ignorance) a donné sans doute l'idée des émissions sanguines. Il ne faut même pas chercher un seul homme comme inventeur de la saignée, et, loin qu'on doive la croire venue d'Égypte, on doit supposer que plusieurs personnes en ont eu l'idée dans plusieurs pays différents, et qu'elle est partout autochthone.

Ce qui est beaucoup plus digne d'exciter notre curiosité, c'est de suivre à travers les siècles les principes qui dirigent l'emploi des émissions sanguines comme moyen thérapeutique, et de voir le manuel opératoire se perfectionner de plus en plus à mesure que l'anatomie fait des progrès. Avec une science plus avancée arrive une plus grande circonspection, et tous les accidents qu'entraîne une opération en apparence si minime se présentent dès lors à la pensée de l'opérateur expérimenté; les préceptes se multiplient, et ce qui tient quelques lignes dans la *Collection hippocratique*, occupe plusieurs pages dans Galien ou dans les auteurs de son temps. De nos jours on a fait des volumes sur la phlébotomie.

Nous ne devons pas oublier, dans tout le cours de cette note, que c'est particulièrement dans Galien qu'Oribase a puisé ce qui regarde les indications thérapeutiques, tandis que le manuel opératoire a été surtout emprunté à Antyllus.

Les anciens se sont beaucoup moins occupés que les modernes des effets physiologiques ou primitifs des divers agents thérapeutiques. Cependant l'étude de ces effets est une des voies les plus sûres pour arriver à se rendre compte de l'action thérapeutique d'un certain nombre d'entre eux, à cette condition, toutefois, qu'on ne perde pas de vue les notions positives de pathogénie[1]. Elle fournit aussi un moyen très-rationnel d'arriver à bien remplir les indications, et à varier l'emploi d'un même agent, suivant les circonstances qui se présentent, soit qu'il s'a-

[1] Cette étude est un des caractères distinctifs du *Traité de thérapeutique* de MM. Trousseau et Pidoux; elle entre pour beaucoup dans le succès si légitime qu'a obtenu cet ouvrage, où l'on regrette cependant de trouver certaines considérations hasardées à côté d'observations exactes et de vues d'une grande portée pour la thérapeutique.

gisse des diverses formes d'une même espèce morbide, soit qu'on ait affaire à des maladies différentes.

Or c'est précisément vers l'étude de ce moyen héroïque de traitement des maladies, les émissions sanguines locales ou générales, que les médecins dirigent depuis longtemps leurs efforts, en s'aidant de l'expérimentation sur l'homme sain ou malade. Déjà beaucoup de faits de détail paraissent acquis à la science; mais on ne s'est pas encore rendu un compte assez exact des changements que la soustraction du sang produit sur le sang lui-même qui reste dans l'organisme, sur l'état des vaisseaux, et particulièrement des capillaires, enfin sur le système nerveux. Par conséquent, on ne sait pas bien quels rapports physiologiques et thérapeutiques existent entre l'action purement mécanique (*déplétion*) et l'action dynamique des émissions sanguines, ni si ces effets sont toujours combinés, ou si on peut les obtenir isolément. Il est aussi une vieille opinion sur les saignées révulsives, dérivatives et spoliatives, qu'il serait temps enfin de réduire à sa juste valeur, maintenant qu'on connaît presque tous les secrets de la circulation. — C'est en résolvant ces divers problèmes qu'on réduira de plus en plus le domaine de l'empirisme, et que, par conséquent, on donnera de plus en plus aussi des bases solides à la science des indications. Nous savons bien qu'on rencontrera toujours de ces faits réfractaires qui échappent à toutes les explications, à toutes les théories les plus sévères; mais ces faits diminueront notablement, comme tous les jours aussi diminuent les *mystères* de la vie. Seulement, le point important, c'est de ne pas se hâter d'expliquer et de faire rentrer sous des lois connues les phénomènes encore mal interprétés et dont on ne saisit ni toutes les circonstances, ni tous les rapports.

On comprend, sans qu'il soit besoin d'y insister, que, si la science moderne, avec tous les secours que lui prête la physiologie, est encore si peu avancée sur des questions capitales relatives aux émissions sanguines, les livres des anciens doivent être remplis d'idées préconçues et de principes faux. Presque toutes ces idées, tous ces principes, dépendent bien moins d'une observation inattentive ou incomplète de la marche des maladies que de notions erronées en physiologie; car la physiologie, ou mieux la biologie, domine la médecine entière, l'entraîne forcément dans tous ses écarts, ou la fait participer à toutes ses lumières. Et c'est la physiologie que quelques auteurs regardent encore comme une *science accessoire!* — Il ne faut pas oublier non plus que les erreurs physiologiques sont nées, pour la plupart, de notions fausses ou incomplètes de physique et d'anatomie, et qu'à leur tour les notions erronées d'anatomie ont arrêté les progrès de la physiologie; il y a solidarité entre ces deux sciences, et l'une et l'autre, ou s'entravent dans leur marche, ou se prêtent de mutuels secours. Mais, comme les erreurs physiologiques furent surtout des conceptions de l'esprit, elles ont survécu aux notions plus avancées d'anatomie, et même elles ont empêché que les phénomènes anatomiques fussent exactement observés. Du reste, autant les erreurs des pathologistes anciens étaient merveilleusement liées par les théories physiologiques, circonstance qui contribua puissamment à entretenir ces erreurs, autant les vérités acquises par les recherches des modernes sont encore à l'état d'isolement, ce qui explique aussi combien elles ont de peine à pénétrer dans les esprits, et à faire partie, pour ainsi dire, du domaine public. Les anciens avaient, beaucoup plus que les modernes, le sentiment de la connexion des di-

verses branches des connaissances humaines; ils étaient beaucoup plus encyclopédiques, témoin le *Timée* de Platon, divers traités d'Hippocrate, entre autres le traité *Des airs, des eaux et des lieux,* et celui *De l'ancienne médecine;* témoin aussi toute l'œuvre d'Aristote et toute celle de Galien. Au moyen âge, cet encyclopédisme devient un syncrétisme qui se traduit par des *sommes.* Aujourd'hui il semble que les progrès immenses accomplis dans toutes les sciences devraient, au moins, pour chaque grande division, faire mieux apprécier les rapports et les lois de subordination; mais chacun se meut dans sa sphère, et nul, pour la médecine, par exemple, n'a fait un traité vraiment scientifique de biologie; nul non plus n'a tenté de faire servir efficacement la biologie à un traité philosophique et historique de pathologie, où le cadre nosologique comprendrait toutes les manifestations pathologiques qui se sont produites dans l'espace et dans le temps.

L'œuvre d'Oribase, celle d'Aétius, de Paul, de Rhazès, etc., sont aussi des *sommes,* où les connaissances médicales de l'antiquité ont été rassemblées sans lien organique. Pour que les *Collections médicales,* ou la *Synopsis,* par exemple, soient un *dictionnaire,* il n'y manque que l'ordre alphabétique. Si l'on voulait se rendre un compte bien exact de toutes les notions qui y sont réunies, il ne faudrait rien moins que reconstituer la médecine ancienne, et surtout celle de Galien, en s'élevant graduellement de la physique générale et de la physiologie à l'hygiène, à l'étiologie, à la pathogénie, à la nosographie, à la nosologie, enfin à la thérapeutique. Qui ne voit que c'est là un résumé complet de l'histoire de la médecine ancienne qui doit plutôt se faire à propos de Galien qu'à propos d'Oribase.

Mais il est temps d'arriver à l'objet même de cette note, c'est-à-dire à l'exposé de ce qui, dans Oribase, regarde les émissions sanguines.

DE LA PHLÉBOTOMIE.

CONSIDÉRATIONS MÉDICALES.

Suivant Galien, la diathèse qui commande le plus impérieusement la saignée est la pléthore, dont il distingue deux espèces : celle *eu égard aux forces* et celle *eu égard au contenu des vaisseaux* (p. 1, l. 1[1]). Ces deux espèces peuvent se rencontrer quand la santé existe encore, ou quand déjà la maladie s'est déclarée; il ne faut pas oublier, en effet, que, dans les passages extraits par Oribase, Galien traite autant de la saignée prophylactique et de précaution que de la saignée comme moyen thérapeutique direct et immédiat. La pléthore eu égard aux forces se distingue de celle eu égard au contenu par des signes particuliers : la première se révèle par un sentiment de lourdeur, de pesanteur, de difficulté à se mouvoir; la seconde par une sensation de tension et de plaie (ch. 1, p. 2, l. 3-12). Ces deux espèces de pléthore peuvent être partielles aussi bien que générales (ch. 1, p. 2, l. 12, et p. 3; voy. aussi chap. 2, p. 4, l. 4-6); elles tiennent à une surabondance des humeurs ou du pneuma. La théorie de la pléthore est un point capital dans l'ensemble du système de Galien; il y revient dans plusieurs endroits

[1] Nous avons ordinairement indiqué, pour cette note, les lignes de la traduction, pensant que cela serait plus agréable aux lecteurs français.

de ses livres, et il a écrit un traité spécial sur ce sujet (t. VII, p. 513 sqq.). Pour rendre le chapitre d'Oribase plus compréhensible, et pour que les diverses parties en soient toutes accessibles au lecteur, nous croyons devoir ajouter quelques détails à ceux qu'Oribase a empruntés à Galien.

Galien (*De plenit.* ch. 2, t. VII, p. 578) définit la *plénitude* (*πλῆθος*) de la manière suivante : « La surabondance d'humeurs dans tout le corps de l'animal. » — Dans un autre endroit (*Meth. med.* XIII, 6, t. X, p. 891), il la distingue en ces termes de la cacochymie : « Quand toutes les humeurs ont augmenté dans la même proportion, on appelle cet état *plénitude* ou *pléthore ;* mais, quand le corps est rempli de bile jaune ou noire, de pituite, ou de liquide séreux, on nomme une pareille diathèse, non pas *pléthore,* mais *cacochymie.* » D'après le même Galien (*De plenit.* 1, *l. l.* p. 514-515), il y avait dissidence entre les médecins sur la pléthore, les uns prétendant qu'il fallait rapporter cette affection aux forces, et les autres à la capacité des vaisseaux; il exhorte ses collègues (*ib.* 2, p. 520) à terminer leurs disputes sur ce sujet en reconnaissant la réalité des deux espèces de pléthore. La première a lieu quand la quantité des humeurs est assez considérable pour accabler les forces, que cette circonstance tienne à leur surabondance ou à l'affaiblissement des forces; la seconde, lorsque les humeurs, par suite de leur augmentation, distendent les vaisseaux, ou même dépassent seulement la mesure de la quantité normale. (Voy. *De plenit.* 10, *l. l.* p. 569, et *Adv. Julianum*, 6, t. XVIII, p. 219.) La première est appelée par Galien Π*λῆθος πρὸς τὴν δύναμιν* (*De plenit.* 3, *l. l.* p. 524 et passim alibi); — *πρὸς ἰσχὺν καὶ δύναμιν τοῦ βαστάζοντος αὐτό* (*ib.* p. 522, et *Comm. III in lib. De alim.* § 8, t. XV, p. 282), ou *πρὸς τὴν διοικοῦσαν ἡμᾶς Φύσιν* (*Comm. in Aphor.* II, 17, t. XVII[b], p. 476); la seconde est nommée *κατὰ τὸ ἔγχυμα* (*De plenit.* 3, p. 524, *Adv. Julianum, l. l.*); — *πρὸς τὴν ὑποδεχομένην χώραν* (*De plenit.* 3, p. 522, et *Comm. in Alim. l. l.*); *πρὸς τὴν τῶν περιεχόντων χώραν* (*ib.* 8, p. 548); *πρὸς τὴν χώραν τῶν ἀγγείων* *Adv. Julianum, l. l.*); — *πρὸς τὴν τῶν ἀγγείων εὐρυχωρίαν* (*Comm. in Aph. l. l.*); — *πρὸς τὴν κοιλότητα τῶν ἀγγείων* (*Comm. II in lib. De nat. hom.* § 1, t. XV, p. 112). — Dans le passage cité plus haut du traité *De la méthode thérapeutique,* Galien a présenté les mots *πλῆθος* et *πληθώρα* comme synonymes ; mais, en deux autres endroits (*De plenit.* 6, p. 538, et *Adv. Julianum,* 7, p. 287), il réserve exclusivement le nom de *πληθώρα* pour la plénitude en raison de la capacité des vaisseaux. On pourra encore consulter, sur la pléthore, Foës, *Œcon. Hipp.,* et Gorrée, *Defin. med.*

Les recherches de MM. Andral et Gavarret tendaient à établir que la pléthore tenait à une surabondance des globules sanguins, et que les saignées copieuses en diminuent rapidement le nombre, en même temps qu'elles augmentent la quantité du sérum. Les auteurs du *Compendium de médecine pratique,* MM. Monneret et Fleury, n'accordent le nom de pléthore qu'à l'état dans lequel on constate une augmentation des globules; ils en distinguent soigneusement l'état dans lequel la fibrine est en excès. MM. Andral et Gavarret ne croient pas qu'il puisse y avoir simplement augmentation de la quantité du sang normal dans sa composition; il est très-difficile, en effet, pour ne pas dire impossible, de constater scientifiquement cette augmentation, qui reste jusqu'à présent une hypothèse. Toutefois, dans leur *Traité de chimie pathologique* (Paris, 1853, p. 96-100),

MM. Becquerel et Rodier sont d'avis avec les anciens que la pléthore consiste en une simple augmentation de la masse totale du sang; ils ont, du moins, établi par une série d'expériences, 1° que, chez les individus pléthoriques, la composition du sang rentre tout à fait dans les limites de l'état de santé; 2° et que l'état pléthorique peut se rencontrer avec toutes les compositions possibles de sang; 3° que, dans plusieurs cas où l'on trouve une très-forte proportion de globules, il n'y a pas de symptômes particuliers. — Pour MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4ᵉ édit. t. I, p. 556 et suiv.), le mot *pléthore* ne signifie pas seulement une *plénitude physique;* ils admettent une *pléthore vitale*, qui est pour eux la véritable pléthore; mais la définition qu'ils en donnent est entourée de tant de raisonnements, de tant de considérations purement théoriques, qu'il est difficile, au premier abord, de se faire une idée exacte de la façon dont ils conçoivent cette diathèse. Ils admettent trois formes de la pléthore physiologique, la première est caractérisée par une résistance vitale peu prononcée, jointe à une nutrition très-puissante, de telle sorte que les fonctions plastiques absorbent toute la vitalité et que le système nerveux fléchit sous la moindre fatigue. La fibre vasculaire est très-molle; les capillaires sont sans tonicité et la circulation est lente. Cette espèce de pléthore doit être traitée par la saignée, mais il ne faut pas y revenir souvent, et l'on ne doit pas oublier que ses heureux résultats ne sont pas immédiats. Suivant les hématologues, cet état où le sang se montre extrêmement riche en globules serait la pléthore par excellence; mais il n'en est pas ainsi pour MM. Trousseau et Pidoux.— Deuxième forme : Tandis que, dans la première forme, l'énergie de l'appareil sanguin résidait bien plus dans le sang que dans les vaisseaux, dans la seconde elle est bien plus développée dans les vaisseaux que dans le sang lui-même. Les propriétés hématosiques dominaient dans les vaisseaux, ce qui y domine maintenant ce sont les propriétés sensitives et motrices. Les individus en proie à cette pléthore supportent très-bien la saignée, malgré une moindre quantité de globules dans le sang, où la fibrine paraît, au contraire, l'emporter. C'est, ajoutent les deux auteurs déjà nommés, cette dernière forme que les anciens nomment *plethora quoad vasa.* — La réunion de la première forme et de la seconde (*plethora quoad crasin, seu quoad vires*, et *plethora quoad vasa*) constitue la pléthore par excellence, la vraie pléthore vitale. Cette fois, disent les auteurs du *Traité de thérapeutique* (p. 567), l'hématose est exubérante, le sang, riche dans tous ses éléments, spécialement dans les parties organisables, et l'appareil vasculaire est en harmonie de propriétés sensitives et motrices avec cette activité excessive de la sanguification; le système circulatoire jouit à un degré exagéré de la totalité de ses forces. Tout est proportionné dans les fonctions de la circulation et de l'hématose. Ce n'est donc pas dans l'appareil de cette fonction, considéré en lui-même, qu'est la disproportion, qu'est l'excès; l'exubérance de vie et de force n'est relative qu'aux autres appareils, qu'au reste de l'organisme.

Outre la pléthore physiologique, dont l'exagération peut conduire à des états pathologiques divers, il existe, pour MM. Trousseau et Pidoux, une autre pléthore qu'ils nomment *pléthore morbide;* mais nous avons grand'peur que cette pléthore ne soit moins un fait d'observation qu'une vue ingénieuse d'esprits dominés par un vitalisme transcendant. En tout cas, voici comment cet état est défini et subdivisé : Il ne s'agit point ici, comme dans la pléthore physiologique, d'une augmenta-

tion naturelle de la quantité normale des globules, mais d'états morbides dans lesquels les propriétés vitales du sang, pathologiquement surexcitées comme par un poison, produisent sur ces vaisseaux une impression d'où résulte une pléthore artificielle que la saignée seule peut calmer. Réciproquement, une susceptibilité morbide plus grande des vaisseaux pour le sang produit, d'une autre manière, une pléthore morbide qui réclame aussi le secours des émissions sanguines..... C'est dans la pléthore morbide qu'on voit le plus souvent les symptômes n'être pas manifestés par l'appareil circulatoire, siége de l'affection, mais être réfléchis sur d'autres appareils; par conséquent, cette espèce de pléthore produit beaucoup d'accidents sympathiques, caractérisés surtout par des congestions qui se traduisent en états pathologiques plus ou moins graves. En résumé, la pléthore morbide n'a pas de caractère anatomique appréciable; c'est une affection du sang et de son appareil. — Souvent on est tenté de traiter avec sévérité les anciens, à cause des hypothèses qui naissent pour ainsi dire sous leur plume; mais, assurément, ils n'en ont pas imaginé qui échappent plus aux procédés rigoureux de l'observation que celle sur laquelle repose la *pléthore morbide* de MM. Trousseau et Pidoux. Le caractère de cette pléthore nous paraît très-difficile à saisir, et les deux formes en lesquelles on la subdivise nous semblent mal déterminées; cependant on affirme que cette subdivision est fondée sur l'expérience thérapeutique et sur le diagnostic médical.

Outre les *pléthores générales*, MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 595 et suiv.) supposent comme Galien (voy. plus haut, p. 750, l. 34-35) des *pléthores locales* (ne vaudrait-il pas mieux dire des fluxions?), et ils les expliquent en admettant divers départements ou cantons du système vasculaire propres à chaque organe et qui participent chacun à la vie générale de l'appareil circulatoire; en sorte que la circulation est pour ainsi dire *fédérative*. Il en résulte que les saignées capillaires contre les congestions n'ont de sens que dans le système de ces auteurs, mais n'en ont aucun dans le système de la circulation harvéienne; suivant eux elle ne devrait autoriser que les saignées générales.

La pléthore, quelle qu'elle soit, réclame l'évacuation (Oribase, chap. 1, p. 3, l. 12); mais il n'est pas toujours nécessaire de tirer du sang: les purgatifs, les bains, les frictions, les onctions et les autres moyens qui peuvent activer la perspiration, les boissons qui ont la faculté de diviser les humeurs et d'échauffer modérément (ch. 2, p. 8, l. 3), enfin les promenades (p. 13, l. 4), suffisent pour évacuer (chap. 1, p. 3, l. 14). — Plus loin (chap. 2), on trouve l'indication des cas dans lesquels l'une ou l'autre méthode doit être mise en usage. Ces indications se rapportent à l'état de santé ou à l'état de maladie. Dans l'état de santé, on prendra en considération la quantité et la qualité de la pléthore, l'âge, l'état des forces, la complexion naturelle, la saison, les localités, la constitution de l'air. On s'abstiendra de saigner quand la chaleur est excessive (chap. 6, p. 36, l. 7) et *particulièrement aux environs de la canicule* (chap. 4, § 14, p. 25, l. 6); on considérera aussi le genre de vie (chap. 2, p. 4-5; cf. aussi chap. 3). Ce sont encore toutes ces circonstances (chap. 4, § 14, p. 25) qui font juger si on peut ou non tirer autant de sang que la maladie, considérée en elle-même, le permet.

La qualité de la pléthore se reconnaît par la couleur de la peau et par le degré de la température du corps, circonstances qui indiquent la prédominance de telle

ou telle humeur (chap. 2, p. 5-6). On juge de l'intégrité des forces par celle des *actions* ou *fonctions*. Il y a trois espèces de forces : les forces *psychiques*, qui résident dans le système nerveux et qui règlent les actes soumis à la volonté ou les fonctions de la vie de relation; les forces *naturelles*, qui ont leur siége dans le cœur et dans les vaisseaux et qui règlent les actions naturelles, par exemple, le mouvement du sang; les forces *nutritives ou végétatives*, qui ont leur point de départ dans le foie et sous la dépendance desquelles est placée la nutrition, ou l'entretien des parties (chap. 2; p. 6, l. 4-10).

L'intégrité des forces paraît être, pour Galien, la règle souveraine pour l'emploi ou l'abstention des émissions sanguines[1]; «car, dit-il (p. 6, l. 10), quand les forces sont intactes (ce qu'on reconnaît à la force, à la grandeur et à l'égalité du pouls) et qu'il y a des signes de pléthore, et, à plus forte raison, quand il existe de l'inflammation, de quelque cause qu'elle dépende (voy. p. 10, § 15, chap. 4, § 1, p. 20, et chap. 6, p. 36, l. 6), — il s'agit surtout de la pléthore eu égard au contenu, — on doit saigner *sans faire aucune autre distinction*, c'est-à-dire sans tenir compte de la localité, de la saison et des autres circonstances énumérées plus haut.» Nous croyons toutefois que Galien excepte l'âge (cette réserve de l'âge est encore formelle, p. 12, l. 2 et surtout l. 3-5; p. 12, l. 11), surtout l'enfance; car, à plusieurs reprises, comme nous le verrons plus bas, l'enfance et la vieillesse, mais plus spécialement encore l'enfance, sont une contre-indication absolue à la saignée.

Les saignées prophylactiques, destinées à prévenir le retour des maladies dont on est plus particulièrement attaqué au printemps ou en été, se font surtout au printemps, soit au commencement, soit à la fin (p. 8-10). Il importe de saigner avant l'été, car, si l'été est très-chaud, ce changement subit liquéfie le sang et le met en ébullition, de telle sorte que, ne pouvant plus être contenu dans les vaisseaux, il les corrode et les déchire (ch. 2, § 11, p. 9, l. 7); il en résulte aussi des inflammations locales graves, car, des maladies qui sont dues à la pléthore, les plus dangereuses sont causées par la *liquéfaction du sang* (§ 12, l. 9)[2].

Les auteurs du moyen âge, et surtout de la première partie de cette période, renchérissant sur ces préceptes, ont déterminé les mois où il faut saigner et la veine qui convient à chaque mois et à chaque signe zodiacal (cf. Walbaum, *loc. laud.* p. 488); nos almanachs ont hérité de cette déplorable thérapeutique, et ils font encore autorité sur la moitié du globe.

Les saignées prophylactiques ne se pratiquent pas seulement quand il y a des signes manifestes de pléthore, mais aussi lorsque, ces signes manquant tout à fait,

[1] Cœlius Aurelianus (*Morb. acut.* I, XII, ed. Almelov. p. 40) est aussi de cet avis, car il dit: «Phlebotomia a jugulatione non differt, cum vexatis viribus adhibetur.» — Toutefois il ne faut pas oublier que l'état apparent des forces n'est pas toujours un signe de la nocuité des émissions sanguines. Il est des cas où les forces sont, comme dit l'école, *concentrées* ou *opprimées* par suite de l'intensité même de l'état pathologique, et où elles se relèvent sous l'influence d'une évacuation plus ou moins abondante de sang. Ce n'est pas le cas d'examiner ici les circonstances où se présente cette concentration ou oppression de forces, car c'est là un fait d'observation sur lequel tous les pathologistes sont d'accord.

[2] C'est là une idée purement théorique, et où il ne faudrait pas chercher la notion de l'état du sang produit par certaines affections typhoïdes.

il y a soit inflammation commençante, soit imminence d'une maladie grave (voy. aussi p. 12, l. 2); toutefois, on se réglera toujours sur l'âge, l'état des forces, la constitution de l'individu et celle des *circumfusa* (p. 10, § 15 et 16; voy. aussi p. 11, § 17). Quand on est pléthorique et qu'on se livre encore à ses occupations habituelles, mais qu'on est sujet à certaines maladies graves, la saignée est impérieusement indiquée (pages 11-12).

A la page 14, ligne 3, on trouve une recommandation spéciale de saigner les hémorroïdaires qui présentent des signes de pléthore par suite de la suppression des hémorroïdes, lors même qu'il n'y aurait pas imminence de maladie grave, car il se peut que l'apparition de ces maladies ait été détournée par le flux hémorroïdal. (Cf. aussi, p. 9, l. 1, où il est conseillé de pratiquer la saignée au printemps.) — Saignez surtout, *et en tout état de cause*, les individus de cette catégorie qui ont quelque organe, et spécialement le thorax, mal conformé (p. 14, l. 7). Une recommandation analogue, mais moins explicite, se lit, page 8, § 9. — Voici, d'après M. Guersant (*l. l.* p. 30-31, article *Saignée* du *Diction.* en trente volumes), ce qu'il faut penser des saignées prophylactiques : « On a cru longtemps que la saignée, cet agent thérapeutique si puissant pour combattre les maladies, devait être également efficace pour les prévenir, et les préjugés des médecins sont, à cet égard, comme à beaucoup d'autres, devenus populaires [1]. On retrouve encore l'usage des saignées dites de précaution dans beaucoup de pays différents. Les paysans, dans plusieurs villages en France, se font saigner du bras au printemps, comme ils font saigner leurs chevaux. Ces émissions sanguines générales ou locales, employées avec discernement, peuvent sans doute être quelquefois utiles pour prévenir certaines maladies, mais elles sont souvent nuisibles quand elles sont mises en usage d'une manière banale, routinière, et sans raison suffisante. Il est certain que, chez les hommes pléthoriques, fréquemment disposés aux phlegmasies et aux hémorragies, qui mangent beaucoup et mènent une vie sédentaire, il peut être utile de recourir de temps en temps à des émissions sanguines générales ou locales pour empêcher le retour de ces hémorragies, ou des inflammations qui se représentent souvent chez eux d'une manière presque périodique. Les saignées sont aussi un moyen de prévenir les congestions cérébrales, les coups de sang, chez les individus d'une constitution apoplectique, et chez les femmes pléthoriques qui sont à l'époque de la cessation des menstrues. Mais cependant il faut se garder de croire que les saignées sont un moyen prophylactique infaillible pour détourner les hémorragies cérébrales. Tous les praticiens ont pu voir, comme nous, des individus frappés d'apoplexie le jour même où ils s'étaient fait saigner, afin de prévenir cette maladie qu'on redoutait pour eux : c'est qu'elle ne dépend pas seulement d'un *raptus* instantané qui porte le sang au cerveau comme dans les congestions, mais aussi d'une altération primitive de la pulpe cérébrale, qui dispose à ces hémorragies cérébrales si fréquentes, et contre lesquelles les saignées prophylactiques sont souvent tout à fait impuissantes.

« Les saignées, comme moyens préservatifs, sont très-insignifiantes, ou même

[1] Gui Patin se faisait saigner cinq ou six fois par an. A soixante-neuf ans, Stahl s'était fait saigner cent deux fois. On prétendait ainsi régénérer le sang. Ce fut particulièrement au temps de Louis XIV que les saignées de précaution furent en honneur.

nuisibles dans les épidémies de maladies inflammatoires. La plupart de ces affections inflammatoires, comme la dothiénenterie (?), le typhus (?), la rougeole et la scarlatine, sont des maladies miasmatiques, contagieuses, dans lesquelles les liquides sont toujours plus ou moins profondément altérés, et contre lesquelles aussi les saignées, par leur effet débilitant, ne peuvent être que nuisibles, en affaiblissant encore davantage l'économie, et en la rendant plus apte à contracter l'épidémie. Aussi a-t-on maintenant renoncé généralement, et avec raison, à l'usage de la saignée comme moyen prophylactique dans les épidémies. »

C'est surtout, comme on le voit, à propos de la pléthore, qu'Oribase, d'après Galien, parle de la saignée; toutefois il n'a pas oublié de mentionner, d'après le même Galien, comme indication formelle de la saignée, une inflammation grave imminente (ch. 2, §§ 15 et 16, p. 10-11), et les seules circonstances qu'il faille considérer dans ce cas pour s'abstenir sont l'âge et l'état des forces (*ibid.*).

Voici maintenant les espèces de pléthores et de diathèses qui en dépendent, où il faut évacuer, mais non saigner : c'est la pléthore appesantissante ou *eu égard aux forces* (p. 6, l. 13). Quand il y a accumulation d'*humeurs crues* (voy. p. 786, l. 12, note de la p. 7, l. 2), il peut se présenter deux cas : 1° les forces sont abattues, le sujet est d'une constitution molle, l'air est estival; dans ce cas, saigner achève de ruiner les forces; d'un autre côté, provoquer la perspiration épuise le malade, lors même que la fièvre n'est pas très-intense (Galien recommande même de s'abstenir complétement quand il y a de la fièvre, p. 13, l. 11-12); quand les individus ne sont pas encore malades, on doit évacuer avec précaution (l. 10-11). Notre auteur déclare que la difficulté est très-grande, seulement il ne donne pas le moyen d'en triompher.—2° Aucune de ces circonstances n'existe, mais on est en hiver, l'individu est d'un tempérament froid, il est sous l'influence d'une pléthore appesantissante; gardez-vous de le saigner; la saignée, en le refroidissant encore davantage, fera naître tous les symptômes d'un froid intense. (Ch. 2, § 7, p. 7; — cf. ch. 4, p. 25, § 15.) Prescrivez des frictions, des sudorifiques, en un mot, tout ce qui agit sur la perspiration. Au chapitre 11, ligne 6, l'accumulation des humeurs crues est encore présentée comme une contre-indication à la saignée, et là on trouve le moyen de reconnaître cette espèce de pléthore qui, suivant Galien, paraît nécessairement attaquer l'intégrité des forces. — Nous croyons qu'on peut rapprocher, jusqu'à un certain point, ce que Galien appelle *pléthore par accumulation des humeurs crues* de celle que les modernes ont désignée sous le nom de pléthore *séreuse* ou *cachectique*. On trouvera dans le *Traité de thérapeutique* de MM. Trousseau et Pidoux, t. I, p. 590, l'indication des cas où, contrairement à l'opinion de Galien (voy. ch. 4, § 2, p. 20, l. 14), cette espèce de pléthore réclame les émissions sanguines (pléthore séreuse liée à une affection du cœur; certains états chlorotiques; hypocondrie, surtout chez les femmes). On y apprendra aussi la manière dont il faut régler l'emploi de ce mode de traitement.

Autre cas où il ne faut pas saigner : quand la pléthore tient, non pas à l'accumulation d'un sang exactement mélangé, c'est-à-dire quand on n'a pas affaire à une pléthore sanguine, mais d'un sang dans lequel prédomine la bile ou le phlegme, purgez et ne saignez pas (p. 10, § 13, et surtout § 14; voy. aussi § 19, p. 13, l. 8). Toutefois on peut saigner quand la bile noire est en excès (p. 13, l. 8). On doit remarquer que l'interdiction de saigner dans le cas de surabondance d'humeurs

crues et d'abattement des forces n'est pas absolue, car on voit, au commencement du ch. 3, p. 17 (cf. aussi ch. 4, §§ 1-2, p. 20-21), que Galien saignait assez souvent dans ce cas; et même il pratiquait des saignées abondantes, mais en divisant l'évacuation; il répétait la saignée le même jour, ou le lendemain; dans l'intervalle, il prescrivait des boissons atténuantes. Du reste, le moyen de déterminer si cette surabondance n'était pas assez forte pour contre-indiquer la saignée, c'était l'intégrité des forces et la gravité du mal (ch. 3, § 2, p. 20). — Autre cas où il ne faut pas toujours saigner : quand on rencontre les symptômes de la pléthore (sans doute *celle eu égard au contenu*) et qu'il n'y a menace d'aucune maladie grave, on saigne si le sujet est intempérant; on évacue par l'autre méthode, quand il est tempérant (p. 12, § 19). C'est là une vue pratique qui a conservé presque toute son importance.

Peut-être peut-on rapprocher de ces préceptes de Galien ceux que MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4e édit. t. I, p. 516) donnent en ces termes : « Rappelons-nous 1° qu'il faut d'autant moins saigner dans une maladie aiguë, que la cause de cette maladie a porté sur le sang et les solides une action plus septique et plus dissolvante; 2° que les saignées, lorsqu'elles sont indiquées, doivent être d'autant plus faibles et d'autant plus rapprochées en même temps, que le malade est plus faible, la maladie plus engagée et sa marche plus nécessaire; 3° que, dans les maladies inflammatoires spéciales dont les médications évacuantes constituent le principal traitement, les spoliations humorales ou indirectes sont d'autant plus indiquées relativement aux spoliations sanguines ou directes, que l'élément spécial l'emporte davantage sur l'élément inflammatoire, et réciproquement.

M. Guersant (*l. l.*) expose de la manière suivante les contre-indications à la saignée : « Le pouls irrégulier, faible, facile à déprimer, intermittent, inégal (quand il ne tient pas à certaines formes de congestion pulmonaire ou à des anévrismes), est le plus ordinairement une contre-indication à la saignée. » — Un sentiment de faiblesse considérable s'oppose constamment à la saignée. — La consistance et l'abondance du caillot, sa couleur rosée, la présence de la couenne inflammatoire, une petite quantité de sérum, indiquent la saignée; un caillot mou, diffluent, livide, une grande quantité de sérum, point de couenne, sont des contre-indications; mais, ici comme pour les autres circonstances, tous ces signes doivent être réunis pour contre-indiquer formellement. — En résumé, comme le remarque judicieusement M. Dubois d'Amiens (*Des émissions sanguines, etc.*, dans l'*Expérience*, t. II, 1838, 3e article, p. 525) : « Aux diverses époques de la science, les indications des émissions sanguines sont toujours les mêmes, sauf quelques dissidences qui, du reste, se répètent aussi à chaque époque; les contre-indications sont également les mêmes, et, à chaque époque aussi, se trouvent des dissidents qui se plaisent à les braver. Toutefois, si, au fond, les indications et les contre-indications sont restées les mêmes, on sait beaucoup mieux les reconnaître, en saisir les nuances, et les envisager, pour ainsi dire, par le diagnostic local; aussi est-on arrivé à des formules beaucoup plus rigoureuses dans l'emploi des émissions sanguines et de beaucoup d'autres médications. »

Jusqu'ici il n'a été question que des indications et des contre-indications qui tiennent à la nature même de la diathèse; voici maintenant une autre espèce de

contre-indication qui tient uniquement à l'âge. Galien revient souvent sur ce précepte, qu'il ne faut saigner ni les enfants avant quatorze ans, ni les vieillards (p. 4, l. 6; p. 11, l. 4; p. 21, l. 6; p. 36, l. 6). La raison qu'il en donne pour les enfants, c'est, d'une part, qu'ils ont peu de sang, que leur chair est molle et se dissipe facilement par la perspiration (ch. 4, p. 21, l. 6), et, d'une autre, que leur tempérament humide et chaud consume rapidement les matériaux nutritifs (ch. 4, p. 25, l. 2). Toutefois, comme je l'ai remarqué plus haut, l'interdiction est encore plus absolue pour les enfants que pour les vieillards; ainsi, aux pages 21 et 36, il n'est question que des enfants, et, à la page 22, §§ 7 et 8, Galien dit qu'il a saigné des sexagénaires et des septuagénaires, après avoir constaté qu'ils avaient beaucoup de sang et que les forces étaient intactes. Il ajoute même que certains septuagénaires ont mieux supporté la saignée que des sexagénaires; seulement il recommande de tirer moins de sang qu'à un autre âge. Peut-être aussi l'interdiction formelle pour les vieillards ne portait-elle que sur les octogénaires et les nonagénaires. — Après quatorze ans, on peut saigner, s'il y a pléthore ou menace de maladie grave.

M. Guersant, dont personne ne récusera le témoignage, déclare que c'est un grand préjugé que de ne pas saigner dans l'enfance. « Jusqu'à un an ou deux, dit-il (*l. l.*), la petitesse des vaisseaux oblige à s'en tenir aux saignées capillaires; mais, à partir de cette époque, les veines peuvent être ouvertes, et la saignée devient un moyen puissant, qu'il ne faut pas négliger quand il est indiqué. Plus l'enfant est jeune, plus la quantité de sang qu'on peut tirer doit être petite. » — La phlébotomie, disent MM. Rilliet et Barthez (*Maladies des enfants*, t. I, p. 75, 2ᵉ édit.), peut être pratiquée avec facilité même chez les enfants de trois ou quatre ans; au-dessous de cet âge, il est difficile d'ouvrir les veines du pli du coude. Chez les jeunes enfants, le Dʳ Hildreth recommande fortement la saignée de la jugulaire (*Gaz. médicale*, 1848, p. 891). Nous croyons, ajoutent MM. Rilliet et Barthez, qu'il faut être très-sobre d'émissions sanguines dans les premières années de la vie. Il ne faut jamais oublier, a dit M. Guersant, que les pertes de sang trop abondantes jettent quelquefois les enfants dans un état de prostration dont il est difficile de les tirer, et qu'un de leurs inconvénients est de prolonger beaucoup la convalescence. — « Dans la vieillesse, dit M. Guersant (*l. l.*), il faut être en général plus réservé sur l'emploi des émissions sanguines que dans l'âge adulte, sans toutefois négliger d'y recourir lorsqu'elles sont indiquées par la nature de la maladie. Nous avons fait saigner des individus de quatre-vingts, et même de quatre-vingt-sept ans deux fois dans le même jour, dans les pneumonies, et avec le plus grand succès. P. Frank rapporte qu'il a pratiqué avec avantage neuf saignées chez un vieillard octogénaire, atteint d'une affection de ce genre fort grave. Trop de pusillanimité dans l'emploi des saignées est souvent tout aussi nuisible aux vieillards qu'aux enfants. » — Article *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes. — Dans la pneumonie *chez les vieillards*, disent MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thér.* 4ᵉ édit. t. I, p. 464), il ne faut pas craindre d'employer la saignée, et de la renouveler deux fois dans un jour, tout en observant de la faire *parca manu*, et en se souvenant qu'une saignée de trop est souvent, chez les vieillards, un excès irréparable, etc. — Ces auteurs (*l. l.* p. 462) ne se montrent pas très-partisans des émissions sanguines chez les enfants, dans la pneu-

monie du moins (or on sait que, chez les adultes, c'est la maladie qui réclame par excellence l'évacuation du sang); ils ne la recommandent qu'exceptionnellement quand les enfants sont robustes, sanguins, et aux époques de dentition; en général, ils préfèrent de beaucoup l'ipécacuanha ou le tartre stibié, unis aux vésicatoires sur le thorax.

Voici maintenant (toujours suivant Galien) les préceptes particuliers qui regardent le temps de faire la saignée une première fois, ou de la répéter, la quantité de sang à évacuer, l'espèce de vaisseau (artériel ou veineux) qu'on doit inciser, le choix de la partie où l'on doit pratiquer la saignée; enfin les émissions sanguines qu'on procure à l'aide des ventouses ou des sangsues.

Le chapitre 6, où il est particulièrement question du temps opportun pour pratiquer la saignée, se rapporte plutôt à la saignée thérapeutique qu'à la saignée prophylactique.

Quand une déplétion sanguine est jugée nécessaire, faites-la au plus vite, c'est-à-dire dans les deux ou trois premiers jours (voy. ch. 3, §§ 2 et 3, p. 17 et 18), à moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque aliment corrompu ou en train d'être digéré. Toutefois, si on est consulté au cinquième, sixième, septième jour, et même au vingtième, on saignera encore, à moins que les forces ne soient tout à fait abattues.

Celse (II, x), suivi par beaucoup d'auteurs, et en particulier par Lommius, F. Hoffmann, Boerhaave, ne voulait pas saigner au delà du quatrième, et tout au plus du cinquième jour des maladies aiguës; et Celse conseille alors les ventouses scarifiées (IV, 9). Cœlius Aurelianus (*Morb. acut.* I, 10, dans la *Phrenitis*) défend absolument la saignée au delà du second *tertiaire* (diatriton), c'est-à-dire au delà du cinquième jour de l'invasion. La raison de ce précepte absolument faux, c'est que les forces du malade ne suffiraient pas[1]. Mais voici des résultats fournis par une expérimentation rigoureuse, et qui ont une bien autre valeur que tout ce que les anciens ont pu dire à cet égard.

Les saignées générales (j'analyse les réflexions de M. Guersant, *l. l.*), qui sont le moyen antiphlogistique par excellence, ne sont jamais plus utiles que lorsqu'elles sont employées le plus près possible de l'invasion de la maladie. — C'est là un des plus importants résultats des recherches de M. Louis [et aussi de M. Bouillaud] sur l'influence de la saignée dans les maladies inflammatoires. Après le deuxième ou le troisième jour, la saignée n'abrége plus la durée de la maladie; elle ne sert plus qu'à la curation. Quoique l'opportunité des saignées soit, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus marquée qu'elle est plus rapprochée de l'époque de l'invasion de la phlegmasie, elles ne sont souvent pas moins indi-

[1] Kloekhof (*Opuscula medica omnia*, ed. Schlegel, Jenæ, 1772, in-8°, p. 117-158) a fait, sur ce sujet, une dissertation intitulée : *Dissertatio de venæ sectionis termino in acutis*, où il passe en revue avec beaucoup de soin les opinions des auteurs sur l'époque à laquelle il faut s'abstenir de la saignée dans les différentes maladies aiguës. L'auteur se montre favorable à la doctrine qui prescrit d'éviter, autant que possible, de saigner au delà du quatrième jour (voy. particul. p. 150 et suiv.). Cette doctrine, du reste, repose plutôt sur la crainte des effets nuisibles des saignées après ce terme, que sur la connaissance de ce fait capital, établi maintenant par une expérience raisonnée, que c'est seulement au début des maladies aiguës, que la saignée doit être considérée comme le moyen le plus héroïque.

quées à une époque plus avancée de la maladie; nous avons fait et vu faire plusieurs fois des saignées, avec le plus grand avantage, au treizième et au quatorzième jour des pneumonies.

MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 461-462) professent que, dans la pneumonie franche, par exemple, on doit saigner tant qu'il y a indication de le faire, et qu'on doit consulter le mal et non le jour. C'est là, comme on voit, le précepte même de Galien, précepte que ces messieurs rappellent, du reste, formellement et qu'ils approuvent sans restriction.

On peut saigner à toute heure du jour ou de la nuit, quand le cas est pressant, en choisissant, autant que possible, le déclin des accès partiels (p. 36, ch. 6, § 4)[1]; on voit aussi (ch. 3, p. 19, l. 1), que la saignée n'était pratiquée la nuit qu'en cas de nécessité et quand il ne fallait pas laisser au sang en effervescence le temps de se fixer sur une partie importante (*ib.* p. 18, § 3). — C'est Hérodote qui, dans Oribase (ch. 8, p. 42), nous fournit le plus de données sur le temps opportun pour pratiquer les émissions sanguines dans les fièvres rémittentes : saigner pendant la rémission, si rien ne presse, s'il ne survient ni épiphénomène, ni exacerbation intermittente; attendre une rémission complète, si elle dure longtemps; saigner, au contraire, aussitôt que la fièvre commence à baisser, si la rémission est de courte durée, de telle façon qu'on puisse alimenter le malade et qu'il y ait un intervalle entre l'alimentation et la saignée; car il est de principe fondamental, que, s'il est permis quelquefois d'évacuer pendant l'accès, il n'est jamais permis de remplir. Les fièvres sont continues avec ou sans exacerbation; dans le second cas, le temps opportun pour saigner est le même que pour donner la nourriture; dans le premier, on saigne entre deux exacerbations, car c'est aussi le moment de donner les aliments : précepte dont on ne se rend pas bien compte. — Ces principes sur le temps de la saignée dans les fièvres tiennent surtout à ce que les pathologistes anciens qui, presque tous, pratiquaient dans des contrées plus chaudes que les nôtres, observaient le plus ordinairement des maladies, ou franchement rémittentes, ou modifiées par le type rémittent qui paraît avoir, à cette époque, comme maintenant dans les mêmes localités, imprimé un caractère particulier à presque toutes les affections fébriles; ils tiennent aussi à une théorie sur l'alimentation des malades, dont Hippocrate paraît avoir donné la première formule dans son traité *Du régime dans les maladies aiguës; Append.* § 22.

Dans les maladies apyrétiques, on se règle sur la gravité de la douleur ou de l'inflammation. Quand on n'est pas pressé, le mieux est de saigner le matin une heure après le réveil, en ayant soin de faire prendre un bain ou de faire faire une promenade, si le cas le permet.

Il faut rapprocher ce cas de celui où (voy. ch. 6, § 1, p. 35, l. 10) il est recommandé d'éviter de saigner quand il y a encore quelque aliment en train d'être digéré. Celse (II, x) veut aussi qu'on saigne quand la digestion est accomplie. Aujourd'hui encore les praticiens partagent cet avis. Le travail de la digestion entravant celui de la circulation, il se produit des accidents (syncope, vomissements,

[1] Les médecins anglais qui pratiquent dans l'Inde ont, au contraire, préconisé la saignée au début des accès dans les fièvres rémittentes ou intermittentes. (Voy. Twining, dans *Mémoires de la Société de Calcutta*, année 1831, t. V, p. 58.)

diaphorèse, diarrhée, etc.,) qu'on cherche ordinairement à éviter. Mais, dans des cas pressants, dans l'apoplexie, par exemple, il faut bien se garder d'attendre que la digestion soit achevée, et les accidents mêmes qui le plus souvent suivent une saignée pratiquée dans ces circonstances ne sont pas toujours sans bons résultats secondaires. — Toutefois il paraît que c'est surtout à l'état des intestins que les anciens attachaient une grande importance. Ainsi, Hippocrate (*Append. au régime dans les mal. aig.* § 24) est d'avis qu'en cas de flux de ventre il faut d'abord arrêter les évacuations, avant de pratiquer la saignée; Galien (*Comm. IV in hunc libr.* § 98, t. XV, p. 908) justifie cette recommandation en disant que, si on n'a pas pris cette précaution et qu'après la saignée le flux de ventre continue, il y aura prostration des forces. Mais déjà Botal (ch. IV, § 3) a combattu cette doctrine et a recommandé les saignées *révulsives, in alvi fluxu concito a calida materie.* Il n'est pas nécessaire d'ajouter que certains flux de ventre, diarrhéïques ou dyssentériques, qui tiennent précisément à un état franchement inflammatoire du canal intestinal, doivent être combattus par la saignée sans qu'on ait à craindre l'oppression des forces.

Quand, avec l'indication de la saignée, coexistent la dureté et l'obstruction du ventre, les anciens veulent qu'on relâche le ventre par des clystères ou par des laxatifs, les uns avant, les autres après la saignée, dans la persuasion où ils étaient que les veines vides attiraient alors les impuretés contenues dans le canal intestinal, impuretés qui corrompaient tout le sang; autre erreur que Botal s'est aussi chargé de réfuter surabondamment. — Quand la maladie n'était pas trop grave, Augenius commençait par vider les intestins; dans le cas contraire, il ne songeait à relâcher le ventre qu'après avoir satisfait à l'indication la plus pressante. Aujourd'hui encore on combine, autant qu'on le peut, les laxatifs, et quelquefois les véritables purgatifs ou les vomitifs, avec la saignée, mais c'est pour de tout autres motifs que ceux qui guidaient les anciens.

Les saignées prophylactiques qu'on fait au printemps peuvent être pratiquées même après qu'on s'est livré à ses occupations habituelles (chap. 6, §§ 1-6).

Pour les saignées révulsives qu'on pratique dans le but d'arrêter une hémorragie, il ne faut attendre ni l'abattement des forces, ni l'écoulement d'une trop grande quantité de sang par l'hémorragie (chap. 2, § 30, p. 16). Le précepte contenu dans ce paragraphe est sanctionné par la pratique journalière des modernes. Voy. aussi chap. 11, p. 48, sur l'étendue que l'incision doit avoir quand on saigne pour révulser, dans le cas d'hémorragie.

Comme on l'a déjà vu plus haut, Galien pratiquait des saignées peu abondantes et répétées quand il y avait prédominance d'humeurs crues; il les pratiquait aussi en deux fois quand la rate était affectée (chap. 5, p. 27, l. 1). Il répétait la saignée le jour même, quand il s'agissait d'une déplétion, et l'un des deux jours suivants, quand il voulait opérer une révulsion (chap. 6, § 7, p. 37).

Mais, dans la pléthore franchement sanguine (c'est-à-dire dans celle où le sang en excès offre un mélange exact de toutes les humeurs qui le constituent), Galien saignait une seule fois jusqu'à défaillance. Dans les inflammations très-intenses et les douleurs très-fortes, il n'y a pas de moyen plus héroïque que la saignée poussée jusqu'à lipothymie (chap. 3, § 5, p. 19)[1]; mais il faut que la

[1] C'est là un moyen auquel on n'a pas souvent recours aujourd'hui; cependant, les hy-

défaillance tienne bien réellement à la quantité de sang évacuée et non à la frayeur du malade, ou à d'autres circonstances accidentelles (*ib.* §§ 6, 7). Remarque importante : c'est sur le pouls qu'on se règle pour juger du degré de la défaillance; car, si on oubliait de le tâter, la vie pourrait bien s'en aller avec le sang (§ 8; cf. aussi chap. 4, p. 22, § 6, p. 23, l. 2 et suiv.). — Pour déterminer la quantité de sang à évacuer, on se règle sur l'intensité de la maladie et sur l'intégrité des forces. On peut saigner hardiment les individus qui ont de grosses veines (cf. chap. 2, p. 15, l. 8; p. 16, l. 27), qui sont modérément maigres [1], qui ont le teint foncé et la chair résistante; les dispositions opposées commandent beaucoup de circonspection. La mesure ordinaire est un cotyle de sang (à peu près un quart de litre); si l'état du malade le permet, on augmente la saignée de moitié. Ce précepte est-il général, ou se rapporte-t-il seulement aux enfants qui ont dépassé de peu l'âge de quatorze ans? c'est ce que nous ne saurions dire. — Plus loin (p. 25, § 16, cf. aussi chap. 3, § 2, p. 17-18), Galien dit qu'il a pu tirer impunément six cotyles, d'un seul coup, soit le premier, soit le deuxième, soit le troisième, soit enfin le quatrième jour de la maladie; d'autres fois, deux livres auraient mis le malade en danger, et souvent une livre de sang évacué, et même moins, procurait l'effet désiré. Aussi ajoute-t-il, avec grande raison, qu'il est difficile de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation. Il a guéri une femme très-maigre, atteinte d'une aménorrhée depuis huit mois, en lui tirant en trois jours un peu plus de trois livres de sang (chap. 2, § 28, p. 16).

Un moyen de reconnaître si la quantité de sang évacuée est trop considérable, c'est la faiblesse même du jet du sang (ch. 4, p. 23, l. 1). Il est bien entendu, sans que Galien l'ait dit, que ce changement dans la manière dont le sang s'écoule ne doit pas tenir à quelque obstacle mécanique.

Mais le signe qui tient au sang lui-même et auquel Galien paraît attacher le plus d'importance (voy. p. 23), c'est la couleur [2], surtout quand l'inflammation existe près de la veine qu'on saigne. Il recommande d'attendre, en général, que le sang présente la couleur d'une humeur échauffée, et même torréfiée par l'inflammation, car c'est là une preuve qu'une partie du sang de la partie affectée est évacuée [3]; toutefois on doit toujours considérer l'état des forces, et se rappeler aussi que certaines inflammations ne laissent pas échapper le sang vicié. On attendra ce changement, si les forces sont intactes, si le malade est un adulte, et si l'atmosphère ou le pays est tempéré, attendu que la chaleur élevée consume

posthénisants n'agissent pas autrement, seulement leur action est moins prompte et moins sûre que celle de la saignée.

[1] Galien (chap. 2, § 27, p. 16) remarque, à propos des femmes, qu'on peut être très-maigre et avoir une pléthore considérable, ou être très-grasse tout en ayant peu de sang; opinion qui se rapproche en partie de celle de MM. Trousseau et Pidoux sur la *pléthore morbide*. Voy. plus haut, p. 752-753.

[2] Dans les *Illustrazioni di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano e in Pompei* (p. 63-64 et pl. VI, fig. 2 et 3), M. le Dr Vulpes a décrit et figuré un petit instrument qui, suivant lui, servait à examiner le sang pendant la saignée. Un passage de Celse (II, 10) lui paraît appuyer cette opinion.

[3] Ce précepte est renouvelé d'Hippocrate (*Appendice au régime dans les maladies aiguës*, § 11).

vite les matériaux nutritifs, et, par conséquent, épuise rapidement les forces. Les saignées abondantes doivent être aussi évitées quand le froid prédomine, soit dans la constitution de l'individu, soit dans celle des *circumfusa* (cf. chap. 2, § 7, p. 7), dans la crainte de produire, par le refroidissement que cause aussi la saignée, les accidents propres au froid intense (chap. 4, § 13, l. 5).

« La quantité de sang qu'on peut tirer par chaque saignée, dit M. Guersant (*l. l.* p. 22), est différente suivant l'âge, la constitution des malades et l'état morbide particulier qu'on cherche à combattre. Terme moyen, on peut pratiquer des saignées de 50 à 125 grammes, depuis la naissance jusqu'à deux ans, dans l'espace de vingt-quatre heures. Depuis la première dentition jusqu'à la seconde, les saignées peuvent être de 125 à 250 grammes, pendant la même durée de temps. De la seconde dentition jusqu'à la puberté, l'enfant, qui commence à se rapprocher de l'âge adulte, peut supporter des saignées de 250 à 500 grammes, toujours dans l'intervalle de vingt-quatre heures. Plus tard, lorsque le corps a acquis son développement parfait, les saignées générales peuvent être encore beaucoup plus abondantes. La science possède un assez grand nombre d'exemples dans lesquels on a tiré plusieurs kilogrammes de sang dans les vingt-quatre heures; mais les émissions sanguines excessives, qui appartiennent plutôt à une médecine hippiatrique qu'à la médecine humaine, doivent être repoussées par tous les praticiens sages et éclairés [1]. »

Galien paraît regarder comme une grande hardiesse d'avoir porté en plusieurs fois les émissions sanguines jusqu'à six livres; mais il est resté fort en deçà de ce que firent plus tard Botal, Pitcairn, Gui Patin, Hecquet et tant d'autres. Botal croyait rester dans des limites très-modérées en tirant, dans un seul jour, six livres de sang; il allait volontiers jusqu'à sept et huit livres, et Pitcairn se vante d'avoir tiré vingt livres de sang chez un rhumatisant; Hecquet professait qu'on ne pouvait jamais tirer trop de sang. Toutefois, il y a cette différence entre Botal et Hecquet, que Hecquet était autant charlatan que médecin. Voy. *Des émissions*

[1] La résistance plus ou moins grande aux émissions sanguines, suivant les maladies, a été tout à fait mise hors de doute par les recherches modernes. Tout le monde sait aujourd'hui, par exemple, avec quelle facilité les malades affectés de phlegmasies aiguës, de pneumonies, de rhumatisme articulaire aigu, supportent les saignées générales. Marshall Hall a même voulu baser sur cette résistance aux saignées tout un diagnostic entre l'irritation et l'inflammation. Les malades supportent bien mieux les saignées abondantes dans le second que dans le premier cas. Il résulte des recherches curieuses de ce savant physiologiste, qu'en prenant pour point de départ la tolérance pour la saignée à l'état normal, qui paraît être de 15 onces, et en considérant comme limite extrême de cette tolérance le moment où survient la syncope, l'individu étant saigné debout, que c'est surtout dans les inflammations du cerveau, dans les phlegmasies des membranes séreuses et synoviales, que l'on peut pousser très-loin les pertes de sang sans s'exposer à une syncope. Ainsi, dans le premier cas, on peut tirer de 40 à 50 onces de sang, dans le second, de 30 à 40 onces; tandis que, dans les inflammations parenchymateuses on ne peut pas dépasser 30 onces, et, dans les inflammations de la peau, des membranes muqueuses, 16 onces. La tolérance est à son minimum dans les fièvres éruptives, dans le delirium tremens, la commotion cérébrale, l'irritation intestinale, la dyspepsie et la chlorose, et surtout dans le choléra asiatique, où l'on ne peut pas tirer plus de 6 onces de sang sans avoir une syncope. — (*Note communiquée par M. le Dr Aran.*)

sanguines, de leurs partisans et de leurs détracteurs aux différentes époques de la médecine, par M. Fr. Dubois d'Amiens, dans l'*Expérience*, t. II, 1838, 3e article, p. 518 et suiv. — M. Bouillaud a renouvelé, mais avec beaucoup plus de précision et de sûreté, la formule des émissions sanguines à haute dose et coup sur coup; et, s'il est arrivé à tirer sept ou huit livres de sang dans le cours d'une maladie, il ne l'a jamais fait dans un seul jour. — Voy. aussi Magistel, *Des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8°, p. 424-431.

Nous n'avons parlé, jusqu'à présent, que de la saignée veineuse, mais les anciens pratiquaient aussi l'artériotomie; ce moyen leur est même beaucoup plus familier qu'aux modernes. Actuellement on ne saigne guère que les artères temporales, et encore dans des cas tout à fait exceptionnels. Aussi M. Stedmann (voy. *Archives génér. de médecine*, 1828, 1re série, t. XVI, p. 134) rapporte-t-il, comme un fait exceptionnel, l'ouverture de l'artère radiale dans un cas d'apoplexie, pour suppléer à la saignée des veines du bras qui n'avait procuré aucun écoulement de sang. Toutefois, M. Magistel a fait de persévérants, mais inutiles efforts, pour remettre en honneur la saignée de l'artère temporale. Du reste, il ne faisait en cela que payer une dette de reconnaissance, puisqu'il a dû la vue, et peut-être la vie, à une saignée de ce genre. (*Traité pratique des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8°.) — Voy. les conclusions p. 106-108. — Voy. aussi Leeds, dans Beck, *Mater. medica*, New-York, 1851, p. 307. Leeds est arrivé aux résultats suivants, qui ne concordent guère avec l'opinion généralement reçue : les saignées artérielles diminuent particulièrement la quantité de sang veineux; elles troublent moins que les saignées veineuses la respiration, les battements du cœur, brisent moins rapidement les forces; elles ne causent pas de convulsions. — Galien paraît avoir fait un plus fréquent usage de l'artériotomie que ses confrères. De son temps, on n'incisait guère que les artères des tempes et celles qui sont derrière les oreilles, pour les affections des yeux ou de la tête (ch. 13, §§ 1, 2, p. 51). Mais il voudrait étendre ce moyen de traitement aux maladies des autres parties, en ouvrant le vaisseau *qui communique avec cette partie*, car on est souvent incommodé par une surabondance de sang chaud et chargé de pneuma dans les artères; mais on redoute les grosses artères, dans la crainte des anévrismes, et on néglige les petites comme ne fournissant pas assez de sang (*ib.* §§ 2-3). Ces raisons ne paraissent pas suffisantes à Galien : les artères un peu volumineuses se cicatrisent sans anévrisme, surtout si on les divise entièrement, et les petites fournissent assez de sang pour procurer un avantage notable (*ib.* §§ 4 et 3). Les auteurs modernes s'accordent aussi à reconnaître que l'artériotomie de la tempe cause rarement un anévrisme faux consécutif, et que cette tumeur disparaît aisément. (Voy. *Dict. de méd.* art. *Artériot.* par M. Cloquet; *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 136, et Magistel, *l. l.* p. 64.) Galien a pratiqué avec succès la section de la radiale entre le pouce et l'indicateur, pour une douleur au foie (§§ 5, 6). L'ouverture accidentelle d'une des artères situées près des malléoles (s'agit-il d'une artériole, ou plutôt de l'artère tibiale ou péronière? Galien ne le dit pas) ayant également procuré un soulagement complet pour des douleurs chroniques à la hanche (§§ 7 et 8), ces deux faits ont engagé Galien à ouvrir aussi bien les artères des extrémités que celles de la tête, quand les douleurs provenaient d'une substance chaude, *et qu'elles avaient leur siége dans*

les membranes (§ 9). Antyllus (ch. 14) ne parle ni de la section des artères radiales au poignet, ni de celle des branches des artères tibiales ou péronières au niveau des malléoles; mais (§ 1) il admet la saignée de l'artère qui se trouve à la nuque (occipitale), de celle qui rampe derrière les oreilles (*auriculaire postérieure*), de celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête (*branches de la temporale*). Quant à la saignée des artères temporales, il la rejette presque complétement; la raison qu'il en donne, c'est que le sang coule en très-petite quantité, qu'il est peu mélangé d'air, attendu que ce vaisseau tient de la nature des veines (voy. note de la p. 39, l. 11): de telle sorte que, dans ce cas, la saignée artérielle n'a guère plus de valeur qu'une saignée veineuse (§ 2). Pour cette veine, comme pour celle qui est en avant des oreilles (il est difficile de savoir s'il s'agit de l'artère temporale à sa naissance, ou de la *transverse de la face*), il voit aussi un obstacle dans la présence des muscles masseters ou temporaux (§§ 2-3); mais il ne s'explique pas très-nettement sur la nature de cet obstacle. On peut seulement inférer du contexte que le mouvement de ces muscles gênait l'opération, et peut-être le cours du sang.

Le choix de la partie où l'on devait inciser le vaisseau est un point capital dans la pratique de la saignée, surtout pour les saignées *révulsives*, c'est-à-dire celles au moyen desquelles on se propose de détourner le sang d'une partie où il afflue en trop grande abondance. (Voy. note de la p. 191 et suiv.) Il y a, dans Oribase, deux chapitres sur ce sujet : l'un, le cinquième, tiré de Galien; l'autre, le septième, extrait d'Antyllus. Galien traite surtout du choix des vaisseaux au point de vue des indications et de l'effet thérapeutique; Antyllus s'occupe surtout de ce choix au point de vue anatomique et en ce qui touche la sûreté et la facilité de l'opération : en sorte que ces deux chapitres se complètent l'un par l'autre. Antyllus, il est vrai, annonce qu'il indiquera, pour chaque cas, quel vaisseau du pli du coude il faut inciser, quand tous ces vaisseaux sont apparents (ch. 7, § 6, p. 39); mais c'est à Galien, et non à Antyllus, qu'Oribase a emprunté ce qui regarde cette question, car on ne saurait regarder comme l'indication annoncée cette phrase où Antyllus dit (§ 7) : « Ouvrez la veine supérieure quand l'individu est sujet aux défaillances, ou que l'état des forces est inquiétant; la veine moyenne, quand une déplétion subite et abondante est nécessaire; la veine inférieure, quand on veut produire une rénovation, une transformation, par exemple, chez les épileptiques, les maniaques ou les vertigineux. »

Saigner du côté malade (κατ' ἴξιν; voy. p. 819-820, *note sur la révulsion et la dérivation*), soit à distance, soit sur un point rapproché, est le précepte sur lequel Galien insiste particulièrement; il le donne expressément pour les hémorragies (ch. 5, § 1), pour les affections de la rate (§ 2) et la pleurésie (§ 3). On verra plus loin (p. 786, note de la p. 26, l. 2) à quels longs et inutiles débats a donné lieu ce principe fondamental de la thérapeutique de Galien, principe qui fait encore le fond de la médecine populaire.

Au pli du coude il y a trois régions où l'on peut ouvrir la veine : l'une est au côté interne, l'autre au côté externe, et la troisième au milieu (p. 28, l. 1). La première convient pour les organes placés au-dessous du cou (Galien énumère spécialement le côté, le poumon, le diaphragme, la rate, le foie et l'estomac, p. 27, § 4, l. 9); la seconde pour le cou, la tête et la face (§ 6; voy. aussi § 4,

p. 27, l. 6, sur l'efficacité de la saignée de la veine *céphalique*, ou du rameau qui s'en détache au pli du coude, *médiane-céphalique*, pour les maux d'yeux). Il faut sous-entendre que la région moyenne, dont Galien ne dit rien, est bonne aussi bien pour les organes supérieurs que pour les inférieurs. On voit, par le § 8, que Galien préférait la saignée des troncs mêmes des veines externes et internes du bras (*céphalique* avec la *radiale*, et *basilique* avec la *cubitale*), au niveau du pli du coude, à celle des rameaux qui, suivant lui, s'en détachent (*médianes basilique et céphalique*) pour se réunir à la partie antérieure du bras, soit au niveau du pli du coude, soit plus bas (§ 7); il croyait les troncs en communication plus directe avec les parties qu'on se proposait de soulager; en tout cas, et si l'on ne peut pas saigner les troncs eux-mêmes, on doit toujours choisir celui des deux rameaux qui est du côté de la partie affectée (§ 8); il en est de même si on incise les veines au-dessous du pli du coude [1] (*ib.*). — Pour les affections de la rate, Galien préconise la saignée de la veine du doigt annulaire (§ 2), et il ajoute que quelques-uns saignent la veine qui est entre le medius et l'annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête. Or, parmi ces quelques-uns se trouve Antyllus (ch. 7, § 3, p. 38, l. 8); seulement il ne dit pas si c'est pour les affections de la rate, ou d'une autre partie. — Les parties inférieures, c'est-à-dire la hanche, la vessie et la matrice, sont traitées par la saignée aux malléoles, ou à la fosse poplitée. — Galien vante particulièrement les saignées aux jambes (*fosse poplitée*, ou *malléoles*) pour les affections de la matrice, soit qu'il s'agisse de combattre une inflammation, ou de rappeler les règles. Il n'est pas toujours nécessaire de pratiquer une véritable saignée; de simples scarifications suffisent souvent (ch. 2, p. 14, § 24; voy. aussi plus loin, p. 768, l. 21, et p. 770, l. 34, ce qui regarde les scarifications), surtout chez les femmes blondes dont le teint est clair et dont les veines sont petites (*ib.* § 25)[2]. Les saignées au pli du coude suppriment les règles par leur action révulsive (ch. 5, p. 31, l. 11). — Saignez aux jambes pour rappeler les hémorroïdes supprimées, de même que pour rappeler les règles; comme on doit quelquefois supprimer les hémorroïdes (ce qui n'a jamais lieu pour les règles), on saigne alors du bras (*ib.* § 22, p. 34). Quand il y a une hémorragie utérine par érosion, on saigne du bras, car il s'agit alors de révulser (§ 23, p. 34).

Pour les affections de la hanche qui tiennent à une pléthore sanguine locale, on saigne à la jambe, mais principalement à la fosse poplitée. La saignée, et surtout les scarifications aux malléoles, ne produisent aucun effet. — Pour les saignées à la veine poplitée, on choisit de préférence celle qui se rapproche le plus du milieu (Antyl. ch. 7, § 3, p. 38, l. 10). A la malléole, on saigne la veine interne,

[1] Voy. p. 786, l. 32, la note de la p. 27, l. 7, pour l'anatomie des veines du pli du coude, d'après Galien et Antyllus.

[2] L'application des ventouses sèches et scarifiées aux mollets était tout à fait tombée en désuétude; mais M. le Dr Aran pense, après d'assez nombreuses expériences, faites à notre demande, que cette pratique est très-utile, et mériterait, par conséquent, de reprendre sa place dans la thérapeutique usuelle. C'est surtout contre la céphalalgie qui se lie à des congestions cérébrales momentanées, soit chez des individus pléthoriques, soit dans des conditions tout à fait opposées, que ce médecin en a fait usage avec succès. Il est très-rare que la céphalalgie ne soit pas enlevée immédiatement après une de ces applications, que les ventouses soient sèches ou scarifiées; mais, dans le premier cas, il convient de laisser les ventouses en place pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure.

et, si quelques vaisseaux sont en avant et d'autres en arrière, on préfère les antérieurs; mais la petitesse des veines laisse rarement le choix (*ib.* p. 38, l. 10, et p. 39). — Les reins, situés plus haut que les *parties inférieures*, et plus bas que les *parties supérieures*, tiennent de la nature des unes et des autres. Aussi les affections des reins cèdent, les unes aux saignées du pli du coude, et les autres (surtout la *néphrite*, *gravelle* pour les anciens) aux saignées de la fosse poplitée ou des malléoles (ch. 5, § 14, p. 31). — La saignée du pied est encore une saignée à peu près abandonnée par les praticiens les plus accrédités, du moins à Paris, et M. Magistel (*l. l.* p. 246), qui lui trouve un grand nombre d'avantages, n'a pas réussi à lui rendre la faveur qu'elle avait autrefois. — On doit saigner la veine du grand angle de l'œil dans les engorgements qui succèdent aux ophthalmies (§ 19, p. 33). Suivant Antyllus (ch. 7, § 1, p. 38, l. 5), l'ouverture doit avoir lieu près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-même. — L'ouverture de la veine du front convient contre les douleurs chroniques de la partie antérieure de la tête et tenant à la pléthore. On ouvre particulièrement la veine droite, à la partie supérieure du front, avant sa bifurcation (Antyll. § 1, p. 38, l. 1). Quand ces douleurs débutent, ou sont à leur *acmé*, on révulse vers l'occiput à l'aide de ventouses scarifiées ou non. Les douleurs aiguës à l'occiput sont guéries par la saignée au front (§§ 19, 20, p. 33).

Telles sont les règles pour le choix des vaisseaux dans la saignée curative. Elles sont les mêmes pour la saignée préventive, si quelques parties doivent être attaquées de préférence. Ainsi, contre la podagre, on saigne au pli du coude, et aux jambes pour les affections cérébrales (§ 21, p. 34, l. 2). Au contraire, quand l'individu n'est sujet à aucune maladie locale, mais seulement aux affections fébriles de l'été, ou quand on doit craindre un rhumatisme général, on prendra n'importe quelle veine (§ 21, p. 33).

En principe général (or cette remarque est parfaitement juste), au début d'une inflammation on révulse, en saignant loin du siége du mal; dans les inflammations localisées et chroniques, on tire le sang de la partie même (Galien dit ailleurs, voy. *note sur la révulsion et la dérivation*, p. 822, l. 29, que la dérivation est du même genre que cette saignée locale), ou le plus près possible, car, dans ce cas, il s'agit non de révulser, mais d'évacuer les matières enclavées. Exemple : dans les affections de la gorge et de la trachée, au début, on saigne les veines du pli du coude, et, quand la maladie est ancienne, on ouvre les deux ranines (ch. 5, § 18, p. 32). — Si on ne saigne qu'une ranine, on prendra celle de droite, qui est la plus volumineuse (Antyllus, ch. 7, p. 38, l. 7)[1]. Galien,

[1] Les détails dans lesquels Galien et Antyllus sont entrés relativement au procédé opératoire à suivre dans l'ouverture des veines ranines montrent en quelle estime était auprès d'eux cette petite opération, surtout dans le traitement de l'angine. [Voy. aussi Hipp. *Append. au Régime dans les mal. aig.* § 6.] On a donc le droit de s'étonner que cette saignée locale soit tombée, de nos jours, dans un oubli aussi profond En Espagne, où les saignées des petites veines sont plus souvent pratiquées qu'en France, quelques efforts ont été tentés pour réhabiliter cette pratique. A Paris, je suis à peu près le seul qui en ait recommandé l'emploi dans le traitement de l'angine; mais, suivant moi, il n'y a pas de meilleur moyen pour combattre les amygdalites intenses franchement inflammatoires. Le soulagement est immédiat, pourvu que l'écoulement de sang soit assez abondant, et la résolution s'opère ensuite avec la plus

dans Oribase, ne dit rien de la saignée des veines des oreilles; Antyllus (ch. 7 § 2, p. 38) conseille de saigner la veine qui est opposée au cartilage (c'est-à-dire la veine *auriculaire postérieure*).

On trouvera dans Pseudo-Galien (*De anatom. vivorum*) et dans Walbaum (*loc. laud.* § 27, p. 493 et suiv.) une longue liste des veines saignées par les anciens. Les saignées locales ont été, pour la plupart, remplacées par les sangsues ou les ventouses. Dans ces derniers temps, cependant, M. Janson a voulu les remettre en honneur; il dit en avoir retiré de grands succès, et il prétend qu'elles irritent moins que les sangsues. Voici, sur ce point, les réflexions de M. Magistel (*l. l.* p. 338) : «Je suis loin de nier les avantages des saignées locales, mais j'affirme que, dans la plupart des cas, ou elles ne fourniront qu'une quantité de sang insuffisante, ou il sera impossible de découvrir les veines. L'ouverture des jugulaires externes (l'auteur est très-partisan de cette saignée, tombée néanmoins dans un assez grand discrédit) est infiniment préférable à celle des veines du front, des tempes, de l'occiput. Celle des ranines a donné lieu à des hémorragies mortelles [1]. Cooper a obtenu de grands avantages par l'incision des veines du scrotum. Celle de la dorsale de la verge est un des remèdes les plus efficaces contre les maladies inflammatoires de cet organe; enfin la saignée des veines angulaires a guéri des ophthalmies qui avaient été rebelles à tout autre moyen.»

Pour terminer ce qui nous reste à dire des émissions sanguines au point de vue médical, nous réunirons ici ce que les auteurs extraits par Oribase ont dit touchant l'indication des ventouses sèches ou scarifiées, des scarifications sans application de ventouses, enfin des sangsues. — On a quelque lieu de s'étonner que ces auteurs insistent plus à propos des ventouses qu'à propos de la saignée, sur la nécessité d'évacuer le corps avant de les appliquer, ou, du moins, de faire en sorte qu'il n'y ait aucune superfluité dans le canal intestinal. (Galien, ch. 15, § 1, p. 57; cf. aussi ch. 5, p. 33, l. 7; Antyllus, ch. 16, § 2, p. 58.) — Autre précepte général donné par Galien (ch. 15, §§ 2 et 3; cf. aussi liv. IX, ch. 21, §§ 25, 26, p. 330, 331) : «On n'applique pas les ventouses au début des inflammations, mais lorsqu'il n'y a plus aucun afflux, qu'on a évacué le corps, et qu'il faut mettre en mouvement ou attirer au dehors quelque matière de la partie enflammée.» — La raison donnée par Galien n'est pas vraie : cette raison, c'est qu'on ne saurait, par ce moyen, obtenir assez de sang pour combattre la ma-

grande facilité. (*Note communiquée par M. le Dr Aran*; voy. aussi, dans le *Bulletin de thérapeutique*, n° du 15 octobre 1853, p. 323, une note de M. le Dr Debout sur la saignée des ranines d'après la pratique de M. Aran.)

[1] «Dividit etiam (Hippocrates) venas sub lingua constitutas, quod est non solum inu-«tile, sed etiam noxium» (tel n'est pas, on l'a vu plus haut, l'avis de M. Aran, qui a une grande pratique de cette saignée), «siquidem incongrua sit ex locis patientibus sanguinis per «venas detractio. Plurima etenim in exitum provocata materies confluens, necessario com-«pletis locis abstenta, modum superat detractionis, ut gravatæ partes potius adventu quam «relevatæ recessu materiæ videantur. Dehinc sublevandarum venarum causa erit laqueus «collo circumdandus, et tunc maxime quando sine ullo manifesto tumore synanchica fuerit «passio. Laqueus autem quod præfocationem augeat, nulli dubium est.» (Cœlius, *Acut.* II, 4, p. 190, ed. Almel.)

ladie. — Si le cas exige qu'on applique la ventouse au début (§ 3), on agit, non pas sur la partie enflammée, mais à distance, afin de produire une révulsion. — Autre précepte donné par Antyllus (ch. 16, § 1, p. 58) : «Quand la douleur ou toute autre affection est peu intense, on applique légèrement la ventouse et l'on ne scarifie pas. — Pour scarifier, on applique fortement les ventouses; on scarifie quand les parties sont très-engorgées, ou qu'il existe des matières corrompues. — Le chapitre 17 (p. 62), tiré d'Hérodote, contient une curieuse et exacte énumération des principaux effets des ventouses; il nous suffit donc d'y renvoyer. — Suivant les modernes, les ventouses sèches ou scarifiées conviennent particulièrement dans les inflammations membraneuses aiguës ou chroniques : dans le premier cas, elles ne réussissent guère qu'après les saignées générales. Du reste la méthode expérimentale n'a pas encore prononcé définitivement sur les effets comparatifs des saignées locales et générales combinées, ou employées isolément.

Un point seulement doit nous arrêter quelques instants, c'est la propriété qu'Hérodote (p. 62, l. 11; voy. aussi p. 70, § 7), avec les autres auteurs anciens[1], attribue aux ventouses, d'attirer au dehors les substances délétères (*virus*). Cette question a été reprise expérimentalement dans ces derniers temps, et particulièrement par les docteurs Barry et Itard. Voici comment M. Guersant (*Dictionnaire de médecine*, article *Ventouses*)[2] résume et juge les expériences dirigées par l'Académie de médecine pour résoudre cet important problème : «On a tenté de se servir de la force attractive des ventouses pour empêcher l'absorption du virus. Le docteur anglais Barry a fait, sur ce sujet, plusieurs expériences curieuses dont il a communiqué le résultat à l'Académie de médecine. Les commissaires de l'Académie ont répété ces expériences et constaté : 1° qu'une ventouse appliquée sur une plaie dans laquelle on a introduit une substance vénéneuse, s'oppose au développement des phénomènes qui appartiennent à l'absorption du poison, pendant tout le temps qu'elle reste appliquée sur la plaie; 2° que, si l'on applique la ventouse lorsque les effets du poison se sont déjà manifestés, ceux-ci sont aussitôt suspendus momentanément et ne reparaissent que lorsqu'on cesse d'agir avec la ventouse. Frappé de ce résultat, M. Itard a pensé que l'inoculation du virus vaccin fournirait un moyen simple de répéter les expériences de M. Barry sur l'homme. En conséquence, il a vacciné un enfant sur deux épaules, et recouvert ensuite d'une ventouse les piqûres d'un côté seulement. Toutes les piqûres recouvertes par la ventouse n'ont donné lieu à aucun bouton; toutes les autres ont été suivies de pustules vaccinales régulières. Cette expérience paraissait décisive en faveur de l'opinion de M. Barry, mais elle était isolée, et par conséquent peu concluante. M. Bousquet, chargé par

[1] Ναὶ μὴν καὶ σικύην χαλκήρεα λοιγέϊ τύψει
Προσμάξας ἰόν τε καὶ ἀθρόον αἷμα κενώσεις.

Nicandre, *Theriac.* 921.

[2] Voy. aussi (*Journal complém.* 1828, t. XXXI, p. 119) : *Comment l'application des ventouses sur une plaie empoisonnée détruit-elle l'action du poison?* par M. Westrumb; et *Archives génér. de méd.* 1re série, t. XIX, année 1829, p. 242, par Wistar Pennock (analyse).

l'Académie de répéter l'expérience de M. Itard, n'a pas obtenu des résultats aussi favorables à l'action des ventouses. Il a fait à dix-neuf enfants environ deux cents piqûres, dont moitié ont été recouvertes d'une ventouse appliquée au plus pendant une demi-heure, et quarante-trois pustules de vaccin bien régulières se sont manifestées malgré l'application des ventouses. Dans plusieurs cas, il a semblé à l'observateur que l'action de la ventouse retardait le développement de la vaccine. Ces expériences, encore fort incomplètes, ne suffisent pas sans doute pour justifier toutes les espérances qu'avait conçues M. Barry; mais, si elles ne prouvent pas que les ventouses puissent s'opposer à l'absorption et au travail morbide des virus, il paraît évident au moins qu'elles en retardent les effets. Elles peuvent être utiles sous ce rapport, en donnant au médecin le temps nécessaire pour recourir à des moyens plus certains.»

Voici encore, sur les émissions sanguines locales, quelques réflexions qu'il est bon de consigner et qui appartiennent aussi à M. Guersant (*loc. laud.*). Elles complètent ou justifient les préceptes donnés par les auteurs qu'Oribase a extraits. «Les émissions sanguines locales sont surtout très-efficaces dans les phlegmasies des membranes, quand il y a réaction générale; ces saignées doivent être précédées d'émissions sanguines générales. On ne saurait apporter trop de soin à ce que l'application des sangsues ou des ventouses ait lieu dans les endroits qui correspondent au siége du mal. — C'est surtout dans les phlegmasies chroniques des membranes que les saignées locales agissent puissamment; ici encore les saignées générales conviennent dans certaines affections parenchymateuses comme celles du poumon ou de l'encéphale. En tout cas, elles ne doivent pas être répétées coup sur coup. — Toute émission sanguine locale produit d'abord une douleur plus ou moins vive et amène un afflux de sang; cette fluxion survit à l'écoulement du sang quand cet écoulement est peu considérable. Ce sont là les seuls effets physiologiques et thérapeutiques que produisent les ventouses ou les sangsues; mais, si l'écoulement est abondant, le retentissement se fera d'autant plus sur toute l'économie, et la saignée locale ressemblera d'autant plus à une saignée générale, que la perte de sang sera plus considérable. Le dégorgement s'opère de proche en proche, soit par sympathie, soit par suite de communications vasculaires directes. Le sang retiré de la circulation capillaire est rutilant, vermeil; il participe des propriétés du sang artériel.»

Les scarifications jouent un rôle important dans la thérapeutique des anciens. (Voy. Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2e article, dans *Janus*, 2e série, t. II, 1er cah. p. 99 et suiv.) On scarifiait soit après l'application des ventouses, soit sans avoir préalablement recours à cette application. On a déjà vu plus haut (p. 766) que Galien recommandait particulièrement les scarifications simples pour les affections qui, chez les femmes, tiennent à une diathèse de l'utérus. Les scarifications aux malléoles lui paraissent devoir être préférées à la saignée, à cause de l'exiguïté des vaisseaux, surtout chez les femmes grasses et peu colorées (chap. 2, § 26, p. 15, l. 9).

C'est surtout Antyllus et Apollonius qui nous fournissent, dans Oribase, les renseignements sur les scarifications. — Antyllus (chap. 18, § 2, p. 63) conseille de faire prendre un bain avant la scarification, ou de faire rougir la peau par des affusions d'eau chaude, des fomentations, l'insolation, ou par l'exposition

au feu : d'où il semble résulter que la scarification après l'application des ventouses (laquelle remplace efficacement tous ces moyens) n'était pas la pratique la plus habituelle. Encore aujourd'hui, on a recours aux scarifications sans se servir de ventouses avant ou après l'opération. — On scarifie les parties enflammées, distendues, douloureuses, ou qui sont le siége de fluxions fixes ou âcres. (Antyllus, chap. 18, § 1, p. 63. — Cf. aussi le chap. 16 tiré du même auteur, § 1, p. 58.) — Ce précepte ne doit pas toujours être suivi, car il peut arriver, dans certains cas, que la scarification produise, dans ces circonstances, la gangrène des parties. — Apollonius paraît avoir fait de la scarification un usage encore plus fréquent que les autres médecins. Il semblerait même, d'après le § 3 du chapitre 19, p. 65, qu'il a imaginé le premier, sinon les scarifications elles-mêmes, du moins leur emploi pour toutes sortes de maladies. Du reste, les extraits d'Apollonius sont très-déclamatoires, et cet auteur se vante de beaucoup d'idées nouvelles et de cures merveilleuses. Il réservait la saignée pour les cas les plus graves (ch. 19, § 5, p. 65) et se contentait des scarifications pour les états morbides modérés, quand ils tenaient à la pléthore (*ib.* p. 65-66). Il déclare que le sang exerce la plus grande influence dans l'économie, soit par sa surabondance, soit par sa corruption; il faut donc souvent en ôter, ou pour changer sa nature, ou pour en diminuer la quantité, de façon à faire disparaître la turgescence des vaisseaux et à permettre un libre cours au pneuma (§§ 1 et 6, p. 64 et 66). Mais, comme beaucoup de ce pneuma vital s'échappe avec lui[1], il faut éviter les déplétions trop abondantes et trop subites; les scarifications, surtout aux jambes, doivent donc être, autant que possible, préférées aux saignées proprement dites (chap. 19, §§ 2, 3 et 4), soit comme moyen curatif, soit comme moyen prophylactique.

Telles sont les idées théoriques d'Apollonius sur les scarifications; voici maintenant les applications pratiques consignées dans le chapitre 20.

C'est surtout sur les femmes mal réglées, et à l'époque même des règles, qu'il faut pratiquer les scarifications (§ 1); ce traitement suffit aussi pour rappeler les règles supprimées (§ 1). Apollonius l'étendait encore aux femmes avancées en âge, chez qui les règles ont disparu pour jamais et qui éprouvent quelque dérangement (§ 3). L'emploi des scarifications a réussi contre les maux d'yeux chroniques, contre l'asthme chez un vieillard (§§ 5 et 6); la scarification aux jambes délivre également des céphalalgies de gravité moyenne, des inflammations des amygdales, des fortes douleurs de côté. Quand ces accidents ont passé à l'état chronique, il faut recourir aux scarifications locales (§ 10); enfin, le dernier et le plus singulier emploi des scarifications (§ 11), c'est dans la convalescence, pour donner de l'embonpoint, sans doute en donnant issue à un sang corrompu qui empêche le retour des forces nutritives.

Apollonius se donne lui-même comme un exemple des bons effets des scarifications. Atteint d'une peste qui ravagea l'Asie, pendant une rémission il se tira

[1] Apollonius ne paraît faire, sous ce rapport, aucune différence entre le sang veineux et le sang artériel; mais on voit, par les deux chapitres sur l'artériotomie, tirés, l'un de Galien (ch. 13, § 2. p. 52, l. 8), l'autre d'Antyllus (ch. 14. § 2, p. 55, l. 12), que c'était surtout par les saignées artérielles que s'échappait le pneuma avec le sang.

deux livres de sang au moyen des scarifications. Plusieurs malades furent traités de la même façon et réchappèrent, car il était manifeste qu'il y avait dans cette constitution épidémique des signes de pléthore (§§ 8, 9).

Dans les deux chapitres sur les sangsues, tirés l'un d'Antyllus, l'autre de Ménémaque, on trouve très-peu de chose sur les indications relatives à l'emploi de ces animaux. Ménémaque (chap. 22, p. 72, § 1) dit qu'on applique les sangsues soit sur les parties malades, soit sur les parties voisines, pourvu que ces parties soient exemptes de graisse; car la graisse ôte l'appétit aux sangsues. En général, les modernes évitent de mettre les sangsues sur les parties enflammées, de peur que l'irritation morbide ne soit encore augmentée par l'irritation, quelquefois assez vive, que cause la piqûre de ces annélides. On préfère le lieu le plus voisin possible et qui est en communauté de vaisseaux avec le point affecté.

Les sangsues, dit Antyllus (chap. 21, §§ 12, 13, p. 71), n'attirent pas le sang de la profondeur des chairs; elles attirent seulement celui qui est dans les chairs mêmes sur lesquelles on les applique. On a recours aux sangsues quand le malade redoute les scarifications, ou quand la configuration de la partie ne permet pas l'application des ventouses.

Le nombre des sangsues est proportionné au volume de la partie et au degré de la maladie (Ménémaque, chap. 22, § 2, p. 72).

DE LA PHLÉBOTOMIE.

(MANUEL OPÉRATOIRE.)

Des précautions a prendre pour la phlébotomie.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître que la saignée est, en général, une opération simple et facile, mais qu'elle présente, dans certains cas, de grandes difficultés et de véritables dangers, et les médecins ou chirurgiens en grand renom ne veulent même pas s'en charger. — Au commencement du § 9 du chap. 5, p. 28, Galien fait aussi cette remarque, et il signale les accidents qui peuvent se montrer à la suite d'une saignée. — Les trois accidents qu'il faut surtout éviter dans la saignée (chap. 5, § 9, p. 28-29) sont, dit-il, la piqûre d'un filet nerveux, ce qui peut entraîner un engourdissement du membre pendant toute la vie (chap. 5, § 25, p. 35), si on saigne la *veine médiane* (§ 10; cf. aussi § 12, p. 29, et le paragraphe consacré à l'anatomie des vaisseaux de la région du pli du coude); piquer la tête d'un muscle tendineux (*biceps*), si c'est la veine scapulaire céphalique; couper l'artère, si on ouvre la veine interne (*basilique*). Comme ce dernier accident est le plus grave, on tâchera, autant que possible, de ne pas saigner la veine interne (§ 10, p. 29). Si on est forcé de la saigner, en appliquant un bandage approprié (qui, je crois, ne doit pas avoir grande efficacité), et en saignant la veine au-dessous de l'artère, on peut éviter de piquer ce dernier vaisseau (§ 10; cf. aussi § 12, p. 30, l. 11). — Le danger que Galien signale pour la veine céphalique lui paraît le moins grave des trois; car il faut, suivant lui, qu'on ait manqué plusieurs fois la saignée, et, par conséquent, piqué

plusieurs fois le tendon du biceps, pour qu'il se déclare de l'inflammation et des douleurs qui persistent (*ib.* § 12). Mais Antyllus paraît attacher plus d'importance à la blessure du muscle (voy. chap. 7, §§ 8 et 10, p. 40); seulement il ne dit pas si c'est la piqûre du tendon ou celle du muscle lui-même qu'il redoute. — Quant à la veine inférieure (*interne* de Galien, *basilique*), il recommande aussi de l'éviter; mais ce n'est pas à cause du danger qu'on court de diviser l'artère, c'est pour le cas où elle est très-développée qu'il fait cette recommandation; car, si on fait alors une petite incision, on aura un thrombus, et, si on en fait une grande, on courra risque d'abattre les forces par la trop rapide évacuation du sang (§ 9, p. 40). Si l'individu est très-gras, et, par conséquent, si les vaisseaux sont peu apparents, on doit chercher le vaisseau d'en haut (*céphalique*), attendu qu'on peut enfoncer très-avant l'instrument sans atteindre ni le muscle, ni les nerfs (§ 10). Si, au contraire, on choisissait la veine médiane, comme cette veine se bifurque, et que les vaisseaux sont très-petits là où ils se bifurquent, on fera une saignée blanche (§ 11, p. 41). Les saignées qu'on faisait en devinant, se nomment *saignées au tact* (*ibid*). Les anciens ne paraissent pas, du reste, avoir autant redouté que les modernes les *saignées blanches*, et l'on voit, par le paragraphe cité d'Antyllus, qu'on ne craignait pas de piquer au hasard quand on ne constatait pas directement la présence du vaisseau. Mais, dans l'intérêt de la réputation du médecin, et aussi pour éviter tout accident, il vaut mieux s'en tenir au précepte de Boyer: *ne jamais piquer avant d'avoir vu ou senti le vaisseau.* Quand la veine n'est pas apparente et que la saignée est indispensable, Lisfranc a proposé de faire une incision sur le trajet de la veine céphalique et d'ouvrir cette veine au fond de la plaie; mais c'est là un moyen qui répugne beaucoup aux malades et qu'il est presque impossible de pratiquer en ville.

Une autre raison qu'Antyllus semble donner comme plus générale pour ne pas saigner la veine médiane (mais cette raison est très-mauvaise, je n'ai pas besoin de le démontrer), c'est que la peau est fortement tendue au milieu du pli du coude, par le bandage qu'on applique avant la saignée, de sorte qu'en croyant ouvrir une veine, on ne fait que fendre un pli de la peau (§ 12, p. 41). Cette raison est d'autant plus mauvaise, qu'Antyllus lui-même dit (ch. 9, § 5, p. 45) qu'on peut éviter ce plissement de la peau du pli du coude.

Jusqu'à ces derniers temps, on a redouté beaucoup la piqûre ou la section incomplète des nerfs, et Boyer lui attribue encore les inflammations violentes qui suivent quelquefois la saignée. Mais les chirurgiens de notre époque ont reconnu, avec Hunter, Hodgson et Breschet, que c'est le plus souvent à l'inflammation de la veine elle-même qu'on doit attribuer les désordres qu'on mettait sur le compte de la piqûre des nerfs, laquelle n'entraîne ordinairement qu'une douleur ou un engourdissement passager. Du reste, comme le font remarquer les auteurs du *Compendium de chirurgie* (t. I, p. 130), et cette remarque n'avait pas non plus échappé à Galien (ch. 5, §§ 24-26), la disposition variable des nerfs cutanés ne permet de poser aucune règle certaine pour les éviter. Il ne faut pas oublier, toutefois, que Galien appelle surtout l'attention des praticiens sur le nerf qui est en rapport immédiat avec la médiane céphalique, c'est-à-dire sur le nerf *musculo-cutané;* c'est le seul nerf superficiel qu'on puisse éviter avec quelque sûreté en enfonçant peu la lancette, en piquant la veine à son point de jonction

avec la médiane. — Quant aux accidents que les anciens attribuent à la blessure du tendon du biceps, ils sont tout à fait chimériques. Galien lui-même (§ 12) ne paraît pas y croire beaucoup, et ceux qu'il signale tiennent à d'autres causes. A vrai dire, il n'y a, pour la saignée, de *région dangereuse* que la *médiane basilique;* on préfère la radiale à la cubitale, parce que, pour saigner cette dernière veine, il faut mettre le bras dans une position forcée.

Ni Antyllus, ni Galien ne parlent du choix du vaisseau pour la malléole; on pique presque toujours la saphène interne; mais, quand l'externe est plus grosse, on la préfère. Quand ces deux vaisseaux ne sont pas très-apparents, on ouvre un des rameaux qui rampent sur le dos du pied ou sur les parties latérales. En saignant aux malléoles, on peut piquer les nerfs et donner lieu à des accidents convulsifs, ou blesser le périoste, ou encore laisser la pointe de la lancette dans l'os, ce qui donne lieu à des accidents inflammatoires assez graves.

C'est Antyllus (ch. 9 à 12) qui nous fournit, dans Oribase, tous les préceptes et les règles sur le manuel opératoire de la phlébotomie; et, en vérité, ces règles et ces préceptes sont si complets, si clairs, que les modernes n'y ont presque rien ajouté. Résumons-les rapidement : Il ne semble pas que les anciens appliquassent comme nous le faisons la bande (elle devait avoir à peu près deux travers de doigt, ch. 9, § 1) destinée à faire gonfler les vaisseaux; car, si on rapproche le § 1er du ch. 9 d'Antyllus de la fin du § 10 du ch. 5 de Galien, on sera porté à croire qu'au lieu d'appliquer la bande par son plein, on commençait par un des chefs comme pour un bandage roulé. Avec cette façon de procéder, serrer ou desserrer la bande, suivant le besoin qu'on en avait, était naturellement beaucoup plus difficile qu'avec notre manière actuelle d'appliquer le bandage. Aussi Antyllus recommande-t-il de ne desserrer la bande que pour le cas où une trop grande constriction empêche le jet du sang (ch. 12, § 1, p. 50). — Quand Antyllus dit qu'on plaçait la bande sur le milieu ou à l'extrémité du muscle, il faut entendre sur le milieu du bras, auprès du pli du coude, en prenant particulièrement la longueur du *biceps* pour point de ralliement. Antyllus énumère les cas où l'on doit préférer l'une ou l'autre place pour appliquer la bande, et ces cas sont déterminés par le degré plus ou moins grand de saillie ou de flaccidité des muscles. Nous plaçons généralement la bande à deux travers de doigt audessus du pli du coude. — On peut, dit Antyllus, serrer la bande à la partie inférieure, mais on ne doit pas la serrer du tout sur le milieu du muscle, car une forte compression dans cette dernière place peut, chez les personnes délicates, déterminer une ecchymose, un érésipèle, et même un abcès (ch. 9, §§ 2-4, p. 44-45). Du reste, ajoute-t-il (§ 3, p. 45), si on la serre trop à la partie inférieure, les vaisseaux seront moins apparents et le bras s'engourdira. C'est là un fait bien observé, mais que les anciens ne s'expliquaient pas comme nous par la compression de l'artère qui empêche le retour du sang. — Antyllus (ch. 9, § 6, p. 46) déclare que c'est seulement par l'action de la bande que les vaisseaux se gonflent, et que *jamais, dans aucune partie,* un vaisseau ne se gonfle *au-dessus* de la bande; et puis, quelques lignes plus bas (§ 8), il dit : « Quand on saigne les veines de la face, on entourera le cou d'une bande et les vaisseaux *se gonfleront à leur partie supérieure,* » c'est-à-dire au-dessus de la bande. C'est là une contradiction, au moins apparente, dont il est difficile de se rendre compte. Du

reste, ce qui a lieu d'étonner encore davantage, c'est qu'ayant observé et constaté ces deux faits opposés pour les veines du bras et pour celles de la face, les anciens n'ont pas modifié leur système sur le cours du sang dans les veines.

On doit surtout s'attacher, continue Antyllus, à ce que le bandage soit régulièrement appliqué, afin qu'une fois l'incision faite, il n'y ait pas un défaut de parallélisme entre l'ouverture de la peau et celle de la veine (ch. 9, § 5, p. 45).

Après l'application du bandage, on frotte les mains du malade l'une contre l'autre, et on lui donne quelque chose à tenir dans la main (ch. 9, § 7, p. 46). Cette recommandation, bonne en soi, paraît cependant singulière quand on se rappelle qu'Antyllus dit précisément, dans le paragraphe précédent, que les vaisseaux ne se gonflent par aucun autre moyen que par l'application de la bande. Mais on sait que la compression au-dessous du vaisseau qu'on va saigner, que les frictions sur l'avant-bras, que plonger ce membre dans l'eau chaude, aident notablement l'action de la bande, quand on ne peut pas la serrer assez pour produire l'effet désiré, ou que les veines sont soit très-profondes, soit chargées de tissu adipeux.

Eu égard à l'espèce de la saignée, l'ouverture sera grande, si on veut désemplir les vaisseaux (*saignée déplétive ou spoliative*), petite, si on veut *dériver* ou *révulser;* dans ces deux derniers cas, il faut que le sang coule longtemps, mais peu à la fois (ch. 11, § 1). Eu égard à la nature des vaisseaux, l'incision sera petite, si les veines sont petites, grande, si elles sont volumineuses. Antyllus signale bien l'inconvénient d'une petite ouverture pour une grosse veine, un thrombus; mais non celui d'une grande ouverture pour un petit vaisseau. — Le seul, à vrai dire, qui puisse en résulter, c'est la division complète de la veine, ou sa ponction de part en part, accident qui peut causer soit un thrombus, soit une simple ecchymose. — Ailleurs (ch. 10, § 2, p. 48) Antyllus recommande, mais sans distinction de grandeur, de ne pas diviser entièrement le vaisseau, autrement la saignée est baveuse parce que les deux extrémités se retirent, et c'est là en effet un autre inconvénient de la division complète des veines, quelle que soit leur grosseur. Les modernes sont aussi d'avis que l'étendue de l'incision doit être proportionnée à la grosseur de la veine; mais ils recommandent de faire plutôt une ouverture un peu étendue que trop petite.

L'incision pouvait avoir trois directions : la *transversale,* qui coupe perpendiculairement l'axe du vaisseau; la *longitudinale,* qui fend la veine suivant son axe, et *l'oblique,* intermédiaire entre les deux autres (ch. 11, § 3, p. 49). Il n'est pas indifférent de suivre l'une ou l'autre de ces directions. L'incision transversale convient quand on ne veut pas renouveler la saignée, car, après l'opération, comme on fait fléchir le bras, les bords de la plaie s'agglutinent très-facilement, attendu qu'ils sont ainsi affrontés. Il n'en est pas de même quand la saignée est longitudinale, car la flexion du bras fait précisément écarter les bords de la plaie. Il convient donc d'ouvrir le vaisseau en long quand on veut renouveler l'émission sanguine le jour même et jusqu'au quatrième. Il en est de même à peu près de la saignée oblique (*ib.* § 4-6). — Les modernes admettent aussi ces trois directions pour l'incision; ils adoptent l'incision longitudinale pour les veines volumineuses et roulantes, et pour la médiane basilique, quand elle est côtoyée par l'artère; autrement l'incision oblique leur paraît préférable, comme

exposant moins à blesser l'artère et comme procurant une réunion plus prompte de la plaie. Quand on a l'intention de renouveler la saignée le même jour sans ouvrir de nouveau la veine, on fait l'ouverture plus grande que de coutume et on met sur la plaie un peu de suif ou de cérat, ce qui en retarde l'agglutination.

Antyllus ajoute (ch. 10, § 2, p. 48, l. 3) : « N'attaquez pas le vaisseau par sa partie inférieure, celle qui se trouve du côté de l'apophyse (*condyle*) de l'humérus et qui regarde en bas, mais par la partie supérieure, celle qui est du côté du radius; on a ainsi un très-beau jet, autrement la saignée est baveuse. » Je ne me rends pas bien compte, je l'avoue, de la valeur de ce précepte. Comme il ne s'agit pas du choix d'un vaisseau, on ne saurait admettre que l'auteur a voulu dire ici : Attaquez de préférence la veine céphalique, ou, si vous prenez l'une des médianes, ouvrez la *médiane basilique* vers le milieu du pli du coude, et la *médiane céphalique* près de son point de jonction avec le tronc de la céphalique. Il faut donc admettre qu'il s'agit d'un point du calibre d'un vaisseau quelconque, et que, supposant le bras étendu horizontalement, Antyllus a recommandé de saigner sur la partie la plus élevée du vaisseau, par conséquent plutôt sur l'un des côtés qu'au milieu même. — Si c'est là la véritable interprétation, on conviendra que le précepte renferme un excès de précaution et une recherche tout à fait exagérée de la beauté du jet.

Un autre passage relatif à la manière d'ouvrir la veine présente aussi des difficultés sérieuses. On lit, ch. 10, § 1, p. 47 : *Ποτὲ μὲν καταπείροντες, ποτὲ δὲ ἀναπείροντες φλεϐοτομοῦμεν*, mot à mot : *nous saignons en perçant, tantôt de haut en bas et tantôt de bas en haut.* Il ajoute : *nous saignons καταπείρ. quand les vaisseaux sont profonds, ἀναπείρ. quand ils sont superficiels.* Les traducteurs latins mettent *punctim* et *cæsim* (*par ponction et par incision*). C'est le sens adopté aussi par M. Malgaigne (*Esquisse historique sur la saignée considérée au point de vue opératoire*, dans *la Revue médico-chirurgicale*, février 1851, p. 123 et suiv. et mars de la même année, p. 182). Il nous semble que ce n'est pas là épuiser le sens des mots grecs. *Πείρω* signifie proprement *percer, ouvrir. Percer de haut en bas*, ou *de bas en haut*, peut vouloir dire : 1° commencer l'incision en haut et la continuer en descendant, et *vice versa;* mais en quoi commencer l'incision en bas pourrait-il faciliter la saignée des vaisseaux quand ils sont superficiels, et comment la commencer en haut aidera-t-il la section des vaisseaux profonds? Καταπείρ. peut désigner une ponction, de sorte que de *haut en bas* doit être pris dans le sens de *aller de la périphérie au centre*, et *ἀναπείρ.* d'une incision faite en commençant par le bas et en remontant; mais le parallélisme de ces deux mots ne permet guère une pareille manière de voir, et l'on concevrait beaucoup mieux le précepte contraire : *ponctionner les vaisseaux superficiels, attaquer par une incision de haut en bas les vaisseaux profonds.* En admettant que les saignées se faisaient toujours par incision, et non, tantôt par incision et tantôt par ponction, selon les cas, on se rendrait encore difficilement compte de la distinction établie entre les incisions, suivant que le vaisseau est superficiel ou profond; dans les deux cas, l'incision de haut en bas serait de beaucoup préférable. Pourrait-on aussi supposer qu'il s'agit, dans le premier cas, d'une ponction simple, et, dans le second, d'une ponction d'abord, car c'est là le temps élémentaire, et d'un mouvement qui consiste à relever la pointe de l'instrument en abaissant la main par un mouvement de bascule, de sorte qu'on achève

l'incision en coupant réellement du centre à la périphérie, c'est-à-dire de bas en haut. En comprenant ainsi le texte, on laisse aux mots leur vraie signification, on conserve le parallélisme des deux membres de phrase; enfin on fait ressortir naturellement des mots un précepte qui a été longtemps mis en pratique précisément dans les cas qu'Antyllus indique. C'est, du reste, cette interprétation que représente notre traduction, et qui paraît justifiée par une scholie du livre XLIV, ch. 11, d'Oribase, d'après laquelle le phlébotome avait la forme de nos lancettes. Toutefois, le passage suivant d'Albucasis (*Chir.* II, sect. 95, p. 470-471, éd. Channing) porterait à croire que κατaπ. désigne une ponction et ἀναπ. une véritable incision; car, évidemment, d'après Albucasis, il y avait deux procédés pour la phlébotomie, l'un par incision, l'autre par ponction :

« Horum sectio (vasorum in cubito) ad duos erit modos, vel pungendo phlebo-« tomo myrtino lato, vel olivari ad subtilitatem vergente; vel secando phlebotomo « cultellari, quod *alneshil* vocatur; latum sit sicuti vides[1] (*Phlebot. myrtinum*). « Optimi usus est ad aperienda vasa concava, plena, protuberantia, manifesta, « crassa, et quæ sanguinem crassum impurum continent; hoc vero scalpellum « latum est minus, et extremitate magis subtile. Optimi usus est ad vasa tenuia se-« canda, quæ sanguinem tenuem biliosum continent. Hoc phlebotomum (*al-« neshil*) est ad findendum idoneum. Hujus est species lata et subtilis, pro ra-« tione amplitudinis vasorum, et stricturæ eorum. » — Puis, un peu plus bas, Albucasis recommande, dans la saignée de la basilique sous laquelle l'artère est située, de préférer le scalpel qui coupe par incision au phlébotome qui opère par ponction. — Ainsi, malgré nos efforts et nos recherches, le passage d'Oribase reste enveloppé d'une certaine obscurité.

Antyllus a réglé le procédé opératoire pour la saignée des autres parties. — Si on saigne à la main, on placera une bande (mais Antyllus ne dit pas où) et on donnera un manuluve (ch. 9, § 10, l. 2, p. 47). Si on saigne à la fosse poplitée, la ligature sera placée au-dessus du genou; si c'est aux malléoles, la bande sera fixée un peu au-dessus de ces parties [à deux travers de doigt][2]. Dans l'un et l'autre cas, on saignera dans un bain (voy. p. 869, l. 2 sqq. note du liv. X, ch. 1, tit.) ou après des fomentations. Quand l'appareil aura été appliqué, le malade se promènera, et il se tiendra droit quand on sera sur le point de faire l'incision (§§ 10-12). — Lorsqu'on ouvre les veines du front, de l'angle de l'œil, de la

[1] Les figures d'instrument indiquées par Albucasis diffèrent tellement suivant les manuscrits et les imprimés, les descriptions sont si brèves, qu'il est ordinairement très-difficile de s'en faire une idée exacte. Les Grecs ne nous ont laissé presque aucun détail sur la forme de l'instrument qui servait à saigner (voyez, dans le IIIe vol. d'Oribase, liv. XLIV, 11, la scholie et les notes correspondantes), et cette absence de renseignement est encore, pour le passage d'Oribase qui nous occupe, une nouvelle source d'embarras. M. Vulpes (*loc. laud.* p. 61 et suiv. et fig. 1 de la pl. VI) donne, comme un phlébotome, un instrument en lame d'argent et à pointe effilée; mais il nous paraît difficile de croire qu'on puisse saigner avec un pareil instrument. L'impossibilité où nous étions (*car nous avons trouvé les instruments de Pompéi sous les scellés!*) de toucher les instruments de chirurgie conservés dans le musée de Naples, nous a empêché de vérifier par nous-même l'assertion de notre savant confrère.

[2] Lafaye plaçait la bande au mollet. Il prétendait produire ainsi une compression plus exacte des veines sous-cutanées et profondes.

langue, ou des oreillettes, on fait la ligature au cou, en ayant soin d'interposer sous le menton, entre la bande et le cou, pour laisser la trachée libre, soit la main (quelquefois le pouce seul) du malade lui-même, ou d'un aide quand le malade ne peut pas se prêter à cet office. — Pour la saignée de la jugulaire, qui a beaucoup de rapport avec celles qui sont indiquées ici, on conseille maintenant une compression directe sur la jugulaire à l'aide d'une compresse qu'on maintient avec un bandage dont on tire les chefs sans le nouer, ou bien on maintient cette compresse avec un bandage circulaire qu'on fixe avec un ruban au niveau de la trachée.

Le défaut d'écoulement du sang peut tenir — 1° à ce que la bande est trop serrée; alors on la desserrera (ch. 12, § 1, p. 50)[1]; — 2° au défaut de parallélisme des deux ouvertures; pour le rétablir, on changera la position du coude de toutes les façons (§ 2); tirer la peau avec les doigts afin de mettre en regard les deux ouvertures, ou replacer le bras dans la position où on a fait la saignée, sont les deux moyens qui réussissent le mieux; mais on doit éviter d'irriter la petite plaie; — 3° au peu d'étendue de l'incision; alors il faut l'agrandir (§ 3). Les modernes donnent aussi ce conseil; mais il n'est pas toujours facile de le suivre. On se trouve toujours mieux, ou de prendre une autre veine, ou de favoriser l'écoulement du sang par des frictions sur le bras; — 4° à la peur du malade; on a soin que le sang coule sans faire de bruit (§ 4); — 5° à une défaillance; pour faire revenir le malade, on l'étend, et, s'il est très-incommodé, on lui serre les extrémités avec des bandes (§ 5); — 6° à un thrombus; on l'écrase avec les doigts indicateurs des deux mains, et on verse sur le thrombus (et non pas dans la plaie, comme le dit M. Malgaigne, *l. l.* p. 127) de l'huile, ou même du vinaigre, car ces substances dissolvent les thrombus (§ 6); écraser le thrombus aussi violemment que le pratiquait Antyllus, paraît une pratique réprouvée par les modernes; on se contente d'une compression modérée avec des compresses trempées dans de l'eau froide, si c'est après la saignée; et, si on veut continuer la saignée malgré le thrombus, on pique la veine au-dessous du thrombus, mais on réussit bien rarement; — 7° à un refroidissement tenant à l'air, à la constitution du malade, ou à son genre de maladie; on le ramènera à un état contraire par des frictions, des onctions, des fomentations (§ 7); — 8° à de la graisse ou de la chair qui s'échappe; on la repousse, ou on l'excise (§ 8). — Pourrait-on ajouter quelque chose à cette série de moyens préconisés pour favoriser l'écoulement du sang, sinon de faire tourner quelque chose dans la main du malade, si, pour une raison ou pour une autre, le sang ne jaillit pas bien? Mais déjà Antyllus (ch. 9, § 7, p. 46) prescrit de donner quelque chose à tenir pour gonfler les vaisseaux, seulement il ne dit pas si on se servait aussi de ce moyen pour faciliter le jet du sang.

Pour la saignée de l'artère temporale, Antyllus (ch. 14, § 2, p. 55), tout en rejetant à peu près complétement cette espèce de saignée, prescrit, si on la suit, de mettre le muscle en mouvement en remuant la mâchoire, afin de pratiquer l'incision en dehors de la partie mobile.

[1] Les anciens, dans leur ignorance de la circulation, ne s'étaient pas rendu compte de ce fait et n'en cherchent même pas l'explication. On voit aussi qu'Antyllus ne dit rien du défaut d'écoulement du sang tenant à ce que la ligature n'est pas assez serrée.

Pour les artères qui rampent sur l'occiput, Antyllus (*ib.* § 4) décrit un procédé que M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) qualifie avec juste raison d'*abominable* : diviser l'artère jusqu'à l'os (mais est-ce après la saignée, ou pour faire la saignée elle-même? c'est ce que nous ne voyons pas dans le texte), râcler l'os de façon à ce qu'il en pousse des chairs, saisir ensuite les orifices de l'artère entre les mors d'une pince et les fermer (ἀποφράξαι). — N'est-ce pas là au moins une des origines de la torsion des artères? — L'autre procédé est beaucoup plus raisonnable, et Antyllus le dit lui-même. M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) rapporte ce procédé à la saignée de l'artère temporale; d'après le contexte, il se rapporte plutôt à la saignée des artères occipitales, si ce n'est pas, en général, à toutes les artères qu'on saigne : soulever le vaisseau avec une sonde à deux boutons (en fourche), y faire une incision partielle et petite; après la saignée, attirer le vaisseau à l'extérieur avec la sonde et exciser la partie limitée par les deux branches de la sonde; de cette façon, les deux orifices se rétractent et il n'y a pas d'hémorragie (§ 5). — Si on compare ce procédé avec celui décrit plus haut, on sera tenté de croire que la division totale du vaisseau avait lieu, dans le premier, pour faire la saignée elle-même, et non après cette opération, car c'est là une pratique qu'Antyllus blâme implicitement en s'arrêtant avec une certaine complaisance sur le second. — Du reste, on voit aussi que Galien (ch. 13, §§ 4 et 7) divisait l'artère complétement pour arrêter l'écoulement du sang, ce qui fait tout naturellement supposer qu'il n'y pratiquait qu'une incision pour la saignée elle-même. Les modernes, qui ne pratiquent plus que la saignée de la temporale, divisent ordinairement le vaisseau dans sa totalité; mais Bell est précisément de l'avis d'Antyllus, et il pense, avec raison, qu'en divisant entièrement une artère d'un aussi petit calibre, on s'expose à une rétraction très-forte qui empêche le cours du sang. Galien aidait à la rétraction des deux extrémités du vaisseau en appliquant un mélange d'aloès, d'encens et de blanc d'œuf feutré avec du poil de lièvre; mais, dans ce cas, il s'agissait, si je ne me trompe, de la blessure involontaire d'une des artères de la jambe, auprès des malléoles, et non d'une saignée, car on ne prenait pas des précautions pour les petites artères qu'on saignait habituellement, et l'écoulement du sang s'arrêtait par la seule rétraction et par un bandage.

On ne trouve rien dans Oribase ni sur les veines roulantes (Hippocrate, dans *Le médecin*, § 7, paraît avoir reconnu cette circonstance), ni sur les anomalies de l'artère brachiale, ni sur les cicatrices laissées par les saignées antérieures, ni sur la manière de s'assurer de la présence de la veine et de la situation de l'artère, en tâtant avec le doigt, ni sur la position du bras du malade, ni sur la forme du phlébotome, ni sur la manière de le tenir, ni sur la position des doigts de l'opérateur, ni sur le vase destiné à recevoir le sang, ni enfin sur l'emploi des compresses et des bandes après la saignée.

Des ventouses. — Il y avait trois espèces de ventouses, eu égard à la matière, en bronze, en corne et en verre. Cette dernière seule nous est restée. Les ventouses en argent (car les chirurgiens de ce temps n'étaient pas moins élégants que ceux du nôtre) sont rejetées par Antyllus comme développant trop de chaleur (chap. 16, § 13, p. 60). L'usage des ventouses en bronze était le plus répandu (*ib.* p. 61). Les ventouses en verre conviennent quand on veut observer l'écoulement du sang; les ventouses en corne, quand le malade a peur du feu, car le tirage des

deux autres espèces se fait avec la flamme d'une mèche (cf. aussi VIII, 6, § 10), tandis que celui des ventouses de corne s'opère à l'aide de l'aspiration par la bouche. On bouchait ensuite l'orifice avec le doigt, ou avec de la cire (§ 16, p. 62). Ce moyen est abandonné avec juste raison, car il est impossible, par ce moyen, d'obtenir une turgescence suffisante de la peau. Aujourd'hui on ne s'en sert guère que pour obtenir le lait de la mamelle, lorsqu'on n'a pas de ventouses à pompe. (Voy. *Dictionn. de méd.* art. *Ventouses*, par M. Guersant.) La flamme est encore le moyen le plus généralement employé pour opérer le vide, et l'emploi assez compliqué des ventouses à pompe a perdu presque toute faveur pour l'application ordinaire des ventouses. — On employait aussi les ventouses en corne pour la tête, quand celles en bronze soulevaient difficilement (§ 14, p. 61). — C'était surtout pour les ventouses en bronze que la forme variait. (Voy. p. 789 et 790, note de la p. 60, l. 12.) Les ventouses hautes tirent plus que les basses; par conséquent, ces dernières conviennent mieux pour la tête. Les ventouses à bords épais tirent moins que les ventouses à bords minces, qui tirent avec une force extrême et qu'on emploie quand on ne veut pas scarifier. Celle dont le bord forme un plan sont propres pour les surfaces larges et régulières; celles dont le bord forme une concavité, pour les surfaces courbes ou étroites (§ 15, p. 61).

Le précepte le plus général, touchant l'application des ventouses, c'est qu'on ne doit pas employer beaucoup de feu, car elles s'appliquent très-fortement, il est vrai, mais la vapeur augmente l'inflammation, tend les parties, de sorte que les matières ne sont presque pas attirées (chap. 16, § 8). Cette recommandation est faite particulièrement pour la tête (§ 11). — Pour enlever les ventouses qui tiennent trop, on relâche les parties à l'aide d'éponges trempées dans l'eau chaude. Si ce moyen ne réussit pas, on perce la ventouse (§ 12). Il nous semble qu'on n'est jamais obligé d'en venir à cette extrémité; du moins, nous avons appliqué ou vu appliquer plusieurs centaines de ventouses, et nous n'avons jamais éprouvé de difficultés pour les enlever.

Quand on doit scarifier, on fera rougir la peau, soit par un bain, soit par des fomentations, des affusions, soit par l'exposition au soleil ou au feu (Antyll., chap. 18, § 2, p. 63). Cette recommandation s'applique évidemment aux scarifications qui ne sont pas précédées de l'application de ventouses. — Quand on doit scarifier après les ventouses, on emploie d'abord un peu de feu, puis on scarifie; si le sang ne coule pas en assez grande abondance, on applique la ventouse une seconde ou une troisième fois (chap. 16, § 2). Il arrive que certaines parties ne rougissent pas sous l'action des ventouses, par exemple, les parois du ventre surchargées de graisse; dans ce cas, il faut fomenter avec des éponges (§ 4; cf. aussi § 3). On agit de même quand le sang, trop épais, ou coulant à travers des parties trop denses, s'échappe avec peine (§ 5). — Il est de règle générale, pour les scarifications, qu'il faut mettre les parties dans une position déclive, de façon que le sang afflue et s'échappe aisément (§ 9).

On a déjà vu qu'on appliquait habituellement les ventouses sur des parties pour lesquelles nous y avons rarement recours, par exemple, la tête; Antyllus ne fait d'exception que pour le voisinage des seins, qui entrent quelquefois dans la ventouse et rendent son ablation difficile et douloureuse (chap. 16, § 6). — On pratiquait les scarifications sans ventouses à la poitrine, aux jambes, au ventre,

au dos, au cou en ligne droite (c'est-à-dire selon l'axe du corps), à la tête, en suivant la direction des cheveux, au front transversalement (chap. 18, § 3). Les incisions auront toutes la même grandeur; elles seront toutes également distantes et disposées sur des lignes parallèles. On scarifiera en tirant la lame devant soi, mais non en enfonçant; on commencera toujours par la partie inférieure, pour que le sang ne gêne pas (§§ 4, 5, 6). Ce dernier précepte est appliqué maintenant non-seulement aux scarifications, mais à toutes les opérations sanglantes qui portent sur une certaine étendue. Antyllus nous apprend qu'il scarifiait ordinairement avec un petit couteau (*διὰ σμιλίου*, chap. 20, § 4, p. 67); quelquefois il remplaçait les scarifications par les sangsues (*ibid.*). Aujourd'hui encore, malgré l'invention de Sarlandière et Demours (*bdellomètre*), on se sert, le plus ordinairement, du bistouri, de la lancette, ou du rasoir. (Voy. *Compend. de chirurgie*, p. 137 et 143.)

Antyllus ne dit rien sur le moyen de faciliter l'écoulement du sang après les scarifications, quand on n'a pas recours à une seconde application de ventouses. Les lotions d'eau tiède sont le moyen le plus généralement employé.

Des sangsues. — On se servait tantôt de sangsues déjà *exercées*, c'est-à-dire qui avaient déjà servi, et tantôt de sangsues qui venaient d'être pêchées pour la première fois. Ces dernières, on les conservait pendant un jour avant de les appliquer, et on leur jetait un peu de sang pour les purger de leur venin. (Voy. p. 790-792, la note de la p. 69, l. 6.)—Il a été reconnu que le *gorgement commercial*, lorsque les sangsues étaient employées dans cet état de gorgement artificiel, était une fraude très-préjudiciable, mais qu'on pouvait *impunément* se servir de sangsues qui avaient déjà servi, qu'on avait fait dégorger, et qu'on employait plusieurs mois après leur première application. (Voy. M. Guibourt, *Traité des drogues simples*, 3e éd. t. IV, p. 267-268, 274-275, 278.) — On recommande, contrairement au précepte d'Antyllus, de ne pas laisser jeûner les sangsues hors de l'eau avant de les appliquer (*ibid.* p. 271). — Les affriander d'avance par du sang n'est pas une pratique moins réprouvée par les modernes. — Suivant Antyllus, si on était obligé de s'en servir quand elles sont déjà remplies, ou si on en a peu, on leur coupe la queue aussitôt qu'elles sont pleines, et, de cette façon, elles ne cessent de tirer (ch. 21, § 6). Les modernes n'ont rien dit de cette pratique qui est, du reste, assez étrange. — Avant de poser les sangsues, on prépare la partie en la frottant avec de la soude brute, du sang, de la terre glaise, ou bien on fomente, ou on gratte avec les ongles (Antyll. chap. 21, § 3, p. 69). M. Guibourt (*l. l.* p. 271) rejette tous les moyens conseillés actuellement pour *faire prendre* les sangsues, comme eau sucrée, jaune d'œuf, lait; à plus forte raison repousserait-il ceux qu'Antyllus recommande; il veut seulement qu'on nettoie soigneusement la place, surtout si elle a été recouverte par des cataplasmes ou des embrocations (*l. l.* p. 253 et 271). Ces préceptes sont donnés aussi par les auteurs du *Compendium de chirurgie*, t. I, p. 138-139. — Ménémaque, qui ne parle pas des précautions énumérées par Antyllus, dit seulement (chap. 22, § 6, p. 73) qu'on scarifie légèrement, si les sangsues tardent trop à prendre. C'est là un procédé imaginé de nouveau par M. Maisonneuve dans le cas où les parties, étant trop fortement engorgées (par exemple les lambeaux autoplastiques), les sangsues ont de la répugnance à mordre. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 138.) — Quant

aux sangsues elles-mêmes, on les lave à grande eau pour ôter leur venin (voy. p. 781, l. 20), puis on les essuie avec des éponges, on les pose avec la main, après quoi on les arrose d'huile pour que la partie ne se refroidisse pas (Antyll. chap. 21, § 4, p. 69). Lorsque la partie se refroidit, on la fomente et on arrête le sang, non avec des réfrigérants, mais avec des astringents (*ib.* § 15, p. 72). Suivant Ménémaque (chap. 22, § 1, p. 72), c'est avec une plume ouverte par un bout, avec un couvercle de tuyau, ou avec un autre instrument semblable, qu'on les applique. — Maintenant on se sert, soit d'un petit verre, soit d'un linge, suivant la configuration des parties. On n'a recours au tube que dans le cas où il est nécessaire de les poser une à une dans un endroit déterminé, ou quand on les applique dans l'intérieur d'une cavité. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 139.)

On enlève les sangsues quand on suppose qu'elles ont sucé la moitié du sang qu'on voulait tirer, après quoi on laisse couler le reste par les piqûres (Antyllus, chap. 21, § 14, p. 71). On évaluait la quantité de sang sucé en effilant les sangsues, ou mieux en pesant le sang qu'elles vomissent après être tombées (Méném. chap. 22, § 5, p. 72). M. Alph. Sanson, après des évaluations répétées, estime que les *grosses* sangsues tirent 16 grammes de sang; *grosses moyennes*, 8 grammes, 25 centigrammes; *petites moyennes*, 3 grammes, 30 centigrammes; *filets*, 1 gramme, 90 centigrammes. — On a reconnu aussi qu'en général la quantité de sang qui s'écoule après la chute des sangsues équivaut à celle qu'elles ont tirée (Guibourt, *l. l.* p. 259).

Les moyens de faire tomber les sangsues et d'arrêter le sang varient beaucoup. Pour faire tomber les sangsues, on les saupoudre de sel, de soude brute, ou de cendre (Antyll. chap. 21, § 6, p. 70). Mais Ménémaque est précisément d'un avis contraire; il pense que le sel est nuisible pour les plaies à cause de ses qualités mordicantes, et qu'on doit verser sur les sangsues de l'huile chaude (chap. 22, § 4, p. 72). — Aujourd'hui on se sert communément de sel, ou de tabac en poudre. — Pour arrêter le sang, on saupoudre les piqûres avec de la poussière d'encens, et on les enveloppe de laine trempée d'huile. En cas d'hémorragie, on a recours à des linges, à des toiles d'araignées imbibées de vinaigre, ou à d'autres moyens astringents (Antyllus, chap. 22, §§ 8 et 9). Ces moyens ne sont ordinairement nécessaires que pour les *parties centrales* (voy. la note de la p. 71, l. 4-5); pour les membres, le bandage suffit le plus souvent. Si, le lendemain de son application, le sang coule encore, on en vient également aux moyens susdits (*ib.* §§ 10, 11, p. 71). M. Guibourt (*l. l.* p. 272) a presque toujours réussi à arrêter le sang avec de l'agaric et une compression exacte; il rejette les sels ou acides minéraux. On emploie aussi la colophane, les boulettes de charpie, la toile brûlée, et même la toile d'araignée. Quand la région ne se prête pas à la compression, on peut recourir au nitrate d'argent. Dans les fortes hémorragies, on a conseillé la cautérisation avec le fer rouge, et même la suture des petites plaies. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 140-141.)

Il ne paraît pas que les anciens aient eu une grande habileté pour élever et conserver les sangsues; ils ne parlent pas non plus de moyens propres à les faire dégorger pour les réappliquer ensuite. Or, leur couper la queue, comme le conseille Antyllus, est un moyen ridicule, et qui, après tout, ne permettait pas de conserver ces animaux. Dans son excellent ouvrage déjà cité, M. Guibourt

(p. 272-274) a énuméré et discuté les divers moyens, soit d'élever les sangsues vierges, soit de rendre propres à être réappliquées, une ou même plusieurs fois, celles qui ont déjà servi ou qui ont été *exercées,* pour nous servir de l'expression d'Antyllus.

Les anciens n'ont pas tenu grand compte des accidents que peut entraîner l'application des sangsues, sauf des accidents imaginaires causés par un prétendu venin (voy. p. 790-792, note de la p. 69, l. 6); ils ne font que mentionner l'hémorragie. Cependant, elle peut être assez forte pour causer la mort, surtout chez les enfants, si les sangsues ont ouvert quelque vaisseau volumineux. (Voy. *Compend. de chirurgie,* t. I, p. 140.) Quelquefois la piqûre cause des douleurs très-vives et qui donnent lieu à des accidents convulsifs; d'autres fois elles deviennent le siége d'inflammations et se transforment en ulcères superficiels, ou donnent lieu à des abcès, à des phlegmons diffus, ou à des érésipèles. — Les anciens parlent bien des accidents causés par les sangsues avalées, mais non de celles qui peuvent s'introduire par le rectum; il ne me paraît même pas bien sûr qu'ils les aient appliquées sur cette partie; ils ne paraissent pas non plus s'inquiéter des cicatrices, souvent difformes, que laissent après elles les piqûres des sangsues, surtout chez les femmes. — Cependant ils n'étaient pas moins amoureux que nous de la beauté et de la pureté de la forme. Du reste, ils ne faisaient pas un aussi grand usage des sangsues que les modernes actuels (car l'emploi des sangsues n'est aussi fréquent que depuis cinquante ou soixante ans), soit que la Grèce en fournisse peu, soit qu'on ait d'abord regardé ces animaux comme absolument vénéneux. Il semblerait cependant que l'idée de s'en servir pour tirer du sang dût tout naturellement venir en les voyant s'attacher aux mains ou aux pieds des hommes ou des animaux. Hippocrate est muet sur l'emploi des sangsues. Le premier auteur qui en fasse mention est Nicandre (*Ther.* v. 930), qui en parle d'une manière formelle dans ce vers :

Δή ποτε καὶ βδέλλας κορέσαις ἐπὶ τύμμασι βόσκων.

Il ne nous paraît pas aussi certain que Théocrite ait entendu indiquer les sangsues qu'on applique en vue de tirer du sang, quand il s'écrie (II, 556) :

Αἲ αἲ Ἔρως ἀνιαρέ, τί μὲν μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα
Ἐμφύς, ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας.

Cette allusion paraît plus probable dans le célèbre vers d'Horace (*Ars poet.* v. 476) :

Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Les méthodistes, plus peut-être que les autres médecins, ont fait usage des sangsues, ainsi que cela ressort de divers passages de Cœlius Aurelianus; et Galien ne s'en montre pas très-partisan; du moins il en parle rarement dans ses ouvrages. — Voyez, du reste, sur l'histoire des sangsues, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses,* 2e article, dans *Janus,* 2e série, IIe volume, 1er cah. p. 89 et suiv. — Dans un programme intitulé : *De recta hirudinum applicatione,* Iena, 1780, in-4°, Gruner a donné l'énumération de toutes les affections pour lesquelles les anciens et les modernes ont appliqué les sangsues.

Ch. 2 ; p. 7, l. 2, ὠμὸν, ἠθροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμόν] Sur les *humeurs crues* cf. p. 11, l. 6, et p. 13, l. 8, et voy. t. Ier, p. 571, note de la p. 36, l. 3-4.

P. 9, l. 6-7, οὐκ ἐπὶ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑποζυγίων] Les vétérinaires anciens ne paraissent pas d'accord sur la question des saignées prophylactiques chez les bêtes de somme. Ainsi on lit dans Vegetius (*Ars veter.* I, 22, ed. Schneid.). « Hinc plerique veris tempore quotannis de cervice jumentis sanguinem demere, « et sic in herbam mittere necessarium putant, ne veteri corruptoque sanguis « novus admixtus natura calescens debilitatem valetudinis vel periculum faciat. « Veteres autem prudentioresque auctores absque necessitate depleri animalia « vetuerunt, ne consuetudo minuendi si tempore aliquo facta non fuerit, statim « intra corpus morbum ac valetudinem generet. Rectius ergo est minoris ætatis « animalibus et bene valentibus ex nulla parte corporis sanguinem detrahi absque « (*id est*, nisi) palato, de quo assidue tam minoribus quam maturis detrahendus « est humor, ut caput, oculi cerebrumque roborentur. » Voici comment Hiéroclès, dans les Ἱππιατρικά (cap. 9, p. 38, éd. grecque, p. 14 r°, trad. de Ruellius) s'exprime à cet égard : Χρὴ μὲν οὖν γινώσκειν, ὡς τὸ φλεβοτομεῖν τοὺς ὑγιαίνοντας ἵππους οὔτε Ἄψυρτος δοκιμάζει, οὔτε Εὔμηλος· εἰ μέντοι οὖν εἰθισμένος εἴη, βέλτιον ἐκ τῆς ὑπερῴας ἀφαιρεῖν, δι' ἧς ἀκινδυνότερον τὰ κτήνη διατηρηθήσεται. En effet Apsyrtus, dans le chapitre suivant, déclare qu'il n'approuve pas la saignée, et qu'Eumélus est aussi de cet avis : Λέγω μὴ εἶναι [φλεβοτομίαν] ἀρίστην· εἴρηται δὲ καὶ Εὐμήλῳ ἱππιατρῷ, μάλιστα δεῖν μὴ ἐθίζειν τοὺς ἵππους αἷμα ἀφαιρεῖν, οὐκέτι δὲ προσέθηκε τὴν αἰτίαν. — Cette raison, c'est, suivant Apsyrtus, que la saignée cause le bouillonnement du sang et engendre des maladies : Ἐπαγόμεθα γὰρ τὴν ζέσιν, ποιοῦντες τὴν ἔξοδον τοῦ αἵματος, καὶ νοσοποιοῦμεν. Ἐὰν δὲ ὦσιν εἰθισμένοι, οὕτως ἀφαιρετέον ὡς εἰρήκαμεν ἐν τῇ πρὸς Πούπλιον Οὐάρωνα ἐπιστολῇ. — Dans le même chapitre, Apsyrtus défend aussi de saigner les chevaux fatigués, attendu, dit-il, que ce ne sont pas les veines, mais les nerfs (*tendons*, νεῦρα), qui sont fatigués, et qu'on dessèche les nerfs si on tire du sang. Hiéroclès est du même avis qu'Apsyrtus; mais Eumélus paraît avoir été plus favorable à la saignée dans cette circonstance (voy. p. 39 et 40). Vegetius (II, 27, vulgo I, 55), en parlant des chevaux exténués par la course, que le sang tourmente (*sanguis infestat*) et chez qui il sort par les narines, ne parle pas d'émissions sanguines; mais, dans le chapitre suivant, où il donne les signes auxquels on reconnaît qu'un animal est fatigué par le sang (*sanguine laborat*), il prescrit de tirer du sang autant qu'il paraîtra convenable. Il me semble que ces deux chapitres ne sont pas en contradiction, mais qu'il s'agit de deux cas différents, dont le second est assez mal déterminé. — Hippocrate l'hippiatre (dans Ἱππιατρικά, p. 41 et p. 6 de l'éd. de Valentini, Romæ, 1814, in-8°) admet les saignées prophylactiques; il recommande de considérer l'heure à laquelle il faut saigner les chevaux (la seconde heure du jour), la manière de le faire, la nature et la constitution de l'animal, et il ajoute : Τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ εὖ ἐχόντων ἵππων αἷμά ἐστιν εὔκρατον, καὶ πολὺ, καὶ ξανθόν· ἀφαίρει τοίνυν ἵνα μὴ πάθος ἐπιστῇ. Cf. la note 19 de Valentini, p. 170. — Pelagonius (*Veterinaria*...... *exscripta*..... ab J. Sarchianio..... edita cura C. Cionii, Florent. 1826, in-8°, ch. 26, p. 81) dit : « Frequenter equis, etiam cum sani sunt, nimius sanguis « nocet. » Il ajoute que la surabondance de ce liquide fait qu'il rompt les vais-

seaux et s'échappe; c'est seulement pour le cas où le sang coule avec les urines qu'il prescrit les émissions sanguines; mais, d'accord avec la plupart des vétérinaires anciens, il proscrit ce moyen quand le cheval rend du sang par excès de fatigue.

Dans son excellent *Traité de thérapeutique générale et vétérinaire* (Paris, 1843, t. I, p. 176), M. Delafond se montre partisan des *saignées préservatives* chez les animaux qui présentent les signes de pléthore; elles empêchent les congestions de se former dans les viscères; elles ont aussi de très-bons résultats pour prévenir les accidents qui suivent la parturition et la fièvre de réaction qui suit les opérations douloureuses. — M. Delafond blâme l'emploi des saignées annuelles que certains propriétaires font pratiquer chez les animaux soit avant de les mettre dans les herbages, soit au moment de l'hivernage; il n'approuve ces saignées que si elles sont directement indiquées par un état pléthorique prononcé. Toutefois, quand les animaux ont l'habitude d'être saignés annuellement, on ne doit pas rompre subitement cette habitude; mais il convient, d'année en année, de tirer de moins en moins de sang. On voit, en rapprochant ces préceptes de ceux donnés par les anciens, que la différence est plus dans les mots que dans les choses.

P. 10, l. 7, *ἐπὶ ὧν αἷμα πλεονάζειν λέγεται*] Pour Galien (*De element.* II, 2, t. I, p. 495) le sang, pas plus que le lait, n'est une partie similaire ou homoïomère; d'abord il y a dans le sang une partie solide et une partie liquide; en second lieu, on y reconnaît la substance rouge qui est le *sang par excellence* (c'est-à-dire l'élément *chaud et humide*); puis les trois autres humeurs, c'est-à-dire les deux espèces de bile (bile amère, *chaude et sèche;* bile noire, *froide et sèche*) et le phlegme (élément *froid et humide*); ce composé s'appelle aussi *sang*, eu égard à l'humeur dominante. Ainsi on lit dans le *Commentaire sur le traité de l'aliment* (*Comm. III*, § 1, t. XV, p. 262) : *Διττῶς δὲ τὸ αἷμα λέγεται, ἐνίοτε μὲν ἀντιδιαιρούμενον πρὸς τοὺς ἄλλους χυμοὺς, τουτέστι πρὸς τὸ φλέγμα καὶ ἀμφοτέραν χολὴν, ἐνίοτε δὲ κατ' ἐπικράτειαν ὅλος ὁ ἐν τοῖς ἀγγείοις χυμός.* — Cf. aussi *Comm. II, in Epid.* VI, § 42, t. XVII, p. 984; *IV in Epid.* VI, § 29, t. XVII[b], p. 216; *Comment. I, in lib. De nat. hom.* § 26, t. XV, p. 73. — Quand les quatre humeurs, sang *κατ' ἐξοχήν*, biles et phlegme, sont dans un exact tempérament, le sang est pur et sain; mais, quand l'une des deux espèces de bile ou le phlegme sont en excès, alors le sang est dit *bilieux* ou *phlegmatique*, et il se produit des affections qui tiennent des humeurs en excès, de sorte qu'il y a des pléthores bilieuses, ou phlegmatiques; si, au contraire, c'est non pas une des parties constituantes du sang, mais toutes qui sont également en excès, la pléthore est dite *sanguine.* Mais on ne voit pas que Galien ait admis que la partie rouge du sang (les *globules sanguins* des modernes) soit elle seule en excès; or c'est précisément l'excès des globules sanguins qui, suivant MM. Andral et Gavarret, cause les accidents décrits sous le nom de pléthore. (Voy. notre première note, p. 751.) — On disait aussi que le sang est *moyen* quand il n'est ni tout à fait ténu et aqueux, ni très-épais. (Gal. *Alim. facult.* III, 28, t. VI, p. 718.)

Ch. 5; p. 26, l. 7, Ἡ *τῆς κατὰ τὸν παράμεσον δάκτυλον φλεβὸς διαίρεσις..... ἔνιοι δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ παραμέσου δακτύλου φλέβα τέμνοντες*] Cf.

p. 38, l. 9-10. Il s'agit, sans doute, dans le premier membre de phrase, de la *veine collatérale* du doigt annulaire, et, dans le second, soit de l'arcade que forment les veines collatérales de l'annulaire et du medius à la commissure de ces deux doigts pour se réunir en un tronc commun qui va gagner la convexité de l'*arcade veineuse dorsale*, soit de ce tronc commun lui-même. En tout cas ni la saignée de la collatérale, ni celle de l'arcade de la commissure ne doit fournir beaucoup de sang. L'ouverture du tronc commun des deux collatérales en laisse couler davantage, et quelquefois encore, quand on ne peut pas obtenir du sang des veines du pli du coude, on attaque avec succès l'une des veines dorsales la plus saillante.

P. 27, l. 2-3, *κἀπὶ τῶν πλευριτικῶν ἡ κατὰ εὐθὺ τοῦ πάσχοντος φλεβοτομία κ. τ. λ.*] La question de savoir si, dans la pleurésie, il faut saigner du côté affecté, ou du côté opposé, et s'il faut saigner du pied, ou du bras, a été une des plus controversées jusqu'à ces derniers temps; elle est encore agitée dans l'article *Saignée* du *Dictionnaire des sciences médicales;* l'auteur de cet article, M. Guersant, s'est réformé lui-même en rédigeant le même article pour le *Dictionnaire de médecine* en trente volumes. Mais c'est maintenant une question stérile pour la pratique, et qui n'a plus d'autre intérêt que celui de l'histoire. Nous nous contenterons donc de renvoyer les personnes curieuses de connaître ces débats aux deux ouvrages suivants, où les pièces du procès ont été rassemblées avec érudition alors que la querelle était encore vivante : 1° R. Moreau, *De missione sanguinis in pleuritide, ubi demonstratur ex qua corporis parte detractus ille fuerit a duobus annorum millibus, ex omnium pene medicorum, græcorum, latinorum, arabum, barbarorum exacta enumeratione juxta temporum quibus floruere seriem instituta,* Paris, 1622; 1630 (avec Brissot, *De venæ sectione*), 1741, et réimprimé en 1742, à la suite du *Compendium historiæ medicinæ,* de Schulze; 2° *Historia litis de loco venæ sectionis in pleuritide sæculo* XVI *imprimis habitæ ventilatur, auctore* Moschke, Halæ, 1793. On pense que Sprengel est l'auteur véritable de cette dissertation inaugurale. Ce serait, en tout cas, un de ses meilleurs travaux. Voy. aussi Triller, *De pleuritide ejusque curatione,* Francof. 1740.

P. 27, l. 7, *ἥ τε ὠμιαία καλουμένη φλέψ*] Dans ce chapitre il n'est pas difficile de retrouver la mention des veines *céphalique* (scapulaire), *basilique* et *médianes.* Comme il serait trop long de donner ici un exposé complet de l'anatomie des veines du bras, telle que Galien la comprenait, nous renvoyons aux *Études sur l'anatomie* qui font partie du tome I[er] de la traduction des *Œuvres médicales et philosophiques de Galien,* par le D[r] Daremberg, ouvrage actuellement sous presse.

P. 30, l. 3-4, *τὸν κατὰ τῆς κερκίδος ἐπικείμενον μῦν*] Il s'agit sans doute des muscles *radiaux,* que Galien, dans ses livres anatomiques, considère comme un seul muscle divisé inférieurement en deux faisceaux. Voy. particul. *De dissect. muscul.* éd. de Dietz, ch. 22, p. 51 et 53.

P. 33, l. 1, *ὑπὸ αὐτῇ* (sc. *τῇ γλώττῃ*) *φλεβῶν*] Ce sont les *veines ranines.*

P. 33, l. 2, *Ἡ παρὰ τὸν μέγαν κανθὸν φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 5.) C'est la *veine angulaire* à laquelle fait suite la *veine faciale.*

P. 33, l. 4-5, *ἡ ἐν μετώπῳ φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 1-2.) *Veine frontale* ou *préparate.* Nées au sommet de la tête, les deux veines frontales aboutissent à une arcade veineuse transversale située à la racine du nez, et des extrémités de laquelle

partent les *veines angulaires* droite et gauche; ordinairement double, cette veine est quelquefois unique et médiocre.

Ch. 7; p. 38, l. 6-7, Ὄπισθεν δὲ τῶν ὤτων; κ. τ. λ.] Ce sont les *veines auriculaires postérieures.*

P. 38, l. 7, ὑπὸ δὲ τῆς γλώττης, κ. τ. λ.] *Veines ranines.* Je ne sache pas que les auteurs modernes aient remarqué que la droite fût plus volumineuse que la gauche. Je crois que c'est là une idée théorique fondée sur la prééminence du côté droit.

P. 38, l. 10, Κατὰ δὲ ἰγνύαν, κ. τ. λ.] Il s'agit sans doute de la *veine poplitée.*

P. 38, l. 10, et p. 39, l. 1, κατὰ δὲ σφυρόν, κ. τ. λ.] Antyllus désigne ici, mais fort obscurément, les *veines saphènes interne et externe* et leurs radicules innominées sur les faces dorsale et latérale du pied; mais on voit qu'il ne distingue pas le tronc principal de ces radicules; car, lorsqu'il parle des veines antérieures, ce n'est pas seulement du tronc de la saphène interne qu'il s'agit, mais de toutes les petites branches qui peuvent se trouver au-devant de la malléole interne; peut-être même descend-il jusqu'à la *veine dorsale.*

P. 39, l. 11, ἀρτηριῶδές ἐστι] Comme Antyllus (VII, 14, p. 55, l. 12), en parlant des branches de la *temporale,* dit que ces vaisseaux sont *de la nature des veines* (φλεβώδεις), attendu qu'ils contiennent peu d'air, il faut admettre, sans doute, que la veine dont il dit qu'elle est *artérieuse,* était, selon lui, plus remplie d'air que les autres; nous ne croyons pas, en effet, qu'il s'agisse ici, comme pour les vaisseaux cardiaco-pulmonaires, de la structure même, et d'une substitution dans le nombre et la nature des tuniques.

Ch. 8; p. 42, l. 3, ἐξάγουσα] Nous sommes très-portés à croire que ce mot est corrompu; en tout cas il est bien difficile, en le supposant authentique, de dire quelle signification il faut y attacher. Ce qui nous a engagés à traduire ce mot comme nous l'avons fait, c'est un passage de Diogène de Laërte (II, viii, 13, 98), où le verbe ἐξάγειν nous semble être employé dans un sens qui se rapproche du nôtre. C'est là où il dit du philosophe Théodore surnommé l'*Athée* : Ἔλεγε δὲ καὶ εὔλογον εἶναι τὸν σπουδαῖον ὑπὲρ τῆς πατρίδος μὴ ἐξαγαγεῖν αὑτόν. Le traducteur latin a traduit ἐξαγαγεῖν αὑτόν *se ipsum periculis exponere,* mais nous inclinons plutôt à admettre que cette expression signifie *s'emporter, se passionner.*

Ch. 9; p. 44, l. 11, ἀπὸ τοῦ μυός] Antyllus désigne ainsi la partie charnue et saillante du muscle *biceps.*

Ch. 13; p. 53, 7, ὀνειράτων] Vu la confiance presque universelle que, dans l'antiquité, on avait dans la véracité des songes, il n'y a pas lieu de s'étonner que Galien les ait pris pour guides dans sa pratique. Lui-même avait écrit un petit traité sur la valeur séméiotique des songes (t. VI, p. 832-835), et, dans la *Collection hippocratique*, on trouve un traité sur le même sujet (t. V, p. 640-662). D'après Aristote (*De divin. per somnum,* t. I, p. 463, l. 5) les médecins les plus distingués prétendaient qu'il fallait tenir grand compte des songes. V. aussi l'opinion savante d'Hérophile sur les songes (Plut. *Plac. phil.* V, 2). A une époque plus récente,

les médecins de la secte empirique n'oubliaient jamais de comprendre les songes dans l'énumération des moyens propres à nous fournir des données sur l'efficacité des médicaments. (Voy. Galien, *De sectis ad tirones*, 2 ; *Sec. gen.* I, 1 ; t. I, p. 67, et t. XIII, p. 366.) Mais ce n'étaient pas seulement les médecins qui croyaient aux songes ; les philosophes étaient, en général, du même avis. Pour ne pas remonter plus haut, nous rappellerons seulement qu'Aristote commence ainsi le traité nommé plus haut : « Sur la divination pendant le sommeil, qu'on dit avoir lieu par les songes, il est difficile de prendre son parti, soit en la méprisant, soit en y ayant confiance. » Ensuite il cherche à établir jusqu'à quel point on peut ajouter foi à ces prédictions. Aussi le Pseudo-Plutarque (*Plac. phil.* V, 2) affirme-t-il qu'Aristote et Dicéarque admettaient la divination par les songes. Cependant, pour Dicéarque et pour Cratippe, autre philosophe péripatéticien, nous avons, en outre, le témoignage de Cicéron (*Divin.* I, 3) qui nous dit même quelques mots (*ib.* 32) sur la manière dont Cratippe, son contemporain, expliquait le phénomène en question. Les stoïciens, qui tenaient, en général, beaucoup à passer pour orthodoxes, attachaient une grande importance à la divination en général, et à celle par les songes en particulier. (Voy. Cic. *ib.* 3.) Parmi eux il n'y avait que Panétius qui s'était permis de douter. Les Académiciens, qui, depuis Arcésilas, s'étaient beaucoup rapprochés des sceptiques, avaient aussi de fortes objections contre la divination, et c'est à leur exemple que Cicéron incline à la rejeter. Les Épicuriens ne rejetaient pas moins la divination, mais en même temps ils donnaient une autre preuve de leur foi dans la véracité des songes, puisque, pour eux, le principal argument pour prouver l'existence des dieux, c'est qu'ils apparaissent quelquefois aux hommes en songe. (Voy. Ritter, *Histoire de la philosophie*, en allem. t. III, p. 490-91, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) A notre avis, la plupart des biographes de Galien ont donc été très-injustes envers lui en l'accusant de manque de courage, parce qu'il avait refusé d'accompagner l'empereur Marc-Aurèle dans son expédition contre les Marcomans, en prétextant, à ce qu'ils disent, qu'un songe le lui avait défendu, ou l'en avait dissuadé. Nous pensons qu'il s'agit d'un véritable songe, auquel Galien se croyait en conscience obligé d'obéir. On peut, du moins, être certain que l'empereur ne doit pas avoir fait la moindre difficulté pour agréer cette excuse, lui qui, comme philosophe stoïcien, n'avait probablement pas le moindre doute sur la véracité des songes, et qui, dans ses propres œuvres (I, 17) rend grâces aux dieux de ce qu'ils lui ont indiqué en songe les moyens de se guérir d'une hémoptysie et d'un vertige.

P. 53, l. 15, et p. 54, l. 1, *τῷ διὰ τῆς ἀλόης καὶ μάννης*] Voy. Gal. *Meth. med.* V, 4, t. X, p. 320.

Ch. 14 ; p. 55, l. 1 et suiv.] Antyllus indique successivement dans ce chapitre les artères *occipitales* (il est difficile de savoir s'il s'agit du tronc vertical, ou des branches horizontales) *auriculaires postérieures, branches médianes et postérieures de la temporale, branches antérieures frontales de la temporale, artères temporales* avant leur division.

P. 56, l. 8, Βέλτιον δὲ ἐκλαβεῖν] Voy. Oribase, *Collect. méd.* livre XLV, ch. 18, dans notre IIIe vol.

Ch. 15; p. 57, l. 1 et 7. *πληθωρικῶν* et *Γινομένων*] Voyez liv. IX, ch. 21, p. 330, l. 8, et 13 sqq.

Ch. 16; p. 59, l. 13, *Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς*] Ce passage nous paraît complétement désespéré; nous n'osons pas même hasarder une conjecture. Ἐκβολῆς est sans doute corrompu, et probablement il manque quelque chose après *καταχέοντες* (l. 14).

P. 60, l. 12, *Παρὰ δὲ τὴν ὕλην διαφοραί εἰσι σικυῶν τρεῖς.*] Dans son précieux travail intitulé : *Illustrazione di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano et in Pompei, etc.,* Napoli, 1847, in-4°, p. 64-66 et pl. VI, fig. 4 et 5, M. Vulpes a figuré et décrit deux des treize ventouses en bronze qui ont été découvertes dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Nous avons cru utile de reproduire ici les figures données par M. Vulpes et de traduire sa description.

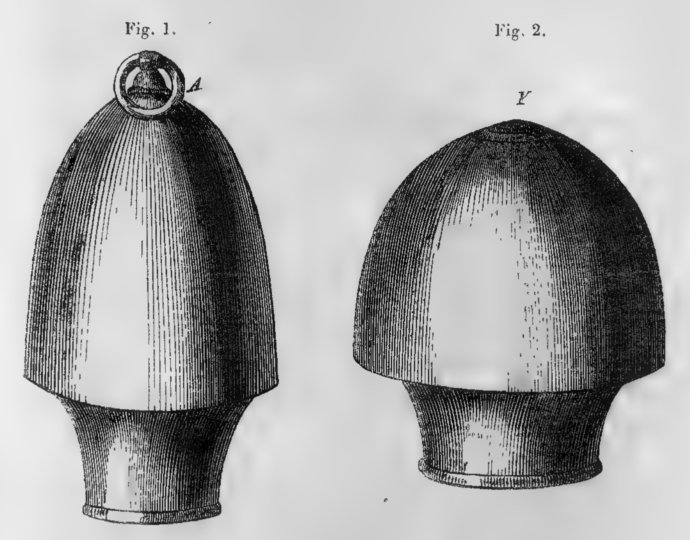


Fig. 1. Fig. 2.

« Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi nous ont valu treize ventouses, qui sont toutes en bronze ; elles sont de dimensions et de formes différentes ; les formes peuvent se réduire à celle d'un cône tronqué (*smussato*) et à la sphéroïdale. La figure 1 représente une ventouse de la première forme. La plus grande est haute de 4 pouces et 5 lignes dont 1 pouce et 9 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la bouche a 2 pouces $\frac{1}{2}$; là où la ventouse s'élargit au-dessus du col, le diamètre est de quatre pouces. La plus petite a 3 pouces et 10 lignes, dont 1 pouce et 3 lignes pour le col. Au-dessus du col, le diamètre est de 2 pouces 9 lignes $\frac{1}{2}$; la bouche a 1 pouce et 9 lignes. De la plus grande à la plus petite des huit ventouses conoïdes, la décroissance de grandeur est progressive. Il y a cinq ventouses sphéroïdales, dont on voit une représentation dans la figure 2. La plus grande a 5 pouces $\frac{1}{2}$ de haut, dont 2 pouces et 3 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la largeur de la bouche est de 2 pouces et 2 lignes; au-dessus du col,

le diamètre mesure 3 pouces $\frac{1}{2}$. La hauteur de la plus petite est de 3 pouces, dont 1 pouce et 1 ligne pour le col. Le diamètre de la bouche est de 1 pouce, et au-dessus du col on mesure 2 pouces. Oribase (voy. p. 61, l. 5) avait déjà dit que c'est surtout pour les ventouses de bronze que la forme varie. Dans toutes les ventouses les rebords sont arrondis à la base. Au sommet tronqué de l'une des ventouses conoïdes, fig. 1, se trouve un anneau mobile (A), d'un diamètre de 5 lignes et d'une épaisseur de 1 ligne $\frac{1}{2}$. Peut-être les autres avaient aussi cet anneau, comme l'indique la petite cavité (Y) qu'on remarque sur la figure 2, et qui se retrouve encore sur presque toutes les autres. »

Galien (*Method. med.* XIII, 6, t. X, p. 896; voy. aussi Celse, II, 11) nous apprend qu'on se servait de certaines cornes creuses (*τινὰ τῶν κοίλων κεράτων*), sans doute pour remplir l'office de ventouses. Il est probable que les ventouses en corne à propos desquelles Antyllus (p. 62) dit qu'on aspirait l'air à travers un trou pratiqué au sommet, doivent être rangées dans cette catégorie de ventouses naturelles. Au dire de Prosper Alpin (*Medic. Ægypt.* II, 13), ces ventouses étaient en usage en Égypte au XVIe siècle; on s'en sert encore dans quelques pays peu civilisés.

Quand Oribase, ou plutôt Antyllus, dit (p. 61) les ventouses *à bords plats* (*ἐπίπεδα τὰ χεῖλη*) et les ventouses *à bords concaves* (*σεσιμωμέναι τὰ χεῖλη*), il faut comprendre non pas que le bord lui-même est plat ou concave, c'est-à-dire creusé pour ainsi dire en gouttière, mais que la figure que forme la circonférence est plane (——) ou concave (⌒).

L'emploi médical des ventouses est fort ancien; Hippocrate en parle comme d'un moyen thérapeutique depuis longtemps en usage, et il donne la théorie de leur mode d'action (*De l'anc. méd.* § 22, t. I, p. 626-628). Voy. Hippocrate, *Œuvres choisies*, par le Dr Daremberg, 2e édit., traité *Du médecin*, note 19 et, dans l'appendice, la *Dissertation sur l'arsenal chirurgical d'Hippocrate.* — Voyez aussi Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2e article, dans *Janus*, 2e série, t. II, cah. 1, p. 94 et suiv.

Ch. 21; p. 69, l. 6, *τὸ ἰῶδες αὐτῶν* (sc. *τῶν βδελλῶν*)] Cf. p. 69, l. 10, et p. 70, l. 10. C'est un préjugé fort ancien et encore très-répandu que celui qui attribue du venin aux sangsues. Comme, en réalité, il n'existe aucune espèce d'annélide qui soit venimeuse par elle-même, il faut bien trouver en dehors de ces animaux une explication à cette croyance. Voici, ce nous semble, celle qui est la plus probable : il n'est pas rare que les piqûres des sangsues donnent lieu, soit à des ulcérations rebelles, soit à des phlegmons érésipélateux qui mettent en danger la vie du malade, soit enfin à de véritables points gangréneux, surtout chez des individus affectés de certaines diathèses ou d'affections de nature septique et maligne, telles que la *fièvre puerpérale*, l'*infection purulente, etc.* Il peut se faire aussi que des sangsues qui ont été appliquées sur des personnes malsaines, et qu'on emploie immédiatement sur des personnes saines, produisent des accidents de la nature de ceux que nous venons d'énumérer. Il est tout naturel qu'en présence de tels faits, on ait plutôt accusé les sangsues que le malade lui-même. L'espèce de bave que les sangsues rejettent par la bouche devait encore être un autre motif d'accusation contre ces animaux. — Antyllus paraît croire que toutes les sangsues sont venimeuses;

mais, selon Pline (XXXII, 42, ol. 10), ce sont surtout les sangsues *rousses* qui sont redoutables, et, suivant l'auteur du *Susrutas*, il y a six sangsues venimeuses et six saines. Voici les deux passages auxquels je fais allusion, et qui ont un véritable intérêt historique : « Diversus hirudinum quas *sanguisugas* vocant ad extrahendum « sanguinem usus est. Quippe eadem ratio earum quæ cucurbitarum medicina-« lium ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda jûdicatur. Sed vitium « quod admissæ semel desiderium faciunt circa eadem tempora anni semper ejus-« dem medicinæ. Multi podagris quoque admittendas censuere. Decidunt satietate « et pondere ipso sanguinis detractæ, aut sale aspersæ. — Aliquando tamen affixa « relinquunt capita, *quæ causa vulnera insanabilia facit*[1], et multos interimit, sicut « Messalinum (voy. Tacite, *Ann.* III, 2) e consularibus patriciis, cum ad genua ad-« misisset. Invehunt virus remedio verso; *maxime rufæ ita formidantur.* » (Voyez, sur ce passage les notes de M. Littré, dans sa traduction de Pline, t. II, p. 398[2].) « Ergo sugentes rufas forficibus præcidunt, ac velut siphonibus defluit sanguis, « paulatimque morientium capita se contrahunt, nec relinquuntur. Natura earum « adversatur cimicibus, suffitu necat eos. » — Dans *Susrutas*, chap. 13, trad. lat. de Hessler, Erlangæ, 1844, t. I, p. 26, on lit : « Hirudines sex sunt venenosæ, « et totidem veneni expertes. Venenosæ hirudines sunt *atræ, variegatæ, hydris « similes, iricolores, maculatæ* et *Sirio myrtifolio similes*[3]. » (Peut-être les *rufæ* de Pline pourraient se classer dans l'une ou l'autre de ces espèces.) « . . . . . In ho-« mine ab his morso nimia in morsu intumescentia, prurigo, lipothymia, febris, « æstus, vomitus, torpor et tabes exsistunt symptomata. . . *Iricolorum morsus incu-« rabilis est.* »

Maintenant il s'agit de savoir pourquoi Pline et l'auteur du *Susrutas* attribuent des propriétés venimeuses à certaines espèces de sangsues plutôt qu'à certaines autres. Cela tient, sans doute, à ce que ces espèces étaient les moins répandues, et qu'on est toujours enclin à trouver du merveilleux dans ce qui est le moins commun; peut-être aussi la couleur de ces espèces les rendait-elles suspectes. C'est ainsi que nos paysans attribuent encore des vertus délétères à une espèce d'annélide à ventre noir, plus foncé que le dos, longue et très-agile, qu'on appelle *hæmopis norax* (sangsue de cheval); cependant, non-seulement cette sangsue est exempte de tout venin, mais elle est même incapable de faire aucune piqûre à la peau, attendu qu'elle a bien une ventouse, mais qu'elle a des mâchoires qui ne peuvent entamer que les muqueuses; aussi, quand elles causent des accidents, ce n'est qu'autant qu'elles se sont introduites dans le nez, l'œsophage, l'estomac, ou même la trachée. Elles peuvent alors, mais alors seulement, déterminer des accidents de suffocation dans ce dernier cas, ou une perte de sang plus ou moins grande dans les autres circonstances.

[1] C'est là une croyance qui a encore cours parmi les paysans de la Bresse; et même quelques médecins ont cru qu'il en résultait des ulcères difficilement curables.

[2] Ce passage me paraît très-clair, et je doute qu'il y ait quelque altération, comme le pensent les éditeurs de Pline; il signifie qu'au lieu d'un remède, les sangsues donnent un poison, et que ce sont surtout les sangsues rousses qui ont ce funeste privilége.

[3] Les sangsues non venimeuses sont : *subfuscæ, badiæ, squatinæ ore instructæ, muribus similes, amphisbænæ ore instructæ, symploco racemoso similes.*

Voici, du reste, les notes que nous devons à l'obligeance de M. le Dr Robin sur les sangsues *rousses* de Pline, et sur les espèces de sangsues venimeuses énumérées dans le *Susrutas.*

Il est très-probable, dit-il, que les *sangsues rousses* de Pline ne sont autres que des variétés de la sangsue médicinale, de celles en particulier dont le dos est fauve (*hirudo medicinalis* Rai; varietas *elegans* et var. *lineata*), ou olive jaunâtre, ventre quelquefois pointillé de roux (*H. medicinalis* R.; var. *chlorogastra* et var. *chlorina*). Ces variétés, peu communes du reste, ne manquent pas de frapper le malade par leur aspect, et même les marchands au détail, ainsi que je l'ai vu arriver. Il est fort possible que des accidents de la nature de ceux indiqués plus haut (p. 790, l. 35) aient été attribués à ces variétés d'aspect extérieur insolite, et à cause de cet aspect, plutôt qu'à celles de couleur ordinaire qui arrivent le plus communément entre les mains des médecins.

Les accidents attribués aux *sangsues venimeuses* par l'auteur du *Susrutas* ne sont que quelques-uns des symptômes qui accompagnent les affections dont il a été question tout à l'heure (p. 790, l. 35). Ici la cause à laquelle ces accidents sont attribués n'est pas la même que dans Pline; ce sont bien encore les sangsues qui les déterminent, et non l'état général du malade, mais les sangsues sont vénéneuses, *venenosæ.* Or il n'existe aucune sangsue dont les mucus cutané ou intestinal soient venimeux; aucune n'a même de glande versant un liquide dans la ventouse, ou près des mâchoires, ou dans l'œsophage; c'est donc encore à l'état du malade, et non à l'animal qui a incisé sa peau, que doivent être rapportées les suites plus ou moins fâcheuses dont est quelquefois suivie la piqûre. Le peu de connaissances que nous avons sur les hirudinées de l'Inde rend difficile une détermination même approximative des espèces dont il est parlé dans *Susrutas.*

Quelques-unes des dénominations qu'il emploie se rapportent bien à certaines variétés des espèces d'*hæmopis,* de *trochète,* de *limnatis,* d'*aulastome* et de *sangsue médicinale,* mais ces animaux n'ont encore été observés qu'en Europe et dans l'Afrique septentrionale. Il serait donc prématuré, pour ne rien dire de plus, de conclure de ces noms à l'existence de ces variétés dans l'Inde. Comme les hirudinées pourvues de mâchoires rentrent toutes dans ces cinq genres, on ne peut que désirer plus de documents sur la zoologie de ce pays. Voici toutefois les noms et les caractères des espèces asiatiques connues : 1° *Hirudo granulosa* Blainville. Habite l'Inde, employée par les médecins de Pondichéry. Couleur générale d'un vert brun avec trois bandes plus obscures sur le dos. — 2° *H. sinica* Blainville. Employée en Chine. Corps entièrement noir. — 3° *H. japonica* Blainville. Corps jaune pointillé de brun; de la grosseur d'un œuf de poule, quand elle est contractée. Se trouve au Japon. — 4° *H. zeylanica.* Blainville. Corps noirâtre; vit dans l'herbe humide à Ceylan, et s'attache aux jambes de ceux qui y marchent les pieds nus.

P. 71, l. 4-5, *ἐπὶ τῶν μέσων*] Conf. p. 324, l. 9, et p. 449, l. 4. Voy. sur cette expression *τὰ μέσα*, par laquelle les méthodistes désignaient les parties centrales, la note 25 (p. 41-42) sur le traité de Rufus Περὶ *σφυγμῶν*, par le Dr Daremberg.

Ch. 23; p. 73, tit. *καθαρτηρίοις*] Dans l'antiquité, les médicaments purgatifs (sous ce nom on comprenait aussi bien les vomitifs que les médicaments qui pro-

duisent des évacuations alvines, voy. *Introd. seu med.* 15, t. XIV, p. 762 et 763) étaient le plus souvent employés, non pas seulement pour agir sur le contenu du canal intestinal, mais plutôt pour agir sur tout le corps, et principalement sur le sang contenu dans les vaisseaux. On nomme ces médicaments *purgatifs*, dit Galien (*De la vertu des médic. purg.* 1, t. XI, p. 327), parce qu'ils purifient le sang, c'est-à-dire qu'ils le purgent de l'humeur qui y existe en excès. Ce n'est que très-rarement qu'on trouve mentionnés chez les anciens des médicaments *eccoprotiques*, ou dont la sphère d'action ne dépassait guère les intestins. Voy. plus bas, ch. 26, p. 112, l. 7; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 38, t. II, p. 528; Gal. *Meth. med.* VII, 11, t. X, p. 515; *Med. simpl.* VI, t. XI, p. 822; *Sec. loc.* VIII, 2, t. XIII, p. 131. (Ce dernier passage se trouve aussi dans Oribase, VIII, 44, p. 265, l. 7.) Quelquefois le mot ὑπήλατον paraît avoir le sens d'*eccoprotiques*. C'est ainsi qu'Étienne (*Comm. in Gal. de meth. med. ad Glauc.* I, ap. Dietz, t. I, p. 303) dit : Ὑπήλατα καλοῦσιν ἀρχαῖοι ὅσα δύναται μετρίας ποιεῖσθαι κενώσεις διὰ γασΊρός, et c'est dans cette signification, ce nous semble, que Lycus l'emploie plus bas (VIII, 43, p. 262). Dans d'autres passages, ὑπήλατον a exactement le même sens que le mot purgatif pour les modernes, c'est-à-dire médicament qui produit des évacuations alvines, par opposition aux vomitifs. Ainsi Érotien (p. 379) a la glose Ὑπηλάτῳ· τῷ τὴν κάτω κοιλίαν καθαίροντι, παρὰ τὸ ὑπελαύνειν εἰρημένον, et Galien (*Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527) donne ὑπήλατα comme synonyme de κατωτερικά. Voy. aussi Hippocrate, *Vict. acut.* § 7, et *De morbis*, IV, § 56, t. II, p. 274 et 276, t. VII, p. 606.

On expliquait l'action des médicaments purgatifs par la puissance qu'on leur attribuait d'attirer les humeurs avec lesquelles ils avaient le plus d'affinité. (Voy. par exemple *Fac. nat.* I, 14; *Simpl. med.* V, 17, t. II, p 53 et t. XI, p. 760.) Ce n'était là, du reste, que l'application particulière de la propriété générale qu'on attribuait aux corps d'attirer tout ce qui avait de l'affinité avec eux, propriété dont le magnète (*aimant*) fournissait un autre exemple en attirant le fer. (Voy. Gal. *Facult. natur.* I, 14, t. II, p. 45; voy. aussi plus bas, liv. XIV, ch 41 et 43, p. 547, l. 7 et p. 552, l. 2.) C'était là, selon Galien (*De la vertu des médic. purg. l. l.*), la doctrine des Asclépiades. On trouve, en effet, cette doctrine clairement énoncée dans le livre hippocratique, *De la nature de l'homme* (t. VI, p. 44). Cependant cette doctrine avait trouvé des adversaires acharnés dans Érasistrate et dans Asclépiade, qui contestaient la réalité de toute puissance attractive (voy. *De elem.* II, 3, t. I, p. 499 sqq; *De natur. fac.* I, 13-16, t. II, p. 40-67, *De purg. medic. facult.* 1, t. XI, p. 324; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. XIV, p. 224), mais, comme sur presque tous les autres points de la médecine, la doctrine adoptée par Galien prévalut. On distingua donc les médicaments purgatifs en quatre classes : les *cholagogues*, pour la bile jaune, les *phlegmagogues*, pour la pituite ou phlegme, les *mélanagogues*, pour la bile noire, et enfin les *hydragogues*, qui chassaient l'eau ou les liquides séreux. (Voy. Gal. *De elem. l. l.* p. 40; *De purg.med. fac. l. l.* p. 325; *Comm. in Aphor.* II, 37 et VI, 47. t. XVII[b], p. 536, et t. XVIII, p. 79.) Du reste, cette distinction se rencontre déjà dans deux endroits de la *Collection hippocratique* (*De affect.* § 36, t. VI, p. 246 et *De medic. purg.* 10). On remarquera facilement que cette division n'est pas complétement d'accord avec la doctrine des quatre humeurs, puisqu'il manque une classe de médicaments qui chassent le sang, et qu'au lieu de pareils médicaments,

on en trouve qui chassent l'eau, c'est-à-dire les médicaments purgatifs qu'on employait de préférence dans l'hydropisie. Ce côté faible de la doctrine ne paraît pas avoir échappé à ses adversaires, mais Galien ne se laisse pas effrayer par cette objection : il existe, dit-il, des médicaments qui chassent le sang, mais ce serait tuer les hommes que de leur administrer de pareils remèdes. A ce propos, il raconte l'histoire d'un habitant de la Bithynie qui, de son temps, étant encore tout jeune, avait trouvé par hasard une herbe douée de cette propriété éminemment dangereuse de chasser le sang; mais on s'était empressé de mettre à mort, en lui bandant les yeux, l'auteur de cette découverte, pour lui ôter tous les moyens de divulguer ce médicament pernicieux. (*Med. purg. facult.* 4, *l. l.* p. 336 sqq.) Tous les médecins cependant ne semblent pas avoir partagé l'opinion de Galien sur les propriétés délétères des purgatifs chassant le sang : du moins nous trouvons dans Aëtius (III, 56), sans qu'il nous dise où il l'ait prise, une petite liste de médicaments appartenant à cette classe, et, en vérité, les médicaments qu'il y range ne sont pas même du nombre des purgatifs les plus violents connus des anciens. On trouve une liste analogue dans le livre intitulé *De cathart.* attribué à Galien (in *op. spur.* ed. Junt. fol. 99 G).

La nécessité d'évacuer le contenu des intestins, ou de rendre au sang renfermé dans les veines sa composition normale, ne constituait pas toutefois la seule indication qui engageât les anciens à donner des purgatifs, car, dit Galien (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 288), ce n'est pas seulement en cas de surabondance d'humeurs mauvaises qu'on s'adresse, à juste titre, aux purgatifs, mais, ainsi qu'on a recours à la saignée pour la surabondance du sang et pour les maladies graves, la purgation s'emploie pour combattre la surabondance de quelque autre humeur, ou la gravité de la maladie; en effet, les malades n'ont pas seulement besoin d'une purgation pour être débarrassés des superfluités qui les incommodent, mais aussi comme agent révulsif et évacuant. Galien cite, à l'appui de cette opinion, un passage d'Hippocrate (*Des plaies*, § 3, t. VI, p. 404) où on lit : « La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratique la suture, aux ulcères rongeants ou serpigineux, et, en général, aux ulcères chroniques, et dans tous les cas où il y a lieu de mettre un bandage. »

P. 73, l. 6] Voy. Hippocr. *Aphor.* II, 37.

P. 80, l. 1-3, *ἐκκαθαίρειν γὰρ χρὴ..... τὴν χολὴν..... διὰ ὑπερῴας καὶ διὰ ῥινῶν*] Voy. p. 813, la note de la page 184, ch. 11, titre.

P. 80, l. 8-9, *τὴν ἀποκάθαρσιν ποιούμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γαστρός, κ. τ. λ.*] C'est là un point sur lequel Galien insiste particulièrement (cf. *Method. med.* XIII, 18, t. X, p. 923; *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93, *Comment. II in libr. De humor.* § 6, t. XVI, p. 234); la raison théorique, c'est qu'il faut purger les parties par les voies avec lesquelles elles ont le plus de rapport de voisinage (*Method. med.* XIII, 17, t. X, p. 921; cf. aussi *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93). Il faut remarquer aussi que le précepte de purger la face convexe du foie par les urines, c'est-à-dire par les diurétiques, n'est pas absolu, c'est seulement quand on supposait que cette face convexe n'était pas chargée d'une grande abondance d'humeurs mauvaises, autrement on donnait des laxatifs (*ὑπήλατά τε καὶ κατωτερικὰ ὀνομαζόμενα*, *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527). — Si la face concave du foie est

en rapport, eu égard à la poitrine, avec les intestins, on ne voit, au premier abord, aucun rapport du même genre entre les reins et la face convexe du foie, c'est plutôt avec la face concave que le rein droit (le seul qui touche au foie) est en connexion; mais on trouvera, dans le traité *De l'utilité des parties* (V, 6, voy. édit. Daremberg, p. 354), l'explication indirecte de la proposition de Galien : «Pourquoi le rein droit est-il placé en haut et le premier, tandis que le rein gauche est en bas et le second? Parce que le viscère purifié (*le foie*) était situé à droite et qu'un grand nombre de branches de la veine cave (*veines hépatiques*) venaient s'ouvrir au côté droit amenant dans cette veine le sang des parties convexes du foie.» Voici donc la suite du raisonnement de Galien : les branches de la *veine porte* charrient le sang que cette veine tire de l'estomac et des intestins vers la convexité du foie; c'est là que les veines sus-hépatiques le prennent pour aller le porter dans la veine cave, et c'est au moyen des veines émulgentes que les reins attirent du sang la plus grande partie du sérum qu'il contient naturellement (voy. tous les chapitres 5 et 6 du livre V du traité *De l'utilité des parties*); de cet ensemble de doctrines (et, pour le bien comprendre, il ne faut pas oublier que les veines, pour Galien, vont du foie à toutes les parties du corps), il résulte qu'en agissant sur les reins on agit sur la convexité du foie, puisqu'il y a une relation indirecte entre les reins et le foie au moyen des veines sus-hépatiques, cave et émulgentes.

P. 86, l. 9, *τὸ διὰ τῆς κολοκυνθίδος*] Voy. plus bas VIII, 47, p. 273 sq. et p. 279, *Synops.* IV; *ad. Eun.* IV, 139; Aëtius, III, 111-116, Paul. Æg. VII, 8; Actuar. *Meth. med.* V, 9; Nic. Myr. XXIII, Scrib. Larg. 23; Marcellus 1 et 20.

P. 86, l. 13, et p. 87, l. 1, *Ἱπποκράτης*] *Du régime dans les maladies aiguës*, § 12, t. II, p. 541-42.

Ch. 24; p. 88, l. 7, *Ἔνια γε μὴν, κ. τ. λ.*] Cf. XIV, 41, p. 548, l. 7.

Ch. 26; p. 91, l. 10 et 11, *ἀρκτοῦρον.... πλειάδα..... κύνα*] Voy. plus loin p. 852, l. 11 sqq. note au liv. IX, ch. 8, p. 296, l. 9.

P. 103, l. 8. *ῥιζοτομίαις*] Voyez, pour la *rhizotomie* et les *rhizotomes*, la *Dissertation sur la matière médicale*, dans la 2e édition des *Œuvres choisies d'Hippocrate*, par le Dr Daremberg.

P. 105, l. 9, *ἀπὸ τῆς χολῆς*] Matthæi, en disant, dans son édition de Rufus, p. 26, note 14, que ce passage est corrompu, paraît avoir ignoré complétement que le mot *χολή* est souvent pris dans le sens de *vésicule biliaire*, surtout par Aristote. Voyez, dans *Œuvres médicales et philosophiques de Galien*, traduites par le Dr Daremberg, la note 2 de la page 305 du tome II.

P. 108, l. 3, *Περὶ τούτων πάντων εἰρήσεται νῦν*] Il semble résulter de ce passage, qu'Oribase ne nous a pas conservé tout ce que Rufus avait écrit sur les médicaments purgatifs : Rufus, en effet, promet ici de parler successivement de chacun des médicaments énumérés, et cette promesse ne se trouve accomplie dans Oribase que pour les médicaments qui purgent par le bas et pour le premier des médicaments qui purgent par le haut. Quant aux autres médicaments de la dernière classe et à ceux dont l'action est douteuse, il n'est pas parlé de chacun d'eux en particulier chez Oribase. De même (p. 119, l. 4) Rufus promet

de parler plus bas de l'élatérium, qui appartenait aux médicaments douteux (p. 107, l. 9); chez Oribase, cependant, il n'en est plus question. Voy. aussi p. 136, l. 3.

P. 108, l. 7, Μελάμποδα] La guérison des filles de Prœtus par Mélampus était très-célèbre dans l'antiquité, et elle est racontée par un grand nombre d'auteurs, qui nous présentent leur maladie en partie comme une affection cutanée, en partie comme une aliénation mentale. Les plus anciens d'entre ces auteurs sont Hésiode (ap. Eustath. *ad Od.* XIII, p. 1746); Phérécyde (ap. Schol. *Od.* XV, 225); Hérodote, IX, 34, et le poëte comique Diphilus (ap. Clem. Alex. *Strom.* VII, p. 303 ed. Sylb.). Les auteurs plus récents sont Apollodore, *Biblioth.* II, 2; Théophraste, *Hist. plant.* IV, 10; Strabon, VIII, p. 346; Pausanias, VIII, 18; Diodore de Sicile, IV, 68; Dioscoride, IV, 149; Galien, *De atra bile*, 7, t. V, p. 132; Virgile, *Ecl.* VI, 48; Ovide, *Métamorph.* XV, 325; Vitruve, VII, 3, 21; Pline, XXV, 21, ol. 5; Eustathius, *ad Il.* β, p. 288, *ad Od.* δ, p. 1480, et ad Dion. Perieg. 409 et Étienne de Byzance, voce Ἀζανία et Λουσοί. Tous ces auteurs cependant ne parlent pas de l'ellébore comme moyen de traitement; la plupart s'attachent plutôt aux cérémonies expiatoires instituées par Mélampus et au bain de rivière qu'il fit prendre aux filles de Prœtus. En outre, plusieurs des auteurs qui mentionnent l'ellébore ne sont pas d'accord entre eux : selon Théophraste, Dioscoride, Rufus et Pline, Mélampus employa l'ellébore noir (*helleborus orientalis*); selon Galien, ce fut l'ellébore blanc (*veratrum album*)[1]; Pline seul raconte que Mélampus, ayant remarqué que ses chèvres étaient purgées quand elles broutaient de l'ellébore, donna aux filles de Prœtus le lait de chèvres nourries de cette façon[2]. Voilà ce qui a surtout engagé la plupart des modernes (voy. Schulze, *De helleborismis veterum*, p. 91; Hahnemann, *De helleborismo veterum*, p. 4; Sprengel, *Hist. de la médecine*, en allem. 4ᵉ éd. t. I, p. 119) à préférer le témoignage de Galien à celui de Théophraste, de Rufus et de Dioscoride. Car, disent-ils, d'après Théophraste et Pline, l'ellébore noir tue les chevaux, les bœufs et les cochons, et, pour cette raison, ils évitent de le brouter; par conséquent, l'ellébore noir eût tué également les chèvres de Mélampus et il n'a pu se servir que de l'ellébore blanc. Malgré la grande célébrité de la cure effectuée par Mélampus, il existait encore dans l'antiquité deux autres traditions sur la découverte de l'ellébore; la première, que mentionne Polyanthe ou Polyarque de Cyrène, cité par Sext. Empir. *Adv. mathem.* I, 12, p. 271, ed. Fabric., et par le scholiaste d'Euripide (*Alcest.* v. 1) attribue à Esculape la guérison des filles de Prœtus; la seconde, rapportée par le faux Hippocrate (*Lettre à Crateuas*, éd. de Foës, p. 1279), Ptolémée Héphestion (ap. Pho

[1] Il reste bien encore quelques doutes sur la détermination botanique de l'ellébore blanc des anciens (voy. Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. Heidelberg, 1824, p. 108 sqq.); cependant son identité avec le *veratrum album* nous paraît, après tout, l'opinion la plus vraisemblable; elle est partagée par Hanin, *Notice sur les ellébores des anciens*, dans *Journal général de médecine*, année 1812, t. XLIV, p. 75 et suiv., et p. 192 et suiv., par M. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, 4ᵉ éd. t. III, p. 690, et par M. Fée, *Notes sur Pline* (XXV, 21), éd. Panckouke, t. XV, p. 397.

[2] Cette idée de l'action *médiate* de l'ellébore est trop avancée pour que nous puissions la faire remonter à une si haute antiquité. Pline l'aura sans doute empruntée à quelque tradition plus récente.

tium, t. I, p. 147, ed. Bekker) et Étienne de Byzance, voce Ἀντίκυραι, fait remonter l'origine de l'ellébore à Hercule, qui aurait été guéri de la fureur par un habitant d'Anticyre, dont on ne dit pas le nom. Comme le faux Hippocrate cite l'une à côté de l'autre les deux traditions, celle qui se rapporte à Mélampus et celle qui regarde Hercule, on pourrait admettre que l'une appartenait à l'ellébore noir et l'autre à l'ellébore blanc. Ainsi tomberait à peu près entièrement le second argument, par lequel Hahnemann (p. 5 sqq.) cherche à prouver que le médicament employé par Mélampus doit nécessairement avoir été l'ellébore blanc. D'après Galien (*Comment. in Aphor.* V, 1, t. XVII^b, p. 781) [1], dit Hahnemann, le nom d'ellébore, employé sans adjectif, signifie toujours l'ellébore blanc; cette espèce doit donc bien avoir été la plus anciennement connue. Mais, pour réfuter la supposition arbitraire de Hahnemann que l'ellébore noir n'a pas été connu avant la 100e olympiade (p. 6), il suffira de dire que, pour maintenir son assertion, il est obligé de proclamer d'abord (p. 79) que le traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës* est faux à compter de la seconde section (Ὀδύνη δὲ πλευροῦ, éd. de M. Littré, t. II, p. 268), tandis que les trois premières sections de ce traité ont toujours été rangées, tant par les anciens que par les modernes, parmi les œuvres les plus authentiques d'Hippocrate, et ensuite (p. 4) que le chapitre de Théophraste sur l'ellébore est interpolé. En effet, dans la seconde section du traité hippocratique (p. 274) l'auteur prescrit l'emploi de l'ellébore noir. Une telle manière de se débarrasser de témoignages inconciliables avec ses opinions préconçues est tout à fait contraire aux règles de la saine critique. — En résumé, il paraît donc établi d'abord contre Hahnemann que l'ellébore noir a été connu très-anciennement, aussi bien que l'ellébore blanc, secondement, que la cure opérée par Mélampus peut aussi bien avoir été faite par le premier que par le second ellébore, attendu que Galien seul parle de l'administration de l'ellébore blanc. Du reste, toute tradition qui nous reporte aux temps antéhistoriques, ou qui ne s'appuie pas sur un témoignage contemporain est un témoignage qui n'a aucune certitude, et on a presque toujours recours à la fable pour expliquer des origines qui se perdent dans la nuit des temps. Aussi sommes-nous portés à croire que ce n'est pas plus Mélampus qu'Hercule qui a découvert les ellébores.

P. 108, l. 9, Ἱπποκράτης] *Régime dans les maladies aiguës*, § 7, t. II, p. 274.

P. 110, l. 14, κνέωρον] A notre connaissance, le seul passage ancien qui se rapporte à l'emploi du κνέωρον (*Daphne tartonraira*, L.) dans les mystères, est celui d'Hésychius, *voce* Κνέωρον· Φυτόν τι ὃ τοῖς Θεσμοφορίοις ὑποστόρνυνται καὶ ᾧ εἰς κάθαρσιν χρῶνται.

P. 115, l. 5, ἐπὶ ἡμέρᾳ] Ici nous avons cru devoir préférer la leçon de la *Synops.* à celle donnée par tous les manuscrits; de même, un peu plus haut, (p. 112, l. 9) nous avons lu ἐφ' ἡμέρᾳ où tous les manuscrits donnaient ἐφ' ἡμέραν. En effet ἐφ' ἡμέραν ne saurait signifier autre chose que *durant toute la journée*, signification qui ne nous paraît pas très-bien convenir dans aucun des deux endroits; ἐφ' ἡμέρᾳ, au contraire, signifie *tous les jours*, et, quoique l'expression

[1] On pourra ajouter à ce témoignage de Galien ceux d'Étienne (*Ad Aphor.* IV, 13, apud Dietz, t. II, p. 392, note 2), de Théophile (*Ad Aphor.* V, 1, apud Dietz, *l. l.* p. 438), et de Palladius (Ad Hippocr. *De fract.* apud Foës., p. 927).

καθ' ἡμέραν soit beaucoup plus usitée dans cette acception, l'emploi de *ἐφ' ἡμέρᾳ*, dans le sens dont il s'agit, nous semble suffisamment prouvé par un vers d'Homère (Od. ξ, 105) :

Τῶν αἰεὶ σφιν ἕκαστος ἐπ' ἤματι μῆλον ἀγινεῖ,

ce qui signifie évidemment que chaque berger amenait, chaque jour, en ville, une pièce de bétail pour les repas des prétendants. Un autre exemple de cet emploi de l'expression *ἐφ' ἡμέρᾳ* se trouve dans Galien (*De us. part.* V, 4; t. III, p. 355-356), où nous lisons : *Εἰ μὲν γὰρ οὐδὲν ἔμελλε μέγα λυπήσειν εἰς τὴν κοιλίαν ἡ ξανθὴ χολὴ καταῤῥέουσα, κακῶς ὑπερεῖδε τῆς ὠφελείας ἡ φύσις, ἣν ἐκ τοῦ ῥύπτειν ἐφ' ἡμέρᾳ τὸ γλίσχρον περίττωμα παρέσχεν ἂν ἡμῖν ὁ χυμὸς οὗτος.*

P. 122, l. 12-13, *τοὺς περὶ Καρίαν ἰατρούς*] Comme la ville de Cnide était située à l'extrémité du promontoire Triope, lequel faisait partie de la Carie (voy. par ex. Schol. Theocr. XVII, 69), il ne saurait être douteux qu'il ne s'agisse ici des Asclépiades de Cnide. C'est ainsi que, plus haut (p. 102, l. 12), Rufus nous dit que la *baie de Cnide* doit son nom à ce qu'elle croît dans la Carie. Cette explication est encore confirmée par la circonstance que les médecins cnidiens faisaient surtout un usage très-fréquent du petit lait et des purgatifs. Voy. notre note à la p. 167, l. 18, du vol. I d'Oribase, et les passages de MM. Ermerins et Littré, que nous citons dans cette note. — Par les mots *ὑπὲρ γάλακτος πάντα ἰδίᾳ εἰρήσεται* Rufus a probablement voulu indiquer son livre, d'où notre ch. 61, liv. II (p. 165-169 du t. I), a été tiré.

P. 131, l. 13, *τῆς Μαγνησίας*] L'expression *λίθος Μαγνησία*, *Μαγνῆτις* ou *Μάγνης* a servi, dans l'antiquité, à désigner deux minéraux très-différents. D'abord, dans la *Collection hippocratique* (*Des affect. int.* § 21, t. VII, p. 219), la pierre de Magnésie est recommandée comme purgatif; de même, Théophraste (*De lapid.* 41) décrit la pierre de Magnésie comme une pierre blanche ressemblant à de l'argent et susceptible d'être gravée et travaillée au tour. Il est évident qu'il s'agit ici d'une variété de carbonate de magnésie; il nous paraît tout aussi évident que Rufus a voulu parler ici de cette substance. Il semble que c'est là la signification la plus ancienne du mot *λίθος Μαγνῆτις*; du moins Hippocrate (*De steril.* § 243, t. VIII, p. 458) et Théophraste (*l. l.* 29), mentionnent tous deux le magnète des modernes, mais ils ne lui donnent pas de nom particulier et l'appellent tout simplement la *pierre qui attire le fer*. Chez Platon (*Ion*, p. 533 *d*, et *Timée*, p. 80 *c*) la pierre qui attire le fer s'appelle *pierre d'Héraclée* (*Ἡρακλεία λίθος*), mais ici nous rencontrons une difficulté. Dans le premier des deux endroits cités, la pierre qui attire le fer est désignée par la circonlocution : la pierre qu'Euripide appelle *Μαγνῆτις* et le vulgaire *Ἡρακλεία*. Seulement Platon a encouru ici le blâme des grammairiens, car nous lisons dans Hésychius (*voce Μαγνῆτις λίθος*) que Platon a eu tort de croire qu'il s'agissait, chez Euripide, de la pierre qui attire le fer, qu'il s'agit, au contraire, de celle qui ressemble à de l'argent. Dans plusieurs autres lexicographes, scholiastes ou grammairiens, on trouve des gloses semblables, sauf la mention nominale de Platon. (Voy. Suidas et Hésych. *voce Ἡρακλεία λίθος*, Zonar. p. 1004; Helladius Besantinoüs, apud Photium, p. 529[b], l. 38; Schol. Plat. p. 138; Zenob. IV, 22; Diogenianus, V, 2.) Une pareille controverse devait naturellement attirer l'attention des érudits; on chercha donc d'a-

bord le passage d'Euripide sujet de la question, et on le trouva assez facilement dans un fragment de la tragédie perdue *Œnée*, conservé par Suidas (*l. l.*), où il est véritablement question de la *Μαγνῆτις λίθος*. Malheureusement le fragment est corrompu; il est difficile d'en saisir avec sûreté le véritable sens, de sorte que, parmi les philologues qui se sont occupés de ce fragment, les uns donnent raison à Platon et les autres aux grammairiens. Cependant un passage du poëte comique Eubule (*ap. Athen.* III, 78, p. 112 f), où il est dit *que le pain attire les gens affamés, comme fait la pierre de Magnésie*, semble prouver qu'anciennement notre aimant portait aussi déjà le nom de *λίθος Μαγνῆτις*. — L'*Etymologicum magnum* (p. 573, l. 10) n'a aucune objection contre la synonymie entre *λίθος Μαγνῆτις*, *λίθος Ἡρακλεία*, et pierre qui attire le fer. Cette même synonymie se retrouve dans Galien (*Loc. aff.* VI, 5; *Simpl. med.* IX, ch. 2, § 11, t. VIII, p. 422, et t. XII, p. 204), qui, du reste, parle assez souvent (voy. *Nat. fac.* I, 14; II, 2, et III, 15; *Loc. aff.* I, 7; *Simpl. med.* III, 25; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. II, p. 45, 85, 206 et 210; t. VIII, p. 66, t. XI, p. 612, et t. XIV, p. 225) du magnète, en le désignant tantôt par le nom de *Μαγνῆτις λίθος*, tantôt par celui de *λίθος Ἡρακλεία*. Cependant la confusion ne paraît jamais avoir disparu complétement. Ainsi Dioscoride (V, 147), pour qui le *Μάγνης λίθος* est évidemment la pierre qui attire le fer, lui attribue cependant des propriétés purgatives. De même Pline (XXXVI, 25, ol. 16), après avoir disserté longuement avec emphase sur la propriété du magnète d'attirer le fer, reconnaît cependant une espèce blanche de magnète qui n'attire point le fer. Enfin, dans le faux Galien, *De simpl. med.* (ed. Junt. cl. Spur. fol. 91 c) on lit, au chapitre sur le magnète : « Hic quoque ferrum ad se trahit et « tenet. Vires autem et purgatorias habet. » On pourrait même poursuivre les traces de cette confusion jusque chez les plus récents d'entre les parœmiographes. (Voy. Macarius, IV, 54; V, 79; Mich. Apost. VIII, 67, et XIII, 86[d].) — On trouvera de plus amples renseignements sur les deux pierres de Magnésie, tant sous le rapport de la philologie que sous celui de la minéralogie, dans Saumaise, *Exerc. Plin.* p. 775 et 776, ed. Ultraj.; t. IV des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, année 1723, p. 613 sqq. (travail de Falconet); Commentaires de Hill, de Schwarze et de Schmieder sur les deux passages cités de Théophraste; *Museum für Alterthumswiss.* vol. II, Pars 1, p. 21 sqq. (mémoire de Butmann); deLaunay, *Minéral. des anciens*, t. II, p. 157-166; Moore, *Ancient mineral.* p. 113 et 115 sqq.

P. 137, l. 4, *τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλίγγοις*] Dans Paul d'Égine (III, 14), on lit : *Τινὲς δὲ καὶ δοκοῦσιν ὑπό τινων μειζόνων ἐφορμᾶσθαι δυνάμεων καὶ προλέγειν τὰ ἐσόμενα, καθάπερ ἐνθεάζοντες, οὓς καὶ ἐνθεαστικοὺς ἰδίως ὀνομάζουσιν.*

P. 137, l. 10, *τοὺς κύνας*] D'après Théophraste (IX, 8, 4) et Pline (XXV, 21, ol. 5), on n'employait pour l'homme que les plus petites radicules, et on réservait la partie épaisse de la racine pour les chiens, quand on voulait les purger.

P. 137, l. 12, *Ἱπποκράτης*] *Des fractures*, § 36, t. III, p. 538.

P. 138, l. 2, *οἷς καὶ ἀπιστεῖν οὐ ῥᾴδιον*] Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer la ressemblance entre la manière dont Rufus parle ici d'Hippocrate et celle dont il juge son conseil d'inciser les reins en cas d'abcès de ces organes (*De vesicæ renumque morbis*, 15, éd. de Moscou, p. 85) : *Ὧι ἀπιστεῖν μὲν οὐκ ἔχω τἄλλα γε ὄντι ἀγαθῷ τὴν τέχνην, αὐτὸν μέντοι οὔ φημί πω ἐπιτολμῆσαί τινι τοιούτῳ.*

P. 144, l. 3, *ἐπεὶ καὶ Φιλότιμον οἶδα*] L'invention de Philotime paraît avoir eu beaucoup de succès chez les médecins qui vinrent après lui; du moins on retrouve le raifort uni à l'ellébore dans Pline, XXV, 24, ol. 5; Arétée (*De cur. diut. morb.* I, 7, ed. Ermerins, p. 272); Galien (*Meth. med. ad Glauc.* I, 12; *Comment. II in lib. De artic.* § 48; *Comm. III in lib. De fract.* § 48, t. XI, p. 39 et 40, t. XVII[b], p. 484, et t. XVIII, p. 607); Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 5, et IV, 3, p. 335 et 521); Aëtius, III, 120, et Paul d'Égine, VII, 10. Pour compléter la liste des diverses manières d'administrer l'ellébore, donnée par Rufus, on pourra y ajouter deux autres méthodes que Paul d'Égine (*l. l.*) expose d'après Antyllus. La première consiste à administer en lavement une infusion d'ellébore chez ceux qui ont des objections à prendre ce médicament par la bouche (voy. aussi plus bas Archigène, p. 162, l. 12); la seconde consiste à faire avec l'ellébore un suppositoire attaché à un fil de laine pour pouvoir l'enlever dès qu'il a suffisamment agi.

P. 144, l. 4, *ἐκείνως*] Nous devons cette correction à M. Dübner, qui hésitait entre *ἐκείνως* et *ἐκείνοις*. Voy. les variantes.

P. 144, l. 8, *οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρον*] Tandis que Rufus regarde comme indifférent qu'on administre l'ellébore avec ou sans la moelle, Archigène (voy. plus bas, p. 157, l. 5) dit qu'elle est indispensable pour que le médicament agisse efficacement. Dans les chapitres d'Oribase (*Synops.* IX, 3) et de Paul d'Égine (III, 12) sur l'épilepsie, qui sont, du reste, copiés l'un sur l'autre, on recommande, au contraire, expressément d'administrer l'ellébore sans la moelle. Pline (XXV, 23, ol. 5), paraît être du même avis.

LIVRE VIII.

Ch. 1; p. 146, l. 1, *ἐλλεβορίζεσθαι*] Plus haut (note au mot *Μελάμποδα*, p. 796 et 797) nous avons exposé les origines mythologiques de l'elléborisme; manquant tout à fait de données sur l'époque ultérieure, nous sommes obligés de passer immédiatement de Mélampus et d'Hercule à Hippocrate. Dans les livres hippocratiques, on trouve l'emploi de l'ellébore en pleine activité. (Voy. entre autres, *Prænot. Coa.* 304, 556, 558, 559; *Aphor.* IV, 13-16 et V, 1; *Epid.* VI, v, 29, t. V, p. 320; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 16, t. II, p. 474.) On a dû cependant s'apercevoir bientôt de l'action violente et pernicieuse de l'ellébore donné sans précaution, et, en effet, on trouve dans la *Collection hippocratique* un assez grand nombre de cas malheureux causés par des purgatifs trop violents, ce qui prouve, pour le dire en passant, que l'administration des drastiques était encore, à cette époque, fort mal réglée. M. Littré (Argument du V[e] livre des *Epid.* t. V, p. 199 et 200) en a rassemblé quelques-uns. Voy. du reste aussi, plus bas, le chap. de Ctésias sur l'ellébore (p. 182, l. 5). Il n'est donc pas étonnant que, du temps d'Hippocrate, on soumît déjà les malades à une espèce de traitement préparatoire avant de leur donner l'ellébore, fait qui est prouvé par l'Aph. 13 du l. IV: « Dans l'administration de l'ellébore, il faut, pour ceux qui n'évacuent pas facilement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos. » Nous avons cependant de la peine à croire que la préparation employée par Hippocrate ait été d'une durée aussi prolongée

et d'une nature aussi compliquée que celle décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons en ce moment. Étienne (*Comment. in Aph.* IV, 13, ap. Dietz, t. II, p. 392, note 2) a donc peut-être raison en distinguant la préparation selon Hippocrate, qui consistait à donner des aliments humides, et la préparation selon Galien, qui recommande (*l. l.* t. XVII[b], p. 672) d'habituer le malade aux vomissements. On pourra encore admettre la distinction d'Hahnemann (*l. l.* p. 32 sqq.) entre l'emploi journalier de l'ellébore sans préparation et la grande cure ou l'*elléborisme* proprement dit; seulement il est probable qu'il existait plusieurs degrés intermédiaires. Ainsi, on lit dans Arétée (*De cur. morb. diut.* I, 2, p. 246): «Il y a plusieurs manières de donner l'ellébore,» et dans Galien (*Comment. III in lib. De fract.* § 48, t. XVIII[b], p. 607) : «Nous savons que plusieurs médecins, aussi bien parmi les anciens que parmi les modernes et parmi ceux de l'époque intermédiaire, ont décrit un grand nombre de manières de donner l'ellébore.» Voy. aussi plus haut Rufus, p. 142, l. 6 sqq. Les données directes que nous avons sur l'emploi de l'ellébore chez les anciens, conduisent à la même conclusion: en effet, Pline (XXV, 24, ol. 5) veut qu'on prépare le corps pendant sept jours à l'usage de l'ellébore, tandis que la longue préparation décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons, durait environ deux mois. Quand le faux Dioscoride (*Des animaux vénéneux,* 3) prescrit contre l'hydrophobie deux elléborismes, ou même plus encore, dans l'espace de quarante jours, évidemment cet auteur ne saurait avoir eu en vue une aussi longue préparation. Rufus (voy. plus haut, p. 141, l. 4 sqq.), par les préceptes qu'il donne sur la préparation de l'ellébore, paraît tenir le milieu entre Pline et Archigène. Les deux degrés extrêmes étaient constitués peut-être, d'un côté, par l'ellébore doux (*μαλθακός*) prescrit par Hippocrate (*De fract.* § 36, t. III, p. 538), et, de l'autre, par la grande cure, pour laquelle les malades se rendaient à Anticyre. Quant à l'ellébore doux, Galien nous dit (*Comment. in l. l.* t. XVIII[b], p. 606) qu'on ne savait plus au juste ce que Hippocrate avait voulu désigner par cette expression.

C'est à Strabon (IX, p. 418) que nous devons les meilleurs renseignements sur l'administration de l'ellébore à Anticyre. Il existait, bien entendu, deux villes du nom d'Anticyre, qui avaient toutes deux leur importance spéciale pour le traitement par l'ellébore. Les environs d'Anticyre en Phthiotide fournissaient la meilleure qualité d'ellébore, et à Anticyre en Phocide on s'entendait le mieux à préparer ce médicament[1]. C'était donc naturellement dans cette dernière ville qu'on se rendait pour subir le traitement, et, parmi les malades qui avaient fait ce voyage, Pline (XXV, 21, ol. 5) et Aulu-Gelle (XVII, 15) citent le tribun du peuple Livius Drusus, qui y fut guéri de l'épilepsie. Ce qui caractérisait surtout le traitement par l'ellébore employé à Anticyre, c'était, d'après le témoignage de Strabon et de Pline, le sésamoïde qu'on ajoutait à ce médicament pour le rendre moins dangereux. Dans l'*Appendice* au traité *Sur le régime dans les maladies aiguës,* il est dit également (t. II, p. 514) qu'on combinait le sésamoïde à l'ellébore[2]. — Or, qu'é-

[1] Il est difficile de faire concorder cette donnée de Strabon avec ce que dit Helladius Besantinoüs (ap. Photium, p. 534): «La ville d'Anticyre, qui produit de l'ellébore meilleur que celui de tout autre pays, est une ville de la Phocide;» mais il nous semble que Strabon mérite plus de confiance qu'Helladius.

[2] Il semble que Ptolémée Héphestion veuille faire remonter l'invention de ce mélange au

tait-ce que le sésamoïde? D'un côté, Dioscoride (IV, 149) nous dit que les habitants d'Anticyre appellent *sésamoïde* la graine (*καρπόν*) de l'ellébore noir, et qu'ils l'employaient pour les purgations. (Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 109, l. 6.) D'un autre côté, Dioscoride décrit (IV, 150) sous le nom de *grand sésamoïde*[1] une plante dont il dit : « A Anticyre, on l'appelle *ellébore*, parce que, dans les purgations, on la mêle à l'ellébore blanc. » Galien dit également de cette plante (*Simpl. med.* lib. VIII, t. XII, p. 120) : « On la nomme *ellébore d'Anticyre*, parce que sa graine purge de la même façon que l'ellébore. » — Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 107, l. 3. Les modernes ne sont pas tous d'accord sur la détermination de cette plante (voy. Sprengel, *ad Diosc. l. l.* et Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 115), mais l'opinion de Cæsalpinus adoptée par Fraas (*Flora classica*, p. 115), d'après laquelle c'est une espèce de *réséda*, nous paraît la plus vraisemblable. Érotien paraît avoir aussi voulu indiquer la double signification du mot sésamoïde en disant : Σκαμοειδές (lisez σησαμοειδές)· Διοκλῆς οὕτω Φησὶ καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἀντικύρᾳ ἐλλέϐορον· ἕτεροι δὲ ϖόαν τινὰ ἑτέραν. Il nous paraît donc très-difficile de décider lequel des deux *sésamoïdes*, la graine d'ellébore noir ou celle de *réséda*, était ajoutée, à Anticyre, à l'ellébore; peut-être tantôt l'un, tantôt l'autre, peut-être anciennement la graine d'ellébore noir, et, dans des temps plus récents, celle de *réséda*. Sprengel a encore augmenté l'incertitude qui existe au sujet du sésamoïde en affirmant (*Notes sur la traduction allemande de Théophraste*, p. 362) qu'on appelait *sésamoïde* le fruit de l'ellébore blanc, et, chose singulière, il s'appuie, pour confirmer cette opinion, sur le passage d'Érotien que nous avons cité tout à l'heure. Il aurait pu s'appuyer plutôt sur un endroit de Théophraste (*H. P.* IX, 9, 2) où on lit : « Dans l'ellébore, la racine et le fruit servent au même but, puisque, à ce qu'on prétend, les habitants d'Anticyre purgent avec le fruit; ce fruit ressemble au sésame. » Mais on a déjà, depuis longtemps, remarqué que Théophraste ne paraissait pas très-bien informé (voy. Sprengel, p. 365) sur les deux espèces d'ellébore, et Scaliger a poussé l'irrévérence envers Théophraste jusqu'à dire : *De elleboro recitat sententias adeo absurdas ut pudeat.* On peut donc supposer sans trop d'invraisemblance que, dans l'endroit cité, Théophraste a confondu entre elles les deux espèces d'ellébore. Dans un autre endroit (IX, 10, 2), Théophraste dit que, pour faciliter les vomissements, on mêlait à l'ellébore la graine d'une petite herbe appelée *elléborine.* Cette petite herbe est également mentionnée par Dioscoride (IV, 107) et Pline (XIII, 35, ol. 20 et XXVII, 512, ol. 9), mais les données sur cette plante sont si insignifiantes, que nous aimons mieux dire avec M. Fée (*ad l. l. Plinii*) qu'il est impossible de savoir quelle elle est, que de rapporter les discussions auxquelles on s'est livré pour la déterminer. — Sur les autres substances qu'on mêlait à l'ellébore, on peut consulter Dioscoride (IV, 148) et Rufus (voy. plus haut, p. 142, l. 12 sqq.). — Probablement on aurait, sur tous ces points, des renseignements bien plus exacts à donner, si quelqu'un des traités spéciaux que, dans l'an-

même habitant d'Anticyre qui avait guéri Hercule de sa manie. Du moins on lit chez Ptolémée qu'Hercule avait été purgé par un habitant d'Anticyre, le même qui avait découvert le médicament usité (*ϖλεονάζον*) à Anticyre en Phocide

[1] Il y avait encore une autre plante appelée *petit sésamoïde* ou *sésamoïde blanc* (voy. Dioscoride, IV, 151 ; Galien, *l. l.* p. 121 et Rufus, plus haut, p. 119, l. 7) ; mais, comme elle n'a aucun rapport avec l'elléborisme, nous n'avons pas à en parler ici.

tiquité, on avait composés *ex professo* sur l'ellébore, nous avait été conservé. A ce propos, Dioscoride dit (*l. l.*) : « La manière de donner l'ellébore et le régime qu'on doit observer ont été exposés en détail par ceux qui ont traité spécialement de l'administration de ce médicament; moi je donne surtout mon assentiment à ce que dit Philonide d'Enna en Sicile, car il serait trop long d'exposer une méthode de traitement dans un traité sur la matière médicale. » Archigène, qui vivait après Dioscoride, avait encore écrit un traité spécial sur l'ellébore (voy. Galien *Comm. I in lib. De humor.* t. XVI, p. 124); c'est probablement de ce traité que sont tirés les deux premiers chapitres de notre VIII[e] livre.

Galien ne paraît pas avoir été grand partisan de l'ellébore. Ainsi, lorsque, dans son *Commentaire sur le livre des fractures*, il est arrivé à l'endroit où Hippocrate (t. III, p. 456-58) recommande l'emploi de l'ellébore pour prévenir la gangrène dans la luxation du calcaneum, Galien dit (t. XVIII[b], p. 462-63) : « Il est évident qu'il est très-avantageux d'évacuer les superfluités des malades qui sont dans cet état, et d'opérer une révulsion des humeurs vers le côté opposé aux parties affectées, mais il n'est pas clair pour cela qu'il faille le faire à l'aide de l'ellébore..... Donner de l'ellébore sans préparation par le régime est dangereux..... Peut-être Hippocrate pouvait-il employer sans danger l'ellébore chez les gens de ce temps-là, à cause de la manière de vivre de ses malades, qui n'était ni oisive, ni gourmande, et qui se résumait en beaucoup d'exercices et peu d'aliments. » Plus loin (p. 465 et 466) il ajoute : « Hippocrate ordonne d'administrer l'ellébore le jour même ou le lendemain, avant que les parties commencent à s'enflammer et le malade à avoir la fièvre, et, même quand il a déjà la fièvre, il donne l'ellébore, pourvu que la fièvre soit légère, tandis que nous n'oserions pas même le donner s'il n'y avait pas de fièvre. » — De ces remarques de Galien, Hahnemann (p. 45) et Ribbeck (*De helleborismo veterum*, Berol. 1844, p. 24) ont conclu que, du temps de Galien ou peu après, l'usage de l'elléborisme commencait à se perdre. Mais, si, d'un côté, des médecins d'une époque peu antérieure à celle de Galien, comme Archigène, Arétée[1] et Rufus (voy. plus haut p. 136, l. 12 sqq.), se montraient grands partisans de l'ellébore, et si, d'un autre côté, des médecins postérieurs à Galien, comme Antyllus et Posidonius, en faisaient beaucoup de cas aussi, comme cela résulte des extraits de leurs ouvrages conservés par Oribase, Aëtius et Paul d'Égine, il nous paraît difficile d'admettre qu'il y ait eu interruption dans l'usage de l'ellébore du temps de Galien. En outre, Galien lui-même prescrit l'ellébore contre la fièvre quarte (*De meth. med. ad Glauc.* I, 13, t. XI, p. 40) et, dans son livre *De la gymnastique à Thrasybule* (cap. 24, t. V, p. 846), il nous parle de certains médecins spécialistes qu'on nommait *donneurs d'ellébore*, classe à laquelle appartenait peut-être ce médecin dont parle plus haut Rufus, p. 139, l. 3. Tout ceci nous semble prouver que, du temps de Galien, l'ellébore était encore en vogue; le même résultat nous semble pouvoir être tiré de la minutieuse exactitude avec laquelle Galien décrit le pouls de ceux qui subissent un traitement par l'ellébore. (Voy plus bas la note au mot *σφυγμός*.)

[1] M. Ermerins (préf. d'Arétée, p. v-xi) incline à penser qu'Arétée est postérieur à Galien. Cependant ses raisons ne nous ont pas convaincus, et nous penchons toujours en faveur de l'opinion qui le fait vivre peu de temps avant le médecin de Pergame; mais ce n'est pas ici le cas d'entrer dans cette controverse.

Après Posidonius et Oribase, qui furent à peu près contemporains (voy. Lessing *Manuel de l'histoire de la médecine*, en allem. p. 139), l'elléborisme paraît être tombé en désuétude : du moins on lit dans Damascius (ap. Photium, p. 343^b) qu'Asclépiodote, le disciple de Jacques Psychreste, et qui vivait, par conséquent dans la seconde moitié du ve siècle (voy. Hecker, *Histoire de la médecine*, en allem. t. II, p. 85), rétablit l'usage de l'ellébore, qui s'était perdu, et que son maître même n'avait pas osé rétablir, et qu'il guérit, grâce à ce moyen de traitement, un grand nombre de malades désespérés. Cependant Asclépiodote ne paraît pas avoir eu beaucoup d'imitateurs; cela ressort, ce nous semble, de ce que dit de l'ellébore Alexandre de Tralles, qui vécut au milieu du vi^e siècle (voy. Hecker, *l. l.* p. 155), dans son chapitre sur la mélancolie (I, 16, p. 112, ed. Guint. Andern.) : « Je sais que, dans ce cas, les plus anciens parmi les anciens avaient recours à l'ellébore, lorsqu'ils s'apercevaient que la maladie n'éprouvait aucun amendement appréciable par l'effet des autres purgatifs; mais moi j'aime mieux administrer le bolus d'Arménie. On peut reconnaître, par l'expérience, que ce médicament n'est pas seulement efficace, mais aussi sans inconvénient et sans danger, et nous savons que l'ellébore n'a aucun de ces avantages. » Cette phrase d'Alexandre de Tralles a été copiée mot à mot par Théophanès Nonnus, cap. 33. A dater du vi^e siècle, on peut regarder l'elléborisme comme n'existant plus, et, si, dans Paul d'Égine, on trouve encore un chapitre (VII, 10) assez détaillé sur ce sujet; si, dans quelques autres auteurs, soit de cette époque, soit plus récents encore, comme Étienne (*Comment. in Gal. De meth. med. ad Glauc.* I, ap. Dietz, t. I, p. 308), Théophanès Nonnus (cap. 233, t. II, p. 218), Actuarius (*Meth. med.* V, 8), l'usage interne de l'ellébore est encore mentionné avec plus ou moins de détails, c'est que ces auteurs étaient des compilateurs ou des commentateurs, qui ne racontaient ordinairement pas ce qui se faisait de leur temps, mais qui copiaient ou expliquaient seulement les écrits d'auteurs plus anciens. Étienne lui-même nous en fournit la preuve : tandis que, dans l'endroit cité plus haut, il donne encore une courte esquisse de l'elléborisme, ailleurs (*Comm. in Aph.* IV, 13, ap. Dietz, t. II, p. 392, not. 2) il dit : « Sachez que, du temps d'Hippocrate, on employait l'elléborisme, parce qu'alors les corps étaient plus rustiques, plus habitués aux travaux des champs (*ἀγροικότερα καὶ γεωργικά*), résistaient mieux aux injures et supportaient, sans inconvénient, l'administration de l'ellébore. Mais, dans les derniers temps, on n'a pas fait usage de l'elléborisme, parce que les corps ne le supportent pas. » Palladius (*Comm. in Epid.* VI, 1, 5, ap. Dietz, t. II, p. 17) dit de même : « De quel moyen Hippocrate pouvait-il se servir, dans ces temps-là, pour purger, si ce n'est de l'ellébore? Quant à nous, nous évitons de l'employer, parce que les corps sont remplis de matières excrémentitielles; mais Hippocrate l'employait, parce que les corps étaient purs alors. » On voit que, même en parlant de la pratique de leur temps, ces auteurs empruntent encore à Galien le fond de leur pensée. (Voy. plus haut, p. 803, l. 19 et 20.) Dans l'endroit déjà cité d'Étienne, cet auteur raconte encore un fait qui semblerait prouver que l'ellébore, abandonné par les médecins, était tombé dans les mains des charlatans. Il s'agit d'un médicastre (*ἀγελαῖός τις*) qui, ayant administré de l'ellébore sans préparation, avait occasionné des défaillances; reconnaissant son erreur, il ouvrit largement la bouche de son malade, lui enfonça une baguette dans la gorge, et

produisit le vomissement de quelque chose qui ressemblait à une boule et qui fit beaucoup de bruit[1] en tombant à terre. Il serait possible cependant que cette observation eût été empruntée aussi à un auteur plus ancien; on remarquera, du moins, combien elle a de ressemblance avec celles d'Antyllus (voy. p. 176, l. 4) et d'Hérodote (p. 181, l. 11 sqq). Nous ne savons pas si nous devons citer encore, comme preuve de l'abolition de l'elléborisme, ce qu'on lit dans le chapitre d'Aëtius sur le thym (liv. I) : « Mais n'employez pas du tout le thym noir, qu'on appelle ellébore, car il est pernicieux et produit de la bile. » En effet, aucun autre auteur ne donne le nom de thym noir comme synonyme d'ellébore, et nous ignorons par conséquent s'il s'agit ici du véritable ellébore ou de quelque autre plante à nous parfaitement inconnue.

Chez les Arabes, il est peu question de l'ellébore. Rhazès le mentionne quelquefois (par exemple *Ad Mans.* III, 51, p. 88, dans *Opuscula*, éd. de 1544), et Sérapion (*De simpl.* fol. 171, dans *Practica*, éd. de Venise, 1550, in-fol., fol. 175-176) a un article assez long sur ce médicament; mais la plupart des médecins arabes, ainsi que les médecins occidentaux du moyen âge, paraissent s'en tenir à l'opinion de Mesue, qui dit (*De medicam. violent. purg.* cap. 30, f° 81, éd. 1623, in-fol.) : « Elleborus duplex est, albus et niger, hicque salubrior albo, quin et albus « symptomata terribilia minatur, niger autem corpus incolume et velut juvenile « tuetur, » trad. de Sylvius. — Voy. aussi la *Versio antiqua*, fol. 41 v°, éd. 1541, où on lit : *vomere facit cum accidentibus terroris*, au lieu de *symptomata terribilia minatur.* — Voy. aussi Avicenne, IV, fen 6, tract. 1, cap. 16 et 17, suivant qui les effets de l'ellébore sont très-redoutables. Depuis la renaissance, plusieurs médecins ont tenté de faire revivre l'usage de l'ellébore; mais, le plus souvent, on a été effrayé par la violence des symptômes que produit ce médicament; du moins, on n'a jamais réussi à faire de nouveau prévaloir son usage[2]. (Voyez, sur ces tentatives, Sonntag, *De elleborismo veterum*, Jenæ, 1822, p. 21 et 30.)

Les anciens employaient l'ellébore contre un grand nombre de maladies. Nous ne saurions mieux faire connaître leur opinion à cet égard qu'en citant les paroles de Posidonius (ap. Aëtium, III, 121) : « On donnera l'ellébore à ceux qui ont des maladies chroniques et graves, et qui ont perdu l'espoir de guérir par les autres médicaments. » — Et plus loin : « Il n'est pas facile d'énumérer les maladies où l'ellébore a de la renommée, à cause de leur grand nombre; il vaut mieux dire celles où il fait du tort. » De même Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 277) : « C'est

[1] *Fragorem magnum.* Dietz a donné seulement ici des extraits sous forme de traduction latine.

[2] A part l'intensité extrême des effets, la description de l'elléborisme donnée par les anciens concorde si parfaitement avec ce que j'ai observé moi-même dans l'emploi de la *vératrine*, que je n'hésite pas à me rallier à l'opinion de ceux qui pensent que c'était le *veratrum album* ou une autre espèce de *veratrum* voisine de celle-ci, dont les anciens faisaient usage. Je m'explique aussi très-bien de cette manière les résultats remarquables que cette méthode de traitement avait entre leurs mains. Ainsi que je crois l'avoir prouvé, la vératrine peut être considérée comme l'un des plus puissants agents hyposthénisants dont la thérapeutique dispose. Mon expérience ne m'a encore rien appris relativement aux effets de la vératrine dans les maladies chroniques; mais, dans les maladies aiguës, dans les inflammations parenchymateuses principalement, je ne connais aucun médicament d'une aussi puissante efficacité. (*Note du Dr Aran.*)

le seul remède contre les maladies chroniques enracinées, quand les autres moyens de traitement ont échoué, car l'ellébore blanc ressemble au feu par sa puissance : en parcourant l'intérieur du corps, il agit plus efficacement encore que le feu ne le fait en brûlant; il rend la respiration facile de difficile qu'elle était, donne une belle couleur aux malades décolorés et de l'embonpoint aux individus desséchés. » — Dans un autre endroit (*ib.* I, 1, p. 245), Arétée appelle l'ellébore le dernier et le plus efficace de tous les traitements. — Si on veut de plus amples détails, on trouve dans Pline (XXV, 24, ol. 5) et dans Rufus (voy. plus haut, p. 137) de longues listes de maladies contre lesquelles on employait l'ellébore. On verra que, dans la liste de Rufus, la folie occupe le premier rang; en effet, comme nous l'avons vu, c'était, d'après la tradition, contre cette maladie que l'ellébore avait été la première fois employé. Les longs détails où entre Archigène pour décrire les ruses destinées à faire prendre aux aliénés de l'ellébore malgré eux (p. 159 sqq.), montrent assez quelle importance on attachait à l'emploi de ce médicament dans l'aliénation mentale. L'efficacité généralement reconnue de l'ellébore dans cette maladie, semble avoir inspiré à quelques philosophes de l'antiquité la singulière idée d'en prendre dans l'état de santé pour vivifier leur intelligence. Ainsi l'académicien Carnéade en prit, suivant Pline (XXV, 21, ol. 5) et Aulu-Gelle (XVII, 15), lorsqu'il se proposait de réfuter Zénon, et, suivant Valerius Maximus (VIII, 7, 5), pour se préparer à combattre Chrysippe; suivant Pétrone (*Satyr.* 88), Chrysippe en prit lui-même jusqu'à trois fois dans un but analogue.

Tous les médecins de l'antiquité sont d'accord pour proclamer que l'ellébore est un vomitif, et nous voyons qu'Antyllus (p. 172 sqq.) craignait les accidents les plus graves, si l'ellébore manquait de produire des vomissements. Cependant Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 277) dit qu'il guérit les malades même en produisant une purgation peu abondante et une fatigue (*ἔντασις*) peu intense. Nous lisons même dans un chapitre d'Aëtius (III, 123), probablement emprunté à Posidonius : « Plusieurs malades qui avaient pris de l'ellébore le digérèrent et ne furent pas purgés du tout; cependant le médicament ne leur fit pas moins de bien qu'à ceux qui avaient été purgés. »

Par rapport aux saisons où on administrait l'ellébore, Celse dit (II, 13) : « Id « neque hieme, neque æstate datur, optime vere, tolerabiliter autumno. » Aëtius (III, 125) est à peu près d'accord avec lui; mais Pline dit, au contraire (XXV, 24, ol. 5) : « Æstate potius quam hieme dandum. » Suivant Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 274) on peut donner l'ellébore en toute saison, mais de préférence au printemps et à l'automne. De ce que dit Archigène (p. 153, l. 5), il résulte du moins que, pour lui, l'été n'était pas une condition qui suffisait pour exclure rigoureusement l'emploi de l'ellébore. Arétée est le seul qui recommande de donner l'ellébore plusieurs jours de suite et d'y revenir l'année suivante. Enfin Pline et Aëtius prescrivent de ne donner ce médicament que lorsque le ciel est clair; mais nous comprenons difficilement, comment on conciliait cette condition avec un traitement préparatoire qui durait un nombre déterminé de jours.

P. 146, l. 6, *αὐξήσει τοῦ μηνός*] Anciennement les seuls mois qu'on connaissait en Grèce étaient les mois lunaires. Pour le moment, nous ne voulons citer d'autre témoin de ce fait que Galien, qui dit (*Comm. III in Progn.* § 4, t. XVIII[b], p. 240) :

« Chez les anciens Grecs on appelait mois le temps intermédiaire entre deux nouvelles lunes (*δυοῖν συνόδοιν ἡλίου καὶ σελήνης*). Dans le même endroit, ainsi que dans son commentaire sur le liv. I des *Épid.* (1, § 1, t. XVII, p. 21)[1] Galien rapporte que, de son temps, les mois lunaires étaient encore usités dans plusieurs villes de la Grèce (*κατὰ πολλὰς τῶν Ἑλληνίδων πόλεων*), quoique, du reste, dans beaucoup de pays, entre autres dans l'Asie, on eût déjà adopté les mois solaires. Il n'y a donc rien d'étonnant que *μήν* soit employé comme complétement synonyme de lune, et nous pouvions traduire *αὔξησις τοῦ μηνός* par *croissance de la lune*. Ainsi Thucydide (II, 4) dit des Thébains obligés de fuir la nuit à travers les rues de Platée, lorsqu'ils eurent échoué dans leur entreprise de surprendre cette ville : *Ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφυγον διὰ τῆς πόλεως, ἄπειροι μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῷ τῶν διόδων ᾗ χρὴ σωθῆναι· καὶ γὰρ τελευτῶντος τοῦ μηνὸς τὰ γιγνόμενα ἦν.* Quant à *ἀπόκρουσις*, la signification de ce mot par rapport à la lune n'est indiquée qu'à moitié dans le *Trésor* (éd. de Londres), où on dit qu'il signifie la *demi-lune*. L'endroit d'Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66), qu'on cite à ce propos, montre clairement que ce mot signifie exclusivement le dernier quartier. Voici ce passage : *Ἴσθι δὲ καὶ τὴν σελήνην τὰς τέσσαρας ἀναδεχομένην κράσεις· ἐν μὲν γὰρ τῷ διχομήνῳ σχήματι ὑγρὰ καὶ θερμὴ πως ἐστιν, ἐν δὲ τῷ πανσελήνῳ θερμὴ καὶ ξηρὰ πως, ἐν δὲ τῇ ἀποκρούσει ξηρὰ καὶ ψυχρά· ὅτε δ' ἀφώτιστος, ψυχρὰ καὶ ὑγρά.* Alexandre de Tralles (X, p. 592) emploie le mot *ἀπόκρουσις* dans le même sens à propos d'une recette superstitieuse, et dans cet endroit, Winter d'Andernach a traduit, d'après l'avis de Georgius Valla (p. 851), *luna abeunte a sole*.

P. 147, l. 1 et 2, *τὴν σελήνην... ἀπὸ ῥαφ.*] En lisant avec un peu d'attention ce chapitre, on s'apercevra facilement qu'il y a ici une assez grande lacune, puisqu'il manque le traitement de toute la première partie de la seconde lunaison, et, par conséquent, de quinze jours à peu près.

P. 149, l. 1, *πόλτον*] Pour la traduction de ce mot, nous nous sommes tenus aussi près que possible de Dioscoride (II, 112) et de Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 45) qui tous les deux disent que le *πόλτος* était de la bouillie de *κρῖμνον*, c'est-à-dire de la farine grossière de froment ou d'épeautre. Cependant il n'est pas certain que le mot *πόλτος* en grec, ou *puls* en latin, ait eu en tout temps une signification également étendue ou également restreinte, ni même que le *puls* des Romains réponde exactement au *πόλτος* des Grecs. En grec, le mot *πόλτος* est ancien, puisque Athénée (XIV, p. 648 b) cite des passages d'Alcman et d'Épicharme où il

[1] Le texte de Galien porte : *Χρὴ δὲ δηλονότι τοὺς μῆνας οὐ πρὸς σελήνην ἀριθμεῖσθαι, καθάπερ ἐν ταῖς πλείσταις νῦν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ἀλλὰ πρὸς ἥλιον καὶ ἐν ἁπάσαις τε τῶν ἀρχαίων καὶ ἐν πολλοῖς τῶν ἐθνῶν ἀριθμεῖται καὶ παρὰ Ῥωμαίων ὁ σύμπας ἐνιαυτὸς εἰς ιβ' διαιρούμενος.* Ce texte est évidemment corrompu ; Usher (*De Macedonum et Asianorum anno solari*, ad calcem *Annal. vet. et novi Testam.* Genevæ, 1722, fol. répété dans Gronov. *Thes. Ant. Græc.* t. IX, p. 1205 sqq.) propose de changer *ἀρχαίων* en *Ἀσιανῶν*, pour mettre Galien d'accord avec ce qu'on lit deux pages plus loin, où il dit que les Romains, les Macédoniens, les Asiates de chez nous et plusieurs autres peuples réglaient les mois d'après le soleil. Cependant nous aimerions mieux lire : « *Ἐν ταῖς πλ. νῦν τῶν Ἑλλ. πόλεων ἐν ἁπάσαις τε* (ou *καὶ ἐν ἁπ. γε*) *τῶν ἀρχαίων, ἀλλὰ πρὸς ἥλιον ὡς καὶ ἐν πολλοῖς, κ. τ. λ.*

était question de cette bouillie. Chez les Romains, le mot *puls* était également un mot ancien, puisque, d'après Pline (XVIII, 19, ol. 8), à Rome, on a, pendant longtemps, mangé du *puls* avant qu'on se servît de pain. Valerius Max. (II, 5, 5) donne aussi comme une preuve de la frugalité des ancêtres qu'ils se servaient plutôt de *puls* que de pain. Notons toutefois que, dans l'endroit cité de Pline, *puls* semble exclusivement signifier de la bouillie d'épeautre (*far*), et qu'il ajoute : « Il paraît que le *puls* était inconnu en Grèce comme le *polenta* (ἄλφιτον) l'était en Italie. » Néanmoins il y a dans Macrobe (*Saturn.* I, 12, 33) un passage d'où il semble ressortir que le *puls* des anciens Romains n'était pas fait exclusivement avec de l'épeautre; il y est dit qu'on sacrifiait à la déesse Carna du lard et du *puls fabacia.* Ovide (*Fast.* VI, 169 sqq.) parle également de lard et d'un mélange d'épeautre et de fèves à propos du culte de cette déesse, et il donne pour raison de l'emploi de ces mets (171-172) :

Prisca Dea est, aliturque cibis quibus ante solebat,
Nec petit ascitas luxuriosa dapes.

Le ϖόλτος d'Alcman était également un ϖόλτος ϖυάνιος, et c'est probablement à cet endroit d'Alcman que se rapporte la glose d'Hésychius : ϖόλτος· τὸ ϖυανέψιον ἕψημα, c'est-à-dire la bouillie qu'on mangeait à la fête des Pyanepsies. Cette fête, d'après le rapport de Plutarque (*Thes.* 22), avait été instituée par Thésée pour rendre grâce à Apollon de ce qu'il était revenu sain et sauf de Crète après avoir tué le Minotaure, et, à cette occasion, ses compagnons jetèrent dans un même pot ce qui leur restait en fait d'aliments et en firent un potage mêlé pour manger et se réjouir ensemble. Eustathius (*ad Il.* p. 1283) dit, en parlant d'après le grammairien Pausanias de l'institution de cette fête, qu'on fit bouillir des pots d'ἀθάρα et d'ἔτνος; or, ἀθάρα, selon Dioscoride (II, 114), est de la bouillie d'épeautre moulu, et ἔτνος, d'après Eustathius lui-même (p. 948), signifie tantôt spécialement des fèves, tantôt généralement toute espèce de légume sec (ὄσπριον). Ce témoignage s'accorde parfaitement avec ce que nous rapportent les grammairiens (voy. les témoignages rassemblés dans la nouvelle édition du *Trésor*) sur la signification du mot ϖύανος, qui désignerait aussi soit spécialement des fèves, soit, en général, tout légume sec. — Nous ne saurions donc être de l'avis des auteurs qui, comme Gorrée (*Def. med.*) et Casaubon (*ad Athen. l. l.*) pensent que le ϖόλτος des anciens Grecs différait complétement du *puls* des anciens Romains : l'un aussi bien que l'autre, ainsi que nous venons de le voir, était une bouillie faite principalement avec des fèves et de l'épeautre. Quoi qu'il en soit, il est certain que des auteurs plus récents donnent le nom de ϖόλτος, *puls* ou *pulticula* à des bouillies faites avec des ingrédients très-divers : ainsi Celse (II, 18 et 30) parle de *pulticula* d'alica, d'orge mondé, de riz, de grand et de petit millet. Dans Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 433, 438-39), il est question de ϖόλτοι faits à peu près avec les mêmes graines, et, en outre, d'autres encore faits avec du pain alexandrin, avec de l'avoine et avec du fromage nouveau. Enfin nous voyons qu'Archigène parle ici d'un ϖόλτος fait avec des fruits à noyau. Caton (*R. r.* 85) décrit un *puls* carthaginois fait d'alica, de fromage, d'œufs et de miel. Apicius (V, 1) décrit trois *pultes* très-compliqués, dont le principal ingrédient était de l'alica, de la fleur de

farine ou de la pâte de farine (*tracta*), et nous verrons que, plus bas (VIII, 46, p. 273), Archigène décrit un *πόλτος* médicamenteux fait avec du blé blanc.

P. 149, l. 6, *τράγημα*] D'après Galien (*Al. fac.* I, 35, t. VI, p. 550) on appelait *τραγήματα* tout ce qu'on mangeait après le repas [1] pour exciter à boire. En un mot, c'était tout ce qui formait, chez les anciens, les *δεύτεραι τράπεζαι*, ou le dessert. Athénée (XIV, ch. 44-76) a parlé tout au long des mets qu'on servait pendant cette partie du repas : c'étaient principalement des gâteaux, diverses espèces de fruits, surtout des fruits secs, des graines torréfiées, des œufs et même quelques mets composés de viande, comme des grives, du lièvre, etc. Nous ne saurions mieux peindre la manière dont on considérait ce repas qu'en citant un passage du poëte comique Alexis, conservé par Athénée (liv. XIV, p. 642 c):

Ὁ πρῶτος εὑρὼν κομψὸς ἦν τραγήματα·
Τοῦ συμποσίου γὰρ διατριβὴν ἐξεῦρέ πως,
Κἄργοὺς ἔχειν μηδέποτε τὰς σιαγόνας.

En latin, les *τραγήματα* s'appelaient *bellaria*. Voy. Macrobe, *Saturn.* II, 8, 3.

P. 150, l. 3, *τόνον εἰσθέντες*] M. Dübner veut conserver *ἐν τῷ νυνί* et changer *θέντες* en *συντεθέντες* ou *ἐνεθέντες*, afin que *ἐν τῷ νυνί* réponde à *ἄλλως*.

P. 150, l. 4, *τάριχος πρῶτον ληφθέν*] Il s'agit ici probablement de salaisons du genre de celles dont Xénocrate, dans Oribase (II, 58; t. I, p. 158), dit qu'on les mangeait bouillies avec de la moutarde, à cause de leur excès de graisse. Du reste, toutes les salaisons sont rangées par Athénée (III, 84) parmi les mets qu'on mangeait au *πρόπομα*, ou premier service du repas. (Voy. Notes du t. Ier, p. 649.)

P. 151, l. 2, *κατὰ τὴν σχίσιν*] Il nous paraît qu'Archigène désigne ainsi l'extrémité inférieure des piliers du voile du palais.

P. 151, l. 4, *τοῦ σΊομάχου τὸ σΊόμα*] Voyez, dans le IIIe vol., nos notes sur les livres anatomiques d'Oribase.

P. 151, l. 8-9, *Ἐπικύπῖοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι*] Suivant Dioclès, au contraire (VIII, 22, p. 201, l. 9), la manière la plus facile de vomir est d'être assis ou debout. — On conseille, en général, de vomir assis quand cela est possible; dans cette position on évite plus sûrement les éructations, et même les congestions cérébrales, attendu que les muscles de presque tout le corps sont alors dans une tension moyenne. Du reste, dans ce chapitre d'Archigène, on trouve, pour ainsi dire, toute une gymnastique de vomissements.— Voy. p. 831 et 832, la note de la p. 195, l. 6 sur les vomissements en général.

P. 153, l. 9, *μέλι θυμίζον*] Voyez, dans le Ier volume d'Oribase, p. 605, la note de la p. 170, l. 3, sur le miel.

Ch. 2; p. 155, l. 8 et 9, *Οἰταίῳ..... Γαλατικῷ..... Σικελικῷ*] La plupart des auteurs qui ont parlé des divers endroits d'où on tirait l'ellébore blanc donnent la préférence à celui d'Anticyre ou de l'OEta (voy. plus haut Rufus, p. 103, l. 1,

[1] Dans notre traduction française, nous avons suivi la traduction latine; en grec, il y a *περὶ τὸ δεῖπνον*, leçon qui signifie *pendant le repas*, et qui, par conséquent, n'est pas admissible.

et plus bas Hérodote, ch. 4, p. 165, l. 8; Théophraste, *H. P.* IX, 10; Strabon, IX, p. 418; Pline, XXV, 21, ol. 5), c'est-à-dire à celui qui provenait de la ville d'Anticyre en Phthiotide, située sur le golfe Maliaque, au pied du mont Œta. Il est donc probable que, chez Dioscoride (IV, 149), il faut, contrairement aux anciennes éditions qui portent Κυρηναϊκός, lire Ἀντικυρικός, là où Dioscoride nomme la première qualité. Cette opinion paraît confirmée par les manuscrits de Vienne, dont l'un donne Ἀντικύρινος et l'autre Ἀγκυρατικός; dans notre célèbre manuscrit de Paris, le chapitre sur l'ellébore manque. Toutefois, la leçon Κυρηναϊκός a pour elle l'autorité d'Oribase (liv. XI) et d'Aëtius (II, 196). Malgré la gravité du témoignage de ces deux auteurs, qui ont fait leurs extraits sur des manuscrits plus anciens que ceux que nous possédons, nous persistons, vu tous les renseignements fournis par les autres auteurs, à regarder comme la meilleure la leçon Ἀντικυρικός. — Quelques auteurs (Rufus, Hérodote et Dioscoride) désapprouvent l'emploi de toute autre espèce d'ellébore que celui d'Anticyre; mais Théophraste cite encore, comme des espèces bonnes, quoique inférieures à l'ellébore de l'Œta, celui du Pont, celui de Vélia, qui croissait dans les vignobles, et celui de Marseille. Pline qui, du reste, a copié Théophraste, omet cette dernière espèce, et, comme aucun autre auteur ne mentionne l'ellébore de Marseille, Hahnemann (p. 27) propose de lire Μαλιώτης au lieu de Μασσαλιώτης; cependant ce qui rend cette correction moins acceptable qu'elle ne le paraît au premier abord, c'est qu'en l'adoptant il faut admettre que Théophraste ait nommé deux fois la même espèce sous des noms différents, car on ne voit guère en quoi le Μαλιώτης différerait de l'ellébore de l'Œta. — L'ellébore de Galatie est mentionné aussi par Dioscoride et par Rufus comme une espèce de qualité inférieure; mais l'ellébore de Sicile n'est cité par aucun autre auteur, à moins qu'on ne veuille rapporter à la ville d'Ancyre en Sicile l'ἐλλέβορος Ἀγκυρατικός d'un des manuscrits de Dioscoride; cependant il y avait encore deux autres villes du nom d'Ancyre, l'une dans la Phrygie et l'autre dans la Galatie; mais il ne saurait être question de la dernière, puisque, en citant, comme la meilleure espèce d'ellébore, celle d'Ancyre en Galatie, Dioscoride serait en contradiction directe avec ce qu'il dit immédiatement après, en rangeant l'ellébore de Galatie parmi les espèces de qualité inférieure. — Outre les espèces citées par Archigène, Théophraste et Pline nomment encore l'ellébore du Parnasse et celui d'Étolie; Rufus celui d'Arménie, et Dioscoride celui de Cappadoce; mais toutes ces espèces sont données comme peu recommandables. — Enfin, dans Sérapion, qui paraît bien avoir puisé à des sources grecques, on lit: « Et melior elleborus albus est ille qui defertur ex terra que dicitur Ercehalon et ex terra que dicitur Gallacia, et secundus in bonitate est ille « qui est ex terra que dicitur Italia, sed ille qui est ex Scabdehia est malus. » Sprengel (ad Diosc. *l. l.*) pense qu'Ercehalon signifie Héraclée; Sérapion serait donc ici à peu près d'accord avec Théophraste, qui cite l'ellébore du Pont parmi les bonnes espèces. — Le mot *Scabdehia* serait-il le nom de la Cappadoce?

P. 158, l. 5, *δύο δράχμαι*] D'après Pline (XXV, 24, ol. 5), jusqu'à l'époque de Thémison inclusivement, on n'avait pas dépassé cette dose; mais, après lui, on alla jusqu'à quatre drachmes, parce qu'à haute dose l'éruption du médicament est plus prompte. Voy. aussi plus bas, p. 161, l. 12.

P. 159, l. 2-3, *τοὺς δὲ μαινομένους*] Cf. ch. 3, p. 164, l. 7.

P. 159, l. 10, *προϋπεσΤάλθωσαν*] Il faut sous-entendre probablement ici le mot *τροφῆς*; Aristote (*Probl.* I, 46, et III, 33) se sert également de l'expression *τῆς τροφῆς ὑποσΤέλλεσθαι* dans le sens de *diminuer les aliments*. Chez Galien, on trouve quelquefois le verbe *συσΤέλλειν* et le substantif *συσΤολή* employés dans le même sens, également en sous-entendant le mot *τροφῆς*. Dans le traité *De la meilleure secte à Thrasybule* (ch. 43; t. I, p. 209), on lit : *Μὴ παρόντος τοῦ ὑποδεικνύντος τὴν ὀλίγην τροφὴν σκοποῦ, γελοῖος ὁ παραλαμβάνων τὸ μὴ ἀπαιτούμενον, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν ἐνδείκνυσθαί φασι τὸ δεῖν συσΤέλλειν. Ἐπὶ πάντων οὖν δῆλον, ὅτι τὴν συσΤολὴν παραληψόμεθα κατ' ἀρχὰς, καὶ ἐπὶ τῶν τοὺς ἀλφοὺς καὶ τὰς λεύκας ἐχόντων μέχρι τῆς ἐπιτάσεως· παρατεινούσης δ' ἐπὶ χρόνον τῆς ἀρχῆς, δηλονότι κατατακήσεται ὁ τῇ τοιαύτῃ ἀγωγῇ χρώμενος. Ἀλλ' ἴσως φήσουσι πρὸς ἡμᾶς· διὰ ποίαν αἰτίαν ὑμεῖς ἐν ἀρχῇ φέρε τοῖς περιπνευμονικοῖς καὶ τοῖς ὁμοίως τούτοις νοσοῦσιν ὀξέως κατ' ἀρχὰς οὐ προσφέρετε, καίτοι κατ' ἀρχὰς ἡ δύναμίς ἐσΤιν ἱκανή; ὅτι, φήσομεν, κωλύει ἡμᾶς προσφέρειν ὁ καιρὸς ἀπαιτούσης τῆς δυνάμεως. Οὐχὶ συσΤέλλειν οὖν ἐνδείκνυται, ἀλλ' ὅπερ ἀπαιτεῖ ἡ δύναμις οὐκ ἐῶσα ἡμῖν παραλαμβάνειν, ἐνδεικτικὸν τοῦ ἐναντίου οὐκ ἄν τις ἀλόγως θεῖτο.* — Dans le traité *De med. comp. sec. loc.* (I, 2, t. XII, p. 415) Galien cite la phrase suivante de Soranus : *Διὸ καὶ προσφάτου τυγχάνοντος αὐτοῦ* (probablement *τοῦ νοσήματος*, c'est-à-dire l'alopécie) *συσΤολὴ τὸ πρῶτον ἁρμόσει, καὶ μετὰ ταῦτα ἁπλοῦν τροφίον εὔχυλον, κ. τ. λ.*

P. 160, l. 3. *πυρίνῃ δὲ πΤισάνῃ*] Voyez, dans le Ier volume d'Oribase, p. 554, la note de la p. 4, l. 6.

P. 161, l. 3, *πρῶτον ἐξερᾶται*] Pour cette raison, Hérophile, d'après le témoignage de Pline (XXV, 23, ol. 5), avait comparé l'ellébore à un vaillant capitaine, parce qu'après avoir mis tout en mouvement dans l'intérieur, il paraissait le premier dans la sortie. Toute l'action de l'ellébore devait être terminée dans sept heures (Pline, *ibid.*). Plus bas, nous verrons (p. 165, l. 3) que le médecin Hérodote regardait comme un inconvénient de l'emploi de l'ellébore provenant d'autres pays que d'Anticyre la trop grande rapidité de son action.

Ch. 3; p. 165, l. 1, *ἐν* ajouté d'après l'avis de M. Dübner.

Ch. 5; p. 168, l. 4, *ἐν ἀγγείῳ διπλῷ*] La manière de soumettre une substance quelconque à l'ébullition dans un vase double (*ἐν ἀγγείῳ διπλῷ, ἐπ' ἀγγείου διπλοῦ, ἐν διπλώματι, διὰ διπλώματος, ἐπὶ διπλοῦ σκεύους*), est décrite de la manière suivante par Galien, qui nous apprend en même temps que cette façon d'agir avait été empruntée aux parfumeurs (*μυρεψῶν*) (*Sec. loc.* VII, 2; t. XIII, p. 37) : « On verse de l'eau chaude dans un grand chaudron, on place, dans ce chaudron, un autre qui contienne le médicament qu'on veut soumettre à l'ébullition, ensuite on chauffe en dessous avec du charbon de bois ou du bois qui ne fume pas. (Voy. plus bas note au mot *προαποβρεχέσθωσαν*, p. 883, l. 33 sqq.) — Cf. *De san. tu.* IV, 8; *Meth. med.* VIII, 5; *Sec. gen.* III, 5, t. VI, p. 289; t. X, p. 573; t. XIII, p. 629. Voy. aussi plus bas, VIII, 43, p. 263; Dioscor. II, 95; Scribonius Largus, 66 et 73, et la note de Rhodius sur ce dernier endroit, p. 135.

Ch. 6; p. 169, l, 4, *κρεμασΤὸν κλινίδιον*] Cf. p. 171, l. 4; 172, l. 13; 173, l. 6. Voy. aussi IX, 14, p. 309, l. 4 et suiv. — Si on compare les divers passages

que nous venons d'indiquer, on reconnaîtra qu'il s'agit de trois espèces de lits : 1° les lits suspendus au plafond ou de toute autre façon (κρεμαστὸν κλιν. voy. notre Ier vol. p. 661, note de la p. 515, l. 3), mobiles et ne touchant pas au sol; — 2° des lits dont les pieds ou la base reposaient sur le sol, mais dont on rendait les points d'appui inégaux en hauteur, en mettant des supports (ὑπόβλητα ἔχον διαγώνια, voy. Ier vol. *l. l.* p. 515, l. 4) à deux angles diagonalement opposés; — 3° enfin nous pensons que les κλιν. μετέωρα étaient des lits supportés par des pieds très-élevés. Ce qui nous confirme dans cette interprétation, c'est un passage même d'Oribase, ou plutôt d'Antyllus (p. 309, l. 4 et suiv.), où il est dit que les lits dont les pieds sont bas remplissent la tête, tandis que les lits très-élevés excitent la peur et font croire qu'on est suspendu; or c'est là précisément ce qui provoque l'œuvre de vomir. Si le sens primitif du mot μετέωρος est *suspendu*, il signifie souvent aussi *élevé*, ainsi qu'on le voit par les exemples rassemblés dans le *Trésor*.

P. 169, l. 6, καὶ τὴν κατάποσιν] Cf. sur κατάποσις, pris dans le sens d'organe de la déglutition, ch. 7, p. 181, l. 10-11. Ces exemples sont à ajouter à ceux qu'on trouve dans le *Trésor grec*, *voce*.

P. 169, l. 14, ὁ σφυγμός] Galien (*De puls. ad tirones*, 12, et *De caus. puls.* IV, 27, t. VIII, p. 491 et 492, et t. IX, p. 203 et 204) note aussi avec beaucoup de soin l'état du pouls aux divers moments du traitement par l'ellébore.

P. 174, l. 2, δέρματος Καρχηδονίου] Cette espèce de cuir est également mentionnée par Hippocrate, *Des artic.* § 37 et 38, t. IV, p. 164 et 168.

P. 179, l. 3, εἰς τὰς κοιλίας] L'auteur hippocratique du traité *De l'art* (§ 10; t. VI, p. 16) parle aussi de la présence de l'air dans les cavités des muscles auxquels il donne simplement le nom de *chairs*, comme dans Aristote.

Ch. 10; p. 183, tit. ἀποφλεγματισμοῦ] Voici comment Galien définit les apophlegmatismes (*Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 769) : Καλοῦσι δὲ τὰ μὲν διὰ τῶν ῥινῶν ἐγχεόμενα φάρμακα τοῦ καθῆραι τὴν κεφαλὴν ἕνεκεν ἔρρινα, τὰ δ' ἀνακογχυλιζόμενα καὶ μασώμενα πάντα ἐνὶ παραλαβόντες (l. περιλ.) ὀνόματι προσαγορεύουσιν ἀποφλεγματίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δ' αὐτῶν ἀποφλεγματικάς. — De même Archigène dit (ap. Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 566) : Τὴν μὲν τῶν ὀνομαζομένων συνήθως τοῖς ἰατροῖς ἀποφλεγματιζόντων φαρμάκων ὕλην ὕστερον ἐρῶ· νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐπισημήνασθαι χρήσιμον ὡς τὸ βοήθημα τοῦτο φλέγματος ἐνοχλοῦντός ἐστιν ἴαμα, καθάπερ δὴ καὶ αὐτὸ τοὔνομα αὐτοῦ δηλοῖ. — Les apophlegmatismes étaient donc des masticatoires ou des collutoires qu'on donnait en vue d'attirer la pituite de la tête. (Voy. la note sur le chapitre suivant.) Outre les passages cités en tête de notre chapitre, on trouve de nombreux exemples de ces médicaments chez Galien, *Sec. loc. l. l.* et *ib.* p. 582-588; liv. V, ch. 5, p. 862; *Eupor.* I, 2 et 7, t. XIV, p. 326 et 356; Arétée, *Cur. diut.* I, 1, p. 241; Alex. Trall. III, 6, p. 190; Pseudo-Dioscor. *Eupor.* I, 5, et Scribon. Larg. 9.

Ch. 11, p. 184. tit. Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς] La doctrine des humeurs qui descendent de la tête remonte aux temps les plus anciens de la médecine : dans deux livres de la *Collection hippocratique* (*Des lieux dans l'homme*, § 10 sqq. et *Des glandes*, § 10 sqq. t. VI, p. 294 sqq. et t. VIII, p. 564 sqq.) elle est exposée avec

beaucoup de détails. On y distingue sept fluxions venant de la tête : les premières se faisaient vers le nez, les oreilles et les yeux; la quatrième allait à travers le palais, à la gorge et à la poitrine; les trois dernières donnaient lieu au *tabes dorsalis*, à l'hydropisie et à la sciatique. Chez les médecins postérieurs à la *Collection hippocratique*, qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'est guère plus question des trois dernières fluxions, mais assez souvent, au contraire, des quatre premières. (Voy. entre autres Galien, *Ars med.* 7, t. I, p. 324; *San. tu.* I, 13, t. VI, p. 73; *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93.) La première et la quatrième fluxion trouvèrent même une nouvelle confirmation chez Galien, qui démontra, à l'aide de l'anatomie (*Us. part.* VIII, 6 et 7; IX, 3, t. III, p. 647-656 et 693 sqq.), les voies par lesquelles, selon lui, les humeurs superflues arrivaient des ventricules du cerveau au nez et au palais. Presque toujours, c'était la pituite qui descendait du cerveau (voy. par ex. Hippocrate, *Des lieux dans l'homme*, § 11, p. 296; *Des glandes*, § 14, p. 568; Galien, *Us. part.* VIII, 6, p. 649); quelquefois cependant aussi, c'était de la bile, à ce qu'il paraît; du moins, dans le traité *Des lieux dans l'homme* on lit (§ 10, p. 294) : « Si le flux coule vers la poitrine, par l'effet du froid, c'est de la bile, » et (§ 14, p. 302) : « Si la fluxion se fait sur la poitrine et qu'il y ait bile. » De même, dans le *Comment. I sur le livre des humeurs* (§ 12; t. XVI, p. 625; voy. plus haut, VII, 23, p. 80, l. 3), Galien recommande, dans le cas d'ictère [1], d'évacuer la bile par le nez et le palais. Outre le silence de Galien sur les trois dernières fluxions d'Hippocrate, il y a encore une autre différence assez notable entre les vues de ces deux médecins sur le sujet qui nous occupe : c'est que, pour Hippocrate (voy. *De gland.* § 11, t. VIII, p. 564), les trois premières fluxions sont conformes à la nature; Galien, au contraire, tout en avouant que la fluxion à travers le palais peut occasionner des maladies très-diverses (voy. entre autres *Comment. in Aphor.* VI, 2; t. XVIII, p. 10; cf. la note sur les mots *ταῖς περὶ θώρακα*, p. 856, l. 36 sqq.), regarde cependant cette fluxion comme la seule qui soit compatible avec un état de santé absolue (voy. *Us. part. l. l.* p. 650); ailleurs, cependant (*Comment. in Aphor.* III, 24; t. XVII[b], p. 624), il reconnaît que la fluxion par les narines est tout aussi bien conforme à la nature que la fluxion par le palais. C'était donc principalement aussi par ces deux voies qu'on cherchait à attirer les humeurs, dans les maladies qu'on croyait dépendre d'une humidité excessive du cerveau, et le chapitre actuel d'Oribase traite des médicaments destinés à produire cet effet.

[1] La pratique d'attirer la bile par le nez en cas d'ictère était très-généralement reçue dans l'antiquité, surtout vers la fin de la maladie. Voyez Hippocrate, *De morb.* II, § 58 et 59; t. VII, p. 54; Galien, *Simpl. medic.* VIII, 16, § 35, et 18, § 15; *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 108, 122 et 588; *Sec. loc.* IX, 2, t. XIII, p. 233-34; *Eupor.* I, 11 et II, 20; t. XIV, p. 377 et 458; Pseudo-Galien, *De cura ict.* ap. Juntas, spur. fol. 116 F; Dioscoride, III, 109, et IV, 152; Pseudo-Dioscoride, *Eupor.* II, 57; Pline, XX, 4, ol. 2, et XXVIII, 21, ol. 7; Cœl. Aurel. *Chron.* III, 5, p. 457 et 458; Oribase, *ad Eunap.* II, 1, *De prasio* et *ib.* IV, 99; Aëtius, I, cap. *De prasio* et *De sicyo agrio*, et X, 18; Paul d'Égine, III, 50; Theophanes Nonnus, 189; enfin Nic. Myreps. I, 138. Nous trouvons bien moins d'exemples de la coutume d'attirer la bile par le palais; cependant les gargarismes qu'Hippocrate (*Des affect. internes*, § 38, t. VII, p. 260) et Cœlius Aurel. *l. l.* recommandent dans l'ictère, nous semblent être prescrits dans ce but.

Il est bien plus rarement question des médicaments qui attirent les humeurs par les yeux où les oreilles; nous ne pourrions guère citer, à ce propos, que la phrase du traité *Des lieux dans l'homme*, § 13, p. 300 : « Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont faibles l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. » On devra peut-être aussi reconnaître le but d'attirer les humeurs par les oreilles dans les mots obscurs, *aures adlectare*, qu'on trouve dans le traitement de la fièvre ardente décrit dans le traité *Des semaines* (§ 30, t. VIII, p. 654). Zopyre (voy. plus bas, XIV, 45, p. 554-555) et le Pseudo-Galien, *De cathart.* (*ap. Juntas spur.* f° 100 c) ont cependant donné des listes de médicaments qui attirent les humeurs aux yeux et aux oreilles, ou qui les évacuent de ces organes. (Voy. aussi plus bas, ch. 14, p. 188.)

Il y avait lieu de s'attendre que les progrès que les anatomistes du XVIe siècle, et principalement Varoli, avaient fait faire à nos connaissances sur l'organe de l'odorat, auraient renversé la doctrine dont il s'agit. Il n'en est rien cependant. Ce fut principalement Schneider qui la fit tomber : cet auteur publia, de 1661 à 1664, en sept volumes in-4°, deux traités sur le catarrhe (*De catharris*, et *De catharris liber specialissimus*) dans lesquels il réfute très-prolixement, mais avec beaucoup de soin, cette théorie dans tous ses détails, de manière à ne lui laisser plus aucun refuge.

Ch. 13; p. 188, l. 2, κεδρία.] Toutes les fois que les anciens décrivent un végétal sous le nom de κέδρος (*cèdre*) (voy. par ex. Théophr. *Hist. plant.* III, 12, §§ 3 et 4; Diosc. II, 105), il est facile de reconnaître, comme, d'ailleurs, on l'a déjà fait depuis longtemps, qu'il s'agit de quelque espèce du genre genévrier. Dans d'autres endroits, cependant, on raconte sur le cèdre, sans le décrire, des particularités qui ne peuvent se rapporter qu'au véritable cèdre du Liban (*pinus cedrus* L.); tels sont les passages de Théophraste (*ib.* V, 7, 1, et 8, 1) et de Pline (XVI, 76 ol. 40), où le bois de cèdre est loué comme propre à la construction des vaisseaux et où il est question de troncs de cèdre que trois hommes suffisaient à peine à embrasser. — De ces faits nous pouvons conclure, ce nous semble, avec M. Fée (Note sur Pline, XIII, 11, ol. 5, t. IX, p. 120), que les anciens connaissaient le bois de cèdre, mais qu'ils n'avaient probablement point vu l'arbre sur pied.

Nous croyons que c'était également le vrai cèdre qui fournissait la matière résineuse si célèbre dans l'antiquité sous le nom de κεδρία. La preuve en est, pour nous, dans ce que Pline dit en deux endroits différents (XIII, 11, ol. 5, et XXIV, 11, ol. 5), à savoir, que le grand cèdre est appelé aussi *cédrelate* (mot à mot *sapin-cèdre*) et fournit l'espèce de poix appelée *cédria*[1]. La même opinion est confirmée par Théophraste (*Hist. plant.* IX, 2, 3); suivant cet auteur c'était en

[1] Dans le premier passage, Pline dit, il est vrai, que le grand cèdre fournit la meilleure espèce de résine; mais il nous paraît vraisemblable que le mot résine est ici pris dans un sens étendu, et comprend tout aussi bien la poix que la résine proprement dite. Sans cela, partout où on fait une distinction entre la poix et la résine, la poix est la matière résineuse qu'on retire du bois à l'aide du feu (voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 3), et la résine celle qu'on obtient par incision ou par décortication (*ib.* IX, 2).

Syrie qu'on brûlait le cèdre pour en obtenir de la poix. On devra donc admettre que Dioscoride (*l. l.*) confondait entre eux le véritable cèdre et un autre arbre du genre *juniperus*, lorsque, après avoir dit que le grand cèdre fournissait la *cédria*, il lui donne ensuite des attributs qui ne conviennent qu'à un genévrier.

Outre la cédria, il est souvent question, dans les écrits des anciens, de l'*huile de cèdre* (*ἔλαιον κέδρινον*); mais il paraît que cette expression n'a pas toujours exactement la même valeur. Quelquefois elle est synonyme de *κεδρία*. Ainsi Érotien (p. 234) a la glose Κεδρίνῳ ἐλαίῳ· τῇ κεδρίᾳ, qui paraît se rapporter au l. I *des maladies des femmes* (§ 78. t. VIII, p. 190). De même, Scribonius Largus (*Comp.* 267) appelle, vers la fin d'une recette, *cédria* le même médicament qu'au commencement il avait nommé *oleum cedrinum*. Dans le traité *De med. comp. sec. loc.*) I, 3, t. XII, p. 440), Galien raconte que les paysannes, en Asie, employaient un mélange de *cédria* et d'huile pour se noircir les cheveux, et qu'à défaut de *cédria* elles avaient recours au goudron. Dans un autre passage du même traité (II, 1, p. 542), il relate encore le même fait; seulement, l'ingrédient dont se servaient les paysannes n'est plus appelé *κεδρία*, mais *κέδρινον*. Dioscoride, au contraire (*l. l.*), réserve le nom d'*huile de cèdre* au produit qu'on obtient en soumettant à une espèce de distillation la *cédria*. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « On fait aussi de l'huile avec la cédria; on l'en sépare en suspendant au-dessus de la laine pendant l'ébullition, comme on le fait pour le goudron. » Ce même produit est indiqué de la façon suivante, par Galien (*Des méd. simpl.* VIII, 1, § 16, t. XII, p. 18): *Τὸ λιπαρώτατον ἐκ τῆς κεδρέας*[1] *καὶ ἀκριβῶς ἐλαιωδέστατον, ὃ διὰ τῶν ὑπεραιωρουμένων ἐρίων ἑψομένης ἀθροίζεται.* Voy. aussi Pline, XV, 7. — Qu'on se garde cependant bien de croire que *κεδρέα* soit le nom de l'*huile de cèdre* de Dioscoride, comme on serait tenté de le faire en lisant, au commencement du paragraphe de Galien cité plus haut (p. 16): Ἡ *κεδρέα· Οὕτω καλεῖται τὸ ἔλαιον τὸ ἐκ τῆς κέδρου.* Pour Galien, *κεδρέα*, *κεδρία* et *ἔλαιον κέδρινον* sont toujours synonymes : ainsi (p. 18, voy. l. XV, ch. 1, § 10, p. 645, l. 13), il appelle *τὴν ὅλην κεδρέαν* la résine non encore soumise à la distillation, et *τὴν ἐλαιώδη κεδρέαν* le produit de cette opération. — Il ne sera peut-être pas inutile de donner ici le passage de Dioscoride où il décrit plus amplement le procédé de distillation dont il s'agit (I, 96); on y lit : Le *πισσέλαιον* (*huile de goudron*; c'est ainsi qu'il appelle le produit de la distillation) surnage sur le goudron comme le sérum sur le lait, et on l'enlève pendant l'ébullition du goudron en suspendant au-dessus de la laine propre qu'on exprime dans un vase lorsqu'elle est imbibée des vapeurs qui s'élèvent, et on continue ce procédé aussi longtemps que le goudron est en ébullition. — Ce que Dioscoride nomme ici *πισσέλαιον* est appelé par Galien *πίσσανθος*, qu'il définit ainsi (*Simpl. med.* II, 21, t. XI, p. 520) : « la partie huileuse qui surnage sur le goudron. » De même, dans le second passage sur la manière dont les paysannes d'Asie se noircissaient les cheveux, Galien dit que le mélange de goudron et d'huile dont elles se

[1] On remarquera que Galien dit ici *κεδρέα* et non *κεδρία*. La première de ces deux formes se rencontre presque aussi souvent que la seconde, et, pour cette raison, nous ne l'avons pas changée en *κεδρία*. Voyez, du reste, sur les substantifs en *έα*, Lobeck, *Paralip. grammat. græc.* p. 337-339. — Quelquefois même on trouve *κεδραία* et *κεδρώα*, mais nous avons considéré ces deux orthographes comme des fautes de copiste.

servaient est appelé ϖισσέλαιον, et que c'est quelque chose de différent de ce qu'on nomme ϖίσσανθος, c'est-à-dire la partie surnageante du goudron. On voit que le ϖισσέλαιον de Dioscoride, ou ϖίσσανθος de Galien, était tout simplement notre huile de térébenthine[1], et l'*huile de cèdre* de Dioscoride, ou *cedréa huileux* de Galien, une espèce particulière d'huile de térébenthine, tirée de la résine ou poix de cèdre. — Nous croyons pouvoir affirmer que l'huile obtenue par la distillation du goudron ordinaire se rencontre encore sous deux autres noms chez Galien : le premier est *ἔλαιον δᾴδινον*, de *δᾷς*, *torche* ou *bois résineux;* car il définit l'*ἔλαιον δᾴδινον* par les mots l'*huile qu'on retire du goudron* (*Simpl. med.* VI, 5, § 4, t. XI, p. 871; voy. l. XV, 1, p. 630, l. 11, 12). Le second nom dont nous voulons parler est *ἔλαιον ϖεύκινον*, de *ϖεύκη*, qui est un nom collectif pour toutes les espèces de pin dont le bois est très-résineux. (Voy. p. 898, l. 1, note de la p. 502, l. 1.) En effet (*Med. simpl.* II, 21, *l. l.*), l'*ἔλαιον ϖεύκινον* est nommé comme une substance douée de propriétés analogues à celle de l'huile de cèdre, de genévrier et de laurier. — Vitruve (II, 9, 13) mentionne aussi l'huile de cèdre comme un moyen de garantir les livres contre les insectes, et il donne comme synonyme d'huile de cèdre le mot *cedrium*. Ce même mot (*κέδριον*) a été rétabli, d'après les manuscrits, par M. Littré, dans un passage d'Hippocrate (*De la nature de la femme*, § 32, t. VII, p. 358), où les éditions antérieures avaient *κέδρινον*. D'après Pline (XVI, 21, ol. 11), on appelait, en Syrie, *cedrium* le liquide aqueux qui coule le premier quand on fait de la poix, et il n'ajoute même pas que c'était uniquement dans le cas où on se servait du cèdre pour faire de la poix, quoique le cèdre ne fût pas le seul arbre qu'on adaptât à cet usage en Syrie. (Voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 2, 3.) Il nous semble cependant que ce *cedrium* devait être beaucoup moins propre à l'usage dont parle Vitruve que la poix ou la résine de cèdre même. — Une quatrième espèce d'huile de *cèdre* est mentionnée par Pline (XV, 7), lorsqu'il dit que l'huile de *cèdre* se tire des fruits du *cèdre*. Il est bien clair qu'il s'agit de nouveau ici du *cèdre-genévrier*, et, quoique nous ne doutions guère que, par l'expression des baies des diverses espèces de genévrier, on ne puisse obtenir une petite quantité de liquide huileux, nous croyons nécessaire de dire que Pline est ici en quelque sorte en contradiction avec lui-même, puisqu'il rapporte dans un autre endroit (XXIV, 11, ol. 5) que l'huile de cèdre se fait avec le suc de cèdre (*succus cedri*), et que, dans les deux passages, pour augmenter encore la confusion, il donne *pisselæon* comme synonyme d'huile de cèdre. La mention, cependant, que Galien (voyez plus haut l. 14) fait d'un *ἔλαιον ἀρκεύθινον*, lequel était très-vraisemblablement le produit de l'expression des baies des espèces de genévrier appelées plus spécialement par les anciens *ἄρκευθος*, semble témoigner en faveur de l'existence d'une huile de *cèdre* par expression. — Enfin, nous mentionnerons encore ici, pour mémoire, le *miel de cèdre*, dont parle Hippocrate (*Des plaies*, § 12, t. VI, p. 414) et qui est vraisemblablement de la manne recueillie sur le cèdre.

[1] L'*ἔλαιον τερμίνθινον* des anciens était le produit huileux qu'on obtient par l'expression des baies du térébenthinier (voy. Dioscoride, I, 50) et différait, par conséquent, de notre huile de térébenthine. Voilà pourquoi nous avons appelé en français cette huile *huile de térébenthinier*.

Voy. Galien, *De alim. fac.* III, 39, t. VI, p. 739, et notre note sur les mots *εἰς ἀρετήν* (II, 62, p. 170, l. 3), dans le tome I d'Oribase, p. 605. — En résumé, *κέδρος* signifie tantôt le *véritable cèdre du Liban*, tantôt *une ou plusieurs espèces de genévrier.* — *Ἔλαιον κέδρινον*, *huile de cèdre*, a quatre significations : 1° *la poix faite avec le bois de cèdre.* En ce cas c'est un synonyme de *κεδρία.* — 2° *le produit de la distillation de cette poix*, par conséquent un espèce particulière d'*huile de térébenthine.* — 3° *le liquide aqueux qui coule le premier quand on va fabriquer de la poix.* En ce cas il est synonyme de *κέδριον.* — 4° *l'huile qu'on obtient par l'expression des baies des espèces de genévrier* qui, chez les anciens, portaient le nom de *cèdre.*

Ch. 17; p. 191, l. 2, *σχετικῆς*] Dans Galien (*Meth. med.* VIII, 1, t. X, p. 533), on lit : *Ἐπειδὴ ὀνομάζουσι τὰς μὲν εὐλύτους διαθέσεις ἐν σχέσει, τὰς δὲ μὴ τοιαύτας ἐν ἕξει, συγχωρητέον ἐσῖιν ἕνεκα σαφοῦς διδασκαλίας καὶ αὐτῶν τῶν πυρετῶν τοὺς μὲν δυσλύτους ἑκτικοὺς, τοὺς δ' εὐλύτους σχετικοὺς ὀνομάζεσθαι.*

Ch. 18 et 19, p. 191 et suiv.] D'après Galien, c'est Hippocrate[1] qui a inventé les deux modes de traitement appelés *révulsion* et *dérivation* (voy. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315, et *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149); c'est, par conséquent, lui aussi qui leur a donné leur nom. (Voy. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439, et *ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91.) Dans son *Commentaire sur le VIe livre des Épid.* (sect. II, § 7, t. XVII, p. 905), Galien donne une définition de la dérivation, que nous traduirons littéralement, quoique le texte soit un peu incorrect. «Hippocrate a l'habitude de se servir du mot *dérivation* lorsqu'une humeur qui a besoin d'être évacuée ne prend pas son essor vers la région qu'il faudrait, tout en ne s'éloignant pas complétement de la direction convenable, et en ne se portant pas non plus vers l'endroit diamétralement opposé; mais lorsque, par exemple, l'humeur tend à s'évacuer par les urines dans le cas d'une affection de la vessie ou des reins; car, dans ce cas, il vaut mieux dériver par les selles, de même que, lorsque, dans une affection des intestins, l'humeur a de la tendance a passer par les selles : en effet, dans ce cas, nous exciterons l'humeur qui a besoin d'être évacuée à passer par l'urine.» Galien ne donne nulle part une définition de la révulsion; mais, dans l'endroit cité, il explique quelle est sa nature par un exemple : «Si, dit-il, dans le cas de l'existence d'une de ces évacuations (c'est-à-dire des évacuations par les urines, les selles, ou les parties génitales de la femme), nous excitons des vomissements, Hippocrate appelle cela *révulsion*, de même que si nous agissons révulsivement sur les vomissements, en irritant dans la direction de la matrice, de la vessie, ou du siége.» Ce que ces explications de Galien peuvent avoir de défectueux est en partie suppléé par Palladius, où on lit (*Comm. in Epid.* VI, II, 6; ap. Dietz, t. II, p. 43) : «Revellimus, quando secundum rectum materiam procul «ducimus. Derivamus autem, cum oblique in adjacentia membra materiam du«cimus[2].» Il résulte, ce nous semble, des explications données par Galien, que

[1] Voy. dans Schmiedlein, *De derivatione ac revuls.* p. 5, la liste des passages d'Hippocrate qui se rapportent à la révulsion ou à la dérivation.

[2] Il est malheureux que nous ne possédions pas cette partie du commentaire de Palladius en grec, car nous soupçonnons qu'il y a une inexactitude dans la traduction; nous suppo-

la révulsion et la dérivation sont des méthodes curatives, applicables, en premier lieu et avant tout, aux maladies dont le principal élément est un écoulement, soit sanguin, soit autre. Cette manière de voir est confirmée par les passages cités plus haut du *Meth. med.* et du *Commentaire sur les humeurs*, où il est dit que la révulsion et la dérivation sont des moyens de traitement généraux contre toute évacuation démesurée. Elle est aussi confirmée, suivant nous, par l'étymologie : en effet, le verbe *παροχετεύειν* est composé de la préposition *παρά* signifiant *à côté*, et du verbe simple *ὀχετεύειν*, qui vient lui-même de *ὀχετός*, *conduit*, *rigole*; *παροχετεύειν* signifie donc *détourner le flux dans un conduit situé à côté*. (Voy. Oribase, VIII, 18, p. 192, l. 12-14.) Ἀντισπᾶν est composé de *ἀντί*, *contre*, *en sens inverse*, et de *σπᾶν*, *tirer*; il signifie donc *tirer en sens inverse*. Notre opinion sur l'emploi et le sens primitifs de la révulsion et de la dérivation ne nous empêche nullement de reconnaître qu'il est très-souvent question de ces deux modes de traitement, à propos de l'inflammation produite par une fluxion, le mot inflammation étant pris dans son sens le plus général, d'après lequel il signifie tout échauffement local, quelle que soit l'humeur dont l'afflux a causé cet échauffement. (Voy. *ad Glauc.* II, 1; t. XI, p. 71 sqq.) Toutefois, en passant du traitement des écoulements à celui des inflammations, la dérivation, du moins, a éprouvé un léger changement de nature, et ceci nous engage à traiter d'abord quelques points de la révulsion et de la dérivation qui se rapportent en premier lieu aux écoulements, et seulement par extension aux autres maladies contre lesquelles ces méthodes ont été employées, pour exposer ensuite quelques autres particularités de ces traitements, regardant plus spécialement les inflammations.

Selon les anciens, et Galien en particulier, la différence fondamentale entre la révulsion et la dérivation, c'est que la première éloigne les humeurs des parties malades pour les porter vers les parties saines, tandis que la dérivation, par les relations de voisinage, attire des parties saines ces mêmes humeurs vers les parties malades en même temps que vers les parties saines où on pratique l'évacuation. (Voy. plus loin, sur la critique que Watts a faite de la théorie ancienne de la dérivation, p. 321, l. 13 et suiv.) — Suivant les modernes (voy. articles *Révulsion* et *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes), la *révulsion* consiste à détourner les humeurs (ou plutôt le sang, car il n'y a guère que cette humeur que les modernes prennent en considération) du siége du mal, et la *dérivation*, à attirer le sang vers un organe sain ou malade; la définition de la révulsion est identique avec celle des anciens; mais il y a des nuances importantes pour celle de la dérivation. — Les modernes disent que, dans toute *révulsion*, il y a en même temps *dérivation*, en ce que l'humeur attirée d'une partie, c'est-à-dire révulsée, est transportée sur une autre, c'est-à-dire dérivée; cela est vrai jusqu'à un certain point; mais, pour les anciens, il y a cette différence capitale que les humeurs attirées par la dérivation passent toujours par les parties malades aussi bien que par les parties saines, et qu'elles viennent de tout le corps.

La *révulsion* s'opère dans une direction diamétralement opposée à celle que le

sons, en effet, que *oblique* est la traduction de *πλαγίως* ou *εἰς τὰ πλάγια*; et, en ce cas, il aurait fallu traduire, selon nous : *ad latera*. *Secundum rectum* est probablement la traduction de *κατ' ἴξιν* ou *κατ' εὐθύ*.

flux avait primitivement, fait que Galien exprime par les mots *εἰς τἀναντία* (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 291), *εἰς τοὐναντίον* (*ad Glauc.* II, 2, t. XI, p. 81), *ἐπὶ τὰ ἐναντία* (*Comm. in Hum.* p. 152), *διὰ τῶν ἐναντίων* (*Comm. in Hum.* p. 153), *εἰς* ou *ἐπὶ τοὺς ἀντικειμένους τόπους* (*Meth. med.* V, 3, p. 315; *Comm. in Hum.* p. 150); dans un autre passage, il est dit que la révulsion se faisait vers les régions les plus éloignées, *ἐπὶ τὰ πορρωτάτω* (*Ars med.* 36, t. I, p. 405); exemples : appliquer des ventouses sur les mamelles révulse une fluxion qui se porte à l'utérus; des sinapismes aux extrémités révulsent les matières qui se portent à la tête; mettre des ligatures aux jambes quand il y a tendance des humeurs vers la poitrine, ou donner des lavements âcres quand il y a tendance aux vomissements (voy. Oribase, VIII, 19, p. 193-194), constituent aussi des moyens révulsifs; toutefois, l'application des ligatures est moins un moyen actif et direct de révulsion qu'un arrêt des humeurs, pour les empêcher de se porter sur une partie. — La *dérivation*, au contraire, était dirigée latéralement, *εἰς τὰ πλάγια* (*Meth. med.* IV, 6, p. 291; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 192, l. 14, et ce que nous avons dit à propos de la définition de Palladius), ou, comme on le dit quelquefois aussi (*Ars med. l. l.; Meth. med.* IV, 6, p. 291; *Comm. in Hum.* p. 150; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 191, l. 11), vers les régions voisines, *ἐπὶ τὰ πλησίον*, *εἰς τοὺς πλησίον τόπους*. Exemples tirés du même chapitre d'Oribase : Si une fluxion se porte à travers la luette ou le palais, on dérive par le nez; si c'est vers le poumon, on dérive vers l'orifice de l'estomac; si c'est vers le siége, chez une femme, on dérive vers l'utérus. La dérivation est donc toujours un mouvement direct essentiellement actif.

Il y avait quatre lignes ou routes suivant lesquelles s'opérait la révulsion : 1° elle se faisait *de haut en bas ou de bas en haut* (voy. *Meth. med.* IV, 6, et V, 3, t. X, p. 291, 315 et 316; *Comm. in Hum.* p. 150, 151, 152, 153, 155; cf. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 1 et 2), et il paraît que c'était là l'espèce de révulsion la plus fréquemment employée; 2° révulsion d'*avant en arrière ou d'arrière en avant* (*Comm. in Hum.* p. 151, 152 et 154; *De venæ sect.* 19, t. XI, p. 306; *Meth. med.* XIII, 11, p. 904; voy. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 5 et 7); on ne paraît avoir employé cette espèce de révulsion que pour les affections de la tête, à moins qu'on ne veuille aussi ranger dans cette catégorie les révulsions des selles aux urines, ou des urines aux selles (Orib. *l. l.* p. 193, l. 6-8); 3° La révulsion *de dedans en dehors ou de dehors en dedans* (*Comm. in Hum.* p. 151 et 154; *Meth. med.* V, 3, p. 317; voy. Orib. *l. l.* p. 194, l. 2-3); 4° la révulsion *de droite à gauche et de gauche à droite* (*Comm. in Hum.* p. 151 et 154; *Meth. med.* V, 3, p. 316-317; voy. Orib. *l. l.* p. 194, l. 4-5, et p. 195, l. 3-5).

Par rapport à la révulsion, il y a encore une recommandation sur laquelle Galien, à l'exemple d'Hippocrate, insiste beaucoup; c'est celle de faire toujours la révulsion *κατ' ἴξιν*. (Voy. *ad Glauc.* II, 4, p. 92; *Comm. in Hum.* p. 154.) Plusieurs d'entre les modernes, qui se sont occupés de la révulsion, se sont plaints de l'obscurité de cette expression (voy. Schmiedlein, *De derivatione ac revulsione*, Lipsiæ, 1763, in-4°, p. 10 et 11); cependant, si on veut bien y réfléchir, elle nous semble suffisamment claire. Ἴξις (forme ionique pour ἵξις) vient du verbe *ἱκνέομαι*, qui signifie *je viens; κατ' ἴξιν* est donc littéralement *selon la venue*, c'est-à-dire en ligne droite, selon la direction (naturelle des vaisseaux), et, comme la moitié

gauche et la moitié droite du corps ont chacune leurs vaisseaux distincts, κατ' ἴξιν signifie qu'il faut appliquer le moyen révulsif au même côté du corps où se trouve la maladie qu'on combat. Galien interprète donc souvent aussi l'expression κατ' ἴξιν par κατ' εὐθύ, ou κατ' εὐθυωρίαν (voy. Foës, *Œcon.* ἴξις et κατ' ἴξιν); et, tandis que, dans les passages que nous venons de citer, il recommande d'opérer la révulsion κατ' ἴξιν, dans d'autres il prescrit de la faire κατ' εὐθύ. (Voy. *Comm. in Hum.* p. 156; *Comment. III in Prorrh.* 147, t. XVI, p. 810; cf. *Meth. med.* V, 3, p. 316.) Il est donc clair pour nous que la recommandation de révulser κατ' ἴξιν n'est pas applicable à la révulsion de droite à gauche ou de gauche à droite. On nous citera peut-être un passage de Galien (*Comm. III in Fract.* § 10, t. XVIII^b, p. 560), où il est dit : « Hippocrate entend toujours par ἴξις la ligne droite (τὴν εὐθυωρίαν), tantôt dans le sens de la longueur, tantôt dans celui de la largeur du corps. » Mais, dans l'endroit auquel ce commentaire se rapporte, Hippocrate traite des fractures compliquées, nullement de la révulsion, et il veut qu'on applique le bandage κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν τοῦ ἕλκεος. (Voy. l'édit. de M. Littré, *Des fractures*, § 26, t. III, p. 502.) A notre avis, Galien aurait été plus clair, s'il avait dit que l'ἴξις dont il s'agit ici n'est plus, comme dans les passages d'Hippocrate ayant trait à la révulsion, l'axe du corps, mais la direction de la plaie, comme l'addition du génitif τοῦ ἕλκεος l'indique d'ailleurs assez clairement.

Une recommandation qui se lie assez étroitement à celle dont nous venons de parler, c'est le conseil d'opérer la révulsion et la dérivation à travers les vaisseaux communs (voy. *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 155); si ce précepte ne se rapportait pas également aux deux modes de traitement, on serait tenté de le regarder comme identique avec le précédent; cependant nous croyons qu'il regarde encore plus spécialement les vaisseaux, et il signifie, selon nous, qu'il doit exister une communication vasculaire entre la partie malade et celle où on applique l'agent révulsif ou dérivatif. Nous trouvons un exemple frappant de l'application de ce précepte dans le traitement révulsif des hémorragies utérines, si souvent recommandé par Galien (voy. par exemple, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 150 et 155), et qui consiste à appliquer des ventouses aux seins, traitement basé évidemment sur la connaissance de l'anastomose entre les vaisseaux épigastriques et mammaires internes. (Voy. *Us. part.* XIV, 8, t. IV, p. 176 et suiv. et *Comm. in Aph.* V, 50, t. XVII^b, p. 842.)

Passons maintenant aux inflammations. Outre les différences que nous avons déjà signalées entre la révulsion et la dérivation, Galien les distingue encore d'après l'époque de la maladie où elles sont indiquées : « si le flux, dit-il, coule encore avec violence, nous ferons une révulsion; mais, s'il a déjà cessé et s'il s'est fixé dans la partie, il vaut mieux dériver. » (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 291; conf. aussi *Meth. med.* XIII, 11, p. 903; *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *De venæ sect.* 19, p. 306; *Comm. in Hum.* p. 153 et 155.) Dans un autre endroit (*De venæ sect.* 19, t. XI, p. 305) on lit : « Au commencement des inflammations, il faut faire des évacuations révulsives, mais, dans les inflammations devenues chroniques, on pratiquera l'évacuation aux parties malades elles-mêmes, s'il est possible, sinon aux parties les plus voisines. » Dans le premier de ces passages il faut bien reconnaître que le mot *dérivation* est un peu détourné de sa signification primitive, car, si on s'en tient rigoureusement au sens des mots, il ne saurait être question de détourner

un flux qui n'existe plus. La raison pour laquelle la dérivation était contre-indiquée au commencement des inflammations, c'est qu'on lui attribuait la propriété d'attirer les humeurs vers les parties malades. Pour le prouver, nous ne citerons que le XIII[e] livre, *Meth. med.* ch. 11, p. 903, où on lit : « Il faut révulser les superfluités très-loin des parties qui commencent à être affectées de fluxion, et non pas les attirer vers elles. » (Voy. aussi *ad Glauc.* II, 4, p. 93.) Celse, qui ne croyait pas à la différence entre la révulsion et la dérivation, du moins pour ce qui regarde la saignée, indique encore plus clairement cette raison en disant (II, 10, p. 76) : « Mitti vero is (sanguis) debet, si totius corporis causa fit, ex brachio; « si partis alicujus, ex ea ipsa parte, aut certe quam proxima..... Neque ignoro « quosdam dicere quam longissime sanguinem inde ubi lædit, esse mittendum : « sic enim averti materiæ cursum; at illo modo in id ipsum, quod gravat, evo- « cari. » Watts (*A Dissertation on the ancient and noted doctrine of revulsion and derivation, etc.,* Lond. 1754, in-8°, p. 16), qui est de l'avis de Celse, trouve la doctrine des anciens sur la révulsion et la dérivation inconséquente, et prétend que, s'ils avaient été bien convaincus des suites nuisibles que pouvait avoir la *dérivation,* ils n'auraient jamais dû la pratiquer, pas même au déclin des maladies, parce que, dans ce cas, on aurait encore eu à craindre de donner lieu à une récidive de la fluxion, puisqu'on attire les humeurs aussi bien sur les parties malades que sur celles qui sont saines. Si, comme Watts, on borne ses considérations à la saignée, il est incontestable que, dans l'état actuel de la physiologie, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'accorder à cette opération, comme les anciens le faisaient, l'effet d'attirer les humeurs vers les parties voisines de celle où on la pratique; mais, d'un autre côté, il faut reconnaître que la plupart des autres agents thérapeutiques qui constituaient le traitement dérivatif, comme les ventouses, les scarifications, les purgatifs, les vomitifs, les diurétiques, les sudorifiques, les errhins, les gargarismes et les masticatoires irritants, les frictions, les irritants appliqués sur la peau, peuvent très-bien, même au point de vue des modernes, exercer une action pareille. Quant au danger signalé par Watts, cet auteur reconnaît lui-même que les anciens ne l'avaient pas perdu de vue, puisque, dans le cas où il existait une partie particulièrement faible, et par conséquent toujours encline à attirer vers elles les fluxions, Galien recommande d'agir toujours par révulsion. (Voy. *De venæ sect.* 19, p. 308; conf. Orib. VII, 5, p. 34, l. 2-4.) De plus, en accusant les anciens d'inconséquence, Watts a entièrement méconnu un point de leur doctrine : c'est que, suivant eux, les agents révulsifs étaient impuissants pour évacuer les humeurs enclavées dans la partie malade. Ainsi Galien (*Meth. med.* IV, 6; p. 291; *Comm. in Hum.* p. 155) donne pour raison de la préférence accordée à la dérivation dans la seconde période des inflammations, que, si on dérive, le transport et l'impulsion ont lieu de plus près et le médicament purgatif (c'est de ces médicaments qu'il s'agit spécialement dans les passages cités) attire plus facilement. C'est pour la même raison que Galien (*Comm. in Epid.* VI, II, 8, p. 906-907) défend d'administrer pendant longtemps sans interruption les agents révulsifs, recommandant d'y revenir à plusieurs reprises, afin que, dans les intervalles, les humeurs qui s'étaient accumulées dans la partie malade aient le temps de partir. Apparemment Galien était d'avis qu'au commencement des inflammations, ces humeurs, n'étant pas encore enclavées, s'en al-

laient toutes seules dès que l'afflux cessait grâce au traitement révulsif, et ne réclamaient pas, par conséquent, dans ce cas, un traitement dérivatif.

Une seconde différence que nous croyons avoir trouvée entre le traitement des maladies avec écoulement et celui des inflammations, c'est que, dans le premier cas, il n'est jamais question d'autres agents thérapeutiques que de révulsifs et de dérivatifs : ainsi, Antyllus dit (Orib. VII, 11, p. 48, l. 11), à propos des hémorragies : « ces malades n'ont pas besoin d'évacuation, puisque la maladie en produit une, mais de révulsion. » Dans le traitement des inflammations, au contraire, nous voyons quelquefois mentionner, outre le traitement révulsif et le traitement dérivatif, deux autres genres de déplétion : ce sont la déplétion évacuative ou spoliative, et la déplétion faite aux parties malades elles-mêmes. La première se faisait avant ou simultanément avec la révulsion et la seconde après ou simultanément avec la dérivation. Nous ne prétendons certainement pas que, dans tout cas d'inflammation, on avait toujours successivement recours à ces quatre modes de déplétion; mais on employait tantôt deux, tantôt trois, peut-être même parfois tous les quatre, selon que les circonstances semblaient l'exiger, et toujours dans l'ordre que nous venons d'exposer. Ainsi Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 93) détermine de la manière suivante l'indication des scarifications : « Quand l'ensemble du corps ne contient plus de superfluités, quand il n'y a plus d'afflux du tout et qu'une portion de la vieille fluxion est retenue dans la partie. » Ici, Galien indique manifestement, par leurs effets, l'emploi successif des déplétions spoliatives, révulsives et dérivatives. Comme exemple de l'emploi des déplétions spoliatives, nous citerons le passage de Galien (*De venæ sect.* 19, p. 306) où il dit que, dans le commencement ou l'acmé des pesanteurs ou des maux de tête, il faut opérer une révulsion, en appliquant des ventouses à l'occiput, mais qu'auparavant il faut désemplir l'ensemble du corps. Quelques lignes plus bas, Galien dit : « Dans le commencement des flux on doit plutôt opérer des révulsions conjointement avec l'évacuation. » Au commencement du 18[e] chap. du VIII[e] livre d'Oribase, nous lisons (p. 191, l. 10) : « La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siége de la fluxion. » C'est en vertu de cette affinité que, dans le chapitre du traité sur la saignée que nous venons de citer, Galien prescrit, à deux reprises (p. 305 et 306), dans le cas d'inflammations devenues chroniques ou qui ont acquis la nature du squirrhe, de faire la déplétion soit des organes malades eux-mêmes, soit des parties voisines (cf. aussi Orib. VII, 5, p. 32, l. 6 et 7). Ici donc, les deux modes de déplétion semblent être simultanés; dans un autre passage de Galien (*Meth. med.* XIII, 11, p. 903-904) ils sont présentés comme successifs. C'est là où il dit : « Au commencement des inflammations de la région de la gorge, du voile du palais, du palais lui-même, de la langue, ou, en général, de la bouche, il faut éviter ce qu'on nomme des apophlegmatismes (voy. la note sur ce mot p. 812, l. 26 sqq.); cela reviendrait au même que si, en cas d'affections des intestins, on recourait aux purgatifs par le bas, en cas d'affections des reins ou de la vessie, aux diurétiques, ou, en cas d'affections de l'orifice de l'estomac, aux vomissements. Au commencement des inflammations de la bouche il vaut donc mieux opérer une dérivation vers le nez. » Il y a bien quelque contradiction entre le fait que, dans ce passage, on conseille de faire une dérivation au commencement d'une inflammation, et les nombreux passages, cités plus haut, où

la dérivation est réservée pour les inflammations devenues chroniques; mais cette contradiction s'adoucit beaucoup quand on considère que, dans le premier cas, la dérivation est comparée aux déplétions pratiquées aux parties malades elles-mêmes, et, dans les autres, aux déplétions révulsives.

On pourrait se demander encore où finit la révulsion et où commence la dérivation, et nous croyons qu'il est impossible d'indiquer des limites précises entre ces deux modes de traitement. Nous remarquerons même que parfois les mêmes procédés curatifs pouvaient constituer, selon les circonstances, tantôt une révulsion, et tantôt une dérivation. Ainsi nous lisons, dans deux passages de Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 92 et *Comment. in Hum.* p. 156) : «Quand les membres eux-mêmes sont malades, on pratiquera la déplétion à leurs pairs (c'est-à-dire au bras ou à la jambe gauche, si le bras droit ou la jambe droite est malade, et *vice versa*), soit qu'on veuille révulser ou dériver, excepté quand la maladie est ancienne; dans ce cas, on fera la déplétion à la partie malade elle-même.» L'explication la plus naturelle de ce passage nous semble être que, dans l'opinion de Galien, la déplétion dont il s'agit attire d'un côté les humeurs de l'ensemble du corps vers le membre où on pratique l'opération, et qu'une partie de ces humeurs attirées se porte, par suite du voisinage ou de la communauté de vaisseaux, vers le membre malade, ce qui constitue un fait de dérivation, tandis que, d'un autre côté, il s'établit une fluxion allant directement du membre malade au membre sain, ce qui constitue un fait de révulsion. De même, le procédé qui consiste à détourner vers les selles les humeurs qui tendent à passer par les urines est rangé tantôt parmi les révulsions (voy. Orib. VIII, 19, p. 193, l. 6-8), tantôt parmi les dérivations (voy. Galien, *Comm. in Epid.* VI, II, 7, p. 905).

Nous croyons devoir encore appeler l'attention sur deux passages de Galien, qui se concilient difficilement avec le reste de ses opinions sur la révulsion et la dérivation. Dans le premier (*Comm. in Epid.* VI, II, 37, p. 970) on lit : «Si on a besoin de faire une révulsion, et qu'on craigne de la pratiquer, il faut dériver le sang et désemplir l'ensemble du corps.» Ici, en effet, la dérivation qui, partout ailleurs, vient toujours après la révulsion, la précède au contraire. Nous ne pouvons nous rendre compte de ce passage qu'en supposant que le mot *dériver* est pris ici dans un sens plus général que de coutume, et signifie tout simplement *détourner, donner une autre direction à.* Le second passage se trouve dans le *Commentaire sur le livre Des humeurs* (p. 154). On y lit : *Ἱπποκράτης δὲ κελεύει ἀντισπᾶν εἰς τἀναντία, κενώσεως δ' ἕνεκα κατ' ἴξιν.* Il semble que ce passage établit une comparaison entre la déplétion spoliative, qu'il faudrait pratiquer du même côté que la partie affectée, et la déplétion révulsive, qu'on effectuerait du côté opposé. Mais un tel précepte serait en contradiction flagrante avec tout ce que Galien enseigne ailleurs sur la révulsion, et même avec ce qu'il dit quelques lignes plus bas : «La révulsion en ligne droite produit rapidement une amélioration manifeste; mais, il n'en est plus ainsi pour celle qu'on pratique du côté opposé.» De même, dans le *Comment. III sur les Prorrhétiques* (147, p. 810-811), on lit, à propos des hémorragies nasales : «Il est clair qu'il faut faire la saignée au bras du même côté que la narine dont le sang s'écoule avec abondance....... S'il coule des deux narines, rien n'empêche de saigner aux deux bras, car nous ne saignons pas pour évacuer à travers ces parties, mais pour faire une révulsion.» Si donc le passage dont

il s'agit n'est pas corrompu, il faut l'interpréter d'une manière un peu forcée et y trouver le sens : « Hippocrate prescrit de révulser vers les parties diamétralement opposées (dans le sens de la longueur du corps aux parties affectées); mais, comme la révulsion ne saurait se faire sans évacuer du sang des parties malades, il faut la faire du même côté. »

Enfin, nous nous arrêterons encore quelques instants sur certains synonymes des mots ἀντίσπασις et ἀντισπᾶν, παροχέτευσις et παροχετεύειν. Hippocrate (*De affect.* § 4; t. VI, p. 212) emploie ἀνασπᾶν comme synonyme de ἀντισπᾶν, et κατασπᾶν (*De locis in homine*, § 30; t. VI, p. 322) pour désigner la révulsion qu'on opère de haut en bas. Pour Antyllus, ἀνθολκή (voy. Orib. VII, 11, p. 49, l. 1) est évidemment synonyme de ἀντίσπασις. Galien (*Ars med.* 28, t. I, p. 382) emploie μετοχέτευσις comme synonyme de παροχέτευσις, et μετάγειν (voy. Orib. VIII, 18, p. 192, l. 11) comme équivalent de παροχετεύειν. Galien se sert du verbe περισπᾶν (*San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439), en parlant de la dérivation, et Antyllus l'emploie en parlant de la révulsion (voy. Orib. VII, 11, p. 48, l. 11). Les verbes ἀποτρέπειν et ἀποστρέφειν s'emploient indifféremment de la révulsion et de la dérivation. (Voy. Galien, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *Comm. in Hum.* p. 152; *Comm. in Epid.* VI, II, 32, p. 958; cf. Orib. VII, 5, p. 32, l. 8 et VII, 11, p. 48, l. 11.)

En résumé, et c'est là, il faut l'avouer, une fâcheuse conclusion, les explications un peu longues dans lesquelles nous sommes entrés n'ont pas réussi à dissiper toutes les obscurités qui planent sur le sens même et la définition des mots et sur la doctrine thérapeutique que ces mots représentent; il n'y a donc pas lieu de s'étonner des longues discussions auxquelles les modernes se sont livrés sur la dérivation et la révulsion, et la véritable logomachie dans laquelle ils sont tombés, surtout en s'obstinant à regarder comme synonymes, chez les anciens, dérivation et révulsion, et en ne comprenant pas bien l'essence de la dérivation, qui consistait à attirer sur les parties saines et malades les humeurs de tout le corps.

Il importe, dans l'exposition des théories actuelles sur la révulsion et la dérivation, de bien distinguer, en premier lieu, les phénomènes physiologiques des actions thérapeutiques. Autant il est possible de produire et d'expliquer les phénomènes physiologiques, autant il est difficile d'expliquer les actions thérapeutiques et de les mettre en rapport avec les modifications qui se passent au sein des tissus. En second lieu, on doit distinguer avec non moins de soin ce qui regarde la dérivation et la révulsion du sang et des autres humeurs. En troisième lieu, il importe de considérer à part la révulsion et la dérivation par simple fluxion et sans évacuation, de celles qui se produisent au moyen d'une évacuation[1]. Enfin, dans cette catégorie, il est encore nécessaire de traiter à part des saignées générales et des saignées locales.

Voyons d'abord, pour procéder du simple au composé, ce qui concerne la dérivation et la révulsion par fluxion. Il est incontestable que l'on peut opérer sur

[1] Dans le système et avec la définition des modernes, la dérivation est un phénomène beaucoup plus prononcé que la révulsion, surtout quand il n'y a pas écoulement des humeurs; mais c'est le contraire s'il y a écoulement, surtout si on suppose une congestion pathologique. Il conviendrait aussi, toujours dans le même système, d'examiner le double phénomène de dérivation et de révulsion, quand il se produit une congestion pathologique.

un point déterminé une fluxion sanguine du centre à la périphérie et *vice versa*, soit par des ventouses, soit par des sinapismes, soit par des bandages compressifs, ou par tout autre moyen analogue. Appliquez un sinapisme ou des ventouses; le système capillaire cutané rougit, se tuméfie; évidemment il s'opère, sous l'action de ces moyens, un appel de sang plus considérable qu'avant; les capillaires se dilatent donc pour recevoir cette augmentation de liquide. Pour que les choses se passent ainsi à la superficie, il faut qu'il y ait dans la profondeur un phénomène contraire, c'est-à-dire que les vaisseaux, de proche en proche, cèdent une partie de leur contenu et se resserrent sur ce qui reste dans leur intérieur; si la fluxion est considérable, comme elle peut l'être, par exemple, par l'emploi des grandes ventouses, cette déplétion et ce retrait se propagent au loin, et toute une partie du système vasculaire entre d'un côté en turgescence, tandis que l'autre se vide autant qu'il est possible. Il y a donc là incontestablement un double phénomène, qui constitue deux actes (*dérivation* et *révulsion*) toujours simultanés, quoique se passant dans des lieux différents, et ces deux actes constituent un phénomène qu'on peut, en définitive, regarder comme un et appeler simplement *fluxion*[1]. Si l'action de la ventouse est prolongée en même temps qu'étendue, tout le système circulatoire sera modifié, partie dans un sens, partie dans un autre, l'une sera en dérivation, l'autre en révulsion. On pourrait pousser encore l'étude du phénomène plus loin, en poursuivant, par l'observation directe ou par l'hypothèse théorique, ce qui adviendrait au cas où, cette action se prolongeant, un nouveau sang serait introduit dans le système circulatoire par l'alimentation, et en étudiant dans ces circonstances le rôle de la circulation collatérale; mais ce n'est pas ici le lieu de se livrer à de pareilles considérations.

« L'étude de la physiologie[2], étude entièrement expérimentale, montre donc que les artères venant à se dilater ou à se relâcher sous certaines influences, les veines correspondantes offrent une turgescence analogue, et les organes auxquels ces vaisseaux se distribuent renferment plus de sang en ce moment qu'en celui où ils sont moyennement contractés ou très-resserrés. Elle montre aussi que ce sang provient du système aortique, qui fournit plus là que partout ailleurs où les vaisseaux conservent leur état ordinaire de resserrement, et alors la dérivation sur un organe est une simple *déplétion* de tout le reste du système, ou, si l'on veut, une révulsion de proche en proche jusqu'à ce que l'équilibre se soit établi partout. Mais il peut se faire aussi que l'état de réplétion des vaisseaux d'un organe et de déplétion de tout le reste de l'appareil aortique amène, par l'intermédiaire du cerveau, un resserrement plus grand qu'à l'état normal des vaisseaux de certains organes, comme, en sens inverse, la réplétion de l'utérus amène la dilatation des vaisseaux sanguins. On voit combien il y a loin de ces phénomènes, que l'expérimentation éclairera de jour en jour, à la façon dont les anciens concevaient la théorie des fluxions. »

[1] M. Marotte (*Journal de méd.* de M. Trousseau, 1846, p. 171 et suiv. et 231 et suiv.) a traité de la *fluxion* et de la *contre-fluxion*, ou dérivation et révulsion. Les caractères de la fluxion et les effets de la contre-fluxion sont particulièrement étudiés dans cet important mémoire.

[2] Nous avons tiré les passages entre guillemets d'une note manuscrite que nous devons à M. le D[r] Robin.

Une émotion qui fait pâlir, un pincement, une compression quelconque, produit précisément l'effet contraire de celui que nous venons de décrire : le sang est divisé, pour ainsi dire, et, par conséquent, révulsé de la périphérie au centre; ce qui tout à l'heure était le siége de la fluxion, devient maintenant le siége du resserrement et du refoulement. Ajoutons que ces phénomènes sont de leur nature très-fugitifs, et que l'action des ventouses ou des sinapismes ne l'est pas moins; une fois l'impression passée ou l'action fluxionnaire supprimée, la réaction s'opère dans un sens ou dans un autre, et quelquefois même cette réaction dépasse le but, de telle sorte que ce qui était rouge pâlit, et ce qui était pâle rougit plus qu'à l'ordinaire, jusqu'à ce que tout se rétablisse dans un équilibre parfait.

Voici, ce nous semble, ce qu'il faut penser, au point de vue de la physiologie, des saignées révulsives et dérivatives générales ou locales, en commençant par les saignées générales. Quand vous ouvrez une veine et que le sang s'en échappe avec une certaine abondance, il y a afflux dans le sens de l'ouverture du vaisseau, et, par conséquent, déplétion (révulsion et espèce de dérivation) de *proche en proche* de tout le système circulatoire, comme plus haut les vaisseaux se resserrent sur le contenu diminué de volume (à moins que le sang ne soit soumis à un phénomène de dilatation); par conséquent tous les organes, à un moment donné, se trouvent avoir moins de sang qu'ils n'en avaient avant l'ouverture de la veine. Mais l'organe malade n'est pas plus bénéficié, sous ce rapport, que les autres; il se peut même que, sous l'influence de certaines dispositions anatomo-pathologiques, il reste aussi fluxionné qu'avant. On ne saurait donc admettre avec les anciens qu'on retire plus particulièrement du sang d'un lieu que d'un autre; une pareille supposition ne peut tenir qu'à une ignorance complète des lois de la circulation.

C'est donc par un tout autre procédé que par celui de la révulsion et de la dérivation limitées qu'il faut expliquer la guérison d'une pneumonie ou d'une arthrite, par exemple, et surtout des affections typhoïdes ou varioleuses.

Ce que nous disons des saignées générales, nous pourrions le dire des saignées locales, car, pour peu qu'elles soient un peu abondantes, elles agissent, en dernière analyse, comme les saignées générales, mais après avoir produit cependant une dérivation peu manifeste. C'est là ce que paraît avoir démontré le Dr Struthers dans un curieux mémoire intitulé : *Anatomical considerations on the mode of action of local blood-letting in affections of the internal viscera* (*Monthly journal of medical science*, Edinburgh, avril 1853, p. 315). — Il ne faudrait pas cependant conclure que les saignées locales ou directes agissent thérapeutiquement comme les saignées générales ou indirectes. Il y a là encore des phénomènes compliqués qui n'ont pas été assez étudiés; et, à vrai dire, l'étude de ces deux ordres de saignées est ce qu'il y a de plus fondamental dans la médication antiphlogistique au moyen des émissions sanguines.

Voici comment M. Robin considère la dérivation et la révulsion par rapport aux émissions sanguines : « Il se peut, dit-il, que la déplétion de l'appareil circulatoire par une évacuation de sang amène, soit simplement la réplétion (dérivation sur) d'une partie du corps, soit en même temps ce fait et le resserrement des vaisseaux d'une autre partie. — Mais la dérivation n'a lieu que par l'intermédiaire du système nerveux, central d'abord, et de sa partie périphérique ensuite. Aussi

a-t-on souvent obtenu des vomitifs ou d'un purgatif le résultat que produit une saignée. Le système nerveux agissant sur le système vasculaire comme sur le système musculaire, mais d'une manière moins tranchée, et surtout moins étudiée, l'expérience seule peut montrer entre quelles limites tel mode de réplétion, rapide ou lent, du sang qui arrive au cœur en quantité diverse, ici de haut en bas, là de bas en haut, peut causer la dilatation des vaisseaux d'une partie et le resserrement de ceux d'une autre, de la même manière que l'expérience a montré comment agissaient les nerfs sur les muscles du tronc comparés aux sphincters, etc. C'est pour avoir procédé, tantôt sans tenir compte de cette action intermédiaire du système nerveux central influencé par la déplétion et du système nerveux périphérique, comme l'a fait Senac dans sa discussion (si remarquable d'ailleurs, même pour notre époque) sur la dérivation et la révulsion [1]; tantôt surtout en supposant arbitrairement cette action intermédiaire être de tel ou tel mode, que ce sujet a été fort embrouillé, sans qu'on puisse le regarder comme très-riche en documents bien constatés. On trouve, du reste, dans tous les ouvrages et les articles traitant de la saignée (voy. particulièrement l'article de M. Guersant dans le *Dictionnaire* en trente vol.), les documents auxquels je fais allusion. Ils sont surtout discutés avec une grande supériorité de logique dans l'ouvrage de Senac, mais uniquement au point de vue de ceux qui regardent, mais à tort, l'appareil de la circulation comme formé de vaisseaux jouissant de l'élasticité physique seule, tant du côté des artères que des veines et des capillaires; au point de vue de ceux qui négligent ou nient l'influence du système nerveux central par l'intermédiaire du périphérique qu'on suit jusqu'aux vaisseaux dans les phénomènes qui se passent vers l'utérus et la mamelle aux époques menstruelles, à celle de la grossesse, ou chaque jour dans l'intestin, ou dans ceux de la rougeur ou de la pâleur déterminées par quelque émotion. »

Dire que toute saignée est dérivative en ce que la ligature fait accumuler le sang au-dessous d'elle, et révulsive en ce que la piqûre de la peau et de la veine détermine une congestion dans son voisinage, c'est là un argument puéril en raison du peu de durée du premier phénomène, et du peu d'intensité du second. Avancer sérieusement ce fait, c'est méconnaître ou nier la dérivation telle que l'entendaient les anciens. « A part, du reste, l'action dérivative des saignées du pied sur les organes du petit bassin et qui peut devenir une révulsion à l'égard de la tête; à part, *peut-être*, l'action révulsive des saignées répétées du bras à l'égard de l'utérus, aucune autre saignée n'a été positivement reconnue pour avoir une action dérivative ou révulsive, et cela, quel que soit le côté qu'on a saigné. Ce qu'elles offrent de plus tranché, c'est la déplétion qu'elles déterminent. — Quant aux médicaments tels que les vomitifs, l'aloès, les diurétiques, ils ont certainement une action dérivative par suite de la congestion qu'ils déterminent, congestion naturellement précédée de la dérivation. On voit combien cette théorie, fondée sur l'expérience, est loin de celle des anciens, qui croyaient en pareilles circonstances agir directement sur le phlegme ou sur les deux espèces de bile. »

« Les saignées ne sont révulsives que par la déplétion qu'elles déterminent et

[1] De Senac, *Traité de la structure du cœur*, Paris, 1783, 2e édit. in-4°, liv. V, ch. 5, p. 219-232.

qui fait que moins de sang arrive à l'organe dont la maladie a fait indiquer la saignée; c'est, du moins, le seul fait constaté, sauf les cas où la saignée est poussée jusqu'à la syncope, sauf peut-être aussi les cas où une saignée des membres, opérant une dérivation sur le petit bassin, devient révulsive pour le cerveau malade. Inutile de revenir sur la prétendue révulsion opérée par la congestion locale amenée par la piqûre de la lancette. — Faute de connaître la circulation dans les capillaires et la contractilité de ces vaisseaux, on a beaucoup exagéré l'influence de la saignée des veines sous-cutanées sur la circulation des artères du membre, ou même des grosses veines auxquelles elles se rendent (veine cave supérieure ou veine cave inférieure), bien que cette action soit bien plus probable que la première.»

Dans le cas où un phlegmon, un érésipèle, etc., surviennent pendant une pneumonie, une entérite, une arthrite, etc., et en diminuent l'intensité, ou même, dit-on, en abrégent la durée, il y a là une action révulsive très-prononcée opérée dans un cas où la dérivation est généralement peu considérable. Il en est de même dans les cas où cet effet est obtenu à l'aide d'un cautère, d'un vésicatoire, d'un vomitif, ou des drastiques. Souvent les effets obtenus sont moindres qu'on ne le dit, ou même nuls; mais les réplétions des vaisseaux capillaires qu'on obtient en physiologie expérimentale par la section de tel ou tel filet nerveux, font comprendre que des effets analogues soient obtenus par d'autres moyens. Du reste, la médication substitutive ne peut pas toujours être considérée comme identique avec la médication dérivative; il y a, dans l'une ou dans l'autre, des procédés fort différents.

En résumé : 1° l'action révulsive accordée aux saignées générales est nulle (sauf dans le cas d'hémorragie, et surtout d'hémorragie nasale provenant d'une simple congestion), en ce sens que, si vous tirez du sang d'une veine, vous ne tirez pas seulement celui de l'organe avec lequel la veine est le plus immédiatement en communication; mais que, de proche en proche, tout le système se désemplit, attendu que le courant n'est jamais discontinu. Il est vrai que le lieu le plus voisin de l'ouverture est le plus vite désempli; mais l'équilibre se rétablit bientôt, et c'est là précisément ce qui fait que les accidents inflammatoires se reproduisent si vite après une saignée.

2° Les saignées locales ont momentanément une action plutôt dérivative que révulsive (dans le sens ancien) quand elles sont modérées; mais, quand elles sont abondantes, elles agissent plus directement sur le système capillaire et sur les viscères.

3° La dérivation par les ventouses ou par les purgatifs est plus réelle, puisqu'il n'y a pas écoulement du sang, mais l'action est très-fugace, et c'est là plutôt une médication *substitutive*. Du reste, il faut noter aussi que les purgatifs (comme, du reste, les masticatoires ou autres médications analogues) n'agissent que par leur action indirecte sur le sang; ils congestionnent momentanément une surface, et, par conséquent, le sang fournit plus de matériaux. Au lieu de tirer le sang en substance, vous le tirez par parties; il en résulte que l'action déplétive est beaucoup moins sensible dans ce cas que les actions révulsive et dérivative.

Dans son essence, la révulsion est donc un moyen mécanique, dont les effets secondaires consistent sans doute à permettre à l'organisme de réagir contre le mal, soit local, soit général, et d'en triompher. Par suite de la déplétion le

sang afflue avec moins de force; mais, pour que cet effet ait de la durée, une large évacuation est nécessaire; car, dans la pneumonie, par exemple, la première saignée soulage d'abord, et puis bientôt se représente la même série d'accidents. Pour admettre une révulsion ou dérivation persistantes, il faudrait, comme MM. Trousseau et Pidoux, admettre des centres circulatoires distincts. Quant à la dérivation, elle est réellement nulle pour les saignées générales; et, pour les saignées locales, on n'a pas encore bien étudié ni son essence, ni ses effets, mais on ne saurait nier sa réalité.

Ch. 19; p. 194, l. 12, sqq. *Κἀμὲ δὲ ὁρᾶτε, κ. τ. λ.*] C'est là un exemple frappant du vice de méthode dans l'observation de Galien et de prééminence des idées systématiques sur l'expérimentation pure. Ainsi, tout ce que dit notre auteur sur l'action des répercussifs et du bandage roulé contre les fluxions dont les membres sont le siége (l'œdème, par exemple), est excellent, mais ce qui est insoutenable, c'est d'ajouter qu'il faut mettre des échauffants sur la partie opposée, pour y transporter la fluxion et opérer une révulsion. Si, un jour, Galien s'était avisé de recourir uniquement aux répercussifs et au bandage roulé, il aurait bien vite constaté que c'était là le moyen efficace et que les échauffants sur l'autre membre étaient parfaitement inutiles.

Ch. 20; p. 195, l. 6. *Τοῖς ἔθάσι τῶν ἐμέτων*] «Outre leurs autres préceptes pour conserver la santé, dit Galien (*Us. part.* V, 4, t. III, p. 358), les anciens ont, à juste titre, conseillé de recourir aux vomissements mensuels après le repas; les uns croyaient qu'une fois suffisait, d'autres voulaient que cela se fît deux fois; tous recommandent de choisir en cette occasion des aliments doués de qualités âcres et détersives, afin que l'estomac se décharge de toute sa pituite et que le corps ne se détériore en aucune façon, eu égard à la qualité des humeurs.» Cette assertion de Galien se trouve pleinement confirmée par les écrits hippocratiques où il est souvent question de ces vomissements de précaution. (Voy. par ex. *Du rég. salut.* § 5, *Du rég.* l. III, § 68, t. VI, 78 sqq. et p. 596 sqq.) Suivant Hérodote (II, 77, 2) et Diodore de Sicile (I, 82), la même coutume régnait également chez les anciens Égyptiens, ce qui a engagé certains auteurs (entre autres Hoffmann, *Comment. sur l'endroit cité de Galien*) à dire que c'était à eux que les Grecs l'avaient empruntée. Malgré cet usage, déjà assez fréquent, des vomissements, une époque peu éloignée du temps d'Hippocrate vit surgir une nouvelle espèce de vomissement appelée *apocottabisme.* Cela résulte du témoignage de Pollux et d'Athénée. Dans le premier auteur (X, 76) on lit : *Καὶ μὴν ὅτῳ φίλον ἀποβλύζειν πιόντι καὶ ἀπεμεῖν, ὅπερ οἱ πολλοὶ ἀποκοτταβίζειν καλοῦσιν, εὐτρεπιστέα τούτῳ, κ. τ. λ.*, et dans un autre endroit (VI, 111) : *Οὐ μὴν εἴποι ἄν τις τὸ κοτταβίζειν ἐφ' οὗ νῦν, ἀλλ' ἐμεῖν ἢ ἀποβλύζειν.* Athénée, de son côté, en commençant son chapitre sur le *κότταβος* (voy. note du t. I, p. 643-44), dit (XV, ch. 2, p. 665-666) : «Après cela, je pense, nous faisions des recherches sur le *κότταβος* et les *ἀποκοτταβίζοντες* (c'est-à-dire ceux qui lancent le *κότταβος*). Un des médecins présents, pensant qu'il s'agissait de ceux qui, après le bain, regurgitent en buvant à grands traits pour se purger, dit que ce n'était pas là une ancienne tradition et qu'il ne savait pas qu'aucun ancien eût fait usage de cette purgation,

que, pour cette raison, Érasistrate de Julis, dans son traité *Des considérations générales*, blâmait ceux qui agissaient ainsi et montrait que cette coutume était nuisible aux yeux et resserrait le ventre inférieur.» En quoi, maintenant, l'*apocottabisme* différait-il des vomissements anciennement usités? En ce que, croyons-nous, l'*apocottabisme* se pratiquait après le bain, tandis que, chez Hippocrate, il n'est question que de vomissements après le repas ou de vomissements à jeun, qui avaient lieu vers le milieu du jour, par conséquent assez longtemps avant le bain, si même on prenait un bain ce jour-là. Une seconde différence consistait, à notre avis, quoique Athénée ne le dise pas, en ce que l'*apocottabisme* (voy. par exemple, Hérodote, dans Oribase, V, 27; t. I, p. 408, l. 5) se pratiquait pour pouvoir boire ou manger davantage. Du moins, à une époque beaucoup plus récente encore, c'était principalement dans ce but qu'on avait recours aux vomissements qui avaient lieu soit immédiatement après le bain, soit entre les repas. Ainsi, on lit dans Pline (XIV, 28, ol. 22): «Cautissimos ex his balineis coqui vi«demus exanimesque efferri. Jam vero alios lectum exspectare non posse, imo «vero nec tunicam, nudos ibi protinus anhelos ingentia vasa corripere, velut ad «ostentationem virium, ac plene infundere, ut statim vomant rursusque hauriant, «idque iterum tertiumque, tanquam ad perdenda vina geniti.» Martial (VII, 67) parle d'une femme, appelée Philæne, qui avait des mœurs tout à fait athlétiques et dont il dit :

Nec cœnat prius, aut recumbit ante
Quam septem vomuit meros deunces :
Ad quos fas sibi tunc putat reverti,
Quum coliphia sexdecim comedit.

Suétone rapporte (ch. 9) que l'empereur Vitellius faisait régulièrement quatre repas complets par jour, et qu'il ne pouvait suffire à cette fatigue qu'à force de vomissements très-fréquents, en sorte que les aliments ne le nourrissaient qu'en passant. Pline (XXIX, 8, ol. 1) compte donc aussi les vomissements parmi les pratiques qui ont perdu les mœurs de l'empire. Sénèque dit, de son côté (*Consol. ad Helviam*, 9): «Vomunt ut edant, edunt ut vomant, et epulas quas toto «orbe conquirunt, nec concoquere dignantur.» Les médecins sont, en général, plus réservés dans leur réprobation de cette coutume; tout en en blâmant l'abus, il semble qu'ils tiennent à en conserver ce qu'ils regardent comme utile. Ainsi, on lit dans Celse (I, 3, p. 27): «Ejectum esse ab Asclepiade vomitum in eo «volumine quod *De tuenda sanitate* composuit, video, neque reprehendo, si «eorum offensus est consuetudine, qui quotidie ejiciendo vorandi facultatem «moliuntur.» Et un peu plus loin (p. 28): «Itaque istud luxuriæ causa fieri non «oportere confiteor; interdum valetudinis causa recte fieri, experimentis credo, «cum eo tamen ne quis qui valere et senescere volet, hoc quotidianum habeat.» Archigène, lui-même, qui s'élève avec une indignation si éloquente contre l'abus des vomissements (voy. ch. 23, p. 203-204), n'en veut pas abolir entièrement l'usage (voy. p. 202, l. 6 et 7). Galien conseille même (*San. tu.* VI, 3; t. VI, p. 391) de laisser parler (μακρὰ χαίρειν εἰπεῖν) les philosophes qui défendent absolument d'exciter des vomissements après les exercices et avant le repas à l'aide de l'eau tiède. (Voy. aussi p. 195, l. 7-10.)

Du temps d'Hippocrate, les vomissements après le repas paraissent avoir été

plus usités que les vomissements à jeun[1]; à ceux qui veulent recourir aux premiers, il recommande (*Du rég. salut. l. c.;* voy. aussi *Du rég.* III, *l. c.*) de manger plusieurs fois par jour, d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière et de vins de deux et trois espèces. Les médecins plus récents mirent quelques restrictions à ces préceptes. (Voy. Archigène, ch. 1, p. 147, l. 11 sqq. et Rufus, ch. 21, p. 198, l. 1 sqq.) C'étaient surtout les mets caséeux, sucrés et gras qui paraissent avoir joui d'une grande réputation comme préparatifs aux vomissements. (Voy. Hippocrate, *Du rég. l. c.*) Nous trouvons, d'ailleurs, chez Archigène (ch. 1, p. 148-150) et Rufus (ch. 21, p. 198-199) de plus amples détails sur les mets destinés à cet usage.

Quant aux boissons destinées à préparer aux vomissements, Celse donne les préceptes suivants (*l. l.* p. 28 et 29) : «Qui vomere post cibum volet, si ex facili «facit, aquam tantum tepidam ante debet assumere; si difficilius, aquæ vel salis «vel mellis paulum adjicere. At qui mane vomiturus est, ante bibere mulsum, «vel hyssopum, aut esse radiculam debet; deinde aquam tepidam, ut supra scriptum «est, bibere. Cetera, quæ antiqui medici præceperunt, stomachum omnia infestant.» — La décoction d'*hysope* avait déjà été recommandée par Hippocrate (*Du rég. salut. l. c.*). Les préceptes des anciens que Celse condamne, regardent probablement, du moins en partie, les boissons du genre de celles que Dioclès énumère (p. 201, l. 2 sqq.). Galien prescrit rarement le vomissement après le repas (voy. par ex. *Eupor.* I, 16; t. XIV, p. 385); bien plus souvent il recourt aux vomissements avant dîner : en effet, tantôt il parle de vomissements après le bain (*San. tu.* IV, 4; t. VI, p. 244); tantôt de vomissements dans la première chambre du bain (*ἐν τῷ προβαλανείῳ*, *Sec. loc.* VIII, 4; t. XIII, p. 168). Sous le rapport des boissons préparatoires, il y a une plus grande latitude dans ses préceptes que dans ceux de Celse. Ainsi, outre l'eau tiède (voy. *San. tu.* VI, 3; t. VI, p. 391; *Sec. loc. l. l.*), ou chaude (*Meth. med. ad Glauc.* I, 15; t. XI, p. 55), il recommande surtout le vin d'un goût sucré. Ainsi, immédiatement après le passage cité plus haut sur les philosophes, on lit : «En cette occasion, je ne conseille pas «d'employer le vin, à moins que l'on ne vomisse difficilement à la suite de l'eau, «car il y a des gens dont la nature du corps est telle, qu'il faut leur accorder de «prendre du vin d'un goût sucré, toutefois après avoir préalablement bu de l'eau.» Conf. *San. tu.* IV, 4 et VI, 7; t. VI, p. 244 et 414, et Rufus, p. 199, l. 1-3. En outre, Galien mentionne encore l'eau miellée, la crème de ptisane (*Meth. med.* VIII, 2; t. X, p. 547), un mélange d'huile et d'eau (*Meth. med. ad Glauc. l. l.; de antid.* II, 7; *Eupor.* I, 17, t. XIV, p. 138 et 388), de l'huile (*Meth. med. ad Glauc. l. l.*), de l'oxymel (*De antid. l. l.*), un mélange d'eau et d'huile de roses (*Eupor. l. l.*).

Comme tous ces moyens ne jouissaient pas par eux-mêmes de propriétés émétiques bien efficaces, on était obligé de les seconder par des moyens mécaniques : le plus souvent on se contentait, à cet effet, d'enfoncer les doigts dans la gorge, en les enduisant parfois d'huile d'iris ou d'alcanna (voy. entre autres, Archigène, ch. 1, p. 151, l. 1; Antyllus, ch. 6, p. 173, l. 9; Rufus, ch. 21, p. 199,

[1] Il semble aussi que, dans le chap. de Dioclès (*l. l.* p. 200-201), qui vivait avant l'invention de l'apocottabisme, il n'est question que de vomissements après le repas.

l. 10; Paul. Ægin. VII, 10); d'autres fois on y ajoutait une plume (voyez, entre autres, Archigène, *l. l.* p. 150, l. 12). Antyllus (*l. l.* l. 11) recommande pour cet usage des plumes d'oie. Nous avons vu, d'ailleurs, plus haut (p. 151-152), qu'Archigène donne des préceptes détaillés pour une espèce de gymnastique vomitive. Cependant on ne se fiait par toujours uniquement à ces moyens mécaniques; si les vomissements s'opéraient difficilement, on en avait de plus efficaces: ainsi, nous avons vu Antyllus décrire plus haut (p. 174) des *δακτυλῆθραι* destinés à cet usage. Nicandre (*Alexiph.* 363-364) parle d'une espèce de sonde ou de bougie de papyrus enroulé pour exciter à vomir, et Scribonius Largus, 180, mentionne un *lorum vomitorium* qui est peut-être la même chose. Enfin, nous voyons qu'Archigène (ch. 23, p. 203, l. 9) parle de baguettes qu'on enfonçait jusque dans l'estomac. Conf. aussi le poëte comique Phrynichus, *ap. Pollucem*, IV, 181, et la note sur l'elléborisme, p. 804, l. 46.

Remarquons encore que les vomissements dont nous venons de parler étaient tous du domaine de la diététique, et, par conséquent, tout à fait distincts des vomissements pharmaceutiques produits par l'ingestion des médicaments vomitifs qu'on appelait purgatifs par le haut et dont il a été question dans le VIIe livre, ch. 26, p. 136 sqq. C'est évidemment cette distinction que Dioclès a en vue au commencement de son chapitre (p. 200-201). Les médicaments cités par Galien (ch. 20, p. 196, l. 10 sqq.) et par Rufus (ch. 21, p. 199, l. 9) formaient, à ce qu'il paraît, une espèce de transition de l'une de ces classes à l'autre.

Ch. 21; p. 197, tit. *ἐκ τῶν Ῥούφου*] Matthæi n'a pas publié ce chapitre, parce qu'il doutait si Rufus ou Galien en était l'auteur. Les raisons de ces doutes sont que le chapitre précédent est de Galien et que celui qui nous occupe n'est attribué à Rufus que dans l'index du VIIIe livre, tandis que cette indication manque dans le titre qui est en tête de ce chapitre dans le texte. Cependant le fait que, dans les meilleurs manuscrits, les titres qui sont en tête des chapitres correspondants de la *Synopsis* et d'Aëtius, donnent également ce chapitre à Rufus, suffit pour faire cesser toute incertitude à cet égard.

P. 198, l. 13, *ἱκανῶς*] M. Dübner nous propose de corriger ce mot en *εἰκαίως* *inutilement.*

P. 199, l. 2.] Peut-être faut-il lire, d'après l'avis de M. Dübner : *ὡς ἔνι τοὺς γλυκυτ.*

Ch. 23; p. 202, l. 6.] M. Dübner nous propose de lire : *Ἐμέτου δὲ τοῦ ἀ. σ. ὑπ' ἀν. [ἐπιβλαβὴς] μὲν ἡ διέθισις.*

P. 202, l. 10, *οἱ μὲν ἀκριβοῦς, οἱ δὲ ὁλοσχεροῦς*] M. Dübner regarde ces mots comme une glose de *ἐνδελεχοῦς*, et nous conseille, par conséquent, de les supprimer; il n'y avait donc pas lieu, suivant lui, à faire ici une conjecture.

P. 202, l. 11, *ἀνιαρῶς*] Conj. de M. Dübner, qui hésite entre cette leçon et *ἀμαυρῶν.*

P. 203, l. 4-5, *ἕπεται ἀτροφία ἄμορφος*] Conj. de M. Dübner.

P. 204, l. 5 et 6.] M. Dübner nous conseille de lire : *ὅτε σ7ενὴ ἡ εἰς β. [ὁδὸς καὶ] ἀπειρημένος ὁ πεισθεὶς*, etc.

Ch. 24; p. 209, l. 1, *παλμούς*] Voyez, sur le sens des mots *παλμός* et *σφυγμός*, Rufus, *Traité sur le pouls*, par le Dr Daremberg, *Introduction*, p. 5 à 9, et particulièrement p. 8.

P. 212, l. 8, *σ7ράγγοις*] Voy. VII, 22, p. 73, l. 3; VIII, 6, p. 170, l. 9, et la nouvelle édition du *Trésor, in verbo*.

P. 213, l. 7, *ἢ ἄλλως*] Ce passage semble exiger une petite restitution; nous avons omis la conjonction *ἢ* dans notre traduction; on pourrait aussi lire, en conservant le même sens, *τηνάλλως*, au lieu de *ἢ ἄλλως*. Peut-être vaudrait-il encore mieux transporter les mots *ἢ διά..... τρυφερίαν* (l. 10) après *ἔχει* (l. 7).

P. 213, l. 12, *Ἰταλοί*] Il est assez difficile de s'expliquer ce qui a déterminé Rufus à ranger l'Italie parmi les pays froids; les faits qu'il raconte de sa propre pratique, et qui se rapportent, d'un côté, à des malades qui vinrent le voir de Corinthe et de Milet (voy. l. VI, 38, t. I, p. 550, l. 5 sqq.), et, d'un autre, à l'île de Cos (voy. plus haut, VII, 26, p. 139, l. 3), porteraient à faire croire qu'il habitait quelque ville de l'Asie Mineure, pays dont la température diffère peu de celle de l'Italie. — M. Dübner voudrait lire *Ἴσ7ροι* ou *Ἰσ7ριανοί*.

P. 214, l. 1, *ἀθλητικῶν, τόπων τοῖς περὶ Αἴγυπ7ον*] Il semble (ainsi que le remarque M. Dübner) que le mot *τόπων* est employé ici comme *δῆμος* dans la locution : *δήμων Παιανεύς*, c'est-à-dire : *quant au dème Péanien*. Du reste, ce que Rufus dit des Égyptiens est confirmé par Hérodote (II, 77, 2), qui range aussi les lavements parmi les moyens que les Égyptiens employaient pour conserver leur santé. Un peu plus bas (p. 220, l. 8) Rufus répète que les athlètes étaient très-habitués aux clystères, et le fait en lui-même ne paraît pas invraisemblable, quoique nous ne connaissions aucun autre auteur ancien qui l'ait rapporté. Schulze, il est vrai, dans son traité *De athletis veterum, etc.*, Halæ, 1743, in-4°, affirme aussi (voy. par ex. p. 54 et 56), mais sans preuves à l'appui, que les athlètes avaient souvent recours aux lavements.

P. 214, l. 6, *τοῦ πνεύματος*] Gorrée (*Defin. med.*), et plus encore Foës (*Œcon. hippocr.*), ont traité amplement et avec exactitude de l'emploi du mot *πνεῦμα* dans le sens de *respiration*, ou dans celui de *dyspnée*, surtout pour ce qui regarde Hippocrate; il nous suffira, par conséquent; de renvoyer à ces auteurs.

P. 215, l. 8, *Εἰσὶ δέ* — p. 216, l. 2, *ἅλες*] Comme ces recettes se trouvaient, dans les manuscrits, à une place où elles interrompaient complétement le sens, nous avions cru d'abord que c'était une raison de plus pour croire qu'elles avaient été ajoutées après coup et ne provenaient pas de Rufus; mais, comme la première de ces recettes se retrouve dans le chapitre correspondant de la *Synopsis*, nous avons été obligés de changer d'avis et d'admettre que celle-là et toutes les autres avaient été ajoutées par Rufus lui-même et déplacées plus tard par on ne sait quel accident.

P. 216, l. 5, *αἷμα ταύρειον*] Voyez, dans le Ier volume d'Oribase, p. 645, la note de la p. 416, l. 3.

P. 216, l. 9-10, *γαλακτοποτοῦσιν*] C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, chez les Arabes, et même au moyen âge, que le lait, s'il se coagule dans l'estomac (car les anciens ne savaient pas qu'il se coagule toujours), pouvait, dans certaines circonstances, donner lieu à un véritable empoisonnement, caractérisé surtout par une extrême suffocation; mais les explications que nous

avons données dans notre premier volume, à la fin de notre note sur le prétendu empoisonnement par le sang de taureau (p. 645-646), peuvent très-bien s'appliquer ici. — Quoi qu'il en soit, voici quelques-uns des passages les plus importants sur l'empoisonnement par le lait. Nicandre s'arrête assez longuement sur ce sujet (*Alexiph.* v. 364-375) :

Ἢν δ' ἐπιθρομβωθῇ νεαλὲς γάλα τεύχεϊ γασ7ρὸς,
Δήποτε τόνδε τε πνιγμὸς ἀθροιζομένοιο δαμάζει.
Τῷ δή τοι τρισσὰς πόσιας πόρε, κ. τ. λ.

Le faux Dioscoride (*De venenis*, cap. 26) s'exprime en ces termes : *Καὶ τοῖς λαβοῦσι ἐμπυτιασθὲν γάλα ἄθρουν πολὺς πνιγμὸς γίνεται διὰ τὸ θρομβοῦσθαι· οἷς βοηθοῦντας προσφέρειν δεῖ ὥσπερ ἀντίδοτον πυτίαν σὺν ὄξει, πολλάκις ἀναγκάζοντας πίνειν., ... ἅλυκὸν δὲ μηδὲν προσφερέσθω·* (Rufus, dans Oribase, dit qu'on peut donner du sel en lavement) *μᾶλλον γὰρ πήγνυται καὶ τυροῦται τὸ γάλα. Ἀλλὰ οὐδὲ τούτους ἐμεῖν δεῖ· ἐνισ7άμενον γὰρ ἐπὶ τὰ τοῦ σ7ομάχου σ7ενὰ τεθρομβωμένον πνίγει.* — Galien (*De sympt. causis*, I, 7; t. VII, p. 139) place le lait caillé au même degré que les champignons, pour la propriété qu'il a de produire les plus graves suffocations. Ailleurs (*De antid.* II, 7, t. XIV, p. 142) il donne une recette contre les grumeaux de lait (*πρὸς τὰς τοῦ γάλακτος ἐκθρομβώσεις*); il n'y parle pas de sel. — Voy. aussi Th. Nonnus, ch. 282. — Pour plus de détails, surtout en ce qui concerne les Arabes, on peut lire Ardoynus, *De venenis, etc.*, IV, 20, p. 248 et suiv. Basil. 1562, in-fol.

P. 218, l. 10, *τὸ διὰ χάρτου*] Voy. la composition de ce médicament inventé par Apelles, chez Galien, *Sec. gen.* V, 14, t. XIII, p. 843; Oribase, *Ad Eun.* IV, 129, et Actuarius, *Meth. med.* VI, 8.

P. 224, l. 4, *τετραφάρμακον*] Voy. la recette de ce médicament, inventé par le chirurgien Aristus, et qu'on nommait aussi *βασιλικόν*, chez Celse, V, 19, 9; Scribonius Largus, 211; Galien, *De elem.* I, 5, t. I, p. 452; *Simpl. medic.* X, 1, 2; t. XII, p. 328; *Comm. I in Hippocr. De nat. hom.* § 1 et 2; t. XV, p. 18 et 32; *adv. Lycum*, 7, t. XVIII, p. 240; Oribase, *Synops.* III, init.; *Ad Eun.* IV, 122 et Paul d'Égine, VII, 17.

Ch. 25, p. 225, l. 8 et 9.] M. Dübner nous propose de lire *συνέψεσθαι τῇ φακῇ δέον ἂν εἴη.*

P. 227, l. 13, *Χρὴ δὲ πάνυ εὐλαβῶς ἥκειν ἐπὶ ταῦτα*] Cf p. 230, l. 12, et tout le ch. 25, p. 225 et suiv. On trouvera, dans Vogel (*De dysenteriæ curationibus antiquis*, Gott. 1765, in-4°), dans Ackermann (*De dysenteriæ antiquitatibus*, Lips. 2e éd. 1777, in-8°), dans Harless (*Dysenteriæ antiquitates*, 1801; réimprimé dans *Opera minora*, Lipsiæ, 1815), enfin, dans Mayer (*De dysenteria apud veteres*, Berol. 1840, in-8°), l'indication des méthodes thérapeutiques contre la dyssenterie. Dans la seconde période de la maladie, les anciens administraient, et avec plus ou moins de hardiesse, en lavement, les astringents, et même les caustiques, tels que l'eau de chaux, l'arsenic (*proto-sulfure d'arsenic jaune*, ou *orpiment*), la sandaraque (*deutosulfure*, ou *réalgar*). On remarquera seulement que ni Celse, ni Cœlius Aurelianus, ne parlent de ces médicaments caustiques contre la dyssenterie. — Les auteurs modernes ont aussi recours, contre la dyssenterie, aux médicaments for-

tement astringents administrés par la bouche, ou en lavements; on a prescrit aussi des lavements caustiques, soit avec l'eau de chaux, soit avec le nitrate d'argent. Dans ces derniers temps, on a employé sous cette forme la teinture d'iode. (Voy. Delioux, *Sur les injections iodées dans le traitement de la dyssenterie chronique; Gazette médicale de Paris*, 1833, n°s 13 et 14, p. 197 et 211.) M. Dehoux a reconnu que l'iode agit d'abord topiquement, qu'il est ensuite résorbé, et qu'il a, par conséquent, une action secondaire curative. Vogler, Horn, et quelques autres auteurs, accordent aux lavements astringents une efficacité que l'expérience est loin d'avoir justifiée. (Voy. *Compend. de méd. pratique*, par MM. Monneret et Fleury, article *Dyssenterie*, t. III, p. 112, et part. p. 113.) Les résultats obtenus par M. Delioux sont encore trop peu nombreux pour faire autorité. Du reste, l'expérience des médecins anglais paraît avoir démontré que les lavements irritants étaient tout à fait contre-indiqués dans la dyssenterie des pays où la température est très-élevée. Tout le chapitre de Lycus, et particulièrement les passages où sont énumérés les signes des différentes espèces de dyssenterie, prouvent une grande habitude de traiter cette maladie et une connaissance pratique remarquable des divers accidents qui la caractérisent. Aussi, ni les hémorragies intestinales (§ 25), phénomène assez rare, ni les selles purulentes (§ 35), ni la cuisson et le tenesme, ni l'évacuation du mucus purulent ou sanguinolent (§ 26; voy. aussi ch. 26), n'ont échappé à l'observation attentive de Lycus.

P. 233, l. 1, *μυρσινίνου*] Pline (XV, 35, ol. 29) témoigne son étonnement de ce que le myrte fournit deux espèces de vin et deux espèces d'huile. Nous n'avons pas à nous occuper, pour le moment, du vin de myrte; quant à l'huile, on obtenait la première en faisant bouillir des feuilles de myrte dans de l'huile d'olives vertes. (Voy. Dioscor. I, 48; Aëtius, I, p. 9; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myreps. XVI, 21.) On appelait cette huile *ἔλαιον μυρσίνινον* de *μυρσίνη* ou *μυῤῥίνη*, qui est le nom grec du myrte. La seconde espèce d'huile de myrte était le produit de l'expression des baies de cet arbre (voy. Galien, *Simpl. med.* VI, 5, 4; t. XI, p. 870), et on la nommait *ἔλαιον μύρτινον* de *μύρτον*, nom grec des baies de myrte. L'existence de cette double espèce d'huile de myrte est déjà attestée par Théophraste (*De odor.* 27 et 28), qui range l'*ἔλαιον μύρσινον* (lis. *μυρσίνινον*) parmi les huiles qu'on obtient avec des feuilles, et l'*ἔλαιον μύρτινον* parmi celles qui proviennent des fruits. Cependant, dans les manuscrits des auteurs médicaux, on trouve rarement les expressions *ἔλαιον μυρσίνινον* ou *μύρτινον*; bien plus souvent, par suite d'une faute d'écriture qui s'explique facilement, et dont le texte de Théophraste vient de nous fournir un exemple, on trouve la leçon fautive *μύρσινον*, et on est ordinairement embarrassé pour savoir s'il faut la corriger en *μυρσίνινον* ou en *μύρτινον*. Ici nous avons pris le premier parti sans oser affirmer péremptoirement que nous avons corrigé conformément à l'intention de l'auteur; plus bas, au contraire (liv. XV, ch. 1, p. 630, l. 4), nous avons changé *μύρσινον* en *μύρτινον*, parce que là il s'agissait évidemment d'une huile par expression. Il y a même, dans Galien, un passage qui semble prouver que ce médecin confondait déjà les deux espèces d'huile de myrte. Voici ce passage (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 472) : *Μικτῆς δὲ δυνάμεως τὸ μύρσινόν ἐσʈιν ἐξ ἐλαίου τε καὶ τοῦ τῶν μύρτων ἢ τῆς μυρσίνης χυλοῦ συγκείμενον, ὧν τὸ μὲν ἔλαιον μαλακτικῆς ἐσʈι δυνάμεως, ἡ μυρσίνη δὲ καὶ τὰ μύρτα τῆς σʈυπʈικῆς*, à moins qu'on ne veuille

lire *μυρσίνινον* et supprimer *τῶν μύρτων ἢ* et *καὶ τὰ μύρτα*. La même confusion se retrouve dans le chapitre de Palladius (*Januarius*, 17) sur l'huile de myrte, où on lit : « Hoc mense ex baccis myrti oleum conficies hoc modo : unciam foliorum « per olei libram unam mittes et per uncias vini veteris styptici heminam et cum « oleo bullire facies. » Notons encore que, dans le livre II *De dynam.* (ap. Junt. cl. spur. fol. 23 f), il est question d'une troisième espèce d'huile de myrte, qu'on obtient par l'ébullition des fleurs de cette plante dans l'huile commune.

Ch. 27; p. 236, l. 8, *ἡ ξηρὰ χολέρα*] Dans Alexandre de Tralles (VII, 14), on lit . *Χρὴ οὖν γινώσκειν, ὅτι χολέρα ἐσῖὶν ἡ ἄμετρος ἐκτάραξις ἡ διὰ γασῖρὸς καὶ ἐμέτων. Μὴ ὑπολάβῃ δέ τις χολέραν καλεῖσθαι τὸ πάθος ὅτι ὑπὸ χολῆς εἴωθε γίνεσθαι πάντως, ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τῶν ἐντέρων ἐθεώρουν ἐκκρινομένην τὴν διὰ γασῖρὸς προσφερομένην ὕλην, τὰ δὲ ἔντερα χολάδας ἐκάλουν οἱ παλαιοί, ὥς φησι καὶ Ὅμηρος, λέγων* (*Il.* δ, 526, et φ, 181)· *Κέχυντο χαμαὶ χολάδες, τούτου χάριν καὶ τὸ πάθος χολέραν ἐκάλεσαν.* — De même Galien dit (*Symptom. caus.* III, 2, t. VII, p. 217-218) : *Ὄντων δὲ τῇ γασῖρὶ δυοῖν σῖομάτων, ἄνω μὲν τοῦ κατὰ τὸν σῖόμαχον, ἐν δὲ τοῖς κάτω τοῦ κατὰ τὸν πυλωρὸν, ἐφ' ὁπότερον ἂν αὐτῶν ῥέπῃ τὸ λυποῦν, ἐκείνῳ συγχρῆται πρὸς τὴν ἔκκρισιν· εἰ δ' ὅλῃ αὐτῇ ποτε συμβαίη τοιαύτη διάθεσις, ἀμφοτέροις ἅμα χρῆται τοῖς σῖόμασιν, ὡς ἐν ταῖς χολέραις.* Dans le *Meth. med.* (II, 2, t. X, p. 82), Galien nous apprend que ce sont les médecins de Cnide qui ont donné le nom de *choléra* à cette maladie. En outre, il est question, dans Hippocrate (*Appendice* au traité *Du régime dans les maladies aiguës*, § 19, t. II, p. 494), d'un *choléra sec*, qui paraît être une espèce de colique flatulente; mais, toutes les fois que le mot *χολέρα* est employé sans adjectif, il ne s'agit pas de celui-là; cela ressort évidemment d'un passage de l'*Introduction* (13, t. XIV, p. 736) : *ἡ δὲ χολέρα διτῖή ἐσῖι καθ' Ἱπποκράτην, ἡ μὲν ὑγρὰ, ἣν καὶ πολλοὶ ἴσασιν..... τὸ δὲ ἕτερον εἶδος ξηρὰν χολέραν καλεῖ ὁ Ἱπποκράτης.* On peut trouver encore d'autres définitions du choléra dans les *Défin. méd.* 266 (t. XIX, p. 421); dans Arétée, *De caus. et sign. acut.* II, 5; dans Celse, IV, 11; dans Cœlius Aurel. *Acut.* III, 19; dans Aëtius, IX, 12; dans Paul d'Égine, III, 39; dans Théophanès Nonnus, ch. 164.

Ch. 28; p. 239, l. 14, *ὑπὸ Ἱπποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος*] Cf. Hippocrate, *Epid.* II, vi, 26, t. V, p. 136-138. Les éditeurs d'Hippocrate n'ont pas donné une attention suffisante à cette importante explication de Lycus.

Ch. 32; p. 243, l. 10, *ἀλλὰ αἱ αὐταί*] Le substantif sous-entendu est naturellement *δυνάμεις*, *médicaments;* mais, comme cette phrase présente beaucoup d'anomalie, d'abord la place qu'occupe la conjonction *ἀλλά*, si loin du commencement, ensuite le manque du verbe (c'est sans doute *προσλαμβάνονται* ou quelque verbe semblable qu'il faut suppléer par la pensée), il y a lieu de croire qu'elle contient encore d'autres corruptions; peut-être, et c'est l'avis de M. Dübner, les mots *ἀλλ' ἑαυταί* contiennent-ils un verbe; peut-être ces mots nous dérobent-ils le nom d'un médicament. Si *αἱ αὐταί* est correct, la meilleure explication de ces mots serait de croire que Lycus, dans une phrase omise par Oribase, avait déjà parlé de médicaments appliqués sur le bas-ventre.

Ch. 35; p. 246, l. 1-2, *κλυσμοὺς ἀνατρέφειν δυναμένους*] N'est-ce pas une chose curieuse et bien digne d'intérêt que de retrouver indiqué dans ce passage de Lycus l'emploi des lavements nutritifs, dont les médecins modernes ont recommandé l'emploi toutes les fois que les malades n'assimilent pas, dans les voies digestives supérieures, une quantité suffisante d'aliments? Dans le cas d'anus contre nature, ou bien lorsque quelque obstacle s'opposait à l'introduction des aliments dans l'estomac, on est parvenu à prolonger la vie des malades avec ces lavements chargés de matières nutritives. Dans certains cas de vomissements rebelles, ou bien lorsqu'un état particulier de l'estomac s'opposait à toute alimentation, ces lavements ont non-seulement prolongé le vie, mais encore ont donné au médecin le temps d'intervenir d'une manière utile pour les malades. Nous avons guéri de cette manière une jeune fille affectée de gastrite aiguë, déjà plongée dans le marasme par suite de l'impossibilité de lui faire supporter le moindre aliment. Des lavements de bouillon et de vin ranimèrent les forces, et, après quelques jours, la malade put supporter quelques aliments très-légers, puis des aliments plus substantiels, et la guérison a été complète. — (*Note communiquée par M. le Dr Aran.*)

Ch. 36; p. 248, l. 1, *περίῤῥουν*] Hippocrate, *Epid.* I, mal. 4; III, mal. 16 (post constit. pestil.); VII, § 83; *Coac. præn.* 629; t. II, p. 692; t. III, p. 146; t. V, p. 438 et 730. C'est là encore une expression dont les éditeurs d'Hippocrate (sauf M. Littré) ne se sont pas rendu un compte exact, faute d'avoir consulté le passage de Lycus. — Voy. aussi, p. 826, la note de la page 239, l. 14.

P. 248, l. 10] Peut-être faut-il lire *λεπτῷ τῷ ῥεύματι.*

Ch. 37; p. 249, l. 3-4, *Ὕπτιῳ τῷ κάμνοντι τυγχάνοντι ὑποστορέσαι δεῖ, κ. τ. λ.*] M. Dübner conjecture *ὁπόσον ἂν λάθῃ κοίλωμα μὴ ἀφὲν προσάψασθαι τῆς στρ.* Cette correction améliore le texte, mais n'éclaircit pas le sens. Peut-être s'agit-il soit d'effacer le creux que le malade fait dans son lit, soit de soulever le siége; quant au précepte de faire serrer les jambes au malade, il ne regarde sans doute que le moment où la canule est déjà introduite dans le rectum. Voici, du reste, un texte curieux sur la manière de donner des lavements : «In clysteris autem «applicatione hic servandus modus : ut sit æger facie versa (Lycus veut, au contraire, qu'on soit couché sur le dos), capite declivi, cruribus natibusque erec-«tis (c'est sans doute la pratique que blâme Lycus); hinc eum prehendens ex «adverso ei te sistas, instrumentum ad eam rem aptatum ad manus habens; sint «autem digiti mundi et ungues resecti, ne si in anum digiti indendi sunt, lædatur «æger, dum nempe incurvis tuis unguibus laceratum intestinum apostema in-«curreret facile, quod dolorem acerbum excitaret..... Digiti mundentur et præ-«parentur, præsertim vero index : hic enim oleo inungendus et in anum immit-«tendus ut olei illinitione plane irrigetur. Ipsa digitorum immissio semel, bis «aut ter repetatur, ut dilatetur magis foramen[1]; hinc totus clyster injiciatur, ea «observata cautione, ne clysteris hac immissione nimis adhuc dilates meatum : «hoc enim si fiat, universa sane clysteris moles non ingrederetur. Nec quoque im-

[1] Ce précepte paraît confirmer ce que nous avons dit dans la note suivante de la dimension considérable des canules dont se servaient les anciens pour administrer les lavements.

« perfecte clysterem immittes (effluerет enim, nec intra corpus perveniret medi« camentum), verum mediocri insertione. Hinc ambabus manibus æqualiter cly« sterem comprimendo, exprimes omne quod in se continebat. » (Pseudo-Galien, *De clysteribus*, inter spur. ed Junt. f° 124 AB.)

Ch. 38; p. 251, l. 6, τῶν δὲ ἰατρῶν ἁμαρτήματα] On voit par ce passage combien les mœurs médicales actuelles sont différentes de celles des anciens. Quel médecin voudrait aujourd'hui (sauf des cas tout à fait exceptionnels) donner lui-même un lavement? Déjà, au moyen âge, ils laissaient ce soin aux apothicaires, qui restèrent longtemps en possession d'un tel office; mais les apothicaires eux-mêmes, du moins en France, l'ont trouvé trop bas et trop humiliant :

Ils voulaient obliger tous les apothicaires
A faire et mettre en place eux-mêmes leurs clystères.

Régnard, *Légat. univ.* acte II, sc. 11.

Cependant, dans un grand nombre de cas, l'administration d'un lavement n'est pas chose si indifférente, et réclamerait une main plus expérimentée que celle d'un infirmier ou d'une garde-malade. Il faut remarquer, toutefois, que les accidents qu'on avait à signaler dans les hôpitaux, ou dans la pratique de la ville, ont beaucoup diminué depuis l'invention des clysopompes.

Pour donner les clystères, les anciens n'avaient pas de véritables seringues, c'est-à-dire des pompes, mais des outres terminées par une canule, semblables à ces poires de caoutchouc dont on se sert pour les injections dans la vessie, et qui, sauf la matière, sont, comme on le voit, renouvelées des Grecs. Il paraît aussi, par une figure que l'un de nous, M. Daremberg, a trouvée à Dresde, sur un très-beau manuscrit de Galien, que l'outre était remplacée quelquefois par un entonnoir à long tube dans lequel on versait de haut le liquide. Ainsi le *clysoir* serait aussi renouvelé des Grecs. — Il semble que la canule des *clystères* (car ce mot servait à désigner le lavement ou l'instrument destiné à le donner) était très-large, car Mnésithée dit qu'il faut toujours avoir soin de presser sur la partie vide de l'outre; autrement le liquide déjà injecté pourrait retomber dans l'outre à travers la canule.

Galien (*Si la gymnastique est ou non une partie de l'hygiène*, ch. 24, fine, t. V, p. 846 et suiv.; voy. aussi Pseudo-Galien, *Des parties de la médecine*, ch. 2, dans les *Spuria*, éd. des Juntes, t. IV, f° 16) nous dit que, parmi les médecins, les uns se montraient habiles à manier, ceux-ci le cathéter, ceux-là le *clystère*, et qu'il s'en trouvait qui savaient très-bien saigner, les uns les veines et les autres les artères. — Voy. aussi, sur les gens qui s'adonnent spécialement à la phlébotomie, *Comment. V, in Epid.* VI, § 1, t. XVII^{b}, p. 226 et 229-230.

P. 252, l. 9-10, ἐν τῷ μεταξὺ τόπῳ τῆς τε κοιλίας καὶ τοῦ δέρματος] Comme Mnésithée vivait à une époque reculée (peu après Hippocrate), il est douteux qu'il ait eu une connaissance un peu exacte du péritoine; toutefois, comme cette membrane est très-facile à reconnaître, au moins dans ses parties les plus apparentes, chez les animaux qu'on ouvre journellement, on peut admettre que Mnésithée indique ici vaguement le péritoine, et pas seulement les parois abdominales. — On remarquera aussi l'emploi du mot ἄρθρα (l. 11) pour désigner les

viscères. (Voy. aussi le *Trésor grec*, édit. angl. *voce* Ἄρθρον.) De même, dans le moyen âge et à la renaissance, le mot *membrum* était pris dans cette signification.

P. 254, l. 5 et 6, *ἀνάσΊασιν..... θάκου*] Arétée (*De caus. et sign. diut. morb.* II, 9, p. 133); Galien (*De differ. febr.* I, 4, t. VII, p. 287; *Meth med.* VIII, 5; t. X, p. 571), et Sévérus (*De clyster.* ed. Dietz Regiom. Pruss. 1836, in-8°, p. 3 et 34) emploient le mot *ἐξανάσΊασις* dans le sens que Mnésithée donne ici au mot *ἀνάσΊασις*. — Pour le mot *θάκος*, nous n'avons pas réussi à trouver un second exemple de son emploi dans le sens dont il s'agit évidemment ici.

Ch. 39; p. 254, l. 13, *Ἀκόλουθον δὲ τούτοις, κ. τ. λ.*] En comparant ces mots avec la clausule du ch. 40 (p. 259, l. 7), on est en droit d'en conclure que, chez Rufus, ce qui forme les chapitres 39 et 40 d'Oribase suivait immédiatement ce qu'il avait dit sur les lavements (ch. 24 d'Oribase, p. 204-224). La phrase qui commence par *ἐπὶ πάντων* (p. 259, l. 3) semble même prouver que, dans la pensée de Rufus, il existait une étroite liaison entre ce qui forme les chapitres 39 et 40 d'Oribase, et que ce médecin considérait, quelque étrange que cela paraisse, les illitions à l'anus comme une espèce de suppositoires. Cependant le sens du mot *διάχρισΊα* n'est nullement douteux. Voy. plus bas, X, 34, p. 456 sqq. Il n'en est pas moins remarquable que, dans l'endroit correspondant d'Aëtius, le chapitre d'Oribase sur les illitions à l'anus (40) est remplacé par un autre (III, 161) sur les *κροκύδες*, fils de laine qu'on enduisait d'un médicament purgatif pour les introduire dans l'anus, dans les cas où il y avait empêchement à l'emploi des suppositoires. Cette forme de médicament se retrouve chez Nic. Myreps. XXXI, 22, et elle est déjà mentionnée par Galien, *Simpl. medic.* VII, 1, 60, t. XII, p. 50.

P. 257, l. 12, *κολλυρίοις*] Voy. liv. X, ch. 23, p. 432-433.

Ch. 40; p. 259, l. 1, *διαχρίσει*] Conj. de M. Dübner.

Ch. 41; p. 259, l. 9, *ἀμπελίς*] En comparant ce passage avec un autre du 62ᵉ chapitre du livre XIV (p. 588, l. 1-2), où on lit: *ἀρχέζωσΊρις, οἱ δὲ ἀμπελὶν, οἱ δὲ μάδον* (voy. la note) *καλοῦσιν*, on reconnaîtra que le mot *ἀμπελίς*, dont la signification était, jusqu'ici, inconnue, est un des nombreux synonymes de *ἄμπελος λευκή* ou *βρυωνία λευκή*: en effet, d'après Dioscoride (IV, 181) et Pline (XXIII, 16, ol. 1), les mots *ἀρχέζωσΊρις* ou *ἀρχέζωσΊις* et *μάδον* sont tous les deux des synonymes de la plante nommée plus haut.

P. 260, l. 3.] M. Dübner nous propose de lire *ῥόφημα τὸ ἐν αὐτῷ*.

Ch. 42; p. 261, l. 4, *θάλασσα ἑψηθεῖσα*] Voici ce que nous lisons dans Pline (XXXI, 33, ol. 6), au sujet de l'eau de mer comme purgatif: « Bibitur quoque « (aqua maris), quamvis non sine injuria stomachi, ad purganda corpora bi- « lemque atram aut sanguinem concretum reddendum alterutra parte..... Aliqui « decoctam, omnes ex alto haustam nullaque dulcium mixtura corruptam, in « quo usu præcedere vomitium volunt; tunc quoque acetum aut vinum aqua « miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut

« ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. » — L'usage de l'eau de mer, comme purgatif, est encore très-employé parmi les marins et les habitants des côtes; mais on a constaté, comme l'ont fait les anciens, que l'eau de mer est un purgatif très-irritant, et qu'elle fatigue surtout beaucoup quand elle ne purge pas parfaitement et qu'on la prend en petite quantité; la dose ordinaire est de trois ou quatre verres. (Voy. Mérat, *Dictionn. de thérap.* article *eau de mer.*) M. Paquier, pharmacien à Fécamp, a cherché à substituer l'eau de mer gazeuze (eau de mer filtrée avec addition de trois ou quatre parties d'acide carbonique) aux préparations purgatives généralement employées. Suivant M. Paquier, une bouteille de cette eau purge autant qu'une bouteille d'eau de Sedlitz, à laquelle on a ajouté trente grammes de ce sel. — Voy. Paquier, *Notice sur l'eau de mer épurée;* Paris, 1843, in-12, et le *Rapport* favorable de MM. Henry et Rayer *sur les eaux de mer gazeuzes*, dans le *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. VIII, p. 1072, année 1843.

P. 262, l. 6, τὰ Πύτνια] Ce qui nous a engagés à changer ainsi la leçon des manuscrits, c'est que Théophraste (*Hist. Plant.* VII, 4, 9), et, d'après lui, Pline (XIX, 32, ol. 6) parlent de l'*ognon de Crète* comme d'une espèce tout à fait particulière à suc doux. Nous avons donc supposé que la leçon corrompue des manuscrits cachait le nom d'une localité de l'île de Crète, et nous avons cru trouver cette localité dans la ville de Pytne, appelée aussi Cyrba, Camirus ou Hierapytne (Étienne de Byzance, Ἱεραπύτνα).

Ch. 44; p. 265, l. 12, ἐπὶ πολλῶν] M. Dübner regarde ces mots comme une addition d'Oribase faite pour expliquer πολλάκις.

P. 266, l. 11, Ἱπποκράτης] *Aph.* I, 22.

Ch. 46; p. 270, l. 8. ἐπιθέματα καὶ καταχρίσματα] Voy. des exemples d'épithèmes et d'onguents purgatifs chez Aëtius, III, 135 et 136; Paul, VII, 9; Act. *Meth. med.* III, 9; Nic. Myr. XXVI; Marcellus de Bordeaux, 30 et Pseudo-Galien, *Dynam.* II, ap. Junt. spur. f° 23 d. Voy. aussi dans ce volume, livre VIII, chap. 47, p. 279, l. 9.

P. 273, l. 7, κούφης] Ce mot semble corrompu; du moins nous ne nous rendons pas très-bien compte de ce que l'auteur a voulu dire par l'expression *scammonée légère.*

Ch. 47; p. 273, tit. ἱερά] Galien raconte (*Sec. loc.* VIII, 2; t. XIII, p. 129) que les médecins qui l'avaient précédé dans la pratique à Rome, donnaient indistinctement le nom de *sacré* (ἱερά) au médicament à l'aloès et à celui à la coloquinte, en les appelant, pour les distinguer, *médicament sacré à l'aloès* et *médicament sacré à la coloquinte;* ses contemporains, au contraire, réservaient le nom de *sacré* uniquement au médicament à la coloquinte, et appelaient celui à l'aloès l'amer (πικρά). Voy. la description de ce médicament, ch. 44, p. 265. Les plus anciennes formules de ce genre de médicament paraissent être celles de Thémison, que Galien décrit d'après Asclépiade (*ib.* 3, p. 158), et de Paccius Antonius dont parle Scribonius Largus (97 sqq.) Plus tard, ces formules se multiplièrent beaucoup. (Voy. Oribase, *Synops.* III; *Ad. Eun.* IV, 139; Aëtius,

III, 111-116; Paul d'Égine, VII, 8; Actuarius, *Meth. med.* IV, 9; Nic. Myr. sect. XXIII; Marcellus, cap. 1, 20 et 30.) Voici quelles sont, d'après ce dernier auteur (cap. 20), les raisons pour lesquelles on appelait ces médicaments sacrés : « Hæc antidotos hiera dicitur : hoc enim nomen tribuit ei propter duas causas, « ut existimo : unam, ne nomen ejus verum dicendo ostenderet quæ esset (dicitur « enim a quibusdam picra, quia amara est, a quibusdam diacolocynthidos); alte- « ram, quod ideo inditum est, quo magis sub tanta specie nominis commendaret « medicamentum. » Nous avouerons volontiers que ces raisons ne nous satisfont pas; nous serions plutôt portés à chercher la cause du nom de *sacré* dans la circonstance que le médicament avait autrefois été religieusement conservé dans quelque temple. Ce qui nous le fait penser, c'est que Galien donne ailleurs (*Sec. gen.* II, 12, V, 2 et 3; t. XIII, p. 518, 777-778 et 804) le nom de *sacré* à deux autres médicaments appartenant à une classe tout à fait différente, puisque ce sont des emplâtres, et que, pour ces médicaments, il dit positivement qu'ils provenaient du temple de Vulcain à Memphis. On pourrait peut-être trouver encore un argument en faveur de notre opinion, en ce que, d'après Scribonius Largus (97), Antonius Paccius avouait lui-même qu'il n'avait pas inventé son médicament; mais qu'il avait seulement trouvé, par l'expérience, comment il fallait l'administrer et dans quel cas il convenait.

P. 275, l. 10, ἔμβαμμα] Humelberg (*Ad Apicium*, III, 18) dit : « Embammata « dicuntur sapores, intinctus et immersiones, quibus intingitur panis vel obso- « nium in vasculis repletis re liquida. » Cependant, en comparant les passages des auteurs anciens, où il est question des ἐμβάμματα (lat. *intinctus*), il nous a semblé que c'étaient, le plus souvent, des sauces qu'on mangeait avec les légumes crus (voy. par exemple Arétée, *Cur. diut.* I, 4, et II, 13, p. 248 et 276), par conséquent, d'après le langage actuel, des sauces pour la salade. Schneider (*Ad Colum.* XII, 34) prétend qu'on appelait uniquement ainsi les sauces où il entrait du vinaigre, et il donne pour raison que, d'après le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 50, 369 et 531), les Grecs se servaient spécialement du mot βάμμα pour désigner le vinaigre. Quoi qu'il en soit, il nous semble certain que les ἐμβάμματα étaient des sauces moins épaisses que les ὑποτρίμματα. (Voy. Notes du vol. I, p. 617.) Du reste, on trouve d'autres exemples d'ἐμβάμματα médicaux chez Marcellus de Bordeaux, ch. 30; Aëtius, IX, 24; Alexandre de Tralles, VII, 12, et VIII, 7, p. 358 et 429.

P. 275, l. 12, ἕνα] Il paraît qu'il manque ici un mot qui signifie *cuiller*, probablement μύσ7ρον; du moins nous ne connaissons pas d'autre substantif masculin qui ait cette signification.

P. 276, l. 12, κοπ7άριον] Le mot κοπ7ή, dérivé du verbe κόπ7ειν, *piler*, désigne, chez Athénée (XIV, p. 648-649), une espèce de gâteau fait avec des ingrédients pilés, entre autres de la graine de pavot, et qu'on mangeait au dessert. Il paraît qu'on adapta plus tard ces gâteaux qui, probablement, étaient d'abord uniquement alimentaires, aux usages de la médecine; du moins on trouve des exemples de κοπ7άρια médicinaux chez Galien, *Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 58 et 59; Aëtius, VIII, 54 et 67; Nic. Myreps. V, 9. En outre, il y avait encore des emplâtres qu'on appelait κοπ7ά, également parce qu'ils étaient composés d'ingrédients pilés. On en trouve des exemples dans la *Synops.* II, 60, et III init.; chez

Alexandre de Tralles, VII, 12, p. 354; Paul d'Égine, VII, 18, et Actuarius, *Meth. Med.* VI, 8. — Voy. aussi Galien, *Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 969.

P. 277, l. 5, *φοινίκων πατητῶν*] Galien (*Meth. med.* X, 9, t. X, p. 704) dit qu'on appelle *patètes* les dattes grasses; Pline (XIII, 9, ol. 4) entre dans plus de détails; selon lui, ce sont celles qui, par abondance de sucs, éclatent tandis qu'elles pendent encore à l'arbre. Bien que Pline dise que ces dattes sont *calcatis similes*, Poinsinet prétend que le mot *πατητός* vient de l'hébreu et non du grec. (Voy. la note à ce passage dans l'éd. d'Ajasson de Grandsagne.)

P. 278, l. 10-11, *συμβιωτάριον*] Si nous ne nous trompons, l'inventeur de ce médicament a voulu dire, par ce nom bizarre, qu'on avait chance de vivre longtemps en en prenant. C'était un médicament comme l'*élixir de longue vie.*

P. 279, l. 5, *ἔντερα*] D'abord nous avions voulu changer ce mot en *ἐντεριώνη*; ce qui nous a retenu, c'est que Dioscoride dit de l'ellébore noir (IV, 149), *ἐξεντερίζεται δὲ ὥσπερ καὶ ὁ λευκὸς ἐλλέβορος*, et que, dans une recette, chez Alexandre de Tralles (X, 1, p. 256), on lit *καρδαμώμου ἐξεντερισμένου.*

LIVRE IX.

Ch. 1; p. 281, l. 2 et 3, *βαράθρου δηλητήριον αὖραν ἀποπνέοντος*] Galien a très-probablement ici en vue les cavernes appelées par les anciens *ἄντρα χαρώνεια* ou *ἀχερόντια*, *ostia* ou *spiracula Ditis.* Sous le premier de ces noms, Galien mentionne plusieurs fois ces cavernes dans ses ouvrages. (Voy. plus bas, ch. 6, p. 294, l. 4, *De usu part.* VII, 8, t. III, p. 540; *Comm. I in Epid.* I, Præf., t. XVII, p. 10.) On appelait ainsi les cavernes qui exhalaient des gaz irrespirables, ordinairement de l'acide carbonique, et dont l'exemple le plus généralement connu, dans les temps modernes, est la grotte du Chien près de Naples. Casaubon (*Ad Strab.* V, p. 374, ed. Amst. 1707), Beckmann (*Ad Pseudo-Arist. Mirab. auscult.* cap. 109 et *Ad Antig. Caryst.* cap. 135) et Ideler (*De meteorol. vet.* p. 29 et 30) ont rassemblé les passages des autres auteurs anciens qui se rapportent à ces cavernes. Pour ce qui regarde plus spécialement la grotte d'Hiérapolis, voy. Kapp, *Ad Pseudo-Arist. De mundo*, cap. 4.

Ch. 3; p. 287, l. 9.] Les anciens paraissent avoir trouvé beaucoup de charme dans ces comparaisons des phases de la lune avec les saisons de l'année. Ainsi Théophraste (*De ventis*, 17) dit que la lune est, pour ainsi dire, un faible soleil, et ailleurs (*Des signes de la pluie et du beau temps*, 1, 5), que la lune est, en quelque sorte, le soleil de la nuit. Ensuite (§ 6-8) il compare les phases de la lune aux saisons de l'année sous le rapport du temps. Galien (*De dieb. crit.* III, 2, t. IX, p. 903) dit que le soleil est comme un roi très-puissant, et la lune comme son lieutenant assez important. Un peu plus loin (cap. 5, p. 908), nous lisons : « Comme le soleil règle toute l'année, la lune règle le mois, puisque ses changements se font selon les semaines; » et plus loin encore (cap. 7, p. 914) : « Le temps qui s'écoule jusqu'à la pleine lune est proportionnel à l'espace depuis l'été jusqu'à l'hiver, et le temps depuis la pleine lune juqu'à sa disparition, à l'espace qui s'écoule depuis l'hiver jusqu'à l'été. » Porphyre (*Introd. ad Ptolemæi*

Apotelesm. p. 182, ed. Bas.) entre dans de plus longs détails : « La lune, dit-il, étant de tous les astres le plus rapproché de la terre, et se mêlant à leurs effluves dans ses divers aspects, occupe le second rang en puissance, comparée au soleil, tant pour l'intensité de la lumière que pour celle des influences qui parviennent d'eux jusqu'à ce monde-ci; elle est placée, comme une reine très-puissante, dans le monde céleste, et règle, à l'instar du soleil, ce qu'on pourrait appeler les saisons, c'est-à-dire les quatre semaines du mois : en effet, tandis que le soleil parcourt le zodiaque dans le cours d'une année entière, la lune, qui reçoit de lui sa lumière et sa puissance, marche d'une conjonction à une autre en vingt-neuf jours et demi à peu près, et montre une grande ressemblance avec les quatre changements de l'année : depuis son lever jusqu'au premier quartier, avec le printemps; depuis ce temps jusqu'à la pleine lune, avec l'été; depuis la pleine lune jusqu'au dernier quartier, avec l'automne; et ensuite, jusqu'à sa disparition, avec l'hiver. »

P. 288, l. 3, *ὑγρὰ καὶ θερμή*] Selon Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66), la lune est humide et chaude au premier quartier, chaude et sèche pendant la pleine lune, sèche et froide au dernier quartier, et froide et humide quand elle n'est pas éclairée. Du reste, on remarquera qu'Antyllus est ici en contradiction avec Galien (ch. 2, p. 284, l. 11, sqq.), par rapport au tempérament du printemps.

P. 288, l. 12-14, *ὁ μὲν ἥλιος..... ὑγραίνει*] De même Ptolémée (*Apotelesm.* p. 5) dit : « On a compris que l'activité de la substance du soleil consiste à chauffer et à sécher doucement..... Au contraire, la plus grande partie de la puissance de la lune consiste à humecter. » A la page suivante, nous lisons que l'influence bienfaisante de la lune tient à son bon tempérament et à ce que le chaud et l'humide prédominent en elle. Voy. aussi *Geopon.* I, 13. Proclus, dans son *Commentaire* (p. 17) s'exprime ainsi : « La lune est humide, parce qu'elle est proche de la terre et se sature de ses exhalaisons. » Il prétend ensuite qu'elle devrait être froide aussi, parce qu'elle est à la même distance du soleil que Saturne; mais, comme le soleil lui communique son mouvement rapide et sa lumière, elle s'échauffe et devient humide et chaude, quoique son humidité surpasse sa chaleur.

P. 289, l. 1, *τὰ κρέα σήπει, κ. τ. λ.*] De même nous lisons dans Pline (II, 101) : « Id manifestum esse (ferunt), quod ferarum occisa corpora in tabem visu suo « resolvat somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet, glaciem re« fundat cunctaque umifico spiritu laxet. » — Galien (*De dieb. crit.* I, 2, t. IX, p. 903) affirme que, pendant la pleine lune, cet astre fait croître et mûrir rapidement les fruits, fait pourrir les cadavres et cause de la pâleur et de la pesanteur de tête chez ceux qui dorment sous sa clarté, ou y séjournent longtemps de quelque autre façon. Ptolémée attribue aussi une vertu putréfactive à la lune (*Apotelesm.* p. 19, éd. du Comm. de Proclus, Bas. 1559, fol.), et Proclus, dans son *Commentaire* (p. 18), ajoute que, si on expose de la viande au clair de lune, elle se pourrira. — Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66) demande aussi pourquoi la viande qui reste durant la nuit au clair de lune se pourrit-elle ? et il répond : Parce que alors l'air devient chaud et humide par l'influence de cet astre; or ce tempérament-là est putréfactif. Voy. encore Plutarque, *Sympos.* III, 10.

Ch. 4; p. 289 sqq.] Théophraste (*Des signes de la pluie et du beau temps*, cap. 1, et 9) et Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 41) comparent aussi les diverses époques du jour aux phases de la lune et aux saisons de l'année. Galien (t. XVII, p. 860), dit, en commentant les mots d'Hippocrate (*Epid.* VI, 1, 11, t. V, p. 272): Τὸ ἐς δείλην παροξύνεσθαι, καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δείλην καὶ οἱ ἀσκαρίδες: Hippocrate pense que le jour a une certaine analogie avec l'année entière, de façon que le printemps ressemble au matin, l'été au milieu du jour, l'automne au soir et l'hiver à la nuit. Nous avons traité plus en détail ce sujet dans notre Commentaire sur le second livre des Épidémies, au paragraphe qui commence: αἱ ἀσκαρίδες δείλης. (Voy. *Épid.* II, 1, 3, p. 72.) — Malheureusement cette partie du Commentaire de Galien sur le second livre des *Épidémies* n'existe qu'en arabe, dans un exemplaire unique qui se trouve à la bibliothèque de l'Escurial. (Voy. Casiri, *Bibl. Hisp.* t. I, p. 250.) Du reste, un peu plus loin, dans le même livre (§ 4, p. 74), Hippocrate compare plus clairement l'automne au soir, en disant: « C'est, pour ainsi dire, une exacerbation du soir, l'année ayant, pour les maladies en général, la révolution que le jour a pour une maladie en particulier. »

Ch. 6; p. 294, l. 3, μετάλλων] Voy. Rufus, plus haut, V, 3, t. I, p. 330, l. 6; Galien, *Meth. med.* XII, 5, t. X, p. 843. Pline (XXXVI, 28, ol. 17) prétend que les mines sont surtout pernicieuses aux jambes. Voy. aussi Vitruve, VIII, 3, 5.

Ch. 7; p. 294 sqq.] Dans Galien (*Comment. III in Lib. de hum.* § 13, t. XVI, p. 402) on lit: « Tout le monde n'est pas d'accord sur le nombre des vents; les uns prétendent qu'il y en a quatre principaux et que les autres sont innombrables; d'autres en admettent huit, d'autres encore douze, d'autres enfin vingt-quatre. » Le système des quatre vents n'exige pas beaucoup d'explication; chacun comprendra qu'il s'agit ici de ceux qui soufflent du nord, du midi, du levant et du couchant. Dans ce système, le vent du nord s'appelle en grec *βορέας* et en latin *aquilo;* celui du sud, en grec *νότος* et en latin *auster;* celui d'ouest, en grec *ζέφυρος* et en latin *favonius;* celui d'est, en grec *εὖρος* et en latin *eurus* ou *vulturnus.* Remarquons seulement que la plupart des auteurs modernes[1] qui se sont occupés de notre sujet, supposent qu'après l'adoption des systèmes à huit et à douze vents celui à quatre vents cessa d'être en usage; cependant, la seule explication compatible avec le texte cité de Galien, c'est que ce dernier système continua à avoir cours dans la science, et probablement aussi dans la vie pratique, à côté des deux ou trois autres. Ceux qui préféraient s'en tenir à cet ancien système étaient, ce nous semble, d'avis que, le nombre des vents étant incalculable, il ne valait pas la peine de faire des distinctions plus subtiles, puisqu'on n'arriverait jamais à une distinction qui comprît tous les vents, manière de voir qui s'accorde parfaitement avec l'opinion sur l'origine des vents qui était le plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le ch. 9, p. 855.) Pline rapporte que le système à douze vents était plus ancien que celui à huit vents[2]. Quelques auteurs mo-

[1] Voy. l'énumération assez complète de ces auteurs chez Riccioli, *Almagestum novum*, I, p. 75; Beckmann, *Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 536, et Ideler, *ad Arist. Meteor.* II, 6, t. I, p. 572.

[2] Puisque certains modernes semblent avoir lu dans le passage en question de Pline

dernes cependant semblent pencher vers l'opinion contraire : ainsi, Coray (Table des vents, dans la préface de son éd. d'Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux*) pense que la tour des vents bâtie à Athènes, par Andronicus de Cyrrhus, tour qui existe encore dans cette ville, et qui était construite d'après le système à huit vents[1], doit être, vu la beauté de ses bas-reliefs, plus ancienne qu'Aristote, qui, d'après Coray, est l'auteur le plus ancien qui ait parlé de ce système. Cependant les auteurs qui ont vu et décrit cette tour ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur artistique de ces bas-reliefs. (Voy. Stuart, *Antiquités d'Athènes*, en anglais, t. Ier, ch. 3, p. 23). La publication récente du livre hippocratique *Des semaines*, par M. Littré, nous ayant appris que ce traité, qui est très-vraisemblablement antérieur à Aristote, contient, à une petite variation près, le système à huit vents (voy. plus bas, p. 849, l. 4), la question de l'antiquité de la tour des vents perd son intérêt au point de vue de la question de priorité du système à huit ou à douze vents. Maintenant, la mention la plus ancienne du système à huit vents étant celle de l'auteur hippocratique, et la mention la plus ancienne de celui à douze vents celle de Bion l'astrologue (voy. plus bas, p. 846, note 1), les témoignages pour les deux systèmes remontent également haut. Mais, ce qui rend le dire de Pline très-vraisemblable, c'est que le système à huit vents, comme nous le verrons tout à l'heure, repose sur une construction mathématique, tandis que celui à douze vents n'a recours, pour s'orienter, qu'à l'observation.

Voici quel est ce système : on admet trois vents d'est, soufflant du levant équinoxial, du levant d'été et du levant d'hiver; on en agit de même pour les vents d'ouest; ensuite, on admet un vent qui souffle directement du nord, un autre qui souffle directement du midi et quatre vents intermédiaires entre les deux derniers et les vents d'est et d'ouest. Pour nous, cette manière de s'orienter constitue le signe distinctif entre le système à douze vents et celui à huit vents : nous rangeons donc parmi les partisans du système à douze vents tous ceux qui se servent de ce mode d'orientation, même quand ils ne citent pas un à un tous les vents appartenant à ce système. En ne s'attachant pas aussi rigoureusement que nous à ce signe distinctif, on a été obligé d'admettre que certains auteurs, comme Aristote, Timosthène et Agathémère, ont suivi tantôt le système à douze vents et tantôt le système à huit vents.

(II, 47, ol. 46) justement le contraire de ce qui y est dit véritablement, nous donnerons le texte, d'après la nouvelle révision de Sillig : «Veteres quattuor omnino servavere per «totidem mundi partes (ideo nec Homerus pluris nominat), hebeti, ut mox judicatum «est, ratione; secuta ætas octo addidit nimis suptili atque concisa; proxumis inter utram«que media placuit, ad brevem ex numerosa additis quattuor.»

[1] Le plus ancien auteur qui ait mentionné la tour des vents à Athènes, est Varron, *R. R.* III, 5, 17. Beckmann (*Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 543-552) a rassemblé les minces données que nous possédons sur d'autres établissements plus ou moins analogues ayant existé dans l'antiquité, et il a aussi parlé (p. 556) de la question si les anciens ont eu des girouettes, ou non. Nous ne citerons ici que l'abréviateur de Vitruve publié pour la première fois par Poleni (ch. 2, t. III, p. IX, ad calc. Vitruvii edit. Marini). Cet abréviateur mentionne, par les mots suivants, un établissement de cette nature existant à Rome : «Sed XII ventos esse adseverant, ut est in urbe Roma triton æneus cum «totidem thoracibus ventorum factus ad templi Androgei Cyrenensis similitudinem.»

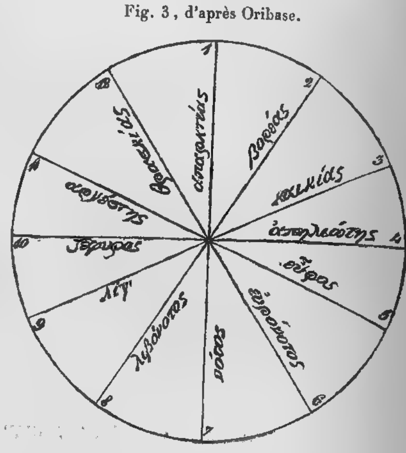


Fig. 3, d'après Oribase.

Pour nous, donc, ceux qui ont exposé le système à douze vents sont : Bion l'astrologue[1], cité par Posidonius (*ap. Strab.* I, p. 29); Aristote (*Meteor.* II, 6; fragm. *des noms des vents*, p. 973, cité, en outre, par Posidonius, *l. l.*); Timosthène[2] (cité par Posidonius, *l. l.* et par Agathémère, *Geograph. Hypotop.* I, 2, *ap.* Hudson, *Geogr. min.* t. II); le faux Aristote, *De mundo*, ch. 4, p. 394ᵇ (conf. Apulée, *De mundo*, chap. 11, et Stobée, *Eclog. phys.* I, p. 669 sqq.); Strabon, I, p. 29; Agathémère, I, 2 et II, 12, Sénèque, *Quæst. nat.* V, 16, Végétius, *De re milit.* V, 8; Incert. auct. *De duod. ventis*, dans *Poet. lat. min.* ed. Lemaire, t. IV, p. 491; Isidore de Séville, XIII, 11; Étienne, *Comment. ad Hippocr. Aphor.* III, 5 (*ap. Dietz*, t. II, p. 351); Adamantius (*ap. Aëtium*, III, 163); Denys d'Utique (*Geopon.* I, 11); Nicéphore Blemmidas, *Epit. phys.* cap. 17, p. 134; Laur. Lyd. *De mens.* cap. 3, p. 120 (ed. Bekker); Tzetzes, *Chiliad.* VIII, v. 653-684, et Psellus, *Omnif. doctr.* cap. 110 (*ap.* Fabricium, *Bibl. græca* ed. ant. ad calcem t. V, p. 149 et 150). Outre ces auteurs, Pline (*l. l.*) et Galien (*l. l.* p. 400 et 408), tout en préférant le système à huit vents, ont néanmoins aussi décrit ou mentionné celui à douze vents. Si on voulait prendre pour signe distinctif des divers systèmes le nombre de vents énumérés par chaque auteur, pour être exact, il ne suffirait pas d'admettre un système de quatre, de huit, de douze et de vingt-quatre vents, il faudrait y ajouter encore un système de trois vents, celui d'Hésiode[3], un système

[1] Bion était un disciple de Démocrite qui avait écrit des traités en dialecte ionique et en dialecte attique. (Voy. Diog. Laert. IV, 7, 58.)

[2] Timosthène était le chef des flottes de Ptolémée Philadelphe. Voy. Genelli, *Sur les roses des vents chez les anciens*, dans le Journal philologique (*Literarische Analekten de Wolf*, III, II, Berlin, 1820, p. 471). Remarquons ici qu'il y a quelque obscurité dans la citation de Posidonius. Dans Strabon, on lit : *Φησὶ δὲ Ποσειδώνιος, μηδένα οὕτω παραδεδωκέναι τοὺς ἀνέμους τῶν γνωρίμων περὶ ταῦτα, οἷον Ἀριστοτέλη, Τιμοσθένη, Βίωνα τὸν ἀστρολόγον.* — Genelli (p. 490), qui pense qu'il s'agit ici du système à huit vents, parce que Posidonius n'énumère que six vents, en omettant les vents du nord et du sud, attache au mot *οὕτω* le sens que les trois auteurs nommés étaient les premiers qui eussent parlé de ce système. Nous inclinerions à traduire *οὕτω* par *aussi bien, aussi exactement*, à moins qu'on ne veuille admettre que les trois auteurs en question étaient les seuls chez lesquels Posidonius eût trouvé la description du système à douze vents.

[3] D'après Hésiode (*Théog.* 379 et 870), les vents du nord, du sud et de l'ouest, étaient d'origine divine puisqu'ils étaient fils d'Astrée et d'Aurore; les autres vents n'étaient que les fils du géant Typhoée. On peut bien conclure de là qu'Hésiode admettait l'existence de trois vents principaux et de plusieurs autres vents secondaires qu'il ne croyait pas nécessaire de nommer. Il paraît, du moins, qu'Acusilaüs l'avait compris ainsi. (Voy. *Schol.* 379.)

de six vents, celui de Strabon[1], un système de sept vents, celui d'Hippocrate (voyez plus bas, page 849, ligne 4), et un système de onze vents, celui d'Aristote[2].

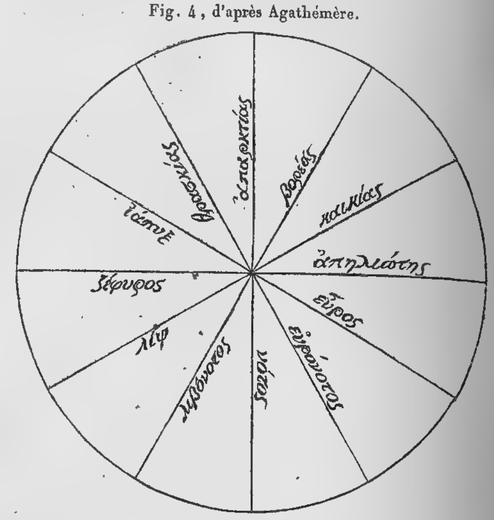
Oribase, ou plutôt Galien, expose ici (voy. fig. 3) d'abord le système à quatre vents, ensuite il passe à celui de douze vents; seulement, des huit vents que le dernier système avait en plus que le premier, il ne cite que deux (p. 295, l. 13 et 14). Sa division de l'horizon en quatre parties ou régions[3] inégales, le levant et le couchant de $\frac{8}{60}$ de cercle, le nord et le midi de $\frac{22}{60}$, n'est exacte que pour les pays où le jour le plus long est de 15 heures $\frac{1}{5}$, c'est-à-dire pour le 43° de latitude à peu près. Si donc on admet, comme il est en effet raisonnable de le faire, qu'en construisant leurs roses de vents, les anciens ont pris pour point de départ une latitude comprise dans les pays qu'ils connaissaient le mieux, c'est-à-dire les pays riverains de la Méditerranée, la construction donnée ici par Galien se rapproche beaucoup plus de la vérité que les représentations de la rose des vents des anciens selon le système des douze vents, telles que les ont données les auteurs modernes. En effet, ces auteurs divisent tous les quatre quarts de cercle qui séparent les quatre points cardinaux de l'horizon chacun en trois parties égales, pour placer sur les huit points d'intersection les huit vents intermédiaires. De cette façon, le levant et le couchant d'été et d'hiver se trouvent placés chacun à 30° de distance du levant et du couchant équinoxiaux, construction qui n'est vraie que pour les pays où le jour le plus long est de 16 heures, par conséquent pour le 49° de latitude à peu près. Une pareille construction, toutefois, est donnée par Agathémère (voy. fig. 4, p. 848) dans le second passage (II, 12) où il fait l'énumération des vents : en effet, ce géographe donne les prescriptions suivantes : « Figurez-vous un grand cercle qui entoure toute la partie connue de la terre; divisez-le en douze parties égales à l'aide de six diamètres, dont deux, se coupant à angle droit, forment l'un l'équateur, l'autre le méridien. » Ensuite, il veut qu'on place les douze vents aux points d'intersection des diamètres avec le cercle.

[1] Strabon (I, p. 29) parle de certains auteurs qui ne reconnaissaient que deux vents principaux et quatre vents accessoires; il paraît que, d'après ces auteurs, il n'y avait pas de vents qui soufflassent du levant et du couchant équinoxiaux.

[2] Aristote (*Météor.* II, 6), décrivant, du reste, un système identique avec celui dont nous parlons, n'énumère cependant que onze vents, et, sur ces onze, il y en a un dont l'existence lui paraît douteuse. Dans le livre cité, il semble nier qu'il souffle un vent du point de l'horizon où lui-même, dans le fragment *Sur les roses des vents*, place le *λευκόνοτος*. Dans Galien (p. 408), on trouve exactement le même système avec les mêmes noms, le doute au sujet du onzième vent et l'omission du douzième.

[3] On voit, par ce passage, que les mots nord, midi, couchant et levant, qui, pour nous, désignent des points de l'horizon, signifiaient, pour les anciens, des régions d'une certaine étendue : le levant s'étendant du levant d'été jusqu'au levant d'hiver; le couchant depuis le couchant d'hiver jusqu'au couchant d'été; le nord depuis le levant d'été jusqu'au couchant d'été, et le midi depuis le levant d'hiver jusqu'au couchant d'hiver; les deux dernières régions formaient des segments de cercle. La raison pour laquelle Galien divise chacune de ces régions en deux est probablement pour trouver les pôles. La recommandation de faire la division en largeur signifie, ce nous semble, qu'il s'agit d'une section dans le sens du méridien, et non d'une section parallèle à l'équateur.

Fig. 4, d'après Agathémère.



Remarquons cependant que, dans ce passage, Agathémère ne se sert pas une seule fois des expressions *levant* et *couchant d'été* ou *d'hiver;* après avoir déterminé les quatre points cardinaux, il dit seulement: «Après cela vous placerez, des deux côtés d'ἀπηλιώτης (vent d'est), vers le sud, εὖρος, et vers le nord, καικίας,» et ainsi de suite pour les six autres vents accessoires. D'autres auteurs, il est vrai, n'ont pas été aussi scrupuleux; ainsi, Vitruve (I, 6, § 5), Pline (II, 47) et Galien (p. 406), après avoir manifestement décrit le système à huit vents, où les vents intermédiaires entre les points cardinaux se trouvent toujours placés à égale distance de deux de ces points, affirment néanmoins que ces vents intermédiaires répondent au levant et au couchant d'été et d'hiver[1].

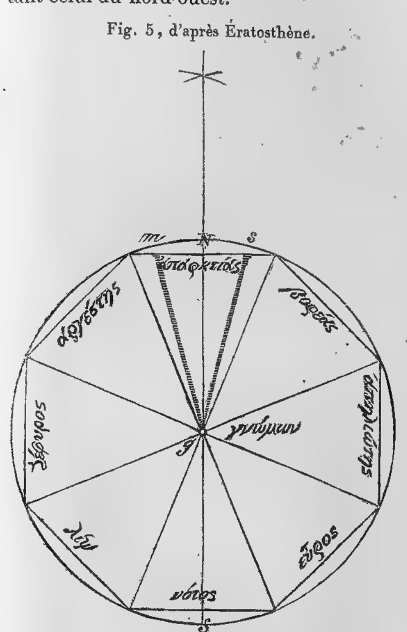
Le système à huit vents a été décrit exactement de la même manière par Vitruve (I, 6, 4-7) et par Galien; seulement le dernier rapporte qu'il donne sa construction d'après Ératosthène[2]. Voici cette construction (voy. fig. 5) : On marque la longueur de l'ombre du gnomon à une heure quelconque du matin (selon Vitruve § 6, à la cinquième heure); en prenant cette ombre pour rayon, on décrit un cercle qui représente l'horizon; ensuite on guette l'heure de l'après-midi où l'ombre du gnomon a exactement la même longueur que lors de la première observation; de l'extrémité de ces deux ombres on décrit des arcs de cercles; on réunit le point d'intersection de ces arcs avec le centre du cercle par une ligne droite qu'on prolonge jusqu'à ce qu'elle coupe le cercle de l'autre côté, et qui passerait par les points *g s* (fig. 5). De cette manière on arrive à trouver le méridien. De chaque côté des points d'intersection du méridien avec l'horizon on mesure un arc de la longueur de $\frac{1}{16}$ de toute la circonférence; on réunit ensuite, des deux

[1] On doit également ranger Aulu-Gelle (II, 22), ou plutôt Favorinus, auquel il sert d'interprète, parmi les auteurs qui ont commis cette inexactitude. Au commencement, il est vrai, il semble s'orienter d'après le couchant et le levant d'été et d'hiver, et appartiendrait, par conséquent, selon nous, aux auteurs qui, tout en ne citant que huit vents, décrivent cependant le système à douze vents. Mais la suite de son chapitre, ainsi que les noms mêmes qu'il donne à ses huit vents, semble prouver qu'il a voulu parler du système à huit vents. Peut-être serait-on encore mieux fondé de dire qu'il a brouillé et confondu ensemble les deux systèmes d'une manière inextricable.

[2] Achille Tat. *Introd. ad Arat.* c. 33, p. 158, dit aussi qu'Ératosthène avait écrit sur les vents.

côtés, par des cordes, les extrémités des arcs situés à droite et à gauche de chacun des deux points d'intersection. Ces deux cordes représenteront les régions d'où soufflent le vent du midi et le vent du nord. Les deux arcs de cercle, intermédiaires entre ces deux régions, sont ensuite divisés chacun en trois parties égales de la longueur de $\frac{1}{8}$ de toute la circonférence ; on réunit de nouveau les extrémités de chacun de ces six arcs par une corde et on obtient ainsi un octogone régulier, dont les côtés répondent aux huit vents. L'auteur hippocratique du livre *Des semaines* (§ 3 ; t. VIII, p. 635) suit le même système sans donner la construction ; seulement, par suite de son attachement pour le nombre sept, il ne compte que sept vents, en omettant celui du nord-ouest.

Fig. 5, d'après Ératosthène.



On voit que, dans ce système, les vents ne partent pas d'un point mathématique de l'horizon, mais que chacun d'eux comprend tous les courants venant d'une région dont l'étendue égale la huitième partie de l'horizon. C'est Genelli (*l. l.* p. 471 et 491 sqq.) qui a le premier fait ressortir la profonde différence qu'il y a entre ce système et la manière de voir des modernes ; seulement il a trop généralisé son observation, en affirmant que toutes les roses des vents, chez les anciens, avaient indubitablement la forme d'un polygone. Cette manière de voir est complétement incompatible avec celle des opinions sur l'origine des vents que nous croyons avoir été la plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le ch. 9, p. 855, l. 14.) Elle est, de plus, en contradiction directe avec le texte d'un des auteurs qui a écrit sur les vents, avec celui de Denys d'Utique : en effet, cet auteur dit catégoriquement qu'*ἀπηλιώτης* vient du point de l'Orient (*ἀνατολικοῦ κέντρου*) et que *ζέφυρὸς* souffle du point de l'Occident (*τοῦ δυτικοῦ κέντρου*). De plus Vitruve, tout en plaçant les vents sur les côtés du polygone, restreint considérablement, dans la suite de son chapitre, l'étendue des régions attribuées à chaque vent : en effet, il ressort de ses préceptes sur la direction des rues des villes (voy. note sur le ch. 20, p. 862, l. 17 sqq.), que, pour lui, chaque vent soufflait principalement du milieu des côtés du polygone, et que, dans les endroits correspondants aux angles, il n'y avait point de vent du tout.

Nous ne croyons pas nécessaire d'entrer dans de longs détails sur le système à vingt-quatre vents, puisqu'il semble avoir été peu usité, Vitruve, § 10, étant le seul auteur qui le décrive. Cependant, quand Genelli (*l. l.* p. 497) assure que ce système était une pure invention de Vitruve, et qu'il n'a jamais été employé dans la

pratique, à notre avis, il affirme plus qu'il ne pourrait prouver. La mention que Galien fait de ce système, toute passagère qu'elle est, nous semble plutôt témoigner en faveur de l'opinion contraire.

Il nous reste à dire quelques mots sur une division de tous les vents en deux grandes classes, les vents septentrionaux et les vents méridionaux. Cette division est mentionnée par Strabon et Aristote (*Météor.* II, 6, p. 364, l. 19-22). Dans ce système, on classait les vents d'ouest parmi les septentrionaux et les vents d'est parmi les méridionaux, ce qui signifie, ce nous semble, que la ligne de démarcation entre ces deux grandes classes de vents était le diamètre qui réunit le levant d'hiver au couchant d'été.

P. 295, l. 4, *τοῦ γὰρ ὁρίζοντος ὀνομαζομένου κύκλου*] Nous ne saurions deviner ce qui a engagé Galien à affirmer que la circonférence de l'horizon apparent était égale à un dixième de celle de l'horizon vrai. Pour que cela fût exact, il faudrait que la vue s'étendît jusqu'à une distance de 127 myriamètres environ; or, pour pouvoir jouir d'un aspect aussi étendu, on devrait se trouver placé au sommet d'une montagne dont l'élévation dépassât de beaucoup celles des montagnes les plus hautes connues. Ceci paraîtra peut-être moins étonnant, si on se rappelle que les anciens croyaient, en général, les montagnes beaucoup plus hautes qu'elles ne le sont en effet. Voyez, à ce propos, Aristote, *Météor.* I, 13, p. 350, l. 28-33, et la note d'Ideler (t. I, p. 457-462); Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* cap. 111, et la note de Beckmann, Pomponius Méla, II, 2, et la note d'Is. Vossius, p. 691, éd. de Leyde, 1782, et Pline, II, 65. Ces opinions erronées avaient été réfutées, à ce qu'il paraît, par Dicéarque (voy. Pline, *l. l.*); mais sa réfutation ne semble pas avoir suffi pour ébranler la croyance à la hauteur exagérée des montagnes.

P. 295, l. 12, *ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου.*] En affirmant que le vent du sud vient du pôle inférieur, Galien est doublement en contradiction avec Aristote. D'abord, dans le traité *Du ciel* (II, 2, p. 285^{b}, l. 15 sqq.), Aristote, dans le but de réfuter les Pythagoriciens, pour qui le pôle nord était le pôle supérieur, emploie le raisonnement suivant : « Le pôle que nous voyons au-dessus de nous est le côté inférieur, et le pôle invisible pour nous le côté supérieur. En effet, nous appelons côté droit de chaque chose celui d'où commence le mouvement local; or le commencement de la révolution du ciel est le côté d'où se lèvent les astres : c'est donc là le côté droit, et le côté gauche est celui où ils se couchent. Si donc le ciel commence à droite et accomplit sa révolution vers la droite, le pôle invisible sera nécessairement le côté supérieur, car, si c'était le pôle visible, le mouvement se ferait à gauche; or nous prétendons que cela n'est pas. » Voyez, sur l'explication de ce singulier raisonnement, Böckh, *Recherches sur le système cosmique de Platon*, Berlin, 1852, en allem. p. 117-119. D'un autre côté, dans les *Météorologiques* (II, 5, p. 362 et 363), Aristote combat l'opinion suivant laquelle le vent du sud vient du pôle antarctique. Il ne conteste pas qu'il n'y ait un vent qui souffle de cet endroit; mais, dit-il, ce vent ne saurait parvenir jusqu'à nous, puisque notre vent du nord ne pénètre même pas jusque dans la mer des Indes; la preuve en est que, dans cette mer, il souffle alternativement, pendant toute l'année, des vents d'ouest et des vents d'est. Pour Aristote donc le vent du sud venait de la zone torride.

P. 296, l. 2, *λευκόνοτον.*] Aristote (*De nom. vent.* p. 973^{b}, l. 10) et Timosthène

(ap. *Agathem.* I, 2) appellent λευκόνοτον le vent intermédiaire entre le midi et le couchant d'hiver. C'est probablement par erreur que Vitruve, dans l'exposition du système à vingt-quatre vents, donne le nom de *leuconotus* au vent qui souffle du sud 15° est, et Végèce à celui que la plupart des autres auteurs appellent εὐρόνοτος. (Voy. la note 846 et 848.) Mais le signe caractéristique du λευκόνοτος n'est pas, chez tous les auteurs, la région de l'horizon d'où il souffle; souvent, c'est plutôt l'époque de l'année où on l'observe, et c'est ainsi qu'il faut entendre le passage dont nous nous occupons. Dans Aristote (*Météor.* II, 5, p. 362, l. 9), par exemple, nous lisons : «Quelques-uns se demandent pourquoi, tandis qu'après le solstice d'été, il y a des vents du nord continus, qu'on appelle *étésiens*, il n'y a pas également des vents du sud après le solstice d'hiver. Mais il n'y a pas de disproportion dans les phénomènes : en effet, les vents appelés *vents du sud blancs*, ont lieu dans la saison contraire (c'est-à-dire en hiver); seulement ils ne sont pas aussi continus; pour cette raison ils passent inaperçus et donnent lieu à de pareilles questions. La raison en est que le vent du nord souffle des pays voisins de l'Ourse, pays pleins d'une grande masse d'eau et de neige. Quand le soleil opère la fonte de ces neiges, les vents annuels soufflent, phénomène qui a lieu plutôt après le solstice que pendant; en effet, c'est vers le même temps qu'arrivent les grandes chaleurs, non pas quand le soleil est le plus près de l'Ourse, mais quand il a déjà chauffé pendant un espace de temps assez long et qu'il est encore proche. C'est de la même façon que les *vents d'oiseaux* (ὀρνιθίαι) soufflent après le solstice d'hiver : car, ce sont là aussi des vents annuels faibles; seulement ils sont plus faibles et viennent plus tard[1] que les vents étésiens, car ils ne commencent à souffler que le soixante-dixième jour (après le solstice d'hiver), parce que le soleil est plus faible à cause de son éloignement. Ces vents ne soufflent pas non plus avec continuité, parce que la partie faible et superficielle (de la neige) est seule enlevée (ἀποκρίνεται), tandis que la partie plus fortement congelée a besoin d'une chaleur plus intense. Pour cette raison, ces vents soufflent avec intermittence.» De même Théophraste (*De vent.* 11) dit : «Le phénomène dont l'absence (prétendue) excite de l'étonnement, pourquoi il y a des vents du nord annuels et pas de vents du sud de cette espèce, semble exister véritablement jusqu'à un certain point : car les vents du sud printaniers, qu'on appelle *vents du sud blancs*, sont en quelque sorte des vents annuels : en effet, ils amènent un ciel pur, et ils soufflent ordinairement sans continuité; de plus, ils passent inaperçus, parce qu'ils viennent de loin (τῷ μακρὰν ἀπηρτῆσθαι).» Voy. aussi Arist. *Problem.* XXVI, 2. Dans le paragraphe précédent, Théophraste semble encore parler des *vents du sud blancs*, quand il compte parmi les époques de l'année où le vent du sud souffle, l'hiver et le commencement du printemps. Dans un autre passage du même traité (§ 46), Théophraste explique pourquoi ce vent est froid : «Le vent du sud, dit-il, devant passer, avant d'arriver chez nous, par un air déjà humide et refroidi par l'hiver, aura nécessairement les mêmes qualités

[1] D'après Pline (II, 47), les *vents étésiens* commencent à souffler deux jours après le lever de la canicule. (Voyez, pour l'époque de ce phénomène, notre note aux mots Μηνὸς Λῴου Φθίνοντος, p. 854, l. 8 sqq.) L'espace de temps compris entre le solstice d'été et le commencement des *vents étésiens* était donc plus court que celui entre le solstice d'hiver et les *vents d'oiseaux.*

que cet air. » Les *austri anniversarii*, dont parle P. Nigidius (ap. Aul. Gell. II, 22), sont encore, ce nous semble, les mêmes que les *vents du sud blancs.* Alexandre (f° 102) et Olympiodore (f° 39) paraissent avoir mal saisi le sens du texte d'Aristote en regardant λευκονότους (*vents du sud blanc*) et ὀρνιθίας (*vents d'oiseaux*) comme synonymes : en effet, il paraît impossible d'admettre qu'un seul et même vent soit à la fois un vent du sud et un vent du nord. Le véritable sens du passage d'Aristote est, à notre avis, qu'aux vents annuels d'été (*les étésiens proprement dits*) correspondent, en hiver, deux autres vents annuels qui soufflent alternativement quelque temps après le solstice, quoique avec moins de constance et d'intensité. Ce sont : 1° le *vent du sud blanc*, 2° les *vents d'oiseaux.*

Ch. 8; p. 296, l. 9-10, ἐπειδὴ περιγράφουσιν, κ.τ.λ.] Comme le lever et le coucher des astres sont du domaine de l'observation directe, tandis que les équinoxes et les solstices ne sont accessibles qu'à l'observation scientifique ou au calcul, il est tout simple qu'on se soit d'abord servi des premiers, et non des derniers, pour déterminer la fin et le commencement des saisons. La plus ancienne division de l'année, chez les Grecs, était celle en trois saisons, l'hiver, le printemps et l'été; cette division se trouve déjà dans Homère et dans Hésiode (voy. les endroits cités par Ideler, *Manuel de chronologie mathématique et technique,* en allem. t. I, p. 243 sqq.); les époques du commencement et de la fin de ces saisons concordaient avec les données fournies par Galien, dans le passage qui nous occupe, excepté que le commencement du printemps ne correspondait pas à l'équinoxe, mais au lever acronyque d'Arcture, et que l'été se prolongeait naturellement jusqu'au commencement de l'hiver. — Le plus ancien auteur chez lequel on trouve la division de l'année en quatre saisons, est Hippocrate, qui mentionne souvent dans ses œuvres aussi bien l'automne que l'hiver, le printemps et l'été; cependant, l'indication des phénomènes célestes qui marquaient la fin et le commencement de ces saisons ne se trouve que dans un traité faux de la *Collection hippocratique* (l. III *Du régime,* t. VI, p. 594), et cette indication diffère peu de l'indication donnée ici par Galien. — La division de l'année en sept saisons se lisait, d'après Galien (*Comm. I in Ep.* I, § 1, t. XVII, p. 18), dans le livre hippocratique *Des semaines,* et M. Littré, ayant découvert ce livre dans une vieille traduction latine, y a également retrouvé cette division. (Voy. t. VIII, p. 635.)

M. Ideler, adoptant pour les quatre saisons principales la détermination du l. III *Du régime,* et comprenant la subdivision de l'hiver de telle façon que la saison pour semer s'étendît jusqu'au solstice et l'hiver proprement dit jusqu'au lever acronyque d'Arcture, qui était le commencement du printemps pour Hésiode, a calculé les époques de la fin et du commencement de ces sept saisons pour 38° de latitude nord et pour l'année 430 avant J. C., et il a trouvé (*l. l.* p. 252) que la saison pour semer commençait au 5 novembre, l'hiver proprement dit au 26 décembre, la saison pour planter au 27 février, le printemps au 26 mars, l'été au 21 mai, la saison des fruits au 28 juillet, et l'automne au 21 septembre. Remarquons cependant que les résultats du calcul de M. Ideler ne s'accordent pas complétement avec les développements ultérieurs du traité *Du régime;* nous sommes donc obligés de supposer ou que l'auteur hippocratique a mal observé ou calculé, ou que ses données se rapportent à une autre latitude, ou à une autre

époque. Après avoir établi les époques du commencement et de la fin des quatre saisons, notre auteur divise encore l'année en un plus grand nombre de parties inégales, et, pour chacune de ces parties, à l'exception d'une, il donne la durée en nombre de jours, mais, comme il s'agit ici évidemment de l'année tropique[1], on obtient facilement la longueur en jours de cette partie en soustrayant du nombre 365 la somme des jours de toutes les autres parties. Admettons donc, pour trouver un point de départ pour notre comparaison, que, pour notre auteur, l'équinoxe du printemps tombait, conformément au calcul de M. Ideler, sur le 26 mars. Selon notre auteur, le printemps dure six fois huit jours (p. 600), et, par conséquent, le commencement de l'été et le lever héliaque des Pléiades tomberait sur le 13 mai. Quant à l'époque suivante, qui va du lever héliaque des Pléiades jusqu'au solstice d'été, l'auteur n'en détermine pas la longueur (p. 602); mais, comme la somme des jours des autres divisions est 324; il en reste 41 pour celle-ci, et le solstice d'été tombe donc sur le 28 juin. Depuis le solstice d'été jusqu'au lever héliaque d'Arcture et à l'équinoxe d'automne, qui, pour lui, semblent être simultanés, notre auteur compte 93 jours (p. 604) : ainsi le commencement de l'automne tomberait sur le 24 septembre. Entre ce phénomène et le coucher cosmique des Pléiades l'auteur met 48 jours, de sorte que l'hiver commençait le 11 novembre. Depuis le commencement de l'hiver jusqu'au solstice il y avait 44 jours, et 44 autres depuis le solstice jusqu'à l'époque où le zéphire commençait à souffler (p. 598): le solstice d'hiver tombe donc sur le 25 décembre, et le souffle du zéphire sur le 7 février. Quinze jours plus tard notre auteur place le lever acronyque d'Arcture et l'arrivée des hirondelles, et, depuis cette époque jusqu'à l'équinoxe du printemps, il compte 32 jours, de sorte que le lever acronyque d'Arcture correspond au 22 février. Pour notre auteur, le printemps et l'automne duraient donc chacun 48 jours, l'hiver 135 et l'été 134, ce qui ne correspond pas complétement aux données fournies par Galien; mais la différence tient uniquement à ce que Galien admettait un intervalle de 12 jours entre le lever héliaque d'Arcture et l'équinoxe d'automne, tandis que, pour l'auteur hippocratique, ces deux phénomènes tombaient sur le même jour.

Les Romains admettaient également quatre saisons, lesquelles avaient cependant, comme les nôtres, une durée à peu près égale; seulement, ils plaçaient les équinoxes et les solstices non comme nous au commencement, mais au milieu des saisons; ensuite ils divisaient de nouveau chacune de ces quatre saisons en deux moitiés à peu près égales. Il en résultait qu'il y avait huit époques principales de l'année. Voici la table de ces époques, que nous donnons d'après M. Ideler (t. II, p. 143) qui l'a lui-même construite d'après les données fournies par Varron (*R. R.* I, 28), Columelle (IX, 14 et XI, 2) et Pline (XVIII, 64 sqq. ol. 26) sur le calendrier de Jules César :

Solstice d'hiver : 25 décembre. — *Commencement du printemps :* 7 février. -

[1] L'année civile des Grecs était ce que M. Ideler nomme une *année lunaire liée*, c'est-à-dire une année pour laquelle on tenait à la fois compte du cours du soleil et de celui de la lune (*l. l.* p. 68 et 256 sqq.) ; cependant, du temps d'Hippocrate, on connaissait déjà l'année tropique de 365 jours $\frac{1}{4}$, ou à peu près (voy. Ideler, p. 109 et 297-298), qui, d'ailleurs, est assez clairement indiquée dans un autre livre de la *Collection hippocratique* (*Du fœtus de sept mois*, t. VII, p. 436).

Équinoxe du printemps : 25 mars. — *Commencement de l'été :* 9 mai. — *Solstice d'été :* 24 juin. — *Commencement de l'automne :* 11 août. — *Équinoxe d'automne :* 24 septembre. — *Commencement de l'hiver :* 11 novembre.

Dans ce calendrier, le commencement de l'automne était rattaché au coucher cosmique de la Lyre (voy. Ideler, *l. l.* p. 144), tandis que le commencement du printemps, lequel ne correspondait à aucun phénomène céleste, se réglait uniquement d'après le souffle du zéphire.

P. 298, l. 6. Μηνὸς Λῴου κ. τ. λ.] Il y a une assez grande divergence entre les dates auxquelles on assignait le lever (héliaque) de la Canicule dans l'antiquité; cette divergence a donné lieu à Saumaise de faire, sur ce sujet, une longue dissertation (*Exerc. Plin.* p. 427-436, ed. Par.), où on peut trouver la plupart des passages des anciens sur cette question, et qui a été réfutée par le P. Pétau, dans une autre dissertation également longue (*Uranol.* VII, 1-3, p. 252-262). Le principal résultat de cette controverse est que la différence entre ces dates tient probablement: 1° à ce que les observations sur lesquelles ces données se fondaient avaient été faites dans des lieux et des temps différents; 2° à ce que quelques-unes se rapportaient au lever vrai, et les autres au lever apparent de l'astre. Rien n'était donc plus propre à guider sûrement dans ce labyrinthe que la méthode suivie par Ideler; en effet, il a déterminé, par le calcul, que, pour la latitude de 30° N., qui est à peu près celle d'Héliopolis en Égypte, le lever apparent de la Canicule a correspondu, pendant une longue série d'années, au 20 juillet de l'ère julienne (*Manuel de chronol.* t. I, p. 129 sq.), et que, pour Rome, en l'an 44 avant J. C., le lever vrai de cet astre eut lieu le 19 juillet, et le lever apparent le 2 août (*Mémoire sur la partie astronomique des Fastes d'Ovide*, dans les *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1828, p. 164). Pour pouvoir comparer l'observation de Galien avec ces données fournies par Ideler, il s'agit d'abord de déterminer quel est le calendrier dont Galien faisait usage. Or Galien nous apprend lui-même que l'équinoxe d'automne correspondait au commencement du mois Dius, le solstice d'hiver à celui du mois Peritius [1], l'équinoxe du printemps à celui d'Artemisius et le solstice d'été à celui de Loüs (*Comment. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 21). Ces dates, ainsi que le remarque Ideler (p. 420), se retrouvent exactement dans le calendrier qui est désigné dans l'*Hemerologium* de Florence sous le nom de calendrier d'Éphèse. De cette façon, nous trouvons que le cinquième Loüs, à compter de la fin du mois, répond exactement au 19 juillet de l'ère julienne. Il est donc clair que l'observation de Galien se rapportait au lever apparent, et la différence de quatre jours entre sa date et celle trouvée par Ideler s'explique facilement par la différence de latitude entre Rome et Pergame, et par les deux cents ans qui s'étaient écoulés de César à Galien. Nous ne serions cependant pas éloignés de croire que la date du 19 juillet, mentionnée par Galien, eût été prise dans quelque calendrier ou parapegme jouissant d'une grande autorité; du moins nous retrouvons cette même date dans le commentaire de Théophile sur les Aphorismes (IV, 5, ap. Dietz, t. II, p. 388) pour le lever de la Canicule; peut-être aurions-nous donc été plus prudents en traduisant : *On admet généralement chez nous, à Pergame, que la Canicule, etc.*

[1] C'est ainsi qu'Ideler (t. I, p. 412) paraît avoir corrigé sans en avertir; le texte imprimé a ϖέρατος.

Ch. 9; p. 298, l. 9, Ἡ τῶν ἀέρων κίνησις] Cette définition, qui nous paraît si simple et si naturelle, a été cependant combattue avec une certaine animosité par Aristote. Suivant ce philosophe, cette opinion est tout aussi ridicule que celle qui prétendrait que tous les fleuves n'en forment qu'un seul, parce que c'est toujours la même eau qui coule (*Météor.* I, 13, p. 349, l. 25). Dans leurs commentaires sur ce chapitre, Alexandre (f° 86[a]) et Olympiodore (f° 22), présentent Hippocrate comme auteur de l'opinion combattue par Aristote, et citent à l'appui le passage du livre *Sur les vents* (§ 3, t. VI, p. 94) où il est dit : Ἄνεμος γάρ ἐσΊιν ἠέρος ῥεῦμα καὶ χεῦμα. Cependant, avant Hippocrate, cette opinion avait déjà été émise par Anaximandre (voy. Achille Tatius, *Introd. in Aratum*, 33; Galien, *Comm. III in Lib. de humor.* § 13, t. XVI, p. 395, et Plutarque, *Placit. philos.* III, 17), ainsi que le remarque Ideler (*Ad Meteor.* t. I, p. 445). Pour Aristote (*Météor.* II, 4, p. 361, l. 30), le vent est une masse de vapeur sèche provenant de la terre et se mouvant autour de la terre; c'est-à-dire que le vent est un fleuve de vapeur sèche ayant sa source locale tout aussi bien que les fleuves d'eau (voy. surtout p. 360, l. 27 sqq.). Cette opinion est encore plus clairement et plus catégoriquement exprimée dans les *Problèmes* (XXVI, 36). Après avoir cité l'opinion d'Anaximandre sur le vent, Ideler rassemble un grand nombre de passages d'auteurs de l'antiquité qui tous avaient donné du vent une définition plus ou moins analogue à celle qui nous occupe. Qu'on ne s'imagine pourtant pas que tous ces auteurs étaient des adversaires directs de l'opinion d'Aristote : la plupart, sans doute, cherchaient à combiner et à concilier les deux opinions qui nous semblent presque s'exclure mutuellement. Ainsi, le faux Aristote (*De mundo*, cap. 4, p. 394[b], l. 7) présente l'une comme un corollaire de l'autre, en disant : « Le vent provient de la vapeur sèche poussée par le froid de façon qu'elle coule, car le vent n'est pas autre chose qu'une grande masse d'air coulant ensemble. » Sénèque, qui définit le vent (*Quæst. nat.* V, 1) : « Aër fluens in unam partem, » présente ensuite une opinion en quelque sorte éclectique sur l'origine des vents. D'abord il reconnaît la réalité de l'origine locale des vents (§ 3; conf. surtout 14); ensuite il admet que le vent peut provenir aussi de la raréfaction produite par le soleil, se rapprochant ainsi beaucoup de l'opinion d'Anaxagore (voy. Diog. Laërt. II, 3, 4); enfin, il suppose (§ 4) que le vent vient quelquefois aussi du mouvement propre de l'air. De même, Vitruve définit le vent (I, 6, 1-3) : « fluens aëris unda, » et semble, par la composition même de sa rose des vents, où chacun des vents correspond à un huitième de l'horizon (voy. note sur les vents, p. 848 à 849), exclure l'idée de leur origine locale. Malgré cela, pour introduire son système à vingt-quatre vents, il se sert d'un raisonnement qui n'a aucun sens, à moins d'admettre l'origine locale des vents. « Comme d'après Ératosthène, dit-il (§ 9), la circonférence de la terre est égale à 252,000 stades, il reste, pour chacun des huit vents, un espace de 31,500 stades; il y a là de la place pour un beaucoup plus grand nombre de vents; il y a donc lieu de croire que notre système ne comprend pas tous les vents qui existent. » Voy. aussi notre note sur le ch. 20, p. 862, l. 15 sqq.

P. 298, l. 10, τοπικοί.] Pline (II, 47), Aulu-Gelle (II, 22) et Sénèque (*Quæst. nat.* V, 17), après avoir parlé des vents venant des divers côtés de l'horizon, ajoutent qu'il y a, en outre, des vents propres à certaines localités, et en citent un assez grand nombre d'exemples. Pour bien faire saisir en quoi consistait, dans

l'opinion des anciens, la différence entre les vents généraux et les vents locaux, nous ne saurions mieux faire que de rapporter les mots suivants de Sénèque : « Sic duodecim aer discrimina accepit et totidem facit ventos. Quidam sunt quo« rumdam locorum proprii, qui non transmittunt, sed in proximum ferunt : non « est illis a latere universi mundi impetus. » L'expression *universus mundus* est probablement ici synonyme de *οἰκουμένη* (voy. p. 860, l. 39 sqq.), du moins si on admet avec Aristote (voy. note aux mots *ταπεινοῦ ϖόλου*, p. 850, l. 40) que le vent qui vient du pole antarctique ne saurait parvenir jusqu'à nous. On conçoit, du reste, que cette distinction en vents généraux et vents locaux n'est compatible qu'avec l'opinion de l'origine locale des vents et que les vents généraux avaient une pareille origine tout aussi bien que les locaux; seulement l'origine des premiers était reculée jusqu'au bout du monde. Ainsi, Pline (VII, 2) raconte que le pays des Arimaspes était situé près de l'origine du vent du nord, de la caverne appelée *Gesclithron* (*γῆς κλεῖθρον, barrière de la terre*). La même opinion sur la formation des vents sert de base à la fable des Hyperboréens, qui habitaient un climat très-doux situé au delà de l'origine du vent du nord. (Voy. Pindare, *Olymp.* III, 55 ; Hérodote, IV, 33-36 ; Strabon, I, p. 63 ; Pomponius Méla, III, 5 et Pline, IV, 26, ol. 12 ; et VI, 20, ol. 17.)

Ch. 10, p. 300, l. 9, *ϖρὸς ὥραν ὀγδόην*] Galien (*Fragments de son Commentaire sur le traité des airs, des eaux et des lieux* (I, § 4, t. VI, éd. Chart. p. 188) donne encore d'autres détails. On y lit : « At balneæ hunc in modum se habere « debent, siquidem fabricator ea ratione eas disponat oportet ut nonnullæ fenes« træ ad octavam, aliquæ ad nonam, aliæ ad septimam horam inclinent, ac « omnibus his modis, donec sol omnes balnei fenestras lustraverit, nec aliquem « ex ejus parietibus declinet. » Les conseils de Galien ne diffèrent que peu de ceux de Vitruve (VI, 7) : « Hyberna triclinia et balnearia occidentem hybernum « spectent, ideo quod vespertino lumine opus est uti, » et V, 10 : « Ipsa autem « caldaria tepidariaque lumen habeant ab occidente hyberno. Sin autem natura « loci impedierit, utique a meridie, quod maxime tempus lavandi a meridiano « ad vesperum est constitutum. » Voy. aussi Palladius, *R. R.* I, 40, 1 et Didymus (*Geopon.* II, 3, 9). Columelle (I, 6, 2), au contraire, veut que le bain regarde le couchant d'été, et, malgré cela, la raison qu'il donne pour cette préférence est à peu près la même que celle qui engage Vitruve à préférer le couchant d'hiver.

Ch. 11 ; p. 301, l. 3, *ταῖς ϖερὶ θώρακα ϖάσαις*] Dans la seconde partie du 162e chapitre du troisième livre d'Aëtius, laquelle paraît avoir été tirée de la même source que le chapitre qui nous occupe, on lit également : « L'air des montagnes et des pays élevés, où ne pénètre aucune brise (*αὔρα*)[1], est meilleur pour la

[1] Il nous paraît assez vraisemblable que les mots *μὴ δεχόμενος μηδεμίαν αὔραν* ont été déplacés et doivent être remis dans la phrase précédente d'Aëtius, qui est tirée de Galien et qui correspond à la troisième phrase du chap. 1, l. IX d'Oribase (p. 281, l. 8). En effet, chez Oribase, on trouve dans cette phrase la mention de l'absence de la brise, tandis qu'elle manque chez Aëtius.

santé; il convient contre l'orthopnée, la phthisie et toutes les maladies de la poitrine et de la tête.» Celse (III, 22) paraît avoir été d'un autre avis, puisqu'il dit, à propos des phthisiques: «Opus est, si vires patiuntur, longa navigatione, cœli «mutatione, sic ut densius quam id est, ex quo discedit æger, petatur, ideoque «aptissime Alexandriam ex Italia itur.» En général, à Rome, le voyage d'Égypte semble avoir joui d'une grande réputation comme remède contre la phthisie. Cela résulte d'un passage de Pline (XXIV, 19, ol. 6), où on lit: «Sylvas eas duntaxat «quæ picis resinæque gratia radantur, utilissimas esse phthisicis, aut qui longa «ægritudine non recolligant vires, satis constat, et illum cœli aera plus ita quam «navigationem Ægyptiam proficere, plus quam lactis herbidos per montium «æstiva potus.» Cependant, d'après un autre passage de Pline (XXXI, 33, ol. 6), ce n'était pas le séjour en Égypte, mais le voyage même qui constituait l'efficacité de ce traitement: «Præterea est alius usus (maris) multiplex, principalis vero na«vigandi phthisi affectis, ut diximus, aut sanguinem exscreantibus, sicut proxime «Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus: neque enim Ægyptus «propter se petitur, sed propter longinquitatem navigandi.» De même, Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 8) et Cœlius Aurel. (*Chron.* II, 14, p. 426) recommandent aux phthisiques de faire de longs voyages par mer. — L'auteur de l'*Introduction* attribuée à Galien, tout en conseillant le séjour en Égypte aux phthisiques, diffère cependant notablement de l'opinion de Celse sur ce sujet. Voilà quels sont ses préceptes (cap. 13, t. XIV, p. 745): «Boire du lait en temps opportun (*ἐν αὐτῇ τῇ ἀκμῇ*, ce qui pourrait aussi signifier *au plus fort de la maladie*), séjour dans les pays secs, dans la haute Égypte et la Libye, sont les moyens de guérir cette maladie.» Dans le traité *Des médicaments simples* (IX, 1, § 4, t. XII, p. 190-191), Galien mentionne des malades qui étaient allés de Rome en Libye, pour se guérir d'un ulcère du poumon, qui en revinrent complétement rétablis, en apparence, mais qui, plus tard, eurent des rechutes à la suite d'un écart de régime. Peut-être le conseil de faire séjourner les phthisiques dans les pays secs est-il une conséquence de la théorie qui cherchait la cause de la phthisie dans la descente de la pituite de la tête (voy. par ex. Hippocrate, *De locis in hom.* § 14, t. VI, p. 306; *De intern. affect.* § 10, t. VII, p. 190; *De gland.* § 14, t. VIII, p. 568-70; Galien, *Comm. I in Epid.* I, § 17; t. XVII, p. 60; Celse, II, 7 et III, 22); peut-être aussi venait-il de l'habitude où on était de traiter les phthisiques par le lait (voy. Hippocrate, *Aphor.* V, 64, t. IV, p. 558; *De loc. aff. l. l.* et *De morbis*, II, § 48, t. VII, p. 74; Galien, *De marc.* 9, t. VII, p. 701; *Meth. med.* V, 12 et VII, 6, t. X, p. 366 et 474; Rufus, dans Oribase, II, 62, t. I, p. 167, l. 5 sqq.) et de l'opinion que les pays montagneux fournissaient les meilleurs pâturages et, par conséquent, le meilleur lait. — Ce qui nous le fait penser, c'est, outre le passage de Pline cité plus haut, le passage de Galien où il décrit amplement l'endroit appelé Tabie[1], qui paraît avoir eu, de son temps, beaucoup de vogue comme se

[1] Ainsi que dans le vol. I[er], nous avons écrit Tabie, parce que ce mot se trouve, à plusieurs reprises, avec cette orthographe dans le passage cité de Galien. Cependant, il nous paraît à peu près certain qu'il s'agit de Stabie, qui fut détruite une première fois par Sylla, dans la guerre sociale, l'an 89 avant notre ère (voy. Pline, III, 9, ol. 5), et une seconde fois par l'éruption du Vésuve, en 69 après J. C., et qui était située dans le même

prêtant admirablement à l'administration d'un traitement par le lait. Tout en décrivant Tabie, il cite comme condition nécessaire pour de pareils endroits (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363) : une colline modérément élevée et peu éloignée de la mer, sécheresse de l'air et bons pâturages. Nous avons déjà remarqué, dans le vol. Ier d'Oribase, que, du temps de Pline (XXV, 53, ol. 8), on faisait aussi, au printemps, en Arcadie, des traitements par le lait.

Ch. 14; p. 309, l. 12, Τόνος] Nous ne nous rappelons pas avoir rencontré ailleurs le mot *τόνος* dans la signification de sangle d'un lit; cependant il nous paraît certain que c'est ici le véritable sens de ce mot; du moins Aristote, dans le chapitre 25 de sa *Mécanique*, chapitre consacré au lit, se sert fréquemment du verbe *ἐντείνειν*, en parlant de la sangle (p. 856b, l. 2, 5, 14 et 38). Dans ce chapitre, il veut que la longueur du lit soit double de la largeur et que les cordes de la sangle ne soient pas parallèles avec la diagonale du parallélogramme formé par le lit, mais fassent, avec ses côtés, un angle de 45°, exactement de la même manière que cela se pratique encore de nos jours.

P. 310, l. 5, *ἡ δὲ κατάῤῥοπος*] Les anciens avaient parfaitement compris l'influence de la position pour arrêter les hémorragies; et, dans ces dernières années, M. Gerdy, en rappelant tout ce qu'on peut attendre de la position dans le traitement des affusions médicales et chirurgicales, n'a pas manqué d'insister sur ce point particulier. Le fait est que les métrorragies un peu abondantes ne s'arrêtent pas, quelque traitement qui soit mis en usage, si les ma-

endroit que la ville actuelle de Castellamare. Cette correction avait déjà été proposée, d'ailleurs, par Cluverius (*Italia antiqua*, IV, p. 1160) et Vinc. Alsarius Crucius (*Vesuvius ardens*; Romæ, 1632, in-4°, l. I, 3, p. 24). Voici ce que Galien dit de la topographie de Tabie (*l. l.*) : «L'endroit lui-même est situé sur la mer, au fond du golfe, entre Naples et Surrentum, mais plus du côté de Surrentum.» On faisait le traitement dans les montagnes, derrière Tabie, à 30 stades, à peu près, de la mer. Depuis Galien, Tabie paraît toujours avoir conservé sa réputation de salubrité. Ainsi, au IVe siècle, Symmaque (*Epistolar.* VI, 17), dit de ses fils : «Stabias ire desiderant, ut reliquias longæ ægritu-«dinis armentali lacte depellant.» Deux siècles plus tard, Procope (*De bello Goth.* II, 4), dit, en parlant du Vésuve : «Sur cette montagne, l'air est très-subtil et, plus que partout ailleurs, favorable à la santé. Les médecins, par exemple, y envoient, depuis des temps immémoriaux, les malades affectés de phthisie.» Baccius, le médecin de Sixte V, rapporte ce qui suit de la salubrité de Castellamare (*De thermis,* IV, 14, p. 211, ed. Romæ, 1622): «Consueti sunt medici neapolitani, præsertim pro ultimo refugio, ægros phthisicos et qui «sanguinem exspuunt vel ejusmodi thoracis ulcera ac alia vitia patiuntur ad Tabias mit-«tere : nam aerem ipsum, ut etiam lactis usum, inveniunt adeo salubrem ut sint qui totam «in eis degant vitam : itaque jam facta est magnæ civitatis instar et quæ divortia habet «villarum amœnissima ac vini generositate celeberrima, quod Græcum appellant ac locum «ipsum vulgo *il monte della torre.*» Alsarius (*l. l.*), un demi-siècle plus tard, n'est pas moins explicite : «Stabiensis collis, dit-il, quo antiquiores medici, imo et nos etiam hac «tempestate mittere Roma solemus valetudinarios, et eos maxime qui ad phthisim incli-«nant, aut jam hæmoptoicos ac vere phthisicos, ut ibi vel sanentur, quod multis sangui-«nem spuentibus et ferinis destillationibus mancipatis feliciter contigit, vel saltem longiorem «vitam cum minori molestia traducant, quod phthisicis ex pulmonum ulcere insanabili «non raro evenire experientia docet.» — Parmi les modernes on pourra consulter, sur la salubrité de Castellamare, M. Carrière, *Du climat de l'Italie.* Paris, 1849, p. 149.

lades, en gardant la position verticale, continuent à maintenir leur utérus dans une position déclive. Le repos et le décubitus horizontal sont, en général, nécessaires; mais, dans quelques cas, ces derniers moyens ne suffisent pas, et l'hémorragie continue malgré les applications froides, l'administration du seigle ergoté, de la sabine, etc. Dans ces cas, la position indiquée par Antyllus, celle qui consiste à mettre les pieds sur un plan plus élevé que la tête, manque rarement son but. (*Note communiquée par M. le Dr Aran.*)

Ch. 15; p. 311, l. 14, ἀοικήτου] Aristote (*Météor.* II, 5, 10, t. I, p. 362, l. 32, sqq.), divise exactement de la même manière que les géographes modernes la surface de la terre en cinq zones, en leur assignant également les mêmes limites; seulement, pour lui, les zones tempérées sont les seules qui soient propres à l'habitation de l'homme; la zone torride est inhabitable, parce qu'on n'aurait pas [toujours] son ombre tournée du côté du pôle, et les zones glaciales, pour cause de froid. Suivant Posidonius (ap. Strab. II, p. 150), ce fut Parménide qui établit le premier cette division de la terre en zones[1]; mais Parménide donnait une trop grande étendue à la zone torride, puisqu'il reculait ses limites beaucoup au delà des tropiques, de façon que, pour lui, le pays compris entre ces cercles ne formait que la moitié de la zone torride. Posidonius, au contraire, s'attachant à l'idée qu'il fallait réserver le nom de zone torride aux pays inhabitables par excès de chaleur, rétrécit considérablement l'étendue de cette zone, car, de son temps, on savait que plus de la moitié des régions comprises entre l'équateur et le tropique d'été étaient habitées. Il distingue donc sept zones, et, coupant l'espace compris entre les tropiques en trois, il appelle *zone torride* la région centrale la plus rapprochée de l'équateur, et *zones arides ou sablonneuses* les deux régions latérales (Strab. *ib.* p. 95). De même Géminus (*Astron.* cap. 13) rapporte qu'on était déjà allé dans plusieurs endroits de la zone torride et qu'on avait trouvé la majeure partie habitable. Cependant le même Géminus prend le soin de nous avertir qu'on ne concluait que par analogie à l'existence d'une zone australe tempérée et habitable, mais qu'on n'avait jamais reçu des nouvelles de ces pays. — Ce ne fut qu'au IIe siècle de notre ère que Ptolémée, ou plutôt Marinus de Tyr, que celui-ci prit pour guide dans la composition de son œuvre géographique, tout en le corrigeant, prouva (*Géogr.* I, 8), en soumettant au calcul les récits des voyageurs connus de son temps, qu'on était véritablement parvenu aux régions situées au midi de l'équateur. Il existait bien des récits beaucoup plus anciens (voy. Hérod. IV, 42, sq.) sur un voyage de circumnavigation de l'Afrique que des Phéniciens auraient accompli du temps du roi d'Égypte Néchon ou Néchao; mais il paraît que ce récit avait trouvé peu de croyance dans l'antiquité. (Voy. par ex. Strabon, II, p. 98 sqq.) Cependant la même circonstance qui justement, pour les anciens, rendait ce récit inacceptable, doit en augmenter, pour les modernes, la probabilité; je veux parler du fait que ces navigateurs étaient arrivés dans un pays où on avait le soleil à droite (c'est-à-dire au nord)[2]. Les travaux de Marinus

[1] D'autres attribuent cet honneur à Pythagore. Voy. Pseudo-Plutarque, *Plac. phil.* III, 14.

[2] Voyez, sur le plus ou moins de probabilité de ce récit, au point de vue des modernes, les auteurs cités par Ideler (*Ad Meteor.* I, p. 302). Les autres traditions, sur des voyages

de Tyr et de Ptolémée ne paraissent cependant pas avoir détruit la croyance à l'existence d'une région de la terre inhabitable et infranchissable pour cause de chaleur; du moins nous retrouvons cette opinion chez Macrobe (*Somn. Scip.* 5), qui vivait presque trois cents ans après Ptolémée, et chez Olympiodore (*Comm. in Meteor.* II, fol. 40 b), qui vivait au milieu du VIe siècle. Le même Olympiodore (*l. l.*), ainsi qu'Alexandre (fol. 103), dans leurs *Commentaires* sur l'endroit cité d'Aristote, ont même recours à de singuliers subterfuges pour mettre d'accord Aristote avec les découvertes géographiques faites après lui.

Les anciens divisaient la terre habitée en plusieurs climats[1], qu'ils distinguaient d'après la durée du jour le plus long de l'année dans chaque pays. D'après Pline (VI, 39, ol. 33 et 34), les anciens géographes divisaient la terre habitable en sept climats, division également mentionnée par Olympiodore (*l. l.*); mais les modernes y avaient ajouté trois du côté du nord et deux du côté du midi. Dans le climat le plus méridional des anciens géographes, c'est-à-dire celui d'Alexandrie en Égypte, le jour le plus long était de quatorze heures équinoxiales. Dans le climat le plus septentrional de la même division, celui entre autres de Venise, le jour le plus long durait quinze heures trois cinquièmes. Parmi les climats ajoutés plus tard à cette division, le plus méridional était celui de Méroé, où on avait, au solstice d'été, des journées de douze heures et demie. L'avant-dernier de ces climats vers le nord était celui de la Grande-Bretagne où la journée la plus longue était de dix-sept heures. Enfin, du dernier climat vers le nord, Pline dit : « Des monts Rhiphées à Thulé on a le climat de la Scythie; une longue suite de jours y succède à une longue suite de nuits. » Strabon (II, p. 132-35) reconnaît dix climats, dont le plus méridional était celui de Méroé, où la journée la plus longue était de treize heures, et le plus septentrional celui des pays situés 6,300 stades au delà de Byzance, et où on avait, au solstice d'été, des journées de dix-sept heures. Après avoir parlé de ce climat, Strabon ajoute : les pays situés au delà, et qui se rapprochent déjà de la région inhabitable pour cause de froid, n'ont aucune utilité pour le géographe. Enfin, Ptolémée (I, 23) distingue vingt et un climats au nord de l'équateur, et un au midi; dans ce dernier, le jour le plus long était de douze heures et demie, dans le plus méridional des climats de l'hémisphère boréal, il était de douze heures et un quart, et, dans le plus septentrional de tous, celui de Thulé, de vingt heures. Aucun des auteurs anciens cependant, qui ont traité des climats, ne reconnaît, comme Galien (voy. plus haut, ch. 6, p. 294, l. 9-12), un climat exactement moyen et tempéré, propriété que Galien attribue au climat de Cos et de Cnide. Ce climat répondait au troisième de Pline, selon la division des anciens géographes, au cinquième climat de Strabon, à peu près, et au dixième de Ptolémée.

de circumnavigation de l'Afrique accomplis dans l'antiquité, sont beaucoup plus invraisemblables que le récit d'Hérodote. (Voy. Strabon, *l. l.*; Pline, II, 67; Pomponius Méla, III, 9.)

[1] Le mot κλίμα, qui signifie proprement inclinaison, avait, chez les anciens, un sens beaucoup plus restreint que chez les modernes, et on désignait uniquement par ce nom ce que les modernes appellent *climat géographique*, c'est-à-dire les régions de la surface de notre globe différentes entre elles par le degré d'obliquité des rayons du soleil. (Voy. Achille Tatius, *Ad Aratum*, p. 139.)

P. 312, l. 4. τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην] Ce que les anciens appelaient *notre terre habitable* répondait à peu près à la zone tempérée arctique. Ils lui donnaient ce nom par opposition à la zone tempérée antarctique, qu'ils appelaient quelquefois ἡ ἀντοικουμένη (voy. par ex. Olympiodore, fol. 40^{b}), parce que, d'après l'opinion la plus généralement répandue, on la regardait comme habitée, quoique inaccessible aux habitants de notre hémisphère. (Voy. plus haut, note sur le mot ἀοικήτου, p. 859, l. 29-30.) En outre, quelques anciens géographes, croyant que les pays situés immédiatement sous l'équateur devaient être moins chauds que les pays situés sous les tropiques, admettaient l'existence d'une troisième région habitable de la terre, plus étroite que les deux autres et longeant des deux côtés l'équateur. (Voy. Ideler, *Meteorologia vet. Græc. et Rom.* p. 209 et 210, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) Seul, l'auteur du livre *Du monde*, attribué à Aristote (ch. 3, p. 392^{b}, l. 20 sqq.), parle de plusieurs régions habitables de la terre. En effet, il dit d'abord : « L'opinion vulgaire divise la terre habitable en îles et en continents, ignorant que, dans son entier, elle ne forme qu'une seule île, baignée de tous côtés par la mer appelée Atlantique. » Puis il ajoute : « Il est probable qu'au loin il existe encore plusieurs autres régions habitables de la terre, opposées à celle-ci, les unes plus grandes, les autres plus petites, mais toutes inaccessibles à nos yeux, excepté celle-ci. »

Ch. 16, p. 314, l. 3. τάξος] Les anciens ne sont pas d'accord entre eux sur les effets vénéneux de l'if (en grec μῖλος, σμῖλος, μῖλαξ ou σμῖλαξ; en latin *taxus*). Nicandre (*Alexiph.* 624-628) le mentionne comme un poison qu'on ne saurait neutraliser que par un usage abondant de vin pur, et, d'après Jules César (*De bello gall.* VI, 31) Cativolcus, roi des Éburons, se serait empoisonné avec l'if pour éviter les ennuis de la vieillesse. Théophraste, au contraire (*Hist. plant.* III, 10, 2), ne parle pas des hommes, et dit seulement que les feuilles de cet arbre sont un poison pour les animaux à queue en panache (λόφουρα), mais ne font aucun tort aux ruminants. Suivant le même auteur, les baies sont agréables et innocentes; suivant Dioscoride (IV, 80), elles donnent la diarrhée, et, suivant Pline (XVI, 20, ol. 10), elles sont un poison mortel, surtout en Espagne. Andréas (ap. Schol. Nic. *Alex.* 624) rapporte que ceux qui s'endorment sous cet arbre y trouvent la mort. Dioscoride est un peu plus modéré; d'après lui, l'ombre de l'if fait du tort à ceux qui s'asseoient ou s'endorment dessous, et leur donne même souvent la mort. Si on en croit Sextius (ap. Plinium, *l. l.*), il n'est pas même nécessaire, pour mourir, de s'endormir sous cet arbre; il suffit de manger à son ombre. Enfin Plutarque (*Sympos.* III, 1, 3) prétend que cet effet pernicieux se produit surtout à l'époque de la floraison. Pline raconte encore que des tonneaux de bois d'if avaient communiqué au vin qu'ils contenaient des qualités mortelles. Voy. aussi Pseudo-Dioscor. *De venen.* 12, et *Eupor.* II, 144; Galien, *Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 127, copié par Oribase, XV, 1, p. 687, l. 14, et Paul d'Égine, VII, 3; Aëtius, XIII, 64, et Paul d'Égine, V, 48. Sprengel (*ad Diosc.* IV, 80, et notes de sa traduction allemande de Théophraste, p. 105), et M. Fée (*Note sur l'endroit cité de Pline dans l'édition d'Ajasson de Grandsagne*), ont rassemblé ce que les modernes ont dit sur les propriétés pernicieuses de l'if. Quoiqu'il y ait une assez grande divergence entre ces opinions, on peut cependant, ce nous semble, conclure de leur compa-

raison, que les feuilles d'if, prises à forte dose, sont un poison aussi bien pour l'homme que pour les animaux, mais que les qualités nuisibles des baies et des effluves de cet arbre sont pour le moins extrêmement douteuses.

Ch. 17; p. 314, l. 9. *ἡ ἐν Αἰγύπτῳ γῇ*] Dans le t. III d'Oribase, nous nous proposons de donner une note sur l'opinion que les anciens avaient de la salubrité de l'Égypte, à propos du ch. 15, liv. XLIV, qui traite de la peste. Voyez, du reste, le t. I, liv. V, ch. 3, p. 325, l. 13.

Ch. 19; p. 317, l. 8, *εὐωδεστέρα πέπεπται*] Nous avons traduit cette phrase en supposant qu'il fallait sous-entendre le participe *οὖσα*. Cependant, suivant M. Dübner, ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est qu'il existe une lacune entre *εὐωδεστέρα* et *πέπεπται*.

Ch. 20; p. 318, sqq. Les préceptes que donne ici Sabinus, pour la direction des rues d'une ville, sont diamétralement opposés à ceux que nous trouvons dans Vitruve (I, 6). Cet auteur, se proposant le but irréalisable et qui serait certainement pernicieux, si on pouvait l'atteindre, de garantir entièrement l'enceinte de sa ville modèle contre toute espèce de vents, ordonne de construire les rues de telle façon, que les murs soient tournés contre les côtés du polygone que forme sa rose des vents (voyez note sur les vents, p. 848 et 849), et les ouvertures des rues contre le sommet des angles, parce que, dit-il, de ces points-là il ne souffle pas de vent. Puis il s'étend longuement sur les inconvénients qu'avait, pour la santé des habitants, une ville exposée à tous les vents, et il cite, comme exemple, la ville de Lesbos, dont la population avait à subir, pour chaque vent particulier, une autre espèce de maladie; enfin il décrit les charmes de l'air doux et agréable d'une ville où jamais aucun vent ne pourrait pénétrer.

P. 319, l. 2, *πᾶσαι*] M. Dübner voudrait lire ici *πᾶσαν*.

P. 322, l. 2 et 4. C'est d'après l'avis de M. Dübner que nous avons ajouté *οὐκ* et changé *τῶν* en *τινῶν*.

Ch. 21, p. 323, tit. *πυριάσεων*] Le mot *πυρία*, et par conséquent aussi le mot *πυρίασις*, qui signifie application d'une *πυρία*, ont un sens extrêmement étendu. *Πυρία* signifie d'abord étuve ou bain de vapeur (voy. plus bas les notes sur les ch. 1, 4 et 40 du liv. X). C'est dans ce sens qu'Hippocrate emploie ce mot, en disant, à propos d'Hérodicus (*Epid.* VI, III, 18, t. V, p. 303) : *Τοὺς πυρεταίνοντας ἔκτεινε δρόμοισι, πάλῃσι πολλῇσι, πυρίῃσι.* Galien, dans son Commentaire sur ce passage (t. XVII^{b}, p. 101) est même d'avis que *πυρίη* comprend ici tout aussi bien le bain proprement dit que les étuves, puisqu'il dit : *Πυρίαν δὲ πᾶσαν ἀκουστέον τὴν ἔξωθεν ἡμῖν προσπίπτουσαν θερμασίαν, εἴτε ἀπὸ πυρὸς, εἴτε ἐν λουτροῖς γένοιτο.* Mais *πυρία* signifie aussi tout moyen local de produire de la chaleur, et, puisque c'est dans ce sens-là que le mot est employé dans le chapitre présent, nous n'avons pu trouver d'autre mot français pour le traduire que celui de *foment*, tout en lui donnant un sens un peu plus étendu qu'il n'a habituellement dans le langage médical. Pour se convaincre de ce dernier sens du mot *πυρία*, on n'a qu'à lire le § 7 du livre d'Hippocrate, *Sur le régime dans les maladies aiguës*

(t. II, p. 268 et 272), et le Commentaire de Galien sur ce passage (t. XV, p. 514, sqq.). On verra qu'Hippocrate emploie dans ce paragraphe indistinctement les mots *θερμάσματα* et *πυρίαι*; qu'il en distingue des humides et des secs; qu'il cite comme exemples des premiers l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite, une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime, de l'orge ou de l'ers pilé, ou du son délayé dans de l'eau vinaigrée et cousu dans un sac, et, comme exemple des seconds, du sel, ou du petit millet torréfié mis dans des sachets de laine. On trouve une énumération analogue dans le passage suivant de Celse (II, 17) : «Fomenta quoque calida sunt milium, sal, arena, «quodlibet eorum calefactum et in linteum conjectum; si minore vi opus est, «etiam solum linteum; at si majore, exstincti titiones, involutique panniculis et «sic circumdati; quin etiam calido oleo replentur utriculi, et in vasa fictilia, a «similitudine quas lenticulas vocant, aqua conjicitur, etc.» On trouve encore un grand nombre de fomentations (*πυρίαι*) diverses chez Alex. Trall. VI, 1, p. 269-270. Enfin, Apollonius (ap. Gal. *Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 654) recommande, entre autres *πυρίας* convenables contre les douleurs d'oreilles, celle qui se pratique par la vapeur à travers un roseau percé, dont l'une des deux extrémités est introduite dans le conduit auditif et l'autre dans un pot qui contient divers médicaments et dont le couvercle bien fermant est muni d'un trou. On voit qu'en faisant abstraction des bains de vapeur, les *πυρίαι* comprenaient aussi bien les fomentations que les fumigations et les embrocations sèches des modernes.

P. 325, l. 2-3, *οἷς ἡ σῆψις συνέσῃ ἐν ἑνὶ μορίῳ*] C'est-à-dire qui sont le produit d'une inflammation locale, car, suivant Galien (*De diff. febr.* I, 5, t. VII, p. 288), les parties enflammées produisent une fièvre par voie de putréfaction : en effet, les humeurs affluentes se trouvant enclavées, se pourrissent, si elles sont naturellement chaudes, faute d'être suffisamment ventilées. D'ailleurs Galien (*l. l.* 1, 3 et 9; p. 276, 281 et 304) ne distinguant que trois espèces de fièvre, la fièvre éphémère, tenant à une affection de la substance aériforme, la fièvre putride, qui tenait aux humeurs, et la fièvre hectique, qui résidait dans les solides, la fièvre inflammatoire rentrait nécessairement dans la seconde classe. Cependant, dans le traité *De meth. med.* X, 6, t. X, p. 694, Galien distingue les fièvres inflammatoires des fièvres putrides proprement dites, en disant : «Quand je dis parfois que telle ou telle chose est utile ou nuisible dans les fièvres putrides, il faut sous-entendre que je comprends les fièvres tenant à l'inflammation dans le genre commun de la putridité; mais, quand vous m'entendez nommer les deux espèces l'une après l'autre, sachez qu'alors je distingue les fièvres inflammatoires de celles qui tiennent à la putridité seule.»

P. 329. l. 4, *ἀρτόμελι*] Voici quelle était, d'après Aëtius (III, 177), la préparation de l'*ἀρτόμελι* : «On triture avec les mains la partie intérieure du pain de la veille, et, quand il s'est divisé comme de la fleur de farine, on chauffe du miel dans une poêle (*τρουλλίῳ*) et on saupoudre dessus le pain réduit en poudre; on fait bouillir de manière à donner au médicament une consistance moyenne, puis on ajoute une quantité modérée d'huile, et on réunit le tout pour l'employer comme cataplasme.» En outre Galien nous apprend (*Meth. med.* X, 6 et XI, 15, t. X, p. 692 et 781) que c'étaient surtout les médecins méthodiques qui se ser-

vaient de ce cataplasme, et que ces médecins l'employaient indistinctement dans presque tous les cas de fièvre.— Voy. aussi *Febr. diff.* I, 12, t. VII, p. 326.

Ch. 23; p. 336, l. 13-14, *Ὑπὲρ..... ἀποτεθλιμμένος*] La restitution que nous avons essayée pour cette phrase n'est peut-être pas très-certaine; cependant il nous paraît hors de doute qu'il s'agit ici du nettoyage des éponges. — En mentionnant, sous le nom d'*aplysias*, une espèce d'éponge qu'il était impossible de nettoyer par le lavage, Aristote (*Hist. anim.* V, 16, t. I, p. 549, l. 4), Théophraste (*Hist. plant.* IV, 6, 10) et Pline (IX, 69, ol. 45) démontrent suffisamment que, dans l'antiquité, on lavait les éponges avant de les employer. Cependant, d'un autre côté, le paragraphe que Galien, dans son traité *Des médicam. simples*, consacre aux éponges (XI, 2, 11, t. XII, p. 376-377), prouve que ce lavage n'amenait pas un nettoyage aussi complet que les moyens employés de nos jours. Voici ce qu'il dit à ce propos : «Une éponge nouvelle n'est pas, comme de la laine ou de la charpie épluchée (*μοτὸς τιλτός*), un simple excipient pour recevoir les liquides servant à l'embrocation; mais elle dessèche manifestement elle-même.» Et un peu plus loin . «Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une éponge nouvelle, qui retient encore les propriétés qu'elle doit à la mer, dessèche modérément les parties; mais elle ne saurait produire cet effet qu'aussi longtemps qu'elle conserve l'odeur qu'elle tient de la mer.» Il nous semble que c'était justement cette odeur marine, regardée par Galien comme un avantage, du moins quand il s'agissait de coller des plaies récentes, qu'Antyllus a voulu enlever. Remarquons, toutefois, que Galien, dans deux passages (*Meth. med.* XIV, 4, t. X, p. 954, et *Meth. med. ad Glauc.* II, 5, t. XI, p. 102), recommande l'aphronitrum, la soude brute, ou la lessive filtrée (*κονία στακτή*), pour nettoyer les éponges qui ont déjà servi, au cas où on ne pourrait pas s'en procurer de nouvelles.

Ch. 24; p. 339, l. 2, *ὠμήλυσιν*] D'après Galien (*Gloss.* voce), on appelait proprement *ὠμήλυσιν* du gruau ou de la farine (*ἄλφιτά τε καὶ ἄλευρα*; voy. note sur le mot *ἄλευρον*, t. I, p. 555) d'orge non torréfiée (comme l'expliquent très-bien Gorrée et Foës, par opposition à l'*ἄλφιτον*, qui était la farine d'orge torréfiée; voy. note au mot *ἄλφιτον*, t. I, p. 565); cependant, par extension, on employait aussi ce mot pour désigner toute espèce de farine. Dans deux autres endroits (*Meth. méd.* XIV, 3, t. X, p. 951, et *Sec. gen.* III, 2, t. XIII, p. 574), Galien répète qu'il entend par *ὠμήλυσις* de la farine d'orge, et, dans un quatrième (*Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 976), il parle d'*ὠμήλυσις* de farine d'orge, de graine de lin ou de fenugrec. Les auteurs postérieurs à Galien ne s'écartèrent pas moins du sens primitif du mot *ὠμήλυσις* : ainsi Cœl. Aurel. dit, à plusieurs reprises (*Acut.* II, 9 et 24; *Chron.* IV, 3, p. 94, 134 et 510), que ce mot signifie un cataplasme de farine fine (*pollen*), et une fois (*Acut.* II, 37, p. 164) que c'est un cataplasme de farine fine ou de pain. Pour Antyllus, l'*ὠμήλυσις* était un mélange de farine fine et de graine de lin.

Ch. 47; p. 364, l. 11, *σείεται*] Il semble que *σείω* était employé dans le sens de *σήθω passer au tamis.* Peut-être, dans le IVe livre (ch. 7, t. I, p. 289, l. 3), aurions-nous dû ne pas changer *σεῖσαι* en *σῆσαι.*

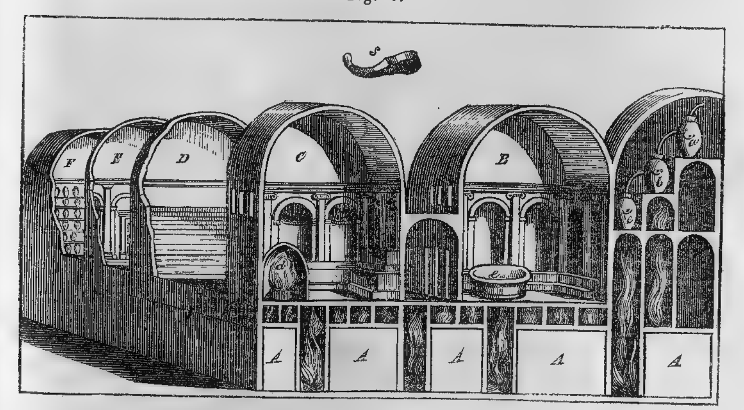
LIVRE X.

Ch. 1; p. 369, tit. Περὶ λουτρῶν] Du temps des empereurs romains, un bain pris en règle ne consistait pas seulement en une immersion dans l'eau; mais, comme le dit Galien (voy. plus bas, p. 370, l. 3), il se composait de quatre parties ou actes, lesquels correspondaient chacun à un compartiment spécial de l'établissement des bains, établissement auquel on donnait le nom de *thermæ* ou de *balineæ* (voy. Varron, *De ling. lat.* VIII, 48, et IX, 68; Charisius, I, 12, p. 76), s'il était public, et celui de *balneum*, s'il était privé.

Du laconicum] — Le premier acte du bain s'accomplissait dans le *laconicum;* dans sa forme la plus régulière, il consistait en une étuve sèche ou en un bain d'air chaud et sec; cela résulte, entre autres, de Celse (II, 17), où il dit: « Siccus « calor est et arenæ calidæ et laconici, etc. » Le laconicum était une coupole de forme arrondie ou polygone, s'appuyant par le bas sur une espèce de four (*hypocausis*, *furnus*, *fornax*); mais, outre la chaleur qui pénétrait dans le *laconicum* à travers la voûte du four, il y avait toujours une communication plus ou moins directe entre l'air échauffé de ce four et celui de l'intérieur. — D'abord on n'avait, à ce qu'il paraît, pour établir cette communication, qu'une seule grande ouverture qui laissait passer aussi bien la flamme que la chaleur : c'est ainsi que Vitruve (VI, 10, 5) parle de la force de la chaleur et de la flamme (*flammæ vaporisque vis*), qui se répandait dans toute la voûte. Sur la peinture trouvée dans les bains de Titus (voy. fig. 6), il semble qu'on a voulu représenter une pareille ouverture munie d'un couvercle.

Fig. 6.



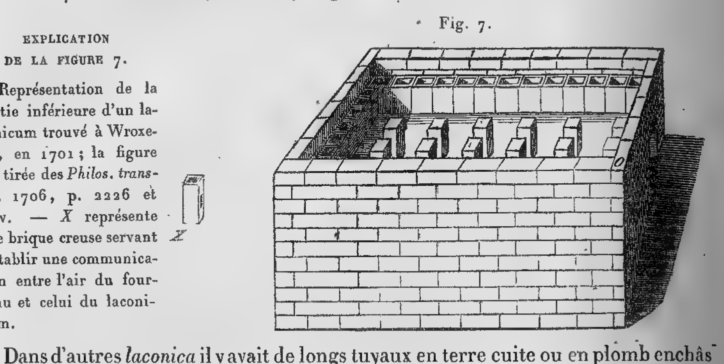


EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

Coupe d'un bain antique d'après une peinture trouvée dans les bains de Titus, à Rome; nous donnons cette coupe d'après l'édition de Vitruve, de Marini, pl. XCVIII, fig. 2. — *A*, fourneau ou hypocausis. — *B*, caldarium. — *C*, laconicum. — *D*, tepidarium ou apodyterium. — *E*, vraisemblablement frigidarium. — *F*, elæothesium. — *a*, réservoir d'eau chaude. — *b*, réservoir d'eau tiède. — *c*, réservoir d'eau froide. — *d*, communication entre le fourneau et le laconicum. — *e*, labrum. — *s*, strigil.

Quand Suétone (chapitre 24) dit d'Auguste, *ad flammam sudabat*, il est vraisemblable que cela se passait dans un *laconicum* ainsi fait. D'autres *laconica* avaient pour parois des murailles doubles ; en ce cas, la communication entre l'air du four et celui de l'interstice des murailles s'établissait à l'aide de plusieurs tuyaux très-courts formés de briques creuses : telle était la disposition du *laconicum* dans les bains publics de Pompéi (voy. Becker's *Gallus*, t. III, p. 66 et 67), de celui de la maison de Diomède également à Pompéi (voy. Romanelli, *Viaggio a Pompei*, Nap. 1811, p. 14), et de certains *laconica* découverts en Angleterre au commencement du siècle précédent (voy. Camden, *Britannia*, 3e éd. p. 828, et *Philosoph. Transact.* 1706, n° 278, p. 1131 ; — voy. fig. 7).

Fig. 7.

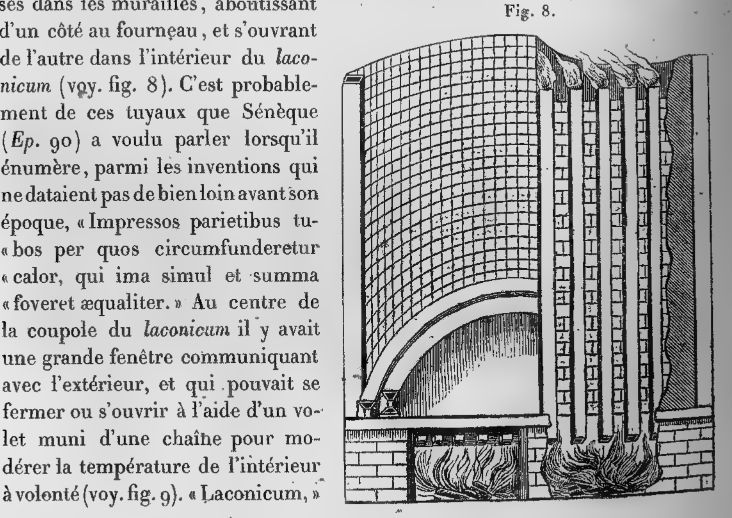


EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

Représentation de la partie inférieure d'un laconicum trouvé à Wroxeter, en 1701 ; la figure est tirée des *Philos. transact.* 1706, p. 2226 et suiv. — *X* représente une brique creuse servant à établir une communication entre l'air du fourneau et celui du laconicum.

Dans d'autres *laconica* il y avait de longs tuyaux en terre cuite ou en plomb enchâssés dans les murailles, aboutissant d'un côté au fourneau, et s'ouvrant de l'autre dans l'intérieur du *laconicum* (voy. fig. 8). C'est probablement de ces tuyaux que Sénèque (*Ep.* 90) a voulu parler lorsqu'il énumère, parmi les inventions qui ne dataient pas de bien loin avant son époque, « Impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa foveret æqualiter. » Au centre de la coupole du *laconicum* il y avait une grande fenêtre communiquant avec l'extérieur, et qui pouvait se fermer ou s'ouvrir à l'aide d'un volet muni d'une chaîne pour modérer la température de l'intérieur à volonté (voy. fig. 9). « Laconicum, »

Fig. 8.

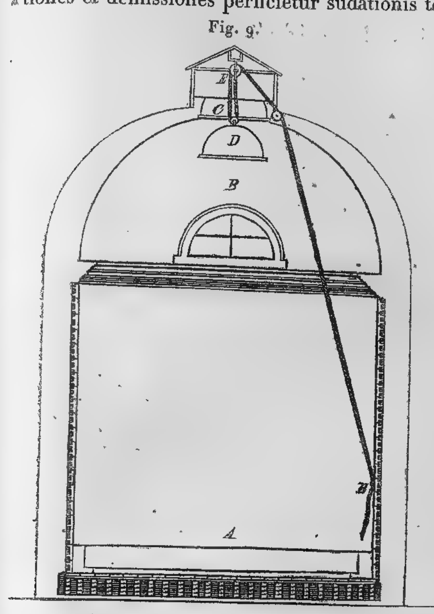


EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

Cette figure est tirée de Rhodius, *Ad Scrib. Larg.* p. 104 et représente les tuyaux de plomb enchâssés entre les doubles murailles du laconicum trouvé près de l'église de Sainte-Cécile, à Rome, tuyaux servant à faire communiquer l'air du fourneau avec celui du laconicum.

dit Vitruve (VI, 10, 5), « sudationesque..... quam latæ fuerint, tantam altitu« dinem habeant ad imam curvaturam hemisphærii, mediumque lumen in hemis« phærio relinquatur, ex eoque clypeum æneum catenis pendeat per cujus reduc« tiones et demissiones perficietur sudationis temperatura. »

Fig. 9.

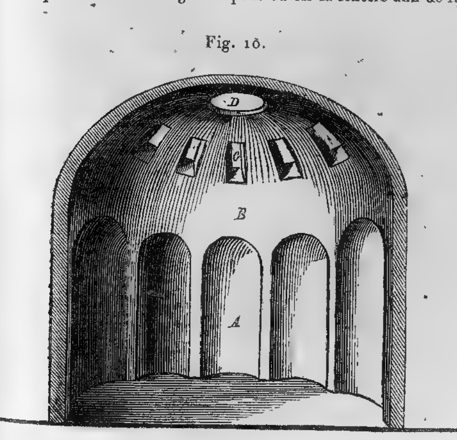


En outre, les *laconica* étaient souvent pourvus tout à l'entour de gradins, probablement pour permettre à chaque baigneur de varier à son gré la température à laquelle il s'exposait, en montant un ou plusieurs gradins, comme cela se pratique encore de nos jours dans les bains russes. (Voy. fig. 6, p. 865.) Il y avait, de plus, des niches où se plaçaient les baigneurs pour transpirer, comme on le voit très-distinctement dans le laconicum de Pise, décrit d'abord par Robortelli (ap. Gronov. *Thes. Antiq.* Rom. t. XII, p. 386 sqq.), puis par Ceffini (ap. Rhodium, *Ad Scrib. Larg.* p. 114-118). — Voy. p. 865 et 873, nos recherches sur le *laconicum.*

EXPLICATION DE LA FIGURE 9.

Figure représentant la fenêtre de ventilation du laconicum, tirée de l'édition de Vitruve, par Marini, pl. XCIII, fig. 5. — *A*, sol du laconicum. — *B*, fenêtre. — *C*, corde. — *D*, volet. — *E*, bout de la corde que tiraient les baigneurs pour ouvrir la fenêtre afin de rafraîchir l'air.

Fig. 10.

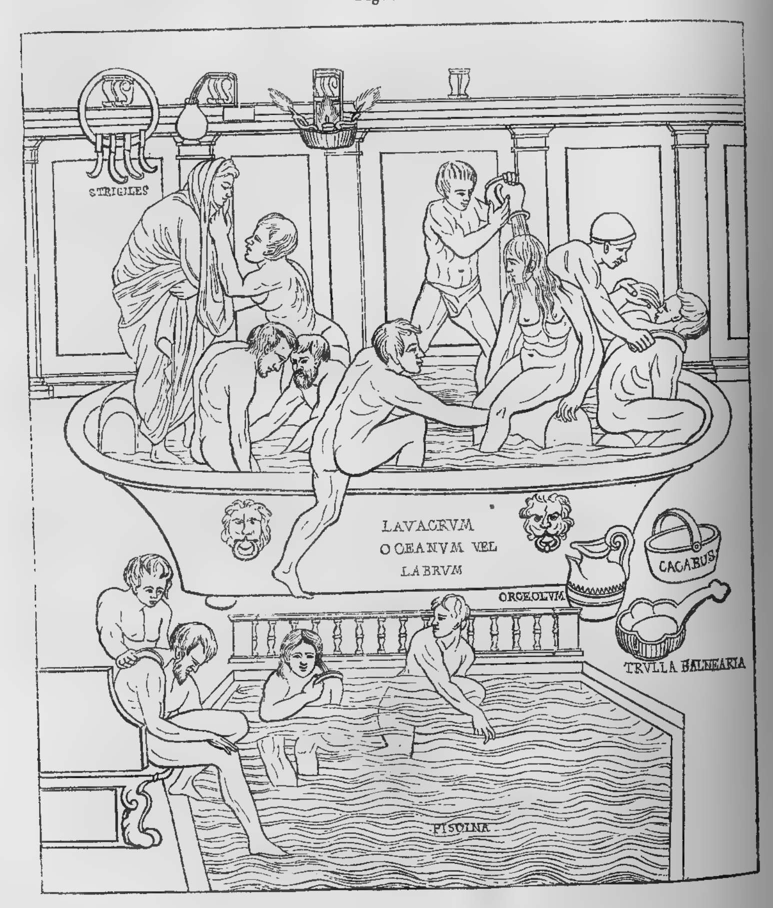


EXPLICATION DE LA FIGURE 10.

Intérieur du laconicum de Pise, tiré de Rhodius, *Ad Scribon. Larg.* p. 117. — *A*, niches ou se plaçaient les baigneurs pour transpirer. — *B*, voûte. — *C*, fenêtres pour éclairer. — *D*, fenêtre de ventilation.

Du caldarium.] — Le second acte du bain s'accomplissait dans le *caldarium*, et consistait dans un véritable bain d'eau chaude. Le *caldarium* reposait sur l'*hypocausis*, de la même manière que le *laconicum*, comme on peut le voir dans la peinture trouvée dans les bains de Titus. De ce que dit Vitruve (VI, 10, 4) de l'arrangement intérieur du *caldarium*, il résulte qu'il y avait dans cette pièce deux espèces de réservoirs d'eau chaude, dont il appelle l'un *labrum*, et l'autre *alveus*, disposition qu'on trouve représentée dans la figure que nous donnons d'après Mercuriali (*De arte gymn.* I, 10, p. 51; — voy. fig. 11).

Fig. 11.



EXPLICATION DE LA FIGURE 11.

Représentation d'un caldarium avec le labrum et la piscine chauffée, d'après Mercuriali, *De arte gymnast.* p. 51.

Le *labrum* de Vitruve était une espèce de grande baignoire peu profonde, destinée à servir à plusieurs personnes à la fois. Ces espèces de baignoires étaient munies de larges bords sur lesquels on pouvait s'asseoir; ainsi Suétone raconte d'Auguste (chapitre 83) qu'il se contentait, le plus souvent, de s'asseoir sur le bord de la baignoire et de plonger seulement ses jambes et ses bras dans l'eau. Ce que Vitruve appelle *alveus* était un réservoir d'eau assez grand pour qu'on pût y nager; la surface de l'eau dans ces réservoirs était à peu près de niveau avec le pavé du caldarium [1], et il en était séparé par une balustrade; on descendait dans ces réservoirs à l'aide de gradins. L'*alveus* de Vitruve porte le plus souvent, chez les autres auteurs, les noms de *piscina* ou de *baptisterion* en latin, et ceux de *δεξαμενή* et de *κολυμβήθρα* en grec. — Il paraît que l'usage de cette espèce de grands réservoirs était, pour ce qui regarde l'eau chaude, moins ancien que celui des réservoirs que Vitruve désigne par le nom de *labrum;* du moins Dion Cassius (LV, 7) raconte que Mécénas fut le premier qui établit des *κολυμβῆθραι* d'eau chaude en ville. Il y avait cependant aussi, sinon dans les bains publics, du moins dans les bains particuliers, des baignoires pour une seule personne; il suffit, pour le prouver, de citer Festus, p. 108 : « Alvei quoque lavandi gratia instituti, quo « singuli descendunt, solia dicuntur. » Elles s'appelaient en grec *πύελοι* (voy. fig. 12). Cela nous semble résulter des commentateurs d'Homère (voy. *Schol. Od. γ.* 468, Eustathius, p. 1477, 17; 1481, 47; 1660, 39; 1662, 4; 1869, 62, Suidas, *ἀσάμινθος*, Hesychius, *πύαλος*) qui tous expliquent le mot *ἀσάμινθος* par celui de *πύελος*. Or les *ἀσάμινθοι* d'Homère étaient des baignoires dans lesquelles une seule personne se plaçait pour se laver; les verbes *ἐσβαίνειν* et *ἐκβαίνειν*, dont Homère se sert souvent à ce propos (voy. *Il.* K, 576; *Od.* Γ, 468; Δ, 48; Θ, 450 et 456; P, 87 et 90; Ψ, 163; Ω, 370), ne laissent point de doute. — Le *πύελος*, dont il est question dans Hippocrate (*Régime dans les maladies aiguës*, § 18, t. II, p. 366), était certainement un vase de cette espèce, puisqu'il est dit qu'il doit être fait de telle façon que le malade puisse y entrer et en sortir facilement. Nous ne connaissons pas de passage plus propre à faire sentir la différence entre *πύελος* et *κολυμβήθρα* que celui où Galien dit (*Meth. med.* VII, 6, t. X, p. 473) :

Fig. 12.

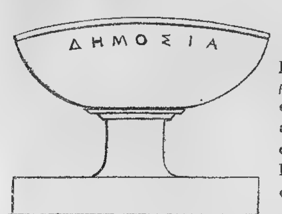


EXPLICATION DE LA FIGURE 12.

Figure représentant un *πύελος* ou baignoire pour une seule personne, tirée de Casali dans Gronov. *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 638.

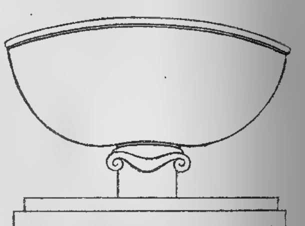
[1] Galien (*Comm. III in Vict. acut.* t. XV, p. 709) dit entre autres : *Κάλλιστον δὲ καὶ ἀκοπώτατόν ἐστι τὸ κατὰ τὰς κολυμβήθρας ἐν τοῖς αὐτοφυέσιν ὕδασιν, ἃς ταπεινὰς ποιοῦνται σχεδὸν ἅπαντες οὕτως ὡς μηδὲν ὑπερέχειν τοῦ πλησίον ἐδάφους.*

Ἐπὶ πλεῖστον χρὴ τὸν ἄνθρωπον ἐνδιατρίβειν τῷ ὕδατι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αἱ κολυμβῆθραι βελτίους εἰσὶ τῶν μικρῶν πυέλων. Il paraît que le mot *ἔμβασις* s'employait en grec aussi bien comme synonyme de *πύελος* que pour désigner le vase appelé par Vitruve *labrum.* (Voy. Alex. Aphrod. *Problem.* I, 112.) Cependant, sur les monuments figurés de l'antiquité grecque, qui représentent des scènes de bain (voy. Tischbein, *Vases ant. d'Hamilton,* I, 58 et 59; III, 36; IV, 28-30; Raoul-Rochette, *Monuments inédits,* p. 236), on n'a trouvé, jusqu'ici, d'autres baignoires qu'une espèce de bassins très-évasés reposant sur un piédestal, et qui ne pouvaient contenir qu'une couche très-peu profonde de liquide; c'est autour de ces vases que les baigneurs se plaçaient tout nus pour se laver. Nous croyons avec Becker (*Charikles,* t. II, p. 138) que c'est à ces vases qu'il faut appliquer le nom de *λουτήρ* ou *λουτήριον.* Comme ces *λουτῆρες* appartiennent beaucoup plus à l'antiquité grecque qu'à l'antiquité romaine, et étaient probablement peu usités du temps de Galien, nous n'en aurions peut-être pas parlé ici, si ce n'est qu'on a trouvé dans le *laconicum* des bains publics de Pompéi (voy. Bechi, dans *Museo Borbon.* t. II, p. 21-24) un vase de cette espèce qui n'a que huit pouces de profondeur, et qui portait une inscription sur laquelle il est désigné par le nom de *labrum.* Il nous paraît vraisemblable avec Gell que ce vase servait à contenir l'eau destinée aux affusions.



FIGURES 13 ET 14.

Ces deux figures représentent deux λουτῆρες, et sont tirées de la description des vases antiques du chevalier d'Hamilton, par Tischbein, t. I, pl. LVIII, et LIX.



Avant de passer à la troisième partie du bain, nous croyons nécessaire de dire quelques mots sur les expressions *caldarium* et *sudatio.* Quand ces mots sont pris dans leur sens le plus restreint, le dernier signifie une étuve, et le premier l'endroit pour prendre des bains chauds. Ainsi, Vitruve, dans son plan de thermes, après avoir décrit, sous le nom de *balneum,* la chambre destinée aux bains chauds (VI, 10, 4), passe, dans le paragraphe suivant, à la description de l'étuve, sous le nom de *laconicum sudationesque.* Quand Sénèque dit (*Ep.* 86): « Quantæ nunc aliqui rusticitatis damnant Scipionem quod non in caldarium suum « latis specularibus diem admiserat, quod non in multa luce decoquebatur et ex- « spectabat ut in balneo concoqueret, » il est bien clair qu'il s'agit ici d'une chambre pour les bains chauds. Au contraire, pris dans un sens plus large, les mots dont il s'agit sont synonymes et signifient tous les deux l'ensemble de l'étuve et du bain chaud. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot *caldarium* dans les préceptes que Celse (I, 4) donne aux gens dont la tête est faible: « Si in balneum « venit, sub veste primum paulum in tepidario insudare, ibi ungi, tum transire « in caldarium; ubi sudarit, in solium non descendere, sed multa calida aqua per « caput se totum perfundere, tum tepida, deinde frigida, diutiusque ea caput

« quam ceteras partes perfundere, deinde id aliquamdiu perfricare, novissime de- « tergere et ungere. » Il en est de même de l'expression *concamerata sudatio* dans le chapitre de Vitruve sur le gymnase (VI, 11, 2), où on lit : « Proxime autem in- « trorsus e regione frigidarii collocetur concamerata sudatio longitudine duplex « quam latitudine, quæ habeat in versuris ex una parte laconicum, uti supra « scriptum est compositum, ex adverso laconici caldam lavationem. » La raison de cette façon de parler était probablement que, dans plusieurs établissements de bains, comme par exemple dans celui de Pompéi, l'étuve et le bain chaud n'étaient pas deux chambres séparées et distinctes, mais ne formaient qu'une seule pièce, qui présentait, à l'une de ses extrémités, le bassin d'eau chaude, et, à l'autre, les gradins pour s'étuver, et apparemment aussi les bouches qui vomissaient l'air chaud venant du fourneau. C'est probablement ainsi que Vitruve l'entendait pour son gymnase. Il est bien clair, cependant, qu'avec cette disposition on ne pouvait jamais arriver à une température bien élevée pour l'étuve.

Du frigidarium.] — Le troisième acte du bain s'accomplissait dans le *frigidarium*. Puisque Vitruve n'a pas cru nécessaire de décrire le *frigidarium*, comme il l'avait fait pour le *laconicum* et le *caldarium*, nous sommes obligés, pour trouver une pareille description, de recourir à un auteur du v[e] siècle, à Sidoine Apollinaire. De la peinture assez détaillée qu'il donne (*Ep.* II, 2) du *frigidarium* de sa villa, il résulte qu'il n'y avait qu'un seul réservoir d'eau qu'il appelle : « Piscina, « seu, si græcari mavis, baptisterion, quod viginti circiter modiorum millia « (172,636 litres) capit. » De même, Pline le jeune (*Ep.* II, 17) dit du *frigidarium* de sa villa Laurentina : « Inde balnei cella frigidaria spatiosa et effusa, cujus in « contrariis parietibus duo baptisteria velut ejecta sinuantur abunde capacia. » La piscine des thermes de Dioclétien avait 200 pieds de long sur 100 de large. (Voy. Becker, *Gallus*, t. III, p. 62.) Notons encore ici que souvent le mot *piscina*, en latin, et celui de *δεξαμενή*, en grec, sont employés pour désigner le bain froid, par opposition au bain chaud. Ainsi, Lampridius dit d'Alexandre Sévère, § 30 : « Ita « lavabatur, ut caldariis vel nunquam vel raro, piscina semper uteretur. » De même, nous lisons dans Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724) : *Εἰς τὸν τρίτον εἰσίτωσαν (οἶκον τοῦ βαλανείου οἱ τὸν ἀῤῥωστοῦντα βαστάζοντες), εἰς τὴν δεξαμενὴν ἀποκομίζοντες αὐτόν*. Cependant, on trouve aussi quelquefois exceptionnellement les expressions *piscina calida* (Plinius, *ibid.* paulo post) et *θερμὴ δεξαμενή* (Gal. *ib.* VIII, 2, p. 536 ; Étienne, *ad Galenum de Meth. med. ad Glauc.* ap. Dietz, t. I, p. 259) pour désigner le grand réservoir d'eau du *caldarium*, que, du reste, Galien désigne plus volontiers par le nom de *κολυμβήθρα*. Voy. par ex. *San. tu.* III, 4 ; *Meth. med.* VII, 6 et X, 10 ; t. VI, p. 185 et t. X, p. 473 et 784.

Du tepidarium.] — Le quatrième acte du bain se passait dans le *tepidarium*. Aucun auteur ancien ne nous a donné une description détaillée de cette salle ; mais il résulte de l'examen des bains de Pompéi (voy. Becker, *Gallus*, t. III, p. 62-64) que c'était une pièce où on entretenait une température modérée, mais où il ne se trouvait aucune espèce de baignoire ou de réservoir d'eau. Des conseils que Celse donne aux gens qui ont la tête faible (voy plus haut, p. 870, l. 34 sqq.), on est en droit de conclure que le *tepidarium* était souvent le même local que l'*apodyterium* ou *chambre pour se déshabiller* ; les baigneurs devaient donc nécessairement passer deux fois par cette pièce, la première fois pour se

déshabiller avant d'entrer dans le laconicum, et la seconde fois, en sortant du frigidarium, pour se faire essuyer la sueur; mais il est probable que Galien n'a pas cru nécessaire de mentionner ce premier passage dans le tepidarium, parce qu'il ne le regardait pas comme faisant une partie essentielle du bain. Dans les grands établissements, comme les thermes à Rome, on a tout lieu de croire que l'*apodyterium* et le *tepidarium* étaient deux pièces différentes. Il paraît même qu'il en était ainsi pour la villa toscane de Pline le Jeune. Voici ce que cet auteur dit, à ce sujet (*Ep.* V, 6) : «Inde apodyterium balnei laxum et hilare excipit cella frigi-«daria, in qua baptisterium amplum atque opacum......... Frigidariæ cellæ «connectitur media, cui sol benignissime præsto est; caldariæ magis : prominet «enim.» Il nous semble que la *cella media* ne saurait être autre chose que le *tepidarium.*

De la manière de se baigner.] — La manière de se baigner, décrite par Galien dans le passage qui nous occupe, était probablement la méthode la plus généralement suivie de son temps; mais il n'est guère douteux qu'on ne s'en soit écarté très-souvent, soit pour satisfaire son goût, soit pour des raisons hygiéniques. Ainsi, ceux qui suivaient les préceptes de Celse pour les gens dont la tête est faible omettaient la seconde et la troisième partie du bain. On pourrait prétendre qu'elles étaient remplacées par les affusions; mais, en parlant de la manière dont il faut administrer des bains aux malades affectés de fièvre hectique (*Meth. med.* X, 10; t. X, p. 725), Galien dit : «Il ne faut pas leur faire des affusions comme nous le faisons habituellement pour d'autres.» Un peu plus haut (*ibid.* p. 718 et 722), Galien avait dit que les malades souffrant d'une autre fièvre que la fièvre hectique pouvaient, lorsqu'on leur administrait un bain, se passer, au besoin, de l'immersion dans l'eau froide. Les gens dont Martial parle en ces termes (VI, 42) :

Ritus si placeant tibi Laconum,
Contentus potes arido vapore
Cruda Virgine Martiave[1] mergi,

omettaient la seconde partie.

Il est impossible de déterminer exactement l'époque où on a commencé à prendre des bains aussi compliqués. Dans les passages d'Hippocrate, où il traite ex professo des bains (*Du régime dans les mal. aiguës,* § 18; *Des affections,* § 53; *Du régime,* II, § 57; t. II, p. 364-376; t. VI, p. 264 et 570), il n'est question que de bains chauds et froids et d'affusions. Aussi Galien ne manque-t-il pas de remarquer (*Comm. III in Vict. acut.* § 40; *Comm. III in Offic. med.* § 33; t. XV, p. 706, et t. XVIII^{b}, p. 900) que les contemporains d'Hippocrate étaient mal montés en fait de bains. Cependant la coutume de s'étuver paraît avoir été assez ancienne chez les Grecs; du moins Hérodote, dans le chapitre où il décrit les étuves des Scythes (IV, 75), parle de l'étuve des Grecs (Ἑλληνικὴ πυρία) comme d'une chose parfaitement connue. Aristote parle également des πυριατήρια dans les *Problèmes,* 11, 29 et 32 de la sect. II. Il ne paraît pas cependant que les Grecs

[1] Deux des courants d'eau qui servaient à alimenter les fontaines de Rome. (Voy. Pline, XXXI, 24 et 25, ol. 3.)

aient eu un local spécial pour s'étuver comme le laconicum chez les Romains. Ils se servaient plutôt, à cet effet, d'une espèce particulière de baignoires auxquelles ils donnaient quelquefois le nom de *πυρία* aussi bien qu'à l'acte même de s'étuver. (Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 139-140.) Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le local où les Grecs avaient recours à cette manière d'exciter la sueur était l'*ἀλειπτήριον*, ou chambre pour l'onction. (Voy. aussi plus bas, X, 10, p. 408, l. 4.) Ce qui nous le fait penser, c'est que Théophraste, dans son traité *Sur la sueur* (§ 28), propose exactement la même question qu'Aristote dans les *Problèmes* 11 et 32 de la IIe section; seulement là où Aristote parle d'un *πυριατήριον*, Théophraste met *ἀλειπτήριον*. Dans un autre endroit (*Du feu*, § 37), Théophraste raconte qu'on se servait de préférence de bois de saule ou d'autre bois léger pour les étuves et les onctions (*ταῖς πυριάσεσι καὶ τοῖς ἀλείμμασιν*). Par contre Plutarque (*Cimon*, ch. 1) rapporte que Damon fut assassiné pendant qu'on l'oignait dans l'étuve. Jungermann (*Ad Pollucem*, VII, 166) et Schneider (*Ad Vitruvium*, V, 11, 2), voyant que Vitruve (*l. l.*), dans sa description du gymnase, ne mentionne pas l'*ἀλειπτήριον*, ont émis l'opinion que c'était probablement la même chose que l'*elæothesium* de Vitruve. Faute de renseignements suffisants, nous n'oserions pas les contredire décidément; toutefois, nous sommes plus portés à croire que l'*elæothesium* était un espèce de magasin où on mettait les fioles d'huile odorante, et à regarder l'*ἀλειπτήριον* des Grecs comme l'équivalent à la fois du *tepidarium* et du *laconicum* des Romains.

Voici ce que nous avons pu trouver sur l'origine du *laconicum*, et par conséquent sur celle du bain en quatre actes : Dion Cassius (LIII, 27) raconte, de la manière suivante, la fondation des thermes d'Agrippa : *Τοῦτο δὲ τὸ πυριατήριον τὸ Λακωνικὸν κατεσκεύασεν· Λακωνικὸν γὰρ τὸ γυμνάσιον, ἐπειδήπερ οἱ Λακεδαιμόνιοι γυμνοῦσθαι ἐν τῷ τότε χρόνῳ καὶ λίπα ἀσκεῖν μᾶλλον ἐδόκουν, ἐπεκάλεσεν*. Il résulte, ce nous semble, de ce passage, qu'Agrippa a inventé, sinon le *laconicum* lui-même, du moins le nom de *laconicum*. Nous serions assez portés à croire qu'il avait également inventé la chose elle-même, si ce n'était que Cicéron (*Lettre à son frère Quintus*, III, 1), parle d'une *assa sudatio*, car nous ne saurions nous figurer ce que c'était que cette *sudatio*, si ce n'est le *laconicum*. Toutefois nous ne croyons pas que l'institution du *laconicum* soit de beaucoup antérieure aux premiers empereurs romains : en effet, quand Columelle, se posant, dans sa préface (§ 16), comme défenseur de l'antique sévérité de mœurs, reproche à ses contemporains «quotidianam cruditatem laconicis exco«quimus,» il semble qu'on peut en conclure que le *laconicum* était une institution assez récente de son temps. D'ailleurs, dans la description que Sénèque (*Ep.* 86) donne des bains antiques de Scipion l'Africain à Linternum, il paraît qu'il n'est pas question d'un *laconicum*.

Nous n'avons pas non plus des données précises pour déterminer à quelle époque on a cessé de prendre des bains en quatre actes. Il est certain que cet usage subsistait encore au VIe siècle; cela ressort de la lettre de Théodoric, roi des Ostrogoths, à son architecte, sur la réparation des bains d'Aponum, lettre conservée par Cassiodore (*Var.* II, *epist.* 39) et réimprimée dans les *Auctores de balneis*, Venetiis, 1553, fol. p. 93. En effet, dans cette lettre, on lit que la source d'Aponum avait cela de particulier, qu'elle pouvait à la fois servir aux quatre

parties du bain : « Nam protinus saxo suscipiente collisa inhalat primæ cellulæ « sudatoriam qualitatem, deinde in solium mitigata descendens minaci ardore « deposito suavi temperatione mollescit; mox in vicinum producta, cum aliqua « dilatione torpuerit, multo blandius intepescit; postremo, ipso quoque tepore « derelicto, in piscinam Neronianam frigida tantum efficitur, quantum prius fer- « buisse sentitur. » Alexandre de Tralles (XII, 4, p. 724) parle aussi encore des trois parties du bain, en omettant le *tepidarium;* seulement la nomenclature a un peu changé; il appelle le *laconicum* *τὸν ἔξω θόλον*[1], le *caldarium* *τὴν ἀλοιφήν*, et le *frigidarium* *τὴν δεξαμενήν*. *Ἔχει γάρ*, dit-il, *καὶ τοῦτο θαυμαστὸν τὰ βαλανεῖα, ὅτι καὶ τὰς θερμὰς καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας ὠφελεῖν δύνανται, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, εἴ τις ἐγνωκὼς εἴη τοὺς διαφόρους τρόπους τοῦ λουτροῦ, δυνήσεται καὶ πᾶσαν, οἶμαι, δυσκρασίαν οὗτος εἰς τὸ ἐναντίον μετιὼν μεταβαλεῖν.* On pourrait encore citer Étienne (*Ad Galenum de Meth. med. ad Glauconem,* ap. Dietz, t. I, p. 259) et Palladius (*Ad Hippocratem, Epid.* VI, VI, 3; *ib.* t. II, p. 157); mais, pour de pareils écrivains, on ne sait jamais s'ils veulent parler des usages de leur époque, ou de ceux du temps de l'auteur qu'ils interprètent. On admet assez généralement que la propagation du christianisme a amené le délaissement des thermes, et, par conséquent, de l'usage des bains en quatre actes. (Voy. Baccius, *De thermis,* VII, 15.) En effet, les auteurs païens eux-mêmes, comme Pline[2], Juvénal (I, vers 144)[3], Galien (*De symptom. caus.* II, 5; *De tremore palpit. et rigore,* 7, t. VII, p. 187, 189 et 637), se plaignent des suites désastreuses que l'abus des bains avait aussi bien pour la santé que pour la moralité de leurs contemporains; il n'est donc pas étonnant que les auteurs ecclésiastiques se soient fortement élevés contre cet abus. On est même allé jusqu'à prétendre que les chrétiens n'avaient pas besoin de bains aussi multipliés, parce que l'eau de la rédemption leur avait enlevé leur mauvaise odeur naturelle. Voy. Casalius, *De thermis et balneis veterum,* dans Gronovius, *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 643.

P. 370, l. 2, *ἡ ποσότης*] C'est un fait assez généralement connu, que, du temps des empereurs romains, la coutume universelle était de prendre, chaque jour, un bain avant le repas principal. Nous n'en citerons pour preuve qu'Artémidore, qui dit (*Oneirocr.* I, 64) : « Actuellement le bain n'est pas autre chose que la route qui mène au repas. » Cependant, d'après le témoignage de Sénèque (*Ep.* 86), les anciens Romains ne prenaient un bain entier que les jours de marché (c'est-à-dire tous les neuf jours); les autres jours ils se contentaient de se laver les bras et les jambes. Aussi Caton raconte-t-il de lui-même (*De liberis educ.* ap. Nonium, II, v. *efippium*) : « Mihi puero modica una fuit tunica et toga, sine fasceis calcea- « menti, ecus sine efippio, balneum non cottidianum (voy. éd. de Gerlach et « Roth, p. 75), et Columelle (I, 6, 20) ne permet à ses esclaves de se baigner que les jours de fête. On pourrait encore citer ici le passage de Galien (*San. tu.* VI, 7, t. VI, p. 412), où il décrit les précautions qu'il se croyait obligé de prendre les jours où la multitude de ses occupations le forçait à se baigner quelques

[1] Alex. d'Aphrodise (*Problem.* I, 41) appelle aussi le *laconicum* *ξηρὸν θόλον*.

[2] XXIX, 8, ol. 1 : « Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimur, luctatus, cero- « mata, ceu valetudinis causa instituta, balineæ ardentes, quibus persuasere in corporibus « cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obedientissimi vero efferrentur. »

[3] Hinc subitæ mortes atque intestata senectus.

heures plus tard que de coutume. Chez les Grecs, la coutume de se baigner régulièrement tous les jours ne paraît pas avoir été tout à fait aussi générale. Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 135-136. Quelques-uns cependant poussaient l'engouement pour les bains beaucoup plus loin : ainsi Lampridius rapporta de l'empereur Commode (ch. 11) qu'il prenait sept ou huit bains par jour, et même, dans Ménandre (ap. Athen. IV, p. 166 a), il est déjà question de quelqu'un qui se baignait cinq fois par jour. Nous avons vu plus haut (VIII, 6, p. 179, l. 11) Antyllus parler d'un malade qui prit huit bains pendant un seul jour, pour se délivrer des crampes causées par l'ellébore. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si Hippocrate (*Du régime dans les maladies aiguës*, t. II, p. 370) permet aux malades qui aiment à se baigner, de prendre deux bains par jour, ou si Galien prescrit de temps en temps de prendre deux ou même trois bains par jour, soit comme régime pour les gens en santé, soit comme traitement curatif. (Voy. par ex. *De san. tu.* V, 12; VI, 3 et 8, t. VI, p. 373, 398, 399 et 418; *Meth. med.* VIII, 2 et 5, t. X, p. 536, 539 et 570.)

P. 373, l. 4, *τὸ κυριώτατον προσαγορευόμενον λουτρόν*] Vitruve (VI, 11, 2) dit, au contraire, que les Grecs appellent *λοῦτρον* le bain froid; il est vrai que, chez cet auteur, on lit *λοῦτρον*, et non pas *λουτρόν*, et que les grammairiens font souvent une distinction entre ces deux mots (voy. Schneider, *Lexicon*, et Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 100 et 625); seulement la distinction qu'ils font n'est pas la même, puisqu'ils prétendent que *λοῦτρον* est l'eau qui sert à baigner, et *λουτρόν* l'acte de prendre un bain.

Ch. 3; p. 383, tit., *Περὶ τῶν αὐτοφυῶν λουτρῶν.*] Pline (XXXI, 32, ol. 6) fait la remarque que, dans Homère, il n'est pas du tout question d'eaux thermales. Nous n'oserions pas prétendre qu'il faut en conclure que l'usage médical de ces eaux était alors inconnu. La tradition, très-répandue dans l'antiquité, suivant laquelle les sources chaudes étaient consacrées à Hercule (voy. Hérod. VII, 176; Strabon, IX, p. 425 et 428; Diod. Sic. V, 3, 4; Athen. XII, p. 512 f; Schol. Aristoph. *Nub.* 1050) tendrait plutôt à faire croire le contraire. En tout cas, le nom de *λουτρά*, qu'Hérodote (*l. l.*) donne aux sources chaudes des Thermopyles, suffit pour prouver que, de son temps, on les employait sous forme de bain. Baccius (*De thermis*, IV, 7 et 11; p. 166 et 190) présume que c'est en Sicile qu'on a d'abord commencé à se servir des sources chaudes, se basant sur l'endroit cité de Diodore de Sicile, où il est dit que les nymphes, pour complaire à Minerve, firent jaillir, en présence d'Hercule, la source chaude qui existait près de la ville d'Himera dans cette île; cependant, suivant une autre tradition, basée sur un fragment de Pisandre (ap. Schol. Aristoph. *l. l.*), ce fut Minerve elle-même qui fit jaillir la source chaude des Thermopyles pour soulager Hercule de ses fatigues. Une troisième tradition, s'appuyant sur le témoignage d'Ibycus et citée par le même scholiaste, donne Vulcain comme celui qui avait fait jaillir une source chaude à l'usage d'Hercule. Quoi qu'il en soit, les bains minéraux ont anciennement, ce nous semble, appartenu plutôt à la classe des remèdes populaires qu'à celle des traitements médicaux: ainsi, Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 7, t. II, p. 28 et 30) parle des eaux minérales comme d'une circons-

tance défavorable à la santé. Un peu plus loin (p. 32), il recommande à ceux qui ont habituellement le ventre relâché de boire des eaux très-dures, très-crues et légèrement salées, et dit qu'on se trompe à l'égard des eaux salées, en croyant qu'elles relâchent le ventre, puisqu'elles le resserrent plutôt; mais tout semble indiquer qu'il s'agit bien plus ici de ce qu'on appelle vulgairement eaux dures que de sources assez fortement imprégnées de principes étrangers pour pouvoir mériter le nom de sources minérales. Dans un autre passage des écrits hippocratiques (*Du régime*, II, § 57; t. VI, p. 570) il est dit: «Le bain salé échauffe et sèche, car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps.» Ce passage pourrait s'appliquer tout aussi bien aux bains d'eau de mer ou aux bains artificiellement salés qu'aux sources minérales salines. Le seul endroit de la collection hippocratique où il est indubitablement question d'un traitement par les eaux minérales, se trouve *Epid.* V, § 9, t. V, p. 208; il s'agit d'un homme affecté d'une maladie de la peau, qui se rendit d'Athènes à Mélos pour y prendre les bains chauds; il y fut guéri de sa maladie cutanée, mais il mourut d'hydropisie. Rien, cependant, ne prouve que ce traitement lui avait été conseillé par un médecin. Plusieurs auteurs modernes (Sprengel, *Histoire pragmatique de la médecine*, en allem. t. I, p. 202; Hecker, *Histoire de la médecine d'après les sources*, en allem. t. I, p. 56; Vetter, *Manuel de la doctrine des sources minérales*, en allem. Berlin, 1838, t. I, p. 6 et 9; Osann, *Exposition des sources minérales connues*, en allem. Berlin, 1839, t. I, p. 528) ont prétendu que plusieurs des temples d'Esculape contenaient dans leur intérieur, ou dans leur voisinage, des sources minérales qui y étaient employées au traitement des malades. Dans la plupart des passages (Plutarch. *Quæst. Rom.* 94; Pausan. IV, 34, 6; VII, 27, 11; VIII, 25, 3) des auteurs anciens qu'ils citent à l'appui de cette opinion, il est dit tout simplement qu'on bâtissait de préférence les temples dont il s'agit dans des lieux élevés et salubres, où il y avait des sources très-pures et excellentes pour servir de boisson; dans quelques autres (par ex. Pausan. VII, 21, 14) il est question de sources auxquelles on attribue des vertus merveilleuses et divinatrices. Il n'y a que deux de ces passages qui semblent, au premier abord, témoigner véritablement en faveur de cette opinion: le premier (Pausan. II, 2, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Cenchreæ, le port de Corinthe. Immédiatement après avoir parlé de ce temple, Pausanias mentionne une source saline tiède; mais, en lisant attentivement le passage en question, on verra que le temple et la source n'avaient aucun rapport entre eux, puisque le premier était dans le port même et la seconde vis-à-vis du port. Le second (Xénophon, *Memorab. Socr.* III, 13, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Athènes; de ce passage, il ressort que le temple en question contenait une source dont l'eau n'était pas assez chaude pour se baigner, ni assez froide pour servir de boisson. Pausanias (I, 21, 4) dit aussi qu'il y avait une source dans ce temple, mais il ne dit rien par rapport à ses qualités. De son côté, Aristophane, dans l'endroit où il dépeint les cérémonies observées dans le temple d'Esculape, ne parle pas d'autre bain que d'un bain de mer (*Plut.* 856). Les auteurs modernes qui se sont occupés de la topographie d'Athènes et qui ont eux-mêmes visité cette ville, Stuart (*Antiquités d'Athènes*, en angl. t. I, p. 15 et 16) et Leake (*Topographie d'Athènes*, en anglais, p. 165-167), croient avoir retrouvé la source dont il s'agit dans un des affluents de la rivière appelée an-

ciennement **Κλεψύδρα**, **Πεδώ** ou **Ἐμπεδώ**. Ces deux auteurs reconnaissent que l'eau de cette source est saumâtre. Leake admet cependant, d'après l'opinion généralement reçue, que les qualités minérales de cette eau ont probablement été la cause de la fondation d'un temple d'Esculape sur ce point; mais, comme les sources d'eau potable étaient très-rares à Athènes (voy. Paus. I, 14, 1, et Vitruve, VIII, 3, 6, avec la note de Schneider), nous serions plutôt portés à croire que c'était au défaut d'une meilleure source qu'on avait choisi celle-ci. Même parmi les auteurs dont Oribase a compilé les écrits, nous verrons dans le chapitre suivant (p. 389, l. 10) qu'Hérodote parle de gens qui, à leur propre détriment, recouraient aux eaux minérales sans direction. De même, Galien raconte (*San. tu.* IV, 4; t. VI, p. 244) que certaines gens se servaient, chaque printemps ou chaque automne, des eaux minérales, comme d'autres se servaient de purgatifs, de vomitifs ou d'autres moyens préservatifs. D'après Suétone (ch. 31), Néron fit conduire les eaux minérales d'Albula dans ses thermes. Suivant Pline (*l. l.*), on portait bien plus loin encore l'abus de ces eaux : « Plerique in gloria ducunt, « dit-il, plurimis horis perpeti calorem earum, quod est inimicissimum, » et un peu plus loin : « vidique jam turgidos bibendo in tantum ut annuli integerentur « cute, quum reddi non posset hausta multitudo aquæ. » D'ailleurs, pour se faire une idée du grand nombre de personnes qui fréquentaient les eaux minérales à cette époque, on n'a qu'à lire ce que Sénèque (*Ep.* 51) rapporte de Baja, et Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) d'Ædepsus. Mais ce qui nous paraît une chose digne de remarque, c'est que, dès le moment où nous voyons les médecins s'occuper des eaux minérales, on rencontre chez eux la même dissidence par rapport à l'explication de l'action de ces eaux que nous pouvons encore observer tous les jours chez nos contemporains; les uns admettent qu'il suffit de connaître les principes minéraux d'une source pour pouvoir juger de son action, les autres regardent chaque source comme un remède particulier qu'on ne saurait apprendre à connaître que par l'expérience. Archigène (*ap. Aëtium,* III, 167) et Antyllus appartiennent à la première catégorie, et Hérodote à la seconde. Galien tient en quelque sorte le milieu entre les deux. D'un côté, il prétend (*Des médicam. simpl.* I, 6, t. XI, p. 394) qu'on peut imiter toutes les eaux minérales, ainsi que l'eau de mer, en ajoutant à l'eau douce la substance qui prédomine dans chacune d'elles, et il ne semble guère douteux qu'il n'attache à ces eaux artificielles les mêmes vertus qu'aux eaux naturelles, puisque, dans un autre endroit (*ibid.* IV, 20, p. 692), il se moque d'un homme riche qui avait fait venir, à grands frais, de Palestine à Rome, de l'eau de la mer Morte pour s'y baigner, tandis que, dit Galien, il aurait pu obtenir le même effet en faisant dissoudre une grande quantité de sel dans de l'eau douce à l'époque de la canicule. Ailleurs, cependant (*San. tu.* VI, 9, t. VI, p. 424), Galien dit, par rapport aux sources chaudes dont les principes dominants sont peu apparents, que le meilleur est de les juger par l'expérience.

P. 385, l. 10, *Ὑπέχειν δὲ κρουνοῖς*] On a souvent prétendu que les douches étaient inconnues aux anciens; mais c'est plutôt le mot qui est tout à fait nouveau que le traitement lui-même : le mot *douche* vient de l'italien *doccia,* qui signifie originairement canal, et il ne paraît pas que ce mot ait été employé dans son acception médicale avant le XIVe siècle (voy. Mauthner, *De la vertu médicale de la douche d'eau froide,* Vienne, 1837, en allem. p. 166 sqq.). Cependant, comme,

dans l'antiquité, on ne se servait pas de seringues, les anciens ne pouvaient connaître que les douches descendantes, et il paraît qu'ils ont souvent utilisé à cet effet les chutes d'eau que la nature leur présentait; le passage dont nous nous occupons en est la preuve. (Voy. aussi ch. 7, p. 401, l. 13.) Toutefois on se servait aussi de douches descendantes artificielles; cela ressort, entre autres, de deux passages de Celse : dans le premier (I, 4, p. 33), il dit : «Capiti nihil æque prodest «atque aqua frigida : itaque is cui hoc infirmum est, per ætatem id bene largo «canali quotidie debet aliquamdiu subjicere.» Dans le second (IV, 5, p. 191), on lit : «His (qui stomachi resolutione laborant) perfundi frigida atque in «eadem natare, canalibus ejusdem subjicere etiam stomachum ipsum, et magis «etiam a scapulis id quod contra stomachum est.... salutare est.» Cœlius Aurelianus mentionne assez souvent les douches descendantes; voici divers passages qui s'y rapportent, *Chron.* I, 1, fol. 283 : «Vehementiores illisiones aquarum «quas Græci cataclysmos appellant.» — *Ib.* I, 4, p. 307 : «Aquarum illisio qua «patientes partes percussæ mutari cogantur, quod Græci cataclysmum appel«lant.» — *Ib.* II, 1, p. 361 : «Aquarum ruinæ quibus partes in passione consti«tutæ sunt subjiciendæ quas Græci cataclysmos appellant : plurimum etenim «earum percussiones corporum faciunt mutationem.» — *Ib.* II, 3, p. 870 : «Il«lisio aquarum supercadentium, quam Græci cataclysmum appellant.» — *Ib.* III, 1, p. 433 : «Cataclysmus, hoc est aquarum illisio superne.» — *Ib.* III, 2, p. 446 : «Cataclysmus, hoc est aquarum illisio, suppositis partibus patientibus.» Voy. encore IV, 1 et 7, p. 492 et 532. Enfin nous citerons ici Galien (*Meth. med.* XIII, 22, t. X, p. 935) qui recommande de laisser tomber sur la tête d'un point élevé certains liquides, en formant pour ainsi dire une cascade (*οἷον καταχρουνίζοντα*). Voy. aussi Horace, *Epist.* I, 15, 8. Les plus anciens exemples qu'on puisse citer de l'emploi d'une douche descendante sont probablement, d'un côté, la peinture d'un vase antique conservé dans le Musée de Berlin (voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 141), où l'on voit des femmes qui se font administrer une douche, et, de l'autre, les monnaies de la ville d'Himera en Sicile, qui représentent Hercule, laissant tomber un large filet d'eau sur son épaule. (Voy. Parutæ *Sicilia Numismatica*, Lyon, 1697, fol. *Méd. d'Himera*, A D 8.)

Ch. 4; p. 386, l. 3, *κόχλαξι, καίτοι ἢ*] Quoique le *laconicum* fût originairement une étuve sèche, ou bain d'air chaud et sec (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 865, l. 8 sqq.), on en faisait parfois un véritable bain de vapeur, en aspergeant d'eau des cailloux incandescents, ou le pavé du bain lui-même : c'est là ce qui nous a engagés à remplir ainsi que nous l'avons fait la lacune qui existe dans tous les manuscrits. Pour prouver ce que nous avançons, nous citerons d'abord la glose de Galien (*Gloss.* p. 550) : *Πυρίας· Τοὺς διαπύρους κόχλακας, ἢ θρύμματα διακαῆ ἀπὸ σκωρίας σιδήρου.* De même, Strabon (III, p. 154) raconte des peuples riverains du Douro, qu'ils vivaient à la manière des Lacédémoniens, qu'ils s'oignaient deux fois [1], qu'ils faisaient usage d'étuves avec des pierres incandescentes et de bains froids, qu'ils ne faisaient qu'un repas par jour d'une manière simple

[1] C'est-à-dire avant et après le bain ou les exercices, car, d'après Plutarque (*Quæst. Rom.* 40), les Romains, avant que les mœurs grecques se fussent introduites chez eux, ne recouraient aux onctions qu'après le bain.

et honnête. C'est encore à une méthode analogue qu'eurent recours Sidoine Apollinaire et ses amis, lorsque, à la campagne, ils voulurent préparer une espèce de bain improvisé (*Ep.* II, 9) : « Sed cum pauxillulum bibere desiisset asseclarum « meorum famulorumque turba compotrix....., vicina fonti aut fluvio raptim « scrobs fodiebatur, in quam forte cum cumulus lapidum ambustus demittebatur, « antro in hemisphærii formam corylis flexilibus intexto fossa inardescens ope-« riebatur, sic tamen ut superjectis cilicum velis patentia intervalla virgarum lu-« mine excluso tenebrarentur, vaporem repulsura salientem qui undæ ferventis « aspergine flammatis silicibus excuditur. Hic nobis trahebantur horæ non absque « sermonibus quos inter halitu nebulæ stridentis oppletis involutisque saluber-« rimus sudor eliciebatur : quo prout libuisset effuso, coctilibus aquis ingereba-« mur, harumque fotu cruditatem nostram tergente resoluti, aut fontano deinceps « frigore putealique aut fluviali copia solidabamur. » — Quand il s'agit de préparer un bain pour un malade affecté de fièvre hectique, Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724) fait la recommandation suivante : « L'air de toutes les chambres du bain ne doit être ni excessivement chaud, ni excessivement froid, mais suffisamment tempéré et modérément humide, or cela aura lieu si on verse préalablement un grande quantité d'eau tempérée prise dans la piscine, de manière qu'elle se dissipe par toutes les chambres. » C'est ainsi qu'il faut s'expliquer l'endroit de Galien (*Adv. Lycum*, 2, t. XVIII, p. 201) où il distingue trois mauvais états de l'air du bain : la chaleur excessive, l'excès de froid, et l'état où on ne dit pas que l'air est trop chaud ou trop froid, mais qu'il est rempli de vapeur. Dans un autre endroit encore (*De temperam.* II, 2, t. I, p. 596), Galien dit que l'air du bain peut être, ou plein de brouillard et de vapeur, ou plein de fumée et de suie, ou complétement pur.

Ch. 5 ; p. 387, l. 1, *ἐπαγγελίαις*] Dans l'antiquité, les médecins, lorsqu'ils inventaient un nouveau médicament composé, avaient l'habitude d'en rédiger une formule, qui se composait le plus souvent de : 1° le nom du médicament et de son inventeur ; 2° l'énumération des maladies qu'il était censé guérir ; 3° sa composition ; 4° la manière de le préparer. La seconde de ces parties était désignée par le nom d'*ἐπαγγελία*, qui signifie *promesse*, *annonce*. Aussi on lit dans Galien (*Sec. gen.* VII, 11, t. XIII, p. 1005) : *Τὴν τῶν ἀκόπων φαρμάκων ἐπαγγελίαν ἐνδείκνυται καὶ αὐτὸ τοὔνομα αὐτῶν*, ce qui signifie que le nom des médicaments *acopes*, étant composé d'un *α* privatif et de *κόπος*, *lassitude*, indiquait suffisamment que c'étaient originairement des médicaments destinés à guérir la lassitude. Voy. aussi *ib.* VI, 1 et 2 ; p. 862 et 878. D'après ce que rapporte Galien (*ibid.* 5 et 8, p. 884 et 891), Andromaque avait l'habitude d'omettre, dans les recettes qu'il donnait, la seconde et la quatrième partie ; par suite de cette omission, ses ouvrages, quoique contenant, suivant Galien, beaucoup d'excellentes recettes, étaient négligés par les médecins, « car, dit Galien, parmi mille médecins, il y en a à peine un, ce semble, qui arrive à la perfection de l'art ; les autres sont contents, si, comme les gens du monde, ils peuvent employer à propos des médicaments clairement décrits. »

P. 389, l. 7, *ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον*] Il paraît que, dans l'antiquité, ces deux saisons étaient celles où on recourait le plus souvent aux bains minéraux.

Voy. l'endroit cité plus haut (p. 877, l. 11) de Galien. Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) dit aussi que les sources d'Ædepsus étaient surtout fréquentées au printemps, et, dans Tibulle (III, v, vers 1-2), on lit :

Nos tenet Hetruscis manat quæ montibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem.

Baccius, dans son grand ouvrage sur les eaux minérales (*De thermis*, Romæ, 1622, in-fol.), avertit, à propos de plusieurs eaux minérales, qu'il faut éviter de les employer pendant les fortes chaleurs de l'été; en parlant des bains de Viterbe (VI, 4, p. 305), il dit même : « Utilis tota æstate, sed secluso.... fervore « caniculæ, quales fere omnes Italiæ balneæ. » Dans deux passages, il fournit, pour cette recommandation, des raisons assez analogues à celles que donne ici Hérodote; pour les bains d'Abano (IV, 12, p. 196) : « Sumuntur a principio « æstatis utiliter et autumno, nisi ob lacunarum ac uliginum subjectæ planitiei « halitum interdicantur; » et, pour le bain appelé *balneum suave*, près de Pise : « In « deliciis hodie celebre et impinguandis corporibus, tam sanis quam convalescen- « tibus, æstate maxime, vitata canicula ob quandam aëris caliginem et autumno. »

Ch. 6; p. 390, tit. περὶ ψυχροῦ λουτροῦ] Dans l'antiquité, la coutume, en ce qui regarde les bains chauds ou froids, paraît avoir souvent changé. Chez Homère, il n'est guère question que de bains chauds, comme Pline (XXXI, 32, ol. 6) l'a déjà remarqué. Malgré cela, il est certain que, du temps de la guerre du Péloponnèse, on regardait les bains chauds comme un signe de ramollissement des mœurs, et ceux qui se posaient comme défenseurs de l'antique austérité s'en tenaient aux bains froids. (Voy. Aristoph. *Nub.* 991 et 1046.) Le poëte comique Hermippe dit, à ce propos (ap. Athen. I, p. 180) :

Μὰ τὸν Δί' οὐ μέντοι μεθύειν τὸν ἄνδρα χρὴ
Τὸν ἀγαθὸν, οὐδὲ θερμολουτεῖν, ἃ σὺ ποιεῖς.

Platon (*Legg.* VI, p. 761 c) semble réserver l'usage des bains chauds aux vieillards. Suivant Athénée (*l. l.*), les maisons de bains étaient une institution assez récente dans ces temps-là; autrefois on ne permettait pas d'en établir en ville. Du temps de Xénophon, cependant, il y avait aussi bien des bains publics que des chambres de bain dans les maisons particulières. (*De republ. Athen.* chapitre 2, § 1, et *Œcon.* chap. 9, § 5; Isée, *De Dicæog. hered.* p. 101, et *De Philoctem. hered.* p. 140.) Quant aux anciens Lacédémoniens, on sait qu'ils s'en tenaient uniquement aux bains froids, avec exclusion absolue des bains chauds. Voy. Krause, *Sur la gymnastique et l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 625. Dans les temps les plus anciens, les Romains se sont, à ce qu'il paraît, également contentés de se baigner dans le Tibre. (Voy. Vegetius, *De re mil.* I, 10.) Du temps de la seconde guerre Punique, au contraire, l'habitude des bains chauds paraît avoir été généralement reçue à Rome; du moins Justin (XLIV, 2, 6) raconte qu'après cette guerre les habitants de l'Espagne empruntèrent cette habitude aux Romains. Aussi était-il déjà question dans Lucilius d'un établissement de bains publics appelé *piscina publica.* (Voy. Festus, p. 186.) Dans les œuvres de Cicéron, nous rencontrons la mention des *balneæ Ceniæ* ou *Seniæ* (*Pro Cœlio*, XXV, 61) et des *balneæ Palatinæ*

(*Pro Roscio*, VII, 18). Dans le premier de ces établissements cependant il semble qu'on prenait surtout des bains froids, puisque Festus dit : « Ad quam (piscinam) et natatum (voy. l'endroit cité plus haut (p. 869, l. 14) de Dion Cassius), « et exercitationis alioqui causa veniebat populus. » Ainsi, du temps de Cicéron, et au commencement du règne d'Auguste, il y a lieu de croire qu'on se servait assez rarement de bains froids ; ce qui nous le fait penser aussi, c'est que Vitruve, dans sa description des thermes (VI, 10), mentionne à peine le *frigidarium;* il n'en parle que dans le chapitre suivant, lequel traite du gymnase. Remarquons toutefois qu'Asclépiade s'était déjà montré grand partisan des bains froids : « Vehementer utile dicit aquam bibere et frigida lavari, quam ψυχρολουσίαν appellant, et frigidam bibere. » (Cœl. Aurel. *Acut.* I, 14, p. 45.) A la fin du règne d'Auguste, et sous Néron, deux médecins amenèrent de nouveau une révolution dans l'usage des bains à Rome, et y mirent les bains froids en honneur. Le premier est Antonius Musa, qui guérit Auguste par l'usage interne et externe de l'eau froide (voy. Pline, XXIX, 5, ol. 1, Dion Cass. LIII, 30, Suétone, *Aug.* 59 et 81). Le second fut Charmis de Marseille, qui vivait du temps de Néron. De ce dernier médecin, Pline (*l. l.*) dit : « Repente civitatem Charmis ex eadem Massilia « invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balneis, frigidaque « etiam hibernis algoribus lavari persuasit; mersit ægros in lacus. » Ce passage nous semble susceptible d'une double interprétation. On peut rapporter l'adjectif *prioribus* uniquement à *medicis*, ou aussi bien à *balneis* qu'à *medicis*. Si on admet la dernière interprétation, les *priores balneæ* doivent être les bains en quatre actes décrits par Galien, et nous avouons que nous inclinons le plus pour cette interprétation. Suivant l'autre, on doit prendre *balneæ* dans le sens de bains chauds (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 370, l. 24), ainsi que l'a fait le traducteur français. Alors on pourrait supposer que l'usage de se plonger dans l'eau froide après le bain chaud, si générale du temps de Galien, ne datait que du temps de Charmis, et il est vrai que nous avons en vain cherché, dans les auteurs antérieurs à ce temps, des preuves incontestables de l'existence de cet usage; on n'y trouve que de fréquentes mentions des affusions froides ou tièdes pendant ou après le bain chaud. Du temps de Galien, l'impulsion donnée par Antonius Musa et Charmis n'avait pas encore entièrement disparu, à ce qu'il paraît ; du moins on peut ranger le médecin de Pergame parmi les partisans modérés du bain froid. D'un côté, contrairement à l'opinion d'Agathinus (voy. plus bas, ch. 7, p. 396, l. 12), il ne veut pas que les enfants au-dessous de quatorze ans prennent des bains froids (*San. tu.* I, 12, t. VI, p. 60), parce que, selon lui, ces bains entravent la croissance. D'un autre côté, il semble regarder, quant à l'efficacité, l'immersion dans l'eau froide comme le principal des quatre actes du bain, ne considérant les deux précédents que comme une préparation à cet acte-là, puisqu'il dit (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 722) : « Chez les malades affectés de fièvre hectique, ce n'est pas le bain chaud qui produit l'effet avantageux, mais le bain froid auquel *les deux actes précédents* (c'est ainsi que nous croyons devoir traduire les mots grecs τὰ βαλανεῖα [1])

[1] Il n'est peut-être pas sans utilité de faire ici quelques remarques sur les différentes significations du mot *balneum* en latin, ou βαλανεῖον en grec, qui signifient tantôt *bain en général*, tantôt *maison de bains*, et tantôt *bain chaud*, par opposition aux bains froids,

préparent le corps du malade, de même que chez tous les autres gens qui prennent un bain dans l'état de santé.» Aussi recommande-t-il aux jeunes gens bien portants de parcourir rapidement les deux premières chambres du bain et de se presser d'arriver à la piscine froide (*San. tu.* II, 4; t. VI, p. 185). C'est probablement encore par suite de cette manière de voir qu'il donne quelquefois au *laconicum* les noms de *προμαλακτήριον* (*Simpl. med.* IX, 3, 34, t. XII, p. 239) et de *προβαλανεῖον* (*Sec. loc.* VIII, 4; t. XIII, p. 168).

P. 393, l. 4, *καὶ τὸ τρίτον*] Ainsi que pour les bains froids des enfants qui ont dépassé la première enfance (voy. p. 88, l. 45), le conseil donné ici par Galien est diamétralement le contraire de celui d'Agathinus. Voy. p. 401, l. 12.

Ch. 7; p. 395, l. 4-5, *καὶ εἰ γηραιοὶ παντάπασιν ὦσιν*] De même Pline, en parlant de la vogue qu'acquirent, de son temps, les bains froids, par suite des conseils de Charmis (voy. plus haut, p. 88, l. 15), dit: «Videbam senes consulares usque «in ostentationem rigentes.» Sénèque était aussi grand partisan des bains froids; dans sa 83[e] lettre (qu'il a écrite à un âge très-avancé, puisqu'il y dit de lui-même: «Jam ætas nostra non descendit, sed cadit»), il rapporte qu'autrefois il avait l'habitude d'inaugurer l'année en se précipitant dans l'*aqua virgo* (qui était renommée comme très-froide; voy. Pline, XXXI, 23 et 25 ol. 3); que, plus tard, il remplaça cette eau par l'eau du Tibre, et qu'actuellement il se servait d'eau légèrement chauffée au soleil. (Voy. aussi *Ep.* 53.)

P. 396, l. 1, *τὰ γοῦν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις*] Galien (*San. tu.* I, 10, t. VI, p. 51) raconte, par ouï-dire, il est vrai, que les Germains plongeaient les nouveau-nés dans l'eau froide, à l'instar du fer incandescent, d'un côté pour sou-

ou plutôt, s'il s'agit des bains en quatre actes, l'ensemble des deux premiers actes. Pour la première de ces trois significations nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de citer des exemples. La seconde est prouvée, pour le latin, par les passages des grammairiens cités plus haut (p. 865, l. 6); quant au grec, nous citerons Artémidore, I, 64: *Οἱ παλαιοὶ βαλανεῖα γὰρ οὐκ ᾔδεσαν, ἐπειδὴ ἐν ταῖς λεγομέναις ἀσαμίνθοις ἐλούοντο*, et Suidas: *Ἀσάμινθος· ἡ πύελος ἢ σκάφη, ἐν οἷς οἱ ἀρχαῖοι ἐλούοντο· οὐκ ἦσαν γὰρ βαλανεῖα.* De même Galien (*Meth. med. l. l.* p. 715), après avoir raconté que beaucoup de jeunes gens robustes se précipitent dans l'eau froide en revenant d'un voyage fatigant et s'en trouvent très-bien, ajoute: *Οὕτω δὲ κἀν τοῖς ἀγροῖς, ἐν οἷς οὐκ ἔστι βαλανεῖα, πράττουσιν, εἰς λίμνας ἢ ποταμοὺς ἑαυτοὺς ἐμβάλλοντες, οὐδενὸς ἰατροῦ συμβουλεύσαντος.* Celse emploie souvent le mot *balneum* dans le sens de *bain chaud;* par ex. I, 1, p. 20: «Prodest etiam interdum balneo, interdum aquis frigidis uti,» et III, 24, p. 162: «Per omne vero tempus utendum est exercitatione, frictione; si hyems est, balneo; «si æstas, frigidis natationibus.» Le même sens résulte, pour le mot grec *βαλανεῖον*, du passage cité d'Aristophane, où les *βαλανεῖα* du vers 991 correspondent aux *θερμὰ λουτρά* du vers 1045. Le chapitre cité de Galien (p. 717) est aussi très-concluant sous ce rapport; on y voit que *βαλανεῖον* signifie évidemment ou le *bain chaud*, ou *l'ensemble du laconicum et du bain chaud.* Plus loin (p. 722 et suiv.) *βαλανεῖον* signifie *le bain* en général. Il y a même un passage (*San. tu.* II, 4, t. VI, p. 185) où *βαλανεῖον* semble signifier uniquement le *laconicum.* Galien y donne aux jeunes gens le conseil suivant, par rapport au bain après les exercices: *Διαβαδίσαι τοιγαροῦν χρήζει μόνον ἄχρι τῆς δεξαμενῆς, οὐκ ἐνδιατρίψαι τῷ βαλανείῳ, καθάπερ οἱ χωρὶς τοῦ γυμνάσασθαι καθέψοντες ἑαυτούς. Οὐ μὴν οὐδ' ἐγχρονίζειν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ δεῖται, περιπλυνάμενος δ' ὡς εἴρηται πρὸς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἐπειγέσθω.*

mettre leur nature à l'épreuve, et, d'un autre, pour renforcer leurs corps. Mais ce récit de Galien paraît à peine conciliable avec le rapport de Tacite (*Mor. Germ.* 22), suivant lequel les Germains prenaient beaucoup de bains chauds. D'autres auteurs ont attribué la coutume de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide à d'autres peuples peu civilisés : ainsi on lit dans Aristote (*Polit.* VII, 17, p. 1336, l. 15 sqq.) : « Chez beaucoup de peuples barbares, c'est l'habitude de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide; chez d'autres, de les vêtir légèrement, comme chez les Celtes. » Virgile dit encore des anciens habitants de l'Italie (*Æneid.* IX, 603 et 604) :

Durum a stirpe genus; natos ad flumina primum
Deferimus sævoque gelu duramus et undis.

Servius, dans son *Commentaire*, ajoute : « Italiæ disciplina et vita laudatur quam « et Cato in Originibus et Varro in Gente populi Romani commemorat. » Tacite (*Agric.* 21) et Xiphilinus (p. 280, ed. Sylb. Francof. 1590 fol.) racontent quelque chose d'analogue des habitants de la Grande-Bretagne.

P. 396, l. 2, *ἡμεῖς δέ γε καθέψομεν*] Nous parlerons, dans le IIIe volume d'Oribase, de l'abus des bains chauds pour les petits enfants, dans l'antiquité.

P. 400, l. 11, *ῥᾳδίως*] Si nous avions connu un exemple de l'emploi de l'adverbe *ῥᾳδίως* dans le sens de *au moins*, nous l'aurions volontiers traduit ici de cette manière-là; nous ne saurions cependant manquer de faire observer à nos lecteurs que la manière dont Agathinus l'emploie immédiatement après (voy. p. 401, l. 5) se rapproche beaucoup de la signification que nous aimerions à lui attribuer.

P. 401, l. 7, *τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ περιχεῖσθαι*] Il paraît qu'auprès du verbe *καταβαίνειν* il faut suppléer ici l'adverbe *ἀθρόως* de la p. 400, l. 11; sinon la phrase signifierait que, dans les cas où une circonstance quelconque défendrait l'usage d'un bain froid, il faudrait le remplacer par des affusions froides.

Ch. 8; p. 403, l. 3, *Ἡ δὲ διὰ τῆς ἄμμου πυρία*] Voy. dans *Journal complémentaire des sc. méd.* 1827, t. XXVII, p. 151 et suiv. *Extrait d'un mémoire de Fouquet sur l'utilité des bains de terre, dans certaines espèces de phthisie, dans le scorbut et quelques autres maladies*, par Desgenettes. — Voy. aussi Guy de Chauliac II, II, 6.

Ch. 10; p. 408, l. 7, *προαποβρεχέσθωσαν*] On a beaucoup discuté sur la question de savoir si les anciens ont connu les cheminées ou non. (Voy. entre autres, Minutoli, *De domibus*, dans Sallengre, *Novus Thes. Antiq. Roman.* t. I, fol. Hagæ Com. 1716, p. 88 sqq.; Beckmann, *Histoire des Découvertes*, en allem. t. II, p. 391 sqq.; Becker, *Gallus*, t. II, p. 225 sqq.) Malgré toutes les recherches, il paraît qu'on n'est pas encore arrivé à un résultat parfaitement décisif. Quoi qu'il en soit, il est certain que, si les cheminées n'étaient pas entièrement inconnues dans l'antiquité, elles étaient, du moins, très-rares et peu usitées. Pour cette raison on prenait beaucoup de peine pour avoir du bois qui ne donnait que très-peu ou point de fumée (*ligna coctilia, ξύλα ἄκαπνα, κάγκανα, δανά,* ou *καύσιμα*); un des moyens pour arriver à ce but consistait à peler le bois, à le laisser sé-

journer quelque temps dans une eau courante et à le sécher ensuite. (Voy. Théophraste, *Hist. plant.* V, 9, 5.) C'est probablement de ce bois-là qu'Hérodote a voulu parler dans le passage qui nous occupe. Quant aux autres moyens pour donner au bois cette qualité si estimée, voy. Beckmann, *l. l.* p. 415 sq. Les ἄνθρακες ἀπὸ βαλανείων étaient probablement des charbons complétement incandescents, qu'on allait chercher dans le fourneau du bain.

Ch. 11, p. 409, l. 1, Καύσεσι δὲ χρώμεθα..... καὶ διὰ ῥιζῶν] Dans le traité cnidien, *Des affections internes*, § 24, t. VII, p. 228 des œuvres d'Hippocrate, éd. de M. Littré, il est recommandé de cautériser, dans les cas d'hydropisie venant du foie, avec des champignons (καῦσαι μύκησι). On trouve aussi, dans Avicenne, *Canon*, lib. II, tract. II, cap. 122 (cf. aussi I, fen 2, doct. 2, cap. 18), la mention de plantes servant à cautériser.

Ch. 12; p. 409, l. 5. δρώπαξ] Voici les préceptes d'Archigène (ap. Aëtium, III, 190) sur la composition et l'application du dropax : « Le dropax le plus simple est celui qu'on appelle aussi πίτλωσις. On dissout de la poix dans une très-petite quantité d'huile; ensuite on l'enduit toute chaude sur la peau et on l'y colle, après avoir toutefois rasé les parties; on arrache l'emplâtre avant qu'il se soit complétement refroidi, et, après l'avoir de nouveau chauffé au feu, on l'applique encore une fois, et on l'arrache de même avant qu'il se soit refroidi, manœuvre qui se répète à plusieurs reprises. » Oribase (*Synops.* III), et, d'après lui, Paul d'Égine (VII, 19), ont encore un autre dropax simple composé de poix, de trois espèces de résine et de cire. C'est probablement en vue de cette double espèce de dropax que Paul (*l. l.*) dit : « Il y a deux manières de préparer le dropax; l'une ressemble à celle des emplâtres, l'autre à celle des malagmes. » Le nom de dropax paraît être assez récent : du moins Galien (*San. tu.* VI, 8, t. VI, p. 416) le désigne par les mots « ce que les Grecs de ce temps-ci nomment dropax. » Anciennement on l'appelait πίτλωσις (voy. plus haut) ou πιτλοκοπία (voy. Arétée, *Cur. diut.* I, 2, p. 243, l. 17). Nous croyons avoir retrouvé l'origine de cette pratique dans un passage de Galien (*Meth. med.* XIV, 16, t. X, p. 998), où il raconte que les marchands d'esclaves employaient l'emplâtre de poix pour donner de l'embonpoint aux parties trop amaigries, et qu'ils combinaient son emploi avec une autre manœuvre qui consistait à frapper les parties en question avec des baguettes de férule, légèrement huilées (ἀληλιμμένα), jusqu'à ce qu'elles se gonflassent. (Voy. aussi Pline XXIV, 22, ol. 6.) Il nous semble que le poëte comique Alexis fait allusion à cette coutume dans le vers suivant (ap. Athen. IX, p. 565 b) :

...Πιτλοκοπούμενόν τιν' ἢ ξυρούμενον
Ὁρᾷς,

où l'auteur se moque d'un individu qui avait la barbe rasée, coutume qui commençait à s'introduire du temps d'Alexis. Galien se loue beaucoup de cette propriété engraissante de l'emplâtre de poix. (Voyez, outre les endroits cités, *De febr. differ.* II, 14, t. VII, p. 385 et *Comm. III in lib. De offic. med.* § 32, t. XVIII[b], p. 898.) Outre cet emploi du *dropax* comme moyen de donner de l'embonpoint, il y avait surtout encore deux autres manières de le mettre en usage. La pre-

mière, qui n'était proprement pas du domaine de la médecine, consistait dans son emploi comme épilatoire. Cet emploi est suffisamment attesté par les paroles de Pline (XIV, 25, ol. 20), où il dit, à propos de la poix : «Pudetque confiteri, «maximun jam honorem ejus esse in evellendis virorum corpori pilis.» Voy. aussi Martial. III, 74, 1, et X, 65, 8, et plus bas Ménémaque (cap. 14, p. 417, l. 6-8). Suidas semble même regarder le mot *δρώπαξ* comme entièrement synonyme d'*épilatoire*, puisqu'il explique le verbe *δρωπακίζειν* par *τὸ μετ' ἀλοιφῆς τινος χρίειν τὸ σῶμα πρὸς ψίλωσιν τῶν τῆς σαρκὸς τριχῶν καὶ μερικήν τινα κένωσιν τῶν ταύτῃ προσγενομένων αἰτιῶν*. Le second usage de l'emplâtre de poix consistait, dans son emploi comme léger rubéfiant. Ainsi Arétée recommande la *πιττοκοπίη* contre les maux de tête (*l. l.*), et Celse (IV, 2, 1, p. 174) donne, dans le même cas, le précepte de *resina subinde tempora pervellere.* Dans la paralysie, le même auteur (III, 27, 1, p. 165) donne le conseil suivant : «Neque alienum est, «resina cutem tertio quoque die diutius vellere.» Ce dernier usage du *dropax* était surtout familier aux médecins méthodiques, pour lesquels il constituait une partie de leurs *cercles métasyncritiques.* (Voy. Cœlius Aurel. *Chron.* I, 3, p. 282 et 284; Philumenus, ap. Orib. XLV, 29, 4; ap. Ang. Mai, p. 64.) C'est probablement de leur temps que datent les recettes de dropax composés que nous trouvons chez Oribase, *Synops. l. l.;* Aëtius, *l. l.;* Paul d'Égine, *l. l.,* et Nicolaüs Myr. IX, 66.

Ch. 13; p. 410, tit. *περὶ σιναπισμοῦ*] Le plus ancien exemple que nous connaissions de l'emploi de la moutarde comme rubéfiant, est celui d'Héraclide de Tarente (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* II, 9, p. 94) qui conseille d'appliquer sur la tête des léthargiques, après l'avoir rasée, un cataplasme de moutarde, de vinaigre et de figues. Ce conseil du médecin empirique a rencontré beaucoup d'imitateurs, puisque nous le retrouvons chez Asclépiade (ap. Cœlium, *ib.* p. 87), Thémison (*ib.* p. 92), Celse (III, 20, p. 147), Pline (XX, 87, ol. 22), Arétée (*Cur. acut.* I, 2, p. 174), Galien (*Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931), Aëtius (VI, 3), Paul d'Égine (III, 9) et Actuarius (*Meth. med.* IV, 2); du temps de Galien, quelques médecins semblent même avoir regardé le sinapisme comme un remède universel contre les maladies de la tête. (Voy. *San. tu.* VI, 9, p. 423.) Il n'y a guère que Cœlius Aurel. qui blâme l'emploi du sinapisme dans le léthargus. Voici ce qu'il dit à ce propos (*l. l.* p. 88 et 89) : «Constat etiam in ipsis adhiberi «non oportere sinapi, etiamsi chronicas passiones quadam corporis novatione «excludit; acutas autem vel celeres provocans in magnitudinem tollit : omnis «enim acrimonia tumoribus incongrua.» Il paraît que c'était là l'opinion des médecins méthodiques sur l'emploi du sinapisme, et on peut voir que, sauf quelques restrictions, elle a été adoptée par Archigène (ap. Aëtium, III, 191), Antyllus (V, p. 410, l. 10, et 412, l. 13) et les médecins grecs récents cités dans la table en tête de ce chapitre. Chez Celse et Arétée, on rencontre, au contraire, assez souvent l'emploi du sinapisme dans les maladies aiguës ; ainsi Celse (IV, 6, p. 193) et Arétée (*Cur. acut.* I, 10, p. 194) y ont recours dans la pleurésie, Arétée (*ib.* II, 1, p. 202), dans la péripneumonie et dans l'angine (*Caus. et sign. acut.* I, 7, p. 13, et *Cur. acut.* I, 7, p. 188), Celse dans le spasme cynique (IV, 2, 2, p. 175), le tétanos (IV, 3, p. 180) et le choléra (IV, 11, p. 201), et, dans les fractures

compliquées, il applique un sinapisme sur le membre sain (VIII, 10, 7, p. 492). — Le nom de *sinapisme* ne semble pas beaucoup plus ancien que celui de *dropax;* du moins Archigène commence son chapitre sur ce sujet avec les mots : Τὸ ἀπὸ νάπυος κατάπλασμα σιναπισμὸν καλεῖν ϖάντες εἰώθασιν, et Galien, en parlant de l'emploi qu'Archigène faisait du sinapisme contre la perte de la mémoire (*loc. aff.* III, 5, t. VIII, p. 153), l'appelle τὸν καλούμενον ϖρὸς αὐτοῦ σιναπισμόν.

P. 410, l. 11, βαπτιζομένων ἐν ὀξύτητι] Dans le chapitre correspondant d'Archigène (ap. Aëtium, III, 191) on lit également : Βαπτιζομένων ἐν τοῖς ὀξέσι ϖαθήμασιν. Il est donc probable qu'Antyllus a pris cette expression bizarre dans Archigène, qui, d'ailleurs, était connu pour son style obscur et ses expressions singulières. Voy. entre autres Galien, *Loc. aff.* I, 1; II, 6 et 9; *De puls. ad tirones*, 12; t. VIII, p. 13, 87, 110 et 479.

P. 414, l. 4, ϖρὸς τὰ διὰ βαλανεῖον] Nous serions portés à croire que ces mots cités ne sont pas exempts de toute corruption : les prépositions ϖρός et διά nous semblent ici être employées dans un sens peu approprié; ensuite le substantif sous-entendu, auquel se rapporte l'article τά, est sans doute οἰκήματα, tandis que, immédiatement auparavant, Antyllus s'était servi du mot οἶκος dans le même sens. Quoi qu'il en soit, la signification des mots en question ne nous paraît pas du tout douteuse; nous allons seulement citer quelques preuves du fait qu'on utilisait souvent la chaleur du fourneau des bains pour chauffer les chambres adjacentes. Galien, en parlant d'un malade souffrant d'un excès de sécheresse de l'estomac (*Meth. med.* VII, 6, t. X, p. 472), raconte qu'il lui prépara une chambre dans le voisinage du bain. Ensuite, il ajoute : « Vous savez qu'il y en a beaucoup de cette espèce dans les maisons des riches. » Il paraît qu'il y avait surtout trois manières d'utiliser cette chaleur pour les appartements : 1° on bâtissait les chambres au-dessus ou à côté du bain. Voy. Palladius (*De re rust.* I, 40, 5) : « Possumus etiam, si compendio studemus, hiberna ædificia balneis « imponere : hinc et habitationi teporem submittimus et fundamenta lucramur. » De même Cicéron (*Ad Quintum fratr.* III, 1) dit : « Ita erant posita (balnearia), ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculis ; » — et Pline le Jeune (*Ep.* II, 17, 11) : « Adjacet unctorium hypocauston[1], adjacet pro- « pnigeon balinei, mox duo cellæ magis elegantes quam sumptuosæ. » 2° On établissait dans les chambres des bouches qui vomissaient l'air chaud venant du four-

[1] Nous avons suivi ici la leçon des anciennes éditions; les éditions plus récentes ont *unctorio imo* : en effet, *hypocauston* nous paraît ici un adjectif, signifiant *sous lequel on fait du feu.* En partant de ce point de vue, on décidera plus facilement la question si, chez Vitruve (V, 10), il faut regarder *hypocaustum* comme synonyme de *hypocausis.* Cet auteur appelle *hypocausis* le fourneau du bain; or il nous paraît très-vraisemblable que *hypocaustum*, employé comme substantif, signifiait d'abord la voûte du fourneau et le pavé de la chambre au-dessus, ensuite cette chambre elle-même et enfin aussi le fourneau. Dans ce sens, il était synonyme d'*hypocausis.* C'est dans ce dernier sens que Pline le Jeune emploie le mot *hypocaustum* dans le second passage que nous avons cité dans le texte de notre note. Il semble que quelquefois on établissait un fourneau analogue à celui des bains, mais uniquement destiné au chauffage. C'est ainsi qu'il faut expliquer un troisième passage du même Pline (II, 17, 23) : « Applicitum cubiculo hypocaustum perexiguum quod « angusta fenestra suppositum calorem aut effundit, aut retinet. »

neau. Ainsi on lit dans le même Pline (V, 6, 24) : « Cubiculum hyeme tepidissimum, « quia plurimo sole perfunditur. Cohæret hypocauston, et si dies nubilus, im- « misso vapore, solis vicem supplet. » — 3° On faisait serpenter autour des parois de la chambre des tuyaux contenant de l'air chaud venant du fourneau. Voy. Sénèque, *De provid.* 4, et *Epist.* 90.

P. 415, l. 13, Γ*νωσ7έον*, etc.] Voy. Cassius Iatrosoph. *Problem.* 62, ap. Ideler, *Med. et phys. Græci minores*, t. I, p. 162-163.

Ch. 14; p. 417, tit. Π*ερὶ ψιλώθρου*] Galien (*Sec. loc.* I, 4, t. XII, p. 450 et 451) distingue les *ψίλωθρα* proprement dits, c'est-à-dire les médicaments qui enlèvent les poils, de ceux qui les amincissent et de ceux qui les détruisent; il rapporte ensuite que presque toutes les femmes, ainsi que certains hommes, s'en servent journellement. Plus loin (p. 453) il dit qu'on a quelquefois besoin de recourir à leur emploi chez des malades peureux, qui craindraient d'être blessés si on leur enlevait les poils par le rasoir, soit qu'on veuille soumettre tout le corps à l'usage de la poix (car, dit-il, on emploie quelquefois ce traitement pour des raisons médicales), soit qu'on veuille appliquer un emplâtre. — Voici ce qu'il dit sur la manière de les administrer (p. 455) : « Le meilleur est de les employer comme font les femmes : elles s'enduisent le corps, ensuite elles se rendent dans une chambre tiède du bain, et, quand elles commencent à transpirer, elles enlèvent avec un strigil le médicament d'une partie quelconque du corps; si ensuite elles s'aperçoivent que les poils s'en vont avec le médicament, elles se lavent tout le reste du corps. » On trouve, du reste, des recettes nombreuses d'épilatoires chez Pline, XXX, 46, ol. 14, et XXXII, 47, ol. 10; Pseudo-Dioscor. *Eupor.* I, 101-103; Galien (*l. l.* p. 453-459); Oribase, *Synops.* III et *ad Eunap.* IV, 7; Aëtius, II, 172 et VI, 63-65; Paul d'Égine, III, 52; Actuarius, *Meth. med.* VI, 1, et Nic. Myr. XLVII, 14.

P. 417, l. 4, *κομμωτικῆς*] Galien (*Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 434) fait la distinction suivante entre la commotique et la cosmétique : « La *commotique* a pour but de produire une beauté artificielle, mais le but de la partie de la médecine appelée *cosmétique* est de conserver tout ce qui est conforme à la nature, but dont la beauté naturelle n'est qu'une conséquence. » De même, on lit dans le livre *De part. medic.* (ap. Juntas, inter spuria, fol. 16 d) : « Alii vero præterea (partibus me- « dicinæ adnumerant) cosmeticen id est decoratoriam, quam a fucatoria commo- « tica græce appellata diducunt. » Dans le livre *De la gymnastique à Thrasybule* (ch. 9, t. V, p. 821) Galien range encore la *commotique* parmi les arts vicieux.

Ch. 15, p. 418, l. 7, Τ*ῆς δὲ κουρᾶς ἡ παραπλήσιος τῇ ξυρήσει.*] On s'explique difficilement ce que Ménémaque entendait par cette espèce de tonsure, à moins que ce ne soit celle que Cœlius Aurelianus, *Chron.* I, 1, p. 281, désigne par l'expression *contra capillaturam.*

Ch. 19; p. 425, l. 3, Ἐ*πὶ μὲν οὖν τῶν ὑσ7ερικῶν*] Chez Alexandre d'Aphrodise on lit (*Problem.* II, 64) : « Dans les étouffements hystériques, quelques-uns appliquent des substances odorantes à l'utérus, et des substances de mauvaise odeur au nez, pensant que, puisque l'utérus est un animal, il fuit les substances de

mauvaise odeur, tandis qu'il accourt vers les substances odorantes et reprend ainsi son ancienne place. Mais je suis plutôt d'avis que les substances odorantes, étant douées de propriétés subtiles et chaudes, exercent un effet incisif et dissipant sur la viscidité de l'humeur qui produit la maladie de l'utérus, tandis que les substances de mauvaise odeur, lesquelles sont composées de particules épaisses, obstruent les conduits et ne permettent pas à l'organe de remonter.» En effet, on trouve cette doctrine qui considère l'utérus comme un animal insatiable, dans Platon (*Timée*, p. 91 B-C). Arétée (*Caus. et sign. acut.* II, 11) dit de même : «L'utérus, chez les femmes, est situé au milieu des flancs; c'est un viscère propre aux femmes, qui se rapproche beaucoup de la nature de l'animal, car il se meut de lui-même des deux côtés vers les flancs. Mais, de plus, il remonte en droite ligne vers le cartilage de la poitrine, et latéralement à gauche ou à droite, vers le foie ou la rate; il augmente aussi son inclinaison vers le bas, et, pour le dire en un seul mot, il vague de tout côté. Il prend plaisir aux odeurs agréables et se porte vers elles; mais il est incommodé par les substances de mauvaise odeur et les évite; en général, l'utérus, dans le genre humain, est comme un animal dans l'animal.» On trouve encore une exposition de cette doctrine chez Hippocrate (*Des maladies des femmes*, I, § 7, t. VIII, p. 32); et, conformément à elle, dans les livres *De la nature des femmes* et *Des mal. des femmes*, on énumère en détail les accidents produits par l'utérus quand il se transporte dans les différentes parties du corps, même dans la tête (*De la nat. des femmes*, § 48, t. VII, p. 392, et *Des mal. des femmes*, II, § 123, t. VIII, p. 266) et dans les jambes et aux pieds (*De la nat. des femmes*, § 49, *l. l. Des mal. des femmes*, § 150, *l. l.* p. 326). Galien a réfuté tout au long cette opinion sur les déplacements de l'utérus, dans son traité *Des lieux affectés* (VI, 5, t. VIII, p. 425 sqq.; voy. aussi, *Comm. I in lib. De hum.* § 19, t. XVI, p. 179); néanmoins, comme Alexandre d'Aphrodise, il conserve la médication basée sur cette théorie des déplacements. (Voy. *De meth. med. ad Glauc.* I, 15, t. XI, p. 54.) Soranus est plus conséquent; en rejetant la théorie, il rejette également le traitement qui en est une conséquence. (*De arte obstet. morbisque mul.* ed. Dietz, Regiom. Pruss. 1838, ch. 4, p. 8 et ch. 110, p. 256-258.) Enfin, dans le *commentaire* d'Étienne sur l'endroit cité du *Meth. med. ad Glauc.* (ap. Dietz, t. I, p. 328-329), on trouve encore une autre réfutation de cette doctrine; cette réfutation, cependant, est basée sur des raisons assez futiles.

P. 425, l. 6, *μαιωτικοῦ δίφρου*] Voyez, sur les usages et la forme des siéges pour accoucher, Triller, *Clinotechnia antiquaria*, p. 221 et suiv., 239 et suiv., et sur la substitution des lits aux siéges, p. 202 et suiv. 209 et suiv. — Rhodius, *Notæ* ad Scribonium Largum, *Comp.* CXCIII, p. 281; — Gisb. Cuperus, *Miscell. sacræ*, V, 19, p. 91; — Siebold, *Commentatio de cubilibus sedilibusque usui obstetricio inservientibus*, Gœtt. 1790, in-4°, p. 51 suiv.

P. 426, l. 4, *καὶ τούτου τὴν ἐναρμογήν*] Il semble qu'après ces mots il manque un verbe, comme *οὕτω παρασκευάσομεν*, ou quelque chose d'analogue.

P. 427, l. 4, *Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπιλήπτων*] Voici ce que dit à ce propos Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* II, 64) : «Chez les épileptiques, les substances de mauvaise odeur causent une chute (c'est-à-dire un accès); telles sont les plumes brûlées, le jayet, le bitume de Judée, une corne quelconque, une mèche, de la laine

trempée dans le goudron et brûlée, la pierre de Thrace qui brûle par l'action de l'eau et qui s'éteint par celle de l'huile (c'est-à-dire la houille ou l'anthracite; voy. Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* 41 et 125 et les endroits parallèles cités par Beckmann) : en effet, la vapeur grossière qui monte par le nez épaissit et comprime le pneuma psychique, lequel était déjà par anticipation (il faut lire ici *πρόληψιν* au lieu de *πρόσληψιν*) dans un état d'épaississement et de froid, et elle rend ce pneuma impropre aux fonctions de l'âme. Le corps n'étant donc plus soutenu par l'âme, tombe, contraint par son propre poids.» Parmi les substances énumérées par Alexandre, le jayet était, à ce qu'il paraît, la plus célèbre; du moins, Dioscoride (V, 145), Arétée (*Caus. et sign. acut.* I, 5) et le poëme orphique, *Des pierres*, 468 sqq., lui attribuent les mêmes propriétés. Apulée (*Apol.* ch. 45; t. II, p. 542, éd. Hildebrand) rapporte même qu'on employait le jayet, en achetant des esclaves, pour vérifier s'ils n'avaient pas l'épilepsie. Le faux Dioscoride (*Eupor.* I, 21), Alexandre de Tralles (I, 15, p. 78) et Aëtius (VI, 14) ont également de petites listes de substances propres à découvrir l'épilepsie (Conf. aussi Cœl. Aurel. *Chron.* I, 4, p. 293). La plus bizarre de ces substances est sans doute le foie de chèvre ou de bouc, qui produisait, à ce qu'on prétend, l'effet désiré, quand on le mangeait. Cette propriété du foie de chèvre ou de bouc est aussi mentionnée par Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 11, t. XII, p. 336), quoiqu'il ne semble pas y ajouter beaucoup de foi.

Ch. 23, p. 432, titre.] Le mot *collyre* désigne, pour les médecins anciens, toute espèce de médicament, liquide ou solide (compacte ou pulvérulent), destiné à être introduit dans les cavités naturelles ou accidentelles. On voit que ce sens s'éloigne beaucoup de celui que les modernes ont assigné au mot *collyre*, lequel ne désigne plus que les topiques oculaires, qu'on les introduise ou non entre le globe de l'œil et la paupière. Le mot *collyre* ne se rencontre même pas dans Hippocrate avec le sens de topique oculaire. Ainsi l'auteur du traité *Des lieux dans l'homme* (§ 13, t. VI, p. 298) se sert des mots *πάσσειν* ou *ἐγχρίειν* pour désigner l'application d'une poudre ou d'une onction entre le globe de l'œil et la paupière. Voy. Jugler, *De collyriis veterum*, Butzow, 1784, et dans *Opuscula bina*, Lipsiæ, 1785; cf. aussi Triller, *De variis veterum medicorum oculariorum collyriis*, Viteb. 1772, in-4°, et les auteurs qui ont écrit sur les cachets des oculistes romains, particulièrement Tôchon d'Anneci, Duchalais, Sichel et Simpson.

P. 434, l. 2-3, *ἐν τῷ περὶ ἐμβρ. καὶ καταπλ. καὶ ἐμπλασμ. τόπῳ.*] Voy. IX, 22 et 24, p. 332 et 333 et 337-344.

P. 436, l. 3-8.] Le *collyre au glaucium* est mentionné par l'auteur de l'*Introd.* attribuée à Galien, 15, t. XIV, p. 765, Alex. de Tralles, II, 8, p. 160, Paul d'Égine, VII, 16, et décrit par Scrib. Larg. 22 et Marc. de Bordeaux, 8. — Des *collyres au safran* sont décrits par Celse, VI, 6, § 34, Gal. *Sec. loc.* IV, 7, t. XII, p. 734; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Trall. II, 1, p. 130; Aëtius, VII, 100 et 101; Paul d'Ég. *l. l.* et Nic. Myr. XXIV, 9 et 36. — On trouve de nombreux *collyres aux roses* chez Galien, *l. l.* 8, p. 765-768; Orib. *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 7, p. 158 et 159; Aët. VII, 110; Actuarius, *Meth. med.* VI, 5; Nic. Myr. XXIV, 19, 32 et 33, et Marcellus, 8. — La mention du *collyre aux pepins de dattes brûlés* se rapporte probablement à celui dont Aëtius (VII, 116) dit: Τοῦτο

ἐσκεύασεν ὁ Ἄφρος καὶ πάνυ αὐτῷ ἐθάῤῥει, ὠνόμαζε δ' αὐτὸ Φοῖνιξ ὁ μέλας διὰ τὸ ἔχειν ὀστᾶ φοινίκων κεκαυμένα. Le même se retrouve chez Nic. Myr. XXIV, 31. Alex. de Tr. II, 5, p. 139, mentionne le *collyre à la terre étoilée;* c'est sans doute celui qu'Aëtius, VII, 106; Paul d'Ég. *l. l.* et Nic. Myr. XXIV, 22, décrivent sous le nom d'*Étoile de Magnus,* et qui contient de la terre étoilée. — Aëtius, VII, 115; Paul d'Ég. et Nic. Myr. XXIV, 59, donnent des recettes du *collyre aux pousses d'olivier.* — Galien, *l. l.* 8, p. 766 et 770 et Alex. de Tr. II, 2, p. 135, décrivent le *collyre aux fleurs de zinc.* — Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 5, p. 143; Aëtius, VII, 117; Paul d'Égine, *l. l.* et Nic. Myr. XXIV, 7 et 25, indiquent plusieurs *collyres au nard.* — Enfin, il existe de nombreuses recettes de *collyres à l'encens* chez Celse, VI, 6, § 13; Galien, *l. l.* 8, p. 758; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 5, p. 140; Aëtius, VII, 114; Paul d'Ég. *l. l.;* Actuarius, *l. l.;* Nic. Myr. XXIV, 38 et Marc. 8. — Alexandre de Tralles, II, 5, p. 139, mentionne également les *collyres à l'amidon* et *à la céruse,* et Paul d'Ég. le *collyre à la sarcocolle;* mais il n'existe plus de description de collyres de ce nom, quoique les médicaments d'après lesquels ils sont nommés entrent souvent dans la composition des collyres qui forment les longues listes de ces médicaments données par Celse, Galien, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., Scribonius Largus et Marcellus de Bordeaux. — Quant aux *collyres de Babylone,* nous ne les avons vu mentionner par aucun autre auteur; ils pourraient bien être identiques avec les *collyres de Médie,* donnés par Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 1, p. 128 et 129 et Nic. Myr. XXIV, 25 et 43, ou avec le *collyre d'Édesse,* décrit par Aëtius, VII, 103, ou enfin avec les *collyres du chirurgien Sergius de Babylone,* collyres dont parle Galien, *l. l.* 8, p. 746 et 751; mais, à l'exception de celui d'Édesse, ces collyres ne contiennent pas d'amidon. Si donc on admettait la première ou la troisième de nos conjectures, il faudrait lire dans la traduction *ceux qu'on appelle,* au lieu de *qu'on appelle.* — Voy. aussi, pour plus de détails, les auteurs cités à la fin de la note de la page 432, titre.

P. 436, l. 12, *ὑπαλείφειν δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περιστάσεων.*] Le passage suivant de Galien (*San. tuend.* VI, 12, t. VI, p. 439) fournit quelques éclaircissements sur la manière dont on pratiquait ces onctions sur le bord libre des paupières: *Ὀφθαλμοὺς δὲ τονώσεις τῷ διὰ τοῦ Φρυγίου λίθου χρώμενος ξηρῷ κολλυρίῳ, τοῖς βλεφάροις ἐπάγων τὴν μήλην χωρὶς τοῦ προσάπτεσθαι τοῦ κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν ἔνδον ὑμένος· οὕτω γοῦν πράττουσιν ὁσημέραι καὶ αἱ στιμμιζόμεναι γυναῖκες.* Voyez, du reste, sur la manière dont les femmes se fardaient les [cils des] paupières, Boettiger, *Sabina,* t. I, p. 26, 54, 56, et surtout Hille, *Ueber den Gebrauch und die Zusammensetzung der orientalischen Augenschminke,* dans *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft,* Ve vol. 11e cahier, Leipzig, 1851, p. 236 et suiv.

Ch. 24; p. 440, l. 11-13] La *pastille d'Andron* est décrite par Celse, V, 20, § 4; Galien, *Sec. gen.* V, 11 et 12, t. XIII, p. 825 et 834; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XIV, 50 et Paul d'Égine, VII, 12; — la *pastille de Polyide,* par Celse, V, 20, § 2, Galien, *l. l.* p. 826 et 834; Oribase, *ad Eun.* IV, 128; Paul d'Égine et Aëtius, *l. l.* et Nic. Myr. XLI, 44; — la *pastille au safran,* par Galien, *l. l.* 11, p. 830; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. VIII, 8, p. 447; Paul d'Égine, *l. l.* et

Nic. Myr. XLI, 50; — la *pastille à la laine en saint*, par Aëtius, *l. l.* — On trouve des *pastilles au coqueret* chez Galien *l. l.* 11 et 12, p. 829 et 833; Aëtius, XIV, 3; Paul d'Ég. *l. l.*; Actuarius, *Meth. med.* V, 5 et Nic. Myr. XLI, 22 et 153. Le nom de *pastille jaune* est donné par Galien (*l. l.* p. 829) comme synonyme de *pastille au coqueret;* il ne paraît pas cependant qu'Antyllus regarde ces deux noms comme désignant le même médicament. Voyant donc que Paul d'Égine et Nic. Myr. décrivent chacun deux pastilles au coqueret, l'une sous le nom de *ὁ δι' ἁλικακκάϐου*, l'autre sous celui de *ὁ διὰ Φυσαλίδων* (car *Φυσαλίς* est un synonyme de *ἁλικάκκαϐος*; voy. Dioscor. IV, 72), on pourrait peut-être admettre que l'une est le *κιῤῥός* et l'autre le *δι' ἁλικακκάϐου* d'Antyllus : en effet, il ne saurait être question du *pastillus rubeus* de Nic. Myr. XLI, 46, qui contient des ingrédients qu'Antyllus ne pouvait pas connaître.

Ch. 25, p. 441, tit.] Oubliés pendant tant de siècles, les pessaires médicamenteux ont été réhabilités par M. le professeur Simpson d'Édimbourg, qui en fait grand usage dans sa pratique, et qui en emploie, comme les anciens, d'émollients, d'astringents, de calmants, etc. Nous tenons de médecins très-compétents, et particulièrement de M. Aran, que cette pratique mérite, en effet, une attention sérieuse, et que, si elle ne guérit pas toujours définitivement, elle apporte, en général, un soulagement très-marqué.

P. 441, l. 10, *ῥητίνης ἀποκεκαυμένης*] Cette opération, de brûler la résine, consistait, d'après Dioscoride (I, 93), à y ajouter le double de son volume d'eau et à l'exposer ensuite à un feu doux en la remuant sans cesse. Il paraît que Galien (*Sec. gen.* I, 12, t. XIII, p. 411) désigne ce même procédé par l'expression *laver la résine.*

P. 442, l. 5-6, *ἐν τῷ περὶ κολλυρίων καὶ τροχίσκων λόγῳ*] Voy. ch. 23, p. 433, l. 7-9 et ch. 24, p. 439, l. 8-12.

Ch. 27, p. 445, l. 11, *Ὦτα δὲ φλεγμαίνοντα*] Si on rencontre, chez les médecins de l'antiquité beaucoup plus souvent que chez les modernes, la mention de l'inflammation ou de la contusion de l'oreille externe, cela tient à ce que ces lésions étaient très-communes chez les athlètes, et surtout chez les pugilateurs et les pancratiastes. Voyez, pour de plus amples détails, Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique chez les Grecs,* en allem. t. I, p. 516 et 517, et l'Hippocrate de M. Littré, *Argument du livre Des articulations et du Mochlique* (t. IV, p. 4 et 332). Conf. aussi plus haut, IX, 32, p. 353, l. 1.

P. 446, l. 4.] Il s'agit probablement du *malagme à l'alun* (Gal. *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 979-980); l'*onguent à la myrrhe* est, ce nous semble, ou le *smegma à la myrrhe* de Galien (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 491), ou le *malagme à la myrrhe* du même médecin (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 967). Quant au *médicament à l'aloès,* nous ne l'avons retrouvé chez aucun autre auteur, car il ne saurait être question ici du *collyre à l'aloès* (Marc. 8), et encore moins du *purgatif amer à l'aloès* (voy. plus haut VIII, 44, p. 264-268).

P. 447, l. 2-3, *καλάμου δρόσῳ.*] Il s'agit encore ici du *σάκχαρ* des anciens, ou *tabashir,* dont nous avons déjà dit quelques mots dans la note sur le ch. 53 du l. II (t. I, p. 605). En effet, on lit dans Alexandre d'Aphrodise (*Problèmes* II,

74, édit. lat. de Théod. Gaza) : « Quod saccar Indi appellant, mellis coagulum « est, sole cogente rores convertenteque ad mellis dulcedinem : quod idem in « monte etiam Libano fieri certum est. » On voit, comme d'ailleurs Schneider (*ad Theophr. fragm. De melle*, t. IV, p. 822) en fait la remarque, que le nom de *καλάμου δρόσος*, donné à cette espèce de sucre, tenait à la confusion que les anciens faisaient entre cette substance et la manne. On pourra encore trouver plusieurs autres exemples de cette confusion chez Meibomius, *De cerevisiis veterum*, chap. 22, dans Gronovius, *Thes. antiq. græc.* t. IX, p. 599 et 600.

Ch. 28; p. 449, l. 5-450, 1] Des recettes de *malagmes aux graines* se trouvent chez Galien, *Sec. loc.* IX, 3 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 261-262 et 978; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 9; Paul d'Égine, VII, 18; Actuarius, *Meth. med.* VI, 9 et Nic. Myr. X, 65; — des recettes du *médicament au mélilot* chez Galien, *Sec. loc.* VIII, 5 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 183, 186 et 977; Oribase, *ad Eun.* IV, 126; Aëtius, IX, 26 et X, 6 et Paul d'Ég. *l. l.*; — des recettes du *médicament à la marjolaine*, chez Galien, *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 979; Paul d'Ég. *l. l.* et Nic. Myr. III, 10 et 36; — des recettes du *médicament aux fleurs de vigne sauvage*, chez Galien, *Sec. gen.* II, 17, t. XIII, 540; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tralles, VII, 14, et VIII, 7 et 9, p. 374, 428 et 469; Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. *l. l.*; Actuarius, *l. l.*, et Nic. Myr. XI, 7; — une recette du *médicament à l'alun*, chez Galien, *Sec. gen.* VII, 7, p. 979-980; — des recettes du *médicament à la glu*, chez Galien, *l. l.* VI, 14, t. XIII, p. 932, et Actuarius, *l. l.*; — une recette du *médicament à la chaux vive*, chez Galien, *ib.* VI, 17, p. 944; — des recettes du *médicament à la soude brute*, chez Aëtius, XII, 42; Paul d'Ég. VII, 17, et Nic. Myr. III, 22 et X, 164; — une recette du *médicament à la racine de câprier*, chez Aëtius, XV, 19; — des recettes du *médicament au saule*, chez Galien, *l. l.* IV, 13 et V, 3, p. 740, 800 et 801; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XV, 13; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 42; — des recettes du *médicament aux baies de laurier*, chez Celse, V, 19, § 12; Galien, *Sec. loc.* IX, 3, *Sec. gen.* VI, 14 et VII, 7, t. XIII, p. 259, 928 et 979; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 22; Paul d'Ég. VII, 18; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. XI, 5; — des recettes du *médicament à la lessive* (c'est ainsi qu'il faut traduire ici *κονία*, et non *chaux*, comme nous l'avons fait par inadvertance), chez Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. VII, 17 et Nic. Myr. X, 169. — Les *malagmes au bitume de Judée* d'Antyllus sont vraisemblablement les médicaments désignés ordinairement par les noms d'*emplâtre barbare* ou *emplâtre noir*, dont le bitume de Judée était considéré comme le principal ingrédient et dont on trouve de nombreux exemples chez Scribonius Larg. 207-209; Galien, *Sec. gen.* II, 22, t. XIII, p. 555-561; Aëtius, VIII, 57; XV, 13, 14 et 47; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 35 et 39. — Nous tenons le *malagme au verjus* d'Antyllus pour le même que le *malagme aux raisins verts* de Paul d'Égine, VII, 18, et le *malagme au vinaigre* pour le même médicament que l'*emplâtre aigre* (*ὀξηρά*) de Pollux, VII, 161; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 145. — On pourra peut-être retrouver le *malagme à l'armarinte* dans le passage suivant d'Archigène sur la paralysie (ap. Aët. VI, 28) : *Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ κάχρυϊ κεχρῆσθαι, προσπλέκειν δὲ κηροῦ βραχὺ καὶ χαλβάνης καὶ προπόλεως, ἐνίοτε καὶ καστορίου ὅσον Γο α' καὶ ἀδάρκης καὶ εὐφορβίου ἀνὰ ∠δ' καὶ νίτρου ∠δ'.* — Nous ne sommes

pas éloignés de prendre pour le *malagme aux glands d'Égypte* celui que Celse (V, 18, 4) décrit ainsi : « Quam *βάλανον μυρεψικὴν* Græci vocant, cortex et ni-« trum paribus portionibus contunduntur resperguntur que aceto acerrimo. » Quant aux *malagmes à la gomme ammoniaque, au cardamome* et *au marrube*, nous ne connaissons pas de médicament composé dont la recette porte l'un de ces noms en titre, mais les trois médicaments simples dont il s'agit entrent comme ingrédients dans des malagmes ou emplâtres décrits par Celse, Scribonius Largus, Galien, Oribase, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., le premier très-fréquemment, le second de temps en temps, et le troisième à de rares intervalles.

P. 450, l. 3, *αἱ δυνάμεις*] L'emploi du mot *δύναμις* dans le sens de médicament est trop commun pour que nous croyons nécessaire d'en citer des exemples (voy. d'ailleurs le *Trésor*); mais nous ne nous rappelons pas l'avoir rencontré ailleurs dans la signification de *Traité sur les médicaments*, signification qu'il a manifestement ici, à moins qu'on ne veuille regarder comme des exemples de cet emploi les livres *De dynamidiis* attribués à Galien (ap. Chart. t. X, p. 670 sqq.), ainsi que le traité portant le même titre, et que S. Ém. le cardinal Mai a publié dans le t. VII des *Auct. class. e codd. Vatic. ed.* p. 399-463. Voy. aussi Gorræus, *Defin. med.* p. 168.

Ch. 34 ; p. 457, l. 9, *ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένων*] Conf. Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 938-943 ; Aëtius, VIII, 47.

P. 458, l. 6-7, *ἡ διὰ μόρων..... ῥόδων*] On trouve des recettes du *médicament aux mûres* chez Celse, VI, 11 ; Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 928-931 ; Pseudo-Galien, *De dynam.* ap. Junt. sp. fol. 26 b ; Alexandre de Tralles, IV, 1, p. 221-224, et Aët. VIII, 43. — En comparant entre eux les médicaments composés désignés par le nom de *florides* (*ἀνθηραί*) (Cels. VI, 11 ; Scrib. Larg. 61 ; Galien, *Sec. loc.* VI, 7, t. XII, p. 957, et *Sec. gen.* V, 13, t. XIII, p. 839 ; Oribase, *Synops.* III ; Aëtius, VIII, 22 ; Actuarius, *Meth. med.* VI, 7, et Marcellus, 11), on verra que ce sont des médicaments secs qu'on employait le plus souvent dans les affections de la bouche et de la gorge ; la seule chose qui paraît leur être commune à tous, c'est de contenir du safran, circonstance à laquelle ils doivent peut-être leur nom. La plupart de ces médicaments contiennent aussi des roses, mais nous ne savons pas lequel est spécialement indiqué par Antyllus. Au contraire, nous ne connaissons qu'un seul *médicament floride*, un de ceux décrit par Aëtius (*l. l.*), qui contienne des fleurs de grenadier.

P. 458, l. 11-12, *ἡ διὰ κωδυῶν..... Σκυϐελίτου*] Nous avons vu (V, 18, t. I, p. 374, l. 2) que Galien prescrit, dans certains cas déterminés, de préparer le médicament aux têtes de pavot avec du vin de Théra ou de Crète, dont le goût est sucré ; mais aucun autre auteur que nous connaissions n'a recommandé à cet effet le *vin Scybélitique*, qui était, d'ailleurs, également un vin d'un goût fortement sucré. (Voy. notes du l. I, Ch. 42, p. 56, l. 2, t. I, p. 578.)

Ch. 35 ; p. 460, l. 3, *τροχίσκος ἡ Ἥρη*] Pour ne pas faire des corrections arbitraires, nous avons conservé à peu près intacte la leçon de F, pensant qu'il pouvait bien avoir existé un médicament composé du nom de *Junon*, comme il

y en avait un du nom de *Jupiter* (Galien, *Sec. loc.* X, 3, t. XIII, p. 358), un appelé *Minerve* (Galien, *Sec. gen.* VI, 10, t. XIII, p. 906), un appelé *Hercule* (*ib.* V, 15; p. 858), un appelé *Isis* (*ib.* IV, 13, et V, 2, p. 736, 747, 774 et 794), plusieurs appelés *Vénus* (*Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 752; *Sec. gen.* VI, 14, t. XIII, p. 884) et *Esculape* (Celse, VI, 6, § 32; Galien, *Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 774, et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 936). Cependant, comme aucun autre auteur ne mentionne la pastille dite Junon, il se pourrait bien que la véritable leçon fut Ἡρᾶ au lieu de Ἥρη, et qu'il s'agît ici d'une des deux pastilles de Héras, décrites par Oribase lui-même, *Synops.* III.

P. 460, l. 5, ἡ διὰ σΊεάτων καὶ ἡ διὰ καδμείας] Nous n'avons trouvé la recette du *médicament aux graisses* que chez le faux Galien, *De med. expert.* ap. Junt. sp. fol. 108 A, et chez Marcellus de Bordeaux, 18. L'*emplâtre à la tutie* est décrit par Scribonius Larg. 242; Galien, *Sec. gen.* II, 14, t. XIII, p. 524; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XIV, 39; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 131.

Ch. 37; p. 462, l. 13, ἐνδρομίς] L'*endromis* était proprement une espèce de couverture ou de vêtement épais, dont on s'enveloppait après les exercices pour empêcher le refroidissement. Voy. Juvénal, III, 103, et VI, 246; Martial, IV, 19, et XIV, 126. Chez Sidoine-Apollinaire (*Ep.* II, 2), c'est un vêtement épais d'hiver. Notons encore que, dans un passage de Galien (*Meth. med.* X, 10; t. X, p. 723), où il est question de descendre un malade dans un bain à l'aide d'un linge, ce linge est tout simplement appelé σινδών, et la couche sur laquelle il place le malade avant de le descendre dans le bain σκίμπους.

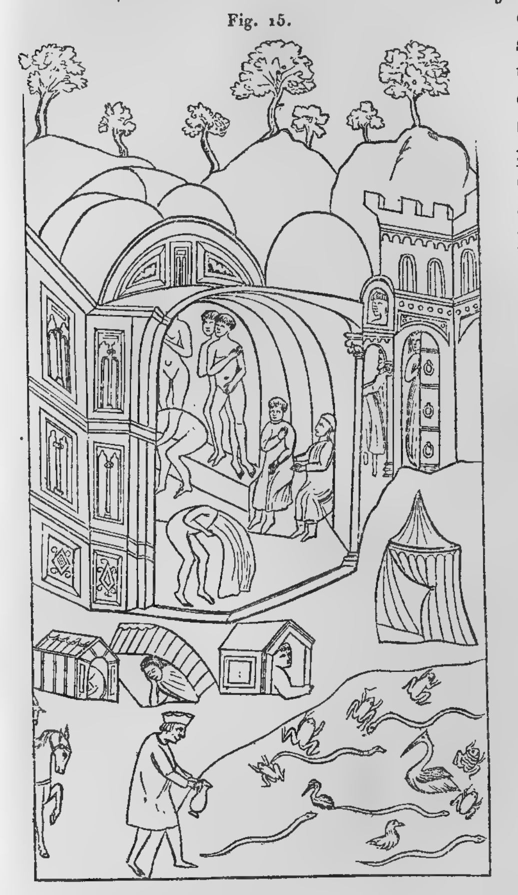
P. 465, l. 10, γαλακτώδει] Voy. V, 30, t. I, p. 426.

Ch. 39; p. 466, titre, θαλασσίων] La recommandation ἔσΊω δὲ ἄκρως χλιαρά (p. 467, l. 5) et la mention des ψυχρολουτοῦντες et des θερμολουτήσαντες (p. 467, l. 15-468, l. 1) montrent assez que, dans ce chapitre, il s'agit de bains d'eau de mer, et non de véritables bains de mer. Dans le ch. 27 du liv. VI, t. I, p. 523 sq. les mots οὐχ ἡ ἐν θαλάτΊῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ πανταχοῦ (l. 8 sq.) prouvent, au contraire, qu'il s'agit de bains pris dans la mer même. Cette dernière espèce de bains est, du reste, très-rarement mentionnée dans les écrits des anciens. Quant aux bains d'eau de mer, il était assez facile de s'en procurer, du moins à Rome, depuis que Néron (voy. Suétone, ch. 31) en avait introduit l'usage dans ses thermes.

Ch. 40; p. 468, tit. ἀφιδρωτηρίων] Ce qu'Hérodote appelle ici ἀφιδρωτήρια et Philumenus ξηραὶ πυρίαι αὐτοφυεῖς (voy. liv. XLV, ch. 29, § 8), c'est ce qu'en Italie on appelle *fumarole* (voy. fig. 15), c'est-à-dire des courants de fluides gazeux non incompatibles avec l'accomplissement de la respiration, et qui sortent spontanément du sein de la terre. Ainsi on lit dans Celse (II, 17, p. 87) : « Siccus calor « est et arenæ calidæ et laconici et clibani et quarumdam naturalium sudationum, « ubi terra profusus calidus vapor ædificio includitur, sicut super Bajas in myr- « tetis habemus. » De même Vitruve (II, 6, 2) dit : « In montibus Cumanorum et « Bajanis sunt loca sudationibus excavata, in quibus fervidus ab imo nascens « ignis vehementia perforat eam terram per eamque manando in his locis oritur

«et ita sudationum egregias facit utilitates.» Antumonelli (*Eaux minérales de Naples*, Paris, 1804, p. 117 et 118) rapporte que les *fumaroles* des environs de Naples se composent de vapeur d'eau pure ou de vapeur d'eau imprégnée d'hydrogène sulfuré. Quoique la fumarole près de Baja, qui porte encore, de nos jours le nom, de *bain de Néron*, appartienne à la première classe, nous serions portés à croire que les fumaroles employées par les anciens étaient du genre de la seconde; tous les médecins anciens décrivent les *fumaroles* comme des bains de vapeurs sèches; or on sait que, pour les anciens, toutes les eaux minérales étaient des eaux sèches. (Voyez, par exemple, ch. 3, p. 383, l. 9.) Il n'y aurait, d'ailleurs, rien d'étonnant à ce qu'on ne pût pas rapporter aux fumaroles encore actuellement existantes celles que mentionnent les anciens, puisque tout le terrain des environs de Baja a été bouleversé, en 1538, par un tremblement de terre. (Voy. Bacc. IV, 5, p. 163.) Nous donnons ici une figure qui représente probablement un édifice du genre de celui que mentionne Celse; elle est prise dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale (*ancien fonds français*, n° 7471), écrit en 1392, et qui contient une traduction française du poëme sur les bains de Pouzzoles[1]; ce poëme est publié en latin dans les *Auctores de balneis*, p. 203 sqq.[2].

Fig. 15.



[1] Ce poëme, attribué vulgairement à Alcadinus de Sicile, paraît devoir être restitué à Pierre d'Eboli. (Voy. Huillard-Bréholles, *Notice sur le véritable auteur du poëme De balneis puteolanis*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXI). Composé entre les années 1212 et 1221, il avait été dédié à Frédéric II. — M. de Renzi (*Collectio salernitana*, t. I, p. 287, et t. II, p. 780) adopte les conclusions de M. H. Bréholles.

[2] Comme spécimen de la vieille traduction française du traité *De balneis puteolanis*, et

Dans Strabon (XIV, p. 649-650), on trouvera un exemple de l'emploi des *fumaroles* hors de l'Italie.

P. 468, l. 8, τὰ κατὰ μίμησιν ἐπινοηθέντα] Il nous semble que l'auteur a ici en vue le traitement appelé chez les anciens ἡ ἐν πίθῳ πυρία, c'est-à-dire le *réchauffement dans la cruche ou dans le tonneau*. Ce qui nous le fait penser, c'est d'abord la phrase suivante, qui commence par ἐν καθαρῷ γὰρ καὶ πάντοθεν ἀναπεπταμένῳ ἀέρι, et ensuite la circonstance qu'Hérodote recommande surtout les *fumaroles* contre l'hydropisie (voy. p. 469, l. 10), maladie contre laquelle le réchauffement dans le tonneau était également regardé comme très-efficace, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. Voici ce que Galien dit de ce traitement (*De util. respir.* 4, t. IV, p. 495-496) : «Il est probable qu'Érasistrate n'ignorait pas le réchauffement des hydropiques à l'aide du tonneau, traitement que Chrysippe de Cnide estimait au moins tout autant que les autres anciens médecins. En effet, ces malades éprouvent, par tout leur corps, une évacuation beaucoup plus rapide et plus forte que dans le bain; cependant ils ne sentent pas d'étouffement, parce qu'ils respirent un air froid. Si on les prive de cet air, ils meurent tout de suite.» Aëtius (XI, 1, traitement du diabète) dit de même : «Arétée dit que ce qu'il y a de mieux, c'est le réchauffement dans le tonneau, de manière que le malade tienne la tête hors du tonneau, afin que tout son corps soit réchauffé, tandis qu'il respire un air froid.» Nicandre recommande aussi ce traitement contre l'empoisonnement par le prétendu venin du crapaud (*Alexiph.* 586-587) :

Ἠὲ πίθου φλογιῇ θάλψας κύτος αἰὲν ἀναλθῆ
Ἀνέρα θερμάσσαιο· χέαι δ' ἄπο νήχυτον ἱδρῶ,

vers que le scholiaste explique par Δεῖ δ' αὐτόν φησιν ἐν πίθῳ διθύρῳ ἐντεθέντα ξη-

pour fournir en même temps une explication de la planche XV, nous croyons devoir citer les vers suivants d'après le manuscrit mentionné plus haut :

Le premier a nom sudatoire;
Car le malade pacient
Sue en la maison senz liquour,
Si non de layr tant seulement.
Un lac a devant la maison
Plain de couleuures et de raynes;
Ny troueras autre poisson,
Tant bien de le peschier te paynes.
De cest baing te di le conseil :
Quiconque en la caue se boute,
Tout son corps de sueur degoute,
Coñe la noif fait au soleil.
Il vuyde les ma (sup. script. *maises*) humours,
Revenir fait le corps legier.
Leau chaufée chace les langours
Des entrailles, et fait sechier
Playes pourries qui sont soubz le cuir.

Il ne nous a pas été possible de nous rendre compte de certaines particularités qu'on remarque sur cette planche; nous dirons seulement que le personnage qui a la tête enveloppée d'un sac semble prendre une fumigation locale.

ροπυρίαν λαμβάνειν, ὥσπερ οἱ ὑδρωπικοί, et Eutechnius *ὡσαύτως καὶ τὰς δι' ὀστράκων πίθου τῷ κακοπαθοῦντι πυρίας πρόσφερε.* Dans l'endroit correspondant du faux Dioscoride (*Eupor.* II, 157) on lit : *Καὶ λοῦε ἐν πυριατηρίοις*, et dans celui d'Aëtius (XIII, 54) : *Πίθον δὲ πυρώσας ἢ κλίβανον ἢ φοῦρνον καὶ ἀνασπάσας τὸ πῦρ καὶ εὐθὺς* (l. *ἐνθεὶς*, Cornarius, *immittito*) *πλίνθον καθίει τὸν κάμνοντα καὶ ἱδρούτω ἐπιπολύ.* On voit que le réchauffement dans le tonneau ressemblait beaucoup à nos bains de vapeur dans la caisse, à cela près que le *πίθος* ne contenait pas de vapeur d'eau, mais de l'air chaud.

P. 469, l. 9-10, *τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγομένους ὕδρωπας....... διορθοῦνται*] Cette remarque sur l'efficacité des bains de vapeur contre l'anasarque est confirmée par l'observation moderne. Ainsi on a constaté que l'anasarque, qui tient à la néphrite albumineuse, et qui, de sa nature, est souvent mortelle, ne cède, quand on peut en triompher, qu'aux bains de vapeur répétés.

P. 470, l. 7, *Τάξις*] Voy. ch. 5, p. 387, l. 6 sqq.

LIVRE XIV.

Ch. 10; p. 494, l. 14 sqq. *Ὄξος μικτῆς. κ. τ. λ.*] Conf. infra XV, 1, p. 670, l. 4, et supra V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3).

P. 496, l. 1, *Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆον*] Conf. XV, 1, p. 646, l. 7-9. La scholie fournie par le manuscrit du Vatican nous apprend que cette phrase a été tirée du traité perdu de Galien *De la médecine selon Homère*, de la partie qui regarde les blessés du XIe chant; or le seul passage de ce chant auquel notre phrase puisse se rapporter est le vers 846, où il est dit que Patrocle appliqua une racine sur la plaie de Ménélaüs. Si Galien supposait que cette racine était le *rhapontic*, comme la scholie semble l'indiquer, il se trouve en dissidence avec ce que nous savons des autres commentateurs, car Eustathius et le scholiaste de Venise assurent, d'un commun accord, que, suivant les uns, cette racine était l'*achillée*, et, suivant d'autres, l'*aristoloche*. La première de ces opinions se rattache sans doute à la tradition rapportée par Pline (XXV, 19, ol. 5), suivant laquelle l'achillée avait été découverte par Achille et lui devait son nom. Quant à l'identité que Galien établit ici entre le rhapontic et la grande centaurée, on sait que c'est une erreur; dans le livre *Sur les médicaments succédanés* (t. XIX, p. 741), il est plus réservé, puisqu'il propose de substituer la centaurée au rhapontic, substitution qui a encore persisté longtemps après lui dans la matière médicale. (Voy. Mérat et de Lens, *Dict. de mat. méd.* t. VI, p. 57 et 59; Guibourt, *Hist. naturelle des drogues simples*, t. II, p. 395.) Sprengel (*ad Dioscor.* III, 2) croit que les auteurs les plus anciens à qui on doive la mention du rhapontic sont Celse (V, 23, 3, p. 250) et Scribonius Largus (167); il lui a donc échappé que, dans le livre actuel d'Oribase, Zopyre, qui vivait du temps de Mithridate (voy. Galien, *Antid.* II, 8. t. XIV, p. 150) la nomme plusieurs fois (ch. 45, p. 553, l. 5, et 554, 11; ch. 50, p. 567, l. 3, et ch. 62, p. 590, l. 4), et qu'on la trouve même déjà dans une recette que Galien (*Sec. loc.* VIII, 3, t. XIII, p. 163) emprunte à Mantias, lequel vivait presque deux siècles avant Zopyre. (Voy. Sprengel, *Histoire de la méd.* en allem. 4e édit. t. I, p. 544 et 585.)

Ch. 14; p. 502, l. 1 sqq. *ἡ δὲ πευκίνη κ. τ. λ.*] Conf. infra XV, 1, p. 680, l. 8. Les deux mots grecs *πίτυς* et *πεύκη* désignent chacun un certain nombre d'espèces du genre *pin*, ayant entre eux quelques caractères communs. Voici la différence que Théophraste (*H. pl.* III, 9, 5) établit entre ces deux groupes d'arbres : « Le *πίτυς* semble différer de la *πεύκη* en ce qu'il est plus gras, qu'il a des feuilles plus étroites, que sa taille est moindre et moins droite; de plus, il porte un fruit plus petit et plus raide (*πεφρικότα*), et des pignons plus résineux; son bois est aussi plus blanc et plus semblable à celui du sapin, et, en général, impropre à faire des torches (*ἄπευκα*). » Nous n'avons pu trouver de meilleur moyen pour résumer cette différence qu'en traduisant *πίτυς* par *pin ordinaire*, et *πεύκη* par *pin dont on fait les torches*. Quant à la signification du mot *σΊρόβιλος*, employé comme nom d'arbre, voy. dans le t. I, p. 619, la note aux mots *τοῦ κώνου τὸ κάρυον ὃ καλοῦσι σΊρόβιλον* (IV, 7, p. 291, l. 3-4), et plus bas, p. 901, l. 10 sqq., la note aux mots *σΊρόβιλος..... πιτυΐδες* (ch. 51, p. 568, l. 5 et 6).

Ch. 18; p. 509, l. 5, *χελιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης*] En comparant ce passage ainsi que la fin du chapitre précédent, avec le ch. 1 du liv. XV (p. 702, l. 7-10) et avec le passage correspondant de Galien (*Simpl. med.* VIII, 22, § 9, t. XII, p. 156), on reconnaîtra que, chez ce dernier auteur, il manque quelques mots, et que, entre *τάξεως* et *συμπληρουμένης* (l. 11), il faut nécessairement intercaler *ἀρχομένης, ἡ δὲ μείζων τῆς τρίτης*, ou quelque chose de semblable.

Ch. 19; p. 510, l. 3, *βαλάνινον*] L'*ἔλαιον βαλάνινον* de Théophraste (*De odor.* 31), de Dioscoride (I, 40) et de Galien (*Simpl. med.* II, 7, et VI, 5, § 4, t. XI, p. 483 et 870), est l'huile appelée dans le commerce *huile de ben*, c'est-à-dire l'huile qu'on retire des glands d'Égypte, ou fruits de l'*hyperanthera moringa*, fruits qu'on appelait, dans l'antiquité, *μυροβάλανοι* ou *βάλανοι μυρεψικαί*. Pour le prouver, il suffit de remarquer qu'Aëtius (I, chapitre sur l'huile), en transcrivant le chapitre de Dioscoride sur l'*ἔλαιον βάλανινον* l'intitule *ἔλ. μυροβαλάνινον*, et ajoute à la fin : *σκευάζεται δ' ὁμοίως τῷ ἀμυγδαλίνῳ, ἀληθομένης τῆς μυροβαλάνου*. En effet, Théophraste (*H. pl.* IV, 2, 6, et *l. l.* § 15), Dioscoride (IV, 157), et Pline (XII, 46, ol. 21) rapportent que cette espèce d'huile était surtout employée par les parfumeurs (*μυρεψοῖς*), mais aussi par les médecins. Voy. du reste aussi Sprengel, *Antiq. botan.* Lipsiæ, 1798, in-4°, p. 89-92, où l'on voit que cette huile était parfois confondue avec celle qui provenait des dattes. Chez Paul d'Égine (VII, 20), au contraire, *ἔλαιον βαλάνινον* signifie l'huile qu'on retire des glands du chêne, puisqu'il dit : *Καὶ τὸ βαλάνινον δὲ παραπλησίως τῷ ἁπλῷ ἀμυγδαλίνῳ γίνεται ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς δρυσὶ βαλάνων*. Du moins, nous ne croyons pas, comme Cornarius, qu'on soit autorisé à changer ce texte en *οὐκ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς δρυσὶ βαλ., ἀλλ' ἀπὸ τῶν μυρεψικῶν καλουμένων βαλάνων*.

P. 510, l. 11-12, *ἀλλὰ ὁ μὲν κ. τ. λ.*] Conf. XV, 1, p. 695, l. 5 et 6.

Ch. 23; p. 514, l. 10, *ἐχίνου*] Nous avons pris cette leçon dans Galien (*Simpl. med.* VI, 5, 26, t. XI, p. 880), et nous l'avons préférée à celle des manuscrits, pour les raisons suivantes : 1° les mots *τῆς πόας* sont évidemment ajoutés pour indiquer qu'il s'agit ici de l'herbe appelée *ἐχῖνος*, et non d'un des deux animaux

qui portent ce nom (l'hérisson et l'oursin); 2° dans tout le traité de Galien sur *Les médic. simples*, d'où Oribase a tiré la plus grande partie des listes contenues dans son XIV[e] livre, il n'est pas une seule fois question de la vipérine (*ἔχιον*, *Echium rubrum* Jacq.) Autant que nous avons pu le vérifier, Galien, dans tous ses ouvrages, ne mentionne qu'une seule fois la vipérine, dans une recette qu'il emprunte à Asclépiade Pharmacion (*Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 214). Il consacre, au contraire, un paragraphe spécial (*Simpl. med. l. l.*; voy. plus bas, XV, 1; p. 635, l. 1) à l'herbe dite *ἐχῖνος*, et dit que sa graine dessèche, sans ajouter à quel degré elle le fait. Il y a vingt ans, Dietz (*Anal. med.* Lipsiæ, 1833) a apppelé l'attention sur cette herbe, en rapportant que le plus ancien des manuscrits de Dioscoride conservés à la Bibliothèque impériale de Paris (n° 2179) contient deux chapitres qui manquent dans le Dioscoride imprimé et dans tous les autres manuscrits connus de cet auteur. Dietz a publié (*l. l.* p. 3) le premier de ces chapitres traitant de l'herbe dite *κῆμος*; mais il a laissé de côté le second sur l'herbe dite *ἐχῖνος* [1], probablement, quoiqu'il ne le dise pas, parce que ce chapitre est mot à mot le même que celui sur l'*ἔρινος* (IV, 29). On peut donc conclure qu'*ἐχῖνος* est tout simplement un synonyme d'*ἔρινος*, comme, d'ailleurs, Sprengel (*Ad Dioscor.* IV, 29) l'avait déjà présumé, et que, par conséquent, Paul d'Égine s'est trompé (VII, 3) en présentant *ἔρινος* et *ἐχῖνος* comme deux herbes différentes : pour la première, il abrége le chapitre de Dioscoride sur *ἔρινος* (IV, 29), et, pour la seconde, le paragraphe de Galien sur l'*ἐχῖνος*.

P. 515, l. 9-14, *μαράθρου..... ἀσθενέσΊερον δέ*] Voy. XV, 1, p. 661, l. 7-10.

Ch. 38; p. 540, l. 2-6, *Ὅσον..... συμμετρίας*] Conf. XV, 1, p. 622, l. 14 à p. 623, l. 4.

P. 540, l. 11, *Σικυώνιον ἔλαιον*] Pour Dioscoride (I, 33), l'*ἔλαιόν Σικυώνιον* était de l'huile d'olives vertes qu'on faisait, à plusieurs reprises, bouillir avec de l'eau, et on l'appelait ainsi, parce que cette façon d'agir était surtout usitée à Sycyone. Mais Aëtius (I), Paul d'Égine (III, 77, et VII, 20), Actuarius (*Meth. med.* VI, 10) et Nic. Myr. (XVI, 24) parlent d'un tout autre *ἔλαιον σικυώνιον* qui tirait son nom du concombre sauvage (*σικυωνία*) et qu'on obtenait en faisant bouillir la racine ou le fruit de cette plante, soit seuls, soit avec un assez grand nombre d'autres ingrédients, dans de l'huile.

Ch. 41; p. 547, l. 7, *Δέδεικται δὲ καὶ, κ. τ. λ.*] Dans le passage de Galien d'où ces mots sont tirés, il est dit que cela est enseigné dans le traité *Des facultés naturelles*. Voy. donc ce traité, I, 14, et III, 15, t. II, p. 53 et 207 sqq. Cf. aussi note sur le liv. VII, ch. 23; p. 793, l. 23 sqq.

P. 548, l. 7 sqq. *ἔνια τῶν καθαρτικῶν, κ. τ. λ.*] Conf. VII, 24, p. 88, l. 7.

Ch. 45; p. 555, l. 5, *μετώπιον*] Dioscoride (I, 71), Aëtius (I, chapitre sur l'huile), Paul d'Égine (VII, 20) et Nic. Myr. (XVI, 26) décrivent, sous le nom de *μετώπιον*, une huile aromatisée qu'on préparait en Égypte et qui contenait, entre autres choses, des amandes amères et du galbanum, et ils ajoutent que ce

[1] Il se trouve entre les ch. 141 et 142 du liv. IV de l'éd. de Sprengel.

parfum tirait son nom du dernier ingrédient, puisqu'on appelait ainsi (en égyptien) le bois ou la plante qui fournissait le galbanum. Ces auteurs sont d'accord avec Athénée, qui dit (XV, p. 688 F) : Τὸ δὲ μετώπιον..... κάλλιστα ἐν Αἰγύπτῳ σκευάζεται· σκευάζεται δὲ τὸ μετώπιον ἐξ ἐλαίου τοῦ ἀπὸ τῶν πικρῶν καρύων. Actuarius, au contraire (*Meth. med.* VI, 10), donne le nom de μετώπιον à l'huile simple d'amandes amères préparée avec beaucoup de soin, et cette explication est conforme à celle d'Érotien (p. 260, ed. Franz), pour lequel νίωπον est synonyme d'huiles d'amandes amères, surtout quand cette huile est préparée avec soin, car il est très-vraisemblable que la glose d'Érotien au mot νίωπον, que nous venons de citer, se rapporte au νέτωπον dont il est très-souvent question dans les livres hippocratiques, *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes*, et que νέτωπον est synonyme de μετώπιον, synonymie qui est confirmée par la glose suivante d'Hésychius, νέτωπον ἢ νετώπιον· μύρον συντιθέμενον ἐκ πολλῶν μιγμάτων· οἱ δὲ μετώπια. Galien (*Gloss.* voce Αἰγύπτιον μύρον) attribue une composition tout à fait différente au μετώπιον, qui, pour lui, est synonyme de αἰγύπτιον μύρον, ou parfum des fleurs d'*épine d'Égypte* (probablement l'*Acacia vera* Wild., plante à laquelle Hippocrate et Théophraste donnent ce nom (voy. Fraas, *Flora classica*, p. 65), et non l'*épine d'Égypte* de Galien (*Simpl. med.* VI, 1, § 17, t. XI, p. 819), qui est, suivant Matthiole (*ad Diosc.* III, 13), l'*Onoporde d'Arabie*). Mais Galien ne paraît pas avoir été très au courant de la parfumerie, et, sur ce point, il est souvent en contradiction avec lui-même et avec les autres auteurs. Ainsi il dit (*Sec loc.* II, 2, t. XII, p. 570) que μύρον αἰγύπτιον, μύρον μενδήσιον et μύρον μεγαλεῖον, sont trois noms différents du même parfum, tandis que, dans le *Glossaire* (αἰγύπτιον μύρον λευκόν), il donne μενδήσιον comme synonyme de αἰγύπτιον μύρον λευκόν, lequel pour lui était différent de l'αἰγύπτιον μύρον tout simplement, le premier n'étant que de l'huile aromatisée de lis. De son côté, Dioscoride décrit (I, 69 – conf. 68 –, 71 et 72) le μεγαλεῖον, le μετώπιον et le μενδήσιον comme trois parfums différents, qui ne contenaient aucun des trois des fleurs d'acacia, ou des lis. Voy. aussi Théophraste, *De odor.* 28-30.

Ch. 50; p. 566, l. 5, σπλήνιον] Il est difficile de dire quelle plante Zopyre a voulu désigner par le nom de σπλήνιον. Chez Dioscoride, on trouve ce mot comme synonyme de περικλύμενον (IV, 14), d'ἄσπληνον (III, 141), de ἡμιονῖτις (III, 142) et de κυνόγλωσσον (IV, 127). Il ne saurait être question du premier de ces végétaux, puisqu'il se trouve déjà énuméré, sous son nom le plus usité, entre les médicaments qui purgent la rate par les urines. C'est probablement du second ou du troisième qu'il s'agit; du moins Dioscoride (*l. l.*) et Galien (*Simpl. med.* V, 12, et VI, 1, § 67 et 7, § 4, t. XI, p. 746, 841 et 884) attribuent à ces deux herbes des vertus diurétiques et capables de fondre la rate.

P. 567, l. 1, ὑπνικόν] Peut-être faut-il lire ὑπνωτικόν, mot que Dioscoride (IV, 69) donne comme synonyme de ὑοσκύαμος; cependant nous ne connaissons aucun auteur qui ait attribué à la jusquiame des propriétés diurétiques, ou spécifiques contre les affections du foie. Nous ne serions donc pas éloignés de croire que ὑπνικόν n'est qu'une répétition fautive du mot précédent ὑπερικόν et devrait, par conséquent, être supprimé.

P. 567, l. 8, σηπίας ᾠά] C'est bien à tort que Matthæi veut changer ᾠά en

ὄστρακα. Les œufs de sèche sont assez souvent mentionnés comme médicament dans les livres hippocratiques *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes* (voy. par ex. *Des mal. des femmes*, I, § 78, t. VIII, p. 178). On se procure, du reste, asssez facilement ces œufs, puisqu'ils sont souvent jetés sur la côte, sans qu'on ait besoin d'aller les chercher dans la mer; leur nom vulgaire est *raisin de mer.*

Ch. 51; p. 567, l. 9] Pour comprendre à quoi se rapporte le pronom *ταῦτα*, il faut savoir que, chez Galien, le commencement de ce chapitre suit immédiatement les derniers mots du chapitre 49 d'Oribase.

P. 568, l. 5 et 6, *στρόβιλος..... πιτυΐδες*] Suivant Sprengel (*ad Dioscor.* I, 86 et 87) *πιτυΐδες* sont les pignons du *pinus pinea* L. et *στρόβιλοι* ceux du *pinus cembra* L., de sorte que les anciens auraient connu deux espèces de pin produisant des fruits bons à manger. Nous croyons, au contraire, que les *στρόβιλοι* ou *κῶνοι*[1] sont les fruits du *pinus pinea*, la seule d'entre les espèces de pin connues des anciens qui produise des fruits bons à manger, tandis que *πιτυΐδες* est le nom commun des fruits impropres à l'alimentation que produisent toutes les autres espèces de pin. Voici nos raisons : Le *pinus cembra*, d'après Fraas (*Flora classica*, p. 266) ne croît pas en Grèce, et nous croyons que cet arbre était entièrement inconnu aux anciens[2] : du moins on chercherait vainement, dans les auteurs anciens, un passage qui prouvât qu'ils ont connu plus d'une espèce de pignons comestibles. De plus, en compulsant les divers passages où il est question des *πιτυΐδες*, nous avons trouvé que partout ils étaient mentionnés comme médicament, et jamais comme aliment. Si donc on lit dans Dioscoride (*l. l.*): *Πιτυΐδες δὲ καλοῦνται ὁ καρπὸς τῶν πιτύων καὶ τῆς πεύκης ὁ εὑρισκόμενος ἐν τοῖς κώνοις*, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, 16, § 22, t. XII, p. 102) : *Πιτυΐδες· ὀνομάζεται δὲ οὕτως ὁ καρπὸς τῶν πιτύων, ἔνιοι δὲ καταχρώμενοι καὶ τὸν τῆς πεύκης ὡσαύτως προσαγορεύουσιν*, il faut, dans ces passages, interpréter les mots *πίτυς* et *πεύκη* comme nous l'avons fait plus haut, p. 898, l. 1 sqq. (note du ch. 14, p. 502). Ce qui a induit Sprengel en erreur, c'est qu'il a cru que le *πεύκη* de Dioscoride était le *πεύκη κωνοφόρος* de Théophraste, lequel est indubitablement un pin à pignons comestibles. Si nous ne nous trompons, ce pin-là s'appelait, du temps de Dioscoride et de Galien, *στρόβιλος.* (Voy. t. I, p. 618, 619, note au liv. IV, ch. 7, p. 291.)

Ch. 52; p. 569, l. 11-12, *ὀστράκων διαπύρων*] Il paraît qu'il s'agit ici des cruches qu'on remplissait d'un liquide chaud pour fomenter, cruches qu'on appelait quel-

[1] Dans le vol. I d'Oribase, p. 618-619 (note au liv. IV, ch. 7, p. 291, l. 3 et 4) nous croyons avoir prouvé que ces deux mots signifient tantôt toute l'efflorescence des pins, et tantôt les pignons; mais que, dans le premier cas, ils s'appliquent indistinctement à toutes les espèces du genre *pin*, tandis que, dans le second, on les emploie uniquement pour désigner l'espèce bonne à manger.

[2] Fraas (*l. l.*) donne le *pinus cembra* comme synonyme du *strobos* de Pline; mais, dans le passage de Pline qu'il cite (XII, 37, ol. 17), on trouve, en effet, le mot *strobos* ou *stobolos* (car la leçon est incertaine; voy. la dernière éd. de Sillig); seulement ce mot y est présenté comme synonyme de *ladanum*, et il n'y est pas du tout question de pins.

quefois *lentilles*, d'après leur forme. Voy. Hippocrate, *Du régime dans les maladies aiguës*, § 7, t. II, p. 268; Celse, II, 17, p. 89.

Ch. 60; p. 585, l. 6 et 7, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκῶν οἱ ὄλυνθοι] Les trois mots σῦκον, ἐρινεός ou ἔρινον, et ὄλυνθος, désignent tous les trois des fruits du figuier; cependant ils ne sont pas synonymes. Chez Théophraste, σῦκον se dit exclusivement des fruits bons à manger et de forme oblongue du figuier cultivé. Le mot ἐρινεός signifie aussi bien le figuier sauvage qu'une classe particulière de fruits du figuier; dans ce dernier sens il est synonyme de ἔρινον. Dioscoride (I, 185) ne reconnaît pas de différence entre les ὄλυνθοι et les ἐρινεοί, pris comme nom de fruits. Scaliger (ad Theophr. *Caus. plant.* V, 1, p. 267) est du même avis; mais une lecture attentive des œuvres de Théophraste montre facilement qu'ils se trompaient : ainsi on lit, *Hist. plant.* III, 7, 3 : καὶ συκῆ τὰ ἔρινα (φέρει) τὰ προαποπίπτοντα, καὶ εἴ τινες ἄρα τῶν συκῶν ὀλυνθοφοροῦσιν. Voy. aussi *Caus. plant.* V, 1, 8 et 9, et *Geopon.* III, 6,5. En comparant les divers passages de Théophraste qui se rapportent à ce sujet, aussi bien entre eux qu'avec Nicandre, *Ther.* 854 et son scholiaste (*l. l.*), on reconnaîtra que les ὄλυνθοι sont les petites figues rondes qui constituent ordinairement la première pousse de fruits, et qui ne mûrissent qu'exceptionnellement, tandis qu'ἔρινα ou ἐρινεοί sont les grands fruits oblongs, aussi bien ceux du figuier sauvage, qui ne mûrissent jamais, et que les Grecs modernes, d'après Tournefort (*Voyage en Orient*, t. I, p. 130), appellent *orni*, que ceux du figuier cultivé avant l'époque de leur maturité. Galien, en parlant, dans le passage qui nous occupe, de τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα s'est un peu écarté de la façon de parler de Théophraste; mais il nous semble que, par ces mots, il n'a pu guère désigner que les *orni* des Grecs modernes. En latin, on n'a que le seul mot *grossi* pour traduire les deux mots ὄλυνθοι et ἔρινα; mais, comme, en Italie, on ne pratiquait pas la caprification (Théophr. *Hist. plant.* II, 8, 1), les Romains avaient beaucoup moins d'intérêt à observer attentivement ces diverses classes de fruits, surtout ceux qui ne mûrissaient jamais. Voy. du reste, pour de plus amples détails, aussi bien sur ces fruits que sur la pratique de la *caprification*, Aristote, *Hist. anim.* V, 32, t. I, p. 557^b, l. 26-31; Théophraste, *Hist. plant.* II, 8, et *Caus. plant.* V, 1; Pline, XV, 21, ol. 19, et XVII, 44, ol. 27; Bodæus a Stapel et Sprengel ad Theophr. *Hist. plant. l. l.*, Schneider ad Theophr. *Caus. plant. l. l.* et ad Palladium Mart. 10, 28; Niclas, *ad Geopon. l. l.*, mais surtout Tournefort, *Voyage en Orient, l. l.* et *Mémoires de l'Académie des sciences*, 1705, p. 340 sqq.; Pontedera, *Anthol.* III, cap. 22-25, p. 225-232.

Ch. 62; p. 588, l. 3, μαδόνην] Lisez μάδον. En effet, Pline (XXIII, 16, ol. 1) donne aussi *madon* comme synonyme de *archezostis* ou *vitis alba;* de plus, Hésychius a la glose μάδος, ψίλωθρον, et, dans Hippocrate, appendice au traité *Du régime dans les mal. aiguës*, § 14, t. II, p. 474, la bryone est aussi désignée par le nom de μάδος. Dans tous les imprimés on lit, il est vrai, μόδος, mais le meilleur manuscrit a μάδος.

Ibid. ἰξίου] Dioscoride (III, 8 et 9) donne ἰξίας comme synonyme de χαμαιλέων λευκός et de χαμαιλέων μέλας; mais, comme il dit spécialement du premier :

ἰξίαν τοῦτον ἐκάλεσαν διὰ τὸ ἔν τισι τόποις ἰξὸν εὑρίσκεσθαι πρὸς τὰς ῥίζας αὐτοῦ, ᾧ καὶ ἀντὶ μασλίχης χρῶνται αἱ γυναῖκες, nous avons cru que le *χαμαιλέων* de Zopyre était le *χαμαιλέων μέλας*, et l'*ἰξίας* le *χαμαιλέων λευκός*. Du reste, Dioscoride donne, de plus (III, 11), *χαμαιλέων* comme synonyme de *δίψακος*.

P. 589, l. 15 et 590, 1, *γῆ ἁλμυρῖτις, ἀμπελῖτις*] D'après Galien (*Simpl. med.* IX, 1, t. XII, p. 186-187), l'*ampelitis* (voy. plus bas, XV, 1, p. 704, l. 12 sqq.) devait son nom à la circonstance qu'on en enduisait les vignes pour détruire les insectes. Mais nous ne connaissons aucun autre auteur qui ait mentionné la terre halmyrite. Cette terre empruntait-elle son nom au lac Halmyris en Mésie? (Voy. Pline, IV, 240, l. 12.)

P. 591, l. 3, *μύκαι, οἷς τὰ ἱμάτια βάπλουσιν*] Nous ne connaissons, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes, aucun champignon qui serve à la teinture.

Ch. 65, p. 599, l. 9, *ἑφθῶν καρκίνων ποταμίων*] Il paraît qu'il manque ici les mots *ἢ τέφρα*.

LIVRE XV.

Ch. 1; p. 613, l. 4, *ἐπιδέδεικται, κ. τ. λ.*] Voy. XIV, 5, p. 479, l. 12.

P. 622, l. 14, *ὅσον δὲ ἔτι νέον, κ. τ. λ.*] Voy. XIV, 37, p. 540, l. 2 sqq.

P. 630, l. 6, *μασλίχινον*] Aët. I, chapitre *De l'huile;* Paul. Ægin. VII, 20; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myr. XVI, 22, 38 et 49, donnent des préceptes pour préparer l'huile de mastic; ils consistent à dissoudre ou à faire bouillir dans de l'huile commune, ou dans quelque autre huile, du mastic, soit seul, soit combiné à plusieurs autres ingrédients; mais, comme Galien parle ici des huiles obtenues par expression, par opposition à celles qu'on prépare par coction ou par macération, et que, pour lui, la première classe contient également les huiles par distillation, l'huile de mastic de Galien ne saurait être la même que celle des auteurs que nous venons de nommer. Il est encore probable qu'elle était préparée par le procédé imparfait de distillation dont nous avons parlé p. 815, l. 32 sqq., note au mot *κεδρία* (VIII, 13, p. 188, l. 2). Dioscoride (I, 51) a aussi un chapitre sur l'huile de mastic, mais il ne dit rien de sa préparation.

P. 638, l. 5, *ἐδώδιμος*] Remarquez que ce mot ne signifie pas ici une espèce particulière de lupin bonne à manger, par opposition à une autre qui ne le serait pas, mais le lupin qu'on a préparé pour être mangé; à ce mot répond, chez Galien, *ἑψηθείς τε καὶ πολλαῖς ἡμέραις ἐναποθέμενος ὕδατι τὴν πικρότητα*. De même, plus bas (p. 655, l. 9), *ὁ δὲ ἐδώδιμος* (*κῶνος*) ne signifie pas le pignon doux, par opposition aux autres pignons non comestibles, mais ce même pignon, par opposition à toute la pomme de pin, *ὁ καρπὸς ὅλος* (l. 7 et 8).

P. 638, l. 14, *καὶ γευομένη*] Nous n'avons pu admettre la leçon des manuscrits, parce qu'il nous semblait tout à fait invraisemblable qu'une herbe aussi peu employée que l'*ἰδαία ῥίζα* eût été cultivée. D'un autre côté, la leçon de Galien nous répugnait, parce que, dans aucun autre endroit, nous n'avons vu Oribase employer *γεύομαι* comme passif. Dans le texte imprimé de Galien, il est vrai, cet

emploi du verbe *γεύομαι* est assez commun (voy. par ex. var. à la p. 674, l. 9, et 683, l. 2); mais nous sommes portés à croire que ce solécisme tient plus aux copistes qu'à Galien lui-même. Nous voudrions donc lire ici *γευομένῳ*.

P. 645, l. 5-7, *Ἄμεινον..... Σίδῃ*] Dans le traité *De antid.* (I, 14, t. XIV, p. 71 et 72), il existe encore un second passage de Galien sur le *carpesium*, lequel a beaucoup d'analogie avec celui qui nous occupe; seulement, au lieu de *Γογγρικόν*, *Γογυρικὸν*, *Γαγγρικόν* ou *Ποντικόν*, on lit *τὸ πικρόν*, et, au lieu de *Λαερτικόν*, *Λαέρκινον*. Nous avons préféré la lecon *Γογγρικόν*, parce qu'elle nous semblait résulter le plus naturellement de la comparaison des variantes, quoique aucun autre auteur ne mentionne un endroit appelé Gongre. On s'étonnera donc peut-être que nous ne nous en soyons pas tenus à la leçon de A, puisque Gangra en Paphlagonie était une ville assez connue. Mais, d'abord, si le *carpesium* avait été un produit des environs de Gangra, on ne l'aurait certainement pas transporté à travers toute l'Asie Mineure, pour le vendre à Sidé en Pamphylie. D'ailleurs Galien dit que les épithètes par lesquelles on distinguait les deux espèces de *carpesium*, tiraient chacune leur nom d'une montagne de la Pamphylie, et il n'y a rien d'étonnant, en effet, à ce que le nom d'une montagne ne soit pas parvenu jusqu'à nous. Quant à Laërte, il paraît que Galien a commis une légère inexactitude, puisque, suivant Strabon (XIV, p. 669) et Étienne de Byzance, c'est un petit endroit ou une petite forteresse (*χώριον* ou *φρούριον*) de la Cilicie, situé au sommet d'une colline. Le *carpesium* lui-même, qui n'est mentionné par aucun auteur antérieur à Galien, est pour nous une substance tout à fait inconnue. Nous n'en citerons pour preuve que les hésitations de Sprengel, lorsqu'il s'agit de déterminer cette plante : d'abord (*Hist. rei herb.* I, p. 208) il adopte l'opinion d'Anguillara, suivant lequel c'est la racine du *ruscus hypophyllum;* ensuite (*ad Dioscor.* p. 665) il se rallie à celle de Cæsalpinus, qui, contrairement au texte de Galien même, regarde comme identiques le *φοῦ* et le *carpesium*, et croit retrouver les deux plantes dans la *Valeriana Dioscoridis;* enfin, dans un troisième ouvrage (*Comm. sur Théophraste, Hist. plant.* p. 392), Sprengel présume que c'est la *Valeriana tuberosa*, plante dans laquelle il avait cru reconnaître ailleurs (*ad Dioscor.* I, 8), et, selon nous, avec plus de raison, le nard de montagne des anciens.

P. 646, l. 7-9, *Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆον, κ. τ. λ.*] Cf. XIV, 10, p. 496, l. 1.

P. 659, l. 3 sqq. *ἣν κατὰ τύχην ηὗρε, κ. τ. λ.*] Pline (XXV, 35, ol. 7) dit également que la lysimachie a été découverte par Lysimaque; il ajoute qu'Érasistrate en faisait grand cas.

P. 661, l. 5-10, *Μάραθρον..... ἀσθενέστερον δέ*] Cf. XIV, 23, p. 515, l. 9-14.

P. 670, l. 4-6. *Ὄξος..... ψυχρά*] Cf. V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3), et XIV, 10, p. 494, l. 14 sqq.

P. 673, l. 1 sqq. *Πεπέρεως κ. τ. λ.*] Il est à peine nécessaire de dire qu'en affirmant que le poivre long, le poivre blanc et le poivre noir proviennent du même végétal, Galien commet une erreur, erreur que partagent, du reste, Dioscoride (II, 188) et Pline (XII, 14, ol. 17); on sait que la première espèce provient du *piper longum*, et les deux autres du *piper nigrum*. Mais l'histoire du poivre dans l'antiquité contient encore plusieurs autres obscurités : — 1° presque tous les auteurs de l'antiquité qui ont parlé, avec quelque détail, sur le poivre, nommément

Dioscoride et Pline, *l. l.*, Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, III, 4 (voy. aussi Photius, p. 325[b], l. 6-26, et le schol. d'Aglaïas *Contre les cataractes commençantes*, publié, par M. Sichel, dans la *Revue de philologie*, II, 1, p. 48 et 49) et Palladius, *De Bragmanibus*, Lond. 1668, in-4°, p. 5 (voyez, sur cet auteur et sur les deux traductions latines qui en existent, Schneider, *Curæ secundæ ad Aristotelem Hist. anim.* VIII, 27, 3; t. III, p. 475) décrivent ce médicament comme le produit d'un arbre, tandis que notre poivre croît véritablement sur des arbrisseaux grimpants; Laur. Lydus seul (*De mens.* p. 58, edit. Bekker) est dans le vrai; — 2° dans un fragment du poëte comique Ophélion (ap. *Athen.* II, p. 66 E), il est question de *poivre africain*, tandis que notre poivre vient de l'Inde. De plus, Hippocrate prescrit assez souvent du poivre sans y ajouter aucune épithète ou description, mais, dans le traité *Des maladies des femmes* (II, § 205, t. VIII, p. 394) il parle d'une substance indienne, que les Perses appellent poivre, et qui contient quelque chose de rond nommé myrtidane. Cette même substance est encore mentionnée dans quatre autres endroits, la première fois, *De la nature de la femme*, § 22 (t. VII, p. 364), sous le nom de médicament médique pour les yeux et qu'on nomme poivre, la seconde fois (*Des mal. des femmes*, I, § 84, t. VIII, p. 82) sous celui de *myrtidane*, la troisième (*ib.* § 81, p. 202) sous celui de *médicament indien pour les yeux* et qu'on appelle *poivre*, et la quatrième (*ib.* II, § 158, p. 336) sous celui de *substance indienne*. La première et la troisième fois il est également question de quelque chose de rond. D'après Galien (*Gloss.* v. *ἰνδικόν*), Ménesthée, Andréas, Xénocrate et Dioscoride d'Alexandrie avaient prétendu que ce médicament était le *gingembre*, mais ils se trompaient parce qu'ils croyaient que le gingembre était la racine du poivre. Il semble plutôt se rallier au sentiment de Dioscoride le jeune, suivant lequel l'*ἰνδικόν* était une plante de l'Inde ressemblant au poivre, et dont la graine (*καρπός*) était appelée *myrtidane*, parce qu'elle ressemblait à une baie de myrte. Suivant Foës (*Œcon. Hipp. ἰνδικόν*), quelques-uns avaient admis que l'*ἰνδικόν* d'Hippocrate était le cubèbe. Mais nous regardons comme beaucoup plus vraisemblable, surtout en tenant compte du fragment cité d'Ophélion, l'explication de Dierbach (*Les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 156). Suivant cet auteur, le poivre d'Hippocrate serait le *poivre d'Éthiopie* provenant de l'*unona æthiopica*, lequel est un véritable arbre, et l'*ἰνδικόν* serait notre poivre long. — Outre le passage qui nous occupe, il y a dans les œuvres de Galien encore deux autres endroits où il est question de la falsification du poivre long : dans le premier (*De san. tu.* IV, 5, t. VI, p. 269) on lit : « Ici on le falsifie de deux manières : la première se pratique surtout à Alexandrie; la seconde fabrication est l'excroissance d'une certaine herbe (*βοτάνης τινὸς ἐκβλάστημα*), » et dans le second (*De ther. ad Pisonem*, 12, t. XIV, p. 258) : « Je suppose que vous n'ignorez pas la fraude qui se pratique avec le poivre long : en effet, on en figure (Galien ne dit pas avec quoi) de la même longueur que le poivre véritable, et on met dedans un peu de pariétaire d'Espagne, ou de sénevis. » L'explication la plus naturelle de ces divers passages nous semble que la seconde espèce de poivre faux était le poivre ordinaire des temps d'Hippocrate, c'est-à-dire celui qui provient de l'*unona æthiopica*. En ce cas, cependant, Galien se serait doublement trompé, d'abord en croyant que le poivre long, qui croît sur un arbrisseau grimpant, provenait d'un arbre, et ensuite en

admettant que le poivre faux, qui provenait véritablement d'un arbre, était l'excroissance d'une herbe. Pline (*l. l.*) a probablement voulu parler de l'autre manière de falsifier le poivre lorsqu'il dit (*l. l.*) qu'on le falsifie avec la moutarde d'Alexandrie. Le même auteur mentionne encore une troisième manière de falsifier le poivre, qui consistait à lui substituer des baies de genévrier. — Pour ce qui regarde la racine de poivre, lorsque Dioscoride (*l. l.*) et Galien (v. l. 1) la comparent au costus, il semble qu'il s'agit bien d'une véritable racine, et Sprengel (*Ad Dioscor. l. l.*) a conjecturé que cela pourrait bien être le *rad. galangæ.* Mais, d'après le traité *De ther. ad Pisonem l. l.,* « les gens versés dans la connaissance des médicaments reconnaissent le véritable poivre long à la racine de l'arbre, qui y reste attachée; » il est clair, ce nous semble, qu'il s'agit ici d'un pédicelle et non d'une racine. On est donc obligé d'admettre que, du temps de Galien, on expédiait de l'Inde le poivre long avec les pédicelles, comme on le fait encore actuellement pour le cubèbe, qui a reçu, pour cette raison, le nom de *poivre à queue.*

P. 680, l. 8-12, Ἤ γέ τοι πευκίνη..... στροβιλίνης] Voy. XIV, 14, p. 502, l. 1-4.

P. 695, l. 5-6, ἐπικρατεῖ..... ὑδατῶδες] Conf. XIV, 17, p. 510, l. 12-13.

P. 699, l. 7, Φύλλον μαλαβάθρου παρῆλθεν εἰκότως] Cette assertion d'Oribase n'est pas d'accord avec le texte de Galien, puisque non-seulement, dans ce texte, nous trouvons un paragraphe sur le médicament dont il s'agit au mot φύλλον (VIII, 21, § 11, p. 153), mais qu'il y en a encore un autre au mot μαλάβαθρον (VII, 12, § 2, p. 66); ce dernier a été copié par Oribase (voy. p. 660, l. 10-11); dans les deux paragraphes, Galien dit, d'ailleurs, que cette substance ressemble à l'épi de nard. De même, plus bas (p. 703, l. 6-8), Oribase prétend que Galien a passé sous silence le faux dictame. Il n'en est rien, et l'on trouve chez Galien un petit paragraphe sur cette plante (VIII, 23, § 1, p. 158).

P. 700, l. 4, Χαμαιλεύκη] D'après l'indication de Dioscoride (III, 116), nous avons regardé χαμαιλεύκη comme un synonyme de βήχιον. On nous objectera peut-être que, de cette manière, Oribase, ou plutôt Galien, dans son énumération alphabétique des médicaments simples, aurait parlé, à deux reprises, de la même plante sous des noms différents (voy. plus haut, p. 623, l. 4-5). Mais, dans la composition de ses livres *Des médicaments simples,* Galien s'est souvent laissé aller à une pareille inadvertance. Ainsi il parle d'abord de l'aster amelle sous le nom d'ἀστὴρ Ἀττικός (VI, 1, § 69, t. XI, p. 841-842; voy. plus haut, p. 619, l, 6-8); ensuite il y revient sous le nom de βουβώνιον (*ib.* 2, § 11, p. 852). Il parle une fois du laurier-rose sous le nom de νήριον (VIII, 1, § 8, t. XII, p. 86), une autre fois sous celui de ῥοδοδάφνη (*ib.* 17, § 7, p. 115), et, en cette occasion, Oribase a suivi son exemple. (Voy. p. 668, l. 11-12, et p. 681, l. 6-8.)

P. 706, l. 5, εὐλειοτάτη] C'est probablement εὐλειωτοτάτη, ou εὐλειαντοτάτη qu'il faut lire.

P. 706, l. 7 et 8, Βαγαούανα..... Ἀγάῤῥα] Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 813, éd. d'Utrecht) propose de changer ces noms d'après d'anciens manuscrits d'Aëtius en Γαυγανά et Ἀγάρακα, et, en effet, nous trouvons dans le n° 2193 de la Bibl. imp. Γαυγανά et Ἀγάρακα, mais, comme ces derniers noms nous sont tout aussi in-

connus que ceux fournis par les manuscrits d'Oribase, nous avons mieux aimé nous en tenir à ces derniers.

Ch. 2; p. 733, l. 3-4, *τὸ ὀνομαζόμενον πάρυγρον*] Voy. les recettes de ce médicament chez Galien, *Sec. gen.* VII, 2, t. XIII, p. 953; Aëtius, XV, 3, 29 et 31; Paul d'Égine, VII, 17; Nic. Myr. X, 130; et Marcellus de Bordeaux, 36.

P. 736, l. 8.] Au lieu de cette lacune, Rasarius a une série de paragraphes sur des médicaments simples tirée de Galien; mais, comme nous ne savons pas s'il les a trouvés dans son manuscrit, ou s'il les a tout simplement extraits de Galien, nous ne les donnons ici qu'en note :

« Renes scincorum bibunt quidam, ut qui penem intendant, cujus rei contra- « rium efficere videtur lactucæ semen ex aqua potum. — Caprinæ ungulæ cinis « attenuandi vim habet; asininæ vero strumas digerendi, si oleo subigantur; si « vero siccus fuerit inspersus, sanare perniones potest. — Ossa combusta valde « digerentem atque exsiccantem vim obtinent. — Senectam serpentis, si aceto « ferbuerit, dentium curare dolorem quidam memoriæ prodiderunt. — Ovilla « pellis recens detracta et iis quæ fuerint quoquo modo flagris cæsi injecta maxime « omnium adjuvat, adeo ut una die et nocte eosdem curet. — Equorum lichenas « ex aceto lævigatas ad comitiales et ferarum morsus efficaces esse nonnulli lite- « rarum monumentis consignarunt. — Telam aranearum ulcera summæ cutis ab « inflammatione tueri sunt qui scribant. — Veterum coriorum cinis ulcera am- « busta et quæ vocantur intertrigines curat. — Buccinarum et purpurarum testa « combusta vim exsiccandi habet. — Ostreorum testa combusta similis facultatis « est testæ buccinarum, sed quæ sit tenuiorum etiam partium, vel, ut dicam ve- « rius, minus crassarum; habet etiam contrahendi vim quandam. — Sepiæ testa « absterget et siccat non secus quam aliæ testæ eorum quæ testa conteguntur. Ce- « terum in ea est tenuitas partium præ ceteris eximia. — Lanæ combustæ vim acrem « calidamque habent, partium tenuitate adjuncta. — Pili usti æque ac lanæ « combustæ calefaciendi et exsiccandi vim habent egregiam. »

LIVRE XVI.

P. 741 et 742. Dans son édition de Xénocrate (p. 215 sq.), Coray s'est bien aperçu que le texte de ces pages se retrouvait dans les traités de Galien *Sur les médicaments composés*, et que, de plus, il n'avait aucun rapport avec le titre du liv. XV, ch. 3. Malgré cela, il a supposé que Xénocrate en était le véritable auteur, et que Galien n'avait fait que copier ce dernier. Il nous semble, au contraire, beaucoup plus vraisemblable que ce texte appartient véritablement à Galien, et qu'Oribase, après avoir consacré cinq livres *aux médicaments simples*, passe maintenant, au commencement de son liv. XVI, aux médicaments composés, sujet qu'il ne pouvait mieux inaugurer qu'en démontrant, d'après Galien, la nécessité d'employer des médicaments pareils, et de ne pas se contenter uniquement des médicaments simples.

TABLE DES CHAPITRES[1].

LIVRE VII.

[DES ÉMISSIONS SANGUINES ET DES ÉVACUATIONS.]

[1] Voy. note 1 de la table des chap. du 1er vol.

[2] Voy. note 2 de la même table.

[3] Nous citons toujours l'édition grecque pour les huit premiers livres d'Aëtius; et nous avertissons ici que la numération des chapitres n'est pas toujours conforme à celle des éditions latines.

LIVRE VIII.

[DES ÉVACUATIONS.]

LIVRE IX.

[DE L'AIR ET DES LOCALITÉS. — DES MÉDICAMENTS EXTERNES.]

[1] Afin de ne pas produire de confusion, nous avons suivi, pour la division des chapitres du huitième livre, l'ordre établi par Rasarius, quoique, sur ce point, cet éditeur ne soit pas d'accord avec les manuscrits; ceux, du moins, que nous avons pu consulter, réunissent en un seul chapitre tout ce qui, pour Rasarius et pour nous, forme les chapitres 41-47, et donnent à ce grand chapitre le titre Αντικὰ γασΊρὸς καὶ καθαρτηρίων ϖοικίλων ἀναγραΦαὶ ϖλειόνων ἀρχαίων; les titres des chapitres 41-47 de Rasarius ne sont pour eux que des sous-titres, et les noms des médicaments qui constituent le texte de nos pages 275-280 continuent pour eux cette série de sous-titres. Si nous avions publié cette partie d'Oribase pour la première fois, nous aurions ou suivi rigoureusement les manuscrits, ou formé avec le texte de nos pages 275-280 un quarante-huitième chapitre; car, en rattachant ces recettes au chapitre sur l'ἱερά de Rufus, Rasarius a l'air de croire que ces recettes ont également été prises dans un traité de Rufus. Une pareille supposition, qui n'est nullement justifiée par la disposition des manuscrits, devient encore plus invraisemblable par la mention de Justus (p. 275 l. 1, et p. 279 l. 1; — voy. Fabricius *Bibl. Græca* anc. éd. t. XIII, p. 306) et par l'emploi du mot latin *pastillus* (p. 277, l. 2) que nous trouvons dans ces recettes. Matthæi semble

cependant être tombé dans cette erreur, puisqu'il a publié les recettes qui précèdent l'*hiéra* de Justus (p. 275-279, l. 5) dans son édition de Rufus, et celles qui la suivent, ainsi que cette *hiéra* même, dans son édition d'Oribase. Comme une partie de ces recettes se retrouve dans la *Synopsis,* leur authenticité, pour ce qui regarde Oribase, ne paraît pas douteuse, mais nous croyons avoir de bonnes raisons pour douter de l'authenticité du titre général que nous venons de citer d'après les manuscrits, car nous ne saurions admettre qu'Oribase ait rangé parmi les ἀρχαῖοι un auteur qui lui était aussi peu antérieur que Justus.

LIVRE X.

[DES BAINS. — DE LA MÉDICATION TOPIQUE.]

[1] Si on compare le livre IX d'Oribase avec les chapitres correspondants d'Aëtius, on serait porté à croire que, dans Oribase, il manque un chapitre sur les bains de siége (Aët. 173).

LIVRE XIV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

LIVRE XV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

INDICATION DES PLANCHES.

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES[1].

[1] Voyez la note qui accompagne cette indication dans le premier volume.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

CORRECTIONS ET ADDITIONS[1].

TEXTE.

P. 320, l. 14, lisez *τεταγμένας*.

P. 337, l. 11, lisez *παραμένοντες* et ajoutez dans la variante, avant *παραμέναντες*, *παραμένοντες* ex em.; *παραμείναντες* M.

P. 353, l. 7, lisez *πῃ*.

P. 380, l. 8, *πεποιωτισμένων*] M. Dübner doute de la réalité de cette forme; si nous ne l'avions pas trouvée dans deux manuscrits, nous aurions imprimé, comme il le propose, *πεποιωμένων*.

P. 394, l. 6, M. Dübner corrige *εἰ καταπιών*.

P. 394, l. 7, au lieu de *οὖν*, M. Dübner lit *εἶτ'*.

P. 395, l. 1, lisez, d'après l'avis de M. Dübner, *ἀτόπως*.

P. 397, l. 10, au lieu de *μόνον*, M. Dübner nous propose de lire *μὲν οὖν*.

P. 400, l. 11, *ῥᾳδίως*] M. Dübner conjecture *μὴ βραδέως*.

P. 402, l. 9, lisez *ἀκαταλήκτως*.

P. 414, l. 4, M. Dübner nous propose de corriger *πρὸς ἀλέᾳ βαλανείου*. Voyez, pour l'emploi du mot *ἀλέα*, en parlant du bain, le *Trésor grec*.

P. 419, l. 6, lisez *ὀδόντες εἰς βιαιότερον* et supprimez, dans les variantes, *ὀδόντες* ex em. Matth.; *ὀδ. εἰς* ABV.

P. 425, l. 7, lisez *τὸ πρόσωπον* et supprimez la variante.

VARIANTES.

P. 336, lisez ainsi la dernière variante : Ib. *ἐνίοτέ τινος καὶ τό* Codd.

TRADUCTION.

P. 16, l. 14, au lieu de *suffisante*, lisez *modérée*.

P. 29, l. 11, au lieu de *une nouvelle bande*, lisez *de nouveau la bande*.

P. 44, l. 9, au lieu de *au-dessous d'eux*, lisez *assez bas*.

P. 45, l. 1, au lieu de *au-dessus*, lisez *plus haut que de coutume*.

P. 48, l. 5-6, au lieu de *est tournée vers l'extrémité inférieure du membre*, lisez *incline vers le bas*.

P. 55, l. 7, au lieu de *en effet*, lisez *à la vérité*.

P. 56, l. 9, au lieu de *serrera*, lisez *obstruera* [*en les tordant*].

P. 173, l. 12, au lieu de *produisirent ainsi une purgation*, lisez *mirent ainsi la purgation en mouvement*.

P. 507, l. 2, avant *la racine de fenouil de porc*, ajoutez *le vin*.

[1] Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.